DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

CINQUIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.

A—K

ÉDITION STÉRÉOTYPE DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME.

DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

REVU, CORRIGÉ ET AUGMENTÉ

PAR L'ACADÉMIE ELLE-MÊME.

CINQUIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.

A—K



A PARIS,

CHEZ BOSSANGE ET MASSON, Libraires de son S. A. I. et R. MADAME MÈRE; rue de Tournon, n° 6.

GARNERY, Libraire, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, n° 6.

HENRI NICOLLE, Libraire, rue de Seine, n° 12, hôtel de la Rochefoucauld.

1811.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

La Révolution Françoise qui, dans sa marche, devoit rencontrer tous les obstacles, devoit aussi donner dans tous les excès. Les excès dont on doit le plus gémir et rougir, ont été des actes : mais ceux-là ont toujours été précédés par des excès dans les opinions.

Durant plusieurs années, tout ce qui n'est pas entré dans la Révolution comme instrument et comme acteur, a été regardé et traité comme contre-révolutionnaire.

Il y avoit trois Académies en France, l'une consacrée aux Sciences; l'autre, aux recherches sur l'Antiquité; la troisième, à la Langue françoise et au Goût. Toutes les trois ont été accusées d'aristocratie, et détruites comme des institutions royales, nécessairement dévouées à la puissance de leurs fondateurs.

Il falloit, je le crois, les détruire pour les recréer sous d'autres formes : il falloit que la République eût son *Institut des Arts et des Sciences*, né avec sa Constitution, destiné, par son origine même, à décorer la Liberté, à la fortifier, à la propager dans le monde comme la lumière. Mais il falloit surtout être juste et vrai; et la vérité et la justice ordonnoient de compter les trois Académies, leurs travaux, leurs ouvrages, leurs influences, parmi les causes qui ont le plus contribué à préparer la Révolution, à donner à la France le génie qui devoit la conduire à la République.

L'Académie des Sciences, toujours occupée de la nature et de ses lois, devoit nécessairement découvrir, dans les mêmes recherches, la nature de l'homme, ses droits et les lois de l'ordre social. L'exactitude rigoureuse de la Langue des Mathématiques, devenoit, pour toutes les Langues et pour toutes les connoissances humaines, un modèle qui apprenoit à éloigner de nous les erreurs, à rapprocher les vérités.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fouillant toujours dans les ruines de l'Antiquité, devoit y trouver, partout, les monumens, les pensées, les lois, les sentimens de ces Républiques de la Grèce et de Rome, dont l'Histoire a été la plus éloquente protestation du genre humain contre toutes les espèces de tyrans et de tyrannies.

L'Académie Françoise ne sembloit appelée ni à de si grands objets, ni à de si hautes destinées : instituée, protégée par des Ministres, par des Rois, dont les éloges revenoient incessamment dans tous ses discours, on eût dit que l'unique et servile objet de sa fondation étoit l'art de cacher la bassesse de la flatterie sous les vains agrémens de la parole.

Entre les trois Académies, l'Académie Françoise, cependant, est celle qui a le plus contribué au changement de l'esprit monarchique en esprit républicain : en caressant les Rois, c'est elle qui a le plus ébranlé le trône : ce n'étoit pas le but qu'on lui avoit

marqué, ni celui qu'elle avoit; c'est celui qu'elle a rempli; et cette influence a été l'effet nécessaire, quoique très-imprévu, de plusieurs circonstances de son institution.

Par un statut ou par un usage, l'Académie Françoise étoit composée d'Hommes-de-Lettres, et de ce qu'on appeloit grands Seigneurs. Ses Membres, égaux comme Académiciens, se regardèrent bientôt égaux comme hommes : les futiles illustrations de la naissance, de la faveur, des décorations, s'évanouirent dans cette égalité académique; l'illustration réelle du talent sortit avec plus d'éclat et de solennité.

Cette espèce de démocratie littéraire étoit donc déjà, en petit, un exemple de la grande démocratie politique.

L'Académie Françoise, plus que les deux autres encore, donna un autre exemple très-contraire au régime monarchique, et qui devoit lui être très-fatal.

Les éloges publics prodigués aux Rois, n'étoient accordés qu'à eux : on eût dit que la louange, cette dette de la foiblesse, de l'admiration et de la reconnoissance, ne devoit jamais être payée par les Peuples qu'à la divinité et à la royauté. L'Académie Françoise, à leur réception et à leur mort, loua publiquement et solennellement ses Membres de tout ce qu'ils avoient écrit de vrai, de tout ce qu'ils avoient fait de bien; on entendit dans les mêmes pages, et souvent dans les mêmes lignes, l'éloge de Fénelon et de Racine à côté de celui de Louis XIV : les talens et les vertus loués comme la puissance, commencèrent donc à être regardés comme des grandeurs : en rapprochant les titres on les comparoit; en les comparant, il étoit aisé de voir quels étoient les plus légitimes et les plus beaux.

L'Académie Françoise, dont les panégyristes ont été les sujets de tant de plaisanteries, ne les borna pas toujours à ses Fondateurs et à ses Membres; elle appela tout ce qu'il y avoit d'hommes éloquens dans la Nation à célébrer ses grands Hommes : le Magistrat qui avoit rendu la justice plus pure, les lois plus impartiales entre le puissant et le foible; le Guerrier qui avoit perfectionné l'art de rendre la victoire plus éclatante en la rendant moins sanglante, l'art de triompher par le génie plus que par la force; le Ministre qui, à côté du trône, avoit travaillé pour la Nation, comme s'il avoit reçu sa mission d'elle; le Poëte qui, au milieu des puissantes et douces émotions de la Scène, avoit fait servir les jouissances d'un grand Peuple aux progrès de sa raison et de sa morale; le Philosophe, dont le génie avoit cherché les lois de l'Univers, et trouvé quelques-unes des meilleures règles que l'esprit humain peut suivre dans ses recherches : tous ceux qui, dans tous les états et dans tous les genres, avoient servi avec éclat, avoient illustré et éclairé la Nation, reçurent ses hommages dans les séances publiques de l'Académie Françoise; ce qui n'eut d'abord l'air que d'un concours d'éloquence, devint un établissement vraiment politique et national : dans ces discours, dont plusieurs offriront éternellement des modèles à l'éloquence du patriotisme, tout prit le ton simple et auguste de la Langue républicaine; là, le nom de *Roi* étoit rarement prononcé; le nom odieux de *Sujet* ne l'étoit jamais. Placés par les objets au milieu des plus grands intérêts de la Nation, les Orateurs ne voyoient

qu'elle, ne parloient qu'à elle ; et comme si, par un don de prophétie accordé aux sublimes inspirations des talens, ils voyoient déjà la République, en adressant la parole aux François, déjà ils les appeloient *Citoyens*.

Ces formes républicaines valurent à Thomas plus d'une persécution ; mais elles naissoient, comme toute son éloquence, de l'élévation de son âme : et s'il étoit possible de le faire taire, il ne l'étoit pas de le faire parler autrement qu'en homme libre, qu'en Citoyen de ce Peuple si fécond en talens, et que tous les talens appeloient à la jouissance de ses droits, à l'exercice de sa souveraineté.

Richelieu, le vrai Fondateur de l'Académie Françoise, ne vouloit pas de maître pour lui-même ; pour n'en pas avoir, il le devint de son Roi. Il eut la fierté de l'orgueil; il ne pouvoit pas avoir celle de l'égalité et de la vertu. S'il avoit pu assister à l'une de ces solennités de l'Académie Françoise, sans doute il eût frémi de voir son ouvrage à ce point éloigné du but pour lequel il l'avoit créé : son but, cela est très-probable, n'avoit rien de politique ; il n'étoit que littéraire.

Richelieu avoit la prétention de bien parler et de bien écrire : il institua l'Académie Françoise pour veiller à la pureté de la Langue, pour en faire le Dictionnaire : Richelieu ne songeoit à faire ni des Monarchistes, ni des Républicains ; il songeoit à faire des Puristes ; et cela prouve qu'il ne connoissoit pas plus ce que doit être un Dictionnaire, qu'il ne savoit ce qu'est une Nation.

Pour savoir ce que doit être un *Dictionnaire,* il eût fallu savoir ce que sont les Langues ; et au siècle de Richelieu, parmi les Philosophes même de toute l'Europe, il n'y en avoit peut-être pas deux qui le soupçonnassent. Hobbes est celui qui paroît avoir le mieux connu, à cette époque, la nature des Langues et leurs rapports avec la nature de l'esprit humain.

A la naissance de l'Académie Françoise, on ne croyoit, en général, un Dictionnaire destiné et utile qu'à deux choses : quand on veut apprendre une Langue ancienne ou étrangère, à vous faire trouver, à côté l'un de l'autre, les mots équivalens ou correspondans de la Langue qu'on sait, et de la Langue qu'on étudie; et quand on veut acquérir la certitude de parler et d'écrire sa propre Langue avec pureté et élégance, à mettre sous vos yeux tous les mots de votre Langue en ordre alphabétique, avec la définition de leur *valeur,* de leur *sens,* avec des exemples de l'usage qu'on en fait dans les bons Livres et dans le beau monde.

Ce sont deux espèces de Dictionnaires.

La première espèce étoit à l'usage des Enfans et des Savans; la seconde servoit surtout aux *Gens de Province*, qui avoient l'ambition d'écrire et de parler comme à Paris, et aux *Puristes* de tous les pays, pour terminer, par une autorité, leurs scrupules et leurs disputes sur l'usage des mots et des phrases de la Langue.

Depuis, les Langues ont été considérées sous des points de vue plus philosophiques ; et les bons Dictionnaires, qui sont les archives des Langues, sont devenus des ouvrages plus difficiles et plus importans.

On a vu, depuis, que les mots ne nous servoient pas seulement, comme on le croyoit, à nous communiquer nos pensées, mais qu'ils nous étoient nécessaires pour penser; on en a conclu qu'il ne falloit pas s'occuper seulement des usages très-divers qu'on en faisoit, mais de l'usage constant qu'on en devoit faire : on en a conclu qu'il ne falloit pas consulter *le beau langage* du *beau monde*, comme une autorité qui décide ou tranche tout; parce que le *beau monde* pense et parle souvent très-mal; parce qu'il laisse périr les étymologies et les analogies; parce qu'il ferme les yeux aux syllons de lumière que tracent les mots dans leur passage du sens propre au sens figuré; parce qu'enfin la différence est extrême entre le *beau langage* formé des fantaisies du beau monde, qui sont très-bizarres, et le *bon langage*, composé des vrais rapports des mots et des idées, qui ne sont jamais arbitraires : on en a conclu encore que la vraie Langue d'un peuple éclairé n'existe réellement que dans la bouche et dans les écrits de ce petit nombre de personnes qui pensent et parlent avec justesse; qui attachent constamment les mêmes idées aux mêmes mots; qui, guidés par un sentiment exquis, plus que par une érudition pénible, éclairent tous leurs discours de toute la lumière des étymologies, des analogies, et de ces figures du langage, de ces tropes, qui font sortir avec éclat tous les traits et tous les contours de la pensée.

En puisant dans ces sources, les Auteurs d'un Dictionnaire ne sont pas seulement utiles à ceux qui n'ont d'autre prétention que de parler et d'écrire purement et correctement une Langue; ils le sont à la Langue elle-même; ils le sont au bon sens et à la raison de tout un peuple.

Ces deux assertions pourront surprendre, la dernière surtout. Elles sont pourtant d'une vérité assez simple, pour être rendues facilement évidentes, et en peu de mots.

Une Langue, comme l'esprit du Peuple qui la parle, est dans une mobilité continuelle : dans ce mouvement, qui ne peut jamais s'arrêter, elle perd des mots, elle en acquiert. Quelquefois ses pertes l'enrichissent, et ses acquisitions la défigurent : quelquefois ses pertes sont réellement des pertes, et ce qu'elle acquiert n'est pas une richesse : quelquefois elle se perfectionne également par les mots qu'elle adopte, et par les mots qu'elle rejette. Dans le premier cas, le bien et le mal se compensent; dans le second, il n'y a que du mal; dans le troisième, il n'y a que du bien. C'est cette troisième direction qu'il faut donner aux changemens d'une Langue, pour que tous ses changemens soient ou des progrès, ou des perfectionnemens; et cette direction constante, elle ne peut la recevoir que d'un Dictionnaire, fait suivant les vues et dans le plan dont nous avons parlé.

Un tel Dictionnaire, en effet, en même temps qu'il devient un dépôt de tous les mots de la Langue, en fait la revue. En déterminant les acceptions que l'usage le plus général leur a données, il prononce ou il indique le jugement qu'il faut porter de cet usage : il apprend à distinguer les cas où l'usage a eu raison, et les cas où il a eu tort. De tant de cas particuliers, où l'on voit la marche de l'usage, on ne tarde pas à

remonter aux causes les plus générales qui tantôt ont égaré l'usage, et tantôt l'ont bien guidé. L'usage, qu'on a si souvent donné comme la seule loi des Langues, verra donc lui-même les lois qui doivent le gouverner; il ne pourra pas les voir si distinctement sans les suivre; et tout un Peuple apprendra, dans un tel Dictionnaire, à fixer sa Langue sans la borner; à la fixer, dis-je, non dans des limites qu'on ne peut pas plus donner à la Langue d'un Peuple qu'à sa raison et à ses connoissances, mais dans les routes où elle pourra toujours s'avancer, en acquérant toujours de nouvelles richesses sans en perdre jamais aucune.

L'influence, bien plus importante, d'un bon Dictionnaire sur la raison d'un Peuple, est, peut-être, plus facile encore à démontrer.

C'est une vérité universellement reconnue aujourd'hui; la cause la plus générale et la plus dangereuse de nos erreurs, de nos mauvais raisonnemens, est dans l'abus continuel que nous faisons des mots.

Cet abus lui-même a sa cause, et cette cause n'est pas simple; il y en a deux : la première est dans l'indétermination où chacun de nous laisse les mots en parlant et en écrivant; nous les prenons et nous les donnons tantôt dans un sens, tantôt dans un autre; la seconde est dans le défaut d'une détermination universellement convenue et connue. Chaque homme qui parle et qui écrit, peut remédier à la première, et les grands Écrivains n'y manquent guère; ils se font une Langue qui est à eux; elle est exacte et claire dans les ouvrages philosophiques; elle est exacte, claire et belle dans les ouvrages d'imagination : ils parlent toujours cette même Langue qu'ils se sont faite : c'est pour cela qu'ils sont de grands Écrivains. Mais par la raison, précisément, que chacun d'eux se fait une Langue, les Langues que tous se font sont différentes; et c'est à cette différence qu'il faut attribuer, très-souvent, celle des opinions qui les divisent : ils se croient séparés par des mondes; ils ne le sont souvent que par un mot dont ils ne font pas le même emploi.

Quand tous les grands Écrivains, par une espèce de traité secret et d'alliance très-naturelle entre le génie et le génie, s'accorderoient dans le même emploi des mots, ils sont en trop petit nombre; et leur convention, très-propre à en préparer de plus étendues, seroit bien loin encore d'être une convention nationale. C'est pourtant cet accord, c'est cette convention de tous avec tous, qui est indispensable, pour qu'un Peuple s'entende toujours dans la circulation de ses mots et de ses idées; pour que ce commerce de tous les esprits serve aux progrès et à la richesse de tous. Il faut que chaque mot d'une Langue, en quelque sorte, soit frappé d'une empreinte particulière, qui marque son titre et sa valeur, comme chaque pièce de la monnoie d'un Peuple : il faut qu'en donnant ou en recevant un mot, on sache ce qu'on reçoit et ce qu'on donne, comme en donnant un écu ou un louis.

Qu'est-ce qui peut donner à tous les mots d'une Langne cette empreinte, qui en fixe et qui en constate la valeur, non pour quelques Écrivains seulement, mais pour tous ceux qui parlent et qui écrivent dans cette Langue? Qui définira les mots pour

toute une Nation, de manière que cette Nation sanctionne ces définitions en les adoptant, et ne s'en écarte point dans l'usage des mots?

Je réponds qu'un bon Dictionnaire peut, seul, donner à une Nation ces lois de la parole, plus importantes, peut-être, que les lois même de l'organisation sociale; et qu'un Dictionnaire, pour exercer cette espèce d'autorité législative, doit être fait par des hommes qui auront, à la fois l'autorité des lumières auprès des esprits éclairés, et l'autorité de certaines distinctions littéraires auprès de la Nation entière.

Ces distinctions, les Membres de l'Académie Françoise les avoient reçues avec le titre même d'Académicien: et s'il falloit chercher des preuves de l'espèce de puissance littéraire que l'Académie Françoise a exercée sur la France, on en trouveroit dans les efforts même qu'on a toujours faits pour contester cette puissance, pour la nier ou pour la renverser: il faut être très-puissant pour faire le mal dont on l'a accusée, comme pour faire le bien dont on l'a louée.

Mais, cette autre autorité, l'autorité plus légitime des lumières, étoit-elle dans l'Académie et dans ses Membres?

Une réponse absolue est ici impossible: il faut distinguer les temps; et cette distinction, au lieu d'une réponse, qui n'eût été qu'à demi vraie, nous donnera deux réponses, entièrement vraies toutes les deux.

A sa naissance et long-temps après, l'Académie Françoise fut composée de trois espèces d'hommes, qui avoient assez peu de rapports les uns avec les autres, et qui, tous ensemble, n'en avoient pas beaucoup avec le travail d'un Dictionnaire.

C'étoient, en très-grand nombre, de beaux-esprits, comme Cotin, qui, n'ayant point de pensées, cherchoient des tours, et en trouvoient de ridicules; et un grand nombre d'Amateurs des Lettres plutôt que de Littérateurs, qui, n'écrivant point eux-mêmes, se constituoient lecteurs et juges de tout ce qu'on écrivoit, comme Conrard; et cinq à six hommes supérieurs, de ces génies éminens qui créent, pour leur Langue et pour leur Nation, les modèles de la Poésie et de l'Éloquence; comme les Corneille et les Bossuet.

De ces trois espèces d'Académiciens, les derniers, ces esprits créateurs, ont été, peut-être, ceux qui ont le moins travaillé au Dictionnaire, et qui y étoient les moins propres.

Dans leur sublime essor, occupés à enrichir les mots de nouvelles acceptions, ils ne pouvoient rabaisser leur génie à la recherche et à la définition des acceptions connues. Ils étoient trop doués de ces facultés exquises de l'imagination qui analise par le sentiment et par le goût; et ils ne possédoient pas assez cette analise de l'entendement qui veut remonter jusqu'aux principes même du sentiment, qui impatiente quelquefois le goût, alors même qu'elle l'éclaire.

Les beaux-esprits, ces singes maladroits du talent et du génie, aussi dépourvus du don de sentir que de l'art de définir, étoient trop occupés à défigurer et à gâter la Langue dans leurs sonnets et dans leurs sermons, pour travailler beaucoup à la

fixer dans un Dictionnaire. Ils s'en mêloient peu; et c'est ce qu'ils faisoient de mieux pour cet ouvrage.

Tout le travail du Dictionnaire étoit donc presqu'entièrement abandonné à ces Amateurs de Lettres qui n'écrivoient rien, et qui prononçoient sur tous les écrits; qui, tout fiers d'être Académiciens, ne manquoient pas une séance et une discussion, se faisoient tour à tour entre eux Directeurs et Secrétaires de l'Académie, et croyoient diriger et faire la Langue comme ils faisoient et dirigeoient le Dictionnaire.

On voit qu'à cette époque, le Dictionnaire de l'Académie Françoise ne pouvoit pas être très-bon; il ne pouvoit pas non plus être très-mauvais : il fut médiocre; et c'est ce qu'il pouvoit être.

Pour le faire paroître plus mauvais, on en publia d'autres; et il en parut meilleur.

A sa naissance même et malgré toutes ses imperfections, le Dictionnaire de l'Académie Françoise fut une autorité dans la Nation et dans la Langue, parce que l'Académie elle-même en étoit une. La critique du *Cid*, si supérieure à toutes les critiques qui paroissoient dans le même temps, prouve que cette autorité n'étoit pas tout-à-fait usurpée.

Cependant, au milieu des progrès de la Poésie, de l'Éloquence et de tous les Beaux-Arts, l'esprit philosophique naissoit; il entroit à l'Académie Françoise caché, tantôt sous le nom d'un Orateur ou d'un Poëte, tantôt sous celui d'un Grammairien et d'un homme de goût : c'est cet esprit qui, seul, peut faire un bon Dictionnaire : il aime l'étude des mots, parce qu'il ne peut se passer de la justesse des idées; et la variété, l'importance, la richesse des points de vue, sous lesquels il envisage cette étude qui, aux esprits frivoles, paroît puérile et sèche, la fait embrasser et cultiver avec une sorte de passion par tous les esprits pénétrans, étendus, solides. Les Académiciens, qui n'avoient vu d'abord qu'un devoir pénible dans le travail du Dictionnaire, y cherchèrent bientôt, pour leur esprit et pour leur goût, des plaisirs et des secours : les séances et les discussions se prolongèrent.

Chaque nouvelle Édition du Dictionnaire corrigea donc ce qu'il avoit d'imparfait, et ajouta à ce qu'il avoit de bon : la dernière fut celle de 1762.

A cette époque, déjà depuis vingt ans à peu près, l'Académie Françoise étoit composée très-différemment qu'à sa naissance et dans les jours qui la suivirent. Pascal, Bossuet, Racine, Boileau, n'avoient pas été surpassés, ni peut-être égalés; mais ils n'étoient que des Maîtres, et ils avoient formé des Écoles; les génies créateurs, les talens sublimes, n'étoient pas plus nombreux; le nombre étoit beaucoup plus grand des Écrivains qui se partageoient avec éclat tous les genres de Littérature, et des esprits qui cultivoient avec succès tous les genres de connoissances.

L'esprit humain, qui avoit pu s'observer dans les Arts et dans les Sciences créés par lui, avoit appris à s'étudier en lui-même et dans ses chefs-d'œuvres. De cette étude, étoit né cet esprit qu'on a appelé l'esprit philosophique. C'étoit dans l'observation des Langues, surtout, que cet esprit philosophique avoit pris sa naissance

et ses lumières ; et il reversoit surtout ses lumières sur les Langues où il les avoit puisées.

Il n'y avoit pas de Philosophe qui ne fût profond Grammairien, ni de Grammairien qui ne fût grand Philosophe. Les Locke étoient des Dumarsais; les Dumarsais étoient des Locke.

Une analise hardie, fine et sûre, poursuivoit l'esprit dans ses plus secrètes opérations, le goût dans ses impressions les plus mystérieuses, et dévoiloit à l'un et à l'autre les prodiges de la pensée et du sentiment.

En préparant des siècles nouveaux, l'esprit philosophique avoit fait renaître les études, presque abandonnées, des beaux siècles de l'antiquité. Homère et Virgile, dont on avoit voulu ébranler les autels, recevoient un culte plus éclairé, un culte qui n'étoit plus celui de la superstition, mais celui d'une admiration sentie et de l'amour.

Tous ces progrès de l'esprit humain entroient dans l'Académie Françoise avec les hommes auxquels la France et l'Europe en étoient redevables; et les hommes illustres qui n'en étoient pas, y faisoient entrer encore leurs lumières.

Là, les Poëtes, les Orateurs, les Historiens, capables de rendre compte à chaque instant des règles et des principes de leur Art qu'ils avoient approfondis, étoient également capables d'analiser, avec finesse et justesse, tous les mots et tous les procédés de leur instrument, de la Langue Françoise. A cette même époque où les Écrivains distingués descendoient dans toutes les profondeurs de leur Art et de leur Langue, ils se répandoient davantage dans le monde : en y parlant leur Langue, ils observoient celle qu'on y parloit : ils observoient l'usage dans ces sociétés brillantes de Paris et de la Cour, d'où il dictoit des lois à toute la France.

Tels ont été les hommes qui, depuis 1762, époque de la dernière Édition du Dictionnaire, jusqu'à la destruction de l'Académie, c'est-à-dire, pendant trente ans, ont travaillé constamment ensemble à l'Édition que nous donnons aujourd'hui à la France et à l'Europe.

On a nié que ce fût un avantage pour un Dictionnaire d'être composé par trente ou quarante Coopérateurs ; on a prétendu qu'un Dictionnaire, comme tout autre ouvrage, ne peut être très-bon, que lorsqu'il a été conçu et exécuté par un seul homme.

Nous n'examinerons point si les hommes qui, à différentes époques, depuis Furetière, ont fait de pareilles entreprises, y ont réussi : ceux qui annoncent aujourd'hui avec tant de bruit qu'ils font seuls un Dictionnaire de toute la Langue, paroissent croire, au moins, que la même confiance a beaucoup trompé ceux qui l'ont eue avant eux.

Nous examinons la chose en elle-même.

Il n'y a presque pas de mots dans une Langue qui ne soit pris dans une multitude d'acceptions différentes; d'analogie en analogie, un mot passe d'acceptions en acceptions; dans les Arts qui se ressemblent le plus, il reçoit des acceptions très-variées ;

dans la bouche même de l'Orateur, de l'Historien et du Poëte, déjà il a des nuances que le goût distingue beaucoup, quoiqu'elles soient légères; et les Arts les plus éloignés l'un de l'autre, des Métiers qui n'ont aucun rapport ensemble, s'en emparent: enfin, tous les Esprits, tous les Talens, tous les Arts, tous les Métiers, travaillent sur chaque mot d'une Langue, avec ce mot et autour de ce mot. Dans le même mot, il y a mille expressions; et un Dictionnaire n'est bien fait, que lorsque ces mille expressions sont saisies et rassemblées autour du mot qui en est devenu le signe.

Est-ce un seul homme, étranger nécessairement à tant d'usages du même mot, qui les connoîtra tous? Et n'est-il pas plus raisonnable d'attendre cette connoissance de trente ou quarante hommes, dont les études, les travaux et les talens sont partagés entre tous ces Arts et toutes ces Sciences; qui ont rencontré cent fois toutes ces acceptions des mots dont l'origine commune, en s'effaçant de nuance en nuance, finit souvent par entièrement se perdre?

Quarante hommes, éclairés dans beaucoup de genres, peuvent être regardés, en quelque sorte, comme les Représentans d'une Nation, chargés par elle de recueillir et de sanctionner toutes les acceptions qu'elle donne à tous les mots. On ne peut pas supposer, que cette espèce de mission universelle soit donnée à un seul homme, toujours incapable de la remplir, par cela même qu'il est seul.

Cette vérité, évidente pour tout le monde, frappera bien davantage ceux qui ont assisté à des discussions entre plusieurs personnes sur les mots et sur les acceptions qu'ils reçoivent dans une même Langue.

Chacun de ceux qui ont parlé est tenté de croire qu'il a tout vu; à l'instant où un autre commence à discuter, chaque parole ouvre des points de vue qu'il eût été impossible à tous de soupçonner : à mesure que le nombre de ceux qui parlent s'augmente, les points de vue et les acceptions augmentent aussi, et dans une progression beaucoup plus grande : les idées que chacun entend lui en rappellent ou lui en font naître de nouvelles : ceux qui ont une mémoire lente et paresseuse, sont étonnés de l'activité qu'elle reçoit d'une mémoire plus prompte et plus étendue; des souvenirs effacés se réveillent; des exemples perdus se retrouvent; tous croient apprendre pour la première fois la Langue que toute leur vie ils ont étudiée.

Si l'on réfléchit actuellement entre quels hommes de pareilles discussions ont eu lieu si long-temps au Louvre; et si l'on est juste, si l'envie et la haine ne poursuivent pas les Académiciens à travers les tombeaux des Académiciens, de l'Académie, et de la Monarchie; on avouera que ce Dictionnaire, qui est le résultat de ces discussions, doit être le seul où la Nation Françoise et les Nations de l'Europe peuvent chercher avec confiance les usages et les lois de notre Langue.

Une autre circonstance unique en faveur de ce Dictionnaire, c'est que, commencé à l'époque précisément où la Langue Françoise commençoit elle-même les grands progrès qui devoient lui donner ses plus beaux caractères et sa perfection, il n'a jamais été interrompu un moment; il a assisté à tous ces progrès; il en a tenu note en y

concourant; il a été un témoin et il est devenu un monument fidèle de toutes ces variations fugitives qui ne laissent aucuns souvenirs, si on ne les marque pas à l'instant même où ils se succèdent et passent; c'est qu'enfin il a été fini à l'instant où la Monarchie finissoit elle-même; et que par cela seul, il sera pour tous les Peuples et pour tous les siècles, la ligne ineffaçable qui tracera et constatera, dans la même Langue, les limites de la Langue Monarchique et de la Langue Républicaine.

Chez aucun autre Peuple et dans aucun autre Siècle, il n'a existé un pareil Dictionnaire : il ne peut plus en exister pour les Langues de l'Europe; elles n'ont pas reçu, sans doute, tous leurs accroissemens; mais elles ont reçu tous leurs caractères. Des Dictionnaires pourront bien dire où ces Langues sont arrivées : mais ils ne pourront plus les accompagner, en quelque sorte, dans le chemin qu'elles ont suivi; ils ne pourront pas les aider dans tous leurs accroissemens et dans leur formation.

Il étoit indispensable d'ajouter à ce Dictionnaire les Mots que la Révolution et la République ont ajoutés à la Langue. C'est ce qu'on a fait dans un Appendice. On s'est adressé, pour ce nouveau travail, à des Hommes-de-Lettres, que l'Académie Françoise auroit reçus parmi ses Membres, et que la Révolution a comptés parmi ses partisans les plus éclairés. Ils ne veulent pas être nommés; leurs noms ne font rien à la chose; c'est leur travail qu'il faut juger, il est soumis au jugement de la France et de l'Europe.

LOI portant que l'Exemplaire du DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, *chargé de Notes marginales, sera rendu public par les Libraires* SMITS, MARADAN *et Compagnie.*

DU PREMIER JOUR COMPLÉMENTAIRE, L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

LA CONVENTION NATIONALE, après avoir entendu le Rapport de son Comité d'Instruction publique, décrète ce qui suit :

ART. I. L'Exemplaire du *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, chargé de Notes marginales et interlinéaires, actuellement déposé à la Bibliothèque du Comité d'Instruction publique, sera remis aux Libraires SMITS, MARADAN et Compagnie, pour être par eux rendu public après son entier achèvement.

ART. II. Lesdits Libraires prendront, avec des Gens-de-Lettres de leur choix, les arrangemens nécessaires pour que le travail soit continué et achevé sans délai.

ART. III. L'Édition sera tirée à quinze mille Exemplaires.

ART. IV. Il en sera prélevé, au nom de la République, cent Exemplaires qui seront placés dans les Bibliothèques des Écoles centrales, et autres Bibliothèques publiques.

ART. V. Les Citoyens SMITS, MARADAN et Compagnie, rembourseront, s'il y a lieu, les frais de copie qui pourront avoir été faits par d'autres, pour cet objet, à la Bibliothèque du Comité d'Instruction publique.

ART. VI. Lesdits Soumissionnaires fourniront une garantie de l'exécution de cette entreprise entre les mains de la Commission d'Instruction publique, laquelle demeure chargée, et après elle le Ministre qui aura dans ses attributions l'Instruction publique, de l'exécution du présent Décret.

Visé par le Représentant du Peuple, Inspecteur aux Procès-verbaux. *Signé* ENJUBAULT.

Collationné à l'original, par nous Président et Secrétaires de la Convention Nationale. A Paris, le deuxième jour complémentaire de l'an troisième de la République Françoise. *Signé* T. BERLIER, Président ; J. POISSON et DERAZEY, Secrétaires.

Pour copie conforme : la Commission des Administrations Civiles, Police et Tribunaux. Le Chargé provisoire, *signé* AUMONT.

En vertu de cette Loi, et d'arrangemens particuliers pris avec le Cit. *Maradan*, je suis resté seul Éditeur de cet Ouvrage. Les Éditions avouées seront revêtues de ma signature. J'espère que cette précaution ne sera pas illusoire, et que la cupidité ne me forcera pas à solliciter l'application de la Loi contre les Contrefacteurs.

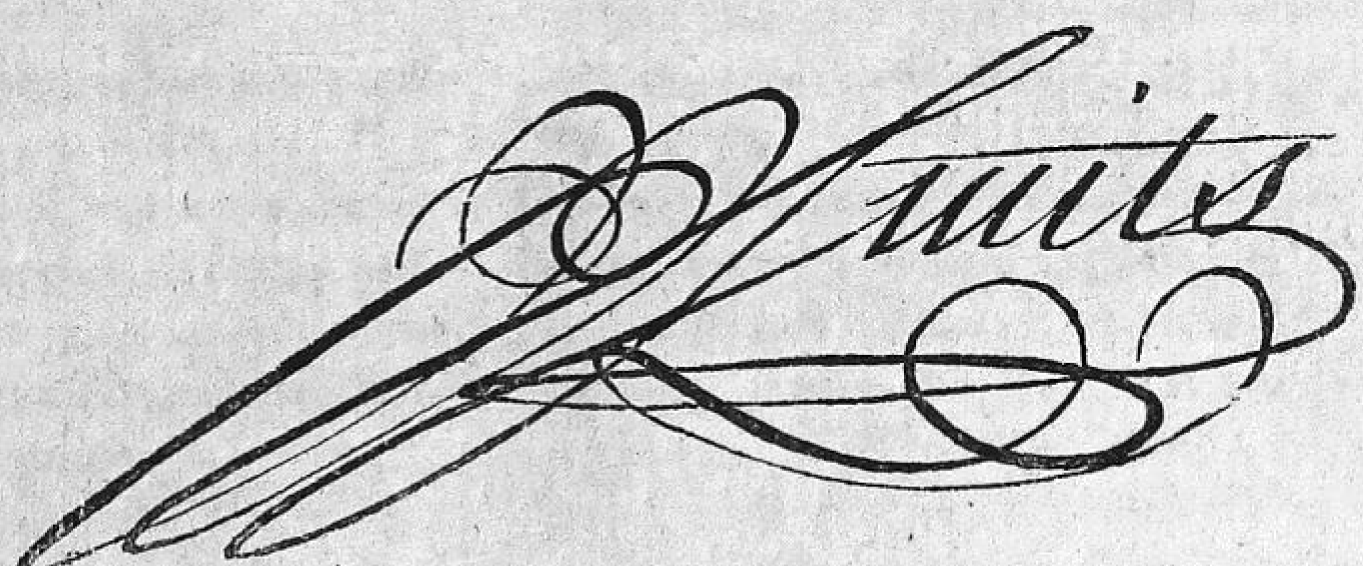
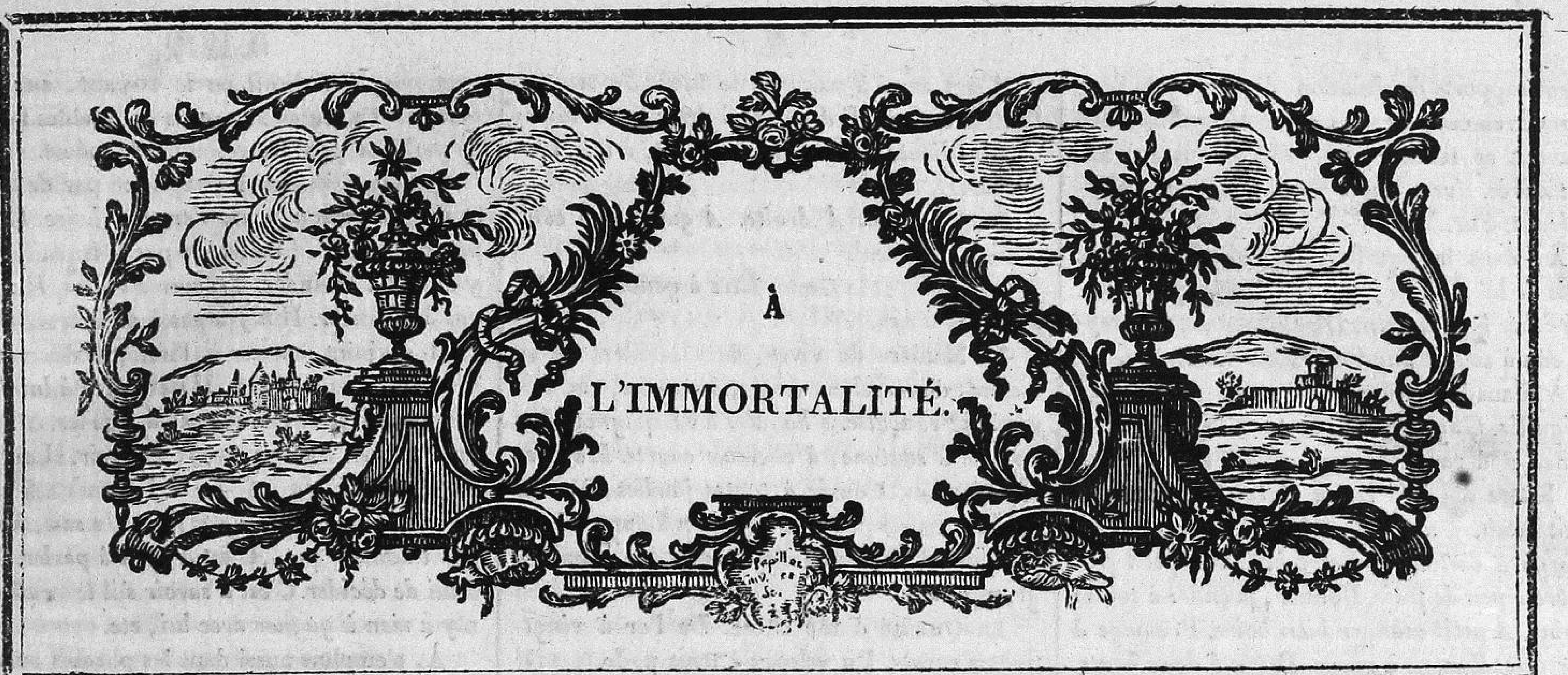


TABLE ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS CE DICTIONNAIRE.

adj. *ou* adject.	*signifie*	adjectif.
adj. des 2 g. *ou* adj. des 2 genr.		adjectif des deux genres.
adject. *ou* adjectiv.		adjectivement.
adj. et s. *ou* adject. et subst.		adjectif et substantif.
adv. *ou* adverb.		adverbe, adverbialement.
conj. *ou* conjonct.		conjonction.
fam. *ou* famil.		familier, familièrement.
f. *ou* fém. *ou* fémin.		féminin.
fig. *ou* figur. au fig.		figurément, au figuré.
m. *ou* mas. *ou* mascul.		masculin.
part.		participe.
plur. au plur.		pluriel, au pluriel.
poétiq.		poétiquement.
pop. *ou* popul.		populairement.
prép. *ou* prépos.		préposition.
pron. *ou* pron. pers.		pronom personnel.
pron. *ou* prononc.		prononcez.
prov. *ou* proverb. *ou* proverbial.		proverbialement.
subst. *ou* substant.		substantivement.
s. f. *ou* s. fém. *ou* subst. fémin.		substantif féminin.
s. m. *ou* s. masc. *ou* subst. mascul.		substantif masculin.
s. f. pl. *ou* subst. fém. plur.		substantif féminin pluriel.
s. m. pl. *ou* subst. masc. plur.		substantif masculin pluriel.
s. m. et f. *ou* subst. masc. et fém.		substantif masculin et féminin.
v. a. *ou* v. act. *ou* verb. act.		verbe actif.
v. n. *ou* v. neut. *ou* verb. neut.		verbe neutre.
v. p. *ou* verb. pron.		verbe pronominal.
v. r. *ou* verb. récip.		verbe réciproque.
v. réf. *ou* verb. réfl.		verbe réfléchi.
V. Voy.		*Voyez.*



DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

A. Lettre voyelle, qui forme à elle seule un mot présentant plusieurs acceptions.

A. *Lettre.* subst. masc. Premier caractère de notre alphabet. *Dans presque tous les alphabets l'A précède le B.*

Ce caractère reçoit différentes formes, soit dans l'impression, soit dans l'écriture manuelle. *L'A majuscule. Le petit a. L'A romain. L'A italique.*

C'est un nom indéclinable, qui ne prend pas, comme presque tous les noms, un S au pluriel. On écrit deux A, et non pas deux AS.

On dit communément De quelqu'un qui ne sait pas lire, et figurément De quelqu'un qui est fort ignorant, qu'*Il ne sait ni A, ni B.*

On dit, *Une panse d'A*, pour dire, Le commencement de la formation de la lettre *A*, qui, dans l'écriture ordinaire, s'écrit *a*. Et dans ce sens, quand on a donné quelque chose à écrire à quelqu'un, et qu'il n'y a point encore travaillé, on dit proverbialement qu'*Il n'en a pas fait une panse d'a.* La même chose se dit figurément, pour donner à entendre qu'Un homme qui avoit entrepris de composer quelque ouvrage, n'y a point encore travaillé. On dit aussi, pour signifier qu'Un homme n'a nulle part à un ouvrage d'esprit qu'on lui attribue, qu'*Il n'y a pas fait une panse d'a.*

On dit aussi figurément, *Depuis A jusqu'à Z*, pour dire, Depuis le commencement d'une chose jusqu'à la fin.

A. *Son.* s. m. Le son de l'*A* est celui qui se prononce par le mouvement le plus naturel de la bouche; aussi entre-t-il dans les premiers mots que prononcent les enfans dans toutes les Langues. *Papa, mama.*

Le son de l'*A*, en françois, est le même dans tous les mots : il ne diffère que par sa durée et par des nuances peu sensibles. Il est long ou bref; long dans *Pâte, grâce;* bref dans *Glace, trace.*

Dans les deux précédentes acceptions, *A* est un nom substantif masculin. Il n'appartient au verbe que comme troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Avoir. Il a de l'esprit. Il a tort. Elle a aimé.*

On l'emploie en ce sens dans cette phrase, qui est un gallicisme, *Il y a.* On dit, *Il y a un homme*, pour dire, Il existe un homme; *Il y a eu un temps*, pour dire, Il fut un temps.

Dans tous les autres cas où l'on emploie le mot *A*, c'est une *Particule* qui indique une multitude de rapports, difficiles à nombrer et à classer.

En certains cas, la particule *À* sert à remplacer le datif du latin, lorsqu'elle est mise après un mot par lequel elle est régie, et dont elle détermine l'objet : après un verbe, *Écrire à quelqu'un;* après un substantif, *Soumission à l'autorité;* après un adjectif, *Attentif à la leçon;* après un adverbe, *Conformément à la règle;* après une simple préposition, *Jusqu'à Paris.*

Dans ce sens il s'unit souvent à l'article *le, la, les*, et alors il se décline en quelque sorte, puisqu'il se change en *au*, au lieu de *à le*, et qu'il a le pluriel *aux*, au lieu de *à les. Obéir au Magistrat, à la Loi; obéir aux Magistrats, aux Lois.*

Sous ce même rapport, *À* s'emploie dans plusieurs phrases elliptiques, lorsqu'un danger ou un intérêt pressant oblige de n'exprimer que l'idée principale, en supprimant des idées accessoires que l'esprit supplée aisément; comme : *Aux armes. À moi. À vous. Au feu. Au meurtre. Au secours.*

A, seul, n'est jamais adverbe, comme l'ont avancé quelques Grammairiens; mais il forme une expression adverbiale, lorsqu'il se joint à un adverbe ou à certains noms adjectifs ou substantifs; à un adverbe, comme, *Durer à jamais, venir à rien;* à un adjectif, *Tomber à bas, à tort ou à droit;* à un substantif, *Parler à propos. Parler tête à tête. Mal à propos. Crier à tue-tête, à pleine tête. Tirer à brûle-pourpoint. Haïr à mort, à la mort. Être blessé à mort. Marcher à tâtons. Aller à reculons. Travailler à bâtons rompus. Juger à boulevue. Décider à la légère. Déchirer à belles dents. Traiter à forfait. Battre du fer à froid. Mâcher à vide. Mettre de l'argent à intérêt. Donner à bon compte. Vendre à l'encan.*

Dans toutes les autres acceptions du mot *À*, il est une simple préposition, qui exprime dif-

férens rapports de situation, de temps, de lieu, de mouvement, etc. Ces diverses significations peuvent se réduire aux prépositions suivantes: *Après. Avec. Dans. En. Par. Pour. Selon. Suivant. Sur. Vers.*

À, dans la signification d'*Après. À deux mois de là. À deux jours de là. Aller pas à pas. Arracher brin à brin. Dire mot à mot. Compter sou à sou. Manger morceau à morceau.*

À, dans la signification d'*Avec. Travailler à l'aiguille. Gagner à la pointe de l'épée. Aller à voiles et à rames. Bâtir à chaux et à ciment. Se battre à l'épée et au pistolet. Marcher à petit bruit. Un fusil chargé à balle. Canon chargé à cartouche. Faire brûler à petit feu. Vivre à peu de frais. Donner, prendre à toutes mains. À petit manger bien boire. Fromage à la crème. Bouton à queue. Bâton à deux bouts. Couteau à ressort. Écuelle à oreilles. Clou à crochet. Chandelier à branches. Chapeau à grands bords. Agir à bonne intention. Prier à mains jointes. Sauter à pieds joints. Recevoir à bras ouverts*, etc.

À, pour *Dans*, *en. Vivre à Paris. Demeurer à Rome. Retourner à la Ville. Jeter à la rivière. Se promener à la campagne. Blessure à l'épaule, à la cuisse. Il y viendra à son rang. Être à sa place.*

À, dans la signification de *Par. Obtenir à force de prières. On juge à sa mine. On voit à l'air dont il s'y prend. Aller à courbettes.*

À, dans la signification de *Pour. Prendre à témoin. Inviter quelqu'un à dîner. Une fille à marier. Avoir quelque chose à bon marché. Tenir à honneur. Tenir à injure. On eut bien de la peine à lui faire entendre. Une selle à tous chevaux. Un conte à dormir debout. Fixer à jamais.*

À, *Selon*, *suivant. Un habit à la mode. Bâtir à la manière d'Italie. Vivre à sa fantaisie. Cela n'est pas à son goût. À ce que je vois. À ce que vous dites. Il faut donc à votre compte, à votre avis.*

À, dans la signification de *Sur. Monter à cheval. Mettre pied à terre. À peine de la vie. Un oiseau qui se bat à la perche.*

À, dans la signification de *Vers. Il tire à sa fin. Venez à moi.*

À, entre deux noms de nombre, signifie Entre ou environ. Ainsi on dit, *Un homme de quarante à cinquante ans*, pour dire, Un homme dont l'âge est entre quarante et cinquante ans, ou dont l'âge est d'environ quarante ou cinquante ans; *Une troupe de sept à huit cents hommes*, pour dire, Une troupe d'hommes dont le nombre est entre sept et huit cents, ou une troupe d'environ sept ou huit cents hommes; *Il y avoit six à sept femmes dans cette assemblée*, pour dire, Il y avoit environ six à sept femmes.

À, sert aussi à marquer le temps. *Se lever à six heures. Dîner à midi. On l'attend à toute heure, à tout moment. Revenir à heure indue. À la fin du mois. À jour préfix. À l'arrivée du courrier. À perpétuité. À l'avenir. Il y parviendra à la longue.*

Il sert aussi à marquer le Lieu. *Se tenir à l'entrée du bois. Il demeure à deux lieues d'ici, à vingt lieues de là. Être à l'écart, à l'abri, à découvert.*

La Situation. *À droite. À gauche. À côté. À pied. À cheval.*

La Posture, le Geste. *Être à genoux. Dos à dos. Nez à nez.*

La Manière de vivre, de s'habiller, de se mettre, de marcher, d'agir, de parler, etc. *Vivre à la Françoise. S'habiller à l'Espagnole. Un homme à soutane, à cheveux courts. Marcher à petits pas. Courir à toutes jambes, à toute bride. S'embarquer à la hâte. Un homme à bons procédés. Un homme à systèmes. Un homme à grands mots.*

La Qualité d'une chose. *De l'or à vingt-quatre carats. Du velours à trois poils.*

La Quantité. *Il en a à foison, à satiété, à milliers.*

Le Prix et la Valeur d'une chose. *Du vin à vingt sous, à trente sous la pinte. Du drap à vingt francs l'aune.*

La Mesure ou le Poids dont on se sert pour la débiter. *Vendre du vin à la pinte. Vendre du drap à l'aune. Vendre de la viande à la livre.*

À, s'emploie aussi pour désigner La Cause mouvante, le moyen qui fait agir. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Arme à feu.*

Le Motif qui fait agir. *Il l'a dit à bonne intention. Il ne l'a pas fait à mauvais dessein.*

L'État et la Disposition d'une chose. *Des fruits à garder. Des fleurs à cueillir.*

L'Usage auquel une chose est propre. *Terre à froment. Moulin à blé. Moulin à poudre. Moulin à papier. Mouchoir à moucher. Bassin à laver les mains. Bassin à barbe. Bois à brûler. Bois à faire du merrain.*

Ce qu'une chose est propre ou destinée à contenir. *Un étui à peignes, une boîte à mouches, la bouteille à l'encre, un pot à l'eau*, pour dire, Un étui à mettre des peignes, une boîte à mettre des mouches, une bouteille à mettre de l'encre, un pot à mettre de l'eau.

Ce qu'il est convenable de faire, et Le bon ou le mauvais traitement qu'un homme, qu'une chose mérite. *C'est un avis à suivre. C'est une partie à remettre. C'est une affaire à accommoder. C'est une occasion à ne pas laisser échapper. C'est un cheval à garder. C'est un homme à récompenser. Il en est plus à craindre. Il n'en est que plus à estimer. C'est un homme à noyer. C'est un homme à nasardes. C'est un livre, non-seulement à lire, mais à retenir par cœur.*

Ce qui peut arriver d'une chose, à quoi elle peut servir, et de quoi une personne est capable. *C'est une affaire à vous perdre. C'est un procès à ne jamais finir. C'est une entreprise à vous faire honneur. C'est un homme à réussir dans tout ce qu'il entreprendra. Il est homme à se fâcher, à vous jouer d'un mauvais tour.*

À, joint avec un verbe à l'infinitif, s'explique quelquefois par le gérondif du même verbe. Ainsi, *On diroit à le voir, à l'entendre*, se résout par, *On diroit en le voyant, en l'entendant.* Et toutes les autres semblables façons de parler se peuvent résoudre de même.

Quelquefois aussi il s'explique par *de quoi*, et par *de raison pour. Verser à boire. Il n'a pas à manger. Il ne trouve pas à travailler. Il y auroit à craindre. Trouver à redire. Il n'y a pas à balancer. Il n'y a pas à différer.*

Il se joint encore à l'infinitif des verbes dans divers autres sens. *Il s'emporta à lui dire, jusqu'à lui dire. Il s'abaissa à le prier. S'amuser à causer. Je suis encore à savoir. Il est encore à venir. Je suis ici à l'attendre. C'est à faire à lui d'ordonner des fêtes. Je sais, à n'en point douter, que... C'est à vous à parler. C'est à lui de décider. C'est à savoir s'il le voudra. Il n'y a rien à gagner avec lui*, etc.

À, s'emploie aussi dans les phrases suivantes, et dans une infinité d'autres, qui seront expliquées chacune en son lieu. *Arriver à bord. Se résoudre à tout. Mettre à l'air. Mettre à la voile. Appliquer à la question. Crier à l'aide. Attacher à la muraille. Atteler à la charrue. Coucher à la belle étoile. Jouer à la paume. Jouer à quitte ou double. Valet à gages. Pension à vie. Ils se prosternèrent à ses genoux. Ils tombèrent à ses pieds. Se tourner à bien, à mal. Se mettre à l'étude. Aller à l'armée, à Rome, à l'Eglise. Voyons à qui l'aura.*

On verra les différens sens de ces phrases, et de celles des articles précédens, aux mots dont elles sont composées.

À, lorsqu'il précède l'article masculin, suivi d'un mot qui commence par une consonne, devient Au. V. Au.

ABA

ABAISSE. s. f. Pâte qui fait la croûte de dessous dans plusieurs pièces de pâtisserie.

ABAISSEMENT, s. m. Diminution de hauteur. *L'abaissement des eaux. L'abaissement d'un mur. L'abaissement du mercure dans le baromètre.*

On dit, *L'abaissement de la voix*, par opposition à *l'élévation de la voix.*

Il est plus en usage au figuré. *Abaissement de fortune. Abaissement de courage.*

Quelquefois il signifie Humiliation volontaire, ou l'état dans lequel on se met quand on s'abaisse volontairement. *Se tenir dans l'abaissement devant Dieu. Un parfait Chrétien doit se plaire dans l'abaissement.*

Il se prend aussi pour Humiliation forcée, pour l'état de bassesse où l'on est mis malgré soi. *C'est un esprit altier, qu'il faut tenir dans l'abaissement.*

ABAISSER. v. a. Faire aller en bas. *Abaisser un store. Abaisser une lanterne.*

Il signifie quelquefois, Diminuer de la hauteur. *Abaisser une muraille. Abaisser une table.* On dit, *Abaisser la voix, abaisser le ton de la voix*, pour dire, Parler plus bas.

On dit en Géométrie, *Abaisser une perpendiculaire*, pour dire, Mener une perpendiculaire à une ligne, d'un point pris hors de cette ligne.

Il se prend aussi pour, Déprimer, humilier, ravaler. *Dieu abaisse les superbes. Rome abaissa l'orgueil de Carthage.*

S'abaisser, avec le pronom personnel, lorsqu'il est joint à la particule *A*, signifie, S'avilir, se dégrader. *S'abaisser à des choses indignes de soi.* Lorsqu'il est joint à la préposition *Devant*, il signifie, S'humilier. *S'abaisser devant la Majesté de l'Être suprême.*

Abaissé, ée. participe. Il se dit en termes de Blason, de toutes les pièces placées dans l'écu au-dessous de leur situation ordinaire, et particulièrement du vol des oiseaux, lorsque l'extrémité de leurs ailes est inclinée vers la pointe de l'écu. *Vol abaissé.*

ABAISSEUR. adj. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est d'abaisser les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abaisseur.* Il se prend aussi substantivement. *L'abaisseur de l'œil.*

ABANDON. s. m. État où est une personne, une chose abandonnée. *Il est dans un abandon général. Il est dans l'abandon de Dieu, dans l'abandon de tous ses amis.*

Abandon, se dit aussi en parlant Des discours, des ouvrages, des manières, etc. d'Une sorte d'abondance facile, de négligence aimable, qui exclut toute recherche, toute affectation. *Il y a dans cette partie de son discours un heureux abandon. Elle a dans ses manières un abandon séduisant.*

Il se dit aussi pour Résignation. *Un parfait abandon à la volonté de Dieu;* et aussi pour L'oubli de soi-même, *Se laisser aller à l'abandon; un aimable abandon;* et généralement pour Renoncement, oubli. *L'abandon de tous soins. Cet abandon de vous-même nous désole.*

Au Palais, *Abandon* se dit pour Délaissement. *Il a fait l'abandon de sa Terre.*

À l'abandon, manière de parler adverbiale. *Aller à l'abandon. Laisser à l'abandon. Tout est à l'abandon.*

ABANDONNEMENT. s. m. Délaissement entier. Il se dit également et De la personne qui abandonne, et de la chose abandonnée. *Il est à plaindre dans l'abandonnement où il est de tous ses parens et de tous ses amis. Il a fait un abandonnement général de tous ses biens.*

Abandonnement, mis sans régime, signifie, Déréglement excessif dans la conduite, dans les mœurs; Prostitution. *Abandonnement infâme. Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement.*

ABANDONNER. v. a. Quitter, délaisser entièrement. *Les gens de guerre l'ont contraint d'abandonner sa maison. Il a abandonné le pays. Abandonner sa femme et ses enfans. Dieu n'abandonne pas les siens. Vous m'avez abandonné dans le besoin, au besoin. Abandonner la poursuite d'une affaire. Abandonner une cause.*

On dit qu'*Un père a abandonné son fils*, qu'*il l'a entièrement abandonné*, pour dire, qu'Il ne prend plus aucun soin de lui, qu'il ne s'en met plus en peine.

On dit, *Abandonner une succession, abandonner ses prétentions*, pour dire, Y renoncer entièrement.

On dit que *Les Médecins ont abandonné un malade*, pour dire, qu'Ils ont cessé de le voir, ou qu'ils ne lui ordonnent plus rien, parce qu'ils désespèrent de sa guérison.

Abandonner, signifie aussi, Laisser en proie, exposer, livrer; et il est toujours suivi de la préposition *à*. *Abandonner une ville au pillage, l'abandonner à la fureur des soldats. Abandonner un vaisseau à l'orage, au vent. Abandonner à la merci de, etc. à la disposition de, etc. Abandonner quelqu'un à son caractère, à ses penchans, à son mauvais sort.*

On dit, *Abandonner son cheval*, pour dire, Le laisser aller comme il veut.

On dit, *Abandonner un Ecclésiastique au bras séculier*, pour dire, Le renvoyer au Juge laïque, afin qu'il le punisse selon les lois; et proverbialement et figurément, en parlant De quelque chose à boire ou à manger, qu'on veut bien laisser aux domestiques, on dit, qu'*Il faut l'abandonner au bras séculier.*

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Dieu abandonne souvent les méchans à leur sens réprouvé*, pour dire, qu'Il les laisse s'endurcir dans leur péché.

On dit aussi, *Abandonner une chose, une personne à quelqu'un*, pour dire, Lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira, lui en laisser l'entière disposition. *Abandonner tous ses biens à ses créanciers. Vous vous plaignez de cet homme, je vous l'abandonne.* On dit aussi, qu'*Un père a abandonné son fils, le soin de son fils à la conduite de quelqu'un*, pour dire, qu'Il en a chargé quelqu'un sur qui il s'en repose.

On emploie aussi ce verbe sans régime indirect. *Son père l'abandonne*, pour dire, qu'Il ne veut plus prendre soin de lui. *Dieu l'a abandonné. Mon courage m'abandonne.*

S'abandonner. v. réfl. Se laisser aller, se livrer à quelque chose, à quelqu'un, sans aucune retenue, sans aucune réserve. *S'abandonner à la débauche, au vice. S'abandonner à ses passions. S'abandonner aux femmes. S'abandonner à la douleur, à la tristesse, aux pleurs. S'abandonner à la joie. Je m'abandonne à vous.*

On dit, *S'abandonner à la Providence*, pour, Se remettre entièrement entre les mains de la Providence; et, *S'abandonner à la fortune*, pour, Laisser aller les choses au hasard.

Et d'une femme qui se prostitue, on dit, que *C'est une femme qui s'abandonne à tout le monde.* En ce sens, il se dit aussi absolument. *Les mauvais exemples d'une mère portent quelquefois une fille à s'abandonner.*

Abandonné, ée. participe. On dit *C'est un enfant abandonné*, pour désigner Un enfant qui se trouve sans secours, loin de ses parens.

Il est aussi substantif, et alors il se dit d'Un homme perdu de libertinage et de débauche, et d'Une femme qui se prostitue. *C'est un abandonné, c'est une abandonnée.* Il est plus en usage en parlant des femmes.

ABAQUE. s. m. Terme d'Architecture. *Voy.* Tailloir.

ABASOURDIR. v. a. Étourdir, consterner, accabler. *Il a été abasourdi du coup. Cette nouvelle l'a abasourdi.* Il est du style familier.

Abasourdi, ie. participe.

ABATAGE, s. m. signifie entre Marchands de bois, la peine et les frais pour abattre les bois qui sont sur pied. *C'est à l'acheteur de payer l'abatage.*

ABÂTARDIR. v. a. Faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer. Il ne se dit qu'au figuré. *La longue servitude abâtardit le courage.*

S'abâtardir. v. réfl. *Les jeunes gens s'abâtardissent dans l'oisiveté, dans les délices. Ce plant de vigne s'est abâtardi.*

Abâtardi, ie. participe. *Le cœur abâtardi. Le courage abâtardi.*

ABÂTARDISSEMENT. s. m. Altération d'une chose, déchet, diminution. *L'abâtardissement du courage. L'abâtardissement du plant fait que le vin devient mauvais.*

ABAT-JOUR. s. m. Sorte de fenêtre dont l'appui est en talus, afin que le jour qui vient d'en haut se communique plus facilement dans le lieu où elle est pratiquée. *Les Marchands ont des abat-jours dans leurs magasins pour faire paroître leurs marchandises plus belles. Ordinairement les fenêtres des Églises sont taillées en abat-jour.*

ABATIS. s. m. Quantité de choses abattues, telles que bois, arbres, pierres, maisons. *Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abatis d'arbres. Cette rue est bouchée par un abatis de maisons.*

On dit aussi, *Faire un abatis, un grand abatis de gibier*, pour dire, En tuer beaucoup.

On appelle aussi *Abatis*, les pieds, la tête, le cou, les ailerons, etc. des volailles. *Des abatis de dindon, etc.*

Abatis. Lieu où les bouchers tuent le bétail.

ABATTEMENT. s. m. Affoiblissement, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je le trouve dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.*

ABATTEUR. s. m. Qui abat. Il ne se dit guère absolument. *Ce bûcheron est un grand abatteur de bois.* En parlant d'Un homme fort adroit au jeu de quilles, on dit, *C'est un grand abatteur de quilles.* Il se dit au figuré en parlant d'Un homme qui a fait de grandes choses en quelque genre que ce soit: mais plus ordinairement et par ironie, on le dit d'Un homme qui se vante d'avoir fait ce qu'il n'a pas fait. Il est familier.

ABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre.*) Mettre à bas, renverser par terre, faire tomber. *Abattre des maisons, des murailles. Abattre des arbres. Abattre par le pied. Les grands vents abattirent bien des chênes dans la forêt. Ils ont abattu nos fruits. Il a abattu son bois de haute futaie. Il le prit rudement au collet, et l'abattit sous lui. On lui a abattu la tête*

de dessus les épaules. Il lui abattit le bras d'un coup de sabre. Ce chasseur est adroit, il abat bien du gibier. Ce cheval est fougueux, on est contraint de l'abattre pour le ferrer. Ces moissonneurs abattent tant d'arpens de blé en un jour. Abattre des quilles.

ABATTRE, signifie figurément Affoiblir, diminuer, abaisser, faire perdre les forces, le courage. *Une fièvre continue abat bien un homme. Cette maladie a bien abattu ses forces. Cette perte lui a abattu le courage, a abattu sa fierté. Ces deux Maisons, ces deux Puissances sont ennemies, elles font leurs efforts pour s'abattre l'une l'autre. La moindre affliction l'abat.*

On dit au jeu de Trictrac, *Abattre du bois*, pour dire, Jouer beaucoup de dames de la pile, afin de caser plus aisément. On le dit aussi au jeu de quilles, pour, Abattre bien des quilles.

On dit aussi figurément et familièrement, *Abattre bien du bois*, pour, Expédier beaucoup d'affaires en peu de temps. On dit de même, *Abattre de la besogne.*

On dit proverbialement, que *Petite pluie abat grand vent*, pour, qu'Une petite pluie fait cesser un grand vent. Et on le dit figurément, pour, que Peu de chose calme une grande colère, fait cesser un grand ressentiment.

ABATTRE, s'emploie avec le pronom personnel. On dit qu'*Un cheval s'abat*, pour dire, Que les pieds lui manquent, et qu'il tombe tout d'un coup. *En galopant, son cheval s'est abattu sous lui. Le terrain est glissant, si vous poussez votre cheval, il s'abattra.* Et on dit d'Un oiseau de proie, qu'*Il s'abat sur sa proie*, pour dire, qu'Il fond dessus. On dit aussi : *Une volée de pigeons s'abattit sur mon champ. Un orage terrible va s'abattre sur nous*, pour, Fondre sur nous. On dit encore, que *Le vent s'abat, qu'il est abattu*, pour dire, qu'il s'apaise, qu'il est apaisé.

ABATTU, UE. participe.

ABATTURES. s. f. pl. Terme de Chasse. Foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé.

ABAT-VENT. s. m. Charpente couverte d'ardoises ou de tuiles, et qui garantit du vent et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher.

ABB

ABBATIAL, ALE. adj. Appartenant à l'Abbé ou à l'Abbesse. *Palais Abbatial. Maison Abbatiale. Les droits Abbatiaux. Fonctions Abbatiales. Dignité Abbatiale. Mense Abbatiale.*

ABBAYE. s. f. (On prononce *Abéie.*) Monastère d'Hommes, qui a pour Supérieur un Abbé; ou de Filles, qui a pour Supérieure une Abbesse. *Abbaye Royale, ou de Fondation Royale. Abbaye en Règle. Abbaye en Commende. Abbaye sécularisée. Une Abbaye fort riche. Le Roi lui a donné une Abbaye. Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, de l'Ordre de Cîteaux, de l'Ordre de Prémontré.*

Il se prend quelquefois pour Les seuls bâtimens du Monastère. *Une Abbaye bien bâtie. Une Abbaye qui tombe en ruine.*

On dit proverbialement et figurément, *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas*, pour, Que quand plusieurs personnes ont fait quelque partie ensemble, et que quelqu'une d'entre elles manque à s'y trouver, on ne laisse pas de faire ce qui avoit été résolu.

ABBÉ. s. m. Celui qui possède une Abbaye. *Abbé de l'Ordre de S. Benoît. Abbé régulier. Abbé crossé et mitré. Élire un Abbé. Bénir un Abbé. Abbé triennal. Abbé Commendataire.*

On dit figurément et proverbialement, que *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*, pour dire, qu'Encore qu'un homme manque à une assemblée, à une partie de divertissement où il devroit être, on ne laisse pas de délibérer sans lui, ou de faire ce qu'on avoit résolu.

Quand quelqu'un n'est pas encore venu pour manger, et que néanmoins on se met toujours à table, on dit proverbialement et figurément, *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.*

On dit proverbialement et figurément, *Le Moine répond comme l'Abbé chante*, pour, Ordinairement les Inférieurs se conforment aux Supérieurs.

On dit aussi, *Jouer à l'Abbé*, pour, Jouer à une sorte de jeu, où l'on est obligé de faire tout ce que fait celui qu'on a pris pour être le conducteur du jeu, et auquel on donne alors le nom d'Abbé.

On appelle communément *Abbé*, tout homme qui porte un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'Abbaye.

ABBESSE. s. f. Supérieure d'un Monastère de Filles, qui a droit de porter la crosse. *Abbesse triennale. Abbesse perpétuelle. Nommer, élire, bénir une Abbesse.*

ABC

ABC. (On prononce *Abécé.*) s. m. Petit Livret contenant l'Alphabet et la combinaison des lettres pour apprendre à lire aux enfans. *Acheter un A b c pour un enfant.*

Il signifie figurément, Le commencement d'un art, d'une science, d'une affaire. *Ce n'est là que l'A b c des Mathématiques.*

On dit proverbialement et figurément, *Renvoyer quelqu'un à l'A b c*, pour, Le traiter d'ignorant; *Remettre quelqu'un à l'A b c*, pour, L'obliger à recommencer tout de nouveau.

ABCÉDER. v. n. Terme de Chirurgie. Se tourner en abcès. *Cette tumeur abcédera.*

ABCÈS. s. m. Apostème. Amas d'humeurs corrompues qui se fixent en quelque partie du corps, et qui y forment une tumeur. *Abcès dangereux. Abcès au poumon. Abcès au foie. Vider un abcès. L'abcès a crevé. Il y a danger qu'il ne se forme un abcès.*

ABD

ABDALAS. s. m. pl. Nom général que les Persans donnent aux Religieux; ce que les Turcs appellent Derviches, et ce que les Chrétiens nomment Moines.

ABDICATION. s. f. Action par laquelle on renonce volontairement à une dignité souveraine dont on est revêtu. Il se dit en parlant De celui qui abdique, et de la chose abdiquée. *L'abdication de Dioclétien. L'abdication de Charles-Quint. L'abdication de l'Empire*, etc.

ABDIQUER. v. a. Abandonner la possession d'un État, d'une Dignité souveraine, et y renoncer entièrement. *Abdiquer la Royauté. Abdiquer la Couronne. Abdiquer l'Empire.*

Il se dit aussi en parlant Des Magistrats des anciens Romains. *Abdiquer la Dictature. Abdiquer le Consulat. Abdiquer les honneurs.*

Par extension, il se dit Des principaux emplois et des places éminentes. *Ce Général d'Ordre a abdiqué.*

Il se met aussi absolument. *Ce Prince a abdiqué, on l'a forcé d'abdiquer.*

ABDIQUÉ, ÉE. participe.

ABDOMEN. s. m. (On fait sentir l'N.) Mot purement Latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre Langue, pour signifier Le basventre. *Les muscles de l'Abdomen.*

ABDOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au bas-ventre ou à l'abdomen. *Les artères abdominales.*

ABDUCTEUR. adj. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est de mouvoir en dehors les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abducteur.*

Il se prend aussi substantivement. *L'abducteur de l'œil.*

ABDUCTION. s. f. Terme de Logique. Manière d'argumenter, par laquelle, en accordant la majeure d'un syllogisme, on exige les preuves de la mineure, pour déterminer la conséquence.

ABE

ABÉCÉDAIRE. adj. C'est l'ordre des lettres suivant l'alphabet françois. *Ordre abécédaire.*

ABECQUER ou ABÉQUER. v. a. Donner la becquée à un jeune oiseau. Il est familier.

ABÉE. s. f. Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait moudre un moulin. Il se dit par corruption pour *Baie*. Voyez BAIE.

ABEILLE. s. f. Mouche à miel. *Abeilles dorées. Essaim d'abeilles. Une ruche d'abeilles. Les abeilles volent sur les fleurs. L'aiguillon des abeilles.*

ABERRATION. s. f. (On prononce les R.) Terme d'Astronomie. Mouvement apparent et fort petit qu'on observe dans les étoiles, et que les Astronomes attribuent au mouvement de la lumière combiné avec le mouvement de la terre. *L'aberration des Fixes.*

On appelle en Optique, *Aberration*, L'espace qu'occupent autour d'un foyer d'un verre

ou d'un miroir, les rayons qui n'y sont pas exactement réunis.

ABÉTIR. v. a. Rendre stupide. *Vous abétirez cet enfant.* Il est aussi neutre. *Il abétit tous les jours*, Il devient bête. Il est familier.

Abéti, ie. participe. *Rendu bête. Devenu bête.*

ABH

AB HOC ET AB HAC. Mots empruntés du Latin, dont on ne se sert que dans le style familier. Confusément, sans ordre, sans raison. *Il ne sait ce qu'il dit, il en parle, il en raisonne ab hoc et ab hac.*

ABHORRER. v. a. (On prononce les deux R.) Avoir en horreur. *Les honnêtes gens abhorrent les fripons. L'Église abhorre le sang.*

Abhorré, ée. participe. *Le tyran est abhorré de ses sujets.*

ABI

ABIGÉAT. s. m. Vol de troupeaux.

ABÎME. s. m. Gouffre très-profond. *Horrible abîme, effroyable abîme. Par un tremblement de terre, il s'est fait là un abîme. Ne vous baignez pas en tel endroit de la rivière, il y a un abîme. Il est tombé dans un abîme.*

Abîme, dans le langage de l'Écriture, signifie quelquefois l'Enfer. *Les Anges rebelles ont été précipités dans l'abîme. Les puits de l'abîme.*

On dit figurément, *Un abîme de malheur, un abîme de misère*, pour dire, Un extrême malheur, une extrême misère. *Il est tombé dans un abîme de malheur, dans un abîme de misère.*

Abîme, se dit aussi figurément, Des choses qui engagent à une excessive dépense, et qui sont capables de ruiner. *Le jeu, les procès, les bâtimens sont des abîmes.*

Il se dit aussi figurément Des choses qui sont impénétrables à la raison. *La divisibilité de la matière à l'infini est un abîme pour l'esprit humain.*

Il se dit aussi figurément Des sciences difficiles, et qui demandent une très-grande étude. *La Métaphysique est un abîme.*

On dit familièrement et populairement d'Un mets qui consume une grande quantité de sucre ou d'autre chose, *C'est un abîme de sucre, etc.*

Il se dit encore particulièrement Des secrets et des jugemens de Dieu. *Les abîmes de la sagesse, de la miséricorde de Dieu.*

On dit d'Un homme très-savant, que *C'est un abîme de science.*

Abîme, se dit en termes de Blason, Du milieu de l'écu; et il n'est d'usage qu'en cette phrase, *En abîme.* Ainsi on dit d'Une pièce qui est posée au milieu de l'écu sans être chargée d'aucune autre pièce, et sans toucher à aucune autre pièce de l'écu, qu'*Elle est en abîme. Il porte d'azur à une fleur de lis d'or en abîme.*

ABÎMER. v. a. Renverser, précipiter dans un abîme. *Les cinq Villes que Dieu abîma.*

Il signifie figurément, Perdre, ruiner entièrement. *Cet homme est puissant et vindicatif, il vous abîmera. Cette affaire l'a abîmé. Des dépenses excessives l'ont abîmé. Prenez garde à cette porte qu'on vient de peindre, elle abîmera votre habit.*

Abîmer. v. n. Tomber dans un abîme. *Cette Ville abîma en une nuit.*

Il signifie figurément, Périr. *C'est un méchant homme, il abîmera avec tout son bien. Toute sa fortune abîmera quelque jour.*

Abîmer, se dit aussi au figuré avec le pronom personnel; et alors il signifie, S'abandonner tellement à quelque chose, qu'on ne songe à aucune autre. *S'abîmer dans ses pensées. S'abîmer dans la contemplation des merveilles de Dieu. S'abîmer dans l'étude. S'abîmer dans sa douleur. S'abîmer dans la débauche. S'abîmer dans les plaisirs.*

Il signifie aussi, Se ruiner, se perdre. *Il s'est abîmé par son luxe, par ses débauches.*

Abîmé, ée. participe. *Une Ville abîmée par un tremblement de terre. Un homme abîmé dans la mer.* On dit figurément : *Une femme abîmée dans sa douleur. Un homme abîmé de dettes. Ce meuble est abîmé de taches.*

AB INTESTAT. *Voyez* Intestat.

AB IRATO. Locution latine qui signifie, Par un homme en colère. Il se dit d'Un testament fait dans cette disposition. *Testament ab irato.* Les Lois le condamnent.

ABJ

ABJECT, ECTE. adj. (On prononce le C en K.) Méprisable, bas, vil, dont on ne fait nulle estime. *Un homme vil et abject. Un esprit abject. Une créature abjecte. Une physionomie abjecte. Des emplois, des usages vils et abjects. Des sentimens abjects.*

ABJECTION. s. f. Abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que.... Vivre dans l'abjection.* Il signifie aussi, Bassesse méprisable. *L'abjection de ses sentimens et de ses mœurs.*

Il signifie aussi Rebut, en cette phrase de l'Écriture-Sainte, *L'opprobre des hommes, et l'abjection du peuple.*

ABJURATION. s. f. Action par laquelle on renonce à une fausse Religion. Il se dit en parlant De celui qui abjure, et de la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. Il fit son abjuration entre les mains de l'Évêque. Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un. Depuis son abjuration.*

ABJURER. v. a. Renoncer à une fausse Religion, ou à une mauvaise Doctrine, par serment et acte public. *Abjurer son erreur. Abjurer le Judaïsme.*

On le met quelquefois absolument. *Il a abjuré dans l'Église de Notre-Dame. Depuis qu'il eut abjuré entre les mains d'un tel Évêque.*

Il s'emploie aussi figurément, pour dire simplement, Renoncer à. *Abjurer une opinion, un sentiment. Il a abjuré Aristote, Descartes,* pour, Il a abjuré la Doctrine d'Aristote, de Descartes.

Abjuré, ée. participe.

ABL

ABLATIF. s. m. Terme de Grammaire. Le sixième cas dans la Langue latine. *Ablatif singulier. Ablatif pluriel. Ce verbe régit l'ablatif.*

ABLATIVO. Terme adverbial et populaire, qui ne s'emploie que dans cette phrase, *Ablativo tout en un tas*, pour dire, Tout ensemble, avec confusion et désordre. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.*

ABLE ou ABLETTE. s. m. Petit poisson plat et mince, qui a le dos vert et le ventre blanc.

ABLERET. s. m. Espèce de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des Ables et autres petits poissons.

ABLUER. v. a. Laver. Il est vieux en ce sens. Il signifie ordinairement, Passer légèrement une liqueur préparée avec de la noix de galle sur du parchemin ou du papier, pour faire revivre l'écriture.

Ablué, ée. participe. Lavé, effacé. Il est vieux. Cependant on peut dire dans le style de la Chaire, *Nos péchés peuvent être ablués par le repentir et les bonnes œuvres.*

ABLUTION. s. f. Action d'abluer. Ce mot est particulièrement consacré aux cérémonies de la Messe. Il signifie Le vin que le Prêtre prend après la communion, et le vin et l'eau que l'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communié. *Avant l'ablution. Après l'ablution. Quand le Prêtre prend l'ablution.*

ABN

ABNÉGATION. s. f. Terme de dévotion qui n'est guère en usage qu'en cette phrase, *L'abnégation de soi-même*, pour dire, Le renoncement à soi-même, et le détachement de tout ce qui n'a point de rapport à Dieu.

ABO

ABOI. s. m. Bruit que fait le chien en aboyant. *L'aboi de ce chien est fort importun.*

Abois, au pluriel, se dit proprement De l'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins. *Le cerf est aux abois, tient les abois.*

On dit figurément d'Une personne qui se meurt, qu'*Elle est aux abois.* On le dit aussi d'Une Place qui ne peut plus se défendre.

ABOIEMENT. s. m. (On prononce *Aboîment*, et quelques-uns l'écrivent.) Aboi, cri du chien. *L'aboiement d'un chien. De longs aboiemens.*

ABOLIR. v. a. Annuler, mettre hors d'usage, mettre à néant. *Il n'appartient qu'à ceux qui font les Lois de les abolir. Les nouvelles coutumes ont aboli les anciennes. Le Roi a aboli les duels. Le non-usage a aboli peu à peu cette Loi trop sévère. Cette Loi a été abolie par le fait, sans être formellement révoquée.*

Abolir un crime, se dit Lorsque le Prince, par des Lettres qu'il donne, remet d'autorité

absolue la peine d'un crime qui, par les Ordonnances, n'est pas rémissible.

S'ABOLIR. v. pron. *Cette coutume s'est abolie d'elle-même. C'étoit une ancienne pratique, qui s'est abolie.*

On dit, que *Tout crime s'abolit au bout d'un certain nombre d'années*, pour dire, qu'Alors cesse le droit.

ABOLI, IE. participe. *Loi abolie. Crime aboli.*

ABOLISSEMENT. s. m. Action d'abolir. *L'abolissement des anciens usages parlementaires.*

ABOLITION. s. f. Anéantissement, extinction opérée par un acte de la volonté législative. Il se dit principalement en parlant Des Lois et des Coutumes. *L'abolition des cérémonies de l'ancienne Loi. Abolition d'une Loi. Abolition d'un culte superstitieux. L'entière abolition de l'Ordre des Templiers.*

ABOLITION, signifie aussi, Le pardon que le Prince accorde d'autorité absolue, pour un crime qui, par les Ordonnances, n'est pas rémissible. *Lettres d'abolition. Abolition générale. Prendre, obtenir une abolition. Il a eu son abolition. Le Parlement a entériné son abolition.* On appelle, en termes de Pratique, *Porteur d'abolition*, Celui qui a obtenu une abolition.

ABOMINABLE. adj. des 2 genres. Exécrable, détestable, qui est en horreur. *Crime abominable. Un homme abominable.*

Il se dit par exagération, De tout ce qui est très-mauvais en son genre. *Cette Comédie, cette musique est abominable. Cela a un goût abominable. Une odeur abominable.*

ABOMINABLEMENT. adv. D'une manière abominable. *Il se conduit abominablement.*

Il se dit aussi très-souvent par exagération. *Il chante, il écrit abominablement, abominablement mal.*

ABOMINATION. s. f. Détestation, exécration. *Avoir en abomination. Il est en abomination à tous les gens de bien.*

Il se dit aussi De ce qui est l'objet de l'abomination. *Cet homme est l'abomination de tout le monde.*

Il signifie aussi, Action abominable. *Ce crime est une des grandes abominations qu'on puisse imaginer. Commettre des abominations.* On dit, *Les abominations des Gentils*, pour, Le culte idolâtre des Gentils.

Abomination de la désolation, phrase tirée de l'Écriture-Sainte. On s'en sert pour exprimer les plus grands excès de l'impiété, la plus grande profanation.

ABONDAMMENT. adv. En abondance. *Il ne doit plus souhaiter de biens, il en a abondamment. Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres.*

ABONDANCE. s. f. Grande quantité. *Abondance de tout. Abondance de biens. Pays d'abondance. En grande abondance. Avec abondance. Être dans l'abondance. Avoir abondance de toutes choses.*

On dit proverbialement, *De l'abondance du cœur la bouche parle*, pour dire, qu'On ne peut s'empêcher de parler des choses dont le cœur est plein. Et on dit familièrement, *Parler d'abondance*, pour dire, Parler sur-le-champ et sans préparation; et, *Parler avec abondance*, pour, Être fertile en pensées, en expressions, en tournures.

On appelle *Corne d'abondance*, Une corne remplie de fruits et de fleurs, qui est le symbole ordinaire de l'abondance. *Selon quelques Mythologues, la Corne d'abondance est celle qu'Hercule arracha à Achéloüs changé en taureau. Selon d'autres, la Corne d'abondance est la corne de la chèvre Amalthée, qui avoit nourri Jupiter.*

ABONDANT, ANTE. adj. Qui abonde. *Pays abondant en toutes sortes de biens. Maison abondante en richesses. Il est abondant en paroles, en comparaisons.* On ne diroit pas sans régime, *C'est un Auteur abondant.* On dit *Récolte abondante*, pour, Grande récolte.

D'ABONDANT. adv. De plus, outre cela. *Je vous ai dit telle et telle raison, j'ajouterai d'abondant.* Il est vieux.

ABONDER. v. n. Avoir en grande quantité. *Abonder en richesses. Abonder en toutes choses. Cette maison abonde en biens. Cette Province abonde en blés, en vins, en soldats, en gens d'esprit.*

Il signifie aussi, Être en grande quantité. *Le bien abonde en cette maison. Toutes choses y abondent.*

On dit en Jurisprudence, que *Ce qui abonde, ne vicie pas*, ou *ne nuit pas*, pour dire, qu'Une raison ou un droit de plus ne peut nuire dans une affaire.

On dit figurément, *Abonder en son sens*, pour dire, Être fort attaché à son opinion.

ABONNEMENT. s. m. Convention ou marché qui se fait à un prix fixe, pour une chose dont le produit est casuel. *Faire un abonnement. Faire un abonnement avantageux. Payer par abonnement. Proposer un Journal par abonnement. Établir un Concert public par abonnement. Recevoir des abonnemens à un Spectacle.* Dans ce sens on dit, *Donner une représentation avec abonnement suspendu*, Lorsque les abonnés sont obligés de payer leurs places comme le public.

ABONNER, S'ABONNER. v. pronomin. Composer à un prix certain d'une chose casuelle, et dont le produit n'est pas fixe. *S'abonner avec un Curé pour les dîmes. Un cabaretier qui s'est abonné avec les Fermiers des Aides.* On l'emploie quelquefois activement. *On a abonné cette Province à telle somme. S'abonner à un Journal, à un Spectacle, à un Concert.*

ABONNÉ, ÉE. participe. Celui qui a pris un abonnement pour un Journal, un Spectacle. *On m'a abonné à tel Journal. Je me suis abonné au Concert.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Ce Journal a beaucoup d'abonnés. Je suis un des abonnés du Concert.*

C'est aussi un terme de Fief, qui signifie, Évalué. Ainsi on dit, *Un cheval de service abonné à tant*, pour, Évalué à tant.

ABONNIR. v. a. Rendre bon, rendre meilleur. *Les caves fraîches abonnissent le vin.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir meilleur. *C'est un vieux pécheur, il n'abonnit point en vieillissant.* Il est familier.

Il est encore pronominal. *Ce vin-là s'abonnira dans la cave avec le temps.*

ABONNI, IE. participe.

ABORD. s. m. Accès. Il se dit proprement Des Ports où les vaisseaux peuvent mouiller. *Ce Port est de facile abord, est de difficile abord.*

Il se dit aussi De l'action d'aborder à une côte, dans un Port. *Nous avons tenté l'abord inutilement.*

Il se dit aussi figurément en parlant Des personnes qu'on aborde; comme, *L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, fâcheux. Craindre l'abord de quelqu'un. Abord doux, engageant. Leur abord a été fort froid. Je lui ai dit cela dès l'abord*, c'est-à-dire, En l'abordant, avant toutes choses. *Il me parut froid à l'abord; mais dans la suite je le trouvai très-honnête.*

On dit aussi dans le même sens, *Il me parut tel du premier abord;* et familièrement, *De prime abord.*

Il signifie encore, Une affluence ou de personnes, ou de choses, qui arrivent et que l'on apporte en chaque lieu. *Il y a un si grand abord de monde en cette maison, en cette Ville. Il y a un abord de toutes sortes de marchandises et de denrées.*

D'ABORD. Expression adverbiale. Dès le premier instant, au commencement, premièrement. *D'abord il semble que cela soit vrai. D'abord j'ai été trompé.*

TOUT D'ABORD, se dit au même sens, et cela rend l'expression un peu plus forte.

ABORDABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut aborder. *Cette côte n'est pas abordable à cause des écueils.*

On dit figurément, qu'*Un homme est très-abordable, n'est pas abordable*, pour, qu'Il est de très-facile, de très-difficile accès.

ABORDAGE. s. m. L'action d'aborder un vaisseau. *Aller à l'abordage.* Il se dit ordinairement en parlant Des combats de mer. *Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage. La nouvelle construction des vaisseaux a rendu l'abordage presque impossible.*

Il se dit aussi du heurt de deux vaisseaux qui viennent à tomber l'un sur l'autre. *Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages.*

ABORDER. v. n. Aller à bord, prendre terre. (Il prend *Être* ou *Avoir* aux temps composés.) *Le vent étoit si fort que nous ne pûmes aborder. Aborder à la côte. Aborder au rivage. Nous avons abordé. Aborder dans une île. Nous sommes abordés.*

ABORDER, dans l'acception d'Approcher, se dit aussi avec la préposition *De. On ne sauroit aborder de cette Église, tant elle est pleine de monde.*

Aborder. v. a. Approcher, joindre. *Aborder un vaisseau*, se dit en deux sens : *Aborder un vaisseau ennemi*, C'est y monter par force dans un combat. On aborde aussi un vaisseau, lorsqu'un vaisseau va en heurter un autre, soit qu'il ne l'aperçoive pas dans les ténèbres, soit qu'il y soit poussé par la force du vent ou d'un courant.

Il signifie figurément, Accoster quelqu'un, approcher de quelqu'un pour lui parler. *La foule étoit si grande auprès de ce Ministre, que je n'ai pu l'aborder.*

Il se dit figurément Du discours, pour, Traiter, discuter. *Il n'a pas même abordé la question. Ce sujet est difficile à aborder.*

Abordé, ée. participe.

ABORIGÈNES. s. m. pl. Il se dit Des premiers habitans, des naturels d'un Pays, par opposition à ceux qui sont venus s'y établir.

ABORNEMENT. s. m. Action d'aborner, ou l'effet qui résulte de cette action.

ABORNER. v. a. Mettre des bornes à un terrain. *Aborner un champ.*

Aborné, ée. participe.

ABORTIF, IVE. adj. Avorté, qui est venu avant terme, qui n'a point acquis la perfection, la maturité. *Enfant abortif. Fruit abortif.*

ABOUCHEMENT. s. m. Entrevue, conférence de deux ou de plusieurs personnes. *On avoit ménagé un abouchement entre eux. L'abouchement des deux Princes n'eut pas le succès qu'on en attendoit.* Il vieillit.

Abouchement. Terme d'Anatomie. Rencontre des orifices de deux vaisseaux.

ABOUCHER. v. act. Faire trouver deux ou plusieurs personnes dans un lieu pour conférer ensemble. *Il faut les aboucher ensemble.*

Il s'emploie aussi au pronominal. *S'aboucher avec quelqu'un. Nous devons nous aboucher au premier jour. Ils se sont abouchés.*

Abouché, ée. participe. *Des tuyaux abouchés l'un à l'autre*, Appliqués l'un à l'autre par leurs ouvertures.

AB OVO. Phrase adverbiale empruntée du Latin, pour signifier, Dès l'origine, dès le commencement. *Prendre un fait ab ovo.*

ABOUT. s. m. Terme de Charpenterie et de Menuiserie. Il se dit en général De l'extrémité de toute pièce de bois coupée à l'équerre et façonnée en talus.

ABOUTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit De différentes pièces d'armoiries qui se répondent par les pointes.

ABOUTIR. v. n. (Il se conjugue sur *Finir.*) Toucher par un bout. *Un arpent de terre qui d'un côté aboutit au grand chemin, et de l'autre au champ d'un tel. Ce champ aboutit à un marais.*

Aboutir, Se dit figurément en parlant d'Une affaire, d'un raisonnement, d'une entreprise. Ainsi on dit, *Tous ses desseins aboutissent à cela*, pour, Tous ses desseins tendent uniquement à cela ; *À quoi aboutissent tous les raisonnemens que vous faites?* pour, Quel dessein avez-vous en cela? *Cela ne peut aboutir à rien*, pour, Cela ne peut avoir aucun succès ; *Cela n'aboutira qu'à le perdre*, pour, Cela ne se terminera qu'à sa ruine.

Aboutir, se dit aussi, Des apostèmes et des abcès, lorsqu'ils viennent à crever, et que le pus en sort. *Faire aboutir un apostème, un abcès. Un clou qui aboutit.*

Abouti, ie. participe.

ABOUTISSANT, ANTE. adj. *Un arpent aboutissant à la forêt. Une pièce de terre aboutissante d'un côté à, etc.*

Il s'emploie au pluriel comme substantif. Ainsi on dit, *Les tenans et aboutissans d'une pièce de terre, d'une maison, etc.* pour, Les côtés et les bouts par où elle tient et aboutit à d'autres terres et à d'autres maisons.

On dit figurément, qu'*Un homme sait tous les tenans et les aboutissans d'une affaire*, pour, qu'il en sait toutes les circonstances et les dépendances.

ABOUTISSEMENT. s. m. Il ne se dit guère que d'un abcès qui vient à aboutir. *L'aboutissement d'un abcès.*

ABOYANT, ANTE. adj. Qui aboie. *Des chiens aboyans. Meute aboyante.*

ABOYER. v. n. Japper. (Il se conjugue comme *Employer.*) Il ne se dit au propre que d'un chien. *Un chien qui aboie à la Lune. Un chien qui aboie aux voleurs. Un chien qui aboie contre tous les passans. Un chien qui aboie après tout le monde.*

On dit proverbialement et figurément, *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, pour dire, Que tous ceux qui menacent ne sont pas toujours fort à craindre.

Aboyer, au figuré, signifie, Crier après quelqu'un, le presser, le poursuivre importunément. *Tous ses créanciers aboient après lui.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Aboyer après quelque chose*, pour, La désirer, la poursuivre ardemment. *Ils sont trois ou quatre qui aboient après cette charge. Aboyer après une succession.*

Et on dit proverbialement et figurément d'Un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui, que *C'est aboyer à la Lune.*

Aboyé, ée. participe. Il n'est guère en usage qu'au figuré. *Un débiteur aboyé de tous ses créanciers.*

ABOYEUR. s. m. Chien qui aboie à la vue du sanglier sans en approcher. Il s'emploie au figuré. *Un aboyeur de Bénéfices. Ce critique n'est qu'un aboyeur. Ce créancier est un dangereux aboyeur.* Il est familier.

ABR

ABRACADABRA. s. m. Mot auquel on attribuoit anciennement des vertus magiques pour guérir la fièvre, en le portant autour du cou, écrit dans une certaine forme.

ABRAXAS. s. m. Mot auquel la superstition attachoit de grands mystères. *L'abraxas est un amulette.*

ABRÉGÉ. s. m. Raccourci. Il se dit d'Un écrit, d'un discours dans lequel on rend plus court ce qui est ou ce qui pourroit être ailleurs plus ample et plus étendu. *Il réduit toute la Théologie, tout le Droit Canon en abrégé. Il en a fait un abrégé. L'abrégé de l'Histoire Romaine. Donnez-moi un abrégé de votre affaire.*

On dit, pour exprimer L'excellence de l'homme, qu'*Il est un abrégé des merveilles de l'Univers. C'est un monde abrégé.*

Abrégé se dit aussi dans le sens d'Abréviation. *Écrivez ce mot en abrégé, par abrégé.* Voy. Abréviation.

ABRÉGER. v. a. Rendre plus court. *Ses débauches lui abrégèrent la vie. Cela a abrégé ses jours. La méthode qu'il a pour enseigner le Latin, abrége de beaucoup le temps des études. Abréger une narration. Abrégez votre discours.*

On s'en sert aussi quelquefois absolument. *Vous êtes trop long, abrégez. Il faut abréger. Laissons ce point pour abréger. Prenez ce chemin, il abrége.*

Abrégé, ée. participe.

ABRÉVIATEUR. s. m. Auteur qui abrége l'ouvrage d'un autre. *L'Abréviateur de S. Thomas, de Baronius.*

ABRÉVIATION. s. f. Retranchement de quelques lettres dans un mot, pour écrire plus vite, ou en moins d'espace; par exemple, lorsqu'au lieu de *Monsieur, Marchand*, et de *Votre*, on écrit *M., Md., Vre.* Et ordinairement on passe un trait de plume sur les mots abrégés.

On appelle aussi *Abréviation*, L'emploi des lettres initiales d'un mot pour le désigner. *V. M.* pour, Votre Majesté. *S. A.* pour, Son Altesse. *Sa S.* pour, Sa Sainteté (Le Pape.) *Sa H.* pour, Sa Hautesse (L'Empereur des Turcs.) etc.

ABREUVER. v. a. Faire boire. En ce sens, il ne se dit proprement que Des bêtes, et particulièrement des chevaux.

Abreuver, se dit aussi De l'effet de la pluie sur la terre, lorsqu'elle la pénètre. *La pluie a bien abreuvé les terres.* Et on dit, que *La terre est bien abreuvée*, quand il a bien plu. En parlant d'Une nouvelle qui est déjà répandue partout, on dit figurément et familièrement, que *Tout le monde en est abreuvé.* Et cela se dit principalement quand on parle à quelqu'un qui n'en sait encore rien, ou qui en fait mystère.

On dit figurément, *Abreuver*, pour, Entretenir, préserver de desséchement et de langueur. *Des ventes journalières abreuvent un commerce*, Lui donnent des fonds. *Il y a dans ce Bourg un gros marché qui nous abreuve de toutes les choses nécessaires.*

On dit aussi figurément, *Abreuver quelqu'un de chagrins*, pour, Lui faire essuyer des peines d'esprit.

Il s'emploie avec le pronom personnel, *S'abreuver de larmes. S'abreuver de fiel et d'amertume.*

On dit, *Un cœur abreuvé de fiel et de haine*, pour figurer Un homme haineux et médisant.

Abreuvé, ée. participe.

ABREUVOIR. s. m. Lieu où l'on mène les chevaux boire et se baigner. *Un grand abreuvoir.*

Un bel abreuvoir. Mener les chevaux à l'abreuvoir. Les chevaux sont allés à l'abreuvoir.

Proverbialement et bassement on appelle *Abreuvoir à mouches*, Une grande plaie à la tête ou au visage. *Il lui a fait un abreuvoir à mouches avec son sabre.*

ABRI. s. m. Lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du soleil, et de toutes les autres incommodités du temps. *Un bon abri. Chercher un abri, de l'abri. Il y a un bon abri dans cette plage pour les vaisseaux. C'est un lieu extrêmement découvert, où il n'y a point d'abri.*

On dit d'Une plage où les vaisseaux sont en sûreté contre le vent, contre la tempête, que *C'est un bon abri.*

Abri, se dit aussi figurément De quelque lieu que ce soit où l'on est en sûreté, et généralement de tout ce qui nous met hors de danger. *La solitude est un abri contre les embarras du monde. La pauvreté volontaire est un abri contre la cupidité.* Il ne se dit que des choses, et non pas des personnes. *La maison d'un protecteur est un abri; sa personne est un appui, un recours.*

À l'abri. Façon de parler adverbiale. À couvert. *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, du mauvais temps, de la tempête. Être à l'abri derrière une muraille, derrière une haie.* On dit figurément, *Se mettre à l'abri de la persécution, de la vexation.* Et dans tous ces exemples la particule *De* a la force et la signification de *Contre.*

À l'abri, se dit aussi De ce qui sert à mettre à couvert. Ainsi on dit, *Être à l'abri d'un bois, à l'abri d'une muraille;* et figurément, *Agir à l'abri de la faveur;* et alors *À l'abri* signifie *Sous l'abri.*

ABRICOT. s. m. Sorte de fruit à noyau dont le goût tient de la pêche et de la prune, et dont la chair et la peau tirent sur le jaune. *Abricots en espalier. Abricots en plein vent. Abricot-Pêche. Compote d'abricots. Abricots confits. Pâte d'abricots. Marmelade d'abricots.*

ABRICOTIER. s. m. Arbre qui porte les abricots. *Abricotier en espalier. Abricotier en plein vent.*

ABRITER. v. a. Mettre à l'abri. *Abriter un espalier. Cette maison est abritée par une montagne.*

Abrité, ée. participe.

ABROGATION. s. f. Action par laquelle une chose est annulée. Suppression. Cassation par non-usage. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une Loi, d'une Coutume. *L'abrogation d'une Loi.*

ABROGER. v. a. Rendre nul, abolir, mettre hors d'usage. Il ne se dit guère qu'en parlant De Lois, de Constitutions, de Cérémonies, et autres choses semblables. *Abroger une Loi, une Ordonnance, une Coutume.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Cette Loi s'est abrogée d'elle-même.*

Abrogé, ée. participe.

ABROTONE. *Voy.* Aurone.

ABROUTI, IE. adj. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Des bois dont les bourgeons ont été détruits par les bestiaux.

ABRUPTO. s. m. Ab abrupto et ex abrupto. Mots empruntés du Latin, qui signifient, Inopinément, brusquement, et sans préparation. *Il se mit à parler ex abrupto. En entrant il lui donna un soufflet ab abrupto.*

On appelle *Exorde ab abrupto*, L'exorde d'un discours où l'on entre sur-le-champ et vivement en matière sans préambule. *V.* Exorde.

ABRUTIR. v. a. Se rendre comme une bête brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes, abrutit l'esprit.*

s'Abrutir. v. pron. Devenir comme une bête brute. *Cet homme s'abrutit.*

Abruti, ie. participe.

ABRUTISSEMENT. s. m. L'état d'un homme abruti. *Cet homme est tombé dans un grand abrutissement.*

ABS

ABSCISSE. s. f. Terme de Géométrie. Portion de l'axe d'une courbe, comprise entre le sommet de la courbe et la rencontre de l'ordonnée.

ABSENCE. s. f. Éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Longue absence. Courte absence. Les peines de l'absence.*

Il se dit aussi Du défaut de présence à une assignation donnée. *Il fut ordonné qu'on procéderoit tant en présence qu'en absence.*

On dit figurément, *Il y a dans cet ouvrage une absence totale d'esprit, de goût, de logique.*

On appelle aussi figurément, *Absence d'esprit*, La distraction, le manque d'attention. *C'est une absence d'esprit qui n'est pas excusable. Il est sujet à des absences d'esprit.* Et quelquefois absolument, *Il a souvent des absences.*

ABSENT, ENTE. adj. Qui est éloigné de sa demeure ordinaire. *Vous avez été long-temps absent. Être absent de Paris. Être absent de la Cour. Un Religieux absent de son Couvent. Un Chanoine qui touche ses distributions tant absent que présent.*

Il se dit figurément pour Distrait, inattentif. *Son esprit est quelquefois absent.*

Il est quelquefois substantif. *Tant les absens que les présens. On oublie aisément les absens. Les absens ont toujours tort.*

ABSENTER. S'absenter. v. pron. S'éloigner de quelque lieu. *Je m'absenterai durant trois mois. S'absenter d'un lieu, d'un pays. On le cherche pour le prendre, il faut qu'il s'absente. Il s'est absenté, etc.* Il marque ordinairement quelque fâcheuse cause de s'éloigner.

ABSINTHE. s. f. Plante médicinale qui est très-amère. *Absinthe Pontique. Absinthe Romaine. Cela est plus amer que de l'absinthe. Vin d'absinthe. Huile d'absinthe.*

ABSOLU, UE. adj. Indépendant, souverain. *Pouvoir absolu. Autorité absolue. Un commandement absolu.*

On dit, qu'*Un homme est absolu dans sa compagnie*, pour, qu'Il y fait tout ce qu'il veut, que personne ne lui résiste; qu'*Un homme est absolu dans tout ce qu'il veut*, pour, qu'Il veut fortement qu'on exécute tout ce qu'il ordonne; et, *Parler d'un ton absolu*, pour, Parler d'un ton impérieux.

On dit dans le Didactique, *Absolu*, par opposition à Relatif. Homme *est un terme absolu*, Père *est un terme relatif*. Et on dit en termes de Grammaire Latine, *Ablatif absolu*, pour dire, Un Ablatif qui n'est régi par aucune partie d'oraison qui soit exprimée.

Quelques Grammairiens disent qu'un mot se prend *à l'absolu*, dans le même sens qu'*Absolument*, pour dire, que ce mot s'emploie seul, sans régime. *Voy.* Absolument.

ABSOLUMENT. adv. D'une manière absolue, sans restriction, sans bornes, sans partage. *Cet homme dispose absolument de tout dans la maison.*

On dit, *Vouloir absolument*, pour, Vouloir déterminément, malgré toute opposition et toute remontrance. *On eut beau lui dire qu'il ne devoit pas partir, il le voulut absolument. Je n'en ferai absolument rien.*

Absolument, signifie aussi, Tout-à-fait, entièrement. *Tout le monde absolument fut de cet avis. Il nia absolument.*

On dit, qu'*Absolument parlant, une chose est bonne*, pour dire, qu'À en juger en gros, et par ce qu'il y a de principal, elle est bonne. Et on dit de même, qu'*Une chose n'est pas mauvaise absolument parlant. Il y a des beautés dans cet ouvrage; mais, absolument parlant, il n'est pas bon.*

On dit, qu'*Un verbe se prend, se met absolument*, pour dire, qu'On ne lui donne point de régime. Ainsi dans cette phrase, *Il faut toujours prier*, le verbe *Prier* est mis absolument. On le dit aussi D'une phrase où il y a ellipse, comme *Pied à terre*, où le mot *Mettez* est sous-entendu. *Pied à terre* est pris absolument.

ABSOLUTION. s. f. Jugement juridique, par lequel un homme est déclaré innocent du crime dont il étoit accusé. *Les Juges balancèrent entre l'absolution et la condamnation.*

Il signifie aussi, L'action par laquelle le Prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramentelles qu'il prononce. *Donner l'absolution. Refuser l'absolution. Différer l'absolution. Absolution Sacramentelle. Il est mort un moment après avoir reçu l'absolution.*

ABSOLUTOIRE. adj. des 2 g. Qui porte absolution. *Bref absolutoire.*

ABSORBANT. s. m. Terme de Médecine et de Pharmacie. Substance qui a la propriété d'absorber les acides, en s'y unissant. Les yeux d'écrevisse, le corail, la craie de Briançon, etc. sont des absorbans : ils ont à peu près les mêmes propriétés que les alcalis. On dit d'un malade, *On lui a donné les absorbans.*

Absorbant est aussi adjectif. *Les terres absorbantes.*

ABSORBER. v. act. Engloutir. *Les sables, les terres sèches et légères absorbent les eaux de la pluie en un moment. L'éponge absorbe l'eau. Le Rhin à la fin de son cours se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe.*

Absorber, se dit aussi en parlant Des cou-

leurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe la lumière. Une voix foible et délicate est absorbée dans un grand chœur de musique. L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des fleurs. Le goût de l'ail absorbe le goût de toutes les autres choses.*

On dit en Chimie, que *Les alcalis absorbent les acides*, pour, qu'Ils en émoussent la pointe, qu'ils en tempèrent l'activité.

Absorber, signifie figurément, Consumer entièrement. Et en ce sens, il ne se dit que Des biens, des richesses. *Les procès ont absorbé tout son bien. Les frais du scellé ont absorbé la meilleure partie de la succession. Les conventions matrimoniales ont absorbé tout le bien du mari. Cela absorbera trop de temps.*

On dit aussi, *Absorber l'attention, absorber l'intérêt. Cet orateur avoit tellement absorbé l'attention, qu'il n'y en eut plus pour les autres. Cette scène absorbe tout l'intérêt de la Pièce.*

Absorber, est aussi verbe pron. *Les pluies s'absorbent dans les sables.*

Absorbé, ée. participe. On dit d'Un homme profondément appliqué à quelque chose, qu'*Il y est absorbé, entièrement absorbé. Il est absorbé dans l'étude des mathématiques.* On dit d'un homme qui est dans une méditation continuelle des choses de Dieu, qu'*Il est tout absorbé en Dieu.*

ABSORPTION. s. f. L'action d'absorber. Peu usité.

ABSOUDRE. v. a. *J'absous, tu absous, il absout; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent J'absolvois. J'ai absous. J'absoudrai. J'absoudrois. Absous. Qu'il absolve. Absolvant.* Déclarer par jugement juridique un homme innocent du crime dont il étoit accusé. *Il y a eu cinq voix pour condamner l'accusé, et sept pour l'absoudre. On l'a absous malgré le crédit de ses ennemis. Il s'est fait absoudre du crime dont on l'accusoit. Elle fut absoute à pur et à plein. En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice.*

Il se dit figurément dans le langage ordinaire. *Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir. Rien ne pourra l'absoudre d'une si grande faute.*

Absoudre, signifie aussi, Remettre les péchés dans le Tribunal de la Pénitence. *Tout Prêtre a pouvoir d'absoudre en cas de mort. Il a le pouvoir d'absoudre des cas réservés. Absoudre un pénitent. Absoudre en confession.*

On dit, en parlant d'Un mort, *Un tel que Dieu absolve*, pour, À qui Dieu fasse miséricorde. Cette façon de parler vieillit.

Absous, ou Absout, oute. participe.

ABSOUTE. s. f. Absolution publique et solennelle qui se donne en général au peuple, et dont la cérémonie se fait le Jeudi Saint au matin, ou le Mercredi Saint au soir dans les cathédrales. *L'Evêque a fait la cérémonie de l'absoute. On fait l'absoute dans les Paroisses aux grandes Messes le jour de Pâques.*

ABSTÈME. s. Celui ou celle qui ne boit point de vin. *L'Église dispensoit du calice les Abstèmes.*

ABSTENIR. S'abstenir. v. pron. (Il se conjugue comme *Se tenir.*) S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *S'abstenir de boire et de manger. S'abstenir de jurer. Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien malaisé de s'en abstenir. S'abstenir de vin. Je m'abstiendrai de tout ce qui peut nuire à la santé. Il s'est abstenu de toute sorte de plaisirs. Il s'en abstint ce jour-là. Elle s'en est abstenue.*

On le dit quelquefois absolument. *Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir.*

ABSTERGENT, ENTE. s. m. et adj. Terme de Médecine. On appelle un *Abstergent*, ou des *Abstergens*, Les remèdes qu'on emploie pour dissoudre les duretés et les épaississemens.

ABSTERGER. v. a. Terme de Chirurgie. Nettoyer. Il se dit Des plaies, des ulcères.

Abstergé, ée. participe.

ABSTERSIF, IVE. adj. Propre à nettoyer. On l'emploie substantivement, et l'on dit, *C'est un abstersif* : on dit aussi, et même mieux, *Un abstergent.*

ABSTERSION. s. f. L'Action d'absterger.

ABSTINENCE. s. f. Action de s'abstenir. Il se dit principalement en parlant Du boire et du manger. *Abstinence de vin. L'abstinence est utile au corps et à l'âme. On lui a ordonné une grande abstinence. On lui faisoit faire abstinence malgré lui.*

Il se dit aussi De la privation de viande en certains jours, qui n'est pas accompagnée du jeûne. *Il n'est pas jeûne aujourd'hui, il n'est que jour d'abstinence.*

ABSTINENT, ENTE. adj. Qui est modéré dans le boire et le manger.

ABSTRACTION. s. f. Terme didactique. Opération de l'esprit, par laquelle il considère séparément des choses qui sont réellement unies. *Considérer les accidens en faisant abstraction des sujets auxquels ils sont attachés. La blancheur considérée par abstraction d'avec son sujet. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, etc.*

On dit, qu'*Un homme est dans des abstractions continuelles*, pour, qu'Il rêve continuellement, qu'il est appliqué à toute autre chose qu'à celle dont on parle, ou qu'il a sous les yeux.

ABSTRACTIVEMENT. adv. Par abstraction, d'une manière abstraite. *On peut considérer abstractivement les qualités du corps.*

ABSTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Terme didactique. Faire abstraction, considérer séparément des choses qui sont réellement unies. *Pour connoître l'accident comme accident, il faut l'abstraire du sujet, de la substance.*

Abstrait, aite. participe. Il est aussi adjectif et terme didactique, et n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Terme abstrait*, qui se dit d'une qualité considérée toute seule, et détachée du sujet. Ainsi, *La rondeur, la blancheur, la bonté*, sont des termes abstraits; et, *rond, blanc, bon*, unis à des noms de substances, comme *pain rond, vin blanc, bon Prince*, sont des termes concrets.

On dit, qu'*Un discours est abstrait*, quand il est trop métaphysique, trop éloigné des idées communes. On dit dans le même sens, qu'*Un homme est abstrait, fort abstrait.*

On le dit aussi pour signifier, Plongé dans la méditation et la rêverie, n'ayant de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui occupe. Il ne faut pas le confondre avec Distrait. *On est abstrait pour être trop appliqué à une seule chose. On est distrait par inapplication et légèreté.*

Abstrait, est aussi substantif. *L'abstrait et le concret.* Voyez Concret.

ABSTRUS, USE. adj. Qui est difficile à entendre, et qui demande une extrême application pour être bien conçu. Il ne se dit qu'en parlant Des sciences et des choses qui exigent de la méditation. *Sciences abstruses. Raisonnemens abstrus. Question abstruse.*

Il se dit quelquefois Des Écrivains. *Ce Philosophe m'a paru fort abstrus.*

ABSURDE. adj. des 2 genres. Qui est évidemment contre la raison et contre le sens commun. *Cela est absurde. Voilà un raisonnement absurde. Dire des choses absurdes. Proposition absurde. Conséquence absurde. Conduite absurde.*

Il se dit aussi De l'homme qui parle ou agit absurdement. *Un raisonneur absurde. Il n'y a pas d'homme plus absurde dans le monde.*

On fait *Absurde* substantif. *Tomber dans l'absurde. Réduire son homme à l'absurde*, Le forcer à se rendre ou à déraisonner.

On dit, *Réduire à l'absurde*, pour, Réduire une opinion, un raisonnement à quelque chose qui choque le bon sens.

On dit par extension et familièrement, en parlant Des personnes, *Un homme absurde*, pour signifier, Un homme qui dit habituellement des absurdités.

ABSURDEMENT. adv. D'une manière absurde. *Raisonner, parler absurdement.*

ABSURDITÉ. s. f. Vice de ce qui est absurde. *L'absurdité d'un discours.* Il se dit aussi De la chose absurde. *Il s'ensuivroit de là une grande absurdité.*

On dit par extension, en parlant Des personnes, *Cet homme est d'une absurdité rare.*

ABU

ABUS. s. m. Usage mauvais, excessif ou injuste de quelque chose. *L'abus qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de son autorité.*

Il se dit aussi absolument, pour signifier, Désordre, usage pernicieux. *Abus manifeste, notoire. Réformer, corriger, retrancher les abus. Il s'est glissé divers abus dans la Justice. Il faut distinguer entre un usage reçu, et un abus qui s'est introduit. Les exemptions trop fréquentes dégénèrent en abus.*

Appel comme d'abus. C'est l'appel qu'on interjette au Parlement d'une Sentence rendue par un Juge Ecclésiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir. *Interjeter appel comme d'abus.* Quand on dit, *Le Parlement a*

jugé qu'il y avoit abus; cela signifie, que Le Parlement a jugé que l'appel comme d'abus a été bien interjeté, et que le Juge a excédé son pouvoir.

Abus, signifie aussi, Erreur. *Voilà un étrange abus. Ces peuples-là sont dans l'abus. C'est un abus de croire que cela puisse réussir.*

On dit proverbialement, *Le monde n'est qu'abus et que vanité.*

ABUSER. v. a. Tromper. *Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits foibles. Il abuse les peuples.*

On dit, *Abuser une fille*, pour, La séduire, la suborner. *Il a abusé cette pauvre fille sous promesse de mariage.*

Abuser de. v. n. User mal, user autrement qu'on ne doit. *Il a abusé de votre bonté. Abuser des Sacremens. Il abuse des grâces que Dieu lui fait. Si vous lui faites cet honneur, il n'en abusera pas. Il abuse de son loisir, de son temps, de son crédit, de son autorité. C'est un homme qui ne se ménage point, et qui abuse de sa santé. Vous abusez de ma patience. Il abusoit de la confiance que j'avois en lui.*

On dit, *Abuser d'une fille*, pour, En jouir sans l'avoir épousée. *C'est une fille dont il a long-temps abusé.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'abuser*, pour, Se tromper. *Il s'est abusé.*

Abusé, ée. participe.

ABUSEUR. s. m. Qui abuse, qui trompe. *Un grand abuseur.* Il est familier.

ABUSIF, IVE. adj. Qui est contraire aux règles. *Usage abusif. Procédure abusive.*

ABUSIVEMENT. adv. D'une manière abusive. *Mot employé abusivement. Cet homme a été abusivement décrété.*

ABUTILON. s. m. Plante de la famille des mauves. Ses fleurs sont semblables à celles de la guimauve, avec cette différence qu'elles sont jaunes. Elle en a les propriétés.

ABY

ABYME. s. m. *Voyez* Abime.
ABYMER. v. a. *Voyez* Abimer.

ACA

ACABIT. s. m. Qualité bonne ou mauvaise de certaines choses. Il se dit principalement Des fruits. *Des poires d'un bon acabit. Des légumes d'un bon, d'un mauvais acabit.*

ACACIA. s. m. Arbre de haute tige, et d'un bois tendre et moelleux, ayant des branches semées d'épines, et portant des fleurs blanches qui viennent par bouquets. *Un bel Acacia. Plusieurs Acacias.*

ACADÉMICIEN. s. m. Philosophe de la secte de l'Académie. *Les Académiciens et les Péripatéticiens étoient opposés en certaines choses.*

Il signifie aussi, Celui qui est de quelque Compagnie de Gens de Lettres, établie par autorité publique. *Les Académiciens de la Crusca. Les quarante Académiciens de l'Académie Françoise.*

ACADÉMIE. s. f. Certain lieu près d'Athènes, où s'assembloient quelques Philosophes qui prirent de là le nom d'Académiciens. *Les Philosophes de l'Académie et ceux du Lycée étoient d'accord à ce point.*

Il se prend aussi pour La secte même de ces Philosophes. *L'Académie prétendoit que, etc.*

Académie, se dit aussi d'Une Compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de Belles-Lettres, de Sciences, ou de Beaux-Arts. *L'Académie de la Crusca. Les Académies d'Italie. L'Académie Françoise. L'Académie Royale des Belles-Lettres, des Sciences, de Peinture, d'Architecture, etc. Être reçu à l'Académie. Être de l'Académie. Aller à l'Académie. Prononcer, lire dans l'Académie.*

Il se dit aussi Du lieu où les jeunes gens apprennent à monter à cheval, et les autres exercices qui leur conviennent. *Il a mis son fils à l'Académie. Il est en pension à l'Académie d'un tel. Au sortir de l'Académie, il fut à la guerre. Un tel tient Académie.* Et on dit, *Faire son Académie*, pour, Faire ses exercices à l'Académie.

On dit aussi, *Tenir Académie*, pour dire, Avoir des Écoliers pour leur enseigner l'équitation et les exercices du corps.

Il se prend aussi pour Les Écoliers mêmes. *Ce jour-là un tel Écuyer fit monter toute son Académie à cheval.*

Académie de Musique. C'est le titre qui est donné à l'Opéra dans les Lettres de son établissement.

Académie, se dit aussi d'Un lieu où l'on donne publiquement à jouer. *Tenir Académie. Il a perdu son argent dans une Académie. Il faut faire juger ce coup à l'Académie. Les Académies de jeu sont souvent des coupe-gorges. Il y a un livre intitulé,* l'Académie des Jeux, *qui donne les règles des jeux en usage.*

Académie, en termes de Peinture, est Une figure entière dessinée d'après le modèle qui est un homme nu, et qui n'est pas destinée à entrer dans la composition d'un tableau; les figures qui y sont destinées s'appellent Études.

ACADÉMIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient ou qui convient à des Académiciens, à un corps de Gens de Lettres. *Discours Académique. Ouvrage Académique. Style Académique. Conférences, questions Académiques. Exercices Académiques. Séances Académiques.*

On l'applique quelquefois aux personnes. *C'est un sujet Académique*, pour dire, C'est un homme qui convient à l'Académie.

ACADÉMIQUEMENT. adv. D'une manière Académique. *Il a traité son sujet Académiquement.*

ACADÉMISTE. s. m. Celui qui dans une Académie apprend ses exercices, et surtout à monter à cheval. *Un Académiste qui est bien à cheval.*

ACAGNARDER. v. a. Accoutumer quelqu'un à mener une vie obscure et fainéante. *La mauvaise compagnie l'a acagnardé.* Il n'est que du style familier.

Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *S'acagnarder dans sa terre. S'acagnarder auprès d'une femme, auprès du feu, dans un fauteuil.*

Acagnardé, ée. participe.

ACAJOU. s. m. Arbre d'Amérique. On le nomme aussi *Anacarde.* Son fruit est une noix en forme de rein, dont on fait usage en Médecine. On donne aussi le nom d'*Acajou* à différens arbres d'Amérique; mais ils sont fort différens de celui qu'on vient d'indiquer. Le bois en est très-estimé. On l'emploie dans la tabletterie et la menuiserie. *Meuble d'acajou. Porte peinte en couleur d'acajou, en acajou. On fait une teinture d'acajou.*

ACANTHACÉ, ÉE. adj. Il se dit Des Plantes épineuses.

ACANTHE. s. f. Plante qu'on nomme *Branche-Ursine*, qui pousse des feuilles larges et hautes, dont la partie supérieure se recourbe naturellement. *Les Anciens et les Modernes ont orné le Chapiteau Corinthien de feuilles d'Acanthe.*

ACARIÂTRE. adj. des 2 genres. Qui est d'une humeur fâcheuse, aigre et criarde. *Il est acariâtre. C'est une humeur, un esprit acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre.*

ACARNE. s. m. Poisson de mer de la figure et de la grandeur du Rouget, mais blanc. On appelle encore ainsi Une espèce de chardon à fleur large et jaune.

ACATALEPSIE. s. f. Maladie qui attaque le cerveau et ôte à celui qui en est attaqué la faculté de comprendre une chose, de suivre un raisonnement. Chez les Anciens, on donnoit ce nom à la doctrine de quelques Philosophes qui n'admettoient aucune certitude dans les connoissances humaines.

ACATALEPTIQUE. adj. des 2 genres. On appelle de ce nom les partisans de l'*Acatalepsie.*

ACC

ACCABLANT, ANTE. adj. Qui accable ou qui est capable d'accabler. *Un poids accablant.* Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter. *Affaires accablantes. C'est une chose accablante pour un père que d'apprendre la mort de son fils unique. C'est une nouvelle accablante. Cette charge est accablante. Voilà un reproche accablant.*

Il signifie aussi, Importun, incommode. Ainsi on dit : *Un homme accablant. Une femme accablante. Des visites accablantes.*

ACCABLEMENT. s. m. L'état où l'on tombe par maladie, ou par excès de douleur et d'affliction. On dit, *Accablement de corps;* et figurément, *Accablement d'esprit.* On le dit aussi absolument. *Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement, qu'il a peine à se soutenir. Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement.*

Il se dit aussi d'Une grande surcharge d'affaires. *Il est dans un accablement d'affaires, de travail, qui lui laisse à peine le temps de respirer.*

ACCABLER. v. a. Abattre par la pesanteur,

faire succomber sous le poids. *La maison est tombée, et a accablé tous ceux qui étoient dedans. Il fut accablé sous les ruines. Ils furent accablés de la chute d'une muraille.*

On dit à peu près dans le même sens, *Être accablé par le nombre, par la multitude des ennemis.*

Il se dit aussi par exagération pour, Surcharger. *Il portoit un fardeau dont il étoit accablé. Vos bontés m'accablent.* Ce dernier est une phrase badine pour repousser la plaisanterie.

Il se dit figurément, De la plupart des choses considérées comme un poids qui accable. *Le travail, les affaires l'accablent. Ne vous laissez point accabler au mal, à la douleur, à la tristesse. Il est accablé de dettes, de misère. Il est accablé de visites. Le sommeil l'accable.*

On dit, *Accabler quelqu'un de reproches, l'accabler d'injures*, pour, Lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures.

On dit aussi, *Accabler quelqu'un de biens, de grâces, de bienfaits, de présens*, pour, Le combler de biens, de grâces. *Il a été trahi par un homme qu'il avoit accablé de biens.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'accabler de travail.*

Accablé, ée. participe.

ACCAPAREMENT. s. m. (*Acaparement.*) Espèce de monopole, qui consiste à acheter ou à arrher une quantité considérable de blé, de laine, ou de toutes autres denrées ou marchandises, dans le dessein de se rendre maître du prix, faute de concurrens dans la vente. *La Police doit empêcher les accaparemens.*

ACCAPARER. v. a. (*Acaparer.*) Acheter ou arrher des denrées pour les vendre plus cher. Il ne se dit que dans un sens odieux.

Accaparé, ée. participe.

ACCAPAREUR, EUSE. adj. Celui ou celle qui accapare. On le fait substantif. *C'est un accapareur, une accapareuse. Le peuple confond quelquefois très-injustement les gens qui ont soin de l'approvisionner à bon compte, avec les accapareurs qui ne cherchent qu'à s'emparer des marchandises nécessaires.*

ACCÉDER. v. n. Terme de Droit public. Entrer dans les engagemens contractés déjà par d'autres Puissances. *Les Couronnes du Nord ont accédé à ce Traité.*

ACCÉLÉRATEUR, TRICE. adj. Qui accélère. *Muscles accélérateurs. Forces accélératrices.*

ACCÉLÉRATION. s. f. Augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves.*

Il se dit aussi pour, Prompte expédition, pour, L'action d'accélérer. *Il faut faire telle chose pour l'accélération de l'ouvrage.*

ACCÉLÉRER. v. a. Hâter, presser. *Il faut accélérer ce travail.*

Accéléré, ée. participe.

ACCENSE, s. f. signifie, dans la Jurisprudence de beaucoup de Coutumes, Une dépendance d'un bien. *Ce pré est une accense de ma Ferme.*

ACCENSER, v. a. terme d'Économie rurale, veut dire, 1° Joindre un bien à un autre comme une dépendance, *Accenser un pré à une Ferme*; 2° Joindre un objet d'administration rurale à un autre. *J'ai accensé plusieurs bouquets de bois à une seule coupe.*

Accenser, en Économie politique, veut dire, Réunir sous la même division. *Ces deux villages ressortissoient de différens Bailliages, on les a accensés au même.*

Accensé, ée. participe.

ACCENSES. s. m. pl. Officiers publics à Rome, qui avertissoient le peuple de s'assembler, introduisoient à l'audience du Préteur, et marchoient devant le Consul lorsqu'il n'avoit point de faisceaux. Leur fonction répondoit à celle de nos Huissiers.

ACCENT. s. m. Terme de Grammaire. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes.

Accent, se dit aussi d'Une prononciation vicieuse propre à certaines Provinces ou au peuple. *On connoît à son accent de quelle Province il est. Accent Gascon. Accent Normand.* On dit que, *Pour bien parler, il ne faut point avoir d'accent*; c'est-à-dire, qu'Il ne faut point avoir d'accent Provincial, mais qu'on doit prononcer comme les gens instruits de la Capitale.

On dit poétiquement: *Les accens de la voix. Tristes accens. Accens plaintifs. Les doux accens de sa voix.* On dit aussi dans le style oratoire et soutenu, *Les accens de la douleur, de la pitié, de la tendresse, etc.*

Accent, signifie aussi, Une petite marque qui se met sur une voyelle, soit pour en faire connoître la prononciation, soit pour distinguer le sens d'un mot d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. *Accent aigu* ´. *Accent grave* `. *Accent circonflexe* ^. Ainsi on met un *accent aigu* sur un é, pour marquer que c'est un *é* fermé, et qu'il doit être prononcé comme dans ces mots, *Santé, charité.* On met un *accent grave* sur un è, pour marquer que c'est un *è* ouvert, comme dans *procès, succès.* On le met aussi sur *là*, adverbe, pour le distinguer de *la*, article, et sur *où*, adverbe, pour le distinguer de *ou*, conjonction. Et l'on met un *accent circonflexe* sur les voyelles longues, comme dans ces mots, *Âge, tête, gîte, côte, flûte.*

ACCENTUATION. s. f. Manière d'accentuer. *Cette accentuation est vicieuse. Entendre bien l'accentuation.*

ACCENTUER. v. a. Mettre des accens sur des voyelles. *Il ne sait pas accentuer.*

Accentué, ée. participe. *Un é accentué.*

ACCEPTABLE. adj. des 2 genres. Qui peut, qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables.*

ACCEPTATION. s. f. Action par laquelle on reçoit volontairement ce qui est proposé, offert, ou donné. *Acceptation d'une donation.*

Acceptation d'une lettre de change, c'est La promesse par écrit de la payer.

ACCEPTER. v. a. Agréer ce qui est offert. *Accepter une donation, une offre, une condition, un parti. Accepter un emploi, une charge. J'accepte ce que vous m'offrez. Les ennemis ont accepté la trève. Accepter une tutelle.*

On dit, *Accepter une lettre de change*, pour dire, Promettre par écrit de la payer; et, *Accepter un défi*, pour dire, S'engager à faire quelque chose dont on a été défié.

On dit, *J'en accepte l'augure*, pour dire, Je souhaite que cela arrive comme on me le fait espérer.

Accepté, ée. participe.

ACCEPTEUR. s. m. Terme de Banque. Qui accepte. *L'accepteur d'une lettre de change devient débiteur personnel après l'acceptation.*

ACCEPTION. s. f. Sorte de préférence. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Acception de personnes*, qui signifie, Un certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. *Il n'y a point acception de personnes devant Dieu. Rendre la justice sans acception de personnes. La Justice ne fait acception de personne.*

Acception. Terme de Grammaire. Signification. Le sens dans lequel un mot se prend. *Ce mot a plusieurs acceptions. Ce mot, dans sa plus naturelle acception, signifie, etc. Ce mot est mis ici dans une acception détournée.*

ACCÈS. s. m. Abord. Il n'est guère d'usage que dans les phrases où le lieu dont on parle est considéré comme étant de facile ou de difficile abord. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée; mais l'accès en est difficile. L'accès en est aisé.*

On dit, *Avoir accès auprès de quelqu'un*, pour dire, Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir: et dans ce même sens on dit, qu'*Un homme est de facile accès, de difficile accès. Avoir un libre accès auprès de quelqu'un.*

Accès, se dit aussi en parlant De ce qui se pratique au Conclave, lorsque dans le scrutin aucun Cardinal n'ayant eu le nombre de voix requises pour être élu Pape, on redonne des billets par lesquels on marque qu'on se range du côté d'un de ceux qui ont été proposés au scrutin. *Les billets du scrutin, les billets de l'accès. Après le scrutin, on alla à l'accès. Un tel Cardinal a eu tant de voix à l'accès. Il fut fait Pape à l'accès.*

Accès, se dit aussi en parlant De la fièvre, et alors il signifie, L'émotion de la fièvre, et tout le temps que la fièvre dure sans intermission. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent. Il en a été quitte pour un accès. Le premier accès, le second accès. Son accès n'a duré que deux heures. Un accès avec des redoublemens. L'accès est sur sa fin. L'accès avance, l'accès retarde, l'accès diminue.*

Il se dit aussi Des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublemens, comme la rage, la folie, le mal caduc. *Il est sujet à des accès de folie en de certains temps.*

Accès, se dit aussi au figuré et dans les choses morales, et signifie alors Mouvement intérieur et passager, en conséquence duquel on agit. *Il a des accès de dévotion, des accès*

de libéralité. Avoir des accès de folie, de colère, de rage. Il faut prendre garde à ses accès.

ACCESSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit également Des lieux et des personnes. *Un lieu qui n'est pas accessible. Cette place n'est pas accessible. C'est un homme qui est accessible à toute heure. Il est accessible à tout le monde.*

ACCESSION. s. f. Terme de Droit public. Consentement par lequel on entre dans un engagement déjà contracté par d'autres Puissances. *Acte d'accession.*

Accession, se dit en général, De l'action par laquelle on adhère à une chose, à un acte, à un contrat quelconque. *Il y a eu accession du père au contrat de mariage du fils.*

Il signifie aussi, Ce qui survient de plus, ce qui augmente quelque chose. *Accession de droit. Accession de richesse, d'héritage.*

ACCESSIT. s. m. Terme emprunté du Latin. On dit qu'*Un écolier a eu un accessit*, pour dire, qu'Il a approché du prix. On s'en sert en parlant Des prix d'Académie. *Un accessit à l'Académie. Obtenir l'accessit.* Il n'a point d'S au pl.

ACCESSOIRE. adj. des 2 genr. Qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qui suit ou accompagne le principal. *Le principal et l'accessoire. L'accessoire doit suivre le principal.*

On dit en Anatomie, *Les accessoires*, en parlant De certains nerfs qui naissent de la moelle du cou, et s'étendent par filets des deux côtés.

ACCESSOIREMENT. adv. D'une manière accessoire, par suite. *Il ajouta accessoirement bien d'autres choses.*

ACCIDENT. s. m. Cas fortuit. Ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident imprévu. Accident inopiné. Accident étrange. Accident funeste. Accident fâcheux. La vie humaine est sujette à tant d'accidens. Il est arrivé un grand accident. Accident favorable. Heureux accident.*

Par accident. Manière de parler adverbiale. Par cas fortuit, par hasard. *C'est par accident que cela est arrivé. Cela ne s'est fait que par accident.*

Accident, en termes de Philosophie, signifie, Ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il peut n'y pas être, sans que le sujet soit détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la rondeur ou quelque autre figure dans une table. En ce sens on dit, que *La substance soutient les accidens.*

En termes de Théologie, et en parlant Du Saint Sacrement de l'Eucharistie, on appelle *Accidens*, La figure, la couleur, la saveur, etc. qui restent après la consécration. *Tous les accidens qui étoient dans les espèces avant la consécration, subsistent encore après la consécration.*

Accident, en termes de Peinture, est Ce qui ne vient pas de la lumière principale, mais d'une fenêtre opposée, d'un flambeau, etc.

ACCIDENTEL, ELLE. adj. Qui arrive par accident, par hasard. *Cette circonstance est purement accidentelle.*

Il est aussi terme de Philosophie, et signifie, Qui n'est que par accident dans un sujet, et qui pourroit n'y être pas, sans que le sujet fût détruit. *La blancheur est accidentelle à la cire.*

ACCIDENTELLEMENT. adv. Par accident. *Il n'est qu'accidentellement impliqué dans cette affaire. La blancheur, la rondeur, etc. ne sont qu'accidentellement dans les sujets où elles se trouvent.*

ACCISE. s. f. Nom d'une taxe qui se lève sur le vin, la bière et autres boissons en Angleterre. On dit aussi *Excise* dans le même sens. Dans les Provinces-Unies, taxe sur plusieurs choses qui se consomment.

ACCLAMATION. s. f. Cri par lequel on marque la joie qu'on a de quelque chose, ou la haute estime qu'on a pour quelqu'un. *À son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le Sénat faisoit des acclamations aux nouveaux Empereurs. On fait des acclamations à la fin des Conciles. Il fut reçu avec de grandes acclamations. Les acclamations des peuples. Les applaudissemens et les acclamations.*

On dit, *Élire par acclamation*, Quand toutes les voix s'élèvent à la fois en faveur d'un sujet.

On dit aussi, qu'*Une Loi*, qu'*un avis passent par acclamation*, Quand une Loi et un avis sont reçus et approuvés dès qu'ils sont proposés.

Acclamation. Manière de donner son suffrage, usitée dans les assemblées en certaines occasions. *Il a été nommé à cette place par acclamation.*

ACCLAMPER. v. a. Terme de Marine. Fortifier un mât, une vergue, en y attachant des pièces de bois par les côtés. *Acclamper un mât.*

Acclampé, ée. participe.

ACCLIMATER. v. a. Accoutumer à la température d'un nouveau climat. *Il faut du temps pour acclimater une plante étrangère.*

On dit aussi, avec le pronom personnel, *S'acclimater*, pour dire, Se faire à un nouveau climat. *Les habitans de l'Europe s'acclimatent difficilement dans les Antilles.*

Acclimaté, ée. participe.

ACCOINTANCE. s. f. Habitude, familiarité, communication. *Je ne veux point d'accointance avec lui.*

On dit aussi qu'Un homme a eu accointance avec une femme, pour exprimer Une liaison d'amour ou de galanterie. Ces deux acceptions sont du langage familier.

ACCOINTER. verbe avec le pronom personnel. Se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un. *Il s'est accointé de cette fille.*

Accointé, ée. participe.

ACCOISEMENT. s. m. Calme. Terme de Médecine. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'accoisement des humeurs.*

ACCOISER. v. a. Calmer, apaiser, rendre coi. *Accoiser les flots. Accoiser la tempête.* Il est vieux.

On dit, en termes de Médecine : *Accoiser les humeurs. Les humeurs sont accoisées.*

Accoisé, ée. participe.

ACCOLADE. s. f. Embrassement. *Grandes accolades.*

On appelle *Accolade*, dans un compte, Un trait de plume qui joint plusieurs articles pour n'en faire qu'un.

On appelle, *Accolade de lapereaux*, Deux lapereaux servis ensemble. *Servir une accolade de lapereaux.*

C'est aussi le nom d'Une des principales cérémonies anciennement observées dans la réception d'un Chevalier. Elle consistoit ordinairement en trois coups du plat de l'épée que le Seigneur donnoit sur l'épaule ou sur le cou de celui qu'il armoit Chevalier. *Donner, recevoir l'accolade.*

ACCOLER. v. a. Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection. *Il me vint accoler. Ils s'accolèrent avec grande amitié.*

On dit, *Accoler la cuisse, accoler la botte à quelqu'un*, pour dire, Lui embrasser la cuisse, la botte ; ce qui est une marque de grande soumission et d'infériorité.

On dit, *Accoler la vigne*, pour dire, La relever et la lier à l'échalas.

On dit figurément, *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte*, pour dire, Comprendre sous une seule marque, sous une seule somme, deux ou plusieurs articles de compte.

Accolé, ée. participe. Il est aussi adjectif, et se dit en termes de Blason, De deux choses attenantes et jointes ensemble. *Les écus de France et de Navarre sont ordinairement accolés.*

ACCOMMODABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut accommoder. Il ne se dit guère qu'En matière de différent et de querelle. *Cette affaire, cette querelle est accommodable, n'est guère accommodable, n'est accommodable que par ce moyen-là.*

ACCOMMODAGE. s. m. L'apprêt des viandes que les Cuisiniers ou Rôtisseurs accommodent. *Payer l'accommodage des viandes. Il faut tant pour l'accommodage.* Il s'emploie encore en parlant d'Un Perruquier. *Payer l'accommodage d'un Perruquier.*

ACCOMMODANT, ANTE. adj. Qui est complaisant, d'un commerce aisé, avec qui l'on peut traiter aisément. *C'est un homme accommodant, d'un esprit fort accommodant. Une humeur, une personne accommodante.*

ACCOMMODEMENT. s. m. L'accord que l'on fait d'Un différent, d'une querelle entre quelques personnes. *Accommodement à l'amiable. Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès. Faire un accommodement. S'entremettre d'accommodement, d'un accommodement. On lui propose un accommodement. Nous sommes en voie, en termes d'accommodement. Travaillez à cet accommodement. Je les ai disposés, je les ai portés à cet accommo-*

dement. On traite un accommodement, d'un accommodement. Entendre à un accommodement. Il ne veut point d'accommodement. Il ne veut entendre à aucun accommodement. Il refuse tout accommodement. Rompre un accommodement. Il ne s'éloigne pas d'un accommodement.

Il se dit aussi Des moyens, des expédiens qu'on trouve pour concilier les esprits, terminer les affaires. *Il y auroit un accommodement en cette affaire, s'ils vouloient. J'y ai trouvé un accommodement. Elle n'est pas susceptible d'accommodement.*

On dit, qu'*Un homme est un homme d'accommodement, de facile accommodement*, pour dire, qu'Il est aisé de convenir avec lui.

Accommodement, se disoit Des ajustemens, arrangemens, embellissemens que l'on faisoit dans une maison pour la rendre plus agréable. *Il faudra bien des accommodemens dans cette maison.* Il a vieilli : on dit, Arrangemens, embellissemens.

ACCOMMODER. v. a. Donner, procurer de la commodité. *Il lui faut cela pour l'accommoder. Cela ne m'accommode pas. Cette pièce de terre l'accommoderoit bien, accommoderoit fort son parc.*

Il signifie aussi, Ranger, agencer, ajuster, mettre dans un état convenable. *Il a bien accommodé sa maison, son jardin, ce canal, cette allée, cette fontaine, etc. Vous avez bien accommodé votre cabinet. Accommoder le feu.*

On dit, *Accommoder ses affaires*, pour dire, Mettre ses affaires en meilleur état.

Il signifie encore, Apprêter à manger. *Que voulez-vous qu'on nous accommode pour notre dîner? Comment accommodera-t-on cette viande? à quelle sauce l'accommodera-t-on? Ce Cuisinier accommode fort bien le poisson.*

Il se dit aussi, en parlant De coiffure. *Accommoder des cheveux, une perruque. Accommoder quelqu'un.*

On dit De ceux qui tiennent hôtellerie ou cabaret, qu'*Ils accommodent bien leurs hôtes*, qu'*on est bien accommodé chez eux*, pour dire, qu'On y est bien logé, bien traité, bien servi, et proprement. *C'est une bonne hôtellerie, on y est bien accommodé.*

On dit ironiquement, *Il l'a bien accommodé; je l'accommoderai comme il faut*, pour dire, Il l'a maltraité; je le traiterai durement comme il le mérite. On dit aussi, populairement, dans le même sens, *Accommoder un homme de toutes pièces, l'accommoder d'importance.*

On dit encore, d'Un homme qui est en mauvais état et en désordre, qu'*Il est étrangement accommodé. Vous voilà accommodé d'une étrange manière. Il est tout couvert de boue, le voilà bien accommodé. Qui l'a accommodé de la sorte?*

ACCOMMODER, se dit encore en parlant Des affaires qu'on termine à l'amiable, et des personnes que l'on met d'accord. *Il faut accommoder cette affaire, ce différent, cette querelle. Ils étoient près de se battre, on les a accommodés. S'ils ne s'accommodent, ils se ruineront en procès.*

Il se dit aussi en parlant De certaines choses dont on convient ensemble dans le commerce de la vie. *Vous avez un beau cheval, voulez-vous m'en accommoder? Je vous accommoderai de ma maison, si vous la voulez acheter. Vous avez une maison dans mon fief, j'en ai une dans le vôtre, nous nous accommoderons si vous voulez.*

On dit aussi, *Accommoder son goût, son humeur, ses discours à*, etc., et simplement, *S'accommoder*, pour dire, Conformer son goût, son humeur, ses discours, et se conformer à, etc. *Les Courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plaît au Prince. Il faut s'accommoder à l'usage. S'accommoder au temps. Il n'est pas difficile, il est complaisant, il s'accommode à tout.*

s'ACCOMMODER, signifie encore, Prendre sa commodité, ses aises. *Il entend bien à s'accommoder. Voyez comme il s'accommode.*

Il signifie aussi, Être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé dans toutes les choses de la vie. *Donnez-moi tel cheval qu'il vous plaira, je m'accommode de tout. Il est fort difficile, il ne s'accommode de rien. Il n'est point délicat, il s'accommode de toutes sortes de viandes. Donnez-moi telle monnoie, telles espèces qu'il vous plaira, je m'accommode de tout. Donnez-moi pour ma dette, telles marchandises, telles hardes, tels effets qu'il vous plaira, je m'en accommoderai.*

On dit en plaisantant, qu'*Un homme s'accommode de quelque chose*, pour dire, qu'Il prend quelque chose un peu hardiment, et sans y avoir droit. *Il s'accommode de tout ce qu'il trouve sous sa main.*

On dit aussi, *S'accommoder*, pour dire, Accommoder ses affaires. *Il devient riche, il s'est accommodé. Je l'ai vu pauvre, mais il s'est bien accommodé.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et par raillerie, qu'*Un homme s'accommode, s'accommode comme il faut*, ou qu'*Il s'est accommodé*, pour dire, qu'Il prend trop de vin, qu'il en a pris jusqu'à l'excès. *Quand il trouve de bon vin, il s'accommode comme il faut. Il fut l'autre jour en débauche, et il s'accommoda d'importance.*

ACCOMMODÉ, ÉE. participe. On dit familièrement, qu'*Un homme est peu accommodé des biens de la fortune*, pour dire, qu'Il n'est pas riche, qu'il n'est pas à son aise.

On dit, *Être mal accommodé*, pour dire Être mal coiffé, mal frisé.

ACCOMPAGNATEUR. s. m. Terme de Musique. Qui accompagne la voix avec quelque instrument. *C'est un bon, un savant accompagnateur.* On appelle *Accompagnatrice*, Celle qui accompagne.

ACCOMPAGNEMENT. s. m. Action d'accompagner en certaines cérémonies. *On porta ce Souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs Princes furent destinés pour l'accompagnement du corps. Le Maréchal de France qui étoit nommé pour l'accompagnement de l'Ambassadeur, etc.*

ACCOMPAGNEMENT, est aussi un terme de Musique, qui se dit Des accords dont on accompagne la voix qui chante le sujet, ou quelque instrument qui le joue. *Apprendre l'accompagnement. Savoir l'accompagnement. L'accompagnement soutient la voix, et sert à la faire paroître. L'accompagnement du Clavecin, de la Viole. Bon accompagnement. Mauvais accompagnement. Un accompagnement qui n'est pas assez varié. Une pièce à grand accompagnement.*

ACCOMPAGNEMENT, se dit aussi en parlant De ce qu'on regarde comme une suite nécessaire de certaines choses, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. *Cette chambre à coucher est belle; mais elle manque des accompagnemens nécessaires. La figure principale de ce tableau auroit besoin de quelques accompagnemens.*

On s'en sert encore en termes d'Armoiries, pour dire, Les supports, les tenans, le cimier, les lambrequins, les marques de charge ou de dignité, et généralement tout ce qui est hors de l'écu. *Porter des Armoiries sans aucun accompagnement.*

ACCOMPAGNER. v. a. Aller de compagnie avec quelqu'un. *Je vous accompagnerai jusque-là. Il m'a accompagné en ce voyage.*

Il signifie aussi, Suivre par honneur. *La plus grande partie de la Noblesse accompagnoit le Gouverneur de la Province. Ce Prince est toujours accompagné de gens de qualité. Tous ceux qui se trouvèrent là, accompagnèrent le S. Sacrement.*

Il signifie encore, Conduire en cérémonie. *C'est un Prince qui accompagne l'Ambassadeur à l'Audience.*

Il signifie aussi, Reconduire par honneur une personne dont on a reçu visite. *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à son carrosse.*

Il signifie aussi, Escorter. *Je vous donnerai des gens pour vous accompagner. Il se fait toujours bien accompagner, parce qu'il a des ennemis.*

On dit figurément, que *Le bonheur*, que *la fortune accompagne quelqu'un*, pour dire, qu'Il est heureux; et, que *Le malheur l'accompagne*, pour dire, qu'Il est malheureux.

ACCOMPAGNER, se dit dans la signification D'assortir, de convenir; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe *Bien*. Ainsi on dit, qu'*Une garniture accompagne bien une robe; qu'une tapisserie accompagne bien un lit; que des pavillons accompagnent bien un corps-de-logis*, pour dire, Que toutes ces choses-là sont bien assorties. *Pour un bon mariage, il faut quelque chose qui accompagne la beauté, quelque esprit, du bien.*

On dit dans ce même sens, que *Les cheveux accompagnent bien le visage*; que *la flûte accompagne bien la voix.*

Accompagner une chose d'une autre, C'est

joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'une harangue. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il disoit, il l'accompagnoit d'un geste, d'une action qui marquoit bien, etc. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâces, etc.*

ACCOMPAGNER, en termes de Musique, signifie Jouer la Basse et les parties accessoires d'une pièce de musique, sur un ou plusieurs instrumens, pendant qu'une ou plusieurs voix chantent, ou que quelque instrument joue le sujet. *Si vous voulez chanter, je vous accompagnerai avec le Clavecin. Il chante bien, et s'accompagne lui-même avec la Viole.* En ce sens, il se met d'ordinaire absolument. *Accompagner avec le Clavecin, avec la basse de Viole, etc. Il accompagne bien. Il accompagne mal. Il accompagne à livre ouvert, et sans être préparé.*

s'ACCOMPAGNER. v. pron. Mener quelques gens avec soi pour quelque dessein. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il s'accompagne toujours de méchans garnemens. Il s'accompagna de gens de main pour faire ce coup-là.*

ACCOMPAGNÉ, ÉE. participe.

ACCOMPLIR. v. a. Achever entièrement. *Accomplir le temps de son bannissement. Un Religieux qui a accompli le temps de son Noviciat.*

Il signifie aussi, Effectuer, mettre à exécution. *Accomplir sa promesse. Accomplir son vœu. Accomplir un dessein. Accomplir un traité. Accomplir un mariage qui avoit été résolu. J'espère que Dieu accomplira vos désirs. Jésus-Christ a accompli les Prophéties.*

On dit, *Accomplir la Loi, accomplir ses obligations*, pour dire, Faire ce que la Loi, ce que le devoir exige de nous.

ACCOMPLIR, est aussi pronominal dans le sens d'Effectuer. *Le traité qu'ils avoient fait, n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Si vos désirs s'accomplissent. Cela arriva de la sorte, afin que l'Écriture s'accomplît. Toutes les Prophéties s'accomplirent.*

ACCOMPLI, IE. participe. *Il a trente ans accomplis.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est parfait dans son genre. *C'est un homme accompli de tout point. Un Courtisan accompli. Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.*

ACCOMPLISSEMENT. s. m. Achèvement, exécution entière. *L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage. L'accomplissement d'une promesse, de sa parole, d'un vœu, d'un serment. L'accomplissement de nos vœux, de nos désirs, de nos espérances. L'accomplissement des Prophéties. L'accomplissement d'un traité.*

ACCON. s. m. Terme de Marine. Bateau plat dont on se sert pour aller sur les vases.

ACCOQUINANT, ACCOQUINER. *Voyez* ACOQUINANT, ACOQUINER.

ACCORD. s. m. Convention, accommodement que l'on fait pour terminer un différent. *Faire un accord. Passer un accord. Je me tiens à l'accord qui a été fait.*

Il se dit aussi au pluriel, pour signifier, Les conventions préliminaires d'un mariage futur. *On a signé les accords.*

Il signifie aussi, Consentement, union d'esprit, conformité de volontés. *Ils ont toujours vécu dans une grande liaison, dans un parfait accord.*

En ce sens, il s'emploie avec la particule *De.* Ainsi on dit, *Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord. Ils en sont tombés d'accord. J'en demeure d'accord.*

Et par ellipse, on dit absolument, *D'accord*, pour dire, J'y consens, j'en conviens.

On dit d'Un homme, qu'*Il est de tous bons accords*, pour dire, qu'Il est d'une humeur aisée, et qu'il consent à tout ce que les autres veulent.

ACCORD, signifie aussi, Convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. *Il y a un merveilleux accord entre toutes les parties du monde, entre les parties du corps humain.*

ACCORD, en Musique, signifie l'Union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, et formant harmonie. *Accord d'instrumens. Accord de voix. Bel accord. Accord parfait. Accords harmonieux. Accords consonnans. Accords dissonans. Il y a de beaux accords dans cette pièce de Luth. Frapper un accord. L'Octave et la Quinte sont de bons accords. Les accords dissonans font un bon effet, quand ils sont bien sauvés.*

On dit, qu'*Un instrument est d'accord*, pour dire, que Les cordes en sont montées juste au ton où elles doivent être; et que *Des cordes ne tiennent pas l'accord*, pour, qu'Elles ne demeurent pas au ton où on les a mises.

ACCORDABLE. adj. des 2 g. Qui peut s'accorder, qu'on peut accorder. Il se prend dans tous les sens du verbe *Accorder. Cette grâce n'est pas accordable. Ces Plaideurs ne sont pas accordables.*

ACCORDAILLES. s. f. pl. Les cérémonies qui se font pour signer les articles ou le contrat d'un mariage. *Il se trouva peu de parens aux accordailles.* Il est populaire.

ACCORDANT, ANTE. adj. Terme de Musique. Qui s'accorde bien. Ut et Sol *sont des tons accordans entre eux.* Ut et Si *sont des tons discordans entre eux.*

ACCORDER. v. a. Mettre d'accord. Remettre en bonne intelligence. *Accorder les esprits. Accorder les cœurs. Ces deux hommes étoient en procès, en querelle, on vient de les accorder.*

ACCORDER, se dit en parlant De Doctrine, d'Opinions, de Lois, et signifie, Concilier, ôter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les Écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux passages. Comment accorder toutes ces Lois?*

ACCORDER, se dit en Grammaire, et signifie, Mettre les mots comme ils doivent être les uns à l'égard des autres. *Suivant les règles de la Grammaire, il faut accorder l'adjectif avec son substantif en genre et en nombre; et si les Langues ont des cas, les accorder aussi en cas.*

On dit en Musique, *Accorder sa voix avec un instrument*, pour dire, Chanter de manière que la voix et l'instrument fassent des accords agréables et réguliers. *Elle accordoit parfaitement sa voix avec le Clavecin.*

Accorder un Luth ou un autre instrument de Musique, C'est mettre les cordes juste au ton où elles doivent être entre elles. *Ce Musicien a été long-temps à accorder son Luth.*

Accorder des instrumens les uns avec les autres, C'est les mettre tous au ton où ils doivent être les uns à l'égard des autres. *Accorder des Tuorbes et des Violes au ton du Clavecin.*

On dit proverbialement, *Accordez vos flûtes*, pour dire, Convenez de ce que vous voulez faire, convenez des moyens de faire réussir votre dessein.

ACCORDER, signifie aussi, Octroyer, concéder. *Accorder un privilége, une grâce, une faveur. Le Pape a accordé tant d'années d'Indulgence pour, etc. Je lui accorde tout ce qu'il demande.*

Accorder une fille en mariage, C'est la promettre verbalement ou par écrit à celui qui la demande pour l'épouser.

ACCORDER, signifie aussi, Reconnoître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose. *Je vous accorde cette proposition. C'est une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez.*

s'ACCORDER, avec le pronom personnel. Être d'accord, d'intelligence, de concert. *Ils s'accordent tous ensemble pour me tromper, pour me perdre. Nous tâcherons de nous accorder. Accordez-vous avec vous-même.*

Il se dit aussi De la conformité des esprits et des humeurs. *Ils sont de même humeur, ils s'accorderont toujours bien ensemble. Ces deux esprits n'auront pas de peine à s'accorder.*

On dit, *Ce que vous me dites aujourd'hui ne s'accorde pas avec ce que vous me dites hier*, pour dire, N'y est pas conforme.

On dit proverbialement, que *Des gens s'accordent comme chiens et chats*, pour dire, qu'Ils ne sauroient s'accorder, vivre ensemble.

s'ACCORDER, se dit aussi généralement De toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, du rapport en quelque manière que ce soit. *Ces voix s'accordent parfaitement. Ces deux couleurs s'accordent bien.*

ACCORDÉ, ÉE. participe.

ACCORDÉ, ACCORDÉE. s. Celui et celle qui sont réciproquement engagés pour le mariage par des articles signés de part et d'autre. *Où est l'Accordé? Voici l'Accordée. Les Accordés seront mariés dans peu de jours.*

ACCORDOIR. s. m. Espèce d'outil dont les Luthiers et les Facteurs se servent pour accorder les instrumens de musique.

ACCORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des animaux qui ont des cornes, quand elles sont d'une autre couleur que l'animal.

ACCORT, ORTE. adj. Qui est adroit, souple, complaisant, qui s'accommode à l'humeur des autres. *Cet homme est fort accort, d'une humeur accorte.*

ACCORTISE. s. f. Humeur complaisante, accommodante. Il est du style familier.

ACCOSTABLE. adj. des 2 genres. Qui est facile à aborder. *C'est un homme peu accostable. Il est devenu plus accostable.* Il est familier.

ACCOSTER. v. a. Aborder quelqu'un qu'on rencontre, pour lui parler. *Il me vint accoster. Il m'accosta lorsque je n'y pensois pas.* Il est familier.

s'ACCOSTER DE, avec le pronom personnel. Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir habitude avec quelqu'un. *Je ne sais de quelles gens vous vous accostez. Il s'accosta d'un mauvais garnement.* Il est familier, et ne se dit guère qu'en mauvaise part.

ACCOSTÉ, ÉE. participe.

ACCOTER. v. a. Appuyer de côté. *Accoter sa tête.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'accoter sur une chaise, contre une chaise. S'accoter contre une muraille.* Il est familier.

ACCOTÉ, ÉE. participe.

ACCOTOIR. s. m. Ce qui sert d'appui, ce qui est fait pour s'y accoter. *Les accotoirs d'un carrosse, d'un fauteuil, d'un confessionnal. Cela vous servira d'accotoir.* La différence d'Accoudoir à Accotoir, est que l'accotoir sert pour s'appuyer de côté, et l'accoudoir pour s'appuyer en avant.

ACCOUCHÉE. s. f. Femme qui est en couche, après avoir mis un enfant au monde. *Aller voir une accouchée. Quand est-ce que l'accouchée relevera?* On dit d'Une femme qui est fort parée dans son lit, qu'*Elle est parée comme une accouchée.*

On appelle proverbialement, *Le caquet de l'accouchée*, La conversation de bagatelles qui se fait ordinairement dans les visites qu'on fait aux femmes en couche.

ACCOUCHEMENT. s. m. Enfantement. *Heureux accouchement. Accouchement difficile. Douloureux accouchement.*

ACCOUCHER. v. n. Enfanter. *Accoucher heureusement. Elle est accouchée en tel endroit. Elle est accouchée d'un enfant mâle, d'une fille, de deux jumeaux. Quand accouchera-t-elle? Elle est accouchée. Quand elle fut accouchée. Accoucher à terme, avant terme. Accoucher d'un enfant mort.* Pour marquer l'action, on peut employer l'auxiliaire *Avoir. J'ai accouché avec douleur. Elle a accouché très-courageusement.*

ACCOUCHER, se dit figurément, en parlant De l'esprit et des productions de l'esprit. *J'ai eu bien de la peine à accoucher de cet ouvrage. Socrate disoit qu'il faisoit l'office de Sage-femme, qu'il faisoit accoucher les esprits.*

ACCOUCHER, est aussi actif, et signifie, Aider à une femme à accoucher. *C'est cette Sage-femme qui a accouché une telle Dame. Elle accouche bien. Ce Chirurgien accouche mieux qu'aucune Sage-femme.*

ACCOUCHÉ, ÉE. participe.

ACCOUCHEUR. s. m. Celui dont la profession est d'accoucher les femmes. *Bon accoucheur. Il est l'accoucheur de cette Dame.*

ACCOUCHEUSE. s. f. Celle dont la profession est d'accoucher les femmes. *Habile accoucheuse.* On dit plus communément *Sage-femme.*

ACCOUDER, s'ACCOUDER, avec le pronom personnel. S'appuyer du coude. *S'accouder sur la table. Il étoit accoudé sur son chevet. S'accouder sur une balustrade.*

ACCOUDÉ, ÉE. participe.

ACCOUDOIR. s. m. Ce qui est fait pour s'y accouder. *Avoir un accoudoir sous les bras. L'accoudoir d'un prie-Dieu. Avoir les bras sur un accoudoir.*

ACCOUPLE. s. f. Lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

ACCOUPLEMENT. s. m. Assemblage par couples. Il se dit principalement Des animaux. *Accouplement de bœufs pour la charrue.* On dit en Architecture, *Accouplement de colonnes.*

Il se dit aussi De la conjonction du mâle et de la femelle pour la génération, et il ne se dit guère que Des animaux. *Le mulet vient de l'accouplement d'un âne et d'une cavale. L'accouplement d'un chien et d'une chienne.*

ACCOUPLER. v. a. Joindre deux choses ensemble. *Ces deux personnes sont mal accouplées. Ce seroit vouloir accoupler le loup et la brebis.*

On dit, *Accoupler des bœufs*, pour, Les mettre ensemble sous le joug.

On dit aussi, *Accoupler du linge, accoupler des serviettes* qu'on veut mettre à la lessive, pour, En faire des paquets.

ACCOUPLER, en parlant De quelques animaux, signifie, Apparier ensemble le mâle et la femelle. *Accoupler des pigeons, des tourterelles, des serins.* Et quand ils se joignent pour la génération, on dit, qu'*Ils s'accouplent*, qu'*ils sont accouplés.*

ACCOUPLÉ, ÉE. participe.

ACCOURCIR. v. a. Rendre plus court, retrancher de la longueur, soit au propre, soit au figuré. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir un bâton. Accourcir d'un doigt, d'un pied. Accourcir un ouvrage, une scène, un discours. Si cela est trop long, il faut l'accourcir.*

On dit aussi, *Accourcir son chemin*, pour dire, Prendre quelque route de traverse qui rende le chemin plus court. *Si vous allez par-là vous accourcirez bien votre chemin. La chaussée qu'on a faite en tel endroit, accourcit le chemin d'une grande lieue.*

s'ACCOURCIR, avec le pronom personnel. Devenir plus court. *Les jours commençoient alors à s'accourcir.*

ACCOURCI, IE. participe.

ACCOURCISSEMENT. s. m. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Un chemin et des jours. *Cette chaussée sert beaucoup à l'accourcissement du chemin. L'accourcissement des jours.*

ACCOURIR. v. n. Il se conjugue comme *Courir*, excepté qu'il reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. *J'ai accouru, je suis accouru.* Courir, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire, nous appelle. *Accourir en diligence, en grande hâte. Accourir au besoin. Accourir en foule. Il est accouru au bruit. Je suis accouru pour la fête, etc. Dès qu'on sut que la bataille se donnoit en tel endroit, toute la Noblesse y accourut. On y accourut de tous côtés. Accourir au secours de quelqu'un, à l'aide de quelqu'un.*

ACCOURU, UE. participe.

ACCOUTREMENT. s. m. Habillement. *Il avoit ses beaux accoutremens.* Il est vieux en ce sens. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Accoutrement ridicule.*

ACCOUTRER. v. a. Parer d'habits. En ce sens il est vieux, et il n'est guère d'usage qu'en style familier. *Vous voilà bien accoutré. On l'a plaisamment accoutré.*

On dit proverbialement qu'*Un homme est bien accoutré, accoutré de toutes pièces*, pour dire, qu'Il a été fort maltraité.

ACCOUTRÉ, ÉE. participe.

ACCOUTUMANCE. s. f. Habitude, coutume que l'on prend de faire ou de souffrir quelque chose. *Mauvaise accoutumance.*

ACCOUTUMER. v. a. Faire prendre une coutume, une habitude. *Accoutumer quelqu'un à quelque chose. Je l'ai accoutumé à faire, etc. Il avoit peine à faire telle chose; mais on l'y a accoutumé. Il faut accoutumer de bonne heure les enfans au travail, à la fatigue. Accoutumer un cheval à galoper sur le bon pied.*

Quand il se joint avec le pronom personnel, il signifie, Contracter une habitude. *Il faut bien vous accoutumer à cela. Je m'accoutume au froid, au chaud, etc. Il s'est accoutumé à la fatigue. On s'accoutume à tout.*

Il signifie aussi, Avoir coutume; et alors il est neutre, et n'est guère d'usage qu'avec le verbe *Avoir. Il a accoutumé d'aller, de faire, etc. Faites comme vous avez accoutumé.* On l'emploie cependant quelquefois avec le verbe *Être. Je suis accoutumé à me lever de bonne heure, à me promener le matin.*

Il se dit quelquefois Des choses inanimées. *Ces terres, ces arbres avoient accoutumé de produire.*

ACCOUTUMÉ, ÉE. participe. *Accoutumé à la fatigue. À sa manière accoutumée. Rentrer dans l'ordre accoutumé.*

À l'accoutumée. Façon de parler adverbiale. À l'ordinaire, comme on a accoutumé. *Il en a usé à l'accoutumée.* Il est du style familier.

ACCRÉDITER. v. a. Mettre en crédit, en réputation. *Sa bonne foi l'a accrédité parmi les Marchands. L'exactitude à payer, est ce qui accrédite le plus un Banquier. Sa bonne conduite l'a fort accrédité dans sa compagnie.*

Il se dit aussi au figuré, De certaines choses, pour, Donner cours, autoriser, rendre plus vraisemblable. *Accréditer une nouvelle, un bruit, une calomnie.*

ACCRÉDITÉ, ÉE. participe. On le dit Des hommes publics qui ont une mission autorisée d'une Puissance auprès d'une autre. *Il est accrédité par sa Cour.*

ACCROC. s. m. (On ne prononce pas la finale.) Déchirure que fait ce qui accroche. *Il*

y a un grand accroc, un vilain accroc à votre robe, à votre manteau. Qu'est-ce qui a fait cet accroc à votre habit?

Il se dit figurément et familièrement D'une difficulté, d'un embarras qui apporte du retardement dans une affaire. *Il est survenu un accroc qui retarde leur accommodement.*

ACCROCHEMENT. s. m. Action d'accrocher. *L'accrochement de deux voitures.*

ACCROCHER. v. a. Attacher, suspendre quelque chose à un clou, à un crochet. *Accrocher une gravure. Il demeura accroché par son habit.*

On dit proverbialement, *Belle fille et méchante robe, trouvent toujours qui les accroche.*

On dit en termes de Marine, *Accrocher un vaisseau*, pour dire, Jeter des grappins et des crocs d'un vaisseau à un autre, pour venir à l'abordage. *Il accrocha l'Amiral des ennemis. Les deux vaisseaux s'accrochèrent l'un l'autre.*

Accrocher, signifie figurément Retarder, arrêter. *On a accroché cette affaire. Cette négociation est accrochée. Ce procès est accroché depuis long-temps.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher, s'arrêter à quelque chose que ce soit. *Sa robe s'accrocha à des ronces. Quand on se noie, on s'accroche où l'on peut.* Et l'on dit figurément, Quand on est mal dans ses affaires, *On s'accroche à tout, on s'accroche à ce qu'on peut.*

S'accrocher à un Prince, à un grand Seigneur, se dit familièrement De ceux que le mauvais état de leurs affaires oblige de s'attacher à la fortune d'un Prince, d'un grand Seigneur. *Il ne savoit où donner de la tête, il s'est accroché à ce grand Seigneur. Il ne sait où s'accrocher.* En ce sens, il est familier.

Accroché, ée. participe.

ACCROIRE. v. n. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire*; et il signifie, Faire croire ce qui n'est pas. *Vous voudriez nous faire accroire que, etc. Vous voudriez nous en faire accroire. Il n'est pas homme à qui l'on en puisse faire accroire.*

On dit, qu'*Un homme s'en fait accroire, s'en veut faire accroire*, pour, qu'Il présume trop de lui-même, qu'il croit pouvoir en imposer. *Depuis qu'il a cette place, il est devenu glorieux, il s'en fait accroire. Il a quelque mérite, mais il s'en fait trop accroire.*

ACCROISSEMENT. s. m. Augmentation, agrandissement. *Grand accroissement. Accroissement notable, considérable, soudain. L'accroissement des rivières. L'accroissement du corps humain, d'une plante, etc. L'accroissement d'un État. Accroissement de biens, d'honneurs, de fortune, etc. L'accroissement de la Religion Chrétienne dans les Indes.*

Accroissement, signifie aussi, Le droit par lequel une chose accroît à quelque personne ou à quelque fonds. *Cela lui est venu par droit d'accroissement. Les terres que l'atterrissement ajoute à un rivage, à une île, appartiennent au propriétaire par droit d'accroissement. Un accroissement à la Tontine.*

ACCROÎTRE. v. a. Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître son bien, son revenu. Accroître un parc, un jardin, l'accroître de beaucoup, de la moitié. Accroître sa puissance, sa gloire, sa réputation, son autorité.*

Accroître. v. n. Aller en augmentant, devenir plus grand. *Son bien, son revenu accroît tous les jours.*

On dit en termes de Droit, qu'*Une chose accroît à quelqu'un*, pour, qu'Elle revient à son profit par la mort ou par l'absence de quelqu'un, ou autrement. *Entre Collégataires, la portion de l'un accroît à l'autre. Parmi les Chanoines, la part des absens accroît aux présens.*

On dit aussi, qu'*Une portion de terre accroît à une autre par alluvion, par atterrissement.*

s'Accroître. v. pron. *Cette Ville s'est fort accrue par son commerce. Sa fortune, son bien s'accroît tous les jours. Il avoit une terre fort bornée, il s'est accru.*

Accru, ue. participe.

ACCROUPIR, s'Accroupir. v. pronon. Se tenir dans une posture, où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presque aux talons. *S'accroupir auprès du feu.*

Accroupi, ie. participe.

ACCROUPISSEMENT. s. m. L'état d'une personne accroupie.

ACCRUE. s. f. Terme de Coutume, qui se dit d'Une terre sur laquelle un bois s'est étendu au-delà de la lisière.

ACCUEIL. s. m. (On prononce *Akeuil.*) Réception que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. *Bon accueil. Mauvais accueil. Accueil froid. Accueil civil, favorable, obligeant. Faire bon accueil. Faire mauvais accueil. Avoir l'accueil agréable.*

Faire accueil, se prend toujours en bonne part, et signifie, Faire une réception civile et honnête. *Ce prince fait accueil à tous ceux qui vont chez lui.*

ACCUEILLIR. v. a. (Il se prononce *Akeuillir*, et se conjugue comme *Cueillir.*) Recevoir quelqu'un qui vient à nous. *Il nous accueillit de la manière du monde la plus honnête. Il nous accueillit fort froidement.*

On le dit aussi quelquefois figurément Des choses. *Il accueillit fort mal cette proposition.*

Il se dit figurément De tous les accidens fâcheux qui arrivent à quelqu'un. *La tempête, le vent les accueillit. Ils furent accueillis de l'orage. La pauvreté, la misère, tous les malheurs du monde l'ont accueilli.*

Accueilli, ie. participe.

ACCUL. s. m. (l'L se prononce.) Lieu qui n'a point d'issue, où l'on est acculé. *Ceux qui poursuivoient les criminels, les poussèrent dans un accul, où on les prit.*

Il se dit particulièrement Du fond du terrier où les chiens acculent les renards et les blaireaux. *Quand on voit que le renard est à l'accul, avant que de lâcher les bassets, il faut savoir où sont les acculs.*

Il se dit aussi Des piquets qu'on enfonce en terre au bout d'une plate-forme, pour retenir le canon quand il recule en tirant.

Il se dit aussi d'Une petite anse dans la mer.

ACCULER. v. a. Pousser quelqu'un, et le réduire en un coin, en un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main, et l'accula contre la muraille. Notre armée avoit acculé celle des ennemis.*

Il se dit aussi en parlant Des sangliers, des loups, des renards, et autres bêtes. *Les chiens avoient acculé le sanglier, le loup, le renard. Le blaireau étoit acculé dans son terrier.*

Avec le pronom personnel, il signifie, Se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille, pour se défendre, et pour n'être pas pris par-derrière. *Se voyant poursuivi par quatre hommes, il s'accula contre la muraille, et se défendit long-temps.*

En termes de Manége, *Le cheval s'accule*, Ne va pas assez en avant à chacune des voltes.

En termes de Blason, *Un cheval acculé*, Cabré en arrière et sur le cul.

Acculé, ée. participe.

ACCUMULATEUR. s. m. Celui qui accumule. *Un grand accumulateur d'écus, de vivres, etc.*

ACCUMULATION. s. f. Amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. *Accumulation de biens, d'honneurs.*

On appelle *Accumulation de droit*, Une augmentation de droit sur quelque chose.

ACCUMULER. v. a. Amasser et mettre ensemble. *Accumuler des biens, des trésors. Accumuler sou sur sou.*

On dit figurément, *Accumuler crime sur crime*, pour dire, Ajouter crime sur crime.

Accumuler, est aussi v. pron. Et dans cette acception on dit, *Des arrérages s'accumulent tous les jours*, pour dire, Ils augmentent tous les jours.

Accumulé, ée. participe.

ACCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être accusé.

ACCUSATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui accuse quelqu'un en Justice. *Se rendre accusateur. Elle s'est rendue accusatrice.*

ACCUSATIF. s. m. Terme de Grammaire. Le quatrième cas en Grec et en Latin. *Accusatif singulier. Accusatif pluriel. Ce verbe régit l'accusatif.*

ACCUSATION. s. f. Action en Justice, par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former une accusation. Susciter une accusation.*

Il se dit aussi généralement De tout reproche, de toute imputation qu'on fait à quelqu'un de quelque défaut que ce soit. *Vous l'accusez de paresse, de peu d'exactitude, c'est une accusation bien mal fondée. On l'accuse de beaucoup de désordres, mais ce sont des accusations calomnieuses.*

ACCUSER. v. a. Rendre une plainte en Justice contre quelqu'un pour crime, déférer en Justice quelqu'un pour crime. *Accuser un*

homme de vol, d'assassinat. Il a été accusé d'avoir intelligence avec les ennemis. Le crime dont on l'accuse.

On dit d'Un criminel qui a avoué son crime en Justice, qu'*Il s'est accusé lui-même*; et, *Accuser un acte de faux*, pour, Soutenir qu'un acte est faux.

ACCUSER, signifie aussi généralement, Imputer quelque faute, quelque défaut à quelqu'un, lui reprocher quelque faute, quelque défaut. *Accuser quelqu'un de négligence. L'accuser à tort. On l'accuse d'avoir fait cette satire.*

Il se dit aussi au sens de Servir de preuve, ou au moins d'indice contre quelqu'un. *Ce fait vous accuse. Toutes les apparences accusent sa mauvaise intention.*

On dit, *S'accuser en Confession, accuser ses péchés*, pour, Déclarer ses péchés au Prêtre dans le Tribunal de la Confession. *Il faut s'accuser de tous ses péchés. S'accuser d'avoir offensé Dieu.*

On dit à certains jeux de Cartes, *Accuser son jeu*, pour, En déclarer ce que les règles veulent qu'on déclare. *Accusez votre point. Accusez juste. Vous avez accusé faux.*

On dit, *Un homme accuse juste, accuse faux*, pour, Il est exact dans un récit, ou il ne l'est pas.

On dit en style et en matière d'affaires, *Accuser la réception d'une lettre*, pour, Marquer, donner avis qu'on l'a reçue.

ACCUSER, terme de Peinture. Indiquer, faire sentir certaines parties ou formes des corps, recouvertes par quelque enveloppe. *Accuser les os, les muscles sous la peau. Accuser le nu par les plis des draperies.*

ACCUSÉ, ÉE. participe. *Accusé de meurtre, de vol.*

Il est aussi substantif, et signifie, Celui qui est accusé en Justice. *L'accusateur et l'accusé.*

ACE

ACENS. s. m. Terre ou héritage quelconque tenu à cens.

ACENSEMENT. s. m. Action de donner à cens. *L'acensement de cet héritage, de cette maison.*

ACENSER. v. a. Donner à cens un fonds de terre, une maison, à condition d'en payer un cens ou une rente seigneuriale. *Ce seigneur a acensé vingt arpens de terre, à raison de dix livres de rente.*

ACENSÉ, ÉE. participe.

ACÉPHALE. adj. des 2 genres. Qui n'a point de tête. *Insectes acéphales. Monstre acéphale. Statue acéphale.*

Il signifie au figuré, Qui n'a point de chef. *Concile acéphale. Secte acéphale.*

On a encore donné ce nom à une secte d'anciens hérétiques.

ACERBE. adj. des 2 genres. Qui est d'un goût âpre. *Du vin d'un goût acerbe. Des fruits acerbes.*

ACERBITÉ. s. f. Qualité de ce qui est acerbe. *Ce fruit est d'une acerbité insupportable.* Il est de peu d'usage.

ACÉRER. v. a. Mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper.

ACÉRÉ, ÉE. participe. Il signifie en Médecine et en Pharmacie, Une saveur austère et astringente. *Goût acéré.*

Il est aussi adjectif, et n'est d'usage qu'en parlant Du fer, lorsqu'il est rendu tranchant et perçant par le moyen de l'acier. *Lame acérée. Pointe acérée. Flèches acérées. Des traits bien acérés.*

ACÉRIDE. s. m. Emplâtre fait sans cire.

ACESCENCE. s. f. Terme de Médecine. Disposition à l'acidité.

ACESCENT, ENTE. adj. Qui approche de l'acidité. Les alimens *Acescens* sont ceux qui affectent le goût d'une manière un peu piquante.

ACÉTEUX, EUSE. adj. Qui tient du goût du vinaigre. *Plante acéteuse.*

ACH

ACHALANDER. v. a. Procurer des chalands. *La bonne marchandise et le bon marché achalandent fort une boutique. Il est fort achalandé.*

Il est aussi pronominal. *Cette boutique commence à s'achalander. Si vous voulez vous achalander, logez-vous dans un meilleur quartier.*

ACHALANDÉ, ÉE. participe.

ACHARNEMENT. s. m. Action d'un animal qui s'attache opiniâtrément à sa proie. *L'acharnement d'un loup, d'un animal.*

Il se dit aussi De la fureur opiniâtre avec laquelle des animaux, et même des hommes, se battent les uns contre les autres. *L'acharnement de deux dogues l'un contre l'autre. Ces deux animaux se sont battus avec acharnement.*

Il se dit aussi figurément De l'animosité opiniâtre qu'on a contre quelqu'un. *L'acharnement de ces deux plaideurs est inconcevable.*

ACHARNER. v. a. Exciter, animer, irriter. *Je ne sais qui peut les avoir acharnés les uns contre les autres. Il est fort acharné contre moi. Ils sont acharnés au combat.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher avec fureur, avec opiniâtreté. *Le lion s'acharne sur sa proie. Ces deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre.*

ACHARNÉ, ÉE. participe. *Un combat acharné.*

Il signifie aussi, Attaché à quelque chose avec excès. *Un homme acharné au jeu, aux procès.*

ACHAT. s. m. Emplette, acquisition faite à prix d'argent. *Un bon achat. Un mauvais achat. Faire achat de marchandises.*

Il signifie aussi La chose achetée. *Je veux vous faire voir mon achat.*

ACHE. s. f. Herbe qui ressemble au persil. *En certains jeux de la Grèce on donnoit une couronne d'ache au vainqueur.*

ACHEMENS. s. m. pl. Terme de Blason. Lambrequins découpés.

ACHEMINEMENT. s. m. Ce qui est propre à faire parvenir à la fin qu'on se propose, disposition, préparation. *C'est un grand acheminement à la paix. Pour acheminement au traité, on résolut, etc.*

ACHEMINER. v. a. Il n'est en usage à l'actif, qu'en parlant d'Affaires, d'entreprises, et signifie, Mettre en état de pouvoir réussir. *Cet événement peut acheminer la paix. Acheminer un cheval*, Habituer un jeune cheval à marcher droit devant lui.

S'ACHEMINER. v. pron. Se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers un tel endroit.*

On dit figurément, qu'*Une affaire s'achemine*, pour dire, qu'On l'a mise en bon train.

ACHEMINÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Dégourdi, presque dressé. Il se dit d'Un cheval.

ACHÉRON. s. m. Terme de Mythologie. Fleuve d'Enfer. Les Poëtes le prennent pour l'Enfer même, ou pour la Mort. *L'avare Achéron.*

ACHETER. v. a. *J'achète, j'achetois.* Acquérir quelque chose à prix d'argent. *Acheter des étoffes, des provisions, des livres, une maison, une terre, une charge. Acheter argent comptant. Acheter à crédit. Acheter à bon marché. Acheter cher. Acheter à vil prix. Acheter au poids de l'or. Acheter au double. Acheter en gros. Acheter en détail.*

On dit proverbialement, en parlant De vin et de quelque autre liqueur, *Qui bon l'achète, bon le boit*; et ce proverbe s'applique à toutes les denrées qu'on achète.

On dit, *Acheter des bans*, pour dire, Obtenir dispense de faire publier des bans de mariage.

ACHETER, signifie figurément, Obtenir quelque chose avec beaucoup de peine et de difficulté. *J'ai bien couru pour obtenir cette grâce, on me l'a bien fait acheter. C'est une dignité qu'il a achetée au prix de son sang. C'est acheter cher un repentir, que de se ruiner pour satisfaire ses passions.*

ACHETÉ, ÉE. participe.

ACHETEUR. s. m. Celui qui achète. *Le vendeur et l'acheteur.*

ACHÈVEMENT. s. m. Fin, exécution entière, accomplissement d'une chose. *Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église.*

Il se dit au figuré, De la perfection dont un ouvrage est susceptible. *La perfection est l'achèvement d'un ouvrage.*

ACHEVER. v. a. Finir une chose commencée. *Il a achevé son entreprise. Les bâtimens sont achevés. Il a fait achever sa galerie.*

ACHEVER, se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Porter le coup mortel à quelqu'un qui est déjà blessé. *Ce passant a été blessé par des voleurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.*

On dit aussi, *Le Peintre m'achevera aujourd'hui*, pour dire, Achevera mon portrait.

On dit figurément et familièrement, *Voilà de quoi m'achever*, pour dire, Voilà de quoi consommer ma ruine, ma perte, mon malheur.

Achevé, ée. participe.

Il est aussi adjectif, et alors il signifie, Accompli, parfait, qui a toutes les bonnes qualités de son genre. *Un ouvrage achevé. Une beauté achevée.*

Il se dit aussi De ce qui est extrêmement mauvais dans son genre. *C'est un fou achevé. Un sot achevé. Un scélérat achevé.*

ACHILLÉE. s. f. (On prononce les L sans les mouiller.) Plante radiée qui croît sur les montagnes. C'est une espèce de Jacobée. On prend sa feuille en tisane ou en façon de thé. On l'emploie contre l'asthme et les maladies du poumon.

ACHIT. s. m. Espèce de vigne qui croît dans l'île de Madagascar. Elle porte beaucoup de grappes.

ACHOPPEMENT. s. m. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Pierre d'achoppement*, pour dire, Occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Les gens déréglés sont des pierres d'achoppement pour ceux qui les fréquentent. Ces sortes de propositions sont des pierres d'achoppement pour les foibles.*

ACHORES. s. m. pl. Petits ulcères qui viennent à la tête et aux joues, espèce de teigne qui attaque principalement les enfans.

ACHROMATIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Optique. Qui laisse voir les objets sans couleur étrangère, et sans iris. *Lunettes achromatiques.*

ACHRONIQUE. adj. des 2 genres. *Un astre achronique*, Astre opposé au Soleil dans son lever ou dans son coucher.

ACI

ACIDE. s. m. Un des sels qu'on appelle *Primitifs*. Lorsque ce sel est pur, il est toujours dans un état fluide; il imprime sur la langue une saveur piquante, semblable à celle qu'y excite le vinaigre; il change en rouge la couleur bleue des fleurs, et le suc qui en a été tiré : lorsqu'il est uni avec le sel qu'on appelle *Alcali*, il forme des sels concrets que l'on nomme *Sels neutres*. Les Chimistes comptent trois acides : 1° *L'acide vitriolique* ou *acide universel*, c'est celui qui se tire du vitriol; c'est le même que l'acide du soufre, et il est généralement répandu dans l'air. 2° *L'acide nitreux*, c'est celui qui se tire du nitre ou du salpêtre; on lui donne aussi le nom d'*Eau-forte* ou d'*esprit-de-nitre*. 3° *L'acide du sel marin*, c'est celui qui se tire du sel commun; on le nomme *Esprit-de-sel*. L'un de ces acides, lorsqu'il a été tiré des plantes ou des végétaux, tel que le verjus, le jus de citron, le vinaigre, s'appelle *Acide végétal*, pour le distinguer des acides qui se tirent du règne minéral, que l'on nomme *Acides minéraux*.

Acide, est aussi adjectif des 2 genres. On dit, *Un sel acide, une liqueur acide*. Alors il signifie Une liqueur ou un sel où l'acide domine.

ACIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est acide. *L'acidité de l'oseille, l'acidité du verjus.*

ACIDULE. adj. des 2 genres. Qui est de la nature des acides. On se sert de ce mot, quoique assez improprement, pour désigner des eaux minérales froides, lors même qu'elles ne contiennent point de sel acide, et pour les distinguer des eaux minérales chaudes, que l'on nomme *Eaux thermales*. Dans ce sens on dit, que *Les eaux de Passy sont acidules.*

ACIDULER. v. a. Rendre aigre, piquante, acide, une chose quelconque, en y mêlant quelque suc aigre ou acide. *Il faut aciduler les tisanes de ce malade. Une boisson légèrement acidulée.*

ACIER. s. m. Nom que l'on donne à du fer, lorsqu'il est parfaitement pur, et très-chargé de ce que les Chimistes appellent Principe inflammable ou phlogistique, ce qui le rend beaucoup plus dur et plus élastique que le fer ordinaire. *Acier de bonne trempe. Acier de Damas. Lame d'acier. Couteau d'acier.*

ACIÉRIE. s. f. Bâtiment où l'acier reçoit sa première façon après sa fonte.

ACL

ACLIMATER. v. a. *Voyez* Acclimater.

ACO

ACOLYTE. s. m. Clerc promu à l'un des quatre Ordres mineurs, et dont l'office est de porter les cierges, de préparer le feu, l'encensoir, le vin et l'eau, et de servir à l'Autel le Prêtre, le Diacre et le Sous-Diacre. *Faire les fonctions d'Acolyte à une Grand'Messe.*

ACOMAS. s. m. Arbre des Antilles propre à la menuiserie, et aussi à la construction des navires.

ACONIT. s. m. Espèce de plante vénéneuse.

ACOQUINANT, ANTE. adj. Qui acoquine, qui attire. *Le feu est acoquinant. Une vie acoquinante.* Il est familier.

ACOQUINER. v. a. Attirer, attacher, faire contracter une habitude. *Le métier de gueux acoquine ceux qui l'ont fait une fois. L'oisiveté acoquine. En hiver le feu acoquine.* Il est familier.

Il est aussi pronominal, et signifie, S'attacher trop, s'adonner trop. *Il s'est acoquiné en ce pays-là. S'acoquiner au jeu.*

Il se dit aussi De quelques animaux domestiques. *Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'acoquine à la cuisine.*

Acoquiné, ée. participe.

ACOUSMATE. s. m. Bruit de voix humaines ou d'instrumens qu'on s'imagine entendre dans l'air.

ACOUSTIQUE. s. f. Théorie des sons et de leurs propriétés. *Traité d'acoustique.*

Acoustique, se dit aussi adjectivement, en parlant Des instrumens qui servent à augmenter le son. *Cornet acoustique.*

On appelle *Nerf acoustique*, Le nerf qui va à l'oreille.

ACQ

ACQUÉREUR. s. m. Celui qui acquiert. Il ne se dit guère que De celui qui acquiert des biens immeubles. *Acquéreur de bonne foi. Un tel, présent acquéreur. Nouvel acquéreur.*

On dit proverbialement, *Il y a plus de fous acquéreurs, que de fous vendeurs.*

ACQUÉRIR. v. a. *J'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. J'acquérois. J'ai acquis. J'acquis. J'acquerrai. Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquisse. J'acquerrois. Acquérant. Acquis.* Rendre sien par achat, faire acquisition de quelque chose d'utile et d'agréable. *Acquérir une terre, une charge, une maison, un pré, une rente. Acquérir de ses deniers, des deniers d'autrui. Acquérir du bien légitimement. Acquérir du bien par de bonnes, par de mauvaises voies. Acquérir quelque chose en son nom, au nom d'autrui, sous le nom d'un autre. Il a beaucoup acquis depuis quelque temps. Il acquiert tous les jours. Il est en état d'acquérir.*

On dit aussi, *Acquérir les droits de quelqu'un. Acquérir un nouveau droit sur quelque chose.*

Acquérir, se dit aussi De toutes les choses honnêtes qui se peuvent mettre au nombre des biens et des avantages. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science. Il s'est acquis quantité d'amis. Il s'est acquis les bonnes grâces de son maître. Vous avez acquis beaucoup de gloire en cette occasion. Il a acquis des droits à l'estime publique*, ou absolument, *à l'estime.*

Acquis, ise. participe. *Du bien mal acquis. Qualités naturelles, qualités acquises.*

On dit, *Je vous suis acquis, cet homme m'est acquis*, pour, Vous êtes assuré de mon attachement, je le suis du sien.

Acquis, est aussi substantif, et dans cette acception l'on dit, qu'*Un homme a de l'acquis, beaucoup d'acquis*, pour dire, qu'Il est très-instruit dans sa profession; et cela se dit ordinairement en parlant D'un Homme de Lettres, d'un Médecin, d'un Avocat, etc.

ACQUÊT. s. m. Terme de Jurisprudence. Chose acquise, ce que l'on a acquis. *Il a fait un bel acquêt.*

On dit proverbialement, *Il n'y a si bel acquêt que le don*, pour, Il n'y a point de bien plus légitimement, plus agréablement, et plus sûrement acquis, que celui qui est donné.

En style de Pratique et de Coutume, *Acquêts*, au pluriel, se dit proprement Des biens, tant meubles qu'immeubles, qu'on a acquis. *Les acquêts et les propres. Il est permis à un homme de disposer de ses acquêts. Acquêts et conquêts. Les droits sur les francs-fiefs et nouveaux acquêts.*

Acquêt, signifie aussi, Avantage, profit, gain. *Il n'y a pas grand acquêt à vendre cette marchandise-là. Vous aurez plus d'acquêt de le payer que de plaider.* Il est familier.

ACQUÊTER. v. act. Terme de Jurispru-

dence. Acquérir un immeuble par un acte quelconque.

ACQUIESCEMENT. s. m. Action par laquelle on se soumet à quelque chose, on se conforme aux sentimens, aux volontés d'autrui. *Un entier acquiescement aux volontés de quelqu'un. Acquiescement à la Sentence, à la demande. Acquiescement à la volonté de Dieu. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée.*

ACQUIESCER. v. n. Déférer, céder, se soumettre. *Il a acquiescé à ce qu'on souhaitoit de lui. Acquiescer aux sentimens, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une Sentence.*

ACQUISITION. s. f. Action d'acquérir. *Faire un contrat d'acquisition. Depuis cette acquisition, il n'est rien arrivé. Faire une acquisition. Il a fait acquisition d'une belle terre.*

ACQUISITION, signifie aussi, La chose acquise. *Bonne acquisition. Voilà ma nouvelle acquisition. Il lui a cédé son acquisition.*

ACQUIT. s. m. Quittance, décharge. Terme de finance. *J'en ai un bon acquit. Je fournirai des acquits bons et valables. Pour acquit.*

On dit, *Payer une chose à l'acquit d'un autre*, pour, La payer à la décharge d'un autre. *J'ai payé cela à l'acquit de la succession. Cela va à l'acquit des mineurs.* Et on dit figurément, *Faire quelque chose pour l'acquit de sa conscience, à l'acquit de sa conscience*, pour, Afin de n'en avoir point la conscience chargée.

On dit, *Jouer à l'acquit*, Lorsque, dans une partie de plusieurs personnes, ceux qui ont perdu, jouent entre eux à qui paiera le tout.

On dit, *Faire quelque chose par manière d'acquit*, pour, Négligemment, et seulement parce qu'on ne peut pas s'en dispenser.

ACQUIT, au jeu de Billard, se dit Du premier coup que l'on joue pour se mettre en passe. *Donner un bon acquit, un mauvais acquit.*

ACQUIT-À-CAUTION. s. m. Terme de Bureau. Billet ou certificat que les Commis d'un bureau donnent pour faire passer librement un ballot à sa destination.

ACQUIT-PATENT. *Voyez* PATENT.

ACQUITTER. v. a. Rendre quitte, libérer de dettes. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille, sa succession. Il s'est obligé de m'acquitter et indemniser. Il s'est bien acquitté depuis un tel temps. Il s'est acquitté de cent mille francs depuis peu. Il a acquitté entièrement sa terre. Il devoit sur sa charge, mais il l'a tout-à-fait acquittée.*

On dit proverbialement, *Qui s'acquitte, s'enrichit.*

On dit figurément, *S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un*, pour, Les reconnoître par ses services; et généralement, en parlant Des devoirs et obligations de la vie, et en parlant De charge, d'emploi, etc. on dit, *S'en acquitter*, pour, Y satisfaire. *S'acquitter de son devoir, s'en acquitter bien, s'en acquitter mal. S'acquitter d'une commission. Il s'acquitte bien de sa charge. Il s'acquitte bien de tout ce qu'il fait. Il s'acquitte bien de cet emploi, il s'en acquitte dignement.*

On dit figurément, *Acquitter sa conscience* pour, Faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience.

On dit au jeu de Billard, *S'acquitter*, pour, Jouer le premier coup pour se mettre en passe.

ACQUITTER, signifie aussi, Payer. *Il a acquitté toutes les dettes de sa famille.* Et on dit, *Acquitter un contrat, une obligation*, pour, Payer les sommes portées par ce contrat, par cette obligation. On dit dans le même sens, *S'acquitter.*

ACQUITTÉ, ÉE. participe.

ACR

ACRE. s. f. (La première syllabe est brève.) Une mesure de terre contenant un arpent et demi, ou environ. *Cent acres de terre, de pré.*

ÂCRE. adj. des 2 genres. Qui a quelque chose de piquant, de mordicant, de corrosif, etc. *Une bile âcre. Il lui tomba une humeur âcre sur les yeux. Une pituite âcre. Le suc de cette herbe est âcre. Cela est âcre au goût, est d'un goût âcre.*

ÂCRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est âcre. *L'âcreté du sel, l'âcreté de la bile.*

Il se dit aussi au figuré. *Il a de l'âcreté dans l'humeur.*

ACRIMONIE. s. f. Âcreté. *L'acrimonie du sel. L'acrimonie des humeurs.*

ACRIMONIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'acrimonie. *Ces sels sont acrimonieux.*

ACROSTICHE. s. m. On appelle ainsi Un ouvrage composé d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le nom qu'on a pris pour sujet, et dont chaque vers commence par une des lettres de ce nom, prises de suite. *Un acrostiche ingénieux. Un sonnet par acrostiche.*

Il est aussi adjectif des 2 genres. *Sonnets acrostiches. Vers acrostiches.*

ACROTÈRES. s. m. pl. Ce sont des espèces de piédestaux que l'on met d'espace en espace dans les balustrades, de manière que les balustres répondent sur le vide, et les acrotères sur le plein.

ACT

ACTE. s. m. Action d'un Agent, opération. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu.*

Il se dit en Logique par opposition à ce qu'on appelle *Puissance*, c'est-à-dire, Capacité d'agir, qui n'agit pas encore. *Réduire la puissance à l'acte. La conséquence est bonne de l'acte à la puissance.*

On dit en termes de Pratique, *Faire acte d'héritier*, pour, Agir comme héritier. *Quand on a fait acte d'héritier, on est obligé aux dettes.*

ACTE, en termes de Morale, se dit généralement De toutes sortes d'actions. En ce sens on dit, *Les mêmes actes plusieurs fois répétés forment l'habitude.*

Il se dit plus particulièrement Des mouvemens vertueux que l'âme produit au dedans d'elle-même, et principalement de tout ce qui regarde la Religion. *Acte de foi. Acte de contrition. Acte d'humilité.*

On dit, *Acte d'hostilité*, pour, Action hostile. *Voy.* HOSTILITÉ.

On dit, *Faire acte de possession*, pour, Disposer d'une chose en maître. *Voy.* POSSESSION.

ACTE, en termes de Jurisprudence, se dit De tout ce qui se fait par le ministère d'un Officier de Justice, soit en jugement, soit hors du jugement. *Acte authentique, solennel, public. Acte passé par-devant Notaires. Passer un acte. Signer un acte. Prendre un acte au Greffe, un acte de soumission.*

En ce sens, il se dit encore Des déclarations faites en Justice. *Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a donné acte de sa plainte. Acte de désaveu. J'en ai l'acte à la main.*

Quand on arrive des premiers à un rendez-vous, on dit proverbialement et figurément, *Je prends acte*, ou simplement, *Acte de ma diligence*, pour, Je n'ai pas manqué au rendez-vous.

On appelle *Acte sous seing privé*, Toute convention et toute reconnoissance passée entre des particuliers sans être revêtue de l'autorité publique.

On appelle *Acte Capitulaire*, Une délibération prise dans un Chapitre de Chanoines ou de Religieux.

ACTE, en termes d'École, se dit D'une dispute publique où l'on soutient des Thèses. *Faire un acte. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de Philosophie. Un acte de Théologie. Un acte en Sorbonne. Un acte aux Écoles de Droit. Un acte aux Écoles de Médecine.*

ACTE, en termes d'Ouvrages dramatiques, se dit De chacune des parties principales dont une pièce de Théatre est composée, et entre lesquelles il y a un intervalle pendant lequel le Théatre reste vide. *Une pièce de trois actes, en trois actes, de cinq actes, en cinq actes. Tous les actes de cette Tragédie ne sont pas de la même force. Les actes se divisent en scènes.*

On appelle *Pièce d'un acte*, ou *Pièce en un acte*, Une Comédie dont toute l'action est renfermée dans un seul acte. *Les Précieuses ridicules de Molière sont une pièce en un acte.*

ACTES, au pluriel, se dit Des décisions faites par autorité publique, et rédigées dans des registres publics. *Les actes du Sénat. Le Sénat cassa les actes de Néron. Les actes des Conciles. Cela est extrait des actes publics.*

On appelle *Les Actes des Apôtres*, Un livre canonique écrit par Saint Luc, et contenant une partie de l'Histoire des Apôtres.

ACTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui représente un personnage dans une pièce de Théatre. *Bon acteur. Grand acteur. Méchant acteur. Excellente actrice. Former une actrice. Instruire un acteur.*

Il se dit figurément De celui qui a part dans

la conduite, dans l'exécution d'une affaire. *Il a été un des principaux acteurs dans cette négociation. L'homme dont vous parlez est un très-bon Officier et un grand acteur un jour de combat.*

Il se dit aussi dans le même sens, Dans des parties de jeu, dans des parties de plaisir. *Il nous manque un acteur.* Il est familier.

ACTIF, IVE. adj. Qui agit, ou qui a la vertu d'agir. Il se dit par opposition à Passif. *Qualités actives.* On dit dans l'ancienne Philosophie, que *La forme est active*, et que *la matière est passive.*

On appelle *Dettes actives*, Les sommes dont on est créancier; *Dettes passives*, Les sommes dont on est débiteur.

On dit, en parlant d'Élection, *Avoir voix active et passive*, pour, Avoir droit d'élire et d'être élu. *Dans l'élection des Empereurs d'Allemagne, les Électeurs Ecclésiastiques n'ont que voix active; les autres Électeurs ont voix active et passive.*

On dit, *Prendre une part active dans une affaire*, pour, Concourir de son action, de son influence. *Je laisserai faire, et ne prendrai point de part active. Il a eu une part très-active dans le succès.*

Actif, signifie aussi, Qui agit avec promptitude, avec force. *Le feu est le plus actif des élémens.*

Il signifie aussi, Qui est agissant, diligent, laborieux. *C'est un homme actif, extrêmement actif. Un esprit actif.*

On appelle en matière de dévotion, *Vie active*, Celle qui consiste dans les actions extérieures de piété, par opposition à la Vie contemplative, qui consiste dans les sentimens et dans les affections de l'âme.

Actif, en termes de Grammaire, se dit Des verbes qui expriment une action dont l'objet est énoncé ou sous-entendu. Ainsi, dans ces phrases, *Aimer Dieu, servir son ami, bâtir une maison*, etc. ces verbes, *Aimer, servir* et *bâtir*, sont *des verbes actifs.*

Il se dit aussi De certains adjectifs verbaux. Ainsi l'adjectif verbal, *Secourable*, qui signifie, Qui aime à secourir, à donner du secours, est un *adjectif verbal actif*, parce qu'il a une signification active. *Aimable*, Qui mérite d'être aimé, est un *adjectif verbal passif*, parce qu'il a une signification passive.

ACTION. s. f. L'opération d'un agent. *L'action du feu sur le bois. L'action du Soleil sur les plantes. L'action de l'esprit. Le feu, par la violence de son action, vitrifie les métaux. Une action vive, soudaine, momentanée.*

Action, se dit aussi par rapport à la Morale, et se dit généralement, De tout ce qu'on fait. *Bonne action. Mauvaise action. Vilaine action. Action noire, lâche. Action généreuse. Faire de belles actions. Action militaire.*

Action, se dit aussi D'un combat, d'une rencontre entre des Troupes. *Les deux armées étoient si près l'une de l'autre, qu'on jugea qu'elles ne se sépareroient pas sans qu'il y eût quelque action. C'est un Officier admirable pour un jour d'action. Engager une action.*

On dit, *Des troupes commencent à entrer en action*, pour, Elles commencent à agir, à entreprendre. *Les armées commencèrent tard à entrer en action.*

Action, se dit aussi pour marquer La véhémence, la chaleur à dire ou à faire quelque chose. *Parler avec action. Parler d'action. Ce qu'il fait, il le fait avec action.*

On dit, *Être en action*, pour, Être en mouvement, se remuer, s'agiter souvent. *C'est un homme qui est toujours en action.* On dit aussi d'Un cheval, *Il est toujours en action*, pour, Il s'agite continuellement.

Action, se dit aussi De la contenance, du maintien, du geste d'un homme. *C'est son action ordinaire de hausser les épaules, de pencher la tête. Il se tint long-temps devant lui en action de suppliant.*

Action, se dit plus particulièrement De tout ce qui regarde la contenance, le mouvement du corps, et les gestes de l'Orateur. *Ce Prédicateur n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet Acteur a l'action froide, contrainte.*

Action, se dit aussi D'un Discours public, tel qu'un Sermon, une Harangue, un Plaidoyer. *Une action publique.* Il vieillit en ce sens.

Action, se dit aussi d'Une demande, d'une poursuite en Justice. *Action criminelle. Action civile. Action personnelle. Action réelle. Action de rapt. Action de garantie. Intenter action en Justice.*

Il signifie aussi Le droit qu'on a de faire une demande en Justice. *Avoir action contre quelqu'un. Il l'a subrogé en ses droits, noms et actions.*

Action, se dit aussi en Poésie, Du principal événement qui fait le sujet d'une pièce de Théâtre, ou d'un Poëme épique. *Il faut dans un Poëme dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet Épisode n'a point de rapport à la principale action du Poëme. Une pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action.*

On dit aussi, *Il y a beaucoup d'action dans une Pièce de Théâtre, dans un Poëme dramatique*, pour, La plupart des choses s'y passent en action, et non en récit; et les événemens y naissent les uns des autres.

En parlant De quelques anciens Conciles, on appelle *Action*, Ce que dans les derniers on appelle *Session. Dans la première action. Dans la seconde action du Concile, il fut délibéré.*

Action, se dit aussi De la somme qu'on a mise dans une Compagnie de commerce, ou dans quelque autre Société utile, et à proportion de laquelle on doit avoir part au profit général de la même Société. *Action de la Compagnie des Indes. Avoir une action à la Tontine.*

On appelle *Action de grâces*, Un remercîment, un témoignage de reconnoissance. *Rendre mille actions de grâces. Le Te Deum fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très-humbles actions de grâces.*

ACTIONNAIRE. s. Celui ou celle qui a une ou plusieurs actions dans une Compagnie de commerce. *Les Actionnaires de la Compagnie des Indes.*

ACTIONNER. v. a. Terme de Pratique. Agir contre quelqu'un en Justice, intenter action contre lui. *S'il ne paye pas, il faudra le faire actionner.*

Actionné, ée. participe.

ACTIVEMENT. adv. D'une manière active. *Cela n'a pas été conduit assez activement. Il ne s'est pas montré activement dans ce procès*, pour, Il n'a point paru agir, concourir à l'action.

Il se dit fréquemment en Grammaire. On dit d'Un verbe neutre, *Il s'emploie quelquefois activement*, pour, Il s'emploie quelquefois dans une signification active. Ainsi, *Parler*, qui est un verbe neutre, s'emploie activement dans cette phrase, *C'est un homme qui parle bien sa langue.*

ACTIVITÉ. s. f. Faculté active. Vertu d'agir. *L'activité du feu. L'activité des esprits.* On appelle *Sphère d'activité*, L'espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée, et hors duquel il n'a point d'action.

Il signifie figurément, Diligence, promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail. *J'admire l'activité de cet homme.*

ACTUEL, ELLE. adj. Effectif, réel. *Paiement actuel.* Il signifie aussi Présent. *L'état actuel.*

Il se dit dans le style didactique en différentes phrases, et par opposition à diverses choses. Ainsi *Chaleur actuelle*, se dit par opposition à Chaleur en puissance; *Intention actuelle*, par opposition à Intention virtuelle; *Grâce actuelle*, par opposition à Grâce habituelle; et *Péché actuel*, par opposition à Péché originel.

ACTUELLEMENT. adv. Présentement. *On juge actuellement mon procès. Il demeure actuellement en tel endroit.*

ADA

ADAGE. s. m. Proverbe. Il n'est guère d'usage qu'en plaisanterie, particulièrement dans cette phrase, *On dit en commun adage.* On dit aussi, D'un homme qui affecte un ton sentencieux, *Il ne parle que par adages.* On appelle *Les Adages d'Érasme*, Un recueil qu'Érasme a fait des Proverbes de la Langue Grecque et de la Langue Latine.

ADAGIO. adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement lent, mais moins lent cependant que le mouvement indiqué par *Largo.* Il se dit aussi substantivement De l'air même. *Un bel adagio.*

ADAPTATION. s. f. Action d'adapter. Il n'est guère en usage.

ADAPTER. v. a. Appliquer, ajuster une chose à une autre. *Adapter un récipient au chapiteau d'une cornue.*

Il se dit aussi De l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. *Ce vers de Virgile lui est bien adapté.*

Adapté, ée. participe. *Comparaison bien adaptée. Vers bien adapté. Passage bien adapté.*

ADATIS. s. m. Mousseline des Indes Orientales. *Les adatis les plus estimés se font au Bengale.*

ADD

ADDITION. s. f. (On prononce les D.) Ce qui est ajouté à quelque chose. *Faire des additions, de longues additions. Un livre avec des additions.*

On dit, en termes de Pratique, *Informer par addition*, pour, Ajouter une nouvelle information à la première.

Addition, se dit aussi De la première règle d'Arithmétique, qui apprend à ajouter ensemble plusieurs nombres. *Il ne sait encore que l'addition.*

On dit, *Faire une addition*, pour, Pratiquer ce que la règle d'addition enseigne.

ADDITIONNEL, ELLE. adj. Qui doit être ajouté, qui est ajouté. *Sou additionnel*, en matière d'imposition.

ADDITIONNER. v. act. Mettre plusieurs nombres ensemble pour en savoir le total. *Il faut additionner toutes les sommes.*

Additionné, ée. participe.

ADDUCTEUR. s. m. Terme d'Anatomie. Nom qui se donne à différens muscles, dont la fonction est de mouvoir en dedans les parties auxquelles ils sont attachés. *L'adducteur de l'œil.* Il se prend aussi adjectivement. *Les muscles adducteurs.*

ADE

ADEMPTION. s. f. Terme de Jurisprudence. Révocation d'un legs, d'une donation, etc.

ADEPTE. s. m. Celui qui est initié dans les mystères d'une Secte ou d'une Science.

Il se dit particulièrement De ceux qui croient être parvenus au grand œuvre.

ADÉQUAT, ATE. adj. Terme de Philosophie. Entier, total. *L'objet adéquat d'une science. L'idée adéquate d'une chose.*

ADEXTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces qui en ont une autre à leur droite. *Pal adextré d'une croix.*

ADH

ADHÉRENCE. s. f. Union d'une chose à une autre. *Adhérence de deux corps entre eux. Il y a adhérence du poumon aux côtes. L'adhérence de la pierre à la vessie, est ce qui a empêché le succès de cette taille.*

Il signifie figurément, Attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. *On l'accusoit d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques.*

ADHÉRENT, ENTE. adj. Qui est attaché à quelque chose. *Une pierre adhérente à la vessie. Avoir le poumon adhérent aux côtes.*

Adhérent, s'emploie aussi substantivement, et signifie Celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. *Il fut condamné avec ses adhérens. Ses fauteurs et adhérens.* En ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part. On l'emploie plus ordinairement au pluriel.

ADHÉRER. v. n. Être attaché à quelque chose, contre quelque chose. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les phrases qui suivent : *On trouva en l'ouvrant, que son poumon adhéroit aux côtes, que la pierre adhéroit à la vessie.*

Il signifie figurément, Être du sentiment ou du parti de quelqu'un. *Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti-là.*

Adhérer, se dit aussi en termes de Pratique, et signifie, Confirmer un premier acte par un subséquent, interjeter une nouvelle appellation, en adhérant à la première. *La Cour adhérant aux conclusions du Procureur Général. Adhérez-vous à cela? J'adhère.*

ADHÉSION. s. f. Union, jonction. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer.*

Il signifie aussi, Action d'adhérer, et en ce sens il se dit principalement D'un acte par lequel une Puissance adhère à un traité qui lui est proposé. *Par son adhésion au traité. Acte d'adhésion.*

AD HONORES. Mot emprunté du Latin. Il se dit De ceux qui sont décorés d'un titre sans en faire les fonctions, ou sans en avoir les appointemens.

ADI

ADIANTE. s. m. Plante capillaire. Elle croît contre les murailles et dans les crevasses des vieux édifices. Elle est bonne dans les maux de poitrine.

ADIEU. Façon de parler elliptique. C'est un terme de civilité et d'amitié, dont on se sert, en prenant congé les uns des autres. *Adieu, Monsieur. Adieu, je m'en vais. Dire adieu. Il ne lui a pas seulement dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu. Dire adieu*, signifie Prendre congé. *Il est allé dire adieu à un tel. Il ne dit jamais adieu à ses amis.*

Adieu vous dis, Façon de parler populaire; et *Adieu, en voilà assez*, Façon de parler familière dont on se sert quand on veut congédier un importun, finir un entretien qui ennuie.

Adieu, se dit quelquefois figurément, en parlant d'Un homme qui est en péril évident, ou d'une chose qui court grand risque. *Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce cabinet, adieu mes porcelaines. Adieu ma bouteille. Adieu la voiture.*

On dit proverbialement, *Adieu panier, vendanges sont faites*, pour, On n'a plus que faire du panier, quand les vendanges sont passées. Et cela se dit figurément De toutes les choses dont on n'a plus que faire, ou dont on ne se soucie plus.

On dit aussi figurément, *Dire adieu au monde*, pour, Renoncer au monde, se retirer du monde. Il se dit dans le même sens De toutes les choses auxquelles on renonce. *Il a dit adieu au Palais. Dire adieu aux plaisirs, aux Muses.*

Adieu, est aussi substantif masculin. *Un éternel adieu. Les adieux furent longs et tendres.*

ADIPEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De certains vaisseaux et de certaines membranes qui se distribuent à la graisse. *Veines, artères adipeuses. Membrane adipeuse.*

ADIRER. v. a. Perdre, égarer. Il n'est guère d'usage qu'en style de Jurisprudence.

Adiré, ée. participe. *Titre adiré. Pièce adirée.*

ADITION. s. f. Terme de Droit, qui signifie l'Acceptation d'un héritage. *Adition d'hérédité.*

ADJ

ADJACENT, ENTE. adj. Qui est situé auprès, qui est aux environs. *Pays adjacent. Lieux adjacens. Terres adjacentes. Îles adjacentes. Tout le Pays adjacent.* Il ne se dit guère que De ce qui est étendu en surface.

ADJECTIF. adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit Des noms que l'on joint aux substantifs, pour les modifier ou les caractériser. Ainsi *blanc, noir, froid, chaud, heureux, malheureux, grand, petit*, etc. sont des noms adjectifs.

Il se prend aussi substantivement. *Un adjectif verbal. L'adjectif doit s'accorder avec le substantif en genre et en nombre. Un adjectif masculin. Un adjectif féminin.*

ADJECTIVEMENT. adv. En manière d'adjectif. *Ce mot s'emploie adjectivement.*

ADJOINDRE. v. a. Joindre avec. Il ne se dit que Des personnes, lorsqu'on en joint une ou plusieurs à une autre pour avoir soin de quelque affaire. *Il ne pouvoit pas suffire tout seul à un si grand emploi, on fut contraint de lui adjoindre quelqu'un.*

Adjoint, ointe. participe.

Il est aussi substantif. *C'est mon adjoint. On lui a donné un adjoint, des adjoints. Il aura un tel pour adjoint. Il ne veut point d'adjoint, il veut être seul.*

Adjoint. En certaines Compagnies, C'est un Officier établi pour aider au principal Officier dans les choses de sa charge, et pour la faire en son absence. *Le Recteur et ses deux Adjoints. Le Syndic des Imprimeurs et Libraires, et ses quatre Adjoints.*

ADJONCTION. s. f. Terme de Palais. Jonction d'une personne à une autre. *L'adjonction de ces deux Commissaires fait bien espérer de son affaire. Il n'y a qu'à prononcer une adjonction de Commissaires.*

ADJUDANT. s. m. Officier subordonné à un autre pour l'aider dans ses fonctions. Il s'emploie en parlant d'Officiers étrangers, au civil et au militaire.

ADJUDICATAIRE. s. Celui ou celle à qui on adjuge. *Il est adjudicataire de cette maison. Adjudicataire des fruits de cette terre. Adjudicataire de ce bien-là. Elle s'en est rendue adjudicataire.*

ADJUDICATIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui adjuge. *Jugement adjudicatif. Sentence adjudicative.*

ADJUDICATION. s. f. Acte de Justice, par lequel on adjuge de vive voix ou par écrit. *L'adjudication en fut faite publiquement. Un bail par adjudication.*

ADJUGER. v. act. Déclarer en Jugement qu'Une chose contestée entre deux parties, appartient de droit à l'une des deux. *La Sentence lui a adjugé telle chose, lui a adjugé les dépens. Adjuger la récréance, les fruits.*

Il signifie aussi, Attribuer, délivrer à quelqu'un par autorité de Justice un bien meuble, ou immeuble, qui se vend à l'enchère. *On lui adjugea ces meubles. Adjuger une terre à l'enchère. Elle lui fut adjugée à tant. Adjugé à un tel.* Formule de style de pratique.

Adjugé, ée. participe.

ADJURATION. s. f. Formule dont l'Église se sert dans les exorcismes. *Les adjurations que l'on fait dans les exorcismes. Après plusieurs adjurations.*

ADJURER. v. a. Commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il s'emploie particulièrement dans les exorcismes. *Je t'adjure de dire vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant.*

On l'emploie quelquefois dans le style oratoire. *Je vous adjure au nom de la Patrie.*

Adjuré, ée. participe.

ADM

ADMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Recevoir à la participation de quelque avantage. *Admettre quelqu'un dans une Société, dans une Compagnie, à sa table. Admettre quelqu'un au rang, au nombre de ses amis. Admettre aux Ordres sacrés. Admettre à la sainte Table. Admettre à la Communion de l'Église. Admettre aux Sacremens, à la participation des Sacremens.*

On dit, *Admettre quelqu'un à se justifier, l'admettre à ses preuves justificatives, à ses faits justificatifs*, pour, Le recevoir à sa justification, consentir qu'il se justifie dans les formes.

On dit dans le même sens, *Admettre quelqu'un à faire preuve.*

On dit aussi, *Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un*, pour, Les recevoir pour bonnes, pour valables. *Admettre une requête.*

Admettre, signifie aussi, Reconnoître pour véritable. *Les Philosophes admettent pour principe, que... Les Philosophes n'admettent plus les qualités occultes. Vous admettez que...*

Admis, ise. participe.

ADMINICULE. s. m. Terme de Pratique. Ce qui aide à faire preuve dans une affaire civile ou criminelle. *Il n'y a pas de preuves formelles, il n'y a que des adminicules. C'est un grand adminicule.*

Il se dit aussi en termes de Médecine, De tout ce qui peut servir à faciliter le bon effet d'un remède.

ADMINISTRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui régit les biens, les affaires d'une Communauté, d'un Hôpital. *Il est Administrateur d'un tel Hôpital. Les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Cette Abbesse a été une bonne Administratrice.*

Il se dit d'Un homme chargé de quelque partie du Gouvernement. *C'est un mauvais Administrateur, un excellent Administrateur.*

Administrateur, en parlant Des États possédés par divers Princes d'Allemagne, se dit De celui qui, pendant la minorité du Prince, a le gouvernement de l'État. *Le Prince Administrateur. L'Administrateur de Wirtemberg.*

Il se dit aussi De quelques Princes d'Allemagne qui tiennent des Évêchés Luthériens réunis à leur Souveraineté. *L'Administrateur de Magdebourg. L'Évêque Administrateur.*

ADMINISTRATION. s. f. Direction d'une affaire particulière. *L'administration des biens d'un pupille.* Il se dit De la direction des affaires publiques, d'une partie du Gouvernement. *Il a eu long-temps l'administration des Finances, des principales affaires. Il avoit l'administration de toutes choses. Cet homme n'entend rien en administration.*

On dit, *L'administration de la Justice*, pour, L'exercice de la Justice avec autorité publique. *Il n'a aucun égard aux personnes dans l'administration de la Justice. Les abus qui se commettent dans l'administration de la Justice.*

On dit, *L'administration des Sacremens*, pour, L'action de conférer les Sacremens. *Dans l'administration des Sacremens, il faut prendre garde que...*

ADMINISTRER. v. a. Gouverner, régir. *C'est un homme qui a toujours sagement administré les affaires. On l'accusoit d'avoir mal administré les affaires, d'avoir mal administré les Finances, les revenus de l'État.*

On dit, *Administrer la Justice*, pour, Rendre la Justice; et, *Administrer les Sacremens*, pour, Conférer les Sacremens. En ce sens il se dit aussi absolument. *Le Curé a administré ce malade.*

On dit en termes de Pratique, *Administrer des témoins, des preuves, des titres*, pour, Fournir des témoins, des preuves, des titres. *Il a administré les témoins nécessaires pour vérifier la dénonciation qu'il avoit faite.*

Administré, ée. participe. *Il a été administré avant de mourir.*

ADMIRABLE. adj. des 2 genres. Qui attire l'admiration. *Dieu est admirable en ses œuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. Ce Peintre est admirable pour son coloris.*

On dit dans le style familier, et souvent par ironie, qu'*Un homme est admirable, que ce qu'il dit, que ce qu'il fait, est admirable*, pour, Qu'on est surpris ou choqué de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. *Vous êtes admirable de venir ici nous contrôler.*

ADMIRABLEMENT. adv. D'une manière admirable. *Cet ouvrage est admirablement beau. Il peint admirablement bien. Il chante, il danse admirablement.*

ADMIRATEUR, ATRICE. s. Celui ou celle qui admire, ou qui a coutume d'admirer. *C'est un admirateur de l'Antiquité. Il est de vos admirateurs. C'est un admirateur perpétuel. Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau.*

ADMIRATIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Point admiratif, particule admirative.* On appelle *Point admiratif*, Un signe de ponctuation qui se marque ainsi ! et qui sert à faire connoître qu'il y a exclamation et admiration dans le discours. Et on appelle *Particule admirative*, Une particule qu'on emploie aussi à marquer l'admiration. *Ah est quelquefois particule admirative.*

En parlant Des différens caractères des Poëtes tragiques, on a distingué le genre admiratif, pour désigner celui qui a plus particulièrement pour objet d'exciter l'admiration. *Corneille est supérieur dans le genre admiratif.*

ADMIRATION. s. f. Sentiment de celui qui regarde une chose comme merveilleuse dans son genre. *Quand il voit un beau tableau, il est en admiration, il est ravi en admiration. Avoir de l'admiration. Être saisi d'admiration. Causer de l'admiration. Donner de l'admiration. S'attirer l'admiration de tout le monde. Mouvement d'admiration. Transport d'admiration. C'est un sujet d'admiration. C'est une chose digne d'admiration.*

ADMIRER. v. a. Considérer avec surprise, avec étonnement ce qui paroît merveilleux. *Admirer la Nature. Admirer l'immensité du Ciel. Admirer une beauté parfaite. Admirer la sagesse, la valeur, la magnificence d'un Prince.*

Il se dit aussi, en critique ou par ironie, De ce qui paroît extrême, étrange, excessif dans son genre. *J'admire la folie des hommes. Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos avis.*

Admiré, ée. participe.

ADMISSIBLE. adj. des 2 genres. Valable, recevable, qui peut être admis. *Ses moyens de Requête civile ont été jugés admissibles. Ses moyens de faux ont été déclarés pertinens et admissibles.*

ADMISSION. s. f. Action par laquelle on est admis. *Depuis son admission aux Ordres sacrés, il a toujours vécu en bon Ecclésiastique.*

ADMONÉTER. v. a. Terme de Jurisprudence, dont on se sert, lorsqu'Un particulier ayant manqué en quelque chose qui ne mérite pas une grande punition, le Juge le demande pour lui faire quelque remontrance à huis clos, avec défense de récidiver. *La Cour ordonna qu'il seroit mandé et admonété. On l'a admonété.*

Admonété, ée. participe. Il est quelquefois substantif, et signifie Action d'admonéter. *L'admonété n'emporte point d'interdiction.*

ADMONITEUR. s. m. Qui a la fonction d'avertir, de donner des avis. *Un sage admoniteur. La conscience est un admoniteur sévère.*

ADMONITION. s. f. Action d'admonéter,

avertissement. *Après plusieurs admonitions. Après deux ou trois admonitions.*

ADO

ADOLESCENCE. s. f. L'âge qui suit la puberté jusqu'à l'âge viril, c'est-à-dire, depuis quatorze ans jusqu'à vingt-cinq. Il ne se dit guère que des garçons. *Au commencement de l'adolescence. Il est encore dans l'adolescence.*

ADOLESCENT, ENTE. s. Jeune personne de l'un ou de l'autre sexe. Il ne se dit guère qu'en plaisantant. *Un jeune adolescent.* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un jeune homme encore adolescent. L'amour adolescent.* On dit aussi figurément, *Une vigne adolescente.*

ADONIEN. adj. Il se dit d'un vers composé d'un dactyle et d'un spondée. Le dernier vers des strophes en vers Saphiques est un vers Adonien.

ADONIS. s. m. Plante qui approche de la renoncule, et qui vient dans les blés.

ADONISER. v. a. Terme de plaisanterie et de pure conversation, qui ne se dit qu'en parlant Du trop grand soin que prend un homme de s'ajuster pour paroître plus jeune ou plus beau. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel. *Il aime à s'adoniser.*

ADONISÉ, ÉE. participe.

ADONNER, s'ADONNER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se plaire particulièrement à quelque chose, s'y appliquer avec chaleur, s'y livrer habituellement. *Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. Il s'est adonné à boire.*

On dit aussi, *S'adonner à un lieu, à une société, à une personne*, pour, Fréquenter habituellement un lieu, une société, voir fréquemment, familièrement une personne.

On dit aussi, qu'*Un chien s'est adonné à un homme*, Lorsqu'il s'est attaché à suivre quelqu'un qu'il a rencontré par hasard; et on dit qu'*Il s'adonne à la cuisine*, pour, qu'Il y est continuellement.

s'ADONNER, se dit aussi en parlant De chemin. Ainsi on dit, *Je vous prie de passer chez moi, si votre chemin s'y adonne*, pour, Si c'est votre chemin d'y passer en allant ailleurs. En ce sens il est familier.

ADONNÉ, ÉE. participe. *Un homme adonné à l'étude. Une femme adonnée au jeu. Être adonné aux femmes.*

ADOPTER. v. a. Choisir quelqu'un pour fils ou pour fille, le faire entrer dans tous les droits et dans toutes les obligations de ses propres enfans : ce qui n'étoit en usage que chez les Anciens. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains, ceux qu'on avoit adoptés passoient dans la famille et sous la puissance de celui qui les avoit adoptés.*

ADOPTER, se dit au figuré, et signifie, Considérer et regarder comme sien. *J'adopte vos sentimens. Je n'adopterai jamais une pareille opinion.*

Il se dit aussi pour Choisir de préférence. *Après avoir essayé des différens genres de Peinture, il a adopté le Paysage. Cet Écrivain a adopté depuis peu une mauvaise manière.*

ADOPTÉ, ÉE. participe.

ADOPTIF, IVE. adj. Qui est adopté. *Enfans adoptifs. Fils adoptif. Fille adoptive.* Dans le langage de l'Écriture, JÉSUS-CHRIST *nous a fait enfans adoptifs de son Père.*

ADOPTION. s. f. Action d'adopter. *Tibère n'étoit fils d'Auguste que par adoption.*

Il se dit aussi au sens de Choix, préférence. *Je ne sais pas ce qui a pu motiver une adoption aussi bizarre. C'est son goût d'adoption.*

ADORABLE. adj. des 2 genres. Digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la Religion sont adorables. La Providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

ADORABLE, se dit par exagération, De ce que l'on estime ou que l'on aime extrêmement. Ainsi, un amant dit De sa maîtresse, qu'*Elle est adorable. Un caractère adorable. Une bonté adorable.*

ADORATEUR. s. m. Celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu. Les vrais adorateurs.*

On dit par exagération, qu'*Un homme est adorateur d'une femme*, qu'*Il est au nombre de ses adorateurs*, pour, qu'Il lui est fort attaché; et qu'*Un homme est adorateur d'un autre homme*, pour, qu'Il est prévenu d'une estime extraordinaire pour lui, qu'il l'admire en tout ce qu'il fait.

ADORATION. s. f. Action par laquelle on adore. *L'adoration n'est due qu'à Dieu seul.*

On dit aussi, *L'adoration de la Croix, aller à l'adoration de la Croix* : mais cela ne se dit que par relation à JÉSUS-CHRIST.

On se sert aussi du mot d'*Adoration*, en parlant De la cérémonie qui se pratique à l'égard d'un Pape nouvellement élu, lorsqu'il est mis sur l'Autel après son élection, et que les Cardinaux lui vont rendre hommage. Et c'est en ce sens qu'on dit, *Aller à l'adoration du Pape.*

On dit aussi dans cette même acception, qu'*Un Pape est fait par voie d'adoration*, lorsque tous les Cardinaux le vont reconnoître pour Pape, sans avoir fait de scrutin auparavant.

ADORER. v. a. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer* JÉSUS-CHRIST *dans l'Eucharistie. Les Païens adoroient de faux Dieux. Les Israélites adorèrent le veau d'or.*

On dit aussi, *Adorer la Croix* : mais c'est dans un autre sens qu'adorer Dieu, et seulement par relation à JÉSUS-CHRIST.

On dit en ce sens, *Adorer les Reliques. On adore les Reliques de St. Janvier dans une très-belle Chapelle à Naples.*

ADORER, se met quelquefois sans régime. *Les Juifs adoroient à Jérusalem, et les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël alloit adorer sur les montagnes.*

ADORER, ne signifie quelquefois, que Rendre des respects extraordinaires, en se prosternant. *La Reine Esther adora le Roi Assuérus. Les Rois de Perse se faisoient adorer.*

ADORER, se dit encore par exagération, pour, Aimer avec une passion excessive. *Il ne l'aime pas, il l'adore. Cette mère est folle de son fils, elle l'adore.*

On dit proverbialement et figurément, *Adorer le veau d'or*, pour, Faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses, ou à cause de son crédit.

ADORÉ, ÉE. participe.

ADOS. s. m. Terme de Labourage et de Jardinage. Terre qu'on élève en talus le long de quelque mur bien exposé, pour y semer quelque chose qu'on veut faire venir plus tôt qu'on ne le pourroit en pleine terre.

ADOSSER. v. a. Mettre le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre la muraille pour l'empêcher de tomber. Il s'adossa contre la muraille, et se défendit long-temps de la sorte.*

Il se dit aussi figurément en parlant d'Un bâtiment qu'on place contre une montagne, contre un rocher; d'un appentis qu'on appuie contre un bâtiment.

ADOSSÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit De deux pièces d'armoiries, comme deux lions, deux poissons, mis dos à dos. *Le Duché de Bar a pour armes deux bards adossés. Il porte de gueules à deux lions adossés.* Les Peintres, Les Sculpteurs et les Antiquaires se servent du même terme, en parlant De deux têtes mises sur une même ligne en sens opposé.

ADOUBER, v. n. qui ne s'emploie qu'absolument, et qui n'est guère d'usage qu'au Trictrac et aux Échecs, dans cette phrase, *J'adoube*, par laquelle on marque qu'on ne touche une pièce que pour l'arranger, et non pour la jouer.

Il se dit aussi, mais activement, en fait de Marine. *Adouber un vaisseau*, C'est y faire les réparations nécessaires pour qu'il puisse soutenir la mer. Ces réparations se renouvellent de temps en temps, et alors elles s'appellent *Radouber*. Voyez ce mot.

ADOUBER. v. a. Boucher des trous dans une machine, dans une fontaine, etc.

ADOUCIR. v. a. Rendre doux, tempérer l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'acide du citron avec le sucre. Adoucir avec de l'eau une sauce trop salée. Cela adoucit l'âcreté des humeurs. Adoucir l'âcreté du sang.*

On dit, *Adoucir sa voix*, Parler d'un ton moins aigre ou moins élevé; *Adoucir une expression*, La corriger, la tempérer par une autre moins dure. *Cette critique est trop sévère, il faut l'adoucir.*

On dit, que *La pluie adoucit le temps*, pour, qu'Elle le rend moins froid.

ADOUCIR, signifie aussi, Rendre moins fâcheux et plus supportable. *Cela adoucira un peu votre mal. Si quelque chose pouvoit adoucir ma peine. Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin, etc.*

On dit dans le même sens, *Adoucir l'humeur, le caractère.*

On dit, *Adoucir les traits, adoucir l'air du visage*, pour, Les rendre moins rudes. *La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rude.*

On dit, en termes de Peinture, *Adoucir les traits d'une figure*, pour, Les rendre plus tendres, plus délicats. *Il faut un peu adoucir les contours de cette figure, qui sont trop marqués, trop ressentis. Adoucir l'effet d'une couleur*, La tempérer par le mélange d'une teinte, ou l'opposition d'une couleur amie.

Il signifie encore, Apaiser. *Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus doux. *Son humeur s'adoucit. Le temps commence à s'adoucir. Tous les maux s'adoucissent avec le temps. Sa voix s'adoucit.*

Adouci, ie. participe.

ADOUCISSANT. s. m. Remède qui adoucit. *Donnez-lui des adoucissans.* Il est aussi adjectif. *Élixir adoucissant. Tisane adoucissante.*

ADOUCISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est adoucie. L'état d'une chose adoucie. *Il paroît quelque adoucissement dans son état. La censure est tempérée par quelques adoucissemens. Il a rendu son tableau beaucoup plus beau par l'adoucissement des contours.*

Il se prend aussi figurément, pour, Soulagement, diminution de peine, de douleur. *Il y a quelque adoucissement dans ses maux. Rien ne peut apporter le moindre adoucissement à sa douleur.*

Il se dit encore Du temps. *Il y a quelque adoucissement dans le temps*, c'est-à-dire, Le temps n'est plus si rude, si fâcheux, il ne fait plus si froid.

Il se dit aussi figurément en parlant Des choses morales, des affaires; et il signifie, Accommodement, tempérament, expédient propre à concilier. *Ne sauroit-on trouver d'adoucissement à cela? On trouve des adoucissemens à toutes choses. Les affaires sont fort aigries entre eux, on y cherche quelque adoucissement.*

ADOUÉ, ÉE. adj. Terme de Chasse, qui signifie Accouplé, apparié. *Les perdrix sont adouées.*

ADP

AD PATRES. Expression latine, qui signifie *Vers ses pères.* On s'en sert en François dans le style familier, pour désigner Quelqu'un qui est mort. *Il y a long-temps qu'il est ad patres*, pour dire, Il y a long-temps qu'il est mort.

ADR

ADRESSANT, ANTE. adj. Qui s'adresse, qui est adressé. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase. *Lettres patentes adressantes au Parlement.*

ADRESSE. s. f. Indication, désignation, soit de la personne à qui il faut s'adresser, soit du lieu où il faut aller ou envoyer. *Donner une adresse pour faire tenir des lettres. Une bonne adresse. Une adresse sûre. Une fausse adresse. Je vous donnerai, je vous laisserai mon adresse. Envoyer une lettre à son adresse.*

On dit, *Faire tenir des lettres à leur adresse, à leurs adresses*, pour, Envoyer des lettres à ceux à qui elles sont adressées.

On dit figurément et familièrement, d'Un trait malin où quelqu'un est désigné, *Cela va à l'adresse de M. un tel;* et pour dire, qu'Il sera aperçu, senti, *Le trait arrivera à son adresse.*

On appelle *Bureau d'adresse*, Un lieu où l'on s'adresse pour diverses choses qui regardent la société et le commerce. Il est principalement en usage en parlant Du lieu où l'on reçoit les nouvelles pour la Gazette, et où on la débite. Et on dit figurément d'Une maison où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles, que *C'est un vrai bureau d'adresse.*

On dit aussi d'Un homme qui donne indiscrètement des commissions importunes, *Il m'a pris pour son Bureau d'adresse.*

ADRESSE. s. f. Dextérité, soit pour les choses du corps, soit pour celles de l'esprit. *Grande adresse. Il fait toutes choses avec adresse. Il a beaucoup d'adresse à faire tous ses exercices. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse. Il a tiré cela de lui par adresse.*

On appelle *Tour d'adresse*, Un tour de subtilité de main. *C'est un homme qui sait, qui fait des tours d'adresse.*

Il se prend aussi pour Un tour de finesse d'esprit. *Il lui a joué un tour d'adresse.*

On dit aussi De certaines tournures fines de style, *Ce sont des adresses de style;* et, De certains coups de pinceau qui aident à l'effet, *Des adresses de pinceau.*

ADRESSER. v. a. Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre, un paquet à quelqu'un. Vous n'avez qu'à me l'adresser à un tel endroit. Vous adresserez vos lettres à un tel pour me les faire tenir. Vous m'avez adressé un homme qui n'a pu me rendre raison de rien. Il m'a adressé à un excellent ouvrier.*

On dit, *Adresser le discours, adresser la parole à quelqu'un*, pour, Parler directement à quelqu'un. On dit aussi dans le même sens, *Adresser ses vœux, adresser ses prières.* Et on dit aussi, *Adresser ses pas*, pour, Tourner ses pas vers quelque endroit, aller vers quelque lieu.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, pour, Aller trouver directement quelqu'un, avoir recours à lui. *Il faut s'adresser à un tel pour cette affaire. Je m'adresse à vous comme à la seule personne de qui je puis espérer quelque secours.* Et on dit, *Vous vous adressez mal*, pour, Vous vous méprenez; soit qu'on ne puisse accorder la chose demandée, soit qu'on ne le veuille pas : ce qui se marque encore davantage dans ces phrases, *À qui vous adressez-vous, à qui pensez-vous vous adresser?*

On dit, qu'*Une lettre s'adresse à quelqu'un*, pour, Que la suscription de la lettre marque que c'est à lui qu'elle doit être rendue. *Le paquet s'adresse à vous; mais il y a une lettre pour moi.*

On dit d'Une chose qui concerne quelqu'un, qui le désigne dans le discours, dans un compliment indirect, dans une critique où même il n'est pas nommé, *Cela s'adresse à vous.*

Adresser. v. n. Toucher droit où l'on vise. *Adresser au but. Vous avez bien adressé, vous n'avez pas bien adressé.*

Adressé, ée. participe.

ADROIT, OITE. adject. Qui a de l'adresse, de la dextérité. Il se dit Du corps et de l'esprit. *Il est adroit à ses exercices. Adroit à courir la bague. Adroit comme un singe. Être adroit à manier les esprits. C'est un esprit adroit.*

ADROITEMENT. adverbe. D'une manière adroite, avec adresse. *Il fait adroitement des armes. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire.*

ADU

ADULATEUR, TRICE. s. Flatteur, flatteuse. Celui ou celle qui, par bassesse et par intérêt, donne des louanges excessives à une personne qui ne les mérite pas. *Lâche adulateur. Les adulateurs ont perdu ce Prince. C'est un perpétuel adulateur. C'est une grande adulatrice.*

ADULATION. s. f. Flatterie lâche et basse. *Il y a trop d'adulation à cela. C'est une adulation honteuse.*

ADULER. v. a. Flatter. Il est de peu d'usage. *Aduler la puissance.*

ADULTE. adj. des 2 genres. Qui est parvenu à l'adolescence, à l'âge de raison. *Il n'étoit pas encore adulte. Une personne adulte.*

Il est aussi substantif. *Le Baptême des adultes.* Il n'est guère d'usage, soit à l'adjectif, soit au substantif, que dans les phrases précédentes.

ADULTÉRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action de gâter et de dépraver ce qui est pur. *L'adultération des monnoies est un délit capital.*

ADULTÈRE. adj. des 2 genres. Qui viole la foi conjugale. *Époux adultère. Commerce adultère. Amour adultère. Une femme adultère.*

Il se dit aussi quelquefois au sens de Mélange vicieux. *Mélange adultère. Composition adultère. Genre adultère.*

Il se prend aussi substantivement, et alors il se dit De celui ou de celle qui viole la foi conjugale. *Ni les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le royaume des cieux.*

Adultère. s. m. Violement de la foi conjugale. *Commettre un adultère. On les surprit en adultère.* On appelle *Double adultère*, L'adultère qu'un homme marié et une femme mariée commettent ensemble. *Enfant né d'un double adultère.*

ADULTÉRER. v. a. Terme de Pharmacie. Altérer, falsifier un remède. *Il est de l'intérêt des malades qu'on n'adultère pas les médicamens.*

ADULTÉRIN, INE. adj. Qui est né d'adultère. *Des enfans adultérins.*

ADUSTE. adj. des 2 genres. Qui est brûlé. Il ne se dit guère que Des humeurs du corps humain. *Humeur aduste, sang aduste, bile aduste.*

ADUSTION. s. f. Terme de Médecine. État de ce qui est brûlé. *L'adustion du sang.*

ADV

ADVENTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit Des biens qui arrivent à quelqu'un, soit par succession collatérale, soit par la libéralité d'un étranger. *Biens adventifs.*

ADVERBE. s. m. Terme de Grammaire. Partie indéclinable du discours, qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, pour en exprimer les manières ou les circonstances. *Adverbe de lieu. Adverbe de temps. Adverbe dérivé du verbe. Adverbe dérivé d'un nom adjectif. Les adverbes servent à modifier les verbes ou les noms avec lesquels ils sont joints.* Ici et là, *sont des adverbes de lieu.* Aujourd'hui, demain, bientôt, tantôt, *sont des adverbes de temps.* Beaucoup et peu, *sont des adverbes de quantité.* Doucement et fortement, *sont des adverbes de qualité et de manière.*

ADVERBIAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui tient de l'adverbe. Il se dit de deux ou de plusieurs mots qui, étant joints ensemble, ont force et signification d'adverbe. *À contre-temps, sens-dessus-dessous,* sont des façons de parler adverbiales, des phrases adverbiales.

ADVERBIALEMENT. adverbe. Terme de Grammaire. D'une manière adverbiale. *Des façons de parler qui se prennent adverbialement.*

ADVERBIALITÉ. s. f. Terme de Grammaire. Qualité d'un mot qui est considéré comme adverbe. *Il y a des mots dont l'adverbialité est accidentelle.*

ADVERSAIRE. s. Celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant De combat, soit avec les armes, soit par la parole. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adversaire, le ménager, l'écraser. Foible adversaire. Adversaire puissant, généreux.*

Il se dit aussi De celui qui est d'un parti ou d'une opinion contraire. *Il est mon adversaire.*

Il n'est guère d'usage qu'au masculin. On peut cependant dire d'Une femme : *Elle est mon adversaire;* mais on ne diroit pas : *C'est une puissante adversaire.*

ADVERSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il ne se dit guère qu'en cette phrase : *Particule adversative.* C'est une particule qui marque quelque opposition, quelque différence entre ce qui la précède et ce qui la suit. *Mais est une particule adversative.*

ADVERSE. adj. Contraire. Il n'est d'usage qu'en ces deux phrases, *Fortune adverse, Partie adverse,* dont la dernière ne se dit qu'en style de Barreau, et signifie La personne contre qui l'on plaide. On dit aussi, *L'Avocat adverse.*

ADVERSITÉ. s. f. L'état d'une fortune malheureuse. *Être dans l'adversité. Tomber dans l'adversité. Les adversités que Dieu nous envoie. Être constant dans l'adversité. Succomber à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité et de prospérité.*

Il se dit aussi d'Un accident fâcheux, et dans ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel. *Il a soutenu de grandes adversités. Il a eu de grandes adversités à essuyer.*

AER

AÉRER. v. a. Donner de l'air. Mettre en bel air, en plein air, au grand air. Chasser le mauvais air. *Aérer une chambre, une salle de spectacle.*

Aéré, ée. participe. Qui est en bel air, en grand air. Il ne se dit qu'en parlant De la situation d'une maison. *Une maison bien aérée.*

AÉRIEN, ENNE. adj. Qui est d'air, qui appartient à l'air. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Un corps aérien. Les Démons aériens. Les esprits aériens. La perspective aérienne.*

AÉRIFORME, adj. des 2 genres, se dit d'Un fluide qui a les propriétés physiques de l'air. *Le gaz inflammable est une substance aériforme.*

AÉROGRAPHIE. s. f. Description, théorie de l'air.

AÉROLOGIE. s. f. Traité sur l'air et sur ses différentes propriétés.

AÉROMANCIE. s. f. L'art de deviner par le moyen de l'air et des phénomènes aériens.

AÉROMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer la condensation ou la raréfaction de l'air.

AÉROMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet les propriétés de l'air, et qui en mesure et en calcule les effets. *Élémens d'Aérométrie.*

AÉROSTAT. s. m. Espèce de ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère à une grande hauteur. *L'aérostat s'élève jusqu'à ce qu'il ait atteint une couche d'air où il soit en équilibre.*

AÉROSTATIQUE. adj. des 2 genres. *Machine aérostatique.*

AET

AÉTITE. subst. fém. Espèce de pierre qu'on nomme aussi *Pierre d'Aigle,* parce qu'on prétend qu'elle se trouve dans les nids des aigles. *On trouve des aétites sur les montagnes.*

AFF

AFFABILITÉ. s. f. Qualité de celui qui reçoit et qui écoute avec bonté et douceur ceux qui ont affaire à lui. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce Prince lui gagne tous les cœurs.*

AFFABLE. adj. des 2 genres. Qui a de l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux et affable.*

AFFABLEMENT. adv. Avec affabilité. Il est de peu d'usage.

AFFABULATION. s. f. Terme didactique. Sens moral d'une Fable, d'un Apologue.

AFFADIR. v. a. Rendre fade. *Affadir une sauce, un ragoût, en y mêlant quelque chose de trop doux.*

Il se dit figurément en parlant Des ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses.*

Affadir, signifie aussi, Causer une sensation désagréable au palais, à l'estomac par quelque chose de fade. *Une sauce qui affadit le cœur.*

On dit figurément, que *Des louanges outrées affadissent le cœur.*

Affadi, ie. participe.

AFFADISSEMENT. s. m. Effet que produit la fadeur. *Affadissement de cœur.* Il s'emploie figurément. *Il loue jusqu'à l'affadissement.*

AFFAIRE. s. f. Tout ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaire importante. Affaire de conséquence. Affaire agréable. Affaire épineuse, difficile. Je suis à présent de loisir, je n'ai aucune affaire. Dites-moi la place que vous désirez, j'en fais mon affaire. Il n'a d'autre affaire que de se divertir. Il est fort occupé, il a bien des affaires, il a mille affaires. Je suis accablé d'affaires. Il a affaire. Il est en affaires. Toutes affaires cessantes. L'affaire du salut est la plus grande d'un Chrétien.*

On dit, *Il n'entend pas les affaires, mais il veut que cela se termine promptement,* pour, Sans entrer dans des discussions, sans s'assujettir aux formes ordinaires, il veut faire exécuter sa volonté.

On dit, *Faire affaire,* pour dire, Conclure, terminer une affaire. *Faire affaire ensemble.* Et on dit ironiquement d'Un homme qui a fait quelque chose de mal à propos, qu'*Il a fait une belle affaire.*

On dit proverbialement, *Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire,* pour donner à entendre qu'ordinairement Un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire, se dit particulièrement Des procès, et de tout ce qui se traite en quelque Juridiction que ce soit, tant en matière civile, qu'en matière criminelle. *Il y a une grande affaire au Conseil, au Parlement. Cet Avocat est chargé d'une belle affaire, d'une affaire d'éclat. Pourquoi prendre tant de peine pour une affaire de rien? Il n'y a point de petites affaires. C'est une affaire de grande discussion, de longue discussion. Une affaire embrouillée, épineuse, embarrassée, enveloppée. Une affaire favorable, malheureuse, extraordinaire. Une affaire criminelle. Son affaire se rapportera, se videra bientôt. Il a un Rapporteur qui expédie bien des affaires. Le point, le secret, le fin de l'affaire. Un tel est son solliciteur d'affaires, son homme d'affaires. C'est lui qui mène ses affaires. Poursuivre une affaire. Avoir un esprit d'affaires, propre aux affaires.*

Il se dit aussi De toutes les choses qu'on a à

discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie. *C'est une affaire d'intérêt. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se bien tirer d'une affaire. Voilà le nœud de l'affaire. Sortir d'affaire avec quelqu'un. Il s'est tiré d'affaire. S'entremettre d'une affaire. Se charger d'une affaire. Je vous rendrai bon compte de votre affaire. Entendre bien une affaire, comprendre, concevoir une affaire. Entendre les affaires. Il débrouille bien, il démêle bien une affaire.*

Il se prend aussi pour Soin, peine, embarras, démêlé. *Fâcheuse affaire. Il a bien des affaires sur les bras. Il a une mauvaise affaire sur le corps. Si vous vous brouillez avec cet homme-là, vous vous ferez, vous vous attirerez des affaires. Cela lui a fait une affaire. Il m'a fait une affaire avec un tel. Il vous donnera bien des affaires. Il étoit bien embarrassé, mais il s'est tiré d'affaire. Ses amis l'ont tiré d'affaire. Susciter des affaires à quelqu'un. Il a si bien fait, qu'il s'est mis hors d'affaire. Il ne veut point d'affaire.* On dit d'Une chose qu'on regarde comme pénible ou malaisée à faire, que *C'est une affaire;* et d'Une chose aisée et facile, que *Ce n'est pas une affaire.*

Affaire, se dit particulièrement Des actions de guerre. *C'est un homme qui a vu bien des affaires. Il a toujours bien fait dans toutes les affaires où il s'est rencontré. Il fit des merveilles dans la dernière affaire. L'affaire fut quelque temps disputée.*

Affaire, se dit aussi particulièrement De ce qui regarde la levée des deniers publics, la recette, la gestion et l'administration des finances. *Il est intéressé dans les affaires du Roi. Il a commencé par une petite recette, présentement il est dans les grandes affaires. Il a bien tiré de l'argent des affaires qu'il a faites. Il embrasse toutes sortes d'affaires. Il propose une affaire qui paroît bonne. Les Fermiers Généraux ont traité de cette affaire-là. Il n'est plus dans les affaires. Il s'est retiré des affaires. Les gens d'affaires.*

Affaire, est aussi un terme général qui s'emploie pour exprimer Toutes sortes de choses, et que l'on substitue souvent à la place des termes propres et particuliers de chaque chose. Ainsi, en parlant d'Une victoire remportée sur les ennemis, on dit, que *C'est une grande affaire, une affaire glorieuse;* en parlant d'Un mauvais succès, que *C'est une affaire fâcheuse;* en parlant d'Une entreprise, que *C'est une affaire aisée ou malaisée. Vous me contez là une étrange affaire. Le bon de l'affaire est..... Ce que vous dites là est une autre affaire.*

Affaires, au pluriel, se dit généralement De toutes les choses qui concernent la fortune et les intérêts du public et des particuliers. *Affaires publiques. Affaires d'État. Ce Ministre est chargé de toute la conduite des affaires du Roi. Le train, le courant des affaires. Pour les affaires urgentes. Pour les expresses affaires du Roi. Les affaires d'une Ville, d'une Communauté. Les affaires d'une succession. Un homme dont les affaires sont en bon état, en mauvais état. Ses affaires vont bien, vont mal. Il est bien, il est mal dans ses affaires. Ses affaires sont nettes, claires, sont décousues, délabrées, en désordre. Donner ordre, mettre ordre à ses affaires. Affaires domestiques. Chacun a ses affaires, doit savoir ses affaires. Il a soin de ses affaires. Il a donné la conduite, le maniement de ses affaires à un habile Praticien. Il a un homme d'affaires fort négligent. On est souvent trompé par ses gens d'affaires. Ce ne sont pas là mes affaires. Pourquoi en parlez-vous, sont-ce là vos affaires? Mêlez-vous de vos affaires.*

On dit, pour exprimer L'aptitude de quelqu'un à traiter les affaires d'intérêt ou autres, qu'*Il entend les affaires*, qu'*il a le génie des affaires*, qu'*il est habile en affaires.*

On dit ironiquement à un homme, que *Son affaire est faite*, pour, qu'Elle est manquée, qu'il ne doit plus rien espérer, qu'il n'a plus rien à prétendre.

On dit familièrement, *Faire ses affaires, aller à ses affaires*, pour, Satisfaire ses besoins naturels. On appelle chez le Roi, *Chaise d'affaires*, La chaise percée; et *Brevet d'affaires*, Le privilége d'entrer dans le lieu où le Roi est sur sa chaise d'affaires.

On dit, *Avoir affaire de*, pour dire, Avoir besoin de. *Il a affaire d'argent. J'ai affaire de vous, ne sortez pas.* En ce sens on dit par ironie, *J'ai bien affaire de cet homme-là*, pour, Je ne me soucie guère de lui. Et dans une pareille acception: *J'ai bien affaire de tout cela. Qu'ai-je affaire de toutes ces querelles?* Il est du style familier.

On dit, *Avoir affaire à quelqu'un, avec quelqu'un*, pour, Avoir à lui parler, avoir à traiter, à négocier avec lui de quelque chose. *J'ai affaire à lui, il faut que je l'aille voir. Il faut les laisser, ils ont affaire l'un à l'autre, ils ont affaire ensemble. Ils sont en affaire. J'ai affaire à des gens difficiles, avec mon Avocat. Un Marchand a affaire à toutes sortes de gens.*

On dit aussi, *Avoir affaire à quelqu'un*, pour, Avoir quelque contestation, quelque démêlé avec quelqu'un. Et dans ce sens on dit proverbialement, *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers. Avoir affaire à forte partie.*

On dit dans le même sens et par manière d'avertissement, de réprimande, lorsqu'un homme a manqué en quelque chose envers quelqu'un qu'il ne connoissoit pas, *Il faut prendre garde à qui on a affaire.* Et par manière de menace, on dit, *Il verra à qui il a affaire*, pour, Il verra que je saurai bien lui tenir tête. On dit aussi, pour marquer qu'on prend hautement la défense et les intérêts de quelqu'un, *Si on l'attaque, on aura affaire à moi.*

On dit qu'*Un homme a eu affaire avec une femme*, ou *Une femme avec un homme*, pour, qu'Ils ont eu ensemble un commerce de galanterie.

AFFAIRÉ, ÉE. adj. Qui a bien des affaires. *Il est si fort affairé, qu'il n'a pas une heure à lui. Il fait l'affairé.* Il est du style familier.

AFFAISSEMENT. s. m. État de ce qui est affaissé. *L'affaissement des terres. J'ai trouvé ce malade dans un grand affaissement.*

AFFAISSER. v. a. Faire que des choses qui sont l'une sur l'autre, s'abaissent, se foulent, et tiennent moins d'espace en hauteur. *Les pluies affaissent les terres.*

Affaisser, signifie aussi, Faire ployer, faire courber sous le faix. Et dans ce sens on dit, qu'*Une trop grande charge de blé a affaissé le plancher d'un grenier.*

Il est aussi pronominal. *Une terrasse qui s'affaisse. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaisser. Ce monceau de foin s'est affaissé de tant de pieds.*

On dit dans la même acception, *Un plancher qui s'affaisse, qui commence à s'affaisser.*

On dit figurément d'Un vieillard qui se courbe, qu'*Il s'affaisse, qu'il commence à s'affaisser sous le poids des années.*

Affaissé, ée. participe.

AFFAITER. v. a. Terme de Fauconnerie. C'est apprivoiser un oiseau de proie.

Affaité, ée. participe.

AFFALER. verbe actif. Terme de Marine. Abaisser.

Affalé, ée. participe.

On dit qu'*Un vaisseau est affalé*, Lorsqu'il est arrêté sur la côte, par le défaut de vents ou par les courans.

AFFAMER. v. a. Ôter, retrancher les vivres, causer la faim. *Affamer une Ville, une Place, une Province, tout un pays. Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger.*

On dit figurément, en parlant d'Un grand mangeur, qu'*Il affame toute une table.*

On dit figurément, *Affamer son écriture*, pour, La rendre trop déliée, trop maigre.

On dit figurément, *Affamer un habit, affamer un ameublement*, pour, Y épargner trop l'étoffe. Mais en ce sens son usage le plus ordinaire est au participe.

Affamé, ée. participe. *Écriture affamée, habit affamé.*

On dit au propre, qu'*Un homme mange comme un affamé;* et figurément, *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire, Un homme qui a faim, n'écoute guère ce qu'on lui dit.

Affamé, ée, adj. signifie figurément, Qui a de l'avidité pour quelque chose, qui souhaite quelque chose avec ardeur. *Être affamé de gloire, affamé d'honneurs, affamé de nouvelles. Je suis affamé de le voir.*

AFFÉAGEMENT. s. m. Action d'afféager.

AFFÉAGER. v. a. Terme de Coutume. Donner une partie de son fief à tenir en fief ou en roture.

Afféagé, ée. participe.

AFFECTATION. s. f. Attachement vicieux à dire ou à faire certaines choses d'une manière singulière. *Il y a de l'affectation en tout ce qu'il fait, en tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage. Il n'y a rien de naturel en elle, elle est pleine d'affectation en toutes choses. On ne sauroit la corriger de*

ses affectations. Une de ses affectations est de dire...

AFFECTER. v. a. Marquer une espèce de prédilection et d'attachement pour de certaines choses, ou pour de certaines personnes. *Affecter une place, un logement. Affecter un rapporteur. Je n'en affecte aucun.*

Il signifie aussi, Faire un usage fréquent, et même vicieux, de certaines choses. *Affecter certains mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Affecter un langage extraordinaire.*

Il signifie aussi, Faire ostentation de quelque chose. *Il affecte de paroître savant. Il affecte une grande humilité, une grande modestie.*

Il signifie aussi simplement, Prendre quelque chose à tâche, faire quelque chose de dessein formé. *Il affecte un air distrait. Il affecte de dire en grand secret des choses de rien.*

Il signifie encore, Rechercher une chose avec ambition, s'y porter avec ardeur, y aspirer. Et il ne se dit guère que dans le style soutenu, en parlant Des grandes dignités. *Affecter le pouvoir suprême. Affecter le premier rang, les premières places.*

AFFECTER. Destiner et appliquer une chose à un certain usage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des fonds de terre, des héritages, des rentes. *Affecter un fonds de terre pour l'entretien de quelques Prêtres. Affecter et hypothéquer une terre au paiement d'un douaire. Affecter une rente pour le paiement d'une dette.*

AFFECTER, se dit figurément pour exprimer La disposition qu'ont certaines substances à prendre certaines figures. *Le sel marin affecte dans sa cristallisation la figure cubique.*

AFFECTER, est aussi un terme de Médecine, et signifie, Faire une impression fâcheuse. *Il est à craindre que le trop grand usage d'un remède si chaud n'affecte la poitrine avec le temps.*

AFFECTER, signifie aussi figurém. Toucher, faire impression. *Cette pièce est dans les règles, mais elle n'affecte point les spectateurs. Cet événement l'a beaucoup affecté, ne laissera pas de l'affecter.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'affecte aisément.*

AFFECTÉ, ÉE. participe. *Un fonds de terre affecté à l'entretien de.... Une maison affectée au paiement d'une dette. Un geste affecté. C'est une place qui lui est affectée. Humilité affectée. Modestie affectée. Il est à craindre qu'il ne se fasse un dépôt sur la partie affectée.*

Il se prend aussi pour Affligé, offensé. *Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très-affecté de son mauvais procédé.*

AFFECTIF, IVE. adj. Qui inspire, ou qui est propre à inspirer de l'affection. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des choses de piété. *Il parle des choses de Dieu d'une manière très-affective. Saint Bernard est un des Pères de l'Église les plus affectifs. On a imprimé des Livres sous le nom de Théologie affective.*

AFFECTION. s. f. Amour. Sentiment qui fait qu'on aime quelque personne, qu'on se plaît à quelque chose. *Tendre affection. Affection paternelle. Affection maternelle. Avoir de l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection à quelqu'un. Mettre son affection à une personne, à une chose. C'est le cadet qui est l'objet des affections de la mère. Il n'a d'affection pour rien. Il n'a affection à rien.*

Il se dit aussi De l'ardeur avec laquelle on se porte à dire, ou à faire quelque chose par sentiment d'affection. *Se porter à quelque chose avec affection, par affection. En parler d'affection.*

AFFECTION, en termes de Médecine, signifie Une impression fâcheuse dans toute l'habitude du corps, ou dans quelqu'une de ses parties. *Affection mélancolique. Affection hystérique.*

AFFECTIONNER. v. a. Aimer, avoir de l'affection pour quelque personne, pour quelque chose. *C'est une personne que j'affectionne. C'est une sorte d'étude qu'il affectionne fort.*

On dit, *Affectionner quelque chose*, pour, S'y intéresser avec affection, avec chaleur. *C'est l'affaire du monde que j'affectionne le plus.*

AFFECTIONNER, est aussi pronominal. Ainsi on dit, *S'affectionner à une chose*, pour, S'y attacher, s'y appliquer avec affection.

AFFECTIONNÉ, ÉE. participe.

C'est aussi un terme de civilité qu'on emploie quelquefois dans la souscription des Lettres, et dans les formules suivantes : *Votre très-humble et très-affectionné Serviteur. Votre affectionné Serviteur. Votre affectionné à vous servir. Votre affectionné à vous rendre service.* Et toutes ces formalités s'emploient suivant la condition de la personne qui écrit, et de celle à qui on écrit.

AFFECTUEUSEMENT. adv. D'une manière affectueuse. *Il lui parla fort affectueusement.*

AFFECTUEUX, EUSE. adj. Qui marque beaucoup d'affection. *Discours affectueux. Paroles affectueuses. Mouvement affectueux. Manières affectueuses. Un Orateur pathétique et affectueux.*

AFFÉRENT, ENTE. adj. Terme de Jurisprudence qui ne s'emploie guère qu'au féminin et dans ces phrases, *Portion afférente, part afférente*, pour signifier La part qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis.

AFFERMER. v. a. Donner à ferme. *Un Seigneur qui afferme sa Terre. On leur a affermé les droits d'Entrée.*

Il signifie aussi, Prendre à ferme. *Tous les Fermiers qui ont affermé cette terre, y ont bien fait leurs affaires.*

AFFERMÉ, ÉE. participe.

AFFERMIR. v. a. Rendre ferme et stable. *Affermir une muraille. Affermir un plancher. De l'opiat qui affermit les dents, les gencives.*

Il signifie aussi, Rendre ferme et consistant ce qui étoit mou. *Le vin affermit le poisson. La gelée affermit les chemins. L'esprit-de-vin affermit les gencives.* Et dans ce sens on se sert plus souvent de *Raffermir.*

Il signifie figurément, rendre plus assuré, plus difficile à ébranler. *Affermir le courage. Affermir l'âme. Affermir quelqu'un dans une résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la Foi. Affermir l'autorité, affermir le sceptre dans la main d'un Roi. Cette victoire l'a affermi dans son État, lui a affermi la Couronne sur la tête. Cela vous doit affermir encore davantage dans votre sentiment. Les beaux jours acheveront d'affermir sa santé. Affermir le repos des peuples. Affermir la tranquillité publique. Affermir les peuples dans le devoir. Affermir les volontés chancelantes.* Et avec le pronom personnel, *S'affermir dans une résolution, dans un dessein.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel en certaines phrases, et signifie, Devenir plus ferme, plus consistant. *Ce poisson s'est affermi en cuisant. Les chemins s'affermiront bientôt. Sa santé s'affermira avec le temps.*

AFFERMI, IE. participe.

AFFERMISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est affermie. État d'une chose affermie. Il n'est guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, Confirmation dans un bon état. *L'affermissement de l'État, du Trône, des Lois, de la Religion. L'amour des peuples envers le Prince est l'affermissement de son Empire.*

AFFÉTÉ, ÉE. adj. Qui est plein d'affectation dans son air, dans ses manières, par envie de plaire. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Une femme ou d'une fille coquette. *Elle ne seroit pas désagréable, si elle n'étoit point si affétée.*

Il se dit aussi Des choses qui marquent de l'affectation. *Mine affétée. Discours affété. Manières affétées. Paroles affétées.*

AFFÉTERIE. s. f. Manière affétée de parler, ou d'agir, par envie de plaire. *Il y a trop d'afféterie en tout ce qu'elle fait. Les afféteries d'une coquette, d'une précieuse. L'afféterie du style.*

AFFETTUOSO. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour avertir qu'Un morceau doit être rendu avec une expression tendre.

AFFICHE. s. f. Placard, feuille écrite ou imprimée que l'on attache dans les carrefours, pour avertir le public de quelque chose. *Affiche de Comédie. Affiche pour les criées d'une terre en décret.*

AFFICHER. v. a. Attacher un placard, pour avertir le public de quelque chose. *Afficher un Monitoire, une Ordonnance, etc.* On dit par exagération, en parlant d'Une chose qu'on voudroit faire savoir à tout le monde si on pouvoit, *Non-seulement je le dirai, mais je l'afficherai partout.*

On dit au figuré, *Afficher le bel esprit*, pour, Se donner pour bel esprit, vouloir passer pour bel esprit.

On dit aussi, *Afficher sa honte*, pour, Rendre publique une action ou des sentimens qui déshonorent.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'afficher pour bel esprit, pour savant, etc.* Dans ce sens il ne se prend guère qu'en mau-

vaise part. On le dit aussi absolument. *Un homme sensé ne s'affiche point.*

Affiché, ée. participe.

AFFICHEUR. s. m. Celui qui affiche des placards dans les rues. *Afficheur de la Comédie.*

AFFIDÉ, ÉE. adj. À qui on se fie. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée.*

On l'emploie quelquefois au substantif. *Il lui fit dire par un de ses affidés.*

AFFILER. v. a. Donner le fil à un instrument qui coupe, l'aiguiser. *Affiler le tranchant d'un rasoir, d'un couteau, d'un coutelas, d'un sabre.*

Affilé, ée. participe. On dit figurément d'Une personne qui parle facilement et beaucoup, qui a beaucoup de babil, qu'*Elle a la langue bien affilée.* Il est du style familier.

AFFILIATION. s. f. Espèce d'adoption. Il se dit aujourd'hui en parlant d'Une Compagnie ou Communauté qui en a affilié d'autres. *Il y a affiliation entre l'Académie Françoise et celle de Marseille.*

AFFILIER. v. a. Adopter. *L'Académie Françoise s'est affilié quelques Académies de Province.*

Affilier, s'emploie avec le pronom personnel. *S'affilier à une Congrégation, à une Société.*

Affilié, ée. participe.

AFFINAGE. s. m. L'action par laquelle on affine, on purifie certaines choses, comme les métaux, le sucre. *L'affinage de l'or. Cet or est déchu de tant de grains à l'affinage. L'affinage du sucre.*

AFFINER. v. a. Purifier par le feu, ou par quelque autre moyen. *Affiner l'or et l'argent. Affiner du fer, de l'étain.*

On dit, *Affiner du sucre*, pour, Le rendre plus pur, plus fin. Et on dit, que *Le temps, que la cave affine le fromage*, pour, Que le temps et la cave lui donnent un goût plus fin, plus relevé.

On dit, *Affiner le lin, le chanvre*, pour, Le rendre plus fin, plus délié.

Affiner, s'emploie avec le pronom personnel. *L'or s'affine dans la fournaise. Le sucre s'affine avec du salpêtre. Ce fromage s'affinera avec le temps.* On a dit figurément *S'affiner*, pour, Devenir plus fin, plus délié. *L'esprit s'affine par la conversation.* Cette acception est de peu d'usage.

Affiné, ée. participe.

AFFINERIE. s. f. Lieu où l'on affine. *Porter le fer à l'affinerie.*

AFFINEUR. s. m. Celui qui affine l'or et l'argent. *Maître affineur.*

AFFINITÉ. s. f. Alliance, degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parens de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma sœur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés d'affinité.*

On appelle *Affinité spirituelle*, celle qui se contracte dans la cérémonie du Baptême entre les Parrains et les Marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfans; et encore entre les Parrains et les Marraines, et leurs filleuls ou filleules.

Affinité, se dit aussi De la conformité, de la convenance, du rapport qui est entre diverses choses. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La Géométrie et la Physique ont une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la Poésie et la Peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des caractères.*

Il se dit aussi De la liaison que des personnes ont ensemble. *Il y avoit une grande affinité entre eux.*

Affinité, se dit en Chimie, De la disposition que des substances ont à s'unir ensemble.

AFFINOIR. s. m. Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET. s. m. Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'en raillerie, et au pluriel, en parlant Des petits ajustemens d'une femme. *Avec tous ses affiquets, elle ne laisse pas d'être laide.* Il est familier.

Affiquet, se dit encore d'Un petit bâton creux qui sert aux femmes pour tenir leurs aiguilles, lorsqu'elles tricotent. On l'appelle aussi Porte-aiguille.

AFFIRMATIF, IVE. adj. Qui affirme, qui soutient une chose pour vraie. *C'est un homme fort affirmatif. En cela il est un peu trop affirmatif.* On appelle en Logique, *Proposition affirmative*, Toute proposition par laquelle on affirme une chose. *Discours affirmatif.* Et on dit, *Parler d'un ton affirmatif*, pour, Parler d'une manière trop décisive.

AFFIRMATION. s. f. Expression par laquelle on assure qu'une chose est vraie. Il n'est guère d'usage qu'au Palais, où il se prend pour, Assurance avec serment, et dans les formes juridiques. *Prendre un acte d'affirmation. Je m'en rapporte à votre affirmation. Le Juge a pris leur affirmation. Le Greffe des affirmations.*

En Logique, *Affirmation* signifie L'expression par laquelle une proposition affirme. *L'affirmation est opposée à la négation.*

AFFIRMATIVE. s. f. Proposition par laquelle on affirme. *Ils sont toujours d'avis différens; jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédient qu'on proposa, les uns furent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenoient l'affirmative.*

On dit, *Prendre l'affirmative pour quelqu'un*, pour, Se déclarer hautement en sa faveur.

AFFIRMATIVEMENT. adv. D'une manière affirmative. *Parler affirmativement Il en parle aussi affirmativement que s'il l'avoit vu.*

AFFIRMER. v. a. Assurer, soutenir qu'une chose est vraie. *Oseriez-vous bien affirmer cela?* En style de Palais, *Affirmer* se prend pour, Jurer, assurer avec serment.

On dit en Logique, qu'*Une proposition affirme*, pour dire simplement, qu'Elle exprime qu'une chose est. *Toute proposition affirme ou nie.*

Affirmé, ée. participe.

AFFLEURER. v. a. Réduire deux corps contigus à un même niveau. *Affleurer une trappe au niveau du plancher.*

Affleuré, ée. participe.

AFFLICTIF, IVE. adj. Il n'est guère en usage qu'au féminin et dans cette phrase, *Peine afflictive*, qui signifie Une peine corporelle à laquelle la justice condamne un criminel, et qui n'est pas simplement pécuniaire. *Condamner à une peine afflictive.*

AFFLICTION. s. f. Déplaisir et abattement d'esprit. *Grande, extrême affliction. Affliction sensible Cela lui causa une affliction mortelle. Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.*

AFFLIGEANT, ANTE. adj. Qui afflige. *Cela est bien affligeant. Une nouvelle bien affligeante.*

AFFLIGER. v. a. Causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. *Affliger son corps par des jeûnes, par des macérations. Dieu a voulu affliger son peuple. Job fut affligé en son corps et en ses biens. Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a extrêmement affligé.*

Affliger, est aussi réfléchi, et signifie, Sentir du déplaisir, de la peine, se faire du chagrin de quelque chose. *Vous vous affligez sans sujet. Il s'afflige d'une chose dont il devroit se réjouir.*

Affligé, ée. participe. *Appliquer un remède, une fomentation sur une partie affligée.*

Il se prend aussi substantivement. *Consoler les affligés.*

AFFLUENCE. s. f. Concours et chute d'eaux, d'humeurs, etc. *L'affluence des eaux qui venoient de la fonte des neiges fit déborder la rivière. L'affluence des humeurs sur une partie affligée cause souvent de grands accidens.*

Il se dit figurément d'Une grande abondance de biens, d'un grand concours de monde. *Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple.*

AFFLUENT, ENTE, adj. se dit Des rivières qui se jettent dans une autre. *Le Rhin et les rivières affluentes, y affluentes.*

Il se dit aussi en Physique, d'Un fluide qui se porte dans un certain sens. *La matière affluente.*

AFFLUER. v. n. Se rendre en un même canal. Il se dit proprement Des eaux dont le concours et la chute se font dans un même endroit. *Il y a plusieurs ruisseaux et plusieurs rivières qui affluent dans la Seine, dans le Rhône, etc.*

Il signifie figurément, Abonder, arriver en abondance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluoient dans le camp.*

Il signifie encore figurément, Survenir en grand nombre. *Les pèlerins affluent à Rome de tous les endroits de la Chrétienté pendant l'Année sainte.*

AFFOIBLIR. v. a. Débiliter, rendre foible. *Les débauches affoiblissent le corps. Le vin pris avec excès affoiblit les nerfs, affoiblit le cerveau, affoiblit la vue. Affoiblir un parti. Affoiblir une armée. Affoiblir la puissance de son ennemi. L'âge affoiblit l'esprit, affoiblit la mémoire.* On dit en parlant Des monnoies, *Affoiblir les espèces d'or et d'argent,* pour dire, En diminuer le poids ou le titre.

Il est aussi réfléchi. *Il s'affoiblit. Son esprit s'affoiblit.*

AFFOIBLI, IE. participe.

AFFOIBLISSANT, ANTE. adj. Qui affoiblit. *Il y a des remèdes confortatifs, il y en a d'affoiblissans.*

AFFOIBLISSEMENT. s. m. Débilitation, diminution de forces. Il se dit Des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un État, d'un parti, etc. *L'affoiblissement du corps. L'affoiblissement de la vue. L'affoiblissement de la voix. L'affoiblissement d'une armée. L'affoiblissement d'un parti. L'affoiblissement des forces ennemies. L'affoiblissement des monnoies.*

AFFOLER. v. a. Rendre excessivement passionné. Il n'est guère d'usage que dans le style familier et au participe. *Il est affolé de sa femme. Il est affolé de sa maison.*

On l'emploie avec le pronom personnel. *S'affoler de quelqu'un, de quelque chose,* En être très-épris, en être engoué.

AFFOLÉ, ÉE. participe. Il se dit principalement De l'aiguille d'une boussole qui n'indique pas exactement le Nord.

AFFORAGE. s. m. Droit qui se paye à un Seigneur pour la vente du vin.

AFFOURCHER. v. a. Terme de Marine. Disposer deux ancres, en les jetant à la mer, de manière qu'elles forment une espèce de fourche.

AFFOURCHÉ, ÉE. participe. *Vaisseau affourché sur ses ancres.*

AFFRANCHIR. verb. act. Mettre en liberté. *Affranchir un esclave.*

Il signifie aussi, Décharger, exempter. *Affranchir une personne de toutes sortes de charges. Affranchir de tailles. Affranchir une ville.* On dit, *Affranchir une lettre, un paquet,* pour, En payer le port au bureau d'où on les fait partir.

Il signifie figurément, Délivrer. *La mort nous affranchira des misères de ce monde.*

En matière de Fief, on dit, *Affranchir un héritage,* pour, Libérer un héritage de quelque charge, de quelque rente.

AFFRANCHI, IE. participe.

Il est aussi substantif, et signifioit parmi les Romains un esclave à qui on avoit donné la liberté. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, l'affranchie de Néron.*

AFFRANCHISSEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage dans le premier sens d'Affranchir, qu'en parlant Des anciens Grecs ou Romains, et il signifie, L'action par laquelle on affranchissoit un esclave, ainsi que l'état de la personne affranchie. *Il devoit son affranchissement à la bonté de son maître.*

Il signifie aussi, Exemption, décharge. *L'affranchissement d'une Terre. L'affranchissement d'une Ville. Lettres d'affranchissement.*

AFFRE. s. f. (l'A est long.) Grande peur, extrême frayeur. Il n'est guère en usage qu'au pluriel. *Les affres de la mort.*

AFFRÉTEMENT. s. m. Terme de Marine. Convention pour le louage d'un vaisseau.

AFFRÉTER. v. a. Prendre un vaisseau à louage.

AFFRÉTÉ, ÉE. participe.

AFFRÉTEUR. s. m. Celui qui prend un vaisseau à louage pour un temps.

AFFREUSEMENT. adv. Effroyablement, épouvantablement, d'une manière affreuse. *Il crioit affreusement. Il est affreusement laid.*

AFFREUX, EUSE. adj. Effroyable, horrible, qui fait frayeur. *Un spectacle affreux. C'est une chose affreuse. Une image affreuse. Jeter des cris affreux. C'est une personne affreuse.*

AFFRIANDER. v. a. Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite.*

Il signifie aussi, Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât.*

Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile, ou plutôt d'agréable. *Le gain l'a affriandé.*

AFFRIANDÉ, ÉE. participe.

AFFRIOLER. v. act. Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *Vous l'avez affriolé par votre bonne chère.* Il est du style familier.

Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile ou d'agréable. *Les présens l'ont affriolé.*

AFFRIOLÉ, ÉE. participe.

AFFRONT. s. m. Injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront. Sanglant affront. Sensible affront. Affront signalé. On lui a fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront.*

On dit, *Essuyer un affront,* pour, Recevoir un affront; *Boire un affront, avaler un affront, dévorer un affront,* pour, Souffrir patiemment un affront : et on dit, *Ne pouvoir digérer un affront,* pour, Avoir toujours sur le cœur un affront qu'on a reçu. *Il ne sauroit digérer cet affront.*

AFFRONT, signifie aussi, Déshonneur, honte. *Il fait affront à ses parens. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est honnête homme, il ne vous fera point d'affront. Au milieu de sa harangue sa mémoire lui fit un affront. Les armes de ce Prince reçurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera.*

AFFRONTER. v. act. Attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leur camp.*

On dit figurément, *Affronter la mort, affronter les hasards, affronter les périls, affronter les dangers,* pour, S'exposer hardiment à la mort, aux périls, aux dangers.

AFFRONTER, signifie aussi, Tromper, sous prétexte de bonne foi. *C'est un coquin qui affronte tout le monde. Il m'a vilainement affronté.*

AFFRONTÉ, ÉE. participe. *Après tant de périls affrontés. Bien des gens affrontés par ce Marchand, se plaignoient de lui.*

AFFRONTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit De deux animaux qui se regardent. *Deux lions affrontés.*

AFFRONTERIE. s. f. Action d'affronter.

AFFRONTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui affronte, qui trompe. *C'est un affronteur. Une vraie affronteuse. Je hais les affronteurs.*

AFFUBLEMENT. subs. mas. Voile, habillement, ce qui couvre la tête, le visage, le corps.

AFFUBLER. v. a. Couvrir, envelopper la tête, le visage, le corps, de quelque habillement, de quelque voile. *On l'affubla d'un long crêpe, d'une longue robe.* Il est du style familier.

On s'en sert aussi avec le pronom personnel. *S'affubler d'un manteau. Elle s'affubla d'une longue mante.*

AFFUBLÉ, ÉE. participe. *Un Moine affublé de son froc.*

On dit familièrement, *Comme le voilà affublé! il est plaisamment affublé,* pour, Comme le voilà vêtu! il est vêtu d'une manière bizarre, ridicule.

AFFÛT. s. m. Machine de bois servant à poser, à soutenir le canon, à le faire avancer ou reculer. *Affût de canon. Poser le canon sur son affût.*

AFFÛT, en termes de Chasse, signifie L'endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois, ou à la rentrée. *Tirer un lièvre à l'affût. Attendre un loup, un sanglier à l'affût. Sortir de son affût. Choisir un bon affût.*

On dit figurément et proverbialement, *Être à l'affût de quelque chose,* ou absolument, *Être à l'affût,* pour, Épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet. *Il y a long-temps que je suis à l'affût de cette place, que je suis ici à l'affût.*

AFFÛTAGE. s. m. En termes d'Ateliers, Action d'aiguiser des outils. Provision des outils nécessaires à un ouvrier. Façon que le Chapelier donne à un chapeau.

AFFÛTAGE. s. m. La peine, le soin, l'industrie d'affûter un canon. *On a donné tant pour l'affûtage.*

AFFÛTER, v. a. se dit, en termes d'Ateliers, pour, Aiguiser quelque chose. *Affûter ses outils, son ciseau, ses crayons.*

AFFÛTER. *Affûter un canon. Les canons étoient affûtés, et tout prêts à tirer.*

AFFÛTÉ, ÉE. participe.

AFI

AFIN. Conjonction qui dénote la fin pour laquelle on fait quelque chose. *Afin* a deux régimes; l'un avec *que,* et le subjonctif, *Afin*

que vous le sachiez; et l'autre avec la préposition *de*, et l'infinitif, *Afin de pouvoir dire, afin d'obtenir cette grâce. Ce livre est toujours sur le bureau afin qu'on puisse le consulter. J'ai pris ce livre afin de le consulter.*

AGA

AGA. s. m. Mot très-commun dans l'Histoire des Turcs. Commandant, Gardien. *Aga des Janissaires.* Aga-si, veut dire, Commandant de, Gardien de. La préposition se met après le substantif régissant. *Capou Aga-si*, Gardien de la Porte. *Kisler Aga-si*, Gardien des filles.

AGAÇANT, ANTE. adj. Qui agace, qui excite. *Des regards, des propos agaçans. Des manières agaçantes.*

AGACE. s. f. Oiseau qu'on nomme plus communément *Pie.* Quelques personnes écrivent *Agasse.*

AGACEMENT. s. m. Impression désagréable que les fruits verts font sur les dents, quand on les mange. *L'agacement des dents est incommode.* On dit en Médecine, *L'agacement des nerfs*, pour exprimer Une certaine irritation intérieure qu'on attribue au système nerveux.

AGACER. v. a. Causer aux dents une espèce de sentiment désagréable et incommode, tel qu'est celui que causent les fruits verts et acides, quand on les mange. En ce sens il ne se dit qu'étant joint avec le mot de *Dents. Le verjus agace les dents.*

Il s'emploie figurément pour, Chercher à plaire par des regards, par des manières attrayantes. *C'est une coquette qui agace tout le monde.*

Il signifie figurément aussi, L'action d'animer, d'exciter. *Il étoit pensif et distrait; on l'a agacé, et il est devenu fort aimable.* Il se prend encore pour exprimer L'intention d'impatienter, de mortifier. *Cet homme est naturellement doux, mais si on l'agace, il s'emporte aisément.*

AGACÉ, ÉE. participe. *Avoir les dents agacées. Des nerfs agacés. C'est un homme froid qui n'a d'esprit que quand il est agacé.*

AGACERIE. s. f. Terme par lequel on exprime Les petites choses que dit ou que fait une femme, et les petites manières dont elle se sert pour s'attirer l'attention de quelqu'un qui ne lui déplaît pas. *Il paroît qu'elle a quelque dessein sur lui, elle lui fait des agaceries continuelles.*

AGAPES. s. f. pl. C'est le nom de ces repas que les premiers Chrétiens faisoient dans les Églises, et qui ont été abolis, à cause des abus qui s'y étoient glissés dans la suite des temps. *Les Agapes des anciens Chrétiens.*

AGAPÈTES. subs. fém. plur. Nom qu'on donnoit, dans la primitive Église, à des filles qui vivoient en communauté sans faire de vœux.

AGARIC. s. m. Plante de la nature du champignon, et qui s'attache au tronc des arbres. *Agaric de chêne. L'agaric de mélèse est purgatif.*

AGASILLIS. s. m. Arbrisseau qui produit la gomme ammoniaque.

AGASSE. s. f. *Voyez* AGACE.

AGATE. s. f. Pierre de la nature du caillou; elle est fort dure et prend parfaitement le poli; elle donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec de l'acier, et elle varie pour les couleurs, les veines et les accidens qui s'y trouvent. Les agates les plus estimées sont celles qui viennent d'Orient. Les agates arborisées ou herborisées sont celles dans lesquelles on remarque des accidens semblables à des arbrisseaux, des buissons, ou des rameaux qui ont été formés par la nature dans l'intérieur de ces pierres. *Agate d'Orient. Agate orientale. Agate-onyx. Agate commune. Agate de Bohême. Vase d'agate. Cachet d'agate. Agate bien gravée. Agate très-curieuse. Une tête d'Alexandre d'agate. Une tête de César sur une agate.*

On dit, *Une agate d'Alexandre, une agate d'Auguste*, etc. pour dire, Une représentation de la tête d'Alexandre, de la tête d'Auguste en agate. Et généralement on appelle *Agates*, toutes les représentations de quelque chose que ce soit en agate. *Les agates du Roi. Un beau cabinet d'agates. Les plus belles agates sont à Rome.*

AGE

ÂGE. s. m. La durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre-vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans.*

ÂGE D'HOMME, signifie, L'âge viril. *Quand cet enfant sera parvenu à l'âge d'homme.* Il signifie aussi La durée commune de la vie de l'homme. *Il n'a pas vécu âge d'homme.*

ÂGE, se dit aussi De tous les différens degrés de la vie de l'homme. *Bas âge. Âge tendre. Jeune âge. Âge de raison. Âge de discrétion. Âge nubile. Âge mûr. Âge viril. Âge avancé. Âge caduc. Âge décrépit. À la fleur de l'âge. Sur le déclin de l'âge. Avoir atteint certain âge. Une femme hors d'âge d'avoir des enfans. La vigueur de l'âge. La caducité de l'âge.*

En parlant Des chemises et des souliers qu'on donne aux petits enfans, on dit, *Des chemises du premier âge, des souliers du premier âge.*

ÂGE, signifie aussi, Le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Long âge. Grand âge. À l'âge de trente ans. Il est de mon âge. Nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez-vous?*

On dit, *Il ne paroît pas son âge*, pour, Il ne paroît pas avoir l'âge qu'il a en effet.

ÂGE, se dit aussi, par relation à divers temps marqués par les Lois, pour certaines fonctions de la société civile. Ainsi on dit, d'Une fille qui n'est pas encore nubile, qu'*On ne la peut pas marier, parce qu'elle n'est pas en âge*; d'Un jeune homme qui ne peut pas disposer de son bien, parce qu'il n'est pas majeur, qu'*Il n'est pas en âge*, qu'*il n'a pas encore l'âge*, qu'*il n'a pas atteint l'âge*. On appelle, *Lettres de bénéfice d'âge, de dispense d'âge*, Des Lettres par lesquelles le Prince accorde à quelqu'un le privilége de posséder et d'exercer quelque Charge, quoiqu'il n'ait pas encore l'âge prescrit par les Lois.

ÂGE, se prend absolument, pour, Vieillesse, pour un âge fort avancé. *C'est un homme d'âge. Être sur l'âge.*

On dit, qu'*Un homme est d'un certain âge*, pour, qu'Il n'est plus jeune; et qu'*Il est entre deux âges*, pour, qu'Il n'est ni jeune ni vieux.

ÂGE, dans la signification du temps et du cours de la vie, se dit aussi Des animaux. *Quel âge a ce chien? Quel âge a ce cheval?*

On dit, qu'*Un cheval est hors d'âge*, pour, qu'Il n'a plus les marques par lesquelles on connoît l'âge des chevaux; et qu'*Un cheval est de bon âge*, pour, qu'Il est dans toute sa force, ni jeune ni vieux. On dit proverbialement et bassement, que *L'âge n'est fait que pour les chevaux*, pour, qu'Il y a de l'indiscrétion à parler d'âge devant des personnes qui ne sont plus jeunes. Et cela se dit encore pour marquer qu'Il ne faut pas prendre garde à l'âge des hommes, mais à leur santé.

ÂGE, se dit aussi Du temps auquel les choses dont on parle, sont, ou ont été; et en ce sens il ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge.*

ÂGE, en termes de Chronologie, signifie, Un certain nombre de siècles. *La durée du monde est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du monde est depuis la création du monde jusqu'au Déluge; et le second, depuis le Déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.*

On appelle aussi *L'âge du monde*, La durée du monde, le temps qui s'est écoulé depuis que le monde est créé. *Le Déluge arriva en telle année de l'âge du monde.*

Les Poëtes appellent *Les quatre âges du monde*, Quatre différens espaces de temps, dont le premier est *L'âge d'or*, le second *l'âge d'argent*, le troisième *l'âge d'airain*, et le quatrième *l'âge de fer.*

On appelle *Moyen âge*, Le temps qui s'est écoulé depuis Constantin jusqu'à la renaissance des Lettres au quinzième siècle.

On appelle figurément *L'âge d'or*, Un temps heureux; et *L'âge de fer*, Un temps dur, un temps de guerre, de calamités, de crimes.

En termes d'Astronomie, on dit, *L'âge de la Lune*, pour, Le temps qui s'est écoulé depuis que la Lune est renouvelée. *Par l'Épacte on connoît l'âge de la Lune.*

ÂGÉ, ÉE. adj. Qui a un certain âge, un certain nombre d'années. *Un homme âgé de trente ans. Une fille âgée de vingt ans. Il n'est pas si âgé que vous. Elle est plus âgée que lui.*

Quand *Âgé* est mis tout seul sans rien qui suive, il signifie, Qui a beaucoup d'âge. *Il y a long-temps que je le connois, il est âgé. C'est une femme déjà âgée.*

AGENCE. s. f. La charge, l'emploi d'Agent. *Il a été nommé à l'Agence du Clergé. Durant le temps de son agence. Durant son agence.*

AGENCEMENT. s. m. Manière d'arranger, de mettre en ordre. *L'agencement fait valoir les petites choses.*

AGENCEMENT, en Peinture, est l'enchaînement des groupes dans une composition. C'est aussi la liaison des figures d'un même groupe.

AGENCER. v. a. Ajuster, accommoder, arranger. Il ne se dit guère qu'en parlant De petites choses accommodées ou rangées avec soin. *Il s'entend à agencer de petites choses. Il a assez bien agencé, assez mal agencé tout cela.* Il est du style familier.

AGENCÉ, ÉE. participe. Il se dit Des choses. *Cela n'est pas bien agencé.* Il se dit aussi Des hommes, pour, Ajusté, paré. *Comme il est agencé!* Il ne se dit guère alors que dans un sens badin et critique.

AGENDA. s. m. (Mot emprunté du Latin.) Mémoire des choses qu'on a à faire. *Il fait tous les matins un agenda des choses qu'il se propose de faire le reste du jour.*

Il se dit aussi d'Un petit livret destiné pour y écrire les choses qu'on a à faire. *Acheter un agenda. Agenda garni d'or. Mettez cela sur votre agenda. Écrivez cela sur votre agenda.*

AGENOUILLER, s'AGENOUILLER. v. réfl. Se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'Église. On fit agenouiller tout le monde. Les Chameaux et les Éléphans s'agenouillent.*

AGENOUILLOIR. s. m. Petit escabeau sur lequel on s'agenouille. *L'agenouilloir d'un prie-dieu.*

AGENT. s. m. Terme dont on se sert en Philosophie pour exprimer Tout ce qui agit, tout ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel. Le feu est le plus puissant de tous les agens naturels.*

Il se dit par opposition à *Patient.* Ainsi on dit, *L'agent et le patient*, pour signifier, La cause qui opère, et le sujet sur lequel elle opère.

AGENT, se dit aussi De celui qui fait les affaires d'un Prince dans la Cour d'un autre Prince, sans caractère public. *L'Agent d'un tel Prince. Les Princes qui entretiennent des Agens dans une Cour étrangère. Agent des Suisses.*

On appelle *Agens du Clergé*, Les deux Ecclésiastiques du second Ordre choisis, pour avoir soin des affaires du Clergé, par les deux Provinces Ecclésiastiques qui sont en droit de les nommer. *Les deux Agens du Clergé. Le Clergé ayant été averti par ses Agens.*

On appelle *Agent de change et de banque*, Celui dont l'emploi est de s'entremettre entre les Marchands, Négocians et Banquiers, pour faciliter entre eux le commerce de l'argent, des lettres et des billets de change.

AGG

AGGLOMÉRATION ou AGLOMÉRATION. s. f. Action d'agglomérer, ou état de ce qui est aggloméré. *L'agglomération des neiges, des sables.*

AGGLOMÉRER ou AGLOMÉRER, v. n. ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. C'est un terme didactique. S'assembler, se grossir par pelotons. *Les sables se sont agglomérés de manière à former des masses solides.*

AGGLUTINANT, ANTE. s. et adj. Terme de Médecine. Qui agglutine.

AGGLUTINATION. s. f. Terme de Médecine. Action de réunir les chairs, les peaux séparées par quelque plaie.

AGGLUTINER. v. a. Réunir les chairs, les peaux, les consolider.

AGGLUTINÉ, ÉE. participe.

AGGRAVANT ou AGRAVANT, ANTE. adj. Qui rend plus grief. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase. *Circonstance aggravante.*

AGGRAVE. s. m. La seconde fulmination solennelle d'un Monitoire à chandelles éteintes, après trois publications du même Monitoire, pour avoir révélation de quelque cas, avec menace de fulminer les dernières censures de l'Église sur ceux qui en savent quelque chose, et qui ne veulent rien révéler. *Faire fulminer un aggrave.*

AGGRAVER ou AGRAVER. v. a. Rendre plus grief. *Les circonstances aggravent le crime.*

AGGRAVÉ, ÉE. participe.

AGGRÉGAT, AGGRÉGATION, AGGRÉGER. *V.* AGRÉGAT, AGRÉGATION, AGRÉGER.

AGI

AGILE. adj. des 2 genres. Léger et dispos, qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile. Le Tigre, le Singe, le Chat, sont des animaux fort agiles.*

AGILEMENT. adv. Avec agilité. *Il monte à cheval et voltige fort agilement.*

AGILITÉ. s. f. Légèreté, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité.*

AGIO. s. m. Terme de change et de banque, qui désignoit d'abord L'excédant qu'on prend sur une somme, pour se dédommager de la perte qu'il pourroit y avoir à faire. Il exprime plus généralement aujourd'hui Les spéculations faites sur les effets de commerce en papier, dont la valeur peut être sujette à varier soit en hausse, soit en baisse. On écrit aussi *Agiot.*

AGIOTAGE. s. m. Ce mot désigne L'espèce de trafic qu'on fait des effets publics, en papier, en les achetant ou les vendant suivant l'opinion qu'on a qu'ils baisseront ou hausseront de valeur. *On a fait de grandes fortunes par l'agiotage. Il s'est ruiné à l'agiotage.*

AGIOTER. v. n. Faire l'agiotage. *Il s'est enrichi à agioter.*

AGIOTEUR. s. m. Celui qui fait l'agiotage. *C'est un agioteur bien connu.*

AGIR. v. n. Faire quelque chose. *Il n'est jamais sans agir.*

Il signifie aussi, Opérer, produire quelque effet, faire quelque impression. *C'est un remède qui agit puissamment. Le feu agit sur tous les métaux. Les Philosophes prétendent que les Planètes agissent les unes sur les autres. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs.*

AGIR, signifie aussi, Négocier, s'employer en quelque affaire. *Il agit à la Cour pour les intérêts de sa Province. Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi.*

Il signifie aussi, Se conduire, se comporter. *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit. C'est mal agir. Ce n'est pas bien agir.*

Il signifie aussi, Poursuivre en Justice. *Agir criminellement. Agir civilement. Il a été obligé d'agir contre son tuteur.*

AGIR, S'AGIR, s'emploie aussi impersonnellement, et alors il sert à marquer de quoi il est question. *Il s'agit de savoir. Il s'agissoit de choisir entre l'un ou l'autre. Quand il s'agira de votre service. De quoi s'agit-il? Il s'agit du salut de l'État.*

AGISSANT, ANTE. adj. Qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante.*

Il signifie aussi, Qui agit, qui opère avec force, avec efficace. *Pour rendre ce remède plus agissant.... La poudre est moins agissante quand elle est humide, quand elle est écrasée. L'eau-forte et l'eau régale sont bien plus agissantes quand elles sont mêlées ensemble, que quand elles sont séparées.*

On appelle *Médecine agissante*, Un système de Médecine qui emploie beaucoup de remèdes.

AGITATION. s. f. Ébranlement prolongé, mouvement en sens opposés. *L'agitation du vaisseau étoit violente. Il ne sauroit souffrir l'agitation du cheval. L'agitation du carrosse lui fait mal. L'agitation de la mer. L'agitation des flots.*

Il se dit figurément Du trouble que les passions causent dans l'âme. *Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte, causent différentes agitations dans l'âme. Il y a une grande agitation dans les esprits.*

AGITER. v. a. Ébranler, secouer, remuer en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitoit à peine les feuilles des arbres.*

On l'emploie avec le pronom personnel, et l'on dit, qu'*Un malade s'agite continuellement*, pour, qu'Il est dans un mouvement continuel, qu'il se tourmente sans cesse. On dit aussi, qu'*Un cheval s'agite*, pour, qu'Il se remue avec trop d'ardeur.

On dit aussi, en parlant Du mouvement qui arrive à la mer et aux flots : *La mer commençoit à s'agiter. Les flots s'agitoient violemment.*

AGITER, se dit figurément en parlant Des différentes passions qui ont accoutumé de troubler l'esprit de l'homme. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit.*

On dit, *Agiter le peuple*, pour, Chercher à exciter ses passions, le porter à quelque mouvement de violence.

Il se dit aussi figurément en parlant De différentes questions qu'on propose à exami-

ner, et signifie, Discuter de part et d'autre. *Agiter une question. On agita long-temps cette affaire.*

Il s'emploie aussi au figuré avec le pronom personnel, et signifie, Être discuté de part et d'autre. *L'assemblée dura long-temps, et il s'agita une question importante. Les questions qui s'y agitèrent.*

Agité, ée. participe.

A G N

AGNAT. s. m. Terme de Droit. (Dans ce terme et les deux suivans on prononce le G dur.) On appelle Agnats les collatéraux descendans par mâles d'une même souche masculine.

AGNATION. s. f. Qualité des Agnats.

AGNATIQUE. adject. Qui appartient aux Agnats. *Ligne agnatique.*

AGNEAU. subs. m. Le petit d'une brebis. (Le G se prononce mouillé ici, et dans les cinq articles suivans.) *Agneau de lait. Agneau tardif. Manger de l'agneau. Quartier d'agneau.* On appelle *l'Agneau Pascal*, L'agneau que les Juifs mangeoient à la fête de Pâques.

On dit d'Une personne d'humeur fort douce, qu'*Elle est douce comme un agneau*, que *c'est un agneau.* Et cela se dit même de quelques animaux, comme du chien, du cheval. *Ce cheval est doux comme un agneau. C'est un agneau.*

AGNELER. v. n. Il se dit De la brebis qui met bas. *Une brebis prête à agneler.*

AGNELET. s. m. diminutif. Petit agneau. Il est vieux.

AGNELS. s. m. Espèce de monnoie qui a eu cours en France sous plusieurs Rois.

AGNÈS. s. f. (On prononce l'S.) Jeune fille très-innocente. *C'est une Agnès. Elle fait l'Agnès.* Cela est du style familier.

AGNUS. s. m. (On mouille le G, et on prononce l'S.) On appelle ainsi Une cire bénite par le Pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau. On donne aussi le même nom à de petites images de piété ornées de broderie, et faites pour les enfans. *Un bel agnus. On donne des agnus aux petits Écoliers qui disent bien leur leçon.*

AGNUS-CASTUS ou VITEX. subst. masc. (On prononce le G dur, et les deux S. finales.) Arbuste dont les branches sont pliantes comme celles de l'osier. Sa semence est très-rafraîchissante; elle adoucit l'âcreté des humeurs, et tempère l'ardeur du sang.

A G O

AGONIE. subs. f. Le dernier combat de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Être à l'agonie. Une longue agonie. Une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie il conserva toujours sa tête.*

Il se dit figurément, pour signifier Une extrême angoisse, une grande peine d'esprit. *Depuis que son procès est sur le bureau, il est dans de continuelles agonies.* En parlant De l'état douloureux où Notre-Seigneur se trouva au Jardin des Olives, on dit, *L'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Olives.*

AGONISANT, ANTE. adjectif. Qui est à l'agonie. *Je l'ai laissé agonisant. Elle étoit agonisante.*

Il est aussi substantif. *Prier pour les agonisans. La Confrérie des agonisans. Dire les prières des agonisans.*

AGONISER. v. n. Être à l'agonie. *Il agonise. On l'a laissé qui agonisoit.*

AGONOSTIQUE. s. f. Partie de la Gymnastique chez les Anciens, qui avoit rapport aux combats.

AGONOTHÈTE. s. m. Terme d'Antiquité. Officier qui présidoit chez les Grecs aux jeux sacrés. *Le tribunal des Agonothètes distribuoit les couronnes aux vainqueurs.*

A G R

AGRAFE. s. f. Sorte de crochet qui passe dans un anneau qu'on appelle porte, et qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrafe d'or. Agrafe d'argent. Agrafe de diamans.*

On appelle *La porte de l'agrafe*, La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.

On appelle *Agrafe de diamans*, Une agrafe enrichie de diamans.

AGRAFER. v. a. Attacher avec une agrafe. *Agrafer une robe.*

Agrafé, ée. participe.

AGRAIRE. adj. des 2 genres. Nom que la Jurisprudence et l'Histoire Romaine donnent aux Lois qui avoient pour objet la distribution des terres conquises entre les Citoyens ou les Soldats. *Lois agraires.*

AGRANDIR. v. a. Accroître, rendre plus grand, plus étendu. *Agrandir une maison, un jardin. Il a agrandi son parc de tant d'arpens. Cette ouverture est trop petite, il la faut agrandir. Ce Prince a fort agrandi ses États.*

Il signifie figurément, Rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune. *Les Princes agrandissent qui il leur plaît.*

Il se dit aussi pour, Faire paroître plus grand. *Ce vêtement agrandit la taille. Une distribution bien entendue agrandit un jardin en apparence. Cet Écrivain agrandit tout ce qu'il traite.*

Il se dit quelquefois dans un sens critique, pour, Exagérer. *Cet homme est un peu sujet à agrandir le récit. Il agrandit volontiers.* Il est familier en ce sens.

On dit aussi, *Agrandir ses prétentions*, pour, Porter ses désirs, son ambition plus haut, plus loin.

Agrandir, avec le pronom personnel, se dit De celui qui augmente sa terre, son héritage, sa maison, qui lui donne plus d'étendue. *Il s'est bien agrandi du côté de la rivière. Il étoit logé trop étroitement, il a trouvé moyen de s'agrandir.*

Agrandi, ie. participe.

AGRANDISSEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son parc est de deux cents arpens. On a abattu ces maisons pour l'agrandissement de la Place.*

Il se dit figurément De l'augmentation et de l'accroissement en biens, en fortune. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfans. L'agrandissement de cette maison vient d'un tel Prince.*

AGRÉABLE. adj. des 2 genres. Qui plaît. *Une personne agréable. Conversation agréable. Maison agréable. Demeure, jardin fort agréable. Campagne agréable. Si cela vous est agréable. Il a l'abord agréable, la physionomie agréable, des manières agréables. Il est agréable de vivre avec ses amis. C'est un homme très-agréable en compagnie.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable.* On dit aussi, qu'*Un homme fait l'agréable*, que *c'est un agréable*, pour, qu'Il croit être agréable, et qu'il affecte de passer pour tel; et qu'*Un homme fait l'agréable auprès d'une femme*, pour, qu'il s'attache à lui faire la cour, qu'il cherche à lui plaire.

On le fait substantif, pour désigner Ceux qui affectent l'agrément dans leurs manières et leur langage. *C'est un agréable. Elle cherche les agréables.* Il est familier et critique.

On dit, *Avoir pour agréable*, pour, Agréer.

AGRÉABLEMENT. adv. D'une manière agréable. *Il reçut cela fort agréablement. Il parle agréablement. Il est agréablement à la Cour. Il est agréablement logé. Il écrit agréablement.*

AGRÉER. v. a. Recevoir favorablement. *Dieu agrée nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un. Il a agréé la proposition que je lui ai faite.*

Il signifie aussi, Trouver bon. *Agréez que je vous dise.* On dit en parlant d'Un Officier qui a traité d'une Charge dans la Maison du Roi, dans les Troupes, ou dans la Robe, que *Le Roi l'a agréé*, pour, que Le Roi trouve bon qu'il entre dans la charge dont il a traité. *Il avoit acheté une belle Charge, mais le Roi ne l'a pas agréé. Il n'a pu se faire agréer.*

On dit proverbialement, que *Quand on doit il faut payer, ou agréer*, pour, qu'Il faut donner de l'argent à son créancier, ou des sûretés dont il soit content. En ce sens, *Agréer* est corrélatif, et signifie, Faire un mutuel accord.

Agréer, est aussi neutre, et signifie, Plaire, être au gré. *Cela ne m'agrée pas. Son service, sa personne n'agrée pas au maître.*

Agréé, ée. participe.

AGRÉER. v. a. Terme de Marine. Équiper un vaisseau de voiles, de cordages, et de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer. *On a envoyé ordre d'agréer un tel vaisseau.*

AGRÉEUR. s. m. Terme de Marine. Celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

AGRÉGAT. s. m. Terme didactique. Assemblage.

AGRÉGATION. s. f. Association dans un Corps, dans une Compagnie. *Lettres d'agrégation. On s'est opposé à son agrégation.*

En termes de Philosophie, on appelle *Corps par agrégation*, Un corps qui n'est formé que de l'amas de plusieurs choses qui n'ont point entre elles de liaison naturelle.

AGRÉGATION, en Chimie, est L'assemblage ou l'union d'un assez grand nombre de parties homogènes pour former un corps sensible.

AGRÉGER. v. a. Associer quelqu'un à un Corps, à une Compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *La Faculté de Droit l'a agrégé. La Faculté de Médecine a voulu agréger un tel à son Corps. Il n'étoit pas du Corps, mais on l'y a agrégé.*

AGRÉGÉ, ÉE. participe.

On appelle substantivement *Agrégé*, Un Docteur en Droit, dont la principale fonction est d'assister aux thèses et aux examens de Droit. *Les Agrégés en Droit*, ou simplement *Les Agrégés.*

AGRÉMENT. s. m. Approbation, consentement. *Il a obtenu l'agrément du Roi pour cette Charge. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa Compagnie. Il ne sauroit disposer de cette maison qu'avec mon agrément.*

Il signifie aussi, Qualité par laquelle on plaît. *Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrément. Cette maison n'est pas régulièrement bâtie, mais elle a de grands agrémens. La solitude a ses agrémens. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Cette femme est belle, mais elle n'a nul agrément. Les agrémens de la figure, de l'esprit.*

Il signifie encore, Avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Cette personne a raison de demeurer à la Cour, elle y a de très-grands agrémens, elle y trouve de grands agrémens. Cet homme trouve de grands agrémens dans sa famille, dans sa profession, dans sa Charge, dans la Compagnie dont il est. Il ne trouve aucun agrément dans sa Province. Il est estimé dans les Troupes, et il y sert avec agrément.*

On appelle aussi *Agrémens*, certains ornemens qu'on met sur les habits. *Votre habit est trop uni, il auroit besoin d'agrémens.*

On appelle aussi *Agrémens*, certains divertissemens de musique, ou de danse, que l'on joint à des pièces de théâtre. *Cette pièce n'a réussi que par les agrémens. On a donné le Bourgeois Gentilhomme avec tous ses agrémens.*

On appelle encore *Agrémens*, dans la musique, soit vocale, soit instrumentale, Des sons accessoires ajoutés au chant pour le rendre plus agréable.

AGRÈS. s. m. pl. Terme de Marine. Voiles, cordages, poulies, et tout ce qui est nécessaire pour mettre un vaisseau en état de naviguer. *Le vaisseau a tous ses agrès.*

AGRESSEUR. s. m. Celui qui attaque le premier. *L'agresseur a toujours tort. Il faut savoir lequel des deux est l'agresseur.*

AGRESSION. s. f. Action de celui qui a été le premier à attaquer. *Il y a preuve d'agression de sa part. Cette critique est une véritable agression.*

AGRESTE. adj. des 2 genres. Rustique, sauvage, champêtre. *Fruit agreste. Site, lieu agreste.* Il est plus d'usage au figuré. *Humeur agreste, mœurs agrestes.*

AGRICOLE. adj. des 2 genres. Qui s'adonne à l'agriculture. Il est presque toujours joint à un nom collectif. *Un Peuple, une Nation, un Royaume agricole.*

AGRICULTEUR. s. m. Celui qui cultive la terre. *Un bon Agriculteur.*

AGRICULTURE. s. f. L'art de cultiver la terre. *Cet homme aime l'agriculture, entend bien l'agriculture. Traité d'agriculture.*

AGRIE. s. f. Espèce de dartre qui corrode la peau, et fait tomber le poil.

AGRIFFER, s'AGRIFFER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'attacher avec les griffes. *Le chat s'agriffa à la tapisserie.*

AGRIFFÉ, ÉE. participe.

AGRIPAUME. s. f. Plante qu'on nomme aussi Cardiaque, parce qu'on la croit bonne dans les palpitations et autres maladies du cœur.

AGRIPPER. v. a. Prendre, saisir avidement. *Elle agrippe tout ce qu'elle voit.* Il est bas.

AGRIPPÉ, ÉE. participe.

AGRONOME, s. m. se dit d'Un homme versé dans la théorie de l'agriculture. *L'Angleterre a produit d'habiles Agronomes.*

AGRONOMIE. s. f. Théorie de l'agriculture. *S'appliquer à l'Agronomie. La Chimie a contribué à perfectionner l'Agronomie.*

AGROUPER. v. a. Assembler en groupe des figures, des corps.

AGROUPÉ, ÉE. participe.

AGU

AGUERRIR. v. a. Accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce Général a aguerri ses troupes en une seule campagne. Depuis ce siége les troupes étoient tout aguerries.*

Il signifie figurément, Accoutumer quelqu'un à quelque chose qui paroît pénible dans le commencement. *Il a peine à s'accoutumer à la raillerie, il faut l'y aguerrir. Il faut l'aguerrir.*

On l'emploie aussi avec le pronom personnel au propre et au figuré. *Ces troupes se sont aguerries. Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrira avec le temps.*

AGUERRI, IE. participe.

AGUET. s. m. Vieux mot qui signifie Poste, lieu choisi pour guetter. Il n'est plus d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases : *Être aux aguets, se tenir aux aguets*, pour, Épier, observer le temps, l'occasion; être aux écoutes, soit pour surprendre quelqu'un, soit pour éviter d'être surpris. *Il étoit aux aguets pour prendre ses avantages.* On dit aussi dans le même sens, *Mettre aux aguets. Le Prevôt a mis des gens aux aguets pour se saisir d'un tel voleur.*

AH

AH. Interjection qui sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, etc. suivant la différence des sujets. *Ah! que je suis aise de vous voir! Ah! que vous me faites plaisir! Ah! vous me faites mal! Ah! que cela est beau!*

Ce n'est souvent qu'une interjection explétive qui ne sert qu'à rendre une locution plus animée. *Ah! Madame, gardez-vous de le croire.*

AHA

AHAN. s. m. Peine de corps, grand effort, tel qu'est celui que font ceux qui fendent le bois, ou qui lèvent quelque pesant fardeau. C'est un de ces mots qui se forment du son de la chose qu'ils signifient. *Suer d'ahan.* Il est bas.

AHANER. v. n. Avoir bien de la peine en faisant quelque chose. *Il a bien ahané avant que de venir à bout de ce travail, de cette affaire.* Il est bas.

AHE

AHEURTEMENT. s. m. Obstination, attachement opiniâtre à un sentiment, à un avis. *C'est un étrange aheurtement que le sien.*

AHEURTER. v. a. Obstiner quelqu'un, exciter son humeur. *Il ne faut pas trop l'aheurter. Si vous l'aheurtez davantage, il finira par éclater.* Il est familier et de peu d'usage.

Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *S'aheurter à un obstacle. S'aheurter à un sentiment, à une opinion. Il s'aheurte à cela contre l'avis de tous ses parens. S'aheurter à faire quelque chose. C'est un homme qui s'aheurte tellement à ce qu'il s'est mis une fois dans la tête, qu'on ne le fait jamais revenir.*

AHEURTÉ, ÉE. participe. *C'est un homme aheurté à son opinion.*

AHI

AHI. Sorte d'interjection qui exprime la douleur. On dit aussi AÏE. *Voyez* ce mot.

AHU

AHURIR. v. a. Interdire, étonner, rendre stupéfait. *N'ahurissez pas cet enfant.* Il est familier.

AHURI, IE. participe. Interdit, stupéfait. *Il est tout ahuri.* Il est familier.

AID

AIDE. s. f. Secours, assistance qu'une personne donne à une autre. *Aide prompte. Aide assurée. Donner aide. Donner aide et faveur. Demander, implorer de l'aide. Crier à l'aide. Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un.*

On dit proverbialement, *Un peu d'aide fait grand bien*, pour, Un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très-utile; et, *Bon droit a besoin d'aide*, pour, Quelque bonne que soit une affaire, il ne faut pas laisser de la solliciter.

AIDE, se dit aussi Des secours et des grâces de Dieu. *Il faut tout attendre de l'aide de Dieu. Mon Dieu, venez à mon aide. Dieu vous soit en aide*, Façon de parler populaire, dont on se sert quand quelqu'un éternue, ou quand on n'a pas de quoi donner l'aumône à un pauvre qui la demande. Il vieillit.

AIDE, se dit aussi Du secours, de l'utilité, de l'avantage qu'on tire de certaines choses. *On a fait de grandes découvertes à l'aide des lunettes de longue vue. Il n'eût pas réussi sans l'aide d'une telle machine.*

AIDE, se dit aussi, tant De celui dont on reçoit du secours, que de la chose dont on en tire. *Dieu seul est ma force et mon aide. Vous êtes toute son aide, tout son secours. Il n'a point eu en cela d'autre aide que les mémoires qu'on lui a donnés.*

AIDE, en matière ecclésiastique, se dit d'Une Église, d'une Chapelle bâtie pour être la succursale d'une Église paroissiale dont les habitans sont trop éloignés. *Sainte-Marguerite, dans le faubourg Saint-Antoine, étoit une aide de la Paroisse de Saint-Paul.*

AIDE. s. m. Terme dont on se sert en parlant Des personnes dont l'emploi consiste à être auprès de quelqu'un, pour servir conjointement avec lui, et sous lui. Ainsi on appelle *Aide des Cérémonies*, Un Officier dont la fonction est de servir sous le Grand-Maître des Cérémonies.

On appelle *Aides de cuisine*, *Aides d'office*, Les bas Officiers qui servent sous un chef de cuisine et d'office. Et *Aide à Maçon*, se dit d'Un garçon qui sert sous un Maçon.

On appelle *Aide de Camp*, Un Officier de Guerre qui sert auprès du Général ou d'un Officier Général, pour porter ses ordres partout où il est nécessaire. *Aide de Camp du Roi. Aide de Camp du Général. Aide de Camp d'un Lieutenant Général, d'un Maréchal de Camp.*

On appelle dans les troupes, *Aide-Major*, Un Officier qui sert avec le Major, sous son autorité, et en fait toutes les fonctions en son absence. *Aide-Major des Gardes. Aide-Major d'une place de Guerre. L'Aide-Major de la Place.*

On appelle *Aide-Majorité*, La place des *Aide-Majors.*

On appelle aussi *Sous-Aide*, Celui qui est subordonné à l'Aide dans les mêmes fonctions.

AIDE, se dit aussi De celui qui contribue aux frais de l'ustensile des gens de guerre, avec l'hôte chez lequel ils sont logés. *Donner des aides à un hôte, afin qu'il ne soit pas surchargé.*

À L'AIDE. Façon de parler adverbiale. *Au secours.*

AIDES. s. f. pl. Subsides établis sur le vin, et sur les autres boissons, pour aider à soutenir les dépenses de l'État. *Les Fermiers des Aides. Les Aides montent à tant. L'octroi des Aides.*

On appelle *Cour des Aides*, Une Compagnie supérieure, dans laquelle les affaires qui concernent ces sortes de subsides sont jugées en dernier ressort. *Premier Président de la Cour des Aides. Conseiller de la Cour des Aides.*

AIDES, se dit aussi au pluriel, en termes de Manége, De toutes les choses dont le Cavalier se sert pour bien manier un cheval. *Les aides de la voix, les aides des talons, de la gaule, de l'éperon. Le cheval connoît les aides, répond aux aides, a les aides fines.*

AIDER. v. a. Donner secours, assister. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres dans leur nécessité. Dieu les a bien aidés. Aider quelqu'un de son bien, l'aider de sa bourse, l'aider de son crédit. Les lunettes de longue vue ont fort aidé les Astronomes dans les découvertes qu'ils ont faites. Cette méthode aide beaucoup la mémoire. Il faut s'aider les uns les autres. Aidez-vous. Vous ne vous aidez point.* On dit proverbialement, *Aide-toi, Dieu t'aidera.*

AIDER, se met aussi avec la préposition *à* devant la personne; et alors il signifie ordinairement, Secourir un homme trop chargé, ou se joindre à lui pour un travail qu'il ne peut faire à lui seul. *Aidez un peu à ce pauvre homme.*

Il demande aussi la préposition *à* devant la chose, ou un équivalent, lorsqu'il signifie Contribuer à faire réussir quelque chose. *Il n'a pas peu aidé à cette affaire, à cette entreprise. Aider au bon succès d'une affaire.*

On dit proverbialement, *Aider à la lettre*, pour, Suppléer à ce qui n'est pas exprimé. Cela signifie aussi, Ajouter quelque chose à une histoire, à une fable, pour embellir le conte, et pour le rendre plus agréable.

AIDER se joint aussi à l'infinitif des verbes, avec la particule *à*, ou avec un équivalent, et signifie encore, Contribuer à une fin. *Aider à faire réussir une négociation. Cela a bien aidé à le tirer d'affaire. Cela n'y a pas peu aidé.*

AIDER, s'emploie avec le pronom personnel, et alors il se joint avec la particule *de*, et signifie, Se servir d'une chose, en faire usage. *On s'aide de ce qu'on a. S'aider bien d'une épée, d'un espadon. S'aider bien d'un cheval. Il ne s'aide pas du bras droit.*

On dit, *Dieu aidant*, pour, Avec l'aide de Dieu.

AIDÉ, ÉE. participe.

AIE

AÏE. interjection. Exclamation de douleur. *Aïe, que je souffre! Aïe, vous me blessez!* Il s'emploie plus fréquemment seul, lorsqu'on éprouve une douleur inattendue : *Aïe.*

AÏEUL. s. m. Grand-père. *Aïeul paternel. Aïeul maternel.* Au pluriel on dit Aïeuls, quand on veut désigner précisément le grand-père paternel et le maternel. *Ses deux aïeuls ont rempli les premières charges.* Hors de là on dit *aïeux*, pour signifier généralement, Tous ceux de qui on descend. *Suivre les traces de ses aïeux. Nos aïeux.*

Le mot d'*Aïeul* n'a point de composé au-delà de ceux de *Bisaïeul* et de *Trisaïeul*; et quand on parle des degrés qui sont au-dessus, on dit, *Quatrième aïeul, cinquième aïeul, etc.*

AÏEULE. s. f. Grand'mère. *Aïeule paternelle. Aïeule maternelle. Cela étoit bon du temps de nos aïeules.*

AÏEUX. s. m. pluriel. C'est le même mot qu'*Aïeuls*, mais plus usité, pour désigner, 1° Ceux qui ont vécu dans les siècles passés : *C'étoit la mode chez nos aïeux*; 2° Les personnes dont on descend : *Il a hérité ce droit de ses aïeux.* C'est un terme d'honneur en parlant De sa famille ; et une personne ordinaire ne dit point, *Mes aïeux*, ni *mes ancêtres*; elle doit dire, *Mes grands-pères.*

AIG

AIGLE. s. m. Le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. *Aigle noir. Aigle Royal. Aigle roux. Grand aigle. Le vol de l'aigle. L'aire d'un aigle. Aigle mâle. Aigle femelle.*

On dit figurément d'Un homme qui est d'un génie, d'un esprit, d'un talent supérieur, que *C'est un aigle.* Il se dit aussi dans un sens relatif. *Cet homme-là est un aigle, au prix de ceux dont vous parlez.*

On dit aussi figurément qu'*Un homme a des yeux d'aigle*, pour, qu'Il a les yeux vifs et perçans; et au figuré, qu'*Il a un œil d'aigle, le regard de l'aigle*, pour, qu'Il a une grande pénétration d'esprit.

On dit proverbialement, *Crier comme un aigle*, pour dire, Crier d'une voix aiguë et perçante.

AIGLE, en termes d'Armoiries et de Devises, est féminin. Ainsi on dit, *L'Aigle Impériale*, pour, Les armes de l'Empire, qui sont un aigle à deux têtes. *Il porte sur le tout d'azur, à l'aigle éployée d'argent.*

On dit aussi au féminin, *L'aigle Romaine, les aigles Romaines*, pour, les Enseignes des Légions Romaines, parce qu'au haut de ces Enseignes étoit la figure d'un aigle.

AIGLE, se dit aussi De la représentation en cuivre d'un aigle ayant les ailes étendues pour servir de pupitre au milieu du chœur d'une Église. *Chanter à l'aigle.* En cette acception *Aigle* est toujours masculin.

AIGLE. s. f. est aussi le nom d'Une constellation de l'Hémisphère septentrional.

AIGLON. s. m. Le petit de l'aigle. *Une aigle avec ses aiglons dans son aire. Un jeune aiglon.*

AIGLON et AIGLETTE, sont aussi des termes de Blason, dont on se sert indifféremment, pour désigner De jeunes aigles, représentés sans bec et sans serres. *Il porte d'azur à trois aiglons d'or, à trois aiglettes d'or.*

AIGRE. adj. des 2 genres. Acide, piquant au goût. *Le citron, la grenade, sont des fruits*

aigres. Le vin, le lait, deviennent aigres quand ils se gâtent. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui ont un goût aigre, qui sont aigres au goût.

AIGRE, se dit aussi De quelques odeurs désagréables qui sortent de certaines choses corrompues. *Une senteur aigre qui fait mal au cœur. Vin aigre.*

AIGRE, se dit aussi Des sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit et d'un son trop aigu et perçant. *Avoir la voix aigre, une voix aigre et désagréable. Une cloche qui rend un son aigre. Un son de voix aigre. D'un ton aigre.*

On appelle en Peinture, *Couleurs aigres*. Celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent.

AIGRE, se dit aussi Des métaux dont les parties ne sont pas bien liées, et se séparent facilement les unes des autres. *Un fer extrêmement aigre. Du cuivre fort aigre. Ce fer-là est si aigre, qu'on ne le sauroit forger.*

AIGRE, se dit figurément De l'esprit, de l'humeur, etc., pour signifier Rude, fâcheux *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère Il lui parla d'une manière fort aigre, d'un ton fort aigre.*

Il se dit aussi figurément Des personnes mêmes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur *C'est une personne bien aigre, une femme bien aigre. C'est un esprit aigre. C'est l'humeur du monde la plus aigre.*

AIGRE, s'emploie aussi substantivement. *Cela sent l'aigre, cela tire sur l'aigre.*

On dit figurément, qu'*Il y a encore de l'aigre dans l'air*, pour, que Le temps n'est pas encore tout-à-fait adouci.

AIGRE-DE-CÈDRE, DE-LIMON, DE BIGARADE. s. m. Sorte de liqueur, qui se fait avec du jus de citron, de cédrat, de limon, ou de bigarade, et avec du sucre, et qui étant mêlée ensuite avec de l'eau, fait une boisson agréable.

AIGRE-DOUX, OUCE. adj. Il ne se dit guère au propre que Des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre et de doux. *Un fruit aigre-doux. Des oranges aigre-douces.* En cette phrase et dans les autres semblables, *Aigre* ne se décline point.

Il se dit figurément De la voix et du style, quand on parle ou qu'on écrit d'une manière entre aigre et douce. *Un ton de voix aigre-doux. Un style aigre-doux.*

AIGREFIN. s. m. Terme de mépris, qui signifie Un homme qui vit d'industrie. *Gardez-vous de cet aigrefin.* Il est du style familier.

AIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Un peu aigre. *L'Épine-vinette a un petit goût aigrelet. Une sauce aigrelette.*

Il se dit figurément au moral. *Un ton aigrelet. Manières aigrelettes.* Il est familier et badin.

AIGREMENT. adv. D'une manière aigre. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la manière aigre dont on parle, ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement.*

AIGREMOINE. s. f. Sorte d'herbe médicinale. *Tisane d'aigremoine.*

AIGREMORE. s. m. Espèce de charbon pulvérisé propre aux feux d'artifice.

AIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu aigre. *Ce fruit-là est un peu aigret. Cela a un goût aigret qui n'est pas désagréable. Une sauce qui est un peu aigrette.*

AIGRETTE. s. f. Oiseau blanc, du genre du héron, dont quelques plumes servent à faire des aigrettes.

AIGRETTE. Ornement de tête, en forme de bouquet de plumes. On fait des aigrettes de diamans, de perles, de verre. *Avoir une aigrette sur sa tête.*

AIGRETTE, se dit aussi Du panache d'un casque, de celui d'un cheval, de ceux d'un dais et des pommes de lit.

AIGRETTES, en termes de Physique. On appelle *Aigrettes lumineuses*, Cet amas de rayons enflammés qui s'élancent en forme de bouquet d'un corps électrisé.

AIGREUR. s. f. Qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur, qui ont une petite aigreur. Ce vin a de l'aigreur.*

AIGREUR, se dit aussi Des rapports que causent quelquefois les alimens mal digérés; et en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Cela donne des aigreurs, cause des aigreurs.*

AIGREUR, se dit figurément d'Une certaine disposition d'esprit et d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *C'est un homme qui a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur, répondre avec aigreur. Il y a toujours de l'aigreur dans ses discours, dans ses paroles. Une réprimande pleine d'aigreur.*

On dit, qu'*Il y a de l'aigreur, quelque aigreur, un peu d'aigreur entre deux personnes*, pour dire, qu'Il y a quelque commencement de brouillerie entre l'une et l'autre.

AIGREURS, en gravure, sont Des tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRIR. v. a. Rendre aigre, faire devenir aigre. *Le tonnerre aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte.*

Il se dit figurément, et signifie Irriter, mettre dans une disposition plus fâcheuse. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. Son discours a fort aigri les esprits. Cela ne servira qu'à aigrir les affaires. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit.*

AIGRIR, s'emploie avec le pronom personnel. *Des viandes qui s'aigrissent sur l'estomac. Du vin qui s'aigrit.*

Il se dit aussi figurément. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Les esprits commençoient à s'aigrir. Les affaires s'aigrissent de plus en plus.*

AIGRI, IE. participe.

AIGU, UË. adj. Qui se termine en pointe ou en tranchant, et qui est propre à percer ou à fendre. *Un javelot aigu. Un fer aigu. Un bâton aigu. Des coins de fer fort aigus.*

On appelle, en termes de Grammaire, *Accent aigu*, Un petit accent qui va de droite à gauche, et qui se met sur l'é fermé, comme dans *Régénéré*.

On appelle, en termes de Géométrie, *Angle aigu*, Un angle qui est moins ouvert que l'angle droit.

AIGU, se dit figurément Des sons clairs et perçans. *Un son aigu. Une voix aiguë.*

Il se dit aussi figurément d'Une douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë, une colique aiguë.*

On appelle *Maladie aiguë, fièvre aiguë*, Une maladie, une fièvre violente et dangereuse, qui se termine en peu de temps par la mort ou la guérison. *Il est attaqué d'une maladie aiguë, d'une fièvre aiguë.*

AIGUADE. s. f. (Ce mot et les cinq suivans se prononcent comme s'il n'y avoit pas d'U.) Provision d'eau douce que l'on prend sur le rivage de la mer pour les vaisseaux, lorsqu'ils en manquent dans le cours de leur voyage. Il n'est guère en usage que dans ces phrases : *Faire aiguade. C'est un lieu où il y a bonne aiguade.*

AIGUAIL. s. m. Terme de Chasse. Rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes et des arbres. *L'aiguail ôte le sentiment aux chiens.*

On dit en Poésie, *L'aiguail des prés, des fleurs*; et hors de là il n'est guère d'usage.

AIGUAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer*.) Baigner, laver dans l'eau. *Aiguayer un cheval*, C'est le faire entrer dans la rivière jusqu'au ventre, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Aiguayer du linge*, C'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

AIGUE-MARINE. s. f. Espèce de pierre précieuse tendre, qui est de couleur de vert de mer. *Une belle aigue-marine.*

AIGUIÈRE. s. f. Sorte de vase fort ouvert, qui a une anse et un bec, et dans lequel on met de l'eau pour le service ordinaire de la table, et pour d'autres usages. *Aiguière d'étain. Aiguière d'argent, de vermeil doré, de cristal. Aiguière de faïence. Un bassin et une aiguière. Une aiguière couverte.*

AIGUIÉRÉE. s. f. Plein une aiguière. *Une aiguiérée d'eau. Il lui a jeté une aiguiérée d'eau sur la tête.* Il est peu usité.

AIGUILLADE. s. f. (Les voyelles UI font une diphthongue dans ce mot.) Gaule dont se servent les Laboureurs et les Voituriers pour piquer leurs bœufs.

AIGUILLE. s. f. (Pron. *Aiguille*.) Petite verge de fer, ou d'autre métal, pointue par un bout, et percée par l'autre, pour y passer du fil, de la soie, de la laine, et dont on se sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, etc. *Aiguille fine, aiguille bien pointue. La pointe d'une aiguille, le chas d'une aiguille, le trou d'une aiguille. Enfiler une aiguille. Aiguille à coudre, aiguille à travailler en tapisserie, aiguille d'emballeur.*

On appelle *Aiguille de tête*, Une grande aiguille dont les femmes se servent pour arranger leurs cheveux.

On dit proverbialement et figurément, *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille, disputer sur la pointe d'une aiguille*, pour, Contester sur un objet sans fondement, ou de nulle conséquence.

On dit aussi proverbialement et figurément, *De fil en aiguille*, pour, De propos en propos, d'une chose à une autre. *Il nous a raconté toute l'histoire de fil en aiguille. De fil en aiguille ils en vinrent jusqu'à se quereller, à se dire des injures.*

On dit aussi d'Une chose qu'on cherche, mais qui est très-difficile à trouver à cause de sa petitesse, que *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.*

Aiguille, se dit aussi De différentes sortes de petites verges de fer ou d'autre métal qui servent à différens usages. *Aiguille à tricoter des bas. Des bas faits à l'aiguille. Aiguille d'oculiste pour abattre les taies des yeux. Aiguille de balance. Aiguille d'horloge, qui sert à marquer les heures, les minutes, sur le cadran. Aiguille marine. Aiguille aimantée*, dont on se sert sur la mer pour reconnoître le Nord.

Aiguille, se dit aussi d'Une espèce de pyramide, soit de pierre de taille, soit de charpente, comme sont les clochers des Églises, lorsqu'ils sont extrêmement pointus. On appelle autrement ces sortes de clochers, des Flèches. *L'aiguille de la Ste. Chapelle de Paris.*

Aiguille, se dit aussi d'Un Obélisque. *L'aiguille de St. Pierre de Rome.*

On appelle aussi *Aiguille*, Une espèce de poisson de mer qui est long et menu, et qui a la tête extrêmement pointue.

Aiguilles d'essai ou touchaux. Terme de Chimie. Alliage d'or ou d'argent dans des proportions différentes.

AIGUILLÉE. s. f. (GUI font une diphthongue dans ce mot et les suivans.) Certaine étendue de fil, de soie, ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Aiguillée de fil, aiguillée de soie, aiguillée de laine. Faire des aiguillées. Apprêter des aiguillées. Couper de longues aiguillées.*

AIGUILLER. v. a. Terme d'Oculiste. Ôter la cataracte de l'œil.

Aiguillé, ée. participe.

AIGUILLETTE. s. f. Cordon, ruban, tissu, etc. ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillette de fil. Aiguillette de soie. Aiguillette de cuir. Aiguillette plate. Aiguillette ronde. Un ferret d'aiguillette. Ferrer des aiguillettes. Des aiguillettes ferrées d'argent.*

On dit bassement, *Lâcher l'aiguillette*, pour, Se décharger le ventre.

On dit aussi, *Nouer l'aiguillette*, pour, Faire un prétendu maléfice auquel le peuple attribue le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage.

Aiguillette, se dit figurément Des morceaux de la peau ou de la chair, arrachés ou coupés en long. *Couper un canard, un oiseau de rivière, par aiguillettes. Les Barbares lui arrachèrent toute la peau du dos par aiguillettes.*

AIGUILLETTER. v. a. C'étoit attacher ses chausses à son pourpoint. *La mode de s'aiguilletter a duré long-temps.*

En termes de Marine, *Aiguilletter les canons*, Les amarrer fortement dans un gros temps.

Aiguilletter des lacets, Les ferrer.

Aiguilletté, ée. participe.

AIGUILLETTIER. s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLIER. s. m. Petit étui où l'on met des aiguilles. *Un aiguillier d'argent. Un aiguillier de chagrin.*

AIGUILLON. s. m. (On fait sentir l'U dans ce mot et dans ses dérivés.) Il se dit proprement d'Une pointe de fer qui est au bout d'un grand bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs. *L'aiguillon d'un Bouvier. On pique les bœufs avec un aiguillon pour les faire aller.*

Aiguillon, se dit aussi d'Un petit dard des mouches à miel, des guêpes, des frelons. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre. On dit que la Reine des abeilles n'a point d'aiguillon.*

Aiguillon, se dit figurément De tout ce qui incite à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon à la vertu. L'intérêt est le seul aiguillon qui le puisse faire agir.* On dit dans le langage de l'Écriture, *L'aiguillon de la chair*, pour, Les tentations de la chair.

AIGUILLONNER. v. a. Il n'est guère d'usage qu'au figuré, et signifie, Inciter par quelque chose. *C'est un homme lent et paresseux, qu'il faut un peu aiguillonner pour le faire agir.*

Aiguillonné, ée. participe.

AIGUISEMENT. s. m. Action d'aiguiser. *L'aiguisement d'un canif.* (On fait sentir l'U dans ce mot et dans le suivant.)

AIGUISER. v. a. Rendre aigu, rendre plus pointu, plus tranchant. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau. Aiguiser des coins de fer. Pierre à aiguiser.*

On dit figurément, *Aiguiser l'appétit*, pour, Donner plus d'appétit, rendre l'appétit plus vif; et *Aiguiser l'esprit*, pour, Rendre l'esprit plus prompt, plus pénétrant. *Le travail modéré aiguise l'esprit. La nécessité aiguise l'esprit.*

On dit proverbialement et figurément, *Aiguiser ses couteaux*, pour, Se préparer au combat.

Aiguisé, ée. participe.

AIL

AIL. s. m. (Il fait AULX au plur.) Espèce d'ognon d'une odeur et d'un goût très-forts, et qui vient par petites gousses. *Une tête d'ail, une gousse d'ail. Un gigot de mouton à l'ail. Frotter son pain d'ail. Sentir l'ail.*

AILE. s. f. Partie du corps des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler et à se soutenir en l'air. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauve-souris sont membraneuses. Les ailes des insectes sont si déliées, qu'elles en sont transparentes. Un oiseau qui étend les ailes, qui déploie ses ailes. Un oiseau qui vole à tire-d'aile. Les pigeons ont l'aile forte, l'aile roide. Un moineau qui bat des ailes, qui trémousse des ailes. Un oiseau blessé qui ne bat que d'une aile. Une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On peint ordinairement les Anges avec des ailes. Les Anciens donnoient des ailes à la Victoire, à la Renommée, à l'Amour, au cheval Pégase. Les Peintres et les Poëtes donnent des ailes aux Vents, au Temps, aux Heures, à Mercure*, etc. Et on dit poétiquement, *Sur les ailes des vents. Sur les ailes des zéphyrs. Sur les ailes du temps.*

On dit proverbialement et figurément, *Ne battre que d'une aile*, pour, Être fort déchu de vigueur, de crédit, de considération. *Depuis sa maladie il ne bat plus que d'une aile. Sa disgrâce fait qu'il ne bat plus que d'une aile.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme à qui il est survenu quelque altération considérable dans la santé, quelque disgrâce, ou d'un homme qui est devenu amoureux, qu'*Il en a dans l'aile.*

On dit proverbialement et figurément, *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, pour, Le priver, le dépouiller de quelque chose qui lui appartient, tirer de l'argent de lui; et *Rogner les ailes à quelqu'un*, pour, Lui retrancher de son autorité, de son crédit, de ses profits.

On dit proverbialement et figurément, *Vouloir voler sans avoir des ailes*, pour, Entreprendre une chose au-dessus de ses forces; et *Voler de ses propres ailes*, pour, Être en état de se passer du secours d'autrui.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Tirer pied ou aile de quelqu'un*, pour, Trouver moyen d'en tirer une partie de ce qu'on prétendoit en avoir.

On dit aussi proverbialement et figurément, qu'*Une fille est encore sous l'aile de sa mère*, pour, qu'Elle est encore sous la conduite de sa mère.

Dans le langage de l'Écriture, *L'aile du Seigneur*, signifie, La protection de Dieu. *Seigneur, couvrez-moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes.*

Aile, se dit aussi de cette partie charnue d'un oiseau, qui prend depuis le haut de l'estomac jusque sous les cuisses; et en ce sens il ne se dit que Des oiseaux préparés pour être mangés. *Servir une aile de perdrix, une aile de chapon, une aile de bécasse. Le haut de l'aile, le bas, le bout de l'aile.*

En parlant De plumes à écrire, on appelle *Bouts-d'aile*, Les plumes du bout de l'aile des oies.

Aile, se dit De diverses choses par analogie. Ainsi on dit, *Les ailes d'un moulin à vent*, en parlant De ces grands châssis garnis de toile

que l'on met à un moulin, et qui, étant mus par le vent, font moudre le blé.

On dit aussi, *Les ailes d'un bâtiment*, en parlant Des deux parties d'un bâtiment qui sont jointes de chaque côté au corps du principal édifice. *Les deux ailes d'un bâtiment. Un bâtiment qui n'a qu'une aile.* On dit aussi, *Les ailes d'une Église*, pour, Les bas côtés d'une Église.

On dit aussi, *Les ailes d'une armée*, pour, Les deux flancs d'une armée supposée rangée en ordre de bataille, lesquels sont ordinairement composés de cavalerie. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée. L'aile droite de la première ligne, l'aile gauche de la seconde ligne. On avoit jeté des pelotons d'infanterie sur les ailes. L'aile droite enfonça les ennemis, mais l'aile gauche plia au premier choc. Le Général N. commandoit l'aile droite.*

AILE. s. f. Mot emprunté de l'Anglois, qui désigne Une espèce de bière qui se fait sans houblon. *Boire de l'aile.*

AILÉ, ÉE. adj. Qui a des ailes. Il ne se dit guère que De certains animaux à qui il n'est pas ordinaire d'avoir des ailes. *Des serpens ailés. Des poissons ailés. Un cheval ailé.*

On représente ordinairement *Un foudre ailé*, pour Symbole de la puissance et de la vitesse.

AILERON. s. m. L'extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes de l'aile. *Un oiseau qui a l'aileron rompu. Un ragoût, une fricassée d'ailerons.*

AILERON, se dit aussi Des petites planches, des petits ais qui font tourner les roues des moulins à eau.

Il se dit aussi Des nageoires de quelques poissons. *Les ailerons d'une carpe.*

AILLADE. s. f. Sauce faite avec de l'ail.

AILLEURS. adv. de lieu. En un autre lieu *On souffre cela ici, mais ailleurs on ne le souffriroit pas. S'il ne se trouve pas bien où il est, que ne va-t-il ailleurs? Qu'il aille se pourvoir ailleurs. Vous chercherez inutilement ailleurs. Vous ne sauriez trouver cela ailleurs que chez lui. Je tâcherai de l'avoir d'ailleurs. Je le ferai venir d'ailleurs. La voie dont vous vous servez pour vos lettres n'est pas sûre, il faut les faire tenir par ailleurs.*

AILLEURS, en parlant d'Un livre, signifie, Dans un autre passage du même écrivain. *Nous avons dit ailleurs.... Ailleurs il dit.... Ailleurs encore.*

On dit aussi *D'ailleurs*, pour dire, D'un autre principe, d'une autre cause, pour un autre sujet. *Vous lui attribuez mal à propos votre disgrâce, elle vient d'ailleurs, elle procède d'ailleurs. Il le querelle sur un sujet de rien, c'est qu'il lui en veut d'ailleurs.*

Il signifie aussi, De plus, outre cela. *Je vous dirai d'ailleurs. D'ailleurs il faut considérer que....*

AIM

AIMABLE. adj. des 2 genres. Qui est digne d'être aimé, qui mérite d'être aimé. *La vertu est aimable. Un objet aimable, un caractère aimable, des manières aimables. Aimer tout ce qui est aimable. C'est le lieu du monde le plus aimable.*

Dans le langage de la société, on appelle *Aimables*, Ceux qui y plaisent par leurs agrémens. *C'est une femme très-aimable. C'est un aimable homme.*

AIMANT, ANTE. adj. Porté à aimer. *Il est d'un caractère aimant. Elle a une âme naturellement aimante.*

AIMANT. s. m. Pierre qui a la propriété d'attirer le fer, et à laquelle il y a deux points déterminés, dont l'un se tourne toujours vers le Nord, et l'autre vers le Sud. *Pierre d'aimant. Aiguille frottée d'aimant.* On appelle les deux points déterminés de l'aimant, *Les deux pôles de l'aimant. La déclinaison de l'aimant. L'aimant est une vraie mine de fer, et il lui communique sa vertu attractive.*

AIMANTER. v. a. Frotter d'aimant. *Aimanter l'aiguille d'une boussole. On aimante la boussole en la passant sur une pierre d'aimant.*

AIMANTÉ, ÉE. participe. *Aiguille aimantée.*

AIMANTIN, INE. adj. Magnétique. Qui appartient à l'aimant, qui est propre à l'aimant. *Le fer acquiert avec le temps une vertu aimantine.* Il est de peu d'usage.

AIMER. v. a. Avoir de l'affection pour un objet quel qu'il soit, dans la pensée que c'est un bien. *Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prochain comme soi-même. Aimer son Prince. Aimer son pays. Aimer sa patrie. Aimer son père et sa mère. Aimer ses enfans. Aimer sa famille. Deux personnes qui s'aiment tendrement. Ils s'aiment comme frères. Aimer quelqu'un d'amitié, de bonne amitié. Aimer d'un amour honnête. Aimer tendrement. Aimer la vertu. Aimer la gloire. Aimer quelqu'un plus que ses yeux, l'aimer plus que sa vie, plus que le jour, plus qu'on ne peut dire, l'aimer à la folie, jusqu'à la folie, follement. Aimer constamment. Aimer fidèlement. Aimer ardemment. Aimer éperdument. Aimer passionnément. Aimer jusqu'à la mort. Aimer de tout son cœur.*

Lorsqu'*Aimer* se met absolument et sans régime, il ne se dit guère que De la passion de l'amour. *Il est doux d'aimer. Il est dangereux d'aimer.*

On dit proverbialement, *Qui bien aime, bien châtie*, pour, que C'est aimer véritablement quelqu'un, que de le reprendre de ses fautes.

On dit aussi proverbialement, *Qui m'aime, me suive*, pour, que Ceux qui nous aiment, doivent prendre nos intérêts, doivent nous imiter en ce que nous faisons.

On dit proverbialement et figurément *Qui m'aime, aime mon chien*, pour, que Quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient.

On dit, *Aimer sa personne, s'aimer soi-même*, et absolument, *s'aimer*, pour, Avoir un attachement excessif à sa personne. *Cette petite personne s'aime beaucoup*, veut dire suivant la circonstance, A beaucoup d'amour-propre, ou, s'occupe beaucoup d'elle-même. Et *S'aimer dans un lieu*, pour, S'y plaire, prendre plaisir à y être. *Il s'aime à la campagne. Je m'aimerois infiniment chez vous, dans votre société.*

On dit aussi, que *Les animaux*, que *les plantes s'aiment en un lieu*, pour, qu'Ils y profitent, qu'ils y réussissent mieux qu'ailleurs. *Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.*

AIMER, se dit aussi De l'attachement que l'on a pour les animaux, et pour certaines choses auxquelles on prend plaisir. *Aimer son chien. Aimer son cheval. Aimer les chiens. Aimer les chevaux. Aimer le jeu. Aimer la chasse. Aimer la bonne chère. Aimer les armes. Aimer les livres. Aimer l'étude. Aimer le travail. Aimer les fleurs. Aimer les tableaux. Aimer l'agriculture. Aimer la musique*, etc.

AIMER, se joint souvent avec la particule *à*, devant l'infinitif des verbes; et alors il signifie, Prendre plaisir à faire quelque chose. *Aimer à jouer. Aimer à lire. Aimer à chasser. Aimer à se promener. Aimer à travailler.*

On dit, *Aimer mieux*, pour, Préférer, aimer une chose par préférence à une autre. *Elle a mieux aimé entrer dans un Couvent, que de faire le mariage qu'on lui proposoit. J'aimerois mieux mourir, que de faire une si mauvaise action. Aimer mieux l'étude que le jeu.*

AIMÉ, ÉE. participe.

AIN

AINE. s. f. La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre. *Il fut blessé dans l'aine. Avoir une excroissance dans l'aine, un bubon dans l'aine.*

AÎNÉ, ÉE. adj. Le premier né des enfans du même père et de la même mère, ou de l'un des deux seulement. *Son fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîné, votre sœur aînée. Il est l'aîné de tous.*

En parlant Des différentes branches d'une Maison, on dit, *La branche aînée, la branche cadette.*

Il est aussi substantif. *Mon aîné, votre aîné. Le cadet vaut bien l'aîné.*

Il se dit aussi d'Un second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres. *Il est mon aîné, et je suis le vôtre.*

Il se dit aussi par extension, De toute personne plus âgée qu'une autre. *Il est plus vieux que moi, il est mon aîné de cinq ans, de six ans*, etc.

On dit du Roi de France, qu'*Il est le fils aîné de l'Église*; et de l'Université de Paris, qu'*Elle est la fille aînée des Rois de France.*

AÎNESSE. subst. f. Primogéniture, priorité d'âge entre frères et sœurs. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Droit d'aînesse.*

AINS. conjonction adversative. Mais. Il est vieux, et il n'est d'usage qu'en plaisanterie, et dans cette phrase, *Ains au contraire.*

AINSI. adverbe. En cette manière, de cette

façon. *L'Orateur parla ainsi. La chose se passa ainsi. Cela n'ira pas ainsi. Il n'en ira pas ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu sa destinée.* On dit, *Ainsi des autres choses, ainsi du reste*, pour, Il en est ainsi des autres choses, il en est ainsi du reste.

Il signifie quelquefois, Par conséquent. *Ainsi il est évident que.....*

Ainsi, dans la première signification, sert aussi à faire l'application du premier membre d'une comparaison avec le second. *Comme le Soleil chasse les ténèbres, ainsi la Science chasse l'erreur.*

Il sert aussi à marquer un souhait qu'on fait pour quelqu'un. *Ainsi le Ciel vous soit propice. Ainsi Dieu me soit en aide*, Formule de serment dont on se sert en certaines rencontres.

Ainsi soit-il. Façon de parler ordinaire, dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on souhaite. Il se met ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu.

Comme ainsi soit. Façon de parler ancienne, qui signifie, Vu que, attendu que, cela étant ainsi. *Comme ainsi soit que.....*

Puisqu'ainsi est, puisqu'ainsi va, s'il est ainsi. Autres façons de parler dont on se sert à peu près dans le même sens.

Ainsi que. adv. De même que. On l'emploie d'ordinaire dans le commencement des comparaisons. *Ainsi que les rayons du Soleil dissipent les nuages, ainsi la présence du Prince dissipe les séditions.* On s'en sert aussi dans le discours ordinaire. *Les plaisirs ainsi que les peines troublent l'âme.*

Ainsi que, signifie aussi, De la manière que, de la façon que. *Cela s'est passé ainsi que je vous l'ai dit.*

S'il est ainsi que, signifie aussi, S'il est vrai que. *S'il est ainsi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu.* Il vieillit.

AIR

AIR. s. m. Celui des quatre Élémens qui environne le globe de la terre. *L'air est plus léger que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région de l'air. Une colonne d'air. La pesanteur de l'air. La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie. L'air se condense, se comprime. Le ressort de l'air. L'air fait ressort. Tout est plein d'air. Cela s'évapore en l'air. Toute l'étendue de l'air. La masse de l'air. Nous respirons l'air. L'air rafraîchit les poumons. Se tenir à l'air. Mettre quelque chose à l'air. Exposer à l'air. Tirer un coup en l'air.*

On dit poétiquement : *Les plaines de l'air. Le vague des airs. Dans les airs. Au plus haut des airs.*

On dit en parlant De la température et de la qualité de l'air : *Air sain, malsain. Bon air. Bel air. Grand air. Mauvais air. Air doux. Air tempéré. Air subtil. Air grossier. Air étouffé, renfermé, corrompu. Air contagieux, infecté.*

On dit, *Aller prendre l'air*, pour, Aller se promener, aller au grand air; et simplement, *Prendre l'air*, pour, Respirer l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur, plus léger. *Changer d'air*, pour, Changer de séjour, afin de respirer un autre air; *Prendre l'air du feu*, pour, S'approcher du feu, afin de se chauffer comme en passant; *Donner de l'air à une chambre*, pour, En ouvrir les fenêtres, afin que l'air entre et sorte plus librement; *Donner de l'air à un muid de vin*, pour, En ôter le bondon, de peur que le vin ne jette ses fonds. Et en parlant d'Un homme qui se donne inutilement de la peine pour quelque chose, on dit, qu'*Il ne fait que battre l'air.*

On dit d'Une cloche, qu'*Elle fend l'air;* et par extension, cela se dit d'Un oiseau qui vole rapidement, d'Un cheval lancé à la course, d'Un homme qui court très-vite.

On dit qu'*Un homme a porté le mauvais air en quelque endroit*, pour, qu'Il y a porté la contagion.

On dit, *Prendre le mauvais air*, pour, Gagner le mal contagieux. On dit figurément dans le sens moral, *L'air du monde est contagieux*, pour, que La fréquentation du monde peut aisément nuire à l'innocence.

On dit, *Avoir toujours le pied en l'air, un pied en l'air*, pour, Être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, à danser.

On dit qu'*Une chose est en l'air, toute en l'air*, pour, qu'Elle ne paroît presque soutenue de rien. *Un cabinet en l'air. Un escalier qui est tout en l'air. Un bâtiment qui paroît tout en l'air.*

Et figurément, en parlant d'Un homme dont la fortune n'est soutenue de rien de solide, on dit, que *Toute sa fortune est en l'air.*

On dit figurément *Des contes en l'air*, en parlant d'Un discours qui n'a ni vérité, ni fondement. *Ce récit est un conte en l'air. Vous nous faites des contes en l'air.* Et on dit, *Raisonnement en l'air*, d'Un raisonnement qui ne porte sur rien. *Voilà bien ce qui s'appelle raisonner en l'air.* On dit dans le même sens, *Craintes en l'air, espérances en l'air; paroles, menaces, projets en l'air.*

Air, se prend aussi pour Vent. *Il ne fait point d'air. Il y a de l'air. Il n'y a point du tout d'air, pas un brin d'air.*

On dit d'Une fente, d'une ouverture d'où il vient quelque vent, *Il y a un air, il vient de l'air par-là.*

On dit aussi, *Une fente d'air. Une vieille croisée où il y a des fentes d'air*, pour, Dont les montures mal jointes laissent passer de l'air.

En parlant d'Une affaire qui est sur le Bureau, devant les Juges, on dit, que *L'air du Bureau est favorable à quelqu'un*, pour marquer, que Ce qui paroît du sentiment des Juges, fait croire qu'il gagnera son procès; et que *L'air du Bureau n'est pas pour lui*, pour marquer, qu'On croit qu'il le perdra. La même phrase s'emploie dans toutes les affaires qui sont à la décision des hommes.

Air, signifie aussi, Manière, façon; et il se dit De la manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde; et généralement de tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce, et toutes les façons de faire. *Marcher de bon air, de mauvais air. Se tenir, s'habiller, se mettre de bon air, de mauvais air, d'un air ridicule. À l'air dont il marche, dont il entre, dont il se met, on voit qui il est. De l'air dont il parle, dont il agit, dont il se conduit, on peut juger que... De l'air dont il va, dont il vit, il ne durera pas long-temps. De l'air dont il s'y prend, il aura de la peine à réussir. L'air qu'il prend avec ces gens-là ne lui réussira pas. L'air dont il fait toutes choses. Dire les choses d'un certain air. Il a un certain air de dire les choses qui fait qu'on ne s'en fâche point. On juge à son air. On voit à son air. Avoir bon air, méchant air, mauvais air. Avoir l'air noble, l'air spirituel, l'air grand, grand air, l'air du monde, l'air de la Cour, l'air guerrier, l'air d'un homme de qualité, l'air d'un honnête homme. Avoir l'air d'un fripon. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air simple, l'air niais, l'air ridicule, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air écolier, l'air d'un écolier, l'air d'un vaurien, l'air embarrassé, l'air engoncé, l'air refrogné, l'air sombre, l'air triste, l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Elle a l'air content, et l'air contente. Il a l'air persuadé de ce qu'on lui dit.*

On dit d'Un homme, que *C'est un homme du grand air*, pour, qu'Il vit à la manière des Grands; et d'Une chose, qu'*Elle a un grand air*, qu'*elle a grand air*, pour, qu'Elle a une belle et grande apparence.

On dit, *Avoir l'air bon, l'air mauvais*, pour, Avoir la mine d'un bon homme, ou d'un méchant homme.

Air, dans le sens d'apparence, se dit aussi dans ces phrases : *Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité. Affecter un air de maître, un air de capacité. Avoir un air de malignité, de malpropreté. Il y a un air de magnificence dans cette maison. Se donner un air de bel esprit, un air d'opulence.*

On dit, *Avoir l'air à la danse*, pour, Avoir de la disposition pour danser de bonne grâce.

On dit aussi figurément et familièrement, *Avoir l'air à la danse*, pour, Avoir l'air vif, éveillé, et avoir de la disposition à réussir à ce qu'on fait.

On dit qu'*Un homme a bien l'air de faire une chose, ou de ne pas la faire*, pour, qu'On juge qu'il la fera, ou qu'il ne la fera pas. *Il a bien l'air de nous faire attendre, il a bien l'air de ne pas venir, de nous cacher quelque chose, de se moquer de nous.*

On dit, *Les gens du bel air, les gens du grand air;* et cela ne se dit ordinairement qu'en raillerie, en parlant De ceux qu'on prétend qui se veulent distinguer des autres par des manières plus recherchées, plus polies, ou même plus libres, dans leurs habits et dans

leurs façons de faire. On dit dans le même sens, *Messieurs du bel air, Messieurs du grand air.*

On dit à peu près dans le même sens, et toujours en mauvaise part, *Prendre des airs, se donner des airs.* On dit aussi, *Prendre des airs, se donner des airs de Maître, de Savant, de Bel esprit*, pour, Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de Maître, affecter de passer pour Savant, pour Bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas; *Se donner de grands airs*, pour, Prendre un ton, des manières, un extérieur de faste, au-dessus de son état ou de sa naissance.

On dit, *Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés*, pour, Affecter des mouvemens de la tête et du corps, pour tâcher de plaire. Il est du style familier.

On dit, que *Tout y va du bel air, du grand air*, pour, que Tout se passe avec magnificence dans une Cour, dans la maison d'un grand Seigneur, d'un homme riche.

Air, se dit aussi d'Une certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, et particulièrement des traits du visage. *Ils ont bien de l'air, beaucoup d'air l'un de l'autre. Il a beaucoup de votre air. Un Peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait, mais l'air n'y est pas.* On dit, *Avoir de l'air, un faux air de quelqu'un*, pour, Avoir quelque ressemblance avec lui.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, *Un air de tête, des airs de tête*, pour, L'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. *De beaux airs de tête, de grands airs de tête, de vilains airs de tête.*

Avoir tout l'air. Façon de parler familière, usitée pour dire, Grande apparence, ressemblance frappante. *Cette anecdote a tout l'air d'un conte. Cette maladie m'a tout l'air d'être sérieuse.*

Air, en termes de Manége, se dit Des allures d'un cheval; et en ce sens on dit, qu'*Un cheval va à tous airs*, pour dire, qu'On le manie comme on veut.

Air, en termes de Musique, se dit d'Une suite de tons qui composent un chant, suivant les règles de l'art. *Air gai, air triste. Air nouveau, air ancien, air vieux. Un bel air, un grand air, un petit air. Un air connu. Un air à la mode. Un air de sarabande. Un air de violon. Un air de ballet. Composer un air, apprendre un air. Chanter un air, faire un air sur des paroles. Faire des paroles sur un air. L'air va bien aux paroles.*

On dit De quelqu'un qui ne chante pas exactement un air, qui détonne, qu'*Il n'est pas dans l'air.*

Il se dit aussi Du chant et des paroles tout ensemble. *Un air à boire. Un livre d'airs. Apprendre un air nouveau.*

AIR INFLAMMABLE. *Voy.* Gaz.

AIRAIN. s. m. Cuivre, métal de couleur rougeâtre. *Chaudron d'airain. Poêle d'airain. Travailler en airain. Graver sur l'airain. Plaque d'airain.*

Selon la Fable, il y a eu *Un siècle d'airain, un âge d'airain*, que l'on met entre le siècle d'argent et le siècle de fer.

On dit figurément, *Un siècle d'airain*, pour, Un temps malheureux et dur; *Un ciel d'airain*, pour dire, Une constitution de temps sec et aride, où il ne pleut point, où il ne tombe ni pluie ni rosée; et *Un front d'airain*, pour, Une extrême impudence. *Cet homme a un front d'airain. Il faut avoir un front d'airain, pour oser....*

On dit d'Un homme dur et impitoyable, qu'*Il a un cœur, des entrailles d'airain.*

On dit figurément, que *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable*, pour, qu'On oublie aisément les bienfaits, et qu'on se souvient long-temps des injures. Le mot d'*airain* est plus noble et plus poétique que celui de cuivre.

AIRE. s. f. Place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. *L'aire d'une grange. Aire à battre les grains.*

On dit en termes d'Architecture, *L'aire d'un bâtiment*, pour, L'espace contenu entre les murs d'un bâtiment.

On dit en termes de Marine, *Une aire de vent*, pour, L'espace marqué dans la boussole pour chacun des trente-deux vents.

Aire, se dit aussi Du nid des oiseaux de proie, parce qu'ils font ordinairement leur nid sur un terrain plat et découvert. *Les aigles font toujours leur aire en même lieu. Un faucon de bonne aire.*

Aire, en termes de Géométrie, signifie L'espace qu'une figure renferme. *L'aire d'un triangle. L'aire d'un carré. L'aire d'un cercle.*

AIRÉE. s. f. La quantité de gerbes qu'on met en une fois dans l'aire. *Une airée de froment, de seigle, etc.*

AIRELLE ou MIRTILLE. s. f. Arbrisseau qui porte une petite baie molle et noirâtre, dont on fait usage en Médecine.

AIRER. v. a. Faire son nid, en parlant De certains oiseaux de proie.

Airé, ée. participe.

AIS

AIS. s. m. Planche de bois. *Ais de chêne, de hêtre, de sapin. Ais de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds. Faire des ais. Scier des ais. Scieur d'ais. Cloison d'ais.*

On appelle *Ais de bateau*, Des ais qui ont servi à la construction d'un bateau. *Cloison d'ais de bateau.*

En termes de jeu de Paume, on appelle *Un coup d'ais*, Le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. *Voilà un beau coup d'ais.*

AISANCE. s. f. Facilité, liberté d'esprit et de corps dans l'action, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Faire toutes choses avec une grande aisance, avec beaucoup d'aisance. L'aisance avec laquelle il se démêle des choses les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières.*

On dit, qu'*Un homme vit avec aisance, qu'il a de l'aisance*, pour dire, qu'Il subsiste commodément, qu'il a de quoi jouir des commodités de la vie.

Aisances, se dit au pluriel d'Un lieu pratiqué dans une maison, pour y satisfaire les besoins naturels. *Les aisances d'une maison. Cabinet d'aisances.*

AISE. s. f. Contentement, sentiment de joie, de plaisir, émotion douce et agréable, causée par la présence, par la possession d'un bien. *Être ravi d'aise, tressaillir d'aise, être transporté d'aise. Il ne se sent pas d'aise.*

Aise, signifie aussi Commodité, état commode et agréable. *Être à son aise, bien à son aise. Vous êtes là bien à votre aise. Se mettre à son aise. Mettre les autres à l'aise, à leur aise. Travailler à son aise. C'est un homme agréable et commode, avec qui on est toujours à son aise. Je ferai cela à mon aise.*

En parlant d'Un homme qui est dans l'abondance selon sa condition, on dit, qu'*Il est à son aise, qu'il vit à son aise, qu'il est fort à l'aise*: et en parlant d'Un homme riche qui a toujours de légères incommodités, on dit proverbialement, qu'*Il n'est malade que de trop d'aise.*

On dit familièrement et proverbialement, *N'en prendre qu'à son aise*, pour, Ne faire que ce qui plaît, sans se gêner, sans se fatiguer.

Quand un homme donne quelque conseil difficile à pratiquer, et dont il est hors d'état d'avoir besoin, on lui dit, *Vous en parlez bien à votre aise.*

On dit, *Aimer ses aises, chercher ses aises, prendre ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde.* Et ce n'est guère que dans ces sortes de phrases, qu'*Aises* se dit au pluriel, pour signifier Les commodités de la vie.

À l'aise. Façon de parler adverbiale. Commodément, facilement, sans peine. *Un cheval qui porte à l'aise, qui va à l'aise. On est fort à l'aise, fort à son aise dans ce fauteuil-là. Une porte qui s'ouvre à l'aise. Il tient six personnes à l'aise dans ce carrosse. On y va à l'aise dans un jour.*

On dit proverbialement, *Paix et aise*, pour, Doucement, paisiblement, commodément. *Il n'a pas un grand bien, mais il vit chez lui paix et aise. Je ne demande que paix et aise*, pour dire, Je ne demande qu'une vie tranquille, sans contrainte et sans soins.

AISE. adj. des 2 genres. Qui a de la joie, qui est content. *Que je suis aise de vous avoir rencontré! Je suis bien aise de vous voir en bonne santé, j'en suis très-aise, extrêmement aise, infiniment aise, on ne peut pas plus aise, j'en suis aise au dernier point. Il ne se sent pas, tant il est aise. Que je suis aise de cette nouvelle! Nous en sommes bien aises. Elle en est fort aise.*

AISÉ, ÉE. adj. Facile. *Cela est aisé, bien aisé, c'est une chose aisée. Il n'y a rien de si aisé. Des moyens courts et aisés. Voilà le chemin le plus aisé. Une chose aisée à faire. Cela est aisé à faire. Cela n'étoit pas aisé à trouver.*

Une lettre qui n'est pas aisée à lire. Il n'est pas aisé de bien écrire.

Aisé, signifie aussi, Commode. *Une voiture aisée. Un cheval qui a des allures aisées.*

On dit, *Une dévotion aisée*, pour, Une dévotion relâchée. Et quelquefois aussi on le dit par opposition à Dévotion chagrine et trop austère.

On dit, *Avoir les manières aisées, la conversation aisée*, pour, Avoir des manières d'agir faciles, et où il n'y a rien de contraint, rien de gênant; avoir une conversation facile et agréable; *Avoir l'esprit aisé*, pour, Imaginer, concevoir, s'expliquer facilement; *Avoir un style aisé*, pour, Écrire d'une manière naturelle, claire, intelligible, et qui paroît n'avoir point donné de peine. Et on dit, *Des vers aisés*, pour, Des vers qui paroissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail.

On dit, *Une taille aisée*, pour, Une taille libre, dégagée; et on dit dans le même sens, *Un air aisé.*

Aisé, ée, signifie aussi, Qui est à son aise, qui est riche dans une condition médiocre. *Un bourgeois aisé. C'est un homme aisé, fort aisé.*

Il est aussi substantif. *La taxe des aisés. On l'a mis sur le rôle des aisés.*

AISEMENT. s. m. Commodité. Il est vieux, et ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *À son point et aisement, à ses bons points et aisemens*, pour, À son aise, à son loisir, à sa commodité.

AISÉMENT. adv. Facilement. *J'en viendrai aisément à bout. Travailler aisément. Faire aisément des vers.*

Il signifie aussi, Commodément. Ainsi on dit, qu'*Un cheval va aisément*, pour, qu'Il a les allures douces, commodes et aisées.

AISSELLE. s. f. Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule. *L'aisselle droite. L'aisselle gauche. Porter quelque chose sous ses aisselles.*

AISSIEU. *Voyez* Essieu.

AIT

AITIOLOGIE. s. f. (*Ti* se prononce comme dans *Tirer.*) Terme de Médecine. Traité de la cause des Maladies. *Voyez* Étiologie.

AJO

AJONC. s. m. Arbuste à fleurs légumineuses de couleur jaune, et garni de piquans. On l'appelle aussi *Jonc marin.* Voyez ce mot.

AJOURÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces percées à jour.

AJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Assignation. *Exploit d'ajournement. Ajournement fait à domicile, fait à personne.*

On appelle *Ajournement personnel*, Une assignation donnée à quelqu'un à comparoître en personne, pour répondre sur les faits dont il est accusé. *Décerner un ajournement personnel. Décréter d'ajournement personnel.*

AJOURNER. v. a. Assigner quelqu'un à certain jour en Justice. *Ajourner par exploit. Ajourner à comparoître devant, etc. Ajourner devant le Lieutenant Civil. Faire ajourner. Ajourner à son de trompe. Ajourner à trois briefs jours. Ajourner des témoins. Ajourner quelqu'un pour dire ses causes d'opposition.*

On dit, *Ajourner une affaire, une question, une discussion*, pour, Les renvoyer à un certain jour, ou à un temps indéterminé.

Ajourné, ée. participe.

AJOUTAGE. s. m. Adjonction, chose ajoutée à une autre.

AJOUTER. v. a. Mettre quelque chose de plus. Joindre une chose à une autre. Faire addition d'un nombre. *Ce passage a été ajouté à ce livre. Il a ajouté de nouveaux legs à son testament. À toutes ces raisons ajoutez que.... Ajoutez à cela que. Je n'ajouterai plus qu'un mot. Sa compagnie n'étoit que de trente soldats, il en a ajouté encore dix.*

On dit, *Ajouter au conte*, et *ajouter à la lettre*, pour, Amplifier un conte par des circonstances inventées.

On dit, *Ajouter foi à quelqu'un, ajouter foi à quelque chose*, pour, Croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose. *On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement. Ajoutez-vous foi à ces choses-là? Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il vous dira.*

Ajouté, ée. participe.

En Musique, il se dit d'Un son ajouté à un autre, dont il ne fait pas partie essentielle. *Sixte ajoutée.*

AJOUTOIR. s. m. *Voyez* Ajutage.

AJU

AJUSTEMENT. s. m. Action par laquelle on ajuste quelque chose. *L'ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine.*

Il signifie aussi, Accommodement. *Chercher, trouver des ajustemens dans quelque affaire*, pour, Chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque tempérament, pour concilier deux personnes, pour accommoder quelque affaire.

Il signifie encore, Parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Un peu d'ajustement lui sied bien. Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas grand ajustement.*

On dit, *Faire des ajustemens à une machine*, pour, Y ajouter quelque facilité de plus; et *Faire des ajustemens à une maison*, pour, L'orner. *On se passeroit bien de tous ces ajustemens, de tant d'ajustemens.*

AJUSTER. v. a. Rendre un poids ou une mesure juste. *Ajuster une mesure sur l'étalon. Ajuster un boisseau, un minot, une balance, sur l'étalon.*

Il signifie aussi, Accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre, et qu'elle y soit propre. *Ajuster une barre à une fenêtre, un couvercle à une boîte. Ajuster une vis à un écrou.* Il signifie aussi, Mettre une chose en état de bien faire son effet. *Ajuster un ressort. Ajuster une arquebuse pour tirer.*

On dit absolument, *Ajuster*, pour dire, Viser juste. *Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'ajuster.* En ce sens, il se prend aussi activement. *Ajuster une perdrix, ajuster son fusil, son coup.*

On dit, en termes de Manége, *Ajuster un cheval sur les voltes; l'ajuster à toutes sortes d'airs de manége.*

Ajuster, avec le pronom personnel, signifie, Se préparer à faire quelque chose, se mettre en état, en posture de faire quelque chose. *S'ajuster pour tirer au blanc. S'ajuster pour courre la bague. Les joueurs de mail sont longtemps à s'ajuster pour frapper la boule.* En ce sens il se met toujours avec le pronom personnel.

On dit, que *Des gens se sont ajustés*, pour, qu'Ils sont de concert pour quelque dessein. *Ils se sont ajustés ensemble pour cela.* Et on dit, *Leurs humeurs sont trop différentes, ils ne sauront jamais s'ajuster*, pour, Ils ne sauront jamais convenir l'un avec l'autre.

S'ajuster au temps, S'y accommoder.

On dit aussi, *Ajuster toutes choses pour quelque dessein*, pour, Prendre des mesures pour faire réussir un dessein.

On dit, *Ajuster deux personnes*, pour, Les concilier, les faire convenir ensemble, faire qu'elles soient d'accord touchant quelque chose. *Il est difficile de les ajuster l'un avec l'autre. Il n'y a que vous qui les puissiez ajuster.*

On dit aussi, *Ajuster un différent*, pour, Le terminer à l'amiable.

On dit, en matière de dispute sur quelque point de Doctrine, *Ajuster des passages qui paroissent opposés*, pour, Les concilier ensemble, faire voir qu'ils n'ont qu'un même sens. *Comment ajusterez-vous ces passages opposés?*

On dit proverbialement, *Ajustez vos flûtes*, soit en parlant à un homme qui ne paroît pas bien d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit, soit en parlant à plusieurs personnes qui ne conviennent pas des moyens de faire réussir quelque chose.

On dit, *Ajuster une pièce au Théâtre*, pour, La rendre propre au Théâtre. On le dit aussi figurément et familièrement, pour, Raconter une chose, en la tournant à sa fantaisie, pour servir au dessein qu'on a. *Il ajuste au Théâtre tout ce qu'il dit.*

Ajuster, Embellir par des ajustemens. *Il a bien ajusté sa maison. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin.*

Il se dit aussi en parlant De la parure dans l'habillement; et en ce sens il se dit principalement des femmes. *Une femme qui est deux heures à sa toilette, à s'ajuster. Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de l'ajuster à son gré.*

Ajuster, se dit ironiquement en différentes significations, selon les différentes matières dont il s'agit. Ainsi en parlant d'Un homme qui a perdu son procès, qui a été condamné aux dépens, on dit qu'*On l'a bien ajusté*, qu'*on l'a ajusté de toutes pièces.* Dans le style

familier, on dit à quelqu'un que l'on méprise : *Si je vais là, je vous ajusterai comme il faut.* Et en parlant d'Un homme qui a été éclaboussé, et dont l'habit est couvert de boue, on dit, *Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté.*

Ajusté, ée. participe.

AJUSTOIR. s. m. Petite balance où l'on pèse et ajuste les monnoies avant que de les marquer.

AJUTAGE, s. m. ou AJOUTOIR. Quelques-uns écrivent AJUTOIR. (Le premier est le meilleur.) Petit tuyau de cuivre monté à vis sur une souche de même métal, que l'on soude au tuyau de plomb d'une fontaine, d'un jet d'eau, pour en former le jet gros ou menu, selon l'ouverture qu'on lui donne. *Gros ajutage. Petit ajutage. Ajutage à tête d'arrosoir. Il faut mettre un plus gros, un plus petit ajutage à cette fontaine. L'ajutoir est trop petit.*

ALA

ALAISE. *Voyez* Alèze.

ALAMBIC. s. m. Sorte de vaisseau qui sert à distiller, et qui est composé d'une cucurbite et d'un chapiteau. Plusieurs écrivent Alembic. *Alambic de verre. Alambic de cuivre. Alambic de terre. Le bec d'un alambic. Le col d'un alambic. Il faut mettre cela à l'alambic. Tirer à l'alambic. Tirer par l'alambic. Passer par l'alambic. Repasser par l'alambic.*

On dit figurément, qu'*Une affaire a passé par l'alambic*, pour, qu'Elle a été examinée avec un grand soin, avec une grande exactitude, qu'elle a été discutée et approfondie.

ALAMBIQUER. v. a. Il n'est d'usage qu'au figuré, et presque toujours avec le pronom personnel, comme dans ces phrases : *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit*, qui signifient, Fatiguer l'esprit, se fatiguer l'esprit, épuiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtiles et trop raffinées. *S'alambiquer l'esprit mal à propos sur des questions épineuses, difficiles, inutiles. S'alambiquer la cervelle. Des questions qui ne sont bonnes qu'à alambiquer l'esprit. N'allez point vous alambiquer l'esprit inutilement. Ces questions ne servent qu'à alambiquer l'esprit. Cela n'a servi qu'à lui alambiquer l'esprit.*

On l'emploie quelquefois d'une manière absolue. *Dans ces sortes de matières, il ne s'agit pas d'alambiquer. Allez au fait, sans alambiquer plus long-temps.* On sous-entend le sujet, la pensée.

Alambiqué, ée. participe. Il ne se dit que Des questions, des pensées, des réflexions trop subtiles et trop raffinées. *Discours alambiqué.*

ALARGUER. v. n. Se mettre au large, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau.

Alargué, ée. participe.

ALARME. s. f. Cri, signal pour faire courir aux armes. *Chaude alarme. Fausse alarme. Sonner l'alarme. Donner l'alarme.*

Il se dit aussi d'Une émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *L'alarme est au quartier, l'alarme est au camp. Les ennemis nous donnoient de fréquentes alarmes.*

Il se dit figurément De toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme bien légèrement. Vous nous avez donné l'alarme bien chaude, bien des alarmes.* On dit aussi figurément, *Une fausse alarme*, pour, Une vaine crainte, une peur sans sujet. Et proverbialement et figurément, en parlant De quelque chose qui met tout d'un coup dans une grande inquiétude, on dit, que *L'alarme est au camp.*

Alarme, se dit aussi pour Inquiétude, souci, chagrin; et en ce sens il s'emploie d'ordinaire au pluriel. *Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes. Cela lui donne des alarmes secrètes.*

On dit aussi poétiquement, *Au milieu des alarmes, nourri dans les alarmes*, pour, Au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre.

ALARMER. v. a. Donner l'alarme, causer de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. *Cela va alarmer tout le camp. Il ne faut pas que cela vous alarme. Ne vous alarmez pas de tous ces faux bruits. Il fut fort alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous a alarmés.*

S'alarmer. v. pron. S'inquiéter, s'effrayer, être ému. *Il s'alarme sans cesse. On croiroit qu'il aime à s'alarmer. Je ne m'alarme pas du bruit.*

Alarmé, ée. participe.

ALATERNE. s. m. Arbrisseau dont les feuilles sont rangées alternativement le long des tiges.

ALB

ALBÂTRE. subs. m. Pierre de la nature du marbre, mais plus transparente, et qui est remplie de veines diversement colorées. L'albâtre le plus estimé vient d'Orient, et se nomme pour cette raison, *Albâtre oriental.*

On dit figurément et poétiquement, *Une gorge d'albâtre*, pour, Une gorge extrêmement blanche.

ALBERGE. s. f. Espèce de petite pêche précoce. *Un panier d'alberges.*

ALBERGIER. s. m. Arbre qui porte des alberges.

ALBIQUE. s. f. Espèce de craie.

ALBRAN. *Voyez* Halbran.

ALBRENÉ. *Voyez* Halbrené.

ALBUGINÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De certaines membranes blanches. *La membrane albuginée des testicules. La membrane albuginée de l'œil.*

ALBUGINEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui est de couleur blanche.

ALBUGO. subst. féminin. Terme de Médecine. Tache blanche qui se forme à l'œil sur la cornée.

ALBUM. s. m. (On prononce *Albôm.*) Mot emprunté du Latin. Il se dit d'Un cahier que portent les voyageurs, sur lequel ils engagent les personnes illustres à écrire leur nom, et ordinairement avec une sentence. *Ce jeune Allemand vous prie de vous inscrire sur son Album.*

ALC

ALCADE. s. m. Mot emprunté de l'Arabe. Nom qu'on donne à un Juge en Espagne.

ALCAÏQUE. adj. Il se dit d'Un vers grec inventé par Alcée, et adopté par les Latins, dont voici un exemple :

Cœlo tonantem credidimus Jovem.

ALCALI. s. m. Mot composé de deux mots Arabes, savoir de l'article *al*, le, et de *kali*, qui est une plante que l'on nomme en françois *Soude*. Ce mot est employé génériquement dans la Chimie pour désigner un sel que l'on retire des cendres des plantes, après qu'elles ont été brûlées. On distingue deux espèces d'Alcalis; l'un s'appelle *Alcali fixe*, ainsi nommé, parce que l'action du feu le fond sans le dissiper; l'autre s'appelle *Alcali volatil*, parce que la moindre chaleur le dissipe ou le volatilise : ce dernier se tire des animaux. Les sels alcalis fixes impriment sur la langue une sensation semblable à celle d'une brûlure; c'est pour cela qu'on les nomme quelquefois *Sels caustiques*. On les nomme aussi *Sels lixiviels*, parce qu'on les retire des cendres des plantes en les lavant. Tous les Alcalis ont la propriété de changer en vert la couleur bleue des fleurs; en quoi ils diffèrent des Acides, auxquels d'ailleurs ils s'unissent avec effervescence; et de cette union il résulte différens sels neutres, suivant les différens Acides que l'on a joints avec les Alcalis.

ALCALIN, INE. adj. Qui a quelques-unes des propriétés des Alcalis. *Une substance alcaline. Une terre alcaline.*

ALCALISER. v. a. Terme de Chimie. Dégager d'un sel neutre, par la voie du feu, la partie acide qui y étoit contenue, de manière qu'il ne reste plus que la partie alcaline.

Alcalisé, ée. participe.

ALCANTARA. s. m. Ordre militaire d'Espagne, institué en 1170. *On nommoit anciennement les Chevaliers d'Alcantara, Chevaliers du Poirier.*

ALCHIMIE. s. f. Mot qui proprement ne signifie que la Chimie, étant composé de l'article *al* et de *chimie*. Il se dit De la partie mystérieuse de la Chimie, qui a pour objet de découvrir la transmutation des métaux, la pierre philosophale, etc., et qu'on appelle aussi *Philosophie hermétique.*

ALCHIMILLE. *Voyez* Pied-de-lion.

ALCHIMISTE. subs. m. Celui qui cultive l'Alchimie.

ALCOHOL. subs. m. Terme de Chimie emprunté de l'Arabe. Poudre impalpable ou extrêmement divisée. On s'en sert quelquefois pour désigner l'esprit-de-vin parfaitement dé-

flegmé, c'est-à-dire, dégagé de sa partie aqueuse. C'est ainsi qu'on dit *De l'esprit-de-vin alcoholisé*, ou *De l'alcohol de vin.*

ALCOHOLISER. v. a. Terme de Chimie. Réduire en poudre impalpable.

Alcoholisé, ée. participe.

ALCORAN. s. m. Mot Arabe. Le Livre qui contient la Loi de Mahomet. On l'appelle encore *Koran. Lire l'Alcoran.*

Alcoran, signifie dans son origine Le livre. *Al* est l'article, et *koran* veut dire livre.

Il signifie aussi La Loi de Mahomet contenue dans l'Alcoran. *Abjurer l'Alcoran.*

On dit familièrement, en parlant d'Une chose à laquelle on n'entend rien, *Je n'y entends pas plus qu'à l'Alcoran.*

ALCÔVE. s. f. Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Alcôve dorée. Une belle alcôve. Une alcôve magnifique.*

ALCYON. s. m. Oiseau de mer. *Les Poëtes ont feint que les alcyons rendoient la mer calme pendant qu'ils faisoient leurs nids.*

ALCYONIEN, IENNE. adj. Appartenant à l'Alcyon. Il n'est d'usage qu'en cette phrase. *Les jours alcyoniens*, qui sont sept jours avant le solstice d'hiver, et sept jours après, pendant lesquels on dit que l'Alcyon fait son nid, et que la mer est ordinairement calme.

ALD

ALDÉBARAM. subs. m. Mot emprunté de l'Arabe. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'œil du Taureau.

ALDÉE. s. f. Nom qu'on donne aux bourgs et aux villages à la côte de Coromandel, et ailleurs.

ALDERMAN. s. m. Nom qu'on donne en Angleterre à certains Officiers municipaux.

ALE

ALÈGRE. adj. des 2 genres. Qui est dispos, agile, gai. *Il est toujours alègre. Il est sain et alègre.* Il est du style familier.

ALÉGREMENT. adv. D'une manière alègre. *Marcher alégrement. Allons, compagnons, alégrement.* Il vieillit.

ALÉGRESSE. *Voyez* Allégresse.

ALÉGRO. adv. Terme de Musique, qui se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué vivement et gaîment. (On prononce communément *Allégro.*) Il se prend aussi substantivement en parlant de l'air même. *Jouer un alégro.*

ALEMBIC. *Voyez* Alambic.

ALÊNE. s. f. Espèce de poinçon de fer, emmanché dans un morceau de bois rond, et dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre. *Alêne plate, ronde, carrée. Manche d'alêne. Les Cordonniers, les Bourreliers, etc. se servent d'alênes. La pointe d'une alêne.*

ALÊNIER. s. m. Celui qui fait et vend des alênes.

ALENTOUR. adv. Aux environs. *Tourner alentour. Les échos d'alentour, les bois d'alentour.*

Alentours. s. m. pl. Ce sont les lieux circonvoisins. *Les alentours de ce château sont magnifiques.*

Il se dit aussi De ceux qui vivent familièrement, qui sont en liaison avec une personne. *Si vous voulez réussir auprès de ce Ministre, assurez-vous de ses alentours. Ce fut par ses alentours que l'on pénétra son secret.*

ALÉRION. s. m. Terme de Blason. Petit aiglon qu'on représente avec les ailes étendues, et sans bec ni pieds.

ALERTE. adverbe. Debout, soyez sur vos gardes, prenez garde à vous. *Alerte, alerte, soldats.*

ALERTE. adj. des 2 genres. Qui est vigilant, et qui se tient sur ses gardes. *On ne le surprendra pas aisément, il est toujours alerte.*

Il signifie aussi, Gai, vif; et il se dit d'Un jeune garçon et d'une jeune fille. *Un jeune garçon alerte. Une jeune fille alerte.*

Il se prend aussi substantivement, et alors il est féminin. *Donner une vive alerte. Nous avons eu cette nuit trois ou quatre alertes.*

ALEU. *Voyez* Alleu.

ALEVIN. s. m. Menu poisson qui sert à peupler les étangs. *Il faut jeter de l'alevin dans cet étang.*

ALEVINER. v. a. Jeter de l'alevin dans un étang. *Aleviner un étang.*

Aleviné, ée. participe.

ALEXANDRIN. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Vers Alexandrins*, Vers François de douze syllabes dans les rimes masculines, et de treize syllabes dans les rimes féminines. *Les Tragédies, les Poëmes Épiques, se font ordinairement en Vers Alexandrins. La césure, le repos du Vers Alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe. Les Vers Alexandrins sont aussi appelés* Vers Héroïques.

ALEXIPHARMAQUE ou ALEXITÈRE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes contre les venins. Il s'emploie aussi substantivement. *Un bon Alexipharmaque.*

ALEZAN, ANE. adj. De couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant De chevaux. *Un cheval de poil alezan. Un cheval alezan. Une cavale alezane. Un cheval alezan-brûlé, alezan-moreau, alezan-doré.*

Alezan, est aussi substantif, et signifie Un cheval de poil alezan. *Il étoit monté sur un alezan.*

ALÈZE. s. f. Grand linge dont on se sert pour soulever et tenir propres des malades et des femmes en couche. *Les alèzes sont ordinairement de vieux linge. Envelopper un malade avec une alèze. Mettre une alèze autour d'un malade.*

ALG

ALGALIE. s. f. Sorte de sonde.

ALGANON. s. m. Chaîne qu'on met aux galériens.

ALGARADE. s. f. Sortie brusque contre quelqu'un. *Faire une algarade. Il lui a fait mille algarades.* Il est familier.

ALGÈBRE. s. f. Science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. *Apprendre l'Algèbre. Savoir l'Algèbre.*

On dit figurément d'Un homme qui n'entend rien du tout à une chose dont on parle, que *C'est de l'Algèbre pour lui.*

ALGÉBRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Algèbre. *Calcul algébrique.*

ALGÉBRISTE. s. m. Celui qui sait l'Algèbre, qui fait des opérations d'Algèbre. *C'est un excellent Algébriste.*

ALGUAZIL. s. m. (On prononce *Algouazil.* Le L final n'est pas mouillé.) Mot qui a passé de l'Arabe dans l'Espagnol, et qui se dit par plaisanterie en François, d'un Exempt ou d'un Archer. *Il a été arrêté par des Alguazils.*

ALGUE. s. f. Sorte d'herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. *L'algue et le sable servent à faire une excellente digue contre la mer.*

ALI

ALIBI. s. m. Terme de Jurisprudence. On s'en sert pour dire qu'Une personne étoit absente d'un lieu, par la raison qu'elle étoit alors dans un autre. Il n'a point d'S au pluriel. *La fausseté de cette pièce a été prouvée par un alibi. Prouver l'alibi. Prouver son alibi. Les alibi ne sont guère reçus en matière criminelle.*

ALIBIFORAIN. s. m. Propos qui n'a point de rapport à la chose dont il est question. Il est familier. *Il ne m'a donné que de mauvaises excuses, de mauvaises défaites, des alibiforains.*

ALIBORON. *Voyez* Maître.

ALIDADE. s. f. Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles. *Diriger l'alidade vers un objet.*

ALIÉNABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut aliéner. *Il y a des biens qui ne sont pas aliénables. C'est une terre substituée, elle n'est pas aliénable.*

ALIÉNATION. s. f. Transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliénation d'un domaine, d'une terre.*

On dit, *L'aliénation des volontés, des esprits*, pour, L'éloignement que des personnes ont les unes pour les autres; et *Aliénation d'esprit*, pour, Égarement d'esprit, folie.

ALIÉNER. v. a. Transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une terre. Aliéner une rente. Aliéner un domaine. Aliéner des meubles précieux. Il y a des biens qui ne se peuvent pas aliéner. C'est aliéner son argent, que de le placer par contrat de constitution.*

On dit figurément, *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits*, pour, Faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cela lui aliéna le cœur des peuples. Il a des manières hautes qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits par ses manières. Les esprits étoient aliénés.*

On dit, *Aliéner l'esprit*, pour, Faire perdre

l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.*

Aliéné, ée. participe. *Domaine aliéné. Terre aliénée. Cœurs aliénés. Esprits aliénés. Avoir l'esprit aliéné.*

ALIGNEMENT. s. m. Ligne qu'on donne, qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une rue, qu'une allée, qu'un chemin, soient dirigés en ligne droite. *On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir. Suivant l'alignement qui en a été donné. Prendre des alignemens. Il a mal pris ses alignemens.*

On dit, qu'*Un ouvrage de maçonnerie n'est pas d'alignement*, pour, qu'il ne va pas en ligne droite.

ALIGNER. v. a. Ranger, dresser sur une même ligne. Il se dit ordinairement Des bâtimens et des jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée.*

On dit aussi, *Aligner des soldats*, Les ranger en ligne droite. *Aligner le premier rang.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'aligner. Alignez-vous.*

Aligné, ée. participe.

ALIMENT. s. masc. Nourriture, ce qui se mange, se digère, et entretient la vie. *Le pain est un bon aliment. Les alimens les plus simples sont les plus sains. Des alimens qui se corrompent dans l'estomac. Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.*

On dit figurément, que *Le bois est l'aliment du feu.*

Alimens, au pluriel, se dit généralement De tout ce qu'il faut pour nourrir et entretenir une personne. *Un père doit les alimens à ses enfans. On lui a adjugé une pension pour ses alimens.*

Aliment, se dit au figuré. *Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment.*

ALIMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui est destiné pour les alimens. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Pension alimentaire, Provision alimentaire.*

ALIMENTER. v. a. Nourrir, fournir les alimens nécessaires.

Alimenté, ée. participe.

ALIMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui nourrit. *Remèdes alimenteux. Sucs alimenteux.*

ALINÉA. Façon de parler adverbiale empruntée du Latin. *À la ligne.*

Il se prend aussi substantivement. *Lisez jusqu'au premier alinéa. Observez les alinéa.*

ALIQUANTE. adj. f. Terme de Mathématique. Il se dit des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout, par opposition aux parties aliquotes qui y sont contenues exactement. *Le nombre trois est une partie aliquote de neuf, et le nombre deux en est une partie aliquante.*

ALIQUOTE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Partie aliquote*, qui se dit d'Une partie contenue un certain nombre de fois juste dans un tout. *Trois est partie aliquote de douze. Le pouce est une partie aliquote du pied.*

Il se prend quelquefois substantivement. *Deux est une aliquote de six.*

S'ALITER, avec le pronom personnel. Se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie. *Il y avoit long-temps qu'il traînoit, enfin il a été contraint de s'aliter.*

Alité, ée. part. *Elle est alitée depuis hier.*

ALIZE. s. f. Sorte de petit fruit aigre, de couleur rouge. *Manger des alizes.*

ALIZÉ. adj. m. Terme de Marine, qui se dit De certains vents réguliers, et spécialement de ceux qui règnent entre les deux Tropiques, et qui soufflent de l'Est à l'Ouest. *Les vents alizés.*

ALIZIER. s. m. Arbre qui croît dans les bois, et qui porte des alizes.

ALL

ALLAITEMENT ou Alaitement. s. m. Action d'allaiter. *L'Allaitement d'un enfant.*

ALLAITER ou Alaiter. v. a. Nourrir de son lait. *La nourrice qui l'a allaité. Une mère qui allaite son enfant. Une chienne qui allaite ses petits. La louve qui allaita Rémus et Romulus.*

Allaité, ée. participe.

ALLANT, s. m. qui n'a point de féminin, et n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Les allans et les venans. À tous allans et venans. Cette maison est ouverte aux allans et venans.*

ALLANT, ANTE. adj. Qui aime à aller, à courir. *C'est un homme allant. Une femme fort allante*

ALLANTOÏDE. s. f. Terme d'Anatomie. L'une des membranes qui enveloppent le fœtus de certains animaux.

ALLÈCHEMENT. s. m. Moyen par lequel on allèche. *Les allèchemens de la volupté.* Il vieillit.

ALLÉCHER. v. a. Attirer par le plaisir, par la douceur, par la séduction, etc.

Alléché, ée. participe.

ALLÉE. s. f. Passage entre deux murs parallèles dans une maison. *Longue allée. Allée obscure. Allée étroite. Il ne faut pas embarrasser l'allée. La porte, l'issue d'une allée.*

Allée, se dit aussi d'Un lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres ou de verdure, sans être enfermé de murailles. *Ce bois est agréable, il est tout planté en allées. Il se promène dans la grande allée du jardin. Longues allées. Belle allée. Allée double. Allée à perte de vue. Allée couverte. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc.*

On appelle *Allées et venues*, Les pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. *Après plusieurs allées et venues, il fut conclu que....*

ALLÉGATION. s. f. Citation d'une autorité, d'un passage, d'un fait, etc. *L'allégation d'un passage, d'une loi.*

Il se dit aussi De la simple proposition d'une chose qu'on met en avant. *Il répondit fort pertinemment aux allégations de ses Parties.*

ALLÉGE. s. f. Petit bateau qui va à la suite d'un plus grand, et qui sert à le décharger de ce qu'il y a de trop. *L'allége d'un grand bateau.*

ALLÉGEANCE. s. f. Adoucissement. *Donner quelque allégeance à des tourmens.* Il est vieux.

On appelle en Angleterre, *Serment d'Allégeance*, Un acte de soumission et d'obéissance au Roi. Ce serment regardoit uniquement la souveraineté temporelle du Monarque, et son indépendance à l'égard du Pape. *Le serment d'allégeance fut ordonné par Jacques I, en 1606.*

ALLÉGEMENT. s. m. Soulagement. *Donner allégement à un plancher, à un bateau. Recevoir allégement, de l'allégement.* Il se dit aussi au figuré. *Ne sentez-vous point d'allégement à votre mal?*

ALLÉGER. v. a. Décharger d'une partie d'un fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger un bateau. Le plancher est trop chargé, il le faut alléger.*

Il signifie figurément, Adoucir le mal, diminuer la douleur. *Ce que vous lui avez dit l'a fort allégé. Alléger la douleur de quelqu'un.*

Allégé, ée. participe.

ALLÉGORIE. s. f. (On prononce les deux L dans ce mot et les suivans jusqu'à *Alléguer.*) Il signifie génériquement et dans son sens le plus étendu, Une espèce de fiction, dont l'artifice consiste à présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre. *Le bandeau, les ailes et l'enfance de l'Amour sont une allégorie ingénieuse qui représente le caractère et les effets de la passion de l'amour. L'ancienne Mythologie est le plus souvent une allégorie. Les mystères des Grecs et des Égyptiens étoient remplis d'allégories.*

Allégorie, dans le langage des Rhéteurs, est Une figure du discours, qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée.

On appelle particulièrement et on intitule *Allégories*, Un ouvrage dont le fond est cette même espèce de fiction où l'on représente un objet pour donner l'idée d'un autre. *Les Allégories de Rousseau. L'Apologue et la Parabole sont des espèces d'Allégories.*

On le dit au sens d'Allusion adroite. *Il faisoit allégorie à un événement de sa vie. Il y a là quelque allégorie cachée. On soupçonne dans ce vers quelque allégorie à une anecdote de ce temps-là.*

ALLÉGORIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'Allégorie, qui appartient à l'Allégorie. *Discours allégorique. Termes allégoriques. Sens allégorique. Explication allégorique. Tableau allégorique. Style allégorique.*

ALLÉGORIQUEMENT. adv. D'une manière allégorique. *Cela se doit entendre allégoriquement, non pas littéralement. Les Prophètes parlent quelquefois allégoriquement.*

ALLÉGORISER. v. a. Expliquer selon le sens allégorique. Donner un sens allégorique. *Les Pères de l'Église ont allégorisé presque tout l'Ancien Testament.*

Allégorisé, ée. participe.

ALLÉGORISEUR. s. m. Celui qui allégorise. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'Un homme qui s'attache toujours à chercher un sens allégorique à toutes choses. *C'est un allégoriseur perpétuel.*

ALLÉGORISTE. s. m. Celui qui explique un Auteur dans un sens allégorique. *Origène est un grand allégoriste. Un tel écrivain est un mauvais allégoriste. Un allégoriste ennuyeux.*

ALLÉGRESSE. s. f. Joie qui éclate au dehors. *Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse.*

Il se dit plus ordinairement d'Une joie publique. *Cris d'allégresse. L'allégresse de son armée lui promettoit la victoire. Dans l'allégresse publique.*

On appelle *Les sept Allégresses*, Certaines Prières à la Vierge, dans lesquelles on exprime les sept différens sujets de joie qu'elle a eus durant sa vie.

ALLÉGUER. v. a. Citer une autorité, un passage, un fait, etc. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des Auteurs. Alléguer faux. C'est un tel qui m'a dit cette nouvelle, je vous allègue mon auteur.*

Il signifie aussi, Mettre en avant, avancer. *Alléguer des raisons. Alléguer des excuses. Il allégua pour ses raisons que... Les Juges sont obligés de juger selon ce qui est allégué et prouvé.*

ALLÉGUÉ, ÉE. participe.

ALLELUIA. s. m. (On prononce *Alleluya.*) Terme emprunté de l'Hébreu, dont l'Église se sert pour exprimer sa joie.

ALLELUIA. s. m. Petite plante ainsi nommée, parce qu'elle fleurit vers le temps de Pâques. Ses feuilles ont un goût aigrelet : on les emploie dans les fièvres malignes.

ALLEMANDE. s. f. Pièce de Musique qu'on a prise des Allemands, et dont la mesure est à quatre temps. *Jouer une belle Allemande sur le luth, sur le clavecin. Danser une Allemande.*

ALLER. v. n. *Je vais, ou je vas, tu vas il va; nous allons, vous allez, ils vont. J'allois. Je suis allé. J'allai. J'irai. J'irois. Va. Que j'aille. Que j'allasse. Allant. Allé.* Se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. *Aller vite. Aller doucement. Aller lentement. Aller en avant. Aller en arrière. Un homme qui va à grands pas, à petits pas. Un cheval qui va bon train, qui va le trot, qui va l'amble, qui va le pas, qui va à l'aise. Aller à pied. Aller à cheval. Aller en carrosse. Aller en bateau. Aller en chaise. Aller en poste. Aller en relais. Aller à Rome. Aller à Paris. Aller en Italie. Aller en Espagne. Aller aux Indes. Aller au Japon. Aller à la Messe. Aller à Vêpres. Aller à la guerre. Aller à l'armée. Aller à un siége. Aller à la chasse. Aller en Ambassade. Aller en pèlerinage. Aller en parti. Aller à la petite guerre. Aller aux nouvelles. Aller aux écoutes. Aller par mer. Aller par bateau. Il ne fait qu'aller et venir. Aller contre vent et marée. Aller au-devant de quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Va savoir des nouvelles de telle chose. Vas-en savoir des nouvelles.*

On dit quelquefois, *Je fus, j'ai été, j'avois été, j'aurois été*, pour, J'allai, je suis allé, j'étois allé, je serois allé. *Voyez* le verbe Être.

Il signifie aussi, Se mouvoir, ou être mu vers quelque endroit. *Les rivières vont à la mer. Les nuées alloient du levant au couchant. Les galères vont à voile et à rame. Les vaisseaux alloient à toutes voiles, à pleines voiles. Les planètes vont continuellement.*

On dit, *Aller au combat*, pour, S'avancer pour combattre; *Aller aux ennemis*, pour, S'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger; et cela ne se dit proprement que quand les armées sont à portée l'une de l'autre, ou en présence.

On dit par colère et en forme d'imprécation, à un homme qui impatiente, *Allez au diable; qu'il aille au diable, à tous les diables, et qu'il me laisse en repos.* On dit aussi d'Une affaire qui se détériore, qui périt, qui tourne mal, qu'*Elle s'en va au diable, à tous les diables.*

On dit, *Aller bien*, pour, Être dans le bon chemin; et, *N'aller pas bien*, pour, N'être pas dans le bon chemin. *Allons-nous bien, sommes-nous dans le bon chemin? Il me semble que nous n'allons pas bien.*

En termes de Guerre, on dit, *Aller au feu*, pour, S'exposer au feu des ennemis, s'exposer à essuyer leur feu : et en parlant d'Un homme qui s'y expose bravement et de bonne grâce, on dit familièrement, qu'*Il va au feu comme à la noce.*

On dit, *Aller aux opinions, aux avis*, pour, Recueillir les opinions, les avis. On dit aussi, *Aller au conseil*, pour, Demander conseil à quelqu'un; et, *Aller au Devin*, pour, Consulter le Devin.

En parlant Des choses qui dépendent de l'autorité, de la juridiction de quelqu'un, on dit, *Il faut aller à lui pour cela*, pour dire, C'est à lui qu'il faut s'adresser. *Il faut aller au Roi pour cela. Il a été obligé d'aller au Pape, d'aller à l'Évêque.*

Aller, joint avec les infinitifs des verbes, sert quelquefois à signifier, Se mettre en mouvement pour faire quelque chose. *Aller se promener, aller travailler, aller étudier.*

On dit en s'impatientant, en se mettant en colère contre quelqu'un, *Allez vous promener, qu'il aille se promener.*

Quelquefois il sert à marquer Les choses qui sont sur le point d'être faites. *Nous allons voir ce qu'il va dire. Ils vont partir. Le jour va finir. Un homme qui va mourir, qui s'en va mourir.*

Il s'emploie quelquefois de telle sorte avec le gérondif des verbes, que tous deux ensemble ne signifient que la même chose que le gérondif avec lequel il est joint. Ainsi on dit, *Un ruisseau qui va serpentant; il alloit criant par la Ville*, pour, Un ruisseau qui serpente; il crioit par la Ville : et ainsi du reste. On dit, qu'*Un homme s'en va mourant*, pour, qu'Il est sur le point de mourir.

Aller, se dit aussi Du mouvement et de l'effet de certaines choses artificielles. *Une montre qui va trente heures. Ce ressort ne va plus. Faire aller un moulin. Il y a quelque chose qui empêche la roue d'aller.*

Il se dit aussi pour marquer L'écoulement du temps, et la durée du temps qui a été employé à quelque chose. *Le temps va toujours. Rien ne va plus vite que le temps. Son discours n'ira qu'à une demi-heure. Les ouvriers vont bien lentement. Ce bâtiment-là est allé fort vite.*

Il se dit aussi pour marquer L'étendue de certaines choses. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Cette montagne va jusqu'aux nues. Ses cheveux vont jusqu'à la ceinture. Un manteau qui va jusqu'à terre.*

Il sert aussi à marquer La manière dont une chose est figurée. *Une pièce de terre qui va en pente. Cela va en rond.*

Il sert aussi à marquer Où mène un chemin, où il aboutit. *Ce chemin va droit à l'Église.*

Il se dit aussi pour marquer À quoi se montent des nombres, des sommes, des supputations. *Ce calcul va bien haut. Les nouvelles levées vont à trente mille hommes. La dépense ira plus loin qu'on ne croit.*

Aller, sert aussi à marquer, tant au propre qu'au figuré, Le progrès en bien ou en mal, des personnes et des choses. *Cela va, cela ira. Vous n'allez pas. Cet écolier a bien de la peine à aller. Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque-là. Son imagination va si loin, qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès; va jusqu'à la folie. C'est un homme qui ira bien loin dans les Arts, dans les Sciences. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cela va de mal en pis. Sa santé va de mieux en mieux. Une maison qui va en décadence. Cette affaire peut aller à vous perdre. Cela va à vous déshonorer.*

On dit qu'*Une chose va de suite, qu'elle doit aller de suite*, pour dire, qu'Elle est la conséquence naturelle, nécessaire d'une autre chose.

Il sert aussi à marquer L'aboutissement et la fin de quelque chose. *Toute son entreprise est allée en fumée, est allée à rien. Cette affaire va là. Tous ses vœux vont à la Paix, vont au bien de l'État.*

On dit, qu'*Un homme va toujours au bien*, pour, qu'Il tend toujours au bien. Et lorsque des personnes qui disputent ensemble, commencent à s'échauffer un peu trop, on dit, *Cela va trop loin. Cela pourroit aller trop loin.*

On dit, *C'est un homme fait pour aller à tout*, pour, C'est un homme fait pour parvenir aux plus grandes places, à la plus grande fortune.

Aller, se dit aussi pour signifier La manière dont on agit, dont on se comporte en de certaines choses. *Aller vite en besogne. Il ne faut pas reprendre avec aigreur, il faut y aller doucement. Il n'y faut pas aller si rudement. La chose est bonne en elle-même, mais il faut*

y aller avec de grandes précautions. Il y va de bonne foi. Il y va à la bonne foi, tout à la bonne foi. Il est allé par les voies de droit, par les voies de fait. Aller à la fortune par des voies d'honneur, par de méchantes voies. Aller aux grands emplois par la faveur. Aller d'abord aux grands desseins. C'est un homme qui va droit en tout. Il va au fait.

Aller, se dit aussi pour marquer L'état bon ou mauvais de certaines choses. *Comment va votre santé? Comment vous en va? Tout va bien. Ses affaires vont bien, vont mal, ne vont pas trop bien.*

On dit d'Un homme âgé ou infirme, qu'*Il ne peut plus aller*, ou qu'*Il va encore.*

Il se dit aussi pour marquer La manière dont une chose est faite, est mise, est disposée. Et cela se dit surtout De ce qui regarde l'habillement. *Un collet qui va mal. Ce manteau ne va pas bien.* On dit qu'*Une étoffe va en biais*, pour, qu'Elle est taillée en biais.

On dit à peu près dans le même sens, que *Des choses vont bien ensemble, vont bien l'une avec l'autre*, pour, qu'Elles conviennent bien ensemble. *L'aurore et le bleu vont bien ensemble. Ces deux couleurs-là vont bien l'une avec l'autre.*

En parlant D'habillement, de parure, on dit, qu'*Une chose va bien*, ou qu'*Elle va mal*, pour, qu'Elle sied bien, ou qu'elle sied mal. *Cet habit-là vous va bien. Le feuille-morte ne va pas bien aux brunes. Votre perruque va mal. Sa perruque lui va mal*, Ne lui sied pas.

Et en parlant De certaines choses qui sont appariées, et qui ne se vendent point séparément, on dit, qu'*Elles vont ensemble. Ces deux gants vont ensemble. Ces deux bas vont l'un avec l'autre. Ces quatre estampes-là vont ensemble.*

Aller de pair, aller du pair, locution dont on ne se sert qu'en parlant Des personnes, par rapport à la qualité, ou à la dépense, ou au mérite, et pour dire, Être égal, être pareil. *Ces deux Maisons vont de pair pour la noblesse. Il va de pair avec les plus grands Seigneurs pour la dépense. Cicéron va de pair avec Démosthène.*

Aller, mis à l'impératif, sert également à faire des souhaits ou des imprécations, des exhortations ou des menaces, et à marquer de l'indignation. *Allez en paix. Allons, enfans, courage. Va, malheureux. Va, impudent. Allez, n'avez-vous point de honte?*

On se sert quelquefois du mot *Aller*, pour donner plus de force à l'expression. Ainsi l'on dit, *N'allez pas vous imaginer*, pour, Ne vous imaginez pas.

Aller, devient souvent auxiliaire pour marquer Un futur prochain. *Le sermon va commencer. La contestation alloit finir, lorsque, etc.*

Aller, se dit en quelques jeux de cartes, comme le Brelan, et les autres jeux de renvi, en parlant De ce que l'on hasarde au jeu. *De combien allez-vous? J'y vais de deux pistoles. Il y va de son reste. Va mon reste. Va tout.*

À certains jeux de cartes, comme à l'Hombre, lorsqu'il y a plusieurs bêtes, on demande, *Quelle bête va*, pour savoir quelle est la bête sur laquelle on joue.

Aller, joint à la particule *y*, et employé à l'impersonnel, sert à marquer De quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Quand il devroit y aller de tout mon bien. Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Dans cette affaire-là il n'y alloit pas moins que de son honneur et de sa vie. Souvenez-vous qu'il y va du salut éternel.* Lorsque dans cette signification l'on se sert du temps *Iroit*, on supprime la particule *y*. *Quand il iroit de tout mon bien, quand il iroit de ma vie*; et en général dans tous les sens du verbe *Aller*, la particule *y* se supprime devant les temps *Irois* et *irai*. *Avez-vous été à Paris? J'irai. Ira-t-il à Rome? Il ira.*

Il s'emploie aussi à l'impersonnel, étant précédé de la particule relative *en*. Ainsi on dit, *Il en va de cette affaire-là comme de l'autre*, pour, Il en est de cette affaire-là comme de l'autre. *Il n'en ira pas de cela comme vous pensez.*

Aller, signifie quelquefois, Faire ses nécessités naturelles; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Le remède qu'il a pris, l'a fait aller cinq ou six fois.* On dit, *Aller par haut*, pour, Vomir. *Un remède qui fait aller par haut et par bas.* Et on dit, qu'*Un malade laisse tout aller sous lui*, pour, qu'Il ne peut plus retenir ses excrémens.

Se laisser aller, façon de parler dont on se sert en plusieurs phrases, pour dire, Ne pas faire la résistance qu'on pourroit ou qu'on devroit faire. *Se laisser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller au torrent. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présens. Elle s'est laissé aller à sa passion.*

En ce sens on dit absolument, qu'*Un homme se laisse aller*, pour dire, que C'est un homme facile, et qu'on fait tout ce qu'on veut de lui.

Aller, joint avec le pronom personnel, et la particule *en*, est réfléchi; et alors il signifie, Partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Ils s'en iront bientôt. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Il faut que tout le monde s'en aille. Va-t-en porter ma lettre.*

Il signifie aussi, S'écouler, se dissiper, s'évaporer. Et dans ce sens on dit, *Un muid de vin s'en va*, pour, Le vin qui est dans le muid s'écoule, s'enfuit. *Tout le vin s'en ira par-là, si l'on n'y prend garde. La fumée s'en va par la cheminée. Si l'on ne bouche bien cette fiole, tout l'esprit-de-vin s'en ira.*

Dans les acceptions de ces deux derniers articles, on se sert aussi de *Faire en aller*; et ainsi on dit, *Faire en aller tout le monde. Un secret pour faire en aller les punaises. De la pommade pour faire en aller les rousseurs. Un secret pour faire en aller la fièvre. Une pierre pour faire en aller les taches.* Il est du style familier.

S'en aller, se dit aussi en parlant Du déclin de la vie, des approches de la mort. *Les jeunes gens viennent, et les vieillards s'en vont. Cet homme est bien mal, il s'en va, il s'en ira avec les feuilles.* Il se dit pareillement De tout ce qui cesse d'être dans un sujet, ou qui commence à se passer, à s'effacer. *On ne croit pas que sa fièvre s'en aille sitôt. Son mal s'en va peu à peu. Son rhumatisme s'en est allé par les sueurs. Sa beauté s'en va. L'éclat de son teint commence à s'en aller. Ce malade s'en va*, Il n'est pas loin de la mort.

Il se dit encore De tout ce qui se dissipe, se consume, s'use en quelque manière que ce soit. *Tout son argent s'en va en procès. Tout son temps s'en est allé à cette affaire. Voilà un habit qui s'en va.*

On dit d'Une chose qui est sur le point d'être achevée, qu'*Elle s'en va faite. Le Sermon s'en va dit. Le Carême s'en va fini.* Il est du style familier. On dit aussi, *Il s'en va onze heures. Il s'en va midi.*

Dans les jeux de cartes, on dit, *S'en aller d'une carte*, pour, Se défaire d'une carte. *Allez-vous-en de votre carreau. Je m'en suis allé de mon Roi de pique. S'en aller des plus hautes cartes.*

Aller, s'emploie en diverses phrases proverbialement et figurém. Ainsi on dit, *Aller son chemin*, pour dire, Poursuivre son entreprise, ne se pas détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir; *Aller son grand chemin*, pour, Agir sans artifice; *Aller vite en besogne*, pour, Agir avec précipitation; *Aller et venir comme pois en pot*, pour, Ne faire qu'aller et venir, se donner beaucoup de mouvement sans sujet; *À force de mal aller, tout ira bien*, pour, Il faut espérer qu'après beaucoup de malheurs et de disgrâces, il arrivera quelque révolution heureuse, et que ce qu'on croyoit devoir nuire à une affaire, y servira peut-être; *On l'a bien hâté d'aller*, pour, On lui a fait une rude réprimande; *On va bien loin depuis qu'on est las*, pour, Il ne faut pas se rebuter, se décourager dans les affaires; *Tous chemins vont à Rome*, pour dire, que Par différens moyens on arrive à même fin; *Les premiers vont devant*, pour, Les plus diligens ont toujours de l'avantage; *Il va comme on le mène*, pour, Il n'est pas capable de prendre une résolution de lui-même; *Cela va tout seul*, pour dire, qu'Une affaire ne reçoit point de difficulté; *Cela va comme il plaît à Dieu*, pour faire entendre, qu'Une affaire est négligée, que l'on n'en prend aucun soin; *Cela va sans dire*, pour marquer Une chose que l'on suppose certaine, et qui n'a pas besoin d'être exprimée; *Il s'en est allé comme il est venu*, pour, Il n'a rien fait de ce qu'il vouloit ou devoit faire; *Tout s'en est allé en fumée*, pour, On n'a pas réussi; *Tout y va, la paille et le blé*, pour, On n'y a rien épargné; *Il n'y va pas de main morte*, pour, Il frappe rudement, il emploie tout ce qui dépend de lui; *Tout va à la débandade*, pour, Tout va en désordre.

Aller, se prend substantivement dans ces façons de parler. *Au long aller petit fardeau pèse*, pour marquer, qu'Il n'y a point de charge

si légère qui ne devienne pénible à la longue; et qu'*Un homme a eu l'aller pour le venir*, pour dire, qu'Il n'a rien fait de ce qu'il prétendoit faire où il étoit allé, qu'il a fait un voyage inutile.

On dit aussi au substantif, *Le pis aller*, pour dire, Le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir. *S'il ne peut épouser cette fille-là, son pis aller sera de demeurer comme il est. Si vous ne trouvez mieux, je serai votre pis aller. Appelez-vous cela un pis aller?*

On dit adverbialement, *Au pis aller*, pour marquer Le plus grand mal, ou le moindre avantage qui puisse arriver de quelque chose. *Au pis aller, il en sera quitte pour une amende.*

Allé, ée. participe.

ALLEU. s. m. Terme de Droit public et de Jurisprudence. Ce mot n'a d'abord signifié qu'Un bien immeuble patrimonial, une propriété héréditaire. On y a ensuite ajouté l'idée d'une franchise absolue de tout assujettissement féodal; et on y a joint communément le mot *Franc*. Ainsi on dit, *Un franc-alleu*, pour désigner, Un fonds de terre qui ne dépend d'aucun Fief.

Le mot *Franc-alleu* s'emploie aussi pour signifier Cette franchise; et l'on dit, *Posséder une terre en franc-alleu*, pour dire, La posséder franche de tous devoirs féodaux.

ALLIAGE. s. m. Union de plusieurs métaux ou demi-métaux par la fusion. Le bronze, le tombac, le cuivre jaune, sont des alliages. *Les monnoyeurs doivent faire l'alliage selon l'ordonnance. L'argent et le cuivre servent d'alliage à l'or.*

Alliage, se met aussi au figuré. *Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage.*

ALLIAIRE. s. f. Plante de la famille des crucifères, qui s'emploie dans les ragoûts et en Médecine. *L'alliaire a l'odeur et le goût de l'ail.*

ALLIANCE. s. f. Union par mariage. *Il a fait une grande alliance en mariant sa fille à un homme d'une si haute naissance. Ces Maisons sont jointes par plusieurs alliances.*

Il se dit aussi De l'union, de la confédération qui se fait entre des États pour leurs intérêts communs. *Les Suisses ont une ancienne alliance avec la France.*

Alliance, se dit aussi D'une affinité spirituelle. *Voyez* Affinité.

On appelle *Ancienne alliance*, L'alliance que Dieu contracta avec Abraham et ses descendans; et *Nouvelle alliance*, L'alliance que Dieu a contractée par la rédemption, avec tous ceux qui croiroient en Jésus-Christ. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie, et durera jusqu'à la consommation des siècles.*

Alliance, se dit encore figurément De l'union et du mélange de plusieurs choses. *Faire une alliance du sacré et du profane, du vice et de la vertu. Une heureuse alliance de mots.*

Alliance, se dit aussi D'Une bague faite d'un fil d'or et d'un fil d'argent entrelacés, qui fait l'anneau de mariage. *Acheter une alliance. Porter au doigt une alliance.*

Allier. v. a. Mêler, incorporer ensemble. *Allier l'or avec l'argent.*

En ce sens on dit, *Ces deux métaux ne s'allient point, ne peuvent s'allier ensemble.*

Allier, à l'actif, signifie aussi, Joindre par mariage; et alors il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Il s'est allié en bon lieu. Il veut se bien allier. S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées.*

Il se dit aussi Des Princes et des États qui se liguent ensemble pour leurs communs intérêts. *Ces deux Républiques s'allièrent ensemble. C'est l'intérêt de leurs États qui allie ces deux Princes.*

Allié, ée. participe.

Il est aussi substantif; et alors il signifie, Celui qui est joint à un autre par affinité. *Cet homme-là est mon allié. Nos parens et nos alliés. Nous ne sommes pas parens, nous ne sommes qu'alliés.*

Il signifie aussi, Celui qui est confédéré. *Le Roi a toujours eu soin de secourir et d'assister ses alliés. Ce Prince-là est allié de la Couronne. Cette République est notre alliée.*

ALLIER. s. m. (Ce mot n'est que de deux syllabes.) Sorte de filet à prendre des perdrix. *Il a pris tant de perdrix avec des alliers.* Il est plus usité au pluriel qu'au singulier.

ALLOBROGE. s. m. Ce mot n'est point mis ici comme un nom de Peuple ancien, mais parce qu'on s'en sert pour signifier Un homme grossier, un rustre, un homme qui a le sens de travers. *C'est un franc allobroge. Traiter quelqu'un d'allobroge.* Il est familier.

ALLOCUTION. s. fém. (On prononce le deux L.) Terme par lequel on désigne les harangues que les Généraux et les Empereurs Romains faisoient à leurs troupes.

On donne aussi dans ce sens le nom d'*Allocution* aux médailles sur le revers desquelles ils sont représentés sur un gradin, parlant à des soldats.

ALLODIAL, ALE. adj. Qui exprime La qualité d'une terre tenue en franc-alleu. *Terre allodiale, biens allodiaux.*

ALLODIALITÉ. s. f. Qualité qui constitue l'alleu. *L'allodialité de cette terre est contestée.*

ALLONGE. s. f. Pièce qu'on met à un vêtement, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une allonge à une jupe. Il faut mettre une allonge à ces rideaux. Une allonge de table.*

ALLONGEMENT. s. m. Augmentation de longueur, ce qui est ajouté à la longueur de quelque chose. *L'allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.*

Il se dit figurément Des lenteurs affectées et recherchées dans les affaires. *C'est un homme qui cherche, qui trouve toujours des allongemens dans les affaires. Ce ne sont qu'allongemens.* Il est peu usité.

ALLONGER. v. a. Faire qu'une chose soit, ou paroisse plus longue, plus étendue. *Allonger une table. Allonger une galerie. Allonger un habit, une jupe. Allonger des étriers. Allonger le cou. Allonger le bras. Allonger les jambes.*

Il signifie aussi, Faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès. Allonger une affaire. Allonger le travail. Allonger une procédure.*

On dit, *Allonger un coup d'épée*, *Allonger une estocade*, pour, Porter un coup d'épée, une estocade, en allongeant le bras.

On dit figurément, *Allonger le parchemin*, pour, Faire de longues écritures dans le dessein d'en tirer plus de profit. Tirer un procès en longueur par des formalités et des chicanes.

Allonger la courroie, se dit figurément pour, Tirer parti d'une somme modique, d'un revenu borné, en mettant une grande économie dans sa dépense. *Il a peu de revenu, et beaucoup de charges, il faut qu'il allonge bien la courroie pour se tirer d'affaire.*

On le dit aussi, pour, Étendre les profits d'une Charge, d'un Emploi. *Sa place ne lui vaudroit pas tant, s'il n'allongeoit un peu la courroie.*

Allongé, ée. participe.

ALLOUABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut allouer, accorder.

ALLOUER. v. a. Approuver, passer une dépense employée dans un compte. *On lui a alloué un article de deux mille francs pour les faux frais. Il avoit bien peur qu'on ne lui allouât pas cette dépense.*

Alloué, ée. participe.

ALLOUÉ, s. m. Nom d'un Juge dans certaines Juridictions. *L'Alloué est le Lieutenant du Sénéchal.*

ALLUCHON. s. m. Pointe ou dent qui sert au mouvement des machines qu'on fait mouvoir par des roues.

ALLUMER. v. a. Mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un fagot. Allumer une javelle. Allumer les bougies. Allumer de la chandelle. Allumer un flambeau. Allumer les cierges. Allumer la lampe.* On dit, *Allumer le feu, allumer du feu*, pour dire, Allumer le bois qui est dans le foyer.

On dit figurément, *Allumer la guerre*, pour dire, Être cause de la guerre; *Allumer une passion*, pour, Exciter une passion; *Allumer la colère*, pour, Exciter la colère. On dit aussi, qu'*Une violente passion allume les humeurs*, pour dire, qu'Elle les fait fermenter, et les met dans une disposition prochaine à la fièvre; et qu'*Une trop grande méditation*, *une trop grande application, une trop grande contention allume les esprits*, pour dire, qu'Elle les subtilise trop, et les met dans un trop grand mouvement.

Allumer, est aussi pronominal dans le propre et dans le figuré. *Du bois qui a bien de la peine à s'allumer. La guerre s'alluma de toutes parts. Il est à craindre que sa bile ne s'allume.*

Allumé, ée. participe.

ALLUMÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se

dit des yeux qui sont d'un autre émail que le corps de l'animal, ou Du flambeau dont la flamme est d'un émail différent.

ALLUMETTE. s. f. Brin de bois ou de chanvre, soufré par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies. *Vendeur d'allumettes.*

ALLURE. s. f. Démarche, façon de marcher. *Contrefaire son allure. Je le reconnus à son allure. Ce cheval a une allure fort douce.*

En ce sens propre il n'est d'usage au pluriel qu'en parlant Des chevaux. *Ce cheval a les allures belles, de belles allures.* Mais figurément et en mauvaise part, il se dit De la manière dont un homme se conduit dans une affaire. *J'ai reconnu ses allures. Il faudra bien qu'il change d'allure. Cette affaire prend une méchante allure.*

ALLUSION. s. f. (On prononce les L.) Figure de Rhétorique, par laquelle on fait sentir la convenance, le rapport que des choses ou des personnes ont l'une avec l'autre. *Allusion ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide et insipide. Allusion naturelle. En parlant ainsi, il faisoit allusion aux mœurs de son temps.*

ALLUVION. s. f. (On prononce les L.) Accroissement de terrain qui se fait à un des bords d'une rivière, lorsque la rivière s'en retire, et qu'elle prend son cours d'un autre côté. *Droit d'alluvion. Cette terre s'est accrue par alluvion.*

ALM

ALMAGESTE. s. m. Collection d'observations astronomiques. *L'Almageste de Ptolomée, de Riccioli.*

ALMANACH. s. m. (On prononce *Almana.*) Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les Fêtes, les Lunaisons, les Éclipses, les Signes dans lesquels le Soleil entre, et quelquefois de prétendus pronostics du beau et du mauvais temps. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année, etc. Voyez dans l'Almanach. Faire des Almanachs. Composer des Almanachs. Almanach royal. Almanach perpétuel.*

On dit figurément et en raillant, *Faire des Almanachs, composer des Almanachs*, pour S'amuser à faire des pronostics en l'air, se remplir l'idée de choses qui peuvent n'arriver jamais. Et on appelle *Faiseur d'Almanachs*, Un homme qui se mêle de faire de pareils pronostics.

On dit proverbialement, d'Un homme qui avoit prédit ce qui devoit arriver dans une affaire, qu'*Une autre fois on prendra de ses Almanachs.*

On dit aussi figurément d'Une personne qui à tous les changemens de temps se ressent de quelque infirmité, que *Son corps est un Almanach.*

ALMANDINE. s. f. Espèce de rubis.

ALO

ALOÈS. s. m. (On prononce fortement l'S.) Plante qui vient en Arabie, et en d'autres endroits de l'Asie, etc. dont on tire un suc fort amer, et dont on se sert dans la Médecine. *Pilules d'aloès. Extraits d'aloès. Amer comme de l'aloès.*

Aloès, est aussi Un arbre qui croît dans les Indes, presque semblable à un Olivier, et dont le bois est odoriférant et fort pesant. *Du bois d'aloès.*

ALOI. s. m. Le titre que l'or et l'argent doivent avoir. Ainsi on dit, que *De l'or, que de l'argent est de bon aloi*, pour, qu'Il est au titre de l'Ordonnance; et qu'*Il est de bas aloi*, pour, qu'Il n'est pas du titre dont il devroit être.

On dit figurément, qu'*Un homme est de bas aloi*, pour, qu'Il est de basse naissance, de basse condition, d'une profession vile, ou qu'il est méprisable par lui-même. Et on appelle *Marchandises de mauvais aloi*, Des marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les Règlements, par les Ordonnances.

ALORS. adv. de temps. En ce temps-là. *Alors on vit paroître. Alors je lui dis. Où étiez-vous alors?*

On dit proverbialement, *Alors comme alors*, pour dire, Quand on sera en ce temps-là, en cette conjoncture-là, on avisera à ce qu'il faudra faire. *Vous me dites qu'en ce temps-là les affaires seront bien changées : hé bien! alors comme alors.* On dit, *C'étoient les manières d'alors, la mode d'alors*, pour, On en usoit alors de la sorte, c'étoit alors la mode.

Alors que, pour *Lorsque*, ne vaut rien dans la prose ordinaire, mais il est reçu dans le style le plus élevé, et en poésie. *Alors que la trompette guerrière se fait entendre, tout s'ébranle, etc.*

ALOSE. s. f. Poisson de mer, qui remonte ordinairement au Printemps dans les rivières. *La pêche des aloses. Une alose bien fraîche, bien grasse.*

ALOUETTE ou ALOUÈTE. s. f. Petit oiseau dont le chant est agréable, et qui est du genre de ceux qui vivent de grain, et font leur nid à terre dans les campagnes. *Le chant de l'alouette. Tendre aux alouettes. Prendre des alouettes au miroir. Une douzaine d'alouettes. Manger des alouettes.* On appelle *Alouette hupée*, Une sorte d'alouette qu'on nomme autrement *Cochevis.*

On appelle communément Des terres sablonneuses, *Des terres à alouettes.*

On dit proverbialement, *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises* : et cela se dit pour se moquer d'une supposition absurde, en y répondant par une autre encore plus absurde. Et on dit proverbialement d'Un paresseux qui voudroit avoir les choses sans peine, qu'*Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties.*

ALOURDIR. v. a. Rendre lourd, appesantir. Il n'est guère d'usage qu'au participe, ou aux temps formés du participe. *Cela m'a tout alourdi. Je suis tout alourdi. J'ai la tête alourdie.* On ne l'emploie guère que dans la conversation familière.

Alourdi, ie. participe.

ALOYAU. s. m. Pièce de bœuf coupée le long du dos. *Aloyau de la première pièce, de la seconde pièce. Gros aloyau. Aloyau rôti. Aloyau en ragoût.*

ALP

ALPHA. s. m. La première lettre de l'alphabet grec; au figuré, Commencement, premier. *L'alpha et l'oméga*, pour dire, Le commencement et la fin.

ALPHABET. s. m. Recueil de toutes les lettres d'une Langue, rangées selon l'ordre établi dans cette Langue. *Alphabet Hébreu. Alphabet Arabe. Alphabet Grec. Alphabet Latin. L'Alphabet François.*

On dit d'Un homme qui n'a que les premiers commencemens d'une science, qu'*Il n'est encore qu'à l'alphabet*; et d'Un homme qui n'a pas les premiers principes d'une chose dont on parle, qu'*Il faut le renvoyer à l'alphabet.*

Alphabet, se dit aussi d'Un petit Livre imprimé, qui contient les lettres de l'alphabet, et les premières leçons qu'on donne aux enfans à qui on apprend à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant.*

ALPHABÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est selon l'ordre de l'alphabet. *Une table alphabétique. Un index alphabétique.*

ALPISTE. s. m. Plante ainsi nommée par les Grènetiers. C'est une espèce de Chiendent. On en nourrit les serins.

ALS

ALSINE. *Voyez* Morgeline.

ALT

ALTE. *Voyez* Halte.

ALTÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être altéré. *Parmi les métaux, il y en a de plus ou de moins altérables.*

ALTÉRANT, ANTE. adj. Qui altère, qui cause de la soif. *Un ragoût altérant.*

ALTÉRATION. s. f. Changement dans l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans la Physique. *L'altération des qualités dans les corps.*

Altération, dans l'usage ordinaire, se prend pour Changement de bien en mal dans l'état d'une chose. *Tous les excès causent de l'altération dans la santé. Cela lui a causé une grande altération dans les humeurs, dans le sang, dans toute l'habitude du corps.*

On dit figurément dans le même sens, *Causer de l'altération dans l'amitié*, pour, Causer du refroidissement dans l'amitié; et *Causer de l'altération dans les esprits*, pour, Y exciter la colère, l'indignation, la haine, etc.

Altération, signifie aussi, Émotion d'esprit. *Son discours causa une grande altération dans les esprits. Il dit cela avec quelque altération.*

Altération, en parlant Des Monnoies, si-

gnifie, La falsification des Monnoies, par l'excès de l'alliage. *L'altération de la monnoie est un crime capital.*

ALTÉRATION, signifie aussi, Grande soif. *Cela lui a causé une grande altération. Il a une altération continuelle. L'altération est une suite ordinaire de la fièvre.*

ALTERCAS. s. m. Il signifie la même chose qu'*Altercation*, et il n'est guère d'usage que dans le style marotique ou badin.

ALTERCATION. s. f. Débat, contention, contestation entre deux ou plusieurs personnes. *Il s'éleva une grande altercation entre eux.*

ALTÉRER. v. a. Changer l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Tout ce qui altère les qualités des corps.*

ALTÉRER, dans l'usage ordinaire, signifie, Changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le Soleil altère les couleurs. Le grand chaud altère les liqueurs. La fièvre altère les humeurs, altère le sang. Cela lui a altéré le tempérament.*

On dit figurément, *Altérer l'amitié*, pour, Causer du refroidissement dans l'amitié; *Altérer les esprits*, pour, Exciter de l'émotion dans les esprits, ce qui se dit toujours en mauvaise part; *Altérer un discours*, pour, Le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit; et *Altérer le sens des Écritures*, pour, Les détourner dans un sens différent de celui qui est reçu pour le véritable.

On dit aussi, *Altérer les monnoies*, pour dire, Les falsifier par un faux alliage.

ALTÉRER, signifie aussi, Causer de la soif. *Cette sauce m'a fort altéré.*

ALTÉRER, s'emploie avec le pronom personnel, et ne se dit qu'en parlant Des choses, soit physiques, soit morales, qui sont susceptibles de changement. *Le vin s'altère à l'air. Les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.*

ALTÉRÉ, ÉE. participe.

Il se dit quelquefois d'Une émotion visible. *Il paroissoit fort altéré.*

On dit proverbialement, *Les Chantres sont toujours altérés*, pour donner à entendre que les Musiciens aiment à boire.

On dit figurément d'Un homme cruel qui se plaît à répandre le sang, qu'*Il est altéré de sang humain*, que c'est *un tigre altéré de sang.*

ALTERNATIF, IVE. adj. Il se dit proprement De deux choses qui agissent continuellement l'une après l'autre. *La systole et la diastole du cœur sont deux mouvemens alternatifs. Deux pièces d'une machine qui ont un mouvement alternatif.*

En termes de Logique, on appelle *Proposition alternative*, Une proposition qui contient deux parties opposées. *Il faut ou rendre la terre, ou la payer.*

ALTERNATIF, se dit aussi De certains offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exercice tour à tour. *Un office alternatif, une charge alternative. Il a acheté les deux offices, l'ancien et l'alternatif.*

ALTERNATIVE. s. f. L'option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de rendre la terre, ou de la payer; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative.*

ALTERNATIVEMENT. adv. Tour à tour, et l'un après l'autre. *Commander alternativement.*

ALTERNE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. On appelle *Angles alternes*, Les angles qu'une ligne forme de deux différens côtés avec deux parallèles qu'elle coupe.

ALTERNE, en Botanique, se dit Des feuilles qui croissent des deux côtés de la tige et des branches, et qui partent de différens points. On les distingue des feuilles qu'on appelle *Opposées*, en ce que celles-ci partent des points correspondans de différens côtés. *Les feuilles de l'érable sont opposées, celles de l'orme sont alternes.*

ALTERNER. v. n. Faire une chose tour à tour entre deux personnes. *Ces deux Officiers alternent tous les ans*, Exercent alternativement d'année en année.

ALTERNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason qui se dit Des pièces qui se correspondent.

ALTESSE. s. f. Titre d'honneur qui se donne à différens Princes en parlant et en écrivant. *Altesse Royale. Altesse Sérénissime. Altesse Électorale. Traiter d'Altesse. Donner de l'Altesse. Donner l'Altesse.*

ALTHÆA. Plante qu'on appelle autrement Guimauve. *Voyez* GUIMAUVE.

ALTIER, ÈRE. adj. Superbe, qui a de la fierté, qui marque de la fierté. *Mine altière. Façon altière. Esprit altier. Humeur altière. Caractère altier.*

ALU

ALUDE. s. f. Basane colorée dont on couvre les livres.

ALUDEL. s. m. Terme de Chimie. Espèce de chapiteau qui n'a point de fond. On forme de plusieurs Aludels un canal qui est terminé par un chapiteau aveugle, c'est-à-dire, qui n'a point de bec. On s'en sert pour sublimer une substance.

ALUINE. *Voyez* ABSINTHE.

ALUMELLE. s. f. Lame de couteau. Il vieillit.

ALUMINEUX, EUSE. adj. Qui est d'alun, ou qui tient de la nature de l'alun. *De l'eau alumineuse.*

ALUN. s. m. Sel neutre, d'un goût austère et astringent. *Alun de roche. Alun brûlé. Alun calciné. Poudre d'alun. Eau d'alun. Laver un livre dans de l'eau d'alun.* On appelle *Alun de plume*, Une espèce de Talc qui est par petits filamens, et qui s'appelle autrement *Pierre d'Amiante.*

ALUNER. v. a. Tremper dans de l'eau d'alun. *Aluner du papier. Aluner des étoffes pour les teindre.*

ALUNÉ, ÉE. participe.

ALV

ALVÉOLAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Alvéoles. *Le nerf alvéolaire. L'artère alvéolaire.*

ALVÉOLE. s. m. On appelle ainsi chaque petite cellule où les abeilles déposent leurs œufs et leur miel. *Chaque abeille a son petit alvéole.*

Il se dit aussi Des trous où les dents sont placées. *L'alvéole d'une dent.*

AMA

AMABILITÉ. s. f. Caractère d'une personne aimable.

AMADES. s. m. pl. Terme de Blason. Trois listes plates parallèles.

AMADIS. s. m. On appelle ainsi Des bouts de manche de veste qui se boutonnent sur le poignet. *Des amadis brodés d'or. De beaux amadis. Ces amadis sont trop courts.*

AMADOU. s. m. Mèche faite avec une espèce d'agaric, et qui s'embrase aisément, en faisant tomber dessus une étincelle de feu, au moyen d'un briquet et d'un caillou.

AMADOUER. v. a. Flatter, caresser, pour attirer à soi. *Amadouer les enfans. Amadouer le peuple. Il l'amadoua par de belles paroles.* Il est familier.

AMADOUÉ, ÉE. participe.

AMAIGRIR. v. a. Rendre maigre. *Le jeûne amaigrit. L'usage fréquent de certains alimens dessèche et amaigrit. Le travail l'a amaigri.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir maigre. *Il amaigrit tous les jours. Les bœufs amaigrissent dans ces pâturages au lieu d'engraisser.* Dans les deux sens, on dit mieux *Maigrir* qu'*amaigrir.*

AMAIGRI, IE. participe.

AMAIGRISSEMENT. s. m. L'état d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. *L'amaigrissement est un mauvais présage dans les personnes âgées.*

AMALGAME. subst. m. Terme de Chimie. Union d'un métal ou d'un demi-métal avec le mercure ou le vif-argent.

AMALGAMER. v. a. Unir l'or, l'argent, l'étain, etc. avec le mercure. *Faire un amalgame.*

AMALGAMER, dans le sens figuré, signifie, Rapporter et unir des choses différentes. *Amalgamer des idées nouvelles avec les anciennes. Ces deux caractères auront de la peine à s'amalgamer.*

AMALGAMÉ, ÉE. participe.

AMANDE. s. f. Fruit de l'Amandier, de saveur douce, ou amère, selon la nature de l'arbre, de matière compacte, couvert d'une petite pellicule, et enfermé dans une coque dure, entourée d'une écale verte. *Amande douce. Amande amère. La coque d'une amande. Huile d'amande douce. Du lait d'amande. Pâte d'amande. Un gâteau d'amandes. Biscuit d'amandes amères.*

On appelle *Amandes lissées*, Des dragées faites d'amandes couvertes de sucre; et *Amandes à la praline*, Des amandes cuites dans du sucre brûlant.

AMANDE, se dit aussi Du dedans de tous les fruits à noyau. *Casser un noyau pour avoir l'amande. Les amandes d'abricots sont amères.*

AMANDÉ. s. m. Sorte de boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées. *Prendre un amandé.*

AMANDIER. subst. m. Arbre qui porte les amandes. *Les amandiers fleurissent de bonne heure. Les amandiers sont sujets à geler. Greffer des fruits à noyau sur un amandier.*

AMANT, ANTE. s. Celui ou celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amante infortunée. Une femme qui a beaucoup d'amans. Les Poëtes sont les amans des Muses; ils appellent l'Aurore, l'amante de Céphale. Amant de la liberté.*

AMANS, se dit aussi au pluriel, De deux personnes de différens sexes qui s'aiment. *Le mariage entre ces deux amans est résolu.*

AMARANTE. s. f. Fleur d'Automne, qui est ordinairement d'un rouge de pourpre velouté; il y en a quelques-unes qui fleurissent en forme de panache, et d'autres en forme de grappe. *L'amarante est le symbole de l'immortalité. De la graine d'amarante.*

AMARANTE, est aussi adjectif des 2 genres, et il se dit Des étoffes de couleur d'amarante. *Un velours amarante. Un satin amarante. Un drap amarante. De la soie amarante.*

AMARINER. v. a. Terme de Marine. C'est envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un vaisseau pris.

AMARINÉ, ÉE. participe.

AMARRAGE. s. m. (*Amârage.*) Terme de Marine. C'est l'ancrage du vaisseau, ou l'attache de ses agrès avec des cordages.

AMARRE. s. f. (*Amâre.*) Terme de Marine. Cordage servant à attacher un vaisseau, et à attacher aussi diverses choses dans un vaisseau. *Les amarres d'un vaisseau. Retenir le canon avec les amarres. Lier une table avec une amarre.* On dit, qu'*Un vaisseau a toutes ses amarres dehors*, pour dire, qu'Il a jeté toutes ses ancres.

AMARRER. v. a. Terme de Marine. Lier, attacher avec une amarre. *Amarrer un vaisseau aux anneaux du port. Amarrer le canon dans un vaisseau, de peur qu'il ne roule.*

AMARRÉ, ÉE. participe.

AMAS. s. masc. Assemblage de plusieurs choses, soit d'une même nature, soit d'une nature différente. *Amas de pierres. Amas d'argent. Avant que de commencer à bâtir, il faut faire amas des matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions. Il se fait un grand amas d'humeurs dans un corps mal disposé. Ce livre n'est qu'un amas de citations.*

Il se dit aussi De l'assemblage, du concours de plusieurs personnes. *Voyant un si grand amas de peuple. Un amas de toutes sortes de gens.*

AMASSER. v. a. Faire amas, faire un amas, mettre ensemble. *Amasser des matériaux. Amasser de l'argent. Amasser de grands biens. Amasser sou sur sou.*

Quand *Amasser* est employé sans régime, on sous-entend toujours, *de l'argent*. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme ne fait qu'amasser.*

AMASSER, se dit aussi pour, Assembler beaucoup de personnes. *Il amassa aussitôt ce qu'il put trouver d'amis. Amasser des troupes de tous côtés.*

On dit figurément, *Amasser des preuves pour une affaire, amasser des matériaux pour un ouvrage*, pour, Rassembler, recueillir des preuves, des matériaux.

AMASSER, se met aussi avec le pronom personnel. *Le peuple s'amassa autour de lui. Il s'est amassé beaucoup de sable qui endommage le port. Les maladies viennent par les mauvaises humeurs qui s'amassent.*

AMASSER, signifie aussi, Relever de terre ce qui est tombé. *Amasser ses gants. Amasser u papier.* Dans cette signification il vieillit, et on dit généralement *Ramasser.*

AMASSÉ, ÉE. participe.

AMATEUR. s. m. Celui qui a beaucoup d'attachement, de goût pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire. Amateur de louanges. Amateur de la nouveauté.*

Il se dit aussi De celui qui aime les Beaux-Arts sans les exercer. *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique. Il ne sait pas peindre, mais il est amateur.*

Quelques Écrivains ont dit au féminin, *Amatrice.* Ce mot est encore nouveau.

AMATIR. v. a. Terme d'Orfévre. Rendre mat l'or ou l'argent, en leur ôtant le poli.

AMATI, IE. participe.

AMAUROSE. s. f. Terme de Médecine. *Voy.* GOUTTE SEREINE.

AMAZONE. s. f. (*Amazône.*) Femme d'un courage mâle et guerrier. *C'est une Amazone.* Cette signification vient de ce que les Anciens ont écrit qu'il y avoit autrefois en Asie un grand pays habité par des femmes toutes guerrières, appelées *Amazones*, à cause que dès leur enfance on leur brûloit une mamelle pour les rendre plus propres à tirer de l'arc.

AMB

AMBAGES. s. f. pl. Circuit et embarras de paroles. *De longues ambages. Il ne parle jamais que par ambages.* Il est de peu d'usage, et ne s'emploie qu'au pluriel.

AMBASSADE. s. f. L'emploi, la fonction d'un homme envoyé par un Prince ou par un État souverain, à un autre Prince ou État souverain, avec caractère de représentation. *Ambassade honorable. Envoyer un habile homme en Ambassade. On l'envoya en Ambassade à Rome. Il alla en Ambassade à Constantinople. L'Ambassade de Rome.*

On dit, *Envoyer quelqu'un en Ambassade*, pour dire, En qualité d'Ambassadeur.

On dit aussi, *Envoyer une Ambassade, recevoir une Ambassade*, pour, Envoyer des Ambassadeurs, recevoir des Ambassadeurs.

On dit, qu'*Une Ambassade est magnifique*, pour, Que la suite de l'Ambassadeur est nombreuse et magnifique. Et l'on dit De quelqu'un employé dans la maison de l'Ambassadeur, qu'*Il appartient à l'Ambassade*, qu'*il est attaché à l'Ambassade.*

AMBASSADE, dans le discours familier, se dit De certains messages entre particuliers. Ainsi on dit, *Faire une ambassade, s'acquitter d'une ambassade auprès de quelqu'un, se charger d'une ambassade. Je ne me charge point d'une pareille ambassade.*

AMBASSADEUR. s. m. Celui qui est envoyé en Ambassade par un Prince ou par un État souverain, à un autre Prince ou État souverain, avec caractère de représentation. *Ambassadeur ordinaire. Ambassadeur extraordinaire. L'Ambassadeur de France à Rome. L'Ambassadeur d'Espagne en France. Nommer un Ambassadeur. Envoyer un Ambassadeur à un Prince. L'Introducteur des Ambassadeurs.*

On le dit aussi figurément et familièrement De toutes les personnes que l'on emploie à faire quelque message. *Vous ne pouviez employer un plus habile Ambassadeur.*

AMBASSADRICE. subst. f. La femme d'un Ambassadeur. Il s'est dit aussi autrefois d'Une Dame qui avoit été envoyée en Ambassade avec le titre d'*Ambassadrice.*

AMBASSADRICE, se dit aussi familièrement au figuré. *Vous m'avez envoyé une jolie Ambassadrice.*

AMBE. s. m. Combinaison de deux numéro pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un ambe. Gagner un ambe. Il est sorti un ambe.*

Il se dit aussi au jeu de Loto De deux numéro gagnant ensemble sur la même ligne horizontale.

AMBESAS. s. m. Coup au jeu du Trictrac, lorsqu'on amène deux as. *Amener ambesas.* On dit plus communément *Beset.*

AMBIANT, ANTE. adj. Terme de Physique. Qui entoure, qui enveloppe. *Un fluide ambiant. L'air ambiant.*

AMBIDEXTRE. adj. des 2 genres. Qui se sert également des deux mains. *Un homme ambidextre. Une femme ambidextre.*

AMBIGU, UË. adj. Qui peut être pris en deux sens, qui présente deux sens, comme un corps terminé d'une manière douteuse présenteroit deux angles, deux pointes. *Réponse ambiguë. Paroles ambiguës. Parler en termes ambigus. Des signes ambigus. Des preuves ambiguës. Les Oracles étoient souvent ambigus.*

AMBIGU. s. m. Sorte de repas où l'on sert en même temps la viande et le fruit, et qui tient de la collation et du souper. *On servit un ambigu magnifique.*

AMBIGU, se dit aussi figur. pour Un mélange de choses opposées. *Caractère ambigu. Cette femme est un ambigu de prude et de coquette.*

AMBIGUÏTÉ. s. f. (U et I font deux syllabes.) Défaut d'un discours équivoque et susceptible de divers sens. *Parlez net et sans ambiguïté. Il y a toujours de l'ambiguïté dans tout ce qu'il dit.*

AMBIGUMENT. adv. D'une manière ambiguë, équivoque. *Il parle, il répond toujours ambigument.*

AMBITIEUSEMENT. adv. Avec ambition. *Rechercher ambitieusement les honneurs.*

AMBITIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse.*

On dit *Ambitieux*, De tout ce qui renferme ou exprime l'ambition. *Esprit, caractère ambitieux. Prétentions, manières ambitieuses. Style ambitieux.*

On appelle *Ornemens ambitieux* dans un discours, Des ornemens trop recherchés, trop affectés.

Ambitieux, est aussi substantif, et signifie Celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.*

Ambitieux, ne se prend jamais dans un sens d'éloge.

AMBITION, s. f. Désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition. Ambition déréglée. Ambition démesurée. Ambition sans bornes. Ambition insatiable. Avoir de l'ambition.*

Ambition, se prend aussi en bonne part; mais alors il faut en détourner le sens par une épithète, ou par quelque chose d'équivalent. *Noble ambition. Ambition louable, honnête. Une sainte ambition. Ce Prince n'a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux. Toute mon ambition est d'avoir l'honneur de vous servir. L'ambition des Saints est de gagner beaucoup d'âmes à Dieu.*

AMBITIONNER. v. a. (*Ambitioner.*) Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places.* Il se dit par exagération dans les formules de civilité. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est l'honneur de vous servir, c'est de vous pouvoir rendre quelque service.*

Ambitionné, ée. participe.

AMBLE. s. m. Sorte d'allure d'un cheval, entre le pas et le trot. *Grand amble. Amble doux. Amble rude. Un cheval qui va l'amble. Mettre un cheval à l'amble. Une haquenée franche d'amble, qui se met d'elle-même à l'amble.*

AMBLER. v. n. Aller l'amble. *Une haquenée qui amble bien.* Il vieillit.

AMBON. s. m. *Voyez* Jubé.

AMBRE. s. m. Substance résineuse. *Ambre jaune, ambre gris. Un collier d'ambre. Un chapelet d'ambre. Des bracelets d'ambre. De l'huile d'ambre. De l'ambre fort net. L'ambre jaune attire la paille. Pièce d'ambre, morceau d'ambre gris. Sentir l'ambre, le musc et l'ambre. Essence d'ambre. L'ambre gris est odoriférant.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme très-pénétrant, très-délié. *Il est fin comme l'ambre.*

AMBRER. v. a. Parfumer avec de l'ambre gris. *Ambrer des gants.*

Ambré, ée. participe. *Du rossolis ambré.*

AMBRETTE. s. f. Petite fleur d'une odeur agréable, et qui sent l'ambre. Elle vient de Constantinople. *Un bouquet d'ambrette.*

On appelle *Poire d'ambrette*, Une espèce de petite poire qui a quelque odeur d'ambre. *Un panier de poires d'ambrette.*

AMBROSIE, et plus communément AMBROISIE. s. f. C'est, selon la Fable, la nourriture ordinaire des Dieux. *Les anciens disoient que les Dieux se nourrissoient d'ambroisie.*

Les Botanistes ont donné à une plante maritime le nom d'*Ambroisie*, à cause de son odeur vineuse.

AMBULANT, ANTE. adj. qui vient du vieux verbe *Ambuler.* Il ne se dit guère que d'un Commis qui est obligé par son emploi d'aller de côté et d'autre, *Commis ambulant*; et dans ce sens on le fait quelquefois substantif, *Un ambulant.*

On appelle *Hôpital ambulant*, L'hôpital qui suit l'armée.

On dit d'Un homme qui est toujours par voie et par chemin, que *C'est un homme fort ambulant, que c'est un homme qui mène une vie fort ambulante.*

AMBULATOIRE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une Juridiction qui n'est pas fixe en un même lieu, mais qui se tient tantôt en un endroit, tantôt en un autre. *Le Grand-Conseil est ambulatoire. Le Parlement étoit autrefois ambulatoire.*

On dit proverbialement, *La volonté de l'homme est ambulatoire*, pour dire, qu'Elle est sujette à changer.

AME

ÂME. s. f. Ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. On appelle *Âme végétative*, L'âme qui fait croître les plantes; *Âme sensitive*, Celle qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux; et *Âme raisonnable*, Celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvemens volontaires dans l'homme. Les Philosophes anciens ont appelé l'*Âme du monde*, Un esprit universel, qu'ils supposoient répandu dans toutes les parties de l'Univers.

Âme, se dit principalement De l'âme raisonnable, de l'âme de l'homme. *L'âme est indivisible, spirituelle, immortelle. Les facultés de l'âme. Les puissances de l'âme. Les fonctions, les opérations de l'âme. Les passions de l'âme. Il faut aimer Dieu de toute son âme.*

En parlant De l'âme par rapport à ses bonnes ou mauvaises qualités, on dit: *Âme belle, noble, grande, généreuse, élevée, royale, héroïque. Une âme bien née. Âme foible. Âme basse. Âme lâche, intéressée. Âme de boue. Âme vénale. Âme mercenaire. Âme noire. Âme étroite*, Incapable de desseins généreux, de projets vastes.

En parlant De l'âme par rapport à la Religion, on dit: *Une âme régénérée par le Baptême. Une âme rachetée par le sang de* Jésus-Christ. *Âme sanctifiée, illuminée par la grâce. C'est une sainte âme, une bonne âme. Les âmes dévotes, les âmes chrétiennes. Nous avons une âme à sauver.*

En parlant Des âmes séparées du corps, on dit, *Les âmes des trépassés. Dieu veuille avoir son âme. Priez Dieu pour son âme, pour le repos de son âme. Son âme est devant Dieu. Les âmes qui sont en purgatoire. Les âmes bienheureuses. Les âmes damnées.*

On dit d'Un homme entièrement dévoué à un autre, et qui le sert indistinctement dans toutes sortes de choses, quelque injustes ou quelque odieuses qu'elles soient, que *C'est son âme damnée.* Il est familier.

Âme, se dit aussi pour Conscience. *Il sait bien en son âme que.... Il a l'âme bourrelée.*

On dit absolument, qu'*Un homme n'a point d'âme*, pour, qu'Il n'a ni cœur, ni sentiment.

Âme, se dit aussi pour signifier Une personne, soit homme, femme, ou enfant. *Il n'y a âme vivante dans cette maison. Vous n'y trouverez pas une âme. Il y a cent mille âmes dans cette ville.*

On dit, qu'*Une personne a l'âme sur les lèvres*, pour dire, qu'Elle est près d'expirer.

On dit figurément, qu'*Une chose est l'âme d'une autre*, pour, que C'est sur quoi elle est principalement fondée, que c'est ce qui la maintient, qui la fait principalement subsister ou agir. *La raison est l'âme de la Loi. La bonne foi est l'âme du commerce.*

On dit, *Donner de l'âme à un ouvrage*, pour dire, Exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de vivacité; et cela se dit, soit en parlant des Orateurs et des Poëtes, soit en parlant des Peintres, des Sculpteurs et des Musiciens.

On dit, en parlant De la Sculpture, qu'*Elle donne de l'âme au marbre*, pour dire, qu'Elle anime, qu'elle fait vivre en quelque sorte le marbre.

On dit, qu'*Il y a de l'âme, qu'il n'y a point d'âme dans le chant de quelqu'un, dans sa déclamation*, pour dire, qu'Il chante, qu'il déclame d'une manière froide et languissante.

On dit proverbialement et figurément, d'Une Compagnie, d'une Armée sans chef, ou dont le chef n'est pas capable de l'être, que *C'est un corps sans âme.*

En parlant de Devise, on appelle *Âme*, Les paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps de la Devise. *La Devise avoit pour corps un Lion, et pour âme ces paroles, etc.*

On appelle populairement, l'*Âme d'un fagot*, Le menu bois, les menues branches qui sont au milieu d'un fagot. *Allumer le feu avec l'âme d'un fagot.*

On appelle l'*Âme du canon*, le creux où l'on met la poudre et le boulet.

En parlant Des instrumens de Musique, on appelle *Âme*, Un petit morceau de bois droit qu'on met dans le corps de l'instrument sous le chevalet, pour soutenir la table.

On appelle *Âme*, dans les figures de stuc, La première forme qu'on leur donne en les ébauchant, avant que de les couvrir de stuc pour les finir. On donne aussi le nom d'*Âme*, aux figures de plâtre ou de terre, qui servent à celles qu'on jette en bronze ou autre métal.

AMÉ, ÉE. adj. Aimé. Vieux mot qui n'est plus d'usage qu'en style de Chancellerie, dans les Lettres, et dans les Ordonnances du Roi.

Nos amés et féaux les Gens tenant notre Cour de Parlement. Notre très-cher et très-amé frère. Notre amé et féal, etc.

AMÉLIORATION. subst. f. Progrès vers le bien; meilleur état. *Ce bien est délabré, mais avec du temps il est susceptible d'amélioration. Il y a une grande amélioration dans l'état de ce malade. D'insensibles améliorations.*

Il se dit De ce qu'on fait dans un fonds de terre ou dans une maison, pour les mettre en meilleur état, et pour en augmenter le revenu. *On est obligé de payer les améliorations à un possesseur de bonne foi, que l'on dépossède. Il a fait une amélioration considérable dans sa terre.*

AMÉLIORATION, en termes de Chimie, est Une opération par laquelle un métal est porté à une plus grande perfection.

AMÉLIORER. verb. act. Rendre une chose meilleure. *Il a recouvré des titres qui ont amélioré son droit.*

Il se dit principalement en parlant Des réparations qu'on fait à un bâtiment, des augmentations qui se font à un héritage. *Il a fort amélioré cette métairie, en faisant rétablir les bâtimens qui tomboient en ruine, et en faisant fumer les terres.*

AMÉLIORÉ, ÉE. participe.

AMEN. (On prononce l'N.) Terme emprunté de la Langue Hébraïque, qui signifie, Ainsi soit-il. Il s'emploie pour dire que l'On consent à une chose. *Il dit amen à toutes les propositions qu'on lui fait.* Il est familier.

On s'en sert aussi pour signifier La fin d'un discours, d'une proposition. *Attendez jusqu'à Amen.*

AMENDABLE. adj. des 2 genres. Qui est sujet à l'amende.

AMENDE. s. f. Peine pécuniaire imposée par la Justice, pour satisfaction et réparation de quelque faute. *Amende ordinaire. Amende arbitraire. L'amende d'un fol appel. Payer l'amende. Être condamné à l'amende, à de grosses amendes. Vous serez mis à l'amende. Receveur des amendes. En matière criminelle, toute amende est infamante.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui est condamné, tandis qu'il devoit être dédommagé, *C'est la Coutume de Lorris, les battus payent l'amende;* et tout simplement, *Les battus payent l'amende.*

AMENDE HONORABLE, sorte de peine infamante ordonnée par Justice, et qui consiste à reconnoître publiquement son crime, et à en demander pardon. *Faire amende honorable, la torche au poing et la corde au cou.*

AMENDEMENT. s. m. Changement en mieux. *Il a toujours la fièvre bien fort, il n'y a point d'amendement. Il n'y a point d'amendement à sa santé. Depuis qu'il s'est retiré des mauvaises compagnies, on remarque dans sa conduite un grand amendement.*

AMENDEMENT, se dit aussi De l'engrais des terres. *Une terre maigre qui a besoin d'amendement.*

AMENDER. verbe act. Terme de Palais qui signifie, Condamner à l'amende.

Il signifie aussi, Rendre meilleur, corriger. *Il n'y a que Dieu qui le puisse amender. Un Juge, entérinant des lettres de pardon pour un coupable, lui dit : La Loi te condamne, le Roi te pardonne, que Dieu t'amende.*

AMENDER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut espérer qu'il s'amendera.* On dit proverbialement en ce sens, *Mal vit qui ne s'amende*, pour, C'est faire un mauvais usage de la vie que de ne se point corriger.

On dit, *Amender des terres*, pour, Les améliorer. *Amender des terres avec de la marne, avec du fumier.*

On dit proverbialement et figurément, *Cela n'amendera pas votre marché*, pour, Cela ne fera pas que vous en soyez quitte à meilleur compte, cela ne rendra pas votre condition meilleure.

AMENDER, v. n. signifie, Devenir en meilleur état. *Ce malade n'a point amendé depuis la saignée.*

Il signifie aussi, Baisser de prix, devenir à meilleur marché. *Le blé est bien amendé. Cela a fait amender le vin.*

On dit proverbialement, *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.*

AMENDÉ, ÉE. participe.

AMENER. v. a. Mener, faire venir au lieu où l'on est. *Il m'a amené ici. Si vous venez nous voir, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes. Amenez-le moi pieds et poings liés. Je vous l'amenerai par le collet, par la main, par le poing. Il a amené des chevaux d'Angleterre. Amenez-moi mon cheval, mon carrosse. Ces Boulangers nous amènent du pain. Ces charretiers nous amènent du vin, du bois, etc. Amener des marchandises par charroi, par bateau, par mulets.*

On dit familièrement, *Quel sujet, quel bon vent, quelle bonne affaire vous amène?* pour, Quel sujet vous fait venir ici? Et par indignation, on dit d'une personne qui déplaît, *Qui m'a amené cet homme, cet imposteur, ce hâbleur?*

AMENER, signifie aussi, Tirer à soi. *Les Forçats amènent les rames à eux.*

On dit, *Amener les vaisseaux à bord*, pour, Les faire venir à bord; et en termes de Marine, *Amener les voiles*, pour dire, Les abaisser. En termes de Marine aussi, lorsqu'un vaisseau de guerre rencontre un vaisseau inférieur, on lui crie, *Amène*, pour lui commander d'approcher, ou de baisser le pavillon. *Le vaisseau fut obligé d'amener.*

On dit figurément, *Je l'ai amené où je voulois*, pour, Je l'ai fait condescendre à ce que je désirois de lui.

En matière d'Ouvrages de prose et de vers, et surtout dans les Pièces dramatiques, on dit, qu'*Un Auteur a bien amené un incident, une reconnoissance*, etc. pour dire, qu'Il l'a fait venir à propos, qu'il l'a préparé avec art. Et en matière de contestation juridique, ou de dispute, on dit, qu'*Une preuve est amenée de bien loin*, pour dire, qu'Elle est bien recherchée, qu'elle n'est guère naturelle.

AMENER, signifie encore figurément, Introduire, mettre en usage. *Ce sont les jeunes gens, les femmes qui amènent les modes des habits. C'est lui qui a amené ce jeu. C'est un tel Médecin qui a amené l'usage d'un tel remède.*

AMENER, se dit aussi Des choses qui se succèdent ordinairement. *Ce vent nous amenera la pluie. Un malheur en amène un autre.*

On dit au jeu, *Amener rafle, amener gros jeu, amener chance*, lorsqu'en jetant les dés, il vient rafle, gros jeu, chance.

AMENÉ, ÉE. participe.

AMENÉ, est aussi quelquefois substantif. Et on a dit en ce sens en termes de Jurisprudence, *Un amené sans scandale*, pour, Un ordre d'amener un homme devant le Juge, sans bruit, sans lui faire affront.

AMÉNITÉ. s. f. Agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable. Il se dit particulièrement d'Un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux et agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu. L'aménité de l'air.*

On l'emploie aussi figurément. *Il a de l'aménité. Il n'a nulle aménité dans le caractère. Un style plein d'aménité.*

AMENUISER. v. a. Rendre plus menu, rendre moins épais. *Amenuiser un bâton, une cheville, un ais.*

AMENUISÉ, ÉE. participe.

AMER, ÈRE. adj. (l'R final se prononce.) Qui a une saveur rude et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absinthe ou de l'aloès. *Être amer, devenir amer, amer comme suie, comme de la suie. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer.*

On dit, *Avoir la bouche amère*, pour dire, Sentir un goût amer à la bouche; et qu'*Une chose rend la bouche amère*, pour dire, qu'Elle y laisse un goût amer. Et on dit proverbialement, *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.*

AMER, se dit figurément De diverses choses, pour en spécifier la qualité. Ainsi on dit, *Une douleur amère*, pour, Une douleur vive et profonde; *Des larmes amères*, pour, Des larmes qui partent d'une très-grande douleur; *Des plaintes amères, des reproches amers, une réprimande amère, une raillerie amère*, pour, Des plaintes aigres, des reproches durs, une forte réprimande, une raillerie piquante.

On dit de même, *Une perte amère, un contre-temps amer;* et, *On lui rend la vie amère*, pour dire, On lui fait essuyer des humiliations, des contradictions fâcheuses.

On dit aussi figurément *Amer*, pour Douloureux. *Il est bien amer à un père de voir ses enfans ne pas répondre à ses soins. Il est bien amer à un homme d'être chassé de sa maison.*

AMER, s'emploie quelquefois au substantif. *L'amer et le doux sont deux qualités contraires.*

On dit dans ce même sens, *Prendre des amers*, pour, Prendre des bouillons faits d'herbes amères.

Il se dit aussi substantivement Du fiel de quelques animaux, et principalement des poissons. *Crever l'amer d'une carpe, d'un brochet.*

AMÈREMENT. adv. Il ne se dit qu'au figuré, et signifie, Douloureusement. *Se plaindre amèrement. Pleurer amèrement.*

AMERTUME. s. f. La qualité, la saveur de ce qui est amer. *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte.*

Il signifie figurément, Affliction, déplaisir, peine d'esprit. *Avoir le cœur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon cœur. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douceurs et les amertumes de la vie. Les plaisirs du monde sont toujours mêlés d'amertume.*

AMÉTHYSTE. s. f. Pierre précieuse, de couleur violette, tirant sur le pourpre. *Tailler une améthyste. Une améthyste bien mise en œuvre.*

AMEUBLEMENT. s. m. La quantité et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir une chambre, un cabinet, etc. *Il a acheté un bel ameublement. Un ameublement de velours. Un ameublement de damas.*

AMEUBLIR. v. a. Terme de Pratique et de Coutume. Rendre meuble, rendre de nature mobiliaire. *Elle a apporté trois cent mille livres en dot, et on en a ameubli cent mille livres. Il en a été ameubli tant.*

Ameublir, se dit aussi Des terres qu'on rend plus meubles, plus légères. *Cette terre est trop compacte, il faut l'ameublir.*

Ameubli, ie. participe.

AMEUBLISSEMENT. s. m. Action d'ameublir, et ce qui est ameubli. *Le père mariant sa fille, n'a consenti qu'à l'ameublissement de cinquante mille livres. L'ameublissement montoit à tant.*

AMEUTER. v. a. Mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour ameuter des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble.*

Il signifie figurément Attrouper, et animer plusieurs personnes pour les faire agir de concert. *Il ameuta les Marchands du quartier. Quand il eut ameuté tous ses amis pour faire passer cette délibération.*

Ameuté, ée. participe. *Des chiens qui ne sont pas encore ameutés. Des gens ameutés.*

AMI

AMI, IE. s. Celui ou celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. *Ami fidèle. Ami constant. Ami sincère. Ami solide. Ami cordial. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. Vrai ami. Véritable ami. Ami chaud. C'est son bon ami, son meilleur ami. C'est l'ami du cœur. Il est son ami depuis long-temps, de tout temps. Il a été son ami dans tous les temps. Être ami dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Être ami à toute épreuve. Être ami jusqu'à la mort. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquérir des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Négliger, oublier ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Traiter en ami. Parler en ami. Agir en ami. Cela n'est pas d'un ami, d'un bon ami. Cela est d'un mauvais ami, d'un faux ami. Il ne faut point de cérémonie entre amis. Tout est commun entre amis. Cela vaut tant entre deux amis. Deux femmes qui sont bonnes amies. Elle est fort son amie. C'est une de ses amies, une de ses bonnes amies. Il étoit autrefois de mes amis. Je serai toujours son ami, quoiqu'il ne soit pas le mien.*

On dit, *Ami jusqu'aux autels*, pour, Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la Religion; et *Ami jusqu'à la bourse*, pour, Ami à rendre toutes sortes de services, excepté d'aider de son argent.

On dit proverbialement *Ami à pendre et à dépendre*, pour dire, Absolument dévoué. Il est du style le plus familier.

On dit, *Ami de table, ami de bouteille, ami de débauche*, pour, Un ami avec qui on n'a d'autre liaison que celle qui est fondée sur le plaisir de la table, de la débauche. Et on appelle *Ami de Cour*, Un homme qui n'a que de fausses apparences d'amitié; *Ami de la faveur, Ami de la fortune*, Un homme qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'à ceux qui sont en faveur, en fortune. Et on dit, qu'*Un homme est ami de la vérité, de la raison, de la justice*, pour dire, qu'Il aime la vérité, la raison, la justice.

Ami, est quelquefois un terme de familiarité, dont on se sert en parlant à des personnes fort inférieures. *Travaillez, mes amis, vous serez bien payés. Tiens, mon ami, mon bon ami, voilà pour ta peine. Viens-çà, l'ami, feras-tu bien un message pour moi?*

C'est aussi quelquefois un terme de hauteur et de mépris. *Mon petit ami, je veux que vous sachiez que...*

On dit proverbialement: *Les bons comptes font les bons amis. Ami au prêter, et ennemi au rendre.*

Ami, se dit aussi Des animaux, pour marquer l'affection qu'ils ont pour les hommes. *Il y a des animaux qui sont amis de l'homme. Le chien est ami de l'homme.*

Il se dit aussi De certaines choses qui paroissent avoir quelque sympathie les unes avec les autres. *L'ormeau est ami de la vigne.*

Il se dit pareillement De certaines liqueurs, de certaines odeurs qui confortent, qui réjouissent. *Le vin est ami du cœur. Il y a des senteurs qui sont amies du cerveau.*

Amie, subst. fém. s'est dit autrefois pour signifier Une Maîtresse, une personne avec qui on est en commerce de galanterie. Cette signification s'est encore conservée dans les Généalogies, où en parlant de bâtardise, on dit, *Un tel eut d'une telle son amie*; et dans quelques phrases proverbiales, comme, *Jamais honteux n'eut belle amie*, pour dire, qu'En amour il faut être entreprenant. Et l'on dit, d'après l'ancienne Chevalerie, *Nous verrons qui aura belle amie*, pour dire, Nous verrons à qui la fortune sera favorable.

On dit, *M'amie*, par abrégé de *Mon amie*; et c'est un terme dont quelques maris se servent en parlant à leurs femmes, et dont on se sert aussi en parlant à des femmes d'une condition fort inférieure.

Mie, se dit aussi par abrégé d'*Amie*, et c'est un terme dont on se sert populairement avec les enfans, quand on leur parle de leur Gouvernante. *Aimez-vous bien votre Mie?*

Ami, est aussi adjectif, et alors il signifie, Propice, favorable, et n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Les destins amis. La fortune amie.*

AMIABLE. adj. des 2 genres. Doux, gracieux. *Accueil amiable. Paroles amiables.*

On appelle *Amiable Compositeur*, Celui qui accommode un différent par les voies de la douceur.

À l'amiable. Façon de parler adverbiale. Par la voie de la douceur, sans procès. *Nous en conviendrons à l'amiable. Traiter les choses à l'amiable. Vider un différent à l'amiable.*

On appelle *Vente à l'amiable*, Celle où les prix sont marqués sur chaque effet.

AMIABLEMENT. adverbe. D'une manière amiable. *Il lui a parlé fort amiablement.*

AMIANTE. s. m. Matière minérale dont on fait de la toile incombustible. *Les Anciens brûloient les corps dans de la toile d'Amiante.*

AMICAL, ALE. adj. Qui part de l'amitié. *Conseil amical. Exhortations amicales.* Il n'est point d'usage au pluriel masculin.

AMICALEMENT. adv. D'une manière amicale.

AMICT. s. m. (Le C ne se prononce point.) Sorte de linge bénit, que le Prêtre met sur sa tête, ou sur ses épaules, quand il s'habille pour dire la Messe. *C'est par l'amict que le Prêtre commence à s'habiller pour dire la Messe.*

AMIDON. s. m. Certaine pâte qui est faite de fleur de froment sèche, et qu'on délaie pour en faire de l'empois. *Une livre d'amidon. L'amidon le plus fin est la poudre à poudrer.*

AMIDONNIER, ou AMIDONIER. s. masc. Faiseur et Marchand d'amidon.

AMIGDALE. s. f. Voyez Amygdale.

A-MI-LA. Terme de Musique, par lequel on désigne la note *la*. *Le ton d'a-mi-la. Cet air est en a-mi-la. Prendre l'a-mi-la de l'Opéra, d'un concert, etc.*

AMINCIR. v. a. Rendre plus mince. *Amincir une pièce de bois.*

Aminci, ie. participe.

AMIRAL. s. m. Grand Officier qui commande en chef à tous les vaisseaux de hautbord, à tous les navires de guerre. *Amiral de France. La Charge d'Amiral de France est une des grandes Charges de la Couronne. Amiral de Hollande, de Zélande. Amiral d'Angleterre.*

Il se dit aussi De l'Officier qui commande une Armée navale, une Escadre, une Flotte, quoiqu'il n'ait point la Charge d'Amiral. *Ce Capitaine étoit Amiral de cette Flotte.*

On appelle aussi *Amiral*, Le principal vaisseau d'une Flotte. *Il a servi toute la campagne sur l'Amiral.*

AMIRAUTÉ. s. f. État et Office d'Amiral.

L'Amirauté de France. Les droits de l'Amirauté.

Il se prend aussi pour Le Siége de la Juridiction de l'Amiral. *Lieutenant de l'Amirauté. Procureur du Roi en l'Amirauté. Faire juger une prise en l'Amirauté.*

AMITIÉ. s. f. Affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. *Ils vivent dans une grande amitié. Ancienne amitié. Étroite amitié. Ferme, constante amitié. Grande amitié. Bonne amitié. Amitié réciproque. Amitié sainte, sacrée, inviolable, véritable, tendre, sincère, cordiale. Amitié apparente. Amitié feinte, simulée, trompeuse, fausse. Les nœuds, les liens de l'amitié. Les lois, les devoirs, les engagemens de l'amitié. Les plaisirs, les douceurs, les tendresses de l'amitié. Les sentimens de l'amitié. Contracter amitié;* et familièrement, *Faire amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié, renoncer à l'amitié, manquer à l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer amitié. Répondre à l'amitié. Promettre, jurer amitié. Lier amitié. Cultiver l'amitié. Vivre en amitié. Faire quelque chose par amitié, par bonne amitié. Ils sont en grande amitié. Demander à quelqu'un son amitié. Recevoir quelqu'un dans son amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable amitié qu'entre égaux. J'ai toujours eu de l'amitié pour lui, et il n'en a jamais eu pour moi. Le Prince l'honore de son amitié.*

On dit dans le style familier : *Faites-moi l'amitié de parler de mon affaire à mes Juges. Faites-moi l'amitié d'aller jusque-là.*

On dit aussi, *Faites-moi cette amitié;* et c'est pour dire, *Faites-moi ce plaisir, faites-moi le plaisir....*

On dit proverbialement. *Les petits présens entretiennent l'amitié*, pour, Les petits soins, les moindres choses servent à lier davantage l'amitié.

AMITIÉ, se dit aussi De l'affection que les animaux ont pour les hommes. *Ce chien a bien de l'amitié pour son maître.*

On dit, en termes de Peinture, *L'amitié des couleurs*, pour, La convenance que certaines couleurs ont les unes avec les autres.

AMITIÉS, au pluriel, signifie Caresses, paroles obligeantes qui marquent de l'affection. *Il m'a fait des amitiés. Il m'a fait mille amitiés. Faites-lui mes amitiés.*

On le dit aussi au singulier. *Faire amitié à quelqu'un. Il m'a fait amitié en toute occasion.*

AMM

AMMAN. s. m. Titre de dignité qu'on donne en Suisse aux Chefs de quelques Cantons.

AMMEISTRE. subst. masculin. Échevin de Strasbourg, et de plusieurs autres Villes d'Allemagne.

AMMI. s. m. Plante ombellifère. Les semences de quelques-unes de ses espèces ont une odeur aromatique.

AMMON. (Corne d') s. f. (On prononce les deux M.) Nom donné dans l'Histoire naturelle à une coquille en spirale qui ne se trouve que pétrifiée et dans le sein de la terre.

AMMONIAC, AQUE. adj. (On prononce les M, et le C final.) On le joint au mot *Sel*, pour désigner Un sel neutre formé par l'union du sel marin et de l'alcali qu'on nomme volatil. Il se tire de l'urine et des excrémens des chameaux. On dit, le *Sel ammoniac.* Il y a aussi une gomme-résine qu'on nomme *Gomme ammoniaque.*

AMN

AMNIOS. s. m. (On prononce l'M et l'S.) Terme d'Anatomie. Une des enveloppes du fœtus.

AMNISTIE. s. f. (On prononce l'M et l'S.) Pardon que le Souverain accorde à ses sujets, principalement pour crime de rébellion, ou de désertion. *Le Roi accorda une amnistie générale. On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés de l'amnistie.*

AMO

AMODIATEUR. s. m. Qui prend une terre à ferme. *Il s'est rendu amodiateur d'une telle terre.*

Il n'est plus guère d'usage qu'en quelques Provinces.

AMODIATION. s. f. Bail à ferme d'une terre en grain ou en argent. *Faire l'amodiation d'une terre.*

AMODIER. v. act. Affermer une terre en grain ou en argent. *Il a amodié sa terre à tant en blé, à tant en argent.*

AMODIÉ, ÉE. participe.

AMOINDRIR. v. a. Diminuer, rendre moindre. *Cela amoindrira votre revenu. Cela a beaucoup amoindri ses forces.*

On dit aussi *S'amoindrir*, Devenir moindre. *Son revenu s'amoindrit tous les jours.*

AMOINDRI, IE. participe. *Son revenu est amoindri.*

AMOINDRISSEMENT. s. m. Diminution. *L'amoindrissement de sa fortune. L'amoindrissement de sa puissance, de ses moyens.*

AMOLLIR. v. a. Rendre mou et maniable. *Le chaud amollit la cire.*

Il signifie figurément, rendre mou et efféminé. *La volupté amollit le courage. La retraite fortifie la vertu, la vie dissipée l'amollit.*

S'AMOLLIR. v. pron. Devenir mou. Au figuré, S'affoiblir, devenir efféminé.

AMOLLI, IE. participe.

AMOLLISSEMENT. s. m. Action de mollir. *L'amollissement de la cire.*

Il se dit aussi au figuré. *L'amollissement du courage.*

AMONCELER. v. a. *J'amoncelle, j'amoncelois.* Entasser, mettre plusieurs choses en un monceau. *Amonceler des gerbes. Amonceler plusieurs choses les unes sur les autres.*

AMONCELÉ, ÉE. participe.

AMONT. adv. Terme usité parmi les Mariniers, pour signifier, Le côté d'où vient la rivière, et qui n'est d'usage qu'avec la particule *De. Le Pays d'amont. Ces bateaux, ces marchandises viennent d'amont, du Pays d'amont. Le vent est d'amont, vient d'amont.* On appelle *Vent d'amont*, Le vent du Levant.

AMORCE. s. f. Appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. *Prendre des poissons avec de l'amorce. De l'amorce pour prendre des oiseaux.*

AMORCE, se dit aussi De la poudre à canon, qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou à des fusées, à des petards, etc. pour y faire prendre feu. *L'amorce est bien sèche. L'amorce est mouillée. L'amorce ne prendra pas.*

AMORCE, se dit figurément De tout ce qui attire la volonté, en flattant les sens ou l'esprit. *Les amorces de la volupté. Douce amorce. Dangereuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes. Éviter l'amorce, y résister. Ne vous laissez pas prendre à l'amorce.*

AMORCER. v. a. Garnir d'amorce. *Amorcer un hameçon. Amorcer un pistolet, une arquebuse, un canon, une fusée.*

AMORCER, signifie aussi, Attirer avec de l'amorce. *Amorcer des poissons, des oiseaux.*

AMORCER, signifie aussi figurément, attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. *Se laisser amorcer au gain. Être amorcé par le gain. C'est une femme adroite et dangereuse, qui sait les moyens d'amorcer les gens. Il s'est laissé amorcer par une apparence de gloire.*

AMORCÉ, ÉE. participe.

AMORÇOIR. s. m. Outil dont l'artisan qui travaille en bois se sert pour commencer les trous.

AMORTIR. v. a. Rendre moins ardent, moins âcre, moins violent. *Ce feu est trop grand, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. Amortir le feu d'un érysipèle avec de l'oxycrat.*

Il signifie aussi, Faire perdre de la force à un coup de feu. *Il reçut un coup de pistolet de fort près, mais son buffle amortit un peu le coup.* On dit aussi *S'amortir. Le coup s'amortit contre son buffle*, c'est-à-dire, Devint moins fort.

Il se dit aussi Des herbes, et il signifie pareillement, Leur faire perdre de leur force, de leur âcreté et de leur amertume; et il s'emploie plus ordinairement au neutre. *Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante. Faire amortir du cerfeuil sur une pelle rouge.*

Il se dit aussi Des couleurs, pour dire, En affoiblir la vivacité, l'éclat, par des couleurs sombres, ou autrement. *Ces couleurs sont un peu trop vives et trop dures, il faut les amortir par d'autres plus douces. Le temps amortit les couleurs, et rend la peinture plus tendre.*

On dit figurément, *Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse, amortir les passions*, pour dire, Rendre les passions moins vives, moins ardentes. *Le temps amortit les feux de la jeunesse.*

AMORTIR, se dit encore en matière de rentes

de pensions, et de devoirs de fief, et signifie, Les éteindre, les faire cesser, en payant ou en dédommageant ceux à qui l'on doit. *Amortir une dette, une rente, une pension. Amortir une redevance de fief.*

Amortir. v. a. Terme de Pratique. Payer le droit d'amortissement. *Amortir une terre, un fief, une maison.*

On dit aussi, que *Le Roi amortit une terre*, pour dire, qu'Il permet que des gens de mainmorte possèdent une terre en fief, etc.

Amorti, ie. participe.

AMORTISSEMENT. s. m. Terme de Pratique, qui signifie, Le rachat, l'extinction d'une pension, d'une rente, d'une redevance de fief. *Faire l'amortissement d'une rente, d'une pension.*

Il se dit aussi en parlant d'Un domaine, d'une terre, d'un héritage qui tombe en mainmorte; et il signifie, La faculté que donne le Roi pour faire que des gens de mainmorte puissent devenir propriétaires. *Ces Religieux ont payé tant pour l'amortissement d'une telle terre. Ils ont payé les droits d'amortissement.*

Amortissement, est aussi un terme d'Architecture, et signifie, Ce qui termine, ce qui finit le comble d'un bâtiment. *On a mis pour amortissement à ce pavillon un vase de fleurs. Mettre des figures, des vases, des trophées audessus d'une corniche, pour servir d'amortissement. Mettre un vase, mettre une figure en amortissement.*

Il se dit aussi, par extension, De tous les ornemens qui terminent des ouvrages d'Architecture.

AMOUR subst. m. Sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paroît aimable, et en désire la possession. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honnête. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour désordonné. Amour sensuel. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel. Avoir de l'amour, donner de l'amour, inspirer de l'amour. Être transporté d'amour, brûler d'amour, languir d'amour, mourir d'amour.*

On dit proverbialement, en parlant d'Une femme laide, que *C'est un vrai remède d'amour.*

Amour-propre. C'est, dans le sens absolu et philosophique, Le sentiment d'amour et de préférence que chacun a pour soi, et qui est naturel à tous les hommes : mais dans le sens le plus ordinaire, il se prend pour ce même sentiment porté jusqu'à l'excès qui en fait un vice; et il signifie, L'opinion trop avantageuse qu'un homme a de lui-même, le trop grand attachement à tout ce qui lui est personnel. *Cet homme a bien de l'amour-propre. Il est pétri d'amour-propre. Il y a bien de l'amour-propre dans cette prétention, dans ce langage, dans cette réponse. L'amour-propre est le mobile de toutes ses actions.*

Amour de soi. On le distingue de l'Amour-propre, en ce qu'il n'exprime que l'attachement de chacun à son existence et à son bien-être; sentiment légitime et nécessaire à tous les hommes : il ne devient vicieux que par l'excès; et alors c'est, ou l'Amour-propre, ou l'Égoïsme. *L'amour de soi a été donné à chacun pour veiller à sa conservation.*

Le mot d'*Amour*, étant joint avec divers termes précédés des particules *de*, *du*, *des*, reçoit divers sens, selon les divers termes avec lesquels il se joint.

Quelquefois la particule *de*, dont il est suivi, sert à marquer de quelle nature est l'amour dont on parle; et en ce sens on dit, *Amour de bienveillance, amour de charité, amour de concupiscence, amour d'intérêt*, pour dire, Un amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt, etc.

Quelquefois les particules *de*, *du*, *des*, servent à marquer l'objet vers lequel l'amour se porte. Ainsi on dit, *L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour des créatures, l'amour de la liberté, l'amour de la Patrie, l'amour de la gloire, l'amour de la vertu, l'amour des richesses, l'amour des plaisirs, l'amour des femmes*, pour dire, L'amour qu'on a pour Dieu, pour le prochain, pour les créatures, etc.

Quelquefois aussi ces mêmes particules servent à marquer le sujet dans lequel l'amour réside. Ainsi on dit, *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples, etc.* pour, L'amour qu'ont les pères et les mères, l'amour qu'ont les peuples, etc.

M'amour, expression familière, autrefois employée pour, *Mon amour*, et qui a vieilli.

On dit proverbialement, *Tout par amour, et rien par force*, pour marquer qu'On réussit toujours plus par la voie de douceur que par toute autre; et, *Pour l'amour de Dieu*, pour dire, Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.* On le dit de plus dans le discours familier, pour dire, Sans aucun intérêt. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.* On dit ironiquement, *Comme pour l'amour de Dieu*, pour exprimer Une chose faite ou donnée à contre-cœur, ou un don fait avec lésinerie. *On lui en a donné comme pour l'amour de Dieu.* On dit aussi, *Pour l'amour de quelqu'un*, pour, Par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un. *C'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi. Je voudrois pour l'amour de vous que cela fût.*

En parlant Des femelles des animaux, on dit, qu'*Elles sont en amour*, pour, qu'Elles sont en chaleur. *Une chatte qui est en amour. Quand les biches sont en amour. Quand les oiseaux sont en amour. Au Printemps toute la terre, toute la nature est en amour.*

Amour, quand il signifie La passion d'un sexe pour l'autre, est quelquefois féminin au singulier, en Poésie; et presque toujours féminin au pluriel, même en Prose. *De nouvelles amours, d'ardentes amours, de folles amours. C'est l'objet de ses amours*; et dans cette acception on dit, *Troubler deux personnes dans leurs amours*, pour, Les troubler dans le commerce de leur passion.

Amours, se dit aussi au pluriel, pour signifier L'objet que l'on aime avec passion. *Être avec ses amours. Quitter ses amours.* Et dans ce sens on dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de belles prisons, ni de laides amours.* On dit aussi proverbialement, *Froides mains, chaudes amours*, pour, La fraîcheur des mains marque d'ordinaire un tempérament chaud.

Amours, se dit encore au pluriel, De tout ce qu'on aime avec passion. *Les tableaux, les médailles, les livres, sont ses amours.*

Amour. s. m. Divinité fabuleuse, à qui les anciens Païens attribuoient le pouvoir de faire aimer. *On peint ordinairement l'Amour avec un arc, un bandeau et des flèches. La mère de l'Amour. Le bandeau de l'Amour. Les traits de l'Amour. Le flambeau de l'Amour. Les ailes de l'Amour. Il est beau comme l'Amour. Les Anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour*; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Les Amours, les tendres Amours. Les Jeux, les Ris et les Amours.*

AMOURACHER. v. a. Engager dans de folles amours. *Je ne sais qui a pu l'amouracher de cette sotte.* Le plus souvent on dit S'amouracher, et il signifie, Prendre une passion folle. *Il est sujet à s'amouracher. Il s'est amouraché des sciences occultes.* Il n'est que du style familier.

Amouraché, ée. participe.

AMOURETTE. s. f. diminutif. Amour de pur amusement, et sans grande passion. *C'est un homme qui a toujours quelque amourette. Ses amourettes lui ont fait tort dans le monde.* On dit, *Se marier par amourette*, pour, Se marier par amour; et ordinairement cela ne se dit qu'en parlant d'Un mariage inégal, et qui n'est pas approuvé.

On appelle *Amourettes*, Certaines parties délicates, friandes, qu'on détache de quelques os de la viande. *On lui servit les amourettes.*

AMOUREUSEMENT. adv. Avec amour. *Soupirer amoureusement. Regarder amoureusement.*

Il se dit dans les Arts, De ce qui est exécuté avec affection, avec grâce. *Cet air veut être joué amoureusement. Ce petit tableau est amoureusement peint.*

AMOUREUX, EUSE. adj. Qui aime par amour. *Être amoureux, éperdument amoureux, passionnément amoureux. Devenir amoureux. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui.*

Il signifie aussi, Enclin à l'amour. *Il est d'un tempérament amoureux, de complexion amoureuse.*

On dit proverbialement d'Un homme qui fait l'amant de toutes les femmes qu'il voit, qu'*Il est amoureux des onze mille vierges*, qu'*Il seroit amoureux d'une chèvre coiffée.*

Amoureux, signifie aussi, Qui marque de l'amour, qui est plein de sentimens d'amour, qui tend à inspirer de l'amour, à donner de l'amour. *Soupirs amoureux. Regards amoureux. Lettres amoureuses. Style amoureux.*

On dit poétiquement, *L'empire amoureux*,

pour, L'empire, les lois de l'Amour, pris comme Divinité fabuleuse; et pour signifier aussi L'étendue de cette domination. *Vivre sous l'empire amoureux, dans l'empire amoureux.*

Amoureux, se dit aussi pour signifier, Qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire. Il est amoureux de la Peinture. Il est amoureux de tableaux.* On dit, qu'*Un homme est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentimens, de ses opinions*, pour, qu'Il en est entêté.

Amoureux, est aussi substantif, et alors il signifie Amant. *Un amoureux transi. L'amoureux des onze mille vierges.*

AMOVIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est amovible. *L'amovibilité de cette place en diminue bien le prix.*

AMOVIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être ôté d'un poste, qui peut être destitué à volonté. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Vicaire amovible. Chapelain amovible.* On dit aussi, *Emploi amovible, place amovible.*

AMP

AMPHIBIE. adj. des 2 genres. Qui vit sur la terre et dans l'eau. *Les veaux marins, les loutres, les castors, les crocodiles, les rats d'eau, etc. sont des animaux amphibies.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un amphibie.*

On dit figurément d'Un homme qui exerce deux professions disparates, *C'est un amphibie.*

AMPHIBOLOGIE. s. f. Double sens que présente une phrase mal construite. *Il y avoit souvent de l'amphibologie dans les oracles des faux Dieux. Cet homme ne parle que par amphibologie.*

AMPHIBOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Ambigu, obscur, ayant double sens. *Discours amphibologique. Oracle amphibologique. Réponse amphibologique.*

AMPHIBOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière amphibologique. *Souvent les oracles parloient amphibologiquement.*

AMPHICTYONS. s. m. pl. Nom que les Grecs donnoient aux Représentans des Villes qui avoient droit de suffrage dans le Tribunal de la Nation. *Les Amphictyons s'assembloient à Delphes et aux Thermopyles. Droit d'Amphictyonie. Ville Amphictyonide. Suffrage Amphictyonique.*

AMPHIGOURI. s. m. Discours dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, et n'ont aucun sens déterminé. Il est familier.

AMPHIGOURIQUE. adj. des 2 genres. Obscur, burlesque, qui ne présente aucun sens déterminé. *Un style amphigourique. Des vers amphigouriques.*

AMPHISCIENS. adj. m. pl. Terme de Géographie. Il se dit des habitans de la Zone torride, dont l'ombre tombe tantôt vers le midi, tantôt vers le nord.

AMPHITHÉÂTRE. s. m. Chez les anciens Romains, c'étoit un grand édifice bâti en rond, dont l'intérieur étoit formé de gradins, d'où l'on voyoit les combats des Gladiateurs et des bêtes. *Grand amphithéâtre. Amphithéâtre spacieux. L'amphithéâtre de Nîmes. L'amphithéâtre de Vespasien s'appelle aujourd'hui* Le Colisée.

Amphithéâtre, C'est parmi nous un lieu elevé par degrés vis-à-vis du Théâtre, d'où les Spectateurs voient le spectacle plus commodément. *L'amphithéâtre étoit plein de monde.*

AMPHORE. s. f. Vase antique : il étoit de différentes grandeurs; mais la jauge la plus ordinaire est évaluée, par les Antiquaires, à environ vingt-quatre de nos pintes.

AMPLE. adj. des 2 genres. Qui est étendu en longueur et en largeur au-delà de la mesure la plus ordinaire, la plus commune de chaque chose. *Ample étendue. Ce lieu, cet espace n'est pas assez ample. Une robe bien ample. Un manteau fort ample. Ce rideau est trop ample.*

Ample, se dit figurément De plusieurs choses, par rapport à l'étendue, et quelquefois par rapport à la durée. *Ample repas. Ample déjeuner. Ample discours. Ample récit. Ample sujet. Une ample matière. Une relation bien ample. Un ample traité. Un champ bien ample pour discourir. Ample pouvoir. Permission bien ample. Priviléges bien amples. Il ne demandoit qu'un congé d'un mois, on lui en a accordé un bien plus ample.*

Ample, sans modificatif, précède le nom, comme on le voit dans les premiers exemples. *Ample*, précédé d'un modificatif, suit le nom. *Un pouvoir bien ample. Un congé plus ample.*

AMPLEMENT adv. D'une manière ample. *Je lui ai écrit amplement, bien amplement. Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait. Il leur donna amplement à dîner.*

AMPLEUR. s. f. Étendue de ce qui est ample. Il ne se dit qu'en parlant D'habits et de meubles. *Un manteau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur.*

AMPLIATIF, IVE. adj. Qui augmente, qui ajoute. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Brefs et Bulles, et autres Lettres Apostoliques, qui ajoutent quelque chose aux précédentes. *Le bref ampliatif de Clément IX. La Bulle ampliative de Paul III.*

AMPLIATION. s. f. Terme de Finance. Le double d'une quittance ou d'un autre acte, que l'on garde pour le produire. *Registre des ampliations.*

On appelle *Lettres d'ampliation*, Des Lettres en Chancellerie, pour expliquer les moyens qu'on avoit omis dans une Requête civile.

AMPLIFICATEUR. s. m. Celui qui amplifie. *C'est un grand amplificateur.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

AMPLIFICATION. s. f. Terme de Rhétorique. Discours par lequel on étend le sujet qu'on traite. *Il y a trop d'amplification dans ce discours.*

On appelle dans les Colléges, *Amplification*, Le discours que les écoliers font sur un sujet qu'on leur donne à développer. *Cet écolier réussit dans les amplifications.*

AMPLIFIER. v. a. Étendre, augmenter par le discours. *Amplifier une nouvelle. Il amplifie toujours les choses. Il amplifie tout ce qu'il dit.*

Amplifié, ée. participe.

AMPLISSIME. superlatif. Très-ample.

C'est aussi un titre d'honneur donné au Recteur de l'Université de Paris.

AMPLITUDE. s. f. Dans le jet des bombes, c'est la ligne horizontale comprise entre le point d'où part la bombe, et celui où elle va tomber. *L'amplitude du jet.*

Amplitude, en Astronomie, est l'arc de l'horizon compris entre le vrai levant ou le vrai couchant, et le point où un astre se lève ou se couche. *Amplitude orientale ou ortive du soleil. Amplitude occidentale ou occase.*

AMPOULE. s. f. Fiole, petite bouteille. En ce sens il ne se dit que de *La sainte Ampoule*, qui est une fiole où l'on conserve l'huile qui sert à l'onction des Rois de France quand on les sacre.

Ampoule, se dit aussi De ces petites enflures qui se font sur la peau, et qui sont pleines d'eau. *Il lui est venu une ampoule à la main. Il a des ampoules, de grosses ampoules aux mains, des ampoules sous les pieds.*

AMPOULÉ, ÉE. adjectif. Enflé. Il ne se dit guère qu'au figuré, et seulement en parlant De prose ou de vers. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Vers ampoulé.*

AMPUTATION. s. f. Terme de Chirurgie. Retranchement. *Amputation d'un bras. Il n'a été sauvé que par l'amputation de sa jambe. Les Chirurgiens furent d'avis de l'amputation.*

AMPUTER. v. a. Terme de Chirurgie. Retrancher.

Amputé, ée. participe.

AMU

AMULETTE. s. masc. Figure ou caractère qu'on porte sur soi, en y attachant une confiance superstitieuse.

AMURER. v. act. Terme de Marine. C'est bander les cordages.

Amuré, ée. participe.

AMURES. s. f. pl. Trous pratiqués dans le plat-bord d'un vaisseau, pour y arrêter certaines cordes qui servent à bander les voiles.

AMUSANT, ANTE. adj. Qui amuse agréablement, qui divertit. *C'est un esprit amusant. C'est la personne du monde la plus amusante. Un livre fort amusant. C'est un homme d'une conversation fort amusante.*

AMUSEMENT. s. m. Ce qui amuse, ou qui sert à amuser. *Doux amusement. Amusement innocent. Son luth fait son amusement. C'est son amusement. Agréable amusement.*

Amusement, signifie aussi Tromperie, promesses trompeuses. *Tout ce que vous me dites là, n'est qu'un amusement.*

AMUSER. v. a. Arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Amuser quelqu'un. Il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi.*

Il signifie aussi, Divertir par des choses

agréables. *En attendant le souper, on amusa la compagnie par un concert. C'est un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui le vont voir. Amuser des enfans.*

AMUSER, signifie aussi, Repaître de vaines espérances. *Il vous amuse pour vous tromper. Il l'amuse de belles paroles. Il y a trois ans qu'il l'amuse.*

S'AMUSER, signifie, S'occuper par simple divertissement, et pour ne se pas ennuyer. *Il s'amuse depuis quelque temps à faire des expériences de Physique. C'est perdre son temps, que de s'amuser à faire des vers, quand on n'a point de talent pour la Poésie.*

On dit dans le discours familier, *À quoi vous amusez-vous de parler à un fou?* pour, De quoi vous avisez-vous? Et dans le même sens, *Ne vous amusez pas à le plaisanter, il n'entend pas raillerie.*

On dit proverbialement *S'amuser à la moutarde*, pour, S'arrêter à des choses inutiles. Et lorsqu'un homme parle beaucoup sur une affaire, sans en venir au fait, on dit, *Il ne fait qu'amuser le tapis. C'est amuser le tapis.*

AMUSÉ, ÉE. participe.

AMUSETTE. s. fém. Petit amusement. *Les poupées sont des amusettes d'enfant. Il regarde cela comme des amusettes.* Il est du style familier.

AMUSOIRE, s. fém. se dit familièrement d'Un moyen d'amuser, dans le sens de Distraire. *Cela n'est pas sérieux; ce n'est qu'une amusoire.* Il est peu usité.

AMY

AMYGDALE. s. fém. On appelle ainsi les glandes en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge sous la luette. *Avoir les amygdales enflées.*

AMYGDALOÏDE. s. f. Pierre figurée qui ressemble à une amande.

AN

AN. s. m. Le temps que le Soleil est à parcourir le Zodiaque, et qui est composé de douze mois. *An commencé. Après un an entier. Après un an révolu. Au bout d'un an. Au bout de l'an il arriva que.... L'an étant expiré. Le premier jour de Janvier est le premier jour de l'an. Il y a deux ans, trois ans, etc. Au bout de cinquante ans. Il n'a pas encore vingt-cinq ans accomplis. Il a dix ans de service.*

On appelle *Service du bout de l'an*, ou simplement *Le bout de l'an*, Le Service qu'on fait dans une Église pour une personne un an après sa mort.

On appelle *An Bissextil*, Celui où l'on compte un jour de plus au mois de Février, qui alors en a vingt-neuf, au lieu de vingt-huit qu'il a d'ordinaire.

L'an du monde, l'an de grâce, l'an du salut, l'an de Notre-Seigneur, l'an de l'Incarnation, sont des formules dont on se sert, suivant qu'on suppute les temps par rapport ou à la création du monde, ou à la naissance de JÉSUS-CHRIST.

On dit, *Le jour de l'an*, pour, Le premier jour de l'an. Et *Bon jour et bon an*, est une façon de parler proverbiale et familière, dont on se sert pour saluer les personnes la première fois qu'on les voit dans les premiers jours de chaque année.

Bon an, mal an, espèce de formule qui signifie, Compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *Bon an, mal an, ce pré lui rapporte tant de foin. Bon an, mal an, sa terre lui vaut tant.*

Par an, c'est-à-dire, Chaque année. *Sa terre lui rapporte tant par an.*

En style de Jurisprudence, on dit, *An et jour*, pour signifier, L'année révolue. *Voyez* ANNÉE.

ANA

ANA. s. m. Terminaison qu'on donne à des titres de recueils de Pensées détachées, de traits d'Histoire, etc. tels que le *Ménagiana*, le *Perroniana, etc.*

ANA, est aussi un mot employé dans les ordonnances des Médecins, pour signifier, Quantité égale de drogues qu'on mêle ensemble.

ANACARDE. s. m. Fruit qui a du rapport avec celui de l'Acajou, et qui s'emploie en Médecine.

ANACHORÈTE. s. m. (l'H ne se prononce point.) Ermite, Moine qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition aux Moines qui vivent en commun, et qu'on appelle autrement *Cénobites. Les Anachorètes de la Thébaïde.*

ANACHRONISME. s. masc. Faute contre la Chronologie. *On accuse Virgile d'avoir fait un anachronisme, en faisant Énée et Didon contemporains.*

ANACRÉONTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est dans le goût des Odes d'Anacréon. *Vers Anacréontiques.*

ANAGALLIS. s. m. *Voyez* MOURON.

ANAGOGIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Théologie. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Interprétation anagogique*, pour dire, Une interprétation qu'on tire d'un sens naturel et littéral, pour s'élever à un sens spirituel et mystique.

ANAGRAMMATISER. v. n. S'occuper de l'anagramme des mots.

ANAGRAMMATISTE. s. m. Qui fait des anagrammes.

ANAGRAMME. s. f. Arrangement des lettres d'un mot, disposées de telle sorte, qu'elles font un autre mot et un autre sens. *Faire une anagramme. Cette anagramme est heureuse. L'anagramme n'est parfaite que quand on ne change aucune lettre du mot sur lequel on la fait.*

ANAGYRIS, ou BOIS PUANT. s. m. Arbre d'une moyenne grandeur, qui croît en Italie, en Espagne, etc. Sa fleur est légumineuse. Ses feuilles, froissées dans les mains, rendent une odeur forte et désagréable. On en fait usage en Médecine.

ANALECTES. s. m. pl. Fragmens choisis d'un Auteur.

ANALÊME. subst. masc. Projection orthographique de la Sphère sur le colure des Solstices.

ANALEPTIQUE. s. f. Partie de l'art de conserver la santé, ou de l'hygiène.

ANALEPTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Un remède qui fortifie.

ANALISE. s. f. Terme didactique. La réduction, la résolution d'un corps dans ses principes. *Faire l'analise d'une plante. Analise chimique. Analise par voie de Chimie.*

On dit aussi, *Faire l'analise d'un Discours*, pour dire, Le réduire dans ses parties principales, pour en mieux connoître l'ordre et la suite.

En Mathématiques, on appelle *Analise*, L'art de résoudre les problèmes par l'Algèbre. *Être versé dans l'analise.*

En Logique, on appelle *Analise*, La méthode de résolution, qui remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes.

ANALISER. v. a. Faire l'analise. Il se dit principalement des productions de l'esprit. *Analiser un discours, un plaidoyer, un raisonnement.*

ANALISÉ, ÉE. participe.

ANALISTE. s. m. Terme de Mathématiques. Qui est versé dans l'analise. *Habile Analiste.*

ANALITIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'analise. *Méthode analitique. Examen analitique.*

ANALITIQUEMENT. adv. Par analise, par voie analitique. *Procéder analitiquement.*

ANALOGIE. s. f. Rapport, ressemblance, proportion. Il s'emploie un peu diversement en Mathématiques et en Philosophie. Dans les premières, il signifie, Rapport exact et rigoureux. *Il y a la même analogie de deux à trois, que de six à neuf. La solution de ce problème dépend de l'analogie, de plusieurs analogies.* En Philosophie, il se dit Des rapports plus ou moins éloignés, même de similitude. *L'analogie du fer avec l'aimant. La partie basse d'une montagne s'appelle* le pied de la montagne, *par analogie avec* le pied de l'homme. *Raisonner par analogie. Foible analogie. Analogie frappante. Il ne faut pas toujours conclure par analogie.*

Il se dit en parlant d'Histoire. *Il y a entre ces deux récits des analogies de temps et de circonstances, qui font croire que c'est le même fait diversement raconté.*

Il se dit en Morale. *Ces deux hommes se sont liés par l'analogie de leur caractère et de leurs goûts.*

Il se dit aussi en termes de Grammaire, pour marquer Le rapport que divers mots d'une Langue ont ensemble pour leur formation. *Le mot* passionné *est formé de* passion, *par la même analogie qu'*affectionné *l'est d'*affection.

ANALOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de l'analogie. *Termes analogiques.*

ANALOGIQUEMENT. adv. D'une manière

analogique. *Le mot de pied se dit analogiquement du bas d'une montagne.*

ANALOGUE. adj. des 2 genres. Terme de Philosophie. Qui a de l'analogie avec une autre chose. *Le pied de l'homme et le pied d'une montagne sont des termes analogues.*

On le fait quelquefois substantif. *Les analogues. Ce sont deux analogues. Ce terme n'a point d'analogue en François.*

ANALYSE. s. f. *Voyez* ANALISE.

ANALYSER. v. a. *Voyez* ANALISER.

ANALYSTE. s. m. *Voyez* ANALISTE.

ANALYTIQUE. adj. des 2 genres. *Voyez* ANALITIQUE.

ANALYTIQUEMENT. adv. *Voyez* ANALITIQUEMENT.

ANAMORPHOSE. s. f. On appelle ainsi Un tableau qui, vu d'une certaine distance, représente certains objets, et représente toute autre chose, vu d'une autre distance.

ANANAS. s. m. Plante qui croît entre les Tropiques, et qu'on élève en Europe dans des serres chaudes. Le fruit de cette plante s'appelle aussi *Ananas*, et est très-estimé par sa saveur.

ANAPESTE. s. m. Sorte de pied dans la Poésie Grecque ou Latine, composé de deux brèves et une longue.

ANAPHORE. s. f. Figure de Rhétorique. Répétition.

ANARCHIE. s. f. État sans chef, et sans aucune sorte de gouvernement. *La Démocratie pure dégénère facilement en Anarchie.*

ANARCHIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'Anarchie. *Un État Anarchique.*

ANARCHISTE. s. des 2 genres. Partisan de l'anarchie, fauteur de troubles. Il est aussi adjectif, et se dit Des opinions. *Des principes anarchistes, un système anarchiste*, pour, Favorables à l'anarchie.

ANASARQUE. s. f. Enflure oedémateuse de toute l'habitude du corps.

ANASTOMOSE. s. f. Terme d'Anatomie, qui signifie L'abouchement d'une veine dans une autre veine, ou de l'extrémité d'une artère dans l'extrémité d'une veine. *Les anastomoses servent à la circulation du sang.*

ANASTOMOSER. v. a. Terme d'Anatomie. Il ne se met qu'avec le pronom personnel. Se joindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre. Il ne se dit que Des vaisseaux. *Les artères s'anastomosent avec les veines.*

ANATHÉMATISER. v. a. Frapper d'anathème. Excommunier. *Anathématiser les Hérétiques.*

ANATHÉMATISÉ, ÉE. participe.

ANATHÈME. s. m. Excommunication. Retranchement de la Communion de l'Église. *Lancer anathème. Frapper d'anathème. Prononcer anathème. Fulminer anathème. Dire anathème à quelqu'un. Tous les Pères du Concile d'Éphèse crièrent anathème à Nestorius.*

ANATHÈME, se dit aussi Des personnes; et alors il signifie Excommunié, retranché de la Communion des Fidèles. *Quiconque dira... qu'il soit anathème.*

ANATOMIE. s. f. Dissection du corps ou de quelque partie du corps d'un animal. *Faire l'anatomie du corps humain. Faire l'anatomie d'un sujet humain. Faire l'anatomie de l'œil, du cerveau. L'anatomie d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson.*

On dit aussi, *Faire l'anatomie d'une plante*, pour dire, La disséquer, afin d'examiner de quelles parties elle est composée.

ANATOMIE, se prend aussi pour L'art de disséquer le corps d'un animal. *Étudier l'Anatomie. Il est habile dans l'Anatomie.*

On dit aussi, qu'*Un homme sait bien l'anatomie*, pour dire, qu'Il a une grande connoissance de la structure du corps humain.

ANATOMIE, se dit aussi figurément, De toute sorte de discussion particulière et exacte, de quelque sujet que ce soit. *Faire l'anatomie d'un discours. Faire l'anatomie d'un livre.*

ANATOMIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Anatomie. *Observations anatomiques. Sujet anatomique.*

On appelle *Théâtre anatomique*, Un lieu destiné pour y faire des anatomies.

ANATOMIQUEMENT. adv. D'une manière anatomique. *Pour un Historien, vous décrivez ces blessures trop anatomiquement.*

ANATOMISER. v. a. Faire l'anatomie. *Anatomiser un corps.*

On dit figurément, *Anatomiser un livre, un discours*, pour dire, En examiner toutes les parties en détail.

ANATOMISÉ, ÉE. participe.

ANATOMISTE. s. m. Qui est savant dans l'Anatomie. *Grand Anatomiste. Cet homme-là n'est pas Anatomiste.*

ANC

ANCÊTRES. s. m. pl. Les aïeux, ceux de qui on descend. Il ne se dit guère qu'en parlant De ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père, et qu'en parlant Des maisons illustres. *Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables.*

Il se dit aussi De tous ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. *Nos ancêtres nous ont laissé de beaux exemples.*

ANCHE. s. f. Petit tuyau plat, par lequel on souffle dans les hautbois, dans les bassons. *L'anche d'un hautbois.*

ANCHE, se dit aussi d'Un demi-tuyau de cuivre, qui se met dans les tuyaux d'orgue. On l'appelle *Anche d'orgue.*

ANCHE, se dit aussi d'Un petit conduit par lequel la farine coule dans la huche du moulin.

ANCHÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un cimeterre recourbé.

ANCHILOPS. s. m. (On prononce *Ankilops.*) C'est une tumeur flegmoneuse située à l'angle interne de l'œil, qui dégénère en abcès. Quand cet abcès s'ouvre, il prend le nom d'*Égilops.*

ANCHOIS. s. m. Petit poisson de mer, qui n'a point d'écailles, qui est de la grosseur et de la longueur d'un doigt, que l'on sale et que l'on mange cru. *De bons anchois. Une salade d'anchois.*

ANCIEN, IENNE. adjectif. (Il est de trois syllabes en vers; mais autrefois on ne le faisoit que de deux.) Qui est depuis long-temps. *Cette Loi est fort ancienne. C'est une ancienne coutume. Bâtiment fort ancien. Meuble bien ancien. Anciens titres. Anciens manuscrits. Anciens monumens. Cette famille est ancienne.*

Il se dit par opposition à Nouveau et à Moderne. *L'ancien et le nouveau Testament. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce et la Grèce moderne.*

Il se dit aussi Des personnes qui ne sont plus en charge. *Les anciens Échevins. Les anciens Marguilliers. L'ancien Évêque d'une telle Ville.*

ANCIEN, s'emploie aussi substantivement, en parlant De ceux qui ont vécu en des siècles fort éloignés de nous. *Un ancien disoit. Il appuie son opinion de l'autorité d'un ancien. Les anciens avoient coutume. La Poésie des anciens. Les ouvrages des anciens. Les anciens ont porté les Arts et les Sciences bien loin.*

L'Écriture-Sainte, en parlant De Dieu, l'appelle quelquefois, *l'Ancien des jours.*

ANCIEN, est aussi un terme de Dignité, parce qu'originairement on choisissoit les vieillards pour remplir les premières places. *Les anciens du peuple d'Israël.*

Il se dit aussi De celui qui a été reçu dans une Charge, dans une Compagnie avant un autre homme dont on parle. *Il est votre ancien dans la Chambre, quoique plus jeune. C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Tous les anciens de la Compagnie furent de cet avis.*

ANCIENNEMENT. adv. Autrefois, dans les siècles passés. *Anciennement on faisoit telle chose. Anciennement on vivoit d'une autre manière.*

ANCIENNETÉ. s. f. Qualité de ce qui est ancien. *Des choses vénérables par leur ancienneté. Cela s'est fait de toute ancienneté.*

On ne dit pas, *L'ancienneté des temps*, ni, *Remonter dans l'ancienneté.* Il faut dire, *L'antiquité des temps; Remonter dans l'antiquité.*

On dit, *L'ancienneté d'une Maison*, pour dire, L'antiquité plus ou moins reculée de son origine.

ANCIENNETÉ, se dit aussi De la priorité de réception dans une Compagnie. *Ils marchent, ils ont rang selon leur ancienneté, selon l'ancienneté. Ancienneté de réception.*

ANCILES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Nom qu'on donnoit à Rome à certains Boucliers sacrés que les Romains regardoient comme tombés du ciel, et comme des gages de la durée de leur Empire.

ANCOLIE. s. f. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

ANCRAGE. s. m. Lieu propre et commode pour ancrer. *Il y a bon ancrage en toute cette côte.* On appelle *Droit d'ancrage*, Un droit qu'on paye pour avoir liberté d'ancrer. *Payer le droit d'ancrage.*

ANCRE. s. f. Grosse pièce de fer, dont les extrémités se terminent à deux branches tour-

nées en arc, et de laquelle on se sert pour arrêter et pour fixer les vaisseaux quand on veut. *L'anneau, la vergue, le bras d'une ancre. La grande ou la maîtresse ancre. Tenir l'ancre sur les bords du vaisseau. Mouiller l'ancre. Croiser les ancres. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Jeter l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres.*

Ancre, en termes de Serrurerie et d'Architecture, signifie Une grosse barre de fer dont on affermit les murailles. *Il faut mettre une ancre à cette muraille-là. Il y a des ancres de plusieurs formes.*

ANCRER. v. n. Jeter l'ancre. *Ils trouvèrent que le mouillage étoit bon là, ils y ancrèrent.*

Il se dit figurément, et signifie, S'établir, s'affermir dans quelque emploi, dans quelque condition; et dans cette acception il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Il cherche à s'ancrer auprès de ce Prince. Il s'est ancré dans cette maison. Il y est bien ancré.* Il est familier.

Ancré, ée. participe.

AND

ANDABATE. s. m. Terme d'Antiquité. Gladiateur qui combattoit avec un bandeau sur les yeux.

ANDAIN. s. m. L'étendue qu'un Faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance.

ANDANTÉ. Terme de Musique pris de l'Italien. Il se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement modéré, ni trop vite, ni trop lentement. Il ne s'emploie que substantivement, en parlant De l'air même. *Jouer un Andanté. Un bel Andanté.*

ANDELLE. *Voyez* Bois.

ANDOUILLE. s. f. Boyau de porc, rempli, farci d'autres boyaux, ou de la chair du même animal. *Andouilles fumées. Grosses andouilles. Andouille de chair de porc.*

ANDOUILLER. s. m. Petite corne qui vient au bois du Cerf. *Un Chasseur blessé d'un coup d'andouiller.*

ANDOUILLETTE. s. f. Chair de veau hachée, et pressée en forme de petite andouille. *Un potage garni d'andouillettes.*

ANDROGYNE. s. m. Hermaphrodite. Personne qui est mâle et femelle tout ensemble. *La Fable de l'Androgyne dans les Dialogues de Platon.*

ANDROÏDE. s. m. Figure d'homme qui parle et qui marche par le moyen de ressorts.

ANDROMÈDE. s. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

ANDROSACÉ. s. m. Plante qui croît dans les bois et dans les endroits maritimes. Elle est apéritive; bonne dans les rétentions d'urine, l'hydropisie, la goutte, etc.

ANE

ÂNE. s. m. Bête de somme qui a de fort grandes oreilles. *Un âne qui brait. Âne sauvage. Âne domestique. Le bât d'un âne. Bâter un âne. Aller sur un âne. Monter sur un âne.*

On dit d'Une chose plus longue que large, et dont les côtés font une espèce de pointe en se joignant par en haut, qu'*Elle va en dos d'âne.*

Âne, se dit figurément d'Un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. *C'est un âne, il ne sera jamais qu'un âne.* En ce sens, on dit proverbialement, *Est bien âne de nature, qui ne sait pas lire son écriture.*

On dit d'Un homme entêté, opiniâtre, *Têtu comme un âne;* et d'Un caractère malicieux, *Méchant comme un âne rouge.*

On dit proverbialement, pour faire entendre que les affaires qui regardent l'intérêt de plusieurs personnes sont d'ordinaire les plus négligées, *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.*

On dit proverbialement et figurément, *À laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive,* pour dire, que C'est perdre ses soins et ses peines, que de vouloir instruire et corriger une personne stupide et incorrigible; qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif,* pour dire, que Quand un homme s'est mis en tête de ne pas faire quelque chose, il est difficile de l'y obliger. En parlant d'Un homme qui cherche ce qu'il a entre les mains, on dit proverbialement, *Il cherche son âne, et il est dessus.* Et pour faire voir à quelqu'un qu'il se trompe, on dit proverbialement et populairement, *Pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête.*

On appelle *Contes de peau d'âne,* De petits contes fabuleux qu'on a accoutumé de faire aux enfans.

On dit proverbialement, *C'est le pont aux ânes,* pour, C'est une chose si triviale et si commune, que personne ne peut l'ignorer.

ANÉANTIR. v. a. Réduire au néant. *Dieu n'a qu'à retirer sa main, pour anéantir toutes les créatures.*

Il se dit par exagération en parlant De diverses choses, et signifie, Détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée, qu'un revers ne puisse anéantir. Les Barbares ont anéanti l'Empire Romain. Anéantir une coutume.*

On dit, en termes de Dévotion, *S'anéantir devant Dieu,* pour, S'abaisser et s'humilier devant Dieu, par la connoissance qu'on a de son néant. Et l'Écriture dit, que Jésus-Christ *s'est anéanti lui-même.*

S'anéantir, signifie aussi, Se dissiper, devenir presque à rien. *Cet homme avoit amassé de grands biens, et mis de grandes Charges dans sa Maison; mais tout cela s'est anéanti. Cette objection s'anéantit d'elle-même.*

Anéanti, ie. participe.

ANÉANTISSEMENT. s. m. Réduction au néant. *L'anéantissement de toutes les créatures dépend de Dieu.*

Il se dit aussi figurément, De l'abaissement d'une fortune élevée, du renversement, de la destruction d'un Empire, d'une Monarchie, d'une famille. *Cette famille est tombée dans l'anéantissement. La chute et l'anéantissement des trois premières Monarchies. Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier mépris.*

En termes de Dévotion, il signifie, L'abaissement dans lequel on se met devant Dieu. *Être dans un continuel anéantissement devant Dieu.*

ANECDOTE. s. fém. Particularité secrète d'Histoire, qui avoit été omise ou supprimée par les Historiens précédens. *Anecdote curieuse. Les Anecdotes sont ordinairement satiriques.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'Histoire anecdote de Procope.*

ANECDOTIER. s. m. Homme qui raconte souvent des anecdotes peu certaines. *C'est un anecdotier.* Il est familier, et c'est un terme de mépris et de plaisanterie.

ÂNÉE. s. f. La charge d'un âne.

ANÉMOMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANÉMONE. s. fém. Fleur printanière, qui vient d'une espèce d'ognon qu'on nomme *Pate. Planche d'Anémones. Pate d'Anémones. Carré d'Anémones. Anémone simple. Anémone double.*

ÂNERIE. subst. f. Grande ignorance de ce qu'on devroit savoir. *Quelle ânerie à un Médecin de ne connoître pas les remèdes qu'il ordonne! Tout ce livre est plein d'âneries.*

ÂNESSE. s. f. La femelle d'un âne. *Lait d'ânesse.*

ANET. s. m. Plante qui ressemble beaucoup au fenouil, mais dont l'odeur n'est pas si agréable. La semence d'Anet est stomachique et anodine; elle chasse les vents, provoque l'urine, et a plusieurs autres vertus. *Huile d'Anet.*

ANÉVRISME. s. m. Terme de Médecine. Tumeur contre nature, causée par la dilatation ou par l'ouverture d'une artère. *Le Chirurgien en le saignant lui a piqué l'artère, il s'y est fait un anévrisme.*

ANF

ANFRACTUEUX, EUSE. adj. Plein de détours et d'inégalités. *Chemin anfractueux.*

ANFRACTUOSITÉ. s. f. Détours et inégalités. *Ce chemin est plein d'anfractuosités.*

En termes d'Anatomie, il signifie, Les éminences ou cavités inégales qui se trouvent dans la surface des os.

ANG

ANGAR. *Voyez* Hangar.

ANGE. s. m. Créature purement spirituelle. *Bon Ange. Mauvais Ange. Ange de lumière. Ange de ténèbres. La chute des Anges. L'Ange exterminateur. Ange tutélaire. Ange Gardien.*

Quand ce mot est employé sans épithète, il se dit généralement De tous les Esprits bienheureux qui composent la Hiérarchie céleste. *Les Anges environnent le Trône de Dieu. Les Anges sont les Ministres des volontés de Dieu. Saint Michel est l'Ange tutélaire de la France. Les neuf chœurs des Anges.*

Il se dit particulièrement et proprement Des

Anges qui sont du dernier Chœur. *Les Anges sont au-dessous des Archanges.*

Ange, se dit figurément, pour signifier Une personne d'une piété extraordinaire. *Ce sont des Anges que ces Religieux-là.*

On dit De S. Thomas, qu'*Il est l'Ange de l'École*, pour, qu'Il excelle entre les Scolastiques.

Dans le discours ordinaire, on dit d'Une personne qui chante très-bien, qu'*Elle chante comme un Ange*; et qu'*Un homme voit des Anges violets*, pour dire, que C'est un fanatique qui a des visions creuses.

On dit, *Rire aux Anges*, en parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent extasiés. On le dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement, et sans sujet connu.

Ange, se dit aussi De deux boulets de canon attachés ensemble par une chaîne ou par une barre de fer.

ANGE. s. f. Sorte de Poisson de mer qui ressemble à la raie. *Un morceau d'ange.*

ANGÉLIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Ange, qui est propre à l'Ange. *La nature Angélique. Les esprits Angéliques. Les Chœurs Angéliques. Les perfections Angéliques.*

On appelle l'*Avé Maria*, *La Salutation Angélique.*

Angélique, se dit figurément, pour marquer Une perfection extraordinaire, une qualité excellente. *Un esprit Angélique. Une beauté Angélique. Une voix Angélique. Pureté Angélique. Mener une vie Angélique. S. Thomas est appelé le Docteur Angélique.*

On dit proverbialement, *Une chère Angélique*, pour dire, Une chère très-bonne et très-délicate.

ANGÉLIQUE. s. f. Plante nommée ainsi, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue. La principale espèce est fort odorante : on en confit la tige entière. *L'angélique parfume la bouche et fortifie l'estomac.* On en tire une liqueur estimée.

ANGÉLIQUEMENT. adv. D'une manière angélique. Il est de peu d'usage.

ANGELOT. s. m. Sorte de petit fromage qui se fait en Normandie. *Une douzaine d'angelots.*

Angelot, est aussi Une espèce de monnoie qui a eu cours en France sous Philippe de Valois.

ANGÉLUS. s. m. (On prononce l'S.) Prière qui commence par le mot *Angélus*, en l'honneur du mystère de l'Incarnation, et qui se fait trois fois le jour, au son de la cloche des Églises, qui en avertit les Fidèles, en tintant trois fois, le matin, à midi, et le soir. *Dire l'Angélus. Entendre sonner l'Angélus.*

ANGINE. s. f. Maladie de la gorge, qui rétrécit le larynx et le pharynx, et empêche d'avaler.

ANGIOLOGIE. s. f. La partie de l'Anatomie qui traite des vaisseaux du corps humain.

ANGIOSPERME. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la semence est enveloppée dans une capsule différente de leur calice. *Le mufle de veau est angiosperme.*

ANGIOTOMIE. s. f. Dissection des vaisseaux.

ANGLE. s. m. Ouverture de deux lignes qui se rencontrent. *Angle droit. Angle aigu. Angle obtus. Angle de quarante-cinq degrés. Angle de cent degrés. Angle saillant. Angle rentrant. Une figure à plusieurs angles.*

On dit aussi, *Les angles d'un bataillon*, pour, Les coins d'un bataillon. *Garnir, dégarnir, émousser les angles d'un bataillon.*

ANGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Une croix en sautoir, quand il y a des figures mouvantes qui sortent des angles.

ANGLET. s. m. Terme d'Architecture. Petite cavité creusée en angle droit, qui sépare les bossages ou pierres de refend.

ANGLEUX, EUSE. adj. Il ne se dit guère que Des noix dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *Une noix angleuse. La plupart de ces noix sont angleuses.*

ANGLICAN, ANE. adj. Il ne se dit que De ce qui a rapport à la Religion dominante en Angleterre. *Le Rit Anglican. L'Église Anglicane. Il est Anglican.*

Il est aussi substantif en parlant Des personnes. *Ce Ministre est un Anglican.*

ANGLICISME. s. m. Façon de parler Angloise.

ANGOISSE. s. f. Grande affliction d'esprit. *Être en angoisse. Être dans d'extrêmes angoisses, dans des angoisses mortelles, dans les dernières angoisses.*

On appelle *Poires d'angoisse*, Certaines poires si âpres et si revêches au goût, qu'on a peine à les avaler.

On nomme aussi *Poire d'angoisse*, Un certain instrument de fer en forme de poire, et à ressort, que des voleurs mettoient par force dans la bouche des personnes pour les empêcher de crier.

On dit figurément, *Avaler des poires d'angoisse*, pour, Avoir de grands déplaisirs.

ANGON. s. m. Javelot, demi-pique à l'usage des Francs. *On lançoit l'angon, ou l'on s'en servoit pour combattre de près.*

ANGUILLADE. s. f. (Ui ne fait pas diphthongue dans ce mot ni dans le suivant; et les L y sont mouillés.) Coups qu'on donne à quelqu'un avec une peau d'anguille. *Donner des anguillades à quelqu'un.*

Il se dit aussi Des coups que l'on donne avec un fouet.

ANGUILLE. s. f. Poisson d'eau douce, long et menu, de la figure d'un serpent. *Anguilles noires, Anguilles blanches. Pâté d'anguilles. Tronçon d'anguille.*

On dit proverbialement, qu'*Il y a quelque anguille sous roche*, pour dire, qu'Il y a quelque chose de caché dans l'affaire, dans l'intrigue dont il s'agit; *Écorcher l'anguille par la queue*, pour dire, Commencer par où il faudroit finir; et, *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche*, pour, Il a peur sans sujet, ou, il se plaint avant de sentir le mal.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui trouve moyen d'échapper lorsqu'on croit le tenir, qu'*Il s'échappe comme une anguille. J'avois traité avec lui, je croyois en être à la conclusion, il m'a échappé comme une anguille. C'est un Sophiste, qui dans la dispute échappe comme une anguille.*

ANGULAIRE. adj. des 2 genres. Qui a un ou plusieurs angles. *Figure angulaire. Corps angulaire.*

On appelle aussi *Pierre angulaire*, La première pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment. Et c'est dans ce sens que Jésus-Christ est appelé figurément dans l'Écriture, *La pierre angulaire.*

Angulaire, pris substantivement, se dit d'Une artère qui passe au grand angle de l'œil, et d'une veine qui, de l'angle interne de l'œil, vient aboutir à la jugulaire externe.

ANGULEUX, EUSE. adj. Dont la surface a plusieurs angles. *Un corps fort anguleux.*

ANGUSTICLAVE. s. m. Terme d'Antiquité. Tunique que portoient les Chevaliers Romains. Celle des Sénateurs se nommoit *Laticlave.*

ANGUSTIÉ, ÉE. adj. Étroit, serré. Il ne se dit que d'Un chemin. Il est de peu d'usage.

ANI

ANICROCHE. s. f. Difficulté, embarras. *Il y a quelque anicroche dans cette affaire. Il trouve toujours quelque anicroche dans les choses les plus faciles qu'on lui propose.* Il est du style familier.

ÂNIER, ÈRE. s. m. et f. Celui ou celle qui conduit des ânes.

ANIL. s. m. Plante dont on tire l'indigo.

ANILLE. s. f. Terme de Blason. Fer de moulin.

ANIMADVERSION. s. f. Improbation, censure, blâme, correction en paroles seulement. *Ce Procureur a fait une friponnerie qui mérite animadversion. Ce procédé mérite l'animadversion publique. L'animadversion de la Cour. Cet écrit lui a attiré l'animadversion des critiques.*

ANIMAL. s. m. Être organisé, et doué de sensibilité. *Animal terrestre. Animal aquatique. Animal amphibie. Animal à quatre pieds. Dieu a créé tous les animaux. Un Traité de la nature des animaux. L'homme est un animal raisonnable. L'homme est le plus noble de tous les animaux.*

On appelle par mépris, *Animal*, Une personne stupide ou grossière. *C'est un animal, ce n'est qu'un animal, un grand animal, un vrai animal. Celui qui vous a dit cela est un animal, un franc animal.*

ANIMAL, ALE. adj. Qui appartient à l'animal. *Vie animale. Les facultés animales. Les esprits animaux. La partie animale, la partie raisonnable.*

En termes d'Histoire naturelle, on appelle *Règne animal*, La classe des animaux.

On appelle en Chimie, *Huiles animales*, Celles qui ont été tirées des animaux.

ANIMAL, dans le langage de l'Écriture-Sainte, signifie, Sensuel, charnel, et est opposé à Spirituel. *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.*

ANIMALCULE. s. m. Petit animal. Il ne se dit guère que Des animaux qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope. *Les animalcules de la semence.*

ANIMATION. s. f. Terme didactique. Il se dit de l'union de l'âme au corps. *L'animation du fœtus.*

ANIMER. v. a. Mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organisé. *Il y a dans les corps vivans un principe qui les anime. Qui est-ce qui anime les corps? Dieu peut animer les pierres. La Fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venoit de former.*

On dit, *Animer quelqu'un de son esprit*, pour dire, Faire passer ses idées et ses sentimens dans son âme.

On dit aussi dans le même sens, que *Le zèle de Dieu anime un homme*, *qu'un Missionnaire est animé d'un saint zèle.*

ANIMER, signifie aussi, Encourager, exciter. *Animer les soldats au combat*, *les animer par son exemple.*

Il signifie aussi, Donner de la vivacité, de l'action. *C'est un homme indolent que rien n'anime.*

Il signifie encore, Irriter, mettre en colère. *On a pris plaisir à les animer les uns contre les autres. On lui a fait des rapports qui l'ont fort animé contre vous.*

ANIMER, signifie figurément, Donner de la force à un ouvrage d'esprit, soit par les traits vifs et brillans que l'on y jette, soit par la manière vive dont on le prononce. *Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudroit animer. C'est un orateur qui n'a point d'action, il n'anime point ce qu'il dit.*

On dit à peu près dans ce même sens, *Animer la conversation*, La rendre plus vive.

Il se dit aussi pour marquer La force et l'air de vie que les Sculpteurs et les Peintres donnent à leurs figures. *C'est un Sculpteur qui anime toutes ses figures. Les tableaux de ce Peintre sont animés.*

ANIMÉ, ÉE. participe. *Ils sont tous animés du même esprit.*

On dit d'Une belle personne à qui il manque un certain air vif, que *C'est une beauté qui n'est point animée.*

ANIMÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. *Un Cheval animé* est celui qui paroît en action.

ANIMOSITÉ. s. f. Mouvement de haine, par lequel on est porté à nuire à quelqu'un de qui on a reçu ou cru recevoir quelque offense. *Avoir une grande animosité contre quelqu'un. Être porté d'animosité contre quelqu'un. Agir par animosité, par pure animosité, avec animosité, sans aucune animosité.*

ANIS. s. m. Sorte de plante odoriférante qui porte une graine de même nom, ronde et un peu longue, qu'on met au rang des quatre semences chaudes. *L'anis vient dans les terres chaudes et sablonneuses. Manger de l'anis. Cette liqueur sent l'anis.*

On appelle *Anis*, Une sorte de dragée faite avec de l'anis. *Anis de Verdun. Anis commun.*

ANISER. v. a. Mettre une couche d'anis sur quelque chose. *Gâteau anisé.*

ANISÉ, ÉE. participe.

ANISETTE. s. f. Liqueur composée avec de l'anis.

ANK

ANKILOGLOSSE. s. m. Terme de Médecine. Vice du filet, ou ligament de la langue qui est trop court de naissance, ou endurci par quelque cicatrice. *L'Ankiloglosse cause une grande difficulté de parler.*

ANKILOSE. s. f. Privation de mouvement dans les articulations ou jointures.

ANN

ANNAL, ALE. adj. (On prononce les N.) Terme de Loi. Qui ne dure qu'un an, ou qui n'est valable que pendant un an. *Possession annale. Il ne lui donna qu'une procuration annale. Un Committimus, un Arrêt de la Cour des Aides pour les tailles, n'est qu'annal.*

ANNALES. s. f. pl. (On prononce les N.) Histoire qui rapporte les événemens année par année. *Les Annales de Tacite. Les Annales de France. Faire des Annales. J'ai lu dans les Annales. Les Annales descendent dans un plus grand détail que l'Histoire.*

Dans le style soutenu, *Annales* se prend indifféremment pour l'Histoire. *Nous lisons dans nos Annales.*

ANNALISTE. s. m. (On prononce les N.) Historien qui écrit des Annales. *Les Annalistes de France.*

ANNATE. s. f. (On prononce les N.) Droit accordé au Pape par le Concordat de François Ier., qui se paye pour les Bulles des Évêchés et des Abbayes, et qui consiste dans le revenu d'une année. *Droit d'annate. Payer l'annate. L'annate de ce Bénéfice est trop forte. Les annates des Bénéfices consistoriaux ont été accordées au Pape par François Ier. Le Pape a remis l'annate, une partie de l'annate à un tel Evêque, à un tel Abbé.*

ANNEAU. s. m. (On prononce *Aneau.*) Cercle qui est fait d'une matière dure, et qui sert à attacher quelque chose. *Un anneau de fer, de cuivre, d'argent, de corne. Les anneaux d'un rideau. Passer une corde, un ruban, dans un anneau. Le gros anneau d'une ancre.*

ANNEAU, se dit particulièrement d'Une bague. *Anneau d'or. Anneau Épiscopal. Anneau nuptial. Il lui mit un anneau au doigt.*

ANNEAU, se dit figurément Des boucles formées par la frisure des cheveux. *Être frisé par anneaux.*

Dans l'Astronomie, on appelle *Anneau de Saturne*, Un corps lumineux en forme de cercle, qui environne la planète de Saturne, et qui en est à quelque distance. *L'anneau de Saturne ne présente pas toujours les mêmes apparences; on n'en voit souvent que les deux extrémités, qui paroissent comme des anses.*

ANNÉE. s. f. (On prononce *Anée.*) Le temps que le Soleil emploie à parcourir les douze signes du Zodiaque, et qui est de douze mois. *Une année, deux années. L'année passée. L'année précédente. L'année qui vient. L'année prochaine. Cette année. La présente année. Le cours des années. En cette année-là. Ce fut l'année du grand hiver. D'année en année. Les années passent vite. Les plus belles années de la vie. La suite des années. Le commencement, le milieu, la fin de l'année. Le bout de l'année.*

On appelle *Année Lunaire*, L'espace de douze et quelquefois treize mois lunaires, c'est-à-dire, De douze ou treize révolutions de la Lune autour de la Terre. Elle se nomme ainsi pour la distinguer de l'*Année Solaire*, ou année proprement dite, qui est de trois cent soixante-cinq jours.

On appelle *Année Astronomique*, Le temps que le Soleil emploie à revenir au même point du Zodiaque d'où il étoit parti;

Année Civile, Celle que les peuples ont établie pour faire leurs supputations, où ils n'emploient que des nombres ronds et d'un usage commode. Et alors, *Année Civile*, se dit par opposition à l'*Année Astronomique*, qui est calculée exactement sur le cours du Soleil, jusqu'aux dernières minutes. *L'Année Civile est de trois cent soixante-cinq jours; et l'Année Astronomique est de trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-neuf minutes. L'année Bissextile est de trois cent soixante-six jours.*

On appelle *Année d'Exercice*, Celle où l'on exerce actuellement une Charge que plusieurs Officiers ont droit d'exercer l'un après l'autre. *C'est son année d'exercice*, ou absolument, *C'est son année, il est en année, il est d'année;*

Année de Probation, Celle pendant laquelle un Religieux ou une Religieuse font leur noviciat; et *Année de deuil*, Une année pendant laquelle on est obligé de porter un deuil. *Une veuve qui se remarie dans l'année de son deuil, perd son douaire en certains lieux.*

On dit, *Souhaiter la bonne année*, *souhaits de bonne année*, *compliment de bonne année*, pour exprimer Les souhaits mutuels qu'on est dans l'usage de se faire au renouvellement de l'année, au nouvel an.

On appelle *Bonne année*, Une année abondante en blés, en vins, etc. et *Mauvaise année*, Une année où la récolte a été mauvaise.

On dit aussi, *Pleine année*, *année médiocre*, *demi-année*, pour exprimer Les différens degrés de sa fécondité.

En parlant Du revenu annuel d'une terre, on dit, qu'*Elle vaut tant année commune*, pour dire, En faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes.

ANNÉE, se dit aussi Du revenu d'une année. *Son fermier lui doit deux années*

On dit, *Les belles années*, pour dire, Les années de la jeunesse.

ANNELER. v. a. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des cheveux qu'on frise, et qu'on tourne en boucles. *Anneler des cheveux.*

ANNELÉ, ÉE. participe. *Des cheveux annelés.*

ANNELET. s. m. Petit anneau. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason et d'Architecture.

ANNELURE. s. f. Frisure de cheveux par anneaux.

ANNEXE. s. f. (On pron. les N.) Ce qui est uni à quelque autre bien. Et il se dit des terres ou domaines attachés à une Seigneurie, dont ils n'étoient pas mouvans ou dépendans. *Les annexes d'une Seigneurie, d'une Terre.* C'est un terme de Droit.

Il se dit aussi d'Une Église où l'on fait les fonctions paroissiales, et qui relève d'une Cure. *L'Église de Sainte-Marguerite étoit une annexe de la Paroisse de Saint-Paul.*

ANNEXER. v. a. Joindre, attacher. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Une terre, d'un droit, d'une prérogative qu'on joint à une Terre, à un Bénéfice, à une Charge. *Annexer un Fief à une Terre. Annexer un Prieuré à une Abbaye, à un Évêché. Il a annexé ce Droit à sa Terre.*

ANNEXÉ, ÉE. participe.

ANNIHILATION. s. f. (On pron. les N.) Terme didactique. Anéantissement.

ANNIHILER. v. a. (On pron. les N.) Terme didactique. Anéantir. Il est usité dans la Jurisprudence. *Annihiler un acte, un testament, une donation.*

ANNIHILÉ, ÉE. participe.

ANNIVERSAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que d'Une époque, ou d'une cérémonie qui ramène le souvenir d'un événement arrivé une ou plusieurs années auparavant. *Jour anniversaire. Fête anniversaire.*

On l'emploie d'ordinaire substantivement. *C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance, de son mariage.*

Il se dit de la commémoraison pieuse ou du Service pour un mort, au retour annuel du jour de son décès. *Fonder un anniversaire*, C'est stipuler un revenu pour cette commémoraison.

ANNONCE. s. f. (On pron. *Anonce.*) Avis par lequel on annonce quelque chose au public, verbalement ou par écrit. *Faire une annonce au Prône. Annonce de livres à vendre.* On dit, *Un tel Comédien a fait l'annonce*, pour dire, A annoncé la Pièce qu'on doit jouer tel jour.

Il se dit aussi Des publications de Mariage qui se font dans la Religion prétendue Réformée. *Il se mariera bientôt, on a fait la première annonce. On a fait toutes les annonces.*

ANNONCER. v. a. Faire savoir une nouvelle à quelqu'un. *Annoncer une bonne nouvelle. Annoncer une méchante nouvelle. Il n'annonce jamais que des choses désagréables. Il nous est venu annoncer le mariage d'un tel. Je vous annonce une chose qui vous surprendra. Il nous a annoncé la Paix.*

On dit, *Annoncer la parole de Dieu, annoncer l'Évangile*, pour dire, Prêcher, exhorter. *Ce bon Curé n'a cessé d'annoncer l'Évangile pendant trente ans.*

Il signifie aussi, Prédire, assurer qu'une chose arrivera. *Les Prophètes ont annoncé la venue du Messie. L'Ange qui annonça le mystère de l'Incarnation.*

Il signifie aussi, Avertir de quelque chose. *Le Curé annonce les Fêtes, les jeûnes dans son Prône. Les Comédiens ont annoncé une telle Pièce.*

ANNONCÉ, ÉE. participe.

ANNONCIATION. s. f. On appelle ainsi le Message de l'Ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation; et on appelle aussi de même, le jour où l'Église célèbre ce Mystère. *L'Annonciation de la Vierge. Le jour de l'Annonciation. La Fête de l'Annonciation.*

ANNOTATEUR. s. m. Celui qui fait des remarques.

ANNOTATION. s. f. Note un peu longue que l'on fait sur le texte d'un Auteur pour en éclaircir quelques passages. *Il a fait de belles annotations sur Homère, sur Virgile, sur Aristote, etc.*

Il signifie, en termes de Pratique, l'État et inventaire des biens marqués et saisis par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. *On fit l'annotation de tous ses biens.*

ANNOTER. v. a. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique, pour dire, Marquer l'état des biens saisis par autorité de Justice, sur un criminel, ou sur un accusé. *On a saisi et annoté ses biens.*

ANNOTÉ, ÉE. participe.

ANNUEL, ELLE. adj. Qui dure un an. *Le Consulat à Rome étoit annuel. L'exercice de cette Charge est annuel.*

ANNUEL, se dit aussi De certaines choses qui arrivent, qui reviennent tous les ans. *Revenu annuel. Rente annuelle et perpétuelle.*

On appelle *Plantes annuelles*, Certaines plantes qui ne viennent que de graine, et qu'il faut semer tous les ans; et *Fleurs annuelles*, Les fleurs de ces plantes.

En termes d'Astronomie, La révolution apparente du Soleil, d'un point du Zodiaque, au même point, s'appelle *Le mouvement annuel du Soleil. Le mouvement annuel se dit par opposition au mouvement diurne, qui est toujours de vingt-quatre heures.*

On appelle *Droit annuel*, Le droit que certains Officiers payent au Roi chaque année, pour conserver, au profit de leurs héritiers, leurs Charges, qui sans cela vaqueroient par leur mort au profit du Roi. *Payer le droit annuel. Il n'a jamais payé le droit annuel.*

ANNUEL, s. m. se dit d'Une Messe que l'on fait dire tous les jours pendant une année, pour une personne morte, à compter du jour de sa mort. *Il a ordonné un annuel après sa mort. On a chargé un tel Prêtre de cet annuel. Faire dire un annuel.* Il se dit aussi Du droit qu'un Officier paye au Roi pour la conservation de sa Charge en cas de mort. *Payer l'annuel.*

ANNUELLEMENT. adv. Par chaque année. *Il tire annuellement tant de revenu de cette terre. On lui en paye annuellement tant.*

ANNUITÉ. s. f. (UI fait deux syllabes dans ce mot.) Il se dit d'Une sorte d'emprunt, par lequel le débiteur s'engage à faire annuellement, pendant un nombre d'années limitées, un paiement qui comprend la rente du capital et un remboursement d'une partie; de sorte qu'au bout du terme indiqué, le débiteur est entièrement libéré.

ANNULAIRE. adj. des 2 genres. Il a peu d'acceptions. On appelle *Doigt annulaire*, Le quatrième doigt, parce que c'est celui où l'on met ordinairement l'anneau en de certaines cérémonies.

On appelle *Éclipse annulaire*, Une éclipse du Soleil, telle, qu'il reste autour du disque de cet astre un cercle ou anneau lumineux.

ANNULAIRE. s. f. Nom d'une chenille appelée aussi *la Livrée*. Elle vient sur les poiriers et pruniers.

ANNULATION. subst. fém. Action d'annuler.

ANNULER. v. a. Rendre nul. *Le Parlement a annulé ce testament, a annulé toutes ces procédures.*

ANNULÉ, ÉE. participe.

ANO

ANOBLIR. v. a. Rendre noble. Il ne doit pas se confondre avec ENNOBLIR. *Voy.* ce mot.

Il se dit Des personnes, au sens de Déclarer quelqu'un Noble, lui donner le titre et les droits de Noblesse. *Le Roi l'a anobli. Cette famille fut anoblie sous Henri IV.*

En parlant Des Pays où la Noblesse se prend du côté des femmes, et où l'on est réputé Noble, pourvu qu'on soit né d'une mère noble, on dit, qu'*En ce Pays-là le ventre anoblit.*

On dit figurément, *Anoblir son nom*, au sens d'Acquérir de la réputation, de la gloire. *Il a anobli son nom par ses ouvrages.*

Il se dit aussi du style. *Il faut anoblir cette expression trop familière.*

ANOBLI, IE. participe.

ANOBLI, est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a été fait Noble depuis peu de temps. *Les anoblis, les nouveaux anoblis jouissent des priviléges des anciens Nobles.*

ANOBLISSEMENT. s. m. Grâce et concession du Prince; par laquelle on est anobli. *Lettres d'anoblissement.*

ANODIN, INE. adj. Terme de Médecine, qui n'est d'usage qu'en parlant Des remèdes qui opèrent doucement, et sans faire de douleur. *Remèdes anodins. Purgation anodine.* Il s'emploie aussi substantivement. *Se purger avec des anodins.*

ANOMAL. adj. Terme de Grammaire, qui ne se dit guère que Des verbes qui ne suivent pas dans leur conjugaison la règle ordinaire des autres verbes. *Un verbe anomal. Les verbes anomaux. Aller, est un verbe anomal.*

ANOMALIE. s. f. Terme de Grammaire. Irrégularité dans la conjugaison, ou dans la

déclinaison. *Il y a bien de l'anomalie dans ce verbe, dans ce nom.*

Anomalie, en termes d'Astronomie, se dit De la distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée. *Anomalie vraie. Anomalie moyenne.*

ANOMALISTIQUE. adj. Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Année anomalistique*, pour signifier le temps que la terre emploie à revenir d'un point de son orbite au même point.

D'autres appellent *Année anomalistique*, Le temps qui s'écoule entre l'instant où la terre est aphélie, et celui où elle redevient aphélie l'année suivante. Ce temps est plus long que l'année sidérale, ou que l'*Année anomalistique* prise dans le premier sens.

ANOMIES. s. f. pl. Coquilles fossiles, dont on ne connoît point les analogues vivans.

ÂNON. s. m. Le petit d'un âne. *L'ânesse et l'ânon.*

ANONIME. adj. des 2 genres. Qui est sans nom. Il ne se dit que Des Auteurs dont on ne sait point le nom, et des écrits dont on ne sait point l'Auteur. *Auteur anonime. Livre anonime. Lettre anonime.*

Il se met quelquefois substantivement. *L'Anonime qui a traité cette matière, dit que...*

On appelle aussi ceux qui n'ont point encore reçu de nom au Baptême, *Anonimes*, en ajoutant immédiatement après leur nom de famille. *Anonime de Montmorency. Anonime de Melun, etc.*

On dit, *Garder l'anonime, rester anonime*, pour dire, Ne se pas faire connoître pour l'Auteur d'un ouvrage.

ÂNONNER. v. n. Ne lire ou ne répondre qu'avec peine, qu'en hésitant. *Il y a deux ans que cet enfant va à l'école, et il ne fait encore qu'ânonner. Quand il soutint ses thèses, il ne faisoit qu'ânonner.* Il est familier.

Il se prend quelquefois activement. *Cet écolier ne fait qu'ânonner sa leçon.*

Ânonné, ée. participe.

ANS

ANSE. s. f. La partie de certains vases, de certains ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. *L'anse d'un seau, d'un pot, d'un chaudron, d'une marmite. Pot à deux anses. Prendre un pot par l'anse.*

On dit proverbialement et bassement, *Faire le pot à deux anses*, pour, Mettre les mains sur les côtés.

Anse, signifie aussi Une espèce de Golfe peu profond. *Il y a là une anse où nous mouillâmes.*

ANSÉATIQUE. *Voyez* HANSÉATIQUE.

ANSPESSADE. s. m. Bas-Officier d'Infanterie, au-dessous du Caporal.

ANT

ANTAGONISTE. s. m. Adversaire, celui qui est opposé à un autre dans quelque sentiment, dans quelque opinion, dans quelque prétention. *Les Scotistes étoient Antagonistes des Thomistes.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Muscles antagonistes*, Les muscles qui sont attachés à la même partie, et qui tirent l'un contre l'autre: et en cette phrase, *Antagoniste* est adjectif. On dit aussi au substantif, *Chaque muscle a son antagoniste.*

ANTAN. s. m. L'année qui précède celle qui court. Il est vieux, et ne se dit guère qu'en cette phrase proverbiale, *Des neiges d'antan. Je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan.*

ANTANACLASE. s. f. Figure de Rhétorique. Répétition d'un même mot pris en différens sens.

ANTARCTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est opposé au Pôle Arctique ou Septentrional. *Pôle Antarctique. Les Terres Antarctiques. Cercle Polaire Antarctique.*

ANTÉCÉDENT, ENTE. adj. Qui est auparavant, qui précède en temps. *Les actes antécédens. Les procédures antécédentes.*

Antécédent. s. m. en termes de Grammaire, se dit Des noms et des pronoms, quand ils précèdent et régissent le relatif *qui*. Ainsi dans ces deux phrases, *Dieu qui peut tout, celui qui vous a dit telle chose;* Dieu et Celui *sont les antécédens, et* qui *est le relatif.*

Antécédent. s. m. En termes de Logique. La première partie d'un argument qu'on appelle *Enthymème*, et qui ne consiste qu'en une seule proposition, dont on tire une conséquence. *Je vous accorde l'antécédent; mais je vous nie la conséquence.*

Antécédent, en termes de Mathématique, se dit Du premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *Conséquent*, qui est le second.

ANTÉCESSEUR. s. m. Professeur en Droit dans une Université. Il vieillit.

ANTECHRIST. s. m. (l'S ne se prononce pas.) Celui qui est opposé à Jésus-Christ, qui est l'ennemi de Jésus-Christ. *Il est dit dans l'Écriture, que dès le temps des Apôtres, il y avoit plusieurs Antechrists.* Il se dit particulièrement d'Un imposteur qui cherchera à établir une Religion opposée à celle de Jésus-Christ, et qui, suivant l'opinion commune, viendra dans les derniers temps. *Le temps de la venue de l'Antechrist est incertain.*

ANTENNE. s. f. Longue vergue, longue et grosse perche qui s'attache à une poulie vers le milieu ou vers le haut du mât, pour soutenir les voiles. *Le vent rompit les antennes.*

ANTENNES. s. f. pl. Espèce de cornes sur la tête de plusieurs insectes. *Les papillons et les abeilles ont des antennes.*

ANTÉPÉNULTIÈME. adject. des 2 genres. Qui précède immédiatement le pénultième. *L'antépénultième vers de cette page. Dans l'antépénultième ligne. L'antépénultième syllabe d'un mot.*

Antépénultième, s'emploie aussi substantivement, pour signifier L'antépénultième syllabe d'un mot. *Dans ce mot, l'accent est sur l'antépénultième.*

ANTÉRIEUR, EURE. adj. Qui est avant, qui précède. Il se dit par rapport au lieu et au temps. *La partie antérieure d'un vaisseau. Les parties antérieures d'un corps. Une époque antérieure. Un fait antérieur. Ce contrat est antérieur à l'autre. Ma dette est antérieure à la sienne. Je dois être colloqué le premier en ordre; car je suis antérieur en hypothèque. L'ouvrage dont je vous parle, est antérieur à celui dont vous parlez.*

ANTÉRIEUREMENT. adverbe. Précédemment. *Cette dette a été contractée antérieurement à la vôtre.*

ANTÉRIORITÉ. subst. f. Priorité de temps. *Antériorité d'hypothèque. Antériorité de date. L'antériorité d'une demande, d'une découverte.*

ANTHOLOGIE. s. f. Il signifie proprement Choix de fleurs, et il se dit d'Un recueil de petites pièces de Poésie choisies.

ANTHRAX. s. m. Espèce de bubon très-enflammé, qui cause des douleurs aiguës.

ANTHROPOLOGIE. s. f. Figure par laquelle on attribue à Dieu des actions, des affections humaines.

ANTHROPOMORPHISME. s. m. Doctrine ou opinion de ceux qui attribuent à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOMORPHITE. s. m. Celui qui attribue à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOPHAGE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que Des hommes qui mangent de la chair humaine. *Une Nation anthropophage.*

Il est aussi substantif. *C'est un Barbare, un Anthropophage.*

ANTI. Préposition empruntée du Grec, et qui s'emploie en François dans plusieurs mots composés, pour marquer Opposition, contrariété. Ainsi l'on dit, *Antiscorbutique, Antiseptique*, en parlant Des remèdes contre le scorbut, contre la gangrène. On trouve dans le Dictionnaire ceux de ces mots composés qui sont le plus en usage; car il seroit inutile de rapporter tous ceux que le besoin ou le caprice peut faire imaginer.

Anti, se joint encore à plusieurs mots François dans le sens de la préposition *antè* des Latins, pour marquer Antériorité de temps ou de lieu. Tels sont les mots composés, *Antidate* et *Antichambre*. On trouvera dans le Dictionnaire tous ceux que l'usage a autorisés.

ANTICHAMBRE. s. f. Celle des pièces d'un appartement qui est immédiatement avant la chambre. *Il y a dans cet appartement antichambre, chambre, et cabinet. Attendre dans une antichambre. La première antichambre. La seconde antichambre.*

Quelques personnes le font mal à propos masculin, et disent, *Un bel antichambre. Petit antichambre.*

ANTICIPATION. s. f. Action par laquelle on anticipe. *Servez-vous contre lui de la voie d'anticipation, du moyen d'anticipation.*

On appelle *Lettres d'anticipation*, Des

Lettres de Chancellerie, pour anticiper un Appel.

Anticipation, terme de Finance. On appelle ainsi Les expédiens auxquels ont recours les Administrateurs des Finances pour se procurer des fonds d'avance par des espèces d'emprunts secrets, hypothéqués sur des parties du revenu public qui ne sont pas encore reçues, et remboursables sur ces produits à mesure qu'ils rentrent. *Les anticipations sont ordinairement des emprunts très-onéreux. Faire un service par anticipation.*

Anticipation, signifie aussi, Une usurpation faite sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits, sur ma terre.*

Anticipation, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur réfute d'avance les choses qui lui peuvent être objectées.

Par Anticipation. Façon de parler adverbiale. Par avance. *Il s'en est emparé par anticipation.*

ANTICIPER. v. a. Prévenir, devancer. Il ne se dit que Du temps, et par ellipse, Des choses dont on prévient le temps. *Le terme n'étoit pas échu, il a anticipé le payement. Anticiper le temps, le jour.*

On emploie ce verbe au neutre, avec la préposition *Sur. Anticiper sur ses revenus*, pour dire, Les recevoir, les dépenser en avance; *Anticiper sur les temps*, pour dire, Raconter l'histoire d'un événement avant son époque.

On dit en termes de Pratique, *Anticiper un Appel*, pour dire, Faire assigner devant le Juge supérieur, l'Appelant qui diffère de relever son Appel.

Anticiper, signifie aussi, Usurper sur autrui. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma Terre, sur ma Charge.* En ce sens il est neutre.

Anticipé, ée. participe.

On dit, *Une joie anticipée*, pour, Une joie qu'on a, dans la vue d'un bien qui n'est pas encore arrivé. On dit de même, *Une douleur anticipée, une connoissance anticipée.*

ANTIDATE. s. f. Date mise faussement à une lettre, à un acte, en marquant un jour antérieur à celui auquel l'acte a été véritablement passé, ou auquel la lettre a été écrite. *On a prouvé l'antidate de cet acte.*

ANTIDATER. v. a. Mettre une antidate. *Antidater un contrat, une lettre.*

Antidaté, ée. participe. *Acte antidaté. Sentence antidatée. Lettre antidatée.*

ANTIDOTE. s. m. Contre-poison, remède pour se garantir de la peste, de l'effet du poison, du venin. *Bon, puissant, grand, excellent antidote. Antidote spécifique. La thériaque est un antidote contre la peste, contre la piqûre des serpens. Prendre de l'antidote.*

ANTIENNE. subst. f. Sorte de Verset que le Chantre dit en tout ou en partie dans l'Office de l'Église, avant un Psaume ou un Cantique, et qui se répète après tout entier. *Annoncer une Antienne. Entonner une Antienne.*

On dit figurément et familièrement, *Annoncer une triste, une fâcheuse Antienne*, pour, Annoncer une triste, une fâcheuse nouvelle.

ANTILOGIE. s. f. Terme didactique. Contradiction entre quelques idées d'un même discours.

ANTIMOINE. s. m. Demi-métal, dont on fait différentes préparations dans la Pharmacie, telles que l'Émétique, etc. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires.*

ANTINOMIE. s. f. Contradiction véritable ou apparente entre deux Lois. *Cette antinomie embarrasse les Jurisconsultes.*

ANTIPAPE. s. m. Celui qui se porte pour Pape, sans être légitimement et canoniquement élu. *Dans le dernier Schisme on a vu en même temps deux Antipapes.*

ANTIPATHIE. s. f. Aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose. Il se dit Des personnes, des animaux, et des choses inanimées. *Antipathie naturelle, invincible. Grande antipathie. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Agir par antipathie. Il y a de l'antipathie entre ces deux personnes. Avoir de l'antipathie pour la lecture, pour la musique.*

ANTIPATHIQUE. adj. des 2 genres. Contraire, opposé. *Ces deux personnes-là ont des humeurs antipathiques.*

ANTIPÉRISTALTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est opposé au mouvement péristaltique. Il se dit principalement Des intestins. *Voyez* Péristaltique.

ANTIPÉRISTASE. s. f. Terme didactique. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. *Les Péripatéticiens disent, que c'est par antipéristase que le feu est plus ardent l'hiver qu'en été.*

ANTIPESTILENTIEL, ELLE. adject. Bon contre la peste.

ANTIPHONIER. s. m. Livre d'Église, où les Antiennes sont notées avec des notes de Plain-chant.

ANTIPHRASE. s. f. Figure par laquelle on emploie un mot, ou une façon de parler, dans un sens contraire à sa véritable signification, à sa signification ordinaire. *Cela est dit par antiphrase.*

En parlant d'*Un fripon*, on dit par antiphrase, *Cet honnête homme.*

ANTIPODE. s. m. Celui qui habite dans un endroit de la terre, que l'on considère par rapport à un autre endroit diamétralement opposé. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Antipodes. Ces peuples sont nos Antipodes.*

Il se dit Des lieux par extension. *Tel pays est l'antipode, est antipode de tel autre.*

On dit proverbialement, qu'*On voudroit qu'un homme fût aux Antipodes*, pour dire, qu'Il fût bien loin.

On dit d'Un homme qui a l'esprit de travers, que *C'est l'antipode du bon sens.*

ANTIQUAILLE. s. f. Terme de mépris, dont on se sert en parlant De certaines choses antiques de peu de valeur. *Ce sont des antiquailles. C'est un chercheur d'antiquailles.*

Il se dit aussi De certaines choses usées et de peu de valeur, comme de vieux meubles. *Tous ces meubles-là sont des antiquailles, dont il faudroit se défaire.*

ANTIQUAIRE. s. m. Celui qui est savant dans la connoissance des Monumens antiques, comme statues, médailles, etc. *C'est un grand Antiquaire. Tous les Antiquaires conviennent que cette médaille est fausse.*

ANTIQUE. adj. des 2 genres. Fort ancien. Il est opposé à *Moderne*; et il ne se dit qu'en parlant Des choses d'un temps fort reculé. *Les monumens antiques. Monnoie antique. Statue antique. Pièce antique. Palais antique. La simplicité des mœurs antiques.*

Antique, se dit aussi Des personnes avancées en âge; et il ne se dit guère que par raillerie. *Il est un peu antique. Il a l'air antique. C'est une beauté antique.*

Antique, se dit dans un sens d'éloge, pour exprimer Une beauté semblable à celles que l'antiquité nous a transmises. *Cet ouvrage est d'une simplicité, d'une majesté antique.*

On emploie substantivement le mot *Antique*, pour, Ce qui vient des Anciens. *Étudier l'Antique. Copier l'Antique.*

Antique, s. f. se dit Des Monumens curieux qui nous sont restés de l'Antiquité, comme médailles, statues, agates, vases, etc. *Une belle antique. Une antique très-curieuse. Le cabinet des antiques du Roi.*

À l'Antique. adv. À la manière antique. *Fait à l'antique. Bâti à l'antique. Habillé à l'antique. L'air à l'antique.*

ANTIQUITÉ. s. fém. Ancienneté reculée. *Temple vénérable par son antiquité. Cela est d'une grande antiquité. Cette Maison est illustre par sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des temps.*

Il se prend aussi collectivement pour Tous ceux qui ont vécu dans les siècles fort éloignés du nôtre. *L'Antiquité a cru que... Vous ne verrez rien de pareil dans toute l'Antiquité.*

Il se prend encore pour Les siècles les plus éloignés. *Les Héros de l'Antiquité.*

Il se dit aussi Des choses qui nous restent de l'Antiquité. *On voit encore en ce lieu-là une belle Antiquité.* En ce sens il se dit surtout au pluriel. *Les Antiquités de Rome. L'Histoire des Antiquités de Paris, d'Orléans, de Nîmes.*

ANTISCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. Il se dit Des peuples qui habitent en des lieux opposés de-çà et de-là l'Équateur, et qui à midi ont des ombres contraires.

ANTISCORBUTIQUE. adj. des 2 genres. Propre à guérir le scorbut. *Remède antiscorbutique.*

Il se prend aussi substantivement. *Le cresson est un antiscorbutique.*

ANTISEPTIQUE. adj. des 2 genres. Propre à arrêter les progrès de la gangrène, à la guérir. *Remède antiseptique.* On l'emploie substantivement. *User des antiseptiques. Un puissant antiseptique.*

ANTISTROPHE. s. f. Nom que portoit chez les Grecs une des stances des Chœurs

dans les Pièces dramatiques. C'étoit ordinairement la seconde, semblable, pour la mesure et le nombre des vers, à la première qu'on nommoit Strophe. La troisième se nommoit Épode. Le mot *Antistrophe* n'est d'aucun usage aujourd'hui dans la Poésie Françoise.

ANTITHÈSE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur oppose dans une même période des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. *Il est petit dans le grand, et grand dans le petit*, est une antithèse. *Les antithèses dans cet Auteur sont trop fréquentes. Il n'y a rien de solide dans cet ouvrage, ce ne sont que des antithèses froides et puériles.*

ANTIVÉNÉRIEN, ENNE. adj. Propre à guérir les maux vénériens. *Remède antivénérien. Tisane antivénérienne.*

Il se prend aussi substantivement. *Faire usage d'Antivénériens. Le mercure est un puissant Antivénérien.*

ANTIVERMINEUX, EUSE, adj. se dit Des remèdes propres à combattre les vers. On le fait quelquefois substantif.

ANTONOMASE. s. f. Figure de Rhétorique, qui met un nom appellatif ou une périphrase au lieu du nom propre. *On dit par antonomase, l'Apôtre*, pour dire S. Paul; *L'Orateur Romain*, pour dire Cicéron; *Le père des Dieux*, pour Jupiter.

ANTORE ou ANTITORE. s. f. Plante dont les fleurs sont d'un jaune sale, et qui est un préservatif contre les poisons.

ANTOXA. s. f. Plante dont la racine est réputée bonne contre la morsure des bêtes venimeuses. *L'Antoxa est alexitère et cordiale; elle est le contre-poison du Napel.*

ANTRE. s. m. Caverne, grotte faite par la nature. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher dans un antre. L'antre du Lion. L'antre de la Sibylle.*

ANTROPOLOGIE, ANTROPOMORPHITE, ANTROPOPHAGE. *Voyez* ANTHROPOLOGIE, ANTHROPOMORPHITE, ANTHROPOPHAGE.

ANU

ANUITER, avec le pronom personnel. v. S'exposer à être surpris en chemin par la nuit. *Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas.*

ANUS. s. masc. (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Le fondement, ou l'extrémité de l'intestin nommé *Rectum*, qui se rétrécit et se termine par un orifice étroitement plissé. *Avoir une fistule à l'anus.*

ANX

ANXIÉTÉ. s. f. Travail, peine et embarras d'esprit. *Être dans une grande anxiété d'esprit.* Il n'est d'usage que dans le style soutenu.

Les Médecins appellent *Anxiété*, Un grand malaise. *Son mal est accompagné de grandes anxiétés.*

AOR

AORISTE. s. masc. (On prononce *Oriste.*) Terme emprunté de la Langue Grecque, où il signifie *Indéfini*. Dans la Langue Françoise, il se dit Du prétérit qu'on appelle Simple, *je fus, je lus, j'aimai, etc.* par opposition au prétérit qu'on appelle Composé, *j'ai été, j'ai lu, j'ai aimé, etc.* Voyez DÉFINI et INDÉFINI.

AORTE. subst. fém. Terme d'Anatomie. Artère qui part du cœur.

AOU

AOÛT. s. m. (Prononcez *Oût.*) Le huitième mois de l'année. *Au mois d'Août, le premier jour d'Août.*

Lorsque ce mot est mis avec l'article *le*, il signifie, La moisson. *Faire l'Août. Nous voilà bien avant dans l'Août. L'Août n'étoit pas commencé dans ce pays-là. On a promis telle somme à ce valet pour son Août*, c'est-à-dire, Pour sa peine d'avoir moissonné.

On appelle, *La mi-Août*, pour dire, Le quinzième du mois d'Août. *Notre-Dame de la mi-Août. À la mi-Août.*

AOÛTER. v. act. (Prononcez l'A.) Il n'est guère d'usage qu'au participe.

AOÛTÉ, ÉE. participe. Mûri par la chaleur du mois d'Août. *Citrouille aoûtée.*

AOÛTERON. s. m. (On prononce *Oûteron.*) Ouvrier loué pour les travaux de la campagne dans le mois d'Août. *Il faut tant d'Aoûterons à ce Fermier.*

APA

APAISER. v. a. Adoucir, calmer une personne. *Apaiser Dieu. Apaiser le Prince. Cet enfant ne cesse de crier, apaisez-le.*

Il se dit aussi De l'émotion, de l'agitation, de la violence de certaines choses. *Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un État. Apaiser une sédition. Apaiser une querelle. Quand le bruit fut apaisé. Apaiser les murmures. Apaiser sa douleur. Sa fièvre est-elle un peu apaisée?*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'orage s'apaise. Le vent s'apaise. La mer s'apaise. Après avoir bien crié, il s'apaisa. Le feu s'étant apaisé. Sa douleur commence à s'apaiser.*

APAISÉ, ÉE. participe.

APALACHINE. s. f. Plante qui croît dans la Floride et sur les Apalaches, où elle est nommée *Cassine*. On l'emploie dans les rhumatismes et autres maladies de cette nature. *L'apalachine se prend comme du thé.*

APALATH. s. m. Plante qui s'emploie dans la Médecine, et pour les parfums.

APANAGE. s. m. Ce que les Souverains donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. *Donner une Terre en apanage, ou pour apanage. Les apanages des Enfans de France sont réversibles à la Couronne, au défaut d'hoirs mâles.*

APANAGE, se dit figurément Des choses qui sont les suites et les dépendances d'une autre. *Les infirmités sont les apanages de la nature humaine.*

APANAGER. v. a. Donner un apanage. *Le Roi a apanagé tous ses puînés.*

APANAGÉ, ÉE. participe. *Ce Prince a été apanagé du Duché de....*

APANAGISTE. s. masc. Qui a un apanage. *Prince apanagiste.*

APARTÉ. s. m. Il n'a point l'S au pluriel. Mot pris du Latin, d'où il a passé dans notre langue, comme dans l'Italien et l'Espagnol; il signifie Ce qu'un Acteur dit, de manière à être entendu des Spectateurs, mais qu'on suppose ne l'être pas des autres Acteurs. *Les aparté exigent de l'art, et doivent être rares et courts.*

APATHIE. s. f. État d'Une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. *Être dans l'apathie. Les Stoïciens vouloient que leur Sage fût dans une entière apathie.*

APATHIQUE. adj. des 2 genres. Qui est insensible à tout. *Un homme apathique n'est touché de rien.*

APE

APENS. *Voyez* GUET-APENS.

APERCEVABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être aperçu. *Il y a des corps qui ne sont point apercevables sans microscope.*

APERCEVANCE. s. f. Faculté d'apercevoir. *Apercevance fine, prompte.*

APERCEVOIR. v. a. Il se conjugue comme *Recevoir*. Commencer à voir, découvrir. *En passant par une telle rue, il aperçut celui qu'il cherchoit. Nous vous avons aperçu de loin.*

APERCEVOIR, avec le pronom personnel. Connoître, remarquer. *Il s'aperçut du piége qu'on lui tendoit. Il y a long-temps que je me suis aperçu qu'il n'est pas de mes amis. Il cache si bien son dessein, qu'il est difficile de s'en apercevoir. Elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur.*

APERÇU, UE. participe.

On dit substantivement, et en termes de Barreau, *Un aperçu*, pour dire, Un exposé sommaire des principaux points d'une affaire. *Cet Avocat a donné au public un aperçu de la Cause.*

On dit aussi, *Un aperçu*, pour dire, Une première vue non approfondie sur un objet. *Ce que je vous dis là n'est qu'un aperçu. Je n'ai sur cet objet qu'un aperçu, on ne m'a donné qu'un aperçu. Cet homme a quelquefois des aperçus très-heureux.*

On dit aussi en parlant De comptes, *Un aperçu*, pour dire, Une estimation au premier coup d'œil. *L'aperçu de la dépense*, etc. *Par aperçu cela montera à tant.*

APÉRITIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui facilite les sécrétions et les déjections, et qui ouvre et désobstrue. *Remède laxatif et apéritif. Tisane apéritive.*

Il se prend aussi substantivement. *Les Apéritifs poussent ordinairement par les urines.*

APÉTALE. adj. Sans pétale. *Voy.* PÉTALE.

APETISSEMENT. subst. masc. Diminution. *L'apetissement qui paroît dans les objets éloignés, etc.*

APETISSER. v. a. Rendre plus petit, accourcir. *Cette figure est trop grande, il la faut apetisser.* On dit plus communément et dans le même sens, *Rapetisser.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Après le solstice d'été, les jours apetissent.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Une étoffe qui s'apetisse à l'eau.*

APETISSÉ, ÉE. participe.

APH

APHÉLIE. s. m. Terme d'Astronomie. Le point de l'orbite d'une planète, où elle se trouve dans sa plus grande distance du soleil. *L'aphélie de la terre.*

Il est aussi adjectif. *La terre est aphélie.*

APHÉRÈSE. s. f. Figure de diction, par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot. *Temnere* pour *contemnere*, est une Aphérèse. L'Aphérèse est d'un grand usage dans les Étymologies. C'est ainsi que de *gibbosus*, nous avons fait *bossu.*

APHONIE. s. f. Extinction de voix.

APHORISME. s. m. Sentence ou maxime énoncée en peu de mots. *Aphorisme d'Hippocrate. Aphorismes de Jurisprudence.*

APHTHE. s. m. Petit ulcère qui vient dans la bouche.

API

API. s. m. Sorte de pomme, petite, et ordinairement colorée d'un rouge assez vif. *Des pommes d'Api. Voilà de fort bel Api. J'ai beaucoup d'Api dans mon jardin.*

APITOYER. v. a. Affecter de pitié. *Rien ne put l'apitoyer sur mon sort; elle s'apitoya sur le vôtre.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *S'apitoyer sur les malheurs de quelqu'un.* Il est du style familier.

APL

APLANIR. v. act. Rendre uni ce qui étoit inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne.*

On dit figurément, *Aplanir les obstacles, les difficultés*, pour dire, Lever les difficultés, les obstacles, les empêchemens qui se rencontrent dans une affaire.

APLANI, IE. participe.

APLANISSEMENT. s. m. Action d'aplanir, ou état d'une chose aplanie. *L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin.*

APLATIR. v. a. Rendre plat. *Cette surface est trop bombée, il faudroit un peu l'aplatir.*

APLATI, IE. participe.

On dit, que *La terre est aplatie vers les pôles*, pour dire, Que son axe est plus petit que le diamètre de l'Équateur.

APLATISSEMENT. s. m. L'effet produit dans un corps aplati par le choc, par l'impression d'un autre corps. *L'aplatissement d'une boule de cire. L'aplatissement d'une balle de plomb.*

On dit aussi en Physique, *L'aplatissement de la terre*, pour signifier L'état de la terre, en tant qu'aplatie.

APLOMB. s. m. Ligne perpendiculaire au plan de l'horizon. *Ce mur tient bien son aplomb.* On dit aussi adverbialement, *Ce mur, cette ligne est d'aplomb.* Voyez PLOMB.

On l'emploie dans le sens propre en parlant De l'Escrime, de la Danse; et on dit figurément qu'*Un homme a de l'aplomb dans sa conduite, dans son caractère*, pour dire, qu'Il a de la tenue, de la suite.

APO

APOCALYPSE. s. f. Révélation. On appelle ainsi le Livre Canonique qui contient les révélations faites à Saint Jean l'Évangéliste. *Les figures de l'Apocalypse. Commentaires sur l'Apocalypse de Saint Jean.*

On dit figurément, *Style d'Apocalypse*, pour dire, Un style obscur.

On dit proverbialement et populairement, *Cheval de l'Apocalypse*, pour désigner Un mauvais cheval, une haridelle efflanquée.

APOCO. s. Terme emprunté de l'Italien, qui signifie Un homme qui a peu, on sous-entend d'esprit : on s'en sert pour un raisonneur inepte et babillard. *Il parle comme un apoco. On le traite d'apoco.*

APOCOPE. s. f. Figure de Grammaire, par laquelle on retranche quelque chose à la fin d'un mot. *Negoti*, pour *Negotii*, est une Apocope.

APOCRISIAIRE. s. m. Nom de dignité chez les Grecs du Bas-Empire. Agent, Envoyé qui portoit les réponses des Empereurs. Il désignoit des officiers publics chargés de l'expédition des édits et des actes : leur chef s'appeloit *Le Grand Apocrisiaire.* Sous Charlemagne, le Grand Aumônier s'appeloit *Apocrisiaire.* Ce mot désignoit aussi Un Député revêtu de pouvoirs par une Église ou un Monastère.

APOCRYPHE. adj. des 2 genres. Terme pris de la Langue Grecque, dans laquelle il signifie, Inconnu, caché. Il n'est d'usage dans notre Langue, qu'en parlant des Livres et des Écrivains dont l'autorité est douteuse. Et en ce sens il ne se dit proprement que de certains Livres que l'Église ne reçoit pas pour Canoniques. *Le troisième et le quatrième Livre d'Esdras sont apocryphes.*

Il se dit par extension, en parlant Des Historiens et des Histoires dont l'autorité est suspecte. *Auteur apocryphe. Histoire apocryphe. Livre apocryphe.*

On dit d'Une nouvelle dont on doute, que *C'est une nouvelle apocryphe* : et pour marquer qu'on n'ajoute pas grande foi à celui de qui elle vient, on dit, que *C'est un Auteur apocryphe.*

APOCYN ou APOCIN. s. m. Plante dont on connoît différentes espèces. La principale est appelée *Ouate*, ou *Herbe de la Ouette*, ou *La Soyeuse.* Une autre est appelée *Attrape-mouches*, et est un appât funeste aux mouches.

On appelle improprement *Apocyn*, Le Colchique, appelé *Tue-chien.*

APODICTIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Démonstratif, évident.

APOGÉE. s. masc. Terme d'Astronomie. Le point où une planète se trouve à sa plus grande distance de la terre. *L'Apogée de la Lune.* Il est aussi adjectif. *La Lune est apogée.*

On le prend figurément pour Le plus haut degré de la gloire, de la fortune, de la puissance. *Sa fortune est à son apogée.*

APOGRAPHE. s. m. Copie d'un écrit, d'un original. Il est opposé à Autographe.

APOLLON. s. m. Dieu du Parnasse. On dit d'Un Poëte qui n'a point de talent, qu'*Il fait des vers en dépit d'Apollon.* On dit figurément d'Un Poëte, que *L'amour a été son Apollon*, pour dire, que C'est l'amour qui lui a inspiré les vers qu'il a faits.

APOLOGÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui contient une Apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.*

Il se met aussi substantivement, en parlant de l'Apologie de Tertullien pour les Chrétiens. *Tertullien dans son Apologétique.*

APOLOGIE. s. f. Discours par écrit, ou de vive voix, pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui-même son apologie. On disoit alors du mal de vous, mais depuis on a bien fait votre apologie. Faire l'apologie d'un Livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un.*

Il se dit aussi, par extension, De tout ce qui est propre à justifier quelqu'un. *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie.*

APOLOGISTE. s. m. Celui qui fait l'apologie de quelqu'un. *C'est votre apologiste.*

APOLOGUE. s. masc. Terme didactique. Fable morale et instructive. *L'apologue de l'estomac et des membres du corps humain. L'apologue du loup et de l'agneau. Se servir d'un apologue.*

APONÉVROSE. s. fém. Terme d'Anatomie. Expansion membraneuse de l'extrémité d'un muscle.

APOPHTHEGME. s. masc. Dit notable de quelque personne illustre. *Les apophthegmes des sept Sages de Grèce. Les apophthegmes de Scipion, de Caton, etc.*

Il se dit aussi De tout discours qui a l'air de sentence ou de maxime. *Il ne parle que par apophthegmes.*

APOPHYSE. subst. f. Terme d'Anatomie. Partie éminente qui s'avance hors du corps d'un os.

APOPLECTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'apoplexie, qui menace d'apoplexie. *Symptôme apoplectique. Il a l'air apoplectique.* Il se dit aussi Des remèdes dont on

se sert contre l'apoplexie. *Du baume apoplectique.*

Il s'emploie aussi substantivement pour signifier Quelqu'un qui paroît menacé d'apoplexie, ou qui en a eu des attaques. *C'est un apoplectique.*

APOPLEXIE. s. f. Maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte subitement la faculté des mouvemens volontaires. *Être frappé d'apoplexie. Tomber en apoplexie. Être menacé d'apoplexie. Être attaqué d'apoplexie. Mourir d'apoplexie. Fausse apoplexie.*

APOSTASIE. s. f. Abandon public d'une Religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part, et se dit plus particulièrement De la Religion Chrétienne. *Tomber dans l'Apostasie.* Il se dit aussi d'Un Religieux qui renonce à ses vœux et à son habit.

APOSTASIER. v. n. Tomber dans l'apostasie. Il se dit, et d'Un Chrétien qui renonce à la Foi, et d'un Religieux qui renonce à ses vœux et à son habit. *Le plus grand crime qu'un Chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. Le libertinage a fait apostasier ce Religieux.*

APOSTAT. adj. Qui a quitté la vraie Religion. *Chrétien apostat.*

Il se dit aussi d'Un Religieux qui renonce à ses vœux et à son habit. *Moine apostat.*

Il s'emploie aussi substantivement, en parlant d'Un homme qui a renoncé à la Foi, ou d'un Religieux qui a renoncé à ses vœux. *C'est un Apostat.*

APOSTÈME. *Voyez* APOSTUME.

APOSTER. v. a. Mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire une insulte à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avoit aposté un Notaire pour rédiger aussitôt le testament.*

APOSTÉ, ÉE. participe.

APOSTILLE. s. f. Addition faite à la marge d'un écrit, ou au bas d'une lettre. *Il y avoit deux lignes en apostille. L'apostille d'une lettre. Après sa lettre écrite, il mandoit par apostille.*

APOSTILLER. v. a. Mettre des remarques à côté d'un écrit. *Le Ministre avoit apostillé les dépêches de l'Ambassadeur.*

APOSTILLÉ, ÉE. participe.

APOSTOLAT. s. m. Le Ministère d'Apôtre. *S. Paul fut appelé à l'Apostolat par une voie miraculeuse.*

APOSTOLIQUE. adj. des 2 genres. Qui vient des Apôtres, qui procède des Apôtres. *Doctrine Apostolique. L'Église Catholique et Apostolique. Tradition Apostolique. Mission Apostolique. Le Saint Siége Apostolique.*

On dit, *Une vie Apostolique, un zèle Apostolique,* pour dire, Une vie conforme à celle des Apôtres, un zèle digne du temps des Apôtres.

On appelle aussi, *Église Apostolique,* Une Église fondée par les Apôtres. *La Tradition des Églises Apostoliques.*

APOSTOLIQUE, se dit aussi, en parlant Des Brefs et des Lettres du Pape. *Bref Apostolique. Lettres Apostoliques.* On dit aussi dans le même sens, *La bénédiction Apostolique;* et on appelle *Nonce Apostolique,* Le Nonce du Pape.

On appelle aussi *Notaires Apostoliques,* Les Notaires qui sont autorisés dans chaque Diocèse à rédiger les actes en matière ecclésiastique. *Il faut s'adresser à un Notaire Apostolique.*

APOSTOLIQUEMENT. adv. A la façon des Apôtres. *Vivre Apostoliquement. Prêcher Apostoliquement.*

APOSTROPHE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on adresse momentanément la parole à des choses ou à des personnes auxquelles ne s'adresse pas directement le discours. Ainsi, *Et vous, braves François qui, etc. Affreux déserts, confidens de mes peines,* sont des apostrophes.

On s'en sert pour signifier Un trait mortifiant adressé à quelqu'un. *Vigoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe.*

APOSTROPHE, est aussi une petite marque en forme de virgule, dont on se sert pour marquer l'élision d'une voyelle. Ainsi dans ces mots, *L'Église, l'État, s'il est permis, d'où vient, quoi qu'il en soit,* la petite note qu'on met en haut entre la consonne et la voyelle, s'appelle *apostrophe.*

APOSTROPHER. v. a. Adresser la parole dans un discours à une personne, ou à une chose considérée comme si c'étoit une personne. *Le Prédicateur, au milieu de son Sermon, apostropha la Croix. Après avoir longtemps parlé contre les impies, il les apostropha avec véhémence.*

Apostropher quelqu'un, signifie quelquefois, Lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable.

On dit aussi dans le style comique, *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton.*

APOSTROPHÉ, ÉE. participe.

APOSTUME ou APOSTÈME. s. m. Terme de Médecine. Enflure extérieure avec putréfaction. Un abcès est un apostume ouvert. *Apostume qui aboutit, qui mûrit, qui suppure. Percer un apostume.* Les Médecins disent *Apostème;* dans le langage ordinaire, on dit communément *Apostume.*

On dit proverbialement et figurément, *Il faut que l'apostume crève,* Il faut qu'une passion cachée éclate enfin.

APOSTUMER, v. n. se dit d'Un abcès qui perce, qui suppure. *Son abcès commence à apostumer.*

APOSTUMÉ, ÉE. participe.

APOTHÉOSE. s. fém. Déification. Il se dit principalement De la cérémonie par laquelle les anciens Romains déifioient les Empereurs. *L'Apothéose d'Auguste. Des Médailles qui représentent des apothéoses.*

APOTHÉOSE, se dit aussi quelquefois De la réception fabuleuse des anciens Héros parmi les Dieux. Ainsi on dit, *L'Apothéose d'Hercule, l'Apothéose d'Énée.*

APOTHÉOSE, se dit aussi par hyperbole Des honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'opinion générale et l'enthousiasme public élèvent au-dessus de l'humanité. *Le public a fait son apothéose.*

APOTHICAIRE. s. m. Celui dont la profession est de préparer les drogues pour la guérison des malades. *Bon Apothicaire. Habile Apothicaire.*

On dit proverbialement et figurément, *Un Apothicaire sans sucre,* pour dire, Un homme qui n'est pas fourni des choses qui appartiennent à sa profession; *Des mémoires d'Apothicaire,* pour, Des comptes sur lesquels il y a beaucoup à rabattre; et, *Faire de son corps une boutique d'Apothicaire,* pour dire, Prendre trop de remèdes.

APOTHICAIRERIE. subst. fém. Magasin de drogues d'Apothicaire.

Il signifie aussi, L'art de l'Apothicaire. *Il s'est mis dans l'Apothicairerie. Il entend l'Apothicairerie.*

APÔTRE. s. m. Nom qui a été donné aux douze personnes que Notre Seigneur choisit particulièrement entre ses Disciples, pour gouverner l'Église après lui. *Notre Seigneur* JÉSUS-CHRIST *et ses douze Apôtres. Le Symbole des Apôtres. L'Apôtre Saint Pierre. L'Apôtre Saint Jacques.*

Le nom d'*Apôtre,* depuis la mort de Notre Seigneur, a été donné à Saint Mathias, qui fut mis à la place de Judas; et à Saint Paul et à Saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Évangile. On appelle communément Saint Pierre et Saint Paul, *Les Princes des Apôtres.* Et quand on dit, *L'Apôtre des Gentils, le Grand Apôtre,* ou simplement, *l'Apôtre,* on entend Saint Paul.

On dit, *Prêcher en Apôtre, comme un Apôtre,* pour dire, Prêcher avec onction, et d'abondance de cœur.

On appelle aussi *Apôtres,* Tous ceux qui ont les premiers prêché la Foi en quelque pays. *Saint Denis est l'Apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'Apôtre des Indes.*

On dit proverbialement, *Faire le bon Apôtre,* pour, Contrefaire l'homme de bien; et proverbialement et ironiquement, *C'est un bon Apôtre,* pour dire, C'est un homme qui fait l'homme de bien plus qu'il ne l'est.

On donne encore le nom d'*Apôtres,* Aux enfans dont on lave les pieds le Jeudi Saint à la cérémonie de la Cène.

APOZÈME. s. m. Terme de Médecine. Potion médicinale faite d'une décoction d'herbes. *Faire un apozème. Donner un apozème. Prendre un apozème.*

APP

APPARAT. subst. m. Éclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : *Haranguer avec apparat. Discours d'apparat. Cause d'apparat. Il est venu dans un grand apparat.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie alors Ostentation. *Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec apparat.*

APPARAT. s. m. Mot traduit du Latin, qui désigne un Dictionnaire de Langue pour les commençans.

APPARAUX. s. m. plur. Terme de Marine, qui se dit Des agrès et de l'artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL. s. m. Apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe, de la solennité, du spectacle. Il se dit aussi De la chose même ainsi préparée. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. On fait de grands appareils pour son entrée. Il a fait son entrée dans un magnifique appareil.*

APPAREIL, se dit aussi Des onguens, des emplâtres qu'on applique sur une plaie. *Mettre le premier appareil. Lever le premier appareil. On ne pourra juger de la plaie, que quand on levera le troisième appareil.*

On dit proverbialement, *Faute de bon appareil ou autrement*, pour dire, Faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelque autre cause que ce soit. *Il est mort faute de bon appareil ou autrement.*

En parlant Des différentes manières de tailler les personnes qui ont la pierre, on dit, *Tailler au grand appareil, au petit appareil, etc. etc.*

APPAREILLER. v. a. Joindre à une chose une autre chose qui lui soit pareille. *Voilà un beau vase, je cherche à l'appareiller. Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrois bien trouver à l'appareiller.*

APPAREILLER, est aussi un terme de bâtimens, et signifie, Donner des mesures justes pour tailler les pierres suivant les places où elles doivent être posées. *Ce qui contribue le plus à la beauté d'un bâtiment, c'est de bien appareiller. C'est lui qui a appareillé toute la face de ce bâtiment.*

APPAREILLER. v. n. Terme de Marine. Mettre à la voile. *Aussitôt qu'il vit les ennemis, il fit appareiller. Il faut appareiller.*

S'APPAREILLER, avec le pronom personnel. Se joindre avec un pareil à soi.

APPAREILLÉ, ÉE. participe.

APPAREILLEUR. s. m. Ouvrier qui trace le trait, la coupe de la pierre pour celui qui la taille. *C'est un bon appareilleur. Quand on bâtit, c'est un grand avantage d'avoir un habile appareilleur.*

APPAREILLEUSE. s. f. Terme injurieux, qui se dit d'Une femme qui fait métier de prostituer des femmes.

APPAREMMENT. adverbe. Selon les apparences. Vraisemblablement. *Vous croyez apparemment que.... Il viendra apparemment.* On dit aussi, *Apparemment qu'il viendra.*

Il signifie aussi, Sans doute.

APPARENCE. s. f. L'extérieur, ce qui paroît au dehors. *Belles apparences. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Les apparences sont trompeuses. Je ne m'arrête point à l'apparence. Elle l'a trompé sous apparence de dévotion, sous l'apparence d'amitié. Ce château, cette maison a belle apparence.*

On dit, *Sauver les apparences*, pour dire, Faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné. *Elle sauve les apparences du mieux qu'elle peut.*

APPARENCE, se prend aussi pour, Vraisemblance, probabilité. *Quelle apparence y a-t-il que....? Il n'y a nulle apparence. Cela est hors d'apparence, sans apparence. Je n'y vois point d'apparence. Il y a apparence, il y a quelque apparence, il y a grande apparence que cela arrivera. Il y a bien de l'apparence qu'il n'en savoit rien.*

APPARENT, ENTE. adj. Qui est visible, évident, manifeste. *On dit qu'il est riche en argent; mais de bien apparent on ne lui en voit point. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asseoir une hypothèque. Son droit est apparent, très-apparent.*

Il signifie aussi, Spécieux, qui n'est pas tel qu'il paroît être. *Un prétexte apparent. Sous l'espérance d'un bien apparent. Il prend les biens apparens pour les véritables. Le mouvement apparent du soleil autour de la terre.*

Il signifie aussi, Qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. *Il s'adressa au plus apparent de la compagnie. Les plus apparens de la ville. Il a la maison la plus apparente de la ville.*

APPARENTER. v. a. Donner à quelqu'un des parens par alliance. *Ce mariage l'a mal apparenté. Tâchez de bien apparenter votre fille.*

S'APPARENTER. Entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un. *S'apparenter à la noblesse, à la bourgeoisie. Il s'est bien apparenté.*

APPARENTÉ, ÉE. participe. Ce mot ne s'emploie jamais seul: et on dit, *Il est bien apparenté*, pour dire, Il a des parens nobles, riches, ou puissans. On dit aussi, *Mal apparenté*, pour dire, Qui a des parens qui lui font honte, des parens pauvres, de basse naissance.

APPARIEMENT ou APPARÎMENT. s. m. Action d'apparier.

APPARIER. v. a. Assortir, unir par paires, par couples, joindre des choses qui se conviennent et sont faites pour aller ensemble. *Apparier des chevaux. On a brouillé tous ces gants, démêlez-les, et les appariez.*

APPARIER, signifie aussi, Mettre ensemble le mâle avec la femelle; et il ne se dit que De certains oiseaux. *Apparier des pigeons, des tourterelles.*

On dit aussi Des pigeons, des tourterelles, des perdrix, et de quelques autres oiseaux, qu'*Ils s'apparient*, pour dire, qu'Ils s'associent par couples.

APPARIÉ, ÉE. participe.

APPARITEUR. s. m. Espèce de Sergent dans les Cours Ecclésiastiques. On nomme encore *Appariteurs*, Les Bedeaux de certaines Universités.

APPARITION. s. f. Manifestation de quelque objet, qui, étant invisible de lui-même, se rend visible. *L'Apparition de l'Ange Gabriel à la Sainte Vierge. L'apparition des esprits, des spectres.*

Il se dit aussi De la manifestation subite d'un objet, d'un phénomène, qui n'avoit point encore paru. *L'apparition de l'étoile aux Mages. L'apparition d'une comète.*

Dans le langage familier, on dit d'Un homme qui n'a demeuré que très-peu de temps dans un lieu, qu'*Il y a fait une courte apparition*, qu'*il n'y a fait qu'une apparition.*

APPAROIR. v. n. Terme de Palais. Être évident, être manifeste. *Faire apparoir du pouvoir qu'on a. Il a fait apparoir de son bon droit.*

Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne singulière de l'indicatif, où il ne s'emploie qu'impersonnellement, et où il fait *appert*, au lieu qu'*Apparoître* fait *apparoît. S'il vous appert que cela soit. Comme il appert par un tel acte.*

APPAROÎTRE. v. n. Il se conjugue comme *Paroître*: il y a cette seule différence, qu'*Apparoître* emploie les deux auxiliaires *Être* et *Avoir* avec le participe; au lieu que *Paroître* n'emploie que l'auxiliaire *Avoir*. Devenir visible, d'invisible se rendre visible. *Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'Ange qui apparut en songe à Joseph. Les spectres qu'on dit qui apparoissent. Ce spectre lui a apparu, lui est apparu.* Il se met aussi impersonnellement. *Il lui apparut un spectre.*

APPAROÎTRE, se dit aussi en termes de Pratique. Ainsi on dit à l'impersonnel, *S'il vous apparoît que cela soit. En cas qu'il vous apparoisse que cela soit*, pour dire, Si après avoir fait les perquisitions nécessaires, vous trouvez que cela soit ainsi.

On dit aussi, en parlant De Négociation, *Faire apparoître de son pouvoir*, pour dire, Donner communication de ses pouvoirs dans les formes, les notifier. *Les Ambassadeurs ayant fait apparoître de leur pouvoir.*

APPARU, UE. participe.

APPARTEMENT. s. m. Logement composé de plusieurs pièces de suite dans une maison. *Bel appartement. Grand appartement. L'appartement de Monsieur, l'appartement de Madame, l'appartement des Enfants. Appartement d'hiver, appartement d'été, etc. On lui a donné un appartement sur le devant, sur le derrière. Appartement haut, appartement bas. L'appartement d'en haut, d'en bas. Sa maison est grande, il y a quatre appartemens complets, quatre appartemens de Maître.*

APPARTEMENT, se prend aussi quelquefois pour Étage. *Il est logé au premier, au second appartement.*

On appelle aussi *Appartement*, Un divertissement accompagné de musique et de jeu, que le Roi donne quelquefois à toute la Cour, dans ses appartemens. *Il y aura demain appartement à Versailles.*

APPARTENANCE. s. f. Dépendance, ce qui

appartient à une chose, ce qui dépend d'une chose. *Vendre une maison avec toutes ses appartenances et dépendances. Cette métairie est une des appartenances de ma Terre. Ce village est une appartenance d'une telle Châtellenie.*

APPARTENANT, ANTE. adj. Qui appartient de droit. *Les biens appartenans à un tel. Une maison à lui appartenante.* Il n'est presque d'usage qu'en ces sortes de phrases.

APPARTENIR. v. n. Il se conjugue comme *Tenir*. Être de droit à quelqu'un, soit que celui à qui est la chose la possède, ou qu'il ne la possède pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers. Il retient injustement un bien qui m'appartient. La part et portion qui lui appartient dans cette succession. Il m'en appartient une moitié. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma Charge. La connoissance de cette affaire appartient à un tel Juge.*

Il signifie aussi, Avoir une relation nécessaire, ou de convenance. *Cette question appartient à la Philosophie. Cela appartient à la matière que je traite. Cela appartient à la Grammaire. Cela n'appartient pas à mon sujet.*

Il signifie encore, Être parent. *Il appartenoit à d'honnêtes gens. Il appartient aux plus grands Seigneurs du Royaume. L'honneur que j'ai de vous appartenir. Il y a toujours quelque sorte de supériorité du côté de ceux à qui l'on dit que l'on appartient.*

Il signifie aussi, Être attaché à quelqu'un, être domestique de quelqu'un. *Je ne savois pas que ce laquais vous appartînt.*

On dit impersonnellement, *Il appartient*, pour dire, Il convient, il est de droit, de devoir, ou de bienséance. *Il appartient aux Supérieurs d'avoir soin de ceux qui sont sous leur charge. Il appartient aux pères de châtier leurs enfans. Il appartient à l'Évêque d'instruire ses ouailles. Il ne vous appartient pas de le reprendre. Il n'appartient qu'aux Princes et aux grands Seigneurs de faire une si grosse dépense.*

On dit en termes de Formule, *Ainsi qu'il appartiendra*, pour dire, Selon qu'il sera convenable. *Pour être statué ce qu'il appartiendra.* Et on dit encore en termes de formule, dans les Actes publics, *À tous ceux qu'il appartiendra.*

APPAS. s. m. pl. Ce terme ne se dit guère que pour exprimer Les charmes de la volupté, ou ceux de la beauté. *Les appas de la volupté. Soupirer pour les appas d'une belle femme.*

On dit aussi figurément, *Les appas de la gloire, de la vertu, etc. Le jeu a de grands appas pour les jeunes gens*, c'est-à-dire, A de grands charmes, de grands attraits.

APPÂT. s. m. Pâture, mangeaille qu'on met, soit à des piéges, pour attirer des bêtes à quatre pieds, et des oiseaux; soit à des hameçons, pour pêcher des poissons. *Appât friand. Appât trompeur. Le sel, la pâte salée, le salpêtre, sont un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les moucherons, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à la ligne. Le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât.*

Il se prend figurément pour Tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. *L'intérêt est un grand appât pour un avare. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont autre chose qu'un appât pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui.*

APPÂTER. v. a. Attirer avec un appât. *Il faut appâter les oiseaux, appâter les poissons.*

Appâter, signifie aussi, Mettre le manger dans le bec des petits oiseaux, ou donner à manger à quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains. *Il faut l'appâter comme un enfant.*

Appâté, ée. participe.

APPAUMÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé d'une main étendue, et qui montre la paume.

APPAUVRIR. v. a. Rendre pauvre. *Le grand nombre d'enfans l'a fort appauvri. L'interruption du commerce appauvrit un Pays.* Et on dit proverbialement, *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

On dit figurément, *Appauvrir une Langue*, pour dire, En retrancher des mots et des façons de parler, et la rendre par-là moins abondante, moins expressive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la Langue à force de la vouloir polir.*

S'appauvrir. Devenir pauvre. *Ce Pays-là s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un État s'enrichit par la paix, et s'appauvrit par la guerre. Les Langues vivantes s'enrichissent, et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits.*

Appauvri, ie. participe.

On dit, *Un sang appauvri*, pour dire, Un sang qui a perdu de sa qualité.

APPAUVRISSEMENT. s. m. L'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu par la diminution des choses nécessaires à la vie. *De là vient l'appauvrissement de la Province. L'appauvrissement des peuples.*

Il se dit figurément De l'état d'une Langue devenue moins abondante, moins expressive. *Ce qui fait l'appauvrissement d'une Langue, c'est que l'usage en supprime des termes et des phrases.* On dit aussi, *L'appauvrissement du sang.*

APPEAU. s. m. Sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire tomber dans les filets. *Un appeau pour prendre des cailles.*

On appelle aussi *Appeaux*, Les oiseaux dont on se sert pour appeler les autres oiseaux.

APPEL. s. m. Recours au Juge supérieur. Action d'appeler d'un Juge subalterne à un Juge supérieur. *Acte d'appel. Relief d'appel. Causes et moyens d'appel. Appel comme d'abus. Appel simple. Fol appel. Par appel. Juge d'appel. Interjeter appel. Relever son appel. Juger sans appel. Il y a appel.*

Appel, se dit aussi De l'appellation à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une assemblée. *Ce Garde du Corps ne se trouva pas à l'appel. Cet ouvrier n'étoit pas à l'appel, il a été rayé. Pour être payé des rentes sur l'Hôtel-de-Ville, il faut être à l'appel. Se trouver à l'appel. Il a manqué à l'appel. L'appel ne se fera que dans une heure.*

Appel, se dit aussi D'Un signal qui se fait avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats. *Battre l'appel.*

Appel, signifie aussi Le défi qu'on fait à quelqu'un de se battre en duel. *Faire un appel. Recevoir un appel. Les appels sont défendus comme les duels.*

Il se dit figurément De toute provocation, même littéraire. *On l'a défié de prouver ce qu'il avançoit, il n'a pas répondu à l'appel.*

APPELANT, ANTE. adj. Qui appelle d'un jugement. *Il est appelant de cette Sentence. Elle est appelante. Se rendre appelant. Être reçu appelant.*

Il est quelquefois substantif. *L'Appelant et l'Intimé.* En parlant d'Un homme qui est triste d'avoir perdu son procès, et qui en a appelé, on dit, qu'*Il a un visage d'Appelant.*

Appelant, se dit aussi Des oiseaux qui servent pour appeler les autres, et les faire venir dans les filets. *Un bon appelant.*

APPELER. v. a. *J'appelle, j'appelois, j'ai appelé, j'appellerai.* Nommer, dire le nom d'une personne, d'une chose. *Comment appelez-vous cet homme? Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez-les comme il vous plaira.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'affoiblit point par ses expressions des vérités dures, qu'*Il appelle les choses par leur nom.*

Appeler, signifie aussi, Désigner une personne ou une chose, par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un vrai ami celui qui.... Peut-on appeler valeur une action si téméraire? On appellera toujours folie, une conduite pareille à celle-là.*

Appeler, dans ces deux acceptions, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit : *Comment vous appelez-vous? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle Anémone. Il s'appelle Charles. Cela s'appelle un vrai ami. Cela s'appelle folie en bon françois.*

Appeler, signifie aussi, Prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver à certaine heure pour quelque chose. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'étoit pas à la revue quand on l'a appelé. Je ne me suis point entendu appeler quand on a lu le rôle.*

On dit à peu près en ce sens, *Appeler une cause*, pour dire, Lire tout haut le nom des Parties, afin que leurs Avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tour de rôle.*

Appeler, signifie aussi, Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. *Je l'appelle, et il ne vient point. Il appeloit inutilement, pas un domestique n'étoit à la maison. Appelez un tel. Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appeloit encore de la main. Appeler des yeux. Appeler les voisins. Appeler à haute voix. Appelez mes gens. Appeler de toute sa force.*

On dit proverbialement et figurément en

parlant d'Un homme qui s'en va lorsqu'on veut le retenir, que *C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

On dit aussi, *Appeler au secours, appeler à l'aide*, pour dire, Crier au secours, crier à l'aide.

Il signifie aussi, Envoyer chercher, faire venir. *Appeler les Médecins. Appeler le Confesseur.* Et on dit, *Appeler au combat, appeler en duel*, ou simplement *Appeler*, pour dire, Envoyer défier.

Appeler, se dit aussi Du cri dont les animaux se servent pour faire venir à eux ceux de leur espèce. *Le mâle appelle sa femelle. La brebis appelle son agneau. La vache appelle le taureau. La poule appelle ses poussins.*

Appeler, se dit pareillement De toutes les choses dont le son sert de signe, pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'Église. La trompette appelle au combat. J'entends l'heure qui m'appelle.*

Appeler, se dit figurément De tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur m'appelle. La charité vous y appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs.*

Appeler, se dit aussi Des inspirations que Dieu nous envoie, et par lesquelles il nous fait connoître sa volonté. *Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appela Saint Paul à l'Apostolat.*

Il se dit aussi par extension, Du penchant, de l'inclination, des dispositions naturelles, qu'on a pour un état, pour une profession plutôt que pour une autre. *Cet homme n'a aucune disposition pour la guerre, il n'étoit point appelé à ce métier-là. Cet homme est appelé au commandement des armées.*

Appeler, signifie aussi, Citer, faire venir devant le Juge. *On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage. Appeler en Justice. Appeler en garantie. Le Juge a ordonné que les Parties seroient appelées.* Et dans une acception à peu près semblable, pour dire, qu'Une personne est morte, on dit, que *Dieu l'a appelée à lui.*

On dit, *Appeler les lettres*, pour dire, Les nommer. On dit aussi, et plus communément *Épeler*. Voyez ce mot.

Appeler, est aussi neutre, et signifie, Appeler à un Tribunal supérieur, de la Sentence d'un Juge subalterne. *Il appellera de cette Sentence. Il a appelé du Présidial au Parlement. Appeler comme de Juge incompétent.*

On dit, *Appeler comme d'abus*, pour dire, Appeler à un Tribunal Laïque, d'un Jugement Ecclésiastique, qu'on prétend avoir été mal et abusivement rendu.

On dit figurément dans le discours familier, qu'*On en appelle*, Quand on ne consent pas à quelque chose, à quelque proposition. *Vous me condamnez à cela, j'en appelle.*

On dit aussi dans le style familier, en parlant d'Un homme revenu d'une grande maladie, qu'*Il en a appelé.*

Appelé, ée. participe. Il s'emploie en parlant Du mystère de la Prédestination, suivant l'expression de l'Écriture : *Beaucoup d'appelés, et peu d'élus.*

APPELLATIF. adj. (On pron. les deux L.) Terme de Grammaire. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Nom appellatif*, qui se dit d'Un nom qui convient à toute une espèce. *Homme, arbre, sont des noms appellatifs.*

APPELLATION. s. f. (On prononce les deux L.) Appel d'un jugement. Il ne se dit guère que dans les Formules des Arrêts et des Sentences. *La Cour a mis l'appellation au néant. La Sentence sera exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

On dit, *Appellation des lettres*, pour dire, La nomination des lettres.

APPENDICE ou APPENDIX. s. m. (Prononcez *Appaindice.*) Supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport.

APPENDRE. v. a. Pendre, attacher à une voûte, à des piliers, à une muraille. Il ne se dit guère que Des choses que l'on offre, que l'on consacre dans une Église, dans un Temple, en signe de reconnoissance. *Appendre une offrande à une Chapelle. Appendre des étendards à la voûte d'une Église. C'est une coutume fort ancienne d'appendre dans les Temples les Enseignes prises sur les ennemis.*

Appendu, ue. participe.

APPENTIS. s. m. Bâtiment bas et petit, qui est appuyé contre un plus haut, et dont la couverture n'a qu'un égout. *Il a fait construire un petit appentis. Se mettre à l'abri de la pluie sous un appentis. Il faut faire là un appentis pour servir de remise.*

APPERT (IL.) v. imp. Il paroît, il est évident. *Il appert de sa complicité par la procédure. Il appert qu'il est complice.* Voyez Apparoir.

APPESANTIR. v. a. Rendre plus pesant, moins propre pour le mouvement, pour l'action. *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise, appesantit les corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti.*

Il se dit figurément, en parlant Des fonctions de l'esprit. *L'âge ne lui a point encore appesanti l'esprit.*

Il se dit encore figurément, en parlant De la colère de Dieu, des châtimens qu'il envoie aux pécheurs, aux peuples; et ainsi l'on dit, que *Dieu a appesanti sa main, a appesanti son bras sur ce peuple.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus pesant. *Le corps s'appesantit par l'oisiveté et par un trop long repos.*

On dit d'Un Peintre, d'un Chirurgien, etc. que *Sa main s'appesantit, commence à s'appesantir*, pour dire, qu'Il a la main moins légère, moins propre pour son travail. Et on dit, que *Les yeux, les paupières commencent à s'appesantir*, pour dire, que L'envie de dormir commence à prendre, et fait fermer les yeux.

Appesantir, se dit aussi figurément avec le pronom personnel, soit en parlant Des fonctions de l'esprit humain, soit en parlant des effets de la colère de Dieu. *Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour. Il s'est trop appesanti sur ce sujet*, Il en a parlé trop longuement. *Cet Écrivain s'appesantit sur les détails*, Fait de trop longs détails. *La main de Dieu s'est appesantie sur ces peuples-là.*

Appesanti, ie. participe.

APPESANTISSEMENT. s. m. L'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil, etc. *Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.*

APPÉTENCE. (On prononce les deux P.) s. f. Action d'appéter. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Physique.

APPÉTER. v. a. (On prononce les deux P.) Il n'est d'usage que dans les matières de Physique. Désirer vivement et par instinct, par inclination naturelle, indépendamment de la raison. *L'estomac appète les alimens. La femelle appète le mâle.*

Appété, ée. participe.

APPÉTISSANT, ANTE. adj. Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit. *Viande appétissante. Cela n'est guère appétissant.*

On dit d'Une jeune personne qui a de la fraîcheur et de l'embonpoint, qu'*Elle est appétissante.*

APPÉTIT. s. m. Inclination, faculté, par laquelle l'âme se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit déréglé, désordonné. Contenter, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable des richesses, des honneurs.*

Selon les Philosophes de l'École, *L'appétit concupiscible*, est Une faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle regarde comme un bien; et *L'appétit irascible*, est Une autre faculté par laquelle l'âme se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle envisage comme un mal. *Appétit* en ce sens est didactique.

Appétit, se prend particulièrement pour Le désir de manger. *Bon appétit. Grand appétit. Avoir appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiser l'appétit. Perdre l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. Ôter, émousser, faire passer l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour se bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.*

On dit familièrement, *Chercher ses appetits, prendre ses appétits*, pour dire, Choisir les viandes, les ragoûts pour lesquels on a le plus d'appétit.

On dit proverbialement, *Il n'est chère que d'appétit*, pour dire, que La faim assaisonne tous les mets; et d'Un jeune homme à qui tout semble bon, que *C'est un cadet de haut appétit.*

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui a beaucoup d'avidité pour le bien, que *C'est un homme qui a bon appétit;* et *L'appétit vient en mangeant*, pour dire, que Plus on a de bien, plus on en veut avoir.

On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est un homme qui a l'appétit ouvert de bon matin*, pour dire, que C'est un homme qui recherche prématurément quelque chose d'utile et d'agréable ; et, *Demeurer sur son appétit*, pour dire, Ne point aller aussi loin que nos désirs, que nos goûts pourroient nous porter.

À L'APPÉTIT. Manière de parler adverbiale et familière, pour dire, Faute de vouloir dépenser, par envie d'épargner. *Il a laissé tomber sa maison, à l'appétit d'une vingtaine de pistoles qu'il falloit dépenser pour la réparer. À l'appétit d'un écu, il a laissé mourir un cheval de cinquante pistoles.*

APPLAUDIR. v. n. Battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du Cirque et du Théâtre, le peuple Romain marquoit sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux Acteurs. Applaudir aux Comédiens.*

Il signifie figurément, Approuver ce que fait ou dit une personne, et le marquer de quelque manière que ce soit. *Toute l'assemblée applaudit à une proposition si juste. S'il faisoit ce bien-là au public, tout le monde lui applaudiroit. Quand un homme est dans la faveur, toute la Cour lui applaudit.*

APPLAUDIR, est aussi actif. *Chacun l'a applaudi d'une si bonne action. Il a fait une harangue que tout le monde a applaudie. Applaudir une pièce. Applaudir les Acteurs.*

APPLAUDIR, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se féliciter. *S'applaudir de sa bonne fortune. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de son accueil. On s'applaudit du bon choix qu'a fait le Gouvernement.*

Il signifie aussi, Se vanter, se glorifier. *C'est un homme vain qui s'applaudit sans cesse. Il est fâcheux de s'applaudir tout seul.*

APPLAUDI, IE. participe.

APPLAUDISSEMENT. s. m. Grande approbation, marquée, soit par des battemens de mains, soit par acclamation, ou de quelque manière que ce soit. *Il fut reçu avec grand applaudissement. L'applaudissement des peuples. Donner des applaudissemens. Recevoir des applaudissemens. Chercher de l'applaudissement. Il a l'applaudissement universel, l'applaudissement public, l'applaudissement de tout le monde.*

APPLICABLE. adj. des 2 genres. Destiné, propre à être appliqué à certain usage. *Il fut condamné à cent écus d'amende, applicables à la nourriture des pauvres. Applicable à l'Hôtel-Dieu. Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit.*

APPLICATION. s. f. Action par laquelle on applique une chose sur une autre. *L'application d'un emplâtre, d'un topique sur une partie malade.*

Les Physiciens disent, que *Le mouvement est l'application successive d'un corps aux différentes parties de l'espace.*

Il se dit aussi figurément, De l'adaptation d'une maxime, d'un passage, d'un discours, d'une science, ou en général d'une chose à une autre. *L'application d'un passage. Cette application est juste, est heureuse, est fausse. Il est si défiant, si soupçonneux, qu'il se fait l'application de tout ce qu'on dit. L'application de la Géométrie à la Physique.*

On dit en Théologie, *L'application des mérites de* JÉSUS-CHRIST.

Il se dit aussi d'une attention suivie. *Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait.* En ce sens on l'emploie souvent seul. *Cela demande une grande application. Il fait tout sans application.*

APPLIQUER. v. a. Mettre une chose sur une autre, en sorte qu'elle y soit adhérente. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche, deux couches de peinture. Appliquer un emplâtre sur l'estomac. Appliquer un cataplasme. Appliquer des ventouses. Appliquer un bouton de feu. Appliquer des filets d'or sur de l'ivoire. Appliquer de la broderie sur une étoffe.*

On dit figurément et familièrement, *Appliquer un soufflet*, pour dire, Donner un soufflet.

On dit, *Appliquer un homme à la question*, pour dire, Le mettre à la question.

APPLIQUER, se dit aussi figurément, en parlant Des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet, et en général d'une chose qu'on adapte à une autre. *Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. Cette maxime-là peut s'appliquer à divers sujets. Appliquer l'Algèbre à la Géométrie.*

APPLIQUER, se dit aussi pour marquer L'emploi, la destination de certaines choses à certains usages. *Appliquer une somme d'argent à bâtir. Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique une partie de son revenu à s'acquitter envers ses créanciers.*

Appliquer son esprit, ou simplement *S'appliquer*, signifie, Apporter une extrême attention à quelque chose. *Il applique son esprit aux Mathématiques, à la Médecine. Il s'applique uniquement à bien remplir les fonctions de sa charge. C'est un indolent qui ne s'applique à rien.*

APPLIQUER, avec le pronom personnel mis pour *à soi*, signifie, S'attribuer, s'approprier, prendre pour soi. *Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette histoire? Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice. Il s'applique tous les émolumens de sa Compagnie.*

APPLIQUÉ, ÉE. participe. On dit, *C'est un homme appliqué, fort appliqué*, pour dire, C'est un homme dont le caractère est de s'appliquer tout entier aux choses dont il fait sa principale occupation.

APPOINT. s. m. La monnoie qui se donne pour achever une somme qu'on ne sauroit parfaire avec les principales espèces employées au payement. *Pour faire mille francs en écus, il faut trois cent trente-trois écus, et un appoint de vingt sous.* On dit, *Cela fait l'appoint*, pour dire, Cela complète la somme.

APPOINTEMENT. s. m. Terme de Pratique. Règlement en Justice sur une affaire pour parvenir à la juger par rapport. *Prendre un appointement à l'audience. Prendre un appointement au Greffe.*

On appelle *Appointement en droit*, Un Règlement par lequel le Juge ordonne que les parties produiront par écrit : Et *Appointement à mettre*, Un Règlement par lequel le Juge ordonne que les parties mettront leurs pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement.

APPOINTEMENT, signifie aussi, Le salaire annuel attaché à une place, à un emploi, etc. *Il lui donnoit, il recevoit de gros appointemens. Il a mille écus d'appointemens. Les appointemens d'un Gouverneur.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

Lorsqu'un homme aide à la dépense, à l'entretien, à la subsistance d'un autre, qui ne pourroit pas subsister si commodément par lui-même, on dit familièrement, que *C'est lui qui fournit à l'appointement, aux appointemens.*

APPOINTER. v. a. Vieux mot qui se disoit autrefois pour signifier, Accommoder, terminer à l'amiable. Il n'est maintenant en usage que pour signifier, Régler par un appointement en Justice. Ainsi, lorsque sur une affaire qui se plaide à l'Audience, mais qui est trop embarrassée pour y pouvoir être jugée, les Juges ordonnent que les Parties produiront par écrit, on dit, que *Les Juges l'ont appointée. C'est une affaire à appointer. Cette affaire est trop embrouillée pour être jugée à l'Audience, il faut nécessairement l'appointer. On appointa les Parties à écrire et produire.*

Appointer en droit, appointer à mettre. Voyez APPOINTEMENT.

APPOINTER. v. a. Donner des appointemens à un Employé. *Appointer un Commis.*

APPOINTÉ, ÉE. participe. *Cause appointée. Les Parties ont été appointées. Appointé que*, Formule dont les Juges se servent quand ils appointent une cause. *Appointé que les Parties mettront leurs productions au Greffe.* En ce sens il est aussi substantif. *Prononcer un appointé à mettre, un appointé en droit.*

On dit De deux hommes qui sont toujours opposés l'un à l'autre, qu'*Ils sont toujours appointés contraires.*

APPOINTÉ, se dit aussi d'Un soldat, d'un Officier de guerre, qui tire une plus grosse paye que les autres. *Soldat appointé. Capitaine appointé.*

APPOINTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On le dit Des pièces qui se touchent par les pointes.

APPORT. s. m. Lieu ou marché où s'assemblent les marchands de denrées. *L'Apport de Paris.*

APPORTER. v. a. Porter d'un lieu plus ou moins éloigné, au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. *Apportez-moi le livre qui est sur ma table. On m'a apporté ce matin de beaux fruits. Apporter de Lyon à Paris. Apporter des lettres. Apporter de dehors. Apporter de loin. Apporter des marchandises par eau, par charroi, etc. Un courrier qui apporte de bonnes nouvelles.* On dit aussi, *Quelles nouvelles nous apportez-vous?* pour dire, Quelles nouvelles avez-vous à nous apprendre?

On dit d'Une femme, qu'*Elle a apporté beaucoup de bien en mariage*, pour dire, qu'Elle a eu beaucoup de bien en mariage. Et on dit proverbialement, *Bien venu qui apporte.*

Apporter, signifie aussi, Causer, produire. *La guerre n'apporte jamais que du dommage. C'est une affaire qui lui a apporté de l'utilité, du profit. Le mariage qu'il a fait, et dont il espéroit de grands avantages, ne lui a apporté que du chagrin et des procès.*

Apporter, signifie aussi Alléguer, citer. *Il a apporté de bonnes raisons. Il a apporté plusieurs autorités des Saints Pères, divers passages des bons Auteurs.*

Apporter, signifie aussi, Employer. *Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté tous les soins nécessaires pour faire réussir son dessein.*

On dit, en parlant d'Affaires et de négociations, *Apporter des facilités, apporter des difficultés, apporter des obstacles*, pour dire, En faciliter le succès, y former, y faire naître des difficultés et des obstacles. *De mon côté, j'y apporterai toutes les facilités possibles. Cette affaire, ce mariage, ce traité, ne se conclura point, on y a apporté trop de difficulté de part et d'autre.* On dit aussi, à peu près dans le même sens, *Apporter des tempéramens, des adoucissemens dans une affaire.*

Apporté, ée. participe.

APPOSER. v. a. Appliquer, mettre. *Apposer le cachet de ses armes à un certificat, etc.*

On dit, *Apposer le scellé*, pour dire, Appliquer juridiquement le sceau du Roi ou de l'Officie public à un appartement, à un coffre, etc. afin d'empêcher qu'on n'en tire ce qui y est enfermé. *Le Commissaire vient d'apposer le scellé chez cet homme.*

On dit, *Apposer une condition à un contrat, à un traité; apposer une clause à un contrat*, pour dire, Y mettre, y insérer une condition, une clause.

Apposé, ée. participe.

APPOSITION. s. f. L'action d'apposer. *L'apposition du scellé se fit dans les formes ordinaires. Il sera pourvu à la sûreté de ces effets, de ces titres, de ces papiers, par apposition de scellé.*

Apposition, se dit aussi en Physique, en parlant De la jonction de certains corps à d'autres corps de même espèce. *C'est une question de savoir si les minéraux croissent par apposition.*

Apposition, en termes de Grammaire et de Rhétorique, est une figure qui joint un substantif à un autre sans particule conjonctive, et par une sorte d'ellipse, pour marquer quelque attribut particulier de la chose dont on parle. Ainsi dans ces exemples, *Cicéron l'Orateur Romain, Attila le fléau de Dieu*, L'Orateur Romain, le fléau de Dieu, sont des appositions; et c'est comme si l'on disoit, *Cicéron*, qui est *l'Orateur Romain, etc.*

APPRÉBENDER. v. a. Assurer à quelqu'un qu'on choisit, la Prébende qu'on possède. Il ne se dit que Des Chanoinesses. *Apprébender une de ses parentes.*

Apprébendé, ée. participe.

APPRÉCIATEUR. s. m. Celui qui apprécie. Il ne se dit guère que joint avec une épithète. *Juste appréciateur du mérite.*

APPRÉCIATIF, IVE. adj. Qui marque l'appréciation.

APPRÉCIATION. s. f. Estimation de la valeur d'une chose. *Appréciation juste, raisonnable. C'est un tel qui en a fait l'appréciation.*

APPRÉCIER. v. a. Estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. Ce collier de perles a été apprécié à mille écus, a été apprécié mille écus. À combien a-t-on apprécié cette tapisserie? On l'a appréciée à tant.*

On dit aussi : *Apprécier un livre. Apprécier le mérite de quelqu'un.*

Apprécié, ée. participe.

APPRÉHENDER. v. a. Terme de Pratique. Prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant De prise de corps. *On l'a appréhendé au corps. Si pris et appréhendé peut être*, Formule de Sentence et d'Arrêt par contumace, en matière criminelle.

Appréhender, signifie aussi, Craindre, avoir peur de. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le froid. Il appréhende de se présenter devant vous. Il appréhende de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne. C'est une affaire dont on appréhende les suites.*

Appréhendé, ée. participe.

APPRÉHENSIF, IVE. adj. Timide, porté à la crainte.

APPRÉHENSION. s. f. Crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe.*

Appréhension, en termes de Logique, C'est l'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit.*

APPRENDRE. v. a. Il se conjugue comme *Prendre*. Acquérir quelque connoissance qu'on n'avoit pas. *Apprendre la Jurisprudence. Il apprend à lire. Il apprend à écrire. Il commence à apprendre les Mathématiques. Apprendre à danser. Apprendre quelque chose par cœur. J'ai appris par une longue expérience que..... Quelle nouvelle avez-vous apprise? C'est un homme avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre.*

On dit proverbialement, *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours.*

Apprendre, signifie aussi, Enseigner, donner à quelqu'un quelque connoissance qu'il n'avoit pas, faire savoir. *C'est lui qui m'a appris ce que je sais. Le Docteur qui lui a appris le Droit. Il vous a appris de grandes nouvelles.*

Proverbialement, en parlant De certaines bonnes qualités des bêtes, par exemple, De la fidélité des chiens, on dit, que *Les bêtes nous apprennent à vivre*, pour dire, que Les hommes peuvent quelquefois tirer d'utiles instructions de ce qu'ils voient faire aux bêtes. Et en menaçant quelqu'un, on dit, *On lui apprendra bien à vivre, on lui apprendra bien son devoir*, pour dire, On trouvera bien le moyen de le ranger à son devoir. On dit dans le même sens, *On lui apprendra à parler*, On le forcera de modérer ses discours.

Appris, ise. participe.

On dit De quelqu'un, qu'*Il est mal appris*, pour dire, qu'Il paroît n'avoir point eu d'éducation. On dit aussi *Bien appris*, dans le sens contraire.

APPRENTI, APPRENTIE. s. Celui ou celle qui apprend un métier. *Un apprenti Marchand. Un apprenti Menuisier. L'apprentie d'une Coiffeuse.*

On écrivoit autrefois *Apprentif* au masculin, *Apprentive* au féminin.

On ne dit plus aujourd'hui, qu'*Apprenti, Apprentie.*

On le dit figurément d'Une personne peu habile dans les choses dont elle se mêle. *Cet homme n'est qu'un apprenti à la guerre. Cette femme n'est qu'une apprentie en intrigue.*

Au figuré, Apprenti, ie, est du style familier, badin ou critique. *Il fait le Docteur, et il n'est qu'un apprenti.* Dans le style sérieux ou relevé, on dit mieux *Novice.*

APPRENTISSAGE. s. m. L'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans un tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un jeune homme, une jeune fille en apprentissage. Un garçon qui fait son apprentissage sous un Marchand. Être en apprentissage. Sortir d'apprentissage.*

Il se prend aussi pour Le temps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage.*

On dit, *Faire l'apprentissage de la guerre, de la politique, etc.* pour dire, En prendre les premières leçons; et *Faire l'apprentissage du crime, de la perfidie, etc.* pour dire, En faire les premiers essais.

Il signifie figurément L'essai, l'épreuve que l'on fait de ce que l'on a appris; et il se dit principalement Des épreuves que l'on hasarde. *Ce Médecin, ce Chirurgien a fait son apprentissage aux dépens d'un tel malade qui en est mort, sur ce pauvre blessé.*

On dit en style oratoire ou poétique, *Faire l'apprentissage du métier des armes, des travaux guerriers.*

APPRÊT. s. m. Préparatif. *Faire des apprêts, de grands apprêts, pour recevoir un Prince, un grand Seigneur. Faire de grands apprêts pour le festin d'une noce. Il ne faut point tant d'apprêts, nous ne voulons manger*

qu'un morceau. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel; et dans les acceptions suivantes, il ne se dit qu'au singulier.

Il signifie aussi Manière d'apprêter; et il se dit principalement De la manière dont on apprête des cuirs, des étoffes, des toiles. *Ce cuir-là ne vaut rien, on y a donné un méchant apprêt. Ce drap-là est mauvais, l'apprêt n'en vaut rien.*

On appelle *Chapeau sans apprêt*, Un chapeau extrêmement bien foulé, et dans lequel il n'y a point de gomme.

On dit aussi qu'*Il n'y a point d'apprêt dans une toile*, pour dire, qu'On n'a employé ni chaux ni colle pour la blanchir.

Apprêt, se dit aussi De l'assaisonnement des viandes. *L'apprêt des viandes coûte d'ordinaire plus que les viandes mêmes.*

Il se dit au figuré De l'esprit, du style, des manières, pour désigner Un peu d'affectation. *Un esprit plein d'apprêt. Il y a trop d'apprêt dans son style. L'apprêt de ses manières fatigue.*

Apprêt, se dit encore De la peinture sur le verre. *La peinture d'apprêt étoit autrefois fort en usage pour les vitraux des Eglises.*

APPRÊTE. s. f. Mouillette, petite tranche de pain étroite et longue, avec laquelle on mange des œufs à la coque. *Couper des apprêtes. Tailler des apprêtes. Faire des apprêtes.* Il vieillit. On dit plus communément *Mouillette*.

APPRÊTER. v. a. Préparer, mettre en état. *Apprêtez-moi tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez mes hardes. Apprêtez le dîner. Apprêtez à dîner. Un Peintre qui apprête des couleurs. Un Corroyeur qui apprête des cuirs. Un Chapelier qui apprête un chapeau.*

On dit, qu'*Un Cuisinier apprête bien à manger*; et absolument, qu'*Il apprête bien*, pour dire, qu'Il assaisonne bien les viandes.

On dit, *Apprêter à rire*, pour dire, Donner à rire, donner occasion de rire. *Si vous faites telle chose, vous apprêterez à rire à tout le monde.*

Apprêter s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'apprêter*, Se préparer, se mettre en état de faire quelque chose.

Apprêté, ée. participe.

On dit *Un air apprêté*, pour dire, Un air affecté.

On appelle *Cartes apprêtées*, Des cartes arrangées d'une certaine façon, pour tromper au jeu.

APPRÊTEUR. s. m. Terme d'Arts. Celui qui apprête, qui fait les préparations.

APPRIVOISER. v. a. Rendre doux et moins farouche. *Apprivoiser un Sauvage. Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux.*

Il s'emploie figurément, en parlant Des personnes, et signifie, Rendre plus doux, plus traitable. *C'étoit un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser.*

En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'accoutumer, se familiariser. *Il s'est apprivoisé dans cette maison.*

On dit de même, *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice*, pour dire, S'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice.

Apprivoisé, ée. participe.

APPROBATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. Il est surtout d'usage au masculin. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau.*

On appelle plus particulièrement *Approbateur*, Celui qui a donné son approbation publique à un Livre, à un Ouvrage. *Les approbateurs de son Livre sont tels et tels Docteurs.*

APPROBATIF, IVE. adj. Qui marque de l'approbation. *Sentence approbative. Geste, signe approbatif.*

APPROBATION. s. f. Agrément, consentement qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire faite, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation.*

Il signifie aussi Jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose, témoignage qu'on rend au mérite de quelqu'un. *Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale. Cette Pièce de Théâtre a eu une grande approbation.*

APPROCHANT, ANTE. adj. Qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Son style est fort approchant de celui des Anciens. Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre.*

Approchant, est aussi une espèce de préposition, qui signifie, Environ, à peu près. Ainsi on dit, *Il est approchant de huit heures, il est huit heures ou approchant*, pour dire, Il est environ huit heures. *Il lui a donné approchant de cent pistoles, cent pistoles ou approchant.* Il est du style familier.

APPROCHE. s. f. Mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. *L'approche de son ennemi le déconcerta. À l'approche de l'ennemi, les troupes se mirent sous les armes.*

Il se dit aussi De tout ce qui avance, ou paroît avancer vers nous. *L'approche de la nuit lui fit doubler le pas. Les approches de la mort le firent penser à sa conscience.*

En termes de Guerre, on appelle *Approches*, au pluriel, Les travaux que l'on conduit par tranchées jusqu'au corps de la Place qu'on assiége. *Lignes d'approches. Les approches de cette Place coûtèrent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les approches, pour éloigner les approches. Il fut tué aux approches de la Place. Pour faciliter les approches. Afin de pousser davantage les approches.* On dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle est de difficile approche*, pour dire, qu'Il est difficile d'en faire les approches.

On appelle *Lunette d'approche*, Un long tuyau, qui d'ordinaire peut s'allonger et se raccourcir, et qui, par le moyen des verres qui y sont placés, grossit et approche les objets. *L'invention des lunettes d'approche est du commencement du siècle dernier. Toutes les lunettes d'approche ont un côté qui grossit et un côté qui diminue les objets. Les lunettes d'approche ont fait découvrir les taches du Soleil, les Satellites de Jupiter, l'Anneau de Saturne.*

APPROCHER. v. a. Avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez la table. Approcher le canon de la Place, en approcher une batterie. L'ennemi s'approcha des lignes. Approchez-vous du feu.*

On dit, qu'*Une lunette approche les objets*, pour dire, qu'Elle les fait voir comme étant plus proches.

On dit figurément, qu'*Un Prince*, qu'*un grand Seigneur a approché quelqu'un de lui*, pour dire, qu'Il l'a admis dans sa familiarité, qu'il lui a donné quelque emploi auprès de sa personne.

On dit figurément, qu'*Un homme approche le Prince*, pour dire, qu'Il a un accès libre et facile auprès de lui. Et on dit d'un homme de difficile accès, que *C'est un homme qu'on ne sauroit approcher.*

Approcher. v. n. Devenir proche, être proche. *L'heure approche. Le temps approche.*

On dit aussi au neutre, *Approcher*, pour, Avancer. *Empêchez qu'il n'approche.* Et *Approcher du but*, pour, Mettre bien près du but.

On dit aussi figurément, *Approcher du but*, pour dire, Deviner à peu près, arriver à peu de distance de l'objet qu'on se proposoit. *Ce n'est pas tout-à-fait ce que vous dites, mais vous avez approché du but.*

Approcher, signifie aussi, Avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parité, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs-là approchent fort l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des Vers qui approchent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce Prince. La beauté de la fille n'approche pas de celle de la mère. Ces imaginations-là approchent fort de la folie.*

Approcher, s'emploie avec le pronom personnel. *L'heure s'approche. Le temps s'approche. Je me suis approché du feu.*

Approché, ée. participe.

APPROFONDIR. v. a. Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage.*

Il signifie figurément, Pénétrer bien avant dans la connoissance de quelque chose. *Il y a du plaisir à approfondir les Sciences. J'approfondirai cette affaire. Il ne faut pas vouloir trop approfondir les Mystères.*

Approfondi, ie. participe.

APPROPRIATION. s. f. Action de s'approprier une chose. *L'appropriation d'une Terre.*

Appropriation, en termes de Chimie, est l'état où sont mis deux corps qui ne peuvent s'unir ensemble que par le concours d'un troisième corps, qui dispose les deux premiers à s'unir.

APPROPRIER. v. a. Proportionner, faire cadrer, rendre propre à sa destination. *Appro-*

prier les lois d'un peuple à ses mœurs. *Approprier les remèdes au tempérament du malade. Approprier son discours aux circonstances, son langage aux personnes. Il faut approprier le style au sujet que l'on traite.*

Il signifie, avec le pronom personnel mis pour *à soi*, Usurper la propriété de quelque chose. *S'approprier un héritage. Peu à peu il s'est approprié les biens dont il n'avoit que l'administration.*

On dit, *S'approprier une pensée*, pour dire, Se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir; et *S'approprier l'ouvrage d'un autre*, pour dire, Se l'attribuer, s'en dire l'Auteur.

APPROPRIER. v. a. Ajuster, agencer, mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre. Il approprie bien son cabinet. Il n'y a qu'à lui mettre cette maison entre les mains, il l'aura bientôt appropriée.*

Approprié, ée. participe.

APPROVISIONNEMENT. s. m. Fourniture des choses nécessaires à une Armée, une Flotte, un Hôpital.

APPROVISIONNER. v. a. Faire un approvisionnement. *Il faut approvisionner la Flotte.*

Approvisionné, ée. participe.

APPROUVER. v. a. Agréer une chose, y donner son consentement. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Les parens approuvèrent la recherche qu'il faisoit. Le Roi approuva tout ce que l'Ambassadeur avoit fait.*

Il signifie aussi, Juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve fort son style, mais je n'approuve pas le fond des choses. Approuvez-vous une conduite si étrange? On ne sauroit approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.*

Il signifie aussi, Autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs Conciles ont approuvé cette Doctrine. Ce livre a été approuvé par les Docteurs.*

Approuvé, ée. participe.

APPROXIMATION. s. f. Terme de Mathématique. Opération par laquelle on approche toujours de plus en plus de la valeur d'une quantité cherchée, sans la trouver exactement. *Résoudre un problème par approximation.* On dit: *Un calcul par approximation. Ce résultat n'est qu'une approximation.*

APPROXIMER, v. a. qui signifie, être très-voisin. Il ne s'emploie qu'en parlant Des sciences. *Ces deux systèmes s'approximent en plusieurs points, et diffèrent en quelques autres. Cette proposition approxime l'erreur.*

APPUI. s. m. Soutien, support; ce qui sert à soutenir. *Mettre un appui à un mur. Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattra.*

On appelle *Hauteur d'appui*, Une hauteur qui n'est élevée qu'autant qu'il faut pour se pouvoir appuyer dessus. *Un mur à hauteur d'appui. Une balustrade à hauteur d'appui.*

Appui, signifie figurément Faveur, aide, secours, protection. *C'est un homme qui a de l'appui à la Cour. C'est un homme sans appui.*

En ce sens il se dit Des personnes et des choses dont on tire de la protection, du secours. *Ce grand homme étoit regardé comme l'appui de l'État. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa maison. Ce mariage a été l'appui de toute cette famille.*

Et en parlant de Dieu, on dit, *Le Seigneur est mon seul appui, mon unique appui.*

On dit au Jeu de Boule, *Aller à l'appui de la boule*, pour dire, Jouer de manière que sa boule pousse celle de son compagnon et l'approche du but.

Il se dit aussi figurément, et signifie, Aider à celui qui a commencé dans quelque affaire que ce soit. *Faites la proposition, j'irai à l'appui de la boule.* Il est du style familier.

En Mécanique, on appelle *Point d'appui d'un levier*, ou simplement *Appui*, Le point fixe par lequel le levier est appuyé.

APPUI-MAIN. s. m. Espèce de canne ou de baguette dont les Peintres se servent pour appuyer la main qui tient le pinceau.

APPUYER. v. a. Soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers. Appuyer un édifice par des arcs-boutans.*

On dit, *Appuyer une maison contre une autre, l'appuyer contre un coteau*, pour dire, La bâtir contre une autre maison, la bâtir contre un coteau. On dit d'Une armée, qu'*Elle est appuyée d'un bois, d'un marais*, Sur un bois, sur un marais. On dit, *Appuyer le mousqueton, le pistolet à quelqu'un*, pour dire, Présenter le mousqueton, le pistolet à quelqu'un à bout portant.

On dit aussi, *Appuyer l'éperon à un cheval*, pour dire, Lui appliquer fortement l'éperon.

On dit, en termes d'Escrime, *Appuyer la botte*, pour dire, Appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire, après l'avoir touché. Cela se dit figurément De la conversation, pour dire, Adresser à quelqu'un un trait qui le presse et l'embarrasse. *Voyez* Botte.

Appuyer, signifie aussi, Poser sur. *Appuyer une chose sur une autre. Appuyer ses mains, ses bras, ses coudes sur une table.*

On dit, *S'appuyer*, pour dire, Se servir de quelque chose pour appui, pour soutien; s'aider de quelqu'un, ou de quelque chose qui serve d'appui. *S'appuyer sur un bâton. Appuyez-vous sur moi. Il s'appuyoit sur la table, contre la muraille, contre un arbre. Il s'étoit appuyé sur la balustrade.*

Appuyer, se dit figurément, et signifie, Protéger, aider, favoriser. *Appuyer une affaire, appuyer une personne. Il m'a promis d'appuyer mon Placet. Il l'appuiera de tout son crédit.*

On dit aussi figurément, *S'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un*, ou simplement, *S'appuyer sur quelqu'un*, pour dire, Faire fonds sur la protection de quelqu'un. On dit aussi, *S'appuyer de l'autorité, du crédit, etc.*

On dit encore figurément, *S'appuyer sur un roseau*, pour dire, Mettre son appui, son espérance en une personne qui n'a aucun pouvoir.

On dit aussi, *S'appuyer sur l'autorité des Anciens, sur un passage de l'Écriture, sur un usage reçu*, pour dire, Se servir de l'autorité des Anciens, d'un passage de l'Écriture, d'un usage reçu, pour soutenir ce qu'on dit. On dit aussi dans le même sens: *Appuyer son opinion sur de bonnes raisons. Son droit est appuyé sur de bons titres. Sur quoi appuyez-vous ce que vous dites?*

Appuyer, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être porté. *Les murs sur lesquels le plancher appuie. Une voûte qui appuie sur des colonnes, sur des piliers.*

Il signifie aussi, Peser sur quelque chose. *Appuyez davantage sur le cachet. Appuyer sur le burin. Cela n'a pas bien marqué, on n'a pas assez appuyé. Il ne faut pas appuyer pour bien écrire.*

On dit d'Un cheval de selle qui porte la tête basse, qu'*Il appuie sur le mors.*

Appuyer, se dit aussi figurément au neutre, et signifie, Insister. *Vous avez trop appuyé sur ce fait. L'Avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. Il devoit appuyer davantage sur cette demande, sur la fausseté de cette pièce.*

Appuyé, ée. participe.

APR

ÂPRE. adj. des 2 genres. Qui est rude, qui par sa rudesse cause une sensation désagréable au goût. *Voilà des poires bien âpres. Les nèfles sont fort âpres. Âpre à la langue. Âpre au goût.*

Il se dit aussi De ce qui est rude au toucher, de ce qui fait quelque impression incommode ou fâcheuse sur l'organe du toucher. Et c'est en ce sens qu'on dit, que *Le feu est âpre*, que *Le froid est extrêmement âpre.*

Il se dit aussi Des chemins difficiles et raboteux. *Il nous mena par un chemin âpre et raboteux.*

On appelle, dans la Grammaire Grecque, *Esprit âpre*, Une aspiration qui est ordinairement marquée par un *c*, au-dessus de la lettre qui s'aspire. On dit plus communément *Esprit rude.*

Âpre, se dit figurément De diverses choses pour en marquer la rudesse ou la violence. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et austère, l'humeur âpre. Le combat fut des plus âpres.*

Il se dit aussi Des personnes qui se portent avec trop d'ardeur à quelque chose. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain. Il est âpre au jeu, à la chasse.* Et de certains animaux qui sont trop avides. *Un chien âpre à la curée. Un oiseau trop âpre.*

ÂPREMENT. adv. Avec âpreté, d'une manière âpre. *Le froid commence bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande.*

APRÈS. Préposition de temps, d'ordre et de lieu, qui s'emploie en parlant, soit des personnes, soit des choses, et qui sert à marquer

celles qui suivent les autres. *Après le déluge. Après la vocation. d'Abraham. Après la naissance de* Jésus-Christ. *Tibère fut Empereur après Auguste, Trajan le fut après Nerva, etc. Les Conseillers sont après les Présidens. Après l'or, l'argent est le plus précieux des métaux. Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé, etc. Après ce vestibule est un magnifique salon. Après le parterre est un boulingrin, et après le boulingrin une grande pièce d'eau, etc.*

Après, se met devant les Verbes avec la conjonction *Que. Après que vous aurez parlé, que j'aurai achevé.*

Indépendamment de ce rapport de temps, d'ordre et de lieu, la préposition *après* entre dans plusieurs phrases auxquelles elle donne un sens tout différent. Ainsi on dit au propre, que *Des Archers courent après les voleurs, que des chiens sont après un loup*, pour dire, que Des Archers poursuivent les voleurs, que Des chiens donnent la chasse à un loup; et au figuré, que *L'on court après les honneurs*, que *l'on soupire après une succession*, pour dire, Que l'on recherche avidement les honneurs, que l'on est empressé de recueillir une succession.

On dit, qu'*Un tableau est d'après Raphaël, d'après le Poussin*, pour dire, qu'Il est copié sur l'original de Raphaël, du Poussin. On dit, qu'*Un portrait est fait d'après nature*, pour dire, qu'Il est fait sur la personne même qu'il représente. On dit au propre, en parlant d'Une peinture, et au figuré, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, que *Tout y est peint d'après nature.* Et dans ces sortes de phrases, la préposition indique toujours un temps antérieur, les ouvrages de la nature et les tableaux de Raphaël ayant nécessairement précédé leur imitation ou leur copie. On dit aussi figurément à peu près dans le même sens, *Parler d'après quelqu'un, raisonner d'après ses préventions.* Et on dit, particulièrement au jeu, *Le coup d'après*, pour dire, Le coup qui a suivi ou qui suivra immédiatement celui dont on vient de parler. *Il a cédé la place le coup d'après. Je céderai la place le coup d'après.*

On dit, *Après dîner, après souper*, en supprimant l'article, pour, *Après le dîner, après le souper.*

On dit proverbialement, *Après la panse, vient la danse; après la pluie, le beau temps*, pour marquer que Certaines choses en amènent ordinairement d'autres à leur suite.

On dit aussi proverbialement, *Après lui, il faut tirer l'échelle*, pour donner à entendre que Celui dont on parle s'est tellement élevé dans le genre dont il s'agit, que personne ne pouvant se promettre d'aller si haut, il est inutile de songer aux moyens d'y arriver; et *Jeter le manche après la cognée*, pour dire, Se rebuter, abandonner totalement une affaire par la crainte de n'y pas réussir.

Après, entre dans plusieurs autres manières de parler, qui demandent d'être expliquées chacune à part.

Ainsi on dit, *Être après quelque chose, être après à faire quelque chose*, pour dire, qu'On y travaille actuellement. *J'ai trouvé que mon Procureur étoit après mes papiers. Il est après à bâtir sa maison.* Et on dit presque dans le même sens, *Être après un Emploi, après un Bénéfice*, pour dire, Travailler à l'obtenir, faire ses efforts pour cela. *Vous occupez-vous de mon affaire? Je suis après.*

On dit *Après quoi*, pour dire, Après cela, ensuite.

On dit, *Être après quelqu'un*, pour signifier qu'On s'en occupe beaucoup, ou qu'on le fatigue. *Cette mère est toujours après ses enfans. Cet homme est toujours après ses valets.* Et, *Se mettre après quelqu'un*, pour dire, Le chagriner, le maltraiter.

On dit, *Crier après quelqu'un*, pour dire, Gronder quelqu'un, le quereller. Et au contraire on dit, *N'avoir qu'un cri après quelqu'un*, pour signifier qu'On souhaite, qu'on attend cette personne avec empressement.

On dit dans le même sens d'Un homme qui s'est fait attendre long-temps, qu'*On a long-temps attendu après lui*; et d'Une chose sans laquelle on ne peut partir, ou achever ce qu'on se propose, qu'*On n'attend plus qu'après cela pour partir, pour finir*: au contraire, *N'attendre pas après quelque chose*, c'est pouvoir s'en passer facilement.

Quand une société est si grande que la part de profit qui doit revenir à chacun ne peut être que fort petite, on dit proverbialement et bassement, qu'*Il y a trop de chiens après l'os.*

Après, s'emploie quelquefois adverbialement, par ellipse. *Vous irez devant, et lui après. Nous en parlerons après.* C'est aussi quelquefois une manière de questionner, ou d'engager ceux qui suspendent leur récit, à le continuer. *Il vous a dit qu'il me connoissoit: Après? Vous arrivâtes malade: Après?* Il est en ce sens synonyme d'Ensuite.

Après tout. Manière de parler adverbiale, qui s'emploie à peu près dans le même sens que Cependant, en dernier résultat, et qui sert de conjonction. *Après tout, il n'est guère possible de.... Vous avez beau avoir de la bravoure, après tout il faut de la modestie.*

Après coup. Autre manière de parler adverbiale, qui signifie, Trop tard, et apres qu'une chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé; c'est venir après coup.*

Par les exemples qui viennent d'être rapportés, on voit qu'*Après* peut se construire de six façons différentes. Ou il précède un substantif: *Après la promenade.* Ou il précède l'infinitif des verbes auxiliaires *être* et *avoir*: *Après avoir chanté, après m'avoir parlé, après vous être promené, après nous être vus.* Il n'a guère d'exception que dans cette phrase, *Après boire*, pour dire, Après avoir bu. Ou il précède la conjonction *que*, et les mêmes verbes auxiliaires, soit au prétérit, soit au futur: *Après que vous avez parlé, que vous aurez parlé.* Ou il est précédé de la particule *de*, qui s'élide: *Peindre d'après nature.* Ou il est suivi de la particule *à*, et d'un verbe: *Je suis après à écrire.* Ou enfin il s'emploie adverbialement: *Partez et revenez après.*

Ci-après. Façon de parler adverbiale, pour dire, Ensuite, dans la suite; elle s'emploie dans un discours, pour marquer quelque chose qu'on doit dire dans la suite. *Comme on verra ci-après. Comme il sera dit ci-après.* Il n'est en usage que dans le style didactique et dans le style de Pratique.

APRÈS-DEMAIN. adv. de temps, servant à marquer Le second jour après celui où l'on est. *L'affaire est remise à après-demain. Il doit revenir après-demain.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Après-demain passé, il ne sera plus reçu.*

APRÈS-DÎNÉE. s. f. L'espace du temps qui est depuis le dîner jusqu'au soir. *On vous prie de passer l'après-dînée en un tel lieu. Je n'ai point d'affaire cette après-dînée. Il passe toutes les après-dînées en tel endroit.*

APRÈS-MIDI. s. f. La partie du jour qui est depuis le midi jusqu'au soir. *Je vous ai attendu toute l'après-midi.* Plusieurs le font masculin.

APRÈS-SOUPÉE. s. f. Le temps qui est entre le souper et le coucher. *Il passe ses après-soupées en bonne compagnie. Une belle après-soupée.*

ÂPRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est âpre. Il a toutes les significations de son adjectif. *L'âpreté des fruits. L'âpreté du froid. L'âpreté du feu. L'âpreté des chemins rend le commerce difficile dans ce pays-là. L'âpreté de son esprit le rend insociable. L'âpreté d'une réprimande. Il a une grande âpreté à l'argent, au gain.*

APS

APSIDES. s. m. pl. Terme d'Astronomie. Les deux points de l'orbite d'une Planète dans lesquels elle se trouve, soit à la plus grande, soit à la plus petite distance du soleil ou de la terre. *Les apsides de la Lune.*

APT

APTE. adj. des 2 genres. Terme de Palais. Propre à quelque chose. Il n'est d'usage que dans ces phrases: *Apte et idoine. Apte à posséder.*

APTITUDE. s. f. Disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant De la disposition aux Arts, aux Sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux Mathématiques.*

APU

APUREMENT. s. masc. Terme de Finance. Reddition finale d'un compte, par laquelle toutes les souffrances d'un compte sont levées, et le comptable est reconnu quitte. *Depuis l'apurement de ses comptes.*

APURER. v. a. Lever les charges qui ont été mises sur les parties d'un compte, lorsqu'il a été rendu. *Le compte de l'Épargne a été*

rendu, et on travaille à l'apurer. Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes.

Apuré, ée. participe.

APY

APYRE. adj. des 2 genres. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit Des terres ou des pierres qui résistent au feu, et n'en éprouvent aucune altération, c'est-à-dire, qui n'y sont changées ni en verre, ni en chaux, ni en plâtre; tels sont l'Amiante, le Talc, etc.

AQU

AQUATIQUE. adj. des 2 genres. (La seconde syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *coua.*) Marécageux, plein d'eau. *Terres aquatiques. Lieux aquatiques.*

En parlant d'Une maison bâtie dans un terrain marécageux, on dit qu'*Elle est aquatique.*

Aquatique, se dit aussi De ce qui croit, qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques. L'hydre est un serpent aquatique.*

AQUÉDUC. s. m. (Prononcez *Aké.*) Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. *Les Romains ont bâti un grand nombre d'aquéducs. Les regards d'un aquéduc.*

AQUEUX, EUSE. adj. (Prononc. *Akeux.*) Qui est de la nature de l'eau. *La partie aqueuse du sang. L'humeur aqueuse de l'œil. Tumeur aqueuse. Ces fruits n'ont point de goût, ils sont trop aqueux.*

AQUILA-ALBA. (Prononcez *Akila.*) Terme de Chimie emprunté du Latin. Il convient à tous les sublimés blancs, et se dit particulièrement du mercure sublimé doux.

AQUILIN. adj. (Prononcez *Aki.*) Il n'est d'usage que pour signifier, Courbé en bec d'aigle, et il ne se dit qu'en cette phrase, *Nez aquilin.*

AQUILON. s. m. (Prononcez *Aki.*) Vent du Nord. *Le froid Aquilon.*

En Poésie, *Les Aquilons* signifient Tous les vents froids et orageux. *La violence des Aquilons.*

ARA

ARABE. s. m. Ce mot n'est pas mis ici comme un nom de Nation, mais comme signifiant Un homme qui exige avec une extrême dureté ce qui lui est dû. *Il est cruel d'avoir affaire à lui, c'est un Arabe.*

ARABESQUE. adj. des 2 genres. Dans le genre des Arabes. Il se dit en particulier Du genre d'Architecture qui a précédé la restauration des Arts. *Le genre arabesque.* On le fait quelquefois substantif. *L'Arabesque. Il excelle dans l'Arabesque.*

Arabesques. s. f. pl. Sortes d'ornemens qu'on suppose venir des Arabes, mais plus anciens qu'eux, familiers chez les Romains, et dont le goût a été renouvelé par Raphaël. Il consiste en des entrelacemens de feuillages, d'architecture, de figures de caprice, sans liaison et sans ensemble. *Un cabinet orné de jolies Arabesques.*

ARABIQUE. adject. des 2 genres. Qui est d'Arabie. *Gomme arabique.*

ARABLE. adj. des 2 genres. Labourable. *Des terres arables.*

ARACHNÉOSITES. s. m. pl. Nom donné à l'espèce de Cancre nommé *Araignée de mer*, et devenu fossile.

ARACK. s. m. Liqueur spiritueuse qu'on fait aux Indes, et qu'on tire du riz fermenté, etc. C'est la même liqueur qu'on appelle *Tafia* en Amérique.

ARAIGNEE. s. fém. Nom générique d'une multitude d'insectes à plusieurs pieds, et qui diffèrent beaucoup en grosseur. Plusieurs espèces habitent les maisons, et ont la propriété de tirer de leur corps un fil dont elles forment une toile. *Araignée de cave. Araignée de jardin.* L'araignée commune s'introduit dans les chambres, et y suspend ses filets pour y prendre des mouches. *Il y a en Amérique de grosses araignées qui sucent le sang des petits oiseaux. Grosse araignée. Araignée qui file. Toiles d'araignée. Les araignées se mangent entre elles, et n'osent faire l'amour qu'avec des précautions infinies.*

On dit figurément, *Des pates d'araignée*, pour dire, Des doigts longs et maigres. On dit d'Une chose ou d'une personne pour laquelle on a une grande antipathie, *J'en ai horreur comme d'une araignée.* Et on dit proverbialement et figurément, que *Les lois sont des toiles d'araignée qui n'arrêtent que les mouches, et qui sont rompues par les frelons.*

On dit par ellipse, *Ôter les araignées d'un plancher*, pour dire, En ôter les toiles d'araignée.

ARASEMENT. s. m. Il se dit en Maçonnerie et en Menuiserie, Des pièces égales en hauteur, unies et sans saillie.

ARASER. v. act. Terme de Maçonnerie. Mettre de niveau un mur, un bâtiment, en élevant les endroits bas à la hauteur de celui qui est le plus élevé. *Ce mur est d'inégale hauteur en plusieurs endroits, il faut l'araser. Aussitôt qu'on aura arasé les fondations de ce mur, de ce bâtiment, on posera la première assise de pierre de taille.*

Arasé, ée. participe.

ARATOIRE. adj. des 2 genres. Qui sert ou qui appartient à l'agriculture. *L'art aratoire. Les instrumens aratoires.*

ARB

ARBALÈTE. s. fém. Sorte d'arme de trait. C'est un arc d'acier qui est monté sur un fût, et qui se bande avec un ressort. *Grosse arbalète. L'arc, la corde, le fût, la noix d'une arbalète. Trait d'arbalète.*

On appelle *Arbalète à jalet*, ou *Arc à jalet*, Une arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite, ou des balles de plomb.

On dit proverbialement, *Plus vite qu'un trait d'arbalète*, pour marquer Une grande vitesse.

ARBALÉTRIER. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un homme de guerre qui tiroit de l'arbalète. *Arbalétrier à cheval. Arbalétrier à pied. Une compagnie d'Arbalétriers.*

ARBITRAGE. s. m. Jugement d'un différent par Arbitre. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. Subir l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage.*

ARBITRAIRE. adj. des 2 genres. Qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Église n'a point décidé là-dessus, cela est arbitraire. La chose est arbitraire.*

Il se dit plus ordinairement De ce qu'il dépend de la volonté des Juges de prononcer, de statuer. *En certains cas les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire.*

On appelle *Pouvoir arbitraire*, Un pouvoir absolu qui n'a pour règle que la volonté du Prince. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARBITRAIREMENT. adv. D'une façon arbitraire et despotique. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.*

ARBITRAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Sentence arbitrale, Jugement arbitral*, pour dire, Une Sentence rendue par des Arbitres, Un Jugement prononcé par des Arbitres.

ARBITRALEMENT. adverb. Par Arbitres. *Cette affaire fut jugée arbitralement.*

ARBITRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Estimation.

ARBITRE. s. m. Faculté par laquelle l'âme se détermine à une chose plutôt qu'à une autre. Puissance que la volonté a de choisir. Ce mot se joint toujours avec les épithètes de *Franc* ou de *Libre. Dieu a donné aux hommes leur franc arbitre, leur libre arbitre.*

Arbitre, se dit aussi De celui que des personnes choisissent de part et d'autre pour terminer leur différent. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. Se rapporter de quelque chose à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres.*

Il signifie aussi, Maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, l'arbitre du monde. Ce Prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.*

ARBITRER. v. a. Estimer, régler, décider, en qualité de Juge ou d'Arbitre. *Ils paieront l'amende qu'il plaira au Juge d'arbitrer. Je m'en remets à ce que le Juge en arbitrera. Ils lui ont tant arbitré pour ses frais et dépens. Les réparations ont été arbitrées. Les Experts ont arbitré, etc.*

Arbitré, ée. participe.

ARBORER. v. a. Planter quelque chose haut et droit à la manière des arbres. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Arborer le pavillon de France. Ce Cardinal a arboré les armes de France sur son Palais.*

Arborer, se dit aussi au figuré, pour dire, Se déclarer ouvertement pour quelque parti. *Il a arboré le Pyrrhonisme. Il a arboré l'impiété.*

Arboré, ée. participe.

ARBORISÉ, ÉE. adj. Il se dit De certaines pierres sur lesquelles on voit des représentations d'arbres. *Pierres arborisées. Agate arborisée.*

ARBOUSE. s. f. Fruit de l'Arbousier.

ARBOUSIER. s. m. Arbre toujours vert, et fort touffu, qui croît en Italie et en Provence, et produit des fruits fort doux et presque semblables à des cerises, en couleur et en grosseur.

ARBRE. s. m. Plante boiseuse, qui croît en grosseur et en hauteur plus que toutes les autres plantes, et qui pousse différentes branches. *Grand arbre. Gros arbre. Arbre haut et droit. Arbre tortu, branchu, touffu. Arbre sec. Arbre mort. Arbre vert. Arbre qui se dépouille. Arbre qui repousse. Arbre qui fleurit, qui se couronne. Planter, transplanter des arbres. Tailler des arbres. Élaguer, émonder, étêter des arbres. Déchausser des arbres. Allée d'arbres. Avenue d'arbres. Arbres plantés en quinconce. Pied, tronc, branches, feuilles d'arbres. Arbre fruitier, qui porte des fruits bons à manger. Arbre en plein vent. Arbre en espalier. Arbre en buisson. Arbre de haute tige. Arbre nain. Jeune arbre. Bon arbre. Un plant d'arbres.*

On appelle, selon l'Écriture, l'*Arbre de vie*, et l'*Arbre de la science du bien et du mal*, Deux arbres plantes au milieu du Paradis Terrestre.

Arbre, se dit aussi De certaines grosses et longues pièces de bois, qui sont les principales pièces dans les machines. *Arbre de moulin. L'arbre d'un pressoir. L'arbre d'un navire.*

On appelle la Croix où Notre-Seigneur fut attaché, l'*Arbre de la Croix.*

On appelle figurément, *Arbre généalogique*, Une figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches de consanguinité, de parenté. *Faire graver un arbre généalogique.*

On dit figurément et proverbialement, *Se tenir au gros de l'arbre*, pour dire, Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien ou le plus généralement établi. *Je m'en rapporte à ce que l'Église en a décidé, je me tiens au gros de l'arbre. Dans les guerres civiles il n'a jamais quitté le service du Roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.*

Arbre de Diane. Les Chimistes appellent ainsi De l'argent uni ou amalgamé avec du mercure. Cette union, après être restée quelque temps tranquille dans de l'eau-forte, forme une espèce d'arbre ou de végétation. On l'appelle aussi quelquefois *Arbre philosophique.*

ARBRISSEAU. s. m. diminutif. Petit arbre. *Jeune arbrisseau. Petit arbrisseau.*

ARBUSTE. s. m. Espèce d'arbrisseau qui ne s'élève guère. *Mettre des arbustes dans un parterre.*

ARC

ARC. subst. m. (On prononce le C.) Sorte d'arme courbée en demi-cercle, et servant à tirer des flèches. *Arc de corne. La poignée d'un arc. Bander, débander un arc. Tirer de l'arc. Cela est courbé en arc.*

On dit proverbialement et figurément, *Avoir plusieurs cordes à son arc*, pour dire, Avoir plusieurs moyens pour faire réussir un dessein; et, *Débander l'arc ne guérit pas la plaie*, pour dire, que Quand on a fait un mal, on ne le guérit pas, on ne le répare pas en se mettant en état de n'en plus faire.

On appelle *Arc de carrosse*, Deux pièces de fer courbées en arc, qui joignent le bout de la flèche à l'essieu des petites roues, et par le moyen desquelles le carrosse tourne aisément dans un petit espace. *L'arc du carrosse est rompu.*

Arc, se dit en Architecture, et signifie Cintre. *L'arc d'une voûte.*

Arc, en termes de Géométrie, signifie Une portion de cercle. Et on appelle *Arc diurne*, La portion de cercle qu'un Astre parcourt sur l'horizon; et *Arc nocturne*, La portion de cercle qu'il parcourt sous l'horizon.

Arc de Triomphe, ou Arc Triomphal. Monument qui consiste en une grande porte faite en arc, accompagnée quelquefois de deux petites, et ornée de figures de bas-relief et d'inscriptions, pour attester quelque grande action, et pour en conserver la mémoire. *Elever un arc de triomphe. L'arc de Sévère. L'arc de Constantin.*

ARCADE. s. f. Ouverture en arc. *Grande arcade. Les arcades d'un bâtiment. Les arcades de la Place Royale.*

ARCANE. s. m. Mot emprunté du Latin par les Alchimistes, pour désigner quelqu'une de leurs opérations mystérieuses.

ARC-BOUTANT. s. m. (Le C ne se prononce point.) Pilier qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir une voûte. *Un des arcs-boutans de la voûte est tombé.* En parlant d'Un train de carrosse, on appelle *Arcs-boutans*, Les verges qui servent à tenir en état les moutons du carrosse.

Il se dit figurément Des personnes qui sont les plus considérables dans un parti, dans une affaire. *Cet homme étoit l'arc-boutant de son parti.*

ARC-BOUTER. v. a. (Le C ne se prononce point.) Soutenir, appuyer. *Arc-bouter un mur.*

Arc-bouté, ée. participe.

ARC-DOUBLEAU. s. m. C'est une espèce d'arcade qui a de la saillie sur le creux d'une voûte. On en met de distance en distance, en nombre égal à celui des colonnes ou pilastres, c'est-à-dire, que chaque colonne ou pilastre porte son arc-doubleau; et il en résulte une voûte qui paroît armée de bandeaux qui semblent la fortifier et la soutenir.

ARCEAU. s. m. Arc. Il ne se dit qu'en parlant Des voûtes. *L'arceau d'une voûte.*

ARC-EN-CIEL. s. m. Météore qui paroît dans les nues comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. *Les couleurs de l'arc-en-ciel. On voyoit plusieurs arcs-en-ciel en même temps.* Dans l'Écriture-Sainte, Dieu dit, en parlant de l'arc-en-ciel: *Je ferai voir mon arc dans les nues.*

ARCHAÏSME. s. m. (On pron. *Arcaïsme.*) Il se dit d'Un mot antique, d'un tour de phrase suranné.

ARCHAL. *Voyez* Fil.

ARCHANGE. s. m. (On prononce *Arcange.*) Ange d'un ordre supérieur. *Saint Michel Archange.*

ARCHE. s. f. La partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Le pont a tant d'arches. Arche trop haute. Arche trop basse. Les eaux ont emporté deux arches du pont. Un pont à une seule arche, d'une seule arche.*

Arche, se dit particulièrement d'Une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour se sauver du Déluge universel. *Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'Arche avec toute sorte d'animaux. L'Arche flotta sur les eaux.*

On dit figurément, *Être hors de l'Arche*, pour dire, Être hors de l'Église.

On appelle figurément et proverbialement, *Arche de Noé*, Une maison où il y a toutes sortes de gens logés. *Cette maison-là est une Arche de Noé.*

L'Arche d'Alliance, dont il est parlé dans l'Ancien Testament, étoit une espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, et dans lequel les Tables de la Loi étoient gardées. *Les Philistins prirent l'Arche d'Alliance.*

On dit proverbialement et figurément d'Une chose dont il est dangereux de parler, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours, *C'est l'Arche du Seigneur, l'Arche sainte.*

ARCHÉE. s. f. Terme de Chimie peu usité aujourd'hui, pour désigner La chaleur interne de la terre. On l'avoit transporté en Médecine, pour désigner Le principe de la vie. *L'Archée de Van-Helmont.*

ARCHER. s. m. Homme de Guerre, combattant avec l'arc. *Archer à pied. Archer à cheval.* En ce sens-là, il n'y a plus d'Archers en France.

On appeloit autrefois *Francs-Archers*, Une sorte de Milice établie par Charles VII.

Archers, se dit aujourd'hui De certains Officiers subalternes de Justice ou de Police, qui portent des épées, des hallebardes, des armes à feu, soit pour prendre des voleurs, soit pour faire la garde des Villes, soit pour exécuter quelque ordre de Justice ou de Police. *Archers du Grand Prevôt. Archers du Guet. Être poursuivi par les Archers. Les Archers de Ville, de la Ville, ont fait revue aujourd'hui. Le Prevôt est en campagne avec tous ses Archers.*

ARCHEROT. s. m. Petit Archer. Épithète que les vieux Poëtes François donnoient autrefois à Cupidon, et qui n'est plus en usage.

ARCHET. subst. m. Sorte de petit arc qui a pour cordes plusieurs crins de-cheval, et dont

on se sert pour tirer le son d'un violon, d'une viole. *Coup d'archet. Passer doucement l'archet.*

Archet, se dit aussi d'Une sorte de châssis de bois tourné en arc, que l'on met sur les berceaux des enfans, pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête. *L'archet est trop bas, l'enfant n'a pas assez d'air.*

Archet, se dit pareillement Des châssis courbés en arc, sous lesquels on fait suer des malades. *Faire suer un malade sous l'archet, pour le guérir d'un rhumatisme.* On dit, qu'*Un homme a passé sous l'archet*, pour dire, qu'On l'a fait suer pour une maladie secrète.

Archet, se dit aussi dans certains arts mécaniques, d'Un arc d'acier, aux deux bouts duquel il y a une corde attachée, dont les Ouvriers se servent pour tourner et pour percer.

ARCHÉTYPE. s. m. Terme didactique. (Il se prononce *Arkétype.*) Original, patron, modèle, sur lequel on fait un ouvrage. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *L'Archétype du monde*, qui est, selon le langage des Philosophes, l'idée de Dieu sur laquelle il a créé le monde.

Dans les Monnoies, c'est L'étalon général des poids et mesures.

ARCHEVÊCHÉ. s. m. L'étendue, le territoire, la Province où l'Archevêque a la supériorité. *Tours est un Archevêché.*

Il signifie aussi Le logis, le Palais de l'Archevêque. *Je m'en vais à l'Archevêché. Dans la Cour de l'Archevêché.*

ARCHEVÊQUE. s. m. Prélat métropolitain, qui a un certain nombre d'Évêques pour Suffragans. *Archevêque de Lyon. Archevêque de Reims. Archevêque de Paris. Cet Archevêque a tant de Suffragans. C'est à l'Archevêque d'assembler le Concile de sa Province.*

ARCHI. Mot emprunté du Grec, que l'on joint à d'autres dans le style familier, pour marquer un grand excès dans la chose dont on parle. Ainsi on dit, *Archi-fou, Archi-vilain*, etc. pour dire, Un homme extrêmement fou, un homme extrêmement avare.

ARCHIDIACONAT. s. m. La Dignité d'Archidiacre. *C'est en vertu de son Archidiaconat, qu'il a droit de visite sur les Curés de la campagne.*

ARCHIDIACONÉ. s. m. L'étendue du territoire soumis à la Juridiction spirituelle d'un Archidiacre. *Cartes géographiques faites par Archidiaconés.*

ARCHIDIACRE. s. m. Celui qui est pourvu d'une Dignité Ecclésiastique qui lui donne quelque sorte de Juridiction sur les Curés de la campagne. *L'Archidiacre fait sa visite tous les ans.*

ARCHIDUC. s. m. Titre de Dignité qui n'est d'usage aujourd'hui qu'en parlant Des Princes de la Maison d'Autriche. *Archiduc d'Autriche.*

ARCHIDUCHÉ. s. m. Seigneurie d'Archiduc. *Archiduché d'Autriche.*

ARCHIDUCHESSE. s. f. La femme d'un Archiduc, ou la Princesse qui est revêtue de cette dignité par elle-même. *L'Archiduchesse d'Autriche. Les Archiduchesses filles de l'Empereur.*

ARCHIÉPISCOPAL, ALE. adjectif. (On prononce *Arkiépiscopal.*) Appartenant à l'Archevêque. *Palais Archiépiscopal. Dignité Archiépiscopale.*

ARCHIMANDRITAT. s. m. Le Bénéfice que possède un Archimandrite. *L'Archimandritat de Messine est d'un revenu considérable.*

ARCHIMANDRITE. s. m. On nomme ainsi le Supérieur de quelques Monastères. *Archimandrite de Messine.* Ce mot signifie *Chef du troupeau, de l'étable.* C'est la même chose qu'Abbé.

ARCHIPEL. subst. m. Quelques-uns disent Archipelage ou Archipelague. Étendue de mer, entrecoupée de plusieurs îles. *L'Archipel du Mexique. Il y a plusieurs Archipels.* On appelle particulièrement Archipel, ce que les Anciens appeloient la Mer Égée.

ARCHIPRESBYTÉRAL, ALE. adject. Qui regarde l'Archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE. s. m. Titre de Dignité, en vertu duquel les Curés de certaines Églises ont prééminence sur les autres Curés. *Un Mandement de l'Évêque adressé aux Archiprêtres.*

ARCHIPRÊTRÉ. subst. m. Étendue de la Juridiction d'un Archiprêtre dans un certain territoire. *Cet Archiprêtré est d'une grande étendue. Les Cartes de ce Diocèse-là sont faites par Archiprêtrés.*

ARCHITECTE. s. m. Celui qui exerce l'art de l'Architecture, l'art de bâtir. *Grand Architecte. Savant, excellent, fameux Architecte. Ce n'est pas un Architecte, ce n'est qu'un Maçon.*

ARCHITECTONIQUE, adj. se dit proprement De l'art de la construction. *L'art Architectonique.* On le fait substantif. *Enseigner l'Architectonique.* Il est didactique et peu usité dans la conversation.

ARCHITECTONOGRAPHE. s. m. Celui qui fait la description de quelque bâtiment.

ARCHITECTONOGRAPHIE. subst. fém. Description de bâtiment.

ARCHITECTURE. s. f. L'art de construire, disposer et orner les édifices. *Ancienne et moderne Architecture. Architecture Gothique. Les cinq Ordres d'Architecture. Chef-d'œuvre d'Architecture.*

On appelle *Architecture Militaire*, L'art de fortifier les Places; et *Architecture Navale*, L'art de construire les vaisseaux.

Architecture, signifie aussi, La disposition et l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle Architecture, une mauvaise Architecture. Un beau morceau d'Architecture.*

ARCHITRAVE. s. f. Membre d'Architecture, qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres, et au-dessus duquel est la frise.

ARCHITRICLIN. s. m. Terme d'Antiquité. Celui qui étoit chargé de l'ordonnance du festin. On ne s'en sert plus guère qu'en style familier et badin, en parlant De celui qui arrange un repas. *Nous avions un bon Architriclin.*

ARCHIVES. s. f. pluriel. Anciens titres, chartes, et autres papiers importans. *Les archives d'une grande Maison, d'un Monastère, d'une Abbaye. Le trésor des archives. Vieilles archives. Feuilleter les archives.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été tirée des archives. Archives voûtées.*

ARCHIVISTE. s. m. Garde des Archives. *Le Père Archiviste.*

ARCHIVOLTE. s. f. C'est une bande large qui fait saillie sur le nu du mur, qui suit le cintre d'une arcade, et qui va d'une imposte à l'autre. Les archivoltes sont ornées des mêmes moulures que l'architrave, et ressemblent véritablement à une architrave cintrée.

ARCHONTAT. subst. masc. (On prononce *Arcontat.*) Dignité de l'Archonte.

ARCHONTE. s. m. (On prononce *Arconte.* Titre des principaux Magistrats des Républiques Grecques, et particulièrement à Athènes. *Archontes décennaux. Les neuf Archontes. Archontes annuels. Archonte Éponyme.*

ARÇON. subst. m. L'une des deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre. *Arçons de devant. Arçons de derrière. Attacher des pistolets à l'arçon de la selle. L'arçon blesse ce cheval. Être ferme dans les arçons, sur les arçons.*

Perdre les arçons, vider les arçons. Façons de parler qui se disent d'Un Cavalier qui est désarçonné, ou renversé de cheval.

On dit figurément, *Être ferme dans ses arçons, sur ses arçons*, pour dire, Être ferme dans ses opinions, dans ses principes, et les bien soutenir; et *Perdre les arçons*, pour dire, Être embarrassé dans la dispute, déconcerté dans quelque affaire, et ne savoir plus quelles mesures prendre.

ARCTIQUE. adj. des 2 genres. Septentrional. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Pôle Arctique, Cercle Arctique, Terres Arctiques.*

ARCTURUS. s. m. Mot emprunté du Latin et dérivé du Grec, qui est le nom d'une étoile fixe de la première grandeur, située dans la constellation du Bouvier.

ARD

ARDÉLION. s. m. Homme qui fait le bon valet, qui se mêle de tout, qui a l'air toujours affairé.

ARDEMMENT. adv. Avec ardeur. Il ne se dit que figurément. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de la beauté de cette femme.*

ARDENT, ENTE. adj. Qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Fournaise ardente.*

Brasier ardent. Fer ardent. Lampe ardente. Torche ardente. Flambeaux ardens.

On appelle *Chapelle ardente*, Le luminaire nombreux qui brûle autour du cercueil, ou de la représentation d'un corps mort.

Ardent, signifie aussi, Qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le Soleil est très-ardent aujourd'hui.*

Il signifie figurément, Violent, véhément. *Désir ardent, Amour ardent. Zèle ardent. Dévotion ardente. Poursuite ardente. Soif ardente. Fièvre ardente.*

Il signifie aussi figurément, Qui se porte avec affection et véhémence à quelque chose. *Un homme ardent au combat, ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute, ardent et âpre au gain.*

Il signifie aussi figurément, Qui a une grande activité; et il se dit des animaux comme des hommes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un cheval trop ardent. Chien trop ardent. Un faucon trop ardent. Un ardent adversaire. Un jeune homme trop ardent.*

Ardent, se dit figurément Du poil roux. *Poil ardent. Il a le poil ardent.* On dit aussi, *Des cheveux d'un blond ardent.*

Ardent, est aussi substantif, et signifie, Certaine exhalaison enflammée, qui paroît fort près de terre, et ordinairement le long des eaux, pendant l'Automne. *On voit souvent des ardens dans les marais.*

Ardent, s'est dit autrefois Des malades attaqués d'une fièvre violente, épidémique, qui les brûloit. *Le mal des ardens étoit fort cruel. Sainte Geneviève des Ardens.*

ARDEUR. s. f. Chaleur véhémente, chaleur extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du Soleil. Pendant les grandes ardeurs de la Canicule.*

Il se dit aussi De la chaleur âcre et piquante qu'on éprouve dans de certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles. Ardeur d'urine.*

Il signifie figurément La chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Faire quelque chose avec ardeur. Une sainte ardeur. L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. Poursuivre quelque chose avec ardeur. Être plein d'ardeur pour le service de ses amis. Modérez un peu cette ardeur. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute.*

Il se dit aussi De l'activité excessive de quelques animaux. *Ce cheval, ce chien a trop d'ardeur. Ce cheval donne de l'ardeur à celui qui est attelé avec lui.*

ARDILLON. s. m. Pointe de fer, ou d'autre métal, faisant partie d'une boucle, et servant à arrêter la courroie que l'on passe dans la boucle. *L'ardillon d'une boucle. L'ardillon de cette boucle est rompu.*

On dit proverbialement, *Il ne manque pas un ardillon à cet équipage*, pour dire, Il n'y manque rien.

ARDOISE. s. f. Espèce de pierre tendre, et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons. *Carrière d'ardoise. Ardoise fine. Grosse ardoise. Ardoise de Mézières. Ardoise d'Anjou. Pavillon couvert d'ardoise. Couvreur en ardoise. On écrit, on dessine sur l'ardoise.*

ARDOISÉ, ÉE. adj. Qui tire sur la couleur d'ardoise.

ARDOISIÈRE. s. f. Carrière d'où l'on tire de l'ardoise.

ARDRE ou ARDER. v. a. Brûler. Vieux mot qui n'est plus en usage que dans cette imprécation populaire, *Le feu Saint Antoine vous arde!*

Ardé, ée. participe. Exposé à une grande chaleur. On ne s'en sert plus guère. On dit quelquefois familièrement, *Quittons cette place, où nous sommes ardés par le soleil.*

ARDU, UE. adj. Escarpé, difficile à aborder. Il est vieux. On dit cependant encore, *Une montagne fort ardue, un sentier ardu;* et au figuré, *Question ardue; ces matières sont très-ardues; entreprise ardue.*

ARE

AREC. s. m. Fruit d'un arbre que quelques Nations des Indes Orientales mangent avec la feuille de bétel et un peu de chaux.

ARÈNE. s. f. Sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux rivages de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Libye.* Ce mot appartient plus à la Poésie qu'à la Prose.

Arène, se prend quelquefois pour Le terrain de l'Amphithéâtre, où se faisoient les combats des Gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvroit de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène.* C'est de là qu'on appelle encore l'Amphithéâtre de Nîmes, *Les arènes de Nîmes.* Et en ce sens, *Arène* est de la Prose aussi-bien que des Vers.

On dit figurément, *Descendre dans l'arène*, pour, Se présenter au combat. *Il ne faut pas descendre dans l'arène avec cet homme vil.*

ARÉNEUX, EUSE. adj. Sablonneux. *La Libye aréneuse. Les plages aréneuses.* Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'en Poésie.

ARÉOLE. s. f. Petite aire, petite surface. Il se dit principalement Du cercle coloré qui entoure le mamelon.

ARÉOMÈTRE. s. m. Terme de Physique. Pèse-liqueur. Instrument dont on se sert pour connoître le degré de pesanteur des fluides.

ARÉOPAGE. s. m. Nom d'un Tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, et célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse. Dans le style figuré, on dit d'Une Compagnie respectable, *C'est un Aréopage;* et dans ce sens il s'emploie pour désigner en général Une assemblée de Juges, de Magistrats, d'Hommes d'État.

ARÉOSTATIQUE. adj. des 2 genres. Qui est en équilibre avec l'air. On le dit par extension, Des machines qui s'élèvent et se soutiennent dans l'air. *Globe, ballon aréostatique.* Voyez Aérostatique.

ARÉOSTYLE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice dont les colonnes sont éloignées les unes des autres.

ARÉOTECTONIQUE. s. f. Partie de l'architecture militaire qui regarde l'attaque et la défense.

ARÊTE. s. f. On appelle ainsi dans le corps des poissons, Ce qui sert à soutenir leur chair, comme les os soutiennent la chair des animaux. *L'arête d'une sole. L'arête d'une carpe. Arête piquante. Petite arête. Grosse arête. Poisson qui a beaucoup d'arêtes, peu d'arêtes. Avoir une arête dans le gosier. Avaler une arête. Il s'étrangla avec une arête. Prenez garde aux arêtes.*

Arête, en termes d'Architecture, est aussi L'angle saillant que forment deux faces, droites ou courbes, d'une pierre, d'une pièce de bois, etc.

On dit d'Une pièce de bois, comme d'une poutre, ou d'une solive, qu'*Elle est taillée à vive arête*, pour dire, qu'On l'a bien équarrie, qu'on n'y a laissé ni écorce ni aubier, et que tous les angles en sont bien marqués.

ARÊTIER. s. m. Terme d'Architecture. Pièce de charpente, droite ou courbe dans sa longueur, qui forme l'encoignure d'un comble.

ARG

ARGANEAU. s. m. Terme de Marine. Gros anneau de fer où l'on attache des cordages. Voyez Organeau.

ARGEMONE. s. f. Plante aussi nommée Pavot épineux, parce qu'elle est armée d'épines, et qu'elle ressemble au pavot.

ARGENT. s. m. Métal blanc, le plus parfait et le plus précieux après l'or. *Mine d'argent. Minière d'argent. Veine d'argent. Barre, lingot d'argent. Argent de mine. Argent de chimie. Argent de bon aloi. Argent de coupelle. Argent de Paris. Argent d'Allemagne. L'argent de Paris est à un plus haut titre qu'aucun autre. Argent en barre, en lingot, en chaux, en feuilles, en œuvre. Monnoie d'argent. Médailles, jetons, pièces d'argent. Ouvrages d'argent. Vaisselle d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent. Toile d'argent. Passement d'argent. Dentelle d'argent. Étoffe à fond d'argent. Argent fin, affiné, purifié, monnoyé, travaillé, ouvragé, poli, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mat. Argent bruni. De l'argent faux, de faux argent. Tirer, fondre, affiner, battre, monnoyer, marquer, travailler de l'argent.*

Argent, se dit aussi De toute sorte de monnoie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent du Roi. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Il a volé l'argent du Roi, il a pris l'argent du Roi. Payer en argent comptant. Avoir de l'argent en bourse, dans le commerce, à la banque. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Il a si fort envie de vous payer, qu'il vend ses meu-*

bles pour vous faire de l'argent. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal à propos. Manger son argent en débauches. Perdre son argent au jeu. Aimer l'argent. Être âpre à l'argent. Courir à l'argent, après l'argent. Courir après son argent. Être court d'argent. Se trouver court d'argent. Attendre, languir après son argent. L'argent s'en va vite. Il faut avoir toujours l'argent à la main avec les ouvriers. Faire tout à force d'argent. Travailler pour de l'argent. Ne rien faire que pour de l'argent. Se laisser corrompre par argent. C'est un Juge incorruptible, il n'y a rien à faire auprès de lui par argent. Entre gens d'honneur la parole vaut l'argent.

On appelle *Argent du jeu*, L'argent gagné au jeu ; on appelle *Argent des cartes*, L'argent donné pour les cartes fournies aux Joueurs.

On dit, *Payer argent sec, argent bas, argent sur table*, pour dire, Payer en argent comptant. On dit aussi, *Mettre argent sous corde*, pour dire, Mettre au jeu ; expression empruntée du jeu de la paume. Et on appelle *Argent mignon*, Un argent de réserve, et qu'on peut employer comme on veut, en dépenses superflues, sans toucher à son revenu ordinaire.

Argent, se dit plus particulièrement De la Monnoie faite de ce métal. *Voulez-vous être payé en or, ou en argent? On a battu cette année à la Monnoie tant de millions en argent, et tant en or. Tous ses sacs sont en argent.* En ce sens, on appelle *Argent blanc*, L'argent monnoyé. *Tout son remboursement lui a été fait en argent blanc.*

On dit proverbialement et figurément, *Argent comptant porte médecine*, pour dire, que L'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires ; *Prendre quelque chose pour argent comptant*, pour dire, Croire légèrement quelque chose ; *Avoir le drap et l'argent*, pour dire, Retenir la marchandise et le prix ; *Avoir le temps et l'argent*, pour dire, Avoir toutes choses à souhait ; *Jouer bon jeu, bon argent*, pour dire, Jouer pour payer sur-le-champ ; *Y aller bon jeu, bon argent*, pour dire, Agir tout de bon, franchement, sérieusement ; et, *Mettre de bon argent contre du mauvais*, pour dire, Faire des avances, des frais dans un procès, dans une affaire où l'on court risque de ne rien retirer.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Une chose qui est de bon et de prompt débit, d'un effet qui vaut autant que de l'argent comptant, que *C'est de l'argent en barre* ; d'Un long terme pour le payement d'une dette, que *Le terme vaut l'argent* ; d'Un argent dépensé pour une affaire qu'on ne pense pas devoir réussir, que *C'est argent perdu, autant d'argent perdu* ; et De l'argent qui ne porte aucun profit, aucun intérêt, que *C'est de l'argent mort.*

On dit aussi proverbialement et figurément, *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, pour dire, que Quand on a de l'argent, on a de tout, jusqu'aux choses les plus inutiles ; *Point d'argent, point de Suisse*, pour marquer qu'On ne fera rien sans être bien assuré du payement ; *Tout cela est bel et bon, mais de l'argent vaut mieux*, pour, qu'On ne prétend pas se payer de belles promesses ; et on dit d'Un homme excessivement prodigue, que *C'est un bourreau d'argent.*

Argent, est un des deux métaux qu'on emploie dans les Armoiries. On le représente par de l'argent, ou seulement avec du blanc. *Cette Maison porte d'argent au lion de sable.*

ARGENTER. v. a. Couvrir de feuilles d'argent. *Faire argenter un vase.*

Argenté, ée. participe. *Garde d'épée argentée. Boutons d'étain argentés. Boucles argentées.*

On dit *Argenté*, d'Un blanc qui a l'éclat de l'argent. *Le plumage argenté du cygne.*

Il se dit aussi poétiquement, en parlant De l'eau. *Flots argentés.* On dit aussi, *lumière argentée, les rayons argentés de la lune.*

On appelle *Gris argenté*, Une couleur grise mêlée de blanc, qui lui donne de l'éclat. *Des cheveux d'un gris argenté.*

ARGENTERIE. s. f. Vaisselle et autres meubles d'argent. *Il a vendu toute son argenterie. Garde de l'argenterie chez le Roi.*

Argenterie, dans les Paroisses, se dit De la croix, du bénitier, des chandeliers, et de tous les vases d'argent qui sont à l'usage de la Paroisse. *L'argenterie d'une Paroisse.*

On appelle aussi *Argenterie* chez le Roi, Un fonds qui se fait tous les ans pour certaines dépenses extraordinaires. *Trésorier et Contrôleur de l'argenterie.*

ARGENTEUX, EUSE. adj. Pécunieux, qui a beaucoup d'argent. *C'est un homme qui n'est guère argenteux.* Il est populaire.

ARGENTIER. s. m. Officier dans les Maisons Royales, et dans d'autres grandes Maisons, qui est préposé pour distribuer certains fonds d'argent.

ARGENTIN, INE. adj. Qui a un son clair et retentissant. *Cloche, luth, qui a un son argentin. Voix argentine.*

Il se dit aussi d'Une couleur qui a quelque chose de l'éclat de l'argent, *Couleur argentine* ; et en Poésie, on dit, *Onde argentine*, en parlant De l'éclat d'une eau claire et brillante de fraîcheur.

On dit en Peinture, *Il y a dans ce tableau un ton argentin*, pour exprimer Un certain effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGENTINE. s. f. Plante dans laquelle le dessous des feuilles est d'un blanc luisant, et comme argenté.

ARGENTURE. s. f. Argent fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Ouvrages de dorure et d'argenture.*

Il se prend aussi pour l'Art d'appliquer les feuilles d'argent. *Cet ouvrier entend bien l'argenture.*

ARGILE. s. f. Terre grasse, molle et ductile. Glaise et Argile sont des mots synonymes. *Vase d'argile. Pétri d'argile.*

ARGILEUX, EUSE. adj. Qui tient de l'argile. *Terre argileuse.*

ARGIRASPIDES. s. m. pl. Nom d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre. Les Argiraspides tiroient ce nom du bouclier d'argent qui faisoit partie de leur armure.

ARGOT. s. m. Certain langage des gueux et des filous, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Savoir l'Argot. Apprendre l'Argot. Parler l'Argot.*

ARGOT. s. m. Terme de Jardinage. Il se dit Du bois qui est au-dessus de l'œil. *On retranche les argots qui paroissent sur un arbre.*

ARGOTER. v. a. Couper l'extrémité d'une branche morte.

Argoté, ée. participe.

ARGOULET. s. m. Il s'est dit autrefois d'Un Carabin ; et il se dit figurément d'Un homme de néant. Il est familier.

ARGOUSIN. s. m. Bas Officier de galère qui veille sur les forçats.

ARGUER. v. a. (l'U et l'E se prononcent séparément.) Reprendre, contredire. Il est vieux en ce sens, et n'est plus guère d'usage qu'au Palais.

Argué, ée. participe. On dit, *Argué de faux*, pour dire, Accusé de faux.

ARGUMENT. s. m. Terme de Logique. Raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Puissant argument. Argument concluant, démonstratif, pressant, invincible. Fort argument. Faux argument. Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Pousser un argument. Résoudre un argument. Répondre à un argument. Satisfaire à un argument. Éluder un argument. Rétorquer un argument.*

On appelle *Argument ad hominem*, Un argument qui tire sa force des circonstances propres ou relatives à la personne même à qui on l'adresse.

Il signifie aussi, Conjecture, indice, preuve. *J'en tire un grand argument contre lui.*

Il signifie aussi, Le sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de Théâtre, d'un Poëme Épique, d'une Oraison, d'un Traité.*

ARGUMENTANT. s. m. Celui qui argumente dans un Acte public contre le Répondant. *Le premier argumentant. Le second argumentant.*

ARGUMENTATEUR. s. m. Celui qui aime, qui se plaît, qui cherche à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continuel.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARGUMENTATION. s. f. Manière de faire des argumens. *Traité de l'argumentation.*

ARGUMENTER. v. n. Faire un ou plusieurs argumens. Prouver par argumens. Tirer des conséquences d'une chose à une autre. *Il argumenta contre un tel. Argumenter contre une proposition. J'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, et non pas de la puissance à l'acte.*

ARGUS. s. m. (On prononce l'S.) Nom emprunté de la Fable, et qui signifie Un espion assidu et vigilant.

On dit au figuré, *Des yeux d'argus*, pour dire, Des yeux très-pénétrans.

ARGUTIE. s. f. (On prononce *Argucie.*) Raisonnement pointilleux, vaine subtilité. *Il y a plus d'arguties dans ce discours que de raisonnemens solides. Ce sont là des arguties scolastiques.*

ARGYRASPIDES. *Voyez* Argiraspides.

ARI

ARIDE. adj. des 2 genr. Qui est sec ou stérile. *Terre aride. Sablons arides. Citerne aride.*

Il se dit figurément d'Un sujet qui ne fournit pas au discours, et d'Un esprit qui ne produit rien. *Sujet aride. Esprit aride.*

ARIDITÉ. s. f. Sécheresse. Il se dit au propre et au figuré. *L'aridité de la terre. L'aridité d'un terroir. L'aridité d'un sujet. Une grande aridité de style. Il y a une sécheresse, une aridité étranges dans tous ses ouvrages.*

Aridité, en matière de dévotion, se dit De l'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Les plus grands Saints ont des temps d'aridité.*

ARIETTE. s. fém. Air léger et détaché, à l'imitation des Italiens. *Les Cantates sont entrecoupées de récitatifs et d'ariettes.*

ARISTARQUE. s. masc. Nom propre qui s'emploie figurément pour exprimer Un critique sévère.

ARISTOCRATE. s. m. Partisan de l'Aristocratie. Il est tantôt adjectif, *Cet homme est fort Aristocrate;* tantôt substantif, *C'est un Aristocrate.*

ARISTOCRATIE. s. f. Gouvernement politique, où le pouvoir souverain est possédé et exercé par un certain nombre de personnes considérables. *La République de Venise est une Aristocratie.*

ARISTOCRATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'aristocratie. *État Aristocratique. Gouvernement Aristocratique.*

ARISTOCRATIQUEMENT. adverb. D'une manière aristocratique. *Cet État est gouverné aristocratiquement.*

ARISTOTÉLICIEN, ENNE. adj. Conforme à la Doctrine d'Aristote. *La philosophie aristotélicienne.*

ARISTOTÉLISME. s. m. Philosophie d'Aristote.

ARITHMÉTICIEN. s. m. Qui sait l'Arithmétique. *Bon Arithméticien. Savant Arithméticien.*

ARITHMÉTIQUE. s. f. Science des Nombres. Art de calculer. *Arithmétique spéculative. Arithmétique pratique. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. Vous trouverez en bonne Arithmétique, etc.*

Arithmétique. adj. des 2 genres. Qui est fondé sur les nombres, sur les quantités; selon les règles de l'Arithmétique. *Calcul arithmétique. Proposition arithmétique.*

On appelle *Rapport arithmétique* de deux quantités, La différence de ces deux quantités; et *Proportion arithmétique*, L'égalité de deux rapports arithmétiques.

ARITHMÉTIQUEMENT. adverbe. D'une manière arithmétique. *Procéder arithmétiquement.*

ARL

ARLEQUIN. s. m. Bateleur, farceur, bouffon dont le vêtement est chargé de pièces de diverses couleurs.

ARLEQUINADE. s. f. Bouffonnerie d'Arlequin, soit dans le jeu, soit dans les paroles.

ARM

ARMADILLE. s. f. Frégate légère, petite flotte que le Roi d'Espagne entretient dans le Nouveau-Monde, pour empêcher que les Étrangers ne commercent dans ses possessions. *Il y a une Armadille à Carthagène, et une à Callao.*

Armadille, est aussi le nom de l'animal communément appelé *Tatou.*

ARMATEUR. s. m. Celui qui arme à ses frais un ou plusieurs vaisseaux pour aller en course. *Les Armateurs de Dunkerque. Les Armateurs de Saint-Malo. Les Armateurs François ont fait plusieurs prises.* Il se dit aussi Du Capitaine qui commande le vaisseau, et par extension, du vaisseau même.

ARMATURE. s. fém. Assemblage de différentes barres, ou liens de métal, pour soutenir ou contenir les parties d'un ouvrage de Mécanique.

ARME. s. f. Instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Arme blanche. Le fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée et la baïonnette sont des armes blanches. Arme à l'épreuve. Arme d'une bonne trempe.* On disoit autrefois, *Arme d'hast, arme de trait. V.* Hast. *V.* Trait.

Armes, au pluriel, se dit dans ces phrases: *Faire des armes, tirer des armes*, pour dire, S'exercer à escrimer; *Mettre les armes à la main à un jeune homme*, pour dire, Être le premier à lui apprendre à faire des armes; *Avoir les armes belles*, pour dire, Faire des armes de bonne grâce; et *Être bien sous les armes*, pour dire, Avoir bonne mine, bonne grâce, quand on est armé, quand on a la pique à la main, ou le fusil sur l'épaule.

On se sert aussi du mot *Armes*, pour signifier, Les différentes espèces de troupes qui composent une armée, c'est-à-dire, Cavalerie, Infanterie, Dragons. *Ce détachement étoit composé de différentes armes. Il y a des instructions pour les différentes armes.*

On appelle *Maître en fait d'Armes*, ou *Maître d'Armes*, Celui qui montre à faire des armes; et *Homme d'Armes*, Un Cavalier armé de toutes pièces.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, pour dire, Le fléchir, l'adoucir, l'apaiser. *Les soumissions qu'on lui a faites lui ont fait tomber les armes des mains.*

En parlant Du nombre des gens qui sont dans une Ville, on dit, qu'*Il y a tant d'hommes portant armes*, pour dire, qu'Il y a tant d'hommes capables de porter les armes.

On dit, *Faire ses premières armes*, pour dire, Faire sa première campagne, aller à la guerre pour la première fois.

On dit, *Faire passer un Soldat par les armes*, pour dire, Le faire fusiller par Jugement du Conseil de Guerre.

Armes, au pluriel, signifie aussi, La profession de la Guerre. *Il est né pour les armes. Suivre les armes. Quitter les armes. Prendre le métier des armes.*

Il signifie aussi, Les entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'heureux succès des armes du Roi. Dieu a béni, a fait prospérer les armes du Roi.*

On appelle *Suspension d'armes*, La cessation convenue pour un temps de toutes hostilités entre deux nations, deux armées qui sont en guerre.

On dit proverbialement, que *Les armes sont journalières*, pour dire, que Le sort des armes est inégal, que dans la Guerre on est sujet à éprouver la bonne et la mauvaise fortune. La même locution s'emploie figurément dans toutes les occasions où l'on peut bien ou mal réussir, où il arrive qu'on fait tantôt bien, tantôt mal. *On ne gagne pas toujours au jeu, les armes sont journalières. Un Orateur, un Auteur dramatique ne réussit pas toujours également, les armes sont journalières.*

On dit d'Une chose qui peut servir à la défense ou à l'attaque, *C'est une arme*; et on dit, *Faire arme de quelque chose. C'est un homme qui fait arme de tout.* Cela se dit figurément d'Un homme qui profite de tout dans la dispute, ou de celui qui emploie indifféremment tous les moyens de se donner quelque avantage.

Armes, au pluriel, se dit encore pour signifier, Toute l'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve du mousquet, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endosser les armes. Se couvrir de ses armes. Il reçut un coup dans ses armes, qui faussa ses armes.*

Aux Armes. Cri par lequel on avertit une troupe de gens de guerre de prendre les armes. *On crioit aux armes, aux armes!*

On dit figurément d'Une femme qui est extrêmement parée, qu'*Elle est sous les armes.*

Armes, se dit figurément De tout ce qui sert à combattre, à détruire une erreur, une passion. *Vous me fournissez des armes contre vous-même. Le jeûne et la prière sont les meilleures armes d'un Chrétien contre les tentations.*

Armes, en termes de Blason, se dit De certaines marques propres à chaque Maison noble, et peintes ou figurées sur l'écu et sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'Empire. Belles armes. Des armes fort nobles.*

Il a hérité de tous les biens de cette Maison, à condition d'en porter le nom et les armes. Armes pleines. Armes brisées, mi-parties, écartelées, contre-écartelées, timbrées. Il porte un lion en ses armes. Les supports de ses armes. Les armes font partie de la succession. Héraut d'Armes. Roi d'Armes. Chef du nom et armes de cette Maison. Sceller du sceau de ses armes. Cachet d'armes.

On appelle *Juge d'Armes*, Celui qui est établi pour juger des armoiries et des titres de Noblesse.

On appelle *Armes fausses*, ou *Armes à enquerre*, Des armes qui ne sont pas selon les règles du Blason, comme lorsqu'il y a métal sur métal, ou couleur sur couleur. Et on appelle *Armes parlantes*, Celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la Maison. Ainsi *Les armes du Royaume de Castille sont un Château; les armes de la Maison de Mailli, des Maillets; celles de la Maison de Créqui, un Créquier, etc.*

Gens d'Armes. *Voyez* Gendarmes.

ARMÉE. s. f. Grand nombre de troupes assemblées en un corps, sous la conduite d'un Général. *Grande, puissante, nombreuse armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défaite, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée leste, en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Une armée de gens ramassés. Armée de mer, ou armée navale. Lever, mettre sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les Chefs de l'armée. Officiers d'armée. Maréchal des camps et armées du Roi. Les troupes sont en corps d'armée. L'armée marche. La marche de l'armée. L'armée campoit, étoit campée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étoient en présence.* L'Écriture-Sainte appelle Dieu, *Le Dieu des Armées.*

On appelle *Armée Royale*, Une armée nombreuse qui marche avec un train d'artillerie.

ARMELINE. s. f. Peau très-fine et fort blanche, qui vient de Laponie.

ARMEMENT. s. m. Appareil de guerre. *Grand, puissant, formidable, terrible armement. Faire un armement. Armement par mer et par terre. Armement sur mer. Armement naval. Armement par terre.*

On dit, *L'armement d'un vaisseau, d'une galère*, pour dire, Ce qui sert à armer un vaisseau, une galère. *Cet armement a coûté fort cher.*

On dit, *L'armement d'une troupe*, pour dire, Les armes dont elle est armée.

On dit aussi, *L'armement d'un vaisseau, d'une flotte*, pour dire, L'action de l'armer; et dans ce sens-là on dit, qu'*Il y a tant de vaisseaux en armement dans tel port.*

ARMER. v. a. Fournir d'armes. *Il y a dans cet Arsenal de quoi armer cinquante mille hommes. Il lui en a tant coûté pour armer sa Compagnie.*

Il signifie encore, Revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces. On l'arma de pied en cap.*

Armer, s'emploie absolument, pour dire, Lever des soldats, lever des troupes. *On arme de tous côtés. Tous les Princes de la Chrétienté arment.*

On dit, *Armer un vaisseau*, pour dire, L'équiper, le pourvoir de tout ce qu'il faut pour la guerre. *Armer un vaisseau en course.*

Armer, se dit aussi pour signifier, Donner occasion de prendre les armes, de faire la guerre. *L'intérêt de la Religion a souvent armé les peuples les uns contre les autres.*

Armer, se dit aussi, pour dire, Garnir une chose avec une autre qui y ajoute de la force, et qui la met plus en état de servir. *Armer une pierre d'aimant. Armer une poutre de bandes de fer. Armer une meule de moulin avec des liens de fer.*

Armer, avec le pronom personnel, signifie, Se munir d'armes, soit offensives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un pistolet. S'armer d'une cuirasse. Ils s'armèrent aussitôt, et furent en état de combattre.*

Il signifie aussi, Prendre les armes, faire la guerre. *Cet Écrivain autorise les Sujets à s'armer contre leur Prince.*

Il se dit figurém. pour signifier, Se munir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre le froid. S'armer contre la pluie, contre le mauvais temps. S'armer d'une robe fourrée contre l'hiver.*

On dit aussi figurément, à peu près dans le même sens : *S'armer de courage. S'armer de patience. Armez-vous de résolution. S'armer contre les accidens de la fortune. S'armer contre les tentations. S'armer de la prière. S'armer du signe de la Croix.*

S'armer, se dit encore, en termes de Manége, d'Un cheval qui appuie les branches de son mors contre le poitrail, pour se défendre d'obéir à la main. *Un cheval qui s'arme, qui s'arme de son mors.*

Armé, ée. participe. *Un homme bien monté, bien armé. Armé de toutes pièces. Armé à cru. Armé de pied en cap. Armé à la légère, ou légèrement. Pesamment armé. Armé d'épée et de pistolets. Les Princes armés. Un vaisseau armé en guerre, en course. Un homme armé de patience. Armé contre le froid.*

On dit d'Un homme qui est armé plus qu'on n'a accoutumé de l'être, qu'*Il est armé jusqu'aux dents.*

On dit figurément d'Un homme qui est prêt sur tous les points d'une affaire, et en état de repousser toutes les attaques, qu'*Il est armé de toutes pièces.*

À main armée. Manière de parler adverbiale. Avec force, et les armes à la main. *Entrer à main armée dans un Pays. Il a enlevé les fruits de ma terre à main armée, à force armée.*

ARMET. s. m. Armure de tête, casque. Il n'est d'usage qu'en parlant Des Chevaliers errans des vieux Romans.

ARMILLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les L, mais sans les mouiller.) Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Sphère armillaire*, qui se dit d'Une Sphère évidée, et composée de plusieurs cercles, pour représenter la disposition du Ciel et le mouvement des Astres.

ARMILLES. s. f. plur. Ce sont de petites moulures qui entourent en façon d'anneaux le chapiteau dorique, immédiatement au-dessous de l'ove. Ces moulures carrées se nomment Filets ou Listeaux, lorsqu'au lieu de tourner circulairement elles sont étendues en ligne droite.

ARMISTICE. s. m. Suspension d'armes. *Un long armistice. Convenir d'un armistice. Rompre l'armistice. Armistice de quelques jours. L'armistice ne fut pas de durée, ne tarda pas à cesser, à expirer.*

ARMOIRE. s. f. Meuble de bois, dont le premier usage a été pour serrer des armes, et qui sert à renfermer toutes sortes de choses. *Une armoire qui s'ouvre à quatre volets. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire.*

ARMOIRIES. s. f. pl. Il signifie la même chose qu'Armes, en termes de Blason. *Faire peindre ses armoiries.*

ARMOISE. s. f. Sorte d'herbe odoriférante, que le peuple appelle *Herbe de la Saint-Jean.*

ARMOISIN. s. m Taffetas foible et peu lustré.

ARMON. s. m. Une des deux pièces du train d'un carrosse, entre lesquelles le gros bout du timon est placé. *Les armons d'un carrosse.*

ARMORIAL. s. m. Livre contenant les Armoiries de la Noblesse d'un royaume, d'une Province. *L'Armorial de France. L'Armorial d'Espagne. Armorial de Normandie, de Bretagne, de Dauphiné, etc.*

ARMORIER. v. a. Mettre, peindre, graver ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *Faire armorier un carrosse, de la vaisselle, un cachet.*

Armorié, ée. participe. *Des couvertures de mulet armoriées.*

ARMORISTE. s. m. Celui qui fait des armoiries, qui enseigne le Blason, ou qui écrit sur le Blason.

ARMURE. s. f. Les armes défensives qui couvrent et joignent le corps, comme la cuirasse, le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante. Armure complète.*

Armure, se dit aussi Des plaques de fer qu'on attache à un aimant, et qui en augmentent la force.

ARMURIER. s. m. Ouvrier qui fabrique ou qui vend des armes défensives, comme casques, cuirasses; et des armes à feu, comme fusils, pistolets.

ARO

AROMATE. s. m. Drogue odoriférante. *Le baume, le storax, la cannelle, l'encens, le ge-*

nièvre, le girofle, la muscade, etc. sont des aromates. *Aromate précieux, excellent aromate. La plupart des aromates croissent dans les Pays chauds et nous arrivent du Levant.*

AROMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de la nature des aromates, qui a l'odeur des aromates. *Odeur aromatique. Herbe aromatique.*

AROMATISATION. s. f. Terme de Pharmacie. Action de mêler des aromates dans les drogues et les médicamens.

AROMATISER. v. a. Mêler des aromates avec quelque chose.

Aromatisé, ée. participe.

ARONDE. s. f. Hirondelle. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *A queue d'aronde*, qui se dit d'Une pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle, et qui s'assemble avec une autre par le moyen d'une entaille de la même forme.

ARP

ARPÉGE. s. m. Terme de Musique. Leçon et exemple d'*Arpégemens*. Voy. ce mot ci-après. *Recueil d'arpéges et solféges.*

ARPÉGEMENT. s. m. Terme de Musique. Manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

ARPÉGER. v. n. Terme de Musique. Faire des Arpégemens.

Arpégé, ée. participe.

ARPENT. s. m. Certaine étendue de terre, contenant ordinairement cent perches carrées de superficie. *Un arpent de terre labourable. Un arpent de pré. Un arpent de vigne. Un arpent de bois. Un bois de tant d'arpens. Un étang qui contient tant d'arpens.*

ARPENTAGE. s. m. Mesurage de terres par arpens ou parties d'arpent, ou autres mesures. *Faire l'arpentage d'une terre.*

Il se dit aussi De la Science de mesurer les terres. *Entendre bien l'arpentage.*

ARPENTER. v. a. Mesurer des terres par arpens ou parties d'arpent, ou autres mesures. *On a arpenté le terrain d'un tel Village. Faire arpenter une pièce de terre. Arpenter des bois.*

Il se dit figurément pour signifier, Marcher vite et à grands pas. *Voyez comme il arpente.* Il est du style familier.

Arpenté, ée. participe.

ARPENTEUR. s. m. Officier dont la charge est de mesurer et d'arpenter les terres, quand il est nommé par Justice. *Arpenteur Juré.*

ARQ

ARQUEBUSADE. s. f. Coup d'arquebuse. *Il fut blessé d'une arquebusade.*

On appelle *Eau d'arquebusade*, Une eau composée, dont on se sert contre les coups de feu.

ARQUEBUSE. s. f. Ancienne arme à feu qui se portoit sur l'épaule.

On appelle *Arquebuse rayée*, Une arquebuse dont le canon est rayé par dedans; et *Arquebuse à croc*, Une sorte d'arquebuse dont le canon étoit si gros et si pesant, qu'on ne s'en servoit guère que pour tirer de derrière les murailles d'une Place. On n'en voit plus guère que dans les arsenaux, parmi les curiosités et les armures antiques.

On donne le nom de *Jeu de l'arquebuse*, au Lieu où s'assemblent les Compagnies d'Arquebusiers pour s'exercer à tirer.

ARQUEBUSER. v. a. Tuer à coups d'arquebuse. *On le fit arquebuser.*

Arquebusé, ée. participe.

ARQUEBUSERIE. s. f. Le métier d'Arquebusier. *Il est très-habile, très-expérimenté dans l'Arquebuserie.*

ARQUEBUSIER. s. m. Celui qui est armé d'une arquebuse. *Bon Arquebusier. Arquebusier à pied. Arquebusier à cheval. Des pelotons d'Arquebusiers.*

Arquebusier, signifie aussi, l'Ouvrier qui fait des arquebuses et toutes sortes d'armes à feu portatives. *C'est un excellent Arquebusier.*

ARQUER. v. a. Courber en arc. *Arquer un bordage.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *S'arquer. La quille du vaisseau s'est arquée.*

Il est aussi neutre, et signifie Fléchir, se courber. *Cette poutre commence à arquer.*

Arqué, ée. participe. *Une poutre arquée. Des jambes arquées.*

ARR

ARRACHEMENT. s. m. Action d'arracher. *On a tant payé pour l'arrachement des souches.*

Arrachement, est aussi un terme d'Architecture. On appelle Arrachemens d'une voûte, les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au-dessus de l'imposte.

ARRACHER. v. a. Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose. Ôter de force quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. S'arracher les cheveux. Arracher les dents. Arracher un clou d'une muraille. On ne sauroit arracher une pierre de ce mur qu'à grands coups de pique et de marteau. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre les bras de sa mère. Ils sont prêts à s'arracher les yeux.*

On dit figurément, *Arracher de l'argent de quelqu'un*, pour dire, Tirer avec peine de l'argent de quelqu'un à qui on a droit d'en demander. *On ne sauroit arracher de l'argent de lui. On ne peut arracher un sou de personne.*

On dit figurément d'Un homme qui a un extrême attachement à quelque chose, qu'*On ne l'en peut arracher*, pour dire, qu'On ne peut l'en détourner, l'en détacher. *On ne sauroit l'arracher à l'étude, l'arracher de l'étude. On ne sauroit l'arracher du jeu. Il est si attaché à cette femme, qu'on ne l'en peut arracher.*

On dit encore figurément, *Arracher une opinion de l'esprit, de la tête de quelqu'un. On ne sauroit lui arracher cette opinion de l'esprit. Vous ne lui arracheriez jamais cela de la tête.*

On dit aussi figurément, d'Un homme qui ne veut point parler : *On ne sauroit lui arracher une parole. Il n'y a pas moyen d'arracher une parole de lui.*

On dit proverbialement et figurément, pour marquer l'extrême répugnance d'un homme à faire quelque chose, et combien il seroit difficile de l'y obliger, de l'y contraindre : *Vous lui arracheriez plutôt la vie. Vous lui arracheriez plutôt le cœur. Ce seroit lui arracher l'âme.*

On dit aussi figurément et proverbialement, *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un grand mal; et que Tirer de l'argent d'un avare, *C'est lui arracher une dent.*

D'Arrache-pied, ne se dit que dans cette phrase adverbiale, *D'arrache-pied*, pour dire, Tout de suite, sans intermission. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il a travaillé six heures d'arrache-pied.* Il est familier.

Ce verbe ne s'emploie guère avec le pronom personnel qu'au figuré. On dit d'Un homme fort recherché dans la société qu'*On se l'arrache*, pour dire, qu'On se dispute à qui l'aura, l'attirera chez soi. *Le roman nouveau a le plus grand succès, on se l'arrache.* On dit aussi, *Ils se sont disputés à s'arracher les yeux*, pour dire, qu'Ils ont porté la dispute jusqu'à la violence, à l'emportement.

Arraché, ée. participe.

ARRACHEUR. s. m. Qui arrache. *Arracheur de dents. Arracheur de cors.* Il n'est usité qu'en ces phrases. Et on dit proverbialement d'Un homme qui a accoutumé de mentir, qu'*Il ment comme un arracheur de dents.*

ARRAISONNER. v. a. Chercher à amener quelqu'un à un avis, en lui en donnant les raisons. *On l'a arraisonné à ce sujet, et il s'est rendu.* Il est familier et de peu d'usage.

On l'emploie aussi avec le pronom personnel dans le même sens. *S'arraisonner avec quelqu'un*, pour, Entrer en explication avec lui, chercher à lui faire entendre raison.

ARRANGEMENT. s. m. Ordre, état de ce qui est arrangé. *Arrangement de livres. Arrangement de vases, de porcelaines, de tableaux. Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles.*

Il se dit aussi De la disposition et de l'ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la beauté du discours.*

Il signifie aussi, Louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement. Il faut mettre de l'arrangement dans ses affaires.*

Il signifie quelquefois Conciliation. *Faire*

un arrangement entre deux personnes. L'arrangement de ce procès ne sera pas aisé.

Il se dit encore Des mesures qu'on prend pour finir une affaire. *Prendre des arrangemens pour payer ses dettes.*

ARRANGER. v. a. Mettre dans l'ordre convenable. *Arrangez bien tout cela. Arranger des livres. Arrangeons-nous autour du feu, autour de la table.*

On dit d'Un homme qui parle avec justesse et avec ordre, que *C'est un homme qui arrange bien ses paroles, qui arrange bien ce qu'il dit.*

Arranger, s'emploie aussi, pour dire, Accommoder, établir, mettre en bon ordre, *Il a bien arrangé ses affaires;* et ironiquement, pour dire, Maltraiter ou mettre en désordre. *Il l'a bien arrangé. Comme le vent vous a arrangé!*

On dit aussi, *S'arranger chez soi*, pour dire, Mettre ses meubles en ordre, rendre sa maison propre et commode. *Il me faudra du temps pour m'arranger chez moi. Vous vous êtes bien arrangé.*

On dit *S'arranger ensemble*, pour dire, S'accorder: *Arrangez-vous;* et dans ce sens on dit, *Arranger une affaire*, pour dire, L'accommoder, la terminer à l'amiable.

Arrangé, ée. participe.

On dit d'Un homme, qu'*Il est arrangé*, pour dire, qu'Il a de l'ordre, soit dans ses affaires, soit dans sa conduite, soit dans sa maison.

Il se prend aussi en mauvaise part, pour dire, qu'Un homme a de l'apprêt, de la pédanterie, de l'affectation dans son ton, dans ses manières. *Il est toujours arrangé dans sa manière de s'exprimer. Il a toujours un air arrangé.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a été battu ou malmené en paroles, qu'*Il a été fort mal arrangé*, ou par antiphrase, qu'*Il a été bien arrangé, arrangé de la bonne manière.*

ARRENTEMENT. s. m. Action de donner ou de prendre à rente. *Donner un arrentement. Faire un arrentement. Prendre un arrentement. Tenir un champ, une vigne, un pré par arrentement.*

ARRENTER. v. a. Donner à rente quelque héritage, ou quelque pièce de terre, de vigne, etc. *Il a arrenté toutes ses vignes aux Paysans. Il lui a arrenté tant d'arpens de terre, moyennant telle redevance.*

Arrenté, ée. participe.

ARRÉRAGER. v. n. Il se dit Des rentes en redevance annuelle qui ne sont pas payées, et qui s'accumulent. *On ne laisse pas arrérager les dîmes.*

ARRÉRAGES. s. m. pl. Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. *Il lui doit tant d'années d'arrérages. Cela fait mille écus tant en principal qu'en arrérages. Payer le principal et les arrérages.*

ARRESTATION. s. f. L'action d'arrêter quelqu'un, de l'empêcher de continuer une route.

Arrestation, signifie aussi, Prise de corps, action d'appréhender au corps. Il signifie aussi l'état de celui qui est arrêté. *Il est en état d'arrestation.*

ARRÊT. s. m. Jugement d'une Cour, d'une Justice souveraine, par lequel une question de fait ou de droit est décidée. *Arrêt du Conseil. Arrêt du Parlement. Arrêt interlocutoire. Arrêt par défaut. Arrêt définitif. Arrêt contradictoire. Arrêt sur Requête. Arrêt par forclusion. Arrêt solennel. Arrêt en robes rouges. Arrêt les Chambres assemblées. Arrêt de mort. Arrêt d'absolution. Poursuivre un Arrêt. Prononcer un Arrêt. Rendre un Arrêt. Dresser un Arrêt. Lever un Arrêt. Obtenir un Arrêt. Être fondé en Arrêt. Casser un Arrêt. Se pourvoir contre un Arrêt. En cassation d'Arrêt. En interprétation d'Arrêt. Exécuter un Arrêt. En exécution de l'Arrêt. Il y a tant de chefs à cet Arrêt. L'Arrêt porte telle chose.*

On dit figurément d'Un homme d'un jugement sûr, à qui on s'en rapporte toujours quand il a prononcé, *Ses paroles sont des arrêts sans appel.* On dit au contraire, qu'*Il faut se défier quelquefois des arrêts des critiques*, parce qu'il leur arrive de se montrer passionnés, ou d'être mal instruits.

Arrêt, signifie aussi, Saisie, soit de la personne, soit des biens. En ce sens on dit: *On a fait arrêt sur sa personne et sur ses biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains d'un Huissier. Il a fait arrêt sur de l'argent qui revient à son débiteur. Faire saisie et arrêt entre les mains de quelqu'un.*

On dit en termes de Guerre, *Mettre aux arrêts*, pour dire, Ordonner à un homme de guerre de ne pas sortir de chez lui; et *Garder ses arrêts*, pour dire, Ne point sortir du lieu où l'on est aux arrêts. *Être aux arrêts dans sa chambre.* On dit, *Rompre les arrêts*, pour dire, Sortir, avant le temps, du lieu où l'on est aux arrêts; et *Lever les arrêts*, pour dire, En révoquer l'ordre.

Arrêt, se dit aussi De l'action du cheval, quand il s'arrête. *Ce cheval a l'arrêt beau, l'arrêt sûr et léger. Il est ferme sur l'arrêt.*

Il se dit aussi De l'action du chien couchant, lorsqu'il arrête le gibier. *Ce chien est à l'arrêt. Il est en arrêt. Il a fait un bel arrêt. Tenir le gibier en arrêt*, signifie, Être en arrêt devant le gibier.

Arrêt, se dit aussi de la pièce du harnois où un Chevalier appuyoit et arrêtoit sa lance pour rompre en lice ou autrement. *Mettre la lance en arrêt.*

Il se dit aussi d'Une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu, et qui l'empêche de se débander. *Ce pistolet est en arrêt.*

Il se dit aussi d'Une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge.*

On dit figurément d'Un jeune éventé, ou d'Un homme léger, volage, et sur les paroles duquel on ne sauroit compter, qu'*Il n'a point d'arrêt*, que *C'est un esprit sans arrêt.*

Arrêt, se dit aussi, en termes de Couture et de Lingerie, Des ganses qu'on met à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe ne se déchire. *On a oublié de faire un arrêt à l'ouverture de cette chemise.*

ARRÊTÉ. s. m. Résolution prise dans une Compagnie. *C'est un arrêté de l'Assemblée. Arrêté sur le Registre.* On dit aussi, *Un arrêté de compte*, pour dire, Un règlement de compte.

ARRÊTE-BOEUF, s. m. autrement Bugrande ou Bugrane. Plante qui croît dans les champs, et y jette plusieurs tiges à la hauteur d'un pied. Ses racines longues, ligneuses, et difficiles à rompre, arrêtent souvent la charrue. De là son nom.

ARRÊTER. v. a. Empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès de quelque chose, l'écoulement de quelque liqueur. *Arrêter une horloge. Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter un cheval, l'arrêter tout court. Arrêter l'eau par le moyen d'une digue. Arrêter le cours de l'eau. Arrêter une fluxion. Arrêter le sang.*

On dit, *Arrêter ses yeux, ses regards sur quelque chose*, pour dire, Regarder fixement; et figurément, *Arrêter sa pensée sur quelque chose*, pour dire, Réfléchir sur quelque chose avec attention.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien arrête des perdrix, des cailles*, ou absolument, qu'*Il arrête*, pour dire, que Quand il rencontre des perdrix, des cailles, il s'arrête, et marque par-là au Chasseur où elles sont.

Arrêter, signifie aussi, Empêcher quelqu'un d'agir, de faire ce qu'il vouloit faire, de continuer ce qu'il avoit commencé. *Il veut faire des poursuites contre moi, mais j'ai de quoi l'arrêter. Je n'ai fait que dire une parole, et je l'ai arrêté tout court.*

On dit à peu près dans cette acception, qu'*On a arrêté un Courrier;* soit pour dire, qu'On a retardé son départ, soit pour dire, qu'On l'a empêché pour un temps de continuer sa route.

Arrêter, signifie aussi, Saisir par voie de Justice. *Les Sergens ont arrêté son carrosse et ses chevaux. Arrêter les exemplaires d'un Livre.*

Il signifie aussi, Prendre prisonnier. *Ses créanciers l'ont fait arrêter. On l'a arrêté pour dettes. On l'a arrêté pour crime d'État. On l'a arrêté prisonnier.*

Il se dit aussi d'Un domestique qu'on retient à son service. *Arrêter un Laquais, une Servante. Arrêter un Valet de Chambre. Arrêter un Cuisinier, une Cuisinière.*

Il signifie aussi, S'assurer de quelque chose pour son service, pour son usage, pour sa commodité. *Arrêter une maison. Arrêter une voiture. Arrêter des chevaux à la poste.*

Arrêter, signifie aussi, Résoudre et déterminer quelque chose, demeurer d'accord de faire quelque chose, en convenir. *Après avoir bien examiné l'affaire, on a arrêté telle chose, on a arrêté que l'on feroit telle chose, de faire telle chose. Qu'a-t-on arrêté dans cette confé-*

rence? Il a arrêté dans son esprit de donner sa démission. J'ai arrêté en moi-même. Nous avons arrêté cela ensemble. Arrêter une marche, un plan de conduite. On ne peut rien arrêter sur cette affaire.

On dit, *Arrêter un compte, arrêter des parties*, pour dire, Régler un compte, régler des parties. Et on dit, *Arrêter un point en cousant*, pour dire, Faire un nœud au dernier point de la couture, de peur que le fil n'échappe.

Arrêter, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Cesser d'aller. *Il marchoit à grands pas, mais il s'arrêta tout d'un coup. Il s'arrêta tout court. Le Soleil s'arrêta à la voix de Josué. Une montre qui s'arrête.*

Il signifie aussi, Tarder, s'amuser, rester quelque temps dans un lieu sans en sortir. *Où vous êtes-vous arrêté? Nous nous sommes arrêtés une heure chez lui. Allez vite et revenez sans vous arrêter. Il s'arrête à tous les coins, à toutes les bornes.*

Il signifie encore, Se contenir, cesser de faire quelque chose. *Vos enfans jettent des pierres, dites-leur de s'arrêter. Arrêtez-vous donc.*

Il se dit encore figurément, et signifie, Se déterminer, se fixer. *Après avoir écouté différentes propositions, il s'arrêta à la première. Après avoir vu toutes les étoffes qui étoient à vendre, il s'arrêta à celle-là.*

Il signifie aussi, Avoir égard, faire attention. *Il s'arrête à des apparences. Il ne faut pas s'arrêter à des bagatelles. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit.*

Arrêter, est aussi neutre, et signifie, Cesser de marcher, et demeurer en un lieu pour quelque temps. *Après deux jours de marche, nous arrêtâmes à un tel endroit.*

Arrêté, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme n'a pas la vue arrêtée*, pour dire, qu'Il n'a pas la vue assurée; et qu'*Il n'a pas l'esprit bien arrêté*, pour dire qu'Il n'est pas bien sensé.

On dit en Peinture, qu'*Un dessin est arrêté*, Lorsque les contours en sont déterminés avec justesse et sans indécision.

ARRÊTISTE. s. m. Compilateur ou Commentateur d'Arrêts, de Déclarations, etc.

ARRHEMENT. s. masc. L'action d'arrher. Achat de grains en vert et sur pied.

ARRHER. v. a. S'assurer de quelque chose en donnant des arrhes. *Arrher des marchandises.*

Arrhé, ée. participe.

ARRHES. s. fém. pl. L'argent qu'on donne pour assurance de l'exécution d'un marché, et que l'on perd si le marché n'a pas lieu par la faute de celui qui les a données. *Le marché est-il conclu? donnez des arrhes. Il s'est engagé, il a pris des arrhes. Donner des arrhes au coche.*

On dit familièrement, qu'*On a donné des arrhes au coche*, pour faire entendre qu'On s'est engagé dans quelque affaire, dans quelque société. *Je ne puis plus m'en dédire, j'ai donné des arrhes au coche.*

Arrhes, se disoit autrefois figurément dans ce même sens d'Assurance et de gages. *Les bonnes œuvres sont les vraies arrhes du salut. Les présens sont des arrhes d'amitié.*

ARRIÈRE. adverbe de lieu, qui a diverses acceptions selon les différentes phrases où l'on s'en sert. Ainsi dans cette phrase, *Arrière de moi Satan*, il signifie, Loin de moi Satan; et dans celle-ci, *Avoir vent arrière*, il signifie Avoir vent en poupe.

On dit *En arrière*, pour dire, En reculant. *Aller en arrière, retourner en arrière, faire un pas en arrière.*

On dit familièrement, *En arrière de quelqu'un*, pour dire, En l'absence de quelqu'un. *Il me loue en présence, et me déchire en arrière.*

En arrière, signifie aussi En retard. En ce sens on dit, qu'*Un Trésorier*, qu'*un Fermier est en arrière*, pour dire, que Le temps de l'échéance de son paiement est déjà passé. *Il étoit en arrière de trois quartiers. Un Fermier qui est toujours en arrière.*

On dit aussi figurément d'Une affaire, qu'*Elle ne va ni en avant, ni en arrière*, pour dire, qu'Elle est toujours dans le même état.

Arrière, est aussi une préposition inséparable qui se joint à un autre mot, pour faire signifier à ce mot une chose placée derrière une autre. Cette préposition est opposée à Avant. *L'arrière-corps, l'avant-corps d'un bâtiment.*

On dit substantivement, *L'arrière d'un vaisseau*, pour dire, La poupe.

ARRIÈRE-BAN. s. m. Assemblée de ceux qui tiennent des Fiefs, ou qui, sans tenir de Fiefs, sont Gentilshommes, convoquée par le Prince, pour le servir à la guerre. *Convoquer l'arrière-ban. Assembler l'arrière-ban. Dès que l'arrière-ban fut en marche.* Il se dit aussi De la convocation même.

ARRIÈRE-BOUTIQUE. s. f. Boutique de plain-pied après la première. *Ce Marchand a ses marchandises les plus précieuses dans son arrière-boutique.*

ARRIÈRE-CORPS. s. m. Terme d'Architecture. La partie d'un bâtiment qui est derrière un autre.

ARRIÈRE-COUR. s. f. Petite cour, qui dans un corps de bâtiment sert à des dégagemens pratiqués dans les appartemens. *Cette maison a une arrière-cour fort commode.*

ARRIÈRE-FAIX. s. m. Les membranes où l'enfant est enveloppé, et qui sortent de la matrice après l'enfantement.

ARRIÈRE-FIEF. s. m. Fief mouvant d'un autre Fief. *Une terre qui a plusieurs arrière-Fiefs.*

ARRIÈRE-GARANT. s. m. Garant du garant.

ARRIÈRE-GARDE. s. f. La dernière partie d'une armée marchant en bataille. *Les ennemis donnèrent sur l'arrière-garde. Ils harceloient perpétuellement l'arrière-garde.*

ARRIÈRE-GOÛT. s. m. Il se dit d'Un goût que laissent dans la bouche certains alimens, ou certaines liqueurs, différent de celui qu'on avoit éprouvé d'abord. Il ne se prend jamais en bonne part.

ARRIÈRE-MAIN. s. m. Coup du revers de la main. Ce mot n'est guère d'usage qu'au jeu de Paume, où l'on dit, *J'ai gagné la partie par un bel arrière-main.*

On dit au même jeu, et au féminin, en parlant d'Un homme qui joue bien du revers de la raquette ou du battoir, qu'*Il a l'arrière-main belle.*

ARRIÈRE-NEVEU. s. m. Le fils du neveu. *C'est son arrière-neveu.*

On dit dans le style soutenu, *Nos arrière-neveux*, pour dire, La postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PENSÉE. subst. f. Pensée intérieure, vue secrète qu'on ne laisse pas voir, qui détermine une action, une conduite. *Il y a dans cette proposition quelque arrière-pensée dont je me défie. Cet homme a toujours des arrière-pensées. Il y a dans cette démarche une arrière-pensée qui se démêlera avec le temps.*

ARRIÈRE-PETIT-FILS. s. m. ARRIÈRE-PETITE-FILLE. s. f. Le fils ou la fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. *Louis XV étoit arrière-petit fils de Louis XIV.*

ARRIÈRE-POINT. s. m. Rang de points continus qu'on fait avec une aiguille et du fil sur le poignet de la manche d'une chemise. *Faire un rang d'arrière-points.*

ARRIÉRER. v. act. *Arriérer un paiement*, C'est le différer, ne pas le faire à son échéance.

Il s'emploie avec le pronom personnel. Demeurer derrière. *L'Infanterie s'arriéra.*

Il se dit figurément, en parlant Du paiement des redevances. *Un Fermier qui s'arriére, qui s'est arriéré.*

Arriéré, ée. participe.

ARRIÈRE-SAISON. s. f. On appelle ainsi l'Automne, et plus ordinairement la fin de l'Automne. *Les fruits de l'arrière-saison.*

On dit, que *Des pommes, des poires, et autres fruits, sont pour l'arrière-saison*, pour dire, qu'Ils ne sont bons à manger qu'à la fin de l'Automne, ou même bien avant dans l'Hiver, lorsqu'on ne mange plus d'autres fruits. *Le bon-chrétien, la rainette, ne se mangent que dans l'arrière-saison.*

On dit figurément, *L'arrière-saison*, en parlant Du commencement de la vieillesse.

En parlant Du blé et du vin, on appelle *Arrière-saison*, Les derniers mois qui précèdent la récolte, ou les vendanges. *Le blé se vend plus cher dans l'arrière-saison*, c'est-à-dire, Dans les mois de Juin et de Juillet. Et, *Ce vin ne se boit que dans l'arrière-saison*, c'est-à-dire, Dans les mois de Juillet et d'Août.

ARRIÈRE-VASSAL. s. m. Celui qui relève d'un Seigneur vassal d'un autre Seigneur. *Il est arrière-vassal d'un tel Prince.*

ARRIÈRE-VOUSSURE. s. f. Terme d'Architecture. Espèce de voûte pratiquée derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure.

ARRIMAGE. s. m. Arrangement de la cargaison d'un navire.

ARRIMER. v. a. Arranger la cargaison d'un navire.

Arrimé, ée. participe.

ARRIMEURS. s. m. pl. Petits Officiers établis sur les ports, qui rangent les tonneaux et autres marchandises dans les vaisseaux.

ARRISER. v. a. Terme de Marine. Abaisser, descendre, amener. *Arriser les vergues.*

Arrisé, ée. participe.

ARRIVAGE. s. m. Abord des navires dans un port. Il se dit plutôt Des bateaux de rivière que des bâtimens de mer.

On le dit aussi De l'arrivée des marchandises par les voitures d'eau. *L'arrivage des grains des farines.*

ARRIVÉE. s. f. Action d'arriver. Le temps où une personne arrive en quelque endroit. *Son arrivée m'a fait grand plaisir. Je me trouvai à son arrivée, à l'arrivée du Courrier. Depuis mon arrivée.*

En parlant De la poste aux Lettres, ou des voitures publiques, on dit, *Jour d'arrivée*, pour désigner Le jour où elles arrivent, et par opposition au jour où elles partent.

Il se dit aussi Du temps où des marchandises sont apportées en quelque lieu. *A l'arrivée de ces marchandises.*

ARRIVER. v. n. Aborder, approcher de la rive. *La tempête nous obligea de relâcher, et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.*

Il se dit en termes de Marine, en parlant d'Un vaisseau qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre, et lui lâcha toute sa bordée. Deux vaisseaux sont arrivés sur nous. Commandement d'arriver.*

Arriver, signifie plus ordinairement, Parvenir à un lieu où l'on vouloit aller. *Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. La nuit nous empêcha d'arriver à un tel lieu. Arriver dans sa patrie, dans sa maison.*

Il se dit aussi Des marchandises qui viennent par terre, ou qui abordent par eau. *Dès que ces marchandises seront arrivées. Il est arrivé à ce Marchand trente balles de café.*

On dit, *Arriver à bon port*, pour dire, Parvenir heureusement au lieu où l'on vouloit aller; et figurément, *Arriver à ses fins*, pour dire, Venir à bout de ce qu'on s'étoit proposé.

Arriver, se dit familièrement au sens de Réussir, de parvenir. *Avec de tels moyens on arrive*, On réussit. *Vous aurez peine à arriver, si vous ne vous y prenez autrement*, pour dire, Vous aurez peine à réussir.

Arriver, signifie aussi, Survenir. *Il nous arriva compagnie. Il est arrivé un grand nombre de personnes*

Il se dit à peu près dans le même sens, des accidens, des événemens de la vie. *Un malheur n'arrive jamais seul. Voyez ce qui m'arrive.* Dans cette acception l'on dit, *Cela peut arriver à tout le monde*, pour dire, C'est à quoi tout le monde est exposé. Et *Cela ne m'arrivera jamais*, pour dire, C'est une chose que je ne ferai jamais.

Arriver, s'emploie impersonnellement. *Il m'arrive un grand malheur. Il arrive souvent que.... Il arriva des gens que nous n'attendions pas. Il est arrivé nouvelle que, etc. La première fois qu'il vous arrivera de faire telle chose*, pour dire, La première fois que vous ferez telle chose. *Toutes les fois qu'il m'arrive de songer à cela*, pour dire, Toutes les fois que je songe à cela; et ainsi du reste.

Arrivé, ée. participe.

ARROBE. s. m. Mesure de poids, usitée dans les possessions d'Espagne et de Portugal, et qui varie suivant les différens lieux. *Vingt arrobes de sucre.*

ARROCHE. s. f. Plante potagère. On la nomme aussi *Bonne-dame*, *Atriplex*. Ses feuilles donnent au bouillon une couleur dorée.

ARROGAMMENT. adv. Avec arrogance. *Parler arrogamment.*

ARROGANCE. s. f. Fierté, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un mérite, un droit, une autorité qu'on n'a pas. *Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance.*

ARROGANT, ANTE. adj. Hautain, fier, superbe. *Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mine arrogante. Ton arrogant.*

Il s'emploie aussi substantiv. *C'est un arrogant, un petit arrogant. C'est une arrogante.*

ARROGER, s'ARROGER. v. S'attribuer mal à propos quelque chose. Il ne se dit jamais sans le pronom personnel. *Il s'arroge injustement un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas? Il s'est arrogé ce privilége.*

Arrogé, ée. participe.

ARROI. s. m. Train, équipage. *Se mettre en arroi, en magnifique arroi.* Il est vieux.

ARRONDIR. v. a. Rendre rond. *Arrondir une boule. Cela n'est pas assez arrondi. Arrondir un manteau, une robe.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a arrondi son champ, son pré, sa terre, sa fortune*, pour dire, qu'Il y a fait des augmentations. Et dans ce même sens on dit encore simplement, *S'arrondir.*

On dit aussi figurément, *Arrondir une période, arrondir ses phrases*, pour dire, Leur donner du nombre, de l'harmonie.

Arrondir, en Peinture, C'est faire sentir la rondeur des objets, leur saillie et leurs tournans, par l'intelligence du clair-obscur.

Arrondi, ie. participe. *Une boule bien arrondie. Une période bien arrondie. Une figure arrondie.*

Arrondi, en termes de Blason, s'applique à tout ce qui étant rond par sa nature, est représenté en relief par le moyen de certains traits.

ARRONDISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on arrondit. *L'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps.*

Il se dit aussi De l'état d'une chose arrondie. *L'arrondissement de ces figures est parfait.*

On dit figurément, *L'arrondissement d'une période*, en parlant d'Une période nombreuse, harmonieuse.

ARROSAGE. s. m. En termes d'Hydraulique, Canal que l'on pratique pour conduire l'eau d'une rivière sur des terres trop sèches.

Arrosage, dans les moulins à poudre à canon, L'eau qu'on met de temps en temps dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

ARROSEMENT. s. m. Action de verser de l'eau sur des plantes. *L'arrosement est nécessaire, à cause de la sécheresse.*

Il signifie aussi L'action d'arroser au jeu. *L'arrosement a été cher.* Voyez Arroser.

ARROSER. v. a. Humecter, mouiller quelque chose en versant de l'eau dessus. *Arroser des fleurs. Arroser des plantes. Arroser des légumes. Arroser le pied des arbres. Arroser un jardin.*

On dit, *Arroser de la viande qui rôtit*, pour dire, Répandre sur de la viande le suc que le feu en a fait sortir, ou du beurre, ou du lard fondu.

On dit, qu'*Une rivière arrose une campagne, un grand pays*, pour dire, qu'Elle y passe, qu'elle y coule.

On dit, *Arroser de larmes*, pour dire, Mouiller de larmes. *La Madelaine arrosa de ses larmes les pieds de Notre-Seigneur. Il arrosoit son lit de ses larmes.*

On dit figurément, *Arroser des créanciers*, pour, Distribuer à ses créanciers quelques sommes qui les apaisent. On le dit de même en parlant De petites libéralités qu'il faut distribuer. *Ayez soin d'arroser ces gens-là.*

Arroser, en termes de Jeu, se dit De la rétribution qu'un Joueur doit à tous les autres dans certains jeux et dans certains cas. *Il lui en a coûté tant de louis pour arroser.* Il se dit aussi d'Un supplément que des Actionnaires ou des intéressés dans une entreprise sont obligés d'ajouter à une mise de fonds pour subvenir aux dépenses imprévues qu'exige l'entreprise. *Il nous en a coûté autant pour arroser que pour la première mise.*

Arrosé, ée. participe.

ARROSOIR. s. m. Vase fait pour arroser. *Arrosoir de cuivre. Arrosoir de terre. Ce jardin est sec, il faut qu'un Jardinier ait toujours l'arrosoir à la main.*

ARRUGIE. s. f. Dans les Minières, Canal pour faire écouler les eaux.

ARRUMAGE. s. m. Terme de Marine. Arrangement de la cargaison d'un vaisseau. *Voyez* Arrimage.

ARRUMER. v. a. Arranger la cargaison d'un vaisseau. *Voyez* Arrimer.

ARRUMEUR. s. m. Celui qui arrange les marchandises dans un vaisseau. *Voyez* Arrimeurs.

ARS

ARS. s. m. pl. Membres. Il ne se dit guère que Des jambes du cheval, et dans cette phrase seulement, *Saigner un cheval des quatre ars.*

ARSENAL. s. m. Magasin d'armes et de

toutes sortes d'instrumens de guerre, soit pour la terre, soit pour la mer. *L'Arsenal de Paris. L'Arsenal de Venise. Arsenal bien muni.* On dit au pluriel, *Arsenaux.*

ARSENIC. s. m. Demi-métal qui a la propriété de se dissiper dans le feu sous la forme d'une fumée dont l'odeur est semblable à celle de l'ail. On compte trois espèces d'*Arsenic*, le blanc, le jaune et le rouge. *L'Arsenic blanc* est pur, et a été sublimé par le feu qui lui a fait prendre la forme d'une poudre blanche et légère, ou d'une farine; c'est ce qu'on appelle vulgairement *de la mort aux rats.* Quand le feu a été assez fort pour fondre cet arsenic blanc, il forme une masse transparente comme du verre blanc, que l'on nomme *Arsenic cristallin. L'Arsenic jaune* est de l'arsenic blanc combiné avec une portion peu considérable de soufre. *L'arsenic rouge* est l'arsenic uni et sublimé avec une plus grande quantité de soufre que l'arsenic jaune, ce qui lui fait prendre une couleur rouge comme un rubis; on l'appelle *Réalgar.* L'arsenic sous la forme de demi-métal se nomme *Régule d'arsenic;* alors il est gris-brillant assez semblable à du fer, mais il se noircit à l'air. *Tout arsenic est un poison très-dangereux.*

ARSENICAL, ALE. adj. Qui tient de la qualité de l'arsenic. *Un poison arsenical. Les esprits arsenicaux. Les terres nouvellement remuées envoient quelquefois des vapeurs arsenicales.*

ART

ART. s. m. Méthode pour faire un ouvrage selon certaines règles. *Art noble. Art vil et abject. Savoir un art. Savoir l'art. Les termes de l'art. Les préceptes de l'art. Les règles de l'art, les procédés de l'art. Les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Réduire quelque chose en art. C'est un chef-d'œuvre de l'art. Un discours où l'on a employé tout l'art de l'Éloquence. Un Poëme fait avec art. L'art de la Poésie. Inventer un art. L'art de la Navigation. L'art Militaire, ou l'art de la Guerre. Il est habile, il est expert en son art. Les maîtres de l'art. Il faut croire chacun en son art.*

On appelle *Arts libéraux*, Ceux où l'esprit a la principale part; et *Arts mécaniques*, Ceux qui dépendent surtout de la main.

Arts, au pluriel, sans épithète, se dit en général Des Arts tant libéraux que mécaniques; mais souvent aussi on se sert de ce mot pour signifier simplement la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Musique et la Danse.

Ces derniers Arts s'appellent aussi souvent *Beaux-Arts;* on y joint communément l'Éloquence et la Poésie. *Les Lettres, les Sciences et les Arts. Aimer les Arts, les Beaux-Arts. Encourager les Arts.*

Art, se dit figurément De la méthode, de l'adresse, de l'industrie avec laquelle on se conduit dans tout ce qu'on fait. *Agir avec art. Se conduire avec art. L'art de plaire. L'art de bien vivre. S'insinuer avec art. Il y a de l'art dans tout ce qu'il fait. Il y a de l'art à cacher l'art.*

Lorsque sur quelque point de Science il y a quelque contestation, quelque dispute entre des personnes qui ne sont pas capables de décider, on dit, qu'*Il faut s'en rapporter aux Maîtres de l'art, aux gens de l'art*, pour dire, qu'Il faut s'en rapporter à ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

Art, se dit souvent dans le propre et dans le figuré, par opposition à Nature. *L'art perfectionne la nature. Les productions de la nature et les ouvrages de l'art. Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle, c'est la nature toute pure. Il y a en cela plus de naturel que d'art.*

Il se prend souvent au figuré dans le sens d'Artifice. *L'art perce dans tout ce qu'il dit. Cette femme est tout art.*

Arts, au pluriel, signifie encore, dans le langage des Universités, Les Humanités et la Philosophie. En ce sens, on appelle *Maître ès Arts*, Celui qui est passé Maître en cette sorte de Littérature, avec pouvoir d'enseigner; et *La Faculté des Arts*, Celle qui comprend les Régens de l'Université qui enseignent les Humanités et la Philosophie, et tous les Maîtres ès Arts immatriculés. *Il fut reçu Maître ès Arts. Le Recteur de l'Université se prend dans la Faculté des Arts.*

ARTÈRE. s. f. Vaisseau du corps de l'animal, qui porte le sang du cœur vers les extrémités, où il est repris par les veines pour être reporté au cœur. *Le Chirurgien lui piqua l'artère en le saignant. Il eut l'artère coupée. Battement d'artère. On appelle l'aorte, la grosse artère.*

ARTÉRIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'artère. *Sang artériel. Le sang artériel est plus rouge et plus subtil que le sang veineux.*

ARTÉRIOLE. s. f. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE. s. f. La partie de la Médecine et de l'Anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE. s. f. Terme d'Anatomie. Ouverture qu'on fait à une artère avec la lancette, comme on en fait à une veine.

ARTHRITIQUE. adj des 2 genres. Il se dit en Médecine Des maladies, telles que la goutte, qui attaquent les jointures, et des médicamens qui y sont propres.

ARTICHAUT. s. m. Espèce de légume fait à peu près en forme de gros chardon, avec plusieurs feuilles larges et piquantes, qui se recouvrent les unes les autres. *Une pomme d'artichaut. Des cardes d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Un ragoût d'artichauts.*

ARTICLE. s. m. Jointure des os dans le corps de l'animal. Il se dit principalement de la jointure des os des pieds et des mains de l'homme. *Les fluxions tombent sur les articles. Il étoit blessé à un des articles du petit doigt. Les doigts sont divisés en plusieurs articles. Faire l'amputation dans l'article.* En ce sens il n'est guère en usage que parmi les Anatomistes.

Article, se dit aussi d'Une des petites parties d'un écrit, composé de divers chefs, tel qu'est un traité, un contrat, un compte. *Un long article. Un article important, considérable. Mettre par articles. Examiner des articles. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Diviser un livre par chapitres, et les chapitres par articles. Article d'un Journal, d'une Gazette. Avez-vous lu l'article de Londres? L'article Spectacles. Les articles d'un traité. Articles secrets. Les articles d'un contrat de mariage. Les articles d'un compte. Débattre un article. Allouer, rayer un article. Proposer des articles. Signer des articles. Dresser des articles de mariage. Un article de dépense. Interroger sur faits et articles.*

On dit quelquefois, *C'est un autre article*, pour dire, qu'Une chose est différente de celle dont on a parlé. *Je veux bien lui prêter cette tapisserie; mais la lui donner, c'est un autre article.*

On dit, *À l'article de la mort*, pour dire, Au dernier moment de la vie. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour se convertir.*

Article de Foi, se dit De chaque point de la croyance en matière de Religion, de chacune des vérités que Dieu a révélées à son Église. *C'est un article de Foi. Tout ce qui est dans le Symbole des Apôtres est article de Foi. Croire une chose comme un article de Foi.* Pour dire qu'Une chose ne mérite pas d'être crue, on dit, *Ce n'est pas un article de Foi.*

On dit aussi d'Un homme trop crédule, qu'*Il croit tout comme article de Foi.*

Article, en Grammaire, est Une partie d'oraison qui précède ordinairement les noms appellatifs. *Article masculin. Article féminin.* Le, *est l'article du nom masculin.* La, *est l'article du nom féminin.* Les, *est l'article pluriel du masculin et du féminin.*

ARTICULAIRE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux articles, aux jointures du corps. *La goutte est une maladie articulaire.*

ARTICULATION. s. fém. Jointure des os. *L'articulation des doigts. Les Anatomistes remarquent plusieurs sortes d'articulations dans le corps humain.*

On dit, en termes de Procédure, *Articulation de faits*, pour dire, Déduction de faits article par article. Et dans le style ordinaire on dit, *L'articulation de la voix*, pour dire, La prononciation distincte des mots. *Il n'a pas l'articulation de la voix bien nette, bien libre.*

ARTICULER. v. a. Déduire par articles. *Articuler des faits, et les proposer par ordre.*

On dit aussi, *Articuler un fait*, pour dire, Affirmer positivement et circonstancier un fait.

Il signifie aussi Prononcer distinctement les mots syllabe par syllabe. *Les petits enfans ne peuvent articuler les mots, les articuler distinctement. Il commence déjà à articuler. Il y a des oiseaux qui articulent fort bien plusieurs mots de suite.*

Il s'emploie avec le pronom personnel en Anatomie, en parlant Des os qui se joignent. *L'humérus s'articule avec l'omoplate.*

Articulé, ée. participe. *Des faits articulés. Mots bien articulés.*

On dit aussi, *Voix articulée, sons articulés. Il n'y a que l'homme dont la voix soit naturellement articulée, qui forme des sons articulés.*

On s'en sert figurément pour dire, Exprimé nettement, avec précision. *Voilà qui est articulé ; cela se conçoit.*

ARTIFICE. s. m. Art, industrie. *Cette horloge, cette machine est faite avec un artifice merveilleux. L'artifice d'un ouvrage.* On le dit Des ouvrages d'esprit, du style. *L'artifice de son style séduit.*

On dit qu'*Un homme ne vit que par artifice*, pour dire, qu'Il ne vit qu'à force de soin et de régime.

On dit, *Réussir par artifice, se soutenir par artifice*, pour dire, À force d'industrie et de moyens.

Artifice, se prend plus ordinairement pour Ruse, déguisement, fraude. *Méchant artifice, Détestable artifice. Artifice grossier. User d'artifice. Se garantir d'un artifice. Un procédé plein d'artifice. C'est un homme sincère et sans artifice.*

On appelle *Feu d'artifice*, Un feu préparé avec art, en signe de réjouissance, et dans la composition duquel il entre plusieurs matières aisées à s'enflammer, comme Poudre à canon, soufre, bitume, camphre, etc. *Préparer un feu d'artifice. Faire un feu d'artifice pour le gain d'une bataille. Tirer un feu d'artifice.*

On appelle aussi absolument *Artifice*, Cette composition de matières aisées à s'enflammer. *Un magasin plein de lances à feu, de grenades, et d'autres semblables artifices.*

ARTIFICIEL, ELLE. adj. Qui se fait par art. Il est opposé à Naturel. *Fontaine artificielle. Des fleurs artificielles. Des yeux artificiels. Des dents artificielles. Les Physiciens font un froid artificiel.* On dit d'Une beauté où l'art et le soin ont plus de part que la nature, que *C'est une beauté artificielle.*

On appelle *Jour artificiel*, L'espace de temps qui est depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, à la différence du jour naturel qui est de vingt-quatre heures. Et on appelle *Mémoire artificielle*, Une méthode pour retenir plus aisément certaines choses dont on veut se souvenir.

ARTIFICIELLEMENT. adv. Avec art. Il est opposé à Naturellement, et il ne se dit qu'en parlant Des ouvrages de l'art. *Fontaines qui vont artificiellement. Ce corps ne se meut qu'artificiellement.*

ARTIFICIER. s. m. Celui qui fait des feux d'artifice. *C'est le meilleur Artificier de Paris.*

ARTIFICIEUSEMENT. adv. D'une manière artificieuse. *Il a exposé le fait fort artificieusement.*

ARTIFICIEUX, EUSE. adj. Plein d'artifice et de finesse. *C'est l'homme du monde le plus artificieux. Esprit artificieux. Une femme artificieuse.*

ARTILLÉ, ÉE. adj. Garni. On dit, *Un vaisseau artillé de toutes pièces.*

ARTILLERIE. s. fém. (On mouille les L.) Tout l'attirail de guerre, qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, etc. *L'artillerie fut bien servie à ce siége-là. On manquoit de grosse artillerie. La grosse artillerie ne put arriver assez à temps. Fondre de l'artillerie. Faire jouer l'artillerie. Le parc de l'artillerie. Tout l'équipage de l'artillerie. Un Régiment destiné pour la garde de l'artillerie. Grand Maître de l'artillerie. Lieutenant Général de l'artillerie. Commissaire de l'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. C'étoit un tel Officier qui commandoit l'artillerie.* On appelle Un canon, *Une pièce d'artillerie. On battit la Place avec cent pièces d'artillerie.*

Artillerie, se prend quelquefois pour Le corps des Officiers qui servent à l'artillerie. *Toute l'artillerie se plaignoit. Il est de l'artillerie. Il est dans l'artillerie.*

ARTILLEUR. s. masc. Celui qui sert dans l'artillerie, à l'artillerie. *C'est un bon, un excellent artilleur.*

ARTIMON. s. m. Terme de Marine. L'arbre de poupe d'un vaisseau. *Voile d'artimon. Le mât d'artimon.*

ARTISAN. s. m. Ouvrier dans un art mécanique. Homme de métier. *Simple artisan. Habile artisan. Les boutiques des artisans.*

Il se dit figurément De celui qui est l'auteur, la cause de quelque chose. *Il a été l'artisan de sa fortune, l'artisan de son malheur. C'est un artisan d'impostures, de calomnies.*

ARTISON. s. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISONÉ, ÉE. adject. Qui se dit Du bois troué par les vers.

ARTISTE. s. m. Celui qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir, qui cultive les Arts libéraux. *Un Peintre, un Architecte, sont des artistes.* Il se disoit autrefois plus particulièrement De ceux qui font les opérations chimiques. *Il faut être artiste, un grand artiste, pour réussir dans ces sortes d'opérations.*

ARTISTEMENT. adv. Industrieusement, avec art et industrie. *Ouvrage artistement fait, artistement travaillé, artistement combiné.*

ARU

ARUSPICE. s. m. Ministre de la Religion chez les Anciens, dont la fonction consistoit à chercher des pronostics de l'avenir dans les mouvemens de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après la cérémonie.

AS

AS. s. m. (l'S se prononce.) Un point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. *Ces dés font petit jeu, ils n'amènent que des as. As de pique, as de cœur, etc.*

As, dans les Auteurs Latins, signifie tantôt un certain poids, tantôt une monnoie particulière, dont la valeur a varié dans les différens temps.

ASA

ASARINE. s. f. Plante qui a quelque rapport avec la Linaire.

ASARUM. s. m. Plante dont la tige est très-courte, et dont les fleurs sont en forme de clochettes et odorantes. *Voy.* Cabaret.

ASB

ASBESTE. s. m. Pierre de la nature de l'Amiante. Elle est composée de filets, mais ces filets ne sont pas moins flexibles que ceux de l'Amiante. Cette pierre, comme l'Amiante, n'éprouve aucune altération dans le feu. *Voyez* Amiante.

ASC

ASCARIDES. s. m. pl. Petits vers ronds qui ne se trouvent que dans les gros et courts intestins.

ASCENDANT, ANTE. adjectif. Qui va en montant. Terme de Généalogie, qui se dit Des personnes dont on est né. En ce sens il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *La ligne ascendante.*

Il se dit aussi en termes d'Astrologie, en parlant Des Astres qui montent sur l'horizon. *L'Astrologie observe le signe ascendant. Les Astrologues disent que le point ascendant a beaucoup d'influence sur la naissance des hommes et sur les événemens de leur vie.*

Il se dit aussi dans l'Anatomie, en parlant De divers vaisseaux du corps. *Les vaisseaux ascendans et descendans.*

Ascendant, est aussi substantif, et, en termes de Généalogie, il signifie Les personnes dont on est descendu. *Le mariage est défendu entre les descendans et les ascendans en ligne directe.*

En termes d'Astrologie, il signifie Le point du Ciel, ou le degré du signe qui monte sur l'horizon. *Un tel signe étoit à l'ascendant quand il s'éleva une furieuse tempête.*

En ce sens, il se dit aussi par rapport à la nativité des personnes. *Il faut savoir votre ascendant. Il avoit Mars à l'ascendant, Jupiter à l'ascendant. Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant.*

Ascendant, se dit figurément, et signifie Le pouvoir, l'autorité, la supériorité qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre ; Un certain génie dominant, qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre. *Il a un grand ascendant sur son esprit. Il a pris un grand ascendant sur elle. C'étoit un grand Capitaine, mais il avoit en tête un homme qui avoit un grand ascendant sur lui.*

Il se dit aussi Du bonheur que l'on a au jeu de hasard. *Il a un grand ascendant sur moi au jeu, il me gagne toujours.*

ASCENSION. s. f. Élévation. Il se dit ordinairement De l'élévation miraculeuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il monta au Ciel. *La glorieuse Ascension du Fils de Dieu. Les*

Apôtres se trouvèrent à l'Ascension de Notre-Seigneur.

Il se dit aussi Du jour auquel l'Église célèbre ce Mystère. *L'Ascension est quarante jours après Pâques.*

Ascension, en termes de Physique, se dit De l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux, etc. *L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre, etc.*

En Astronomie, on appelle *Ascension droite d'un astre*, Le degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite; et *Ascension oblique du même astre*, Le degré de l'équateur qui se lève avec ce même astre dans la sphère oblique.

ASCENSIONEL, ELLE. adj. Terme d'Astronomie. Il ne se dit que dans cette phrase, *Différence ascensionelle*, qui est la différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique.

ASCÈTE. s. m. On appelle ainsi Celui qui s'est consacré d'une manière particulière aux exercices de la piété.

ASCÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Vie Ascétique. Auteur Ascétique. Ouvrage Ascétique. Les Ascétiques de Saint Basile, etc.* Et dans cette dernière phrase, *Ascétique* est employé substantivement.

ASCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie, qui signifie, Sans ombre. Il se dit Des habitans de la Zone Torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le Soleil est perpendiculaire sur leurs têtes.

ASCITE. s. f. Terme de Médecine. Hydropisie du bas-ventre.

ASCLÉPIADE. adj. Il se dit d'Un vers grec ou latin, composé d'un spondée, de deux coriambes et d'un iambe. *La première Ode d'Horace est en vers Asclépiades.*

ASCLÉPIAS. s. masc. *Voy.* Dompte-venin. Plante du nombre des vulnéraires.

ASI

ASIARCHAT. s. m. (On pron. *Asiarcat.*) Terme d'Histoire ancienne. Magistrature annuelle jointe au sacerdoce, et qui donnoit le droit de présidence aux jeux sacrés célébrés en commun par les Villes grecques d'Asie.

ASIARQUE. s. m. Celui qui étoit revêtu de l'Asiarchat.

ASIATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Asie. Il se dit particulièrement Du style, du luxe, des mœurs. On appelle *Style Asiatique*, Un style diffus et chargé d'ornemens inutiles; *Luxe Asiatique*, Un luxe excessif; et *Mœurs Asiatiques*, Des mœurs efféminées.

ASILE. s. m. Lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels qui s'y retirent. *Asile saint, sacré, inviolable. La Loi de Moïse établit des asiles. Se jeter, se retirer, se sauver dans un asile. La franchise, la sainteté des asiles. Violer un asile.*

Il se dit De tout lieu où l'on est à couvert des poursuites de la Justice ordinaire. *Trouver un asile dans la maison d'un tel Prince. Les maisons des Grands ne doivent point servir d'asile aux criminels.*

Il se dit figurément d'Une maison où un homme qui n'a pas de quoi subsister, trouve une retraite dans sa mauvaise fortune. *Il ne savoit plus où donner de la tête, il a trouvé un asile chez un de ses amis.*

Asile, se dit aussi figurément Des personnes et des choses dont on tire de la protection. *Vous êtes mon asile. La Justice du Prince est l'asile de l'innocence. Le Cloître est un asile contre la corruption du siècle.*

ASIMPTOTE. s. f. Terme de Géométrie. Ligne droite dont une ligne courbe s'approche continuellement et à l'infini, sans jamais la rencontrer. *Les Asimptotes de l'Hyperbole.*

ASINE. adj. f. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en cette phrase, *Bête asine*, pour dire, Un âne ou une ânesse.

ASP

ASPALATHE. s. m. Sorte de bois qui approche du bois d'Aloès, et qu'on emploie dans les parfums.

ASPECT. s. m. Vue d'un objet. *Il tremble à l'aspect de son maître. L'aspect de toutes ces choses-là le surprit. Vous lui pouviez épargner un aspect si fâcheux, si désagréable.*

Il se dit aussi De la perspective que présente un lieu, une situation. *L'aspect de cette maison est très-beau, très-agréable. Cela fait un bel aspect, un agréable aspect. Voilà un vilain aspect.*

Aspect, se dit aussi De la situation des Planètes les unes à l'égard des autres. *Les Astrologues disent que le trine aspect de toute Planète est bienfaisant. Jupiter regardant Vénus de trine aspect, en trine aspect. Aspect bénin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différens aspects.*

On dit figurément d'Un projet, d'une affaire, *Ce projet, cette entreprise, se présentent sous un fâcheux aspect.*

ASPERGE. s. f. Plante légumineuse qui a une longue tige plus ou moins grosse, et qui s'élève ensuite en forme d'arbrisseau, et porte une petite graine rouge. *Grosses asperges. Asperges vertes. Asperges de couche. Asperges de terre. Fosse d'asperges. Botte d'asperges. Des asperges qui montent en graine.*

ASPERGER. v. a. Arroser avec de l'eau ou autre liqueur, qu'on épand par petites gouttes avec une branche d'arbre, ou un goupillon. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des choses de la Religion. *Dans quelques sacrifices on aspergeoit le peuple du sang de la victime. On asperge les Chrétiens d'eau bénite.*

Aspergé, ée. participe.

ASPERGÈS. s. m. (On pron. l'S final.) Goupillon à jeter de l'eau bénite. *Présenter l'aspergès.* Dans cette acception, il est du style familier. Il se dit aussi Du temps où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite. *On en est à l'aspergès.*

ASPÉRITÉ. s. f. Rudesse, qualité de ce qui est raboteux. On dit aussi au figuré, *L'aspérité du caractère de quelqu'un.*

ASPERSION. s. f. Action d'asperger, de jeter de l'eau bénite avec l'aspersoir, avec le goupillon. *Légère aspersion. À l'aspersion de l'eau bénite.* On dit *Baptême par aspersion*, à la différence du Baptême, soit par infusion, soit par immersion.

ASPERSOIR. s. m. Aspergès, goupillon à jeter de l'eau bénite. *Présenter l'aspersoir. Jeter de l'eau bénite avec l'aspersoir. L'Évêque présenta l'aspersoir au Roi.*

ASPHALTE. s. m. Espèce de bitume solide, compacte et dur, d'un noir luisant comme la poix, dont on fait du ciment qui résiste à l'eau. On le trouve nageant sur la surface de quelques eaux, telles que la Mer Morte, etc. *Asphalte de Judée, de Suisse, etc.*

ASPHODÈLE. s. m. Plante dont les racines sont en forme de navets. En temps de disette, dans nos Provinces méridionales, on en fait une espèce de pain. Il y a aussi une sorte de lis qu'on nomme Lis-asphodèle. *Voyez* Lis.

ASPHYXIE. s. f. Terme de Médecine. Suspension subite de tous les signes extérieurs de la vie. *Tomber en asphyxie.*

ASPIC. s. m. Petit serpent, dont la morsure est très-dangereuse. *Il fut piqué d'un aspic.*

On appelle figurément Un médisant, *Un aspic, une langue d'aspic.*

Aspic, se dit aussi d'Une espèce de Lavande d'une odeur très-forte. En ce sens il n'est guere d'usage qu'en cette phrase, *Huile d'aspic.*

ASPIRANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Pompe aspirante*, qui se dit d'Une sorte de pompe qui élève l'eau en l'attirant, à la différence de celle qui élève l'eau en la poussant. *C'est une pompe aspirante, qui porte l'eau dans ce réservoir.*

Aspirant, est aussi substantif. Il se dit proprement d'Une personne qui aspire à entrer dans une Charge, à être reçue dans une Maison Religieuse, dans une Faculté de Théologie, de Médecine ou autre. *Il n'y a que deux Charges qui vaquent, et il y a quantité d'aspirans. Il y avoit dans cette Maison Religieuse plusieurs postulans, plusieurs aspirans; mais il n'y en eut que deux de reçus. Il n'est pas encore reçu Bachelier, il n'est qu'aspirant. C'est un des aspirans. Aspirant au Doctorat, à la Maîtrise.*

ASPIRATION. s. f. Action de celui qui aspire, qui attire l'air extérieur en dedans. Dans cette acception, il n'est d'usage qu'en cette phrase, *L'aspiration est opposée à l'expiration.*

Il se dit en parlant Des pompes qui servent à l'élévation des eaux. *Une pompe qui agit par aspiration, et l'autre par compression.*

Il signifie en Grammaire, La manière de prononcer en aspirant. *L'H dans plusieurs mots se prononce avec aspiration.*

Aspiration, se dit, en matière de Dévotion, De certains mouvemens de l'âme vers Dieu.

ASPIRER. v. a. Attirer l'air avec la bouche. Il est opposé à *Expirer*, suivi d'un régime.

Aspirer, en termes de Grammaire, signifie, Prononcer de la gorge, en sorte que la prononciation soit fortement marquée. *Il y a de certains mots dans la langue où il faut aspirer l'H, comme dans ces mots*, Hauteur, hardiesse, honte, etc.

Aspirer, se dit figurément, et signifie, Prétendre à quelque chose, porter ses désirs à quelque chose. *Aspirer aux honneurs. Aspirer à un Emploi, à une Charge. Il aspiroit à l'Empire. Aspirer au Ciel. Il n'aspire qu'à vous plaire. Je n'aspire qu'à vivre tranquillement.*

Aspiré, ée. participe.

ASPRE. s. m. Petite monnoie d'argent chez les Turcs. *L'Aspre vaut environ neuf deniers.*

ASS

ASSA. s. f. Suc concret. Il y en a de deux espèces : *L'Assa dulcis*, qui est le Benjoin, et l'*Assa fœtida*, dont on fait usage en Médecine.

ASSAILLANT. s. m. Celui qui attaque. Il ne se dit au singulier qu'en parlant De Tournoi. *L'assaillant et le tenant. Il étoit un des assaillans*. En parlant De ceux qui assiégent une Place, et qui y donnent un assaut, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Les assaillans furent repoussés jusque dans leurs tranchées.*

ASSAILLIR. v. a. *J'assaille, tu assailles, il assaille; nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent. J'assaillois. J'assaillirai. J'assaillirois. Que j'assaillisse.* Attaquer vivement. *Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leurs retranchemens.*

Il se dit aussi au figuré. *L'orage nous assaillit. Nous fûmes assaillis d'une furieuse tempête.*

Assailli, ie. participe.

ASSAINIR. v. a. Rendre sain. *L'écoulement des eaux qui croupissoient dans ce vallon a bien assaini le Pays.*

Assaini, ie. participe.

ASSAISONNEMENT. s. m. Mélange des ingrédiens qui servent à assaisonner. *La viande étoit bonne, mais l'assaisonnement n'en valoit rien. L'assaisonnement d'une salade.*

Il se dit figurément De la manière agréable dont on accompagne ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. *Quand il fait des grâces, il y joint tous les assaisonnemens possibles.*

ASSAISONNER. v. a. Accommoder une viande, ou autre chose à manger, avec les ingrédiens qu'il faut pour la rendre plus agréable au goût. *Ce Cuisinier sait bien assaisonner les viandes. Assaisonner une salade.*

Il se dit figurément Des manières agréables, honnêtes, douces, etc. dont on accompagne ce qu'on dit, ce qu'on fait. *Les grâces que ce Prince fait, il les assaisonne avec les paroles du monde les plus honnêtes. Ce père assaisonne les réprimandes qu'il fait à ses enfans, de tout ce qui peut les rendre plus supportables.*

Assaisonné, ée. participe.

ASSAKI. s. f. Titre de la Sultane favorite du Grand-Seigneur.

ASSASSIN. s. m. Meurtrier de guet-apens, de dessein formé, et en trahison. *L'assassin a été pris. On a arrêté les assassins.*

Assassin, ine. adj. *Fer assassin.* On dit aussi figurément au moral : *Des yeux assassins. Une bouche assassine.* Il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

ASSASSINAT. s. m. Meurtre en trahison, et de guet-apens. *L'assassinat est puni de la roue. C'est un pur assassinat.*

On dit, pour exprimer l'injustice de la plupart des guerres, que *C'est un assassinat entre les nations*, par ressemblance à l'assassinat ordinaire entre des gens armés et d'autres qui ne le sont pas.

Il se dit par extension, et surtout en termes de Palais, D'un outrage fait de dessein formé, d'une trahison noire. *Ils l'ont attendu au coin d'une rue, et l'ont chargé de coups; c'est un assassinat.*

On dit figurément *Assassinat*, d'Une action ou d'un discours nuisible contre lequel il n'y avoit point de défense. *Révéler un tel secret, est un assassinat.*

ASSASSINER. v. a. Tuer de guet-apens, de dessein formé, en trahison. *On l'a assassiné sur le grand chemin. Il n'oseroit vous attaquer en homme d'honneur, mais craignez qu'il ne vous assassine. Il l'assassina au coin d'une haie.*

Il se dit aussi par extension, pour dire, Outrager, excéder de coups en trahison. *Ils se mirent quatre sur lui, et l'assassinèrent de coups. Il a rendu sa plainte contre ceux qui l'avoient assassiné.*

Il se dit aussi figurément par exagération, pour dire, Fatiguer, importuner avec excès. *Il assassine tout le monde de complimens, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès, de ses ouvrages.*

On dit figurément, *Assassiner la réputation de quelqu'un*, pour, L'attaquer lâchement par des discours.

Assassiné, ée. participe.

ASSAUT. s. m. Attaque pour emporter de vive force une Ville, une Place de guerre, un Poste, etc. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner un assaut. Repousser un assaut. Les assiégeans furent repoussés à l'assaut. Prendre une Place d'assaut, l'emporter d'assaut. Soutenir un assaut. Soutenir l'assaut.*

On le dit figurément De tout ce qui exige une résistance. *Les assauts de la tempête. Sa fortune a eu un rude assaut. Ce malade éprouvera encore quelques assauts de son mal.*

On dit en termes d'Escrime, *Faire assaut*, pour dire, Se battre au fleuret pour s'exercer.

Assaut, se dit figurément De toute sorte de sollicitation vive et pressante. *Résister aux assauts des Passions, des tentations. J'ai soutenu plusieurs assauts pour cette affaire. On m'a donné plusieurs assauts pour m'obliger à cela.*

On dit figurément, *Faire assaut d'esprit, de Grec, de Géographie, de Chronologie, etc.* pour dire, Disputer à qui fera paroître plus d'esprit, à qui montrera qu'il sait plus de Grec, de Géographie, etc.

On dit aussi Des Dames qui vont au bal ou à quelque autre assemblée pour y faire parade de leur beauté, qu'*Elles y vont pour faire assaut de beauté.*

ASSEMBLAGE. s. m. Union de plusieurs choses qu'on joint ensemble. *Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois.*

Assemblage, en termes de Menuiserie, se dit De la manière d'assembler le bois de Menuiserie, et des pièces principales qui servent à cet effet. *L'assemblage de cette porte ne vaut rien. Bois d'assemblage. Porte d'assemblage.*

Il se dit aussi Des choses morales. *Son caractère est un assemblage de bonnes et de mauvaises qualités.*

ASSEMBLÉE. s. f. Nombre de personnes réunies dans un même lieu. *Belle, grande, nombreuse assemblée. Assemblée d'États. Assemblée de Ville. L'assemblée des Notables. L'assemblée des Chambres. Assemblée générale. L'assemblée du Clergé. Président de l'assemblée. Il préside à l'assemblée. Assemblée de parens. Assemblée de créanciers. Convoquer une assemblée. Congédier l'assemblée. Empêcher, défendre les assemblées.*

On dit, *Tenir l'assemblée*, pour dire, Présider à l'assemblée; qu'*On tient l'assemblée*, que *l'assemblée se tient en un tel endroit*, pour dire, qu'On s'assemble en un tel endroit; et que *L'assemblée tient ou se tient*, pour dire, qu'On est actuellement assemblé. *Aller à l'assemblée*, C'est aller au lieu de l'assemblée. *Rompre l'assemblée*, C'est la faire séparer d'autorité. Et on dit aussi, qu'*Une assemblée s'est rompue*, pour dire, qu'Elle s'est séparée sans avoir rien décidé; et que *L'assemblée est levée*, pour dire, qu'Elle est finie.

En parlant De l'Église, on l'appelle *L'assemblée des Fidèles.*

Assemblée, se dit D'une réunion de personnes en société. *Assemblée de jeu. Madame une telle tient son assemblée les mardis.*

On le dit d'Un bal particulier, par opposition à un *Bal* dans les formes, qui est ordinairement public. *Il y a eu peu de bals cet hiver, mais il y a eu beaucoup d'assemblées.*

Assemblée, en matière de chasse, se dit Du lieu où se rendent les Chasseurs, et où ils déjeunent avant que d'aller au laisser-courre. *Quand on fut à l'assemblée.*

On appelle *Quartier d'assemblée pour des troupes*, Le lieu que l'on donne aux troupes pour s'assembler; et on dit, *Battre l'assemblée*, pour dire, Battre le tambour, afin que les Soldats d'une Compagnie se rendent sous le drapeau. *Ce n'est pas la marche qu'on bat, c'est l'assemblée.*

ASSEMBLER. v. a. Mettre ensemble. *Assembler des troupes. Assembler les États. Assembler des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers, des livres. Assembler les feuilles d'un livre pour le relier.*

Assembler, se dit aussi en termes de Menui-

serie et de Charpenterie, pour dire, Joindre, emboîter, enchâsser plusieurs pièces de bois, en sorte qu'elles ne fassent qu'un corps. *Assembler des pièces de charpente, de menuiserie, etc.*

On dit proverbial. qu'*Un homme a bientôt assemblé son conseil*, pour dire, qu'Il prend brusquement ses résolutions sans consulter personne.

Assembler, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le Parlement s'assembla. Le peuple s'assemble. Les créanciers de cette direction s'assemblent deux fois la semaine.*

Assemblé, ée. participe.

ASSENER. v. a. Porter un coup rude et violent. *Il lui assena un coup de massue. Il lui a assené un coup de pierre entre les deux yeux.*

Assené, ée. participe. *Un coup fortement assené.*

ASSENTIMENT. s. m. Consentement volontaire donné à une proposition, à un acte. *Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte.*

Il se dit plus ordinairement De l'approbation intérieure et forcée qu'on donne à une chose évidemment vraie, évidemment bonne. *Assentiment de conviction. L'évidence force l'assentiment.*

ASSENTIR, v. n. toujours suivi de la préposition *à*. Donner son assentiment. Il est didactique et de peu d'usage ; il ne s'emploie guère que dans la Jurisprudence. *Assentir à un acte*, ou en Philosophie, *Assentir à une vérité démontrée.*

ASSEOIR. v. a. *J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyois. J'assis. J'assiérai, ou j'asseyerai. Assieds, asseyez. Que j'asseye. J'assiérois, ou j'asseyerois. Que j'assisse. En asseyant.* Mettre dans un fauteuil, sur une chaise, sur un banc, etc. *Asseoir un enfant. Asseoir un malade. Asseyez cet enfant, ce malade. Asseyez bien cette femme à cheval.*

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie, Se mettre dans un siége. *Asseyez-vous. Il s'assit. Asseyons-nous. On le fit asseoir, on le pria de s'asseoir.*

On dit, qu'*Un oiseau s'est allé asseoir sur une branche, sur un arbre*, pour dire, qu'Il s'y est allé percher.

Asseoir, en termes de Bâtiment, signifie, Poser sur quelque chose de ferme; et dans cette signification et dans les autres qui suivent, il est toujours actif. *Asseoir les fondemens d'une maison sur le roc. Asseoir la première pierre d'un édifice. Asseoir une pierre. Asseoir une statue sur un piédestal.*

On dit, *Asseoir les Tailles, les Gabelles, etc.* pour dire, Imposer et départir les Tailles, les Gabelles, etc.

On dit, *Asseoir une rente*, pour dire, Placer une rente. *On a mal assis cette rente, on la pouvoit mieux asseoir.*

On dit, *Asseoir un camp*, pour dire, Placer un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville.*

On dit figurément, *Asseoir son jugement, asseoir un jugement*, pour dire, Fonder un jugement sur quelque raison, sur quelque apparence. *Il ne faut pas asseoir son jugement sur une simple présomption.*

On dit aussi figurément, qu'*On ne peut asseoir aucun fondement sur ce que dit une personne, sur ce qu'elle promet*, pour dire, qu'On ne peut se fier à sa parole, à ses promesses.

Assis, ise. participe.

ASSERMENTER. v. a. Assujettir, engager, obliger sous la foi du serment. Exiger le serment. *Il faut assermenter votre garde-chasse, sans quoi il ne pourroit pas verbaliser.*

Assermenté, ée. participe. Pris à serment. Attaché par serment. *Des témoins assermentés. Un commis assermenté.*

ASSERTION. s. f. Terme didactique. Proposition qu'on soutient vraie. *La seconde assertion est une suite de la première.*

Il signifie aussi en style de Pratique, Affirmation en Justice. *On le renvoya sur son assertion.* Il n'est guère en usage.

ASSERVIR. v. a. Assujettir, réduire sous sa puissance. *Ce Conquérant a asservi plusieurs nations.*

Il se dit au figuré. *Je ne saurois m'asservir à toutes ces cérémonies-là. S'asservir aux règles.*

On dit figurément, *Asservir ses passions*, pour dire, Dompter ses passions. Et figurément et poétiquement, en parlant d'Une belle femme, on dit que *Ses charmes ont asservi beaucoup d'amans, ont asservi tous les cœurs.*

Asservi, ie. participe.

ASSESSEUR. s. m. Officier de robe longue qui est adjoint à un Juge principal, pour juger conjointement avec lui dans un Présidial, dans un Bailliage, et qui préside en son absence. *Conseiller Assesseur. Premier Assesseur, etc. Assesseur au Siége Royal de, etc.*

ASSEZ. adv. Suffisamment, autant qu'il faut. *Assez bon. Assez grand. Assez long. Il n'a pas assez de vivres pour un an. Assez d'argent. Assez d'amis. Assez et plus qu'il ne faut. Assez bien. Assez mal. Il est assez fort pour vous tenir tête. Il a assez de courage. Vous êtes venu assez à temps. Il y a assez de temps. Assez et trop long-temps. C'est assez parlé, assez disputé. C'est assez parler, assez disputer. J'en ai assez, je m'en contente. C'est assez, c'en est assez.*

On dit, *Assez peu*, et *Assez souvent*, pour dire simplement, *Peu* et *souvent*. *A-t-il beaucoup de bien? assez peu. C'est un homme d'assez peu de génie, d'assez peu d'esprit. Il va assez souvent dans cette maison. On se trouve assez souvent embarrassé à choisir.*

ASSIDU, UE. adj. Qui est exact à se trouver où son devoir l'appelle. *Ce Magistrat est fort assidu aux Audiences. Ce Chanoine est assidu au Chœur.*

Il signifie aussi, Qui a une application continuelle à quelque chose. *Un homme assidu au travail, assidu à sa charge, assidu à l'étude. Se rendre assidu à son devoir.*

Il signifie aussi, Qui rend des soins continuels à quelqu'un. *Être assidu à faire sa cour. Il est fort assidu auprès du Prince. Cet homme est fort assidu auprès de cette femme.*

Assidu, se dit aussi De certaines choses pour en marquer la continuation, ou la fréquente répétition. *Des soins assidus. Des peines assidues. Un travail assidu. Des visites assidues.*

ASSIDUITÉ. s. f. (UI fait deux syllabes.) Exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. *L'assiduité d'Un Chanoine à l'Office.*

Il signifie aussi, Application continuelle à un travail, à une chose. *Cette charge demande une grande assiduité. J'ai refusé cet emploi, parce qu'il demandoit, parce qu'il y falloit trop d'assiduité. L'assiduité vient à bout de tout. Son assiduité à la Cour. Assiduité à l'étude.*

On dit, *Avoir de l'assiduité auprès du Prince*, pour dire, Être assidu à lui faire sa cour; et, *Avoir des assiduités auprès d'une femme*, pour dire, Lui rendre des soins.

ASSIDÛMENT. adv. D'une manière assidue. *Il travaille assidûment. Il est assidûment auprès du Prince.*

ASSIÉGEANT, ANTE. adject. Qui assiége. *Les troupes assiégeantes devinrent assiégées.*

Il est plus ordinairement substantif, et il ne se dit qu'au pluriel. *Les assiégeans ont beaucoup avancé les travaux cette nuit. Un des assiégeans.*

ASSIÉGER. v. a. Faire le siége d'une Place. *On va assiéger une telle ville, un tel Château.*

Il se dit aussi Des personnes qui sont enfermées dans une Place assiégée. *Ce Prince fut assiégé dans sa capitale.*

Il signifie figurém. Enfermer, environner. *Les eaux nous ont assiégés. Ses créanciers l'assiégent tous les matins dans sa maison. Combien de malheurs nous assiégent!*

Il signifie aussi figurém. Importuner par une présence continuelle. *C'est un homme qui m'assiége tout le jour. J'en suis assiégé à toute heure.*

Assiégé, ée. participe.

Il s'emploie aussi au substantif pluriel, et signifie, Ceux qui sont dans une Ville assiégée. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés vint se rendre dans le camp.*

ASSIENTE. subst. f. Terme emprunté de l'Espagnol. Ferme. L'Assiente est une Compagnie de Commerce pour la fourniture des Nègres.

ASSIETTE. s. f. Situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce malade ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette.*

Il signifie aussi La situation d'un corps solide posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette.*

Il se dit aussi De la situation d'une Maison, d'une Ville, d'une Forteresse. *L'assiette de cette Place est avantageuse.*

En termes de Manége, *Assiette* signifie La situation du Cavalier sur la selle. *Cet Écuyer fait prendre une bonne assiette à ses écoliers.*

Il se dit figurément De l'état et de la dispo-

sition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il est fort inconstant, il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette naturelle, dans son assiette.*

Assiette, se dit aussi De l'imposition des Tailles, et des autres droits qui y sont joints. *L'assiette générale de la Taille se fait par les Intendans dans chaque Élection, dans chaque Généralité. Les Collecteurs des Tailles font l'assiette de la Taille dans chaque Paroisse.*

Assiette, se dit en termes de Jurisprudence, Du fonds sur lequel une rente est assise, est assignée. *Une rente en bonne et sûre assiette.*

Assiette, se dit encore d'Une sorte de vaisselle plate qu'on sert à table devant chaque personne, et sur laquelle chacun met ce qu'il veut manger. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil doré. Une douzaine d'assiettes. Assiette d'étain. Assiette de faïence. Assiette creuse Une pile d'assiettes. Changer d'assiette.*

On appelle *Assiettes volantes*, Certaines assiettes creuses que l'on sert entre les plats, et où l'on met des entrées, des ragoûts; et *Assiettes blanches*, Les assiettes nettes qu'on donne en relevant celles qui ont servi. *Donnez-nous des assiettes blanches.*

On dit figurément d'Un homme qui est en pension dans une auberge, que *Son assiette dîne pour lui*, pour dire, qu'Il ne laisse pas de payer, quoiqu'il ne se trouve pas au repas.

ASSIETTÉE. s. f. Plein une assiette. *Une assiettée de potage.* On dit plus ordinairement, *Une assiette de potage.*

ASSIGNABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être assigné, déterminé avec précision. *Il n'y a pas entre ces deux objets de différence assignable.*

ASSIGNAT. s. m. Constitution ou assignation d'une rente sur un héritage, qui demeure nommément destiné et affecté pour le paiement annuel de la rente.

ASSIGNATION. s. f. Destination de certain fonds pour le paiement de quelque somme. *On lui a donné des assignations sur tel et tel fonds. De méchantes assignations.*

Il signifie aussi l'Exploit par lequel on est assigné à comparoître par-devant le Juge. *Je lui ai fait donner assignation. J'ai reçu une assignation. Il faut comparoître, se présenter à toute assignation.*

Il se prend aussi pour Rendez-vous. *Vous deviez vous trouver à midi en tel lieu, vous avez manqué à l'assignation. Donner des assignations.*

ASSIGNER. v. a. Placer, colloquer un paiement, une dette sur certain fonds, ou certaine nature de deniers. *On a assigné le douaire de cette princesse sur telle et telle Terre. On a assigné son remboursement, ses gages, sa pension, sur les Recettes générales, sur les cinq grosses fermes. Sur quoi êtes-vous assigné? Vous êtes bien assigné, mal assigné. Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds.*

On dit proverbialement, qu'*On a assigné un paiement sur les brouillards de la rivière de Seine*, pour dire, qu'On l'a assigné sur un mauvais fonds.

Assigner, signifie aussi, Indiquer, faire connoître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événemens.*

Assigner, signifie encore, Donner un Exploit pour comparoître devant le Juge. *On l'a assigné au Châtelet. Je l'ai fait assigner.*

Assigné, ée. participe.

Il se prend aussi substantivement. *Un décret d'assigné pour être ouï.* C'est le premier décret et le plus doux que puissent rendre les Juges en matière criminelle : ce décret n'est point déshonorant; mais si l'assigné ne comparoît pas dans le délai prescrit, le décret d'*Assigné pour être ouï*, est converti en décret d'*Ajournement personnel.*

ASSIMILATION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle les choses sont rendues semblables.

ASSIMILER. v. a. Rendre semblable, ou présenter comme semblable. *On est parvenu à assimiler ces deux choses.* On le dit aussi pour, Établir entre deux choses une comparaison qui suppose ressemblance. *On ne peut assimiler ce cas à aucun autre.*

On l'emploie avec le pronom personnel. *Cela ne s'assimile pas du tout. S'assimiler à quelqu'un*, Se comparer à quelqu'un, s'estimer son égal. *Je ne m'assimile point à ce grand homme.*

Assimilé, ée. participe.

ASSISE. s. f. Rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement, pour construire une muraille. *Ils sont à la première, à la seconde assise. Chaque assise a tant de pouces de haut.*

Assises, au pl. se dit Des séances extraordinaires que tiennent les officiers des Seigneurs de Fief, pour faire rendre l'hommage, les aveux et les dénombremens auxquels les vassaux sont tenus; et pour faire revenir les devoirs seigneuriaux, et rendre la Justice. *On a tenu les assises dans cette Terre. Assigner pour les assises.*

On dit quelquefois, qu'*Un homme tient ses assises dans une maison, dans une compagnie*, pour dire, qu'Il y est fort écouté, fort applaudi, qu'il y domine.

ASSISTANCE. s. f. Présence. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique, soit en parlant de la présence d'Un Juge, ou d'un autre Officier de Justice dans quelque affaire du Palais; soit en parlant de la présence d'un Curé, ou d'un autre Prêtre dans quelque fonction ecclésiastique. *On donna tant au Commissaire pour son droit d'assistance. Le droit d'assistance du Curé. Pour son assistance.*

Il signifie aussi, Aide, secours. *Donner assistance. Prêter assistance. Promettre assistance. Demander assistance, de l'assistance. Il a besoin de votre assistance. Il en est venu à bout sans aide, sans assistance de personne.*

Il se dit aussi d'Une compagnie assemblée en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin toute l'assistance.*

Assistance, en quelques Ordres Religieux, se dit Du corps des assistans qui composent le Conseil de l'Ordre. *Après la mort du Général, l'Assistance ordonna que...*

Il se dit aussi dans quelques Ordres Religieux, par rapport aux différens États où les Maisons de leur Ordre sont situées, et par rapport à la première et principale division qu'ils en ont faite. *L'Assistance d'Italie. L'Assistance de France. L'Assistance d'Allemagne, etc. Il y a tant de Provinces sous l'Assistance d'Italie.*

ASSISTANT, ANTE. adj. Qui est présent en un tel lieu. *Il y avoit tant de Prêtres assistans à l'Autel. Les Évêques assistans. Le premier, le second Évêque assistant.*

Assistant, s'emploie souvent substantivement. *Tous les assistans furent édifiés. Il prit tous les assistans à témoin. Un grand nombre d'assistans.*

Assistans, se dit dans certains Ordres Religieux, De ceux qui sont établis pour aider le Supérieur Général dans les fonctions de sa charge. En ce sens il se dit aussi au singulier. *Il est Assistant du Général, un des Assistans.*

Dans les Couvens de Filles, on appelle *Assistante*, La Religieuse qui, au défaut de la Supérieure, en fait les fonctions.

ASSISTER. v. n. Être présent à quelque chose par quelque sorte d'obligation, de devoir, de bienséance. *Assister à un jugement. Assister au Service Divin. Assister à un Sacre. Assister à la Messe. Assister à une cérémonie. Assister à un enterrement.*

Il se dit en matière criminelle, pour marquer Une présence qui tient de la complicité. *Il a été banni pour avoir assisté à un vol. Il fut condamné comme complice à assister à la mort de celui qui fut exécuté. Il assista à l'amende honorable. Assister à la potence.*

Assister, signifie aussi, Juger conjointement avec un autre Juge qui préside. *Un Clerc qui assiste à un jugement de mort, devient irrégulier.*

Assister, est aussi verbe actif, et signifie, Secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Dieu nous a bien assistés. J'espère que Dieu m'assistera. Assister un homme dans son besoin, l'assister dans sa maladie. Il seroit mort si on ne l'eût assisté avec soin.*

On dit, *Assister un malade, un criminel à la mort*, pour dire, L'exhorter à bien mourir, lui aider à mourir en bon Chrétien.

Dieu vous assiste. Façon de parler familière, dont on se sert quand une personne éternue. On s'en sert aussi presque toujours, lorsqu'on veut marquer à un pauvre qu'on n'a rien à lui donner.

Assister, signifie aussi, Accompagner pour quelque action : en ce sens il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire*, et au participe passif. *Se faire assister par quelqu'un. Il se fit assister par des Archers. Il étoit assisté de deux Commissaires. Il comparut assisté de son Procureur.*

Assisté, ée. participe.

ASSOCIATION. s. f. Union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun. *Un acte d'association. Leur association est rompue, est finie. Association d'intérêts.*

ASSOCIER. v. a. Prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans un emploi, dans une commission. *Je l'ai associé à mon emploi pour me soulager. Dioclétien associa Maximien à l'Empire. Tibère fut associé à cet honneur*, Eut part à cet honneur.

Associer, signifie aussi, Recevoir dans une compagnie pour participer aux avantages de cette compagnie. *Les Traitans des Gabelles l'ont associé avec eux, l'ont associé à leur traité dans cette Ferme-là.*

On dit, *S'associer avec quelqu'un*, pour dire, Faire une société avec quelqu'un pour quelque intérêt commun. *Ils se sont associés pour le commerce des Indes.*

Il se dit aussi pour, Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toutes sortes de gens.*

Associé, ée. participe. Il est aussi substantif. *C'est mon associé. Un tel Banquier, un tel Marchand et ses associés. Leur associé est mort, et sa veuve est présentement leur associée.*

ASSOGUE. s. f. Mot Espagnol, qui signifie Vif-argent. On donne ce nom à certains Galions d'Espagne, parce qu'ils portent du Vif-argent aux Indes Occidentales, dont on se sert pour épurer l'or quand il sort de la mine.

ASSOMMER. v. a. (On prononce *Assomer.*) Tuer avec quelque chose de pesant, comme une massue, un levier, des pierres, etc. *Assommer un bœuf avec un maillet. Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Les paysans l'ont assommé dans un bois.*

Il signifie aussi, Tuer avec quelque arme que ce soit. *Ses ennemis lui ont dressé une embuscade, et l'ont assommé. Il s'est allé faire assommer mal à propos. Plusieurs furent assommés à cette demi-lune, à cette grande sortie.*

Assommer, signifie aussi, Battre avec excès. *Ce Maître assomme de coups ses domestiques.*

Assommer, se dit aussi figurément De tout ce qui incommode et qui importune, ou qui afflige beaucoup. *Cet habit-là m'assomme. Ce grand parleur assomme tout le monde. La perte de ce procès l'a assommé.*

Assommé, ée. participe.

ASSOMMOIR. s. m. (On pron. *Assomoir.*) Bâton garni d'une languette, d'un appât et d'une pierre, pour tuer des rats et d'autres bêtes.

On donne aussi ce nom à un bâton garni dans le haut d'une balle de plomb enveloppée de ficelle.

ASSOMPTION. s. f. Il ne se dit qu'en parlant Du moment où une tradition respectée dans l'Église assure que la sainte Vierge fut enlevée au Ciel en corps et en âme. *L'Assomption de la sainte Vierge.*

Il se dit aussi Du jour auquel l'Église en célèbre la fête. *Le jour de l'Assomption. L'Assomption est le quinze d'Août.*

Assomption, en termes de Logique, signifie, La seconde proposition d'un syllogisme, autrement appelée, *La mineure. Cette assomption n'est pas exacte.*

ASSONANCE. s. f. Ressemblance imparfaite de son dans la terminaison des mots. *Dans la prose, il ne suffit pas d'éviter les rimes à la fin des membres des périodes, il faut éviter les assonances. Or et aurore, peur et heure sont* des assonances.

ASSORATH ou ASSONAH. s. m. *Voyez* Sonna.

ASSORTIMENT. s. m. Convenance. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. C'est un étrange assortiment qu'une fille de quinze ans avec un vieillard de quatre-vingts.*

Il signifie aussi, L'amas, l'assemblage complet de certaines choses qui conviennent ensemble. *Un assortiment de diamans, de pierres de couleur, de perles, etc. Elle avoit au bal un assortiment d'émeraudes. Elle a une attache, des boucles de pierreries, et tout l'assortiment.*

Assortiment, en termes d'Imprimerie, Tout ce qui convient à chaque corps de caractères. Chez les Libraires, les Livres d'assortiment, sont Ceux qu'ils tirent des autres Libraires. *Il n'a qu'un fonds d'assortiment.*

ASSORTIR. v. a. Mettre plusieurs choses ensemble, en sorte qu'elles se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi.*

Il se dit figurément Des personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.*

Assortir, signifie aussi, Fournir de toute sorte de choses convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toute sorte de marchandises. Allez chez un tel Marchand, il a de quoi vous assortir.*

Assortir, est aussi neutre, et signifie, Convenir à. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs-là n'assortissent pas bien ensemble. Cette garniture assortit bien à l'habit, avec l'habit. Il faut trouver quelque chose qui assortisse à cela. Il cherche un cheval de carrosse qui puisse assortir à ceux qu'il a.*

Assortir, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble.* Il se dit figurément au moral, De la convenance ou de l'opposition des caractères, des humeurs. *Ces deux personnes s'assortissent. Leurs caractères ne s'assortissent point. Je n'ai pu m'assortir avec cet homme.*

Assorti, ie. participe. *Il n'y a point de Marchand mieux assorti. Il est bien assorti.*

ASSORTISSANT, ANTE. adj. Qui convient, qui assortit bien. *Donnez-moi une couleur assortissante à ce gris-de-lin.*

ASSOTER. v. a. Infatuer d'une passion, rendre sottement amoureux. *Il s'est laissé assoter d'une fille.* Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Prendre un sot amour. *Il s'est assoté d'une maison qui le ruinera.* Il est familier.

Assoté, ée. participe. *Il est bien assoté de son fils.*

ASSOUPIR. v. a. Endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. *Les fumées du vin, des viandes, l'assoupissent. Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. La monotonie d'un discours assoupit ordinairement les auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens.*

Il signifie aussi, Adoucir, suspendre, diminuer pour un temps; et il ne se dit guère qu'en parlant Des douleurs aiguës. *Un remède qui assoupit les grandes douleurs.*

Il signifie figurément, Empêcher l'éclat, le progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. *Il se trouva impliqué dans l'accusation; ses parens assoupirent bientôt l'affaire. Cette affaire est capable de vous ruiner, de vous perdre, il faut l'assoupir. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différent. Assoupir une querelle.*

Assoupir, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'endormir. *Il s'assoupit d'ordinaire après le repas.*

Assoupi, ie. participe.

ASSOUPISSANT, ANTE. adj. Qui assoupit. *Fumées, vapeurs assoupissantes.*

ASSOUPISSEMENT. s. m. L'état d'une personne assoupie. *Il étoit dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique.*

Il se dit figurém., pour signifier Une grande nonchalance, une grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérêts. *Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Il ne songe point à ses intérêts, il est là-dessus dans un assoupissement étrange. Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.*

ASSOUPLIR. v. a. Rendre souple. *Assouplir une étoffe. Assouplir un cheval.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Assouplir le caractère de quelqu'un.*

Assoupli, ie. participe.

ASSOURDIR. v. a. Rendre sourd. *Ce bruit m'assourdit. Le bruit du canon assourdit.*

Assourdir, en Peinture, est Diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes.

Assourdi, ie. participe.

ASSOUVIR. v. a. Rassasier pleinement, apaiser une faim vorace. *Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne sauroit l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. C'est une faim canine qu'on assouvira difficilement. Que faut-il faire pour assouvir cette voracité? C'est un loup affamé qu'on ne sauroit assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande. Une bête féroce qui ne s'assouvit que de carnage.*

Assouvir, s'emploie au figuré, en parlant De certaines passions violentes, et de ceux qui s'y livrent. *Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir. Cette avarice ne s'assouvira jamais.*

Assouvi, ie. participe.

ASSOUVISSEMENT. s. m. État de ce qui est assouvi. *L'assouvissement des désirs, des passions.* Ce mot n'est guère en usage au propre que dans cette phrase, *L'assouvissement de la faim.*

ASSUJETTIR ou ASSUJÉTIR. v. a. Soumettre, ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple, une Province. On n'a pas encore assujetti ce Pays-là.*

On dit figurément, *Assujettir ses passions*, pour dire, Les soumettre à la raison.

Il signifie aussi, Astreindre à quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il veut vous assujettir à d'étranges conditions. Je ne veux pas m'assujettir à cela. S'assujettir aux heures d'autrui. S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'un autre. J'ai trouvé dans ce bâtiment un pavillon de fait, qui m'assujettit à en faire un pareil. Il n'a pu traiter le sujet de cette Tragédie d'une autre manière, parce que l'Histoire l'assujettissoit.*

Il signifie en Mécanique, Arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement.

Assujetti, ie. participe.

ASSUJETTISSANT ou ASSUJÉTISSANT, ANTE. adj. Qui astreint, qui rend extrêmement sujet. *C'est un métier bien assujettissant.*

ASSUJETTISSEMENT ou ASSUJÉTISSEMENT. s. m. Contrainte, obligation de faire certaine chose. *C'est un grand assujettissement. Il ne peut souffrir cet assujettissement.*

ASSURANCE. s. f. Certitude. *On ne peut plus douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. Vous n'avez qu'à partir, avec assurance que je vous suivrai de près. Prenez cette étoffe avec assurance, en assurance, elle est fort bonne.*

En parlant d'Un homme en qui on ne peut prendre de confiance, on dit, qu'*Il n'y a point d'assurance, qu'il n'y a nulle assurance à prendre en lui.*

Assurance, se dit aussi d'Une forte probabilité. *J'ai des assurances presque certaines que..... On nous en a donné des assurances très-probables. Ce ne sont pas là de vaines assurances, des assurances en l'air.*

Assurance, signifie aussi, État où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du Pays.*

Assurance, signifie aussi, Promesse, obligation, nantissement, etc. qu'on donne pour servir de sûreté à un homme avec qui l'on traite. *Je vous donnerai vos assurances, une bonne assurance.*

En termes de Commerce, il se dit d'Un acte, d'un traité par lequel, moyennant une certaine somme, on s'engage à répondre des pertes que des Négocians pourroient faire sur mer. Et on appelle *La Chambre des Assurances*, Une compagnie de gens qui font de semblables traités.

Assurance, signifie aussi Hardiesse. *Il ne craint rien, il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux Juges. C'est un Acteur nouveau, qui n'a pas encore d'assurance sur le Théâtre. Une noble assurance.*

ASSURÉMENT. adv. Certainement, sûrement. *Assurément cela est vrai. Oui assurément.*

ASSURER. v. a. Affirmer une chose. *Cela est-il ainsi? Oui, je vous en assure. Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Il leur a assuré qu'une telle chose étoit vraie. Il nous l'assura tant de fois, que nous le crûmes.*

Assurer, signifie aussi, Rendre témoignage de quelque chose. *Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts. Assurez-le de mes respects, de ma reconnoissance.*

On dit, *Assurez-vous que je vous servirai, que je ferai mon devoir*, pour dire, Soyez certain, soyez persuadé que je vous servirai, que je ferai mon devoir; et, *Je m'assure que*, pour dire, Je suis persuadé que, j'espère que. *Vous avez promis de nous venir voir, je m'assure que vous n'y manquerez pas.*

S'assurer d'un fait, C'est se procurer la certitude de ce fait. *Assurez-vous de cette nouvelle avant de la répandre.*

Assurer, signifie aussi, Faire qu'une chose ne périclite point. *Assurer le douaire d'une femme. Assurer une dette, une hypothèque.*

On dit en termes de Commerce, *Assurer un vaisseau marchand*, pour dire, Garantir, moyennant certaine somme, le prix des marchandises dont il est chargé, *Assurer un navire à tant pour cent*; et, *Assurer le Capitaine et l'équipage du vaisseau*, pour, S'engager à les racheter, en cas qu'ils soient pris.

Assurer, s'emploie avec le pronom personnel, au sens d'Avoir confiance. *Je m'assure qu'il fera ce que je lui demande.*

Il se dit aussi avec les prépositions *Dans* et *En*, pour signifier, Établir sa confiance. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses; il faut s'assurer en Dieu.*

On dit, *S'assurer de quelqu'un*, pour dire, S'assurer de la protection, du suffrage de quelqu'un dans les choses où l'on a besoin de lui. *C'est de cet homme que votre affaire dépend; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.*

Et on dit aussi, *S'assurer de quelqu'un, s'assurer de sa personne*, pour dire, L'arrêter, l'emprisonner.

On dit aussi, *S'assurer de quelque chose*, pour dire, Prendre ses précautions pour en être le maître. *Ce Général s'est assuré de tel poste.*

Assurer la main. Rendre la main ferme et sûre. Cette façon de parler n'est d'usage qu'en parlant De l'adresse de la main pour bien faire les opérations de Chirurgie, ou pour bien écrire. *Il faut qu'un Chirurgien s'exerce souvent pour s'assurer la main. Faire écrire souvent un écolier pour lui assurer la main.*

On dit, *Assurer une muraille, un plancher*, pour dire, L'étayer; et, *Assurer un vase*, pour dire, Le poser de manière qu'il ne puisse tomber. On dit aussi au figuré, *Assurer sa contenance, son visage, etc.* pour dire, Prendre une contenance, un visage ferme.

Assurer, signifie encore, Faire qu'on n'ait point de peur. *Il tire des coups de pistolet aux oreilles du cheval pour l'assurer. On dit que le bruit du canon, les fréquens coups de canon assurent les soldats.*

Assuré, ée. participe. Il est aussi adjectif, et signifie Hardi, sans crainte. *Contenance assurée, mine assurée, regards assurés.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et alors il se met ordinairement devant le substantif. *Un assuré voleur. Un assuré menteur.*

ASSUREUR. s. m. Il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui, pour certaine somme, assurent les marchandises dont on charge des vaisseaux pour le commerce.

AST

ASTER. s. m. Genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces, et dont la fleur est radiée.

ASTÉRIE. s. f. Nom donné par quelques Auteurs à une espèce d'opale.

ASTÉRISME. s. m. Terme d'Astronomie. Constellation. Assemblage de plusieurs étoiles. *Les Astérismes sont marqués sur le Globe céleste. La grande Ourse, la petite Ourse, sont des Astérismes.*

ASTÉRISQUE. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite marque en forme d'étoile, qui se met dans l'impression des livres pour marquer un renvoi. *Mettre un astérisque. Cet astérisque renvoie à une grande note.*

ASTHMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme. *Il y a quinze ans qu'il est asthmatique.*

ASTHME. s. m. Sorte d'infirmité qui consiste dans une grande difficulté de respirer en de certains temps. *Il a un asthme fâcheux. Quand son asthme le prend. Quand son asthme le tient. Il est dans l'accès de son asthme.*

ASTICOTER. v a. Contrarier, tourmenter quelqu'un sur de petites choses. Il est familier. *Il ne cesse d'asticoter ses enfans : cela les rebute.*

Asticoté, ée. participe.

ASTRAGALE. s. m. Moulure ronde qui embrasse l'extrémité supérieure d'une colonne. Lorsqu'elle est employée ailleurs, comme dans la corniche, on l'appelle *Baguette.* Elle est quelquefois en grains longs et ronds. *Un chapiteau orné d'astragales.*

Les Anatomistes appellent *Astragale*, Le plus gros os du tarse.

ASTRAGALE. s. m. Plante légumineuse. Sa racine est douce au goût. Quelques-uns par cette raison la nomment fausse Réglisse.

ASTRAL, ALE. adj. Qui appartient aux astres.

ASTRE, s. m. se dit en général De tous les corps célestes. *Le mouvement des Astres. Le cours des Astres. L'aspect des Astres. Observer les Astres. Spéculer les Astres. Calculer le mouvement des Astres.*

On appelle le Soleil, l'*Astre du Jour*; et la Lune, l'*Astre de la Nuit.*

En parlant Des différens aspects des Astres, par rapport au pouvoir que les Astrologues leur attribuent sur les corps terrestres, on dit :

L'influence des Astres. Les Astres influent sur les corps sublunaires. Astre bénin. Astre favorable. Astre malin. L'Astre qui préside à la naissance. Être né sous un Astre favorable, sous un Astre malheureux. Il prétendoit connoître l'avenir par l'inspection des Astres...... Les Astres inclinent et ne forcent pas. Le sage commande aux Astres.

ASTREINDRE. v. a. Assujettir. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables et injustes. Il voudroit m'astreindre à telle chose. Je ne veux pas m'y astreindre.*

Astreint, einte. participe.

ASTRINGENT, ENTE. adj. Qui resserre. *Remède astringent. Herbe astringente. Poudre astringente.*

Il est quelquefois substantif. *Arrêter le sang avec des astringens.*

ASTROÏTE. s. f. Espèce de madrépore ou de corps marin, sur lequel on voit représentée la figure d'une étoile.

Astroïte, se dit aussi d'Une espèce de pierre à laquelle la Magie Orientale attribuoit de grandes vertus.

ASTROLABE. s. m. Instrument Astronomique, dont on se sert pour observer la hauteur des Astres. *Traité de l'usage de l'Astrolabe.* On donne aussi le nom d'*Astrolabe* à certaines projections de la Sphère.

ASTROLOGIE. s. f. Art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection des Astres. *L'Astrologie est une science vaine. La plupart des Astronomes se moquent de l'Astrologie.*

Comme le public confond quelquefois l'Astronomie avec l'Astrologie, on les distingue en donnant à l'Astrologie l'épithète de *Judiciaire. L'Astrologie Judiciaire.*

ASTROLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Astrologie. *Prédiction Astrologique.* On appelle *Figure Astrologique*, La Description du Thème Céleste, ou de la position dans laquelle est le Ciel dans le temps donné.

ASTROLOGUE. s. m. Celui qui fait profession de l'Astrologie Judiciaire.

On dit proverb. d'Un homme qui n'est pas fort habile en quelque profession que ce soit, qu'*Il n'est pas un grand Astrologue.*

ASTRONOME. s. m. Celui qui sait l'Astronomie. *Grand Astronome. Les Astronomes ont observé, ont remarqué....*

ASTRONOMIE. s. f. La Science du cours et de la position des Astres. *Il est savant en Astronomie. Les principes de l'Astronomie sont certains.*

On appelle *Astronomie physique*, La partie de l'Astronomie qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes.

ASTRONOMIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Astronomie. *Tables Astronomiques. Observations Astronomiques.*

ASTRONOMIQUEMENT. adv. D'une manière Astronomique, suivant les principes de l'Astronomie.

ASTUCE. s. f. Mauvaise finesse. *Un homme plein d'astuce. Il a fait cela par astuce. Employer de petites astuces.*

ASTUCIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'astuce.

ASY

ASYLE. *Voyez* Asile.

ASYMPTOTE. *Voyez* Asimptote.

ATA

ATARAXIE. s. f. Terme de Philosophie. Quiétude, calme, tranquillité de l'âme. *Les Stoïciens tendoient à l'Ataraxie.*

ATE

ATELIER. s. m. Le lieu où certains Ouvriers, comme Peintres, Sculpteurs, Maçons, Charpentiers, Menuisiers, etc. travaillent sous un même Maître. *Un Maître Maçon qui a son atelier à tel endroit. Un Sculpteur qui a son atelier dans le Louvre. Un atelier dans l'Arsenal. Des garçons qui travaillent à un atelier. Quitter un atelier.*

Il se prend aussi collectivement pour tous les Ouvriers qui travaillent sous un même Maître. *C'est un homme qui fait bien aller un atelier, qui conduit bien un atelier. Tout l'atelier quitta en même temps.*

ATELLANES. s. f. pl. Espèce de farces en usage sur le Théâtre Romain. Les Atellanes tiroient leur nom de la Ville d'Atelles. Elles répondoient aux Pièces satiriques des Grecs.

ATÉMADOULET. s. m. Titre du premier Ministre de Perse.

ATERMOIEMENT, ou ATERMOÎMENT. s. m. Terme de Pratique. Accommodement d'un débiteur avec ses créanciers pour les payer à certains termes. *L'atermoiement qu'il a fait avec un tel a remis ses affaires. Moyennant cet atermoiement il a satisfait ses créanciers. Contrat d'atermoiement. Lettres d'atermoiement.*

ATERMOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Terme de Pratique et de Commerce. Prolonger les termes d'un paiement. *Atermoyer une lettre de change, une promesse, un billet, etc.*

Il signifie aussi avec le pronom personnel, S'accommoder avec ses créanciers pour les payer à certains termes, par-delà les termes échus. *Il s'est atermoyé avec ses créanciers à six termes d'année en année. Il s'est atermoyé pour ses dettes, à tant de temps et tant de paiemens.*

Atermoyé, ée. participe.

ATH

ATHANOR. s. m. Terme de Chimie. Fourneau disposé de manière à faire avec un même feu des opérations qui exigent des degrés de chaleur différens.

ATHÉE. s. m. Celui qui ne reconnoît point de Dieu. *C'est un Athée. Il passe pour Athée.*

Il s'emploie aussi adjectivement, et signifie, Qui nie la Divinité. *Un sentiment athée. Une proposition athée.*

ATHÉISME. s. m. Impiété, qui consiste à ne reconnoître point de Dieu. *Le libertinage mène à l'athéisme. Cette opinion approche de l'athéisme.*

ATHLÈTE. s. m. C'étoit, chez les anciens Grecs, Celui qui combattoit dans les Jeux solennels de la Grèce. *Un puissant Athlète. Un Athlète robuste. Combat d'Athlètes.*

Il se dit figurém. Des hommes forts et robustes, adroits aux exercices du corps. *C'est un vrai athlète, un corps d'athlète.*

On appelle figur. Les Martyrs, *Les athlètes de la Foi, les athlètes de* Jésus-Christ.

ATHLÉTIQUE. s. f. C'est une branche de la Gymnastique des Anciens.

ATHLÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à l'athlète. *Taille athlétique, force athlétique. Cet homme a des formes athlétiques.*

ATHLOTHÈTE. s. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à un Officier qui présidoit aux Jeux Gymniques.

ATI

ATINTER, s'ATINTER v. a. Parer, orner avec trop d'affectation. *Elle est deux heures à s'atinter. Qui vous a ainsi atintée?* Il est populaire.

Atinté, ée. participe.

ATL

ATLANTE. s. masc. Terme d'Architecture. Statue d'homme, qui tient lieu de colonne, pour porter les entablemens. *Des Atlantes et des Caryatides.*

ATLAS. s. m. Recueil de cartes géographiques. *Grand Atlas. Atlas portatif.*

Atlas, en termes d'Anatomie, est le nom qu'on donne à la première vertèbre du cou.

ATM

ATMOSPHÈRE. s. f. La masse d'air qui environne la terre, et où se forment les météores. *L'Atmosphère est tantôt plus, tantôt moins chargée de vapeurs.*

ATO

ATOME. s. m. Corps qu'on regarde comme indivisible, à cause de sa petitesse. *Démocrite et Épicure ont prétendu que le monde étoit composé d'atomes, que les corps se formoient par la rencontre fortuite des atomes.*

Atome, se dit aussi De cette petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil.

ATONIE. s. f. Terme de Médecine. Foiblesse, relâchement des fibres.

ATOUR. s. m. Parure. Il ne se dit que De la parure des femmes, et guère qu'au pluriel. *Elle avoit ses plus beaux atours. Quand elle est dans ses beaux atours.*

On appelle chez les Reines et chez les Princesses de la Famille Royale, *Dame d'atour*, Une Dame dont la charge est de coiffer et d'habiller la Reine, la Princesse. *Dame d'atour de la Reine. Dame d'atour de Madame. Charge de Dame d'atour.*

ATOURNER. v. a. Orner, parer. Il ne se dit qu'en parlant De la parure des femmes, et en plaisanterie. *Atourner l'épousée.*

Atourné, ée. participe. *Vous voilà bien atournée.*

ATOUT. s. m. Terme du jeu de cartes *V.* TRIOMPHE. C'est la même chose.

ATR

ATRABILAIRE, adj. des 2 genr. qui se dit De celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin. *Visage atrabilaire. Humeur atrabilaire.* Il est aussi substantif. *C'est un atrabilaire.*

ATRABILE. s. f. Terme de Médecine. Bile noire, mélancolie. Nom qu'on donne à la maladie hypocondriaque portée à un certain degré.

ÂTRE. s. m. Foyer, l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. *Les carreaux d'un âtre. Ôter les cendres de l'âtre.*

On dit proverb. d'Une maison où on ne fait qu'un fort petit ordinaire, qu'une fort mauvaise cuisine, qu'*Il n'y a rien de si froid, de plus froid que l'âtre.*

ATROCE. adj. des 2 g. Énorme, excessif. Il ne se dit guère que Des crimes, des injures, et des supplices. *Crime atroce, injure atroce. On lui fit souffrir des tourmens, des supplices atroces.*

On appelle *Âme atroce*, Une âme méchante et féroce.

ATROCEMENT. adv. Avec atrocité. *Une action atrocement perfide.*

ATROCITÉ. s. f. Énormité. *L'atrocité d'un crime. L'atrocité des tourmens. L'atrocité des injures.*

ATROCITÉ, se dit encore d'Un caractère noir, et capable de grands crimes.

ATROPHIE. subst. f. Terme de Médecine. Amaigrissement excessif, consomption.

ATROPOS. s. f. (On prononce l'S.) Nom de l'une des trois Parques.

ATT

ATTABLER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se mettre à table pour y demeurer long-temps. *Ils s'attablèrent à midi, et ne sortirent de table qu'à six heures du soir.* Il se dit aussi en parlant Du jeu. *Ils se sont attablés pour jouer aux échecs, aux dés, au trictrac.* Il est familier.

Il peut quelquefois s'employer activement. *Si vous ne pouvez accorder ces Paysans, attablez-les, et vous les concilierez bientôt.*

ATTACHANT, ANTE. adj. Qui attache, qui fixe fortement l'attention. *C'est une étude fort attachante. Cette lecture est fort attachante.* Il veut dire aussi, Assujettissant, qui asservit. *C'est une place fort attachante.* Il faut cependant éviter cet emploi du mot *Attachant* : il est plutôt introduit dans la Langue, qu'il n'y est admis.

ATTACHE. s. f. Lien, courroie, etc. Ce qui sert à attacher. *L'attache d'un limier, d'un lévrier. Mettre un chien à l'attache. Mettre un lévrier à l'attache. Mettre un cheval à l'attache.* En parlant De certains endroits où on met les chevaux à l'attache, seulement pour y être à couvert pendant quelque temps, on dit, *Prendre tant pour l'attache de chaque cheval* ; ou absolument, *Prendre tant pour l'attache. Prendre des chevaux à l'attache.*

On dit proverb. et figurém. d'Un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui demande beaucoup de sujétion, qu'*Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache.*

On appelle *Attache de diamans*, Un assemblage de diamans mis en œuvre, et composé de plusieurs pièces qui s'accrochent l'une à l'autre.

On appelle *Bas d'attache*, Un grand bas de soie que l'on attachoit autrefois au haut-de-chausse, et dont on ne se sert plus guère maintenant que dans de certaines cérémonies, ou dans des habits de Théâtre.

On appelle *Lettres d'attache*, Des Lettres de Chancellerie que le Roi donne, soit sur des Bulles du Pape, soit sur des Ordonnances d'un Chef d'Ordre hors du Royaume, pour les faire exécuter. *Obtenir des Lettres d'attache du Roi. Prendre des Lettres d'attache du grand Sceau.*

On appelle aussi *Lettres d'attache*, Des commissions expédiées, soit à la Chambre des Comptes, soit ailleurs, pour l'exécution de quelque Arrêt, de quelque Ordonnance.

ATTACHE, se dit aussi en ce sens, de l'Ordonnance d'un Gouverneur de Province, pour faire mettre à exécution les ordres du Roi qui lui sont présentés ou adressés. *Prendre l'attache du Gouverneur.*

On le dit aussi Des Lettres que les Colonels Généraux d'Infanterie, de Cavalerie et de Dragons, donnent pour être jointes aux Brevets et Commissions accordées par le Roi aux officiers qui doivent servir sous eux.

On dit figurém. et par civilité, *Prendre l'attache de quelqu'un*, pour dire, Prendre ses ordres, recevoir ses ordres. *Je ne veux rien faire sans votre attache, sans prendre votre attache.*

ATTACHE, se dit figurém. De tout ce qui occupe l'esprit, ou qui engage le cœur, et qui le tient en dépendance. *Il aura bien de la peine à rompre cette attache. Une malheureuse attache. Une attache criminelle.*

On dit, qu'*Une personne a rompu son attache* ; mais cela ne se dit pas De deux personnes qui ont cessé d'être attachées l'une à l'autre : on ne dit point, *Ces deux amis ont rompu leur attache.*

On dit, *Avoir de l'attache au jeu, pour le jeu ; avoir de l'attache à l'étude, pour l'étude*, pour dire, Être extrêmement attaché au jeu, à l'étude.

ATTACHEMENT. s. m. Attache, sentiment, qui fait qu'on s'attache fortement et volontairement à quelque personne, à quelque chose. *Avoir de l'attachement à un parti. Avoir de l'attachement pour une femme. Il a trop d'attachement à ses intérêts.*

Il se dit aussi pour signifier Une grande application. *Avoir de l'attachement à l'étude. Avoir de l'attachement au travail, à l'ouvrage.*

ATTACHER. v. a. Joindre une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attacher avec un cordon, avec un clou, avec de la colle. Attacher avec des épingles. Attachez cela à la tapisserie. Attacher des boutons, des rubans sur un habit. Attacher contre la muraille. Attachez ces pièces ensemble. On attache les Galériens à la chaîne.*

On dit, en parlant de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qu'*Il a été attaché pour nous à l'arbre de la Croix.*

On dit, *Attacher le Mineur au corps d'une Place*, pour dire, Le mettre en état de travailler à couvert, à faire une mine au corps de la Place.

ATTACHER, se joint aussi avec le pronom personnel. *Ces deux ennemis s'attachèrent si fortement l'un à l'autre, qu'on ne pouvoit les séparer. Ce chien s'attache si fort au taureau, que... La poix s'attache si fort à l'étoffe, qu'elle emporte la pièce.*

ATTACHER, signifie figurément, Lier par quelque chose qui engage, qui oblige à quelque devoir, à quelque marque de reconnoissance. *Ce Prince l'a attaché à son service par une Charge qu'il lui a donnée. Son devoir l'attache auprès de vous. Ils sont attachés l'un à l'autre par une amitié réciproque.* On l'emploie en ce sens avec le pronom personnel. *S'attacher à quelqu'un, auprès de quelqu'un. S'attacher au service d'un Grand. S'attacher à la fortune d'un Ministre.*

ATTACHER, signifie aussi figurém. Appliquer. *L'étude des Mathématiques attache beaucoup. Le jeu l'attache plus qu'il ne faut. Ce roman m'attache beaucoup. Attacher son affection à quelque chose. Attacher son esprit au jeu. Il a une affaire qui l'attache fort.* Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *C'est un homme qui ne s'attache qu'à des bagatelles. S'attacher à son devoir. S'attacher à faire sa charge. Les choses de la terre ne méritent pas qu'on s'y attache.*

On dit aussi en ce sens, qu'*Un homme s'attache trop à ses opinions, à ses fantaisies, à son sens*, pour dire, qu'Il y est aheurté ; et qu'*Il est attaché à son profit, attaché à ses intérêts*, pour dire, qu'Il aime trop son profit, qu'il est trop intéressé.

On dit en termes de Peinture, que Les objets s'attachent, lorsqu'ils paroissent tenir ensemble, quoique l'Artiste ait supposé de l'espace entre eux.

ATTACHÉ, ÉE. participe.

ATTAQUABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être attaqué. *La place n'est attaquable que de ce côté.*

ATTAQUANT. s. m. Assaillant, celui qui attaque. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les attaquans furent repoussés.*

ATTAQUE. s. f. Action par laquelle on attaque l'ennemi. *Attaque vigoureuse. Vive attaque. Rude attaque. Attaque imprévue. Dès la première attaque les ennemis lâchèrent le pied.*

Il se dit particulièrement d'Un assaut donné à une Place. *Aller à l'attaque. Donner une attaque générale. On fit trois attaques, deux véritables et une fausse.*

ATTAQUE, se dit aussi Des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une Place assiégée. *Les assiégeans avoient fait trois attaques. Un tel commandoit l'attaque du côté de la rivière. On avoit fort avancé les attaques.*

Attaque, se dit figurém. De certaines paroles dites exprès pour disposer quelqu'un à accorder quelque chose, ou pour sonder son intention, ou pour le piquer par quelque reproche. *Il m'a déjà fait une attaque là-dessus.*

Attaque, se dit aussi figurém. De l'attaque de certaines maladies. *Il a déjà eu une attaque d'apoplexie*, ou simplement, *Une attaque. Il a eu deux ou trois attaques de goutte.*

ATTAQUER. v. a. Assaillir, être agresseur. *Attaquer l'ennemi, l'attaquer dans ses retranchemens. Attaquer une Place. Attaquer rudement, vigoureusement. C'est lui qui m'a attaqué le premier. S'il m'attaque, je me défendrai.*

Attaquer, signifie aussi, Offenser le premier. *Attaquer quelqu'un de paroles. Il ne disoit rien, vous l'êtes allé attaquer sur sa naissance, sur sa noblesse. Attaquer un Auteur sur ses ouvrages.*

On dit figurém. *Attaquer quelqu'un de conversation*, pour dire, Adresser la parole à quelqu'un, afin de l'engager à parler.

On dit avec le pronom personnel, *S'attaquer à quelqu'un*, pour dire, L'offenser ouvertement, se déclarer ouvertement contre lui. *Il est dangereux de s'attaquer à son maître. Il s'est attaqué à plus fort que lui.*

Attaqué, ée. participe. On dit proverbial. *Bien attaqué, bien défendu*, pour dire, que La défense a bien répondu à l'attaque.

ATTEINDRE. v. a. *Atteignant, j'atteins, j'atteignois, j'atteignis, j'atteindrai, j'atteindrois, atteins, que j'atteigne, que j'atteignisse.* Toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher facilement. *Atteindre à une certaine hauteur.* Dans ce sens il s'emploie neutralement. *Je ne saurois atteindre là, jusque-là. Je n'y puis atteindre. Atteindre au plancher. Atteindre au but.*

Atteindre, signifie encore, Frapper de loin avec quelque chose. *Il l'atteignit d'un coup de pierre. Il ne put atteindre son ennemi que du second coup de pistolet.*

Il signifie aussi, Attraper en chemin, joindre en chemin. *Il prit la poste pour atteindre ceux qui étoient devant. Il a beau courir, je l'atteindrai bien.* Et on dit, *Atteindre un certain âge*, pour dire, Parvenir à un certain âge.

Atteindre, se dit aussi figurém. pour dire, Égaler. *Il se flatte d'atteindre Corneille, d'atteindre Racine.*

Il signifie figurém. Parvenir à quelque chose. *Cette Charge est au-dessus de sa portée, il n'y sauroit atteindre. Atteindre à la perfection.*

Atteint, einte. participe.

On dit, *Atteint de maladie, atteint de peste*, pour dire, Frappé, affligé de maladie, de peste. Et on dit, *Atteint de crime*, pour dire, Accusé, prévenu de crime. *Atteint et convaincu d'avoir volé.*

ATTEINTE. s. f. Coup dont on est atteint. *Rude atteinte, légère atteinte.* Il est en usage principalement, pour marquer Le coup qu'un cheval se donne lui-même, en s'atteignant les pieds de devant avec ceux de derrière, ou qu'il reçoit aux pieds de derrière d'un autre cheval qui marche trop près derrière lui. *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au mien. Ce cheval boite d'une atteinte.*

On dit, *Donner une atteinte à une bague*, pour dire, La toucher en courant sans l'emporter. *Il a donné atteinte à la bague. En trois courses qu'il a faites, il a eu un dedans et deux atteintes.*

On dit figurém. *Donner atteinte à quelque chose*, pour dire, Faire ou dire quelque chose qui y fasse préjudice. *C'est donner atteinte à la Déclaration du Roi. C'est donner atteinte aux privilèges, aux libertés de la Province. Donner atteinte à la réputation de quelqu'un.* On dit à peu près dans le même sens, *Porter atteinte à.*

Atteinte, se dit figurém. Des attaques de certaines maladies. *Il a eu une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes.*

On dit figurém. *Une atteinte mortelle*, pour dire, L'impression vive et douloureuse que fait une chose dont on est sensiblement touché.

ATTELAGE, s. m. se dit d'Un nombre de chevaux, de bœufs, etc. qui sont nécessaires pour tirer la charrue, ou pour traîner des voitures. *Ce Laboureur a tant d'attelages. Ce Roulier a perdu deux attelages.*

Attelage, en parlant des carrosses, se dit ordinairement De six ou de huit chevaux propres à être attelés ensemble au carrosse. *Un attelage de six chevaux gris pommelés. Voilà un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il manque un cheval à son attelage. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage.*

ATTELER. v. a. Attacher des chevaux, des mulets, ou autres bêtes de voiture, à un carrosse, à un chariot, à une charrette, etc. pour les tirer. *Atteler les chevaux au carrosse*, ou simplement *Atteler. Dites au Cocher qu'il attelle.*

On dit aussi, *Atteler un carrosse, un chariot.*

Attelé, ée. participe. *Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Carrosse bien attelé, mal attelé.*

ATTENANT, ANTE. adj. Contigu, qui est tout proche, tout contre. Il ne se dit guère que d'Une maison, d'un jardin; et il n'est guère d'usage que dans le discours familier, ou dans le style de Pratique. *Un logis attenant à un autre. Son jardin est attenant du mien. Il demeure dans la maison attenante.*

ATTENANT. prép. Joignant, tout proche, contre. *Il loge tout attenant d'un tel Palais, à un tel Palais, un tel Palais.* Il s'emploie quelquefois adverbial. *Connoissez-vous une telle maison? Je loge tout attenant.*

ATTENDRE. v. a. Être dans l'attente de quelque chose qu'on croit devoir arriver. *Attendre le retour de quelqu'un. Attendre quelqu'un. L'attendre à dîner. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Attendre le beau temps, la belle saison. Attendre la récompense de ses services. Une Place qui attend du secours. Toute l'Europe attend la paix. Il attend la fièvre. Elle n'attend que l'heure d'accoucher. Attendre l'ennemi, l'attendre de pied ferme. Attendre la mort avec courage.*

On dit proverbialement, *Il ennuie à qui attend*, pour marquer que c'est presque toujours avec impatience et avec ennui qu'on attend.

On dit figurém. et proverbial. qu'*Il faut attendre le boiteux*, pour dire, que Pour être bien assuré de la vérité d'une nouvelle, il en faut attendre la confirmation; et, *Attendez-moi sous l'orme*, pour marquer à quelqu'un qu'On ne compte pas sur ce qu'il promet.

On dit aussi proverbial. et figurém., *C'est où je l'attends, c'est là que je l'attends*; soit pour marquer qu'on est en état de ne point craindre celui dont on parle, et qu'on est en état de lui faire plus de mal qu'il n'en peut faire; soit pour faire entendre qu'on saura tirer avantage contre lui, des choses où il a le plus de confiance.

On dit aussi proverbial., *Tout vient à point à qui peut attendre*, pour dire, qu'Avec le temps et la patience on vient à bout de tout.

On dit aussi proverbial., *Attendre quelqu'un comme les Moines font l'Abbé*, pour dire, Ne l'attendre point, et se mettre à table sans lui.

Attendre, se joint souvent avec la préposition *Après*; et alors il sert à marquer le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, et l'impatience avec laquelle on attend. *Il y a long-temps qu'on attend après vous. On n'attend plus qu'après cela. Il attend après ses chevaux pour partir. C'est un argent après lequel il attend pour partir.*

Attendre, se joint aussi avec la préposition *À. Pour partir attendez au jour, à la belle saison. Il attend à partir qu'il fasse moins chaud.*

Attendre, signifie aussi Espérer, se promettre. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Je n'attendois pas cela de vous. Que peut-on attendre d'un traître, que des perfidies? On attend quelque chose de grand de ce Prince. C'est un homme dont il ne faut rien attendre, dont je n'attends rien de bon. Il est à l'agonie, on n'en attend plus rien, on n'en attend plus que la mort.*

Attendre, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tenir comme assuré de quelque chose, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendois bien. Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je m'attends que vous viendrez demain. Je m'attends à vous. Il ne faut pas s'attendre à lui. Ne t'attends qu'à toi seul. Je ne m'attendois pas à vous voir sitôt. Je ne m'attendois pas à un pareil traitement de votre part. Je ne m'attendois pas que les choses dussent tourner si mal.*

En ce sens on dit proverbial. et figurément, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné*, pour dire, Que quand on compte sur autrui, on se mécompte souvent.

En attendant. Façon de parler adverbiale. Cependant. *Il se mit à lire en attendant. Reposez-vous en attendant. En attendant nous nous promènerons.*

Il signifie aussi Jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez éclairci.* Et dans cette acception l'on dit, *En attendant l'heure, en attendant mieux*, pour dire, Jusqu'à ce que l'heure sonne, jusqu'à ce qu'il arrive mieux.

Attendu, ue. participe.

Attendu, se dit aussi d'Une manière absolue et indéclinable. Vu, eu égard à. *Il fut exempté des charges publiques, attendu son âge, attendu son infirmité.*

Attendu que. Façon de parler qui tient lieu de conjonction causative. *Attendu qu'il s'agissoit d'une matière importante, il fut arrêté que....*

ATTENDRIR. v. a. Rendre tendre et facile à manger. *La gelée attendrit les choux. Cela attendrit la viande.*

Il signifie figurément, Rendre sensible à la compassion, à l'amitié, etc. *Ses larmes m'ont attendri le cœur. Il m'a attendri par ses larmes.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans le propre et dans le figuré. *Les choux s'attendrissent à la gelée. Son père s'est attendri en le voyant à ses genoux.*

Attendri, ie. participe.

ATTENDRISSANT, ANTE. adj. Qui attendrit, qui rend sensible à la compassion, à l'amour, à l'amitié. *Ce qu'il dit est fort attendrissant. Des paroles attendrissantes. Spectacle attendrissant.*

ATTENDRISSEMENT. s. m. Sentiment par lequel on s'attendrit. *Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement de cœur. Il profita de l'attendrissement où il le trouva.*

ATTENTAT. s. m. Entreprise contre les Lois dans une occasion importante, dans une chose capitale. *Enorme attentat. Horrible attentat. C'est un attentat. Faire un attentat. Commettre un attentat. Un attentat contre la liberté publique. Empêcher l'exécution d'un Arrêt, c'est un attentat. Le Parlement a cassé toute la procédure, et tout ce qui s'est ensuivi, comme un attentat à ses droits.*

ATTENTATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui attente, qui va contre l'autorité d'une Juridiction. *Procédure attentatoire. Cette Sentence est attentatoire à l'autorité du Parlement.*

ATTENTE. s. f. L'état de celui qui attend, ou le temps pendant lequel il est à attendre. *Être en attente de quelque chose. Si vous prêtez à cet homme, vous y perdrez et l'argent et l'attente. Vous n'y sauriez perdre que l'attente. Longue attente. Ennuyeuse attente.*

Il signifie aussi, L'espérance, l'opinion qu'on a conçue de quelqu'un, ou de quelque chose. *Ce Prince a répondu à l'attente qu'on avoit de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente.*

On appelle *Table d'attente*, Une lame ou plaque de métal, un bossage de pierre ou de marbre, une toile de Peintre préparée, et généralement toutes les choses qui sont destinées pour servir à graver ou à peindre.

On dit figurément d'Un jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on lui voudra donner, que *C'est une table d'attente, que ce n'est encore qu'une table d'attente.*

On appelle *Pierre d'attente*, Les pierres qui avancent d'espace en espace à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison avec un autre mur qu'on a dessein ou droit de bâtir.

On le dit aussi au figuré, en parlant d'Une affaire, d'un ouvrage d'esprit, dont il n'y a qu'une partie d'achevée, et qui fait attendre une continuation.

ATTENTER. v. n. Former une entreprise contre les Lois dans une chose capitale. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudicité, à l'honneur d'une femme. Attenter sur la personne de quelqu'un. Attenter contre la liberté publique. Défense d'attenter à sa personne ni à ses biens.*

Attenté, ée. participe.

ATTENTIF, IVE. adj. Qui a de l'attention, de l'application. *Être attentif à son ouvrage. Être attentif à un discours. C'est un homme fort attentif à son devoir. Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive.*

ATTENTION. s. f. Application d'esprit à quelque chose. *Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. Prêter attention. Prêter une attention favorable. Cela demande beaucoup d'attention. Il travaille avec attention, sans attention. C'est un homme qui n'a attention à rien. Écouter avec attention un discours. Réveiller l'attention. Attirer à soi l'attention du public. Faites attention que... Faites attention à...*

Attention, signifie aussi, Soin officieux, obligeant. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie. Il a eu pour moi des attentions infinies.*

ATTENTIVEMENT. adv. Avec attention. *Lire attentivement. Écouter attentivement.*

ATTÉNUANT, ANTE. adj. Terme de Médecine, qui se dit De plusieurs remèdes qui procurent la fluidité aux humeurs.

Il s'emploie aussi substantiv. *Les atténuans.*

ATTÉNUATION. s. f. Affoiblissement, diminution de forces. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Être dans un état d'atténuation.*

En termes de Pratique, il signifie Diminution des charges contre un accusé. *Donner ses défenses par atténuation. Donner des réponses par atténuation. Moyens d'atténuation.*

ATTÉNUER. v. a. Affoiblir, diminuer les forces, l'embonpoint. *Les jeûnes, les veilles, les fatigues l'ont extrêmement atténué.*

On dit en termes de Médecine, *Atténuer les humeurs*, pour dire, Les rendre moins grossières et plus fluides.

Atténué, ée. participe.

ATTÉRAGE. s. m. Terme de Marine. L'endroit où un vaisseau peut prendre terre.

ATTÉRIR ou ATTERRIR. v. n. Prendre terre.

Attéri, ie. participe.

ATTERRER ou ATTÉRER. v. a. Abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises, et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau au passage, le prit par les cornes, et l'atterra.*

Il signifie figurém. Ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains.*

Il signifie aussi au figuré, Accabler, affliger excessivement. *Il avoit soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'a atterré. Cette nouvelle a de quoi atterrer.*

Atterrer, se prend aussi neutralement, pour dire, Prendre terre. *Nous atterrâmes à tel endroit.*

Atterré, ée. participe.

ATTERRISSEMENT ou ATTÉRISSEMENT. s. m. Amas de terre qui se forme par la vase ou par le sable que la mer ou les rivières apportent le long d'un rivage, par succession de temps. *Cette prairie s'est accrue de beaucoup par les atterrissemens. Droit d'atterrissement.*

ATTESTATION. s. f. Certificat, témoignage donné par écrit. *Il a l'attestation du Curé. Attestation de vie et mœurs. Attestation de Médecin. Attestation en bonne forme. Attestation fausse, mendiée, supposée. Pour être Maître ès Arts, il faut apporter les attestations du Professeur en Philosophie sous qui on a étudié.*

ATTESTER. v. a. Assurer, certifier, témoigner, soit de vive voix, soit par écrit. *Le Curé a attesté qu'il les avoit mariés. Il a attesté avec serment que l'action s'étoit passée ainsi. La chose est attestée par plus de cent personnes.*

Attester, signifie aussi Prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux qui étoient présens à l'action.* On dit dans le même sens: *Attester le Ciel. Attester les Dieux.*

Attesté, ée. participe.

ATTICISME. s. m. (On prononce les deux T.) Délicatesse, finesse de goût particulière aux Athéniens.

ATTIÉDIR. v. a. Rendre tiède ce qui étoit chaud. *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiédir avec de l'eau froide.*

S'attiédir. Devenir tiède. *Cette eau s'est attiédie.*

On dit figurém. en matière de Dévotion, que *Les plus fervens s'attiédissent quelquefois*, pour dire, que La ferveur de leur dévotion se ralentit.

Attiédi, ie. participe.

ATTIÉDISSEMENT. s. m. État d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Son amitié pour moi a souffert un grand attiédissement.*

On se sert particulièrement de ce mot pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion. *Il avoit d'abord fait paroître une grande ferveur; mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement, dans un grand attiédissement.*

ATTIFER. v. a. Orner, parer. Il ne se dit que Des femmes, et ordinairement en parlant de leur coiffure. *Les femmes sont long-temps à s'attifer.*

Attifé, ée. participe.

ATTIFET. s. m. Ornement de tête pour les femmes. Il est vieux.

ATTIQUE. (On pron. les deux T.) adj. des 2 genres. Qui est à la façon du Pays d'Athènes. *Manière Attique. La colonne Attique. La base Attique.*

On appelle *Sel Attique*, Ce qui paroît avoir quelque rapport aux bons mots et à la raillerie fine des Athéniens.

ATTIQUE. (On prononce les deux T.) s. m. Terme d'Architecture. On appelle ainsi dans les bâtimens, Un petit étage qui est au-dessus de tous les autres, et qui a ses ornemens particuliers. *Au-dessus du second ordre est un attique, un petit attique.*

ATTIQUE-FAUX, s. m. est, dans les bâtimens très-élevés, Une espèce de piédestal que l'on met au-dessous de la base des colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

ATTIRAIL. s. m. Terme collectif, qui se dit d'Une grande quantité et d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *L'attirail de la chasse. L'attirail d'un ménage de campagne. L'attirail d'une Imprimerie. L'attirail de la cuisine. L'attirail d'un voyage de la Cour. Il faut un grand attirail pour le service de l'Artillerie.*

Il se dit par extension, d'Une grande quantité de bagage inutile et superflu que des gens mènent avec eux en voyage. *Il traînoit un grand attirail après lui. Qu'étoit-il besoin de tant d'attirail?*

ATTIRANT, ANTE. adj. Qui attire. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Cette Marchande est adroite et attirante. C'est une femme qui a des manières fort attirantes. C'est un esprit adroit, attirant, insinuant.*

ATTIRER. v. a. Tirer à soi. *Le soleil attire les vapeurs. L'aimant attire le fer. L'ambre attire la paille. Cet onguent a la vertu d'attirer les matières, a la vertu d'attirer.*

On dit figurément : *Attirer quelqu'un à son parti, dans son parti. Attirer l'ennemi dans une embuscade. Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Sa beauté, sa bonne mine lui attire tous les cœurs. S'attirer l'affection, le mépris, l'estime, l'approbation de tout le monde. Cette action lui a attiré de grandes bénédictions, de grandes louanges. S'attirer de méchantes affaires. S'attirer une querelle. S'attirer la haine du public. Ce crime a attiré de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille. Un malheur en attire un autre. Un abîme en attire un autre.*

ATTIRÉ, ÉE. participe.

ATTISER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Attiser le feu*, qui signifie au propre, Approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler. Et au figuré, *Attiser le feu*, C'est aigrir des esprits déjà irrités les uns contre les autres.

ATTISÉ, ÉE. participe.

ATTISEUR. s. m. Celui qui attise.

ATTITRER. v. a. Charger quelqu'un d'un emploi, d'une commission, etc. Il s'emploie ordinairement au participe : *Commissionnaire attitré; marchand attitré;* et souvent en mauvaise part : *Des témoins attitrés; des assassins attitrés.*

ATTITRÉ, ÉE. participe.

ATTITUDE. s. fém. Situation, position du corps. *Belle attitude. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. Mettre un modèle dans une certaine attitude. Le peindre dans une certaine attitude. Son attitude étoit à peindre.*

On donne ce nom aux différens mouvemens du corps que fait un Danseur. *Toutes ses attitudes sont pleines de grâce. Cette Danseuse ne varie pas assez ses attitudes.*

On dit figurément, *L'attitude du respect, de la crainte, de la menace*, pour dire, L'attitude qui exprime ces sentimens ou ces passions.

On dit en ce sens, que *Quelqu'un prend une certaine attitude imposante dans les occasions*, pour dire, qu'Il sait s'y faire respecter.

ATTOMBISSEUR. s. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau qui attaque le Héron dans son vol. *Ce Faucon est bon attombisseur.*

ATTOUCHEMENT. s. m. Action de toucher. *Notre-Seigneur guérissoit les maladies par le seul attouchement. On connoît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illicite, déshonnête.*

ATTRACTIF, IVE. adj. Qui a la force d'attirer. *Un onguent attractif. L'aimant a une vertu attractive.*

ATTRACTION. s. f. Action d'attirer, ou état de ce qui est attiré. *L'attraction du fer par l'aimant. L'attraction Newtonienne.*

ATTRACTIONNAIRE. s. m. Terme de Physique. On appelle ainsi Les partisans du système de l'attraction.

ATTRAIRE. v. a. Attirer, faire venir par le moyen de quelque chose qui plaît. *Le sel est bon pour attraire les pigeons.* Il n'est guère en usage, surtout dans ses autres temps, qui suivroient la conjugaison de *Traire*. Il se prend activement et passivement.

ATTRAIT. s. m. Ce qui attire agréablement. *La beauté est un puissant attrait. L'attrait de la gloire, des richesses. Cet emploi, cette charge, cette maison a de grands attraits pour vous. Je me suis laissé prendre aux attraits de cette femme. Je me sens de l'attrait, beaucoup d'attrait pour la musique, pour cette personne. La musique, cette personne a de l'attrait, beaucoup d'attrait pour moi.*

On dit, *Les attraits de la grâce*, pour dire, Les douceurs intérieures que la grâce fait quelquefois sentir.

ATTRAPE. s. f. Tromperie, apparence trompeuse. *Ne vous fiez pas à son air de candeur, c'est une attrape.* Il n'est que du style familier.

On le fait masculin, quand on le joint aux mots *Nigaud, lourdaud. C'est un attrape-lourdaud, un attrape-nigaud*, pour dire, C'est une ruse grossière, cela est bon à tromper des ignorans, des imbéciles.

ATTRAPER. v. a. Prendre à une trappe, à un piége, ou à quelque autre chose de semblable. *Attraper un renard dans un piége. Attraper un loup à une traînée.*

Il signifie aussi familièrem., Obtenir par industrie. *Il a si bien fait, qu'il a attrapé un bon Emploi, un bon Bénéfice.*

Il signifie figurém., Surprendre artificieusement, tromper. *C'est un filou qui m'a attrapé. Il s'est laissé attraper par un filou qui lui a gagné son argent. Les plus fins y sont attrapés.*

On dit, dans le style familier, *Attraper un rhume, une fièvre, attraper un coup de mousquet*, pour dire, Prendre un rhume, gagner la fièvre, recevoir un coup de mousquet.

ATTRAPER, signifie aussi, Atteindre en courant après, en allant après. *Le lièvre eut beau ruser, les chiens l'attrapèrent. Le Prevôt a attrapé les voleurs. Partez toujours devant, je vous attraperai à la couchée.*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'enfuit, qui s'est évadé, on dit, *Il courra bien, si l'on ne l'attrape*, pour dire, qu'On le poursuivra si vivement, que selon toutes les apparences on le prendra.

On dit, qu'*Une pierre a attrapé un homme au menton, à la tempe, etc.* pour dire, qu'Elle l'a atteint au menton, à la tempe, etc.

On dit figurém., *Attraper le sens, la pensée d'un Auteur*, pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur.

On dit aussi dans le figuré, *Attraper le caractère, attraper les manières*, pour dire, Bien exprimer, bien représenter, bien imiter le caractère, les manières. *Ce Poëte a bien attrapé le caractère d'un homme jaloux. Il a bien attrapé le caractère des anciens Grecs, des anciens Romains. C'est un grand Peintre, il attrape bien les caractères des passions. Cet élève a bien attrapé la manière de Raphaël.* On dit aussi d'Un Peintre, qu'*Il attrape bien la ressemblance, qu'il attrape bien l'air de ceux qu'il peint*, pour dire, qu'Il fait des portraits bien ressemblans. *Ce Peintre a bien attrapé votre ressemblance. Il a bien attrapé votre air, l'air de votre visage.*

ATTRAPÉ, ÉE. participe.

ATTRAPETTE. subst. f. Tromperie légère, petite malice. *C'est une attrapette.* Il est familier et badin.

ATTRAPOIRE. s. f. Piége, machine pour attraper des animaux. Il n'est plus guère d'usage en ce sens.

Il se dit figurém. dans le style familier, Des tours de finesse dont on se sert pour surprendre, pour tromper quelqu'un. *Les filous ont cent sortes d'attrapoires. La plaisante attrapoire!*

ATTRAYANT, ANTE. adj. Qui attire agréablement. *Discours attrayant. Accueil attrayant. Beauté attrayante. Il n'y a rien de si attrayant que ses manières.*

ATTREMPÉ. adj. Terme de Fauconnerie, désignant Un oiseau qui ne pèche ni par la maigreur, ni par trop d'embonpoint.

ATTRIBUER. v. act. Attacher, annexer quelque prérogative, quelque privilége, quelque utilité, etc. *L'Édit de création de cette Charge y attribue de grands priviléges. Les gages, les émolumens qui ont été attribués à la Charge de.... Le Roi a attribué à chaque parti-*

culier de cette Compagnie, le droit de Committimus.

Attribuer, signifie aussi, Rapporter, référer une chose à celui qu'on prétend en être la cause, l'auteur, ou le principal instrument. *On lui attribue cette victoire. On lui attribue la perte de cette bataille. Ne lui en attribuez point la faute. On lui attribue ce livre-là, mais il n'en est pas l'Auteur. Il s'attribue le travail d'autrui.*

On dit, *Attribuer une qualité, une vertu à une personne, à une chose*, pour dire, Affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, une certaine vertu. *Vous lui attribuez des vertus et des vices qu'il n'a pas. Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. C'est un remède auquel on attribue de grandes vertus.*

Attribué, ée. participe.

ATTRIBUT. s. m. Ce qui est propre et particulier à chaque sujet. *L'immensité est un des attributs de Dieu. Un des principaux attributs de la Souveraineté, c'est.... Ce droit est un des attributs de ma Charge.*

Attribut, chez les Peintres, les Sculpteurs et les Antiquaires, se prend quelquefois pour Ce qui sert à caractériser une figure.

Attribut, en termes de Logique, est Ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet, d'une proposition. Ainsi lorsqu'on dit, *Dieu est tout-puissant*, *Dieu* est le sujet, et *tout-puissant* est l'attribut.

ATTRIBUTIF, IVE. adjectif. Terme de Palais. Qui attribue. *Attributif de Juridiction.*

ATTRIBUTION. s. f. Concession de quelque prérogative, de quelque privilége, en vertu de Lettres du Prince. *Un Édit d'attribution de droits. Ces Charges ont de grandes attributions.*

On appelle *Lettres d'attribution*, Un pouvoir donné par le Roi à des Commissaires, ou à une Juridiction subalterne, pour juger une affaire en dernier ressort.

ATTRISTANT, ANTE. adj. Qui attriste. *Nouvelles attristantes.*

ATTRISTER. v. a. Rendre triste, affliger. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé. Il ne faut attrister personne.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'attriste mal à propos. Ne vous en attristez pas.*

Attristé, ée. participe.

ATTRITION. s. f. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. *L'attrition ne suffit pas sans la confession.*

ATTROUPEMENT. s. m. Assemblée tumultueuse de gens sans autorité et sans aveu. *Dans un État bien policé, les attroupemens sont défendus.*

ATTROUPER. v. a. Assembler plusieurs personnes en troupe. *Il attroupa toute la canaille, tous les fainéans, tous les vagabonds, pour faire une sédition.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'assembler en troupe. *Il est défendu par les Ordonnances de s'attrouper. Il s'attroupa une quantité de gens. Au son du tocsin, les paysans des environs s'attroupèrent.*

Attroupé, ée. participe.

AU

AU. Particule formée par contraction de la préposition *à*, et de l'article *le*. Elle s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne, et qui reçoivent l'article au nominatif. *Céder au torrent. Déférer au sentiment de ses amis. Obéir au Roi.*

Au, fait au pluriel *aux*, par contraction d'*à* et de l'article pluriel *les*. *Donner aux pauvres. Donner aux Églises. Pardonner aux coupables. Se soumettre aux lois, etc.*

Ces deux particules *au* et *aux*, ont encore d'autres usages dont on renvoie la signification à l'ordre des noms et des verbes avec lesquels elles se joignent, comme: *Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'Église. Au bout du compte. Quand ce vint au fait et au prendre. Il soutenoit au contraire. Aller aux champs. Aller aux eaux. Ils en vinrent aux grosses paroles, aux mains, aux prises. On cria aux armes.*

AUB

AUBADE. s. fém. Concert de Musique ou d'Instrumens que l'on donne vers l'aube du jour, à la porte, ou sous les fenêtres d'une personne. *Donner une aubade. Donner des aubades.*

Aubade, se dit figurément et à contre-sens, d'Une insulte, d'une avanie, d'une peur faite avec vacarme à quelqu'un. *Il en a eu l'aubade. Il en aura l'aubade tout du long. On lui en a donné l'aubade. Il a eu une étrange aubade, une furieuse aubade.* Il est familier.

AUBAIN. s. m. Terme de Chancellerie et de Palais. Étranger qui n'est pas naturalisé dans le pays où il demeure.

AUBAINE. s. f. Succession aux biens d'un Étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. *L'aubaine appartient au Roi. Le Roi a droit d'aubaine. Ce Seigneur a droit d'aubaine. Le droit d'aubaine. Le droit d'aubaine a été presque entièrement supprimé.*

Aubaine, se dit figurém. et familièrem. De tout avantage inespéré qui arrive à quelqu'un. *Il lui est arrivé une succession qu'il n'espéroit pas, c'est une bonne aubaine pour lui.*

AUBE. s. f. La pointe du jour. Il ne se met guère seul. *L'aube du jour. Je me suis levé dès l'aube du jour.* On dit cependant, *Se lever avant l'aube*, sans ajouter, *du jour.*

AUBE. s. f. Vêtement ecclésiastique qui est fait de toile blanche, et qui descend jusqu'aux talons. *Vêtir une aube. Ceindre une aube.*

AUBÉPIN, s. m. ou AUBÉPINE, s. f. Arbrisseau épineux, qui produit de petites fleurs blanches par bouquets d'une odeur très-agréable. *Des branches d'Aubépine. L'Aubépine fleurit au mois de Mai. Le Rossignol aime l'Aubépine, et y fait ordinairement son nid.* Le mot d'*Aubépine* est beaucoup plus d'usage que celui d'*Aubépin*, qui ne se trouve que dans des Poésies anciennes.

AUBÈRE. adj. des 2. genres. Il se dit d'Un cheval dont le poil est couleur de pêcher, entre le blanc et le bai.

AUBERGE. s. f. Maison où l'on trouve à manger en payant, et où on loge en chambre garnie. *Bonne auberge. On fait bonne chère dans notre auberge. Tenir auberge.*

On dit aussi, *Tenir auberge*, pour dire, Avoir maison ouverte, recevoir tout le monde à sa table. *Cette place est onéreuse, elle force à tenir auberge.*

En parlant de l'Ordre de Malte, *Auberge* se dit particulièrement Du lieu où les Chevaliers de chaque Langue sont nourris à Malte en commun. *Il y a une auberge séparée pour chaque Langue. L'auberge de France. L'auberge de Provence. L'auberge d'Auvergne. L'auberge d'Allemagne. Un Commandeur qui tient auberge. C'est un tel qui tient l'auberge de France.*

Auberge. s. f. Espèce de pêche.

AUBERGINE. s. f. Plante d'Amérique, qui porte un fruit oblong de la forme du concombre. On l'appelle aussi *Melongène.*

AUBERGISTE. s. m. Celui qui tient Auberge. *Il mange chez un Aubergiste.*

AUBIER. s. m. Voyez Obier.

AUBIER. s. m. Le bois tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps de l'arbre. *Cet arbre ne vaut rien à faire une poutre, il y a trop d'aubier.*

AUBIFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui croît ordinairement dans les blés, et que le peuple appelle autrement *Bluet*, parce que sa fleur est bleue.

AUBIN. s. masc. Allure d'un cheval entre l'amble et le galop.

AUC

AUCUN, UNE. adj. Nul. *Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne connois aucun de vos Juges. Je ne le veux en aucune manière.*

Il s'emploie rarement au pluriel dans le sens négatif. On peut dire cependant : *Il ne m'a rendu aucuns soins. Il n'a fait aucunes dispositions, aucuns préparatifs.*

Aucun, sans négation, s'emploie au pluriel. *Il a obtenu ce qu'il demandoit sans aucuns frais.*

Aucun, dans le même sens, s'emploie aussi en style de Palais, *Ce fait raconté par aucuns;* et en style marotique ou badin, *D'aucuns croiront que j'en suis amoureux.* Il signifie alors *Quelques-uns.*

AUCUNEMENT. adv. Nullement. En aucune manière. *Je n'en veux aucunement.*

Il s'emploie aussi sans négative en style de Chancellerie et de Palais, pour dire, En quelque sorte, à certains égards. *Le Roi ayant aucunement égard à....*

AUD

AUDACE. s. f. Hardiesse excessive. *Grande audace. Audace inouie. Audace incroyable. Audace aveugle. Audace furieuse. Entrer avec audace. Se présenter avec audace. Parler avec*

audace. Répondre avec audace. Être plein d'audace.

Il se dit aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des Soldats qui vont au combat avec audace. Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de deux cent mille.*

AUDACIEUSEMENT. adv. Avec audace. D'une manière insolente. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement.*

Il se prend aussi quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACIEUX, EUSE. adj. Qui a une hardiesse extrême. *Il est audacieux. C'est un homme fort audacieux. Il a un air audacieux, une mine audacieuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un audacieux. Un jeune audacieux.*

Il a communément un sens de blâme; cependant il s'emploie quelquefois en éloge, *L'audacieux Pindare, l'audacieux Villars*, pour désigner Une noble et vive hardiesse.

AUDACIEUX, se dit quelquefois au figuré. *Style audacieux. L'hyberbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse dans ses expressions et dans sa marche.*

AUDIENCE. s. f. Attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Prêtez-moi audience. Donnez-moi un moment d'audience. Une audience favorable.*

En ce sens, il se dit plus particulièrement en parlant des Princes, des Personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les Ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du Roi. Ils furent quelque temps sans pouvoir avoir audience, sans pouvoir obtenir audience. Le Roi leur donna audience. Le Chancelier, le Contrôleur Général des Finances, donnent audience un tel jour, à telle heure. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience. Il y a aujourd'hui audience.*

AUDIENCE, signifie aussi La Séance dans laquelle les Juges écoutent les Causes qui se plaident par Avocats ou Procureurs. *Cause d'Audience, qui se doit plaider à l'Audience. Cette affaire se jugera à l'Audience, en pleine Audience. Un tel Président tenoit l'Audience ce jour-là. Sentence d'Audience. Arrêts d'Audience. Le Président lui a promis l'Audience. Cause appelée à l'Audience. Ouvrir l'Audience. L'ouverture des Audiences. Les Audiences sont finies.*

Il signifie aussi L'assemblée de ceux à qui on donne Audience, qui assistent à l'Audience. *Toute l'Audience en fut scandalisée.*

Il se dit aussi du Lieu où se donne l'Audience. *Ouvrir l'Audience. Fermer l'Audience. On le mit hors de l'Audience.*

AUDIENCE, en termes de Géographie, s'emploie au sens de Province, en parlant des Pays soumis aux Espagnols. *L'Audience de Quito. L'Audience de Panama.* Il se dit aussi de l'Administration qui réside dans ces Provinces. *Il fallut s'adresser à l'Audience de Los-Reyes.*

AUDIENCIER. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Huissier Audiencier*, qui se dit de l'Huissier qui appelle les Causes dans les Audiences du Parlement, ou des autres Tribunaux.

Il est employé substantivement dans le titre de *Grand Audiencier*, qu'on donne à Un des principaux Officiers de la Chancellerie de France, qui fait rapport au Chancelier des Lettres de grâce, de Noblesse, etc. *Une Charge de Grand Audiencier. Il y a deux Grands Audienciers.*

AUDITEUR. s. m. Celui qui écoute quelque discours dans quelque assemblée publique. *Ce Prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfit extrêmement ses auditeurs. Il édifie ses auditeurs.*

Il se prend quelquefois pour Disciple. *Ce Professeur a beaucoup d'auditeurs, n'a point d'auditeurs.*

On appelle *Auditeur bénévole*, Un Auditeur qui est favorablement disposé. Il se dit aussi De celui qui vient écouter un Maître par goût et sans s'astreindre à l'assiduité.

AUDITEUR DES COMPTES, Officier de la Chambre des Comptes, de qui la fonction est de voir et d'examiner les comptes qui s'y rendent et qui lui sont renvoyés. *Une Charge d'Auditeur des Comptes.*

AUDITEUR, en parlant De certains Pays, est aussi un titre de Charge, d'Emploi. *L'Auditeur d'un Cardinal. Un Auditeur de Rote. Auditeur de la Nonciature*, dans les États Espagnols, est le titre d'un Magistrat.

AUDITEUR DE ROTE. *Voyez* ROTE.

AUDITIF, IVE. adj. Qui appartient à l'organe de l'ouïe. *Le nerf auditif.*

AUDITION. s. f. Terme de Physique. Action d'entendre. *Expliquer comment se fait l'audition.*

AUDITION, est aussi un terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'en ces deux phrases, *L'audition des témoins*, qui est l'action d'ouïr des témoins en Justice; et l'*Audition de compte*, qui est l'action d'ouïr et d'examiner un compte.

AUDITOIRE. s. m. Le lieu où l'on plaide dans les petites Justices. *Dès qu'il fut entré dans l'Auditoire.*

Il se dit aussi De l'Assemblée de tous ceux qui écoutent une personne qui parle en public. *Ce Professeur, ce Prédicateur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire.*

AUG

AUGE. s. f. Pierre, ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux et aux autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge. Donner à manger aux cochons dans l'auge.*

AUGE, se dit aussi d'Un vaisseau de bois dans lequel les Maçons délaient leur plâtre. *L'auge d'un Maçon. Porter l'auge. Cet Architecte a commencé par porter l'auge et tailler la pierre, pour connoître tous les détails de la construction.* On dit proverbialement, pour marquer le mépris qu'on fait d'un Emploi, *J'aimerois mieux porter l'auge, mieux vaudroit porter l'auge, que de faire ce métier-là.*

AUGES, se dit au pluriel De certaines rigoles de bois ou de pierre, qui servent ordinairement à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin, pour la faire tourner.

AUGÉE. s. f. Ce que peut contenir une auge de Maçon. *Il ne faut qu'une augée de plâtre pour boucher ce trou-là.*

AUGET. s. m. Petit vaisseau où l'on met la mangeaille des petits oiseaux que l'on nourrit en cage. *Il n'y a plus rien dans l'auget.*

Il se dit aussi Des petits vaisseaux attachés à la circonférence de certaines roues hydrauliques.

AUGMENT. s. m. Terme de Droit. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Augment de dot*, qui est Ce que la Loi permet de donner à la femme sur les biens du mari, dans les pays de Droit écrit. *L'augment de dot est ordinairement de la moitié ou du tiers de ce qu'une femme apporte en mariage, et se prend par préférence sur tous les biens du mari.*

AUGMENT, est aussi un terme de Grammaire, dont on se sert en parlant des verbes Grecs. Il y en a de deux sortes, *L'augment syllabique*, qui consiste dans l'addition d'une syllabe, et *L'augment de temps*, qui consiste dans l'allongement d'une voyelle.

AUGMENTATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules ou de certaines terminaisons qui servent à augmenter le sens des noms et des verbes. *Très, fort, etc. sont des particules augmentatives dans notre Langue. La Langue Italienne a plusieurs terminaisons augmentatives.*

AUGMENTATION. s. f. Accroissement, addition d'une chose à une autre de même genre. *Augmentation de gages. Nouvelle augmentation. Il a bien fait des augmentations à cette maison. Il faut payer les améliorations et augmentations.*

AUGMENTER. v. a. Accroître, agrandir, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose de même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix. Augmenter le nombre. Augmenter la dépense. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail.*

Il se dit aussi Des personnes. *Augmenter un Domestique, augmenter un Commis*, pour dire, Augmenter leur salaire. *Tous les Ouvriers veulent aujourd'hui qu'on les augmente. Cet homme ne restera pas, si on ne l'augmente.*

Il est aussi neutre, et alors il signifie, Croître en qualité ou en quantité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Il augmente en bien et en honneur. Cela va en augmentant. Le mal augmente tous les jours.* Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son mal s'augmente. Ses richesses s'augmentent.*

AUGMENTÉ, ÉE. participe.

AUGURAL, ALE. adj. Ce qui appartient à l'Augure. *Bâton Augural. Robe Augurale.*

AUGURE. s. m. Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. En parlant Des anciens Romains, il se prend principalement pour le présage qu'ils tiroient de l'observation des oiseaux. Parmi nous, il se dit De tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre. Augure funeste. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Oiseau de bon augure, de mauvais augure. J'en accepte l'augure.*

On dit figurém. d'Un homme dont on s'imagine que l'arrivée va nous apprendre quelque bonne ou quelque mauvaise nouvelle, que *C'est un oiseau de bon augure, un oiseau de mauvais augure.*

AUGURE, se dit aussi, en parlant des Romains, De celui dont la charge étoit d'observer le vol, le chant et la façon de manger des oiseaux, pour en tirer des présages. *L'Augure étant consulté, répondit... La dignité d'Augure étoit en grande considération parmi les Romains. L'Augure public. Le Collége des Augures. Bâton d'Augure.*

AUGURER. v. a. Tirer un augure, une conjecture, un présage. *Je n'en augure rien de bon. Qu'en pouvez-vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal. Je n'en augure rien de mauvais.*

AUGUSTE. adj. des 2 g. Grand, respectable, digne de vénération. *Le très-auguste Sacrement de l'Autel. Cet auguste Empereur. Dans ce temple auguste. Dans une assemblée si auguste. Dans cette auguste assemblée. Ce Palais a quelque chose d'auguste.*

Il se dit De l'air, du maintien, pour signifier Une gravité imposante. *Il parla d'un air auguste. Prendre l'air auguste*, se dit ironiquement.

AUJ

AUJOURD'HUI. adv. de temps, qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi. Il a fait grand chaud tout aujourd'hui. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connoissons. Il part dès aujourd'hui. La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Le Saint d'aujourd'hui. Il n'a la fièvre que d'aujourd'hui. J'ai différé jusqu'aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.*

Il s'emploie quelquefois substantiv. *Aujourd'hui passé, ils ne seront plus reçus à leurs offres.*

AUJOURD'HUI, se prend aussi quelquefois adverbialement, pour À présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquoit autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement. Les jeunes gens d'aujourd'hui. La mode d'aujourd'hui.*

AUL

AULIQUE. s. f. On appelle ainsi une Thèse que soutient un étudiant en Théologie, lorsqu'on donne le bonnet à un Docteur. *Il a soutenu son Aulique.*

AULIQUE, est aussi adjectif, et se dit d'un Tribunal qui a une Juridiction universelle et en dernier ressort sur tous les membres et sujets de l'Empire, pour les Causes qui doivent y être portées.

Conseil Aulique, se dit aussi du Tribunal particulier de certains Princes d'Allemagne. *Conseiller Aulique du Duc de Bavière.*

AUM

AUMAILLES. adj. f. pl. Terme d'Ordonnance des Eaux et Forêts, qui ne se dit que des bêtes à cornes, comme Bœufs, Vaches, Taureaux. *Un troupeau de bêtes aumailles.*

AUMELETTE. *Voyez* OMELETTE.

AUMÔNE. s. f. Ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner en aumône. Distribuer des aumônes. Se recommander aux aumônes des gens de bien. Vivre d'aumône. Un tronc pour les aumônes. Le tronc des aumônes. Être à l'aumône. Être réduit à l'aumône. Être à l'aumône de la Paroisse. L'ambitieux fait des largesses, il ne fait pas d'aumônes.*

On dit d'Un homme qui demande l'aumône par pure fainéantise, qu'*Il dérobe l'aumône aux pauvres*; et d'Une charité bien employée, que *C'est une belle aumône. Faire du bien à des pauvres honteux, c'est une belle aumône, c'est une aumône bien employée, bien placée.*

En parlant Des terres ou des rentes qui ont été données à l'Église par le Roi, ou par quelque Seigneur, sans aucune autre obligation que de reconnoître qu'on les tient de celui qui les a données, on dit, qu'*Elles sont tenues en franche aumône*, qu'*elles relèvent en franche aumône.*

On appelle aussi *Aumône*, Une peine pécuniaire à laquelle la Justice condamne en certains cas ceux qui perdent leur procès. *Il a été condamné à une aumône.*

AUMÔNER. v. a. Donner par aumône. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *On l'a condamné à aumôner cent écus aux pauvres.*

AUMÔNÉ, ÉE. participe.

Il se dit d'Un homme condamné par jugement à payer une aumône. *Il a été aumôné.*

AUMÔNERIE. s. f. On appelle ainsi dans les Abbayes, certain Bénéfice claustral, affecté à la distribution des aumônes. *L'Aumônerie de Saint-Denis en France. L'Aumônerie de Saint-Germain-des-Prés.*

La grande Aumônerie de France, est La Charge du Grand Aumônier.

AUMÔNIER, ÈRE. adj. Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette Dame est fort aumônière. Saint Jean-l'Aumônier.*

AUMÔNIER. s. masc. Ecclésiastique, dont la fonction ordinaire est de distribuer les aumônes que ceux à qui il est attaché lui donnent à faire, de leur dire la Messe, de faire la Prière du soir et du matin, etc. *Grand Aumônier de France. Premier Aumônier du Roi. Aumônier ordinaire du Roi. Aumônier de quartier. Aumônier du Commun. Aumônier de la Reine. L'Aumônier d'un Évêque. L'Aumônier d'une Princesse, d'un grand Seigneur. L'Aumônier d'un Régiment, d'un Vaisseau.*

AUMUSSE, ou **AUMUCE.** s. f. Fourrure dont les Chanoines, les Chapelains et les Chantres se couvrent quelquefois la tête, et qu'ils portent ordinairement sur le bras. *Porter l'aumusse. Aumusse de petit-gris. L'aumusse des Chapelains et des Chantres diffère de celle des Chanoines.*

AUN

AUNAGE. s. m. Mesurage à l'aune. *Faire bon aunage. L'aunage n'est pas bon.*

AUNAIE. s. f. Lieu planté d'aunes. *Il y a une belle aunaie sur le bord de cette rivière.*

AUNE. subst. f. Mesure de trois pieds huit pouces de longueur, telle qu'elle est à Paris. *Mesurer à l'aune. Vendre à l'aune. Une aune et demie. Une demi-aune. Demi-aune demi-quart.*

Il signifie aussi Le bâton de même longueur, dont on se sert à mesurer. *Aune ferrée par les deux bouts. Aune brisée.*

Il se dit encore De la chose mesurée. *Une aune de drap. Une aune de toile, de dentelle, de ruban.*

On dit proverb. *Au bout de l'aune faut le drap*, pour dire, que Les choses iront jusqu'où elles pourront aller.

On dit proverb. et figurém. que *Les hommes ne se mesurent pas à l'aune*, pour dire, qu'Il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille.

On dit aussi proverb. et figurém. *Mesurer les autres à son aune*, pour dire, Juger d'autrui par soi-même.

On dit aussi proverbial. et figurém. d'Une chose dont on a fait expérience à ses dépens, qu'*On sait ce qu'en vaut l'aune.*

TOUT DU LONG DE L'AUNE. Façon de parler figurée et proverbiale, pour dire, Beaucoup, excessivement. *Il a fait débauche, et il en a pris, il s'en est donné tout du long de l'aune. On l'a battu, il en a eu, on lui en a donné tout du long de l'aune. S'il perd son procès, il en aura tout du long de l'aune.*

AUNE. s. m. Arbre de bois blanc, qui croît dans les lieux humides. *Des tuyaux de bois d'aune. Des sabots d'aune.*

AUNÉE, ou ÉNULA CAMPANA. s. f. Plante médicinale. Elle est du genre des Asters.

AUNER. v. a. Mesurer à l'aune. *Auner une pièce de toile, une pièce de drap. Auner fidèlement. Auner mal.*

AUNÉ, ÉE. participe.

AUNEUR. s. m. Officier établi pour avoir inspection sur l'aunage.

AUP

AUPARAVANT. adv. qui marque priorité de temps. *Si vous voulez vous en aller, réglez auparavant ce qu'il faut faire. Je l'en avois averti long-temps auparavant. Un mois, un an auparavant.*

Quelques personnes disent *Auparavant que*; c'est une faute : il faut dire, *Avant que.* V. AVANT.

AUPRÈS. Préposition de lieu. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette Ville. Il est logé auprès du Palais. Quand il est en colère, il ne fait pas bon auprès de lui. Il vient d'auprès du Palais, d'auprès de la Place Royale.*

Auprès, sert aussi à marquer L'attachement domestique. Ainsi on dit, *Être auprès d'un grand Seigneur*, pour dire, Être attaché à son service. *On l'a mis auprès d'un tel Prince. Il n'est plus auprès d'un tel. On l'a ôté d'auprès de ce jeune Prince. Il s'est retiré d'auprès d'un tel Seigneur.*

On dit aussi, qu'*Un homme est bien auprès d'une personne puissante*, pour dire, qu'Il est dans ses bonnes grâces. *Il est fort bien auprès du Roi, auprès des Ministres.*

Auprès, s'emploie quelquefois comme adverbe. *Je ne puis voir cela, si je ne suis auprès, si je ne suis tout auprès.* Et dans le style familier, on dit proverbialement, *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

Auprès, signifie aussi, Au prix, en comparaison. *Votre mal n'est rien auprès du sien. La Terre n'est qu'un point auprès du reste de l'Univers.*

AUR

AURÉOLE. s. f. Cercle de lumière que les Peintres mettent autour de la tête des images des Saints.

Il se dit aussi pour signifier Le degré de gloire qui distingue les Saints dans le Ciel. *L'Auréole des Martyrs. L'Auréole des Vierges.*

AURICULAIRE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans les phrases qui suivent: *Témoin auriculaire*, pour dire, Un témoin qui a ouï de ses propres oreilles ce qu'il dépose; et *Confession auriculaire*, pour signifier La confession qui se fait en secret à l'oreille du Prêtre.

AURILLARD. *Voyez* Orillard.

AURONE. subst. f. Plante qui a presque les mêmes qualités que l'Absinthe, et qui en approche beaucoup pour la forme de ses fleurs et de ses semences.

AURORE. s. f. Lumière qui paroît avant que le Soleil soit sur l'horizon. *Le lever de l'aurore. L'aurore commençoit à paroître.* Les Anciens en ont fait une Déesse.

Il se dit figurément d'Une chose qui commence, *Cela n'est encore qu'à son aurore*; et en parlant d'Une très-jeune personne, *Une beauté dans son aurore.*

On dit aussi figurément, *C'est l'aurore d'un beau jour*, pour exprimer Quelque incident heureux qui annonce un plus grand bonheur.

Aurore, se dit aussi pour le Levant. *Du couchant à l'aurore. Les climats de l'aurore.*

On appelle *Couleur d'aurore*, Une espèce de jaune doré, *Taffetas, satin couleur d'aurore*; et on dit par abrégé, *Du satin aurore.*

Aurore Boréale. On appelle ainsi Un phénomène lumineux qui paroît quelquefois dans le Ciel, de côté du Nord.

AUS

AUSPICE. s. m. Terme générique qui désignoit chez les Romains diverses manières de consulter et de connoître l'avenir, lesquelles formoient parmi les Augures trois ordres différens. *Prendre les auspices par le vol des oiseaux, par le chant des oiseaux, par la façon de manger des poulets sacrés. Heureux auspice. Les Grecs et les Romains avoient grand égard aux auspices. Les auspices lui furent favorables.*

On dit figurém., *Sous d'heureux auspices*, pour dire, Ayant la fortune favorable; et on dit, *Sous les auspices de quelqu'un*, pour, Sous la conduite, sous la bonne fortune, sous l'appui, sous la faveur de quelqu'un. *Ce Capitaine faisoit la guerre, et gagnoit des batailles sous les auspices du Roi. J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices.*

AUSSI. adv. Pareillement, de même. *Vous le voulez, et moi aussi.*

Il s'emploie souvent pour Encore, de plus. *Il lui a donné telle chose, et cela aussi. Dites-lui aussi de ma part.*

Il signifie quelquefois, C'est pourquoi, à cause de cela. *Il sert un maître qui le traite mal, aussi le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles, aussi coûtent-elles beaucoup. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonne.*

Il sert encore à marquer La conformité, le rapport d'une proposition avec celle qui précède. *Il faut être reconnoissant, aussi l'est-il. Il auroit eu tort d'en user de la sorte, aussi ne l'a-t-il pas fait. Il a été volé la nuit; mais aussi pourquoi est-il par les rues à ces heures-là?*

Il est quelquefois terme de comparaison, et signifie, Autant, également; et alors il exige après lui la conjonction *que. Il est aussi sage que vaillant. Il vit aussi magnifiquement qu'il se peut. Il est aussi à plaindre qu'un autre. Il voit aussi clair dans cette affaire que personne.* Quelquefois on supprime le *que* par ellipse, comme dans cette phrase: *Ce livre est estimable, mais il y en a d'aussi bons.*

On ne peut l'employer pour *Si*, sans occasionner une sorte d'équivoque qu'il faut éviter. *Un homme aussi éclairé que vous*, peut vouloir dire, Un autre homme non moins éclairé que vous.

Aussi-bien que. De même que, autant que. *Je sais cela aussi-bien que vous. Il faut écouter les pauvres aussi-bien que les riches.*

Aussi-bien, sert encore à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller; aussi-bien est-il trop tard. Je n'ai que faire de l'en prier; aussi-bien n'en fera-t-il rien. Aussi-bien il n'en fera rien.*

Aussi peu, sert aussi à marquer Une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *J'en ai aussi peu que vous. L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Ils ont aussi peu d'argent l'un que l'autre.*

AUSSITÔT. adv. de temps. Dans le moment, sur l'heure. *J'irai aussitôt.* Il est quelquefois préposition. *Aussitôt qu'il aura fait.*

On dit proverbialement, *Aussitôt dit, aussitôt fait*, pour marquer Une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose; et, *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, pour marquer Une prompte justice, une prompte exécution en quelque occasion que ce soit.

On dit par ellipse, *Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission*, pour dire, *Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.*

AUSTÈRE. adj. des 2 genres. Qui est rigoureux en ce qui regarde le traitement du corps, et qui mortifie les sens et l'esprit. *Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère.*

Il signifie aussi, Sévère, rude. *Homme austère. Mœurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine austère.*

Austère, en termes de Physique, se dit d'Une certaine saveur âpre et astringente. *La plupart des fruits verts sont d'un goût austère, sont austères au goût. La plupart des fruits sauvages sont austères. Vin austère.*

AUSTÈREMENT. adverbe. Avec austérité. *Vivre, jeûner austèrement.*

AUSTÉRITÉ. s. f. Rigueur qu'on exerce sur son corps, mortification des sens et de l'esprit. *Il n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire de grandes austérités. Pratiquer de grandes austérités. Exercer de grandes austérités. Il y a beaucoup d'austérité dans ce Monastère.*

Il signifie aussi Sévérité. *L'austérité de Caton. L'austérité de ses mœurs. L'austérité de la vertu Romaine.*

AUSTRAL, ALE. adj. Méridional. Qui est du côté que souffle le vent du midi, qui se nomme *Auster* en latin. *Le Pôle austral. La partie australe du Zodiaque. Les terres australes.*

AUT

AUTAN. s. m. Vent du Midi. *Cet espalier a souffert du vent d'Autan. Le vent d'Autan incommode les malades.* Il est peu usité à Paris, où l'on dit, *Le vent du Midi*; mais on l'emploie dans la Poésie. *Le souffle des Autans.*

AUTANT. adv. Il sert à marquer Égalité. *Je suis autant que vous. Il s'estime autant qu'un autre. Ce diamant vaut autant que ce rubis. Il boit autant d'eau que de vin. Ce vaisseau contient autant que l'autre. S'il a fait cela, j'en puis faire autant. Je donnerai de cette maison autant qu'un autre. Je le défends autant que je puis, tout autant que je puis. Travaillez autant que vous pourrez. J'irai chez vous autant de fois que vous voudrez. Donnez-moi cent pistoles à compte, vous serez quitte d'autant.*

On dit absolument et familièrement, *Cela est fini, ou autant vaut. C'est un homme mort, ou autant vaut.*

On dit proverbial., *Il lui en pend autant à l'œil, à l'oreille*, pour dire, Il peut lui en arriver autant; *Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'Entre deux choses également mauvaises, on n'a point de choix à faire.

On dit, *Autant vaut bien battu que mal*

battu, pour dire, que Quand on a commencé une entreprise où l'on a eu quelque chose à souffrir, ce n'est pas la peine de s'arrêter et de se ménager par la crainte d'un plus grand dommage. On supprime quelquefois *Vaut*. *Autant faire cela sur-le-champ que de différer.*

On dit aussi proverb. d'Un homme qui a trop bu, qu'*Il en a autant qu'il en peut porter;* Des choses vaines, et qui n'ont point d'effet, qu'*Autant en emporte le vent.*

On dit, *À la charge d'autant*, pour dire, À la charge de la pareille.

AUTANT, se dit aussi en termes de Pratique, pour dire, Une expédition pareille. *Vous devez me fournir autant de l'acte que vous avez.*

AUTANT QUE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Selon que. *Autant que j'en puis juger.*

AUTANT COMME AUTANT. Façon de parler adverbiale. Également, en égale quantité. *Il en meurt tous les ans autant comme autant.* Il est populaire.

AUTANT BIEN QUE, AUTANT MAL QUE. Façons de parler adverbiales, dont on se sert, pour dire, Aussi bien, aussi mal. *Il est autant bien à la Cour qu'on y puisse être. Il s'en est acquitté autant mal qu'il se pouvoit.* Il vieillit, et à sa place on se sert d'*Aussi.*

D'AUTANT. adverbe. Il s'emploie absolument dans quelques phrases du style familier, pour dire, Néanmoins, ni plus, ni moins. *Boire d'autant. Buvons d'autant. Il parle beaucoup, mais il mange d'autant. Pendant qu'il me parloit, je dormois d'autant.*

D'AUTANT PLUS. adv. de comparaison. *Elle en est d'autant plus à estimer. Il agissoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il étoit porté par ses propres intérêts. Je lui en ai d'autant plus d'obligation, que je le mérite moins. Je suis d'autant plus obligé à le servir, qu'il m'a fait plaisir. Je le crois d'autant plus qu'il est homme de bien.*

D'AUTANT MIEUX. Autre adverbe de comparaison, qui signifie à peu près la même chose que *D'autant plus. Je l'en aime d'autant mieux. Je sais la chose mieux que lui, et d'autant mieux que j'en suis témoin oculaire.* On dit dans le sens contraire, *D'autant moins.*

D'AUTANT QUE. conj. Parce que. *Et d'autant que c'est mon pupille, il faut que je veille à ses intérêts.* Il se dit surtout en style de Pratique et de Chancellerie.

AUTEL. s. m. Espèce de table de pierre destinée à l'usage des sacrifices. *Dresser un Autel. Élever un Autel. Se prosterner devant l'Autel, devant les Autels, aux pieds des Autels. Les Ministres des Autels. Les cornes de l'Autel. Parmi les Hébreux, il y avoit un Autel des Holocaustes, un Autel des Parfums, etc.* Dans nos Églises, on appelle *Maître Autel*, ou *Grand Autel*, Le principal Autel de chaque Église: *Autel privilégié*, Un Autel où l'on peut dire la Messe des morts, les jours qu'on ne sauroit la dire aux Autels qui ne sont pas privilégiés; et *Autel portatif*, Une pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'Église, pour pouvoir célébrer la Messe dessus en pleine campagne. *Table d'Autel. Nappe d'Autel. On met ordinairement des Reliques sous les pierres d'Autel. Un devant d'Autel. Un ornement d'Autel. Les marches de l'Autel. Le Prêtre est à l'Autel. Servir à l'Autel. S'approcher de l'Autel pour communier. Le Sacrifice de l'Autel. Un Autel dédié à la Sainte Vierge. L'Autel de la Vierge. L'Autel de Saint François, etc.*

On appelle l'Eucharistie, *Le Saint Sacrement de l'Autel.*

Les Païens avoient aussi des Autels dédiés à leurs Dieux. *L'Autel de Jupiter. L'Autel de Mars, etc.*

On dit ordinairement, *Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel*; ou simplement, *Le Prêtre vit de l'Autel*, pour dire, qu'Il est juste que chacun vive de sa profession : et cela ne se dit guère qu'en parlant des professions honorables, comme de celles d'un Juge, etc.

On dit aussi figurém. *Élever Autel contre Autel*, pour dire, Faire un Schisme dans l'Église. Il se dit aussi d'une Compagnie qui se divise en deux partis, en deux factions contraires, et lorsqu'on oppose son crédit ou celui d'une personne puissante, au crédit d'une autre dont on craint le pouvoir.

On dit d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut, qu'*Il prendroit sur l'Autel, sur le Maître Autel.*

On dit figurém. qu'*Un homme mérite qu'on lui élève des autels*, pour dire, qu'Il est digne des plus grands honneurs.

On dit figurém. *Les Autels*, pour dire, La Religion. *Attaquer les Autels, respecter les Autels. Cet impie avoit juré la ruine des Autels.*

On dit proverbial. et figurém. *Ami jusqu'aux Autels*, pour dire, Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la conscience, à la Religion.

AUTEL. s. m. Constellation de l'Hémisphère méridional.

AUTEUR. s. m. Celui qui est la première cause de quelque chose. *Dieu est l'Auteur de la nature.* JÉSUS-CHRIST *est l'Auteur de notre salut. Dieu n'est point l'Auteur du péché. Les Auteurs de la sédition, de la conjuration, furent punis. On ne sait point l'Auteur de cette nouvelle.*

Il signifie aussi Inventeur. *L'Auteur de l'opinion de la Métempsycose. Les Auteurs des opinions nouvelles. L'Auteur d'un projet*, Celui qui l'a imaginé, proposé. *L'Auteur d'un crime*, se dit improprement De celui qui l'a exécuté : si un autre le lui a suggéré, dans ce cas c'est celui-ci qui en est appelé l'*Auteur*, *le premier Auteur*; l'autre est l'*Exécuteur*, *l'instrument du crime.*

AUTEUR, se dit aussi de Celui qui a composé un Livre, qui a fait quelque Ouvrage d'esprit, en vers ou en prose. *Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur Grec. Auteur Latin, Italien, Arabe. Auteur approuvé. Auteur apocryphe. Auteur orthodoxe. Auteur anonime. Auteur original. Lire les bons Auteurs. Entendre les Auteurs. Commenter un Auteur. Compiler les Auteurs. Citer un Auteur. Ces Auteurs ne s'accordent pas.*

En parlant d'Une femme qui aura composé un livre, on dit, qu'*Elle est l'Auteur d'un tel livre, d'un tel ouvrage.* On dit aussi simplement, *Une femme Auteur.*

AUTEUR, en termes de Jurisprudence, signifie Celui de qui on tient quelque droit. *On lui disputoit la possession de cette terre, il fit appeler ses auteurs en garantie* : et dans ce sens on dit, *Les auteurs de sa race*, pour dire, Ceux de qui l'on descend.

AUTEUR, se dit aussi De celui de qui on a appris quelque nouvelle. *C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Il ne veut pas dire son auteur. Je tiens cela d'un auteur grave.* En ce sens on dit d'Une femme de qui on tient quelque nouvelle, *C'est elle qui est mon auteur.*

AUTHENTICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est authentique. *L'authenticité de cette pièce n'est point contestée.*

AUTHENTIQUE. adj. des 2 genres. Muni de l'autorité publique, et revêtu de toutes ses formes. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes publics. *Pièce authentique. Contrat authentique. Écrit authentique. Titre authentique. Scel authentique. Acte authentique. Preuve authentique. Attestation authentique.*

Il signifie aussi Célèbre, notable. *Témoignage authentique. Passage authentique.*

AUTHENTIQUE, se dit De la copie certifiée légalisée, ainsi que de l'original. *Copie authentique.*

On l'emploie aussi substantivement, comme dans ces phrases : *On trouve l'authentique de cette pièce dans les archives. J'ai vu l'authentique et la copie.*

Mode authentique. Terme de Musique. Voy. MODE.

AUTHENTIQUE. s. f. C'est le nom que l'on donne à certaines lois du Droit Romain. *L'Authentique*, Si qua mulier. *Les Authentiques de Justinien. Les Novelles et les Authentiques.*

AUTHENTIQUEMENT. adv. D'une manière authentique. *Un traité, un contrat fait authentiquement.*

AUTHENTIQUER. v. a. Terme de Pratique. Rendre authentique. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des actes où l'on fait mettre l'attestation des Magistrats, et le sceau public. *Il faut authentiquer cet acte.*

Authentiquer une femme, C'est la déclarer atteinte et convaincue d'adultère.

AUTHENTIQUÉ, ÉE. participe.

AUTOCÉPHALE. s. m. Nom que les Grecs donnoient aux Évêques qui n'étoient point sujets à la Juridiction des Patriarches.

AUTOCRATIE. s. f. Gouvernement exercé par un despote avec une autorité absolue, indépendante, qui n'est limitée par aucune loi.

AUTOCRATOR. s. m. dont le féminin est AUTOCRATRICE. Souverain absolu. Titre du Czar ou Empereur de Russie, ou de la Czarine, quand c'est une femme qui règne. *Catherine II, Autocratrice de Toutes-les-Russies.* On dit aussi

au masculin, *Autocrate*. Ce mot, tiré du Grec, signifie, Qui gouverne par lui-même.

AUTOCTHONE. s. m. Terme d'Antiquité qui n'est usité qu'en parlant des Grecs, ou d'après eux, pour désigner Les premiers habitans d'un pays, et les distinguer des peuples venus d'ailleurs s'établir dans le même lieu. Ce terme a le même sens que celui d'*Aborigènes*.

AUTO-DA-FÉ. s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie *Acte de foi*. Exécution du Jugement que l'Inquisition rend contre les malheureux qui lui sont déférés. *L'Auto-da-fé fait horreur à l'humanité.*

AUTOGRAPHE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est écrit de la main même de l'auteur.

Il s'emploie aussi substantivement. *J'ai vu l'autographe.*

AUTOMATE. s. m. Machine qui a en soi les principes de son mouvement. *Une horloge est un automate. Quelques Philosophes prétendent que les bêtes ne sont que des automates.*

On le dit plus communément aujourd'hui Des machines qui imitent le mouvement des corps animés. *Le flûteur automate. Le canard automate.*

On dit figurément d'Un homme stupide, que *C'est un automate.*

AUTOMNAL, ALE. adj. (l'M se prononce.) Qui est de l'Automne. *Les fièvres automnales. La partie automnale du Bréviaire.* Il n'a point de pluriel au masculin.

AUTOMNE. s. m. et f. (On prononce *Autonne.*) Celle des quatre Saisons de l'année qui est entre l'Été et l'Hiver. *Un bel Automne. Un Automne fort sec. Une Automne froide et pluvieuse. Une Automne venteuse. Au commencement de l'Automne. A la fin de l'Automne. L'Automne est une saison tempérée. L'Automne est la belle saison pour les fruits. Des fruits d'Automne.*

AUTONOME. adj. des 2 genres. Titre qu'on donnoit aux Villes Grecques qui avoient le privilége de se gouverner par leurs propres lois.

AUTONOMIE. s. f. Liberté dont jouissoient sous les Romains les Villes qui avoient conservé le droit de se gouverner par leurs propres lois.

AUTOPSIE. s. f. Vision intuitive des Mystères. On désignoit par ce terme la cérémonie la plus auguste des anciens Mystères, par laquelle les Initiés se flattoient d'être admis à contempler la Divinité.

AUTORISATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on autorise. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *L'autorisation d'un mari. Autorisation d'un tuteur.*

AUTORISER. v. a. Donner autorité, donner pouvoir. *C'est le Roi qui autorise les Magistrats. C'est une chose que la Coutume autorise. La confiance que vous avez en moi, m'autorise à vous dire.... C'est Saint Paul lui-même qui m'autorise à avancer cette proposition. Une femme ne peut contracter, si son mari ne l'autorise. Une femme qui s'est fait autoriser par Justice.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Acquérir de l'autorité. *Les Coutumes s'autorisent par le temps, et acquièrent force de Loi.*

AUTORISÉ, ÉE. participe. *Femme dûment autorisée de son mari.*

AUTORITÉ. s. f. Puissance légitime, à laquelle on doit être soumis. *L'autorité des Magistrats. L'autorité des Lois. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du Roi. L'autorité Royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Être en grande autorité. Avoir de l'autorité. Se maintenir en autorité. Abuser de son autorité. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. Cela s'est fait par autorité publique. Blesser l'autorité des Juges. User d'autorité. Perdre son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Étendre son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de Justice. Homme sans autorité. De pleine puissance et autorité Royale.*

On dit, en parlant d'Un homme accoutumé à parler, à agir d'une manière impérieuse, qu'*Il veut tout emporter d'autorité*; et qu'*Un homme a fait une chose de son autorité privée*, pour dire, qu'Il l'a faite sans avoir droit de la faire, ou sans garder les formes ordinaires.

AUTORITÉ, se prend aussi pour Crédit, considération. *Il a bien de l'autorité dans sa Compagnie, dans son Corps, dans sa famille.*

Il se dit aussi Du sentiment d'un Auteur, ou d'une personne illustre, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. *Trouverez-vous quelque autorité dans les Pères pour appuyer votre sentiment? Alléguer des autorités. Apporter des autorités. J'ai cent bonnes autorités pour prouver ce que j'avance. Il dit cela sans autorité.*

AUTOUR. Préposition qui sert à désigner ce qui environne. *Autour de sa personne. Autour de lui. Autour de la tête. Autour du bras. Autour de la place. Autour de l'Église. Rôder tout autour d'une maison.*

On dit proverbialement et figurém. *Tourner autour du pot*, pour dire, Biaiser, user de détours au lieu d'aller au fait. *Pourquoi tant tourner autour du pot? Expliquez-vous nettement.*

AUTOUR, signifie quelquefois, Auprès, et sert à marquer Attachement, assiduité. *Elle est si charitable, qu'elle est continuellement autour des malades. Il est toujours autour d'elle.*

Il s'emploie quelquefois adverbialement et sans régime. *Il regardoit tout autour si on le suivoit.* Et on dit, *Ici autour*, pour dire, Ici près. *Il loge quelque part ici autour.*

AUTOUR. s. m. Oiseau de proie, du genre de ceux qu'on nomme Oiseaux de poing. *Autour passager, ou de passage. Tiercelet d'Autour. Faire voler un Autour. Paître un Autour. Dresser un Autour au leurre.*

AUTOURSERIE. s. f. L'art d'élever et de dresser les Autours.

AUTOURSIER. s. m. Celui qui fait profession d'élever et de dresser des Autours.

AUTRE. Adjectif ou pronom relatif des 2 genres, qui marque Distinction, différence entre deux choses, ou entre une et plusieurs. *Des deux livres que vous demandiez, voici l'un, voilà l'autre. Des deux frères, l'un a pris le parti de l'Église, et l'autre le parti de l'Épée. Ils étoient aigris l'un contre l'autre. Ils paroissent faits l'un pour l'autre. Ils sont nés l'un pour l'autre. Il ne faut pas prendre l'un pour l'autre, confondre l'un avec l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. Les uns et les autres. L'un et l'autre y a manqué. L'un et l'autre nous ont manqué.*

On dit, *Nous autres, vous autres, eux autres.* Ces façons de parler sont familières.

On dit, dans le discours familier, *L'un vaut l'autre; ils sont aussi bons, et aussi mauvais l'un que l'autre*, pour dire, Il n'y a pas de différence de l'un à l'autre; *Il y en a d'uns et d'autres*, pour dire, Il y en a de bons et de mauvais; et d'Un homme dont les actions sont contraires à ses discours, qu'*Il dit d'une façon, et qu'il fait de l'autre.*

CET AUTRE. *Ah! cet autre! Écoutez ce que nous dit cet autre!* Façons de parler extrêmement familières, et même populaires, et qui expriment une sorte de mépris de la personne à qui on les applique.

COMME DIT L'AUTRE. Façon de parler populaire, dont on se sert pour citer en général sans nommer personne. *Car, comme dit l'autre, comme dit cet autre, il faut bien, etc.*

AUTRE, se dit quelquefois pour marquer Une personne indéterminée. *J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi. Quelque autre vous le dira mieux que moi. Tout autre que lui ne s'en seroit pas si bien tiré.*

AUTRE, n'est souvent qu'un simple adjectif. *Ce que vous ne ferez pas dans un temps, vous le ferez dans un autre. Quelle autre chose souhaitez-vous de moi? Entre autres choses. Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. Autre est la Ville de Vienne en Autriche, et autre la Ville de Vienne en Dauphiné.*

On dit, *L'autre jour*, pour désigner indéterminément Un des jours précédens.

AUTRE, se dit aussi pour, Plus excellent, meilleur. *L'homme dont vous parlez est habile; mais celui que je vous dis est bien un autre homme. Le vin de Tonnerre est bon; mais celui de Reims est bien d'autre vin, est tout un autre vin.*

Il signifie quelquefois, De plus grande conséquence, de plus grande importance. *Il avoit été mis en prison pour dettes, mais depuis on l'a accusé de fausse-monnoie; c'est bien une autre affaire.*

On dit d'Un homme qui a changé en bien ou en mal, qu'*Il est un autre homme, tout un autre homme, qu'il est devenu tout autre*; et il se dit plus ordinairement d'Un changement en bien, que d'un changement en mal.

AUTRE, se dit aussi pour marquer La ressemblance, l'égalité, la conformité qu'il y a entre deux personnes, entre deux choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarde comme un autre lui-même. Cette Ville est un autre Paris.*

Autre, se met quelquefois absolument en diverses phrases proverbiales où le substantif est sous-entendu. *Il n'en fait point d'autres. Il en sait bien d'autres. En voici bien d'une autre, en voici bien d'un autre, etc.* pour dire, Il ne fait point d'autres actions; Il a bien fait d'autres choses, d'autres tours; Voici une chose encore plus surprenante, etc. On dit à peu près dans le même sens et familièrement, *C'est une autre paire de manches.*

On dit aussi d'Un homme qu'on connoît fort, *Je ne connois autre.* Et parlant à ceux qui nous veulent tromper ou nous faire accroire quelque chose, *À d'autres*, comme si on disoit, *Adressez-vous à d'autres.*

AUTREFOIS. adv. Anciennement, au temps passé. *On croyoit autrefois que.... On voyoit autrefois. C'étoit autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que....*

AUTREMENT. adv. D'une autre façon. *Faisons autrement. Il faut vivre autrement. Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement. Il est fait tout autrement que vous ne croyez.*

Il signifie quelquefois Sinon, sans quoi. *Dites-lui qu'il soit plus sage, qu'autrement on le châtiera, autrement il s'en trouvera mal. Il vous a vendu sa Charge à telle condition, autrement il ne l'eût pas fait.*

Autrement, précédé de la négation *pas*, signifie Guère. *C'est un homme qui n'est pas autrement riche. Il n'est pas autrement disposé à faire cela. Est-il malade? pas autrement, mais il est chagrin.* Ces phrases sont du style familier.

AUTRE-PART. adverbe. Ailleurs. *C'est un livre que j'ai cherché partout, mais je ne l'ai pu trouver autre-part que là. Vous ne le trouverez point autre-part.*

On dit aussi, *D'autre part*, pour dire, D'ailleurs, de plus. *D'autre part on doit considérer que....*

AUTRUCHE. s. f. Grand oiseau, fort haut sur jambes, qui a le cou fort long, les pieds faits comme ceux d'un Chameau, et qui n'a presque de plumes qu'au bout des ailerons et de la queue. *Les Autruches viennent d'Afrique. Des plumes d'Autruche. Les plumes, les bouquets de plumes qu'on porte sur le chapeau, sont des plumes d'Autruche. L'opinion vulgaire est que l'Autruche digère le fer.* Et de là vient qu'en parlant d'Un grand mangeur, on dit qu'*Il a un estomac d'Autruche. C'est un estomac d'Autruche, il digéreroit le fer.*

AUTRUI. s. m. qui n'a point de pluriel. Il signifie, Les autres personnes. *Il ne faut pas désirer le bien d'autrui, la femme d'autrui. Ne fais à autrui que ce que tu voudrois qui te fût fait à toi-même. Juger d'autrui par soi-même. Être logé chez autrui. Parler par la bouche d'autrui.*

On dit proverbial. *Prendre son cœur par autrui*, pour dire, Se mettre en la place de quelqu'un, agir à son égard comme en pareil cas nous voudrions qu'on agît au nôtre.

On dit proverb. aussi, *Mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression sur nous; et, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné*, pour dire, que Nous ne devons compter que sur ce qui dépend de nous, et nullement sur ce qui dépend des autres.

On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes.* Et dans cette phrase, *l'autrui* veut dire le droit d'autrui.

AUV

AUVENT. s. m. Petit toit en saillie, attaché ordinairement au-dessus des boutiques, pour garantir de la pluie. *Se mettre à couvert de la pluie sous un auvent.*

AUVERNAT. s. masc. Nom qu'on donne à certain vin d'Orléans.

AUX

AUXILIAIRE. adj. des 2 g. Qui aide, dont on tire du secours. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Armée auxiliaire, troupes auxiliaires*, pour dire, Des troupes qu'un Prince ou un État envoie au secours d'un autre Prince, d'un autre État.

Auxiliaire, en termes de Grammaire, se dit Des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes. *Verbe auxiliaire.* Avoir et Être *sont les verbes auxiliaires de la Langue Françoise.*

AVA

AVACHIR. verbe. On ne l'emploie qu'avec le pronom personnel, *S'Avachir*, Devenir lâche, mou et sans vigueur. Il se dit plus ordinairement Des femmes qui deviennent trop grasses.

On le dit Des étoffes, du cuir, d'un habit. *Cet habit commence à s'avachir.* Il est familier.

Avachi, ie. participe.

AVAL. s. m. Terme de négoce. C'est une souscription qu'on met au bas d'un billet, par laquelle on s'oblige d'en payer le contenu, en cas qu'il ne soit pas acquitté par celui qui l'a souscrit.

AVAL. Terme de la navigation des rivières. C'est l'opposé d'*Amont*, et il désigne ce qui descend la rivière, comme *Amont* ce qui la remonte. *Un de ses bateaux alloit amont, l'autre aval.*

On dit, *Le vent d'aval*, pour dire, Le vent du couchant. *Le vent d'aval amène presque toujours de la pluie.*

À-vau-l'eau, façon de parler adverbiale, pour dire, Suivant le courant de l'eau. *Le bateau alloit à-vau-l'eau. Personne ne ramoit, nous nous laissions aller à-vau-l'eau.*

On dit figurément, qu'*Une affaire*, qu'*une entreprise est allée à-vau-l'eau*, pour dire, qu'Elle n'a pas réussi, qu'elle est devenue à rien.

AVALAISON. s. f. Chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies qui se forment en torrens.

AVALANGE ou AVALANCHE. subst. f. Masse formée par les neiges qui roulent en s'accumulant du haut des montagnes. C'est le même mot que *Lavange* ou *Lavanche*, et plus usité dans les Alpes. *Voy.* Lavanche.

AVALER. v. a. Faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, quelque liqueur ou autre chose. *Avaler un bouillon. Avaler un œuf. Il avale les morceaux sans mâcher. Il ne sauroit plus rien avaler. Avaler une arête, un os, une épingle.*

On dit familièrem. qu'*Un homme ne fait que tordre et avaler*, pour dire, qu'Il mange goulument; et qu'*Il avaleroit la mer et les poissons*, pour dire, qu'Il a un appétit insatiable.

On dit proverb. *Avaler le calice, avaler le morceau*, pour dire, Se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir; et *Avaler des couleuvres*, pour, Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, et dont on n'ose se plaindre. *À la cour on avale bien des couleuvres.*

Avaler une branche, La couper près du tronc.

Avaler, signifie aussi, Abaisser, faire descendre. *Avaler du vin dans la cave.* Il est populaire.

On dit sur les rivières, qu'*Un bateau avale*, qu'*Un bateau va en avalant*, pour dire, qu'Il suit le courant de la rivière; et dans ce sens, *Avaler* est neutre.

S'avaler, avec le pronom personnel. Pendre, descendre trop bas. *Le ventre de cette jument s'avale.*

Avalé, ée. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui pend un peu en bas. *Avoir les joues avalées, les épaules avalées. Cette chienne mettra bas bientôt, elle a le ventre fort avalé. Ce chien courant a les oreilles bien avalées.*

AVALEUR. s. m. Celui qui avale quelque aliment, quelque liqueur. *C'est un avaleur de bouillons, de tisane, de médecine.* Il est familier.

On dit familièrem. d'Un glouton, d'un gourmand, que *C'est un avaleur de pois gris.*

On dit aussi proverb. d'Un fanfaron, que *C'est un avaleur de charrettes ferrées.*

AVALOIRE. s. f. Terme de plaisanterie et familier, qui se dit d'Un grand gosier. *Il a une belle avaloire. Quelle avaloire!*

Avaloire, est aussi Une pièce du harnois des chevaux, qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue. *Le harnois ne vaut plus rien, l'avaloire est toute rompue. L'avaloire descend trop bas, il la faut rehausser.*

AVANCE. s. f. L'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donnera dix pas d'avance sur cent.*

Avance, se dit aussi De ce qui se trouve déjà de fait, ou de préparé dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux. Si vous avez les mémoires qu'il vous*

faut pour écrire cette Histoire, c'est autant d'avance.

Il se dit aussi en parlant d'Une partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, et qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *Le Voyer fera abattre cette avance.*

Il se dit encore De l'anticipation du temps, lorsqu'on fait une chose en prévenant le temps où on a accoutumé de la faire. *Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Je vous en fais mes complimens par avance. Payer par avance. Payer une année d'avance.*

Il se dit aussi Du paiement qu'on fait avant le terme. *Faire une avance de mille écus. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette entreprise. Être en avance,* C'est avoir fait une avance de quelque somme.

On dit figurément, *Faire des avances*, pour dire, Faire les premières recherches, les premières démarches dans un accommodement, dans un traité, dans une liaison d'amitié. *Il se tient ferme, et ne veut faire aucune avance. Un bon Chrétien n'hésite pas à faire les avances pour se réconcilier. Ce n'est point lui qui a recherché cette femme, elle a fait les avances, toutes les avances.*

AVANCEMENT. s. m. Progrès en quelque matière que ce soit. *On voit un grand avancement dans cet écolier. Un Prince qui a beaucoup fait pour l'avancement des Lettres, beaucoup contribué à l'avancement des Lettres. Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement de son travail. Ce bâtiment, cet ouvrage ne s'achevera pas sitôt, je n'y vois pas d'avancement.*

Il se dit aussi pour signifier Établissement de fortune. *Être cause de l'avancement d'un homme. Procurer l'avancement de quelqu'un.*

Il se dit aussi en parlant De ce qui se donne par avance à un fils, à un héritier. *Cela lui fut donné en avancement d'hoirie, par avancement de succession.*

AVANCER. v. a. Pousser en avant, porter en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors du carrosse. Avancer le bras, avancer le pied.*

Il est quelquefois opposé à Différer, retarder. *Avancer son départ. Avancer le jour de son départ. Avancer le dîner, l'heure du dîner. Avancer l'horloge, etc.*

Il signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Avancer besogne. Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses affaires en peu de temps.*

Il signifie aussi, Payer par avance, avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses valets. Avancer de l'argent à un Architecte, à un Entrepreneur.*

Il signifie aussi, Débourser du sien pour quelqu'un. *Comme il n'étoit pas sur les lieux, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé ses deniers. Il est juste qu'il reprenne ce qu'il a avancé. Il a avancé cela de ses deniers.*

Il signifie aussi, Mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué.*

On dit, *Avancer quelqu'un*, pour dire, Faire la fortune de quelqu'un, lui procurer quelque avancement. *Son protecteur l'a fort avancé.*

AVANCER. v. neut. Aller en avant. *Avancez. Faites-les avancer. L'armée avançoit dans le pays. Il recule au lieu d'avancer. Avancer vers quelqu'un. Avancer sur l'armée ennemie.*

On dit, qu'*Une horloge, une montre avance*, pour dire, qu'Elle va trop vite.

Il signifie aussi Anticiper. *Vous avez avancé de plus de deux perches sur ma terre.*

Il signifie aussi, Sortir de l'alignement. *On a abattu le devant de cette maison, parce qu'elle avançoit trop sur la rue. Cette gouttière, ce toit avance. Cet arbre avance hors de l'allée, il faut l'abattre.*

Il signifie aussi, Faire du progrès. *Avancer en âge, en sagesse, en vertu. Avancer dans l'étude. Avancer dans la piété. Il se tue de travail, et n'avance point. Cet écolier avance-t-il? Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'œil.*

En ce dernier sens, il se dit aussi Des choses. *Voilà un travail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce Livre n'avance guère. Elle avance peu à peu.*

S'AVANCER. Aller en avant. *Avancez-vous. L'armée s'avançoit. Il s'avança de tant de journées. Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saison s'avance.*

Il signifie figurém., Faire du progrès. *Il s'est extrêmement avancé en peu de temps.*

Il se dit figurém. en matière d'affaires et de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui engage en quelque sorte. *Je me suis avancé de lui offrir telle chose de votre part. Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet Ambassadeur s'est trop avancé, il court risque d'être désavoué.*

AVANCÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un homme avancé en âge*, ou dans *un âge avancé*, pour dire, qu'Il commence à vieillir; et, *L'année fort avancée, la nuit bien avancée, le jour bien avancé*, pour dire, qu'On est bien avancé dans l'année, dans le jour, dans la nuit.

On dit aussi, *La saison bien avancée;* soit pour dire, qu'On est déjà bien avant dans la saison; soit pour marquer, que Les fruits, les fleurs, les blés poussent avant le temps ordinaire. On dit de même, que *Les arbres, les fruits, les fleurs, etc. sont fort avancés.*

On dit encore dans cette dernière acception, d'Un jeune homme qui a fait de bonne heure un grand progrès dans ses études, *Un jeune homme avancé, un esprit avancé. Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure, ne réussissent guère.*

On dit, en parlant d'Affaires et de profits, qu'*On n'est guère avancé*, qu'*on n'est pas fort avancé. Après six mois de travail et d'attente, nous voilà peu avancés.*

En termes de Guerre, on dit, *Un ouvrage avancé*, pour dire, Un ouvrage de fortification qui est avant les autres, et qui les couvre; et, *Un corps-de-garde avancé, garde avancée*, pour dire, Un corps-de-garde, une garde qui est fort avant vers l'ennemi.

AVANIE. s. f. Affront fait de gaieté de cœur à quelqu'un. *On lui a fait une avanie sanglante. N'allez pas là, vous vous exposeriez à quelque avanie.*

En parlant des Pays du Levant, on désigne par *Avanie*, La vexation que les Turcs font à ceux d'une autre Religion que la leur, pour en tirer de l'argent. *Ceux qui voyagent dans le Levant, sont exposés à beaucoup d'avanies.*

AVANT. Préposition, servant à marquer Priorité de temps. *Ceux qui ont été avant nous. J'ai vu cela avant vous. Avant Pâques. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant terme. Avant midi. Avant le jour. Avant jour. Avant dîner.* Dans cette acception, il se joint aussi avec les verbes, précédés des particules *que* et *de*. Plusieurs Écrivains suppriment la particule *que*. *Avant que de venir. Avant de venir. Avant que je fusse venu. Avant qu'il parte. Avant qu'il fasse froid. Avant qu'il soit un an.* On supprimoit autrefois dans quelques occasions la préposition *de*. *Avant que partir.*

Il sert aussi à marquer Priorité d'ordre. *Il faudroit mettre ce Chapitre avant l'autre. Il faudroit mettre les Histoires générales avant les particulières.*

AVANT, est aussi une préposition inséparable qui se joint à un autre mot pour faire signifier à ce mot quelque chose d'antérieur, qui est en avant. Cette préposition est opposée à *Arrière. L'avant-corps, l'arrière-corps d'un bâtiment.*

AVANT, adverbe de lieu, qui ne s'emploie d'ordinaire qu'avec ces particules ou adverbes, *si, bien, trop, plus, assez, fort*, et qui sert à marquer Mouvement et progrès. *N'allez pas si avant. Il entra assez avant dans le bois. Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser bien avant dans la terre. Vous creusez trop avant.*

Il se dit aussi par rapport au temps. *Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé.*

Il se dit figurément, en parlant Des choses spirituelles et morales considérées comme étendues. *Jamais Philosophe ne pénétra plus avant dans la connoissance des choses. Vous poussez les affaires trop avant. Il fait des propositions bien hardies, il va un peu trop avant. Il est bien avant dans les bonnes grâces du Prince, dans l'esprit de son Maître. Gravez cela bien avant dans votre mémoire, dans votre cœur. Il est mêlé bien avant dans cette affaire.*

En termes de Marine, on appelle La proue *l'Avant;* et pour lors *Avant* est pris substantivement, et est opposé à *l'Arrière.*

On dit, *Le château d'avant*, pour dire, Le château de proue.

EN AVANT, adverbe de lieu. Au-delà du lieu où on est. *Pousser en avant. Aller en avant.*

Il se dit aussi De ce qui avance vers le spectateur, ou de ce qui est situé entre lui et l'objet

qu'il a devant les yeux. *Au pied du trône et deux pas en avant.*

On dit, qu'*Un cheval est beau de la main en avant*, pour dire, qu'Il est beau du devant.

En avant, est aussi adverbe de temps, et signifie, Ensuite, après. *De ce jour-là en avant. De là en avant.*

On dit figurément, *Mettre en avant*, pour dire, Avancer une proposition. *Vous mettez en avant un principe fort dangereux pour la morale. Cet avocat a-t-il les preuves des faits qu'il a mis en avant?*

AVANT-BEC. s. m. Nom qu'on donne aux angles des piles d'un pont de pierre.

AVANT-BRAS. s. m. Terme d'Anatomie. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. *Il a eu l'avant-bras cassé.*

AVANT-CORPS. s. m. Terme d'Architecture. Corps de Maçonnerie qui est en saillie sur la face d'un bâtiment, et généralement tout ce qui excède le nu de l'architecture de quelque ouvrage que ce soit. *Cet avant-corps a trop de saillie.*

AVANT-COUR. s. f. Espèce de cour par laquelle on passe pour entrer dans les autres cours d'un grand bâtiment. *L'avant-cour d'un Château. Avant-cour plantée d'ormes.*

AVANT-COUREUR. s. m. Celui qui va devant quelqu'un, et qui en marque par avance l'arrivée. *Les Tartares sont ordinairement les avant-coureurs de l'armée des Turcs.*

En parlant Des Prophètes qui ont annoncé, qui ont prédit la venue de Jésus-Christ, on dit figurém. qu'*Ils ont été les avant-coureurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Avant-coureur, se dit aussi figurém. De tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après. *Tous ces mécontentemens, tous ces murmures des peuples furent les avant-coureurs de la guerre civile. Les tremblemens de terre, la peste, la famine, et tous les autres signes qui doivent être les avant-coureurs du Jugement dernier. Ces petits frissons, ces lassitudes, sont des avant-coureurs de la fièvre.*

AVANT-COURRIÈRE. s. f. Il n'est d'usage qu'en Poésie en parlant de L'Aurore. *L'avant-courrière du Soleil. L'avant-courrière du jour.*

AVANT-DERNIER, IÈRE. adjectif. Pénultième, qui est avant le dernier.

AVANT-GARDE. s. f. La partie la plus avancée d'une armée qui marche en bataille. *L'avant-garde étoit commandée par un tel Lieutenant Général. L'avant-garde plia.*

AVANT-GOÛT. s. m. Le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. *Dieu le combla de consolations spirituelles, et lui donna un avant-goût de la Béatitude. Ce n'est qu'un avant-goût des fruits de la paix.*

On dit familièrem. en parlant Des sentimens d'une dévotion affectueuse, *Des avant-goûts de Paradis.* Il se dit par plaisanterie, d'Une dévotion un peu imaginaire.

AVANT-HIER. Adv. de temps, qui marque l'Avant-veille du jour où l'on est. *Il partit avant-hier. Il est arrivé d'avant-hier.*

AVANT-MAIN. s. m. Il se dit au jeu de la Paume, d'un coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. *Un coup d'avant-main.*

Avant-main, se dit aussi, en termes de Manége, d'Un cheval qui a un beau poitrail. *Il a de l'avant-main, un bel avant-main, un beau bout de devant.*

AVANT-PÊCHE. s. f. Espèce de petite pêche qui mûrit avant les autres. *Ces avant-pêches sont fort bonnes.*

AVANT-PROPOS. s. m. Préface, discours qui se met au-devant de quelque Ouvrage pour faire connoître ce qu'il contient, et quel a été le dessein de l'Auteur en le composant. *Il y a un long avant-propos à la tête de ce Livre.*

Il se dit aussi dans la conversation, De ce qu'on dit avant que de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose. *Il a fait un avant-propos bien inutile.*

AVANT-QUART. s. m. Terme d'Horlogerie. Le coup que quelques horloges sonnent avant l'heure, la demie, etc.

AVANT-SCÈNE. s. m. C'étoit, chez les Anciens, La partie du théâtre où jouoient les Acteurs; et chez nous, c'est la partie du théâtre qui est en avant des décorations, et qui s'avance jusqu'à l'orchestre. On dit, en ce dernier sens, *Ce théâtre a tant de pieds d'avant-scène.*

AVANT-TOIT. s. m. Toit en saillie.

AVANT-TRAIN. s. m. On appelle ainsi le train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'un carrosse. *L'avant-train du carrosse a été brisé.*

AVANT-VEILLE. s. f. Surveille. Le jour qui est immédiatement avant la veille.

AVANTAGE. s. m. Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Notable avantage. Avantage considérable. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le voyage que vous me proposez. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune. Les avantages de la naissance. La beauté, la santé, la bonne constitution, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Parler à l'avantage de quelqu'un. C'est un homme qui tire avantage de tout. La querelle a été terminée à son avantage. Il contoit la chose à son avantage. Tirer avantage de tout. Expliquer, tourner tout à son avantage.*

Il signifie aussi, Supériorité, ce qu'on a par-dessus un autre en quelque genre de bien que ce soit. *En tous ses combats, il a toujours eu l'avantage. Nos troupes ont eu l'avantage du combat. Les ennemis avoient l'avantage du lieu. Conserver l'avantage du poste. Conserver ses avantages. Ménager ses avantages. Prendre de l'avantage. Profiter de l'avantage. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage.*

Avantage, se dit aussi De ce qu'un père donne à quelqu'un de ses enfans de plus qu'à un autre dans le partage de sa succession. *Avantage direct. Avantage indirect. Le père a fait de grands avantages à son fils aîné.*

Il se dit en général De tout traitement favorable qu'on fait à quelqu'un, en lui donnant plus qu'il ne pouvoit exiger ou attendre. *On a fait à cette femme de grands avantages par son contrat de mariage.*

En matière de Jeu, il se dit De ce qu'un homme qui joue mieux qu'un autre, lui donne, pour rendre la partie à peu près égale. *Je ne jouerai point avec lui, s'il ne me donne de l'avantage. Quel avantage vous donne-t-il, vous fait-il? C'est un grand avantage au piquet que dix et la main.*

Au jeu de la Paume, on dit, *L'avantage du jeu*, ou simplement *L'avantage*, Lorsque les Joueurs étant venus à avoir chacun quarante-cinq, l'un des deux gagne ensuite le coup.

On dit, *Prendre de l'avantage pour monter à cheval*, pour dire, Se servir de quelque petite hauteur, de quelque élévation pour monter plus aisément à cheval. *Il ne sauroit plus monter à cheval sans prendre de l'avantage, sans avantage.*

On dit aussi, *Prendre quelqu'un à son avantage*, pour dire, L'attaquer quand on est ou plus fort, ou mieux armé que lui; *Être monté à l'avantage*, pour dire, Être bien monté; et, *Être habillé à son avantage, être coiffé à son avantage*, pour dire, Être habillé, être coiffé d'une manière qui relève la bonne mine et la bonne grâce.

AVANTAGER. v. a. Donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres. *Le ciel et la nature l'avoient extrêmement avantagé, l'avoient avantagé de beaucoup de grâces. La Loi, la Coutume de ce pays-là avantage fort les aînés. Un père ne peut avantager aucun de ses enfans que d'une certaine portion de ses biens.*

Avantagé, ée. participe.

AVANTAGEUSEMENT. adv. D'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Être monté avantageusement. Vêtu avantageusement. Expliquer une chose avantageusement pour soi. Il a partagé avantageusement son fils aîné. Être posté avantageusement. Parler avantageusement de ses amis.*

AVANTAGEUX, EUSE. adj. Qui apporte de l'avantage, qui produit de l'avantage. *Je ne vois pas en quoi cela vous est avantageux. Ce n'est pas une chose qui vous soit avantageuse. Elle a trouvé un parti avantageux. Condition avantageuse. Traité avantageux. Poste avantageux. Il est avantageux d'avoir l'estime publique.*

On dit, *Une taille avantageuse*, pour dire, Une grande taille avec une figure noble; et, *Une couleur, une coiffure, une parure avantageuse*, pour dire, Une couleur, une coiffure, une parure qui sied très-bien.

Avantageux, signifie quelquefois, Confiant, présomptueux, qui cherche à prendre avantage sur les autres, qui se prévaut de la facilité des autres, et qui en abuse. *C'est un homme avantageux en paroles. C'est un homme avantageux à qui il ne faut rien céder.*

On dit d'Un homme qui est attentif à prendre toutes sortes d'avantages au jeu, et à profiter de tout, qu'*Il est avantageux au jeu.*

AVANTIN. s. m. *Voyez* CROSSETTE.

AVARE. adj. des 2 genres. Qui a trop d'attachement aux richesses. *Vieillard avare. Humeur avare. Il est si avare qu'il se refuse tout, qu'il se plaint tout.*

On dit, *Un caractère avare*, pour, Le caractère d'un avare. *Un air avare. Manières avares. Une dépense avare.* On dit d'Un homme qui affecte une magnificence mêlée d'avarice, que *C'est un avare fastueux.*

On dit figurément, que *Le ciel*, que *la nature*, que *la fortune a été avare de ses dons envers quelqu'un*, pour dire, qu'Il n'a pas reçu de grands avantages de la nature, ni de la fortune; et au contraire, que *Le ciel*, que *la nature*, que *la fortune ne lui a pas été avare de ses dons*, pour dire, qu'Il a été bien traité de la nature, de la fortune.

On dit aussi, *Être avare de louanges, de ses louanges, de ses visites*, pour dire, N'aimer pas à donner des louanges, à faire beaucoup de visites; et, *Être avare du temps, de son temps*, pour dire, Être bon ménager de son temps, ne vouloir point perdre de temps.

AVARE, est aussi substantif. *C'est un avare. L'avare ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.*

AVARICE. s. f. Attachement excessif aux richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide. Il se plaint tout par avarice, par pure avarice. Son avarice le fait vivre dans une épargne sordide.*

AVARICIEUX, EUSE. adj. Qui est avare *Homme avaricieux. Femme avaricieuse. Humeur avaricieuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un avaricieux. C'est une avaricieuse.* Il est familier, et il vieillit

AVARIE. s. f. Terme de Marine. Dommage arrivé à un vaisseau, ou aux marchandises dont il est chargé, depuis le départ jusqu'au retour.

Il se dit aussi d'Un droit que paye pour l'entretien d'un port chaque vaisseau qui y mouille.

AVARIÉ, ÉE. adj. Il se dit Des marchandises gâtées dans un vaisseau.

AVE

AVÉ, ou AVÉ MARIA. s. m. Terme latin qui n'a point de pluriel. C'est ainsi qu'on appelle la Salutation de l'Ange à la Vierge. *Cet enfant sait déjà son Avé.*

On dit, *Je reviendrai dans un Avé, dans un Avé Maria*, pour dire, Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter un Avé. Il est familier.

Il signifie aussi Les grains d'un chapelet, sur lesquels on dit l'*Avé*.

AVÉ MARIA, est aussi l'endroit du Sermon où le Prédicateur implore les secours du Saint-Esprit par l'intercession de la Sainte-Vierge. *Je suis venu avant l'Avé Maria.*

AVEC. préposition conjonctive. Ensemble, conjointement. *Je me joindrai avec vous. Il faut essayer de bien vivre avec tout le monde. Je suis venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes. Il s'est marié avec elle. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres. Il a une grosse fièvre avec des redoublemens. Mettre le bon avec le mauvais.*

En ce sens, il se met quelquefois sans régime, et par rédondance, mais ce n'est que dans le style familier. *Il a pris mon manteau, et s'en est allé avec. Il a été bien traité, et il a encore eu de l'argent avec.*

AVEC, est aussi préposition qui sert à marquer la cause matérielle, ou la matière dont une chose est faite. *Le rossolis est fait avec de l'esprit-de-vin. En ce Pays-là ils ne bâtissent qu'avec du bois. Carreler avec de la brique.*

Il sert aussi à marquer la cause instrumentale, ou l'instrument qu'on emploie à faire quelque chose. *Couper avec un couteau. Tuer avec une épée. Écrire avec une plume. Se purger avec du séné.*

Il sert aussi à marquer la manière de faire quelque chose. *Parler avec justesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Écrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie. Il n'en peut parler qu'avec douleur.*

AVEC, s'emploie aussi dans le sens de Contre. *Il s'est battu avec un tel. La France étoit en guerre avec l'Empereur.*

AVEC, est quelquefois précédé de la préposition *de*, pour marquer la différence de deux choses ou de deux personnes d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnoie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent.*

AVECQUE, pour AVEC. Il n'est plus en usage qu'en Poésie, où même il vieillit beaucoup.

AVEINDRE. v. a. Tirer une chose hors du lieu où on l'avoit serrée. *Aveindre du linge, des hardes d'un coffre. Aveignez ce livre, ces papiers de dessus cette tablette.* Il est du style familier.

AVEINT, EINTE. participe.

AVEINE. s. f. *Voyez* AVOINE.

AVELANÈDE. s. f. Cosse du gland. On s'en sert pour passer les cuirs.

AVELINE. subst. fém. Espèce de grosse noisette. *Casser des avelines. Manger des avelines.*

AVELINIER. subst. m. Arbre qui porte les avelines. On le nomme plus communément *Coudrier.*

AVÉNAGE. subst. m. Redevance en avoine. *L'avénage de cette Ferme rend plus de six cents livres.*

AVENANT, ANTE. adj. Qui a bon air et bonne grâce. *C'est un homme avenant, fort avenant, mal avenant. Cette femme est extrêmement avenante.*

À L'AVENANT. Façon de parler adverbiale, pour dire, À proportion. *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux, et en toutes choses à l'avenant.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

AVÉNEMENT. s. m. Venue, arrivée. Il ne se dit guère que De l'élévation à une dignité suprême. *Le Roi à son avénement à la Couronne ordonna, etc. À son joyeux avénement. À son heureux avénement. Le Pape depuis son avénement au Pontificat. L'Empereur après son avénement à l'Empire.*

AVÉNEMENT, se dit aussi en parlant Du Messie, pour signifier Le temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et celui où il doit paroître pour les juger. *Le premier, le second avénement du Messie.*

AVENIR. v. n. Arriver par accident. Il ne se conjugue que dans les troisièmes personnes. *Les choses étant en ces termes, il avint que.... S'il avenoit que.... Quand le cas aviendroit. Quoi qu'il avienne. Il en aviendra ce qu'il pourra. Quelque chose qu'il en avienne. Je me résous à tout ce qui en peut avenir. On ne peut pas prévoir tous les cas qui aviendront.*

AVENANT, ANTE. participe actif du verbe *Avenir.* Terme dont on se sert dans les contrats et autres actes publics, et qui signifie, S'il avient que, s'il arrive que. *Avenant le décès de l'un des deux. Le cas avenant que...*

AVENU, UE. participe. *Ce qu'on craignoit est avenu. Les choses qui sont avenues. Il faut regarder cela comme chose non avenue.*

AVENIR. s. m. Le temps futur. *Qui peut pénétrer dans l'avenir? On ne peut pas répondre de l'avenir. L'avenir est incertain. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Un fâcheux avenir. L'avenir en décidera.*

On peut, en Poésie, et même dans le style oratoire, personnifier *L'avenir*, comme existant déjà. *L'avenir vous contemple.* On dit de Dieu seul : *L'avenir lui est présent, est présent devant lui*, pour dire, que Dieu connoît, prévoit tout ce qui arrivera.

AVENIR, se dit aussi, en termes de Pratique, De l'assignation qu'une Partie fait donner à l'autre, pour comparoître en Justice à certain jour, et à certaine heure. *Donner un avenir. Faire signifier un avenir.*

À L'AVENIR. Façon de parler adverbiale. Désormais. *Vous en userez à l'avenir comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir.*

AVENT. s. m. Le temps destiné par l'Église pour se préparer à la Fête de Noël. *L'Avent a été plus long cette année-ci que l'autre. Le premier Dimanche de l'Avent.*

On dit, *Prêcher l'Avent, jeûner l'Avent*, pour dire, Pendant l'Avent. Et on dit au pluriel, *Les Avents de Noël. C'est aux Avents qu'on a coutume de planter.*

AVENTURE. s. f. Ce qui arrive inopinément à quelqu'un. *Aventure heureuse, bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure extraordinaire. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Une aventure amoureuse. Ce Roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure burlesque, romanesque.*

On dit, *Dire la bonne aventure*, pour, Prédire par la Chiromancie, ou de quelque autre façon que ce soit, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles font profession de dire la bonne aventure. Croire aux diseuses de bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure.*

AVENTURE, dans les anciens Romans de Chevalerie, signifie, Entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure*

périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure. Cette aventure étoit réservée à ce Chevalier. Et on dit d'Un homme qui aime les entreprises extraordinaires, *C'est un homme qui aime les aventures, qui court après les aventures.*

Aventure. Hasard. *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout.*

On dit, *Errer à l'aventure*, pour dire, Sans dessein, sans savoir où l'on veut aller; *Faire toutes choses à l'aventure*, pour dire, Sans réflexion; *Mettre à la grosse aventure*, pour dire, Mettre une somme d'argent sur quelque vaisseau marchand, au hasard de la perdre si le vaisseau périt. Et on appelle *Mal d'aventure*, Un mal qui vient ordinairement au bout des doigts sans cause apparente, avec inflammation et abcès.

D'Aventure, par aventure. Façons de parler adverbiales, pour dire, Par hasard. *Si d'aventure il venoit quelqu'un. Si par aventure il arrive. Si d'aventure vous n'aimez mieux.* Il est familier.

AVENTURER. v. a. Hasarder, mettre à l'aventure. *Il a aventuré tout son bien. Je veux bien aventurer cette petite somme. Il faut aventurer quelque chose.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas tant s'aventurer. Vous vous aventurez fort. Il s'est aventuré plus qu'il ne falloit.*

Aventuré, ée. participe. *Cela est bien aventuré. Cette affaire est extrêmement aventurée. C'est de l'argent très-aventuré. Un procès bien aventuré, très-aventuré.*

AVENTUREUX, EUSE. adj. Qui s'aventure, qui hasarde. *C'est un homme qui est extrêmement aventureux au jeu.*

AVENTURIER, ÈRE. s. Celui qui cherche à la guerre les aventures, les occasions de se distinguer, sans être enrôlé en aucun corps. Il se disoit autrefois particulièrement De ceux qui alloient volontairement à la guerre, sans recevoir de solde, et sans s'obliger aux gardes, et aux autres fonctions militaires, qui ne sont que de fatigue. *Il y eut beaucoup de soldats, de ceux qu'on appelle aventuriers, qui passèrent les monts avec lui. Les aventuriers firent merveille dans ce combat.*

Dans le discours familier, il se dit d'Un jeune homme qui tâche de gagner les bonnes grâces de toutes les femmes, sans être amoureux d'aucune. *C'est un jeune aventurier qui ne s'attache à rien, et qui se donne à tout.*

On appelle aussi *Aventurier*, Celui qui est sans nom et sans fortune, et qui vit d'intrigues. *Ce n'est qu'un aventurier. Ce n'est qu'une aventurière.* Cette acception est aujourd'hui la plus commune.

On donnoit le nom d'*Aventuriers* à certains coureurs de mer, qui piratoient sur les mers de l'Amérique, et qu'on appeloit autrement, *Flibustiers* et *Boucaniers*.

AVENTURINE. s. f. Sorte de pierre précieuse, d'un jaune brun semé de petits points d'or.

Il y a aussi une Aventurine factice, qui est une composition faite avec de la poudre d'or, jetée à l'aventure sur du vernis, ou sur du verre fondu. *Une boîte d'aventurine. Un bâton d'aventurine.*

AVENUE. s. f. Endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les gardes étoient rangées à toutes les avenues du Palais. L'armée se saisit de toutes les avenues des montagnes. Fermer, boucher les avenues. Les avenues de cette Ville sont belles.*

Avenue, se dit aussi d'Une allée plantée d'arbres au-devant d'une maison. *Il y a une grande avenue qui conduit à sa maison. Il a planté une avenue d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc. devant la porte de son Château. Ouvrir des avenues dans un bois*, Y ouvrir des allées.

AVÉRER. v. a. S'assurer et faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré ce fait-là. C'est une chose qu'on ne peut avérer.*

Avéré, ée. participe. *C'est un fait avéré. Une chose avérée.*

AVERSE. s. f. Pluie subite et abondante. *Nous essuyâmes une averse.* Il est familier.

À verse. *Voyez* Verse.

AVERSION. s. f. Haine. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin. J'ai grande aversion pour cela. L'ingratitude est ma bête d'aversion.*

Aversion, se prend aussi quelquefois pour Antipathie ou répugnance naturelle. *Il a de l'aversion pour les chats.*

AVERTIN. s. m. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux.

Il se dit aussi De ceux qui sont travaillés de cette maladie. *Le peuple appelle S. Mathurin le Patron des Avertins.* Il est vieux dans l'un et l'autre sens.

AVERTIR. v. a. Donner avis, instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Je vous avertis qu'un tel est arrivé. Je l'ai averti de tout. Il faut avertir les parens. Avertir du danger. Avertir d'un accident. Avertir du feu.*

On dit proverbial., *Avertir quelqu'un de son salut*, pour dire, Lui donner un avis très-important.

Averti, ie. participe.

On dit proverbialem. qu'*Un averti, qu'un bon averti en vaut deux*, pour dire, qu'En toutes sortes d'affaires, un homme qui est instruit, qui est informé, a un grand avantage sur celui qui ne l'est pas. Il se dit aussi par forme de menace, et pour marquer à l'homme qu'on avertit, que s'il y retourne, il s'en trouvera mal.

On dit qu'*Un homme est bien averti*, pour dire, qu'Il est bien informé de tout ce qui se passe. Il se dit aussi De quelqu'un qui, étant menacé, se tient sur ses gardes.

AVERTISSEMENT. subst. m. Avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner, envoyer, recevoir un avertissement.*

Avertissement, est aussi Le titre qu'on donne à une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose.

On dit familièrement, en parlant d'Un accident, ou de quelque autre chose qui peut servir à faire qu'on se tienne sur ses gardes, et qu'on prenne des précautions pour sa conduite, que *C'est un avertissement au Lecteur.*

Avertissement, signifie aussi, en termes de Pratique, La première pièce pour l'instruction des Juges, qui est suivie de l'inventaire de production. *Il n'a pas encore communiqué son Avertissement.*

Il se dit aussi De l'avis donné par les Percepteurs de l'impôt de payer telle somme.

AVEU. s. m. Reconnoissance verbale ou par écrit, d'avoir fait ou dit quelque chose. *Il paroît par son aveu même, on sait de son propre aveu...*

Il se dit aussi Du témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux fait, de l'aveu de tout le monde.*

Il signifie aussi, L'approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire. *Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parens pour son mariage.*

Aveu, signifie aussi, en termes de Fief, Une reconnoissance que le Vassal donne à son Seigneur, pour raison des terres qu'il tient de lui. *Rendre un aveu. Bailler par aveu. Aveu et déclaration. Aveu et dénombrement.*

On appelle *Homme sans aveu*, Un vagabond que personne ne veut reconnoître, un homme qui n'a ni feu ni lieu. *Ce sont des gens sans aveu.*

AVEUER ou AVUER. v. act. Terme de Chasse. Garder à vue, suivre de l'œil. *Aveuer la perdrix.*

Aveué, ée. participe.

AVEUGLE. adj. des 2 g. Qui est privé de l'usage de la vue. *Devenir aveugle. Aveugle-né.*

On dit proverb. d'Un homme qui crie bien fort pour quelque mal léger qu'on lui a fait, qu'*Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton*; d'Une chose facile à comprendre par les plus ignorans, qu'*Un aveugle y mordroit*; et qu'*Au Royaume des Aveugles, les borgnes sont Rois*, pour dire, qu'Un homme d'un mérite médiocre paroît beaucoup parmi les gens qui n'en ont point.

On dit aussi proverb. d'Un homme qui se mêle de juger des choses dont il n'a aucune connoissance, qu'*Il en juge comme un aveugle des couleurs*; et, *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Empirer son état en voulant le rendre meilleur.

Aveugle, se dit figurém. d'Une personne à qui la passion offusque l'entendement. *Les amans sont aveugles dans leurs désirs, dans leurs desseins. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause. Aveugle sur ses défauts, il est clairvoyant sur ceux des autres.*

Il se dit aussi De la passion même. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle.*

On appelle *Obéissance aveugle, soumission aveugle*, Une obéissance, une soumission entière aux ordres d'un Supérieur; et *Confiance aveugle*, Une confiance qui ne se permet point d'examiner. *Une confiance aveugle est dangereuse.* On dit au même sens, *Une foi aveugle en quelqu'un, dans ce que dit quelqu'un.*

On dit figurém. que *Le sort est aveugle*, que *la fortune est aveugle*, pour dire, que Souvent le sort, la fortune, favorisent des personnes qui ne le méritent point.

Aveugle, est aussi substantif. *C'est un aveugle des Quinze-Vingts. Un aveugle incurable. Mener un aveugle.*

A l'aveugle, Façon de parler adverbiale, pour dire, *Aveuglément. Il agit à l'aveugle*, ou *en aveugle*, Sans connoissance, sans intelligence. Il ne se dit qu'au propre.

AVEUGLEMENT. s. m. Privation du sens de la vue. *Dieu le frappa d'un aveuglement soudain.*

On dit aujourd'hui Cécité au propre.

Aveuglement, ne se dit guère qu'au figuré, pour marquer Le trouble et l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Grand aveuglement. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement! Il faut être dans un étrange aveuglement pour.... L'aveuglement des pécheurs.*

AVEUGLÉMENT. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Sans rien considérer, sans rien examiner. *Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez. Obéir aveuglément. Se précipiter aveuglément dans le péril, y courir aveuglément. Il suit aveuglément ses caprices.*

AVEUGLER. v. a. Rendre aveugle. *Il y a eu des gens que le grand soleil, le grand éclat de la neige a aveuglés. Les Grecs du Bas-Empire ont souvent aveuglé des Princes, en leur passant devant les yeux des plaques de cuivre fort ardentes.*

Il se dit par exagération, et signifie, Éblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *La trop grande lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la regardent trop long-temps. Les éclairs nous aveugloient.*

Aveugler, signifie figurém., Ôter l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme, qu'il soit bien aveuglé.*

Aveugler, se met aussi avec le pronom personnel, mais seulement au figuré, pour signifier, Renoncer à l'exercice de sa raison, ne pas user de ses lumières. *Il faut s'aveugler pour ne pas apercevoir cet inconvénient.*

Aveuglé, ée. participe.

AVEUGLETTE. À l'aveuglette. Façon de parler adverbiale. À tâtons. On disoit autrefois, *À aveuglette;* mais l'usage a depuis ajouté l'article; et on dit, *Aller à l'aveuglette. Chercher quelque chose à l'aveuglette.* Il est familier.

AVI

AVIDE. adj. des 2 genr. Qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Il se dit proprement, en parlant Du désir immodéré de boire et de manger. *Il est si avide, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.*

Il se dit figurément, en parlant De tout ce qu'on souhaite avec véhémence. *Être avide de gloire, avide d'honneur. Être avide du bien d'autrui.*

Il se dit figurément dans un sens de blâme, pour désigner Un homme très-intéressé. *Il ne faut pas être si avide. C'est un homme avide.*

AVIDEMENT. adv. Avec avidité. *Manger avidement. Boire avidement. Courir avidement aux honneurs.*

AVIDITÉ. s. f. Désir ardent et insatiable. Il se dit dans tous les sens d'Avide. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. L'avidité des biens. L'avidité des honneurs.*

AVILIR. v. a. Rendre vil, abject, méprisable. *Il a laissé avilir sa charge, sa dignité. Cet homme s'est avili lui-même par ses bassesses.*

Il se dit aussi au sens de Déprécier. *Il ne faut pas avilir la marchandise. L'abondance de cette marchandise l'a avilie, en a avili le prix.*

Avili, ie. participe.

AVILISSANT, ANTE. adj. Qui avilit. *Il est dans un état avilissant, dans une dépendance avilissante.*

AVILISSEMENT. s. m. L'état d'une chose avilie. *L'avilissement d'une dignité, d'une charge.*

Il se dit aussi Des personnes. *Il est tombé dans l'avilissement. Vivre dans l'avilissement et la honte.*

AVINER. v. a. Imbiber de vin. *Aviner une cuve. Aviner des futailles.*

Aviné, ée. participe. On dit familièrement d'Un homme qui a accoutumé de boire beaucoup, qu'*Il est aviné*, que *c'est un corps aviné.*

AVIRON. s. m. Sorte de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'avirons.*

AVIS. s. m. Opinion, sentiment. *Dire son avis. C'est mon avis. Ce n'est pas là mon avis. Changer d'avis. Être d'un avis. Il est toujours du bon avis. Être d'un avis singulier.*

Il se dit particulièrement De l'opinion et du suffrage de chaque Juge, lorsqu'il s'agit de juger de quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les Juges en sont aux avis. Être de l'avis courant.*

Il se prend aussi pour Conseil, délibération. *Ne rien faire que par bon avis. Prendre avis de quelqu'un. Les Avocats ont donné leur avis, et l'ont signé.*

On appelle *Avis de parens*, Un acte judiciaire par lequel le Magistrat ordonne ce qui doit être exécuté sur les affaires d'un mineur, suivant la délibération des parens. *Le tuteur a fait ordonner qu'un tel héritage seroit vendu par avis de parens. Il a été résolu par avis de parens.*

On appelle *Avis doctrinal*, Le sentiment des Docteurs en Théologie consultés sur quelque point de Doctrine.

On dit proverbial. et figurém., qu'*Il y a jour d'avis*, pour dire qu'Il y a temps de délibérer; et *Prendre lettres d'avis*, pour dire, Prendre du temps pour se résoudre.

Avis, se prend aussi pour Avertissement. *Je vous donne avis que la Cour où vous allez est fort orageuse. Je profiterai de l'avis que vous me donnez.*

Avis. Conseil. *Avis amical, charitable, paternel. Il a profité des avis de sa mère, de son tuteur.*

Il se dit aussi Des nouvelles qu'on mande, et de celles qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. On a avis de l'armée, que.... On a reçu avis de Rome. Les avis qu'on reçoit de tous côtés, portent que....*

On appelle *Lettres d'avis*, Les lettres de négoce que les Marchands et les Banquiers s'écrivent les uns aux autres.

Avis au Lecteur, Titre qu'on donne à une espèce de petite préface qu'on met à la tête d'un Livre, pour avertir le Lecteur de quelque chose.

En parlant d'Un accident, ou de quelque autre chose qui peut servir d'instruction à quelqu'un, on dit proverbialement, *Avis au Lecteur*, pour marquer que Cela le doit obliger à prendre garde à lui.

Avis, se dit aussi d'Un moyen proposé pour faire venir de l'argent dans les coffres du Roi. *Il se mêle de donner des avis. C'est un donneur d'avis. Il a eu tant pour son droit d'avis. Cet avis a été rebuté.*

AVISÉ, ÉE. adj. Prudent, circonspect, qui ne fait rien sans y bien penser. *C'est un homme sage et avisé. Il est fort avisé.*

AVISER. v. actif. Avertir, donner avis. On dit proverbialement, qu'*Un fou avise bien un sage*, pour dire, qu'Il n'y a point d'homme si peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque bon avis; et qu'*Un verre de vin avise bien un homme.* Hors de ces phrases proverbiales, il vieillit dans cette acception.

Il signifie aussi, Apercevoir d'assez loin. *Je l'avisai dans la foule.* Il est familier.

Aviser, est aussi neutre, et signifie, Faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Avisez à ce que vous avez à faire. Avisez-y bien. Il y a du temps pour y aviser. J'avisai que....*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Penser, faire attention à quelque chose, faire attention sur quelque chose. *Je ne m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Il s'en est avisé, elle s'en est avisée, ils s'en sont avisés trop tard.*

Il signifie aussi, S'imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il lui fit tous les honneurs dont il se put aviser. Il n'y a sottise, il n'y a malice dont il ne s'avise. Il s'avisa d'un bon expédient. De quoi s'est-il allé aviser?*

Avisé, ée. participe.

AVITAILLEMENT. s. m. Approvisionnement de vivres dans une Place, un camp ou un vaisseau. On dit aussi *Avituaillement*, pour les vaisseaux.

AVITAILLER. v. act. Mettre des vivres

dans une Place, dans une Ville qui court risque d'être assiégée. *Ce n'est pas le tout que de mettre une garnison dans une Place, il la faut avitailler.* On dit encore *Avituailler*, pour les vaisseaux.

AVITAILLÉ, ÉE. participe.

AVIVER. v. a. Donner de la vivacité, rendre une matière, telle que le marbre, les métaux, plus fraîche et plus nette. *On avive une statue de bronze en la grattant légèrement pour la dorer. On avive une poutre en la taillant à vive arête.*

On le dit aussi Des couleurs, pour dire, Les rafraîchir, les fortifier. On le dit même Du teint. *Un peu de rouge avive le teint d'une femme.*

AVIVÉ, ÉE. participe.

AVIVES. s. f. pl. Sortes de glandes qui sont à la gorge des chevaux, et qui, venant à s'enfler, leur causent une maladie qu'on appelle aussi Les avives. *Un cheval qui a les avives fort enflées. Battre les avives à un cheval. Les avives ont étranglé ce cheval. Il est mort des avives. Il a eu les avives, pour avoir bu trop tôt étant échauffé.*

AVO

AVOCASSER. v. n. Faire la profession d'Avocat. *Il y a tant d'années qu'il avocasse.* Il est familier, et il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

AVOCAT. s. m. Celui qui fait profession de défendre des causes en Justice. *Avocat fameux, célèbre, éloquent. Savant avocat. Avocat au Parlement. Avocat au Conseil. Plaider par Avocat.*

On appelle *Avocat Général*, Un Magistrat qui plaide pour le Roi, et pour l'intérêt public, dans une Cour supérieure; et *Avocat du Roi*, Un Magistrat qui fait les mêmes fonctions dans les Tribunaux inférieurs.

On appelle *Avocat Consultant*, Un Avocat qui ne plaide point, et qui donne seulement son avis et son conseil par écrit, sur les affaires litigieuses.

AVOCAT, se dit figurément De celui qui intercède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez un bon Avocat en sa personne. Je serai votre Avocat auprès de lui.*

En ce sens, on dit aussi *Avocate. Sa mère fut son Avocate.* Et on appelle la Sainte-Vierge, *L'Avocate des pécheurs.*

AVOINE. s. f. (On prononce assez communément *Avène.*) Sorte de grain, qui sert ordinairement à la nourriture des chevaux. *Avoine blanche. Avoine noire. Cette avoine est bonne, elle est fort pesante. Avoine légère. Un picotin d'avoine. Une mesure d'avoine. Cribler l'avoine. Donner l'avoine aux chevaux. Ce cheval mange bien l'avoine. Il a bien travaillé, on lui a fait gagner son avoine. Paille d'avoine. Balle d'avoine, de la balle d'avoine.*

AVOINES, au pluriel, se dit De l'avoine quand elle est encore sur terre. *Les avoines sont belles. Voilà un bon temps pour les avoines. Faucher les avoines. Faire les avoines.*

AVOIR. v. a. *J'ai, tu as, il a; nous avons, vous avez, ils ont. J'avois. J'eus. J'ai eu. J'aurai. Aye ou aie, ayez. Que j'aye ou que j'aie, que tu ayes ou que tu aies, qu'il ait; que nous ayons, que vous ayez, qu'ils ayent ou qu'ils aient. Que j'eusse. J'aurois. Que j'aye eu, ou que j'aie eu. Que j'eusse eu. Ayant. Ayant eu.* Posséder de quelque manière que ce soit. *Avoir du bien. Avoir une Charge. Avoir un Bénéfice. Avoir de l'argent. Avoir une maison à vendre, à louer. Avoir un cheval d'emprunt. Avoir le bien d'autrui.*

En ce sens, on dit proverbialement, *Il n'est rien tel que d'en avoir*, pour dire, que Si on n'a du bien, on n'est point considéré dans le monde; et d'Un homme avide et âpre à l'argent, qu'*Il en veut avoir à quelque prix que ce soit.*

AVOIR, s'emploie aussi pour dire, Être le sujet d'une passion, d'une impression, d'un mal, d'une sensation, d'un sentiment, d'une habitude, etc. *Avoir des pensées, des opinions. Avoir de l'amour. Avoir de la haine. Avoir de la douleur, de la honte, de la joie, du plaisir. Avoir faim. Avoir soif. Avoir patience. Avoir tort. Avoir raison. Avoir en horreur. Avoir en estime. Avoir quelque soupçon. Avoir de l'âge. Avoir l'âge de raison. Avoir l'honneur en recommandation. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Avoir un procès. Avoir une querelle. Avoir la migraine. Avoir mal à la tête. Avoir la fièvre. Avoir le bras cassé. Avoir un coup d'épée.*

On dit par menace à un homme, *Vous en aurez*, pour dire, Vous serez châtié, maltraité; et par raillerie à un homme qui a reçu quelque coup, quelque disgrâce, etc. *Il en a.* On dit aussi d'Une personne dont on espère se venger, qu'*On l'aura*, qu'on saura bien l'avoir.

On dit dans le discours familier, *L'avoir beau, l'avoir belle*, pour dire, Avoir une occasion favorable de faire quelque chose.

On dit aussi, *Il a beau dire, il a beau faire, il a beau crier*, pour dire, Quoi qu'il puisse dire, quoi qu'il puisse faire, il crie en vain.

AVOIR, se met souvent avec la préposition *à*, devant un infinitif; et alors il sert à marquer L'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *J'ai à faire une visite. J'ai à vous remercier. J'ai à parler à un tel. Il a à choisir. Il a plusieurs Bénéfices à donner. Il a beaucoup de choses à vous dire.*

AVOIR, s'emploie aussi à l'impersonnel dans le sens d'*Être*; et alors il se joint toujours avec la particule *y*. *Il y a un an. Il y a deux ans. Il y a beaucoup de gens. Il y a lieu de croire. Il y a sujet de craindre. Il n'y a personne. Il y avoit plus de mille personnes. Il n'y a rien qu'il étoit ici. Il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il n'y a rien à faire. Il y a tout à espérer.*

AVOIR, est aussi verbe auxiliaire, et sert à former la plupart des prétérits des autres verbes. *Avoir lu. Avoir écrit. J'ai donné. Il a plu toute la nuit. Nous en avons parlé ensemble. Vous avez été sages. Ils ont vécu. Il en auroit donné cent pistoles.*

Il est aussi quelquefois auxiliaire de lui-même. *J'ai eu raison. Il auroit eu tort de faire telle chose. Il auroit eu peur.*

EU, EUE. participe. Il n'est guère d'usage qu'étant joint à quelque autre temps du verbe *Avoir. Les choses qu'il a eues. Le bien qu'il a eu. Sans lui j'aurois eu dîné de meilleure heure.* On dit dans le discours familier, *Dès qu'il a eu fait*, pour dire, Sitôt qu'il a eu achevé. *Dès qu'il a eu fait, il est parti.*

On dit, *Eu égard à sa grande jeunesse, on lui a pardonné.* Il est familier.

AVOIR. s. m. Ce qu'on possède de bien. *Voilà tout mon avoir. C'est tout son avoir.* Il est familier.

Il se dit aussi d'Une possession, d'un bien. *Cette maison se loue bien; c'est un bel avoir.* C'est aussi un terme de comptabilité, opposé à Dette. *L'avoir surpasse de très-peu la dette. Les livres de compte portent d'un côté,* Avoir, *de l'autre,* Doit.

AVOISINER. v. act. Être proche, être voisin. Il ne se dit que De la proximité de lieu. *Les terres qui avoisinent la forêt. Les Provinces qui avoisinent la France.*

Il se met avec le pronom personnel, et signifie, Se rapprocher. *La recette ne tardera pas à s'avoisiner de la dépense. Ces deux Plaideurs semblent vouloir s'avoisiner*, Entendre à un accommodement.

On dit en Poésie, qu'*Un arbre, qu'un rocher avoisine les cieux*, pour dire, qu'Il est fort élevé.

AVOISINÉ, ÉE. participe.

AVORTEMENT. s. m. Accouchement avant terme. *Causer un avortement. Procurer un avortement.*

AVORTER. v. n. Accoucher avant terme. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Un accouchement causé par un accident ou par un crime. *Cette femme reçut un coup qui la fit avorter. On la soupçonna d'avoir pris des breuvages pour se faire avorter.*

AVORTER, se dit ordinairement en parlant Des femelles des animaux. *Cette cavale a eu un coup de pied qui l'a fait avorter. Les vaches avortent quand elles mangent de certaines herbes.*

En parlant Des femmes, *Avortement* et *avorter*, ne se disent guère que d'Un avortement volontaire. *Cette malheureuse femme prit des breuvages qui causèrent son avortement, qui la firent avorter.* Quand l'accouchement avant terme arrive par des causes imprévues, on l'appelle *Fausse-couche.* Voyez COUCHE.

Il se dit, par extension, Des fruits qui ne parviennent pas à la grosseur et à la maturité requises. *Il y a des vents qui font avorter les fruits.*

Il se dit figurément, en parlant De dessein, d'affaire, d'entreprise. Ainsi on dit, qu'*Une entreprise est avortée*, pour dire, qu'Elle a été tellement éventée ou traversée, qu'elle n'a pu être mise à exécution. *Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise.*

AVORTÉ, ÉE. participe. Il n'est guère d'usage que dans le figuré, en parlant De dessein,

d'affaire, d'entreprise. *Dessein avorté. Entreprise avortée. Son affaire est avortée.*

AVORTON. s. m. Animal né avant terme.

Il se dit, par extension, Des animaux qui sont fort au-dessous de la grandeur dont naturellement ils devroient être. *C'est un avorton, un petit avorton, un avorton de nature.*

Il se dit aussi Des arbres et des plantes. *Les plus beaux arbres, les plus belles plantes, produisent souvent quelque avorton. Cette tulipe n'est qu'un avorton.*

En parlant d'Un petit homme mal fait et malbâti, on dit figurément, *Ce n'est qu'un avorton.*

Il se dit aussi figurément Des productions d'esprit trop précipitées, et auxquelles on n'a pas donné assez de soin et assez de temps. *C'est un ouvrage plein de défauts et fait à la hâte, ce n'est qu'un avorton.*

AVOUÉ. s. m. Vieux mot qui a la même origine que celui d'Avocat. On appeloit ainsi autrefois Un Seigneur qui se chargeoit d'être le protecteur, le défenseur des droits d'une Église. *L'Avoué de Cîteaux. L'Avoué de l'Evêché d'Arras.*

AVOUER. v. act. Confesser et reconnoître qu'une chose est, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez-moi la vérité. Avouez le vrai. Je vous avoue mon foible, mon ignorance. Je vous avoue que je n'y connois rien. Il faut avouer que cet homme est bien étourdi.*

On dit proverbialem. et figurém. *Avouer la dette*, pour dire, Reconnoître qu'on a tort; *Avouer un écrit, un ouvrage*, pour dire, S'en reconnoître l'auteur; et, *Avouer un enfant*, pour dire, S'en reconnoître le père.

AVOUER, signifie aussi, Autoriser une chose. *J'avoue tout ce qui s'est fait.*

On dit aussi, *Avouer un homme*, pour dire, Déclarer qu'on l'approuve en tout ce qu'il a fait, ou qu'il fera; et cela se dit d'Un homme à qui on a donné charge de faire ce qu'il fait. *Je l'avouerai de tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il fera.*

Lorsque *Avouer* s'emploie avec le pronom personnel, comme *S'avouer de quelqu'un*, il signifie, Se renommer, s'autoriser de quelqu'un. *Il s'est avoué de vous.*

AVOUÉ, ÉE. participe.

AVOUTRE ou AVOUÈTRE. subst. masc. Vieux mot, qui signifioit un Bâtard adultérin.

AVR

AVRIL. s. m. Le quatrième mois de l'année. (L'L se prononce mouillé.) *Nous avons Pâques en Avril.*

On appelle figurém. et populairement Les Maquereaux, *Poissons d'Avril*; et figurément et proverbialement, *Poissons d'Avril*, Ceux qui font métier de prostituer des femmes et des filles.

On dit proverb. *Donner un poisson d'Avril*, pour dire, Engager quelqu'un à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui. *On lui a donné un poisson d'Avril.* Cette mauvaise plaisanterie ne se fait que le premier jour d'Avril.

AXE

AXE. s. m. Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle le globe tourne. *L'axe d'une sphère.* Il se dit aussi De la ligne qu'on suppose qui passe par le centre de la terre, et par les deux pôles. *L'axe du monde. L'axe de la terre.*

On appelle communément *Axe d'une courbe* en Géométrie, La ligne droite qui divise cette courbe en deux parties égales et semblables. *L'axe d'une parabole.*

AXI

AXILLAIRE. adj. des 2 g. (On prononce les L, mais on ne les mouille pas.) Qui appartient à l'aisselle. *Les glandes axillaires. Le nerf axillaire. Veine axillaire.*

AXIOME. s. m. Maxime, proposition générale, reçue et établie dans une Science. *Axiome de Philosophie. Axiome de Mathématique Axiome indubitable. C'est un axiome en Physique.*

AXO

AXONGE. s. f. Partie de la graisse des animaux. On distingue dans les animaux trois sortes de graisse; le lard, qui est la graisse ferme; le suif, qui est la graisse sèche; et l'*axonge*, qui est la graisse la plus molle et la plus humide. *L'axonge humaine est regardée comme un très-bon remède.*

AZA

AZAMOGLAN. s. masc. Les Turcs disent *Agiam-Oglan*. Enfant étranger. *Oglan* signifie Enfant, et *Agiam*, Barbare, étranger. On donne particulièrement ce nom dans le Sérail aux enfans qui sont chargés des fonctions les plus basses, les plus pénibles. Les autres services sont faits par les Icoglans ou Itch-Oglans, qui sont aussi étrangers, et qu'on emploie à la chambre.

AZE

AZÉDARAC. s. masc. Arbre dont les fleurs viennent en bouquet, et sont disposées en roses. Son fruit passe pour être vénéneux.

AZEROLE. s. f. Sorte de petit fruit aigrelet, de la couleur et de la grosseur d'une cerise, et qui a plusieurs petits noyaux. *Un panier d'azeroles.*

AZEROLIER. s. m. L'arbre qui porte les azeroles. *L'Azerolier est un arbre épineux. On greffe l'Azerolier sur l'épine-blanche, et sur l'épine-noire.*

AZI

AZIME. adj. des 2 g. Terme de l'Écriture-Sainte. Qui est sans levain. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Les pains azimes*, qui étoient des pains sans levain, que les Juifs mangeoient dans le temps de leur Pâque.

Il est aussi substantif au pluriel, dans cette phrase de l'Écriture, *La Fête des Azimes.*

AZIMUT. s. m. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi, tantôt l'angle compris entre le méridien d'un lieu, et un cercle vertical quelconque, tantôt ce cercle vertical même.

AZIMUTAL, ALE. adj. Qui représente ou qui mesure les Azimuts. *Instrument Azimutal.*

AZU

AZUR. s. m. Sorte de Minéral dont on fait un bleu fort beau, et de fort grand prix. *Une mine où l'on trouve de l'azur, de l'azur d'outremer.*

Il se dit aussi De la couleur de ce minéral; et en ce sens, on dit proverbialement d'Un appartement fort doré et fort enrichi, que *Ce n'est qu'or et azur.*

On dit, *L'azur des cieux, un ciel d'azur*, en parlant d'Un ciel serein, sans nuages, de ce bleu qu'on appelle *Céleste.*

On dit aussi, *Les montagnes d'azur*, en parlant Des montagnes très-éloignées qu'on voit à l'extrémité d'une perspective immense, et qui paroissent bleues.

On appelle quelquefois le *Lapis Lazuli*, Pierre d'Azur.

AZUR, en termes de Blason, se dit de l'émail bleu des Armoiries. *Les Armes de France sont d'azur à trois fleurs de Lis d'or.*

AZURÉ, ÉE. adj. Qui est peint de couleur d'azur. *Lambris azuré.*

On dit en Poésie, *La voûte azurée*, pour dire, Le Ciel; et, *Les plaines azurées*, pour dire, La mer.

AZY

AZYME. *Voyez* AZIME.

B

BAB

B. s. m. La seconde lettre de l'alphabet, et la première des consonnes. *Un B bien formé, mal formé.*

On dit populairement, qu'*Un homme est marqué au B*, pour dire, qu'Il est ou borgne, ou bossu, ou boiteux; et on entend par-là que C'est un homme malin, et que les bossus, les borgnes et les boiteux le sont ordinairement.

On dit qu'*Un homme ne sait ni A, ni B*, pour dire, qu'Il est très-ignorant.

BAB

BABEL. (La tour de Babel.) Mot dont on se sert familièrement, pour signifier une grande confusion d'opinions et de discours. *Cette conférence, cette assemblée est la tour de Babel.*

BABEURE ou BABEURRE. s. m. Liqueur séreuse que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre.

BABIL. s. m. (l'L. se mouille dans ce mot et les suivans.) Caquet, abondance excessive de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil.* En parlant d'Un homme qui aime à parler beaucoup, mais qui a peu de fonds d'esprit, on dit que *C'est un homme qui n'a que du babil.*

BABILLARD, ARDE. adj. Qui aime à parler beaucoup. *Femme babillarde. Homme babillard.*

Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard, un franc babillard. Une grande babillarde.*

Il se dit aussi d'Un homme qui ne sauroit garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un babillard.*

BABILLER. v. n. Avoir du babil, caqueter. *On dit que les femmes aiment à babiller.*

BABINE. s. f. Lèvre. Il ne se dit proprement que De quelques animaux, comme des vaches, des singes, etc. *Un singe qui remue les babines. Les babines d'une vache.*

On dit figurément et bassem. d'Un homme qui a beaucoup mangé de quelque mets, qu'*Il s'en est donné par les babines.* Et la même chose se dit d'Un homme qui a mangé son bien.

BABIOLE. s. f. Jouet d'enfant. *Donner des babioles à un enfant.*

Il se dit figurément De toutes sortes de choses puériles. *Il ne s'amuse qu'à des babioles.* Et on dit que *Le cabinet d'un homme n'est rempli que de babioles*, pour dire, qu'Il n'est rempli que de choses de nulle valeur.

BÂBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté gauche d'un vaisseau en partant de la poupe. *Bâbord* est opposé à *Stribord*, qui signifie le côté droit.

BABOUCHE, ou mieux, BABOUCHES. s. f. pl. Sorte de pantoufle ou de mule de chambre, qui

BAC

a un quartier de derrière, et qui nous est venue du Levant. *Des babouches jaunes. Une paire de babouches.*

BABOUIN. s. m. Espèce de gros Singe.

On appelle aussi *Babouin*, Certaine figure ridicule, barbouillée sur la muraille d'un Corps-de-garde, pour la faire baiser aux Soldats qui ont fait quelque faute légère. *On lui a fait baiser le babouin.*

On dit proverbialement et figurément *Faire baiser le babouin à quelqu'un*, pour dire, Le réduire à se soumettre malgré qu'il en ait, et avec quelque espèce de honte.

BABOUIN, INE, se dit d'Un jeune enfant badin et étourdi. *C'est un petit babouin, une petite babouine.*

BAC

BAC. s. m. Espèce de grand bateau plat, servant à passer les carrosses, les charrettes, etc. d'un bord de la rivière à l'autre, au moyen d'une corde qui la traverse. *La corde d'un bac. Passer la rivière dans un bac.*

On dit, *Passer le bac*, pour dire, Passer la rivière dans un bac.

BACALAS ou BACALAB. s. m. Pièces de bois qui se clouent sur la couverture de la poupe.

BACCALAURÉAT. s. m. Le premier degré qu'on prend dans une Faculté pour parvenir au Doctorat. *Être examiné pour le Baccalauréat.*

BACCHANALE. s. f. (On pron. *Bacanale.*) La représentation d'une danse de Bacchantes et de Satyres. *La Bacchanale du Poussin.*

BACCHANALE, se dit aussi d'Une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait bacchanale. Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* Il est du style familier.

BACCHANALES. La fête que les Païens célébroient en l'honneur de Bacchus. *La fête des Bacchanales. Célébrer les Bacchanales.*

On dit aussi *Bacchanal* au masculin, pour signifier, Grand bruit, tapage. *Un grand bacchanal. Faire du bacchanal.*

BACCHANTE. s. f. Femme qui célébroit la fête des Bacchanales.

On appelle figurément *Bacchante*, une femme emportée et furieuse. *C'est une vraie Bacchante.*

BACCIFÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique, qui se dit Des plantes qui portent des baies.

BACHA. s. m. *Voyez* PACHA.

BACHELETTE. s. f. Vieux mot qui désignoit Une jeune fille d'une figure gracieuse. Il n'a jamais été admis que dans le style badin. *Jeune Bachelette. Bachelette encore novice.* Il se disoit

BAD

d'Une jeune fille, au même sens que *Bachelier*, d'Un jeune homme. *Voyez* ce mot.

BACHELIER. s. m. Celui qui est promu au Baccalauréat en quelque Faculté. *Bachelier en Théologie, en Droit, en Médecine, etc.*

On donnoit autrefois ce titre à un jeune homme à marier, et celui de Bachelette à une jeune fille.

On appeloit aussi *Bachelier*, Un jeune Gentilhomme qui servoit sous la bannière d'un autre.

BACHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à Bacchus. *Fête Bachique.* On appelle poétiquement le vin, *Liqueur bachique;* et Une chanson à boire, *Chanson bachique.*

On dit, *Le genre bachique*, en parlant De tableaux pour des sujets d'ivrognerie, des scènes de Buveurs.

On dit, *Talens bachiques*, en parlant d'Un convive gai et de bon appétit.

BACHOT. s. m. Petit bateau. *Passer la rivière dans un bachot.*

BACHOTEUR. s. m. Batelier qui conduit un bachot.

BACILE, SALICOT, ou FENOUIL MARIN. s. m. Plante. Elle croît dans les endroits maritimes et pierreux. Il en est une espèce qu'on nomme vulgairement *Perce-pierre.* On en confit les fleurs au vinaigre pour les manger en salade.

BÂCLER. v. a. Fermer une porte ou une fenêtre par derrière avec une barre ou autre chose.

On dit aussi, *Bâcler un bateau*, pour dire, Le mettre dans un lieu commode du Port, pour la charge et la décharge des marchandises.

BÂCLER, se dit aussi pour, Expédier un travail à la hâte. *Il a bâclé en huit jours un procès qui pouvoit durer six mois. Ce n'est pas faire l'ouvrage que d'aller trop vite, c'est bâcler la besogne.*

BÂCLÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et familièrement, en parlant d'Un traité conclu, d'une affaire arrêtée, *Cela est bâclé, c'est une affaire bâclée.*

BAD

BADAUD, AUDE. s. Niais, qui s'amuse à tout, et admire tout. *C'est un vrai badaud, un franc badaud.*

BADAUD, est un sobriquet qu'on donne en dérision aux Parisiens, *Badauds de Paris*, à cause de leur frivole curiosité, de leur empressement pour voir tout ce qui est nouveau, tout ce qui fait spectacle. Ce mot et les deux suivans sont familiers.

BADAUDER. v. n. S'amuser à tout, niaiser. *Cet homme ne fait que badauder.*

BADAUDERIE. s. f. Action, discours de badaud. *Ce que vous dites, ce que vous faites là est une franche badauderie.*

BADIANE, s. f. ou ANIS DE LA CHINE. C'est le fruit d'une plante qui croît à la Chine et dans les Philippines. Les semences que ce fruit renferme ont une odeur fort agréable, qu'elles communiquent aux alimens, et aux drogues dans lesquelles on les fait entrer.

BADIGEON. s. m. Couleur jaunâtre dont on peint les murailles.

BADIGEONER. v. a. Peindre une muraille avec du badigeon.

BADIGEONÉ, ÉE. participe.

BADIN, INE. adj. Folâtre, qui s'amuse à des bagatelles. *Cet homme est badin, il a l'air badin. Elle est toujours badine.*

Il est aussi substantif. *C'est un badin. C'est un vrai badin, un petit badin, un agréable badin.*

BADINAGE. s. m. Action ou discours de badin. *C'est un pur badinage. Tout cela n'est que badinage.*

Il signifie aussi figurém. Certaine façon de faire, certaine manière particulière d'agir. *Elle est faite au badinage. Ce valet est fait au badinage de son maître.*

BADINAGE, se dit aussi d'Une sorte de galanterie, d'agrément dans le style, dans la conversation. *Il y a un badinage agréable dans les écrits d'un tel. C'est un homme qui a un joli badinage.*

BADINANT. subst. m. On appelle ainsi Un cheval surnuméraire dans un attelage. *Il y a six chevaux de carrosse, et un badinant.*

BADINE. s. f. Baguette mince et légère qu'on porte à la main. On nomme aussi *Badines*, des pincettes légères.

BADINER. v. n. Faire le badin. *Il ne fait que badiner. C'est un homme qui badine, qui aime à badiner.*

BADINER, se dit aussi, en parlant d'Une sorte de galanterie et d'agrément qu'on met dans la conversation, dans la manière d'écrire. *Cet homme badine agréablement dans ses lettres et dans ses discours.*

En parlant d'Ajustemens et d'ornemens, on dit qu'*Ils badinent*, pour dire, qu'Ils voltigent. *Il ne faut pas que cette dentelle soit si tendue, il faut qu'elle badine. Cette draperie badine agréablement.*

Il s'emploie aussi activement dans le style familier. *Badiner quelqu'un. On peut le badiner, il ne se fâche pas.*

BADINERIE. s. f. Bagatelle, chose frivole. *Ce n'est qu'une badinerie, qu'une pure badinerie. Il ne dit que des badineries. Il ne s'amuse qu'à des badineries.*

BAF

BAFOUER. v. a. Traiter injurieusement et avec mépris. *Bafouer quelqu'un. Il l'a bafoué.*

BAFOUÉ, ÉE. participe.

BÂFRE. s. f. Repas abondant. *Il y a aujourd'hui une bâfre en tel endroit.* Ce mot est bas.

Il signifie aussi, L'action de manger. *Il ne songe qu'à la bâfre.*

BÂFRER. v. n. Manger goulument et avec excès. Il est bas, et ne se dit que dans le discours populaire, ou par mépris, en parlant d'Un homme qui aime extrêmement à manger. *C'est un homme qui aime à bâfrer, qui ne fait que bâfrer.*

BÂFREUR. subst. m. Gourmand. Celui qui aime excessivement à manger. *Grand bâfreur.*

BAG

BAGACE. subst. f. Canne de sucre qu'on a passée par le moulin pour la briser et en tirer le sucre.

BAGAGE. s. m. Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. *Cheval de bagage. Gros bagage*, pour dire, Le bagage qui ne sauroit être voituré que par des charrois. *Menu bagage*, pour dire, Le bagage qui peut être porté sur des bêtes de somme. *Les bagages de la Cour. Les bagages de l'armée. On a donné sur le bagage. On a pillé le bagage. Il commande le bagage.*

On dit figurém. et familièr., *Plier bagage, trousser bagage*, pour dire, Déloger furtivement, s'enfuir; et d'Un homme qui est mort, qu'*Il a plié bagage.*

BAGARRE. subst. f. Tumulte. Grand bruit causé ordinairement par une querelle. *Il y a là de la bagarre. Il n'a point voulu se mêler dans la bagarre.* Il est du style familier.

BAGASSE. s. f. Terme populaire et malhonnête, qui signifie, Une femme prostituée. *Vieille bagasse.*

BAGATELLE. s. f. Chose de peu de prix, et peu nécessaire. *Cette boutique n'est pleine que de bagatelles. Dans ce cabinet, il n'y a que des bagatelles.*

Il signifie figurément, et c'est son plus grand usage, Chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. Il prend tout pour des bagatelles.*

On dit, *S'amuser à la bagatelle*, pour dire, S'occuper de toute autre chose que de ses devoirs.

BAGATELLE, se dit absolument pour signifier, qu'On ne croit pas, qu'on ne craint pas quelque chose. *Vous dites que cet homme fera telle chose, bagatelle; qu'il me maltraitera, bagatelle.*

BAGNE. s. m. Lieu où l'on renferme les forçats après le travail.

BAGNOLETTE. s. f. Espèce de coiffure de femme.

BAGUE. s. f. Anneau où il y a une pierre enchâssée, et que l'on met au doigt. *Porter une bague. Une belle bague.*

On dit figurément d'Une jolie maison de campagne, ou d'une autre chose de prix qu'on n'a que pour le plaisir, pour l'ornement, et qu'on peut vendre aisément, que *C'est une bague au doigt.*

En termes de Pratique, on appelle *Bagues et joyaux*, Les pierreries, perles et autres semblables choses de prix, qui appartiennent à une femme mariée, et qu'elle reprend après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme ont été estimés cinquante mille francs. Elle a emporté une telle somme pour ses bagues et joyaux.*

On appeloit autrefois *Bagues d'oreilles*, Ce qu'on appelle aujourd'hui Boucles d'oreilles. *Voyez* BOUCLE.

On dit en termes de Guerre, *Sortir vie et bagues sauves*, pour dire, Sortir d'une Place avec permission d'emporter sur soi ce que l'on peut. Et on dit figurément, qu'*Un homme est sorti, est revenu bagues sauves*, pour dire, qu'Il est heureusement sorti d'un péril.

BAGUE, signifie aussi L'anneau qu'on suspend vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent, tâchent d'emporter avec le bout de la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

BAGUENAUDE. s. f. Petit fruit qui est enveloppé dans de petites gousses pleines de vent, et que les enfans font claquer en les crevant entre leurs mains.

BAGUENAUDER. v. n. S'amuser à des choses vaines et frivoles. *Il ne faut pas baguenauder dans une occasion si sérieuse.* Ce mot est du style familier.

BAGUENAUDIER. s. m. Petit arbre qui porte des baguenaudes.

BAGUENAUDIER. s. m. Celui qui baguenaude. *C'est un vrai baguenaudier.* Il est du style familier.

On appelle encore *Baguenaudier*, Une espèce de Jeu d'enfans.

BAGUER. v. act. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc. et les arrêter ensemble avec du fil ou de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre.*

BAGUÉ, ÉE. participe.

BAGUETTE. s. f. Verge, houssine, bâton fort menu. *Il avoit une baguette à la main. Baguette d'Huissier.*

On appelle *Baguette d'arquebuse, de fusil, de pistolet*, Une sorte de baguette de fer, de bois, de baleine, etc. dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, etc. qu'on met dans le canon de ces armes; *Baguette de fusée volante*, Une baguette attachée à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite; et, *Baguettes de tambour*, Deux petits bâtons courts avec lesquels on bat le tambour.

On dit, *Commander à la baguette, mener les gens à la baguette*, pour dire, Commander avec hauteur et impérieusement. *C'est un homme qui commande à la baguette.*

En termes d'Architecture, on appelle *Baguette*, Une petite moulure ronde en forme de baguette.

Baguette divinatoire, Branche de coudrier fourchue, avec laquelle on prétend découvrir les mines, les sources d'eau, la trace d'un voleur, d'un assassin.

Baguette à mèche, C'est celle sur laquelle

les Chandeliers et les Ciriers enfilent leurs mèches.

Faire passer un soldat par les baguettes, C'est l'obliger, en vertu d'un jugement, à passer corps nu, entre deux lignes de soldats qui le frappent chacun d'une baguette.

BAGUIER. s. m. Petit coffret pour serrer des bagues. *Un riche baguier.*

BAH

BAHUT. s. m. (le T ne se prononce point.) Sorte de coffre, couvert ordinairement de cuir, et dont le couvercle est en voûte. *Grand bahut. Serrez cela dans ce bahut.*

BAHUTIER. s. m. Artisan qui fait des bahuts et des malles.

On dit proverbial. d'Un homme qui fait beaucoup de bruit, et peu d'ouvrage, qu'*Il ressemble aux Bahutiers, qu'il fait plus de bruit que de besogne.*

BAI

BAI, IE. adj. Qui est de certaine couleur de rouge-brun : il se dit Du poil. *Ce cheval a le poil bai. Bai brun. Bai obscur. Bai doré. Bai clair.* Il se dit aussi Du cheval même. *Monter un cheval bai.*

BAIE. s. f. Plage, rade, espèce de golfe où les vaisseaux sont à l'abri de certains vents. *La baie de Tous-les-Saints. La baie de cette côte est fort sûre.*

En termes de Maçonnerie, on appelle *Baie*, Une ouverture qu'on laisse dans les murs pour y mettre une porte ou une fenêtre, ou pour quelque autre objet. *La baie d'une porte, La baie d'une fenêtre.* Voyez Abée.

BAIE. s. f. Tromperie qu'on fait à quelqu'un pour se divertir. *C'est un grand donneur de baies. Il m'a donné la baie. Donner une baie.* Il n'est que du style familier.

BAIE. s. f. Terme de Botanique. Petit fruit mou, charnu, et qui renferme des pepins ou des noyaux. *Baie de genièvre, de laurier, etc.*

BAIGNER. v. a. Mettre dans le bain. *On l'a baigné durant quinze jours. On n'oseroit baigner ceux qui sont sujets au rhumatisme. Se baigner dans la rivière. Ceux qui sont mordus de chiens enragés vont se baigner à la mer.*

On dit figurém., qu'*Une rivière baigne les murs d'une ville, les bords d'un jardin, etc.* pour dire, qu'Elle coule le long des murailles d'une ville, le long des bords d'un jardin, etc.

Baigner, signifie encore figurém. Mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Baigner son visage de pleurs.*

On dit figurément, que *Les Tyrans se baignoient dans le sang des Martyrs*, pour dire, qu'Ils se plaisoient à verser leur sang; et, qu'*Un homme se baigne dans les larmes des malheureux*, pour dire, qu'Il se plaît à les voir souffrir, à voir couler leurs larmes.

Baigner, est quelquefois neutre, et signifie, Être entièrement plongé, et tremper long-temps. *Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit-de-vin; que cette perce-pierre, que ces concombres baignent dans le vinaigre. Baigner dans le sang*, Perdre tout son sang.

Baigné, ée. participe. *Des yeux baignés de larmes. On la trouva les yeux baignés de larmes.*

On dit, qu'*Un homme est baigné de sueur*, pour dire, que La sueur lui découle du visage; et on dit, *Baigné dans son sang*, pour dire, qu'Il en est couvert, qu'il en perd beaucoup.

On dit, *Baigné de rosée*, pour dire, Mouillé par l'humidité du matin.

BAIGNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui se baigne à la rivière. *Toute la rivière étoit pleine de baigneurs.*

Il signifie aussi, Celui ou celle qui tient bains et étuves. *Il est allé descendre chez un Baigneur. Il couche chez un Baigneur.*

BAIGNOIRE. s. f. Cuve faite pour prendre le bain. *Cette baignoire est trop petite.*

BAIL, au pluriel *Baux*. s. m. Contrat par lequel on donne une terre à ferme, ou une maison à louage. *Bail à ferme. Baux à ferme. Bail de maison. Bail de six, de neuf ans. Bail à longues années. Bail à vie. Bail à rente. Bail emphytéotique, Bail d'héritages. Bail conventionnel. Bail judiciaire, fait en Justice, d'une terre ou d'une maison qu'on décrète. Faire un bail. Rompre un bail. Résilier un bail. Entretenir son bail. Se tenir à son bail. Renouveler un bail. Faire rapporter les baux précédens.*

On dit figurém., *Cela n'est pas de mon bail*, pour dire, Cela est arrivé dans un temps où rien ne m'obligeoit à y prendre part.

On dit figurém. aussi, *Bail d'amour*, pour dire, Un engagement d'amour ou de galanterie. Il est familier.

BAILE. s. m. Titre qu'on donne à l'Ambassadeur de Venise à la Porte. On le donne aussi dans quelques endroits à un Juge Royal.

BAILLE. s. f. Terme de Marine. Moitié de tonneau en forme de baquet.

BÂILLEMENT. s. m. L'action de bâiller. *Avoir de fréquens bâillemens.*

BÂILLER. v. n. Respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. *Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil.*

Il signifie figurément, S'entr'ouvrir, être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent. Une porte qui bâille. Une fenêtre qui bâille.*

BAILLER. v. a. Donner, mettre en main, livrer. Ce verbe n'est plus guère en usage dans le discours ordinaire; mais en termes de Pratique, on dit : *Bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament. Bailler et délaisser. Les parties ont baillé leurs requêtes.*

On dit dans le style familier, *Vous m'en baillez d'une, vous me la baillez belle*, pour dire, Vous m'en voulez faire accroire.

Baillé, ée. participe.

BAILLET. adj. masc. Il se dit d'Un cheval ayant le poil roux tirant sur le blanc. *Cheval baillet.*

BAILLEUL. s. m. On appelle ainsi Celui qui fait profession de remettre les os rompus ou disloqués, les côtes enfoncées ou rompues. *Le Bailleul lui a remis le bras.*

BAILLEUR. s. m. Qui bâille, qui est sujet à bâiller. *C'est un grand bâilleur.*

BAILLEUR. s. m. Terme de Pratique. Il ne se dit guère que de Celui qui baille à ferme, et par opposition à celui qui prend une ferme, et qu'on appelle Preneur. *Le Bailleur et le Preneur.*

Bailleresse. s. f. Celle qui baille à ferme, qui passe un bail. *Et ladite bailleresse a affermé cette terre, etc.* Il n'est d'usage qu'en style de Notaire.

BAILLI. s. m. Officier Royal d'épée, au nom duquel la Justice se rend dans l'étendue d'un certain Ressort, et qui a droit de commander la noblesse de son district, lorsqu'elle est convoquée pour l'Arrière-ban. *Le Bailli de Rouen. Le Bailli de Vermandois. Le Bailli de Touraine.*

Bailli, se dit aussi d'un Officier Royal de Robe-longue, qui rend la Justice dans l'étendue d'un certain Ressort, et dont les appellations ressortissent au Parlement. *Le Bailli de Nogent-sur-Seine. Le Bailli d'Amboise.*

Il se dit aussi d'Un Officier de Robe-longue, qui rend la Justice au nom d'un Seigneur. Il y a quelques-uns de ces Baillis qui ressortissent immédiatement au Parlement, comme les Baillis des Pairies, ou des Terres tenues en Pairie; et d'autres qui ressortissent à des Justices Royales, comme les Baillis de certains Marquisats, de certaines Châtellenies.

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Bailli*, Un Chevalier revêtu d'une dignité qui le met au-dessus des Commandeurs, et qui lui donne le privilége de porter la Grand'croix. *Le Bailli de la Morée.*

BAILLIAGE. s. m. Tribunal composé de Juges, qui rendent la Justice au nom du Bailli, ou avec le Bailli. *Procureur du Roi au Bailliage.*

Il se dit aussi De certaine étendue de pays qui est sous la Juridiction du Bailli. *Ce bourg est d'un tel Bailliage.*

Il se dit aussi De la maison dans laquelle le Bailli ou son Lieutenant rend la Justice.

BAILLIVE. s. f. La femme du Bailli.

BÂILLON. s. m. Ce qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de parler et de crier; ou dans la gueule d'une bête pour l'empêcher de mordre, et de faire du bruit. *Mettre un bâillon à une personne, à une bête.*

BÂILLONNER. v. a. Mettre un bâillon. *Bâillonner une personne, bâillonner un chien.*

Bâillonner une porte, La fermer en dehors avec une pièce de bois.

Bâillonné, ée. participe.

BAIN. s. m. Eau, ou autre liqueur, dans laquelle on se met ordinairement nu, soit pour le plaisir, soit pour la santé, et où l'on demeure un temps convenable. *Bain que l'on prend dans la mer, dans la rivière. Bain qu'on prend dans la maison. Bain d'eau avec du lait, avec des herbes aromatiques. Bain dans le vin, dans une cuve de vendange. Bain chaud. Bain froid. Les bains étoient fort en usage chez les Anciens. Aller aux bains. Tenir bains et étuves. Préparer le bain. Se mettre dans le bain, au bain. On lui a ordonné le bain.*

On dit, par rapport à la disposition du lieu ou du temps où l'on peut prendre le bain commodément et agréablement dans une rivière, que *Le bain est bon dans cet endroit-là*, que *Le bain est bon en ce temps-là, ce jour-là.*

On le dit aussi par rapport aux effets que le bain produit. *Le bain est bon pour la néphrétique.* Et on dit d'Une boisson, qu'*Elle est chaude comme bain*, pour dire, qu'Elle n'est pas assez fraîche. *Vous nous aviez promis de nous faire boire frais, et nous buvons chaud comme bain.*

On dit d'Un gros nuage, *C'est un bain qui chauffe. Bain de grenouilles, bain de crapauds*, Lieu où l'eau est sale et bourbeuse.

On dit, *Prendre un demi-bain*, pour dire, Ne se mettre dans l'eau que jusqu'à la ceinture.

Bain, se dit encore De la cuve où l'on prend le bain. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain.*

Bain, chez les Teinturiers, Cuve où il y a de l'eau et des drogues.

Bain, en Chimie, se dit d'Une liqueur ou d'une substance dans laquelle on place un vaisseau, pour faire quelque digestion ou distillation. Quand un vaisseau est exposé aux vapeurs de l'eau bouillante, on dit qu'*Il est au bain de vapeurs;* quand il est dans le sable, on dit qu'*Il est au bain de sable*; dans le fumier, *Au bain de fumier*, ou *bain de ventre de cheval. Être en bain*, se dit De la coupelle de l'argent qui bout dans le plomb.

On appelle *Bain-marie*, L'eau bouillante, dans laquelle on met quelque vase pour faire cuire les viandes et les autres choses qui y sont. *Faire cuire de la viande au bain-marie. Un bouillon fait au bain-marie. Du thé au bain-marie.* Et on appelle *Distillation au bain-marie*, Celle qui se fait en mettant dans un vaisseau plein d'eau chaude qui est sur le feu, le vase où sont les matières qu'on veut faire distiller.

Bains, au pluriel, se dit Des eaux naturellement chaudes, où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbon. Les bains du Mont-d'or.*

On le dit aussi De l'appartement destiné pour se baigner. *Les bains du Roi. Les bains de la Reine. La chambre du bain. L'appartement des bains.*

Il y a en Angleterre un ordre qu'on appelle *l'Ordre des Chevaliers du Bain.*

BAÏONNETTE. s. f. Espèce de long couteau qui se met au bout d'un fusil. *Il fut blessé d'un coup de baïonnette. Mettre la baïonnette au bout du fusil. La baïonnette tire son origine de Baïonne.*

BAÏOQUE. s. f. Petite monnoie en Italie. *Le Jule vaut dix Baïoques.*

BAIRAM ou BEIRAM. s. m. Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan, qui est le temps de leur jeûne.

BAISEMAIN. s. m. Terme qui n'est présentement en usage qu'en matière féodale, et qui se dit De l'hommage que le vassal rend au Seigneur de Fief, en lui baisant la main. *Il ne doit que le baisemain.*

Baisemains, au pluriel, signifie Complimens, recommandations. *Faire ses baisemains à quelqu'un. Je lui ai fait vos baisemains, et ils ont été bien reçus. Mes baisemains à un tel, je vous en prie.* Il vieillit dans ce sens. Ce mot est féminin dans cette phrase du style familier, *À belles baisemains*, pour dire, Avec soumission et supplication. *Il a été trop heureux de me rechercher, il est venu m'apporter son argent à belles baisemains.*

BAISEMENT. s. m. Action de baiser. Il ne se dit guère que De l'action de baiser les pieds du Pape. *Il a été admis au baisement des pieds de sa Sainteté.*

BAISER. v. act. Appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un, par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la bouche, à la joue, au front. Des enfans qui se baisent. Baiser la main d'un Prince.*

Il se dit aussi, en parlant Des choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération et de respect. *Baiser la croix. Baiser des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre par humilité. Baiser les pieds du Pape. Baiser l'anneau de l'Évêque. Baiser la paix. Donner la paix à baiser. Baiser le bas de la robe d'une Reine, d'une Princesse.*

Baiser la main, signifie, Porter sa main par respect près de sa bouche, quand on veut présenter ou recevoir quelque chose, ou quand on veut saluer quelqu'un. Dans cette acception, on dit à un enfant, *Faites la révérence, baisez la main.*

On dit aussi communément à un homme qui a très-grande obligation à un autre, *Vous devriez baiser les pas par où il passe.*

Baiser les mains, est un terme de compliment et de civilité, par lequel on salue une personne, soit en présence, soit en absence. *Je n'ai que le temps de vous venir baiser les mains, et je pars. Dites à Monsieur, à Madame, que je lui baise les mains, que je lui baise très-humblement les mains, et que je suis son serviteur.*

On dit en plaisanterie, *Je vous baise les mains*, pour témoigner à une personne que l'on n'approuve point ce qu'elle dit, ou qu'on ne veut pas faire ce qu'elle demande.

On dit figurém. De certaines choses, qu'*Elles se baisent*, pour dire, qu'Elles se touchent, qu'elles se joignent. *Des pains qui se baisent dans le four. Il n'a à son feu que deux tisons qui se baisent.*

Baiser le cul de la vieille, C'est, à certains jeux, perdre sans prendre un point, sans gagner un jeu. Il est très-familier.

Baisé, ée. participe.

BAISER. s. m. Action de celui qui baise. *Baiser de paix. Baiser d'amitié. Chaste baiser. Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser à quelqu'un. Rendre un baiser. Elle lui a laissé prendre un baiser. Dérober un baiser. Elle lui a demandé un baiser. Elle lui a refusé un baiser.*

On appelle proverbial. *Baiser de Judas*, Le baiser d'un traître.

BAISEUR, EUSE. adj. Qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur.* Il est familier.

BAISOTTER ou BAISOTER. v. diminutif et fréquentatif. *Ils ne font que se baisotter.* Il est familier.

BAISSE. s. f. Déchet. Il se dit Des espèces ou des papiers royaux commerçables, qui tombent au-dessous du prix qu'ils avoient. *La baisse des Actions.*

On dit, *Jouer à la baisse*, pour dire, Parier que les Actions baisseront.

BAISSER. v. a. Abaisser, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'un carrosse. Baisser pavillon, le pavillon. Baisser la tête. Se baisser, se baisser bien bas.*

Il signifie aussi, Rendre plus bas. *Baisser une muraille. Baisser un toit.*

On dit, *Baisser les yeux*, pour dire, Regarder en bas; *Baisser la voix*, pour dire, Parler plus bas.

On dit, *Baisser la main à un cheval*, pour dire, Pousser son cheval à toute bride; et figurément, *Baisser la lance, baisser pavillon devant quelqu'un*, pour dire, Lui céder, lui déférer.

On dit proverbialem. et ironiquem. d'Une chose qui paroît aisée et qui ne l'est pas, *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre.*

On dit aussi proverbialem. *Baisser l'oreille*, pour dire, Foiblir, se décourager.

Baisser. v. n. Aller en diminuant. *La rivière a baissé d'un pied. La rivière est baissée. Le jour baisse. La vue commence à lui baisser.*

On dit que *Du vin baisse*, pour dire, qu'Il a perdu de sa force; qu'*Un vieillard baisse*, pour dire, qu'Il s'affoiblit tous les jours; qu'*Un malade baisse*, pour dire, qu'Il empire; et que *L'eprit baisse à quelqu'un*, pour dire, que Son esprit s'affoiblit.

On dit que *La mer hausse et baisse deux fois le jour*, pour dire, qu'Il y a deux fois par jour flux et reflux.

On dit que *Les Actions baissent*, les *Papiers baissent*, telle *Place baisse*, pour dire, que Les Actions, les Papiers de finance et de commerce, telle Place de commerce, perdent de leur crédit.

On dit figurém. d'Un homme, que *Ses actions baissent*, pour dire, que Sa puissance, son crédit, sa réputation, diminuent. On dit aussi dans le même sens, que *Son crédit, sa faveur baisse.*

On dit proverbialem. *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse*, pour dire, qu'Il est toujours égal, et qu'il ne s'émeut de rien.

Baisser, se dit aussi en parlant Du chemin qu'on fait en descendant le long de quelques rivières, et principalement le long de la rivière de Loire. *Baisser depuis Roanne jusqu'à Orléans.*

Baissé, ée. participe. *Tête baissée.* Expression dont on se sert en parlant De ceux qui vont hardiment, courageusement au combat. *Il va au combat tête baissée. Les ennemis vinrent à nous tête baissée.* Il se dit aussi d'Une personne qui se porte à quelque chose avec résolution, sans rien examiner, sans rien craindre.

Aussitôt qu'on lui eut proposé cette affaire, il y donna tête baissée. Il a donné tête baissée dans cette aventure.

BAISSIÈRE. s. f. Le reste du vin quand il approche de la lie. *Boire de la baissière.*

BAISURE. s. f. L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. *Entamer du pain par la baisure.*

BAJ

BAJOIRE. s. f. Médaille ou monnoie empreinte de deux têtes en profil.

BAJOUE. s. f. Partie de la tête du cochon, qui s'étend depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.

BAL

BAL. s. m. Assemblée pour danser. *Grand bal. Faire un bal. Donner le bal aux Dames. Courir le bal. Avoir bal chez soi. Il y a eu cet hiver plus d'assemblées que de bals. Le bal a été brillant. Le bal languissoit; de nouveaux danseurs l'ont animé. Bal paré. Bal masqué. Bal bourgeois. Bal champêtre.*

La Reine du bal. On appelle ainsi Celle à qui on donne le bal, ou à qui on en fait les honneurs.

On dit familièrem. et ironiquement, *Donner le bal à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter. *Il faut donner le bal à ce drôle-là.*

On dit au jeu, *Mettre une carte au bal*, pour, Jouer sur cette carte. *C'est le bal de telle carte.*

On dit figurément, *Mettre le bal en train*, pour, Mettre une affaire, une discussion en mouvement; élever une question qui agite et réveille les esprits. Il est familier.

BALADIN. s. m. Ce mot signifioit autrefois tout Danseur de Théatre. Il ne se dit plus guère que pour signifier Un Farceur, et dans la société, un homme qui, par son action bouffonne, prête à rire. On dit dans le même sens et au féminin, *Une Baladine.*

BALADINAGE. s. m. Il ne s'emploie guère que pour signifier Une plaisanterie bouffonne et de mauvais goût. *Cette plaisanterie n'est qu'un baladinage d'esprit.*

BALAFRE. s. fém. Blessure longue faite au visage. *Grande balafre.*

On le dit plus communément De la cicatrice qui reste quand la blessure est guérie.

BALAFRER. v. a. Blesser en faisant une balafre. *Balafrer quelqu'un. Qui est-ce qui l'a ainsi balafré?*

BALAFRÉ, ÉE. participe.

BALAI. s. m. Instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une rue, d'une chambre, d'un cabinet. *Balai de bouleau. Balai de jonc. Balai de plumes.*

On dit proverb. *Rôtir le balai*, pour dire, Mener une vie obscure et peu aisée. *Nous avons long-temps rôti le balai ensemble.*

Il signifie aussi, Mener une vie qui tient du libertinage. *Cette femme a long-temps rôti le balai.*

Il signifie encore, Avoir été long-temps dans certains emplois. *Il a long-temps rôti le balai.*

On dit proverb. d'Un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, que *C'est un balai neuf, qu'il fait balai neuf.*

BALAI, en Fauconnerie, La queue des oiseaux; en Vénerie, Le bout de la queue des chiens.

BALAIS. adj. m. Il ne s'emploie qu'avec le mot *Rubis*. Sorte de rubis de couleur de vin fort paillet. *Acheter un rubis-balais. Vendre un rubis-balais. Un rubis-balais bien monté, bien mis en œuvre.*

BALANCE. s. f. Instrument dont on se sert pour peser, composé de deux bassins de même poids, suspendus à un fléau. *Balance juste. Fausse balance. Les bassins, les plats d'une balance. La languette d'une balance. Le fléau d'une balance. Tenir la balance juste, la tenir en équilibre. Faire pencher la balance en faveur de quelqu'un.*

On dit, que *Le poids emporte la balance*, pour dire, qu'Il est plus pesant que la chose pesée.

On appelle *Balance d'essai*, La balance particulière dont se servent les Essayeurs.

BALANCE, signifie figurém. L'attention avec laquelle on pèse dans son esprit les raisons qui se présentent pour et contre, sur un sujet. *Mettre en balance les raisons de part et d'autre.*

On dit, *Mettre dans la balance*, pour dire, Examiner en comparant; et, *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes*, pour dire, En faire la comparaison. Et on dit aussi figurém. *Faire pencher la balance*, pour dire, Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis, qu'une considération l'emporte sur l'autre.

On dit, *Être en balance*, pour dire, Être en suspens, ne savoir quel parti, quelle résolution on doit prendre. *Il est en balance, il ne sait à quoi se résoudre.*

On dit, qu'*Une chose tient l'esprit en balance*, pour dire, qu'Elle le tient irrésolu et en suspens. Et en parlant d'Un combat où la victoire a été long-temps disputée de part et d'autre, on dit, que *La victoire a été long-temps en balance.*

BALANCE, en termes de Commerçans, signifie L'état final ou la solde du livre de compte.

Balance du commerce, se dit aussi Du résultat général du commerce actif et passif dans une nation.

BALANCE, est le nom d'Un des Signes du Zodiaque. *Le Signe de la Balance.*

BALANCÉ. s. m. Pas de danse où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux.

BALANCEMENT. s. m. Mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ceux qui dandinent en marchant, font avec leur corps un balancement fort désagréable. Le mouvement de vibration que quelques Astronomes ont observé dans la Lune, est un balancement vrai ou apparent.*

BALANCER. v. a. Tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber.*

On dit, *Se balancer*, pour dire, Se pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, en marchant.

Il se dit aussi De deux personnes qui, étant sur les deux bouts d'une planche mise en équilibre, se font hausser et baisser alternativement.

On dit d'Un Oiseau de proie, qu'*Il se balance en l'air*, pour dire, qu'Il se tient suspendu en l'air, sans presque remuer les ailes.

Il se dit aussi au figuré, et signifie, Examiner dans une chose, dans un sujet, les raisons qui sont pour et contre. *Balancer une affaire. Balancer toutes les raisons de part et d'autre.*

Il se dit pour, Rendre incertain. *Balancer la victoire. La victoire fut long-temps balancée.*

Il se dit aussi pour, Compenser une chose par l'autre, *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices.*

BALANCER, en Peinture, C'est mettre une sorte d'équilibre dans les groupes, de façon qu'il n'y ait pas un côté du tableau plein de figures, tandis que l'autre est vide. Une figure est *balancée*, lorsque les membres sont disposés avec équilibre relativement au centre de gravité.

BALANCER est aussi v. n. et signifie, Être en suspens, et pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a long-temps balancé entre l'espérance et la crainte. Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a long-temps balancé.*

BALANCÉ, ÉE. participe.

BALANCIER. s. m. Pièce d'horloge, qui par son balancement règle le mouvement de l'horloge. *L'usage du balancier est une des plus belles inventions de la Mécanique. Charger le balancier, pour en ralentir le mouvement.*

BALANCIER, signifie aussi, Une machine avec laquelle on monnoie des pièces d'or, d'argent et de cuivre, des médailles et des jetons. *Ce balancier monnoie tant de louis d'or par jour, tant de jetons. De la monnoie frappée au balancier.*

BALANCIER. s. masc. Ouvrier qui fait des poids et des balances.

BALANÇOIRE. s. f. Pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé, et sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts.

BALANDRAN, ou BALANDRAS. s. masc. Espèce de casaque de campagne, dont on se servoit autrefois.

BALANDRE. s. f. Sorte de bâtiment de mer.

BALAUSTE. s. f. Fruit du grenadier sauvage.

BALAUSTIER. s. m. Grenadier sauvage.

BALAYER. v. a. Ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Il se conjugue comme *Payer*. *Balayer une Église, une chambre.*

Il se dit aussi Du lieu et de ce qu'on en ôte. *Balayez cette chambre. Balayez cette ordure.*

On dit figurém. en termes de Guerre, *Balayer l'ennemi*, pour dire, Le chasser, le mettre en fuite, *On a balayé les Hussards qui infestoient la plaine*; et en termes de Marine, *Balayer les Corsaires*, pour dire, En purger la mer. On dit aussi, pour ces deux choses, *Ba-*

layer la mer, balayer la plaine, balayer un Pays.

On dit figurément, que *Le vent du Nord balaye le Ciel*, pour dire, qu'Il en chasse les nuages.

Balayé, ée. participe.

BALAYEUR, EUSE. s. Qui balaye.

BALAYURES. s. f. pl. Les ordures qui ont été amassées avec le balai.

Balayures de mer, Certaines choses que la mer jette sur ses bords.

BALBUTIEMENT. s. m. (Le T se prononce comme un C.) L'action de balbutier; le défaut d'organe qui fait balbutier.

BALBUTIER. v. n. (Le T se pron. comme un C.) Prononcer imparfaitement, en hésitant et en articulant avec peine. *Un enfant qui commence à balbutier. Cet homme ne fait que balbutier.*

Balbutier, se dit aussi figurém., pour dire, Parler sur quelque sujet, confusément et sans connoissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que balbutier.*

Balbutier, est quelquefois actif. *Il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle.*

Balbutié, ée. participe.

BALCON. s. m. Saillie construite en pierre ou en bois sur la façade d'un bâtiment, communément soutenue par des colonnes ou des consoles, et communément entourée d'une balustrade. *Balcon doré. Les Dames étoient sur les balcons à voir le Carrousel.*

On appelle aussi *Balcon*, La grille de fer qu'on met à une fenêtre, quoiqu'il n'y ait aucune saillie.

BALDAQUIN. s. m. Dais qu'on porte sur le Saint Sacrement dans les Processions. Ce mot est pris de l'Italien, et n'est guère d'usage, en François, que pour un ouvrage d'Architecture qui est orné de colonnes, et qui sert à environner et à couvrir l'Autel d'une Église.

On dit aussi, *Le baldaquin d'un catafalque*, et *un lit à baldaquin.*

BALEINE. s. f. Poisson de mer d'une grandeur extraordinaire. *Côte de baleine. Huile de baleine. Aller à la pêche des baleines, à la pêche de la baleine.*

On appelle aussi *Baleine*, Une espèce de corne pliante et forte, tirée des fanons ou barbes de la baleine. *Il n'y a pas assez de baleine dans ce corps de jupe. Busc de baleine.*

Baleine, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

BALEINÉ, ÉE. adj. qui ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Corps baleiné*, pour dire, Un corps garni de baleine.

BALEINEAU. subst. masc. Le petit de la baleine.

BALENAS. s. m. Membre de la Baleine. On prétend que c'est le seul poisson qui engendre comme les animaux terrestres.

BALÈVRE. s. f. Lèvre d'en bas. En Architecture, Ce qui passe d'une pierre près d'un joint dans la douelle d'une voûte ou dans le parement d'un mur.

BALI. s. m. Nom d'une Langue savante, dans laquelle sont écrits les principaux livres des Brames.

BALISE. s. f. Pieu, fascine, tonneau, ou autre marque que l'on met à l'entrée des ports, ou à l'embouchure des rivières, et autres lieux, pour montrer les endroits où il y a du péril. *Il y a là un banc de sable, il faut y mettre des balises. On met ordinairement des tonneaux pour servir de balises.* En quelques rivières, comme dans la Loire, on met des *balises* pour marquer les endroits où il y a assez d'eau pour le passage des bateaux.

BALISEUR. s. m. Celui qui veille à ce que les riverains laissent dix-huit pieds sur les bords des rivières pour la navigation.

BALISIER. subst. m. Plante des Indes. Ses semences sont si dures, qu'elles peuvent servir de balles à mousquet. Quelques-unes des espèces de cette plante portent des fleurs d'un très-beau rouge.

BALISTE. s. f. Machine de guerre usitée chez les Anciens. On s'en servoit dans les siéges pour lancer des pierres, des torches allumées, et autres matières combustibles.

BALIVAGE. subst. m. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés.

BALIVEAU. s. m. Arbre réservé dans la coupe des bois taillis, pour le laisser croître comme les arbres de haute futaie. *Jeunes baliveaux. Il faut réserver tant de baliveaux par arpent.*

BALIVERNE. s. f. Sornette, discours frivole et de peu d'importance. *Ce qu'il vous dit là est une baliverne, une franche baliverne. Conter des balivernes. C'est un diseur de balivernes.* Il est du style familier.

BALIVERNER. v. n. S'occuper de balivernes. *Il ne fait que baliverner.* Il est familier.

BALLADE. s. f. (On ne pron. qu'un L dans ce mot et les suivans.) Espèce d'ancienne Poésie Françoise, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et qui finissent tous par le même vers. *Voilà une jolie ballade. La ballade est composée de trois couplets et d'un envoi.* On appelle *Le refrain de la ballade*, Le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet.

On appelle aussi dans l'entretien ordinaire, *Le refrain de la ballade*, Le discours sur lequel une personne retombe toujours, après avoir parlé de toute autre chose.

BALLARIN. s. m. Espèce de Faucon.

BALLE. s. f. Sorte de petite boule, de petite pelote ronde, faite de rognures d'étoffe, recouverte de drap ou de feutre, servant à jouer à la Paume. *Balle feutrée. Balle cousue. Balle à peloter. Balle à jouer partie. Prendre la balle au bond, à la volée. Aller bien à la balle.*

On dit au jeu de Paume, *La balle la perd, la balle la gagne*, pour dire, que Celui qui a joué la balle, a perdu ou gagné la chasse.

On appelle *Enfans de la balle*, Les enfans d'un Maître de Jeu de Paume; et figurém. tous les enfans qui embrassent la profession de leur père.

On dit aussi figurém., *Prendre la balle au bond*, pour dire, Saisir habilement l'occasion.

On dit proverbial. et figurément, *Au bon joueur la balle, la balle va au joueur*, et absolument, *La balle au joueur*, Quand l'occasion de faire quelque chose de bien se présente à celui qui est le plus capable de s'en acquitter. Et on dit dans le même sens, *La balle cherche le bon joueur.*

On dit figurém., *À vous la balle*, pour dire, C'est à vous à dire ou à faire quelque chose; c'est vous que cela regarde. *Il a tout dit, à vous la balle.*

On dit figurément, *Renvoyer la balle*, pour dire, Se décharger sur quelqu'un d'un soin, d'un embarras, d'un travail, d'une importunité. *Il se hâta de renvoyer la balle à son collègue.*

Il se dit aussi en parlant de dispute, pour dire, Riposter, faire retomber sur quelqu'un le trait qu'il a lancé. *On lui renvoya sa balle.* Il est familier dans ces deux sens.

Balle, se dit aussi De petites boules de plomb, dont on charge certaines armes à feu, comme fusils, mousquets, arquebuses, pistolets. *Balle de mousquet, d'arquebuse. Balle de pistolet. Balle de calibre. Dans les capitulations honorables, les assiégés sortent balle en bouche.*

On appelle *Balles ramées*, Deux balles de mousquet attachées ensemble par une petite verge de fer.

Balle, se dit aussi Du boulet dont on charge le canon; mais ce n'est guère que dans les phrases suivantes. *Canon chargé à balle. Ce canon porte vingt-quatre livres de balle.*

Balle d'avoine. On appelle ainsi La petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain de l'avoine. *Un oreiller de balle d'avoine.*

BALLE. s. f. Gros paquet de marchandises, lié de cordes, et enveloppé de grosse toile, pour être transporté d'un lieu à un autre. *Faire une balle. Défaire une balle. Il a reçu, il a envoyé une balle de Livres.*

On appelle *Marchandises de balle*, Celles que vendent les Porte-balles, et qui sont ordinairement de moindre valeur que les autres. *Ce sont des pistolets de balle, des ciseaux de balle.*

Il se dit figurém. et par mépris, De personnes de peu de conséquence et de choses de peu de valeur. *Juge de balle. Rimeur de balle.*

Balle. Terme d'Imprimerie. Instrument de bois en forme d'entonnoir, qui est rempli en dedans de laine recouverte d'une double peau de mouton, et avec lequel on touche les formes, après l'avoir trempé dans de l'encre en le tenant par une longue poignée. *Toucher une forme avec les balles. La balle n'a pas bien pris l'encre.*

BALLER. v. n. Danser. *Il ne fait que danser et baller.* Ce mot est vieux.

Il se dit en parlant De cérémonies ecclésiastiques des anciennes Cathédrales, de certaines salutations au chœur par le Grand-Chantre, qui ressemblent à une danse grave et antique. *Le Grand-Chantre ballera au premier psaume.*

On dit qu'*Un homme va les bras ballans*, pour dire, qu'Il marche en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET. s. m. Danse figurée et concertée

entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier.

Ballet, se dit aussi d'Une espèce d'Opéra composé d'actes détachés réunis sous un titre commun, et dont chacun amène une fête. *Grand ballet. Entrée de ballet. Faire un ballet. Répéter un ballet. Danser un ballet. Un air de ballet. Dans ce ballet il y avoit une entrée de Bacchantes, une entrée de Nymphes.*

BALLON. s. m. Vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, avec laquelle on joue en la frappant avec le poing ou le pied. *Enfler un ballon. Jouer au ballon. La languette d'un ballon.*

On dit *Enflé comme un ballon*; et on le dit aussi figurément en parlant d'Un homme plein d'orgueil.

Ballon, est aussi Une sorte de vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert pour aller sur les fleuves et les mers du pays de Siam.

En Chimie on nomme *Ballon*, Un gros matras ou une bouteille ronde qui sert de récipient dans quelques opérations chimiques.

Ballon Aérostatique, ou Aérostat. s. m. Machine enflée de Gaz inflammable, ou d'un autre fluide aérien plus léger que l'air de l'atmosphère, et recouverte de papier ou de toile, qui s'élève d'elle-même à une plus ou moins grande hauteur, suivant le degré de légèreté de l'air qu'elle contient. *Voyez* Aérostat.

BALLONNIER. s. m. Faiseur de ballons.

BALLOT. s. m. Gros paquet de meubles ou de marchandises. *Un ballot de meubles. Un ballot de marchandises. Un ballot de livres. Des ballots qui viennent par le messager, par le coche.*

On dit figurément et familièrement, *Voilà votre vrai ballot*, pour dire, Voilà ce qui vous est propre, voilà votre vrai fait.

BALLOTTADE. s. f. Terme de Manége. Saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les quatre pieds en l'air.

BALLOTTAGE. s. m. Action de ballotter. *Plusieurs Élections se font par le ballottage.*

BALLOTTE. s. f. Petite balle dont on se sert pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. *Toutes les ballottes ont été en faveur d'un tel.*

BALLOTTE. *Voyez* Marrube.

BALLOTTES. s. f. pl. Vaisseaux de bois dans lesquels on met la vendange.

BALLOTTER. v. n. Se servir de ballottes pour donner les suffrages, ou pour tirer au sort. Il est de peu d'usage en ce sens.

On dit figurément, *Ballotter une affaire*, pour dire, La discuter, l'agiter de part et d'autre, en délibérer; et en ce sens il est actif.

On dit figurément à l'actif, *Ballotter quelqu'un*, pour dire, Se jouer de lui, le tenir longtemps en haleine, le renvoyer de l'un à l'autre, sans avoir envie de rien faire pour lui.

Ballotter. v. n. Peloter, se renvoyer la balle, sans jouer partie.

Ballotté, ée. participe.

BALOURD, DE. s. Terme de mépris, qui se dit d'Une personne grossière et stupide. *C'est un gros balourd. C'est une vraie balourde, une grande balourde.*

BALOURDISE. s. f. Chose faite ou dite sans esprit et mal à propos.

Balourdise, signifie aussi Le caractère d'un balourd. *Cet homme est d'une grande balourdise.*

BALSAMINE. s. f. (Dans ce mot et les deux suivans, l'S se prononce comme un Z.) Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

BALSAMIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des choses qui ont une propriété, une vertu, une qualité semblable à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique.*

On dit, *Un air balsamique*, en parlant De celui qui s'exhale de l'abondance des plantes embaumées.

BALSAMITE. *Voyez* Tanaisie.

BALUSTRADE. s. f. Assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre.*

On appelle aussi *Balustrade*, Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui.

BALUSTRE. s. m. Sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre bien tourné.*

Il se prend aussi pour Un assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une Église, ou dans une chambre. *Balustre d'Autel. Le balustre de la chambre d'un Prince.*

BALUSTRER. v. a. Orner d'une Balustrade.

Balustré, ée. participe.

BALZAN. adj. Il se dit d'Un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds.

BALZANE. s. f. Marque blanche aux pieds d'un cheval.

BAM

BAMBIN. s. m. Nom qu'on donne à un enfant. Il est familier.

BAMBOCHADE. s. f. Nom qu'on donne à certains tableaux dans le genre grotesque. Composition de sujets populaires et d'une nature basse.

BAMBOCHE. s. f. Marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires. *Faire jouer des bamboches.*

Bamboche, se dit aussi d'Une personne de petite taille. *Cette femme, cette fille n'est qu'une bamboche. Cet homme est proprement une bamboche.*

BAMBOCHE. s. f. Sorte de canne qui a des nœuds, et qui vient des Indes. *Quelle canne avez-vous là? C'est une bamboche.*

BAMBOU. s. m. Arbre des Indes. Il tient de la nature du roseau. Il pousse une si grande quantité de jets, et si pressés les uns contre les autres, qu'ils forment des forêts presque impénétrables. *Canne de bambou. Étui de bambou.*

BAN

BAN. s. m. Mandement fait à cri public, pour ordonner ou pour défendre quelque chose. *On a publié, battu un ban dans toute l'armée, afin que tout le monde en soit averti.* Et dans le même sens, on appelle *Ban de vendange*, La publication du jour où la vendange s'ouvrira; *Ban à vin ou Banvin*, La publication du jour où il sera permis aux particuliers de vendre leur vin nouveau.

Il signifie aussi La proclamation qui se fait dans l'Église, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les Ordres sacrés. *On a jeté le premier ban. Publier des bans. Obtenir dispense de ses bans. Dispenser des bans. Acheter des bans.*

Il se dit aussi De l'assemblée de la Noblesse, lorsqu'elle est convoquée par le Prince pour le servir à la guerre. *Convoquer le Ban et l'Arrière-ban.* En ce sens, on ne dit guère *Ban* sans y ajouter *Arrière-ban*.

On appelle *Four à ban*, *Moulin à ban*, etc. Le four, le moulin auquel un Seigneur a droit d'assujettir ceux qui sont dans l'étendue de sa Seigneurie.

Ban, signifie aussi Exil, bannissement. *Rappel de ban. Il lui a été enjoint de garder son ban, à peine de...*

On dit, *Mettre un Membre, un Vassal de l'Empire au ban de l'Empire*, pour dire, Le déclarer déchu de ses dignités et de ses droits, et le proscrire; et dans un sens à peu près pareil, *Mettre une Ville au ban de l'Empire, au ban Impérial.*

BANAL, ALE. adj. Terme qui se dit Des choses à l'usage desquelles le Seigneur de Fief a droit d'assujettir ses vassaux, afin qu'ils lui payent certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Taureau banal.*

On appelle figurém., *Témoin banal*, Celui qui est toujours prêt à servir de témoin à tout le monde. Et on dit dans le même sens, *Caution banale, galant banal.*

On le fait synonyme de *Trivial*. Excessivement commun. *Louanges banales. On lui a fait un compliment banal*, qu'On adresse à tout le monde en pareil cas. *Cette invention est banale.*

BANALITÉ. s. f. Le droit qu'a le Seigneur de Fief d'assujettir ses vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, etc.

BANANIER, ou Figuier d'Adam. subs. m. Plante fort commune dans les Indes Orientales et dans les Indes Occidentales. Ses feuilles ont jusqu'à sept ou huit pieds de hauteur. Le Bananier porte un fruit nommé *Banane*, et qui est bon à manger.

BANC. s. m. Long siége où plusieurs personnes se peuvent asseoir à côté l'une de l'autre. *Banc de menuiserie. Banc garni de tapisserie. Banc de pierre. Banc à dos.*

On appelle *Banc de Galère*, Une longue pièce de bois couverte de cuir, sur laquelle sont assis plusieurs forçats pour tirer à la même rame. On dit aussi quelquefois, qu'*Un coup de canon a emporté tout un banc*, pour dire, qu'Il a emporté tous les forçats d'un même banc.

On appelle *Banc d'Église*, Un espace ordinairement entouré de menuiserie, où une famille a droit de se mettre pour assister au Service di-

vin; et *Banc de Procureur*, *Banc d'Avocat*, L'endroit dans la Salle du Palais où un Procureur, un Avocat donne rendez-vous à ses Parties.

On appelle encore *Banc d'Hippocrate*, Une espèce de bois de lit, dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations et les fractures.

On appelle au Palais, *Grand Banc*, Le Corps des Présidens à Mortier; et en ce sens on dit, que *Le Grand Banc ne se sépare point.*

En parlant Des cérémonies, on appelle *Banc*, La place destinée à certain ordre de personnes. *Le banc de la Noblesse. Le banc des Députés des Villes.*

On dit dans les Universités, *Être sur les bancs, se mettre sur les bancs*, pour dire, Fréquenter les classes où l'on argumente.

BANC, signifie aussi Un écueil, une roche cachée sous l'eau, ou un grand amas de sable dans la mer. *Ce vaisseau a échoué sur des bancs de sable. Une mer pleine de bancs.*

BANCAL, ALE. adj. Il se dit populairement dans le même sens qu'on dit *Bancroche*. Il est aussi substantif.

BANCROCHE. adj. des 2 g. Terme de dénigrement, qui ne s'emploie que dans le style familier, et en parlant d'Une personne qui a les jambes tortues. Il est aussi substantif.

BANDAGE. s. m. Bande, lien qui sert à bander. *Faire un bandage. Délier un bandage.*

Il se prend aussi pour La façon, la manière de bander quelque chose. *Un des grands secrets de l'art des Chirurgiens, c'est le bandage.*

BANDAGE, se dit aussi en parlant De roues et d'autres machines semblables, pour signifier Les bandes de fer ou d'autre métal qui les entourent, et qui les serrent pour les tenir en état. *Le bandage de ces roues ne vaut plus rien.*

BANDAGE. Instrument composé d'un fer souple, garni d'une pelote, et qu'on attache avec une courroie autour des reins, pour contenir les hernies ou descentes. *Bandage simple*, est Celui dont on se sert pour la descente qui n'est que d'un côté; *Bandage double*, est Celui qui est garni de deux pelotes contre la double hernie.

BANDAGISTE. s. m. Ouvrier qui fait les bandages contre les hernies. On appelle *Chirurgien Bandagiste*, Celui qui s'occupe de la perfection des bandages, et qui les applique.

BANDE. s. f. Sorte de lien plat et large, pour envelopper ou serrer quelque chose. *Bande d'écarlate. Bande de toile. La bande d'une plaie. Bande de fer. Bande de cuivre. La bande d'une saignée. Sa bande s'est défaite.*

Il se dit aussi d'Un ornement plus long que large, qu'on joint à des meubles. *Bande de tapisserie. Bande de velours. Un lit par bandes.*

BANDE, signifie aussi Les côtés intérieurs d'un Billard. *Les quatre bandes d'un Billard. Il faut toucher la bande. Cette bande fait sauter.*

BANDE, en termes de Blason, signifie Une des pièces de l'Écu, laquelle va du haut de la partie droite de l'Écu au bas de la partie gauche. *Il porte de gueules à la bande d'or.*

BANDE. s. f. Troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande d'Archers. Une bande de voleurs. Une bande de gens de guerre. Les oiseaux vont par bandes, tous d'une bande. Une bande de violons.*

On disoit autrefois, *Les Bandes*, pour dire, L'Infanterie. Et on dit, *Le Prevôt des Bandes*, pour dire, Le Prevôt de l'Armée.

Il signifie aussi, Parti ou Ligue. *Il est d'une autre bande.*

On dit, *Faire bande à part*, pour dire, Se séparer de ceux avec lesquels on est en société.

On dit en termes de Marine, *Bande du Nord, Bande du Sud*, pour dire, Le côté du Nord, le côté du Sud, par rapport à la Ligne.

On dit encore, qu'*Un vaisseau est à la bande*, pour dire, qu'Il est sur le côté.

BANDES LIGAMENTEUSES, en termes d'Anatomie, Ce sont trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse ou commune du cœcum.

BANDEAU. s. m. Bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de Religieuse. Bandeau de veuve.*

Il se dit aussi d'Une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Les Peintres et les Poëtes représentent l'Amour avec un bandeau sur les yeux.*

On dit figurém. *Avoir un bandeau sur les yeux*, pour dire, Ne voir pas quelque chose, parce qu'on est préoccupé; et, *Arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un*, pour dire, Lui faire voir ce qu'il ne voyoit pas, le détromper.

BANDEAU, se prend aussi pour Le Diadème, dont anciennement les Rois se ceignoient la tête; et il ne se met guère sans l'épithète de *Royal*. *Ceindre le Bandeau Royal.*

BANDELETTE. s. f. diminutif. Petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop. Les bandelettes d'un maillot.*

Il se dit aussi De certaines petites bandes qui étoient attachées à la coiffure des Prêtres des faux Dieux, et de celles dont on ornoit les victimes.

BANDER. v. a. Lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie.*

Il signifie aussi, Mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un Trompette que l'on reçoit dans une Place de guerre. Bander les yeux d'un criminel à qui on va couper le cou. Il faut bien bander le Colin-maillard, de peur qu'il ne voie.*

BANDER, signifie aussi, Tendre quelque chose avec effort. *Bander un arc, une arbalète, un ressort. Bander un pistolet. Le vent bandoit les voiles.*

On dit proverbialem. et figurém. *Bander son esprit, avoir l'esprit bandé*, pour dire, S'appliquer, être appliqué à quelque chose avec grande contention d'esprit.

BANDER, est aussi un terme de Jeu de Paume. Et on dit, *Bander une balle*, ou absolument, *Bander*, pour dire, Pousser avec la raquette dans les filets une balle qui roule sur le pavé. On dit aussi en ce sens, *Jouer à bander*; et *Bander à l'acquit*, pour dire, Jouer à qui paiera les frais de la paume, en poussant la balle de cette sorte.

On dit figurém. *Se bander*, pour dire, S'opposer, se roidir opiniâtrément contre quelqu'un, être tout-à-fait contraire. *Cette Ville est pleine de divisions, ils se sont tous bandés les uns contre les autres.*

BANDER, est aussi un verbe neutre, et signifie, Être tendu. *Cette corde bande trop.*

BANDÉ, ÉE. participe.

Il se dit en termes de Blason, d'Un écu ou de toutes pièces couvertes de bandes. *Bandé d'or et de sable.*

BANDEREAU. subst. m. Cordon qui sert à pendre la trompette.

BANDEROLE. s. f. Espèce d'étendard que l'on met pour ornement à diverses choses. *Un vaisseau avec ses banderoles. Un pain bénit orné de banderoles.*

BANDIÈRE. subst. f. Terme dont on se sert quelquefois pour Bannière. *Les vaisseaux ont mis leurs bandières.* Et l'on dit qu'*Une armée est campée en front de bandière*, pour dire, qu'Elle est campée en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des Corps.

BANDIT. s. m. Terme dont on se sert pour désigner Les vagabonds malfaisans. Il se dit aussi par extension, des gens sans aveu.

On dit, *Vivre comme un bandit*, pour dire, Mener une vie vagabonde, déréglée, sans mœurs et sans décence. On dit d'Un homme qui vit mal, quoiqu'il ne soit pas un vagabond, *C'est un vrai bandit.*

BANDOULIER. s. m. Brigand qui vole dans les montagnes. *Il a été volé par les bandouliers. Une troupe de bandouliers.* Le peuple se sert de ce mot pour dire, Un mauvais garnement; *C'est un franc bandoulier.*

BANDOULIÈRE. s. f. Large bande de cuir, qui passe de l'épaule gauche sous le bras droit, et qui sert aux Cavaliers pour porter leur mousqueton, et aux Fantassins pour y attacher leur fourniment. *Ce Cavalier portoit son mousqueton pendu à sa bandoulière. Un Soldat sans bandoulière.*

On dit, *Donner la bandoulière à quelqu'un*, pour dire, L'établir Garde dans une Terre; *Porter la bandoulière*, pour dire, Être Garde; et *Ôter la bandoulière à un Garde*, pour dire, Le casser.

BANDURE. s. f. Plante d'Amérique. Elle ressemble à la Gentiane par sa semence, et par son fruit, qui fournit une liqueur très-agréable à boire. Ses feuilles rafraîchissent, et sa racine est astringente.

BANIANS. subst. m. pl. Idolâtres des Indes Orientales, qui croient à la Métempsycose.

BANLIEUE. s. f. Une certaine étendue de pays qui est autour d'une Ville, et qui en dépend. *La banlieue de Paris. La banlieue de Rouen. Ce Village est dans la banlieue de Paris.*

BANNE. s. f. (On ne prononce qu'un N dans ce mot et les suivans.) Grosse toile qui sert ordinairement à couvrir les grains et les autres marchandises qui sont dans les bateaux

Mettre une banne sur un bateau, de peur de la pluie ou de la chaleur.

Il signifie aussi Une espèce de grande manne faite de branchage.

BANNER. v. a. Couvrir quelque chose avec une banne.

BANNÉ, ÉE. participe.

BANNERET. adj. On appeloit autrefois ainsi Celui qui avoit droit de bannière à la guerre. *Seigneur banneret. Chevalier banneret.*

BANNETON. s. m. Espèce de coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

BANNIÈRE. subst. f. Enseigne, Drapeau, Étendard.

Anciennement on appeloit de ce nom l'Enseigne du Seigneur de Fief, sous laquelle se rangeoient ses Vassaux, lorsqu'ils alloient à la guerre. Et ce mot n'est plus d'usage en cette acception que dans ce proverbe, *Cent ans bannière, cent ans civière*, par lequel on marque les changemens de fortune qui arrivent dans les familles.

À présent, *Bannière* signifie l'Enseigne ou l'Étendard d'un vaisseau ou d'une galère, par lequel, quand il est arboré, on reconnoît de quelle nation est le vaisseau, s'il est François, Espagnol, Anglois, Hollandois, etc. *Arborer la bannière. Trafiquer sous la bannière de France.* On dit généralement aujourd'hui *Pavillon. Voyez ce mot.*

Il signifie aussi l'Étendard d'une Église, d'une Confrérie, que l'on porte aux Processions. *La croix et la bannière. La bannière d'une Paroisse. La bannière d'une Confrérie.*

On dit proverbial., *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière*, pour dire, Lui faire une réception honorable.

On dit familièrem. et figurém., *Se ranger sous la bannière de quelqu'un*, pour, Se ranger de son parti.

BANNIR. v. a. Condamner par autorité de Justice à sortir d'un État, d'une Province, d'un Ressort, etc. *Bannir à son de trompe. Bannir à temps. Bannir à perpétuité. Bannir d'un Ressort. Bannir du Royaume.*

Il signifie aussi, Chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisans des bonnes compagnies. Bannissons les fripons de notre société.* Et on dit, *Se bannir d'une compagnie*, pour dire, S'abstenir d'y aller.

BANNIR, dans le sens d'éloigner de soi, se dit figurém. De diverses choses. *Bannir le vice. Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de son esprit. Bannir un ingrat de sa mémoire.*

BANNI, IE. participe.

Il est aussi substantif. *Obtenir le rappel d'un banni. Un misérable banni.*

On dit d'Un homme odieux et méprisé, à qui toutes les portes sont fermées, qu'*Il est banni de partout*; et d'Une opinion généralement abandonnée, *Cette opinion, ce système est banni de toutes les Écoles.*

BANNISSABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être banni.

BANNISSEMENT. s. m. Condamnation à être banni par autorité de Justice. *Être condamné à un bannissement perpétuel. Long bannissement.*

BANQUE. s. f. Le lieu où un homme qui fait commerce d'argent, exerce sa profession. *Porter de l'argent à la banque.*

On dit d'Un homme voisin de sa ruine, et dont les ressources s'épuisent, *Que sa banque est à fond, est à sec.*

Il se dit plus ordinairement De l'état et de la fonction de celui qui fait un tel commerce. *Tenir la banque. Faire la banque. Tenir banque ouverte. Ce Négociant entend bien la banque.*

BANQUE, signifie aussi, Une caisse publique, tenue sous la direction des Magistrats, et dans laquelle l'argent des particuliers est en dépôt. *La Banque de Venise. La Banque d'Amsterdam.*

BANQUE, en de certains Jeux de cartes ou autres, se dit Du fonds d'argent que celui qui tient le jeu a devant soi, pour payer ceux qui gagnent contre lui. *La banque est considérable.*

BANQUEROUTE. s. f. Faillite que font les Négocians qui manquent à payer leurs créanciers par insolvabilité feinte ou véritable. *Banqueroute frauduleuse. Faire banqueroute.*

Il se dit dans un sens plus étendu, De l'abandon qu'un homme fait de tous ses biens à ses créanciers, faute de les pouvoir payer. *Il a tant fait de folles dépenses, qu'il a été obligé de faire banqueroute.*

On dit figurément et familièrement, *Faire banqueroute*, pour dire, Manquer à ce qu'on a promis. *Il devoit être de notre partie, mais il nous a fait banqueroute*; et *Faire banqueroute à l'honneur*, pour dire, Manquer à son honneur, agir contre son devoir.

BANQUEROUTIER. s. m. Négociant qui a fait banqueroute, et généralement tout débiteur qui abandonne ses biens, et en fait cession. *On condamnoit autrefois les banqueroutiers frauduleux au pilori et au gibet.* On dit *Banqueroutière* dans le même sens.

BANQUET. s. m. Festin, repas magnifique. *Banquet somptueux. Assister à un banquet.*

On appelle *Le banquet des sept Sages*, Le repas où on dit que se trouvèrent les sept Sages de la Grèce. Et en Poésie on dit, *Le banquet des Dieux*, pour dire, Le repas où l'on supposoit que les Dieux se trouvoient avec Jupiter.

On nomme *Banquet Royal*, Un repas de cérémonie, où le Roi mange en public avec toute sa famille et tous les Princes et Princesses du sang.

En termes de Dévotion, on dit, *Le banquet des Élus, le banquet de l'Agneau*, pour dire, La joie de la béatitude céleste. Et on appelle la Sainte Communion, *Le sacré banquet.*

BANQUETER. v. n. Faire bonne chère. On dit de quelqu'un qui se trouve fréquemment dans de grands repas, *Il ne fait que banqueter.* Il est familier.

BANQUETTE. s. f. Terme de Fortification. Petite élévation de pierre, de terre, ou de gazon, pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion, ou le revers d'une tranchée.

BANQUETTE, est aussi une sorte de banc rembourré.

On appelle *Banquettes*, Les endroits relevés d'un chemin, d'un pont, où il n'y a que les gens de pied qui passent.

On donne ce nom aux petits bancs placés dans les salles de spectacles, dans les lieux d'assemblée, et où s'asseyent les assistans. *Disposer des banquettes. Garnir une salle de banquettes.*

BANQUIER. s. m. Celui qui tient banque, et qui fait commerce d'argent de place en place. *Marchand Banquier. Les Banquiers de Lyon, d'Anvers, de Paris. J'ai pour tant de lettres de change sur un tel Banquier.*

On appelle *Banquier en Cour de Rome*, Certains Officiers dont la fonction est de faire venir des expéditions de la Cour de Rome, comme provisions de Bénéfices, dispenses, etc. *Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome.*

BANQUIER, se dit aussi, en de certains Jeux, De celui qui tient le jeu contre tous ceux qui veulent jouer avec lui, et qui a un certain fonds d'argent pour les payer lorsqu'ils gagnent. *Le Banquier a beaucoup gagné.*

BANS. s. m. pl. Terme de Chasse. Nom qu'on donne aux lits des chiens.

BANVIN. s. m. Droit qu'a un Seigneur de vendre le vin de son cru, à l'exclusion de tout autre, dans sa Paroisse, durant le temps marqué par la Coutume.

BAP

BAPTÊME. s. m. (Le P ne se prononçant pas, on écrit aussi BATÊME.) Celui des sept Sacremens de l'Église par lequel on est fait Chrétien, et qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête, et des paroles sacramentelles. *Le Sacrement de Baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du Baptême. Tenir un enfant sur les fonts de Baptême. Recevoir le Baptême. Nom de Baptême. Dans les premiers siècles de l'Église, on conféroit le Baptême par immersion. Baptême par aspersion.*

On appelle figurém. *Baptême de sang*, Le martyre d'un Néophyte avant que d'être baptisé.

BAPTISER, ou BATISER. v. act. Conférer le Baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Il se dit quelquefois Des seules cérémonies qui accompagnent le Baptême. *Cet enfant n'est qu'ondoyé, il faut le porter à l'Église pour le baptiser.*

On dit par extension, *Baptiser des cloches*, pour dire, Les bénir avec certaines cérémonies, et leur donner un nom.

On dit proverbial. et abusivement, *Baptiser quelqu'un*, pour dire, Lui donner un sobriquet; et figurém. et familièrement, *Baptiser son vin*, pour dire, Y mettre de l'eau. *Cet homme-là n'aime pas à baptiser son vin.*

BAPTISÉ, ÉE. participe.

BAPTISMAL, ALE. adj. (Le P et l'S se prononcent.) Qui appartient au Baptême, qui donne le Baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocence baptismale.*

On dit, *Les Fonts baptismaux*, pour dire, Les fonts où l'on baptise; et on appeloit autrefois *Robe baptismale*, Une robe blanche, qu'on portoit huit jours durant après le Baptême.

BAPTISTAIRE. adj. Il ne se dit guère qu'avec *Registre* et *Extrait*. On appelle *Registre Baptistaire*, Le Registre où l'on met les noms de ceux qu'on baptise; et *Extrait Baptistaire*, l'Extrait qu'on tire de ce Registre.

Dans ce dernier sens il est aussi substantif, et signifie Extrait Baptistaire. *Il justifie par son Baptistaire qu'il est majeur.*

BAPTISTÈRE ou BATISTÈRE. s. m. (Le P ne se prononce point, mais l'S se prononce.) On appeloit ainsi Une petite Église qu'on bâtissoit autrefois auprès des Cathédrales pour y administrer le Baptême. *Le Baptistère de Constantin est auprès de Saint Jean-de-Latran.*

BAQ

BAQUET. s. m. Espèce de petit cuvier de bois, qui a les bords fort bas. *Mettre de l'eau dans un baquet.*

BAR

BARAGOUIN. s. m. Langage imparfait et corrompu. *Cet homme-là parle mal, son discours est un vrai baragouin.*

Il se dit aussi, abusivement, Des Langues qu'on n'entend pas. *Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers.*

BARAGOUINAGE, s. m. se prend aussi dans le sens de *Baragouin*, mais il se dit plus communément d'Une manière de parler vicieuse, embrouillée, qui rend ce qu'une personne dit difficile à comprendre. *Tout son discours n'étoit qu'un baragouinage.* Il est familier.

BARAGOUINER. v. neut. Parler mal une Langue. *Cet homme ne fait que baragouiner.*

Il se dit aussi, abusivement, d'Une Langue qu'on n'entend pas. *Ces étrangers baragouinoient entre eux.*

Il se dit par extension, pour dire, Prononcer confusément, parler inintelligiblement. *Il a baragouiné son discours. Il nous a baragouiné je ne sais quel raisonnement.* Il est ici actif.

BARAGOUINEUR, EUSE. s. Qui baragouine, qui parle mal une Langue, qui la prononce mal. *C'est un baragouineur. Un baragouineur fort importun.*

BARAQUE. s. f. Hutte que font les Soldats pour se mettre à couvert. *Sitôt qu'on fut arrivé, on fit des baraques.*

C'est aussi un terme de dénigrement, en parlant d'Une maison mal bâtie. *Ce qu'il appelle son Château, est une baraque, proprement une baraque.* Les domestiques disent d'Une Maison où ils sont mal payés, mal nourris, *C'est une baraque.*

BARAQUER. v. a. Faire des baraques. Son plus grand usage est avec le pronom personnel. *Les Soldats n'eurent pas le temps de se baraquer.*

Baraqué, ée. participe.

BARATTE. s. f. Sorte de vaisseau de bois, fait en forme de long baril, plus large par en bas que par en haut, dans lequel on bat le beurre.

BARATTER. v. a. Remuer, agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre.

Baratté, ée. participe.

BARATTERIE. s. fém. Terme de Marine. Tromperie d'un Patron de navire, par déguisement de marchandise, ou fausse route.

BARBACANE. s. f. Petite ouverture pratiquée dans les murs des Châteaux et des Forteresses, pour pouvoir tirer à couvert sur les ennemis.

Il se dit aussi Des ouvertures qu'on laisse au mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux.

BARBARE. adj. des 2 g. Cruel, inhumain. *Âme barbare. Cœur barbare. N'attendez aucune miséricorde, aucune grâce de ces gens-là, ce sont des gens barbares.*

Il signifie figurém. Sauvage, qui n'a ni lois, ni politesse. *C'est un peuple barbare.*

Barbare, en matière de langage, se dit Des termes qui sont impropres. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares.* On appelle *Barbare*, Une Langue qui n'a point de rapport à la nôtre, et qui est rude et choque l'oreille. *Les Iroquois parlent une Langue fort barbare.*

Barbare, est aussi substantif dans la signification de Cruel, sauvage. *L'irruption des barbares. Les Iroquois sont de vrais barbares. C'est un vrai barbare. Les anciens Grecs et les Romains traitoient de barbares tous ceux qui n'étoient pas de leur nation.*

BARBAREMENT. adv. D'une façon barbare. *Il a été traité barbarement. Ces peuples vivent barbarement. C'est parler barbarement.*

BARBARESQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux peuples de Barbarie. *Navire Barbaresque. Corsaire Barbaresque.*

Il se prend aussi substantivem. pour signifier Ces peuples mêmes. *Être en guerre avec les Barbaresques.*

Il signifie aussi quelquefois, Qui appartient à des peuples barbares. *Grandeur barbaresque. Faste barbaresque.* Dans ces phrases il est pris adjectivement.

BARBARIE. s. fém. Cruauté, inhumanité. *Tout le monde déteste la barbarie de ces peuples, la barbarie de cet homme-là.*

Barbarie, signifie aussi, Manque de politesse. *La barbarie étoit grande en ce temps-là. Le Roi François Premier a rétabli les Belles-Lettres en France, et en a chassé la barbarie.*

On appelle *Barbarie de langage*, Les façons de parler grossières et impropres dont on se sert.

BARBARISME. s. masc. Faute de diction, 1° En se servant de mots inusités, comme, *Un visage rébarbaratif*, pour, *rébarbatif*; *Aigledon*, pour, *édredon*, duvet de certains oiseaux du Nord; *Ils réduirent*, pour, *ils réduisirent*; 2° En donnant à des mots un sens contraire au bon usage, *Il a pour vous des boyaux de père*, pour, *des entrailles de père*; *Il a recouvert la vue*, pour, *il a recouvré la vue*; 3° En associant les mots d'une manière choquante et extraordinaire, *Je suis froid*, pour, *j'ai froid*. *Le barbarisme et le solécisme sont deux grands vices d'élocution.*

BARBE. s. f. Poil du menton et des joues. *Barbe blanche. Barbe grise. Barbe vénérable. Barbe rase. Grande barbe. Porter la barbe longue. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa barbe. Se faire faire la barbe. La barbe lui vient. Il n'a pas un poil de barbe. Il a fait une recrue de bons hommes tous portant barbe. Se peindre la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser. Un bassin à barbe, un plat à barbe.*

On appelle par mépris Un jeune homme, *Jeune barbe*; et quand il veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus de poids que n'en ont ordinairement les gens de son âge, on lui dit, qu'*Il a la barbe trop jeune*; et l'on dit, en parlant d'Un vieillard, *Barbe grise*. L'un et l'autre sont familiers.

On dit familièrement, *Faire quelque chose à la barbe de quelqu'un*, *à la barbe de Pantalon*, pour dire, Faire quelque chose en sa présence, et comme en dépit de lui.

On dit, *Faire la barbe à quelqu'un*, pour dire, Exercer la supériorité sur lui.

On dit proverbialem. qu'*Un homme rit dans sa barbe*, pour dire, qu'Il est bien aise de quelque chose, mais qu'il n'en veut pas faire semblant.

On appelle *Barbes*, Des bandes de toile ou de dentelle, qui pendent aux cornettes des femmes.

Barbe, se dit aussi Des longs poils que certains animaux ont à la gueule. *Barbe de bouc. Barbe de chat.*

On appelle *Barbe de coq*, Les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs; *Barbes de Baleine*, Les fanons d'une baleine. Et en parlant d'Un turbot, d'une barbue, et de quelques autres poissons plats, on appelle *Barbes*, Les cartilages qui leur servent de nageoires. *Servir les barbes d'un turbot.*

On appelle aussi figurém. *Barbes d'épi*, Les pointes des épis; et *Barbes de plume*, Les petits filets qui tiennent au tuyau des plumes.

BARBE. s. m. Cheval de cette partie de la côte d'Afrique qu'on appelle la Barbarie. *Il a acheté deux beaux Barbes. Les Barbes ont beaucoup de vitesse.* Il est aussi adjectif. *Un cheval barbe.*

BARBE-DE-BOUC. s. f. Plante laiteuse, dont on connoît particulièrement deux espèces: l'une, dont les fleurs sont jaunes, croît dans les prés et autres lieux humides; l'autre a les fleurs purpurines, tirant sur le bleu. On la cultive dans les jardins; c'est le Salsifis ordinaire. Toutes deux sont stomachiques, apéritives et vulnéraires.

BARBE-DE-CHEVRE. subst. f. Plante qui porte de petites fleurs blanches, et tire son nom de la manière dont elles sont arrangées sur les tiges.

BARBE-DE-JUPITER. s. fém. Arbrisseau

garni de petites feuilles argentées ou soyeuses, et qui porte des fleurs légumineuses. On donne le même nom à plusieurs autres plantes dont le caractère est fort différent.

BARBE-DE-MOINE, ou CUSCUTE. s. fém. Plante. Elle pousse des filets rouges aussi déliés que les cheveux, et qui s'attachent à différentes sortes de plantes.

BARBE-DE-RENARD. s. f. Plante épineuse. De ses tiges découle une gomme nommée vulgairement *Gomme adragant*. Les Peintres en font usage, et elle entre dans quelques compositions médicinales.

SAINTE-BARBE, s. fém. en termes de Marine, Chambre des canonniers, l'endroit du vaisseau où l'on tient la poudre. *Le feu prit à la Sainte-Barbe.*

BARBEAU. s. m. Poisson d'eau douce, ainsi nommé, parce qu'il a comme quatre barbes ou moustaches à chacun des deux côtés de la gueule. *Barbeau de Seine.*

BARBEAU, est aussi Une petite plante qui vient dans les blés, et qui porte des fleurs bleues. On l'appelle quelquefois *Bluet.*

BARBÉIER ou BARBOTER. v. n. Terme de Marine. Il se dit Du vent lorsqu'il rase la voile.

BARBERIE. s. fém. Terme des Statuts des Perruquiers, pour signifier L'art de raser et de faire les cheveux. Dans quelques communautés d'hommes, lieu où l'on fait la barbe.

BARBET, ETTE. s. Chien à poil long et frisé, qui va à l'eau. *Ce barbet va bien à l'eau, il rapporte bien. Tondre un barbet. Une belle barbette.*

On dit familièrem. d'Un homme fort crotté qu'*Il est crotté comme un barbet*; et d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il le suit comme un barbet.* Et dans le discours familier, en parlant d'Un homme soupçonné de rapporter tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit, on dit que *C'est un barbet.*

BARBETTE. s. f. Espèce de plate-forme sans épaulement, d'où l'on tire du canon à découvert. *Tirer à barbette.*

BARBICHON. s. m. Diminutif de barbet. *Un joli barbichon.*

BARBIER. s. m. Celui dont la profession est de faire la barbe. *Barbier Étuviste. Barbier Perruquier. Barbier de village.*

On dit proverbialement, qu'*Un barbier rase l'autre*, pour dire, que Les gens d'une même profession, de même humeur, se servent et se favorisent mutuellement.

BARBIFIER. v. a. Raser, faire la barbe. Style familier.

BARBIFIÉ, ÉE. participe.

BARBILLON. s. m. Diminutif de Barbeau, poisson.

On appelle aussi *Barbillon*, Ce qui pend en forme de moustache aux deux côtés de la gueule du Barbeau et de quelques autres poissons. Maladie qui vient à la bouche des chevaux, des bœufs, à la langue des oiseaux.

BARBON. s. m. Vieillard. Terme dont les jeunes gens et les femmes se servent pour railler les Vieillards. *Vieux barbon. Les jeunes gens se moquent des barbons.* En parlant d'Un jeune homme trop sérieux pour son âge, on dit, qu'*Il fait déjà le barbon.*

BARBOTE. s. f. Poisson de rivière, qui a la tête et la queue terminées en pointe.

BARBOTER. v. n. Mot qui sert à exprimer le mouvement et le bruit que certains oiseaux aquatiques font avec le bec, particulièrement les canes et les canards, quand ils cherchent dans l'eau ou dans la boue de quoi manger. *Des canes qui barbotent dans une mare.*

Il se dit aussi, pour, Marcher dans la boue humide, s'y crotter. *Le jardin est inondé, on y barbote partout.*

BARBOTEUR. s. m. On appelle ainsi communément Un canard privé. *Prendre un barboteur pour un canard sauvage.*

BARBOTEUSE. s. f. Raccrocheuse. Terme d'injure et de mépris, en parlant d'Une femme de mauvaise vie, qui sollicite les hommes dans la rue. *C'est une barboteuse. Il voit des barboteuses.* Il est familier, et même populaire.

BARBOTINE. s. f. Semence menue, amère et chaude, propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain.

BARBOUILLAGE. s. m. Mauvaise peinture. *Ce n'est pas là de la peinture, ce n'est que du barbouillage.*

Il se dit aussi d'Un récit, d'un raisonnement embrouillé. *On ne comprend rien à ce barbouillage.*

BARBOUILLER. v. a. Salir, gâter. *Il lui a barbouillé le visage. Se barbouiller les mains. Il est tout barbouillé d'encre.*

BARBOUILLER, signifie aussi, Peindre grossièrement de quelque couleur avec une brosse. *Barbouiller de noir un jeu de paume. Barbouiller un plancher. Barbouiller des portes, des fenêtres.*

Il se dit aussi pour, Prononcer mal, parler sans ordre. *Cet homme barbouille, on ne l'entend pas. Qu'est-ce qu'il barbouille? Il a barbouillé tout du long de son discours. Il a barbouillé sa harangue*, veut dire, Il l'a mal prononcée.

On dit, *Barbouiller du papier*, pour dire, Mal écrire, soit pour les caractères, soit pour la composition. *Cet homme a barbouillé bien du papier en sa vie, et n'a jamais écrit une ligne qui vaille*; et, *Barbouiller un récit*, pour dire, L'embrouiller. *Je ne sais comment il a barbouillé ce récit, cette affaire.*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est bien barbouillé*, pour dire, qu'Il a gâté sa réputation. *Il s'est bien barbouillé dans le monde, dans sa Compagnie.* Il est du style familier.

BARBOUILLÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et bassement, d'Une personne qui dit quelque chose de fort déraisonnable et de fort ridicule, qu'*Elle se moque de la barbouillée.*

Il se dit aussi De ceux qui, ayant bien fait leurs affaires, se moquent de tout ce qui peut arriver, et de ce que l'on peut dire et faire. *Il ne craint rien, il se moque de la barbouillée.*

BARBOUILLEUR. s. m. Artisan qui peint grossièrement avec une brosse des planchers, des murailles, des portes, des fenêtres. *J'ai fait venir un barbouilleur pour noircir ce jeu de paume, pour blanchir mon escalier.*

On appelle figurément Un mauvais Peintre, *Un Barbouilleur.*

On appelle de même Un méchant Écrivain, *Un Barbouilleur de papier*; et simplement, *Un Barbouilleur.*

Il signifie aussi, Bavard confus, inintelligible. *Faites taire ce Barbouilleur.*

BARBU, UE. adj. Qui a de la barbe. *Être tout barbu. Cette femme est barbue comme un homme.*

BARBUE. s. f. Poisson de mer, plat, et du genre de ceux qu'on appelle *Turbots. Grande Barbue. Petite Barbue.*

BARCALON. s. m. Titre du premier Ministre de Siam.

BARCAROLLE. s. f. Chanson Italienne, chantée à Venise par le peuple, et surtout par les Gondoliers.

BARD. s. m. Civière à bras, sur laquelle on porte des pierres, du fumier et autres choses. *Ils ont apporté cette pierre sur un bard.*

BARDACHE. s. m. Terme obscène. Jeune homme dont les Pédérastes abusent.

BARDANE, ou GLOUTERON. s. f. Plante qui croît le long des chemins. Il y en a de deux sortes, la grande et la petite. Elle est vulnéraire, et a plusieurs autres vertus.

BARDE. s. f. C'étoit autrefois une espèce d'armure faite de lames de fer, pour couvrir le poitrail et les flancs d'un cheval.

BARDE, aujourd'hui ne se dit plus que pour signifier Une tranche de lard fort mince, dont on enveloppe des chapons, des gélinottes, des cailles, et autres oiseaux, au lieu de les larder. *Une barde de lard.*

BARDE. s. m. Poëte chez les anciens Celtes, dont le principal ministère étoit de chanter les vertus et les exploits des Héros. *Le célèbre Barde Ossian.*

BARDEAU. s. m. Petits ais minces et courts, dont on couvre les maisons, et dont on se sert à divers autres usages. *Un millier de bardeaux. Une maison couverte de bardeau. Acheter du bardeau.*

BARDELLE. s. f. Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre.

BARDER. v. a. Armer et couvrir de bardes. *Barder un cheval.*

BARDER, signifie encore, Charger des pierres, des bois, etc. sur un bard. *Barder des pierres.* Son plus grand usage est pour signifier, Couvrir de bardes de lard. *Barder un chapon, une gélinotte, une caille, etc.*

BARDÉ, ÉE. participe. *Un cheval bardé et caparaçonné. Chapon bardé. Des cailles bardées.*

On dit d'Un homme qui porte plusieurs décorations de diverses Cours, qu'*Il est bardé de cordons*; et familièrement d'Un homme qui a beaucoup de travers, qui prête beaucoup à la raillerie, qu'*Il est bardé de ridicules.*

BARDEUR. subst. m. Qui porte un bard. *Il faut avoir des bardeurs pour transporter ces pierres.*

BARDIS. s. m. Terme de Marine. Séparation de planches qu'on fait à fond de cale pour charger des blés.

BARDOT. s. m. Petit mulet qui est ordinairement à la tête des mulets, et qui porte le muletier avec ses provisions et ses ustensiles. *Ce bardot est trop chargé.*

On appelle figurém. *Bardot*, Celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries. *C'est le bardot de la compagnie.*

BARET. s. m. Cri d'un Éléphant ou d'un Rhinocéros.

BARGUIGNAGE. s. m. Difficulté à se résoudre, à prendre un parti. *Point tant de barguignage.* Il est du style familier.

BARGUIGNER. v. n. Hésiter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. *Il ne faut point barguigner avec ce Marchand. Il a été deux mois à barguigner avant que de rien conclure. Il ne faut point tant barguigner pour dire son opinion. À quoi bon tant barguigner?* Il est du style familier.

BARGUIGNEUR, EUSE. s. Qui barguigne. *Ce n'est qu'un barguigneur. Cette femme est une grande barguigneuse.*

BARIL. s. m. (On prononce *Bari.*) Sorte de petit tonneau. *Baril plein. Baril vide. Défoncer un baril.*

On dit, *Baril d'huile, Baril de moutarde, Baril de poudre, Baril d'olives, Baril de plomb, Baril d'anchois, Baril de harengs, etc.* pour dire, Baril plein d'huile, etc.

BARILLAR. s. m. (On mouille les L.) Officier de Galère, qui a soin du vin et de l'eau.

BARILLET. s. m. diminutif. (On mouille les L.) Petit baril. *Barillet d'ivoire. Barillet d'argent.*

On appelle *Barillet* dans les montres et pendules à ressort, La boîte cylindrique qui renferme le ressort.

BARIOLAGE. s. m. Assemblage de diverses couleurs mises d'une manière bizarre. *Voilà un étrange bariolage.* Il est du style familier.

BARIOLER. v. a. Peindre de diverses couleurs mises sans règle. *Qui est le barbouilleur qui a bariolé cette cheminée?* Il est du style familier.

BARIOLÉ, ÉE. participe. On dit, *Un habit bariolé*, pour dire, Un habit fait de diverses étoffes, de diverses couleurs mal assorties.

BARLERIA. s. f. Plante d'Amérique, qui a pris son nom de celui d'un Naturaliste qui l'a apportée en Europe, le Père Barelier, Jacobin.

BARLONG, GUE. adj. Qui est d'une longueur mal proportionnée. *Ce bosquet est barlong.* Il est plus usité en parlant d'habits. *Votre manteau est barlong.*

BARNACHE. s. f. Oiseau de passage, espèce d'oie qui se trouve sur les côtes de la mer. *Les barnaches se mangent en Carême comme les macreuses.*

BAROMÈTRE. s. m. Instrument servant à faire connoître la pesanteur de l'air. *Excellent baromètre. Ce baromètre est fort juste. On prévoit ordinairement par le baromètre, si on aura de la pluie ou du beau temps.*

BARON. s. m. On appeloit ainsi autrefois les grands Seigneurs du Royaume. *Le Roi et ses Barons. Le Roi assembla ses Barons.*

Aujourd'hui, *Baron* se dit d'un Gentilhomme qui possède une Terre avec titre de Baronnie. *Le Baron d'un tel lieu. Monsieur le Baron. Madame la Baronne.*

BARONNAGE. s. m. État, qualité de Baron. Style comique ou burlesque.

BARONNET. adj. m. C'est, en Angleterre, le titre affecté à un Ordre de Chevalerie conféré par le Roi, mais qui se transmet aux enfans du Titulaire. *Un Chevalier Baronnet.* On l'emploie aussi substantivement. *C'est un Baronnet.*

BARONNIE. s. f. Seigneurie et Terre d'un Baron. *La Baronnie d'un tel endroit.*

BAROQUE. adj. des 2 genres. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant Des perles qui sont d'une rondeur fort imparfaite. *Un collier de perles baroques.*

BAROQUE, se dit aussi au figuré, pour Irrégulier, bizarre, inégal. *Un esprit baroque. Une expression baroque. Une figure baroque.*

BARQUE. s. f. Petit vaisseau pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau. Barque d'avis. Le Patron de la barque.*

On dit figurém. *Conduire la barque*, pour dire, Conduire quelque entreprise, quelque affaire; et qu'*Un homme conduit bien sa barque*, pour dire, qu'Il conduit bien ses affaires.

BARQUE, dans le langage poétique, se prend pour La nacelle dans laquelle les anciens Poëtes supposoient qu'après la mort les âmes passoient dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale barque. Il faut passer tôt ou tard dans la barque.* Et c'est dans ce sens et familièrement qu'on dit, *La barque à Caron.*

BARQUEROLLE. s. f. Petit Bâtiment sans mât, qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE. s. m. Certain droit qu'on lève sur les bêtes de somme et sur les chariots pour l'entretien du pavé et des grands chemins.

BARRAGER. s. m. Celui qui reçoit le droit de barrage.

BARRE. s. f. Pièce de bois, de fer, etc. étroite et longue. *Barre de bois. Barre de fer, Il seroit malaisé d'enfoncer cette porte, il y a une bonne barre. Barre d'or, barre d'argent.* On dit figurément, *Cette promesse, ce billet est de l'or en barre*, C'est une promesse sur laquelle on peut compter, un billet qui sera bien payé.

On dit, qu'*On donnera cent coups de barre à quelqu'un*, pour dire, qu'On le maltraitera. Et proverbial. on dit, *Roide comme une barre de fer*, pour dire, Inflexible, intraitable.

On dit d'Un homme ferme, inébranlable, *Cet homme est une barre.*

Jeter la barre, lancer la barre. Sorte de Jeu où l'on s'exerçoit autrefois.

BARRE, en termes de Jurisprudence, se dit Du lieu où se font quelques instructions de procès, et les adjudications des biens par décret. *Sa Charge a été vendue à la Barre de la Cour. La Barre des Requêtes du Palais, du Châtelet.*

Il se dit aussi De la place marquée où on doit se tenir, soit lorsqu'on est mandé par quelque injonction des Magistrats, soit lorsqu'on se présente pour quelque demande. *On l'a mandé à la Barre. Il a parlé à la Barre.*

On l'emploie dans le même sens en parlant Des Assemblées nationales. *La Chambre des Communes d'Angleterre fait venir un Citoyen à sa Barre pour l'interroger sur les objets dont elle s'occupe.*

BARRE, est aussi le nom de la pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu. *Il faut percer ce muid au-dessus de la barre, au-dessous de la barre. Ce vin est à la barre.*

BARRE, se dit aussi d'Un trait de plume que l'on passe sur un acte pour l'annuler, ou sur quelque partie d'un écrit pour l'effacer, ou sous quelques mots pour les faire remarquer. *Tirez une barre sur ces mots-là pour les effacer. Faites une barre sous ceux-ci pour les faire remarquer.*

Il se dit aussi d'Une ligne qu'on tire à la fin d'un écrit ou d'une liste. *Tirer une barre. Tirer la barre.*

BARRE, en termes de Marine, est Un banc de sable qui barre une rivière ou un port, en tout ou en partie, et force, lorsqu'elle est continue, d'alléger les vaisseaux, ou d'attendre la marée. *La barre de Baïonne, de San-Lucar, d'Arcasse, etc.*

BARRE, en termes de Blason, signifie Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie gauche de l'écu, au bas de la partie droite. *Il porte de gueules à la barre d'argent.*

BARRES, au pluriel, est Un jeu de course entre des jeunes gens, et dans de certaines limites. *Ils s'amusent à jouer aux barres. Toucher barres.*

On dit figurément, *Jouer aux barres*, en parlant de ceux qui se cherchent l'un l'autre sans se trouver. Et on dit, qu'*Un homme a barres sur un autre*, pour dire, qu'Il a quelque avantage sur lui, ou qu'il est en pouvoir de lui nuire; et *Partir de barres*, pour dire, Partir sur-le-champ.

On dit aussi, *Je n'ai fait que toucher barres*, pour dire, qu'On est parti le moment d'après qu'on est arrivé.

On appelle *Barres*, De longues pièces de bois rondes suspendues horizontalement à deux cordes, pour séparer les chevaux dans les écuries. *Ces chevaux se battroient, il faut leur mettre des barres. Ce cheval s'est blessé, parce qu'il s'est pris dans sa barre.*

BARRES, se dit au pluriel, De cette partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mors appuie. *Ce cheval a les barres usées, échauffées. Il faut ménager les barres d'un jeune cheval.*

BARREAU. s. m. Espèce de barre. *Les barreaux d'une fenêtre. Il passa au travers des barreaux. Il rompit les barreaux.*

BARREAU, signifie aussi Le lieu où se mettent

les Avocats pour plaider. *Hanter le Barreau. Suivre le barreau. Fréquenter le Barreau.*

On dit, *Quitter le Barreau*, pour dire, Quitter la plaidoirie; et quelquefois pour dire, Quitter entièrement la profession d'Avocat.

Barreau, se dit aussi De tout le corps des Avocats. *Tout le Barreau est de cet avis. C'est l'usage du Barreau. La discipline du Barreau. L'éloquence du Barreau.*

BARRER. v. a. (*Bârer.*) Fermer avec une barre par-derrière. *Barrer une porte, barrer une fenêtre.*

Il signifie aussi, Garnir d'une barre, fortifier d'une barre. *Barrer une table. Barrer la table d'un luth. Barrer un tonneau.*

Il signifie encore, Tirer des traits de plume sur quelque écrit, pour montrer qu'il n'y faut point avoir d'égard. *Il faut barrer ces deux lignes-là.*

On dit aussi, *Barrer le chemin*, pour dire, Clore, fermer le passage, le chemin; et figurément, *Barrer le chemin à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher d'avancer sa fortune, de réussir dans ses desseins. *On lui a barré le chemin.*

On dit, *Barrer quelqu'un*, pour, Lui faire rencontrer des obstacles. *On l'a barré dans tous ses projets. Si vous entreprenez cela, on pourra bien vous barrer.*

On dit, *Barrer la veine, barrer les veines d'un cheval*, pour dire, Y mettre le feu, afin d'arrêter l'écoulement des humeurs. *Il faut barrer les veines à ce cheval.*

Barré, ée. participe.

Il se dit aussi en termes de Blason. *Barré d'argent et de gueules.*

BARRETTE. s. fém. Sorte de petit Bonnet. *À Venise, les Nobles portent la Barrette dans les rues.*

En parlant Des Cardinaux, on appelle *Barrette*, Leur bonnet carré rouge. *Le Roi a accoutumé de donner lui-même la Barrette aux Cardinaux faits à sa nomination, et à ceux qui, quand ils la reçoivent, se trouvent à la Cour.*

On dit proverbialement et figurément, *J'ai bien parlé à sa barrette, je parlerai bien à sa barrette*, pour dire, Je lui ai parlé sans le ménager, je lui parlerai ouvertement.

BARRICADE. s. f. Espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre, ou avec des pieux, des chaînes, etc. pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade.*

BARRICADER. v. a. Faire des barricades. *Barricader les rues.* On dit aussi, *Barricader une porte, une fenêtre*, pour dire, Mettre derrière une porte, derrière une fenêtre, tout ce que l'on peut, pour empêcher qu'on ne les enfonce.

On dit, *Se barricader*, pour dire, Opposer au-devant de soi tout ce que l'on peut pour se mettre à couvert, pour se défendre. Et figurément, quand un homme s'enferme dans une chambre pour ne voir personne, on dit, qu'*Il s'y est barricadé.*

Barricadé, ée. participe.

BARRIÈRE. s. f. Assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière qui est devant la porte d'une Ville. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir la barrière. Rompre, forcer la barrière. Il a été arrêté aux barrières.*

Il se dit aussi De cette enceinte que l'on faisoit autrefois pour les combats, soit à pied, soit à cheval, et pour les joutes et les tournois. *Combattre à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Être tenant de barrière.*

Barrière, signifie aussi Ce qui sert de borne et de défense. *L'Espagne a de grandes barrières qui la séparent de ses voisins, la mer et les monts Pyrénées. Les Alpes sont des barrières entre la France et l'Italie.*

Il signifie figurém. Empêchement, obstacle à quelque chose. *Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les Lois sont des barrières, de fortes barrières contre les abus, contre les crimes.*

BARRIQUE. s. f. Sorte de gros tonneau. *Barrique de vin. Barrique d'eau-de-vie. Barrique de sucre. Barrique d'huile. Des barriques pleines de terre.*

On dit par exagération, d'Une personne très-corpulente, *Grosse comme une barrique. C'est une barrique. Il ne peut non plus se remuer qu'une barrique.*

BARRURE. s. f. Terme de Luthier. La barre du corps d'un Luth.

BARSES. s. f. pl. Boîtes d'étain dans lesquelles on apporte le thé de la Chine.

BARTAVELLE. subst. fém. Espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires.

BAS

BAS, BASSE. adj. Qui a peu de hauteur. *Un siége bas. Homme de basse stature. Le plancher de cette chambre est trop bas. La rivière est basse.*

On dit, que *Les marées sont plus basses en certains temps qu'en d'autres*, pour dire, Que le flux de la mer monte alors moins haut; et, qu'*Il y a basse marée*, pour dire, Que la mer s'est retirée.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme à qui l'argent commence à manquer, que *Les eaux sont basses chez lui*; que *Le temps est bas*, pour dire, que L'air est fort chargé de nuages, et qu'il menace de pluie; et que *Le Carême est bas*, pour dire, qu'Il vient de très-bonne heure.

On dit, *Avoir la vue basse*, pour dire, Ne pouvoir distinguer les objets que de près; *Avoir la voix basse*, pour dire, Ne pouvoir se faire entendre que de près; qu'*Une corde d'instrument est trop basse*, pour dire, qu'Elle n'est pas montée à un ton assez haut; et qu'*Un tuorbe est trop bas pour la voix*, pour dire, qu'Il faut le monter d'un ton plus haut. Et on appelle *Bas-dessus*, Une voix plus basse que le dessus ordinaire, et qui est bonne à chanter un second dessus.

On dit, qu'*Un homme a l'oreille basse*, pour dire, qu'Il est humilié.

On dit aussi, *Parler d'un ton bas*, pour dire, Parler d'un ton peu élevé; et figurém., qu'*On a bien fait parler quelqu'un d'un ton plus bas*, pour dire, qu'On a bien rabattu sa fierté.

On appelle *Messe basse*, Une Messe que le Prêtre dit sans chanter, et sans être assisté de Diacre ni de Sous-Diacre.

Bas, se dit aussi De ce qui est situé en un lieu peu ou point élevé, par rapport à ce qui est plus haut et de même genre. *Appartement bas. Salle basse. Bas étage. La basse région de l'air. Un Pays bas. Le bas-ventre.* On dit, *Ce bas monde*, pour dire, Ici-bas, sur la terre.

En ce sens on dit aussi : *La basse Alsace. Le bas Palatinat. Le Cercle du Bas-Rhin. La Basse-Normandie. La Basse-Bretagne*, etc. à cause que ces Provinces sont dans des lieux plus bas que ceux d'où descendent les rivières qui les arrosent.

Bas, signifie figurément, Vil et méprisable. *Né de bas lieu. Un homme de basse extraction, de basse condition. Il a la mine basse. Faire des actions basses. Il a les inclinations basses.*

On dit proverbial. et figurém. *Le cœur haut et la fortune basse*, pour dire, Plus de courage que de fortune; et qu'*Un homme d'honneur ne doit rien faire de bas*, pour dire, qu'Il ne doit faire que de bonnes actions.

Il signifie aussi, Qui est sans courage, sans générosité, sans élévation. *Avoir l'âme basse Avoir le cœur bas, l'esprit bas.*

Bas, se prend encore pour Ce qui est inférieur et de moindre dignité. *Les bas Officiers. Le bas Chœur. Le bas bout de la table.* On dit, *Basses Classes*, pour dire, Celles par où commencent les écoliers; *Basse Justice*, par opposition à haute et moyenne Justice, *Ce Seigneur a dans sa Terre, haute, moyenne et basse Justice*; et *Bas Justicier*, par opposition à Haut Justicier.

En termes de Fortification, on appelle *Places basses*, Les casemates et les flancs qui servent à défendre le fossé. Et on appelle ordinairement *Maître des basses-œuvres*, Les Cureurs de retraits.

Bas, signifie aussi, Qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Bas or, bas argent. Or, argent de bas aloi. Les basses cartes du jeu.*

On appelle *Bas prix*, Un prix médiocre, modique. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très-bas prix.*

On dit, qu'*Un mot est bas*, qu'*une expression est basse*, pour dire, qu'Il n'y a que le peuple qui s'en serve. On appelle *Style bas*, Un style rempli de manières de parler populaires et triviales, et qui ne répond nullement à la dignité du sujet.

On appelle *Le Bas-Empire*, Le temps de la décadence de l'Empire Romain, qui commence à Valérien; et *La basse Latinité*, Le langage des auteurs Latins des derniers temps, où le peuple parloit encore la Langue Latine.

On dit, *Faire main-basse*, pour dire, Tuer, passer au fil de l'épée. *D'abord on fit main-*

basse sur tout ce qui se présenta les armes à la main.

On le dit figurém. pour, Critiquer sans ménagement. *On fait main-basse sur tout ce qu'il dit. On a fait main-basse sur tous ses ridicules.*

À BASSE NOTE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Sans élever la voix. *Chanter à basse note. Prier Dieu à basse note.* Et figurém. et familièrement, *Dire des injures à quelqu'un à basse note.*

BAS, est aussi substantif, et signifie, La partie inférieure de certaines choses. *Le bas du ventre. Le bas du degré. Le bas de la rue. Le bas du pavé. Le bas du visage. Le bas de la robe.*

On dit, que *Le vin est au bas*, Quand le tonneau est presque vide.

On dit figurém. qu'*Il y a du haut et du bas dans l'esprit de quelqu'un, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages*, pour dire, qu'Il y a de grandes inégalités.

BAS, adverbe qui a différentes significations. On dit, *Mettre les armes bas, mettre armes bas, mettre bas les armes*, pour dire, Poser les armes; et on dit par ellipse en commandant, *Bas les armes, chapeau bas. Mettre chapeau bas*, pour dire, Ôter son chapeau; *Être chapeau bas*, pour dire, Avoir la tête découverte par respect; *Jouer argent bas*, pour dire, Jouer argent comptant.

On dit, *Mettre pavillon bas*, pour dire, Baisser le pavillon; et figurément, pour dire, Céder, se rendre.

On dit Des femelles de quelques animaux, qu'*Elles ont mis bas*, pour dire, qu'Elles ont fait des petits. *Cette chienne, cette cavale a mis bas.* On dit aussi Des cerfs, qu'*Ils ont mis bas*, Quand leur bois est tombé.

BAS, adv. se dit aussi Du ton de la voix, soit pour parler, soit pour chanter, *Parler bas, parler tout bas, chanter bas*; et Du ton d'un instrument, *Ce luth est monté trop bas.*

On dit d'Un malade, qu'*Il est bien bas, qu'il est fort bas, qu'il n'a point encore été si bas*, pour dire, qu'Il est très-mal; d'Un homme qui a peu d'argent, qu'*Il est bien bas, qu'il est bas percé*: il est familier; et d'Un homme insolent, qu'*Il faut le tenir bas*, pour dire, qu'Il faut le tenir dans la crainte, dans le respect et dans la soumission. Et dans quelques-unes de ces phrases, *Bas* peut être regardé comme adjectif.

À BAS. adverbial. *Il se jeta à bas du lit. Il le mit à bas de son cheval.*

On dit, qu'*Une maison n'est bonne qu'à mettre à bas*, pour dire, qu'Elle n'est bonne qu'à abattre.

On dit figurém. d'Une maison, d'une famille ruinée, *Cette maison est à bas.*

À BAS, est aussi quelquefois une expression dont on se sert pour dire, Descendez. Ainsi, à des gens qui sont sur quelque lieu élevé où l'on ne veut pas qu'ils soient, on dit, *À bas, à bas.* C'est aussi Un cri d'improbation. *À bas l'Orateur. À bas la motion. À bas la cabale.*

EN BAS. adverbial. Il se dit par opposition à En haut. *Il est en bas. Il descend en bas.*

On dit figurém. *Traiter un homme de haut en bas*, pour dire, Le traiter avec fierté.

On dit, *Tirer en bas*, pour dire, Tirer vers le bas.

On dit aussi, *Tirer en en-bas, tirer par en-bas.*

PAR BAS. adverbial. *Il est logé par bas. Il a quatre chambres par bas.*

On dit, *Danser par haut et par bas*, pour dire, S'élever quelquefois beaucoup en dansant, et quelquefois danser terre à terre.

On dit que *L'émétique fait aller par haut et par bas*, pour dire, qu'Il fait vomir et aller à la garde-robe.

LÀ-BAS, et ICI-BAS. Façons de parler adverbiales. *Allez voir ce qui est là-bas. Allez là-bas. Il est là-bas. Venez ici-bas.*

ICI-BAS, se prend aussi pour Tout ce qui est de la vie présente. *Les choses d'ici-bas sont périssables.*

BAS. s. m. Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe. *Bas de soie. Bas de peau, de coton. Bas d'estame. Bas de toile, etc. Tirer ses bas. Bas d'attache. Bas à étrier. Bas à botter. Bas de chamois.*

BASALTE. s. m. Espèce de marbre noir.

BASANE. s. f. Peau de mouton préparée, dont on se sert ordinairement à couvrir des livres. *Basane verte, violette, rouge. Porte-feuille de basane.*

BASANÉ, ÉE. adj. Qui a le teint noirâtre. *Visage basané. Homme basané.*

BAS-BORD. *Voyez* BORD.

BASCULE. s. f. Contre-poids servant à lever et à baisser un pont-levis. *Une bascule qui n'est pas assez chargée.*

On appelle aussi *Bascule*, Un ais, ou autre chose qui a un mouvement semblable à celui de la bascule d'un pont-levis. *La bascule d'une souricière.*

Faire la bascule, C'est faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. *Il marchoit sur un ais qui a fait la bascule, et c'est ce qui l'a fait tomber.*

BASCULE, est aussi un Jeu où deux enfans étant chacun sur le bout d'un ais mis en contre-poids, s'amusent à se faire hausser et baisser. *Des enfans qui jouent à la bascule.*

BASE. s. f. Terme d'Architecture. Ce qui soutient le fût de la colonne. *Base Dorique. Base Ionique. Base Corinthienne. Poser une colonne sur sa base.*

Il se dit aussi De la partie qui soutient le dé d'un piédestal. *La base d'un piédestal.*

En termes de Géométrie, *Base* signifie Le côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base d'un triangle.*

Il se dit aussi De la surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *Base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône.* Et dans toutes sortes de compositions médicinales, on appelle *La base*, Ce qui en fait le corps principal, et dont la dose est la plus grande. *La base de ces pilules est l'aloès.*

Il signifie figurément, Appui, soutien. *La Justice est la base de toute autorité.*

On dit figurément, *La base d'un système*, pour dire, Le principe fondamental de ce système. *Tout ce que vous prétendez établir dans votre livre, porte sur une fausse base, manque de base. Ces soupçons n'ont de base que dans son imagination.*

BASER, v. act. qu'on emploie depuis quelque temps, et plus au figuré qu'au propre. Fonder, établir sur une base solide, donner une base. *On doit baser un impôt sur la consommation habituelle. Ce système est basé sur des faits constans.*

On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, au sens de Se fonder. *Il faut, en matière de Gouvernement, se baser sur les vérités démontrées, et non sur des opinions variables.*

BASÉ, ÉE. participe.

BAS-FONDS. s. m. En termes d'Agriculture, il se dit Des terrains bas et enfoncés. *Les Bas-fonds sont fertiles, mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé ce Printemps que dans les bas-fonds.*

En termes de Marine, il se dit Des fonds de mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Ce bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds.*

BAS-RELIEF. s. m. Ouvrage de Sculpture, dans lequel ce qui est représenté a peu de saillie. *Bas-relief de marbre, de bronze. Bas-relief antique.*

BAS-VENTRE. s. m. La partie la plus basse du ventre.

BASILAIRE. s. f. Terme d'Anatomie, se dit d'Une artère formée par l'union des deux vertébrales et de l'apophyse à l'extrémité de l'os occipital.

BASILIC. s. m. Herbe odoriférante, que l'on met dans quelques ragoûts. *Des pigeons au basilic.*

BASILIC. s. m. Serpent fabuleux, qui, selon l'opinion du peuple, tue de son regard. *Le regard du basilic. Des yeux de basilic. Elle me fait des yeux de basilic.*

BASILICON. s. m. Onguent suppuratif.

BASILIQUE. s. f. Nom qu'on donne à certaines Églises principales. *La Basilique de Saint Pierre. La Basilique de Saint Jean-de-Latran.*

On appeloit ainsi autrefois Les lieux où se rendoit la Justice.

On appelle aussi *Basilique*, La veine qui monte le long de la partie interne de l'os du bras jusqu'à l'axillaire où elle se rend. *Saigner quelqu'un de la basilique, à la basilique.*

Les Basiliques sont une collection des Lois Romaines, traduites en Grec par ordre de l'empereur Basile.

BASIN. s. m. Étoffe de fil de coton quelquefois mêlée avec du fil de chanvre, semblable à de la futaine, mais plus fine et plus forte. *Camisole de basin. Jupe de basin.*

BASIOGLOSSE. s. m. Terme d'Anatomie. Muscle abaisseur de la langue.

BASOCHE. s. f. Juridiction tenue par les anciens Clercs des Procureurs du Parlement de

Paris. On y juge des différens que les Clercs ont entre eux, ou dans lesquels ils sont Défendeurs contre les Marchands et Artisans. *Le Chancelier de la Basoche. Le Roi de la Basoche.*

BASQUE. s. fém. Petite pièce du bas d'un pourpoint, ou d'un corps de jupe. *Pourpoint à petites basques, à grandes basques. Tirer un homme par la basque. Les basques de ce corps sont trop longues.*

On dit d'Un enfant qui suit sans cesse son père, son instituteur, sans le quitter d'un pas, *Il ne quitte pas la basque de l'habit de son père, il est toujours pendu aux basques de son habit.*

On appelle aussi *Basques*, Les quatre pans du justaucorps. *Il le tira par la basque. Ces basques sont trop amples. Basque à la mode.*

BASQUE. s. m. Nom de Nation, qui n'est mis ici que parce qu'on s'en sert dans cette façon de parler, *Aller comme un Basque, courir comme un Basque*, pour dire, Aller fort vite, courir fort vite. On dit, *Le Basque*, pour dire, L'idiome usité chez les Basques.

BASSE. s. f. Cette partie de Musique qui est la plus basse de toutes. *Chanter la basse. Faire la basse. Composer la basse d'un air.*

Il se dit aussi De la personne même qui chante cette partie. *Avez-vous jamais oui cet homme-là? C'est une bonne basse. C'est une belle basse.* Il se dit pareillement De quelques instrumens, *Une basse de Viole, une basse de Violon*; et même Des grosses cordes de quelques instrumens, *Les basses de ce Luth ne sont pas d'accord.*

On appelle *Basse continue*, La basse qui se joue sur les instrumens, qui sert de fondement à toutes les autres parties, et qui continue toujours pendant que les voix chantent ou se reposent.

On dit figurém. et familièrem. d'Un sujet de conversation, d'un principe qui revient continuellement dans le discours d'un homme, *C'est la basse continue de son discours.*

On appelle *Basse contrainte*, Celle qui revient la même au bout d'un certain nombre de mesures.

En termes de Marine et d'Hydrographie, on appelle *Basse*, Un endroit où il y a peu de hauteur d'eau.

BASSE-CONTRE. s. f. C'est la même chose que *Basse*; et il se prend également pour cette partie de Musique, et pour la personne qui la chante. *Tenir la basse-contre. Chanter la basse-contre. Une belle basse-contre, une bonne basse-contre.*

BASSE-COUR. s. f. Cour qui sert au ménage d'une maison de campagne. *Il a une basse-cour bien fournie de bestiaux, de volailles. Ce Gentilhomme vit de sa basse-cour. Vaste basse-cour.*

On appelle aussi *Basse-cour*, Une cour séparée de la principale cour, et destinée pour les écuries, les équipages, etc. Et on appelle familièrement *Nouvelles de la basse-cour*, Des nouvelles fausses et mal fondées.

BASSE-FOSSE. *Voy.* FOSSE.

BASSE-LICE. *Voy.* LICE.

BASSEMENT. adv. D'une manière basse. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Élevé, nourri bassement. Il s'exprime bassement. Penser bassement.*

BASSES. s. f. pl. Bancs de sable, ou rochers cachés sous l'eau. *L'entrée de ce Port est dangereuse, parce qu'il y a des basses à droite et à gauche.*

BASSESSE. s. f. Il ne se dit point dans le sens propre de *Bas*, mais seulement au figuré, pour signifier, Sentiment, inclination, action, manières indignes d'un honnête homme, ou d'un homme de cœur. *Bassesse d'âme. Bassesse de cœur. Il agit avec bassesse. Il a fait une bassesse, cent bassesses. Il y a de la bassesse dans toutes ses actions.*

Il se dit aussi De la naissance et de l'extraction, pour dire, qu'Elle est vile, *On se sent quelquefois de la bassesse de sa naissance, de son extraction*; et Du style, pour marquer, qu'Il est populaire, *La bassesse du style. La bassesse d'une expression.*

BASSES-VOILES. s. f. pl. On appelle ainsi la grande voile et celle de misaine.

BASSET. s. m. Chien de chasse, qui a les jambes fort courtes et quelquefois tortues. *On chasse le blaireau avec des bassets. Bassets à jambes torses.*

BASSET, se dit aussi dans la conversation, en parlant d'Un petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes par rapport à sa taille.

BASSE-TAILLE. s. f. Terme de Musique, qui se dit De la partie de basse qui se chante, ou qui se joue sur l'instrument.

On appelle aussi *Basse-taille*, La personne qui chante cette partie.

BASSE-TAILLE. s. f. Terme de Sculpture. Bas-relief. Ouvrage de Sculpture, dans lequel ce qui est représenté, est attaché au fond, et n'en sort qu'en partie, à la différence des ouvrages de plein relief et de ronde bosse. *Voilà une basse-taille bien travaillée.*

BASSETTE. s. f. Jeu de hasard qui se joue avec des cartes. *La bassette est un jeu piquant. Tenir la bassette. On a défendu la bassette.*

BASSILE. s. f. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN. s. m. Espèce de grand plat rond ou ovale. *Bassin de cuivre, d'argent, de vermeil doré. Bassin de faïence. Bassin de porcelaine. Bassin à laver les mains.*

On appelle *Bassin de fruit, de fraises, de confitures*, etc. Un bassin où il y a du fruit, des confitures, etc. et *Bassin de Confrérie*, Le bassin où l'on reçoit les offrandes d'une Confrérie.

On dit proverbialem. et bassement, *Cracher au bassin*, pour dire, Contribuer à quelque dépense. *Il ne vouloit rien donner, mais on l'a fait cracher au bassin.*

On appelle *Bassin* dans les jardins, Une pièce d'eau. *Le grand bassin des Tuileries.*

On appelle *Bassin de fontaine*, Le lieu fait en forme de bassin, pour y recevoir les eaux d'une fontaine; et dans les Ports de mer, on appelle *Bassin*, Le lieu où les vaisseaux jettent l'ancre. *Ce port est bon, mais le bassin en est petit.*

On appelle *Bassins*, Les deux plats d'une balance; *Bassin à barbe*, Une espèce de plat échancré et creux, où on met l'eau dont on se lave pour se faire la barbe; et *Bassin de chambre ou de garde-robe*, Un vaisseau qui reçoit les excrémens. Et on dit, *Aller au bassin*, pour dire, Aller à ses nécessités, aller à la selle.

On dit figurém. d'Une belle plaine entourée de montagnes, et dont la forme approche de la rondeur, que *C'est un beau bassin.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Bassin*, La troisième partie ou la partie inférieure du tronc.

BASSIN OCULAIRE. s. m. Instrument de Chirurgie.

BASSINE. s. f. Sorte de bassin large et profond, dont se servent les Apothicaires, les Chimistes, les Confiseurs, les Marchands ciriers.

BASSINER. v. a. Chauffer avec une bassinoire. *Bassiner un lit.*

Il signifie aussi, Fomenter en mouillant avec une liqueur tiède ou chaude. *Bassiner une plaie. Se bassiner les yeux. Bassiner les jambes des chevaux.*

BASSINÉ, ÉE. participe.

BASSINET. s. m. La petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu, dans laquelle on met l'amorce. *Mettre la poudre au bassinet.*

BASSINET. s. m. Espèce de chapeau de fer que portoient les hommes d'armes.

BASSINET. s. m. Terme d'Anatomie. Cavité dans laquelle aboutissent tous les entonnoirs de la troisième substance du rein.

BASSINET. s. m. Plante. C'est une espèce de Renoncule. Elle croît en abondance dans les prés. Sa fleur est d'un jaune doré. Elle est âcre et brûlante comme presque toutes les renoncules, et on ne l'emploie qu'extérieurement.

BASSINOIRE. s. f. Bassin ayant un couvercle percé de plusieurs trous, et servant à chauffer le lit. *Bassinoire de cuivre. Bassinoire d'argent.*

BASSON. s. m. Instrument de Musique à vent. *Jouer du basson.*

Il se dit aussi De l'homme qui joue de cet instrument. *C'est un excellent basson.*

BASTANT, ANTE. participe et adjectif. Qui suffit. *Cela n'est pas bastant. Cela est bastant. Êtes-vous bastant pour une si grande entreprise? Cette raison n'est pas bastante.* Il est du style familier.

BASTE. s. m. On appelle ainsi l'As de trèfle aux jeux de l'Hombre, du Quadrille, etc. *Le baste est le troisième des Matadors.*

BASTER. v. n. Suffire. Il est vieux, et ne s'emploie que dans quelques phrases familières. *Baste pour cela*, ou *Baste* simplement, pour dire, Passe pour cela. *Baste!* simplement, se dit aussi en forme d'exclamation, pour dire, qu'On ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours. *Il dit cela? Baste! il n'en fera rien.*

BASTERNE. s. f. Nom d'une espèce de char

attelé de bœufs, en usage chez d'anciens peuples du Nord, et sous nos Rois de la première Race.

BASTIDE. s. f. Nom qu'on donne à Marseille et dans les environs aux maisons de plaisance.

BASTILLE. s. f. On appeloit ainsi autrefois un Château ayant plusieurs tours proche l'une de l'autre; et ce nom est demeuré long-temps à un Château construit ainsi à Paris, par le Roi Charles V, et qui depuis son règne a servi de prison d'État. *Les prisonniers de la Bastille. Nos citadelles sont autant de Bastilles.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui ne bouge de sa place, quoiqu'on l'appelle, on dit, *Il ne branle non plus qu'une Bastille, que la Bastille.*

BASTILLÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason des pièces qui ont des créneaux renversés qui regardent la pointe de l'écu. *D'argent au chef bastillé d'or.*

BASTINGUE. s. f. Nom qu'on donne sur les vaisseaux à des toiles matelassées, pour cacher à l'ennemi dans un combat ce qui se fait sur le pont, et pour parer les balles de fusil.

BASTINGUER, (SE BASTINGUER) v. pronominal. Tendre des bastingues. *Nous nous bastinguâmes.*

BASTINGUÉ, ÉE. participe.

BASTION. s. m. Ouvrage de fortification un peu avancé hors du corps d'une Place, ayant deux flancs et deux faces, et tenant des deux côtés à la courtine. *Bastion Royal. Bastion revêtu de pierre ou de brique. Bastion bien flanqué. Gorge de bastion. Face de bastion. Miner un bastion. Attaquer un bastion. Défendre un bastion. Relever un bastion.*

BASTIONNÉ, ÉE. adj. *Une tour bastionnée*, Fortification qui tient de la tour et du bastion.

BASTONNADE. s. f. Coups de bâton. *Donner des bastonnades. Il craint la bastonnade.*

BASTUDE. s. f. Terme de Marine. Espèce de filet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BAT

BAT. s. m. (Le T se prononce.) Queue de poisson. *Le poisson est mesuré entre œil et bat.* On dit, qu'*Il a tant de pouces entre œil et bat*, pour dire, Entre l'œil et la queue.

BÂT. s. m. Selle pour les bêtes de somme. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourrer un bât.*

On dit figurém. d'Un sot, d'Un lourdaud, *C'est un cheval de bât.* On dit aussi, en parlant d'Un homme chargé dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne que les autres refusent, *C'est le cheval de bât*; et proverbialement et figurément d'Un homme qui a quelque chagrin caché, *Vous ne savez pas où le bât le blesse.*

BATAILLE. s. f. Combat général de deux armées. *Bataille rangée. Sanglante, furieuse bataille. Bataille navale. Le gain, la perte d'une bataille. Jour de bataille. Champ de bataille. Ordre de bataille. Combattre en bataille rangée. Ranger en bataille. Marcher en bataille, en ordre de bataille. Gagner, perdre une bataille. Hasarder une bataille. Présenter la bataille. Mettre l'armée en bataille. Le champ de bataille nous est demeuré.*

On appelle *Corps de bataille*, Cette partie de l'armée qui est entre deux ailes, et qu'autrefois on appeloit *La bataille.*

On appeloit aussi autrefois, *Maréchal de bataille, Sergent de bataille*, Des Officiers de guerre dont la charge étoit de mettre les troupes en bataille. Et on appelle *Cheval de bataille*, Un cheval propre à bien servir un jour de combat.

On dit figurément, qu'*Il a bien fallu donner des batailles*, qu'*on a donné bien des batailles pour en venir là*, pour dire, qu'Il a fallu bien contester, bien disputer, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles pour, etc.

On dit figurément d'Un homme qui a remporté l'avantage sur un autre dans une dispute, que *Le champ de bataille lui est demeuré.*

On dit aussi figurém. d'Un homme qui dispute, qui entreprend quelque chose dans un lieu, dans des circonstances qui lui sont favorables, qu'*Il n'a pas mal pris son champ de bataille.*

On dit aussi figurément d'Une chose sur laquelle un homme compte le plus, que *C'est son cheval de bataille*, qu'*Il en fait son cheval de bataille.*

La bataille est aussi Une espèce de jeu de cartes. *Les enfans jouent à la bataille.*

BATAILLÉ, ÉE, adj. se dit en termes de Blason, d'Une cloche dont le battant, qu'on nomme *Batail*, est d'un autre émail que la cloche.

BATAILLER. v. n. Il est vieux dans le sens de Donner bataille, et il ne se dit plus que dans le sens figuré, pour dire, Contester fort, se donner beaucoup d'agitation. *Il a bien fallu batailler pour en venir là. On a bien bataillé.*

BATAILLON. s. m. Troupe d'infanterie de plusieurs centaines d'hommes. *Bataillon carré. Bataillon rond. Bataillon en bataille. Bataillon en colonne. Bataillon épais, serré. Former un bataillon. Serrer, étendre, rompre, rallier un bataillon. Percer, enfoncer, renverser un bataillon. Ouvrir un bataillon. Le flanc d'un bataillon. Le front d'un bataillon.*

BÂTARD, ARDE. adj. Qui n'est pas de la véritable espèce, mais qui en approche, et qui en est comme dérivé. *Olivier bâtard. Couleur bâtarde.* Il se dit dans le même sens Des Fruits. *Bergamote bâtarde, etc.*

On appelle *Lévriers bâtards*, Ceux qui sont nés de l'espèce des lévriers et de celle des mâtins; et *Bâtard de dogue*, Un chien né d'un dogue et d'une chienne d'un autre Pays que l'Angleterre, ou d'une autre espece de chiens.

On dit proverbialement et bassement, *L'hiver n'est point bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard.*

On appelle *Porte bâtarde*, Une porte de maison, qui n'est ni petite porte, ni porte cochère. Et on appelle en termes d'Écrivain, *Lettre bâtarde*, Une sorte de lettre qui est entre la lettre ronde et la lettre italique. *Écrire en lettre bâtarde.* Cette sorte d'écriture s'appelle aussi substantivement *De la bâtarde.*

BÂTARD, se dit substantivement et adjectivement d'Un enfant né hors de légitime mariage. *C'est un bâtard. C'est le bâtard, la bâtarde d'un tel. Légitimer un bâtard. Les bâtards avoient autrefois une part dans la succession du père. Heureux comme un bâtard. Enfant bâtard. Race bâtarde. Ligne bâtarde*, Les descendans d'un bâtard.

BATARDEAU. s. m. Espèce de digue faite de pieux, d'ais et de terre, pour détourner l'eau d'une rivière. *Faire un batardeau.*

BATARDIÈRE. s. f. Terme d'Agriculture. Plant d'arbres greffés qu'on élève dans des pépinières, pour les transplanter dans des jardins.

BÂTARDISE. s. f. État de celui qui est bâtard. *La bâtardise exclut de toute succession en France.*

BATAVE. s. et adj. Ancien nom des habitans de la Hollande. *Les Bataves, les peuples Bataves. La République Batave.*

BATEAU. s. m. Espèce de barque, dont on se sert ordinairement sur les rivières. *Bateau couvert. Bateau de pêcheur. Passer en bateau. Faire remonter un bateau.*

On appelle *Pont de bateaux*, Un pont fait avec des bateaux attachés les uns aux autres Et on dit, *Bateau de sel, de foin, de bois, etc.* pour dire, Un bateau chargé de sel, de foin, etc.

On dit figurément, qu'*Un homme est encore tout étourdi du bateau*, pour dire, qu'Il n'est pas encore remis des fatigues d'un long voyage, ou du trouble que lui a causé quelque accident fâcheux.

BATEAU, se dit aussi De la menuiserie d'un corps de carrosse. *Le bateau de ce carrosse n'est pas bien fait.*

BATELAGE. s. m. Métier ou tour de bateleur.

BATELÉE. s. f. La charge d'un bateau. *Batelée de foin. Batelée de bois.*

Il se dit figurément et familièrement d'Une multitude de gens ramassés. *Il vint une batelée de gens dans sa maison.*

BATELET. s. m. Petit bateau. *Il est venu sur un batelet.*

BATELEUR, EUSE. s. Faiseur de tours de passe-passe. *Ce Bateleur est bien adroit, bien subtil.*

On appelle aussi de cette sorte, Ceux qui montent sur des tréteaux dans les places publiques, comme les Charlatans, les Danseurs de corde, les Joueurs de farce, etc. *Il s'amuse à regarder les Bateleurs.* On dit d'Un homme qui s'amuse à faire de petits tours de souplesse, qu'*Il fait le Bateleur.*

BATELIER, ÈRE. s. Celui ou celle dont la profession est de conduire un bateau. *Bon Batelier.*

BATÊME et ses dérivés. *Voyez* BAPTÊME.

BÂTER. v. act. Mettre un bât sur une bête de somme. *Bâter un cheval, un mulet.*

BÂTÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et figurément d'Un

lourdaud, que *C'est un âne bâté, un vrai âne bâté.*

On dit aussi proverbial. et figurém. qu'*Il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui du commun*, pour dire, qu'Une affaire est plus mal conduite, quand plusieurs personnes en sont chargées, que si une seule l'étoit.

BÂTIER. subst. m. Artisan qui fait des bâts. *Acheter des bâts de mulet chez le bâtier.*

BATIFOLER. v. n. Se jouer à la manière des enfans. *Ces gens-là s'amusent à batifoler.* Il est du style familier.

BÂTIMENT. s. m. Édifice. *Bâtiment superbe, magnifique, Royal. Bâtiment public. Vieux bâtimens. Bâtiment antique. Bâtiment qui menace ruine. Entretenir, réparer un bâtiment. Surintendant, Directeur général, Contrôleur, Trésorier des bâtimens du Roi. La Surintendance des bâtimens. Entrepreneur de bâtimens. Il entend bien les bâtimens.*

On appelle aussi *Bâtiment de mer*, et plus souvent encore *Bâtiment* tout court, Un Navire, un vaisseau. *Voilà un beau bâtiment. Les grands bâtimens, les petits bâtimens. Il commande un petit bâtiment.*

BÂTIR. v. a. Édifier, construire, faire un édifice. *Bâtir une maison, une Église. Bâtir en pierre, en brique. Bâtir sur pilotis. Bâtir à la moderne. Bâtir à l'antique. Bâtir un pont. Bâtir un vaisseau.*

Bâtir en l'air, Se mettre des chimères dans la tête, former des projets sans fondement. On dit figurément et familièrement d'Un homme qui engraisse et prend un gros ventre, *Il bâtit sur le devant.*

Il signifie, en termes de Tailleur et de Couturière, Agencer, dresser la besogne en la faufilant, et l'assemblant avec de grands points d'aiguille. *Cette jupe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie.*

Il signifie figurément, Établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel. Il bâtit tout son système sur une supposition en l'air.*

BÂTI, IE. participe. *Maison bâtie de pierre, de brique.*

On dit figurément, *Voilà un homme bien bâti*, pour dire, Un homme bien fait. Et on dit aussi, *Un grand malbâti*, pour dire, Un grand homme mal fait, ou maladroit.

Il est aussi substantif, et se dit, en termes de Tailleur, au même sens que *Bâtir. Voilà un bâti qui est mal fait. Il faut ôter le bâti de cet habit.*

BÂTISSE. s. f. L'état ou l'entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie.

BÂTISSEUR. s. m. Qui aime à bâtir. Il ne se dit ni du Maçon ni de l'Architecte, mais de celui qui fait bâtir. *C'est un grand bâtisseur.* Il est du style familier.

BATISTE. s. f. Espèce de toile très-fine. *Une aune de batiste.*

BÂTON. s. m. Long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, et qui sert à divers usages. *Gros bâton. Bâton noueux. Bâton de fagot. Bâton de cotret. S'appuyer sur un bâton. Marcher avec un bâton. Donner des coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a fait mourir sous le bâton.*

On appelle figurément *Bâton de vieillesse*, Celui ou celle qui sert d'appui à une vieille personne, et qui l'assiste dans ses besoins. *Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse.*

On appelle *Bâton de commandement*, Le bâton que portent certains Officiers d'épée; *Bâton de Maréchal*, ou simplement *Bâton*, La dignité de Maréchal de France. *Le Roi l'a fait Maréchal de France, lui a donné le bâton.* Et on appelle *Bâtons de Maréchal*, Les deux bâtons fleurdelisés que les Maréchaux de France portent derrière leur écu, passés en sautoir.

On appelle *Bâton de Chantre*, Une sorte de bâton fort orné et recouvert d'argent, que le Chantre d'une Église tient à la main pendant l'Office divin, en marchant en chape dans le Chœur; *Bâton de Prieur*, Le bâton qu'un homme en qualité de Prieur porte derrière l'écu de ses armoiries; *Bâton de Confrérie*, Le bâton qui soutient l'Étendard d'une Confrérie; et *Bâton de la Croix*, Le bâton au haut duquel on met une Croix pour la porter dans les Processions.

On appelle *Bâton de Jacob*, La baguette des Escamoteurs.

On dit proverbialement *Bâton ferrat et non ferrat*, pour dire, Toute sorte d'armes. *Les Paysans de ce village sortirent sur une troupe de voleurs, avec bâton ferrat et non ferrat.*

BÂTON, se dit aussi De diverses choses qui ont la forme d'un petit bâton. *Bâton de cire d'Espagne, bâton de réglisse, de cannelle, de casse, etc.*

En parlant d'Une garnison qui est sortie d'une Place sans armes et sans bagage, on dit, qu'*Elle en est sortie le bâton blanc à la main.* Et on dit figurément, *Sortir d'un emploi, d'une administration, avec le bâton blanc*, ou *le bâton blanc à la main*, pour dire, En sortir ruiné.

On dit figurément, *Faire faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut, mener quelqu'un le bâton haut*, pour dire, Le faire obéir par violence, par force; et *Faire sauter le bâton à quelqu'un*, pour dire, Lui faire faire une chose malgré lui. *On lui a fait sauter le bâton.*

On dit aussi *Sauter le bâton*, pour dire, Faire une chose à ses risques et périls.

On dit proverbial. et figurément, *Tirer au bâton, au court bâton avec quelqu'un*, pour dire, Contester, disputer avec lui pour quelque chose. *Voulez-vous tirer au bâton, au court bâton avec votre Maître?* On dit aussi, *Faire une chose à bâtons rompus*, pour dire, La faire à diverses reprises. *Il ne m'a parlé de cette affaire qu'à bâtons rompus.* Et on appelle figurément *Le tour du bâton*, Ce que les gens prennent au-delà de leurs droits.

On appelle *Bâton à deux bouts*, Une espèce d'arme offensive, qui consiste en un bâton ferré par les deux bouts. *Jouer du bâton à deux bouts.*

On appelle *Bâton de perroquet*, Un bâton établi sur un plateau de bois, et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie.

On appelle figurém. et familièrem. du même nom, Une petite maison de plusieurs étages, dont chacun n'a qu'une chambre. *Cette maison est un bâton de perroquet.*

BÂTONNER. v. a. Donner des coups de bâton. *On l'a bâtonné rudement.*

BÂTONNER, terme de Chancellerie. Canceller, rayer. *Bâtonner une cause. Bâtonner un article.*

BÂTONNÉ, ÉE. participe.

BÂTONNET. s. m. Sorte de petit bâton amenuisé par les deux bouts, et qui sert à un jeu d'enfans. *Jouer au bâtonnet. Faire sauter le bâtonnet.*

BÂTONNIER. s. m. Celui qui a en dépôt pour un temps le bâton d'une Confrérie, et qui a droit de le porter aux Processions.

Et au Palais, on appelle *Bâtonnier des Avocats*, Celui qui est choisi par le Corps des Avocats pour être leur Chef pendant un certain temps. On le nomme ainsi, parce qu'il a en garde le bâton de la Confrérie de Saint Nicolas.

BATRACHITE. s. f. Pierre verte et creuse, représentant un œil dans son milieu.

BATTAGE. s. m. Terme d'Agriculture. Il se dit De l'action de battre le blé, et du temps qu'on y emploie.

BATTANT. s. m. Espèce de marteau en forme de massue, qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche. On disoit autrefois *Batail.*

BATTANT, se dit aussi De chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Une porte à deux battans. Ouvrir les deux battans d'une porte. Battant d'un pavillon*, se dit pour signifier Sa longueur. Sa hauteur ou largeur s'appelle le *Guindant.*

On l'emploie aussi adjectivement. *Métier battant*, pour dire, Un métier actuellement employé; et *Porte battante*, pour dire, Une porte qui se referme d'elle-même.

BATTANT, s'emploie encore familièrement dans cette façon de parler, *Un habit tout battant neuf*, pour dire, Un habit neuf.

BATTE. s. f. Maillet ou plateau de bois qui a un long manche, et avec lequel on bat la terre pour l'aplanir. *Aplanir une allée avec des battes.*

BATTE, petit banc sur lequel les blanchisseuses battent et savonnent le linge.

BATTE À BEURRE. Bâton rond pour battre le beurre.

On appelle aussi *Batte*, Un sabre de bois dont Arlequin se sert.

BATTÉE. s. f. Ce qu'un Papetier, un Relieur bat à la fois de papier.

BATTELLEMENT. s. m. Double rang de tuiles qui termine un toit par en bas, et par où le toit s'égoutte.

BATTEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Battement de mains*, se dit De l'action de battre des mains en signe d'applaudissement; *Battement de cœur*, et *Battement d'artères*, se disent De la palpitation du cœur, et du mouvement fréquent des artères. *Battement d'ailes. Battement du pouls.*

BATTERIE. s. f. Querelle où il y a des coups donnés. *Il y a là une batterie. Il fut tué dans une batterie.*

Il se dit aussi De plusieurs pièces de canon et de mortiers, disposés pour tirer contre l'ennemi. *Une batterie de plusieurs canons. Canon de batterie. Mettre le canon en batterie. Dresser une batterie. Il y a cinq batteries devant cette Place. Changer de batterie. Démonter une batterie. La batterie de la Place a démonté celle des assiégeans.*

On dit figurém. *Dresser ses batteries*, pour dire, Prendre ses mesures. Et on dit, qu'*Un homme dresse de bonnes batteries*, qu'*il a une forte batterie*, pour dire, qu'Il a et qu'il emploie de puissans moyens pour réussir dans une affaire; et *Changer de batterie*, pour dire, Se servir de quelque autre moyen.

On dit, dans le même sens, *Démonter la batterie, les batteries de quelqu'un*, pour, Rendre ses moyens nuls, en leur en opposant de plus forts.

On appelle aussi *Batterie*, La pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien.

Batterie, se dit aussi De la manière de battre le tambour. *La batterie des Gardes Françoises, la batterie des Suisses, etc.*

Il se dit aussi d'Une certaine manière de jouer sur la Guitare. *Rien ne plaît tant sur la guitare que les batteries.*

On appelle *Batterie de cuisine*, Les ustensiles qui servent à la cuisine, et qui sont ordinairement de cuivre battu. *Acheter de la batterie de cuisine. Voilà de belle batterie de cuisine.*

BATTEUR. s. m. Celui qui aime à battre, à frapper. En ce sens, il ne se dit guère que dans ces phrases du style familier : *Batteur de gens. Batteur de paysans.*

On appelle *Batteur en grange*, Un homme qui, après la récolte, fait sortir le grain de la paille avec un fléau dont il la bat; *Batteur d'or*, Un ouvrier qui bat les feuilles d'or pour les aplatir; *Batteur de pavé*, Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de se promener dans les rues; et *Batteurs d'estrade*, Des gens détachés pour aller à la découverte.

En termes de Chasse, on appelle *Batteurs*, Des hommes employés à battre le bois pour en faire sortir le gibier.

BATTOIR. s. m. Espèce de palette à manche court, enduite de colle et de nerfs, recouverte de parchemin, et dont on se sert pour jouer à la courte paume. *Jouer du battoir. L'un jouoit de la raquette, et l'autre du battoir. Un beau coup de battoir.*

Il se dit pareillement Des palettes à long manche, desquelles on se sert pour jouer à la longue paume. *On ne jouoit que du battoir à la longue paume.*

Battoir, se dit aussi d'Une grosse palette de bois, avec laquelle on bat la lessive. *Un battoir de lessive.*

BATTOLOGIE. s. f. (On prononce les T.) Répétition inutile d'une même chose. *Ce n'est qu'une battologie continuelle.*

BATTRE. v. a. *Je bats, tu bats, il bat; nous battons, vous battez, ils battent. Bats. Je battois, je battis, je battrai. Battant, battu* Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre un homme. Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien.*

On dit proverbialem. *Battre un homme dos et ventre, le battre comme plâtre, le battre comme un chien*, pour dire, Le battre avec excès.

On dit figurém. *Battre quelqu'un à terre*, pour dire, Accabler quelqu'un qui n'a plus la force de se défendre; et on dit aussi, *Se laisser battre à terre*, pour dire, Se laisser accabler, opprimer sans y opposer aucune défense. On dit encore proverbialem. *Battre le chien devant le lion*, pour dire, Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle se l'applique; et *Battre le chien devant le loup*, se dit De ceux qui feignent d'être désunis, pour mieux tromper leur ennemi.

On dit familièrem. et proverbial. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas*, pour dire, qu'Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

On dit de même, *S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous*, pour dire, qu'Au besoin on ne ménagera pas les moyens de force pour venir à bout de ce qu'on désire.

On dit aussi proverbialement, *À battre faut l'amour*, pour dire, Que les mauvais traitemens font cesser l'amour.

On dit, *Battre les ennemis*, pour dire, Les vaincre, les défaire : *Notre aile gauche battit l'aile droite des ennemis*; et, *Mener battant les ennemis*, pour dire, Les poursuivre, après les avoir mis en déroute. Et figurém. *Mener battant*, se dit, Lorsque dans une dispute on presse son adversaire de tant de raisons, qu'il ne sauroit y répondre. *Il tâchoit de soutenir son opinion, mais un tel le mena battant.*

Il se dit aussi, Lorsque dans le jeu on a une grande supériorité de fortune sur celui contre qui l'on joue. *Je n'ai pas gagné un coup, il m'a toujours mené battant.*

On dit, *Battre une Ville en ruine*, pour dire, Tirer de l'artillerie sur une Ville pour la ruiner. On dit, *Battre une muraille en brèche*, pour dire, La battre pour faire brèche; figurém., *Battre un homme en ruine*, pour dire, Le pousser, le réduire à l'extrémité dans la dispute, dans les affaires qu'on a contre lui.

On dit aussi figurém., *Battre en ruine un système, un argument, etc.* pour dire, L'attaquer avec des raisons si fortes, qu'on n'y puisse rien opposer. Et en parlant De quelqu'un qu'on a complétement réfuté, on dit, *On l'a battu de vingt raisons sans réplique.*

Battre, se dit De diverses choses sur lesquelles on touche fortement avec différens instrumens, comme, *Battre une tapisserie*, pour, La nettoyer; *Battre un noyer*, pour, En faire tomber les noix; *Battre du papier, battre le fusil, battre du blé, battre en grange, battre le beurre, battre du plâtre, battre la lessive, battre monnoie, battre des armes à froid, battre le fer sur l'enclume.*

On dit, *Battre des Livres*, pour dire, Donner des coups de marteau sur les feuilles d'un Livre pour les presser, afin que le papier en soit plus uni, le volume plus mince, et que la reliure en soit mieux faite; *Battre la terre*, pour dire, La rendre unie avec une batte; et, que *La pluie a battu la terre*, pour dire, qu'Elle a rendu la terre plus ferme.

On dit, qu'*Une rivière bat les murs d'une ville, les murailles d'une maison*, pour dire, qu'Elle passe tout auprès.

On dit, *Battre les cartes*, pour dire, Les mêler; *Battre des œufs*, pour dire, Les mêler et les brouiller ensemble; et *Battre la mesure*, en Musique, pour dire, Marquer la mesure en haussant et baissant la main, dans laquelle on tient ordininairement un bâton ou un rouleau de papier. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

On dit aussi, *Battre le tambour, battre la caisse*, pour dire, Frapper sur le tambour avec deux petites baguettes; et, *Battre l'assemblée, battre la marche, battre aux champs, battre la charge, battre la retraite*, pour dire, Battre le tambour pour l'assemblée, pour la marche, pour faire charger les soldats dans le combat, pour faire qu'ils se retirent.

On dit, *Battre la chamade*, lorsque dans une ville assiégée on bat le tambour, pour marquer qu'on veut capituler. Et on dit, *Battre à la Françoise, battre à la Suisse*, pour dire, Battre le tambour comme les François, comme les Suisses.

On dit, *Battre le fer*, pour dire, Faire souvent des armes : *Il y a long-temps qu'il bat le fer dans les Salles*; et figurément d'Un homme qui s'exerce depuis long-temps à quelque étude, à quelque profession, qu'*Il y a long-temps qu'il bat le fer*; et proverbial. et figurément, qu'*Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, pour dire, qu'Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train.

On dit en termes de Guerre, *Battre l'estrade, battre la campagne*, pour dire, Courir de-çà et de-là dans la campagne, afin d'avoir des nouvelles des ennemis. *Battre la campagne*, se dit figurém. d'Un homme qui dans un discours s'éloigne de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles, ou d'un homme que la maladie a fait tomber dans le délire. On dit aussi, *Battre la campagne*, pour dire, Répondre vaguement, avec dessein d'éluder une question, une objection.

On dit, qu'*Un homme bat le pavé, s'amuse à battre le pavé*, pour dire, qu'Il va et vient dans une ville en plusieurs endroits différens, sans aucune occupation sérieuse; et, *Battre bien du pays*, pour dire, Voyager en beaucoup de lieux différens. Et on dit figurém. d'Un homme qui parle beaucoup et de beaucoup de choses, que *C'est un homme qui bat bien du pays en peu de temps.*

On dit, *Battre le bois, battre la plaine*, pour dire, Les parcourir en chassant. *Nous battîmes tout le bois et toute la plaine, sans*

pouvoir trouver de gibier; et proverbialement, *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux*, pour dire, Il a eu beaucoup de peine, et un autre en a profité. Et en parlant des peines qu'on se donne pour une chose qui ne peut pas réussir, on dit proverbialement et figurément, *C'est battre l'eau.*

Battre, est aussi verbe neutre. Ainsi on dit, que *Le cœur bat à tous les animaux*, pour dire, qu'Il se meut d'un mouvement continuel; que *Le cœur bat à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a une espèce de palpitation de cœur; et figurément, que *Le cœur*, que *le pouls bat à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a peur.

On dit, qu'*Un oiseau bat de l'aile*, pour dire, qu'Il trémousse de l'aile; et figurément, qu'*Un homme ne bat plus que d'une aile*, pour dire, que Sa santé, sa fortune, son activité, sont extrêmement diminuées.

On dit aussi, que *Le fer d'un cheval bat*, pour dire, qu'Il loche; et, que *Le Soleil bat à plomb en quelque endroit, sur la tête de quelqu'un*, pour dire, qu'Il y darde perpendiculairement ses rayons.

On dit, *Le tambour bat*, pour dire, qu'On entend le son du tambour. On dit, *Marcher tambour battant*, pour dire, Marcher au son du tambour; et *Sortir tambour battant*, pour dire, Sortir avec les honneurs de la guerre.

On dit figurém. *Mener quelqu'un tambour battant*, pour dire, Le traiter sans aucun ménagement; et, *Faire une chose tambour battant*, pour dire, La faire au vu et au su de tout le monde.

On dit, *Battre des mains*, pour dire, Applaudir.

On dit proverb. *Tant que l'âme me battra dans le corps*, pour dire, Tant que je vivrai.

On dit, qu'*Un homme a battu froid à quelqu'un*, pour dire, qu'Il l'a reçu avec froideur; qu'*Il bat froid*, pour marquer qu'Il reçoit avec froideur ce qu'on lui dit, ce qu'on lui propose; et qu'*Un homme bat en retraite*, pour dire, qu'Il commence à se détacher du commerce du monde, ou de quelque engagement qu'il avoit, ou simplement pour dire, qu'Il se retire de la compagnie où il est.

Battre, se dit aussi au jeu de Trictrac, lorsque par le point du dé, en partant d'une flèche où vous avez une ou deux dames, vous frappez une dame découverte de votre adversaire, ou son coin. *Je bats une telle dame par cinq et six. Je bats les deux coins par sonnez.*

Battre, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Combattre. *Se battre à pied et à cheval. Se battre en duel. Il a désarmé celui contre qui il se battoit. C'est un homme qui se bat bien.* On dit, *Se battre en retraite*, pour dire, Combattre de telle sorte qu'on ne laisse pas de se retirer.

En parlant d'Un Oiseau de proie qui se tourmente, qui s'agite sur la perche où il est attaché, on dit, qu'*Il se bat à la perche*. Et on dit figurément, qu'*Un homme se bat à la perche*, pour dire, qu'Il se tourmente fort inutilement.

Battu, ue. participe.

On dit, *Avoir les yeux battus*, pour dire, Les avoir comme meurtris; et, *Avoir eu souvent, avoir eu long-temps les oreilles battues et rebattues d'une affaire*, pour dire, En avoir ouï souvent parler.

On appelle *Chemin battu*, Un chemin fort fréquenté. Et on dit figurément, que *Dans la plupart des affaires, il vaut toujours mieux suivre le chemin battu*, pour dire, qu'Il vaut mieux suivre la route la plus ordinaire et la plus commune.

On dit aussi figurément, *Les routes battues*, pour dire, Les procédés ordinaires, les moyens connus.

On dit, qu'*Un vaisseau a été battu de l'orage, de la tempête*, pour dire, qu'Il a été tourmenté par la tempête.

Et figurém. en parlant d'Un homme qui est consterné de beaucoup de disgrâces qui lui sont arrivées l'une sur l'autre, on dit, qu'*Il est battu de l'oiseau.*

On dit proverb. *Autant vaut bien battu que mal battu*, pour dire, qu'Il y a de certaines choses qu'il ne faut point faire à demi, quelque danger qu'il y ait, et quelque dommage qu'on en puisse recevoir; et, que *Les battus paieront l'amende*, pour dire, que Ceux qui ont été maltraités, seront encore blâmés. Et dans cette dernière phrase, *Battus* est employé substantivem.

BATTUE. s. f. Terme de Chasse, qui se dit d'Une assemblée de gens qui battent les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les loups, les renards et autres bêtes. *Il faut assembler des paysans pour faire une battue dans ce bois.*

BATTURE. s. f. Espèce de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre.

BAU

BAUD. s. masc. Chien courant qui vient de Barbarie. Il chasse le cerf. On l'appelle aussi Chien muet, parce qu'il cesse d'aboyer quand le cerf vient au change.

BAUDET. s. m. Âne. *Être monté sur un baudet. L'apologue du cheval et du baudet.*

Figurément et par injure, on appelle *Baudet*, Un homme stupide.

BAUDIR. v. a. Terme de Chasse. Exciter les chiens du cor et de la voix. On baudit aussi les oiseaux.

Baudi, ie. participe.

BAUDRIER. s. m. Large bande de cuir ou d'étoffe, qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. *Baudrier de cuir. Baudrier en broderie.*

BAUDRUCHE. s. m. Pellicule de boyau de bœuf, dont les batteurs d'or se servent pour réduire l'or en feuilles.

BAUGE. s. f. Lieu fangeux, où le Sanglier se retire, se couche. *Faire sortir un Sanglier de sa bauge.*

Il se dit aussi d'Un certain mortier de terre grasse, mêlée de paille. *Maçonnerie faite de bauge. Enduire une muraille de bauge.*

À Bauge. Façon de parler adverbiale et basse, qui signifie, En abondance. *Cet homme est fort à son aise, il a de tout à bauge.*

BAUGUE. s. f. Herbe à feuilles étroites, qui vient dans les étangs salés. La Baugue sert à fumer les terres, et à garnir des caisses d'emballage.

BAUME. s. m. Plante très-odoriférante qui entre dans les fournitures des salades. C'est une espèce de Menthe.

Il se prend plus souvent pour La liqueur qui coule de certains arbres. *Baume oriental. Baume blanc. Baume d'Égypte. Baume du Pérou. Baume de la Mecque.*

Il se prend aussi pour Certaines compositions propres aux plaies, et qui servent à les consolider. *Il sait faire un baume excellent. Il l'a guéri avec son baume.*

On dit familièrement et figurément, *Cette nouvelle, ce discours a été pour moi un baume*, M'a consolé, a guéri mes inquiétudes, mon chagrin.

On dit de même, *Je n'ai pas de foi à son baume*, pour dire, Je n'ai point de confiance aux discours qu'il débite, aux promesses qu'il fait.

On appelle aussi *Baume*, Une certaine pâte de senteur, que l'on porte sur soi dans une petite boîte, contre le mauvais air.

On dit proverb. *Cela fleure comme baume*, pour dire, Cela sent fort bon. Et figurément, en parlant De quelque chose d'avantageux que quelqu'un propose, on dit, *Cela fleure comme baume. Sa réputation fleure comme baume.* Il est familier.

En Chimie et en Pharmacie, on appelle improprement *Baumes*, Certaines préparations. C'est ainsi qu'on dit *Baume de Soufre*, *Baume de Saturne.*

BAUMIER. s. m. Arbre qui porte le baume.

BAUQUIN, s. m. en termes de Verrerie, Le bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler.

BAV

BAVARD, ARDE. adj. qui s'emploie d'ordinaire substantivement. Qui parle sans discrétion et sans mesure. *C'est un grand bavard. C'est une bavarde.* Il est du style familier.

BAVARDAGE. s. m. Action de bavarder. *Sortons du bavardage*, Ne nous arrêtons pas à dire des choses vaines.

Il se dit aussi Des discours insignifians et vains. *Voilà bien du bavardage. Je méprise les bavardages des Commères.* Il est du style familier.

BAVARDER. v. n. Parler excessivement de choses frivoles, ou qu'on devroit tenir secrètes. *C'est un homme qui bavarde toujours. Il ne fait que bavarder. Quelqu'un a bavardé.* Il est du style familier.

BAVARDERIE. s. f. Caractère du bavard. *Cet homme est d'une bavarderie insupportable.* Il se dit aussi dans le même sens que *bavardage*. *Je suis ennuyé de sa bavarderie.*

BAVAROISE. subst. fém. Infusion de thé

où l'on met du sirop de Capillaire au lieu de sucre.

BAVE. s. f. Salive qui découle de la bouche. *Essuyer la bave d'un petit enfant. Un vieillard à qui la bave tombe le long du menton.*

Il se dit aussi d'Une espèce d'écume que jettent certains animaux; et de la liqueur visqueuse qui est dans la coque du limaçon. *La bave d'un limaçon. Un serpent qui jette de la bave. Bave venimeuse.*

BAVER. v. n. Jeter de la bave. *Les petits enfans ne font que baver.*

BAVETTE. s. f. Petite pièce de toile que les enfans portent par-devant, depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture. *Porter la bavette. Être à la bavette. Cet enfant est encore à la bavette.*

On dit figurément qu'*Une personne est à la bavette*, ou *n'est encore qu'à la bavette*, pour dire, qu'Elle est encore trop jeune pour les choses dont il s'agit.

BAVEUSE. s. f. Poisson de mer, ainsi appelé sur la côte de Provence, parce qu'il est toujours couvert d'une sorte de bave.

BAVEUX, EUSE. adj. Qui bave. *Enfant baveux.*

On appelle *Omelette baveuse*, Une omelette qui a été passée de telle sorte dans la poêle, qu'elle en est plus mollette et plus délicate.

BAVOCHÉ, ÉE. adj. Terme de Gravure et d'Imprimerie. Il se dit d'Un trait de burin, d'un contour qui n'est pas net, d'un caractère qui n'imprime pas nettement. *Une épreuve bavochée.*

BAVOCHER. v. n. Imprimer d'une manière peu nette.

BAVOCHURE. s. f. Défaut de ce qui est bavoché.

BAVOIS. s. m. Tableau qui contient l'évaluation des droits seigneuriaux suivant le prix courant des espèces.

BAVOLET. s. m. Coiffure de Villageoise. *Un bavolet bien blanc, bien plissé.*

BAVURE. s. f. Petite trace que font les joints des pièces d'un moule.

BAY

BAYER. v. n. (Il se conjugue comme *Payer.*) Tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose. *Il ne fait que bayer pendant tout le jour.* On dit, *Bayer aux corneilles*, pour dire, S'amuser à regarder en l'air niaisement.

Il signifie figurément, Désirer quelque chose avec grande avidité; et on ne s'en sert en ce sens qu'avec la préposition après. *Bayer après les richesses, après les honneurs.* Il est familier.

BAYEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui regarde avec avidité, comme les gens du peuple. *La fête attira une infinité de Bayeurs et de Bayeuses.*

BAYONNETTE. s. f. *Voyez* BAÏONNETTE.

BAZ

BAZAR. s. m. Nom qu'on donne dans l'Orient aux marchés publics, et aux lieux où l'on enferme les esclaves.

BDE

BDELLIUM. s. m. Arbre qui croît dans les Indes et dans l'Arabie Heureuse. Il est épineux. On en tire une gomme nommée aussi *Bdellium.* On l'emploie particulièrement contre la toux, et dans les maladies du poumon.

BEA

BÉANT, ANTE. Participe de l'ancien verbe *Béer*, et qui ne s'emploie que comme adjectif, pour signifier, qui présente une grande ouverture. *Les dragons, les baleines ont une gueule béante. Le lion alla à lui la gueule béante. Gouffre béant.* Et on appelle figurém. et familièrement *Gueules béantes*, Ceux qui ont une continuelle avidité de manger.

BÉAT, ATE. s. Dévot, ou qui fait le dévot, et il ne se prend guère que dans ce dernier sens. *C'est un béat, un vrai béat. C'est une béate qui n'a pas le sens commun.*

BÉAT, est aussi un terme de Joueur, et il se dit d'Un homme qui, dans une partie de jeu ou de repas, se trouve exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part. *Nous sommes cinq à jouer le repas, faisons un béat, et jouons deux contre deux.*

BÉATIFICATION. s. f. Acte par lequel le Pape, après la mort d'une personne, déclare qu'elle est au nombre des Bienheureux.

BÉATIFIER. v. a. Mettre au nombre des Bienheureux. *Le Pape a béatifié un tel. Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

BÉATIFIÉ, ÉE. participe.

BÉATIFIQUE. adj. Qui rend bienheureux. *La vision béatifique dont nous jouirons en la présence de Dieu.* Il n'est d'usage que dans cette phrase du style dogmatique.

On dit proverbialement, *Les Grands croient que leur vision est béatifique*, qu'Il suffit de les voir pour être heureux, sans qu'ils se donnent aucun soin pour cela.

BÉATILLES. s. f. pluriel. Menues choses délicates, et propres à manger, que l'on met dans les pâtés et dans les potages; comme ris de veau, crêtes de coq, foies gras, etc. *Tourte de béatilles. Assiette de béatilles.*

BÉATITUDE. s. f. Félicité, bonheur. Il ne se dit guère que De la félicité éternelle. *La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde.* Il ne se dit guère au pluriel qu'en cette phrase, *Les huit Béatitudes.*

BEAU, BELLE. adj. Qui a les proportions de traits et le mélange des couleurs nécessaires pour plaire aux yeux. *Beau visage. Beau corps. Beaux yeux. Belle bouche. Belle femme. Elle est belle à ravir. Un enfant beau comme le jour.*

Il se dit aussi par rapport aux seules proportions. *Avoir la taille belle. Avoir la jambe belle, les mains belles. Une belle statue.*

Il se dit aussi Des animaux qui sont bien proportionnés dans leur espèce. *Un beau cheval. Un beau chat. Une belle jument.*

Il se dit aussi De l'agrément et de l'éclat des couleurs. *Beau teint. Beau coloris. Belles couleurs. Beau vert. Belles fleurs.*

Et dans cette acception, on dit d'Un Pays, que *Le sang y est beau*, pour dire, que Communément les habitaus y sont bien faits, et surtout ont le teint beau.

Il se dit aussi Des sons qui plaisent aux oreilles. *Belle voix. Beau son de voix. Beaux accords.*

Il se dit encore d'Un air pur et d'un ciel serein. *Beau temps. Beau jour. Il fait un beau Soleil. Beau clair de Lune. Belle nuit.*

On dit figurément, *Mettre une chose, un raisonnement dans un beau jour*, pour dire, S'expliquer avec clarté.

BEAU, se dit aussi généralement De tout ce qui est agréable et excellent en son genre. *Beau jardin. Belle allée. Belle avenue. Belle rivière. Belles eaux. Belle vue. Belles étoffes. Belle maison. Beaux meubles. Beaux habits. Beau diamant. Beaux rubis. Belle turquoise. Belle émeraude. Belles perles, etc.*

Il se dit aussi De l'âme. *C'est une belle âme.*

Il se dit encore De l'esprit et de ses opérations. *Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire. Beau Poëme. Belle Harangue. Beaux Vers. Belle pièce de Théâtre. Belle pensée. Beau tour de Vers. Belle période. Beau raisonnement. Beaux sentimens. Voilà les beaux endroits de ce Livre.*

BEL, se disoit autrefois, et ce terme est demeuré encore en usage dans ces noms, *Philippe-le-Bel, Charles-le-Bel.* Aujourd'hui *Bel* ne se dit que devant un substantif singulier qui commence par une voyelle ou par un *h* non aspiré. *Bel esprit. Bel homme. Bel oiseau. Une maison en bel air.* On dit aussi *Bel et bon.*

On dit, *Un bel âge*, pour dire, Un grand âge; et *Le bel âge*, pour dire, Le temps de la jeunesse.

On dit de même, *Il y a beau temps, il y a beau jour, il y a beaux jours que je ne l'ai vu*, pour dire, Il y a long-temps que je ne l'ai vu. Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme est du bel air*, pour dire, qu'Il a les manières des gens de la Cour. On dit familièrement, qu'*Il fait le beau fils*, pour dire, qu'Il affecte de paroître beau, qu'il a grand soin de sa personne; et qu'*Il fait le beau parleur*, pour dire, qu'Il affecte de bien parler.

On dit, *Le beau monde*, pour signifier, Les gens les plus polis. *Il voit le beau monde. Il est du beau monde.*

BEAU, se prend aussi quelquefois pour Grand dans son genre. Ainsi on dit, *Faire beau feu*, pour dire, Faire grand feu; *C'est un beau mangeur, c'est un beau dîneur*, pour dire, C'est un grand mangeur; qu'*Un homme a eu belle peur*, pour dire, qu'Il a eu grande peur; et qu'*Il fait belle dépense*, pour dire, qu'Il fait grande dépense.

On dit aussi, qu'*Un homme est beau parleur, beau danseur*, pour dire, qu'Il parle bien, qu'il danse bien; et qu'*Il est bel homme de*

cheval, pour dire, qu'Il est de bonne grâce à cheval. On appelle *Beau Joueur*, Celui qui joue franchement, sans se fâcher, et qui ne fait point d'incident.

On dit aussi, *Avoir les armes belles*, pour dire, Faire bien des armes et de bonne grâce. Et on dit, qu'*Un cheval porte beau*, pour dire, qu'Il porte bien sa tête.

Beau, se prend aussi pour, Bon, heureux, favorable. *L'occasion est belle*. Et en certains jeux, comme le billard et la paume, on dit, *Faire un beau coup*, pour dire, Faire un coup fort adroit.

On dit proverbialement, *À beau jeu, beau retour*, pour dire, que L'on aura, ou que l'on a eu sa revanche de quelque injure.

On dit aussi, *Donner beau jeu*, pour dire, Donner des cartes qui font un jeu favorable; et figurém. *Donner beau jeu à quelqu'un*, pour dire, Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit dans le même sens, *Avoir beau jeu*.

Et dans les jeux de hasard, on dit, *Faire un beau coup*, pour dire, Faire un coup fort heureux.

Beau, se prend aussi pour Honnête, bienséant. *Cela n'est pas beau à un jeune homme. Rien n'est si beau que la modestie*.

Beau, se dit quelquefois ironiquement, dans un sens fort contraire à sa propre signification. Ainsi on dit familièrement, en parlant d'Un homme qui ruine sa santé et ses affaires par la débauche, qu'*Il se fait beau garçon*; d'Un homme qui s'est enivré, qu'*Il s'est fait beau garçon*; De celui qui ne tient point ce qu'il promet, que *C'est un beau prometteur*; De celui qui a fait quelque chose de mal à propos, qu'*Il a fait une belle équipée*; d'Un homme qui commande sans en avoir l'autorité, qu'*Il a le commandement beau*; et d'Un homme qu'on méprise, *Voilà un bel homme*.

On le dit aussi Des choses. *Voilà de beaux discours, de beaux raisonnemens, de beaux contes*.

Beau, se joint aussi à des termes de mépris et d'injure, pour en augmenter en quelque sorte la force. *C'est un beau fripon. Un beau coquin. Un beau maraud*.

Il se joint pareillement à divers autres termes par une espèce de redondance. *Il s'en alla un beau matin, une belle nuit. Il l'a déchiré à belles dents. On l'a vendu à beaux deniers comptans. Il a reçu son argent à belles baisemains*.

Et en parlant De quelqu'un avec qui on ne veut plus avoir de commerce, on dit, *Il fera beau, ou il fera beau temps, quand je l'irai voir*. Et proverbialement, quand on veut rejeter quelque proposition, on dit, *Cela est beau et bon, mais l'argent vaut mieux*; et, *Voilà un beau venez-y-voir*, pour dire, que La chose dont on parle ne mérite pas qu'on y fasse attention.

Beau et Belle, se prennent quelquefois substantivement. *Le beau. Le souverain beau. Quand on achète, il faut prendre du beau. Il y a du beau dans cet ouvrage. C'est un homme qui fait le beau. Elle fait la belle. Il aime les belles. Aller de belle en belle*.

On dit, *Une belle*, pour signifier, Une femme qui a de la beauté; mais on ne dit *Un beau*, que dans un sens ironique, pour signifier, *Un homme qui fait le beau*, c'est-à-dire, Qui se figure l'être, ou qui étale sa beauté avec orgueil. *Je me défie de tous ces Beaux, ils sont très-communément sans mérite*.

On dit, qu'*Il fait beau*, pour dire, qu'Il fait beau temps; qu'*Il fait beau dans un tel lieu*, pour dire, que Ce lieu est beau, agréable; qu'*Il y fera beau marcher*, pour dire, que Le temps y sera propre pour marcher; qu'*Il fait beau courre dans une forêt*, pour dire, que Le terrain en est commode.

On dit aussi, *Il fait beau voir*, pour dire, Il est agréable de voir: *Il fait beau voir un Général à la tête de ses troupes*; et ironiquement, *Il vous fait beau voir*, pour dire, Vous avez bien mauvaise grâce à....

On dit aussi, *Vous avez beau faire et beau dire, vous avez beau prier, beau pleurer, nous avons eu beau solliciter, ils ont eu beau se récrier*, pour dire, C'est inutilement que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés.

On dit à la Paume, *Donner beau*, pour dire, Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre; et *Donner beau sur les deux toits*, Quand la balle porte sur les deux toits, et est aisée à jouer.

Et on dit figurément, *Donner beau*, pour dire, Donner à quelqu'un une belle occasion de dire ou de faire quelque chose; et, *Donner beau à ses ennemis*, pour dire, Leur donner des moyens, des occasions de nuire.

On dit familièrement, *Vous l'avez beau, vous ne l'aurez jamais plus beau*, pour dire, Vous avez une belle occasion, vous n'en aurez jamais une plus belle; et, *Vous me la baillez belle*, pour dire, Vous vous moquez de moi. On dit, *Prendre sa belle*, pour dire, Saisir l'occasion.

On dit proverbialement, *La plume fait le bel oiseau*, Les beaux habits relèvent la beauté.

Bien et beau, Bel et beau. Façons de parler adverbiales et populaires, pour dire, Tout-à-fait, entièrement. *Il refusa bien et beau*.

On dit, *De plus beau en plus beau*, pour dire, que Les beautés d'un ouvrage, l'intérêt d'un drame, vont toujours en croissant.

De plus belle. Autre façon de parler adverbiale, et qui n'est que du style familier, pour dire, Tout de nouveau. *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire encore de plus belle. Il s'étoit retiré du monde, mais il y est rentré de plus belle. Il avoit promis de ne plus jouer, et il a recommencé de plus belle*.

En beau. Façon de parler adverbiale. Sous un bel aspect, sous une apparence favorable. *Peindre quelqu'un en beau*, se dit tant au propre qu'au figuré, pour dire, Faire valoir de préférence ce que quelqu'un a d'avantageux. *Cet homme voit tout en beau. Cette affaire se présentoit en beau. Cela est peint en beau*.

Tout beau. Façon de parler adverbiale, pour dire, *Arrêtez, modérez-vous, modérément*.

BEAUCOUP. adv. de quantité. *Il l'a dit beaucoup de fois. Il y a beaucoup de gens. Avoir beaucoup d'argent, beaucoup de blé, beaucoup de fruits. Ils sont beaucoup d'héritiers à partager cette succession. Beaucoup de gens pensent ainsi. Il y en a beaucoup qui disent que, etc.* L'Écriture dit qu'*Il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus*.

On l'emploie absolument dans le même sens, lorsque la chose qu'on n'exprime point peut être aisément sous-entendue. Ainsi on dit, *C'est un homme qui sait beaucoup. Il a beaucoup lu. Il dit beaucoup en peu de paroles*.

Beaucoup, mis devant ou après le comparatif, sert à marquer une augmentation considérable: s'il est mis après, il doit toujours être précédé de la particule *de*. *Vous êtes plus savant de beaucoup*. S'il est mis devant, on peut également dire, *Vous êtes beaucoup plus savant, et vous êtes de beaucoup plus savant*.

Beaucoup, sert aussi à marquer quelque chose d'avantageux; et alors il s'emploie comme un substantif. *C'est beaucoup que de savoir commander. Il sait déjà le Latin, c'est beaucoup pour son âge. C'est faire beaucoup que de commencer*.

Il se dit ironiquement. *C'est beaucoup s'il vous regarde*, À peine regarde-t-il les gens. *C'est beaucoup si vos frais vous rentrent*, À peine les retirerez-vous.

Beaucoup, tient lieu quelquefois d'adverbe de temps. Ainsi on dit, *Parler beaucoup, marcher beaucoup, attendre beaucoup*, pour dire, Parler long-temps, marcher long-temps, attendre long-temps.

On dit, *Il s'en faut beaucoup*, pour dire, qu'Il y a une grande différence. *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup*. Et on dit, *Il s'en faut de beaucoup*, pour dire, que La quantité qui devroit y être, n'y est pas. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup*.

BEAU-FILS. s. m. Terme relatif, qui se dit De celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. *C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère. Un enfant dont le père s'est remarié, est le beau-fils de la seconde femme de son père*.

BEAU-FRÈRE. s. m. Nom d'une sorte d'alliance par mariage. *C'est le frère de votre mari, et par conséquent votre beau-frère. C'est mon beau-frère, j'ai épousé sa sœur. C'est mon beau-frère, il a épousé ma sœur. Ils sont beaux-frères, ils ont épousé les deux sœurs*.

BEAU-PÈRE. s. m. Nom d'alliance, qui se donne par un mari au père de sa femme, ou par une femme au père de son mari, ou par des enfans au second mari de leur mère. *C'est le père de votre mari, et par conséquent votre beau-père. C'est mon beau-père, j'ai épousé sa fille. C'est mon beau-père, il a épousé ma mère*.

BEAUPRÉ. s. m. Nom d'un des mâts d'un

vaisseau. Il est le plus avancé sur la proue, et il est couché sur l'éperon.

BEAUTÉ. s. f. Juste proportion des parties du corps, avec un agréable mélange des couleurs. Il se dit proprement Des personnes, et particulièrement du visage. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté d'une femme. La beauté de la taille. Une femme qui a soin de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe en peu de temps. Sa beauté est parfaite, accomplie. Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Grande beauté. Beauté fade, journalière. Beauté animée. Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Conserver, négliger sa beauté. Sa beauté est négligée.*

BEAUTÉ, se dit aussi De chaque belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté dédaigneuse. Une beauté fière. Toutes les beautés de la Cour étoient de cette assemblée.*

BEAUTÉS, se dit au pluriel De la réunion de plusieurs belles choses. *Les beautés de cet ouvrage sont sans nombre. Cette femme a mille beautés. On ne peut détailler toutes les beautés qui se trouvent réunies dans cette Ville.*

On appelle *Beauté Grecque* et *Beauté Romaine*, Des femmes dont la beauté se rapporte à l'idée de la beauté que l'on voit dans les statues et dans les médailles de la Grèce et de Rome.

Il se dit aussi De ce qui touche agréablement les sens et l'esprit. *La beauté du jour. La beauté du ciel, de la terre, des fleurs, des eaux, des arbres. La beauté des animaux, d'un cheval, d'un oiseau. La beauté d'une voix, d'une musique, d'un concert. La beauté de l'esprit. La beauté des pensées. La beauté de l'âme. La beauté des sentimens. La beauté d'un ouvrage.*

BEC

BEC. s. m. La partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. *Long bec. Bec court, aigu, large, crochu. Un oiseau qui se défend du bec, qui donne un coup de bec.*

On dit figurém. d'Une personne, qu'*Elle a bec et ongles*, pour dire, qu'Elle sait se défendre de toute manière; qu'*Elle a bon bec*, pour dire, qu'Elle parle avec une vivacité, avec une hardiesse, accompagnées quelquefois de malignité; qu'*Elle a le bec bien affilé*, pour dire, qu'Elle parle facilement; et, qu'*Elle n'a que le bec, qu'elle n'a que du bec*, pour dire, qu'Elle n'a que du babil. Ce sont des phrases du style familier.

En ce dernier sens, on dit aussi dans le style familier, *Se défendre du bec*, pour dire, Se défendre de paroles; *Se prendre de bec avec quelqu'un*, pour dire, L'attaquer de paroles, et en être attaqué de même; *Donner un coup de bec*, pour dire, Lancer en passant un trait piquant, un trait de médisance; et proverbial., *Être pris par le bec*, pour dire, Être convaincu par ses propres paroles.

On appelle par mépris ou par badinage, *Blanc-bec*, Un jeune homme sans expérience. *Vous n'êtes qu'un blanc-bec. Ce blanc-bec tient tête à tout le monde. Taisez-vous, blanc-bec.*

On dit, *Montrer à quelqu'un son bec jaune*, pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant; *Lui faire payer son bec jaune*, pour dire, Lui faire payer sa bienvenue (Dans ces deux phrases, le *c* ne se prononce point); et, *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau, à l'eau*, pour dire, L'amuser de belles paroles, de belles promesses, ou simplement, Le faire attendre longtemps.

On dit familièrem. *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le tromper, le frustrer adroitement de ses espérances, de ses prétentions; et, *Faire le bec à quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il doit dire. Et en parlant d'un accusé, on dit, qu'*Il a bon bec*, pour dire, qu'Il ne répond rien qui puisse lui préjudicier.

On dit aussi familièrem., *Causer bec à bec*, pour dire, Parler tête à tête; qu'*Une femme fait le petit bec*, pour dire, qu'Elle fait la petite bouche. Et on appelle *Bec de lièvre*, Une personne qui a la lèvre d'en haut fendue.

BEC. s. m. Il y a plusieurs instrumens de Chirurgie auxquels on donne ce nom, et ils ont un surnom suivant leur forme, tels que *Bec de cane, Bec de cygne, Bec de corbeau ou de corbin*. Voyez BEC-DE-CORBIN.

BEC, se dit aussi figurém. De la pointe de certaines choses. *Le bec d'une plume. Le bec d'une aiguière. Le bec d'un alambic.*

Et on appelle aussi *Bec*, Certaines pointes de terre qui se rencontrent au confluent de deux rivières. *Le bec d'Ambès. Le bec d'Allier.*

BEC, en Architecture, Masse de pierre de taille disposée en angle saillant, qui couvre la pile d'un pont de pierre.

BÉCABUNGA ou BECCABUNGA. s. m. Plante aquatique, qui est une espèce de Véronique. Elle est antiscorbutique.

BÉCARD ou BECCARD. s. m. La femelle du Saumon.

BÉCARRE. s. m. Caractère de Musique en forme de petit carré, qu'on met au-devant d'une note qui avoit été haussée ou baissée d'un demiton, pour rétablir cette note dans son ton naturel. *Mettre un bécarre à une note, devant une note.*

On dit proverbialem., *Ignorant par bémol ainsi que par bécarre*, pour dire, Totalement ignorant. Cela se dit De l'ignorance en tout genre, comme de celle en Musique.

Il est aussi adjectif des 2 genres. *Cette note est bécarre.*

BÉCASSE. s. f. Oiseau de passage, qui a le bec fort long. *Tuer une bécasse. Faire un salmis de bécasses. Un pâté de bécasses.*

On dit figurém. et proverbialem., *La bécasse est bridée*, Quand quelqu'un s'est laissé surprendre à une tromperie qu'on lui avoit préparée.

BÉCASSEAU. s. m. Sorte de bécassine. *Tuer des bécasseaux.*

BÉCASSINE. s. f. Oiseau plus petit que la bécasse, qui a aussi le bec fort long, et qui est très-bon à manger. *Une assiette de bécassines.*

On dit proverbialement, *Tirer la bécassine*, pour dire, Cacher son jeu, sa supériorité, son adresse.

BEC-DE-CORBIN. s. m. Instrument de Chirurgie, qui sert de tenaille pour tirer des plaies les corps nuisibles, et qui est fait comme le bec d'un corbeau.

BEC-DE-CORBIN, est aussi L'ornement approchant d'un bec-de-corbin mis au haut d'une canne. *Canne à bec-de-corbin.* On dit aussi, *Canne au bec-à-corbin.*

BEC-DE-CORBIN, est encore Une espèce de hallebarde que porte une compagnie particulière des Gardes du Roi, et qui ne sert que dans les grandes cérémonies. *Porter un bec-de-corbin. Gentilhomme à bec-de-corbin. Un des cent Gentilshommes au bec-de-corbin.*

On appelle aussi *Becs-de-corbin*, Ces sortes de Gardes. *La compagnie des Becs-de-corbin.*

BEC-DE-GRUE ou GÉRANIUM. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa semence dans quelques-unes de ses espèces approche de la figure du bec de cet oiseau, Celle qu'on appelle *Herbe-à-Robert*, est employée contre différens maux.

BECFIGUE. s. m. Petit oiseau qui se nourrit ordinairement de figues, et qui est très-délicat à manger. *Manger des becfigues.*

BÉCHARU. s. m. Oiseau aquatique de passage. Les Anciens le nommoient *Phénicoptère.*

BÊCHE. s. f. Outil de Jardinage, qui a un long manche de bois, avec un fer large et tranchant au bout, et qui sert à remuer la terre. *Labourer une planche de jardin avec une bêche.*

BÊCHER. v. a. Couper et remuer la terre avec une bêche. *Bêcher la terre.*

Proverbialement, en parlant d'Une chose qu'on regarde comme très-difficile, on dit, *J'aimerois mieux bêcher la terre, que de faire ce que vous dites.*

BÊCHÉ, ÉE. participe.

BÉCHIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. On appelle ainsi les plantes et en général tous les remèdes propres à guérir les maux de poitrine, surtout la toux.

Il est aussi substantif. *Le Capillaire est un très-bon béchique.*

BECQUÉE ou BÉQUÉE. s. f. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. *Un oiseau qui porte la becquée, qui donne la becquée à ses petits.*

BECQUETER ou BÉQUETER. v. a. Donner des coups de bec. *Les oiseaux ont becqueté ces fruits-là.*

SE BECQUETER, signifie, Se battre à coups de bec, comme font les coqs; ou se caresser avec le bec, comme font les pigeons.

BECQUETÉ, ÉE. participe.

BÉCUNE. s. f. Poisson de mer qui ressemble au brochet par la figure. Il a jusqu'à huit pieds de long, et il est à craindre par sa voracité.

BED

BEDAINE. s. f. Panse, gros ventre. *Remplir sa bedaine. Farcir sa bedaine. Une grosse bedaine.* Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BEDEAU. subst. m. Bas-Officier portant

baguette ou masse, et servant aux Églises ou Universités, pour marcher devant les principaux Officiers, et pour leur faire faire place. *Un bedeau de Saint-Eustache. Le premier bedeau de l'Université.*

BÉDÉGAR. *Voyez* ÉGLANTIER.

BEDON. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Petit tambour*, mais qui n'est plus en usage que dans cette phrase, *Un gros bedon*, qui se dit par plaisanterie d'Un homme gros et gras. *C'est un gros bedon.*

BÉE

BÉE. adj. Ce mot ne s'emploie qu'en cette phrase, *Gueulée bée*, qui se dit Des tonneaux ouverts par un de leurs fonds. *Des tonneaux, des futailles à gueule bée.*

BÉER, v. n. qui n'est plus en usage. On dit aujourd'hui *Bayer*. Voyez BAYER.

BEF

BE-FA-SI. Terme de Musique, par lequel on distingue le ton de *Si*. *Le ton de* Be-fa-si. *Cet air est en* Be-fa-si.

BEFFROI. s. m. Tour ou Clocher, d'où l'on fait le guet, et où l'on sonne l'alarme. *On a sonné la cloche du beffroi.*

Il se prend aussi pour La cloche qui est dans le beffroi, *Le beffroi sonne*; et pour La charpenterie qui porte les cloches, *Il faut refaire le beffroi de cette tour.*

BEG

BÉGAIEMENT. s. m. L'action de bégayer.

BÉGAYER. v. n. Articuler mal les mots, les prononcer avec peine, par un défaut de l'organe. Il se conjugue comme *Payer*. *Un homme qui bégaye si fort, qu'on a toutes les peines du monde à l'entendre. Dès qu'il a bu trois verres de vin, il commence à bégayer.*

On dit d'Un enfant qui commence à parler qu'*Il ne fait encore que bégayer*. Et figurément on dit, que *Les plus grands Philosophes ne font que bégayer, quand ils veulent parler de la grandeur de Dieu*, pour dire, qu'Ils n'en peuvent parler que très-imparfaitement.

BÉGAYER, est quelquefois actif. *Il n'a fait que bégayer sa harangue.*

BÉGAYÉ, ÉE. participe.

BÉGU, UË, adject. se dit d'Un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge. *Cheval bégu, jument béguë.*

BÈGUE. adj. des 2 genres. Qui a peine à parler et à prononcer les mots, hésitant et répétant souvent la même syllabe, avant que de prononcer celle qui suit. *Un homme bègue.*

Il se dit aussi substantivem. *C'est un bègue.*

BÉGUEULE. s. f. Terme injurieux, qui se dit d'Une femme prude avec hauteur, ou dédaigneuse avec impertinence. *Ne plaisantez pas avec cette femme, c'est une bégueule.* Il ne s'emploie qu'au familier.

On dit *Faire la bégueule*, pour dire, Se donner des airs de bégueule.

BÉGUEULERIE. s. f. Le caractère, les airs d'une bégueule. *On ne peut supporter sa bégueulerie. C'est un trait de bégueulerie des plus ridicules.*

BÉGUIN. s. masc. Espèce de coiffe de linge pour les enfans, qui s'attache sous le menton avec une petite bride. *Un enfant qui a encore le béguin.*

BÉGUINAGE. s. m. Maison, Couvent de Béguines.

BÉGUINE. s. fém. Nom de certaines Religieuses des Pays-Bas, et qu'on donne par mépris à une Dévote superstitieuse et minutieuse. Il est familier.

BÉGUM. subst. f. Terme de voyage. Titre d'honneur qu'on donne aux Princesses de l'Indoustan.

BEJ

BÉJAUNE. s. masc. Terme de Fauconnerie. Oiseau jeune et niais. On donne figurément ce nom à un jeune homme sot et niais. *Voy.* BEC.

Il signifie aussi Sottise, ineptie. *Montrer à quelqu'un son béjaune.* Il est familier.

BEI

BEIGE. subst. f. Sorte de serge faite avec la laine, telle qu'on l'enlève de dessus les moutons.

BEIGNET. s. m. Espèce de pâte frite à la poêle. *Beignet de pommes. Faire des beignets. Manger des beignets.*

BEIRAM. s. m. *Voy.* BAIRAM.

BEL

BELANDRE. s. f. Petit bâtiment de transport, du port d'environ huit tonneaux, dont on se sert sur les rivières, sur les canaux et dans les rades.

BÊLANT, ANTE. adj. Qui bêle.

On dit proverbialement, *Mouton bêlant, et bœuf saignant*, pour dire, qu'Il faut que le bœuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

BÊLEMENT. s. m. Le cri des moutons et des brebis. *La brebis et son agneau se reconnoissent l'un l'autre à leur bêlement.*

BÉLEMNITE. s. f. (Prononcez *Bélèmnite.*) Espèce de fossile.

BÊLER. v. n. Il ne se dit que Du cri naturel du mouton, des agneaux, et de la brebis. *Les agneaux bêlent.*

On dit proverbialement et bassement, *Brebis qui bêle, perd sa goulée*, pour marquer qu'À table il ne faut pas trop s'amuser à causer; *La brebis bêle toujours de même*, pour dire, qu'On ne change guère les manières qui viennent de la nature.

BELETTE. s. f. Petit animal sauvage, long, de couleur rousse, qui a le museau pointu, les pates courtes, et qui fait la guerre à la volaille. *La belette est entrée dans le colombier.*

BELIER. s. m. Quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis. *Un gros belier. Les cornes d'un belier.*

En parlant Des guerres anciennes, on appelle *Belier*, Une machine de guerre, faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de belier d'airain, et dont on se servoit à battre et à renverser les murailles des Places assiégées.

BELIER, se dit aussi Du premier des douze Signes du Zodiaque. *Le Soleil étoit dans le Signe du Belier.*

BELIÈRE. s. f. Anneau qui est au-dedans d'une cloche, pour suspendre le battant.

BELÎTRE. s. m. Coquin, gueux, homme de néant, etc. *Un vrai belître.*

BELLA-DONA ou BELLE-DAME. s. fém. Plante, qu'on nomme ainsi, parce qu'en Italie on en compose une espèce de fard. Elle est d'usage en Médecine.

BELLÂTRE. s. masc. Qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *C'est un bellâtre, qui se croit fort beau.* Il s'emploie quelquefois adjectivement.

BELLE-DAME. subst. f. *Voyez ci-dessus* BELLA-DONA.

BELLE-DE-JOUR ou HÉMÉROCALE. s. f. Espèce de lis. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur. Elle est d'un jaune tirant sur le rouge.

BELLE-DE-NUIT ou JALAP. s. f. Plante. Elle vient de l'Amérique. On la cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Sa racine est un violent purgatif.

BELLE-FILLE. s. f. Terme relatif. La fille du mari par rapport à la femme, la fille de la femme par rapport au mari, quand elle est née d'un autre lit.

On le dit aussi De la Bru. *C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père. C'est ma belle-fille, elle a épousé mon fils.*

BELLEMENT. adv. Doucement, avec modération. Il est familier, et ne s'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez. Allez tout bellement.*

BELLE-MÈRE. s. f. Terme relatif. C'est, à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère. À l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

BELLE-SOEUR. s. f. Nom d'alliance qui se donne, ou par un mari à la sœur de sa femme, ou par une femme à la sœur de son mari, ou par un frère ou une sœur à la femme de son frère, ou à deux femmes qui ont épousé les deux frères. *C'est la sœur de ma femme, et par conséquent ma belle-sœur.*

BELLIGÉRANT, ANTE. adject. (On pron. les deux L.) Il se dit Des peuples qui sont en guerre. Il s'emploie ordinairement au féminin. *Puissances, parties belligérantes.*

BELLIQUEUX, EUSE. adj. (On prononce les deux L.) Guerrier, martial. *Nation belliqueuse, Peuple belliqueux. Humeur belliqueuse. Prince belliqueux.*

BELLISSIME. adj. des 2 genres. Très-beau. Il n'est d'usage que dans la conversation familière.

BELLOT, OTTE. adj. Diminutif de beau. Il se dit Des enfans. *Cet enfant est bellot. Une petite fille qui est bellotte.* Il est du style familier.

BELVÉDER, ou BELVÉDÈRE. s. m. Lieu

pratiqué au haut d'un logis, et d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *J'ai chez moi un belvéder, d'où je vois deux lieues à la ronde.*

BEM

BÉMOL. subst. m. Caractère de Musique en forme de petit *b*, qu'on met au-devant d'une note, pour la baisser d'un demi-ton. *Mettre un bémol à une note, devant une note.*

Il est aussi adjectif des 2 genres. *Cette note est bémol.*

BEN

BEN ou BEHEN. s. m. Arbre qui croît en Arabie. Il porte un fruit dont le noyau donne l'huile de Ben. Elle est sans odeur, et ne devient jamais rance, ce qui fait que les Parfumeurs en font grand usage.

BÉNÉDICITÉ. s. m. Mot latin, que l'usage a rendu françois, et qui signifie La prière qu'on fait avant le repas. *Dire le Bénédicité. Un enfant qui ne sait pas son Bénédicité.*

BÉNÉDICTE. subst. masc. Terme de Pharmacie. Électuaire purgatif, et qui opère doucement.

BÉNÉDICTION. s. f. Action de Religion, qui se fait dans l'Église par le Prêtre qui bénit les Assistans, en faisant sur eux le signe de la Croix. *Donner la bénédiction. Recevoir la bénédiction. Assister à la bénédiction. La bénédiction du Saint Sacrement. La bénédiction Épiscopale. La bénédiction du Prêtre.*

Il se dit aussi De l'action de Religion, par laquelle l'Évêque ou le Prêtre bénit une Abbesse, une Chapelle, des Fonts, des Cloches. Et on appelle *Bénédiction nuptiale*, Celle qui se donne par un Prêtre aux nouveaux mariés.

Il se dit aussi De l'action par laquelle un père et une mère bénissent leurs enfans. *Un père et une mère qui donnent leur bénédiction à leurs enfans.*

BÉNÉDICTION, signifie aussi, Grâce et faveur particulière du Ciel. *Dieu l'a comblé de bénédictions. C'est une bénédiction particulière de Dieu. Les bénédictions célestes. Dieu a répandu, a versé ses bénédictions sur cette famille. Dieu y a mis, y a donné sa bénédiction. Attirer, s'attirer les bénédictions du Ciel.*

On appelle *Maison de bénédiction*, Une maison où règne la piété. On le dit aussi d'Une maison où tout abonde.

BÉNÉDICTION, se dit aussi Des vœux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, des souhaits qu'on fait en faveur de quelqu'un. *Si vous faites une telle chose, on vous donnera mille bénédictions. Tous les peuples donnent mille bénédictions au Prince. Chacun donnoit mille bénédictions à cet enfant.*

On dit, que *La mémoire d'un homme est en bénédiction*, pour dire, qu'On ne se souvient de lui qu'en louant sa piété, sa vertu, etc.

On dit familièrement et ironiquement, en parlant d'Une chose dont l'abondance est grande, qu'*Elle abonde, que c'est une bénédiction. Il pleut, il neige, que c'est une bénédiction. Il a été battu, que c'étoit une bénédiction.* Et dans ces phrases, *Que*, se dit pour, *Tellement que.*

BÉNÉFICE. s. m. Privilége accordé par le Prince ou par les Lois. *C'est un droit dont il jouit par bénéfice du Prince. Être héritier par bénéfice d'inventaire. Être reçu par bénéfice de cession.*

On appelle *Lettres de bénéfice d'âge*, Des Lettres de Chancellerie, que les mineurs obtiennent pour être émancipés, et pour gouverner eux-mêmes leur bien jusqu'à pleine majorité; et *Lettres de bénéfice d'inventaire*, Des Lettres qu'on obtient pour être reçu à hériter sans être obligé de payer les dettes d'une succession, que jusqu'à la concurrence des biens qui la composent. On dit, *Il croit en Dieu par bénéfice d'inventaire*, pour dire, Il ne professe la Religion que quand il y trouve son intérêt.

BÉNÉFICE, signifie aussi, Profit, avantage. *Tout a tourné à son bénéfice. Il a eu du bénéfice dans cette affaire.*

On appelle, en termes de Médecine, *Bénéfice de nature*, Les évacuations extraordinaires, par lesquelles la nature se décharge; et *Bénéfice de ventre*, ou simplement *Bénéfice*, Un dévoiement naturel et peu violent. *Il lui est arrivé un bénéfice de ventre.*

BÉNÉFICE. Titre, Dignité Ecclésiastique, accompagnée de revenu. *Un bon Bénéfice. Bénéfice simple. Bénéfice ayant charge d'âmes, avec charge d'âmes. Bénéfice séculier, régulier, consistorial. Bénéfice en commende. Bénéfice de fondation Royale. Bénéfices incompatibles. Bénéfice déclaré impétrable. Bénéfice litigieux. Les charges d'un Bénéfice. La collation d'un Bénéfice. La nomination des Bénéfices. Pourvoir quelqu'un d'un Bénéfice. Poursuivre un Bénéfice. Courir un Bénéfice. Résigner, permuter un Bénéfice. Présenter, nommer à un Bénéfice. Conférer, remettre, tenir des Bénéfices. Disputer un Bénéfice, le titre d'un Bénéfice. Taxer un Bénéfice. Posséder un Bénéfice. Remplir un Bénéfice. Prendre possession d'un Bénéfice. N'avoir ni Office, ni Bénéfice.*

On appelle *Bénéfice à simple tonsure*, Un Bénéfice qu'on peut posséder, quoiqu'on ne soit que tonsuré; et *Bénéfice sécularisé*, Un Bénéfice qui n'étoit possédé que par des Réguliers, et qui, par dispense du Pape, peut être possédé par des Séculiers.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut prendre le Bénéfice avec les charges*, pour dire, qu'Il faut souffrir les incommodités d'une chose quand on en a le profit. Et en parlant d'Un bien, d'un avantage que l'on n'a pas sans peine, sans dépense, ou même sans danger, on dit, *Ce n'est pas un Bénéfice simple. Ce n'est pas un Bénéfice sans charge.*

BÉNÉFICE, se prend aussi pour Le lieu même où est l'Église et le bien du Bénéfice. *Ce Bénéfice est bien situé. Un homme qui réside à son Bénéfice, dans son Bénéfice.*

BÉNÉFICIAIRE. adj. des 2 genr. Ce mot n'est d'usage que dans cette phrase, *Héritier bénéficiaire*, pour dire, Héritier par bénéfice d'inventaire.

BÉNÉFICIAL, ALE. adj. Qui concerne les Bénéfices. Ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Matière Bénéficiale. Être savant dans les matières Bénéficiales.*

BÉNÉFICIER. subst. masc. Qui a un Bénéfice. *Un riche Bénéficier. Un gros Bénéficier.*

BENÊT. adj. m. Niais, sot. *Voilà un homme bien benêt.*

Il est aussi et plus communément substantif. *C'est un grand benêt. Un franc benêt.*

BÉNÉVOLE. adj. des 2 genres. Il ne se dit qu'en badinant, et dans ces phrases, *Lecteur bénévole, Auditeur bénévole*, pour marquer Un Lecteur, un Auditeur qu'on croit favorablement disposé.

BÉNÉVOLE, en termes de Droit Canonique, se dit Du Bénéficier qui possède en vertu d'un titre qu'on ne lui conteste pas, quoique sujet à examen. *Il resta possesseur bénévole par la retraite volontaire de ses contendans, ou parce que le Collateur ne réclama pas ses droits.*

BÉNIGNEMENT. adv. D'une manière bénigne. *Il l'a reçu, il l'a traité bénignement.*

BÉNIGNITÉ. s. f. Douceur, bonté du fort au foible, du supérieur à l'inférieur. *Il a été reçu de son maître avec beaucoup de bénignité. Un air de bénignité.*

BÉNIN, BÉNIGNE. adject. Doux, humain. *Un naturel doux et bénin. Humeur bénigne.*

Il se dit souvent en dérision, d'Une bonté et d'une tolérance mal placée. *C'est le plus bénin de tous les maris.*

Il signifie figurément, Favorable, propice. *Air bénin. Le ciel bénin. Astres bénins. Influences bénignes.* Et on appelle *Remède bénin*, Un remède qui purge doucement.

BÉNIR. v. a. Consacrer au Culte Divin avec de certaines cérémonies ecclésiastiques. *Bénir une Église, une Chapelle. Bénir un cierge. Bénir des ornemens d'Église.*

On dit, *Bénir un Abbé, bénir une Abbesse*, pour dire, Faire sur eux certaines prières, et certaines cérémonies ecclésiastiques, par lesquelles on les installe dans leur dignité. *C'est aux Évêques de bénir les Abbés et les Abbesses.*

On dit aussi, *Bénir des armes, bénir des drapeaux, bénir le lit nuptial, bénir la table*, etc. pour dire, Faire quelques prières pour attirer la grâce de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, etc.

BÉNIR, signifie aussi simplement, Donner la bénédiction en faisant le signe de la Croix, comme les Évêques, les Pasteurs, et les Supérieurs des Couvens ont accoutumé de faire.

Il se dit aussi Des pères et des mères qui donnent la bénédiction à leurs enfans.

BÉNIR, signifie aussi, Louer, rendre grâce avec de grands sentimens de respect et de reconnoissance. *Bénissez Dieu de la grâce qu'il vous a faite. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit. On vous bénira, si vous faites cette bonne action.*

Il se dit aussi, en parlant Des choses qui

rappellent quelque agréable souvenir. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.*

Il signifie aussi, Rendre heureux, faire prospérer; et il ne se dit que de Dieu. *Dieu veuille bénir les armes du Roi! Dieu bénit le travail de ces gens-là, bénit leur famille.*

DIEU VOUS BÉNISSE. Façon de parler du style familier, pour souhaiter du bien à quelqu'un qui éternue. On s'en sert aussi, en parlant à un pauvre, pour marquer qu'On n'a rien à lui donner.

BÉNIT, BÉNITE, participe, qui se dit De certaines choses sur lesquelles la bénédiction du Prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. *Eau bénite. Pain bénit. Cierge bénit. Chandelle bénite. Les Drapeaux ont été bénits.*

BÉNI, BÉNIE, autre participe, qui a toutes les autres significations de son verbe. *L'Ange dit à la Ste.-Vierge, Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses. Un peuple béni de Dieu.*

BÉNITIER. subst. masc. Vase à mettre de l'eau bénite. *Bénitier de marbre. Bénitier d'argent.*

BENJAMIN. s. m. (On prononce *Bénjamin.*) Le fils qu'un père et une mère aiment plus que leurs autres enfans. *Cet enfant est leur Benjamin.*

BENJOIN. subst. masc. Substance résineuse. Gomme aromatique qui découle d'un arbre, et qu'on en recueille avec soin pour divers usages. *Du benjoin et du storax. Il entre du benjoin dans cette composition.*

BENOITE. s. fém. Plante qu'on croit ainsi nommée à cause de ses vertus; elle croît communément le long des haies, dans les lieux sombres et incultes.

BEQ

BÉQUILLARD. s. m. Vieillard assez courbé et cassé pour avoir besoin d'une béquille. *Voyez venir ce béquillard.* Il est du style familier et comique.

BÉQUILLE. s. f. Sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. *Il ne marche plus qu'avec une béquille, qu'avec des béquilles.*

BÉQUILLER. v. act. Terme de Jardinage. Faire un petit labour dans une planche ou une caisse.

BÉQUILLER. Aller avec une béquille. *Il commence à béquiller.*

BÉQUILLON. s. m. Terme de Fleuriste. Petite feuille qui finit en pointe.

BER

BERBERIS. *Voyez* ÉPINE-VINETTE.

BERCAIL. s. m. Bergerie, le lieu où l'on enferme un troupeau de moutons ou de brebis.

On dit figurément, *Ramener au bercail une brebis égarée*, pour dire, Ramener un Hérétique dans le giron de l'Église.

BERCE. s. m. Petit oiseau qui vit dans les bois.

BERCE. s. f. Plante très-commune, et dont il y a plusieurs espèces. On ordonne ses semences dans les affections vaporeuses.

BERCEAU. s. masc. Sorte de petit lit où l'on couche les enfans à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'osier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau.* On dit, *Dès le berceau*, pour dire, Dès l'enfance.

On le dit aussi au figuré, en parlant Des lieux où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la Peinture moderne. La Saxe a été le berceau du Luthéranisme.*

Il se dit aussi Des commencemens d'un établissement. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau.*

On dit proverbialement et figurément d'Un mal auquel il faut remédier dès sa naissance, *Il faut étouffer le monstre au berceau.*

BERCEAU, se dit aussi De l'assemblage de plusieurs perches, les unes droites, les autres disposées en voûte dans un jardin, liées ensemble, et couvertes de jasmin, de chèvrefeuille, etc. *Berceau de jasmin. Berceau de chèvre-feuille. Prendre le frais sous un berceau.*

En termes d'Architecture, on appelle *Berceau*, Une voûte en plein cintre. *Le berceau d'une cave.*

BERCER. v. a. Remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir. *Bercer un enfant.*

Il signifie figurém. et familièrem., Amuser d'espérances fausses ou éloignées. *Il y a longtemps que vous me bercez de cela.* On dit aussi figurément, *J'ai été bercé de cela, de ces contes-là*, pour dire, J'en ai ouï parler mille fois.

On dit aussi figurém. et familièrem., d'Un homme toujours inquiet et agité, que *Le Diable le berce.*

BERCÉ, ÉE. participe.

BERCHE. subst. f. Terme de Marine. Petite pièce de canon de fonte verte.

BERGAME. s. f. Sorte de tapisserie fort commune et de peu de valeur, nommée ainsi, à cause de la Ville de Bergame, d'où sont venues les premières tapisseries de cette sorte. *Il n'y a dans sa chambre qu'une simple tapisserie de Bergame. Il n'y a que de la Bergame, qu'une Bergame.*

BERGAMOTE. s. f. Espèce de poire fondante d'un très-bon goût. *Bergamote d'Été. Bergamote d'Hiver.*

BERGAMOTE, est aussi Une espèce d'orange qui a une fort bonne odeur, et dont on tire une essence agréable.

BERGE. s. f. Bord relevé ou escarpé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé. *Les berges de cette rivière sont très-élevées.*

BERGE, est aussi Une espèce de chaloupe étroite, dont on se sert sur quelques rivières.

BERGER, ÈRE. s. Celui ou celle qui garde les brebis. *La houlette du Berger. Le chien du Berger. La mort égale les Rois et les Bergers. Un jeune Berger. Une jeune Bergère.*

On appelle communément La Planète de Vénus, *L'étoile du Berger.*

En Poésie Pastorale, *Berger et Bergère*, se disent figurément pour Amant et Amante. *Un Berger fidèle. Une Bergère inconstante.* Et c'est dans cette acception qu'on appelle figurém. *L'heure du Berger*, Le moment favorable aux Amans.

BERGÈRE. s. f. Espèce de fauteuil commode.

BERGERETTE. s. f. Sorte de vin mixtionné avec du miel.

BERGERIE. s. f. Le lieu où l'on enferme les brebis. *Le loup est entré dans la bergerie.*

On dit figurément, qu'*On a enfermé le loup dans la bergerie*, Lorsqu'on a laissé fermer une plaie avant que d'en avoir fait sortir tout ce qui pouvoit être nuisible. *Il ne faut pas laisser fermer cette plaie sitôt, ce seroit enfermer le loup dans la bergerie.*

BERGERIES, au pluriel, se dit De certains ouvrages en prose ou en vers, qui traitent des amours des Bergers. *Les Bergeries de Racan.*

BERGERONNETTE. s. f. Petite Bergère, jeune Bergère. Il est vieux.

BERGERONNETTE. s. f. Petit oiseau noir et blanc, qui fréquente les rivières.

BERLE. s. f. Plante ombellifère. Elle croît dans les lieux aquatiques et sur le bord des ruisseaux. Il y en a de plusieurs espèces, et une entre autres dont le suc est mortel.

BERLINE. s. f. Sorte de carrosse suspendu entre deux brancards. *Faire faire une berline. Acheter une berline. Une berline à quatre, à six chevaux. Aller dans une berline. Les berlines sont d'ordinaire moins versantes que les autres carrosses.*

BERLINGOT. s. m. Berline coupée.

BERLINGUE. Terme d'un jeu des enfans. *Berlingue, fiquette.*

BERLUE. s. f. Sorte d'éblouissement passager. Il n'est que du style familier, et ne se dit qu'en cette phrase, *Avoir la berlue. Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir la berlue*, pour dire, Juger mal d'une chose, en juger de travers. *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites. Vous ne voyez pas qu'on vous joue, il faut que vous ayez la berlue.*

BERME. s. f. Terme de Fortification. Chemin de quatre pieds de large entre le pied du rempart et le fossé.

BERMUDIENNE. s. f. Plante qui tire son nom des îles Bermudes d'où elle a été apportée. Sa fleur est belle et faite en lis.

BERNABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être berné et moqué.

BERNACLE. s. f. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces. Les bernacles sont adhérentes aux rochers et aux vaisseaux. On croyoit autrefois qu'il sortoit de ce coquillage une espèce de canard.

BERNE. s. f. Espèce de jeu, où quatre personnes, tenant les quatre bouts d'une couverture, mettent quelqu'un au milieu, et le font sauter en l'air. *Cela mérite la berne. Il est digne de la berne.*

BERNEMENT. s. m. Action de berner. Ma-

nière dont on berne quelqu'un. *Le bernement de Sancho-Pansa.*

BERNER. v. act. Faire sauter quelqu'un en l'air par le mouvement d'une couverture sur laquelle on l'a mis. *Ils le mirent sur une couverture et le bernèrent.*

Il signifie figurém., Tourner en ridicule. *Il a été berné en bonne compagnie. Si je disois cela, je me ferois berner.*

Berné, ée. participe.

BERNEUR. s. m. Celui qui berne. *Je ne crains ni la berne, ni les berneurs.*

BERNIESQUE, et plus communément BERNESQUE. adj. Il se dit d'Un style approchant du burlesque, mais plus soigné. *Berni, Poëte Italien, fut l'inventeur du Berniesque. Le genre Bernesque.*

BERNIQUE. Expression adv. pour signifier que, Croyant tenir quelque chose, on ne tient rien. *Vous comptez sur lui? Bernique.* Il est populaire et badin.

BERNIQUET. s. m. Terme populaire, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Être au berniquet, mettre au berniquet*, pour dire, Être à la besace, mettre à la besace.

BÉRYL. s. m. Pierre précieuse, verdâtre et transparente. *Le Béryl étoit une des pierres du pectoral du Grand-Prêtre chez les Juifs.* On le nomme aujourd'hui *Aigue-marine.*

BES

BESACE. s. f. Espèce de sac ouvert par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. *Les Religieux mendians portent la besace. Mettre dans une besace. Il s'en est retourné la besace vide.*

On dit figurém., qu'*Un homme est à la besace, qu'il est réduit à la besace*, pour dire, qu'Il est ruiné;

Et proverbial. et figurém., d'Un homme qui a un grand attachement à quelque chose, qu'*Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.*

BESACIER. s. m. Qui porte une besace. On le dit quelquefois par mépris De certains Moines. Il est familier.

BESAIGRE. adj. des 2 g. Il se dit Du vin qui aigrit, parce qu'il est au bas.

BESAIGUË. s. f. Instrument de Charpenterie tout de fer, taillant par les deux bouts, mais plus large par l'un que par l'autre, pour tailler et dégrossir du bois de charpente. *Dresser une pièce de bois avec la besaiguë.*

BESANT. s. m. Ancienne monnoie de l'Empire de Constantinople. *Besant d'or. Besant d'argent. On paya tant de besans pour la rançon de ce Prince.*

Besant, en termes de Blason, est une pièce d'or ou d'argent. *Il porte d'azur à trois besans d'or, deux et un.*

BESET. s. m. Terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit, lorsque du même coup de dé un joueur amène deux as. *J'ai amené beset.*

BESI. s. m. Mot originairement Celtique. Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où on les a tirées. Ainsi on dit, *Besi d'Heri, Besi de Lamotte, Besi Chaumontel*, ou *Chacemontel.*

BESICLES. s. f. pl. Sortes de lunettes qui s'attachent à la tête. *Mettre ses besicles.*

On dit figurém. et familièrem. à un homme, *Qu'il prenne ses besicles*, qu'*Il n'a pas bien mis ses besicles*, pour dire, Qu'il prenne mieux garde à la chose dont il s'agit, qu'Il ne l'a pas assez bien considérée.

BESOGNE. s. f. Terme du style familier. Travail, ouvrage, l'action par laquelle on fait une œuvre. *Un artisan attentif à sa besogne. Mettre la main à la besogne. Aller à sa besogne. Être à sa besogne. Une longue besogne. Faire sa besogne. Quitter sa besogne. S'attacher, être assidu à sa besogne. Mettre quelqu'un en besogne. Ce que vous lui donnez à faire est une forte besogne.* On dit, *Faire de la bonne besogne, de bonne besogne*, pour dire, Travailler utilement.

Il signifie aussi, L'effet du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail. *Bonne besogne. Une besogne délicate. Besogne grossière. Une besogne commencée. Une besogne achevée. Une besogne bien faite. Faire voir sa besogne. Faire voir de la besogne faite. Gâter de la besogne. Il fait plus de besogne que quatre.*

On dit, *Besogne de commande*, d'Un travail commandé, qui doit être exécuté au gré de celui qui le commande. Il se dit quelquefois par opposition à *Besogne d'affection*, que l'on fait comme on l'entend. *La besogne d'affection réussit mieux que celle de commande.* Voyez Commande.

On dit, *Âpre à la besogne, mou à la besogne*, en parlant Du degré d'activité ou de nonchalance qu'on y met.

On dit proverbialem. *Selon l'argent la besogne*, pour dire, que Les ouvriers travaillent selon qu'ils sont payés; *Faire plus de bruit que de besogne*, pour dire, Avoir plus de paroles que d'effet; *Donner bien de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne*, pour dire, Lui donner de la peine, de l'exercice et de l'embarras; *Aimer besogne faite*, pour dire, N'aimer pas à travailler; et, *S'endormir sur la besogne*, pour dire, Travailler nonchalamment.

Et ironiquement, en parlant à Un homme qui a gâté une affaire dont il s'est mêlé, on lui dit, *Vous avez fait une belle besogne.*

En parlant d'Un homme qui ne s'applique qu'aux choses de sa vocation, de sa profession, on dit, que *C'est un homme qui ne songe qu'à faire sa besogne, qu'à sa besogne.*

Et en parlant d'Un homme qui agit précipitamment, sans mettre aux choses le temps suffisant, on dit, *Aller vite en besogne; vous allez bien vite en besogne.*

BESOGNER. v. n. Faire une besogne, faire de la besogne. *Nous avons bien besogné.* Il est familier, et il vieillit.

BESOIN. s. m. Manque de quelque chose qui est nécessaire. *Grand besoin. Extrême besoin. Avoir besoin de quelque chose. N'avoir besoin de rien. On lui a donné de l'argent, il en avoit bien besoin. On connoît les amis au besoin. Cela servira au besoin, en un besoin. Chacun sait ses besoins. Pour subvenir à ses besoins. Confier, exposer à quelqu'un ses besoins. Cet édifice a besoin d'une poutre neuve.*

On dit d'Un homme, d'une chose, *Il, elle lui a manqué au besoin.*

Il signifie aussi, Indigence, nécessité. *Il est dans le besoin, dans un pressant besoin. Il l'a assisté dans le besoin, dans son besoin.*

Besoin, signifie aussi Nécessité naturelle. *Il est sorti pour un besoin. Il lui a pris un besoin.*

On dit, *Le blé est l'un des premiers besoins, est une denrée de premier besoin.*

On dit, *Qu'est-il besoin de? Qu'est-il besoin que?* pour dire, Qu'est-il nécessaire de? Qu'est-il nécessaire que? Mais hors de l'interrogation, il ne se dit guère qu'avec la négative. *Il n'est pas besoin de.... Il n'est pas besoin que....*

Et on dit, *Avoir besoin*, non-seulement dans la signification d'Avoir faute, comme dans quelques exemples de l'article précédent, mais aussi dans la signification d'*Avoir affaire*; comme, *Je ne puis vous prêter ce que vous me demandez, j'en ai besoin.*

On dit aussi, *J'ai besoin d'aller en tel endroit*, pour dire, Il faut que j'y aille, je suis obligé d'y aller.

On dit, qu'*Une chose fait besoin*, pour dire, qu'Elle manque.

BESSON, ONNE. adject. Jumeau, l'un des deux enfans d'une même couche. Il est vieux.

BESTIAIRE. s. masc. Les Bestiaires étoient, chez les Romains, des hommes destinés à combattre dans le Cirque contre les bêtes féroces.

BESTIAL, ALE. adj. Qui tient de la bête, qui appartient à la bête. *Fureur bestiale.*

BESTIALEMENT. adverbe. En vraie bête. *Vivre bestialement.*

BESTIALITÉ. s. f. Le péché qui se commet avec une bête. *Le crime de bestialité.*

BESTIASSE. s. f. Pécore, dépourvu d'esprit. *C'est une bestiasse.* Il est injurieux et populaire, quand il n'est pas de plaisanterie.

BESTIAUX. s. masc. pl. Il signifie la même chose que bétail. *Il a beaucoup de bestiaux, Il est riche en bestiaux.*

BESTIOLE. subst. f. Diminutif. Petite bête. *Une petite bestiole.*

Il se dit figurém. et familièrem. Des jeunes personnes qui ont peu d'esprit. *Cet enfant-là n'est qu'une petite bestiole. Cette fille fait la capable, et ce n'est qu'une bestiole, une pauvre bestiole.*

BET

BÊTA. s. m. Terme familier. Il se dit De quelqu'un qui est très-bête. *C'est un gros bêta.*

BÉTAIL. s. m. Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître; comme vaches, brebis, bœufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. *Garder le bétail. Nourrir le bétail. Gros bétail. Menu bétail. Il a perdu tout son bétail.*

BÊTE. s. f. Animal irraisonnable. *Bête à quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête fa-*

rouche. *Bête privée. Bête à cornes. Bête à laine. Bête à poil. Bête féroce. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Apprivoiser une bête sauvage.*

On appelle *Bêtes fauves*, Les cerfs, les chevreuils, les daims; *Bêtes noires*, Les sangliers; et *Bêtes puantes*, Les renards, les blaireaux, etc.

En termes de Chasse, on dit, *La bête*, pour dire, Le cerf, le sanglier, le daim, et les autres animaux qu'on chasse à cor et à cri. *Relancer la bête. Détourner la bête. La bête est dans les filets, dans les toiles*; et figurément et familièrement on dit, *La bête est dans nos filets*, pour dire, Nous nous sommes rendus maîtres de telle personne.

On appelle *Bêtes de compagnie*, De jeunes sangliers qui vont encore par troupes.

Quelquefois, par le mot de *Bête* mis absolument, on entend, Les bêtes sauvages, les bêtes féroces. *On exposoit les Martyrs aux bêtes. Saint Polycarpe a été dévoré par les bêtes. Combat de bêtes. Livrer aux bêtes.*

On dit figurément et familièrem., *Remonter sur sa bête*, pour dire, Recouvrer l'avantage ou le bien qu'on avoit perdu; qu'*Il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, qu'Il faut chercher son remède dans la chose qui a causé le mal; *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, qu'Un homme ne peut plus nuire quand il est mort; *Vivre en bête, et, mourir en bête*, pour dire, Vivre et mourir sans aucun sentiment de Religion; et, *Faire la bête*, pour dire, Parler ou agir comme feroit une bête, soit à dessein, soit involontairement. *On vous offre un bon établissement, ne le refusez pas, et n'allez pas faire la bête; ne vous avisez point de faire la bête.*

Bête, se dit figurément d'Une personne stupide, ou qui n'a que peu ou point d'esprit. *C'est une bête. C'est une vraie bête, une grosse bête, une grande bête, une petite bête, une pauvre bête, une sotte bête. La sotte bête. Bête à manger du foin.* Et d'Une personne rusée et artificieuse, on dit par ironie : *C'est une bonne bête. C'est une fine bête. C'est une méchante bête.*

On dit d'Un homme de peu d'esprit et de bon naturel, que *C'est une bonne bête.*

On dit aussi d'Un homme qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise, que *C'est la bête du bon Dieu.*

On appelle populairem. *Bête épaulée*, Un cheval qui ne vaut rien, et qui n'est plus en état de servir : et figurément et populairement, on dit la même chose d'Une fille qui est sur le retour, et qui a fait parler d'elle. *Bête épaulée*, se dit encore par mépris d'Un homme incapable. *Cela ne sert non plus qu'une bête épaulée. C'est une bête épaulée que cet homme-là.*

On dit, en parlant De quelqu'un généralement haï, que *C'est la bête noire*; et, *C'est ma bête d'aversion*, ou simplement, *C'est ma bête*, en parlant De quelqu'un pour qui on se sent de l'aversion.

Bête, est pris quelquefois adjectivement. *Un propos bête, une conduite bête. Rien de si bête que ce qu'il vient de dire, que ce qu'il a fait. Il écoute d'un air bête.*

La bête. Sorte de Jeu de cartes, auquel on joue à trois, à quatre, ou à cinq. *Jouer à la bête. Tirer la bête*, C'est gagner le coup, lorsqu'il y a une bête sur jeu; et, *Faire la bête*, C'est perdre le coup.

Bête, se dit aussi De la somme que l'on a perdue en faisant la bête. *Ma bête est sur le jeu. Les deux bêtes vont ensemble.* Ce mot est fort usité au jeu de l'Hombre.

BETEL. s. m. Plante qui croît dans les Indes. Elle s'attache aux arbres, et y monte comme le Lierre. Les Indiens font grand usage de ses feuilles. Ils les croient propres à affermir les gencives et à fortifier l'estomac.

BÊTEMENT. adv. En bête, sottement, stupidement. *Il parle et agit bêtement.*

BÊTISE. s. f. Défaut d'intelligence et des notions les plus communes. *Il est d'une bêtise extrême.*

On appelle aussi *Bêtise*, Les actions et les propos qui annoncent ce défaut des facultés intellectuelles. *Il a dit, il a fait une bêtise, une grande bêtise.*

BÉTOINE. subst. f. Plante fort commune et très-céphalique. On la réduit en poudre, et on la prend comme du tabac. C'est un bon sternutatoire.

BÉTON. s. m. Terme de Maçonnerie. Sorte de mortier qu'on jette dans les fondemens d'un bâtiment, et qui se pétrifie dans la terre.

BETTE. s. f. Plante potagère, qu'on appelle aussi *Poirée*. Il y en a de plusieurs espèces, de blanches, de rouges et de jaunes. On en fait usage dans la Médecine. *Manger des bettes. Une planche de bettes.*

BETTERAVE. s. f. Espèce de poirée, ainsi nommée, parce que sa racine, qui est fort grosse, ressemble à celle de la rave. La plus commune est d'un rouge très-foncé. *Salade de betterave. Couleur de betterave.*

On dit d'Un gros nez d'ivrogne, bourgeonné, rouge, *Le nez comme une betterave.*

BÉTYLE. s. m. Espèce de pierre employée à faire les plus anciennes Idoles, auxquelles on attribuoit des vertus merveilleuses.

BEU

BEUGLEMENT. s. m. Meuglement, mugissement, la voix, le cri du bœuf et de la vache. *Le beuglement des vaches et des bœufs.*

BEUGLER. v. n. Meugler, mugir. Il ne se dit proprement que Du cri du bœuf et de la vache. *Des bœufs et des vaches qui beuglent.*

Il se dit figurém. pour dire, Jeter de hauts cris. *Il se mit à beugler.*

BEURRE. s. m. Substance grasse et onctueuse qui se tire de la crème battue dans la baratte. *Beurre frais. Beurre frais battu. Beurre salé. Beurre fondu. Beurre gras. Beurre de Vanvre. Beurre de Bretagne. Battre le beurre. Des rôties au beurre. Une livre de beurre. De la friture au beurre. Un potage au beurre. Étendre du beurre sur du pain.*

On appelle *Beurre noir*, Du beurre fondu et noirci dans la poêle. *Faire des œufs au beurre noir.*

On appelle *Beurre fort*, Du beurre qui a une odeur et un goût forts; *Lait de beurre*, Le lait qui demeure dans la baratte après que le beurre en a été tiré; *Pot de beurre, tinette de beurre*, Un pot, une tinette où il y a du beurre; *Pot à beurre*, Un pot à mettre du beurre.

On dit proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut et qu'on ne peut tenir;

Et figurém. et bassement d'Un homme qui a les yeux meurtris de quelque coup ou de quelque chute, qu'*Il a les yeux pochés au beurre noir.*

Beurre, en Chimie, s'applique à quelques préparations. On dit, *Beurre d'Antimoine, beurre d'Arsenic, beurre de Cacao.*

BEURRÉ. subst. m. Sorte de poire fondante. *Beurré blanc. Beurré gris. Beurré doré. Beurré rouge.*

BEURRÉE. subst. f. Tranche de pain, sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurrée à un enfant, etc.*

BEURRIER, IÈRE. s. Qui vend du beurre. On dit figurément d'Un mauvais livre qui ne se vend point, qu'*Il faut l'envoyer à la beurrière*, qu'*il n'est bon que pour la beurrière.*

BEV

BEVUE. s. f. Méprise, erreur où l'on tombe par ignorance, par inadvertance. *Il a fait une infinité de bévues dans son Livre, dans sa traduction. Une bévue, une étrange bévue, une bévue grossière. Il n'entend rien aux affaires du Palais, aux affaires de Finance, il y fait à toute heure des bévues.*

BEY

BEY. s. m. Les Turcs disent Beg. Gouverneur d'une ville. Ce mot signifie Seigneur, et Beglierbey, Seigneur des Seigneurs. Les Beglierbeys sont les principaux Gouverneurs des Provinces; ils font porter devant eux trois queues de cheval.

BEZ

BEZESTAN. s. m. Nom que l'on donne dans les principales Villes de Turquie à des Marchés publics, qui sont des espèces de Halles couvertes.

BEZET. s. m. Voyez Beset.

BÉZOARD ou BEZOAR. s. m. Pierre qui se forme dans le corps de certains animaux des Indes, et qu'on tient être souveraine contre le venin. *Une pierre de bézoard. De véritable bézoard. Vrai bézoard. Bézoard falsifié.* On appelle *Bézoard fossile*, et *Bézoard minéral*, Une certaine pierre qui ressemble au véritable Bézoard, par sa vertu, et qui se trouve en divers lieux.

BIA

BIAIS. s. m. Terme relatif. Travers, ligne oblique. *Il y a du biais dans ce bâtiment, dans cette chambre. Cette maison est de biais. Ce parterre est de biais, tout de biais. On a fait cette palissade pour cacher le biais du mur.*

En parlant d'Une étoffe, on dit aussi : *Couper une étoffe de biais, en biais. Vous ne cou-*

pez pas cela droit, vous allez de biais. Couper une étoffe du bon biais, du mauvais biais, C'est la couper du bon sens, du mauvais sens, suivant l'usage auquel on la destine.

Biais, se prend figurém. pour les diverses faces d'une affaire, les divers moyens dont on peut se servir pour réussir à quelque chose. *Il y a plusieurs biais dans toutes les affaires. Le tout est de prendre le bon biais. Prendre une affaire du bon biais, du mauvais biais, de tous les biais, du vrai biais. Prendre un biais.*

On dit aussi, *Prendre un homme de biais*, pour dire, Le gagner avec habileté; et *Prendre une affaire de biais*, pour dire, Employer des moyens détournés pour la faire réussir.

BIAISEMENT. s. m. Manière d'aller en biaisant. Au figuré, Détour pour tromper.

BIAISER. v. n. Être de biais, aller de biais. *Ce chemin biaise.*

Il signifie figurém., Se servir de mauvaises finesses, n'agir pas sincèrement. *Il lui faut parler franchement, ce n'est pas un homme avec qui il faille biaiser, aller en biaisant.*

Il signifie aussi quelquefois, Prendre quelque tempérament dans une affaire; et alors il se prend en bonne part, et suppose de l'adresse et de la prudence. *Il est des circonstances où l'on est obligé malgré soi de biaiser, de savoir aller en biaisant.*

BIB

BIBERON. s.m. Petit vase d'argent ou d'autre matière, qui a un petit bec ou tuyau par lequel on boit. *Boire avec un biberon.*

On le dit dans le langage familier, en parlant De celui qui aime le vin, et qui en boit volontiers, *C'est un bon biberon.* On l'emploie moins communément au féminin; on dit cependant dans le langage badin, *C'est une biberonne.*

BIBLE. s. f. L'Écriture-Sainte, l'ancien et le nouveau Testament. *La sainte Bible. Le Texte de la Bible. Les Passages de la Bible. La Version de la Bible. Bible Latine. Bible Grecque. Bible Françoise. Bible Polyglotte.*

BIBLIOGRAPHE. s. m. Celui qui est versé dans la connoissance des livres, des éditions, etc., qui fait des catalogues de livres.

BIBLIOGRAPHIE. s. f. Science du Bibliographe.

BIBLIOMANE. s. des 2 g. Qui a la Bibliomanie.

BIBLIOMANIE. s. f. Passion d'avoir des livres. *Avoir la Bibliomanie.*

BIBLIOPHILE. s. m. Celui qui aime les livres. *Il est bon d'être Bibliophile; mais il ne faut pas être Bibliomane.*

BIBLIOTAPHE. s. m. Celui qui ne communique ses livres à personne.

BIBLIOTHÉCAIRE. s. m. Celui qui est préposé pour avoir soin d'une Bibliothéque. *Bibliothécaire du Vatican. Bibliothécaire du Roi.*

BIBLIOTHÉQUE. s. f. Lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire bâtir une Bibliothéque. Il ne sort point de sa Bibliothéque.*

Il se dit aussi De l'assemblage d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse Bibliothéque. Petite Bibliothéque. Il n'a pas lu la dixième partie de sa Bibliothéque. Un quart de sa Bibliothéque est relié en maroquin. Il fait arranger sa Bibliothéque.*

On dit figurém. d'Un homme très-savant, que *C'est une Bibliothéque vivante, ambulante*: et d'Un homme qui sait beaucoup, mais qui sait mal et avec confusion, que *C'est une Bibliothéque renversée, une Bibliothéque mal rangée.*

On appelle aussi *Bibliothéques*, Des Recueils, des extraits, des catalogues raisonnés d'Ouvrages de même ou de différente nature. *La Bibliothéque de Photius. La nouvelle Bibliothéque des Pères. La Bibliothéque du Droit François.*

C'est aussi le nom d'Une armoire disposée par rayons pour recevoir des livres. *Une Bibliothéque de bois d'acajou.*

BIBUS. (On pron. l'S.) Terme de mépris, qui ne s'emploie guère qu'avec la préposition *de*, pour dire, Qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur. *C'est une affaire de bibus. Ce sont des raisons de bibus.* Il est familier.

BIC

BICEPS. s. m. (On prononce le P et l'S.) Terme d'Anatomie. Il se dit Des muscles dont la partie supérieure est divisée en deux. *Le biceps du bras. Le biceps de la cuisse.*

BICHE. s. f. La femelle du Cerf. *Un faon de Biche. Un pied de Biche.*

BICHET. s. m. Certaine mesure pour le blé et pour d'autres grains, contenant à peu près un minot de Paris. Il se dit également De la mesure, et de ce qu'elle contient. *Acheter un bichet. Un bichet de blé. Un bichet d'avoine.*

BICHON, ONNE. s. Sorte de petit chien, qui a le poil long et le nez court. *Un joli bichon. Une belle bichonne.*

BICOQUE. s. f. Petite Ville ou Place de peu d'importance et de peu de défense. *La réputation de ce Général échoua devant une bicoque. Cette bicoque arrêta long-temps toutes les forces des ennemis.*

Il se dit aussi d'Une très-petite maison. *Je n'ai dans ce village qu'une bicoque.*

BID

BIDET. s. m. Petit cheval. *Un petit bidet. Monter sur un bidet.*

On appelle *Double bidet*, Un bidet plus grand et plus renforcé que les bidets ordinaires.

Dans les postes aux chevaux, on appelle *Bidets*, Les chevaux destinés à monter les courriers. *Un bon, un mauvais bidet.*

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui a fait une fortune prompte, qu'*Il a bien poussé son bidet.*

On appelle aussi *Bidet*, Un meuble de garde-robe qui sert à la propreté.

BIDON. s. m. Espèce de broc de bois qui contient environ cinq pintes.

On appelle aussi *Bidon*, Un vase de fer-blanc dont les soldats se servent pour aller chercher leur provision d'eau.

BIE

BIEN. s. m. Ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. *Le souverain bien. Le bien public. Le vrai bien. Rendre le bien pour le mal. Il faut aller au bien de la chose.*

On dit proverbialem., *Nul bien sans peine*, pour dire, que Tout ce qui est avantageux coûte à acquérir.

On dit, que *C'est un grand bien qu'une chose soit arrivée*, pour dire, que C'est un grand bonheur, un grand avantage.

On dit, *Faire du bien à quelqu'un, procurer du bien à quelqu'un*, pour dire, Lui procurer quelque avantage, quelque grâce utile. *Il aime à faire du bien à tout le monde.*

On dit aussi, *Vouloir du bien à quelqu'un*, pour dire, Avoir envie de l'obliger.

On dit d'Une chose dont on reçoit quelque avantage, quelque soulagement, qu'*Elle fait du bien, qu'elle fait grand bien. Il lui est arrivé une succession qui a fait grand bien à ses affaires. La saignée lui a fait grand bien.*

Bien, signifie quelquefois Religion, vertu, probité, ce qui est louable, estimable. *C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Ce sont des gens de bien. Il a fait en cela une action d'homme de bien. Il en a usé en homme de bien.*

On dit qu'*Un homme sent son bien*, pour dire, qu'Il a l'air, les manières d'un homme bien né, bien élevé, etc.

On dit proverbial., *Le mieux est l'ennemi du bien*, pour dire, qu'En voulant perfectionner ce qui est bien, on le gâte communément.

On dit proverbial., *En tout bien et en tout honneur, en tout bien et tout honneur*, pour dire, À bonne fin, à bonne intention. *Il voit cette fille en tout bien et en tout honneur.*

Bien, signifie aussi, Ce qu'on possède en argent, en fonds de terre ou autrement. *Bien de patrimoine. Les biens de père et de mère. Les biens paternels, les biens maternels. Bien noble, bien de roture, biens paraphernaux. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. Avoir du bien. Acquérir du bien. Manquer de bien. Être né sans biens. Avoir un bien clair et net. Un bien clair et liquide. Un beau bien. Un bien embrouillé. Un bien embarrassé. Un bien litigieux. Avoir tout son bien engagé, tout son bien hypothéqué. Tout son bien est saisi. Être sans bien. Avoir du bien mal acquis. Dépenser son bien, manger son bien. Partager son bien. Mettre ordre à son bien. Amasser du bien. Posséder de grands biens. Un mari et une femme séparés de corps et de biens. Être en communauté de biens. Faire cession de ses biens. Faire cession de biens. Il a laissé de grands biens. Curateur aux biens vacans. Les biens meubles et immeubles.*

On dit absolument, qu'*Un homme a du bien*, pour dire, qu'Un homme est riche.

On dit, *Avoir du bien au soleil*, pour dire,

Avoir des biens-fonds, des terres, des maisons.

On appelle *Biens d'Église*, Les biens qui appartiennent à l'Église; *Biens passagers*, Les biens de ce monde; et *Biens éternels*, La béatitude éternelle.

On appelle figurément, *Biens du corps*, La santé, la force; *Biens de l'esprit*, Les talens; et *Biens de l'âme*, Les vertus.

Bien. Particule adverbiale, qui sert à marquer un certain degré de perfection, un certain état heureux et avantageux dans la chose dont il s'agit. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il va aussi bien, autant bien qu'il est possible. Il parle bien. Il dit bien. Il fait bien. Tout va bien. Mener une affaire à bien. Je me trouve bien aujourd'hui. Je me trouve bien d'une telle chose. Je me trouve bien d'avoir été là. Il fait fort bien sa charge. Il s'est fort bien acquitté de sa commission. Il est bien à la Cour. Il est bien dans ses affaires. Il est bien auprès du Roi, bien auprès des Ministres. Il y est autant bien qu'on y peut être. Un ouvrage bien fait. Un jeune homme bien né, bien fait, bien pris dans sa taille*; et *Bien mis*, pour dire, Habillé de bon goût.

On dit d'Un malade, qu'*Il est bien*, pour dire, qu'On est rassuré sur son état; et d'Une femme, qu'*Elle est bien*, pour dire, qu'Elle est d'une figure agréable.

Bien, signifie aussi Beaucoup, fort. *Il y avoit bien du monde, bien des spectateurs. Il mange bien. Il boit bien. Il s'est levé bien matin. Il est arrivé bien à propos. La chose s'est passée bien autrement que vous ne dites. Il est bien savant. Il est bien malade. Il est bien mal.*

Après *Bien*, signifiant Beaucoup, et suivi d'un substantif, on met l'article du substantif: *Bien de l'argent, bien de la peine, bien du monde, bien des hommes*; et sans l'article, *Beaucoup d'argent, de peine, de monde, d'hommes.*

On dit, *Bien attaqué, bien défendu*, pour dire, que La défense n'a pas été moins vigoureuse que l'attaque. Et lorsqu'on ne peut éviter du dommage, quelque parti qu'on prenne, on dit, *Autant vaut bien battu, que mal battu*, pour dire, qu'Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse arriver.

Bien, avec le verbe *Vouloir*, exprimé ou sous-entendu, sert à marquer Consentement, *Allez, je le veux bien*; et pour marquer qu'on agrée ce qu'un autre propose, on dit absolument, *Bien, fort bien*. Et quand il est précédé de la particule *Hé*, il sert aussi à marquer Exhortation et interrogation. *Hé bien, continuez. Hé bien, que vous en semble? Hé bien, que vous a-t-il dit? Hé bien, ne vous l'avois-je pas dit?* On dit aussi dans le même sens, *Eh bien.*

Il s'emploie aussi dans la signification d'À peu près, environ. *Il y a bien trois ans que je ne l'ai vu. Il y a bien deux lieues d'ici.* Et quelquefois il ne s'emploie que par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Auriez-vous bien l'assurance de le nier? Je le savois bien. Je m'en doutois bien. Il est bien en chemin, mais il n'est pas arrivé. Il est bien vrai que cela est, mais...*

Bien que. conjonction. Encore que, quoique. *Bien que je le souhaite de tout mon cœur, je ne le puis pas.*

BIEN-AIMÉ, ÉE. adj. Qui est très-chéri, qui est aimé par préférence à tout autre. *C'est son fils bien-aimé. C'est sa fille bien-aimée.*

Bien-aimé, est aussi substantif. *C'est le bien-aimé de sa mère. Il est le bien-aimé de la maison. C'est la bien-aimée.*

BIEN-DIRE. s. m. Ce mot n'est d'usage que dans le discours familier, et d'ordinaire en se moquant de quelqu'un qui se pique de bien parler. *Quand il se met sur son bien-dire. Il est sur son bien-dire.*

BIEN-DISANT, ANTE. adj. Qui parle bien et avec facilité. Il se dit aussi par opposition à *Médisant*, *C'est un homme bien-disant.*

BIEN-ÊTRE, s. m. se dit d'Une subsistance aisée et commode. *Il a le nécessaire, mais il n'a pas le bien-être.*

Il se dit aussi d'Une situation agréable du corps et de l'esprit. *Sentir du bien-être. Goûter le bien-être. Éprouver du bien-être, un bien-être sensible.*

BIENFAISANCE. s. f. (On prononce dans le discours ordinaire *Bienfesance, Bienfesant*; mais au Théâtre et dans le discours soutenu, on prononce *Bienfèsance, Bienfèsant.*) Inclination à faire du bien aux autres, pratique des bienfaits. *Il a un grand fonds de bienfaisance. Acte de bienfaisance.*

BIENFAISANT, ANTE. adj. Qui prend plaisir à faire du bien aux autres. *Il est généreux et bienfaisant. Avoir l'humeur bienfaisante, le caractère bienfaisant. Il y a des âmes naturellement bienfaisantes.*

BIENFAIT. s. m. Le bien qu'on fait à quelqu'un, grâce, faveur, plaisir, bon office. *Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. C'est un bienfait signalé. Combler de bienfaits. Accabler quelqu'un de bienfaits. Il en a reçu mille bienfaits. Il ne faut pas reprocher les bienfaits. Il faut tâcher de reconnoître les bienfaits. Il y a des gens qui oublient également les injures et les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures.*

On dit proverbialem., qu'*Un bienfait n'est jamais perdu*, pour dire, que L'on retire toujours quelque avantage du bien qu'on fait, ou que les moindres personnes à qui on fait du bien, peuvent trouver occasion de le reconnoître. Et on dit proverbialement et figurém., qu'*Il y a des gens qui écrivent les injures sur l'airain, et les bienfaits sur le sable.*

BIENFAITEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un. *C'est votre bienfaiteur. Le bienfaiteur d'un tel Couvent. Vous devez honorer votre bienfaitrice. C'est la bienfaitrice de votre Communauté, de votre Compagnie.* On disoit aussi autrefois *Bienfaicteur.*

BIENHEUREUX, EUSE. adj. Fort heureux, extrêmement heureux. *État bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse. Bienheureux qui peut vivre en paix.* L'Écriture dit, *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la Justice.*

Lorsque *Bienheureux* est joint avec un verbe, il ne fait plus un seul mot, mais alors le mot de *Bien* devient adverbe, et est séparé de l'adjectif *Heureux. Je le tiens bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'avoir évité ce danger.*

Bienheureux, est aussi un mot consacré à la Religion, et signifie, Qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux.*

En ce sens, il est quelquefois substantif. *Le séjour des Bienheureux. Les Bienheureux.*

Bienheureux, signifie aussi Béatifié; et c'est un titre que l'Église donne à ceux que, par un acte solennel qui précède celui de la canonisation, elle reconnoît et déclare être du nombre de ceux qui jouissent de la gloire éternelle.

On dit d'Un homme qui a une figure vénérable, l'air recueilli, *Il a l'air d'un Bienheureux.*

BIENNAL, ALE. adj. Qui dure deux ans. *L'exercice biennal d'un Office.* Ce terme ne s'emploie guère qu'en parlant De Charges et d'Offices.

BIENSÉANCE. s. f. Convenance, rapport de ce qui se dit, de ce qui se fait, avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, et avec ce qui convient aux usages reçus et aux mœurs publiques, etc. *Cela choque la bienséance. Il sait ce qui est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance. Cela est contre la bienséance. Connoître les bienséances. Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances. Négliger les bienséances. Les règles, les lois de la bienséance. Pécher contre la bienséance. Se mettre au-dessus des bienséances.*

On dit, qu'*Une chose est à la bienséance de quelqu'un*, pour dire, qu'Il lui conviendroit de l'avoir. *Cette charge est à votre bienséance. Cette terre est à votre bienséance, à cause du voisinage.* Et on dit, *Par droit de bienséance*, pour dire, Sans avoir aucun autre droit que celui de sa propre convenance, de sa propre commodité.

BIENSÉANT, ANTE. adj. Ce qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter la vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler.*

BIEN-TENANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Celui qui tient, qui possède les biens d'une succession. *Il a été attaqué comme bien-tenant. Elle est bien-tenante. Les héritiers et bien-tenans.*

BIENTÔT. adverbe de temps. Dans peu de temps, dans peu. *Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu.*

BIENVEILLANCE. s. f. Affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le Prince l'honore de sa bienveillance. Il a reçu des marques de sa bienveillance qui ne sont pas équivoques.* Il se

dit plus communément du supérieur à l'égard de l'inférieur.

BIENVEILLANT, ANTE. adj. Qui a de la bienveillance.

BIENVENU, UE. adj. Qui est bien reçu.

Il se dit aussi substantivement. *Soyez le bienvenu, la bienvenue.*

BIENVENUE. s. f. L'heureuse arrivée de quelqu'un. Il ne se dit proprement que De la première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on est reçu en quelque corps : et parce que la coutume est de payer quelque droit en y entrant, ou de faire quelque régal à ceux qui en sont, on dit, *Payer sa bienvenue; donner un repas pour sa bienvenue.*

BIENVOULU, UE. adj. *Voyez* VOULOIR.

BIÈRE. s. f. Sorte de coffre, fait de planches, où l'on met un corps mort, cercueil. *Mettre un corps dans la bière. Clouer une bière. Mettre une bière dans la fosse.*

BIÈRE, s. f. en termes de Forêts, se dit d'Un fonds de forêt, d'un pays tout en bois. *C'est une bière, un pays de bière.*

BIÈRE. s. f. Espèce de boisson fort commune, qui se fait avec du blé ou de l'orge, et du houblon. *Double bière. Bière forte. Petite bière. Bière blanche. Bière nouvelle. Bière des Gobelins. Bière d'Angleterre. Faire de la bière. Brasser de la bière. Brasseur de bière. Levure de bière. Il y a de la levure de bière dans ce pain-là.*

On appelle *Bière de Mars*, La bière brassée dans le mois de Mars.

On dit proverbialement d'Un portrait, d'un tableau mal fait et mal peint, que *C'est une enseigne à bière.*

BIÈVRE. s. m. Animal amphibie à quatre pieds, comme la Loutre et le Castor.

BIEZ. s. m. Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

BIF

BIFFER. v. a. Effacer ce qui est écrit, en sorte qu'on ne le puisse pas lire. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *Il a été ordonné par Arrêt, que ces mots seront biffés d'un tel Livre, ou d'un tel écrit. Il a biffé cette clause de son testament. L'écrou de son emprisonnement a été rayé et biffé.*

BIFFÉ, ÉE. participe.

BIFURCATION. s. f. Terme d'Anatomie. Il se dit d'Une partie qui fourche et se divise en deux. *La bifurcation de la racine d'une dent.* Il se dit aussi en parlant Des arbres.

BIG

BIGAME. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui est marié à deux personnes en même temps. *Il est bigame. Elle est bigame.*

Il est aussi substantif. *Autrefois les bigames ont été punis de mort.*

Il se dit aussi De ceux qui ont été mariés deux fois; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Les bigames ne sont point reçus aux Ordres sacrés sans dispense. Les Canonistes traitent de bigames ceux qui ont épousé une veuve.*

BIGAMIE. subst. f. Mariage avec deux personnes en même temps. *Crime de bigamie.*

Il signifie aussi, L'état de ceux qui ont passé à un second mariage. *Dispense pour les Ordres, à cause de la bigamie.*

BIGARADE. s. f. Espèce d'Orange aigre et un peu amère, sur la peau de laquelle il y a quelques excroissances. *Grosse bigarade. Jus de bigarade. Sauce à la bigarade.*

BIGARREAU. s. m. Espèce de cerise de la figure des guignes, mais d'une chair plus ferme et de meilleur goût. *Les bigarreaux sont sujets aux vers.*

BIGARREAUTIER. s. m. Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER. v. a. Rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent, ou qui sont mal assorties. *Il a trop bigarré sa livrée.*

On dit au figuré, *Bigarrer son style de citations Grecques et Latines*, pour dire, Coudre des passages inutiles qui ne produisent que de la confusion.

BIGARRÉ, ÉE. participe. *Un habit bigarré.*

BIGARRURE. subst. f. Variété de couleurs tranchantes, ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cet habit.*

Il se dit au figuré. *Il y a bien de la bigarrure dans cette société*, pour dire, Un mélange de personnes mal assorties; *Il y a de la bigarrure dans cet ouvrage*, pour dire, Un mélange de choses qui vont mal ensemble. On dit, *Bigarrure de style*, pour, Mélange d'expressions nobles et de locutions basses.

BIGLE. adj. des 2 genres. Louche, qui a un œil ou les deux yeux tournés en dedans. *Un homme bigle. Une femme bigle. Il est bigle.*

Il est aussi substantif. *Un méchant bigle.*

BIGLER. v. n. Regarder en bigle. *Il s'accoutume à bigler.*

BIGNE. s. f. Tumeur au front, qui provient d'un coup ou d'une chute. Il est vieux.

BIGOT, OTE. adj. Dévot outré et superstitieux. *Il est bigot. Elle est bigote. Airs bigots. Manières bigotes.*

Il est aussi substantif. *Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote.*

BIGOTERIE. s. f. Dévotion outrée et superstitieuse. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie.*

BIGOTISME. s. m. Caractère du Bigot.

BIGUES. s. f. pl. Terme de Marine. Pièces de bois qui soutiennent des machines pour mâter, ou pour d'autres travaux.

BIJ

BIJON. s. m. Terme de Pharmacie. Sorte de gomme, de résine qui s'emploie aux mêmes usages que la Térébenthine.

BIJOU. s. m. Petit ouvrage de luxe précieux par le travail ou par la matière. *Cette femme a de beaux bijoux. Il a un cabinet tout plein de bijoux.* On dit d'Une jolie maison, ou d'un petit ouvrage achevé dans son genre et délicatement travaillé, que *C'est un vrai bijou.*

BIJOUTERIE. s. f. Profession de celui qui fait commerce de bijoux.

BIJOUTIER. s. m. Celui qui fait commerce de bijoux.

BIL

BILAN. s. m. Livre où les Marchands et les Banquiers écrivent leurs dettes actives et passives. *Le bilan d'un Marchand.*

Lorsqu'un Négociant suspend ses paiemens, il dépose son bilan au tribunal institué pour cet effet. On dit, qu'*Un homme a déposé son bilan*, pour dire, qu'Il fait faillite.

BILBOQUET. s. masc. Petit instrument de bois ou d'ivoire, servant à un jeu d'adresse. *Un bilboquet de bois. Un bilboquet d'ivoire.*

Il se dit aussi du Jeu. *Jouer au bilboquet.*

On appelle aussi *Bilboquet*, Une petite figure qui a deux plombs aux deux jambes, et qui est posée de manière que, de quelque façon qu'on la tourne, elle se trouve toujours debout : et c'est de là qu'on dit d'Un homme qui se tient toujours debout, qu'*Il se tient droit comme un bilboquet*; et d'Un homme dont les affaires demeurent toujours en bon état, quelques traverses qu'on lui suscite, qu'*Il se retrouve toujours sur ses pieds comme un bilboquet.*

On dit familièrement d'Un homme frivole et léger, que *C'est un vrai bilboquet.*

BILE. s. fém. L'une des humeurs du corps animal, dont la sécrétion se fait dans le foie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Il a la bile recuite. Émouvoir la bile. Exciter la bile. Purger la bile. Être plein de bile. Il regorge de bile. Des vapeurs de bile. Dégorgement de bile. Débordement de bile.*

On dit figurém. *Émouvoir la bile, échauffer la bile, décharger sa bile*, pour dire, Exciter la colère, décharger sa colère.

BILIAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit Des conduits de la bile, *Pores biliaires*; et De certaines pierres qui se forment dans le foie, *Pierre biliaire.*

BILIEUX, EUSE. adj. Qui abonde en bile. *Une humeur bilieuse. Une complexion bilieuse. Un tempérament bilieux. Une personne bilieuse.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

On dit figurém. d'Un homme colère, que *C'est un homme bilieux.*

BILL. s. m. Mot de la Langue Angloise qui signifie Un projet d'Acte du Parlement d'Angleterre. *Le Roi a rejeté un tel Bill. Les deux Chambres sont d'accord sur la teneur d'un tel Bill.*

BILLARD. s. m. (Les L sont mouillés dans ce mot et les suivans.) Jeu qui se joue avec des boules d'ivoire sur une table à rebords, couverte d'un tapis vert, avec six blouses. *Voyez* BLOUSE. *Jeu de billard. Jouer au billard.*

On appelle aussi *Billard*, La table sur laquelle on joue. *Ce billard n'est pas droit. Le tapis du billard.*

On appelle aussi *Billard*, La salle où est le billard, et la maison où l'on donne à jouer au billard.

Il se dit aussi De l'instrument avec lequel on pousse les boules d'ivoire. *Ce billard ne frappe pas bien, il n'a point de coup. La queue du billard. Jouer de la queue du billard.*

BILLARDER. v. n. Toucher deux fois sa bille avec le billard, ou pousser les deux billes à la fois. *On perd le coup quand on billarde. Vous avez billardé. Il a billardé.*

BILLARDÉ, ÉE. participe.

BILLE. s. f. Boule d'ivoire, avec laquelle on joue au billard. *Pousser une bille. Bille d'ivoire.* On dit, *Faire une bille*, pour dire, La mettre dans la blouse.

Et proverbial. et figurém., en parlant De deux hommes qui, dans une concurrence, n'ont aucun avantage l'un sur l'autre, on dit, qu'*Ils sont à billes pareilles, à billes égales.*

On appelle *Billes d'acier*, Des morceaux d'acier carrés.

BILLEBARRER. v. act. Bigarrer par un mélange bizarre de diverses couleurs. *Il a fait billebarrer son habit d'une étrange façon.* Il est du style familier.

BILLEBARRÉ, ÉE. participe.

BILLEBAUDE. s. f. Confusion, désordre. *C'est une billebaude que tout ce ménage-là.* Il est du style familier.

À LA BILLEBAUDE. Façon de parler adverbiale. Sans ordre et en confusion. *Tout cela s'est fait à la billebaude.*

On appelle à la guerre, ou en termes de guerre, *Feu de billebaude*, Celui que chaque soldat fait à volonté, en tirant chacun de ses coups sans attendre de commandement.

On s'en sert aussi en parlant d'Une partie de chasse où chacun tire à sa fantaisie, coup sur coup, sur ce qui se rencontre, sans distribuer les places, sans former de cordon, sans règle. *Chasser, tirer à la billebaude. Les chasseurs firent un feu de billebaude sur le sanglier.*

BILLET. s. m. Petite lettre missive. *Billet doux. Billet galant. Un tel m'a écrit un billet ce matin. Recevoir un billet. Un petit billet.* La différence qu'il y a entre lettre et billet, c'est que dans un billet on se dispense des formules et des complimens qu'on emploie ordinairement dans les lettres. *Écrire en billet.*

Il se prend aussi pour certains Écrits imprimés, ou à la main, par lesquels on informe les particuliers et le public, de certaines choses qu'on veut faire savoir. *Billet d'Opérateur. Billet d'enterrement. Jeter des billets. Semer des billets. Billets séditieux.*

On dit, *Faire courir le billet entre les particuliers d'une Compagnie qu'on veut assembler*, pour dire, Leur envoyer des billets, afin de les avertir. Et en ce sens on dit, *Faire courir le billet chez les Notaires*, pour dire, Avertir par billet les Notaires, qu'on cherche de l'argent à emprunter.

On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Orfèvres, chez les Joailliers*, pour dire, Les avertir par billet qu'on a perdu quelque argenterie, et qu'ils aient à arrêter ceux qui la leur porteront.

On a donné le nom de *Billets* à divers papiers royaux qui avoient cours dans le public, comme billets d'État, billets de Monnoie, billets de Banque, etc.

On appeloit autrefois *Billet de l'Épargne*, Une rescription payable sur le Trésor Royal, qu'on appeloit alors l'*Épargne*.

BILLET, signifie aussi Écrit ou promesse, par laquelle on s'oblige de payer, ou de faire payer une certaine somme. *Billet de caisse, de change. Donner un billet sur quelqu'un. J'en ai fait mon billet. Billet payable au porteur. Négocier, escompter, endosser, acquitter un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel perdent tant sur la place. Billet d'honneur.*

Il se dit aussi d'Une marque ou d'un petit écrit, que l'on donne à ceux que l'on veut faire entrer à quelque spectacle, à quelque assemblée, etc. *On n'entre en ce lieu-là que par billets. Où est votre billet? J'ai un billet. Billet d'entrée, billet de loge, de parterre, etc.*

Et on dit, que *Les soldats logent par billets dans les villes et dans les villages*, parce qu'on leur donne de petits écrits qui marquent la maison où ils doivent loger.

On appelle aussi du nom de *Billet*, Les petits rouleaux de papier que l'on donne à la blanque, ou à une loterie, à ceux qui y tirent. *Billet blanc. Billet noir. Il a eu un bon billet.* Et quand on fait tirer au sort plusieurs soldats, pour voir sur lequel d'entre eux doit tomber la peine qu'ils ont tous méritée, on dit qu'*Il les faut faire tirer au billet.*

On appelle *Billet de santé*, Un passe-port pour passer ou entrer dans quelque lieu, et qui marque qu'on ne vient pas d'un endroit suspect de contagion.

BILLETÉ. adj. En termes de Blason, *Un écu billeté*, Un écu chargé de billettes.

BILLETER. v. a. Attacher des étiquettes. *Il faut billeter ces pièces de drap, de soie, etc.*

BILLETÉ, ÉE. participe. *Marchandise billetée*, Marchandise sur laquelle on a mis une étiquette, un numéro relatif à celui qui est dans le livre du Marchand.

BILLETTE. s. f. Terme de Blason. C'est une pièce d'armoirie en forme de petit carré long, qui est quelquefois de métal, et quelquefois de couleur.

BILLEVESÉE. s. f. (Les L sont mouillés.) Discours frivole, conte vain et ridicule. *Il ne nous a entretenus que de billevesées. C'est un donneur de billevesées. Tout ce qu'il dit n'est que billevesée.* Il est du style familier.

On donne aussi ce nom à des idées creuses, à des projets chimériques.

BILLION. s. m. (On pron. *Bilion.*) Terme d'Arithmétique. Mille millions.

BILLON. s. m. (Les L sont mouillés dans ce mot et ses dérivés.) Monnoie de cuivre pur, ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent, comme sont les sous. *Monnoie de billon.*

Il se dit aussi De toute sorte de monnoie décriée ou défectueuse. *Il a trouvé dans un sac de mille francs pour plus de cent francs de billon.*

BILLON, se prend aussi pour Le lieu où l'on porte toutes les monnoies défectueuses. *Porter au billon toutes les pistoles légères ou décriées.*

C'est aussi un terme de Vigneron. Il se dit d'Une verge de vigne taillée de la longueur de trois ou quatre doigts.

BILLONNAGE. s. m. Crime de celui qui substitue des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Il a été puni pour billonnage, pour crime de billonnage.*

BILLONNEMENT. subst. m. Action de billonner.

BILLONNER. v. n. Substituer des espèces défectueuses à la place des bonnes. *Cet homme s'est enrichi à billonner.*

BILLONNEUR. s. m. Celui qui fait métier de billonner. *Ce Commis est un grand billonneur.*

BILLOT. s. m. Tronçon de bois. *Couper sur un billot. On lui a coupé la tête sur le billot. Attacher au billot. Billot de cuisine.*

On dit proverbialement, *J'en mettrois ma tête sur le billot, ma main sur le billot*, pour dire, J'en suis bien assuré.

On appelle aussi *Billot*, Un bâton que l'on met en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser, et d'entrer dans les vignes.

On appelle aussi *Billot*, Un livre d'un volume excessivement épais.

BIM

BIMBELOT. s. m. Jouet d'enfant, comme poupée, moulinet.

BIMBELOTIER. s. m. Marchand de jouets d'enfans.

BIN

BINAGE. s. m. Action de biner, ou seconde façon que l'on donne aux champs ou aux vignes.

C'est aussi l'action d'un Prêtre qui célèbre deux fois la Messe. *Le binage est permis dans certains Diocèses, à cause de la rareté des Prêtres.*

BINAIRE. adj. des 2 genres. Qui est composé de deux unités. *Nombre binaire.*

On appelle *Arithmétique binaire*, Une arithmétique qui n'emploieroit que deux chiffres 1 et 0, pour marquer tous les nombres.

BINARD. s. masc. Chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux.

BINER. v. act. Donner une seconde façon aux terres labourables, aux vignes. *Biner les vignes.*

BINER, est aussi un terme d'Église, et il s'emploie en parlant d'Un Prêtre qui dans la nécessité dit deux Messes le même jour, dans deux Églises différentes. *Ce Curé a la permission de biner.* En ce sens il est neutre.

BINÉ, ÉE. participe.

BINET. s. m. On appelle ainsi Le petit instrument d'argent ou de fer-blanc qu'on met dans le chandelier, pour brûler une chandelle ou une bougie jusqu'au bout. *Acheter un binet.*

On dit, *Faire binet*, pour dire, Mettre un bout de chandelle ou de bougie par épargne sur

un binet, ou sur le haut d'un chandelier, pour le brûler jusqu'à la fin.

BINOCLE. s. m. Télescope au moyen duquel on voit un objet avec les deux yeux en même temps.

BINÔME. s. m. Terme d'algèbre. Quantité algébrique composée de deux termes, c'est-à-dire, de deux parties unies entre elles par les signes *plus* ou *moins*. A+B, *est un binôme qu'on prononce A plus B. Newton a opéré très-savamment sur le binôme. Le binôme de Newton.*

BIO

BIOGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit une ou plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE. s. f. Genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières.

BIP

BIPÉDAL, ALE. adjectif. Qui a deux pieds d'étendue.

BIPÈDE. adj. des 2 genres. Il se dit Des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds.

Il se prend aussi substantivement, *Un bipède. L'homme est un bipède.*

BIQ

BIQUE. s. f. La femelle du Bouc, la Chèvre. Il ne s'emploie que dans le style familier.

BIQUET. s. m. Le petit d'une Bique.

Il se dit aussi d'Une espèce de trébuchet qui sert à peser de l'or ou de l'argent.

BIR

BIRÈME. s. fém. Vaisseau ancien qui avoit deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI. s. m. Jeu de hasard qui se joue avec des boules dans lesquelles sont des numéro correspondans à ceux d'un tableau. *Banquier de Biribi. Tableau de Biribi. Jouer au Biribi.*

BIRLOIR. s. m. Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

BIS

BIS, ISE. adj. Brun. Il ne se dit proprement que Du pain ou de la pâte. *Pain bis. Pâte bise. Un lièvre mis en pâte bise.*

On dit familièrement d'Une femme brune, qu'*Elle est bise, qu'elle a la peau bise.*

BIS-BLANC, ne se dit qu'en cette phrase, *Pain bis-blanc*, pour dire, Un pain entre le bis et le blanc.

BIS, adv. pris du Latin, et employé pour demander que l'on répète ou que l'on recommence ce que l'on vient de faire, de dire ou de chanter.

BISAÏEUL. subst. m. Père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisaïeul paternel. Bisaïeul maternel.*

BISAÏEULE. subst. f. Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISANNUEL, ELLE. adjectif. Il se dit Des plantes qui périssent après avoir subsisté pendant deux années.

BISBILLE. subst. f. Petite querelle sur des objets futiles. *Ces gens-là sont toujours en bisbille.* Il est familier.

BISCORNU, UE. adj. Qui a une forme irrégulière, baroque. *Bâtiment biscornu.* Il est du style familier.

Il se dit figurément De l'esprit, et des ouvrages d'esprit. *Ouvrage biscornu. Raisonnement biscornu. Esprit biscornu.*

BISCOTIN. subst. m. Sorte de petit biscuit ferme et cassant.

BISCUIT. s. masc. Pain auquel on a donné deux cuissons, et dont on fait provision pour les voyages sur mer. *Biscuit frais. Vieux biscuit. Biscuit moisi. Faire du biscuit. Un baril, une tonne de biscuit. Une ration de biscuit. Tremper du biscuit. Casser du biscuit.*

On dit proverbialem. et figurém. *S'embarquer sans biscuit*, pour dire, S'engager à une entreprise, sans avoir les choses nécessaires pour y réussir.

BISCUIT, se dit d'Une certaine sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des œufs et du sucre. *Bon biscuit. Biscuit frais. Petit biscuit.* On appelle *Biscuit de Carême*, Certain biscuit qui est fait sans œufs, et qui est fort cassant.

BISCUIT, est aussi Un ouvrage de porcelaine qui reçoit deux cuissons, et qu'on laisse dans son blanc mat, sans peinture ni couverte. *Figure de biscuit. Le biscuit est favorable aux statues, il imite le grain du marbre.*

BISE. s. f. Vent du Nord. *Vent de bise. Il fait une bise qui coupe le visage. Lieu exposé à la bise.*

BISEAU. s. m. Extrémité coupée en talus. Il se dit particulièrement Des bords des glaces de miroir, des glaces de carrosse, etc. taillés de cette sorte. *Faire un biseau à une glace.*

Il se dit aussi d'Un diamant taillé en table. *Un diamant épais de biseau.*

On appelle aussi *Biseau*, Ce qui tient et arrête la pierre d'une bague dans le chaton.

BISEAU, est aussi la même chose que Baisure. *Voy.* BAISURE. C'est aussi un instrument de Menuisier.

BISEAUX. En termes d'Imprimerie, ce sont des morceaux de bois en glacis, qui servent à entourer les pages, et à les serrer.

BISER. v. n. Terme d'Agriculture. Devenir bis.

BISER. v. a. Reteindre. *Il faut biser cette étoffe.*

BISET. s. masc. Espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les autres.

BISETTE. s. f. Espèce de petite dentelle de bas prix. *Employer de la bisette. Ce n'est que de la bisette.*

BISMUTH ou BISMUT. s. m. (On pron. le T.) Corps minéral, demi-métal d'un blanc tirant sur le jaune. On le nomme aussi *Étain de glace.*

BISON. s. m. Buffle, bœuf sauvage.

BISQUAIN. s. m. Peau de mouton en laine.

BISQUE. s. f. L'avantage qu'un des joueurs donne à l'autre au jeu de la paume, et qui vaut quinze, mais que celui qui le reçoit place à son choix dans la partie. *Donner une bisque. Prendre sa bisque. Donner quinze et bisque.*

On dit figurément d'Un homme qui a une grande supériorité sur un autre, en quelque genre que ce soit, qu'*Il lui donneroit quinze et bisque*; et, *Avoir quinze et bisque sur la partie*, pour dire, Avoir un grand avantage, ou de grands préjugés en sa faveur pour le succès d'une affaire. *L'affaire de ces deux hommes-là est sur le bureau; mais l'un des deux a déjà quinze et bisque sur la partie.*

On dit figurém. et familièrement, *Prendre sa bisque, bien prendre sa bisque*, pour dire, Prendre bien son temps, profiter de son avantage.

BISQUE. subst. f. Potage fait avec le coulis d'écrevisses, et garni de différens ingrédiens.

On appelle *Demi-bisque*, Une bisque dont le coulis est plus léger, et où il entre moins d'ingrédiens.

BISSAC. s. m. (On prononce le C.) Sorte de sac, ouvert en long par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme comme un double sac. *Porter un bissac sur l'épaule.*

On dit qu'*Un homme est au bissac*, pour dire, qu'Il est réduit à la mendicité.

BISSE. s. f. Terme de Blason, emprunté de l'Italien *Biscia*. Il signifie Un serpent.

BISSEXTE. s. m. L'addition qui se fait d'un jour tous les quatre ans, au mois de Février, qui est alors de vingt-neuf jours. *On aura bissexte cette année.*

BISSEXTIL, ILE. adj. Il se dit de l'année où se rencontre le bissexte. *L'an bissextil. L'année bissextile.*

BISTOQUET. s. m. Sorte de billard, avec lequel on joue pour éviter de billarder.

BISTORTE. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que ses racines sont tortues, et repliées ordinairement les unes sur les autres.

BISTOURI. s. m. Instrument de Chirurgie. Il y en a de plusieurs espèces, et ils servent tous à faire des incisions. *Le Chirurgien lui a donné un coup de bistouri.*

BISTOURNER. v. a. Tourner dans un sens contraire, et qui défigure l'objet. Il est familier et même populaire en ce sens; mais il signifie ordinairement, Tordre les testicules d'un animal, en sorte qu'il soit incapable de génération. *Bistourner un cheval.*

BISTOURNÉ, ÉE. participe. On dit, *Des jambes bistournées*, pour, Des jambes tortes.

BISTRE. s. f. Suie détrempée, dont on se sert pour laver des dessins.

BIT

BITORD. s. m. Menue corde à deux fils.

BITUME. s. m. Matière liquide, épaisse, noire et inflammable, qui se trouve dans le sein de la terre, et dont on prétend qu'on se servoit autrefois au lieu de ciment. *Les murs de Babylone étoient bâtis de brique et de bitume.*

BITUMINEUX, EUSE. adj. Qui a les qualités du bitume. *Les tourbes sont bitumineuses*

BIV

BIVAC ou BIVOUAC. s. m. Terme emprunté de l'Allemand. Garde extraordinaire qu'on fait la nuit en plein air pour la sûreté d'un camp, d'un détachement, d'un poste. *Coucher au bivac.*

BIVALVE. s. f. Terme d'Histoire Naturelle. Coquillage qui a deux parties jointes par une sorte de charnière. *Les huîtres, les moules sont des bivalves.*

BIVAQUER ou BIVOUAQUER. v. neut. Passer la nuit à l'air. *Nous n'arrivâmes point le soir à l'auberge, il fallut bivaquer. L'armée a bivaqué trente-cinq jours de suite sans maison ni tente.*

BIZ

BIZARRE. adj. des 2 genres. Fantasque, extravagant, capricieux. *Un esprit bizarre. Avoir l'humeur bizarre. Sentimens bizarres. Opinions bizarres.*

Il signifie aussi, Extraordinaire, hors de l'usage commun. *Couleur bizarre, Poil bizarre. Plumage bizarre. Habit, ajustement bizarre.*

BIZARREMENT. adv. D'une façon bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.*

BIZARRERIE. s. f. Humeur bizarre, extravagance. *Étrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie. Cet homme est sujet à de grandes bizarreries.*

Il signifie aussi Singularité, inconstance dont on ne peut rendre raison. *La bizarrerie des modes. La bizarrerie des saisons, des langues, des opinions, etc. La bizarrerie de mon étoile, de ma destinée.*

BLA

BLAFARD, ARDE. adj. Pâle. Il ne se dit guère que d'Une couleur terne, et d'une lumière foible. *Couleur blafarde. Lueur blafarde. Lumière blafarde. Teint blafard. Visage blafard.*

BLAIREAU. s. m. Taisson. Sorte de bête puante qui se terre. *La chasse du blaireau. Puant comme un blaireau. De la graisse de blaireau.*

BLÂMABLE. adj. des 2 genres. Digne de blâme, répréhensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable.*

BLÂME. s. m. Sentiment, ou discours par lequel on condamne une personne, une action. *Tout flatteur est digne de blâme. Une action digne de blâme. Encourir le blâme. Éviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme en tombe sur lui, en retombe sur lui. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Cela lui a tourné à blâme. Il mérite beaucoup de blâme.*

BLÂME, se dit aussi De la réprimande que fait le Juge. *La peine du blâme est infamante.*

BLÂMER. v. act. Reprendre, condamner. *Blâmer une personne, une action. On ne sauroit le blâmer. Tout le monde a blâmé son procédé.*

BLÂMER, en termes de Palais, se dit, Lorsque le Juge fait publiquement une réprimande à une personne qui a commis quelque contravention aux Lois, aux Ordonnances. *Il a été ordonné qu'il seroit blâmé, l'Audience tenante. Être blâmé en Justice, porte note infamante.*

On dit en matière de Fief, qu'*Un Seigneur a blâmé un aveu qui lui a été présenté par son vassal*, pour dire, qu'Il y a trouvé à redire.

BLÂMÉ, ÉE. participe.

BLANC, CHE. adj. Qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc. Satin blanc. Plume blanche. Couleur blanche. Ruban blanc. Écharpe blanche. Cheveux blancs. Barbe blanche. Homme tout blanc de vieillesse. Dents blanches. Pain blanc. Pain bis-blanc. Sel blanc. Cire blanche. Blanc comme neige. Blanc comme cygne. Blanc comme ivoire. Blanc comme lait.*

Il se dit aussi De plusieurs choses qui ne sont pas tout-à-fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Poivre blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Figues blanches. Mûrier blanc. Bois blanc. Poisson blanc. Avoir le teint blanc, la gorge blanche, les mains blanches, la peau blanche.*

BLANC, se dit quelquefois par opposition à Sale. *Linge blanc. Linge blanc de lessive. Ces draps ont servi, ils ne sont pas blancs. Chemise blanche. Nappe blanche. Serviette blanche. Assiette blanche. Donnez des assiettes blanches.*

BLANC, se joint aussi à plusieurs substantifs, dont on ne peut le séparer sans altérer la signification qu'ils ont ensemble. Ainsi on appelle *Fer-blanc*, Une sorte de fer réduit en feuilles, et rendu blanc par le moyen de l'étain; *Armes blanches*, Les armes offensives, comme épées, hallebardes, baïonnettes, etc. par opposition aux armes à feu; et *Argent blanc*, Toute sorte de monnoie d'argent, par opposition aux monnoies ou de cuivre ou d'or.

On appelle *Blanc-manger*, Un extrait de viande avec du lait, de la corne de cerf, du sucre et des amandes, ou bien une espèce de gelée qui se fait seulement avec de la corne de cerf, des amandes et du sucre, *Un plat, une assiette de blanc-manger; Eau blanche*, De l'eau dans laquelle on a jeté du son pour faire boire les chevaux; *Sauce blanche*, Une sorte de sauce faite avec du beurre qu'on n'a pas fait roussir; *Carte blanche*, aux jeux de cartes, Toute carte où il n'y a point de figures, *Il lui falloit une figure, il lui est entré une carte blanche; Billet blanc*, Un billet de certaines Loteries où il n'y a rien d'écrit; *Gelée blanche*, La gelée qui se forme le matin de la rosée, ou du brouillard congelé.

On appelle *Magie blanche*, La connoissance de certains secrets naturels, par opposition à *Magie noire*.

Cornette blanche. Voyez CORNETTE.

Drapeau blanc, se dit du Drapeau de la Compagnie Colonelle d'un Régiment, et du Drapeau que des Assiégés arborent, lorsqu'ils demandent à capituler.

On dit proverbialem. *Donner carte blanche à quelqu'un*, pour dire, Donner plein pouvoir à quelqu'un, lui promettre d'agréer ce qu'il fera.

On dit d'Une garnison qui sort d'une place sans armes et sans bagage, qu'*Elle en sort le bâton blanc à la main*. Et on dit aussi figurém. et familièrem. d'Un homme qui sort pauvre de quelque emploi, qu'*Il en sort le bâton blanc à la main*.

On dit proverbialem. *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, dans de beaux draps blancs*, pour dire, Le mettre dans l'embarras, lui susciter des affaires. *Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs. Vous voilà dans de beaux draps blancs.*

On dit aussi proverbialement, *Se faire tout blanc de son épée, se faire blanc de son épée*, pour dire, Se vanter de faire quelque chose par un pouvoir ou par un crédit qu'on n'a pas.

On dit proverbialem. *Avoir mangé son pain blanc le premier*, pour dire, Avoir été dans un état aisé, heureux, agréable, et n'y être plus.

On dit aussi proverbialement d'Un homme extrêmement heureux en toutes choses, que *C'est le fils de la poule blanche*. Il est vieux.

On dit aussi proverbialem. *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du Pèlerin*, pour dire, que Ceux qui voyagent sont bien aises de voir le ciel rouge le soir, et blanc le matin, parce que ce sont des marques qu'il fera beau toute la journée.

On dit proverbialem. quand quelqu'un dit quelque chose qu'on ne croit pas qu'il puisse faire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc.*

BLANC. s. m. La couleur blanche. *Le blanc à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire sur le blanc.*

Il signifie aussi La couleur ou matière blanche que les Peintres emploient pour rendre blanc. *Blanc de plomb. Blanc de céruse. Broyer du blanc. Peindre une chambre de blanc, la peindre en blanc.*

On appelle *Livre en blanc*, Un livre qui n'a été ni relié, ni broché. *Acheter des livres en blanc.* Et on appelle *Livre blanc*, Un livre dont tous les feuillets sont blancs.

Vouer au blanc, Faire vœu qu'un enfant sera entièrement vêtu d'un habit blanc pendant un certain temps, en l'honneur de la Vierge. *Un enfant voué au blanc.* Et dans le même sens on dit, *Se vouer au blanc.*

On dit, *Poudré à blanc*, pour dire, Poudré excessivement.

On dit proverbial. De deux personnes, ou de deux choses très-différentes l'une de l'autre, qu'*Il y a de la différence comme du blanc au noir*; et qu'*Un homme va du blanc au noir*, pour dire, qu'Il passe d'une extrémité à l'autre.

BLANC, signifie aussi Une sorte de fard, dont quelques femmes se servent. *Cette femme met du blanc, a du blanc.*

On dit aussi, *Blanc de Perle, blanc de Céruse, blanc d'Espagne.* Ce sont des préparations chimiques. On dit, *Blanc de chaux*, en parlant d'Une eau où l'on a délayé de la chaux. *Faire un blanc de chaux. Donner un blanc de chaux à une muraille.*

On appelle *Le blanc de l'œil*, Cette partie de l'œil qui paroît blanche, et qu'on appelle autrement *la Cornée.* Et l'on dit proverbialement De deux personnes qui se sont extrêmement querellées, qu'*Elles se sont mangé le blanc des yeux.* On appelle aussi *Le blanc d'un œuf, un blanc d'œuf*, La glaire d'un œuf, et tout ce qui entoure le jaune; et *Blanc de chapon, blanc de perdrix, blanc de poulet*, La chair de leur estomac quand elle est cuite.

On dit, *Saigner jusqu'au blanc*, pour dire, Saigner un homme autant qu'il est possible.

BLANC, au substantif, se dit aussi Des peuples qui ont le teint blanc, ou même olivâtre, à la différence des noirs. *Cet enfant est fils d'un blanc et d'une noire.*

BLANC, se dit aussi d'Un but où l'on tire. *Tirer au blanc. Donner dans le blanc. Tirer de but en blanc*, C'est du lieu marqué où l'on est, tirer droit dans le blanc où l'on vise. Et figurément et familièrem., *Dire quelque chose de but en blanc*, C'est dire hardiment, inconsidérément, sans préparation, quelque chose de désagréable. *Il lui alla dire de but en blanc....*

On dit, en parlant d'Un cheval d'un autre poil que blanc, qu'*Il boit blanc, dans le blanc, dans son blanc*, Quand il a tout le tour de la bouche blanc.

BLANC, signifie aussi Une espèce de petite monnoie qui valoit cinq deniers; mais en ce sens il n'a plus d'usage qu'au pluriel, et avec le mot *Six. Cela vaut six blancs*, pour dire, Deux sous six deniers.

On dit proverbialement, *Mettre un homme au blanc*, pour dire, Lui gagner tout son argent, le ruiner.

BLANC, se dit à plusieurs jeux, d'Un coup qui ne produit rien. Lorsque des dés présentent la face qui n'est marquée d'aucun point, cela s'appelle *Amener blanc.*

On dit aussi au jeu des Quilles, d'Un joueur qui n'abat rien, qu'*Il a fait Chou-blanc*, ou simplement, on dit *Blanc.*

BLANC, se dit aussi d'Un papier ou parchemin signé, que l'on donne pour servir de quittance en quelques occasions. *Cet Officier, en partant pour l'armée, m'a laissé son blanc pour recevoir sa pension au Trésor Royal.* Et on appelle *Quittance en blanc*, Une quittance où on laisse en blanc le nom de celui qui doit payer; *Promesse en blanc*, Une promesse où le nom de celui à qui l'on doit payer n'est point exprimé; *Procuration en blanc*, Une procuration où le nom de celui que l'on constitue Procureur, est aussi laissé en blanc; *Blanc-signé*, ou *Blanc-seing*, Un papier ou parchemin que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Il lui a donné son blanc-seing. Nous avons donné notre blanc-signé à notre Arbitre.*

BLANCHE, au féminin, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Avoir blanche*, qui se dit au jeu des Cartes, lorsqu'on n'a aucune figure dans son jeu.

BLANC-BEC. s. m. Jeune homme sans expérience. *Ce n'est qu'un Blanc-bec.*

BLANC-DE-BALEINE. s. m. Cervelle de Baleine dont on se sert en Médecine.

BLANCHÂILLE. s. f. Fretin, menu poisson blanc. *Un étang où il n'y a que de la blanchaille.*

BLANCHÂTRE. adj. des 2 genres. Tirant sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre.*

BLANCHEMENT. adv. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Tenir blanchement. Il faut tenir les enfans le plus blanchement qu'on peut*, pour dire, qu'Il faut les changer souvent de linge.

BLANCHERIE. s. f. Lieu destiné à blanchir des toiles, de la cire.

BLANCHET. s. m. Terme d'Imprimerie. Morceau d'étoffe de laine qui se place entre les deux tympans.

BLANCHEUR. s. f. La couleur blanche. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. La blancheur du teint.*

BLANCHÎMENT. s. m. L'action de blanchir, et l'effet qui en résulte. Il ne se dit ordinairement que Des pièces de toile entières, et de la monnoie d'argent. *Le blanchîment des toiles de Flandre. Le blanchîment de Caen. Le blanchîment de Senlis. Le blanchîment de Laval. Ces toiles sont d'un beau blanchîment. Le blanchîment de la monnoie. Avoir soin du blanchîment de la monnoie.*

BLANCHIR. v. a. Rendre blanc. *Blanchir une muraille. Cela blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles. Blanchir du linge. Donner du linge à blanchir. Blanchir de la monnoie. Blanchir de la vaisselle d'argent.*

On dit qu'*Une femme blanchit*, pour dire, qu'Elle fait métier de blanchir du linge; et qu'*Elle blanchit quelqu'un*, pour dire, qu'Elle blanchit le linge de celui dont on parle.

BLANCHIR, est aussi v. n. Devenir blanc. *Faire blanchir des toiles à la rosée. Mettre des toiles sur l'herbe pour blanchir, les mettre blanchir.*

On dit, *Faire blanchir de la viande*, pour dire, La mettre dans de l'eau tiède pour la faire revenir.

On dit, *Faire blanchir de la chicorée, des cardes, du céleri*, etc. pour dire, Les faire devenir blancs en liant les feuilles quand elles sont encore vertes, et en les couvrant avec de la terre ou du fumier.

BLANCHIR, se dit aussi Des personnes; et on dit, qu'*Un homme commence à blanchir*, pour dire, que Ses cheveux commencent à blanchir. On dit proverbialement, *Tête de fou ne blanchit jamais*, parce qu'ordinairement les fous sont exempts des soins et des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

BLANCHIR, se dit figurément à l'actif, pour dire, Faire paroître innocent un homme qu'on accusoit de quelque chose. *On l'accusoit de beaucoup de choses, mais il a trouvé à la Cour de bons amis qui l'ont entièrement blanchi.*

Il se dit figurém. aussi au neutre, pour dire, Passer un long temps de sa vie dans une occupation. *Blanchir dans le service. Blanchir sous les armes, sous le harnois. Ce vieux courtisan a blanchi dans l'intrigue. C'est un savant qui a blanchi sur les livres.*

On dit figurém., qu'*Un coup de mousquet ou de pistolet n'a fait que blanchir*, Quand il a porté sur les armes sans les fausser; que *Tous les efforts qu'on a faits pour faire réussir quelque chose n'ont fait que blanchir*, pour dire, que Tous les efforts qu'on a faits ont été inutiles; et qu'*Un homme n'a fait que blanchir devant un autre*, pour dire, que Malgré tous ses efforts il lui est resté très-inférieur.

BLANCHI, IE. participe.

BLANCHISSAGE. s. m. L'action de blanchir du linge et l'effet de cette action. *Mettre, envoyer au blanchissage. Voilà un mauvais blanchissage. Payer le blanchissage. Retirer le linge du blanchissage. Il lui en coûte tant tous les ans en blanchissage.*

BLANCHISSANT, ANTE. adj. Qui blanchit, qui paroît blanc.

BLANCHISSERIE. s. f. Lieu où l'on blanchit des toiles, de la cire. *On a établi des blanchisseries en plusieurs endroits.*

BLANCHISSEUR, SEUSE. s. Celui, celle qui blanchit du linge. *Blanchisseur au mois, à l'année, à la pièce. Donner du linge à la blanchisseuse.*

BLANQUE. s. f. Espèce de jeu en forme de loterie, où ceux qui tombent sur certains chiffres ou sur certaines figures gagnent quelque nippe ou bijou. *Faire une blanque. Tirer une blanque. Avoir un bon billet à la blanque.*

On dit proverbialement et figurém. *Hasard à la blanque*, pour dire, À tout hasard, il en arrivera ce qu'il pourra.

BLANQUETTE. s. f. Sorte de petite poire d'été, qui a la peau blanche. *Un Poirier de blanquette. De la blanquette.*

BLANQUETTE, se dit aussi d'Une sorte de petit vin blanc de Languedoc. *De la blanquette de Limoux.*

BLANQUETTE, est aussi Une fricassée blanche, et faite ordinairement de veau, d'agneau, ou d'autre viande blanche.

BLASER, SE BLASER. v. r. S'user à force de boire des liqueurs fortes. *Il a tant bu d'eau-de-vie, qu'il s'est blasé. Vous vous blaserez.*

BLASER. v. act. Émousser les sens, affoiblir le goût de certaines choses. *La satiété blase le goût. Les excès l'ont blasé.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles, sur tout.*

BLASÉ, ÉE. participe. *C'est un homme blasé. Il a le goût, le palais blasé.*

BLASON. s. m. Armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'Écu armorial. *Sur les anciens tombeaux, on trouve les blasons de plusieurs Maisons illustres.*

On appelle aussi *Blason*, L'art des Armoi-

ries. *Entendre le Blason. Savoir le Blason. Enseigner le Blason. Les règles du Blason. Armoiries qui sont contre les règles du Blason.*

BLASONNER. v. act. Peindre les Armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent. *Le Peintre a fait ces armoiries en grisaille, il falloit les blasonner.*

Il se dit aussi De certaines lignes et des points qu'on nomme *Hachures*, et que les Graveurs font pour représenter les métaux et les couleurs. *Le Graveur n'a pas bien blasonné les Armoiries sur cette vaisselle.*

Il signifie aussi, Expliquer les Armoiries dans les termes propres à la science du Blason. *Quand cet homme parle d'Armoiries, il les blasonne très-bien.*

Blasonner, s'emploie figurément pour, Médire, blâmer, critiquer. *Il a été bien blasonné.* Il est du style familier.

Blasonné, ée. participe.

BLASPHÉMATEUR. s. m. Celui qui blasphème. *Grand blasphémateur.*

BLASPHÉMATOIRE. adj. des 2 g. Qui contient des blasphèmes. *Écrit impie et blasphématoire. Proposition blasphématoire.*

BLASPHÈME. s. m. Parole ou discours qui outrage la Divinité, ou qui insulte à la Religion. *Blasphème horrible, exécrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème.*

On le dit par exagération familière, pour, Discours injuste, indécent, déplacé. *On ne peut médire de cet homme-là sans faire un blasphème.*

BLASPHÉMER. v. n. Proférer un blasphème, des blasphèmes. *Vous blasphémez. On ne sauroit dire cela sans blasphémer.*

Il est aussi quelquefois actif. *Blasphémer le saint nom de Dieu. Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses Saints.*

On dit proverbial., d'Un homme qui parle avec mépris d'une science ou d'un art qu'il ne connoît pas, *Il blasphème ce qu'il ignore.*

Blasphémé, ée. participe.

BLATIER. s. m. Marchand de blé. Il ne se dit guère que De ceux qui transportent du blé sur des chevaux d'un marché à l'autre.

BLAUDE. s. f. Souquenille, espèce de surtout de grosse toile que les Charretiers portent par-dessus leur vêtement. Ils la nomment aussi *Blouse.*

BLE

BLÉ. s. m. Plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe. Du blé en tuyau. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé-froment. Blé-seigle. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Couper les blés. Scier les blés. Battre le blé. Serrer le blé. Mettre le blé en grange.*

On appelle *Grands blés*, Les blés-froment et les blés seigle; *Blé méteil*, Le blé moitié froment, moitié seigle; *Petits blés*, L'orge et l'avoine; et *Blé noir*, ou *blé sarrasin*, Une autre plante qui porte par petites grappes un grain noir, et qui a des angles.

Blé, signifie aussi Le grain seul. *Il y a bien du blé dans ces greniers. Ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Un boisseau, un setier, un muid de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un Marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Mesurer du blé. Un grain de blé. Un tas de blé. Un monceau de blé. Un sac de blé. La traite des blés.*

On appelle *Blé ergoté*, Certains grains noirs, qui, dans les épis du seigle, sont allongés en forme d'ergot ou de corne. Ces grains sont d'une qualité très-mauvaise; et mêlés dans la farine, ils causent de fâcheuses maladies.

On dit proverbialement, *Manger son blé en vert* ou *en herbe*, pour dire, Manger son revenu par avance; *Être pris comme dans un blé*, pour dire, Être surpris sans pouvoir s'échapper; *Crier famine sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre lorsqu'on est dans l'abondance. Et en parlant des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse, on dit que *C'est du blé en grenier.*

Blé de Turquie, ou Maïs. s. m. Plante dont le grain, plus gros et plus rond que celui du blé ordinaire, croît sur de longs et forts épis, et sert de nourriture à une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. On la cultive en France, mais principalement pour engraisser la volaille.

Blé de Vache, ou Melampirum. s. m. Plante ainsi nommée, parce que les bœufs et les vaches en sont avides. Elle croît ordinairement dans les blés.

BLÈCHE. adj. des 2 genres. Terme d'Injure, qui signifie Un homme mou, qui n'a point de fermeté, et qui n'a pas la force de tenir les paroles qu'il donne. *C'est un homme bien blèche.*

On l'emploie aussi substantivement. *C'est un blèche. C'est un vrai blèche.* Il est du style familier.

BLÈCHIR. v. n. Devenir blèche.

BLÊME. adj. des 2 genres. Pâle. *Avoir le visage blême. Avoir le teint blême.*

BLÊMIR. v. n. Pâlir, devenir blême. *Vous lui avez dit quelque chose qui l'a fait blêmir. C'est un Comédien, il rougit, il pâlit, il blêmit quand il lui plaît.*

BLESSER. v. act. Donner un coup qui fait plaie, fracture ou contusion. *Blesser quelqu'un, le blesser légèrement, le blesser dangereusement, le blesser à mort. Il n'a point encore fait de campagne qu'il n'ait été blessé.*

Lorsqu'en parlant d'Une action de guerre, d'un combat, on dit que *Quelqu'un a été blessé*, on entend toujours parler d'Un coup qui a fait plaie. *Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion.*

On dit figurément et poétiquement, que *L'amour blesse les cœurs.*

Blesser, signifie aussi simplement, Causer quelque incommodité. *Les souliers me blessent.* Et proverbialement, pour donner à entendre que Les gens qui paroissent les plus heureux ont souvent des chagrins secrets, on dit, *Vous ne savez pas où le soulier le blesse, où le bât le blesse.*

On dit figurém. qu'*Un objet blesse la vue*, qu'*un son blesse l'oreille*, pour dire, qu'Il fait une impression désagréable. Et on dit pareillement, que *Des nudités*, que *des paroles déshonnêtes blessent la pudeur*, que *des objets* ou *des récits affreux blessent l'imagination*, pour dire, que Ces nudités, ces paroles sont contraires à la pudeur, que ces objets ou ces récits font une impression désagréable sur l'imagination.

On dit de même, *Blesser les convenances, la vraisemblance*, pour signifier, Faire ou dire quelque chose de contraire, d'opposé aux convenances, qui s'écarte de la vraisemblance.

On dit aussi, *Blesser l'honneur et la réputation de quelqu'un, blesser l'amitié, blesser la bonne foi*, pour dire, Faire quelque chose contre l'honneur et la réputation de quelqu'un, contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi; et qu'*Un homme a le cœur blessé de quelque chose*, pour dire, qu'Il en est offensé.

On dit figurément, *Blesser quelqu'un*, pour dire, L'offenser, lui déplaire. *Qu'a donc ce discours qui vous blesse? Cet homme se blesse aisément, il se blesse de tout.*

Blesser, signifie aussi, Faire tort, faire préjudice, porter dommage. *Cela ne blesse personne. La clause de cette transaction, de ce contrat, me blesse.*

Lorsque Blesser se joint avec les pronoms personnels, il se prend quelquefois pour, Se faire du mal à soi-même par accident et par mégarde. *Il s'est blessé en tombant. Ne vous êtes-vous point blessé?*

On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle s'est blessée*, pour dire, qu'Il lui est arrivé quelque accident qui met son fruit en danger. *Elle garde le lit, parce qu'elle s'est blessée. Elle s'est tellement blessée, qu'elle en est accouchée avant terme. On lui fait garder le lit de peur qu'elle ne se blesse.*

Blessé, ée. participe. On dit, qu'*Un homme a le cerveau blessé*, pour dire, Que sa tête est dérangée, et qu'il a quelque travers dans l'esprit.

Blessé, se prend aussi substantivem. *Avoir soin des blessés. Les morts et les blessés.*

BLESSURE. s. f. Plaie. L'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs. *Grande blessure. Dangereuse blessure. Profonde blessure. Blessure mortelle. Légère blessure. Faire une blessure. Guérir une blessure. Mourir d'une blessure. Ses blessures se sont rouvertes.*

Il se dit figurément Des choses qui offensent l'honneur, l'amour-propre. *Les blessures qui se font à l'honneur, à l'amour-propre, sont plus sensibles que les autres.*

Il se dit aussi au figuré, De la violente impression que les passions, surtout celle de l'amour, font sur l'âme. *L'amour fait de dangereuses blessures.*

BLETTE. s. f. Plante qui croît partout sans

culture. On en connoît particulièrement deux espèces, la blanche et la rouge.

BLETTE, adj. f. qui n'est presque d'usage que dans cette phrase, *Poire blette*, pour dire, Poire molle approchant de l'état de pouriture.

BLEU, EUE. adj. Qui est de couleur d'azur, de la couleur du Ciel. *Satin bleu. Jupe bleue. Avoir les yeux bleus.*

Bleu, se dit quelquefois De la couleur que certains épanchemens de sang, certaines contusions font prendre à la peau. *Quand le sang lui porte à la tête, il devient tout bleu. L'endroit de la contusion est encore bleu.*

On appelle *Cordon bleu*, Un grand ruban de tabis bleu, que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. *Porter le Cordon bleu. Le Roi a envoyé le cordon bleu à un tel Prince.*

On appelle aussi *Cordon bleu*, Un Chevalier du Saint-Esprit. *Il est Cordon bleu.*

Bleu. s. m. La couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Bleu mourant. Bleu turquin. Une étoffe d'un beau bleu.*

On dit, *Mettre une carpe, un brochet au bleu*, pour dire, Faire cuire ces poissons à une sorte de court-bouillon, qui leur donne une couleur approchante du bleu.

On appelle, en termes de Guerre, *Parti bleu*, Un parti de gens armés, soldats ou autres qui, sans aveu, font des courses pour piller amis ou ennemis. *On pend les partis bleus quand on les attrape.*

On dit aussi, *Bleu de montagne, bleu d'outremer, bleu de Prusse, bleu de safre ou d'empois.*

BLEUÂTRE. adj. des 2 genres. Tirant sur le bleu. *Couleur bleuâtre.*

BLEUIR. v. a. Faire devenir bleu. *Bleuir de l'acier.*

Bleui, ie. participe.

BLI

BLINDER. v. act. Garnir de blindes une tranchée. *Blinder une tranchée.*

Blindé, ée. participe.

BLINDES. s. f. pl. Pièces de bois, arbres entrelacés pour soutenir les fascines d'une tranchée, et mettre les travailleurs à couvert.

BLO

BLOC. s. m. (On prononce le C.) Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de plusieurs marchandises. *Faire un bloc de marchandises.*

On dit, *Acheter en bloc, vendre en bloc*, pour dire, Acheter en gros, vendre en gros; et *Faire marché en bloc et en tâche*, pour dire, Faire un marché à forfait, et sans entrer dans le détail.

Bloc, se dit aussi d'Un gros morceau de marbre ou de pierre qui n'est pas taillé. *Un bloc de marbre.*

On appelle aussi *Bloc de plomb*, Le billot de plomb sur lequel les Graveurs posent et arrêtent les ouvrages qu'ils veulent graver.

BLOCAGE, s. m. ou BLOCAILLE. s. fém. Menu moellon, petites pierres qui servent quelquefois à remplir le vide qui se trouve dans les murs entre les gros moellons.

Blocage, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une lettre mise à la place d'une autre.

BLOCUS. s. m. (On prononce l'S.) Disposition d'une armée ou d'un corps de troupes sur les avenues d'une Place, pour empêcher qu'il n'y puisse entrer aucun secours d'hommes ni de vivres. *Faire le blocus d'une Place. Convertir le siége en blocus. Lever le blocus.*

BLOND, ONDE. adj. Qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair. Il se dit particulièrement par rapport à la couleur des cheveux et du poil. *Poil blond. Des cheveux blonds. La barbe blonde. Une perruque blonde. Un homme blond. Une femme blonde.*

On dit par extension, *Du lin bien blond, un rôt blond, une friture blonde.*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui a les cheveux extrêmement blonds, on dit populairement, qu'*Il est blond comme un bassin*; et d'Un homme délicat et difficile à contenter, qu'*Il est délicat et blond.*

On dit en Poésie, *La blonde Cérès, le blond Phébus.*

Blond. s. m. La couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse.*

On appelle *Blond ardent*, Une sorte de couleur blonde qui tire un peu sur le roux. *Il a les cheveux d'un blond ardent.*

Blond, se dit aussi substantivement Des personnes. *C'est un grand blond bien fait. C'est un blond bien fade. Une belle blonde.*

BLONDE. subst. fém. Espèce de dentelle de soie. *Coiffure de blonde. Fichu de petite blonde.*

BLONDIN, INE. s. Celui, celle qui a les cheveux blonds. *C'est un blondin. C'est une blondine.*

On appelle figurém. et familièrem. *Blondins*, Les jeunes gens qui font les beaux.

BLONDIR. v. n. Devenir blond. On ne le dit qu'en termes poétiques. *La moisson commence à blondir. Les épis commencent à blondir.*

BLONDISSANT, ANTE. adj. Qui blondit. Il n'est guère d'usage qu'en style poétique. *Les épis blondissans. Toutes les campagnes blondissantes d'épis.*

BLOQUER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Bloquer une Place, bloquer un Camp fortifié*, qui signifie, Occuper avec des troupes toutes les avenues d'une Place, d'un Camp.

Bloquer, en termes de Maçonnerie, signifie, Remplir de moellons et de mortier les vides entre les pierres.

Bloquer, en termes d'Imprimerie, signifie, Mettre à dessein dans la composition une lettre renversée à la place de celle qui devroit y être, mais qui manque dans la casse.

Bloquer, est aussi un terme du jeu de Billard, et signifie, Pousser droit et de force la bille de son adversaire dans une blouse. *Il faut bloquer cette bille.*

Bloqué, ée, participe; et substantivement, *Un beau bloqué.*

BLOTTIR, se BLOTTIR. v. S'accroupir, se mettre tout en un tas. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Se blottir dans un coin, dans le lit. Les perdrix se blottissent devant le chien.*

Blotti, ie. participe.

BLOUSE. s. f. On appelle ainsi chaque trou des coins et des côtés d'un billard. *Les blouses des quatre coins. Les blouses du milieu. Il y a six blouses dans un billard. Mettre une bille dans la blouse. Les blouses de ce billard attirent.*

Blouse, est aussi la même chose que Blaude. *Voy.* ce mot.

BLOUSER. v. a. *Blouser une bille*, au billard, C'est la faire entrer dans une des blouses. On dit, *Blouser son adversaire*, pour dire, Mettre la bille de son adversaire dans une des blouses; et *Se blouser soi-même*, pour dire, Y mettre sa propre bille.

On dit figurément, *Se blouser*, pour dire, Se tromper, se méprendre. *Il s'est blousé en cela.* On dit aussi De la personne ou de la chose qui nous a trompés, *Il m'a blousé. C'est ce qui m'a blousé. Prenez garde que cette espérance ne vous blouse.* Il est du style familier.

Blousé, ée. participe.

BLU

BLUET ou BARBEAU. s. masc. Plante qui croît dans les blés. On la nomme ainsi, parce que la plus commune a les fleurs bleues. On l'ordonne dans les maladies des yeux; ce qui fait qu'on l'appelle encore *Casse-lunettes.*

BLUETTE. s. f. Étincelle. *Une bluette de feu. Des bluettes de feu.*

On dit figurément, qu'*Il y a quelques bluettes d'esprit dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il y a quelques petits traits d'esprit. Et l'on appelle familièrement Un petit ouvrage, un ouvrage sans prétention, un badinage d'esprit, *Une bluette. Il a fait imprimer l'an passé je ne sais quelle bluette assez agréable.*

BLUTEAU ou BLUTOIR. s. m. Espèce de sas fait d'étamine ou de crin, et qui sert à passer la farine. *Ce bluteau n'est pas assez fin, il ne fait pas la farine assez blanche.*

BLUTER. v. a. Passer la farine par le bluteau. *Bluter de la farine.*

Bluté, ée. participe.

BLUTERIE. subst. fém. Lieu où les Boulangers blutent la farine. *Une bluterie fort propre.*

BOB

BOBÈCHE. s. f. Cette partie d'un chandelier dans laquelle on met la bougie ou la chandelle. *La bobèche d'un chandelier. Un chandelier à deux bobèches, à trois bobèches. Une bobèche ronde, une bobèche carrée. La bobèche est trop large, trop étroite, trop courte.*

On appelle particulièrement de ce nom, Une bobèche postiche qui a un rebord, et qu'on met dans un chandelier, pour empêcher que la

chandelle ou la bougie ne le gâte. *Bobèche d'argent. Bobèche de cuivre.*

BOBINE. s. f. Espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine.*

BOBINER. v. act. Dévider du fil, de la soie, etc. sur la bobine.

BOBINÉ, ÉE. participe.

BOBO. s. m. Mot pris du langage des enfans, qui se dit de quelque léger mal. *On lui a fait bobo, du bobo. Un petit bobo.*

BOC

BOCAGE. s. m. Bosquet, petit bois. *À l'ombre d'un bocage.*

BOCAGER, ÈRE. adj. Qui hante les bois. Il n'est guère d'usage qu'en style de Poésie. *Les Dieux bocagers. Nymphe bocagère.* Il vieillit.

BOCAL. s. m. Mot pris de la Langue Italienne, pour signifier, Une bouteille de verre ou de grès, dont le col est court et l'ouverture large, et qui sert à différens usages. *Un bocal de vin.*

Il se dit encore d'Une espèce de bouteille ronde de cristal ou de verre, remplie d'eau, dont plusieurs Artistes se servent pour voir plus distinctement en travaillant.

BOCARD. s. m. Machine au moyen de laquelle on écrase la mine avant que de la fondre. *Passer une mine au bocard.*

BOCARDER. v. a. Passer au bocard. *Bocarder la mine.*

BOCARDÉ, ÉE. participe.

BOD

BODRUCHE. s. f. *Voyez* BAUDRUCHE.

BOEU

BOEUF. s. m. Taureau châtré. *Bœuf qui tire à la charrue. Bœuf de labour. Troupeau de bœufs. Une couple de bœufs. Une paire de bœufs. Un attelage de bœufs. Accoupler les bœufs. Découpler les bœufs. Des pas de bœufs. Langue, côte, pied de bœuf. Engraisser des bœufs. Mettre des bœufs à l'engrais. Un joug de bœufs. Une étable à bœufs. Le meuglement, le beuglement d'un bœuf. Des bœufs qui mugissent. Tuer un bœuf. Du cuir de bœuf. Un nerf de bœuf. Une pièce de bœuf tremblante. Un palais de bœuf. Un trumeau de bœuf. Une tranche de bœuf. Une culotte de bœuf. Un morceau de bœuf. Bœuf fumé. Bœuf salé. Bœuf entrelardé. Persillade, miroton de bœuf.*

BOEUF, se dit pour Taureau, dans ces phrases: *Des bœufs sauvages. Le bœuf Apis.*

On appelle *Bœuf à la mode*, Du bœuf assaisonné et cuit dans son jus. Et en parlant De certaines choses dont on fait un usage ordinaire, et même de certaines personnes remarquables par leur assiduité à fréquenter une table, une maison, on dit familièrement, que *C'est la pièce de bœuf.*

BOEUF, se dit par injure, d'Un homme stupide et hébété. *C'est un bœuf, un vrai bœuf. Lourd comme un bœuf.* On appelle *Œil-de-bœuf*, Une lucarne ronde ou ovale, qu'on place ordinairement dans la couverture d'un bâtiment.

BOH

BOHÈME, ou BOHÊMIEN, BOHÉMIENNE. s. On les nomme aussi *Égyptiens.* Ces mots ne sont point mis ici pour signifier Les peuples de cette partie de l'Allemagne qu'on appelle *Bohème*, mais seulement pour désigner Une sorte de vagabonds qui courent le pays, disant la bonne aventure, et dérobant avec adresse. *Une troupe de Bohémiens.*

On dit familièrem. d'Une maison où il n'y a ni ordre ni règle, que *C'est une maison de Bohème.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme vit comme un Bohème*, pour dire, qu'Il vit comme un homme qui n'a ni feu ni lieu; et *Foi de Bohème*, pour exprimer Une foi pareille à celle que les Bohèmes sont supposés se garder entre eux.

BOI

BOÏARD. s. m. Nom qu'on donne aux Seigneurs et Sénateurs de Russie, et aux parens des Vaivodes de Transilvanie.

BOIRE. v. a. *Je bois, tu bois, il boit; nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je buvois. Je bus. Je boirai. Bois. Qu'il boive. Que je busse. Je boirois.* Avaler une liqueur. *Boire de l'eau, du vin, de la bière, etc. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud. Boire dans le creux de la main. Boire à la fontaine. Boire d'un trait. Boire à longs traits, à la régalade. Boire un coup, un grand coup. Verser à boire. Donnez-moi à boire*, ou simplement, *À boire. Faire boire un cheval au seau, le mener boire.*

On appelle *Vin prompt à boire*, Du vin qu'on boit dans la primeur, et qui n'est pas de garde; et *Vin prêt à boire*, Du vin qui a acquis sa maturité, qui est en état d'être bu.

On appelle *Chansons à boire*, Des chansons faites pour être chantées à table.

On dit proverbialem., *À petit manger bien boire*, pour dire, qu'Ayant peu à manger, on s'en dédommage en buvant beaucoup; qu'*Un homme boit bien, qu'il boit sec*, pour dire, qu'Il boit beaucoup; *Boire d'autant*, pour dire, Boire à tout propos; et, *Boire à sa soif*, pour dire, Ne boire que quand on en a effectivement besoin.

Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un, aux inclinations de quelqu'un. Boire à quelqu'un. Façons de parler dont on se sert à table, en buvant les uns aux autres.

On dit de même, *Boire au bon retour de quelqu'un*, pour dire, En signe de joie de son arrivée; et, *Au retour, au prompt retour, à l'heureux voyage*, pour exprimer Les vœux qu'on fait en faveur de celui qui part.

On dit proverbialement, *Boire à tire-larigot, en tire-larigot, boire comme un Templier, boire comme un trou, comme une éponge*, pour dire, Boire excessivement; *Boire une rasade, boire un rouge bord*, pour dire, Boire un verre plein de vin, boire le verre tout plein; *Boire à la ronde*, pour dire, Boire à la santé de tous les conviés l'un après l'autre; et, que *Les conviés burent à la ronde*, pour dire, qu'Ils burent tour à tour à la santé les uns des autres; *Boire un doigt de vin*, pour dire, Boire un petit coup; *Boire ensemble*, pour dire, Faire un repas ensemble. *Quand boirons-nous ensemble?* Et en parlant de deux personnes qu'on a réconciliées, et à qui on a donné ensuite à manger, on dit, qu'*On les a fait boire ensemble.*

On dit, *Donner pour boire à des ouvriers*, pour dire, Leur donner quelque chose pardessus leur salaire. *Donner pour boire*, se dit aussi De tout ce que l'on donne à de petites gens, ou par libéralité, ou pour quelque petit service qu'on en a reçu.

Boire le vin du marché, se dit proverbialement De ceux qui, après avoir fait un marché, vont boire ensemble. On dit aussi, *Boire le vin de l'étrier*, pour dire, Boire un verre de vin quand on est sur le point de partir d'une hôtellerie.

On dit proverbialement, en parlant d'Un bon vin, *Qui bon l'achète, bon le boit*; et figurément, pour dire, qu'Il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise.

On dit proverbial. et figurém. qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif*, pour dire, qu'On ne peut pas persuader à de certaines gens de faire ce qu'ils n'ont pas envie de faire.

Proverbialement et figurém., pour signifier qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer, on dit, que *Puisque le vin est tiré, il le faut boire*; et qu'*Il faut boire le calice*, pour dire, qu'Il faut se soumettre à faire ou à souffrir ce qu'on ne sauroit éviter; et qu'*Il faut boire le calice jusqu'à la lie*, pour dire, Supporter un malheur dans toute son étendue.

LE ROI BOIT. Sorte de cri, de réjouissance parmi ceux qui mangent ensemble le jour des Rois, après avoir fait un Roi de la fève. On crie, *Le Roi boit*, Toutes les fois que le Roi de la fève boit. Quand c'est une femme qui est la Reine de la fève, on crie, *La Reine boit.*

On dit populairement, *Faire le Roi-boit, la fête du Roi-boit*, pour, Le festin du jour des Rois. Il est mieux de dire en ce cas, *Faire les Rois.*

BOIRE, signifie aussi quelquefois S'enivrer. *Il est sujet à boire. Il boit.*

On dit proverbial., *Qui a bu boira*, pour exprimer Un défaut dont on ne se corrige jamais.

On dit proverbial., *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente*, pour dire, qu'Il arrive presque toujours à ceux qui boivent un peu trop, de dire ou de faire quelque chose de mal à propos.

On dit figurément, *Boire un affront*, pour dire, Souffrir une injure sans en témoigner de ressentiment; et, *Qui fait la faute la boit*, pour dire, Que celui qui a fait une faute en doit porter la peine.

On dit que *Le papier boit*, pour dire, que L'encre perce au travers; et que *La terre boit*

l'eau, pour dire, qu'Elle s'en abreuve: et en ce même sens on dit, qu'*Une éponge boit*.

Buvant, ante. participe du présent. On dit d'Un homme qui se porte bien, qu'*Il est bien buvant et bien mangeant*.

Bu, Bue, participe. *Son meilleur vin est bu. Toutes les bouteilles ont été bues*.

On appelle *Trop bu*, Une sorte de droit perçu par les Aides sur les boissons.

On dit proverbial. qu'*Un homme a toute honte bue*, pour dire, qu'Il n'a plus honte de rien.

BOIRE. s. m. Ce qu'on boit. *On lui apprête son boire et son manger*. En parlant d'Une personne qui met une application extraordinaire à une chose, on dit, qu'*Elle en perd le boire et le manger*.

BOIS. s. m. La substance dure et compacte des arbres. *Bois vert. Bois sec. Bois vermoulu. Bois pouri. Bois veiné. Bois blanc. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de Brésil. Bois de Calambourg. Bois de la Chine. Bois de violette. Bois à bâtir. Bois de construction. Bois de sciage. Bois de charronnage. Bois de charpente. Bois de chauffage. Bois d'équarrissage. Bois de brin. Bois de menuiserie. Du bois qui travaille. Du bois qui se tourmente. Du bois qui se déjette. Du bois à brûler. Une voie de bois. Bois neuf. Bois flotté. Bois de compte. Une corde de bois. Bois de moule. Bois de quartier. Il n'est feu que de gros bois. Bois tortu fait feu droit. Mouleur de bois. Fendeur de bois*.

Bois d'Andelle. Bois de hêtre plus court que l'autre, et qui vient de Normandie par la rivière d'Andelle.

Bois Marmenteaux ou de Touche, sont ceux qui ne servent que d'ornement à un château.

On appelle dans les arbres, *Bois vif*, Le bois qui pousse des branches et des feuilles; et *Bois mort*, Les branches qui ne reçoivent plus de séve.

On appelle aussi *Bois mort*, Tout arbre séché sur le pied; *Mort-bois*, Certaines sortes d'arbres de peu d'usage et de service, comme Marsaux, Épines, Ronces, Genêts, etc.; et *Bois chablis*, Le bois des arbres abattus par les vents.

Bois Canards, sont ceux qui étant jetés *à bois perdu*, vont au fond de l'eau, ou s'arrêtent sur les bords.

On dit, *Jeter du bois à bois perdu*, pour dire, Jeter des bûches une à une dans des canaux, ou dans des rivières, qui les portent aux lieux où l'on doit les charger sur des bateaux, ou en composer des trains qu'on met à flot.

On dit proverbial. et figurém., qu'*On verra de quel bois un homme se chauffe*, pour dire, qu'On verra ce qu'il vaut, ou ce qu'il sait faire; qu'*Il ne sait de quel bois faire flèche*, pour dire, qu'Il est dans un extrême embarras, ou dans une grande nécessité; qu'*Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce*, pour dire, qu'Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différens des personnes naturellement unies.

On dit aussi proverbialem., *Trouver visage de bois*, pour dire, Trouver la porte fermée, ne trouver personne; et, *À gens de village trompette de bois*, pour dire, qu'À des gens de peu de goût, ou de mauvais goût, il ne faut pas des choses bien délicates, bien exquises.

Quand on veut faire entendre qu'Un homme est d'une qualité ou d'un mérite à pouvoir devenir Duc et Pair, Maréchal de France, etc. on dit familièrement, qu'*Il est du bois dont on les fait*; et d'Un homme qui par complaisance est toujours d'accord de tout, on dit populairem., qu'*Il est du bois dont on fait les flûtes*.

Bois, signifie aussi Un lieu planté de certaines sortes d'arbres, comme chênes, hêtres, charmes, etc. *Un grand bois. Un petit bois. Un bois de cent arpens, de deux cents arpens. Un jeune bois. Un bois sur le retour. Un bois épais. Un bois touffu. Un bois de haute futaie. Un bois taillis. Un bois en coupe. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Percer des routes dans un bois. Un bois bien percé. La lisière d'un bois. À l'orée du bois. L'ombre des bois. Le silence des bois*.

On appelle *Garde-bois*, Un bas-Officier préposé pour la conservation des bois et de la chasse d'une Terre.

On dit figurém. et proverbialem. *Qui craint les feuilles n'aille pas au bois*, pour dire, que Qui craint le péril ne doit point aller au lieu où il y en a sûrement; et, *La faim chasse le loup hors du bois*, pour dire, que L'extrême besoin réduit les hommes à faire beaucoup de choses contre leur inclination.

Bois, se disoit aussi De la lance d'un Gendarme. *Ils baissèrent leurs lances, et coururent l'un contre l'autre d'une telle impétuosité, que leurs bois volèrent en éclats*.

On disoit en ce sens, qu'*Un Gendarme portoit bien son bois*, Quand il portoit sa lance de bonne grâce: et de là est venue la métaphore de *Porter bien son bois*, en parlant d'Une personne qui, étant de belle taille, marche droit et de bonne grâce.

On appelle *Bois de lit*, Tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. *Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit*.

Bois, se dit pareillement Des cornes d'un Cerf. *Le bois d'un cerf. Un cerf qui a posé son bois. Des bois de cerf*.

On dit proverbialement et en style badin, d'Une femme qui ne respecte pas le lien conjugal, qu'*Elle plante du bois sur la tête de son mari*.

On dit au Trictrac et aux Quilles, *Abattre du bois*, pour dire, Abattre des Dames, abattre des Quilles. Et on dit figurément d'Un homme, qu'*Il est grand abatteur de bois*, pour dire, qu'Il est fort et vigoureux.

Bois Gentil ou Mézéréon. s. m. Arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, parce qu'il est agréable à la vue. Il porte de petites baies rouges qui purgent violemment.

Bois Puant. Voyez Anagyris.

Bois de Sainte-Lucie ou Mahaleb. s. m. On appelle ainsi Un arbre dont le bois est employé par les Ébénistes. Il y en a de différentes espèces.

BOISAGE. s. m. Tout le bois dont on s'est servi pour boiser.

BOISER. v. a. Garnir de menuiserie. *Faire boiser une chambre, un cabinet*.

Boisé, ée. participe.

Boisé, ée, est aussi adjectif, et il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Terre bien boisée*, qui se dit d'Une terre bien garnie de bois.

BOISERIE. s. f. Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, d'un cabinet. *Une belle boiserie*.

BOISEUX, EUSE. adj. De nature de bois. *Cette plante est boiseuse. Racine boiseuse*.

BOISSEAU. s. m. Jauge, vaisseau servant à mesurer des choses solides. Il se dit, et du vaisseau, et de la quantité de ce qu'il contient. *Le boisseau est plus fort dans tel pays que dans le pays voisin. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon. Un boisseau de sel, etc. Un demi-boisseau*.

Mettre le chandelier sous le boisseau. Expression proverbiale empruntée de l'Évangile, pour dire, Laisser les vertus, les talens dans l'obscurité.

BOISSELÉE. s. f. La mesure d'un boisseau, ce qu'un boisseau peut contenir. *Acheter une boisselée de grain. Semer une boisselée de grain*. On dit, *Une boisselée de terre*, pour dire, Autant d'espace de terre qu'il en faut pour y pouvoir semer un boisseau de blé.

BOISSELIER. s. m. Artisan qui fait des boisseaux, et divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSELLERIE. s. f. Le métier de faire des boisseaux, et autres ustensiles de bois servant au ménage. Il se dit aussi Du commerce des boisseaux. *La boissellerie est excellente dans tel canton*.

BOISSON. s. f. Liqueur à boire, ce qu'on boit ordinairement. *Sa boisson ordinaire n'est que de l'eau. Il ne prend que de l'eau rougie pour toute boisson. La bière, l'orangeade, la limonade, sont des boissons rafraîchissantes*.

Boisson, se prend souvent dans un sens plus particulier, et se dit Du vin qu'on boit ordinairement. *Acheter du vin pour sa boisson. Avoir toute sa boisson en cave*.

On appelle en plusieurs Provinces, *Boisson*, De l'eau passée sur le râpé, ou sur le marc d'une vendange, pour donner aux Valets. *Faire de la boisson. Un muid de boisson*.

On appelle aussi *Boisson*, sur les vaisseaux, Un mélange d'une grande quantité d'eau avec quelques parties de vinaigre. *Donner de la boisson aux Matelots*.

BOITE. s. f. (La première syllabe est brève.) Le degré auquel le vin devient bon à boire. *Du vin en boite, du vin qui n'est pas encore en boite*, pour, Prêt à boire, ou qu'il faut encore attendre.

BOÎTE. subst. f. (La première syllabe est longue.) Sorte d'ustensile fait de bois fort mince, ou de carton, avec un couvercle, servant à di-

vers usages. *Petite boîte. Grande boîte. Boîte de sapin. Boîte de bois de noyer. Boîte de bois de cèdre. Boîte de la Chine. Boîte à perruque. Boîte à poudre. Boîte à confitures. Ouvrir une boîte. Fermer une boîte. Le couvercle d'une boîte. Le fond d'une boîte. Des boîtes de loterie. Mettre des billets dans les boîtes.*

BOÎTE, se dit aussi De divers petits ustensiles d'or, d'argent, etc. qui ont un couvercle. *Boîte d'or. Boîte d'argent. Boîte à mouches. Boîte de fer-blanc. Boîte de plomb. Boîte d'ivoire. Boîte à montre. Boîte à portrait. Boîte garnie, enrichie de diamans. Boîte à tabac. Boîte de chasse. Boîte à deux fonds.*

On dit absolument *Une boîte*, pour dire, Une tabatière.

BOÎTE, se dit aussi communément De ce qui est contenu dans une boîte. *Une boîte de prunes. Boîte d'abricots. Boîte d'onguent.* On appelle *Boîtes d'Épicier*, *boîtes d'Apothicaire*, Les boîtes dont les Épiciers et les Apothicaires se servent dans leurs boutiques. Et on dit prov. et figurém. *Dans les petites boîtes sont les bons onguens.*

On dit d'Un homme délicat jusqu'à être incommodé des moindres impressions de l'air, qu'*Il faudroit qu'il fût toujours dans une boîte*; d'Un homme extrêmement propre et paré, qu'*Il semble qu'il sorte d'une boîte*; et d'Une chambre, d'une voiture bien close, qu'*On y est comme dans une boîte*, qu'elle *ferme comme une boîte.*

On appelle *Boîte de la poste*, La boîte où l'on va porter les lettres pour la poste; et *La boîte de la lanterne*, La boîte où est enfermée la corde qui sert à hausser ou à abaisser chaque lanterne.

BOÎTE, est aussi Une espèce de petit mortier de fonte, qu'on charge de poudre, qu'on bouche ensuite d'un tampon de bois, et où l'on met le feu par une lumière. *Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes. Aux feux d'artifice on commence par tirer des boîtes.*

BOITER. v. neut. Clocher, ne pas marcher droit. *Cet homme boite. Il boite parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux hanches. Boiter des deux côtés. Un cheval qui boite.*

On dit, *Boiter tout bas*, pour, Fléchir très-bas du côté foible ou malade. Cela se dit d'Une personne et d'un animal. *Il est goutteux, il boite tout bas. Ce cheval boite tout bas.*

BOITEUX, EUSE. adjectif. Qui boite. *Être boiteux.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un boiteux. C'est une boiteuse.*

On dit proverbial. *Il ne faut pas clocher devant les boiteux*, pour dire, qu'Il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher quelque défaut naturel.

On dit encore proverbial. qu'*Il faut attendre le boiteux*; et cela se dit à l'occasion des premières nouvelles qui se répandent de quelque chose, et pour donner à entendre qu'il ne faut pas y ajouter foi, que le temps ne les ait confirmées.

BOÎTIER. s. m. Espèce de boîte d'argent ou de fer-blanc que portent les Chirurgiens, et dans laquelle il y a plusieurs sortes d'onguens.

BOL

BOL ou BOLUS. s. m. (On pron. l'S dans *Bolus.*) Petite boule de drogues médicinales, qu'on prend seule, ou enveloppée de pain à chanter. *Prendre de la casse en bol. Un bolus de casse. Prendre des bols.*

BOL. subst. m. Terre médiocrement grasse, friable, astringente, etc. Il y en a de différentes couleurs, et il en vient de différens pays. *Bol d'Arménie.*

BOLAIRE. adj des 2 g. On appelle *Terres bolaires* ou *Bols*, Une espèce d'argile très-fine. C'est avec les terres bolaires qu'on fait ce qu'on nomme les terres sigillées.

BOM

BOMBANCE. s. f. Somptuosité en bonne chère. *Il s'est ruiné en festins, en toutes sortes de bombances. Faire bombance.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

BOMBARDE. s. f. On appeloit ainsi Certaines machines de guerre, dont on se servoit autrefois pour lancer de grosses pierres; et l'on a donné ce nom à quelques-unes des premières pièces d'Artillerie, depuis l'invention de la poudre.

BOMBARDEMENT. s. m. L'action de jeter des bombes. *Le bombardement d'une ville. Le bombardement y mit bientôt le feu et détruisit plusieurs maisons.*

BOMBARDER. v. a. Jeter des bombes. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Bombarder une ville, bombarder une place de guerre, bombarder des retranchemens*, pour dire, Jeter des bombes dans une ville, dans une place de guerre, dans des retranchemens.

BOMBARDÉ, ÉE. participe.

BOMBARDIER. s. m. Celui qui tire des bombes. *Compagnie de Bombardiers. Capitaine de Bombardiers.*

BOMBASIN. s. m. Étoffe de soie, dont la fabrique a été apportée de Milan en France. On nomme encore ainsi une Futaine à deux envers.

BOMBE. s. f. Boule de fer creuse plus ou moins grosse, qu'on remplit de poudre, et qu'on met dans un mortier, d'où l'explosion de la poudre dont il est chargé la fait partir pour crever en arrivant à sa destination, au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. La bombe a crevé en l'air. Gare la bombe. Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe.*

On dit figurément, *La bombe crevera, la bombe est près de crever*, pour dire, que Quelque malheur est près d'arriver, que quelque complot est près, quelque machination est près de se découvrir, d'éclater.

BOMBEMENT. subst. m. État de ce qui est bombé. Convexité. *Le bombement d'un verre, d'une commode.*

BOMBER. v. a. Rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de Sculpture, d'Orfévrerie, de Menuiserie, etc.*

Il est aussi neutre. *Cette Menuiserie bombe.*

BOMBÉ, ÉE. participe.

BON

BON, BONNE. adj. Qui a de la bonté. *Dieu est souverainement bon.*

Il signifie aussi, Qui a en soi toutes les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qui s'en doit faire. *Dieu vit que la lumière étoit bonne.*

Il se dit Des ouvrages de la nature, des ouvrages de l'art, et des qualités de l'esprit. *De bon vin. De bonne eau. De bon blé. De bonne avoine. Un bon air. Une bonne terre. Un bon pays. De bon fruit. De bonnes pêches. Un bon cheval. De bon or. De bon argent. Un bon Poëme. Un bon Livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage. Il y a du bon dans ce Livre. C'est un homme qui a de bonnes qualités.*

Dans ce sens, on dit même Des choses nuisibles, qu'*Elles sont bonnes* : *De bon arsenic, de bon sublimé corrosif, de bonne ciguë*; et c'est pour dire, Propres à faire leur effet.

BON, se dit aussi Des personnes qui excellent en quelque chose, en quelque profession. *Bon Citoyen. Bon Marcheur. Bon Capitaine. Bon Soldat. Bon homme de guerre. Bon Général. Bon homme de cheval. Bon homme de mer. Bon ouvrier. Bon Médecin. Bon Philosophe. Bon Poëte. Bon Avocat. Bon Prédicateur. Bon Orateur. Bon Grammairien.*

On dit d'Un homme qui écrit bien, qui peint bien, qu'*Il a une bonne main*; qu'*Une nouvelle vient de bonne main*, pour dire, qu'Elle vient de bonne part; qu'*Une affaire est en bonnes mains*, pour dire, qu'Elle est entre les mains d'une personne qui saura bien la conduire; et qu'*Un homme est en bonne main*, pour dire, que La personne qui en est chargée en aura bien soin, ou bien qu'il est sous l'autorité d'une personne qui lui fera bien faire son devoir. *Il n'a qu'à se bien tenir, il est en bonne main. L'éducation de ce jeune homme est en bonnes mains.*

BON, signifie aussi Clément, miséricordieux: et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu est bon*, que *Dieu est tout bon*, et qu'on se sert de ces façons de parler : *Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu.*

On dit par exclamation, *Bon Dieu!* pour marquer La surprise où l'on est de quelque chose. *Bon Dieu! l'auroit-on jamais pu croire?*

On dit aussi *Bon!* pour exprimer L'étonnement, le doute ou l'incrédulité.

Tout-de-bon. Phrase adverbiale, interrogative quelquefois avec ironie, et affirmative de la part de celui qui répond. *Tout-de-bon? Oui, tout-de-bon.*

BON, en parlant Des personnes, signifie Indulgent, humain, facile et commode à vivre. *Il faut être bien bon pour souffrir cela. C'est un très-bon homme. C'est une très-bonne femme. Un homme d'un bon commerce. Ce sont de bonnes gens.*

On dit d'Un homme simple et de peu d'esprit, que *C'est un bon Israélite*; et d'Un homme aisé à vivre, et qui ne prend pas garde de si près à la plupart des choses, on dit proverbial. et familièrement, que *C'est un bon Prince. Il est bon Prince.*

On dit dans le discours familier, *Bon homme, bonne femme et bonnes gens*, pour signifier Un homme et une femme qui sont déjà dans un âge avancé. *Le bon homme se porte encore bien. La bonne femme n'en peut plus. Les bonnes gens commencent à baisser.* On dit encore, *Ce sont de bonnes gens*, en parlant d'Une famille, d'une société composée de personnes qui ont de la bonté et de la simplicité. *Ces bonnes gens nous ont offert tout ce qu'ils avoient, et n'ont rien voulu recevoir.*

On se sert aussi du mot *Bon homme*, en deux sens fort différens, l'un de critique, l'autre d'éloge; c'est le ton qui décide du sens. On dit d'Un homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper par les autres, que *C'est un bon homme*: et l'on dit, avec éloge, d'Un homme d'esprit, plein de droiture, de candeur, d'affection, que *C'est un homme de mérite, et un très-bon homme. C'est un si bon homme! La première qualité dans la société est d'être bon homme. Il faut être bon homme avant tout.*

Bon, signifie aussi, Propre à certains usages. *C'est un homme bon à mille choses. C'est un homme qui est bon à tout. Bon à employer, bon pour le conseil, bon à avoir auprès de soi. Un remède bon au mal de tête. Cela est bon à la fièvre, contre la fièvre. Une viande bonne à manger. Du vin bon à boire. À quoi cela est-il bon? Cela n'est bon à rien.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'*Il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir.* On dit d'Un méchant homme, qu'*Il n'est bon qu'à noyer.* Et lorsqu'on veut faire entendre que ce qui a été bien reçu venant de quelqu'un, auroit été très-mal reçu venant d'un autre, on dit, *Si un autre avoit dit, avoit fait cela, il ne seroit pas bon à jeter aux chiens.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est bien bon de prétendre, de dire, de faire, etc.* qu'On *le trouve bon de dire, de faire, de prétendre, etc.* pour dire, qu'Il n'est pas bien fondé, qu'il n'a nulle raison de prétendre, de dire, de faire, etc. Et on dit, qu'*Il est bien bon de croire une chose, de la permettre, etc.* pour dire, qu'Il est trop crédule, trop facile, etc.

Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui a réjoui la compagnie par les choses qu'il a dites, on dit, *Il a été bon aujourd'hui.* Et en parlant d'Un mot, d'un conte qui cause quelque surprise agréable à ceux qui l'entendent, on dit, *Il est bon là.* Il se dit aussi ironiquement.

Bon, en parlant Des choses, signifie Avantageux, favorable, utile, convenable. *Cela ne présage rien de bon. Voilà un bon temps pour les voyageurs. Le temps est bon pour semer, pour planter. Voici la bonne heure pour lui parler.*

On dit, *Prendre quelque chose en bonne part*, pour dire, Y donner un sens favorable lorsqu'on pourroit y en donner un autre, ne s'en point fâcher.

Proverbialement, lorsqu'un créancier ne se contente pas des excuses dont on le veut payer, il dit, *Tout cela est bel et bon, mais de l'argent vaut mieux.* La même chose se dit à ceux qui en veulent amuser d'autres par de belles promesses, par de vaines espérances.

On dit aussi proverbialement, *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.* Mais cela ne se dit guère que par celui qui ayant trouvé quelque chose, le prend, et compte que le pis qui puisse arriver, c'est de le rendre. Et on dit, *À quelque chose malheur est bon*, pour dire, que Quelquefois un malheur qui arrive est l'occasion d'un bien.

On dit proverbialement, qu'*Il fait bon en un endroit*, pour dire, qu'On y est agréablement et à son aise. Et en parlant d'Un temps propre et commode pour parler à un homme, on dit, qu'*Il y fait bon*: comme au contraire, en parlant d'Un homme austère, difficile, fâcheux ou dangereux, on dit, qu'*Il n'y fait pas bon.*

On dit aussi proverbialem. *Il fait bon vivre et ne rien savoir, on apprend toujours*; et, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas.*

On dit proverbialement, *Bon cela*, pour, Approuver une chose, après en avoir désapprouvé une autre; et *Bon*, pour signifier qu'On acquiesce à une proposition, ou simplement qu'on a entendu.

Au Jeu, on dit, *Faire bon*, pour dire, Répondre qu'on paiera ce que l'on pourra perdre au-delà de ce qu'on a au jeu. *Faire bon partout. Faire bon de tant.* Et on dit en termes de Finances, *Faire les deniers bons*, pour dire, Se rendre garant du paiement de la somme dont il est question.

Bon, est aussi employé absolument et solitairement en diverses autres phrases. Ainsi on dit, *Trouver bon*, pour dire, Approuver, permettre, avoir agréable; *Trouver tout bon*, pour dire, S'accommoder presque également de tout; *Tenir bon*, pour dire, Résister avec fermeté; *Sentir bon*, pour dire, Avoir une odeur agréable; et, *Coûter bon, coûter bonne*, pour dire, Coûter extrêmement cher.

Bon, joint avec les mots de *Génie* et *Démon*, signifie, Bienfaisant, favorable. Ainsi on dit, *C'est son bon Génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit.* Et on appelle *Bon Ange*, l'Ange Gardien. *Se recommander à son bon Ange.*

On dit par caresse à quelqu'un dont on désire les conseils, *Vous serez mon bon Ange, Vous me préserverez de chute.*

On dit familièrement d'Un homme gai, de bon caractère, qui ne se fâche pas, *C'est un bon diable. Il est sans esprit, assez bon diable du reste.*

Bon, en parlant d'Un homme, se joint avec certains substantifs, avec lesquels il ne signifie autre chose qu'Un homme de bonne humeur et commode à vivre. *C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon drôle.* On dit d'Un homme fin et rusé, que *C'est un bon Apôtre.* Et dans le style familier, soit par injure, soit par plaisanterie, on dit, *C'est un bon coquin, un bon fripon, un bon débauché, un bon vaurien, une bonne âme, une bonne pièce, une bonne bête, un bon bec*; et par exclamation, *La bonne pièce! la bonne âme! la bonne bête!*

On dit, qu'*Un homme a le corps bon*, et que *C'est un bon corps d'homme*, pour dire, qu'Il est sain, robuste, vigoureux; qu'*Il a bon pied*, pour dire, qu'Il marche bien, qu'il va bien du pied; qu'*Il a bon pied, bon œil*, pour dire, qu'Il est agile, alerte, éveillé, ce qui signifie aussi figurément qu'Il est actif, vigilant sur tout ce qui l'intéresse; et qu'*Il a encore le cœur bon*, pour dire, qu'Il a encore de la force.

On dit, qu'*Un homme est de bonne maison*, pour dire, qu'Il est d'une ancienne Noblesse. Et lorsqu'un homme qui a famille mène une vie rangée, économe, on dit, qu'*Il fera bonne maison.*

On dit d'Un homme franc et sincère, que *C'est un bon Gaulois*; et d'Un homme franc et sans finesse, qu'*Il y va de bonne foi*, qu'*Il y va tout à la bonne foi.*

Bon, en parlant des choses, signifie quelquefois Grand, et sert à donner plus d'énergie et de force aux substantifs avec lesquels il se joint. *Il y a une bonne lieue d'ici là. Il y a une bonne journée d'ici. Boire un bon verre de vin. Vous avez une bonne traite à faire. Il y a une bonne heure que je vous attends. Je vous dis une bonne fois pour toutes. Donner un bon soufflet, un bon coup d'épée. Avoir une bonne fièvre.*

Bon, se joint aux mots de *temps*, de *jour*, d'*heure*, d'*an* et d'*année*, avec des significations assez différentes l'une de l'autre. Ainsi on dit, *Avoir bon temps, se donner du bon temps, prendre du bon temps*, pour dire, Se divertir. Et en termes de civilité, *Donner le bon jour à quelqu'un, lui souhaiter le bon jour, lui souhaiter la bonne année.* Et dans le style familier, *Bon jour et bon an.*

Bonne Année, se dit aussi pour dire Une année fertile et abondante. Et on dit proverbialement, *Bon an, mal an*, pour dire, Le produit d'une année compensant celui de l'autre. *Sa terre vaut dix mille livres de rente bon an mal an.*

Bon Jour, se dit aussi pour signifier Un jour de Fête. *C'est aujourd'hui un bon jour.* Et lorsqu'on parle d'une méchante action faite en un jour solennel, on dit proverbialement et ironiquement, *Bon jour, bonne œuvre.*

On dit populairement, *Faire son bon jour*, pour dire, Communier, recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

On dit aussi, *Les bonnes Fêtes*, pour dire, Les grandes Fêtes. *Il ne va au sermon que les bonnes Fêtes.*

Bonne Heure, outre la signification dont on a déjà parlé, se dit dans diverses autres acceptions. Ainsi on dit, *De bonne heure*, pour dire, Tôt. *Tâchez de venir de bonne heure. Il est*

encore de bonne heure, pour dire, À temps, à propos. *Vous venez à la bonne heure.* On dit aussi, *A la bonne heure*, pour marquer une espèce d'approbation de quelque chose. On le dit aussi pour exprimer l'indifférence. *Il me menace! à la bonne heure*, Passe, je m'en inquiète peu.

On dit, *Bon visage d'Hôte*, en parlant d'Un homme qui fait bien les honneurs de chez lui; *Faire bon visage à quelqu'un, lui faire bon accueil, lui faire bonne mine*, pour dire, Lui faire un accueil agréable, le recevoir civilement; *Faire quelque chose, donner quelque chose de bonne grâce*, pour dire, D'une manière gracieuse et honnête; et, *Avoir bonne grâce à faire quelque chose*, pour dire, S'en bien acquitter. *Il danse de bonne grâce.* On dit aussi d'Un homme qui dit ou qui fait quelque chose de mal à propos, et qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il n'a pas bonne grâce d'en user de la sorte.*

On dit qu'*Une chose fait bonne bouche*, pour dire, qu'Elle laisse un goût agréable à la bouche; et figurément, *Garder une chose pour la bonne bouche*, pour dire, La réserver pour la dernière comme la plus agréable; et d'Un homme qui, après avoir fait plusieurs pièces à quelqu'un, lui en fait une dernière plus sanglante que les autres, on dit qu'*Il la lui gardoit pour la bonne bouche.*

On dit, *Rester sur la bonne bouche*, pour, S'arrêter après quelque chose d'agréable, sans risquer le retour. *Il a gagné cent louis au jeu, et il s'est retiré, afin de rester sur la bonne bouche.*

Bonne, est aussi employé sans aucun substantif précédent dans les phrases suivantes: *La bailler bonne à quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque pièce; et, *La lui garder bonne*, pour dire, Conserver du ressentiment avec dessein de se venger dans l'occasion. Ces phrases sont du style familier.

On dit, *Jouer bon jeu, bon argent*, pour dire, Jouer sérieusement, et avec obligation de payer; et figurément, *Y aller bon jeu, bon argent*, pour dire, En user sans ménagement, comme deux personnes qui se battent, qui plaident, qui disputent. *Ils y vont bon jeu, bon argent. Recevoir de l'argent à compte*, pour dire, À déduire sur ce qui est dû. Et, *À tout bon compte revenir*, pour dire, Sans préjudice des erreurs de calcul. On dit aussi, qu'*Un homme est un homme de bon compte*, pour dire, qu'Il est fidèle dans les comptes qu'il rend; et, *Rendre bon compte de sa conduite*, pour dire, Faire connoître qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre.

On dit, *Donner de bonnes enseignes de quelque chose*, pour dire, L'indiquer par des marques faciles à reconnoître. Et adverbialement, *À bonnes enseignes*, pour dire, Avec une connoissance suffisante de ce qui est à faire, avec sûreté. *Il ne veut payer qu'à bonnes enseignes. Je n'y veux aller qu'à bonnes enseignes.*

On dit qu'*Un cheval galope sur le bon pied*, pour dire, qu'En galopant il lève le pied droit le premier. Et figurément on dit, *Mettre quelqu'un sur le bon pied*, pour dire, Le réduire à faire ce qu'il doit, à faire ce qu'on exige. *Il faisoit le suffisant, mais je l'ai mis sur le bon pied.* Et on dit aussi d'Un homme qui a de la réputation, du crédit, qu'*Il est sur un bon pied dans le monde.*

On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval*, pour dire, que Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train.

On dit familièrement en parlant de vin, *Tirer du bon, donner du bon;* et proverbialement, *Qui bon l'achète, bon le boit.* Et cela ne se dit pas seulement du vin, mais figurém. de toute autre marchandise, pour dire, qu'Il n'y faut pas plaindre l'argent, et que quand on l'achète bonne, on s'en trouve bien.

On dit aussi proverbialem. et figurém. *À bon vin il ne faut point d'enseigne.* Et il se dit généralement, pour marquer qu'Une chose qui est bonne n'a pas besoin d'être annoncée par affiche.

On dit aussi proverbialement, *À bon chat bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu; et, *À bon entendeur salut*, Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un, en ne s'expliquant qu'à demi. *Un tel a dit telle et telle chose, à bon entendeur salut.*

Bon, se prend quelquefois substantivement, et signifie, Bonne qualité, ce qu'il y a de bon dans la personne ou dans la chose dont il s'agit. *C'est un homme qui a du bon et du mauvais. Un fils qui n'a pris de son père que le bon. La pièce dont vous parlez a des défauts, mais il ne laisse pas d'y avoir du bon. Faire un extrait d'un Livre, et en tirer tout le bon, en prendre tout le bon.*

Il signifie aussi Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal en quelque chose. *Le bon de l'affaire est que....* On dit, *Le bon de l'histoire, le bon du conte*, pour dire, Ce qu'il y a de plaisant dans le récit qu'on fait d'un conte, d'une historiette.

On dit que *Des gens d'affaires ont eu du bon dans un parti, dans un traité*, pour dire, qu'Ils y ont trouvé du gain, du profit. Et en parlant d'une affaire d'argent, d'une entreprise lucrative, on appelle *Le revenant bon*, Ce qui en revient de profit. *Ils ont eu tant de revenant bon dans ce traité, dans cette affaire.* On appelle aussi *Deniers revenans bons*, La somme qui reste d'un fonds qu'on avoit destiné pour quelque dépense.

BON. s. m. La garantie, l'assurance par écrit d'une chose promise. *Le bon du Roi*, pour, Son agrément; *Le bon d'un Ministre*, pour, Son consentement par écrit; *Le bon d'un Banquier*, pour, Son acceptation; *Un bon de Fermier Général*, pour, La promesse signée d'une place de Fermier Général.

On dit d'Un homme facile jusqu'à l'excès, qui ne refuse son consentement à rien, qu'*Il met son bon à tout.* On dit aussi d'Un homme qui domine dans une société d'affaires, *On ne peut se passer de son bon sur rien.*

Bon, est aussi une espèce d'adverbe dont on se sert pour marquer qu'On approuve la chose dont il s'agit. *Vous avez fait telle démarche? bon.*

Il se dit aussi par une espèce d'interjection de surprise, ou en plaisanterie, et pour marquer qu'on ne fait nul cas de la chose dont il s'agit. *Vous dites qu'il s'est fâché contre moi? bon!*

On dit, *Tout de bon?* pour dire, Sérieusement. *Parlez-vous tout de bon?*

BONNE. s. f. Femme chargée de veiller sur un enfant, de l'amuser. *Une bonne d'enfant. Allez, petit, rejoindre votre Bonne.*

On dit, *Des contes de Bonne;* et, *Il faut conter cela à quelque Bonne*, pour dire, À quelque femmelette.

Bonne aventure. Aventure heureuse. *Il lui est arrivé une assez bonne aventure.* Il se dit surtout Des vaines prédictions de l'avenir, et particulièrement des prédictions qu'on fait sur l'inspection de la main. *Se faire dire sa bonne aventure. Une diseuse de bonne aventure.*

Bonne fortune. Ce qui arrive d'avantageux et d'inattendu. *Il lui est arrivé une bonne fortune depuis peu.* Dans le discours familier, on appelle *Bonnes fortunes*, Les faveurs des femmes. *Il a eu plusieurs bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes.*

Bonne grâce, outre la signification qui a été marquée ci-dessus, se dit Des lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux. *Les bonnes grâces d'un lit.*

Bonne voglie. Terme pris de l'Italien, et qui se prononce comme *oille*. Il se dit De celui qui se loue pour ramer sur une galère, et qu'on appelle communément Marinier de rame. *Il y a dix bonnes voglies sur cette galère.*

Il s'emploie adverbialem. dans cette phrase, *De bonne voglie*, qui signifie, De bonne volonté. *Faire quelque chose de bonne voglie.*

BONACE. s. f. Calme, tranquillité. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'état où est la mer quand elle est calme. *Un temps de bonace. En bonace. Être en bonace. La bonace retarde les vaisseaux sur la mer.*

BONASSE. adj. des 2 genres. Simple et sans aucune malice. Il ne se dit guère que d'Une personne de peu d'esprit. *Il est bonasse, tout bonasse.*

BONBANC. s. m. Pierre blanche des carrières de Paris, propre à des ornemens, à faire des colonnes, etc.

BONBON. s. m. Terme de Confiseur. Pâtes, friandises. Il y en a de beaucoup d'espèces. *Un tel vend toutes sortes de bonbons. Ce bonbon est excellent pour le rhume.*

On promet du *bonbon* aux enfans, et ce mot semble tiré de leur langage. *Ne pleurez pas, vous aurez du bonbon.*

BONBONNIÈRE. s. f. Boîte à bonbons.

BON-CHRÉTIEN. s. masc. Sorte de grosse poire. *Bon-chrétien d'été, Bon-chrétien d'hiver.*

BOND. s. m. Le saut, le rejaillissement que fait un ballon, une balle, ou autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait*

de bond. Attendre la balle au bond. Prendre la balle au bond. La balle a fait deux bonds, trois bonds. Le boulet de canon fit plusieurs bonds. Entre bond et volée.

On dit figurém. *Prendre la balle au bond*, pour dire, Faire une chose précisément dans le moment qu'elle est faisable. Et en parlant d'une chose qu'on relève après quelqu'un, on dit, que *Ce n'est que du second bond.*

On dit aussi figurém. *Prendre la balle entre bond et volée*, pour dire, Faire une chose dans un moment après lequel il seroit à craindre qu'elle ne manquât; et, *Faire une chose tant de bond que de volée*, pour dire, La faire d'une manière ou d'une autre, selon qu'on le peut.

On dit, qu'*Une balle fait un faux bond*, Lorsqu'en faisant le bond, elle s'écarte du lieu où vraisemblablement elle devoit retomber. Et on dit figurément, qu'*Un homme a fait faux bond à un autre*, pour dire, qu'Il a manqué à ses engagemens, à ce qu'on étoit en droit d'attendre de lui. *Il m'a fait faux bond. Faire faux bond à son maître, à son ami.*

On dit, *Faire faux bond à son honneur*, pour dire, Manquer à ce que l'on doit à son honneur. Et on dit, qu'*Une femme*, qu'*une fille a fait faux bond à son honneur*, pour dire, qu'Elle a manqué à son honneur.

On dit d'Un cheval, d'un chevreuil et de quelques autres animaux, qu'*Ils vont par bonds*, qu'*ils ne vont que par sauts et par bonds*, pour dire, qu'Ils ne font que sauter. La même chose se dit d'Un jeune homme qui ne fait que sauter et gambader. Et figurément, en parlant d'Un homme dont le discours est inégal, sans suite et par saillies, on dit, qu'*Il ne va que par sauts et par bonds.*

BONDA. s. m. Arbre d'Afrique. C'est le plus gros et le plus haut des arbres, dont on fait des canots d'une grandeur extraordinaire.

BONDE. s. f. Pièce de bois, qui, étant baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Lever la bonde. Hausser la bonde. Lâcher la bonde.*

On dit figurément et familièrem., *Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, lâcher la bonde à sa colère*, pour dire, Donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, etc.

Bonde, se dit aussi d'Un trou rond fait dans un tonneau, pour verser la liqueur dedans. Tampon de bois qui sert à boucher ce trou. *Voyez* Bondon.

BONDIR. v. n. Faire un ou plusieurs bonds. *Les boulets de canon bondissent sur le pavé, dans les champs, sur la mer. Cette balle est trop molle, elle ne bondit point.*

Il se dit aussi De certains animaux qui vont quelquefois en sautant. *Les agneaux bondissoient dans les campagnes. Un cheval qui bondit.*

Figurément, lorsqu'on a une extrême répugnance pour un aliment, ou pour quelque autre chose qui fait soulever l'estomac, on dit, *Cela fait bondir le cœur. Le cœur me bondit.*

BONDISSANT, ANTE. adj. Qui bondit. *Les agneaux bondissans.*

BONDISSEMENT. s. m. Mouvement de ce qui bondit. *Le bondissement des agneaux dans une prairie.*

BONDON. s. m. Morceau de bois, dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, un muid. *Le bondon d'un muid.*

On appelle aussi *Bondon*, L'ouverture où l'on place ce morceau de bois.

BONDONNER. v. a. Mettre un bondon. *Bondonner un muid. Bondonner un tonneau. On bondonne le vin quand il a bouilli.*

Bondonné, ée. participe. *Tonneaux bondonnés. Une futaille mal bondonnée.*

BONDUC. s. m. Plante d'Amérique. Elle croît de la hauteur d'un homme. Ses feuilles ont quelquefois deux pieds de longueur.

BON-HENRI. *Voyez* Pate-d'Oie.

BONHEUR. subst. m. Félicité, état heureux. *Grand, vrai bonheur. Véritable bonheur. Solide bonheur. Bonheur parfait. Bonheur apparent. Jouir du bonheur de la vie. Perdre le bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'État. Le bonheur du règne d'un Roi. Contribuer au bonheur de quelqu'un, faire son bonheur. Envier le bonheur de quelqu'un.*

Il signifie aussi Prospérité, événement heureux, bonne fortune. *Bonheur inespéré. Il lui est arrivé un grand bonheur. Jouer avec bonheur. Jouer de bonheur. Il a du bonheur. Être en bonheur. Prendre part au bonheur de quelqu'un, s'intéresser au bonheur de ses amis. Un coup de bonheur. Avoir plus de bonheur que de mérite. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde.* Et dans ce sens il a un pluriel. *Il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour.*

Avoir le bonheur, est une façon de parler du style familier, et dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir.*

On dit adverbialement, *Par bonheur*, pour dire, Heureusement. *Il arriva par bonheur pour lui que....*

BONHOMIE. s. f. Ce mot exprime une manière d'être qui réunit la bonté du cœur et la simplicité extérieure, même dans les moindres choses. *C'est un homme plein de bonhomie.* Il est du style familier.

On dit, *Des bonhomies* au pluriel dans un sens particulier. Il signifie Des propos un peu simples. *Il m'a conté ses bonhomies à son aise.* Il est aussi du style familier.

BONIFICATION. s. f. Amélioration, augmentation du produit d'une affaire. *Cette affaire est susceptible d'une grande bonification.*

BONIFIER. v. act. Mettre en meilleur état. *Bonifier des terres, en les fumant, en les marnant. Plusieurs choses se bonifient étant gardées, telles que le vin, le café, etc.*

Bonifier, signifie aussi quelquefois, Faire bon, suppléer. *Si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous bonifierai ce qui s'en manquera.*

Bonifié, ée. participe.

BONITE. s. f. Poisson de mer. *La bonite fait la guerre aux poissons volans.*

BONJOUR. s. m. Manière de parler dont on se sert pour saluer quelqu'un. *Bonjour, Monsieur. Je vous donne le bonjour. Je vous souhaite le bonjour.* Ces manières de parler sont familières, et ne s'emploient guère que de supérieur à inférieur, ou d'égal à égal.

BONNE-DAME. s. f. Plante potagère, qu'on nomme encore *Arroche.*

BONNEMENT. adv. De bonne foi, naïvement, avec simplicité. *Il a dit bonnement ce qu'il en pense. Je vous l'ai dit tout bonnement. J'y vais tout bonnement sans y entendre finesse.*

Bonnement, se dit quelquefois pour Précisément; et alors il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Je ne sais pas bonnement combien il y a d'ici là. On ne sauroit dire bonnement ce que c'est.* Il est du style familier.

BONNET. s. m. Espèce d'habillement de tête. *Bonnet de laine. Bonnet de satin. Bonnet piqué. Bonnet à l'Angloise. Bonnet de nuit. Bonnet carré. Bonnet à cornes. Bonnet de Docteur. Bonnet rouge. Bonnet de Cardinal. Autrefois en France, tout le monde ne portoit que des bonnets.*

On dit, *Prendre le bonnet de Docteur*, et absolument, *Prendre le bonnet*, pour dire, Se faire recevoir Docteur; et, *Donner le bonnet à quelqu'un*, pour dire, Lui mettre le bonnet de Docteur sur la tête, dans une fonction publique.

On dit, *Opiner du bonnet*, pour dire, Se déclarer de l'avis d'un autre, sans l'appuyer d'aucune raison, et en ôtant seulement son bonnet. *Il n'a fait qu'opiner du bonnet*; et, *Cela a passé au bonnet, du bonnet*, pour dire, Tout d'une voix.

On dit aussi au Palais, qu'*Une chose a passé à volée de bonnet*, pour dire, que Tous les avis ont été prompts et uniformes.

On dit, qu'*Un homme a pris le bonnet vert*, qu'*Il porte le bonnet vert*, pour faire entendre qu'Il a fait cession de biens, afin de se soustraire à la punition de la banqueroute; et cette façon de parler vient de la coutume qu'on avoit autrefois de faire prendre un bonnet vert à ceux qui faisoient cession de leurs biens.

On dit proverbialement et populairement, *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, N'être arrêté par aucune considération, braver l'opinion, les inconvéniens, les conséquences.

On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a pris une chose sous son bonnet*, pour dire, que C'est une chose qu'il a imaginée, et qui n'a point de fondement.

On dit figurément et familièrement, *Avoir la tête près du bonnet*, pour dire, Être prompt, colère, aisé à se fâcher; et, *Mettre son bonnet de travers*, pour dire, Entrer en méchante humeur.

On dit, *Mettre la main au bonnet, ôter son bonnet*, pour dire, Mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect. *Ce sont des gens dont il ne faut parler que la main au bonnet, que le bonnet à la main.*

Proverbialement et figurément, en parlant

De deux ou trois personnes liées d'amitié et d'intérêt, et toujours d'un même sentiment, on dit, que *Ce sont deux têtes, que ce sont trois têtes dans un bonnet.*

On dit aussi proverbialem. qu'*Un homme est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*, pour dire, qu'Il a l'air triste et rechigné. Et pour marquer qu'il n'y a presque point de différence entre deux choses dont on parle, on dit, que *C'est bonnet blanc, et blanc bonnet.*

On appelle familièrement *Gros bonnet*, Un personnage important dans une Communauté.

BONNETADE. s. f. Coup de bonnet, révérence. Il ne se dit qu'en plaisanterie.

BONNETER. v. a. Rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. Il se dit particulièrement Des sollicitations soumises et fréquentes qu'on est obligé de faire. Et en ce sens on dit, *Je ne saurois tant bonneter ces Messieurs.* On dit aussi, *Ces Messieurs veulent être bonnetés*, pour dire, qu'Ils veulent qu'on les recherche, et qu'on leur fasse la cour. Il est du style familier.

Bonneté, ée. participe.

BONNETERIE. s. f. L'Art et le Métier de Bonnetier.

BONNETEUR. s. m. Filou, qui à force de civilités tâche d'attirer les gens pour leur gagner leur argent. *C'est un bonneteur. Il faut éviter les bonneteurs.* Il est du style familier et vieux.

BONNETIER. subst. masc. Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas, ou autres marchandises de bonneterie. *Maître bonnetier.*

BONNETTE. s. f. Terme de Fortification. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, avec un parapet et une palissade au-devant.

BONNETTES. s. f. plur. Terme de Marine. Petites voiles dont on se sert, lorsqu'il y a peu de vent, pour allonger les voiles ou les multiplier.

BONSOIR. s. masc. Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un sur la fin du jour et dans la nuit. *Bonsoir, Monsieur. Bonsoir et bonne nuit.*

On s'en sert pour dire qu'Une affaire est finie, qu'il n'y faut plus songer. *Tout est dit, bonsoir; n'en parlons plus. Il faut dire bonsoir.* On dit familièrement, d'Un homme qui meurt, *Il a dit bonsoir à la compagnie.*

BONTÉ. s. f. Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre. *La bonté du vin. La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté d'une étoffe. La bonté d'un remède. La bonté d'une montre. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage. La bonté d'une action.*

Bonté, se prend plus particulièrement pour Une qualité morale, qui porte à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté naturelle. Bonté singulière. Sa bonté est connue de tout le monde. La bonté d'un Prince. Avoir recours à la bonté du Prince. Abuser de la bonté de quelqu'un. Il a eu la bonté de l'assister dans le besoin. C'est un homme plein de bonté.*

On se sert quelquefois du mot de *Bonté*, pour exprimer Ce qui se fait à notre égard, de la part des autres, par pure honnêteté, par pure civilité. *La bonté que vous avez eue de m'écrire. Dites-lui que je lui suis extrêmement obligé de sa bonté, de ses bontés, de toutes ses bontés, des bontés qu'il me témoigne. Vous avez trop de bonté. Vous avez bien de la bonté.*

Il se prend aussi pour Simplicité, et trop grande facilité. *La bonté du père est cause de la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné. Il a une sotte bonté.*

Bonté, en parlant de Dieu, est un des attributs divins; et c'est dans cette acception qu'on dit: *La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.* On dit par exclamation: *Bonté de Dieu! Bonté divine!*

BONZE. s. m. Nom d'un Prêtre Chinois ou Japonois.

BOQ

BOQUILLON. s. m. Bûcheron. Il est vieux.

BOR

BORAX. s. m. Sel très-propre à faciliter la fonte des métaux.

BORBORISME ou BORBORYGME. s. m. Vent qui se fait entendre dans les intestins, et qui est un symptôme d'indigestion.

BORD. s. m. L'extrémité d'une surface ou ce qui la termine. *Le bord d'un verre. Le bord d'une jupe, d'un manteau. Le bord de l'eau. Le bord d'une rivière. Le bord de la mer. Le bord d'un vaisseau, d'un bateau. Les bords de la Seine.*

On le dit poétiquement au pluriel, pour dire, Des régions environnées d'eau. *Les bords Africains. Les bords Indiens.*

Lorsqu'on dit dans ce sens, *À bord*, sans rien ajouter, on entend toujours parler du bord d'une rivière, ou de la mer. Ainsi, *Arriver à bord*, signifie, Arriver au bord de l'eau, au bord de la mer. Il se dit d'un bateau et d'un vaisseau. Et on crie, *À bord! à bord!* pour faire entendre qu'on veut aller à terre.

Quand on ne peut trouver un mot qu'on cherche, et dont on croit à tout moment qu'on va se ressouvenir, on dit, qu'*On l'a sur le bord des lèvres.* Et on dit, qu'*Un homme a le cœur sur le bord des lèvres*, pour dire, qu'Il ne sait rien dissimuler; et qu'*Il a l'âme sur le bord des lèvres*, pour dire, qu'Il va mourir.

On appelle *Rouge bord*, Un verre plein de vin jusqu'au bord. Et dans ce sens on dit, *Boire un rouge bord, boire des rouges bords, boire à rouges bords*, pour dire, Boire des rasades de vin.

On dit figurément, *Être au bord du précipice, être sur le bord du précipice*, pour dire, Être près de tomber dans un grand malheur, être sur le point d'être perdu, d'être ruiné; et d'Un homme extrêmement vieux, qu'*Il est sur le bord de sa fosse.*

Bord, se dit aussi De tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses. Et dans ce sens on appelle *Les bords d'un plat*, Tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité. On appelle aussi dans ce sens, *Les bords d'un chapeau*, Tout ce qui excède la forme d'un chapeau. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à bords retroussés.*

Bord, se dit aussi d'Une espèce de ruban ou galon, dont on borde certaines parties de l'habillement. *Mettre un bord d'argent à un chapeau. Mettre un bord à une jupe.*

Bord, en termes de Marine, se dit de tout Vaisseau, Galère, etc. *Le Capitaine nous régala sur son bord. Il a tant de matelots, de soldats, de passagers sur son bord. Coucher à bord, aller à bord, envoyer à bord. Il étoit à bord de l'Amiral.*

On appelle *Vaisseau de haut-bord*, Un Navire, un grand Bâtiment à voiles. On nomme *Vaisseau de bas-bord*, Une Galère, ou tout autre petit Bâtiment plat. *Changer le bord*, se dit pour, Revirer le vaisseau; *Courir bord sur bord*, pour, Louvoyer et gouverner, tantôt à droite, tantôt à gauche.

En parlant des Corsaires, on dit, qu'*Ils courent le bon bord*, pour dire, qu'Ils piratent. Et la même chose se dit figurément Des gens débauchés.

Bord à bord, pris adverbialement, se dit Des liqueurs, lorsqu'elles remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *La rivière est bord à bord du quai. L'eau est bord à bord du vase, etc.*

BORDAGE. s. m. Revêtement de planches qui couvre le bord du Vaisseau par-dehors.

BORDAYER. v. neutre. Terme de Marine. Courir des bordées, c'est-à-dire, gouverner alternativement d'un côté et d'un autre, lorsque le vent ne permet pas de porter à route.

BORDÉ. s. m. Galon d'or, d'argent, ou de soie, qui sert à border des habits, des meubles, etc. *Il n'y a partout qu'un simple bordé. Le bordé de sa veste n'est pas assez large.*

BORDÉE. s. f. La décharge de tous les canons rangés d'un des côtés du Vaisseau. *Il lâcha contre l'ennemi une bordée de son canon. Tirer une bordée. Envoyer une bordée. Essuyer une bordée. Je lui lâchai toute ma bordée.*

On dit figurément et familièrement, *Une bordée d'injures*, ou absolument, *une bordée. Il lui a lâché une bordée. Il a essuyé une furieuse bordée.*

Bordée, se dit aussi pour signifier Le chemin, la route que fait un Vaisseau qui est obligé de louvoyer, et d'aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, pour arriver en quelque endroit. *Le vaisseau fit une bordée. Les vaisseaux furent obligés de faire plusieurs bordées pour arriver sur les ennemis. Courir des bordées.*

BORDEL. s. m. Lieu de prostitution. C'est un terme qui ne s'emploie pas en bonne compagnie.

BORDER. v. a. Garnir l'extrémité de quelque chose, comme d'une jupe, d'un manteau, etc. en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, etc. *Border un manteau, le*

border d'hermine. Border un chapeau d'un galon d'or.

Il se dit aussi De ce qui s'étend le long de certaines choses, et qui y sert comme de bord. *Ce quai, cette chaussée, bordent la rivière. Une belle prairie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Tout le chemin étoit bordé de monde.*

Border la haie, en termes de Guerre, signifie, Disposer des troupes sur un des deux côtés d'un chemin, d'une rue. *Les Régimens des Gardes bordent la haie dans les rues quand le Roi vient à Paris.*

On dit, qu'*Un lieu est bordé de précipices*, pour dire, qu'Il y a des précipices tout autour.

On dit, *Border un lit*, pour, Engager le bout des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse, ou le matelas; *Border un filet*, pour dire, Attacher une corde autour d'un filet pour le rendre plus fort; en termes de Jardinage, *Border une allée*, pour dire, Y planter une bordure; en termes de Marine, *Border une voile*, pour, L'arrêter par en-bas; et *Border un vaisseau ennemi*, pour, Le suivre de côté, afin de l'observer.

Border, en termes de Marine, signifie aussi, Côtoyer, marcher le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes.*

Bordé, ée. participe. *Chapeau bordé. Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon.*

BORDEREAU. s. m. Mémoire des espèces diverses qui composent une certaine somme. *Faire un bordereau de l'argent qu'on reçoit. Bordereau de compte.*

BORDIER. adj. des 2 genres. Terme de Marine. On nomme *Vaisseau bordier*, Celui qui a un côté plus fort que l'autre.

BORDIGUE. s. f. Terme de Pêche. Espace retranché avec des claies sur le bord de la mer, pour prendre du poisson.

BORDURE. subst. f. Ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement. *La bordure d'un tableau. La bordure d'un miroir. La bordure d'une tapisserie.*

On dit, *La bordure d'un parterre*, pour dire, Les plates-bandes qui entourent un parterre; et, *La bordure d'un bois, d'une forêt*, pour dire, Les arbres qui sont au bord.

Bordure, en termes d'Armoiries, se dit d'Une brisure qui entoure tout l'Écu, et qui est toujours différente de l'émail de l'Écu. *Le Roi d'Espagne porte sur le tout de France, à la bordure de gueules.*

BORÉAL, ALE. adj. Qui est du côté du Nord. *Pôle boréal. Aurore boréale.*

BORÉE. s. m. Vent septentrional, bise, vent du Nord.

BORGNE. adj. des 2 genres. Celui, celle à qui il manque un œil. *Cet homme est borgne. Cette femme est borgne. Son cheval est devenu borgne.*

On dit d'Un homme qui est borgne, et qui outre cela est fin et méchant, que *C'est un méchant borgne.* En ce sens, *Borgne* est employé substantivement; mais ce n'est qu'au masculin qu'il s'emploie de cette sorte.

On dit proverbialement et figurém. *Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Perdre au change sur quelque chose que ce soit, changer une chose défectueuse contre une plus défectueuse encore; et, *Jaser comme une pie borgne*, pour dire, Jaser continuellement.

Borgne, se dit figurément De diverses choses. Ainsi on dit d'Une maison fort sombre, fort obscure, que *C'est une maison borgne*; d'Un méchant petit cabaret, que *C'est un cabaret borgne*; d'Un méchant conte mal fait, que *C'est un conte borgne*; et d'Un compte qui n'est pas clair, que *C'est un compte borgne.*

BORGNESSE. s. f. Terme bas et injurieux, qui se dit d'Une femme ou d'une fille borgne. *Une borgnesse. Une méchante borgnesse. Une vilaine borgnesse.*

BORNAGE. s. m. Terme de Palais, qui signifie L'action de planter des bornes dans une terre. *Ils sont en différent pour le bornage de leurs terres.*

BORNE. s. f. Pierre, ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes.*

Borne, se dit aussi Des pierres qu'on met à côté des portes ou le long des murailles, pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte.*

On dit d'Un homme qui se tient debout et sans remuer, *Il est planté là comme une borne.*

Bornes, au pluriel, se dit De tout ce qui sert à séparer un État, Une Province d'une autre. *L'Espagne a pour bornes les deux mers et les Pyrénées. Reculer les bornes d'un État. Étendre les bornes de son Empire.*

Bornes, se dit aussi figurément au pluriel, De tout ce qui est regardé comme les limites de chaque chose. Ainsi on dit, *Passer les bornes de son pouvoir, de sa Juridiction. Passer les bornes de la raison et de la modestie. Passer les bornes de son sujet. Mettre des bornes, donner des bornes à son ambition. Se contenir dans les bornes du devoir. Franchir les bornes du respect. Aller au-delà des bornes, passer au-delà des bornes de la bienséance. Se prescrire des bornes. Connoître ses bornes. Demeurer dans les bornes, se tenir, se renfermer dans les bornes de la raison, dans les bornes les plus étroites du devoir. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connoît point de bornes.*

BORNER. v. a. Mettre des bornes. *Borner un champ. Borner un vignoble.*

Il signifie aussi Limiter, resserrer dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer et les Alpes bornent l'Italie. Son jardin est beau, mais la rivière le borne de trop près.*

Dans cette même acception, *Borner* se dit aussi Des personnes, par rapport à leurs maisons et à leurs héritages. *Il est borné par une grande forêt du côté du Levant. Il veut vendre cette maison, parce qu'il s'y trouve trop borné, et qu'il ne sauroit faire d'acquisitions.*

On dit, qu'*Un objet borne agréablement la vue*, pour dire, qu'Il la termine agréablement. *Ces coteaux qui sont un peu éloignés, bornent agréablement la vue de ce côté-là.*

Borner, signifie figurément Modérer. *Borner son ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espérances. Il faut se borner à cela*; et absolument, *Il faut se borner. C'est un homme qui sait se borner.*

Borné, ée. participe.

On dit, qu'*Une maison a une vue bornée*, Quand la vue en est de peu d'étendue; et figurément, *Avoir des vues bornées*, pour dire, Avoir peu de lumière ou peu d'ambition; et, *Avoir l'esprit borné, être borné*, pour dire, Être capable de peu de chose. Et on appelle *Fortune bornée*, Une fortune médiocre et commune, et qui ne peut guère augmenter.

BORNOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Regarder d'un seul œil une surface pour juger de son alignement.

Bornoyé, ée. participe.

BOS

BOSAN. s. m. Breuvage fait avec du millet bouilli dans de l'eau. *Les Turcs font un grand usage du bosan.*

BOSEL. s. m. Terme d'Architecture. Membre rond, qui est la base des colonnes. On l'appelle plus communément *Tore.*

BOSPHORE. s. m. Nom qu'on a donné au détroit qui sépare la Thrace de l'Asie mineure, et à celui qui forme l'entrée de la mer d'Azoph. *Le Bosphore de Thrace. Le Bosphore Cimmérien.*

BOSQUET. s. m. Petit bois, petite touffe de bois. *Un petit bosquet. Les bosquets de Versailles.*

BOSSAGE. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit De toute pièce saillante, laissée exprès pour y tailler quelque ouvrage de Sculpture. *Laisser un bossage dans un tympan pour y tailler des Armoiries.* On dit, *Mur à bossages, porte à bossages, colonne à bossages*, en parlant d'Un mur, d'une porte, d'une colonne, garnis de pierres saillantes hors du nu du mur et de la colonne.

BOSSE. s. f. Grosseur extraordinaire au dos ou à l'estomac, qui vient de mauvaise conformation. *Grosse bosse. Avoir une bosse par-devant, une bosse par-derrière.*

Bosse, se dit aussi De certaines grosseurs que quelques animaux, comme Chameaux, Dromadaires, et quelques Taureaux sauvages, ont naturellement sur le dos. *La bosse d'un Chameau.*

Il se dit aussi d'Une enflure ou élevure qui vient de contusion. *Il s'est fait une bosse au front.*

On dit proverbial., que *Les Chirurgiens ne demandent que plaie et bosse*, pour dire, qu'Ils souhaitent des querelles, des batteries, afin d'avoir de la pratique. La même chose se dit figurément De tous ceux qui se plaisent à exciter des querelles, ou dans l'espérance d'en profiter, ou par pure malignité d'esprit.

Bosse, se dit aussi d'Une élévation dans

toute superficie qui devroit être plate et unie. *Un terrain plein de bosses. Une pièce d'argenterie pleine de bosses.*

Bosse, en termes de Sculpture, se dit Du relief d'une figure. *Une figure relevée en bosse. Une figure de demi-bosse.* Et on appelle *Ouvrages de ronde bosse*, Les ouvrages de plein relief, comme les Statues.

En termes de Dessin, on dit, *Dessiner la bosse, d'après la bosse*, pour dire, Copier une figure en relief, une sculpture.

On appelle *Bosse*, dans un Jeu de Paume, Cet endroit de la muraille du côté de la grille, qui renvoie la balle dans le dedans par bricole. Et dans ce sens, *Attaquer la bosse, donner dans la bosse*, se dit Lorsqu'on pousse la balle à l'endroit qui la renvoie dans le dedans; et, *Défendre la bosse*, Lorsqu'on rechasse la balle avant qu'elle y puisse entrer.

On dit figurément, *Donner dans la bosse*, pour dire, Donner dans le panneau, être dupe.

On appelle *Serrure à bosse*, Une serrure appliquée en saillie sur le dedans d'une porte.

BOSSELAGE. s. m. Travail en bosse. Il ne se dit guère que Du travail en bosse sur de la vaisselle. *Travailler en bosselage.*

BOSSELER. v. act. Travailler en bosse. Il ne se dit guère qu'en parlant Du travail en bosse sur de la vaisselle, sur de l'argenterie. *Bosseler de la vaisselle par petites bosses.*

Bosseler, se dit aussi Des bosses qui se font par accident à une pièce d'argenterie. *Cette écuelle s'est bosselée en tombant. Elle est toute bosselée.*

Bosselé, ée. participe.

En Agriculture, il se dit De certaines feuilles de plantes qui ont des éminences à grandes mailles, et creuses en dessous. *Les feuilles des choux sont bosselées.*

BOSSEMAN. s. m. Terme de Marine. Second Contre-Maître dans un vaisseau. Il est particulièrement chargé du soin des câbles, des ancres, des bouées, etc.

BOSSETTE. s. f. Ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval, et fait en bosse. *Bossettes dorées. Bossettes argentées. Mors à bossettes.*

BOSSU, BOSSUE. adj. Qui a une bosse au dos ou à l'estomac. *Un homme bossu, une femme bossue. Bossu par-devant. Bossu par-derrière.*

Il se dit aussi substantivement. *C'est un méchant bossu.*

Bossu, se dit aussi d'Un terrain où il y a beaucoup de petites inégalités.

BOSSUER. v. act. Faire des bosses. Il ne se dit qu'en parlant Des bosses qu'on fait à la vaisselle en la laissant tomber, ou de quelque autre manière. *Bossuer des plats. Bossuer des assiettes.*

Bossué, ée. participe. *De la vaisselle bossuée.*

BOSTANGI-BACHI. s. m. Intendant des Jardins du Grand-Seigneur. *Gi* en Turc, ajouté à un nom primitif, fait un nom dérivé. *Bostan*, Jardin; *Bostangi*, Jardinier.

BOSTRYCHITE. s. f. Pierre figurée qui ressemble à la chevelure d'une femme.

BOSUEL. s. m. Nom de la seule Tulipe qui ait de l'odeur.

BOT

BOT, adj. qui n'a point de féminin, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Pied bot*, qui se dit d'Un pied contrefait. *Avoir un pied bot.* On appelle aussi *Pied bot*, Un homme qui a le pied contrefait. *C'est un pied bot. Ils ne sont que deux ou trois pieds bots.* Il est du style familier.

BOTAL. adj. m. Terme d'Anatomie. *Le trou botal*, Ouverture par laquelle le sang circule dans le fœtus.

BOTANIQUE. s. f. Science qui traite des Plantes et de leurs propriétés. *Étudier la Botanique.*

BOTANISTE. s. m. Celui qui s'applique à la Botanique. *Un excellent Botaniste.*

BOTTE. s. f. Assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. *Botte de paille. Botte de foin. Mettre du foin en bottes. Lier des bottes. Bottes d'échalas. Bottes d'allumettes. Bottes de raves. Botte d'asperges. Botte de céleri. Botte d'ognons.*

On appelle *Botte de soie*, L'assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. *Une botte de soie. Marchand de soie en bottes.*

Botte, se dit aussi dans le style familier, d'Une grande quantité de plusieurs choses. *Une botte de lettres. Une botte de paperasses.*

Botte. s. f. Terme de Botanique. Il se dit principalement Des racines de certaines Plantes, comme celles de l'Asperge, qui forment de gros paquets. À l'égard des fleurs ou des fruits qui sont disposés de cette manière, on se sert plutôt du mot de *Panicule. Les fleurs du Millet naissent en panicule*, quoiqu'on dise aussi, qu'*Elles naissent en botte.*

Botte, se dit en termes de Chasse, De la longe avec laquelle on mène le limier au bois. *Ce limier tire contre la botte, dès qu'il évente quelque bête.*

Botte. s. f. Terme d'Escrime. Coup que l'on porte avec un fleuret, ou avec une épée, à celui contre qui on se bat. *Porter une botte. Fournir une botte. Allonger une botte. Parer la botte. Esquiver la botte. Une botte franche.*

On dit figurément et familièrement, *Pousser, porter une botte à quelqu'un*, pour dire, Lui demander de l'argent à emprunter, sans être trop en pouvoir de le rendre.

On dit aussi figurément d'Un homme qui, dans une dispute avec un autre, lui a fait quelque objection pressante, qu'*Il lui a porté, poussé une étrange botte, une rude botte*; et d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, dans l'esprit de quelque personne puissante, qu'*Il lui a porté une terrible botte, une vilaine botte.*

Botte. s. f. Chaussure de cuir, qui enferme le pied, la jambe et une partie de la cuisse, et qu'on met pour monter à cheval. *Botte de vache. Botte de roussi. Botte de maroquin. Bottes de campagne. Bottes de chasse, de demi-chasse. Bottes d'Académie. Bottes de Pêcheurs. Botte haute. Botte levée. Botte tirée. Botte blanche. De grosses bottes. Bottes fortes. Bottes molles. Bottes à l'Angloise, à la housarde. La genouillère de la botte. La tige de la botte. Le talon de la botte. Botte cirée. Une paire de bottes. Mettre ses bottes. Faire tirer ses bottes. Faire graisser ses bottes pour partir. Prendre ses bottes pour monter à cheval.*

On dit, dans le style familier, *Prendre la botte*, pour dire, Se mettre en état de monter à cheval et de partir.

On dit proverbialem. et figurém., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Et cela se dit pour donner à entendre, qu'On ne reçoit ordinairement que des reproches et des marques d'ingratitude pour un service qu'on rend à un malhonnête homme. Et proverbialement on dit à un homme, qu'*Il faut qu'il graisse ses bottes*, pour dire, qu'Il faut qu'il se prépare à partir pour quelque voyage, ou à mourir.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Mettre du foin dans ses bottes*, pour dire, Amasser bien de l'argent dans un emploi, y bien faire ses affaires. Et quand on veut faire connoître qu'on ne se soucie nullement d'une chose, on dit, qu'*On ne s'en soucie non plus que de ses vieilles bottes.*

On dit proverbialement, *À propos de bottes*, De tout ce qui se dit ou se fait sans que rien y ait donné lieu. *Il dit des injures à propos de bottes. Il se fâche à propos de bottes.*

On dit d'Un cheval vicieux, et qui se défend de celui qui le monte, en tâchant de le mordre à la jambe, qu'*Il va à la botte.* La même chose se dit d'Un homme qui est accoutumé à faire des réponses piquantes aux plaisanteries les plus douces. *C'est un homme à qui il ne se faut pas jouer, il va d'abord à la botte.*

Botte, se dit aussi en parlant Des carrosses, et signifie Ce qui sert de marchepied pour monter en voiture. *Il y a quelque chose à refaire à une des bottes de ce carrosse.*

Botte, est aussi le nom d'Une sorte de tonneau. *Une botte d'huile.*

Bottes, se dit aussi au pluriel, De la terre qui s'attache aux souliers quand on marche dans un terrain gras. *Ce terrain est si gras, qu'on ne sauroit s'y promener sans en rapporter des bottes.*

Botte, Forme de manche. *Voyez* Manche.

BOTTELAGE. s. m. Action de lier en bottes. *Le bottelage coûte tant.* On dit que *Le bottelage est bon*, Quand la botte de foin, de paille, etc. est du poids requis, de la grosseur requise par les Règlemens de Police.

BOTTELER. v. a. Lier en bottes. *Botteler du foin. Botteler de la paille.*

Bottelé, ée. participe.

BOTTELEUR. s. m. Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. *Payer des botteleurs.*

BOTTER. v. a. Faire des bottes. *Botter un Régiment. Ce Cordonnier botte bien, botte mal. Qui est le Cordonnier qui vous botte?*

Il signifie aussi, Mettre les bottes à quelqu'un. *Appelez, qu'on me vienne botter*; et Mettre ses bottes soi-même, *Je vais me botter.* On dit aussi, qu'*Un homme se botte bien*, ou *se botte mal*, pour dire, qu'Il porte ordinairement des bottes bien faites ou mal faites.

SE BOTTER, se dit De ceux qui, en marchant dans un terrain gras, amassent beaucoup de terre autour de leurs pieds. *On ne sauroit se promener dans le jardin, qu'on ne se botte.* On dit aussi, *Ce terrain botte.* Dans ce sens on dit aussi, qu'*Un cheval se botte.*

BOTTÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialem., *C'est un singe botté*, *il a l'air d'un singe botté*, en parlant d'Un homme qui est embarrassé dans son accoutrement.

BOTTIER. s. m. Cordonnier qui fait des bottes.

BOTTINE. s. f. Diminutif. Petite botte d'un cuir fort mince. *Porter des bottines. On met des bottines de fer aux enfans qui ont les jambes foibles ou de travers.*

BOU

BOUC. s. m. (On prononce le C.) Animal à cornes, qui est le mâle de la chèvre. *Bouc puant. Une peau de bouc. Les cornes d'un bouc. La barbe d'un bouc.*

Parmi les anciens Juifs, on appeloit *Bouc Émissaire*, Celui des deux boucs sur lequel le sort tomboit pour être envoyé au désert, après avoir été chargé des iniquités du peuple.

BOUC, se dit aussi en termes de Commerce, d'Une peau de bouc pleine de vin ou d'huile. *Un bouc d'huile. Un bouc de vin.*

On appelle *Barbe de bouc*, La barbe d'un homme, lorsqu'il n'en a que sous le menton. *Il a une barbe de bouc. Une vraie barbe de bouc.*

BOUCAGE. s. masc. Plante ombellifère. On attribue à sa semence et à ses racines la vertu de briser la pierre des reins et de la vessie.

BOUCAN. s. masc. Le lieu où les Sauvages font fumer leurs viandes. On appelle aussi de ce nom, Le gril de bois sur lequel ils les font fumer et sécher.

BOUCAN, signifie aussi Un lieu de débauche. C'est un terme bas et peu honnête.

BOUCANER. v. a. Faire cuire des viandes à la manière des Sauvages de l'Amérique. *Boucaner de la viande.* On dit aussi, *Boucaner des cuirs*, pour dire, Les préparer à la manière des Sauvages; et simplement, *Boucaner*, pour dire, Aller à la chasse des bœufs sauvages ou autres bêtes, pour en avoir les cuirs; et dans cette acception, *Boucaner* est neutre.

BOUCANÉ, ÉE. participe.

BOUCANIER. s. m. Celui qui va à la chasse des bœufs sauvages.

BOUCARO. s. m. Espèce de terre sigillée, rougeâtre, qui vient d'Espagne, où elle s'appelle *Boucaros.* On en fait différens vases, tels que des pots, des théières, etc.

BOUCASSIN. s. m. Étoffe de coton, dont on fait des doublures.

BOUCAUT. s. m. Moyen tonneau qui sert à renfermer diverses marchandises. *Un boucaut de tabac.*

BOUCHE. s. f. Cette partie du visage de l'homme par où sort la voix, et par où se reçoivent les alimens. *Avoir la bouche belle. Avoir la bouche vermeille, la bouche incarnate, la bouche relevée, la bouche agréable, la bouche petite. Avoir une grande bouche. Avoir la bouche plate. Ouvrir la bouche. Fermer la bouche. Tourner la bouche. Baiser à la bouche, sur la bouche. La premiere fois qu'un Cardinal est reçu au Consistoire, le Pape fait la cérémonie de lui fermer et de lui ouvrir la bouche.*

On dit figurément, *N'oser ouvrir la bouche*, pour dire, N'oser parler; et, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Le faire taire.

On dit, *Bouche béante*, pour exprimer L'étonnement. *Ils étoient tous bouche béante.*

On dit d'Un homme qui s'est fait une habitude de dire continuellement de certaines paroles, qu'*Il les a à tout moment à la bouche. C'est un mot qu'il a toujours à la bouche.*

On dit, *Faire la petite bouche de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, Ne vouloir pas s'expliquer tout-à-fait sur quelque chose. On dit aussi absolument, *Faire la petite bouche*, pour dire, Faire le difficile, le dégoûté, le dédaigneux sur quelque chose; *Ne faire point la petite bouche de quelque chose*, pour dire, S'en expliquer librement et ouvertement; *Dire quelque chose de bouche à quelqu'un*, pour dire, S'en expliquer de vive voix avec lui, et proverbialement, *Bouche close, bouche cousue*, pour dire, qu'Il faut garder le secret sur l'affaire dont il s'agit.

On dit, qu'*Une nouvelle va de bouche en bouche*, pour dire, qu'Elle devient publique, qu'elle court partout. Et on appelle poétiquement La Renommée, *La Déesse aux cent bouches.*

On dit proverbialement d'Un homme qui dit sans ménagement tout ce qu'il pense, que *C'est un Saint Jean bouche d'or*; et d'Un homme qui parle contre sa pensée, *Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche.*

On dit d'Un vassal, qu'*Il ne doit à son Seigneur que la bouche et les mains*, pour dire, qu'Il ne doit point de relief, et qu'il ne doit qu'hommage et service.

BOUCHE, se dit aussi par rapport à l'organe du goût. Ainsi on dit, *Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu*, pour dire, Lui faire très-bonne chère; *Manger de la viande de broc en bouche*, pour dire, Aussitôt qu'on l'a tirée de la broche; qu'*Une chose fait bonne bouche*, pour dire, qu'Elle laisse un bon goût : ces trois phrases sont familières. Et on dit, qu'*Une chose rend la bouche amère, pâteuse, mauvaise, sèche, etc.* pour dire, qu'Elle laisse quelque mauvais goût de cette sorte.

Quand on donne à manger à ses amis, et qu'à la fin du repas on leur donne quelque chose d'exquis, on dit, que *C'est pour les laisser sur la bonne bouche.* On dit aussi, *Demeurer sur la bonne bouche*, pour dire, Demeurer sur ce qu'il y a de meilleur et de plus exquis dans un repas; et, *Garder quelque chose pour la bonne bouche*, pour dire, Réserver pour le dernier morceau ce qu'il y a de meilleur à manger. La même phrase se dit figurément de tout ce qu'on réserve d'agréable et de meilleur pour la fin. Et on dit aussi figurément, *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche*, pour dire, Le laisser sur l'espérance de quelque chose, ou sur quelque autre pensée agréable. Toutes ces phrases sont familières.

Lorsqu'on parle de quelque chose à manger, et que la manière dont on en parle excite une espèce d'envie et de désir dans ceux qui écoutent, on dit familièrement, que *L'eau en vient à la bouche*, que *Cela fait venir l'eau à la bouche.* La même chose se dit figurément de tout ce qui est agréable, et qui donne quelque idée de plaisir.

On dit, *Prendre sur sa bouche*, pour dire, Épargner sur la dépense de sa nourriture. *Il prend sur sa bouche les charités qu'il fait.*

On dit aussi familièrement, *S'ôter les morceaux de la bouche*, pour dire, S'épargner le nécessaire pour fournir à quelque autre dépense.

On appelle en termes de Chirurgie, *Flux de bouche*, Une grande abondance de salive qui sort de la bouche en de certaines maladies. Et on dit figurément d'Un grand parleur, qu'*Il a le flux de bouche, qu'il a un flux de bouche continuel.*

On dit encore, *Être sur sa bouche, être sujet à sa bouche*, pour dire, Être gourmand. Il est populaire.

On dit, *Avoir bouche à Cour*, pour dire, Être nourri dans la maison d'un Prince; et cela ne se dit proprement que Des Officiers de la maison du Roi et des Maisons des Princes, lorsqu'ils ont droit de manger à quelqu'une des tables. On appelle chez le Roi, *Vin de la bouche*, Le vin destiné pour la personne du Roi.

On appelle aussi chez le Roi, *La bouche*, Le lieu où l'on apprête à manger pour le Roi; et *Officiers de la Bouche*, Les Officiers qui servent, soit à la cuisine du Roi, soit au Gobelet. Et on appelle absolument *La Bouche*, Les Officiers de la bouche du Roi. *La Bouche est partie.*

BOUCHE, se dit aussi Des personnes mêmes, par rapport à la nourriture. *Il a tous les jours cinquante bouches à nourrir. Les vivres commençant à manquer dans la Place, on en fit sortir toutes les bouches inutiles.*

BOUCHE, se dit aussi en parlant Des chevaux, et de quelques autres bêtes de somme et de voiture. *La bouche d'un cheval. Un cheval qui a la bouche fraîche, la bouche échauffée. Un cheval qui a la bouche bonne, la bouche fine, la bouche tendre, la bouche délicate, la bouche mauvaise, la bouche égarée, la bouche forte.*

On dit aussi, *Bouche de saumon, de carpe, de grenouille.*

On dit, qu'*Un cheval est fort en bouche*, et qu'*Il n'a point de bouche*, pour dire, qu'Il n'obéit point au mors; et qu'*Il n'a ni bouche, ni éperon*, pour dire, que Non-seulement il est

fort en bouche, mais qu'il est dur à l'éperon.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme est fort en bouche*, pour dire, qu'Il parle avec beaucoup de véhémence et de hardiesse; et qu'*Il n'a ni bouche, ni éperon*, pour dire, qu'Il est stupide et insensible, et qu'il ne s'émeut de rien.

BOUCHE, se dit aussi en parlant d'Une pièce d'artillerie, et signifie L'ouverture par où le boulet sort du canon. *Exposer des troupes à la bouche du canon.* On dit aussi, *Bouches à feu* au pluriel, en parlant Des canons et des mortiers. *Il y avoit tant de bouches à feu.*

BOUCHES, au pluriel, se dit Des embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les bouches du Gange.*

BOUCHÉE. s. f. Petit morceau de quelque chose à manger. *Une bouchée de pain, une bouchée de viande. Il n'y en a qu'une bouchée.* On dit, *Ne faire qu'une bouchée d'un pâté*, pour dire, Le manger avidement et promptement.

BOUCHER. v. a. Fermer une ouverture. *Boucher un trou. Boucher un tonneau. Boucher une bouteille. Boucher une porte. Boucher une fenêtre. Se boucher le nez. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux.*

On dit, *Boucher le passage, boucher les chemins, boucher les avenues*, pour dire, Empêcher qu'on n'y puisse passer. *On avoit bouché tous les passages à l'ennemi.* Et en parlant d'Un bâtiment qui est au-devant d'un autre, on dit qu'*Il en bouche la vue.* On dit aussi, *Faire boucher les vues d'un bâtiment*, pour dire, En faire murer les fenêtres, lorsqu'elles regardent de trop près sur une maison voisine, contre la disposition de la Coutume. *On lui a fait boucher ses vues.*

On dit figurément, *Se boucher les yeux*, pour dire, Ne vouloir point voir; et, *Se boucher les oreilles*, pour dire, Ne vouloir point entendre. Et en parlant d'Une somme d'argent qu'on reçoit, on dit familièrement, qu'*Elle servira à boucher un trou*, pour dire, qu'Elle servira à payer quelque dette, ou dédommagera de quelque perte.

BOUCHÉ, ÉE. participe.

On dit figurém. d'Un homme qui a l'intelligence dure, qu'*Il a l'esprit bouché. Il a aujourd'hui l'esprit si bouché, qu'on ne lui peut rien faire comprendre.*

BOUCHER. s. m. Celui qui tue des bœufs, des moutons, etc. et qui les vend ensuite en détail.

On dit figurém. d'Un homme cruel et sanguinaire, d'un Chirurgien ignorant et maladroit, que *C'est un vrai Boucher.*

BOUCHÈRE. s. f. La femme d'un Boucher.

BOUCHERIE. s. f. Le lieu où l'on tue, et celui où l'on vend publiquement la viande du gros et du menu bétail. *Acheter de la viande à la boucherie. Les boucheries sont fermées, sont ouvertes.*

Il signifie figurém., Tuerie, massacre, carnage. *Il se fit une grande boucherie dans ce combat.* On dit, *Mener ou envoyer des soldats à la boucherie*, pour dire, Les exposer à une mort presque certaine. Et proverbialement, *Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie*, pour dire, Il n'a aucun crédit, il ne peut rien en cette affaire.

BOUCHOIR. s. m. Grande plaque de fer qui sert à boucher un four.

BOUCHON. s. m. Ce qui sert à boucher une bouteille, ou quelque autre vase de même nature. *Le bouchon d'une bouteille. Bouchon de filasse, bouchon de liége, bouchon de bois, bouchon de papier, bouchon de verre, bouchon de cristal. Le bouchon d'un cornet d'écritoire. Faire un bouchon. Mettre un bouchon. Faire sauter le bouchon.*

On appelle *Bouchon de paille, bouchon de foin*, Une poignée de paille tortillée, ou de foin tortillé. *Faire un bouchon de paille pour frotter un cheval. Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval*, pour marquer qu'Il est à vendre. On dit aussi, *Un bouchon de linge.* Et on dit, *Mettre du linge en un bouchon*, pour dire, Le chiffonner et le mettre tout en un tas.

BOUCHON, se dit aussi d'Un rameau de verdure, ou de quelque autre chose semblable, qu'on attache à une maison, pour faire connoître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de cabaret.* Et on dit proverbialem., *À bon vin il ne faut point de bouchon*, pour dire, que Les bonnes choses n'ont pas besoin d'affiche pour être recherchées.

BOUCHON, est aussi un terme dont on se sert en caressant les enfans. *Mon petit bouchon.* Il est du style familier.

BOUCHONNER. v. a. Mettre en bouchon chiffonner. *Bouchonner du linge.*

On dit, *Bouchonner un cheval*, pour dire, Le frotter avec un bouchon de paille; *Lui mettre un bouchon de paille à la queue*, pour avertir qu'Il est à vendre.

BOUCHONNER, signifie aussi familièrement, Cajoler, caresser, et ne se dit qu'en parlant Des enfans. *Bouchonner un enfant.* Il est familier.

BOUCHONNÉ, ÉE. participe.

BOUCLE. s. f. Anneau de métal qui a une petite traverse, avec un ardillon et une chape. *Des boucles de souliers. Une ceinture à boucle. Des boucles de jarretière. Les boucles d'un harnois, etc.*

Il se dit aussi d'Une espèce d'anneau dont on se sert à divers usages. On appelle ainsi principalement ce que les femmes attachent à leurs oreilles pour se parer. *Des boucles d'oreilles. Des boucles d'or. Des boucles de diamans.*

Il se dit aussi De ces anneaux de cuivre qu'on met aux cavales qu'on veut empêcher d'être saillies. *Mettre des boucles à une cavale.*

BOUCLE, se dit figurément Des anneaux que font des cheveux frisés. *De grandes boucles de cheveux. Friser à boucles, en boucles, à grandes boucles, à grosses boucles, à petites boucles. Les boucles d'une coiffure, d'une perruque.*

BOUCLER. v. a. Mettre une boucle, attacher avec une boucle. *Boucler ses souliers.*

On dit, *Boucler une cavale*, pour dire, Mettre des boucles à une cavale, pour l'empêcher d'être saillie.

On dit, *Boucler des cheveux*, pour dire, Faire prendre la forme de boucle à des cheveux, mettre des cheveux en boucles. *Il est tous les soirs une heure à se friser, à se boucler. Boucler une perruque.*

BOUCLER, signifie aussi *Fermer*, mais uniquement dans cette phrase, *Boucler un port*, qui signifie, Fermer l'entrée d'un Port.

BOUCLÉ, ÉE. participe. *Des souliers bouclés. Une jument bouclée. Des cheveux bouclés. Un Port bouclé.*

BOUCLIER. s. m. Arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portoient au bras gauche, et dont ils se servoient pour se couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Parer du bouclier. Les Grecs et les Romains portoient de grands boucliers.*

On dit figurém., *Faire une grande levée, une belle levée de boucliers*, pour dire, Faire de grands préparatifs pour une entreprise qui ne réussit pas ou qui n'en vaut pas la peine. *De quoi lui a servi cette grande levée de boucliers?*

BOUCLIER, se dit aussi figurément Des personnes: par exemple, d'un Général d'armée, *C'est le bouclier de l'État;* D'un grand Évêque, d'un grand Théologien, *C'est le bouclier de la Foi, le bouclier de la Religion.*

On dit encore figurém., *Faire son bouclier*, pour dire, Faire sa principale défense. *Il fait son bouclier de cet argument.* Et l'on dit d'Un mauvais raisonnement, *C'est là un méchant bouclier*, Une pauvre défense. *Son âge lui sert de bouclier.*

BOUCON. s. m. Terme pris de l'Italien, et qui de lui-même ne signifie que Morceau, mais qui n'est d'usage que pour signifier un morceau empoisonné, ou un breuvage empoisonné. Ainsi, *Donner le boucon*, n'est autre chose qu'Empoisonner. *Il lui a donné le boucon. Il a pris, il a avalé le boucon.* Il a vieilli.

BOUDER. v. n. Il se dit proprement Des enfans, lorsqu'ils ont quelque petit chagrin, et qu'ils ne le témoignent que par la mauvaise mine qu'ils font. *Un enfant qui boude toujours, qui ne fait que bouder.* Il se dit aussi d'Une personne qui, ayant accoutumé de vivre familièrement avec une autre, vient tout d'un coup à ne lui plus parler, à cause de quelque petit sujet de mécontentement qu'elle croit en avoir reçu. *Je ne sais pas ce qu'il a contre moi; mais il boude depuis quelque temps, et ne me parle plus. Ils boudent l'un contre l'autre. Une femme qui ne fait que bouder. Ces deux personnes boudent.*

BOUDER, dans le style familier, s'emploie quelquefois activement. *D'où vient que vous me boudez? Il me boude depuis quelque temps.*

On dit familièrement, *Bouder contre son ventre*, pour dire, Se priver par dépit d'une chose utile ou agréable.

BOUDÉ, ÉE. participe.

BOUDERIE. s. f. Action de bouder, l'état

où est une personne qui boude. *Il y a toujours quelque bouderie entre eux. Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Quand sa bouderie le tient. Quand sa bouderie le prend. C'est une bouderie qui passera.*

BOUDEUR, EUSE. adj. Qui boude. *C'est un enfant naturellement boudeur. Il est d'une humeur boudeuse.*

Il s'emploie aussi au substantif. *C'est un boudeur. C'est un franc boudeur. C'est une boudeuse.*

BOUDIN. s. m. Boyau rempli de sang et de graisse de porc, avec l'assaisonnement nécessaire. *Faire du boudin. Faire griller du boudin. Piquer du boudin pour l'empêcher de crever en grillant. Une aune de boudin. Deux aunes de boudin.* Cette sorte de boudin s'appelle ordinairement, *Boudin noir.*

On appelle *Boudin blanc*, Celui qui est fait avec du lait et du blanc de chapon.

Proverbialement et bassement, quand on veut faire entendre qu'une chose ne réussira point, on dit, qu'*Elle s'en ira en eau de boudin.*

Boudin, en termes d'Architecture, signifie, Le gros cordon de la base d'une colonne.

Boudin, en termes de Serrurerie, sert à désigner une spirale de fil de fer dont l'élasticité forme un ressort. On en fait usage pour les stores d'une voiture. *Le store ne va plus, le boudin est cassé.*

Boudin, en termes de Sellerie, se dit d'Un petit porte-manteau de cuir, en forme de petite valise, qu'on met sur le dos d'un cheval.

Il se dit aussi en termes de Frisure, pour, Boucles de cheveux. *Frisé en boudins.*

Boudin, est encore un terme de Mineur, et signifie, Une fusée où il entre des étoupes et autres matières combustibles.

BOUDOIR. s. m. Petit cabinet où l'on se retire quand on veut être seul. *Elle est dans son boudoir.* Il est du style familier.

BOUE. s. f. La fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue. Des rues pleines de boue. Être tout couvert de boue. Tomber dans la boue. Faire rejaillir de la boue. Les boues des rues.*

On dit, *Payer les boues et lanternes*, pour dire, Payer la taxe qui est imposée pour l'enlèvement des boues et pour l'entretien des lanternes.

On dit proverbialement, qu'*Une maison n'est faite que de boue et de crachat*, pour dire, qu'Elle n'est bâtie que de méchans matériaux. Et proverbialement et bassement, en parlant d'Une chose dont on ne se soucie aucunement, on dit, qu'*On n'en fait non plus d'état que de la boue de ses souliers.*

On dit figurém. *Tirer quelqu'un de la boue*, pour dire, Le tirer d'un état misérable et bas; et d'Un homme qui a l'âme basse, que *C'est une âme de boue. Le traîner dans la boue*, pour dire, Le vilipender.

Boue, se dit aussi Du pus qui sort d'un apostume, d'un abcès. *Un apostume dont il sort beaucoup de boue.*

BOUÉE. s. f. Terme de Marine. Morceau de bois ou de liége, ou baril vide attaché à un cordage, qui flotte au-dessus d'une ancre, et sert à marquer le lieu où elle est. Les Bouées marquent aussi les écueils, les pieux, les bris de Vaisseaux.

BOUEUR. s. m. Charretier payé pour enlever les boues des rues avec un tombereau. *Les Boueurs de Paris.*

BOUEUX, EUSE. adj. Plein de boue. *Des chemins tout boueux. Une rue boueuse.*

On dit, *Une écriture boueuse, une impression boueuse*, De celles dont l'encre s'écarte et tache le papier au-delà du volume naturel du caractère. On dit aussi, et mieux, *Bavochée.* Voyez ce mot.

On dit, *Une estampe boueuse*, Lorsque le cuivre n'ayant pas été bien essuyé, on a laissé du noir entre les hachures.

BOUFFANT, ANTE. adj. Qui bouffe, qui paroît gonflé. Il ne se dit guère qu'en parlant Des étoffes qui ont assez de consistance pour ne pas s'aplatir, et qui se soutiennent d'elles-mêmes. *Une étoffe bouffante. Une garniture bouffante.*

BOUFFÉE. s. f. Terme qui se dit De l'action subite et passagère de diverses choses. *Une bouffée de vent. Une bouffée de fumée. Il vient des bouffées de chaleur de temps en temps.*

Il se dit aussi quelquefois pour Halenée. *Des bouffées de vin. Il nous empoisonne par des bouffées d'ail.*

On appelle *Bouffée de fièvre*, Un accès de fièvre qui n'a point de suite. Et figurément en parlant d'Un homme qui ne s'adonne aux choses que par intervalle et par boutade, on dit, qu'*Il ne s'y adonne que par bouffées.* On dit dans le même sens, *Bouffée d'humeurs, bouffée de dévotion.* Il est du style familier.

BOUFFER. v. n. Enfler les joues exprès et par jeu. En ce sens il n'est guère d'usage.

On dit d'Un homme fâché, et qui marque sa colère par la mine qu'il fait, qu'*Il bouffe de colère.* Il est du style familier.

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier Un certain effet que font les étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. *Une étoffe qui bouffe. Du ruban qui bouffe.*

BOUFFETTE. s. f. Petite houppe qui pend aux harnois des chevaux. *Il faut des bouffettes à ce harnois.*

BOUFFIR. v. a. Enfler. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des chairs. *L'hydropisie lui a bouffi tout le corps.*

Il est aussi neutre. *Le visage lui bouffit tous les jours.*

On dit, *Faire bouffir un hareng sur le gril*, pour dire, Le faire renfler en le faisant cuire sur le gril.

Bouffi, ie. participe. *Avoir le visage bouffi, les joues bouffies. Du hareng bouffi.*

On dit figurément d'Un homme plein d'orgueil et de vanité, qu'*Il est bouffi d'orgueil et de vanité.* Et on appelle figurém. *Style bouffi*, Un style ampoulé.

BOUFFISSURE. subst. f. Enflure dans les chairs, causée par quelque indisposition, par quelque accident. *Bouffissure de visage, du visage.*

On appelle figurément, *Bouffissure du style*, Le défaut d'un style ampoulé.

BOUFFON. s. masc. Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire. On le dit aussi d'Un homme qui fait le même rôle dans la société. *Son métier est de faire le bouffon. C'est un très-bon bouffon. C'est un excellent bouffon. Le bouffon de la Comédie. Faire le personnage de bouffon. Un mauvais bouffon. Un froid, un plat bouffon. Autrefois les Rois, les Princes, avoient des bouffons.*

Servir de bouffon, s'emploie pour, Servir de sujet de moquerie, de risée. Dans ce sens, un homme qui voit qu'on se moque de lui, dit, *Je vois bien que je sers ici de bouffon. Je ne prétends pas être votre bouffon.*

On dit d'Un homme qui aime à faire rire la compagnie, qu'*Il se plaît à faire le bouffon.* On dit aussi d'Une femme qui est de même humeur, qu'*Elle fait la bouffonne*; et on dit par caresse à une petite fille gaie et enjouée, que *C'est une petite bouffonne.*

Bouffon, onne. adject. Plaisant, facétieux. *C'est un bouffon personnage. Avoir la mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Un discours bouffon, un style bouffon, une aventure bouffonne. Cela est bouffon.*

BOUFFONNER. v. n. Faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. *Il ne fait que bouffonner.*

BOUFFONNERIE. s. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour faire rire. *Plaisante bouffonnerie. Méchante bouffonnerie.*

BOUGE. s. m. Espèce de petit cabinet auprès d'une chambre. *Une chambre avec un bouge.* Il se dit en parlant Des maisons où logent les artisans et le bas peuple. Il se dit encore d'Un logement malpropre. *C'est un vrai bouge.*

BOUGEOIR. s. m. Espèce de chandelier sans pied, qui a un manche, qu'on porte à la main, et dans lequel on met ordinairement une bougie. *Un bougeoir d'argent. Un bougeoir de cuivre doré.*

Bougeoir, se dit aussi particulièrement De ce petit chandelier d'or qu'un valet de chambre porte au coucher du Roi, et que le Roi, lorsqu'il se déshabille, fait donner par distinction à quelqu'un des Courtisans. *Le Roi fit donner le bougeoir à un tel Seigneur. Un tel Seigneur a eu le bougeoir ce soir.*

BOUGER. v. n. Se mouvoir de l'endroit où l'on est. *Si vous bougez de votre place, vous me désobligerez.*

On s'en sert plus ordinairement avec la négative. *Je ne bougerai de là, puisque vous l'ordonnez. Ne bougez de là. Ne bougez.* Et on dit, qu'*Un homme ne bouge d'un lieu*, pour dire, qu'Il y est fort assidu. *C'est une maison d'où il ne bouge. Elle ne bouge des Églises. Il ne bouge de la Comédie, de l'Opéra. C'est un homme qui ne bouge de la Cour.*

BOUGETTE. s. f. Petit sac de cuir qu'on porte en voyage.

BOUGIE. s. f. Chandelle de cire. *Grosse bougie. Petite bougie. Bougie de nuit. Pain de bougie. Allumer de la bougie. Ne brûler que de la bougie. Bougie blanche. Bougie jaune. Une livre de bougie. Allumer les bougies. Éteindre les bougies.*

BOUGIE, se dit aussi en Chirurgie, d'Une petite verge cirée qu'on introduit dans l'urètre, pour le dilater et le tenir ouvert, ou pour consumer des carnosités.

BOUGIER. v. act. Passer sur la cire fondue d'une bougie allumée les bords de quelque étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile. *Bougier du taffetas.*

BOUGIÉ, ÉE. participe.

BOUGONNER. v. n. Gronder entre ses dents. *Cette vieille ne fait que bougonner.* Il est populaire.

BOUGRAN. s. m. Sorte de toile forte et gommée, dont les Tailleurs se servent pour mettre dans quelques endroits des habits entre la doublure et l'étoffe, afin de les tenir plus fermes. *Mettre du bougran à des boutonnières.*

BOUILLANT, ANTE. adj. Qui bout. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.*

Il se dit figurément Des personnes, et signifie Prompt, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Un esprit bouillant. Une jeunesse bouillante. C'est un homme qui a le sang bouillant.*

BOUILLE. s. f. Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLER. v. act. Troubler l'eau avec une bouille.

Bouiller une étoffe, La marquer suivant les règles prescrites.

BOUILLÉ, ÉE. participe.

BOUILLI. s. m. Viande cuite dans un pot, dans une marmite avec de l'eau. *Ne manger que du bouilli. Servir le bouilli.*

BOUILLIE. s. f. Sorte de nourriture qui est faite de lait et de farine, et qu'on donne ordinairement aux petits enfans. *Faire de la bouillie. Donner de la bouillie à un enfant. Lui faire manger de la bouillie. Un poêlon de bouillie.*

On dit familièrement, d'Une viande qu'on a fait bouillir trop long-temps, qu'*Elle s'en va toute en bouillie.*

On dit proverbial., *Faire de la bouillie pour les chats*, pour dire, Prendre de la peine pour faire une chose qui ne servira à rien.

BOUILLIR. v. n. *Je bous, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillois. Je bouillis. Je bouillirai. Bous. Qu'il bouille. Que je bouille. Que je bouillisse.* Il se dit proprement Des liqueurs, qui par la chaleur ou par quelque fermentation sont mises en mouvement, et s'élèvent en petites bouteilles. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout. Quand le vin bout dans le tonneau. Quand l'eau bouillira.*

On dit figurém. d'Un jeune homme ardent et fougueux, qui est dans la première vigueur de l'âge, que *Le sang lui bout dans les veines*; et figurément aussi, *La tête me bout*, *la cervelle me bout*, pour exprimer qu'On sent une excessive chaleur à la tête.

On dit figurément et proverbialem., *On me bout du lait, il me semble qu'on me bout du lait, quand on me dit cela*, pour dire, On se moque de moi, il me semble qu'on se moque de moi, qu'on me traite d'enfant. Et dans cette phrase, *Bouillir* est employé activement.

On se sert aujourd'hui de cette façon de parler proverbiale, *Bouillir du lait à quelqu'un*, dans un sens favorable, pour signifier, Faire plaisir à quelqu'un, lui dire des choses agréables. *Loin de le fâcher, c'est lui bouillir du lait.*

BOUILLIR, se dit aussi Des choses qu'on fait cuire dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Faire bouillir de la viande. Faire bouillir des herbes dans du vin.*

Il se dit aussi Du vaisseau où l'on fait cuire quelque chose. *Faire bouillir le pot. Le pot bout.* Et on dit familièrement Des choses qui servent à la subsistance du ménage, que *Cela sert à faire bouillir la marmite, à faire bouillir le pot*; et figurément et familièrem. d'Une chose qui n'est bonne à aucun usage, qu'*Elle n'est bonne ni à rôtir ni à bouillir.* Il se dit aussi Des personnes.

BOUILLI, IE. participe. *Du bœuf bouilli. De la viande bouillie. Des châtaignes bouillies.*

On appelle *Cuir bouilli*, Du cuir de vache préparé d'une certaine façon, et endurci à force de bouillir.

BOUILLOIRE. s. fém. Vaisseau de cuivre ou d'autre métal, propre à faire bouillir de l'eau.

BOUILLON. s. m. Cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur, qui s'élève en rond au-dessus de sa surface par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

On dit d'Une chose qu'il ne faut pas faire bouillir long-temps, qu'*Il n'y faut qu'un bouillon ou deux.*

On dit figurément et familièrem., *Dans les premiers bouillons de sa colère*, pour dire, Dans les premiers mouvemens, dans les premiers transports de sa colère.

BOUILLON, se dit aussi De l'eau qui a long-temps bouilli avec de la viande, ou avec des herbes, pour servir ensuite de nourriture ou de remède. *Il n'y a pas assez de bouillon dans le potage. Cela fait un bouillon clair. Un bouillon perlé. Un bouillon nourrissant. Un bouillon succulent. Une écuellée de bouillon. Bouillons amers. Bouillons rafraîchissans. Bouillon de vipère, de tortue, de poulet, etc.*

On dit, *Prendre un bouillon*, pour dire, Avaler autant de bouillon qu'il en tient à peu près dans une écuelle. *Prendre un bouillon à la viande, un bouillon aux herbes.*

On dit d'Un homme infirme, qui n'est pas en état de prendre de nourriture solide, qu'*Il est réduit au bouillon, qu'il est au bouillon.*

BOUILLON, se dit aussi De l'effet qui arrive à l'eau et aux autres liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau sortoit à gros bouillons. Une source qui fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang sortoit à gros bouillons de sa plaie.*

On appelle *Bouillon d'eau*, Un gros jet d'eau qui sort en grande abondance, sans s'élever bien haut. *Au bout de l'allée on voit un gros bouillon d'eau.*

BOUILLON, se dit aussi par extension, De certains gros plis ronds qu'on fait faire à quelques étoffes pour la parure et l'ornement, soit dans les habits, soit dans les meubles. *Du taffetas renoué à gros bouillons.*

On appelle aussi *Bouillon*, Une bulle d'air qui se trouve engagée dans le verre, dans les métaux fondus, etc.

BOUILLON-BLANC, s. m. ou MOLÈNE, s. f. Plante très-commune. Elle est vulnéraire et béchique. On emploie ses fleurs et ses feuilles, tant dans les maladies internes que dans les maladies externes.

BOUILLONNEMENT. s. m. L'état d'une liqueur qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.*

BOUILLONNER. v. n. Il ne se dit que De l'eau et des autres liqueurs, lorsqu'elles sortent, ou qu'elles s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonne en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner.*

BOUIS. *Voyez* BUIS.

BOULAIE. s. f. Champ planté de bouleaux.

BOULANGER, ÈRE. s. Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain. *Boulanger de gros pain. Boulanger de petit pain. Maître Boulanger. Garçon Boulanger. Les Boulangers de Paris. Une Boulangère de Gonesse. C'est mon Boulanger. Un bon Boulanger.*

BOULANGER. v. act. Pétrir du pain, et le faire cuire. *Un garçon qui boulange bien. Une femme qui boulange bien.*

BOULANGÉ, ÉE. participe. *Du pain bien boulangé.*

BOULANGERIE. subst. f. L'art de faire le pain. Le lieu où il se fait, dans les Communautés ou dans les maisons à la campagne. *Aller à la boulangerie.*

BOULE. s. f. Corps sphérique, corps rond en tout sens, servant à divers usages, soit pour le jeu, soit pour l'ornement. *Boule de bois. Boule d'ivoire. Une boule à jouer au mail. Une boule de mail. Une boule à jouer aux quilles.*

On dit d'Un homme gros et replet, qu'*Il est rond comme une boule.*

BOULE, se dit aussi De certains arbrisseaux taillés en forme de boule. *Une boule de myrte. Une boule de chèvre-feuille.*

On appelle *Jouer à la boule*, Jouer à un certain Jeu, où plusieurs personnes font rouler des boules d'un endroit à un autre, et jouent à

qui fera aller sa boule plus près de l'endroit marqué pour servir de but; et *Jeu de boule*, Le lieu où l'on joue à la boule. *Des gens qui jouent à la boule. Un bon joueur de boule. Jeu de boule couvert. Jeu de boule découvert.*

On dit, *Avoir la boule*, pour dire, Avoir l'avantage de jouer le premier. *Il faut voir à qui aura la boule. On joue en trente, et ils ont dix et la boule.* Et on dit, *Aller à l'appui de la boule*, pour dire, Jouer sa boule, en sorte qu'elle puisse joindre la boule de celui avec qui on est, et la pousser plus près du but.

On dit figurément et familièrement, *Aller à l'appui de la boule*, pour dire, Seconder quelqu'un dans une affaire qu'il a commencée, dans une proposition qu'il a faite, dans un avis qu'il a ouvert. *Vous n'avez qu'à commencer, j'irai à l'appui de la boule.*

On dit au jeu de Quilles, *Pied à boule*, Pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée; et figurément, *Tenir pied à boule*, pour dire, Se rendre assidu à quelque ouvrage, à quelque emploi; et, *Faire tenir pied à boule à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à une grande assiduité.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est sujet à être maltraité de préférence aux autres, qu'*Il attrape toujours la boule noire. La boule noire lui tombe toujours*, Le sort lui est toujours défavorable.

BOULEAU. s. m. Sorte d'arbre qui pousse une partie de ses branches par scions et par menus brins, et du genre de ceux qu'on appelle Bois blanc. *Un balai de bouleau.*

BOULET. s. m. Grosse balle de fer servant à charger un canon. *Un boulet de canon. Un boulet de vingt-quatre livres. Un boulet de vingt-quatre. Un boulet de calibre. Il fut tué d'un boulet de canon.*

On appelle *Boulet rouge*, Un boulet qu'on a fait rougir au feu avant que de le mettre dans le canon.

On dit figurément, *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un*, pour dire, Parler de lui en termes injurieux, en parler mal, sans ménagement.

BOULET. s. m. La jointure qui est au-dessus du paturon de la jambe d'un cheval. *Un cheval blessé au boulet.*

BOULETÉ, ÉE. adject. Terme de Maréchalerie. Il se dit d'Un cheval dont le boulet est hors de sa situation naturelle.

BOULETTE. s. f. Petite boule de pâte ou de chair hachée. *D'excellentes boulettes. On fait des boulettes de viande hachée, qu'on met dans les ragoûts et dans les pâtés.*

BOULEVART ou BOULEVARD. subst. m. Rempart. Tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine. *Se promener sur le boulevart. Un boulevart revêtu de pierre.*

On dit figurément d'Une place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis, qu'*Elle est le boulevart du pays. Malte est le boulevart de la Sicile.*

BOULEVERSEMENT. subst. m. Renversement qui met toutes choses en désordre. *Le tremblement de terre fit un bouleversement général dans toute la ville.*

Il se dit figurément Du désordre qui arrive dans les affaires. *Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSER. v. act. Ruiner, abattre, renverser entièrement. *La tempête a tout bouleversé.*

Il signifie aussi simplement, Déranger, mettre sens dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet.*

Figurément, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose qui a mis du désordre dans ses affaires, on dit, que *Cela a bouleversé ses affaires, sa fortune.*

On dit aussi d'Un homme qui a causé de grands désordres dans un État, qu'*Il a bouleversé l'État;* et d'Une nouvelle qui a causé quelque grande altération dans l'esprit d'un homme, qu'*Elle lui a bouleversé l'esprit, la tête.*

BOULEVERSÉ, ÉE. participe.

BOULEVUE. *À boulevue, à la boulevue.* Expression adverbiale, pour dire, Vaguement, avec peu d'attention. *On a jugé cela à boulevue. Faire quelque chose à la boulevue.*

BOULEUX. s. m. Terme qui n'est d'usage au propre que pour signifier Un cheval trapu, et qui n'est propre qu'à des services de fatigue. *Le cheval qu'il a acheté est un assez bon bouleux.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme d'un génie médiocre, mais qui ne laisse pas pourtant de bien faire son devoir dans l'occasion, que *C'est un bon bouleux.*

BOULICHE. s. f. Grand vase de terre dont on fait usage sur les vaisseaux.

BOULIER. s. m. Terme de Marine. Espèce de filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIMIE. subst. f. Terme de Médecine. Grande faim, fréquente et avec défaillance.

BOULIN. s. m. Trou pratiqué dans un colombier, afin que les pigeons s'y retirent et y fassent leurs petits. *Il y a douze cents boulins dans ce colombier.*

On appelle aussi *Boulins*, Des pots de terre faits exprès, pour servir de retraite à des pigeons.

Dans les Bâtimens on appelle *Trous de boulins*, Les trous où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

BOULINE. s. fém. Terme de Marine. Corde amarrée vers le milieu de chaque côté d'une voile, pour lui faire prendre le vent de côté.

BOULINER. v. a. Voler, dérober. Il ne se dit guère qu'en parlant d'Un Soldat ou autre qui dérobe dans un camp. *On lui a bouliné ses hardes. Il s'est laissé bouliner.* Il est populaire.

BOULINÉ, ÉE. participe.

BOULINER, v. n. ou *Aller à la bouline.* Naviguer avec un vent de biais.

On dit d'Un homme un peu lourd, qui va d'un pas pesant et un peu incertain, penchant du côté où il appuie, *Il va boulinant.*

BOULINEUR. s. m. (On prononce *Boulineux.*) Voleur. Il ne se dit que d'un Soldat ou autre qui vole dans un camp. *Crier au boulineur. C'est un boulineur.*

BOULINGRIN. s. masc. Pièce de gazon que l'on tond, et que l'on entretient dans un jardin ou ailleurs. *Passer le cylindre sur un boulingrin.*

BOULINGUE. s. f. Petite voile au haut du mât.

BOULINIER. s. m. Vaisseau qui va à boulines halées. *Ce vaisseau est un bon boulinier.*

BOULOIR. s. m. Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint.

BOULON. s. m. Terme de Charpenterie et de Charronnage. Cheville de fer qui a une tête ronde à un bout, et à l'autre une ouverture où l'on passe une clavette. *On se sert quelquefois de boulons pour soutenir une poutre. Les boulons du train d'un carrosse.*

BOULONNER. v. act. Terme de Charpenterie. Arrêter une pièce de charpente avec un boulon.

BOULONNÉ, ÉE. participe.

BOUQUE. s. f. Terme de Navigation. Passage étroit, d'où est venu *Embouquer* et *Débouquer.*

BOUQUER, v. n. signifioit autrefois, Baiser par contrainte, comme on fait baiser les verges à un singe, à un enfant qui a peur d'être fouetté.

On l'emploie figurément au sens de Se résigner par force. *J'ai bouqué là trois heures à me mouiller en vous attendant. Il avoit beau faire la grimace, il a fallu bouquer.*

BOUQUET. s. masc. Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Un bouquet de jasmin. Un bouquet de diverses sortes de fleurs. Faire un bouquet. Un beau bouquet.*

BOUQUET, se dit aussi De l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamans. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de perles. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de sarriette dans les fèves.*

On dit, *Donner le bouquet à quelqu'un*, pour dire, L'engager à donner à son tour un bal, un festin, ou quelque autre régal. *On lui a donné le bouquet. Il a le bouquet.*

On dit, qu'*Une Dame a le bouquet*, pour dire, qu'Elle est la Dame du bal, qu'elle en reçoit les honneurs. Et on dit figurém. *Rendre le bouquet*, pour dire, Faire à son tour un régal à ceux par qui on a été régalé.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Une fille a le bouquet sur l'oreille*, pour dire, qu'Elle est à marier. Et on dit pareillement d'Une maison, ou de quelque autre chose qui est à vendre, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille.*

On appelle *Bouquet de paille*, La paille que l'on met à la queue ou au cou des chevaux, pour marquer qu'ils sont à vendre.

On appelle *Bouquet de bois*, Une petite

touffe de bois de haute futaie. *Il a un bouquet de bois auprès de sa maison.*

On dit, en termes d'Artificier, *Un bouquet d'artifice, un bouquet de fusées*, pour signifier Un paquet de différentes pièces d'artifice qui partent ensemble. La gerbe de fusées, ou girandole, qui termine le feu d'artifice, s'appelle par excellence, *Le bouquet.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a la barbe par bouquets*, pour dire, qu'Il n'a de la barbe que par petites touffes, et par-ci par-là.

BOUQUET, se dit Du parfum qui distingue certaines qualités de vin. *Le bouquet du vin de Bourgogne. Ce vin a du bouquet.*

BOUQUETIER. s. m. Vase propre à mettre des fleurs.

BOUQUETIÈRE. s. fém. Celle qui fait des bouquets pour les vendre. *La Bouquetière de la Reine.*

BOUQUETIN. s. m. Bouc sauvage qui se trouve dans les Alpes. *On se sert du sang de Bouquetin dans les pleurésies.*

BOUQUIN. s. m. Vieux bouc. Et dans ce sens on dit, qu'*Une chose sent le bouquin*, pour dire, qu'Elle a l'odeur puante d'un vieux Bouc.

On appelle *Bouquins*, Les Lièvres et les Lapins mâles.

On appelle *Bouquins*, Les Satyres, à cause que, selon la Fable, ils sont faits comme des Boucs, depuis la ceinture jusqu'en bas.

On appelle par injure, *Vieux Bouquin*, Un vieux débauché, qui est adonné aux femmes. Il est bas.

BOUQUIN, se dit aussi d'Un vieux Livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins.*

BOUQUINER. v. n. Il se dit des Lièvres qui couvrent leurs femelles.

BOUQUINER, signifie aussi, Chercher de vieux Livres dans les boutiques des Libraires. *Il ne fait que bouquiner.* Il est du style familier.

Il signifie aussi, Lire de vieux Livres. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet.*

BOUQUINERIE. s. f. Amas de bouquins, de livres peu estimés. *Ne vous arrêtez pas à voir ces livres, c'est de la bouquinerie.*

BOUQUINEUR. s. m. Celui qui cherche de vieux Livres. *C'est un Bouquineur.*

BOUQUINISTE. s. m. Celui qui achète et revend de vieux Livres, des Bouquins.

BOURACAN. s. m. Sorte de gros Camelot. *Manteau de bouracan.*

BOURBE. s. f. Fange, boue. Il ne se dit guère que De la fange de la campagne, et il signifie proprement Le fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse, puante. Une carpe qui sent la bourbe.*

BOURBEUX, EUSE. adj. Plein de bourbe. *Eau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux. Fossé bourbeux.*

BOURBIER. s. m. Lieu creux et plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier. Entrer dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.*

Figurément, en parlant d'Un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire, d'où il est malaisé de se tirer, on dit, qu'*Il s'est mis dans un bourbier, d'où il aura peine à se tirer.*

BOURBILLON. s. m. Pus épaissi qui sort d'un apostume, d'un clou, d'un javart, etc. *Quand le bourbillon est sorti, on est tout d'un coup soulagé. Ce cheval a un javart; mais dès que le bourbillon sera sorti, il pourra marcher.*

BOURCER. v. n. Terme de Marine. *Voyez* CARGUER.

BOURCETTE. s. f. *Voyez* MÂCHE.

BOURDAINE. s. f. Arbrisseau fort commun dans les bois. Il porte de petites baies noires. Son bois réduit en charbon entre dans la composition de la poudre à canon.

BOURDALOU. s. m. Tresse qu'on attache avec une boucle autour de la forme du chapeau.

Il signifie aussi Un pot de chambre oblong.

BOURDE. subst. f. Mensonge, défaite. *Ce laquais donne des bourdes à son maître. C'est un donneur de bourdes.* Il est populaire.

BOURDER. v. neut. Se moquer, dire des mensonges, des sornettes. Il est du style populaire.

BOURDEUR. subst. m. Menteur, celui qui donne des bourdes. Il est du style populaire.

BOURDILLON. s. m. (On mouille les L.) Sorte de bois refendu propre à faire des futailles.

BOURDON. s. m. Sorte de long bâton qui est fait au tour, avec un ornement au haut, en forme de pomme, et que les Pèlerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Avoir le bourdon à la main.*

BOURDON. s. m. Espèce de mouche-guêpe ou de grosse mouche, qui se mêle avec les abeilles, et qui fait un bruit continuel avec sa trompe.

BOURDON. Terme de Musique. On appelle *Bourdon de Musette, de Cornemuse et de Vielle*, Le ton qui sert de basse continue dans ces Instrumens.

BOURDON, signifie aussi Une grosse Cloche. *Les Bourdons de Notre-Dame.*

On appelle *Bourdon d'orgue*, Un des jeux de l'orgue; et *Faux-Bourdon*, Une pièce de Musique dont toutes les parties se chantent note contre note. *Voilà un beau faux-bourdon. Chanter en faux-bourdon.*

BOURDON. Terme d'Imprimerie. Faute d'un Compositeur qui a passé un ou plusieurs mots. *On a fait un bourdon dans cette page.*

BOURDONNÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason, Des croix garnies aux extrémités de pommes ou bâtons semblables à ceux des Pèlerins.

BOURDONNEMENT. s. m. Le bruit des Bourdons, et des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des hannetons.*

Il signifie figurém. Le bruit sourd et confus qui naît de plusieurs voix non articulées, et qui d'ordinaire ne marque pas approbation. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

BOURDONNEMENT, se dit aussi d'Un bruit continuel dans l'oreille. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille.*

BOURDONNER. v. n. Il se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes, comme bourdons, mouches, hannetons, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles.*

Il se dit aussi pour exprimer Le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après sa harangue, on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

Enfin il se dit pour, Chanter à basse voix, entre ses dents, et il est pris alors activement. *Il bourdonne toujours quelque chanson.*

Il se dit aussi figurém., pour, Faire entendre des discours importuns. *Que venez-vous nous bourdonner sans cesse?*

BOURDONNET. s. m. Terme de Chirurgie. Charpie qui a la forme d'un noyau d'olive.

BOURG. s. m. (On pron. Bourk.) Gros village où l'on tient marché. *Gros bourg. Grand bourg. Bourg fermé.*

BOURGADE. s. f. Petit bourg. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux.*

BOURGEOIS, EOISE. s. (On pr. Bourjois.) Citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche Bourgeois. Une riche Bourgeoise. Un bon Bourgeois. Un Bourgeois aisé et accommodé.*

On dit absolument, *Le Bourgeois*, pour dire, Tout le Corps des Citoyens, toute la Ville. *Le Bourgeois se souleva. Le Bourgeois prit les armes.*

Les Ouvriers, en parlant Des gens pour qui ils travaillent, ont accoutumé de dire, *Le Bourgeois*, de quelque qualité que soient les personnes qui les emploient: et c'est dans ce sens qu'ils disent, *Il faut servir le Bourgeois. Il ne faut pas tromper le Bourgeois.*

Dans les différens Métiers, les Garçons appellent *Leur Bourgeois*, le Maître chez lequel ils travaillent.

BOURGEOIS, se dit aussi pour Roturier, et par opposition à Gentilhomme. *Il n'est pas Gentilhomme, mais c'est un honnête Bourgeois.*

BOURGEOIS, se dit aussi par mépris, pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas Gentilhomme, ou qu'il n'a nul usage du grand monde. *Ce n'est qu'un Bourgeois. Cela sent bien son Bourgeois.*

BOURGEOIS, EOISE. adj. Il a diverses acceptions en bien et en mal. Dans la première acception, l'on dit, *Caution bourgeoise*, pour dire, Caution solvable, et facile à discuter; *Garde bourgeoise*, voyez GARDE; *Un ordinaire bourgeois, une soupe bourgeoise*, pour dire, Un bon ordinaire, une bonne soupe, mais simple, sans coulis, sans jus, etc. *Du vin bourgeois*, pour dire, Du vin non frelaté, et qu'on a dans sa cave, par opposition au vin de cabaret. Dans la seconde acception, l'on dit, *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises*, pour dire, Avoir l'air commun, et des manières différentes de celles du grand monde.

BOURGEOISEMENT. adv. D'une manière bourgeoise, en simple bourgeois. *Il vit bourgeoisement.*

BOURGEOISIE. s. f. Qualité de Bourgeois. *Droit de Bourgeoisie.*

Il se prend aussi pour Les Bourgeois mêmes, et alors c'est un terme collectif. *Toute la Bourgeoisie étoit sous les armes. Prendre alliance dans la Bourgeoisie. Hanter la Bourgeoisie.*

BOURGEON. s. m. Le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles, ou du fruit. *Au mois de Mars on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Le bourgeon commence à sortir. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons.*

Il se prend aussi pour Le nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les nouveaux bourgeons d'un cep de vigne.*

BOURGEON, se dit figurément d'Une élevure, d'une bube qui vient au visage. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.*

BOURGEONNER. v. n. Jeter des Bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. *Tout commence à bourgeonner.*

On dit figurément d'Un homme qui a des élevures, des bubes au front, au nez, au visage, que *Le front lui bourgeonne*, que *son nez*, que *son visage commence à bourgeonner.*

BOURGEONNÉ, ÉE. participe. Il ne se dit guère que Du visage, du nez, du front. *Avoir le front bourgeonné, le visage tout bourgeonné.*

BOURGMESTRE. s. masc. (On prononce *Bourguemestre.*) On appelle ainsi Les premiers Magistrats de quelques villes de Flandre, de Hollande et d'Allemagne. *Le Bourgmestre de Hambourg. Les douze Bourgmestres d'Amsterdam.*

BOURGOGNE. s. f. Nom qu'on donne en plusieurs endroits au sainfoin. On l'appelle aussi, *De la petite Bourgogne.*

BOURGUIGNOTE. s. f. Espèce de casque de fer. Il n'est plus en usage dans ce sens. On appelle maintenant *Bourguignote*, Une sorte de bonnet garni en dedans de plusieurs tours de mèches, et revêtu d'étoffe, que l'on porte dans les occasions à l'armée pour parer le coup de sabre.

BOURRACHE. s. f. Plante potagère, propre à tempérer l'âcreté du sang et de la bile. *Cueillir de la bourrache. Mettre des fleurs de bourrache dans une salade. Tisane de bourrache.*

BOURRADE. s. f. L'atteinte qu'un lévrier donne à un lièvre qu'il court. *Le lévrier a donné bien des bourrades au lièvre.*

Il se dit aussi Des coups que l'on donne à quelqu'un avec le bout d'un fusil, *On lui a donné des bourrades*; et figurém. et familièrement, Des attaques ou des reparties vives qui se font dans une dispute, dans une contestation. *Il donna de bonnes bourrades à celui contre qui il disputoit.*

BOURRAS. s. m. *Voyez* BURE.

BOURRASQUE. s. f. (On prononce l'S.) Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. A peine étoient-ils en mer, qu'il survint une bourrasque.*

BOURRASQUE, se dit figurément d'Un redoublement subit de quelque mal, ou d'une vexation imprévue et de peu de durée. *Je me croyois en repos, ou quitte de ma fièvre, il est survenu une bourrasque. C'est une bourrasque qu'il a fallu essuyer.*

Il se dit aussi figurem. Des caprices et de la mauvaise humeur de quelqu'un. *Elle a fort à souffrir des bourrasques de son mari.*

BOURRE. s. f. On appelle ainsi l'amas des poils de certaines bêtes à poil ras, qui étant radé de dessus leur peau quand on les a écorchées, sert à garnir des selles, des bâts, des colliers de chevaux de charrette, et autres choses semblables. *Bourre déliée. Bourre fine. Garni de bourre.*

On appelle *Bourre*, La matière qu'on met dans les armes à feu par-dessus la poudre et par-dessus le plomb. *Il l'a tiré à bout portant, et lui a mis la bourre dans le ventre.*

On appelle *Bourre-lanice*, La partie la plus grossière qui provient de la laine, *Matelas de bourre-lanice*; *Bourre-tontice*, La laine qui tombe des draps lorsqu'on les tond; et *Bourre de soie*, La partie la plus grossière du cocon, et qui ne se dévide pas.

On appelle encore *Bourre*, Une étoffe dont la chaîne est toute de soie, et la trame toute de bourre de soie.

On dit figurément, qu'*Il y a bien de la bourre dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il y a bien des choses non-seulement inutiles, mais mauvaises, mêlées avec d'autres qui sont bonnes.

BOURREAU. s. m. Exécuteur de la haute Justice. *Mourir par la main du Bourreau. Mettre ou livrer un criminel entre les mains du Bourreau. Le valet du Bourreau.*

On dit d'Un homme qui se fait payer d'avance, qu'*Il se fait payer en bourreau*; et figurément, que *Le remords de la conscience est un cruel bourreau*, pour dire, que Les remords de la conscience tourmentent cruellement ceux qui se sentent coupables.

BOURREAU, signifie figurém. Cruel, inhumain. *C'est un vrai bourreau.*

On dit aussi d'Un grand dissipateur, que *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent.*

BOURRÉE. s. f. Espèce de fagot de menues branches. *Brûler une bourrée. Chauffer le four avec des bourrées.* Et on dit proverbialement et figurément, que *Fagot cherche bourrée*, pour dire, que Des gens de même sorte sont volontiers en commerce les uns avec les autres.

BOURRÉE, se dit aussi d'Une sorte de danse, et de l'air sur lequel on la danse. *Faire un pas de bourrée. Jouer une bourrée. Chanter une bourrée. Danser la bourrée. La bourrée d'Auvergne.*

BOURRELER. v. a. Tourmenter, gêner. Ce verbe n'est d'usage qu'au figuré, et pour marquer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir. *La conscience bourrèle les méchans.*

BOURRELÉ, ÉE. participe. *Une conscience bourrelée.*

BOURRELET ou BOURLET. s. m. Espèce de coussin rempli de bourre ou de crin, fait en rond et vide par le milieu. *Bourlet de cuir. Bourlet à bassin. Bourlet qu'on met par-dessus le bonnet des enfans, pour empêcher qu'ils ne se blessent quand ils tombent.*

On appelle aussi *Bourrelet* ou *Bourlet*, Un certain rond d'étoffe qui est au haut du chaperon que les Docteurs, les Licenciés et certains Magistrats portent sur l'épaule.

BOURRELET ou BOURLET, se dit aussi De l'enflure qui survient autour des reins, à une personne attaquée d'hydropisie. *Il est hydropique, il a le bourlet. Le bourlet est déjà formé.*

BOURRELIER. s. m. Celui qui fait les harnois des chevaux et des bêtes de somme. *Acheter des harnois d'un Bourrelier. Arrêter les parties chez un Bourrelier. Payer un Bourrelier.*

BOURRELLE. s. f. La femme du Bourreau. On dit figurément et populairem., d'Une mère qui traite ses enfans avec une dureté excessive, que *C'est une véritable bourrelle.*

BOURRER. v. a. C'est mettre de la bourre après la charge dans les armes à feu. *Bourrer un fusil, bourrer un canon.*

BOURRER, se dit aussi en parlant d'Un chien qui, en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent, et lui arrache du poil. *Le chien a bien bourré le lièvre.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme en a bien bourré un autre*, pour dire, qu'Il lui a donné bien des coups avec le bout d'un fusil, qu'il l'a fort maltraité; et que *Deux hommes se sont bien bourrés*, pour dire, qu'Ils se sont porté plusieurs coups de part et d'autre.

On dit aussi figurém. et familièrem. *Bourrer quelqu'un dans une dispute*, pour dire, Le presser vivement, en sorte qu'il ne sache que répondre; et que, *Deux hommes qui se disputent ensemble se sont bien bourrés*, pour dire, que De part et d'autre ils se sont bien attaqués et bien défendus.

BOURRÉ, ÉE. participe.

BOURRICHE. s. f. Espèce de panier dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, etc. *J'ai reçu une bourriche.*

BOURRIQUE. s. f. Âne, ânesse. *Un paysan monté sur une bourrique, qui porte du blé sur une bourrique.*

On appelle aussi *Bourrique*, Toute sorte de méchans petits chevaux, dont on se sert à divers usages, comme pour porter des herbes au marché, pour porter du plâtre, etc.

On se sert aussi figurém. et familièrem. du mot *Bourrique*, pour celui d'Ignorant. *Taisez-vous, petite bourrique*, en parlant à un enfant. *Ce médecin est une bourrique.*

BOURRIQUET. s. m. Petit ânon.

BOURRIQUET. s. m. C'est le nom qu'on donne dans les mines au tourniquet qui sert à monter les fardeaux de dessous terre. Et en termes de Maçonnerie, C'est une civière qui sert à enlever avec une grue des moellons ou du mortier dans des baquets.

BOURRU, UE. adj. Qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue.*

On appelle à Paris, *Moine bourru*, Une espèce de fantôme, dont on fait peur aux petits enfans.

On appelle *Vin bourru*, Une sorte de vin blanc nouveau qui n'a point bouilli, et qui se conserve doux dans le tonneau durant quelque temps.

BOURSE. s. f. Petit sac de cuir, ou d'ouvrage à l'aiguille, qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et où l'on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. Il y en a aussi sans cordons. *Bourse de cuir. Bourse de tissu. Bourse de point d'Espagne. Bourse à ressort. Une bourse bien garnie. Une bourse plate et vide d'argent. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse. Tirer de l'argent de sa bourse. Ouvrir, fermer sa bourse.*

On dit, *Demander la bourse, la bourse ou la vie*, et *faire rendre la bourse*, pour exprimer Ce que font les voleurs de grands chemins; et, *Couper la bourse, coupeur de bourse*, en parlant Des filous qui dérobent avec adresse.

On appelle *Bourse de jetons*, Une sorte de grande bourse de velours, où l'on met ordinairement un cent de jetons. *Le Garde du Trésor Royal porte tous les premiers jours de l'an une bourse de jetons d'or au Roi.*

On dit figurément d'Un homme qui prête volontiers de l'argent à ses amis, lorsqu'ils en ont besoin, que *Sa bourse est ouverte à ses amis*; et que *Toutes les bourses sont fermées*, pour dire, qu'On ne trouve point d'argent à emprunter sur la place.

On dit aussi figurément, d'Un homme qui relâche de ses droits pour l'accommodement d'une affaire, et pour le bien de la paix, qu'*Il s'est laissé couper la bourse*; et De l'Arbitre qui l'y a disposé, ou qui l'y a condamné, que *C'est celui qui lui a coupé la bourse.*

On dit, *Avoir la bourse, tenir la bourse, tenir le cordon de la bourse, manier la bourse*, pour dire, Avoir le maniement de l'argent; et De plusieurs personnes qui font leur dépense en commun, qu'*Elles font bourse commune*, qu'*Elles n'ont*, qu'*Elles ne font qu'une bourse.* On dit aussi, *Au plus larron la bourse*, pour dire, Donner l'argent à garder, la dépense à faire à celui dont on auroit dû le plus se méfier; *Faire une affaire sans bourse délier*, pour dire, Sans donner de l'argent; et d'Un homme riche et pécunieux, que *C'est une bonne bourse.*

BOURSE, en parlant Des paiemens qui se font en Turquie, se prend pour La somme de cinq cents écus.

BOURSE, se dit aussi d'Une pension fondée dans un Collége, pour entretenir un Écolier pauvre durant le cours de ses études; et comme il y a des pensions plus fortes les unes que les autres, on appelle *Grandes bourses*, Les pensions les plus fortes, qui se donnent à ceux qui sont déjà Maîtres ès Arts, afin qu'ils continuent leurs études dans les Facultés supérieures; et *Petites bourses*, Les moindres pensions, qui se donnent à ceux qui étudient les Humanités ou la Philosophie pour être Maîtres ès Arts.

BOURSE, se dit aussi en plusieurs villes, Du lieu où s'assemblent les Marchands et les Banquiers pour traiter de leurs affaires. *La Bourse de Rouen, de Toulouse, d'Anvers, d'Amsterdam, etc.*

On appelle aussi *Bourse*, en termes d'Église, Le double carton couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la Messe.

On appelle encore *Bourses*, Deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval.

BOURSE, se dit aussi d'Un petit sac de taffetas noir, où l'on enferme ses cheveux par-derrière. *Mettre ses cheveux dans une bourse, en bourse. Perruque à bourse. Porter ses cheveux en bourse.*

On appelle aussi *Bourses*, De longues poches de réseau, qu'on met à l'entrée d'un terrier, pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses.*

BOURSES, au pluriel, se dit De la peau qui enveloppe les testicules. *Avoir les bourses enflées. Avoir une hydrocèle dans les bourses.*

BOURSE À PASTEUR, s. f. ou TABOURET, s. m. Plante. Elle est astringente et bonne dans les hémorragies.

BOURSIER. s. m. Celui qui a une bourse dans un Collége. *Boursier au Collége de Navarre, au Collége de Lisieux. Avoir une place de grand Boursier, de petit Boursier.*

BOURSIER, ÈRE. s. Ouvrier qui fait et qui vend des bourses. *Marchand Boursier.*

BOURSILLER. v. n. (On mouille les L.) Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque chose. *Il n'y avoit pas assez d'argent, il fallut encore boursiller. Il fallut que chacun boursillât. On les fit tous boursiller.* Il est du style familier.

BOURSON. s. m. Petite poche au dedans de la ceinture d'un haut-de-chausse. *Mettre de l'argent dans son bourson.*

BOURSOUFLAGE. s. m. Enflure. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant Du style. *Un style plein de boursouflage.*

BOURSOUFLER. v. act. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'enflure qui survient à la peau, soit qu'elle soit causée par le vent, soit qu'elle vienne d'ailleurs. *Le vent lui a tout boursouflé le visage. Une maladie qui lui a boursouflé les yeux.*

BOURSOUFLÉ, ÉE. participe. *Visage boursouflé. Avoir le corps boursouflé, les yeux boursouflés, les chairs boursouflées.*

Il se dit figurém. du style. *Un style boursouflé.*

On dit d'Un homme gras et replet, et qui a de grosses joues, que *C'est un gros boursouflé*; et alors il se prend substantivement.

BOURSOUFLURE. s. f. Enflure. Il se dit au propre et au figuré. *Il a de la boursouflure dans le visage. Ses expressions sont d'une boursouflure continuelle.*

BOUSCULER. v. act. Mettre sens dessus dessous. *On a bousculé tous mes livres.*

Il signifie aussi, Pousser en tout sens. *Nous fûmes horriblement bousculés au parterre.*

BOUSCULÉ, ÉE. participe.

BOUSE ou BOUZE. s. f. Fiente de bœuf ou vache. *Mettez de la bouse de vache dans le pied de ce cheval.*

BOUSILLAGE. s. m. (On mouille les L dans ce mot et les deux suivans.) On appelle ainsi Un certain mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murailles de clôture dans les lieux où la pierre est rare. *Une maison qui n'est faite que de bousillage.*

On dit figurém. et familièrement De tout ouvrage mal fait, et qui doit durer peu, que *C'est du bousillage*, que *ce n'est que du bousillage.*

BOUSILLER. v. n. Maçonner avec du chaume et de la terre détrempée. *En ce pays-là on n'a ni pierre, ni plâtre, on ne fait que bousiller.*

On dit figurément d'Un ouvrage qui est mal fait, que *C'est un ouvrage qu'on a bousillé, qu'on n'a fait que bousiller.* En ce sens il est actif.

BOUSILLÉ, ÉE. participe.

BOUSILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui travaille en bousillage.

Il se dit figurém. Des mauvais ouvriers en toute sorte d'ouvrages. *Ce n'est qu'un bousilleur.*

BOUSIN. s. m. Surface tendre des pierres de taille. *Il faut abattre le bousin en taillant la pierre. Il n'y faut point laisser de bousin.*

BOUSSOLE. s. fém. Cadran, dont l'aiguille frottée d'aimant se tourne toujours vers le Nord. *Le principal usage de la boussole est sur la mer. Se conduire par la boussole. Se servir de la boussole.* Il se dit aussi De l'aiguille même.

Il se dit aussi au figuré pour Guide, conducteur. *Vous êtes ma boussole.*

BOUSTROPHÉDON. s. m. Il se dit De la manière d'écrire alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer la ligne, à l'imitation des sillons d'un champ. *Les plus anciennes Inscriptions Grecques sont en Boustrophédon.*

BOUT. s. m. L'extrémité d'un corps, d'un espace, en tant qu'étendus en long. *Le bout d'un bâton. Le bout d'une pique. Le bout d'une perche. Le bout d'une table. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une galerie. Le bout d'une allée. Le bout d'un jardin. Le bout d'un champ. Il est logé à l'autre bout de la ville. Courir la ville d'un bout à l'autre. Il lui présenta le bout du mousqueton. Appuyer le bout du pistolet sur l'estomac de quelqu'un. Tirer un coup de pistolet à bout portant, à bout touchant. Le bout des doigts. Le bout du nez. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied.*

On dit, *Rire du bout des dents*, pour dire, S'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie.

On dit proverbialement et figurém., qu'*On sait une chose sur le bout du doigt*, pour dire, qu'On la sait parfaitement bien; et qu'*On a un*

nom, un mot sur le bout de la langue, pour dire, que Dans le moment qu'on croyoit l'aller dire, il échappe de la mémoire.

On dit d'Une chose qu'on a oublié d'écrire, qu'*Elle est demeurée au bout de la plume*; et d'Une chose qui est sur le point d'arriver, qu'*On y touche du bout du doigt. Toucher du bout du doigt*, se dit encore figurément, pour, User de légèreté, ne pas trop appuyer. *Il ne faut toucher cela que du bout du doigt.*

On dit, *Le bout de la mamelle, le bout du téton*, pour dire, Le bout ou le mamelon qui est au milieu de la mamelle. *Un enfant qui n'a pas encore pris le bout de la mamelle*, ou simplement, *le bout.*

On dit d'Une nourrice dont la mamelle n'a pas de bouton saillant, et ne donne pas de prise à la bouche de l'enfant, qu'*Elle n'a pas de bout; qu'elle ne peut nourrir faute de bout.*

On appelle *Bouts d'ailes*, Les extrémités des ailes de certains oiseaux bons à manger. *Une terrine d'excellens bouts d'ailes.*

Les Maîtres à écrire appellent *Bouts d'aile*, Les plumes qui se tirent du bout des ailes, et dont on se sert pour écrire.

On dit, *Un bout de flambeau, un bout de bougie, un bout de chandelle*, pour dire, Ce qui reste d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle. Et dans ce sens, on dit proverbialement d'Une économie dont on ne peut tirer que très-peu de profit, que *C'est un ménage de bouts de chandelles.*

On dit aussi proverb. et figurém., *Brûler la chandelle, sa chandelle par les deux bouts*, pour dire, Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses.

On dit d'Un grand voyageur, qu'*Il a voyagé depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre.* Et par exagération, en parlant d'Un homme qui est logé dans un quartier fort éloigné de celui où l'on est, on dit, qu'*Il est logé au bout du monde.*

On dit aussi Du plus haut point où l'on puisse porter une chose dont on fait une espèce d'estimation, que *C'est le bout du monde*, que *c'est tout le bout du monde, si elle peut valoir tant. S'il a cent écus chez lui, c'est le bout du monde. S'il a dix mille écus de cette succession, ce sera tout le bout du monde.* Il est du style familier.

Bout, se dit aussi d'Un morceau, d'une petite portion de certaines choses à manger, comme boudins, saucisses, cervelas, etc. *Il n'a mangé qu'un bout de boudin, qu'un bout de saucisse, etc.*

Il se dit aussi pareillement d'Une petite partie de certaines choses, comme ruban, ficelle, corde, etc. *Un bout de ruban, un bout de ficelle.*

Dans le style familier, on appelle par dérision, *Bout d'homme, un petit bout d'homme*, Un homme extrêmement petit. *Ce n'est qu'un bout d'homme.*

On dit adverbialement, *À tout bout de champ*, pour dire, À chaque moment, à tout propos. *Il redit la même chose à tout bout de champ. Il s'arrête à tout bout de champ.*

On dit De certaines choses dont les extrémités sont jointes, qu'*Elles sont bout à bout l'une de l'autre; Coudre deux toiles bout à bout*: et d'Un homme qui ne subsiste que difficilement, qu'*Il a bien de la peine à joindre les deux bouts de l'année*, ou simplement, *Les deux bouts.*

Mettre bout à bout, se dit aussi en parlant De l'énumération et de l'assemblage de certaines choses qui ne sont presque rien à les prendre séparément, mais qui font un tout considérable regardées ensemble. *Si on mettoit bout à bout le chemin qu'il fait tous les jours dans son jardin, il se trouveroit qu'au bout de l'année il auroit fait plus de cinq cents lieues.*

On appelle *Le haut bout*, La place qui est regardée comme la plus honorable; et *Le bas bout*, Celle qui est regardée comme l'étant moins. *Être au haut bout. Tenir le haut bout. Se mettre au bas bout.*

On dit proverbialem. et figurém., *Au bout de l'aune faut le drap*, pour dire, qu'Une chose durera ce qu'elle pourra. On dit à peu près dans le même sens, *Au bout le bout.*

On dit proverbialement et figurém. De quelqu'un, qu'*Il n'aura une chose que par le bon bout*, pour dire, ou qu'Il ne l'obtiendra qu'à des conditions avantageuses à celui qui la donne, ou qu'On ne la cédera que par force. *S'il en a envie, il ne l'aura que par le bon bout.* Et on dit, qu'*Un homme tient le bon bout par-devers lui*, pour dire, qu'Il est nanti, et qu'il a par-là de grands avantages dans l'affaire dont il s'agit.

Bout, se dit aussi De ce qui garnit l'extrémité de certaines choses. *Mettre un bout d'argent, un bout de cuivre, un bout d'ivoire à une canne.*

On appelle *Bout de fleuret*, Un bouton de cuir rembourré, qu'on met à la pointe d'un fleuret, de peur qu'il ne blesse; *Bout de fourreau, ou bout d'épée*, La garniture de fer ou d'autre métal, qu'on met au bas d'un fourreau, de peur que la pointe de l'épée ne blesse. Et en parlant de souliers, on appelle *Bouts*, Les morceaux de cuir que l'on met à des souliers à l'endroit où ils sont usés.

On appelle *Bâton à deux bouts*, Une sorte d'arme offensive, qui consiste en un grand bâton ferré par les deux bouts.

Bout, se dit aussi en parlant Du temps et des choses qui ont de la durée, et il en signifie la fin. *Au bout de l'an. Le bout de l'année. Au bout du mois. Au bout du terme. Un Fermier qui est au bout de son bail, au bout de sa ferme. C'est une affaire dont il ne verra jamais le bout. Il est à peu près au bout de son travail. C'est une bonne étoffe, de long-temps vous n'en verrez le bout.*

On appelle *Bout de l'an*, Le service qui se fait pour un mort un an après le jour de son décès. *Le bout de l'an d'un tel. J'ai assisté à son bout de l'an. Faire le bout de l'an.*

Bout, se dit aussi De plusieurs choses qui renferment également l'idée de l'étendue, et celle de la durée. *Le bout d'un sermon. Le bout d'un discours. Le bout d'une harangue. Il est au bout de son argent. Quand il auroit un million d'or, il en trouveroit bientôt le bout. Il faut l'entendre jusqu'au bout.*

On dit d'Un homme qui est près de sa fin, ou qui a rempli jusqu'à la fin toutes les fonctions de sa place, tous les devoirs de son emploi, qu'*Il est au bout de sa carrière*; et qu'*Un homme est au bout de son rôlet*, pour dire, qu'Il ne sait plus que dire, qu'il ne sait plus que devenir.

Bout, se dit quelquefois De la moindre partie de certaines choses qui ne devroient point se diviser. Et en ce sens il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Entendre un bout de messe. Entendre un bout de vêpres. Je n'ai pu entendre qu'un bout du sermon.*

Au bout du compte. Façon de parler adverbiale et familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, et qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que lui en peut-il arriver? Au bout du compte, il n'a pas trop de tort.*

À bout. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en diverses phrases. Ainsi on dit, *Être à bout*, pour dire, Ne savoir plus que devenir; *Mettre un homme à bout*, pour dire, Le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire; *Pousser un homme à bout, mettre, pousser sa patience à bout*, pour dire, Le mettre en colère à force d'abuser de sa patience; *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise*, pour dire, Réussir dans un dessein, dans une entreprise. On dit aussi, *Venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose*, pour dire, Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire. Il est venu à bout de son argent, il n'en a plus. Ils sont venus à bout d'une douzaine de bouteilles de vin.* On dit, *Venir à bout de quelqu'un*, pour dire, Le réduire à la raison, le réduire à faire ce qu'on veut. *Il est venu à bout de ses ennemis.*

De bout en bout. Façon de parler adverbiale. D'une extrémité à l'autre. *Parcourir la France de bout en bout. Courir la ville de bout en bout.*

D'un bout à l'autre. Façon de parler adverbiale. Depuis le commencement jusqu'à la fin. *Il m'a conté d'un bout à l'autre tout ce qui s'est passé.*

Haïe au bout. Façon de parler adverbiale, et du style familier, dont on se sert pour signifier, Encore davantage. *Il a dix mille livres de rente, et haïe au bout.*

BOUTADE. s. f. Caprice, saillie d'esprit et d'humeur. *Quelle boutade vous prend? Il a des boutades. N'agir que par boutade. Composer par boutade. C'est une boutade qui lui a pris.*

BOUTANT. adj. m. Terme d'Architecture, qui se dit par corruption pour *butant*, et qui n'est d'usage qu'avec les mots *Arc* et *Pilier. Arc-boutant*, est Un pilier qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir une voûte; et *Pilier boutant*, se dit d'Un pilier qu'on appuie contre un bâtiment pour le maintenir, pour le fortifier. *Construire des piliers boutans contre un mur.*

BOUTARGUE. subst. f. On appelle ainsi des œufs de poisson salés et confits dans le vinaigre. *La Boutargue est très-indigeste.*

BOUTÉ, ÉE. adj. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.

C'est aussi un terme de Vigneron. *Ce vin est bouté.* Voyez BOUTER.

BOUTE-EN-TRAIN. s. m. indécl. formé du verbe *Bouter*, qui ne se dit plus. On appelle ainsi Un petit oiseau qui sert à faire chanter les autres, et qu'on nomme autrement *Tarin.* Et figurement on appelle aussi de la sorte dans le style familier, Un homme de plaisir qui excite les autres, et qui les met en train de rire, de se divertir, etc. *C'est le boute-en-train de la compagnie.*

BOUTE-FEU. s. m. Incendiaire, celui qui de dessein formé met le feu à un édifice, à une ville. *On surprit des boute-feux.*

Il se dit aussi d'Un bâton, au bout duquel il y a une fourchette garnie d'une mèche allumée, pour mettre le feu au canon. Et on appelle encore *Boute-feu*, Celui qui met le feu au canon.

On dit figurément De ceux qui excitent des discordes et des querelles, que *Ce sont des boute-feux. Il a été le boute-feu de la sédition. C'est un vrai boute-feu.*

BOUTE-HORS. s. m. Espèce de Jeu qui n'est plus en usage; mais figurément, en parlant De deux hommes qui tâchent de se débusquer l'un l'autre de quelque emploi, de quelque charge, on dit, qu'*Ils jouent au boute-hors.*

BOUTE-SELLE. s. m. Terme de Guerre. Signal qui se donne avec la trompette, pour avertir de seller les chevaux afin d'être prêt à monter à cheval. *Sonner le boute-selle.*

BOUTE-TOUT-CUIRE. s. m. Terme bas, qui se dit d'Un dissipateur, d'un goinfre qui mange tout. *C'est un boute-tout-cuire, un franc boute-tout-cuire.*

BOUTEILLE. s. f. Vaisseau à large ventre et à cou étroit et long, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Bouteille de verre. Bouteille de terre. Bouteille ronde, carrée, plate. Bouteille de cuir bouilli. Bouteille qui tient chopine. Bouteille de chopine, de pinte. Bouteille à l'encre. Bouteille au vinaigre. Le ventre, le cou, le bouchon d'une bouteille. Bouteille coiffée. Coiffer, décoiffer une bouteille. Bouteille cassée, fêlée, étoilée. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Tirer une pièce de vin en bouteilles.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille*, pour dire, qu'Il n'a aucune connoissance des choses du monde, aucun usage du monde.

On dit proverbialement, *Être dans la bouteille*, pour dire, Être dans le secret d'une affaire.

BOUTEILLE, se dit aussi De la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille. Boire bouteille. Aimer la bouteille*, pour dire, Aimer le vin. Il est populaire.

BOUTEILLE, se dit aussi d'Une sorte d'ampoule, de vessie pleine d'air, qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière que ce soit. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.*

BOUTER. v. act. Mettre. Ce mot est vieux, et ne se dit que par le bas peuple et par les paysans.

BOUTER, est aussi un verbe neutre, qui se dit d'Un vin qui pousse au gras. *Les vins de ce cru sont sujets à bouter. Cette cave fait bouter.*

BOUTEROLLE. s. f. La garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée. *Une bouterolle d'acier. Une bouterolle d'argent.* Il est aussi terme de Blason.

BOUTILLIER. s. m. (On mouille les L.) Officier qui a l'intendance du vin. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Grand Boutillier de France.*

BOUTIQUE. s. f. Lieu où les Marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. *Grande boutique, belle boutique, petite boutique. Boutique bien garnie, bien fournie. Boutique de Mercier, de Chandelier, de Cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique. Garçon de boutique. Mettre un jeune homme en boutique.*

On appelle par mépris, *Courtaud de boutique*, Un garçon de boutique; *Garde-boutique*, Une étoffe, une marchandise qui n'est plus à la mode, et que le Marchand garde depuis long-temps. Et on dit la même chose De toute marchandise de mauvais débit.

On dit, *Se mettre en boutique, ouvrir boutique, lever boutique*, pour dire, Commencer à faire marchandise; et, *Fermer boutique*, pour dire, Cesser de faire marchandise. *Il ne veut plus être Marchand, il a fermé boutique.*

BOUTIQUE, se dit aussi De toutes les marchandises dont une boutique est garnie. *Il a vendu sa boutique, son fonds de boutique. Il a engagé toute sa boutique.* Et quelquefois il se prend pour Tous les instrumens d'un artisan. *Il a emporté ses marteaux, ses limes, etc. enfin toute sa boutique. Vous avez une boutique de Menuisier chez vous.*

Lorsque quelque chose vient à tomber, et surtout plusieurs choses ensemble, on dit proverbialement, *Adieu la boutique*; et proverbial. et figurément, qu'*Un homme fait de son corps une boutique d'Apothicaire*, pour dire, qu'Il prend continuellement des remèdes. Et en parlant d'Une chose répandue, telle qu'une nouvelle, un ouvrage sans nom d'Auteur, on dit, que *Cela vient de la boutique d'un tel*, pour dire, que Cela est de l'invention, du cru d'un tel. Et ordinairement cela se dit en mauvaise part.

BOUTIQUE, se dit aussi De l'endroit d'un bateau de pêcheur, sur le bord d'une rivière, où l'on garde du poisson. *Aller querir du poisson à la boutique.*

En style populaire, on appelle *Boutique*, Une maison où les domestiques sont mal. *Il ne sera pas long-temps dans cette maison, c'est une boutique.*

BOUTIQUIER. s. m. Marchand tenant boutique.

BOUTIS. s. m. Terme de Chasse. Il se dit Des lieux où les bêtes noires fouillent.

BOUTISSE. s. f. Pierre qu'on place dans un mur suivant sa longueur, de manière que sa largeur paroît en dehors. *Placer alternativement des pierres en boutisse et en parement.*

BOUTOIR. s. m. Instrument avec lequel les Maréchaux parent le pied d'un cheval avant que de le ferrer.

BOUTOIR, se dit aussi Du groin d'un sanglier. *Le sanglier lui donna un coup de boutoir.*

Coup de boutoir, se dit figurément, pour, Un trait d'humeur, un propos dur, repoussant, qui blesse. *Ne vous fiez pas à lui dans ses caprices, il vous donnera quelque coup de boutoir.*

BOUTON. s. m. Le petit bourgeon que poussent les arbres et les plantes, et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur. Bouton à fruit. Il y a bien des boutons à cet arbre. Un bouton de rose.*

On appelle figurément *Boutons*, Certaines bubes qui viennent quelquefois aux différentes parties du corps. *Il a le visage tout plein de boutons. Il a un gros bouton sur le nez.*

On appelle *Boutons de farcin*, De certaines bubes qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le farcin.

BOUTON, signifie aussi Une sorte de petite boule d'or, d'argent, etc. ou de bois couvert de soie, de fil, etc. servant à attacher ensemble différentes parties d'un habillement. *Bouton d'orfévrerie. Bouton d'émail. Bouton de soie, de crin, de fil. Bouton d'or. Bouton d'argent. Bouton de diamant. Bouton à queue. Mettre des boutons à un pourpoint. Passer les boutons dans les boutonnières, dans les ganses. Habit garni de boutons. Attacher, coudre des boutons. Une douzaine de boutons. Une grosse de boutons.*

On dit figurément d'Un homme qui porte la robe ou la soutane, que *Sa robe*, que *sa soutane ne tient qu'à un bouton*, pour dire, qu'Il est tout prêt à la quitter pour prendre l'épée, ou un autre état.

On dit proverbialem. et figurément, *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le presser vivement sur quelque chose, et quelquefois avec menaces.

BOUTON, se dit aussi De plusieurs autres choses qui ont la figure d'un bouton. *Le bouton qu'on met sur le bout du canon d'un fusil, pour servir de mire. Le bouton d'un fleuret. Le bouton d'une serrure. Le bouton d'un verrou, etc.*

On appelle *Bouton de feu*, Un bouton de fer rougi au feu, dont les Chirurgiens et les Maréchaux se servent en plusieurs opérations. *Appliquer un bouton de feu.*

On donne encore ce nom au cautère actuel propre à brûler les os, pour consumer les exostoses et les caries.

On appelle encore *Bouton*, ou *Bouton de fin*, dans les essais, La petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle.

On appelle *Bouton-d'or*, Une fleur d'un très-beau jaune, qui ne se fane point.

BOUTONNER. v. n. Il ne se dit que Des arbres et des plantes qui commencent à pousser des boutons. *Les rosiers commencent à boutonner.*

BOUTONNER. v. a. Passer les boutons d'un habit dans des ganses, dans de petites ouvertures qu'on nomme boutonnières. *Boutonner son habit, sa soutane.* On dit absolument, *Se boutonner.*

BOUTONNÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme mystérieux et caché dans ses discours, que *C'est un homme toujours boutonné. Boutonné jusqu'au nœud de la gorge.*

BOUTONNERIE. s. f. Marchandise de Boutonnier.

BOUTONNIER. s. m. Celui qui fait et qui vend des boutons. *Maître Boutonnier.*

BOUTONNIÈRE. s. f. Petite taillade faite dans un habit pour y passer les boutons, et bordée d'or, de soie ou de fil. *Faire une boutonnière. Recouvrir de soie les boutonnières d'un habit.*

BOUTS-RIMÉS. s. m. plur. Rimes données pour terminer des vers dont le sujet est à volonté. *Donner des bouts-rimés pour un sonnet. Remplir des bouts-rimés.* Et dans cette acception, on appelle *Bout-rimé* au singulier, Une pièce composée de bouts-rimés.

BOUT-SAIGNEUX. s. masc. Le cou d'un veau, le cou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Bout-saigneux de veau. Bout-saigneux de mouton.* Quand on dit *Bout-saigneux* tout seul, sans rien ajouter, ordinairement on entend parler d'*Un bout-saigneux de mouton.*

BOUTURE. s. f. Branche coupée d'un arbre, et qui, étant plantée en terre, y prend racine. *Il y a des arbres qui viennent de bouture, comme le saule, l'osier, etc.*

BOUVARD. s. m. Marteau dont on se servoit pour frapper les monnoies, avant l'invention du Balancier.

BOUVERIE. s. f. Étable à bœufs. On l'emploie particulièrement en parlant Des étables qui sont dans les marchés publics.

BOUVET. s. m. Sorte de rabot à faire des rainures.

BOUVIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui conduit les bœufs et qui les garde. C'est aussi un terme d'injure qui se dit d'Un homme grossier. *C'est un gros bouvier, un vrai bouvier.*

BOUVIER, est aussi le nom que les Astronomes donnent à une constellation de l'Hémisphère boréal proche de la grande Ourse, remarquable par une étoile brillante qui s'y trouve, et qu'on nomme *Arcturus.*

BOUVILLON. s. masc. diminutif. Un jeune bœuf.

BOUVREUIL. s. m. Oiseau de la grosseur d'une alouette, qui a le bec noir, et qui est de plusieurs couleurs.

BOY

BOYAU. s. m. Intestin, conduit qui fait plusieurs circonvolutions, et sert à recevoir les alimens au sortir de l'estomac, et à faire sortir du corps les excrémens. *Il a les boyaux gangrenés. Gros boyaux. Boyaux grêles.*

On appelle *Descente de boyaux*, Une maladie causée par la rupture du péritoine, qui fait que les boyaux sortent de leur place, et descendent dans les bourses ou au-dessus.

On dit proverbialement et bassement d'Un homme qui est toujours prêt à bien manger des qu'on l'y invite, qu'*Il a toujours six aunes de boyaux vides.*

On dit aussi proverbialement et bassement, *Rendre tripes et boyaux*, pour dire, Vomir excessivement; et populairement, *Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux*, pour dire, L'aimer beaucoup.

On dit d'Un cheval, qu'*Il a du boyau*, qu'*il n'a point de boyau*, pour dire, qu'Il a beaucoup de flanc, ou qu'il en a peu; et qu'*Il est étroit de boyau*, pour dire, qu'Il n'a point de corps.

On appelle aussi *Boyau*, Un long conduit de cuir adapté à une machine pour transmettre l'eau.

On appelle *Corde à boyau*, Une corde d'instrument de Musique, comme Violon, Luth, Tuorbe, etc. faite des boyaux de certains animaux.

On dit proverbialement et figurément d'Un espace long et peu large, que *C'est un boyau, que ce n'est qu'un boyau.*

En parlant d'Une tranchée faite pour assiéger une place, on appelle *Boyau*, Chaque partie des chemins en ligne droite qui composent les zigzags par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre. *Faire un boyau de communication d'une tranchée à l'autre.*

BOYAUDIER. s. m. Celui qui prépare et file des cordes à boyau.

BRA

BRACELET. s. m. Ornement que les femmes portent au bras. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, de tables de diamans, d'émeraudes. Bracelet de cheveux.*

BRACHIAL, ALE. adj. (On prononce *Brakial.*) Terme d'Anatomie, qui se dit De ce qui a rapport au bras. *Muscle brachial. Artère brachiale.*

On dit aussi, *Les nerfs brachiaux.* Ils sont au nombre de six de chaque côté.

BRACHYGRAPHE. s. m. Écrivain en notes abrégées.

BRACHYGRAPHIE. s. f. L'art d'écrire en abrégé.

BRACMANE, BRAMINE ou BRAMIN. s. m. Philosophe ou Prêtre Indien.

BRACONNER. v. n. Chasser sur les terres d'autrui furtivement et sans permission, pour faire son profit du gibier. *Les Paysans vont braconner sur telle Terre. Les Ordonnances défendent de braconner.*

BRACONNIER. s. m. Celui qui braconne, qui chasse sur les terres d'autrui furtivement et sans permission, pour vendre le gibier qu'il tue. *Les Braconniers sont punis par les Ordonnances. Les Braconniers détruisent tout le gibier.*

BRACONNIER, se dit aussi De ceux qui sans ménagement tuent le gibier qu'ils peuvent, mais seulement pour leur plaisir. *Ce Gentilhomme est un grand Braconnier, un vrai Braconnier.*

BRAI. s. m. Espèce de goudron, mélange de gomme, et d'autres matières propres à calfater.

BRAIE. s. f. Linge dont on enveloppe le derrière des enfans. *Attacher une braie à un enfant. Lui changer de braie.*

On dit figurément et populairement, d'Un homme qui s'est retiré heureusement d'une mauvaise affaire, qu'*Il en est sorti les braies nettes.*

BRAILLARD, ARDE. adj. Qui parle ordinairement beaucoup, fort haut, et mal à propos. *C'est l'homme du monde le plus braillard. Une femme braillarde.* Il est du style familier.

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un grand braillard, une grande braillarde.*

BRAILLER. v. n. Parler bien haut, beaucoup, et mal à propos. *Il ne fait que brailler.*

BRAILLEUR, EUSE. adj. Qui braille, qui ne fait que brailler. *Un homme fort brailleur. Une femme fort brailleuse.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un brailleur. C'est une brailleuse.*

BRAIRE. v. n. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif, *Il brait, ils braient;* à la troisième personne du futur, *Il braira;* et à la troisième du subjonctif, *Il brairoit.* Les autres temps sont peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier Le cri de l'âne. *Le propre de l'âne est de braire.*

BRAISE. s. f. Bois réduit en charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Des poires cuites à la braise, sous la braise.*

Proverbial. et figurément, en parlant d'Un homme qui s'est vengé promptement de quelque tort qu'on lui a fait, ou d'un homme qui a fait une repartie vive et prompte à quelque chose de piquant, on dit, qu'*Il l'a rendu chaud comme braise.* Et quand quelqu'un est venu annoncer sans aucune préparation une mauvaise nouvelle, on dit, qu'*Il l'a donnée chaud comme braise.* Et dans ces sortes de phrases, *Chaud* est employé adverbialement.

On dit aussi proverbial. et figurément, d'Un homme qui, dans un discours ou dans un écrit, passe légèrement sur quelque article qu'il ne veut pas trop approfondir, *Il a passé là-dessus comme chat sur braise.*

BRAISE, se dit aussi Des charbons que les Boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez un Boulanger.*

BRAISIER. s. m. La huche où le Boulanger met la braise quand elle est étouffée.

BRAISIÈRE. s. f. Vaisseau dans lequel on fait cuire différens mets à la braise.

BRAMER. v. n. Il ne se dit que du cri du cerf. *Le cerf brame quand il est en rut.*

BRAMIN, BRAMINE. *Voyez* BRACMANE.

BRAN. s. m. Matière fécale. Il est bas.

On appelle bassement *Bran de Judas*, Certaines taches de rousseur qui viennent au visage et aux mains. On appelle *Bran de son*, La plus grosse partie du son; et *Bran de scie*, La poudre du bois qu'on scie.

BRAN, est aussi un terme bas qui sert à marquer du mépris pour quelqu'un, pour quelque chose. *Bran de lui. Bran de vos promesses.*

BRANCARD. s. m. Sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, ou des choses fragiles, et qui est porté par des chevaux ou par des mulets, l'un devant, l'autre derrière, et quelquefois par des hommes. *On l'apporta de l'armée sur un brancard. Il faut transporter ces porcelaines sur un brancard.*

On appelle aussi *Brancard*, Les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traine. *Le cheval de brancard. Mettre le cheval au brancard.*

On appelle aussi *Brancard*, Les deux pièces de bois qui dans une voiture réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court.* Alors on dit aussi, *Les brancards. L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé.*

BRANCHAGE. s. m. coll. Toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tout ce branchage.*

BRANCHE. s. f. Le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche. Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin, pousse ses branches toutes droites. Il faut couper cette branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier.*

On appelle figurément *Branches*, Les différentes parties d'une entreprise, les différens objets d'une science. *Ce commerce a bien des branches. Une bonne branche de commerce. Les différentes branches des Mathématiques, de la Physique, de la Métallurgie, de l'Anatomie.*

On dit proverbial. et figurém. d'Un homme qui, au lieu d'approfondir les matières, passe légèrement d'un sujet à l'autre, sans s'arrêter à aucun, qu'*Il saute de branche en branche.* On dit aussi figurément, *Se prendre, s'attacher aux branches*, pour dire, S'arrêter aux circonstances inutiles d'une chose dont on néglige le fond; et d'Un homme qui est dans un état incertain, chancelant, qu'*Il est comme l'oiseau sur la branche.*

On dit proverbial. et figurément, *Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches*, pour dire, Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure, qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne.

On appelle *Branches*, dans l'Anatomie, Les petites veines et les petites artères qui tiennent aux grosses veines et aux grosses artères. *Les branches qui sortent du tronc de la veine-cave.*

Et en termes de Généalogie, on appelle figurément *Branches*, Les familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche de Bourbon. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige d'une telle branche. Il est l'aîné de sa branche.*

BRANCHES, au pluriel, se dit De diverses autres choses. Ainsi on appelle *Branches*, Les deux parties du bois d'un cerf. *Le bois d'un cerf a deux branches.* On appelle aussi *Branches*, Les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval, et où la bride est attachée. *Les branches d'un mors.* On appelle *Branche de tranchée*, Le boyau d'une tranchée. On dit qu'*Une question, qu'une affaire a plusieurs branches*, pour dire, qu'Il y a plusieurs chefs, plusieurs articles à discuter; *Branche de commerce*, Un objet particulier de commerce. On dit, *Un chandelier à plusieurs branches*, pour dire, Un chandelier d'où il sort plusieurs rameaux qui servent aussi de chandelier.

BRANCHE-URSINE. s. f. *Voy.* ACANTHE.

BRANCHER. v. a. Pendre, attacher à la branche d'un arbre. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un voleur, d'un déserteur qu'on pend à un arbre. *Le Prevôt de l'armée trouva un soldat en maraude, et le fit brancher au premier arbre.* Il est familier.

BRANCHER, se dit en termes de Chasse, Des oiseaux qui se perchent sur des branches d'arbre; et alors il est neutre. *Ce Faisan branche.*

BRANCHÉ, ÉE. participe. Il se dit proprement d'Un oiseau placé sur une branche. Il se dit figurément dans quelques occasions. *Un mousse branché sur une vergue.*

BRANCHIES. subst. f. pl. Les ouïes des poissons.

BRANCHU, UE. adj. Qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu.*

BRANDE. s. f. Sorte de petit arbuste qui croît dans des campagnes incultes. *Un pays de brandes. Chauffer le four avec des brandes.*

On appelle aussi *Brande*, Une campagne pleine de ces sortes de petits arbustes. *Entrer dans une brande.*

BRANDEBOURG. subst. m. Une espèce de boutonnière. *Brandebourg d'or. Brandebourg d'argent.*

On appeloit aussi *Brandebourg*, Une sorte de casaque à manches, ainsi appelée, parce que la mode en est venue de Brandebourg. *Porter une Brandebourg.* En ce sens, ce mot étoit féminin.

BRANDEVIN. s. m. Terme emprunté de l'Allemand, et dont on se sert pour signifier De l'eau-de-vie.

BRANDEVINIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui vend et qui crie du brandevin. Il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui crient et qui vendent de l'eau-de-vie dans un camp, dans une garnison.

BRANDILLEMENT. subst. m. Mouvement qu'on se donne en se brandillant.

BRANDILLER. v. a. Mouvoir de-çà et de-là. *Brandiller les jambes. Brandiller les bras.*

On dit, *Se brandiller*, pour dire, Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette, ou de quelque autre machine.

BRANDILLÉ, ÉE. participe.

BRANDILLOIRE. s. f. On appelle ainsi Des branches entrelacées, ou quelque autre chose de semblable, dont les jeunes gens se servent à la campagne pour se brandiller. *Se mettre sur une brandilloire.*

BRANDIR. v. a. Secouer, branler en sa main un épieu, une lance, une hallebarde, etc. comme si on se préparoit à frapper de la pointe. *Il brandisoit une pique. Brandissant une hallebarde en sa main.* Il est vieux en ce sens.

BRANDIR, se dit aussi en termes de Charpenterie, pour dire, Arrêter, affermir. Et dans cette acception on dit, *Brandir un chevron sur la panne*, pour dire, Arrêter, affermir un chevron sur la panne.

BRANDI, IE. participe et adject. On dit proverbialement, *Enlever un gros fardeau, un gros ballot tout brandi*, pour dire, L'enlever tout d'un coup; et, *Enlever un homme tout brandi*, pour dire, L'enlever en l'état où on le trouve. Il est familier.

BRANDON. s. m. Espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.*

On appelle aussi *Brandon*, De la paille tortillée au bout d'un bâton qu'on enfonce dans quelques héritages, pour marquer qu'ils sont saisis. Et de là vient le mot, *Brandonner un champ.*

BRANDON, se dit aussi Des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent poussoit des brandons qui portoient partout l'incendie.*

On appeloit autrefois le premier Dimanche de Carême, *Le Dimanche des Brandons*, parce que ce jour-là le peuple allumoit des feux, dansoit à l'entour, et en portoit dans les rues et dans les campagnes.

On dit figurément, et dans le style élevé, *Les brandons de la discorde. Jeter le brandon de la discorde parmi les citoyens. Cet écrit est un brandon de guerre civile.*

BRANDONNER. v. actif. Mettre des brandons. *Brandonner un héritage.*

BRANDONNÉ, ÉE. participe.

BRANLANT, ANTE. adj. Qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes.*

On dit proverbialement et figurément De quelqu'un, ou de quelque chose de mal assuré, et qui paroît près de tomber, que *C'est un Château branlant.* Cela se dit familièrement d'Un vieillard ou d'un convalescent mal assuré sur ses jambes.

BRANLE. s. m. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carrosse lui fait mal. Cela a un grand branle. Mettre les cloches en branle. Sonner en branle.*

BRANLE. Première impulsion donnée à une chose. *Suivre le branle général.*

Dans ce sens-là on dit figurément et familièrement, *Être en branle*, pour dire, Commencer à être en mouvement pour faire quelque chose,

à être en action. *Cet homme est paresseux; mais quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.*

On dit figurément, *Donner le branle aux autres*, pour dire, Les mettre en disposition, les mettre en train d'agir; et, *Donner le branle à une affaire*, pour dire, La mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire.*

On dit aussi figurément, *Mettre les autres en branle*, pour dire, Les mettre en train, les mettre en mouvement.

Branle. Espèce de danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main, et qui se mènent tour à tour. *Grand branle. Branle gai. Branle à mener. Danser un branle. Mener un branle. Le branle de Metz, les branles de Poitou.*

On dit proverbialem. d'Un homme et d'une femme d'une gaieté excessive, qu'*Il est fou, qu'elle est folle comme le branle gai*, ou simplement, *comme branle gai.*

Branle, se dit aussi De l'air sur lequel on danse un branle. *Jouer un branle.*

On dit figurément, *Mener un branle*, pour dire, Commencer et être suivi de plusieurs autres. *Vous voulez que nous nous régalions l'un après l'autre, menez le branle.*

Branle, se dit aussi d'Une espèce de lit suspendu, dont on se sert dans les vaisseaux. *Coucher dans un branle.*

Branle-bas. Terme de Marine. Commandement qu'on fait de détendre tous les branles d'entre les ponts, pour se préparer au combat. *On fit le commandement de branle-bas.*

BRANLEMENT. s. masc. Mouvement de ce qui branle. *Branlement de tête. Le branlement d'un carrosse.*

BRANLER. v. a. Agiter, mouvoir, remuer, faire aller de-çà et de-là. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête.*

On dit, *Branler le menton, branler la mâchoire*, pour dire, Manger. Il est bas.

Branler, est aussi neutre, et signifie, Être agité, pencher de côté et d'autre. *Tout le plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.* En ce sens on dit proverbialement, *Tout ce qui branle ne tombe pas.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est engagé dans un parti qu'il est tenté d'abandonner, ou un poste qu'il est près de perdre, qu'*Il branle au manche.*

Branler, s'emploie encore en plusieurs phrases, où il a diverses significations. Ainsi on dit, *Ne branlez pas de là*, pour dire, Demeurez là, tenez-vous où vous êtes, ne bougez pas de là; et figurément, que *Des enfans n'oseroient branler devant leur père*, pour dire, qu'Ils sont dans une crainte et dans une contrainte continuelle devant leur père.

Branlé, ée. participe.

BRANLOIRE. s. f. On appelle ainsi Un ais posé en travers et en équilibre sur quelque chose d'élevé, et aux deux bouts duquel deux enfans font tour à tour le contre-poids.

BRAQUE ou BRAC. subst. Espèce de chien de chasse. *Un braque. Une braque. Ce braque arrête bien.*

On dit proverbialem. *Étourdi comme un braque, fou comme un braque*; et figurément d'Un jeune étourdi, *C'est un braque.* Il est familier.

BRAQUEMART. subst. masc. Épée courte et large qu'on portoit autrefois le long de la cuisse.

BRAQUEMENT. s. m. L'action de braquer, ou La situation de ce qui est braqué. *Le braquement d'un carrosse, le braquement d'un canon.*

BRAQUER. v. act. Il ne se dit que De certaines choses qu'on peut tourner et présenter d'un côté ou d'un autre. *Braquer un timon. Braquer un carrosse. Braquer le canon contre les ennemis. Braquer une lunette.*

Braqué, ée. part. *Canon braqué.*

On dit figurément, qu'*Un homme est braqué au sujet d'une affaire, contre une affaire, contre une idée*, pour dire, qu'Il est fortement prévenu, qu'il y est déterminément opposé. Il est familier.

BRAS. s. m. Partie du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. Gros bras. La force du bras. Lever, hausser, étendre le bras. Être blessé au bras. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Monter, tirer à bras, à force de bras. Moulin à bras. Civière à bras. Couper, rompre bras et jambes à quelqu'un. Elle portoit un enfant sur ses bras, entre ses bras. Porter un paquet sous le bras. Ils s'embrassèrent bras dessus, bras dessous. Il a le bras en écharpe. Il va les bras pendans.*

On dit, *Avoir les bras retroussés*, pour dire, Avoir la manche retroussée de manière que le bras paroisse à nu.

On dit, *À tour de bras*, pour dire, De toute sa force. *Il lui donna un coup de bâton à tour de bras.*

On dit, qu'*Un homme ne vit que de ses bras*, pour dire, qu'Il est fort pauvre, et qu'il ne vit que du travail de ses bras.

On dit figurément, *Demeurer les bras croisés*, pour dire, Demeurer sans rien faire.

On dit figurément d'Un Juge, d'un Arbitre, ou de toute autre personne qui retranche à quelqu'un beaucoup de ses droits, de ses prétentions, qu'*Il lui coupe bras et jambes. Cet arrêt, cette Sentence arbitrale nous a coupé bras et jambes. Cet Examinateur, par les retranchemens qu'il a faits à cet ouvrage, a coupé bras et jambes à l'Auteur.*

On dit, *Couper bras et jambes*, dans un autre sens, pour dire, Mettre quelqu'un dans l'impuissance d'agir, lui ôter les moyens d'agir. Il se dit aussi pour, Décourager, causer un grand étonnement, une sorte de stupeur et d'immobilité. *Cette nouvelle nous coupe bras et jambes.* Il est familier.

On dit figurément, *Se jeter entre les bras de quelqu'un*, pour dire, Se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant persécuté de tous côtés, il se jeta entre les bras d'un tel. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde.*

On dit, qu'*Un Médecin a tiré un homme d'entre les bras de la mort, des bras de la mort*, pour dire, qu'Il l'a guéri d'un mal qui sembloit mortel.

On dit figurément, *Recevoir quelqu'un à bras ouverts*, pour dire, Le recevoir avec grande joie.

On dit figurément, qu'*Un homme tend les bras à un autre*, pour dire, qu'Il est prêt à le recevoir, à lui donner sa protection. *Ce fils a fait de grandes fautes; mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras.* Et on dit, que *Dieu nous tend les bras, qu'il nous tend les bras de sa miséricorde*, pour dire, qu'Il est toujours prêt à nous pardonner.

On dit figurément et proverbial., *Avoir quelqu'un sur les bras*, pour dire, En être chargé ou importuné. *Cette pauvre veuve a cinq enfans sur les bras. Cet homme-là est sur mes bras, il faut que je le nourrisse. Que cet homme-là est importun! je l'ai toujours sur les bras.*

Bras, se prend figurément pour Puissance. *Le bras de Dieu n'est pas raccourci.* Et on appelle figurém. *Bras séculier*, La puissance temporelle. *Implorer le bras séculier. Livrer un Ecclésiastique au bras séculier.*

On dit figurément et familièrement De quelqu'un, qu'*Il a les bras longs*, pour dire, que Son pouvoir, son crédit s'étend bien loin, et qu'on ne l'offense pas impunément.

Il se prend aussi figurément pour Vaillance et exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras.*

On dit figurém., qu'*Un homme est le bras droit d'un autre*, pour dire, qu'Il est le principal instrument dont cet autre se sert en toutes choses.

Bras, se dit figurément d'Un canal ou d'une rivière qui se sépare en deux, en trois. *Le Rhin se sépare en plusieurs bras. Le plus grand bras est celui de.....* Et *Bras de mer*, se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On appelle *Chaise à bras*, Un fauteuil, une chaise aux deux côtés de laquelle il y a de quoi s'appuyer les bras. Et dans cette acception on dit, *Les bras d'une chaise, les bras d'un fauteuil. Une chaise à bras.*

On appelle aussi *Bras*, Certains chandeliers qu'on attache à une muraille, à cause que d'abord ils avoient la figure d'un bras. *Des bras dorés. Des bras d'argent, de vermeil doré.* Et on appelle *Bras de balance, bras de levier*, Les deux parties de la balance, du levier, qui sont de côté et d'autre du point d'appui.

À bras. adv. À force de bras. *Faire monter le canon à bras.*

Bras dessus, bras dessous. adverbe. Avec amitié.

BRASER. v. act. Terme d'Armurier. C'est joindre deux morceaux de fer ensemble avec une certaine soudure. *Ce canon de fusil a été mal brasé, il faut le rebraser.*

Brasé, ée. participe.

BRASIER. s. masc. Feu de charbons ardens. *Brasier ardent. Grand brasier.*

Brasier, se dit aussi d'Une espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre. *Un brasier d'argent, de cuivre, de fonte.*

On dit figurément d'Un homme qui a une fièvre ardente, que *C'est un brasier que son corps.*

BRASILLER. v. a. Faire griller un peu de temps sur de la braise. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Faire brasiller des pêches*, dans laquelle il est employé au neutre.

Brasillé, ée. participe. *Des pêches brasillées.*

BRASQUE. s. fém. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont on enduit l'intérieur des fourneaux de fonderies.

BRASSAGE. subst. m. Droit du Maître des Monnoies pour les frais de la fabrication.

BRASSARD. s. masc. La partie de l'armure qui couvre le bras d'un Gendarme. *Il étoit armé de toutes pièces, de cuirasse, brassards, cuissards, etc.*

On appelle aussi *Brassard*, Une espèce de garniture de cuir, ou de cylindre de bois, dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

BRASSE. s. fém. Mesure de la longueur des deux bras étendus, qui est ordinairement de six pieds. *Brasse de corde. Vingt brasses de corde.*

À la mer, quand on jette la sonde pour connoître la profondeur de l'eau, on dit, qu'*Il y a tant de brasses d'eau*, pour dire, qu'Il y a tant de profondeur.

On appelle *Pain de brasse*, Un fort grand pain de vingt ou vingt-cinq livres.

BRASSÉE. s. f. Autant qu'on peut contenir entre ses bras. *Grande brassée. Brassée de foin, de bois, de paille. Emporter à brassées. Emporter une brassée, une bonne brassée.*

BRASSER. v. act. Remuer avec les bras, à force de bras plusieurs choses, pour faire qu'elles s'incorporent ensemble. *Il faut bien brasser tout cela. Brasser de l'or et de l'argent fondus dans le creuset.*

On dit, *Brasser de la bière, du cidre*, pour dire, Faire de la bière, du cidre.

Brasser, signifie figurém. Pratiquer, tramer, négocier secrètement; et il ne se dit qu'en mauvaise part. *Brasser une trahison. Brasser quelque chose contre l'État.*

Brassé, ée. participe.

BRASSERIE. s. f. Le lieu où l'on brasse de la bière. *Il y a tant de brasseries dans cette ville.*

BRASSEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui brasse de la bière, et qui en vend en gros.

BRASSIAGE. s. m. Terme de Marine. Mesurage à la brasse.

BRASSIÈRES. s. f. plur. Espèce de petite camisole qui sert à tenir le corps en état. *Brassières de basin, de futaine, de serge. Mettre des brassières. Coucher avec des brassières.*

On dit figurément, que *Quelqu'un est en brassières*, qu'on le tient, qu'on le met en *brassières*, pour dire, qu'Il est dans un état de contrainte, qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit.

BRASSIN. s. m. Vaisseau, cuve où les Brasseurs font la bière. On appelle aussi *Brassin*, La quantité de bière contenue dans la cuve.

BRAVACHE. s. m. Faux brave, fanfaron. *Ce n'est qu'un bravache.* Il est familier.

BRAVADE. s. f. Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *Il lui a fait une bravade. Il pensoit m'étonner par ses bravades.*

BRAVE. adj. des 2 genres. Vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave Soldat. Brave Capitaine. Il est brave, brave comme son épée, comme l'épée qu'il porte. Il n'est brave qu'en paroles.* On dit ironiquement d'Un fanfaron, qu'*Il est brave jusqu'au dégaîner.*

Brave, se prend aussi quelquefois dans le style familier pour Honnête. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être venu ici. C'est une brave femme.*

Il signifie encore Vêtu, paré de ses plus beaux habits.

On dit familièrem. *Vous voilà bien brave. Il s'est fait brave pour aller à la noce. Brave comme une noce, comme un jour de Pâques.* Ces deux expressions sont proverbiales et familières. On dit aussi dans le même sens, *Brave comme un lapin.*

Brave, se dit souvent au substantif, dans le sens de Vaillant, courageux. *Tous nos braves se signalèrent en cette occasion. C'est un faux brave. Il fait le brave, et ne l'est pas.*

On le dit aussi au substantif, dans un sens odieux. *Il a toujours des braves à sa suite*, pour dire, Des gens déterminés à tout faire.

BRAVEMENT. adv. D'une manière brave, vaillamment. *Il monta bravement à l'assaut.*

Quelquefois il signifie Habilement, adroitement. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquitté bravement de sa commission. Il s'est bravement tiré de cet embarras.* Il est du style familier.

BRAVER. v. act. Morguer, regarder avec mépris, avec hauteur, traiter de haut en bas. *Il l'alla braver jusque chez lui. Est-ce pour me braver, ce que vous en faites?*

On dit à peu près dans le même sens, *Braver les dangers, braver la mort*, pour dire, Affronter les dangers, affronter la mort, s'y exposer sans crainte.

Bravé, ée. participe.

BRAVERIE. s. f. Magnificence en habits. *Les enfans aiment la braverie.* Il est du style familier, et il vieillit.

BRAVO. Terme emprunté de l'Italien, dont on se sert dans la Langue françoise pour applaudir.

BRAVOURE. s. f. Valeur éclatante. *Je sais qu'il a de la bravoure. Il a fait paroître sa bravoure en mille occasions.*

Il signifie quelquefois Les actions de valeur. En ce sens il n'est d'usage qu'au pluriel. *Il raconte ses bravoures à tout moment.*

En termes de Musique, il se dit au sens de ce qui est d'une exécution difficile. *Air de bravoure.* Il est emprunté de l'Italien *Bravura.*

BRAYER. s. m. Bandage pour ceux qui sont sujets aux descentes de boyau. *Porter un brayer. Un faiseur de brayers.*

BRAYER. v. a. Enduire de brai un vaisseau.

Brayé, ée. participe.

BRAYETTE. s. f. La fente de devant d'un haut-de-chausse. *Fermer sa brayette. Boutonner sa brayette.*

BRE

BRÉANT. s. m. Petit oiseau.

BREBIS. s. f. Quadrupède portant laine, et qui est la femelle du Belier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Toison de brebis. Troupeau de brebis. Mener paître les brebis. Brebis galeuse.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'Une personne qu'on craint qui ne corrompe les autres par son mauvais exemple, on dit, que *C'est une brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire un repas de brebis*, pour dire, Manger sans boire; et, *Brebis qui bêle perd sa goulée*, pour dire, que Quand on parle beaucoup, on perd le temps d'agir. Et cela se dit particulièrement De ceux qui parlent tant à table, qu'ils perdent le temps de manger.

On dit aussi proverbialement et figurément, *À brebis tondue Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne à nos forces les afflictions, les peines qu'il nous envoie; *Faites-vous brebis, le loup vous mangera*, ou, *Qui se fait brebis, le loup le mange*, pour dire, qu'Il est quelquefois dangereux d'avoir trop de douceur, trop de bonté; et, *À brebis comptées, le loup les mange*, pour dire, que Quelque soin que l'on prenne de bien garder ce qu'on a, et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé.

Brebis, dans le langage de l'Écriture, signifie Un Chrétien, en tant qu'il est sous la conduite de son Pasteur. *Le bon Pasteur donne son âme pour ses brebis. Le bon Pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au troupeau.*

BRÈCHE. s. f. Ruine, ouverture faite par force ou autrement à ce qui sert de clôture, comme une muraille, un rempart, une haie. *Grande brèche. La brèche est praticable, on y peut aller à l'assaut. Faire une brèche. Refaire, réparer une brèche. La batterie, le canon avoit fait brèche à la muraille. Monter à la brèche. Planter un drapeau sur la brèche. Mourir sur la brèche. Entrer par la brèche dans une ville conquise. La garnison sortit par la brèche. Ceux qui ont volé les fruits de ce jardin, y sont entrés par une brèche.*

Battre en brèche, C'est battre une muraille, un rempart d'assez près, avec du canon, pour y faire brèche.

Brèche, se dit aussi de plusieurs autres choses. *Faire une brèche à un couteau. Faire*

brèche à un pâté. On a abattu cent arpens de bois dans cette forêt, c'est une grande brèche.

Brèche, signifie figurém. Le tort, le dommage qui est fait à quelque chose, la diminution d'un bien qui doit être conservé entier. *C'est une brèche à l'honneur. Cela fait brèche à la fortune. Réparer les brèches de sa fortune. Brèche aux immunités, aux privilèges d'une nation, d'une ville, etc.*

Brèche. s. f. Sorte de Marbre. *De la brèche violette. Brèche d'Alep, etc.*

BRÈCHE-DENT. s. des 2 genres. Qui a perdu quelqu'une des dents de devant. *Cet homme est brèche-dent. Cette fille est brèche-dent.*

BRECHET. s. m. L'extrémité inférieure de la partie de la poitrine où aboutissent les côtes. *Avoir mal au brechet.*

BREDI-BREDA. Expression adverbiale du style familier, qui marque qu'On dit ou qu'on fait une chose trop à la hâte. *Il nous a raconté cela bredi-breda. Il commence bredi-breda, sans savoir ce qu'il va faire.*

BREDINDIN. s. m. Terme de Marine. Petit palan dont on se sert pour enlever de médiocres fardeaux.

BREDOUILLE. s. f. Terme du jeu de Trictrac, où l'on dit, *Avoir la bredouille, Être en bredouille*, pour dire, Être en état de pouvoir gagner les deux trous. On dit aussi, *Marquer bredouille, marquer en bredouille*, pour dire, Marquer avec deux jetons l'un sur l'autre, qu'on est en état de gagner deux trous; et, *Gagner la partie ou le tour bredouiller*, pour dire, Gagner les douze trous de suite. On dit aussi, *Gagner la grande bredouille, être marqué à la petite bredouille.*

On dit figurément et familièrement, Sortir *bredouille d'un lieu, d'une assemblée*, pour dire, En sortir sans avoir pu rien faire de ce que l'on s'étoit proposé.

On dit proverbialement, *Dire à quelqu'un deux mots et une bredouille*, pour dire, Lui expliquer sa pensée librement dans le particulier, sans lui dissimuler les reproches qu'il mérite. Il est du style familier et badin.

BREDOUILLEMENT. s. m. Action de bredouiller.

BREDOUILLER. v. n. Parler d'une manière mal articulée et peu distincte. *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.*

Il s'emploie aussi activement dans le style familier. *Que bredouillez-vous là? Il me bredouille un mauvais compliment.*

Bredouillé, ée. participe. *Un discours bredouillé.*

BREDOUILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui bredouille. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est un bredouilleur.*

BREF, BRÈVE. adject. Court, de peu de durée, de peu d'étendue. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Cet homme est bref dans ses décisions.*

Autrefois on a dit *Bref* pour Petit, de petite taille; et cette signification n'est plus en usage qu'en parlant du Roi Pepin, qu'on appelle encore *Pepin le Bref.*

Le féminin Brève n'est guère usité qu'en parlant d'une syllabe, pour dire, qu'on la prononce rapidement. Ainsi la première syllabe de *Race* est brève, et la première syllabe de *Grâce* est longue. Dans ce même sens il s'emploie aussi substantivement. *Les brèves et le longues sont très-marquées en Grec et en Latin. L'iambe est composé d'une brève et d'une longue.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui se conduit avec beaucoup de circonspection, ou d'Un homme cérémonieux qu'*Il observe les longues et les brèves;* et d'Un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'*Il en sait les longues et les brèves.*

Bref. adv. Enfin, pour le dire en peu de mots. *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne se doit point, bref je ne le veux pas.*

On dit familièrem., *Parler bref*, pour dire, Avoir une prononciation trop prompte, trop précipitée.

En bref. adv. En peu de mots. *Je vous le dirai en bref.* Il vieillit.

BREF. s. m. Lettre du Pape. *Il a reçu un Bref du Pape. Le Secrétaire des Brefs. Bref Apostolique.*

Bref. s. masc. Petit Livre qui marque quel Office les Ecclésiastiques doivent dire chaque jour. *Un Bref à l'usage de Paris, à l'usage de Rome.*

BREGIN. s. m. Terme de Marine. Espèce de filet à mailles étroites.

BRÉHAIGNE. adj. f. Il se dit des femelles des animaux qui sont stériles. Ainsi on appelle *Carpe bréhaigne*, Une carpe qui n'a ni œufs ni laite.

Bréhaigne, se dit aussi Des femmes stériles, mais seulement au substantif. *C'est une bréhaigne.* Il est populaire.

BRELAN. s. m. Sorte de Jeu de renvi, où l'on joue à trois, à quatre ou à cinq, et où l'on ne donne que trois cartes à chaque joueur. *Jouer au brelan. Caver au brelan.*

On dit à ce Jeu, *Avoir brelan*, pour dire, Avoir trois cartes de même figure ou de même point. *Avoir brelan d'as. Avoir brelan de Rois.*

On appelle aussi *Brelan favori*, Le Brelan qu'on a déclaré au commencement du jeu qui se paieroit double; et *Brelan quatrième*, Lorsque la carte qui retourne est de même sorte que les trois qu'un des joueurs a dans la main.

En parlant Des gens qui donnent continuellement à jouer chez eux, on dit en mauvaise part, qu'*Ils tiennent brelan chez eux*, que *C'est un brelan perpétuel chez eux.*

BRELANDER. v. n. Jouer continuellement à quelque jeu de cartes que ce soit. On dit, *Il ne fait que brelander.*

BRELANDIER, ÈRE. s. Terme injurieux, qui se dit d'Un homme ou d'une femme qui joue continuellement aux cartes.

BRELLE. s. f. Assemblage de pièces de bois en radeau, dont on forme un train pour le faire flotter. *Quatre Brelles font un train complet.*

BRELOQUE. s. f. Curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques*

BRELOQUET. s. m. Assemblage de plusieurs petits meubles ou bijoux, comme étuis, ciseaux, tenant à une chaîne commune.

BRELUCHE. s. f. Droguet de fil et de laine.

BRÊME. s. fém. Poisson d'eau douce, plus large et plus plat que la carpe.

BRENEUX, EUSE. adj. Sali de matière fécale. *Une chemise breneuse.* Il est bas.

BRÉSIL. s. m. (On prononce l'L mouillé.) Sorte de bois rouge, très-compacte et très-lourd, fort propre à la teinture, et qui a le même nom que la Province du Brésil, parce qu'il y en croît beaucoup. On ne se sert guère de ce mot que dans cette phrase, *Du bois de Brésil.* Et on dit proverbialement, *Sec comme du brésil*, pour dire, Extrêmement sec.

BRÉSILLER. v. a. Rompre par petits morceaux. *Voilà qui est tout brésillé.*

Brésillé, ée. participe.

BRÉSILLET, ou HÆMATOXYLUM. s. m. Arbre. C'est une espèce de bois de Brésil, et de toutes la moins estimée. Il croît dans les îles Antilles.

BRÉTAILLER. v. n. Être dans l'habitude de fréquenter les Salles d'armes, et de tirer l'épée.

BRÉTAILLEUR. s. m. Celui qui brétaille.

BRETAUDER. v. a. Tondre inégalement. *On a bretaudé ce chien. Bretauder un cheval*, Lui couper les oreilles. *Bretauder les cheveux de quelqu'un*, Les lui couper trop courts.

Bretaudé, ée. participe.

BRETELLE. s. f. Sorte de tissu de chanvre ou de fil, dont on se sert à divers usages. *Mettre une bretelle à une hotte. Raccourcir, allonger les bretelles d'une hotte. Des bretelles pour soutenir le haut-de-chausse. Mettre des bretelles. Porter des bretelles. Se servir de bretelles.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme en a jusqu'aux bretelles, par-dessus les bretelles*, pour dire, qu'Il est fort engagé dans de mauvaises affaires.

BRETESSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces crénelées haut et bas en alternative. *Une bande bretessée.*

BRETTE. s. f. Épée. On ne l'emploie guère qu'en plaisanterie et familièrement. *C'est un batteur de pavé, qui porte toujours une brette.*

BRETTELER. v. a. Terme d'Architecture. Tailler une pierre, ou gratter un mur avec des instrumens à dents.

Brettelé, ée. participe.

BRETTEUR. s. m. Qui aime à se battre, à ferrailler, et qui porte ordinairement une épée.

BREUIL. s. masc. Terme d'Eaux et Forêts. Bois taillis ou buisson enfermé de haies, où les bêtes se retirent.

BREUILLER. v. n. En termes de Mer, Carguer les voiles.

BREUILS. subst. m. pl. Terme de Marine. Petites cordes qui servent à carguer les voiles. *Voyez* Cargue.

BREUVAGE. subst. m. Boisson, liqueur à boire. *Breuvage agréable, délicieux. Breuvage mixtionné.* Les Poëtes ont dit que *Le Nectar étoit le breuvage des Dieux :* et de là vient qu'en parlant d'Une liqueur agréable à boire, on dit, que *C'est le breuvage des Dieux.*

Breuvage, dans une signification plus particulière, se dit De certaines médecines qu'on donne à des chevaux, des bœufs, des vaches, etc. *Faire donner un breuvage à un cheval.*

BREVET. subst. m. Sorte d'expédition non scellée, par laquelle le Roi accorde quelque grâce, ou quelque titre de dignité. *Brevet de Duc, de Conseiller d'État, de Maréchal de Camp. Le brevet d'une Abbaye, d'un Évêché. Le brevet d'une pension. Faire enregistrer un brevet.*

On appelle aussi du nom de *Brevet*, Certaines expéditions, par lesquelles les Princes, les grands Seigneurs, et même les Seigneurs particuliers, accordent quelque grâce à quelqu'un.

On appelle *Ducs à brevet*, Ceux qui n'ont que des brevets de Duc, et à vie.

On appelle *Brevet de retenue*, Un brevet par lequel le Roi assure certaine somme sur le prix d'une Charge, d'un Gouvernement, à la femme, aux héritiers, ou aux créanciers du Titulaire.

On appelle *Justaucorps à brevet*, Une sorte de justaucorps bleu, à paremens rouges, brodé d'or, que quelques Courtisans ont droit de porter par brevet du Roi.

On appelle *Obligation par brevet*, Une obligation dont il n'est point resté de minute chez le Notaire.

On appelle *Brevet d'apprentissage*, Un acte passé par-devant Notaire, par lequel un Apprenti et un Maître s'engagent réciproquement; l'Apprenti à apprendre un art ou un métier; et le Maître à le lui montrer pendant un certain temps, et à certaines conditions.

On dit familièrement, *Donner à quelqu'un brevet, son brevet d'étourdi, d'extravagant*, pour dire, Le déclarer tel. *Il y a long-temps qu'il a son brevet de radoteur.*

BREVETAIRE. s. m. Terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'en parlant Du porteur d'un brevet du Roi, en matière Bénéficiale.

BREVETER. v. a. Donner à quelqu'un le brevet d'un Office, d'un Emploi ou d'une Pension.

Breveté, ée. participe. Qui a un brevet. *Breveté du Roi.*

BRÉVIAIRE. s. m. Livre contenant l'Office que ceux qui sont dans les Ordres sacrés, ou qui jouissent de quelque Bénéfice, sont obligés de dire tous les jours. *Bréviaire Romain. Bréviaire de Paris. Acheter un Bréviaire.*

Il se prend plus particulièrement pour l'Office même que doivent dire chaque jour ceux qui y sont obligés. *Dire son Bréviaire.*

BRI

BRIBE. s. fém. Gros morceau de pain. *Une bribe de pain. Il a mangé une bribe de pain bis.* Il est populaire.

Bribes, au pluriel, se dit par extension et familièrement, Des morceaux de viande que les valets serrent, ou que l'on donne à ceux qui demandent l'aumône. *Ce gueux avoit de bonnes bribes dans son sac. Ils mirent toutes leurs bribes ensemble.*

On dit figurément, et toujours en mauvaise part, *Des bribes d'un livre, d'un ouvrage*, pour dire, Des citations et des phrases prises de-çà et de-là sans choix.

BRICOLE. s. f. Cette partie du harnois d'un cheval de carrosse, qui passe sous les coussinets, et qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. *Des bricoles neuves.*

On appelle aussi *Bricoles*, Certaines longes de cuir dont se servent les porteurs de chaises, pour porter la chaise.

Bricole, au jeu de la Paume, C'est le retour de la balle quand elle a frappé une des murailles des côtés. *Jouer de bricole. Un coup de bricole. Mettre de bricole dans le dedans.*

On se sert de ce terme au jeu de Billard, pou signifier, Le chemin qu'une des billes fait pour rencontrer l'autre, après avoir frappé une des bandes. *Faire une bille de bricole.*

On dit figurément et proverbialement De quelqu'un qui use de voies trompeuses et détournées : *Il joue de bricole. Il ne va que par bricoles. Je me défie de ses bricoles. Il a voulu me donner une bricole.* C'est un terme emprunté du jeu de Paume.

On dit figurément et adverbialement, *De bricole, par bricole*, pour dire, Indirectement. *S'il ne peut parvenir là directement, il y viendra de bricole, par bricole.*

Bricoles, au pluriel, est aussi Une espèce de rets ou de filet pour prendre des cerfs, des daims, etc. *Tendre les bricoles. Le cerf a donné dans les bricoles.*

BRICOLER. v. neut. Jouer de bricole à la Paume ou au Billard. *Il est adroit à bricoler.*

Lorsqu'un homme ne va pas droit en besogne dans une affaire, mais qu'au contraire il biaise, on dit familièrement, qu'*Il bricole.*

BRIDE. s. f. La partie du harnois d'un cheval, qui sert à le conduire, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rendre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Lui mettre la bride sur le cou. Courir à toute bride, à bride abattue. Tourner bride.*

Bride, se prend quelquefois pour Les rênes seules; et dans ce sens on dit, qu'*Un cheval a rompu sa bride*, Lorsqu'il a rompu ses rênes; et on dit, *Mener un cheval par la bride*, Lorsqu'on le mène en tenant les rênes.

On dit figurém. *Tenir quelqu'un en bride*, pour dire, L'empêcher de faire ce qu'il veut; *Lui tenir la bride haute, lui tenir la bride courte*, pour dire, Le traiter avec quelque sorte de sévérité, de peur qu'il ne s'échappe; et *Aller bride en main dans une affaire*, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection.

On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à quelqu'un, lui mettre la bride sur le cou*, pour dire, Ne le plus retenir comme on faisoit, l'abandonner à sa propre volonté, à sa propre conduite; et on dit, *Lâcher la bride à ses passions*, pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions.

On dit figurément, *Courir à bride abattue après les plaisirs*, pour dire, S'y porter sans aucune retenue; et qu'*Un homme court à bride abattue à sa ruine, à sa perte*, pour dire, qu'Il se porte ardemment et inconsidérément à quelque chose, sans voir que ce qu'il recherche est capable de le perdre.

On appelle figurément et dans le style familier, *Brides à veaux*, De sottes raisons, de sots raisonnemens, qui ne sont capables de persuader que des gens simples. *Tout ce que vous dites là sont brides à veaux.*

Bride, se dit aussi De diverses autres choses qui servent à l'habillement. Ainsi, en parlant d'Un béguin d'enfant, on appelle *Bride*, Le petit cordon de fil qui passe sous le menton de l'enfant, et qui sert à tenir le béguin en état sur sa tête. On appelle aussi *Bride*, en parlant d'Une boutonnière et d'une chemise, Les points en travers qu'on met, aux deux extrémités de la boutonnière et à chaque ouverture de la chemise, pour empêcher qu'elle ne se déchire. Et en parlant Des points de France, de Venise, de Malines, on appelle *Brides*, Les petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres.

On appelle *Tourne-bride*, Certaines auberges construites dans le voisinage des Châteaux, Maisons de campagne, et destinées à loger et nourrir, en payant, les gens et chevaux étrangers qu'on ne reçoit pas dans ces Châteaux, etc.

BRIDER. v. a. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. *Brider un cheval*, et absolument, *Brider. Il est temps de brider. Bridez, il faut partir.*

Brider, signifie aussi, Ceindre et serrer étroitement. *Un béguin qui bride trop un enfant. Son justaucorps le bride.*

On dit, *Brider le nez à quelqu'un avec une houssine, avec un fouet*, pour dire, Frapper quelqu'un au travers du visage avec une houssine, avec un fouet, etc.

On dit figurém., qu'*On a bridé un homme par un contrat, ou par un autre acte*, pour dire, qu'On a mis dans le contrat, dans l'acte, des conditions qui l'obligent indispensablement à se tenir dans de certaines bornes.

On dit aussi figurément et proverbialement, *Brider la bécasse*, pour dire, Engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire, l'attraper, le tromper. *La bécasse est bridée.*

Bridé, ée. participe. *Cheval sellé et bridé.*

On appelle par dérision, *Oison bridé*, Une personne niaise et sotte. *C'est un oison bridé. Cette femme n'est qu'un oison bridé.*

BRIDON. s. m. Espèce de bride légère qui n'a point de branches. *Mener un cheval avec un bridon.*

BRIEF, ÈVE. adj. Court, de peu de durée, prompt : c'est la même chose que *Bref*; mais *Brief* n'est guère en usage que dans la Pratique. *Il a été crié à trois briefs jours. Ils en ont fait bonne et briève justice.*

On dit, *Briève description, briève narration*,

et non pas, *Brève*, pour dire, Courte description, courte narration.

On dit aussi, *Briève Sentence*, pour dire, Une Sentence rendue promptement.

BRIÈVEMENT. adv. D'une manière briève et courte. *Il nous raconta brièvement. Expliquez-moi cela brièvement et nettement.*

BRIÈVETÉ. s. f. Le peu de durée de quelque chose. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter tout ce qu'il avoit projeté.*

BRIFE. s. f. Gros morceau de pain. Il est populaire.

BRIFER. v. act. Terme populaire, qui signifie, Manger avidement. *Ces gens-là ont bon appétit, ils auront bientôt brifé tout cela. Ils brifent comme il faut.*

Brifé, ée. participe. *Le dîner a été brifé en un moment.*

BRIFEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui brife. *C'est un bon brifeur. C'est une grande brifeuse.* Il est populaire.

BRIGADE. s. f. Troupe de gens de guerre d'une même Compagnie, sous un Officier que l'on nomme *Brigadier. Brigadier des Gardes du Corps.*

Il se dit aussi De plusieurs bataillons ou escadrons d'une armée, qui sont sous le commandement d'un Officier principal, appelé *Brigadier.*

On dit aussi : *Brigade d'Archers. Brigade de Gardes. Brigade du Guet.*

BRIGADIER. s. m. Celui qui commande une Brigade. *Il est Brigadier dans une telle Compagnie. Un Brigadier de Cavalerie. Un Brigadier d'Infanterie. Brigadier de Dragons. Brigadier des armées du Roi.*

BRIGAND. s. m. Voleur de grands chemins. *Une troupe de brigands.*

Il se dit par extension, De ceux qui font des exactions et des concussions. *Ces petits Juges sont de vrais brigands.*

BRIGANDAGE. s. m. Volerie sur les grands chemins. *Ce n'étoit alors que brigandages par toute la France.*

Brigandage, se dit aussi par extension, pour Concussion, exaction injuste, déprédation, et mauvaise administration de la Justice. *Les Traitans furent punis pour les brigandages qu'ils avoient exercés sur les peuples. Il s'est fait de grands brigandages dans les Finances. C'est une Juridiction où il se fait quelquefois de grands brigandages.*

Il se dit aussi, dans le sens absolu, De toute espèce de volerie, pillage, désordre, etc. *C'est un brigandage.*

BRIGANDEAU. s. m. *Un maître brigandeau.* Terme d'injure, pour désigner Un Praticien fripon. On dit familièrement, *Un brigandeau*, pour, Un petit brigand.

BRIGANDER. v. n. Voler, vivre en brigand. *C'est un homme qui n'a fait que brigander toute sa vie. Des gens qui se sont attroupés pour brigander.*

BRIGANTIN. s. m. Sorte de petit vaisseau à voiles et à rames pour aller en course. *Courir la mer avec un brigantin. Pirater avec un brigantin.*

BRIGNOLE. s. f. On appelle ainsi Une sorte de prune qui vient de Brignoles, Ville de Provence. *Une boîte de prunes de brignoles. Une compote de brignoles. De bonnes brignoles.*

BRIGUE. s. f. Poursuite vive qu'on fait par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. *Faire une brigue, des brigues. Cela se fit par brigue. Obtenir quelque chose par brigue, à force de brigues.* Il ne s'emploie guère que dans un sens odieux.

Il se prend aussi pour Cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue. Une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur.*

BRIGUER. v. act. Poursuivre par brigue, se servir du concours de plusieurs personnes pour obtenir quelque chose. *Briguer un emploi, une dignité. Briguer les voix, les suffrages d'une compagnie.*

Il signifie aussi simplement, Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un.*

Brigué, ée. participe.

BRIGUEUR. s. m. Qui brigue. *Il y a beaucoup de brigueurs pour cette Charge.* Il est de peu d'usage.

BRILLAMMENT. adv. D'une manière brillante. *Ce morceau de musique a été brillamment exécuté. Cet Officier s'est montré brillamment dès sa première campagne.*

BRILLANT, ANTE. adj. Qui brille, qui a un grand éclat. *Plus brillant que le soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant.*

Il se dit figurément des Choses morales et spirituelles. *C'est un homme qui a fait des actions brillantes. La valeur, la générosité, la libéralité, sont des vertus brillantes. Une pièce de Poésie pleine de pensées brillantes.*

Brillant, est aussi substantif; et alors il signifie, Éclat, lustre. *Les perles orientales ont un certain brillant qui ne se trouve point dans les autres. Ce diamant-là a plus de brillant que l'autre.*

On dit figurément dans cette acception, qu'*Il y a du brillant dans un Poëme*, ou *dans une pièce d'Éloquence*, pour dire, qu'On y trouve beaucoup de beautés brillantes et d'un grand éclat.

On dit aussi figurément d'Une pièce d'Éloquence, qu'*Elle est pleine de faux brillans*, pour dire, qu'Elle est pleine de pensées ingénieuses, mais frivoles, fausses, ou mal appliquées au sujet. Et on dit aussi figurém. d'Un homme qui a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement, qu'*Il a plus de brillant que de solide.*

Brillant, s. m. se dit aussi d'Un diamant taillé à facettes par-dessus et par-dessous. *Vous avez là un fort beau brillant.* Et dans ce même sens on appelle *Diamant brillant*, à l'adjectif, Un diamant taillé de la sorte.

BRILLANTER. v. act. Il ne se dit guère que Des diamans qu'on taille à facettes, par-dessous comme par-dessus. *Brillanter un diamant.*

Brillanté, ée. participe.

On dit quelquefois figurém., *Un style brillanté*, pour dire, Un style chargé d'ornemens recherchés.

BRILLER. v. n. Reluire, jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamans qui brillent plus les uns que les autres. Ses yeux brillent d'un vif éclat.*

On dit aussi, que *Les fleurs brillent dans un parterre*; et d'Une belle personne, qu'*Elle brille et qu'elle a de l'éclat.*

Briller, se dit figurément De la gloire, de la vertu, des belles qualités et des productions de l'esprit. *Sa gloire brille dans tout l'Univers. La valeur, la libéralité, sont les vertus qui brillent le plus en ce Prince. Cet Ambassadeur brilloit dans cette Cour, par sa magnificence. La vertu brille dans l'adversité. C'est l'endroit de sa pièce qui brille le plus. Son esprit brille partout. C'est un homme qui brille dans toutes les compagnies où il se trouve.*

Briller, se dit aussi d'Un chien de chasse, qui quête et qui bat beaucoup de pays. *Cet épagneul brille fort dans une plaine.*

BRIMBALE. s. f. Levier qui sert à faire aller une pompe.

BRIMBALER. v. act. Agiter, secouer par un branle réitéré. Il se dit principalement Des cloches quand on les sonne mal et en désordre. *Ces sonneurs ne font que brimbaler les cloches, que brimbaler toute la nuit.* Il est familier.

Brimbalé, ée. participe.

BRIMBORION. s. m. Colifichet, babiole, chose de néant, ou de peu de valeur. *Que voulez-vous faire de tant de brimborions? Son cabinet n'est plein que de brimborions.* Il est du style familier.

BRIN. s. m. Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La grêle n'a pas laissé dans ce pré un brin d'herbe. Le seigle et le froment ont déjà jeté de beaux brins.*

Il se dit aussi Des scions que les plantes et les arbustes poussent, et de la tige des arbres, quand elle est droite. *Des brins de marjolaine. Des brins de romarin. Couper des brins de fagot.*

On dit d'Une poutre qui est longue et droite, que *C'est un beau brin de bois. Un beau brin de chêne, de hêtre, etc.*

On appelle en Charpenterie, *Bois de brin*, Le bois qui n'a point été fendu par la scie. *Tout ce comble est de bois de brin. Solives de bois de brin. Solives de brin.*

On dit figurément et dans le discours familier, en parlant d'Un jeune homme grand et bien fait, que *C'est un beau brin d'homme*; et d'Une fille ou d'une femme grande et bien faite, que *C'est un beau brin de fille, un beau brin de femme.*

Brin, se dit aussi Des cheveux, du poil et du crin. *Il n'a que deux ou trois brins de cheveux de chaque côté. Arracher le crin d'un cheval brin à brin.*

Il se dit aussi d'Une plume d'autruche. *Il avoit un beau brin de plume à son chapeau.*

En parlant De certaines choses, comme

paille, foin, fourrage, bois, etc. on dit qu'*Il n'y en a pas un brin*, pour dire, qu'Il n'y en a point du tout. *Il n'a pas un brin de bois pour se chauffer. Il n'y avoit pas un brin de paille, pas un brin de fourrage dans tout le camp.*

Et on dit proverbialement, en parlant De toutes sortes de choses, qu'*Il n'y en a brin*, pour dire, qu'Il n'y a rien de la chose dont on parle.

Brin-à-brin, Expression adverbiale. Successivement, l'un après l'autre. *Ôter les mauvaises herbes d'un jardin brin-à-brin.*

Brin d'estoc. s. m. Long bâton ferré par les deux bouts. *Sauter un fossé avec un brin d'estoc.*

BRINDE. s. f. Un coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et que l'on porte à un autre. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Faire des brindes, boire des brindes*, pour dire, Boire des santés à la ronde. Il est vieux.

BRINDILLE. subst. f. Branche menue d'un arbre.

BRIOCHE. s. f. Sorte de Pâtisserie. *Bonne brioche. Commander des brioches à un Pâtissier.*

BRIOINE. *Voyez* Couleuvrée.

BRION. s. m. Mousse qui croît sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des chênes.

BRIQUE. s. f. Terre argileuse et rougeâtre, pétrie et moulée, puis séchée au soleil ou cuite au feu, et dont on se sert pour bâtir. *Carreau de brique. Bâtir de brique. Maison de brique. Bastion revêtu de brique. En Orient, on faisoit cuire la brique au soleil.*

On dit aussi *Brique d'étain, de savon, etc.* pour, Morceau d'étain, de savon, qui a la figure d'une brique.

BRIQUET. s. m. Petite pièce d'acier, dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. *Battre le briquet.*

BRIQUETAGE. s. m. Brique contrefaite avec du plâtre et de l'ocre. *Tous les devans de la maison ne sont que de briquetage. Revêtir en briquetage.*

On appelle aussi *Briquetage*, Des morceaux de terre cuite qu'on unit avec du ciment, et qui font une bonne construction. *Construire en briquetage.*

BRIQUETER. v. a. Contrefaire de la brique avec un enduit de plâtre et d'ocre sur une muraille. *Tout le devant de la maison est briqueté.*

Briqueté, ée. participe. On appelle *Urine briquetée*, Celle qui est de couleur de brique.

BRIQUETERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUETIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIS. s. m. Terme de Palais. Fracture. Il n'est d'usage qu'en parlant De la rupture d'un scellé ou d'une porte avec violence. *Le Juge ordonna le bris des portes. Il est accusé de bris de scellé.*

Bris de prison, se dit aussi pour Une simple évasion de prison. *Un homme accusé de bris de prison.*

Bris, signifie aussi, Les pièces d'un vaisseau qui s'est brisé en donnant contre les rochers ou sur les bancs. *Le bris des vaisseaux, après l'an et jour passés sans réclamation, appartient au Seigneur du lieu où la mer le jette.*

Bris, en termes de Blason, signifie Une bande de fer propre à tenir une porte sur ses gonds.

BRISANS. s. m. pl. Terme de Marine, qui se dit Des vagues de la mer poussées impétueusement contre la côte. *Il y a des brisans fort rudes à cette côte, sur cette côte.*

Il se dit aussi Des écueils qui sont à fleur d'eau. *L'entrée de ce port est pleine de brisans.*

BRISCAMBILLE. s. f. Jeu de cartes qui se joue entre deux personnes.

BRISE. s. f. Terme de Marine. Nom qu'on donne à de petits vents frais et périodiques dans certains parages.

BRISÉES. s. f. pl. Branches que le Veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin, pour reconnoître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. *Faire des brisées. Aller aux brisées.*

On dit figurément, *Suivre les brisées de quelqu'un*, pour dire, Suivre son exemple, l'imiter; *Courir, aller sur les brisées de quelqu'un*, pour dire, Courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui.

On dit aussi, *Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées*, pour dire, Reprendre une affaire, un dessein qu'on avoit abandonné ou interrompu.

Brisées, au propre, se dit aussi Des branches qu'on coupe dans un taillis, ou à de grands arbres, pour marquer les bornes des coupes.

BRISEMENT. s. m. Il se dit Des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. *Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit.*

Brisement, se dit aussi figurément en matière de piété, d'Une véhémente douleur de ses péchés, de la contrition de cœur. *Le brisement de cœur est une marque de conversion.*

BRISER. v. a. Rompre et mettre en pièces. *Briser une porte. Le coup lui brisa l'os. Briser en mille pièces. Les Hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Isaurien, brisoient les images.*

On dit figurém., que *Des peuples ont brisé leurs fers*, pour dire, qu'Ils se sont délivrés d'une domination tyrannique; et poétiquement, qu'*Un amant a brisé ses chaînes*, pour dire, qu'Il s'est dégagé de sa passion, de la passion qui l'enchaînoit.

Briser, signifie aussi, Fatiguer, incommoder par une agitation trop rude. *L'agitation du carrosse l'a brisé. Ce cheval a un train rude qui m'a tout brisé. Il est brisé de fatigue, de lassitude. Il se sent tout brisé du dernier accès de fièvre, il a le corps tout brisé.*

Briser, est quelquefois neutre; et alors il est terme de Marine, et signifie, Heurter avec impétuosité, avec violence. Ainsi on dit, *Le vaisseau alla briser contre un écueil; nous allâmes briser à la côte*, pour dire, que La tempête porta le vaisseau contre un écueil, jeta le vaisseau à la côte où il se brisa. On dit aussi, que *La mer brise contre la côte*, pour dire, qu'Elle est poussée impétueusement contre la côte.

Lorsqu'on veut empêcher quelqu'un de continuer un discours qui déplaît, on dit dans le style familier, *Brisons là, brisons là-dessus.*

Briser, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être mis en pièces, se casser. *Le vaisseau se brisa contre le rocher. Le verre, la faïence, la porcelaine, se brisent facilement.*

On dit proverbialement, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise*, pour dire, qu'On s'expose tant de fois au danger, qu'à la fin on y périt.

Briser, se dit aussi De plusieurs ouvrages de fer et de bois, composés de diverses pièces qui, étant jointes ensemble, peuvent aisément se plier, s'allonger et se raccourcir. *Un bois de lit, une table, un fauteuil, qui se brisent. Des portes, des fenêtres qui se brisent. Ceux qui ont chez eux des arquebuses qui se brisent, sont condamnés à l'amende.*

Briser, v. n. se dit aussi en termes d'Armoiries, pour dire, Ajouter une pièce d'Armoirie à l'écu des armes pleines d'une Maison, afin de distinguer les branches cadettes de la branche aînée. *Briser d'un lambel. Briser d'un lion. Briser d'une barre. Briser d'une bordure de gueules.*

Brisé, ée. participe.

On appelle, en termes de Blason, *Chevron brisé*, Un chevron dont la tête est séparée. *Il porte d'or à trois chevrons brisés de gueules.*

BRISE-COU. s. m. On appelle ainsi Un escalier fort roide, où il est aisé de tomber, si on n'y prend bien garde. *Cet escalier est un brise-cou.* Il est du style familier.

BRISE-GLACE. s. m. Espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour briser les glaces et les séparer.

BRISE-RAISON. s. m. Celui qui est dans l'habitude de parler sans suite et hors de propos. *Cet homme-là n'est qu'un brise-raison.*

BRISE-SCELLÉ. s. m. Mot devenu populaire, pour désigner Un voleur qui s'approprie et enlève ce qui étoit consigné sous la foi du scellé.

BRISE-VENT. s. m. Terme d'Agriculture. Clôture faite pour arrêter l'effort du vent, et en garantir les arbres.

BRISEUR. s. m. Celui qui brise, qui rompt quelque chose. Il ne se dit qu'en parlant Des Hérétiques qui brisoient les images, et qu'on nommoit *Iconoclastes*, ou *Briseurs d'images.*

BRISIS. s. m. Terme d'Architecture. L'angle que forme un comble brisé, tel que dans les mansardes. *Il loge dans les brisis du château.*

BRISOIR. s. m. Instrument à briser. On s'en sert particulièrement à briser du chanvre et de la paille.

BRISQUE. s. f. Sorte de jeu de cartes.

BRISURE. s. f. Partie fracturée, détachée. *Il y a des brisures dans ce parquet, dans cette boiserie.*

En termes de Blason, c'est Une pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes pleines de la Maison dont ils sont.

BRO

BROC. s. masc. (On ne prononce pas le C.) Sorte de gros vaisseau d'étain, ou de bois relié avec des cercles de fer, dont on se sert pour tirer une grande quantité de vin à la fois, et qui a une anse. *Mettre du vin dans un broc. Emplir, vider un broc. C'est un homme qui boiroit un broc de vin.*

Broc, s'est dit autrefois pour *Broche*, et il en est encore resté cette phrase familière, *Manger de la viande de broc en bouche*, pour dire, La manger sortant de la broche.

De bric et de broc, expression adverbiale. De-çà, de-là, d'une manière et d'une autre. *Il a ramassé des écus de bric et de broc, comme il a pu. De bric et de broc il s'est composé une assez jolie fortune.* Il est populaire.

BROCANTER. v. neut. Acheter, vendre et troquer des curiosités, comme tableaux, bronzes, médailles, bijoux, etc. *C'est un homme qui ne fait que brocanter.*

BROCANTEUR. s. masc. Celui qui achète, qui vend, et qui troque des curiosités. *C'est un fin brocanteur. Il fait le métier de brocanteur.*

BROCARD. s. m. Parole de moquerie, raillerie piquante. *Donner un brocard. Donner des brocards. Un diseur de brocards.*

BROCARDER. v. a. Piquer par des paroles plaisantes et satiriques. *Brocarder le tiers et le quart.*

Brocardé, ée. participe.

BROCARDEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui dit des brocards. *C'est un brocardeur odieux.*

BROCART. s. m. Étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent. *Brocart d'or ou d'argent. Habit de brocart. Jupe de brocart. Du brocart de Venise. Du brocart de Lyon. Du brocart de Gènes.*

BROCATELLE. s. f. Étoffe fabriquée à la manière du brocart, et de moindre valeur. *Une tapisserie de brocatelle. De la brocatelle de Venise.*

On appelle aussi *Brocatelle*, Une sorte de marbre d'Italie qui est jaune et violet, ou rougeâtre.

On appelle encore *Brocatelle*, Une sorte de marbre de plusieurs couleurs. *Il y a plusieurs espèces de brocatelles.*

BROCHANT. adj. masc. Terme d'Armoirie, qui se dit Des pièces qui passent toutes entières d'un côté de l'écu à l'autre, en couvrant une partie des autres pièces dont l'écu est chargé. *Les anciens Ducs de Bourbon portoient de France à la bande brochant sur le tout.*

On dit figurément et familièrement, *Brochant sur le tout*, en parlant d'Un surcroît remarquable. *Il a eu la fièvre, la goutte, et un gros rhume brochant sur le tout.*

On dit de même, *Ils sont six, et un tel brochant sur le tout.* Il est communément employé dans un sens dérisoire, pour désigner Quelqu'un de nulle importance, qu'on compte pardessus le marché.

BROCHE. s. f. Ustensile de Cuisine, instrument de fer long et pointu, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. *Mettre de la viande à la broche. Mettre à la broche. Mettre en broche. Tourner la broche. Tirer la viande de la broche. Il faudroit encore un tour de broche.* Cela se dit pour la viande qui a besoin d'être un peu plus rôtie.

Broche, signifie aussi Une espèce de cheville de bois pointue, dont on se sert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé.

Broche, se dit aussi De certaines petites verges de fer dont les fileuses se servent à leur rouet, et de celles dont on se sert à tricoter, en les faisant passer dans le fil ou dans la laine pour former des mailles.

On appelle *Drap à double broche*, Une sorte de drap plus fort et mieux façonné, mieux frappé que le drap ordinaire.

On appelle aussi *Broche*, Une pointe de fer qui est dans la serrure, et qui doit entrer dans le trou d'une clef forée.

Broche, se dit aussi d'Une baguette de bois dont on se sert à enfiler diverses choses, comme des cierges, des chandelles, des harengs.

Il se dit aussi De cette petite verge de fer qui sort du milieu d'un carton qu'on met pour tirer au blanc. *Donner dans la broche.*

Broches, au pluriel, est un terme de Chasse, qui se dit Des défenses du sanglier.

BROCHÉE. s. f. Toute la quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche. *Une brochée de viande. Il y avoit je ne sais combien de brochées de viande au feu.*

BROCHER. v. act. Passer l'or, la soie, etc. de côté et d'autre dans l'étoffe. *Brocher une étoffe, la brocher d'or et d'argent, la brocher de soie.*

Brocher, en parlant De reliure de livres, se dit Des livres dont on n'a fait qu'assembler et plier les feuilles, les cahiers, en les cousant avec de la ficelle passée dans la marge intérieure. *Faire brocher un livre. Il n'est pas besoin de le relier, il ne faut que le brocher.*

Brocher, signifie aussi, Exécuter à la hâte. *Il ne prend pas le temps nécessaire, il ne fait que brocher la besogne. Je n'ai mis que mon idée sur le papier, j'ai broché cela en deux heures.*

On disoit autrefois, *Brocher des éperons*, pour dire, Piquer un cheval avec les éperons. Il est vieux.

Broché, ée. participe.

BROCHET. s. m. Poisson d'eau douce, qui a la chair blanche et ferme, la tête longue, et les dents pointues. *Un grand brochet. Un vieux brochet. Le brochet est vorace.* On appelle *Brochet carreau*, Un fort gros brochet.

BROCHETON. s. m. Petit brochet.

BROCHETTE. s. f. Petite broche de bois dont on se sert pour tenir la viande en état à la broche.

On dit, *Élever des oiseaux à la brochette*, pour dire, Élever de petits oiseaux, en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton. Et on dit au figuré et familièrem. *Un enfant élevé à la brochette*, pour dire, Élevé avec beaucoup d'attention et de soin.

On appelle *Brochettes*, Des morceaux de foies gras et de ris de veau, passés et rôtis dans de petites brochettes de bois ou d'argent. *Servir une pièce de bœuf avec des brochettes.*

BROCHEUR, EUSE. s. Ouvrier, ouvrière qui broche des livres.

BROCHOIR. s. m. Marteau de Maréchal propre à ferrer les chevaux.

BROCHURE. s. f. Action de brocher un livre. *Cette femme est occupée à la brochure. Des livres en feuilles et en brochure.*

On donne aussi ce nom à des livres imprimés, de peu de volume, et qu'on ne vend guère qu'en brochure et non reliés. *Petite brochure. Forte brochure. Cette brochure est assez rare.*

BROCOLI. s. m. Espèce de chou qui nous vient d'Italie, et dont on a conservé le nom Italien. *Manger des brocolis.* Ils se mangent ordinairement en salade.

BRODEQUIN. s. m. Sorte de chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe, et qui n'est en usage que dans de certaines grandes cérémonies. *Mettre les sandales et les brodequins à un Évêque. On chausse des brodequins aux Rois à leur sacre. Des brodequins en broderie.*

Brodequin, est aussi Une chaussure dont se servent les Comédiens quand ils jouent des tragédies.

Brodequins, au pluriel, se dit d'Une sorte de question qu'on donne avec des planches et des coins dont on se sert pour serrer fortement les jambes d'un accusé. *Donner les brodequins à un criminel.*

BRODER. v. act. Travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, et y faire des ouvrages d'or ou de soie en relief. *Broder un habit. Broder un lit.*

On dit figurément, qu'*Un homme brode bien un conte*, pour dire, qu'Il orne, qu'il embellit bien un conte. Et on dit dans le même sens, *Broder une nouvelle*, pour dire, L'amplifier, y ajouter des circonstances pour la rendre plus intéressante.

Brodé, ée. participe.

BRODERIE. subst. f. Ouvrage de celui qui brode. *Broderie relevée. Broderie plate. Riche broderie. Travailler en broderie. Faire de la broderie. Une étoffe toute couverte de broderie. Habit en broderie.*

Figurément, *Broderie* signifie, Les circonstances que l'on ajoute à un conte, à une nouvelle pour l'embellir. *Il y a de la broderie, un peu de broderie à ce que vous dites.*

BRODEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse.*

On dit proverbialem. *Autant pour le brodeur*, pour dire, qu'On n'ajoute point foi à ce que dit quelqu'un, et qu'on regarde ce qu'il dit comme un conte fait à plaisir.

BROIE ou MAQUE. s. f. Instrument propre à broyer le chanvre et le lin.

Broie, dans le même sens, est un terme de Blason.

BROIEMENT ou BROÎMENT. s. m. L'action de broyer. *Le broiement des couleurs.*

BROMOS ou BROMOT. s. m. Plante comprise dans la classe de celles qu'on nomme *Gramen*. Ses feuilles ressemblent à celles de l'avoine sauvage. Elle est détersive et vulnéraire.

BRONCHADE. s. f. Action de broncher. *Son cheval fit une bronchade.*

BRONCHER. v. neut. Faire un faux pas, chopper. *Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.*

Il signifie figurément Faillir. *Il ne faut pas broncher devant lui.*

Dans ce sens, on dit proverbialem. et figurément, qu'*Il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, pour dire, qu'Il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

BRONCHES. s. f. pl. Terme d'Anatomie. C'est ainsi qu'on nomme les vaisseaux du poumon qui reçoivent l'air.

BRONCHIAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux bronches du poumon. *Veine bronchiale.*

BRONCHIES. s. f. pl. Les ouïes des poissons. Voyez Branchies.

BRONCOCÈLE. s. m. Terme de Médecine. Goître, tumeur qui croît à la gorge entre la peau et la trachée-artère.

BRONCOTOMIE ou LARYNGOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artère dans une violente esquinancie.

BRONZE. s. m. Alliage de cuivre, d'étain et de zinc. *Une statue de bronze. Le cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze.*

Bronze, se dit aussi d'Une figure de bronze. *Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique.*

On dit en fait de Médailles, *Le grand bronze, le petit bronze, et le moyen bronze*, pour dire, Les grandes, les petites et les moyennes Médailles de bronze.

On dit, qu'*Un homme a le cœur, un cœur de bronze*, pour dire, qu'Il a le cœur fort dur.

BRONZER. v. a. Peindre en couleur de bronze. *Bronzer une statue, un vase.* On bronze aussi des canons de fusil pour les préserver de la rouille.

Il signifie aussi, Teindre en noir; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant Des gants et des souliers qu'on porte dans le deuil. *Bronzer des gants. Faire bronzer des souliers.*

Bronzé, ée. participe.

BROQUART. s. m. Nom que les Chasseurs donnent aux bêtes fauves d'un an.

BROQUETTE. s. f. Sorte de petit clou de fer à tête. *Acheter de la broquette. Attacher une tapisserie avec de la broquette, une estampe avec une broquette.*

BROSSAILLES. Voyez Broussailles.

BROSSE. s. f. Sorte d'Ustensile servant à nettoyer les habits, ou à ôter la poussière et la crasse, et fait de brins de bruyère très-fins, ou de poil de cochon et de sanglier. *Des brosses à nettoyer les habits. Une brosse à nettoyer la tête. Une brosse à panser les chevaux. Il faut donner deux ou trois coups de brosse à ce cheval.*

Brosse, se dit aussi d'Une sorte de gros pinceau, dont on se sert pour coucher ou pour étendre les couleurs.

BROSSER. v. a. Frotter avec une brosse, nettoyer avec une brosse. *Se brosser la tête. Brosser un habit. Brosser un cheval. Se faire brosser.*

Brossé, ée. participe.

BROSSER. v. n. Courre à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais et les plus forts. *Brosser dans les forêts, dans les bois.*

BROSSIER. s. m. Celui qui fait ou vend des brosses. *Marchand Brossier.*

BROU. s. m. L'écale verte des noix. *Le brou des noix sert à divers usages, selon qu'il est préparé. Des noix confites avec leur brou. Ratafia de brou de noix. Boire du brou de noix.*

BROUÉE. s. f. Bruine, brouillard. *Une brouée qui s'élève. La brouée tombe. Une brouée qui se dissipe. Brouée froide. Brouée épaisse.*

BROUET. s. m. Espèce de bouillon au lait et au sucre. En ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Le brouet de l'épousée. Le brouet de l'accouchée.*

On dit quelquefois *Brouet*, par mépris, d'un méchant ragoût. *Il a craint de tâter de ce brouet. Fi, c'est du brouet.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un dessein, d'un projet qui n'a abouti à rien, on dit, que *Tout s'en est allé en brouet d'andouilles.*

BROUETTE. s. f. Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue, et qu'un homme pousse devant lui. *Brouette de Jardinier. Brouette de Vinaigrier.*

Brouette, se dit aussi d'Une sorte de chaise à deux roues, tirée par un homme. *Se faire traîner dans une brouette.*

On dit proverbialem., *Pousser à la brouette*, pour dire, Aider au succès. Il est du style familier.

BROUETTER. verb. act. Transporter dans une brouette. *Brouetter de la terre, des gravois, etc.*

Il signifie aussi, Mener dans une petite chaise à deux roues. *Je me suis fait brouetter tout le jour.*

Brouetté, ée. participe.

BROUETTEUR. s. m. Celui qui traîne des hommes dans les brouettes.

BROUETTIER. subst. m. Celui qui transporte des terres ou d'autres fardeaux dans des brouettes qui ont une roue.

BROUHAHA. s. m. indécl. Bruit confus qu'on fait à un spectacle, à une action publique, à une pièce de Théâtre, etc. pour marquer approbation ou improbation. *On a fait un grand brouhaha à cette Comédie, on y a fait de grands brouhaha.* Il est du style familier.

BROUILLAMINI. s. m. Désordre, brouillerie, confusion. Ainsi on dit, qu'*Il y a bien du brouillamini dans une affaire*, pour dire, qu'Elle est embrouillée, qu'on n'y comprend rien. Il est familier.

Les Maréchaux appellent *Brouillamini*, par corruption, Un emplâtre pour les chevaux fait de bol d'Arménie.

BROUILLARD. s. m. Vapeur épaisse et ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Un brouillard puant. Le brouillard est tombé.*

Il s'emploie au figuré. *Je n'y vois qu'un brouillard*, Je n'y démêle rien. On dit d'Un discoureur qui échappe à la discussion, à l'aide des obscurités qu'il fait naître, qu'*Il se sauve à travers les brouillards.*

Brouillard, est aussi adjectif; mais dans cette acception il n'est d'usage que dans cette phrase, *Papier brouillard*, qui se dit d'Un certain papier qui boit, et qui est ordinairement de couleur grise ou feuille-morte.

BROUILLE. s. f. Brouillerie. *Il y a de la brouille dans le ménage.* Il est populaire.

BROUILLEMENT. s. m. Mélange, confusion. Il ne s'emploie que dans le langage familier.

BROUILLER. v. a. Mettre pêle-mêle, mêler. *Il a brouillé tous ses papiers. Brouiller plusieurs vins les uns avec les autres.* Et on dit, *Brouiller du vin*, pour dire, Remuer un muid, un tonneau, une bouteille de vin, en sorte que la lie et le sédiment se mêlent avec la liqueur.

Il signifie figurément, Mettre de la confusion, du désordre. *Brouiller des affaires. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme à qui l'amour trouble l'esprit, que *L'amour lui a brouillé la cervelle, l'esprit.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Brouiller les cartes*, pour dire, Chercher à mettre du trouble, à embrouiller les affaires; *Brouiller deux personnes, deux amis l'un avec l'autre*, pour dire, Les mettre en mauvaise intelligence; qu'*Un homme est brouillé avec le bon sens*, pour dire, qu'Il n'est pas raisonnable, qu'il est extravagant; et qu'*Il est brouillé avec l'argent comptant*, pour dire, qu'Il n'a point d'argent, ou qu'il ne sait pas en garder.

Brouiller du papier, se dit pour, Écrire des choses inutiles ou ridicules.

Brouiller, se dit aussi absolument, pour dire, Faire les choses avec confusion, soit par ignorance, soit par malice. *Il n'a ni règle ni ordre dans l'esprit, il ne fait que brouiller.*

Brouiller, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie S'embarrasser, se troubler en parlant. *Il se brouilla tellement, qu'il ne savoit plus ce qu'il disoit.*

On dit, que *Deux personnes se sont brouillées*, pour dire, qu'Elles ont cessé d'être amies; et que *Le temps se brouille*, pour dire, que Le ciel se couvre de nuages.

Brouillé, ée. participe. *Des œufs brouillés.*

BROUILLERIE. s. f. Désunion, mésintelligence, dissension. *Il est arrivé une brouillerie entre eux. C'est lui qui est cause de leur brouillerie, de toutes ces brouilleries.*

BROUILLON, ONNE. adj. Qui a accoutumé de brouiller, qui ne fait que brouiller, que s'embrouiller. *C'est un esprit brouillon, une humeur brouillonne.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un brouillon. C'est une brouillonne. On ne sait jamais ce qu'il veut dire, c'est un brouillon.*

BROUILLON. s. m. Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net. *Voilà mon brouillon. Je n'en ai fait qu'un brouillon.*

BROUIR. v. a. Terme qui se dit Des blés et des fruits, lorsqu'après avoir été attendris par une gelée blanche, il survient un coup de soleil qui les brûle, qui les grille. *Le soleil a broui jusqu'aux feuilles des arbres à fruit. Des fruits brouis. Un épi broui.*

BROUI, IE. participe.

BROUISSURE. s. f. Dommage que la gelée fait aux fleurs et aux premiers bourgeons des arbres.

BROUSSAILLES. s. f. pl. Les épines, les ronces, et autres sortes de bois semblables, qui croissent dans les forêts et en d'autres endroits. *Ce ne sont que broussailles partout. Un fagot de broussailles.*

S'échapper par les broussailles, se dit pour, Échapper comme on peut. Il se dit aussi figurément pour, Se dérober par des subterfuges à quelque raisonnement embarrassant.

BROUSSIN D'ÉRABLE. s. m. Excroissance qui vient à l'érable. On se sert du broussin dans la tabletterie.

BROUT. s. masc. On appelle ainsi ce que le bois des jeunes taillis commence à pousser au printemps, et que les bêtes vont manger. *Les cerfs aiment le brout, vont au brout.*

BROUTANT, ANTE. adj. Qui broute. En Vénerie, *Les bêtes broutantes.* Le cerf, le daim, le chevreuil, etc.

BROUTER. v. a. Paître, manger l'herbe, la feuille des arbres. Il ne se dit guère que De l'herbe qui tient à la terre, et que de la feuille attachée à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bourgeon, etc. La famine fut si grande en ce pays-là, que les pauvres furent réduits à brouter l'herbe.*

On dit proverbialement, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute*, pour dire, qu'On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé.

On dit aussi d'Un homme qui a de l'industrie, que *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter.*

BROUTÉ, ÉE. participe.

BROUTILLES. s. f. plur. Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. *Des broutilles pour faire des fagots.*

BROUTILLES, se dit aussi De plusieurs petites choses inutiles et de nulle valeur.

BROYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) Piler, casser, réduire en poudre. *Broyer du poivre. Broyer des couleurs. Broyer menu.*

BROYÉ, ÉE. participe. *Pain broyé*, Espèce de petit pain blanc qui est pétri fort dur.

BROYEUR. s. m. Celui qui broie.

BROYON. s. m. Espèce de molette avec laquelle les Imprimeurs broient le vernis et le noir dont ils composent leur encre.

BRU

BRU. s. f. La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. On la nomme aussi *Belle-fille. Elle a épousé mon fils, c'est ma bru.*

BRUCOLAQUE. s. m. Nom que les Grecs donnent au cadavre d'un excommunié, et à ce que le peuple appelle *Revenant.*

BRUGNON. s. m. Espèce de pêche ou de pavie. *Brugnon violet. Brugnon jaune.*

BRUINE. s. f. Espèce de petite pluie froide. *La bruine a gâté les blés.*

BRUINER. verbe impersonnel, qui se dit De la bruine qui tombe. *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner.*

BRUINÉ, ÉE. participe. Il n'est d'usage qu'en parlant Des blés. *Les blés ont été bruinés*, c'est-à-dire, Ont été gâtés par la bruine.

BRUIRE. v. a. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et à la troisième personne de l'imparfait de l'indicatif, où l'on dit, *Il bruyoit.* Rendre un son confus. *On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Les flots bruyoient.*

Il n'a point de participe du prétérit. On dit à l'actif, *Bruyant*, qui n'est souvent qu'un simple adjectif. *Flots bruyans. Trompette bruyante. Voix bruyante.*

On appelle *Un homme bruyant*, Un homme qui se rend importun par le bruit qu'il fait. Il est du style familier.

On dit qu'*Une rue est bruyante*, pour dire, qu'On y fait, qu'on y entend beaucoup de bruit.

BRUISSEMENT. subst. m. Espèce de bruit confus. *Le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles.*

BRUIT. s. m. Son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte, et de toute harmonie. *Grand bruit. Petit bruit. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit du canon. Bruit agréable. Le bruit de l'eau. Le bruit des flots.*

On dit, *Loin du bruit*, pour dire, Loin du tumulte et du commerce du monde. *Se retirer loin du bruit.* On dit, *Sans bruit*, pour, Tout doucement, sans qu'on soit entendu, *On le fit entrer sans bruit*; et, *Faire beau bruit*, pour dire, Gronder, se fâcher, s'emporter. *S'il vient à savoir cela, il fera beau bruit, vous verrez beau bruit.* Ce dernier est du style familier.

BRUIT, signifie aussi Nouvelle. *Le bruit court. Il court un mauvais bruit. Un bruit sourd. Semer, faire courir des bruits. Un faux bruit. C'est un bruit de ville. C'est un bruit qui court. Il s'est répandu un bruit.*

On dit, *Il n'est bruit que de cela, il en est grand bruit dans le monde*, pour dire, qu'On en parle beaucoup.

On dit proverbial. qu'*Un homme n'aime pas le bruit, s'il ne le fait*, pour dire, qu'Il prend des libertés qu'il ne veut pas permettre aux autres, et qu'il s'arroge le droit de parler d'un ton haut avec autorité, et ne veut pas souffrir que les autres parlent de même.

On dit aussi, qu'*Un homme est bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas du bruit*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit*, pour dire, qu'Il ne s'épouvante pas aisément.

BRUIT, se dit aussi De l'éclat que font certaines choses dans le monde; et dans ce sens il se construit toujours avec le verbe *Faire. Cette affaire fait du bruit, fait grand bruit. Étouffez cette affaire, n'en faites point de bruit.*

On dit, *Chasser à grand bruit*, pour dire, Chasser à cor et à cri avec une meute et des piqueurs.

On appelle *Bruit de guerre*, Un concert d'instrumens guerriers.

À GRAND BRUIT, signifie aussi, Avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit.* Et par opposition, l'on dit, *À petit bruit*, pour dire, Secrètement, sans éclat. *Faire quelque chose à petit bruit. Il fait ses affaires à petit bruit.*

BRUIT, se prend aussi pour Démêlé, querelle. *Ils ont eu du bruit ensemble. Il y a eu du bruit entre eux.*

BRUIT, signifie aussi, Murmure, sédition. *Il y a bien du bruit dans cette Province, dans cette Ville.*

Il signifie aussi, Réputation, renom. *Elle a mauvais bruit. Avoir bon bruit.* On dit proverbial. et figurém., *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin*, pour dire, que Quand on a acquis une bonne réputation, on ne la perd pas aisément.

BRÛLANT, ANTE. adj. Qui brûle. *Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Un plat brûlant. Fièvre brûlante. Il a les mains brûlantes.*

Il se dit figurément pour, Vif, animé. *Un zèle brûlant. Une brûlante ardeur de combattre. Style brûlant.*

BRÛLEMENT. s. m. Action de brûler, ou état de ce qui brûle. *Le brûlement des titres d'une créance.*

BRÛLER. v. a. Consumer par le feu. *Brûler une maison. Brûler des vaisseaux. Brûler du bois, de la paille, du charbon. Brûler des pastilles. Chez les Grecs et chez les Romains, on brûloit ordinairement les morts. Brûler un homme tout vif. Le brûler à petit feu.*

Il signifie aussi, Faire du feu de quelque chose. *En ce pays-là, on ne brûle que du charbon de terre, que de la tourbe, que du charbon.*

On dit, *En cette maison-là on ne brûle que de la cire*, pour dire, qu'On ne se sert que de bougie; et, *On ne brûle que de la chandelle, on ne brûle que de l'huile*, pour dire, On ne se sert que de chandelle, on ne se sert que de lampes à huile pour éclairer.

On dit proverbialem. et figurém., qu'*Un homme brûle sa chandelle par les deux bouts*, pour dire, qu'Il mange son bien mal à propos,

en faisant à la fois plusieurs dépenses différentes.

On dit proverbialem. et figurém. *J'en viendrai à bout, ou j'y brûlerai mes livres*, pour dire, qu'On fera tout son possible, qu'on emploiera toutes sortes de moyens pour venir à bout de quelque chose.

On dit figurément, en parlant De lettres passionnées, qu'*Elles brûlent le papier*.

On dit, *Brûler la cervelle à quelqu'un*, pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet tiré à bout touchant.

Brûler du vin, C'est mettre du vin sur le feu pour le distiller et en faire de l'eau-de-vie.

Brûler, se prend aussi quelquefois pour, Échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle, me brûle les mains. Cela brûle le sang. Il a une fièvre qui le brûle. Le soleil a brûlé toute la campagne. Le soleil lui a brûlé le teint.*

On dit aussi par extension, *Brûler*, en parlant De l'effet du froid excessif. *La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers.*

On dit figurément et dans le style familier, *Brûler un gîte, une poste, une étape, la dînée*, pour dire, Passer un gîte, une poste, une étape, le lieu de la dînée, sans s'y arrêter.

Brûler. v. n. Être consumé par le feu. *Voilà une maison qui brûle. On voyoit de loin des vaisseaux qui brûloient. Le bois sec brûle mieux que le bois vert.*

Il signifie aussi simplement, Être chaud. *Touchez ses mains, elles brûlent. Les mains lui brûlent.*

Brûler, au neutre, signifie figurém., Être possédé d'une violente passion, en être ardemment épris. *C'est un homme qui brûle d'ambition. Il brûle d'amour. Il brûle pour elle. Il brûle du désir de se signaler.*

Il se dit aussi pour exprimer simplement un grand désir, une extrême impatience de faire quelque chose. *Je brûle de vous revoir. Je brûle d'aller là.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme inquiet et impatient de faire quelque chose, d'aller quelque part, que *Les pieds lui brûlent.*

Proverbialement et figurém., Quand quelqu'un n'a pas mis au jeu, et qu'on veut l'y faire mettre, on dit, que *Le tapis brûle.* Et quand on veut faire hâter quelqu'un qu'on attend à dîner, et qui s'amuse trop, on dit, *Pendant que vous vous amusez, le rôt brûle.* Cela s'applique aussi à beaucoup d'autres choses.

Brûler, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, comme dans le neutre, Être brûlé. *On ne peut toucher cela sans se brûler.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme est venu se brûler à la chandelle*, Lorsque ne voulant que s'amuser auprès d'une jolie personne, il en devient amoureux. On le dit aussi d'Un homme qui, séduit par quelque apparence, tombe dans quelque inconvénient considérable, et est cause lui-même de sa perte. *Il s'est venu brûler à la chandelle; car s'imaginant qu'il n'y avoit point de preuves contre lui, il s'est remis en prison, et on lui a fait son procès.*

On dit adverbialement, *Tirer à brûle pourpoint*, pour dire, Tirer à bout portant, et de si près, que l'on ne puisse guère manquer son coup; et figurément et familièrement, *Dire à quelqu'un ses vérités à brûle pourpoint*, pour signifier, Les lui dire en face et sans ménagement. On dit de même, *C'est une raison à brûle pourpoint, un argument à brûle pourpoint*, pour dire, Une raison convaincante, un argument convaincant.

Brûlé, ée. participe. On appelle *Pain brûlé*, Du pain trop cuit; et *Vin brûlé*, Du vin qu'on a mis sur le feu avec des épiceries.

On appelle figurément, *Cerveau brûlé, cervelle brûlée*, Un fanatique, un homme qui porte tout à l'excès.

Brûlé, est aussi quelquefois substantif. *Il sent ici le brûlé*, c'est-à-dire, On y sent l'odeur de quelque chose qui brûle, ou qu'on a brulé, *Cette bouillie sent le brûlé, a un goût de brûlé.*

BRÛLEUR. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Brûleur de maisons.* Et on dit proverbialement, d'Un homme mal habillé et tout en désordre, qu'*Il est fait comme un brûleur de maisons.*

BRÛLOT. s. m. Sorte de Bâtiment rempli de matières combustibles, et destiné pour brûler d'autres vaisseaux. *Il y avoit dans l'armée trente navires et six brûlots. Un Capitaine de brûlot. Accommoder une vieille frégate en brûlot. Attacher un brûlot à un vaisseau de guerre.*

On appelle *Brûlot*, Un morceau très-salé et très-poivré.

En parlant d'Un homme de parti, ardent, inquiet, et qui est une espèce de boute-feu, on dit figurément et familièrement, que *C'est un brûlot.*

BRÛLURE. s. f. L'impression que le feu fait sur la peau, ou sur quelque autre chose, lorsqu'il en brûle un endroit. *C'est une brûlure. La cicatrice de la brûlure. De l'onguent pour la brûlure. Le feu tomba sur ses habits, et y fit une grande brûlure. C'est un trou de brûlure.*

BRUMAL, ALE. adj. Qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale. Les Romains célébroient, l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes brumales.*

BRUME. s. f. Terme de Marine. Brouillard épais. *Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint.*

BRUMEUX. adj. Couvert de brume. *Temps brumeux. Ciel brumeux.*

BRUN, UNE. adj. De couleur tirant sur le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun. Drap brun. Gris-brun, vert-brun. Beauté brune. Elle est brune, brune-claire.*

Brun. s. m. Couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun, elle est d'un beau brun, d'un beau gris-brun. Cheval bai-brun.*

On dit, *Sur la brune*, pour dire, Vers le commencement de la nuit. *Je le rencontrai sur la brune.*

Brun et Brune, se disent aussi au substantif, d'Un homme brun, d'une fille ou femme brune. *Un beau brun. Une belle brune. Une brune claire.*

On dit, qu'*Il commence à faire brun*, pour dire, que La nuit approche.

BRUNELLE. s. f. Plante vulnéraire. On l'emploie particulièrement dans les maladies de la gorge et du poumon.

BRUNET, ETTE. s. Diminutif de brun. *Un beau brunet. Une petite brunette.*

On appelle *Brunettes*, De petites chansons tendres et faciles à chanter. *Il y a des Recueils de Brunettes.*

BRUNI, subst. m. se dit en termes d'Orfévrerie, par opposition au *mat. Le mat* et le *bruni* sont, dans un ouvrage, les diverses parties, dont les unes ont l'apparence du mat, et les autres sont resplendissantes de poli.

BRUNIR. v. a. Rendre de couleur brune. *Faire brunir un carrosse.*

Il signifie aussi à l'actif, Polir, lisser. *Brunir de l'or. Brunir de l'argent.* On dit aussi, *Brunir de l'acier*, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus brun.

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étoient blonds, mais ils commencent à brunir.* On dit aussi *à se brunir.*

Bruni, ie. participe. *De l'or bruni. De l'argent bruni. De l'acier bruni. Des armes brunies.*

BRUNISSAGE. s. m. Ouvrage du Brunisseur, ou action de brunir. *Le brunissage de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent.*

BRUNISSEUR. s. m. Artisan qui brunit la vaisselle d'argent. *Porter de la vaisselle d'argent chez le Brunisseur.*

BRUNISSOIR. s. m. On appelle ainsi Un instrument de fer, ou une dent de loup dont on se sert pour brunir les métaux, et pour les polir.

BRUNISSURE. s. f. Façon qu'on donne aux étoffes que l'on teint pour diminuer et brunir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs.

BRUSQUE. adject. des 2 genres. Prompt et rude. *Homme brusque. Femme brusque. Humeur brusque. Air brusque. Réponse brusque.* Et on dit quelquefois, *Faire une réponse brusque*, pour dire, Faire sur-le-champ une réponse sèche et dure.

BRUSQUEMENT. adverbe. D'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire quelque chose brusquement.* On dit, *Charger brusquement les ennemis*, pour dire, Les charger promptement et vivement, sans leur donner le loisir de se reconnoître.

BRUSQUER. v. a. Offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. *C'est un homme dangereux, il brusque tout le monde.*

En parlant D'une petite place de guerre qui ne mérite pas un siége dans les formes, mais qu'on peut emporter d'emblée, on dit, que *C'est une Place qu'il faut brusquer.* Et on dit,

Brusquer l'aventure, pour dire, Prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut en arriver.

Brusquer une affaire, La faire vite, sans préparation, sans ménagement.

BRUSQUÉ, ÉE. participe.

BRUSQUERIE. s. f. Caractère de ce qui est brusque. *Dire une brusquerie. Se permettre des brusqueries.*

BRUT, UTE. adj. Qui n'est pas poli, qui est âpre et raboteux. (Le T se prononce au masculin.) *Du sucre brut, du cachou brut*, qui n'est pas raffiné. Il se dit ordinairement Des diamans et des pierres dures. *Un diamant brut. Des diamans bruts. Une pierre brute. Du marbre brut.* On dit d'Un jardin qui n'est pas encore achevé, arrangé, accommodé, qu'*Il est encore tout brut.*

BRUT, se dit figurément Des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, et auxquels on n'a pas encore mis la dernière main. *Je ne puis vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut.*

BRUT, se dit Des manières de quelqu'un qui a encore besoin de culture. *Il a des manières brutes. Je l'ai vu arrivant de son village encore tout brut.*

BRUTAL, ALE. adject. Tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. *Homme brutal. Esprit brutal. Courage brutal. Valeur brutale. Passion brutale. Le trait est brutal.*

On dit d'Une franchise imprudente et peu ménagée, *Une franchise brutale.*

Il s'emploie aussi substantivement pour signifier Un homme féroce et grossier. *C'est un brutal. Un franc brutal.*

BRUTALEMENT. adverbe. Avec brutalité, avec férocité, avec grossièreté. *Agir brutalement. Parler brutalement.*

BRUTALISER. v. act. Outrager quelqu'un avec des paroles dures et brutales. *Il le brutalisa sans sujet.* Il n'est que de la conversation.

BRUTALISÉ, ÉE. participe.

BRUTALITÉ. s. f. Vice du brutal, férocité, passion brutale. *Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Il y a de la brutalité à cela. Assouvir sa brutalité.*

BRUTALITÉ, signifie aussi Action brutale. *Faire une brutalité. Commettre une brutalité.*

Il signifie aussi Parole dure et brutale. *Il lui a dit une brutalité. Dire des brutalités à quelqu'un.*

BRUTE. s. f. Animal privé de la raison. *Il tient moins de l'homme que de la brute. Il n'a pas plus de raison qu'une brute. L'instinct tient lieu de raison aux brutes. La raison fait une différence essentielle entre les hommes et les brutes.*

On dit d'Un homme qui n'a ni esprit ni raison, que *C'est une vraie brute.*

BRUTIER. s. m. Oiseau de proie, qu'on ne peut pas dresser. On dit proverbialement, *D'un Brutier on ne sauroit faire un Epervier*, pour dire, On ne sauroit rendre habile celui qui est sot et butor.

BRUYANT, ANTE. *Voy.* BRUIRE.

BRUYÈRE. s. f. Sorte de petit arbuste qui croît dans des terres incultes et stériles. *Fagot de bruyères.*

Il se prend aussi pour Le lieu où croissent ces petits arbustes. *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.*

BUA

BUANDERIE. s. f. Lieu où sont un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

BUB

BUBALE. s. m. *Voyez* BUFFLE.

BUBE. subst. f. Petite élevure, pustule qui vient sur la peau. *Avoir des bubes sur le visage. Percer une bube.*

BUBON. s. m. Tumeur maligne qui vient en certaines parties du corps. *Bubon pestilentiel. Bubon vénérien.*

BUBONOCÈLE. s. m. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon.

BUC

BUCCALE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit Des parties qui ont rapport à la bouche *Glandes buccales. Artère buccale.*

BUCCHANTE. s. f. Plante fort commune aux environs de Montpellier. C'est une espèce de Conyze.

BUCCIN. s. m. Espèce de coquille qui a la forme d'un cornet. *On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières et dans la terre.*

BUCCINATEUR. s. m. Terme d'Anatomie. Muscle qui occupe latéralement l'espace qui est entre les deux mâchoires.

BUCENTAURE. s. masc. Nom du vaisseau que monte le Doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser la Mer.

BUCÉPHALE. subst. masc. Nom du cheval d'Alexandre, que l'on donne à un cheval de parade, ou par raillerie, à une rosse. *C'est un vrai bucéphale.*

BÛCHE. s. f. Pièce de gros bois de chauffage. *Grosse bûche. Bûche de hêtre. Bûche de chêne. Bûche de bois flotté.*

On dit proverbialement d'Un homme lent et pesant, que *C'est un homme qui ne se remue non plus qu'une bûche*; et figurément d'Un homme stupide, que *C'est une bûche.*

BÛCHER. subst. m. Le lieu où l'on serre le bois à brûler. *Aller querir du bois au bûcher.*

BÛCHER, se dit aussi d'Un grand amas de bois, sur lequel on mettoit anciennement les corps morts pour les brûler. *Dresser un bûcher. Mettre le feu au bûcher.*

BÛCHERON. s. masc. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon Bûcheron. Faire travailler des Bûcherons.*

BÛCHETTE. s. fém. diminutif. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. *Ramasser des bûchettes.*

BUCOLIQUE, adj. des 2 genres, qui se dit Des Poésies pastorales. *Poëme bucolique. Poésie bucolique. Il excelle dans le genre bucolique.*

Il est aussi substantif féminin. En ce sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans cette phrase, *Les Bucoliques de Virgile*, pour dire, Les Églogues de Virgile.

On appelle aussi *Bucoliques*, Un ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nippes, etc. *J'ai cela dans mes bucoliques.* Et on dit à un enfant, *Emportez hors du salon toutes vos bucoliques. Voilà toutes mes bucoliques perdues.* Il est familier.

BUE

BUÉE. s. f. Lessive. Il est vieux. *Faire la buée.*

BUF

BUFFET. s. m. Espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table.

Il se prend aussi pour La table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, les verres et le reste. *Dresser le buffet. Ôter le buffet.*

Il signifie aussi La vaisselle même. *Un beau buffet. Un buffet d'argent ciselé, de vermeil doré. Un buffet de grand prix.*

BUFFET, en parlant des Orgues, se dit De toute la menuiserie où sont enfermées les Orgues, et de la menuiserie de chaque jeu en particulier. *Il y a quelque chose à refaire au buffet de cet Orgue. Le buffet du grand Jeu. Le buffet du Positif.*

BUFFET D'ORGUES, signifie aussi Un petit Orgue tout entier; c'est-à-dire, Le buffet et tout ce qu'il renferme, tuyaux, soufflets, clavier, etc. *Acheter un joli buffet d'Orgues.*

BUFFLE. s. m. Espèce de bœuf qui a les cornes renversées en arrière. *De la corne de buffle. On mène les buffles par le moyen des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux.*

On dit proverbialement, *Se laisser mener par le nez comme un buffle*, pour dire, Se laisser tromper par trop de simplicité.

On dit d'Un homme qui n'a point d'esprit, que *C'est un vrai buffle.*

BUFFLE, se dit aussi d'Un cuir de buffle, ou d'autres animaux, préparé et accommodé pour porter à la guerre, comme une espèce de justaucorps. *Un collet de buffle. Porter un buffle. Un pourpoint de buffle. Il reçut un coup d'épée dans son buffle. Son buffle lui sauva la vie.*

BUFFLETIN. s. m. Jeune buffle.

BUG

BUGLE. s. f. Plante qui est regardée comme un excellent vulnéraire.

BUGLOSE. s. f. Herbe potagère et médicinale. *La buglose est à peu près de même nature que la bourrache. Des fleurs de buglose. Une bordure de buglose.*

BUGRANE. s. f. *Voyez* ARRÊTE-BOEUF.

BUI

BUIRE. s. f. Vase à mettre des liqueurs. *Buire d'argent. Buire d'or. Emplir une buire. Cette buire est vide.*

BUIS. s. m. Espèce d'arbrisseau toujours

vert, dont les fleurs sont fort petites, et le bois jaunâtre. *Parterre de buis. Bordure de buis. Palissade de buis. Peigne de buis. Poudre de buis. Tondre le buis.* Quelques-uns prononcent *Bouis*; mais il ne se prononce plus guère ainsi que dans quelques phrases basses et proverbiales, comme dans celle-ci, *Donner le bouis*, dont on se sert pour dire, Donner une dernière façon à quelque chose, la polir et la perfectionner; et dans cette autre, *Un menton de bouis*, pour dire, Un menton relevé et qui avance.

BUISSON. s. m. Hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux. *Buisson épais. Buisson d'épines. Buisson fort. Des arbres nains taillés en buisson. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent.*

On dit proverbial., *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux*, pour dire, Il a pris toute la peine, et un autre en a eu tout le profit.

On appelle *Buissons*, Des arbres fruitiers nains, quand on leur a donné la forme de buissons, en les taillant au-dedans, et les laissant pousser en dehors de tous côtés. *Voilà de beaux buissons bien tenus, et qui doivent rapporter bien du fruit.*

Buisson, se prend aussi pour Un bois de peu d'étendue, et il se dit par opposition à Forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson, qu'un petit buisson.*

On dit figurément et proverbial., *Se sauver à travers les buissons*, pour dire, Chercher des échappatoires, quand on est pressé dans la dispute.

On dit en termes de Chasse, *Faire buisson creux*, pour dire, Ne trouver plus dans l'enceinte la bête qu'on a détournée. Et l'on dit figurément, qu'*On a trouvé buisson creux*, pour dire, qu'On n'a pas trouvé la personne ou la chose qu'on étoit allé chercher.

Buisson Ardent ou Pyracanthe, s. m. Arbrisseau épineux. Il porte de petites baies d'un beau couleur de feu.

BUISSONNEUX, EUSE. adj. Couvert de buissons. *Un pays buissonneux.*

BUISSONNIER, IÈRE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler, *Lapins buissonniers*, c'est-à-dire, Qui n'ayant point de terrier, se retirent dans des buissons; et, *Faire l'école buissonnière*, qui se dit d'Un écolier qui manque à aller en classe.

BUL

BULBE. s. f. Terme de Botanique. Ognon de plante.

BULBEUX, EUSE. adj. Qui participe de la nature d'une bulbe, et qui en vient. *Il y a des plantes bulbeuses, et des plantes qui viennent de graine.*

BULBONAC, s. m. ou Lunaire. Plante dont les racines ont le goût de la Raiponce, et se mangent de même. Elle est de quelque usage en Médecine.

BULLAIRE. s. m. Recueil de plusieurs Bulles. *Le grand Bullaire. Le Bullaire d'un tel Ordre.*

BULLE. s. f. Élévation sphérique qui se fait sur l'eau, sur le savon, sur les métaux en fusion, et qui contient de l'air. *Les enfans, à l'aide d'un chalumeau, tirent, du savon, des bulles qu'ils chassent en l'air.*

BULLE. s. f. Lettre du Pape expédiée en parchemin, et scellée en plomb. Elle se prend ordinairement pour Une Constitution générale d'un Pape. *La Bulle du Jubilé. Fulminer, publier une Bulle.*

Au pluriel, elle se prend ordinairement pour Des provisions d'un Bénéfice Consistorial. *Avoir ses Bulles. Un Évêque qui attend ses Bulles pour se faire sacrer. Les Bulles d'une Abbaye. Les Bulles d'un Évêché.*

Bulle, se dit aussi Des Constitutions de quelques Empereurs. Ainsi, la Constitution de l'Empereur Charles IV, qui règle entre autres choses la forme de l'élection de l'Empereur, est appelée *La Bulle d'Or.*

Bulle. s. f. Nom qu'on donnoit chez les Romains à de petites boules qu'on pendoit au cou des enfans.

BULLÉ, ÉE. adj. Qui est en forme authentique. *Une Expédition, une Commission bien bullée.*

On dit aussi De toutes les Lettres d'expédition qui sont en bonne forme, qu'*Elles sont bien scellées et bullées.*

On dit aussi, *Un Bénéfice bullé*, pour dire, Un Bénéfice dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de Bulle. *Ce Prieuré n'est point bullé, les provisions s'en expédient à Rome sous simple signature.*

On dit encore d'Un Ecclésiastique nommé à un Bénéfice, dont les provisions s'expédient à Rome en forme de Bulle, qu'*Il est bullé*, ou qu'*il n'est pas bullé*, pour dire, qu'Il a reçu ses Bulles, ou qu'il ne les a pas encore reçues.

BULLETIN. s. m. Petit billet, suffrage donné par écrit. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des suffrages donnés de la sorte pour l'élection d'un Pape. *Les Cardinaux portent leurs bulletins dans le calice. Compter les bulletins.*

On appelle *Bulletin*, Un billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire intéressante, d'une maladie, etc. *Avez-vous vu le bulletin de l'armée?*

BUP

BUPRESTE. s. f. Insecte ailé, qui a un aiguillon comme la guêpe et l'abeille. *On a fait de Bupreste le nom d'un genre d'insectes.*

BUR

BURALISTE. s. m. Celui qui est préposé à un Bureau de paiement, de distribution, de recette, etc. *Le Buraliste de la Loterie.*

BURAT. s. m. Étoffe commune de laine.

BURATINE. s. f. Papeline dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine.

BURE. s. f. Étoffe grossière faite de laine. *Habit de bure. Être vêtu de bure.*

On appelle aussi *Bure*, Le puits des mines, qui descend de la surface de la terre dans son intérieur.

BUREAU, s. m. signifie la même chose que Bure. *Vêtu de bureau.*

BUREAU, s. m. se dit d'Un comptoir sur lequel on compte de l'argent, et d'une table sur laquelle on met des papiers. *On a compté l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau.*

Bureau, est aussi Une espèce de table à plusieurs tiroirs et tablettes, où l'on enferme des papiers, et sur laquelle on écrit. *J'ai mis des papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre.*

Il signifie aussi Le lieu où plusieurs Compagnies s'assemblent pour travailler. *Le grand Bureau de la Chambre des Comptes. Le Bureau des Trésoriers de France, ou le Bureau des Finances. Le Bureau du Domaine. Le Bureau des Aides. Le Bureau des Gabelles.*

On appelle, *Le Bureau des Pauvres*, Le Bureau où s'assemblent les Commissaires des Pauvres. Et on appelle *Bureau d'adresse*, Un endroit indiqué au Public, pour donner ou recevoir certains renseignemens.

On appelle par plaisanterie, *Bureau d'adresse*, Une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans la Ville, et qui le va débiter ensuite de côté et d'autre. *Cette femme-là est un vrai Bureau d'adresse.*

Bureau, se dit d'Un lieu destiné pour y travailler à l'expédition de certaines affaires. *Bureau de la Marine. Le Bureau de la Guerre. Le Bureau d'un tel. Les Commis d'un tel Bureau.*

Bureau, se dit aussi d'Un certain nombre de personnes tirées d'une assemblée, pour s'occuper spécialement de différentes espèces d'affaires qu'elles reportent ensuite à l'assemblée générale. *L'assemblée se partagea en tant de Bureaux.*

Il se prend aussi quelquefois pour les personnes mêmes qui travaillent à un Bureau. En ce sens, il se dit principalement Des Commis qui travaillent aux Bureaux des Secrétaires d'État. *Les Bureaux ne suivent point à Marli. Les Bureaux sont allés à Paris.* On dit, *Avoir du crédit au Bureau*, pour dire, Avoir du crédit auprès des Commis d'un Bureau.

On dit aussi, qu'*Un procès est sur le Bureau*, pour dire, que l'On commence à y travailler; et qu'*Un Conseiller, qu'un Rapporteur a le Bureau*, pour dire, qu'Il a commencé à rapporter un procès, ou qu'il est le premier qui doit rapporter. En ce sens, on dit aussi, qu'*Un Président a donné le Bureau à un Conseiller.*

Quand on veut donner à entendre que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit, que *Le vent du Bureau, l'air du Bureau est bon, est favorable*; et au contraire, que *L'air, que le vent du Bureau n'est pas bon.* On dit aussi, *Connoître l'air du Bureau*, pour dire, Pressentir l'événement d'une affaire.

BURÈLES. s. masc. plur. Terme de Blason. Fasces diminuées en nombre pair.

BURET. s. m. Poisson d'où l'on tiroit autrefois la pourpre.

BURETTE. s. f. Petite Buire. *Burette d'or, burette d'argent, burette de cristal.* Il se dit particulièrement Des petits vases où l'on met le vin et l'eau pour dire la Messe.

BURGANDINE. s. f. Nacre, qui est l'écaille d'une espèce de limaçon nommé *Burgau.*

BURGAU. s. masc. La plus belle espèce de nacre.

BURGRAVE. s. masc. Titre de dignité en Allemagne. C'est le Seigneur d'une Ville. *Burgrave de Magdebourg. Il n'y avoit anciennement que quatre Burgraves.*

BURGRAVIAT. subst. masc. Dignité du Burgrave.

BURIN. s. m. Instrument d'acier fait pour graver. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin.*

On dit d'Un excellent Graveur, qu'*Il a le burin beau, le burin délicat,* pour dire, qu'Il grave bien.

BURINER. v. a. Travailler avec le burin, travailler au burin, graver. *Faire buriner des armes. Une planche bien burinée.*

On dit *Buriner* au figuré, en parlant d'Un Écrivain énergique et profond. *Il burine ce qu'il écrit,* Il le grave fortement dans la pensée.

Buriné, ée. participe.

BURLESQUE. adj. des 2 genres. Ce qui est d'une bouffonnerie outrée et hors de nature. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genre burlesque.*

Il se dit, par extension, De ce qui est plaisant par sa bizarrerie. *Cet homme a une mine burlesque. Posture burlesque. Cette action fut burlesque.* Il se prend aussi substantivement. *Le burlesque n'est plus à la mode.*

BURLESQUEMENT. adv. D'une manière burlesque. *Il se met burlesquement.*

BURSAL. adject. Il ne s'emploie qu'avec le mot d'Édit, en parlant Des Édits que le Prince fait pour tirer de l'argent dans une nécessité publique. *Édit bursal. Édits bursaux.*

BUS

BUSART. s. masc. Oiseau de proie qui fait su tout la chasse aux poulets.

BUSC. s. m. (On prononce l'S et le C.) Espèce de lame d'ivoire, de bois, de baleine, etc. plate et étroite, et arrondie par les deux bouts, dont les femmes se servent pour tenir leur corps de jupe en état. *Mettre un busc. Porter un busc.*

BUSE. s. f. Espèce d'oiseau de proie, qui ne vaut rien pour la Fauconnerie, et qu'on nomme aussi *Bondrée.*

On dit proverbial., qu'*On ne sauroit faire d'une buse un épervier,* pour dire, qu'On ne sauroit faire d'un sot un habile homme. Et on dit d'Un sot, d'un ignorant, que *C'est une buse, que ce n'est qu'une buse.*

BUSQUER. v. act. Chercher. Il ne se dit qu'en cette façon de parler familière et qui vieillit, *Busquer fortune,* pour dire, Chercher à faire fortune.

Busquer, signifie aussi, Mettre un busc dans un corps de jupe. *Une femme qui se busque dès qu'elle est habillée. Elle ne sort jamais qu'elle ne soit busquée.*

Busqué, ée. participe.

BUSQUIÈRE. s. f. L'endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc.

BUSSARD. s. m. Vaisseau composé de douves et de cerceaux, où l'on met de l'eau-de-vie ou autre liqueur, et qui tient presque un muid de Paris. *Le Bussard est une des neuf espèces de futailles régulières.*

BUSTE. s. m. Ouvrage de sculpture, représentant une figure humaine qui n'a que la tête et la partie supérieure du corps. *Buste de marbre, de bronze, buste antique.* Il se dit dans le même sens, d'Un ouvrage de peinture et de gravure. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé n'est qu'en buste.*

On dit d'Un homme qui a la tête belle et bien placée, *Il a le buste fort beau.*

BUSTROPHE. s. f. Manière d'écrire de la gauche à la droite, et ensuite de la droite à la gauche. C'est la manière d'écrire l'Hébreu.

BUT

BUT. s. m. Point où l'on vise, et auquel on veut atteindre. *Viser au but. Frapper au but. Mettre sa boule sur le but. Atteindre au but. Toucher le but. Donner au but.*

Il signifie figurément, La fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que.... C'est mon but. Se proposer un but. Il a son but. Atteindre son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détournées. But extravagant. But fort sensé, etc.*

Aller au but, C'est aller directement à la fin qu'on se propose. Lorsqu'un homme a saisi le vrai dans quelque chose, a trouvé le point de la difficulté, le nœud d'une affaire, etc. on dit, qu'*Il a touché au but,* qu'*il a frappé au but.*

On dit figurém. et adverbialem., *De but en blanc,* pour dire, Inconsidérément, brusquement, sans garder de mesure. *Il lui alla dire de but en blanc que.... Il l'alla quereller de but en blanc.*

On dit aussi adverbialement, *But à but,* pour dire, Également, sans aucun avantage de part ni d'autre. Son plus grand usage est au jeu. *Jouer but à but. Être but à but.*

On dit *Troquer but à but,* pour dire, Sans aucun retour de part ni d'autre, et troc pour troc. Et lorsque deux personnes se marient, sans que l'une fasse aucun avantage à l'autre, on dit, qu'*Ils se sont mariés but à but.*

BUTE. s. f. Instrument de Maréchal, qui sert à couper la corne des chevaux.

BUTÉE. s. f. En Maçonnerie, Massif de pierre aux deux extrémités d'un pont, pour résister à la poussée des arcades.

BUTER. v. n. Frapper au but, toucher le but. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'au jeu de Billard. *Il faut buter. Il a buté.*

Se buter, signifie, Se fixer, se déterminer avec obstination. *Voilà à quoi je me bute.*

En parlant De deux personnes qui sont toujours contraires l'une à l'autre, on dit, que *Ce sont des gens qui se butent, qui se sont butés l'un contre l'autre.*

Buter, figurément, veut dire, Tendre à quelque fin. *C'est à quoi je bute. Il butoit à une telle charge, à un tel emploi.*

Buter, se dit encore d'Un cheval que la moindre inégalité de terrain fait broncher. *Ce cheval bute à chaque pas.*

Buter. v. a. Terme de Maçonnerie et de Jardinage. En termes de Maçonnerie, on dit, *Buter un mur, buter une voûte,* pour dire, Soutenir un mur, soutenir une voûte, par le moyen d'un pilier boutant, d'un arc-boutant, pour les empêcher de s'écarter. En termes de Jardinage, on dit, *Buter un arbre,* Lorsqu'après l'avoir planté, on le garnit tout autour du pied avec des mottes de terre. On dit aussi, *Buter des cardes d'artichauts, buter du céleri,* pour dire, Les entourer de terre pour les faire blanchir.

Buté, ée. participe. *Il est buté à cela,* pour dire, Il est fixé, il est arrêté à cela. *Ils sont butés l'un contre l'autre,* pour dire, Ils sont opposés l'un à l'autre.

BUTIN. s. m. sans pluriel. Argent, hardes, bestiaux, etc. qu'on prend sur les ennemis. *Riche butin. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent chargés de butin. Il eut tant de chevaux pour sa part du butin. Partager le butin, avoir part au butin.*

On dit populairement *Butin,* pour, Profit et richesse. *Il a gagné bien du butin dans cette affaire. Il y a bien du butin dans cette maison.*

BUTINER. v. n. Faire du butin. *Les soldats ont bien butiné en ce pays-là.*

On dit figurément et poétiquement, que *Les abeilles vont butiner sur les fleurs.*

BUTIREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du beurre.

BUTOR. s. m. Espèce de gros oiseau qui vit dans les marécages, et qui, en mettant son bec dans l'eau, fait un bruit semblable au meuglement d'un taureau.

On dit figurém. d'Un homme stupide, que *C'est un vrai butor;* et populairement d'Une femme, que *C'est une grosse butorde.*

BUTTE. s. f. Petit tertre, motte de terre relevée. *Au haut de la butte.*

Butte, se dit aussi particulièrement d'Une petite élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu de laquelle on place le but où l'on tire. Et dans ce sens, on appelle *Poudre de butte,* La poudre dont ceux qui tirent au blanc ont accoutumé de se servir.

On dit figurément, *Être en butte,* pour dire, Être exposé. *Être en butte aux coups de la fortune. Son élévation l'a mis en butte aux traits de l'envie. Par sa conduite imprudente, il s'est mis en butte à la médisance. Être en butte à la raillerie, aux plaisanteries.*

BUTTIÈRE. adj. f. Il ne se dit que de certaines arquebuses avec lesquelles on tire au blanc, et que l'on appelle *Arquebuses buttières.*

BUV

BUVABLE. adj. des 2 genres. Potable. *Ce vin-là n'est pas buvable.* Il est familier.

BUVETIER. subst. masc. Celui qui tient la buvette.

BUVETTE. subst. fém. Le lieu où les Officiers de Judicature déjeunent. *Aller à la buvette.*

BUVEUR. s. m. Celui qui boit. En ce sens général, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Du vin qui rappelle son buveur*, pour dire, Du vin agréable, qui invite à en boire plus d'une fois.

Buveur, se dit ordinairement d'Un homme qui aime le vin, qui est sujet au vin, et qui boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est un grand, un bon buveur.* Et on appelle *Buveur d'eau*, Un homme qui ne boit que de l'eau, ou du vin fort trempé.

BUVOTTER. v. n. Boire à petits coups et souvent. *Il ne fait que buvotter. Il aime à buvotter. Il y a trois heures qu'ils ne font que buvotter.* Il est familier.

BYS

BYSSE. s. m. Terme employé dans l'Écriture, pour signifier une matière précieuse, dont certains vêtemens étoient tissus. Le mot de *Bysse* a passé dans toutes les Traductions, sans qu'on sache aujourd'hui ce que c'étoit. M. Fleury prétend que le *Bysse* étoit une sorte de soie d'un jaune doré, qui provenoit de certains coquillages de mer.

C

C. Troisième lettre de l'Alphabet, s. m. *Un petit c, un grand C.* Il se prononce comme le K, devant *a*, *o*, *u*, *l*, *n*, *r*, *t*, et à la fin de la syllabe, *Cabaret*, *Colonne*, *Cuve*, *Clef*, *Cneüs*, *Crédit*, *Ctésiphon*, *trictrac*, *occident*; mais devant *e* et *i*, il se prononce comme l'*s*, *ciment*, *céder*; et on le prononce de la même manière devant *a*, *o* et *u*, quand on met une cédille dessous, comme en ces mots, *çà*, *façade*, *façon*, *reçu*.

ÇÀ. Adverbe, tantôt de mouvement, et tantôt de repos. Il signifie *Ici*, mais avec cette différence, que *là*, quand il est seul, ne se joint qu'avec le verbe *venir*, et dans ces phrases, *Viens-çà*, *Venez-çà*; et qu'*Ici*, qui est de même adverbe de repos et de mouvement tout ensemble, se joint avec toutes sortes d'autres verbes; car on dit : *Il est ici, et dites-lui qu'il vienne ici. Couchez ici. Arrêtez-vous ici. Il est venu ici. Il reviendra ici.*

Çà et là. De côté et d'autre. *Çà* étant joint avec *là*, se met avec tous les verbes de mouvement et de repos. *Il va çà et là. Il s'arrête çà et là.*

On dit en style de Palais, *Depuis deux mois, depuis deux ans en çà*, pour dire, Depuis deux mois, depuis deux ans jusqu'à présent.

On dit familièrement, *Qui çà, qui là*, pour dire, Les uns d'un côté, les autres de l'autre. *Ils courent tous qui çà, qui là. Ils dorment tous qui çà, qui là.*

De-çà et de-là, signifie presque la même chose que *çà et là*, avec une idée d'alternative ou d'incertitude. *La navette du tisserand va de-çà et de-là. Il va de-çà et de-là, sans savoir que devenir. De-çà et de-là* est aussi préposition, et *çà et là* ne l'est jamais : car on ne dit point, *çà et là la rivière*, mais *de-çà et de-là la rivière*; et alors *de-çà* marque le côté de la rivière le plus proche de celui qui parle; et *de-là*, le plus éloigné. Il commence à vieillir; et on dit plus communément *en-de-çà de*, *au-de-là de*.

On dit aussi dans le même sens, *En de-çà de la rivière*; et même elliptiquement, *Venez en de-çà*.

On dit aussi, *De de-çà la rivière. Les Provinces de de-çà la Loire.*

Par de-çà, est tantôt préposition et tantôt adverbe : Préposition, comme, *C'est bien par de-çà la rivière*; Adverbe, comme, *C'est bien encore par de-çà. Venez par de-çà.*

Il sert aux verbes de repos, aussi-bien qu'à ceux de mouvement; comme, *Par de-çà on vit tout autrement*

De de-çà, est encore un adverbe, qui signifie la même chose que *Par de-çà*; c'est-à-dire, de ce côté-ci.

Ça, est quelquefois une interjection, pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà travaillons. Çà allons. Çà montons à cheval. Çà jouons. Çà étudions. Çà, oh çà, dites-moi ce que vous pensez.*

On dit encore, *Çà, or çà*, mais c'est en commençant, et quelquefois dans la conversation, l'on ne prononce point l'*r*, par un adoucissement de langage qui est commun à beaucoup de mots.

Ça, se prend aussi quelquefois pour *Cela*; mais il est populaire et familier. *Qu'est-ce que ça vaut? Donnez-moi ça.*

CAB

CABALE. s. f. Terme didactique, qui signifie Une sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'ancien Testament. *Les Docteurs de la Cabale.*

On appelle aussi *Cabale*, La science prétendue, l'art chimérique de commercer avec des Peuples élémentaires.

Cabale, signifie aussi Un complot de plusieurs personnes qui ont un même dessein. Il se prend en mauvaise part. *Forte cabale. Dangereuse cabale. Faire des cabales. Faire cabale. Être d'une cabale. Dissiper une cabale. Découvrir la cabale. Ruiner une cabale. C'est un homme de cabale.*

Il veut dire encore La troupe même de ceux qui sont de la cabale; comme : *C'est sa cabale. On a exilé toute la cabale. Paix, la cabale.*

CABALER. v. n. Faire des pratiques secrètes, faire une espèce de parti, y attirer plusieurs personnes. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il ne sauroit s'empêcher de cabaler.*

CABALEUR. s. m. Qui cabale. *C'est un grand cabaleur. Dangereux cabaleur.*

CABALISTE. s. m. Savant dans la cabale des Juifs. *Un tel étoit grand cabaliste.*

CABALISTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la cabale des Juifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques.*

CABANE. s. f. Petite loge, petite maison couverte ordinairement de chaume. *Dresser une cabane. Cabane de Berger. Le pauvre dans sa cabane.*

On appelle *Cabane*, dans les coches de rivière, Un retranchement ou petite chambre garnie de bancs, où quelques personnes se retirent. *On nous donna une cabane.*

On appelle aussi *Cabanes*, De grandes cages fermées, où l'on met couver de petits oiseaux.

CABANON. s. m. Petite cabane. Il ne se dit guère que Des lieux où on enferme les vauriens dans un hôpital. *Il a été mis à Bicêtre aux cabanons.* Le peuple dit, par corruption, *Au galbanon.*

CABARET. s. m. Taverne, maison où l'on donne à boire et à manger à toutes sortes de personnes pour de l'argent. *Bon cabaret. Ne bouger du cabaret. Aimer le cabaret. Hanter le cabaret. Vin de cabaret. Il est homme de cabaret, pilier de cabaret.*

On appelle *Cabaret borgne*, Un mauvais petit cabaret qui n'est fréquenté que par le bas peuple.

On appelle aussi *Cabaret*, Une espèce de petite table ou plateau, qui a les bords relevés, et sur lequel on met des tasses pour prendre du thé, du café, etc. *Il a acheté un beau cabaret. Cabaret de la Chine.*

Cabaret. s. m. Plante fort commune. On la nomme aussi *Oreille-d'homme*. Elle entre dans la Thériaque.

CABARETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tient cabaret. *C'est un bon cabaretier.*

CABAS. s. m. Espèce de panier de jonc, qui sert ordinairement à mettre des figues. *Cabas de figues.*

Il se dit en plaisantant d'Une vieille voiture à l'ancienne mode. *Il est venu ici dans un méchant cabas.*

CABASSET. s. m. Espèce de morion. Vieux mot. *On peint ordinairement Mercure avec un cabasset ailé.*

CABESTAN. s. m. Machine, espèce de tourniquet, dont le mouvement sert à rouler ou à dérouler un câble. *Virer le cabestan. Tourner le cabestan.*

CABILLAUD. s. m. Espèce de morue qui ne se mange que fraîche.

CABINET. s. m. Lieu de retraite pour travailler, ou converser en particulier, ou pour serrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux, ou quelque autre chose de précieux. *Grand cabinet. Petit cabinet. Le cabinet du Roi. Le cabinet de la Reine. Huissier du cabinet. Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, de raretés, d'antiques. Cabinet de médailles. Cabinet des livres du Roi. Pièce de cabinet.*

On appelle *Homme de cabinet*, Un homme qui aime l'étude.

Il signifie aussi Tout ce qui est contenu dans le cabinet; comme: *Il vend son cabinet. Il fait un cabinet. On estime le cabinet d'un tel vingt mille écus.*

Il veut dire encore, Une espèce de buffet à plusieurs layettes ou tiroirs. *Cabinet d'Allemagne, de la Chine. Cabinet d'ébène, d'écaille de tortue, etc. Pied de cabinet.*

On appelle *Cabinet d'orgue*, Une espèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue. *Il a un beau cabinet d'orgue.*

CABINET, veut dire aussi, Les secrets, les mystères les plus cachés de la Cour. *L'intrigue du cabinet. Les secrets du cabinet. Secrétaire du cabinet. Courrier du cabinet.*

Il signifie encore Un petit lieu couvert dans un jardin, soit de treillage, de maçonnerie, ou de verdure. *Cabinet de chèvre-feuille, de jasmin, etc.*

Il signifie aussi Les lieux d'aisance d'une maison. *Ces vers sont bons à porter au cabinet.* Il est familier.

CÂBLE. s. m. Grosse corde dont on se sert pour élever de grands fardeaux, ou pour d'autres usages. *On attache les ancres à des câbles. Filer le câble. Couper les câbles.*

CÂBLER. v. a. Assembler plusieurs cordes, et les tordre ensemble pour n'en faire qu'une seule.

CÂBLÉ, ÉE. participe.

CABOCHE. s. f. Tête. Il n'est en usage que dans le style familier. *Grosse caboche.*

On dit familièrement d'Un homme, que *C'est une bonne caboche*, pour dire, qu'Il a beaucoup de sens et de jugement.

CABOCHON. s. m. Pierre précieuse, qu'on n'a fait que polir sans la tailler. *Cabochon d'émeraude.* On dit plus ordinairement, *Rubis cabochon.*

CABOTAGE. s. m. Terme de Marine. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port. *Ce bâtiment n'est propre qu'au cabotage.*

CABOTER. v. n. Naviguer de cap en cap, de port en port, le long des côtes. *Nous ne fîmes que caboter.*

CABOTIER. s. m. Bâtiment dont on se sert pour caboter.

CABRER. verbe qui ne se met qu'avec le pronom personnel. Dans le propre, il ne se dit que Du cheval, et signifie, Se dresser sur les pieds de derrière. *Ce cheval se cabre. Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer.*

Il signifie figurément, S'emporter de dépit ou de colère, se révolter contre un conseil, une remontrance, etc. *On ne lui sauroit dire un mot, qu'il ne se cabre. Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer.* Dans ce dernier sens, il est quelquefois actif, *Cabrer quelqu'un. Ne lui dites pas cela, car vous allez le cabrer.*

CABRI. s. m. On appelle ainsi Un chevreau, le petit d'une chèvre. *Un quartier de cabri, un morceau de cabri. Il saute comme un cabri.*

CABRIOLE. s. f. Le saut d'un danseur qui s'élève agilement. *Faire la cabriole. Couper la cabriole.* On écrivoit autrefois *Capriole.*

Il se dit aussi d'Une espèce de saut que l'on fait faire aux chevaux. *Faire aller un cheval à cabrioles.*

CABRIOLER. v. n. Faire la cabriole ou des cabrioles. *Ce danseur, ce baladin cabriole bien.*

CABRIOLET. s. m. Sorte de voiture légère, montée sur deux roues. *Cabriolet à ressorts, sans ressorts. Cabriolet à soufflet.*

CABRIOLEUR. s. m. Faiseur de cabrioles. *Bon cabrioleur. C'est un excellent cabrioleur.*

CABUS. adj. m. Pommé. Il ne se dit qu'avec le mot de chou. *Des choux cabus.*

CAC

CACA. s. masc. Excrément, ordure. Terme dont se servent ordinairement les Nourrices et autres femmes, en parlant De l'ordure des enfans. *Menez cet enfant faire caca.*

CACADE. s. f. Décharge de ventre. Il ne se dit plus guère qu'au figuré. *Il a fait une vilaine cacade*, pour dire, Il a manqué par imprudence ou par lâcheté une entreprise où il s'étoit flatté de réussir.

CACALIA. s. f. Plante. On la nomme encore *Pas-de-cheval*, parce que ses feuilles approchent de cette figure. On l'emploie en Médecine.

CACAO. s. m. Sorte d'amande enfermée dans une gousse, et qui étant rôtie, broyée et mise en pâte, fait le principal ingrédient de la composition appelée *Chocolat. Cacao des Îles. Balle de cacao. Cacao de Carraque.*

CACAOYER ou CACAOTIER. s. m. Arbre qui produit le cacao.

CACAOYÈRE. subst. fém. Lieu où l'on rassemble et cultive les arbres qui donnent le cacao.

CACHALOT. s. m. Très-grand poisson de mer, du genre des Cétacés. *Il y a des Cachalots plus grands que des Baleines.*

CACHE. s. f. Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache. Il a trouvé la cache.* Il est du style familier.

CACHECTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est d'une mauvaise constitution. *Il est cachectique. Un sang cachectique*, Noyé de sérosités.

CACHER. v. a. Mettre une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers, des pierreries, de l'argent, etc. Cacher quelqu'un. Cacher un trésor.*

Il signifie aussi Couvrir. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge.*

Il signifie aussi Celer, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher un dessein, une entreprise. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Il ne cache rien. Il a caché son départ à tous ses amis.*

On dit figurément, qu'*Un homme cache sa marche, cache son jeu*, pour signifier, qu'Il cache ses desseins, ses vues, etc.

On dit, *Se cacher de quelqu'un*, pour dire, Lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite.

On dit aussi, *Se cacher de quelque chose*, pour dire, N'en pas convenir, faire ce qui est possible pour qu'on ne le sache pas. *Il a des liaisons avec un tel, mais il s'en cache.*

On dit, *Se cacher à quelqu'un*, pour dire, Ne se pas laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis.*

On dit, qu'*Un homme ne peut se cacher à soi-même*, pour dire, qu'Il ne peut se dissimuler ses sentimens et les dispositions de son cœur.

CACHÉ, ÉE. participe.

On appelle *Un esprit caché*, Un esprit dissimulé; *Une vie cachée*, Une vie solitaire et retirée.

On dit figurém. d'Un homme qui a beaucoup de talens ou de bonnes qualités, et qui ne les produit pas, que *C'est un trésor caché.*

CACHET. s. m. Petit sceau avec lequel on ferme des lettres, des billets. *Cachet bien gravé. Cachet de chiffres. Cachet d'armes. Cachet d'or, d'argent, d'agate.*

CACHET, se dit aussi De l'empreinte formée sur la cire avec le cachet. *Le cachet est entier. Le cachet est rompu.*

On dit, qu'*Une lettre est à cachet volant*, Lorsque le cachet mis sur l'enveloppe ne la ferme pas. *Cette lettre étoit à cachet volant.*

On appelle *Lettre de cachet*, Une lettre du Roi, contre-signée par un Secrétaire d'État, cachetée du cachet de Sa Majesté, et qui contient un ordre de sa part. *Expédier une lettre de cachet. Envoyer une lettre de cachet. Recevoir une lettre de cachet. Être exilé par lettre de cachet.*

On dit figurément, qu'*Une chose porte le cachet de quelqu'un*, qu'*il y a mis son cachet*, Lorsqu'elle le fait reconnoître pour en être l'auteur. On dit de même: *Son style a un cachet particulier. Cet Écrivain a son cachet.*

CACHETER. v. a. *Je cachette, je cachetois.* Mettre et appliquer un cachet sur quelque chose. *Cacheter des lettres. Cacheter un paquet. Cacheter avec de la cire d'Espagne, avec du pain*

à chanter. Cacheter avec de la soie, en soie. Je cachette ma lettre en votre présence.

Cacheté, ée. participe.

CACHETTE. s. f. Petite cache. Il est du style familier.

En cachette, se dit adverbial. En secret, à la dérobée. *Faire quelque chose en cachette.*

CACHEXIE. s. f. Terme de Médecine. Mauvaise disposition du corps, causée par la dépravation des humeurs.

CACHIMENTIER. s. m. Arbre fort commun aux îles Antilles, et qui porte de gros fruits appelés *Cachimens*. Il y a deux sortes de *Cachimens*; l'un a été nommé *Cœur-de-bœuf*, à cause de sa forme; et l'autre, *Cachiment morveux*; celui-ci est très-rafraîchissant.

CACHOT. s. m. Prison basse et obscure. *Cachots noirs. Mettre quelqu'un dans un cachot. Tirer quelqu'un des cachots. On l'a mis au cachot.*

CACHOTTERIE. s. f. Manière mystérieuse d'agir ou de parler, qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes. Il est familier.

CACHOU. s. m. Suc d'un arbre des Indes, dont on fait de petits grains ou des dragées. *Cachou ambré, etc.*

CACIQUE. s. m. Nom qu'on donnoit aux Princes dans le Mexique et dans quelques régions de l'Amérique.

CACIS. s. m. Plante qui approche beaucoup du groseillier, dont le fruit est en grappe, et dont les grains deviennent noirs dans leur maturité. On emploie le fruit et les feuilles à composer un ratafia fort commun, et qu'on regarde comme propre à fortifier l'estomac.

CACOCHYME. adj. des 2 g. Malsain, de mauvaise complexion. Cela ne se dit proprement que Du corps humain, quand il est plein de mauvaises humeurs et toujours sujet à quelque infirmité. *Un corps cacochyme.*

Il se dit aussi quelquefois, en raillerie, Des personnes; mais plus pour exprimer la bizarrerie de l'esprit, que la mauvaise habitude du corps. *C'est un esprit cacochyme. Une humeur cacochyme. Il est cacochyme.*

CACOCHYMIE. s. f. Mauvais état des humeurs.

CACOPHONIE. s. f. Rencontre de syllabes ou de paroles qui font un son désagréable à l'oreille. *Dans toutes sortes de compositions, et particulièrement dans les vers, on doit éviter la cacophonie.*

Cacophonie, se dit aussi en parlant Des voix et des instrumens, qui chantent et qui jouent sans être d'accord.

CAD

CADASTRE. s. m. Registre public, que l'on tient dans quelques Provinces du Royaume, et dans lequel la quantité et la valeur des biens-fonds sont marquées en détail. *Le cadastre sert de règle dans l'imposition des tailles.*

CADAVÉREUX, EUSE. adj. Qui tient du cadavre. *Il a le teint cadavéreux, l'odeur cadavéreuse.*

CADAVRE. s. m. Corps mort. *Faire la dissection d'un cadavre.* Il ne se dit que Du corps humain. *On fait quelquefois le procès au cadavre d'un criminel.*

CADEAU. s. m. Repas, fête que l'on donne principalement à des femmes. *Donner un grand cadeau.*

Il se dit aussi d'Un petit présent. *Il m'a fait cadeau d'une bague, d'une boîte.*

On dit, *Faire un cadeau à quelqu'un*, pour dire, Faire ou donner à quelqu'un quelque chose qui lui soit agréable.

On dit figurément et familièrement dans le même sens, *Je m'en fais un grand cadeau*, pour dire, Je m'en promets un grand plaisir.

CADENAS. s. m. Espèce de serrure qu'on applique et qu'on ôte quand on veut. *Cadenas d'Allemagne. Cadenas rond, carré, etc. Cadenas à chiffre ou à secret. Cadenas d'une porte, d'une valise. Il y faut mettre un cadenas.*

On appelle aussi *Cadenas*, Une espèce de coffret d'or ou de vermeil doré, où l'on met le couteau, la cuiller, la fourchette, etc. qu'on sert à la table du Roi et des Princes.

CADENASSER. v. a. Fermer avec un cadenas. *On a cadenassé la porte. Il faut la fermer et cadenasser.*

Cadenassé, ée. participe.

CADENCE. s. fém. La mesure qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence. Aller en cadence. Sortir de cadence. Perdre la cadence. Entrer en cadence. Rentrer en cadence. Suivre la cadence. S'élever et tomber en cadence. Marquer la cadence.*

Cadence, se dit aussi De la voix et des instrumens, et signifie, Un tremblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure. *Il a les cadences belles et brillantes, etc.*

Il signifie aussi en Musique, La terminaison d'une phrase harmonique par un repos. *Cadence parfaite. Cadence imparfaite.*

Il signifie aussi, L'agrément qui résulte d'un vers ou d'une période, dont l'harmonie flatte l'oreille. *Ces vers ont de la cadence, bien de la cadence. La cadence de cette période est belle.*

CADENCER. v. a. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *Cadencer ses périodes*, pour dire, Les rendre nombreuses et agréables à l'oreille.

On dit aussi, *Cadencer ses pas*, pour dire, Les régler à l'imitation d'une mesure musicale.

Cadencé, ée. participe. *Marcher à pas cadencés.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui parle et se remue comme en cadence, *C'est un homme toujours cadencé.*

CADÈNE. s. f. Chaîne de fer dont on attache les forçats. *Être à la cadène. Tirer de la cadène. Mettre à la cadène.* Il est vieux.

CADENETTE. s. f. Longue tresse qui tombe plus bas que le reste des cheveux. *Cheveux en cadenettes.*

CADET, ETTE. adj. Puîné, puînée. *Fils cadet, fille cadette.* Quelquefois il signifie seulement le puîné, qui ne laisse pas d'avoir d'autres frères après lui, mais qui est cadet à l'égard de son aîné; et il se dit De tous les autres frères qui ont un aîné. *La légitime du cadet. Partage des cadets. Cadet de bonne Maison. Sœur cadette.*

On dit, *Branche cadette d'une Maison*, par opposition à *Branche aînée*; et il signifie, Une branche de cette Maison, sortie d'un cadet. *Branche cadette de Bourbon. Branche cadette de Lorraine.*

Il est aussi substantif, et se dit ordinairement pour le dernier des fils; comme, *Cet homme est le cadet de toute cette Maison.*

Cadet, se dit par extension, en parlant De deux hommes qui ne sont pas frères, et dont l'un est moins âgé que l'autre. *Je suis son cadet.*

Cadet, se dit encore, en parlant Des personnes d'un même Corps, d'une même Compagnie, par rapport au temps où elles y ont été reçues. *Ce Lieutenant se plaint qu'on ait fait Capitaines plusieurs de ses cadets. Je suis moins âgé que lui; mais dans la Compagnie, il est mon cadet.*

On appelle *Cadet*, Un jeune Gentilhomme qui sert comme simple soldat, pour apprendre le métier de la guerre.

On appelle *Compagnies de Cadets*, Des Compagnies toutes composées de jeunes gens qui sont élevés dans l'art militaire. *Les Compagnies de Cadets sont une pépinière d'Officiers. Il est entré dans les Cadets. Il y a eu en France des Compagnies de Cadets.*

On dit aussi populairem., *C'est un cadet de haut appétit*, pour dire, Un jeune homme qui aime à faire bonne chère, qui aime à faire de la dépense.

CADETTE. s. f. Pierre de taille propre pour paver.

CADI. s. m. Nom qu'on donne à un Juge chez les Turcs. On nomme *Cadilesker*, Un Juge d'armée.

CADIS. s. m. Sorte de serge de laine de bas prix. *Un lit de cadis. Tapisserie de cadis. Cadis gris, violet.*

CADMIE. s. f. Nom donné par les Chimistes à un enduit ou à une suie métallique, qui s'attache aux parois intérieures des fourneaux où l'on fond des métaux.

CADOGAN. s. m. Nœud qui retrousse les cheveux et les attache fort près de la tête. Plusieurs prononcent *Catogan.*

CADOLE. s. f. Nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, ou à une espèce de pêne, qui s'ouvre et se ferme en se haussant, avec un bouton ou une coquille.

CADRAN. s. m. Horloge solaire, superficie sur laquelle les heures sont marquées, et où il y a un style ou une aiguille, qui, par son ombre, marque l'heure lorsque le soleil luit. *Cadran équinoxial, polaire, horizontal. Cadran vertical. Le style sert à marquer les heures sur le cadran. Regarder au cadran quelle heure il est.*

On appelle aussi *Cadran*, La partie extérieure d'une horloge à ressort, d'une montre sur laquelle l'aiguille, par son mouvement, marque l'heure. *Cadran d'or, d'argent, d'émail. Les heures de ce cadran ne sont pas bien*

marquées. Ce cadran ne marque que trois heures, et l'horloge en sonne quatre.

CADRE. subst. masc. (On écrivoit autrefois *Quadre.*) Bordure de bois, de marbre, de bronze, etc. dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, etc. *Un beau cadre, un cadre doré. Un cadre bien sculpté. Il faut faire un beau cadre à ce tableau.*

On dit figurément, *Cadre*, en parlant des écrits, pour dire, Le plan et l'agencement des parties d'un ouvrage. *C'est un cadre heureux à remplir. Le cadre est bien imaginé. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre. Cadre mesquin, etc.*

CADRER. v. n. Avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.*

CADUC, UQUE. adj. Vieux, cassé, qui a déjà perdu de ses forces, et qui en perd tous les jours. Il se dit proprement De l'homme, ou de ce qui appartient à l'homme. *Devenir caduc. Âge caduc. Santé caduque.*

Il se dit d'Une maison qui est près de tomber en ruine. *Maison vieille et caduque.*

On appelle aussi l'Épilepsie ou le haut-mal, *Le mal caduc. Cet homme a le mal caduc. Il tombe du mal caduc.*

On dit en termes de Palais, *Legs caduc, succession caduque*, pour signifier, Un legs, une succession qui n'a pas lieu, faute d'héritiers ou de fonds, ou faute d'accomplir certaines conditions.

On appelle *Lot caduc*, Un lot qui n'est point réclamé.

On appelle *Voix caduque*, Celle qui, par quelque raison particulière, n'est point comptée dans un suffrage.

CADUCÉE. s. masc. Verge accolée de deux serpens, que les Poëtes attribuent à Mercure. *On peint Mercure avec son caducée. Le caducée est un des symboles de la paix.*

On appelle *Caducée*, Le bâton couvert de velours et de fleurs de lis d'or, que portent le Roi d'armes et les Hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. *Le Roi d'armes marchoit à la tête du convoi, portant son caducée.*

CADUCITÉ. s. f. L'état d'un homme caduc. *Cet homme approche de la caducité. Il est dans une extrême caducité.*

Il se dit aussi d'Une maison. *Cette terre a été moins vendue, à cause de la caducité de la maison, des bâtimens.*

En style de Palais, *Caducité d'un legs*, se dit, Lorsqu'un legs devient caduc.

CAF

CAFARD, ARDE. s. Hypocrite, bigot. *C'est un cafard. Je hais les cafards.*

Il se prend aussi adjectivement. *Il a l'air cafard.*

On appelle *Damas cafard*, Une sorte de damas mêlé de soie et de fleuret.

CAFARDERIE. s. f. Hypocrisie, dévotion grossièrement affectée.

CAFÉ. s. m. Espèce de fruit en forme de fève, qui vient originairement d'Arabie, que l'on rôtit, et que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage que l'on appelle aussi *Café. Balles de café. Du café. Tasse de café. Prendre du café. Rôtir le café. Moudre le café.*

On appelle aussi *Café*, Le lieu où l'on va prendre le café. *Il y a beaucoup de Cafés à Paris et à Londres. Cela s'est dit au Café.*

On dit aussi, *Le Café*, en parlant du moment où on le prend après le repas. *On va chez le Ministre au café.*

CAFETAN. s. m. Robe de distinction en usage chez les Turcs. *Le Grand-Seigneur envoie des cafetans aux personnes qu'il veut honorer, et surtout aux Ambassadeurs, et à ceux qui paroissent à son audience.*

CAFETIER. s. m. Marchand de rafraîchissemens, qui prépare le café. On l'appelle aussi *Limonadier. Voyez ce mot.*

CAFETIÈRE. s. f. Pot d'argent, de terre, de fer-blanc, etc. qui sert à faire le café. *Belle cafetière. Cafetière du Levant.*

CAFIER. s. masc. Arbre qui porte le café, dont la fleur approche de celle du jasmin. Il porte un petit fruit rouge de la grosseur d'une cerise. Ce fruit renferme deux semences qui sont notre café.

CAG

CAGE. s. f. Petite loge portative de bâtons d'osier ou de fil de fer, pour mettre des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Cage d'osier, de fer, de fil d'archal. Grande cage. Belle cage.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre un homme en cage*, pour dire, Le mettre en prison; et, *Être en cage*, pour dire, Être en prison.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux être oiseau de campagne, qu'oiseau de cage*, pour dire, que La liberté est préférable à tout; et que *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau*, pour dire, qu'Il ne suffit pas d'être bien logé, qu'il faut encore avoir de quoi vivre.

On appelle aussi, *La cage d'une maison, et d'un escalier*, Les quatre gros murs d'une maison, et les murs qui enferment un escalier.

CAGNARD, ARDE. adj. Fainéant, paresseux. *Il mène une vie cagnarde.* Il est du style familier.

Il se dit aussi substantivement. *C'est un cagnard.* Dans ce dernier sens, le peuple l'emploie pour signifier Lâche ou poltron.

CAGNARDER. v. n. Vivre dans la paresse, mener une vie obscure et fainéante. *Cet homme ne fait plus que cagnarder.* Il est du style familier.

CAGNARDISE. s. f. Fainéantise, paresse. Il est du style familier.

CAGNEUX, EUSE. adj. Qui a les genoux et les jambes tournés en dedans. *Un homme cagneux. Une femme cagneuse.* On le dit aussi Des jambes mêmes ou des pieds. *Il a les jambes cagneuses. Il a les pieds cagneux.*

CAGOT, OTE. adject. Qui a une dévotion fausse ou mal entendue. *Il a l'air cagot.*

Il est aussi substantif. *Ce n'est qu'un cagot, un franc cagot. Une cagote.*

CAGOTERIE. s. f. Action du cagot, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME. s. masc. Esprit, caractère du cagot, manière de penser du cagot.

CAGOU. s. m. Homme qui vit d'une manière obscure et mesquine, qui ne veut voir ni hanter personne. *C'est un cagou. Il vit comme un cagou.* Il est bas.

CAGOUILLE. s. f. Volute qui sert d'ornement au haut de l'éperon d'un vaisseau.

CAGUE. s. f. Terme de Marine. Sorte de bâtiment Hollandois.

CAH

CAHIER. s. m. Assemblage de feuilles de papier ou de parchemin jointes ensemble. *Cahier de papier. Cahier blanc. Cahier écrit. Les cahiers d'un Livre, d'un Registre.*

On appelle *Cahiers de Philosophie et de Théologie*, Les écrits qu'un Professeur dicte à ses Écoliers durant son cours. *Il a pris les cahiers d'un tel Professeur.*

On dit aussi, *Les cahiers des États, les cahiers de l'Assemblée du Clergé*, pour dire, Le résultat des délibérations des États, ou du Clergé, et les demandes qu'ils font au Roi. *Porter, présenter le cahier, les cahiers. Répondre les cahiers.*

CAHIER DE FRAIS, signifie, Le mémoire des frais.

CAHIN-CAHA. adv. Tant bien que mal. Il se dit des choses qu'on fait difficilement, à plusieurs reprises, et de mauvaise grâce. *Il a fait ce que je lui demandois; mais il ne l'a fait que cahin-caha.* Il est familier.

CAHOT. s. m. Espèce de saut que fait une charrette, ou un carrosse, ou un coche, en roulant sur un chemin raboteux et mal uni. *Faire des cahots, un grand cahot.*

On dit aussi, *Nous avons éprouvé bien des cahots sur cette route*, pour dire, Nous avons trouvé des chemins qui font faire bien des cahots.

On dit figurément *Cahot*, pour, Accident, choc imprévu des événemens. *Nous avons éprouvé bien des cahots dans cette affaire.*

CAHOTAGE. s. m. Mouvement fréquent causé par les cahots. *Je ne puis souffrir le cahotage d'un coche.*

CAHOTANT, ANTE. adj. Qui fait faire des cahots.

CAHOTER. v. a. Causer des cahots. *Ce carrosse nous a bien cahotés. Nous avons été bien cahotés dans ce chemin. J'ai été très-longtemps cahoté par la fortune.*

CAHOTÉ, ÉE. participe.

CAHUTTE. s. f. Petite loge, hutte, cabane, maisonnette. *Il n'a qu'une méchante cahutte. Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une cahutte.*

CAI

CAÏEU. subst. m. Rejeton des ognons qui portent fleur. *Caïeu de tulipe.*

On dit aussi d'Une fleur qui vient d'un caïeu, que *C'est un caïeu. Cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année.*

CAILLE. s. f. Petit oiseau de passage qui a le plumage grivelé, et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles.*

CAILLEBOTTE. s. f. Masse de lait caillé. *Nous avons mangé des caillebottes.*

CAILLE-LAIT, ou GALLIUM. subst. m. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a la vertu de cailler le lait. On en fait usage en Médecine, et principalement dans les maladies qui attaquent les nerfs.

CAILLEMENT. s. m. État du lait ou d'une autre liqueur qui se caille.

CAILLER. v. a. Figer, coaguler, épaissir. *La présure caille le lait.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait.*

CAILLÉ, ÉE. participe. *Lait caillé. Sang caillé.*

On dit aussi absolument, *Du caillé*, pour dire, Du lait caillé; et on le dit substantivement.

CAILLETEAU. s. m. Jeune caille. *On nous a servi des cailleteaux.*

CAILLETTE. s. f. La partie du chevreau, agneau, veau, etc. qui contient la présure à cailler le lait.

On appelle *Caillette*, et *Caillette de quartier*, Une femme frivole et babillarde. *C'est une caillette.* On le dit aussi d'Un homme frivole et babillard. *C'est une franche caillette.*

CAILLOT. s. m. Grumeau de sang. Petite masse de sang caillé. *Il crache des caillots de sang.*

CAILLOT-ROSAT. s. m. Poire ainsi nommée, parce qu'elle est pierreuse, et qu'elle a un goût de rose. Elle est aujourd'hui peu estimée.

CAILLOU. s. m. Pierre très-dure, qui varie par la couleur, et qui donne des étincelles, lorsqu'on la frappe avec de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière. Caillou uni et poli. Dur comme un caillou.*

Le *Caillou d'Égypte* est une espèce de jaspe dans lequel la nature a formé différentes figures qui ressemblent à des grottes, des paysages, etc.

Les *Cailloux de Médoc et du Rhin* sont blancs et transparens comme du cristal.

CAILLOUTAGE. s. m. Nom collectif. Ouvrage de cailloux ramassés. *Grotte de cailloutage. Chemin de cailloutage, etc.*

CAÏMACAN. s. m. Lieutenant du Grand-Visir. L'un des Caïmacans est Gouverneur de Constantinople, et n'en sort jamais.

CAÏMAN. s. m. Espèce de crocodile.

CAIMANDER. v. n. *Voy.* QUÉMANDER.

CAIMANDEUR, EUSE. s. *Voy.* QUÉMANDEUR.

CAÏQUE. s. masc. Sorte de chaloupe, petit bâtiment qui sert ordinairement avec les Galères dans la Méditerranée. *On envoya le caïque pour reconnoître les ennemis.*

CAISSE. s. f. Espèce de coffre de bois où l'on met diverses sortes de marchandises. *Une caisse de raisins. Des caisses de sucre, etc. Raisins de caisse.*

Il se dit aussi d'Un assemblage de planches en carré que l'on remplit de terre, et où l'on met des orangers et d'autres arbres ou arbustes.

Il se prend encore pour Le lieu où les Financiers, Banquiers, Marchands, etc. mettent leur argent. *Allez à la caisse, vous serez payé.* On dit, *Tenir la caisse*, pour dire, Avoir le maniement de l'argent d'un Financier, d'un Banquier, d'un Marchand, etc.

On appelle *Caisse Militaire*, La caisse qui contient l'argent destiné aux dépenses d'une Armée, d'une Troupe.

CAISSE, signifie aussi Un Tambour. *Battre la caisse. Caisse de tambour.*

On dit, *Battre la caisse*, pour signifier, Lever des soldats.

En Anatomie, on désigne par le nom de *Caisse de tambour*, Une cavité demi-sphérique qui se trouve au fond du trou auditif externe de l'oreille.

CAISSIER. s. masc. Celui qui tient la caisse chez un Financier, chez un Banquier, ou chez un Marchand. *Un tel est son caissier.*

CAISSON. s. m. Grande caisse qui sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions à l'armée. *Les caissons de l'artillerie. Les caissons des vivres. Les caissons des Munitionnaires.*

CAJ

CAJOLER. v. a. Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent, avec intention de le séduire. *Il l'a tant cajolé, qu'il a obtenu ce qu'il demandoit.* Il n'est que de la conversation.

Il signifie aussi, Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles. *Il faut avertir la mère qu'un tel cajole sa fille. Une honnête femme ne se laisse pas cajoler.*

CAJOLÉ, ÉE. participe.

CAJOLERIE. subst. f. Louange où il y a quelque affectation, et qui sent la flatterie. *Vos louanges ne sont que de pures cajoleries.*

Il se prend aussi pour Le langage flatteur dont on se sert pour tâcher de séduire une femme ou une fille. *Souffrir, aimer la cajolerie.*

CAJOLEUR, EUSE. s. Qui cajole. *C'est un cajoleur, un vrai cajoleur. Ce n'est qu'une cajoleuse.*

CAJUTE. s. f. Lit dans un Vaisseau.

CAL

CAL. s. m. Durillon qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux. *Il vient des cals aux mains à force de travailler, et aux pieds à force de marcher.*

CALADE. s. f. Pente d'un terrain élevé par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches, et à former son arrêt.

CALAISON. subst. fém. Profondeur d'un navire depuis le premier pont jusqu'au fond de cale.

CALAMBOUR. subst. m. Sorte de bois qui vient des Indes.

CALAMENT. s. masc. Plante qui porte une fleur labiée, dont l'odeur est assez agréable, et qui a été mise au nombre des Céphaliques. Elle est d'usage en Médecine, surtout dans l'asthme et dans les ulcères du poumon. *On emploie le calament comme le thé.*

CALAMINE, ou PIERRE CALAMINAIRE. subst. f. Substance minérale jaunâtre, qui a la forme d'une pierre ou d'une terre, dont on se sert pour faire le cuivre jaune ou laiton, parce qu'elle contient le demi-métal qu'on nomme *Zinc*, qui a cette propriété. *On a mis trop de calamine en fondant ce cuivre.*

CALAMISTRER. v. act. Friser, poudrer. Il est familier.

CALAMISTRÉ, ÉE. participe.

CALAMITE. s. fém. Un des noms qu'on a donnés à la pierre d'aimant et à la boussole.

CALAMITÉ. s. f. Grand malheur, malheur public qui se répand sur une Contrée, sur une Ville. *La guerre, la peste, sont des calamités. C'est une vraie calamité.*

Il se dit aussi d'Un assemblage de malheurs qui tombent sur un individu. *La perte de ses enfans et de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités.*

CALAMITEUX, EUSE, adj. Misérable. Ce mot ne se dit guère qu'en parlant Des temps de peste, de guerre, de famine, etc. qu'on appelle *Des temps calamiteux.*

CALANDRE. s. f. Sorte de grosse grive ou de grosse alouette.

CALANDRE. s. f. Ver qui ronge le blé dans le grenier. *Ce blé est tout plein de calandres.*

CALANDRE. s. f. Machine dont on se sert pour presser et lustrer les draps, les toiles et autres étoffes. *Mettre du taffetas, de la moire à la calandre. Faire passer des étoffes à la calandre.*

CALANDRER. v. a. Faire passer par la calandre. *Calandrer une étoffe, une nappe.*

CALANDRÉ, ÉE. participe.

CALATRAVA. s. m. (L'Ordre de) Nom d'un Ordre militaire d'Espagne, institué par Sanche III, Roi de Castille, en 1158.

CALCAIRE. adj. des 2 g. Il désigne les terres ou les pierres que l'action du feu peut changer en chaux, et qui se dissolvent dans les acides; telles sont la craie, le marbre, la pierre à chaux, les coquilles, etc.

CALCÉDOINE. s. f. Nom qu'on donne à une agate d'une couleur trouble et remplie comme de nuages.

CALCÉDOINEUX, EUSE. adj. Il se dit Des pierres précieuses qui ont quelque marque, quelque tache blanche.

CALCINATION. s. f. Opération de Chimie, par laquelle une terre, une pierre ou un métal sont réduits dans l'état de chaux par la violence

du feu. *Calcination du vitriol, du plomb, de l'or, etc.*

CALCINER. v. act. Réduire en chaux. Il se dit principalement de cette opération chimique qui réduit en chaux par la force du feu, les pierres, les métaux, les minéraux, etc. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux, etc.* Il se dit, par extension, De tout ce qui éprouve une violente action du feu.

CALCINÉ, ÉE. participe.

CALCUL. s. m. Supputation, compte. *Calcul exact. Faire le calcul de quelque somme. Par mon calcul, j'ai trouvé que.... Erreur de calcul. Sauf erreur de calcul. Se tromper dans un calcul.*

On dit, que *L'erreur de calcul ne se couvre point*, pour dire, qu'On peut toujours revenir contre l'erreur de calcul.

On dit proverbial. et figurém., *Se tromper dans son calcul*, pour dire, S'abuser, se méprendre en quelque chose que ce soit.

CALCUL, est aussi un terme de Médecine, qui signifie, La pierre qui s'engendre dans les reins et dans la vessie.

CALCULABLE. adj. des 2 g. Qui se peut calculer.

CALCULATEUR. s. m. Qui calcule. *Cet Astronome est un grand et bon calculateur.*

CALCULER. v. act. Supputer, compter. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes.* On le dit aussi absolument. *Après avoir bien calculé, je trouve que.....* On dit aussi, *Calculer des tables astronomiques*, pour dire, Dresser des tables propres à l'usage des Astronomes; *Calculer une éclipse*, pour dire, Déterminer par le calcul le temps et les circonstances d'une éclipse.

CALCULÉ, ÉE. participe.

CALE. s. f. Abri entre deux pointes de terre ou de rocher. *Le vaisseau battu de la tempête se sauva dans une cale. Les Corsaires se cachent dans des cales, pour surprendre les petits vaisseaux qui passent.*

On appelle *Fond de cale*, Le lieu le plus bas d'un vaisseau. *On a mis ces marchandises, ces esclaves à fond de cale.*

On appelle aussi *Cale*, Un morceau de bois plat, qu'on met sous une poutre, sous une solive, ou sous les pieds d'une table, pour qu'elle soit de niveau. *Cette poutre, cette table baisse plus d'un côté que de l'autre, il y faut mettre une cale.*

CALE, signifie encore, Une espèce de châtiment assez ordinaire dans les vaisseaux, et qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât, et à le plonger plusieurs fois dans la mer. *Donner la cale. Il a été condamné à la cale.*

CALEBASSE. s. f. Fruit des Îles, qui croît en forme de citrouille, et dont on extrait une liqueur, qu'on regarde comme spécifique contre les maux de poitrine. *Sirop de calebasse.*

CALEBASSE. Espèce de bouteille faite d'une courge séchée et vidée. *Il n'y avoit pas un soldat qui n'eût sa calebasse pleine de vin.*

On met aussi des calebasses vidées et bouchées sous les aisselles, pour apprendre à nager. *Nager avec des calebasses.*

On dit proverbialement et figurém. *Frauder la calebasse*, pour dire, Tromper quelqu'un, en ne lui donnant pas son contingent dans les choses qui doivent se partager. Il est populaire.

CALEBASSIER. s. m. Arbre de l'Amérique, qui ressemble au pommier.

CALÈCHE. s. f. Espèce de carrosse coupé. *Calèche légère, douce.*

On appelle aussi *Calèche*, Une sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, et dont on se sert pour se promener dans des jardins. *Se promener en calèche.*

On donne aussi ce nom à une sorte de Coiffure de femmes, qui se replie sur elle-même, ou qu'elles ramènent sur leur tête à leur gré.

CALEÇON. s. m. Vêtement qu'on met sous le haut-de-chausse, qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Caleçon de toile, de chamois, de ratine, etc. Se mettre en caleçon. Être en caleçon.*

CALÉFACTION. s. fém. Terme didactique. Chaleur causée par l'action du feu. *Cette préparation se fait par une légère caléfaction.*

CALEMBOUR. s. m. Mauvais jeu de mots, fondé sur une équivoque de mots. *Faire, dire un calembour, des calembours.* Il est familier.

CALEMBREDAINE. s. fém. Bourde, vains propos, faux-fuyans. *Il m'a dit des calembredaines. Il ne répond à tout ce qu'on lui dit que des calembredaines. Vous éludez mes questions par des calembredaines.*

CALENCAR. s. m. Sorte de toile peinte des Indes.

CALENDER. subst. masc. Nom de certains Religieux Turcs ou Persans, la plupart vagabonds.

CALENDES. s. f. pl. Premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de Janvier. Calendes de Mars.*

On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques*, pour dire, Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais : ce qui se dit parce que les Grecs n'avoient point de Calendes.

On appelle *Calendes*, Certaines assemblées des Curés de campagne, convoquées par l'ordre de l'Évêque. *Il est allé aux Calendes. Les Calendes se tiennent dans une telle Paroisse.*

CALENDRIER. s. m. Le livre ou la table qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. *Vieux Calendrier. Nouveau Calendrier. Le Calendrier des Égyptiens, des Romains, des Turcs, etc.*

On appelle *Vieux Calendrier*, Celui dont on se servoit avant la réformation qui en fut faite par le Pape Grégoire XIII; et *Nouveau Calendrier*, Celui qui est conforme à la réformation faite par ce Pape. *Le nouveau Calendrier avance d'onze jours sur l'ancien.*

CALENTURE. s. fém. Fièvre chaude assez commune sur mer.

CALEPIN. s. m. Ce mot n'est point mis ici comme le nom d'un Dictionnaire particulier, mais comme un nom devenu appellatif, pour signifier Un recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne a composé à son usage. *Je consulterai là-dessus mon calepin. Voilà de quoi bien enrichir son calepin. Cela n'est pas dans son calepin.*

CALER. v. a. Baisser. Il ne se dit guère que Des voiles d'un vaisseau. *Caler la voile.*

On dit figurément, *Caler la voile*, pour dire, Baisser le ton, diminuer de résistance. *Avec les grands, le plus sûr est de caler la voile.*

On dit en ce même sens, absolument et familièrement, *Caler. Il faut caler.*

CALER. v. a. Mettre une cale. *Il faut caler le pied de cette table.*

CALÉ, ÉE. participe.

CALFAT. s. m. Terme de Marine. Celui qui calfate un vaisseau. *Bon calfat. Maître calfat.*

Il signifie aussi L'ouvrage que fait le calfat. *Ce vaisseau a eu son calfat.*

CALFATAGE. s. m. Étoupe enfoncée dans la couture du vaisseau.

CALFATER. v. a. Boucher les trous et les fentes d'un vaisseau, et l'enduire de poix et de goudron, pour empêcher que l'eau n'y entre. *Calfater un navire, un vaisseau, une galère.*

CALFATÉ, ÉE. participe.

CALFEUTRAGE. s. m. Ouvrage de celui qui travaille à calfeutrer une porte, une fenêtre. *Bon calfeutrage. Travailler au calfeutrage.*

CALFEUTRER. v. a. Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, du parchemin collé, ou des lisières, etc. pour empêcher que le vent n'entre. *Il faut calfeutrer cette porte.*

CALFEUTRÉ, ÉE. participe.

CALIBRE. s. m. La grandeur de l'ouverture du canon de toutes sortes d'armes à feu. *Le calibre d'un mousquet, etc. Les canons des batteries doivent avoir tant de calibre. Un mousqueton de gros calibre.*

Il veut dire aussi, La grosseur de la balle, proportionnée à l'ouverture du pistolet, du mousquet, du canon. *Cette balle est de tel ou tel calibre. Balle de calibre.*

Il signifie figurément, La qualité, l'état, etc. d'une personne. *Ils ne sont pas tous deux de même calibre.* Il est du style familier.

CALIBRE, est aussi un terme d'Architecture, et il signifie, Volume, grosseur. *Ces deux colonnes sont de même calibre.*

CALIBRER. v. a. Passer des boulets dans le calibre pour les mesurer. *Calibrer des balles*, Leur donner le calibre, la grosseur convenable.

CALIBRÉ, ÉE. participe.

CALICE. s. m. Le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le Sacrifice de la Messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Élever le calice.*

On dit figurément et proverbialem., *Boire le calice, avaler le calice*, pour dire, Souffrir contre son gré quelque chose de fâcheux et de rude. *Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut boire le calice.*

On dit proverbialem. qu'*Un homme est doré comme un calice*, pour dire, qu'Il a des habits chargés de galon ou de broderie d'or.

Calice, en termes de Fleuriste, est l'évasement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. La plupart des calices sont de couleur verte.

CALIFE. s. m. Nom que portoient des Souverains Mahométans. Ils réunissoient le pouvoir temporel et le spirituel. Ce mot signifie en Arabe, *Successeur*, relativement à Mahomet.

CALIFOURCHON. s. m. Il ne s'emploie qu'adverbialement et dans le style familier, avec la préposition *à*, et se dit pour signifier qu'On est assis sur quelque chose jambe de-çà, jambe de-là, comme quand on est à cheval. *Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Être à califourchon sur un bâton, etc.*

CÂLIN. s. m. Niais et indolent. *C'est un câlin. Il fait le câlin.* Il est familier.

CÂLINER, se CÂLINER. v. pr. Se tenir dans l'inaction, dans l'indolence. *Il passe le temps à se câliner dans un fauteuil.* Il est familier.

CALLEUX, EUSE. adj. Où il y a des cals. *Ulcère calleux.* On appelle *Corps calleux*, La partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

CALLIOPE. s. f. Nom de la Muse qui préside à la Poésie Épique.

CALLOSITÉ. s. fém. Chair solide et sèche qui s'engendre sur les bords d'un ulcère. Il se forme aussi des callosités aux mains et aux pieds, sans qu'il y ait une plaie.

CALMANDE. s f. Étoffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin.

CALMANT. s. m. Remède qui calme les douleurs. *Prendre un calmant.*

CALMAR, ou CORNET. s. m. Animal du genre des animaux mous. Il ressemble beaucoup à la Sèche et au Polype. Il a aussi comme ces animaux un réservoir plein d'une liqueur noire comme de l'encre : de là vient son nom de *Calmar* ou de *Cornet*.

Calmar. s. m. Étui où l'on met les plumes à écrire. Il est vieux.

CALME. adj. des 2 genres. Tranquille, sans agitation. *La mer est calme. L'air est calme. Lieu calme et hors du bruit.*

On dit, qu'*Un malade est calme*, pour dire, qu'Il est sans agitation et sans douleur.

On dit figurément : *Esprit calme, vie calme et tranquille. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme.*

Calme. s. m. Bonace. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit, et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers-là.*

Il signifie figurément, Tranquillité. *Je vis ici dans un grand calme. Un doux calme. Le calme de l'esprit.*

CALMER. v. a. Apaiser, rendre calme. *Calmer les flots. Calmer l'orage, la tempête. Calmer une sédition.*

Il se dit aussi figurém. *Calmer les esprits. Calmer un État. Calmer les passions. Calmer la douleur.*

Il s'emploie absolument. *Cela n'est pas propre à calmer. Il s'étudie toujours à calmer.*

Calmé, ée. participe.

CALOMNIATEUR, ATRICE. subst. Celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. C'est une calomniatrice.*

CALOMNIE. s. f. Fausse imputation qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire calomnie. Inventer une calomnie. Fabriquer une calomnie contre quelqu'un. Forger une calomnie. Se justifier, se purger d'une calomnie. Repousser une calomnie.*

CALOMNIER. v. a. Attaquer, blesser l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses et inventées. *Les méchans sont sujets à calomnier les gens de bien.*

Calomnié, ée. participe.

CALOMNIEUSEMENT. adverbe. Avec calomnie. *Il a été accusé calomnieusement.*

CALOMNIEUX, EUSE. adj. Qui contient en soi une calomnie. *Ce sont des discours calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses.*

CALOTTE. s. f. Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête. *Calotte de satin, de maroquin. Porter la calotte. Les Cardinaux portent la calotte rouge.*

On dit, que *Le Pape a donné la calotte à quelqu'un*, pour dire, qu'Il l'a élevé à la dignité de Cardinal.

On appelle *Calotte à oreilles*, Une grande calotte qui couvre les oreilles.

CALOYER. s. m. Moine Grec de l'Ordre de St. Basile. *Les Caloyers se trouvent principalement du côté du mont Athos, et dans l'Archipel.*

CALQUE. s. m. Trait léger d'un dessin qui a été calqué. *Prendre un calque.*

CALQUER. v. a. Contre-tirer un dessin, le copier trait pour trait, en passant une pointe sur les traits, afin qu'ils s'impriment sur un papier, une toile, une planche de cuivre, etc. *Calquer une estampe.*

Calqué, ée. participe. *Un dessin calqué sur un autre.*

CALUMET. s. m. Espèce de grande pipe en usage chez les sauvages, et qu'ils présentent comme un symbole de paix.

CALUS. s. m. (On pron. l'S.) Espèce de nœud qui se forme d'une humeur épaissie, et qui rejoint les parties d'un os rompu. *Quand on a l'os de la jambe rompu, il ne faut pas se remuer que le calus ne soit fait.*

Il signifie figurément, Un endurcissement d'esprit et de cœur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme est insensible aux misères du prochain, il s'est fait là-dessus un calus. L'impie se fait un calus contre les remords de sa conscience.*

CALVAIRE. s. m. Petite élévation où l'on a planté une croix.

CALVILLE. s. m. Espèce de pomme. *Calville rouge. Calville blanc. Compote de calville. Voilà de très-beau calville.*

CALVINISME. s. m. L'hérésie de Calvin.

CALVINISTE. s. Celui ou celle qui suit les sentimens de Calvin.

CALVITIE. s. f. (On prononce *Calvicie.*) État d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux. *La calvitie est causée par la vieillesse ou par la maladie.*

CAM

CAMAÏEU. s. m. Pierre fine qui est de deux couleurs.

Il se dit plus particulièrement d'Un tableau peint avec une seule couleur. *Peindre en camaïeu.*

CAMAIL. s. m. Sorte d'habillement qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture, et que les Évêques, les Abbés et autres Ecclésiastiques privilégiés portent par-dessus le rochet dans des occasions de cérémonie. *Camail noir, violet. Porter le camail. Quitter le camail. Être en camail et en rochet.* Il fait *Camails* au plur.

On appelle aussi *Camail*, Un pareil habillement qui couvre la tête et les épaules jusqu'à la ceinture, et que le Clergé porte en hiver.

CAMARADE. s. Compagnon de profession, celui qui vit avec un autre et fait le même métier, les mêmes exercices. Ce mot ne se dit guère qu'entre soldats, enfans, écoliers, valets, etc. *Ils étoient camarades au Collége, à l'Académie. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été long-temps camarades. Ma camarade est malade.*

On dit, *Camarades de fortune, d'aventure, de malheur, de voyage*, pour signifier qu'On a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs, qu'on a fait ensemble le même voyage. *Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades.*

C'est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. *Camarades, suivez-moi. Mon camarade, enseignez-moi le chemin de....*

CAMARD, ARDE. s. Camus, qui a le nez plat et écrasé. *Un camard. Une petite camarde.*

Il est aussi adjectif. *Un nez camard.*

CAMBISTE. s. m. Celui qui fait sur la place le commerce des lettres de change.

CAMBOUIS. s. m. Certaine matière gluante qui se forme du vieux oing par le mouvement des roues qui en ont été graissées. *Il y a des taches de cambouis à votre manteau. Cela sent le cambouis.*

CAMBRER. v. act. Courber en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette poutre commence à se cambrer.*

Cambré, ée. participe. *Les jambes cambrées. Cette femme a la taille cambrée, etc.*

CAMBRURE. s. f. Courbure en arc. *La cambrure d'un soulier.*

CAMÉE. s. m. Pierre composée de différentes couches, et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux.*

CAMÉLÉON. s. m. Petit animal terrestre, qui prend la couleur des choses dont il approche. *Plus changeant que le caméléon.*

Il se dit figurément d'Un homme qui change d'humeur et de discours au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique.*

Caméléon, en Astronomie, est une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

CAMÉLÉOPARD. s. m. Animal qui a la tête et le cou comme le chameau, et qui est tacheté comme le léopard. On le nomme aussi *Girafe.*

CAMELINE. s. f. Plante qui donne une huile fétide. Cette huile approche de celle de la Camomille; elle sert à brûler, et à plusieurs autres usages.

CAMELOT. s. m. Espèce d'étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, et mêlée de laine, de soie, etc. *Camelot de Hollande, de Bruxelles. Camelot de Turquie, camelot du Levant. Camelot de soie, camelot ondé.*

On dit proverbialement d'Une personne incorrigible, *Il est comme le camelot, il a pris son pli.*

CAMÉRIER. s. m. Officier de la chambre du Pape. *Camérier secret. Camérier d'honneur. Camérier participant.*

CAMÉRISTE. s. f. Titre qu'on donne dans plusieurs Cours aux femmes qui servent les Princesses dans leur chambre.

CAMERLINGAT. s. m. Dignité de Camerlingue.

CAMERLINGUE. s. m. Un des premiers Officiers de la Cour de Rome, qui est toujours un Cardinal, dont la fonction ordinaire est de présider à la Chambre Apostolique, et qui a l'autorité pour le gouvernement temporel, le Siége vacant. *Le Cardinal Camerlingue fait battre monnoie à son coin pendant le Siége vacant.*

CAMION. s. m. Fort petite épingle.

CAMISADE. s. f. Attaque faite la nuit ou de grand matin par des gens de guerre, pour surprendre les ennemis. *Donner une camisade.* Ce nom vient de *Chemise*, qu'on appeloit *Camise.* Les soldats mettoient leur *Chemise* pardessus leurs armes pour se reconnoître dans l'obscurité.

CAMISARD. s. m. Nom qu'on donnoit à certains Fanatiques des Cévennes.

CAMISOLE. s. f. Chemisette. *Camisole de ratine, de toile, de futaine, de basin, etc.*

CAMOMILLE. s. f. Espèce d'herbe odoriférante, qui porte une fleur de même nom. *Huile de camomille.*

CAMOUFLET. s. m. Fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un, avec un cornet de papier allumé. *Ce laquais dormoit, on lui donna un camouflet.*

Il se dit figurément et familièrement d'Un affront, d'une mortification que l'on reçoit. *Il a reçu un vilain camouflet.*

CAMP. s. m. Le lieu où une armée se loge en ordre. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp avantageux. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé son camp en tel endroit. A la tête du camp. La garde du camp. Se retrancher dans un camp. Fortifier un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp. On donna l'alarme au camp.*

On dit figurément, *L'alarme est au camp*, pour dire, qu'On est en appréhension de quelque disgrâce, de quelque malheur.

Il se prend aussi pour l'Armée campée. *Le camp étoit tranquille. Tout le camp fut alarmé.*

On appelle *Camp-volant*, Une petite armée composée particulièrement de cavalerie, qui tient la campagne, pour faire des courses sur les ennemis. *Il commande un camp-volant.*

On appelle *Maréchal de Camp*, Un Officier Général au-dessous du Lieutenant Général; *Aide de Camp*, Un Officier destiné à porter les ordres du Général, ou d'un Officier Général; et *Mestre de Camp*, Un Colonel de Cavalerie. *Mestre de Camp Général de la Cavalerie.*

Camp, se dit aussi Des lices où l'on faisoit entrer les Champions, pour y vider leur différent par les armes. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Demander le camp. Donner le camp. Juge du camp.*

On dit familièrement, *Prendre le camp*, pour, Déguerpir, se retirer. *On lui fit prendre le camp.*

CAMPAGNARD, ARDE. adj. Qui demeure ordinairement aux champs. *Gentilhomme campagnard.*

Il est aussi substantif, et se dit avec quelque sorte de mépris d'Un homme qui n'a pas les manières et la politesse qu'on acquiert dans le grand monde. *C'est un campagnard. Il n'y a rien de si ennuyeux que les complimens d'un campagnard.*

Dans cette acception, on dit, qu'*Un homme a l'air campagnard*, qu'*il a les manières campagnardes*; et dans ces phrases il est adjectif.

CAMPAGNE. s. f. Plaine, grande étendue de pays plat et découvert. *Grande, vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne.*

On dit, que *La campagne est belle*, pour dire, que La terre est bien couverte, que l'on a l'espérance d'une grande récolte.

On dit figurément, qu'*Un Écrivain*, qu'*un Orateur, etc. bat la campagne*, pour dire, qu'Il dit beaucoup de choses hors de son sujet.

On dit familièrement et figurément, De quelqu'un qui s'inquiète, dont le cerveau travaille, *Son imagination est en campagne.* On dit de même De quelqu'un qui se donne des mouvemens pour découvrir quelque chose qui l'intéresse, qu'*Il s'est mis en campagne pour découvrir ce qu'il cherche.*

Il se dit dans le même sens que le mot de *Champs* au pluriel. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il n'est pas chez lui, il est allé à la campagne, à sa campagne.*

Il se dit De la saison propre aux travaux de certains ouvriers. *Cette maison sera bâtie dans trois campagnes.*

On appelle *Gentilhomme de campagne*, Un Gentilhomme qui demeure ordinairement à la campagne; *Habit de campagne*, Un habit qu'on porte quand on est à la campagne; et *Comédiens de campagne*, Des Comédiens qui ne jouent, qui ne représentent que dans les Provinces.

Campagne, se dit aussi Du mouvement, du campement, et de l'action des troupes. Ainsi on dit : *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne, la campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne.*

On dit figurément, *Mettre ses amis, mettre bien des gens en campagne*, pour dire, Les faire agir pour le succès d'une affaire.

On appelle *Pièces de campagne*, Les petites pièces d'Artillerie que l'on mène aisément en campagne.

Campagne, signifie aussi Le temps durant lequel les Armées sont ordinairement en campagne, qui est le Printemps, l'Été et l'Automne. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une glorieuse campagne pour les armes du Roi. La campagne de Hollande. Ce Gentilhomme a servi long-temps, il a fait vingt campagnes tout de suite. Il commence à porter les armes, voici sa première campagne.* Il se dit également en parlant du service de Mer.

On appelle à la Bassette et au Pharaon, *Paroli de campagne*, Un paroli que quelqu'un marque en fraude, sans que sa carte soit venue en gain. *Les joueuses de profession sont sujettes à faire des parolis de campagne.*

CAMPANE. s. f. Ouvrage de soie, d'argent filé, etc. avec de petits ornemens en forme de cloches faites aussi de soie, d'or, etc. *Une belle, une riche campane. La campane d'un lit, d'un carrosse. Assortir une campane. Faire faire une campane.*

Campane, en termes d'Architecture, se dit Du corps du chapiteau corinthien et du chapiteau composite.

CAMPANILLE. s. m. Terme d'Architecture désignant un clocher, une petite tour ouverte et légère.

CAMPANILLE. s. f. Terme d'Architecture très-voisin du précédent, désignant Un petit dôme. *Les quatres petits dômes de S. Pierre de Rome sont appelés Campanilles, par opposition à celui du milieu.*

CAMPANULE, ou GANTELÉE. s. f. Plante laiteuse, ainsi nommée, parce que sa fleur est d'une seule feuille, en forme de petite cloche. Il y en a de différentes couleurs, et on la cultive dans les jardins.

CAMPÊCHE. s. m. Arbre qui croît en Amérique. Son bois est très-dur et très-pesant. On en fait des ouvrages de Menuiserie. Il sert aussi à teindre en noir.

CAMPEMENT. s. m. L'action de camper, et le camp même. *Dans notre premier campement, nous eûmes nouvelles des ennemis. L'art des campemens. Il n'a plus que trois campemens à faire pour arriver à une telle ville.*

CAMPER, v. n. se dit d'Une armée qui s'arrête en quelque lieu, un ou plusieurs jours. *Nous campâmes en tel endroit. L'armée alla*

camper à la vue des ennemis. Il entend admirablement bien l'art de camper.

Il est aussi actif. *Ce Général a campé son armée entre la montagne et la rivière. Il se campe toujours avantageusement. Il s'étoit campé près d'une telle ville.*

On dit proverbialem. d'Un homme, qu'*Il campe*, pour dire, qu'Il n'a point de logis assuré, qu'il en change tous les jours.

On dit vulgairement, *Se camper*, pour dire, Se placer. *Il vint hardiment se camper dans la meilleure place. Où vous êtes-vous allé camper? Vraiment vous voilà bien campé.*

On dit aussi, *Se camper*, pour dire, Se mettre en certaine posture, se placer de certaine manière sur ses pieds. *Il se campe bien. Il est bien campé sur ses jambes.*

CAMPÉ, ÉE. participe.

CAMPHORATA. s. f. Plante qui s'élève à la hauteur d'environ un pied et demi, et dont on fait usage en Médecine.

CAMPHRE. s. m. Espèce de gomme orientale, dont l'odeur est très-forte. *Le camphre est fort combustible. Le camphre étoit le principal ingrédient qui entroit dans le feu grégeois.*

CAMPHRÉ, ÉE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *De l'esprit-de-vin camphré, de l'eau-de-vie camphrée*, qui se disent De l'esprit-de-vin et de l'eau-de-vie où l'on a mis du camphre.

CAMPHRÉE. s. f. Plante fort commune dans la Provence et le Languedoc. On en fait grand usage en Médecine, surtout dans les maladies chroniques.

CAMPINE. s. f. Espèce de petite poularde fine.

CAMPOS. s. m. (On ne fait point sentir l'S.) Mot qui est pris du Latin, et signifie proprement Le congé qu'on donne à des écoliers. *Des écoliers qui ont campos, qui demandent campos.* Dans le style familier, il se dit Des heures ou des jours où des personnes d'étude et de cabinet se donnent quelque relâche. *Il a pris campos aujourd'hui.*

CAMUS, USE. adj. Qui a le nez court et plat. *Un nez camus.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un vilain camus. Une petite camuse.*

Il se dit encore De quelques animaux. *Un chien camus. Un cheval camus.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a été trompé dans l'attente de quelque chose, qu'*Il est bien camus. Le voilà bien camus.*

On dit dans le même sens et familièrement, qu'*On a rendu un homme camus*, pour dire, qu'On l'a réduit à ne savoir que dire. *Il vouloit faire le capable, on l'a rendu bien camus.*

CAN

CANADE. s. m. Oiseau de l'Amérique, qui passe pour le plus beau des volatiles.

CANAILLE. s. f. collectif. Terme de mépris, qui se dit De la plus vile populace. *Il n'y avoit point là d'honnêtes gens, il n'y avoit que de la canaille. Toute la canaille s'attroupa dans la place publique. C'est un bateleur qui amuse la canaille.*

On appelle aussi *Canailles*, au pluriel, Des gens qu'on méprise. *Ce ne sont que des canailles.*

On appelle quelquefois *Canaille*, par jeu et par badinerie, De petits enfans qui font du bruit. *Chassez-moi cette canaille: faites taire cette petite canaille.*

CANAL. s. m. Conduit par où l'eau passe. En ce sens, il se dit Des aquéducs et des tuyaux des fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus.*

Il se dit aussi De certaines pièces d'eau étroites et longues, qui servent d'ornement aux jardins. *Creuser un canal. Vider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec.*

Il se dit aussi Du lit d'une rivière. *On voit de là le canal de la rivière, le canal de la Seine.*

Il se dit aussi De certaines conduites d'eau qui sont tirées d'un lieu à un autre pour la commodité du commerce. *Le canal de Bruges. Le canal de Briare. Le canal de Languedoc. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux.*

On appelle aussi *Canal*, Certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Constantinople. Le canal de la Mer-Noire. Le canal de Malte.*

On dit en termes de Marine, que *Les galères ou les barques font canal*, Quand elles font leur route d'un lieu à l'autre par la haute mer, et non le long des côtes, et terre à terre.

On appelle *Le canal de la verge*, Le conduit par où passe l'urine des hommes. *Uriner à plein canal.*

CANAL, signifie figurément La voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, que par le canal d'un tel. Les Sacremens sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces.*

En Anatomie, on appelle *Canal thorachique*, Un canal qui sortant du réservoir de Pecquet, et couvert de la plèvre, s'élève dans le thorax ou la poitrine à côté de l'aorte.

CANAPÉ. subst. m. Sorte de grand siége à dossier, où plusieurs personnes ensemble peuvent être assises, et dont on se sert quelquefois comme de lit de repos. *Un canapé de velours. Un canapé de maroquin.*

CANAPSA. s. m. Sac de cuir que porte sur les épaules un goujat, ou un pauvre artisan, quand il voyage.

On donne aussi le nom de *Canapsa*, à l'homme qui porte ce sac. *Je l'ai vu un pauvre canapsa, simple canapsa dans le régiment.*

CANARD. s. m. Sorte d'oiseau aquatique. *Canard sauvage. Canard de rivière. Canard privé. Chasser aux canards. Tirer aux canards. Un potage aux canards.*

On dit proverbialement *Plonger comme un canard*, pour dire, Plonger habilement. On le dit aussi figurément, pour, S'esquiver, se soustraire à un danger.

On se sert des canards privés pour prendre des canards sauvages: et on appelle figurément *Canard privé*, Un homme aposté pour en attirer, pour en attraper d'autres.

On appelle *Canards*, Les chiens qui ont le poil épais et frisé, qui sont dressés pour aller querir dans l'eau les canards qu'on a tirés.

CANARDER. v. a. Tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert. *Les soldats qui s'avancèrent jusque dans les faubourgs, furent tués par les ennemis, qui les canardoient des fenêtres.*

CANARDÉ, ÉE. participe.

CANARDIÈRE. s. f. Lieu qu'on prépare dans un marais, pour prendre des canards sauvages dans des nasses.

CANARDIÈRE, en parlant Des fortifications qu'on faisoit autrefois dans les Châteaux, se dit d'Une guérite, ou d'une autre pièce d'où l'on pouvoit tirer en sûreté.

CANARI. s. m. Serin des îles Canaries.

CANCAN. *Voyez* QUANQUAN.

CANCEL. subst. m. (Quelques-uns disent *Chancel.*) Cet endroit du chœur d'une Église qui est le plus proche du grand Autel, et qui est ordinairement fermé d'une balustrade.

Il se dit aussi Du lieu sur lequel on tient le Sceau, et qui est aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLER. v. act. Terme de Jurisprudence. Annuler une écriture en la barrant ou croisant à traits de plume, ou en passant le canif dedans. *Canceller et annuler des lettres.*

CANCELLÉ, ÉE. participe.

CANCER. s. m. (On prononce l'R.) Espèce de tumeur maligne qui dégénère en ulcère, principalement au sein. *Une femme qui a un cancer au sein. Arracher un cancer. Extirper un cancer. Elle a le sein tout rongé d'un cancer.*

CANCER. s. m. Un des signes du Zodiaque, ainsi appelé, parce qu'on a accoutumé de le représenter par la figure d'une écrevisse. *Le signe du Cancer. Le tropique du Cancer.*

CANCRE. s. m. Espèce d'écrevisse de mer. *Manger des cancres.*

CANCRE, est aussi un terme de mépris ou de compassion, pour désigner Un homme sans fortune, et qui ne peut faire ni bien ni mal à personne. *C'est un pauvre cancre.*

CANCRE, est aussi un terme injurieux, qui se dit d'Un homme méprisable par son avarice. *C'est un cancre. C'est un vilain cancre.*

CANDÉLABRE. s. m. Grand chandelier fait à l'antique. *Il y avoit dans la salle plusieurs candélabres.*

CANDÉLABRE, en termes d'Architecture, se dit d'Un couronnement en forme de balustre qui figure une torchère.

CANDEUR. s. f. Pureté d'âme. *La candeur de son âme. La candeur de ses mœurs. Agir avec candeur. Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. Un faux air de candeur. On diroit la candeur même.*

CANDI. adj. *Sucre candi*; c'est le sucre depuré et réduit en forme de cristal.

CANDIDAT. s. m. On appeloit ainsi chez

les Romains celui qui aspiroit à quelque charge, à quelque dignité; et on donne encore ce nom parmi nous, en différentes occasions, à ceux qui se présentent pour être élus. Ainsi dans une occasion de vacance de la Couronne de Pologne, ou de quelque autre grande dignité, on appelle *Candidats*, Les prétendans à la Couronne. *Les Candidats chez les anciens Romains étoient vêtus de blanc.*

On appelle aussi *Candidats* dans les Facultés de l'Université, Ceux qui sont sur les bancs pour parvenir au Doctorat, ou à quelque autre grade.

CANDIDE. adj. des 2 genres. Qui a de la candeur. *Un homme candide. Une âme candide. Un procédé candide.*

CANDIDEMENT. adv. Avec candeur.

CANDIR, SE CANDIR. v. pron. Il ne se dit proprement que Du sucre, lorsqu'après l'avoir rendu liquide on lui laisse prendre la consistance de glace. *Faire candir du sucre.*

On dit aussi que *Des confitures se candissent*, lorsqu'elles viennent à se gâter, à cause que le sirop qui devroit être beau et clair, vient à s'épaissir, et à prendre trop de consistance.

CANDI, IE. participe.

CANE. s. fém. Espèce d'oiseau aquatique. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'Inde. La cane est la femelle du canard.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait la cane*, Lorsqu'il a marqué de la peur dans une occasion où il falloit témoigner du courage.

CANEPETIÈRE. s. f. Espèce d'oiseau de la grandeur d'un faisan. *La canepetière n'est pas un oiseau aquatique, et n'a d'ailleurs aucune ressemblance avec la cane.*

CANEPIN. s. m. Peau de mouton très-fine dont on fait des gants de femme.

CANETON. s. m. diminutif. Le petit d'une cane.

CANETTE. s. f. diminutif. Le petit d'une cane. Il se dit aussi d'Une petite cane.

CANETTE, se dit aussi d'Une mesure de liquide, qui s'emploie ordinairement pour la bière.

CANEVAS. s. masc. Espèce de grosse toile claire, sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un canevas*, pour dire, Tracer un dessin sur un canevas.

Il se dit figurément Des paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas.*

Il se dit aussi Des paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle, ou même sans modèle.

CANEVAS, se dit aussi figurément Du premier projet de quelque ouvrage d'esprit. *Cette histoire, ce panégyrique, ne sont pas achevés, on n'en a encore fait que le canevas. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas.*

CANGRÈNE. Voyez GANGRÈNE, GANGRENER, GANGRENEUX.

CANICHE. s. f. Chienne barbette.

CANICULAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que Des jours pendant lesquels la canicule domine. *Jours caniculaires.*

CANICULE. s. f. Constellation autrement nommée le *Grand-Chien*, à laquelle on a attribué les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève et se couche avec le soleil, durant les mois de Juillet et d'Août. *L'ardente canicule.*

Elle signifie aussi Le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Être à la canicule.*

CANIF. s. m. Petite lame de fer fort fine, emmanchée de bois, d'ivoire, etc. et dont on se sert pour tailler des plumes. *Bon canif. Un canif qui coupe bien.*

CANIN, INE. adject. Qui tient du chien. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans ces deux phrases : *Faim canine*, pour dire, Faim dévorante qu'on a peine à rassasier; et *Dent canine*, qui se dit d'Une des dents pointues qui servent à inciser les alimens.

CANNAGE. s. masc. Mesurage des étoffes, toiles, rubans, etc. qui se fait à la canne.

CANNAIE. s. f. Lieu plante de cannes et de roseaux.

CANNE. s. f. Roseau qui a des nœuds. *Les cannes viennent extrêmement grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange.*

On appelle *Canne de sucre* et *canne à sucre*, Les roseaux qui portent le sucre.

CANNE, se dit plus ordinairement d'Un roseau, d'un jonc, d'un bâton léger, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Une belle canne. Une canne de jet. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire, etc. Donner des coups de canne.*

CANNE. s. f. Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris.

CANNE. s. f. Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de roseaux, tels que le roseau commun, la canne à sucre, la canne d'Inde, la canne odorante, etc.

CANNEBERGE, s. fém. ou COUSSINET DES MARAIS. Plante qui croît dans les marais et autres lieux humides. Elle porte de petites baies succulentes d'un goût agréable et bonnes à manger.

CANNELAS. s. m. Espèce de dragée faite avec de la cannelle. *Cannelas de Verdun. Le cannelas est bon après le repas.*

CANNELER. v. a. Terme d'Architecture. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Canneler une colonne, canneler un pilastre*, pour dire, Creuser des espèces de petits canaux le long du fût d'une colonne, ou du haut en bas d'un pilastre, ou en d'autres ornemens d'Architecture.

CANNELÉ, ÉE. participe. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaîne cannelée.*

CANNELLE. s. f. Écorce odoriférante d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, et dont on se sert à divers usages. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile de cannelle.*

On dit, *Mettre une chose en cannelle*, pour dire, La briser en plusieurs petits morceaux; et figurément, *Mettre quelqu'un en cannelle*, pour dire, Le déchirer impitoyablement par ses discours.

CANNELLE SAUVAGE. Elle est grise, et vient du Royaume de Cochin, sur la côte de Malabar.

CANNELLE ou CANNETTE. s. f. Morceau de bois creusé, qu'on met à une cuve de vendange, pour en faire sortir le vin après qu'on a foulé les raisins.

Il se dit aussi d'Un robinet de cuivre qu'on met à un tonneau pour en tirer le vin, en tournant la clef de cuivre qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

CANNELLIER. s. m. Arbre dont on tire la cannelle. Plusieurs Savans croient que c'est le Cinnamome des Anciens.

CANNELURE. s. fém. Espèces de petits canaux creusés sur des colonnes ou des pilastres. *La cannelure orne bien une colonne.*

CANNETILLE. s. f. Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillé. *Cannetille d'or ou d'argent. Il y a beaucoup de cannetille dans cette broderie.*

CANNIBALE. s. m. Nom de certains Peuples d'Amérique, qui mangent de la chair humaine.

On le dit par extension, pour désigner La cruauté, la férocité. *Un cœur de Cannibale. Une joie de Cannibales. C'est un vrai Cannibale.*

CANON. s. m. Grosse et longue pièce d'artillerie. *Canon de fonte. Canon de fer. Canon de batterie. Le gros canon. Pièce de canon. Canon renforcé. La bouche du canon. La lumière du canon. Le bruit du canon. La culasse du canon. L'attirail du canon. Le recul du canon. Monter, braquer, pointer, tirer le canon. Enclouer le canon. Un coup de canon. Une volée de canon. Une muraille à l'épreuve du canon.*

On dit, qu'*Une ville n'a pas attendu le canon*, pour dire, qu'Elle s'est rendue sans attendre que le canon des assiégeans fût en batterie, et qu'on l'attaquât dans les formes.

CANON, se dit aussi De tous les canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Être hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la Place.*

Il signifie aussi Cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'une arquebuse. Canon cannelé. Canon rayé.*

On appelle aussi *Canon*, Le corps d'une seringue.

CANON, est encore un terme de Musique, et se dit d'Une sorte de fugue qu'on appelle *Perpétuelle*, parce que les parties partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant.

Canon, dans l'ancienne Musique, étoit Une méthode de déterminer les intervalles des notes.

CANON. s. m. Décret, Règlement. Il ne se dit proprement que Des décisions des Conciles touchant la Foi et la Discipline. *Les Canons de l'Église. Les saints Canons. Cela est contre les Canons. Les Canons d'un tel Concile.*

On appelle *Droit Canon*, La science du Droit Ecclésiastique, fondé sur les Canons de l'Église, sur les Décrétales des Papes, etc. *Docteur en Droit Canon. École de Droit Canon. Étudier en Droit Canon.* On appelle *Le Corps du Droit Canon*, Le recueil des Canons de l'Église, des Décrétales des Papes, etc. En ce sens, *Canon* est adjectif.

CANON, se dit aussi Des Prières qui commencent immédiatement après la Préface de la Messe, et qui contiennent les paroles sacramentelles, et d'autres oraisons, jusqu'à la communion inclusivement. *Le Canon de la Messe.*

Il se dit aussi Du tableau écrit que l'on met sur l'Autel, vis-à-vis du Prêtre, et qui contient quelques prières de la Messe. *Canon enluminé.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Triple Canon, Double Gros Canon, Gros Canon*, Les trois plus gros caractères après la *Grosse Nonpareille*, qui est le plus gros de tous; et on appelle *Petit Canon*, Le sixième caractère en partant de la Grosse Nonpareille.

On appelle *Canon des Écritures*, Le catalogue des Livres qui sont reconnus pour divinement inspirés, et qui composent le corps de l'Écriture-Sainte. *Les Protestans rejettent certains Livres, comme n'étant pas du Canon des Écritures.* On dit, *Le Canon des Juifs, le Canon des Chrétiens*, pour dire, Les Livres que les Juifs, les Chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.

CANONIAL, ALE. adjectif. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases, *Heures Canoniales, Office Canonial.*

Heures Canoniales, se dit De certaines parties du Bréviaire que l'Église a accoutumé de réciter à diverses heures du jour; et *Office Canonial*, De tout l'Office que les Chanoines chantent dans l'Église.

On appelle *Maison canoniale*, Une maison affectée à une prébende de Chanoine, *Les maisons canoniales d'un Cloître*; et *Vie canoniale*, Celle qui étoit prescrite aux Chanoines rassemblés en Communauté.

CANONICAT. s. m. Bénéfice d'un Chanoine dans une Église Cathédrale ou Collégiale. *Obtenir un Canonicat. Postuler un Canonicat. On lui a donné un Canonicat.*

On dit familièrement d'Un emploi qui exige peu de fatigue, *C'est un Canonicat, un vrai Canonicat.*

CANONICITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des Livres saints.*

CANONIQUE. adj. des 2 g. Qui est selon les Canons. *Doctrine canonique. Mariage canonique.*

On appelle *Livres canoniques*, Ceux qui sont contenus dans le Canon des Livres de l'Écriture-Sainte.

On dit familièrement d'Une action ou d'un propos peu conforme aux bonnes règles: *Ce que vous avez fait là, ce que vous dites, n'est pas canonique, n'est pas trop canonique.*

CANONIQUEMENT. adv. Selon les Canons. *Il vit canoniquement. Un mariage fait canoniquement. Une élection faite canoniquement.*

CANONISATION. s. f. La cérémonie par laquelle le Pape met dans le catalogue des Saints une personne morte en odeur de sainteté. *Le procès verbal de la canonisation. La canonisation de Saint Louis.*

CANONISER. v. a. Mettre dans le catalogue des Saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le Pape l'a canonisé.*

On dit par extension, *Canoniser*, pour, Déclarer louable. *Je ne prétends pas canoniser cette action*, En faire l'éloge complet. Il est familier.

CANONISÉ, ÉE. participe.

CANONISTE. s. m. Qui est savant en Droit Canon. *Tous les Canonistes demeurent d'accord..... Il est grand Canoniste.*

CANONNADE. s. f. Plusieurs coups de canon tirés à la fois, ou de suite. *Les deux flottes se sont séparées après quelques canonnades.*

CANONNER. v. a. Battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement. Les armées se canonnèrent longtemps avant que d'en venir aux mains.*

CANONNÉ, ÉE. participe.

CANONNIER. s. m. Celui dont la profession est de servir le canon. *Bon Canonnier. Canonnier pointeur. Canonnier boute-feu.*

CANONNIÈRE. s. f. Petite embrasure, petite ouverture dans une muraille, pour tirer des coups de mousquet ou d'arquebuse, sans être vu.

Il se dit aussi d'Une petite tente qui est faite en forme de toit, et qui n'a point de murailles comme les tentes ordinaires. *Une canonnière sert ordinairement à quatre Soldats, à quatre Cavaliers.* On appelle aussi de même Une sorte de tente à deux mâts pour reposer les Canonniers.

Il se dit aussi d'Un petit bâton de sureau, dont on a ôté la moelle, et dont les enfans se servent pour chasser par le moyen d'un piston, de petits tampons de filasse ou de papier.

CANOT. s. m. Petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé. *Les canots des Indiens.*

CANOT, se dit aussi d'Une petite chaloupe qu'on tient ordinairement dans un grand vaisseau, et qu'on ne met guère à la mer que pour aller d'un vaisseau à l'autre.

CANTAL. s. m. Sorte de fromage estimé, qui se fait en Auvergne.

CANTATE. s. f. Petit Poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs chantans. *Belle cantate.*

CANTATILLE. s. f. Petite cantate. *Chanter une cantatille.*

CANTHARIDE. s. f. Espèce de mouche venimeuse. *Mouche cantharide. Appliquer un emplâtre de cantharides. Appliquer des cantharides. Prendre des cantharides.*

CANTINE. s. f. Petit coffre divisé par compartimens, pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage.

On appelle aussi *Cantine*, dans les Places de guerre, Le lieu où l'on vend du vin et de la bière aux Soldats, sans payer aucun droit. *La cantine vaut tant au Gouverneur de cette Place.*

CANTINIER. s. m. Celui qui tient une cantine.

CANTIQUE. s. m. Chant consacré à la gloire de Dieu, en actions de grâces. *Entonner un Cantique. Le Cantique de Moïse. Le Cantique de la Sainte Vierge. Le Cantique de Siméon.*

On appelle *Cantique des Cantiques*, Un des Livres de Salomon, contenant une espèce d'Épithalame spirituel et mystique.

On appelle *Cantiques spirituels*, Des chansons faites sur des matières de dévotion.

CANTON. s. m. Certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée et différente du reste. *Il n'y a dans cette Province qu'un canton où l'on recueille du vin. Dans Rome, dans Avignon, il y a un canton destiné pour les Juifs.*

En parlant des Suisses, on appelle *Canton*, Chacun des treize États qui composent le Corps Helvétique. *Le Canton de Zurich. Le Canton de Berne. Le Canton de Schwitz. Les treize Cantons Suisses. Les louables Cantons. Les Cantons Catholiques. Les Cantons Protestans.*

CANTON, en termes de Blason, se dit d'Un quartier qui est moindre que le quartier ordinaire de l'écu. Il se dit encore Des parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. *Il porte d'or au canton d'azur. Il porte une croix d'or et une étoile à chaque canton.*

CANTONADE. s. f. Le coin du Théâtre. Terme usité chez les Comédiens. *Parler à la cantonade*, C'est parler à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONNÉ, EE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces accompagnées, dans les cantons de l'écu, de quelques autres figures. *Croix cantonnée de quatre étoiles.*

CANTONNEMENT. s. m. État des troupes cantonnées, ou lieu dans lequel elles se cantonnent. *Quartiers de cantonnement.*

CANTONNER. v. n. Terme de guerre, qui se dit Des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver. *Les troupes commencent à cantonner. Faire cantonner des troupes.*

SE CANTONNER. Se retirer dans un canton pour y être en sûreté. Il se dit proprement d'Un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les Rebelles s'étoient cantonnés dans un coin de la Pro-*

vince. Les Bourgeois se cantonnèrent contre les troupes.

Cantonné, ée. participe. *Il trouva les troupes cantonnées en divers villages.*

CANTONNIÈRE. s. f. Pièce de la tenture d'un lit, qui couvre les colonnes du pied du lit, et qui passe par-dessus les rideaux. *Les cantonnières d'un lit.*

CANULE. s. f. Petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue. C'est aussi un instrument de Chirurgie, un tuyau d'or ou d'argent, qu'on insère dans une plaie qui suppure.

CAP

CAP. s. m. (On prononce le P.) Tête. Il n'est d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes : *De pied en cap; armé de pied en cap. Parler cap à cap.* Cette dernière phrase ne s'emploie que dans le style familier.

Cap, signifie aussi, Promontoire, pointe de terre élevée, qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler le cap.*

CAP-DE-MORE. Cheval de poil rouan, qui a la tête et les extrémités des pieds noires.

CAPABLE. adj. des 2 genres. Qui a les qualités requises pour quelque chose. *C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien.*

Il se dit aussi De ceux qui ont l'âge compétent pour quelque charge, pour un Bénéfice. *Il est en âge, il est capable de posséder un Bénéfice, d'exercer cette Charge.*

On dit, qu'*Un homme est capable d'amitié, capable de reconnoissance*, pour dire, qu'Il est susceptible de sentimens d'amitié et de reconnoissance.

On dit, qu'*Un homme est capable d'affaires*, pour dire, qu'Il entend bien les affaires; et qu'*Il est capable de tout*, pour dire, qu'Il peut s'acquitter très-bien de toutes sortes d'emplois. Et on dit aussi d'Un scélérat hardi, téméraire, qu'*Il est capable de tout*, pour dire, qu'Il peut se porter aux actions les plus noires.

On dit, qu'*Un homme n'est pas capable de raison*, qu'*il n'est pas capable d'entendre quelque chose*, pour dire, qu'Il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on a à lui dire. On dit aussi, qu'*Un homme n'est pas capable de manquer à sa parole*, pour dire, qu'Il est trop honnête homme pour y manquer.

Capable, se dit aussi Des choses; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec Tenir, ou Contenir. Ainsi on dit, qu'*Une salle est capable de contenir tant de personnes*, qu'*un vase est capable de tenir tant de pintes*, pour dire, que La salle, que le vase dont on parle, sont de l'étendue qu'il faut pour contenir tant de personnes, pour tenir tant de pintes.

Capable, se prend aussi absolument pour signifier Habile, intelligent. *C'est un homme capable, très-capable. Mettre une charge, mettre une affaire entre les mains d'une personne capable.*

On dit, *Avoir l'air capable*, pour dire, Avoir l'air d'un homme qui présume trop de son habileté. Et on dit, *Faire le capable*, pour dire, Faire l'habile homme; et dans cette phrase, *Capable* est employé substantivement.

CAPACITÉ. s. f. Habileté, suffisance. *Avoir beaucoup de capacité. Avoir peu de capacité. Manquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages.*

On dit, *La capacité de l'esprit*, pour dire, L'étendue et la portée de l'esprit. *Selon la capacité de son esprit.*

On appelle *Les titres et capacités d'un Ecclésiastique*, Les actes et pièces qui servent à montrer qu'il est capable de posséder le Bénéfice qu'il demande, comme sont les lettres de tonsure, etc. On le dit aussi en matière civile, dans les Juridictions laïques. *Il n'a point de capacité pour recevoir ce legs-là.*

Capacité, se dit aussi en parlant Des choses; et alors il signifie, La profondeur et la largeur de quelque chose, considérée comme contenant, ou pouvant contenir. *La capacité d'un vaisseau. La capacité du cerveau. La capacité de l'estomac.*

CAPARAÇON. s. m. Sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile. Mettre un caparaçon à un cheval.*

CAPARAÇONNER. v. a. Mettre un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval.*

Caparaçonné, ée. participe.

CAPE. s. f. Manteau à capuchon, comme on en portoit autrefois. *Cape de Béarn.*

On dit figurément d'Un cadet de bonne maison qui n'a point de bien, qu'*Il n'a que la cape et l'épée.*

On le dit aussi figurément et familièrement d'Une personne ou d'une chose qui n'a qu'un mérite apparent et superficiel. *Cela n'a que la cape et l'épée. C'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée.*

On dit, *Rire sous cape*, pour dire, Rire en se moquant de quelqu'un, et en tâchant de n'être pas aperçu.

Cape, se dit aussi d'Une couverture de tête dont les femmes se servent en quelques Provinces, contre le vent et la pluie. *Cape de camelot. Cape de taffetas. Cape de toile cirée. Sortir en cape, etc.*

On appelle *Cape*, en termes de Marine, La grande voile du grand mât. *Mettre à la cape*, C'est ne se servir que de la grande voile, portant le gouvernail sous le vent, pour laisser aller le vaisseau à la dérive.

CAPELAN. s. m. On appelle ainsi par mépris un Prêtre pauvre ou cagot, qui ne s'attire pas le respect dû à son caractère. *Ce n'est qu'un Capelan.*

Capelan, est aussi Un petit poisson de mer, dont la chair est douce, tendre et de bon goût. *Le capelan est commun dans la Méditerranée.*

CAPELET. s. m. Terme de Manége. Enflure qui vient au train de derrière du cheval à l'extrémité du jarret.

CAPELINE. s. f. Espèce de chapeau dont les femmes se servent contre le soleil.

CAPILLAIRE. adj. des 2 genres (On prononce les L sans les mouiller.) Délié comme des cheveux. Il se dit principalement en termes de Botanique, en parlant De certaines plantes, comme l'Adiante, le Cétérac, etc. dont les feuilles sont très-déliées. On en a fait un ordre particulier. On appelle encore *Racines capillaires*, Celles qui sont longues et filamenteuses.

Il se dit aussi d'Un tuyau fort étroit, d'Une veine fort étroite, etc. *Tuyau capillaire. Veine capillaire.*

Il est aussi substantif masculin, en parlant Des herbes capillaires. *Les bons capillaires viennent de Montpellier, de Canada. Sirop de capillaire.* (Dans ces derniers exemples, on ne fait sentir qu'un L.)

CAPILOTADE. s. f. Sorte de ragoût fait de plusieurs morceaux de viandes déjà cuites. *Bonne capilotade. Faire une capilotade de perdrix, de poulets, etc.*

On dit proverbialem. et figurém. *Mettre quelqu'un en capilotade*, pour dire, Médire de quelqu'un sans aucun ménagement, le déchirer, le mettre en pièces par des médisances outrées.

CAPISCOL. s. m. Dignité de Chapitre dans quelques Provinces, qui répond au titre de Doyen.

CAPITAINE. s. m. Chef d'une Compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'Infanterie, de Cavalerie, de Chevau-Légers, de Gendarmes, de Carabiniers, de Dragons, etc. Capitaine réformé. Capitaine en pied. Capitaine-Lieutenant.*

Dans les Compagnies des Gendarmes et des Chevau-Légers, dans celles des Mousquetaires, et dans celles de la Gendarmerie, celui qui commande la Compagnie est appelé *Capitaine-Lieutenant*, parce que c'est le Roi, la Reine, ou un Prince qui en est le Capitaine. On donne aussi le titre de *Capitaine-Lieutenant*, à tous les Lieutenans de la Compagnie Colonelle d'un Régiment d'Infanterie.

Capitaine, se dit aussi De celui qui a le commandement d'un vaisseau, d'une galère, etc. *Capitaine de vaisseau, de galère, de frégate, de brûlot. Capitaine en second.*

On appelle aussi *Capitaine de Port*, Celui qui commande dans un Port.

Capitaine, se dit aussi De celui qui commande dans certaines Maisons Royales. *Capitaine de Fontainebleau. Capitaine de Saint-Germain. Capitaine de Vincennes.*

On appelle *Capitaine des Chasses*, Celui qui a le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays.

On dit aussi, *Capitaine de Voleurs, Capitaine de Bohêmes, etc.* en parlant Des chefs qui les commandent.

Capitaine, se dit aussi d'Un Général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. *Ce Roi étoit un grand Capitaine. Sage Capitaine. Capitaine expérimenté. Vaillant Capitaine. Vieux Capitaine. Ce Général étoit plus soldat que Capitaine. Il n'étoit pas Capitaine.*

CAPITAINERIE. s. f. Charge de Capitaine

d'une Maison Royale, d'un Château, etc. *Capitainerie de Fontainebleau.* Il se dit aussi De la Charge d'un Capitaine des Chasses.

CAPITAINERIE DES CHASSES, est L'étendue de la Juridiction d'un Capitaine des Chasses. *Cette Terre est dans la Capitainerie de Saint-Germain.*

CAPITAINERIE, en quelques Maisons Royales, se dit Du lieu affecté au logement du Capitaine du Château et des Chasses. *Loger à la Capitainerie.*

CAPITAL, ALE. adj. Principal. *C'est là le point capital de cette affaire. Cette clause est capitale dans ce contrat. Paris est la Ville capitale de la France. La Capitale d'un Royaume.* En cette phrase, *Capitale* est substantif.

On appelle *Lettres capitales*, Les grandes lettres qu'on met ordinairement au commencement des livres, des chapitres, de quelques mots, etc.

CAPITAL, se dit aussi d'Un crime qui mérite le dernier supplice, et du supplice même. *Crime capital. Peine capitale.* On dit, *Les sept péchés capitaux*, pour dire, Les sept péchés mortels.

On appelle *Ennemi capital*, Un ennemi juré, un ennemi mortel.

Il est quelquefois substantif, et on dit, *Faire son capital de quelque chose*, pour dire, En faire sa principale occupation, son principal objet. *Il fait son capital de l'étude.*

CAPITAL, signifie encore Le principal d'une dette. *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le capital.*

Il se dit figurément De ce qu'il y a de principal, de plus important. *Le capital est de travailler sérieusement à son salut.*

CAPITALISTE. s. Celui ou celle qui a des capitaux ou sommes d'argent considérables, et qui les fait valoir dans les entreprises de commerce, d'agriculture, de manufacture ou de finance. *Riche Capitaliste. Ce Capitaliste est un franc usurier.*

CAPITAN. s. masc. Terme de mépris. On appelle ainsi Un fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a point.

CAPITAN-PACHA. s. masc. Amiral Turc, Pacha de la mer.

CAPITANE. s. fém. La première galère de l'armée. *La Capitane. En France, il n'y a plus de Capitane. Galère Capitane.*

CAPITATION. s. f. Taxe par tête. *Payer la Capitation.*

CAPITEUX, EUSE. adj. Qui porte à la tête. Il ne se dit que Des liqueurs fermentées. *Le vin nouveau est capiteux. Liqueur capiteuse.*

CAPITOLE. s. m. Nom d'un ancien Bâtiment ou Temple à Rome consacré à Jupiter, qui fut surnommé par cette raison, Jupiter Capitolin. *Il y avoit des Capitoles ailleurs qu'à Rome.*

CAPITON. s. m. Soie grossière dont on se sert pour divers ouvrages. *Ce n'est pas de la fine soie, ce n'est que du capiton.*

CAPITOUL. s. m. On appelle ainsi à Toulouse, ce qu'on appelle Échevin en d'autres Villes. *L'office de Capitoul anoblit.*

CAPITOULAT. s. m. Dignité de Capitoul.

CAPITULAIRE. adj. des 2 g. Appartenant au Chapitre, à une assemblée de Chanoines ou de Religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire.*

CAPITULAIRE. s. m. Ordonnance, règlement sur les matières Civiles et Ecclésiastiques, et rédigées par Chapitres. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel dans ces phrases, *Les Capitulaires de Charlemagne, les Capitulaires de Charles-le-Chauve*, qui se disent Des Constitutions faites par Charlemagne, par Charles-le-Chauve, et par les autres Rois de la seconde Race, sur ces sortes de matières.

CAPITULAIREMENT. adv. En Chapitre. *Les Chanoines, les Religieux capitulairement assemblés.*

CAPITULANT. adj. Qui a voix dans un Chapitre. *Chanoine capitulant. Religieux capitulant.* Il est aussi substantif. *Les Capitulans assemblés pour l'élection.*

CAPITULATION. s. f. Composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une Place. *La capitulation d'une Ville. Les articles de la capitulation. Ce qui est porté par la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Tenir la capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir à capitulation.*

CAPITULATION, se dit particulièrement Des conditions que les Électeurs, dans la vacance de l'Empire, proposent à celui qui a été élu Empereur, et qu'il signe avant que d'être reconnu. *La Capitulation Impériale.*

CAPITULATION, se dit aussi d'Une convention en vertu de laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains privilèges dans les États d'une autre.

Il se dit familièrement Des moyens de rapprochement et de conciliation qu'on propose en affaires. *On en vint à bout par capitulation. Cet homme n'entend à aucune capitulation en fait d'intérêt.*

CAPITULE. s. m. Espèce de petite Leçon qui se dit à la fin de certains Offices.

CAPITULER. v. n. Parlementer, traiter de la reddition d'une Place. *Battre la chamade pour capituler.*

Il s'emploie pour dire, Entrer en traité sur quelque affaire, sur quelque démêlé, venir à un accommodement. *Il commence à se défier de son droit, il demande à capituler.*

On dit proverbial., *Ville qui capitule est à demi rendue*, pour dire, Quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

CAPIVERT. s. m. Animal amphibie du Brésil.

CAPON. s. m. Hypocrite, qui dissimule pour arriver à ses fins. *Faire le capon.* Il est familier. Il se dit aussi populairement d'Un joueur rusé, fin, et appliqué à prendre toute sorte d'avantages aux jeux d'adresse. *C'est un vrai capon, un franc capon. Il est capon à ce jeu-là.*

CAPONNER. v. n. User de finesse au jeu, et être attentif à y prendre toute sorte d'avantages. *Caponner au jeu.* Il est populaire.

CAPONNIÈRE. s. f. Terme de fortification. Logement creusé en terre, que l'on fait d'ordinaire dans des fossés secs, et où il peut tenir quinze ou vingt fusiliers qui tirent presque à rez-de-chaussée sans être vus. *On fit un feu continuel des caponnières de cette Place.*

CAPORAL. s. m. Soldat à haute paye dans une Compagnie de gens de pied, immédiatement au-dessous du Sergent. *C'est d'ordinaire le Caporal qui pose et lève les Sentinelles. Les Caporaux d'une Compagnie.*

CAPOT. s. m. Espèce de cape ou de grand manteau d'étoffe grossière, où est attaché un capuchon. *Quand les soldats sont en sentinelle, ils ont ordinairement des capots. Capot contre la pluie. Capot de forçat, etc.*

CAPOT, se dit aussi d'Une petite cape qui fait partie de l'habit de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit. On dit plus communément *une Capote.*

Au jeu du Piquet, on dit, *Faire Capot*, pour dire, Faire toutes les levées, toutes les mains. *Faire pic, repic et capot.* Et dans cette acception, l'on dit aussi, *Être capot*, pour dire, Ne faire aucune levée.

On dit aussi figurém. et familièrem. d'Une personne qui demeure confuse et interdite auprès de quelqu'un, qu'*Elle est demeurée capot.* On le dit aussi d'Une personne qui se voit frustrée de son espérance.

CAPOTE. subst. f. Espèce de mante que les femmes mettent par-dessus leurs habits quand elles sortent, et qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds. *Capote de camelot. Capote de taffetas.*

CÂPRE. s. f. Espèce de petit fruit vert, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre. On le dit plus souvent au pluriel. *Manger des câpres. Un baril de câpres. Salade de câpres.* On appelle encore *Câpres capucines*, Les câpres qui sont moins grosses que les autres.

CAPRE. s. m. Sorte de vaisseau corsaire. *Capre Hollandois. Capre Anglois. Capre Ostendois.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des vaisseaux que des particuliers arment en course sur l'Océan.

CAPRICE. s. m. Fantaisie, boutade. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Être sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice.*

Il signifie quelquefois, Saillie d'esprit et d'imagination; et alors il se peut prendre en bonne part. *Ce Poëte ne compose que de caprice. Ce Peintre, ce Musicien travaille de caprice. Cet homme a d'heureux, de beaux, d'excellens caprices.*

Il se dit aussi De certaines pièces de Musique, de Poésie, de Peinture, etc. où l'Auteur, s'abandonnant à son génie, ne suit d'autres règles que son imagination. *Cet Organiste a joué un fort beau caprice.*

CAPRICIEUSEMENT. adverb. Par caprice. *Cet homme agit très-capricieusement.*

CAPRICIEUX, EUSE. adject. Fantasque. *Un esprit capricieux. Un homme capricieux.*

Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse.

CAPRICORNE. s. m. Celui des douze signes du Zodiaque, qui est entre le Sagittaire et le Verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un Bouc. *Le Soleil étoit dans le Capricorne. Le tropique du Capricorne.*

CÂPRIER. s. m. Arbrisseau qui porte des câpres.

CAPRISANT. adj. m. Terme de Médecine. Il se dit d'Un pouls dur et inégal.

CAPRON. s. m. Grosse fraise.

CAPSE. s. f. Espèce de boîte qui sert au scrutin d'une Compagnie. *La Capse de Sorbonne.*

CAPSULAIRE. adj. des 2 genres. En capsule. Terme de Botanique et d'Anatomie. *Fruit capsulaire. Membrane capsulaire.*

CAPSULE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit de cette partie de la plante qui renferme les semences et les graines. En Anatomie, on donne ce nom à des membranes qui enveloppent les articulations.

CAPTAL. subst. m. Titre connu dans notre Histoire, et qui signifioit Chef. *Le Captal de Buch.*

CAPTATEUR. s. m. Terme de Droit. Celui qui par des insinuations artificieuses tâche de se procurer un avantage, un testament, une donation, etc.

CAPTATION. s. f. Terme de Droit. Insinuation artificieuse, dont on se sert pour se procurer quelque avantage. *Il a usé de captation pour obtenir cette succession.*

CAPTER. v. a. Employer adroitement tous les moyens de parvenir à quelque chose auprès de quelqu'un; chercher à obtenir par voie d'insinuation. *Capter la bienveillance, capter les suffrages de quelqu'un.*

CAPTÉ, ÉE. participe.

CAPTIEUSEMENT. adv. D'une manière captieuse.

CAPTIEUX, EUSE. adj. Qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence. Il ne se dit que Des raisonnemens, des discours, etc. *Terme captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux.*

Il se dit aussi Des personnes. *C'est un raisonneur captieux. Cet homme est souvent captieux. Je crains beaucoup les gens captieux.*

CAPTIF, IVE. adj. Qui a été fait esclave à la guerre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres anciennes. *Les Grecs ayant pris la Ville, passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives. Un Roi captif. Une Princesse captive.*

Les Ordres de la Merci et des Mathurins, institués pour le rachat des esclaves faits par les Mahométans, sont qualifiés d'*Ordre de la Rédemption des Captifs.* Ce mot est ici substantif.

Dans le style soutenu, *Captif* se dit De toute sorte de prisonniers; et figurément on dit, *Âme captive, raison captive, etc.*

On dit encore, *Tenir captif*, pour dire, Tenir dans une extrême contrainte, dans une extrême sujétion. *Il tient sa femme captive. Il tient ses enfans captifs, et il ne leur laisse aucune liberté. On est fort captif dans cette place.*

CAPTIVER. v. a. Rendre captif. Il n'est point d'usage au propre. Il se dit figurément dans ces phrases: *La beauté qui me captive. Ses yeux ont captivé ma liberté.*

Il signifie aussi Assujettir. *Vous ne sauriez captiver cet esprit. C'est une humeur qu'on ne sauroit captiver.* En ce sens on dit aussi, *Se captiver. Il perd toutes ses affaires, parce qu'il ne sauroit se captiver. Pour faire sa fortune, il faut se captiver auprès des Grands.* En termes de l'Écriture, on dit, *Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la Foi.*

On dit aussi, *Captiver la bienveillance de quelqu'un*, pour dire, Se rendre maître de sa bienveillance, en être assuré.

CAPTIVÉ, ÉE. participe.

CAPTIVITÉ. s. f. Privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Être en captivité. Racheter de captivité.*

CAPTIVITÉ, se dit figurément, d'Une très-grande sujétion. *C'est une maison où les domestiques sont en captivité.*

CAPTURE. s. f. Prise au corps. Il ne se dit guère que d'Un homme arrêté pour dettes, ou pour crime, par ordre de Justice. *Ce sergent a fait deux captures ce matin. On a pris un fameux voleur, c'est une belle capture.*

On le dit familièrement Des prises que les soldats font à la guerre. *Ces soldats ont fait une bonne capture.*

On appelle encore *Capture*, La Saisie des marchandises défendues, faite par les Gardes des Fermes du Roi.

CAPTURER. v. a. Faire capture, appréhender au corps, saisir.

CAPTURÉ, ÉE. participe.

CAPUCE. s. m. C'est la même chose que Capuchon.

CAPUCHON. s. m. Couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement des Moines, et qui est ordinairement de drap ou de serge. *Capuchon de Moine, capuchon pointu, capuchon rond, etc.*

On dit proverbialement, *Prendre le capuchon*, pour dire, Se faire Moine.

CAPUCHON. *Fleur en capuchon.* En termes de Botanique, on appelle ainsi Certains allongemens creux et coniques, plus ou moins longs, qui se trouvent à la partie postérieure de plusieurs fleurs, comme à celles de la Capucine, du Pied-d'Alouette, etc. On appelle aussi *Éperon*, ce même allongement.

CAPUCIN, CAPUCINE. s. Religieux ou Religieuse de l'un des Ordres qui reconnoissent St. François pour Fondateur.

CAPUCINADE. s. f. se dit d'Un plat discours de morale ou de dévotion. *Ce sermon n'est qu'une capucinade.* Il est familier.

CAPUCINE. s. f. Espèce de fleur potagère. Cette plante est ainsi nommée, parce que sa fleur est terminée par un allongement en forme de capuchon. On la cultive dans les jardins. On emploie ses fleurs dans les salades, et on confit ses boutons au vinaigre. Cette plante a presque toutes les vertus qu'on attribue au Cresson. *Une salade de capucines.*

On appelle *Couleur capucine*, Celle qui ressemble à cette fleur.

CAPUCINIÈRE. s. f. Maison de Capucins. Il se dit ironiquement et familièrement.

CAPUT-MORTUUM. s. m. Terme de Chimie. *V.* TÊTE-MORTE.

CAQ

CAQUAGE. s. m. Façon qu'on donne aux harengs, lorsqu'on les veut saler.

CAQUE. s. f. Espèce de barrique ou de baril. *Une caque de harengs. Une caque de poudre.*

On dit proverbialement et figurém., *La caque sent toujours le hareng*, pour dire, qu'Il reste toujours des marques des impressions que l'on a reçues dans sa jeunesse, et de l'état où l'on s'est trouvé. Il se dit toujours en mauvaise part. *C'est un homme de rien qui a fait fortune, mais qui a toujours les inclinations basses et les manières grossières; la caque sent toujours le hareng. Il a passé sa jeunesse en méchante compagnie, vous n'en ferez jamais rien de bon; la caque sent toujours le hareng.*

CAQUER. v. a. Préparer le poisson pour l'encaquer ou le mettre en caque.

CAQUÉ, ÉE. participe.

CAQUET. s. m. Babil. *Caquet importun. Avoir bien du caquet. Avoir trop de caquet. Elle a le caquet bien affilé. Cet homme-là n'a que du caquet.*

On dit figurément et familièrement, *Rabattre le caquet*, ou *rabaisser le caquet de quelqu'un*, pour dire, Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité un homme qui parle mal à propos ou insolemment.

CAQUETAGE. s. m. Action de caqueter. *Il m'étourdit par son caquetage.* Il se prend aussi pour Les caquets. *Tout cela n'est que du caquetage.*

CAQUÈTE. s. f. Sorte de baquet où les Harengères mettent des carpes.

CAQUETER. v. n. Babiller. *Des femmes qui ne font que caqueter. Il ne lui faut pas dire de secrets, il aime trop à caqueter.*

CAQUETER, se dit aussi au propre, Du bruit que font les poules quand elles veulent pondre.

CAQUETERIE. s. f. Action de caqueter. Il se dit principalement au pluriel pour signifier Caquets. *D'éternelles caqueteries.*

CAQUETEUR, EUSE. s. Qui caquette et babille beaucoup. *Un grand caqueteur. Une grande caqueteuse.*

CAR

CAR. Conjonction qui sert à marquer la raison d'une proposition avancée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.*

CARABÉ. s. m. Ambre jaune dont on se sert en Médecine, et pour d'autres usages.

CARABIN. s. m. Cavalier qui porte une carabine. *Capitaine de Carabins. Mestre de Camp des Carabins.* Aujourd'hui on dit *Carabinier.*

Carabin, se dit figurément d'Un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et qui se retire aussitôt, perte ou gain. *C'est un vrai Carabin au jeu.*

Il se dit aussi figurément d'Un homme qui dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait, ou s'en va. *Il a tiré son coup en Carabin.*

CARABIN. s. m. Frater, Garçon Chirurgien.

CARABINADE. s. f. Un tour de Carabin. *Il a fait une carabinade, et s'en est allé.* Il est familier.

CARABINE. s. f. Espèce de petite arquebuse qu'on porte à cheval. *Charger une Carabine.*

CARABINER. v. a. Tracer en dedans d'un canon de fusil des lignes creuses, telles qu'il y en a dans les carabines.

Carabiné, ée. participe.

CARABINER. v. n. Combattre à la façon des Carabins. *Les Chevau-Légers, ni les Gendarmes, ne s'amusent point à carabiner. Un cavalier qui sort de son rang pour carabiner.*

Carabiner, se dit aussi figurément d'Un joueur qui, sans s'attacher au jeu, hasarde quelque coup comme en passant. *Il ne joue pas, il ne fait que carabiner.*

CARABINIER. s. m. Cavalier armé de carabine. *Une Compagnie de Carabiniers. Capitaine de Carabiniers. Colonel des Carabiniers.*

CARACHE ou CARAG. s. m. Tribut que les Chrétiens et les Juifs payent au Grand-Seigneur.

CARACOLE. s. f. Mouvement en rond, ou en demi-rond, qu'on fait faire à un cheval, en changeant quelquefois de main. *Faire une caracole. Faire plusieurs caracoles.*

CARACOLER. v. n. Faire des caracoles. *Il y avoit plaisir à les voir caracoler. Caracoler autour d'un carrosse, etc.*

CARACTÈRE. s. m. Empreinte, marque. Il se prend particulièrement pour Les figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractère. Petit caractère. Caractère lisible. Bon caractère. Mauvais caractère. Ouvrage imprimé en beau caractère. Caractère romain, caractère italique. Caractère usé, poché. Caractères Grecs, Égyptiens, Arabes. Caractères hiéroglyphiques. Les Anciens imprimoient sur le front des criminels et des esclaves certains caractères.*

Il se dit De l'écriture d'une personne. *J'ai reconnu votre caractère.*

Il se dit aussi Des fontes de lettres dont se servent les Imprimeurs. *Caractères neufs. Caractères usés. Caractères de plomb.*

Caractère, signifie aussi Titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. *Caractère sacré. Le caractère de Prêtrise. Le caractère d'Évêque. Être revêtu du caractère d'Ambassadeur. Un Ambassadeur qui soutient son caractère avec dignité. C'est un caractère qu'il faut respecter.*

On dit d'Un Ambassadeur, qu'*Il a déployé son caractère*, pour dire, qu'Il a déclaré sa mission; et l'on dit qu'*Il cache son caractère* pour dire, qu'Il ne le fait pas encore connoître.

On dit d'Un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque chose, que *C'est un homme qui n'a point de caractère, qui parle sans caractère.*

En parlant Du Baptême et de l'Ordre, on dit, que *Ce sont des Sacremens qui impriment un caractère. Caractère ineffaçable, indélébile.*

Caractère, se prend aussi pour Ce qui distingue une personne des autres à l'égard des mœurs ou de l'esprit. *Cet homme a un étrange caractère d'esprit. Le caractère d'un Auteur. Homère a excellé dans les caractères. Garder, diversifier, soutenir les caractères. Prendre bien le caractère d'un homme. Soutenir, remplir, ne pas démentir son caractère, ne pas sortir de son caractère.*

On dit familièrement d'Un homme de mœurs faciles et agréables, que *C'est un bon caractère d'homme.* Et on dit d'Un homme d'un caractère décidé, qu'*Il a du caractère;* et dans le cas contraire, qu'*Il n'a pas de caractère.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il y a du caractère, qu'il n'y a point de caractère dans une physionomie. Cette tête a un grand caractère, est d'un grand caractère. Un beau caractère de tête.*

On se sert aussi de cette expression dans les Arts. *Ce début en Musique a du caractère. Cet édifice a ou n'a pas le caractère qui lui convient. Cette façade a le caractère d'un Temple, et non d'une salle de Spectacle. Cette strophe a vraiment le caractère de l'Ode. L'éloquence de Bourdaloue a tout un autre caractère que celle de Massillon.*

Caractère, se prend aussi pour Des lettres ou figures auxquelles le peuple attribue une certaine vertu, en conséquence d'un pacte prétendu fait avec le diable. *Il n'a jamais été blessé à la guerre; on dit qu'il a un caractère, qu'il porte un caractère sur lui.*

Caractère, en Botanique, sert à en désigner certaines marques essentielles qui distinguent une plante de toute autre. Les Botanistes appellent *Caractère générique*, Celui qui convient à tout un genre; et *Caractère spécifique*, Celui qui ne convient qu'à une espèce.

Caractères, en Chimie, sont Des signes dont les Chimistes se servent, pour représenter en abrégé les substances qui servent à leurs opérations.

On dit de même, *Caractères Algébriques*, *Caractères Astronomiques*, en parlant Des caractères dont les Algébristes et les Astronomes se servent ordinairement.

CARACTÉRISER. v. a. Marquer le caractère d'une personne, d'une passion, d'un vice, d'une vertu, etc. *Ce Poëte, cet Auteur caractérise bien les personnes dont il parle, ou qu'il fait parler. Il caractérise bien les passions.*

Caractérisé, ée. participe.

CARACTÉRISME. s. masc. En Botanique, Ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain.

CARACTÉRISTIQUE. adj. des 2 genres. Qui caractérise. *Signe caractéristique. Lettre caractéristique*, C'est la lettre qui dénote la formation d'un temps. *La lettre R est la caractéristique de tous les futurs françois.* C'est aussi parmi nous la lettre qui se conserve dans tous les dérivés d'un mot; comme le *P* dans les mots dérivés de *Corps* et de *temps : Corporel, temporel, temporiser;* le *G* dans *longueur, sanguin, ranger, etc.* à cause de *long, sang, rang, etc.*

On appelle *La caractéristique d'un logarithme*, Le premier chiffre d'un logarithme qui exprime des unités. Ce mot est aussi substantif.

CARAFE. s. f. Sorte de petite bouteille de verre ou de cristal, plus large par le bas que par le haut, dont on se sert pour verser à boire, et pour faire rafraîchir du vin. *Mettre du vin dans des carafes. Mettre des carafes de vin sur une soucoupe.*

CARAFON. s. m. Sorte de vaisseau de liége ou d'autre bois, dans lequel on met un flacon avec de la glace, pour faire rafraîchir du vin, de l'eau, ou d'autres liqueurs. *Carafon de liége. Mettre de la glace dans les carafons.* Il se dit aussi De la carafe qu'on met dans le carafon.

CARAGNE. s. f. Résine aromatique dont on use en Médecine.

CARAÏTE. s. masc. Juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture, et qui rejette les traditions, le Talmud, etc.

CARAMEL. s. m. Sucre fondu et durci. *Le caramel est bon pour le rhume. Cerises au caramel.*

CARAQUE. s. f. Nom qu'on donne à des vaisseaux que les Portugais envoient au Brésil. Il y en a du port de deux mille tonneaux. *Les caraques servent à la guerre et au commerce.*

CARAT. s. m. Certain titre, certain degré de bonté et de perfection dans l'or. Il ne se dit point des autres métaux. *De l'or à vingt carats, au vingt et unième carat. Il n'y a point dans le commerce d'or à vingt-quatre carats.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est un sot, est un impertinent à vingt-quatre carats*, pour dire, qu'Il est sot, impertinent au souverain degré.

Carat, signifie aussi Le poids de quatre grains; et il se dit en parlant Des diamans et des perles, etc. *Ce diamant, cette perle pèsant de carats.*

Carat, se dit aussi Des petits diamans qui se vendent au poids. *Sa girandole paroît beaucoup de loin, cependant elle n'est que de carats. Ce n'est que du carat.*

CARAVANE. s. f. Troupe de Marchands, de Voyageurs ou de Pèlerins, qui vont de compagnie pour se garantir des voleurs ou des corsaires. Il ne se dit que Des Marchands, des Voyageurs et des Pèlerins qui vont de la sorte par terre ou par mer dans le Levant. *La caravane de Damas. La caravane qui va à la*

Mecque. Marcher avec la caravane. La caravane fut attaquée par les Arabes.

On dit figurément et familièrement, *Marcher en caravane*, pour dire, Aller de compagnie. *Nous avons fait une caravane pour aller dîner à tel endroit. Je vis venir toute une caravane de campagnards.*

CARAVANES, signifie aussi Les campagnes que les Chevaliers de Malte sont obligés de faire sur mer, pour s'acquitter du service qu'ils doivent à leur Ordre. *Faire ses caravanes. Ce Chevalier n'a pas encore fait ses caravanes, toutes ses caravanes. Les Chevaliers ne peuvent parvenir aux Commanderies, qu'ils n'aient fait leurs caravanes.*

On appelle aussi *Caravane*, Un nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve. *Caravane d'Alep, d'Alexandrie, etc.*

CARAVANSERAIL. s. m. Hôtellerie dans le Levant, où les caravanes sont reçues gratuitement, ou pour un prix modique. On dit aussi et même mieux, *Caravanserai. Caravansera* se dit aussi.

CARAVELLE. s. f. Navire rond, et de médiocre grandeur, dont se servent les Portugais. *Monter une caravelle. Commander une caravelle. Équiper une caravelle.*

CARBATINE. s. f. Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBONNADE. s. f. Manière d'apprêter les viandes en les faisant griller sur le charbon. *Faire une carbonnade. Mettre des tranches de jambon à la carbonnade.*

CARCAN. s. m. Cercle de fer avec lequel on attache par le cou à un poteau, celui qui a commis quelque crime, quelque délit. *Condamner au carcan. Attacher au carcan. Mettre au carcan. Cela mérite le carcan.*

Il signifie aussi Une espèce de chaîne ou de collier de pierreries. *Cette femme a un beau carcan de pierreries.*

CARCASSE. s. fém. Les ossemens du corps d'un animal, lorsqu'il n'y a plus guère de chair, et qu'ils tiennent encore ensemble. *Tout le champ de bataille étoit encore plein de carcasses d'hommes et de chevaux.*

Carcasse de poularde, de poulet, de perdrix, etc. C'est ce qui reste du corps, lorsqu'on en a ôté les cuisses et les ailes.

Il se dit aussi d'Un vaisseau dont il n'y a encore que la charpente de faite.

On dit figurément et par mépris, d'Une personne extrêmement maigre, que *C'est une carcasse, qu'elle n'a que la carcasse. Vieille carcasse.*

CARCASSE, signifie aussi Une sorte de bombe, composée de différens cercles de fer, qui ressemble en quelque sorte à une carcasse d'animal, et qu'on jette avec le mortier comme les bombes. *On brûla tout un quartier de la Ville avec des carcasses.*

CARCINOMATEUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du Cancer. *Ulcère carcinomateux.*

CARCINOME. s. m. Terme de Médecine. Synonyme de Cancer.

CARDAMINE, subst. f. ou CRESSON DES PRÉS. Plante ainsi nommée, parce qu'elle approche du goût du Cresson, qu'on appelle aussi *Cardamum.* Elle est apéritive et antiscorbutique.

CARDAMOME. s. m. Graine médicinale et aromatique qui entre dans la Thériaque.

CARDASSE, subst. fém. RAQUETTE ou FIGUIER D'INDE. Plante grasse, dont les fruits, quoique de bonne qualité, donnent une couleur de sang à l'urine de ceux qui en ont mangé.

CARDE. s. f. La côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poirée et l'artichaut, et qui est bonne à manger. *Botte de cardes. Cardes poirées.*

On appelle aussi *Carde*, Le peigne d'un Cardeur.

CARDER. v. a. Peigner avec des chardons à Bonnetier, ou avec des instrumens qui sont tout couverts d'un côté de petites pointes de fer plus déliées que des épingles. *Carder du drap, de la laine, de la soie, du coton, etc.*

CARDÉ, ÉE. participe.

CARDEUR, EUSE. s. Ouvrier, ouvrière qui carde.

CARDIAQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Cordial, propre à fortifier le cœur. *Remède cardiaque.*

Il est aussi terme d'Anatomie, et se dit De ce qui appartient au cœur. *Les glandes cardiaques.*

On s'en sert aussi substantivement. *Bon cardiaque. Cardiaque excellent.*

CARDINAL. s. m. Un des soixante-dix Prélats qui composent le sacré Collége, qui ont voix active et passive dans l'élection du Pape, et parmi lesquels le Pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de Sainte Cécile, de Saint Pierre-aux-liens, etc. Il a été fait Cardinal à la nomination de France. Le Pape fit une promotion de Cardinaux. Il a eu le chapeau de Cardinal. Cardinal-Évêque, Cardinal-Prêtre, Cardinal-Diacre.*

CARDINAL, ALE. adj. Principal. Il se dit Des quatre points principaux de la Sphère, et des quatre principales vertus. *Les quatre points cardinaux. Les quatre Vertus cardinales.*

On appelle *Vents cardinaux*, Les vents qui soufflent des quatre principaux points de la Sphère.

On appelle *Nombres cardinaux*, Ceux qui sont indéclinables, et qui désignent une quantité sans marquer l'ordre. *Un, deux, trois, quatre*, sont des nombres cardinaux. *Premier, second, troisième*, sont des nombres ordinaux.

CARDINALAT. s. m. Dignité de Cardinal. *Il a été promu au Cardinalat. Avant sa promotion au Cardinalat.*

CARDINALE, subst. f. ou RAPUNTIUM. Plante qui nous a été apportée d'Amérique. On la cultive dans les jardins pour la beauté de sa fleur.

CARDON. s. m. Espèce de plante qui ressemble à celle de l'artichaut, et qui ne porte point de fruit. *La tige des cardons est bonne à manger.*

CARÊME. s. m. Temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le Mardi-gras et le jour de Pâques, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les Dimanches; ce qui fait quarante jeûnes. *Le saint temps de Carême. Durant le Carême. Le commencement, la fin du Carême. L'Avent et le Carême. Jeûner le Carême. Prêcher le Carême. La mi-Carême.*

On appelle *Provisions de Carême, viandes de Carême*, Les alimens dont on se sert le plus ordinairement en Carême, comme harengs, morue, pois, fèves, pruneaux, etc.

On dit, *Faire Carême, faire le Carême, observer le Carême*, pour dire, S'abstenir des viandes défendues pendant le temps du Carême; *Rompre le Carême, rompre Carême*, pour dire, Cesser d'observer l'abstinence de Carême, et manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre le Carême.*

On dit, que *Le Carême est bas*, Quand il commence dans les premiers jours de Février; et que *Le Carême est haut*, Quand il commence au mois de Mars.

Et on dit figurément et familièrem., qu'*On met le Carême bien haut*, pour dire, qu'On exige des choses trop difficiles. *Ce Docteur débite une morale sévère, il nous met le Carême bien haut.*

On dit proverbialem. qu'*Un homme a prêché sept ans pour un Carême en quelque endroit*, pour dire, qu'Il y a été long-temps, et qu'il connoît fort ce lieu-là.

On dit aussi proverbialement d'Une chose qui ne manque jamais en certain temps, ou d'un homme qui se trouve toujours en certain endroit, à certaine heure, qu'*Il n'y manque non plus que Mars en Carême.*

On dit aussi d'Un homme qui arrive à propos en quelque endroit, qu'*Il arrive comme marée en Carême.*

CARÊME, se prend quelquefois pour Tous les Sermons qu'un Prédicateur prêche durant le temps de Carême. *Un tel a fait imprimer son Carême. Le Carême d'un tel. Un tel Prédicateur a deux Carêmes, trois Carêmes.*

CARÊME-PRENANT. s. m. On appelle ainsi les trois jours gras qui précèdent immédiatement le Mercredi des Cendres. *C'étoit à Carême-prenant.* Il est du style familier.

Il se prend plus particulièrement pour Le jour du Mardi-gras. *Le jour de Carême-prenant.* Et on dit proverbial., qu'*Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, et Pâques avec son Curé.* On dit aussi par plaisanterie, et pour exprimer certaines libertés qu'on prend pendant ces jours-là, *Tout est de Carême-prenant.*

On appelle familièrem. *Des Carême-prenans*, Ceux qui courent en masque mal habillés dans les rues pendant les jours gras. On dit encore d'Une personne vêtue d'une manière extravagante, que *C'est un vrai Carême-prenant.*

CARÉNAGE. s. m. Lieu où l'on donne la carène à un vaisseau, ou l'action de caréner, ou l'effet de cette action.

CARENCE. s. f. Terme de Pratique. On appelle *Procès verbal de Carence*, Un procès

verbal qui constate qu'un défunt n'a laissé aucun bien.

CARÈNE. s. f. La quille et les flancs du vaisseau jusqu'à fleur d'eau. *Donner carène à un vaisseau, mettre un vaisseau en carène*, C'est le mettre sur le côté pour le raccommoder aux endroits qui sont dans l'eau.

CARÉNER. v. a. Donner carène. *Caréner des vaisseaux.*

CARÉNÉ, ÉE. participe. *Vieux vaisseau caréné.*

CARESSANT, ANTE. adj. Qui aime à caresser. *Cet homme est fort caressant. Il est d'humeur caressante.*

CARESSE. s. f. Témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un par ses actions ou par ses paroles. *Agréables caresses. Douces caresses. Grandes caresses. Caresses trompeuses. Faire des caresses. Recevoir des caresses. Il lui a fait caresse. Il ne m'a pas fait la moindre caresse.*

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune.*

CARESSER. v. a. Faire des caresses. *Caresser un enfant, caresser un chien, etc.*

On dit figurément, qu'*Un Prince a bien caressé quelqu'un*, pour dire, que Le Prince l'a bien reçu.

CARESSÉ, ÉE. participe.

CARET. s. m. Sorte de Tortue dont on mange la chair, et dont l'écaille sert à faire des peignes et autres ouvrages.

CARET. s. m. Espèce de gros fil qui sert pour les menues manœuvres des navires. *Fil de caret.*

CARGAISON. s. f. Terme de Marine. Marchandises qui font la charge entière d'un vaisseau. *On a pris un vaisseau dont la cargaison étoit fort riche.*

CARGUE. s. f. Il se dit Des cordes qui servent à trousser et à accourcir les voiles.

CARGUER. v. a. Trousser et accourcir les voiles par le moyen des cargues. *Carguer les voiles.*

CARGUÉ, ÉE. participe.

CARIATIDE. s. f. Figure de femme qui soutient une corniche sur sa tête. On y emploie aussi des figures d'homme. *Les cariatides sont un ornement d'Architecture.*

CARIBOU. subst. m. Animal sauvage du Canada, dont on mange la chair.

CARICATURE. s. f. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien. C'est la même chose que Charge en Peinture. *Voyez* CHARGE.

CARIE. s. f. Pouriture qui attaque les os. *Il y a sujet de craindre que la carie n'attaque l'os.* Il se dit aussi Des blés.

CARIER. v. a. Gâter, pourir. Il se dit principalement Des os et des blés. *Un os carié. Blés cariés.* Il est quelquefois pronominal. *L'os se carie.*

CARIÉ, ÉE. participe.

On appelle *Bois carié*, Celui qui est piqué de vers.

CARILLON. s. m. Battement de cloches à coups drus et menus, avec quelque sorte de mesure et d'accord. *Sonner le carillon. Sonner à double carillon.*

CARILLON, se dit aussi De l'air que l'on exécute sur les cloches. *Le Carillon de Dunkerque.*

Il signifie figurément Crierie, grand bruit. *Quand la Maîtresse du logis verra ce désordre, elle fera un beau carillon.*

À DOUBLE CARILLON. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Fort, beaucoup, et qui n'est guère d'usage que dans quelques phrases familières.

CARILLONNER. v. n. Sonner le carillon. *Il est fête à la Paroisse, on n'a fait que carillonner.*

CARILLONNEUR. subst. masc. Celui qui carillonne.

CARISTADE. s. f. Terme familier, pour dire Aumône. *Demander la caristade, donner la caristade.*

CARLINGUE. subst. f. Pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.

CARME. subst. m. Religieux de l'Ordre du Carmel, ou des Carmes.

CARMES, est aussi Un terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit Lorsque d'un coup de dé on amène les deux quatre. *Il a amené carmes.*

CARMELINE, adj. qui se dit De la seconde espèce de laine qu'on tire de la vigogne.

CARMIN. s. m. Drogue d'une couleur rouge fort vive. *On emploie le carmin pour peindre en miniature.*

CARMINATIF, IVE. adj. Il se dit en Medecine, Des remèdes contre les maladies venteuses.

CARNAGE. s. m. Massacre, tuerie. *On a fait un grand carnage des ennemis, un horrible carnage.* Il se dit principalement Des hommes.

On dit aussi, qu'*On a fait un grand carnage de cerfs, de sangliers, de lièvres, de perdrix, etc.* pour dire, qu'On en a tué beaucoup.

On dit, que *Les lions, les tigres, les loups vivent de carnage*, pour dire, qu'Ils vivent de la chair des animaux qu'ils tuent.

CARNASSIER, IÈRE. adj. Qui se paît de chair crue, et qui en est fort avide. Dans ce sens il se dit Des animaux. *Les corbeaux, les loups et les vautours sont carnassiers.*

Il signifie aussi, Qui mange beaucoup de chair; et dans ce sens il se dit Des hommes. *Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNASSIÈRE. subst. f. Espèce de petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué à la chasse.

CARNATION. subst. f. Terme de Peinture. Représentation de la chair de l'homme par le coloris. *Cette carnation est belle, vive, naturelle.*

Il se dit dans le langage usuel, pour signifier Le teint d'un homme, ou d'une femme. *Une belle carnation. Une vilaine carnation.*

CARNATION, se dit en Blason, De toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel. *D'argent, à la tête de carnation.*

CARNAVAL. subst. m. Temps destiné aux divertissemens, lequel commence le jour des Rois, et finit le Mercredi des Cendres. *Dans les jours du carnaval. Les divertissemens du carnaval.*

CARNE. subst. f. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Il s'est blessé contre la carne de la pierre.*

CARNÉ, ÉE. adject. Terme de Fleuriste. Qui est de couleur de chair. *Une anémone carnée.*

CARNET. s. m. Extrait du livre d'achat d'un Marchand, où sont contenues ses dettes actives et passives.

CARNIFICATION. s. f. Terme de Médecine. Changement des os en chair.

CARNIVORE. adj. des 2 g. Qui se nourrit de chair. *Les animaux carnivores.* On dit aussi substantivement, *Les carnivores.*

CARNOSITÉ. s. f. Excroissance, tumeur de chair qui se forme sur les bords d'une plaie, d'un ulcère. Il se dit fréquemment De celle qui se forme dans le conduit de l'urètre, et qui empêche le passage de l'urine. *Il a une carnosité. Détruire des carnosités.*

CAROGNE. s. f. On appelle ainsi par injure, Une femme débauchée, une méchante femme. *Quelle carogne! Vieille carogne.* Il est bas.

CAROLINE. s. f. Plante vivace qui croît principalement dans les Alpes et dans les Pyrénées. *Les paysans des montagnes mangent de la caroline.*

CAROLUS. s. m. (On prononce l'S.) Espèce d'ancienne monnoie qui valoit dix deniers. *Les Carolus ont eu ce nom, parce que les premiers ont été frappés au coin de Charles VIII.*

CARONCULES. s. f. Petites chairs glanduleuses qui se trouvent dans plusieurs parties du corps. *Les Caroncules myrtiformes.*

On appelle *Caroncule lacrymale*, Une petite masse rougeâtre, grenue et oblongue, située entre l'angle interne des paupières et le globe de l'œil.

CAROTIDES. adj. et s. f. pl. Nom des deux artères qui conduisent le sang au cerveau. *Les artères carotides viennent de la partie supérieure de l'arcade du cerveau.*

CAROTIQUE. s. m. Terme d'Anatomie. Trou de l'os temporal qui donne passage à l'artère carotide.

CAROTIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport au carus. *Assoupissement carotique.*

CAROTTE. s. f. Sorte de racine bonne à manger. *Faire cuire des carottes.*

On dit, qu'*Un homme ne vit que de carottes*, pour dire, qu'Il vit mesquinement.

On appelle *Carotte de tabac*, Un assemblage de feuilles de tabac, roulées les unes sur les autres en forme de carotte.

CAROTTER. v. a. Jouer mesquinement, ne hasarder que peu. *Il ne fait que carotter.*

CAROTTIER, IÈRE. s. On appelle ainsi au jeu Un homme ou une femme qui joue timidement, et risque peu à la fois.

On dit aussi CAROTTEUR, EUSE.

CAROUBE ou CAROUGE. s. m. Fruit du Caroubier. Gousse plate et longue d'environ un pied. Elle est remplie d'une pulpe moelleuse,

dont le goût approche de celui de la casse, et qui lâche aussi le ventre.

CAROUBIER. s. m. Arbre qui porte des Caroubes.

CARPE. s. f. Sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine. Carpe laitée. Carpe œuvée. Carpe frite. Carpe au court-bouillon. Carpe à l'étuvée. Laitance de carpe. Langue de carpe.*

On appelle Un certain saut, *Le saut de la carpe*, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec un saut que la carpe a accoutumé de faire quand elle est hors de l'eau.

On dit d'Une personne, qu'*Elle fait la carpe pâmée*, pour dire, qu'Elle feint de se trouver mal. Style familier.

CARPE. s. m. Terme d'Anatomie. La partie qui est entre le bras et la paume de la main.

CARPEAU. s. m. Diminutif de carpe. Petite carpe.

Il signifie aussi Un poisson d'eau douce ressemblant à la carpe, et d'un goût fort délicat. *Carpeau du Rhin.*

CARPILLON. s. m. Autre diminutif. Très-petite carpe.

CARQUOIS. s. m. Étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Vider son carquois. Tirer des flèches de son carquois.*

CARRARE. s. m. Nom de lieu qu'on donne à du marbre de la côte de Gênes.

CARRE. s. f. Ce mot n'est guère en usage que dans ces façons de parler : *La carre d'un chapeau*, pour dire, Le haut de la forme d'un chapeau; *La carre d'un habit*, pour dire, Le haut de la taille d'un habit; et *La carre d'un soulier*, pour dire, Le bout d'un soulier qui se termine carrément.

On dit populairement, qu'*Une personne a une bonne carre*, pour dire, qu'Elle a les épaules bien larges et bien fournies, et que cela lui donne de la prestance.

CARRÉ, ÉE. adject. Qui est d'une figure à quatre côtés, et quatre angles droits. *Parfaitement carré. Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré, etc.*

On appelle *Bonnet carré*, Le bonnet à quatre ou à trois cornes, que portent les Docteurs, les Ecclésiastiques, et les gens de Justice dans leurs fonctions.

On appelle *Jeu de Paume carré*, ou simplement un *Carré*, Le Jeu de Paume où il y a un petit trou, et un ais au lieu de dedans.

On appelle en termes d'Arithmétique, *Nombre carré*, Le nombre qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le nombre carré de quatre. Neuf est le nombre carré de trois.* Et on dit aussi substantivement, *Seize est le carré de quatre, neuf est le carré de trois.*

On appelle *Racine carrée*, Le nombre qui, multiplié par lui-même, produit un nombre carré. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

On appelle *Période carrée*, Une période de quatre membres; et par extension on appelle aussi *Période carrée*, Toute période nombreuse et bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres.

On appelle familièrement, *Partie carrée*, Une partie de divertissement faite entre deux hommes et deux femmes.

On dit, qu'*Un homme est carré des épaules*, pour dire, qu'Il est large des épaules.

On dit proverbialement et bassement, pour Se moquer d'un homme qui raisonne mal, qu'*Il raisonne juste et carré comme une flûte.*

CARRÉ. s. m. Figure carrée. *Carré parfait, dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. Carré long. Petit carré. Grand carré. La diagonale d'un carré. Le côté d'un carré. Cela a tant de pieds, tant de toises en carré. Un pied en carré. Un pied carré.*

En parlant de Jardinage, on appelle *Carré*, Un espace de terre en carré, dans lequel on plante des fleurs, des légumes, etc. *Un carré de parterre. Un carré de potager. Un carré de tulipes. Un carré d'anémones. Un carré d'artichauts. Un carré long.* Et on appelle *Un carré d'eau*, Une pièce d'eau en carré.

On appelle *Carré de mouton*, La pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont dehors : c'est ce qu'on appelle autrement, *Un haut côté.*

On appelle *Carré de toilette*, Un petit coffre dont les femmes se servent à leur toilette, et dans lequel elles mettent leurs peignes et autres choses. *Carré d'argent. Carré de bois d'aloès, de bois de cèdre, etc.*

En termes de Monnoie, on appelle *Carré*, Le morceau d'acier fait en forme de dé, où est gravé en creux ce qui doit être en relief sur la médaille ou sur la monnoie. *Graver un carré. Carré bien gravé. Carré usé.*

Carré magique. Voyez MAGIQUE.

CARREAU. s. m. Espèce de pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc. dont on se sert pour paver le dedans des maisons et des Églises. *Petit carreau. Grand carreau. Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de Hollande. Carreau de Lizieux. Carreau de Caen. Carreau de marbre. Carreau à quatre pans, à six pans, en losange. Carreau de jeu de Paume. Chasse à deux carreaux, à trois carreaux. À quatre carreaux la balle la perd.*

On dit, *Plier du linge à petits carreaux, par petits carreaux*, pour dire, En plusieurs petits carrés. Et il y a de certaines étoffes façonnées qu'on appelle *Étoffes à petits carreaux.*

Jouer au franc carreau. Sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnoie, et où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords du carreau, gagne le coup.

On dit, *Coucher sur le carreau*, pour dire, Coucher sur le plancher; *Jeter des meubles sur le carreau*, pour dire, Les jeter dans la rue.

On dit aussi, *Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le carreau*, pour dire, L'étendre sur la place, mort ou très-blessé; et, *Demeurer sur le carreau*, pour dire, Être tué sur la place.

On appelle aussi *Carreau*, Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits carreaux rouges. *Un as de carreau. Un deux de carreau. Jouer en carreau. Il tourne carreau. Le Roi, la Dame, le Valet de carreau.*

On dit d'Un homme qu'on méprise, que *C'est un valet de carreau. Il l'a traité comme un valet de carreau.*

CARREAU DE VITRE. Pièce de verre que l'on emploie aux fenêtres. *Casser un carreau de vitre. Remettre un carreau de vitre.*

CARREAU. Coussin carré qui sert pour s'asseoir, ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours. Carreau de brocart. Carreau galonné d'or et d'argent. Une pile de carreaux. Une femme à qui l'on porte le carreau. Se faire porter un carreau à l'Église.*

CARREAU. Sorte de fer à repasser, dont les Tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits.

CARREAU D'ARBALÈTE, étoit Une flèche dont le fer avoit quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées, *Les carreaux vengeurs de Jupiter, les carreaux de la foudre.*

On appelle *Brochet carreau*, Un fort gros brochet.

CARREAU. Sorte d'obstruction qui rend le ventre des enfans dur et tendu. *Cet enfant a le carreau.*

CARREFOUR. s. m. L'endroit auquel se croisent deux ou plusieurs chemins à la campagne, ou plusieurs rues dans les villes, bourgs et villages. *Planter des Croix dans les carrefours. Le peuple assemblé dans le carrefour. Publier à son de trompe par tous les carrefours.*

CARRÉGER. v. n. Terme de Marine usité dans la Méditerranée. Louvoyer.

CARRELAGE. s. m. Ouvrage de celui qui pose le carreau. *Les ouvriers prennent tant pour chaque toise de carrelage.*

Il signifie aussi quelquefois Le carreau, et ce qu'il en coûte pour le faire poser. *Il m'a coûté tant pour le carrelage de ma chambre. Réparation du carrelage.*

CARRELER. v. a. Paver de carreaux de terre cuite, de pierre, de marbre, etc. *Carreler une salle, une chambre de petits carreaux. Carreler de grands carreaux. Carreler de carreaux de Hollande. Carreler de pierres de Liais. Faire carreler des planchers.*

CARRELÉ, ÉE. participe.

CARRELET. s. m. Sorte de poisson de mer qui est plat, et qui a de petites taches rouges.

CARRELET, signifie aussi Une sorte de filet dont on se sert pour prendre le poisson. *Prendre du poisson au carrelet, avec un carrelet.*

CARRELET, signifie aussi Une aiguille angulaire du côté de la pointe.

CARRELEUR. s. masc. Celui qui pose le carreau.

CARRELURE. s. f. Les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes. *Mettre une carrelure à des souliers.*

On dit figurém. et bassement, d'Un homme

affamé qui a fait un bon repas, qu'*Il s'est fait une carrelure*, qu'*il s'est donné une bonne carrelure de ventre.*

CARRÉMENT. adv. En carré, à angle droit. Il ne se dit guère que dans ces phrases: *Couper quelque chose carrément. Tracer un plan carrément. Cela est planté carrément.*

CARRER. v. a. Donner une figure carrée. *Carrer un bloc de marbre.* Et il signifie en Géométrie, Trouver un carré égal à une surface curviligne.

SE CARRER. Marcher les mains sur les côtés, ou de quelque autre manière qui marque de l'arrogance. *Se carrer en marchant. Voyez comme il se carre.* Il est du style familier.

CARRÉ, ÉE. participe.

CARRIER. s. m. Ouvrier, homme de journée qui travaille à tirer la pierre des carrières; ou l'Entrepreneur qui fait ouvrir une carrière pour en tirer de la pierre. *Maître Carrier. Manœuvre Carrier.*

CARRIÈRE. s. f. Lice, lieu fermé de barrières, pour courre la bague, ou pour d'autres exercices d'homme à cheval. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière.*

On dit d'Un cheval de manége ou de course, qu'*Il a bien fourni sa carrière*, pour dire, qu'Il a bien fait la course qu'on vouloit qu'il fît.

On dit, *Se donner carrière*, pour dire, Se réjouir, se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose. Et on dit, *Se donner carrière aux dépens de quelqu'un*, pour dire, S'en divertir par des railleries.

CARRIÈRE, se prend figurément pour le cours de la vie, pour le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc. *Finir, achever sa carrière. Fournir sa carrière. Être au bout de sa carrière. Ne faire que commencer sa carrière.*

On dit aussi figurém., *Ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière*, pour dire, Lui donner une occasion de paroître et d'exercer ses talens. *Cela lui a ouvert une belle carrière.*

CARRIÈRE, signifie aussi Le lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre.*

On dit d'Un homme qui a été taillé plusieurs fois, qu'*Il a une carrière dans le corps.*

CARRIOLE. s. f. Petite charrette couverte, qui est ordinairement suspendue. *La carriole d'un tel endroit. Aller dans la carriole, dans une carriole.*

CARROSSE. subst. m. Espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et à la campagne. *Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse coupé. Carrosse de campagne. Carrosse de louage. Carrosse à glaces. Carrosse drapé. Un carrosse bien suspendu. Un carrosse doux. Un carrosse rude. L'impériale, les portières, les mantelets, les glaces d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse à flèche. Carrosse à brancards. Carrosse à arc. Faire rouler un carrosse. Avoir de quoi faire rouler un carrosse. Des chevaux de carrosse. Monter en carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Aller en carrosse. Mener un carrosse. Ouvrir la portière d'un carrosse. Avoir carrosse. Prendre carrosse. Carrosse de voiture. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux. Carrosse à six chevaux. Mettre les chevaux au carrosse.*

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme grossier, brutal ou stupide, que *C'est un vrai cheval de carrosse.*

CARROSSÉE. subst. f. La quantité de personnes que contient un carrosse. *Il nous vint une carrossée de Provinciales.* Il est familier.

CARROSSIER. s. m. Faiseur de carrosses. *Sellier Carrossier.*

On dit d'Un cheval épais, traversé, et propre à bien tirer le carrosse, que *C'est un bon carrossier.*

CARROUSEL. s. m. Espèce de Tournoi, qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, etc. entre plusieurs Chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées et des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Le carrousel du Roi. Le carrousel de la Place Royale. Le carrousel des Tuileries.*

On appelle aussi *Carrousel*, Le lieu, la place où l'on a fait un carrousel.

CARROUSSE. Terme emprunté de l'Allemand, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Faire carrousse*, pour dire, Faire débauche. Il est du style familier, et il vieillit.

CARRURE. s. f. La largeur du dos par les épaules et un peu au-dessus. *Voilà un homme d'une belle carrure. Cet habit est trop large, trop étroit de carrure.*

CARTAME. s. m. *Voyez* CARTHAME.

CARTAYER. v. n. Il se dit en parlant d'un Cocher qui met une ornière entre les deux chevaux et les deux roues du carrosse. *Ce Cocher a fort bien cartayé.*

CARTE. subst. f. Assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre. *De la carte fine. De la carte bien battue.* En ce sens on se sert plus ordinairement du mot *Carton*; et on appelle cette sorte de carte, *Du carton fin.*

CARTE. Petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Des cartes de prime. Des cartes d'hombre. Jouer aux cartes. Mêler les cartes. Battre les cartes. Couvrir la carte. Écarter une carte. Faire une carte. Amener une carte. Il lui est rentré une carte qui lui fait beau jeu. Il a le plus beau jeu de la carte. Faire des tours de carte. Escamoter une carte. Filer les cartes.*

On dit, *Tirer les cartes*, pour dire, Chercher l'avenir dans la disposition fortuite des cartes.

On dit au Brelan et à d'autres jeux, *La carte passe*, pour dire, Le coup n'a pas lieu, on en commence un autre; et l'on dit à celui qui commence le tour, *À vous la carte. À qui la carte?* Quel est celui qui commence le tour?

On appelle *Cartes*, Ce que les joueurs laissent pour la dépense des cartes. *Les cartes valent beaucoup aux domestiques de cette maison. Les domestiques ont les cartes. Mettre aux cartes.*

CARTE, se dit aussi Du mémoire de la dépense d'un repas chez un Traiteur. *Apportez la carte.*

On appelle figurément *Château de carte*, Une petite maison de campagne fort ajustée et peu solidement bâtie; ce qui se dit par allusion à de petits châteaux que les enfans font avec des cartes.

On dit proverbialement à un homme qui se plaint, et qui est difficile à satisfaire, *Si vous n'êtes pas content, prenez des cartes.*

On dit figurément, *Brouiller les cartes*, pour dire, Semer des divisions, apporter du trouble, *Les cartes sont bien brouillées*; et en parlant d'Un homme qui est plus clairvoyant ou mieux instruit qu'un autre dans une affaire, que *C'est un homme qui voit le dessous des cartes.*

On dit figurément, *Donner carte blanche à quelqu'un*, pour dire, Laisser quelqu'un maître d'une affaire, offrir d'en passer par tout ce qu'il voudra. *Le Prince a donné carte blanche, la carte blanche à ce Général.*

On appelle *Carte de Géographie*, ou *Carte géographique*, Une grande feuille de papier sur laquelle est représentée la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région ou Province particulière.

On dit aussi, *Carte générale, carte particulière.* Et dans ce sens on dit: *Carte universelle*, autrement *Mappemonde. Carte topographique. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Faire la carte d'un Pays. Entendre la carte.*

On l'emploie aussi pour signifier La connoissance géographique d'un Pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

On appelle *Carte Hydrographique*, ou *Carte marine*, Une carte qui représente toutes les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbs de vent; *Carte Astronomique*, ou *Céleste*, Une carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres; *Carte Généalogique*, Une carte qui contient toute la généalogie d'une maison.

On dit proverbialement et figurément dans le même sens, qu'*Un homme sait la carte*, pour dire, qu'Il sait parfaitement les intrigues, les intérêts de la Cour, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc.

On dit familièrement, *Perdre la carte*, pour dire, Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

CARTEL. s. m. Défi par écrit pour un combat singulier. Il se dit aussi d'Un défi par écrit pour un combat de divertissement, comme aux Tournois. *Un cartel de défi. Envoyer un cartel. Recevoir un cartel.*

Il signifie aussi Règlement fait entre deux partis ennemis, pour la rançon des prisonniers. *Régler le cartel. Le cartel est fait.*

CARTERON. *Voy.* QUARTERON.

CARTÉSIANISME. s. m. Philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN. s. m. Philosophe attaché aux principes de Descartes.

CARTHAME ou SAFRAN BÂTARD. s. m. Plante. Ce premier nom lui vient d'un mot Grec, qui signifie Purger, parce que la semence de cette plante est très-purgative. On l'appelle encore *Semence de Perroquet*, parce qu'elle est bonne pour cet oiseau.

CARTIER. s. m. Celui qui fait et vend des cartes à jouer. *Maître Cartier.*

CARTILAGE. s. masc. Terme d'Anatomie. C'est une partie blanche, dure, élastique, polie, privée de sentiment, qui se trouve surtout aux extrémités des os. C'est ce qu'on appelle vulgairement le *Croquant* dans la viande de boucherie. *Le cartilage du nez. Le cartilage des oreilles.*

CARTILAGINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du cartilage, qui est composé de cartilages. *Les parties cartilagineuses.*

CARTISANE. s. f. Petits morceaux de carton fin, autour desquels on a tortillé du fil, de la soie, de l'or ou de l'argent, et qui font relief dans les dentelles et dans les broderies. *Dentelle à cartisane.*

CARTON. s. m. Carte grosse et forte, faite de papier haché, battu et collé. *Gros carton. Bas-relief en carton. Un livre relié avec du carton, en carton. Boîte de carton.*

On appelle *Carton fin*, Celui qui n'est fait que de plusieurs papiers collés ensemble.

On appelle aussi *Carton*, Un feuillet d'impression qu'on refait, à cause de quelques fautes qu'on veut y corriger, ou de quelques changemens qu'on y veut faire. *Faire un carton, mettre un carton à un livre.*

On appelle aussi *Carton*, Des dessins en grand, tracés sur du papier, d'après lesquels le Peintre fait sa fresque, ou qu'on donne aux Ouvriers en tapisseries pour servir de modèles. *Cartons de Raphaël.*

CARTONNIER. s. m. Ouvrier qui fabrique le carton.

CARTOUCHE. s. m. Sorte d'ornement de sculpture ou de peinture, représentant un carton roulé et tortillé par les bords. *Graver des armes, peindre des armes dans un cartouche.*

Il se dit aussi d'Une charge pour le canon, composée de clous, de balles de mousquet, et de petites pièces de fer, le tout enveloppé dans du carton. *Canon chargé à cartouche. Tirer à cartouche.* En ce sens il est féminin.

On appelle aussi *Cartouche*, La charge entière d'une arme à feu, qui est dans un rouleau de papier. *Déchirer la cartouche avec les dents.*

CARTOUCHE. s. f. Congé absolu ou limité donné à un militaire par un écrit scellé du sceau du Régiment.

On appelle *Cartouche jaune*, La cartouche que l'on délivre à un soldat dégradé, ou renvoyé par punition.

CARTULAIRE. s. m. Recueil d'actes, titres et autres principaux papiers, concernant le temporel d'un Monastère, d'un Chapitre, ou de quelque Église. *Cartulaire de Cluny, etc.*

CARUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Médecine. Affection soporeuse, profond assoupissement sans fièvre. *Le carus tient fort de la léthargie et de l'apoplexie.*

CARVI. s. m. Plante dont la semence et la racine ont un goût âcre et aromatique. L'une et l'autre sont stomachiques et bonnes contre les vents.

CARYBDE. s. Gouffre vers les côtes de Sicile. On dit figurément, *Éviter Carybde et tomber en Scylla* (*Scylla* est aussi le nom d'Un gouffre placé vis-à-vis de *Carybde*), pour dire, Éviter un péril et tomber dans un autre. On dit aussi, *Tomber de Carybde en Scylla.*

CARYOPHYLLATA. *Voyez* BENOITE.

CAS

CAS. s. m. Terme de Grammaire, qui signifie les différentes désinences des noms dans les Langues où les noms se déclinent. Il n'y a point de cas proprement dits dans la Langue Françoise, quoiqu'il y ait des désinences différentes dans les pronoms.

CAS. s. m. Accident, aventure, conjoncture, occasion. *Cas fortuit. Par cas fortuit. Un cas imprévu. Un cas extraordinaire. Un cas étrange. Cas bien extraordinaire. En tel cas. En pareil cas. En ce cas il faudroit....*

On appelle *Cas métaphysique*, Une hypothèse, une supposition par impossible, dont on tire quelque induction. *Voilà un cas bien métaphysique.*

CAS, signifie aussi, Un fait ou arrivé, ou supposé comme pouvant arriver. *Ce n'est pas là le cas dont il s'agit. Posez le cas. Le cas est tel. Le cas de la loi. Il est dans le cas. Cela n'est pas dans le cas de l'Ordonnance, de la coutume. Vous n'êtes pas dans le cas.*

En ce sens on dit : *Au cas que cela soit. Au cas que cela arrive. Auquel cas. Le cas avenant. Si le cas y échet. Posez le cas que cela soit.* On dit aussi : *En cas que cela soit. En cas que cela arrive. En cas de mort. En cas de rupture.*

CAS, se dit aussi populairement, pour Excrément. *Il a fait son cas au pied du mur.*

EN CAS, se dit aussi en diverses phrases, pour dire, En fait de, en matière de. *En cas de chevaux, vous pouvez vous en rapporter à lui.* Il est du style familier.

EN CAS, est substantif en certaines occasions, et signifie, Supplément, qui sert au besoin. *C'est un en cas.* Il est familier.

EN TOUT CAS. Façon de parler qui signifie, Quoi qu'il arrive, à tout événement. *Je vous paierai dans un mois : en tout cas, je vous donnerai des sûretés suffisantes.*

On dit, *Faire cas de quelqu'un, ou de quelque chose*, pour dire, L'estimer, en avoir bonne opinion. *Faire grand cas d'un homme. C'est un Prince qui sait faire cas des honnêtes gens. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit. On n'en fait nul cas.*

CAS, signifie aussi Un fait, une action; et en ce sens, il ne se dit guère que d'Un fait, que d'une action en matière criminelle. *Il est convaincu d'un cas énorme. Le cas dont il est accusé est graciable.* Et en parlant d'Un homme qui est en danger pour quelque crime, ou pour quelque mauvaise affaire, on dit, que *Son cas va mal*, que *son cas n'est pas net*, que *son cas est véreux, est sale.* Ces trois derniers exemples sont du style familier.

On dit proverbialement, *Tous vilains cas sont reniables.*

On appelle *Cas privilégiés*, ou *Cas Royaux*, Une sorte de crime dont il n'y a que les Juges Royaux qui puissent connoître, quelle que soit la condition de l'accusé. *La fausse monnoie, le duel, sont des cas privilégiés.*

On dit aussi en matière criminelle, *Pour les cas résultans du procès;* et cela ne se dit que lorsque les preuves ne sont pas complètes. *Il étoit accusé d'assassinat; mais comme il n'y avoit point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas résultans du procès.*

On appelle *Cas réservés*, Certains péchés dont l'absolution est réservée à l'Évêque, ou même au Pape. *L'incendie volontaire des Églises est un cas réservé au Pape.*

On appelle *Cas de conscience*, Une difficulté, une question, sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Ce Docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre.*

CAS, CASSE. adj. Qui sonne le cassé. *Cela sonne cas. Une voix casse et enrouée.* Il est vieux au masculin.

CASANIER, IÈRE. adj. Qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. *C'est l'homme du monde le plus casanier.* On dit dans ce même sens : *Mener une vie casanière. Être d'humeur casanière.*

Il est aussi substantif. *C'est un casanier, un vrai casanier.*

CASAQUE. s. f. Sorte d'habillement dont on se sert comme d'un manteau, et qui a ordinairement des manches fort larges. *Une casaque pour la campagne. Une casaque pour la pluie. Une casaque d'Archer. Une casaque de Garde. Une casaque de Mousquetaire.*

On dit proverbial. qu'*Un homme a tourné casaque*, pour dire, qu'Il a changé de parti.

CASAQUIN. s. masc. diminutif. Espèce de déshabillé court, et qu'on porte pour sa commodité.

CASCADE. s. f. Chute d'eau, soit que l'eau tombe naturellement du haut d'un rocher ou d'une montagne, soit que la chute en ait été pratiquée par artifice. *Une cascade naturelle. La rivière fait une cascade en cet endroit. La cascade de Tivoli. Une belle cascade. La cascade de Saint-Cloud. Faire une cascade dans un jardin.*

On dit figurément, d'Un discours où l'Auteur passe tout d'un coup d'une chose à l'autre, sans aucune liaison, que *C'est un discours plein de cascades, qui va par cascades;* et figurém. encore, en parlant d'Une nouvelle qu'on ne

sait point de la première main, et qui a passé auparavant par plusieurs bouches, qu'*On ne la sait que par cascades*, qu'*elle n'est venue à celui qui l'a dite que par cascades*.

On dit de même d'Un homme qui, par une suite d'événemens, sans plan apparent et suivi, a été conduit à quelque chose, qu'*Il est arrivé là de cascade en cascade, par cascades*.

CASE. s. f. Maison. Il n'est guère d'usage au propre. Néanmoins on dit, *Patron de la case*, pour dire, Le Maître de la maison, ou celui qui a toute autorité dans la maison. Il est du style familier.

CASE, au Jeu du Trictrac, se dit De chacune de ces places qui sont marquées par une espèce de flèche. En ce sens on dit, qu'*Il y a tant de cases au trictrac*. *Avoir une dame à une telle case*. *Avoir cinq cases remplies, et une dame à la sixième*. On dit, *Faire une case*, pour dire, Remplir une case avec deux dames. *Avoir une case difficile à faire*. *Faire une belle case*. *Une demi-case*.

CASE, au Jeu des Échecs et des Dames, se dit De chacun des carrés de l'échiquier sur lequel on joue. *Avancer un pion à la seconde case du Roi*.

CASEMATE. s. f. Terme de Fortification. Cave, ou lieu voûté sous terre, pour défendre la courtine et les fossés. *Faire des casemates*. *Des casemates à éventer la mine*.

CASEMATÉ. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Bastion casematé*, pour dire, Un bastion où il y a des casemates.

CASER. v. n. Il n'est guère d'usage qu'au Jeu du Trictrac, pour dire, Faire une case, remplir une case avec deux dames. *Caser bien*. *Caser mal*.

On dit cependant dans le style familier, *Se caser*, pour, S'établir. *Il faut bien se caser quelque part, quand on ne peut se loger à l'aise*.

CASERNE. s. f. Logement de soldats. Les casernes sont des logemens qu'on fait dans une Ville de guerre entre le rempart et les maisons de la Ville, pour loger les troupes de la garnison, et pour soulager les bourgeois. *On fit entrer tous les soldats dans les casernes*.

CASERNER. v. n. Loger dans des casernes. *La garnison logeoit chez les bourgeois, mais on la fit caserner*. *La moitié de la garnison casernera cet hiver*.

Il est aussi actif. *Caserner des troupes*.

CASERNÉ, ÉE. participe.

CASEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du fromage. *La partie caseuse du lait*.

CASILLEUX. adj. Il se dit Du verre qui se casse au lieu de se couper, quand on y applique le diamant.

CASQUE. s. m. Arme défensive qui garantit la tête, et qui sert de coiffure. *Une armure complète avec le casque, la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc*. *Tous les Chevaliers du Tournoi avoient le casque en tête*.

CASQUE. Les Botanistes appellent fleurs en casque, Celles qui, par leur forme, ressemblent à cette armure. *L'aconit est une fleur en casque*.

CASQUE, en termes de Blason, se dit De la représentation d'un casque sur l'écusson des armoiries. *Porter le casque de face*. *Il n'y a que les Souverains qui portent le casque ouvert et couronné*.

CASSADE. s. f. Mensonge pour plaisanter, ou pour servir d'excuse ou de défaite. *Donner une cassade*. *C'est un donneur de cassades*. Il n'est que du style familier.

À certains Jeux de renvi, comme le Brelan, on dit, *Faire une cassade*, pour dire, Faire un renvi avec vilain jeu, afin d'obliger les autres joueurs à quitter. *C'est un grand faiseur de cassades*.

CASSAILLE. s. f. Terme de Laboureur. C'est la première façon qu'on donne à la terre, en l'ouvrant après Pâques.

CASSANT, ANTE. adj. Fragile, sujet à se casser, à se rompre, qui se casse aisément. *C'est dommage que le verre soit si cassant, que la porcelaine soit si cassante*. *Le cristal est beau, mais il est bien cassant*.

Il se dit aussi De certains métaux aigres, et particulièrement du fer. *Il y a du fer qui est fort cassant*.

On appelle *Poires cassantes*, et *Poires qui ont la chair cassante*, Celles qui cassent, qui font une légère résistance sous la dent; et on les appelle ainsi, à la différence des autres poires qui fondent dans la bouche, et qui par cette raison sont appelées *Poires fondantes*. *Le Bonchrétien, le Martin-sec et le Messire-jean, sont des poires cassantes*.

CASSATION. s. f. Terme de Pratique. Acte juridique, par lequel on casse des Jugemens, des Actes et des Procédures. *La cassation d'une Procédure*. *La cassation d'une Sentence*. *La cassation d'un Testament*. *Se pourvoir en cassation d'Arrêt, poursuivre la cassation d'un Arrêt*, signifie, Se pourvoir en Justice pour faire casser un Arrêt.

CASSAVE. s. f. Farine faite de la racine de manioc séchée.

CASSE. s. f. On appelle ainsi la moelle qui est renfermée dans une gousse longue et boiseuse d'un arbre qui vient en Égypte et dans les Indes. *De la casse du Levant*. *Un bâton de casse*. *Se purger avec de la casse*. *Prendre de la casse*. *Prendre de la casse en bol ou dans du petit-lait*.

CASSE, est aussi un terme dont se servent les gens de guerre, et qui n'est d'usage que dans ces phrases : *Il craint la casse*, pour dire, d'Être cassé. *Cela mérite la casse*. *Compagnie vacante par casse*.

On appelle *Lettres de casse*, L'ordre du Roi pour casser un Officier.

CASSE, en termes de Fonderie, est Un bassin formé vis-à-vis de l'œil ou de l'ouverture d'un fourneau, dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau.

CASSE, en termes d'Imprimerie, est Une longue caisse partagée en divers petits carrés, dans chacun desquels sont tous les caractères d'une même lettre, afin que les Compositeurs les puissent trouver plus facilement. *Prendre des lettres dans la casse*.

CASSEAU. subst. m. Terme d'Imprimerie. Moitié de la casse. *Casseau d'en haut*, *Casseau d'en bas*.

CASSE-COU. subst. m. On appelle ainsi Un endroit où il est aisé de tomber, si l'on n'y prend garde. *Cet escalier est un vrai casse-cou*.

On appelle aussi *Casse-cou*, dans les Manéges et chez les Maquignons, Les gens employés à monter les chevaux jeunes ou vicieux.

CASSE-CUL. s. m. On appelle ainsi populairement Une chute qu'on fait en tombant sur le derrière. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Se donner un casse-cul; il s'est donné un casse-cul sur la glace*.

CASSE-NOISETTE, ou CASSE-NOIX. s. m. Petit instrument avec lequel on casse des noix ou des noisettes.

CASSER. v. a. Briser, rompre. *Casser un verre*. *Casser des noix*. *Casser des os*. *Casser les bras à quelqu'un*. *Se casser la tête*.

On dit, *Casser un testament, casser un contrat, casser une sentence, un jugement*, pour dire, Les déclarer nuls juridiquement, les annuler.

On dit aussi, *Casser des gens de guerre, casser des troupes*, pour dire, Les licencier; et, *Casser un Officier*, pour dire, Le chasser du service, le priver de son emploi. *Ce Capitaine fut cassé pour ne s'être pas rendu à l'armée dans le temps*.

On dit d'Un Subalterne à qui on a ôté une commission, un emploi, à cause de sa mauvaise conduite, qu'*On l'a cassé aux gages*. Et de même on dit d'Un Supérieur qui a ôte sa confiance à un inférieur, qu'*Il l'a cassé aux gages*. Il est du style familier.

On dit familièrem. et figurém., *Se casser la tête*, pour dire, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit; *Se casser le cou*, et *Casser le cou à quelqu'un*, pour dire, Gâter ses affaires, et ruiner sa fortune, ou la fortune de quelqu'un; et, *Se casser le nez*, pour dire, Ne point réussir dans ses projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris.

CASSER, est aussi neutre, ou s'emploie avec le pronom personnel dans ces phrases : *Un verre se casse*. *En élevant cette machine, la corde cassa, se cassa*. *Une poire casse sous la dent, quand elle est ferme sans être dure*. *Une étoffe forte se casse, lorsqu'elle se coupe*.

On dit proverbialement, *Qui casse les verres les paye*, pour dire, que Chacun est responsable de ses fautes.

CASSER, signifie aussi, Affoiblir, débiliter; et en ce sens il ne se dit que Des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les débauches l'ont fort cassé*. En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui commence à se casser*. *Il se casse fort depuis peu*.

CASSÉ, ÉE. participe. *Un verre cassé*. *Un bras cassé*. *Un Arrêt cassé*. *Un homme extrêmement cassé*. *Un Régiment cassé*. *Un Officier cassé*. *Un homme cassé aux gages*. *Un homme cassé de vieillesse*. *Voix cassée*.

CASSEROLE. s. fém. Espèce d'ustensile de cuisine, dont on se sert à divers usages. *Casserole de cuivre. Casserole de terre cuite.*

CASSE-TÊTE. subst. m. Terme qui se dit, dans le discours familier, De tout ce qui demande une grande application, une grande contention d'esprit. *L'Algèbre est un vrai casse-tête.*

On dit aussi d'Un vin fumeux, que *C'est un casse-tête*, parce qu'il porte à la tête, qu'il fait mal à la tête.

C'est aussi le nom d'une espèce d'arme particulière aux Sauvages de l'Amérique. Elle est d'un bois fort dur.

CASSETIN. s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi chacune des petites cellules carrées qui divisent une casse d'Imprimerie. *Chaque lettre a son cassetin.*

CASSETTE. subst. f. Petit coffre où l'on serre ordinairement des choses de conséquence. *On lui a pris ses pierreries dans sa cassette. Saisir, ouvrir une cassette.*

On appelle *La cassette du Roi*, La somme que le Garde du Trésor Royal porte au Roi le premier jour de chaque mois. *Le Roi a donné à un tel une pension sur sa cassette.*

CASSEUR. subst. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Un grand casseur de raquettes*, qui se dit d'Un homme vert et vigoureux. *Il se vante fort, il se donne pour un grand casseur de raquettes.*

CASSIDOINE. s. f. Pierre précieuse dont les Anciens faisoient des vases.

CASSIE. s. f. Arbre qui nous a été apporté des Indes, et qui croît à présent en Provence. Ses fleurs ont une odeur agréable. Les Parfumeurs en font usage.

CASSIER. s. m. L'arbre qui porte la casse.

CASSINE. s. f. Petite maison détachée au milieu des champs, qu'on fait servir de poste à la guerre. *On délogea les ennemis de plusieurs cassines.* On appelle ainsi en quelques Provinces Une petite maison de plaisir hors de la ville. *Une jolie cassine.*

CASSIOPÉE. s. f. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CASSOLETTE. s. f. Vase où l'on met des eaux de senteur ou d'autres parfums, pour les faire évaporer par le feu. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette. Les Architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornemens.*

Il se dit aussi De l'odeur même qui s'exhale de la cassolette. *Voilà une bonne cassolette.*

On dit ironiquement d'Une mauvaise odeur: *Quelle cassolette! Voilà une terrible cassolette!*

CASSONADE. s. fém. Sucre qui n'est point encore affiné. *Ces confitures ne sont faites qu'avec de la cassonade.*

CASSURE. s. f. Il se dit De l'endroit où un corps est cassé. *Faire disparoître une cassure.* On dit familièrement, *La cassure de son bras est bien reprise.*

CASTAGNETTE. s. f. Instrument composé de deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient dans la main, et que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. *Jouer des castagnettes. Danser avec des castagnettes.*

CASTE. s. f. On appelle ainsi Les Tribus dans lesquelles sont divisés les Idolâtres des Indes Orientales. *La Caste des Bramines. La Caste des Banians.*

CASTILLE. s. f. Débat, démêlé, différent de peu d'importance. Il n'est plus guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Ils ont toujours quelque castille ensemble; ils sont toujours en castille.* Il n'est que du style familier.

CASTINE. subst. f. Pierre blanchâtre qu'on mêle avec la mine de fer pour en faciliter la fusion, en absorbant les acides du soufre qui sont la matière la plus ennemie du fer.

CASTOR. s. m. Animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, et qui se trouve dans la Nouvelle-France. *Les Voyageurs disent que les castors ont fait plusieurs chaussées dans le Canada. Poil de castor. Peau de castor. Chapeau de castor. Drap de castor. Ras de castor.*

Il signifie aussi Le chapeau même qui se fait avec le poil du castor. *Acheter un castor. Un castor neuf. Un vieux castor. Un castor ras, lustré.*

On appelle *Demi-castor*, Un chapeau qui n'est pas fait entièrement de poil de castor, et dans lequel il entre d'autre poil ou de la laine.

CASTORÉUM. s. m. Matière tirée du Castor, propre à fortifier la tête, les parties nerveuses, etc.

CASTRAMÉTATION. s. f. L'art de camper. Il ne se dit guère qu'en parlant De la manière de camper des Anciens. *Ce livre traite de la castramétation des Grecs, des Romains.*

CASTRAT. s. m. Chanteur qu'on a châtré dans l'enfance, pour lui conserver une voix semblable à celle des enfans et des femmes. *Les Castrats chantent les dessus. Les Castrats viennent d'Italie.*

CASTRATION. s. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on châtre un homme, un animal.

CASUALITÉ. s. fém. Qualité de ce qui n'a rien de certain ni d'assuré.

CASUEL, ELLE. adj. Fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas. *Cela est casuel. Cela est fort casuel.* On dit d'Un emploi sujet à révocation, d'une charge qui peut se perdre par mort, que *Ce sont des emplois casuels, des charges fort casuelles.*

On dit populairement d'Une chose fragile, *Prenez garde, cela est casuel.*

On appelle *Droits casuels*, Certains profits de Fief qui arrivent fortuitement, comme les lods et ventes, etc. *Le droit d'aubaine est un droit casuel.*

PARTIES CASUELLES. Ce sont les droits qui reviennent au Roi, pour les Charges de Judicature ou de Finance, quand elles changent de titulaire. *Trésorier des Parties casuelles.*

Parties casuelles, se dit aussi Du Bureau établi pour le recouvrement de ces sortes de droits. *Lever une charge aux Parties casuelles, la payer aux Parties casuelles. Une quittance des Parties casuelles.*

On dit, qu'*Une charge vaque aux Parties casuelles*, pour dire, qu'Elle vaque au profit du Roi.

CASUEL, est aussi substantif masculin; et en cette acception, il se dit Du revenu casuel d'une Terre ou d'un Bénéfice. *Le casuel de cette terre vaut mieux que le revenu certain. Le casuel d'une cure.*

CASUELLEMENT. adv. Fortuitement, par hasard. Il n'est guère d'usage.

CASUISTE. s. m. Théologien qui enseigne la Théologie morale, et qui résout les cas de conscience. *Casuiste sévère. Casuiste rigide. Casuiste relâché. Les anciens Casuistes. Les Casuistes modernes. Consulter les Casuistes. Le Casuiste le plus sûr, c'est la conscience d'un homme de bien.*

CAT

CATACHRÈSE. s. f. (On prononce *Catakrèse.*) Figure de discours, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme, *Ferré d'argent; aller à cheval sur un bâton.*

CATACLYSME. s. m. Terme didactique. Grande inondation.

CATACOMBES. s. f. plur. Grottes souterraines, ou carrières d'où l'on tiroit la pierre et le sable, et dans lesquelles on enterroit les corps morts. *Les Catacombes de Rome. Les Catacombes de Naples. Il y a plusieurs Martyrs enterrés dans les Catacombes. Visiter les Catacombes.*

CATADOUPE ou CATADUPE. s. f. Cataracte, chute d'un fleuve. *Les Catadoupes du Borysthène.*

CATAFALQUE. s. m. Décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une Église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. *On éleva pour ce Prince un magnifique Catafalque.*

CATAIRE. s. f. *Voyez* HERBE-AU-CHAT.

CATALECTES, s. m. plur. se dit d'Un recueil de morceaux détachés.

CATALECTIQUE, adj. se dit d'Un vers qui a une syllabe de moins.

CATALEPSIE. s. f. Maladie où l'on reste tout à coup immobile, avec la respiration libre.

CATALEPTIQUE. adj. des 2 g. Qui est attaqué de la catalepsie.

CATALOGUE. s. m. Liste, dénombrement. *Le catalogue des livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Rayer un livre d'un catalogue. Le catalogue des plantes. Le catalogue des Saints.*

CATANANCE. s. f. Plante commune dans nos Provinces méridionales. Elle rend un peu de lait, quand on la froisse dans les doigts. Sa fleur approche de celle du bluet. On en fait peu d'usage en Médecine.

CATAPLASME. s. m. Espèce d'emplâtre propre à fomenter, à fortifier une partie débilitée, à amollir et à résoudre les duretés. *Faire un cataplasme. Appliquer un cataplasme.*

CATAPULTE. s. f. Machine de guerre dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE. s. f. Humeur qui s'amasse sur le cristallin, et qui, l'ayant rendu opaque, obscurcit la vue, ou la fait perdre entièrement. *Avoir une cataracte sur l'œil. L'Oculiste lui a ôté, lui a abattu la cataracte, lui a enlevé la cataracte.*

CATARACTE. s. f. Saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut; et il se dit principalement en parlant De la chute des eaux du Nil vers sa source. *Les cataractes du Nil. La cataracte de Syéné.*

CATARACTES, se dit aussi en parlant d'Une grande abondance d'eaux qui tombent du ciel: et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, où l'Écriture parlant du Déluge dit, que *Les cataractes du ciel furent ouvertes.*

On dit proverbial. et familièrement, *Lâcher les cataractes*, pour dire, Laisser débonder sa colère, son indignation.

CATARRHAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Fièvre catarrhale*, pour dire, Une fluxion accompagnée de fièvre.

CATARRHE. s. m. Fluxion qui affecte quelques parties du corps. *Grand catarrhe. Un catarrhe suffocant. Il lui est tombé un catarrhe sur la joue, sur la poitrine.* Il se prend plus communément pour un gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE. adj. Qui tient du catarrhe, qui est accompagné de catarrhe. *Fièvre catarrheuse.*

Il signifie aussi Sujet aux catarrhes. *Un vieillard catarrheux.*

CATASTROPHE. s. f. Le dernier et principal événement d'une Tragédie. *Grande catastrophe.* Il ne se dit guère que d'Un événement funeste.

Il signifie figurément Une fin malheureuse. *La vie de ce Prince avoit été heureuse; mais elle a fini par une cruelle catastrophe.*

CATÉCHISER. v. a. Instruire des mystères de la Foi, et des principaux points de la Religion Chrétienne. *Catéchiser les Infidèles, les ignorans, les enfans.*

Il signifie figurément, Tâcher de persuader quelque chose à quelqu'un, lui dire toutes les raisons qui peuvent l'engager à faire une chose. *Je l'ai long-temps catéchisé, mais inutilement. Il le faut un peu catéchiser.* Il est du style familier.

CATÉCHISÉ, ÉE. participe.

CATÉCHISME. s. masc. Instruction sur les principes et les mystères de la Foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Le catéchisme du concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme. Dire son catéchisme.*

Il signifie aussi le Livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme.*

On dit familièrement, *Faire le catéchisme à quelqu'un*, pour dire, Le mettre au fait, l'endoctriner. *On lui avoit fait son catéchisme. Il sait son catéchisme.*

CATÉCHISTE. s. m. Celui qui enseigne le catéchisme aux enfans. *C'est le Catéchiste de la Paroisse.*

CATÉCHUMÈNE. s. m. (On ne prononce point l'H.) Celui que l'on instruit pour le disposer au Baptême. *Les catéchumènes. Les nouveaux catéchumènes.*

CATÉGORIE. s. f. Terme de Logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent en un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'accident, etc.*

On dit figurément et familièrement, *Ces gens-là sont de même catégorie*, pour dire, qu'Ils sont de même caractère, qu'Ils ont les mêmes mœurs. Il s'emploie plus souvent en mal.

On dit aussi, *Ces deux choses ne sont pas de même catégorie*, pour dire, qu'Elles ne sont pas de même nature, ou qu'elles ne s'accordent pas ensemble.

CATÉGORIQUE. adj. des 2 genres. Qui est dans l'ordre, qui est selon la raison, qui est à propos. *Une réponse catégorique. Cela n'est pas catégorique. Ce procédé n'est guère catégorique.*

CATÉGORIQUEMENT. adv. Pertinemment, à propos, selon la raison, d'une manière précise. *Répondre catégoriquement. Il a parlé très-catégoriquement.*

CATERRHEUX, EUSE. adj. *Voyez* CATARRHEUX.

CATHARTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Qui est purgatif.

CATHÉDRALE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Église Cathédrale*, qui se dit De la principale Église d'un Évêché, de l'Église où est le siége de la résidence de l'Évêque. *Un chanoine de l'Église cathédrale.*

CATHÉDRALE, est aussi substantif. *La Cathédrale. Un Chanoine de la Cathédrale.*

CATHÉDRANT. s. m. Théologien ou Philosophe qui préside à une thèse.

CATHÉRÉTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit Des médicamens qui rongent les chairs.

CATHÉTER. s. m. Instrument de Chirurgie. C'est une sonde creuse et recourbée, faite pour être introduite dans la vessie.

CATHOLICISME. s. m. Communion ou Religion Catholique.

CATHOLICITÉ. s. f. Il se dit, soit de la Doctrine de l'Église Catholique, soit des personnes qui en font profession. *La catholicité de cette opinion. On doute de la catholicité de cet Écrivain.*

Quelquefois aussi il se prend pour Tous les Pays Catholiques. *C'est un usage reçu dans toute la Catholicité.*

CATHOLICON. s. masc. Espèce de remède ainsi appelé, ou parce qu'il est composé de plusieurs sortes d'ingrédiens, ou parce qu'on prétend qu'il est propre à toutes sortes de maladies. *Catholicon simple. Catholicon double. Acheter du catholicon. Ordonner du catholicon. Prendre du catholicon. Se purger avec du catholicon.*

CATHOLIQUE. adj. des 2 genres. Qui est universel, qui est répandu partout. Il ne se dit qu'en parlant De la vraie Religion, et de ce qui n'appartient qu'à elle. *La Foi Catholique. La Religion Catholique. L'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Il a toujours eu des sentimens très-catholiques, des opinions très-catholiques.*

On appelle le Roi d'Espagne, *Le Roi Catholique, Sa Majesté Catholique.*

Et on appelle *Cantons Catholiques*, Les Cantons Suisses qui font profession de la Religion Catholique; *Pays-Bas Catholiques*, Les Provinces des Pays-Bas où la Religion Catholique est demeurée la Religion dominante.

CATHOLIQUE, est aussi substantif. *Un Catholique. Un bon Catholique.*

On appelle proverbialement, *Catholique à gros grains*, Un Catholique qui ne fait pas scrupule de bien des choses défendues par la Religion.

CATHOLIQUEMENT. adv. Conformément à la Foi de l'Église Catholique. *Il a prêché, il a écrit très-catholiquement.*

CATI. s. m. Apprêt propre à rendre les étoffes plus pleines et plus lustrées.

CATIMINI. *En catimini*, en cachette. Façon de parler adverbiale, qui n'est d'usage que dans le style familier. *Il a fait cela en catimini. Il est venu en catimini.*

CATIN. s. f. On ne met pas ce nom ici comme nom propre, mais comme un mot dont on se sert pour dire Une femme ou fille de mauvaises mœurs. *C'est une franche catin.* Il est familier.

CATIN. s. m. Bassin dans lequel un métal fondu est reçu.

CATIR. v. a. Donner le lustre à une étoffe. *Catir du drap, des bas.*

CATI, IE. participe.

CATON. s. m. Nom qu'on donne à un homme très-sage, ou qui affecte de l'être. *C'est un Caton, il fait le Caton.*

CATOPTRIQUE. s. f. Science qui enseigne une des parties de l'Optique, et qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique.*

CAU

CAUCHEMAR, s. m. (se prononce comme *Cochemar.*) Sorte d'oppression ou d'étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids sur l'estomac, et qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Être sujet au cauchemar. Avoir le cauchemar.*

On dit familièrem. d'Un homme ennuyeux et incommode, que *C'est un homme qui donne le cauchemar.*

CAUCHOIS, PIGEONS CAUCHOIS. Ce sont de gros pigeons, ainsi nommés des pigeons

de Caux en Normandie, qui sont plus gros que ceux des autres lieux.

CAUDATAIRE. s. m. Celui qui porte la queue de la robe d'un Cardinal.

CAUDEBEC. s. m. Chapeau de laine, dont la première fabrique a été dans la ville de Caudebec. *Les Caudebecs sont moins chers, durent moins que les castors.*

CAULICOLES. s. f. pl. Terme d'Architecture. Tiges qui sortent d'entre les feuilles d'Acanthe, et qui sont roulées en volutes sous le tailloir du chapiteau corinthien.

CAURIS ou CORIS. s. m. Petite coquille qui sert de monnoie dans plusieurs contrées de l'Inde et de l'Afrique.

CAUSAL, ALE. adj. *Voyez* CAUSATIF, IVE.

CAUSALITÉ. s. f. Terme dogmatique. Manière dont une cause agit.

CAUSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Particule causative, Conjonction causative.* C'est une particule dont on se sert pour rendre raison de ce qui a été dit. *Car, Parce que,* sont des conjonctions causatives.

CAUSE. s. f. Principe, ce qui fait qu'une chose est. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle.* On appelle Dieu, absolument et par excellence, *Cause première,* comme on appelle les créatures, *Causes secondes. Dieu laisse agir les causes secondes.* Il y a aussi différens genres de causes. *Cause principale. Cause instrumentale. Cause matérielle. Cause formelle. Cause efficiente. Cause finale. Cause exemplaire. Cause physique. Cause morale. Cause occasionnelle.*

On dit, qu'*Un homme est cause du bonheur, du malheur d'un autre,* pour dire, qu'Il y a donné occasion.

On dit d'Un malheur que quelqu'un a causé sans le vouloir, *Il en est la cause innocente.* Et en parlant de certaines choses, qui amènent quelques événemens à leur suite, on dit, qu'*Elles en sont cause. Ce que je vous dis là est cause de tous les désordres qui sont arrivés depuis. Les affaires qui me sont survenues, sont cause que je n'ai pu avoir l'honneur de vous voir. Il est cause que je vous en ai parlé. Les remèdes dont on l'a accablé, sont cause de sa mort.*

CAUSE, signifie aussi Motif, sujet, occasion, raison. *Cause légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste cause qu'il en a usé de la sorte.*

On dit, *Parler avec connoissance de cause, agir en connoissance de cause,* pour dire, Parler, agir avec pleine connoissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait.

Quand on ne veut pas s'expliquer sur les motifs qu'on a de faire ou de ne pas faire quelque chose, on dit, *Je veux faire cela, je ne veux pas faire cela, et pour cause.*

Dans les Édits et Lettres patentes, on met, *À ces causes,* pour dire, En considération de ce qui a été exposé.

CAUSE, signifie aussi en style de Pratique, Droit cédé ou transmis d'une personne à une autre; et il n'est en usage qu'en cette façon de parler : *Ayans cause. Ses héritiers ou ayans cause.*

CAUSE, signifie encore Intérêt. On dit en ce sens : *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des Rois. La cause publique. La cause des pauvres. La cause de l'Église. La cause de l'État.*

On dit, *La bonne et la mauvaise cause,* pour dire, Le bon et le mauvais parti.

On dit, *Prendre le fait et cause de quelqu'un prendre fait et cause pour quelqu'un,* pour dire, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

CAUSE, se dit aussi d'Un procès qui se plaide et qui se juge à l'Audience. *Mettre une cause au Rôle. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Prendre le fait et cause. Prendre fait et cause. Cause imperdable. Cause appelée. Cause remise. Bonne cause. Mauvaise cause. Cause douteuse. Cause indubitable. Cause embrouillée. Causes célèbres. Causes majeures. Cause d'apparat.*

On dit, qu'*Un homme est en cause,* qu'*il a été mis en cause,* qu'*il a été appelé en cause,* pour dire, qu'Il est partie au procès; et qu'*Il est hors de cause,* pour dire, qu'Il n'est plus intéressé au procès.

On appelle *Avocat sans cause,* Un Avocat qui n'est point employé. Il est du style familier.

À CAUSE. préposition. Pour l'amour de, En considération de. *À cause de lui. À cause de cela.*

À CAUSE QUE. conjonction. Parce que. *Je n'irai pas, à cause qu'il est trop tard.*

CAUSER. v. a. Être cause. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer du scandale. Causer de la douleur. Causer du chagrin.*

CAUSÉ, ÉE. participe.

CAUSER. v. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Ils ont été une heure à causer ensemble.*

Il veut dire aussi, Parler trop, parler inconsidérément. *Ne lui dites que ce que vous voudrez que tout le monde sache; car il aime à causer.* Il est familier.

On dit dans le style familier, *Causer de choses et d'autres,* pour dire, S'entretenir familièrement de diverses choses sans contention d'esprit; et ce n'est qu'en cette phrase et en d'autres semblables, que *Causer* se dit avec un régime. *Nous avons causé littérature, voyages, etc.* pour dire, Causé de littérature, de voyages etc. etc.

CAUSER, signifie aussi, Parler avec malignité. *N'allez pas si souvent dans cette maison, on en cause.*

CAUSERIE. s. f. Babil, action de causer. *C'est une causerie perpétuelle.* Il est familier.

CAUSEUR, EUSE. adj. Qui parle beaucoup. *Une femme bien causeuse. Il est d'humeur causeuse.*

CAUSEUR, EUSE, sont aussi substantifs. *Faites taire ces causeurs. Une causeuse. Insupportable causeur.*

On s'en sert aussi pour désigner quelqu'un qui parle superficiellement des choses, qui ne les traite pas à fond. *Ce n'est qu'un causeur. C'est un causeur, et peu profond.*

On le dit aussi pour désigner des personnes qui parlent indiscrètement, qui ne gardent point le secret. *Ne dites rien à cet homme-là, c'est un causeur. Cette femme n'est qu'une causeuse.* Il est familier.

CAUSTICITÉ. s. f. Malignité, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes ou satiriques.

CAUSTIQUE. adject. des 2 genres. Terme didactique. Brûlant, corrosif. Il se dit Des sels et préparations métalliques, qui ont la propriété d'entamer la peau, de brûler et de consumer les chairs. *Remède caustique. Herbe caustique.*

On dit, *Un sel caustique,* C'est un sel alcali. Comme substantif, on dit, *Le caustique lunaire.* On dit aussi, *Un caustique.*

On dit figurément, qu'*Un homme est caustique,* qu'*il a l'humeur caustique,* pour dire, qu'Il est mordant, satirique, ou qu'il parle avec malignité.

On ne fait *Caustique* substantif que dans le sens didactique.

On appelle *Caustique,* en Géométrie, La courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis ou rompus par une surface. *Caustique par réflexion. Caustique par réfraction.*

CAUTÈLE. s. f. Finesse, ruse. Il est vieux.

Il signifie en termes de Droit, Précaution; et il n'est presque d'usage qu'en cette phrase, *Absolution à cautèle.*

CAUTELEUSEMENT. adv. Avec ruse, avec finesse. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il a fait cela cauteleusement.*

CAUTELEUX, EUSE. adj. Rusé, fin. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un esprit malin et cauteleux.*

CAUTÈRE. s. m. Ouverture qu'on fait dans la chair, en la brûlant avec un bouton de feu, ou avec un caustique, pour faire écouler les mauvaises humeurs. *Se faire faire un cautère au bras, derrière la tête, etc. Panser un cautère. Laisser fermer un cautère.*

On dit proverbialement et populairement d'Un remède qui ne peut servir à rien, *C'est un cautère sur une jambe de bois.*

Il signifie aussi Le bouton de feu, ou le caustique qui sert à faire cette ouverture. *Cautère actuel, ou bouton de feu. Cautère potentiel, ou pierre caustique. Appliquer un cautère. Pierre de cautère.*

CAUTÉRÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui brûle, qui consume les chairs.

CAUTÉRISATION. s. f. Action de faire un cautère.

CAUTÉRISER. v. a. Brûler de la manière que font les caustiques. *Ce poison lui avoit cautérisé l'estomac, les intestins.*

CAUTÉRISÉ, ÉE. participe.

On dit en termes de Morale Chrétienne, *Une conscience cautérisée,* pour dire, Une conscience corrompue, endurcie. C'est une expression de la Bible.

CAUTION. subst. f. Celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Caution solvable. Caution bourgeoise. Caution solidaire. Bonne et suffisante caution. Être caution de quelqu'un. Recevoir une caution. Servir de caution. Donner caution. Décharger les cautions. Certifier une caution. Se rendre caution. Fournir caution.*

On dit, *Élargir quelqu'un à la caution d'un autre;* et dans cette phrase, *Caution* est pris pour Cautionnement, garantie. On dit aussi, *Élargir quelqu'un à sa caution juratoire*, pour dire, Sur la promesse qu'il fait avec serment de se représenter quand la Justice l'ordonnera.

On dit figurément, *Être caution*, ou *Se rendre caution d'une chose*, pour dire, Assurer, garantir qu'une telle nouvelle est vraie, qu'une telle chose est arrivée, qu'une telle chose arrivera. *J'en suis caution. Je vous en suis caution. Qui me sera caution de ce que vous me dites.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sujet à caution*, pour dire, qu'Il ne faut pas se fier à lui; et de même, qu'*Une histoire*, qu'*une nouvelle est sujette à caution*, pour dire, qu'Elle est douteuse.

CAUTIONNEMENT. s. m. Acte par lequel on s'oblige pour un autre. *Il s'est obligé pour un tel; ce cautionnement l'a ruiné.*

CAUTIONNER. v. act. Se rendre caution pour quelqu'un. *Je le cautionne. Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné de vingt mille francs. On l'a cautionné jusqu'à la concurrence de.....*

Cautionné, ée. participe.

CAV

CAVAGNOLE. s. m. Sorte de jeu de hasard. Espèce de Biribi où tous les joueurs ont des tableaux, et tirent les boules chacun à son tour.

CAVALCADE. s. f. Marche de gens à cheval avec ordre, pompe et cérémonie. *Aller en cavalcade. Quand le Pape va en cavalcade. Le Pape va en cavalcade prendre possession de l'Église de Saint Jean-de-Latran. La cavalcade du Pape. Belle cavalcade.*

Cavalcade, se dit aussi Des simples promenades qui se font à cheval.

CAVALCADOUR. adj. m. Ce terme n'est d'usage qu'en cette phrase, *Écuyer Cavalcadour*, qui se dit Des Écuyers qui ont soin des chevaux et de tous les équipages de l'écurie, dans la maison du Roi et des Princes.

CAVALE. s. f. Jument, la femelle du cheval. *Belle cavale. Grande cavale. Faire couvrir une cavale. Faire saillir une cavale. Une cavale qui a été couverte d'un bel étalon. Une cavale pleine. Une cavale qui a pouliné, qui a mis bas. Boucler une cavale.*

CAVALERIE. s. f. Nom collectif, qui comprend les différentes espèces de Troupes servant à cheval. *Faire des levées de cavalerie. La cavalerie Françoise. Commander la cavalerie. Mestre de Camp de cavalerie. Capitaine de cavalerie. Officiers de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un Régiment de cavalerie. Une compagnie de cavalerie. Cavalerie bien montée. Belle cavalerie. Remonter la cavalerie. La cavalerie a bien fait.* On dit, qu'*Un Officier entend bien la cavalerie*, pour dire, qu'Il sait bien mener la cavalerie, qu'il sait bien la faire combattre.

On appeloit *Cavalerie Légère*, Toute la cavalerie qui servoit dans les armées du Roi, et qui n'étoit pas sur le pied de Compagnie d'ordonnance. *Colonel général de la Cavalerie Légère.* On dit aujourd'hui absolument *Cavalerie.*

On restreint aussi le mot *Cavalerie* à certains Corps servant à cheval, pour les distinguer des Dragons, Hussards, etc.

CAVALIER. s. m. Homme qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il avoit trois ou quatre cavaliers qui accompagnoient son carrosse.*

On dit, qu'*Un homme est bon cavalier*, pour dire, qu'Il est bien à cheval, qu'il se sert bien d'un cheval; et qu'*Il est mauvais cavalier*, pour dire, qu'Il se tient mal à cheval: et dans le même sens on dit d'une femme, qu'*Elle est bonne cavalière*, qu'*elle est mauvaise cavalière.*

On dit, qu'*Un homme est beau cavalier*, pour dire, qu'Il a bonne grâce à cheval.

Cavalier, signifie aussi Homme de guerre dans une Compagnie de gens de cheval. *Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés, tant de cavaliers à pied. Chaque Compagnie de gens de cheval est ordinairement de cinquante cavaliers.*

Cavalier, se dit aussi d'Un Gentilhomme qui fait profession des armes. *C'est un brave cavalier. C'est un cavalier très-accompli.*

On dit d'Un jeune homme leste et bien fait, que *C'est un joli cavalier.*

Cavalier, se dit aussi d'Une pièce de fortification de terre fort élevée, et où l'on met du canon, soit pour l'attaque, soit pour la défense d'une Place. *Faire un cavalier. Dresser un cavalier. Élever un cavalier.*

CAVALIER, IÈRE. adj. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Avoir l'air cavalier, la mine cavalière*, pour dire, Avoir l'air libre, aisé, dégagé, tel que l'ont les gens de guerre.

On dit aussi, *Faire une réponse cavalière, traiter quelqu'un d'une manière cavalière*, pour dire, Faire une réponse un peu brusque, un peu hautaine; et dans le même sens à peu près, *Cela est un peu cavalier.*

À la cavalière. adv. En cavalier. *Il est vêtu à la cavalière.*

CAVALIÈREMENT. adv. D'une façon cavalière, plus en homme du monde, qu'en maître de l'art. *Il danse cavalièrement.*

Il signifie plus souvent, D'une manière brusque, hautaine, inconsidérée, sans égard. *Il l'a traité cavalièrement. Il en a usé cavalièrement. Il en parle un peu cavalièrement.*

CAVE. s. f. Lieu souterrain et voûté où l'on met ordinairement du vin et d'autres provisions. *Bonne cave. Cave profonde. Une cave fraîche. Avoir du vin en cave. Avoir une cave bien garnie. Faire descendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave.*

On dit, *Faire sa cave, monter sa cave*, pour dire, La garnir de vins. *Cave bien montée.* Voy. Monter.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme va du grenier à la cave, de la cave au grenier*, pour dire, que Ses propos sont sans ordre et sans liaison.

Il se dit aussi d'Une espèce de caisse où l'on met des liqueurs, ou des eaux de senteur, pour les transporter aisément d'un lieu à un autre. *Porter une cave dans son carrosse.*

Cave. s. f. Le fonds d'argent que chacun des joueurs met devant soi à certains jeux de cartes, comme au Brelan, etc. *Il est à sa première, à sa seconde cave. Faire une nouvelle cave.*

Cave. (Veine) subst. f. Terme d'Anatomie. On désigne sous ce nom deux grosses veines qui sortent de l'oreillette droite du cœur, comme deux troncs séparés, et posés à contresens, presque dans une même ligne perpendiculaire, l'un en haut, appelé *Veine cave supérieure*, et l'autre en bas, qu'on nomme *Veine cave inférieure.*

Dans le discours ordinaire, on appelle *Veine cave*, Le tronc où se réunissent les veines qui passent dans la cuisse.

En termes d'Astronomie et de Chronologie, on appelle *Lune cave*, Un mois lunaire de vingt-neuf jours.

CAVEAU. s. m. Petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre muids de vin.*

Il se dit Des petites caves des Églises où l'on met des corps morts. *Sous cette chapelle est le caveau d'une telle famille*, c'est-à-dire, La sépulture de cette famille.

CAVECÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'en ces phrases, *Un cheval rouan cavecé de noir, une jument rouan cavecée de noir*, pour dire, Qui a la tête noire.

CAVEÇON. s. m. Demi-cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter et les dresser. *Mettre un caveçon à un cheval. Donner un coup de caveçon à un cheval.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme naturellement fougueux et emporté, qu'*Il a besoin de caveçon*, pour dire, qu'Il a besoin qu'on le retienne.

CAVÉE. s. f. Chemin creux. *Longue cavée. Grande cavée.*

CAVER. v. a. Creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austérités lui avoient cavé les joues.* Il se dit aussi absolument. *La rivière a cavé sous la pile de ce pont.*

Caver. v. act. Terme de jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent à un jeu de renvi. *Il cava d'abord dix pistoles; on l'obligea à caver de nouveau.*

Caver au plus fort, signifie, Mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus.

On dit aussi familièrement et figurément, *Caver au plus fort*, pour dire, Porter tout à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc.

CAVÉ, ÉE. participe.

CAVERNE. s. f. Antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.*

CAVERNE, se dit figurément d'Un rendez-vous de scélérats. *Cette maison est une caverne, une caverne de brigands.*

CAVERNEUX, EUSE. adject. Plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux caverneux. Montagnes, terres caverneuses.*

On appelle en Anatomie *Corps caverneux*, Une des parties de la verge.

CAVET. s. m. Terme d'Architecture. Moulure rentrante dont le profil est d'un quart de cercle. On emploie aussi les cavets dans la Menuiserie.

CAVIAR. s. m. Nom qu'on donne à des œufs d'Esturgeon salés. *On fait beaucoup de Caviar en Russie.*

CAVILLATION. s. f. (On pron. les deux L sans les mouiller.) Sophisme, raisonnement captieux, fausse subtilité. *Il y a beaucoup de cavillation dans ce raisonnement.*

Il signifie aussi, Dérision, moquerie. Il n'est guère d'usage que dans les écrits du Barreau, ou dans ceux de controverse.

CAVITÉ. s. f. Un creux, un vide dans un corps solide. *Les cavités du cerveau. Les cavités du cœur. Les cavités d'un rocher.*

CE

CE, CET, m. CETTE, fémin. sing. CES, pl. mas. ou fém. Pronom démonstratif adjectif, qui indique les personnes ou les choses. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne, et *cet* devant ceux qui commencent par une voyelle. *Ce cheval. Cet oiseau. Cette femme. Ces animaux. Ces bêtes.*

CE, est quelquefois pronom démonstratif substantif, et signifie la chose dont on parle. *Ce que je vous dis. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce que vous pensez. Ce m'est une grande joie. Ce nous fut un grand déplaisir. Qui est-ce qui arrive? Qui est-ce? Qu'est-ce que je vois là? Qu'est-ce? Hé bien, qu'est-ce? Ce me semble. À ce qu'il me semble. À ce qu'il m'a dit. Est-ce que vous m'entendez, etc. Ce n'est pas que je veuille, etc.*

Dans les phrases suivantes, et autres semblables, *Ce* se construit, selon les cas, tantôt avec le singulier, tantôt avec le pluriel. *Sont-ce les Anglois qui ont fait cela? Est-ce nous qui avons fait cela? Est-ce les Anglois que vous aimez? Fût-ce nos propres fils qu'il fallût immoler. Fût-ce nos propres fils qui voulussent gouverner. Quand ce seroit, quand ce seroient les Romains qui auroient fait cela. Qui est-ce qui a fait cela? c'est eux.*

On le met quelquefois devant la particule *En*, ou devant le verbe *Être*. *C'en est fait. C'est-à-dire. C'est à savoir. C'est à vous à parler. C'est à vous de décider. C'est pourquoi. C'est vous. C'est moi. C'est vous, Messieurs, qu'il faut remercier. Ce sont de très-honnêtes gens. Ce furent les François qui assiégèrent la Place. C'est se moquer du monde que d'en agir ainsi, d'en agir ainsi, qu'en agir ainsi* : les deux dernières expressions sont moins usitées.

On dit encore : *Il avoit le dessein d'attaquer, et pour ce faire, pour ce, il commanda... Je lui ai dit telle et telle chose, et ce pour le persuader de faire..... Et en vertu de ce que dessus. À ce qu'il n'en prétendît cause d'ignorance.* Ces façons de parler ne sont plus guère en usage hors du Palais.

On dit, *C'est bon*, pour dire, Cela suffit, et on le dit aussi pour dire, Cela est bon.

On dit aussi, surtout dans la conversation, *C'est bien fâcheux, c'est bien difficile*, pour dire, Cela est bien fâcheux, cela est bien difficile.

CEA

CÉANS. adv. Ici dedans. Il ne se dit que De la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Il dînera céans. Le maître de céans.*

CEC

CECI. Pronom démonstratif, qui se dit pour *Cette chose-ci. Ceci n'est pas un jeu d'enfans. Que veut dire ceci? Qu'est-ce que ceci? Qu'est-ce que tout ceci? Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid. Ceci est soie, cela est laine.*

CÉCITÉ. s. f. L'état d'une personne aveugle. *Cécité* se dit au propre, et *Aveuglement* au figuré.

CED

CÉDANT, ANTE. adj. Qui cède son droit. Il n'est guère d'usage qu'étant employé au substantif, en style de Pratique. *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER. v. a. Laisser, abandonner à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas, le haut du pavé.*

On dit, *Céder ses droits, céder ses prétentions*, pour dire, Les transporter au profit de quelqu'un : et on dit dans le même sens, *Céder une dette, céder un bail.*

CÉDER, s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Se relâcher, se rendre, se soumettre. *Il faut céder. Cédons, puisqu'il le faut.*

On le dit dans un sens physique et en parlant De choses matérielles, pour, S'affaisser, rompre. *Cette poutre ne tardera pas à céder. La voûte trop chargée commence à céder.*

Il est aussi neutre, et signifie, Acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos Supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison.*

En cette acception, il signifie aussi, Se reconnoître ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui cède en mérite, en expérience. Le céder à quelqu'un en science, en vertu. Je lui cède en tout.*

CÉDÉ, ÉE. participe.

CEDILLE. s. f. (L'L se mouille.) Petite marque en forme de c tourné de droite à gauche, qu'on met sous la lettre C, quand elle précède un A, un O, ou un U, pour faire qu'on la prononce comme un S. *Garçon, Venez-çà. Avez-vous reçu?*

CÉDRAT. s. m. Espèce de citron d'une odeur exquise. L'arbre qui le porte s'appelle aussi *Cédrat. Le cédrat est un excellent fruit. Le cédrat est excellent étant confit. Du cédrat confit. De l'essence de cédrat. Des tablettes de cédrat.*

CÈDRE. subst. m. Arbre odoriférant et fort haut, dont le bois étant employé, résiste à la corruption. *Les cèdres du Liban. Un cabinet de cèdre. Une écritoire de cèdre. De la poudre de cèdre.*

On dit d'Un homme profond dans la connoissance des choses naturelles, qu'*Il connoît tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

On appelle aussi *Cèdre*, Une espèce de citron, dont se fait une certaine boisson, que l'on nomme *Aigre-de-cèdre.*

CÉDRIE. s. f. Résine qui sort du Cèdre. *La cédrie conserve les corps morts.* Au contraire, elle putréfie les chairs molles des corps vivans.

CÉDULE. s. f. Écrit, billet sous seing privé, par lequel on reconnoît devoir quelque somme. *On lui a prêté dix mille livres sur sa simple cédule.* Dans le discours ordinaire, on se sert plutôt du mot de *Billet*, que de celui de *Cédule.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui conteste mal à propos, lorsqu'on peut le convaincre par son propre fait, on dit, qu'*Il plaide contre sa cédule.*

On appelle *Cédule évocatoire*, Un acte judiciaire, par lequel on déclare à la personne contre qui on plaide, qu'en vertu de l'Ordonnance on évoque le procès, avec assignation au Conseil.

CEI

CEINDRE. v. actif. (Il se conjugue comme *Atteindre.*) Entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, la ceindre de fossés. Ceindre un parc d'une haie vive.*

On dit, *Se ceindre le corps, se ceindre les reins*, pour dire, Se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, un ruban, un cordon, etc.

On dit, *Ceindre l'épée à un Chevalier*, pour dire, Lui mettre l'épée au côté. *En le faisant Chevalier, il lui ceignit l'épée.*

On dit figurément, *Se ceindre le front d'un diadème*, pour dire, Ceindre le diadème, se faire Roi. Et l'on dit d'un grand Conquérant, que *La Victoire lui a ceint le front de lauriers.*

On dit poétiquement, *Ceindre le diadème. Ceindre la tiare.*

CEINT, CEINTE. participe. *Être ceint d'une ceinture. Avoir le front ceint de lauriers. Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions.*

CEINTRAGE. s. m. Terme de Marine, qui se dit De tous les cordages qui ceignent, qui lient, ou qui environnent le vaisseau.

CEINTURE. s. f. Ruban de soie ou de fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi on se ceint ordinairement par le milieu du corps. *Mettre une ceinture par-dessus sa soutane. Ceinture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle d'une ceinture.*

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, pour dire, qu'Une bonne réputation vaut mieux que les richesses.

Ceinture, se dit aussi Du bord d'en haut d'une culotte, ou d'une jupe. *La ceinture d'une culotte. La ceinture d'une jupe. Faire élargir, faire rétrécir une ceinture.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qu'on voit toujours avec la même personne, on dit, qu'*Il est toujours pendu à sa ceinture.*

Ceinture, désigne quelquefois L'endroit du corps au-dessus des hanches où l'on place la ceinture. On dit en ce sens, *Dans cet endroit de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture*; et en parlant d'Un petit homme en comparaison d'un grand, qu'*Il ne lui va pas à la ceinture.*

Ceinture, se dit aussi De certaines choses qui en environnent d'autres. *Une ceinture de muraille. La ceinture du chœur dans une Eglise.*

On appelle *Ceinture de la Reine*, Un droit qui se lève sur les marchandises qui viennent à Paris par la rivière de Seine, pendant un certain temps.

On appelle, *Ceinture de deuil*, ou *Ceinture funèbre*, Cette peinture noire que l'on met autour de l'Église, tant dedans que dehors, dans le lieu dont le Seigneur est mort, et qui est chargée des armoiries du Seigneur. On l'appelle aussi *Litre.*

CEINTURIER. s. m. Faiseur ou vendeur de ceintures, ceinturons et baudriers. *Marchand Ceinturier.*

CEINTURON. subst. m. diminutif. Sorte de ceinture de cuir ou d'autre chose, à laquelle il y a des pendans attachés, où l'on passe transversalement l'épée.

CEL

CELA. Pronom démonstratif, qui signifie, Cette chose-là. *Cela est bon. Cela est mauvais. Cela est fait.*

Quand le pronom *Cela* est seul, et sans opposition au pronom *Ceci*, il se dit de même que *Ceci*, d'Une chose qu'on tient et qu'on montre. *Que dites-vous de cela? Cela est fort beau.*

Quand *Cela* est opposé à *Ceci*, il se dit d'Une chose plus éloignée. *Je n'aime pas ceci, donnez-moi de cela.*

Quelquefois dans le style familier, *Cela* se dit aussi des personnes. Ainsi on dira d'un enfant, *Cela est heureux, cela ne fait que jouer.*

CÉLADON. s. m. Vert pâle tirant un peu sur la couleur du saule ou de la feuille de pêcher. *Taffetas céladon. Ruban céladon.*

Céladon. Homme à beaux sentimens, passionnés et délicats, comme un Berger de ce nom au Roman de l'*Astrée. Cet homme est un parfait Céladon. Filer l'amour comme Céladon.*

CÉLÉBRANT. s. m. Celui qui dit la Messe, qui célèbre la Messe, ou qui officie. *Le Célébrant assisté de Diacre et de Sous-Diacre.*

CÉLÉBRATION. s. f. L'action de célébrer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : *La célébration de la Messe. La célébration de l'Office divin. La célébration d'une Fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un Concile.*

On dit aussi, *La célébration des saints Mystères*, pour dire, La célébration de la Messe.

CÉLÈBRE. adj. des 2 genres. Fameux, renommé. *Un Auteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre Université. Une action célèbre. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une Fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus, célèbre par ses crimes. Célèbre pour avoir fait telle action.*

CÉLÉBRER, v. a. Exalter, louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer les grandes actions. Célébrer les exploits d'un Prince.*

On dit aussi, *Célébrer les louanges de quelqu'un*, pour dire, En publier hautement les louanges.

Il signifie aussi Solenniser. *Célébrer les Fêtes. Célébrer le jour de la naissance d'un grand Prince. Les Anciens célébroient les jeux séculaires avec de grandes solennités.*

On dit aussi, *Célébrer un mariage*, pour dire, Faire un mariage avec les cérémonies requises; *Célébrer des noces*, pour dire, Les faire avec beaucoup de magnificence et d'éclat; et, *Célébrer un Concile*, pour dire, Tenir un Concile.

Célébrer *la Messe*, C'est dire la Messe. Et dans ce sens, on dit aussi absolument, *Célébrer. Le Prêtre n'a pas encore célébré.* On dit, *Célébrer pontificalement*, pour dire, Célébrer la Messe en habits pontificaux.

Célébré, ée. participe.

CÉLÉBRITÉ. s. f. Grande réputation, ou célébrité d'un nom, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement : il se dit aussi De la solennité. *La célébrité du jour. Cette cérémonie se fit avec une grande célébrité.*

CELER. v. a. Taire, ne pas donner à connoître, cacher. *Celer un dessein. C'est un homme qui ne peut rien celer. Celer les effets d'une succession. Je ne vous celerai pas que....*

Lorsqu'on va voir un homme, et qu'il fait dire qu'il n'est pas chez lui, on dit, qu'*Il se fait celer.*

Celé, ée. participe.

CÉLERI. s. m. Plante potagère dont on fait des salades. Quelques-uns l'appellent *Persil de Macédoine. Une salade de céleri. Faire blanchir du céleri.*

CÉLÉRITÉ. s. f. Vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. *Cette affaire demande de la célérité*, requiert célérité.

CÉLESTE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Ciel. *Les globes célestes. Les sphères, les corps célestes. Les influences célestes. Thème* ou *figure céleste.*

On appelle poétiquement les Astres, *Les célestes flambeaux.* On appelle *Bleu céleste*, Un bleu de la couleur dont le Ciel paroît quand le temps est fort serein.

Il se dit encore De tout ce qui appartient au Ciel pris pour le séjour des Bienheureux. *Les esprits célestes. Intelligences célestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. Les âmes sont d'origine céleste. Doctrine céleste.*

Céleste, signifie quelquefois Divin, qui vient de Dieu. *Don céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste.*

Il se dit aussi, par hyperbole, De ce qui est d'une nature excellente. *Beauté céleste, âme céleste.*

CÉLIAQUE ou **COELIAQUE**. adj. des 2 g. Il se dit d'Un flux de ventre. Il se dit aussi d'Une artère qui se partage vers le foie et la rate. *L'artère céliaque.*

CÉLIBAT. s. m. L'état d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat.*

CÉLIBATAIRE. s. m. Celui qui vit dans le célibat, quoiqu'il soit d'âge et d'état à pouvoir se marier.

CELLE. Pronom féminin. *Voyez* Celui.

CELLÉRIER, IÈRE. s. (On prononce *célérier.*) Titre d'Office qu'on donne, dans un Monastère, au Religieux, à la Religieuse qui prend soin de la dépense de bouche.

CELLIER. s. m. Lieu au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre le vin et autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de cave dans cette maison, il n'y a que des celliers.*

CELLULAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Il se dit De certaines parties du corps humain. *Le tissu cellulaire. La membrane cellulaire.*

CELLULE. s. f. Petite chambre d'un Religieux ou d'une Religieuse. *La cellule d'un Religieux. La cellule d'une Religieuse.*

Il se dit aussi De chacun des petits logemens qu'on fait pour les Cardinaux assemblés dans le Conclave. *La cellule d'un Cardinal.*

Il se dit figurément d'Une retraite qu'on aime à habiter, d'un petit appartement. *C'est ma cellule. Il faut embellir sa cellule.*

Cellule, se dit pareillement de ces petits alvéoles où les Abeilles font leur cire, et des petites cavités du cerveau. *Les cellules des abeilles. Les cellules du cerveau. Les cellules adipeuses.*

Cellule. Les Botanistes appellent ainsi Les loges ou cavités des fruits, qui se trouvent séparées entre elles par des espèces de cloisons.

CELTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit De la langue des Celtes, anciens peuples de la Gaule. *La Langue Celtique.* On dit aussi substantivement dans le même sens, *Le Celtique.*

CELUI, m. **CELLE**, f. Pronom démonstratif. Il fait *ceux* et *celles* au pluriel. Il se dit et

des personnes et des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avoient bien servi. De toutes les choses du monde, c'est celle que j'aime le mieux.*

Celui-ci, celle-ci; et au pluriel, *Ceux-ci, celles-ci.* Pronom démonstratif, pour, Cet homme-ci, cette chose-ci, cette personne-ci. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci. Je ne veux point de celle-ci.*

Celui-là, celle-là; et au pl. *Ceux-là, celles-là.* Pronom démonstratif, pour, Cet homme-là, cette chose-là, cette personne-là. *Celui-là, c'est un habile homme. Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus beau.*

Il s'oppose ordinairement à *Celui-ci. Ceux-ci prétendent que..... Ceux-là soutiennent que..... Prenez celui-là, laissez celui-ci.*

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses, et qu'on emploie ensuite les pronoms *Celui-ci* et *Celui-là*, *Celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *Celui-là* au terme le plus éloigné.

CEM

CÉMENT. s. m. Terme de Chimie. Substances en poudre, dans lesquelles on renferme exactement certains corps que l'on veut soumettre à l'action de ces substances.

CÉMENTATION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à arranger des métaux dans un vaisseau avec du soufre, des sels, du charbon, de la brique pilée, etc. et à exposer ce mélange à l'action du feu.

Le mélange s'appelle *Cément*, ou Poudre cémentatoire.

CÉMENTATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Chimie, relatif à l'opération du cément.

On appelle, quoique improprement, *Cuivre cémentatoire*, Le cuivre qui a été précipité de certaines eaux vitrioliques par le moyen du fer.

CÉMENTER. v. a. Terme de Chimie. Faire la cémentation, purifier l'or, etc.

Cémenté, ée. participe.

CEN

CÉNACLE. s. m. Il n'est d'usage qu'en style de l'Écriture-Sainte, pour signifier Une salle à manger. Jésus-Christ *lava les pieds des Apôtres dans le Cénacle.*

CENDRE. s. f. La poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de bois neuf, de bois flotté. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Réduire en cendres. Mettre en cendres. Faire cuire une galette sous la cendre. Faire cuire des truffes, des marrons dans les cendres.*

On dit par hyperbole, Réduire, mettre en cendres une ville, un pays, etc. pour dire, Les ravager, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres. Ce village fut réduit en cendres.*

Autrefois, chez quelques peuples, pour marquer une grande douleur et une grande pénitence, on prenoit le sac et on se couvroit de cendre. De là sont venues ces expressions dont on se sert encore aujourd'hui : *Faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et dans la cendre*, pour dire, Avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, et faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés.

Aujourd'hui il y a des Maisons religieuses où, par un esprit de pénitence, *on expire sur la cendre.*

En parlant d'Une passion qui n'est pas bien éteinte, on dit, que *C'est un feu caché sous la cendre;* et quand on dissimule un sentiment de vengeance, en attendant l'occasion de se venger, on dit, que *C'est un feu qui couve sous la cendre.*

On appelle *Cendre de plomb*, Le plus menu plomb dont on se sert pour tirer sur le petit gibier.

Cendres, au pluriel, se dit De la cendre qui est faite des linges qui ont servi à l'Autel, ou des branches de buis qui ont été bénites, et dont le Prêtre marque le front des Fidèles en forme de croix le premier jour de Carême. *Aller prendre des cendres. Le Prêtre donne des cendres. Le jour des Cendres. Le Mercredi des Cendres.*

Lorsque les Anciens brûloient les corps morts, ils avoient soin d'en recueillir les cendres dans des vases. Et de là vient qu'on dit figurément et poétiquement, *La cendre des morts, les cendres des morts.*

On dit figurément, qu'*Il ne faut point remuer les cendres des morts*, pour dire, qu'Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, ou pour flétrir leur mémoire.

En parlant d'Un bon mari, d'une bonne femme, on dit proverbialement et familièrement, qu'*Il faudroit les brûler pour en avoir de la cendre;* et cela pour faire entendre que l'un et l'autre sont fort rares.

CENDRÉ, ÉE. adj. Qui est de couleur de cendre. *Gris cendré. Des cheveux d'un beau blond cendré. La substance cendrée du cerveau.*

CENDRÉE. s. f. Écume du plomb. Il signifie plus ordinairement La dragée ou le menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. *Son fusil étoit chargé de cendrée.*

CENDREUX, EUSE. adj. Qui est plein de cendre. *Un habit tout cendreux. Une table toute cendreuse.*

CENDRIER. s. m. La partie du fourneau qui est au-dessous de la grille ou du foyer, dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé.

CÈNE. s. f. Le souper que Notre-Seigneur fit avec ses Apôtres la veille de sa Passion. Jésus-Christ *fit la Cène avec ses Apôtres. Après la Cène il lava les pieds à ses Apôtres. Le jour de la Cène.*

On dit que les Souverains, le Pape, les Prélats, etc. *font la Cène le Jeudi Saint*, lorsqu'ils servent à manger aux pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la Cène que Notre-Seigneur fit avec ses Apôtres, après leur avoir lavé les pieds.

Les Calvinistes donnent le nom de *Cène* à la communion qu'ils font. *Faire la Cène.*

CÉNELLE. s. fém. Fruit du Houx, qui est petit et rouge.

CÉNOBITE. s. m. Moine qui vit en communauté. On ne le dit guère qu'en parlant Des anciens Moines qui vivoient en commun, et par une espèce d'opposition à ceux qui vivoient séparés les uns des autres, et qu'on appelle Anachorètes. *Les anciens Cénobites.*

CÉNOBITIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Cénobite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des anciens Cénobites; et par extension il se dit De tous les Moines qui vivent en communauté. *La vie cénobitique.*

CÉNOTAPHE. s. m. Tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort.

CENS. s. m. Redevance en argent, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du Fief dont ils relèvent. *Cens et rente. Payer les cens. Une terre qui doit tant de cens. Abandonner la terre pour le cens.* Cette dernière phrase se dit aussi figurément, pour dire, qu'On renonce à un bien, parce qu'il est plus onéreux que profitable.

CENSE. s. f. Métairie, Ferme. Ce mot n'est en usage qu'en certaines Provinces, comme la Picardie, le Hainaut, la Flandre, la Bourgogne, etc.

CENSÉ, ÉE. adject. Réputé. *Celui qui est trouvé avec les coupables, est censé complice. Il est censé et réputé tel. Une loi est censée abolie par le non-usage.*

CENSEUR. s. m. Celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. Sans épithète, il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un Censeur*, pour dire, C'est un homme qui trouve à redire à tout. Il se prend en bonne ou en mauvaise part, et c'est l'épithète qui le détermine. *Un Censeur équitable. Un rude Censeur. Un Censeur sévère, injuste, chagrin, pointilleux.*

Chez les Romains, on appeloit *Censeur*, Un Magistrat qui tenoit un registre du nombre des Citoyens et de leurs biens, et qui avoit droit de rechercher leurs mœurs et leur conduite.

Censeur, se dit aussi d'Un Critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un Censeur éclairé.*

On appelle *Censeurs Royaux*, et absolument *Censeurs*, Ceux que le Chancelier de France commet pour l'examen des Livres. *Un tel a été nommé Censeur de cet ouvrage. Ce Censeur a eu tort d'approuver ce livre.*

Dans l'Université, on appelle *Censeurs*, Certains Officiers nommés pour examiner la capacité des récipiendaires. *En Sorbonne, les Censeurs donnent leur suffrage par billets.*

CENSIER. adj. Il se dit De celui à qui le cens est dû. *Seigneur censier.* Il se dit aussi Du livre où s'enregistrent les cens. *Mon livre censier*, ou simplement, *mon censier*, pris substantivement.

CENSIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui

tient une cense à ferme. *Le Censier d'un tel Seigneur.*

CENSITAIRE. s. m. Celui qui doit cens et rente à un Seigneur de Fief. *Tous les censitaires d'un Fief.*

CENSIVE. s. f. Redevance en argent ou en denrées, que certains biens doivent annuellement au Seigneur du Fief dont ils relèvent. *Cette terre doit tant de censive.*

Il se dit aussi De l'étendue des terres roturières qui dépendent d'un Fief, et qui doivent lods et ventes. *Il est dans la censive d'un tel.*

CENSUEL, ELLE. adj. Qui a rapport au cens. *Droit censuel, rente censuelle.*

CENSURABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être censuré, qui mérite censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.*

CENSURE. s. f. Correction, répréhension. *Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.*

Censure, se dit aussi en matière de Dogme, d'Un Jugement qui porte condamnation. *La censure que la Sorbonne a faite d'un tel livre, d'une telle proposition.*

On appelle aussi *Censure*, et *Censures Ecclésiastiques*, Les excommunications, interdictions et suspensions d'exercice et de charge Ecclésiastique. *Il a encouru la censure. Il a encouru les censures Ecclésiastiques.*

En parlant Des anciens Romains, on appelle *Censure*, La dignité et la fonction de Censeur. *Durant la censure de Caton.*

CENSURER. v. act. Reprendre. *Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite.*

En matière de Dogme, *Censurer un livre, censurer une proposition*, C'est déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne a censuré un tel livre, une telle proposition.*

Censuré, ée. participe.

CENT. adj. numéral des 2 genres. Nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes. Cent francs. Cent écus. Cent livres pesant, cent livres comptant. Deux cents hommes. Dans cent un ans. À cent deux ans d'ici. Cent un, cent deux, cent trois, etc.*

Cent est pris quelquefois substantivement pour Centaine. *Un cent, deux cents, trois cents.*

On se sert souvent de ce nombre certain pour désigner un nombre incertain. *Il y a cent choses. Il y a cent occasions. Il y a été cent fois. Cent et cent fois. En eût-il cent fois autant.*

On dit en matière de commerce, d'intérêt, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent. Donner son argent à cinq pour cent d'intérêt. Gagner dix pour cent dans une affaire.*

On dit par exagération, qu'*Il y a cent pour cent à gagner dans une affaire*, quand le profit est fort grand.

Cent, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un cent d'œufs, de fagots, de foin, de prunes, d'épingles. Trois cents de paille. Un cent pesant*, C'est cent livres. *Combien vaut le cent?*

On dit aussi indéfiniment, *Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant vous.*

Jouer un cent de piquet, C'est jouer une partie de cent points au piquet.

CENTAINE. s. fém. Nombre collectif, qui renferme cent unités. *Une centaine d'années, une centaine d'écus, de pistoles. Il y avoit une centaine d'écoliers.*

On dit adverbialement, *À centaines, par centaines*, pour dire, En grande quantité.

CENTAINE. s. f. Le brin de fil ou de soie par lequel tous les fils d'un écheveau sont liés ensemble. *On coupe la centaine pour dévider l'écheveau.*

CENTAURE. s. m. Animal fabuleux, moitié homme et moitié cheval. *Le Centaure Chiron eut soin de l'éducation d'Achille. Le combat des Centaures contre les Lapithes.*

On appelle aussi *Centaure*, Une des Constellations Australes.

CENTAURÉE. s. f. Plante. On en distingue communément de deux sortes, la petite et la grande. La première est d'un très-grand usage en Médecine. À l'égard de la seconde, elle est d'un genre et d'un caractère totalement différens. On l'emploie dans quelques maladies.

CENTENAIRE. adject. des 2 genres. Qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases : *Nombre centenaire. Prescription centenaire. Possession centenaire.*

On appelle substantivement *Centenaire*, Une personne qui a cent ans.

CENTENIER. s. m. On donnoit autrefois ce nom à celui qui commandoit une troupe de cent hommes. On les nomme à Rome *Centurions. Le Centenier de l'Évangile.*

En parlant De la Milice et de la Police des Villes, on appelle *Centenier*, Un Officier qui commande cent hommes.

CENTIÈME. adj. des 2 genres. Nombre ordinal de cent. *Le centième denier. La centième année.*

Il s'emploie aussi substantivem. *Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé.*

CENTON. s. m. Espèce de Poésie, composée de vers ou fragmens de vers pris de quelque Auteur célèbre. Ainsi on dit, *Un centon d'Homère, un centon de Virgile*, pour dire, Un ouvrage tout composé de vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant De l'Auteur du *centon. Le Centon d'Ausone.*

On appelle aussi par extension, *Centon*, Un ouvrage rempli de morceaux dérobés. *Ce n'est qu'un centon.*

CENTRAL, ALE. adj. Il n'est d'usage que dans le style didactique, et dans les phrases suivantes : *Point central*, pour dire, Le point du centre ; *Feu central*, qui se dit Du feu que quelques Philosophes ont cru être au centre de la terre. Et en Physique. *Force centrale*, se dit De la force par laquelle un corps qui se meut, tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRE. s. masc. Le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence, des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le centre de la terre. Le centre d'une planète.*

Centre, se dit aussi en parlant d'Une figure ovale, carrée, etc. *Le centre d'une ellipse, le centre d'un carré.*

On appelle dans un corps, *Centre de gravité*, Le point par lequel un corps étant suspendu, ses parties demeurent en équilibre

Centre, se prend aussi pour Le lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre.*

On dit figurément, *Être dans son centre*, pour dire, Être où l'on se plaît, où l'on aime à être ; et on dit dans le sens contraire, *N'être pas dans son centre.*

Centre, se dit encore pour Le milieu, dans plusieurs phrases. *Le centre du Royaume. Le centre d'une Province. Le centre d'une armée.*

On dit en style de Théologie, que *Le Siége de Rome est le centre de l'unité de l'Église.*

On dit aussi figurément, *Le centre des affaires*, pour dire, Le lieu où se traitent la plupart des affaires. *Paris est le centre des affaires du Royaume. La Cour est le centre de la politesse.*

CENTRIFUGE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut en rond, a une force centrifuge.*

CENTRIPÈTE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui tend à approcher d'un centre. *Les Planètes ont une force centripète vers le Soleil.*

CENT-SUISSE. s. m. Un des Cent-Suisses de la garde du Roi.

CENTUMVIR. s. m. Officier de l'ancienne Rome, établi pour juger de certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, ALE. adj. Qui appartient aux Centumvirs, qui est de leur ressort.

CENTUMVIRAT. s. masc. Dignité de Centumvir.

CENTUPLE. s. m. Cent fois autant. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Cette terre rend au centuple.*

Il est aussi adjectif. *Un nombre centuple d'un autre.*

On dit en termes de l'Écriture-Sainte, que *Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui.*

CENTUPLER. v. a. Répéter cent fois.

Centuplé, ée. participe.

CENTURIATEUR. s. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant De certains Auteurs Allemands Luthériens, qui ont composé une Histoire Ecclésiastique, et l'ont rédigée par centaines d'années, et qu'on appelle *Les Centuriateurs de Magdebourg.*

CENTURIE. s. f. Centaine. *Le peuple Romain fut distribué par centuries.*

On appelle *Les centuries de Nostradamus*, Les prédictions de cet Auteur rangées par centaines de quatrains ou de sixains. On appelle

aussi chacun de ces quatrains ou sixains, *Centurie*. En ce sens, *Faire une centurie*, C'est faire un quatrain à l'imitation de Nostradamus. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases.

CENTURION. s. m. Centenier qui commandoit une compagnie de cent hommes. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'ancienne Milice Romaine. *Les soldats se plaignoient du mauvais traitement qu'ils éprouvoient des Centurions.*

CEP

CEP. s. masc. Pied de vigne. *Cep de vigne. Cep de treille. Arracher le cep. Cep tortu.*

Cep, signifie aussi Un lien, ou une espèce de chaîne; et en ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Avoir les ceps aux pieds et aux mains. Rompre les ceps.* Ce mot est vieux.

CÉPÉE. s. fém. Touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche.

CEPENDANT. adv. Pendant cela, pendant ce temps-là. *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient. L'affaire presse, et cependant vous perdez une bonne occasion.*

Il signifie aussi Néanmoins, toutefois, nonobstant cela; et en ce sens il est conjonction adversative. *Vous m'avez promis telle et telle chose, et cependant vous faites tout le contraire.*

CÉPHALALOGIE. s. f. La partie de l'Anatomie qui traite du cerveau.

CÉPHALIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui appartient à la tête. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Veine céphalique*, qui se dit d'Une des veines du bras qu'on croyoit autrefois venir de la tête, et qu'on ouvroit par cette raison, pour le soulagement des maux de tête; *Remède céphalique*, *plante céphalique*, et *poudre céphalique*, qui se disent Des remèdes, des plantes et des poudres qui sont propres à soulager les maux de tête.

CÉPHÉE. s. masc. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CER

CÉRAT. subst. m. Espèce de pommade ou d'onguent où il entre de la cire. Il y a du cérat où il n'entre point de cire, tel est *le cérat de diapalme.*

CERBÈRE. subst. m. Nom du Chien à trois têtes qui, selon la Fable, gardoit la porte des Enfers. Au figuré, on appelle *Cerbère*, *vieux Cerbère*, Un Portier brutal, grossier, intraitable.

CERCEAU. s. m. Cercle de bois ou de fer qui sert à relier les tonneaux. *Faire des cerceaux. Cerceau de fer.*

Cerceau, se dit aussi d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux. *Prendre des oiseaux au cerceau.*

Cerceaux, au pluriel, se dit Des plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie. *Les autours et les éperviers ont trois cerceaux.*

CERCELLE. s. f. Voy. Sarcelle.

CERCLE. s. m. Figure plane, qui est dans une seule ligne courbe, et dont toutes les parties sont également distantes du point du milieu qu'on appelle Centre. *Le cercle se divise en trois cent soixante degrés. Chercher la quadrature du cercle. Un demi-cercle. Un quart de cercle. Une portion de cercle.*

Cercle, se prend aussi pour La ligne circulaire qu'on appelle circonférence. *Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle.*

Cercle, signifie aussi Un cerceau. *Cercle à tonneau. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. Un cercle de fer.*

On appelle aussi *Cercles*, en termes d'Astronomie, Les cerceaux qui entrent dans la composition de la sphère. *Les grands*, *les petits cercles de la sphère.*

Cercle, en y ajoutant l'adjectif *Vicieux*, se dit figurément d'Une manière défectueuse de raisonner, qui consiste à donner pour preuve la proposition qu'on a avancée, et qu'il s'agit de prouver. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux.*

On dit aussi figurément, *Chercher la quadrature du cercle*, pour dire, Chercher une chose qu'on n'a jamais pu trouver.

Cercle, se dit figurément et par extension, De la séance des Princesses et des Duchesses assises circulairement en présence de la Reine. *La Reine tient le cercle aujourd'hui. Aller au cercle. Cette Duchesse étoit au cercle.*

Il se dit aussi par extension, Des assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour la conversation. *Cet homme brille dans les cercles. Rompre le cercle par une partie de jeu.*

Cercle, se dit aussi De plusieurs Principautés, Villes et États, qui font ensemble le corps politique d'Allemagne. *Les dix Cercles de l'Empire. Les troupes des Cercles. Les Cercles du Rhin. Nuremberg est dans le Cercle de Franconie.*

CERCLER. v. a. Autrefois Entourer, environner. *Cercler une cuve*, *un tonneau*, Y mettre des cercles.

Cerclé, ée. participe.

CERCUEIL. s. m. (Pron. *Cerkeuil.*) Bière, espèce de caisse de bois ou de plomb, où l'on met un corps mort. *Cercueil de bois. Cercueil de plomb. Cercueil de marbre. Mettre un mort dans son cercueil.*

On dit figurém. d'Un homme dont quelque accident a causé la mort, que *C'est ce qui l'a mis au cercueil.*

CERDEAU. s. m. *Voyez* Serdeau.

CÉRÉBRAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au cerveau. *Les artères cérébrales.*

CÉRÉMONIAL. s. masc. L'usage réglé en chaque Cour, en chaque Pays, touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial est différent selon les Pays. Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, et régulièrement observé.*

Cérémonial, se dit De l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers. Et dans ce sens, Un homme qui n'aime point ces sortes de cérémonies, dit qu'*Il n'aime point le cérémonial.*

On dit encore, qu'*Un homme est fort sur le cérémonial*, pour dire, ou qu'Il est instruit du cérémonial, ou qu'il est attaché au cérémonial.

On dit aussi, qu'*Un homme est fort sur le cérémonial*, pour dire, qu'Il est pointilleux et difficile sur les cérémonies. On le dit aussi figurément d'Un homme difficile sur les égards qu'il croit lui être dus.

On appelle aussi *Cérémonial*, Le Livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies, tant ecclésiastiques que politiques et civiles. *Le cérémonial de l'Église de Paris. Le cérémonial François. Le cérémonial Romain.*

CÉRÉMONIE. s. f. Formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du Baptême. Les cérémonies de l'Église. Le sacre des Évêques se fait avec de grandes cérémonies. Les cérémonies de l'ancienne Loi.*

On dit, *Suppléer les cérémonies du Baptême*, ce qui veut dire, Présenter à l'Église un enfant qui n'a été qu'ondoyé, pour que son Baptême reçoive les formes omises dans l'administration du Sacrement.

Il s'applique aussi aux choses humaines, et se dit De certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. *L'entrée du Roi se fit avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet Ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Habit de cérémonie. Grande cérémonie. Les cérémonies de l'Ordre de Saint-Michel, de l'Ordre du Saint-Esprit, de l'Ordre de Saint-Louis, de l'Ordre de Saint-Lazare.*

On appelle *Grand-Maître des cérémonies*, *Maître des cérémonies*, *Aide des cérémonies*, Les Officiers qui président aux cérémonies, et qui les dirigent.

On dit, *En cérémonie*, pour dire, Avec pompe et grand appareil. *Mener quelqu'un en cérémonie; le reconduire en cérémonie.*

Cérémonie, se prend aussi pour Civilité, pour les témoignages convenus de déférence que les particuliers se donnent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie. Faire des cérémonies.*

Cérémonie, signifie aussi, Une civilité importune. *C'est un grand faiseur de cérémonies. Ne faisons point de cérémonies. Bannir la cérémonie. Il est ennemi des cérémonies.*

On dit aussi, *Faire des cérémonies*, pour dire, Faire des façons, des difficultés avant de consentir à quelque chose. *Il a fait bien des cérémonies pour se battre, pour prendre médecine.*

On dit ordinairement, *Sans cérémonie*, *point de cérémonie*, pour dire, Librement, sans contrainte, sans façon.

CÉRÉMONIEUX, EUSE. adj. Qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux, fort cérémonieux.*

CÉRÈS. Divinité du Paganisme. En poésie on dit, *Cérès et Bacchus*, pour dire, Le blé et le vin.

CERF. s. m. Espèce de bête fauve. *Un jeune*

cerf. Un vieux cerf. Un cerf dix cors. Le bois d'un cerf. Un cerf en rut. Un cerf au rut. Un cerf qui brame. Vite comme un cerf. La tête d'un cerf. Un cerf qui a mis sa tête bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. La chasse du cerf. Lancer le cerf. Détourner, courre le cerf. Un cerf mal mené, fatigué. Prendre le cerf. Être à la mort du cerf. Un cerf qui tient les abois. Un pâté de cerf. Des filets de cerf.

CERF-VOLANT. s. m. (Prononcez *Cervolant.*) Insecte volant, qu'on appelle proprement *Escarbot.*

On appelle aussi *Cerf-volant*, Une espèce de machine en forme de raquette, faite avec du papier étendu et collé sur des baguettes, et que les enfans font aller en l'air à l'aide du vent, par le moyen d'une ficelle à laquelle elle tient.

CERFEUIL. s. m. Herbe potagère, dont les feuilles sont assez profondément découpées. *Cueillir du cerfeuil. Semer du cerfeuil. De la graine de cerfeuil.*

CERFEUIL MUSQUÉ. *Voyez* MYRRHIS.

CERINTHÉE. s. f. ou MÉLINET. s. m. Plante vulnéraire.

CERISAIE. s. f. Lieu planté de cerisiers. *Une belle cerisaie.*

CERISE. s. f. Espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse, et la peau fort rouge et fort mince. *Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites.*

CERISIER. subst. masc. Arbre qui porte des cerises. *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme.*

CERNE. s. m. Rond tracé sur la terre, sur le sable, etc. *Un grand cerne. Faire un cerne.* Il est vieux.

Il se dit aussi Du rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie qui n'est pas en bon état, ou autour des yeux quand ils sont battus.

CERNEAU. s. m. La moitié du dedans d'une noix avant sa maturité, tirée de la coque. *Faire des cerneaux. Manger des cerneaux. Éplucher des cerneaux. Un cent de cerneaux.*

On appelle *Vin de cerneaux*, Certain vin rosé, qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

CERNER. v. a. Faire un cerne autour de quelque chose. *Cerner l'écorce d'un arbre.*

On dit, *Cerner une place, cerner un corps de troupes*, pour dire, Leur ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur.

On dit par extension et figurément, *Cerner un homme*, pour dire, L'entourer de certains conseils, de certains témoins, pour s'assurer de lui. *On l'a cerné de manière à ce qu'il ne puisse échapper.*

CERNER, s'emploie aussi pour, Détacher, séparer une chose de tout ce qui l'environne. C'est dans ce sens qu'on dit, *Cerner des noix*, pour dire, Faire des cerneaux, et tirer le cerneau hors de la coque.

CERNÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une personne a les yeux cernés*, Quand elle les a battus.

CERTAIN, AINE. adj. Indubitable, vrai. En ce sens il ne se dit que Des choses. *Cela est certain. La nouvelle est certaine. Il est certain. On tient pour certain. Faire un rapport certain. J'ai eu un avis certain que....*

En parlant Des personnes, *Certain* signifie Assuré. Ainsi on dit, *Être certain de quelque chose*, pour dire. En être bien assuré. *Êtes-vous bien certain de cela? J'en suis très-certain.*

CERTAIN, signifie aussi Préfix et déterminé; et en ce sens il ne se dit que Des choses. *L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain.*

On dit d'Une marchandise dont le prix varie, qu'*Elle n'a pas de prix certain, de taux certain.*

CERTAIN, s'emploie aussi à la place du pronom *Quelque*; et dans cette acception, il se dit également Des personnes et des choses; mais on ne s'en sert jamais que devant le substantif. Ainsi on dit, *Certaines personnes, certaines gens, certaines choses. J'ai ouï dire à certain homme, à un certain homme, durant un certain temps.*

Dans les Monitoires, Procès verbaux, Informations, etc. on dit, *Un certain quidam, certains quidams*, pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on ne veut pas dire le nom. *Un certain quidam est entré dans cette maison, et a fait le vol.*

CERTAIN est quelquefois substantif, et signifie Chose certaine. *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain.*

CERTAINEMENT. adv. d'affirmation. En vérité. *Certainement les hommes sont bien aveugles.*

Il signifie aussi, Indubitablement. *Le savez-vous certainement?*

CERTES. adv. Certainement, sans mentir, en vérité. *Et certes, ce fut avec beaucoup de raison. Certes, ou je me trompe, etc.*

CERTIFICAT. subst. m. Écrit faisant foi de quelque chose. *Donner un certificat. Prendre un certificat. Avoir un certificat. Certificat de service. Certificat de mariage.*

CERTIFICATEUR. subst. m. En termes de pratique ou d'affaire, c'est celui qui certifie une caution, une promesse, un billet. *Donner un certificateur. Recevoir un certificateur.*

On appelle *Certificateur de criées*, Celui qui atteste en Justice que les criées ont été faites dans les formes judiciaires.

CERTIFICATION. s. f. Terme de Palais. Assurance par écrit, que l'on donne ou que l'on reçoit en matière d'affaires. *Sa certification est au bas de la promesse d'un tel. Certification de caution. Certification de criées.*

CERTIFIER. v. a. Témoigner qu'une chose est vraie, l'assurer. *Certifier quelque chose. Je vous certifie que cela est.*

On dit en termes de Pratique, *Certifier une caution*, pour dire, Se rendre en quelque manière caution de la caution, répondre qu'elle est solvable; et, *Certifier des criées*, pour Attester que les criées ont été faites dans les formes.

CERTIFIÉ, ÉE. participe.

CERTITUDE. subst. f. Assurance pleine et entière. *Quelle certitude en avez-vous? La certitude que j'en ai, est que.... Cela est certain, de toute certitude. Je sais cela avec certitude. Certitude morale, certitude physique, certitude métaphysique.*

Il signifie aussi Stabilité. *Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde.*

CÉRUMEN. s. m. Terme de Chirurgie emprunté du Latin. Matière jaunâtre et épaisse qui se trouve dans l'oreille.

CÉRUMINEUX, EUSE. adj. Terme didactique. Qui tient de la cire. *Les glandes cérumineuses. L'humeur cérumineuse des oreilles.*

CÉRUSE. s. fém. Chaux de plomb dont la couleur est blanche. *Blanc de céruse.*

CERVAISON. s. f. Le temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU, s. m. CERVELLE, s. f. Substance molle enfermée dans la capacité osseuse de la tête, et qui est un des principaux organes de la vie. *Cerveau froid, humide, sec. Avoir le cerveau débile, débilité, desséché. L'humidité, la sécheresse du cerveau. La substance du cerveau. Les ventricules du cerveau. Les membranes du cerveau. Des drogues qui attaquent le cerveau. Des fumées qui montent au cerveau. Purger le cerveau. Émouvoir le cerveau. Attirer du cerveau. Craindre un transport au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le cerveau. Avoir le cerveau attaqué. Être enrhumé du cerveau. Être pris du cerveau. Avoir le cerveau pris. Avoir le cerveau vide.*

On dit : *Cette blessure lui a découvert le cerveau. On lui voyoit la cervelle. Il lui a fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet. Partie postérieure du cerveau.* Dans les animaux morts destinés à être mangés, on dit toujours *La cervelle. Manger de la cervelle d'agneau, de la cervelle de veau.*

On dit d'Un homme qui a été long-temps exposé à l'ardeur du soleil, et qui s'en trouve incommodé, que *Le soleil lui a fait bouillir la cervelle, lui a desséché la cervelle.*

CERVEAU, CERVELLE, se dit aussi figurément pour signifier, Esprit, entendement, jugement. *Cerveau débile. Cerveau démonté. Cerveau mal timbré. Cerveau timbré, fêlé, brûlé, malade. Cerveau étroit. Petit cerveau. Il a le cerveau creux*, pour dire, Il est visionnaire. *Être fou du cerveau.* On dit d'Un homme que *C'est une bonne cervelle*, pour dire, que C'est un homme de bon sens, de bon jugement; et au contraire, que *C'est une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle éventée*, et simplement, *Une cervelle.*

On dit encore figurément et proverbialem., *Mettre quelqu'un en cervelle, le tenir en cervelle*, pour dire, Le mettre en inquiétude, lui tenir l'esprit en suspens.

On appelle *Cervelle de palmier*, Une moelle douce qui se trouve au haut du tronc du pal-

mier. *Il y a des peuples qui vivent de la cervelle du palmier.*

CERVELAS. s. m. Espèce de grosse et courte saucisse remplie de chair salée et épicée. *Un bon cervelas. Une tranche de cervelas.*

CERVELET. s. m. La partie postérieure du cerveau. *La moindre blessure au cervelet est mortelle.*

CERVELLE. *Voyez* CERVEAU.

CERVICAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au cou. *Muscle cervical. Glandes cervicales. Nerfs cervicaux.*

CERVOISE. s. f. Boisson faite avec du grain et des herbes. *La bière est une espèce de cervoise.* Il n'est guère en usage qu'en parlant De quelques breuvages des Anciens.

CES

CÉSARIENNE. (OPÉRATION) adj. fém. Terme de Chirurgie. C'est une opération par le moyen de laquelle on tire l'enfant du corps de la mère, en faisant une incision au-dessous du nombril, à côté de la ligne blanche, ou du muscle droit, ouvrant le péritoine, et ensuite la matrice.

Ceux qui sont nés de la sorte, s'appellent en Latin, *Cœsares* ou *Cœsones*, mots qui viennent *à cœso matris utero.*

CESSANT, ANTE. adj. Qui cesse. *Tous empêchemens cessans. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes.* Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases.

CESSATION. s. f. Intermission, discontinuation. *Cessation d'armes, cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail, etc.*

CESSE. s. f. Mot devant lequel on ne met jamais l'article, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Sans cesse.* Il signifie, Toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse.*

On dit familièrem., *N'avoir point de cesse*, pour dire, Ne cesser point. *Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. Il n'a ni repos ni cesse.*

CESSER. v. n. Discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler. Cesser d'agir. Il ne cesse de pleurer. Sa fièvre est cessée. La goutte a cessé de le tourmenter. Il a cessé de pleuvoir.* Il est quelquefois actif au même sens. *Cessez vos plaintes, cessez vos cris, cessez vos poursuites, cessez votre travail.*

CESSÉ, ÉE. participe.

CESSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être cédé. *Le droit de retrait féodal est cessible. Le droit de retrait lignager n'est pas cessible.*

CESSION. s. f. Transport, démission. *Faire cession de son droit.*

On dit, *Faire cession de biens*, ou simplement, *Faire cession*, pour dire, Abandonner ses biens à ses créanciers en vertu des Lettres du Prince, pour avoir la liberté de sa personne.

CESSIONNAIRE. adj. des 2 g. Celui, celle qui accepte une cession, un transport. *Il agit en qualité de cessionnaire. Il est cessionnaire des droits d'un tel.*

CESSIONNAIRE, se dit aussi De celui qui a fait cession de ses biens en Justice.

C'EST FAIT, C'EN EST FAIT. *Voyez* FAIT, participe.

CESTE. s. m. Espèce de gantelet garni de fer ou de plomb, dont les anciens Athlètes se servoient dans les combats du Pugilat. *Il y a dans Virgile une belle description du combat du Ceste.*

Les Mythologistes ont aussi donné le nom de *Ceste* à la ceinture de Vénus.

CÉSURE. s. fém. Repos qui, dans le vers Alexandrin, est marqué après la sixième syllabe, et après la quatrième dans le vers de dix syllabes. *Il faut prendre garde aux césures.*

CET

CET. *Voyez* CE.

CÉTACÉ, ÉE. adj. Terme didactique, qui se dit Des grands poissons. *Les animaux cétacés tirent leur nom de celui de Baleine en Latin.*

On le fait substantif, *Les Cétacés. La Baleine est du genre des cétacés, un des plus grands cétacés.*

CÉTÉRAC ou DORADILLA. s. m. Plante capillaire. Elle croît en France, mais la meilleure se tire de l'Amérique. Elle est regardée comme un excellent remède dans les maladies des reins et de la vessie.

CHA

CHABLIS. s. m. Bois abattus dans les forêts par le vent.

CHABOT. s. m. Espèce de poisson qui a la tête plus grosse que le reste du corps.

CHACONNE. s. f. Air de symphonie, dont la basse est d'un certain nombre de notes qui se répètent toujours, et sur lesquelles on fait différens couplets. *Il a fait une chaconne. Jouer une chaconne.*

On appelle *Chaconne chantante*, Des paroles faites sur l'air de la chaconne.

Il signifie aussi Une danse sur un air de chaconne. *Danser la chaconne. Ce Maître à danser lui a montré la chaconne.*

CHACUN, UNE. Pronom distrib. sans plur. Chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Chacun sent son mal. Chacun pour soi. Chacun avoit sa chacune. Ils ont payé chacun leur écot. Logez ces voyageurs chacun à part. Chacun en son particulier. Rendre à chacun ce qui lui appartient. Toutes les Dames du bal étoient fort parées, et chacune avoit une parure différente. On trouva dans chacun de ces tiroirs, etc. Il faut remettre ces livres-là chacun à sa place. Chacun se gouverne à sa mode.*

CHACUN, se prend aussi collectivement, et on dit, *Chacun en parle, chacun en raisonne, chacun s'en plaint.*

On dit proverbial., *Chacun le sien n'est pas trop*, pour dire, qu'Il est juste que chacun ait ce qui lui appartient.

Quand on place *Chacun* avant le régime du verbe, on emploie *Leur* après *chacun. Ils ont apporté chacun leur offrande. Ils ont rompu chacun leur devoir.*

Quand on ne place *Chacun* qu'après le régime, on emploie *son*, *sa*, *ses* après *chacun. Ils ont apporté des offrandes au Temple, chacun selon ses moyens, sa dévotion.*

CHAFOUIN, INE. s. Qui est maigre, de petite taille, et qui a la mine basse. *Petit chafouin. Petite chafouine.* Il est du style familier.

Il est aussi adjectif. *Mine chafouine. Air chafouin.*

CHAGRIN. s. m. Peine, affliction, déplaisir. *Chagrin cuisant. Grand chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. Avoir du chagrin. Apprendre avec chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné par le chagrin. Rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Exempt, délivré de tout chagrin. Sans chagrin. Les chagrins abrègent la vie. Passer son chagrin. Dissiper son chagrin dans le vin.*

CHAGRIN, signifie aussi quelquefois Colère, dépit. *La moindre contradiction excite son chagrin.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Mélancolique, triste, de fâcheuse, de mauvaise humeur. *Il est si chagrin depuis quelque temps, qu'on ne le reconnoît plus. Il a l'esprit chagrin, l'âme, l'humeur chagrine. Il est né chagrin. Il est naturellement chagrin. Air chagrin.*

CHAGRIN. s. m. Espèce de cuir fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne. *Livre couvert de chagrin. Étui de chagrin.*

On dit d'Une femme qui a la peau rude, qu'*Elle a une peau de chagrin.*

CHAGRINANT, ANTE. adj. Qui chagrine. *Cela est chagrinant. Cet homme-là est bien chagrinant.*

CHAGRINER. v. a. Attrister, rendre chagrin. *Sa maladie le chagrine. Cela me chagrine. Quel plaisir prenez-vous à le chagriner? Je n'ai pas eu intention de vous chagriner.*

On dit aussi : *Il se chagrine de tout. Il ne faut pas se chagriner.*

CHAGRINÉ, ÉE. participe. *Peau chagrinée.*

CHAÎNE. s. f. Espèce de lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Chaîne d'argent. La chaîne d'une montre. Une montre à chaîne. Tendre les chaînes dans les rues. La chaîne du port. Tenir un chien à la chaîne.*

On appelle *Chaîne de diamans*, Une chaîne garnie de diamans.

On dit, *Une chaîne de montagnes*, d'Une suite de montagnes; et *Une chaîne d'étangs*, De plusieurs étangs qui communiquent l'un à l'autre et se suivent.

CHAÎNE, signifie aussi Continuité. *Cela forme une chaîne d'occupations où il n'y a pas un moment de perdu.*

On dit figurém. *La chaîne des idées*, pour, Leur suite. *La chaîne de mes idées est rompue.*

CHAÎNE, signifie quelquefois La peine des galères. *On le racheta, on le tira de la chaîne.*

En ce sens on dit, *Mettre à la chaîne*, pour dire, Envoyer aux galères. *Tous ceux qu'on trouva dans ce vaisseau corsaire, furent mis à la chaîne.*

Il signifie aussi Toute la troupe des criminels condamnés aux galères. *La chaîne n'est pas encore partie.*

Chaîne, signifie figurément et poétiquement, Servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes, et se sont mis en liberté. Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Traîner sa chaîne.*

On dit aussi, *Mettre à la chaîne*, pour dire simplement, Enchaîner, mettre aux fers.

On dit encore en style de dévotion, *Les chaînes du péché.*

On appelle en matière de Bâtiment, *Chaîne*, Une espèce de pilier de pierre de taille qui entre dans la construction d'un mur, et qui sert à le fortifier et à le lier.

On appelle *Chaîne*, Les fils tendus sur les deux rouleaux d'un métier pour faire de la toile ou de l'étoffe. *La chaîne de cette étoffe est de fil, et la trame de soie.*

On appelle *Huissier à la Chaîne, de la Chaîne*, Les Huissiers du Conseil du Roi, parce qu'ils portent au cou une chaîne d'or où est la médaille du Roi.

CHAÎNETTE. s. f. Petite chaîne. *La chaînette d'une bride. La chaînette d'une montre.*

CHAÎNON. s. m. Anneau d'une chaîne. *Cette chaîne s'est rompue, il y a deux ou trois chaînons de perdus.*

CHAIR. s. f. Substance molle et sanguine, qui est entre la peau et les os de l'animal. *Chair vive, chair morte, chair ferme. Avoir un coup d'épée dans les chairs. Avoir la chair bonne. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Avoir la chair mauvaise. Ceux qui ont la chair mauvaise sont difficiles à guérir. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir. Le corps d'un tel Saint est en chair et en os dans cette Église.*

On appelle *Chairs baveuses*, Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien.

On dit d'Un cheval qui est en bon état, et qui a la chair ferme, qu'*Il est bien en chair.*

On dit aussi d'Un homme qui reprend de l'embonpoint, qu'*Il est en chair.*

On dit d'Une femme qui a de la fraîcheur, qu'*Elle a la chair fraîche.*

Chair, en termes de l'Écriture-Sainte, signifie l'Humanité, la nature humaine, un corps humain; et dans ce sens on dit: *Le Verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair.*

Chair, signifie encore dans le langage de l'Écriture, l'Homme terrestre et animal, opposé à l'homme spirituel éclairé par la Foi. *Écouter la chair et le sang.*

Chair, signifie aussi La concupiscence. Dans ce sens on dit, que *Le monde, le diable et la chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier sa chair. Mater sa chair. Macérer sa chair. L'aiguillon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt et la chair est foible. Les foiblesses, les infirmités de la chair.* En ce sens on appelle Le péché d'impureté, *Le péché de la chair.*

Chair, se dit aussi en parlant Des personnes, pour signifier simplement La peau. Ainsi on dit, qu'*Une personne a la chair douce, rude, blanche, noire, etc.* pour dire, qu'Elle a la peau douce, rude, blanche, noire, etc.

On appelle *Couleur de chair*, Certaine couleur rouge-pâle, qui approche de la couleur de la chair de l'homme.

Chair, considérée comme aliment, se dit quelquefois aussi-bien des poissons que des animaux terrestres et des oiseaux. Et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un brochet a la chair ferme ou molle.*

Il se dit aussi Des fruits. *La chair de la pêche. La chair du melon, etc.*

Il se dit plus ordinairem. Des animaux terrestres et des oiseaux. *Un morceau de chair. Chair de bœuf, chair de mouton. Chair rôtie, chair bouillie, chair dure, chair tendre, chair grasse, chair maigre, chair coriace, chair courte, chair longue, chair salée, chair fraîche.* Et c'est en ce sens qu'on dit, qu'*On ne mange point de chair en Carême.*

On appelle *Chair blanche*, La chair des chapons, des poulardes, des dindons, etc.; et *Chair noire*, Celle des lièvres, des bécasses, etc.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme dont le caractère n'est pas décidé, ou qui flotte par foiblesse entre deux partis, qu'*Il n'est ni chair, ni poisson.*

On dit populairement, en menaçant quelqu'un, qu'*On le hachera menu comme chair à pâté.*

On appelle figurément et familièrem., *Masse de chair, grosse masse de chair*, Une personne fort grosse, pesante, et dénuée d'esprit.

CHAIRE. s. f. Espèce de Tribune un peu élevée et en saillie, surmontée d'une sorte de dais ou baldaquin pour abattre la voix, d'où un Prédicateur annonce la parole de Dieu. On appelle aussi *Chaire*, Une autre espèce de Tribune plus simple, où le Professeur donne des leçons publiques. On donne encore le nom de *Chaire* au siége qu'un Évêque a dans son Église cathédrale au haut du chœur, et qui est un fauteuil. *L'Évêque étant dans sa chaire donna la bénédiction au peuple. Dès que le Prédicateur fut en chaire. Le Professeur étant en chaire. Monter en chaire, descendre de chaire.*

On appelle La chaire où l'on prêche, *La chaire de vérité*; et l'on appelle *L'éloquence de la chaire*, L'éloquence qui convient à la prédication. On dit d'Un homme qui a le talent de prêcher, qu'*Il a du talent pour la chaire*; et, qu'*On a interdit la chaire à un Prédicateur*, pour dire, qu'On lui a défendu de prêcher.

Chaire, au figuré, se dit Du Siége Apostolique: et c'est dans ce sens qu'on dit, *La chaire Apostolique. Le Pape est assis dans la chaire de Saint Pierre.*

Chaire, se dit figurément De la charge d'un Professeur public. *Le Roi donne les chaires des Professeurs Royaux. Chaire de Droit, de Philosophie, de Mathématiques; chaire d'Hébreu, chaire d'éloquence, chaire du Collége Royal. Être nommé à une chaire.*

On dit, qu'*On met une chaire de Professeur au concours*, pour dire, qu'On la donnera à celui qui sera jugé le plus digne, le plus habile.

On appeloit à Rome *Chaire Curule*, Une chaise d'ivoire, sur laquelle siégeoient les principaux Magistrats de la République.

CHAISE. s. f. Siége qui a un dos, et quelquefois des bras. *Chaise de bois, de paille, de velours, de tapisserie. Chaise à bras, chaise de commodité. Donnez une chaise à Monsieur. Prenez une chaise.*

Chaise de chœur. *Voyez* Stalle.

Chaise, est aussi Un siége où l'on se met pour faire ses besoins naturels; et on l'appelle ordinairement, *Chaise percée. Chaise de commodité. Aller à la chaise.*

On appelle aussi *Chaise*, Une espèce de siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. *Chaise de place, chaise à porteurs, chaise de particulier. Il se fait porter en chaise. Il va en chaise. Porteur de chaise.*

On appelle aussi *Chaise*, Une sorte de voiture légère à deux ou à quatre roues, traînée par un ou par deux chevaux; une petite voiture pour une ou pour deux personnes. *Monter dans sa chaise. Descendre de sa chaise. Chaise de poste.*

CHALAND, ANDE. s. Il se dit De ceux qui achètent ordinairement chez un même Marchand. *Bon chaland. Un Marchand qui a beaucoup de chalands. Il a force chalands. C'est un de ses chalands. C'est une de ses chalandes. Il a perdu ses chalands. Ses chalands l'ont quitté.*

Il se prend quelquefois simplement pour Acheteur. *Faire venir, attirer les chalands. Un nouveau chaland.*

Chaland, se dit aussi d'Un bateau plat, dont on se sert pour transporter les marchandises. *Un chaland chargé de foin.*

On appelle *Pain chaland*, Une sorte de gros pain assez blanc et fort massif; et en ce sens, *Chaland* est adjectif.

CHALANDISE. s. f. Habitude d'acheter chez un Marchand. *Vous êtes trop cher, vous n'aurez pas ma chalandise.* Il est vieux.

Il se dit aussi De ceux à qui un Marchand a accoutumé de débiter ses marchandises, des pratiques qui achètent ordinairement chez lui. *Un Marchand qui a de bonnes chalandises. Il a perdu la plupart de ses chalandises.* Il est vieux.

CHALASTIQUE. adj. des 2 g. (On pron. *Ca* dans ce mot et les quatre suiv.) Il se dit Des médicamens qui relâchent les fibres.

CHALCITE. s. m. Minéral qui tient de l'airain.

CHALCOGRAPHE. s. m. Graveur en airain. Il se dit aussi De tous Graveurs sur métaux.

CHALCOGRAPHIE. s. f. L'art de graver sur l'airain, ou sur les autres métaux.

C'est aussi à Rome le nom de l'Imprimerie du Pape, où se publient ses Ordonnances. *La Chalcographie Apostolique.*

CHALDAÏQUE. adj. des 2 g. Qui appar-

tient aux Chaldéens, anciens peuples de Babylone. On dit, *La Langue Chaldaïque*, ou *Le Chaldéen*, pour signifier La Langue de ces peuples, qui est connue des Savans.

CHALEUR. s. f. Qualité de ce qui est chaud. *Chaleur actuelle, virtuelle. Chaleur naturelle. Chaleur étrangère. Chaleur excessive, insupportable, tempérée. Différens degrés de chaleur. La chaleur du feu. La chaleur du soleil. Les chaleurs de l'été. Durant les grandes chaleurs. Chaleur étouffante. La chaleur de la fièvre. Chaleur de foie. Chaleur d'entrailles. Cela éteint la chaleur naturelle. Tempérer la chaleur. Chaleur de style. Chaleur d'éloquence. Écrire avec chaleur. Parler avec chaleur. Prendre avec chaleur l'intérêt de ses amis. Prendre une affaire avec beaucoup de chaleur.*

On appelle figurément *Chaleur de foie*, Un mouvement de colère prompt et passager. *C'est une petite chaleur de foie. Il lui prit une chaleur de foie.*

On dit figurément, *Dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur de la composition*, pour dire, Au fort du combat, au fort de la dispute, au fort de la composition.

CHALEUR, signifie figurém. Grande affection, zèle véhément, ardeur. *Il sert ses amis avec chaleur. Il montre beaucoup de chaleur à poursuivre cette affaire. Il s'y porte avec chaleur. Il y met, il y apporte trop de chaleur.*

On dit Des femelles de certains animaux, qu'*Elles sont en chaleur*, pour dire, qu'Elles sont en amour, qu'elles appètent le mâle. *Cette cavale, cette chienne est en chaleur. Laissez passer la chaleur de cette chienne.*

CHALEUREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de chaleur naturelle. Il ne se dit que Des personnes, et il n'est guère en usage. *A l'âge de soixante et dix ans, on n'est guère chaleureux.* Plusieurs disent *Chaloureux*, comme de douleur on dit *douloureux*.

CHALIBÉ, ÉE. adj. (On prononce *Calibé*.) Il se dit en Chimie Des préparations où il entre de l'acier. *Tartre chalibé. Eau chalibée.*

CHÂLIT. s. m. Bois de lit. *Châlit de bois de noyer. Le châlit est rompu. Châlit de fer.* Il vieillit.

CHALOIR. v. n. Il ne s'emploie qu'à l'impersonnel, et il ne se dit guère que dans cette phrase, *Il ne m'en chaut*, pour dire, Il ne m'importe. Il est vieux.

CHALON. s. masc. Grand filet que les pêcheurs traînent dans les rivières, par le moyen de deux bateaux, au bout desquels les côtés du filet sont attachés.

CHALOUPE. s. f. Sorte de petit bâtiment dont on se sert sur mer. *Chaloupe d'un vaisseau de guerre. Chaloupe de pêcheur. Chaloupe armée. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Ils se sauvèrent dans une chaloupe.*

CHALUMEAU. subst. masc. Tuyau de paille, de roseau, etc. *Les enfans font des bouteilles de savon avec un chalumeau. Quand le Pape communie solennellement, il prend le sang de J. C. dans le Calice avec un chalumeau d'or.*

CHALUMEAU, se dit en Poésie, De toutes sortes de flûtes et instrumens à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux.*

CHAMADE. subst. f. Signal que les assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, ou en arborant un drapeau blanc, pour demander à capituler. *Battre la chamade. Répondre à une chamade. La brèche étant faite, les assiégés battirent la chamade.*

CHAMAILLER. v. n. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une émeute où plusieurs personnes se battent confusément, et avec grand bruit. *Ils chamaillèrent long-temps.* Il n'est que du style familier.

Il est quelquefois actif avec le pronom personnel. *Ils se chamaillèrent deux heures durant. Nous nous chamaillerons comme il faut.*

Il signifie figurément, Disputer, contester avec beaucoup de bruit. *Ils se chamaillèrent une heure durant.*

CHAMAILLIS. subst. masc. Mêlée, combat où l'on chamaille. *Durant le chamaillis. Voilà un grand chamaillis.* Il est du style familier.

CHAMARRER. v. act. Orner un habit, un meuble, de passemens, de dentelles, de galons, de bandes de velours, etc. *Chamarrer une casaque. Chamarrer un habit. Chamarrer un corps de jupe. Chamarrer un meuble de galons d'or, le chamarrer tant plein que vide.*

On dit, *Chamarrer quelqu'un de ridicules*, pour dire, Le charger, le couvrir de ridicules.

CHAMARRÉ, ÉE. participe.

CHAMARRURE. s. f. Manière de chamarrer. *Chamarrure à ondes, en bracelets, à bâtons rompus.*

Il se dit aussi Des galons, des dentelles, etc. dont on chamarre. *La chamarrure de cet habit coûte tant. La chamarrure est très-riche.*

CHAMBELLAGE. s. m. Terme de Jurisprudence. Droit en argent que doivent certains Vassaux à leurs Seigneurs.

CHAMBELLAN. s. masc. On appelle ainsi chez quelques Princes, les Gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier Gentilhomme de la chambre.

Chez le Roi on appelle *Grand Chambellan*, le premier Officier de la chambre du Roi, et qui le sert préférablement aux premiers Gentilshommes. *Quand le Roi tient son lit de Justice, le Grand Chambellan est à ses pieds. Un tel Seigneur est pourvu de la charge de Grand Chambellan.*

CHAMBELLAN, se disoit aussi d'Une des tables que le Roi tenoit pour les Courtisans, qui étoit autrefois tenue par le Grand Chambellan. *Aller dîner au Chambellan.*

CHAMBOURIN. s. m. Espèce de pierre qui sert à faire des verres qu'on appelle Verres de cristal.

CHAMBRANLE. s. m. Ornement de menuiserie ou de pierre, qui borde les côtés des portes, des fenêtres et des cheminées. *Chambranle de menuiserie, chambranle de pierre, chambranle de marbre, etc.*

CHAMBRE. s. f. Il se dit De la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche. *Chambre à coucher. Belle chambre. Chambre de parade. Chambre bonne et chaude. Chambre parquetée, lambrissée, boisée, planchéiée, carrelée. Chambre haute. Chambre basse. Première, seconde, troisième chambre. Chambre en galetas. Il loge à telle chambre. Il y a tant de chambres à feu dans cette maison. Chambre vide. Chambre meublée. Chambre fort exhaussée. Chambre à louer. Chambre garnie. Servir à la chambre. Valet de chambre. Femme de chambre. Meubles de chambre. Robe de chambre. Pot de chambre.*

On dit, *Garder la chambre*, pour dire, Être indisposé à ne pouvoir sortir de sa chambre.

On appelle dans les Monastères, *Chambre noire*, Une chambre qui n'est point éclairée, où l'on enferme ceux que l'on met en pénitence, et où l'on fait aussi des retraites volontaires.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui est un peu fou, qui a des visions, qu'*Il a bien des chambres vides dans sa tête.*

On dit d'Un artisan, d'un ouvrier, qu'*Il travaille en chambre*, pour dire, qu'Il ne tient pas boutique.

On dit, *Mettre une fille en chambre*, pour dire, Louer des meubles, une chambre, pour une fille qu'on entretient. Il se dit aussi d'Un homme que l'on obsède pour le faire jouer et le tromper au jeu. *Ils sont quatre ou cinq qui le tiennent en chambre, et lui gagnent tout son argent.*

LA CHAMBRE, prise absolument, signifie La chambre du Roi. *Premier Gentilhomme de la Chambre. Pages de la Chambre. Huissier de la Chambre. Musique de la Chambre.*

LA CHAMBRE, signifie aussi les Officiers de la chambre du Roi. *La Chambre est entrée. Avoir les entrées de la Chambre*, c'est-à-dire, Avoir le privilége d'entrer avec les Officiers de la Chambre.

On appelle *Maître de Chambre*, Le premier Officier de la maison du Pape, ou d'un Cardinal.

Les Corps des Parlemens sont partagés en plusieurs Chambres. *La Grand'Chambre. Les Chambres des Enquêtes, des Requêtes. Assembler les Chambres. Assemblée de Chambres.* Et la Chambre qui tient durant les vacances, s'appelle *Chambre des Vacations.*

Les Députés aux États généraux de France étoient partagés en trois Chambres : *La Chambre du Clergé, la Chambre de la Noblesse et la Chambre du Tiers-État.*

On appeloit autrefois *Chambres de l'Edit*, Des Chambres que le Roi avoit établies dans quelques Parlemens, et qui étoient composées de Conseillers Catholiques, et de Conseillers de la Religion prétendue Réformée.

Dans le Parlement d'Angleterre, il y a *la Chambre haute, ou la Chambre des Pairs, des Lords, des Seigneurs; la Chambre basse, ou la Chambre des Communes.*

Chambre des Comptes. Cour supérieure établie pour examiner et juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers du Roi. *Déclaration vérifiée en la Chambre des Comptes.*

Chambre Apostolique. Tribunal, Juridiction qui connoît des revenus de l'État Ecclésiastique, et qui en a l'administration. *Trésorier de la Chambre. Auditeur de la Chambre Apostolique. Écus d'or de la Chambre.*

Chambre Ecclésiastique. C'est ainsi qu'on appelle un Tribunal où l'on connoît des affaires qui ont rapport aux Décimes. *Chambre Ecclésiastique de Paris.*

Chambre Impériale. Tribunal de l'Empire, où se jugent les affaires des différens États d'Allemagne, et par appel celles des particuliers. *La Chambre Impériale étoit autrefois à Spire, et elle est aujourd'hui à Wetzlar.*

Chambre de Justice, ou *Chambre ardente*, étoit Une assemblée de Juges commis pour connoître des malversations de ceux qui avoient manié les deniers publics, et de quelques autres affaires qui leur sont renvoyées.

Chambre, se dit aussi De plusieurs Bureaux où l'on traite certaines affaires.

La Chambre aux deniers, est Le Bureau où l'on règle tout ce qui regarde la dépense de bouche de la Maison du Roi. *Maître de la Chambre aux deniers.*

Chambre d'une mine. L'endroit de la mine où l'on met la poudre.

Chambre, *dans un canon, dans une cloche.* se dit d'Un vide qui s'y est fait à la fonte, lorsque la matière n'a pas coulé également partout. *Il faut refondre cette cloche, ce canon, parce qu'il y a une chambre.*

On appelle aussi *Chambre, dans un mortier, dans un canon*, Certain espace ovale qu'on pratique en les fondant, et où l'on met la poudre pour lui donner plus de force.

Chambre obscure, en termes d'Optique, est Une espèce de boîte, dans laquelle, par le moyen de verres disposés d'une certaine façon, on voit ce qui se passe au dehors.

CHAMBRÉE. s. f. Certain nombre de soldats qui logent ou campent et mangent ensemble. *Les chambrées sont ordinairement de cinq soldats.*

Chambrée, se dit aussi, à l'Opéra et à la Comédie, De la quantité des spectateurs et du produit de la recette. *Bonne, foible chambrée.*

CHAMBRELAN. s. m. On appelle ainsi Les ouvriers qui travaillent en chambre, parce qu'ils ne sont pas maîtres.

Il se dit aussi d'Un locataire qui n'occupe qu'une chambre dans une maison. Il est populaire.

CHAMBRER. v. neutre. Être dans la même chambrée. *Ces deux soldats chambrent ensemble.*

Chambrer, est aussi actif. On dit, *Chambrer quelqu'un*, pour dire, Le tenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction.

Il se dit aussi pour, Tirer quelqu'un à l'écart, l'entretenir en particulier. *On l'a chambré pendant deux heures, sans rien gagner sur son esprit.* Il est familier.

Chambré, ée. participe.

CHAMBRETTE. subst. fémin. Diminutif de chambre. *Elle se tient renfermée dans sa petite chambrette.* Il est du style familier.

CHAMBRIER. s. m. C'est un certain Officier claustral dans quelques Monastères rentés, et dans quelques Chapitres.

Grand Chambrier, étoit autrefois un des Grands Officiers de la Couronne de France, qui avoit l'intendance de la Chambre du Roi, etc. *La charge de Grand Chambrier étoit héréditaire dans la Maison de Bourbon.* On appelle aussi familièrement *Grand Chambrier*, Un Conseiller de Grand'Chambre.

CHAMBRIÈRE. s. f. Servante de personnes de petite condition. *Chambrière qui cherche condition.*

Il signifie aussi dans les Académies où l'on montre à monter à cheval, Un bâton de trois ou quatre pieds de longueur, au bout duquel est attachée une courroie, une longe de cuir pour châtier les chevaux. *Un coup de chambrière.*

CHAME ou CAME. s. f. Nom générique de coquillage, qui comprend plusieurs espèces, telles que les flammettes, les lavignons, les palourdes, etc.

CHAMEAU. s. m. Animal haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes, et une espèce de bosse sur le dos. *Chameau d'Arabie. Dans le Levant on se sert beaucoup de chameaux.*

CHAMELIER. s. masc. C'est celui qui a la conduite des Chameaux, et qui a soin de les nourrir.

CHAMOIS. s. m. Espèce de chèvre sauvage, qui vit dans les rochers et dans les montagnes. *Il tua, il prit deux chamois. Chamois mâle. Chamois femelle.*

Il se dit ordinairement De la peau de cet animal corroyée et passée en huile. *Pourpoint, camisole, caleçon, gants de chamois.*

CHAMOISERIE. s. f. Lieu où l'on prépare les peaux de Chamois.

CHAMOISEUR. s. m. Ouvrier qui prépare les peaux de Chamois.

CHAMP. s. masc. Étendue, pièce de terre labourable, qui d'ordinaire n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile, champ stérile, champ de tant d'arpens, etc. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ. Au bout du champ. Le décimateur prend la dîme dans le champ. Au milieu d'un champ.*

On dit, *En plein champ*, pour dire, Loin de toute habitation. *Passer la nuit en plein champ.*

Champ, se dit aussi De l'étendue qu'embrasse une lunette d'approche. *Cette lunette a trop peu de champ.*

Champ, signifie figurément, Sujet, matière, quelquefois occasion. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Il a un beau champ pour paroître. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition. Le champ de l'honneur. Le champ de Mars.*

Champs, au pluriel, signifie, Toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyères, etc. pris tout ensemble. *Mener les vaches, les brebis aux champs. Il ne fait guère bon aux champs par ce temps-là. À travers champs.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est bien fou, qu'*Il est fou à courir les champs*; et figurément d'Un homme qui veut échapper par différens discours à une question pressante, qu'*Il se sauve à travers champs.*

On appelle *Les Champs Elysées, les Champs Élysiens* ou *Élyséens*, Des lieux agréables, où les Poëtes feignent qu'étoient reçues après la mort les âmes des Héros justes.

Champs, se dit aussi De tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs.*

On dit d'Un homme qui loge à l'extrémité d'un faubourg, ou qui loge dans une maison de la ville où il y a un grand jardin, qu'*Il est aux champs et à la ville.*

On dit, *Battre aux champs*, pour dire, Battre le tambour pour se mettre en marche. *On battoit aux champs pour aller relever la garde. La garde du Louvre bat aux champs quand le Roi ou la Reine sort ou rentre.*

On dit aussi, qu'*On bat aux champs*, pour dire, que L'armée se met en marche.

On dit figurément et familièrement De quelqu'un qui se fâche ou qui s'inquiète aisément, qu'*Un rien le met aux champs*, qu'*il se met aux champs pour la moindre chose.*

On dit familièrement, *Avoir la clef des champs*, pour dire, Avoir la liberté d'aller où l'on veut. On dit dans le même sens, *Donner la clef des champs, prendre la clef des champs.*

On dit aussi proverbialement, *Avoir un œil aux champs, et l'autre à la ville*, pour dire, Prendre garde à tout.

Champ de Bataille, au singulier, se dit De la place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ de bataille.*

On dit figurément, qu'*Un homme a bien pris son champ de bataille*, pour dire, qu'Il a pris ses avantages pour réussir en quelque chose.

On dit figurément d'Un homme à qui l'avantage est demeuré dans une dispute, et qui a réduit son adversaire à céder ou à ne rien dire, que *Le champ de bataille lui est demeuré.*

On appeloit *Champ clos*, Un lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, avec la permission du Prince ou du Magistrat. *Se battre en champ clos.* Et on disoit, *Prendre du champ*, pour dire, Ouvrir le champ libre à des rivaux de gloire, laisser un champ libre pour mieux fournir sa carrière.

Il se dit aussi en parlant Des tournois. Le

tournoi se fit en champ clos. On dit néanmoins, *Le juge du camp*, non pas du champ.

CHAMP, signifie aussi figurément, Un fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau, d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Les armes de France sont trois fleurs de lis d'or en champ d'azur.*

On dit, *Mettre de champ, poser de champ, des briques, des pierres, des solives*, pour dire, Les mettre, les poser sur la face la moins large.

On appelle en Mécanique, *Roue de champ*, Celle qui est horizontale, et dont les dents sont perpendiculaires.

SUR-LE-CHAMP. Façon de parler adverbiale. Sur l'heure même, sans délai. *Cela fut vidé sur-le-champ. On l'arrêta sur-le-champ. Prêcher, haranguer, parler sur-le-champ*, pour dire, Sans préparation, ou d'abondance.

À TOUT BOUT DE CHAMP. Adverbial. À chaque moment, à tout propos. *Il retombe dans la même faute à chaque bout de champ, à tout bout de champ.* Il est du style familier.

CHAMPAGNE. Dans le style familier, on l'emploie substantivement par ellipse, pour, Du vin de Champagne. *Ils ont bu d'excellent Champagne, du Champagne mousseux.*

CHAMPART. s. m. Droit que les Seigneurs de Fief ont en quelques lieux, de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui sont en leur censive. *Cette terre ne doit ni dîme, ni champart.*

CHAMPARTER. v. a. Exercer le droit de champart. *Champarter un champ.*

CHAMPARTÉ, ÉE. participe.

CHAMPARTEUR. s. m. Celui qui lève le champart au nom du Seigneur.

CHAMPEAUX. subst. masc. plur. Prés, prairies.

CHAMPÊTRE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux champs, écarté, éloigné des villes et des autres habitations. *Maison, lieu champêtre. Vie champêtre. Musique champêtre.*

Les Païens appeloient *Dieux champêtres*, et *Divinités champêtres*, Les Divinités qui présidoient aux biens de la terre, et qui étoient particulièrement adorées aux champs.

CHAMPI. s. masc. Sorte de papier propre pour les châssis.

CHAMPIGNON. s. masc. Espèce de plante spongieuse qui vient sans racines, et qui croît en très-peu de temps en certains terrains et à quelques arbres. *Champignons bons à manger. La pluie douce fait venir les champignons. Plat de champignons. Ragoût, sauce aux champignons. Poudre de champignons. Champignons vénéneux.*

On appelle aussi *Champignon*, Certain bouton qui se forme au lumignon d'une bougie, d'une chandelle, ou à une mèche qui brûle.

On appelle encore *Champignons*, Certaines excroissances de chair spongieuses qui se forment dans les plaies et dans quelques parties du corps.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'est élevé en peu de temps, qu'*Il est venu en une nuit comme un champignon.*

CHAMPION. s. m. Celui qui combattoit en champ clos pour sa querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion. Ceux qui ne pouvoient pas combattre de leurs personnes, comme les vieillards, les estropiés, les Ecclésiastiques, les Dames, fournissoient autrefois des champions. Il s'offrit à cette Dame pour être son champion.*

On dit par extension *Champion*, au sens de Défenseur. *Cet homme est le champion des mauvaises causes. Il s'est fait le champion des Anciens.*

On dit par raillerie, d'Un homme qu'on estime peu vaillant, que *C'est un vaillant champion.*

CHANCE. s. f. Sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance.*

Il se prend aussi pour Le point qu'on livre à celui contre lequel on joue aux dés, et pour Celui qu'on se livre à soi-même. *Livrer chance Amener sa chance.*

On dit figurément, *Livrer chance à quelqu'un*, pour dire, Le défier, le provoquer à la dispute.

CHANCE, se dit aussi figurément Des événemens probables qui naissent d'un ordre de choses. *Il y a beaucoup de chances possibles. Cette chance est la plus probable; cette autre est difficile. Calculer les chances. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance*, De tout hasard.

On dit proverbialement, *Conter sa chance*, pour dire, Conter ses malheurs, ses déplaisirs, ses aventures. *Il vint me conter sa chance.*

CHANCEL. s. m. *Voyez* CANCEL.

CHANCELANT, ANTE. adj. Qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarche chancelante.*

On dit aussi figurément, *Esprit chancelant, fortune chancelante*, pour dire, Un esprit irrésolu, une fortune mal assurée.

CHANCELER. v. n. Être peu ferme sur ses pieds, sur son assiette, pencher de côté et d'autre, comme si on alloit tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle.*

Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, N'être pas ferme, n'être pas assuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Un trône qui chancelle. Sa fortune chancelle.*

CHANCELIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, et Chef de la Justice en France. *Chancelier de France.* Les Reines et les Fils de France ont aussi leurs Chanceliers.

Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chanceliers. *Le Chancelier de l'Ordre de Malte. Le Chancelier de l'Ordre du Saint-Esprit.*

CHANCELIER, dans les Églises Cathédrales, est une certaine dignité.

Il y a aussi dans les Universités un *Chancelier*, qui confère les degrés.

On appelle aussi *Chancelier*, en plusieurs Consulats, Celui qui a le sceau.

CHANCELIÈRE. s. f. La femme du Chancelier.

CHANCELIÈRE, se dit aussi d'Une petite caisse de bois garnie de peau d'ours, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

CHANCELLEMENT. s. m. Mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement et je le soutins.*

CHANCELLERIE. s. f. Sorte de Tribunal où l'on scelle les Lettres avec le sceau du Prince. *La grande Chancellerie*, où le Chancelier scelle avec le grand sceau; *Petite Chancellerie*, dans les Parlemens, où un Maître des Requêtes, ou autre Officier commis pour cette fonction, scelle avec le petit sceau. *Officier de la Chancellerie. Il vous faut des Lettres de la grande Chancellerie. Des Lettres expédiées en Chancellerie. En style de Chancellerie. C'est un ancien Secrétaire du Roi qui entend bien la Chancellerie.*

On dit aussi, *La Chancellerie de Rome*, pour signifier Les expéditions qui se font à la Chancellerie de Rome. *Règles de Chancellerie.*

Il signifie aussi La maison destinée pour le Chancelier. *La Chancellerie de Paris, de Versailles. La Chancellerie de Fontainebleau, etc. Il a été à la Chancellerie faire sceller une grâce.*

On appelle aussi *Chancellerie* dans les Parlemens, Le lieu où l'on scelle des Lettres avec le petit sceau.

On appelle aussi *La Chancellerie de l'Université*, Le lieu où l'on scelle les Lettres de Maître ès Arts, de Docteur, etc.

CHANCEUX, EUSE. adj. Qui est en chance, qui est en bonheur. *Il a eu le gros lot de la loterie, il est chanceux. Je ne suis pas si chanceux que cela.* Il est populaire.

On dit ironiquement, *Voilà un homme bien chanceux*, pour dire, que C'est un homme malheureux, et entre les mains duquel rien ne réussit.

CHANCIR. v. n. Moisir. Il ne se dit guère que Des choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, des jambons, etc. *Ces confitures commencent à chancir.*

On dit aussi : *Des confitures qui se chancissent. Un pâté qui commence à se chancir.*

CHANCI, IE. participe. *Pain chanci.*

CHANCISSURE. s. f. Moisissure. *Ôter la chancissure de dessus un pâté.*

CHANCRE. s. m. Espèce d'ulcère malin, qui ronge la partie du corps sur laquelle il s'est formé. *Chancre simple, scorbutique, vénérien. Il a le visage rongé par un chancre.*

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme mange comme un chancre*, pour dire, qu'Il mange excessivement.

CHANCRE, signifie aussi Certaine pustule, certaine élevure, que la chaleur d'une fièvre ardente, ou autre cause, fait venir sur la langue, au palais, aux lèvres. *Il a la langue toute couverte de chancres. Il a un chancre à la lèvre.*

En termes de Jardinage, *Chancre*, est aussi Une maladie qui survient aux arbres, et qui les ronge. *Cet arbre-là a un chancre.*

CHANCREUX, EUSE. adj. Qui tient de la malignité du chancre. *Ulcère chancreux. Bosse chancreuse. Arbre chancreux.*

CHANDELEUR. s. f. La fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple, et de la Purification de la Vierge, ainsi nommée, à cause que ce jour-là il se fait une Procession où tout le monde porte des chandelles de cire, ou des cierges. *Avant la Chandeleur. La fête de la Chandeleur.*

CHANDELIER. subst. masc. Artisan qui fait ou vend de la chandelle. *Maître Chandelier.*

CHANDELIER. s. m. Sorte d'ustensile qui sert à mettre de la chandelle, de la bougie ou des cierges. *Chandelier d'étain, de cuivre, d'argent. Grand chandelier. Chandelier à plusieurs branches. Chandelier d'Église.*

On donne aussi le nom de *Chandelier de cristal*, à ce qu'on appelle autrement Un lustre.

On dit en termes de l'Écriture, qu'*Il ne faut point mettre la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison.*

On dit, *Être placé sur le chandelier, être sur le chandelier*, pour dire, Être en vue, occuper une place éminente, principalement dans l'Église.

CHANDELLE. s. f. Petit flambeau de suif ou de cire; et il se dit plus communément De la chandelle de suif. *Grosse chandelle. Chandelle des quatre, des huit, des douze à la livre. Chandelle de veille. Chandelle bénite. Allumer la chandelle. Moucher la chandelle. Éteindre la chandelle. Souffler la chandelle. Ne brûler que de la chandelle. Travailler à la chandelle. Il s'est éteint comme une chandelle. Excommunier à chandelles éteintes. Adjuger une ferme à chandelle éteinte. Un papillon qui se brûle à la chandelle.*

On dit figurément et proverbialement, par allusion au papillon, qu'*Un homme se brûle à la chandelle*, pour dire, qu'Il tombe dans un danger vers lequel il est attiré; et, qu'*Un homme vient se brûler à la chandelle*, pour dire, qu'Il se confie à ceux dont il devroit se défier, qu'il cherche un asile dans le lieu où il y a le plus de danger pour lui.

On dit figurément et proverbial. *À chaque Saint sa chandelle*, pour dire, qu'Il faut rendre des devoirs, des soins à chacune des personnes dont on peut avoir besoin.

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui est échappé d'un grand péril, qu'*Il doit une belle chandelle à Dieu*; et d'Un homme qui se ménage entre deux partis opposés, qu'*Il donne une chandelle à Dieu, et une au diable.*

On dit, qu'*Un homme est ménager de bouts de chandelles*, pour dire, qu'Il est économe en de petites choses, ne l'étant pas dans les plus importantes.

On dit d'Une chose qui coûte plus qu'elle ne vaut, que *Le jeu n'en vaut pas la chandelle.*

On dit d'Un homme qui meurt insensiblement et de vieillesse, qu'*Il s'en va comme une chandelle*, que *c'est une chandelle qui s'éteint.*

On dit d'Un homme qui a un grand éblouissement d'yeux causé par un coup, un heurt, une chute, qu'*Il a vu des chandelles, mille chandelles.*

On dit d'Un ménage où le mari et la femme font l'un et l'autre beaucoup de dépense, qu'*On y brûle la chandelle par les deux bouts.* On dit aussi d'Un homme qui fait en même temps plusieurs dépenses mal à propos, ou qui fait à la fois des excès de genres différens, qu'*Il brûle la chandelle par les deux bouts.*

On dit aussi, *La chandelle brûle*, pour dire, Le temps presse.

On dit d'Une femme, qu'*Elle est belle à la chandelle*, pour faire entendre que Sa beauté ne soutient pas le grand jour.

On appelle *Chandelle des Rois*, Une chandelle ou bougie qui est peinte de différentes couleurs, et qu'il est d'usage en quelques lieux de brûler le jour des Rois. Et on dit populairement d'Un habit bigarré de plusieurs couleurs, qu'*Il est bariolé comme la chandelle des Rois.*

CHANFREIN. s. m. Partie de la tête du cheval qui est entre les sourcils depuis les oreilles jusqu'au nez. On appeloit ainsi autrefois La pièce de fer qui couvroit le devant de la tête d'un cheval armé. Et de là vient qu'on appelle maintenant *Chanfrein*, Le devant de la tête du cheval non armé. *Un cheval qui a le chanfrein blanc.*

CHANGE. s. m. Troc d'une chose contre une autre. Ce mot n'est guère d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes : *Gagner au change. Perdre au change.*

Change, est aussi Le lieu où l'on va changer des pièces de monnoie pour d'autres, comme des louis d'or pour de l'argent blanc, etc. *Aller au change.*

Change, signifie aussi Banque, la profession de celui qui fait tenir, qui fait remettre de l'argent d'une Ville à une autre, de place en place. *Faire le change. La place du change. Courtier, Agent de change. Lettres de change. Billet de change. Payer comme au change*, pour dire, Payer sur-le-champ.

Il signifie aussi La place même où s'assemblent les Banquiers pour traiter de leurs affaires.

Il signifie encore Le prix que le Banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre. *Le change d'ici à Rome, d'ici à Amsterdam, est de tant pour cent. Ce change est gros, est fort. Le change a augmenté. Le change est au pair.*

Il signifie aussi Le profit, l'intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place. *Prendre à change.*

Change, terme de Vénerie qui n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Prendre le change. Garder le change. Donner le change.*

On dit, que *Des chiens prennent le change*, Lorsqu'ils quittent la bête qu'ils chassent, pour courir une autre bête de rencontre. On dit, que *Des chiens gardent le change*, Lorsqu'au lieu de s'emporter après une nouvelle bête, ils continuent toujours à chasser la première bête qui a été lancée. On dit, qu'*Une bête donne le change*, Lorsque durant la chasse elle fait lever une autre bête, dont les chiens suivent la voie.

On dit figurément, *Donner le change à quelqu'un*, pour dire, Détourner adroitement quelqu'un du dessein et des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. Et on dit De celui qui se laisse ainsi tromper, ou par ignorance, ou par simplicité, qu'*Il prend le change*, qu'*il a pris le change.*

On dit aussi, qu'*Un homme prend le change*, Lorsque, dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet, pour s'attacher à des choses dont il n'est point question.

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui répond vivement et ingénieusement à une plaisanterie, à une objection que quelqu'un lui faisoit, qu'*Il lui a rendu le change.*

CHANGEANT, ANTE. adj. Variable, muable, qui change facilement. *Voilà un temps bien changeant. Une nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant.*

On appelle *Couleur changeante*, Une couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon. *Taffetas changeant*, est celui qui paroît de différentes couleurs, parce que la trame est d'une couleur, et la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT. s. m. Mutation, conversion, action de changer. *Étrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de saison. Changement de vie, de conduite. Changement d'état, de condition. Changement dans la nature, dans les affaires, dans le gouvernement. Changement de théâtre, de scène. Aimer le changement.*

CHANGER. v. act. Quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Changer un louis pour de l'argent blanc, pour de la monnoie. Je ne veux pas changer avec lui. On a changé l'ordre. Ne nous changez pas notre vin. Il a changé son bien de nature. Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison.*

On dit proverbialement et figurém., *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Changer une chose qui n'est pas bonne contre une plus mauvaise.

Changer, signifie aussi, Convertir, transmuer une chose en une autre. *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, le Pain est changé au Corps de Notre-Seigneur. Aux noces de Cana,* Jésus-Christ *changea l'eau en vin. La femme de Loth fut changée en une statue de sel. Ce Chimiste se vante de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or.*

Il est aussi neutre; et alors il signifie, Quitter une chose pour une autre, comme dans le premier sens. Il se dit tant au figuré qu'au propre, et il ne s'emploie qu'avec la préposition *De. Changer d'habit, de chemise, de logis, de ré-*

solution, *d'avis*, *de place*, *d'air*, *de pays*. *Changer de vie. Changer de Maître. Changer de langage. Il a changé de couleur. Il a changé de visage. Changer de façon de faire. Changer de conduite. Changer de parti. Changer de ton.*

On dit, *Changer en bien*, *changer en mal*, *changer en beau.* On dit aussi, *Changer du tout au tout*, ou *du blanc au noir*, pour, Changer absolument.

On dit figurém., *Changer de batterie*, pour dire, Changer de moyens dans une affaire. *Voyez* BATTERIE.

On dit proverbialem. et figurém., *Changer de note*, pour dire, Changer de façon de faire ou de parler.

Il se met quelquefois absolument. *Le temps va changer, il fait du brouillard. Il dégèlera si le vent change. La mode a changé. Rien n'est stable en ce monde, tout change.*

On l'emploie aussi absolument, pour dire, *Changer de linge*, dans le cas où l'on étoit mouillé par la pluie ou la sueur. *Je suis rentré chez moi pour changer. Ce malade a assez transpiré, il est temps de le changer. Il faut changer cet enfant.*

CHANGÉ, ÉE. participe. *Cet enfant a été changé en nourrice.*

On dit, qu'*Un homme est changé*, *bien changé*, *changé à ne pas le reconnoître*, pour dire, qu'Il a le visage bien changé, soit par l'âge, soit par la maladie, ou qu'il a changé entièrement de mœurs et de conduite.

CHANGEUR. s. m. Celui qui est préposé en titre d'office pour changer les espèces d'or ou d'argent. *Porter des monnoies étrangères au Changeur.*

On dit qu'*Un homme paye comme un changeur*, pour dire, qu'Il paye comptant.

CHANOINE. s. m. Celui qui possède un Canonicat dans une Église Cathédrale ou Collégiale. *Chanoine de Notre-Dame de Paris. Chanoine de St. Honoré.*

On appelle *Chanoines Réguliers*, Des Chanoines qui font des vœux de Religion, et qui vivent en communauté. *Les Chanoines Réguliers de St. Augustin*, *de Ste. Geneviève*, *de Prémontré.*

On dit figurément, *Mener une vie de Chanoine*, pour dire, Mener une vie douce et tranquille.

CHANOINESSE. s. f. Fille qui possède une Prébende dans un Chapitre de Filles. *Chanoinesse de Nivelle*, *de Maubeuge*, *de Remiremont. Chanoinesse de Mons.*

CHANOINIE. s. f. Canonicat. *Posséder une Chanoinie. Conférer une Chanoinie.* Il est de peu d'usage.

CHANSON. s. f. Genre de Poésie. Vers que l'on chante sur quelque air. *Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson amoureuse. Chanson à danser. Danser aux chansons. Chanson à boire ou chanson bachique. Faire une chanson. Un couplet de chanson. Le refrain d'une chanson. Noter une chanson. Composer une chanson. On a fait des chansons sur lui. Il met tout en chanson. Dire*, *chanter une chanson.*

CHANSON, signifie figurément, Sornette, discours, ou raison frivole. *Tout ce qu'il vous dit là est une chanson. Il nous conte des chansons. Chansons que tout cela.*

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui dit toujours la même chose, qu'*Il n'a qu'une chanson*, *qu'il ne sait qu'une chanson*, *qu'il dit toujours la même chanson*, que *c'est toujours la même chanson.*

On dit proverbialement, *C'est la chanson du ricochet*, pour dire, C'est toujours la même réponse, le même discours. Il est populaire.

On dit, *Voilà bien une autre chanson*, pour dire, Voilà une nouvelle chose à laquelle on ne s'attendoit pas. Il est familier.

CHANSONNER. v. act. Faire des chansons contre quelqu'un.

CHANSONNÉ, ÉE. participe. *Il a été bien chansonné. Femme chansonnée.*

CHANSONNETTE. s. f. diminutif. Petite chanson. *Une tendre chansonnette.* Il se dit par opposition aux airs graves et sérieux, et particulièrement Des chansons tendres et de celles des Bergers.

CHANSONNIER, IÈRE. subst. Faiseur ou faiseuse de chansons. Terme qui n'est d'usage que dans le style familier. *Les bons chansonniers sont rares. C'est un grand chansonnier.*

CHANSONNIER, se dit aussi d'Un recueil de chansons.

CHANT. s. masc. Élévation et inflexion de voix sur différens tons, avec modulation. *Beau chant. Chant agréable*, *harmonieux*, *mélodieux. Chant triste*, *lugubre. Chant d'allégresse. Chant de triomphe. Chant nuptial. Chant pastoral. Mettre un air en chant. Il a fait les paroles*, *un autre a fait le chant. Ce n'est pas là le chant. Sur le chant de....*

On appelle *Plain-chant*, ou *Chant Grégorien*, et *Chant d'Église*, Le chant ordinaire de l'Église, dont St. Grégoire est regardé comme l'instituteur.

On dit d'Un morceau de musique, qu'*Il n'a point de chant et d'agrément*, pour dire, qu'Il manque de mélodie. *Cette ouverture-là n'a point de chant.*

CHANT, se dit aussi Du ramage des oiseaux. *Le chant du rossignol*, *du serin*, *de l'alouette*, *etc. Le chant du Cygne est consacré par les Poëtes.*

On dit Du dernier ouvrage d'un homme célèbre, quand cet ouvrage est bon, *C'est le chant du Cygne.*

Il se dit encore Du cri du coq. *Au premier*, *au second chant du coq.*

CHANT, se dit aussi Du cri de la cigale.

On dit figurément, *Un chant de Sirène*, pour, Un langage trompeur.

CHANT ROYAL. On appeloit ainsi autrefois, Une sorte de Poëme de six strophes d'onze vers chacune, et où l'onzième vers de la première strophe étoit répété à la fin de toutes les autres.

En parlant Des Poëmes Épiques Italiens et Espagnols, on appelle *Chant*, Ce que dans les autres Poëmes on a accoutumé d'appeler *Livre.* Ainsi en parlant De la *Jérusalem* du Tasse, on dit, *Le premier chant*, *le second chant.* On le dit aussi Des Poëmes François. *Le premier chant du Lutrin.*

CHANTANT, ANTE. adject. Qui se chante aisément. *Air chantant. Musique chantante.*

On dit d'Une Langue fort accentuée, dont la prosodie a quelque chose de musical, qu'*Elle est chantante*, *qu'elle a quelque chose de chantant.*

CHANTEAU. subst. m. Morceau coupé d'un grand pain. *Un gros chanteau de pain.*

On appelle *Chanteau de pain bénit*, ou absolument *Chanteau*, Le morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit la Fête ou le Dimanche suivant.

On appelle aussi *Chanteau*, Un morceau d'étoffe coupé d'une plus grande pièce. *Ce manteau a été coupé en plein drap*, *il n'y a point de chanteau. Les chanteaux d'une robe*, *d'une soutane.*

CHANTEPLEURE. s. f. Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout d'en bas, pour faire couler du vin ou quelque autre liqueur dans un muid de vin, sans le troubler.

On appelle aussi *Chantepleure*, Une fente qu'on pratique dans des murs pour laisser écouler les eaux.

CHANTER. v. a. Former avec la voix une suite de sons variés, selon les règles de la musique. *Chanter bien. Chanter juste*, *agréablement*, *passablement. Chanter à pleine voix. Chanter faux. Chanter à basse note. Il alloit chantant par les chemins. Chanter la Grand'-Messe. Chanter l'Évangile. Chanter Vêpres*, *etc. Chanter en musique. Chanter en faux-bourdon. Chanter un motet. Chanter un air. Chanter une chanson. Chanter le dessus*, *la basse*, *etc. Chanter en concert. Chanter seul. Chanter au Lutrin. Maître à chanter.*

On dit, *Chanter à livre ouvert*, pour dire, Chanter à la première inspection des notes, un air qu'on n'avoit jamais vu.

CHANTER, se dit aussi Des oiseaux et de la cigale. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante.*

Les Poëtes, principalement dans les poëmes Épiques, disent qu'*Ils chantent*; et ils commencent d'ordinaire leurs poëmes par ces mots : *Je chante.*

CHANTER, signifie aussi Publier, célébrer, *Tout le monde chante vos louanges. Chanter la gloire*, *chanter les hauts faits d'un Héros.*

On dit figurément, *Il ne faut pas se hâter de chanter victoire*, pour dire, Se vanter trop tôt du succès.

On dit qu'*Un homme chante*, Quand il récite, déclame ou lit d'une manière qui n'est pas naturelle, et qui approche du chant. *Ce Comédien*, *ce Prédicateur chante.*

Chanter injures, *chanter pouilles*, *chanter goguettes à quelqu'un*, C'est lui dire des injures, lui dire des choses offensantes. Ces phrases sont du style familier.

On dit aussi, *Je lui ai bien chanté sa gamme*, pour dire, Je lui ai fait de fortes réprimandes, je lui ai bien dit ses vérités.

On dit, *Chanter la palinodie*, pour dire, Se rétracter, se dédire de ce qu'on avoit avancé.

Chanter, en certaines phrases du style familier, signifie *Dire*. Ainsi on dit, *Voyons ce que ce Livre, ce que cet Auteur chante*, pour dire, Voyons de quoi ce Livre-là traite. *Il chante toujours la même chose*, pour dire, Il répète toujours la même chose.

On dit familièrement, *Faire chanter quelqu'un sur un autre ton*, pour dire, Lui faire changer de langage. *Il faut qu'il chante sur un autre ton*, pour dire, Il faut qu'il en offre davantage, qu'il en donne davantage.

On dit qu'*On a fait*, qu'*on fera chanter un homme*, pour dire, qu'On l'a réduit, qu'on le réduira à la raison.

On dit proverbialement et figurément À un homme qui dit quelque chose qu'on n'approuve pas, qu'on ne trouve pas à propos, *C'est bien chanté*; mais cela ne se dit que par moquerie.

On appelle *Pain à chanter*, Une sorte de pain rond très-mince, sans levain, dont on se sert pour célébrer la Messe.

On appelle aussi *Pain à chanter*, Une sorte de petit pain blanc, rouge ou noir, ou d'autres couleurs, avec lequel on cachette les lettres.

Chanté, ée. participe.

CHANTERELLE. s. f. La corde d'un luth, d'un violon, etc. qui est la plus déliée, et qui a le son le plus aigu. *Mettre une chanterelle. Hausser la chanterelle. Baisser la chanterelle. La chanterelle s'est rompue.*

On appelle aussi *Chanterelle*, Un oiseau que l'on met dans une cage au milieu d'un bois ou d'une campagne, afin que par son chant il attire les autres oiseaux dans les filets qu'on a tendus pour les prendre. *La chanterelle a attiré beaucoup d'oiseaux.*

CHANTEUR, EUSE. s. Qui fait métier de chanter. *Les chanteurs, les chanteuses de l'Opéra. Les chanteurs du Pont-Neuf. C'est une excellente chanteuse.*

CHANTIER. s. m. Grande place où l'on arrange, où l'on entasse des piles de gros bois à brûler, ou de charpente, ou de charronnage. *Les chantiers sont pleins, on ne manquera pas de bois. Ce Marchand de bois a son chantier très-bien garni.*

On appelle *Chantier d'atelier*, Le lieu où l'on décharge le bois ou la pierre, pour les travailler, afin qu'on puisse les employer à un bâtiment. *Les pierres sont au chantier. Le bois est en chantier.*

Il se dit aussi Des pièces de bois sur quoi on pose des muids de vin ou d'autre liqueur dans le cellier, dans la cave. *Mettre du vin en chantier. Il a tant de pièces de vin en chantier, sur le chantier.*

On dit, *Mettre une pièce de bois en chantier*, pour dire, La poser, la mettre en état d'être travaillée. Et on dit d'Un vaisseau que l'on construit, qu'*Il est sur le chantier.*

On dit figurément et familièrement d'Un Ouvrage de Littérature ou d'Art, auquel on travaille, qu'*Il est sur le chantier.*

CHANTIGNOLE. s. f. Pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente.

CHANTOURNÉ. s. m. Pièce d'un lit, qui est de bois bien travaillé, ou couvert d'étoffe, et qui se met entre le dossier et le chevet. *Ce chantourné est bien fait.*

CHANTOURNER. v. a. Couper en dehors une pièce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

Chantourné, ée. participe.

CHANTRE. s. m. Celui dont la fonction est de chanter dans l'Église au Service Divin. *Il y a de bons Chantres en telle Église. Les Chantres de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle. Les Chantres de la Musique du Roi.*

Chantre, est aussi Une dignité dans le Chapitre d'une Église Cathédrale ou Collégiale, et dans quelques Monastères; et celui qui en est revêtu est le Maître du Chœur, et préside au chant. *Le Grand Chantre. Le Chantre de Notre-Dame. Bâton de Chantre.*

Chantre, se dit figurément et poétiquement d'Un Poëte. Ainsi on dit, *Le Chantre de la Thrace*, pour dire, Orphée; *Le Chantre Thébain*, pour dire, Pindare.

On appelle aussi figurément et poétiquement Les Rossignols et les autres oiseaux, *Les Chantres des bois.*

CHANTRERIE. s. f. Bénéfice, dignité de Chantre dans une Église Cathédrale ou Collégiale. *La Chantrerie d'une telle Église. La Chantrerie d'un Chapitre.*

CHANVRE. s. m. Plante qui porte le chènevis, et dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Chanvre mâle. Chanvre femelle. Cueillir du chanvre. Faire rouir le chanvre. Tiller du chanvre. Broyer du chanvre.*

Il se dit aussi particulièrement De la filasse de chanvre. *Du fil de chanvre. De la toile de chanvre.*

Chanvre bâtard. *Voyez* Galéopsis.

CHAOS. s. m. (On ne prononce point l'H.) Confusion de toutes choses. Il se dit au propre, De l'état où toutes choses étoient dans l'instant de la création, avant que Dieu les eût arrangées dans l'ordre où elles sont.

Il se dit figurément De toute sorte de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa Bibliothèque est un chaos. Sa tête est un chaos.*

CHAPE. s. f. Vêtement d'Église en forme de manteau, qui s'agrafe par-devant, et va jusqu'aux talons, et que portent l'Évêque, le Prêtre Officiant, les Chantres, etc. durant le Service Divin. *Chape de drap d'or, de satin, de damas. Chape en broderie. Les Chantres qui portent chape. Il avoit la chape. L'Archevêque vint recevoir le Roi en chape et en mitre.*

Il se dit aussi De l'habit que portent les Cardinaux, qui a un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge. Chape violette. Chape noire.*

Il se dit aussi De ce grand manteau de drap ou de serge, que les Chanoines séculiers et réguliers portent au chœur durant l'hiver.

On dit figurément et proverbial., *Disputer, se débattre de la chape à l'Évêque*, pour dire, Disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à pas un de ceux qui se la disputent.

On dit proverbial., *Chercher chape-chute*, pour dire, Chercher occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un.

On dit dans le même sens, *Trouver chape-chute*; ce qui vient de ce qu'autrefois *Chape* signifioit un manteau. Aujourd'hui on dit plus communément, *Chercher chape-chute*; et *Trouver chape-chute*, pour dire, Trouver quelque chose de désagréable, à la place de ce qu'on cherchoit d'avantageux.

Chape, se dit aussi Du couvercle d'un alambic. *Mettre la chape sur l'alambic.* En ce sens l'*a* de chape est bref, au lieu que la prononciation en est longue, en parlant de la chape d'un Évêque.

Chape est aussi La partie de la boucle par laquelle elle tient au soulier ou à la ceinture.

Chape, Le bout des mitaines des femmes, ce qui couvre le dos des doigts de la main.

Chape de poulie. En Horlogerie, La monture d'une ou plusieurs poulies.

CHAPÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'Écu qui s'ouvre en chape ou en papillon.

CHAPEAU. s. masc. Coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, et qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un chapeau de castor, de vigogne. Un chapeau pointu. Un chapeau en pain de sucre. Un cordon de chapeau. Mettre son chapeau. Ôter son chapeau. Un chapeau qui coiffe bien. Chapeau bordé*, dont les bords sont ornés d'un galon.

On dit, *Ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, Le saluer en se découvrant la tête. *Ôtez votre chapeau.*

On appelle *Coups de chapeau*, Les salutations qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela ne vaut pas un coup de chapeau.*

On dit, *Enfoncer son chapeau*, pour dire, Prendre une résolution dans quelque circonstance difficile, dans quelque péril.

On dit, *Mettre chapeau bas*, pour dire, Ôter son chapeau; et absolument, *Chapeau bas*, pour dire, Découvrez-vous, ôtez votre chapeau.

On appelle *Chapeau de Cardinal*, Une sorte de chapeau rouge, qui a la forme très-plate, et les bords très-grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge.

Chapeau de Cardinal, et absolument *Chapeau*, se dit aussi pour signifier La dignité de Cardinal; et dans ce sens on dit, qu'*On a donné le Chapeau de Cardinal à quelqu'un*, pour dire, que Le Pape l'a fait Cardinal. Et on dit, qu'*Il vaque tant de Chapeaux*, pour dire, qu'Il y a tant de places vacantes dans le sacré Collége.

On appelle *Chapeau de fleurs*, Une couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelques réjouissances, dans quelque fête solennelle.

On appelle encore *Chapeau*, Le bouquet de

fleurs qu'on met derrière la tête d'une fille le jour de ses noces. *Chapeau de roses.*

On dit d'Une femme, qu'*Elle s'est donné un mauvais chapeau*, pour dire, qu'Elle a fait tort à sa réputation.

On dit proverbialement et figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. Pourquoi se déferoit-il de cette charge? c'est la plus belle rose de son chapeau.*

CHAPEAU, dans le style familier, se dit aussi quelquefois Des hommes. *Il y avoit là plusieurs femmes, et pas un chapeau.*

On appelle *Frère Chapeau*, Un Moine subalterne, qui en accompagne un autre.

On appelle figurém. et familièrement, *Frère chapeau*, Un vers oiseux, qui n'est fait que pour la rime.

On dit, en parlant d'Une bataille sanglante, qu'*Il y a eu bien des chapeaux de reste.*

CHAPELAIN. subst. m. Bénéficier titulaire d'une Chapelle. *Les Chapelains de Notre-Dame. Les Chapelains de la Sainte-Chapelle.*

CHAPELAIN, se dit aussi d'Un Prêtre qui reçoit des appointemens pour dire la Messe dans une Chapelle domestique.

On appelle *Chapelain*, chez le Roi, Un Prêtre Officier du Roi, dont la fonction est de dire la Messe au Roi, à la Reine, etc. *Les Chapelains de chez le Roi. Chapelain de la Reine. Chapelain de quartier. Chapelain ordinaire.*

CHAPELER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Chapeler du pain*, pour dire, Ôter le dessus de la croûte du pain.

CHAPELÉ, ÉE. participe. *Du pain chapelé.*

CHAPELET. subst. m. Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Avé Maria*, et à chaque dizaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit le *Pater. Chapelet de corail, d'agate, de cornaline, de gui de chêne. Enfiler des chapelets. Dire son chapelet. Porter un chapelet à la ceinture.*

On dit figurément et proverbialement, que *Le chapelet se défile, qu'il commence à se défiler*, Quand quelques personnes d'une même famille, d'une même société, d'une même confédération, viennent successivement à manquer.

On dit *Défiler son chapelet*, pour, Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. *Il a bien défilé son chapelet.*

On appelle aussi *Chapelet*, Une couple d'étrivières, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle pour monter à cheval.

On appelle encore *Chapelet*, Une certaine machine qui sert à élever les eaux, et qui est composée de plusieurs godets ou seaux attachés de suite à une chaîne.

CHAPELET, se dit aussi De certaines pustules, de certaines élevures qui viennent autour du front, et qu'on regarde comme un symptôme de la maladie vénérienne. *Avoir le chapelet. Le chapelet est déjà formé.*

CHAPELIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des chapeaux. *Maître Chapelier. Marchand Chapelier. Garçon Chapelier.*

CHAPELIÈRE. s. f. Celle qui vend des chapeaux, ou la femme du Chapelier.

CHAPELLE. s. f. Petite Église, petit édifice consacré à Dieu. *Une Chapelle qui est au milieu des champs. La Chapelle d'un Prieuré.*

Il se dit aussi Des différens lieux où l'on dit la Messe dans une Église. *Il y a bien des Chapelles dans cette Église. La Chapelle de la Vierge. La Chapelle de Saint Joseph. Avoir une Chapelle dans sa Paroisse.*

Il se dit aussi Des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la Messe. *Avoir une Chapelle dans sa maison.*

On appelle *La Chapelle du Roi*, Le lieu où le Roi entend ordinairement la Messe; et *Les Musiciens de la Chapelle*, Les Musiciens qui chantent à la Chapelle du Roi. *La Musique de la Chapelle.*

On appelle aussi, *La Chapelle du Roi*, Le Corps des Ecclésiastiques qui servent à la Chapelle du Roi. *La Chapelle du Roi marcha, et alla à l'armée.*

On appelle *Sainte-Chapelle*, La Chapelle d'un Château du Roi, ou d'un Prince du Sang qui y a fondé le service, et déposé des Reliques. *La Sainte-Chapelle de Vincennes. La Sainte-Chapelle de Paris. La Sainte-Chapelle de Bourges. La Sainte-Chapelle de Dijon.*

CHAPELLE, se dit aussi d'Un Bénéfice simple, dans lequel le Titulaire est obligé de dire ou de faire dire la Messe à certains jours. *Fonder une Chapelle. Permuter une Chapelle contre un autre Bénéfice.*

CHAPELLE, se dit aussi De toute l'argenterie dont on se sert dans une Chapelle, comme le calice, le bassin, les burettes, les chandeliers, la croix. *Ce Prélat a une belle et riche Chapelle.*

On appelle *Chapelle ardente*, L'appareil funèbre qui environne le corps ou la représentation d'un défunt, soit dans le Choeur d'une Église, soit dans une Chapelle particulière, soit dans un appartement, avec un très-grand nombre de cierges allumés.

Tenir Chapelle, se dit du Pape, lorsqu'étant accompagné des Cardinaux, il assiste à l'Office Divin, soit dans la Chapelle de son Palais, soit dans une Église.

On dit aussi, que *L'Empereur et le Roi d'Espagne tiennent Chapelle*, Lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'Office Divin.

On dit familièrement, *Jouer à la Chapelle*, pour dire, S'occuper sérieusement de choses inutiles ou frivoles, comme les enfans qui imitent les cérémonies de l'Église.

CHAPELLENIE. s. f. Chapelle. Bénéfice d'un Chapelain. *Il possède une Chapellenie dans la Cathédrale.*

CHAPELURE. s. f. Ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant. *Mettre de la chapelure, des chapelures de pain dans une sauce pour l'épaissir.*

CHAPERON. s. m. Coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes. C'étoit un bonnet qui avoit un bourrelet sur le haut, et une queue pendante par derrière. *Chaperon de drap, d'écarlate. Chaperon mi-parti de deux couleurs. Il y a long-temps qu'on a quitté les chaperons. Les Docteurs ont gardé le chaperon, mais ils le portent sur l'épaule. Aux enterremens des Grands, ceux qui mènent le deuil portent de grands chaperons à longue queue traînante par derrière. Chaperon en forme.*

On appelle aussi *Chaperon*, Une bande de velours ou d'autre étoffe, que les Consuls, dans certaines Provinces, et autres Officiers Municipaux, portent sur l'épaule.

CHAPERON, se dit aussi d'Une bande de velours, de satin, de camelot, que les femmes et les filles attachoient autrefois sur leur tête. *Chaperon en pointe.*

On appelle figurément *Grand Chaperon*, et absolument *Chaperon*, Les femmes d'âge qui accompagnent les jeunes filles ou les jeunes femmes dans les compagnies, par bienséance, et comme pour répondre de leur conduite.

CHAPERON, est aussi Une espèce de coiffe de cuir, dont on couvre la tête et les yeux des oiseaux de proie.

CHAPERON, est aussi L'ornement relevé en broderie, qui est au dos de la chape.

On appelle encore *Chaperon*, Le haut d'une muraille de clôture fait en forme de toit.

CHAPERONNER. v. actif. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Chaperonner une muraille*, qui signifie, Mettre un chaperon à une muraille. *Chaperonner une muraille des deux côtés.*

CHAPERONNER, se dit encore d'Un oiseau de proie, sur la tête duquel on met un chaperon.

CHAPERONNÉ, ÉE. participe. *Oiseau chaperonné.*

CHAPIER. s. m. Celui qui porte chape. *Les deux Chapiers se promènent dans le Choeur en certains temps de l'Office Divin.*

CHAPITEAU. s. m. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau Corinthien. Chapiteau Ionique.*

CHAPITEAU, se dit aussi, en termes de Menuiserie, Des corniches et autres couronnemens qui se posent au-dessus des buffets, des armoires, et autres ouvrages.

Il se dit encore d'Un morceau de carton en forme d'entonnoir, qui se met vers le haut d'une torche.

En Chimie, on appelle *Chapiteau*, Un vaisseau qu'on place au-dessus d'un autre appelé *Cucurbite*, et dans lequel s'élèvent les vapeurs ou liqueurs que le feu fait monter dans la distillation. Le chapiteau est garni d'un tuyau que l'on nomme *Bec*, par où les liqueurs vont tomber dans le récipient. Les chapiteaux qui n'ont point de bec ou d'issue pour le passage des vapeurs, se nomment *Chapiteaux aveugles.*

CHAPITRE. s. masc. Une des parties qui servent à diviser certains livres. *Chapitre premier, chapitre second. Un livre divisé par chapitres. Ce livre est divisé en tant de chapitres.*

On dit, en parlant De livres de compte, *Chapitre de recette, chapitre de dépense.*

Chapitre, signifie aussi figurément La matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est. *Puisque nous sommes sur ce chapitre-là, je vous dirai que... On en étoit sur votre chapitre, on parloit de vous. La conversation tomba insensiblement sur le chapitre de ces gens-là. C'est un chapitre qu'on traitera une autre fois. Il est fort sur ce chapitre.*

Chapitre, signifie aussi Le Corps des Chanoines d'une Église Cathédrale ou Collégiale. *Le Chapitre de Notre-Dame. Cette terre appartient à un tel Chapitre. Le Doyen du Chapitre.*

Il signifie aussi L'assemblée que les Chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le Chapitre. Tenir Chapitre. Présider au Chapitre. Avoir voix au Chapitre. Tout le Chapitre fut d'avis. Cela fut résolu en plein Chapitre.*

On appelle *Pain de Chapitre*, Le pain qu'on distribue tous les jours aux Chanoines en quelques Chapitres. Il y a aussi une espèce de pain appelé *Pain de Chapitre.*

On dit figurément d'Un homme qui n'a pas grand crédit dans sa compagnie, dans sa famille, etc. qu'*Il n'a pas voix en Chapitre*, ou qu'*il n'a pas de voix en Chapitre* ou *au Chapitre.*

Et l'on dit au contraire, *Avoir voix en Chapitre*, pour dire, Avoir de l'autorité, du crédit dans sa compagnie, dans sa famille, dans quelque affaire.

Chapitre, se dit aussi De l'assemblée que des Religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel. Chapitre provincial. Chapitre général. Convoquer le Chapitre. Aller au Chapitre.*

Il se dit aussi Des assemblées des Ordres Royaux, des Ordres Militaires, comme de l'Ordre du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Malte, de Notre-Dame de Mont-Carmel, etc. *Le Roi a tenu le Chapitre de l'Ordre.*

Chapitre, se dit encore Du lieu où se tiennent les assemblées, soit de Chanoines, soit de Religieux, soit de Chevaliers. *Les bancs d'un Chapitre. On lui ferma la porte du Chapitre.*

On appelle aussi *Chapitre*, Un trait de l'Écriture, que l'Officiant chante ou récite entre le dernier Psaume et l'Hymne. On dit plus communément, *Capitule.*

CHAPITRER. v. a. Réprimander un Chanoine ou un Religieux en plein Chapitre. Il n'est guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, Réprimander une personne, lui remontrer sa faute en paroles un peu fortes. *Son père, son précepteur, le chapitrera tantôt. Il sera bien chapitré.* Il est familier.

Chapitré, ée. participe.

CHAPON. s. m. Coq châtré. *Gros chapon. Chapon gras. Chapon de Bruges. Chapon du Mans. Chapon de pailler. Chapon bouilli. Chapon rôti. Aile, cuisse, blanc de chapon.*

On dit proverbialement De deux personnes, dont l'une est grasse, et l'autre maigre, que *Ce sont deux chapons de rente.*

On dit d'Un homme qui a les doigts crochus, retirés, qu'*Il a les mains faites en chapon rôti.*

On dit proverbialement, *Qui chapon mange, chapon lui vient*, pour dire, que Le bien vient plutôt à ceux qui en usent, qu'à ceux qui l'épargnent. Il signifie aussi, que Le bien vient à ceux qui en ont déjà.

On dit d'Un homme qui porte le nom d'une Terre, d'une Seigneurie, et qui n'en touche pas les revenus, qu'*Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons*, qu'*un autre en mange les chapons.*

On appelle, *Le vol du chapon*, Une certaine étendue de terre qui est autour de la Maison Seigneuriale, et qui appartient à l'aîné en certaines Coutumes.

Chapon, se dit aussi d'Un gros morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot, et qu'on sert sur les potages maigres.

CHAPONNEAU. s. m. Jeune chapon.

CHAPONNER. v. a. Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochets.*

Chaponné, ée. participe.

CHAQUE. adj. des 2 g. qui se met toujours avant le substantif, et qui n'a point de pluriel. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque chose. À chaque personne. Pour chaque jour. En chaque espèce. Chaque pays a ses coutumes. À chaque jour suffit sa peine.*

On dit proverbialement, *Chaque tête chaque avis*, pour dire, Chacun pense à sa manière.

CHAR. s. m. Sorte de voiture à deux roues, dont les Anciens se servoient ordinairement dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques, dans les combats, etc. *Char de triomphe. Char doré. Il monta sur son char. Son char, en tournant trop court, se brisa contre les bornes.*

On dit poétiquement, *Le char du Soleil, le char de la Lune;* et on se sert aussi poétiquement du mot de *Char*, pour dire, Un carrosse magnifique.

On appelle *Char de deuil*, Un chariot à quatre roues, couvert d'un poêle, dans lequel on transporte les corps des Rois, des Princes, etc.

On dit figurém. *S'attacher au char de quelqu'un*, pour dire, À sa fortune.

CHARADE. s. f. Espèce de Rébus et de Logogriphe, qui consiste à décomposer un mot de plusieurs syllabes, en parties dont chacune fait un mot. En voici un exemple sur le mot *Chiendent. Ma première partie* (chien) *se sert de la seconde* (dent) *pour manger mon tout* (chiendent).

CHARANÇON. s. m. Insecte du genre des scarabées, qui ronge les blés dans les greniers. *Le charançon s'est mis dans ces blés-là, et les a gâtés.*

CHARBON. s. m. Morceau de bois qui est entièrement embrasé, qui ne jette plus de flamme. *Le bois neuf fait de bon charbon. Charbon ardent. Charbon tout rouge. Charbon éteint. Charbon allumé. Faire griller sur les charbons.*

On dit figurément, dans le style de l'Écriture, *Amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi*, pour dire, Le rendre plus inexcusable, et attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'Un homme qui a une fièvre ardente, qu'*Il brûle comme un charbon.*

Charbon, se dit aussi Des tronçons de jeune bois qu'on brûle à demi, et qu'on éteint pour les rallumer quand on en aura besoin. *Ce bois-là est fort propre à faire du charbon. Passer du bois en charbon. Charbon de bateau. Charbon de somme. Un sac de charbon. Une voie de charbon. Noir comme du charbon.*

Charbon-de-terre. Sorte de fossile dur et inflammable, dont se servent les Maréchaux et autres ouvriers en fer. *Mines de charbon-de-terre.*

Charbon, est aussi Une espèce de gros furoncle, qui le plus souvent est pestilentiel, une tumeur qui fait escarre à la partie. *Il lui parut un charbon au bras.*

Il se dit plus particulièrement De la tumeur qui paroît à ceux qui sont frappés de la peste. *Il a le charbon.*

Charbon, est aussi Une maladie des blés. *Voyez* Carie et Nielle.

CHARBONNÉE. s. f. Petit aloyau, côte de bœuf. *Manger une charbonnée.*

Il signifie aussi Un morceau de porc ou de bœuf grillé sur le charbon.

CHARBONNER. v. a. Noircir avec du charbon. *Charbonner quelqu'un.* On dit aussi, *Charbonner une muraille*, pour dire, Écrire dessus avec du charbon.

Charbonner, se dit figurément, pour, Esquisser, peindre grossièrement. *Il a charbonné l'éloge d'un tel. Il ne l'a pas peint, il l'a charbonné.*

Charbonné, ée. participe.

On appelle *Blés charbonnés*, Des blés attaqués du charbon.

CHARBONNIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui fait ou qui vend du charbon. *Noir comme un charbonnier. Maître charbonnier.*

On dit proverbialement, *La foi du Charbonnier*, pour dire, La foi d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Église croit.

On dit aussi proverbialement, que *Le Charbonnier est maître dans sa maison*, pour dire, que Chacun doit être maître chez soi.

Charbonnier, se dit aussi en quelques endroits, Du lieu où l'on serre le charbon.

CHARBONNIÈRE. s. f. Le lieu où l'on fait du charbon dans les bois. *Il y a une charbonnière dans une telle forêt.*

CHARBOUILLER. v. a. Terme d'Agriculture. Il se dit De l'effet que la nielle produit sur les blés.

Charbouillé, ée. participe. *Des blés charbouillés par la nielle.*

CHARCUTER. v. a. Découper de la chair et la mettre en pièces. Il n'est plus en usage au propre; mais figurément il signifie, Couper malproprement de la viande à table. *Il a charcuté cette longe de veau.*

Charcuter, se dit aussi d'Un Chirurgien maladroit, qui dans une opération découpe, taillade les chairs d'un malade, d'un blessé.

Charcuté, ée. participe.

CHARCUTERIE. s. f. L'état et le commerce de Charcutier.

CHARCUTIER, IÈRE, s. (On disoit autrefois *Chaircuitier.*) Vendeur ou Vendeuse de chair de pourceau, de boudins, de saucisses, d'andouilles, etc. *Maître Charcutier. Une boutique de Charcutier.*

CHARDON. s. m. Plante qui fleurit, dont la tête est couverte de piquans fort pointus, et dont les feuilles ont aussi beaucoup de piquans. Il y en a de plusieurs espèces.

Chardon à Bonnetier ou à Foulon. Plante très-commune. Sa tête est armée d'une espèce de petits crochets. Les Bonnetiers et les Foulons s'en servent pour carder la laine, et pour rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

Chardon-bénit. Plante sudorifique et cordiale, dont on fait grand usage en Médecine.

Chardon-étoilé, ou Chausse-trape. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce que sa tête est armée d'épines disposées à peu près de même que les Chausse-trapes dont on se sert à la guerre. Cette Plante est employée en Médecine.

Chardon de Notre-Dame, ou Chardon-Marie. Cette Plante est encore nommée *Chardon laité*, parce que ses feuilles sont tachetées d'un blanc de lait. On en fait usage en Médecine.

Chardon hémorroïdal, ou Cirsium. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa tige et ses feuilles sont épineuses, et qu'il se forme sur ses tiges des galles, qu'on dit bonnes contre les hémorroïdes.

Chardon-Roland, ou à cent têtes. *Voy.* Érynge et Panicaut.

CHARDONNERET. s. m. Petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon, et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets. Joli chardonneret.*

CHARDONNETTE, ou Cardonnette. s. f. Espèce d'artichaut sauvage fort commun en Touraine, dont la fleur sert à faire cailler le lait.

CHARGE. s. f. Faix, fardeau. *Charge pesante, excessive, légère. On a donné trop de charge à ce mur, à ce plancher.*

Il signifie aussi Ce que peut porter une personne, un animal, un vaisseau, ou autre chose semblable. *La charge d'un mulet, d'une charrette est de tant. La charge de ce bateau est de cinquante tonneaux.*

Il signifie aussi Une certaine mesure ou quantité déterminée de certaines choses. *Une charge de blé, de fagots, de cotrets, etc.*

Charge, se dit figurément De toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de quelque dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfans. Il a beaucoup de charge et guère de bien. Il faut que je le nourrisse, il est à ma charge.*

Charge, signifie aussi Imposition. *C'est le peuple qui porte les charges. Il faut payer les charges de Ville, comme les boues, les lanternes, les pauvres, etc. Les charges de l'État.*

On dit, *Payer les charges d'un mur*, pour dire, Indemniser le voisin de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen.

On dit, *Être à charge à quelqu'un*, pour dire, Lui causer de la dépense ou de l'incommodité. *Il faut tâcher de n'être à charge à personne. Il craint de vous être à charge.*

Charge, Obligation, condition onéreuse. *Bénéfice à charge d'âmes. Le revenu de cette terre suffit à peine pour en acquitter les charges. Il y a de grandes charges. Les charges excèdent le revenu. Ce Bénéfice, cette Terre vaut tant, toutes charges déduites.*

On dit proverbial. et figurément, qu'*Il faut prendre le Bénéfice avec les charges*, pour dire, qu'Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose, qui d'ailleurs est avantageuse.

Charge, se dit aussi des Offices dont on prend des provisions. *Charge de Judicature, de Finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la Maison du Roi. Charge honorable. Charge lucrative. Charge vénale. Les gages, les appointemens, les émolumens, les fonctions d'une charge. Charge de Président, de Conseiller, de Trésorier, etc. Être pourvu, revêtu d'une charge. Acheter une charge. Vendre sa charge. Se faire recevoir à une charge, dans une charge. Être en charge, hors de charge. Exercer une charge. Faire bien sa charge. S'acquitter dignement de sa charge. C'est un homme qui sait bien faire valoir sa charge. On lui a enjoint de se défaire de sa charge. On a fait décréter sa charge. On l'a déclaré incapable d'occuper aucune charge. Vous entreprenez sur ma charge. Cela n'est pas de votre charge. Se démettre de sa charge. Donner démission de sa charge. Ce n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission. Ces commissions ont été érigées en charges. Entrer en charge. Sortir de charge.*

Charge, signifie quelquefois Commission, ordre qu'on donne à quelqu'un. *On lui a donné charge de...... J'ai charge de vous dire que.....*

On dit, qu'*Une chose est à la charge de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui en a donné le soin, qu'on lui en a donné la garde.

On dit, *Faire l'acquit de sa charge*, pour dire, En remplir le devoir fidèlement. *Ce Juge, ce Commissaire, en dressant procès verbal, a fait l'acquit de sa charge. Aller au-delà de sa charge*, C'est en excéder les droits et les devoirs.

À la charge et à charge. Façons de parler adverbiales. À condition. *Je lui ai vendu ma maison, à la charge de payer mes plus anciens créanciers. Je lui ai promis telle chose, mais c'est à la charge que..... À la charge d'autant.*

On appelle *Femme de Charge*, Une femme qui est domestique dans une grande maison, et qui a soin ordinairement du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

Charge, signifie aussi, en termes de Guerre, Le choc de deux troupes qui en viennent aux mains. *Rude, furieuse, vigoureuse charge. Sonner la charge. Aller à la charge. Soutenir la charge. Retourner à la charge. La première, la seconde charge.*

On dit figurément, *Revenir, retourner à la charge*, pour dire, Faire une nouvelle tentative, faire de nouveau la même proposition, la même demande qui a été déjà refusée, ou sur laquelle on n'a point eu de réponse positive.

Charge, est aussi Ce qu'on met de poudre et de plomb, etc. dans une arme à feu, pour tirer un coup. *Charge de pistolet, de mousquet, de canon. Ce canon est fort mince, ne lui donnez que demi-charge. On lui a donné double charge pour l'éprouver.*

Charge, est encore Une sorte de cataplasme qu'on applique sur quelque partie du corps d'un cheval malade ou blessé.

Charge, se dit aussi figurément Des preuves et indices qu'il y a contre un accusé. Le plus grand usage de ce mot est au pluriel. *On a porté les charges et informations au Greffe. L'accusé a pris droit par les charges.*

On dit, *Informer à charge et à décharge*, pour dire, Informer pour et contre l'accusé.

Charge, en termes de Peinture, Représentation exagérée, imitation qui excède, ressemblance bouffonne. C'est le même sens que celui du mot Caricature. *Voyez* ce mot.

Charge, en termes de Peinture, se dit aussi d'Une figure dans laquelle les défauts sont exagérés. *Ce portrait est peint en charge.* Il se dit par extension et figurément dans quelques autres arts d'imitation

CHARGEMENT. s. m. Marchandises chargées sur un vaisseau. On l'appelle autrement *Cargaison. Il a fait son chargement en tel port, et de telles marchandises.*

Il signifie aussi L'acte par lequel il paroît qu'un Marchand a chargé telle quantité de marchandises sur un vaisseau. *Il a produit le chargement et les connoissemens de telles marchandises.*

CHARGER. v. a. Mettre une charge sur.... *Charger un crocheteur. Charger un cheval, un mulet, un bateau. L'Architecte a trop chargé ce mur. Il n'y a point de danger de charger une voûte. Charger un bateau pour un tel endroit. Ce bateau est chargé de vin, de sel.*

On dit aussi, *Charger*, pour, Peser sur.... *Cette poutre charge trop cette muraille. Cela chargera trop cet homme. Cela chargeroit trop ce carrosse.*

On dit, *Charger une voûte*, pour dire, Y joindre le poids des matériaux nécessaires pour en contenir l'effort.

On dit, *Charger une arme à feu*, pour dire, Y mettre ce qu'il faut de poudre, de plomb, etc. pour tirer un coup. *Charger un mousquet, un fusil. Vous chargez trop ce canon, il crevera. Charger à balle. Charger à cartouche.*

On dit, qu'*Une viande charge l'estomac*, pour dire, qu'Elle pèse trop sur l'estomac, parce qu'elle est difficile à digérer : et on dit dans le même sens, qu'*Un homme se charge l'estomac de trop de viandes.*

On dit figurément, *Charger une pièce de*

théatre d'incidens, *un discours de figures*, *de citations*, pour dire, Y en mettre trop; et *Charger un récit*, *une histoire*, pour dire, Y ajouter beaucoup de choses, en exagérer les circonstances.

On dit figurément, *Charger sa mémoire de quelque chose*, pour dire, Mettre une chose dans sa mémoire, s'appliquer sérieusement à la retenir. *Charger sa mémoire de bonnes choses*, *la charger de bagatelles. Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfans*, c'est-à-dire, Il ne faut pas les obliger à retenir trop de choses.

On dit, *Charger sa conscience de quelque chose*, pour dire, Prendre quelque chose sur sa conscience, et s'en rendre responsable devant Dieu.

CHARGER, signifie aussi, Imposer quelque charge, quelque condition onéreuse. Ainsi on dit, *Charger les peuples*, *les charger de tailles*, *les charger d'impôts*, pour dire, Mettre de trop fortes impositions sur les peuples.

On dit aussi dans le même sens, *Charger une Généralité*, *charger une Élection*. Et on dit, *Charger une Terre d'une redevance*, *un Bénéfice d'une pension*, pour dire, Établir, imposer une redevance sur une Terre, mettre une pension sur un Bénéfice.

On dit figurément, *Charger un homme de coups*, pour dire, Le battre avec excès; et *Le charger d'injures*, *d'opprobres*, *de malédictions*, pour, Lui dire beaucoup d'injures, l'accabler d'opprobres, de malédictions.

CHARGER, signifie aussi, Attaquer les ennemis en campagne. *Charger sans reconnoître. Fort ou foible, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargeâmes si vigoureusement*, *que nous le fîmes plier.*

Il se dit aussi d'Un particulier qui en frappe un autre. *S'il me tient de ces discours-là, je le chargerai.*

CHARGER, signifie aussi, Donner commission, donner ordre pour l'exécution de quelque chose, pour la conduite de quelque affaire. *On l'a chargé de porter la parole. C'est à vous de prendre garde à cela, je vous en charge. Charger un Avocat d'une cause.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre le soin, la conduite de quelque chose. *Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il a refusé de se charger des papiers de se charger de la garde de ce trésor. Vous vous êtes chargé de lui parler. Il s'est chargé de la distribution des deniers.*

On dit, *Charger un registre de telle et telle chose*, pour dire, La marquer sur le registre.

On dit dans le même sens, *Charger un compte d'une dépense*, *d'une recette.*

On dit aussi, *Charger sur un registre*, *sur un livre de comptes. Je ne chargerai point cet article sur mon livre.*

CHARGER QUELQU'UN, signifie aussi, Déposer contre lui, et dire des choses qui vont à le faire condamner. *Les témoins*, *les dépositions le chargent furieusement. Il est fort chargé par le testament de mort d'un tel.*

CHARGER, en Peinture, signifie, Représenter avec exagération les traits ou la figure d'une personne, pour la rendre ridicule, sans qu'elle cesse d'être reconnoissable. *Charger un portrait.*

Il se dit en ce sens figurément, pour dire, qu'On exagère avec malignité les défauts de quelqu'un. *Le portrait qu'un tel Auteur fait de cet homme est trop chargé.*

CHARGÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et populairement, *Chargé comme un Baudet*, en parlant d'Un homme surchargé de devoirs et de peines.

On dit qu'*Un cheval est chargé de ganache*, *chargé d'encolure*, pour dire, qu'il a trop de ganache, qu'il a l'encolure trop grosse.

On dit d'Un homme, qu'*Il est chargé de ganache*, pour dire, qu'Il a de grosses mâchoires; et on le dit figurément d'Un homme qui, étant épais de corps, a aussi l'esprit lourd et grossier.

On dit aussi d'Un homme fort gras, qu'*Il est chargé de cuisine.* Il est populaire.

On dit, que *Le temps est chargé*, Quand le temps est couvert de nuages et disposé à la pluie.

On dit, qu'*Un homme a les yeux chargés*, pour dire, qu'Ils sont enflés, remplis d'humeurs.

On appelle *Couleur chargée*, Une couleur qui est trop forte; et on dit, *Charger un mot*, pour, Écrire un mot sur un autre, sans effacer celui-ci.

En termes de Peinture, *Un portrait chargé*, C'est un portrait peint en charge.

Il se dit aussi généralement De tout ce qui se représente par la peinture ou par le discours, quand l'exagération est trop forte. *Les passions sont trop chargées dans ce tableau. Cette description, cette narration est trop chargée. Cet ouvrage est trop chargé de citations. Cette Tragédie est trop chargée d'incidens.*

On appelle *Des dés chargés*, De faux dés, des dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARGÉ, en termes de Blason, se dit Des pièces sur lesquelles il y en a d'autres. *Bande d'or chargée de six croisettes de sable.*

CHARGEUR. s. m. Qui charge. *Chargeur de bois. Chargeur de charbon.*

CHARGEURE. s. f. (On pron. *Charjure.*) Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en chargent d'autres.

CHARIOT. s. m. Sorte de voiture à quatre roues, propre à porter diverses choses. *Chariot de bagage. Chariot de foin. Les chariots d'artillerie. Chariots des vivres.*

Il signifie quelquefois Char. *Des chariots armés de faux. Course de chariots, etc.*

CHARIOT, signifie aussi La constellation de la grande ou de la petite Ourse. *Le grand chariot*, qu'on appelle communément *Le chariot*, ou *le chariot du Roi David. Le petit chariot.*

CHARITABLE. adj. des 2 genres. Qui a de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde.*

Il signifie plus particulièrement Celui qui fait l'aumône. *Cette Dame est fort charitable.*

Il se dit aussi Des choses, et signifie, Qui part d'un principe de charité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis charitable. Âme charitable.*

CHARITABLEMENT. adv. D'une manière charitable, par charité. *Assister*, *consoler charitablement les pauvres. Instruire charitablement. Avertir charitablement.*

CHARITÉ. subst. f. L'une des trois Vertus Théologales. Amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien. *La charité couvre la multitude des péchés. Si je n'ai point la charité, je ne suis rien. La charité est la perfection de la Loi.*

CHARITÉ, est encore L'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu. *La charité des premiers Chrétiens. Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le prochain. Mouvement*, *motif de charité. Il fait telle chose par charité*, *par pure charité.*

Il signifie plus particulièrement, Aumône, assistance qu'on donne aux pauvres; et dans ce sens il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir et d'instruire les orphelins. Faire la charité à quelqu'un. Ce pauvre homme vous demande la charité. Il se recommande aux charités des gens de bien. Cette Dame fait bien des charités*, *de très-grandes charités.*

On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

CHARITÉ, signifie encore Une assemblée ou Congrégation de personnes pieuses pour secourir les pauvres. *La Charité de la Paroisse. Les Dames de la Charité. Il a été enterré par la Charité. Les Religieux de la Charité.* Il se prend même pour l'Hôpital où ces Religieux reçoivent et traitent les pauvres malades. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité. Il est mort à la Charité.*

On dit figurément et proverbialement par contre-vérité, *Prêter une charité*, *des charités à quelqu'un*, pour dire, Vouloir faire croire, contre la vérité, qu'il a dit ou fait quelque chose qu'il n'a ni dit ni fait. *Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une charité qu'on lui prête.*

On dit dans ce sens, et proverbialement, *Une charité de Cour*, pour, Une perfidie de Courtisan.

CHARIVARI. s. masc. Bruit tumultueux de poêles, poêlons, chaudrons, etc. accompagné de cris et de huées que l'on fait la nuit devant la maison des femmes du petit peuple veuves et âgées, qui se remarient. *Si vous vous remariez, on vous fera un charivari trois jours de suite.*

Il se dit figurément De toute sorte de bruit, de crierie, de querelles entre petites gens. *Il y a un terrible charivari dans cette maison. Sa femme lui a fait un beau charivari.*

On dit aussi par raillerie d'Une méchante Musique, que *C'est un charivari.*

CHARLATAN. s. m. Vendeur de drogues, d'orviétan, et qui les débite dans les places publiques sur des théâtres, sur des tréteaux. C'est

ordinairement un terme de mépris. *Remède de charlatan.*

Il se dit aussi d'Un Médecin qui est hâbleur, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies. *Ce n'est point un Médecin, ce n'est qu'un Charlatan.*

Il signifie figurément, Celui qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, ou par le faste de ses actions. *N'écoutez pas cet homme-là, c'est un Charlatan.*

CHARLATANER. v. a. Tâcher d'amadouer, de tromper par flatteries, par belles paroles. *Elle pensoit me charlataner. Ne vous laissez pas charlataner.* Il n'est guère d'usage que dans le style familier.

CHARLATANÉ, ÉE. participe.

CHARLATANERIE. s. f. Hâblerie, flatterie, discours artificieux pour tromper quelqu'un. *Tout ce qu'il vous dit n'est que charlatanerie.*

CHARLATANISME. s. masc. Caractère du Charlatan.

CHARMANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît extrêmement, qui ravit. *Beauté charmante. Lieux charmans. Concert charmant. Voix charmante. Cette maison est charmante. Conversation charmante.*

CHARME. s. m. Ce qu'on suppose superstitieusement fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. *Faire un charme, des charmes. Rompre, ôter un charme. Porter un charme sur soi. User de charmes. Lever un charme.*

CHARME, signifie figurém. Attrait, appas, ce qui plaît extrêmement, qui touche sensiblement. *Charme inévitable. Puissant charme.*

Il est de plus grand usage au pluriel. *Cette fille a des charmes. On ne peut se défendre de ses charmes. La Musique, la Poésie a de grands charmes.*

CHARME. s. m. Arbre de haute tige qui pousse des branches dès sa racine, et qui sert ordinairement à faire des palissades. *Bois de charme. Allée, palissade de charmes.*

CHARMER. v. a. Produire un effet extraordinaire sur quelque personne, ou sur quelque chose, par charme, par un prétendu art magique. *On croit que ce Berger charme les loups, les serpens. Plusieurs croient qu'en disant certaines paroles, ils charment les armes à feu. Il crut que son cheval étoit charmé, parce qu'il ne put partir de sa place.*

Il signifie figurément, Plaire extrêmement, ravir en admiration. *Ce Prédicateur vous charmera. Cette fille charme tous ceux qui la regardent. Vous en êtes charmé. Cette Musique m'a charmé.*

On dit, *Charmer la douleur, l'ennui de quelqu'un*, pour dire, En suspendre le sentiment. *Il a charmé ma douleur par ses discours.*

CHARMÉ, ÉE. participe.

CHARMILLE. s. f. Nom collectif. Plant de petits charmes. *Botte de charmille. Planter de la charmille pour faire une palissade.*

CHARMOIE. subst. fém. Lieu planté de charmes.

CHARNAGE. s. m. Le temps auquel il est permis de manger de la chair, de la viande. *On fait meilleure chère en charnage qu'en carême.* Il est populaire.

CHARNEL, ELLE. adj. Qui est de la chair, qui appartient à la chair. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Plaisir charnel. Appétit charnel. Copulation charnelle.*

On dit aussi, *Homme charnel*, pour dire, Homme sensuel, par opposition à Homme spirituel.

CHARNELLEMENT. adv. Selon la chair. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Il a connu cette femme charnellement.*

CHARNEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Ce qui est principalement composé de chair. *Les joues, les muscles sont des parties charneuses.*

CHARNIER. s. m. Le lieu où l'on garde des viandes salées.

Il se dit aussi d'Un lieu couvert où l'on met les ossemens des morts. On disoit autrefois, *Les charniers des Saints-Innocens.*

CHARNIÈRE. s. f. Ce sont deux pièces de fer ou d'autre métal, qui s'enclavent l'une dans l'autre, et qui, étant percées, sont jointes ensemble par une broche qui les traverse. *La charnière d'un compas, d'une boîte, d'une montre, d'une tabatière.*

CHARNU, UE. adj. Bien fourni de chair. *Corps charnu. Personne charnue. Cette perdrix a l'estomac bien charnu.*

Il se dit aussi Des fruits. *Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues, etc.*

CHARNURE. s. f. La chair, les parties charnues considérées selon les différentes qualités qu'elles peuvent avoir. Il ne se dit que Des personnes. *Charnure ferme. Charnure molle.*

CHAROGNE. s. f. Corps de bête morte, exposé et corrompu. *Vieille charogne. Puant comme une charogne.*

CHARPENTE. s. f. Ouvrage de pièces de bois taillées, équarries et disposées pour être assemblées. *Charpente de bois de chêne, de châtaignier. La charpente d'une Église, d'une couverture, d'un plancher. Maison bâtie en charpente. Bois de charpente.*

On dit figurément, *La charpente du corps, la charpente d'un ouvrage*, pour dire, La structure.

CHARPENTER. v. act. Tailler, équarrir des pièces de bois avec la hache. En ce sens il n'est guère en usage ; mais au figuré il signifie Couper, tailler d'une manière maladroite. *Vous charpentez cette viande au lieu de la couper proprement. Le Chirurgien lui a tout charpenté le bras.*

CHARPENTÉ, ÉE. participe. Il signifie ordinairement, Taillé grossièrement.

CHARPENTERIE. s. f. L'art de travailler en charpente.

Il signifie aussi la même chose que Charpente, mais plus relativement à l'industrie du travail. *Échafaud de charpenterie. La charpenterie de cette Église est fort belle.*

CHARPENTIER. s. m. Artisan qui travaille en charpente. *Maître Charpentier. Charpentier du Roi. Il est dans l'embarras, il a les Charpentiers et les Maçons chez lui. Charpentier de vaisseau.*

CHARPIE. s. f. Amas de petits filets tirés d'une toile usée et dépecée. *Faire de la charpie. La charpie sert à mettre dans les plaies, dans les ulcères. On porta tant de tonneaux de charpie à l'armée.*

On dit figurément d'Une viande bouillie qui est trop cuite et comme réduite en filets, qu'*Elle est en charpie.*

CHARRÉE. s. f. Cendre qui a servi à faire la lessive. *La charrée est bonne au pied des arbres.*

CHARRETÉE. subst. fém. La charge d'une charrette. *Charretée de bois, de foin, de vin. Demi-charretée.*

CHARRETIER, IÈRE. s. Qui conduit une charrette. *Bon charretier.* On dit proverbialem., *Il jure comme un charretier embourbé.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a si bon charretier qui ne verse*, pour dire, que Les plus habiles font quelquefois des fautes.

CHARRETIER, se dit aussi De celui qui mène une charrue.

CHARRETIER, IÈRE. adj. Par où peuvent passer les charrettes. *Une porte charretière.*

On dit, *La voie charretière*, en parlant De l'espace, entre les roues de la charrette, commode pour passer dans un chemin. *La voie charretière est plus étroite dans ce pays qu'ailleurs.*

CHARRETTE. s. f. Sorte de voiture à deux roues et à deux limons, qui a ordinairement deux ridelles. *Charger une charrette. Mener une charrette.*

CHARRIAGE. s. m. Action de charrier. *Le charriage coûte souvent plus que la pierre, que le bois. Le charriage est difficile en hiver.*

CHARRIER. s. masc. Pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au-dessus du cuvier quand on fait la lessive. *Ce drap servira de charrier.*

CHARRIER. v. a. Voiturer dans une charrette ou chariot. *Charrier des pierres d'une carrière. Charrier des gerbes du champ à la grange. Charrier du vin.*

On dit, que *Les rivières charrient du sable, que les urines charrient du gravier.*

CHARRIER, s'emploie neutralement et figurément dans ces phrases : *Charrier droit*, pour dire, Se bien conduire, se gouverner comme l'on doit, s'acquitter de son devoir. *Il a toujours charrié droit. Je le ferai bien charrier droit. Il fera bien de charrier droit.* Il est du style familier.

On dit par ellipse, qu'*Une rivière charrie*, Lorsque dans une grande gelée on y voit beaucoup de glaçons aller au courant de l'eau. *La Seine sera bientôt prise, car elle charrie.*

CHARRIÉ, ÉE. participe.

CHARROI. s. masc. Charriage, voiture par chariot, charrette, fourgon, etc. *On lui a tant payé pour le charroi. On ne sauroit aller là*

par charroi. Capitaine de charroi. L'Intendant a ordonné tant de charrois par village.

CHARRON. s. m. Ouvrier, artisan qui fait des trains de carrosse, des chariots, des charrettes, etc. *Maître Charron à Paris.*

CHARRONNAGE. s. m. Art du Charron, ouvrage de Charron. *Bois de charronnage.*

CHARROYER. v. act. Transporter sur des chariots, charrettes, tombereaux, etc. *Il en a coûté beaucoup pour charroyer toutes ces pierres.*

CHARROYÉ, ÉE. participe.

CHARRUE. subst. f. Machine à labourer la terre, composée d'un train monté ordinairement sur deux roues, qui porte un gros fer pointu et un autre tranchant pour ouvrir et couper la terre, et qui est tirée par des chevaux ou par des bœufs. *Charrue bien attelée. Charrue de bœufs, de chevaux. Valet de charrue. Tenir le manche de la charrue. Le soc d'une charrue. Tirer la charrue.* On dit proverbialement, *Mettre la charrue devant les bœufs*, pour dire, Faire avant ce qui devroit être fait après.

On dit figurément, *Tirer la charrue*, pour dire, Avoir beaucoup de peine. *C'est tirer la charrue, que de s'adonner à un travail si pénible.*

Il signifie quelquefois L'étendue de terre qu'on peut mettre en valeur avec une charrue. *Cette Ferme est de deux, de quatre charrues.*

On dit Des personnes d'une société qui s'accordent mal ensemble, que *C'est une charrue mal attelée.* Il est du style familier.

CHARTRE. s. f. Prison. Il est vieux. *Saint-Denis de la Chartre*, Lieu où Saint Denis fut autrefois en prison.

CHARTRE, signifie aussi, Dépérissement du corps, maigreur. *Tomber en chartre. Cet enfant est en chartre.*

CHARTRE PRIVÉE. Terme de Pratique. Prison sans autorité de Justice. *Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée.*

CHARTRE ou CHARTE. subst. f. Anciens titres, anciennes lettres patentes des Rois, Princes, etc. *Chartre Normande. Trésor des Chartres.*

On appelle *Chartre*, ou *Charte-partie*, en termes de Marine, Un acte conventionnel que fait le Propriétaire d'un Vaisseau avec un Marchand qui charge dessus des marchandises pour le Pays étranger.

CHARTREUSE. s. f. Maison qu'habitent les Chartreux. Au figuré, on appelle *Chartreuse*, Une petite maison de campagne isolée, solitaire.

CHARTREUX, EUSE. s. Religieux et Religieuse de l'Ordre de Saint Bruno.

CHARTRIER. s. m. Lieu où l'on conserve les chartres d'une Abbaye, etc. *Le Chartrier de Saint-Denis. Beau Chartrier. Chartrier en bon ordre.* Il se dit aussi De celui qui garde les chartres.

CHAS. s. m. Le trou d'une aiguille.

CHÂSSE. subst. f. (La première syllabe est longue.) Sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque Saint. *Châsse de bois doré, d'argent, d'or. Châsse enrichie de pierreries. La châsse d'un tel Saint. On a descendu la châsse de Sainte Geneviève.*

CHASSÉ. subst. m. C'est le nom d'un pas de danse.

CHASSE. s. f. (La prem. syllabe est brève.) Action de chasser, de poursuivre. Il se dit particulièrement De la poursuite des bêtes. *Chasse générale*, que font les Princes en quelques pays. *Chasse aux chiens courans, au lévrier, à l'oiseau*, pour dire, Avec les chiens courans, avec le lévrier, avec l'oiseau. *Chasse à la grande bête. Chasse du vol. Chasse à courre. La chasse du cerf, du loup, du sanglier, du renard, etc. Aller à la chasse. Entrer en chasse. Se mettre en chasse. Le plaisir de la chasse. Pays de chasse. La chasse est défendue dans les plaisirs du Roi. Capitaine, Lieutenant de chasses. Chien de chasse. Fusil de chasse. Équipage de chasse. Couteau de chasse. Maison de chasse. Rendez-vous de chasse.*

On dit, *Rompre la chasse, l'ordre de la chasse*, pour dire, Troubler l'opération des Chasseurs.

On appelle *Habit de chasse*, L'habit uniforme que portent les Chasseurs qui accompagnent à la chasse le Roi, les Princes ou les grands Seigneurs.

On appelle aussi *Chasse*, Les chasseurs, les chiens et tout l'équipage. *La chasse est loin, est près; la chasse a passé par-là.*

Il signifie quelquefois Le gibier que l'on prend. *Il vit de sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse.*

On dit, *Donner la chasse aux ennemis, donner la chasse aux vaisseaux ennemis*, pour dire, Les poursuivre. *On donna la chasse à un parti de Cavalerie ennemie. Les Galères de Malte donnent la chasse aux Corsaires de Barbarie. Donner la chasse à une bande de voleurs.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau prend chasse*, Lorsqu'ayant rencontré un vaisseau ennemi plus fort que lui, il se retire à pleines voiles pour éviter le combat.

On dit d'Une chaise de poste, d'un carrosse, et de plusieurs autres machines, qu'*Elles ont plus ou moins de chasse*, pour dire, qu'Elles ont plus ou moins de facilité à se porter en avant.

CHASSE, au jeu de Paume, est le lieu où la balle finit son premier bond. *Grande chasse. Il y a une chasse. Gagner la chasse. Chasse au pied de la muraille*, ou simplement, *Chasse au pied. Chasse morte.*

Chasse morte, se dit figurément, d'Une affaire commencée, que l'on ne poursuit pas, qui demeure là.

On dit figurément et proverbialement, *Marquer cette chasse*, pour dire, Relever une parole, remarquer dans une affaire, dans la conduite d'un homme, une circonstance dont on veut tirer avantage.

CHASSE-COUSIN, s. masc. se dit, dans le style familier, pour De méchant vin. *Il m'a donné du chasse-cousin.* On l'étend à d'autres choses.

CHASSELAS. s. m. Sorte de raisin. *Grappe de chasselas.*

CHASSE-MARÉE. s. m. Le voiturier qui apporte la marée. *Cheval de chasse-marée.*

Les huîtres que les Chasse-marées apportent, s'appellent *Huîtres de chasse.*

On dit figurément et familièrement, *Aller un train de chasse-marée*, pour dire, Aller d'un pas fort vite. *Il alloit d'un train de chasse-marée, je n'ai pu l'atteindre.*

CHASSE-MOUCHE. s. m. Petit balai avec lequel on chasse les mouches. On le dit aussi d'Une espèce de filet à cordons pendans, dont on couvre les chevaux dans la saison des mouches.

CHASSER. v. a. (La première syllabe est brève.) Mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis du Royaume, hors du Royaume. Il a été chassé de son pays. On l'a chassé comme un coquin. Il se fit chasser. Chasser les chiens. Chasser les mouches. Chasser les oiseaux.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un clou chasse l'autre*, pour dire, qu'Une nouvelle passion, un autre goût, un autre intérêt, une autre fantaisie, un autre soin, en chasse un autre.

On dit, que *De certaines herbes chassent le mauvais air, le venin*, pour dire, qu'Elles ôtent le venin qui est dans l'air, qu'elles l'éloignent.

On dit, *Chasser un domestique, un valet*, pour dire, Congédier, renvoyer un domestique dont on est mal satisfait. *Chassez ce valet, c'est un débauché, un fripon.*

On dit proverbialement et figurément, que *La faim chasse le loup hors du bois*, pour dire, que La nécessité oblige à s'évertuer pour chercher de quoi vivre.

CHASSER, signifie aussi, Mener, faire marcher devant soi. Il se dit principalement Des bestiaux. *Chasser les vaches aux champs. Chasser un troupeau de moutons, etc.*

On dit aussi, *Chasser l'ennemi devant soi*, pour dire, Le faire retirer de poste en poste.

CHASSER, signifie encore, Pousser quelque chose en avant. *La poudre fine chasse bien plus que la grosse. La charge n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant. Le vent chasse la pluie, la neige, de ce côté-là. Il faut chasser ce clou dans la muraille, dans la poutre, à coups de marteau. Ce joueur de longue paume chasse une balle de grande roideur.*

On dit, en termes d'Imprimerie, qu'*Une sorte de lettre, de caractère, chasse plus qu'une autre*, pour dire, que Les mêmes mots rangés de la même sorte, occupent plus d'espace, étant imprimés d'un certain caractère, que l'étant d'un autre. *Le caractère Romain chasse plus que l'Italique.* En ce sens il est neutre.

CHASSER, signifie encore, Poursuivre, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, chevreuil, loup, cerf, sanglier, etc. *Chasser le lièvre, le cerf, etc.*

Chasser, mis absolument, signifie, Poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser avec le chien couchant. Chasser avec une meute de chiens courans. Chasser à beau bruit, à grand bruit. Chasser à cor et à cri. Chasser avec l'oiseau, à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Chasser en fond de forêt. Il faisoit bon chasser. Je ne souffrirai pas qu'il chasse sur mes terres. Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui.*

On dit aussi, *Chasser aux perdrix, aux bécasses, etc.* et en ce sens il est neutre.

On dit en termes de Chasse, *Ce chien chasse de haut vent*, pour dire, qu'Il chasse contre le vent.

On dit figurément et bassement, qu'*Un homme chasse bien au plat*, pour dire, qu'Il a bon appétit, qu'il aime à manger le gibier que les autres tuent.

On dit proverbialement, *Bon chien chasse de race*, pour dire, que Les enfans ont ordinairement les inclinations de leurs pères, et suivent leurs exemples. Il se prend en bonne et en mauvaise part.

On dit dans le même sens, qu'*Un homme chasse de race.*

On dit aussi familièrement. *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*, pour dire, Ils s'accordent mal ensemble.

Chasser sur les terres de quelqu'un, signifie figurément, Entreprendre sur sa juridiction, sur ses droits.

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau chasse sur ses ancres*, Lorsqu'il a mouillé sur un fond de mauvaise tenue, et que l'ancre ne tient point.

On dit, qu'*Une voiture chasse bien*, pour dire, qu'Elle n'est pas lourde, qu'elle roule avec facilité, et que son mouvement est commode et prompt.

Chassé, ée. participe.

CHASSERESSE. s. f. Son usage le plus ordinaire est dans la Poésie. *Diane la Chasseresse. Les Nymphes Chasseresses.*

CHASSEUR, EUSE. s. Qui chasse actuellement, ou qui aime à chasser. *Je trouvai des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Cette femme est une grande chasseuse. Ces Dames étoient habillées en chasseuses.*

On appelle *Chasseur*, Un Domestique dans une Terre, occupé à chasser pour son Maître.

Chasseur, en langage militaire, signifie aussi Un soldat plus leste, plus agile, destiné à former une compagnie de choix dans un bataillon. Il y a aussi des compagnies, des Régimens de *Chasseurs à cheval.*

CHASSIE. s. f. Humeur gluante qui sort des yeux malades. *Il a toujours de la chassie aux yeux.*

CHASSIEUX, EUSE. adj. Qui a de la chassie aux yeux. *Il a des yeux chassieux.*

CHÂSSIS. s. m. Ouvrage de menuiserie composé de plusieurs pièces qui forment ordinairement des carrés où l'on met des vitrages ou de la toile, ou des feuilles de papier huilé, pour empêcher le vent, les injures du temps. *Châssis de papier. Châssis de verre. Châssis de toile. Il a double châssis à sa chambre. Coller, poser, lever les châssis. Châssis à fiche. Châssis à coulisse. Châssis à panneaux. Châssis d'osier.* On l'emploie aussi dans d'autres arts, pour signifier Une espèce de cadre.

Châssis dormant, signifie Un châssis qui ne se lève point, et qui ne s'ouvre point.

Il signifie aussi Une espèce de cadre sur lequel on attache, on applique, on fait tenir un tableau, une toile, ou autre chose semblable. *Châssis d'un tableau.*

Châssis, se dit en général De tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Ainsi on appelle *Châssis d'Imprimerie*, Le carré qui enferme les caractères.

On appelle *Châssis d'une table*, Ce qui soutient le dessus d'une table.

CHASTE. adj. des 2 g. Qui s'abstient des plaisirs d'un amour illicite. *Homme chaste. Femme chaste.*

Il signifie aussi, Pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un cœur chaste. Il est chaste de corps et d'esprit. Cela blesse les oreilles chastes. Il n'a que des pensées, des discours chastes et honnêtes. Un style chaste.*

CHASTEMENT. adv. D'une manière chaste. *Vivre chastement.*

CHASTETÉ. s. f. Vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chasteté conjugale.*

Il se prend quelquefois pour Une entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire vœu de chasteté.*

CHASUBLE. s. f. Ornement que le Prêtre met par-dessus l'Aube et l'Étole pour célébrer la Messe. *Chasuble de camelot, de damas, de toile d'or, etc. Mettre la chasuble. Ôter la chasuble.*

CHASUBLIER. s. m. Ouvrier qui fait toute sorte d'ornemens d'Église.

CHAT, s. m. CHATTE, s. f. Animal domestique qui prend les rats et les souris. *Gros chat. Chat noir, chat gris, etc. Chat d'Espagne. Ce chat est bon aux souris, pour les souris. Chassez ce chat. Belle chatte. Votre chatte est pleine.*

On dit, *Au chat, au chat*, pour faire fuir un chat.

On dit, *Traître comme un chat, volontaire comme un chat, rôder comme un chat, guetter comme un chat*, en comparant les actions d'un homme aux habitudes de cet animal.

On dit bassement d'Une femme friande, qu'*Elle est friande comme une chatte*, que *c'est une chatte.*

Il y a aussi des chats qui vivent dans les bois, qu'on appelle *Chats sauvages.*

On dit proverbial. et figurément, d'Un homme qui en épie un autre, qu'*Il le guette comme le chat fait la souris.*

On dit encore, *À bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.

On dit aussi proverbial. et figurément Des personnes qui s'accordent mal ensemble, qu'*Ils s'accordent, qu'ils vivent comme chiens et chats.*

On dit encore, que *La nuit tous chats sont gris*, pour dire, que La nuit on ne distingue point un objet agréable de celui qui ne l'est pas.

On dit, *Payer en chats et en rats*, pour dire, Payer en mauvais effets.

On dit proverbial. d'Un homme qui sort d'une maison sans dire adieu à personne, qu'*Il a emporté le chat.*

On dit encore proverbialement, *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, pour dire, que L'affaire dont il s'agit n'est qu'une bagatelle.

On appelle figurément, *Musique de chat*, Une musique dont les voix sont aigres et discordantes.

On dit encore, *Jeter le chat aux jambes à quelqu'un*, pour dire, Rejeter la faute sur lui.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Une fille a laissé aller le chat au fromage*, pour dire, qu'Elle s'est laissé abuser.

On dit encore proverbialement, *Bailler le chat par les pates*, pour dire, Présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit aussi, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat*, pour dire, Faire faire par un autre ce qu'on craint de faire soi-même.

On dit encore, *Chat échaudé craint l'eau froide*, pour dire, que Quand on a été attrapé à quelque chose, on craint tout ce qui en a la moindre ressemblance.

On dit proverbialement, *Acheter chat en poche*, pour dire, Faire marché d'une chose sans la connoître et sans la voir.

On dit proverbialement, *Éveiller le chat qui dort*, pour dire, Réveiller une affaire qui étoit assoupie, chercher un danger qu'on pouvoit éviter.

CHÂTAIGNE. s. f. Sorte de fruit dont la substance est farineuse, et l'écorce de couleur brune tirant un peu sur le rouge. *Grosses châtaignes. Litron de châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Pain de châtaignes.*

Châtaigne d'eau. Plante aquatique, ainsi nommée, parce que son fruit ressemble à la châtaigne ordinaire.

CHÂTAIGNERAIE. s. fém. Lieu planté de châtaigniers. *Il a fait abattre une châtaigneraie qu'il avoit près de sa maison.*

CHÂTAIGNIER. s. masc. Grand arbre qui produit des châtaignes. *Bois de châtaignier. Perches, cerceaux de châtaignier. Charpente de bois de châtaignier.*

CHÂTAIN. adj. m. Qui est de couleur de châtaigne. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, *Poil châtain clair. Cheveux châtains.* Il est indéclinable quand il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie. *Des cheveux châtain clair.*

CHÂTEAU. s. m. Forteresse environnée de fossés et de gros murs flanqués de tours ou de bastions. *Château sur un rocher, sur une montagne. Le Château commandoit la Ville.*

On dit proverbialement, *Ville prise, Château rendu.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire*

des Châteaux en Espagne, pour dire, Faire des desseins, des projets en l'air.

CHÂTEAU, signifie aussi La maison où demeure le Seigneur d'un lieu. *Il s'est retiré à la campagne dans son château.*

On appelle figurément et proverbialement, *Château de carte*, Une petite maison de campagne fort ajustée, et peu solidement bâtie.

On appelle *Château de poupe*, ou *Château d'arrière*, et *Château de proue*, ou *Château d'avant*, L'espèce de logement qui est élevé sur la poupe et sur la proue d'un vaisseau, au-dessus du dernier pont.

On appelle *Château d'eau*, Un bâtiment qui ne renferme que des réservoirs.

CHÂTELAIN. s. m. Celui qui commande dans un château. En ce sens il est vieux.

Il signifie aussi Seigneur d'une certaine étendue de pays, qui étoit autrefois commandée par un Château, et qui y ressortit encore pour la Justice. *Seigneur Châtelain d'un tel endroit.*

On appelle *Juge Châtelain*, Le Juge du Seigneur Châtelain; et dans ces dernières phrases il est adjectif.

CHÂTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Une bordure ou d'un lambel chargé de plusieurs châteaux. *La bordure de Portugal et le lambel d'Artois sont châtelés.*

CHÂTELET. s. m. Petit Château. Il n'est plus d'usage qu'en quelques Villes, particulièrement à Paris, où il y a eu deux anciens Châteaux, l'un qui subsiste encore, *Le Grand-Châtelet*, où l'on rend la Justice, et où l'on tient les prisonniers; l'autre, dit *Le Petit-Châtelet*, qui a été détruit.

On appelle à Paris *Châtelet*, La Juridiction, le Tribunal où se jugent les affaires civiles et criminelles en première instance. *Conseiller au Châtelet. Notaire au Châtelet. Commissaire au Châtelet. Sentence du Châtelet.*

CHÂTELLENIE. s. f. La Seigneurie et la Juridiction du Seigneur Châtelain. *Droit de Châtellenie. Ériger une Châtellenie en Marquisat.*

Il signifie aussi Une certaine étendue de pays sous cette Juridiction. *Cette Paroisse, cette Terre est de la Châtellenie d'un tel lieu.*

CHAT-HUANT. s. m. (Le T de la première syllabe ne se prononce pas, et l'H de la seconde est aspiré.) Sorte de hibou qui mange les souris et les petits oiseaux. *On prétend que les chats-huans voient plus clair la nuit que le jour.*

CHÂTIER. v. a. Punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. *C'est au père à châtier ses enfans. Quand il plaît à Dieu de nous châtier. Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révoltée, mais on l'a rigoureusement châtiée par la perte de ses priviléges, et par la mort de grand nombre des plus coupables.*

On dit proverbialem. *Qui bien aime, bien châtie.*

On dit figurément, *Châtier sa prose et ses vers*, pour dire, En ôter ce qu'il y a de mauvais, en soigner le style, le rendre le plus exact qu'il est possible. *Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié.* Il est plus en usage au participe que dans ses autres temps.

CHÂTIÉ, ÉE. participe.

CHATIÈRE. s. f. Trou qu'on laisse aux portes des greniers, ou ailleurs, pour laisser passer les chats. *Faire une chatière à une porte.*

CHÂTIMENT. s. m. Punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. *Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel châtiment. C'est un visible châtiment de Dieu. S'il a failli, il en a reçu, il en a souffert le châtiment.*

CHATON. s. m. Petit chat. *Un chaton, un petit chaton.*

CHATON. subst. m. La partie d'une bague, d'un poinçon, dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. *La pierre est tombée du chaton.*

CHATONS. s. m. pl. Terme de Botanique. C'est ainsi qu'à cause de leur ressemblance avec la queue d'un chat, on nomme les fleurs de certains arbres, lesquelles sont attachées plusieurs ensemble sur un même filet. *Le noyer, le coudrier, le chêne, etc. sont des arbres à chatons.*

CHATOUILLEMENT. s. m. Action de chatouiller. *Être sensible au moindre chatouillement.*

CHATOUILLEMENT, se dit aussi De certaine impression agréable qu'on sent quelquefois; et c'est dans cette signification qu'on dit, *Le chatouillement des sens.*

CHATOUILLER. v. a. Causer en certaines parties du corps, par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller quelqu'un aux côtés. Le chatouiller à la plante des pieds. Ne le chatouillez pas si fort.*

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui s'excite lui-même à rire, ou qui tâche à se procurer de la joie, quoiqu'il n'en ait point de sujet, qu'*Il se chatouille pour se faire rire.*

On dit, que *Le vin chatouille le palais, le gosier*; que *La musique, l'harmonie chatouille l'oreille, les oreilles*, pour dire, que Le vin, que la musique, flattent agréablement les sens.

On dit, *Chatouiller un cheval de l'éperon*, pour dire, Le toucher légèrement avec l'éperon.

CHATOUILLER, signifie figurément, Dire des choses qui plaisent, qui flattent. *Quand on lui dit du bien de ses enfans, on le chatouille par l'endroit le plus sensible. Les flatteurs ne parlent que pour chatouiller les oreilles des Grands.*

CHATOUILLÉ, ÉE. participe.

CHATOUILLEUX, EUSE. adj. Qui est fort sensible au chatouillement. *La plante des pieds est une partie bien chatouilleuse. Vous êtes chatouilleux.*

Il se dit aussi Du cheval. *Ce cheval est chatouilleux.*

On dit figurément, qu'*Un homme est bien chatouilleux*, pour dire, qu'Il s'offense aisément, qu'il se fâche pour peu de chose.

On dit aussi, qu'*Une affaire, qu'une question est bien chatouilleuse*, pour dire, qu'Il la faut traiter avec grande circonspection, parce que les plus légères fautes qui peuvent échapper à cet égard, sont fort dangereuses. *Prenez garde, vous traitez là un point bien chatouilleux.*

CHATOYANT, ANTE. adj. Il se dit d'Un objet dont la couleur varie, suivant la direction de la lumière qui le frappe. *Couleur chatoyante. Étoffe chatoyante. Pierre chatoyante.*

CHAT-PARD. s. m. Animal quadrupède, qui ressemble beaucoup au chat par la forme du corps, et au léopard pour les couleurs. De là vient ce nom de Chat-pard. On le trouve en Amérique.

CHÂTRER. v. a. Ôter les testicules. *Châtrer un homme, un cheval, un chat, un bélier, un taureau, etc.*

On dit aussi, *Châtrer une truie, châtrer une chienne*, pour dire, Leur faire une opération qui les mette hors d'état d'avoir des petits.

On dit figurément, *Châtrer un Livre*, pour dire, En retrancher ce qui choque les bonnes mœurs, la Religion, ou le Gouvernement. *Martial, de cette édition, n'est pas entier; il a été châtré. On a châtré cette histoire en plusieurs endroits.*

On dit, *Châtrer des cotrets, des fagots*, pour dire, En ôter quelques bâtons.

On dit, *Châtrer des ruches*, pour dire, En ôter une partie des gaufres où est le miel.

On dit aussi, *Châtrer un fraisier*, pour dire, En ôter les rejetons superflus.

CHÂTRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *C'est un châtré, un vieux châtré. Voix de châtré.*

CHÂTREUR. s. m. Celui qui fait métier de châtrer des animaux. *Châtreur de chiens. Couteau de châtreur.*

CHATTEMITE. s. f. Terme qui se dit d'Une personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, pour tromper quelqu'un. *Voyez-vous cette chattemite? Comme elle fait la chattemite. Il a beau faire la chattemite, il ne me trompera pas.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

CHATTER, v. n. qui ne se dit que d'Une chatte qui fait ses petits. *Une chatte qui est prête à chatter. Elle a chatté cette nuit.*

CHAUD, AUDE. adj. Qui a de la chaleur. *Le feu est chaud. Le Soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Eau chaude. Bain chaud. Fer chaud. Four chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud. Une chambre bonne et chaude. Avoir les pieds, les mains chaudes. Boire chaud. Manger chaud.*

On dit d'Un homme qui est fort à son aise, qu'*Il a les pieds chauds.*

On dit, *Pleurer à chaudes larmes*, pour dire, Pleurer excessivement.

On dit proverbialement et figurément qu'*Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, pour dire, que Pendant qu'une affaire est en bon train, il faut travailler à la faire finir.

Chaud, signifie aussi, Qui donne, qui procure de la chaleur. *Le vin est chaud. Les épiceries sont chaudes. Herbes chaudes. Cet habit, ce manteau est bon et chaud.*

On dit d'Un Écrivain, d'un Orateur, d'un Peintre, qu'*Il est chaud dans sa composition*, pour dire, que Sa composition est vive et animée.

On appelle *Fièvre chaude*, Une sorte de fièvre violente qui attaque ordinairement le cerveau.

On dit proverbialement et figurém., *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Tomber d'un médiocre mal dans un plus grand.

On appelle à la guerre, *Une occasion chaude, une attaque chaude*, Une occasion, une attaque où le combat est rude et sanglant.

On dit aussi, *Chaude alarme*, pour dire, Une grande et soudaine alarme; et dans ce sens on dit, *Donner l'alarme bien chaude*, pour dire, Donner une grande alarme.

On dit figurément, *La donner bien chaude*, pour dire, Donner une grande alarme en faisant le mal plus grand qu'il n'est. *Il nous l'a donnée bien chaude.*

On dit Des femelles de quelques animaux, qu'*Elles sont chaudes*, pour dire, qu'Elles sont en amour. *Chienne chaude.*

On dit figurément, d'Un homme avide, qui veut tout avoir, qui prend à toutes mains, qu'*Il ne trouve rien de trop chaud*, qu'*il n'y a rien de trop chaud pour lui.*

On dit proverbialement et figurém., *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler.* Et cela se dit ordinairement pour donner à entendre à quelqu'un qu'il se flatte vainement de quelque espérance.

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui fait plusieurs mains de suite au Lansquenet, et à d'autres jeux où celui qui gagne fait toujours, qu'*Il a la main chaude.*

Proverbialement et figurément, pour marquer qu'On se vengera de quelqu'un, on dit, qu'*On le lui rendra tout chaud.*

Chaud, signifie figurém. Prompt, qui se met facilement en colère. *Il est chaud et emporté. Il a la tête chaude, le sang chaud.*

On dit d'Un homme qui a un peu trop bu, qu'*Il est chaud de vin.*

On dit d'Un homme ardent, vif et empressé à servir ses amis, qu'*Il est ami chaud*; et d'Un homme indifférent sur une affaire, *Cela ne lui fait ni froid ni chaud.*

On dit aussi figurément d'Une chose qui ne sert, ni ne nuit à une affaire, *Cela ne fait ni chaud ni froid.*

On dit d'Un homme qui ne se détermine ni d'un côté ni de l'autre, qu'*Il n'est ni chaud ni froid.*

Chaud, signifie quelquefois Récent. Ainsi on dit familièrement, *Cela est encore tout chaud*, pour dire, Cela vient d'arriver.

Chaud, est aussi substantif, et signifie Chaleur. *Il fait grand chaud. Avoir chaud. Souffrir le chaud et le froid. Crever de chaud. Mourir, étouffer de chaud. Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four, comme dans une étuve.*

On dit figurément, qu'*Il fait chaud à une occasion, à une attaque*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de périls à essuyer.

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme qui parle tantôt pour, tantôt contre, sur le même sujet, qu'*Il souffle le chaud et le froid.*

Jouer à la main chaude. Espèce de jeu où un homme courbé sur les genoux d'un autre et les yeux fermés, tend la paume de la main sur son dos, et est obligé, pour se délivrer, de déclarer celui qui l'a frappé.

À la chaude. Adverbial. Sur l'heure, dans le premier moment. *Cela s'est fait à la chaude. On attaqua l'ennemi à la chaude.*

CHAUDEAU. s. m. Sorte de brouet ou de bouillon chaud que l'on porte quelquefois aux mariés le matin du lendemain de leurs noces.

CHAUDEMENT. adv. En sorte que la chaleur se puisse conserver. *Se bien vêtir et se tenir chaudement. Mettre de la viande devant le feu, pour la tenir chaudement. On est fort chaudement dans cette chambre.*

Il signifie figurément, Avec ardeur, avec vivacité. *Poursuivre chaudement une affaire, une personne. Prendre une affaire chaudement.*

Il signifie aussi, À la chaude, promptement. *Cette affaire a été suivie chaudement.*

CHAUDIÈRE. s. f. Grand vaisseau, ordinairement de cuivre, où l'on fait cuire, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine. Chaudière de Teinturier, de Raffineur de sucre, de Brasseur de bière.*

On appelle *Chaudière bouillante*, Une chaudière où il y a une liqueur bouillante.

CHAUDRON. s. m. Petite chaudière qui a une anse, et qui sert à la cuisine. *Faites bouillir cela dans un chaudron. Écurer un chaudron. Mettre un chaudron sur le feu.*

CHAUDRONNÉE. s. f. Ce qu'un chaudron peut contenir.

CHAUDRONNERIE. s. f. Marchandise de Chaudronnier.

CHAUDRONNIER, IÈRE. s. Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, et autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre. *Maître Chaudronnier. Sifflet de Chaudronnier.*

CHAUFFAGE. s. m. La quantité de bois que l'on consomme dans une année pour se chauffer. *Il m'en coûte vingt voies de bois pour mon chauffage. Bois de chauffage.*

Il signifie aussi Le droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se chauffer. *Il a son chauffage dans une telle forêt. Il a tant de cordes de bois pour son chauffage. Droit de chauffage.*

CHAUFFE. s. f. Terme de Fonderie. Lieu où se jette et se brûle le bois qu'on emploie à la fonte des pièces.

CHAUFFE-CIRE. s. m. Officier de Chancellerie, qui a la charge de chauffer la cire pour sceller.

CHAUFFER. v. a. Donner de la chaleur. *Chauffer le four. Chauffer un poêle. Chauffer des draps. Chauffer de l'eau. Chauffez-vous, il fait froid. Se chauffer les pieds, les mains.*

On dit familièrement à Un homme qui dit quelque chose de méprisant ou d'offensant d'un autre, *Allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu*, pour dire, qu'On ne seroit pas bien venu à aller lui tenir ce langage en un lieu où il seroit le maître.

On dit proverbialement, qu'*Il faut savoir, qu'on verra de quel bois un homme se chauffe*, pour dire, qu'Il faut savoir quel homme c'est, de quoi il est capable. *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me chauffe.*

Chauffer, est aussi neutre. *Le four chauffe. Le bain chauffe.*

On dit d'Un gros nuage éclairé du Soleil pendant un temps chaud, que *C'est un bain qui chauffe.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, pour dire, Vous n'avez rien à prétendre à ceci.

On dit en termes de Guerre, *Chauffer un poste*, pour dire, Faire tirer vivement l'artillerie sur ce poste.

On dit figurément, *Chauffer quelqu'un*, pour dire, L'attaquer vivement par des raisonnemens ou par des plaisanteries.

Chauffé, ée. participe.

CHAUFFERETTE. s. fém. Espèce de boîte doublée de fer-blanc, et percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Il y a aussi des chaufferettes de terre.

CHAUFFERIE. s. f. Forge destinée à forger le fer qu'on veut réduire en barres.

CHAUFFOIR. s. m. Lieu d'un monastère où les Religieux, les Religieuses vont se chauffer. *C'est l'heure où les Religieux, les Religieuses sont au chauffoir.*

Il se dit aussi d'Un lieu derrière le théâtre, où les Comédiens et les Spectateurs vont se chauffer.

On appelle aussi *Chauffoirs*, Des linges chauds avec lesquels on couvre, on essuie un malade, un homme qui est en sueur. *On lui a mis plusieurs chauffoirs, et on ne peut l'échauffer.*

On donne encore ce nom à un linge de propreté pour les femmes.

CHAUFOUR. s. m. Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement *Four à chaux.*

CHAUFOURNIER. s. m. Ouvrier qui fait la chaux.

CHAULAGE. s. masc. Action de chauler du blé.

CHAULER. v. a. Préparer des blés avec de la chaux pour les semer.

Chaulé, ée. participe.

CHAUMAGE. s. masc. Action de couper le chaume, ou le temps auquel on le coupe.

CHAUME. s. masc. La partie du tuyau des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Botte de chaume. Le chaume sert à faire de la litière. Maison couverte de chaume. Brûler les*

chaumes. Il se prend quelquefois pour Le tuyau tout entier du blé.

CHAUME, se prend aussi pour Un champ où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allée remettre dans un chaume. Battre un chaume.*

CHAUMER. v. act. Couper, arracher du chaume. *Elle est allée chaumer. Je ne veux pas qu'elle chaume mon champ, dans mon champ.*

CHAUMÉ, ÉE. participe.

CHAUMIÈRE. s. f. Petite maison couverte de chaume. *Méchante chaumière. Petite chaumière. Il loge dans une chaumière. Le pays est pauvre, il n'y a que des chaumières.*

CHAUMINE. s. fém. Petite chaumière. *Méchante chaumine.*

CHAUSSAGE. s. m. Entretien de la chaussure. *Il dépense tant pour la coiffure, tant pour le chaussage.*

CHAUSSANT, ANTE. adj. Qui se chausse facilement. Il ne se dit guère que Des bas. *Un bas de soie est plus chaussant qu'un bas de fil.*

CHAUSSÉE. s. f. Levée de terre qu'on fait au bord de l'eau, pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière ou d'un étang. *La chaussée d'un étang, la chaussée d'une rivière.*

CHAUSSÉE, se dit aussi d'Une levée qui se fait dans des lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin, de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis, etc. Faire une chaussée dans un marais. Les chaussées de Brunehaut. Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées, et ils y employoient beaucoup de chaux.*

On appelle *Le rez-de-chaussée*, Le niveau du terrain; et on dit, qu'*Un appartement est au rez-de-chaussée*, pour dire, qu'Il est au niveau du terrain.

CHAUSSE-PIED. s. m. Long morceau de cuir dont on se sert pour chausser plus facilement un soulier.

CHAUSSER. v. a. Mettre des bas ou des souliers. *Chausser ses bas, chausser ses souliers.*

On dit aussi, *Chaussez-vous, faites-vous chausser*, pour dire, Mettez vos bas, ou mettez vos souliers; faites-vous mettre vos bas ou vos souliers par votre valet de chambre.

On dit, qu'*Un bas, qu'un soulier chausse bien*, pour dire, qu'Il va bien sur la jambe, sur le pied.

On dit d'Un Cordonnier, qu'*Il chausse bien ou mal*, pour dire, qu'Il fait bien ou mal des souliers; et, qu'*Un Cordonnier chausse un tel*, pour dire, qu'Il fait ordinairement des souliers pour lui. *Ce Cordonnier chausse toute la Cour.*

On dit, *Chausser les éperons à un Gentilhomme*, pour dire, Lui mettre les éperons en le faisant Chevalier.

On dit aussi figurément et familièrement, *Chausser de près les éperons à quelqu'un*, pour dire, Poursuivre de près quelqu'un qui s'enfuit.

On dit proverbialement et figurément, *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*, pour dire, qu'On néglige les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

On dit figurément et familièrem. *Se chausser une opinion dans la tête*, pour dire, S'entêter d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part.

CHAUSSER, est aussi neutre; et dans cette acception, il n est d'usage au propre que dans ces phrases : *Chausser à six points, à sept points; chausser à tant de points*, pour dire, Porter des souliers d'une telle ou telle longueur.

On dit figurém. que *Deux hommes chaussent à même point, sont chaussés à même point*, pour dire, qu'Ils ont même humeur, même inclination, etc.

On dit, qu'*Un homme, qu'un Auteur chausse le Cothurne*, pour dire, qu'Il s'est mis à composer des Tragédies; et aussi pour dire, qu'Il enfle son style.

CHAUSSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et familièrement, d'Une femme du bon air, qu'*Elle est toute des mieux chaussées*; et on dit d'Un homme, qui dans ses galanteries ne s'adresse qu'à des personnes jolies et de qualité, qu'*Il ne s'adresse qu'aux mieux chaussées.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est sorti un pied chaussé et l'autre nu*, pour dire, qu'Il s'est sauvé avec précipitation.

CHAUSSES. s. f. plur. Culotte, caleçon, la partie du vêtement de l'homme, depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Chausses de drap, de velours, de chamois. Chausses de toile, chausses d'écarlate. Prendre ses chausses, mettre ses chausses. Attacher ses chausses. Boutonner ses chausses. Mettre chausses bas.*

On appelle *Chausses de Page*, Des chausses courtes et plissées, que les Pages portoient autrefois. On les appelle autrement *Trousses.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est fort pauvre, qu'*Il n'a pas de chausses.*

On dit proverbialement et figurément, *Tirer ses chausses*, pour dire, s'enfuir. *Va-t'en, tire tes chausses. Il tira ses chausses de bonne heure.* Il est bas.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Une femme porte les chausses*, pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans la maison que son mari.

On dit proverbialement et figurém. qu'*On tient un homme au cul et aux chausses*; soit pour dire, que les Archers l'ont arrêté, ou sont près de l'arrêter; soit aussi pour dire, qu'on lui fait actuellement son procès en Justice. La même chose se dit aussi d'Un homme, lorsque dans une compagnie on recherche ce qui regarde sa personne, ses biens, sa vie et son honneur, sans l'épargner en quoi que ce soit.

On dit figurément et proverbialement, *Faire dans ses chausses*, pour signifier, Avoir une grande peur.

On dit proverbialement et figurément, d'Un jeune homme, qu'*Il a la clef de ses chausses*, pour dire, qu'Il n'est plus en âge d'être châtié.

On dit proverbialement et figurém. *Prendre son cul pour ses chausses*, pour dire, Se méprendre grossièrement.

CHAUSSES, se dit aussi De ce qui sert ordinairement à couvrir les jambes et les pieds. *Une paire de chausses.* En ce sens il n'est guère en usage, et on dit communément *Des bas.*

CHAUSSE, au singulier, est Une pièce d'étoffe que les Suppôts des Universités portent sur l'épaule dans les fonctions publiques. C'est ce qu'on appeloit *Chaperon. Chausse de Docteur en Théologie. Chausse de Docteur en Droit.*

On appelle *Chausse d'aisance*, Le tuyau des latrines, qui est ordinairement de poterie revêtue de plâtre.

On appelle *Chausse*, Une pièce de drap taillée en capuchon pointu, dans laquelle on passe des liqueurs qui ont besoin d'être clarifiées.

CHAUSSETIER. s. m. Marchand qui fait et qui vend des bas, des bonnets, etc. *Chaussetier-Bonnetier.*

CHAUSSE-TRAPE. s. f. Petite pièce de fer à quatre ou plusieurs pointes fortes et aiguës, dont il y en a toujours une en haut, de quelque manière que la pièce de fer soit jetée. *On jette des chausse-trapes dans des gués, dans les avenues d'un camp, pour enferrer les hommes et les chevaux. Semer des chausse-trapes. S'enferrer dans des chausse-trapes, etc.*

On appelle aussi *Chausse-trapes*, Des piéges que l'on tend pour prendre les bêtes puantes. *Dresser une chausse-trape. Mettre des chausse-trapes dans une forêt.*

CHAUSSE-TRAPE. s. f. *Voyez* CHARDON-ÉTOILÉ.

CHAUSSETTE. s. f. Bas de toile, de fil, etc. que l'on met sur la chair. *Une paire de chaussettes. Chaussettes à étrier. Des chaussettes pour des enfans.*

CHAUSSON. s. m. La chaussure qu'on met au pied nu avant que de prendre les bas. *Une paire de chaussons. Des chaussons de toile. Des chaussons de fil. Des chaussons de coton. Des chaussons de laine. Des chaussons de flanelle.*

On dit en plaisantant, d'Un homme qui n'a guère de linge, guère de hardes, que *Tout son équipage tiendroit dans un chausson.*

On appelle aussi *Chausson*, Une espèce de soulier plat à semelles de feutre, dont on se sert pour jouer à la paume, pour faire des armes, etc. *Ils se mirent en chaussons pour jouer leur partie de paume.*

CHAUSSURE. s. f. Ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Bonne chaussure. Chaussure mignonne. Chaussure malpropre. Chaussure à l'antique, etc.*

On dit figurément et proverbial., *Il a trouvé chaussure à son pied*, pour dire, Il a trouvé quelque chose qui lui convient. Il veut dire aussi, dans un sens différent, Il a trouvé qui lui tient tête, et qui lui sait bien résister.

CHAUVE. adj. des 2 g. Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Homme chauve. Femme chauve. Devenir chauve. Être chauve. Avoir la tête chauve.*

On dit proverbial. et figurément, que *L'occasion est chauve*, pour dire, qu'Il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

CHAUVE-SOURIS. s. f. Sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses, et qui ressemble à une souris. *Les Chauve-souris ne commencent à voler que le soir.*

CHAUVETÉ. s. f. État d'une personne chauve. Il vieillit, mais il est le seul qui dise la chose.

CHAUVIR. v. n. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Chauvir des oreilles*, pour dire, Dresser les oreilles; et il ne se dit que Des chevaux, des mulets et des ânes. *Ce cheval chauvit des oreilles.*

CHAUX. s. f. Pierre calcinée par le feu, et qui alors s'échauffe avec l'eau, et prend de la liaison lorsqu'on y joint du sable: c'est ce qu'on nomme la *Chaux vive*. On l'emploie pour bâtir. La *Chaux éteinte* est celle qui a été mêlée avec de l'eau, ou qui a perdu ses propriétés à l'air. Les Chimistes désignent aussi sous le nom de *Chaux*, les métaux calcinés, auxquels l'action du feu a fait perdre leur liaison et leur forme métallique, et que cette action a changés en une substance semblable à une terre: c'est ainsi qu'on dit des *Chaux métalliques*, la *Chaux d'étain*, etc. Il ne faut point confondre les *Chaux métalliques* produites par l'action du feu, avec les *précipités* des métaux, qui sont des produits tout différens. *Voyez* PRÉCIPITATION.

On dit proverbial. et figurément, d'Une affaire qui est faite solidement, avec toutes les précautions nécessaires, qu'*Elle est faite à chaux et à ciment.*

CHAVIRER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui se renverse en revirant de bord. Il se dit aussi d'Un bateau.

CHE

CHEF. s. m. (On prononce l'F.) Tête. Il ne se dit que de l'homme, et il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Le chef couronné de lauriers. Le chef ceint d'un diadème.* On s'en sert aussi en parlant De la tête des Saints. *Le Chef de Saint Jean. Le Chef de Saint Denis.*

On dit, *Tant de chefs de bétail*, pour dire, Tant de pièces de bétail. *Il avoit deux cents chefs de brebis, de bêtes à cornes.*

Il se dit figurément De celui qui est à la tête d'un Corps, d'une Assemblée, qui y a le premier rang et la principale autorité. *Le Pape est le chef visible de l'Église. Le Chancelier est le chef de la Justice. Le chef d'une Ambassade, d'une Députation. Les chefs de l'armée. Chef de bandits. Chef de parti. Chef de cabale. Chef de faction.*

CHEF, signifie aussi quelquefois Général d'Armée. *Il est du devoir d'un bon chef de...*

On appelle *Chef du nom et des armes*, *Chef de nom et d'armes*, Celui qui est le premier de la branche aînée d'une grande Maison.

On dit, qu'*Une Abbaye est Chef d'Ordre*, pour dire, que C'est la principale Maison de l'Ordre, et celle dont les autres dépendent.

On appelle, en termes de Guerre, *Chef de file, de demi-file*, L'homme qui est le premier d'une file, d'une demi-file de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval.

On appelle *Chef d'Escadre*, Un Officier de Marine qui est au-dessous des Lieutenans Généraux, et au-dessus des Capitaines de vaisseau.

On appelle *Chef de Cuisine* et *Chef d'Office*, Le principal Officier de Cuisine et d'Office.

On appelle chez le Roi et chez quelques Princes, *Chef de Gobelet*, *Chef de Fruiterie*, *de Paneterie*, etc. le principal Officier du Gobelet, de la Fruiterie, etc.

On dit, *Commander une armée en chef*, pour dire, Y avoir le principal commandement en qualité de Général. *Être en chef, travailler en chef dans une affaire. Être en chef dans une entreprise, dans une négociation.*

On appelle *Greffier en chef*, Le premier Greffier en quelque Juridiction que ce soit.

En parlant De biens, d'héritages, de successions, on dit, *De son chef*, pour dire, De son côté. *Il a tant de bien de son chef. Il a eu cette terre du chef de sa femme.*

On dit aussi, *De son chef*, pour dire, De sa tête, de son propre mouvement, de son autorité. *Il a fait cela de son chef, sans en avoir ordre. Je n'avance point cela de mon chef. Cet auteur ne dit rien de son chef.*

On dit, *Les chefs d'une accusation*, pour dire, Les articles, les divers points d'une accusation.

On dit aussi, *Crime de lèse-Majesté au premier chef*, pour dire, Attentat, conspiration contre la personne du Prince; et *Crime de lèse-Majesté au second chef*, pour dire, Attentat contre l'autorité du Prince ou contre l'intérêt de l'État. *La fausse monnoie, l'intelligence avec les ennemis, est un crime de lèse-Majesté au second chef.*

Mettre une entreprise à chef. Voy. METTRE.

CHEF, en termes de Blason, est une pièce qui est au haut de l'écu, et qui en occupe le tiers.

CHEF-D'ŒUVRE. s. m. (l'F ne se prononce point.) Ouvrage que font les Ouvriers, pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils veulent se faire passer Maîtres. *Présenter son chef-d'œuvre.*

Il signifie figurém., Ouvrage parfait en quelque genre que ce puisse être. *Ce Palais est un chef-d'œuvre d'Architecture, un chef-d'œuvre de l'Art. Cette beauté est un chef-d'œuvre de la nature. Ces tableaux sont des chefs-d'œuvre.*

On dit proverbialem. et en plaisantant, d'Un homme qui a fait quelque désordre, quelque chose de mal par inadvertance, par emportement: *Il a fait là un beau chef-d'œuvre.*

CHEFECIER. *Voyez* CHEVECIER.

CHEF-LIEU. s. m. (On pron. l'F.) Lieu principal. Il se dit Du principal manoir d'un Seigneur, d'un Chef d'Ordre. *Clugny est le Chef-lieu de tout l'Ordre. Il faut rendre hommage au Chef-lieu.*

CHEIK ou CHEICK. s. m. Chef de tribu chez les Arabes.

CHÉLIDOINE. s. f. (On prononce KÉ.) *Voyez* ÉCLAIRE.

CHÊMER, SE CHÊMER, v. pron. Maigrir beaucoup, tomber en chartre. *Voilà un enfant qui se chême.*

CHEMIN. s. masc. Voie, route par où l'on va d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vilain, mauvais chemin. Chemin uni. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin rompu. Chemin creux. Chemin ferré. Chemin passant, fréquenté. Chemin détourné. Chemin de traverse. Le chemin du charroi. Petit chemin, ou sentier. Chemin des gens de pied. Grand chemin. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fossés. Chemin d'Orléans. Chemin de Lyon, etc. Le chemin des Rouliers, des Coches, des Messageries. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Quitter son chemin. Il me vint couper chemin. Ce chemin va, mène, conduit en tel endroit. Ce n'est pas là le chemin. Il se détourna de son chemin. Ne quittez pas ce chemin-là. Prenez le chemin à main droite, à main gauche. Le chemin fourche en cet endroit-là. Ce chemin est malaisé à tenir. Il ne tient point de chemin, il va à travers champs. Il se plaint qu'on a fait un chemin dans sa terre. Passer son chemin. Aller son chemin. Se mettre en chemin. Tout du long du chemin. À mi-chemin. Vous êtes mal monté, vous demeurerez par les chemins. Allez par-là, c'est le droit chemin. Suivez ce chemin-là. Poursuivez votre chemin. Cet homme ne fait qu'aller et venir, il est toujours par voie et par chemin. Avancer chemin. Faire bien du chemin. Il y a bien du chemin d'ici là. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. Chemin faisant. Se faire chemin. Rebrousser chemin. Accourcir le chemin. Assurer les chemins. Chemin praticable. Chemin impraticable.*

CHEMIN, signifie figurém. Moyen, conduite qui mène à quelque fin. *Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. Il aspire aux dignités, mais on n'y arrive pas par ce chemin-là. La vertu est le chemin de la gloire. Les Hérétiques ne sont pas dans le bon chemin. Le chemin de la vertu, de la perfection. Le chemin de la perdition est large.*

On dit proverbialement, *Bien dépenser et peu gagner, c'est le chemin de l'Hôpital.*

On dit proverbialement, *Bonne terre, mauvais chemin*, pour dire, que Dans les terres grasses les chemins sont fort mauvais.

On dit proverbial., *À chemin battu, il ne croît point d'herbe*, pour dire, qu'Il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent.

On dit aussi, *En tout pays il y a une lieue de mauvais chemin*, pour dire, qu'Il n'y a point d'entreprise où il ne se rencontre quelque difficulté.

On appelle *Chemin de velours*, Un chemin sur une pelouse.

On dit figurément et familièrement, *Chemin de velours*, pour dire, Une voie facile, agréa-

ble. *Il est arrivé à la fortune par un chemin de velours.*

On dit figurément, qu'*Un homme va son grand chemin*, pour dire, qu'Il n'entend point de finesse à ce qu'il fait, à ce qu'il dit; et qu'*Il va toujours son chemin*, pour dire, que Rien ne le détourne de ce qu'il a entrepris. *Quelque chose qu'on lui dise, il va toujours son chemin.*

On dit aussi, *Aller le droit chemin*, pour dire, Procéder avec sincérité, sans tromperie.

On dit figurément, *Chemin faisant*, pour dire, En même temps, par occasion. *En examinant la doctrine de ce Livre, il a remarqué, chemin faisant, plusieurs fautes de langue.*

On dit proverbialem. et figurém., *Le grand chemin des vaches*, pour dire, l'Usage commun et ordinaire.

On dit figurément, *Suivre le chemin battu*, pour dire, S'attacher aux usages établis. *Il n'y a rien de si sûr que de suivre le chemin battu.*

On dit proverbialem., *Le chemin de l'école, le chemin des écoliers*, pour dire, Le chemin le plus long.

On dit aussi, *Montrer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Donner exemple.

On dit d'Un homme qui a mis une affaire en bon train, et qui ne la poursuit pas, qu'*Il demeure en beau chemin, à mi-chemin.*

On dit encore, *S'arrêter en beau chemin*, pour dire, Ne pas poursuivre une entreprise dont le succès paroissoit assuré.

On dit aussi, qu'*Un homme a bien fait du chemin en peu de temps*, pour dire, qu'En peu de temps il a fait beaucoup de progrès dans la fortune, dans les sciences, etc. On dit dans le même sens, qu'*Un homme fera son chemin*, pour dire, qu'Il parviendra.

On dit, *Tous chemins vont à Rome*, pour dire, que Divers chemins mènent au même endroit; et figurément, que Divers moyens conduisent à la même fin.

On dit aussi figurément et par menace, *Je le trouverai en mon chemin*, pour dire, Je trouverai occasion de lui nuire; et, *Il me trouvera en son chemin*, pour dire, Je le traverserai dans ses desseins.

On dit figurém., *Couper chemin à quelque chose*, pour dire, En arrêter, en empêcher le cours, le progrès. *On a voulu couper chemin aux chicanes par la nouvelle Ordonnance. Il fallut abattre une maison pour couper chemin à l'embrasement. Couper chemin à la fièvre, à une maladie, à la gangrène.*

On dit proverbialement, *Il ne faut pas aller par quatre chemins*, pour dire, qu'Il ne faut pas chercher tant de détours pour ne pas demeurer d'accord d'une chose.

On dit par menace à une personne, qu'*On la menera par un chemin où il n'y aura point de pierres*, pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice.

On dit aussi proverbialement et dans le même sens, qu'*On lui fera voir bien du chemin.*

On dit aussi proverbial. et figurém. *Trouver une pierre en son chemin*, pour dire, Trouver quelque obstacle dans ce qu'on entreprend.

Pour dire, qu'Un homme est fort vieux, on dit, qu'*Il est vieux comme les chemins.*

CHEMIN COUVERT, en termes de Fortification, est Un chemin sur le bord extérieur du fossé, et où le soldat est à couvert du feu des assiégeans. *Emporter le chemin couvert. Se loger sur le chemin couvert.*

CHEMIN DES RONDES. Autre terme de Fortification. C'est un chemin entre le rempart et la muraille du corps de la Place, par où passent les Officiers qui font la ronde.

Le vulgaire appelle Cet amas d'étoiles qui forment comme un chemin blanc au milieu du Ciel, *Le chemin de Saint Jacques.* On le nomme autrement *La Voie de Lait*, ou *la Voie lactée.*

CHEMINÉE. s. f. Il se dit De l'endroit où l'on fait le feu dans les maisons, et où il y a un tuyau par où passe la fumée. *Cheminée étroite, large. Tuyau de cheminée. Le coin de la cheminée. Noir comme la cheminée. Cheminée qui fume. Ramoneur de cheminée. Le feu prit à la cheminée.*

Il se prend aussi pour La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. *Cheminée de plâtre, de marbre. Cheminée dorée. Manteau de cheminée. Chambranle de cheminée.*

Il se prend aussi pour Cette partie du tuyau qui sort hors du toit. *Il fit un grand vent qui abattit bien des cheminées.*

On dit proverbialem., *Faire quelque chose sous la cheminée*, pour dire, Faire quelque chose en cachette, et sans observer les formes. *Se marier sous la cheminée. Arrêt donné sous la cheminée. Donner une assignation, un exploit sous la cheminée.*

On dit proverbialement et populairement, quand on voit un homme entrer dans une maison où il y avoit long-temps qu'il n'étoit venu, *Il faut faire la croix à la cheminée.*

CHEMINER. v. n. Marcher, aller, faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a tant d'heures que nous cheminons. Ce laquais chemine bien, chemine long-temps.*

On dit figurément, *Cheminer droit*, pour dire, Ne point tomber en faute. *Il fera bien de cheminer droit.*

On dit figurément, qu'*Un homme sait cheminer*, pour dire, qu'Il sait aller à ses fins, qu'il fait ce qu'il faut pour s'avancer. On dit dans le même sens, qu'*Un homme chemine*, qu'*il cheminera.*

On dit figurément, en parlant d'Un Poëme, d'une Oraison, que *Cela chemine bien*, pour dire, que L'ouvrage est bien suivi, que les parties en sont bien disposées.

CHEMISE. s. f. Vêtement de linge qu'on porte sur la chair, et qui prend depuis le cou et les épaules jusqu'au genou. *Chemise blanche. Chemise de nuit. Chemise de jour. Grosse chemise. Chemise d'homme. Chemise de femme. Chemise de bain. Mettre sa chemise. Passer sa chemise. Prendre une chemise blanche. Changer de chemise. Ôter sa chemise. Chauffer une chemise. Chemise de toile. Chemise de coton. Chemise froncée. Chemise sale. Manche de chemise. Collet de chemise. Donner la chemise au Roi. Donner la chemise à un Prince. Donner la chemise au marié, à la mariée.*

Il y a aussi Des chemises de serge, dont usent par mortification quelques Religieux et quelques Religieuses. *Ce Religieux n'a pu encore s'accoutumer aux chemises de serge.*

On dit, *Être en chemise*, pour dire, N'avoir que sa chemise sur soi. *Il sortit en chemise. Il se sauva en chemise. Il étoit en chemise.*

On dit d'Un homme fort pauvre, qu'*Il n'a pas de chemise.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un en chemise*, pour dire, Le ruiner entièrement.

On dit, *Vendre, engager, jouer, manger jusqu'à sa chemise*, pour dire, Vendre, engager, jouer, manger tout ce qu'on a.

On dit, qu'*On cacheroit, qu'on voudroit cacher un homme entre sa peau et sa chemise, qu'on le mettroit dans sa chemise*, pour dire, qu'On emploieroit tous ses soins pour le mettre en sûreté.

On dit proverbialem. et figurém., *La peau est plus proche que la chemise*, pour dire, que Les intérêts personnels sont plus forts que les autres.

On appeloit *Chemise de maille*, Un corps de chemise qui étoit fait de petits annelets d'acier, et dont on se servoit à se couvrir comme d'une arme défensive.

En termes de Fortification, on dit, *La chemise d'un bastion, ou d'un autre ouvrage*, pour dire, La muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu.

On appelle aussi *Chemise*, Une feuille de papier qui renferme et qui couvre d'autres papiers.

CHEMISETTE. s. f. diminutif. Sorte de vêtement qui se met sur la chemise, et qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Chemisette de toile de coton. Chemisette de ratine, de flanelle. Quelques-uns portent la chemisette de flanelle sur la peau.*

CHÊNAIE. subst. f. Lieu planté de chênes. *Une belle chênaie.*

CHENAL. s. m. Courant d'eau bordé de terres, par lequel les vaisseaux peuvent passer.

Il se dit aussi d'Un courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin ou d'une forge.

Il se dit encore, en parlant de toiture, De l'espèce de canal pratiqué le long d'un toit pour l'écoulement et la décharge des eaux de pluie. CHÉNEAU est plus usité. *Voyez ce mot.*

CHENAPAN. s. m. Mot tiré de l'Allemand, où il désigne un brigand des Montagnes noires. En François, il signifie Un vaurien, un bandit. *C'est un vrai chenapan.*

CHÊNE. s. m. Sorte de grand arbre qui a le bois fort dur, et qui porte le gland. *Un grand chêne. Un vieux chêne. Bois de chêne. Feuille de chêne. Du gui de chêne. Une pomme de chêne. Un ais de chêne. Une poutre de chêne, etc.*

On dit proverbialement, *Payer en feuilles de chêne*, d'Un paiement en effets de nulle valeur.

CHÊNEAU. s. m. Jeune chêne. *Des cotrets de chêneau.*

CHÉNEAU. s. m. Conduite de plomb ou de bois, qui recueille les eaux du toit, et les porte dans la gouttière.

CHENET. s. m. Ustensile de cuisine et de chambre, sur quoi on met le bois dans la cheminée. Ce qui soutient le bois est toujours de fer, et le devant est ou de fer ou d'autre métal. *Chenet de fer. Chenet de cuivre. Chenet d'acier doré. Chenets d'argent. Une paire de chenets.*

CHÊNE-VERT. s. m. Espèce de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison, et qu'on appelle autrement *Yeuse*.

CHÈNEVIÈRE. s. f. Champ semé de chènevis, champ où croît le chanvre. *Une chènevière. La terre est trop sèche pour y faire une chènevière.*

On appelle *Épouvantail à chènevière*, Un vieux morceau de linge ou d'autre chose de même nature, qu'on met sur une perche, sur un bâton, dans un champ ou dans un jardin, pour faire peur aux oiseaux.

On dit figurément d'Une personne laide et malbâtie, ou d'une personne mal habillée, que *C'est un épouvantail de chènevière.* Et proverbialement et figurément, pour donner à entendre qu'Une chose dont on nous veut faire peur, n'est propre à épouvanter que des personnes timides, on dit, que *Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière.*

CHÈNEVIS. s. m. Graine de chanvre. *Semer du chènevis. Les oiseaux vivent de chènevis. Mettre du chènevis dans l'auget.*

CHÈNEVOTTE. subst. fém. Petit éclat de la partie boiseuse du chanvre dépouillé de son écorce. *Monceau de chènevottes. Feu de chènevottes.*

CHÈNEVOTTER. v. n. Terme d'Agriculture. Pousser du bois foible comme des chènevottes. *Les vignes n'ont fait que chènevotter cette année.*

CHENIL. s. m. (La lettre L ne se prononce point.) Lieu où l'on met les chiens de chasse. *Enfermer les chiens dans le chenil.*

On dit figurément d'Un logement fort sale et fort vilain, que *C'est un vrai chenil.*

CHENILLE. s. f. Sorte d'insecte reptile à plusieurs pieds, qui ronge les feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. *Grosse chenille. Chenille grise, jaune, verte. Paquet de chenilles. Les chenilles se changent en papillons.*

Chenille, se dit aussi d'Un tissu de soie velouté, qui imite la chenille, et dont on se sert dans les broderies et dans d'autres ornemens. *Il entre bien de la chenille dans cette broderie-là.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se plaît à malfaire, que *C'est une chenille, une méchante chenille.* On le dit aussi d'Un importun. *C'est une chenille dont on ne sauroit se débarrasser.*

Chenille ou Scorpioïdes. Plante à fleur légumineuse. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle donne une gousse d'un vert pâle, hérissée, roulée sur elle-même, de la grosseur et de la figure d'une chenille.

CHENU, UE. adj. Qui est tout blanc de vieillesse. *Devenir chenu. Il est chenu de vieillesse. Barbe chenue.*

On dit en Poésie, *Les Montagnes chenues, les Alpes chenues*, pour dire, Couvertes de neige.

CHEPTEL ou CHEPTEIL. s. m. (On ne prononce pas le P.) Terme de Jurisprudence. Bail de bestiaux dont le profit doit se partager entre le preneur et le bailleur.

CHER, ÈRE. adj. Qui est tendrement aimé. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. De tous ses enfans, celui qui lui est le plus cher, c'est...... Ses plus chers amis l'ont condamné. Sa mémoire me sera toujours chère. Le souvenir m'en est cher. Il n'y a personne à qui la vie ne soit chère. Un homme de bien n'a rien de plus cher que l'honneur.*

Cher, signifie aussi, Qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Les diamans sont toujours chers. Le blé est ordinairement plus cher dans la moisson que dans les autres temps. Le bon vin est cher. Tout est cher à Paris. Cela est bien cher, est trop cher, est fort cher. Il fait cher vivre à Paris.*

On appelle *Chère année*, Une année où le blé est beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire. *Cela arriva dans la chère année.*

Cher, se dit aussi De celui qui vend à plus haut prix que les autres. *Ce Marchand-là est cher. Cette Marchande est trop chère. Cet ouvrier est cher.*

On dit proverbial. et populairement d'Un Marchand qui vend à trop haut prix, que *C'est chère épice.*

Cher, se prend aussi adverbialement, et signifie, À haut prix. *Acheter cher. Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela me coûte cher. C'est bien cher, c'est trop cher. Il me l'a vendu plus cher qu'au marché. Il vend toujours plus cher que les autres.*

On dit figurément, *Vendre bien cher sa vie*, pour dire, Se bien défendre. Et proverbial. et figurément pour faire entendre qu'On se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure, on dit, qu'*On le lui fera payer plus cher qu'au marché.*

CHERCHER. v. act. Se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver. *Chercher quelqu'un. Chercher quelque chose. Chercher soigneusement, diligemment. Chercher partout. Chercher à tâtons. Chercher en tous lieux. Chercher de l'œil. Chercher du secours. Chercher de l'argent. Un domestique qui cherche condition. En cherchant on trouve. Que cherchez-vous? Chercher un trésor. Chercher la pierre philosophale. Chercher des moyens, des inventions. Chercher des excuses, des échappatoires. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher un passage dans un livre. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause de quelque nouveau phénomène.*

On dit proverbial., *Chercher quelqu'un par mer et par terre, le chercher à pied et à cheval*, pour dire, Le chercher partout; et, *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, pour dire, Se donner inutilement beaucoup de peine pour chercher une chose qu'il est presque impossible de trouver.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Subtiliser, faire de mauvaises difficultés sur des choses où il n'y en a point à faire.

On dit aussi, *Chercher l'ennemi, les ennemis*; et cela se dit d'Une armée qui se met en marche, et qui fait des mouvemens pour aller combattre l'ennemi.

On dit, *Chercher noise, chercher querelle*, pour dire, Se mettre de propos délibéré dans le cas de se brouiller avec quelqu'un; *Chercher malheur, chercher son malheur*, pour dire, Faire des choses capables d'attirer quelque malheur à celui qui les fait. Et on dit aussi à peu près dans le même sens, *Chercher à se faire battre.*

Chercher, se dit aussi figurément Des choses inanimées. *L'eau cherche un passage. L'aiguille aimantée cherche le Nord.*

On dit proverbialem., que *Le bien cherche le bien*, pour dire, que Le bien vient à celui qui en a déjà beaucoup.

On dit, *Chercher son pain*, pour dire, Mendier.

Cherché, ée. participe.

CHERCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui cherche. *Ne vous amusez pas à ces chercheurs de trésors, à ces chercheurs de pierre philosophale. Chercheur de franches lippées.* Chercheur se prend ordinairement en mauvaise part.

CHÈRE. s. f. Terme sous lequel on comprend tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des viandes, et la manière de les apprêter. *Maigre chère. Grande chère. Il nous fit la meilleure chère du monde. Nous avons fait bonne chère chez lui. On fait bonne chère en ce pays-là, et à bon marché. Vous ferez maigre chère. Ils font petite chère. Faire une chère délicate.*

On dit qu'*Un homme est homme de bonne chère*, pour dire, qu'Il aime la bonne chère, et qu'il s'y connoît.

On appelle *Chère entière*, Un grand repas suivi de plusieurs divertissemens; et *Chère de Commissaire*, Un repas où l'on sert viande et poisson. Et on dit proverbialement, *Grande chère et beau feu*, pour dire, Une bonne chère accompagnée de toutes sortes de bons traitemens.

On dit proverbialement, *Il n'est chère que de vilain*, pour dire, que Les gens qui, par avarice, donnent rarement à manger, font plus grande chère que les autres quand ils s'en mêlent.

On dit chez les Cabaretiers, *Tant pour la bonne chère*, c'est-à-dire, Tant pour le couvert et les autres menus frais, dont on ne compte pas en détail.

Chère, signifie aussi Accueil, réception; et en ce sens il n'est plus guère d'usage que dans cette phrase, *Il ne sait quelle chère lui faire*; ce qui se dit d'Un homme qui, étant ravi de

voir chez lui un de ses amis, ne sait quelle réception, quel accueil lui faire.

CHÈREMENT. adverbe. Tendrement, avec beaucoup d'affection, avec beaucoup d'amour. *Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement.*

Il signifie aussi, À haut prix. *Acheter chèrement. Vendre, payer chèrement sa marchandise.*

On dit figurém., qu'*Un homme vend chèrement sa vie, la fait acheter chèrement*, pour dire, qu'Avant que de périr, il tue ou blesse beaucoup de ceux qui l'attaquent.

On dit aussi dans le même sens, mais bassement, *Vendre chèrement sa peau.*

CHÉRIF. s. m. Nom qu'on donne à un descendant de Mahomet par Fatime, fille de Mahomet, épouse d'Aly.

CHÉRIF, signifie aussi Prince chez les Arabes et chez les Maures.

CHÉRIR. v. a. Aimer tendrement. *Chérir ses enfans. Chérir ses amis. Il chérit extrêmement sa femme. Chérir le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chérir sa patrie. Un Prince qui chérit ses peuples. Un amant qui chérit ses peines, qui chérit son tourment. Un homme qui chérit son erreur.*

CHÉRI, IE. participe. *Un Prince chéri de ses peuples.* En parlant Des anciens Hébreux, on dit, *Le peuple chéri de Dieu.*

CHÉRISSABLE. adj. des 2 genres. Digne d'être chéri. *La gloire la plus chérissable est celle qui naît de la vertu. La santé est le plus chérissable de tous les biens.*

CHERSONÈSE. s. f. (Prononcez Kersonèse.) Terme de Géographie ancienne. Presqu'île, portion de terre entourée de mer, qui tient au continent par un seul endroit. *La Chersonèse Taurique. La Chersonèse Cimbrique. La Chersonèse d'Or*, etc.

CHERTÉ. s. f. Prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. *Grande, excessive cherté de vivres. Mettre la cherté aux vivres. Pourvoir à la cherté. Remédier à la cherté. Causer, faire la cherté.*

En parlant De certaines marchandises, on dit, que *La cherté y est*, pour dire, que La presse y est, que tout le monde veut en avoir; et, *Je n'y mettrai pas la cherté*, pour dire, Je n'en acheterai pas.

CHÉRUBIN. s. m. Ange du second Chœur de la première Hiérarchie. *Le Chérubin qui étoit à la porte du Paradis terrestre.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a le visage rouge et enflammé, qu'*Il est rouge comme un Chérubin.*

CHERVIS, ou CHIROUI. subst. m. Racine bonne à manger, et qui est fort douce au goût. *Une botte de chervis. Des chervis.*

CHÉTIF, IVE. adj. Vil, méprisable. *Une chétive créature ose-t-elle s'enorgueillir?*

Il signifie aussi Mauvais, qui n'est pas de la bonté, de la qualité dont il devroit être dans son genre. *Voilà qui est bien chétif. Un fermier qui a des moutons fort chétifs. Faire une chétive récolte. Faire une chétive recrue de soldats. Il leur a fait une chétive réception. Une chétive chère.*

On dit, *Avoir chétive mine*, pour dire, Avoir la mine basse : on le dit aussi, pour dire, Avoir l'air d'un homme malade.

CHÉTIVEMENT. adv. D'une manière chétive. *Cet homme vit chétivement, se traite fort chétivement.*

CHEVAL. s. m. Animal à quatre pieds, qui hennit, propre à porter et à tirer. *Cheval noir, blanc, gris pommelé, gris moucheté, truité, cap de more, alezan brûlé, bai, baibrun, bai-clair, isabelle, rubican, rouan, poil-de-souris, soupe-de-lait, pie, tigre, zain, etc. Cheval bien marqué, mal marqué. Cheval entier, cheval hongre. Cheval neuf, cheval fait, cheval de service. Cheval ramassé, bien jointé. Cheval fort de devant. Cheval bégu*, qui marque toujours, quoiqu'il passe âge. *Cheval chargé d'encolure, chargé de ganache. Cheval refait, maquignonné. Cheval de charrette, de charrue, de harnois; cheval de carrosse, cheval de main, cheval à deux mains; cheval de bât, de somme ou de charge; cheval de chasse-marée, cheval de bagage, cheval de selle, de poste, de relais. Cheval de renvoi, de louage. Cheval de pays, cheval d'Espagne ou genet, cheval de Naples. Cheval de race, cheval de suite, d'arquebuse, d'escadron, d'attelage; cheval de parade. Cheval de Barbarie ou barbe, cheval Turc, cheval Anglois, cheval Breton, cheval Normand, etc. Cheval pesant, léger à la main. Cheval hardi, noble, courageux, brave, vite. Cheval fin, cheval de grand prix, cheval d'amble, de pas; cheval fougueux, cheval fâcheux au montoir, doux au montoir; cheval rude sur l'arrêt. Cheval de bataille, cheval bardé, caparaçonné. Cheval de manége, cheval adroit, cheval doux, docile. Cheval qui se défend contre l'Écuyer. Cheval orillard, cheval maigre, efflanqué, effilé; cheval jarreté, encastelé. Cheval ensellé. Cheval trop haut monté, trop haut jointé. Cheval bas de devant. Cheval poussif, morveux, courbatu, gras-fondu, morfondu, fourbu. Cheval lunatique, cheval fou. Cheval rétif, quinteux, fantasque, malicieux, ombrageux. Cheval tendre aux mouches, dur à l'éperon. Cheval vicieux, qui mord, qui rue. Cheval désespéré de bouche, cheval couronné. Ce cheval prendra trois ans aux herbes. Ce cheval a rasé, il ne marque plus. Panser, étriller, frotter un cheval. Ferrer, déferrer un cheval. Mettre un cheval sur les dents. Ce cheval a été trois mois sur la litière. Ce cheval tire bien, il est franc du collier. La bouche d'un cheval. Ce cheval a la bouche bonne, forte, gâtée, égarée. Avoir un bon cheval entre ses jambes. Aller à cheval, monter à cheval, descendre de cheval. Homme de cheval. Brider, emboucher un cheval. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Courir, galoper un cheval. Allons, à cheval. Il embrasse bien un cheval. Tenir un cheval en haleine. Pousser un cheval à toute bride. Outrer, désespérer un cheval. Ce cheval se bride bien, se ramène bien, tourne bien. Être bien à cheval. Monter, exercer, piquer, travailler un cheval. Dompter, réduire un cheval. Cet Écuyer connoît bien la portée d'un cheval. Combattre à cheval. Sonner l'à cheval. Combat à cheval. Son cheval s'abattit sous lui, tomba les quatre fers en l'air. Son cheval l'a emporté. Enclouer un cheval. Abattre un cheval pour le ferrer.*

On dit, *Débourrer, commencer un cheval*, pour dire, Le mettre au pilier, entre deux piliers, le dresser à toutes sortes d'airs et de manéges.

On appelle *Bon homme de cheval*, Un homme qui sait bien manier un cheval; et *Bel homme de cheval*, Un homme qui a bonne grâce à cheval.

On dit, *Monter à cheval*, pour dire, Apprendre à monter à cheval. *Il a monté à cheval sous un tel.* Et on dit dans ce même sens, *C'est un tel Écuyer qui a mis ce Prince à cheval.*

Tirer à quatre chevaux, C'est attacher un cheval à chaque bras et à chaque jambe d'un criminel, et les faire tirer chacun de son côté en même temps pour l'écarteler. *On ne tire à quatre chevaux que les criminels de lèse-Majesté au premier chef.*

CHEVAL FONDU. Sorte de jeu où plusieurs enfans sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé en forme de cheval.

ÊTRE À CHEVAL, se dit non-seulement d'Un homme monté sur un cheval, mais aussi de celui qui est monté sur quelque autre animal, et même d'une personne qui se tient jambe de-çà, jambe de-là, sur une poutre, sur une muraille, etc.

On dit figurément et proverbialement, *Être à cheval sur sa grandeur*, pour dire, Avoir la morgue de la grandeur.

On dit en termes de Guerre, *Être à cheval sur une rivière*, pour dire, Avoir des troupes sur l'une et sur l'autre rive.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est mal à cheval*, pour dire, qu'Il est mal dans ses affaires; et, *Chercher quelqu'un à pied et à cheval*, pour dire, Faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

On dit figurément, *Une fièvre de cheval*, pour dire, Une fièvre violente; et, *Une médecine de cheval*, pour dire, Une médecine très-forte.

On dit proverbialem., que *L'œil du maître engraisse le cheval*, pour dire, que Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il se dit aussi figurément pour signifier, que Quand un maître prend lui-même soin de ses affaires, tout en va mieux.

On dit proverbialement et figurém. *Jamais bon cheval ne devint rosse*, Lorsqu'on parle d'une personne qui conserve jusqu'à la dernière vieillesse la vigueur et l'esprit qu'il avoit en sa jeunesse; et on dit au contraire, *Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse.*

On dit proverbialement et figurém. *Après bon vin, bon cheval*, pour dire, qu'Un homme qui a bien repu, en fait mieux aller son cheval.

On dit proverbialement et figurém. *Il n'est si bon cheval qui ne bronche*, pour dire, qu'Il n'y a point d'homme si sage, si habile, qui ne fasse quelque faute.

On dit proverbialement et figurém. *Monter sur ses grands chevaux*, pour dire, Se mettre en colère, parler d'un ton de voix fier et élevé.

On dit proverbialement, *À cheval donné, on ne regarde point la bouche*, pour dire, qu'Il ne faut pas trouver à redire à un présent que l'on nous fait.

On dit proverbialement et figurém. d'Une chose ou d'un raisonnement dont quelqu'un s'appuie fortement, et auquel il revient toujours, que *C'est son cheval de bataille*, *son grand cheval de bataille.*

On dit proverbialement et figurém. *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Se défaire d'une mauvaise chose pour une pire.

On dit proverbialement, *De femmes et de chevaux*, *il n'en est point sans défaut.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui ne s'étonne point de ce qu'on lui dit, des menaces qu'on lui fait, *Il est bon cheval de trompette*, *il ne s'étonne point pour le bruit.*

On dit figurément d'Un homme stupide, grossier, brutal, que *C'est un cheval*, *un gros cheval*, *un cheval de carrosse*, *un cheval de bât.*

On dit d'Un homme qu'on charge de toutes les affaires difficiles, fatigantes, d'une maison, d'une société, qu'*Il est le cheval de bât.*

On dit proverbialement, *Jamais bon cheval, ni méchant homme, n'amenda pour aller à Rome.*

On dit figurément et proverbialement, *Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi?* pour dire, qu'Il n'est pas étonnant qu'un homme riche ait de beaux meubles, une bonne table, etc.

On dit figurément d'Un jeune homme qui est emporté, et qui se soustrait à l'obéissance, à la discipline, que *C'est un cheval échappé.*

On dit figurément et familièrement, *Brider son cheval par la queue*, pour dire, Commencer une affaire par où l'on devroit la finir.

On dit figurément et proverbialem. *Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête*, pour dire, Je lui ferai voir qu'il se trompe lourdement.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride*, pour dire, qu'Il fait bon être maître de son bien, d'une affaire où l'on a intérêt.

On dit proverbialement, qu'*Il est bien aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.*

On dit proverbialement et figurém. *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors*, pour dire, Prendre des précautions quand le mal est arrivé, et qu'il n'en est plus temps.

On dit familièrement, *Écrire à quelqu'un une lettre à cheval*, pour dire, Lui écrire avec hauteur, avec menace.

Cheval de bois, se dit d'Une figure de bois qui est à peu près faite à la ressemblance d'un cheval, et sur laquelle on apprend à voltiger.

Cheval de bois, est aussi une pièce de bois sur des tréteaux, laquelle est taillée en arête, ayant une tête de cheval. On s'en sert pour punir quelquefois des Soldats. *Ce Soldat avoit fait une faute, on l'a mis sur le cheval de bois, où il a été trois heures.*

Cheval de frise, se dit en termes de Guerre, d'Une grosse pièce de bois traversée de longues pointes qu'elle présente de tous côtés. *On met les chevaux de frise à une brèche pour arrêter les assiégeans.* L'Infanterie se sert aussi de *Chevaux de frise* plus légers en campagne, pour arrêter la Cavalerie.

Cheval marin, est Un cheval fabuleux, que l'on représente ayant le devant d'un cheval et le derrière d'un poisson, tel qu'on en voit en quelques Antiques et Médailles, et dans les grotesques et les ornemens de l'Architecture et de la Peinture.

Chevaux, au pluriel, se prend quelquefois pour Des gens de guerre à cheval. *Un escadron de deux cents chevaux. Une armée de vingt mille hommes de pied et de six mille chevaux. Un Capitaine de chevaux. Un détachement de mille chevaux.*

On dit *Vingt et un chevaux*, et non *vingt et un cheval.*

On donne en Astronomie le nom de *Petit cheval* à une constellation de l'hémisphère septentrional.

Chevau-légers, se disoit autrefois des Cavaliers légèrement armés, et dont les chevaux étoient sans armure, à la différence des Gendarmes, qui étoient pesamment armés, et qui avoient des chevaux bardés et caparaçonnés. Présentement ce mot n'est en usage qu'en parlant de quelques Compagnies d'Ordonnance. *Les Chevau-légers de la garde du Roi. Les Chevau-Légers de la Reine.* On disoit aussi, *Un Chevau-Léger*, au singulier.

CHEVALER. v. n. Faire plusieurs allées et venues, plusieurs pas pour une affaire. *Il m'a bien fait chevaler. J'ai chevalé plus de six mois pour cette affaire.* Il est vieux.

On l'emploie activement. Ainsi, on dit, *Chevaler un mur*, *une maison*, pour dire, Étayer une maison, un mur qu'on reprend sous œuvre.

CHEVALERESQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Chevalerie, ou qui tient de la Chevalerie. *Bravoure chevaleresque. Franchise chevaleresque.*

CHEVALERIE. s. f. État de Chevalier. Ce terme se disoit autrefois en parlant De ceux qu'on armoit Chevaliers avec de certaines cérémonies. Et c'est dans cette acception qu'on disoit d'Un Chevalier très-accompli, que *C'étoit une fine fleur de Chevalerie.* On a dit aussi dans le même sens, *Des actes de Chevalerie*, *de hauts faits d'armes et de Chevalerie*, pour dire, Des actions de valeur et dignes d'un brave Chevalier; et *Les lois de la Chevalerie*, pour dire, Les lois que les anciens Chevaliers étoient obligés de garder.

Aujourd'hui, *Chevalerie* ne se dit guère que dans cette phrase, *Ordre de Chevalerie*, qui se dit De divers Ordres de Chevaliers. *L'Ordre du Saint-Esprit*, *l'Ordre de la Toison*, *l'Ordre de la Jarretière*, *sont des Ordres de Chevalerie. Les Ordres de Chevalerie d'Espagne.*

On dit, *Chevalerie*, pour, Extraction, noblesse de race. *Cette maison est d'ancienne Chevalerie.*

CHEVALET. s. m. Sorte de supplice parmi les Anciens. Ce mot, en ce sens, n'est en usage parmi nous, qu'en parlant Des supplices que les tyrans faisoient souffrir aux Martyrs. *Il fut condamné à être mis sur le chevalet.*

Chevalet, se dit aussi d'Un morceau de bois fort mince, qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, d'une viole, d'un luth, d'un clavecin, et des autres instrumens à cordes.

Il se dit aussi d'Un instrument de bois, sur lequel les Peintres posent et appuient leurs tableaux pour y travailler. *Mettre un tableau sur le chevalet.*

On appelle *Tableau de chevalet*, Un petit tableau, ou un tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé et fini avec grand soin.

On appelle aussi *Chevalets*, Les étais qu'on met aux bâtimens qu'on veut reprendre sous œuvre. Et en général *Chevalet* se dit De ce qui sert à quelques artisans à tenir l'ouvrage élevé, et à le baisser pour travailler plus commodément.

CHEVALIER. s. m. Qui a l'état, la dignité, ou un Ordre de Chevalerie. *François Ier fut fait Chevalier par le Chevalier Bayard.* On disoit autrefois, *Armer Chevalier*, pour dire, Faire Chevalier. Présentement c'est un titre que prennent dans les actes publics les Gentilshommes les plus considérables, et qui est audessus de celui d'Écuyer. *Messire tel, Chevalier, Seigneur d'un tel lieu.*

On appelle *Chevalier*, Celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un Ordre Militaire, ou dans un Ordre qui n'est qu'une Association établie par un Prince Souverain. *Chevalier du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis. Chevalier de la Jarretière, de la Toison d'or. Chevalier de Malte, de l'Annonciade. Chevalier de Saint-Lazare. Chevalier de Saint-Jacques. Chevalier de Calatrava. Les Chevaliers du Saint-Esprit portent le cordon bleu. L'Ordre des Chevaliers. Chapitre des Chevaliers. Création, promotion des Chevaliers. L'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, du Saint-Esprit, de Saint-Louis. Faire des Chevaliers. Créer des Chevaliers.*

Quand on dit tout court, *Chevalier de l'Ordre du Roi*, Cela désigne Un Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel; quand on dit, *des Ordres du Roi*, on entend Un Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, parce qu'il l'est dès-lors et en même temps de Saint-Michel.

On appeloit *Chevaliers ès Lois*, Ceux qui, par leur capacité dans la science des Lois, parvenoient à être Chevaliers.

Dans quelques Ordres Militaires, il y a des Chevaliers nobles, et des Chevaliers servans.

On appelle chez la Reine et chez les Princesses de la Famille Royale, *Chevalier d'honneur*, Le principal Officier qui leur donne la main quand elles marchent. *Chevalier d'hon-*

neur de la Reine. Chevalier d'honneur de Madame. La charge de Chevalier d'honneur.

On appelle *Chevalier du Guet*, Le Commandant d'une Compagnie de Gardes qui font le guet la nuit dans Paris.

Dans les Romans, on appelle *Chevaliers errans*, Les Chevaliers qui alloient par le monde cherchant les aventures, châtiant les méchans, protégeant les opprimés, et soutenant l'honneur et la beauté de leurs Dames envers et contre tous. Et on dit encore aujourd'hui, qu'*Un homme est le Chevalier d'une telle Dame*, pour dire, qu'Il lui est attaché.

On dit aussi, *Se faire le Chevalier de quelqu'un*, pour dire, Prendre sa défense avec chaleur.

On appelle figurément *Chevalier d'industrie*, Un homme qui vit d'adresse; et ce mot se prend en mauvaise part.

On appelle *Chevaliers de l'Arquebuse*, Des Bourgeois qui forment une Compagnie, et dont l'objet est de se perfectionner dans l'art de tirer l'arquebuse, en disputant un prix.

Chez les anciens Romains, *L'Ordre des Chevaliers* étoit celui qui tenoit le second rang dans la République; ils portoient un anneau d'or au doigt pour marque de leur dignité. *Cicéron étoit né Chevalier Romain. Les Chevaliers Romains passoient en revue avec leur cheval devant le Censeur.*

Aux échecs, on appelle *Chevalier* ou *Cavalier*, Une des pièces du jeu. *La marche du Chevalier est d'aller du blanc au noir, et du noir au blanc, en sautant obliquement, et ne laissant qu'une case entre deux. Les Chevaliers blancs. Les Chevaliers noirs. Le Chevalier du Roi. Le Chevalier de la Dame. Il faut que le Roi se déplace quand le Chevalier lui donne échec. On ne couvre point l'échec du Chevalier.*

CHEVALINE. adj. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Bête chevaline*, qui veut dire, Un cheval ou une cavale.

CHEVANCE. s. fém. Le bien qu'on a. *Il a perdu toute sa chevance.* Il est vieux.

CHEVAUCHÉE. s. f. Voyage à cheval que sont obligés de faire certains Officiers pour satisfaire au devoir de leur charge. *Les Trésoriers de France, les Élus ont fait leur chevauchée. Le Prevôt des Maréchaux a fait sa chevauchée. Procès verbal de chevauchée.* Il n'est d'usage qu'en ces sortes de phrases, qui sont purement du style de Pratique.

CHEVAUCHER. v. n. Aller à cheval. Il est vieux, et n'est guère d'usage que dans ces deux phrases, *Chevaucher court, chevaucher long*, pour dire, Se servir d'étriers courts ou longs.

On dit figurément, en termes d'Imprimerie, que *Des lignes chevauchent*, pour dire, qu'Elles vont de travers.

CHEVECIER. s. m. Titre de dignité dans quelques Églises.

CHEVELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Une tête dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête. *Tête d'argent chevelée de sable.*

CHEVELU, UE. adj. Qui porte de longs cheveux. *Les peuples septentrionaux sont plus chevelus que ceux du midi.* Il se dit particulièrement, au propre, en parlant ou du Roi Clodion, qui a été surnommé *le Chevelu*, ou de la division ancienne des Gaules, dont une partie, suivant la distribution qu'en faisoient les Romains, est appelée *La Gaule chevelue.*

On appelle figurément *Racines chevelues*, Ces racines d'arbres et de plantes qui poussent des filamens presque aussi déliés que des cheveux; et *Comète chevelue*, Une Comète qui jette des rayons de lumière en forme de cheveux.

CHEVELU. s. m. Il se dit Des petits filamens attachés aux racines des arbres ou des plantes, et qui sont aussi déliés que les cheveux. *Le chevelu des arbres.*

CHEVELURE. s. f. collectif. Les cheveux de la tête. *Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée.*

CHEVELURE, se dit aussi Des rayons des comètes. *La chevelure de cette comète....*

En Astronomie, on appelle *Chevelure de Bérénice*, Une constellation de l'hémisphère septentrional proche de la queue du Lion.

Il se dit aussi poétiquement Des feuilles des arbres. *Les arbres ont perdu leur chevelure.*

CHEVET. s. m. Traversin, long oreiller sur lequel on appuie sa tête quand on est dans le lit. *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevet. Il ne peut dormir, si le chevet n'est bien haut. Il aime le chevet bien bas. Entretenir quelqu'un au chevet de son lit.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui débite des histoires fabriquées sans preuve, qu'*Il a trouvé cela sous son chevet*, pour dire, qu'Il l'a rêvé.

On dit figurément et proverbialement De quelqu'un, *C'est mon épée de chevet*, pour dire, qu'On se sert de la personne dont on parle dans toutes sortes d'affaires, soit pour le conseil, soit pour l'exécution.

Il se dit aussi Des choses. *L'Iliade d'Homère étoit l'épée de chevet d'Alexandre.*

Dans certaines Églises, on appelle *Le Chevet de l'Église*, La partie de l'Église qui est derrière le maître autel, et qui est plus élevée que le reste. *Le Chevet de l'Église de Saint-Denis. Le Chevet de l'Église de Sainte-Geneviève.*

On appelle *Droit de chevet*, Une certaine somme qu'un Officier des Compagnies supérieures paye à ses confrères quand il se marie.

CHEVÊTRE. s. m. Licou. *Chevêtre de crin. Chevêtre de cuir.* Il est vieux.

CHEVÊTRE, se dit aussi d'Une pièce de bois dans laquelle on emboite les soliveaux d'un plancher.

CHEVÊTRE. s. m. Terme de Chirurgie. Bandage dont on se sert pour la fracture et la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVEU. s. m. Poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Il est chauve, il n'a pas un cheveu. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission de Dieu. Cela est délié comme un cheveu. Il ne s'en faut pas l'épaisseur d'un cheveu que ces deux choses-là ne se touchent. De grands cheveux. Cheveux longs, courts, plats, frisés. Cheveux blonds, bruns, noirs, châtains, roux, cendrés, gris, blancs. Cheveux bien peignés, crêpés, ondés, annelés, tressés, bouclés, poudrés. Cheveux fins, doux, rudes, gros, hérissés, gras. Porter les cheveux grands, longs, courts. Faire faire ses cheveux. Peindre ses cheveux. Faire couper, faire rafraîchir ses cheveux. La poudre dégraisse les cheveux. Deux petits garçons qui se prennent aux cheveux, qui se tirent aux cheveux. S'arracher les cheveux de douleur, de désespoir. Tirer quelqu'un par les cheveux. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Un tour de cheveux, de faux cheveux. Un bracelet de cheveux. Une bague de cheveux. Une bourse de cheveux. Une tresse, une boucle de cheveux.*

On dit proverbialement et figurém. *Fendre un cheveu en quatre*, pour dire, Subtiliser trop. Et on dit figurément, qu'*Une chose fait dresser les cheveux à la tête*, pour dire, qu'Elle fait horreur.

On dit aussi figurément et familièrem. *Tirer par les cheveux une comparaison, une interprétation, un raisonnement*, pour dire, qu'Ils sont forcés et peu naturels. *Un raisonnement tiré par les cheveux. Il y a de belles pensées dans cet Auteur, mais il y en a beaucoup qui sont tirées par les cheveux.*

On dit figurément et proverbialem. *Prendre l'occasion aux cheveux, par les cheveux*, pour dire, Profiter de l'occasion.

CHEVILLE. s. f. Morceau de bois ou de fer qui va en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages. *Cheville de bois. Cheville de fer. Cheville carrée. Cheville ronde. Grosse cheville. Cela ne tient qu'à une cheville. Pendre à une cheville.*

On appelle *Cheville ouvrière*, Une grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche.

On dit figurément Du principal mobile, du principal agent d'une affaire, que *C'en est la cheville ouvrière.*

On appelle aussi *Cheville*, en parlant De luths, de violes, de violons, etc. Ce qui sert à tendre ou à détendre les cordes.

On dit proverbialement, *Autant de trous, autant de chevilles;* et cela se dit d'Un homme qui trouve à tout des excuses, des défaites, des réponses, des expédiens.

On appelle *La cheville du pied*, La partie de l'os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied.

On dit figurément et familièrement d'Un homme comparé à un autre qui, dans son genre, lui est extrêmement supérieur, qu'*Il ne lui va pas à la cheville du pied.*

Figurément, en parlant De vers, on appelle *Cheville*, Tout ce qui n'y est mis que pour la mesure ou pour la rime. *Ces vers sont pleins de chevilles.*

On appelle *Cheville à tourniquet*, Un bâton

passé dans une corde, et qui fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.

Au jeu de l'Hombre, du Quadrille et du Tri, on dit, *Être en cheville*, pour dire, N'être ni le premier ni le dernier en carte.

CHEVILLER. v. a. Joindre, assembler avec des chevilles. *Cheviller une table, une armoire, une porte, etc.*

CHEVILLÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui résiste à de grandes maladies, à des blessures dangereuses, qu'*Il a l'âme chevillée dans le corps.*

On appelle en Poésie, *Des vers chevillés*, Des vers qui sont chargés de mots inutiles.

CHEVILLÉ, en termes de Blason, se dit Des ramures d'un bois de cerf. *Il porte d'azur à deux bois de cerf, chaque branche chevillée de six pièces d'argent.*

On dit, en termes de Vénerie, *Tête de cerf bien chevillée*, Quand elle a beaucoup d'andouillers bien rangés.

CHEVIR. v. n. Venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut. *On ne sauroit chevir de cet enfant. Laissez-le-moi gouverner, j'en chevirai bien.* Il est populaire et vieux.

CHÈVRE. s. f. La femelle du bouc. *Chèvre sauvage. Troupeau de chèvres. Lait de chèvre. Fromage de chèvre. Poil de chèvre. Camelot de poil de chèvre. La chèvre broute.*

On appelle *Barbe de chèvre*, ou *barbe de bouc*, Une barbe qu'on laisse venir longue, grande, sous le menton.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute*, pour dire, qu'Il s'en faut tenir à la condition, à la profession où l'on se trouve engagé.

On dit proverbialem et figurém. *Prendre la chèvre*, pour dire, Se fâcher, se dépiter sans sujet.

On dit proverbialement et figurém. *Sauver, ménager la chèvre et le chou*, pour dire, Pourvoir à deux inconvéniens contraires. *Il a tout perdu pour avoir voulu sauver la chèvre et le chou. Il veut ménager la chèvre et les choux.*

On dit proverbialement d'Un homme qui aime toutes sortes de femmes, quelque laides qu'elles soient, qu'*Il seroit amoureux d'une chèvre coiffée.*

CHÈVRE, signifie aussi Une machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc.

En Astronomie, on appelle *Chèvre*, Une des constellations septentrionales. On donne aussi ce nom à une étoile du Cocher.

CHEVREAU. s. m. Le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau. Un quartier de chevreau.* On l'appelle aussi *Cabri.*

CHÈVRE-FEUILLE. s. m. Sorte de plante qui porte des feuilles odoriférantes, et dont on se sert pour les berceaux de jardin et dans les palissades. *Un berceau de chèvre-feuille. Chèvre-feuille Romain. Chèvre-feuille printanier. Palissade de chèvre-feuille.*

CHÈVRE-PIED. adject. Qui a des pieds de chèvre. Il n'est usité qu'en parlant des Satyres, qu'on appelle *Dieux Chèvre-pieds.*

CHEVRETTE. s. f. La femelle du chevreuil.

On appelle aussi *Chevrette*, Une sorte de petite écrevisse de mer, que d'autres appellent *Crevette.*

Il se dit aussi d'Un petit chenet bas, qui est de fer, et n'a point de branche devant.

CHEVREUIL. s. m. Espèce de bête fauve, qui est beaucoup plus petite que le cerf, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre. *Courre le chevreuil. Faon de Chevreuil. Meute pour le chevreuil.*

CHEVRIER. subst. m. Qui mène paître les chèvres. *Le Chevrier du village.*

CHEVRILLARD. subst. m. Petit chevreuil. Faon de Chevrette.

CHEVRON. s. m. Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise.

En termes de Blason, on appelle *Chevron* Deux pièces plates assemblées, dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu; *Chevron brisé*, Quand la pointe d'en haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

CHEVRONÉ, ÉE, adj. se dit en termes de Blason, Des pièces ou de tout l'écu chargés de chevrons.

CHEVROTER. v. n. Faire des chevreaux. *Cette chèvre a chevroté.*

CHEVROTER, se dit aussi, pour, perdre patience, se dépiter. *Vous me feriez chevroter. Il prend plaisir à vous faire chevroter.* Il est familier.

CHEVROTER, signifie aussi, Aller en bondissant, aller par sauts et par bonds. *Il chevrote en marchant.*

On dit, qu'*Un homme chevrote en chantant*, que *sa voix chevrote*, pour dire, qu'Il chante par secousses et en tremblotant.

CHEVROTÉ, ÉE. participe. *Cadences chevrotées.*

CHEVROTIN. s. m. Peau de chevreau corroyée. *Gants de chevrotin.*

CHEVROTINE. s. f. Plomb à tirer le chevreuil. *Mon fusil est chargé de chevrotines, à chevrotines.*

CHEZ. préposition. En la maison de... Au logis de...... *J'ai été chez vous, chez mon père, etc. Chacun est maître chez soi. Allons-nous-en chacun chez nous. Je viens de chez vous, d'auprès de chez vous. J'ai passé par chez vous.*

Il signifie aussi Parmi. *Il y avoit une coutume chez les Grecs, chez les Romains, etc.*

Quelquefois de cette préposition, jointe à un pronom personnel, il se forme un nom substantif. *Avoir un chez-soi. Quand j'aurai un chez-moi, j'y recevrai mes amis. Quand vous aurez un chez-vous, j'irai vous voir. Il a présentement un chez-lui.*

CHI

CHIAOUX. s. m. Espèce d'Huissier chez les Turcs.

CHIASSE. s. f. Écume de métaux. *Chiasse de fer, de cuivre, etc.*

On appelle *Chiasse de mouche, de ver*, Les excrémens de la mouche, du ver.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est la chiasse du genre humain*, pour dire, qu'Il est très-méprisable, le dernier des hommes.

CHICANE. s. f. Subtilité captieuse en matière de procès. *Vilaine chicane. Étrange chicane. Une pure chicane, une franche chicane. Chercher des chicanes.*

On appelle *Gens de chicane*, Les Praticiens subalternes, comme Sergens, Procureurs, Juges de Village.

CHICANE, se prend aussi figurément pour Les subtilités captieuses dont on se sert dans les disputes de l'École, et pour les contestations mal fondées que l'on fait, soit au jeu, soit en autre chose. *Toutes ces raisons ne sont que de pures chicanes. Vous me faites là une chicane. Chercher chicane à quelqu'un.*

CHICANE, se dit aussi d'Une manière de jouer au Mail. *Jouer à la chicane.* On le dit aussi au Billard.

CHICANER. v. n. User de chicane en procès. *Ce Procureur ne fait que chicaner.*

Il signifie aussi Se servir de détours, de subtilités captieuses dans les contestations mal fondées qu'on fait en diverses choses. *Il ne fait que chicaner au jeu. Il chicane sur tout.*

Il est aussi actif, et signifie, Tenir quelqu'un en procès mal à propos. *Cet homme chicane tous ses voisins.*

On dit, en termes de Guerre, *Chicaner le terrain*, pour dire, Le disputer pied à pied; et en termes de Marine, *Chicaner le vent*, pour dire, Le prendre en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

CHICANER, se dit aussi pour Reprendre, critiquer mal à propos et sur des bagatelles. *Il ne faut pas chicaner les Poëtes sur des vétilles.*

On dit familièrement d'Un accusé qui se défend bien, qu'*Il chicane sa vie.*

On dit figurément et familièrement d'Une chose qui n'est pas fort considérable, mais qui ne laisse pas de faire de la peine, *Cela me chicane. Il a un rhumatisme qui le chicane depuis long-temps. Cette affaire n'est qu'une bagatelle, mais elle ne laisse pas de le chicaner.*

CHICANÉ, ÉE. participe.

CHICANERIE. s. f. Tour de chicane. *C'est une pure chicanerie. Il m'a fait mille chicaneries.*

CHICANEUR, EUSE. s. Celui, celle qui chicane, qui aime à chicaner, principalement en affaires. *Vrai chicaneur. Grand chicaneur. C'est une grande chicaneuse.*

CHICANIER, IÈRE. s. Celui, celle qui conteste, qui vétille sur les moindres choses. *C'est un chicanier, un vrai chicanier.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

On l'emploie aussi adjectivement. *Cela est chicanier*, pour dire, Embarrassant, vétilleux, difficile.

CHICHE. adj. des 2 g. Trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudroit. *Il*

est bien chiche. Il est si chiche! Que vous êtes chiche!

On dit proverbialement, *Il n'est festin que de gens chiches.*

On dit figurément, qu'*Un homme est chiche de ses paroles, chiche de ses pas, chiche de ses peines, chiche de louanges*, pour dire, qu'Il n'aime guère à parler, qu'il n'aime point à agir pour les autres, ni à donner des louanges.

Chiche, signifie aussi Chétif, mesquin. *Chiche récompense de mon travail. La moisson sera chiche.* On disoit autrefois *Chiche-face*, pour, Un visage maigre et sans couleur. Il est bas.

On appelle *Pois chiche*, Une espèce de pois, que quelques-uns nomment autrement *Pois gris. Semer des pois chiches.*

CHICHEMENT. adv. Avec avarice, d'une manière chiche. *Donner chichement. Récompenser chichement un service rendu.*

CHICON. s. m. Laitue Romaine.

CHICORACÉ, ÉE. adjectif. Terme de Botanique. Il se dit De toutes les plantes qui tiennent de la nature de la chicorée, comme le pissenlit, les laitues, etc.

CHICORÉE. s. f. Sorte d'herbe potagère que l'on met ordinairement au pot et dans les salades. *Chicorée blanche. Chicorée sauvage. Sirop de chicorée. Eau de chicorée.*

CHICOT. s. m. Il se dit d'Un reste d'arbre qui sort un peu de terre, coupé ou abattu par les vents. *Cette forêt est toute pleine de chicots.*

Il se dit aussi d'Un petit morceau de bois rompu. *En passant par la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied.*

On appelle aussi *Chicot*, Un morceau qui reste d'une dent rompue. *Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot.*

CHICOTER. v. n. Contester sur des bagatelles. Il est populaire.

CHICOTIN. s. m. Certain suc amer dont on frotte le bout des mamelles des nourrices, pour sevrer les enfans.

On appelle *Dragées de chicotin*, Certaines dragées fort amères, où l'on a mêlé du chicotin.

CHIEN, CHIENNE. s. Animal domestique qui aboie. *Gros chien. Petit chien. Chien à grandes oreilles. Cette chienne est chaude, est pleine. Chien traître*, qui mord sans aboyer. *Chien hargneux, chien enragé*, ou autrement, *chien fou. Chien d'Artois, chien de Boulogne. Haler les chiens après quelqu'un. Chien de chasse, chien pour le loup, pour le sanglier, chien couchant. Dresser un chien. Châtier un chien. Chien courant. Meute de chiens pour le lièvre, pour le cerf, pour le chevreuil. Valet de chiens. Chien sage*, qui ne s'emporte point après le gibier. *Coupler, découpler des chiens. Donner les chiens. Lâcher les chiens. Faire chasser les chiens. Appeler les chiens. Ce Piqueur est toujours à la queue des chiens. Les chiens sont en défaut. Remettre les chiens sur les voies. Les chiens n'ont point aujourd'hui de sentiment. Rompre les chiens*, c'est les rappeler pour les empêcher de continuer la chasse. *Faire donner la curée aux chiens.*

Chien, se dit figurément Des personnes et des choses, par injure et par mépris. *Quel chien de Musicien! Quel chien de Poëte! Voilà une chienne de Musique, de Comédie. Un chien de repas. Il vous a fait un beau présent de chien. C'est un bel ami de chien. Un beau chien d'ami. Un beau chien de présent.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et bassement, *Cela n'est pas tant chien*, pour dire, Cela n'est pas trop mauvais.

On dit proverbialement d'Un jeune garçon étourdi et folâtre, qu'*Il est fou comme un jeune chien*; d'Un homme accoutumé à quelque chose de pénible, qu'*Il est fait à cela comme un chien à aller à pied, à aller nu-tête*; d'Un homme qui est dans un emploi, dans un travail qui l'oblige à une continuelle sujétion, qu'*Il est là comme un chien à l'attache.*

On dit encore proverbialem., *Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce proverbe vient de ce que Jean de Montmorency, premier du nom, Seigneur de Nivelle, ayant embrassé le parti du Comte de Charolois, le père, qui étoit dans le parti opposé, fit faire à son fils plusieurs sommations inutiles de revenir auprès de lui, et sur le refus d'obéir il le traitoit de *chien.*

On dit aussi proverbialement, *Battre quelqu'un comme un chien, l'étriller en chien courtaud. Il est las comme un chien. On le laisse comme un chien. On l'a traité comme un chien.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui m'aime, aime mon chien*, pour dire, que Lorsqu'on aime quelqu'un, on aime tout ce qui lui appartient.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'Entre deux personnes qui nous sont également indifférentes, il importe peu de laquelle des deux on reçoive un déplaisir.

On dit proverbial. Des gens qui sont toujours en dispute, qui ne peuvent vivre ensemble, qu'*Ils s'accordent comme chiens et chats.*

On dit proverbialement et figurément, *Bons chiens chassent de race*, pour dire, que Les enfans suivent ordinairement les inclinations et les exemples de leurs pères et de leurs mères.

On dit proverbialement et figurément, que *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, pour dire, que Tous ceux qui menacent ne font pas toujours du mal.

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'Un homme querelleur attrape toujours quelque coup, s'attire quelque mauvaise affaire.

On dit proverbialement et figurém., *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage*, pour dire, que Quand on veut se défaire de quelqu'un, on lui impute quelque faute.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a le principal crédit dans une compagnie, ou dans une maison, que *C'est un chien au grand collier.*

On dit proverbialement et figurém., Lorsqu'un homme méchant et inutile est réchappé d'une maladie, qu'*Il mourroit plutôt quelque bon chien de berger.*

On dit proverbialement et figurément, De deux hommes qui sont en débat pour emporter une même chose, que *Ce sont deux chiens après un os.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire le chien couchant*, pour dire, Flatter quelqu'un, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes.

On dit proverbialement et figurément Des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes, *Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille.*

On dit proverbialem. et figurém., *Pendant que le chien pisse, le loup s'en va*, pour dire, que Le moindre retardement fait perdre l'occasion de faire les choses.

On dit proverbialement et figurém., quand un homme a quelque prétention sur quelque chose, qu'*Il n'en donneroit pas sa part aux chiens.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'*Il ne seroit pas bon à jeter aux chiens, s'il disoit ou faisoit telle ou telle chose*, pour dire, qu'En ce cas-là tout le monde le blâmeroit et crieroit après lui.

On dit proverbialement et figurém., *Battre le chien devant le lion, devant le loup.* Voyez Battre.

On dit proverbialement et figurém. *Rompre les chiens*, pour dire, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque mauvaise suite, ne continue.

On dit proverbialement et figurément De deux personnes qui ne sont pas en bonne intelligence, que *Leurs chiens ne chassent pas ensemble.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'est chasse que de vieux chiens*, pour dire, qu'Il n'y a point d'hommes plus propres au conseil et aux affaires, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui vient à contre-temps dans une compagnie où il embarrasse, qu'*Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village*, pour dire, qu'Il ne faut pas mépriser un danger tant qu'on n'en est pas encore entièrement sorti.

On dit familièrement Des choses qui sont toutes droites, toutes d'une venue, quand elles devroient être autrement, *Cela est tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui ne peut pas se servir d'une chose, et qui ne veut pas que les autres s'en servent, qu'*Il est comme le chien du Jardinier qui ne mange point de choux, et n'en laisse point manger aux autres.*

On dit d'Un homme d'un bel extérieur, et

qui paroît brave, mais qui ne l'est pas, *C'est un beau chien s'il vouloit mordre.*

On dit proverbialement et figurém., *Mener une vie de chien*, pour dire, Mener une vie misérable. Et on dit d'Un homme débauché et libertin, qu'*Il vit comme un chien.*

On dit, *Une querelle de chien, un bruit de chien, un train de chien*, pour dire, Une querelle, un bruit considérable.

On dit familièrement De deux personnes très-unies et qui ne se quittent pas, que *C'est S. Roch et son chien.*

On dit, en style de l'Écriture, d'Un pécheur qui retombe dans le crime, que *C'est un chien qui retourne à son vomissement.*

On dit proverbialement et figurément, *Entre chien et loup*, pour signifier Cette partie du crépuscule pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets, sans qu'on puisse distinguer un loup d'un chien. *Il étoit entre chien et loup, quand nous aperçûmes je ne sais quoi.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui médit d'un autre qui est au-dessus de tout, et à qui ses injures ne sauroient nuire, que *C'est un chien qui aboie à la Lune.*

Chien, signifie encore Cette pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *Le chien d'un fusil, d'un pistolet.*

En Astronomie, on donne le nom de *Grand* et de *Petit Chien* à deux constellations de l'hémisphère méridional.

CHIENDENT. subst. m. Espèce d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues et déliées, et que les chiens mangent pour se purger. *Cette terre est toute pleine de chiendent. Les racines de chiendent sont bonnes à faire de la tisane.*

CHIEN-MARIN. s. m. Chien de mer. Sorte de poisson de mer, dont la peau est si rude, que, lorsqu'elle est préparée, les Menuisiers s'en servent pour polir leur ouvrage.

CHIENNER. v. n. Faire des chiens. Il se dit Des chiennes quand elles mettent bas. *Une chienne qui a chienné.*

CHIER. v. n. Se décharger le ventre des gros excrémens. Il est bas.

On crie par raillerie aux masques qui courent au temps du Carnaval, *Il a chié au lit;* et on appelle Un vilain masque, *Un chie-en-lit.*

Chier, est aussi quelquefois actif. *Chier du musc.*

Chié, ée. participe.

CHIEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui se décharge le ventre des gros excrémens.

CHIFFE. s. f. Terme qui se dit par mépris, en parlant d'Une étoffe foible et mauvaise. *Ce n'est là que de la chiffe. Mou comme chiffe.* On le dit aussi, familièrement, au moral, en parlant d'Un homme d'un caractère foible qui ne résiste à rien.

CHIFFON. s. m. Méchant linge, ou méchant morceau de quelque vieille étoffe. *Vendre des chiffons, chercher des chiffons.* On dit d'Une personne très-mal vêtue, qu'*Elle n'est vêtue que de chiffons.*

On le dit par extension, d'Une chose de quelque apparence, mais de peu de valeur. *Ce n'est qu'un chiffon.*

CHIFFONNER. v. a. Bouchonner, froisser. *Chiffonner du linge. Chiffonner un habit. Chiffonner un collet. Il a été dans la presse, où on l'a tout chiffonné.*

Chiffonné, ée. participe.

On dit familièrement, *Une petite mine chiffonnée*, en parlant d'Un visage peu régulier qui n'est pas sans quelque agrément.

CHIFFONNIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui ramasse des chiffons par la ville.

Chiffonnier, se dit figurém., d'Un homme qui ramasse et qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire par la ville. On dit aussi figurément d'Un homme vétilleux et tracassier, que *C'est un chiffonnier*, que *ce n'est qu'un chiffonnier.*

CHIFFRE. s. m. Caractère dont on se sert pour marquer les nombres. *Chiffre Arabe. Chiffre Romain.* Les chiffres Arabes sont 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Les chiffres Romains se forment avec les caractères majuscules de l'alphabet. On dit *Apprendre le chiffre. Mettre le chiffre aux feuillets d'un livre. Il s'est trompé au chiffre.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a aucune autorité, aucun crédit, que *C'est un o, un zéro en chiffre.*

Chiffre, se dit aussi d'Une manière secrète d'écrire par le moyen de certains mots ou caractères dont on est convenu avec ceux à qui l'on écrit. *Écrire en chiffre. Faire un chiffre. Changer de chiffre. Donner un chiffre. Le Commis qui a les chiffres. Avoir le secret du chiffre. Avoir le chiffre de quelqu'un.*

On appelle *La clef du chiffre*, l'Alphabet qui sert à chiffrer et à déchiffrer les dépêches qu'on écrit en chiffre.

On appelle figurément *Chiffre*, Certaines façons de parler que quelques personnes ont entre elles, et qui ne sont point entendues des autres. *C'est un chiffre entre eux.*

Chiffre, se dit aussi De l'arrangement de deux ou de plusieurs lettres capitales de noms, entrelacées l'une dans l'autre. Les premières lettres de chaque nom sont d'ordinaire celles que l'on prend pour cet effet. *Faire un chiffre. Voilà un beau chiffre. Graver un chiffre sur un cachet. Ils gravèrent leurs chiffres sur l'écorce des arbres. Il n'a point d'armes à son carrosse, il n'a qu'un chiffre.*

CHIFFRER. v. a. Marquer par chiffres, compter avec la plume. *Ne savoir pas chiffrer. Apprendre à chiffrer. Un homme qui chiffre bien. Chiffrer les pages d'un registre.*

Il signifie aussi Écrire en chiffre. *Chiffrer une dépêche.*

Chiffré, ée. participe.

CHIFFREUR. s. m. Celui qui compte bien avec la plume. *Il faut être habile chiffreur pour être bon Arithméticien.*

CHIGNON. s. m. Le derrière du cou. *Le chignon du cou. Voilà un beau chignon.*

CHIMÈRE. s. f. Monstre fabuleux, ayant le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, et le derrière d'un dragon. *Bellérophon combattit la Chimère.*

On appelle figurément Des imaginations vaines, et qui n'ont aucun fondement, *Des chimères. Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Se former des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Traiter une prétention de chimère. Voilà une belle chimère.*

En parlant De certaines origines fabuleuses de Maison, on dit, que *C'est la chimère d'une telle Maison.* On dit aussi Des visions particulières d'un homme, soit sur sa noblesse, soit sur sa valeur, soit sur sa capacité, etc. que *C'est là sa chimère.*

CHIMÉRIQUE. adj. des 2 g. Visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines. *Esprit chimérique.*

Il se dit aussi Des imaginations, des prétentions, et des espérances qui n'ont aucun fondement solide et réel. *Prétention chimérique. Dessein chimérique. Espérance chimérique.*

CHIMIE. s. f. Art de décomposer ou d'analiser les corps, et de les recomposer de nouveau. *Enseigner la Chimie. Étudier la Chimie. Cours de Chimie. Secrets de Chimie. Opération de Chimie.*

CHIMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Chimie. *Opération chimique. Remède chimique.*

CHIMISTE. s. m. Celui qui sait bien la Chimie, qui travaille à la Chimie. *C'est un Chimiste. Un excellent Chimiste. Les principes des Chimistes.*

CHINA. *Voyez* Squine.

CHINCILLA. s. m. Animal du Pérou, de la grosseur d'un écureuil, et dont la pelleterie est estimée.

CHINOIS, OISE. adj. Qui vient de la Chine, qui est dans le goût des ouvrages de la Chine. *Tapisserie chinoise. Pavillon chinois. Cabinet chinois. Jardin chinois. Goût chinois.*

CHIOURME. s. f. collect. Les forçats et autres qui rament sur une galère. *Une bonne chiourme. La chiourme de la Réale. La chiourme de la Patrone. Renforcer la Chiourme. Toutes les chiourmes des galères de France. La chiourme fit force de rames.*

CHIPOTER. v. n. Faire peu à peu, lentement, et à diverses reprises, ce qu'on a à faire; vétiller, barguigner, lanterner. *Il ne fait que chipoter.* Il est du style familier.

CHIPOTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vétille, qui ne fait que barguigner. *C'est un franc chipotier.* Il est du style familier.

CHIQUE. s. f. Espèce de ciron qui entre dans la chair.

CHIQUENAUDE. s. f. Coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsque après l'avoir plié et roidi contre le pouce, on le lâche sur le visage, sur le nez, etc. *Donner une chiquenaude, une bonne chiquenaude. Il se plaint qu'on l'a battu, on ne lui a pas donné une chiquenaude.*

CHIQUET. s. m. Il n'est plus d'usage que dans le discours familier, et dans cette façon de

parler adverbiale, *Chiquet à chiquet*, pour dire, Peu à peu, par petites parcelles. *Payer chiquet à chiquet.*

CHIRAGRE. s. f. (On pron. *Kiragre.*) Terme de Médecine. Goutte qui attaque les mains. Il se dit aussi De celui et de celle qui en sont attaqués. Il est de peu d'usage.

CHIROGRAPHAIRE. (Prononcez *Kirographaire.*) adj. des 2 g. Qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé, qui n'emporte point hypothèque. *Créancier chirographaire.*

CHIROLOGIE. s. f. (Le *Chi* se prononce *Ki.*) Art d'exprimer les pensées par des mouvemens et des figures qu'on fait avec les doigts.

CHIROMANCIE. s. f. (On prononce *Kiromancie.*) L'art prétendu de deviner, de prédire par l'inspection de la main. *Savoir la Chiromancie, les règles de la Chiromancie. La Chiromancie est une science frivole.* Quelques-uns disent *Chiromance.*

CHIROMANCIEN. s. m. (On prononce *Kiromancien.*) Celui qui fait profession de prédire par l'inspection de la main. *Un Chiromancien.*

CHIRURGICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Chirurgie. *Opérations chirurgicales.*

CHIRURGIE. s. f. Art qui enseigne à faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des blessures, des plaies, des fractures, des abcès, etc. *Étudier en Chirurgie. Apprendre la Chirurgie. Savoir bien la Chirurgie. Exercer la Chirurgie. Pratiquer la Chirurgie.*

CHIRURGIEN. s. m. Celui qui fait profession de la Chirurgie, qui exerce la Chirurgie. *Un excellent Chirurgien. Être entre les mains des Chirurgiens.*

CHIRURGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Chirurgie. *Opération Chirurgique.* On dit plus communément *Chirurgicale.*

CHISTE. (On prononce *Kiste.*) s. m. Capsule membraneuse dans laquelle la matière qui produit les tumeurs est souvent renfermée: c'est pourquoi on les appelle *Tumeurs enkistées.*

CHIURE. s. f. Il ne se dit que Des excrémens que font les mouches. *Un miroir plein de chiures de mouches. De la viande où il y a des chiures de mouches.*

CHL

CHLAMYDE. s. f. Espèce de manteau des Anciens, retroussé sur l'épaule droite. La chlamyde étoit l'habit militaire des Patriciens; la toge étoit l'habit qu'ils portoient dans Rome.

CHLORIS. s. m. Oiseau, espèce de pinson.

CHLOROSE. s. f. Terme de Médecine. Maladie des pâles couleurs.

CHO

CHOC. s. m. Heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc furieux. Choc de deux vaisseaux.*

Il se dit aussi De la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc. Du premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc.*

Il se dit figurément d'Un malheur, d'une disgrâce qui arrive dans la fortune d'un homme. *Il a reçu un rude choc dans sa fortune.* On dit aussi d'Un homme qui a reçu quelque attaque fâcheuse dans sa santé, qu'*Il a reçu un rude choc.*

On dit, *Choc d'intérêt, choc d'opinions*, pour dire, Dispute, combat, opposition déclarée.

CHOCOLAT. s. m. Composition faite de cacao, de sucre, de vanille, de cannelle, etc. et réduite en pâte, et qu'on dissout d'ordinaire dans de l'eau bouillante pour en faire une boisson agréable. *Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat. Manger des pâtes de chocolat, des pastilles de chocolat, un bâton de chocolat. Le chocolat est une boisson que les Espagnols ont apportée du Mexique en Europe.*

CHOCOLATIÈRE. s. f. Vase d'argent, de cuivre, de terre, etc. pour faire fondre et bouillir le chocolat, lorsqu'on le veut prendre en boisson. *Une chocolatière d'argent.*

CHOEUR. s. m. (l'H ne se prononce pas.) Troupe de Musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent chœur de Musique. La Messe fut chantée à quatre chœurs de Musique. Après qu'une voix a fait un récit, le chœur répond.*

Il se dit aussi d'Un morceau de Musique à plusieurs parties, qui est chanté par le chœur. *Il y a deux beaux chœurs dans cet Opéra. Le premier chœur est excellent.*

On appelle Les neuf Ordres des Anges, *Les neuf Chœurs des Anges.*

CHOEUR, dans les pièces dramatiques des Anciens, se dit d'Un certain nombre de gens intéressés à l'action, qui chantoient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et dont quelques-uns se mêloient dans la pièce même, et y parloient dans le cours des actes comme Acteurs. *Chœur de Vieillards. Chœur de Phéniciennes. Chœur de Captifs. Le chœur paroissoit sur le théâtre immédiatement après le prologue, et n'en sortoit qu'à la fin de la pièce. Le chœur s'attachoit ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer.*

CHOEUR, signifie aussi La partie de l'Église où l'on chante l'Office Divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la Nef. *Il est entré dans le Chœur. On a fermé le Chœur. Le Chœur est magnifiquement orné.*

On dit absolument *Le Chœur*, pour dire, Les Prêtres du Chœur, ceux qui chantent au Chœur. *Après que le célébrant a fini, le Chœur répond.*

On appelle *Enfans de Chœur*, Les enfans qui chantent au Chœur. *Maître des Enfans de Chœur.*

On appelle dans les Couvens de filles, *Religieuses du Chœur, Dames du Chœur*, Toutes les Religieuses qui ne sont point Sœurs converses.

CHOIR. v. n. Il ne se dit guère qu'à l'infinitif, et au participe *Chu.* Tomber, être porté de haut en bas par son propre poids, ou par impulsion. *Prenez garde de choir. Se laisser choir. On lui donna un coup qui le fit choir.*

CHU, UE. participe.

On dit proverbialement qu'*Un homme est chu en pauvreté*, soit pour signifier qu'Un homme est devenu infirme et maladif, soit pour donner à entendre qu'il est fort déchu de sa première fortune.

Au lieu du féminin *Chue*, on a dit autrefois *Chute*: ce qui ne s'est conservé que dans ces façons de parler proverbiales, *Chercher chape-chute, trouver chape-chute*, qu'on employoit autrefois pour dire, Chercher, trouver quelque occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un; et qu'on emploie aujourd'hui pour dire, Chercher ou trouver quelque mauvaise aventure.

CHOISIR. v. a. Élire, préférer une personne ou une chose à une autre ou à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Le Roi l'a choisi pour être Gouverneur d'une telle Place. Choisir des fruits, des étoffes. Il y a chez ce Marchand de quoi choisir. Choisissez des deux. Ces choses sont si pareilles, que l'on a peine à choisir. C'est une nécessité de faire cela, il n'y a point à choisir. Vous avez encore à choisir de prendre ou de laisser. Ils le choisirent pour leur chef. Choisir bien ses amis.*

On dit proverbialement, *Souvent qui choisit prend le pire.*

On dit d'Un homme qui, voyant plusieurs gens dans une troupe, ne vise qu'à un seul pour tirer sur lui, qu'*Il le choisit de l'œil*, qu'*il l'a choisi au milieu de la troupe pour le tuer.*

CHOISI, IE. participe. *Soldats choisis. Pièces choisies. Il ne va dans cette maison que des gens choisis.*

CHOIX. s. m. Élection, préférence volontairement donnée à une personne ou à une chose sur une ou plusieurs autres. *Faire un bon choix, un mauvais choix. C'est un choix digne de vous. On lui a donné le choix, laissé le choix. Je laisse cela à votre choix. Demander le choix. Remettre la chose au choix d'un autre, à son choix et option. Un autre a eu le choix de cette marchandise.*

CHOLAGOGUE. adjectif des 2 genres. (Pronon. *Kolagogue.*) Terme de Médecine. Qui fait couler la bile. *La fumeterre, la scammonée, l'aloès, sont cholagogues.*

Il se prend aussi substantivement. *Il faut faire prendre des cholagogues à ce malade.*

CHOLÉDOLOGIE. subst. f. (La première syllabe se prononce *Ko.*) Partie de la Médecine qui traite de la bile.

CHOLIDOQUE. adj. m. (Prononcez *Ko.*) Terme d'Anatomie. *Le canal cholidoque.* C'est un canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

CHÔMABLE. adj. des 2 genres. Qui se doit chômer. Il ne se dit que Des jours de Fêtes. *Fête chômable.*

CHÔMAGE. subst. m. L'espace de temps qu'on est sans travailler. *On déduit le chômage*

aux ouvriers qui ont manqué de se trouver à l'atelier. On paye tant pour le chômage d'un moulin, quand on l'empêche de moudre.

CHÔMER. v. n. Ne rien faire, faute d'avoir à travailler. Il se dit proprement en parlant Des ouvriers et des gens de travail. *Un bon ouvrier ne doit point chômer. C'est dommage de laisser chômer un si bon ouvrier.* Et en ce sens on dit d'Un ouvrier, qu'*Il chôme de besogne*, pour dire, qu'Il manque de travail.

CHÔMER, se dit aussi en parlant Des terres. Ainsi on dit, que *Des terres chôment*, pour dire, qu'On les laisse reposer, et qu'on n'y sème rien. *Il faut laisser chômer les terres de temps en temps.*

On dit aussi, qu'*Un moulin chôme*, pour dire, qu'Il ne tourne point, qu'on n'y moud point.

Et on dit, que *La monnoie chôme*, pour dire, qu'On cesse d'y travailler faute de matière.

On dit, *Chômer de quelque chose*, pour dire, Manquer de quelque chose. *Il ne m'a pas laissé chômer de livres. N'épargnez pas le bois, vous n'en chômerez point, on ne vous en laissera pas chômer.* Il est du style familier.

CHÔMER. v. a. Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler. *Chômer une Fête. On a ordonné de chômer ce jour-là.*

On dit proverbialement, *Il ne faut point chômer les Fêtes avant qu'elles soient venues*, pour dire, qu'Il ne faut point se réjouir, faire éclater sa joie pour une chose qui n'est pas encore arrivée. On dit encore en ce sens, *Quand la Fête sera venue, nous la chômerons.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme dont on ne fait nul cas, que *C'est un Saint qu'on ne chôme point.*

CHÔMÉ, ÉE. participe.

CHONDRILLE. s. f. (On pron. *Condrille.*) Plante chicoracée. Elle est apéritive et rafraîchissante.

CHONDROLOGIE. subst. f. (On prononce *Condrologie.*) Partie de l'Anatomie qui traite des cartilages.

CHOPINE. s. f. Sorte de vaisseau qui sert d'ordinaire à mesurer le vin, et qui contient la moitié d'une pinte. *Chopine d'étain.*

Il se prend aussi pour La mesure et la quantité de vin qui est contenue dans la chopine. *Il boit ordinairement une chopine à son repas. Tirez chopine. Boire chopine à chopine. Payer chopine.*

On dit proverbialement, *Mettre pinte sur chopine*, pour dire, Faire débauche de vin.

On dit aussi, *Chopine d'eau, chopine de vinaigre, chopine d'olives. Il faut infuser cela dans une chopine d'eau. Cela tient chopine.*

CHOPINER. v. n. Boire du vin fréquemment, boire chopine à chopine. *Il avoit bien chopiné. Il s'amuse à chopiner.* Il est bas.

CHOPPER. v. n. Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. *Il a choppé contre une pierre qui l'a presque fait tomber.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui a fait une faute grossière, qu'*Il a choppé lourdement.*

CHOQUANT, ANTE. adj. Offensant, désagréable, déplaisant. *Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.*

CHOQUER. v. a. Donner un choc, heurter. *Si ce grand vaisseau vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer le verre à table l'un contre l'autre*, ou absolument, *Choquer.*

CHOQUER, se dit aussi en parlant De la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Quand les deux armées vinrent à se choquer.*

Il signifie figurément, Offenser. *Il fait cela pour me choquer. Je ne saurois entreprendre cela sans choquer un tel. Il se choque de tout.*

Il signifie aussi figurément, Déplaire. *Tout ce qu'il fait me choque. Cette façon de parler me choque. Ce mot me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille.* Dans le même sens on dit, *Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur*, pour dire, Cela est contre le bon sens, contre la bienséance, contre l'honneur.

CHOQUÉ, ÉE. participe.

CHORÈGE. s. m. Celui qui chez les Grecs présidoit à la dépense des spectacles. (Dans ce mot et dans tous les suivans, jusqu'à *Chose*, la première syllabe se prononce Ko.)

CHORÉGRAPHIE, ou CHORÉOGRAPHIE. s. f. Art de noter les pas et les figures d'une danse.

CHORÉVÊQUE. s. m. On appeloit ainsi anciennement certains Prélats qui faisoient quelques fonctions épiscopales à la campagne. *Les savans ne conviennent pas des fonctions ni des prérogatives des Chorévêques.*

On le dit encore dans quelques Chapitres d'Allemagne, pour marquer une certaine dignité.

CHORION. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'une des membranes du fœtus.

CHORISTE. s. m. Chantre du Chœur. *Une Antienne chantée par deux Choristes.*

CHOROGRAPHIE. subst. f. Description, représentation de Pays.

CHOROGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Chorographie. *Description chorographique. Table chorographique.*

CHOROÏDE. subst. f. Terme d'Anatomie. Tunique de l'œil dans laquelle est la prunelle. *La choroïde est une expansion de la membrane du cerveau appelée Pie-mère.*

CHORUS. Mot emprunté du Latin, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Faire chorus*, en parlant De plusieurs personnes qui chantent ensemble à table, et ordinairement le verre à la main.

CHOSE. s. f. Ce qui est. Il se dit indifféremment de tout, sa signification se détermi-nant par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Un bon ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est.... Il lui a dit cent choses obligeantes, cent choses pour le fâcher. C'est une chose sans exemple. La belle chose! Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne sont plus dans l'état où elles étoient. L'état des choses. La chose a changé de face. Faites cela sur toutes choses, avant toutes choses. Il lui a dit entre autres choses. Toutes choses cessantes. La chose alla mieux qu'on ne pensoit. C'est peu de chose. Ce n'est pas grand'chose. Le bon de la chose est que... C'est pour le bien de la chose.*

On dit proverbialem., *À chose faite conseil pris*, pour dire, qu'Il n'est plus temps de demander conseil, quand la chose sur laquelle on devoit délibérer est faite.

Il est quelquefois opposé aux personnes. *Cela se dit également des personnes et des choses.*

On dit, *Un style fort de choses, vide de choses.*

CHOSE, se dit aussi pour Bien, possession. *Soigner sa chose, veiller à sa chose.* Il est familier.

QUELQUE CHOSE, s'emploie souvent comme un seul mot; alors il est toujours masculin. *On m'a dit quelque chose qui est très-plaisant. Avez-vous lu ce livre? Non, j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon. Quelque chose que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre.* Et souvent l'adjectif suivant est précédé de la particule *de. Quelque chose de fâcheux, quelque chose de merveilleux.*

CHOU. s. m. Sorte de légume qu'on met ordinairement dans le pot. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux cabus. Choux pommés. Choux gelés. Choux-fleurs. Semer des choux. Planter des choux.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, par ordre de la Cour, est envoyé, ou qui se retire volontairement dans sa maison de campagne, qu'*On l'a envoyé planter des choux*, qu'*il est allé planter des choux.*

On dit communément, que *La gelée n'est bonne que pour les choux.*

On dit proverbialem., que *Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris*, pour dire, que Chaque chose est recommandable par quelque endroit. On dit aussi, *Chou pour chou*, pour marquer Une parfaite égalité entre deux personnes, entre deux choses. *Chou pour chou, cet homme-là vaut bien l'autre.*

On dit aussi proverbialement et familièrem. *Faire ses choux gras de quelque chose*, pour dire, En faire ses délices, en faire son profit; *Aller tout au travers des choux*, pour dire, Agir en étourdi; *Il en fait comme des choux de son jardin*, pour dire, Il en dispose à sa fantaisie.

On dit familièrement d'Un homme dont la naissance est inconnue, qu'*Il a été trouvé sous un chou.*

On dit proverbialem. qu'*Une chose ne vaut pas tronc, un tronc de chou*, pour dire, qu'Elle ne vaut rien.

On dit proverbialement et figurém., *Sauver la chèvre et les choux.* Voyez CHÈVRE.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'entend rien à une chose, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux.*

CHOU-CHOU. s. m. Terme de caresse pour les enfans. Il est familier.

Petit-chou. s. m. Espèce de pâtisserie ou de gâteau. *Manger des petits-choux.*

Chou, Chou-là. Termes de Chasseur, pour exciter son chien à quêter. *Chou-pille*, autre terme pour exciter le chien à se jeter sur le gibier : et *Chou-pille* est aussi le nom du chien qui n'est bon que pour quêter sous le fusil.

Chou-de-Chien, Cynocrambé, ou Mercuriale sauvage. Plante. Elle a les mêmes propriétés que la Mercuriale commune, et purge doucement.

Chou-Navet. s. m. Plante dont la racine est une espèce de gros navet chargé de quelques fibres chevelues. De ce navet part une tige qui porte des feuilles comme le chou commun. On coupe sa racine par tranches, et on la mange dans les potages, et de plusieurs autres manières.

Chou-Rave ou Chou de Siam. s. m. Plante potagère, qui porte le premier nom, parce que sa tige est terminée par une espèce de tête, dont la pulpe approche de celle de la rave. On l'apprête de différentes façons.

CHOUCAS. s. m. Espèce de Corneille grise, qui a le pied rouge.

CHOUETTE. s. f. Oiseau de nuit, qui tient beaucoup du hibou et du chat-huant. *Cri de la chouette.*

On dit communément, *Larron comme une chouette.*

On dit au jeu de Piquet, *Faire la chouette*, pour dire, Jouer seul contre deux ou contre plusieurs.

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui est en butte aux mépris et aux railleries des autres, qu'*Elle est leur chouette.*

CHOUQUET. s. m. Terme de Marine. Gros billot de bois qui sert à chaque brisure des mâts, au-dessus des barres des hunes, pour emboiter les mâts l'un dans l'autre.

CHOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) Conserver avec soin. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes chères et délicates, ou des choses précieuses, et qui peuvent se casser ou se gâter. *Cette mère choie fort ses enfans. Vous avez de belles porcelaines, il les faut bien choyer. Choyer des meubles.*

On dit, *Se choyer trop, ne se choyer pas assez*, pour dire, Avoir trop ou trop peu d'attention à ce qui regarde la santé et les aises de la vie. *Il n'est pas encore bien remis de sa maladie, et s'il ne se choie, il retombera.*

On dit aussi, *Choyer quelqu'un*, pour dire, Ménager quelqu'un, avoir soin de ne rien dire, de ne rien faire qui puisse le choquer.

Choyé, ée. participe.

CHR

CHRÊME. s. m. (Dans ce mot et dans les suivans, jusqu'au mot *Chuchoter*, on ne prononce point l'H.) Huile sacrée, mêlée de baume, et servant aux onctions qu'on fait dans l'administration de quelques Sacremens, et en quelques autres cérémonies de l'Église. *Le saint Chrême.*

Proverbialement, en parlant d'Une chose capable de pousser à bout la patience d'un homme, on dit, qu'*Elle feroit renier Chrême et Baptême.*

CHRÉMEAU. s. m. Sorte de petit bonnet de toile fine, qu'on met sur la tête de l'enfant après l'onction du saint-Chrême.

CHRÉTIEN, IENNE. adj. Qui est baptisé et fait profession de la Foi de Jésus-Christ. *Le peuple chrétien. Le monde chrétien.*

On dit aussi, *La Religion chrétienne, la Foi chrétienne, le nom chrétien*, pour dire, La Religion, la Foi, le nom de ceux qui sont Chrétiens. Et dans le même sens on dit, *La morale chrétienne, mener une vie chrétienne.*

On appelle par excellence le Roi de France, *Le Roi Très-Chrétien, Sa Majesté Très-Chrétienne.*

Chrétien, est aussi substantif. *Il est du devoir d'un bon Chrétien. Les Chrétiens sont obligés à une grande pureté de vie. Les Chrétiens ont fait plusieurs croisades contre les Infidèles.*

On dit proverbialement à un homme qui se sert de termes embarrassés et obscurs, *Parlez chrétien*, pour dire, Ne dites que des choses qu'on entende.

Bon-Chrétien, est une sorte de grosse poire. *Il a beaucoup de bon-chrétien dans son jardin. Compote de bon-chrétien.*

CHRÉTIENNEMENT. adv. D'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement.*

CHRÉTIENTÉ. s. f. (La pénultième se prononce comme dans *Chrétien.*) Le pays Chrétien. *Les Infidèles menacent la Chrétienté. C'est pour le bien et pour le repos de la Chrétienté. Dans toute la Chrétienté.*

On dit proverbialement et bassement d'Un homme dont les souliers et les bas sont usés et percés, qu'*Il marche sur la chrétienté.*

CHRIE. s. f. Terme de Rhétorique. Narration, amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

CHRIST. s. m. (On prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul : on ne les prononce pas dans *Jésus-Christ.*) Christ, suivant sa propre signification, veut dire *Oint*, Celui qui a reçu quelque onction; mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie; et c'est un nom qui est devenu propre à Notre-Seigneur.

En cette acception, on le fait presque toujours précéder du nom de Jésus. *Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons été rachetés par le sang de Jésus-Christ.*

On dit en parlant De tableaux, *Un Christ*, pour dire, Une figure de Notre-Seigneur attaché à la croix. *Il a dans dans son Oratoire un beau Christ, une belle tête de Christ.*

CHRISTE MARINE, s. f. SALICOT, BACILE, ou FENOUIL MARIN. Plante qui croît sur le bord de la mer. On donne vulgairement le nom de *Passepierre* ou *Percepierre* à une de ces espèces. On mange cette dernière confite au vinaigre. Toutes sont apéritives et dissipent les obstructions.

CHRISTIANISME. s. m. La Loi et la Religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Le Christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les aime.*

CHROMATIQUE. adj. des 2 g. Qui procède par plusieurs semi-tons de suite. *Chromatique en montant. Chromatique en descendant. Genre chromatique.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Il y a dans cette musique du Chromatique.*

CHRONIQUE. s. f. Histoire dressée suivant l'ordre des temps. *Vieille Chronique. Anciennes Chroniques. Chroniques de Saint-Denis.*

Il y a des mémoires de la vie de Louis XI qu'on appelle *Chronique scandaleuse.* Et on appelle figurément *Chronique scandaleuse*, Les mauvais bruits, les discours médisans. *Cette femme voudroit passer pour prude; mais la Chronique scandaleuse n'en parle pas ainsi, en parle autrement.*

On appelle *Une maladie chronique*, Une maladie qui dure long-temps. *Ce n'est pas une maladie aiguë, c'est une maladie chronique.*

CHRONIQUEUR. s. m. Auteur de Chronique. *Grand Chroniqueur.* Il vieillit.

CHRONOGRAMME, ou CHRONOGRAPHE. s. m. Inscription dans laquelle les lettres numérales forment la date de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE. s. f. Doctrine des temps. *Exacte Chronologie. Il sait bien la Chronologie. Cela ne s'accorde pas avec la bonne Chronologie.*

CHRONOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la chronologie. *Table chronologique. Abrégé chronologique.*

CHRONOLOGISTE. s. m. Celui qui sait la chronologie, qui enseigne la chronologie, qui écrit sur la chronologie. *Un grand Chronologiste.*

CHRONOLOGUE. s. m. Chronologiste. *C'est un grand Chronologue.* Il vieillit.

CHRONOMÈTRE. subst. masc. Nom générique des instrumens qui servent à mesurer le temps.

CHRYSALIDE. s. f. État d'un insecte renfermé dans une coque, sous la forme d'une espèce de fève, avant que de se transformer en papillon. *Cet insecte est en chrysalide.* On la nomme aussi *Nymphe.*

CHRYSANTHEMUM. s. m. Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est d'un jaune doré.

CHRYSOCOLLE. s. f. Matière que l'eau entraîne et détache des mines de cuivre, d'or, d'argent et de plomb, et qui étoit auparavant adhérente au métal. On a aussi donné ce nom au Borax.

CHRYSOCOME. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses fleurs sont d'un jaune doré et très-éclatant. On donne encore ce nom à plusieurs autres plantes d'un genre très-différent.

CHRYSOLITE. s. f. Pierre précieuse d'un jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert.

CHRYSOPRASE. subst. fém. Pierre précieuse d'un vert clair mêlé d'une nuance de jaune.

CHU

CHUCHOTER ou CHUCHETER. v. n. Parler bas à l'oreille de quelqu'un, pour n'être pas entendu de la compagnie. *Ces gens ne font que chuchoter.* Il est quelquefois actif. *Chuchoter quelques mots à l'oreille.* Il est familier.

CHUCHOTEUR, EUSE, ou CHUCHETEUR. s. Celui, celle qui a coutume de chuchoter. *Les chuchoteurs sont incommodes en compagnie.*

CHUCHOTERIE. s. f. Entretien de ceux qui se parlent à l'oreille, de peur d'être entendus des autres. *Il y a eu une longue chuchoterie entre cet homme et cette femme.* Il est familier.

CHUT. (On prononce le T.) Particule, dont on se sert pour imposer silence.

CHUTE. s. f. Mouvement d'une chose qui tombe. *Il est tombé de son haut, et a fait une lourde chute. Il est incommodé d'une chute de cheval. Il fut accablé par la chute d'une maison. Une chute d'eau. La chute des eaux.*

On appelle *Chute d'humeurs*, Un débordement des humeurs qui tombent du cerveau.

On appelle *La chute des feuilles*, La saison où les feuilles tombent. *Il mourut à la chute des feuilles.*

Il se prend figurément pour Disgrâce, malheur. *Cet homme étoit extrêmement élevé, le voilà tombé, il ne se relevera jamais de sa chute.*

On appelle *Chute*, La fin d'une petite pièce de Poésie, comme d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Épigramme, etc. *La chute de ce Sonnet est heureuse, n'est pas juste.*

On dit aussi, *La chute d'une période*, pour dire, La cadence et l'harmonie qui terminent une période.

On dit aussi, *La chute d'une pièce de théâtre*, en parlant de son mauvais succès.

Il se prend encore figurément pour Faute envers Dieu. *La chute du premier homme. La chute des mauvais Anges. Se relever de ses chutes par la pénitence. Être une occasion de chute et de scandale.*

CHY

CHYLE. s. m. Suc blanc qui se forme de la partie la plus subtile des alimens digérés. *Les alimens se tournent en chyle.*

CHYLIFÈRE. adject. des 2 genres. Il se dit Des vaisseaux qui portent le chyle.

CHYLIFICATION. s. f. Opération par laquelle la nature fait le chyle.

CI

CI. adverbe de lieu, qui marque l'endroit où est celui qui parle, ou du moins un lieu qui est proche de lui, ou une chose présente. *Le mémoire ci-joint.* Et en termes de Pratique, *Les témoins ci-présens.*

Il ne se met jamais au commencement d'un discours que dans les épitaphes, où l'on met ordinairement *Ci-gît, etc.*

On s'en sert aussi dans les comptes et dans les parties, où, après avoir mis la somme tout au long, on le met au bout de la ligne avant que de chiffrer. *Quatre aunes d'étoffe à vingt francs, ci 80 liv.*

Il se joint avec l'interrogant, *Qu'est-ce?* et se met immédiatement après. *Qu'est-ce-ci?*

Il se joint ou avec le pronom démonstratif, *Celui, Celui-ci, Celle-ci, Ceux-ci, Celles-ci;* ou avec les substantifs, quand ils sont précédés par le démonstratif, *Ce* ou *Cet* : *Ce livre-ci, Cet homme-ci, Cette femme-ci;* et alors il s'oppose quelquefois à l'adverbe *Là*, qui se joint de même au pronom démonstratif, et aux noms substantifs, pour faire voir que la chose dont on parle est éloignée.

Il se joint encore avec la préposition *Par;* et l'on dit, *Par-ci, par-là*, pour dire, En divers endroits; et ces deux façons de parler vont toujours ensemble. *Je ne sais pas la pièce toute entière, je n'en ai retenu que quelques lambeaux par-ci par-là. Le bois ne croît pas bien sur ces bruyères, il n'en vient que quelques brins par-ci par-là.*

Il se met devant les prépositions *Dessus, dessous, devant, après. Ci-dessus, ci-dessous. Ci-devant gît un tel. J'ai dit ci-dessus. Nous avons vu ci-devant. Nous verrons ci-après.* Ces trois, *Ci-dessus, ci-devant, ci-après*, ne s'emploient que pour marquer dans un discours ce qui précède ou ce qui suit; et *Ci-dessous* ne se met guère que dans les épitaphes.

Ci-contre, terme de Comptabilité, qui sert à désigner qu'Une somme sera rapportée en addition.

Ci, se met encore après la préposition *Entre*, et sert à marquer le temps. *Entre ci et demain il peut arriver bien des choses. Entre ci et là il y a encore loin.*

CIB

CIBOIRE. s. m. Vase sacré où l'on conserve les saintes Hosties pour la Communion des Fidèles. *Le saint Ciboire. Donner la bénédiction avec le saint Ciboire. Serrer le saint Ciboire dans le Tabernacle.*

CIBOULE. s. f. Petit ognon bon à manger en salade et en ragoût. *Les ciboules relèvent le goût des sauces.*

On dit proverbialement et populairement, *Marchand d'ognons se connoît en ciboules*, pour dire, qu'On est difficilement trompé sur les choses de son métier.

CIBOULETTE. subst. f. diminutif. Petite ciboule.

CIC

CICATRICE. s. f. Marque des plaies et des ulcères, qui reste après la guérison. (C'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irrégulière, moins sensible et moins poreuse que la première.) *Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Il a le corps couvert de cicatrices.*

On dit figurément, *Quand on a reçu quelque grand affront, la cicatrice en demeure longtemps.*

CICATRISER. v. a. Faire des cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage.*

On dit d'Une plaie presque guérie, et qui se reprend, *Sa plaie commence à se cicatriser.*

Cicatrisé, ée. participe.

CICÉRO. s. m. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le Saint-Augustin et le Petit-Romain.

CICEROLE. s. f. Espèce de pois chiche.

CICLAMEN. s. m. *Voyez* Pain de Pourceau.

CICUTAIRE, ou CIGUË AQUATIQUE. s. f. Cette plante ne diffère de la ciguë, que parce qu'elle ne s'élève pas si haut, que sa tige n'est point marbrée, et qu'elle n'a pas d'odeur.

Cicutaire odorante. *Voyez* Myrrhis.

CID

CID. s. m. Mot emprunté de l'Arabe, qui signifie Chef, Commandant, Seigneur. *La Tragédie du Cid.*

CIDRE. s. m. Boisson faite du jus de pommes pressurées. *Gros cidre. Petit cidre. Cidre doux. Cidre piquant. Du cidre qui sent le pouri. Cidre paré, qui a fermenté.*

CIE

CIEL, s. m. fait au pluriel CIEUX. La partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. *Les étoiles du ciel. Le ciel empyrée. Le ciel est bien étoilé. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'état du ciel.*

On dit quelquefois, *Le ciel de la Lune, le ciel de Mars, les cieux des Planètes.*

On dit en langage poétique, *La voûte des cieux*, pour dire, Le ciel.

Ciel, se prend quelquefois pour les astres; et dans ce sens on dit, *Les influences du ciel*, pour dire, les prétendues influences des astres.

On dit communément De deux choses entre lesquelles il y a une grande différence, qu'*Elles sont éloignées comme le ciel et la terre.*

On dit aussi proverbialement, pour se moquer d'une supposition ridicule, *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises.*

On dit par exagération, d'Un homme qu'on a loué extraordinairement, qu'*On l'a élevé jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel.*

On dit proverbialement et figurément, *Remuer ciel et terre*, pour dire, Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour parvenir à quelque chose.

On dit figurément, *Voir les cieux ouverts*, pour dire, Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.

Ciel, se prend aussi pour l'air. *Ciel serein. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Ciel tempéré. La rosée du ciel. Les oiseaux du ciel. On ne voit ni ciel ni terre. Le feu du ciel.*

On dit proverbialement, *Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin*, pour dire, que Cela présage une belle journée.

On appelle ordinairement Le tonnerre, *Le feu du ciel.*

Ciel, signifie aussi Le séjour des Bienheu-

reux, le Paradis. *Gagner le ciel. Le Royaume des cieux. Notre Père qui êtes dans les cieux. Notre Seigneur monta aux cieux. Lucifer fut précipité du ciel. Le chemin du ciel est la pratique de l'Évangile.*

Il se prend aussi pour Dieu même, pour la Providence, et pour la volonté divine. *Grâces au ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice! Le ciel m'est témoin. Ô ciel! Ô juste ciel!*

On dit, *Les mariages sont faits au ciel*, pour dire, qu'Ils sont résolus par la Providence.

On dit en termes de l'Écriture, *Un ciel d'airain*, pour dire, Une grande sécheresse. Et on s'en sert aussi pour dire, Un ciel inexorable, un ciel sourd aux vœux.

Ciel, se dit aussi pour Climat, pour pays. *On a beau changer de ciel, on ne change point d'esprit.*

Ciel, signifie aussi Le dais sous lequel on porte le saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu. *Porter le ciel.*

Il signifie aussi Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de ce lit n'est pas assez haut.* Et dans cette acception, comme dans la suivante, on dit *Ciels*, et non pas *Cieux*, au pluriel.

On appelle, en termes de Peinture, *Le ciel, les ciels*, La partie du tableau qui représente l'air. *Ce peintre fait bien les ciels. Les ciels dans les tapisseries les font moins estimer. Il y a trop de ciel dans ces tapisseries. Faire peindre un ciel au plafond d'un cabinet.*

CIERGE. s. m. Chandelle de cire à l'usage de l'Église. *Un gros cierge. Le cierge bénit. Le cierge Pascal. Cierge blanc. Cierge jaune. Allumer un cierge.*

On dit familièrement d'Un homme qui est ou qui se tient extrêmement droit, qu'*Il est droit comme un cierge.*

Cierge du Pérou. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa tige approche de la figure d'un cierge, ou plutôt d'un flambeau.

CIG

CIGALE. s. f. Espèce d'insecte qui vole, et qui fait un bruit aigre et importun dans les champs durant les ardeurs de l'été. *Petite cigale. Le chant de la cigale. J'ai ouï chanter les cigales.*

CIGOGNE. s. f. Espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a un long bec rouge, et qui fait son nid sur le haut des maisons. *On conte des choses merveilleuses de la Cigogne.*

On appelle proverbialement, *Contes de la cigogne, contes à la cigogne*, Des contes fabuleux, et inventés à plaisir.

CIGUË. s. f. Herbe vénéneuse qui ressemble au persil. *Les Athéniens se servoient souvent du jus de ciguë pour faire mourir ceux qui étoient condamnés à mort.* Et quand on dit, que *Les Athéniens firent avaler de la ciguë à Socrate*, on entend parler du jus de la ciguë.

CIL

CIL. s. m. (l'L est mouillé.) Le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Carthaginois arrachèrent les cils des paupières à Régulus.*

CILICE. s. m. Espèce de large ceinture qui est faite d'un tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. *Porter le cilice. Prendre le cilice. Se revêtir d'un cilice. Pénitence dans le cilice. Le cilice étoit le vêtement des peuples de Cilicie.*

CILLEMENT. s. m. Action de ciller. Il ne se dit que Des yeux et des paupières. *Il a un cillement d'yeux continuel.*

CILLER. v. a. Il ne se dit que Des yeux et des paupières, pour signifier, Les fermer et les rouvrir dans le moment. *Il ne fait que ciller les yeux. Ciller les paupières.*

Il se dit quelquefois absolument. *On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles, et il n'a pas seulement cillé. On ne peut regarder le soleil sans ciller. Personne n'ose ciller devant lui*, pour dire, Personne n'ose remuer. Il est familier.

Ciller, est aussi verbe neutre; et alors il ne se dit que Des chevaux. Ainsi on dit, qu'*Un cheval cille, commence à ciller*, pour dire, qu'Il commence à avoir quelques poils blancs aux paupières, au-dessus des yeux.

Cillé, ée. participe.

CIM

CIMAISE. *Voyez* Cymaise.

CIMBALAIRE. s. f. Plante rampante et fort commune. C'est une espèce de linaire. On se sert avec succès de ses feuilles contre les hémorroïdes.

CIME. s. f. Le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher, etc. *La cime de la montagne étoit couverte de neige. Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus hauts arbres.*

Cime, en termes de Botanique, se dit aussi Du haut de la tige des arbres et des herbes.

CIMENT. s. m. Brique ou tuile battue ou pilée, dont on fait une espèce de mortier. *Faire du ciment. Bâtir à chaux et à ciment. Bassin de fontaine enduit de ciment. Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille. Le ciment des Romains étoit d'une perfection qu'on a peine à égaler.*

On dit proverbialem. d'Une affaire qui est faite solidement, et avec toutes les formalités nécessaires, en sorte qu'on n'y puisse donner atteinte, qu'*Elle est faite à chaux et à ciment.*

CIMENTER. v. a. Employer du ciment dans un ouvrage de maçonnerie. *Cimenter un bassin de fontaine. Cimenter du pavé.*

Il signifie figurément, Confirmer, affermir. *Cimenter la paix par des alliances. Les Martyrs ont cimenté la Foi par leur sang. Cimenter une amitié.*

Cimenté, ée. participe.

CIMETERRE. s. m. Grand coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté. *Un coup de cimeterre. Porter le cimeterre. Être armé d'un cimeterre.*

CIMETIÈRE. s. m. Lieu destiné à enterrer les morts. *Porter un corps au cimetière, l'enterrer dans le cimetière.*

Figurément, en parlant d'Un pays dont l'air est mortel pour les étrangers, on dit, que *C'est leur cimetière.*

CIMIER. s. m. L'ornement qu'on porte au haut du casque. *Il avoit une telle bête, une telle figure pour cimier.*

En terme de Blason, C'est la figure de quelque animal, ou de quelque autre chose qui se met au-dessus du timbre.

Cimier, est aussi Une pièce de bœuf charnue, prise sur le quartier de derrière. *Une pièce de cimier. Du cimier.* On dit aussi *Du cimier de cerf.*

CIMOLIE. s. f. Espèce d'argile qui vient d'une île appelée *Cimolis*, près de Crète. Les Anciens l'employoient aux mêmes usages auxquels sert à présent la terre sigillée.

On donne aussi le nom de *Matière cimolie* au dépôt qui se trouve sur les meules à aiguiser. En ce sens il est adjectif.

CIN

CINABRE. s. m. Combinaison de soufre et de mercure qui forme un corps solide d'un beau rouge. *Le Cinabre* qui se trouve tout formé dans le sein de la terre, s'appelle *Cinabre naturel*; celui qui est fait par art s'appelle *Cinabre artificiel.*

CINÉRAIRE. adject. Il ne se dit que d'Une urne qui renferme des cendres d'un corps brûlé après la mort. *Urne cinéraire.*

CINÉRATION. s. f. Réduction du bois ou des autres corps combustibles en cendres par la violence du feu.

CINGLAGE. s. m. Le chemin qu'un vaisseau fait ou peut faire en vingt-quatre heures.

CINGLER. v. n. Naviguer à pleines voiles. *Cingler en haute mer. Nous cinglâmes à l'Est, à l'Ouest.*

Il est aussi actif, et signifie Frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Cingler le visage d'un coup de fouet. Il lui a cinglé le visage d'une houssine.*

Il se dit aussi d'Un vent froid et perçant. *Le vent cingle. Il fait un vent qui cingle le visage.*

Il se dit aussi De la grêle, de la neige, de la pluie, dans le même sens.

Cinglé, ée. participe.

CINNAMOME. s. m. Sorte d'aromate. *On croit communément que la cannelle est le cinnamome des Anciens.* Voy. Cannellier.

CINQ. adj. numéral des 2 genr. Le nombre impair qui est entre quatre et six. La lettre finale Q ne se prononce point quand *Cinq* est suivi immédiatement de son substantif commençant par une consonne. *Cinq chevaux. Cinq Cavaliers. Cinq garçons et cinq filles. Les cinq sens de nature. Les cinq doigts de la main. Cinq fois.* Dans tous les autres cas le Q se prononce. *Espace de cinq ans. Trois et deux font*

cinq. Ils étoient cinq, tous buvant et mangeant. A cinq pour cent.

Il est aussi quelquefois substantif. *Un cinq de chiffre.*

On appelle *Un cinq* au jeu de Cartes, Une carte qui a cinq marques, *Un cinq de carreau, un cinq de trèfle*; et au jeu de Dés, Le côté du dé qui est marqué de cinq points. *Amener un cinq aux dés, amener deux cinq.*

CINQUANTAINE. s. f. collectif. Nombre de cinquante. *Une cinquantaine de personnes. Une cinquantaine de pistoles.*

On dit d'Un homme qui a cinquante ans accomplis, qu'*Il a la cinquantaine.*

CINQUANTE. adj. numéral des 2 genres. Nombre composé de cinq dizaines. *Cinquante hommes. Cinquante fois.*

CINQUANTENIER. s. m. Celui qui commande cinquante hommes. Il ne se dit qu'en parlant de la Milice et de la Police des Villes. *On fit avertir les Cinquanteniers.*

CINQUANTIÈME. adj. des 2 genr. Nombre d'ordre. *Le cinquantième chapitre. L'article cinquantième.*

Il est quelquefois substantif, et signifie La cinquantième partie d'un tout. *Il a un cinquantième dans ce traité. Il lui en appartient un cinquantième.*

CINQUIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. *Le cinquième Roi. La cinquième fois. Il est le cinquième.*

Cinquième, est aussi substantif, et signifie La cinquième partie d'un tout. *Il est héritier pour un cinquième. Il a un cinquième dans cette Ferme.*

On dit absolument, *La cinquième*, pour désigner La cinquième classe d'un Collége. *Cet écolier est en Cinquième.*

On dit aussi d'Un écolier qui étudie dans la cinquième classe, que *C'est un Cinquième.*

CINQUIÈMEMENT. adverb. En cinquième lieu. *Troisièmement, quatrièmement, cinquièmement.*

CINTRE. s. m. Figure en arcade, en demi-cercle. *Bâtir à plein cintre. Cette cave est en cintre. Cintre surbaissé.*

Il se prend aussi pour Cette arcade de bois sur laquelle on bâtit les voûtes de pierre. *Ôter le cintre. Poser les cintres. Lever les cintres.*

Cintre, à l'Opéra, C'est la partie du plancher de la salle qui est au-dessus de l'orchestre.

CINTRER. v. a. Faire un cintre, bâtir en cintre, faire un ouvrage en cintre. *Cintrer une galerie. Cintrer une porte.*

Cintré, ée. participe. *Une bordure cintrée. Une glace de miroir cintrée.*

CIO

CIOUTAT. s. m. Sorte de raisin assez semblable au chasselas.

CIP

CIPPE. s. m. Terme d'Architecture et d'Antiquaire. Demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on gravoit autrefois des Inscriptions.

CIR

CIRAGE. s. m. Action de cirer, ou l'effet de cette action. *Il a employé beaucoup de temps à ce cirage.* Il se dit De la cire appliquée sur quelque chose. *Cirage des bottes, des toiles, des gants, etc. etc.*

Cirage, se dit aussi Des parquets qui sont cirés.

Cirage, en Peinture, Tableau peint en camaïeu et en jaune.

CIRCÉE. s. f. Plante commune aux environs de Paris. Appliquée extérieurement, elle est résolutive, détersive, vulnéraire.

CIRCOMPOLAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit de tout ce qui environne les pôles terrestres ou célestes. *Les terres, les mers circompolaires, les étoiles circompolaires.*

CIRCONCIRE. v. a. *Je circoncis, nous circoncisons. Je circoncirai. Que je circoncisse.* Couper le prépuce. *Il étoit ordonné dans l'ancienne Loi de circoncire les enfans mâles. Les Juifs, les Mahométans font circoncire leurs enfans mâles.*

Circoncis, ise. participe.

CIRCONCIS. s. m. Celui à qui on a coupé le prépuce.

CIRCONCISION. s. f. L'action par laquelle on circoncit. *La circoncision étoit ordonnée dans l'ancienne Loi. La circoncision des Juifs.*

On appelle *La Fête de la Circoncision*, Le jour où l'on célèbre la Circoncision de Notre-Seigneur, qui est le premier jour de l'année.

On dit figurém. et en termes de l'Écriture-Sainte, *La circoncision du cœur, la circoncision des lèvres*, pour dire, Le retranchement des mauvaises pensées, des mauvais désirs, des paroles qui peuvent blesser ou la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE. subst. f. Le tour d'un cercle. *Toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales entre elles. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe. Les Mathématiciens divisent la circonférence d'un cercle en trois cent soixante degrés.*

Il se dit aussi De toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette Ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence. Cette Place a tant de toises dans sa circonférence.*

On dit en termes de Physique, que *Le sang est porté du centre à la circonférence par les artères, et qu'il est rapporté de la circonférence au centre par les veines*, pour dire, que Le cœur pousse le sang vers les extrémités, et que le sang revient des extrémités au cœur.

CIRCONFLEXE. adj. Il n'est d'usage qu'avec le mot d'accent, et c'est un des trois accens de la Langue Grecque, qui a la figure d'un ʃ couché ~. En parlant de la Langue Françoise, on appelle *Circonflexe*, Un accent qui est fait comme un v renversé ʌ, et qu'on met sur certaines syllabes, pour marquer qu'elles sont restées longues après la suppression d'une lettre.

Il est aussi substantif. *Un circonflexe.*

CIRCONLOCUTION. s. f. Périphrase, circuit de paroles. *User de circonlocution. Grande circonlocution. Parler par circonlocution. La circonlocution sert souvent à l'Orateur.*

CIRCONSCRIPTION. s. f. Ce qui borne et qui limite la circonférence des corps. *La circonscription est une propriété naturellement inséparable des corps.*

CIRCONSCRIRE. v. a. Donner des limites, mettre des bornes à l'entour. *Dieu est un Être infini qui ne se peut circonscrire, ni par les lieux, ni par les temps.*

On dit en Géométrie, *Circonscrire une figure à un cercle*, pour dire, Tracer une figure dont les côtés touchent le cercle.

Circonscrit, ite. participe.

CIRCONSPECT, ECTE. adj. Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *Homme fort circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles.*

CIRCONSPECTION. s. f. Prudence, retenue, discrétion. *Il faut user d'une grande circonspection. Il a apporté beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler avec circonspection.*

CIRCONSTANCE. s. f. Certaine particularité qui accompagne un fait, une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Circonstances aggravantes. Circonstance remarquable. Remarquer, observer, examiner, peser toutes les circonstances de l'action. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait, et en marquer jusqu'aux moindres circonstances. Le choix des circonstances. Souvent les circonstances changent la nature des choses.*

On dit, *Se déterminer par circonstance*, par opposition à *Agir par principes*; et, Loi, *règlement de circonstances*, pour, Loi, règlement que les circonstances ont paru exiger, et que les principes ne permettent pas de conserver.

En style de Pratique, on dit, en parlant d'Une terre, d'une maison, d'une affaire, d'un procès, *Les circonstances et dépendances*, pour dire, Tout ce qui en dépend. *Terre adjugée avec ses circonstances et dépendances. Procès renvoyé avec ses circonstances et dépendances.*

CIRCONSTANCIER. v. a. Marquer les circonstances. *Circonstancier une affaire. Circonstancier un fait.*

Circonstancié, ée. participe. *Un fait bien circonstancié. Relation bien circonstanciée.*

CIRCONVALLATION. s. f. Fossé que les assiégeans font autour de leur camp, avec des redoutes, des places d'armes, et autres fortifications, pour se garantir des attaques du dehors, et pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la Place assiégée. *Lignes de circonvallation. Faire la circonvallation d'un camp.*

CIRCONVENIR. v. a. Tromper artificieusement, par des circuits et par des détours. *Il croyoit le circonvenir par ses artifices. Il a circonvenu ses Juges.*

Circonvenu, ue. participe.

CIRCONVENTION. s. f. Tromperie artifi-

cieuse. *Il y a eu de la circonvention en cela. Il a usé de circonvention.*

CIRCONVOISIN, INE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et ne se dit que Des lieux, des choses, et des personnes collectivement, qui sont proche et autour de celles dont on parle. *Lieux circonvoisins. Les Provinces circonvoisines. Les peuples circonvoisins. Les nations circonvoisines. Les Paroisses circonvoisines.*

CIRCONVOLUTION. subst. f. Il se dit De plusieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurs circonvolutions.*

CIRCUIT. s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) Enceinte, tour. *Le circuit de la Ville. Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une Province. Un grand circuit. Un long circuit. Cette ville a une grande lieue de circuit.*

On dit figurément, *Circuit de paroles;* et cela se prend pour Tout ce qu'on dit avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles.*

CIRCULAIRE. adj. des 2 genres. Rond. *Forme circulaire. Figure circulaire.*

Il se dit aussi de ce qui va en rond. *Le mouvement circulaire.*

On appelle *Lettre circulaire*, Une lettre faite pour informer diverses personnes d'une même chose. *Écrire une lettre circulaire. Envoyer une lettre circulaire. Expédier des lettres circulaires.*

CIRCULAIREMENT. adv. D'une manière circulaire, en rond. *Les cieux se meuvent circulairement.*

CIRCULATION. s. f. Mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la séve dans les plantes.*

On appelle figurément, *La circulation de l'argent*, Le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, et qui le fait rouler dans le commerce.

CIRCULER. v. n. Se mouvoir circulairement. Il se dit particulièrement Du sang. *Le sang circule dans les veines.*

On dit figurément, que *L'argent circule*, pour dire, que L'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce. *Faire circuler l'argent.*

On dit aussi, *Faire circuler des billets*, pour dire, Leur donner cours dans le commerce.

On dit figurément, *Faire circuler une histoire, une anecdote*, pour dire, La répandre.

CIRE. s. f. Matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des Abeilles après qu'on en a exprimé le miel. *Cire vierge. Travailler en cire. Pain de cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la rosée. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire rouge, en cire verte, en cire bleue. Les Anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

On dit d'Un homme qui a la jaunisse, qu'*Il est jaune comme cire.*

On dit d'Un jeune enfant doux et docile, que *C'est une cire molle*, pour dire, qu'On lui fera prendre telles inclinations qu'on voudra.

Il se dit aussi De toute personne qui reçoit facilement toute sorte d'impressions.

On dit proverbialement De deux hommes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes humeurs, qu'*Ils sont égaux comme de cire.*

On dit aussi d'Un habit qui est fort juste à celui qui le porte, qu'*Il lui va comme de cire.*

Cire, se dit aussi De la bougie qu'on brûle dans une chambre. *Dans cette maison on ne brûle que de la cire.*

Il se prend aussi pour Le luminaire d'une Église. *La cire appartient au Curé. Les funérailles ont coûté tant pour la cire.*

On appelle *Droit de cire*, Certain droit qui se paye dans la Maison du Roi, en Chancellerie et ailleurs. *Certains Officiers ont droit de cire*, pour dire, qu'On leur doit donner tant de bougies, tant de livres de bougie.

Cire, se prend aussi figurément pour le Sceau de la Chancellerie. *La rémission est accordée, il ne faut plus que de la cire.*

On appelle *Cire d'Espagne*, Certaine composition faite de laque et autres matières, à laquelle on donne diverses couleurs, et dont on se sert pour cacheter les lettres, etc. *Un bâton de cire d'Espagne.*

On appelle encore *Cire*, l'humeur épaissie et jaune qui se forme dans les oreilles. *La cire des oreilles.*

CIRER. v. a. Enduire de cire. *Cirer des bottes, de la toile, des gants.*

Ciré, ée. participe. *Toile cirée.*

CIRIER. s. m. Ouvrier qui travaille en cire.

CIROËNE. s. m. Espèce d'emplâtre qu'on applique sur les membres foulés ou blessés par quelque contusion, sans qu'il y ait ouverture. *Un bon ciroëne. Mettre un bon ciroëne sur la partie offensée.*

CIRON. s. m. Sorte de petit insecte qui s'engendre entre cuir et chair, et qui est presque imperceptible. *Tirer des cirons avec la pointe d'une épingle.*

On dit d'Une chose extrêmement petite, qu'*Elle n'est pas plus grosse qu'un ciron.*

Il signifie aussi La petite ampoule qu'un ciron fait venir à la main, ou ailleurs. *Percer un ciron. Crever des cirons.*

CIRQUE. s. m. Lieu destiné chez les anciens Romains pour les jeux publics, et particulièrement pour les courses de chevaux et de chariots. *Les Jeux du Cirque. Remporter le prix aux Jeux du Cirque. Les Cirques étoient de figure ovale.*

CIRURE. s. f. Enduit de cire préparée. *Une bonne cirure. Une mauvaise cirure. La cirure des bottes empêche qu'elles ne prennent l'eau.*

CIS

CISAILLER. v. a. Terme de Monnoie. Couper avec les cisailles les pièces fausses, légères. *Cisailler des pièces de monnoie altérées, de peur qu'elles ne demeurent dans le commerce.*

Cisaillé, ée. participe.

CISAILLES. s. f. pl. Gros ciseaux à couper des plaques de métal d'or et d'argent.

Il se dit aussi Des rognures qui restent de la monnoie qu'on a fabriquée. Et en ce sens on dit aussi au singulier, *De la cisaille.*

CISALPIN, INE. adj. Qui est en deçà des Alpes.

CISEAU. s. m. Ferrement plat qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, etc. *Ciseau de Sculpteur. Ciseau de Maçon. Ciseau de Menuisier. Ciseau d'Orfévre. Les Statues de marbre se travaillent avec le ciseau. Faire émoudre un ciseau.*

On appelle *Ouvrage du ciseau*, Les ouvrages de Sculpture; et on dit d'Un habile Sculpteur, qu'*Il a le ciseau admirable, le ciseau excellent, savant, délicat*, etc.

Ciseaux. s. m. pl. Instrument de fer composé de deux branches mobiles tranchantes en dedans, et jointes ensemble par un clou. *Une paire de ciseaux. Couper une étoffe avec des ciseaux, mettre les ciseaux dedans. Un étui à ciseaux. Ciseaux à faire la barbe. Ciseaux à faire les cheveux. Ciseaux de Tailleur. Ciseaux de Jardinier pour tondre le buis*, etc.

On dit quelquefois, *Ciseau*, au singulier. *On n'a point encore mis le ciseau dans cette étoffe. Le Chirurgien lui a donné trois coups de ciseau.*

On dit poétiquement, *Le ciseau de la Parque.*

CISELER. v. a. Travailler avec le ciseau. *Ciseler de la vaisselle d'argent.*

Ciselé, ée. participe. *Argent ciselé, vaisselle ciselée.*

On appelle *Velours ciselé*, Du velours à fleurs, à ramages.

CISELET. s. m. Petit ciseau dont les Orfévres, les Graveurs, les Armuriers, etc. se servent dans leurs ouvrages. *Travailler au ciselet. Cela est fait au ciselet.*

CISELEUR. s. m. Ouvrier dont le métier est de ciseler. *C'est un excellent Ciseleur.*

CISELURE. s. f. L'ouvrage qui se fait en ciselant. *La façon de cette vaisselle d'argent est fort chère à cause de la ciselure.*

CISTE. s. m. Plante dont quelques espèces croissent dans nos Provinces méridionales. Les plus recherchées sont celles qui donnent le Ladanum, sorte de gomme odorante, dont on fait usage en Médecine.

CISTOPHORE. s. m. Terme d'Antiquaire. Médaille où l'on voit des corbeilles. Ces médailles étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les Fêtes des Orgies qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus.

CIT

CITADELLE. s. f. Forteresse qui commande à une ville. *Forte Citadelle. La ville est prise, mais la citadelle tient encore. On a bridé la ville par une citadelle. Le Gouverneur d'une Citadelle. Les fossés, les remparts d'une Citadelle. Bâtir une Citadelle. Raser une Citadelle.*

CITADIN, INE. s. Bourgeois, habitant d'une Cité. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des habitans de certaines villes d'Italie, pour signifier ceux qui ne sont pas du corps de la No-

blesse. *Le Chancelier de Venise est toujours du Corps des Citadins. Les Citadins ont peu de part au Gouvernement de la République de Venise.*

CITATION. s. f. Ajournement. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les affaires Ecclésiastiques. *Il n'a point comparu à la première citation. Après les trois citations.*

Il se dit aussi De l'ordre que le Grand-Maître envoie à tous les Chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions.

Il signifie aussi Allégation d'un passage. *Citation d'un passage. Mettre les citations en marge, à la marge. Une fausse citation. Remplir un discours de citations. Des marges chargées de citations.*

CITÉ. s. f. Ville. Grand nombre de maisons enfermées de murailles. *Grande Cité. Cité nombreuse. Une belle Cité. Jérusalem s'appeloit la sainte Cité.* Son plus grand usage est présentement dans la poésie et dans le style oratoire.

Cité, se prend en quelques villes pour La partie la plus ancienne de la ville, et où est l'Église Épiscopale. *On divise Paris en Ville, Cité, et Université. Il y a tant d'Églises dans la Cité.*

Il se dit aussi en quelques villes non Épiscopales, de la partie de la ville où est la principale Église.

Cité, au propre, se dit De la circonscription locale qui comprend la collection des Citoyens.

Droit de Cité, est proprement Le droit qu'a tout homme né dans une Ville ou un État libre, d'élire ses Représentans ou ses Gouvernans, et de concourir à la confection des Lois.

CITER. v. act. Ajourner, appeler pour comparoître devant le Magistrat. Il ne se dit guère qu'en matière Ecclésiastique. *Citer quelqu'un par-devant le Juge. Citer en Jugement. On le cita au Concile.*

On dit qu'*On cite les Chevaliers à Malte*, pour dire qu'On leur ordonne de s'y rendre. *On cita à Malte tous les Chevaliers, parce que l'île étoit menacée des armées du Turc.*

Citer, signifie aussi Alléguer. *Citer un passage. Citer la Loi. Citer faux. Citer juste. Citer les Auteurs anciens.*

On dit aussi, *Citer son Auteur*, pour dire, Nommer celui de qui on tient une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Je vous prie, ne me citez pas. Profitez de l'avis sans citer personne.*

Cité, ée. participe.

CITÉRIEUR, EURE. adj. Terme qui ne s'emploie qu'en Géographie. Ce qui est en deçà, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en de-çà du Gange.*

CITERNE. s. f. Réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Eau de Citerne.*

CITERNEAU. s. m. Petite citerne où l'eau s'épure avant que de passer dans la citerne.

CITISE. s. m. *Voyez* Cytise.

CITOYEN, ENNE. s. Habitant d'une Ville, d'une Cité. *Riche Citoyen. Sage Citoyen.* On dit, qu'*Un homme est bon Citoyen*, pour dire, que C'est un homme zélé pour sa Patrie. *Il a fait le devoir d'un bon Citoyen.*

Le nom de *Citoyen*, dans une acception stricte et rigoureuse, se donne à l'habitant d'une Cité, d'un État libre, qui a droit de suffrage dans les Assemblées publiques, et fait partie du Souverain.

On appeloit autrefois *Citoyens Romains*, non-seulement ceux qui étoient nés à Rome, mais aussi ceux qui avoient acquis le droit et les priviléges de Citoyen Romain, quoiqu'ils fussent d'un autre pays. *Saint Paul étoit Citoyen Romain.*

CITRIN, INE. adj. Qui est de couleur de citron.

CITRON. s. m. Sorte de fruit de forme ovale, de couleur jaune-pâle, et qui est plein de jus. *Citron aigre, citron doux. Jus de citron. Couleur de citron. Chair de citron confite. Écorce de citron confite.*

Citron, se dit aussi De la couleur de citron. *Taffetas citron, de couleur de citron.*

CITRONNÉ, ÉE. adj. Qui sent le citron, où l'on a mis du jus de citron. *Tisane citronnée.*

CITRONNELLE. s. f. Espèce de liqueur faite avec de l'eau-de-vie et du citron.

CITRONNELLE. s. f. *Voyez* Mélisse.

CITRONNIER. s. m. L'arbre qui porte le citron. *Fleur de citronnier. Les citronniers aiment les pays chauds.*

CITROUILLE. s. f. Sorte de fruit qui devient extrêmement gros, et qui rampe sur la terre avec sa tige et ses feuilles. *Manger de la citrouille. Pain de citrouille. Potage à la citrouille. De la citrouille fricassée.*

On dit figurém. et bassem. d'Une grosse femme, que *C'est une grosse citrouille.*

CIV

CIVADIÈRE. s. f. Voile du mât de beaupré.

CIVE. s. f. Plante potagère. On compte trois espèces de cives, dont la plus petite se nomme *Civette.*

CIVET. s. m. Espèce de ragoût fait de chair de lièvre. *Faire un civet. Manger un civet. Un civet de lièvre. Mettre un lièvre en civet.*

CIVETTE. s. f. Petite herbe potagère, qu'on emploie principalement dans la salade.

CIVETTE. s. f. Animal qui ressemble à une grosse fouine, et dont on tire une sorte de liqueur épaisse et odoriférante. *La civette est un animal fort sauvage.*

On appelle aussi *Civette*, La liqueur épaisse et odoriférante qu'on tire de la civette. *La civette entre dans plusieurs parfums. Sentir la civette. L'odeur de la civette est trop forte quand elle est toute seule.*

CIVIÈRE. s. f. Espèce de brancard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier et des fardeaux. *Charger de la pierre sur une civière. Cet homme étoit fort blessé, on le remporta sur une civière.*

On dit proverbial. et figurément, *Cent ans bannière et cent ans civière*, pour marquer Les révolutions et les changemens de fortune qui arrivent dans les maisons.

CIVIL, ILE. adj. Qui regarde et qui concerne les Citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile.*

Droit Civil, se prend pour La Jurisprudence Romaine, qu'on appelle autrement Droit Écrit. *Cours de Droit Civil. Professeur en Droit Civil.*

Civil, en termes de Palais, se dit par opposition à Criminel. *Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Lieutenant Civil. Partie civile.*

On appelle *Intérêts civils*, Le dédommagement dû à quelqu'un sur le bien d'un criminel, à cause du tort qu'il a souffert par le crime commis.

On appelle *Requête civile*, Une Requête présentée pour l'entérinement des Lettres qu'on a obtenues du Prince, afin d'être restitué contre un Arrêt contradictoire. *Présenter une Requête civile. Se pourvoir par Requête civile. Revenir contre un Arrêt par Requête civile. Moyens de Requête civile. Faire juger une Requête civile.*

On appelle figurément, *Mort civile*, Le retranchement des droits et des fonctions de la société civile, en conséquence de vœux solennels faits dans un Ordre Religieux, ou d'une condamnation à mort par contumace, ou d'une condamnation, soit aux galères perpétuelles, soit à un bannissement perpétuel. *Le bannissement perpétuel emporte la mort civile.*

Civil, signifie aussi Courtois, honnête, poli, bien élevé, par opposition à Rustique. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à l'égard de tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.*

CIVILEMENT. adv. En matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivre civilement.*

On dit, qu'*Un homme est mort civilement*, Lorsqu'il y a contre lui quelque condamnation qui le prive des droits et des fonctions de la société civile. *Un homme interdit, un homme banni à perpétuité, est mort civilement.*

On dit aussi d'Un Religieux, d'une Religieuse, qu'*Ils sont morts civilement.*

Civilement, signifie aussi Honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.*

CIVILISATION. s. f. Action de civiliser, ou état de ce qui est civilisé.

CIVILISER. v. a. Rendre civile une matière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle.*

Il signifie aussi Rendre civil, honnête et sociable; polir les mœurs. *Le commerce des Grecs a civilisé les Barbares.*

En parlant d'Une contestation, d'une querelle qui commence à s'apaiser, ou d'une nouvelle moins fâcheuse qu'elle n'avoit paru d'abord, etc. on dit, qu'*Elle se civilise. Cela se civilise.*

Civilisé, ée. participe. *Un procès civilisé. Les peuples civilisés. Les Nations civilisées.*

CIVILITÉ. s. f. Honnêteté, courtoisie, manière honnête de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de.....*

Civilité, se dit Des actions, des paroles civiles, des complimens et des autres semblables devoirs de la vie. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Il m'a comblé, il m'a accablé de civilités. Après les premières civilités de part et d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites.*

On dit proverbial. d'Un homme qui manque aux devoirs les plus ordinaires de la civilité, qu'*Il n'a pas lu la Civilité puérile*, qui est le titre d'un ancien Livre.

CIVIQUE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Couronne Civique*. La Couronne Civique, chez les Romains, étoit une couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CLA

CLABAUD. s. m. Il se dit proprement d'Un chien de chasse qui a les oreilles pendantes, et qui se récrie mal à propos sur les voies. *Le Veneur n'a point de créance à ce chien, c'est un clabaud, ce n'est qu'un clabaud.*

On dit figurément et par injure, en parlant d'Un homme qui parle beaucoup et mal à propos, que *C'est un clabaud*. Il est familier.

On dit figurém. et familièrem., d'Un chapeau qui a les bords pendans, qu'*Il fait le clabaud, qu'il est clabaud. Un chapeau en clabaud.*

CLABAUDAGE. s. m. Le bruit que font plusieurs chiens qui clabaudent. *Le clabaudage des chiens dans un chenil.*

Il se dit figurément Du bruit que font de vaines paroles. *Je ne m'arrête point à tous ces clabaudages.*

CLABAUDER. v. n. Aboyer fréquemment. Il ne se dit au propre que d'Un chien de chasse qui aboie ordinairement sans être sur les voies de la bête. *Un chien qui ne fait que clabauder.*

Il signifie figurément, Crier, faire du bruit mal à propos et sans sujet. *Cet homme ne fait que clabauder. Il n'a fait que clabauder contre telles personnes.* Il est familier aussi-bien que les deux suivans.

CLABAUDERIE. s. f. Criaillerie importune et sans sujet. *Il croit l'emporter par ses clabauderies perpétuelles.*

CLABAUDEUR, EUSE. s. Grand criailleur, celui qui crie beaucoup et mal à propos. *C'est un clabaudeur éternel.*

CLAIE. s. f. Ouvrage à claire-voie, en forme de carré long, et fait ordinairement de brins d'osier entrelacés. *Une claie à nettoyer les habits. Une claie à passer de la terre, à passer du sable. On traîne sur la claie ceux qui ont été tués en duel, ou qui se sont défaits eux-mêmes. On se sert de claies à la guerre pour faire des retranchemens. Un retranchement fait avec des claies.*

CLAIR, AIRE. adj. Éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière. *Le soleil est le plus clair de tous les Astres. La lune est claire. Le feu est clair de sa nature. Ce bois fait un feu très-clair.*

En ce sens il se prend quelquefois substantivement. *Le clair de la lune. Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune.*

Clair, signifie aussi, Qui reçoit beaucoup de jour. *Cette Église est bien claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire.*

On dit dans ce même sens, *Il fait bien clair dans cette Église, dans cette chambre.*

On dit aussi absolument, *Il fait clair*, pour dire, Il fait jour. *Il ne faisoit pas encore clair quand nous partîmes.* Ce qui s'entend aussi quelquefois Du clair de la lune.

Clair, signifie aussi Luisant en la superficie, poli. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté.*

On dit qu'*Une Dame a le teint clair*, pour dire, qu'Elle a le teint vif et uni.

Clair, en matière de couleurs, signifie, Moins foncé, plus approchant du blanc. *Vert clair. Rouge clair. Clair-brun.*

On appelle *Cheveux clair-bruns*, Des cheveux d'un brun moins foncé; et on dit d'Une fille qui a les cheveux de cette sorte, qu'*Elle est clair-brune.*

On appelle *Clair-obscur* parmi les peintres, Certains dessins où il n'y a point de mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir ou quelque autre couleur brune. *Il a ramassé plusieurs dessins de clair-obscur, faits par différens Maîtres.*

On dit, que *Le clair-obscur est bien observé dans un tableau*, pour dire, que Les ombres et la lumière y sont bien distribuées; et qu'*Un Peintre entend bien le clair-obscur*, pour dire, qu'Il sait bien placer les ombres et les lumières.

Clair, se dit encore en Peinture, Des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées; et en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel et substantivement. *Les Clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

On appelle encore ainsi dans les ouvrages de tapisserie, Les laines et les soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé, il n'y a plus que les clairs à mettre.*

Clair, signifie aussi Transparent. *Verre clair. Des vitres bien claires. Clair comme cristal de roche.*

Il signifie aussi, Qui n'est point trouble. *Claire fontaine. De l'eau claire. Vin clair. Ce vin n'est pas encore clair. Cela est clair comme de l'eau de roche.*

On dit, que *Le temps est clair*, que *le ciel est clair et serein*, pour dire, qu'Il n'y a aucun nuage en l'air.

On dit, *Du vin tiré à clair, tiré au clair*, pour dire, Du vin qui, étant bien reposé, a été tiré en bouteilles.

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui a entrepris quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas, on dit, qu'*Il n'y fera que de l'eau toute claire.*

Clair, signifie aussi, Qui a peu de consistance. En ce sens il est opposé à Épais, et il ne se dit proprement que Des choses liquides. *Ce sirop est trop clair. Cette bouillie, cette purée est trop claire.*

On appelle *Lait clair*, Le petit-lait.

On appelle aussi *Clair*, Ce qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Les blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair.*

Clair, se dit aussi De la voix et des sons, et signifie Net et aigu. *Cet enfant de chœur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes.*

Clair, signifie figurément Intelligible, aisé à comprendre. *Idée claire, style clair, discours clair. Une expression claire. Un commentaire bien clair. Il n'y a rien de si clair. Méthode claire et aisée. Il s'est expliqué en termes fort clairs.*

Il signifie aussi, Évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve claire, claire comme le jour.*

On dit d'Un procédé, de la conduite, des discours équivoques, *Ce procédé, cette conduite, ces discours, ne sont pas clairs*; d'Une affaire embrouillée, *Elle n'est pas claire.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit clair*, pour dire, qu'Il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

On appelle *Clairs deniers, argent clair*, L'argent, les deniers qu'on peut toucher quand on veut, qu'on peut recevoir aisément. *Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair.*

On dit d'Un profit évident, incontestable, *Profit clair. Il gagne clair et net cent mille francs dans cette affaire.*

Clair, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, D'une manière claire et distincte. *Voir clair. Entendre clair.*

On dit figurém., qu'*Un homme voit clair, voit fort clair*, pour dire, qu'Il a l'esprit pénétrant. *On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fort clair.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme entend fort clair*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'intelligence, et qu'il entend à demi-mot. *Il ne faut pas beaucoup d'explication avec lui, il entend fort clair.*

On dit, *Parler clair*, pour dire, Parler avec une voix grêle et aiguë. *Il parle clair comme une femme.* Et on dit figurément, *Parler clair et net, parler haut et clair*, pour dire, Parler franchement, et sans chercher d'adoucissement et de détours. *Il a dit son sentiment haut et clair. Il s'en est expliqué haut et clair.*

On dit aussi figurément, *Semer clair*, pour dire, Répandre la graine de loin à loin, et en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

CLAIRE. s. f. On nomme ainsi dans l'affinage Les cendres lavées, ou les os calcinés dont on se sert pour faire les coupelles.

CLAIREMENT. adv. D'une manière claire, nettement, distinctement. *De là on distingue clairement tous les vaisseaux qui sont dans le port. J'ai distingué clairement sa voix.*

Il signifie figurément, D'une manière intelligible. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Il m'a dit clairement son intention.*

Il signifie aussi, Évidemment, manifestement. *Démontrer clairement une proposition. Il prouve très-clairement ce qu'il dit.*

CLAIRET. adj. diminutif. Il ne se dit proprement que Du vin rouge, à la distinction du blanc. *Vin blanc et vin clairet. Du blanc et du clairet.*

On appelle *Eau clairette*, Une liqueur faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, etc.

CLAIRET. s. m. Terme de Joaillier. Pierre dont la couleur est trop foible.

CLAIRE-VOIE. s. f. Terme de Jardinage. *Semer à claire-voie*, pour dire, Jeter la graine en terre le moins épais qu'il se peut.

On appelle aussi *Claire-voie*, Les claies, les mannequins, et autres ouvrages d'osier, dont les parties sont éloignées les unes des autres. *Ce panier est à claire-voie.*

On appelle aussi *Claire-voie*, dans un parc ou dans un jardin, Une ouverture faite à rez-de-chaussée dans le mur, et qui n'est fermée que par une grille, ou par une espèce de fossé appelé *Saut-de-Loup.*

On dit aussi De toutes sortes de tissus qui ne sont pas serrés, qu'*Ils sont faits à claire-voie.*

CLAIRIÈRE. s. f. On appelle ainsi dans une forêt, Un endroit tout-à-fait dégarni d'arbres. *Il y a tant d'arpens dans cette forêt, sans compter les clairières.*

CLAIRIÈRE, en termes de Lingère, Endroits plus clairs que le reste dans les toiles.

CLAIRON. s. m. Sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. *Trompettes et clairons. Le son des trompettes et des clairons.* Il ne s'emploie plus qu'en Poésie.

CLAIR-SEMÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près. *Du blé clair-semé, de l'avoine clair-semée.*

On dit proverbialement, que *L'argent est clair-semé chez quelqu'un*, pour dire qu'Il en a fort peu.

Il se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit. Ainsi on dit d'Un livre où il y a quelques beaux traits, mais de loin à loin, que *Les beautés y sont clair-semées.*

CLAIRVOYANCE. s. f. Sagacité et pénétration dans les affaires. *C'est un homme habile et qui a de la clairvoyance. Rien ne sauroit échapper à son exactitude et à sa clairvoyance.* Il vieillit.

CLAIRVOYANT, ANTE. adj. Intelligent, éclairé, et pénétrant dans les affaires. *C'est un homme fort clairvoyant. Il a l'esprit clairvoyant. Vous ne le tromperez pas, il est trop clairvoyant. C'est une femme habile et clairvoyante.* Ce mot ne se dit qu'au figuré.

CLAMEUR. s. f. Grand cri. *Clameur tumultueuse. Clameur publique. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entendoit de tous côtés de grandes clameurs. Cela excita les clameurs de l'assemblée. Les clameurs des femmes.*

CLAMEUR DE HARO. Terme de Justice, usité en Normandie, pour dire, Citation devant le Juge. *Nonobstant clameur de haro.*

CLAN. s. m. Nom qu'on donne en Écosse et en Irlande à une tribu formée d'un certain nombre de familles.

CLANDESTIN, INE. adj. Qui se fait en cachette et contre les lois. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases : *Mariage clandestin. Assemblée clandestine.*

CLANDESTINE OU L'HERBE CACHÉE. s. f. On la nomme ainsi, parce que ses feuilles sont en partie cachées dans la terre. On l'appelle encore *L'herbe à la matrice*, parce qu'elle est bonne pour certaines maladies de femmes.

CLANDESTINEMENT. adv. D'une manière clandestine, en cachette. *Ils se sont mariés clandestinement. Ils complotèrent, ils s'assemblèrent clandestinement.*

CLANDESTINITÉ. s. f. Vice d'un mariage fait clandestinement. C'est un terme de Palais. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage.*

CLAPET. s. m. Espèce de petite soupape qui se lève et se baisse par le moyen d'une simple charnière. *Clapet de pompe.*

CLAPIER. s. m. On appelle ainsi Certains petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent. *Un clapier bien peuplé. On fait des clapiers dans les garennes.*

On appelle aussi *Clapier*, Une machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques, et qui est faite à l'imitation des clapiers de garenne. *Faire un clapier dans un grenier.*

On appelle *Lapins de clapier*, ou simplement *Clapiers*, Les lapins élevés dans ces sortes de machines; et l'on dit d'Un mauvais lapin, que *C'est un lapin de clapier, un franc clapier.*

CLAPIR, SE CLAPIR. v. pron. Se blottir, se tapir, se cacher dans un trou. Il se dit particulièrement Des lapins.

CLAPI, IE. participe.

CLAQUE. s. f. Coup du plat de la main. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Une claque sur les fesses.*

CLAQUE, est aussi Une espèce de sandale qu'on met par-dessus le soulier, pour se garantir de l'humidité et des crottes.

CLAQUEDENT. s. m. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un gueux, d'un misérable qui tremble de froid. *C'est un claquedent.* Il est bas.

CLAQUEDENT, se dit aussi pour signifier Un braillard, un homme qui parle beaucoup de lui avec jactance, et souvent contre la vérité. *Ce n'est qu'un claquedent.* Il est familier.

CLAQUEMENT. s. m. On dit, *Claquement de dents*, pour signifier Le bruit que font les dents d'un homme qui tremble de froid; et *Claquement de mains*, pour signifier Le bruit que font les mains en les frappant l'une contre l'autre.

CLAQUEMURER. v. a. Renfermer, resserrer dans une étroite prison. *Cet homme faisoit l'insolent, on l'a claquemuré. Il a été claquemuré dans les petites maisons.* Il est familier.

CLAQUEMURÉ, ÉE. participe.

CLAQUE-OREILLE. s. m. Chapeau dont les bords sont pendans et ne se soutiennent pas bien. Il est bas, et quelquefois il se dit De l'homme ainsi coiffé.

CLAQUER. v. neut. Faire un certain bruit aigu et éclatant. *Claquer des mains. Un charretier qui fait claquer son fouet. Un fouet qui claque bien.*

On dit figurément et familièrement, *Faire claquer son fouet*, pour dire, Faire valoir son autorité, son crédit, etc.

On dit, *Claquer des dents*, et que *les dents claquent*, Quand les dents se choquent par un tremblement que cause le froid ou la peur. *Lorsque le frisson lui prend, les dents lui claquent, il claque des dents.*

On dit familièrement à l'actif, *Claquer quelqu'un*, pour dire, Lui donner une claque.

CLAQUET. s. m. Petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui bat avec bruit. *On entend le bruit du claquet.*

On dit populairement d'Une personne qui parle beaucoup, *La langue lui va comme un claquet de moulin.*

CLARIFICATION. subst. fém. L'action par laquelle on rend une liqueur claire. *La clarification d'une liqueur, d'un sirop.*

CLARIFIER. verbe act. Rendre claire une liqueur qui est trouble. *Clarifier un sirop. Clarifier du sucre. Il y a plusieurs manières de clarifier le vin.*

CLARIFIÉ, ÉE. participe.

CLARINE. s. fém. Sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINETTE. s. f. Sorte de Hautbois. Il se dit aussi De celui qui joue de cet instrument. *C'est une excellente Clarinette.*

CLARTÉ. subst. f. Lumière, splendeur. *La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. Lire à la clarté du feu, des flambeaux. Fuir la clarté. Les hiboux fuient la clarté.*

Il se prend quelquefois pour La transparence du verre. *Il y a des verreries où l'on fait le verre d'une bien plus grande clarté que dans les autres. La clarté du verre augmente le prix des lunettes.*

CLARTÉ, se dit figurément De la netteté de l'esprit. *Parler, écrire avec clarté. Expliquer quelque chose avec une grande clarté. Il faut de la clarté dans le style. Ces principes sont d'une grande clarté.*

On dit poétiquement, *Commencer à voir la clarté, la clarté du jour*, pour dire, Naître; et *Jouir de la clarté du jour*, pour dire, Vivre.

CLASSE. s. fém. L'ordre suivant lequel on range diverses personnes, ou l'on distribue diverses choses. *Sur les côtes de France, on a distribué les matelots en plusieurs classes. Il y a trois classes de Grands d'Espagne. Un Grand de la première classe. Un Grand de la seconde classe.*

Classe, se dit figurément Du rang qu'on donne au mérite et à la capacité, par rapport à certaines sciences, à certaines professions. Ainsi dans ce sens on dit d'Un grand Théologien, d'un excellent Auteur, d'un excellent Peintre, etc. que *C'est un Théologien de la première classe, un Auteur de la première classe, un Peintre de la première classe.*

Classe, se dit aussi Des différentes salles d'un Collége, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent une même leçon sous un même Maître. *Il y a six classes dans ce Collége-là. Le Régent de la classe. Ces deux enfans étudient en même classe. Au sortir de la classe.* Dans ce sens-là, en parlant Des classes, on dit, *La seconde, la troisième, etc.* sans ajouter *Classe. Il est en seconde. Il est en quatrième.* Et au lieu de dire, *La première*, on dit, *La Rhétorique.*

Il se dit aussi Des écoliers qui étudient en même classe. *Le Régent y est allé avec toute sa classe.*

Classe, signifie aussi Le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre la leçon. *Au commencement de la classe. À la fin de la classe.*

On appelle *Les basses classes*, Celles où l'on commence ses études.

On appelle *L'ouverture des classes*, Le temps où les écoliers rentrent en classe après les vacances. *Il est revenu pour l'ouverture des classes.*

On dit, *Ouvrir une classe*, Lorsqu'un Professeur commence à faire des leçons dans un lieu où l'on n'en faisoit pas encore.

CLASSER. v. a. Ranger, distribuer par classes. *Classer des matelots. Classer des plantes.*

Classé, ée. participe.

CLASSIQUE. adj. des 2 genres. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Auteur classique*, c'est-à-dire, Un Auteur approuvé, et qui fait autorité dans une certaine matière. *Platon, Aristote, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite-Live, etc. sont des Auteurs classiques.*

Classique, se dit aussi quelquefois De ce qui a rapport aux classes des Colléges. *Devoir classique. Exercice classique.*

CLATIR. v. n. Terme de Chasse. Il se dit d'Un chien qui, en poursuivant le gibier, redouble son cri. Il est peu usité.

CLAUDE. s. et adj. Sot, imbécile. *C'est un claude. Il n'est pas si claude qu'on le croit.* Il est familier.

CLAUDICATION. s. f. Action de boiter.

CLAVEAU. s. m. Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Quand le claveau se met dans un troupeau de moutons, il y fait de grands ravages.*

CLAVECIN. s. m. Instrument de Musique, qui est une espèce de longue épinette à un ou plusieurs claviers, et dont les cordes sont de métal et doubles. *Jouer du clavecin. Toucher le clavecin. Accompagner du clavecin. Pièces de clavecin. Clavecin de Flandre.*

On appelle *Clavecin à ravalement*, Un clavecin qui a quelques touches de plus que les clavecins ordinaires, pour exécuter la musique qui a de l'étendue.

On appelle *Clavecin organisé*, Un clavecin dont le clavier fait jouer un petit orgue.

CLAVELÉ, ÉE. adj. Qui a le claveau, qui a une maladie contagieuse.

CLAVELÉE. s. f. Claveau. *Les brebis sont fort sujettes au tac et à la clavelée. Plus de la moitié de son troupeau est mort de la clavelée.*

CLAVETTE. s. f. Espèce de clou plat qu'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un bâton, pour les arrêter. *Mettre une clavette dans une cheville.*

CLAVICULE. s. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent aux deux épaules. Ce sont deux os longs situés à la partie supérieure et latérale de la poitrine. *La clavicule droite, la clavicule gauche. Se rompre la clavicule.*

Clavicule, signifie aussi Petite clef, comme dans le titre de ce Livre attribué faussement à Salomon : *La clavicule de Salomon.* Il n'est d'usage que dans cette phrase.

CLAVIER. s. m. Chaîne, ou cercle d'acier ou d'argent servant à tenir plusieurs clefs ensemble. *Clavier d'argent. Clavier d'acier. Un demi-ceint avec le clavier.*

Clavier, signifie aussi La rangée des touches d'une épinette, d'un clavecin, d'un jeu d'orgues. *Clavier d'ébène, d'ivoire. Simple clavier. Double clavier.*

On dit d'Une jeune personne à qui on commence à enseigner le clavecin, *La présenter au clavier; lui mettre les doigts sur le clavier. Elle possède déjà son clavier.*

On dit d'Un instrument qui a beaucoup de touches et fournit beaucoup d'accords, qu'*Il a un clavier fort étendu.*

CLAUSE. s. f. Disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un Édit, d'un contrat, et de tout autre Acte public ou particulier, etc. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat. Glisser une clause dans un acte. On y a mis des clauses avantageuses pour lui. Il y a une clause qui dit, qui porte..... Satisfaire aux clauses.*

La clause de six mois, est Celle qui porte le pouvoir réciproque de résilier le bail d'une maison, en avertissant six mois auparavant; et on appelle *Bail sans clause*, Le bail où cette clause n'est point.

On appelle *Clause dérogatoire*, Une clause d'un testament, par laquelle le testateur déclare nuls tous les testamens qu'il pourroit faire ensuite, à moins que certaines paroles contenues dans cette clause n'y soient expressément insérées.

CLAUSTRAL, ALE. adj. Appartenant au Cloître ou Monastère. *Les lieux claustraux. La discipline claustrale.*

On appelle *Offices claustraux*, Certains Bénéfices qui sont du corps d'une Abbaye ou d'un Prieuré. Et dans un Prieuré, on appelle *Prieur claustral*, Le Religieux qui est le Supérieur des autres.

CLAYON. s. m. Petite claie sur laquelle on fait ordinairement égoutter des fromages.

On appelle aussi *Clayon*, Une claie ronde sur laquelle les Pâtissiers portent diverses pâtisseries.

CLAYONNAGE ou CLAYONAGE. s. m. Assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres et les empêcher de s'ébouler. *Il faut faire là un clayonnage, de peur que les terres ne s'éboulent.*

CLE

CLEF. s. f. (On prononce *Clé*, même devant une voyelle.) Instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Une clef forée. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef. Une porte, un coffre, une armoire qui ferme à clef, à la clef. Un trousseau de clefs. Une femme qui a des clefs pendues à sa ceinture. Elle a les clefs de tout. Cela est enfermé sous la clef. Cela est sous la clef, sous les clefs. Porter les clefs d'une Ville à un Prince. Toutes les Villes envoyèrent au-devant de lui; leurs Maires et Échevins lui portèrent les clefs.*

On dit, qu'*Une veuve a mis les clefs sur la fosse de son mari*, pour dire, qu'Elle a renoncé à la communauté, parce qu'en effet c'étoit autrefois avec cette formalité qu'elle y renonçoit.

On appelle *Gentilshommes de la clef d'or*, Certains grands Officiers de la Cour de l'Empereur ou du Roi d'Espagne, et d'autres Princes, qui ont droit d'entrer dans la chambre de ces Princes, et qui portent une clef d'or à leur ceinture, pour marque de ce droit.

On dit proverbialement et figurém., *Avoir la clef des champs*, pour dire, Être en liberté d'aller où l'on veut; et l'on dit, *Donner la clef des champs à un homme*, pour dire, Le mettre en liberté : ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux. *On a donné la clef des champs à ces oiseaux.*

On dit figurément De certaines Places fortes de la frontière, que *Ce sont les clefs du Royaume. Calais est une des clefs de la France.*

On dit aussi figurém., que *La Grammaire est la clef des Sciences*, que *la Logique est la clef de la Philosophie*, pour dire, que La Grammaire, que la Logique donnent une grande ouverture pour ces Sciences, y servent d'introduction.

Et dans le même sens on appelle *Clef d'un ouvrage, clef d'un système*, Ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système.

On appelle, en termes d'Architecture, *Clef de voûte*, La pierre du milieu qui ferme la voûte.

On appelle *Clef de pistolet, de carabine, d'arquebuse à rouet*, L'instrument avec lequel on les bande ; et *Clef d'une montre*, Celui avec lequel on la monte.

On appelle *Clef de lit*, L'instrument avec lequel on tourne les vis pour monter ou démonter le bois de lit.

On appelle *Clef d'épinette, de clavecin*, L'instrument avec quoi on tourne les chevilles d'une épinette et d'un clavecin, pour tendre ou pour relâcher les cordes.

On appelle *Clef d'un pressoir*, La vis qui sert à serrer ou à lâcher le pressoir.

On appelle figurément *Clef de meute*, Un excellent chien, qui relève les défauts des autres chiens de la meute accoutumés à le suivre.

On appelle aussi figurém. et familièrem. *Clefs de meute*, Ceux qui, dans les compagnies, entraînent ordinairement les autres dans leurs avis.

On appelle figurément *Clef*, en termes de Musique, Certaine marque qui sert à faire connoître l'intonation des notes par rapport à leur position. *Il y a trois clefs dans la Musique : la clef de* G ré sol, *la clef de* C sol ut, *la clef d'*F ut fa.

On dit figurém., *Les clefs de Saint Pierre*, pour dire, L'autorité du Saint Siége; *Les clefs des trésors de l'Église*, pour dire, Le pouvoir d'accorder des indulgences; et *La puissance des clefs, les clefs du Paradis, les clefs du Royaume des Cieux*, pour dire, La puissance de lier et de délier.

Clef, en parlant De certains ouvrages dont les noms sont déguisés, ou qui sont écrits d'une manière énigmatique, se dit De l'explication des noms supposés, et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un Roman, d'une Satire. La clef de la cabale. La clef de Raimond Lulle. La clef de Paracelse.*

On appelle *Clef de chiffre*, L'alphabet dont on est convenu, et qui sert à chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes.

CLÉMATITE. s. f. Plante qu'on nomme encore *L'herbe aux gueux*, parce qu'on prétend qu'en s'en frottant ils font paroître leurs membres livides et ulcérés. On cultive dans les jardins quelques espèces de Clématites, à cause de la beauté de leur fleur.

CLÉMENCE. s. f. Vertu qui porte à pardonner les offenses et à modérer les châtimens. Il ne se dit proprement que de Dieu, des Souverains, et de ceux qui sont dépositaires de leur autorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des Rois. User de clémence envers les vaincus. Avoir recours à la clémence du Prince. Traiter avec clémence. Implorer la clémence d'un Juge*, etc.

Dans un sens un peu plus étendu, on dit d'Un fils, qu'*Il a recours à la clémence de son père.*

CLÉMENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainqueur clément. Père clément. Juge clément.*

On dit en parlant de Dieu, que *Dieu est clément et miséricordieux*, pour dire, qu'Il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui.

CLÉMENTINES. adj. f. pl. pris substantivement. Recueil des Décrétales de Clément V, fait par Jean XXII. On appelle encore *Clémentines*, Un recueil de pièces apocryphes faussement attribuées à Saint Clément.

CLEPSYDRE. s. f. Horloge d'eau qui servoit ordinairement à mesurer le temps chez les Anciens. Elle régloit le temps accordé aux Orateurs.

Plusieurs machines hydrauliques des Anciens portent aussi le nom de *Clepsydre.*

CLERC. s. m. (Le C final ne se prononce point.) Celui qui par la tonsure est entré dans l'État Ecclésiastique. En ce sens il est opposé à Laïque, ou Lai. *Il est défendu de mettre la main sur les Prêtres ou sur les Clercs. Clerc tonsuré d'un tel Diocèse.*

On appelle dans les Parlemens, *Conseiller-Clerc*, Un Conseiller qui est pourvu d'une charge affectée aux Ecclésiastiques.

On appelle *Clerc de Chapelle*, chez le Roi, chez la Reine, etc. Un Officier de la Chapelle, dont la charge est d'y servir à certaines fonctions Ecclésiastiques, sous les Aumôniers et sous les Chapelains.

Clerc, signifioit autrefois un homme gradué, ou du moins lettré; d'où sont venues ces façons de parler proverbiales : *Il est habile homme et grand clerc. Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins. Il n'est pas grand clerc en cette matière. Ce n'est pas un grand clerc.*

Clerc, signifie encore plus ordinairement Celui qui écrit et travaille sous un homme de Pratique. *Clerc d'Avocat, de Procureur, de Notaire. Clerc de Greffe. Clerc du Palais.* On appelle *Maître Clerc* chez un Avocat, chez un Procureur, etc. Celui qui est le premier des Clercs qui travaillent dans leur Étude.

On appelle *Vice de clerc*, Une faute qui se trouve dans une pièce, par l'ignorance ou par l'inadvertance d'un Clerc.

On dit proverbialement, *Un pas de clerc*, pour dire, Une faute commise par ignorance et manque d'expérience. *C'est un pas de clerc. Il a fait un pas de clerc.*

Dans les Corps des Marchands, des Métiers et de quelques Communautés, on appelle *Clercs*, Ceux qui portent les billets, et font les autres commissions pour les affaires de ces Corps. *Clerc des Drapiers. Clerc des Orfévres.* Et dans les Paroisses, on appelle *Clerc de l'Œuvre*, Celui qui a soin de certaines choses qui regardent l'Œuvre de la Paroisse.

On appelle chez le Roi, et dans la Maison de quelques grands Princes, *Clerc d'office*, Celui qui a la charge de contrôler ce qu'on livre pour la bouche du Prince. *Contrôleur clerc d'office.*

On dit proverbial., *Compter de Clerc à Maître* (et en cette phrase le C final se prononce), pour dire, Ne rendre compte que de la recette et de la dépense, sans être chargé de rien de plus.

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Clerc de la Chambre*, Un Prélat Officier de la Chambre Apostolique. *Il y a plusieurs Clercs de la Chambre.*

On nommoit autrefois *Clercs du secret*, Ceux qu'on appelle aujourd'hui Secrétaires d'État.

CLERGÉ. s. m. L'Ordre Ecclésiastique, le Corps des Ecclésiastiques. *Le Clergé est le premier des trois États, des trois Ordres du Royaume. Le Clergé de France, de l'Église Gallicane. L'assemblée du Clergé. Les Agens du Clergé. Convoquer, assembler le Clergé. Tout le Clergé de cette Province. L'Évêque à la tête de son Clergé. Le Clergé séculier. Le Clergé régulier. Le Clergé d'un Diocèse. Le Clergé d'une grande Paroisse. Le Clergé est fort nombreux.*

On appelle *Rentes du Clergé*, Les rentes constituées sur le Clergé.

CLÉRICAL, ALE. adj. Appartenant au Clerc, à l'Ecclésiastique. *L'Ordre clérical. La Tonsure cléricale. Les fonctions cléricales.*

On appelle *Titre clérical*, Le revenu dont chaque Clerc doit faire preuve avant d'être ordonné. *Voyez* Titre.

CLÉRICALEMENT. adv. D'une manière cléricale. *Il est vêtu fort cléricalement.*

CLÉRICATURE. s. f. L'état ou la condition du Clerc, de l'Ecclésiastique. *Lettres de cléricature. Droit de cléricature. Priviléges de cléricature. Alléguer sa cléricature pour être renvoyé à son Juge Ecclésiastique.*

CLI

CLIENT, ENTE. s. Celui, celle qui a chargé de sa cause un Avocat. Il ne se dit proprement que des Parties à l'égard de leurs Avocats, et quelquefois des Parties à l'égard de leurs Juges. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. La salle de ce Magistrat est pleine de cliens aux heures de l'Audience.*

Il se disoit autrefois, chez les Romains, De ceux qui se mettoient sous la protection des plus puissans citoyens. *Les cliens rendoient beaucoup d'honneur à leurs Patrons, les accompagnoient*, etc.

CLIENTÈLE. s. f. Nom collectif, pour signifier Tous les cliens d'un même Seigneur. *Il avoit assemblé ce jour-là toute sa clientèle.*

Il signifie aussi La protection que le Patron accorde à ses cliens. *Cet homme est sous votre clientèle.*

CLIFOIRE. s. f. Espèce de Seringue que font les enfans avec un bâton de sureau.

CLIGNEMENT. s. m. L'action de cligner les yeux par un mouvement involontaire. Il se prend ordinairement pour Une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux. Il a un clignement perpétuel.*

CLIGNE-MUSSETTE. s. f. Jeu d'enfans, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent en divers endroits où il les doit chercher pour les prendre. *Jouer à cligne-mussette; à la cligne-mussette.*

CLIGNER. v. a. Il ne se dit que Des yeux, et n'est d'usage que dans ces phrases, *Cligner les yeux, cligner l'œil*, pour dire, Fermer l'œil, fermer les yeux à demi.

Cligné, participe. *Tenir les yeux clignés.*

CLIGNOTEMENT. s. m. Mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continuel.*

CLIGNOTER. v. n. Remuer et baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Il ne fait que clignoter.* On dit aussi, *Clignoter des yeux. L'excès de lumière fait clignoter les yeux*, Oblige les yeux à clignoter.

CLIMAT. s. m. Terme de Géographie. Partie du globe de la terre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, et telle que le jour du solstice d'Été est plus long d'une demi-heure sous le second de ces cercles, que sous le premier. *Les Anciens ne connoissoient que sept climats. Climat méridional, septentrional. La terre se divise en climats d'heures et en climats de mois. Les Géographes modernes ne comptent plus par climats, mais par degrés de latitude.*

Il se prend aussi pour La ligne qui marque sur le globe la division des climats. *Le premier, le second climat passe par un tel lieu.*

On le prend d'ordinaire pour Région, pays, principalement eu égard à la température de l'air. *Climat chaud, climat tempéré, doux, agréable. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids, les climats chauds.*

CLIMATÉRIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *An climatérique, année climatérique*, et signifie chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante-troisième, qui est le neuvième septénaire. On l'appelle *La grande climatérique*, et absolument *La climatérique. Il est mort dans son année climatérique, dans sa climatérique.*

On dit par extension, que *les États ont leurs années climatériques, aussi-bien que les hommes.*

CLIN. s. m. Prompt mouvement de la paupière, qu'on baisse et qu'on relève au même instant. Il n'est d'usage qu'étant joint à Œil. *Un clin d'œil. Faire un clin d'œil, se faire obéir par un clin d'œil.*

On dit aussi, *Faire un clin d'œil à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un signe de l'œil.

On dit figurément, *En un clin d'œil, en moins d'un clin d'œil*, pour dire, En un moment, en fort peu de temps.

CLINCAILLE, CLINCAILLERIE, CLINCAILLIER. *V.* Quincaille, Quincaillerie, Quincaillier.

CLINIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit de ceux qui recevoient le baptême au lit de la mort.

On dit *Médecine clinique*, pour désigner particulièrement Celle qu'exercent les Praticiens auprès du lit des malades.

Il se dit aussi Des Médecins qui visitent les malades, par opposition à ceux qu'on consulte et à ceux qui écrivent. *C'est un Médecin clinique.*

CLINOPODIUM, ou FAUX BASILIC. s. m. Voyez Basilic.

CLINQUANT. s. m. Petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies, les dentelles, etc. *Il y a beaucoup de clinquant dans ces galons, dans ces dentelles.*

On appelle aussi *Clinquant*, Des lames ou feuilles de cuivre qui brillent beaucoup. *Les habits de masques, de ballets, sont ordinairement chargés de clinquant.*

Clinquant, en parlant d'Ouvrages d'esprit, signifie figurément Faux brillant, et se dit Des fausses beautés d'un ouvrage. *Une poésie pleine de clinquant.*

CLIO. Nom de la Muse qui préside à l'Histoire. On dit, *Un élève de Clio*, pour désigner Un homme qui s'adonne à l'étude ou à la composition de l'Histoire.

CLIQUART. s. m. Nom d'une pierre très-estimée pour bâtir. *Le Cliquart commence à devenir rare.*

CLIQUE. s. f. Société de gens qui s'unissent pour cabaler, pour tromper. *C'est une dangereuse clique. Il est de la clique.* Il est du style familier.

CLIQUETER. v. n. Faire un bruit qui imite le claquet d'un moulin quand il est en mouvement.

CLIQUETIS. s. m. Bruit que font les armes en choquant les unes contre les autres. *On ouït un grand cliquetis d'armes. Un cliquetis d'épées.*

CLIQUETTE. s. f. Sorte d'instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Cliquette de ladre. Les Ordonnances obligeoient autrefois les ladres à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.*

CLISSE. s. f. Clayon. Espèce de petite claie faite d'osier, de jonc, et propre à faire égoutter des fromages.

Clisse. Terme de Chirurgie. Petite bande de bois ou de fer-blanc, pour tenir en état les os fracturés.

CLISSÉ, ÉE. adj. Qui est garni de clisse. *Bouteille clissée.*

CLITORIS. s. m. Petite partie de chair ronde qui est dans l'endroit le plus élevé des parties naturelles de la femme.

CLIVER. v. a. Terme de Lapidaire. *Cliver un diamant*, Le fendre avec adresse, au lieu de le scier.

Clivé, ée. participe.

CLO

CLOAQUE. s. f. Conduit fait de pierre, et voûté, par où l'on fait écouler les eaux et les immondices d'une ville. En ce sens-là il n'est guère en usage qu'en parlant Des ouvrages des Anciens. *Les cloaques des Romains subsistent encore, et sont bien bâties et fort hautes.* En François on dit plus ordinairement *Égout.*

Cloaque, se dit aussi d'Un lieu destiné à recevoir les immondices; et en ce sens il est masculin. *Il est tombé dans un cloaque.*

On dit d'Une maison sale et infecte, que *C'est un cloaque.*

On le dit aussi d'Une personne puante.

On l'applique figurément aux vices. *Cloaque d'impureté. Cloaque de toutes sortes de vices.*

On appelle aussi *Cloaque*, La cavité qui sert à la fois, à la poule et aux autres oiseaux, d'anus et de vagin.

CLOCHE. s. fém. Instrument fait de métal, ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va en s'élargissant par en bas, et au milieu duquel il y a un battant pour tirer du son. *Grosse cloche. Petite cloche. Cloche harmonieuse, argentine, sourde, fêlée. Sonner les cloches à volée, en branle. Tinter les cloches. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Fondre des cloches. Monter, pendre, bénir, baptiser une cloche. Nommer une cloche. Partir, convoquer, assembler au son de la cloche.*

On dit proverbialement, *C'est le son des cloches auxquelles on fait dire tout ce que l'on veut*, pour dire, C'est une chose à laquelle on peut donner telle explication que l'on voudra.

On dit proverbialement, *Fondre la cloche*, pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire qui a été long-temps agitée, en venir à l'exécution. *Quand il vint à fondre la cloche. Il est temps de fondre la cloche.*

On dit d'Un homme qui est fort surpris de voir manquer une chose à laquelle il s'attendoit, ou de voir arriver un malheur imprévu, qu'*Il est étonné, qu'il est penaud comme un fondeur de cloche.*

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, Les descendans des Maires et des Échevins de certaines Villes où ces Charges anoblissent. On les appelle ainsi, parce que les Assemblées où ces Officiers s'élisent, se font au son de la cloche.

On dit figurément et familièrement, *Faire sonner la grosse cloche*, pour dire, Faire parler ou agir celui qui a le plus de crédit dans une affaire.

On dit qu'*Un homme n'est pas sujet au coup de cloche*, pour dire, qu'Il est libre et maître de son temps.

Cloche, signifie aussi Certain ustensile de cuisine, fait de fer, de cuivre, ou de terre cuite, en forme d'une véritable cloche, pour faire cuire des fruits. *La cloche est toute rouge. Des poires cuites à la cloche ou sous la cloche.*

Il se dit aussi De certain vase de verre qu'on met sur des plantes délicates, comme des melons, des concombres, etc. pour les garantir du froid.

Cloche, se dit pareillement d'Une ampoule ou vessie qui se forme sur la première peau. *Une grosse cloche. Il a des cloches aux pieds, sous les pieds. Il lui est venu des cloches aux mains à force de travailler.*

Les Botanistes appellent *Fleurs en cloche*, Certaines fleurs monopétales, dont la figure approche de celle d'une cloche. *La fleur du liseron est en cloche.*

À cloche-pied. expression adverbiale. Sur un seul pied. *Aller à cloche-pied. Sauter à cloche-pied.*

CLOCHEMENT. s. m. Action de boiter.

CLOCHER. s. m. Bâtiment de maçonnerie ou de charpente, où les cloches sont pendues,

et qui est ordinairement élevé sur l'Église. *Haut clocher. Gros clocher. Clocher pointu. Clocher haut, élevé. Monter au clocher. Prendre possession d'un Bénéfice à la vue du clocher.*

On dit d'Un homme qui n'a jamais voyagé, qu'*Il n'a jamais perdu de vue le clocher de son village.*

On dit d'Un Curé, que *Pour la jouissance de ses dîmes, il n'a pas besoin d'autre titre que de son clocher.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un Bénéficier qui jouit par provision d'un Bénéfice qu'on lui conteste, qu'*Il se bat des pierres du clocher*; et d'Un homme à qui il ne reste plus qu'une ressource qu'il emploie du mieux qu'il peut, qu'*Il tire du clocher.*

Clocher, se prend aussi pour une Paroisse. *Il y a tant de clochers en France.*

CLOCHER. v. n. Boiter en marchant. *Il cloche bien fort. Clocher du pied droit, du côté droit. Clocher des deux côtés.* Il est familier.

On dit figurément, que *Dans une affaire, dans un raisonnement, dans une comparaison, il y a quelque chose qui cloche,* pour dire, qu'Il y a quelque chose de défectueux. On dit dans le même sens : *Ce raisonnement cloche. Cette comparaison cloche. Il n'y a point de comparaison qui ne cloche.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas clocher devant les boiteux*, pour dire, qu'Il ne faut contrefaire personne.

On dit, qu'*Un vers cloche*, pour dire, que La mesure n'y est pas.

CLOCHETTE. s. fém. Diminutif de cloche. Petite cloche qui se peut porter à la main. *Petite clochette. Sonner une clochette.*

CLOISON. s. fém. Espèce de muraille dans œuvre, faite de charpente et de maçonnerie, ou de planches seulement. *Faire une cloison. Approcher, reculer une cloison. Cloison de bois. Cloison de menuiserie. Cloison d'ais. Cloison de maçonnerie. Leurs chambres ne sont séparées que par une cloison.*

Cloison, en termes de Botanique, se dit Des membranes qui divisent l'intérieur des fruits, et qui forment des loges et des cellules.

CLOISONNAGE, ou CLOISONAGE. s. m. Toute sorte d'ouvrage de cloison. *La toise de cloisonnage vaut tant. Les chambres de ce logis ne sont séparées que par du cloisonnage.*

CLOÎTRE. s. m. Cette partie d'un Monastère qui est faite en forme de galeries, ayant quatre côtés, avec un jardin ou une cour au milieu. *Le cloître des Cordeliers. Le cloître des Chartreux. Faire la Procession autour du cloître. Se promener sous le cloître. Bâtir un cloître.*

Cloître, se prend absolument et indéfiniment pour Monastère. *Il s'est jeté dans un Cloître.*

Il signifie aussi Une enceinte de maisons où logent les Chanoines des Églises Cathédrales ou Collégiales. *Le Cloître Notre-Dame. Le Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois. Le Cloître Saint-Merry, Saint-Honoré.*

Cloître, se dit aussi, en parlant de jardins, d'Un espace carré bordé d'arbres ou de charmilles taillées en arcades et imitant un cloître.

CLOÎTRER. v. a. Contraindre à entrer dans un Monastère, et à y prendre l'habit. *Les parens de cette fille résolurent de la cloîtrer. Se cloîtrer.*

Cloîtré, ée. participe.

Il signifie aussi Réduit à garder la clôture; et en ce sens il ne se dit que Des Religieuses. *Depuis le Concile de Trente, il n'y a presque plus de Religieuses qui ne soient cloîtrées.*

CLOÎTRIER. s. m. Religieux fixé dans un Monastère, à la différence de ceux qui ne font que passer, ou qui ont un Bénéfice ailleurs où ils sont domiciliés.

CLOPIN-CLOPANT. Expression proverbiale, pour dire, En clopinant. *Aller clopin-clopant.* Il est du style familier.

CLOPINER. v. n. Marcher avec peine et en clochant un peu. *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant. Il clopine. Il ne fait que clopiner.* Il est du style familier.

CLOPORTE. s. m. Espèce de petite bête ou insecte, qui a une grande quantité de pieds, et qui s'engendre ordinairement sous les pierres ou dans les murailles. *De la poudre de cloporte. De l'huile de cloporte.*

CLOQUE. subst. f. Espèce de maladie qui attaque les feuilles du pêcher.

CLORE. v. a. Ce verbe, quant aux temps simples, n'est en usage qu'aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, *Je clos, tu clos, il clôt*; au futur de l'indicatif, *Je clorai*; et au conditionnel présent, *Je clorois.* Fermer, faire que ce qui étoit ouvert ne le soit plus. *Clore les passages. Clore les yeux d'un homme mort ou mourant. Clore la bouche.*

On dit figurément, *Clore la bouche à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher de parler, ou le réduire à ne pouvoir répondre.

On dit, *Clore l'œil*, pour dire, Dormir. *Il avoit à peine clos l'œil, que le bruit, etc. Il n'a pu clore l'œil de toute la nuit.*

Il est quelquefois neutre dans la troisième personne. *Une porte, une fenêtre qui ne clôt pas bien; quand vous y aurez fait telle chose, elle clora mieux, elle clora juste.*

Il signifie aussi, Enfermer et entourer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg ou une ville. Clore de haies, de murailles.*

Il signifie encore, Achever et terminer. *Clore une affaire. Clore un traité. Clore un inventaire. Clore un état. Clore un testament. Clore un marché. Clore un procès verbal. Clore un rôle. Clore un compte. Clore un Concile, une Assemblée.*

Clore *le pas dans les joutes, dans les tournois*, C'étoit terminer le tournoi : comme *Ouvrir le pas*, C'étoit commencer le tournoi.

Clos, ose. participe. *Porte close. Ville close. Jardin clos de murailles.*

On dit *À huis clos*, pour dire, À portes fermées. *On donne quelquefois des audiences à huis clos, par ménagement pour les parties.*

On appelle *Pâques closes*, Le Dimanche qui suit immédiatement celui de Pâques.

Champ clos, Lice, lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, et avec la permission du Prince, de la Justice. *Combattre en champ clos.*

On dit, qu'*Un homme a les yeux clos*, pour dire, qu'Il est mort. *Il n'eut pas sitôt les yeux clos, que...*

On dit figurément d'Une chose qui est secrète et cachée, que *Ce sont lettres closes. C'est lettre close. Je ne sais pas la résolution du Conseil, ce sont lettres closes pour moi.*

On dit à un homme, *Bouche close*, pour lui donner à entendre qu'Il faut tenir une chose fort secrète.

On dit figurément, *Yeux clos*, pour dire, Aveuglément et sans examiner. *Il y est allé à yeux clos. Je signerai yeux clos tout ce que vous voudrez. On dit plus ordinairement les yeux clos, les yeux fermés.*

On dit, qu'*Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert*, pour dire, qu'Il est obligé de lui donner, de lui entretenir son logis en bon état de clôture et de couverture.

On dit figur., *Se tenir clos et couvert*, pour dire, Se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris. *On le cherche pour l'emprisonner, il se tiendra clos et couvert durant quelques jours.*

On le dit aussi, pour dire, Cacher ses pensées et ses desseins. *Je l'ai voulu faire parler sur cette affaire, mais il se tient clos et couvert.*

CLOS. s. m. Espace de terre cultivé et fermé de murailles, de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpens. Clos de vigne. Clos d'arbres fruitiers. Faire un clos.*

CLOSEAU. s. m. Petit jardin de paysan, clos de haies.

CLOSSEMENT. s. m. *Voy.* Gloussement. Cri naturel de la poule.

CLOSSER. v. n. Il se dit de la poule. *Voy.* Glousser.

CLÔTURE. s. f. Enceinte de murailles, de haies, etc. *Faire une clôture autour d'un bois, d'un pré, etc. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Cela n'est enfermé que d'une clôture de haies.*

Il se prend aussi pour L'obligation que les Religieuses ont de ne point sortir de leur Monastère. *Faire vœu de clôture. Garder clôture. Garder la clôture. Rompre la clôture.*

On dit aussi, *La clôture d'un compte, d'un inventaire, d'une assemblée.*

CLOU. s. m. Petit morceau de fer ou d'autre métal, qui a ordinairement une tête et une pointe, et qui sert à attacher ou à pendre quelque chose. *Gros clou. Petit clou. Clou bien pointu. Clou doré. Clou à tête, sans tête, à grosse tête, étêté. Clou à latte. Clou à ardoise. Clou à crochet. Clou à cheval. Clou de charrette. Clou à mettre sous des souliers. Attacher avec des clous. Ficher, cogner, faire entrer un clou. Arracher un clou. Pendre quelque chose à un clou. River un clou. Rabattre un clou. Le fer de ce cheval ne tient qu'à un clou. Un canon chargé de têtes

de clous. On appelle *Clous d'or* et *clous d'argent*, De certaines petites pointes d'or ou d'argent, dont on pique des boîtes de montre et des tabatières pour les orner.

On appelle *Clou de rue*, Un clou qu'un cheval rencontre en marchant, et qui lui entre dans le pied. *Mon cheval a pris un clou de rue*, ou simplement, *Il a pris un clou; il est boiteux d'un clou de rue.*

On dit, qu'*Une chose ne tient ni à fer ni à clou*, pour dire, qu'Elle est mal attachée. On dit aussi d'Une chose qui sert à meubler une maison, mais qui n'est point scellée dans la muraille, et qu'il est aisé d'en ôter, qu'*Elle ne tient ni à fer ni à clou.* Et on dit figurément, qu'*Une affaire ne tient ni à fer ni à clou*, pour dire, qu'Elle n'est pas solidement faite.

On dit, qu'*Il ne manque pas un clou à un bâtiment*, pour dire, qu'Il n'y manque rien.

On dit figurément et familièrement, *River le clou à quelqu'un*, pour dire, Lui répondre fortement, vertement sur quelque chose qu'il dit mal à propos. *S'il me vient dire que.... je lui riverai bien son clou.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un clou chasse l'autre*, pour dire, qu'Une nouvelle passion en chasse une autre. *L'ambition chasse l'amour; un clou chasse l'autre.* Il se dit aussi Des personnes. *Un tel étoit en faveur auprès de ce Prince, il en est survenu un autre qui l'a débusqué; un clou chasse l'autre.*

On dit aussi proverbialem., pour marquer le peu d'estime qu'on fait d'une chose, qu'*On n'en donneroit pas un clou à soufflet*, *qu'elle ne vaut pas un clou à soufflet.*

CLOU, signifie aussi Un furoncle, ou manière d'apostume qui vient au corps humain. *Gros clou. Petit clou. Il lui est venu un clou. Son clou est percé, a percé.*

CLOU DE GIROFLE. s. m. Sorte d'épicerie qui vient dans les Îles Moluques, et qui a la forme d'un clou. *Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.* On dit quelquefois absolument *Clou*, pour dire, Clou de girofle. *Acheter de la muscade et du clou.*

CLOUCOURDE. s. f. Herbe gris-de-lin qui vient parmi les blés.

CLOUER. v. a. Attacher avec des clous. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres. Clouer des ais. Clouer des lattes.*

CLOUÉ, ÉE. participe.

On dit figurém. d'Un homme qui ne bouge d'un lieu, qu'*Il y est cloué;* et d'Un homme fort assidu au travail, qu'*Il est cloué sur sa besogne, qu'il est toujours cloué à son bureau.*

CLOUTER. v. a. Garnir, orner de clous. Il ne se dit qu'en parlant De ces petits clous d'or ou d'argent, dont on garnit les boîtes de montre et les tabatières pour les orner. *Clouter une boîte de montre. Clouter une tabatière, un étui.*

En matière de cérémonie, on dit, *Clouter un carrosse, faire clouter un carrosse*, Lorsque dans un deuil de Cour on fait garnir l'impériale de son carrosse de plusieurs rangs de gros clous bronzés. *Il n'y a que le Roi et la Famille Royale qui fassent clouter leur carrosse.*

CLOUTÉ, ÉE. participe.

CLOUTERIE. s. f. Commerce de clous. Il se dit aussi Du lieu où l'on fabrique les clous.

CLOUTIER. s. m. Faiseur de clous, ou qui vend des clous. *Marchand Cloutier.*

CLU

CLUSE. s. f. Le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses chiens, lorsque l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. *Cluser la perdrix*, C'est exciter les chiens à la faire sortir du buisson.

CLY

CLYMÈNE. s. f. Plante qui, par sa tige, ses fleurs et son fruit, approche de l'Épurge.

CLYSTÈRE. subst. m. Lavement destiné à débarrasser les entrailles, qu'on introduit à l'aide d'une seringue. *Clystère laxatif, rafraîchissant. Prendre un clystère. Donner un clystère. Rendre un clystère. Un clystère qui a bien fait.* On se sert plus ordinairement du mot de *Lavement*, ou de celui de *Remède.*

COA

COACTIF, IVE. adj. Qui a droit ou pouvoir de contraindre. *Puissance coactive. Pouvoir coactif.*

COACTION. s. f. Terme de Morale et de Jurisprudence. Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix. *User de coaction. La coaction prouvée détruit l'acte.*

COADJUTEUR. s. m. Celui qui est adjoint à un Prélat, pour lui aider à faire ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort. *Coadjuteur d'un Archevêque, d'un Évêque, d'un Abbé. Coadjuteur d'Arles, de Reims, etc. Il a été fait Coadjuteur. Il a le brevet de Coadjuteur, les bulles de Coadjuteur. Il faut qu'un Coadjuteur soit sacré sous le titre d'un autre Évêché.*

On appelle *Coadjuteur*, parmi les Religieux, Certains Pères ou Frères qui ont différentes fonctions, selon la différence des Ordres. *Le Père Coadjuteur. Le Frère Coadjuteur.*

COADJUTORERIE. s. f. La charge et dignité de Coadjuteur ou Coadjutrice. *La Coadjutorerie d'un Archevêché, d'un Évêché, d'une Abbaye, etc. On lui a donné, il a eu la Coadjutorerie de...*

COADJUTRICE. s. f. Religieuse adjointe à une Abbesse ou Prieure pour les fonctions de sa place, et qui est ordinairement destinée à lui succéder après sa mort. *Coadjutrice d'une telle Abbesse. Coadjutrice d'une telle Abbaye. Brevet de Coadjutrice.*

COAGULATION. s. f. Terme didactique. L'état d'une chose coagulée, ou l'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang. La coagulation du lait.*

COAGULER. v. a. Cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance, l'épaissir en sorte qu'elle ne soit plus fluide. *La présure coagule le lait. Le venin de la vipère coagule le sang dans les veines.*

On dit aussi, *Le sang extravasé se coagule.* Il ne se dit guère que dans le sens didactique.

COAGULÉ, ÉE. participe.

COAGULUM. s. m. Terme de Chimie. Coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs. *L'eau de Bourbonne mêlée avec du sel de tartre, forme un coagulum.* On le dit aussi Du moyen de coaguler. *La présure est un coagulum.*

COALISER (SE). v. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se réunir pour défendre une cause, une opinion, pour former un parti.

COALITION. s. f. Il se dit en Physique pour signifier l'Union intime de plusieurs substances. Il se dit au moral De la réunion de différens partis, de la ligue de plusieurs Puissances.

COASSEMENT. s. m. Le cri des grenouilles.

COASSER. v. n. Mot fait pour exprimer le cri que font les grenouilles. *Les grenouilles coassent.*

COATI. s. m. Animal quadrupède qui est commun en Amérique, et qui est de la grosseur d'un chat.

COB

COBALT ou COBOLT. s. m. Demi-métal dont on tire l'arsenic. Substance minérale qui a la propriété de donner une couleur bleue au verre.

COC

COCAGNE. s. f. Espèce de mât fort élevé, rond, lisse et glissant, au haut duquel il faut monter sans aucun secours, pour détacher ce qu'on a placé à la cime du mât. C'est un jeu d'adresse usité dans les fêtes publiques.

COCAGNE. s. f. Son usage principal est en cette phrase, *Pays de Cocagne*, pour dire, Pays fertile, abondant en toutes choses, et où l'on fait grande chère. *C'est un vrai pays de Cocagne.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Cocagne*, Une fête donnée au peuple, où il y a des distributions de viande, et des fontaines de vin. *Donner une cocagne.*

COCARDE. s. f. Nœud de rubans qui se met au retroussis du chapeau, et que les soldats portent ordinairement. *On reconnut à leurs cocardes qu'ils étoient de l'armée de France.*

On dit figurém., *Prendre la cocarde*, pour dire, Entrer au service, se faire soldat.

COCASSE. adj. Qui fait ou qui dit des choses plaisantes, risibles. Il est familier.

COCCIX. s. m. Terme d'Anatomie. Petit os qui est comme un appendice de l'os *sacrum*, à l'extrémité duquel il est attaché.

COCCUS. *Voyez* KERMÈS.

COCHE. s. m. Espèce de chariot couvert, dont le corps n'est pas suspendu, et dans lequel on voyage. *Mener un coche. Aller en coche. Coches publics. On a établi des coches pour aller de Paris aux autres villes du Royaume. Coches de Versailles, d'Orléans, etc. Aller par le coche, par la voie du coche, ou prendre le coche. Retenir place au coche. Donner des arrhes au coche. Le coche est plein.*

Figurément et dans le style familier, en parlant d'Un homme qui a déjà pris quelque

engagement dans une affaire, on dit, qu'*Il a donné des arrhes au coche.*

On dit aussi *Le coche*, pour, Les personnes qui sont dans le coche. *Le coche dîne, couche en telle hôtellerie. Le coche a été volé.*

On appelle *Coche d'eau*, Certains bateaux de voiture, établis pour aller d'une ville à une autre. *Prendre à ferme les coches d'eau. Le coche de Melun, de Sens, etc.*

COCHE. s. f. Truie. *Grosse coche. Vieille coche.*

On appelle figurém. et populairem. Une femme extrêmement grosse et grasse, *Une coche, une grosse coche.*

COCHE. s. f. Entaillure faite en un corps solide. *Faire une coche à un bâton.*

La coche d'une arbalète, C'est l'entaillure qui est sur le fût, et sur laquelle on arrête la corde quand on bande l'arbalète.

La coche d'une flèche, C'est l'entaillure qui est au gros bout de la flèche, et dans laquelle on fait entrer la corde de l'arc.

Il signifie aussi quelquefois Une marque qu'on fait sur du bois pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc. qu'on prend à crédit : le bâton sur lequel on fait cette sorte de coche, s'appelle *Taille.*

COCHEMAR. *Voyez* CAUCHEMAR.

COCHENILLAGE. s. m. Décoction faite avec la Cochenille, pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLE. s. f. Petit insecte qui s'attache à quelques arbres de l'Amérique. Le suc de cet insecte donne la plus belle écarlate. On a souvent confondu la Cochenille avec la graine d'une espèce de Chêne vert, qui, avant que la Cochenille fût plus commune, servoit à teindre en écarlate. Cette graine est le Kermès. *V.* KERMÈS.

COCHENILLER. v. a. Teindre une étoffe dans un bain fait avec de la Cochenille.

COCHENILLÉ, ÉE. participe.

COCHER. s. m. Celui qui mène un coche ou un carrosse. *Bon cocher. Mauvais, méchant cocher. Cocher sûr. Cocher adroit, maladroit. Cocher hardi. Cocher qui mène bien, qui tourne bien, qui n'accroche point.*

On appelle *Cocher du Corps*, Le cocher qui mène le carrosse où est ordinairement la personne du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, etc.

COCHER (LE). s. m. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CÔCHER. v. a. Il se dit Des coqs qui couvrent la poule. Il se dit aussi Des mâles des oiseaux qui couvrent leurs femelles. (*Cô* est long.)

CÔCHÉ, ÉE. participe.

COCHET. s. m. Petit coq, poulet à qui la crête vient, et qui commence à chanter. *Un cochet et une poulette. Chaponner des cochets.*

COCHEVIS. s. m. Sorte d'alouette ayant une huppe sur la tête. *Un cochevis qui chante à merveille.*

COCHLÉARIA. s. m. Plante qu'on nomme aussi *Herbe aux cuillers*, et qui porte ce dernier nom, parce que ses feuilles ont la forme d'un cuilleron. C'est un antiscorbutique très-connu.

COCHON. s. m. Porc, pourceau. *Cochon de lait. Cochon d'un an. Cochon gras. Cochon maigre. Engraisser un cochon. Tuer un cochon. Saler un cochon. Mettre un cochon au gland, à l'engrais. Garder les cochons. Gardeur de cochons. Groin de cochon. Des oreilles de cochon. Pied de cochon. Langue de cochon.*

Il y a cette différence entre *Cochon* et *Pourceau*, que *Cochon* se dit de cet animal à tout âge, mais *Pourceau* seulement quand il est grand. Ainsi on dit bien, *Un cochon de lait*, et *la truie a fait de petits cochons*, mais non pas *de petits pourceaux*, ni *un pourceau de lait.*

On dit d'Un homme qui a de petits yeux, qu'*Il a des yeux, de petits yeux de cochon.*

On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger et dormir, que *C'est un cochon, un gros cochon, un vilain cochon*, qu'*il mène une vie de cochon.*

Le mot de *Cochon* ne s'emploie au figuré que dans une acception populaire ou très-familière.

On dit proverbialement De deux personnes qui vivent ensemble dans une extrême familiarité, qu'*Ils sont camarades, amis comme cochons.* Et on dit aussi proverbialement, *Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble;* et cela se dit par un homme qui veut faire sentir à son inférieur qu'il en use trop familièrement, et qu'il s'oublie.

COCHON-D'INDE. Sorte d'animal qui est un peu plus petit qu'un lapin, et qui grogne comme un cochon.

COCHON. s. m. Terme de Métallurgie, qui désigne un mélange impur de métal et de scories, qui bouche quelquefois les fourneaux où l'on fait fondre les métaux. Dans l'affinage, on s'en sert pour désigner le gonflement ou le soulèvement des cendres dans la coupelle.

COCHONNÉE. s. f. Ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée. *Elle a fait tant de petits cochons en une cochonnée.*

COCHONNER. v. n. Il ne se dit que d'Une truie qui fait de petits cochons. *La truie a cochonné. Elle cochonnera bientôt.*

On l'emploie activement dans un autre sens, qui est, Faire salement et grossièrement un ouvrage. *C'est un ignorant qui cochonne la besogne. Voilà qui est bien cochonné.* Il est familier.

COCHONNERIE. s. f. Terme populaire, pour dire, Malpropreté.

COCHONNET. s. m. Sorte de boule à douze faces, sur chacune desquelles il y a des points marqués depuis un jusqu'à douze. *Jouer au cochonnet.*

On appelle aussi *Cochonnet*, Ce que des gens qui jouent à la boule ou au palet, jettent devant eux au hasard, pour leur servir de but. *Cochonnet va devant.*

COCO. s. m. Fruit du cocotier. Ce fruit est gros comme un melon, et quelquefois davantage. *Une tasse de coco. Un chapelet de coco. Les Indiens tirent du fil de la première écorce du coco, et en font de la toile. La chair du coco est agréable. Il y a dans le coco, frais cueilli, une liqueur bonne à boire.*

COCON. s. m. La coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer. *Un cocon de ver à soie.*

COCOTIER. s. m. L'arbre qui porte la noix de coco.

COCTION. s. f. Action de faire cuire dans de l'eau bouillante, ou dans une autre liqueur. Il signifie aussi L'effet de cette action.

Il se dit proprement, De la digestion des alimens dans l'estomac. *Quand l'estomac est foible, la coction ne se fait pas bien.*

On dit aussi, *La coction des humeurs. Cela sert à la coction des humeurs.*

On dit encore, *La coction des métaux*, en parlant De la manière dont les métaux se perfectionnent dans le sein de la terre.

COCU. s. m. Terme de dérision et un peu libre, qui se dit De celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. *Il est cocu. C'est un cocu. Sa femme l'a fait cocu.*

COCUAGE. s. m. C'est aussi un terme de dérision et un peu libre, qui se dit De l'état d'un homme qui est cocu. *Il souffre patiemment le cocuage.*

COCYTE. s. m. Un des fleuves de l'Enfer, selon la Fable. Il se prend poétiquement pour l'Enfer même.

COD

CODE. s. m. Recueil, compilation des Lois, Constitutions, Rescrits, etc. des Empereurs Romains. *Le Code Théodosien* ou *de Théodose. Le Code de Justinien*, qu'on appelle aussi absolument *Le Code. Dans un tel titre du Code. Le Code et le Digeste.*

Il se dit De quelques compilations des Ordonnances, comme, *Le Code Henri.* Il se dit aussi De quelques Ordonnances sur des matières particulières, comme : *Le Code Louis. Le Code Civil. Le Code Criminel. Le nouveau Code. Le Code de la Marine. Le Code Noir.*

CODÉCIMATEUR. s. m. Celui qui perçoit des dîmes avec un autre Décimateur.

CODÉTENTEUR. s. m. Terme de Jurisprudence. Qui retient avec un autre, une somme, une succession, un héritage.

CODICILLAIRE. adj. des 2 genres. (Les L ne sont pas mouillés dans ce mot et le suivant.) Qui est contenu dans un codicille. *Legs codicillaires. Clause codicillaire. Disposition codicillaire, etc.*

CODICILLE. s. m. Disposition écrite, par laquelle un testateur ajoute ou change quelque chose à son testament. *Par son codicille il a révoqué trois ou quatre articles de son testament.*

CODILLE. s. m. Terme du jeu de l'Hombre, du Tri, du Quadrille. On appelle *Gagner codille*, Gagner sans avoir fait jouer.

CODONATAIRE. adj. des 2 genres. Associé, conjoint avec un autre dans une même donation.

COEC

COECUM. s. m. (On prononce *Cécom.*) Terme d'Anatomie emprunté du Latin. L'un des gros intestins.

COE

COEFFICIENT. s. m. Terme d'Algèbre. On appelle ainsi Le nombre ou la quantité connue qui est au-devant d'une quantité algébrique, et qui la multiplie.

COEMPTION. s. f. Achat réciproque.

COERCIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace. *La vapeur de l'eau est coercible.*

COERCITIF, IVE. adject. Terme de Palais. Qui renferme le droit de coercition. *Pouvoir coercitif. Puissance coercitive.*

COERCITION. subst. fém. Terme de Palais. Action par laquelle on empêche quelqu'un d'agir contre son devoir. Droit qu'on a de contraindre quelqu'un à faire son devoir. *Les Abbés Commendataires n'ont point de coercition sur les Religieux.*

CO-ÉTAT, s. m. Il se dit d'Un État, d'un Prince qui partage la souveraineté avec un autre.

COÉTERNEL, ELLE. adj. Qui existe de toute éternité avec un autre. *Le Verbe est coéternel au Père. Quelques Philosophes Païens ont cru que la matière étoit coéternelle à Dieu.*

COEU

COEUR. s. masc. Partie noble de l'animal, dans laquelle on croit communément que réside le principe de la vie. C'est un muscle creux situé dans la cavité de la poitrine, et presque transversalement couché sur le diaphragme. Il a en quelque sorte la forme d'un cône aplati par deux côtés, arrondi à la pointe, et ovalaire à la base. *Le mouvement du cœur. Le battement du cœur. Palpitation du cœur. Le cœur est le premier vivant, et le dernier mourant. Les ventricules, les oreillettes, la pointe, la base du cœur. Il est blessé, frappé au cœur. Le cœur lui bat. Le cœur lui palpite. Le cœur lui tressailloit d'aise, de joie. La joie dilate le cœur. Épanouissement de cœur.*

On dit d'Un homme qui se sent fort foible, fort épuisé et abattu, qu'*Il a le cœur mort.*

On dit aussi, que *Le vin, la thériaque, etc. fait revenir le cœur.*

On dit familièrement, *Tant que le cœur me battra dans le ventre, au ventre*, et mieux, *Tant que le cœur me battra*, pour dire, Tant que je vivrai.

On dit proverbialement, pour exprimer La haine mortelle qu'une personne porte à une autre, qu'*Elle voudroit lui manger, lui avoir mangé le cœur, lui arracher le cœur.*

Le Cœur, se considère quelquefois comme le siége des passions; et en ce sens on dit d'Un homme : *Il a le cœur oppressé, serré de douleur, de tristesse. Le cœur navré, outré, transi. Le cœur enflammé, embrasé d'amour, de colère, etc. Il a le cœur saisi, il a le cœur contrit. Le cœur gros de soupirs, de dépit. Le cœur plein d'amertume, d'indignation. Il a le cœur gros, il en a le cœur gros. Le cœur lui saigne. Cela me fait saigner le cœur, me fait crever le cœur. Il en a le cœur ému. Cela le touche au cœur. Son cœur nage dans la joie. On lui toucha le cœur. Vous l'avez frappé, blessé au cœur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le cœur. Il gardoit cela dans son cœur. J'ai gravé cela dans mon cœur. J'ai cela bien avant dans le cœur.*

On dit, *Avoir à cœur, prendre à cœur une affaire*, pour dire, L'affectionner extrêmement, s'y intéresser fort.

On dit dans le même sens, qu'*Une affaire tient au cœur.*

On dit aussi, qu'*Une chose tient au cœur*, pour dire, qu'On en garde le souvenir, parce qu'elle a déplu et qu'elle cause de la peine.

On dit, *Avoir quelque chose sur le cœur*, pour dire, En avoir du ressentiment.

On dit, *Se ronger le cœur, ronger son cœur*, pour dire, S'affliger, se chagriner, se tourmenter.

Cœur, se dit quelquefois par opposition à l'esprit. *Ce sermon plaît à l'esprit, et ne touche point le cœur.*

On dit figurément, *Amollir ou attendrir le cœur de quelqu'un*, pour dire, L'émouvoir, le fléchir. Et dans le même sens on dit, *Vous me percez, vous me crevez le cœur, vous me faites crever le cœur*, pour dire, Vous excitez dans mon âme un grand attendrissement, une grande pitié.

On dit d'Un événement qui rend le courage, qu'*Il relève le cœur.*

On dit, qu'*Un homme a le cœur endurci*, que *c'est un cœur endurci*, pour dire, qu'Il est tellement opiniâtre, qu'on ne le peut fléchir, ou qu'il est extrêmement obstiné dans le mal, dans le péché.

On dit d'Un homme, qu'*Il a le cœur* ou *un cœur de roche, un cœur de marbre, un cœur de diamant, un cœur de bronze, un cœur d'airain*, pour dire, qu'Il ne peut être touché ni de pitié ni d'amour.

On dit, *Un cœur de lion*, pour exprimer Le courage; *Un cœur de poule*, pour, La poltronnerie; *Un cœur de tigre*, pour, La cruauté.

Cœur, signifie aussi Les inclinations de l'âme; et en ce sens on dit : *C'est un bon cœur. C'est un mauvais cœur. Il a le cœur franc. Cœur généreux. Cœur dissimulé. Il a le cœur gâté, corrompu*; et familièrement, *Cœur pouri. Cœur excellent. Cœur dur.*

On dit, qu'*Un homme est tout cœur*, pour dire, qu'Il est très-généreux, et qu'il n'a rien à lui.

Cœur, se prend quelquefois pour l'Estomac. *Mal de cœur. Il a mal au cœur. Cela lui fait mal au cœur. Le cœur lui fait mal. Il est sujet à des maux de cœur. Le cœur lui bondit. Le cœur lui soulève. Cela lui fait soulever le cœur. J'ai encore mon dîner sur le cœur. L'eau que j'ai bue me tourne autour du cœur, me pèse sur le cœur.*

On dit d'Un homme qui a bu trop d'eau, qu'*Il a le cœur noyé*, qu'*il a le cœur noyé d'eau*; et De celui qui a beaucoup de flegme, de pituite, qu'*Il a le cœur noyé d'eaux.*

On dit figurément, qu'*Une chose pèse sur le cœur à un homme*, pour dire, qu'Elle lui cause beaucoup de chagrin, beaucoup de peine.

On dit figurément, qu'*Une chose fait mal au cœur à quelqu'un, qu'il en a mal au cœur*, Quand il la voit avec déplaisir. *Cela lui fait grand mal au cœur. Pensez-vous qu'il n'ait pas bien mal au cœur de voir que.....*

On dit d'Une liqueur agréable, qu'*Elle va au cœur*, pour dire, qu'Elle réjouit et qu'elle est fort agréable au goût. *Le vin d'Espagne va au cœur.*

On dit proverbialement, *Se donner au cœur joie ou à cœur joie de quelque chose*, pour dire, En jouir pleinement et abondamment, s'en rassasier.

On dit populairement et figurément qu'*Un homme a bon cœur, et qu'il ne rend rien*, Quand il a de la peine à restituer ce qu'il a pris, ou ce qu'il retient injustement.

On dit aussi figurément, *Il s'en est déchargé le cœur, il en a le cœur net*, pour dire, Il s'est découvert, il a dit nettement ce qui le fâchoit; il s'en est éclairci.

Quand on est en peine de quelque chose, et qu'on est pressé de s'expliquer, soit pour demander conseil, ou pour confier à quelqu'un la peine où l'on se trouve, on dit, *Il faut que je vous ouvre, que je vous décharge mon cœur.*

Cœur, signifie aussi Courage. *Il a du cœur. Il n'a point de cœur. Perdre cœur. Reprendre cœur. C'est un grand cœur. Un cœur généreux. Un cœur de lion. Un cœur lâche. Un cœur bas. Il est tout cœur. C'est un homme de peu de cœur, sans cœur. Cela lui a enflé, élevé, haussé le cœur; lui a abattu, abaissé le cœur; lui a rendu le cœur. Le cœur lui manque. Le cœur lui revient.*

On dit en style familier, *Mettre, remettre le cœur au ventre à quelqu'un*, pour dire, Lui donner, lui rendre le courage. *Je lui ai mis le cœur au ventre. Il étoit consterné, mais ce petit avantage lui remit le cœur au ventre.*

On dit proverbial., *Faire contre fortune bon cœur*, pour dire, Ne pas se laisser abattre par la contradiction et les échecs.

On dit aussi proverbialement, *Il a le cœur haut et la fortune basse.*

Cœur, signifie encore Force et vigueur. *Ce cheval, cet oiseau est en cœur.* Et en parlant d'un malade, on dit, qu'*Il a le cœur bon*, pour dire, que Son courage se soutient, qu'il a encore des forces.

Cœur, signifie aussi Affection. *Il a mis là tout son cœur. Il lui a donné son cœur. Il a gagné son cœur. Il a le cœur des peuples, des soldats. Élever son cœur à Dieu, lui offrir son cœur. Avoir, mettre son cœur en Dieu. Il a mis son cœur aux choses de la terre. J'ai fait cela de cœur et d'affection, de cœur et d'âme, du meilleur de mon cœur. Je l'aime de tout mon*

cœur. *Il a le cœur à l'étude, aux livres, aux armes, au jeu, à la débauche. Il a le cœur au métier. Il a le cœur porté à cela.*

On dit aussi, *Il a fait cela de bon cœur*, pour dire, Volontiers, avec plaisir; *De tout son cœur*, pour dire, Avec une très-grande affection; et, *Il a fait cela à contre-cœur*, pour dire, qu'Il l'a fait contre son inclination.

On dit proverbial., qu'*Un homme a le cœur au métier*, pour dire, qu'Il affectionne fort ce qu'il fait ou ce qu'il doit faire.

On dit aussi proverbial., *Qui est loin des yeux est loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement on oublie les absens.

On dit proverbialement, *De l'abondance du cœur la bouche parle*, pour dire, qu'On parle volontiers des choses dont on a le cœur rempli.

On dit figurément, De deux personnes qui s'entr'aiment fort, que *Ce n'est qu'un cœur*, ou *qu'elles ne sont qu'un cœur et qu'une âme.*

On appelle, par manière de caresse, Une personne qu'on aime bien, *Mon cœur, mon petit cœur, mon cher cœur.*

On appelle *L'ami du cœur*, Celui que l'on aime le plus tendrement. *C'est l'ami du cœur.*

On dit proverbialement, que *Le cœur en dit à quelqu'un*, pour dire, qu'Il est d'humeur à faire une chose. *Si le cœur vous en dit. Le cœur vous en dit-il?*

Cœur, signifie aussi L'intérieur, le fond, les dispositions de l'âme. *Dieu sonde les cœurs. Dieu connoît les cœurs, voit le fond des cœurs. Dieu est scrutateur des cœurs. Vous lisez dans mon cœur. Il lit dans les replis les plus cachés du cœur.*

On dit, *Le cœur me le disoit bien, me l'avoit bien dit*, pour dire, J'en avois un pressentiment.

On dit figurément, qu'*Un homme ouvre son cœur à quelqu'un*, pour dire, qu'Il fait voir tout ce qu'il a dans la pensée: et l'on dit qu'*Il parle à cœur ouvert*, Quand il parle franchement, et qu'il déclare tout ce qu'il pense sur une affaire.

On dit aussi, *Se parler cœur à cœur*, pour dire, Se parler avec la plus grande franchise et sans aucune réserve.

On dit aussi, qu'*Il a le cœur sur le bord des lèvres*, pour dire, qu'Il ne dissimule rien.

On dit, que *Le cœur des Rois est en la main de Dieu*, pour dire, qu'Il tourne leurs volontés comme il lui plaît.

Par cœur. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Par mémoire, de mémoire. *Apprendre une chose par cœur. Savoir des vers, une oraison, etc. par cœur. Réciter par cœur.*

On dit aussi proverbialem. et en style familier, qu'*Un homme dîne par cœur*, Quand on dîne sans lui, et qu'on ne lui garde rien à manger. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par cœur. Vous m'avez fait dîner par cœur.*

Cœur, est aussi Une des quatre couleurs du jeu de cartes. *Roi de cœur, Dix de cœur, etc. Il a bien du cœur. Il a trois cœurs dans son jeu. Son point est en cœur. Il rentre par cœur.*

Cœur, signifie encore Le milieu de quelque chose, particulièrement d'un État et d'une Ville. *Le cœur de la Ville. Le cœur du Royaume. Il est logé au cœur de la Ville. L'ennemi étoit au cœur du Royaume.*

On dit aussi, *Au cœur de l'hiver, au cœur de l'été*, pour dire, Au plus fort de l'été, au plus fort de l'hiver, par le plus grand chaud, par le plus grand froid.

On dit aussi, *Cœur de cheminée*, pour dire, Le milieu de la cheminée. *Il est noir comme le cœur de la cheminée.*

Il signifie aussi La partie intérieure du tronc d'un arbre. *Du cœur de chêne. Du cœur de noyer. Du cœur de poirier. Une table faite de cœur de noyer. Cœur de cormier.*

Il se dit encore Du milieu d'un fruit, particulièrement d'une pomme et d'une poire. *Cette pomme, cette poire est gâtée dans le cœur.*

COEX

COEXISTENCE. s. f. Terme de Philosophie. Simultanéité. État de plusieurs choses qui existent dans le même temps.

COEXISTER. v. n. Terme didactique. Exister ensemble. *Les Luthériens soutiennent que le pain et le vin coexistent dans l'Eucharistie avec le corps et le sang de J. C.*

COF

COFFRE. s. m. Sorte de meuble propre à serrer et à enfermer des hardes, de l'argent, etc. et qui s'ouvre en levant le couvercle. *Grand coffre. Petit coffre. Coffre de bois. Coffre de fer. Coffre de cuir. Coffre de tapisserie. Le coffre au linge. Le coffre à l'avoine. Coffre de nuit. Un coffre plein. Le fond du coffre. Mettre dans un coffre. Enfermer, serrer dans un coffre. Charger les coffres. Emballer les coffres. Coffre de la Chancellerie.*

Coffre-fort. C'est un coffre de bois fort épais, garni de fer en dedans, et qui se ferme avec de grosses serrures, où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. *Les voleurs sont entrés chez lui, mais ils n'ont pu enfoncer son coffre-fort.*

On appelle *Un coffre d'autel*, La table d'un autel avec l'armoire qui est au-dessous.

On appelle *Le coffre du carrosse, d'un carrosse*, La partie d'un carrosse sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir, et qui a un couvercle qui se lève et s'abaisse comme celui d'un coffre.

On dit proverbialement d'Une fille qui n'est pas belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*Elle est belle au coffre.*

On dit à la Cour, *Piquer le coffre*, pour dire, Attendre long-temps dans l'antichambre du Roi, d'un grand Seigneur, etc. parce qu'à la Cour il y a beaucoup d'endroits où l'on ne trouve à s'asseoir que sur des coffres.

On dit figurément, *Les coffres du Roi*, pour dire, Le Trésor Royal, l'Épargne. *Les coffres du Roi sont chargés de ces dettes, de ces pensions. Cela entre dans les coffres du Roi.*

Coffre signifie aussi, en termes de Chirurgie, La capacité, l'espace qui est enfermé sous les côtes. *Il a reçu un coup d'épée dans le coffre. Il a le coffre percé.*

On dit familièrement, et dans le même sens, qu'*Un homme a le coffre bon.*

Les Chasseurs le disent Du corps de la bête fauve. *Le coffre du cerf.*

On appelle Un grand cheval auquel il faut beaucoup de nourriture, *Un coffre à avoine.*

On dit d'Une cavale, qu'*Elle a un grand coffre, un beau coffre*, Quand elle a les flancs fort larges, et propres pour porter les poulains.

On dit proverbialement, qu'*Un homme s'entend à quelque chose comme à faire un coffre*, pour dire, qu'Il ne s'y entend point du tout.

On dit aussi proverbialement, *Il raisonne comme un coffre*, pour dire, Il raisonne mal.

On dit proverbialement, *Rire comme un coffre*, pour dire, Rire à gorge déployée. *Ils rioient comme des coffres.*

COFFRER. v. a. Mettre dans un coffre. Il n'est point en usage au propre; mais au figuré il signifie Emprisonner. *Il a fait coffrer cet homme-là. Il a été coffré ce matin.* Il est du style familier.

Coffré, ée. participe.

COFFRET. s. m. Petit coffre. *Coffret d'écaille. Coffret garni d'argent.*

COFFRETIER. s. m. Ouvrier qui fait des coffres.

COG

COGNASSE. s. f. Coin sauvage, moins gros et moins jaune que l'autre.

COGNASSIER. s. m. Arbre qui porte des coins ou des cognasses. *Greffer sur cognassier.*

COGNAT. s. m. Terme de Jurisprudence. (Le G se prononce durement dans ce mot et dans le suivant.) Il se dit en général De ceux qui sont unis par des liens de parenté; et quelquefois il signifie singulièrement Ceux qui sont parens du côté des femmes. *Les Agnats et les Cognats.*

COGNATION. s. f. Lien de parenté entre tous les descendans d'une même souche.

COGNÉE. s. f. Outil de fer acéré, plat et tranchant, en forme de hache. *Bonne cognée. Emmancher une cognée. Sa cognée est démanchée, est bien emmanchée, est ébréchée, est émoussée.*

On dit proverbialement et figurément *Jeter le manche après la cognée*, pour dire, Abandonner tout dans un malheur, au lieu de songer à y apporter du remède.

On dit proverbialement, *Il est allé au bois sans cognée*, pour dire, Il a entrepris quelque chose sans se munir de ce qui lui étoit nécessaire pour réussir.

On dit aussi proverbialement, *Mettre la cognée à l'arbre*, pour dire, Commencer une entreprise.

COGNE-FÉTU. s. m. On appelle ainsi proverbialement et familièrement Celui qui se donne bien de la peine pour ne rien faire. *C'est un vrai cogne-fétu.*

On dit, *Il ressemble à Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien.* Il est populaire.

COGNER. v. a. Frapper fort sur une chose

pour la faire entrer, ou pour la faire joindre avec une autre. *Cogner un clou. Cogner une cheville.*

Il signifie aussi simplement Frapper. *Cognez contre la muraille, sur le plancher. Il s'est cogné la tête contre la muraille. Cogner à la porte.* Il est du style familier.

Il se dit populairem. pour, Battre, rosser. *Il s'est fait cogner comme il faut. Tu te feras cogner.*

On dit figurément et familièrem. *Se cogner la tête contre le mur*, pour dire, Entreprendre une chose, ou impossible, ou dont on n'est pas capable.

COGNÉ, ÉE. participe.

COH

COHABITATION. s. f. Terme de Jurisprudence. État du mari et de la femme qui vivent ensemble. *Les Juges ont ordonné la cohabitation.*

COHABITER. v. n. Vivre ensemble comme mari et femme.

COHÉRENCE. subst. f. Terme didactique. Liaison, union, connexion d'une chose avec une autre.

COHÉRENT, ENTE, adj. se dit Des parties d'un tout qui sont liées entre elles, et du tout lui-même relativement à la liaison de ses parties. *Ce raisonnement est cohérent dans toutes ses parties.*

COHÉRITIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui hérite avec un autre. *Son cohéritier. Entre cohéritiers. Elles sont cohéritières.*

COHÉSION. subst. f. Terme de Physique. Adhérence, force par laquelle des corps sont unis entre eux. *Les parties des liqueurs grasses ont une certaine cohésion qui en rend la séparation moins aisée.*

COHOBATION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à renverser la liqueur provenue par la distillation sur la substance dont elle a déjà été tirée, ou sur une nouvelle substance semblable à celle dont elle a été tirée, que l'on distille de nouveau. *Tirer une liqueur par cohobation.*

COHOBER. v. act. Fortifier et épaissir une liqueur, un sirop par la cohobation.

COHOBÉ, ÉE. participe.

COHORTE. s. f. Corps d'Infanterie parmi les Romains. *La cohorte étoit de cinq à six cents hommes. Les cohortes Prétoriennes étoient plus fortes que les cohortes des Légions.*

On s'en sert en Poésie, pour marquer Toutes sortes de gens de guerre. *Les vaillantes cohortes.*

COHORTE, se dit aussi d'Une troupe de toutes sortes de gens. *Il est venu là avec sa cohorte. Le Prevôt se transporta là avec toute sa cohorte.*

COHUE. s. f. On appelle ainsi, dans quelques Provinces, Le lieu où se tiennent les petites Justices. *La cohue d'un tel lieu. Le Procureur étoit à la cohue.*

On appelle figurément *Cohue*, Une assemblée où tout le monde parle tumultuairement et en confusion. *Je ne veux point aller à cette assemblée-là, c'est une cohue, ce n'est qu'une cohue.*

COI

COI, TE. adj. Tranquille, calme, paisible. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Se tenir coi. Demeurer coi. Chambre coite*, pour dire, Une chambre bien fermée et bien chaude.

COIFFE ou COEFFE. s. f. Espèce de couverture de tête. Il se dit principalement Des voiles et ajustemens de tête des femmes. *Une coiffe de taffetas. Une coiffe de gaze. Une coiffe à dentelle. Coiffe claire. Coiffe de dessus, coiffe de dessous. Une femme qui prend sa coiffe, qui prend ses coiffes, qui met ses coiffes, qui attache, qui noue ses coiffes. Lever, baisser ses coiffes. Ôter ses coiffes.*

On appelle *Coiffe de nuit, ou de bonnet de nuit*, Une coiffe de toile que les hommes mettent dans leur bonnet de nuit; et *Coiffe de chapeau*, Une coiffe de taffetas ou de treillis, dont on garnit le dedans des chapeaux.

On dit proverbialement d'Un homme triste et mélancolique, qu'*Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.*

On appelle aussi *Coiffe*, Une certaine membrane que quelques enfans apportent sur leur tête en venant au monde. *Cet enfant avoit la coiffe en naissant.*

COIFFE, en termes de Botanique, se dit d'Une sorte de calice. C'est une enveloppe mince, membraneuse, souvent conique, qui embrasse la partie de la fructification, comme dans le blé de Turquie.

COIFFER ou COEFFER. v. a. Couvrir la tête. *Les Turcs se coiffent d'un turban, les François d'un chapeau. Les Moines se coiffent d'un froc, d'un capuchon. Il a coiffé ses soldats d'un casque.*

COIFFER, signifie aussi Orner, parer sa tête de ce qui sert à la couvrir, ou de ses propres cheveux. *Se coiffer avec un bonnet. Se coiffer avec ses cheveux. Se coiffer en cheveux. Coiffer de fleurs, coiffer en plumes.*

On dit, qu'*Une femme se coiffe bien*, pour dire, qu'Elle entend bien l'ajustement de sa tête; et d'Une Coiffeuse, qu'*Elle coiffe bien, qu'elle coiffe à merveilles*, pour dire, qu'Elle donne un bon air à toutes les coiffures des femmes dont elle se mêle.

On dit aussi, qu'*Un Perruquier coiffe bien*, pour dire, que Les perruques qu'il fait ont de la grâce; et qu'*Une perruque coiffe bien*, qu'*un chapeau coiffe bien*, pour dire, qu'Ils viennent bien à l'air du visage.

On dit, *Coiffer une bouteille*, pour dire, Mettre une enveloppe par-dessus le bouchon, pour empêcher que le vin ne s'évente.

On dit en termes de Chasse, que *Les chiens ont coiffé un sanglier*, pour dire, qu'Ils l'ont pris aux oreilles.

On dit figurément et familièrem., *Se coiffer de quelqu'un, d'une opinion*, pour dire, Se préoccuper, s'entêter de quelqu'un, d'une opinion. *Quand il s'est une fois coiffé d'une opinion, on ne le peut jamais ramener. Il s'est allé coiffer de cette femme. Elle s'est coiffée de lui.*

Il s'emploie à l'actif dans le même sens. *Je ne sais qui l'a coiffé d'une opinion si extravagante*, pour dire, Je ne sais qui l'en a entêté.

On dit encore figurément et familièrement, qu'*Un homme se coiffe, qu'il est aisé à coiffer, qu'on l'a coiffé*, pour dire, qu'Il boit trop, qu'on l'a fait trop boire, et qu'il y paroît. *Cet homme se coiffe souvent. Il ne faut que trois verres de vin pour le coiffer.*

On dit aussi, *Coiffer une liqueur*, pour dire, La mêler avec une autre. *Coiffer du vin, de la bière*, etc.

COIFFÉ, ÉE. participe. *Une femme coiffée en paysanne.*

On dit, qu'*Un enfant est né coiffé*, Quand il vient au monde avec une sorte de membrane qu'on appelle *Coiffe*, que le peuple regarde comme un présage de bonheur. C'est pourquoi on dit proverbialement d'Un homme qui est fort heureux, qu'*Il est né coiffé.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est amoureux de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient, qu'*Il aimeroit une chèvre coiffée.*

On dit encore, qu'*Un homme est bien coiffé*, Quand il a les cheveux bien plantés, ou qu'il a une perruque ou un chapeau qui lui sied bien.

On dit d'Un chien, qu'*Il est bien coiffé*, Quand il a les oreilles longues et pendantes.

On appelle *Du vin coiffé, de la bière coiffée*, Du vin, de la bière où l'on a mêlé quelque autre liqueur.

COIFFEUR ou COEFFEUR, EUSE, subst. Celui, celle qui fait métier de coiffer les femmes. *Habile coiffeur. C'est la coiffeuse à la mode.*

COIFFURE ou COEFFURE. subst. f. Couverture et ornement de tête. *Le turban est la coiffure des Turcs.*

Il se prend ordinairement pour La maniere dont les femmes se coiffent selon le pays et la mode. *Coiffure à la mode. Coiffure à boucles.*

COIN. s. m. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors. *Le coin d'une rue. Le coin d'une maison. Le coin d'un jardin. Le coin d'une chambre. Le coin d'un cabinet. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. Le coin d'un bois. Le coin d'un blé. Se cacher dans le coin d'une maison. Serrer quelque chose dans un coin. Un petit coin.*

On dit, *Les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, les quatre coins de la ville*, pour dire, Les extrémités de la terre, de la France, de la ville, les plus éloignées entre elles.

On dit, *Les quatre coins et le milieu d'un pays, d'un bois*, etc. pour dire, Tout ce qui est contenu dans l'espace d'un pays, d'un bois. *Il lui a fait courir les quatre coins et le milieu du Royaume. Je l'ai cherché dans tous les quatre coins et le milieu du bois.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est mort au coin*

d'un bois, d'une haie, pour dire, qu'Il est mort sans secours et sans assistance.

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne bouge du coin du feu, du coin de son feu*, pour dire, qu'Il garde presque toujours la maison.

On dit aussi en style familier, à Un homme qui dit quelque chose de méprisant ou d'offensant d'un autre, *Allez lui dire cela au coin de son feu, ou allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu*, pour dire, qu'On ne seroit pas bien venu à lui tenir ce langage-là en un lieu où il seroit le maître.

Proverbialement, en parlant d'Un homme de mauvais air et de mauvaise physionomie, qui demande l'aumône, on dit, qu'*Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois.*

En termes de jeu de Paume, on dit, *Tenir son coin*, Lorsque deux hommes qui jouent partie contre deux autres, défendent chacun leur côté.

On dit, *Jouer aux quatre coins*, en parlant d'Un certain jeu d'enfans.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il tient bien son coin dans une compagnie*, pour dire, qu'Il s'y fait estimer, qu'il s'y fait distinguer. Il est du style familier.

On dit, *Regarder du coin de l'œil*, pour dire, Regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Faire signe du coin de l'œil.*

Coin, se prend quelquefois pour Une petite partie ou portion d'un logis. *Donnez-moi quelque coin où je me puisse accommoder. Il est logé dans un petit coin.*

Il se dit aussi d'Un endroit qui n'est pas exposé à la vue. *Jetez cela dans un coin. Il s'en alla chercher dans un coin. On a cherché par tous les coins du logis.*

Coin, se dit aussi d'Une tresse de faux cheveux dont on se sert pour garnir les côtés de la tête, lorsqu'on a les cheveux trop clairs ou trop courts. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Il porte des coins. Elle a des coins.*

Coin. s. m. Pièce de fer ou de bois tranchante et terminée en angle aigu, et qui est propre à fendre du bois, des pierres. *Gros coin. Petit coin. Coins de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros. Dans la mécanique, le coin est une des forces mouvantes.*

Chez les Anciens, on appeloit *Coin* Un corps d'Infanterie formé en pointe.

On appelle en Artillerie, *Coin de mire*, Un coin de bois qu'on met sous la culasse du canon pour le pointer.

On dit proverbialement, *Faire coin de même bois*, Lorsque pour mettre une chose en œuvre, on se sert d'une partie de la même chose.

On appelle *Coin*, La partie du bas dessinée en pointe, et dont l'extrémité inférieure répond à la cheville du pied. *Un bas à coin d'or, à coin d'argent.*

Coin, est aussi un terme de Monnoie; et il se dit d'Un morceau de fer trempé et gravé, dont on se sert pour marquer de la monnoie, des médailles. *Le coin du Roi. Le coin d'Espagne. Faux coin. Cette monnoie est à un tel coin, marquée au coin de...*

Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.*

On dit d'Une médaille parfaitement conservée, qu'*Elle est à fleur de coin.*

On dit figurément, qu'*Une chose est marquée au bon coin*, pour dire, qu'Elle est des meilleures de son espèce. On dit d'Un ouvrage, qu'*Il est frappé au coin de l'antiquité.*

COIN. s. m. (Il s'écrit aussi Coing, mais on ne prononce pas le G.) Gros fruit à pepin, qui a l'odeur forte, et la peau couverte d'un léger duvet. *Gros coin. Coin bien jaune. Confiture de coins. Pâte de coins. Sirop de coins. Gelée de coins.*

On dit proverbialement d'Une personne qui a le teint jaune, qu'*Elle est jaune comme un coin.*

COÏNCIDENCE. s. f. État de deux choses qui coïncident. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

COÏNCIDENT, ENTE. adj. Qui coïncide. En termes d'Optique, Qui tombe en un même point.

COÏNCIDER. v. n. Terme de Géométrie. S'ajuster l'un sur l'autre. *Ces deux lignes, ces deux surfaces coïncident.*

Il se dit au figuré, en parlant Des événemens. *Ces deux circonstances ont coïncidé*, c'est-à-dire, Sont arrivées ensemble.

COÏON. s. m. Poltron, lâche, qui a le cœur bas, l'âme servile, et capable de souffrir lâchement des indignités. *Grand coïon. C'est un coïon. Il est si coïon, que...* Il est du style familier et libre.

COÏONNER. verb. a. Traiter quelqu'un en coïon, lui faire quelque indignité. Se moquer de lui. *Il n'est pas homme à se laisser coïonner, à être coïonné.* Il est du style libre et familier.

Il est aussi neutre, pour signifier, Dire des coïonneries. *Il ne fait que coïonner.*

Coïonné, ée. participe.

COÏONNERIE. subst. f. Bassesse de cœur, lâcheté, indignité. *Faire des coïonneries. Il a fait voir en cette occasion sa coïonnerie.*

Il se prend quelquefois pour Sottise, impertinence, badinerie. *A-t-on jamais ouï parler d'une pareille coïonnerie? Il nous a dit cent coïonneries.* Ce mot est du style libre et famil.

COÏT. s. m. Accouplement du mâle avec la femelle pour la génération. *Les animaux dans le coït, dans l'ardeur du coït.*

COITE. *Voyez* Couette.

COL

COL. s. m. *Voyez* Cou, quant à la partie du corps qui joint la tête aux épaules.

Col. s. m. Terme dont on se sert dans différentes phrases par analogie à cette partie du corps humain dont on vient de parler.

On appelle *Le col de la vessie, le col de la matrice*, Ce qui est comme l'embouchure de ces parties.

On appelle *Col de chemise, col de rabat, col de pourpoint*, La partie supérieure de la chemise, du rabat, du pourpoint, qui embrasse le cou.

On appelle *Col*, Une espèce de cravate sans pendans. *La mode de porter des cols n'est pas ancienne.*

En parlant d'Un passage étroit entre deux montagnes, on dit toujours *Col. Le Col de Pertuis. Le Col de Tende. Nous nous saisîmes des cols des montagnes.*

COLARIN. s. m. Frise du chapiteau de la colonne Toscane et de la Dorique.

COLATURE. subst. f. Terme de Pharmacie. Séparation d'une liqueur d'avec quelque impureté ou matière grossière. C'est une filtration moins exacte que celles qui se font en Chimie. *Colature* se dit aussi De la liqueur filtrée. *Colature de sirop de chicorée.*

COLCHIQUE ou Tue-chien. s. m. Plante bulbeuse qui croît dans les prés, et qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. On prétend qu'elle est mortelle aux chiens.

COLCOTAR. s. m. C'est la substance terreuse et rouge qui existe au fond de la cornue qui a servi à distiller l'huile de vitriol.

COLÉGATAIRE. subst. m. *Voyez* Collégataire.

COLERA-MORBUS. s. m. Mot emprunté en partie du Latin, pour signifier Un épanchement de bile subit, qui cause un débordement par haut et par bas. On l'appeloit vulgairement *Trousse-galant. Il a eu un colera-morbus fort violent. Il est mort d'un colera-morbus.*

COLÈRE. s. f. Passion par laquelle l'âme se sent vivement émouvoir contre ce qui la blesse. *Grande, furieuse, violente colère. Noble colère. Sainte colère. Juste, raisonnable colère. L'effort de la colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère, excès de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Les premiers bouillons de la colère. Il dit cela, il fit cela en colère, tout en colère. Être en colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère, dans une grande colère. Émouvoir, exciter, irriter, allumer la colère de quelqu'un. Réprimer, refréner, apaiser, calmer, adoucir la colère de quelqu'un. Être enflammé de colère. Transporté de colère. La colère le transporte, le met hors de lui-même. Il ne parle jamais qu'en colère. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut que sa colère se passe. Il faut qu'il décharge sa colère, qu'il passe sa colère sur quelqu'un. C'est la colère qui lui a fait dire telle et telle chose. Dès qu'il vit son ennemi, il sentit sa colère s'allumer.*

On dit figurément, *La colère de Dieu, la colère du Ciel.*

Colère, se dit aussi De certains mouvemens impétueux qui paroissent dans les animaux. *Ce chien étoit en colère. La colère du lion.*

On dit aussi figurément, que *La mer est en colère*, pour dire, qu'Elle est fort agitée.

Colère, est aussi adj. des 2 genres, et signifie, Qui est sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère. Il est bien colère, fort colère.*

COLÉRIQUE. adj. des 2 g. Enclin à la colère. *Être d'une humeur colérique.* Ce mot n'est guère d'usage que dans le style didactique.

COLIART. s. m. Sorte de poisson assez semblable à la Raie.

COLIBRI. s. m. Très-petit oiseau. *Le colibri vient des Indes.*

Il se dit aussi familièrement d'Une personne de petite taille, et qui n'a rien que de frivole dans le caractère.

COLIFICHET. s. m. Babiole, bagatelle, comme sont des marmousets, de petits émaux, de petits vases de cristal, etc. *Il n'a que des colifichets dans son cabinet.*

Il se dit aussi De certains petits ornemens mal placés, et qui n'ont point de convenance et de rapport avec les lieux où ils sont mis. *Un jardin rempli de colifichets. Des maisons, des églises gothiques surchargées de colifichets.*

Il se dit aussi figurément De certains petits ornemens mis mal à propos dans des ouvrages d'esprit. *Cette pièce est pleine de traits d'esprit, mais qui ne sont la plupart que des colifichets.*

Colifichet, en termes de Monnoie, est Une petite machine dont se servent les ajusteurs et les tailleresses pour pouvoir écouaner les pièces.

COLIMAÇON. s. m. Voyez Limaçon.

COLIN-MAILLARD. s. m. Sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et s'appelle *Colin-Maillard. Jouer à Colin-maillard, au Colin-maillard.*

COLIQUE. s. f. Sorte de maladie qui cause des tranchées dans le ventre. *Colique bilieuse. Colique hépatique. Colique venteuse. Colique graveleuse* ou *néphrétique. Colique d'estomac. Furieuse colique. Colique de Poitou, des Peintres, des Plombiers. La colique le tient. Sa colique est passée.*

COLIR ou COLI. s. m. Officier de la Chine, qui est un Censeur universel, et qui a droit d'entrer dans les maisons pour s'instruire de ce qui s'y passe.

COLISÉE. s. m. C'est le nom d'un célèbre Amphithéâtre de Rome, dont il subsiste encore de beaux restes. On l'appeloit anciennement le *Colossée*, à cause de la statue colossale de Néron, qui étoit près de cet endroit.

COLLABORATEUR. s. m. Celui qui travaille de concert avec un autre, qui lui aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi. On dit aussi au féminin, *Collaboratrice.*

COLLATAIRE. s. m. (On prononce les L.) Celui à qui on a conféré un Bénéfice.

COLLATÉRAL, ALE. adj. (On prononce les L.) Ce terme n'est d'usage qu'en parlant de parenté et de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. Ainsi on appelle *Héritier collatéral*, Un héritier qui ne descend point de celui dont il hérite; et on appelle *Ligne collatérale*, La ligne dont cet héritier descend. On appelle aussi *Succession collatérale*, La succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale.

Collatéral, se prend aussi substantivement pour Parent collatéral. *C'est un collatéral. Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. Tout son bien est allé à des collatéraux.*

On appelle en termes de Géographie, *Points collatéraux*, Les points qui sont au milieu de deux points cardinaux. *Le Nord-est, le Nord-ouest, le Sud-est, et le Sud-ouest, sont les quatre points collatéraux.*

COLLATEUR. s. m. (On pron. les L dans ce mot et les trois suivans.) Celui qui a droit de conférer un Bénéfice. *Collateur ordinaire. Il est collateur, le collateur d'une Cure, le collateur d'un Prieuré, etc. À l'égard des Cures, le Patron n'est que Présentateur, l'Évêque en est le Collateur.*

On appelle *Collateur ordinaire*, ou simplement *Ordinaire*, Celui qui de droit commun confère le Bénéfice.

COLLATIF, IVE. adj. Qui se confère. Il ne se dit qu'en matières Bénéficiales. *Bénéfice collatif. Dignité collative.*

COLLATION. s. f. Droit de conférer un Bénéfice. *Cette collation appartient à l'Évêque, dépend de l'Évêque. La présentation de cette Cure appartient à l'Abbé, et la collation à l'Évêque. Ce Prieuré est à la collation d'un tel Abbé.*

On dit qu'*Un Évêque*, qu'*un Abbé*, *ont de belles collations*, *de grandes collations*, pour dire, qu'Ils ont droit de conférer plusieurs Bénéfices considérables.

Il signifie aussi La provision du Collateur. *Avoir la collation de l'Ordinaire.*

Collation. Terme de Pratique. L'action par laquelle on confère la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits ensemble, pour savoir s'il n'y a rien de plus ou de moins en l'un qu'en l'autre. *Une collation fidèle. Il a fait la collation de cette copie avec l'original, sur l'original. Faire la collation de divers exemplaires.*

Collation, se dit aussi De ce repas léger qu'on fait au lieu du souper, particulièrement les jours de jeûne. *Petite, simple, légère collation. Bonne collation. Il fait collation d'une pomme, etc. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain. On ne soupe point en Carême, on ne fait que collation.*

Il signifie aussi, Tout repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *Magnifique, superbe, somptueuse collation. Collation de viandes froides, de confitures, de pâtisserie, etc. Payer la collation. Donner la collation à quelqu'un. Apporter, préparer la collation. Il y a eu bal et grande collation. La collation du Prédicateur.*

Remarquez que quand ce mot est employé dans la signification d'Un léger repas, on ne prononce les deux L que comme un seul.

COLLATIONNER. v. a. Conférer un écrit avec l'original, ou conférer deux écrits ensemble, afin de vérifier s'il y a quelque chose de plus ou de moins à l'un qu'à l'autre. *Collationner sur l'original. Collationner à l'original. Collationner sur les Registres. Il a collationné cet acte, ces pièces.*

Collationner, parmi les Libraires, c'est Examiner si un Livre est entier et parfait, et s'il ne manque point quelque feuille ou feuillet.

Collationner, se met aussi absolument, et signifie, Faire ce repas qu'on appelle *Collation. Il a collationné légèrement* : et dans cette acception, les deux L ne se prononcent que comme un seul; et en ce sens, il est neutre.

Collationné, ée. participe. Il a la même signification que son verbe, quand il signifie Conférer. *Copie collationnée à l'original. Extrait collationné.* On met au bas d'un acte, *Collationné à l'original par...*

COLLE. s. f. Matière gluante et tenace, dont on se sert pour joindre deux choses, et pour faire qu'elles tiennent ensemble. *Colle de farine. Colle d'amidon. Colle forte. Colle de poisson. Colle à châssis. Faire de la colle. Fondre de la colle. Chauffer de la colle. Faire tenir, faire joindre avec de la colle.*

On appelle *Colle*, parmi le petit peuple, Une bourde, une menterie, et une chose controuvée à plaisir. *Voilà une bonne colle, une franche colle. Il lui a donné une colle.*

COLLECTE. s. f. Levée des deniers de la taille et autres impositions qui se font par assiette. *Faire la collecte. Un collecteur qui a dissipé les deniers de sa collecte. Du temps de sa collecte, pendant sa collecte.*

On appelle *Collecte*, L'Oraison que le Prêtre dit à la Messe avant l'Épître.

COLLECTEUR. s. m. Celui qui est nommé en chaque Paroisse pour y recueillir les tailles, ou quelque autre imposition que ce soit qui se lève par assiette. *Le Collecteur des tailles. Collecteur du sel. Les Collecteurs d'une telle Paroisse. Il a été nommé Collecteur cette année-là.*

COLLECTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, par lequel on désigne plusieurs personnes, ou plusieurs choses, sous un nom singulier. *Peuple, multitude, armée, sont des termes collectifs.*

COLLECTION. s. f. Recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières, tirés d'un ou de plusieurs Auteurs. En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Faire des collections. Il a fait une bonne collection de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Auteur.*

Il se dit aussi d'Un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages, de plusieurs choses, qui ont quelque rapport ensemble. *Collection des Conciles, des Canons. Collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, etc.*

COLLECTIVEMENT. adv. Dans un sens collectif. *L'homme*, c'est-à-dire, Tous les hommes, *pris collectivement.*

COLLÉGATAIRE. s. Celui, celle à qui un legs a été fait en commun avec une ou plusieurs personnes, à qui une même chose a été léguée conjointement.

COLLÉGE. s. m. (On prononce *Colége.*)

Certain Corps ou Compagnie de personnes notables qui sont en même dignité. *Le Collége des Cardinaux*, ou le *Sacré Collége. Le Collége des Électeurs*, *des Princes*, *des Villes de l'Empire. Le Collége des Secrétaires du Roi.*

Collége, signifie aussi Un lieu destiné pour enseigner les Lettres, les Sciences, les Langues, etc. dans lequel d'ordinaire demeurent plusieurs Professeurs ou Régens. *Collége bien fondé. Aller au Collége. Étudier au Collége. Être en pension, être pensionnaire dans un Collége. Mettre un enfant au Collége, l'envoyer au Collége. Il est Régent au Collége de... Au sortir du Collége. Fonder un Collége. Renvoyer au Collége.*

On appeloit *Collége Royal*, Un Collége fondé à Paris par François Ier.

On dit, *Cela sent le Collége*, pour dire, Cela a un air de pédanterie.

COLLÉGIAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Église Collégiale*, qui se dit d'un Chapitre de Chanoines sans Siége Épiscopal. *Le Chapitre d'une Église Collégiale.* On dit aussi *Une Collégiale*, et ce mot alors est substantif.

COLLÈGUE. s. m. (On prononce *Colègue.*) Compagnon en dignité, ou qui a égale puissance en même Magistrature, ou même Négociation, ou même Commission, comme étoient autrefois les deux Consuls de Rome, et comme sont aujourd'hui les Présidens en même Chambre, les Avocats et les Procureurs du Roi en même Juridiction, les Ambassadeurs, les Députés et Commissaires envoyés ensemble pour une même affaire. Ce mot de Collègue se dit De ceux qui sont en petit nombre, comme celui de Confrère de ceux qui sont d'une Compagnie nombreuse.

COLLER. v. a. (On ne fait sentir qu'un L dans ce mot et dans les quatre suivans.) Joindre et faire tenir deux choses ensemble avec de la colle. *Coller des châssis. Coller du papier. Coller des ais. Coller une image sur du carton. Coller une pièce d'ébène sur d'autre bois, etc. Coller contre la muraille, à la muraille. Coller deux choses ensemble.*

Coller, signifie aussi Enduire de colle. *Il faut coller cette toile avant que de l'imprimer. Ce papier boit, parce qu'on ne l'a pas bien collé.*

On dit, *Coller du vin*, pour dire, Y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir.

On dit figurém. et familièrem., *Se coller, être collé contre un mur*, pour dire, Se tenir droit contre un mur, comme si on y étoit attaché.

On dit au jeu du Billard, *Coller une bille*, ou simplement *Coller*, pour dire, Pousser ou placer une bille de manière qu'elle reste immobile tout près de la bande.

Collé, ée. participe.

On dit figurément d'Un habit bien fait et qui est juste à la mesure du corps, qu'*Il est collé*, qu'*il semble collé sur le corps.*

On dit aussi d'Un homme qui est ferme et droit à cheval, qu'*Il est collé sur son cheval, collé sur la selle.*

On dit, *Avoir les yeux collés sur une chose, sur quelque personne*, pour dire, La regarder attentivement et long-temps.

On dit, qu'*Une personne a la bouche* ou *les lèvres collées sur quelque chose*, Quand elle les y tient long-temps attachées. *Il est mort la bouche collée sur le Crucifix. Elle demeura long-temps la bouche collée sur le visage de sa mère.*

On dit, qu'*Un homme est collé sur ses livres*, Quand il est fort attaché à l'étude.

On dit au jeu du Billard, qu'*On est collé*, que *la bille est collée*, Lorsqu'elle est placée près de la bande.

COLLERETTE. s. f. Sorte de petit collet de linge, dont les femmes se servent quelquefois pour se couvrir la gorge et les épaules. *Collerette de batiste. Collerette de gaze.*

COLLET. s. m. Cette partie de l'habillement qui est autour du cou. *Collet de pourpoint. Collet de manteau.*

Collet, étant mis absolument, se prend pour Cette pièce de toile qu'on met autour du cou par ornement, et qui s'appelle autrement *Rabat. Collet de toile, de batiste, d'Hollande. Collet uni. Collet à dentelle, à passement, etc. Grand collet. Petit collet. Empeser un collet. Attacher un collet. Ajuster un collet. Collet bien mis. Collet bien fait. Collet chiffonné.*

On appelle familièrement les Ecclésiastiques, *Petits collets*, *Gens à petit collet.* On dit aussi dans ce sens, *Le petit collet*, pour désigner Leur état.

On appeloit autrefois *Collet monté*, Un collet où il y avoit de la carte ou du fil de fer pour le soutenir; et on dit, *Du temps des collets montés*, pour dire, Du vieux temps. On dit dans le même sens, *Cela est collet monté*, *bien collet monté*, pour dire, Cela est antique, ou pour dire, Cela a un air contraint et guindé.

On appelle aussi Un homme ou une femme qui affecte une gravité outrée, *Un collet monté.*

On dit, *Sauter au collet de quelqu'un*, *le prendre*, *le saisir au collet*, pour dire, Le saisir au cou pour lui faire violence.

On dit par extension, *Prendre, saisir quelqu'un au collet, lui mettre la main sur le collet*, pour dire, L'arrêter et le faire prisonnier.

On dit proverbialement d'Un profit inopiné qui vient à un homme, *Voilà mille écus de rente qui lui sautent au collet.*

On dit, *Prêter le collet à quelqu'un*, pour dire, Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Je suis aussi fort que lui, je lui prêterai le collet quand il voudra.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Prêter le collet à quelqu'un*, pour dire, Lui tenir tête en quelque chose que ce soit. *Il prétend être un grand joueur d'échecs, je lui prêterai le collet quand il voudra. Il fait le docteur, je lui prêterai le collet sur quelque matière que ce soit.*

On appelle *Collet de mouton, collet de veau*, La pièce, la partie du cou qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.

Collet, en termes de Botanique, se dit De cette partie de la plante où finit la racine, et où commence la tige.

Collet de buffle. Sorte de pourpoint fait de peau de buffle, et qui est à grandes basques et sans manches.

Collet, signifie encore Une sorte de lacs à prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un collet. Prendre des lièvres au collet, des lapins, des perdrix, etc.*

COLLETER. v. a. Prendre quelqu'un au collet pour le jeter par terre. *Il l'a colleté. Ils se colletèrent. Ils se sont colletés.*

Il se dit aussi Des animaux. *Le dogue colleta le loup.*

Colleter, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre des lièvres, des lapins, des perdrix, etc. *Il est défendu par les Ordonnances de colleter.* En ce sens il est neutre.

Colleté, ée. participe.

On dit en termes de Blason, *Colleté, colletée*, en parlant d'Un animal qui a un collier d'un émail, ou d'une couleur différente de celle du corps. *Levrette de sable colletée d'argent.*

COLLEUR. s. m. Celui qui fait des cartons; celui qui colle du papier peint sur les murs d'une chambre.

COLLIER. s. m. Rangée de perles ou d'autres choses de même nature, que les femmes portent au cou pour se parer. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierreries, etc. Enfiler un collier. Son collier est défilé.*

Il se dit aussi d'Un cercle de fer, d'argent, ou de quelque autre matière, qui se met autour du cou des esclaves, ou des Mores, ou des chiens. *Mettre un collier d'argent au cou d'un More. Mettre à un dogue un collier garni de clous, de pointes de clous, pour se défendre contre le loup et quelques autres animaux.*

Proverbialement et figurément, en parlant De quelqu'un qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie, on dit, que *C'est un des grands colliers*, *un des gros colliers de la compagnie.*

Collier, se dit aussi De cette chaîne d'or qui se donne à ceux qu'on fait Chevaliers de quelque Ordre, et qu'ils portent aux jours de cérémonie. *Le Collier de l'Ordre du Saint-Esprit, le Collier de l'Ordre de l'Annonciade*; ou simplement, *le Collier de Saint-Michel, du Saint-Esprit, de la Toison, de l'Annonciade. Il porte le Collier de l'Ordre, etc.*

Collier, se dit aussi d'Une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des animaux et des oiseaux, et est différente du reste de leur poil ou de leur plumage. *Un merle au collier. Un chien noir qui a un collier blanc.*

Collier, est aussi La partie du harnois des chevaux de charrette ou de labour, qui est faite de bois et rembourrée, et qu'on leur met au cou pour tirer.

On appelle figurément et familièrement, *Collier de misère*, Un engagement à un état, à une profession, à une occupation pénible et laborieuse. *Voilà les vacances finies, il faut reprendre le collier de misère.* On dit en plaisan-

tant d'Un homme marié, qu'*Il a pris le collier de misère.*

On appelle *Cheval de collier*, Un cheval qui est propre à tirer; et on dit, *Cheval franc du collier*, pour dire, qu'Il tire de lui-même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est franc du collier*, pour dire, qu'Il procède franchement en toute chose, et qu'il sert ses amis de bon cœur sans se faire prier.

On dit aussi d'Un homme de guerre, qui ne craint point de s'exposer dans l'occasion quand il le faut, et qui y va de bonne grâce, qu'*Il est franc du collier.*

On dit figurément et familièrement, *Donner un coup de collier*, pour dire, Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

COLLIGER. v. a. Faire des collections des endroits notables d'un Livre. *Il a colligé bien des passages.* Il est vieux.

Colligé, ée. participe.

COLLINE. s. f. (On pron. *Coline.*) Petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline, le penchant de la colline. Colline plantée de vignes.*

Les Poëtes appellent Le Parnasse, *La double colline.*

COLLIQUATIF, IVE. adj. (Dans ce mot et le suivant, *qua* se prononce *coua.*) Terme de Médecine. Qui accompagne et indique la décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang. *Sueur colliquative, etc.*

COLLIQUATION. s. f. Terme de Médecine. Décomposition des parties fibreuses et glutineuses du sang.

COLLISION. subst. f. Terme didactique. Le choc de deux corps. *Les Philosophes expliquent plusieurs effets par la collision des corps.*

COLLOCATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. *On a fait la collocation de ses créanciers.*

On appelle *Collocation utile*, Une collocation pour le payement de laquelle il y a des deniers suffisamment.

Il signifie aussi L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. *Il a été payé suivant sa collocation.*

On appelle *Collocation de l'argent*, L'emploi qu'on fait de l'argent en le plaçant.

COLLOQUE. s. m. Dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Il n'est guère en usage qu'au titre de certains livres : *Les Colloques d'Érasme*; ou dans le style familier. *Ils ont ensemble de fréquens colloques. Ils ont tenu un long colloque.*

Colloque, se dit aussi De la conférence tenue à Poissy entre les Catholiques et les gens de la Religion prétendue Réformée. *Le Colloque de Poissy.*

COLLOQUER. v. a. Placer.

Il n'est plus guère d'usage qu'en parlant des créanciers qu'on met en ordre, afin qu'ils puissent toucher leurs deniers sur le prix d'un bien qui se décrète en Justice. *Il a été colloqué utilement. On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué par préférence.*

Colloqué, ée. participe. *Un créancier colloqué.*

COLLUDER. v. n. Terme de Palais. S'entendre avec sa partie au préjudice d'un tiers.

COLLUSION. s. f. Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion secrète. Collusion visible manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion.*

Il se dit aussi De toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. *On disoit qu'il y avoit collusion entre les chefs des partis contraires.*

COLLUSOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui se fait par collusion. *Cela est collusoire. Procédure collusoire. Sentence collusoire.*

COLLUSOIREMENT. adv. D'une manière collusoire. *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLLYRE. subst. m. Remède extérieur qui s'applique sur les yeux. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Médecine. *Collyre sec. Collyre liquide.*

COLOMBAGE. s. m. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente.

COLOMBE. subst. f. Pigeon. Ce mot est consacré à la Poésie, et au style soutenu. *La tendre colombe. La fidèle colombe. Jupiter fut nourri par des colombes.*

Il s'emploie au lieu de Pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture-Sainte. *Le Saint-Esprit descendit en forme de colombe sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les femmes présentoient au Temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. Simple comme une colombe. La simplicité de la colombe. L'Église est comparée à une chaste colombe.*

COLOMBIER. s. m. Bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, où l'on retire et nourrit des pigeons. *Colombier à pied. Colombier bien garni. Peupler un colombier. L'échelle, les boulins d'un colombier. Un colombier de cinq cents boulins, de mille boulins ou trous.*

On dit figurément et proverbialem. *Faire venir, attirer les pigeons au colombier*, pour dire, Attirer des chalands, des personnes qui apportent du profit.

On dit aussi, *Chasser les pigeons du colombier*, pour dire, Éloigner, effaroucher ceux qui apportent du profit dans une maison. *Vous querellez ceux qui vont acheter chez vous, c'est chasser les pigeons du colombier.*

COLOMBIN. s. m. Minéral. Il se dit De la mine de plomb pure.

COLOMBIN, INE. adj. Qui est d'une couleur mélangée entre le rouge et le violet, approchant du gris-de-lin. *Taffetas colombin. Soie colombine. Couleur colombine.* Ce mot est vieux : on dit aujourd'hui *Gorge de pigeon.*

COLON. subst. m. Celui qui cultive une terre. On donne ce nom aux habitans des Colonies.

Il se dit par extension De ceux qui cultivent des terres dans quelque Pays que ce soit. *Ce Pays manque de Colons.*

CÔLON. s. m. Terme d'Anat. L'un des gros intestins, qui suit le cœcum. *Le côlon est ordinairement le siége de la colique.*

COLONEL. s. m. Celui qui commande un Régiment de Cavalerie, d'Infanterie, ou de Dragons. *Colonel du Régiment des Gardes. Colonel des Suisses. Lieutenant Colonel.*

On appelle *Colonel Général de la Cavalerie*, Celui qui commande toute la Cavalerie; *Colonel Général des Dragons*, Celui qui commande tous les Dragons. Lorsqu'il y a un Colonel Général de l'Infanterie, les Colonels particuliers ne prennent que le titre de Mestres de Camp.

Colonel, est adjectif dans cette phrase, *Compagnie Colonelle*, c'est-à-dire, La première Compagnie d'un Régiment, celle qui n'a point d'autre Capitaine que le Colonel; et on dit absolument *La Colonelle*, pour dire, La Compagnie Colonelle.

COLONIE. s. f. Nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe, que l'on envoie d'un Pays pour en habiter un autre. *Il y a plusieurs colonies Françoises dans le Nouveau-Monde. Envoyer une colonie. Établir une colonie. Les Romains envoyoient des colonies de soldats vétérans dans les Villes qu'ils avoient conquises.*

Colonie, se dit aussi Des lieux où l'on envoie des habitans. *Marseille est une colonie des Phocéens. Cologne est une colonie des Romains. Les colonies d'Amérique.*

COLONNADE. s. f. collectif. Suite de colonnes rangées pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, ou à un beau jardin. *La colonnade de Saint-Pierre. La colonnade des jardins de Versailles. La colonnade du Louvre.*

COLONNE. s. f. Sorte de pilier de forme à peu près cylindrique pour soutenir, ou pour orner un bâtiment. *Colonne de marbre. Colonne de bronze, de pierre, de bois. Colonne dorée. Colonne torse. Colonne cannelée. Colonne Corinthienne. Colonne Dorique, etc. Colonne isolée. Colonnes accouplées. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne.*

Il y a aussi De grandes colonnes qui sont indépendantes des bâtimens, et qu'on élève dans les places publiques. *La colonne de Trajan, ou la colonne Trajane, etc.*

On appelle Les deux montagnes du Détroit de Gibraltar, *Les colonnes d'Hercule.*

On appelle Les piliers d'un lit, *Les colonnes d'un lit.*

On dit, qu'*Un livre est écrit* ou *imprimé par colonnes*, Quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, mais que la page est divisée de haut en bas en deux ou plusieurs parties. *Dans ce livre-ci il y a trois colonnes à la page. Il est imprimé par colonnes, à deux, à trois colonnes. Ce Dictionnaire est à trois colonnes.*

On dit, qu'*Une armée marche sur une ou plusieurs colonnes*, pour dire, qu'Elle marche sur une ou sur plusieurs lignes qui ont peu de front et beaucoup de hauteur.

On appelle figurém., *Colonnes de l'Église*, *Colonnes de l'État*, Les grands personnages qui soutiennent l'Église et l'État par leur vertu, par leur capacité, par leur courage.

On dit aussi figurément que *La Paix et la Justice sont les deux colonnes de l'État.*

On appelle aussi *Colonne*, en termes de Physique, Une quantité de matière fluide de figure cylindrique, qui a une hauteur et une base déterminées réellement ou par la pensée. *Colonne d'air. Colonne d'eau. Il y a une colonne d'air qui pèse contre la colonne de mercure, soutenue dans le baromètre.*

COLOPHANE. s. f. Sorte de résine, dont les joueurs d'instrumens se servent pour frotter les crins de l'archet dont ils jouent.

COLOQUINTE. s. f. Plante du genre des cucurbites, dont le fruit est moins gros et a des formes très-variées; tantôt il est à côtes comme le melon, tantôt il est long et lisse comme une poire, et bigarré de jaune et de vert, mais distingué par son amertume et sa qualité purgative. *Pomme de coloquinte. Amer comme coloquinte.*

COLORANT, ANTE. adj. Qui colore, qui donne de la couleur. *Parties colorantes.*

COLORER. v. a. Donner la couleur, de la couleur. *Le Soleil colore les fruits, colore les fleurs, les nuées. La nature colore les pierreries, colore les métaux, etc. L'art de colorer le verre, le cristal.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les fruits se colorent peu à peu au Soleil. Les raisins commencent à se colorer.*

Il signifie figurément, Donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a si bien coloré sa faute, sa lâcheté.....*

COLORÉ, ÉE. participe.

On appelle Du vin qui est plus rouge que paillet, *Du vin coloré. Ce vin est trop paillet, je le voudrois plus coloré.*

On dit aussi d'Un homme qui est rouge de visage, qu'*Il a le teint coloré.*

On dit encore au figuré, *Il n'a pas même un titre coloré*, Un titre apparent.

COLORIER. v. act. Employer les couleurs dans un tableau. *Colorier un tableau. Ce Peintre-là colorie fort bien, mieux qu'il ne dessine.*

COLORIÉ, ÉE. participe. *Tableau bien colorié.*

COLORIS. s. m. Ce qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. *Coloris frais. Coloris tendre, vif. Coloris qui est bien de chair. Coloris qui a bien de la force. Le coloris d'un tableau. Le coloris d'un tel Peintre est excellent. Ce Peintre est estimé pour son coloris. Ce tableau pèche dans le coloris, par le coloris.*

On dit d'Un beau visage, d'un teint frais et vermeil, *Voilà un beau coloris.* On le dit aussi Des fruits. *Voilà des pêches d'un beau coloris.*

COLORISTE. s. m. Terme de Peinture. Peintre qui entend bien le coloris. *C'est un bon coloriste, un grand coloriste.*

COLOSSAL, ALE. adj. De grandeur démesurée. *Figure colossale.* Au pluriel il n'est d'usage qu'au féminin. *Des statues colossales.*

COLOSSE. s. m. Statue d'une grandeur démesurée. *Le Colosse de Rhodes.*

On appelle figurément Un homme de fort grande stature, *Un Colosse, un grand Colosse.*

COLOSTRE. s. m. Terme de Médecine. Premier lait qui se trouve dans le sein des femmes après leur délivrance.

COLPORTAGE. s. m. Emploi, fonction de Colporteur.

COLPORTER. v. act. Faire le métier de Colporteur. C'est porter dans les rues et par les campagnes, des marchandises, des livres, des papiers publics, etc. pour les vendre. *Il est défendu de colporter des livres imprimés sans privilége. Il gagne sa vie à colporter.*

On s'en sert au figuré. *Colporter une histoire scandaleuse*, La répandre en la racontant dans les maisons.

COLPORTÉ, ÉE. participe.

COLPORTEUR. s. masc. On appelle ainsi certains petits Merciers qui portent sur leur dos ou devant eux, de petites marchandises dans des mannes et dans des malles pendues à leur cou. On donne ce nom plus ordinairement à ceux qui crient et qui vendent dans les rues les Édits, les Arrêts, et plusieurs autres sortes d'écrits imprimés avec autorité publique. *C'est un Arrêt que les Colporteurs crient dans les rues.*

On le dit aussi De ceux qui vont vendre des livres dans les maisons.

COLURE. s. masc. Il se dit De deux grands cercles qui coupent l'Équateur et le Zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année. *Colure des Équinoxes. Colure des Solstices.*

COLZA. s. m. Espèce de chou sauvage. On en sème beaucoup dans l'Artois. On tire de sa graine une huile bonne à brûler, et à d'autres usages.

COM

COMA. s. m. Terme de Médecine. Maladie soporeuse.

COMATEUX, EUSE. adj. Qui produit ou annonce le coma.

COMBAT. s. masc. L'action par laquelle on attaque, ou l'on se défend. *Combat d'homme à homme. Combat singulier. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat douteux. Combat à outrance. Combat opiniâtre. Combat sanglant. Combat sur terre. Combat sur mer. Combat naval. Rendre, livrer combat. Attirer l'ennemi au combat. Tenter la fortune du combat. Soutenir le combat. Donner, hasarder un combat. Présenter, accepter le combat. Au fort du combat. Dans la chaleur du combat. Ils se rendirent sans combat. Tenter le combat. Finir le combat. Éviter le combat. Rétablir le combat.*

On dit, *Être hors de combat*, pour dire, N'être plus en état de combattre : et il se dit au propre et au figuré.

COMBAT, est moins que Bataille. *Ce ne fut qu'un combat, ce ne fut pas une bataille.* Quelquefois cependant il se prend pour Bataille. *Le combat a été rude entre les deux armées.*

Faire un combat, ne s'entend que d'Un combat singulier. *Il s'est fait un combat en tel lieu.*

COMBAT, se dit figurément De certains états d'agitation, de trouble et de souffrance. *La vie de l'homme est un combat perpétuel.*

COMBAT, se dit aussi figurément, Des contrariétés, des oppositions qu'on éprouve. *Il faut rendre bien des combats pour vaincre ses passions.*

COMBAT, se dit aussi De toute sorte de contestation et de dispute. *Combat de civilité, d'esprit.*

On le dit De l'opposition et de la contrariété de certaines choses entre elles. *Le combat des humeurs dans le corps. Le combat des élémens. Le combat des vents.*

COMBAT, se dit aussi De certains Jeux publics des Anciens, comme les Jeux Olympiques, les Jeux du Cirque, etc.

COMBATTANT. s. m. Homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un Général. *Une armée de trente mille combattans.*

Il se dit aussi en parlant d'Un des soutenans ou des assaillans d'un Tournoi. *Quand les deux combattans furent en présence.*

On dit proverbial., quand tout le monde se retire d'une partie de jeu, ou de la danse, *Le combat finit faute de combattans.*

COMBATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre.*) Attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. *Combattre les ennemis. Combattre vaillamment. On a combattu vaillamment de part et d'autre. Combattre à outrance. Combattre de près. Combattre de loin. Combattre de pied ferme. Combattre corps à corps. Combattre à pied. Combattre à cheval. Combattre armé. Combattre en champ clos. Combattre à l'épée, au pistolet. Combattre contre quelqu'un.*

On dit figurément : *Combattre les difficultés. Combattre les tentations. Combattre les raisons, les sentimens, les opinions d'autrui. Combattre les vices. Combattre l'hérésie. Combattre une doctrine.*

On dit figurément, qu'*Un remède combat un mal*, pour dire, qu'Il agit fortement contre le mal.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme combat en lui-même*, pour dire, qu'Il est extrêmement embarrassé à se déterminer, et qu'il se passe en lui une espèce de combat. *J'ai longtemps combattu en moi-même avant que de prendre mon parti.*

On dit, *Combattre ses passions, combattre sa colère*, pour dire, Y résister, les réprimer.

On dit encore, *Combattre contre les vents, contre la faim, la soif*; et dans un style plus soutenu, *Combattre les vents, la faim, etc.*

On dit, *Combattre avec quelqu'un, de civilité, d'honnêteté et de politesse*, pour dire, Disputer à qui sera plus civil, plus honnête, plus poli.

Combattu, ue. participe. *Opinion combattue. Sentimens combattus. Passions combattues. Hérésie combattue. Un homme combattu en lui-même. Il se sentoit combattu en lui-même.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

COMBIEN. adv. de quantité. *Il y avoit je ne sais combien de gens*, pour dire, Il y avoit une grande quantité de gens, grand nombre de gens. *Combien vaut cela?* pour dire, De quel prix est cela? *En combien de temps?* pour dire, En quel espace de temps? *Combien de temps n'a-t-il pas fallu?*

Il signifie aussi À quel point. *Si vous saviez combien il vous aime. Si vous saviez combien cette opinion est pernicieuse. Combien cet homme-là est au-dessus de l'autre! Il est incroyable combien cet Auteur a fait d'ouvrages.*

Combien, se met quelquefois substantivement. *Il me veut vendre sa Charge, nous en sommes sur le combien.* Il est du style familier.

Combien que. conjonction. Encore que, bien que, quoique. Il est vieux.

COMBINAISON. s. f. Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux; et par extension, Assemblage de plusieurs choses disposées entre elles dans un certain ordre. *La combinaison des lettres. Faire une combinaison. Faire des combinaisons, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent produire.*

Combinaison, en Chimie, est l'Union intime par laquelle les parties de deux corps se joignent pour former un nouveau corps. Ce mot ne doit pas être confondu avec *Mélange*. On dit *Combiner* dans le même sens.

COMBINER. v. a. Assembler plusieurs choses en les disposant deux à deux; et par extension, Les arranger de toutes les manières dont elles peuvent être arrangées ensemble. *Combiner les nombres. Combiner des raisonnemens, des preuves, des incidens.*

Combiné, ée. participe.

On appelle *Armée combinée*, Une armée composée de différentes nations. *L'armée combinée de France et d'Espagne.*

COMBLE. adj. des 2 genres. Il ne se dit proprement que Des mesures des choses sèches, comme le blé, le seigle, la farine, etc. et il n'est d'aucun usage en parlant De la mesure des choses liquides. *Mesure comble. Boisseau, minot comble, tout comble.*

Figurément, en parlant Des crimes des pécheurs, on dit, que *La mesure est comble*, pour dire, que Leurs crimes sont montés jusqu'à l'excès, et qu'ils ont tout à craindre de la vengeance divine. La même chose se dit Des fautes ou des torts multipliés.

COMBLE. subst. masc. Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein. *Le comble d'un boisseau, d'un minot, d'une mesure. Il a donné cela pour le comble.*

Comble, signifie aussi Le faîte d'un bâtiment. *Le comble de la maison. Maison abattue, ruinée de fond en comble.*

On dit figurément, qu'*Un homme est ruiné, qu'on l'a ruiné de fond en comble*, pour dire, qu'Il a perdu, ou qu'on lui a fait perdre tous ses biens, ou son crédit et son honneur, ou tout cela ensemble. On le dit aussi d'Une famille, d'une Ville, d'une Communauté, etc.

Comble, signifie figurément, Le dernier surcroît, le dernier point de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des désirs, de l'affliction et des maux. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur.*

Pour comble. Façon de parler, qui signifie, Pour surcroît, et dont on se sert en diverses phrases par exagération. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, pour comble de disgrâce, il perdit peu de temps après tout son bien. Après avoir gagné la bataille, pour comble de gloire, il prit le Général ennemi prisonnier.*

COMBLEMENT. s. m. Action de combler.

COMBLER. v. a. Remplir un vaisseau, une mesure jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Combler un boisseau. Combler un minot. Combler une mesure, la mesure.*

On dit figurément, *Combler une personne de biens*, pour dire, Lui faire de grands biens. Et l'on dit à peu près dans le même sens: *Combler de bienfaits, Combler de grâces. Combler de faveurs. Combler d'honneurs. Combler de présens. Combler de félicité. Combler de joie. Combler de gloire. Combler de louanges. Combler de bénédictions.*

Combler la mesure, se dit aussi figurém. pour dire, Commettre quelque nouveau crime après un grand nombre d'autres; faire quelque nouvelle faute après laquelle on n'a plus de pardon à espérer. *Leur rébellion a comblé la mesure. Ce qui a comblé la mesure, c'est la dernière faute qu'il a faite.*

Combler, signifie aussi, Remplir un creux, un vide. *Combler un fossé. Combler des vallées. Combler la tranchée.*

Comblé, ée. participe.

COMBLÈTE. s. f. Terme de Chasse. Fente qui est au milieu du pied du cerf.

COMBRIÈRE. s. f. Filet propre à prendre des Thons et autres grands poissons.

COMBUGER. v. a. Remplir d'eau des futailles pour les imbiber, avant que de les employer.

Combugé, ée. participe.

COMBUSTIBLE. adj. des 2 genres. Qui a la propriété de brûler. *Matière combustible. La poix, le goudron, le soufre, le bois sec, les feuilles sèches, sont des matières très-combustibles. Le marbre, les pierres, ne sont pas combustibles.*

COMBUSTION. s. f. Action de brûler entièrement. *C'est la combustion de l'air qui fait la flamme. La combustion des cadavres étoit très-dispendieuse chez les Romains.*

Il se dit d'Un incendie qui détruit totalement un édifice. *J'ai vu la combustion entière de ce palais.*

Il signifie, dans une acception très-ordinaire, mais figurée, Un grand désordre, un grand tumulte qui s'excite tout d'un coup dans une populace, dans une grande assemblée, etc. *Étrange combustion. Horrible combustion. Ce fut une combustion générale. Tout le Royaume étoit en combustion. Il a mis tout l'État, toute la Ville, toute la famille en combustion.* L'usage le plus ordinaire de ce mot est de s'en servir avec la préposition *en. Tout le Royaume étoit alors en combustion. Cela mit toute la Province en combustion.*

COMÉDIE. s. f. Poëme dramatique, pièce de Théâtre, dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée. *Comédie plaisante, divertissante, enjouée, bien conduite. Comédie de caractère. Comédie d'intrigue. Comédie larmoyante. Le nœud, le dénouement de la Comédie. Comédie en vers, en prose, en cinq actes, en trois actes, en un acte. On a purgé la Comédie de tout ce qu'elle avoit de licencieux. Faire une Comédie. Composer une Comédie. Les acteurs, les personnages d'une Comédie. Le sujet d'une Comédie. La Comédie ancienne. La Comédie moyenne. La Comédie nouvelle. Comédie Françoise. Comédie Italienne, Espagnole. Jouer une Comédie. Représenter une Comédie.*

Comédie, se prend quelquefois pour L'art de composer des Comédies. *Il entend bien la Comédie. La Comédie a été perfectionnée par Molière.*

Comédie, se dit généralement De toutes sortes de Pièces de Théâtre, comme sont la Tragédie, la Tragi-comédie, et la Pastorale. *Jouer la Comédie. Représenter la Comédie. Voir la Comédie. Aller à la Comédie. Être à la Comédie. Il y eut Bal et Comédie. Donner la Comédie.*

Comédie, se dit figurément Des actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces Messieurs jouent la Comédie, nous donnent la Comédie.*

On dit dans un sens approchant, qu'*Un homme donne la Comédie au public*, pour dire, que Par sa mauvaise conduite il attire l'attention du public, et donne lieu de parler de lui en mauvaise part. Et dans ce sens on dit d'Un homme ridicule et extravagant, que *Partout où il va, il donne la Comédie.*

Comédie, signifie aussi figurément Feinte. *Tout cela n'est qu'une pure comédie.* Et on dit dans ce sens d'Une personne dissimulée, et qui prend à tâche de faire paroître des sentimens différens de ses sentimens véritables, que *C'est une personne qui joue bien la comédie.*

Comédie, signifie aussi Le lieu où l'on joue la Comédie pour le public. *Il loge vis-à-vis de la Comédie. Sa maison est bâtie à côté de la Comédie.*

COMÉDIEN, IENNE. s. Celui ou celle dont la profession est de jouer la Comédie sur un

théâtre public. *Bon Comédien. Excellent Comédien. Mauvais Comédien. C'est un pitoyable Comédien. Ce Comédien excelle dans le comique, mais joue mal dans le sérieux, dans le tragique. Comédiens de campagne. Comédiens François. Comédiens Italiens. Troupe de Comédiens. Ce Poëte a donné sa pièce aux Comédiens. Les Comédiens ont affiché une Pièce nouvelle.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il est bon Comédien*, pour dire, qu'Il feint bien des passions et des sentimens qu'il n'a pas. Et en ce sens on dit d'Un hypocrite, ou d'un homme qui change de conduite ou d'opinions selon son intérêt et les circonstances, que *C'est un grand Comédien.*

COMESTIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut se manger. Il ne se dit que De ce qui convient à la nourriture de l'homme, et ne se prend guère adjectivement que dans ces phrases : *Denrées comestibles. Viandes et autres choses comestibles.*

L'usage ordinaire est de prendre ce mot substantivement. *Le comestible. Des comestibles. Un impôt sur les comestibles. On trouve chez ce Traiteur toutes sortes de comestibles. Les comestibles sont rares et chers dans cette Place.*

COMÈTE. s. f. Corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le Ciel, avec une traînée de lumière, à laquelle on donne tantôt le nom de Chevelure, tantôt le nom de Barbe, et tantôt celui de Queue. *Comète chevelue. Comète barbue. Comète à queue. Il parut une comète. On vit une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste.*

On appelle en termes de Blason, *Comète*, Une étoile à queue ondoyante, qu'on représente avec huit rayons.

COMÈTE, signifie aussi Une espèce de jeu qui se joue avec des cartes, et dont une porte particulièrement le nom de Comète. *Jouer à la Comète.*

COMÉTÉ, ÉE. adject. Terme de Blason, qui se dit Des pièces qui ont des rayons ondoyans et mouvans du chef; au lieu que les rayons flamboyans sont mouvans de la pointe de l'écu.

COMICES, s. m. pl. se dit en parlant Des Assemblées du Peuple Romain, pour élire des Magistrats, ou pour traiter les affaires importantes de la République.

COMINGE. s. f. Bombe d'une grosseur considérable.

COMIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Comédie, prise dans le premier sens que nous avons marqué ci-dessus. *Pièce comique. Poëte comique. Sujet comique. Style comique. Cette intrigue est tout-à-fait comique.*

COMIQUE, signifie aussi, Plaisant, propre à faire rire. *Visage comique. Aventure comique. Roman comique.*

Il est aussi substantif ; et en cette acception, il signifie Genre comique, style comique. *Cet Auteur entend bien le comique.*

On dit dans cette acception, qu'*Un Comédien n'est bon que pour le comique*, pour dire, qu'Il ne joue bien que les personnages comiques. *C'est un bon Comique. Les Comiques de cette Troupe ne sont point bons.*

COMIQUEMENT. adv. D'une manière comique. *Il a traité ce sujet comiquement.*

COMITE. s. m. Officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une Galère. *C'est un Comite. Le Comite d'une Galère. Impitoyable comme un Comite.*

COMITÉ. s. m. Assemblée de personnes commises pour la discussion de certaines affaires, de certains objets. *Il s'est tenu plusieurs comités sur cette affaire.*

Il se dit aussi familièrement d'Une société restreinte à un petit nombre. *Nous souperons ce soir en petit comité. On a fait une lecture en petit comité.*

COMMA. s. m. Terme de Musique. Différence du ton majeur au ton mineur.

COMMA, en termes d'Imprimerie, signifie aussi Une espèce de ponctuation qui se marque avec deux points l'un sur l'autre.

COMMANDANT. adj. Qui commande dans une Place, ou qui commande des troupes. *Les Officiers commandans.*

Il est plus ordinairement substantif. *S'il se fait du désordre, on s'en prendra au Commandant. Il faut parler au Commandant.*

COMMANDE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette façon de parler adverbiale, *De commande.* Ainsi on dit : *Ouvrage de commande, Bureau de commande, Meuble de commande*, pour dire, Un ouvrage, un bureau, un meuble qu'un ouvrier a fait exprès pour quelqu'un qui lui en a donné l'ordre.

On dit par extension, d'Un ouvrage qui doit être fait dans un temps prescrit, que *C'est un ouvrage de commande; Une maladie de commande*, pour dire, Une maladie feinte et supposée.

COMMANDE. s. f. Procuration, commission d'acheter ou de négocier pour autrui.

COMMANDEMENT. s. m. Ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandemens.*

On dit au Palais *Commandement*, pour dire, L'exploit fait par un Sergent en vertu d'une obligation ou d'une Sentence, par lequel il commande au nom du Roi et de la Justice, de payer, de vider les lieux, etc.

COMMANDEMENT, veut dire aussi Autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement sur les troupes. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Refuser le commandement.*

On dit, *Avoir le commandement d'une Province, d'une Place*, pour dire, Y avoir la qualité, la place de Commandant.

On disoit autrefois d'Un Capitaine, qu'*Il avoit le commandement beau*, pour dire, qu'Il commandoit de bonne grâce; et qu'*Il a le commandement rude*, pour dire, qu'Il est altier et impérieux.

On dit ironiquement d'Un homme qui commande une chose qu'il n'a pas droit de commander, qu'*Il a le commandement beau.*

On dit, *Avoir quelque chose à son commandement*, pour dire, Pouvoir s'en servir à sa volonté. *Il n'a point d'équipage, mais il a les carrosses de tous ses amis à son commandement.*

On dit, qu'*On a une chose à commandement*, pour dire, qu'On l'a en main, et qu'on en peut facilement disposer. *Il a tout à commandement, l'argent*, etc.

On dit, qu'*Un homme a le Latin à commandement*, pour dire, qu'Il le parle comme sa langue naturelle.

On appelle *Bâton de commandement*, Un bâton que divers Officiers portent pour marque de leur autorité.

Les Secrétaires d'État prennent dans leurs titres la qualité de *Secrétaires d'État et des Commandemens.*

On appelle *Secrétaires des Commandemens*, Les principaux Secrétaires des Princes et Princesses de la Famille et de la Maison Royale.

On appelle *Lettres signées en Commandement*, Des Lettres, des Arrêts signés par un Secrétaire d'État.

COMMANDEMENT, se prend encore pour Loi, pour précepte. En ce sens on dit par excellence, *Les dix Commandemens de Dieu, les Commandemens de l'Église. Pécher contre le premier Commandement.*

COMMANDER. v. a. Ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Il lui a commandé telle chose. C'est Dieu qui le commande.*

On dit proverbialement à celui qui veut commander quelque chose à des gens qui ne dépendent pas de lui, *Commandez à vos valets*, pour dire, Vous n'avez rien à me commander.

On dit par compliment : *N'avez-vous rien à me commander pour votre service? Vous n'avez qu'à commander.*

On dit, *Commander quelque chose à un ouvrier, à un artisan*, pour dire, Lui donner ordre de faire quelque chose de son métier. *Il a commandé un habit, des souliers, etc. Commander une tourte chez un Pâtissier. Commander un dîner à un Traiteur.*

COMMANDER, signifie aussi, Avoir droit et puissance de commander, avoir autorité, empire; et en ce sens il est neutre. *Le Prince commande à ses Sujets, le père à ses enfans, le maître à ses domestiques, le Capitaine à ses soldats, etc. Il commande dans la Ville, dans la Citadelle. Commander dans une Province. Commander sur mer. Commander en maître, en Roi. C'est un Prince né pour commander. Il faut savoir obéir pour savoir bien commander.*

On dit familièrement, *Commander à la baguette*, pour dire, Commander avec un empire absolu. Il se dit aussi quelquefois pour dire, Commander avec hauteur, avec fierté.

On dit figurément dans les choses de Mo-

rale : *Commander à ses passions. Se commander à soi-même.*

On dit figurément, qu'*Une Place forte commande à tout un Pays*, pour dire, qu'Elle le tient en respect. On dit dans le même sens, qu'*Une garnison commande à toute la frontière.*

On dit aussi à l'actif, qu'*Une éminence, une montagne commande une Place*, pour dire, qu'Elle est dans une situation élevée d'où l'on peut tirer dans la Place de haut en bas ; et dans cette même acception on dit, que *La Citadelle commande la Ville.*

COMMANDER, signifie aussi, Avoir le commandement, l'autorité. Ainsi on dit, *Commander une armée*, pour dire, Avoir le commandement d'une armée. *Commander les armées du Roi. Commander l'avant-garde. Commander l'aile droite. Commander l'aile gauche. Commander un Régiment. Commander une troupe. Commander un vaisseau. Commander l'armée navale. Commander une Flotte, une Escadre.*

COMMANDER, se dit aussi, pour dire, Mener à la guerre une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandoit les Dragons. L'Officier qui commandoit les Coureurs.* On dit aussi, que *Des gens de guerre sont commandés pour une action, pour une attaque*, pour dire, qu'On leur a donné ordre de faire une attaque ; et dans la même acception on dit : *Le Régiment des Gardes fut commandé pour ouvrir la tranchée. La Maison du Roi est commandée pour.... On commanda un Capitaine et un Lieutenant par bataillon.* Il est à remarquer, que *Commander* ne régit la personne directement et sans préposition, que dans ces sortes d'exemples qui ont rapport à la guerre.

COMMANDÉ, ÉE. participe.

COMMANDERIE. s. f. On appelle ainsi Les Bénéfices affectés à l'Ordre de Malte, ou à quelque autre Ordre Militaire. *Une Commanderie de Malte, une Commanderie de l'Ordre Teutonique. Une Commanderie de Saint-Jacques, de Saint-Lazare.*

COMMANDEUR. subst. m. Chevalier d'un Ordre Militaire ou Hospitalier, pourvu d'un Bénéfice du même Ordre, qui lui donne le titre de Commandeur. *Commandeur de Malte. Commandeur de Saint-Lazare. Commandeur de Saint-Louis. Commandeur de l'Ordre Teutonique.*

On appelle *Commandeurs de l'Ordre*, Les Ecclésiastiques qui ont l'Ordre du Saint-Esprit. *Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.*

COMMANDITAIRE. s. m. Celui qui a une commandite.

COMMANDITE. s. f. Société de deux Marchands, dont l'un donne son argent, et l'autre ses soins. *Société en commandite.*

COMME. adv. de comparaison. De même que, ainsi que. *Ils sont faits l'un comme l'autre. Cela est froid comme glace. Il est hardi comme un lion. Faites comme cela. Comme j'espère. Comme l'on dit. Comme vous voyez. Je regarde cela comme une chose non avenue.*

On dit familièrement, *Comme cela*, pour dire, Ni bien ni mal. *Comment se porte-t-il? Comme cela.*

On dit familièrement, en parlant De quelqu'un, *Il est comme cela*, pour dire, C'est son caractère, sa manière, son usage, etc.

En ce sens on l'emploie quelquefois pour commencer une comparaison. *Comme le Soleil efface les autres astres, ainsi, etc.*

On dit, *Comme si*, pour dire, De même que si. *Il me vouloit engager dans cette affaire, comme si elle eût été juste. Il me pressoit de le servir, comme si j'y étois obligé.*

COMME AUSSI. Terme de Pratique, dont on se sert dans un Traité, dans un Acte, dans un Contrat, pour dire, Et pareillement, et de plus. *Il est porté par le Contrat, que.... Comme aussi que....*

COMME EN EFFET. Façon de parler, dont on se sert pour confirmer ce que l'on a dit. *S'il est homme de bien, comme en effet il l'est, il dira....*

COMME, signifie quelquefois Presque. *Il est comme insensé. Il est comme mort. Cela est comme fait.*

Il signifie aussi, En quelque façon. *La lumière est comme l'âme des couleurs. Il me fait tant de bien qu'il est comme mon père.*

Il signifie encore, De quelle manière. *Je ne vous dirai point comme la Ville fut emportée d'assaut. Voici comme l'affaire se passa.* En ce sens il se dit aussi par exclamation. *Comme vous me traitez !*

Il signifie encore, En vertu de quoi. *Obtenez un ordre comme il faut que je parte.* Il est du style familier.

Quelques-uns le joignent avec *Quoi*, et disent, *Comme quoi avez-vous fait cela?* pour dire, Comment avez-vous fait cela? En cette acception il n'est plus que du style familier.

Il signifie aussi, En qualité de. *Le Pape peut être considéré ou comme Chef de l'Église, ou comme Prince temporel. Je vous dis cela comme votre serviteur et votre ami.*

Il est encore adverbe de temps, et signifie, Lorsque. *Comme le Roi étoit à Paris, il arriva, etc. Comme je faisois telle chose, j'appris que, etc. Comme ils étoient assemblés, on leur apporta des lettres.*

Il est aussi conjonction, et signifie, Parce que, vu que. *Comme il a toujours aimé le bien public, il n'a jamais voulu consentir, etc.* Dans cette signification il est quelquefois suivi de la particule *Aussi. Comme cet homme est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement en quelque chose.*

COMME, signifie aussi, Tant que, autant que. *Rien n'anime le soldat, comme l'espoir du pillage. Rien n'encourage les Gens de Lettres, comme de voir les talens en honneur.*

COMME AINSI SOIT QUE. Façon de parler qui a vieilli, pour dire, *Puisque, d'autant que.*

COMMÉMORAISON. s. f. Terme de Liturgie dont on se sert en parlant De la mémoire que l'Église fait d'un Saint ou d'une Sainte, le jour qu'on célèbre une autre Fête. *L'Église fait commémoraison d'un tel Saint. La commémoraison des morts.*

COMMÉMORATION, s. f. signifie la même chose que Commémoraison. Il s'emploie particulièrement en parlant Du jour des Morts. *La commémoration des morts.*

On dit dans le style familier, et en plaisantant, *Nous avons fait commémoration de vous*, pour dire, Nous avons fait mention de vous.

COMMENÇANT, ANTE. s. Celui, celle qui en est encore aux premiers élémens d'un art, d'une science. *Cet Auteur, ce livre est trop fort pour un commençant.*

COMMENCEMENT. s. m. Ce par où chaque chose commence. *Bon commencement. Mauvais commencement. Heureux commencement. Au commencement du monde. Dès le commencement. Dans le commencement. Depuis le commencement de la Monarchie. Les commencemens des grands États sont obscurs. Le commencement d'un livre. Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Le commencement de l'année. Être au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose, etc. Souvent, de petits commencemens on vient à de grandes choses. Cette action fut le commencement de sa fortune. Un beau commencement d'année. Un heureux commencement de campagne.*

On dit, *Prendre commencement*, pour dire, Commencer. *Cette Monarchie a pris son commencement dans un tel siècle.*

AU COMMENCEMENT. Façon de parler adverbiale. *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre* : et alors il se dit d'une manière absolue.

COMMENCEMENS, au pluriel, se dit Des premières leçons, des premières instructions en quelque Art, ou en quelque Science. *Il a de bons commencemens dans les Mathématiques, dans la Peinture, etc.*

COMMENCEMENT, se prend aussi pour Principe, cause première ; et dans ce sens on dit, que *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.*

COMMENCER. v. act. Faire ce qui doit être fait d'abord. *Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours, etc. Continuer comme on a commencé. Il faut commencer par un bout, et finir par l'autre. Il a commencé par où il falloit finir. Commencer à bâtir, à dîner. Cet enfant commence à lire, à écrire.* Il s'emploie aussi avec la préposition de. *Ce Roi a commencé de régner en telle année. Il avoit commencé d'écrire sa lettre. On commençoit d'ouvrir la tranchée.*

On dit, qu'*Un homme commence par où les autres finissent*, pour dire, que Les premières choses qu'il fait égalent les actions, les progrès de ceux qui travaillent depuis long-temps.

On dit, *Commencer l'année, commencer la journée par telle ou telle chose, par faire telle ou telle chose*, pour dire, que C'est la première chose qu'on fait cette année-là, cette journée-

là. Et on dit à peu près dans le même sens, qu'*Un Prince a commencé son règne par rétablir le bon ordre dans son État.*

On dit aussi, *Commencer l'année, commencer la journée*, pour dire, Être encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée. *Nous ne faisons que de commencer l'année. On ne fait que de commencer la campagne.*

En parlant d'Un homme qui a donné à quelqu'un les premières leçons, les premiers commencemens de quelque art, de quelque science, et qui a été le premier, par exemple, à lui montrer à faire des armes, à monter à cheval, à danser, etc. on dit, que *C'est lui qui l'a commencé. Ce Maître à danser n'est bon qu'à commencer les enfans.*

On dit aussi, qu'*Une nourrice a commencé un enfant*, pour dire, qu'Elle a été la première à lui donner à téter.

COMMENCER, s'emploie aussi quelquefois absolument. *Ce jeune homme a mal commencé. Je n'avois pas commencé, qu'il survint quelqu'un qui me détourna. Quand commencerez-vous? Par où commencerez-vous? Je commencerai par-là. Je ne fais que de commencer, que commencer. S'il continue comme il a commencé, il ira loin.*

On dit proverbialement, *N'a pas fait qui commence.*

COMMENCER, est aussi neutre. *L'année commençoit. Le Sermon commence. Ce livre, cette harangue, ce sonnet commence bien. La Comédie a commencé à telle heure. Une telle montagne, une telle forêt commence en un tel lieu, en un tel Pays, auprès d'une telle Ville.*

Il s'emploie aussi quelquefois impersonnellement. *Il commence déjà à faire jour. Il commençoit à pleuvoir quand ils partirent.*

COMMENCÉ, ÉE. participe.

COMMENDATAIRE. adj. des 2 genres. Qui possède un Bénéfice en commende. *Abbé Commendataire.*

COMMENDE. s. f. Titre de Bénéfice que le Pape donne à un Ecclésiastique nommé par le Roi, pour une Abbaye régulière, avec permission au Commendataire de disposer des fruits pendant sa vie. *La Commende est une dérogation au droit commun. La Commende n'étoit autrefois que l'administration du temporel d'un Bénéfice, jusqu'à ce que le Titulaire eût été nommé; elle n'étoit ordinairement que pour six mois.*

COMMENSAL. adj. Ce mot se dit proprement de ceux qui mangent à même table. *C'est mon Commensal, nous sommes Commensaux*; mais il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Officiers de la Maison du Roi. *Il est Commensal de la Maison du Roi. Les Maîtres des Requêtes et tous les Conseillers du Grand Conseil sont Commensaux, sont réputés Commensaux de la Maison du Roi, jouissent du droit des Commensaux. Les Commensaux ont droit de Committimus.*

COMMENSALITÉ. subst. fém. Droit des Commensaux de la Maison du Roi. *L'Académie Françoise jouit du droit de Commensalité.*

COMMENSURABILITÉ. s. f. Terme de Mathématique. Rapport de nombre à nombre, entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE. adj. des 2 genr. Terme de Mathématique. Il se dit de deux grandeurs qui ont un rapport de nombre à nombre, ou, ce qui revient au même, une mesure commune. *Tous les nombres entiers et rompus sont commensurables entre eux. Lignes commensurables entre elles. Grandeurs commensurables.*

COMMENT. adv. De quelle sorte, de quelle manière. *Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée, je vous le dirai. Je ne sais comment il peut subsister. Comment se porte-t-il? Comment a-t-il pu se sauver?*

Il s'emploie quelquefois par exclamation et pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose; et alors il se dit pour signifier, Eh quoi! Est-il possible! *Comment! malheureux, avez-vous bien l'assurance de soutenir cela? Comment! est-il donc vrai qu'il soit mort?*

Il se dit aussi dans la signification de Pourquoi, d'où vient que? *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici? Comment s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre?*

On le fait quelquefois substantif, *Le comment. J'ignore le comment*, pour dire, La manière dont cela s'est fait.

COMMENTAIRE. s. m. Éclaircissemens, observations et remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence. *Docte Commentaire. Ample Commentaire. Commentaire sur la Bible. Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un Commentaire. Faire des Commentaires. Ce livre est si obscur et si difficile, qu'on ne le peut entendre sans Commentaire. Il le faut lire avec un Commentaire. Le Texte et le Commentaire. Cela n'a pas besoin de Commentaire.*

Il se dit figurément De l'interprétation maligne qu'on donne aux discours ou aux actions de quelqu'un. *Voilà comme je l'ai ouï conter; mais le Commentaire ajoute, dit que... Il fait des Commentaires sur les actions de tout le monde. On feroit là-dessus un beau Commentaire. On fit bien des Commentaires. On fit divers Commentaires sur cette proposition-là, sur cette parole-là.*

COMMENTAIRES, au plur. Ce mot est particulièrement affecté aux Mémoires que César nous a laissés; et quelques Écrivains modernes ont donné le même titre à leurs Mémoires. *Les Commentaires de César. Les Commentaires de Montluc.*

COMMENTATEUR. s. m. Celui qui fait un Commentaire. *Bon Commentateur. Docte, savant Commentateur. Ennuyeux Commentateur. Les Commentateurs de la Bible. Les Commentateurs d'Aristote. Les Commentateurs d'Homère.*

COMMENTER. verbe actif. Faire un Commentaire. *Commenter la Bible. Commenter les Épîtres de Saint Paul. Plusieurs savans hommes ont commenté Homère. Commenter Virgile.*

Il est aussi neutre, et signifie, Tourner en mauvaise part; et alors il se met toujours avec la préposition *sur. Il commente sur tout. Je ne crains point que l'on commente sur mes actions. Il n'y a point à commenter là-dessus.*

Étant mis absolument, il signifie, Ajouter malignement à la vérité de la chose. *Il en dit plus qu'il n'y en a, il commente un peu.*

COMMER. v. n. Faire des comparaisons, dire qu'une chose est comme une autre. *Vraiment, voilà bien commé. Il ne falloit pas commer si désobligeamment.* Il est du style familier.

COMMERÇABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être commercé avec facilité. *Effets commerçables. Billets commerçables.*

COMMERÇANT, ANTE. s. Celui, celle qui trafique, qui commerce en gros. *Un bon Commerçant. Un riche Commerçant.*

COMMERCE. s. m. Trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Établir, rétablir le commerce. Cela fait rouler le commerce. Défendre, interdire le commerce. La Paix entretient le commerce, fait aller le commerce, fait fleurir le commerce, met de l'argent dans le commerce. La guerre fait cesser le commerce, rompt le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce va bien, ne va plus. Le commerce enrichit un État, est la richesse d'un État. Le commerce du Levant. Le commerce des Épiceries. Le grand commerce de Moscovie est de fourrures, etc. Le commerce des soies, des toiles, des cuirs. En ce pays-là, on fait commerce de toutes sortes de marchandises. Le commerce ne demande que liberté et protection.*

COMMERCE, se prend quelquefois pour Le Corps des Commerçans et Négocians. *Cette Loi a révolté tout le Commerce.*

On dit figurément d'Un homme qui se mêle de quelque pratique ou intrigue qui n'est pas honnête, qu'*Il fait un mauvais, un méchant, un vilain commerce, un honteux commerce.*

COMMERCE, signifie aussi Communication et correspondance ordinaire avec quelqu'un, soit pour la société seulement, soit aussi pour quelques affaires. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand commerce ensemble. Ils sont en grand commerce l'un avec l'autre. Je suis bien son serviteur, mais point de commerce. Il a rompu tout commerce avec ces gens-là. Quel commerce ont-ils ensemble? Ils entretiennent commerce de lettres, ou par lettres. Ils ont commerce de nouvelles. Commerce d'esprit. Commerce de Littérature. Commerce de galanterie. Commerce innocent. Commerce suspect. Commerce scandaleux.*

On dit, *Avoir commerce, être en commerce avec...* Et il s'entend en mauvaise part, quand on parle de personnes de différens sexes.

On dit, qu'*Un homme est d'un agréable commerce, d'un bon commerce*, pour dire,

qu'Il est d'agréable société; et d'*Un commerce sûr*, pour dire, qu'On peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets.

On dit, *Jeu de commerce*, pour, Jeu de cartes entre trois, quatre, jusqu'à neuf personnes.

COMMERCER. v. n. Trafiquer, faire commerce. *Des Marchands qui commercent dans le Levant, en Espagne, aux Indes.*

COMMERCIAL, ALE. adj. Qui appartient au commerce. *Parmi les Politiques, les uns donnent la préférence au système agricole, les autres au système commercial. Les effets commerciaux. Statuts commerciaux.*

COMMÈRE. s. f. Celle qui a tenu un enfant sur les fonts; et elle a ce nom tant à l'égard de celui avec qui elle l'a tenu, qu'à l'égard du père et de la mère de l'enfant.

COMMÈRE, se dit aussi d'Une femme de basse condition, qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier, et qui parle de tout à tort et à travers. *C'est une commère, une vraie commère, une franche commère.* Il est familier.

On le dit aussi par extension, De toute autre femme, de quelque condition qu'elle soit, qui a le même défaut.

On dit aussi familièrement, *C'est une bonne commère, une maîtresse commère*, pour dire, C'est une femme hardie et rusée, qui va à ses fins sans se mettre en peine de rien.

On dit proverbialement et familièrement, que *Tout va par compère et par commère*, pour dire, que Tout se fait par faveur et par recommandation.

COMMETTANT. s. m. Terme de Commerce. Celui qui charge un autre d'une affaire. Il se dit aussi en termes de Négociation.

COMMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Faire. En ce sens il ne se dit que De ce qui est péché, crime ou faute. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Commettre un péché. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Commettre une irrévérence dans l'Église. C'est commettre une incivilité, que...*

Il signifie aussi, Employer, préposer pour un temps; et alors il ne se dit que Des personnes. *Commettre un homme à une charge, à un emploi. On l'a commis à l'exercice d'une telle charge. Le Roi l'a commis pour avoir soin de... Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela. On a commis un tel Juge pour informer.*

On dit en termes de Pratique, *Commettre un Rapporteur*, pour dire, Donner, nommer un Juge pour être Rapporteur dans une affaire. *C'est Monsieur le Chancelier qui commet les Rapporteurs au Conseil. Un tel Maître des Requêtes a été commis pour Rapporteur.*

On dit absolument, *C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier commet*, pour dire, C'est aujourd'hui que Monsieur le Chancelier nomme ceux qui doivent rapporter les instances devant lui.

COMMETTRE, signifie encore Confier. *J'ai commis cela à vos soins. Je vous en ai commis le soin.*

On dit, *Commettre quelqu'un*, pour dire, L'exposer à recevoir quelque mortification, quelque déplaisir, soit en se servant mal à propos de son nom sans son aveu, soit autrement. *Je ne veux point, s'il vous plaît, que vous me commettiez là-dedans. N'ayez pas peur, je ne vous commettrai point.*

On dit dans le même sens, *Se commettre*, pour dire, S'exposer à recevoir quelque déplaisir, à tomber dans quelque embarras. *Un Ambassadeur se commet, quand il excède ses pouvoirs. Un grand Prince, un grand Prélat, un grand Magistrat se commet, quand il se mesure avec un homme de rien.*

On dit aussi, *Commettre le nom et l'autorité de quelqu'un*, pour dire, S'en servir en des choses qui ne le méritent pas, ou l'exposer mal à propos à recevoir quelque préjudice. *Il est de la prudence d'un Ambassadeur de ne pas commettre le nom de son Maître. C'est commettre l'autorité du Roi, que d'en user de la sorte.*

On dit aussi dans un sens à peu près semblable, *Commettre les armes, la réputation des armes du Prince, commettre la fortune de l'État*, pour dire, Exposer mal à propos les armes du Prince, exposer la fortune de l'État au hasard.

On dit, *Commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire, Les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait des rapports qui ont pensé les commettre l'un avec l'autre.*

On dit aussi, *Se commettre avec quelqu'un*, pour dire, S'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Vous ferez bien de ne vous pas commettre avec lui, c'est un homme dangereux.*

COMMIS, ISE. participe.

On dit, qu'*Un homme a ses causes commises aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel, etc.* pour dire, qu'En certaines occasions il a droit d'y plaider en première instance, et d'y attirer les procès qu'on lui auroit intentés en d'autres Juridictions. *Les Commensaux de la Maison du Roi, les Quarante de l'Académie Françoise, ont leurs causes commises aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel.*

COMMINATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique, qui se dit d'Un acte dans lequel on a inséré une clause, contenant quelque menace en cas de contravention. *Clause comminatoire. Jugement, Sentence comminatoire. Peine comminatoire. Cela n'est que comminatoire.*

COMMIS. s. m. Celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. Il ne se dit guère que De ceux qui sont employés de cette sorte, ou chez les Secrétaires d'État, ou dans les Finances, ou dans quelque Greffe. *Commis du Trésor Royal. Un Commis des Aides. Un Commis des Gabelles. Le premier Commis d'un Secrétaire d'État. Il a plusieurs Commis sous lui. Il est Commis d'un tel, chez un tel. Premier Commis des Finances.*

COMMISE. s. f. Terme qui n'est d'usage qu'en matière féodale. On dit, *Fief tombé en commise*, pour dire, Un Fief que le Seigneur a droit de réunir, faute de devoirs rendus par le vassal.

COMMISÉRATION. s. f. Pitié, miséricorde, sentimens de compassion. *Cela excita une grande commisération dans toute l'Assemblée.*

COMMISSAIRE. s. m. Celui qui est commis par le Prince, ou par une autre Puissance légitime, pour exercer une fonction, une Juridiction, que sans cela il n'auroit pas droit d'exercer. *Les Juges ordinaires lui étoient suspects, il a demandé des Commissaires au Roi. Le Roi a donné, a nommé des Commissaires pour examiner, pour juger. Commissaires du Roi aux États de Languedoc, aux États de Bretagne. Le Commissaire du Roi proposa à l'Assemblée.... Des Commissaires furent nommés pour régler les limites. Donner des Commissaires à un criminel d'État pour lui faire son procès. Le Parlement a nommé des Commissaires pour instruire l'affaire sur les lieux. Il a nommé tels et tels Conseillers pour Commissaires. Le Parlement a nommé, a député un Commissaire pour ouïr les Parties. Commissaire en cette partie. Commissaire député. Commissaire nommé pour se transporter sur les lieux. Commissaire départi dans une telle Province.*

Dans les Parlemens, on appelle *Commissaire de la Cour*, Un Commissaire du Parlement, ou de quelque autre Cour supérieure. *Le procès a été vu par les Commissaires de la Cour, il n'est plus question que de le rapporter à la Chambre.*

Travailler de grands Commissaires, se dit Lorsqu'un certain nombre de Conseillers avec le Président travaillent extraordinairement dans le Palais même, à l'examen, à la discussion d'une affaire; et *Travailler de petits Commissaires*, se dit, Lorsque c'est chez le Président que les Conseillers s'assemblent pour travailler.

On dit, qu'*Une affaire a été jugée de grands Commissaires*, et qu'*elle a été vue de petits Commissaires.*

On appelle encore *Commissaire*, Celui qui est établi par autorité de Justice pour gouverner, pour régir des biens saisis ou mis en séquestre. *Il a été ordonné que les biens en question seroient régis par Commissaires. L'Huissier, le Sergent établi Commissaire au régime des biens saisis par Justice.*

COMMISSAIRE *aux Saisies réelles.* Officier qui est commis pour avoir soin des biens saisis réellement.

COMMISSAIRE *au Châtelet*, ou simplement *Commissaire.* Officier de Police, qui a soin de faire observer par les Bourgeois de Paris les Règlemens et les Ordonnances de la Police. *Faire sa plainte, porter sa plainte devant un Commissaire, devant le Commissaire. Il a été assigné de l'ordonnance du Commissaire. Le Commissaire a mis le scellé. Envoyer querir le Commissaire du quartier.*

COMMISSAIRE *des Guerres.* Officier préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, leur faire faire la montre et les faire

payer. *Il est Commissaire des Guerres dans un tel département. Acheter une Charge de Commissaire des Guerres.*

COMMISSAIRE *des Vivres.* Officier préposé ou commis pour avoir soin des vivres d'une armée, ou d'une place de guerre.

COMMISSAIRE *d'Artillerie.* Officier commis pour servir dans l'Artillerie, et pour avoir soin de tout ce qui en regarde l'attirail et l'équipage.

COMMISSAIRE *de Marine.* Officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne les vaisseaux et les galères, et pour passer en revue les Officiers et les troupes de la Marine. *Commissaire de la Marine du Ponant. Commissaire de la Marine du Levant. Commissaire général. Commissaire ordonnateur.*

COMMISSAIRE *général de la Cavalerie.* Officier principal qui commande la Cavalerie légère sous l'autorité du Colonel Général, et du Mestre de Camp Général, ou en leur absence; et on appelle son Régiment *Le Commissaire Général.*

COMMISSAIRE *des Pauvres.* Celui qui dans une paroisse recueille la taxe qu'on y a faite pour les pauvres.

COMMISSION. s. f. Fait, action, chose commise. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Péché de commission.* On l'oppose à péché d'*omission.*

Il signifie aussi, Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. Donner commission à quelqu'un de faire quelque chose; lui donner une commission, le charger de quelque commission. Faire une commission. Exécuter une commission. S'acquitter de sa commission. Outre-passer sa commission. Les Ambassadeurs ayant exposé leur commission. Il a reçu commission d'aller en tel lieu. Révoquer une commission. Elle a commission d'acheter les plus belles étoffes.*

On dit d'Une personne, que *C'est elle qui fait toutes les commissions de la Province*, pour dire, que C'est à elle qu'on s'adresse de toute la Province pour toutes sortes d'emplettes. On dit dans ce même sens : *On lui envoie plusieurs commissions et point d'argent. Donnez vos commissions à qui vous voudrez. Je ne veux plus me mêler de vos commissions. Elle est toujours chez les Marchands pour quelque commission*, etc. En toutes ces sortes de phrases, *Commission* se prend toujours pour Charge d'acheter.

On dit d'Un laquais, qu'*Il fait bien les commissions qu'on lui donne*, qu'*il fait fort bien des commissions*, pour dire, qu'Il fait bien les messages dont on le charge; et qu'*Il est allé en commission*, pour dire, qu'Il est allé faire une commission dont on l'a chargé.

COMMISSION, se prend aussi pour Un Mandement du Prince, ou une Ordonnance du Magistrat, ou de quelque autre personne ayant autorité de commettre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Il a obtenu une commission du Roi adressante à...... Expédier une commission. Sceller une commission. Sa commission porte que... Il exerce cette charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue, en vertu de sa commission, par commission. Obtenir commission d'un Juge. Il demandoit par sa requête commission pour informer. Le Parlement a décerné commission. La commission s'adresse aux Juges des lieux. Faire enregistrer une commission. Il a reçu une commission de son Supérieur, de son Général. Quand ils furent assemblés, il leur exposa la teneur de sa commission. Délivrer des commissions pour la levée des tailles. Délivrer des commissions pour lever des troupes. Expédier des commissions pour de nouvelles levées. Il a commission de Colonel. Commission de Colonel réformé.*

Il se prend aussi pour Un emploi qu'on exerce, comme y ayant été commis pour un temps; et alors il s'oppose à Office, Charge. *Ce n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission, qu'une simple commission. Il a la commission générale des vivres en Flandre. Une commission dans les Aides, dans les Gabelles. Il est allé en commission. On l'a envoyé en commission. Le temps de sa commission expire bientôt. Il est hors de sa commission. Il est de retour de sa commission. Il a une commission qui ne vaut pas grand'chose. C'est une commission fort lucrative. Révoquer une commission. On lui a continué sa commission. On l'a continué dans sa commission.*

COMMISSIONNAIRE. s. m. Celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier. Il n'est guère d'usage qu'en matière de négoce; et il se dit principalement d'Un correspondant qui s'est chargé de l'achat ou du débit de quelques marchandises. *Ces Marchands-là tiennent un Commissionnaire dans les principales Villes.*

On appelle aussi *Commissionnaires*, Des gens qu'on prend au coin des rues pour faire des messages.

COMMISSURE. s. f. Terme didactique, qui se dit Du point d'union de quelques parties du corps humain. *La commissure des nerfs optiques. La commissure des lèvres.*

COMMITTIMUS. s. m. *Lettres de Committimus.* (Mot Latin qui signifie, *Nous commettons.*) Terme de Chancellerie. On appelle ainsi Des Lettres de Chancellerie, par lesquelles les causes qu'on a, tant en demandant qu'en défendant, sont commises en première instance aux Requêtes du Palais ou aux Requêtes de l'Hôtel.

On appelle *Committimus du grand Sceau*, Les Lettres qu'on obtient pour les causes qui sont hors du ressort du Parlement de Paris; et *Committimus du petit Sceau*, Celles qui ne sont valables que dans l'étendue d'un Parlement. *Des Lettres de Committimus. Faire expédier, faire signifier un Committimus. Il fit renvoyer la cause en vertu de son Committimus. Évoquer une cause en vertu d'un Committimus. Tous les Commensaux de la Maison du Roi ont droit de Committimus.*

On appelle aussi *Committimus*, Le droit de *Committimus. On a ôté depuis peu le Committimus à plusieurs Communautés.*

COMMITTITUR. s. m. Terme de formule, qui se dit d'Une Ordonnance du Conseil, pour commettre un Rapporteur. *Mettre une Requête au Conseil pour avoir un Committitur. Monsieur le Chancelier a mis le Committitur sur la Requête.*

On appelle *Requête de Committitur*, La Requête par laquelle on demande qu'un Rapporteur soit commis.

COMMODAT. s. m. Terme de Jurisprudence. Prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature après un certain temps.

COMMODE. adj. des 2 g. Qui est aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile et facile. *Habit commode. Maison commode. Cette voiture est fort commode. C'est une chose bien commode que de..... Une telle sorte d'habit est commode pour le chaud, pour le froid. Cela est commode pour la ville, pour la campagne. Commode dans la chambre, dans le lit. Commode à ceux qui montent à cheval, à un homme qui.....*

On dit figurément qu'*Un homme est fort commode dans la société, commode à vivre*, pour dire, qu'Il est d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit dans le même sens, qu'*Il a l'humeur commode, l'esprit commode.*

COMMODE s'emploie aussi pour Trop indulgent, trop facile. Ainsi on dit d'Un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, que *C'est un mari commode*; et d'Une femme qui donne trop de liberté à sa fille, que *C'est une mère commode.*

COMMODE, en matière de Morale, veut dire quelquefois Relâché. *Avoir une dévotion commode. Une morale commode.*

On dit proverbialement qu'*Une chose est commode comme une chambre basse*, pour dire, qu'Elle est à portée.

On appelle aussi *Commode*, Une espèce d'armoire faite en bureau, où l'on serre du linge et des habits. En ce sens il est substantif féminin.

On dit aussi substantivement qu'*Une femme est la commode d'une autre*, pour dire, qu'Elle est sa complaisante; et cela ne se dit qu'en fait de galanterie.

COMMODÉMENT. adv. Avec commodité, d'une manière commode. *Être logé commodément. Être vêtu commodément. Vous pouvez faire cela commodément.*

COMMODITÉ. s. f. Chose commode, état, situation commode, moyen commode. *Un carrosse est une grande commodité, d'une grande commodité. Les dégagemens font toute la commodité d'une maison. Il y a bien des commodités dans cette maison-là. C'est un petit appartement où l'on a toutes ses commodités. On ne sauroit trop acheter sa commodité. Prendre ses commodités. Se mettre à sa commodité.*

COMMODITÉ, se dit aussi d'Une voiture établie pour aller d'un lieu en un autre. *Prendre la commodité du Messager, du coche, du bateau. Avez-vous une commodité pour aller là?*

Il se dit aussi en général De tout moyen qui facilite quelque chose. *Je me sers de la commodité que m'offre le départ de Monsieur un tel, pour.....*

On dit proverbialement, *On n'a pas toutes ses commodités en ce monde.*

On dit encore d'Un homme qui prend ses aises dès qu'il en trouve l'occasion, qu'*Il prend ses commodités où il les trouve.*

On appelle *Chaise de commodité*, *fauteuil de commodité*, Une grande chaise à bras, bien garnie, dont le dos est un peu renversé, et où l'on est fort à son aise.

COMMODITÉ, signifie aussi Le temps propre, l'occasion. *Il faut prendre la commodité des gens. Prenez votre commodité. Faites cela à votre commodité.*

Il se prend aussi pour La proximité des lieux où l'on peut aller. *La commodité de l'eau, du bois, de l'Église, de la promenade.*

On appelle *Commodités*, Les aisances, les privés d'une maison.

COMMOTION. s. f. Terme de Médecine. Ébranlement violent au-dedans du corps, causé par une chute, ou par quelque coup. *Il y a à craindre que ce coup, que cette chute n'ait fait commotion au cerveau. Il tomba de fort haut, ce qui lui causa une commotion générale dans tout le corps.*

Il se dit aussi De l'agitation excitée dans les esprits. *Cette nouvelle, cet événement causa une grande commotion parmi le peuple.*

COMMUER. v. a. Échanger. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Commuer la peine. Il obtint des Lettres du Prince, qui commuoient la peine des galères en celle du bannissement.*

COMMUÉ, ÉE. participe.

COMMUN, UNE. adj. Dans l'acception la plus générale, il se dit Des choses à quoi tout le monde participe, ou a droit de participer; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le Soleil, l'air, les élémens sont communs. La lumière est commune à tous les hommes.* Dans une acception moins étendue, il se dit Des choses dont l'usage appartient à plusieurs. *Un puits commun. Une cour commune. Passage, escalier, chemin commun. Cela est commun à tout le Bourg, commun aux deux maisons.*

COMMUN, se dit aussi De ce qui est propre à différens sujets; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le boire et le manger sont communs à l'homme et aux bêtes. La vie végétative est commune aux animaux et aux plantes. Ennemi commun. Intérêt commun. Péril commun. Cette douleur, cette joie, m'est commune avec tous les gens de bien. Entreprendre une chose à frais communs. J'ai cela de commun avec lui. Cette affaire-là n'a rien de commun avec celle dont il s'agit.*

On appelle *Lieux communs*, en Rhétorique, Les sources générales qui fournissent à l'Orateur ses argumens et ses moyens. *Aristote a donné plusieurs lieux communs pour exciter la compassion, l'horreur.*

On appelle aussi *Lieux communs*, Des matières triviales et rebattues. *Tout son livre est rempli de lieux communs. Ce qu'il y a de meilleur dans ce discours, n'est qu'un lieu commun sur les Conquérans. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs.*

On appelle *Sens commun*, La faculté par laquelle le commun des hommes juge raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. Cela répugne au sens commun, n'a pas le sens commun. C'est un homme qui n'a pas le sens commun.*

Faire bourse commune, se dit Des Officiers ayant même charge, des associés qui sont en communauté de profit, des amis qui ont mis leur argent ensemble pour leur dépense.

On dit dans le même sens, *Faire vie commune*, pour dire, Vivre à frais communs.

On dit aussi, *Faire bourse commune*, pour dire, S'associer dans une affaire, pour la suivre à frais communs, et en partager les profits.

On dit en style de Notaire, *Les futurs époux seront uns et communs en biens*, pour dire, qu'Il y aura communauté de biens entre eux.

COMMUN, signifie aussi Général. *Le bruit commun. C'est l'opinion commune. La commune façon de parler.*

On dit, *Le droit commun*, pour dire, La Loi reçue dans un État, l'usage qui y est généralement établi.

On appelle en termes de Jurisprudence, *Délit commun*, Un délit qui a été commis par un Ecclésiastique, et qui est de la compétence du Juge Ecclésiastique; et dans cette acception il est opposé à *Cas privilégié.*

COMMUN, signifie aussi Ordinaire, qui se pratique ordinairement. *L'usage en est fort commun. Il n'y a rien de si commun, rien n'est plus commun. C'est une chose bien commune. Cela est commun parmi les gens de guerre, entre les gens de guerre. Commun entre les bourgeois, parmi les bourgeois.*

COMMUN, se dit aussi par opposition à Distingué, noble, et signifie, Vulgaire, bas. *Il a l'air commun, un langage commun, des manières communes.*

En parlant Des termes ordinaires de la Langue, on dit, *Les mots communs de la Langue*, par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les Arts et dans les Sciences.

COMMUN, signifie aussi, Qui se trouve aisément et en abondance. *Les bons melons sont fort communs cette année. Les bons muscats sont communs en Languedoc, en Provence. Les herbes, les viandes les plus communes.*

Expédier en forme commune. Façon de parler prise du style de la Daterie de Rome, et qui signifie, Sans grâce, sans remise. Elle s'emploie figurément en diverses phrases. Ainsi on dit d'Un homme à qui on a gagné tout son argent en très-peu de temps, qu'*On l'a expédié en forme commune.*

On dit aussi d'Un homme mort en peu de temps entre les mains de plusieurs mauvais Médecins, qu'*Ils l'ont expédié en forme commune.* Cela n'est que du style familier.

COMMUN, signifie aussi, Qui est de peu de valeur, et peu estimable dans son espèce. *Un Marchand qui n'a que des marchandises communes, très-communes, qui n'a rien que de commun.*

Il signifie aussi, Qui est médiocre et peu estimable dans son genre. *Il a fait un discours très-commun. C'est un Prédicateur fort commun. Un Auteur, un Poëte très-commun. Une invention commune. Des pensées communes. Idée commune. Rien de plus commun.*

On dit, qu'*Une terre vaut tant de revenu, année commune, ou communes années*, pour dire, Bon an, mal an, en compensant les mauvaises années avec les bonnes.

COMMUN, est aussi substantif masculin, et il se dit d'Une société entre deux ou plusieurs personnes. *Il faut prendre cette dépense sur le commun. Ils ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils aient fait leur partage.*

On dit, qu'*Un homme vit sur le commun*, Lorsque n'étant point d'une société, et n'y ayant contribué en rien pour sa part, il ne laisse pas de vivre aux dépens de ceux qui en sont. La même chose se dit aussi d'Un homme accoutumé à vivre sur le tiers et sur le quart. Et l'on dit proverbialement, qu'*Il n'y a point d'âne plus mal bâté que l'âne du commun*, pour dire, que Les particuliers d'une Communauté songent à leurs affaires au préjudice de celles de la Communauté.

COMMUN, signifie aussi Le plus grand nombre, la plus grande partie. *Le commun des hommes. Le commun des Philosophes.*

On dit figurément, qu'*Une personne ou une chose est du commun*, pour dire, qu'Elle n'est pas de grand mérite, ni de grand prix. *Cela est du commun. Cet ouvrage n'est pas du commun. C'est un homme du commun. Il est hors du commun. Il passe le commun. Il est au-dessus du commun. Sa charge le tire du commun.*

Dans l'Office Ecclésiastique, on appelle *Le Commun des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, etc.* L'Office général des Apôtres, des Martyrs, etc. pour qui l'Église n'a point réglé d'Office particulier.

On dit familièrement et ironiquement, d'Un homme médiocre, qu'*Il est du commun des martyrs.*

COMMUN, se dit aussi Des Domestiques les moins considérables d'une maison. *C'est du vin du commun, du vin pour le commun. Le dîner commun. La table du commun. La salle du commun.*

On appelle *Grand Commun*, chez le Roi, Les Offices destinés à la nourriture de la plupart des Officiers de la Maison du Roi; et on appelle *Petit Commun*, Quelques Offices détachés du Grand Commun pour la nourriture de quelques Officiers privilégiés de la Maison du Roi.

Grand Commun, se dit aussi Du lieu où ces Officiers travaillent, et qui est destiné pour leur logement. *Être logé au Grand Commun.*

COMMUNAL, ALE. adj. Qui est commun aux habitans d'un ou de plusieurs Villages. *Bien communal. Propriété communale.* Voyez COMMUNAUX.

COMMUNAUTÉ. s. f. Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines Règles. *Une Communauté de Religieux. Une Communauté de Religieuses. Une Communauté de Prêtres. Une Communauté de filles. La Communauté de Saint-Sulpice. La Communauté de Sainte-Agnès. Vivre en Communauté. Établir une Communauté. Être d'une Communauté. Entrer dans une Communauté*, c'est-à-dire, *dans les Maisons Religieuses ou autres, où l'on vit en Communauté.*

On dit, *Dîner à la Communauté*, pour dire, Dîner au Réfectoire avec les autres.

COMMUNAUTÉ, se dit aussi De certains Corps Laïques, qui ont fait une société pour leurs intérêts communs. *La Communauté des Procureurs. La Communauté des Notaires. Agir pour les intérêts de la Communauté.*

On appelle aussi *Communauté*, Le Corps des habitans des Villes, Bourgs et Villages. *Toutes les Communautés de la Province. On a taxé à tant ces Communautés. Cette Communauté est riche, est pauvre, etc.*

COMMUNAUTÉ, se dit aussi De la société de biens entre deux ou plusieurs personnes. *Il y a communauté de biens entre le mari et la femme. Ils sont en communauté de biens. Cette femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.*

COMMUNAUX. s. m. pl Pâturages où les habitans d'un ou de plusieurs Villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les communaux d'un tel Bourg, d'un tel Village.*

COMMUNE. s. f. Le Corps des Bourgeois d'une Ville, ou des habitans d'un Bourg, ou d'un Village. *La Commune d'un tel lieu. La Commune s'émut. La Commune prit les armes. Il ne faut pas irriter la Commune.*

COMMUNE, se prend aussi pour Le lieu où s'assemblent les habitans. *Je vais à la Commune, à la Maison commune, pour affaire pressante.*

COMMUNES, au pluriel. Ce mot se prend pour Les peuples des Paroisses de la campagne. *Assembler les Communes. Soulever les Communes. L'Arrêt enjoint aux Communes de lui courir sus.*

Autrefois on appeloit les Milices Bourgeoises, et les Milices de la Campagne, *Les Communes.*

On appelle *Chambre des Communes*, La seconde des deux Chambres du Parlement d'Angleterre, qui est composée des Députés des Comtés et des Villes du Royaume.

Il se dit aussi d'Une certaine étendue de terre, où un ou plusieurs Bourgs ou Villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâture. *De grandes communes. Mener paître les troupeaux dans les communes. Il a usurpé sur la commune.*

COMMUNÉMENT. adv. Ordinairement. *On dit communément. Cela se pratique communément.*

Il signifie aussi Généralement. *On en parle communément de la sorte.*

On dit aussi, *À parler communément, communément parlant*, pour dire, Selon l'opinion commune, ou selon la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANT. s. m. Celui qui communie. *Il y a eu tant de communians à Pâques dans une telle Paroisse.*

Il signifie aussi, Ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a tel nombre de communians dans cette Paroisse.*

COMMUNICABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut communiquer, de quoi on peut faire part. *Il est de la nature du bien d'être communicable. Le souverain pouvoir n'est point une chose communicable.*

On dit, que *Deux rivières sont communicables*, Quand elles peuvent être jointes par un canal.

On dit de même, que *Deux appartemens sont communicables*, pour dire, qu'On peut faire une communication de l'un à l'autre.

COMMUNICATIF, IVE. adj. Qui se communique facilement. En ce sens, il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Le bien est de soi communicatif.*

On dit d'Un homme qui se communique aisément, qui fait part de ses pensées, de ses connoissances, de ses lumières, qu'*Il est communicatif*; et quand il fait le contraire, qu'*Il n'est guère communicatif.*

COMMUNICATION. s. f. Action de communiquer, ou l'effet de cette action. *Communication de biens. Communication de maux.*

On dit, *Donner communication d'une affaire à quelqu'un*, pour dire, Lui faire part de ce qui concerne cette affaire; et de même, *Avoir communication d'une affaire, d'un traité.*

Il signifie aussi Commerce, familiarité, et correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils ont, ils entretiennent communication de pensées et de sentiment par lettres ou par la conversation. Avoir communication avec les ennemis de l'État. Ils ont rompu toute communication. Défendre, interrompre, interdire la communication, toute communication.*

En termes de Palais, *Communication au Parquet*, C'est l'exposition des raisons que les Avocats des Parties font devant les Gens du Roi. *Son Avocat allégua telle chose à la communication. Les Gens du Roi ont pris, ont reçu, ont eu communication. Communication des Parties*, se dit, Quand les Parties s'entre-communiquent leurs pièces par original, ou par copie. *Il m'a donné son sac en communication. Je n'ai point eu communication de ses pièces.*

COMMUNICATION, se dit aussi Du moyen par lequel deux choses se communiquent. *Communication d'une chambre, d'un appartement, d'un corps-de-logis à l'autre. Porte de communication. Degré, escalier de communication. La communication des deux mers. Le Détroit de Gibraltar fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée.*

On dit en termes de Physique, *La communication du mouvement.*

Dans l'Art Militaire, *Lignes de communication*, sont de certains fossés ou tranchées que l'on fait, afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent communiquer ensemble à couvert, et s'entre-secourir.

On dit en ce sens: *Établir, rompre une communication. La communication est rétablie.*

COMMUNICATION, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur semble prendre conseil de son auditoire.

COMMUNIER. v. n. Recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. *Communier dévotement, dignement. Les Prêtres communient sous les deux espèces. Communier à Pâques. Communier toutes les bonnes Fêtes. Communier à sa Paroisse. Communier à une telle Messe. Communier de la main de l'Évêque, de la main de son Curé.*

Il signifie aussi, Administrer le saint Sacrement; et en ce sens il est actif. *C'est son Curé qui l'a communié.*

COMMUNIÉ, ÉE. participe. Qui a reçu le saint Sacrement. *Il est mort bien confessé et communié.*

COMMUNION. subst. f. Union de plusieurs personnes dans une même foi. *La Communion des Fidèles. La Communion de l'Église Romaine. La Communion de l'Église Grecque, etc. Il est dans la Communion, hors de la Communion de l'Église. Il s'est séparé, on l'a retranché de la Communion de l'Église. Il n'est pas de notre Communion.*

Il signifie aussi La réception du Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *La Sainte Communion. Aller à la Communion. S'approcher de la Communion. Se préparer, se présenter à la Communion. Faire sa première Communion. Donner la Communion. Faire une bonne Communion. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la Communion.*

On appelle aussi *Communion*, l'Antienne, le Verset que le Chœur chante pendant que le Prêtre communie.

COMMUNIQUER. v. act. Rendre commun à.... Faire part de.... *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le Soleil communique sa lumière à toute la terre.*

On dit figurém., *Communiquer ses lumières, ses pensées, ses desseins à quelqu'un*, pour dire, Lui faire part de ses lumières, de ses pensées, de ses desseins: et dans le même sens on dit, *Communiquer sa joie, sa douleur.* On dit aussi dans la même acception: *Dieu nous communique ses grâces. Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.*

Dans toutes ces acceptions, *Communiquer* se met aussi avec le pronom personnel. *Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnans. Une maladie qui se communique aisément. Certains maux se communiquent en peu de temps. La joie et la douleur se communiquent peu à peu.*

Communiquer, signifie aussi, Donner communication de quelque chose. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. On lui a communiqué les titres. Les Ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs. Communiquer les pièces d'un procès. Communiquer une production.* En ce sens il est aussi neutre. *J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Il en faut communiquer à un homme intelligent. Il a fait cela sans en communiquer à personne. Le Rapporteur en communiquera avec les Commissaires. On en a communiqué aux Gens du Roi.*

Communiquer, signifie encore, Avoir commerce et relation. En ce sens il se dit absolument. *Communiquer avec les Savans. Communiquer avec les ennemis.*

Il se met aussi dans ce sens, avec le pronom personnel, et signifie, Se rendre familier, entrer facilement en discours et en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon Prince qui se communique aisément. Les Princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Vous vous communiquez trop. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde.*

On dit, que *Deux appartemens, deux chambres, etc. se communiquent par un corridor, par une galerie, etc.*

On dit aussi, qu'*Une chambre communique à l'autre.* En ce sens il est neutre.

Communiqué, ée. participe.

COMMUTATIF, IVE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Justice commutative*, qui se dit De la Justice qui regarde le commerce, et où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre, en rendant autant qu'on reçoit. *La Justice commutative diffère en quelque chose de la Justice distributive.*

COMMUTATION. subst. fém. Changement. Il n'est en usage que dans cette phrase, qui se dit en matière criminelle, *Commutation de peine.*

COMPACITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est compacte. *Il n'y a point de compacité absolue, toute matière étant poreuse.*

COMPACTE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées. *Corps compacte. Substance compacte. Les métaux les plus compactes sont les plus pesans.*

COMPAGNE. s. f. Fille ou femme qui a quelque liaison d'amitié, de familiarité, avec une autre fille ou femme de même condition, ou qui sert avec elle dans la même maison et dans le même emploi. *Chère compagne. Fidèle compagne. C'est sa compagne.*

Compagne, se dit aussi d'Une femme mariée par rapport à son mari. *Il est à plaindre, il a perdu sa compagne.* Dans les Lettres Patentes, le Roi appelle la Reine sa femme, *Notre très-chère Épouse et Compagne.*

Compagne, se dit aussi des Tourterelles. On dit que *La Tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.*

Compagne, se dit aussi figurément Des choses. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse.*

COMPAGNIE. s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui sont en conversation, ou en quelque espèce de société et de liaison. *Bonne compagnie. Mauvaise compagnie. Aimer la compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Voir bonne, mauvaise compagnie. Saluer la compagnie. Compagnie d'hommes. Compagnie de femmes. Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. Donner entrée à quelqu'un dans une compagnie. Il fut bien reçu lui et sa compagnie. Il est aimable en compagnie. Il est bonne compagnie, il est de bonne compagnie, il a le ton de la bonne compagnie.*

On dit proverbialement, *Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.* On dit aussi, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.*

On dit aussi De quelqu'un que l'on voit rarement, ou qu'on reçoit avec quelque cérémonie, *Il est compagnie. Vous me traitez comme si j'étois compagnie.*

On dit aussi d'Un subalterne trop familier, qu'*Il se croit compagnie.*

Compagnie, se dit encore De deux personnes qui sont ensemble. *Tenir compagnie, faire compagnie à quelqu'un. Ils vinrent de compagnie. Nous irons là de compagnie.*

On dit qu'*Un homme est en compagnie*, pour dire, qu'Il est occupé avec quelques personnes, et qu'il y a du monde avec lui.

On dit figur. *Fausser compagnie à quelqu'un*, pour dire, Quitter une compagnie où l'on étoit engagé, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. *Il leur faussa compagnie.*

Compagnie, se dit aussi d'Une société de Marchands ou de gens d'affaires. *Former, faire une Compagnie. La Compagnie des Indes.*

On appelle *Règle de Compagnie*, Une règle d'Arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des Associés, suivant l'intérêt qu'ils y ont.

Compagnie, se dit aussi d'Un Corps ou d'une Assemblée de personnes établies pour de certaines fonctions, et principalement d'un Corps de Magistrats. *Les Compagnies supérieures, souveraines. Le Roi a mandé les Compagnies. Les Compagnies ont harangué le Roi, ont reçu les ordres du Roi. Auguste, célèbre, puissante, illustre Compagnie. Il a eu tous les suffrages de la Compagnie. On mit en délibération dans la Compagnie. La Compagnie ordonna que....*

Compagnie, se dit aussi d'Un nombre de gens de guerre sous un Capitaine. *Compagnie de gens de pied, ou d'Infanterie. Compagnie de Cavalerie. Compagnie des Gardes du Corps. Compagnie de Chevau-légers. Compagnie de Gendarmes. Compagnie d'Ordonnance. Compagnie de Carabiniers, de Dragons, de Fusiliers. Régiment de tant de Compagnies. La Compagnie Colonelle d'un Régiment d'Infanterie. Compagnie dans un vieux Corps. Compagnie de nouvelle levée, de Grenadiers, de Milice. Compagnie complète, bien entretenue. Compagnie forte, foible, délabrée, en mauvais ordre. Lever, mettre sur pied une Compagnie. Commander une Compagnie. Casser, licencier une Compagnie. La tête, la queue de la Compagnie. Compagnie de Cavalerie bien montée. Capitaine d'une Compagnie.*

En ce sens on dit, *Vendre une Compagnie*, pour dire, Se démettre en faveur d'un autre, pour une telle somme, du droit qu'on a sur une Compagnie de gens de guerre que l'on commande. Et on dit dans la même acception : *Acheter une Compagnie. Il a vendu sa Compagnie. Il s'est défait de sa Compagnie. Acheter une Compagnie aux Gardes.*

On appelle *Compagnie franche*, Une Compagnie qui n'est incorporée dans aucun Régiment.

On dit, *Une compagnie de perdrix*, ou *de perdreaux*, *de faisandeaux*, pour dire, Une bande de perdrix, etc.

En termes de Chasse, on appelle *Bêtes de compagnie*, Les sangliers jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Et on dit, qu'*Ils ont quitté les compagnies*, Quand ils commencent à aller seuls.

On dit proverbialement et par plaisanterie, qu'*Un homme est bête de compagnie*, pour dire, qu'Il aime la société, et qu'il se laisse facilement mener où l'on veut. *Il fera ce que vous voudrez, il est bête de compagnie.*

On dit, *Avoir la compagnie d'une femme*, pour dire, En avoir la jouissance.

COMPAGNON. s. m. Camarade, associé, qui est joint avec quelqu'un. *Cher, fidèle, ancien compagnon. C'est son compagnon. Le compagnon d'un tel. Compagnon d'école, d'étude, de fortune. Compagnon d'office. Un Religieux qui sort avec son compagnon. On lui a donné un tel pour compagnon. Il n'a pas besoin de compagnon. Jouer à qui trompera son compagnon. Avoir un fâcheux compagnon.*

On dit proverbialement, *Qui a compagnon a maître;* et cela se dit De toutes les personnes qui vivent ensemble en société, et principalement d'un mari et d'une femme.

On appeloit autrefois *Compagnons d'armes*, Les Chevaliers qui avoient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais.

On dit de même, *Travailler à dépêche compagnon*, pour dire, Travailler vite et négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. *Vous avez travaillé à dépêche compagnon.* On dit aussi, *C'est un ouvrage fait à dépêche compagnon.*

Compagnon, signifie aussi Égal. *C'est un homme qui ne peut souffrir ni compagnon ni maître. Traiter de pair à compagnon.*

Il signifie encore Gaillard, drôle, éveillé. *C'est un compagnon, un bon compagnon. Il fait le bon compagnon.* Et on dit, *Faire le compagnon*, pour dire, Faire l'entendu.

On dit familièrement d'Un soldat, qu'*Il est gentil compagnon*, que c'est *un gentil compagnon, un hardi compagnon*, pour dire, qu'Il est homme d'exécution et déterminé.

On dit aussi familièrement d'Un homme qui est capable de faire de mauvais tours, que *C'est*

un dangereux compagnon. C'est un compagnon, défiez-vous-en.

On dit aussi familièrement d'Un homme qui est pauvre et de bas lieu, que *C'est un petit compagnon. Il a fait une grande fortune, de petit compagnon qu'il étoit.*

Compagnon, signifie encore Un garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, mais qui n'est pas passé maître, et qui travaille pour un autre. *Compagnon Tailleur. Compagnon Cordonnier. Il étoit compagnon chez un tel Maître. Compagnon dans une telle boutique. Ce Tailleur avoit tant de compagnons. Il paye ses compagnons au mois, à la semaine. Louer des compagnons.*

COMPAGNONAGE. s. m. Le temps qu'un jeune homme, après son apprentissage, travaille chez un Maître, avant de pouvoir aspirer à la maîtrise.

Compagnonage. Sorte de société entre des compagnons de métier.

COMPARABLE. adj. des 2 g. Qui se peut comparer, qui peut être mis en comparaison. *Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité. Y a-t-il rien de comparable à cela?*

On dit qu'*Une chose n'est pas comparable avec une autre*, pour dire, qu'Elles sont de nature absolument différente. *L'esprit n'est pas comparable avec la matière, etc.*

COMPARAISON. s. f. Discours par lequel on marque la ressemblance qu'il y a entre deux choses, entre deux personnes. *Comparaison des Hommes illustres, Grecs et Romains.*

On dit qu'*Une chose est sans comparaison, hors de comparaison*, pour dire, qu'Elle est excellente et sans pareille.

Sans comparaison, se dit encore par civilité et par respect, lorsqu'on marque le rapport que deux personnes d'une condition fort disproportionnée ont en quelque chose. *Il a fait sans comparaison comme le valet de la Comédie.*

On dit proverbialement, que *Toute comparaison est odieuse*, pour marquer, qu'Il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser.

On dit aussi proverbial., que *Toute comparaison cloche*, pour dire, qu'Il n'y a point de comparaison qui soit parfaite en tout.

On dit encore : *Trêve de comparaison. Point de comparaison, s'il vous plaît. Il ne faut pas faire de comparaison avec plus grand que soi*, pour dire, qu'Un inférieur ne doit pas traiter de pair à compagnon avec ceux qui sont au-dessus de lui.

On dit, *En comparaison*, pour dire, Au prix, à l'égard. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel. Cela n'est pas cher en comparaison de ce qu'on le paye ailleurs.*

On dit aussi adverbial., *Par comparaison*, pour dire, Eu égard, par rapport. *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.*

Comparaison, signifie aussi Similitude, et se dit De cette figure dont les Orateurs et les Poëtes se servent, en comparant une chose ou une personne à quelque autre, pour apporter de la clarté ou de l'ornement à leur sujet. *Belle comparaison. Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Il est abondant, il abonde, il est heureux en comparaisons. Cette comparaison est juste, est bien prise. Cette comparaison fait une belle image, elle vient bien au sujet, etc. Il a tiré, il a pris sa comparaison des mouches à miel, du lion, etc. Toute devise doit pouvoir se réduire en comparaison, n'est proprement qu'une comparaison.*

Comparaison, signifie aussi Le parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances et les différences. *Pour faire une juste comparaison de ces deux Auteurs, il faut considérer en quoi ils se ressemblent, et en quoi ils diffèrent. Faire comparaison de deux personnes, ou entre deux personnes. Faire comparaison d'une chose avec une autre. Ne faites point entrer cet homme-là en comparaison avec un si grand personnage. Mettre une chose en comparaison avec une autre. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel, ou d'un tel avec un tel, ou entre un tel et un tel, d'une telle chose à une telle autre.*

On appelle *Comparaison d'écritures*, La confrontation qu'on fait de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles sont de même main. Et l'on appelle *Pièces de comparaison*, Des pièces reconnues, qu'on rapporte pour les confronter avec d'autres qui sont contestées.

COMPARANT, ANTE, adj. tiré du verbe *Comparoir*. Terme de Pratique, pour signifier, Qui comparoît devant un Juge, devant un Notaire, etc. *Tels et tels comparans en leurs personnes. Ladite Dame comparante par son Procureur.*

COMPARATIF, IVE. adj. Quand on le fait précéder de l'article, il devient substantif.

Comme adjectif, il s'applique à toutes les choses et à toutes les personnes qu'on peut rapprocher et mettre en parallèle. *Tableau comparatif des richesses des nations. Les forces comparatives des armées ennemies. Les noms comparatifs des Langues. Adverbe comparatif.*

Lorsque précédé de l'article il devient substantif, c'est un terme de Grammaire.

Les Grammairiens ont observé qu'on parloit des choses et des personnes, ou sans les rapprocher, ou en les comparant, ou en les plaçant au dernier degré, soit de supériorité, soit d'infériorité.

De ces trois points de vue, ils ont fait trois degrés, qu'ils ont appelés, le premier, *Le Positif*; le second, *Le Comparatif*; le troisième, *Le Superlatif*.

Le *Comparatif* est le degré intermédiaire entre le *Positif* et le *Superlatif*.

Plus, moins, autant, pis, meilleur, sont les mots qui expriment le degré comparatif. *Plus grand, moins grand, plus fort, moins fort.*

Ces expressions du *Comparatif* se mettent devant les adverbes comme devant les adjectifs. *Plus heureusement, moins heureusement.*

Quelquefois le degré de la qualité, et la nature de la qualité, sont exprimés par un seul mot : *Meilleur, pire; mieux, pis.* On n'en connoît guère d'autres exemples.

COMPARATIVEMENT. adv. Par comparaison à quelque chose. Il n'a d'emploi que dans le Didactique. *Ces choses-là ne sont bonnes ou mauvaises que comparativement.*

COMPARER. v. a. Examiner le rapport qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Comparer Virgile et Homère, Virgile à Homère, Virgile avec Homère. Quand vous aurez comparé ces Auteurs, vous y trouverez une différence infinie. On ne sauroit comparer la ligne et la surface.*

Comparer, signifie aussi Égaler. *Il n'y a point d'Église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome. Osez-vous bien vous comparer à un si grand homme?*

Comparer, signifie aussi, Marquer les rapports de ressemblance entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, à un lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérans à des torrens impétueux.*

On dit en termes de Pratique, *Comparer des écritures*, pour dire, Les confronter, et examiner si elles sont de même main.

Comparé, ée. participe.

COMPAROIR. v. n. Terme de Palais, qui n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Être assigné à comparoir; recevoir une assignation à comparoir*, pour dire, Être assigné à se présenter en Justice.

COMPAROÎTRE. v. n. Paroître devant un Juge, se présenter en Justice. *Comparoître devant le Tribunal de Dieu. Comparoître en Jugement, en Justice. Comparoître en personne, personnellement. Comparoître par Procureur. Il a été assigné à comparoître par-devant tels Juges. Il n'a point comparu.*

COMPARSE. subst. f. Entrée des quadrilles dans un Carrousel.

On appelle *Comparses* au théâtre Les personnages muets qui ne servent qu'à figurer.

COMPARTIMENT, subst. masc. du verbe *Compartir*, qui n'est plus en usage. Assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. *Des compartimens de marqueterie. Les compartimens d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartimens. Compartiment de plafond.*

Il se dit aussi De certaines dorures à petits fers, qui se mettent sur le plat ou sur le dos des livres. *Livre doré à compartimens.*

COMPARTITEUR. s. m. Terme de Palais. Celui des Juges qui a ouvert un avis contraire à celui du Rapporteur, et sur l'avis duquel la Compagnie s'est partagée. *Le Rapporteur et le Compartiteur ont été à une telle Chambre, pour faire vider le partage.*

COMPARUTION. s. f. Terme de Palais. Action de comparoir, qui se dit d'Un homme

qui se présente en Justice. *Faire, demander acte de comparution. Comparution personnelle.*

COMPAS. s. m. Instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'en haut, peuvent s'ouvrir et se resserrer pour mesurer quelque chose, et pour décrire des cercles ou des portions de cercle. *Compas de cuivre, de fer. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Tourner, ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle, un demi-cercle avec le compas. Mesurer avec le compas. Tracer, faire une figure au compas*, etc.

Il y a aussi des *Compas* à trois et à quatre pointes, pour divers usages dans les Mathématiques.

On appelle *Compas de proportion*, Un instrument de Mathématique, composé de deux règles plates, jointes par un des bouts, qui peuvent s'ouvrir et se resserrer, et sur lesquelles sont marquées des lignes avec des chiffres, pour servir à divers usages de Géométrie.

On appelle *Compas à verge*, Une longue règle de bois ou de fer, qui porte deux poupées, dont chacune a sa pointe, et dont l'une est mobile le long de la règle.

On dit figurément, *Faire toutes choses par règles et par compas*, ou *par compas et par mesure*, pour dire, Avec une grande exactitude, une grande circonspection.

On dit encore figurément, qu'*Un homme a le compas dans l'œil*, pour dire, qu'Il mesure presque aussi juste à l'œil qu'il le pourroit faire avec un compas.

COMPAS, en termes de Marine, se dit De la boussole dont on se sert sur les vaisseaux et sur les galères; et dans cette acception l'on dit : *Observer le compas. Regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas.*

COMPASSEMENT. s. m. Action de compasser, ou l'effet de cette action.

Il ne se dit guère qu'au figuré : *Le compassement de son discours; le compassement de ses actions;* et il désigne ordinairement une régularité froide et affectée.

COMPASSER. v. a. Mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte.*

Il signifie plus ordinairement, Bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un parterre.*

On dit en termes de Guerre, *Compasser des feux*, pour dire, Les disposer de manière qu'ils fassent tous leur effet en même temps.

On dit figurément, *Compasser ses actions, ses démarches*, pour dire, Les bien régler.

COMPASSÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme, qu'*Il est bien compassé en ses discours, dans ses actions*, qu'*il est compassé, extrêmement compassé*, pour dire, qu'Il est fort exact et fort réglé; et on le dit le plus souvent, pour dire, qu'Il est exact jusqu'à l'affectation.

COMPASSION. s. f. Pitié, commisération, mouvement de l'âme qui nous rend sensibles aux maux d'autrui. *Avoir compassion de la misère d'autrui. Avoir pitié et compassion. Avoir de grands sentimens de compassion. Être touché de compassion. Émouvoir à compassion. Être ému de compassion. Exciter la compassion. L'état où ces pauvres gens-là sont réduits, fait compassion.*

Faire compassion, se dit figurément en parlant De certaines choses qu'on désapprouve. *Voilà un raisonnement qui fait compassion. Ce que vous dites là fait compassion.*

COMPATIBILITÉ, s. f. se dit Des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble. Principalement il se dit en Morale, Des caractères et de l'esprit. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entre eux.* Il s'emploie le plus souvent avec la négative.

COMPATIBILITÉ, se dit aussi en parlant De Charges et de Bénéfices; et il se dit pour marquer que deux Charges, deux Bénéfices sont d'une nature à pouvoir être possédés en même temps par la même personne. *On a jugé la compatibilité de ces deux Charges. Il n'y a pas de compatibilité dans ces deux Bénéfices-là.*

On appelle *Lettres de compatibilité*, Des Lettres Patentes, par lesquelles le Prince permet à un homme de posséder en même temps deux Charges qui ne peuvent pas être exercées par une même personne. *Obtenir des Lettres de compatibilité.*

COMPATIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut compatir avec un autre. *Ces deux caractères, ces deux esprits-là ne sont pas compatibles.*

Il se dit aussi d'Un Bénéfice qui peut être possédé avec un autre, et d'une Charge qui peut être exercée avec une autre. *Ces deux Bénéfices sont compatibles. Une Cure et un Canonicat ne sont pas deux Bénéfices compatibles. Une Charge de Comptable et une Charge de la Chambre des Comptes ne sont pas compatibles.*

COMPATIR. v. n. Être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatis à votre douleur, à votre affliction.*

Il signifie aussi, Souffrir les fautes, les foiblesses de son prochain avec indulgence, au lieu de s'en fâcher. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain. Compatir à la foiblesse humaine.*

COMPATIR, se dit aussi Des personnes et des choses qui conviennent l'une avec l'autre. *Ils ne sont pas d'humeur, d'une humeur à compatir aisément ensemble. Il est si bizarre et d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne sauroit compatir avec personne. Pensez-vous qu'ils puissent compatir ensemble? L'esprit de Dieu ne peut compatir avec celui du monde. Ces deux projets ne peuvent compatir l'un avec l'autre.* En ce sens il se met plus ordinairement avec la négative.

COMPATISSANT, ANTE. adj. Qui compatit, qui prend part aux maux d'autrui. *Cœur compatissant, âme compatissante. Jeter un regard compatissant. Il est fort compatissant.*

COMPATRIOTE. s. des 2 genres. Celui ou celle qui est de même patrie, de même pays qu'une autre personne. *C'est mon compatriote. Faire du bien à ses compatriotes. Aimer ses compatriotes.*

COMPENDIUM. s. m. (Pron. *Compéndiome.*) Mot emprunté du Latin, qui signifie Abrégé. *Le compendium de la Philosophie.*

COMPENSATION. s. f. Estimation par laquelle on compense une chose avec une autre. *Juste compensation. Compensation équitable. Faire compensation. Compensation de dépens. Il eut tant par compensation. C'est une maxime de Droit, que compensation n'a lieu que de liquide à liquide. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Cela mérite, cela demande une compensation. Il n'y a pas lieu à compensation. Il lui céda cela en compensation.*

COMPENSER. v. a. Faire une estimation par laquelle une chose tienne lieu du prix d'une autre. *Il a compensé ce que je lui devois avec ce qu'il me doit. Il faut compenser les dépens du procès.*

Il se dit aussi Des choses ou des personnes dont, le bien et le mal étant mis en balance, le mal se trouve réparé par le bien. *Ce Fermier a eu de bonnes et de mauvaises années dans sa recette, les unes compensent les autres. Le gain de cette année compense la perte de la précédente. Cet homme a des défauts, mais il les compense par ses bonnes qualités. Il a un défaut que rien chez lui ne compense.*

COMPENSÉ, ÉE. participe. *L'Arrêt porte dépens compensés.*

COMPÉRAGE. s. m. Terme qui se dit De la relation, de l'affinité qu'il y a entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême. *Ils se voient tous les jours, sous prétexte de compérage.*

Il se dit aussi De la relation qu'il y a entre le parrain ou la marraine d'un enfant, et le père ou la mère de l'enfant; et alors cette relation est regardée comme une alliance spirituelle, qui empêche que le parrain ne puisse se marier, sans dispense, avec la mère de l'enfant, ni la marraine avec le père. *Ils ne se peuvent marier à cause du compérage.*

COMPÈRE. s. m. Nom qui se donne par un homme et par une femme à celui qui a tenu sur les fonts quelqu'un de leurs enfans, et réciproquement par le parrain ou par la marraine à celui dont ils ont tenu un des enfans; comme aussi par la marraine à celui avec lequel elle a tenu un enfant. *C'est mon compère, il a tenu un de mes enfans. C'est mon compère, j'ai tenu un de ses enfans. Il est mon compère, j'ai tenu un enfant avec lui.*

On dit proverbialement, *Tout se fait par compère et par commère*, pour dire, que Tout se fait par faveur et par rapport aux liaisons qu'on a.

On dit familièrement d'Un homme, que *C'est un compère*, pour dire, que C'est un homme adroit, fin, qui va à ses intérêts, et dont on doit se défier.

On dit aussi, que *C'est un bon compère*,

pour dire, que C'est un bon compagnon, un homme de bonne humeur et agréable.

COMPÉTEMMENT. adv. (On pron. *Compétament.*) D'une manière compétente, suffisamment, convenablement. Il est de peu d'usage.

COMPÉTENCE. s. f. Le droit qui rend un Juge compétent. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut auparavant juger la compétence.*

On dit figurément d'Un homme qui n'est pas capable de juger d'un ouvrage, d'une matière, etc. que *Cela n'est pas de sa compétence.*

COMPÉTENCE, signifie aussi Concurrence à la même chose, ou prétention d'égalité. *Il n'y a point de compétence entre le Prince et son Sujet. Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on me mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui.*

COMPÉTENT, ENTE. adj. (On prononce *Compétant.*) Qui appartient, qui est dû. En ce sens, c'est un terme de Pratique, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion compétente. Le père a donné à chacun de ses enfans leur portion compétente.*

Il signifie aussi Suffisant. *Âge compétent. Temps compétent pour délibérer.*

On appelle *Juge compétent*, Un Juge qui a droit de connoître d'une telle affaire, de la juger. *Il est Juge compétent. Il n'est pas Juge compétent de cette matière. Il a été déclaré compétent.*

On dit figurément, qu'*Un homme est Juge compétent de quelque chose*, pour dire, qu'Il a toute la connoissance qu'il faut pour en bien juger.

On appelle aussi *Partie compétente*, Une partie capable de contester en Justice. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente.*

COMPÉTER. v. n. Terme de Pratique. Appartenir en vertu de certains droits, ou être de la compétence. *Ce qui lui peut compéter et appartenir dans la succession de son père. Cette affaire ne compète point à tel Tribunal.*

COMPÉTITEUR. s. m. Concurrent, celui qui prétend, qui brigue la même dignité, la même charge ou le même emploi que brigue un autre. *Puissant compétiteur. C'est son compétiteur. Ils étoient compétiteurs au Consulat, à l'Empire, etc. Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteur.*

COMPILATEUR. s. m. Celui qui compile. *Grand, habile compilateur. Cet Auteur n'est qu'un simple compilateur.*

COMPILATION. s. f. Recueil, amas de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation.*

COMPILER. v. a. Faire un recueil, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les Auteurs. *Il a compilé ce qu'il a trouvé de meilleur dans les Auteurs sur une telle matière, il en a fait un livre.*

COMPILÉ, ÉE. participe.

COMPITALES. s. f. pl. Fêtes que les Romains célébroient en l'honneur des Dieux domestiques. *Les Compitales se célébroient dans les carrefours.*

COMPLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui se plaint en Justice de quelque tort qu'il prétend qu'on lui a fait. *Il est complaignant. Il s'est rendu complaignant. La partie complaignante.*

Il s'emploie aussi au substantif. *Le complaignant. Les complaignans. La complaignante.*

COMPLAINTE. s. f. Plainte. Terme de Pratique, dont on se sert principalement en matière Bénéficiale. *Il est troublé au possessoire de son Bénéfice, et il en a formé sa complainte. Être demandeur en complainte.*

COMPLAINTES, au pluriel, se dit quelquefois pour Lamentations. *Il fait de grandes complaintes sur les malheurs des temps. À quoi servent toutes ces complaintes?* Il est du style familier.

COMPLAIRE. v. n. S'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais, n'est purement que pour lui complaire.*

On dit, *Se complaire*, pour dire, Se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complaît en lui-même. Il se complaît en sa personne. Il se complaît dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.*

COMPLAISAMMENT. adv. Avec complaisance. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE. s. f. Douceur et facilité de caractère, qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentimens, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, une complaisance raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. Ayez cette complaisance-là pour lui. Il n'a de complaisance pour personne. Sa complaisance le rend fort aimable. Il ne faut point avoir de basse, de lâche complaisance, de complaisance criminelle. Avoir une complaisance aveugle pour quelqu'un, une complaisance fade.*

On dit, qu'*Un homme se regarde avec complaisance*, qu'*il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'amour-propre.

COMPLAISANCES, au pluriel, dans les termes de l'Écriture, signifie quelquefois Amour, affection; et dans ce sens Dieu dit, qu'*Il a mis toutes ses complaisances en son Fils*, pour dire, que Son Fils est l'objet de son amour.

COMPLAISANCES, au pluriel, se prend aussi pour L'effet et les marques de la complaisance. *Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un.*

COMPLAISANT, ANTE. adj. Qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante.*

COMPLAISANT, est aussi substantif. Et dans cette acception l'on dit, qu'*Un homme n'aime que les complaisans*; et, qu'*Un homme est le complaisant d'un autre*, pour dire, qu'Il est assidu auprès de lui, et qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *C'est le complaisant, un des complaisans d'un tel, un vil complaisant.* On dit aussi dans le même sens, qu'*Une femme est la complaisante d'une autre. C'est la complaisante, une des complaisantes d'une telle dame.*

COMPLANT. s. m. Plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre. *Un bon complant. Un nouveau complant. Des vignes de bon complant.*

COMPLÉMENT. s. m. Ce qui s'ajoute à une chose pour lui donner sa perfection. On dit en Théologie, *Complément de béatitude*, pour exprimer Le comble de la béatitude. *La résurrection des corps sera le complément de la béatitude des Saints.*

COMPLÉMENT, se dit en Comptabilité. *Le complément de la somme. Le complément de la dot.*

On appelle en Géométrie, *Complément d'un angle*, L'excès de 90 degrés sur cet angle. *Le complément de 30 degrés est 60 degrés.* On appelle aussi *Complément d'un angle à 180 degrés*, L'excédant de 180 degrés sur cet angle. *Le complément à 180 degrés d'un angle de 100 degrés est 80 degrés.*

On appelle en Grammaire *Complément*, Ce qui sert à compléter une proposition. *Les adverbes sont les complémens des verbes et des adjectifs.*

COMPLET, ÈTE. adj. Entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habit complet. Œuvre complète. Nombre complet. Victoire complète. Année complète et révolue.*

COMPLET, s'emploie aussi quelquefois substantivement dans ces phrases : *Le complet d'un Régiment. Passer le complet, le non-complet des troupes.*

COMPLÉTEMENT. s. m. L'action de rendre complet. *Le complétement des hommes de ce Régiment. Le complétement des compagnies militaires.*

COMPLÉTEMENT. adv. D'une manière complète.

COMPLÉTER. v. act. Rendre complet. *Compléter un recueil de médailles. Compléter un Régiment.*

COMPLÉTÉ, ÉE. participe.

COMPLEXE. adj. des 2 g. Terme didactique, opposé à Simple. Il signifie, Qui embrasse plusieurs choses. *Terme complexe. Idée complexe. Proposition complexe.*

COMPLEXION. s. f. Tempérament, constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, foible, délicate, forte complexion. Complexion mélancolique. Complexion bilieuse. Complexion triste, gaie, etc. Cela est contraire, nuisible à sa complexion. Il le faut traiter selon sa complexion.*

Il signifie aussi Humeur, inclination. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie.*

COMPLEXIONNÉ, ÉE. adj. Qui est d'un certain tempérament. *Il est bien complexionné, mal complexionné. Il ne vivra pas long-temps, il est mal complexionné.* Ce mot n'est guère d'usage que parmi les Médecins.

COMPLICATION. s. f. Assemblage, concours de choses de différente nature. Il ne se dit qu'en parlant De crimes, de maladies, de malheurs. *Cet homme a commis plusieurs vols et plusieurs homicides, il y a complication de crimes. Ce malade a la goutte et la pierre, il y a complication de maux. Il a perdu son fils et son bien, voilà une grande complication de malheurs.*

COMPLICE. adj. des 2 g. Qui a part au crime d'un autre. *Je ne suis point complice de ce crime-là. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.*

Il est aussi substantif. *Il a accusé tous ses complices. On lui a donné la question pour lui faire dire, déclarer, révéler ses complices. Il a été condamné à mort lui et ses complices.*

COMPLICITÉ. s. f. Participation au crime d'un autre. *La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avoit tellement liés ensemble, que....*

COMPLIES. s. f. pl. La dernière partie de L'Office Divin, laquelle se dit ou se chante après Vêpres. *Dire, chanter Complies. Aller à Complies.*

COMPLIMENT. s. m. Paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes et les diverses rencontres. *Compliment sincère. Compliment affectueux. Compliment de remercîment. Compliment de félicitation, de condoléance. Compliment bien froid, bien sec. Un compliment ennuyeux. Compliment bien tourné, mal tourné. Compliment hors de saison. Faire compliment à quelqu'un. Je lui fis compliment sur le gain de son procès, sur son mariage, sur son retour, etc. Il reçut bien mon compliment. Il ne reçoit point de compliment là-dessus. Il en reçoit les complimens. Je lui en ai fait mon compliment. Il m'a chargé de vous faire ses complimens. Il lui rendit son compliment. C'est un grand faiseur de complimens. Il est importun avec ses complimens, dans ses complimens. Tout son discours ne fut que compliment, qu'un simple compliment. Ce n'étoit pas une harangue, ce n'étoit qu'un compliment. Lettre de compliment. Lettre pleine de complimens. Des complimens à perte de vue.*

Dans le style familier on dit, qu'*Un compliment est bien troussé*, pour dire, qu'Il est court et bien tourné.

On dit familièrement, *Rengainer son compliment*, pour dire, S'abstenir de le faire parce qu'il est inutile on hors de propos. *Il rengaina son compliment. Rengaînez votre compliment.*

Compliment, se dit d'Un discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité. *Toutes les Compagnies allèrent faire compliment au Gouverneur.*

Compliment, se dit quelquefois à contre-sens; et étant joint avec quelque épithète odieuse, il se prend pour Un discours fâcheux et désobligeant. *Vous lui avez fait là un mauvais compliment. Voilà un fâcheux compliment. Il m'est venu faire un étrange compliment, un sot compliment.*

Dans le discours familier, pour obliger quelqu'un à vivre avec moins de cérémonie, on dit: *Ne faisons point de complimens. Laissons là les complimens, trêve de complimens, sans compliment, s'il vous plaît, point de compliment.*

Sans compliment, se dit aussi, pour dire, Franchement, ouvertement, sans détour. *Je lui dis sans compliment, qu'il falloit qu'il en passât par-là. Voulez-vous que je parle sans compliment, sans tant de complimens? Je vous dis sans compliment, que votre ouvrage est bon, fort bon.*

Compliment, est quelquefois opposé à l'intention réelle, aux promesses effectives. *Il vous fait des offres de service, c'est pur compliment.*

COMPLIMENTAIRE. subst. m. Nom qu'on donne dans une société marchande à celui des Associés sous le nom duquel se font toutes les opérations de commerce.

COMPLIMENTER. v. a. Faire compliment, faire des complimens. *Complimenter quelqu'un. Comme il passoit par une telle Ville, le Magistrat alla le complimenter. On l'envoya complimenter un tel Prince. On le complimenta de la part de....*

On l'emploie aussi absolument. *C'est trop complimenter. Ne perdons point le temps à complimenter. Il est toujours une heure à une porte à complimenter.*

Complimenté, ée. participe.

COMPLIMENTEUR, EUSE. adj. Qui fait trop de complimens. *C'est un grand complimenteur.*

COMPLIQUÉ, ÉE. adj. Il se dit proprement d'Une maladie dans laquelle il y a diverses espèces de maladies mêlées ensemble. *C'est une maladie compliquée, une fièvre compliquée. Ce sont des maux bien compliqués.*

On dit d'Une machine qui n'est pas simple, qu'*Elle est trop compliquée, que les rouages en sont trop compliqués.*

On dit que *Le sujet d'une pièce est bien compliqué, trop compliqué*, pour dire, qu'Il n'est pas assez simple, qu'il embrasse trop d'événemens.

On dit aussi, *Une affaire compliquée*, pour dire, Une affaire mêlée avec d'autres ou embrouillée en elle-même. *Il y a du criminel et du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée. Plusieurs crimes compliqués. L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée.*

COMPLOT. s. m. Mauvais dessein formé entre deux ou plusieurs personnes. *Complot pernicieux. Dangereux, détestable complot. Hardi complot. Faire un complot, ou faire complot. Ils avoient fait complot de le prendre, de le tuer, etc. Ils étoient de complot avec un tel. Leur complot a été découvert.*

COMPLOTER. verbe a. Faire un complot, conspirer. *Ils ont comploté sa perte. Ils ont comploté sa mort. Ils complotèrent sa ruine. Ils avoient comploté de le voler.*

Il s'emploie souvent absolument et sans régime. *Ils avoient comploté ensemble. Ils ont comploté entre eux. Il complota avec un tel.*

Comploté, ée. participe.

COMPONCTION. subst. f. Douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Grande componction. Véritable componction. Une vive componction de ses fautes. La componction de cœur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du cœur. Avoir de grands sentimens de componction.*

COMPONENDE. s. f. On appelle ainsi La composition qui se fait sur les droits dus à la Cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou les provisions de quelque Bénéfice. *L'Officier de la Componende.*

COMPORTEMENT. s. m. Manière d'agir, de vivre, de se comporter. *Il n'est pas bien réglé dans tous ses comportemens.* Il vieillit.

COMPORTER. v. act. Permettre, souffrir. *La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait.*

Il est aussi neutre. *La dignité du Magistrat ne comporte pas qu'il s'abaisse jusque-là. Le caractère d'Ambassadeur ne comporte pas qu'il en use autrement. Le lieu ne comporte pas que je vous entretienne davantage. L'occasion ne comportoit pas tant d'étalage. Le sujet ne comportoit pas tant d'ornemens.*

Comporter, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se conduire et en user d'une certaine manière. *Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire, dans cette ambassade. Il s'est comporté en bon ami, en homme de bien dans les choses que je lui ai confiées. Il faut espérer qu'il se comportera mieux à l'avenir.*

On se sert aussi du mot *Comporter*, en termes de Pratique, pour marquer L'état auquel est un héritage, une maison, etc. *Je lui ai vendu cette terre, cette maison, ainsi qu'elle se poursuit et comporte.*

Comporté, ée. participe.

COMPOSÉ. s. masc. Un tout formé de plusieurs choses ou de plusieurs parties. *L'homme considéré physiquement, est un composé de corps et d'âme. Le corps humain est un composé de différentes parties. Le Gouvernement d'Angleterre est un composé de Monarchie et de République.*

Composé, en Chimie, est Un corps formé par l'union des mixtes. *La thériaque est un composé de plusieurs drogues.*

COMPOSER. v. a. Former, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. *Dieu a composé l'homme d'un corps et d'une âme. Toutes les pièces qui composent cette machine. Les Apothicaires et les Chimistes composent leurs remèdes de plusieurs drogues mêlées ensemble. Les Fidèles sous un même Chef composent l'Église. Le Sénat et le Peuple composoient la République Romaine. L'assemblée des États du*

Royaume est composée du Clergé, de la Noblesse, et du Tiers-État.

Composer, signifie aussi, Faire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre. Composer des vers. Composer un Panégyrique.* On dit absolument, *Il compose*, pour dire, Il travaille à quelque ouvrage d'esprit. *Il compose avec soin. Il compose avec négligence. Il compose bien. Il compose mal.*

On dit en plaisantant et par mépris, d'Un homme qui s'amuse à de vaines imaginations et à des rêveries creuses, qu'*Il compose des Almanachs.*

On dit aussi, que *Des Écoliers composent*, pour dire, qu'Ils travaillent à leur thème, qu'ils travaillent au sujet qui leur a été donné. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en prose, en vers, en grec.*

Composer, en Musique, signifie, Faire quelque air, quelque chant, soit qu'on ne fasse que le sujet, soit qu'on fasse le sujet avec les parties. *Composer un air. Composer sur la basse. Composer un chœur. Composer une chaconne, une sarabande.*

Composer sur le clavecin, sur le Tuorbe, signifie, Se servir du Clavecin, du Tuorbe pour composer en Musique.

Composer, en termes d'Imprimerie, c'est Assembler les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages, suivant la copie. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille n'est que composée, elle n'est pas tirée.*

On dit, *Se composer, composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions*, etc. pour dire, Concerter sa mine, son geste, accommoder sa mine, son geste, etc. à l'état où l'on veut paroître. *Prenez garde à vous composer lorsque vous serez devant les Juges. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux.*

Composer, est aussi v. neutre, et signifie, S'accommoder, s'accorder sur quelque différent, en traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable. On ne compose point avec sa conscience, avec les principes.*

Composer, signifie aussi, Capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place sous de certaines conditions. *Le Gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulurent jamais composer qu'à condition que*, etc. En ce sens on dit plus ordinairement *Capituler.*

Composé, ée. participe.

On dit, qu'*Un mot est composé*, pour dire, qu'il est formé de deux ou de plusieurs mots joints ensemble. Ainsi *Passe-temps, justaucorps*, sont des mots composés.

Composé, en termes de Botanique, convient aux fleurs, aux feuilles, aux tiges et aux racines. A l'égard des fleurs, on appelle *Fleurs composées*, Celles qui sont formées par l'assemblage de plusieurs fleurons, ou demi-fleurons, ou des deux ensemble. *Une feuille composée est formée par plusieurs folioles attachées à un filet commun. Les tiges et les racines composées sont divisées en plusieurs branches ou radicules.*

On dit d'Une machine, pour le mouvement et pour l'exécution de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes, qu'*Elle est composée, fort composée.*

Et l'on appelle en Mécanique, *Mouvement composé*, Celui qui résulte de plusieurs autres mouvemens.

On dit qu'*Un homme est composé*, qu'*il est fort composé*, pour dire, qu'Il a, ou qu'il affecte d'avoir un air grave, un air sérieux et modeste. *Cet homme est toujours guindé, toujours composé. Toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées. Il a l'air extrêmement sérieux et composé.*

On dit dans le même sens, *Un visage composé, un maintien composé.*

En termes de Philosophie, on appelle *Sens composé*, Le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition pris selon la liaison qu'ils ont ensemble; et on l'appelle ainsi par opposition à *Sens divisé*, qui se dit d'Une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi quand on dit, que *Ce qui se meut ne peut pas être en repos*, cette proposition est vraie dans le *sens composé*, parce qu'une même chose ne peut pas se mouvoir et être en repos en même temps; mais elle est fausse dans le *sens divisé*, parce qu'une chose qui se meut a pu être en repos auparavant, et y peut être ensuite.

COMPOSITE. adj. des 2 genres. Terme d'Architecture, qui se dit de l'Un des cinq Ordres d'Architecture, ainsi nommé, parce qu'il est composé du Corinthien et de l'Ionique. *Ordre composite. Chapiteau composite.* On appelle aussi *Ordre composite*, Tout Ordre qui est composé de plusieurs Ordres, soit Dorique, Corinthien ou Ionique; et dans ce sens on dit pareillement : *Un chapiteau composite. Une base, une corniche composite.*

Il s'emploie aussi au substantif. *Le composite se met au-dessus du Corinthien. Le chapiteau du composite. Le composite participe du Corinthien et de l'Ionique.*

COMPOSITEUR. s. m. Celui qui compose en Musique. *Un bon compositeur. C'est un savant compositeur, un habile compositeur.*

On appelle en Jurisprudence, *Amiable compositeur*, Celui qui termine un différent entre des Parties à des conditions équitables, et qui ne sont pas dans la rigueur de la Justice.

On appelle en termes d'Imprimerie, *Compositeur*, Celui qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

COMPOSITION. s. f. Action de composer quelque chose. *Être occupé à la composition d'une machine, d'un ouvrage*, etc.

Il se prend aussi pour l'Ouvrage même qui résulte de cette action de composer, pour l'assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition du corps humain est admirable. Les ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain.*

Composition, en termes d'Imprimerie, Arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

Il se dit aussi Du mélange et de l'incorporation de certaines drogues. *Cet Apothicaire entend bien la composition des remèdes. Il entre telles et telles drogues dans la composition d'un tel remède. Ce parfum est d'une excellente composition.*

On appelle *Composition*, Certaines préparations pour imiter certaines choses, comme Pierreries, perles, or ou argent.

Composition, en Grammaire, se dit De la jonction de certains mots, qui en change ou en modifie la signification, comme, *Chef-d'œuvre, Crève-cœur, Gentilhomme, etc.*

Composition, se prend aussi pour L'action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition. Un Musicien qui chante une pièce de sa composition.*

Il se dit encore Des ouvrages, des productions d'esprit. *Une belle, une savante composition.*

On appelle aussi *Composition*, Le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son régent. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les places, pour les prix.*

Composition, signifie aussi, L'art d'unir les différentes parties de la Musique, suivant les règles. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

En termes de Peinture, on appelle *La composition d'un tableau*, L'art et la manière dont un Peintre traite son sujet dans un tableau. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle.*

Composition, signifie encore, Accommodement, dans lequel l'une des deux Parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent d'une partie de leurs prétentions. *Par composition faite, je lui dois tant. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable.*

On dit, *C'est un homme de composition, de bonne, de facile composition*, pour dire, C'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce que l'on veut; *Il est de difficile composition*, pour dire, qu'Il se tient trop ferme, qu'il est malaisé de le réduire au point où l'on veut.

On dit d'Une fille ou d'une femme qui ac-

corde facilement ses faveurs, que *C'est une fille de bonne composition, de facile composition.*

Composition, en termes de Guerre, signifie Les conventions que fait une Place qui se rend. *Cette Place s'est rendue par composition. Les articles de la composition portent que.... Composition honorable. Composition avantageuse. Recevoir à composition.* On emploie plus ordinairement *Capitulation.*

COMPOSTEUR. s. m. Terme d'Imprimerie. Instrument sur lequel le Compositeur arrange les lettres.

COMPOTE. s. f. Espèce de confiture qu'on fait avec du fruit et peu de sucre, et qui est moins cuite que les confitures qui se font pour être gardées. *Une compote de poires, de pommes, d'abricots, de cerises, etc. Une compote bien faite.*

Il se dit aussi d'Une certaine manière d'accommoder des pigeons. *Une compote de pigeons. Mettre des pigeonneaux en compote.*

On dit proverbialement et bassement, *Avoir les yeux, la tête à la compote, en compote,* pour dire, Avoir la tête, les yeux tout meurtris, tout livides.

On dit d'Une viande trop bouillie, qu'*Elle est en compote.*

COMPRÉHENSIBLE. adject. des 2 genres. Concevable, intelligible, qui peut être compris, conçu, entendu. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Il n'est pas compréhensible combien il a fait de dépenses à sa maison.*

COMPRÉHENSION. s. f. Faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension.*

Il signifie dans le style didactique, Connoissance entière et parfaite. *La compréhension des Mystères est réservée à l'autre vie.*

Compréhension, signifie aussi, La totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique.

COMPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Contenir en soi, renfermer en soi. *Le globe de la terre comprend les quatre parties du monde. L'Europe comprend plusieurs grands Royaumes. La France comprend plusieurs Provinces.*

Il se dit aussi en parlant Des choses morales. *La Justice en général comprend toutes les vertus. La Philosophie comprend la Logique, la Morale, la Physique et la Métaphysique.*

Il signifie aussi, Faire mention. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui étoit dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce qu'il tire de ses charges. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an, je comprends seulement les plus anciennes. Dans tout ce que je dis là, je ne comprends pas telle et telle chose.*

Comprendre, dans le sens figuré, C'est avoir une connoissance exacte de toutes les idées renfermées dans un mot générique, dans un jugement ou dans un raisonnement.

Comprendre, signifie aussi figurément, Concevoir. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour vous bien faire comprendre l'état de la question. Je ne comprends rien à sa conduite. Je ne comprends pas comment il peut faire, comment il ose se montrer. Je n'y comprends rien.*

On dit d'Un homme qui a une conduite extraordinaire et bizarre, ou qui fait des choses qui portent dans l'esprit quelque sorte d'étonnement, de surprise, qu'*On ne le comprend pas. Il tient une conduite si bizarre et si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas. Je ne vous comprends pas.*

Compris, ise. participe.

Y compris. Non compris. Espèce de formule dont on se sert, pour dire, En y comprenant, sans y comprendre. *Il a dix mille livres de revenu, y compris les profits de sa charge, non compris la maison où il loge.*

COMPRESSE. s. f. Linge en plusieurs doubles, que les Chirurgiens mettent sur l'ouverture de la veine, ou sur quelque partie blessée ou malade. *Appliquer une compresse. Mettre une compresse. Serrer la compresse. Mouiller la compresse.*

COMPRESSIBILITÉ. s. f. La qualité d'un corps qui peut être comprimé.

COMPRESSIBLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas.*

COMPRESSION. s. f. Action de comprimer, ou l'effet qui est produit dans ce qui est comprimé. *La compression de l'air.*

COMPRIMER. v. a. Presser avec violence, resserrer. *On comprime l'air dans une arquebuse à vent.*

On dit figurément, *Comprimer un parti, une faction,* pour dire, L'empêcher d'éclater, d'agir.

Comprimé, ée. participe.

COMPROMETTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Consentir réciproquement par acte, de se rapporter sur les différens, les procès qu'on a ensemble, au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Je lui ai offert de compromettre là-dessus, s'il vouloit. Ils ont compromis sur tous les chefs du procès.*

Il est aussi actif; et on dit, *Compromettre quelqu'un,* pour dire, Commettre quelqu'un, l'exposer à se trouver dans quelque embarras, à recevoir quelque chagrin, quelque dégoût, soit en se servant de son nom sans son aveu, soit en l'embarrassant dans des démêlés, dans des affaires. *N'ayez pas peur, je ménagerai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas. Il faut prendre garde à ne se pas compromettre. Il faut éviter de se compromettre.*

On dit à peu près dans le même sens, *Compromettre sa dignité, son autorité, sa fortune,* pour dire, Exposer sa dignité, son autorité, sa fortune, à recevoir quelque déchet, quelque diminution.

Compromis, ise. participe.

COMPROMIS. s. m. Acte par lequel deux personnes promettent de se rapporter de leurs différens au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Faire un compromis, Passer un compromis. Dresser, signer un compromis. Mettre en compromis. On ne met en compromis que les affaires douteuses et litigieuses. Ce n'est pas là une chose qu'on doive mettre en compromis.*

On dit figurément, *Mettre quelqu'un en compromis avec un autre,* pour dire, Le compromettre.

Et l'on dit aussi figurément dans le même sens, *Mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis.*

COMPTABILITÉ. s. f. (Le P ne se prononce ni dans ce mot ni dans les suivans.) Obligation de rendre compte, état du comptable. *La comptabilité de cette charge est immense. Votre comptabilité n'est pas embarrassante.*

COMPTABLE. adj. des 2 genres. Qui est assujetti à rendre compte. *Officier comptable. Les Trésoriers sont comptables. Je ne veux point de charge comptable.*

On dit au figuré, *Nous sommes comptables à la patrie de nos talens.*

On appelle *Quittance comptable*, Une quittance en parchemin, revêtue des formes nécessaires pour être allouée à la Chambre des Comptes. *On donne des quittances comptables aux payeurs des rentes.*

Comptable, s'emploie aussi substantivement. *Les comptables sont sujets à être recherchés. C'est un bon comptable.*

COMPTANT. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Argent comptant,* qui se dit d'Un argent qui est en espèces, et qu'on compte sur-le-champ. *Il a tant en argent comptant. Il est riche en argent comptant. Payer argent comptant.*

On dit figurément d'Une chose promise, et qui ne peut manquer, *C'est de l'argent comptant.*

Il s'emploie aussi adverbialement, *Payer une somme comptant. Payer comptant.*

Dans le style familier, on dit quelquefois qu'*Un homme a du comptant*, pour dire, qu'Il est riche en argent comptant; *Voilà tout mon comptant*, pour dire, Voilà tout ce que j'ai d'espèces; *Il amassa un gros comptant*, Une grande somme en espèces. En ce sens, il est substantif. Il l'est encore, en parlant De quelques Bureaux du Trésor Royal. Ainsi on appelle *Petit comptant*, Le Bureau où l'on paye les sommes au-dessous de mille livres; et *Grand comptant*, Le Bureau où l'on paye toutes les sommes au-dessus de mille livres.

On dit proverbialement, *Payer comptant*, pour dire, Rendre sur-le-champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus. Il s'emploie plus souvent en mauvaise part. *Il a prétendu me piquer par ce discours; mais je l'ai bien payé comptant.*

COMPTE. s. m. Calcul, nombre. *Il sait le compte de son argent. On a donné à ce sommelier le linge, la vaisselle par compte, en compte. J'ai trouvé cent écus dans ce sac, c'est le compte.*

Faire un compte. Venir à compte. Je vous ferai votre compte. Sans compte ni mesure.

Il signifie quelquefois Un petit nombre que l'on jette de la main, et qui étant plusieurs fois réitéré, fait la somme que l'on demande. *À compter quatre à quatre, il faut vingt-cinq comptes pour faire cent.*

Il signifie aussi Le papier, l'écrit où l'on a fait le calcul et la supputation de ce qu'on a mis ou qu'on a reçu, ou de tous les deux. *Bon compte. Fidèle compte. Compte exact. Compte final. Livre de compte. Il lui demande son compte, ses comptes. Qu'il apporte ses comptes. Dresser un compte. Rendre un compte. Voir, examiner, recevoir un compte. Revoir un compte. Ouïr un compte. Débattre un compte. Les débats d'un compte. Oyant compte. Valider un compte. Raison de compte. Cette partie est employée dans le compte, a passé dans le compte. Passer quelque chose en compte. Passer à compte. Mettre sur un compte. Ne mettez pas cela en ligne de compte. Rayez, ôtez cela de dessus votre compte. Il a chargé ses comptes de cela. Assister au compte. Vérifier un compte. Mettre les comptes en règle. Le compte est très-bon. Présenter, affirmer un compte. Être en compte ouvert. Avoir un compte ouvert avec quelqu'un. Apurer un compte. Il y a erreur au compte. Les articles d'un compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes. Arrêter un compte. Allouer les articles d'un compte. Compte de tutelle. Compte de l'épargne. Clore un compte. Le compte est clos. Solder un compte. Reliquat d'un compte. Apostiller un compte. En fin de compte. Arrêté de compte. Finito du compte. Papier de compte.*

On dit proverbialement, *Les bons comptes font les bons amis.*

On dit aussi, *À tout bon compte revenir*, pour dire, qu'On est toujours reçu à compter, à calculer de nouveau.

On dit proverbialement, *Manger à bon compte, manger toujours à bon compte, boire à bon compte*, pour dire, Manger et boire, sans se mettre en peine de ce qu'il en coûtera, ni qui le paiera.

On dit aussi, *Boire, manger, rire, se divertir à bon compte*, pour dire, Sans s'embarrasser de ce qui se passe, ni de ce qui peut arriver. *Divertissez-vous à bon compte, etc.*

On dit, qu'*Un homme est de bon compte*, pour dire, qu'Il est fidèle, et qu'il ne trompe point en comptant.

On dit figurément, *Rendre compte*, pour dire, Rapporter ce qu'on a vu, ce qu'on a fait en une affaire, et en rendre raison. *Je vous rendrai compte de cette affaire. Prenez garde à telle chose, car c'est vous qui m'en rendrez compte. Il faut rendre compte à Dieu de toutes ses actions. Rendre compte de sa conduite, de son administration. On vint rendre compte au Général que les ennemis paroissoient.*

On appelle *Compte rond*, dans l'usage commun et populaire, Un nombre composé de dizaines, de centaines ou de milliers sans fraction. *Dix, vingt, trente, sont des comptes ronds. Cent, deux cents, mille, sont des comptes ronds. Vingt et un n'est pas un compte rond.*

Quand on compte par espèces, on appelle aussi *Compte rond*, Un nombre de ces espèces sans fraction. *Quatre écus font un compte rond. Quatre écus et demi ne font pas un compte rond. Cinq sous font un compte rond, cinq sous et demi n'en font pas un.*

On dit figurément, *Au compte de quelqu'un*, pour dire, Selon qu'il suppose la chose. *À votre compte, cela seroit ainsi. À ce compte-là, je vois qu'il n'a pas tort.*

On dit, qu'*Une chose est sur le compte, au compte de quelqu'un*, pour dire, que C'est à lui à la payer. *Les étoffes qu'un tel prend seront sur votre compte. La nourriture de ce cheval est à votre compte. Je prends cela sur mon compte. C'est pour mon compte.*

On dit, *Mettre une Histoire, un Livre, etc. sur le compte de quelqu'un*, pour dire, Le donner pour en être l'Auteur; et, *Mettre une aventure, faire courir une histoire sur le compte de quelqu'un*, pour dire, Faire croire qu'elle lui est arrivée.

On dit aussi figurément, *Prendre sur son compte*, pour dire, Se charger de faire ou d'exécuter quelque chose. *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte.*

On dit figurément et dans le style familier, d'Un homme à qui il arrive quelque malheur, comme d'être blessé, d'être maltraité, ou de faire quelque perte d'argent considérable, qu'*Il en a pour son compte, que c'est pour son compte. S'il vous en arrive mal, ce sera pour votre compte. Il a trouvé des gens qui jouoient mieux que lui, et qui lui en ont donné pour son compte.*

On dit, *Faire le compte à un domestique*, pour dire, Lui payer, en le renvoyant, ce qui lui est dû de ses gages; *Donner à un ouvrier son compte*, pour dire, Lui payer ce qui lui est dû; et figurém. *Donner à quelqu'un son compte*, pour dire, Le traiter d'action ou de paroles, comme il le mérite. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

On dit, *Faire son compte*, pour dire, Se proposer, s'attendre, espérer que, etc. *Il croyoit que ses amis l'assisteroient, il faisoit son compte là-dessus. Ne faites pas votre compte sur les promesses de cet homme-là. Il fait son compte de partir demain.* Ces expressions vieillissent. On dit mieux, *Il comptoit que ses amis l'assisteroient; ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là; il compte partir demain.*

On dit, *Avoir bon compte, faire bon compte*, pour dire, Avoir à bon marché, faire bon marché. *Il a eu cela à bon compte. Ce Banquier vous fera tenir votre argent à meilleur compte qu'un autre. Ce marchand vous fera bon compte, vous fera meilleur compte que qui que ce soit.* On dit à peu près dans le même sens, *Vivre à bon compte*, pour dire, Vivre à bon marché. *C'est une Ville où l'on vit à bon compte.*

On dit figurément, *Faire son compte, trouver son compte*, pour dire, Trouver du profit et de l'avantage. *Il a bien fait son compte dans cette recette. Il a bien fait son petit compte dans ce traité. Il a trouvé son compte. Ne choquez pas cet homme-là, vous n'y trouverez pas votre compte.*

On dit encore figurément, qu'*Un homme a son compte*, pour dire, qu'Il a ce qu'il désire, ou qu'il est bien dans ses affaires; qu'*Un homme sait bien, entend bien son compte*, pour dire, qu'Il entend bien ses intérêts, et qu'il est malaisé de le surprendre.

On dit figurément, *Faire compte, tenir compte de quelque personne, ou de quelque chose*, pour dire, L'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'en fait pas grand compte. Il n'en tient pas grand compte. Il en fait peu de compte. Il ne fait, ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.*

On dit d'Une femme, qu'*Elle ne tient pas compte d'elle*, pour dire, qu'Elle néglige sa figure, son ajustement. On le dit aussi en parlant Du peu de soin qu'elle a de sa réputation.

On dit d'Un homme qui est bien éloigné de ce qu'il croyoit, de ce qu'il espéroit, qu'*Il est bien loin de son compte, loin de son compte.*

On appelle *Bois de compte*, Le bois qui se vend à tant de bûches par corde.

On appelle familièrement, *Compte borgne*, Un compte mal fait, qui n'est pas clair. On le dit aussi par opposition à *Compte rond. Treize sous, douze sous six deniers sont un compte borgne.*

Au bout du compte. Façon de parler familière, dont on se sert à la fin d'un discours, d'un raisonnement, et qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que m'en peut-il arriver? Au bout du compte, il n'est rien tel que de faire son devoir.*

À compte. Manière de parler abrégée, pour dire, qu'On a donné ou reçu quelque chose sur la somme due. *Il a donné mille francs à compte. Il a reçu cinq cents francs à compte sur les mille francs qui lui sont dus.*

À-compte, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Il n'a reçu qu'un à-compte. Je lui ai donné deux à-compte. Voilà un bon à-compte.*

Chambre des Comptes, est Une Cour supérieure, à laquelle tous les Comptables qui ont manié les deniers du Roi rendent compte de la recette et de la dépense des sommes qu'ils ont reçues. *Président à la Chambre des Comptes. Maître des Comptes. Correcteur, Auditeur des Comptes. Cela est passé, vérifié, enregistré à la Chambre des Comptes. Un arrêt de la chambre des Comptes.*

COMPTE-PAS. s. m. *Voyez* Odomètre.

COMPTER. v. a. Nombrer, calculer. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter les soldats. Je les ai comptés un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts, par ses doigts.*

On dit, *Compter parmi ses aïeux, parmi ses ancêtres*, pour dire, Avoir au nombre de

ses aïeux, de ses ancêtres. *Il compte des Rois parmi ses aïeux. Il compte des Maréchaux de France et des Connétables parmi ses ancêtres.*

On dit, *Compter sur quelqu'un*, pour dire, Faire fond sur lui, comme sur un homme dont on est assuré. On dit dans le même sens, *Compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son crédit, sur son savoir. Il ne faut compter sur rien de ce qu'il promet. Comptez que vous vous en trouverez très-bien.*

Il signifie aussi, Calculer, supputer, venir à compte; et alors il se met d'ordinaire absolument. *Voyons ce que vous avez reçu, ce que vous avez mis, il faut compter. J'ai compté avec un tel, je ne lui dois rien. Ce n'est pas le tout que de compter, il faut payer. Il ne veut ni compter ni payer. Il a compté par-devant un Auditeur des Comptes. Compter de clerc à maître.*

Il signifie aussi *Rendre compte*, et alors il se met avec la préposition *de. J'ai compté de la dépense et de la recette. Il a touché cette partie, et en a compté à la Chambre des Comptes.*

Compter par tête, compter par pièce, se dit Dans les hôtelleries et les autres lieux où l'on donne à manger, et où la dépense de bouche qu'on a faite se compte selon le nombre des personnes qui ont mangé, ou selon le nombre des pièces qu'on leur a fournies.

On dit proverbialement, *Compter sans son hôte. Qui compte sans son hôte, compte deux fois*, pour dire, qu'On se trompe quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'on espère ou promet une chose qui ne dépend pas absolument de soi.

On dit d'Un homme qui marche lentement, qu'*Il compte ses pas*; et on dit, que *L'on compte tous les pas de quelqu'un*, pour dire, qu'On l'observe de fort près.

COMPTER, signifie aussi, Se proposer, croire. *Il compte partir demain* : autrefois on disoit, *Il compte de partir. Comptez que vous me trouverez toujours prêt à vous servir.*

Il se prend aussi pour Réputer, estimer; et alors il se construit avec la préposition *pour. Il faut le compter pour mort. Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend. Il compte cela pour beaucoup. Il faut compter ce Général pour dix mille hommes.*

COMPTÉ, ÉE. participe. *Nos jours sont comptés. Marcher à pas comptés.*

On dit proverbialement et figurément, *Brebis comptées, le loup les mange*, pour dire, que Quelque soin qu'on prenne de compter, de garder de certaines choses, on ne laisse pas d'être exposé à en perdre une partie.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Tout compté, tout rabattu*, pour dire, Tout bien considéré.

COMPTOIR. s. m. Sorte de table où il y a communément un tiroir fermant à clef, et dont les Marchands se servent, soit pour compter leur argent, soit pour le serrer.

COMPTOIR, se dit aussi Du Bureau général de Commerce d'une nation en Pays étranger. *Les Hollandois ont plusieurs comptoirs dans les Indes. Toutes les nations de l'Europe ont des comptoirs en Asie. Les comptoirs appartiennent aux nations, et les factoreries aux Marchands.*

COMPULSER. v. a. Terme de Pratique. Prendre communication des Registres d'un Officier public, en vertu d'Une Ordonnance du Juge.

COMPULSÉ, ÉE. participe.

COMPULSOIRE. s. m. Acte de Justice, portant ordre à l'Officier public de communiquer ses Registres. *Il faut avoir, obtenir un compulsoire.*

COMPUT. s. m. Terme de Chronologie. Il ne s'emploie qu'en parlant Des supputations de temps qui servent à régler le Calendrier Ecclésiastique. *Le Comput Ecclésiastique.*

COMPUTISTE. s. m. Celui qui travaille au Comput, et à la composition du Calendrier.

COMTE. s. m. Celui qui est revêtu d'une certaine dignité au-dessus de celle de Baron. *Le Comte de Toulouse, de Flandre, etc. Comte et Pair. Comte du Saint-Empire. Comte Palatin. Les Chanoines Comtes de Lyon. On l'a fait Comte. Couronne de Comte. Il prend la qualité de Comte, etc.*

On appelle *Comtesse*, La femme d'un Comte, ou celle qui par elle-même ou de son chef possède un Comté.

COMTÉ. s. m. Titre d'une Terre, en vertu duquel celui qui est Seigneur de la Terre porte la qualité de Comte. *Le Comté de Champagne. Le Comté d'Artois. Comté-Pairie. Châlons est Comté-Pairie. Cette Terre fut érigée en Comté.*

On le fait féminin dans cette phrase, *La Franche-Comté.*

CON

CONCASSER. v. a. Briser et réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon, quelque matière dure, comme le sucre, le poivre, etc. *Concasser du poivre, de la cannelle.*

CONCASSÉ, ÉE. participe. *Poivre concassé.*

CONCAVE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une surface ou d'une circonférence courbe, prise du côté qu'elle est capable de contenir quelque chose. Il est opposé à convexe. *Miroir concave.* Il est aussi substantif. *Le concave d'un globe.*

CONCAVITÉ. s. f. Cavité, le creux, le concave d'un corps. *La concavité de ce globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau, du crâne. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.*

CONCÉDER. v. a. Accorder, octroyer. Il ne se dit guère que Des grâces, droits, priviléges, etc. qu'un Souverain accorde à ses sujets. *Le Roi a concédé de grands priviléges à cette Ville. Ce droit lui fut concédé par un tel Prince.*

CONCÉDÉ, ÉE. participe.

CONCENTRATION. subst. f. Terme didactique. L'action de concentrer, ou l'effet de ce qui est concentré. *La concentration de la chaleur.*

CONCENTRATION, en termes de Chimie, se dit d'Une opération par laquelle on rapproche sous un moindre volume les parties d'un corps qui étoient étendues dans un fluide.

CONCENTRER. v. a. Terme didactique. Réunir au centre. *Le grand froid concentre la chaleur naturelle.*

On dit aussi, *Les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent.*

On dit aussi au figuré, *Concentrer toutes ses affections dans un seul objet*, pour dire, Les rapporter à un objet unique.

CONCENTRÉ, ÉE. participe. On appelle en Chimie, *Acide concentré*, Un acide très-fort.

On dit, qu'*Un homme est concentré, concentré en lui-même*, pour dire, qu'Il ne se communique point, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son âme.

CONCENTRIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Il se dit De divers cercles qui ont un même centre. *Ces deux cercles sont concentriques.*

CONCEPT. s. m. (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) Terme didactique. Idée, simple vue de l'esprit. *Une abstraction n'est qu'un concept.*

CONCEPTION. s. f. L'action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. *Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. La Fête de la Conception de la Sainte-Vierge.*

Il se dit aussi Des femelles des animaux.

CONCEPTION, se dit figurément Des pensées que l'esprit forme sur quelque sujet. *Rare conception. Riche conception. Voilà une plaisante conception.*

Il se dit aussi De la faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive, facile, dure. Cet enfant n'a pas de conception.*

CONCERNANT. Qui concerne. Participe que l'usage a rendu indéclinable, et qui signifie la même chose que *Sur, touchant, au sujet de*.... Il y a cette différence entre *Concernant* et *Touchant*, que *Concernant* doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, et que *Touchant* s'emploie indifféremment à la suite d'un substantif ou d'un verbe. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire-là. Un Édit concernant telle chose.*

CONCERNER. v. a. Regarder, appartenir, avoir rapport à.... *Cela concerne vos intérêts. Voilà pour ce qui vous concerne. Cela concerne sa charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne cet art. Cette affaire concerne le public. Et pour ce qui concerne telle chose, je dirai que....*

CONCERNÉ, ÉE. participe. Il ne s'emploie pas passivement. Il en est de même de *Concerner*. Mais *Concerné* prend le genre et le nombre. Une femme, des femmes diront bien : *Cette affaire m'auroit concernée, nous auroit concernées, s'il n'étoit pas venu.*

CONCERT. s. m. Harmonie formée par plu-

sieurs voix ou par plusieurs instrumens, ou par les deux ensemble. *Beau, agréable concert. Grand concert. Concert de voix, d'instrumens. Faire un concert. Donner un concert.*

CONCERT, se dit aussi Du lieu où l'on entend un concert. *Aller au concert, à la salle du concert.*

On dit figurément, *Un concert de louanges;* et poétiquement, *Le concert des oiseaux.*

CONCERT, signifie aussi figurément, Intelligence, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Concert d'opinions. Ils étoient de concert ensemble. Agir de concert avec quelqu'un.*

DE CONCERT, se dit adverbialement, pour dire, d'Intelligence. *Ils ont fait cela de concert.*

CONCERTANT, ANTE. s. Celui ou celle qui chante ou joue sa partie dans un concert. *Il y avoit douze concertans.*

CONCERTER. v. a. Répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. *C'est une pièce de musique qu'ils ont concertée ensemble.*

Il est aussi neutre, et signifie, Faire un concert. *On concerte souvent chez un tel. Ils concertent ensemble.*

CONCERTER, signifie aussi figurément, Conférer ensemble, pour exécuter un dessein, et pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. *Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire, etc.*

En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Ils se concertèrent long-temps avant que de faire telle chose.*

CONCERTÉ, ÉE. participe. *Un dessein concerté. Une entreprise bien concertée. Il a bien paru que ces gens-là étoient venus fort concertés. Ils se trouvèrent tous contraires à son avis, alors on vit bien que c'étoit une pièce concertée. Des mesures bien concertées.*

CONCERTÉ, signifie figurém., Ajusté, composé, trop étudié, affecté. *Cet homme-là est fort concerté. Elle est trop concertée en sa contenance, en ses discours. Prendre, avoir un air concerté.*

CONCERTO. subst. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Pièce de symphonie, faite pour être exécutée par tout un orchestre, et dans laquelle quelque instrument joue seul de temps en temps avec un simple accompagnement. *Jouer un concerto. Exécuter un concerto.*

CONCESSION. s. f. Le don et l'octroi qu'un Souverain ou un Seigneur de quelque Terre, fait de quelque privilége, de quelque droit, de quelque grâce, etc. *Ce privilége est une concession d'un tel Roi. Ils ont eu ce droit, etc. par la concession d'un tel Prince, d'un tel Seigneur.*

CONCESSION, se dit aussi Des terres que le Souverain donne aux particuliers dans une nouvelle Colonie, à condition de les défricher et cultiver. *On lui a donné une concession dans l'Île de Saint-Domingue.*

CONCESSION. Figure de Rhétorique, par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourroit lui disputer. On dit par *Concession Je vous passe qu'il soit honnête homme; mais cela le rend-il capable de son emploi?*

CONCESSIONNAIRE. s. m. Celui qui a obtenu une concession.

CONCETTI. s. m. pl. Mot emprunté de l'Italien. Il se dit Des pensées brillantes et sans justesse. *Notre Langue n'aime pas les Concetti.*

CONCEVABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut concevoir, comprendre. *Je ne sais comment cela se peut faire, cela n'est pas concevable. Cela est-il concevable? Cela est très-concevable. Ce qu'il dit est plus concevable que ce que vous dites.*

CONCEVOIR. v. a. *Je conçois. Je concevois. J'ai conçu. Je concevrai. Qu'il conçoive.* Il ne se dit proprement que d'Une femme, et signifie, Devenir grosse d'enfant. *Les Prophètes avoient annoncé qu'une Vierge concevroit.* Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *La Sainte-Vierge a conçu du Saint-Esprit. Dès l'instant qu'une femme a conçu. Une femme qui est hors d'âge de concevoir.*

Il se dit aussi Des femelles des animaux, en parlant De l'espèce en général. *Les brebis, les cavales, etc. conçoivent plus ordinairement au Printemps qu'en Automne.*

CONCEVOIR, se dit aussi figurément, Des opérations de l'esprit, et signifie, Entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. C'est une chose que l'on peut concevoir. Je ne conçois pas qu'un homme sage puisse s'oublier jusqu'à... Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une si mauvaise affaire.*

En ce sens on le dit aussi absolument. *Il a l'esprit vif, il conçoit facilement.*

On dit aussi: *Concevoir de l'espérance*, ou des espérances. *Concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion. Concevoir des désirs, des soupçons. Concevoir de l'amour, de l'estime, de l'amitié, de l'inimitié, du mépris. Concevoir de la jalousie.*

CONCEVOIR, signifie aussi, Exprimer en certains termes. *Il falloit concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis. Cela est conçu en termes formels.*

CONÇU, UE. participe. *Cet article étoit conçu en termes obscurs. Cette phrase est mal conçue.*

CONCHOÏDE. s. f. Espèce de ligne courbe.

CONCHYLIOLOGIE. s. f. (On pron. *Conkiliologie.*) Partie de l'Histoire naturelle qui traite des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.

CONCHYTES. s. f. pl. (On pron. *Ki.*) Coquilles pétrifiées.

CONCIERGE. s. Celui ou celle qui a la garde d'un Hôtel, d'une Maison, d'un Château, d'un Palais, ou d'une Prison. *Le Concierge, ou la Concierge du Château de... Le Concierge de la maison de Monsieur tel. Le Concierge d'une Prison.*

CONCIERGERIE. s. f. La charge et commission de garder un Château, un Palais, une Maison, un Hôtel. *Il a la Conciergerie, ou on lui a donné la Conciergerie d'un tel Château, d'une telle Maison, etc.*

Il signifie aussi La demeure et le logement d'un Concierge. *La Conciergerie de Fontainebleau.*

Il signifie encore en quelques endroits, Le lieu où les Parlemens tiennent leurs prisonniers. *Il fut mené à la Conciergerie. Il est prisonnier aux prisons de la Conciergerie.*

CONCILE. s. m. Assemblée légitimement convoquée de plusieurs Évêques de l'Église Catholique, pour délibérer et décider sur des questions de Doctrine ou de Discipline. L'assemblée des Évêques d'une Métropole, s'appelle un *Concile Provincial.* Celle des Évêques de toutes les Métropoles d'une Nation, s'appelle un *Concile National.* L'Assemblée des Évêques de tous les États et Royaumes de la Chrétienté, s'appelle un *Concile Œcuménique* ou *Général. Concile libre. Concile célèbre. Le saint Concile. Le sacré Concile. Les quatre premiers Conciles. Les Conciles de l'Église Orientale, ou de l'Église Grecque. Les Conciles de l'Église Occidentale, ou Latine. Les Conciles de l'Église Gallicane, etc. Convoquer, assembler un Concile, le Concile. Tenir, célébrer un Concile. Indiquer, commencer, ouvrir un Concile. Continuer, transférer le Concile. Finir, clore le Concile. Congédier, dissoudre, rompre le Concile. Fermer un Concile. L'indiction, la publication, l'ouverture, la translation d'un Concile. Les sessions d'un Concile. Les Canons, les décrets, les décisions, les actes du Concile. L'Église assemblée en Concile. Le Président, le Secrétaire du Concile, etc. Il avoit voix, il avoit séance au Concile. Cela fut proposé, agité et résolu au Concile. Le Concile ordonna, décerna. Le Concile prononça anathème. Citer quelqu'un au Concile. En appeler au futur Concile. En plein Concile.*

Il se prend quelquefois pour Les Décrets et les Canons qui se font dans un Concile. *Le Concile de Trente n'est pas reçu en France, pour les choses de pure discipline. Recueil des Conciles. Collection des Conciles.*

CONCILIABULE. s. m. Assemblée de Prélats Hérétiques, Schismatiques, ou illégitimement convoqués. *Ce n'étoit pas un Concile, c'étoit un Conciliabule.*

On appelle aussi ironiquement, *Conciliabule*, Une Assemblée de gens qui pensent à faire quelque mauvais complot. *Il se trouva à ce Conciliabule.*

CONCILIANT, ANTE. adj. Qui est propre à la conciliation. *Esprit conciliant.*

CONCILIATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui accorde et concilie des personnes ensemble. *Sage Conciliateur. S. Louis étoit le Conciliateur des Princes Chrétiens, étoit Conciliateur entre les Princes Chrétiens. Faire office de Conciliateur entre des personnes qui sont mal ensemble.*

On appelle, en termes de Jurisprudence, *Conciliateur des Antinomies*, Un Jurisconsulte qui a travaillé pour concilier ensemble les Lois

qui paroissent contraires les unes aux autres. *Cujas est un des grands Conciliateurs des Antinomies.*

CONCILIATION. s. f. Action de concilier, réunion de personnes qui étoient divisées. *Travailler à la conciliation des esprits. Il a un esprit de conciliation.*

Il se dit aussi De la concordance des passages et des Lois qui paroissent contraires. *La conciliation des passages d'un Auteur. La conciliation des Lois.*

CONCILIER. v. a. Accorder ensemble des personnes ou des choses qui sont ou qui semblent être contraires. *Concilier les esprits. Concilier les volontés. Concilier les cœurs. Concilier les nations ennemies. Concilier les opinions, les témoignages. Chercher à tout concilier. Concilier des Auteurs. Concilier des Lois. Concilier deux passages. Concilier un auteur avec un autre. Les Jurisconsultes sont bien embarrassés à concilier les Antinomies. Concilier les écritures.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faudroit tâcher de se concilier. Ces gens-là ne pourront jamais se concilier. Leurs goûts ne se concilient pas ensemble.*

CONCILIER, signifie aussi Attirer, acquérir, et ne se dit qu'en parlant De la disposition favorable des esprits. *Il lui a concilié la faveur du Prince, les bonnes grâces, l'affection de sa compagnie. Se concilier les esprits. Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Cela lui a concilié la bienveillance du public. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

CONCILIÉ, ÉE. participe.

CONCIS, ISE. adj. Qui est court, resserré, qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Il ne se dit qu'en matière de discours. *Un style concis. Écrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses discours. Périodes concises. Auteurs concis.*

CONCISION. s. f. Qualité de ce qui est concis. *La concision du style.*

CONCITOYEN, ENNE. s. Citoyen de la même Ville qu'un autre. *C'est mon concitoyen. Vos concitoyens.*

CONCLAVE. s. m. Le lieu où s'assemblent les Cardinaux pour l'élection d'un Pape. *Dès que les Cardinaux furent entrés dans le Conclave. Les Cardinaux s'enfermèrent dans le Conclave un tel jour. Gouverneur, Maréchal du Conclave.* On dit communément, *Qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal*, pour dire, que Le Cardinal qui paroît d'abord le plus papable, est rarement élu Pape.

Il se prend aussi pour L'Assemblée des Cardinaux qui travaillent à l'élection d'un Pape. *Ce Conclave dura long-temps. Il y eut bien des brigues dans le Conclave. La relation du dernier Conclave. Une telle faction a prévalu dans le Conclave.*

On dit, *Le Conclave d'un tel Pape*, pour dire, Le Conclave où un tel Pape a été élu. *Le Conclave de Benoît XIV.*

CONCLAVISTE. s. m. Celui qui s'enferme dans le Conclave avec un Cardinal. *Les Priviléges des Conclavistes.*

CONCLUANT, ANTE. adj. Qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluant. Preuve concluante. Passage concluant.*

CONCLURE. v. actif. *Je conclus, tu conclus, il conclut, ou conclud; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluois. Je conclurois. Je conclus. Je conclurai. Qu'il conclue. Que je conclusse, qu'il conclût.* Achever, terminer. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. La chose est conclue. Il a conclu son discours par-là. C'est assez délibérer, il faut conclure.*

On dit, *Conclure un mariage, un traité, une affaire*, pour dire, Convenir d'un mariage, en arrêter les conditions, terminer un traité, une affaire.

Il signifie encore, Tirer une conséquence, et inférer une chose d'une autre. *Il conclut de là que..... On peut conclure de cette proposition que..... Qu'en voulez-vous conclure? Je n'en conclus rien autre chose, sinon que.....*

On dit, qu'*Un argument conclut bien*, pour dire, qu'Il est en bonne forme, et que la conclusion suit nécessairement des propositions précédentes. *Cet argument conclut, il conclut bien, il ne conclut pas.*

On dit aussi, qu'*Une raison, une allégation, une pièce conclut*, Quand elle prouve bien la chose que l'on veut prouver. *Cette raison ne conclut pas. Ces pièces ne concluent rien.*

On dit en termes de Pratique, *Conclure*, pour dire, Proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait et les raisons. *L'Avocat conclut à ce que..... L'Avocat Général a conclu à la mort. Avocat, concluez. Cet Avocat parle facilement, mais il ne sait pas conclure.*

CONCLURE, se dit pour, Juger, donner son avis. *Plusieurs des Juges ont conclu à la peine de mort.*

CONCLU, UE. participe.

CONCLUSIF, IVE. adj. Qui conclut, qui termine, qui finit. *Car* est une conjonction conclusive.

CONCLUSION. s. fém. Fin d'une affaire, d'un discours. *La conclusion d'un traité, d'une affaire. Il faut venir à la conclusion. La conclusion fut que.....*

On dit familièrement, qu'*Un homme est ennemi de la conclusion*, pour dire, qu'Il est malaisé de finir une affaire avec lui.

Il signifie aussi La conséquence que l'on tire de quelque raisonnement, et surtout d'un argument en forme. *Cette conclusion est bonne. Sa conclusion ne vaut rien. Sa conclusion est nulle. Fausse conclusion. Conclusion juste.*

Il signifie quelquefois L'action de conclure. *Nous touchons au moment de la conclusion.*

CONCLUSIONS, au pluriel, se dit en termes de Pratique, pour signifier Ce que les Parties demandent par des Requêtes, soit écrites, soit verbales, ou par d'autres Actes. *On m'a donné tout ce que je demandois par mes conclusions. On lui a adjugé ses fins et conclusions.*

On appelle *Les conclusions des Gens du Roi*, Ce que les Gens du Roi demandent, et à quoi ils concluent dans les causes où le Roi et le Public ont quelque intérêt, comme dans les causes criminelles, dans les causes des mineurs, etc. *L'Avocat Général a pris ses conclusions. Le Procureur Général, ou le Procureur du Roi a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été suivies. Il faut avoir des conclusions. Conclusions favorables.*

CONCLUSION, se prend quelquefois adverbialement dans le discours familier, pour dire, Enfin, bref, etc. *Conclusion, je n'en ferai rien.*

CONCOCTION, s. f. terme didactique, se dit De la digestion des alimens. *Tel remède facilite la concoction.* On dit ordinairement *Coction.*

CONCOMBRE. s. m. Espèce de fruit ou de légume de forme longue, et de nature froide et aqueuse, qui vient dans les jardins sur des couches. *Couche de concombres. Potage aux concombres. Graine de concombres. Semer, planter des concombres. De petits concombres confits au vinaigre. Salade de concombres.*

CONCOMBRE SAUVAGE. Plante qui donne des fruits ovales, guère plus gros que le pouce. L'extrait de ces fruits est un des plus forts purgatifs qu'on puisse tirer des végétaux.

CONCOMITANCE. s. f. Accompagnement. Il se dit d'Une chose qui va de compagnie avec une autre qui est la principale. *La concomitance de ces deux projets est frappante.*

Son usage le plus ordinaire est dans le Dogmatique, et dans cette phrase adverbiale, *Par concomitance. Le sang de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie est sous l'espèce du pain par concomitance. Le Corps de JÉSUS-CHRIST est sous l'espèce du vin par concomitance.*

CONCOMITANT, ANTE. adj. Qui accompagne. Il est du style dogmatique, et ne se dit guère que dans cette phrase, *La grâce concomitante.*

CONCORDANCE. s. f. Convenance, rapport. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Auteurs Canoniques. *Il y a une merveilleuse concordance entre les Évangélistes. La concordance des Écritures.* Il se dit aussi Des Livres qui sont faits pour montrer la concordance des Écritures, des Lois, des Coutumes. *La concordance des Évangiles.*

CONCORDANCE *de la Bible.* Index alphabétique, qui contient tous les mots de la Bible, et marque les endroits où ils sont. *Chercher un passage, un mot dans la Concordance.*

CONCORDANCE, en Grammaire, est La manière d'accorder les mots les uns avec les autres, suivant les règles de chaque Langue. *La concordance du substantif et de l'adjectif.*

CONCORDANT. s. m. Terme de Musique. Nom qu'on donne à une espèce de voix qui est entre la taille et la basse-taille, et qui peut chanter l'une et l'autre. *Un beau concordant.*

CONCORDAT. s. m. Transaction, accord,

convention. Il se dit principalement en matières Ecclésiastiques. *Faire un concordat. Passer un concordat. Un concordat entre l'Abbé et les Religieux. Un concordat homologué en Parlement.*

On dit absolument, *Le Concordat*, en parlant De l'accord fait entre le Pape Léon X et le Roi François Ier, touchant la nomination aux Bénéfices Consistoriaux du Royaume de France.

On appelle *Concordat Germanique*, L'accord fait entre la Cour de Rome et l'Empire, touchant les Bénéfices de l'Empire, sous Frédéric III.

CONCORDE. s. f. Union de cœurs et de volontés, bonne intelligence entre des personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Ils vivent dans une grande concorde, dans une parfaite concorde. Cela pourroit altérer la concorde qui est entre eux.*

CONCORDER. v. neut. Être d'accord. *Ces deux hommes ne pourront jamais concorder dans une affaire. Cela ne concorde pas avec ce que vous aviez dit.*

CONCOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir.*) Coopérer, produire un effet conjointement avec quelque cause, quelque agent. *La grâce concourt avec le libre arbitre. Dieu concourt avec les créatures. Dieu concourt avec les causes secondes. Vous ne sauriez venir à bout de cela, si un tel ne concourt avec vous. Tous les Princes d'Allemagne concourent à cette élection. Il n'y a concouru ni directement ni indirectement. Concourir au bien public.*

On le dit aussi Des occasions et des choses qui semblent s'unir pour tendre à quelque fin. *Tout a concouru à sa fortune, à sa perte, etc. Concourir à son élévation, etc.*

CONCOURIR, signifie aussi, Être en quelque égalité de droit ou de mérite pour disputer quelque chose. *Ces deux pièces d'éloquence concourent pour le prix.* En ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Pour*, ou absolument. *Ces deux pièces ont concouru.*

On dit, que *Deux provisions d'un même Bénéfice concourent*, Quand elles sont de même date.

En termes de Physique et de Géométrie, *Concourir* signifie, Se rencontrer. *Deux lignes qui concourent en un point.*

CONCOURS. s. m. Action par laquelle on concourt. *Le concours de Dieu avec les créatures. Dieu prête son concours aux hommes. Le concours du Soleil, des Astres, avec les causes inférieures.*

On dit, *Mettre au concours une Chaire de Théologie, de Droit, de Médecine, etc.* pour dire, La mettre à la dispute entre plusieurs prétendans, pour la donner à celui qui aura le plus de capacité.

Il signifie aussi Affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde.*

CONCOURS, se prend aussi pour Rencontre. On dit en Physique, *Le concours des atomes.* On dit en Grammaire, *Le concours des voyelles.*

CONCRET, ÈTE. adj. Terme didactique. Il se dit par opposition à *Abstrait*, et pour exprimer Les qualités unies à leur sujet, comme *Pieux, Savant, Rond* : au lieu qu'*Abstrait* se dit Des qualités considérées absolument, et comme séparées de leurs sujets, *Piété, Science, Rondeur.*

Il se dit en Chimie, pour exprimer Une chose fixée ou coagulée. *Le sel volatil concret est un sel fixé par quelque acide.*

CONCRÉTION. s. fém. Terme de Physique. Amas de plusieurs parties qui se réunissent en une masse. *Concrétion saline. Concrétion pierreuse.*

CONCUBINAGE. s. masc. Commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés, et qui vivent ensemble comme s'ils l'étoient. *Concubinage public. Concubinage scandaleux.*

CONCUBINAIRE. s. m. Qui entretient une concubine. *C'est un concubinaire, un concubinaire public.*

CONCUBINE. s. f. Celle qui n'étant point mariée avec un homme, vit avec lui comme si elle étoit sa femme. *Ce n'est pas sa femme, c'est sa concubine. Entretenir, avoir une concubine.*

CONCUPISCENCE. s. f. Inclination de la nature corrompue, qui nous porte au mal et aux plaisirs illicites. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux.*

CONCUPISCIBLE. adj. Terme de Philosophie scolastique. Il n'est en usage que dans le Dogmatique et dans cette phrase, *Appétit concupiscible*, qui signifie L'appétit par lequel l'âme se porte vers un bien sensible, vers un objet qui lui plaît; et on l'oppose à L'appétit irascible. *L'amour, la joie, etc. appartiennent à l'appétit concupiscible.*

CONCURREMMENT. adv. (On prononce *Concurramment.*) Par concurrence. *Ils briguoient concurremment cette Charge.*

Il signifie aussi Conjointement, ensemble. *Il faut que vous agissiez concurremment avec cet homme-là.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Ces créanciers viennent en ordre concurremment*, pour dire, qu'Ils sont en même rang.

CONCURRENCE. s. f. Prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ils briguoient la même Charge, et leur concurrence fit... Entrer en concurrence. Être en concurrence.*

On dit, *Jusqu'à concurrence, jusqu'à la concurrence de*, pour dire, Jusqu'à ce qu'une certaine somme soit remplie, soit entièrement acquittée. *Il sera obligé de lui fournir en deniers, en terres, ou en meubles, jusqu'à la concurrence, jusqu'à concurrence de ce qui lui est dû pour sa dot, pour son partage.*

CONCURRENT, ENTE. s. Compétiteur, qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Ils aspirent au même emploi, ils sont concurrens. Il a éloigné, écarté tous ses concurrens. Il ne peut souffrir de concurrens. Il y a plusieurs concurrens pour cette Charge.*

CONCUSSION. s. f. Vexation, action par laquelle un Magistrat, un Officier public exige au-delà de ce qui lui est dû. *Horrible, manifeste concussion. Il est accusé, il est convaincu de concussion. Il a commis, il a fait d'horribles, d'étranges concussions.*

CONCUSSIONNAIRE. s. masc. Celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public.*

CONDAMNABLE. adj. des 2 genres. (On ne prononce pas l'M dans ce mot et les suivans.) Qui mérite d'être condamné. *Maxime condamnable. Action condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable.*

CONDAMNATION. s. f. Jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il n'attend que sa condamnation.*

Passer condamnation, C'est consentir que la partie adverse obtienne jugement à son avantage. *Subir condamnation*, C'est acquiescer à un jugement dont on pourroit appeler.

On dit figurément, *Passer condamnation*, pour dire, Convenir qu'on a tort.

CONDAMNER. v. a. Donner un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner à mort, à la mort, au fouet, aux galères, au bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende.*

Il signifie aussi Blâmer, désapprouver, rejeter. *Il condamne tout ce que je fais. Je condamne cette opinion. Je condamne ces vers, cette pensée, cette façon de parler. Se condamner soi-même. Il ne faut pas le condamner sans l'entendre.*

On dit figurément, *Condamner une porte, une fenêtre*, pour dire, La fermer de telle sorte qu'on ne puisse plus l'ouvrir, en empêcher, en interdire l'usage.

CONDAMNÉ, ÉE. participe.

CONDENSATION. s. f. Terme de Physique, qui se dit par opposition à *Raréfaction*, et qui signifie L'action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus compacte, plus serré. *La condensation de l'air.*

CONDENSER. v. a. Rendre plus dense, plus compacte, plus serré. *Le chaud raréfie les corps, le froid les condense. Il y a des machines avec lesquelles on condense l'air.*

On dit : *L'air se condense aisément. L'eau ne sauroit se condenser.*

CONDENSÉ, ÉE. participe.

CONDESCENDANCE. s. f. Complaisance, qui fait qu'on se rend aux sentimens, aux volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condescendance. Sage condescendance. Il faut de la condescendance dans le commerce du monde. Vous avez trop de condescendance pour lui.*

CONDESCENDANT, ANTE. adj. Qui condescend aux volontés de quelqu'un. *Caractère condescendant.*

CONDESCENDRE. v. n. Se rendre aux sentimens, à la volonté de quelqu'un. *Je ne puis condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est une chose à quoi il ne condescendra jamais. Il a condescendu à tout ce qu'on a voulu de lui.*

On dit aussi, *Condescendre aux foiblesses, aux besoins de quelqu'un*, pour dire, Accorder quelque chose à ses besoins et à ses foiblesses. *Il faut quelquefois condescendre au goût de ses enfans.*

CONDISCIPLE. s. m. Compagnon d'étude,

celui avec qui on étudie dans la même classe. *Il a été mon condisciple.*

CONDITION. s. f. La nature, l'état et la qualité d'une chose ou d'une personne. *La condition des choses humaines est d'être périssables. La condition des Princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. Cette marchandise n'a pas les conditions qu'elle doit avoir. Cela n'est pas de la condition requise. Sa condition est malheureuse dans les conjonctures où il se trouve.*

CONDITION, signifie aussi L'état d'un homme considéré par rapport à sa naissance; et en ce sens on l'emploie d'ordinaire avec la préposition *de*. *Être de grande condition, de condition relevée, de médiocre condition, d'honnête condition, de basse condition, de condition servile. Il fait trop de dépense pour sa condition. Cela est au-dessus de sa condition. Il est de condition à pouvoir aspirer à cette Charge.*

On dit absolument, *Homme de condition*, pour dire, De naissance. *Il est homme de condition. Il sent bien son homme de condition.*

Il signifie encore La profession, l'état dont on est. *Chacun doit vivre selon sa condition.*

Il se prend aussi pour Domesticité. *Bonne condition. Mauvaise condition. Il est en condition. Il cherche condition. Je lui ai trouvé condition. Il a changé de condition. Ce valet est hors de condition. Il est dans une bonne condition.* En ce dernier sens on le dit d'ordinaire absolument.

CONDITION, signifie encore Les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Une condition avantageuse. Rude condition. Douce, onéreuse, fâcheuse condition. Condition nécessaire. Condition impossible. Accorder des conditions. Obtenir des conditions. Ils se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. C'est une condition sans laquelle l'acte n'auroit pas été fait. Les conditions de leur traité sont. . . . Il y avoit cette condition. Cette condition étoit portée dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposer une condition à un contrat, à un marché. Je vous ai accordé cela à telle condition, à condition que. . . .*

On dit, *Je vous ai vendu cela sous condition, je vous l'ai donné sous condition*, pour dire, qu'On le garantit, et qu'on s'engage à le reprendre, s'il n'est pas de la qualité qu'il faut.

On dit, *Baptiser sous condition*, pour signifier La manière d'administrer le Baptême à un enfant, lorsqu'on doute s'il a été baptisé, s'il est vivant, ou lorsque sa figure est telle qu'on ne sait pas s'il est homme.

CONDITION *sine quâ non*. Formule latine adoptée dans le langage, pour signifier Une condition dont rien ne peut dispenser. *C'est la condition sine quâ non.*

CONDITION, signifie aussi Le parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Bonne condition. Condition avantageuse. Je vous ferai votre condition si bonne, que... Dans cette affaire, votre condition est la meilleure, la mienne est la pire. Il est en meilleure, ou en pire condition.*

On dit, qu'*Un homme n'est pas de pire condition qu'un autre*, pour dire, qu'Il est en droit de prétendre les mêmes choses que lui, d'être traité aussi favorablement que lui.

CONDITIONNÉ, ÉE. adj. Qui a les conditions requises. *Marchandises bien conditionnées, mal conditionnées. Des draps bien conditionnés. Livres bien conditionnés.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme fort ivre, *Il est bien conditionné.*

CONDITIONNEL, ELLE. adj. Qui porte de certaines clauses ou conditions, moyennant lesquelles une chose se doit faire. *Cette promesse n'est pas pure et simple, elle est conditionnelle. Notre traité ou notre contrat est conditionnel.*

CONDITIONNELLEMENT. adv. À certaines conditions, à la charge de... *Je ne vous ai promis cela, je ne me suis obligé à cela que conditionnellement. Il fut institué héritier conditionnellement.*

CONDITIONNER. v. a. Donner à une chose les qualités requises. *Conditionner un acte, bien conditionner une étoffe.*

CONDITIONNÉ, ÉE. participe.

CONDOLÉANCE. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Compliment de condoléance, lettre de condoléance*, c'est-à-dire, Compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos complimens de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils.*

CONDOR. s. m. Oiseau du Pérou, le plus grand des volatiles, car il a jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.

CONDOULOIR, SE CONDOULOIR. verb. pron. Participer à la douleur de quelqu'un, témoigner qu'on prend part à son déplaisir. *Se condouloir avec quelqu'un.* Il ne se met qu'à l'infinitif, et il est vieux.

CONDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui conduit. *Moïse étoit le conducteur du Peuple de Dieu. Conducteur de la Jeunesse. Conducteur du troupeau. C'est un tel qui fait tout dans cette Compagnie, c'est le conducteur de la barque. C'est la Conductrice de toutes ces jeunes filles.*

On appelle en Chirurgie, *Conducteur*, Un instrument dont on se sert dans l'opération de la taille.

On appelle *Conducteur*, Un corps par lequel la matière électrique se dirige et se transmet d'un point à un autre, sans se disperser.

CONDUCTION. s. f. L'action de prendre à loyer. Il n'est d'usage qu'au Palais.

CONDUIRE. v. a. Mener, guider, faire aller. Il se dit Des hommes. *Conduire quelqu'un. Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent.*

Il se dit Des animaux. *Conduire des chevaux, conduire des mulets, conduire un troupeau.*

Il se dit Des choses inanimées. *Conduire des vivres, conduire du vin, des marchandises.*

On dit aussi, *Conduire l'eau*, pour dire, La faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux; *Conduire une ligne*, pour dire, La faire passer par différens points. *Conduire la main d'un écolier qui apprend à écrire.*

Il signifie aussi, Avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction; et en ce sens il se dit Des ouvrages matériels. *Conduire un bâtiment. Conduire un travail. Conduire une tranchée. Conduire un ouvrage.*

Il se dit aussi Des choses morales et des ouvrages d'esprit. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit ou mal conduit cette affaire.*

On dit, *Conduire quelque chose, conduire un ouvrage à sa perfection*, pour dire, Le rendre parfait, accompli, y mettre la dernière main.

CONDUIRE, signifie aussi, Commander et servir de Chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Moïse conduisit le Peuple d'Israël. Ce Général sait bien conduire une armée. Conduire des troupes. Conduire l'avant-garde. Conduire l'arrière-ban. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Son Maître à écrire lui conduit la main. Conduire une horloge. Conduire un chariot. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. C'est un tel qui le conduit. Ce peuple-là est difficile à conduire.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, *Se conduire*; et il signifie, Se comporter. *Il se conduit bien. Il se conduit mal. Il sait bien se conduire. Cette femme s'est toujours bien conduite.*

On dit proverbialem. et figurém., *Conduire bien sa barque*, pour dire, Conduire bien ses affaires, sa fortune.

CONDUIRE, signifie aussi, Accompagner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion, ou pour sûreté. *Cet Ambassadeur fut conduit à l'Audience par un tel Prince, par un Maréchal de France. J'ai affaire en ces quartiers-là, je vous y conduirai, je vous conduirai jusque-là. Il avoit peur de ses ennemis, il se fit conduire. Se laisser conduire. Ces valets vous conduiront. Il est allé conduire une voiture d'argent. Conduire un convoi.*

CONDUIRE, se dit encore De la raison et des passions personnifiées. *La raison le conduit. Ses passions le conduisent. Il se laisse conduire par son intérêt.*

CONDUIT, ITE. participe. *Une pièce de théâtre, une intrigue bien conduite.*

CONDUIT. s. m. Tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit souterrain. Conduit de pierre ou de plomb. Le conduit d'une fontaine. Conduit d'eau. Faire un conduit. Faire passer par un conduit. Boucher un conduit. Ces eaux se déchargent ou se portent par*

un tel conduit. Les conduits par où la bile se décharge. Les conduits de l'urine. Il a les conduits bouchés, obstrués, les conduits resserrés. Un tel médicament resserre, ouvre les conduits.

CONDUITE. s. f. Action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau.*

On dit, qu'*Un tel est chargé de la conduite d'un Ambassadeur*, Quand il est chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir sur la route les voitures et les vivres nécessaires.

Il se dit aussi De l'exécution, de la direction d'un ouvrage, d'un projet. *La conduite d'un Poëme dramatique, d'un Poëme épique. Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Avoir la conduite d'une horloge. Prendre la conduite d'une entreprise. Se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès.*

CONDUITE, se dit aussi Du commandement sur les peuples, et du Gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique. *Être chargé de la conduite d'un grand État. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Être chargé de la conduite d'un Diocèse, d'une Paroisse, de la conduite des âmes.*

Il se dit aussi De l'inspection qu'on a sur les mœurs, sur les actions de quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un jeune Prince, d'un jeune Seigneur. Prendre la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite. Ce jeune homme est sous ma conduite.*

CONDUITE, se dit aussi De la manière d'agir, de la façon dont chacun se gouverne. *Bonne conduite, mauvaise conduite, sage conduite. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Conduite déplacée. Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. On ne peut rien trouver à redire à sa conduite. La conduite de cette femme a toujours été sage. C'est à vous à répondre de sa conduite.*

On dit, qu'*Un homme a de la conduite*, pour dire, qu'Il a une conduite sage et prudente; et au contraire, qu'*Un homme n'a point de conduite, qu'il n'a nulle conduite, que c'est un homme sans conduite, qu'il manque de conduite*, pour dire, que C'est un imprudent, que c'est un homme qui se gouverne très-imprudemment en toutes choses.

CONDUITE, en parlant Des eaux, se dit d'Une suite de tuyaux ou d'aqueducs, qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine, d'un étang, etc. *Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents toises.*

CONDYLE. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit en général De toutes les éminences des articulations. *Les Condyles du fémur. Les Condyles du tibia, etc.*

CONDYLOME. s. m. Excroissance de chair. Il se dit particulièrement De celles qui proviennent du virus vénérien.

CÔNE. s. m. Terme de Mathématique. Pyramide ronde, corps solide, dont la base est un cercle, et qui se termine en pointe. *Les pains de sucre sont faits en cône.*

On appelle *Cône droit*, Celui dont l'axe est perpendiculaire à la base; et *Cône oblique*, Celui dont l'axe est oblique sur la base.

CÔNE. Les Botanistes empruntent ce terme de la Géométrie, pour définir certaines parties des plantes qui ont la figure d'un cône; et par cette raison, ce mot est particulièrement consacré aux fruits des pins, des sapins, etc. qui sont appelés *Arbres conifères*,

CÔNE. s. m. Moule de fer fondu, de forme conique, dans lequel on verse les métaux fondus, pour séparer la partie métallique des scories.

CONFABULATION. s. f. Entretien familier. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *Ils étoient en confabulation.*

CONFABULER. v. n. S'entretenir familièrement. Il n'est en usage que dans la conversation familière, et ne se dit qu'en plaisanterie. *Ils confabuloient ensemble.*

CONFECTION. s. f. Certaine composition faite de plusieurs drogues, pour servir de médicament. *Bonne confection chimique. Confection d'hyacinthe. Confection d'alkermès. Faire une confection. Mettre, dissoudre quelque drogue dans une confection. Cette confection est composée de....*

On dit en termes de Pratique, *La confection d'un papier terrier, la confection d'un inventaire*, pour dire, L'action de faire, de composer un papier terrier, un inventaire. *Travailler à la confection d'un papier terrier. Après la confection de l'inventaire.*

On dit aussi, *La confection d'un canal, d'un bâtiment, d'un chemin, etc.*

CONFECTION, se prend aussi pour Achèvement. *Jusqu'à parfaite et entière confection.*

CONFÉDÉRATIF, IVE. adj. Qui concerne une alliance entre des États, une ligue entre les mécontens d'un État. *Un traité confédératif. Une forme de Gouvernement confédérative.*

CONFÉDÉRATION. s. f. Ligue, alliance. *Confédération bonne, ferme, stable. Se joindre, s'unir par confédération. Il y a confédération entre ces deux États, entre ces deux Rois. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Ce Prince étoit de la confédération. Ils étoient dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération.*

Il se dit aussi Des ligues que font entre eux, dans quelques États, les Sujets mécontens. *La dernière confédération de l'armée de Lithuanie.*

CONFÉDÉRÉ, ÉE. adj. Allié, joint par traité d'alliance avec quelqu'un. *Les Royaumes, les Rois, les Princes confédérés. Les Nations confédérées.*

Il est aussi substantif plur. *Secourir, assister ses confédérés. Abandonner ses confédérés.*

CONFÉDÉRER, SE CONFÉDÉRER. v. pronom. Se liguer ensemble. *Se confédérer avec quelqu'un. Ils se confédérèrent. L'armée de Pologne se confédéra.*

CONFÉRENCE. s. f. La comparaison que l'on fait de deux choses, pour voir en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. *La conférence des Ordonnances, des Coutumes. Conférence des temps, etc. Conférence des textes. Conférence des passages.*

Il signifie encore L'entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Grande, docte conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Nouer une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à un tel jour. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. Se rendre, se trouver à une conférence. La conférence fut rompue, fut renouée. Des conférences Académiques.*

CONFÉRER. v. a. Comparer deux choses pour juger en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement Des Lois, Ordonnances, Coutumes, matières de Littérature, Arts libéraux, etc. *Conférer les Lois Grecques avec les Lois Romaines. Conférer les Ordonnances. Conférer les Coutumes. Conférer un Auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les Chronologistes. Conférer deux manuscrits.*

CONFÉRER signifie aussi, Donner, accorder. *Conférer des honneurs, des dignités, des charges, des grâces. Plus les Princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissans.*

On dit, *Conférer un Bénéfice*, pour dire, Pourvoir à un Bénéfice vacant. *Conférer sur la nomination d'un Patron Ecclésiastique, d'un Patron Laïque. Conférer de plein droit. Il a le droit de conférer tels Bénéfices.*

On dit aussi dans les choses saintes : *Conférer les Ordres sacrés. Les Sacremens confèrent la grâce. Dieu confère la grâce.*

CONFÉRER, est aussi neutre, et signifie, Parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de Doctrine. *Nous avons souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Il en a conféré avec un tel. Les Ambassadeurs confèrent sur la Paix. Ils ont conféré de leurs affaires communes.*

CONFÉRÉ, ÉE. participe.

CONFESSE. s. La confession qu'on fait au Prêtre. Il n'a ni genre, ni article, et ne se met jamais qu'avec quelques verbes, comme ceux-ci : *Aller à confesse. Être à confesse. Retourner à confesse. Il vient de confesse. Il va à confesse à un tel Prêtre.*

CONFESSER. verb. act. Avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Confessez ce qui en est. Il est vrai, je le confesse. Il a confessé sa faute, son crime. On l'a appliqué à la question, il n'a rien confessé, il a tout confessé. Il confesse qu'il est vaincu. Il se confesse vaincu. Je soussigné reconnois, et confesse avoir, etc. Je vous confesse que j'ai tort. J'ai tort, je vous le confesse.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme confesse la dette*, pour dire, qu'Il confesse qu'il a tort.

On dit proverbialement, que *Quelqu'un se*

confesse au renard, pour dire, qu'Il dit ses secrets à un homme plus fin que lui, qui en tirera avantage.

On dit, *Confesser* Jésus-Christ, *confesser la Foi de* Jésus-Christ, pour dire, Avouer que l'on est Chrétien, faire profession publique de la Foi de Jésus-Christ, jusqu'à s'exposer aux persécutions. *Confesser de cœur et de bouche, de cœur comme de bouche.*

Confesser, signifie aussi, Déclarer ses péchés, soit au Prêtre dans le Sacrement de Pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés. Confesser ses fautes.*

On dit aussi : *Se Confesser à Dieu. Se Confesser à un Prêtre. Il faut se confesser au moins une fois l'an. Vous avez fait telle chose, vous en êtes-vous confessé?*

Lorsque l'on dit simplement, *Se confesser*, cela s'entend toujours De la Confession sacramentelle que l'on fait au Prêtre.

Confesser, signifie aussi, Ouïr un pénitent en confession; et en ce sens il est toujours actif. *Le Prêtre qui l'a confessé. Un Prêtre qui confesse un grand nombre de pénitens. Un Prêtre qui confesse bien. Un Prêtre qui ne confesse point, qui n'a pas les pouvoirs pour confesser.*

Confessé, ée. participe.

On dit, qu'*Une faute confessée est à demi pardonnée*, pour dire, qu'Une faute qu'on avoue en devient plus pardonnable.

On dit aussi, qu'*Un homme est mort bien confessé*, pour dire, qu'Il n'est mort qu'après s'être bien confessé, et avoir donné toutes les marques d'un bon Chrétien.

CONFESSEUR. s. masc. Dans l'usage de la primitive Église, c'étoit Celui qui avoit confessé constamment la Foi de Jésus-Christ jusqu'à souffrir les tourmens sans mourir. Depuis, l'Église a honoré de ce nom tous les Saints qui n'ont point été Martyrs. *La Fête d'un Confesseur. Ce n'est pas un Martyr, c'est un Confesseur.*

Confesseur, se dit aussi Du Prêtre qui a pouvoir d'ouïr en Confession, et d'absoudre. *Bon, discret, sage Confesseur. Confesseur approuvé. Sévère Confesseur. Confesseur doux, indulgent. Un tel est son Confesseur. Le Confesseur d'une Communauté de Religieuses. Dire ses péchés à un Confesseur. Se jeter aux pieds d'un Confesseur. Le Confesseur lui a imposé une telle pénitence.*

CONFESSION. s. f. Aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Vous demeurez d'accord par votre propre confession que..... Désirez-vous une plus ample, une plus entière, plus franche, plus expresse confession?*

La confession d'un criminel, est Ce qu'il confesse devant le juge.

On dit en termes de Droit, *Diviser la Confession*, pour dire, Prendre une partie de ce qu'un homme confesse, et rejeter l'autre.

Confession *de Foi*, Déclaration, exposition faite de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *La confession de foi de telles Églises. En mourant il fit sa confession de foi.*

En ce sens on dit quelquefois *Confession* absolument, sans ajouter *de foi. La Confession d'Ausbourg. La Confession des Églises Réformées.*

Confession, se dit aussi De la déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à un Prêtre, soit à Dieu seul. *Confession publique. Confession sacramentale ou sacramentelle. Confession auriculaire. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au Prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est entière, elle est nulle. Confession sacrilége. Ouïr, entendre en confession, dans le Tribunal de la confession. Le sceau de la confession. Le secret de la confession. Révéler la confession. Il y a matière de confession, à confession. Le Tribunal de la confession.*

On dit, *Confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, pour dire, À condition qu'on gardera le secret inviolablement.

CONFESSIONNAL. s. m. Siége, sur lequel le Prêtre se met pour entendre en confession les pénitens qui sont à genoux aux deux côtés, sur deux espèces de prie-Dieu. *Il sortoit du Confessionnal. On a fait plusieurs Confessionnaux en cette Église.*

CONFIANCE. s. f. Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance, prendre confiance, une grande confiance, une ferme confiance, une extrême confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Sotte confiance. Aveugle confiance. Entière confiance. Vaine confiance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi-même, en ses propres forces.*

Confiance, se dit aussi De l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un; et dans ce sens on dit aussi-bien que dans le premier sens : *Prendre confiance en quelqu'un. Lui parler avec confiance. Il a abusé de la confiance qu'on avoit en lui.*

On dit, qu'*Un homme a la confiance du Prince*, pour dire, que Le Prince se confie entièrement en lui; et, *Donner sa confiance à quelqu'un, placer mal sa confiance*, pour dire, Se confier à quelqu'un, se confier à un homme indigne de la confiance qu'on a en lui.

On appelle *Homme de confiance*, L'homme qu'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates et les plus secrètes. *C'est son homme de confiance.* On dit aussi, *Une personne de confiance*, pour dire, Une personne en qui on se confie. *Envoyer une personne de confiance. Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance.*

Confiance, se prend aussi quelquefois pour Une liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. *Aborder quelqu'un avec confiance.*

Il se prend encore pour Sécurité, hardiesse. *Parler en public avec une grande confiance. Aller au combat avec confiance. Se présenter au péril avec confiance.*

Confiance, s'emploie aussi quelquefois pour Présomption; et en ce sens on dit, qu'*Un homme a des airs de confiance*, que *c'est un homme plein de confiance*, pour dire, qu'Il marque de la présomption.

CONFIANT, ANTE. adj. Disposé à la confiance. *Cet homme n'est pas assez confiant. Un caractère confiant.*

Il signifie aussi Présomptueux. *C'est un homme bien confiant. Il a l'air confiant.*

CONFIDEMMENT. adv. En confidence. *Je vous dis cela confidemment.*

CONFIDENCE. s. f. La part qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. *Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein. Être bien avant dans la confidence, entrer dans la confidence de quelqu'un. Parler en confidence. Traiter en confidence.*

On dit, *Faire une fausse confidence à quelqu'un*, pour dire, Lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper.

Confidence, signifie aussi, Une convention secrète et illicite, par laquelle un homme donne un Bénéfice à un autre, à la charge qu'il lui en donnera, ou qu'il lui en laissera la disposition ou le revenu. *Tenir un Bénéfice en confidence, par confidence.*

CONFIDENT, ENTE. s. Celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *C'est son confident. C'est sa confidente. Il étoit le confident de toute l'intrigue. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.*

On appelle au Théâtre, *Confident, Confidente*, Certains personnages subalternes dans les Tragédies, auxquels le Poëte donne plus ou moins de part à l'action et au dialogue, et qui communément sont chargés des récits. *Corasmin est un Confident dans la Tragédie de Zaïre, Céphise une Confidente dans la Tragédie d'Andromaque. Les rôles de Confidens et de Confidentes forment un emploi à part. Un tel joue les Confidens, etc.*

Les mots de *Confident* et de *Confidente* s'emploient quelquefois figurément dans des vers de galanterie, en parlant Des rochers, des bois, etc.

CONFIDENTIAIRE. s. m. Qui tient un Bénéfice par confidence. *C'est un confidentiaire. Il a été déclaré confidentiaire.*

CONFIDENTIEL, ELLE. adj. Terme de Négociation, qui signifie Tout ce qui se dit en confidence, par opposition à une déclaration ministérielle.

CONFIDENTIELLEMENT. adv. D'une manière confidentielle, en confidence. *Cela m'a été dit confidentiellement, et non pas officiellement.*

CONFIER. v. a. Commettre quelque chose à la fidélité et au soin de quelqu'un. *Confier un dépôt. Confier un secret à un ami. Je vous ai confié ce que j'avois de plus précieux et de plus cher. Le Roi lui a confié l'administration*

de la Justice, des Finances. *Confier une Place, la défense d'une Place, le gouvernement d'une Province. Confier l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune Prince à un sage Gouverneur. Elle a confié sa fille à une de ses amies.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer, prendre confiance. *Je me confie en la Providence de Dieu. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi-même. Se confier en ses forces.*

CONFIÉ, ÉE. participe.

CONFIGURATION. s. f. Forme extérieure, ou surface qui borne les corps, et leur donne une figure particulière. *La différente configuration des corps. La diverse configuration des parties.*

Il s'emploie surtout en Physique et en Chimie, en parlant Des parties tenues et insensibles, qui échappent à la vue. *La configuration des cristaux salins.*

CONFIGURER. v. a. Figurer l'ensemble.

CONFIGURÉ, ÉE. participe.

CONFINER. v. a. Toucher aux confins d'un pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres confinent à la forêt.*

Il est aussi actif, et signifie, Reléguer dans un certain lieu. *On l'a confiné dans une Île. On l'a confiné dans un Monastère.*

On dit, *Se confiner dans sa Province, dans une solitude*, pour dire, S'y retirer volontairement.

CONFINÉ, ÉE. participe.

CONFINS. s. m. pl. Les limites, les extrémités d'un Pays. *Sur les confins du Royaume, de la Province. Régler les confins d'un État. Les confins d'un Diocèse. Les confins d'une Juridiction.*

CONFIRE. v. a. *Je confis, tu confis, il confit; nous confisons, vous confisez, ils confisent. Je confisois. Je confis. J'ai confit. Je confirai. Confis. Qu'il confise.* Assaisonner et faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes, et les faire tremper dans certain suc, dans certaine liqueur, qui pénètre tout-à-fait la substance et qui s'y incorpore. *Confire au sucre, au miel, à l'eau-de-vie. Confire au vin doux, au vin cuit. Confire au caramel. Confire au sel et au vinaigre. Confire des abricots, des cerises, des coins, du verjus, de l'écorce d'orange, de citron, etc. Confire des concombres, du pourpier, de la perce-pierre, de la scorsonère.*

CONFIT, ITE. participe.

On dit De certains fruits, qu'*Ils sont confits sur l'arbre*, Quand ils sont extrêmement mûrs et cuits par le soleil.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Une personne est toute confite en dévotion*, pour dire, qu'Elle est dans les grandes Pratiques de la dévotion.

CONFIRMATIF, IVE. adj. Qui confirme. *L'Arrêt confirmatif de la Sentence. Lettres Patentes confirmatives d'un Privilége.*

CONFIRMATION. s. f. Ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'une Sentence, d'un Arrêt. Obtenir des Lettres de confirmation. Payer le droit de confirmation. Confirmation de priviléges, de droits, de prérogatives, d'honoraires, etc.*

Il se dit aussi De la nouvelle et plus expresse assurance d'une chose qui avoit déjà été débitée pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. La confirmation d'une promesse. On m'a dit telle chose, j'en ai eu la confirmation de tel endroit, j'en ai reçu la confirmation. Le courrier en a apporté, on en attend la confirmation. Cela a besoin de confirmation, mérite confirmation.*

En termes de Rhétorique, *La confirmation* est Cette partie du discours oratoire qui suit la *narration*, et par laquelle on prouve ce que l'on avoit avancé.

CONFIRMATION. Un des sept Sacremens de l'Église, par lequel les Chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au Baptême. *Le Sacrement de Confirmation. L'Évêque seul peut donner la Confirmation. Recevoir la Confirmation.*

CONFIRMER. v. a. Rendre plus ferme, plus stable, affermir davantage. *Cela m'a fort confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avois. Ce miracle le confirma dans la Foi Chrétienne. Il fut confirmé dans son dessein par une telle rencontre, par l'exhortation d'un tel. Sa santé se confirme de jour en jour.* Cette expression vieillit dans ce dernier sens. Au Physique, on dit *Affermir*, et non pas *Confirmer. Ce terrain s'affermit.*

Il se dit à peu près dans le même sens, en parlant Des droits, priviléges et concessions que les États, Princes et Seigneurs continuent à leurs Sujets par de nouvelles Lettres. *Le Pape a confirmé les priviléges de ces Religieux. Le Roi a confirmé les droits et les priviléges de cette Ville, de cette Communauté. Le Roi les a confirmés dans leurs droits et prérogatives par ses Lettres Patentes.*

CONFIRMER, signifie, Donner des assurances nouvelles et plus expresses d'une chose qui avoit déjà été débitée pour vraie. *J'avois déjà ouï dire cela, on vient de me le confirmer. J'ai reçu une lettre qui me confirme cette nouvelle. On nous avoit écrit telle chose, mais cela ne se confirme pas.*

Il signifie aussi, Apporter de nouvelles preuves, de nouvelles raisons, pour appuyer une proposition qu'on avoit avancée. *Il a confirmé cette vérité par de grandes autorités.*

CONFIRMER, se dit aussi avec le pronom personnel. *Je me confirme dans cette résolution. Cette nouvelle ne se confirme pas.*

CONFIRMER, signifie aussi, Conférer le Sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au Baptême. *Il n'appartient qu'aux Évêques de confirmer. C'est un tel Évêque qui l'a confirmé. Il n'a pas encore été confirmé.*

On dit en termes de Théologie, que *Dieu confirme en grâce*, pour dire, qu'Il accorde une surabondance de grâce, qui met en état de persévérer dans la justice.

CONFIRMÉ, ÉE. participe.

CONFISCABLE. adj. des 2 genres. Qui est sujet à confiscation. *Toute marchandise de contrebande est confiscable. Toute marchandise qui doit des droits, et qui n'a point été déclarée, est confiscable.*

CONFISCANT. adj. Terme de Jurisprudence. Sur qui il peut échoir confiscation. *Une Communauté qui possède une terre sans avoir payé les droits d'amortissement au Roi, et ceux d'indemnité au Seigneur, doit donner au Seigneur un homme vivant, mourant et confiscant.*

CONFISCATION. s. f. Action de confisquer, adjudication au fisc. *Le bannissement perpétuel, et la condamnation à mort, emportent confiscation de biens. À peine de confiscation des exemplaires contrefaits. Les Pays où confiscation a lieu.*

Il signifie aussi Les biens confisqués. *Le Roi lui a donné la confiscation d'un tel.*

CONFISEUR, EUSE. s. Celui, celle qui confit des fruits ou autres choses avec du sucre, du miel, etc. *Il a un Officier qui est bon Confiseur. Excellent Confiseur. Une excellente Confiseuse.*

CONFISQUER. v. a. Adjuger au fisc pour cause de crime ou de contravention aux Ordonnances. *On a confisqué tous ses biens. On confisque les marchandises de contrebande. Confisquer corps et biens.*

On dit en termes de Palais, *Qui confisque le corps, confisque les biens*, pour dire, que La condamnation à mort emporte la confiscation des biens.

On dit en termes de Coutume, qu'*Un vassal qui dénie son Seigneur, confisque son Fief*; et dans cette phrase, *Confisque* signifie, Rend confiscable.

CONFISQUÉ, ÉE. participe. *Biens confisqués au profit du Roi.* On dit familièrement d'Un homme dont la santé est désespérée, que *C'est un homme confisqué.* On le dit aussi d'Un homme dont la fortune est ruinée.

CONFITEOR. s. m. Prière qu'on fait avant que de se confesser, à la Messe et en d'autres occasions. *Dire son Confiteor.*

CONFITURE. s. f. Fruits confits, racines confites au sucre ou au miel. *Bonne confiture. Excellente confiture. L'abricot fait une bonne confiture.* Il se dit presque toujours au pluriel. *Des confitures de Gènes, de Bar, etc. De bonnes confitures. Des confitures sèches. Des confitures liquides, nouvelles, vieilles. Confitures moisies, chancies, candies. Des confitures à mi-sucre. Confitures musquées, ambrées, glacées. Faire des confitures. Quand des confitures sont mal faites, elles se décuisent. Une boîte de confitures. Un pot de confitures. Tourte de confitures.*

CONFITURIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui vend des confitures. *C'est un Confiturier, un Marchand Confiturier.*

CONFLAGRATION. s. fém. Embrasement général. Terme didactique, qui ne se dit guère que dans ces phrases, *La conflagration d'une planète, du globe terrestre, etc.*

CONFLIT. subst. m. Choc, combat. *Rude conflit. Sanglant conflit. Le conflit de deux armées.* En ce sens il est vieux.

Il signifie aussi figurém., Contestation entre diverses Juridictions, dont chacune se veut attribuer la connoissance d'une affaire. *Former un conflit de Juridiction. Il y a un conflit de Juridiction entre le Présidial et le Prevôt des Maréchaux. Règlement sur un conflit de Juridiction.*

CONFLUENT. s. m. L'endroit où se joignent deux rivieres. *Cette Ville est bâtie au confluent de deux rivières.*

CONFLUENT, ENTE. adj. Terme de Médecine, On dit, *Une petite vérole confluente, dont les boutons sont confluens*, pour dire, Une petite vérole fort abondante, dont les grains se touchent et se communiquent.

CONFONDRE. v. a. Mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. *Dans le Chaos, tous les élémens étoient confondus.*

Il signifie aussi, Ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, Prendre une personne ou une chose pour une autre. *Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable, l'innocent avec le coupable.*

CONFONDRE, signifie aussi, Convaincre, en causant de la honte; réduire à n'avoir rien à répondre. *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé.*

Il signifie aussi Mettre en désordre, couvrir de honte. *Dieu confond l'orgueil des superbes. Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes.*

On dit en termes de civilité, pour se défendre de quelque louange excessive, *Vos louanges me confondent.* On dit aussi, *Ce que vous me dites là me confond*, pour dire, Me paroît incroyable.

On dit, *Se confondre*, pour, Se troubler, s'embrouiller. *Ces détails sont fort embarrassés de circonstances, on s'y confond. Il est un peu confondu dans son raisonnement.*

On dit aussi familièrement, *Se confondre en excuses, en respects, en cérémonies*, pour, Multiplier les cérémonies, les excuses, les respects.

CONFONDU, UE. participe.

CONFORMATION. s. f. Manière dont un corps organisé est conformé. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes. Cette maladie vient d'un vice de conformation.*

On appelle *Vice de conformation dans un animal*, Ce qu'il a de défectueux dans la disposition des parties de son corps.

CONFORME. adj. des 2 g. Qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre. Mener une vie conforme à sa profession. Son habit n'est pas conforme à sa profession. Ses mœurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

CONFORMÉMENT. adv. D'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à une telle Déclaration, à l'Ordonnance. Vivre conformément à son état.*

CONFORMER. verb. a. Rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions à la doctrine de l'Évangile. Conformer ses sentimens à ceux du Prince. Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations, aux façons de vivre de quelqu'un.*

CONFORMÉ, ÉE. participe. Il est aussi adjectif, en parlant De la manière dont les parties d'un corps organisé sont disposées entre elles. Ainsi l'on dit, qu'*Un corps est bien ou mal conformé, relativement à sa nature ou à sa destination.*

CONFORMISTE. s. m. Celui ou celle qui fait profession de la Religion dominante en Angleterre. On y appelle *Non-conformistes*, Tous ceux qui sont d'une autre Communion.

CONFORMITÉ. subst. f. Rapport qu'il y a entre les choses qui sont conformes. *Conformité d'inclinations. Conformité de sentimens. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Conformité d'Arrêts, de Traités.*

On dit, *La conformité à la volonté de Dieu*, pour dire, La soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

EN CONFORMITÉ. Manière de parler adverbiale, pour dire, Conformément à..... *Vous m'aviez donné tel ordre, j'ai écrit, j'ai agi en conformité.*

CONFORT. subst. m. Secours, assistance. *Donner aide et confort.* Il est vieux.

CONFORTATIF, IVE. adject. Qui fortifie, qui est corroboratif. *Remède confortatif.*

Il est aussi substantif. *La Thériaque est un excellent confortatif.*

CONFORTATION. subst. f. Corroboration, action de fortifier, état de ce qui est fortifié. *Un estomac affoibli a besoin de confortation. Cela est bon pour la confortation des nerfs, pour la confortation des parties.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

CONFORTER. v. a. Fortifier, corroborer. *Cela conforte l'estomac, conforte le cerveau.*

Il signifie aussi Encourager, consoler. *Conforter les affligés. Conforter les mourans.* Il commence à vieillir en ce sens.

CONFORTÉ, ÉE. participe.

CONFRATERNITÉ. s. fém. La relation, le rapport qu'il y a entre des personnes qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *À cause de la confraternité, en considération de la confraternité.*

CONFRÈRE. s. masc. Un de ceux qui composent une Compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les Confrères du Saint Sacrement.*

Il se dit aussi De ceux qui sont d'une même Compagnie, d'un même Corps. *Ils sont tous deux Conseillers au Parlement, tous deux de l'Académie, ils sont Confrères. Nous avons un nouveau Confrère.*

CONFRÉRIE. s. f. Compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La Confrérie du Saint Sacrement. Marguillier de Confrérie. Bâtonnier de Confrérie.*

CONFRONTATION. s. f. L'action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en matière criminelle, en parlant ou des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte ensemble. *Récolement et confrontation de témoins.*

Il se dit aussi De l'examen qu'on fait, ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différens passages que l'on confère l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il vérifia que.....*

CONFRONTER. v. a. Il se dit en parlant Des personnes qu'on met en présence les unes des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.* Il vieillit en ce sens : on dit plus communément, *Aboucher deux personnes, les mettre en face l'une de l'autre.*

Il se dit plus particulièrement en termes de Palais, en parlant Des témoins et des accusés qu'on fait comparoître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé. Dès que les témoins lui eurent été confrontés. Il a été confronté.*

CONFRONTER, signifie figurément, Conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures. Confronter deux étoffes l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original.*

CONFRONTÉ, ÉE. participe.

CONFUS, USE. adj. Confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble sans ordre. *Le chaos n'étoit qu'un assemblage confus des élémens.*

On dit, *Un cri confus, un bruit confus*, pour dire, Un cri, un bruit formé par plusieurs personnes dont on ne distingue pas les voix. *On entendit un cri confus, un bruit confus*; et on dit encore, *Un bruit confus*, pour dire, Un bruit incertain, sur une chose, sur un fait, dont on ne sait aucune particularité bien distincte. *Il court un bruit confus.*

On dit aussi en parlant d'Une personne qui réunit plusieurs droits, que *Tels et tels droits sont confus et réunis en sa personne.* En ce sens il signifie *Confondu.*

CONFUS, en parlant d'Esprit, d'ouvrages d'esprit, signifie, Obscur, embrouillé. *Esprit confus, savoir confus. Ce discours est si confus, qu'on ne sauroit l'entendre. J'ai lu autrefois cet ouvrage; je n'en ai qu'une idée confuse.*

CONFUS, se dit aussi pour signifier Honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent seulement de modestie. *Il a été tout confus quand il a vu qu'on l'avoit pris sur le fait. Il est demeuré confus. Il étoit tout confus de l'honneur qu'on lui faisoit. Je suis confus de vos bontés.*

CONFUSÉMENT. adv. D'une manière confuse. *On a tout mis confusément dans sa maison. J'en ai entendu parler confusément.*

CONFUSION. s. f. Mélange confus, embrouillement. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Il y a bien de la confusion dans son cabinet.*

Il signifie aussi Désordre, trouble dans les choses morales. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion. Dans des temps de confusion et de trouble.*

Il se dit aussi pour signifier La honte, soit qu'on prenne honte dans le sens d'*Ignominie*, soit qu'on prenne honte dans le sens de *Pudeur. On lui a fait une grande confusion, en lui reprochant sa lâcheté. Cela l'a couvert de confusion. Il a eu la confusion de ne pouvoir répondre à cet argument. Je l'avoue à ma confusion. Vos louanges, vos bontés me donnent de la confusion.*

Confusion, se dit aussi d'Une grande abondance de choses, d'une grande multitude de personnes. *Il y avoit à ce repas une grande confusion de mets. Il y a une grande confusion de monde sur la place.*

En confusion. Façon de parler adverbiale. Confusément, sans ordre, d'une manière confuse. *Marcher en confusion. Les troupes surprises par l'ennemi, et n'ayant pas le temps de se ranger en bataille, se battirent en confusion, et le repoussèrent.*

Il signifie aussi, En abondance. *Vous y trouverez de tout en confusion.*

CONFUTATION. s. f. *Voyez* Réfutation.

CONGE. s. m. Ancienne mesure pour les liquides. *Le Conge romain étoit une mesure empruntée des Grecs.*

CONGÉ. s. m. Permission d'aller, de venir, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui donner congé pour un temps, lui donner un congé absolu. Il a obtenu son congé. Accorder des congés à des Officiers. Des Officiers qui sont partis de l'armée sans congé. Le Roi a envoyé les congés à l'armée. Le Général a congé de revenir. L'Ambassadeur a demandé un congé.*

Il se dit aussi De la permission qu'on donne à un domestique de s'absenter pour quelque temps. *Il a demandé congé pour quelques jours à son maître.*

Il se dit aussi en parlant d'Un domestique qui demande à se retirer tout-à-fait, ou que son maître renvoie; et en ce sens on joint d'ordinaire l'adjectif possessif avec le mot de *Congé. J'ai demandé mon congé. Un domestique qui demande son congé. Son maître lui a donné son congé. Un domestique qui s'est retiré sans congé.*

On dit proverbialement, que *Pour boire de l'eau et coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

Donner à quelqu'un congé, se dit aussi généralement, Lorsqu'on déclare ou qu'on fait connoître à quelqu'un qu'il doit se retirer, se désister de quelque chose. *Il alloit librement dans cette maison, mais depuis peu on lui a donné son congé. Il recherchoit cette fille en mariage, mais on lui a donné son congé.*

On dit au contraire, *Prendre son congé, prendre congé*, Lorsqu'une personne se désiste d'elle-même, abandonne la partie, le marché. *J'ai pris mon congé, sans attendre qu'on me le donnât.*

On dit que *Le propriétaire d'une maison a donné congé à son locataire*, pour dire, qu'Il lui a signifié qu'il ait à sortir dans un certain temps.

On le dit aussi d'Un locataire à l'égard du propriétaire. *Il ne veut plus loger là, il a donné congé à son hôte. Signifier le congé. Accepter le congé. Congé pour Pâques, pour Noël, etc.*

Congé, signifie aussi L'exemption qu'on accorde aux écoliers d'aller en classe. *Jours de congé. Le Recteur a donné congé pour cette après-dînée, pour un jour, pour deux jours.*

Congé, signifie aussi Une permission de faire passer du vin, des marchandises, après avoir payé les droits.

Prendre congé, signifie Aller, avant que de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, et prendre leurs ordres. *Il part pour l'armée, et il a déjà pris congé du Roi*; ou simplement, *Il a pris congé.*

On le dit aussi De l'adieu qu'on dit à ses amis, quand on va en voyage. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis.*

On dit, qu'*Un Ambassadeur a eu, a pris son audience de congé*, pour dire, qu'Il a eu la dernière audience publique qu'il devoit avoir avant son départ.

Congé, Terme de Pratique, dont on se sert quand le demandeur ne comparoissant point, le défendeur demande congé; et pour profit, d'être renvoyé de la demande qu'on lui fait.

CONGÉABLE. adj. des 2 genres. Terme de Coutume. Il se dit d'Un Domaine où le Seigneur peut toujours rentrer. *Domaines congéables.*

CONGÉDIER. v. a. Renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer. *Il a congédié ses domestiques. Congédier des troupes. Congédier un Ambassadeur. L'Assemblée fut congédiée. Il recherchoit une telle fille en mariage, mais on l'a congédié.*

Congédié, ée. participe.

CONGÉLATION. s. f. L'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *La congélation de l'eau est plus ou moins prompte, suivant le degré du froid. Congélation commencée. Congélation parfaite.*

Il se dit aussi De l'état où sont les liqueurs étant congelées. *L'eau est plus dilatée dans sa congélation que dans sa fluidité.*

Il se dit encore De certains corps fluides qui viennent à se durcir par quelque cause que ce soit. *Il y a de très-belles congélations dans cette grotte. Cet homme a fait un amas de plusieurs belles congélations.*

CONGELER. v. a. Il se dit de l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *Le grand froid congèle l'eau.*

Il signifie aussi, Figer, coaguler. *Il y a des poisons qui congèlent le sang.*

Il se met aussi avec le pronom personnel dans l'un et dans l'autre sens. *L'eau se congèle par le froid. Le bouillon de jarret de veau se congèle en un moment.*

Congelé, ée. participe.

CONGÉNÈRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. On appelle muscles congénères ceux qui concourent à un même mouvement. Ils sont opposés aux muscles antagonistes, qui ont des mouvemens contraires. En Botanique, on appelle *Congénères*, Les plantes qui sont de même genre.

CONGESTION. s. f. Terme de Médecine. Amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps. *La congestion diffère de la fluxion, en ce que celle-ci se fait plus promptement et avec inflammation.*

CONGIAIRE. s. m. On donnoit ce nom aux distributions extraordinaires que les Empereurs faisoient faire au Peuple Romain, en argent ou en denrées.

CONGLOBATION. s. f. Terme de Rhétorique, qui exprime la réunion de plusieurs preuves, de plusieurs argumens entassés les uns sur les autres.

CONGLOBÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De plusieurs glandes réunies qui n'en font qu'une, dont la surface est unie. *Glandes conglobées.*

CONGLOMÉRÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Des glandes amassées en pelotons, et réunies sous une même membrane. *Glandes conglomérées.*

CONGLOMÉRER. v. a. Terme didactique pris du Latin. Mettre ensemble, amasser. Il ne s'emploie que chez les Physiciens.

Congloméré, ée. participe.

CONGLUTINATION. s. f. Action par laquelle une chose est rendue gluante et visqueuse, ou l'effet de cette action. *La conglutination du sang, des humeurs.*

CONGLUTINER. v. a. Rendre une liqueur gluante et visqueuse. *Ce poison conglutine le sang.*

Conglutiné, ée. participe.

CONGRATULATION. s. f. Action par laquelle on témoigne à quelqu'un la joie qu'on ressent du bonheur qui lui est arrivé. *Congratulation publique. Compliment de congratulation.* Il vieillit. On dit plus souvent, *Félicitation.*

CONGRATULER. v. a. Féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de quelque bonheur, de quelque avantage qui lui est arrivé, et lui en faire compliment. *Il l'a congratulé sur la naissance de son fils, sur son mariage.* On dit plus souvent, *Féliciter.*

Congratulé, ée. participe.

CONGRE. s. m. Sorte de poisson de mer semblable à une anguille. *Congre noir. Congre blanc. Couper un congre par tronçons.*

CONGRÉGANISTE. s. Celui ou celle qui est d'une Congrégation Laïque, dirigée par des Ecclésiastiques réguliers ou séculiers.

CONGRÉGATION. s. f. Compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation Régulière. Congrégation Séculière. Congrégation célèbre. Congrégation d'Hommes. Congrégation de Filles. Les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. La Congrégation de l'Oratoire, des Pères de la Doctrine*

Chrétienne, etc. Les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France.

Congrégation, se dit aussi De certaines Confréries de dévotion sous l'invocation de la Sainte-Vierge. *Être de la Congrégation de la Vierge. Être de la Congrégation.*

On dit, *La Congrégation des Fidèles*, pour dire, L'Église Universelle.

Congrégation, en parlant De la Cour de Rome, se dit d'Une Assemblée de Cardinaux et de Prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et destinée à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. *Il se tint sur ce sujet une Congrégation de Cardinaux. Une Congrégation de Prélats. Une Congrégation d'État. La Congrégation du Saint-Office. La Congrégation des Rites. La Congrégation de la Propagande.*

CONGRÈS. s. m. Assemblée de plusieurs Ministres de différentes Puissances qui se sont rendus dans le même lieu pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs Maîtres. *Le Congrès d'Utrecht. Le Congrès de Cambrai.*

Congrès, se dit aussi De l'Assemblée des Représentans des États-Unis d'Amérique.

CONGRÈS. s. m. Épreuve de la puissance ou impuissance des gens mariés, qui étoit ordonnée autrefois par Justice en certaines occasions, et qui a été supprimée. *Ordonner le congrès. Venir au congrès. Subir le congrès. Le congrès a été aboli. Le congrès étoit une preuve fort incertaine.*

CONGRU, UE. adj. Suffisant, convenable. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Portion congrue*, qui se dit De la pension annuelle que les gros Décimateurs sont tenus de payer aux Curés. *La portion congrue est comme la légitime des Curés. Cure à portion congrue.*

Congru, ue, se dit aussi en termes de Grammaire; et dans cette acception on dit, qu'*Une phrase est congrue*, pour dire, qu'Elle est selon les règles de la Grammaire.

On dit aussi, *Réponse congrue*, pour dire, Réponse précise.

CONGRUITÉ. s. f. Convenance. Il se dit aussi, en Théologie, De l'efficacité de la grâce de Dieu qui agit sans détruire la liberté de l'homme.

CONGRÛMENT. adv. D'une manière congrue. *Il ne parle point élégamment, mais il parle congrûment.*

On dit figurément d'Un homme qui parle pertinemment d'une affaire, qu'*Il en parle congrûment.*

CONIFÈRE. adj. des 2 g. Terme de Botanique. Il se dit Des arbres dont le fruit approche de la figure d'un cône, tels que sont ceux du Pin, du Sapin, du Picéa, etc.

Il se dit aussi Des fleurs de certaines plantes qui approchent de la figure du cône. *Fleurs conifères.*

CONIQUE. adj. des 2 g. Qui a la figure d'un cône. *Miroir conique. Cadran conique.*

Il signifie aussi, Qui appartient au cône. *Sections coniques.*

CONJECTURAL, ALE. adj. Qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La Médecine est une science conjecturale, un art conjectural.*

CONJECTURALEMENT. adverbe. Par conjecture. *Il ne parle de cela que conjecturalement.*

CONJECTURE. s. f. Jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure et incertaine. *Forte conjecture. Puissante conjecture. Foible, légère, vaine conjecture. Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Tirer une conjecture de..... Appuyer une conjecture sur..... Voilà ma conjecture. Je n'en parle que par conjecture. Si ma conjecture ne me trompe. Toutes les conjectures vont là. Cet art n'est fondé que sur des conjectures.*

CONJECTURER. v. a. Inférer, juger sur des probabilités, par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera. Un Médecin ne fait souvent que conjecturer. Ce que je conjecture de là, c'est...*

Conjecturé, ée. participe.

CONJOINDRE. v. a. Joindre ensemble. Il ne se dit guère qu'en parlant De mariage. *Conjoindre par mariage. Il ne faut pas que l'homme sépare ce que Dieu a conjoint.*

Conjoint, inte. participe.

Il est aussi substantif; mais alors il ne se dit qu'au pluriel et en termes de Pratique, pour signifier Le mari et la femme. *Les conjoints. Les futurs conjoints. L'un des conjoints.*

Conjoint, terme de Musique. On appelle *Degré conjoint*, La marche d'une note à celle qui la suit immédiatement dans la gamme, soit en montant, soit en descendant.

CONJOINTEMENT. adv. Ensemble, l'un avec l'autre, de concert. *Agissons conjointement en cette affaire.*

CONJONCTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui a la force de conjoindre. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines Particules conjonctives. Et, ni, *sont des particules conjonctives. Le* Que *est quelquefois conjonctif.*

CONJONCTION. s. f. Union. Il se dit en parlant De l'union de l'homme et de la femme. *Conjonction par mariage.*

En termes d'Astronomie, on dit, *Conjonction de deux planètes*, Quand deux planètes se rencontrent à notre égard dans le même point de quelque signe. *Saturne et Vénus étoient en conjonction. La conjonction du Soleil et de Mercure.* Quand on dit absolument, *La conjonction de la Lune*, on entend la rencontre de la Lune avec le Soleil dans le même point du Zodiaque. *Quand la Lune est en conjonction, elle n'est pas visible.*

Conjonction, est aussi Une partie d'Oraison, qui joint les membres du discours. Ou, *est une conjonction disjonctive.* Mais, *est une conjonction adversative.* Et, *est une conjonction copulative.*

CONJONCTIVE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une des membranes de l'œil, qui forme ce qu'on appelle Le blanc de l'œil.

CONJONCTURE. s. f. Occasion, rencontre de circonstances, état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Il prit la conjoncture du départ du Roi. Dans les différentes conjonctures de la vie.*

CONJOUIR, se CONJOUIR, v. pron. Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'avantageux qui lui est arrivé. *Aller se conjouir avec un père du mariage de son fils. Se conjouir avec quelqu'un d'une grâce qu'il a reçue du Roi.* Il est vieux.

CONJOUISSANCE. s. f. Marque que l'on donne à quelqu'un, de la joie qu'on a d'un bonheur qui lui est arrivé. *Complimens de conjouissance. Lettre de conjouissance.* Il vieillit.

CONJUGAISON. s. f. Terme de Grammaire. Jonction, assemblage des différentes terminaisons d'un verbe. *Conjugaison régulière. Conjugaison anomale, irrégulière. On divise ordinairement les Verbes latins en quatre différentes conjugaisons. Il y a plusieurs méthodes pour diviser les conjugaisons des Verbes François.*

On appelle en termes d'Anatomie, *Conjugaison des nerfs*, La conjonction de certaines paires de nerfs.

CONJUGAL, ALE. adj. Qui concerne l'union entre le mari et la femme. *Le lien conjugal. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale.*

CONJUGALEMENT. adv. Selon l'union qui doit être entre le mari et la femme. *Vivre conjugalement.*

CONJUGUER. v. a. Terme de Grammaire. Assembler ou réciter les différentes inflexions et terminaisons que reçoit un verbe selon les temps et les modes, suivant les règles de la Grammaire. *Il sait décliner et conjuguer. Conjuguer un verbe. Conjuguer par les règles.*

Il se met aussi avec le pronom personnel en ces exemples: *Ce verbe se conjugue ainsi, se conjugue par tous ses temps.*

Conjugué, ée. participe.

CONJURATEUR. s. m. Celui qui forme, qui conduit une conjuration. *Dangereux conjurateur.*

On le dit aussi quelquefois De prétendus Magiciens qui se servoient de certaines paroles, soit pour conjurer les Démons, soit pour conjurer une tempête. *Conjurateur des Démons. Conjurateur des tempêtes.*

CONJURATION. s. f. Conspiration, complot contre l'État, contre le Prince. *Horrible conjuration. Faire une conjuration. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Une conjuration formée. Il étoit de la conjuration. Tous ceux qui entrèrent dans la conjuration. La conjuration de Catilina.*

Conjuration, se dit aussi Des paroles dont de prétendus Magiciens se servent pour conjurer les Démons, l'orage, la peste, la tempête, etc.

On dit quelquefois *Conjuration*, au pluriel, dans le sens De prière. *Employer les prières, les conjurations.*

CONJURER. v. a. Prier instamment. *Je vous conjure de faire cela. Faites cela, je vous en conjure, je vous conjure.* On y ajoute la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les plus chères à celui que l'on prie. *Je vous conjure au nom de Dieu. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, par l'amour de la Patrie, par le souvenir de....*

Il signifie aussi Exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. *Conjurer le Diable. Esprit immonde, je te conjure par le sacré nom de Dieu.*

Conjurer, se dit aussi, en parlant De la superstition de ceux qui croient que par des paroles ils peuvent chasser les maladies, la tempête, les serpens. *Des gens qui prétendent avoir le secret de conjurer la fièvre, de conjurer les orages.*

On dit figurément, *Conjurer la tempête*, pour dire, Détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce prince, voyant une armée de cinquante mille hommes prête à entrer dans ses États, trouva moyen de conjurer la tempête.*

Conjurer, signifie aussi, Former un complot avec une ou plusieurs personnes, contre l'État ou contre le Prince. *Catilina conjura contre la République. Cinna conjura contre Auguste.* Et dans cette acception il s'emploie souvent absolument. *César étoit toujours prêt à conjurer.*

On dit aussi, *Conjurer contre quelqu'un*, pour dire, Agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un. Il s'emploie aussi avec le régime direct. *Conjurer la ruine de sa patrie.*

On dit pareillement d'Une personne seule qui a formé un mauvais dessein contre quelque personne particulière, *Il semble que cet homme-là ait conjuré votre perte.*

Conjuré, ée. participe.

Il est quelquefois substantif; et l'on appelle *Les Conjurés*, Ceux qui sont entrés dans une conjuration. *On se saisit des Conjurés. C'est un des Conjurés.* Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

CONNÉTABLE. s. m. On appeloit ainsi en France le premier Officier militaire de la Couronne, qui avoit le commandement général des armées. *Le Connétable de France. La Charge de Connétable. Le Roi le fit Connétable, lui a donné l'épée de Connétable.*

Connétable, est aussi Un titre de dignité qui se donne en d'autres Royaumes à quelques personnes de qualité, dans la maison desquelles il est héréditaire. Ainsi en Espagne il y a un *Connétable de Castille*, un *Connétable de Navarre*. Et à Rome, l'aîné de la Maison Colonne s'appelle *Le Connétable*, comme étant *Connétable héréditaire du Royaume de Naples.*

Connétable, est aussi substantif féminin, lorsqu'on parle De la femme d'un Connétable. *Madame la Connétable.*

CONNÉTABLIE. s. f. La Juridiction des Maréchaux de France sur les gens de guerre, et sur ce qui regarde la guerre, tant au civil qu'au criminel. *Le Siége de la Connétablie est à Paris. Lieutenant de la Connétablie. Archer de la Connétablie.*

Connétablie, se dit aussi De la Juridiction des Maréchaux de France, pour les affaires qui regardent le point d'honneur. *La Connétablie se tient chez le Doyen des Maréchaux de France, comme représentant le Connétable.*

CONNEXE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des choses qui ont une certaine liaison les unes avec les autres. *Affaires, matières connexes.*

CONNEXION. s. f. Liaison que de certaines choses ont les unes avec les autres. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes, ni entre les conséquences qu'on en tire.*

CONNEXITÉ. s. f. Rapport, liaison aperçue entre deux objets, entre deux idées. *Il y a une grande connexité entre la Morale et la Jurisprudence.*

CONNIL. s. m. Lapin. *En cette île-là il y a force connils, lièvres, etc.* Il est vieux.

CONNILLER. v. n. Chercher des subterfuges et des ruses pour esquiver, soit dans la dispute, soit dans un procès. *Il ne répond pas directement, il ne procède pas franchement, il ne fait que conniller.* Il est populaire.

CONNIVENCE. s. f. Complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du Magistrat, des Juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfans. Agir de connivence.*

Il se prend aussi quelquefois pour Complicité. *Ils étoient de connivence ensemble pour, etc.*

CONNIVER. v. n. Participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher. *Un magistrat qui connive aux concussions d'un Greffier, d'un Procureur; qui connive avec un Greffier, un Procureur. Il ne voulut pas se déclarer ouvertement, mais il connivoit avec lui. Un Trésorier et un Contrôleur qui connivent ensemble. Un père qui connive aux débauches de ses enfans.*

CONNOISSABLE. adj. des 2 genres. Qui est aisé à connoître. *Il est fort changé, il n'est pas connoissable.* Il n'est guère d'usage qu'avec la négative.

CONNOISSANCE. s. f. Idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connoissance du bien et du mal. La connoissance de Dieu. N'avoir aucune connoissance d'une affaire. Cela est de ma connoissance, de la connoissance de tout le monde. Cela est venu à ma connoissance. Je n'en ai aucune connoissance.*

Connoissance, se dit aussi De l'exercice de cette faculté par laquelle l'âme connoît et distingue les objets; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme a perdu toute connoissance; qu'il n'a plus de sentiment ni de connoissance; qu'il s'est trouvé mal, mais sans perdre connoissance; qu'un transport au cerveau lui a ôté toute connoissance; qu'il a eu connoissance jusqu'à la mort.*

On dit, *Prendre connoissance d'une chose, d'une affaire*, pour dire, S'informer, vouloir savoir ce que c'est. *Il a voulu prendre connoissance de cette affaire. Ce n'est pas à vous à prendre connoissance de mes actions.*

On dit, *Parler en connoissance de cause, agir avec connoissance de cause*, pour dire, Parler et agir avec une entière connoissance de ce que l'on dit et de ce que l'on fait.

On dit, qu'*Un homme a une grande connoissance des affaires*, pour dire, qu'Il s'entend très-bien en affaires; et qu'*Il a grande connoissance des tableaux, des pierreries*, pour dire, qu'Il se connoît bien en tableaux, en pierreries.

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a une grande connoissance des livres*; et on dit, qu'*Il a une grande connoissance de l'Histoire*, pour dire, qu'Il sait très-bien l'Histoire.

Connoissance, signifie aussi, L'habitude, liaison, relation qu'on a avec quelqu'un. *Cet homme est-il de votre connoissance? À cause de notre ancienne connoissance.*

Il se dit aussi Des personnes avec lesquelles on a des liaisons ou des relations. *Faire de nouvelles connoissances. On doit préférer ses amis à ses connoissances. Il n'est pas mon ami, il n'est que ma connoissance. Je n'ai aucune connoissance auprès de ce Juge-là. Je vous donnerai toutes mes connoissances.*

On dit, *Il n'y avoit personne de connoissance à la promenade, au spectacle, etc.* pour dire, qu'Il n'y avoit aucune de ces personnes qui sont généralement connues dans le monde.

On dit sans article, *Faire connoissance avec quelqu'un*, et avec l'article, *Faire la connoissance de quelqu'un. Il a fait connoissance avec un Savant. Il a fait la connoissance d'un grand Littérateur.*

On appelle *Pays de connoissance*, Un lieu, une maison où l'on connoît ceux qui y sont, et où l'on est connu; et dans ce sens, en parlant figurément des compagnies où l'on trouve des personnes que l'on connoît, des livres et des langues qu'on entend, on dit, qu'*On est en pays de connoissance. Quand il entra dans cette maison, il fut ravi de se trouver en pays de connoissance. Il se trouve en pays de connoissance dans toutes les Bibliothèques. À présent que vous parlez une Langue que j'entends, je suis en pays de connoissance.*

On dit, qu'*Un homme a bien des connoissances, de grandes connoissances, de profondes connoissances*, pour dire, qu'Il sait beaucoup, qu'il possède beaucoup de sciences.

Connoissances, se dit aussi en termes de Chasse, pour Certaines marques imprimées par le pied de la bête qu'on chasse, et auxquelles on reconnoît l'âge et la grosseur de cette bête.

CONNOISSEMENT. s. m. Terme du Com-

merce de Mer. Déclaration contenant l'état des marchandises qui sont dans un vaisseau, de ceux à qui elles appartiennent, et des lieux où on les porte, signée du Capitaine et de l'Écrivain. *On ne trouva sur ce vaisseau ni connoissement ni passe-port.*

CONNOISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui se connoît à quelque chose. *Si vous dites que ce diamant est d'une belle eau, vous n'êtes pas connoisseur. C'est un grand connoisseur en tableaux. Il est bon connoisseur en chevaux. Faire le connoisseur. Faire la connoisseuse. Je ne me connois point en ces sortes de choses-là, je m'en rapporte aux connoisseurs. Elle est connoisseuse, c'est une bonne connoisseuse en diamans.*

CONNOISSEUR, se dit adjectivement. *Il porte un œil connoisseur sur ce tableau.*

CONNOÎTRE. v. a. Avoir dans l'esprit l'idée, la notion d'une chose ou d'une personne. *Connoître parfaitement, imparfaitement. Connoître à fond. Je ne le connois que de nom, de vue. Je le connois bien. D'où le connoissez-vous? Je le connois pour l'avoir vu en tel endroit. Il me connut à la voix, à la démarche. Je connois sa manière. Son style est aisé à connoître. Je le connois pour ce qu'il est. Je connois bien cet homme. Il a bien trompé du monde, on ne le connoissoit pas. Connois-toi toi-même, est une des belles maximes de l'ancienne Philosophie. Connoître le bien et le mal. Cet enfant ne connoît pas encore ses lettres. Vous ne connoissez pas vos forces. Il connoît son foible. Je ne parle point de ce que je ne connois pas. Faire connoître sa façon de penser. Il fit connoître qui il étoit. On lui refusa l'entrée, il se fit connoître. Ne lui donnez pas à connoître que...*

CONNOÎTRE, signifie aussi, Avoir une grande pratique, un grand usage de certaines choses, s'y entendre fort bien. *C'est un homme qui connoît bien la guerre. Il est bon Officier de Marine, il connoît fort bien la mer. Un homme qui connoît bien le monde et la Cour. Il connoît bien les bons livres, les pierreries, les tableaux. C'est un grand Physicien, il connoît bien les plantes, les métaux, les minéraux.*

Il signifie aussi, Avoir quelques habitudes avec quelqu'un. *Connoissez-vous quelqu'un de mes Juges? Je n'en connois pas un. Il connoît tout le monde. Je vous le ferai connoître. Je ne connois point cet homme-là, ni ne le veux connoître.*

On dit en style de l'Écriture-Sainte, *Connoître une femme, ou la connoître charnellement*, pour dire, Avoir habitation avec elle. *Adam connut Ève.*

CONNOÎTRE, signifie aussi Discerner les objets, les distinguer. *Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le connoîtrois entre mille. La nuit étoit si noire, qu'on ne pouvoit connoître personne.*

CONNOÎTRE, signifie encore Sentir, éprouver. *On ne connoît point l'hiver à la Martinique. Les Anciens ne connoissoient pas la petite vérole.*

CONNOÎTRE, signifie aussi, Avoir pouvoir, autorité de juger de quelques matières; en ce sens il se construit toujours avec *de*, ou un équivalent. *Ce Juge connoît des matières civiles et criminelles. Il en connoît en première instance. Il en connoît par appel. Il ne peut pas connoître de cela.*

On dit, qu'*Un homme ne connoît personne*, pour dire, qu'Il n'a nul égard, nulle considération pour personne. *Quand il est question d'intérêt, il ne connoît plus personne. Depuis qu'il est en place, il ne connoît plus ses amis.*

On dit, *Ne connoître point de Supérieur, ne connoître point de Maître*, pour dire, N'avoir point de Supérieur, n'avoir point de Maître, ou prétendre n'en point avoir, et ne vouloir pas s'y soumettre. Et on dit familièrement dans le même sens, en parlant d'Un libertin, qu'*Il ne connoît ni Dieu ni diable.*

En parlant De certaines Lois, de certaines Coutumes qui ne sont point admises, qui ne sont point reçues en certains Pays, on dit, qu'*On ne les y connoît point. En ce Pays-là on ne connoît point la Loi Salique, on n'y connoît point le Droit Romain.*

On dit, *Se connoître en quelque chose*, ou *à quelque chose*, pour dire, Savoir en bien juger. *Il se connoît en gens. Il se connoît en mérite, en poésie. Il se connoît en pierreries, en tableaux. Il ne s'y connoît point du tout.*

On dit aussi, qu'*Un homme ne se connoît point*, pour dire, que L'orgueil lui fait oublier ce qu'il est. Et on dit aussi qu'*Il ne se connoît plus*, Lorsque quelque passion le met hors de lui.

On dit encore, *Se faire connoître. Caton se fit connoître de bonne heure par sa passion pour la liberte.*

CONNU, UE. participe. *Il est connu de tout le monde. Ce nom m'est connu, nous est connu, leur est connu.*

CONOÏDE. subst. m. Terme de Géométrie. Corps ou solide qui tient de la figure d'un cône, et dont le sommet est en pointe ou arrondi.

CONQUE. s. fém. Grande coquille concave. *On voyoit dans ce tableau Vénus portée sur une conque.*

On donne aussi le nom de *Conque* à certaines coquilles en spirale, dont, suivant la Fable les Tritons se servoient comme de trompettes.

CONQUES ANATIFÈRES. s. f. plur. Espèce de coquilles.

On les appeloit *Anatifères*, parce qu'on croyoit autrefois qu'il s'y formoit des canards.

CONQUÉRANT. s. m. Qui a conquis beaucoup de Pays, qui a fait de grandes conquêtes. *Alexandre a été un grand Conquérant.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme, d'une femme, qui se présentent avec une parure dont ils semblent tirer avantage, qu'*Ils ont l'air conquérant.*

CONQUÉRIR. v. a. (Il se conjugue comme *Acquérir*, et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, au passé défini et aux temps composés.) Acquérir par les armes. *Conquérir une Ville, un Pays, une Province, un Royaume. Alexandre conquit l'Asie. César a conquis les Gaules.*

On dit aussi, *Conquérir l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un.*

CONQUIS, ISE. participe. *Une Province conquise. Le Pays conquis. Les Villes conquises.*

CONQUÊT. s. m. Terme de Jurisprudence. Acquêt fait durant la communauté entre le mari et la femme. Il se joint toujours avec acquêt. *Elle a sa part dans les acquêts et conquêts.*

CONQUÊTE. s. f. L'action de conquérir, ou la chose conquise. *Faire la conquête d'un Pays. Belle, grande, glorieuse conquête. Garder ses conquêtes. Agrandir son État par des conquêtes. Pays de conquête.*

On dit, *Vivre comme dans un Pays de conquête*, pour dire, Vivre à discrétion.

CONQUÊTE, se dit figurément en termes de galanterie. *La conquête d'un amant. Cette beauté fait tous les jours de nouvelles conquêtes.*

On dit aussi: *Cet homme a des qualités aimables, il a fait ma conquête. Je suis sa conquête. J'en veux faire ma conquête.*

CONQUÊTER. v. a. Conquérir. Il est vieux.

CONSACRANT. adject. masc. Qui sacre un Évêque. *L'Évêque consacrant.* Il est aussi substantif. *Le Consacrant.*

CONSACRER. v. actif. Dédier à Dieu avec certaines cérémonies. *Consacrer une Église, un Autel, un Calice. Consacrer une personne à Dieu. Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des Autels.*

Il signifie aussi, Donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.*

On dit figurément, *Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins*, pour dire, Lui dévouer son temps, ses veilles, etc.

On dit encore dans le même sens: *Consacrer sa jeunesse, sa vie, etc. à l'étude, au Barreau, à la guerre, à l'exercice des armes, etc. Se consacrer à l'étude des Langues, des Belles-Lettres, de la Philosophie. Consacrer son argent à se former une bibliothèque.*

On dit, que *L'Église a consacré un mot*, pour dire, qu'Elle l'a déterminé à une signification particulière, hors de laquelle il n'est point d'usage. Ainsi les mots de *Consubstantiel* et de *Transsubstantiation*, sont des mots consacrés, en parlant De la divinité du Verbe et de l'Eucharistie.

On dit aussi, que *L'usage a consacré une phrase, une façon de parler*, pour dire, que L'usage l'a établie, et qu'il n'y faut rien changer, quoiqu'elle soit quelquefois contre les règles de la Langue, comme: *Lettres Royaux. Tout vient à point qui peut attendre.*

CONSACRER, se dit encore particulièrement, De ce que fait le Prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentales en vertu desquelles le Corps et le Sang de JÉSUS-CHRIST sont réellement sous les espèces du pain et du vin. *Le Prêtre consacra autant d'Hosties qu'il y avoit de Communians.*

CONSACRÉ, ÉE. participe.

CONSANGUIN. adj. m. Parent du côté paternel. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Frère consanguin*, qui signifie Frère de père, et qu'on dit par opposition à *Frère utérin*, qui signifie Frère de mère. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence.

CONSANGUINITÉ. s. f. (l'U fait diphthongue avec l'I.) Parenté du côté du père. *Degré de consanguinité.*

CONSCIENCE. s. f. Lumière intérieure, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait. *Conscience timorée. Conscience délicate. Conscience scrupuleuse. Conscience tendre. Bonne conscience. Conscience erronée. Délicatesse de conscience. Scrupule de conscience. Remords de conscience. Le ver de la conscience. Le cri de la conscience. Le tribunal de la conscience. Directeur de conscience. Le for de la conscience. Liberté de conscience. Conseil de conscience. Faire quelque chose pour l'acquit de sa conscience. Cela se peut faire en sûreté de conscience. Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien? Agir contre sa conscience. Parler contre sa conscience. Parler selon sa conscience. Troubler les consciences. Cela n'est propre qu'à alarmer les consciences.*

On appelle *Cas de conscience*, Certaines difficultés ou questions sur ce que la Religion permet ou défend en certains cas. *Proposer un cas de conscience. Résoudre un cas de conscience.*

On dit, qu'*Un homme a de la conscience*, qu'*il est homme de conscience*, pour dire, qu'Il est attentif à ne rien faire qui puisse blesser sa conscience; et on dit au contraire, qu'*Il est sans conscience*, qu'*il n'a point de conscience.* On dit aussi dans le style familier, qu'*Il a la conscience large*, pour dire, qu'Il ne regarde pas de bien près à ce qui concerne son devoir. On dit aussi, qu'*Il n'a pas la conscience nette*, pour dire, qu'Il se sent coupable.

On dit communément, *Faire conscience d'une chose*, pour dire, Faire scrupule d'une chose, parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes mœurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je ferois conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié. Je fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose.*

On dit dans le même sens: *Il y a de la conscience à faire telle chose. C'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne sait pas le jeu. C'est conscience de le laisser dans l'erreur où il est. Ne faites pas cela, il y auroit conscience.*

On dit: *Je mets cela, je laisse cela sur votre conscience. Je m'en remets, je m'en rapporte à votre conscience. Vous aurez cela sur votre conscience*, pour dire, Si vous agissez en cela contre votre conscience, vous en répondrez devant Dieu. Et on dit, qu'*Un homme a dit tout ce qu'il avoit sur sa conscience*, pour dire, qu'Il n'a rien caché de ce qu'il savoit, de ce qu'il avoit sur le cœur.

CONSCIENCE, se dit en Métaphysique, de la connoissance qu'on a d'une vérité par le sentiment intérieur. *Les hommes ont la conscience de leur liberté. Conscience intime.*

En conscience, en bonne conscience. Façon de parler adverbiale. En vérité, selon les règles de la conscience. *Je vous le dis en conscience. Ce Marchand vend en conscience, il ne surfait point. En bonne conscience, pouvez-vous me demander ce prix? Vous êtes obligé en conscience à cela, de faire, etc.*

En conscience, en ma conscience, sur ma conscience. Espèce de serment en usage dans le langage familier.

CONSCIENCIEUSEMENT. adv. D'une manière consciencieuse, avec conscience, en conscience. *Agir consciencieusement. Faire un partage consciencieusement.*

CONSCIENCIEUX, EUSE. adj. Celui, celle qui a la conscience délicate. *C'est un homme consciencieux. Il est consciencieux jusqu'au scrupule.*

CONSCRIT. adj. m. Il n'est d'usage qu'en parlant des Sénateurs Romains. *Les Pères conscrits.*

CONSÉCRATEUR. s. m. Il signifie la même chose que *Consacrant.*

CONSÉCRATION. s. f. Action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'une Église, d'un calice.*

On appelle absol. et par excellence, *La Consécration*, L'action par laquelle le Prêtre consacre, quand il célèbre la Messe. *Avant la Consécration. Après la Consécration. La Consécration étant faite. Les paroles de la Consécration.*

CONSÉCUTIF, IVE. adj. Qui est de suite. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et dans le style de Jurisprudence, en parlant Des choses qui se suivent immédiatement dans l'ordre du temps. *On a publié les bans par trois Dimanches consécutifs. Trois Fêtes consécutives. Trois jours consécutifs. Il rapporte trois baux consécutifs.*

CONSÉCUTIVEMENT. adv. Tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps. *Il a eu consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement trois grandes charges.*

CONSEIL. s. m. Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Bon, sage, prudent conseil. Conseil salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Conseil violent. Il est l'auteur de ce conseil. Donner conseil, un conseil. Prendre conseil. Suivre le conseil de quelqu'un. Croire un conseil. Il ne prend conseil que de sa tête, de son amour, de son intérêt, ou de son avarice. Je ne demande pas votre conseil sur cela. C'est un conseil à lui donner. C'est un homme de bon conseil. Je ne ferai rien que par conseil, que par bon conseil. Il m'a aidé de ses bons conseils. Il a rejeté tous mes conseils.*

Proverbialement, en parlant d'Un conseil qu'on ne veut pas suivre, on dit, *Ce conseil-là est bon, mais il n'en faut guère user.*

On dit encore proverbialement, que *La nuit donne conseil, porte conseil*, pour dire, qu'Il ne faut pas prendre son parti à la hâte, et qu'il faut se donner le loisir d'y faire réflexion; et, *À nouvelles affaires, nouveaux conseils*, pour dire, qu'Il faut régler ses résolutions suivant les différentes occurrences, les différentes conjonctures des affaires; *À parti pris, point de conseils*, pour dire, qu'Il est inutile de donner des conseils à un homme qui a pris son parti.

On appelle *Conseils Évangéliques*, Les conseils que l'Évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection; et en ce sens, *Conseil* s'oppose à *Précepte*, comme dans ces phrases: *Ce n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.*

CONSEIL, se prend quelquefois pour Résolution, parti. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris. Je ne sais quel conseil prendre.*

CONSEIL, est aussi un nom qui se donne généralement à certaines assemblées établies par l'autorité du Prince, soit pour les affaires importantes de l'État, soit pour l'administration de la Justice. Ainsi en France il y a divers Conseils de cette nature, comme: *Le Conseil d'État, ou le Conseil d'en haut. Le Conseil des Dépêches. Le Conseil des Finances. Le Conseil de Commerce. Le Conseil Privé, ou le Conseil des Parties. Un Arrêt du Conseil d'État.*

On appelle aussi *Conseil*, La réunion habituelle d'un certain nombre de Gens de Loi, que des Princes du Sang, ou de grands Seigneurs, choisissent pour diriger leurs affaires. *Le Conseil de M. le Prince de Conti, le Conseil de la Maison de Bouillon, etc.*

Quand on dit, *Un Avocat au Conseil, un Greffier du Conseil, un Huissier du Conseil; plaider au Conseil, se pourvoir au Conseil, être à la suite du Conseil*, on entend parler du Conseil des Parties. Et quand on dit, qu'*Un tel est entré au Conseil*, cela ne s'entend que du Conseil d'État.

On appelle *Grand Conseil*, Une Compagnie supérieure qui n'a point de territoire, et qui est établie pour connoître de certaines affaires, comme de ce qui regarde les Prevôts des Maréchaux, des différens qui naissent entre les Présidiaux, des matières bénéficiales, et des contrariétés d'Arrêts.

On appelle *Conseil de Ville*, Un Conseil établi pour connoître et ordonner des affaires de la Ville. *On en a parlé au Conseil de Ville.*

On appelle *Conseil de Guerre*, L'Assemblée que tiennent les Officiers Généraux d'une armée, ou les Officiers principaux d'un détachement, d'une Place de guerre, pour délibérer sur le parti qu'on doit prendre en certaines conjonctures.

On appelle aussi *Conseil de Guerre*, l'Assemblée que tiennent les Officiers d'un Régiment ou d'un autre Corps, pour l'exercice de la Justice Militaire.

Dans les Juridictions, *La Chambre du Conseil*, est la Chambre où l'on juge les procès par écrit; et en ce sens on dit, *Appointé au Conseil.*

CONSEIL, se dit quelquefois De ceux de qui on prend conseil. *Un tel est son conseil. C'est tout son conseil. Le malade est en péril, son Médecin ordinaire demande du conseil.*

On dit proverbialement d'Un homme qui prend promptement sa résolution, sans consulter personne, qu'*Il a bientôt assemblé son conseil.*

En termes de Palais, l'Avocat que la Partie consulte, s'appelle *Son conseil*; et on dit, *Aller au conseil*, pour dire, Aller consulter un Avocat. *Le conseil est d'avis....*

En parlant des Décrets de la Providence, on dit, *Les conseils de Dieu. Il faut adorer les conseils de Dieu. Les conseils de Dieu sont impénétrables. Êtes-vous entrés dans le conseil de Dieu?*

CONSEILLER. v. a. Donner conseil. *Bien conseiller, mal conseiller. Conseiller sagement. Qui vous a conseillé cela? Je ne voudrois pas lui conseiller de faire telle chose. Qui sont ceux qui le conseillent? Je vous le conseille en ami. Conseiller à quelqu'un de faire une chose. Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix. Conseiller la guerre. Bien conseiller quelqu'un, le mal conseiller.*

On disoit autrefois, *Se conseiller à quelqu'un*, pour dire, Prendre les conseils, suivre les conseils de quelqu'un. Il est inusité.

CONSEILLÉ, ÉE. participe.

CONSEILLER, ÈRE. s. Qui donne conseil. *Sage, bon conseiller. Mauvais conseiller. Celui qui vous a donné ce conseil est un mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entreprise. Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.*

Il signifie aussi principalement, Des Juges établis pour rendre justice dans une Compagnie réglée. *Conseiller d'État. Conseiller au Parlement, à la Grand'Chambre, aux Enquêtes, aux Requêtes. Conseiller Lai. Conseiller Clerc. Conseiller à la Cour des Aides, à la Cour des Monnoies, au Présidial de... au Bailliage de... Conseiller au Trésor, aux Eaux et Forêts, à l'Amirauté.*

On appelle *Conseillers d'honneur*, Ceux qui ont séance et voix délibérative, quoiqu'ils n'aient point de charge; *Conseiller honoraire*, Celui qui, après vingt ans d'exercice, vend sa charge, et obtient des Lettres de vétérance.

On appelle *Conseillers-nés*, Ceux qui ont droit de séance au Parlement en vertu de leur dignité. *L'Archevêque de Paris, l'Abbé de Cluni, et l'Abbé de Saint-Denis, sont Conseillers-nés du Parlement.*

Conseiller du Roi, est aussi Un titre d'honneur attaché à certains Offices, et que prennent aussi les Évêques.

On dit proverbialement, *Ici les Conseillers n'ont point de gages*, pour dire à ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, qu'Ils ne doivent point en donner, ou qu'ils ont tort d'en donner.

CONSENTANT, ANTE. adj. Qui consent. *Le mari est consentant. La femme présente et consentante. En êtes-vous consentant?* Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.

CONSENTEMENT. s. m. Acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal. Consentement tacite. Consentement par écrit. Consentement forcé. Consentement volontaire. D'un commun consentement. Consentement mutuel, unanime. Donner, refuser son consentement à quelque chose. Arracher, extorquer le consentement de quelqu'un. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Il a donné son consentement par écrit. Cela ne s'est pas fait de mon consentement. Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon consentement.*

CONSENTIR. v. n. Acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon, vouloir bien. *Les parens ont consenti à ce mariage. Pour moi, je n'y puis consentir. Je n'y consentirai jamais. Je consens à tout ce que vous voulez. Je consens à votre demande. Je consens que vous fassiez....*

On dit communément, *Qui ne dit mot, consent.*

Il est quelquefois actif; et alors il n'est guère d'usage que dans la Pratique. *Consentir la vente, l'adjudication d'une terre.*

CONSENTI, IE. participe. Il n'est guère d'usage qu'au Palais. *Appointement consenti par les Parties.*

CONSÉQUEMMENT. adv. D'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres. *Raisonner conséquemment.*

On dit, *Agir conséquemment, parler conséquemment*, pour dire, Agir, parler conformément à ses vues, à ses principes.

Il signifie aussi, Par une suite raisonnable et naturelle. *On a découvert qu'il avoit intelligence avec les ennemis, et conséquemment on l'a arrêté.*

En cette acception, Conséquemment peut être suivi de la préposition *à*. *Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avoit été réglé.*

CONSÉQUENCE. s. f. Conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions. *Tirer une conséquence. La conséquence qu'on en tire est juste. La conséquence est fausse. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence. Prouver une conséquence.*

Il se prend aussi pour Importance. *Un homme de conséquence. Un homme de peu de conséquence. Une affaire de nulle conséquence. Une terre de conséquence. Une place de conséquence. Une charge, un emploi de conséquence.*

Il se dit encore Des suites qu'une action ou quelque autre chose peut avoir. *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir d'étranges conséquences.* Et dans le même sens on dit d'Une chose, qu'*Elle tireroit à conséquence*, pour dire, qu'Il y auroit à craindre qu'on ne s'en prévalût.

Sans conséquence. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en divers sens. C'est quelquefois pour marquer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce qui vient d'un homme qui ne mérite aucune attention. On s'en sert aussi quelquefois pour marquer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur certaines libertés que se permet une personne qui est comme en possession de dire ou de faire tout ce qu'il lui plaît, sans qu'on s'en fâche; et dans ce sens on dit, *Tout ce qu'il dit est sans conséquence, il ne faut pas s'en fâcher.*

Il se dit aussi en parlant De certains priviléges qui sont tellement attachés à la naissance, à la dignité et au mérite de certaines personnes, que ce qu'on fait en leur considération, ne peut tirer à conséquence pour les autres. *Ce qu'on fait pour certaines gens est sans conséquence pour d'autres.* Dans ce sens on dit, qu'*Une grâce est sans conséquence*, pour dire, qu'Elle ne doit pas être prise pour exemple.

On dit, qu'*Un homme est sans conséquence*, pour dire, qu'On ne doit pas prendre garde à ses discours.

On dit aussi en matière de galanterie, qu'*Un homme est sans conséquence*, Lorsqu'il est d'une réputation et d'un âge qui mettent à l'abri du soupçon les femmes avec lesquelles il est lié.

EN CONSÉQUENCE. Façon de parler adverbiale. Conséquemment. *J'ai reçu votre Lettre, et j'agirai en conséquence.* Il se construit aussi avec un régime. *En conséquence de vos ordres, de vos avis, etc.*

CONSÉQUENT, ENTE. adj. Qui raisonne, qui agit conséquemment. *Cet homme est conséquent dans ses discours, dans ses projets, dans sa conduite.*

CONSÉQUENT. s. m. On appelle ainsi en termes de Logique, la seconde proposition d'un Enthymème, dont la première s'appelle l'Antécédent. *Ce conséquent est absurde, ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai.*

En termes de Mathématique, *Conséquent* se prend pour le second terme d'une raison ou d'un rapport. *Dans la raison de trois à quatre, trois est l'antécédent, et quatre est le conséquent.*

PAR CONSÉQUENT. Façon de parler adverbiale, qui signifie Donc, par une suite naturelle et nécessaire. *Le soleil est levé, et par conséquent il fait jour. C'est votre père, et par conséquent vous lui devez le respect. Vous me l'avez promis, et par conséquent vous y êtes obligé.*

Il se met quelquefois absolument dans la conversation, et alors on sous-entend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition. *Vous m'avez donné votre parole, et par conséquent*, pour dire, Et par conséquent vous êtes obligé de la tenir.

CONSERVATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui conserve. *Le Prince est par état le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets. Les formes conservatrices.* Dans cet exemple, il est adjectif.

CONSERVATEUR, est aussi Un titre de dignité et de charge. *Conservateur des priviléges de l'Université. Juge conservateur de Lyon. Contrôleur et Conservateur des Hypothèques.*

CONSERVATION. subst. fém. Action par laquelle une chose, une personne est conservée, ou l'effet de cette action. *Ayez soin de la conservation de ces fruits. La conservation de*

quelque chose. *Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la Province, etc. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses priviléges. Je lui dois la conservation de ma vie.*

On dit en termes d'Art, qu'*Un Tableau, une Statue, une Médaille, sont d'une belle conservation*, pour dire, qu'Ils sont bien entiers, bien conservés.

On appelle *La Conservation de Lyon*, Une très-ancienne Juridiction établie à Lyon pour juger les affaires de commerce.

CONSERVATOIRE. adj. des 2 genres. Qui conserve. Il est d'usage surtout au Palais. *Une opposition, un scellé, sont des actes conservatoires.*

CONSERVATOIRE. s. m. En Italie, c'est une École gratuite où l'on élève des enfans pour la Musique. On appelle aussi *Conservatoire*, Une maison où l'on retire des filles orphelines, des filles et des femmes pour les préserver de la débauche.

CONSERVE. s. fém. Espèce de confiture faite de fruits, d'herbes, de fleurs, ou de racines. *Conserve de roses de Provins. Conserve de Provins. Conserve de violettes, de fleurs d'orange, de framboises, de citron, d'absinthe. Conserve de bétoine. Prendre de la conserve. Cette conserve est bonne pour le poumon.*

CONSERVE, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau qui fait route avec un autre, pour le secourir, ou pour en être secouru dans l'occasion. *Ce vaisseau ayant perdu sa conserve.*

On dit, que *Deux vaisseaux vont de conserve*, pour dire, qu'Ils vont de compagnie, et qu'ils font route ensemble.

CONSERVES. s. f. pl. Sortes de lunettes qui grossissent peu les objets, et conservent la vue. *Il se sert de conserves. Il prit ses conserves. Il met des conserves.*

CONSERVER. v. a. Garder avec soin, apporter le soin nécessaire pour empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. *Conserver des fruits, conserver des meubles, conserver des habits.*

On dit d'Un homme qui a beaucoup de soin de sa santé, que *C'est un homme qui a grand soin de se conserver*, qu'il *se conservera long-temps.*

On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle a grand soin de conserver son teint*, pour dire, qu'Elle a grande attention à ce qui regarde la beauté de son teint.

On dit, *Conserver son pays, conserver ses terres*, pour dire, Les garantir de tout ce qui peut y apporter quelque dommage.

On dit aussi, *Conserver la mémoire d'un bienfait, d'une injure*, pour dire, S'en souvenir; et *Conserver sa réputation, son honneur*, pour dire, Maintenir sa réputation, son honneur, sans aucune tache; *Conserver sa tête, toute sa tête*, pour dire, Conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans des circonstances critiques; *Conserver ses droits, ses priviléges*, pour dire, Empêcher qu'on n'y donne atteinte; *Conserver sa haine, son amour*, pour dire, Ne pas cesser de haïr, d'aimer.

On dit à peu près dans le même sens, *Conservez-moi vos bonnes grâces, l'honneur de vos bonnes grâces*; et en parlant d'Un homme qui se brouille aisément avec ses amis, que *C'est un homme qui ne conserve pas ses amis, qui ne sait pas conserver ses amis.*

On dit aussi, *Se conserver*, pour dire, Se conduire si bien, si sagement en un temps difficile, ou entre des personnes ennemies, ou de contraire humeur, que l'on ne se mette mal avec personne. *On a bien de la peine à se conserver entre deux partis si animés l'un contre l'autre.*

On dit encore, *Les fruits d'Été ne se conservent pas*, pour dire, qu'Ils se gâtent bientôt; *Les vins fumeux se conservent long-temps*, pour dire, qu'Ils ne dépérissent pas si vite que les autres.

CONSERVER, en parlant Des troupes, est opposé à Licencier. *Après la paix, on licencia tels et tels Régimens, et on n'en conserva que tant.*

CONSERVER, signifie aussi, Ne pas se défaire de. *Il a conservé ses anciens Domestiques. Il a vendu ses livres, ses meubles; il n'a conservé que ceux qui lui étoient absolument nécessaires.*

CONSERVÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une Terre dont le Seigneur fait garder la chasse, qu'*Elle est bien conservée.*

On dit d'Une médaille, d'un tableau, d'un monument antique, qu'*Ils sont bien conservés*, pour dire, qu'Ils ont encore toute leur beauté, toute leur fraîcheur.

On dit dans le même sens, d'Une personne d'un âge avancé, qui a encore un air de fraîcheur et de santé, qu'*Elle est bien conservée.*

CONSIDÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être considéré, qui est important, de conséquence, dont on doit faire cas. *Raisons considérables. Cela n'est pas considérable. C'est un homme fort considérable. Il s'est rendu considérable. Il tient un rang considérable.* Ce mot s'emploie moins fréquemment en parlant des personnes.

Il se dit aussi par rapport à la grandeur, au nombre, à la quantité, etc. *Ouvrage considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Armée considérable. Maladie, blessure considérable.*

CONSIDÉRABLEMENT. adv. Beaucoup. *Il a perdu considérablement dans cette affaire. Ce travail est considérablement avancé. Il fut considérablement blessé dans ce combat.*

CONSIDÉRANT, ANTE. adj. Circonspect, qui a beaucoup d'égards. Il vieillit, et n'est guère d'usage qu'avec quelque adverbe, et dans ces phrases du discours familier : *Vous n'êtes guère considérant. C'est une personne extrêmement considérante.*

CONSIDÉRANT. s. masc. Remarques, réflexions qui précèdent le dispositif d'une Loi, d'un Décret, etc. *Le considérant de cette Loi est très-bien fait.*

CONSIDÉRATION. s.f. Action par laquelle on considère, on examine. *Cela est digne de considération. Cela mérite considération, demande une longue considération, beaucoup de considération.*

En ce sens, il signifie au pluriel, Réflexions, observations. *Considérations sur le Commerce, sur les Finances, etc. etc.*

Il signifie aussi, Circonspection, attention dans la conduite; et dans ce sens on dit d'Un homme imprudent, que *C'est un homme qui agit sans considération, qui n'apporte aucune considération dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.*

Il signifie aussi, Raison, motif. *Il a fait cela par telle considération. Il y a été obligé par de grandes considérations. Diverses considérations l'y ont porté. Il y a été obligé par des considérations d'honneur et d'intérêt.*

CONSIDÉRATION, se dit aussi De l'égard qu'on a pour quelqu'un. *C'est à votre considération qu'il en a usé si bien. C'est en votre considération qu'il l'a fait. Si ce n'étoit la considération d'un tel.*

On dit, *Mettre en considération, faire entrer en considération, prendre en considération*, pour dire, Avoir égard. *Le Roi a mis, le Roi fera entrer vos services en considération.*

CONSIDÉRATION, se dit aussi Des égards qu'obtiennent les talens, les vertus, ou que la dignité et les charges attirent. *C'est un homme de grande considération, qui s'est acquis une grande considération, qui a beaucoup de considération. Il est en haute considération, en grande considération. Il n'a nulle considération dans le monde. On n'a nulle considération pour lui. C'est une charge qui donne peu de considération. Il a perdu toute sa considération.*

On dit d'Un homme de peu, ou peu connu, que *C'est un homme de peu de considération, de nulle considération. C'est un homme sans considération dans le monde, sans considération.* On dit d'Une chose de peu de valeur, que *C'est une chose de peu de considération.*

CONSIDÉRÉMENT. adv. Avec prudence, avec circonspection. *Il faut agir considérément dans cette affaire.*

CONSIDÉRER. v. a. Regarder attentivement. *Considérer un bâtiment. Considérer un tableau. J'ai long-temps considéré cet homme-là pour le mieux reconnoître. Je considérois son geste, son maintien, etc.*

Il signifie aussi, Examiner avec attention. *Il faut bien considérer les choses avant que de s'engager. Considérez, je vous prie, telle chose. Quand vous aurez tout considéré, tout bien considéré, vous trouverez que... Considérez un peu ce que vous faites. Considérez en vous-même. Vous ne considérez pas le travail qu'il y a dans cet ouvrage. C'est un homme qui ne considère rien.*

Il signifie aussi, Peser, apprécier. *Considérez quels avantages il vous reviendra de votre bonne conduite.*

Il signifie aussi, Avoir égard. *Considérez les longs services qu'il vous a rendus. Ce Juge ne considère ni les personnes, ni les recommandations.*

Il signifie encore, Estimer, faire cas. *Il est considéré, il est fort considéré à la Cour. Vous le devriez considérer davantage. Je ne considère ni sa fortune, ni ses richesses. Je ne considère que son mérite.* On dit, *C'est un homme que je considère beaucoup*; mais ce n'est qu'en parlant de ses inférieurs.

Considéré, ée. participe. *Tout bien considéré.*

On dit en termes de Pratique, *Ce considéré, il vous plaise.*

CONSIGNATAIRE. s. m. Dépositaire d'une somme consignée. *Le Consignataire délivre les deniers.*

CONSIGNATION. s. fém. Dépôt juridique de quelque argent ou d'autre chose, fait entre les mains d'une personne publique. *Faire une consignation au Greffe. Il n'a pas assez d'argent pour la consignation qu'on lui demande. Pour le droit de la consignation, de consignation. Le Receveur des consignations. Le Bureau des consignations.*

On appelle *Les Consignations*, Le Bureau public où l'on porte l'argent déposé par autorité de Justice. *Porter son argent aux Consignations.*

CONSIGNE. s. f. L'ordre ou l'espèce d'instruction que donne à une sentinelle celui qui la pose.

Il se dit aussi dans les Places de guerre, D'Un homme qui se tient aux portes, pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans la Place.

CONSIGNER. v. a. Mettre certaines sommes de deniers en dépôt entre les mains de la Justice ou de quelque particulier ayant titre, pour être délivrées en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au Greffe, chez un Notaire, etc. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Pour sortir de prison, il a consigné la somme pour laquelle on l'avoit arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Je suis convenu de lui donner cent pistoles, s'il fait telle chose, et pour cela je les ai consignées.*

On dit, *Consigner en papier*, pour dire, Donner un billet portant obligation de la somme que l'on doit consigner.

On dit aussi, *Consigner dans ses ouvrages une action, un événement, pour les transmettre à la postérité. Ce fait héroïque sera consigné dans l'histoire.*

Consigner, signifie aussi, Donner l'ordre à une vedette, ou à une sentinelle. *On lui a consigné de ne laisser entrer personne. On lui a consigné d'empêcher les carrosses de passer.*

On dit figurément, *Je l'ai consigné à ma porte*, pour dire, J'ai donné ordre qu'on ne le laissât point entrer; et quelquefois pour dire, J'ai donné ordre qu'on le laissât entrer.

Consigné, ée. participe.

CONSISTANCE. s. f. L'état où sont certaines choses fluides lorsqu'elles deviennent épaisses, et qu'elles prennent un certain degré de solidité. *Cette composition n'a pas assez de consistance. Il faut que cela ait plus de consistance, il faut y donner un peu plus de consistance. De la gelée, du blanc-manger qui n'ont pas assez de consistance.*

On dit aussi De certaines choses qui n'ont pas encore acquis le degré de solidité qu'elles doivent avoir, qu'*Elles n'ont pas encore toute leur consistance, qu'elles ne sont pas encore parvenues à leur état de consistance.*

On dit aussi d'Un terrain mouvant, sablonneux, marécageux, et dont les parties ne se lient pas aisément ensemble pour en faire un corps solide, que *C'est un terrain qui n'a point de consistance.*

Consistance, signifie aussi État de stabilité, de permanence. *Les choses du monde n'ont point de consistance.*

On dit à peu près en ce sens, que *Le temps qu'il fait n'a point de consistance*, pour dire, qu'Il y a peu de stabilité dans le temps, que le temps est mal assuré. Et on dit aussi, que *Les affaires d'un État n'ont point de consistance*, pour dire, qu'Elles sont dans une situation où il y a toujours quelque révolution à craindre.

On dit aussi, qu'*Un esprit n'a point de consistance*, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, etc. et qu'il en change aisément.

On dit, que *Les animaux, les arbres, etc. sont dans leur âge de consistance, dans leur état de consistance*, Quand ils sont dans un état où ils ne croissent ni ne diminuent. *Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.*

On dit figurément, que *Les affaires sont dans un état de consistance*, pour dire, qu'Elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.

Consistance, se dit aussi De ce qu'une Terre contient dans son étendue, tant pour le sol de la terre, que pour les droits qui lui appartiennent. *Donner un état de la consistance d'une Terre.*

On dit aussi, *La consistance d'une succession*, pour exprimer Tout ce qui la compose.

CONSISTANT, ANTE. adj. Qui consiste. *Une terre consistante en bois, en terres labourables, prés, etc.*

Consistant, en Physique, signifie, Qui a quelque degré de solidité. *Les corps consistans se transportent plus aisément que les fluides.*

CONSISTER. v. n. Il se dit De l'état d'une chose considérée en son être, ou en ses propriétés et qualités, ou en ses parties. *La perfection de l'Homme consiste dans le bon usage de sa raison. La vertu de cette plante consiste en telle qualité. Le devoir d'un Juge consiste à bien rendre la Justice. Son revenu consiste en rentes, en blés, etc. Une pièce de terre qui consiste en tant d'arpens. Cette maison consiste en une cour, tant de salles, tant de chambres.*

En parlant de ce qu'il y a de principal et de plus important dans une affaire, dans une question, dans une difficulté, on dit, *Le tout consiste à savoir....*

On dit, *La vertu consiste dans un juste milieu*, pour dire, qu'Il faut garder la modération en tout, et s'éloigner également des extrêmes.

CONSISTOIRE. s. masc. On appelle ainsi l'Assemblée des Cardinaux, convoquée par le Pape, pour les consulter et leur demander leur avis sur quelques affaires importantes. *Cela fut résolu en plein Consistoire. Les préconisations d'Évêchés se font dans le Consistoire. Lorsque le Pape fait des Cardinaux, il les déclare dans le Consistoire. Le Pape tint Consistoire. Entrer au Consistoire. Au sortir du Consistoire.*

Consistoire, se dit aussi Du lieu où se tient ordinairement cette assemblée.

Consistoire, se dit aussi en parlant De l'Assemblée des Ministres et des Anciens de la Religion prétendue Réformée, pour délibérer des affaires de leurs Églises. *Les anciens du Consistoire. On se plaignit de lui au Consistoire. On le manda au Consistoire. Il fut repris en plein Consistoire.*

CONSISTORIAL, ALE. adj. Qui appartient au Consistoire que le Pape tient. *Congrégation consistoriale. Matière consistoriale. Jugement Consistorial. Les Officiers, les Avocats Consistoriaux.*

On appelle *Bénéfices consistoriaux*, Les Évêchés, Abbayes et autres Bénéfices, dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de Consistoire.

CONSISTORIALEMENT. adv. En Consistoire, selon les formes du Consistoire. *Cela fut jugé consistorialement.*

CONSOLABLE. adj. des 2 genres. Qui peut recevoir consolation, qui se peut consoler. *Sa perte est si grande, qu'il n'est pas consolable. Le croyez-vous consolable?*

CONSOLANT, ANTE. adj. Qui console. *Ce que vous me dites là n'est guère consolant. C'est une chose bien consolante dans ses malheurs, que de ne se les être point attirés par sa faute. Les promesses de la Religion sont bien consolantes pour les malheureux.*

CONSOLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui apporte de la consolation. *Dieu est le consolateur de nos âmes, le consolateur des malheureux, des malades, des affligés. Il a été toute sa vie le consolateur des prisonniers, des malades.* L'Église appelle le Saint-Esprit, *Le consolateur, l'Esprit consolateur. La Sainte-Vierge est la consolatrice des affligés.*

CONSOLATIF, IVE. adj. Propre à consoler. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme n'est pas consolatif. Cette nouvelle est consolative.* Il n'est que du style familier.

CONSOLATION. subst. f. Soulagement que l'on donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. *Grande consolation. Douce consolation. Consolations spirituelles. Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Écrire une lettre de consolation. Grand sujet de consolation. Faites cela pour ma consolation.*

Consolation, se dit aussi d'Un véritable

sujet de satisfaction et de joie. *C'est une grande consolation à un père, pour un père, de voir ses enfans se porter au bien.*

Il se dit quelquefois De la chose, ou de la personne qui console. *La Philosophie est sa consolation, sa seule consolation. Vous êtes toute ma consolation. Je n'ai point d'autre consolation que vous. Dieu est toute ma consolation.*

On appelle *Consolation*, à l'Hombre, au Quadrille, et autres jeux de cartes, un tribut que paye le joueur qui a demandé à jouer, et qui perd.

CONSOLATOIRE. adj. des 2 g. Destiné à consoler. *Discours consolatoire.* Il est vieux.

CONSOLE. s. f. Pièce d'Architecture, saillante et ornée, qui sert à soutenir une corniche, un fronton de croisée, etc. *Toute la face du bâtiment étoit ornée de consoles qui soutenoient des bustes de marbre. Pour l'ornement des chambres, on se sert de consoles de bois doré, de marbre, etc. sur lesquelles on met des bronzes, des pendules et des porcelaines.*

CONSOLER. v. a. Soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par des discours, soit par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. Consoler par lettres. Il ne se peut consoler de la perte qu'il a faite. Il se console avec ses amis. Se consoler avec Dieu. On n'a pas eu de peine à le consoler. Il s'est bientôt consolé, il est déjà tout consolé.*

Consolé, ée. participe.

CONSOLIDANT. subst. et adj. masc. Ce qui affermit et cicatrise les parties divisées d'une blessure. *Les baumes sont des consolidans. Des médicamens consolidans.*

CONSOLIDATION. s. f. État de la chose consolidée, action par laquelle une dette publique est consolidée. Il ne se dit guère au propre qu'en termes de Chirurgie. *La consolidation d'une plaie.*

On dit en termes de Pratique, *La consolidation de l'usufruit à la propriété*, pour dire, La réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDER. v. a. Rendre ferme, rendre solide. Il ne se dit guère au propre que Des plaies. *Cette plaie est rejointe, mais on n'a pu encore la consolider.*

On dit figurément, *Consolider une union, consolider un traité*, pour dire, Affermir une union, affermir un traité.

On dit, en termes de Pratique, *Consolider l'usufruit à la propriété*, pour dire, Réunir l'usufruit à la propriété. C'est aussi assigner un fonds pour assurer le payement d'une dette publique.

Consolidé, ée. participe.

CONSOMMATEUR. s. m. Celui qui consomme. *Les Cultivateurs et les Consommateurs.* Il signifie aussi, Qui perfectionne. Jésus-Christ *est l'auteur et le consommateur de notre foi.*

CONSOMMATION. s. f. Action de consommer. Achèvement, accomplissement, perfection. *La consommation d'un ouvrage. La consommation des Prophéties. La consommation d'une affaire. Consommation d'un sacrifice.*

En parlant Du droit qu'un Patron Laïque ou Ecclésiastique a de nommer à un Bénéfice, on se sert du mot de *Consommation*, pour dire, que L'usage qu'il a fait de son droit, est consommé. *Les provisions d'un Bénéfice font pour cette fois la consommation du droit de Collateur.*

On dit, *La consommation des siecles*, pour dire, La fin des siècles, la fin du monde.

On dit aussi, *La consommation du mariage*, pour dire, La première fois que le mari et la femme habitent ensemble après la bénédiction nuptiale.

Consommation, se dit aussi Du grand usage qui se fait de certaines choses, de certaines denrées. *Grande consommation de bois, de blé, de sel. Impôt sur les consommations.*

Consommation, en termes de Commerce, signifie Débit, distribution des marchandises. *Les Marchands disent qu'il n'y a pas de consommation*, Quand le commerce ne va pas.

CONSOMMÉ. s. m. Bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite. *Bon consommé. Faire un consommé. Prendre un consommé. Il ne vit que de consommés. Un consommé de perdrix. Un consommé de chapon.*

CONSOMMER. v. a. Achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Consommer un ouvrage, une affaire. Dieu consomma en six jours l'ouvrage de la Création.*

On dit en termes de Jurisprudence, qu'*Un homme a consommé son droit, que son droit est consommé*, Quand le droit qu'on a en quelque chose a eu son effet. *Ce Collateur a consommé son droit par la nomination d'un tel. Le droit de retrait d'un Seigneur est consommé, quand il a reçu ses lods et ventes.*

On dit, *Faire consommer de la viande*, pour dire, La faire tellement cuire, que presque tout le suc, toute la substance soit dans le bouillon. *Prenez une rouelle de veau, un chapon, etc. et faites consommer tout cela.*

Consommer, se dit aussi Des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer des denrées. Consommer des fourrages. Consommer des provisions de bouche.*

Consommé, ée. participe.

Il signifie aussi Parfait. *Sagesse consommée. Vertu consommée. Science consommée.*

On dit, qu'*Un homme est consommé en science, en toute sorte de sciences*, pour dire, qu'Il est fort savant.

CONSOMPTIF, IVE. adj. Il se dit Des remèdes propres à consumer les humeurs, les chairs, etc.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un consomptif.*

CONSOMPTION. s. f. Il se dit De certaines choses qui se consument. *Il se fait une grande consomption de bois dans ce fourneau. La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consomption. La consomption des espèces sacramentelles dans l'Eucharistie.*

Il signifie aussi, Certaine espèce de phthisie fort ordinaire en Angleterre, qui consume et desseche le poumon, les entrailles, et toute la substance du corps. *Il est malade, il se meurt de la consomption. État de consomption.*

On dit aussi d'Une personne qui dépérit, qu'*Elle est malade de consomption.*

CONSONNANCE. s. f. Accord de deux sons dont l'union plaît à l'oreille. *L'unisson, l'octave, la quinte, sont des consonnances. Consonnance parfaite. Consonnance imparfaite. Varier les consonnances. Consonnance de mots dans la prose. Consonnance de rimes dans la poésie.*

Il signifie aussi, Uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots qui riment ensemble. *Consonnance parfaite. Consonnance imparfaite.*

CONSONNANT. adj. Terme de Musique. Qui est formé par des consonnances. *Accord consonnant.*

CONSONNE. adj. f. Il se dit De toutes les lettres de l'alphabet qui n'ont point de son d'elles-mêmes, et ne se peuvent prononcer qu'étant jointes à des voyelles. *L'alphabet est composé de lettres voyelles et de lettres consonnes.*

Il est aussi substantif. *Les voyelles et les consonnes. L'x est une double consonne.*

Quand une consonne est redoublée au milieu d'un mot, on n'en prononce qu'une ordinairement. *Abbé, accabler, accorder, accuser, affamer, affermir, affranchir, aggraver, aller, allier, allumer, apparoître, apporter, arracher, arroser, arriver, attacher, attirer, bonnet, commettre, communauté, connoître, dictionnaire, enflammer*, etc. On prononce *Abé, acabler, afamer, agraver, alumer, aparoître, ariver, atacher, bonet, dictionaire, enflamer*, etc.

CONSORTS. s. m. pl. Terme de Pratique. Ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. *On l'a condamné lui et ses consorts à payer solidairement.*

CONSOUDE. s. f. Plante à fleur monopétale. Elle est vulnéraire, et tire son nom de la vertu qu'elle a de consolider les plaies. On l'emploie aussi dans les pertes de sang.

CONSPIRANT, ANTE. adj. En mécanique, *Les puissances conspirantes*, sont Celles qui agissent sous la même direction, et qui concourent à produire le même effet.

CONSPIRATEUR. s. m. Celui qui conspire pour quelque mauvais dessein, principalement contre les Princes, contre l'État, contre les personnes publiques. *C'étoit un des conspirateurs.*

CONSPIRATION. s. f. Conjuration, dessein formé secrètement par plusieurs personnes contre l'État, contre les Puissances auxquelles on doit obéir. *Grande, dangereuse, horrible conspiration. Conspiration contre l'État, contre la vie du Prince. Ourdir, tramer, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, le conducteur de la conspiration. Découvrir une conspiration.*

Il se dit aussi, en parlant De quelques affaires particulières, mais presque toujours en mauvaise part. *Il y a une conspiration contre*

vous. On a fait une conspiration pour lui faire avoir, pour lui faire perdre une telle charge.

CONSPIRER. v. n. Être unis d'esprit et de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais. *Conspirer unanimement. Ils conspirent tous à même fin. Ils conspirent au bien public. Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice. Tout le monde conspire à la fortune, à la ruine, à la destruction de... Ils conspirèrent ensemble pour s'opposer à ses progrès. Ils ont conspiré contre vous, contre l'État.*

Conspirer, se dit aussi Des choses qui contribuent au même effet. *Tout conspire à la gloire du Roi, à la félicité de l'État. Tous les événemens de cette année ont conspiré au bonheur de l'Empire. Tout conspire à mon bonheur. Tout conspire contre mes intérêts. Mes inclinations conspirent avec vos volontés.*

Il est aussi actif. *Ils ont conspiré la ruine de l'État. Il a conspiré ma mort, conspiré ma perte.*

Conspirer, quand il est dit absolument, signifie toujours, Faire une conspiration contre l'État, ou contre le Prince. *On eut avis que l'on conspiroit dans cette Ville.*

Conspiré, ée. participe.

CONSPUER. v. a. Cracher sur quelque chose. Il est familier, et ne s'emploie qu'au figuré, pour dire, Mépriser d'une façon marquée. *Cet ouvrage a été honni et conspué.*

Conspué, ée. participe.

CONSTAMMENT. adv. Avec constance, fermeté, persévérance. *Souffrir constamment, aimer constamment. S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein. Nier constamment un fait. Soutenir constamment ce qu'on a avancé.*

Il signifie aussi, Certainement, indubitablement, assurément, invariablement. *Je ne sais pas s'il a fait telle chose, mais constamment il a dit... Cette nouvelle est constamment vraie. Les astres suivent constamment leur cours.*

CONSTANCE. s. f. Vertu par laquelle l'âme est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourmens, etc. *Grande, belle, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable constance. Montrer, témoigner, faire paroître sa constance, de la constance. Opposer sa constance à la douleur, à la fortune, etc. Souffrir, endurer avec constance. Il a eu bien de la constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de ce Philosophe. La constance affermit l'homme, soutient l'homme contre les adversités.*

On le prend aussi quelquefois pour Persévérance. *Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de constance. Il a eu bien de la constance de ne se point lasser pendant un si long temps. Il aime avec constance. La constance de son amour, de son amitié.*

CONSTANT, ANTE. adj. Qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. *Il a montré une âme constante dans les plus grands maux. Constant dans les tourmens. Constant dans son mal. Il est ferme et constant dans l'adversité.*

Il signifie aussi, Certain, indubitable. *Il n'en faut pas douter, la chose est constante, très-constante. Il est très-constant que... Cela est constant, passe pour constant. On me l'a donné pour constant. C'est une vérité constante parmi les Philosophes, parmi les Politiques, etc.*

Il signifie encore, Persévérant, qui ne change pas. *Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant dans la foi. Constant en amour, dans son amour. Une constante volonté. Une ferme et constante résolution. Il a l'esprit très-constant.*

En Géométrie, on appelle *Constantes*, Les quantités qui demeurent toujours les mêmes, par opposition aux quantités variables qui changent continuellement.

Il se dit aussi figurém. De toutes les choses qui demeurent toujours ou long-temps en même état. *Fortune fixe et constante. État constant et immuable. Tout change en ce monde, il n'y a rien de constant. Constante prospérité. Santé constante.*

CONSTATER. v. a. Établir la vérité d'un fait par des preuves certaines. *Il faut constater ce fait avant que d'en tirer aucune induction.*

Constaté, ée. participe. *C'est un fait bien constaté. Il est constaté par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences.*

CONSTELLATION. s. fém. (On pron. les deux L.) Assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes, auquel on a supposé une figure, soit d'hommes, soit d'animaux, et donné un nom pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. *Les Astronomes ont divisé le Ciel en différentes constellations. On appelle* Signes, *les douze constellations qui composent le Zodiaque. La constellation de la Vierge, du Taureau, etc.*

On dit, qu'*Un homme est né sous une heureuse, sous une malheureuse constellation*, pour dire, qu'il est heureux ou malheureux.

CONSTELLÉ, ÉE. adj. (On prononce les L.) Qui est fait sous certaine constellation. *Anneau constellé. Pierre constellée. C'est une superstition de l'Astrologie, que d'attribuer des vertus à des anneaux constellés.*

CONSTER. v. n. impers. Être évident, être certain. Il ne s'emploie guère qu'au Palais, où l'on dit, *Il conste de cela. Il conste que....*

CONSTERNATION. s. f. Étonnement accompagné d'abattement de courage. *Grande, extrême, générale consternation. Cela causa une telle consternation dans les esprits, dans la Ville.... Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Tout le monde étoit dans la dernière consternation.*

CONSTERNER. v. a. Frapper d'étonnement, et abattre le courage. *Cette nouvelle seroit capable de consterner les esprits. Cette perte les a tous consternés. Il en fut tellement consterné que....*

Consterné, ée. participe.

On dit, *Consterné de*, en parlant Des choses qui causent la consternation : *Il sera consterné de cette mort, de cet événement;* et *Consterné par*, Quand on veut exprimer les sentimens intérieurs qui produisent la consternation. *Il fut consterné par une crainte excessive.*

CONSTIPATION. s. f. État de celui qui est constipé. *Une si longue constipation est dangereuse.*

CONSTIPER. v. a. Resserrer le ventre de telle sorte, qu'on ne peut aller librement à la selle. *Ces fruits-là, ces sortes de viandes constipent ceux qui en mangent. Il en est constipé.*

Constipé, ée. participe.

CONSTITUANT, ANTE. adj. Celui ou celle qui constitue. Il ne se dit guère que dans les actes où l'on constitue Procureur. *En outre ledit sieur constituant lui a donné pouvoir de....*

CONSTITUER. v. a. Composer un tout. Il se dit De plusieurs choses unies ensemble pour former un tout, comme en étant les parties. *L'âme et le corps constituent l'homme. La matière et la forme constituent le corps physique. Ce qui constitue le Poëme Dramatique, est....*

Constituer, signifie aussi, Faire consister en.... *Les Philosophes constituent l'essence de l'homme dans la raison. Ils constituent le souverain bien dans la vertu.* En ce sens il est du style didactique.

Il signifie encore, Mettre, établir. *Je l'ai constitué mon Procureur. Il est constitué en dignité. Qui vous a constitué Juge?*

On dit en termes de Palais, *Constituer quelqu'un prisonnier*, pour dire, Le mettre en prison.

On dit aussi, *Constituer un homme en frais, en dépense*, pour dire, Être cause qu'il fait des frais, de la dépense.

On dit, *Constituer une rente, constituer une pension*, pour dire, Créer une rente, une pension. *Il m'a constitué une rente de tant au denier vingt, sur le plus clair de son bien. Il a constitué à son fils une pension de telle somme, pour lui tenir lieu d'alimens.*

On dit aussi, *Constituer une dot, constituer une telle somme, un tel héritage en dot*, pour dire, Établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage.

Constitué, ée. participe. *Un tout constitué de telles et telles parties. Homme constitué en dignité. Tout son bien est en rentes constituées.*

On dit aussi, qu'*Un homme est bien ou mal constitué*, qu'*il a le corps bien ou mal constitué*, pour dire, qu'il est de bonne ou de mauvaise complexion, qu'il est bien ou mal conformé au dedans.

CONSTITUTIF, IVE. adj. Ce qui constitue essentiellement une chose. *La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue.*

On dit aussi, *Titre constitutif*, pour dire, Le titre qui établit un droit.

CONSTITUTION. s. f. Composition. *La forme et la matière entrent dans la constitution du corps naturel.*

Il se dit aussi De l'établissement, de la création d'une rente, d'une pension; et les rentes mêmes s'appellent des *Constitutions. Un con-*

trat de constitution. Il a pour cent mille livres de constitutions. Il a mis la plus grande partie de son bien en constitutions.

Constitution, signifie aussi Ordonnance, Loi, Règlement. *Bonne, sage, sainte constitution. Les Constitutions des Empereurs. Les Constitutions Impériales. Les Constitutions Canoniques. Constitutions Apostoliques. Les Constitutions d'un Ordre Religieux. Faire des Constitutions. Enfreindre, violer les Constitutions. Recevoir une Constitution. Cette République étoit gouvernée par de bonnes Constitutions. La Constitution d'un tel Empereur porte que.....*

On dit, *La Constitution d'un État*, pour dire, La forme de son Gouvernement, et ses Lois fondamentales. *La Constitution de l'État Monarchique exige que, etc.*

Il se dit aussi Du tempérament, et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.*

On dit, *La constitution de l'air*, pour dire, L'état de l'air.

On dit encore, *La constitution des parties du corps humain*, pour dire, L'ordre et l'arrangement des parties du corps humain.

CONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Appartenant à la Constitution, conforme aux principes de la constitution de l'État. *Cet acte n'est pas constitutionnel. Ces vues sont très-constitutionnelles.*

CONSTRICTEUR. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De différens muscles dont l'action est de resserrer quelque partie. *Les constricteurs du pharynx. Les constricteurs du vagin.*

CONSTRICTION. s. f. Terme de Physique. Resserrement des parties d'un corps.

CONSTRINGENT, ENTE. adj. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR. s. m. Celui qui construit. *Constructeur de vaisseaux. Cet Architecte est bon Constructeur.*

CONSTRUCTION. s. f. Action de construire. *On a interrompu la construction de ce bâtiment.*

Il signifie aussi l'Arrangement, la disposition des parties d'un bâtiment. *La construction de ce Palais est parfaitement belle et solide. Cet homme-là entend bien la construction des vaisseaux.*

Il se dit figurément d'Un ouvrage d'esprit. *La construction de ce Poëme n'est pas régulière, n'est pas heureuse.*

Construction, en termes de Géométrie, se dit De la figure qu'on trace, et des lignes qu'on tire pour résoudre un problème.

Construction, figurément et en termes de Grammaire, signifie L'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la Langue. *La construction de cette phrase est fort bonne, régulière, est vicieuse, louche. Il n'y a pas là de construction. Défaut de construction, etc.*

CONSTRUIRE. v. a. Bâtir, faire un édifice. *Construire une maison, un palais. Il a fait construire deux pavillons. Cela est solidement construit. Cela est construit avec de bons matériaux.* On dit aussi : *Construire un vaisseau. Construire une galère.*

Construire, figurément et en termes de Grammaire, signifie, Arranger des mots suivant les règles et l'usage de la Langue. *Construire une phrase. Cette période est bien construite.*

On dit figurément, *Construire un Poëme*, pour dire, Arranger, disposer toutes les parties d'un Poëme. *Pour bien construire un poëme, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. Ce Poëme a été construit avec beaucoup d'art.*

Construit, ite. participe.

CONSUBSTANTIALITÉ. s. fém. Terme de Théologie. Unité et identité de substance. *Les Ariens nioient la consubstantialité du Fils avec le Père.*

CONSUBSTANTIEL, ELLE. adj. Terme de Théologie, dont on se sert en parlant Des personnes de la Trinité, pour dire, qu'Elles n'ont qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la Trinité sont consubstantielles. Le Fils est consubstantiel au Père.*

CONSUBSTANTIELLEMENT. adv. Terme de Théologie. *Le Fils est consubstantiellement un avec le Père.*

CONSUL. s. m. L'un des deux Magistrats qui avoient la principale autorité dans la République Romaine, et dont les fonctions ne duroient qu'un an. *Créer, faire, élire des Consuls. Continuer un Consul. Il a été trois fois Consul. Il étoit Consul pour la troisième fois. En l'année que Cicéron et Antoine étoient Consuls.*

Consul, Officier envoyé par son Prince en divers Ports, Échelles, et autres lieux de commerce, pour juger des affaires du négoce, entre ceux de sa Nation. Ces Officiers se désignent par le nom de la Puissance qui les envoie. *Consul de France à Smyrne. Le Consul du Grand-Caire, d'Alep.*

En certaines Municipalités du Royaume, on appelle *Consuls*, Ceux que l'on nomme Échevins à Paris et en quelques autres lieux.

On appelle aussi à Paris, et en quelques autres Villes, *Consuls*, Certains Juges pris du nombre des Marchands et Négocians, pour juger promptement des différens qui surviennent sur les matières des lettres et billets de change pour fait de marchandises. *Il a été assigné par-devant les Consuls, par-devant les Juges-Consuls. Par Sentence des Consuls.*

Consuls, signifie aussi La Juridiction, Le Tribunal des Consuls. Dans cette dernière acception l'on dit : *Il a une affaire aux Consuls. Il l'a fait assigner aux Consuls.*

CONSULAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient au Consul Romain. *Dignité Consulaire. Les Faisceaux Consulaires.*

On appelle *Famille Consulaire*, Celle où il y a eu un Consul Romain; et *Consulaire*, Celui qui a été Consul.

En parlant des anciens Romains, on appelle *Provinces Consulaires*, Celles où l'on n'envoyoit pour Commandans que des personnes de dignité consulaire.

Consulaire, signifie aussi, Qui appartient à la Juridiction des Consuls. Et dans ce sens on dit populairement, en parlant d'Un débiteur qui n'ose sortir de sa maison, dans la crainte d'être mis en prison, en vertu d'une Sentence des Consuls, qu'*Il a la goutte consulaire.*

CONSULAIREMENT. adv. À la manière des Juges-Consuls. *Demande jugée consulairement.*

CONSULAT. s. m. Dignité de Consul. *Demander, briguer, obtenir le Consulat. Le Consulat étoit la première dignité dans la République Romaine.*

Il signifie aussi Le temps pendant lequel on exerçoit la charge de Consul. *Sous le Consulat, pendant le Consulat d'un tel. Son Consulat a été remarquable par...*

On appelle aussi *Consulat*, L'emploi des Officiers établis dans les Ports étrangers, et dont il est parlé ci-dessus. *Il a obtenu le Consulat d'Alexandrie. Il brigue le Consulat du Caire.*

On donne aussi le nom de *Consulat* à l'emploi des Officiers Municipaux qui portent le nom de Consul.

CONSULTANT. adj. m. Celui qui donne avis et conseil. Il se dit principalement des Avocats. Et en ce sens on appelle *Avocat consultant*, Celui qui ne plaide plus au Barreau, et qui donne seulement son avis quand on le consulte. Il se dit aussi Des Médecins. *Médecin consultant du Roi.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un tel n'étoit pas des consultans.*

CONSULTATION. s. f. Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie. *Grande, longue consultation. Faire une consultation. Ils furent long-temps en consultation. Les Médecins n'ont rien résolu après une longue consultation. Les Avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation, pour son droit de consultation.* On appelle au Palais, *Le banc des Consultations, la Chambre des Consultations, le pilier des Consultations*, Les lieux où l'on trouve les Avocats Consultans, et où l'on va pour avoir leurs avis.

Consultation, signifie aussi L'avis par écrit que les Avocats ou les Médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie, sur laquelle on les consulte. *J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet Avocat, de ce Médecin. Il a signé sa consultation.* Il se dit aussi De l'avis demandé. *Il répondit hier à ma consultation.*

CONSULTATIVE, adj. f. qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Avoir voix consultative*, pour dire, Avoir le droit de dire son avis, mais sans que cet avis soit compté dans les délibérations de la Compagnie. *Les Évêques ont voix délibérative dans les Conciles; mais les Docteurs n'y ont que voix consultative.*

CONSULTER. v. a. Prendre avis, conseil, ou instruction de quelqu'un. *Consulter l'Oracle. Consulter les Devins. Consulter les Avocats. Consulter les Médecins. Il a consulté les Ex-*

perts. Il a consulté les Docteurs, consulté les Casuistes sur ces points-là. Mémoire à consulter. Se consulter soi-même.

On dit dans le même sens : *Consulter les astres. Consulter ses livres.*

On dit figurément, *Consulter sa conscience, consulter ses forces, consulter son devoir*, pour dire, Examiner si la conscience, si les forces, si le devoir permettent de faire ce qu'on propose.

On dit dans le même sens : *Consulter ses intérêts, son goût. Je n'ai rien à vous dire là-dessus, c'est à vous à vous consulter. Consultez votre goût, consultez vos intérêts.*

On dit figurément, *Consulter le miroir, consulter son miroir*, pour dire, Se regarder, s'ajuster au miroir.

On dit figurém. et familièrem. *Consulter son chevet*, pour dire, Se donner le temps de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de se déterminer.

Consulter, s'emploie aussi absolument, et signifie, Conférer ensemble, délibérer. *Ils consultèrent ensemble. Il en veut consulter avec ses amis. Les Avocats ont consulté sur cette affaire-là. Les Médecins ont consulté sur sa maladie. Il consulta très-long-temps avant que de s'engager.*

Consulter, se dit aussi De la chose sur laquelle on prend conseil. *Consulter une affaire, une maladie.* En ce sens il se dit aussi au passif. *Cette affaire a été consultée aux meilleurs Avocats. Cette maladie a été consultée aux plus grands Médecins.*

Consulté, ée. participe.

CONSULTEUR *du Saint-Office.* s. m. Docteur commis par le Pape, pour donner son avis sur quelques matières qui regardent la Foi ou la Discipline. *Il y a eu plusieurs Consulteurs du Saint-Office qui ont donné leur avis sur....*

CONSUMANT, ANTE, adj. Qui consume. *Un feu consumant.*

CONSUMER. v. a. Détruire, user, réduire à rien. *Le feu consuma tout ce grand édifice en deux heures de temps. La victime fut consumée par le feu. Le temps consume toutes choses. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé son patrimoine. La rouille consume le fer. Les ennuis le consument. Cette maladie le consume.*

Il signifie aussi, Employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage.*

On dit *Se consumer*, pour dire, Dissiper son bien, détruire sa santé, etc. *Il se consume en procès, en dépenses, etc. Il se consume d'ennui et de tristesse. Se consumer en regrets.*

On dit aussi absolument, *Il se consume*, pour dire, Il dépérit, soit par le travail, soit par le chagrin, soit par quelque cause intérieure et active.

Consumé, ée. participe.

CONTACT. s. m. (Les deux consonnes finales se prononcent.) Attouchement de deux corps. Il n'est en usage que dans le didactique. *Le contact de deux corps. Le point de contact.*

CONTAGIEUX, EUSE. adj. Qui se prend et se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. Un mal contagieux. La peste est une maladie contagieuse.*

On le dit aussi figurément Du vice, de l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie, et de toutes les choses moralement mauvaises ou fâcheuses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *Une erreur, une passion, une conversation contagieuse. Un exemple contagieux. Tout le monde le fuit, on diroit que son malheur est contagieux.*

CONTAGION. s. f. Communication d'une maladie maligne. *Ce mal se prend par contagion.*

Il signifie souvent aussi La maladie qu'on nomme Peste. *Grande contagion. Il y a de la contagion en tel Pays. La contagion est dans une telle Ville. La contagion a dépeuplé cette Province. Du temps de la contagion. Il est malade de la contagion.*

En ce sens il se dit figurément Du vice, de l'hérésie, et autres choses pernicieuses. *L'hérésie est une contagion.*

Il se dit aussi figurément De toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation, ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises mœurs. La contagion du vice, de l'hérésie.*

CONTAMINATION. s. f. Souillure. *Contamination légale. Suivant la Loi de Moïse, il y avoit plusieurs sortes de contaminations.* Il est vieux.

CONTAMINER. v. a. Souiller. *Dans la Loi de Moïse, ceux qui touchoient les morts, qui mangeoient des animaux qu'elle avoit déclarés immondes, étoient contaminés.* Il est vieux.

Contaminé, ée. participe.

CONTE. s. m. Narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Il est plus ordinaire pour les fabuleuses et les plaisantes. *Un conte bien long. Un bon, un mauvais conte. Un conte pour rire, divertissant, agréable, ennuyeux, ridicule, plaisant, fait à plaisir. Un vieux conte. Le conte est véritable. Faites-nous un peu le conte de ce qui arriva là. On fait d'étranges contes de cet homme-là. C'est un homme qui fait un conte de bonne grâce, qui fait bien un conte. Il ajoute au conte. Il embellit, il enrichit, il enjolive le conte. Il ajuste un peu le conte. Vous oubliez telle particularité, elle est encore du conte. Ce n'est pas une véritable histoire, c'est un conte. Ce sont des contes. Faire des contes. C'est un grand faiseur de contes. Il nous amuse ici avec ses contes.*

On appelle proverbial., *Conte de bonne femme, conte de vieille, contes d'enfans, conte de ma mère-l'oie, conte de la cigogne, conte de peau d'âne, conte à dormir debout, conte jaune, bleu, conte borgne*, Des fables ridicules, telles que sont celles dont les vieilles gens entretiennent et amusent les enfans.

On appelle *Conte en l'air*, Un conte qui n'a aucun fondement, ni aucune apparence de vérité; et *Conte gras*, Un conte licencieux et trop libre. Il est populaire.

On dit aussi familièrement et ironiquement, *Voilà un beau conte, voilà de beaux contes*, en parlant De choses qui ne méritent pas d'être crues.

CONTEMPLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui contemple. Il se dit principalement De celui qui contemple de la pensée seulement. *Un Contemplateur perpétuel, un grand contemplateur. Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature.*

CONTEMPLATIF, IVE. adj. Qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Philosophie contemplative. Une dévote contemplative.*

On appelle *Vie contemplative*, Celle qui se passe presque toute dans la méditation; et alors elle est opposée à la vie active. *S'adonner à la vie contemplative.*

On dit substantivement, *Les contemplatifs*, en parlant De ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation.

CONTEMPLATION. s. f. Action par laquelle on contemple, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. *Profonde, grande, perpétuelle, dévote contemplation. Il est toujours en contemplation. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. La contemplation des astres.*

En contemplation, se dit dans les anciens contrats et traités, pour dire, En considération. *Les deux Princes, en contemplation de la paix, ont relâché de leurs prétentions. Le Roi, en contemplation de ses services, lui a accordé...... Le père, en contemplation de cette alliance, de ce mariage, a cédé, a donné.......*

CONTEMPLER. v. a. Considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit. *Il y a long-temps que je contemple cet homme sans le pouvoir reconnoître. Contempler un bâtiment, un tableau, etc. Contempler le Ciel. Contempler les astres. Contempler la grandeur et les perfections de Dieu. Contempler les choses divines.*

Lorsque *Contempler* est employé absolument et sans régime, il se prend toujours dans la signification de Méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler.*

Contemplé, ée. participe.

CONTEMPORAIN, AINE, adj. Celui, celle qui est du même temps. *Les Auteurs contemporains. Histoire contemporaine.* On appelle *Historiens contemporains*, Les Auteurs qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps.

Il est aussi substantif. *C'est mon contemporain. Nous sommes contemporains.*

CONTEMPORANÉITÉ. s. f. Existence de deux ou de plusieurs personnes dans le même temps.

CONTEMPTEUR. s. m. (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) Qui méprise. *Contempteur des Dieux.* Il n'est que du style soutenu.

CONTEMPTIBLE. adj. des 2 g. Vil et méprisable. *Il s'est rendu contemptible. C'est un homme vil et contemptible.* Il vieillit.

CONTENANCE. s. fém. Capacité, étendue. *Ce vaisseau est de la contenance de tant de tonneaux. Ce parc est de la contenance de cent arpens.*

Contenance, signifie aussi Le maintien, la posture, la manière de se tenir. *Bonne contenance. Mauvaise contenance. Contenance grave, sérieuse. Contenance forcée. Contenance ridicule. Contenance embarrassée. Il ne sait quelle contenance tenir, quelle contenance faire.*

On dit, qu'*Une personne n'a point de contenance*, pour dire, qu'Elle ne sait de quelle manière se tenir.

On dit, *Perdre contenance*, pour dire, Cesser tout à coup d'avoir sa contenance naturelle par l'embarras où l'on se trouve. Et l'on dit De certaines choses, qu'*On les porte par contenance*, qu'elles *servent de contenance*, pour dire, qu'On ne les porte pas par nécessité, mais pour le bon air, pour la bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail par contenance. Il porte cela par contenance. Cela lui sert de contenance.*

On dit figurément, *Faire bonne contenance*, pour dire, Témoigner de la résolution, de la fermeté. *Les ennemis faisoient bonne contenance.*

CONTENANT, ANTE. adj. Qui contient, qui renferme en soi. *La mesure est la partie contenante, et la liqueur est la chose contenue.*

Il se prend aussi substantivement. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENDANT, ANTE. adj. Concurrent, compétiteur, qui dispute quelque chose avec un autre. Il n'est guère d'usage à l'adjectif que dans les phrases suivantes: *Les Princes contendans. Les Parties contendantes.* Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il y avoit trois contendans. Les contendans qui aspiroient au prix de la course.* Il se dit plus ordinairement au pluriel et au masculin, qu'au singulier et au féminin.

CONTENIR. v. a. (Il se conjugue comme *Tenir.*) Comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce muid contient tant de pintes. Ce setier contient tant de boisseaux. Ce parc, cette pièce de terre contient tant d'arpens. Champ contenant tant de perches. Tout ce qui est contenu sous les cieux.*

Contenir, se dit aussi, en parlant De matières de doctrine, d'érudition, qui sont comprises dans un Livre, dans un Traité, etc. *Le symbole de la Foi contient douze articles. Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Son ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes.*

On dit aussi à peu près dans le même sens: *La Charité contient toutes les vertus. La définition contient le genre et la différence.*

Contenir, signifie aussi, Retenir dans certaines bornes. *Ces digues, ces levées ont été faites pour contenir les rivières dans leur lit.*

On dit figurém., *Contenir quelqu'un dans le devoir, le contenir dans l'obéissance.* Et l'on dit absolument dans le même sens, *Contenir quelqu'un. On ne sauroit le contenir.* On dit aussi, *Contenir ses passions*, pour dire, Les réprimer.

On dit aussi, *Se contenir*, pour dire, Se retenir, s'empêcher de faire paroître quelque sentiment vif, et particulièrement sa colère. *Quand je l'entendis parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me contenir. Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contint.*

Se contenir, signifie aussi, Se modérer sur les choses qui peuvent être préjudiciables à la santé. *Tout le monde n'a pas la force de se contenir. Il est difficile de se contenir parmi tant d'occasions de péché. Les Médecins lui ont défendu le vin, les ragoûts, mais il ne peut se contenir. Il est plus facile de s'abstenir que de se contenir.*

Contenu, ue. participe.

CONTENT, ENTE. adj. Celui, celle qui a l'esprit satisfait. *Un homme content. Il est content de sa condition, de sa fortune, de ses biens. Il est content de peu de chose. Elle est contente de tout. Il vit content. Il a le cœur content. Il ne sera jamais content qu'il ne voie.... On ne l'avoit jamais vue si contente. Avoir l'esprit content. N'être content de rien.*

On dit, *Avoir l'air content, le visage content*, pour dire, Faire paroître sur son visage la satisfaction de son esprit. Et l'on dit proverbialement, *Il est heureux, qui est content; il est riche, qui est content.*

On dit, *Être content de quelqu'un*, pour dire, Être satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *J'ai vu un homme bien content de vous. Vous devez être content de lui.*

On dit aussi, *Être content de quelque chose*, pour dire, En être satisfait. *Il n'est pas content de votre procédé. Les ouvriers ne sont pas contens de leur payement. Il faut les rendre contens. Il doit être content de sa fortune.*

On dit aussi, *Être content*, pour dire, Agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que vous.... Je suis content de vous céder cette terre, à la charge.... Si vous voulez, j'en suis bien content.*

On dit, qu'*Un homme est bien content de lui-même, est content de sa personne, de sa petite personne*, pour dire, qu'Il s'estime beaucoup, qu'il a très-bonne opinion de lui-même.

CONTENTEMENT. s. m. Joie, plaisir, satisfaction. *Il y a bien du contentement à vivre en honnête homme. Ses enfans lui donnent du contentement. Recevoir du contentement. Je vous donnerai contentement. Vous aurez contentement. Un homme inquiet n'a jamais un vrai contentement.*

On dit proverbialement, *Contentement passe richesse*, pour dire, que La satisfaction de l'esprit est le plus grand de tous les biens.

On dit, *Ce n'est pas contentement*, pour dire, Cela ne suffit pas, je ne suis pas satisfait de cela. *Vous ne m'offrez que cela, ce n'est pas contentement.*

CONTENTER. v. a. Satisfaire, rendre content. *Il faut peu de chose pour le contenter. Le peu de bien qu'il a le contente. Personne ne sauroit le contenter. C'est un homme qui contente tous ceux qui ont affaire à lui. Contenter des ouvriers, des domestiques en les payant bien. Ces sortes de gens sont difficiles à contenter.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se contenter de sa fortune. Il ne faut pas être insatiable, il faut se contenter. Contentez-vous de cela, je vous prie. Se contenter d'une honnête médiocrité. Il faut se contenter de ce qu'on a. Se contenter de peu. On pourroit se contenter à moins.*

Il signifie aussi, Plaire, donner de la satisfaction à quelqu'un. *Ce jeune homme contente bien ses parens, contente bien son maître. Cela m'a fort contenté. Jamais personne ne m'a pu contenter sur ce sujet. On ne sauroit contenter tout le monde.*

On dit, qu'*Une raison, qu'une preuve contente, ou ne contente point*, pour dire, qu'Elles satisfont l'esprit, ou qu'elles ne le satisfont pas.

Il signifie encore, Apaiser quelqu'un en lui donnant quelque chose. *Cet homme ira se plaindre partout, si on ne le contente.*

Contenter, se dit aussi Des passions et des sens. *Cette musique contente fort les oreilles. Ces objets contentent extrêmement les yeux. Contenter les yeux. Contenter ses appétits. Contenter sa passion. Cette charge a contenté son ambition. Contenter ses désirs. Contenter sa curiosité.*

Contenter, s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Ne vouloir ou ne pouvoir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer là. *Je me contente de lui avoir prêté de l'argent de ma bourse, mais je ne veux point le cautionner. Vous devriez vous contenter de lui avoir ôté son bien, sans en vouloir encore à son honneur, à sa vie. Contentez-vous de m'avoir trompé une fois. Ne vous contentez pas d'y être allé une fois, mais allez-y si souvent que vous le trouviez.*

Contenté, ée. participe.

CONTENTIEUSEMENT. adv. Avec contention, avec dispute, débat.

CONTENTIEUX, EUSE. adj. Qui est en débat, qui est disputé, ou qui peut être disputé. *Un droit contentieux. Un Bénéfice contentieux. La terre dont est question, est contentieuse entre tels et tels. Ce point est contentieux entre les Théologiens, entre les Philosophes. C'est une affaire contentieuse.*

Il signifie aussi, Qui aime à disputer, à contester. *C'est une humeur contentieuse, un esprit contentieux.*

On appelle *Juridiction contentieuse*, La Juridiction des Juges naturels et ordinaires, qui jugent des procès entre les parties contendantes.

CONTENTION. s. f. Débat, dispute. *Il y a matière à contention. C'est une source de contention éternelle. Il est ennemi de toute contention. Il s'émut, il y eut, il survint débat et contention entre tels et tels.*

Il signifie aussi, Chaleur, véhémence dans la dispute. *Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup de contention.*

On dit, *Contention d'esprit*, pour dire, Grande, extrême application d'esprit. *Il travaille à cela, il s'y applique avec grande contention d'esprit. La contention d'esprit altère sa santé.*

CONTENU. s. m. Ce qui est renfermé dans quelque chose. Terme didactique. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

Il signifie aussi Ce que contient un écrit, un discours. *Le contenu de sa lettre. Le contenu de l'Arrêt. Je vous dirai le contenu.*

CONTER. v. a. Narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. *Conter une histoire. Conter des histoires. Conter des fables. Conter comment une chose s'est passée. Contez-nous, je vous prie, ce que vous avez vu, ce qui s'est fait. Contez-nous-en le détail, les particularités. On conte que... J'ai ouï conter à un tel. Il m'a conté de fil en aiguille toute son affaire.*

On dit, qu'*Un homme conte bien*, pour dire, qu'Il narre bien, qu'il fait agréablement un récit.

On dit familièrem. qu'*Un homme en conte de belles*, qu'*il conte des sornettes*, pour dire, qu'Il dit beaucoup de choses à tort et à travers, sans nécessité et hors de propos. On dit dans le même sens, *Il nous en conte.*

On dit proverbialement, *Conter des fagots*, pour dire, Conter des bagatelles, des choses frivoles, ou fausses et sans vraisemblance.

On dit aussi familièrement, *En conter à une femme, lui conter fleurettes*, pour signifier, Lui dire des douceurs, des galanteries. *Il en conte à une telle. Elle s'en laisse conter. Vous lui en voulez conter.*

On dit dans le même sens, *Conter ses raisons à une femme*, pour dire, Lui parler de galanterie.

CONTÉ, ÉE. participe.

CONTESTABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être contesté. *C'est une maxime, une opinion très-contestable. Cela n'est pas contestable.*

CONTESTANT, ANTE. adj. Celui, celle qui conteste en Justice. *Les Parties contestantes.*

Il se prend aussi substantivement. *Les deux contestans.*

CONTESTATION. s. f. Dispute, débat sur quelque chose. *Former une contestation. Il s'est élevé une contestation. Une Terre, un Bénéfice qui est en contestation. Ils ont été longtemps en contestation. Contestation en Justice. Il aime la contestation. Ce point, cet article est en contestation.*

CONTESTE. s. f. Terme de Palais. Procès, contestation. *Les Juges sont en conteste.*

CONTESTER. v. a. Disputer, débattre quelque chose, soit en Justice ou autrement. *Il me conteste ma qualité. Il conteste ce testament. On lui conteste cette succession, cette terre. On ne peut évoquer une cause depuis qu'elle est contestée, c'est-à-dire, depuis qu'on s'est présenté en jugement. Contester une proposition. Il se plaît à contester. C'est un article qui est contesté.*

CONTESTÉ, ÉE. participe.

CONTEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui a l'habitude de faire des contes dans la société. *Conteur agréable. Conteur ennuyeux.*

Quand on l'emploie seul, il se prend souvent en mauvaise part, et signifie, Celui ou celle qui débite des faussetés ou des fariboles. *Ne croyez pas ce qu'il vous dit, c'est un conteur, c'est une conteuse. Un conteur de sornettes, de chansons, de fleurettes.* Il est du style familier.

On appelle proverbialement, *Conteur de fagots*, Un homme qui conte des bagatelles et des niaiseries, ou qui dit des choses fausses.

CONTEXTURE. s. fém. Terme didactique. Tissure, enchaînement de plusieurs parties qui forment un corps, un tout. *La contexture des muscles, des fibres.*

On dit figurément, *La contexture d'un discours, d'un ouvrage d'esprit.*

CONTIGU, UË. adj. Qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre-deux. *Maisons, chambres contiguës. Deux jardins contigus. La Normandie est contiguë à la Bretagne. Ma maison est contiguë à la vôtre.*

CONTIGUITÉ. s. f. (l'U et l'I font deux syllabes.) État de deux choses qui se touchent. *La contiguité des terres de ces deux maisons... La contiguité des Provinces.*

CONTINENCE. s. f. Empire qu'exerce sur lui-même celui qui s'abstient des plaisirs de l'amour. *Le don de continence. Garder la continence. Observer la continence dans le mariage. La continence de Scipion.*

CONTINENCE. s. fém. Capacité, étendue. *Connoître la continence d'un vase. Mesurer la continence d'un champ.*

CONTINENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de continence. *Il est fort continent.*

CONTINENT. s. m. Terme de Géographie. Grande étendue de Terre ferme que la mer n'entoure pas de tous les côtés. *Les Géographes divisent le monde entier en deux grands continens; celui de l'ancien monde, qui comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; et celui du nouveau monde, qui comprend l'Amérique méridionale et l'Amérique septentrionale. On dit que la Sicile étoit jointe autrefois au continent de l'Italie. L'Angleterre est séparée du continent de l'Europe. L'Angleterre et l'Écosse ne font qu'un même continent. La Morée est jointe au continent par un Isthme.*

CONTINGENCE. s. f. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Selon la contingence des affaires, selon la contingence des cas*, pour dire, Selon que les affaires tourneront, selon ce qui arrivera.

Dans le langage didactique, *Contingence* est opposé à *Nécessité.*

On appelle en Géométrie, *Angle de contingence*, L'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche; ou celui que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT, ENTE. adjectif. Casuel, qui peut arriver, ou n'arriver pas. *C'est une chose contingente, sur laquelle il ne faut pas compter.*

En termes d'École, on appelle *Futur contingent*, Ce qui peut arriver ou n'arriver pas; et *Propositions contingentes*, Celles qui énoncent une chose qui peut être, ou n'être pas.

On appelle *Portion contingente*, La part et portion qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. Il se dit aussi De la part des frais communs d'une société, et auxquels chacun doit contribuer à proportion de l'intérêt qu'il y a.

CONTINGENT, s'emploie aussi au substantif, pour dire, La part que chacun doit recevoir, ou la part que chacun doit fournir. *Il lui revient tant de cette succession pour son contingent. Chaque Prince d'Allemagne contribue pour un certain contingent, soit en argent, soit en hommes, doit fournir tant pour son contingent.*

CONTINU, UE. adj. Dont les parties ne sont pas divisées les unes des autres, et s'entretiennent. Il se dit également, et De l'étendue d'un corps non divisé, et de la durée d'un temps non interrompu. Dans la première acception, il n'est guère d'usage que dans le style didactique, et dans les phrases suivantes: *Quantité continue. Étendue continue. Parties continues.* Dans la seconde acception, il est d'un usage plus étendu. *Dix jours continus de pluie. Fièvre continue. Travail continu. Étude continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit continu.*

On appelle *Basse continue*, en termes de Musique, La partie de la Musique qui est la plus basse, et qui sert continûment de base et de fondement aux autres parties.

CONTINU, se dit aussi substantivement; mais dans cette acception, il n'est d'usage que dans le style didactique. *Les parties du continu. Le continu est divisible à l'infini.*

CONTINUATEUR. s. m. Il ne se dit que d'un Auteur qui continue l'ouvrage d'un autre. *Sponde est le continuateur de Baronius.*

CONTINUATION. s. f. L'action par laquelle on continue, et la durée de la chose continuée. *La continuation d'un ouvrage. Il a trouvé beaucoup de difficultés dans la continuation de ce travail. La continuation de la guerre. La continuation des troubles.*

Il signifie aussi La chose continuée. *La continuation d'une muraille. La continuation des Annales de Baronius.*

CONTINUE. s. f. Durée sans interruption. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *À la continue*, pour dire, À la longue, à force de continuer. *Il travaille d'abord avec ardeur, mais à la continue il se ralentit. À la continue il se lasse.*

CONTINUEL, ELLE. adj. Qui dure sans interruption. *Travail continuel. Pluie continuelle. Chaleur continuelle. Guerre continuelle.*

CONTINUELLEMENT. adv. Assidûment, toujours. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement.*

CONTINUER. v. a. Poursuivre ce qui est commencé. *Continuer un travail. Continuer ses études. Continuer un Poëme. Continuer une Histoire, un discours. Continuer son voyage. En continuant ses demandes, il prétend que .... Continuer à faire, à dire, de dire, de faire.*

Il signifie aussi, Persévérer dans une habitude. *Continuez à bien faire, et vous vous en trouverez bien. Si vous continuez à boire, vous ruinerez votre santé.*

Il signifie aussi Prolonger. *Continuer une ligne, une allée, etc. Continuer une terrasse, une galerie, une muraille.*

On dit dans ce sens, *Ces montagnes se continuent depuis tel endroit jusqu'à tel autre*, pour dire, qu'Elles se prolongent.

Il signifie aussi, Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose. *On lui a continué les priviléges de sa charge. Continuez-lui vos bienfaits. On lui a continué sa pension. Continuer un bail à un Fermier, à un Locataire.*

On dit aussi dans le même sens, Continuer quelqu'un dans une charge, dans un emploi. *On l'a continué Prevôt des Marchands. Continuer un Recteur. Continuer une Supérieure.*

CONTINUER, se dit absolument dans la signification de Poursuivre ce qu'on a commencé. *Il ne peut pas continuer. Continuez, je vous prie.*

CONTINUER, signifie aussi Durer, ne cesser pas; et alors il est neutre. *La pluie, le mauvais temps continue. Je crois que ce mal, que cette guerre ne continuera pas.*

Il signifie aussi S'étendre, se prolonger. *Cette côte, cette chaîne de montagnes continue depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre.*

CONTINUÉ, ÉE. participe.

CONTINUITÉ. s. f. (U et I font deux syllabes.) Liaison des parties du continu. *La continuité des parties.*

En termes de Médecine, on appelle *Solution de continuité*, La division que fait une plaie à quelque partie du corps animal. *Le coup qu'il a reçu n'est qu'une contusion, il n'y a point de solution de continuité.*

Il signifie aussi Durée continue. *Dans la continuité du travail. La continuité des maux.*

En Littérature, on appelle *Continuité*, La liaison de toutes les parties du discours, ou d'un Poëme, soit épique, soit dramatique, quand rien ne nuit à la narration ni à la marche de l'action. *Ce Poëme seroit parfait, si des incidens qui le font languir, n'interrompoient la continuité de l'action.*

En Philosophie, on appelle *Loi de continuité*, La Loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature, que par degrés insensibles.

CONTINÛMENT. adv. Sans interruption. *Il y faut travailler continûment. Il écrit continûment depuis le matin jusqu'au soir.*

Continu et *continûment* diffèrent de *Continuel* et *continuellement*, en ce que *Continu* et *continûment* se disent Des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin; et que *Continuel* et *continuellement* se disent aussi De celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent, et à peu d'intervalles.

CONTONDANT, ANTE. adject. Terme de Chirurgie. Qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des contusions, comme un bâton, une massue. *Instrument contondant.*

CONTORNIATE. adj. f. On donne ce nom à des Médailles de cuivre, terminées dans leur circonférence par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoiqu'il semble en être détaché par une rainure assez profonde, qui règne à l'extrémité du champ de l'un et de l'autre côté de la Médaille.

CONTORSION. s. f. Mouvement violent, procédant d'une cause intérieure, qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause d'horribles, de cruelles contorsions. Le mal de mère fait faire de furieuses contorsions. Une contorsion universelle de tous les membres.*

CONTORSION, se dit aussi Des grimaces et des gestes forcés que certaines gens font quelquefois en parlant avec véhémence. *Un Orateur qui se démène, et fait des contorsions continuelles.*

Il se dit en Peinture, De l'attitude outrée du corps ou du visage; et passivement, De l'état d'une chose qui est de travers. *Il faut remédier à la contorsion du cou.*

CONTOUR. s. m. Terme de Peinture et de Sculpture. Ce qui termine une figure, ou les parties d'une figure. *Un beau contour. Le contour de cette figure est admirable. De beaux contours. Des contours hardis, bien entendus. Des contours élégans.*

On dit aussi: *Le contour d'une colonne. Le contour d'un dôme.*

Il se dit encore De toutes sortes d'enceintes. *Le contour de Paris, d'une forêt, etc.*

CONTOURNER. v. a. Terme de Peinture, de Sculpture et d'Architecture. Donner à une figure ou à un ouvrage d'Architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Il auroit fallu contourner ce bras autrement. Contourner les feuillages de la rampe d'un escalier.*

CONTOURNÉ, ÉE. participe.

Pris absolument, il se dit De ce qui est de travers, mal tourné. *Une taille contournée.*

CONTRACTANT, ANTE. adj. Celui, celle qui contracte. *Il faut de la bonne foi entre les Parties contractantes.*

Il s'emploie aussi quelquefois au substantif. *Les contractans. Un des contractans.*

CONTRACTE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire, qui se dit quand deux voyelles se joignent en une. *Les Grecs ont beaucoup de verbes contractes.*

CONTRACTER. v. a. Faire une convention avec quelqu'un. *Contracter mariage, un mariage. Contracter alliance. Contracter une obligation.*

On dit, *Contracter des dettes*, pour dire, Faire des dettes, s'endetter.

Il se met quelquefois absolument. *Contracter avec quelqu'un. Contracter par-devant Notaire. Contracter sous le scel du Châtelet de Paris. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter.*

CONTRACTER, se dit aussi Des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion, ou par quelque autre cause que ce soit. *Contracter une maladie. C'est une maladie qu'il a contractée à l'armée.*

Il se dit pareillement Des habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes.*

Il se dit aussi Des liaisons qui se forment entre deux personnes par une continuelle fréquentation. *Contracter amitié. Contracter familiarité avec quelqu'un.*

SE CONTRACTER, terme de Physique, qui se dit Des muscles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *Les muscles causent le mouvement des parties en se contractant.*

CONTRACTÉ, ÉE. participe.

CONTRACTION. s. f. Terme de Physique, qui se dit Du raccourcissement qui arrive aux nerfs ou aux muscles lorsqu'ils viennent à se retirer. *La systole du cœur consiste dans sa contraction. Contraction volontaire, contraction involontaire des muscles. Une grande contraction de nerfs. Cette fluxion, cette blessure causa la contraction d'un tel muscle.*

Il est aussi usité en Grammaire, où il signifie, La réduction de deux syllabes en une, comme en ces mots, *Août, paon, faon, Laon*, qu'on prononce, *Oût, pan, fan, Lan.*

CONTRACTUEL, ELLE. adj. Qui est stipulé par contrat. *Substitution, institution contractuelle.*

CONTRACTURE. s. f. Terme d'Architecture. Rétrécissement qui se fait dans la partie supérieure d'une colonne.

CONTRADICTEUR. s. m. Celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur.*

En Jurisprudence, *Légitime contradicteur*, est Celui qui a qualité ou intérêt pour contredire. *Un inventaire de mineurs se fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime contradicteur.*

Un acte sans contradicteur, Un acte par défaut, sans que les Parties intéressées y aient été appelées.

CONTRADICTION. s. f. Action de contredire, opposition aux sentimens et aux discours de quelqu'un, discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu de tout le monde sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction.*

En termes de Philosophie on dit, qu'*Une chose implique contradiction*, lorsqu'elle renferme en même temps l'affirmative et la négative. *Être et n'être pas, implique contradiction.*

On dit aussi, qu'*Il y a contradiction entre deux propositions*, lorsqu'Elles sont tellement opposées l'une à l'autre, qu'il est impossible que l'une et l'autre soient vraies en même temps. *Il y a une manifeste contradiction dans ce qu'il dit. Contradiction apparente.*

On appelle *Esprit de contradiction*, Un homme qui ordinairement n'est pas de l'avis des autres. *C'est un esprit de contradiction.*

CONTRADICTOIRE. adj. des 2 genres. Qui contredit. Il n'est guère en usage qu'en certaines phrases du style didactique. Ainsi on dit, que *Deux propositions sont contradictoires*, pour dire, qu'Elles expriment des choses directement opposées l'une à l'autre, et dont il faut nécessairement que l'une soit vraie, et l'autre fausse. On dit aussi, qu'*Une proposition est contradictoire à l'autre*, ou *la contradictoire de l'autre*, pour dire, que l'Une affirme ce que l'autre nie. On appelle aussi *Termes contradictoires*, Des termes directement opposés l'un à l'autre, comme *oui*, et *non*; *mal*, et *bien*.

CONTRADICTOIRE, se dit aussi des Jugemens rendus après que toutes les Parties ont été ouïes, ou après qu'elles ont produit. *Sentence contradictoire. Arrêt contradictoire. Jugement contradictoire.*

CONTRADICTOIREMENT. adverb. D'une manière contradictoire. *Ces deux propositions sont contradictoirement opposées.*

CONTRADICTOIREMENT, en style de Palais, se dit Des Jugemens rendus après avoir ouï les Parties, ou après qu'elles ont produit; et il se dit par opposition à un Jugement rendu par défaut. *Un Arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAIGNABLE. adject. des 2 genres. Terme de Palais. Qui peut être contraint à payer. *Ceux qui ont accepté des lettres de change sont contraignables par corps.*

CONTRAINDRE. v. a. *Je contrains, tu contrains, il contraint; nous contraignons, vous contraignez, ils contraignent. Je contraignois, nous contraignions. Je contraindrai. Contrains. Je contraignisse. Contraignant.* Obliger quelqu'un par force, par violence, ou par quelque considération qui en tient lieu, à faire quelque chose contre son gré. *La nécessité l'y a contraint. On l'y contraindra par force. On le contraignit de faire, ou à faire telle chose. On le contraignit à cela. La Ville fut contrainte de se rendre.*

On dit proverbialement, *La nécessité contraint la Loi*, pour dire, que La nécessité contraint de passer par-dessus les Lois.

CONTRAINDRE, se dit aussi en termes de Pratique, pour dire, Obliger par Justice de payer. *Contraindre quelqu'un par voie de Justice, par Justice. Contraindre par saisie de biens, par corps et autres voies. Si vous ne me payez, je vous ferai contraindre. Les Sergens ont été chez lui pour le contraindre. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette.*

CONTRAINDRE, signifie aussi quelquefois simplement, Gêner quelqu'un, l'obliger par quelque considération à s'abstenir de quelque chose, à se refuser quelque chose. *Je ne prétends pas vous contraindre. Cela me contraint.*

On dit aussi, *Se contraindre*, pour dire, Se gêner, se forcer, se retenir. *Il se contraint devant ces personnes-là. Il est fort libre de son naturel, mais il sait bien se contraindre quand il en est besoin... Ne vous contraignez pas pour moi, je vous prie.*

Il signifie aussi figurément, Serrer, presser, mettre à l'étroit. *Cet habit, cette chaussure le contraint si fort, que.... Il veut bâtir en un endroit où il sera fort contraint par la situation.*

CONTRAINT, AINTE. participe.

CONTRAINT, AINTE. adject. Gêné. Il est opposé à libre, à naturel. *Il n'a pas l'air naturel, il a l'air contraint. Posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses actions, dans ses manières.*

Il signifie aussi Serré, mis à l'étroit. *Contraint dans son habit. Contraint dans ses bottes.* En ce sens, il se dit aussi Des choses inanimées. *La rivière est fort serrée, fort contrainte entre ces montagnes, entre ces rochers. La mer est contrainte dans ce détroit, entre ces îles.*

On dit aussi figurément : *Style contraint. Versification contrainte.*

On appelle *Basse contrainte*, en Musique, Une basse à laquelle le Compositeur assujettit les autres parties, et qui se répète ordinairement de quatre mesures en quatre mesures.

CONTRAINTE. s. f. Violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour lui faire faire quelque chose malgré lui. *Employer la contrainte. User de contrainte. Faire quelque chose par contrainte. Agir sans contrainte. La grande, la dure contrainte où il est.*

Il signifie aussi L'état de celui à qui on fait cette violence.

CONTRAINTE, se dit aussi De la retenue que le respect et la considération obligent d'avoir. *Vous le tenez en contrainte. C'est une grande contrainte que d'être obligé de se taire en de certaines occasions. Il est dans une extrême contrainte.*

Il se dit pareillement De la gêne où l'on est quand on est trop serré dans ses habits, dans ses souliers; et généralement de tout ce qui met trop à l'étroit. *Votre habit, vos souliers vous sont trop étroits, vous devez être dans une grande contrainte. Comment pouvez-vous souffrir cette contrainte? Son style sent la contrainte de l'art, de l'imitation. Ses vers sentent la contrainte de la rime.*

En termes de Jurisprudence, on appelle *Contrainte*, Un acte en vertu duquel on peut contraindre un homme en son corps, ou en ses biens. *Contrainte par saisie de biens. Contrainte par corps.*

CONTRAIRE. adj. des 2 genres. Opposé. Il se dit également Des choses physiques et des choses morales. *Directement contraire. Totalement contraire. Le froid et le chaud sont contraires. Avoir le vent contraire, la fortune contraire. La vertu et le vice sont contraires. Deux Arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont contraires. Cela est contraire à la Loi de Dieu, à l'honneur, aux bonnes mœurs. Contraire à la vérité. Cela est contraire à ce que vous en aviez dit.*

Il se dit aussi Des personnes. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. En cela vous êtes contraire à vous-même. Ce sont des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre, qui ont toujours été de parti contraire.*

Il signifie encore, Nuisible. *Il y a des alimens qui sont contraires aux bilieux. Le vin vous est contraire. Un remède contraire à la poitrine.*

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie Une chose opposée. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avoit promis. Je soutiens le contraire. Je vous prouverai le contraire. J'en demeure d'accord, je ne dis pas le contraire. Notre traité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avoit dit. Il agit tout au contraire de ses ancêtres.*

On dit, *Aller au contraire d'une chose*, pour dire, S'y opposer, y contredire. *On en demeure d'accord, personne ne va au contraire. Allez-vous au contraire de cela?* Il est du style familier.

En Philosophie, on appelle Les qualités qui sont directement opposées sous un même genre, *Les contraires*, comme sont le froid et le chaud, l'humide et le sec, le blanc et le noir, etc. *Deux contraires ne peuvent subsister ensemble. Le chaud est le contraire du froid.*

On appelle en Logique, *Propositions contraires*, Celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies; comme, *Tout homme est vertueux, tout homme est vicieux.*

AU CONTRAIRE. adv. Tout autrement, d'une manière opposée. *Vous dites que cela arriva de la sorte; au contraire, il arriva que.... Tant s'en faut que cela soit ainsi, qu'au contraire....*

On dit en termes de Pratique, *Défense au contraire*, Lorsqu'on se réserve à alléguer en temps et lieu des raisons contraires aux prétentions d'une autre personne; et on appelle *Faits contraires*, Des faits opposés les uns aux autres. *Les Parties sont appointées en faits contraires. Il y a des contredits en faits contraires.*

CONTRARIANT, ANTE. adjectif. Qui est porté par caractère à contrarier. *Esprit contrariant. Humeur contrariante. Il est contrariant.*

CONTRARIER. v. a. Dire ou faire le contraire de ce que les autres disent ou font. *Il me contrarie toujours. C'est un homme qui ne veut point être contrarié. Vous vous contrariez vous-même. Cela se contrarie.*

Il se met quelquefois absolument. *Vous ne faites que contrarier.*

Il signifie quelquefois, Faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses volontés. *Il me contrarie en tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre.*

CONTRARIÉ, ÉE. participe. *Il fut contrarié par le vent*, Il eut le vent contraire à la route qu'il vouloit tenir.

CONTRARIÉTÉ. s. f. Opposition entre des choses contraires. Il se dit également au propre et au figuré. *Grande, manifeste contrariété. La contrariété qui est entre le froid et le chaud.*

La contrariété des élémens. Contrariété d'humeurs, de complexions, de desseins, d'opinions, de sentimens. Contrariété de Lois. Contrariété d'Arrêts. Comment pourrez-vous accorder cette contrariété de passages, de lois, etc. Il y a une contrariété. La contrariété qui est entre ces deux esprits.

Il signifie aussi Obstacle, empêchement; et en ce sens il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il trouva de grandes contrariétés à ce qu'il prétendoit. Cette proposition recevra, éprouvera bien des contrariétés. Cette affaire a passé, mais après beaucoup de contrariétés.*

CONTRASTE. s. m. Opposition. *Contraste de caractères. Contraste de sentimens. Contraste d'ombre et de lumière.*

Il se dit aussi en termes de Peinture et de Sculpture, pour signifier La différence et l'opposition, soit entre le caractère des figures, soit entre leurs attitudes, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les couleurs. *Ce Peintre entend bien le contraste, les contrastes. Voilà de savans contrastes.*

On dit aussi, *Contraste de passions*, pour dire, Combat de passions, passions opposées. *Il y a dans cette Tragédie un contraste de passions, qui fait un très-bel effet. L'art des contrastes*, pour dire, L'art d'allier, de concilier les contrastes.

CONTRASTER. v. n. Être en opposition. *Sa conduite contraste avec son état. Ces deux personnes contrastent bien ensemble.*

Contraster. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Faire un contraste. *Il faut être un habile Peintre pour savoir contraster les têtes, et leur conserver en même temps l'air naturel.*

On dit aussi figurément, en parlant d'Un Poëme, que *Le Poëte a bien fait contraster ses personnages.*

Contraster, se dit en Architecture, pour dire, Éviter la répétition de la même chose. *À la grande galerie du Louvre, les frontons contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires.*

Contrasté, ée. participe. *Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés.*

CONTRAT. s. m. Pacte, convention, traité entre deux ou plusieurs personnes, et rédigé par écrit, sous l'autorité publique. *Contrat de bonne foi. Contrat de vente. Contrat d'acquisition. Contrat d'échange, de donation, de constitution. Contrat de rente. Contrat de mariage, etc. Dans le mariage, il y a le Sacrement et le contrat civil. Contrat conditionnel. Contrat pur et simple. Contrat frauduleux, fait en fraude des créanciers, etc. Contrat simulé, faux, valide, ou invalide, défectueux, illicite. Ce contrat est nul. Casser, annuler un contrat. Ratifier, approuver, valider un contrat. Exécuter un contrat. Revenir contre un contrat. Apposer, mettre une condition à un contrat. Signer un contrat. Signer à un contrat. Un contrat en bonne forme. Contrat solennel, authentique. Faire un contrat. Dresser un contrat. La minute d'un contrat. La grosse d'un contrat. Minuter un contrat. Grossoyer un contrat. Homologuer un contrat. Enregistrer, sceller un contrat. Insinuer un contrat. Passer un contrat. Tels Notaires ont passé ce contrat. Contrat passé par-devant tels Notaires. Faire la lecture d'un contrat. Signifier ou faire signifier un contrat. Les termes, les clauses, les conditions d'un contrat. Notre contrat porte cela. Cela est porté par notre contrat. Produire un contrat.*

Contrat, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois pour Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes; et dans cette acception l'on dit, *Contrat verbal, contrat tacite.*

CONTRAVENTION. s. f. Infraction, action par laquelle on contrevient à une Loi, à une Ordonnance, à un Arrêt, à un Traité, ou à un Contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de Paix, au Contrat, à l'Acte de société que nous avons fait ensemble. Il est accusé de contravention à l'Ordonnance, aux Édits. C'est une contravention à l'arrêt.*

CONTRE. Préposition servant à marquer Opposition. *Se battre contre quelqu'un. Avoir procès, avoir querelle contre son voisin. Marcher contre l'ennemi. Cela est contre l'honneur, contre l'État. Cela est contre le bon sens, contre toute sorte de raison, d'apparence. Lutter contre la mauvaise fortune. Des sujets qui se révoltent contre leur Souverain. Donner de la tête contre une muraille. Qu'avez-vous à dire contre cela? Je n'ai rien à dire contre. Cette opinion est contre la Sainte-Écriture. Quand on fit cette proposition, tout le monde s'éleva contre. Pour moi, je suis contre. Envers et contre tous.*

On dit aussi : *Parler contre sa pensée. Agir contre ses intérêts. Faire une chose contre son inclination, son caractère, sa volonté.*

Il signifie aussi, Malgré, sans avoir égard. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parens, contre les défenses qu'on lui en avoit faites.*

On dit figurém., *Élever autel contre autel*, pour dire, Faire un schisme dans l'Église. Il signifie aussi, Opposer l'autorité d'une personne puissante à l'autorité d'une autre personne qui n'est pas moins puissante.

On dit proverbialement, *C'est le pot de terre contre le pot de fer*, pour dire, C'est une personne sans crédit, sans force, qui a affaire à une autre personne qui en a beaucoup.

On dit encore figurément et familièrement, *Aller contre vent et marée*, pour dire, S'embarquer dans une affaire malgré toutes les difficultés.

Au jeu de la Bête, *Faire contre*, se dit, Lorsqu'un des joueurs faisant jouer, un des autres déclare ensuite qu'il joue aussi. *Quand celui qui fait contre vient à perdre, il perd le double de ce qu'il auroit pu gagner. Vous n'avez pas assez beau jeu pour faire contre.*

En cette acception, on appelle *Le contre*, Celui qui fait *contre*; et l'on dit, *Le contre paye double.* Et alors il est pris substantivement.

Contre, s'emploie aussi substantivement en d'autres sens. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre. La chose n'est pas sans difficulté, il y a du pour et du contre.*

Contre, signifie aussi, Auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étois assis contre lui. J'étois tout contre. Ce champ est contre le bois.*

On dit aussi, *Attacher quelque chose contre la muraille*, pour dire, L'attacher à la muraille.

Contre, entre dans la composition de plusieurs mots. On va rapporter ceux que l'usage a autorisés.

CONTRE-ALLÉE. s. f. Allée latérale et parallèle à une allée principale.

CONTRE-AMIRAL. s. m. Le troisième Officier d'une Flotte, d'une Armée navale, subordonné à l'Amiral et au Vice-Amiral. *Il n'y a point en France de Contre-Amiral.*

Il se dit aussi Du Vaisseau commandé par le Contre-Amiral. *Cet Officier servoit sur le Contre-Amiral. Pavillon de Contre-Amiral.*

CONTRE-APPROCHES. s. f. plur. Travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeans.

CONTRE-BALANCER. v. a. Il se dit De deux forces opposées, dont l'une balance l'autre. *Un poids qui en contre-balance un autre. Ces deux poids se contre-balancent mutuellement.*

Il signifie au Moral, Compenser, et il se dit proprement en parlant De l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc. qui est entre des choses opposées. *Ses raisons contre-balancent les vôtres. Ses bonnes qualités contre-balancent ses défauts.*

CONTREBANDE. s. f. Terme qui se dit De toutes les choses dont le Souverain a défendu de trafiquer, de faire commerce. Dans ce sens, on appelle toutes ces sortes de choses, *Des marchandises de contrebande.* On dit aussi, que *C'est de la contrebande. Un vaisseau chargé de contrebande.*

On dit, *Faire la contrebande*, pour dire, Faire commerce de marchandises de contrebande.

Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui embarrasse dans une compagnie, ou auquel on ne se fie point, on dit, que *C'est un homme de contrebande.*

CONTREBANDIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait la contrebande. *Des contrebandiers ont été condamnés aux galères.*

CONTRE-BASSE. s. f. Grosse Basse de violon, sur laquelle on joue ordinairement la partie de la Basse, une octave plus bas que sur la Basse de violon commune.

On appelle aussi *Contre-Basse*, L'espèce de voix d'homme qui est la plus basse de toutes. *Une forte Contre-Basse.*

CONTRE-BATTERIE. s. fém. Batterie de canons opposée à une autre. *La batterie ayant été dressée, les ennemis firent aussitôt une contre-batterie.*

Il se dit aussi figurément, De ce qu'on fait pour s'opposer aux menées de ceux qui nous sont contraires. *Il y avoit une forte intrigue*

contre lui, mais il fit sous main une contre-batterie pour la détruire.

CONTRE-BOUTER. v. a. Appuyer un mur d'un autre mur, posé à angles droits.

CONTRE-BOUTÉ, ÉE. participe.

CONTRECARRER. v. a. S'opposer directement à quelqu'un, à ses sentimens, à ses desseins. *Il le contrecarre en toutes choses. Il étoit tout-puissant dans sa compagnie, on a suscité un tel pour le contrecarrer.*

CONTRECARRÉ, ÉE. participe.

CONTRE-CHARME. s. m. Charme contraire, qui détruit ou empêche un autre charme.

CONTRE-CHÂSSIS. s. m. Châssis de verre ou de papier que l'on met devant le châssis ordinaire.

CONTRE-COEUR. s. m. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée pour le conserver, et pour renvoyer la chaleur. *Contre-cœur de cheminée.*

CONTRE-CŒUR. Il ne se dit au propre, que dans cette phrase, *À contre-cœur. Faire une chose à contre-cœur*, pour dire, Faire une chose à regret, avec répugnance.

CONTRE-COUP. s. m. Répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du contre-coup.*

Il signifie aussi, L'impression d'un coup faite à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, et mourut du contre-coup. Le contre-coup est souvent plus dangereux que le coup.*

CONTRE-COUP, se dit aussi figurément, Lorsque le malheur de quelqu'un [illegible] retombe sur un autre. *Si on ruine cet homme-là, le contre-coup portera, retombera sur vous. Vous en sentirez le contre-coup. Cela reviendra sur vous par contre-coup.*

CONTRE-DANSE. s. f. Sorte de danse vive et légère, qui a ses figures propres, et où plusieurs personnes figurent ensemble. *On finit le bal par des contre-danses. Originairement les contre-danses sont des danses de village.*

CONTREDIRE. v. act. On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *Vous contredisez.* À l'égard du reste, il se conjugue comme *Dire.* Dire le contraire. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition. Cet Auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui-même. Vous vous contredisez. Les hommes se contredisent mutuellement, se contredisent les uns les autres.*

Il se dit absolument. *Cet homme aime à contredire, Il contredit éternellement.*

CONTREDIRE, en termes de Palais, signifie, Faire des écritures, pour détruire les moyens ou les raisons dont la partie adverse se sert. *Il n'y a qu'une pièce à contredire dans ce procès. Ce moyen-là ne mérite pas d'être contredit.*

CONTREDIT, ITE. participe.

CONTREDISANT, ANTE. adj. Qui aime à contredire. *C'est un esprit contredisant, une humeur contredisante.*

CONTREDIT. s. m. Réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. *Cela est sans contredit.*

CONTREDITS, au pluriel, terme de Palais. Écritures servant de réponses à la production de la partie adverse. *Fournir des contredits. Les dits et contredits.*

SANS CONTREDIT. Manière de parler adverbiale. Certainement, sans difficulté.

CONTRÉE. s. f. Certaine étendue de Pays. *La grêle n'a pas gâté toute la province, elle n'a été que par contrées. Ce sont les meilleures terres de la contrée.*

Il se prend aussi dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Asie. Errer de contrée en contrée.*

CONTRE-ÉCHANGE. subst. masc. Change mutuel. *On m'a donné dix bouteilles de vin, j'ai donné en contre-échange trente bouteilles de cidre.*

CONTRE-ENQUÊTE. s. f. Enquête opposée à celle de la Partie adverse.

CONTRE-ÉPREUVE. s. fém. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, ou sur un dessin au crayon, et qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paroissant à gauche. *Tirer une contre-épreuve.*

CONTRE-ÉPREUVER. v. act. Faire une contre-épreuve.

CONTRE-ÉPREUVÉ, ÉE. participe.

CONTRE-ESPALIER. subst. masc. Rangée d'arbres taillés en espalier, et plantée vis-à-vis d'un espalier, une allée ou une plate-bande entre-deux. *Un contre-espalier* [illegible] *est à hauteur d'appui.*

CONTREFAÇON. s. f. Terme de Négoce, qui se dit De la fraude qu'on fait en contrefaisant ou l'impression d'un livre, ou la manufacture d'une étoffe, au préjudice de ceux qui en ont le droit, le privilége. *Il a été condamné pour contrefaçon.*

CONTREFACTEUR. s. masc. Celui qui est coupable de contrefaction. Il ne se dit guère que Des étoffes et des livres. *Il a été puni comme contrefacteur.*

CONTREFACTION. s. f. *V.* CONTREFAÇON.

CONTREFACTION, se prend aussi quelquefois dans le sens d'*Imitation plaisante*, ou avec charge. *Il a le talent de la contrefaction.*

CONTREFAIRE. v. actif. (Il se conjugue comme *Faire.*) Imiter, représenter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, l'écriture, le seing, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du Rossignol.*

CONTREFAIRE, se dit plus ordinairement en mauvaise part, De celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde. L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse.*

On dit, *Contrefaire un livre*, pour dire, Le faire imprimer au préjudice de celui qui en a le privilége, le droit.

On dit aussi, *Contrefaire des draps, des étoffes*, pour dire, Imiter la fabrique d'un autre ouvrier.

CONTREFAIRE, signifie aussi Déguiser. *Contrefaire son écriture. Contrefaire sa voix.* On dit aussi *Se contrefaire*, pour, Déguiser son caractère. *On ne peut pas se contrefaire longtemps.*

Il signifie aussi, Rendre difforme et défiguré. *Il a eu des convulsions qui lui ont contrefait tout le visage.*

CONTREFAIT, AITE. participe.

On dit, qu'*Un homme est tout contrefait*, qu'*il a la taille toute contrefaite*, pour dire, qu'Il a la taille toute difforme.

CONTREFAISEUR. subst. masc. Celui qui contrefait. *C'est un excellent contrefaiseur d'animaux.*

CONTRE-FINESSE. s. f. Finesse opposée à une autre, dont on se sert contre une personne qui use elle-même de finesse. *User de contre-finesse.*

CONTRE-FORT. s. m. Mur contre-boutant, servant d'appui à un mur chargé d'une terrasse ou d'une voûte.

CONTRE-FUGUE. s. f. Terme de Musique. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre qu'on a établie auparavant.

CONTRE-GARDE. s. f. Espèce de fortification au-devant d'un bastion, d'une demi-lune, ou d'un autre ouvrage. *Attaquer une contre-garde, emporter une contre-garde.*

CONTRE-HÂTIER. s. m. Hâtier, ou grand chenet de cuisine, qui [illegible] en dehors.

CONTRE-INDICATION. s. f. Terme de Médecine. Indication contraire aux autres indications.

CONTRE-JOUR. s. m. L'endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. *Les femmes aiment d'ordinaire le contre-jour.* Il s'emploie plus ordinairement dans cette phrase adverbiale, *À contre-jour. Se mettre à contre-jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contre-jour, vous êtes à contre-jour.*

CONTRE-LATTE. s. f. Latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons, et qui est plus longue et plus épaisse que les lattes ordinaires.

CONTRE-LATTER. v. a. Garnir de contre-lattes.

CONTRE-LATTÉ, ÉE. participe.

CONTRE-LETTRE. s. f. Acte secret, par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est porté par un premier acte public. *L'obligation est simulée, il y a une contre-lettre. Donner une contre-lettre. Le bail est de six mille francs, mais il y a une contre-lettre de cinq cents livres.*

CONTRE-MAÎTRE. s. m. Officier Marinier, qui commande sous le Maître.

CONTRE-MAÎTRE, dans les grandes Manufactures, est Celui qui dirige les ouvriers, qui a la vue sur eux.

CONTREMANDER. v. a. Révoquer l'ordre qu'on a donné. On le dit Des personnes et des choses. *Le Roi avoit mandé cet Officier, il l'a contremandé. Il avoit demandé son carrosse,*

il l'a contremandé. *Il avoit commandé un dîner, il l'a contremandé.*

Contremandé, ée. participe.

CONTRE-MARCHE, s. f. Il se dit en parlant d'Une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paroissoit vouloir faire. *L'armée avoit pris sa marche vers une telle Place, et tout d'un coup on lui fit faire une contre-marche; elle se rabattit sur une autre Place.*

CONTRE-MARÉE. s. f. Marée opposée à la marée ordinaire.

CONTRE-MARQUE. s. f. Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, ou à de la vaisselle d'argent. *Faire une contre-marque à de la vaisselle d'argent.*

Il se dit aussi d'Un second billet que donne le Portier d'un Spectacle.

CONTRE-MARQUER. v. a. Apposer une seconde marque. *Contre-marquer un ballot de marchandises. La vaisselle d'argent où les Orfèvres mettent leur marque, doit être contre-marquée du poinçon de la Communauté.*

Contre-marqué, ée. participe.

CONTRE-MINE. s. f. Ouvrage souterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi, et pour en empêcher l'effet. *Les ennemis avoient fait une contre-mine sous le bastion. Les mineurs de la mine et de la contre-mine se ren-* [illegible] bastions et sous les dehors d'une Place, [illegible] les faire sauter les ennemis, en cas qu'ils vinssent à s'y loger. *En bâtissant la Place, on avoit fait une contre-mine sous chaque bastion.*

CONTRE-MINER. v. a. Faire des contre-mines. *Les assiégés avoient contre-miné ce bastion. Tous les dehors de la Place avoient été contre-minés.*

On dit figurément, *Contre-miner les menées de quelqu'un*, pour dire, S'y opposer, les empêcher de réussir.

Contre-miné, ée. participe.

CONTRE-MINEUR. s. m. Celui qui travaille à une contre-mine.

CONTRE-MONT. Façon de parler adv. En haut. *Gravir contre-mont*, pour dire, Monter une montagne. Il se dit aussi en parlant De ce qui vient à être renversé, de telle sorte que ce qui étoit en bas se trouve en haut; et il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Tomber à la renverse les pieds contre-mont.* Il est vieux.

On dit, qu'*Un bateau va à contre-mont*, Lorsqu'il remonte la rivière.

CONTRE-MUR. s. m. Mur qu'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier, pour le conserver. *Faire un contre-mur à une terrasse.*

CONTRE-MURER. v. a. Faire un contre-mur. *La Coutume oblige à contre-murer les privés, les âtres, etc.*

Contre-muré, ée. participe.

CONTRE-ORDRE. s. m. Révocation d'un ordre. *Il avoit eu ordre de partir, mais il a reçu un contre-ordre.*

CONTRE-PARTIE. subst. fém. Terme de Musique, qui se dit D'Une partie de Musique opposée à une autre. *La basse est contre-partie du dessus.*

Il se dit plus ordinairement De la partie qui sert de second dessus. *Faire une contre-partie à un air. Chanter la contre-partie. Jouer la contre-partie.*

CONTRE-PESER. v. a. Contre-balancer, servir de contre-poids. Il est principalement d'usage au figuré. *Ces raisons-là sont trop foibles pour pouvoir contre-peser les autres.*

Contre-pesé, ée. participe.

CONTRE-PIED. s. m. Terme de Chasse, qui se dit, Lorsque les chiens étant tombés sur les voies de la bête, prennent, pour la suivre, le chemin qu'elle a fait, au lieu de prendre celui qu'elle tient. *Les chiens avoient pris le contre-pied du cerf, du sanglier.*

Il signifie figurément Le contraire de quelque chose. *Il fait tout le contre-pied de ce qu'on lui a dit. Il prend toujours le contre-pied de ce qu'il faudroit dire, de ce qu'il faudroit faire. C'est justement le contre-pied de ce que vous disiez.* Il ne se dit point au pluriel.

CONTRE-POIDS. subst. m. Poids servant à contre-balancer d'autres poids. *Contre-poids d'horloge. Contre-poids de tournebroche.*

On appelle aussi *Contre-poids*, Un long bâton dont les Danseurs de corde se servent pour se tenir plus aisément en équilibre, quand ils dansent sur la corde.

Contre-poids, se dit figurément Des affec- [illegible] général de toutes les choses [illegible] mauvaises, et en [illegible] ques, etc. qui servent à en contre-balancer d'autres. *Son avarice met un étrange contre-poids à toutes ses bonnes qualités. Sa lâcheté sert de contre-poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté. La crainte de Dieu est un puissant contre-poids à nos mauvaises inclinations. Dans la République Romaine, la puissance Tribunitienne étoit le contre-poids de la puissance du Sénat.*

CONTRE-POIL. s. m. Le rebours du poil, le sens contraire à celui dont le poil est couché. *Vous prenez le contre-poil.*

À contre-poil. Façon de parler adverbiale. Tout au contraire du sens dont le poil est naturellement couché. *Faire la barbe à contre-poil. Étriller un cheval à contre-poil.*

Il se dit aussi en parlant Du sens contraire à celui dont le poil d'un drap est couché. *Nettoyer, vergeter un drap, un manteau à contre-poil. Brosser un chapeau à contre-poil.*

On dit figurément et populairem. *Prendre une affaire à contre-poil*, pour dire, La prendre dans un sens contraire à celui dont elle doit être prise. *Les Juges ont pris cette affaire à contre-poil. Dans cette affaire, il a tout pris à contre-poil.*

CONTRE-POINT. s. m. Terme de Musique. C'est l'accord de deux ou plusieurs chants différens. Dans le *Contre-point simple*, les différens chants vont toujours ensemble note pour note. Dans le *Contre-point figuré*, ils font des fugues, des contre-fugues, etc. *C'est un contre-point fort bien travaillé.*

CONTRE-POINTER. v. a. Il se dit De certains ouvrages de toile ou de taffetas, qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie. *Contre-pointer une couverture. Contre-pointer une jupe. Contre-pointer du taffetas.*

Il se dit aussi d'Une batterie qu'on oppose à une autre. *Contre-pointer du canon.*

Il se dit figurément pour Contredire, contrecarrer. *Il prend plaisir à le contre-pointer en tout ce qu'il dit.*

Contre-pointé, ée. participe.

CONTRE-POISON. s. m. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il seroit mort sans le contre-poison qu'on lui a donné. La thériaque est un excellent contre-poison.*

On le dit aussi au figuré. *Ce livre-là est le contre-poison des nouvelles Hérésies.*

CONTRE-PORTE. s. f. Seconde porte pour se mieux défendre contre l'ennemi, ou pour se garantir du vent.

CONTRE-RUSE. s. f. Ruse opposée à une autre. *Employer une contre-ruse.*

CONTRE-SANGLON. subst. m. Courroie clouée sur l'arçon de la selle du cheval, et dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter.

CONTRESCARPE. s. f. Terme de Fortification. C'est la pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la Place. On comprend souvent sous ce nom le chemin couvert et le glacis. *Attaquer la contrescarpe. Emporter la contrescarpe.*

CONTRE-SCEL. s. m. Sorte de petit sceau, qui s'appose [illegible] le petit tiret de parchemin dont on se sert pour attacher des Lettres scellées en Chancellerie. *Ces Pièces ont été mises sous le contre-scel. Le contre-scel y a été apposé. Des Pièces attachées sous le contre-scel de la Chancellerie.*

CONTRE-SCELLER. v. a. Mettre le contre-scel. *C'est lui qui contre-scelle les Lettres.*

Contre-scellé, ée. participe.

CONTRE-SEING. s. m. Signature de celui qui contre-signe.

On dit, *Avoir le contre-seing*, pour dire, Avoir le droit de contre-signer de son nom les lettres et les paquets; et, *Avoir le contre-seing d'un Ministre*, pour dire, Avoir le cachet d'un Ministre, et le pouvoir de contre-signer de son nom.

CONTRE-SENS. s. m. On appelle ainsi un sens contraire au sens naturel d'un discours, d'une proposition, d'une phrase, etc. *Vous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le contre-sens de mes paroles.*

Il se dit encore De tout sens différent du sens véritable d'un texte, d'un discours, etc. *Cette traduction est pleine de contre-sens. Ce Lecteur, cet Acteur fait des contre-sens.*

Contre-sens, se dit aussi en parlant Des étoffes, du linge et autres choses, pour marquer qu'elles ne sont pas du sens et du côté qu'elles doivent être. *En faisant ce manteau on a pris le contre-sens de l'étoffe.*

Il se dit figurément Des affaires. *Il prend toujours le contre-sens d'une affaire.*

À contre-sens. Façon de parler adverbiale, qui s'emploie dans toutes les significations de Contre-sens. *Expliquer un discours à contre-sens. Employer une étoffe à contre-sens. Une dentelle cousue à contre-sens. Il a pris cette affaire à contre-sens. Jouer un rôle, lire, déclamer à contre-sens.*

CONTRE-SIGNER. v. a. Signer en qualité de Secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées. *Contre-signer un brevet. Contre-signer des Lettres patentes.*

Contre-signer, se dit aussi en parlant Des lettres qui viennent des Bureaux des Ministres ou des Secrétaires d'État, et sur l'enveloppe desquelles on met le nom du Ministre ou du Secrétaire d'État de chez qui elles viennent. *Le commis a contre-signé cette lettre. Un paquet contre-signé est franc de port.*

Contre-signé, ée. participe.

CONTRE-TEMPS. s. m. Accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire, et qui rompt les mesures qu'on avoit prises. *Il est arrivé des contre-temps, d'étranges contre-temps dans cette affaire. Il a essuyé bien des contre-temps.*

On dit, *Tomber dans un contre-temps, dans des contre-temps*, pour dire, Tomber dans des circonstances fâcheuses, qui dérangent les mesures qu'on avoit prises. Il signifie aussi, Faire quelque chose dans une conjoncture tout-à-fait contraire, et en prenant mal son temps.

Contre-temps, se dit aussi d'Un certain pas de danse. *On fait des contre-temps dans le menuet.*

À contre-temps. Façon de parler adverbiale. Mal à propos, en prenant mal son temps. *Parler à contre-temps. Agir à contre-temps.*

CONTRE-TIRER. v. a. Terme dont on se sert en parlant d'estampes, et qui se dit lorsque sur une estampe fraîchement tirée, on en tire une autre. *Contre-tirer une estampe.*

On dit, *Contre-tirer un tableau, contre-tirer un plan, contre-tirer une carte*, pour dire, Les copier trait pour trait par le moyen d'une toile fine, d'un papier huilé, d'un canevas, etc. qu'on met dessus.

Contre-tiré, ée. participe.

CONTREVALLATION. s. f. Fossé et retranchement qu'on fait autour d'une Place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENANT, ANTE. adj. Qui contrevient. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'au substantif. *À peine aux contrevenans, contre les contrevenans.*

CONTREVENIR. v. n. Agir contre quelque loi, quelque coutume, ou quelque obligation qu'on a contractée. *Contrevenir aux Commandemens de Dieu, au précepte de la Charité. Contrevenir aux Ordonnances, aux Édits. Quiconque y contreviendra, etc. Contrevenir à une clause du contrat. Il prétendoit n'avoir point contrevenu à la Loi.*

CONTREVENT. s. m. Sorte de grand volet de bois, qui s'ouvre et qui se ferme par le dehors des fenêtres, servant à garantir du vent et de la pluie, etc. *Faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'un logis. Fermer des contrevents. Ouvrir des contrevents. Il faut raccommoder ce contrevent.*

CONTRE-VÉRITÉ. s. f. Ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles portent. Ainsi, dire ironiquement d'Un homme reconnu pour poltron, qu'*il est brave*, c'est dire une contre-vérité. *Il y a des gens qui ne louent et qui ne blâment que par des contre-vérités.*

CONTRIBUABLE. s. m. (Les lettres U A font 2 syllabes.) Terme de Finances. Celui qui doit contribuer au payement des impositions, des dépenses communes. Il est principalement d'usage en parlant De ceux qui payent la taille. *On fit une imposition sur tous les contribuables.*

CONTRIBUER. v. n. (Les lettres U E font 2 syllabes.) Aider en quelque façon que ce soit à l'exécution, au succès de quelque dessein, de quelque entreprise, y avoir part. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au bon succès des affaires. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers au bâtiment d'une Église.*

Contribuer, signifie aussi, Payer extraordinairement quelque somme pour les nécessités publiques. *Ils ont contribué pour les ponts et chaussées. Toute la Province a contribué pour l'entretien des gens de guerre. Contribuer au sou la livre, au marc la livre.*

[illegible] paye aux ennemis, pour se garantir du pillage, et des autres exécutions militaires. *Tout le pays contribue. Cette Ville a contribué. Il a fait contribuer toute la Province.*

Contribué, ée. participe.

CONTRIBUTION. s. f. Levée extraordinaire faite par autorité publique. *Les villages ont payé tant par contribution, par forme de contribution.*

Il se dit aussi De ce qui se paye en temps de guerre par ordre du Général en pays ennemi. *Payer les contributions. Faire payer les contributions. Mettre tout le Pays à contribution, sous contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre.*

En termes de Pratique, on appelle *Contribution au sou la livre*, Ce que chacun des cohéritiers paye à proportion de la part qu'il a dans la succession.

CONTRISTER. v. a. Affliger, causer du chagrin. *Il ne faut pas contrister ses amis. Cette nouvelle l'a fort contristé.*

Contristé, ée. participe.

CONTRIT, ITE. adj. Terme de Théologie. Qui a un grand regret de ses péchés. *Un cœur contrit.*

Contrit, se dit aussi par une espèce de plaisanterie, pour dire, Triste, affligé, mortifié. *Il étoit bien contrit de cette action. L'âme contrite.*

CONTRITION. s. f. Regret d'avoir péché, et qui a pour principe l'amour de Dieu. *Faire un acte de contrition. Des actes de contrition.*

CONTRÔLE. s. m. Registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre, etc. *Le contrôle du sceau. Le contrôle des exploits. Cela a passé au contrôle. Tenir le contrôle. Faire le contrôle.*

Contrôle, se dit aussi pour Le droit que l'on paye. *J'ai satisfait au droit de contrôle de ces exploits. J'ai payé le contrôle de ces actes.*

Contrôle, signifie aussi L'office de celui qui tient le contrôle. *Le contrôle des Finances. Il y a un contrôle à l'Hôtel de Ville.*

Contrôle, signifie aussi La marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent, pour faire foi qu'ils ont payé les droits, et qu'ils sont au titre fixé par la Loi. *Cette pièce de vaisselle est suspecte, elle n'a pas le contrôle. La Ferme du Contrôle de l'or et de l'argent.*

CONTRÔLER. v. a. Mettre sur le contrôle. *Faire contrôler des pièces. Faire contrôler des exploits. Contrôler des quittances de finances.*

Contrôler, signifie encore, Mettre le contrôle sur les ouvrages d'or et d'argent. *Il a fait contrôler sa vaisselle.*

Contrôler, signifie figurément, Reprendre, critiquer, censurer les actions, les paroles d'autrui. Il se dit plus ordinairement d'un Censeur chagrin et injuste. *Quel droit avez-vous de le contrôler? Vous contrôlez tout ce qui se fait dans sa maison. Je ne contrôle point vos actions. Il contrôle sur tout.*

Contrôlé, ée. participe. *Quittance contrôlée. Exploit contrôlé. Vaisselle* [illegible] charge est de tenir contrôle de certaines choses. *Contrôleur Général des Finances. Contrôleur Général des Bâtimens. Contrôleur à la Chancellerie. Contrôleur Général de la Maison du Roi, de la Maison de la Reine. Contrôleur de l'argenterie.*

On appelle dans la Maison des Princes, *Contrôleur*, L'Officier qui exerce à peu près les mêmes fonctions qu'exerce le Maître d'Hôtel dans la maison des particuliers.

Il se dit aussi figurément et en mauvaise part, De celui qui se mêle de censurer, de contrôler les actions d'autrui. *Il fait le contrôleur chez moi.* Il se dit aussi au féminin. *C'est une contrôleuse perpétuelle.* Il est familier.

CONTROUVER. v. a. Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées.*

Controuvé, ée. participe.

CONTROVERSE. s. f. Débat, dispute, contestation sur une question, sur une opinion, etc. *Grande controverse. Cela est hors de controverse, passe sans controverse. Il ne faut point mettre cela en controverse. Les anciens Rhéteurs proposoient des sujets de controverse.*

Il se dit plus ordinairement De la dispute qui a pour objet des points de Foi, entre les Catholiques et les Hérétiques. *Traiter un point de controverse. Il est versé dans les matières de controverse.*

On dit, *Étudier la controverse*, pour dire,

Étudier les matières de controverse; et, *Prêcher la controverse*, pour dire, Éclaircir dans la chaire les points de Doctrine qui sont en contestation entre les Catholiques et les Hérétiques.

CONTROVERSÉ, ÉE. adj. Disputé, débattu de part et d'autre. *C'est un point controversé dans les Écoles, controversé parmi les Docteurs. Une matière controversée.*

CONTROVERSISTE. s. m. Celui qui traite, par écrit ou autrement, des matières de controverse. *C'est un célèbre, un zélé Controversiste.* Il ne se dit qu'en matière de Religion.

CONTUMACE. s. fém. Terme de Procédure. Le refus, le défaut que fait une Partie de répondre, de comparoître au Tribunal du Juge par-devant lequel elle est appelée pour crime. *Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace.*

CONTUMACE. adj. des 2 g. Accusé qui ne comparoît point après avoir été cité en Justice. *Il est contumace. Elle a été déclarée contumace.* (Ces mots, *Contumace*, *contumacer*, ne sont en usage que dans le style de Pratique.) On dit aussi substantivement, *Un contumace.*

CONTUMACER. v. a. Instruire la contumace, poursuivre l'instruction de la contumace. *Il s'est laissé contumacer. Faire contumacer un criminel, un déserteur.*

CONTUMAX. *Voyez* [illegible]

CONTUS, USE. adj. Terme de Chirurgie. Meurtri, froissé, sans être entamé. Il ne se dit qu'en parlant Des chairs, des muscles. *Une partie contuse. Avoir un muscle contus.*

CONTUSION. s. fém. Meurtrissure. *Légère contusion. Horrible contusion. Il reçut dans sa cuirasse un coup de mousquet qui lui fit une grande contusion. Plaie avec contusion.*

CONVAINCANT, ANTE. adject. Qui a la force de convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant. Cette preuve est convaincante.*

CONVAINCRE. v. a. (Il se conjugue comme *Vaincre.*) Réduire quelqu'un par le raisonnement, ou par des preuves sensibles et évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un d'une vérité. Le convaincre par de bonnes raisons. Je l'ai convaincu par cette raison. Il se convaincra par expérience. Se convaincre soi-même par ses yeux. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Se laisser convaincre à l'évidence.*

On dit, *Convaincre un accusé de quelque crime*, c'est-à-dire, Prouver par des preuves juridiques et suffisantes à un homme prévenu d'un crime, qu'il a fait le crime dont on l'accuse.

CONVAINCU, UE. participe.

Atteint et convaincu. Formule que les Juges emploient dans les Sentences criminelles. *Il a été déclaré atteint et convaincu de meurtre, de vol, etc.*

CONVALESCENCE. subst. f. État d'une personne qui relève de maladie. *Prompte convalescence. Parfaite convalescence. Entière, pleine convalescence. Être en convalescence. Entrer en convalescence.*

CONVALESCENT, ENTE. adj. Qui relève de maladie, et revient en santé. *Être convalescent. Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de la voir convalescente.*

CONVENABLE. adj. des 2 genres. Propre, sortable, qui convient. *Cet emploi n'est pas convenable à ses talens. Il a fait un mariage convenable. Faire une dépense convenable à sa fortune.*

Il se prend aussi pour Conforme et proportionné. *Cette bonne action a eu une récompense convenable.*

Il se prend encore pour Décent, qui est à propos, expédient. *Il n'est pas convenable à un homme sage de.... S'il est convenable que j'y aille, je suis tout prêt.*

CONVENABLEMENT. adv. D'une manière convenable. *Il en parla convenablement au sujet. Il répondit convenablement.*

CONVENANCE. s. f. Rapport, conformité. *Ces choses-là n'ont point de convenance l'une avec l'autre, entre elles. Quelle convenance y a-t-il entre des choses si différentes? Pour bien discourir des choses, il en faut observer les convenances et les différences. Convenance d'humeur, de caractère, de goût, etc.*

[illegible] séance, décence. *Il n'y* [illegible] aussi pour Bien[illegible] *nance à en user de la sorte.*

On appelle *Raisons de convenance*, Des raisons qui sont probables et plausibles, et qui ne sont point démonstratives.

On appelle aussi *Raisons de convenance*, Des raisons de pure bienséance.

CONVENANCE, se dit aussi Des rapports d'âge, d'état, de fortune, de caractère. *Faire un mariage de convenance. C'est par des raisons de convenance qu'ils se sont liés ensemble.*

CONVENANT. s. m. On a appelé ainsi La ligue ou la convention que les Écossois firent ensemble pour maintenir leur Religion telle qu'elle étoit en 1580, et qu'ils renouvelèrent en 1638. *Signer le convenant, refuser le convenant, casser le convenant.*

CONVENANT, ANTE. adject. Conforme, bienséant, sortable. Il est vieux.

CONVENIR. v. neut. Demeurer d'accord. (Dans ce sens il se conjugue comme *Venir*, avec l'auxiliaire *Être*, et s'emploie avec la préposition *De.*) *Je conviens de ce que vous dites; mais convenez aussi qu'il n'est pas juste que.... Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Convenez de vos faits. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose.*

Il signifie aussi, Être conforme, avoir du rapport. *Cela convient à ce que vous disiez. La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier. Leurs dépositions conviennent en tout.*

CONVENIR, en Grammaire et en Logique, se dit, Quand l'attribut convient au sujet. *L'épithète convient à la chose.*

Il signifie encore, Être propre et sortable. Il se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire *Avoir*, et s'emploie avec la préposition *à. Cette maison m'a convenu, et je suis convenu du prix. Cette charge, cet emploi lui conviendroit fort. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Ces empressemens ne conviennent pas à votre dignité. Ce sont des plaisirs qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces louanges ne me conviennent nullement. Ces figures ne conviennent point au sujet. Ce valet ne me convient pas, etc.*

On dit, que *Deux personnes se conviennent*, pour dire, que Leur état, leur caractère, etc. ont du rapport.

Il signifie aussi, Être expédient, être à propos. *On délibéra long-temps sur ce qu'il convenoit le plus de faire, ou d'aller aux ennemis, ou de les attendre.* Dans ce sens il ne s'emploie guère qu'impersonnellement.

CONVENU, UE. participe. On dit passivement: *Entre nous, c'est chose convenue. C'est chose convenue entre toutes les Parties intéressées.*

CONVENTICULE. s. m. Petite assemblée. Il se prend toujours en mauvaise part, pour Assemblée secrète et illicite, et même d'un petit nombre de personnes. *Ce ne fut qu'un Conventicule. Les Conventicules sont défendus.*

CONVENTION. s. f. Accord, pacte, que deux ou plusieurs personnes font ensemble. *Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux, que celui... La convention étoit que... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention.*

On appelle *Conventions matrimoniales*, ou absolument *Conventions*, Les articles accordés à une femme par son contrat de mariage, et ce qui lui appartient par la disposition des Lois, ou de la Coutume. *On ne peut empêcher une femme de demander ses conventions.*

CONVENTIONNEL, ELLE. adj. Qui suppose Convention. *Valeur conventionnelle.*

On appelle *Bail conventionnel*, Celui qui se fait du consentement libre des Parties, par opposition à *Bail judiciaire*, qui se fait par autorité de Justice.

CONVENTIONNELLEMENT. adv. Sous convention.

CONVENTUALITÉ. s. f. L'état d'une Maison Religieuse où l'on vit sous une Règle.

CONVENTUEL, ELLE. adj. Qui est du Couvent, qui appartient au Couvent.

On appelle *Assemblée conventuelle*, L'Assemblée composée de toute la Communauté du Couvent; *Messe conventuelle*, La Messe où assiste toute la Communauté des Religieux; et, *Mense conventuelle*, La portion du revenu de l'Abbaye qui appartient à la Communauté des Religieux. *Le revenu des Offices claustraux a été joint à la Mense conventuelle.*

On appelle *Prieuré conventuel*, Un Prieuré où il y a des Religieux; et on appelle *Conventuels*, Les Religieux qui ont droit de demeurer toujours dans le même Couvent, à la différence

de ceux qui n'y sont que pour peu de temps comme pendant la convocation d'un Chapitre. *Les Religieux de dehors vouloient élire un Général d'entre eux, mais les Conventuels s'y opposèrent.*

Dans l'Ordre de Saint François, on appelle *Conventuels*, Les Cordeliers qui n'ont pas embrassé la Réforme des Observantins.

CONVENTUELLEMENT. adv. En Communauté, selon les règles et l'usage de la société Religieuse. *Vivre conventuellement. Des Religieux conventuellement assemblés.*

CONVERGENCE. s. f. Terme de Géométrie. Position réciproque de deux lignes qui vont en s'approchant.

CONVERGENCE. En Dioptrique, c'est la disposition des rayons d'un corps lumineux, qui vont en s'approchant, jusqu'à ce qu'ils se réunissent tous en un point.

CONVERGENT, ENTE. adj. C'est l'opposé de Divergent. En Géométrie, on donne ce nom à des lignes qui vont en s'approchant l'une de l'autre. *Lignes convergentes.*

En Dioptrique, on appelle *Convergens*, Les rayons de Lumière qui vont en s'approchant pour tendre à un même centre. *Les verres convexes rendent les rayons convergens, les concaves les rendent divergens.*

CONVERGER. verbe neut. En Dioptrique, *Les rayons convergent*, pour dire, qu'Ils s'approchent et vont se réunir dans un même point.

CONVERS, ERSE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Frère convers, Sœur converse*, qui se disent d'Un Religieux ou d'une Religieuse, qui ne sont employés qu'aux œuvres serviles du Monastère.

CONVERSE. adject. fém. On dit en Logique, qu'*Une proposition est converse d'une autre*, Lorsque de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, et du sujet de la première l'attribut de la seconde. Cette proposition. *Tout ce qui est matière est impénétrable*, est la converse de celle-ci, *Tout ce qui est impénétrable est matière.*

CONVERSATION. s. f. Entretien familier. *Conversation agréable, douce, aisée, enjouée, badine, sérieuse, galante, intéressante. Conversation ennuyeuse, longue, sèche, aride. Entrer en conversation. Être en conversation. Lier conversation. Renouer conversation. Reprendre la conversation où elle en étoit. Relever la conversation. Se plaire à la conversation. Être à la conversation*, pour dire, Y prendre part. *Par forme, par manière de conversation. C'est un homme de bonne conversation. Nous avons eu une longue conversation. Rompre, interrompre une conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençoit à languir, à mourir, il la réchauffa, la ranima, la soutint. Il fournit beaucoup à la conversation. Cette plaisanterie peut passer en conversation. Le ton de la conversation. Le style de la conversation.*

CONVERSER. v. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les Gens de Lettres. Ils conversoient ensemble fort familièrement.*

On dit figurément, *Converser avec les livres, converser avec les morts*, pour dire, S'appliquer à la lecture, à l'étude.

CONVERSION. s. fém. Transmutation. *La conversion des métaux.*

CONVERSION, se dit aussi d'Un simple changement de forme. *La conversion des espèces.* Il se dit aussi en parlant Des rentes, qui, étant à un certain denier, sont mises à un autre plus bas ou plus haut. *La conversion des rentes du denier vingt au denier vingt-cinq.*

CONVERSION, en Jurisprudence, Changement d'un acte en un autre. *La conversion d'appel en opposition. La conversion d'une obligation en rente, etc.*

CONVERSION, se dit aussi d'Un mouvement que l'on fait faire aux troupes. *Conversion à droite, à gauche. Quart de conversion.*

Il se dit aussi en matière de Religion et de Morale, et signifie Changement de croyance, de sentimens et de mœurs, de mal en bien. *Prier Dieu pour la conversion des Infidèles, pour la conversion des Hérétiques, pour la conversion des pécheurs. Demander à Dieu la conversion des âmes. Travailler à la conversion des pécheurs.*

En Logique, on appelle *Conversion*, Le changement d'une proposition en sa converse.

CONVERTIBLE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une chose susceptible d'être convertie en une autre. *Ce billet est convertible en argent.*

En Logique, il se dit d'Une proposition qui peut devenir la converse d'une autre. Cette proposition : *Tout ce qui est matière est impénétrable*, est convertible en celle-ci : *Tout ce qui est impénétrable est matière.*

Il se dit aussi en matière de Commerce et de Finance, d'Un effet qui peut être changé contre un autre. *Un billet convertible en argent.*

CONVERTIR. v. act. Changer, transmuer une chose en une autre. *Il y a des Chimistes qui prétendent qu'on peut convertir les métaux imparfaits en or. Aux Noces de Cana,* JÉSUS-CHRIST *convertit l'eau en vin. Dans le Mystère de l'Eucharistie, le pain et le vin sont convertis au Corps et au Sang de* JÉSUS-CHRIST. *Un bon estomac convertit tout en bonne nourriture. Un méchant estomac convertit tout en bile et en mauvais suc. Tout ce qu'il prend se convertit en bile.*

Il se dit aussi Du changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Convertir une obligation en contrat de constitution. On a converti les rentes sur les particuliers du denier dix-huit au denier vingt. Il a converti toutes ses pierreries en vaisselle d'argent.*

Il se dit figurément en matière de Religion et de Morale, et signifie, Faire changer de croyance, de sentimens et de mœurs, de mal en bien. *Convertir les Païens, les Idolâtres. Convertir les Hérétiques. Convertir les pécheurs Ces peuples se sont convertis à la Foi.*

Il se dit aussi absolument avec le pronom personnel, pour dire, Changer de croyance, de sentimens, de mœurs; et il s'entend toujours d'Un changement de mal en bien. *Ce pécheur s'est converti. Il s'est converti dans sa dernière maladie.*

On dit aussi dans le discours ordinaire, *Convertir quelqu'un*, pour dire, Le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui faire rompre son voyage, mais il n'y a pas moyen de le convertir. C'est un homme converti*, pour dire, qu'On l'a fait changer d'opinion.

On dit dans le style de l'École, que *Deux termes se convertissent*, Lorsqu'ils se peuvent dire réciproquement l'un de l'autre. *Étendue et divisibilité, sont deux termes qui se convertissent.*

CONVERTI, IE. participe.

Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase seulement, pour signifier une personne convertie à la Religion Catholique, *Les nouveaux convertis, les nouvelles converties.*

CONVERTISSEMENT. s. m. Changement. Il n'est guère d'usage qu'en matière d'affaires, et de fabrique de monnoie. *Demander le convertissement d'une obligation en contrat de constitution. Le convertissement des espèces de monnoie.*

CONVERTISSEUR. s. m. Celui qui réussit dans la conversion des âmes. *Ce Missionnaire étoit un grand convertisseur.* Il n'est que du style familier.

CONVEXE. adj. des 2 genres. Il se dit De la surface extérieure de tout ce qui est courbé. Il est opposé à Concave. *Un corps convexe. Un miroir convexe. Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ. s. f. Le tour ou la superficie extérieure de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent. La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION. s. f. L'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit. *Être dans une entière conviction. Avoir une entière conviction des vérités de la Religion.*

Il se dit aussi De la preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait. *On a long-temps douté de la circulation du sang, mais l'expérience nous en a donné une conviction entière. On l'accuse de vol, on l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions en main. En voici la conviction. On a trouvé dans ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis. Ce qu'il a dit sans y penser, fournit une conviction contre lui.*

CONVIER. v. a. Inviter. *Convier à un festin, aux noces, au bal. Convier à une assemblée. On l'a convié de s'y trouver, à s'y trouver, de faire telle chose, à faire telle chose. On y a convié les Ambassadeurs, les Compagnies Supérieures, etc.*

Il signifie aussi, Exciter. *Toutes ces choses vous y convient. La gloire, la raison, votre devoir vous y convie. Le beau temps vous convie à la promenade.*

CONVIÉ, ÉE. participe.

Il est bien souvent substantif ; et alors il ne se dit que de ceux qui sont invités à un festin. *Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'étoit pas des conviés, du nombre des conviés.*

CONVIVE. s. m. Celui qui est invité et qui se trouve à un repas avec d'autres. *Tous les convives étoient de bonne humeur. Il étoit du nombre des convives.*

On dit d'Un homme agréable à table, *Que c'est un bon convive.*

CONVOCATION. s. f. Action de convoquer. *La convocation d'une Assemblée, des Pairs, d'un Concile, des États. C'est lui qui doit faire la convocation de l'Assemblée.*

CONVOI, s. m. se dit de l'Assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres. *Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi.*

CONVOI, se dit en termes de Marine, d'Un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui escortent des vaisseaux marchands. *On a donné un vaisseau à telle flotte pour lui servir de convoi.*

Il se dit aussi d'Une flotte marchande avec son escorte. *Le convoi de Smyrne. Le convoi d'Alexandrie.*

CONVOI, se dit aussi d'Une quantité de munitions et de vivres ou d'argent, etc. qu'on mène dans un camp, dans une ville assiégée, etc. *Préparer un grand convoi. Le siége étoit fort avancé, mais il y est entré un grand convoi. L'escorte qui accompagne un convoi.*

On dit en termes de guerre, qu'*Un convoi a été battu*, pour dire, que L'escorte qui accompagnoit le convoi a été défaite.

CONVOITABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être convoité, qui est désirable. *Un état convoitable.* Il vieillit.

CONVOITER. v. a. Désirer avec avidité, avec une passion déréglée. *Convoiter ardemment. Convoiter les richesses. Convoiter le bien d'autrui. Convoiter la femme de son prochain.*

CONVOITÉ, ÉE. participe.

CONVOITEUX, EUSE. adj. Qui convoite. *Être convoiteux de gloire, convoiteux d'honneur, convoiteux de richesses, du bien d'autrui.* Il vieillit.

CONVOITISE. s. f. Désir immodéré, cupidité. *Convoitise effrénée, déréglée. La convoitise des richesses. La convoitise des honneurs. Regarder quelque chose d'un œil de convoitise.*

CONVOLER. v. n. qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Convoler en secondes noces, en troisièmes noces*, pour dire, Se marier pour la seconde fois, pour la troisième fois.

Dans cette phrase, qui est du style familier, *Convoler* ne s'emploie qu'avec la préposition *en*. Mais il regit la préposition *à* dans cette autre qui est moins en usage. *Convoler à un second mariage.*

CONVOLER, se dit aussi quelquefois absolument par une espèce d'ellipse. *Cette veuve ne sera pas long-temps sans convoler. Elle a convolé.* Il est du style familier.

CONVOQUER. v. a. Faire assembler par autorité juridique. *Convoquer un Concile. Convoquer les États. Convoquer le Parlement. C'étoit au Consul à convoquer le Sénat. La Diète fut dûment, légitimement convoquée. La compagnie étant extraordinairement convoquée, etc.*

CONVOQUÉ, ÉE. participe.

CONVOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Accompagner, escorter. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Marine. *Convoyer des vaisseaux marchands.* On dit aussi, *Faire convoyer un train d'artillerie.*

CONVOYÉ, ÉE. participe.

CONVULSIF, IVE. adj. Qui se fait avec convulsion, qui est accompagné de convulsion. *Mouvement convulsif. Pouls convulsif.*

CONVULSIF, se dit aussi De ce qui donne des convulsions ; mais dans cette acception, c'est plutôt un terme de Médecine que du discours ordinaire. *L'émétique est convulsif. L'ellébore est convulsif.*

CONVULSION. s. f. Mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec secousse et violences. *Grande, violente, furieuse convulsion. Convulsion épileptique. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Dans le fort de la convulsion. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il mourut dans les convulsions.*

CONVULSION, se dit figurément Des emportemens, efforts extraordinaires qu'on fait pour quelque chose. *La seule vue d'un homme qui demande de l'argent, donne des convulsions à un avare.*

CONVULSIONNAIRE. adj. des 2 genres et substantif. Qui a des convulsions. On donne ce nom à quelques fanatiques modernes.

COO

COOBLIGÉ. s. m. Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat, dans une obligation. *Il a été condamné à payer, sauf son recours sur ses coobligés, contre ses coobligés. Défenses d'attenter à sa personne, ses biens, ses cautions et ses coobligés.* Phrases de formule dont on use dans les Arrêts rendus en faveur des débiteurs que la Justice prend sous sa protection.

COOPÉRATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui opère avec quelqu'un. Il s'emploie surtout dans les matières de piété. *Les Ministres de l'Église sont les coopérateurs de* JÉSUS-CHRIST.

COOPÉRATION. s. f. Action de celui qui coopère. *Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération.*

COOPÉRER. v. n. Opérer conjointement avec quelqu'un. *Coopérer à la conversion de quelqu'un. J'y ai coopéré avec lui. Je n'y ai point coopéré. Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise.*

COOPTATION. s. f. Admission extraordinaire dans un Corps, accompagnée de dispense. *La cooptation dans l'Université de Paris eut lieu en faveur de N. Couture.*

COOPTER. verbe act. Admettre quelqu'un dans un Corps en le dispensant de quelqu'une des conditions nécessaires pour y entrer. *L'Université de Paris coopta Pierre Halley en 1641.*

COOPTÉ, ÉE. participe.

COP

COPAHU. s. m. Baume qu'on tire par incision, d'un arbre du Brésil appelé *Copaiba*. Les propriétés du Copahu sont à peu près les mêmes que celles des baumes de Tollu, du Pérou, et même du baume de la Mecque.

COPAL. s. m. Gomme d'une odeur agréable, qu'on tire par incision de plusieurs espèces d'arbres de la nouvelle Espagne. *Le copal entre dans la composition du vernis.*

COPARTAGEANT, ANTE. adj. et s. Celui, celle qui partage avec un autre. Il se dit De toutes les personnes qui partagent dans une association quelconque. *Puissance copartageante. Héritier copartageant. Donner à chacun des copartageans la part qui lui peut appartenir.*

COPEAU. s. m. Éclat, morceau de bois que la hache, la doloire, le rabot, ou quelque autre instrument tranchant, font tomber du bois qu'on abat, ou qu'on met en œuvre. *Gros copeaux. Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux.*

On appelle *Vin de copeau*, Le vin nouveau que l'on fait passer sur des copeaux.

COPERMUTANT. s. m. Il se dit De chacun de ceux qui permutent ensemble leurs Benéfices.

COPHTE ou COPTE. subst. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens originaires d'Égypte, et qui sont la Secte des Jacobites, ou Eutichéens. On nomme aussi *Cophte* l'ancienne Langue Égyptienne.

COPIE. subst. f. Écrit fait d'après un autre. *Fidèle copie. Copie exacte, mauvaise copie, copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. Copie figurée*, Qui est sur du papier de la même grandeur, avec les mêmes espaces et les mêmes ratures, s'il y en a. *La copie d'un manuscrit. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer copie. Retenir copie. Garder copie. Vous n'avez que la copie de vos titres, et il en a les originaux. La pièce n'est pas si rare, il y en a cent copies. On en a distribué plusieurs copies.*

COPIE, se dit aussi De l'imitation exacte des originaux de Peinture, Sculpture et Gravure. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. Copie de copie. Ce n'est pas un original, ce n'est qu'une copie. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de l'Hercule Farnèse. Une copie de la Vénus de Médicis. Une copie du Titien.*

On dit d'Un homme qui ne réussit pas à en imiter un autre qui est excellent dans son genre, que *C'est une méchante copie d'un fort bon original.*

On dit en style familier, d'Un homme singulièrement ridicule, que *C'est un original sans copie.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Copie*, L'écrit sur lequel l'Imprimeur compose. *Le*

Compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille.

COPIER. v. a. Faire une copie. Il se dit également De toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue, etc. *Copier fidèlement, diligemment. Copiez-moi vite cette pièce. Copier un contrat, un exploit. Copier un écrit mot à mot. Copier un tableau. Copier une statue. Copier un bas-relief. Cette pièce est bien copiée. Ce dôme, ce palais est copié sur un tel bâtiment.*

Il signifie figurément, Imiter, exprimer par l'imitation, les actions, les gestes, les manières, le style de quelqu'un. *Il s'attache à copier ce qu'il y a de meilleur dans son modèle.*

On dit, *Copier un Auteur*, pour dire, Tâcher de l'imiter. Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit aussi, *Copier la nature*, pour dire, Imiter la nature. *Un tel Peintre, un tel Poëte a bien copié la nature.*

Il signifie aussi Contrefaire quelqu'un par dérision. *Cet homme a un grand talent pour copier les gens.*

Copier, avec le pronom personnel, *Se copier*, se dit d'Un Peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son ton.

Copié, ée. participe.

COPIEUSEMENT. adv. Avec abondance, beaucoup. *Boire copieusement. Manger copieusement. Uriner copieusement.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

COPIEUX, EUSE. adj. Abondant. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes : *Faire un repas copieux. Faire une évacuation, une selle copieuse.*

COPISTE. s. m. Celui qui copie en quelque genre que ce soit. *Un bon copiste. Un excellent copiste. Un méchant copiste. Ce n'est qu'un copiste. Mon copiste.*

On dit d'Un Peintre qui ne fait que copier les tableaux des autres, que *C'est un copiste, que ce n'est qu'un copiste.*

On dit d'Un bon Auteur, qu'*Il a fait de mauvais copistes*, pour dire, que Plusieurs écrivains ont tâché de l'imiter, mais sans succès.

COPROPRIÉTAIRE. s. Celui ou celle qui possède par indivis avec un autre, une maison, une terre, etc.

COPTER. v. a. Faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. *Copter la cloche.*

Copté, ée. participe.

COPULATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, qui sert à lier les mots. *Conjonction copulative. Et, est une conjonction copulative.*

COPULATION. s. f. Conjonction de l'homme et de la femme pour la génération. Dans le langage, on ne l'emploie guère qu'avec Charnel. *La copulation charnelle est défendue hors le mariage.*

COPULE. s. f. Terme de Logique. Il signifie le mot qui lie le sujet avec l'attribut.

COQ

COQ. s. m. (On prononce le Q.) Sorte d'oiseau domestique qui est le mâle de la poule. *Bon coq. Un jeune coq. Un vieux coq. Crête de coq. Faire battre, faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Le chant du coq. Au premier chant du coq. Plumes de coq.*

On appelle *Coq de bruyère*, Une espèce de coq sauvage qui se nourrit dans les bruyères. On appelle *Coq d'Inde* (On ne prononce pas le Q), Une espèce d'oiseau domestique plus gros que le coq. On appelle *Coq-faisan*, Le faisan mâle. On le dit aussi du mâle de la perdrix. *Il ne faut tuer que les coqs.*

On dit familièrement d'Un homme à qui par quelque émotion subite le sang monte au visage, qu'*Il est rouge comme un coq.*

On appelle figurément et familièrement *Coq*, Un homme qui est le principal en quelque endroit, qu'on y distingue au-dessus des autres à cause de son crédit, ou de ses richesses, ou de quelque autre avantage. *Il est le coq de son village. C'est un coq de Paroisse. C'est le coq du village.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est fort à son aise dans quelque lieu, qu'*Il est là comme un coq en pâte.* Quelques-uns le disent aussi d'Un homme qui est enveloppé d'oreillers, de couvertures, etc. en sorte qu'il ne peut se remuer qu'avec peine.

On appelle aussi *Coq*, cette figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des Églises, et qui sert de girouette. *Le coq d'une telle Église. Il faut voir où est tourné le coq, pour savoir de quel côté vient le vent.*

On appelle *Coq des Jardins*, une Plante très-odorante. Elle est bonne contre les maux d'estomac, et plusieurs autres maladies.

On appelle *Coq d'une montre*, La pièce d'une montre qui couvre et soutient le balancier, et le tient ferme.

COQ-À-L'ÂNE. s. m. indéclinable. Discours qui n'a point de suite, de liaison, de raison. *Il m'a répondu par un coq-à-l'âne. Faire un coq-à-l'âne. Il fait toujours des coq-à-l'âne.* Il est du style familier.

COQUARDE. *Voyez* COCARDE.

COQUE. s. f. Enveloppe extérieure de l'œuf. *Le poussin béquetoit déjà la coque. Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque. Manger des œufs à la coque.*

Il se dit aussi De l'enveloppe ligneuse de la noix. *Coque de noix. Je n'en donnerois pas une coque de noix.*

Coque, en termes de Botanique, se dit De l'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences.

Il se dit aussi De l'enveloppe où se renferme le ver à soie quand il veut filer, aussi-bien que plusieurs autres insectes. *Ce ver à soie commence à faire sa coque.*

On dit proverbialement et par reproche, qu'*Un jeune garçon ne fait que sortir de la coque*, pour dire, que Ce n'est encore qu'un enfant. *Il ne fait que sortir de la coque, et il fait déjà l'entendu.*

COQUECIGRUE, s. f. se dit en style familier Des choses frivoles, chimériques. *Il nous vient compter des coquecigrues, des coquecigrues de mer. Il raisonne comme une coquecigrue.*

COQUELICOT. s. m. Espèce de pavot. *Le coquelicot rouge et simple croît parmi les blés. Sirop de coquelicot.* On cultive dans les jardins du coquelicot qui est double et de différentes couleurs.

COQUELOURDE. s. f. Plante qui par sa tige et par ses fleurs approche de l'Anémone. Les Jardiniers appellent aussi *Coquelourde*, Une certaine espèce de Lychnis.

COQUELUCHE. s. f. Capuchon. Il est vieux.

On dit figurément, familièrement et par allusion à la coqueluche dont on se coiffoit, qu'*Une personne est la coqueluche de la Cour, de la Ville, du quartier*, pour dire, qu'Elle est fort en vogue.

C'est aussi le nom d'Une maladie épidémique, espèce de rhume qui cause des toux violentes. *Il a eu la coqueluche. Il est malade de la coqueluche.*

COQUELUCHON. s. m. Espèce de capuchon. *Coqueluchon de Moine. Il porte un coqueluchon.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

COQUEMAR. s. m. Espèce de pot de terre vernissé, ou de cuivre, ou d'étain, ou d'argent, etc. ayant une anse, et servant ordinairement à faire bouillir ou chauffer de l'eau, de la tisane et autres choses semblables. *Faire bouillir de l'eau, de la tisane dans un coquemar.*

COQUERET ou ALKEKENGI. s. m. Plante fort commune dans les haies. Elle porte une baie molle qui devient une vessie rougeâtre. Les Médecins emploient cette baie dans les maladies de la vessie.

COQUERICO. s. m. Chant du coq. *Le coq chanta coquerico.*

COQUET, ETTE. adj. Qui fait le galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs femmes à la fois. *Il ne fut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet. Une femme coquette, bien coquette.*

Il se met quelquefois substantivement. *C'est un coquet, une vraie coquette. Une coquette fieffée, une vieille coquette, une franche coquette.*

COQUETER. v. n. Être coquet, ou coquette, faire le coquet, la coquette, etc. *Il ne fait que coqueter. Elle ne s'empêchera jamais de coqueter. Elle coquète tout le jour avec tout le monde.* Il est familier.

COQUETIER. s. m. Marchand d'œufs et de volailles en gros.

Coquetier, est aussi Un ustensile de table, où l'on met un œuf, pour le manger à la coque.

COQUETTERIE. s. f. Manières ou paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager. *Il y a bien de la coquetterie dans toutes ses manières. Dire des coquetteries. Faire des coquetteries à quelqu'un. Il n'y a eu entre eux que de la coquetterie.*

COQUILLAGE. s. m. Terme collectif. Petit poisson à coquille, ou testacé. *Le menu peuple des côtes de la mer vit de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquillages. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.*

Il signifie aussi Un amas de coquilles. *Une grotte de coquillages.*

Il signifie quelquefois L'espèce de coquille. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqueté, etc.*

COQUILLE. s. f. Couverture ou coque des limaçons, et des poissons que les Naturalistes appellent *Testacés;* comme les moules, pourpres, limas de mer, etc. Les coquilles sont univalves, bivalves, ou multivalves. Les univalves sont d'une seule pièce, les bivalves de deux pièces, et les multivalves sont de trois, de cinq ou de douze pièces. Toutes les coquilles de terre sont univalves; celles d'eau douce sont univalves ou bivalves. Les coquilles de mer sont des trois espèces. *Belle coquille. Coquille dorée. Coquille à vis. Coquille dentelée. Coquille de nacre. Amasser des coquilles. Ramasser des coquilles, faire une collection de coquilles. Il est curieux en coquilles. Les Pèlerins de Saint-Jacques en Galice, et ceux du Mont-Saint-Michel en Normandie, rapportent des coquilles à leur chapeau. Des écharpes semées de coquilles. Vase fait en coquille. On portoit autrefois des gardes d'épée en coquille. Ouvrage en coquille.* On ne dit ni *Coquille de tortue*, ni *coquille d'huître*.

COQUILLE, se dit aussi Des coques d'œufs et de noix, principalement quand elles sont rompues, cassées.

On dit proverbialement, *Rentrer dans sa coquille*, pour dire, Se retirer d'une entreprise téméraire, abandonner un propos hasardé, se remettre à sa place après avoir tenté d'en sortir, ou y être remis par l'effet d'une menace.

Pour dire, qu'Une personne est fort jeune, on dit familièrement, qu'*Elle ne fait que sortir de la coquille.*

On dit proverbialement à un homme qui, voulant en faire accroire à quelqu'un, s'adresse sans le savoir à plus fin que lui : *A qui vendez-vous vos coquilles? Portez vos coquilles à d'autres. Portez vos coquilles ailleurs. C'est vendre des coquilles à ceux qui viennent de Saint-Michel.*

On dit proverbial., qu'*Un homme vend bien ses coquilles, fait bien valoir ses coquilles*, pour dire, qu'Il fait bien valoir sa marchandise, son travail. *Ce Marchand-là vend bien ses coquilles.*

COQUILLIER. s. m. Collection de coquilles, ou le lieu où on les rassemble.

COQUIN, INE. s. Terme d'injure et de mépris, comme Fripon, maraud. *C'est un coquin, une coquine. Un tour de coquin.*

On dit aussi par injure et par mépris : *C'est un beau coquin, un bon coquin, un plaisant coquin. Un méchant coquin, un grand coquin*, pour dire, Infâme et lâche. *C'est un coquin qui trahiroit son meilleur ami pour le moindre intérêt. Il a fui comme un coquin. On l'a traité comme un coquin.*

On dit, dans un sens plus ou moins étendu, d'Une femme débauchée et d'une femme qui trompe beaucoup d'amans, que *C'est une coquine.*

Le mot *Coquin* s'emploie aussi quelquefois en plaisanterie, sans aucune idée d'injure ni de mépris.

COQUIN, s'emploie quelquefois adjectivement; et dans cette acception, il n'est guère d'usage que dans ces phrases du style familier, *Un métier coquin, une vie coquine*, qui se disent d'Un emploi où l'on se plaît, parce qu'il n'y a presque rien à faire, et d'Une sorte de vie douce, molle et fainéante à laquelle on s'accoutume.

COQUINERIE. s. fém. Action de coquin. *Il m'a fait une coquinerie du premier ordre.* Il est familier.

COR

COR. subst. masc. Sorte de durillon qui vient aux pieds. *Avoir un cor aux pieds, à un doigt du pied. Couper, arracher les cors des pieds.*

COR. s. m. Instrument à vent, courbé en spirale. *Cor d'airain. Cor d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Au son du cor.*

À COR ET À CRI. Expression adverb. En termes de Vénerie, *Chasser à cor et à cri*, signifie, Chasser à grand bruit. *Il a droit de chasser à cor et à cri dans une telle forêt.*

On dit figurément *Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor et à cri*, pour dire, Vouloir, demander, poursuivre une chose à toute force.

CORAIL. s. m. Sorte d'arbrisseau qui croît dans la mer, qui durcit lorsqu'il est tiré de l'eau, et qui est ordinairement rouge. *Corail rouge. Corail pâle. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Un chapelet de corail. Des bracelets de corail. Rouge comme corail. Les Chimistes tirent un sel du corail.*

Les Poëtes disent d'Une belle bouche, que *C'est une bouche de corail, que ce sont des lèvres de corail.*

CORAIL, fait au plur. *Coraux.* Ainsi en parlant d'Un curieux qui a plusieurs belles pièces de corail dans son cabinet, on dit, qu'*Il a de beaux coraux, des coraux très-rares.*

CORALINE. s. f. Plante qui croît sur les rochers baignés par la mer. Elle est pierreuse comme le corail, branchue et composée de petites pièces attachées les unes aux autres. Elle a une odeur de marée, et une saveur très-salée. Elle est bonne contre les vers des enfans.

CORALLIN, INE. adj. Qui est rouge comme corail. On s'en servoit autrefois en Poésie dans les phrases suivantes, *Bouches corallines, Lèvres corallines.* Présentement il n'est plus en usage.

CORBEAU. s. m. Gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et vit ordinairement de charogne. *Gros corbeau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux. Les corbeaux font leurs nids sur les plus hauts arbres.*

On appelle figurément *Corbeaux*, Ceux qui, dans un temps de contagion, enlèvent les pestiférés, soit pour les porter à l'Hôpital, soit pour les enterrer.

On appelle en termes d'Architecture, *Corbeau*, Une grosse pierre, ou pièce de bois mise en saillie, pour soutenir une poutre.

On appelle aussi *Corbeau de fer*, Certain morceau de fer qui est scellé dans la muraille, et qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solives; et en termes de Marine, Croc de fer pour accrocher les vaisseaux de l'ennemi.

Les Astronomes donnent le nom de *Corbeau* à une constellation de l'hémisphère méridional.

CORBEILLE. s. f. Espèce de panier fait ordinairement d'osier. *Une corbeille à mettre des fleurs. Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte. Une corbeille découverte. Mettre des fruits dans une corbeille.*

On appelle absolument *La corbeille*, Les bijoux que l'époux futur envoie dans une corbeille à la personne qu'il doit épouser.

C'est aussi Un ornement en Architecture, en Sculpture et en Jardinage.

CORBILLARD s. m. Nom qui se donne à un grand bateau établi pour aller de Paris à Corbeil. On appelle aussi du même nom, Certains grands carrosses à huit personnes, dont on se sert chez les Princes pour voiturer les gens de leur suite. Le Peuple appelle encore ainsi Un chariot à transporter les morts.

CORBILLAT. subst. masc. Le petit du corbeau.

CORBILLON. s. m. Espèce de petite corbeille. *Le corbillon du pain bénit. Mettre la main dans le corbillon. Le corbillon d'un Pâtissier. Un corbillon d'oublies.*

On dit proverbialement et figurément, *Changement de corbillon fait appétit de pain bénit*, pour donner à entendre qu'Il y a une espèce de ragoût dans le changement. On dit dans le même sens, *Changement de corbillon fait trouver le pain bon.*

CORBILLON, se dit aussi d'Une espèce de jeu, où les joueurs sont obligés de répondre en rimant en *On.*

CORBIN. s. m. Corbeau. En ce sens il est vieux, et n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Bec-de-corbin*, qui se dit d'Une sorte d'arme que portoient les cent Gentilshommes de la Maison du Roi, qui pour ce sujet étoient nommés *Gentilshommes au bec-de-corbin.*

On appelle aussi *Bec-de-corbin*, Certaines cannes dont le bout qui se tient dans la main est recourbé au lieu d'être en pomme.

CORDAGE. s. m. collectif. Toutes les cordes qui servent à la manœuvre d'un vaisseau, d'une galère. *Cordage d'un vaisseau. Le cordage d'une galère. Avoir des cordages de rechange. Magasin de cordages. Gros cordage. Menu cordage. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Le canon donna dans les cordages, coupa les cordages.*

Il se dit aussi Des cordes qu'on emploie à des trains d'artillerie, ou à faire des machines. *Il faut bien du cordage dans un équipage d'artillerie. Élever une machine avec des cordages.*

Cordage, se dit quelquefois d'Une seule corde. *Ce cordage-là n'est pas assez fort.*

Il se dit aussi De la manière de mesurer avec une corde le bois qu'on appelle *Bois de corde. Le bois est bon, mais on vous a trompé au cordage. Le cordage est bon. Le cordage est mauvais.*

CORDE. s. f. Tortis fait ordinairement de chanvre, et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc et d'autres matières pliantes et flexibles. *Grosse corde. Petite corde. Corde menue. Corde déliée. Longue corde. Corde à trois cordons. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela étoit pendu à une corde, lié d'une corde. Prisonnier lié, garrotté de cordes. Étendre du linge sur une corde, sur des cordes. Corde à puits. Pont de corde. Soulier de corde. Échelle de corde. Couper la corde d'un bateau, d'une cloche.*

On appelle *Tabac en corde*, Du tabac qui est ou qui a été cordé.

On appelle *Corde de jeu de paume*, Une grosse corde qui est tendue au milieu d'un jeu de paume, et qui est garnie de filets jusqu'en bas; et dans ce sens on dit : *Mettre sous la corde. Friser la corde. Mettre argent sous corde.*

On dit figurément et familièrement d'Une affaire, qu'*Elle a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Il s'en est peu fallu qu'elle n'ait manqué.

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme a frisé la corde*, Quand il s'en est peu fallu qu'il n'ait perdu son procès, qu'il n'ait manqué son affaire.

On appelle *Corde d'estrapade*, La corde avec laquelle on guinde ceux qui sont condamnés à avoir l'estrapade; et en ce sens on dit, *Donner trois coups de corde à un soldat*, pour dire, Le guinder trois fois en haut, et le laisser aller de toute sa pesanteur à un pied près de terre.

On dit proverbialement et figurément, *Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt*, pour dire Vous verrez des choses fort surprenantes dans telle affaire, dans telle entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit figurément, *Tirer sur la même corde*, pour dire, S'entendre, agir de concert, lorsqu'on est plusieurs intéressés à un succès qui doit être commun à tous.

Corde, se dit aussi d'Un gros câble tendu en l'air, et attaché par les deux bouts, sur lequel certains bateleurs dansent; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Danser sur la corde. Aller voir les danseurs de corde.*

On dit aussi figurément et familièrement dans le même sens, qu'*Un homme danse sur la corde*, pour dire, qu'Il est engagé dans une affaire hasardeuse, dans une situation embarrassante, incertaine, où il court risque à tout moment de succomber.

Corde, se prend pour Le supplice de la potence. *Cela mérite la corde. Il a échappé la corde. C'est un homme échappé de la corde.*

Et dans ce sens on dit figurément qu'*Un homme a frisé la corde*, pour dire, qu'Il a pensé être pendu.

On dit aussi, *La corde au cou*, en parlant De ceux qui font amende honorable. *Il a fait amende honorable la corde au cou.*

Et figurément on dit, *Se rendre la corde au cou, venir la corde au cou*, De ceux qui se soumettent sans aucune condition à la merci du Vainqueur, du Prince, du Supérieur. *Ces assiégés se rendirent la corde au cou.* C'est aussi se rendre soi-même l'instrument de son malheur, de sa perte.

On appelle Les mauvais garnemens et les filous, *Gens de sac et de corde*; et il se dit, par extension, De tous les scélérats.

On dit proverbialem. d'Un homme qui est heureux au jeu, qu'*Il a de la corde de pendu.*

On dit figurément et dans la conversation, *Mettre la corde au cou à quelqu'un*, pour dire, Le mettre en danger d'être pendu. *La trop grande indulgence de son père lui a mis la corde au cou.*

On emploie aussi figurém. la même façon de parler, pour dire, Être cause de la ruine, de la perte de quelqu'un.

On dit encore figurém. d'Un homme qui fait des actions qui le pourront mener au gibet, qu'*Il file sa corde.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu*, pour dire, qu'Il ne faut point parler des choses dont les rapports directs ou indirects peuvent embarrasser ou humilier des personnes présentes.

On dit en parlant d'Une affaire dangereuse, que *Le fouet et la corde en sont dehors*, pour dire, qu'Il n'y a point de peine afflictive à craindre.

Corde, se dit aussi Du tortis de chanvre, de crin, ou d'autres matières, dont on garnit les arcs et les arbalètes. *Mettre une corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. La corde étoit trop bandée, elle rompit. Il ne faut pas tenir la corde si tendue.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a deux cordes à son arc, plusieurs cordes. plus d'une corde à son arc*, pour dire, qu'Il a plusieurs moyens pour parvenir à son but, à ses fins.

Corde, se dit aussi en parlant De plusieurs instrumens de Musique. *Il y a des cordes de boyau, il y en a de métal. Corde de luth. Corde de violon. Corde d'épinette. Corde de boyau. Corde à boyau. Corde d'acier. Corde d'argent. Corde d'or. La grosse corde, etc. Paquet de cordes. Corde de Rome. Corde fausse, sourde. Les cordes noueuses et écorchées ne sauroient servir. Pincer la corde. Hausser, baisser une corde. Détendre les cordes d'un luth. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il touche bien les cordes. Il fait parler les cordes. Flatter la corde*, c'est la toucher délicatement. *Il a un jeu fort, il gourmande les cordes.*

Corde, en termes de Musique, signifie La note ou le ton qu'il faut toucher et entonner, et se dit De tous les intervalles de Musique. *La quinte a cinq cordes ou cinq sons.* Il signifie aussi Accord. *Cette pièce a de belles cordes.*

On dit figurém., *Ne touchez pas cette corde, il ne faut pas toucher cette corde-là*, pour dire, Ne parlez pas de telle chose, parce qu'il y auroit du danger, de l'inconvénient pour vous.

On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde*, pour dire, Toucher le point le plus important d'une affaire. *Vous avez touché la grosse corde.*

On appeloit *Corde de montre*, Une corde de boyau qu'on mettoit autrefois aux montres. *Cette montre-là est au bout de sa corde, elle a filé toute sa corde.*

On appelle *Corde*, La tension d'un muscle, causée par ulcère, inflammation, etc. *Il avoit mal à la jambe, au bras, et il y sentoit une corde qui le tiroit.*

En parlant Des maladies des chevaux, on appelle *Corde de farcin*, La tension que le farcin cause aux parties qui en sont attaquées.

Corde, en termes de Géométrie, est la Ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle, sans passer par le centre, et qui divise le cercle en deux parties inégales, qu'on appelle *Segmens.*

Corde de drap. Ce sont les fils dont il est tissu. *Ce drap a la corde bien fine. Le drap d'Espagne a la corde bien grosse. Brûlez ce drap si vous en voulez voir la corde. Son habit est tout pelé, il montre la corde.*

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme montre la corde*, Lorsqu'il soutient mal ses prétentions en quelque genre que ce soit; et d'Une finesse grossière et facile à découvrir, *Cela montre la corde.*

Corde, se dit aussi d'Une certaine quantité de bois à brûler, qu'on mesure avec une corde. *Cent cordes de bois. Bois de corde*, proprement, Bois neuf.

CORDEAU. subst. m. Petite corde dont se servent les Maçons, les Jardiniers, les Ingénieurs. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail, un Fort avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Tenir le cordeau. Un tel Ingénieur tenoit le cordeau à l'ouverture de la tranchée.*

CORDELER. v. actif. Tordre en forme de corde. *Cordeler des cheveux.*

Cordelé, ée. participe.

CORDELETTE. s. f. Petite corde. *Un gros câble garni de cordelettes par le bout. Un paquet de cordelettes.*

CORDELIER. s. masc. On appelle ainsi en France, Ceux des Religieux de Saint François, qu'on nomme autrement Les Frères Mineurs. Ce mot n'est placé ici que parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la Langue. *Couvent de Cordeliers. Cordelier Conventuel. Cordelier de l'Observance, ou Cordelier Observantin. Il s'est fait Cordelier. Ces Religieux sont appelés Cordeliers, à cause de la corde dont ils sont ceints.*

On dit populairement d'Un homme qui ne

fait scrupule de rien, qu'*Il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit communément et par une mauvaise équivoque, en parlant d'Un homme ivre, qu'*Il est gris comme un Cordelier*, parce que les Cordeliers étoient autrefois vêtus de gris.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme parle Latin devant les Cordeliers*, pour dire, qu'Il parle d'une chose devant des personnes qui l'entendent beaucoup mieux que lui.

On dit proverbialem., *Aller sur la haquenée, sur la mule des Cordeliers*, pour dire, Aller à pied un bâton à la main.

CORDELIÈRE. subst. f. Corde à plusieurs nœuds. Ce mot n'est guère usité qu'en termes de Blason. *La Reine Anne de Bretagne entoura son écu d'une cordelière.*

On appelle aussi *Cordelière*, Certaine petite tresse à plusieurs nœuds, que les Dames portent quelquefois au cou. C'est aussi Un ornement d'Architecture.

CORDELLE. subst. fém. Sorte de petite corde, cordeau qui s'emploie au tirage des bateaux.

CORDER. v. a. Faire de la corde. *Corder du chanvre. Le gros chanvre ne se corde pas si bien que le chanvre délié.*

On dit aussi, *Corder du tabac*, pour dire, Mettre du tabac en corde, en roulant et tordant ensemble les feuilles.

On dit aussi, *Corder du bois*, pour dire, Le mesurer à la corde. *Corder du bois neuf. Corder du bois flotté. Le bois tortu ne se corde pas si bien que l'autre. On ne corde pas le bois de compte.*

CORDER, se dit aussi Des raves, lorsque la saison commence à s'en passer, et qu'il s'y forme en dedans comme une espèce de corde. *Les raves commencent à se corder.*

CORDÉ, ÉE. participe. *Une corde bien cordée. Voie de bois mal cordée. Raves cordées.*

CORDERIE. subst. fém. Lieu où l'on fait de la corde, où on la garde quand elle est faite; l'art de la faire. *Une corderie couverte. Une corderie découverte. Une longue corderie. L'art de la corderie est fort utile.*

CORDIAL, ALE. adj. Propre à conforter le cœur. *Breuvage cordial. Potion cordiale. Poudre cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial.*

Il est quelquefois substantif. *Le bézoard est un bon cordial. De bons cordiaux.*

CORDIAL, signifie aussi figurément, Qui est plein d'affection, qui procède du fond du cœur; et dans ce sens on dit, *Amour cordial, affection cordiale.*

On dit aussi d'Un homme, que *C'est un ami cordial, que c'est un homme franc et cordial*, pour dire, que C'est un homme qui est plein d'une véritable tendresse pour ses amis.

CORDIALEMENT. adv. De tout son cœur, affectueusement, d'une manière cordiale. *Je vous aime cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Vivre cordialement avec ses amis, ses voisins.*

On dit, *Haïr quelqu'un cordialement*, pour dire, Le haïr de grand cœur, et avec une sorte de plaisir.

CORDIALITÉ. s. fém. Affection tendre et sincère. *Grande cordialité. Parler, procéder avec cordialité.*

CORDIER. s. m. Artisan dont le métier est de faire des cordes, de la corde.

CORDON. s. m. Une des petites cordes dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde. Le cordon n'est pas assez tors.*

CORDON, se dit aussi d'Une corde faite de fil de coton ou de soie. *Un cordon de fil. Des cordons de soie.*

CORDON, se dit aussi De la tresse, du tissu qui s'emploie à serrer la forme d'un chapeau et à le tenir en état, et quelquefois seulement à l'orner. *Le cordon d'un chapeau. Un cordon de soie. Un cordon d'or. Un cordon de diamans, de crin, de crêpe. Un cordon rond. Un cordon plat.*

On appelle aussi *Cordon*, Le ruban qui sert à lier, à attacher ou à pendre quelque chose. *Lier avec un cordon. Nouer avec un cordon. Porter une croix pendue à un cordon. Cordon de sonnette. Les cordons d'une bourse.*

On dit figurément et familièrement, *Tenir les cordons de la bourse*, pour dire, Avoir l'administration de l'argent.

On appelle *Cordon bleu*, Le ruban large, moiré et bleu, auquel est attachée la Croix de l'Ordre du Saint-Esprit. *Le Roi lui a donné le Cordon bleu. Il porte le Cordon bleu. Le Roi n'a pas fait de Cordons bleus cette année. Il vaque plusieurs Cordons bleus.* Et l'on appelle ordinairement un Chevalier du Saint-Esprit, *Un Cordon bleu. Il est Cordon bleu. Il se trouva dans cette assemblée quatre ou cinq Cordons bleus.*

On appelle pareillement *Cordon rouge*, Un ruban large, moiré, et couleur de feu, auquel est attachée une Croix de l'Ordre de Saint-Louis. *Le Roi a donné le Cordon rouge à trois Maréchaux de Camp.* On appelle ceux qui portent ce Cordon, Commandeurs de l'Ordre de Saint-Louis; on les appelle aussi *Cordons rouges.*

CORDON, se prend aussi pour Une petite cordelette bénite que portent ceux qui sont de certaines Confréries. *Le Cordon de Saint-François d'Assise, de Saint-François de Paule. Il est de la Confrérie du Cordon.*

CORDON, se dit aussi d'Un rang de pierres en saillie, qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. *Un bastion revêtu jusqu'au cordon.*

On appelle aussi *Cordon*, Le petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnoie. *Le cordon de ce louis d'or a été rogné.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Cordon ombilical*, Le lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril.

En termes de Guerre, on appelle *Cordon*, Une suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de se donner la main.

En termes de Jardinage, on appelle *Cordon de gazon*, Une bande de gazon qui règne le long de quelque plate-bande.

CORDONNER. v. act. Tortiller en manière de cordon. *Cordonner de la filasse de chanvre. Cordonner de la filasse de lin. Cordonner des cheveux*, pour dire, Entourer d'un ruban des cheveux qui sont tortillés.

CORDONNÉ, ÉE. participe.

CORDONNERIE. s. f. Le métier de Cordonnier. *Passé Maître en Cordonnerie.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on vend des souliers, des bottes. *Acheter des souliers à la Cordonnerie.*

CORDONNET. s. m. Petit cordon ou tresse, ou petit ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose. *Cordonnet pour mettre à des chemises, à des rabats. Du cordonnet pour enfiler des chapelets. Un paquet, une botte de cordonnet.*

CORDONNIER. subst. m. Artisan dont le métier est de faire des souliers, pantoufles, bottes, et autres pareilles chaussures. *Maître Cordonnier. Bon Cordonnier. Cordonnier qui chausse bien. Cordonnier pour homme. Cordonnier pour femme.*

On dit figurément et proverbialement, que *Les Cordonniers sont les plus mal chaussés*, pour dire, que Souvent ceux qui sont d'une profession, négligent d'en faire usage pour eux-mêmes.

CORÉE ou CHORÉE. s. m. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé d'une longue et d'une brève. On l'appelle aussi *Trochée.*

CORIACE. adj. des 2 genres. Qui est dur comme du cuir. On dit d'Une viande dure et mal cuite, difficile à mâcher, qu'*Elle est coriace.*

On dit figurément, dans le style familier, d'Un homme avare, dur, difficile, et dont on a de la peine à tirer quelque chose, que *C'est un homme coriace. Il est coriace.*

CORIACÉE. adj. des 2 genres. Il se dit Des substances dont la consistance approche de celle du cuir.

CORIAMBE. s. m. Pied d'un vers Grec ou Latin. Il est composé de deux brèves entre deux longues.

CORIANDRE. s. f. Plante ombellifère. Elle donne une semence qui sent la punaise, lorsqu'elle est fraîche, et qui est très-agréable au goût, lorsqu'elle est sèche. On en fait des dragées, et on l'emploie aussi en médecine. *De bonne coriandre. Des dragées de coriandre*, ou absolument, *De la coriandre. On dit que la coriandre est bonne pour la digestion.*

CORINTHIEN. adj. m. Il se dit en parlant Du quatrième ordre d'Architecture. *L'ordre Corinthien est le plus riche des ordres d'Architecture.*

CORME ou SORBE. s. m. Fruit très-acide, fait en forme de petite poire. Les gens de campagne en font une sorte de boisson.

CORMIER ou SORBIER. s. m. Grand arbre fruitier qui porte des cormes. *Le bois de cormier est fort dur.*

CORMORAN. s. m. Espèce d'oiseau aquatique, qui a le cou fort long, et les jambes fort

hautes, et qui vit ordinairement de poisson. *On se sert des cormorans pour pêcher.*

CORNAC. s. m. Terme de Relation. Conducteur de l'Éléphant.

CORNALINE. s. f. Pierre précieuse rouge et un peu transparente. *Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornaline sanguine. Cornaline de vieille roche.*

CORNARD. s. m. Terme d'injure, qui se dit De celui dont la femme s'est abandonnée à un autre. Il est bas.

CORNE. s. f. Partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense. *Grande corne. Petite corne. Corne lisse, ou lissée. Corne raboteuse, aiguë, pointue. Corne émoussée. Corne plate, torse, recourbée, cannelée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui portent cornes, qui sont armés de cornes. Bêtes à cornes. Un jeune taureau à qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Corne de taureau, de vache, de bélier, de daim, de licorne, etc. Un taureau qui donne, qui frappe de la corne, qui est dangereux de la corne. Scier les cornes à un taureau, lui rembourrer les cornes. Le taureau l'enleva sur ses cornes. Le bélier heurte de ses cornes. Être blessé d'un coup de corne. Prendre, attacher une bête par les cornes. Des ouvrages faits de corne. Tabatière de corne. Un peigne de corne. Une lanterne de corne. Un couteau emmanché de corne, dont le manche est de corne.*

On dit figurément, *Attaquer le taureau, la bête par les cornes, prendre le bœuf par les cornes*, pour dire, Entamer une affaire par le côté le plus difficile.

On dit, *Donner un coup de corne à un cheval*, pour dire, Saigner un cheval à la mâchoire supérieure du palais, avec le bout d'une corne de cerf ou de chevreuil.

CORNE *de cerf*. On ne se sert jamais de cette expression, en parlant Du bois et de la tête d'un cerf; elle n'est d'usage que dans les phrases suivantes. *Un couteau emmanché de corne de cerf. De la raclure de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf.*

Corne de cerf, se dit aussi d'Une espèce de plante dont on se sert dans la Médecine. Celle qui se cultive dans les jardins se mange en salade.

On appelle aussi *Corne*, La partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, etc. En ce sens il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval est difficile à ferrer, il a la corne mauvaise. Il a la corne bonne, la corne ferme, dure, molle, sujette à s'éclater. Telle chose fait venir, fait croître la corne, endurcit, ramollit la corne.*

On appelle *Corne d'abondance*, ou *Corne d'Amalthée*, Une corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits et de fleurs, et que la Fable suppose avoir été arrachée ou de la tête de la chèvre Amalthée, qui avoit nourri Jupiter, ou de celle d'Achéloüs, lorsqu'étant transformé en taureau il fut vaincu par Hercule. *Cornes d'abondance.* Sur les Médailles, *On a donné des cordes d'abondance aux Divinités, aux Génies, aux Héros bienfaisans.*

On appelle aussi *Cornes*, Certaines pointes que les limaçons, quelques serpens et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons montrent leurs cornes, resserrent leurs cornes. Les cerfs-volans ont des cornes.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme porte les cornes, qu'il a des cornes*, pour dire, que Sa femme lui est infidèle.

On dit aussi, *Faire les cornes à quelqu'un*, pour dire, Faire par dérision avec deux doigts un signe qui représente les cornes. *Il lui fit les cornes.*

On dit figurément et familièrement, *Montrer les cornes*, pour dire, Se mettre en état de se défendre.

On dit proverbialement d'Un homme qui est fort surpris de quelque chose d'inopiné, que *Les cornes lui en sont venues à la tête.*

Dans un bonnet carré, tel que le portent les Ecclésiastiques, les Docteurs, les Magistrats, on appelle *Cornes*, Certaines petites crêtes qui s'élèvent sur le bonnet. *Un bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un bonnet carré.*

On appelle aussi Les pointes du croissant, *Les cornes du croissant.*

En termes de Fortification, on appelle *Ouvrage à corne*, Un ouvrage avancé hors du corps de la Place, et qui consiste en une courtine et en deux demi-bastions.

CORNE D'AMMON. Terme d'Histoire naturelle. Espèce de pierre roulée et recourbée en forme de corne de bélier.

CORNÉE. s. f. La première des tuniques de l'œil. *La cornée est offensée.*

CORNÉE. s. f. Pierre de la nature du jaspe.

CORNEILLE. s. f. Oiseau noir comme un corbeau, mais de moindre grosseur. *Jeune corneille. Une bande de corneilles. Le cri de la corneille. Voler la corneille.*

On appelle *Corneille emmantelée*, Une sorte de corneille qui a une partie du corps noire, et le reste grisâtre.

On dit proverbialement et bassement, d'Un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, et avec plus de force que de circonspection et d'adresse, qu'*Il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix.*

Parmi les Gens de Lettres, on dit d'Un Auteur qui a fait un ouvrage composé de plusieurs morceaux pris dans d'autres ouvrages, que *C'est la corneille d'Ésope, ou la corneille de la Fable.*

CORNEILLE. s. f. Plante dont il y a plusieurs espèces. Les unes sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leur fleur, et les autres sont employées en Médecine. On nomme encore cette plante CHASSE-BOSSE, ou LYSIMACHIE.

CORNEMUSE. s. f. Sorte d'instrument de Musique à vent, composé de deux tuyaux, et d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *Porte-vent. La cornemuse est un instrument rustique. Jouer de la cornemuse. Enfler une cornemuse.*

CORNER. v. neutre. Sonner d'un cornet ou d'une corne. *Le vacher a corné dès le matin. J'ai entendu corner dans les bois.*

On dit par dérision, d'Un homme qui sonne mal du cor, ou qui en importune les voisins, qu'*Il ne fait que corner.*

CORNER, signifie encore, Parler dans un cornet, pour se faire entendre à un sourd.

On dit d'Une personne qui publie avec importunité quelque chose, quelque nouvelle, qu'*Elle ne fait que corner cela partout. Il a corné cette nouvelle par toute la Ville.* En ce sens il est actif, et il ne s'emploie que dans le style familier, ainsi que dans toutes les phrases suivantes.

On dit, *Corner aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui insinuer, lui suggérer avec importunité quelque chose. *Il a obtenu cela de lui, il l'a fait résoudre à cela, à force de lui corner aux oreilles.* Et dans cette acception il est neutre.

On dit figurément au neutre, que *Les oreilles cornent*, Quand on a des bourdonnemens dans les oreilles. *Les oreilles me cornent.*

On dit encore figurément, d'Une personne qui entend de travers ce qu'on lui dit, que *Les oreilles lui cornent.* En ce sens-là, lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qu'on a fort parlé de lui, on dit aussi figurément et proverbialement, que *Les oreilles doivent lui avoir bien corné.*

CORNÉ, ÉE. participe.

CORNET. s. m. Petit cor, ou petite trompe. *Grand cornet. Petit cornet. Cornet d'argent, etc. Cornet de postillon. Cornet de vacher.*

On appelle *Cornet à bouquin*, Une espèce du flûte courbée, qui est faite ordinairement de corne. *Jouer du cornet à bouquin. Un joueur de cornet à bouquin.*

CORNET, se dit aussi d'Un petit instrument en forme d'entonnoir, dont les sourds mettent le petit bout dans l'oreille pour entendre plus facilement. *Il est si sourd qu'il n'entend qu'avec un cornet.*

CORNET, se dit pareillement De la partie de l'écritoire dans laquelle on met de l'encre. *Cornet de corne. Cornet de cuivre. Cornet de plomb. Cornet d'argent. Mettre de l'encre dans le cornet. Cornet d'encre*, pour dire, Un cornet rempli d'encre.

Il se dit aussi d'Un morceau de papier roulé en forme de cornet. *Un cornet d'épices, de dragées. Un cornet de papier.*

Il se dit aussi d'Une espèce de petit vase de corne ou d'ivoire, dans lequel on remue les dés, etc. *Mettre les dés dans le cornet. Jeter les dés avec le cornet.*

CORNET, se dit aussi d'Une espèce d'oublie tortillée en forme de cornet. *Un plat de cornets. Manger des cornets. Tremper des cornets dans du vin.*

CORNETTE. s. f. Sorte de coiffure dont les femmes se servent dans leur déshabillé. *Cornette à dentelle. Cornette de nuit.*

Cornette, est aussi Une longue et large bande de taffetas, que les Conseillers au Parlement portoient autrefois au cou, pour marque d'honneur, et que François Premier accorda aux Professeurs du Collége Royal de Paris.

Cornette, se disoit autrefois De l'étendard d'une Compagnie de Cavalerie ou de Chevau-Légers. Il se disoit aussi De la troupe même, mais il n'est plus guère en usage.

Cornette blanche, se dit Du premier Régiment de Cavalerie de France, qui est le Régiment du Colonel Général de la Cavalerie. *Il est Lieutenant, il est Capitaine dans la Cornette blanche. La Cornette blanche a ordre de marcher.*

Cornette. s. m. Officier d'une Compagnie de Cavalerie ou de Dragons, qui est chargé de porter l'étendard. *Cornette du Mestre de Camp de la Cavalerie. Il est le plus ancien Cornette du Régiment.*

Cornette, se dit aussi d'Un Officier de certains corps de la Maison du Roi, mais qui ne porte point l'étendard. *Il est Cornette dans la première Compagnie des Mousquetaires.* Les emplois de ces Officiers s'appeloient pareillement *Cornette*, et se vendoient. *Acheter une cornette dans les Chevau-Légers.*

CORNEUR. s. m. Celui qui corne.

CORNICHE. s. f. Ornement d'Architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise, et qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages d'Architecture. *Corniche Corinthienne. Corniche Dorique. Corniche Ionique.*

On appelle aussi *Corniche*, Une espèce d'ornement en saillie, qui règne dans une chambre immédiatement au-dessous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.

CORNICHON. s. m. Petite corne. *Les cornichons d'un chevreau.*

On appelle aussi *Cornichon*, Les petits concombres propres à confire dans le vinaigre. *Une salade de cornichons. Confire des cornichons.*

CORNIER. adj. Qui est à la corne ou à l'angle de quelque chose. *Pied cornier.*

On appelle ainsi Les pilastres, les poteaux qui sont dans l'encoignure d'un bâtiment, les piliers qui soutiennent l'impériale d'un carrosse, les gros arbres qui marquent les bornes des ventes et des coupes de bois.

CORNIÈRE. s. f. Canal de tuiles ou de plomb, qui est à la jointure de deux pentes de toit, et qui en reçoit les eaux. Il est aussi adjectif. *Une jointure cornière.*

CORNIÈRES. s. f. pluriel. Équerres de fer attachées aux angles du coffre d'une presse d'Imprimerie.

CORNILLAS. s. m. Le petit d'une corneille.

CORNOUILLE. s. f. Le fruit du Cornouiller.

CORNOUILLER. s. m. Arbre dur, qui porte un fruit longuet en façon d'olive. *Cornouiller mâle. Cornouiller femelle.*

CORNU, UE. adj. Qui a des cornes. *Bête cornue. Satyre cornu.*

Il se dit aussi figurément De certaines choses qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes. *Cette pièce de terre est cornue. Un pain cornu.*

On dit proverbialement et populairement, *À mal enfourner, on fait les pains cornus*, pour dire, que Le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, vient ordinairement de ce qu'on s'y est mal pris d'abord.

On dit figurément et familièrement, *Des raisons cornues, des raisonnemens cornus*, pour dire, De méchantes raisons, des raisonnemens qui ne concluent pas; et *Des visions cornues*, pour dire, Des idées folles et extravagantes.

CORNUE. s. f. Vaisseau de Chimie, de verre, de terre ou de fer. Il est renflé et arrondi par un côté, et par l'autre il a un tuyau recourbé que l'on nomme *Col.* On s'en sert pour distiller les corps qui demandent un feu violent. *Cornue* est synonyme de *Retorte.* Voy. Retorte.

COROLLAIRE. s. m. Terme didactique. Ce qu'on ajoute par surabondance, afin de fortifier encore davantage les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition. *À ce qui a été dit, on peut ajouter pour corollaire....*

Il se prend communément en Mathématique, pour La conséquence qu'on tire d'une ou de plusieurs propositions déjà démontrées.

CORONAIRE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit de deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, et qui portent le sang dans la substance du cœur.

CORONAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'os situé à la partie antérieure du crâne. Il forme cette partie de la face qu'on appelle Front, d'où il est aussi nommé Frontal On dit aussi, *Suture coronale*, *Artère coronale.*

CORONILLE. s. f. Arbuste qui croît en Espagne et dans les Pays chauds. On le nomme ainsi, parce que ses fleurs ont la forme d'une petite couronne. Elles sont bonnes pour résoudre et chasser les vents. On donne aussi le nom de *Coronille herbacée* à une petite plante fort commune, et qui a les mêmes caractères.

CORPORAL. s. m. Linge bénit, que le Prêtre étend sur l'Autel, pour mettre le Calice dessus, et ensuite l'Hostie. *Blanchir, empeser les corporaux.*

CORPORATION. s. f. Association autorisée par la Puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune relativement à leur profession. *Les Arts et Métiers forment des Corporations distinctes.*

CORPOREL, ELLE. adj. Qui a un corps. *Dieu n'est point corporel.*

Il signifie aussi, Qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Plaisir corporel. Vous ne songez qu'aux choses corporelles. Peine corporelle. Punition corporelle.*

CORPORELLEMENT. adv. D'une manière corporelle, qui a rapport au corps. *Punir corporellement.* Il est aussi opposé à *Spirituellement. Manger, recevoir le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ réellement et corporellement.*

CORPORIFIER. v. a. Terme didactique. Donner, supposer un corps à ce qui n'en a point. *Il y a eu des Hérétiques qui corporifioient les Anges.*

Il signifie aussi, Mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. *Corporifier des globules de mercure.*

Corporifié, ée. participe.

CORPS. s. m. Substance étendue et impénétrable. *Corps naturel. Corps physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps solide. Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. Corps sphérique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compacte, dense, rare, spongieux. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps. L'extension des corps. Les corps sont corruptibles. Les êtres ayant corps, qui ont corps, qui ont un corps, qui n'ont point de corps. Un Ange n'est pas corps, c'est un esprit.*

Corps, se dit en particulier Du corps animé, c'est-à-dire, qui a une âme. *Corps vivant. L'animal est composé de corps et d'âme, du corps et de l'âme. L'âme est attachée, est unie au corps. Quand l'âme est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Les parties du corps. Les jointures du corps. Les membres du corps.*

Corps, eu égard à la taille et à la conformation de l'homme. *Corps bien formé, bien proportionné. Corps malbâti. Il a le corps tout entrepris. Il tient le corps droit. Un beau corps. Un vilain corps. Ce jeune homme prend du corps.*

Corps, eu égard aux exercices. *Il a le corps bon. Le corps souple. Le corps dénoué, agile. Il porte bien son corps. Il porte son corps de travers.*

Corps, eu égard à la santé. *Bon corps. Corps bien constitué, mal constitué. Corps fluet et délicat, robuste, atténué, exténué, maléficié, cacochyme, confisqué, de bonne pâte, replet. Corps de fer. C'est un mauvais corps. Les maladies qui arrivent au corps humain. J'ai le corps si douloureux. Cette viande nourrit bien, elle fait bon corps.*

Corps, par rapport à la lutte et aux combats. *On l'a saisi, on l'a pris au corps. Ils se sont pris corps à corps. Ils luttoient corps à corps. Je le combattrai corps à corps. Il a vingt plaies sur le corps. Un cheval lui a passé sur le corps.*

On dit encore, *Il a gagné cela à la sueur de son corps*, c'est-à-dire, En travaillant et en prenant beaucoup de peine. *Macérer son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Les exercices du corps. Il a perdu le corps et les biens. Un vaisseau qui a péri corps et biens. Confiscation de corps et de biens. Je connois sa fidélité, j'en répondrois corps pour corps. Il s'y veut obliger corps et biens. Les Juges ont ordonné qu'il seroit pris au corps. Saisi au corps. Pris et appréhendé au corps. Ils ont décerné contre lui prise de corps, donné un*

décret de prise de corps, l'ont condamné par corps au payement de.... Condamnation par corps. Contrainte par corps.

À CORPS PERDU. Expression adverb. Sans crainte du danger. *Il se jeta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger.*

On dit d'Un homme qui s'est dévoué entièrement à un autre, qu'*Il s'est donné à lui corps et âme.*

On dit proverbial. d'Un homme qui travaille beaucoup, qu'*Il se tue le corps et l'âme.* Et il se dit plus ordinairement de ceux qui travaillent sans beaucoup de fruit.

On dit familièrement, qu'*Un homme fait bon marché de son corps*, pour dire, qu'Il expose facilement sa vie aux dangers.

On dit aussi d'Une fille qui s'abandonne, qu'*Elle fait folie de son corps.*

On dit figurém. et proverbialement, qu'*Un homme a le diable au corps*, pour dire, qu'Il est méchant, furieux. *Il ne fait que quereller et battre tout le monde, il a le diable au corps.* On l'emploie quelquefois par étonnement, pour dire, qu'Un homme montre beaucoup d'adresse, de courage, de force ou d'esprit. *Je ne sais où il prend tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable au corps.*

On dit d'Un homme qui n'a ni esprit ni vigueur, *C'est un pauvre corps. Le pauvre corps !*

On dit populairement d'Un homme plaisant, que *C'est un drôle de corps, un plaisant corps, un rare corps.*

On dit figurément, qu'*Un homme a fait quelque chose en son corps défendant*, pour dire, qu'Il l'a fait contre son gré, pour éviter un plus grand mal. *Si j'y ai consenti, ç'a bien été en mon corps défendant. Croyez qu'il ne fera cela qu'en son corps défendant*; et encore plus communément, *À son corps défendant.*

On dit, qu'*Un homme n'est pas traître à son corps*, pour dire, qu'Il ne s'épargne rien, qu'il ne se plaint rien. Il est familier.

On dit, qu'*Un homme fait corps neuf*, Quand après une longue maladie sa santé se rétablit, et que son corps semble être renouvelé.

On dit aussi Des chevaux qu'on a mis aux herbes, qu'*Ils font corps neuf.*

CORPS, se prend quelquefois pour La partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. *Il a le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps tout de travers. Il a le corps et les membres bien proportionnés.*

CORPS, se prend dans un sens plus étroit, pour La capacité du corps. *Il a un coup d'épée dans le corps. Je vous passerai mon épée au travers du corps, tout au travers du corps. Il a un abcès dans le corps. Il eut le corps percé de trois balles. Il a fait de son corps une boutique d'Apothicaire*, pour dire, qu'Il a pris beaucoup de médecines.

On dit quelquefois et familièrement, qu'*Il faut voir*, qu'on verra ce qu'un homme a dans *le corps*, pour dire, qu'On verra ce qu'il peut faire, ce qu'il est capable de faire.

En approchant de ce sens, *Corps* signifie figurément, La principale partie de certaines choses artificielles, sur laquelle toutes les autres posent, et sont à son égard ce que les membres sont à l'égard du corps. Ainsi *Un corps de Luth* est la partie creuse d'un Luth, sans comprendre le manche; *Le corps d'un vaisseau, d'un navire*, C'est un navire sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres; *Un corps de carrosse*, C'est la partie du carrosse qui est suspendue; *Le corps d'une Place ou d'une Forteresse*, C'est la Place ou Forteresse considérée sans ses dehors. *Les assiégeans avoient pris les dehors, et étoient attachés au corps de la Place. Le corps d'un livre*, Est le livre sans la Préface, les annotations, ni les tables; *Le corps d'une lettre*, Est la lettre sans les complimens de forme, la date, la signature, etc. *Le corps de la lettre*, en matière d'écriture, est Le principal trait dont la lettre est formée.

On appelle aussi, *Le corps du soleil, de la lune et des autres planètes*, Le globe ou le disque de ces planètes. *Il découvrit une tache dans le corps du soleil. On voit des cavités, des éminences dans le corps de la lune.*

On appelle aussi *Corps d'arbre*, La tige d'un arbre; et *Corps de pompe*, Le tuyau d'une pompe.

CORPS, est aussi Cette partie de certains habillemens, qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. *Corps de cuirasse. Corps de jupe. Corps de robe. Les manches d'un corps. Ce corps est trop long, trop large, trop étroit. Élargir, étrécir un corps. Un corps de jupe piqué, garni de baleine. Corps de baleine*, ou *baleiné. Corps rembourré*, pour cacher les défauts de la taille; *Corps de fer*, que l'on croit propre à empêcher que la taille ne se gâte.

CORPS MORT. Cadavre, corps privé de vie. Il ne se dit que Du corps humain. *La campagne étoit toute couverte, toute jonchée de corps morts.*

CORPS, se prend aussi quelquefois pour Corps mort, pour cadavre. *Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Jeter de l'eau bénite sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Suivre, accompagner le corps. Le corps fut mis en dépôt en une telle Chapelle. Ouvrir un corps. Embaumer un corps. Disséquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Le corps fut exposé. La résurrection des corps.*

On dit proverbialement d'Une belle femme, ou d'un homme bien fait, mais qui manque d'esprit, que *C'est un corps sans âme.*

On dit aussi, qu'*Un Magistrat sans autorité*, qu'*une armée sans chef*, est un corps sans âme.

CORPS-SAINT, est le corps d'un Saint. *On trouva dans cette Église plusieurs Corps-Saints.*

On dit proverbialement d'Un homme qu'on enlève de vive force, promptement, et sans qu'il ait le loisir, ni le moyen de résister, qu'*On l'enlève comme un corps-saint.* On disoit originairement *Cahorsain*, parce qu'on avoit fait enlever dans une nuit les usuriers, dont la plupart étoient venus de Cahors à Paris, sous le Pontificat de Jean XXII.

CORPS GLORIEUX, se dit De l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. *Le corps glorieux est impassible.*

On dit abusivement et familièrement, en parlant d'Une personne qui est long-temps sans éprouver certains besoins corporels, que *C'est un corps glorieux, qu'il est corps glorieux.*

CORPS, se dit figurément De la société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes Lois, mêmes Coutumes, mêmes règles. *Grand, puissant Corps. L'État, la République, le Royaume est un corps politique. Cette Province fut unie au Corps de l'État. L'Église est un Corps mystique, dont* JÉSUS-CHRIST *est le Chef, et dont les Fidèles sont les membres.*

Il se dit plus particulièrement De certaines Compagnies particulières dans l'État ou dans l'Église. *Le Corps du Clergé, de la Noblesse, du Parlement, de l'Université. Les six Corps des Marchands. Les Corps de Métiers*, etc. *Auguste Corps. Corps considérable. Le Clergé étoit le premier Corps du Royaume. Le Corps de Ville*, ce sont les Officiers de l'Hôtel de Ville. *Le Parlement y alla en Corps. Quand le Parlement, quand la Ville marche en Corps. Ils y assistèrent en Corps. Il n'est pas de ce Corps-là. Il a été agrégé au Corps, reçu dans le Corps. Telles gens ne font point Corps, point de Corps. Les Merciers sont un Corps séparé des Drapiers, font un Corps à part, font Corps à part. Il est membre, un des membres de ce Corps. Les différens Corps de l'État. Le Corps de la Magistrature. Les Corps Militaires. Le Corps Municipal*, etc.

CORPS, se dit aussi d'Une armée entière, ou d'un certain nombre de gens de guerre. *Corps d'armée. Corps considérable. L'armée en Corps. Marcher en Corps d'armée. L'armée étoit divisée en deux, en trois Corps. Il commandoit un petit Corps, le plus grand Corps. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve, de bataille, d'Infanterie, de Cavalerie. Corps de François, d'Étrangers. Ce Corps étoit composé de .... Corps de deux mille hommes. Corps de troupes.*

On le prend quelquefois pour Un Régiment, pour une troupe quelconque, qui forme une corporation particulière et distincte des autres. *Le Corps de la Gendarmerie, des Carabiniers*, etc. *Il est aimé dans son Corps. Les Capitaines ont ordre de se rendre, de rester au Corps. Visite de Corps.*

On dit aussi, *Le Corps du Génie, le Corps d'Artillerie, de l'Artillerie*, pour signifier, La corporation des Ingénieurs, et celle des Canonniers, Bombardiers, Mineurs, Sapeurs, etc.

On appelle *Vieux Corps*, Les six Régimens d'Infanterie Françoise les plus anciens. *Le Régiment de Picardie est le plus ancien, le premier des Vieux Corps.*

CORPS-DE-GARDE. Certain nombre de Soldats posés en un lieu pour faire garde. *Corps-*

de-garde avancé. Le Corps-de-garde de la porte, de la barrière, etc. Poser, mettre un Corps-de-garde. L'alarme est au Corps-de-garde. Il surprit, il força, il enleva le Corps-de-garde.

Il se dit aussi Du lieu où l'on établit les Soldats qui composent la garde d'un poste. *Son logis servoit de Corps-de-garde. Les Soldats posèrent leurs armes au Corps-de-garde.*

On appelle, *Mots, railleries, plaisanteries de Corps-de-garde*, Des mots, des railleries grossières, basses, sales.

Corps-de-logis, se prend ordinairement pour Une étendue de bâtiment composée de plusieurs pièces, et considérée séparément des pavillons, ailes et autres accompagnemens qu'il pourroit avoir. *Petit corps-de-logis. Beau, grand corps-de-logis. Gros corps-de-logis. Corps-de-logis double. Corps-de-logis de devant, de derrière. Il y a dans cette maison deux corps-de-logis. Ces deux ailes accompagnent bien le corps-de-logis.*

On dit aussi, *Corps d'Hôtel*, pour dire, Corps-de-logis. Il n'est usité qu'en termes de Pratique.

Corps, se dit aussi figurément Du recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces d'un ou de divers Auteurs, lesquelles font un ou plusieurs tomes. *Corps de Droit Civil. Corps de Droit Canon. Le Corps des Poëtes Grecs. Le Corps des Poëtes Latins. Le Corps des Historiens d'Espagne, des Historiens d'Allemagne, etc. de l'Histoire Bizantine. C'est un beau Corps, un grand Corps d'Histoire. Il faut ramasser toutes ces pièces et en faire un Corps. Le Corps de l'Histoire de France par du Chêne.*

Corps *étranger*. Voyez Étranger.

Corps, se dit aussi en parlant De la solidité et de l'épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de corps. Une étoffe qui a du corps. Un chapeau qui a du corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps.*

Il se dit encore De la consistance des choses liquides, qu'on fait cuire et épaissir par le feu, ou autrement, comme les sirops, les onguens, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Il lui faut donner plus de corps. Cet onguent, cet emplâtre a trop peu de corps.*

Il se dit aussi De la force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps, qui prend du corps.*

On dit figurément et proverbialement, *Prendre l'ombre pour le corps*, pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité, prendre ce qui est apparent pour ce qui est réel et solide.

On dit aussi proverbialement, que *L'envie suit la vertu comme l'ombre suit le corps.*

Corps, dans les devises, est la figure représentée; et on appelle *Âme*, Les paroles qui l'accompagnent. *Le corps de cette devise est fort bon, mais l'âme n'est pas heureuse.*

CORPULENCE. s. f. La taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup.*

On dit aussi, *Un homme de petite corpulence.*

CORPUSCULAIRE. adj. Terme didactique. Qui est relatif aux corpuscules, aux atomes. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Physique* ou *Philosophie corpusculaire*, pour dire, Celle qui prétend rendre raison de tout par le mouvement de certains corpuscules.

CORPUSCULE. s. m. Terme de Physique. Petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules.*

CORRECT, ECTE. adj. Où il n'y a point de fautes. Il se dit De l'écriture et du langage. *Ce Livre est fort correct. Il en fit faire une copie correcte. Son langage, son discours, son style est fort correct. Cette phrase est correcte, n'est pas correcte. Telles éditions sont fort correctes.*

On dit aussi, qu'*Un Auteur est correct*, ou *peu correct*, pour dire, qu'Il est exact ou peu exact dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte, dans son style.

On dit d'Un Peintre, que *Son dessin est correct*, pour dire, que Son dessin est selon toutes les règles.

CORRECTEMENT. adv. Sans faute, conformément aux règles. *Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessine correctement.*

CORRECTEUR. s. m. Celui qui corrige, qui reprend. *Sévère Correcteur.*

Correcteur d'imprimerie. Celui qui corrige les épreuves. *Bon Correcteur. Correcteur exact. Correcteur négligent.*

Dans la Chambre des Comptes, il y a des Officiers qu'on appelle *Correcteurs. Il est Correcteur des Comptes. Il a acheté un Office, une Charge de Correcteur.*

Les Minimes appellent *Correcteurs*, Les Supérieurs de leurs Maisons. *Le Père Correcteur.*

CORRECTIF. s. m. Ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du citron. Il faut mettre un peu d'anis pour servir de correctif au séné. C'est son correctif.*

On appelle figurément *Correctif*, Certain adoucissement qu'on emploie dans le discours, pour faire passer quelque proposition, ou quelque expression trop forte, ou trop hardie: par exemple, *En quelque façon, s'il faut ainsi dire, pour ainsi dire, s'il m'est permis d'user de ce mot. Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelque correctif.*

CORRECTION. s. f. Action de corriger. *Cela mérite correction. Légère correction. Sévère correction. Rude correction.*

Il se dit Des choses morales et politiques. *La correction des défauts. La correction des abus. Cela a besoin de correction. La correction des mœurs. La correction des erreurs.*

Il se dit aussi Des changemens qu'on fait dans les ouvrages de la main ou de l'esprit pour les perfectionner. *Cette pièce a besoin de correction. Il y a des choses qui demandent correction. Votre correction n'est pas bonne. La correction d'un tel critique sur un tel passage de Pline, d'Aristote, etc. Il veut qu'on lise ce passage d'une autre sorte, et je trouve sa correction bonne, elle étoit nécessaire. Cette copie étoit pleine de fautes, il a fallu y faire de grandes corrections.*

Dans l'Imprimerie, on dit, *La correction des épreuves.* Et l'on appelle aussi *Corrections*, Ce que l'on a écrit à la marge ou entre lignes d'une épreuve ou d'un manuscrit pour les corriger.

Correction, signifie aussi Réprimande et admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un supérieur envers son inférieur. *Correction charitable. Correction fraternelle. Correction paternelle. Douce correction. Sévère correction. Je lui ai fait une petite correction. Cela mérite correction.*

Il signifie quelquefois Châtiment, peine. *Il a été long-temps en prison, sa correction a été bien rude, a été trop forte. Le père use de correction envers ses enfans, le maître envers ses valets. Il a subi la correction.*

On appelle *Maison de correction*, Les lieux destinés à enfermer par autorité publique les personnes qui se comportent mal, et surtout les jeunes personnes déréglées et de mauvaises mœurs. *On l'a mis, on l'a mise dans la maison de correction. Dans cette Ville il y a deux maisons de correction, l'une pour les hommes, et l'autre pour les femmes.*

Il se prend quelquefois pour Le pouvoir et l'autorité de reprendre et de châtier. *Les enfans sont sous la correction du père. Je ne suis pas sous sa correction*

Sauf correction, sous correction. Manières de parler adverbiales. On emploie ce terme lorsqu'on craint que quelque chose qu'on dit ne déplaise à la compagnie devant qui l'on parle, et à laquelle on veut témoigner respect et déférence. *Messieurs, je maintiens, sauf correction, que cela est faux.* Et les Avocats en plaidant disent souvent, *Sous correction de la Cour, sauf correction de la Cour*, ou simplement, *sous correction, sauf correction.*

Correction, se prend aussi pour le Bureau où les Correcteurs des comptes travaillent. *Le compte est à la correction.*

Correction, signifie aussi La qualité de ce qui est correct. *Cet ouvrage a beaucoup de correction. Correction du style.*

Correction, signifie aussi, Pureté de langage. *Il parle, il écrit avec une grande correction. Les Écrivains François, depuis Malherbe, ont mis dans leurs ouvrages une grande correction*, pour dire, qu'Ils ont suivi plus scrupuleusement les règles de la Grammaire.

On appelle en termes de Peinture, *Correction de dessin*, L'exacte observation des proportions, et la juste disposition des figures, qui rendent le dessin correct, indépendamment du coloris. *Raphaël, le Poussin, se sont distingués par la correction du dessin.*

Correction, figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort, ou même toute autre chose que ce qu'il vient de dire. *Je l'aime: que dis-*

je, aimer? je l'idolâtre. Sa fortune, que dis-je? sa vertu l'éleva au plus haut degré.

Correction, en Pharmacie, se dit De la préparation d'un médicament, par laquelle on ôte ou l'on diminue les qualités nuisibles des drogues qui y entrent.

CORRECTIONNEL, ELLE. adj. Qui appartient à la correction. *Juridiction correctionnelle.*

CORRÉGIDOR. s. m. Officier de Justice en Espagne, et dans les Pays soumis à ce Royaume. *Le Corrégidor est le Chef de la Justice dans les Villes d'Amérique soumises au Roi d'Espagne.*

CORRÉLATIF, IVE. adject. Terme didactique. Qui marque une relation commune et réciproque entre deux choses. *Les termes de père et de fils sont des termes corrélatifs.*

CORRÉLATION. s. f. Relation réciproque entre deux choses. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Les termes de père et de fils emportent corrélation.*

CORRESPONDANCE. s. f. Rapport, relation entre les personnes, entre les choses. *Il y a entre eux une parfaite correspondance d'opinions. Il y a dans l'homme et dans plusieurs animaux beaucoup de correspondance entre les organes de la génération et ceux de la voix.*

Correspondance, se dit aussi De la relation que des Marchands ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce Marchand a correspondance dans toutes les Villes de l'Europe. Avoir correspondance, entretenir correspondance, établir une correspondance dans les Pays étrangers. Être en correspondance, rompre toute correspondance avec quelqu'un.*

Il se dit généralement, Des différentes relations, des différentes liaisons que des personnes ont ensemble. *Nous avons eu long-temps correspondance de lettres. Entretenir correspondance avec des Gens de Lettres. Je ne veux point de correspondance avec cet homme-là. Avoir des correspondances suspectes.*

Correspondance, se dit aussi Des lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux Ministres. J'ai lu la correspondance de cet Ambassadeur.*

CORRESPONDANT, ANTE. adj. Il se dit Des choses qui se correspondent. *Angles correspondans, lignes correspondantes.*

Correspondant. s. m. Négociant, ou Banquier, qui est en correspondance réglée avec un autre Négociant, ou Banquier, sur des objets de commerce ou de banque. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondans dans toutes les Villes de commerce. Son correspondant lui mande que...:*

On appelle aussi *Correspondant*, Celui avec qui on est en société dans un commerce réglé de lettres, pour affaires ou pour nouvelles. *J'ai un bon correspondant dans tel Pays. Un correspondant bien informé.*

CORRESPONDRE. v. n. Répondre de sa part, c'est-à-dire, Par ses sentimens, par ses actions, etc. *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Je vous ai rendu toutes sortes de bons offices, mais vous n'y avez pas correspondu. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parens.*

Il se dit aussi Des choses qui se rapportent, qui symétrisent ensemble. *Ces deux pavillons se correspondent.*

CORRIDOR. s. m. (On prononce *Coridor.*) Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartemens.

CORRIGER. v. a. Ôter un défaut, des défauts. Il se dit Des personnes et des choses. *Il n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Il est sujet au vin, etc. il ne s'en corrigera jamais. Il m'a envoyé son livre, son poëme pour le corriger. Il a revu, corrigé et augmenté son livre. Corriger un plan, un dessin, des vers, une pièce de Musique. Cette copie qu'il avoit transcrite étoit toute pleine de fautes, j'ai bien eu de la peine à la corriger, je l'ai corrigée sur l'original. Les Modernes ont corrigé les Anciens en plusieurs choses. C'est lui qui a corrigé les épreuves d'un tel livre. Il ne faut pas tirer la feuille qu'elle ne soit corrigée. Corrigez cette humeur violente. Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage.*

Corriger, signifie aussi Réparer. *Corriger l'injustice du sort.*

On dit d'Un joueur adroit et fripon, qu'*Il corrige la fortune.*

Il signifie aussi, Reprendre, châtier, punir. *C'est au supérieur à corriger ses inférieurs. Le père corrige ses enfans. Le Prieur corrige ses Religieux, etc. Il a besoin d'être corrigé.*

Il se prend aussi pour Tempérer; et en ce sens il se dit Des alimens, des humeurs et des drogues. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acide du citron se corrige par le sucre. Corriger l'acrimonie de la bile par.... Corriger les humeurs peccantes.*

Corrigé, ée. participe.

CORRIGIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être corrigé. Il ne se dit guère qu'avec la négative. *Cet homme n'est pas corrigible.* Il se dit plus ordinairement Des mœurs.

CORROBORATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de corroborer. *Remède corroboratif. Tablettes, poudres, potions corroboratives.* Il ne se dit qu'en parlant De remèdes ou d'alimens.

Il est quelquefois substantif. *Un corroboratif. Se servir de corroboratifs.*

CORROBORATION. s. f. Action de corroborer, ou l'état de ce qui est corroboré. *On a travaillé avec succès à la corroboration de son estomac.*

CORROBORER. v. a. Fortifier, donner des forces à quelques parties de l'animal, principalement de l'homme. *Le vin corrobore l'estomac.* Il ne se dit qu'en parlant De remèdes et d'alimens.

Il se met quelquefois absolument. *Le vin sert à corroborer.*

Corroboré, ée. participe.

CORRODANT, ANTE. adj. Qui est capable de ronger, de percer, de consumer les parties solides.

CORRODER. v. a. Ronger, manger. Il se dit Des humeurs malignes, et des drogues ou autres choses qui, par une certaine acrimonie, ou par une qualité caustique, rongent, brûlent quelque partie du corps animal, ou de quelque autre corps solide. *Le poison lui a corrodé les intestins, les entrailles. Une humeur mordicante et maligne a corrodé la partie. Cette eau-forte, ce dissolvant n'a fait que corroder légèrement ce métal.*

Corrodé, ée. participe.

CORROI. s. m. La façon que le Corroyeur donne aux cuirs.

Il signifie aussi Un massif de terre glaise pour retenir l'eau. *Faire un corroi.*

CORROMPRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rompre.*) Gâter, altérer, changer en mal. *Le grand chaud corrompt la viande. La fièvre corrompt la masse du sang, corrompt les humeurs. Cela avoit corrompu l'air.*

Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Changer d'un bon état en un mauvais. *Corrompre les mœurs d'un jeune homme. Les mauvaises compagnies corrompent les mœurs, corrompent l'esprit des jeunes gens.*

On dit, *La crainte corrompt le plaisir*, pour dire, Le trouble, le diminue.

On dit, *Corrompre une fille, une femme*, pour dire, La débaucher; *Corrompre un Juge*, pour dire, L'engager par argent, ou par quelque autre moyen que ce soit, à juger contre sa conscience; *Corrompre des Gardes*, pour dire, Les gagner, et les faire agir contre leur devoir; *Corrompre des témoins*, pour dire, Les engager par argent ou autrement à porter un faux témoignage. *Ce Juge, ces témoins, ces Gardes se sont laissé corrompre. Corrompre par argent, par faveur.*

Il se dit figurément, en parlant D'un texte, d'un passage qu'on altère. *Il a corrompu ce passage. On croit que le texte est corrompu en cet endroit.*

Il se dit aussi en parlant De langage, de style. *La lecture des mauvais Auteurs corrompt le style.*

Corrompre, signifie aussi, Altérer la forme, la figure, l'état de certaines choses. Ainsi on dit: *Corrompre la forme d'un chapeau. Un corps de jupe qui commence à se corrompre. Cela lui corrompra la taille.*

Corrompre, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand la masse du sang vient une fois à se corrompre. La viande se corrompt quand on la garde trop. L'air se corrompt par les chaleurs excessives.*

Il s'emploie aussi en parlant Des mœurs. *Les mœurs se corrompent facilement par la fréquentation des mauvaises compagnies. Le siècle commence fort à se corrompre.*

Il se dit encore en parlant De langage. *La Langue Latine commença à se corrompre peu de temps après Auguste.*

Corrompu, ue. participe.

On dit, que l'*Italien*, l'*Espagnol* et le *François sont du Latin corrompu*, pour dire, que Ces Langues sont formées du Latin qu'on a altéré, changé.

On dit: *Mœurs corrompues, homme cor-*

rompu. Nations corrompues par la mollesse. Mot corrompu par l'usage. Raison corrompue par les vices, par les préjugés, par la superstition.

CORROSIF, IVE. adj. Qui ronge, qui entame les corps sur lesquels il est appliqué. *Sublimé corrosif. L'arsenic est corrosif. Humeur corrosive.*

Il est aussi substantif. *Telle chose est un puissant corrosif. Le Chirurgien a mis un corrosif sur la chair morte pour la manger. Il y faut employer les corrosifs.*

CORROSION. s. f. L'action ou l'effet de ce qui est corrosif. *Cette humeur, ce poison fit une grande corrosion. La corrosion de l'estomac est un indice de poison.*

CORROYER. v. a. Parer, repasser, manier, ratisser, adoucir des cuirs, et leur donner le dernier apprêt. *Corroyer des peaux de vache.*

CORROYER, signifie aussi, Battre et pétrir de la terre glaise, afin d'en faire un massif qui tienne l'eau.

On dit aussi, *Corroyer un bassin de fontaine, un canal, etc.* pour dire, Y mettre un massif de terre glaise corroyée pour retenir l'eau.

On dit, *Corroyer le fer*, pour dire, Le battre à chaud prêt à fondre; *Corroyer le bois*, pour dire, En ôter la superficie grossière; *Corroyer du mortier*, pour dire, Mêler ensemble la chaux et le sable.

CORROYÉ, ÉE. participe.

CORROYEUR. s. m. Artisan dont le métier est de corroyer les cuirs.

CORRUDE. s. f. Espèce d'asperge sauvage. Elle croît parmi les haies et les broussailles, et a les mêmes propriétés que l'asperge cultivée.

CORRUPTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui corrompt l'esprit, les mœurs, le goût. *Les corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes. Cette femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse.* Il est aussi adjectif. *Un langage corrupteur. Une doctrine corruptrice.*

CORRUPTIBILITÉ. s. f. Qualité par laquelle un corps physique est sujet à corruption. *La corruptibilité est attachée à tous les corps.*

CORRUPTIBLE. adj. des 2 genres. Sujet à corruption. *Il n'y a rien sous le Ciel qui ne soit corruptible. Les corps les plus humides sont les plus corruptibles.*

Il signifie figurément, Qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. *C'est un homme qui n'est corruptible ni par or, ni par argent. C'est un Juge très-corruptible.* Il est plus d'usage avec la négative.

CORRUPTION. s. fém. Altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose. *La corruption de la viande. La corruption de l'air. Cela tend à corruption. La corruption du sang, des humeurs. Il y a des terres où les corps se conservent long-temps sans corruption.*

Il se dit encore pour Putréfaction, pourriture. *On a cru long-temps que les vers s'engendroient de corruption.*

Il se dit aussi dans le didactique, De l'altération qui arrive dans un corps physique, et qui est la génération et la production d'un autre. *Quelques Philosophes ont dit que la corruption d'une chose est la génération d'une autre.*

Il se dit figurément De toute dépravation dans les mœurs, et principalement de celle qui regarde la justice, la fidélité, la pudicité. *La corruption des mœurs. La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. La corruption du cœur de l'homme. Il y a en lui un fonds de corruption. Le monde n'est que corruption. Un Juge soupçonné de corruption.*

Il se dit aussi Des changemens vicieux qui se trouvent dans le texte, dans un passage d'un Livre. *Il y a corruption dans ce texte-là.*

On dit qu'*Un mot se dit par corruption*, pour dire, qu'Il a été altéré. Dans cette phrase, *A beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire, Cœur* se dit par corruption pour *Cure*; c'est-à-dire, Envie.

CORS. s. m. plur. Terme de Vénerie et de Blason. Il se dit Des cornes qui sortent des perches du cerf. *Un cerf de dix cors*, ou plus communément, *Un cerf dix cors*, pour dire, Un cerf de moyen âge.

CORSAGE. s. m. La taille du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Beau corsage. Joli, gentil corsage. Haut de corsage. Le corsage délié.*

Il se dit aussi Des chevaux. *Ce cheval a un beau corsage.*

CORSAIRE. s. m. Celui qui commande un vaisseau armé en course, et qui a une commission de quelque Puissance. *Corsaire de Saint-Malo.* On nomme ainsi quelquefois un Pirate. *Les Corsaires d'Alger. Il fut pris par les Corsaires. Il tomba entre les mains des Corsaires.*

On appelle aussi Le vaisseau monté par un Corsaire, *Un vaisseau corsaire*, ou simplement, *Un corsaire.*

On dit figurém. qu'*Un homme est un vrai corsaire*, pour dire, qu'Il est dur, impitoyable, inique.

CORSELET. s. masc. Corps de cuirasse que portoient les piquiers.

CORSET. subst. m. Corps de cotte de Villageoise. *Mettre un corset. Corset de taffetas Corset à fleurs.*

CORSET, se dit aussi d'Un petit corps ordinairement de toile piquée et sans baleine, que les femmes mettent lorsqu'elles sont en déshabillé.

CORTÉGE. s. masc. Suite de personnes qui accompagnent un grand Seigneur, un Ambassadeur dans des fonctions publiques, et dans les cérémonies, pour lui faire honneur. *Grand cortége. Nombreux cortége. Cortége de carrosses. Jamais Ambassadeur n'a eu un plus beau cortége. Être du cortége. Grossir le cortége. Faire cortége. Aller en cortége. Inviter au cortége. Couper le cortége.*

CORTICAL, ALE. adj. Il ne se dit guère que de la partie extérieure du cerveau et du cervelet. *La substance corticale.*

CORTUSE. *Voyez* OREILLE-D'OURS.

CORUSCATION. s. f. Terme de Physique. Éclat de lumière. *La coruscation d'un Météore.*

CORVÉABLE. adj. des 2 genres. Il ne s'emploie guère que substantivement, en parlant Des sujets ou des vassaux sujets à des corvées. *On a commandé les corvéables.*

CORVÉE. s. f. Certain travail et service dû par le Paysan ou Tenancier à son Seigneur, soit en journées de corps, soit en journées de chevaux, de bœufs et de harnois. *Corvée ordinaire. Grande corvée. Fâcheuse corvée. Il doit tant de corvées au Seigneur. Il sert en corvée. Il fait faire ses foins et curer ses fossés, etc. par corvées. Exiger des corvées. Ce Seigneur est assez barbare pour charger ses paysans de corvées extraordinaires. Il fait travailler à corvées, à la corvée.*

On appelle figurém. *Corvée*, Toute action, tout travail, soit du corps, soit de l'esprit, auquel on se soumet à regret et avec peine. *Ce que je fais est un travail ingrat, c'est une corvée, une vraie corvée, une pure corvée. Ce n'est qu'une corvée pour moi. Je me fusse bien passé de cette corvée. Exemptez-moi de cette corvée. Épargnez-moi cette corvée. C'est une longue, une rude corvée.*

CORVETTE. s. f. Petit bâtiment léger, dont on se sert ordinairement en mer pour aller à la découverte. *On a envoyé plusieurs corvettes pour découvrir l'armée ennemie.*

CORYBANTE. s. masc. Nom qu'on donnoit aux Prêtres de Cybèle, qui dansoient au son des flûtes et des tambours.

CORYMBE. s. m. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs de certaines plantes, qui portent aux sommités de leurs tiges un assemblage de petites fleurs ramassées en forme de bouquets. *Les fleurs de lierre sont composées de corymbes.*

CORYMBIFÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Qui porte des corymbes.

CORYPHÉE. subst. m. Terme emprunté du Grec, et qui signifie Celui qui étoit à la tête des Chœurs dans les pièces de Théâtre.

Il se dit aussi figurément De celui qui se distingue le plus dans une secte, dans une profession. *Épictète a été dans son siècle le Coryphée des Stoïciens. Pétrarque étoit le Coryphée des Poëtes de son temps.*

COS

COSAQUES. s. m. pl. Peuple de l'Ukraine, qui sert dans les troupes de Russie et de Pologne. *Les Cosaques forment une cavalerie légère. Les Cosaques du Don.*

CO-SÉCANTE. s. f. Terme de Géométrie. La sécante du complément d'un angle à 90 degrés. *La co-sécante de 30 degrés est la sécante de 60 degrés.*

CO-SEIGNEUR. s. m. Terme relatif. Celui qui possède une Terre, un Fief avec un autre. *Ils sont Co-Seigneurs. Il est Co-Seigneur d'une telle Paroisse avec un tel. Les Co-Seigneurs ont souvent des procès ensemble pour les droits honorifiques.*

CO-SINUS. s. m. Terme de Géométrie. Le sinus du complément d'un angle à 90 degrés.

Le co-sinus de 30 degrés est le sinus de 60 degrés.

COSMÉTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie, qui se dit Des drogues qui servent à l'embellissement de la peau. *Les eaux de fleurs de fèves, de lis, etc. le lait virginal, le carmin, etc. sont des préparations cosmétiques.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les Médecins prétendent que les cosmétiques nuisent à la santé.*

COSMOGONIE. s. f. Science ou système de la formation de l'Univers. *La Cosmogonie d'Hésiode.*

COSMOGRAPHE. s. m. Qui sait la Cosmographie. *Savant Cosmographe.*

COSMOGRAPHIE. subst. f. Description du monde entier. *Il sait bien la Cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à la Cosmographie. *Description Cosmographique. Table Cosmographique.*

COSMOLOGIE. subst. f. Terme didactique. Science des Lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de Cosmologie.*

COSMOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Cosmologie, *Essai Cosmologique.*

COSMOPOLITE. s. m. Citoyen du monde. Il se dit De celui qui n'adopte point de patrie. *Un Cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie.*

COSSE. s. f. Enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, vesce, etc. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des pois en cosse. Des fèves en cosse.*

On appelle *Pois sans cosse*, Des pois dont la cosse est si tendre qu'on la peut manger. On les appelle autrement, *Pois goulus.*

Cosse, se dit aussi en parlant Du fruit de quelques arbustes. *Cosse de genêt.*

COSSER. v. neut. Il se dit Des beliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

COSSON. s. masc. Espèce de petite vermine qui gâte le blé. *Le cosson s'est mis dans le blé de cette grange.*

Cosson. Bouton de la vigne.

COSSU, UE. adj. Qui a beaucoup de cosse. Il se dit spécialement des pois et des fèves. *Des pois bien cossus. Des fèves bien cossues.*

On dit populairement d'Un homme qui dit des choses peu vraisemblables ou impertinentes, qu'*Il en conte de bien cossues.*

On dit figurément et proverbialement, *Un homme cossu, bien cossu*, pour dire, Un homme riche, et qui est bien dans ses affaires. On dit dans le même sens, *Une maison bien cossue*, pour dire, Une maison opulente.

COSTAL, ALE. adject. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux côtes. *Il y a huit vertèbres costales.*

COSTUME. s. m. Mot pris de l'Italien, et qui signifie Les usages des différens temps, des différens lieux, relatifs aux objets extérieurs auxquels le Peintre est obligé de se conformer. *Garder, observer, négliger le costume. Pécher contre le costume. L'École Romaine a mieux observé le costume, que l'École Lombarde.* Il se dit surtout Des habillemens.

Il se dit aussi en parlant Des Poëmes, des pièces dramatiques, des fictions, des histoires, etc.

COSTUMER, v. a. Habiller, vêtir selon le costume. *Ce Peintre costume bien ses personnages. Cet Acteur se costume bien.*

Costumé, ée. participe.

COT

CO-TANGENTE. s. f. Terme de Géométrie. La tangente du complément d'un angle à 90 degrés. *La co-tangente de 30 degrés est la tangente de 60 degrés.*

COTE. s. f. (La première syllabe est brève.) Il signifie la marque numérale, dont on se sert pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. *Ces pièces sont sous la cote A, sous la cote B. La cote trois, la cote quatre.*

On appelle *Cote mal taillée*, Une composition, une convention, qu'on fait en gros, sur plusieurs sommes, sur plusieurs prétentions, au lieu d'entrer dans la discussion particulière de chaque chose. *Vous avez des prétentions les uns contre les autres; il faut faire de tout cela une cote mal taillée.*

Cote, signifie aussi *quote-part. Payer sa cote.*

CÔTE. s. f. (La première syllabe est longue.) Os courbé et plat, qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Les vraies côtes* sont celles d'en haut, qui aboutissent à la poitrine; *Les fausses côtes* sont celles d'en bas, qui n'aboutissent point au sternum. *Côte de bœuf, de cheval, de baleine. Il a une côte froissée. Il s'est froissé une côte. Dieu forma Ève d'une côte d'Adam.*

On dit d'Un cheval qui est fort maigre, qu'*On lui compteroit les côtes.* Et cela se dit aussi d'Un homme extrêmement maigre.

Côte, signifie aussi figurément en quelques phrases, Ligne et extraction. *Nous sommes tous de la côte d'Adam.*

On dit populairement, *Mesurer les côtes*, pour dire, Battre à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de bœuf, ou de quelque chose qui plie en frappant.

On dit aussi, *Rompre les côtes*, pour dire, Battre à outrance. Il est bas.

On dit proverbialement et figurém. *Serrer les côtes à un homme*, pour signifier qu'On le presse vivement, qu'on le poursuit avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose. *Il ne vouloit pas payer, on lui a si bien serré les côtes, que......*

Côte à côte. Façon de parler adverbiale. À côté l'un de l'autre. *Ils alloient côte à côte. Ils marchoient, ils étoient côte à côte. Côte à côte d'un tel.*

Côte, se dit aussi De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. *Côte de melon, côte de citrouille, etc. Côte de luth.*

On appelle *Côtes d'un vaisseau*, Les pièces qui sont jointes à la quille, et qui montent jusqu'au plat-bord.

On dit proverbialement d'Un homme qui se pique mal à propos d'une haute noblesse, qu'*Il s'imagine être de la côte de St. Louis. On le connoît bien, il n'est pas de la côte de St. Louis.*

Côte, signifie aussi Le penchant d'une montagne et d'une colline. *Belle, fertile, agréable côte. Côte rude. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Côte d'un tel endroit, d'une telle montagne. Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte. Une côte bien roide.*

Mi-côte. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À mi-côte. Une maison bâtie à mi-côte.*

Côte, signifie encore Les rivages de la mer. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Fâcheuse, dangereuse côte. La côte, ou les côtes de France, d'Angleterre, etc. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, etc. L'armée navale parut à la côte, sur la côte, sur nos côtes. Donner à la côte. Briser à la côte. Ranger la côte. Son vaisseau vint s'échouer à nos côtes. Il est échoué sur la côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Il rasoit la côte. Ils découvrirent la côte, etc. Les matelots crièrent côte. Les pirates qui courent nos côtes. Nettoyer les côtes de corsaires. Les habitans des côtes. Toutes les côtes étoient en armes. On alluma des feux le long des côtes. Des batteries qui défendent la côte.*

On appelle *Gardes-côtes*, Des vaisseaux armés pour défendre les côtes.

CÔTÉ. s. m. La partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Côté droit. Côté gauche. Le côté lui fait mal. Il a un mal de côté, mal au côté, un point au côté, un point de côté. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Il étoit couché sur le côté. Se mettre les mains sur les côtés.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est sur le côté*, pour dire, qu'Il est blessé, ou si mal, qu'il ne se peut remuer qu'à peine. *Le voilà sur le côté pour six mois. Il reçut une blessure, et il fut trois mois sur le côté.*

On dit aussi figurément, *Cet homme, ce Marchand est sur le côté*, pour dire, que Ses affaires sont en fort mauvais état, qu'il est proche de sa ruine.

On dit aussi d'Un Courtisan qui commence à perdre sa faveur, son crédit, qu'*Il est sur le côté.*

On dit aussi, *Jeter, mettre quelqu'un sur le côté*, pour dire, Le coucher, le renverser par terre mort, ou dangereusement blessé. *Il lui donna un grand coup d'épée, et le jeta, le mit sur le côté.*

Côté, dans une signification plus étendue, se prend aussi pour Toute la partie droite ou gauche de l'animal, et de tout corps solide. *Il étoit perclus de tout le côté gauche. Il boite des deux côtés. J'étois à son côté. Je vis qu'il*

marchoit à son côté, à ses côtés. Il a l'épée au côté. Il porte l'épée au côté. Du côté de l'épée. Les deux côtés de l'autel.

On dit familièrement, *Se tenir les côtés de rire*, pour dire, Rire avec excès.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a mis quelque chose du côté de l'épée*, pour dire, qu'Il a mis à couvert quelques sommes, quelques deniers, soit qu'il ait fait ce gain légitimement, ou par fraude. *Il a abandonné ses biens à ses créanciers, mais il a mis quelque chose du côté de l'épée.* Il se dit plus ordinairement en mauvaise part.

On dit figurément et familièrement, *Mettre un tonneau, un muid sur le côté*, pour dire, Le vider.

On dit, qu'*Un navire est sur le côté*, pour dire, qu'Il est sur le sable, renversé sur le côté, échoué.

On dit, *Mettre un vaisseau sur le côté*, pour, Le caréner, le radouber, etc.

Côté, signifie aussi Endroit, partie d'une chose. *Attaquer la Place du côté le plus foible. De ce côté-là. On y peut entrer par deux côtés. On y aborde de tous côtés, de tout côté, on n'y aborde d'aucun côté. Il n'est jamais à la maison, il est toujours de côté et d'autre, pour apprendre des nouvelles. Il va de côté et d'autre. De ce côté-là je ne crains rien. De quelque côté que vous considériez l'affaire. Il ne sait de quel côté tourner. Mettez-vous du côté du feu. De quel côté vient l'orage? De quel côté vient le vent? Le vent s'est tourné du côté du Midi, du Septentrion, etc. Il est venu du côté d'Espagne. Ils s'en sont allés chacun de leur côté. Il n'y a point d'union entre eux, chacun tire de son côté.*

On dit figurément et proverbialement, *Voir de quel côté vient le vent*, pour dire, Examiner en quel état sont les affaires, pour se déterminer et prendre son parti, selon les circonstances.

On appelle *Les bas côtés d'une Église*, Les ailes basses qui sont à côté de la nef. Par analogie, *Le côté gauche, le côté droit d'un navire, d'un bâtiment.*

Côté, se dit aussi en parlant Des toffes. *Mettez cette étoffe du beau, du bon côté. Le côté de l'envers, de l'endroit.*

On le dit figurément Des personnes et des choses. *Il se fait toujours voir, il se montre par le beau côté, par le bon côté. Vous devriez regarder la chose par le bon, par le meilleur côté. Il regarde tout par le mauvais côté. On a tourné son affaire de tous les côtés.*

Côté, signifie encore La ligne de parenté. *Ils sont parens du côté du père, du côté de la mère. Il étoit mon cousin du côté de sa grand'mère maternelle. Le côté paternel. Le côté maternel. Il est de son côté et ligne. Un propre de côté et ligne.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est de telle famille du côté gauche*, pour dire, qu'Il est bâtard.

Côté, signifie encore Parti. *Le côté du Roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Le bon côté. Il a Dieu de son côté. Il se rangea, il se mit d'un tel côté. Tous ceux qui étoient de son côté. De quel côté êtes-vous? Je suis du côté de la justice, de la raison. Je ne suis ni pour un côté ni pour l'autre, ni d'un côté ni d'un autre. D'aucun côté. Il se met du côté du plus fort. Il a les rieurs de son côté. Mettre les rieurs de son côté.*

En Géométrie, on appelle *Côtés d'une figure*, Les lignes qui en forment le contour.

À côté. préposition. Au côté, à droite ou à gauche, et auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. À côté du village, à côté du but.* Il est aussi adv. *Marcher à côté, être à côté. Quand vous serez arrivé en tel lieu, n'allez pas tout droit, mais prenez un peu à côté. Le coup passa à côté, etc.*

On dit, *Donner à côté*, pour dire, S'éloigner du but. Il se dit au propre et au figuré. *En tirant, il a donné à côté. Il s'est trompé dans cette affaire, il a donné à côté. Il a passé à côté de la difficulté.*

On dit figurément, qu'*Un homme est à côté, ou marche à côté d'un autre*, pour marquer L'égalité de naissance, de mérite, etc. *Molière marche à côté de Plaute et de Térence.*

De côté. adv. De biais, de travers, obliquement. *Il regarde de côté, il marche de côté, il va de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté.*

On dit figurément, *Regarder de côté*, pour dire, Regarder avec dédain, ou ressentiment, ou embarras. *Je ne sais ce que je lui ai fait, mais il me regarde de côté.*

On dit aussi, *Mettre une chose de côté*, pour dire, La mettre en réserve, et en dérober la connoissance aux autres. Et figurément, pour dire, Omettre d'en parler. *Je mets de côté tous les reproches que j'aurois à vous faire.*

On dit encore, *Laisser une chose, un homme de côté*, pour dire, Abandonner (au moins pour un temps) une chose, un homme, négliger de s'en occuper. *J'ai laissé mon procès de côté pour venir ici. Peut-on laisser de côté un si bon Officier?*

COTEAU. subst. m. Penchant d'une colline. *Agréable, fertile coteau. Coteau planté de vignes.*

Il se dit aussi pour La colline même prise dans sa longueur. *Les coteaux d'un tel pays. Le long du coteau. Sur le haut du coteau. Sur le coteau. La rivière passe au pied du coteau.*

CÔTELETTE. subst. fém. Côte de certains animaux, comme moutons, veaux, agneaux, cochons, etc. Il ne se dit que lorsque l'endroit où sont les côtes est séparé de l'animal, et que les côtes sont séparées les unes des autres. *Mettez-nous des côtelettes sur le gril, à la poêle, en ragoût. Ces côtelettes sont tendres, dures.*

COTER. v. a. Marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres. *Coter des pièces. Les Notaires ont coté et paraphé ces pièces.*

On dit aussi, *Coter un chapitre, un article, un verset, etc.* pour dire, Marquer le numéro d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc. *Coter à la marge.*

Coté, ée. participe. *Il a coté Procureur*, pour dire, Il a déclaré par exploit que tel Procureur occuperoit pour lui.

COTERIE. s. f. Espèce de société, de compagnie. Il se dit particulièrement dans le style familier, De certaines compagnies de quartier, de famille, de parties de plaisir, etc. *Tels et tels sont de même coterie. Faire coterie avec quelqu'un.*

COTHURNE. s. m. Sorte de chaussure dont les Acteurs se servoient anciennement pour jouer le tragique. Et c'est de là qu'on dit figurément, *Chausser le cothurne*, pour dire, Faire des Tragédies.

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il chausse le cothurne*, pour dire, qu'Il prend un style, un ton élevé et pathétique dans un ouvrage, dans une occasion qui ne le demande pas.

CÔTIER. adj. Qui a la connoissance, la pratique d'une côte. *Pilote côtier.* Il se prend aussi substantivement. *Ce Pilote est bon côtier.*

CÔTIÈRE. s. f. Suite de côtes de mer. *Il croise sur cette côtière-là. Ces côtières sont sujettes à un tel vent.*

Côtière, signifie aussi Une planche de jardinage, qui va un peu en talus, et qui est ordinairement adossée à une muraille. *Cette côtière est propre pour des pois.*

COTIGNAC. subst. masc. (On ne prononce pas le C final.) Sorte de confiture faite avec des coins. *Boîte de cotignac. Cotignac d'Orléans.*

COTILLON. s. m. Cotte de dessous. *Cotillon de serge. Cotillon de flanelle, de basin.*

On dit, qu'*Un homme aime le cotillon*, pour dire, qu'Il est adonné aux grisettes, qu'il aime les femmes. Il est populaire.

C'est aussi Une sorte de danse. *Danser le cotillon.*

COTIR. v. a. Meurtrir. Il est populaire, et ne se dit qu'en parlant Des fruits. *La grêle a coti ces poires, ces pommes.*

Coti, ie. participe.

COTISATION. s. f. Action de cotiser, ou imposition faite par cote. *Cotisation d'impôts. Cotisation d'aumônes pour les pauvres. Cotisation volontaire. Cotisation forcée. Cette cotisation a donné beaucoup de peine. Voilà une cotisation mal faite.*

COTISER. v. a. Taxer, imposer à quelqu'un, régler la part qu'il doit payer de quelque somme. *On l'a cotisé à tant. Il faut que chacun se cotise selon ses facultés.*

Cotisé, ée. participe.

COTISSURE. s. f. Meurtrissure. Il ne se dit que Des fruits. *La cotissure empêche que les fruits ne soient de garde.*

COTON. subst. masc. Espèce de laine qui vient sur un arbuste qu'on nomme Cotonnier. *Coton de Chypre. Coton des Indes. Coton fin. Coton délié. Coton filé. Coton cordé. Coton épluché. Balle de coton. Toile de coton. Bas de coton. Matelas de coton. Mettre du coton dans une écritoire. Papier de coton. Couverture de coton.*

Il signifie aussi Une espèce de duvet qui

vient sur de certains fruits, et même sur les boutons de la rose et de quelques plantes.

On appelle aussi *Coton*, Certaine bourre qui enveloppe le bourgeon de la vigne et de quelques autres arbres.

Il se dit figurément et poétiquement Du poil follet qui vient aux joues et au menton des jeunes gens. *Son menton commençoit à se couvrir du premier coton.*

On dit, qu'*Une étoffe jette son coton*, *du coton*, pour dire, qu'Elle jette une espèce de bourre, de duvet, qui ressemble à du coton.

On dit figurément et proverbialement, d'Un homme dont la réputation ou les affaires sont ruinées, qu'*Il jette un vilain coton*. Et ironiquement, *Il jette là un beau coton*.

COTONNER. v. n. Il se joint toujours avec le pronom personnel, et se dit Des choses qui commencent à se couvrir d'un certain petit coton ou duvet. *Ses joues commencent à se cotonner.* Il est peu usité en ce sens.

Il se dit encore plus particulièrement Des étoffes sur lesquelles s'élève certaine bourre. *Le drap d'Espagne se cotonne. Cette toile s'est cotonnée.*

On dit aussi, que *Les artichauts*, *les raves*, *quelques fruits*, comme les pommes, *se cotonnent*, pour dire, que Leur substance devient mollasse et spongieuse comme du coton.

Cotonné, ée. participe. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cheveux cotonnés*, pour dire, Très-courts et très-frisés, comme ceux des Nègres.

COTONNEUX, EUSE. adj. Qui est devenu mollasse et comme spongieux. Il se dit principalement Des raves, des artichauts, des pommes, et autres fruits. *Raves cotonneuses. Pommes cotonneuses. Pêches cotonneuses. Poires cotonneuses.*

COTONNIER. s. m. Arbuste qui porte le coton. *Il y a beaucoup de cotonniers aux Indes.*

COTONNINE. s. f. Sorte de toile faite de gros coton, de laquelle on fait des voiles pour les galères. *Voile de cotonnine.*

CÔTOYER. v. a. Aller côte à côte de quelqu'un. *Il me côtoyoit. Ne souffrez pas qu'il vous côtoie à la procession. Un vassal ne doit par côtoyer son Seigneur.*

Il signifie aussi, Aller tout le long de. *Il faut côtoyer toujours la forêt. Côtoyer la rivière. L'armée des ennemis côtoyoit la nôtre. Leurs galères côtoyoient un tel pays, côtoyoient les terres. Ils n'osèrent prendre le large, et ne firent que côtoyer.*

COTRET. s. m. Petit faisceau court, composé de morceaux de bois de médiocre grosseur, et lié par les deux bouts. *Cotret de bois rond. Cotret de bois de hêtre. Cotret de chêneau, de bois blanc. Cotret relié. Une charge de cotrets. Un cent, un millier de cotrets. Bâton de cotret.*

On dit, *Châtrer des cotrets*, pour dire, En ôter quelques bâtons.

On dit familièrement, qu'*Un homme est sec comme un cotret*, pour dire, qu'Il est fort maigre et décharné.

On appelle figurément et populairement, Des coups de bâton, *De l'huile de cotret.*

COTTE. s. f. Jupe. La partie de l'habillement des femmes, qui est plissée par le haut, et qui va depuis la ceinture jusqu'à terre. Il ne se dit plus que de l'habillement des femmes de basse condition. *Cotte de paysanne. Cotte de drap, de serge, de flanelle, de basin. Mettre sa cotte.*

On dit proverbialement, *Donner la cotte verte*, pour dire, Jeter une fille sur l'herbe en folâtrant avec elle.

Cotte d'armes. Casaque que les Chevaliers, les hommes d'Armes mettoient autrefois par-dessus leurs cuirasses. Les Hérauts en portent encore. *Un Héraut revêtu de sa cotte d'armes.*

Cotte de mailles. Chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer. On l'appelle autrement, *Jaque de mailles. Armé d'une cotte de mailles.*

On appelle *Cotte morte*, parmi quelques Religieux, L'argent, les habits, les meubles, et toute la dépouille d'un Religieux après sa mort. *L'Abbé a la cotte morte des Moines. Un tel Religieux a laissé une bonne cotte morte.*

COTTERON. s. m. Petite cotte courte et étroite. *Cotteron à pointes. Cotteron de frise.*

COTULA. s. f. Plante radiée, qui se partage en plusieurs rameaux, dont chacun porte à son sommet une fleur jaune. On la dit vulnéraire et astringente.

CO-TUTEUR. s. m. Celui qui est chargé d'une tutelle avec un autre.

COTYLE. s. fém. Sorte de mesure romaine pour les liqueurs. Elle contenoit neuf onces romaines.

COTYLE. s. m. Terme d'Anatomie. Cavité d'un os dans laquelle un autre os s'articule.

COTYLÉDON, ou Nombril de Vénus. s. m. Plante qui croît sur les rochers et sur les vieilles murailles. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Rhubarbe.

COTYLOÏDE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De la cavité de l'os des îles, dans laquelle l'os du fémur s'articule. *La cavité cotyloïde.*

COU

COU. s. m. La partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Long cou. Grand cou. Gros cou. Avoir un mal de cou. Avoir mal au cou. Mouchoir de cou. Un tour de col ou tour de cou. Avoir le cou de travers. Allonger le cou. Tordre le cou à un poulet. Il a pensé se rompre le cou. Se casser le cou. Pencher le cou. Charger quelque chose sur son cou. Porter sur son cou, à son cou. Le chignon du cou. La nuque du cou.*

On dit d'Une personne qui a le cou long et grêle, qu'*Elle a le cou d'une grue.*

On dit proverbialement d'Une personne qui porte un grand fardeau et d'autres choses, qu'*Elle en a son cou chargé.*

On dit, *Sauter au cou*, *se jeter au cou de quelqu'un*, pour dire, L'embrasser avec beaucoup de tendresse, beaucoup d'affection.

On dit populairement, qu'*Un homme sera pendu par son cou*, pour dire simplement, qu'Il sera pendu.

On dit parmi le peuple, *Prendre ses jambes à son cou*, pour dire, Partir sur l'heure, ou s'enfuir. *Il prit ses jambes à son cou, et s'en alla.*

On dit, *Couper le cou à quelqu'un*, pour dire, Séparer sa tête de son corps, lui trancher la tête. *Il fut condamné à avoir le cou coupé.*

On dit figurément, *Rompre* ou *casser le cou à un homme*, pour dire, Lui rendre de mauvais offices qui ruinent sa fortune.

On dit d'Un homme qui est tombé et qui s'est blessé, qu'*Il s'est cassé le cou.*

On dit aussi, qu'*Un homme s'est cassé le cou*, pour dire, qu'Il a ruiné ses affaires, sa fortune;

Et, *Rompre le cou à un projet*, pour dire, Empêcher qu'il ne réussisse, le faire échouer.

Dans la Poésie, pour éviter la rencontre des voyelles, on dit, *Col* au lieu de *Cou*. On le dit aussi dans quelques phrases du langage ordinaire. *Col tors. Il a le col court.*

On dit, *Le col ou le cou d'une bouteille*, *le col ou le cou d'un matras*, pour désigner Cette partie longue et étroite par où on emplit et on vide ces vases.

On dit aussi, *Cou de chemise*, *tour de cou*, *mouchoir de cou.*

COUARD. s. m. Poltron, qui n'a point de courage. *C'est un franc couard.* Il est vieux.

COUARDISE. subst. f. Timidité, lâcheté, poltronnerie. *On lui a reproché sa couardise.* Il vieillit.

COUCHANT. adject. Qui se couche. Il n'est en usage que dans ces deux phrases : *Chien couchant*, et *soleil couchant.*

Chien couchant. Espèce de chien de chasse, qui se couche ordinairement sur le ventre, pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres et autre gibier. *Dresser un chien couchant. Il chasse avec le fusil et le chien couchant, avec la tirasse et le chien couchant. Ce chien couchant est bon au poil et à la plume.*

On dit proverbialement qu'*Un homme fait le chien couchant*, *que c'est un bon chien couchant*, pour dire, qu'Il sait bien faire l'humble et le soumis auprès de quelqu'un pour venir à ses fins.

Soleil couchant, se dit Du soleil, quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant*, pour dire, que L'on considère plutôt la puissance naissante, la faveur naissante, que celle qui est sur le déclin.

Couchant, est aussi substantif, et signifie, La partie occidentale de la terre. *Une telle région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant.*

Il signifie aussi quelquefois L'endroit où le soleil se couche. *Le couchant d'hiver, le couchant d'été. Maison exposée au couchant.*

COUCHE. s. f. Lit. En ce sens il est de peu d'usage dans le langage ordinaire ; mais on s'en sert dans la Poésie, et dans quelques façons de parler consacrées, comme, *La couche nuptiale, la couche royale.*

Il se prend quelquefois pour Le seul bois d'un lit. *Couche de bois de noyer, etc.*

On dit figurément, *Souiller la couche de quelqu'un*, pour dire, Abuser de sa femme. *Souiller la couche nuptiale.*

On dit aussi, en parlant De quelqu'un, *Les fruits de sa couche*, pour dire, Les fruits de son mariage, ses enfans.

COUCHE, signifie aussi Le temps pendant lequel les femmes demeurent au lit à cause de l'enfantement. *Cette femme pendant ses couches, etc. Elle étoit en couche. Elle fit ses couches en tel endroit. Elle a acheté un tel ameublement pour ses couches, pour ses premières couches. Elle est relevée de couche.*

Il se prend aussi précisément pour L'enfantement. *Heureuse couche. Fâcheuse couche. Mauvaise couche. Ce mal lui est demeuré d'une couche.*

On appelle *Fausse couche*, Une couche avant terme. *Cette femme a fait une fausse couche. Elle a été très-malade d'une fausse couche.*

On dit figurément, *Fausse couche*, en parlant d'Un projet avorté. *Nous avons fait fausse couche*, Nous avons mal réussi.

COUCHE, se dit aussi Des linges dont on enveloppe les petits enfans. *On a donné à la Nourrice une douzaine de couches. Changer un enfant de couches. Couche à dentelle.*

COUCHE, en termes de Jardinage, se dit Des planches relevées, et faites ordinairement de fumier mêlé avec de la terre, pour semer certaines fleurs qui viennent de graines, des melons, des concombres, du pourpier, et autres herbages et légumes. *Couche de tricolors, de belle-dames. Faire des couches. J'ai de bons melons sur cette couche-là. Il faut échauffer cette couche-là avec de nouveau fumier. Semer sur couche. Garantir les couches avec des paillassons et des brise-vents.*

On appelle *Couche sourde*, Celle qui ne s'élève point au-dessus de la superficie de la terre.

Il se dit encore De certaines choses qu'on met par lits, particulièrement des fruits, des médicamens, et des viandes dont on veut faire quelque composition. *Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Une couche de framboises. Une couche de pommes de rainette. Couche de beurre. Couche d'herbes fines. Couche d'abricots. Une couche de lard, etc.*

COUCHE, signifie aussi L'enduit qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *La première couche. Simple couche. Double couche. Il faut donner trois couches de blanc à huile, à détrempe. Couche d'or, d'argent.*

COUCHE, signifie aussi à de certains jeux, comme au Lansquenet, Ce qu'on met sur une carte. *La moindre couche devoit être d'une pistole, la plus haute de huit pistoles.* On dit, *Tant de couche et de belle*, pour dire, qu'On met tant sur la carte, et que celui qui est pris paye tant à ceux qui ont encore leur carte.

COUCHES LIGNEUSES. On appelle ainsi, en termes d'Histoire naturelle, Certains cercles ligneux que l'on remarque quand on coupe horizontalement un tronc d'arbre, et qui marquent la crue de chaque année.

COUCHÉE. s. f. Le lieu où on loge la nuit en faisant voyage. *La dînée est en tel endroit, et la couchée est en un tel lieu. Il y a tant jusqu'à la couchée. Nous nous rencontrâmes à la couchée.*

Il signifie aussi Le souper et le logement des voyageurs dans l'hôtellerie. *Il nous en coûta tant pour notre couchée.*

COUCHER. v. a. Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade. Ces valets couchent leur maître. Ces femmes de chambre sortiront quand elles auront couché leur maîtresse. Les plus proches parentes couchent la mariée.*

COUCHER, signifie aussi, Étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc. *Saint Laurent fut couché sur un gril. On coucha ce Saint sur des charbons ardens. Saint Louis en mourant voulut qu'on le couchât sur la cendre.*

COUCHER. v. n. signifie, Être étendu pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps, entre deux draps. Coucher sur un matelas, sur la plume, mollement, durement. Coucher sur la dure, sur une paillasse, sur la terre, à terre, à plate terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher tout habillé.*

Avec le pronom personnel, *Se coucher*, signifie, Se mettre au lit, ou s'étendre tout de son long sur quelque chose. *Ils se sont couchés fort tard. Il s'est couché par terre.*

COUCHER, se prend quelquefois pour, Loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hôtellerie, à l'hôtellerie. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris.*

Il signifie aussi, Passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher au cabaret. Coucher en ville. Il couche ordinairement où il soupe.*

On dit en ce même sens, *Coucher dans un bateau, dans un carrosse, etc.* pour dire, Y passer la nuit. *Il ne put arriver en tel endroit, il fut obligé de coucher dans son carrosse. Ils ne purent aborder à cause du mauvais temps, ils couchèrent dans le bateau.*

En ce sens on dit figurément, *Coucher à la belle étoile*; et populairement; *Coucher à l'enseigne de la lune*, pour dire, *Coucher dehors.*

On dit figurément et proverbialement qu'*Un homme a couché dans son fourreau comme l'épée du Roi*, ou simplement, qu'*Il a couché dans son fourreau*, pour dire, qu'Il a couché tout vêtu.

On dit proverbialement, que *Pour boire de l'eau et coucher dehors, il ne faut demander congé à personne.*

On dit familièrement, qu'*Une porte*, qu'*une maison*, qu'*une fenêtre a couché ouverte*, pour dire, qu'Elle n'a point été fermée de toute la nuit.

On dit, *Coucher avec une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle. *Il y a plus d'un an que ce mari ne couche plus avec sa femme.*

On dit proverbialement et bassement à Un homme qui refuse une offre qu'on croit raisonnable, *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

On dit proverbialement, *Comme on fait son lit on se couche*, pour dire, que Selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

On dit Du Soleil et des autres Astres, qu'*Ils se couchent*, qu'*ils sont couchés*, pour dire, qu'Ils descendent, qu'ils sont descendus sous l'horizon. *Le Soleil se couchera dans demi-heure. Il y a une heure que la Lune est couchée.*

On dit, qu'*Un mouchoir de cou, une cravate, un collet de manteau, se couchent bien*, pour dire, qu'Ils prennent un bon pli, et s'ajustent comme il faut sur la personne.

COUCHER, v. a. signifie aussi Incliner. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément.*

On dit, *Coucher par terre, coucher sur le carreau*, pour dire, Renverser, tuer. *Il coucha son homme par terre. Il lui donna un grand coup d'épée, et le coucha sur le carreau. Les ennemis s'avançoient, on fit une décharge sur eux, qui en coucha cinquante par terre.*

Il se dit aussi Des choses inanimées. *La grêle, la pluie, couchent les blés, les herbes. Coucher un sarment, un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plants.*

Il se dit aussi Des dentelles et autres choses semblables, qu'on étend de plat sur quelque étoffe. *Coucher des galons, coucher une dentelle sur une étoffe.*

COUCHER, signifie aussi, en parlant Des couleurs ou de l'émail, Étendre une couleur, en mettre une couche sur quelque chose. *Coucher une couleur. Coucher de l'or, de l'argent sur......*

On dit, *Coucher par écrit*, pour dire, Mettre par écrit. *Ce n'est pas assez de dire cela, il faut le coucher par écrit. Il couche bien par écrit*, pour dire, qu'Il écrit d'un bon style. En ce dernier sens il vieillit.

On dit, *Coucher dans un Acte*, ou dans quelque autre pièce d'*Écriture*, pour dire, Insérer dans un Acte. *La clause est couchée tout au long dans le testament, dans le contrat. Le Greffier coucha cet article dans les Registres, etc.*

On dit, qu'*On a couché quelqu'un sur l'état des pensions, sur l'état de la Maison du Roi*, pour dire, qu'On l'a employé sur l'état, etc.

On dit aussi, *Coucher en recette, en dépense,*

pour dire, Employer un article sur l'état de la recette, ou de la dépense.

On dit figurément et familièrement, *Coucher une bouteille sur le côté*, pour dire, La vider; et on dit, qu'*Elle est couchée sur le côté*, pour dire, qu'Elle est vide.

On dit, *Coucher en joue*, pour dire, Mirer avec une arme à feu. *Je l'avois déjà couché en joue. Il le tenoit couché en joue pour le tirer.*

On dit figurément et familièrement, *Coucher en joue*, pour dire, Observer, avoir en vue quelque personne ou quelque chose sur laquelle on a dessein. *Il aspire à cette charge, à cette place. Il recherche cette fille en mariage, il y a long-temps qu'il la couche en joue. Il étoit dans un coin, il la regardoit, il la couchoit en joue.*

COUCHER, signifie aussi Mettre au jeu. *Il est grand joueur, il couche cent pistoles sur une carte. Il couche gros.*

On dit figurément et familièrement, *Coucher gros*, pour dire, Hasarder beaucoup, quoique ce soit hors du jeu.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme couche gros*, pour dire, qu'Il promet, ou qu'il avance des choses extraordinaires, et au-dessus de ses forces. *Il ne parle que de cinquante mille livres de rente, il couche gros.*

On dit figurément, et dans le discours familier, *Vous couchez gros*, ou *vous ne couchez pas gros*, pour dire, Vous vous engagez trop, ou vous ne vous engagez guère.

COUCHÉ, ÉE. participe.

On dit, *À soleil couché*, pour dire, Un peu après que le soleil est couché.

On dit aussi : *Avant soleil couché. Après soleil couché.*

On dit proverbialement, qu'*On est plus couché que debout*, pour dire, que Le temps que dure la vie est peu considérable au prix de celui qui la suit.

COUCHER. s. m. Action de se coucher. *Il étoit à son coucher. Il se trouve au lever et au coucher du Roi. On lui a apporté le vin du coucher.*

On dit aussi, *Le coucher du Soleil et des Astres*, pour, Le temps où ils se cachent sous l'horizon.

On appelle *Le petit coucher du Roi*, L'espace de temps qui reste depuis que le Roi a pris sa chemise, et donné le bonsoir, jusqu'à ce qu'il se mette au lit. *Un tel étoit au petit coucher du Roi*, ou simplement, *Au petit coucher. Il n'est pas du petit coucher. Cela fut dit au petit coucher du Roi.*

COUCHER, signifie aussi L'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il ne lui coûte rien pour son coucher, pour le coucher. Il est délicat pour le boire, pour le manger et pour le coucher.*

COUCHER. s. m. La garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, etc. *Un bon, un mauvais coucher.*

COUCHETTE. s. f. Petit lit, petite couche sans piliers et sans rideaux.

COUCHEUR, EUSE. s. Qui couche avec un autre. *Bon, commode coucheur. Mauvais, méchant, incommode coucheur. C'est une mauvaise, une méchante coucheuse.*

COUCHIS. s. m. Poutre, sable et terre qui sont sous le pavé d'un pont.

COUCI-COUCI. Terme familier, pour dire, À peu près, tellement quellement. *Je suis content de vous couci-couci. Vous faites votre devoir couci-couci.*

COUCOU. s. m. Oiseau gros comme un pigeon, qui a tiré son nom de son chant. *J'ai ouï chanter le coucou.*

COUCOU, en termes de Jardinage, se dit d'Un fraisier qui fleurit beaucoup et ne produit point de fruit.

COUDE. s. m. La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. *Il étoit appuyé sur son coude, sur le coude. Il lui donna un coup de coude. Il a les coudes fort pointus. Manger avec ses amis en liberté les coudes sur la table.*

On dit figurément et bassement, *Hausser le coude*, pour dire, Boire beaucoup. On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a haussé le coude*, pour dire, qu'Il a trop bu.

COUDE, se dit encore De l'endroit de la manche qui couvre le coude. *Son habit ne vaut rien, il a les coudes percés, il est percé par les coudes.*

On dit figurément, qu'*Une muraille fait un coude*, pour dire, qu'Elle fait un angle extérieur.

On le dit encore d'Une rivière. *La Seine fait un coude en cet endroit.*

COUDÉ, ÉE. adj. Qui fait un coude. *Beaucoup d'outils sont coudés.*

COUDÉE. s. f. signifie Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens il ne se dit que dans les phrases suivantes : *Avoir ses coudées franches*, pour dire, Avoir la liberté du mouvement des bras, les pouvoir étendre à droite et à gauche. *Quand il est à table, il veut avoir ses coudées franches.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme a ses coudées franches*, pour dire, qu'Il n'est point contraint ni gêné en ce qu'il veut faire. *Il peut faire son parc, son bâtiment aussi grand qu'il voudra, il a ses coudées franches. Personne ne contrôle plus ses actions, il n'est plus en tutelle, il a ses coudées franches.*

COUDÉE. s. f. Certaine mesure ou longueur prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, et qui est d'un pied et demi. *Cette muraille, cette colonne, etc. avoit tant de coudées de haut, étoit de tant de coudées, avoit tant de coudées en hauteur, en largeur.*

COUDE-PIED. s. m. La partie supérieure du pied qui se joint à la jambe. *Le coude-pied droit, le coude-pied gauche.*

COUDER. v. a. Plier en forme de coude. *Couder une barre de fer, couder une manche*, En faire le coude. *Couder une branche de vigne*, La plier en angle obtus.

COUDÉ, ÉE. participe.

COUDOYER. v. a. Heurter quelqu'un du coude. *Pourquoi m'a-t-il coudoyé?*

COUDOYÉ, ÉE. participe.

COUDRAIE. s. f. Lieu planté de coudres ou coudriers. *Dans la coudraie.*

COUDRE. s. m. Arbre qui porte des noisettes. *Coudre franc. Bois de coudre. Baguette de coudre. Cerceaux de coudre.*

COUDRE. v. a. *Je couds, tu couds, il coud; nous cousons. Je cousois. J'ai cousu. Je cousis. Je coudrai. Couds. Que je cousisse, qu'il cousît. Cousant.* Attacher et joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil, de la soie, etc. passée dans une aiguille ou autre chose semblable. *Coudre proprement et habilement. Coudre deux choses ensemble. Coudre une chose avec une autre. Coudre du linge. Coudre en linge. Coudre des manchettes à une chemise. Coudre des boutons à un habit. Bottes bien cousues. Souliers bien cousus, etc. Coudre des cahiers à un livre. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie. Coudre à grands points, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Ce Tailleur coud bien. Cela est cousu avec de gros fil, avec de la soie, etc. Cousu à la hâte, mal cousu. Coudre une pièce à un habit.*

On dit figurément et familièrement, d'Un mal arrivé ou près d'arriver, qu'*On ne sait quelle pièce y coudre*, pour dire, qu'On ne sait quel remède y apporter. *Quelle pièce y coudrons-nous?*

On dit figurément, *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Joindre la ruse à la force.

On dit figurément, *Coudre des passages. Cinq ou six passages qu'il avoit cousus ensemble, faisoient tout son discours.*

COUSU, UE. participe.

On dit figurément et familièrement, *Des finesses cousues de fil blanc*, pour signifier, Des finesses grossières et aisées à reconnoître.

On dit d'Un habit bien fait et bien juste sur quelqu'un, qu'*Il semble qu'il soit cousu sur lui.*

On dit d'Un cheval maigre et efflanqué, qu'*Il a les flancs cousus*; et d'Un homme exténué, qu'*Il a les joues cousues.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est tout cousu de pistoles, tout cousu d'écus, tout cousu d'or et d'argent*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'argent comptant. Il est familier.

On dit d'Un homme couvert de blessures, qu'*Il est tout cousu de coups.* Il est familier.

On dit d'Un homme qui a le visage fort marqué de petite vérole, qu'*Il en a le visage tout cousu.*

On dit figurément et familièrement, *Bouche cousue*, pour dire, Gardez le secret, ne parlez point, ne dites mot. *Faites ce qu'il vous plaira, mais surtout bouche cousue.*

COUDRETTE. subst. fém. Coudraie. Il est vieux.

COUDRIER, ou COUDRE. s. m. Arbre qui porte des noisettes, et qui s'appelle aussi *Noisetier. Coudrier franc. Coudrier enté.*

COUENNE. s. f. Peau de pourceau. *Couenne*

de lard. Grosse couenne. Frotter avec de la couenne.

Il se dit aussi De la peau des marsouins.

COUENNEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la couenne. *Un sang couenneux.*

COUETTE. s. f. Lit de plume. *Couette bien pleine, bien remplie.* Il est vieux.

COULAGE. s. m. Perte, diminution des liqueurs qui s'écoulent des tonneaux. *Le coulage d'une pièce de vin. Marchandises sujettes à coulage.*

COULAMMENT. adv. D'une manière coulante, aisée, qui n'a rien de rude. Il se dit Des discours et des ouvrages de prose et de vers. *Il parle coulamment. Cela est écrit coulamment.*

COULANT, ANTE. adj. Qui coule aisément; et il se dit dans le propre et dans le figuré. *Ruisseau coulant. Style coulant. Ses vers sont bien coulans. Sa veine est coulante. Ce vin est coulant.*

On appelle *Nœud coulant*, Un nœud qui se serre et desserre sans se dénouer.

On dit, *Un vin coulant*, pour dire, Agréable à boire, et qui passe aisément.

On dit d'Un homme avec qui il est facile de traiter les affaires, *Je l'ai trouvé assez coulant. Il faut être coulant en affaires.*

COULANT. s. m. Diamant ou pierre précieuse que les femmes portent pour ornement à leur cou, et qui est enfilé à un cordon de soie, en sorte qu'on le peut hausser et baisser. *Cette Dame avoit un coulant de grand prix.*

COULÉ, s. m. en Musique, se dit lorsque la voix ou les instrumens passent d'une note à une autre, en faisant une espèce de liaison entre ces notes.

Coulé, est aussi Un pas de danse. *Faire un coulé.*

COULÉE. s. f. Terme d'Écriture. Caractère d'écriture penché, dont toutes les lettres se tiennent, et qu'on appelle *Coulée*, distinguée de la Ronde. Il est aussi adjectif féminin. *Une écriture coulée.*

COULER. v. n. Fluer. Il se dit Des choses liquides qui suivent leur pente. *Ce ruisseau, cette fontaine coule doucement, lentement, coule de source, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers, etc. La rivière coule le long des murailles, coule alentour, tout autour de la ville, coule vers le midi, vers le nord. Le sang, la sueur lui couloit le long du visage, couloit abondamment. Les larmes lui coulent des yeux. Il est enrhumé, le nez lui coule. Cette chandelle est de mauvais suif, elle coule. Le sang qui coule dans les veines. Cette encre est trop claire, elle coule trop. Elle est trop épaisse, elle ne coule pas bien.*

On dit d'Un tonneau, d'un vase, etc. qu'*Il coule*, Quand il est percé, ou qu'il n'est pas bien joint, en sorte que la liqueur qui est dedans s'enfuit. *Ce muid, ce baril coule. Il coule de toutes parts.*

On dit, en parlant d'Un ouvrage de fonte qu'on a jeté en moule, que *La statue, que la cloche a coulé*, pour dire, que Le métal s'est échappé par quelque fente faite au moule.

On dit, qu'*Un navire, qu'un vaisseau coule à fond, coule bas*, pour dire, qu'Il s'enfonce dans l'eau.

On dit aussi activement qu'*On coule à fond un vaisseau*, pour dire, qu'On le fait submerger. *Attaquer un vaisseau et le couler à fond à coups de canon.*

On dit figurément, *Couler quelqu'un à fond dans la dispute*, pour dire, Le réduire à ne savoir que répondre; et *Couler une matière à fond*, Dire sur un sujet tout ce qu'on peut dire, sans rien omettre.

On dit aussi figurément, qu'*On a coulé un homme à fond, qu'il est coulé à fond*, pour dire, qu'On a ruiné son crédit, sa fortune, etc. *Cet homme avoit un grand crédit, un grand poste, etc. à la Cour, on l'a coulé à fond, il est coulé à fond.*

On dit aussi Des choses solides, qu'*Elles coulent*, pour dire, qu'Elles glissent, qu'elles s'échappent. *L'échelle n'avoit pas assez de pied, elle coula. Comme il passoit par la rue, une tuile coula d'un toit, et lui tomba sur la tête.*

On dit, que *La vigne coule*, Quand le raisin qui commençoit à se nouer tombe ou se dessèche. *La vigne étoit belle, mais elle a coulé, la pluie l'a fait couler. Les vignes ont coulé.*

On le dit aussi De certains fruits, comme des melons, des figues, etc. *Les melons ont coulé. Les figues ont coulé, etc.*

Couler, se dit aussi figurément Du temps qui passe. *Les jours, les années, les siècles coulent insensiblement, coulent si vite. Le temps coule doucement.*

On dit d'Une période, d'un vers, qu'*Ils coulent bien*, pour dire, qu'Il ne s'y trouve rien de rude, ni qui blesse l'oreille.

On dit encore De tout ce qui est dit ou écrit naturellement, d'une manière aisée, que *Cela coule de source.*

Il se dit aussi De ce que quelqu'un fait ou dit conformément à son génie, naturellement, de l'abondance du cœur, par un fonds de capacité, de sincérité. *Il dit des choses fort consolantes à cette personne, cela coule de source. Il parle très-savamment, cela coule de source. Il a fait beaucoup de charités, cela coule de source.*

On dit aussi, que *Les liqueurs délicieuses, les bons vins coulent agréablement*, pour dire, qu'On les boit avec plaisir.

On dit, qu'*Un rasoir coule bien*, pour dire, qu'Il rase doucement, légèrement, qu'Il n'est point rude.

Couler, signifie aussi en termes de danse, Glisser doucement. *Dans cette danse-là, on ne fait que couler. Faites deux pas, et coulez.*

Et on dit aussi, *Couler un pas*, pour dire, Le marquer légèrement.

On dit de même en termes de Musique, *Couler une note, plusieurs notes*, pour dire, Les passer légèrement.

On le dit aussi Des personnes qui passent sans faire de bruit, crainte d'être aperçues. *Coulez vite le long de cette muraille. Ces troupes coulèrent à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, coulèrent le long des fossés, et entrèrent dans la Place. Le lièvre a coulé le long de la haie.*

En ce sens, il se met aussi avec les pronoms personnels. *Je me coulai le long de la muraille. Il se coula par derrière la tapisserie. Il s'est coulé dans la presse. Coulez-vous doucement parmi les autres.*

On dit d'Un homme qui dans son discours n'a parlé d'une chose que légèrement et en passant, qu'*Il n'a fait que couler sur ce fait, sur cette circonstance, etc.*

Couler. v. a. Passer une chose liquide au travers du linge, du drap, du sable, etc. *Couler du lait dans un couloir. Couler la lessive. Couler de l'hypocras dans une chausse. Couler un bouillon. Couler au travers d'un linge.*

On dit, *Couler une glace*, pour dire, En faire couler la matière fondue, sur une table préparée exprès. *Le secret de couler les glaces est récent.*

Couler, signifie aussi figurément, Faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, ou parmi quelque chose. *Il a coulé ce mot subtilement dans la clause, ou cette clause dans le contrat. Il en faudroit couler un mot dans votre discours, dans votre lettre. Il lui en a coulé deux mots à l'oreille. En comptant de l'argent, il y coula quelques pistoles fausses. Il coula ce billet, cette pièce parmi les autres papiers. Il a coulé la main dans ma poche. Il lui coula des louis d'or dans la main.*

Coulé, ée. participe.

COULEUR. s. f. Impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par la surface des corps. *Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur voyante. Couleur haute. Couleur gaie. Couleur vive. Couleur triste, morne. Couleur modeste, fantasque. Couleur forte. Couleur enfoncée, chargée. Couleur foible. Couleur fausse. Couleur légère. Couleur rude. Couleur douce. Couleur passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le brun, sur le bleu, etc. Couleur mêlée. Couleur changeante. Couleur fuyante. Couleur tranchante. Couleur à la mode. Ce vin a la couleur malade. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune, incarnate, isabelle. Couleur de feu, d'amarante. Couleur amarante. Couleur de rose. Couleur de rose sèche, de chair, aurore, de citron, de gris-de-lin. Couleur de musc. Couleur d'olive, de feuille morte, de ramoneur, de ventre de biche, etc. Cette étoffe est de telle couleur. Diversifier les couleurs. Variété de couleurs. Mêler les couleurs. Mélange de couleurs. Nuance de couleurs. Assortir les couleurs. Il y a proportion entre les couleurs. Cette étoffe n'a pas bien pris la couleur. Teindre en couleur de.... Mettre en couleur. Donner de la couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur. On ne porte plus de cette couleur, de ces couleurs.*

On dit aussi au masculin, *Le couleur de*

feu, *le couleur de rose*, *de chair*, *de citron*, pour dire, Ce qui a la couleur du feu, de la rose, etc. Et après un substantif, il s'emploie comme adjectif. *Un ruban couleur de feu*, *d'un très-beau couleur de feu.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se mêle de juger d'une chose qu'il ne sait point, dont il n'a aucune connoissance, qu'*Il en juge*, *qu'il en parle comme un aveugle des couleurs.*

Couleur, se prend quelquefois en parlant d'Étoffes et d'habits, pour toute autre couleur que le noir, le gris, le blanc, etc. *Il ne s'habille guère de couleur. Il ne porte plus le noir, il a pris un habit de couleur. Elle est en habit de couleur. Elle a renoncé à la couleur*, c'est-à-dire, Elle ne porte plus que le noir ou d'autres couleurs modestes.

Couleur, Drogue dont on se sert pour la Peinture et pour la Teinture. *Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer*, *appliquer*, *coucher*, *asseoir*, *poser les couleurs. Avant que de dorer ce lambris*, *il le faut mettre en couleur. Mettre la première couleur. Bien manier*, *bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rehausser*, *relever les couleurs. Les couleurs s'affoiblissent*, *se passent. L'air mange les couleurs. Mettre un plancher*, *du parquet*, etc. *en couleur. Ce peintre entend bien le mélange*, *la fonte des couleurs.*

Couleurs, au pluriel, se prend quelquefois pour La livrée dont on habille les Pages, Cochers, Laquais, etc. *Il a des couleurs magnifiques*, *des couleurs bizarres*, *fantasques*, *bien particulières. Couleur du Roi. Ce Page*, *ce Laquais n'avoit pas encore les couleurs.* Il vieillit. On emploie plus ordinairement le mot *Livrée.*

On appelle en Peinture, *Couleurs amies*, Celles qui ne se font point paroître réciproquement dures.

Couleur, en termes de Blason, se dit Des cinq couleurs, azur, gueules, sinople, sable et pourpre. *Couleur sur métal. Métal sur couleur.*

Couleur, se prend aussi particulièrement pour Le teint. *Bonne couleur*, *mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle*, *blême*, *morte. Couleur plombée*, *livide*, *olivâtre*, *brune. Il se porte bien*, *la couleur lui est revenue. Il a repris sa couleur. Belles couleurs. Cette personne a de belles couleurs.*

Couleur, se prend aussi pour La rougeur qui survient au visage pour quelque cause naturelle ou accidentelle. *Il est haut en couleur. La couleur lui monta au visage.*

On appelle *Pâles couleurs*, Une maladie des jeunes filles, qui leur rend le teint pâle et jaune.

Couleur, se dit aussi en parlant Des viandes qu'on rôtit, et du pain et des pâtisseries qu'on met au four, pour marquer la couleur que ces choses doivent avoir quand elles sont cuites comme il faut. *Faites du feu clair*, *afin que ces viandes prennent couleur*, *afin de leur donner couleur. Ce pain n'a point de couleur. Cette tourte*, *cette croûte n'a pas assez de couleur. Ce rôti a bien pris couleur.*

On appelle *Couleur*, aux jeux des cartes, Le pique, le trèfle, le cœur et le carreau. *De quelle couleur tourne-t-il? De quelle couleur est la triomphe? J'ai des quatre couleurs dans mon jeu. Je n'ai point de cette couleur. Il renonce à la couleur.*

Au jeu du Lansquenet, on dit, *Prendre couleur*, pour dire, Entrer au jeu et couper. *Prenez couleur. Il a pris couleur.*

On dit figurément, *Prendre couleur*, pour dire, Se décider, se déclarer. *Cette affaire commence à prendre une bonne*, *une mauvaise couleur.*

On dit figurément et familièrement, *Reprendre couleur*, pour dire, Rentrer en faveur, rétablir sa fortune.

On dit aussi d'Un homme qui, après une longue retraite, reparoît dans le monde, revient à la Cour, qu'*Il a repris couleur.*

Couleur, signifie figurément Prétexte, apparence. *Il l'a trompé sous couleur d'amitié. Il s'est rendu maître de l'affaire sous couleur de le servir. À cela il n'y a ni couleur ni apparence de vérité.*

Il se prend quelquefois plus étroitement pour Une raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. *Cela le choquera d'abord*, *si vous n'y donnez quelque couleur. Voilà une couleur bien spécieuse. Couleur plausible. Une fort mauvaise couleur. Revêtir un mensonge de belles couleurs. Il sait bien donner une couleur spécieuse à ce qu'il dit*, *à ce qu'il fait de plus mal. Nos passions changent la couleur des objets.*

On se sert du mot *Couleur*, en parlant De style, pour désigner le caractère des ornemens, leur choix, et leur effet. *Un style sans couleur. Son style a une couleur brillante*, *magique*, *austère*, *antique.*

COULEUVRE. s. f. Espèce de reptile du genre des serpens. *Couleuvre de haie*, *de buisson. Couleuvre d'eau. Grosse*, *longue couleuvre. Peau de couleuvre. Oeufs de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a eu bien des dégoûts, des chagrins, sans oser s'en plaindre, qu'*Il a bien avalé*, *qu'on lui a bien fait avaler des couleuvres.*

COULEUVREAU. subst. masc. Petit de couleuvre.

COULEUVRÉE, ou BRIOINE. s. f. Plante sarmenteuse et fort commune. On emploie sa racine dans l'hydropisie, et dans quelques autres maladies.

COULEVRINE. s. f. Pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires. *Cette coulevrine est de tant de pieds de longueur. Une coulevrine qui porte très-loin. À la portée de la coulevrine.*

On dit d'Une maison, d'une terre, qu'*Elles sont sous la coulevrine d'une Place*, Quand elles en sont si proches, qu'elles en peuvent être ou défendues ou incommodées.

On dit figurément et familièrement à Un homme qui a son bien dans le voisinage d'un plus puissant que lui, *Vous avez un puissant voisin*, *songez que vous êtes sous sa coulevrine.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme est sous la coulevrine d'un autre*, pour dire, qu'Il est en quelque sorte dans sa dépendance par sa charge, par son emploi, etc.

COULIS. s. m. Suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, par un linge, etc. *Coulis de chapon. Coulis de perdrix. Coulis de pois. Coulis d'écrevisses.*

Il est quelquefois adjectif, et n'est d'usage que dans cette phrase, *Vent coulis*, qui signifie un vent qui se glisse au travers des fentes et des trous. *Il vient un vent coulis par cette porte. Je sens un vent coulis qui me donne sur l'épaule. Les vents coulis sont dangereux.*

COULISSE. s. fém. Longue rainure par laquelle on fait couler, aller et revenir un châssis, une fenêtre, une porte de bois, etc. *Faire une coulisse. Graisser la coulisse.*

Coulisse, se dit aussi Du volet qui va et vient dans ces rainures, et dont on se sert pour fermer. *Fermez cette coulisse.*

Coulisse, se prend aussi pour Ces pièces de décorations que l'on fait avancer et reculer dans les changemens de théâtre. *Le feu prit aux coulisses. Les coulisses n'alloient pas bien.*

Il se prend aussi pour Le lieu où ces coulisses sont placées aux côtés du théâtre. *Pendant toute la pièce il fut dans les coulisses.*

En termes d'Imprimerie, *Coulisse de galée*, est une pièce de bois sur laquelle le Compositeur arrange ses lignes.

COULOIR. subst. masc. Écuelle ordinairement faite de bois, qui, au lieu de fond, a une pièce de linge par où on coule le lait en le tirant.

Couloir, se dit aussi d'Un passage de dégagement d'un appartement à un autre.

Il est aussi terme d'Anatomie. *Les couloirs de la bile.*

COULOIRE. s. f. Vaisseau propre à laisser passer, à faire égoutter la partie la plus liquide ou le suc de quelque substance qu'on veut en séparer. *Couloire d'Apothicaire. Couloire de pressoir.*

COULPE. s. f. Faute, péché. Il n'est en usage que dans les matières de Religion. Il signifie la souillure, la tache du péché qui prive le pécheur de la grâce de Dieu. *Par la confession la coulpe est remise*, *et non pas la peine. Le grand amour de Dieu*, *la charité parfaite emporte la coulpe et la peine*, *délivre de la coulpe et de la peine.*

On dit proverbialement, quand on a regret d'avoir fait quelque chose, qu'*On en dit sa coulpe. Cela m'est échappé*, *j'avoue ma faute*, *je m'en repens*, *j'en dis ma coulpe.*

COULURE. s. f. Il se dit en parlant Des grains de la grappe qui tombent ou se dessèchent quand le raisin commence à se nouer.

La vigne est sauvée de la gelée, il n'y a plus que la coulure à craindre.

COULURE, se dit aussi De la portion du métal qui s'échappe du moule où la fonte est jetée.

COUP. s. m. Impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant, etc. *Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup pesant. La force, la pesanteur du coup. Coup qui entre bien avant. Coup de poing. Coup de pied. Coup de cognée, de hache, de marteau. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de poignard, de lance, de pique, de flèche, de hallebarde. Il a reçu un coup de fusil, de mousquet, de pistolet. Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe. Coup de pate. Coup de coude. Coup de bâton. Coup de gaule. Coup d'éperon. Coup de fouet. Coup de barre. Coup de rasoir. Coup de lancette, de bistouri. Coup de fleuret. Coup d'estramaçon, de pointe. Coup de foudre. Coup de vent. Donner, frapper, porter, allonger un coup. Recevoir un coup. Détourner un coup. Parer, esquiver un coup. Il s'est donné un grand coup contre la muraille, contre un arbre. Cela fut abattu à coups de marteau, de cognée, etc. Il fut abattu, terrassé d'un coup. Il eut un coup dans le bras, sur la tête, etc. Coup mortel. Coup favorable. Coup dans les chairs. Coup qui ne fait qu'effleurer la peau. Le coup de la mort. On lui a donné cent coups après sa mort. Charger de coups. Assommer de coups. Rouer de coups. Il tira sur lui, mais il manqua son coup. Aller aux coups.*

COUP, se prend aussi pour La marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert, tout percé de coups. Il a tant de coups sur lui, sur son corps.*

COUP *orbe*. Voyez ORBE.

On appelle *Coup de feu*, La blessure faite par une arme à feu.

On dit populairement d'Un homme qui a été battu, qu'*Il a été le plus fort, qu'il a porté les coups.*

On appelle *Coup dans l'eau, coup d'épée dans l'eau*, Une action, un effort inutile.

On dit, *Sans coup férir*, pour dire, Sans se battre, sans tirer aucun coup. *On a pris cette Place sans coup férir.*

On appelle figurément et familièrement, *Un coup de bec, un coup de dent, un coup de langue*, Une médisance, une raillerie piquante, etc. *Cet homme est dangereux, incommode dans le commerce, il donne toujours des coups de bec, des coups de dent, des coups de langue.*

On appelle *Coup de grâce*, Le dernier coup que l'exécuteur donne à un patient, afin qu'il ne languisse pas davantage;

Et figurément, Le dernier coup qu'on porte à quelqu'un, pour achever de le perdre.

On dit, *Frapper les grands coups dans une affaire*, pour dire, Employer les moyens sûrs et décisifs.

On appelle *Coup de sang*, L'épanchement qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins.

COUP FOURRÉ, se dit dans l'Escrime, Quand chacun des deux hommes qui se battent donne un coup et en reçoit un autre en même temps.

On dit figurément et familièrement, *Porter un coup fourré*, pour dire, Rendre en secret un mauvais office à quelqu'un.

On dit figurément, *Détourner le coup, rompre un coup*, pour dire, Empêcher qu'une chose préjudiciable ne se fasse.

On dit aussi figurément, *Faire son coup, manquer son coup*, pour dire, Réussir, ou ne pas reussir dans son entreprise, exécuter ou ne pas exécuter son dessein. (Il s'emploie plus ordinairement en mauvaise part); et, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir une affaire, apaiser les esprits, empêcher qu'ils ne s'aigrissent.

On dit aussi : *Un coup de peigne. Un coup de pinceau. Un coup d'œil. Un coup de plume. Un coup d'archet. Un coup de sifflet. Un coup de gouvernail.*

On appelle *Coup de main*, à la guerre, Une attaque subite, imprévue, et qui réussit.

On dit aussi, qu'*Une Place a été prise d'un coup de main*, pour dire, qu'Elle a été prise sans canon. *Cette Place ne craint point les coups de main, elle est à l'abri d'un coup de main.*

COUP, se dit encore De la décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Les Forteresses saluent l'Étendard Royal de tant de coups de canon, etc. À l'entrée d'un tel Prince, on fit une salve de cent coups de canon et de dix mille coups de mousquet.*

On appelle *Coup*, La charge d'une arme à feu. *Les soldats avoient chacun dix coups à tirer.*

On appelle *Coup de tonnerre*, Le bruit qui accompagne ou suit un éclair; et on dit, qu'*Un homme a été tué d'un coup de tonnerre, d'un coup de foudre*, pour dire, qu'Il a été tué du tonnerre.

On dit, par ironie, d'Une personne qui divulgue tout ce qu'elle fait, qu'*Elle est secrète comme un coup de tonnerre, comme un coup de canon.* Il est du style familier.

On appelle *Coup de partance*, Le coup de canon qu'on tire quand une flotte ou un vaisseau part. *À la pointe du jour on tira le coup de partance.*

On dit, *Tirer à coup perdu*, pour dire, Tirer sans viser à aucun but certain.

COUP DE FILET. C'est le jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson-là d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheureux coup de filet. Acheter un coup de filet.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs voleurs, ou plusieurs ennemis tout à la fois, qu'*On les a pris d'un coup de filet.*

On dit figurément, *Coup de marteau, coup de cloche*, pour dire, Son de la cloche, de l'horloge. *Dépendez-vous de l'heure, êtes-vous sujet à un coup de marteau, à un coup de cloche?*

COUP, se dit encore De certaines manières de jouer, et de certaines rencontres qui se font dans le jeu. Ainsi on dit à la Paume : *Coup d'arrière-main. Coup coupé. Coup de grille, de dedans. Coup d'ais.* Et dans tous les jeux : *Coup de bonheur. Coup de malheur. Coup de partie. Il a un coup sûr.*

On appelle figurément, *Un coup de partie*, Un coup important qui décide du succès d'une grande affaire. *En arrêtant les séditieux, on a fait un coup de partie.*

On dit proverbialement et figurément d'Une chose qu'on a faite, qui vaut bien la peine qu'on y a prise, que *Le coup vaut la balle, que le coup vaut l'argent.*

On appelle aussi, *Coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup d'aventure, coup de hasard*, Un événement extraordinaire et imprévu.

COUP, se dit aussi quelquefois d'Un mouvement impétueux, comme du vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de tempête. Un coup de mer écarta leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur les côtes.*

COUP DE SOLEIL. Il se dit de l'impression violente, et quelquefois mortelle, que le grand soleil fait en certaines circonstances, sur ceux qui s'y trouvent exposés.

COUP, se dit aussi Des actions humaines. *Grand coup. Beau coup. Coup important, d'importance. Heureux coup. Coup imprévu. Voilà un coup d'étourdi, un coup de malhabile homme. C'est un coup de désespoir. C'est un méchant coup. Un mauvais coup. Il a fait là un mauvais coup, de mauvais coups. Si on le pousse à bout, il fera un coup de sa main. Coup hardi, déterminé, méchant. Il a fait ce coup-là de sa tête, sans prendre conseil de personne. Ce sont là de vos coups.*

On appelle *Coup du ciel, coup d'en haut, coup de la Providence*, Quelque événement merveilleux qu'on ne devoit pas attendre naturellement.

On appelle *Coup d'ami*, Un service qu'on rend à son ami dans une occasion fort importante; *Coup de maître*, Un coup d'habile homme; *Coup d'État*, Un coup utile au bien de l'État; et *Coup de tête*, Un coup d'un grand jugement.

Coup de tête, se dit aussi d'Une action étourdie; et l'on dit souvent, *Un coup de sa tête*, dans ce dernier sens.

On appelle figurément, *Coup d'État, coup de partie*, Une action qui décide du succès d'une grande affaire.

On dit proverbialement, et par allusion au duel où Jarnac tua La Châtaigneraie par un coup imprévu, *Il lui a donné un coup de jarnac, le coup de jarnac*, pour dire, Il lui a fait un mauvais tour auquel il ne s'attendoit pas, et qui l'a mis en très-mauvais état, qui l'a ruiné, qui a détruit sa fortune. Il s'entend toujours en mauvaise part.

On appelle *Coup d'essai*, La première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire.

On dit figurém. et familièrem., *Cet homme*

a un coup de hache, pour dire, qu'Il a un grain de folie.

On dit figurément, *Un coup de foudre, un coup de massue*, pour signifier Quelque événement imprévu, étonnant, accablant, etc. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de foudre, un coup de massue. La réprimande, les menaces qu'on lui fit, furent pour lui un coup de massue.*

Coup de Théâtre, se dit d'Un changement subit de décorations, ou d'une scène à laquelle on ne s'attend pas. On dit aussi au figuré, *Son arrivée a été un coup de théâtre*. Voy. Théâtre.

On dit encore, *Coup de théâtre, coup imprévu*, pour dire, Un événement inattendu qui change tout à coup la situation des personnages, soit en bien, soit en mal.

On dit proverbialement et figurément, *Faire d'une pierre deux coups*, pour dire, Venir à bout de deux choses par un seul moyen.

On dit, qu'*Une chose porte coup*, pour dire, qu'Elle tire à conséquence.

Coup, signifie aussi Une fois. *Un coup, deux coups, trois coups, etc. Le premier, le second, le troisième coup, etc. Je lui pardonne pour le coup. Pour ce coup-là. C'est assez pour ce coup, pour un coup. Boire un coup, deux coups. Un coup de vin. Ce qui ne se peut faire en un coup se fait en deux. C'est à ce coup, etc. Je vous le donne en trois coups. Il a encore trois coups à jouer.*

On dit, *Boire à petits coups*, pour dire, Boire en petite quantité à chaque fois; *Boire un grand coup*, pour dire, Boire beaucoup en une seule fois.

On appelle *Coups de dés*, Les différentes combinaisons que les dés peuvent faire. *Il a fait un beau coup de dés. Il a trois coups de dés contre lui.*

On dit dans plusieurs jeux, *Rompre le coup*, pour dire, Rendre le coup nul.

On le dit aussi figurément pour dire, Empêcher l'exécution d'un projet.

Au jeu du Trictrac, on dit, *Coup et dés*, pour dire, que La primauté appartiendra à celui qui amenera le dé le plus fort dans le trictrac

Coup, est encore d'usage dans plusieurs phrases. On dit, *Donner un coup de peigne à sa perruque*, pour dire, La peigner légèrement; *Il n'y a plus qu'un coup de pinceau à donner à ce tableau*, pour dire, qu'Il n'y a presque plus rien à faire pour le finir; *Donnez un coup d'œil sur cet ouvrage*, pour dire, Jetez-y les yeux.

On dit, *Cette maison plaît au premier coup d'œil*, pour dire, que Son premier aspect fait plaisir; *Le coup d'œil d'une terrasse est charmant*, pour dire, qu'On découvre de là une vue agréable; *Ce Général a le coup d'œil excellent*, pour dire, qu'Il connoît d'abord tout l'avantage qu'il peut tirer de la situation des lieux, et de la disposition ou des mouvemens de l'ennemi.

On dit aussi dans le style familier, *Donner un coup de chapeau*, pour dire, Saluer. *Cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.*

On dit aussi de même, *Il n'y a qu'un coup de pied jusqu'à un certain endroit*, pour dire, qu'On y peut aller en peu de temps. *Donnez un coup de pied jusque-là.*

Coup du roi, et coup sec, sont des termes du jeu de Billard.

Tout à coup. adv. Soudainement, en un moment. *Cette maison est tombée tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup, comme il y pensoit le moins.*

Tout d'un coup. adv. Tout en une fois. *Il gagna mille écus tout d'un coup. Il fit sa fortune tout d'un coup.*

À coup sûr. adv. Certainement. *Vous me trouverez à coup sûr.*

Coup sur coup. adv. Immédiatement l'un après l'autre. *Il lui a envoyé deux Courriers coup sur coup. Il lui est survenu je ne sais combien de malheurs coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup.*

Après coup. adverbe. Trop tard, et après qu'une chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé, c'est après coup.*

À tous coups. adv. À tous propos, souvent. *Il vient à tous coups me quereller. Il tomboit à tous coups.*

Pour le coup, à ce coup. adv. Pour cette fois-ci. *Pour le coup, pour ce coup-ci, il ne m'échappera pas.* On dit aussi, *À ce coup*, dans ce sens-là.

Encore un coup. adv. Encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. *Encore un coup, je vous dis que....*

COUPABLE. adjectif des 2 genres. Qui a commis quelque faute ou quelque crime. *Extrêmement coupable. On l'a accusé de telle chose, il en est coupable. C'est le plus coupable de tous. Il est coupable d'un tel crime. On l'a trouvé, il s'est trouvé coupable. S'il s'enfuit, il se rendra coupable.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Souvent l'innocent pâtit pour le coupable.*

COUPANT, ANTE. adj. Qui coupe, qui tranche. *Un outil coupant.*

COUPÉ. s. m. Pas de danse, mouvement de celui qui, en dansant, se jette sur un pied, et passe l'autre devant ou derrière.

COUPE, s. f. se dit d'Un bois sur pied que l'on coupe, ou qui est destiné à être coupé. *La coupe des bois, d'un bois taillis, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf ans en neuf ans, de douze ans en douze ans, de cent ans en cent ans, etc. Il y a tant d'arpens à la coupe de cette année. Cette coupe est bonne, est meilleure que la précédente. J'ai vendu la coupe tant. Ce bois n'est pas en coupe.*

Il se dit De certains fruits que l'on coupe, pour voir s'ils sont bons. *Il m'a vendu ce melon à la coupe.*

On le dit Des monnoies que l'on coupe, pour voir si elles sont bonnes. *On n'a reconnu la fausseté de cette monnoie qu'à la coupe.*

On dit, qu'*Une étoffe est dure à la coupe*, pour dire, qu'Elle résiste au ciseau, et qu'en la coupant on s'aperçoit qu'elle est dure.

Il se dit aussi De l'endroit par où l'étoffe est coupée. *Ce drap est beau à la coupe. Voyez la coupe de ce drap. La coupe des cheveux.*

Il se dit encore De la façon dont on taille l'étoffe, le cuir, etc. *Ce justaucorps, cet habit ne va pas bien, la faute en vient de la coupe: Ce Tailleur a la coupe bonne. Ce Cordonnier a la coupe bonne.*

On le dit aussi Des pierres; et il signifie, ou la façon ou l'art de les tailler : *Il entend bien la coupe des pierres; il a fait un Traité de la coupe des pierres;* ou l'action même par laquelle on les taille. *La coupe de ces pierres est difficile.*

Coupe, en Architecture et en Charpenterie. Représentation d'un édifice, d'un bâtiment de terre ou de mer. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin.*

On dit, *La coupe d'un cintre, d'un dôme, la coupe d'un escalier*, pour dire, L'inclinaison des joints, des voussoirs d'un arc.

Coupe, se dit aussi au jeu des Cartes, pour La séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes en deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Je ne veux pas être sous sa coupe. Il a la coupe malheureuse.*

On dit figurément et familièrement, *Se trouver sous la coupe de quelqu'un*, pour dire, Avoir affaire à quelqu'un, être sous sa dépendance, et exposé aux effets de son ressentiment. *S'il tombe jamais sous ma coupe.*

On dit figurément, *La coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, Sa distribution. On dit d'Un Poëte, que *La coupe de son vers est facile.*

COUPE. s. f. Tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent. Coupe d'or, de vermeil doré. Coupe de cristal. Boire dans une coupe.*

Il signifie dans le Dogmatique, La Communion sous l'espèce du vin. *Les Laïques avoient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux Rois le jour de leur sacre. Le retranchement de la coupe.*

On dit figurément, *Boire la coupe jusqu'à la lie*, pour dire, Essuyer une mortification toute entière, un malheur avec tous les dégoûts qui peuvent l'accompagner.

Coupe, en Astronomie, est le nom d'Une constellation de l'hémisphère méridional.

COUPEAU. s. masc. Sommet, cime d'une montagne. *Il étoit sur le coupeau d'une montagne.*

On dit en Poésie, *La montagne au double coupeau*, pour dire, Le Parnasse. Il vieillit.

COUPE-CU. s. m. Il se dit au Lansquenet, quand celui qui donne ne fait pas une seule carte, et amène la sienne la première. Il vieillit. On dit présentement *Coupe-gorge.*

On dit, *Jouer à coupe-cu*, pour dire, Ne jouer qu'un coup, qu'une partie sans donner revanche. *Jouons deux pistoles à coupe-cu.*

COUPE-GORGE. s. m. Lieu où il est dangereux de passer à cause des voleurs. *Ne passez pas dans ce bois, c'est un coupe-gorge, un vrai coupe-gorge.*

On appelle figurément *Coupe-gorge*, Une Académie de jeu où l'on trompe. *N'allez pas jouer en cet endroit, c'est un franc coupe-gorge.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'endroits où il se commet ordinairement quelque injustice ou quelque friponnerie. *Cette Juridiction est un vrai coupe-gorge. Ce cabaret est un vrai coupe-gorge.*

Coupe-gorge, se dit aussi au jeu du Lansquenet, quand celui qui tient les cartes amène sa carte la première, ce qui lui fait perdre tout ce qu'il peut perdre de cette main-là. *Un tel a coupé, il lui a donné un vilain coupe-gorge. J'ai fait un vilain coupe-gorge.*

COUPE-JARRET. s. m. Brigand, assassin, qui ne porte l'épée qu'à dessein de se battre, de maltraiter, ou de faire insulte à ceux qu'il rencontre. *Il a l'air d'un coupe-jarret. Il est toujours accompagné de coupe-jarrets.*

COUPELLE. s. f. Petit vaisseau en forme de tasse fait avec des cendres lavées, ou des os calcinés. On s'en sert pour purifier, par l'action du feu, l'or et l'argent des autres métaux avec lesquels ils sont alliés. La *Grande Coupelle* sert à faire en grand ce qui se fait en petit dans la *Petite Coupelle*. Le fourneau qui sert à ces opérations s'appelle *Fourneau de Coupelle*. On dit, *Coupeller* et *passer à la coupelle*. La grande coupelle s'appelle *Casse*, et n'a de commun avec la petite que les matières dont elle est faite; sa couverture et son fourneau ne ressemblent point à ceux de la petite. *Mettre de l'or à la coupelle. Cet or a passé par la coupelle. Cet argent a été mis à la coupelle.*

On appelle L'or et l'argent du plus haut titre, *Or de coupelle*, *argent de coupelle*.

On dit figurément, *Mettre à la coupelle*, *passer à la coupelle*, pour dire, Mettre à une rigoureuse épreuve, passer par un examen sévère.

COUPER. v. a. Trancher, séparer, diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper de la viande. Il s'est coupé jusqu'à l'os. On lui a coupé un bras, une jambe. Couper le cou. Couper la tête à quelqu'un. Couper le nez, les oreilles. Couper le poing. Couper les blés. Couper les bois. On coupe ce bois de neuf ans en neuf ans. Couper les cheveux, les ailes. Cette étoffe a été coupée à la pièce.*

Il est aussi neutre. *Voilà un couteau, un rasoir qui coupe bien.*

Couper, signifie quelquefois, Tailler suivant les règles de l'art. *Il entend bien à couper les pierres. Couper un habit, un manteau. Couper une robe.*

On dit, *Couper la bourse à quelqu'un*, pour dire, Lui voler adroitement sa bourse, ou les autres choses qu'il avoit sur lui.

On dit figurément, *Couper la bourse à quelqu'un*, pour dire, Tirer de l'argent d'une personne qui n'a pas beaucoup d'envie d'en donner. *Il s'est laissé couper la bourse pour avoir la paix. Il s'est laissé couper la bourse pour se délivrer des importunités de cette personne. Il* est familier.

On dit, *Couper la gorge*, pour dire, Tuer, massacrer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge. Ce Valet coupa la gorge à son Maître dans son lit. Il coupoit la gorge aux passans, à ses Hôtes. Ces Troupes entrèrent dans la Ville, et coupèrent la gorge à toute la garnison.*

On dit dans le même sens, mais familièrement, *Couper le sifflet.*

On dit, que *Des soldats se coupent la gorge l'un à l'autre*, pour dire, qu'Ils s'entre-tuent. *Si vous n'allez apaiser la querelle, ils se couperont la gorge.*

On dit aussi, *Se couper la gorge avec quelqu'un*, pour dire, Se battre en duel avec lui. *Je me veux couper la gorge avec mon ennemi.*

On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un*, pour dire, Faire quelque chose qui le perd. *Si vous ne payez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge. Ce procès, cette mauvaise affaire lui a coupé la gorge à lui et à ses enfans.*

On dit figurément et familièrement d'Une raison, d'une pièce qui détruit les prétentions de quelqu'un, qu'*Elle lui coupe la gorge*. On dit dans le même sens, *Vous vous coupez la gorge par cette pièce, par cette raison.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*On lui coupera bras et jambes*, qu'*on lui coupera les jarrets, les oreilles, le nez, etc.*

On dit figurément, qu'*On a coupé bras et jambes à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a fait une injustice énorme, criante, etc.

On dit aussi : *Il fait un vent de bise qui coupe le visage. Ses lèvres sont toutes coupées du froid.*

Couper, signifie quelquefois Traverser, diviser. *Une chaîne de montagnes coupe toute cette Province. Il y a quantité de canaux, de haies qui coupent ce Pays-là.*

On dit, *Couper l'eau*, pour dire, Fendre l'eau en nageant.

Couper *dans le vif*, se dit Des Chirurgiens qui, en faisant leurs opérations, coupent jusque dans la chair vive. *Il faut couper dans le vif.*

Couper *dans le vif*, se dit aussi au figuré pour dire, Toucher à ce qui est le plus sensible. *Il a coupé dans le vif.*

On dit en termes d'Escrime, *Couper la mesure*, pour dire, Dégager la mesure.

On dit, *Couper du vin*, pour dire, Mêler deux ou plusieurs vins ensemble; *Couper son vin*, pour dire, Le mêler avec de l'eau.

On dit, *Couper chemin à quelqu'un*, pour dire, Se mettre au-devant de lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer.

On dit figurément, *Couper chemin à un mal*, pour dire, En arrêter le cours, empêcher qu'il ne continue. *Il faut couper chemin à cette fièvre, à cette hérésie, à ce procès. Il faut couper le mal dans sa racine. Il faut couper court à cette intrigue.*

On dit aussi absolument, dans le même sens, *Couper quelqu'un*, pour dire, Le traverser, le passer, le devancer. *Nous marchions, et son carrosse nous coupa.*

On dit figurément et proverbialem. *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le supplanter avec adresse.

On dit aussi en ce sens, *Couper pied. Il faut couper pied à cet abus*, pour dire, En arrêter le cours.

On dit, *Couper par le plus court*, *par le plus court chemin*, *par ce sentier*, pour dire, Aller par le chemin le plus court, etc.

On dit, *Couper les vivres à une armée*, *à une Ville assiégée*, pour dire, Fermer les avenues, pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres.

On dit figurément, *Couper les vivres à quelqu'un*, pour signifier, Lui retrancher l'argent, les moyens de subsister, etc.

On dit, *Couper les eaux à une Place assiégée*, pour signifier, qu'On coupe les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la Ville.

On dit en termes de Guerre, *Couper les ennemis*, pour dire, Se mettre entre une partie de leur armée et une autre partie, ou entre leur armée et la Place qu'ils couvroient. *Les assiégés ayant fait une sortie, furent coupés par les nôtres. Leur avant-garde ayant passé la rivière, passé un tel défilé, nos gens la coupèrent.*

On dit aussi dans le même sens, *Couper la communication d'une Ville*, *d'un quartier*, pour dire, Se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.

On dit, *Couper le feu*, *couper un incendie*, pour dire, En arrêter la communication d'une maison à une autre; *Couper les sons*, en Musique, pour dire, Marquer un silence entre chaque son dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.

On dit figurément et familièrement, *Couper court*, pour dire, Abréger un discours, faire une réponse en peu de mots. *Je lui coupai court. Monsieur, point tant de discours, coupez court.*

On dit aussi, *Couper la parole à quelqu'un*, pour dire, L'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

On dit à la Paume, *Couper un coup*, pour dire, Pousser la balle de manière qu'elle ne fasse point de bond.

Couper, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui abandonnent la voie pour devancer la bête; ce qui est un défaut.

Couper, à la Danse, C'est faire une certaine manière de pas. *Coupez, coulez, etc.*

On dit aussi, *Couper*, au jeu des Cartes, pour dire, Séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main, donne. *J'ai battu les cartes, coupez, coupez net. Il n'est pas permis de ne couper qu'une carte.*

On dit, *Couper un cheval*, pour dire, Le châtrer.

On dit, que *Les sanglots, les soupirs coupent la voix*, pour dire, qu'Ils font perdre la parole.

On dit, qu'*Un homme se coupe*, pour dire, qu'il se contredit et se dément lui-même dans ses discours. *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses réponses. On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité.*

On dit, qu'*Un cheval se coupe*, Quand il s'entre-taille des pieds de devant, ou des pieds de derrière.

On dit, que *Deux lignes, deux chemins se coupent*, pour dire, qu'ils se croisent, qu'ils se traversent.

Couper, se dit aussi au jeu du Lansquenet, pour dire, Prendre carte et se mettre au nombre des joueurs. *Il coupoit. Il ne coupoit pas.*

Coupé, ée. participe.

On appelle *Pays coupé*, Un Pays qui est traversé de fossés, de canaux et de rivières.

Style coupé, est Un style dont les périodes sont courtes et peu liées.

On dit d'Une Stance, qu'*Elle est bien ou mal coupée*, selon que les repos y sont bien ou mal observés.

On appelle *Lait coupé*, Du lait mêlé avec de l'eau.

On dit, *Carrosse coupé*, pour, Un carrosse qui n'a qu'un fond sur le derrière; *Un cheval coupé*, pour, Un cheval hongre ou châtré.

On dit, en termes de Blason, *Coupé, parti, tranché, etc.*

COUPERET. subst. m. Sorte de couteau de boucherie et de cuisine, fort large et propre pour couper de la viande. *Il a coupé cette viande avec un couperet.*

Couperet, chez les Émailleurs, Outil d'acier pour couper les filets d'émail.

COUPEROSE. s. f. Espèce de minéral synonyme de vitriol martial. *Couperose verte. Couperose blanche.*

COUPEROSÉ, ÉE. adj. Il se dit d'Un visage gâté de bourgeons et de rougeurs. *Il a le visage couperosé. Il est tout couperosé.*

Il se dit aussi Des personnes. *Cette femme est toute couperosée.*

COUPE-TÊTE. subst. m. Sorte de jeu que jouent les enfans, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres. *Ils jouent à coupe-tête.*

COUPEUR, EUSE. s. Qui coupe. Il se dit De ceux qui coupent les grappes en vendange. *Il a loué deux hotteurs et dix coupeurs.*

Il se dit aussi De ceux qui jouent au Lansquenet. *Il y avoit tant de coupeurs.*

On appelle *Coupeur de bourses*, Un filou, qui coupe la bourse, ou qui dérobe subtilement l'argent et les autres choses qu'on peut avoir sur soi.

COUPLE. s. f. Deux choses de même espèce qu'on met ensemble. *Une couple d'œufs. Une couple de chapons. Une couple de boîtes de confitures. Donnez-m'en une couple.*

Il ne se dit jamais Des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants, etc. mais alors on dit, *Une paire.*

Il signifie aussi Le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de ces chiens? Ils ont rompu leur couple. Ils vont bien en couple.*

Il se dit aussi De deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage; et alors il est masculin. *Beau couple. Heureux couple. Couple fidèle. Voilà un beau couple d'amans. Ce seroit dommage de séparer un si beau couple.*

COUPLER. v. act. Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les mener. *Il faut coupler ces chiens. Ces épagneuls étoient couplés.*

Il signifie aussi, Loger deux personnes ensemble, dans les occasions où les logemens sont marqués par des Maréchaux des logis. *Il n'y avoit pas où loger tout le monde séparément, on coupla les Officiers de la Maison du Roi.*

Couplé, ée. participe.

COUPLET. s. m. Certain nombre de vers, espèce de Stance qui fait le tout ou quelque partie d'une chanson. *Un couplet de chanson. Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets.*

Couplet, en termes de Serrurerie, se dit De deux pates de fer à queue d'aronde, unies par deux charnières.

COUPLETER. v. a. Faire une chanson, des couplets contre quelqu'un. Il est familier.

Coupleté, ée. participe.

COUPOIR. s. masc. Instrument dont on se sert dans la fabrique des monnoies, et en différens arts et métiers, pour couper et rogner.

COUPOLE. s. f. L'intérieur, la partie concave d'un Dôme. *La Coupole de cette Église est bien peinte. La Coupole de l'Église de Saint-Pierre.*

COUPON. s. m. Petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile. *Un coupon de toile de batiste.*

Il se dit aussi Des papiers portant intérêts, et dont on coupe une partie à chaque échéance.

COUPURE. s. f. Séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose de coupant et de tranchant. *Une grande coupure. J'ai une coupure au doigt. Il y a une coupure à cette étoffe, à ce cuir.*

Coupure, se dit en termes de Guerre, Des retranchemens, fossés, palissades, etc. qui se font dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre. *Les assiégés furent chassés de la brèche, mais ils avoient fait des coupures qui arrêtèrent les assiégeans. Ils avoient fait une bonne coupure. On saigne une rivière, des étangs et des marais par des coupures.*

COUR. s. f. Espace à découvert, enfermé de murs ou de bâtimens, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et en fait partie. *Grande Cour. Petite Cour. Avant-cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour pavée, sablée, gazonnée. Cour de cuisine. Cour carrée. Cour en ovale. Cour ovale. Maison bâtie entre cour et jardin. Cour à fumier. Cour où les carrosses tournent. Toute la Cour étoit pleine de carrosses.*

On appelle *Basse-cour*, La cour d'un château ou d'une grande maison, et qui est destinée, soit au logement des bas-Officiers, soit à y mettre les équipages; on y nourrit à la campagne de la volaille et des bestiaux. *Servante de basse-cour.*

On appelle figurément et familièrement, *Une nouvelle de basse-cour*, Une nouvelle débitée par des gens qui ne sont point à portée d'en avoir été bien informés.

COUR. s. f. Les Officiers, les principaux Seigneurs qui accompagnent ordinairement un Roi, un Souverain. *Cour Royale. Cour Impériale. La Cour du Roi, de l'Empereur, du Pape. La Cour de Rome. La Cour de France, d'Espagne. Belle Cour. Grande Cour. Grosse Cour. Petite Cour. Cour galante. Cour splendide, magnifique. La vieille Cour. Le Roi tient sa Cour en tel endroit. La Cour est partie, demeure, va, etc. Le Roi et toute sa Cour. Avoir une charge à la Cour. Vieillir à la Cour. C'est la fleur, c'est l'ornement de la Cour. Intrigues de Cour. Faire fortune à la Cour. Il est fort connu à la Cour. Il s'est avancé à la Cour. Les Marchands suivant la Cour. Un Seigneur, une Dame de la Cour.*

On dit, *Un homme de la Cour; c'est un homme qui a l'air, le ton de la Cour; les gens de la Cour*, en parlant de Ceux qui suivent la Cour, et qui vivent à la manière de la Cour: mais lorsqu'on supprime l'article, et qu'on dit, *Homme de Cour*, il se prend quelquefois en mauvaise part.

On dit aussi poétiquement, *La Cour céleste*, pour signifier, le Paradis.

On dit communément, *Effronté comme un Page de Cour.*

Cour *plénière*. Assemblée solennelle, où nos Rois avoient accoutumé d'inviter les Grands du Royaume, même les Seigneurs Étrangers, auxquels ils donnoient audience publique, avec toute sorte de fêtes et de réjouissances. *Le Roi tenoit Cour plénière. Il y eut alors Cour plénière.*

On dit figurément et familièrement, à Une personne chez qui l'on trouve plus de monde, plus grande compagnie qu'à l'ordinaire, *Vous avez, vous tenez aujourd'hui Cour plénière.*

Cour, se prend quelquefois pour La suite d'un grand Seigneur, d'un Prince, quoiqu'il ne soit pas Prince Souverain. *Un tel est de la Cour d'un tel Seigneur, d'un tel Prince, etc. Les petites Cours ont leurs intrigues aussi-bien que les grandes.*

Il se prend aussi pour le Lieu où est le Souverain avec sa suite. *Il a écrit, dépêché à la Cour. Adressez vos lettres à la Cour.*

Il se prend encore plus particulièrement pour le Souverain et son Conseil. *Recevoir un ordre de la Cour. Il lui a été dépêché un ordre de la Cour. La Cour lui a envoyé un Courrier. La Cour ne veut pas que.... Il a peur de choquer la Cour. Il dépend entièrement de la Cour. Il s'est dévoué à la Cour. Il est bien, il est mal à la Cour. Il se maintient bien à la Cour.*

Il se prend aussi pour L'air et la manière

de vivre de la Cour. *Il entend, il sait bien sa Cour. Esprit de Cour. Vrai homme de Cour. C'est un homme de la vieille Cour. L'air de la Cour. L'esprit de la Cour.*

Il signifie encore Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un. *Faire sa Cour au Roi. Faire la Cour aux Grands. Il y a longtemps qu'il fait la Cour à cette Dame. Il fait la Cour à ses Juges. J'ai été tout le matin chez un tel, j'y ai fait ma Cour tout à loisir. C'est mal faire sa Cour, que de porter de mauvaises nouvelles.*

On dit, *Faire la Cour de quelqu'un*, pour dire, Lui rendre de bons offices auprès de quelqu'un. *Vous avez besoin d'un tel, je lui ai bien fait votre Cour.*

On dit aussi, *Je dirai telle chose à un tel, j'en ferai ma Cour*, pour dire, Je lui dirai une chose qui lui plaira, et qui me rendra agréable.

On appelle proverb. *Eau bénite de Cour*, Les vaines promesses, les caresses trompeuses, et les complimens tels qu'en font les gens de Cour. *Ne vous assurez pas sur tout ce qu'il vous a promis, c'est eau bénite de Cour, c'est de l'eau bénite de Cour. Donner de l'eau bénite de Cour.*

On appelle *Amis de Cour*, Des amis sur qui l'on ne peut guère compter.

On dit proverbialement d'Un lieu, d'une maison où chacun veut commander, et où il n'y a que de la confusion, que *C'est la Cour du Roi Petaut.*

On dit, *Avoir bouche à Cour chez le Roi, chez un Prince*, pour, Avoir droit de manger aux tables entretenues par le Roi, par le Prince. *Un tel Officier de la Maison du Roi a de gros appointemens, et bouche à Cour.*

COUR. s. f. Siége de Justice où l'on plaide. *Cour Ecclésiastique. Cour Laïque. Cour de Parlement. Cour des Aides. Cour des Monnoies, etc. Cour Supérieure. Cour Présidiale. Cela fut jugé en Cour d'Église. Cela va, cela se doit plaider à la Cour des Monnoies, à la Cour des Aides, etc. Arrêt de la Cour. La Cour a ordonné par Arrêt. La Cour a ordonné et ordonne.*

On appelle *Cours Souveraines*, Celles où les affaires se jugent en dernier ressort et sans appel; et *Cours subalternes*, Celles dont les jugemens peuvent être cassés et portés à une Cour supérieure.

On dit en termes de Pratique, *Mettre hors de Cour, ou hors de Cour et de procès*, pour dire, Renvoyer les Parties, ou une des Parties, comme n'y ayant pas sujet de plaider. *On mit les Parties hors de Cour. Il avoit voulu intervenir au procès, mais il n'avoit aucun droit, on l'a mis hors de Cour.* On appelle ce Jugement-là, *Un hors de Cour.*

COURAGE. s. m. Disposition par laquelle l'âme se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, ou à repousser, ou à souffrir quelque chose de fâcheux, de difficile. *Grand courage. Noble courage. Bon courage. Courage franc. Courage élevé, haut, fier, invincible, indomptable, héroïque. Courage mâle, viril, ferme, intrépide. Courage martial. Peu de courage. Son peu de courage. Donner courage, du courage. Prendre, reprendre courage. Perdre courage. Perdre le courage. Exciter, enflammer, échauffer, réveiller, ranimer, fléchir le courage. Glacer, refroidir, abattre, abaisser le courage. Relever, hausser, accroître, augmenter le courage à quelqu'un. Le courage lui est revenu. Cela lui fera revenir le courage. Le courage lui manque. Manque de courage. Faute de courage. Signaler son courage. C'est un brave Soldat, il a du courage. Son courage le perdra. Il a plus de courage que de force. Les plaisirs amollissent le courage.*

Il se dit quelquefois absolument par manière de particule exhortative. *Courage, mes amis. Courage, Soldats.*

On dit proverbialement, quand on approche de la fin de quelque travail, *Il n'y a plus que courage.*

Il se dit Des animaux hardis, comme sont les lions, les sangliers, les chiens, les chevaux, les aigles, etc. *Ce chien a bien du courage. Le lion est celui de tous les animaux qui a le plus de courage.*

Il se prend quelquefois pour Affection. *Je vous servirai de grand courage, de bon courage. Il y alloit de grand courage. Il n'a pas fait cela de bon courage.*

Il se détermine quelquefois en mauvaise part par des épithètes. *Foible courage. Courage mou. Courage brutal.*

Il se prend aussi quelquefois pour Sentiment, passion, mouvement. *Il a gagné cela sur son courage. Il n'a su vaincre son courage. Si j'en croyois mon courage.*

On dit, qu'*Un grand courage dédaigne de se venger*, que *les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité*, pour dire, qu'Un grand cœur, qu'une âme noble dédaigne de se venger; que les grands cœurs, que les âmes nobles ne succombent point à la mauvaise fortune.

Il signifie quelquefois, Dureté de cœur. *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfans? Je n'ai pas le courage de refuser cela à mon ami. Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami.*

On dit, *Tenir son courage*, pour dire, Persister dans son ressentiment, dans son dépit, dans sa haine, dans sa colère. *Il avoit juré qu'il ne la reverroit jamais, il n'a pas tenu son courage.* Il est familier.

COURAGEUSEMENT. adv. Avec courage, avec hardiesse. *Il s'y est porté courageusement, fort courageusement. Il s'est battu, il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourmens, la mort courageusement.*

COURAGEUX, EUSE. adject. Qui a du courage et de la hardiesse. *Il est fort courageux, courageux au dernier point. Il est trop courageux pour reculer. Les dogues sont fort courageux. L'émerillon est petit, mais fort courageux.*

On dit aussi figurément, *Trait courageux, action courageuse, discours courageux.*

COURAMMENT. adv. Rapidement, avec facilité. *Cela est écrit couramment. Il lit couramment. Aller couramment.*

COURANT, ANTE. adject. Qui court. *De l'eau courante*, c'est-à-dire, De l'eau vive qui coule toujours. *Un ruisseau courant.*

On dit figurément : *L'intérêt courant, le terme courant, l'année courante, le prix courant. Acheter des denrées, des marchandises au prix courant. Le mois courant.* On le dit aussi quelquefois simplement, sans dire le mois. *Le quatre, le cinq du courant.* En ce sens il ne s'emploie que dans le commerce.

On appelle *Toise courante, aune courante, etc.* La mesure de quelque chose que ce soit par toises, ou par aunes, en longueur, sans avoir égard à la hauteur. *Cette muraille a tant de toises courantes. Faire marché à la toise courante. L'aune courante de cette tapisserie vaut tant.*

Il est quelquefois substantif. *Le courant de l'eau*, pour dire, Le fil de l'eau.

Un courant d'eau, C'est un canal ou un ruisseau qui court. *Il y a un courant d'eau qui fait moudre des moulins.*

En termes de Marine, on appelle *Courans*, Certains endroits de la mer, où l'eau court rapidement d'un certain côté. *Le courant emporta le vaisseau de ce côté-là. Il y a de dangereux courans sur cette côte. Il y a sur mer des courans généraux et des courans particuliers.*

On dit figurément, *Le courant du marché*, pour dire, Le prix actuel que se vendent les denrées. *Je ne vendrai pas ma marchandise que je n'aie vu le courant du marché.*

On appelle *Le courant des affaires*, Les affaires ordinaires, par opposition aux affaires extraordinaires qui surviennent. *C'est le courant, c'est le train des affaires.*

On dit, *Être au courant des affaires, des nouvelles*, pour dire, Connoître ce qui se passe, et les nouvelles qui se débitent.

On dit, *Le courant du monde*, pour dire, La manière ordinaire du monde. *Se gouverner selon le courant du monde. Se laisser aller au courant du monde.*

Il signifie aussi en matière de rentes, Le terme qui court. *Je vous quitterai tous les arrérages du passé, pourvu que vous me payiez le courant. Je vous remets les arrérages sans préjudice du courant.*

TOUT-COURANT. adv. Sans hésiter, sans peine, facilement. *Il lit tout-courant. Il récita cela tout-courant. Il joue mieux que lui, il le gagne tout-courant. Ce Livre se vend un tel prix tout-courant. Aller tout-courant.*

COURANTE. s. f. Espèce de danse grave. *Courante simple. Courante figurée. Danser une courante. Mener une courante.*

Il signifie aussi Le chant sur lequel on mesure les pas d'une courante. *Faire une courante. Composer une courante. Jouer une courante sur le violon, sur le luth. Donnez-nous une courante.*

COURANTE, se dit populairement pour Dévoiement, diarrhée. *Il a la courante.*

COURBATU, UE, adj. se dit d'Un cheval qui n'a pas le mouvement des jambes bien libre, pour avoir été morfondu après un trop grand

travail. *Vous avez trop échauffé ce cheval, il en est courbatu.*

Il se dit quelquefois Des personnes. *Je me sens tout courbatu.*

COURBATURE. subst. fém. Maladie du cheval courbatu. *Quand on vend un cheval, on le doit garantir de pousse, morve et courbature.*

Il se dit aussi quelquefois en parlant Des hommes, pour signifier Une lassitude douloureuse. *Sa maladie commença par une courbature.*

COURBE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas droit, et qui approche de la forme d'un arc. *Ligne courbe. Cette ligne est courbe.*

On dit aussi absolument en Géométrie, *Une courbe*, pour signifier, Une ligne courbe.

COURBE. s. f. Certaine pièce de bois qui sert aux ouvrages de charpenterie, et principalement aux vaisseaux.

Il signifie aussi Certaine enflure qui vient aux jambes des chevaux. *Ce cheval a une courbe.*

COURBER. v. a. Rendre courbe une chose qui étoit droite. *Courber en arc. Le trop grand faix a courbé cette pièce de bois, cette poutre La vieillesse l'a courbé, l'a tout courbé. Courber un arc pour le bander. Courber une règle.*

Il s'emploie quelquefois neutralem. *Il courboit sous le faix.*

On l'emploie figurément pour, Céder, plier sous la volonté d'un autre. *Tout est courbé devant ce seul homme. Je ne veux point me courber devant l'idole.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il devient vieux, il commence à se courber.*

COURBÉ, ÉE. participe. *Courbé de vieillesse. Il est tout courbé. Vous deviendrez tout courbé. Il se tient tout courbé.*

COURBETTE. s. f. Terme de Manége. Mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant, et se rabattant aussitôt. *Courbette haute. Courbette basse. Petite courbette. Commencer par une courbette. Faire faire des courbettes à un cheval, le manier, le faire aller à courbettes.*

Pour dire, qu'Un homme est rampant et bas devant quelqu'un, on dit qu'*Il fait des courbettes.* Il est du style familier.

COURBURE. s. f. Inflexion, pli, état d'une chose courbée. *Cette pièce de bois a plus de courbure, moins de courbure, etc. Courbure d'une jante de roue. Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient d'avoir été trop chargée.*

COURCAILLET. s. m. Cri des cailles, petit sifflet qui imite ce cri, et qui sert à les attirer. *Prendre des cailles avec le courcaillet.*

COURCIVE. s. f. Demi-pont que l'on fait de l'avant à l'arrière des deux côtés de certains bâtimens qui ne sont pas pontés.

COURÉE. s. f. Terme de Marine. Composition de suif, de soufre, de résine, etc. dont on frotte les vaisseaux pour les voyages de long cours.

COUREUR. s. m. Qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu. Jamais bon coureur ne fut pris.*

Il signifie aussi Celui qui va et vient, qui est souvent par la ville, ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais à la maison. Il n'a fait toute sa vie que voyager, c'est un coureur.*

On appelle *Coureur*, Un domestique qui court à pied, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Cet Ambassadeur a beaucoup de coureurs. Les Turcs font porter des nouvelles avec grande diligence par des coureurs.*

On appelle *Coureur de bague, de tête*, Celui qui court la bague, les têtes. *C'est un bon coureur de bagues, un bon coureur de têtes.*

On dit, qu'*Un homme est un coureur de nuit*, pour dire, qu'Il se retire trop tard, et qu'il fait de la nuit le jour.

On appelle *Coureurs d'inventaires*, Ceux qui sont dans l'habitude d'aller à tous les inventaires; et on dit dans le même sens, *Coureurs de sermons*, etc. Il est familier.

COUREUR DE VIN. Officier de la Maison du Roi, qui a soin de porter du vin partout où le Roi va.

COUREUR, signifie Un cheval de selle, qui pour l'ordinaire est hongre, qui a la queue coupée, et la taille légère et déchargée. *Beau coureur. Grand coureur. Ce coureur est vite, est rude. Il étoit monté sur un coureur. Il avoit tant de coureurs en son écurie.*

COUREURS, au pluriel, se dit à la guerre, Des Cavaliers détachés du gros en grand ou petit nombre, soit pour découvrir, soit pour aller à la petite guerre. *Un parti de coureurs. Les coureurs de leur armée, de la garnison, etc. Ce n'est pas leur armée, leur avant-garde, ce ne sont que des coureurs, que quelques coureurs.*

COUREUSE. s. f. Fille ou femme prostituée. *C'est une coureuse, une infâme. Il ne voit que des coureuses. Une coureuse de remparts.*

COURGE. s. f. Sorte de plante rampante. *Huile de Courges.* Celles qui sont longues et en forme de bouteilles, s'appellent vulgairement *Gourdes* ou *Calebasses.*

COURIER. *Voyez* COURRIER.

COURIR, ou COURRE. v. n. *Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, ils courent. Je courois. Je courus. Je courrai. Je courrois. Cours. Qu'il coure. Que je courusse.* Aller de vitesse et avec impétuosité. *Courir légèrement. Courir de toute sa force. Ce cheval court vite comme un cerf. Cet homme court comme un basque. Courir, courre la poste. Il est parti, courez après. Courir à toute bride, à bride abattue, à toutes jambes.*

Courre, ne s'emploie que dans certaines façons de parler que l'usage autorise. On dit, *Courre le cerf, courre le lièvre, courre la bague.*

COURIR, signifie aussi quelquefois, Aller plus vite que le pas. *Vous allez trop vite, vous ne marchez pas, vous courez. Courir au feu. Courir au Médecin. Courir au remède.*

On dit proverbialement, quand un homme va en quelque lieu avec ardeur, avec joie, qu'*Il n'y va pas, qu'il y court, qu'il y court comme à la noce.*

On dit, *Courir aux armes*, pour dire, Prendre les armes en hâte pour quelque alarme, ou pour quelque occasion pressante.

Il se dit figurément De toute action précipitée, de tout ce qu'on fait trop vite. *Il faut aller bride en main, on ne fait pas les affaires en courant.*

Ainsi l'on dit d'Un homme qui lit, qui récite ou prononce, ou qui écrit trop vite, qu'*Il court. Lisez doucement, ne courez pas. Il écrit cela en courant. Il ne faut pas dire son Bréviaire en courant.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*, pour dire, que Ce n'est pas assez de se hâter; mais que quand on veut réussir dans une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

On dit figurément, qu'*Un homme court à l'Évêché, au bâton de Maréchal de France, au chapeau de Cardinal*, etc. pour dire, qu'Il est dans le chemin de parvenir bientôt à l'Évêché, etc.

On dit, *Courir à sa perte, courir à sa ruine, à son malheur*, pour dire, Se conduire d'une manière à se perdre, à se ruiner promptement.

On dit dans le même sens, *Courir au péril, courir au précipice;* et familièrement d'Un homme qui se ruine, qu'*Il court à l'Hôpital.*

On dit proverbialement, *Courir après son éteuf*, pour dire, Prendre bien de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. *J'ai retenu cet argent-là par mes mains, parce que je ne veux pas courir après mon éteuf.*

On dit aussi, *Courir après son argent*, pour dire, Continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu.

On dit, *Courir après les honneurs, les richesses, la fausse gloire*, etc. pour dire, Les rechercher avec ardeur.

Il est quelquefois actif, et signifie alors, Poursuivre à la course avec dessein d'attraper. *Courir quelqu'un pour le prendre, le courir l'épée dans les reins. Courre ou courir le cerf, le lièvre, le daim. Il a droit de courir le cerf sur ses terres. Ce lièvre a été souvent couru.*

COURIR, en termes de Marine, signifie, Faire route. *Courir des bordées*, C'est aller alternativement à droite et à gauche, quand le vent est presque debout.

COURIR, se dit Des côtes, des terres, des rochers et des montagnes qui s'étendent d'un lieu à un autre. *Cette côte court de l'Est à l'Ouest l'espace de trois ou quatre lieues. Ces montagnes courent du Nord au Sud, en partageant de grands continens.*

On dit, *Courir un Bénéfice*, pour dire, Envoyer un courrier à celui qui a la nomination du Bénéfice, pour être le premier à le demander.

On dit aussi, *Courir un Bénéfice*, *courir une Charge*, pour dire, Les poursuivre avec ardeur.

On dit en termes de Chasse, *Laisser courre*, pour dire, Découpler les chiens après la bête.

On fait même un substantif des deux infinitifs, *Laisser-courre*, qui signifie Le lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser-courre.*

On dit d'Un beau pays commode pour la chasse, que *C'est un beau courre.*

On dit, *Courre un cheval*, pour dire, Le faire courre à toute bride, étant monté dessus. *Voulez-vous courre votre cheval contre le mien?*

On dit figurément, *Courir fortune de....... courir risque de...... courir hasard de.....* pour dire, Être en péril de..... *Il court fortune d'être chassé, de perdre son bien. Il court risque de la vie. J'ai couru hasard de me tuer. Vous courez risque. Ce mal peut bien m'arriver, j'en courrai le risque.*

On dit aussi, *Courir des risques*, *courir des chances*, pour dire, Être exposé à des périls, à des événemens.

On dit, *Courir même fortune*, pour dire, Être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaires.

On dit, qu'*Un homme court une belle fortune*, *la carrière de la fortune*, Quand il est en passe de parvenir à quelque chose de grand.

Courir, signifie aussi, Ravager, piller. *Ces Troupes ont couru une telle Province. Les Pirates courent la mer. Courir le plat pays.*

On dit, *Courir le bon bord*, pour dire, Pirater; et figurément dans le discours familier, pour dire, Fréquenter les mauvais lieux.

On dit, *Courir le pays*, *courir le monde*, pour dire, Voyager. *Il a bien couru le pays, couru le monde. Il a couru toute la France.*

On dit absolument, *Il a bien couru*, pour dire, Il a beaucoup voyagé.

On dit, *Courir le bal*, pour dire, Aller d'un bal à un autre, aller en plusieurs assemblées où l'on danse.

On dit, *Courir les ruelles*, pour dire, Aller de visite en visite chez les Dames.

On dit en termes d'Ordonnances et de Déclarations, *Courre* ou *courir sus*, pour dire, Se jeter sur quelqu'un pour l'arrêter, le maltraiter, le tuer. *Tout le monde lui court sus. Les Paysans se sont soulevés et ont couru sus aux Troupes. Il y a un Arrêt qui enjoint aux Communes de courir sus aux gens de guerre qui s'éloigneront de leur route.*

On dit, *Courir sur le marché de quelqu'un*, pour dire, Enchérir sur un autre, tâcher d'avoir, prétendre emporter ce qu'un autre marchande. *Je voulois acheter cela, pourquoi venez-vous courir sur mon marché?*

On dit aussi figurément, *Courir sur le marché*, *courir sur les brisées de quelqu'un*, pour dire, Vouloir emporter sur quelqu'un une chose à laquelle il a prétendu le premier.

Courir au plus pressé, S'occuper de ce qui importe davantage dans le moment; *Courir aux armes*, S'armer promptement, se disposer à combattre.

On dit aussi, *Courir*, soit dans un véritable combat, soit dans quelque tournoi, joute, ou autre exercice semblable. *Ils baissèrent la lance, et coururent l'un contre l'autre. Courir en lice dans la carrière. Courir la bague. Courir la quintaine. Courre le faquin. Courir les têtes. Courir les taureaux. Ceux qui couroient dans les Jeux Olympiques. Il courut avec lui dans cette carrière.*

On dit figurément De personnes de dignité égale, qui sont dans les mêmes emplois, qu'*Elles courent la même carrière*, pour dire, qu'Elles ont les mêmes prétentions. *Cicéron et Hortensius couroient la même carrière.*

On dit, *Courir après des fantômes*, pour dire, Se livrer à des espérances ou à des craintes imaginaires, en négligeant le réel.

On dit familièrement *Donner à courre à quelqu'un*, pour dire, Le mettre dans la nécessité de faire bien des pas, de se donner bien des mouvemens.

Courir, signifie encore, Aller çà et là, sans s'arrêter long-temps en chaque endroit. *Il ne fait que courir. Il court depuis le matin jusqu'au soir, on ne le trouve jamais chez lui.*

On dit populairement et dans le même sens, *Courir la pretentaine.*

On dit d'Un homme qui est troublé d'esprit, et qui est tout-à-fait extravagant, qu'*Il est fou à courir les rues, à courre les champs.*

On dit familièrement qu'*Une nouvelle court les rues*, pour dire, qu'Elle est sue de tout le monde.

On dit, *Courre, courir le guilledou*, pour dire, Aller en débauche. *Il ne fait que courir le guilledou.* Il est populaire.

Courir, signifie aussi Couler. Il se dit Des ruisseaux et rivières, et des choses liquides, comme le sang, le vin, l'huile, etc. *L'eau qui court. Le sang agité court dans les veines. J'ai senti une humeur qui me couroit entre cuir et chair.*

Il se dit encore Du temps. *Le temps court insensiblement. Le terme qui court. L'année qui court. Il court sa vingtième année.*

On dit, qu'*Une chose court à sa fin*, pour dire, qu'Elle n'a pas long-temps à durer. *Ma provision de bois court à sa fin. Cette maladie court à sa fin.*

On le dit d'Un certain terme, au bout duquel se doit payer ou effectuer quelque chose. *On lui a donné trois mois de temps qui courent. Je n'ai que quinze jours, vous m'amusez par vos artifices, cependant le temps court. Ses gages courent depuis un mois.*

On le dit principalement Des intérêts de l'argent constitué. *La rente court de tel jour. L'intérêt de cette somme court, court toujours. Les arrérages courent.*

Courir, signifie aussi, Être en vogue. *La mode qui court. Cette chanson couroit par la ville.*

On dit, *Au temps qui court*, pour dire, Au temps présent.

On dit, *L'avis qui court*, pour dire, L'avis qui a le plus de voix dans une délibération qui n'est pas achevée.

On dit encore, *Faire courir des bruits*, *il court un mauvais bruit*, pour dire, Répandre des bruits, un mauvais bruit s'est répandu.

On dit aussi, qu'*Il court bien des maladies. Il court beaucoup de fièvres malignes, de petites véroles, de rhumatismes, etc.* pour dire, qu'Il y en a beaucoup.

On dit, *Faire courir un Livre*, *un Manifeste*, pour dire, Le répandre dans le public.

On dit aussi à table, *Faire courir une santé*, pour dire, La faire boire par tous les convives. *Faites courir cette santé. C'est la santé d'un tel qui court.*

On dit, *Faire courir la voix*, pour dire, Demander les avis à ceux qui composent une Assemblée.

On dit, *Faire courir le billet*, pour dire, Envoyer un billet pour avertir ou assembler ceux qui ont intérêt à quelque affaire. Et on dit d'Un homme, que *Son billet court chez les Notaires*, pour dire, qu'Il cherche de l'argent à emprunter.

On dit, que *Les billets d'un homme courent sur la place*, pour dire, qu'On cherche à s'en défaire.

On dit aussi, *Faire courir le billet chez les Banquiers*, *chez les Orfèvres*, pour dire, qu'On fait donner avis de quelques choses volées, de quelques lettres de change perdues.

On dit d'Un homme recherché par les Dames, que *Les Dames le courent.*

Couru, ue. participe. Qui est poursuivi à la course. *Un cerf, un lièvre, un daim couru. Un voleur couru par le Prevôt, par les Archers.*

On dit, *Un pays couru par les ennemis*, pour dire, Un pays où les ennemis font des courses.

On dit figurément, *Couru*, pour dire, Recherché, suivi. *Ce Livre est rare et curieux, il est fort couru. Ce Prédicateur est fort couru. Il n'y a pas assez de telle marchandise, tant elle est courue.*

COURLIS ou **COURLIEU.** s. m. Oiseau aquatique qui est bon à manger. *Il y a le grand et le petit Courlis.*

COURONNE. s. f. Ornement qui entoure la tête, et qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marque d'honneur, ou en signe de joie. *Couronne de laurier, de lierre, d'olivier, de fleurs, de roses. Couronne d'étoiles*, que les Peintres mettent au-dessus de la tête de la Vierge; *Couronne de rayons*, qu'ils mettent sur la tête des Saints. Les Romains récompensoient les belles actions par diverses couronnes: *Couronne triomphale, murale, obsidionale, civique, vallaire, rostrale. Gagner, mériter une couronne. Les Grecs décernoient des couronnes aux citoyens qui avoient rendu quelque service considérable à leur patrie.*

En ce sens on le dit figurément De la gloire que les Martyrs acquièrent en mourant pour

la foi. *La couronne du Martyre. Il a reçu la couronne du Martyre.*

On le dit aussi De la béatitude que Dieu donne à ses Saints. *La couronne de gloire. La couronne de justice. La couronne des Saints.*

Couronne, se dit aussi De l'ornement de tête que les Rois, Princes ou Seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est marqué sur leurs armoiries. *Couronne Impériale, Royale, Ducale. Couronne de Comte, de Marquis, de Baron. Couronne à fleurons. Couronne perlée. Riche couronne. Couronne enrichie de pierreries. Couronne fermée*, telle que la portent l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, etc. *Couronne ouverte*, telle que la portent les autres Souverains qui n'ont pas le titre de Rois, etc. *Porter une couronne. Mettre une couronne sur la tête.*

On appelle par excellence, *La couronne d'épines*, Celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur.

On dit, *La triple couronne*, pour marquer La Tiare du Pape.

Couronne, se prend figurément pour Souveraineté. *Il lui a mis une couronne sur la tête*, c'est-à-dire, Il l'a fait Souverain. *Il lui a ôté, lui a ravi la couronne. À son avénement à la couronne. Il aspire, il prétend à la couronne. Il dispute la couronne. Il a affermi sa couronne. Il a renoncé à la couronne. Quitter, abdiquer la couronne, céder la couronne à un autre. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présomptif de la couronne.*

Il se prend aussi pour l'État qui est gouverné par un Roi. *La couronne de France. La couronne d'Espagne. Les couronnes du Nord. Ce droit est un des plus beaux fleurons de sa couronne. Il a relevé l'honneur, l'éclat de la couronne. Il a ébranlé la couronne. Les Charges, les Officiers de la couronne*, sont le Connétable, le Chancelier, etc. *Le Domaine de la couronne. Les droits de la couronne. Maison et couronne de France. L'État et couronne de France.*

On dit, *Traiter de couronne à couronne*, pour dire, Traiter de Souverain à Souverain. On le dit aussi figurément, et par manière de raillerie, en parlant Des personnes particulières, lorsqu'un inférieur veut traiter avec son supérieur, comme s'il étoit son égal.

On dit Du principal avantage de quelqu'un, que *C'est le plus beau fleuron de sa couronne*; et De celui qui a perdu de ses honneurs, qu'*Il a perdu bien des fleurons de sa couronne.*

Couronne, se dit encore De la tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Église. *Couronne d'Évêque, de Prêtre, de Diacre, de Religieux, etc. Il s'est fait faire la couronne.*

Couronne, se dit aussi d'Une sorte de Chapelet qui n'a qu'une dizaine. *Couronne de la Vierge.*

On appelle aussi *Couronne*, La partie la plus basse du paturon d'un cheval.

Les Astronomes appellent *Couronne septentrionale* et *Couronne australe*, Deux constellations, dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, et l'autre dans l'hémisphère austral.

On appelle aussi *Couronne*, Une sorte de Météore qui paroît en forme de cercle lumineux autour du Soleil ou de la Lune.

COURONNEMENT. s. m. Cérémonie pour couronner les Souverains. *Le couronnement du Pape, de l'Empereur, du Roi, de la Reine, etc. Il assista au couronnement de..... Son couronnement se fit en tel lieu. La cérémonie, le jour du couronnement.*

On appelle *Couronnement d'un vaisseau*, La partie du vaisseau qui est au-dessus de la poupe.

On dit aussi, *Le couronnement d'un bâtiment*, pour, La partie supérieure d'un bâtiment.

Cela se dit aussi d'Un ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble, d'un vase. *Cela forme un beau couronnement. Ce couronnement est mesquin.*

Il signifie aussi figurément, L'accomplissement, la perfection de quelque chose. *Cette célèbre action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie. C'est le couronnement de l'œuvre.*

On dit en termes d'Accoucheur, de Sage-femme, *L'enfant est au couronnement*, pour dire, Est près de venir au monde, est à l'entrée de la matrice.

COURONNER. v. a. Mettre une couronne sur la tête. *Couronner celui qui a gagné le prix*, ou qui a fait quelque belle action. *Couronner une victime. Couronner de fleurs, de laurier, de myrte. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent. Couronner un Pape, un Roi, un Prince. Ils l'élurent et le couronnèrent. Il fut sacré et couronné.*

On dit figurément, *Couronner*, pour dire, Faire honneur, récompenser. *Couronner la vertu, le vice. Dieu couronne les Martyrs, les Saints. Ils sont couronnés de gloire. Sa vertu fut couronnée. N'est-ce pas couronner le crime, que d'élever un si méchant homme à cette dignité?*

Il signifie aussi figurément, Apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. *Cette dernière action a couronné toutes les autres. Il a couronné sa vie par une généreuse mort. Le succès a couronné son entreprise.*

On dit proverbial., *La fin couronne l'œuvre.*

Couronner, se dit pour, Environner. *Plusieurs coteaux couronnent cette Ville.*

Se couronner, S'orner, s'embellir. *Le Ciel se couronna d'étoiles après cet affreux orage. Dans les Fêtes champêtres, les jeunes Bergères se couronnoient de fleurs.*

Couronner, se dit aussi Des choses sur lesquelles l'on peint ou l'on grave des couronnes, pour ornement, ou pour marque de dignité. *Son écu étoit couronné d'une couronne de Duc, de Comte, etc. Ses chiffres sont couronnés de lauriers, de fleurs.*

On dit, que *Des arbres se couronnent*, pour dire, que Des arbres vieillissent, et qu'ils se dessèchent par la tête.

Couronné, ée. participe. *Le port est couronné de hautes montagnes*, pour dire, Est environné.

On appelle en termes d'Architecture militaire, *Ouvrage couronné*, Un ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une Place. On l'appelle aussi *Ouvrage à couronne.*

On appelle les Empereurs et les Rois, *Têtes couronnées. La République de Venise a les honneurs des têtes couronnées.*

On appelle *Arbre couronné*, Celui qui ne pousse plus qu'à l'extrémité de ses branches; et *Cheval couronné*, Un cheval qui s'est souvent blessé aux genoux en tombant, et à qui le poil du genou est tombé. *Ce cheval ne vaut rien, il est couronné.*

COURRIER. subst. m. Celui qui court la poste pour porter les dépêches. *C'est le meilleur courrier*, et qui fait le plus de diligence. *Courrier ordinaire. Courrier extraordinaire. Courrier du Cabinet du Roi*, ou simplement *Courrier du Cabinet. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, faire partir un courrier. Il est arrivé un courrier. Courrier d'un tel Prince. Le courrier de Lyon. Le courrier de Flandre. Le courrier de Rome, etc.*

Il se prend aussi pour Tout homme qui court la poste, quoiqu'il ne porte aucune dépêche. *Vous n'êtes guère bon courrier. J'ai rencontré quatre à cinq courriers. Toute la route étoit pleine de courriers.*

COURRIÈRE. s. f. Il ne se dit guère qu'en Poésie. *La Lune est appelée l'inégale Courrière des nuits.*

COURROIE. s. f. Pièce de cuir coupée en long, étroite, et qui sert à lier, à attacher quelque chose. *Attacher avec des courroies. Mettre, attacher des courroies. Les courroies d'une cuirasse. La courroie des souliers. Nouer, dénouer les courroies. Serrer, lâcher la courroie.*

On dit proverbialement et figurément, *Étendre la courroie*, pour dire, Étendre ses droits, et les pousser au-delà des bornes de l'équité. *Il a bien fallu allonger la courroie pour en venir là. Ses droits n'iroient pas si haut, s'il n'avoit étendu, allongé la courroie.*

On dit aussi figurément, *Serrer la courroie à quelqu'un*, pour dire, Rétrécir ses moyens. *Il auroit voulu plus d'argent, mais on lui a serré la courroie.*

On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture-Sainte, que *Quelqu'un n'est pas digne de dénouer la courroie des souliers d'un autre*, pour dire, qu'Il est beaucoup au-dessous de lui.

COURROUCER. v. a. Mettre en courroux, irriter. *Ses crimes ont courroucé le Ciel contre lui. Craindre de courroucer les Puissances. Le Prince est courroucé.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

Il est aussi réfléchi. *Dieu se courrouce contre les méchans.*

On le dit aussi figurément De la mer. *Quand la mer se courrouce, est courroucée.*

COURROUCÉ, ÉE. participe. *Flots courroucés.*

COURROUX. s. m. Colère. Son plus grand usage est dans le style soutenu et dans la Poésie. *Juste courroux. Le courroux de Dieu. Le courroux du Ciel. Le courroux d'un Prince, d'un père. Être en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Éviter, apaiser, fuir le courroux. Irriter, provoquer le courroux. Qui pourroit soutenir son courroux?*

Il se dit aussi De quelques animaux nobles et féroces. *Le courroux du lion, du taureau, de l'éléphant, etc.*

Il se dit aussi figurément De la mer agitée par la tourmente. *Le courroux de la mer. Les flots en courroux.*

En ce même sens, on dit poétiquement, *Le courroux de Neptune.*

On dit aussi poétiquement : *Le courroux du Ciel. L'Enfer en courroux.*

COURS. s. m. Flux, mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement De l'eau des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours. S'opposer au cours. Il faut que les eaux aient leur cours. La rivière a pris son cours par-là. Le cours de cette rivière est long de plus de quatre cents lieues. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau.*

On le dit aussi Des mauvaises humeurs dans le corps des animaux. *Il faut que cette humeur ait son cours. Il faut lui donner cours.*

On appelle *Cours de ventre*, Le dévoiement ou le flux de ventre.

Cours, se dit encore Du mouvement réel ou apparent du Soleil et des Astres. *Le cours du Soleil, de la Lune. Le cours des Astres est réglé. L'Astronomie traite du cours des Astres. Le cours apparent du Soleil est d'Orient en Occident.*

On le dit Du temps, des années, de la vie. *Pendant le cours de dix ou douze ans. Finir, achever le cours de sa vie. La mort en coupa, en interrompit le cours. Le cours de ses années. Le cours de son règne. Suivant le cours de la nature.*

On appelle en termes de Marine, Les longs voyages sur mer, et en Pays fort éloignés, *Voyages de long cours.*

Cours, se dit aussi figurément Des affaires. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêter, retarder le cours d'une affaire, d'un procès. Suspendre le cours de la Justice.*

Il signifie aussi Progrès. *Le cours de ses victoires. Le cours de son bonheur, de ses malheurs. Le cours du mal. Le mal a pris son cours. Il faut que le mal ait son cours. Arrêter le cours d'une dangereuse doctrine. Couper cours à la faction, aux erreurs qui se glissent. Le cours des opinions. Se laisser aller au cours de l'opinion.*

On dit, *Donner cours à un bruit*, pour dire, Aider à le répandre. *Donner cours à une opinion, à un préjugé, à une maxime*, pour, L'accréditer.

Cours, signifie encore L'étude que l'on fait de suite en toutes les parties d'une science. *Il a fait son cours en Philosophie, ou de Philosophie, en Théologie, en Médecine, en Chimie, en Mathématiques, dans un tel Collége, sous un tel Maître. À la fin de son cours il s'est fait passer Maître ès Arts. Un tel Régent commencera cette année un cours, le cours de Philosophie.*

Il se prend quelquefois pour Les écrits dans lesquels est contenue la science; et d'Une suite de leçons sur une matière. *Cours abrégé. Cours complet. J'ai fait transcrire, j'ai fait relier mon cours. Un tel Régent a fait imprimer son cours de Philosophie.*

Cours, se dit encore Des choses qui sont en vogue. *Cette chanson, ce bruit eut cours pendant quelque temps. Les dentelles, les passemens ont cours, n'ont plus de cours.*

On le dit aussi De la monnoie. *Cette monnoie a cours, n'a plus de cours. La somme a été payée en louis d'or et d'argent et monnoie, le tout bon et ayant cours. Donner cours à la monnoie étrangère, etc.*

On dit figurément, qu'*Une chose, une manière, un mot, n'a cours que parmi la populace, que dans la Province*, pour dire, qu'Elles ne sont d'usage que parmi le bas peuple, etc.

On dit, *Le cours du marché*, pour dire, Le prix auquel se vendent les choses dans le marché. *Je ne vendrai ni n'acheterai rien, que je n'aie vu le cours du marché.*

On le dit aussi figurém. pour signifier L'état et la disposition d'une affaire, et des personnes qui la traitent. *Ne vous engagez point si vite en ce parti, en telle affaire; voyez auparavant le cours du marché, le cours de la place.*

Cours, signifie aussi L'étendue, sans avoir égard à la hauteur. *Une tapisserie de six aunes de cours.*

Cours, signifie aussi Un lieu agréable, destiné ou choisi ordinairement auprès des grandes Villes, pour s'y promener en carrosse. *Il y avoit plus de cinq cents carrosses au cours. Le cours est beau de ce côté-là. Le cours est en un tel endroit. Il va souvent au cours.*

COURSE. s. f. Action, mouvement de celui qui court. *Course légère. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course, vite à la course. Prendre les lièvres, les chevreuils à la course. Les courses des Jeux Olympiques, etc. La course des chevaux, des chariots, etc. Il a gagné le prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sa course d'une même force, d'une même vitesse. Course de tournois. En trois courses il rompit trois lances. Il a fait une belle course. Course de bague. Course de têtes, etc. À toutes les courses il a remporté le prix. Il l'a gagné de deux, de trois courses. Il saute bien sans prendre sa course.*

Il se dit pour, Célérité, vigueur. *Rien ne peut arrêter ce Conquérant dans sa course. Cet Orateur, cet Historien est rapide dans sa course.*

On dit aussi poétiquement : *La course du Soleil. La course de la Lune. La course précipitée du temps. Le Soleil va finir sa course*, pour dire, Le jour va finir.

Course. Acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis font des courses jusqu'en tel lieu. Les Galères de tel endroit font des courses sur une telle mer, sur les côtes de.... Les Pirates font des courses dans la Manche.*

On dit, qu'*Un Capitaine, un Vaisseau, est en course, armé en course*, qu'*une Galère est allée en course*, pour dire, que Ce Capitaine, ce Vaisseau, etc. est sur mer, est armé pour courir sur les ennemis.

Course, se dit aussi Des voyages qu'on fait pour quelqu'un. *J'ai fait mille courses pour son affaire. Il a travaillé pour moi, mais il s'est bien fait payer de ses courses.*

On appelle *Course*, Ce que gagne le courrier, ce qu'on lui donne pour les frais du voyage, et pour récompense de sa peine. *Ce courrier a eu cent pistoles pour sa course.*

Course, se prend figurément pour Le cours de quelque emploi ou de quelque travail. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'Ambassade. Sa course fut longue et pénible. Il a heureusement fourni sa course, achevé sa course.*

On le dit aussi De la durée de la vie. *Il a fini sa course en héros*, Il est mort en héros.

COURSIE. s. f. *Voyez* Coursier.

COURSIER. s. m. Terme usité plus particulièrement en Poésie. Grand cheval de belle taille, propre pour les batailles et les tournois. *Coursier de Naples. Grand coursier. Monté sur un coursier.*

Coursier, en termes de Marine, C'est le passage de la proue à la poupe dans une galère entre les bancs des Forçats. *Se promener sur le coursier. Le poste du Comite est sur le coursier.* On dit aussi *La coursie.*

Coursier, est aussi Le canon qui est sous le coursier, et dont la bouche sort par la proue.

COURSIÈRE. s. f. Pont-levis qui, pendant le combat, sert à communiquer d'une partie du vaisseau à l'autre.

COURSON. s. m. Branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux. Branche d'arbre de cinq ou six pouces, que le Jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

COURT, COURTE. adj. Qui a peu de longueur. Il est opposé à Long. *Trop court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Queue courte. Cerises à courte queue. Cheval à courte queue. Il a le cou fort court, le cou court. Habit court. Manteau court. Robe courte. Ce bas est un peu trop court, est bien court. Des chausses courtes. Cet animal a les jambes courtes, l'échine courte.* Les Chasseurs disent, *Longue levrette et court lévrier. Il a un bras plus court que l'autre. Il a les bras trop courts pour sa taille. Il a le nez court, le nez trop court. Court bâton. Courte épée. Canon court et renforcé. Herbe courte. Mesure courte. Bride courte. Étriers courts. Ils sont trop courts d'un point. Courte boule.*

Courte paume. Court fétu. Courte paille. Courte pitance.

On dit proverbialement, *A vaillant homme courte épée*, pour dire, qu'Un vaillant homme n'a pas besoin d'une si longue épée qu'un autre, et que le courage y supplée. Et on dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a pas assez de crédit ou assez de force pour réussir dans quelque entreprise, que *Son épée est trop courte.*

On dit d'Une personne, qu'*Elle est courte*, Lorsqu'elle a la taille petite et entassée. *Il est gros et court. Cette femme est courte et entassée.*

On dit, qu'*Un homme a la vue courte*, pour dire, qu'Il ne voit pas de loin. Il se dit aussi, dans le sens figuré, d'Un homme qui a l'esprit borné.

On dit aussi figurément, qu'*Une chose est trop courte*, Quand elle ne peut parvenir jusqu'où on voudroit qu'elle parvînt. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Votre pouvoir est trop court pour..... Vous avez les bras trop courts pour atteindre là. Ses moyens sont trop courts.*

On dit : *Le chemin le plus court, le plus court chemin. Allez par-là, c'est vôtre plus court, c'est le plus court. Il est plus court de la moitié, le plus court de tant de lieues. Il est arrivé le premier, parce qu'il avoit pris le plus court.*

On dit aussi figurément, *Le chemin le plus court*, ou simplement, *le plus court*, pour signifier Le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, etc. le plus court et le meilleur est de faire..... C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous.*

On dit proverbialement, *Le chemin le plus long est quelquefois le plus court*, pour dire, qu'En ne se hâtant point trop, on trouve moins d'obstacles, et on arrive plus tôt à son but.

Court, signifie aussi Bref, qui ne dure guère. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte. Vie courte et bonne. Vous ne donnez que huit jours, le terme est bien court. Un sermon bien court. Courte Messe. L'épigramme doit être courte. Les apophthegmes doivent être courts. Harangue courte. Courte harangue. Harangue courte et bonne. Courte haleine.*

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux.*

On dit proverbialement qu'*Un homme est revenu avec sa courte honte*, pour dire, qu'Il a reçu un affront, un refus; qu'*Il s'en est retourné avec sa courte honte*, pour dire, qu'Il n'a pas réussi dans sa négociation.

On dit d'Un Prédicateur, d'un Avocat, etc. qu'*Il est court*, pour dire, qu'Il est succinct, qu'il ne parle pas long-temps. *Ce Prédicateur, cet Avocat fut court. Il est court en ses écrits. On ne sauroit être plus court.*

On dit d'Un homme de plaisirs qui mange sa fortune, et ruine sa santé, *Il la veut faire courte et bonne.*

On dit figurément, qu'*Un homme est court d'argent, court de finance*, pour dire, qu'Il a peu d'argent. *Il ne put demeurer long-temps à Paris, il étoit court d'argent.*

On dit encore figurément, qu'*Un homme est court de mémoire*, qu'*il a courte mémoire*, pour dire, qu'Il manque de mémoire; et qu'*Il a l'esprit court*, qu'*il a l'intelligence courte*, pour dire, qu'Il a l'esprit fort borné.

On dit figurém., que *Les vues d'un homme sont courtes*, pour dire, qu'Il manque de prévoyance.

Court, se dit adverbialement. *Il lui coupa les cheveux bien court, fort court, trop court, si court que..... Il a attaché son cheval trop court. Cela est pendu trop court. Cette période est coupée trop court. Il a fini trop court. Tourner court.*

Quand on veut abréger, on dit, *Pour vous le faire court, pour le faire court.* Il est populaire.

On dit proverbialement d'Un homme qui a été pendu, qu'*Il a été pendu haut et court.*

On dit, *Couper court à quelqu'un*, pour dire, Le quitter brusquement, et lui faire une réponse décisive qui l'empêche de continuer son discours. Et on dit absolument, *Couper court*, pour dire, Abréger son discours.

On dit, *Il s'en est retourné tout court*, pour dire, Aussitôt, dans le même temps.

On dit figurément, qu'*Un homme se trouve court*, Quand il ne peut parvenir à quelque dessein. *C'est folie à vous d'entreprendre cela, vous vous trouverez court. Ses amis lui ont manqué, et il s'est trouvé court, trop court.*

On dit, qu'*Un homme demeure, reste court, tout court dans quelque discours*, Quand il perd ce qu'il vouloit dire, et ne sait plus où il en est. *Ce Prédicateur, dans son discours, cet Avocat, dans son plaidoyer, etc. est demeuré court, tout court. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à demeurer court.*

On le dit aussi, Quand un homme est si pressé par des objections, ou si convaincu, qu'il ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court.*

On dit figurém., *Tenir quelqu'un de court*, pour dire, Lui donner peu de liberté. *Il n'est pas tout-à-fait prisonnier, mais il est tenu de court. La mère tient cette fille de court. Cet enfant est libertin, il le faut tenir de court.*

On dit figurément, *Prendre quelqu'un de court*, Quand on le presse sans lui donner assez de temps pour satisfaire. *Il n'y a que deux jours que le terme est échu, vous me pressez, c'est me prendre de bien court. Vous me prenez un peu de court.*

On dit proverbialement, *Il sait le court et le long d'une affaire*, pour dire, Il en sait toutes les particularités; *Tirer au court bâton avec quelqu'un*, pour, Exiger de lui son droit avec rigueur; *Les plus courtes folies sont les meilleures*, pour dire, Il est sage de se retirer promptement d'une mauvaise affaire.

COURTAGE. subst. masc. L'entremise, la négociation d'un Courtier. *Faire le courtage des vins. Se mêler du courtage. Droit de courtage*, Salaire qu'on donne à ceux qui font le courtage.

COURTAUD, AUDE. s. Celui, celle qui est de taille courte, grosse et entassée. Il ne se dit en ce sens que Des hommes et des femmes. *Un gros courtaud. Une grosse courtaude.*

On appelle *Courtauds de boutique*, ou simplement *Courtauds*, Les garçons de boutique chez les Marchands. *C'est un Courtaud de boutique. Cela est bon pour les Courtauds.* Il ne se dit que par mépris.

On appelle aussi *Courtaud*, Un cheval auquel on a coupé les oreilles et la queue. *Il étoit monté sur un courtaud.*

On appelle aussi *Chien courtaud*, Un chien auquel on a coupé la queue et les oreilles.

On dit proverbialement, *Étriller, frotter quelqu'un en chien courtaud*, pour dire, Le bien battre.

COURTAUDER. v. a. Couper la queue. Il ne se dit que Du cheval. *Il a fait courtauder son cheval.*

Courtaudé, ée. participe.

COURT-BOUILLON. s. m. Manière d'apprêter le poisson. *Une carpe, un brochet au court-bouillon.*

COURTE-BOTTE. s. m. Terme badin, pour dire, *Petit homme.* Il est populaire.

COURTE-HALEINE. s. f. Maladie qu'on nomme autrement l'*Asthme.*

COURTE-PAILLE. s. f. *Voyez* Paille.

COURTE-PAUME. *Voyez* Paume.

COURTE-POINTE. s. f. Couverture de parade, échancrée et piquée avec ordre et proportion. *La courte-pointe est fort belle.*

COURTIER. s. m. Entremetteur. Qui s'entremet des ventes et achats de certaines marchandises, principalement de vin ou de chevaux, ou de faire prêter de l'argent sur la place. *Maître Courtier. Courtier juré. Courtier de change. Courtier de vin. Courtier de chevaux. Je n'ai que faire de Courtiers. Je ne veux point passer par la main des Courtiers.*

On appelle par raillerie, *Courtier*, ou *Courtière de mariage*, Ceux qui se mêlent de faire des mariages.

COURTILIÈRE. s. f. Espèce d'insecte qui se forme dans le fumier, et qui fait beaucoup de dégât dans les jardins.

COURTINE. s. f. Rideau de lit. *Courtine de damas. Fermer, tirer les courtines.* En ce sens il vieillit.

Courtine, signifie, en termes de Fortification, Le mur qui est entre deux bastions, et qui en joint les flancs. *La courtine étoit trop longue, et ne pouvoit pas être bien défendue.*

COURTISAN. s. masc. Qui est attaché à la Cour, qui fréquente la Cour. *Bon Courtisan. Vieux Courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage courtisan. Mauvais Courtisan.*

Il signifie aussi, Celui qui courtise, qui cherche à plaire. On dit De l'amant d'une

femme, que *C'est son courtisan. Cette femme n'a point d'amis, mais des courtisans.*

On appelle aussi *Courtisan*, Celui qui rend à quelqu'un des assiduités, pour en obtenir quelque avantage. *Ceux qui ont des emplois à donner, à procurer, ne manquent point de courtisans.*

COURTISANE. s. fém. On donnoit ce nom aux femmes publiques chez les Anciens, et on les appelle encore ainsi en Italie. *Les Courtisanes de Venise. Les Courtisanes de Rome. Il fait l'amour à une Courtisane. Il entretient une Courtisane.* Et par extension, on le dit De toutes les femmes de mauvaise vie qui sont un peu considérables, et au-dessus des coureuses.

COURTISER. v. act. Faire la cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. *Cet homme vous courtise fort. Il n'est pas d'humeur à courtiser personne, s'il n'en a besoin. Il courtise ce vieillard pour avoir sa succession.* Il ne se dit pas Du sujet à l'égard du Souverain.

On dit, *Courtiser les Dames*, pour dire, Être assidu auprès des Dames, chercher à leur plaire. *Il est galant, il courtise les Dames. Il y a long-temps qu'il courtise une telle.* Il est du style familier.

On dit figurément, *Courtiser les Muses*, pour dire, Se plaire, s'adonner aux Belles-Lettres, particulièrement à la Poésie.

Courtisé, ée. participe.

COURTOIS, OISE. adject. Civil, gracieux, tant en ses discours qu'en son accueil, et en toutes ses actions. *Fort courtois. Courtois aux Dames. Il n'est guère courtois. Il est peu courtois.* Il vieillit.

On appeloit autrefois *Armes courtoises*, Les armes dont on se servoit dans les Tournois, parce que la pointe et le tranchant en étoient émoussés, et qu'elles n'étoient point meurtrières. Les armes de guerre étoient appelées *Armes émoulues.*

COURTOISEMENT. adv. D'une manière courtoise. *Il le reçut fort courtoisement.* Il vieillit.

COURTOISIE. subst. f. Civilité, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Il l'a traité avec beaucoup de courtoisie. Je vous remercie de votre courtoisie.* Il est familier.

COUSIN, INE. s. Il se dit De ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur. *Cousins germains.* Les enfans de ceux-ci s'appellent *Cousins issus de germain.* Les autres qui sont plus éloignés, s'appellent *Cousins au troisième et au quatrième degré, etc. Bon cousin. Cher cousin. C'est mon cousin, ma cousine. Nous sommes cousins. De quel côté sont-ils cousins?*

En France, le Roi dans ses Lettres traitoit de *Cousins*, non-seulement les Princes de son sang, mais encore plusieurs Princes étrangers, les Cardinaux, les Pairs, les Ducs, les Maréchaux de France, les Grands d'Espagne, et quelques Seigneurs du Royaume.

On disoit proverbialement, *Tous Gentilshommes sont cousins, et tous vilains sont compères.*

Cousin, se dit quelquefois figurément, De ceux qui sont bons amis et en bonne intelligence. *Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins.* Il est familier.

On dit proverbialement et dans le style familier, *Si telle fortune m'arrivoit, le Roi ne seroit pas mon cousin*, pour dire, Je m'estimerois plus heureux que le Roi.

On dit par raillerie et en style burlesque, qu'*Un homme est mangé de cousins*, ou qu'*il a toujours des cousins chez lui*, Quand plusieurs Gentilshommes de campagne, sous prétexte de parenté ou d'amitié, viennent l'importuner et manger chez lui.

On appelle Du mauvais vin, *Du chasse-cousin.*

COUSIN. subst. masc. Sorte de moucheron piquant, et fort importun. *Un cousin le vint piquer à la joue. Les cousins l'ont fort importuné, l'ont tourmenté toute la nuit. Mangé de cousins.*

COUSINAGE. subst. m. La parenté qui est entre cousins. *Ils s'appellent cousins, je ne sais d'où vient ce cousinage. Il est entré dans cette maison sous prétexte de cousinage.*

Il se prend aussi pour Toute l'assemblée des parens. *Il pria tout le cousinage.* Il est du style familier.

COUSINER. v. a. Appeler quelqu'un cousin. *Il vous cousine, de quel côté est-il votre cousin? Je ne sais s'ils sont parens, mais ils se cousinent.*

Il se dit aussi dans le style familier, Des petits Gentilshommes de campagne qui vont visiter les autres plus riches, pour vivre quelque temps chez eux. *Comment peut-il vivre avec si peu de biens? Il va cousiner chez l'un, chez l'autre. Il s'est accoutumé à cousiner.* En ce sens il est neutre.

On dit proverbialement De deux personnes d'humeur opposée, qu'*Elles ne cousinent pas ensemble.*

Cousiné, ée. participe.

COUSINIÈRE. s. f. Sorte de gaze dont on entoure un lit, pour se garantir des cousins.

COUSSIN. s. m. Sorte de sac cousu de tous les côtés, et rempli de plume, ou de bourre, ou de crin, etc. pour s'appuyer, ou pour s'asseoir dessus. *Coussin de drap. Coussin de velours, etc. Coussin de carrosse. Coussin qu'on met sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement. Coussin qu'on met derrière la selle*, pour porter quelqu'un en trousse, en croupe, ou pour y mettre une malle ou une valise.

COUSSINET. s. m. Petit coussin. *Il faut mettre un coussinet derrière la selle pour porter la valise, la malle. Un coussinet de senteur. Coussinet qu'on met sous la cuirasse, etc.*

COÛT. s. m. Ce qu'une chose coûte. Il n'est plus guère d'usage que dans cette phrase de Pratique, *Les frais et loyaux coûts.*

On dit proverbialement, que *Le coût fait perdre le goût*, pour dire, que La trop grande dépense qu'il faudroit faire pour avoir une chose, en ôte l'envie.

COÛTANT. adj. Il n'a point de féminin, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le prix coûtant. Je vous le donne au prix coûtant*, pour dire, Au prix qu'il m'a coûté.

COUTEAU. s. m. Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper, surtout à table. *Couteau tranchant. Couteau épointé. Couteau ébréché. Couteau pliant. Couteau à gaîne. Couteau à ressort, à virole. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau de cuisine, de table, de poche. Couteau à manche d'ivoire, d'argent. Couteau de toilette. Couteau de palette. L'alumelle, la lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Couteau de Paris, de Châtelleraut, de Moulins, etc. Couteau à deux lames. Couteau d'argent. Couteau d'or. Émoudre, aiguiser un couteau. Emmancher un couteau. Il lui a donné un coup de couteau. Il lui a donné du couteau dans le ventre. Il tira le couteau sur lui. Il lui mit le couteau à la gorge.*

On appelle proverbialement, *Couteau pendant*, Un homme qui en accompagne toujours un autre, et qui est prêt à le servir en toute occasion. *Un tel est toujours avec lui, c'est son couteau pendant.*

On dit figurément, *Mettre couteaux sur table*, pour dire, Donner à manger.

On dit figurément et familièrement, *Aiguiser les couteaux*, pour dire, Se préparer au combat ou à la dispute.

On dit familièrement, que *Des gens sont aux épées et aux couteaux*, Quand ils sont en grande querelle, en grande inimitié, ou en grand procès. *Ils en sont aux épées et aux couteaux, aux couteaux tirés.*

On dit aussi familièrement, *Jouer des couteaux*, pour dire, Se battre.

On dit proverbialement aux enfans à qui l'on refuse quelque chose, *On vous en donnera de petits couteaux pour les perdre.*

Couteau, signifie encore, Une courte épée, qu'on porte au côté. *Il ne porte qu'un couteau. Il avoit du désavantage en cette rencontre, parce que son ennemi avoit une épée de longueur, et lui n'avoit qu'un couteau.*

Couteau-de-chasse. C'est une courte épée qui d'ordinaire ne tranche que d'un côté, pour couper les branches, quand on brosse au travers des bois.

On appelle *Couteau de tripière*, Un couteau qui tranche des deux côtés.

On dit proverbialement et figurément, De celui qui dit du bien et du mal de la même personne, que *C'est un couteau de tripière, un couteau à deux tranchans, un couteau qui tranche des deux côtés.*

COUTELAS. s. m. Sorte d'épée courte et large, qui ne tranche que d'un côté. *Coutelas bien tranchant. Coutelas de Damas. Un coup de coutelas. Il lui a fendu la tête de son coutelas, avec son coutelas.*

COUTELIER, ÈRE. s. Celui, celle dont le métier est de faire, de vendre des couteaux,

ciseaux, rasoirs, lancettes, canifs, et autres instrumens tranchans. *Bon Coutelier. Maître Coutelier. Garçon Coutelier. Il est Coutelier à Paris.*

COUTELIÈRE. s. f. Étui dans lequel on met plusieurs couteaux. *Une coutelière pour demi-douzaine, ou pour une douzaine de couteaux. Ce n'est pas la coutelière de ces couteaux-là.* Il n'est plus guère d'usage.

COUTELLERIE. s. f. Métier de Coutelier. Art de faire des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc. *Il entend bien la Coutellerie.*

On appelle aussi *Coutellerie* en général, Les ouvrages que font ou débitent les Couteliers. *Il se fait beaucoup de coutellerie à Moulins.*

COÛTER. v. n. Être acheté un certain prix. *Coûter peu. Coûter beaucoup. Coûter cher. Ne coûter guère. Coûter trop. Cela coûte plus que cela ne vaut. Combien vous coûte, que vous coûte cette étoffe, ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, etc.? Cela a coûté cent écus. L'entretien d'un cheval, d'un carrosse, coûte tant. Il lui en a coûté son bon argent. Je veux avoir cela, quoi qu'il coûte, quoi qu'il en coûte. Cela lui coûte bon. Ces biens-là ne lui coûtent guère.*

Il signifie aussi, Être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin. *Ne plaidons point, les procès coûtent trop. Tous frais faits, il m'en coûte tant. Il coûte beaucoup à bâtir. Il a fait une folie qui lui a coûté cher, qui lui coûte son bien. Il lui en a coûté un bras pour avoir été à la guerre. Il vous en coûtera la vie. Il vous en coûtera la tête. Il ne vous en coûtera qu'une saignée. Cette perte lui a coûté bien des soupirs, des larmes. Cette sottise lui coûte cher. Cette place qu'il obtient, lui a coûté bien des bassesses. C'est trop acheter le plaisir d'un moment, quand il coûte un long repentir. Cet ouvrage lui coûte bien des veilles. Cette recherche lui a coûté bien du temps, lui coûte un grand soin, un grand travail. La peine qu'il m'en coûte. Cette ode, cette harangue a dû lui coûter.*

On le met quelquefois absolument et sans régime. *Tout coûte en ce monde. Les procès, les voyages coûtent.*

On dit figurément, qu'*Une chose ne coûte guère à un homme*, pour dire, qu'Il ne la ménage point, qu'il la prodigue. *Vraiment l'argent ne lui coûte guère. Ce Général expose ses troupes à tout moment, les hommes ne lui coûtent guère.*

On dit, que *Rien ne coûte à un homme*, pour dire, qu'Il n'épargne rien, ou qu'il ne trouve rien de ridicule. *Quand il est amoureux, quand il est question d'obliger ses amis, rien ne lui coûte.*

On dit au contraire, que *Tout lui coûte*, pour dire, qu'Il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il fait plaisir à regret, tout lui coûte. Il n'a aucune facilité à écrire, tout lui coûte.*

On dit, *Il m'en coûte de vous donner cet avis, d'avoir à vous faire des reproches*, pour, J'en suis affligé, je suis obligé à quelque effort pour m'y résoudre.

COÛTEUX, EUSE. adj. Qui engage à de la dépense. *Les voyages sont coûteux. Le goût des tableaux est coûteux.*

COUTIER. s. m. Ouvrier qui fait des coutils.

COUTIL. s. m. (On ne prononce pas l'L.) Espèce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, qui est lissée et fort serrée, propre pour faire des lits de plume, des taies d'oreiller, des tentes, etc. *Coutil de Flandre. Coutil de Bruxelles, de Normandie, etc.*

COUTRE. s. m. Fer tranchant qui fait partie de la charrue, et qui sert à fendre la terre quand on laboure. *Coutre tranchant.*

COUTUME. s. f. Habitude contractée dans les mœurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonne coutume. Mauvaise coutume. Sotte coutume. Vilaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il a la mauvaise coutume de faire des grimaces. Cela lui a tourné en coutume. Il s'en est fait une coutume. On fait beaucoup de choses par coutume.*

On dit, *Avoir coutume, avoir de coutume*, pour dire, Avoir accoutumé. *Il avoit coutume, il avoit de coutume.* Le dernier est vieux.

On dit absolument : *Il en use comme de coutume. Il est plus gai que de coutume. Il se porte mieux que de coutume. Il s'est levé plus tard que de coutume.*

COUTUME, se dit quelquefois, De ce qui a passé en quelque sorte d'obligation, ou d'engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Cela s'est tourné en coutume. Parce qu'on lui a souffert cela une fois, il le veut tourner en coutume.*

On dit proverbialement : *Une fois n'est pas coutume. Il ne faut pas perdre les bonnes coutumes.*

COUTUME, s'emploie aussi figurément, en parlant De ce qui arrive souvent aux choses inanimées. *Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. Cette cheminée a coutume de fumer quand le vent du midi souffle. Les pierres qui viennent d'être tirées de la carrière, ont coutume de se fendre à la gelée.*

Il se dit aussi De ce qu'on pratique ordinairement en de certains Pays, et en de certaines choses. *Vieille coutume. Ancienne coutume. C'est la coutume d'un tel Pays, d'une telle Ville, de se réjouir, de danser un tel jour, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance, etc. C'est la coutume en France de... Cette coutume s'est introduite, s'est autorisée, s'est abolie. La coutume n'est plus de... n'en est plus. La coutume étoit que... C'étoit une coutume reçue. Il a ramené l'ancienne coutume. Cela est venu en coutume, passé en coutume.*

Il signifie plus particulièrement Certain droit municipal qui, s'étant autorisé par l'usage et par la commune pratique d'une Ville, d'une Province ou d'un Canton, y tient lieu et a force de Loi. *Coutume générale d'une Province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale, ou d'un lieu particulier. Réformer la Coutume. Rédiger par écrit une Coutume. Ils se sont mariés suivant la Coutume de Paris. Une telle Coutume est favorable aux femmes, cette autre est désavantageuse aux puînés. Vous trouverez cela dans la Coutume de... La Coutume de... porte que... Un tel article de la Coutume. Il a commenté la Coutume. Il a écrit sur la Coutume. C'est un point de Coutume. Suivant la disposition de la Coutume. Ce n'est pas un Pays de Droit écrit, c'est un Pays de Coutume.*

On appelle absolument, *La Coutume d'un Pays*, Le Recueil du Droit Coutumier de quelque Pays. *Il a commenté la Coutume du Nivernois, de Bretagne, de Normandie. Il faut se régler selon les Us et Coutumes du Pays.*

COUTUME, signifie encore quelquefois, Certains droits et impôts qui se payent en quelques passages et ailleurs. *Payer la coutume. La coutume qui se lève en tel endroit sur le vin, sur les bateaux, sur les vivres, etc. Coutume de Bayonne. Coutume de Bordeaux. Il est Fermier de la Coutume de.... Cette marchandise doit la coutume, ne doit point la coutume.*

COUTUMIER, IÈRE. adj. Qui a accoutumé de faire, etc. *Il est coutumier de mentir.* Il est familier.

On dit, qu'*Un homme est coutumier du fait*, pour dire, qu'Il est accoutumé à faire certaine chose.

COUTUMIER, signifie aussi, Qui appartient à la Coutume. *Droit Coutumier. Pays Coutumier.* On appelle ainsi Un Pays qui se gouverne par un Droit municipal; et il se dit par opposition au Pays de Droit écrit.

COUTUMIER. subst. m. Livre contenant le Droit municipal d'une Ville, d'une Province, ou d'un Canton. *Le grand Coutumier. Le Coutumier Général. Le Coutumier de Normandie. Le Coutumier de Champagne.*

COUTURE. subst. f. Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alêne, et avec du fil, de la soie, etc. *Grosse couture. Couture menue, fine, ronde, plate. Double couture. Couture d'habits, de linge, de gants, de bottes, de souliers, etc. Faire une couture. Une robe sans couture. Linceuls, draps sans couture. On n'en voit point la couture. Cette couture ne paroît point. C'est la couture qui vous blesse. Il faut rabattre la couture, ou les coutures.*

On dit populairement à Un homme qui a un habit neuf, en le frappant par manière de plaisanterie, qu'*Il lui faut rabattre les coutures.*

COUTURE, signifie aussi L'action et l'art de coudre en linge, en drap, ou autres étoffes. *Cette couture est aisée, est pénible. Elle ne veut pas quitter la couture.*

Il signifie aussi La façon dont une chose est cousue, ou bien ou mal. *Belle couture. Couture malpropre. Voilà une vilaine couture.*

COUTURE, se dit aussi De la cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été recousue ou non, ou même des grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Grosse couture. Vilaine couture. Il en a encore la couture sur le visage. Il a le visage tout plein de coutures.*

On dit figurém., qu'*Une armée a été défaite à plate couture*, pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite.

COUTURÉ, ÉE. adj. Qui porte des marques et des inégalités semblables à des coutures. *Il est tout couturé de petite vérole.*

COUTURIER. subst. m. Qui fait métier de coudre. *Bon couturier. Mauvais couturier.* Il n'est guère en usage.

En Anatomie, *Couturier* est le nom d'un muscle de la jambe.

COUTURIÈRE. s. f. Qui travaille en couture, soit de linge ou d'habits. *Habile couturière. Couturière en linge. Couturière pour femme, pour enfans*, c'est-à-dire, Qui fait des habits de femme, d'enfans.

COUVAIN. subst. masc. Semence des punaises, et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises.*

COUVÉE. s. f. Tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. *Il y avoit tant d'œufs à la couvée. Cette poule a amené quinze poussins d'une couvée. La poule et toute sa couvée. Un serpent monta dans le nid et mangea la mère et la couvée.*

Il signifie aussi figurément, familièrement, et le plus souvent en mauvaise part, Engeance. *Le père, la mère, les enfans sont tous fripons, toute la couvée n'en vaut rien.*

COUVENT. s. m. Maison Religieuse, Monastère. *Couvent de Capucins, de Chartreux. Couvent de filles. Se mettre, se jeter dans un Couvent. Entrer dans un Couvent. Sortir du Couvent. Menacer une fille du Couvent, de la mettre au Couvent, de l'enfermer dans un Couvent.*

COUVENT, se prend aussi très-souvent pour Tous les Religieux ou toutes les Religieuses qui sont dans un même Monastère. *C'est un Couvent bien réglé. Tout le Couvent s'assembla pour l'élection de l'Abbesse. La moitié du Couvent étoit pour un tel Religieux, l'autre moitié vouloit un autre Supérieur.*

COUVER, v. a. se dit Des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore. *Les oiseaux couvent leurs œufs. Cette poule a couvé tant d'œufs. On lui a fait couver des œufs de cane.*

On le dit quelquefois absolument. *C'est la saison où tels oiseaux couvent. Cette femme a tant de poules qui couvent. Mettre des poules couver. Cette poule veut couver.*

On dit figurément et familièrement, *Couver quelqu'un des yeux*, pour dire, L'observer et le regarder avec tendresse et affection, et ne s'en pouvoir lasser. *Cette mère aime si fort son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas à demi, elle les couve des yeux.*

On dit aussi figurément : *Cet homme couve de mauvais desseins. Tout cela couve une guerre civile, couve quelque grand malheur.*

COUVER, est aussi neutre, et se dit figurément Des choses qui sont cachées, qui ne paroissent point, et qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens, il se dit principalement Du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre. Cette vapeur maligne, ce mauvais air se garda dans une balle de laine, dans un paquet de linge, et couva long-temps. Cette mauvaise humeur couve, se couve dans les entrailles.* En ce sens il est aussi actif. *Vos entrailles couvoient cette humeur maligne. Vous couvez une grande maladie.*

On le dit aussi Des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre. *Cette conspiration couve depuis long-temps. Cette guerre s'est allumée, elle couvoit depuis long-temps. Sa haine, son amour a long-temps couvé dans son cœur.*

On dit figurément, *Il faut laisser couver cela*, pour dire, Il ne faut pas se hâter.

Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Il se couve quelque chose de fort dangereux. Il se couve là-dessous je ne sais quoi.*

COUVÉ, ÉE. participe.

COUVERCLE. s. m. Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, un coffre, une boîte, une cassette, une marmite, ou quelque vase. *Le couvercle d'un pot. Couvercle à pot. Couvercle d'une écuelle. Couvercle d'un cuvier. Un couvercle à lessive. Mettre, attacher un couvercle sur.... Attacher un couvercle à....*

COUVERT. s. m. La nappe avec les serviettes, couteaux et cuillers, etc. dont on couvre la table et le buffet. *Mettre le couvert. Ranger le couvert.*

Il se prend plus particulièrement pour L'assiette, la serviette, etc. qu'on sert pour chaque personne. *Il tient grande table, il y a tant de couverts. Mettez encore un couvert pour Monsieur.*

On appelle encore *Couvert*, Un étui garni d'une cuiller, d'une fourchette et d'un couteau. *Couvert de vermeil doré. Il porte toujours son couvert à la campagne.*

Il se dit aussi d'Une cuiller et d'une fourchette réunies. *Une douzaine de couverts d'argent à filet.*

COUVERT, signifie aussi Un lieu, une retraite, un logement. *Donner le couvert à quelqu'un. Si j'avois le couvert pour cette nuit dans cette maison. Il n'y est pas nourri, il n'a que le couvert.*

Il signifie aussi, Lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. *Il n'y a point de couvert dans ce jardin. Allons chercher le couvert.*

COUVERT, se dit aussi pour signifier L'enveloppe, l'adresse d'un paquet. *Cela est arrivé franc de port sous le couvert d'un Ministre.* On dit mieux, *À l'adresse.*

À COUVERT. Façon de parler adverbiale. Lieu où l'on peut se garantir des injures du temps. *Il ne craint point la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert. Quand on est à couvert de l'orage, de la pluie.*

On dit aussi, *Être à couvert, se mettre à couvert du canon, de la mousqueterie. L'attaque n'est pas si dangereuse de ce côté-là, on y peut aller à couvert.*

On dit aussi, *Être à couvert d'un bois, d'un marais, d'une rivière, etc.*

On le dit figurément, pour signifier, Être en sûreté. *Être à couvert de ses ennemis. Être à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune.*

On dit figurément, *Mettre son bien, ses effets à couvert*, pour dire, Les cacher. *Mettre sa réputation à couvert, à l'abri de tout soupçon. Son honneur est à couvert. Rien ne met à couvert de la calomnie.*

COUVERTE. s. f. Émail qui couvre une terre cuite mise en œuvre. Il se dit particulièrement De la porcelaine. *La pâte d'une bonne porcelaine doit être sans sels, et la couverte sans métaux.*

COUVERTEMENT. adv. Secrètement et en cachette. *Il faisoit semblant de le vouloir servir, mais couvertement il lui rendoit de mauvais offices. Il a fait cela si couvertement, qu'on n'en a jamais pu rien deviner.*

COUVERTURE, s. f. se dit De certaines choses qui servent à en couvrir d'autres. *Couverture d'une maison. La couverture étoit de chaume, de tuile, d'ardoise, de plomb, etc. Abattre la couverture. Travailler à la couverture. Relever la couverture.*

COUVERTURE, quand il est dit absolument, s'entend d'Une couverture de lit. *Couverture fine. Couverture double. Couverture de laine, de soie. Couverture de coton. Couverture de la Chine. Couverture piquée, etc. Remettre la couverture. Il est mauvais coucheur, il tire toute la couverture à lui, les draps et la couverture. On l'a berné dans une couverture.*

On dit, *Faire la couverture*, pour dire, Après que le lit est fait, replier le drap et la couverture pour se coucher.

COUVERTURE *de mulet, couverture de fourgon, couverture de charrette, de chariot*, C'est une pièce de drap, de toile, de tapisserie, ou autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette, etc. pour les couvrir. *Les armes d'un tel sont sur la couverture de ses mulets. Couverture de chevaux.*

On dit aussi : *Couverture de chaises, de siéges. Couverture d'un livre. Couverture de vélin, de veau, de basane, de maroquin, de chagrin. Couverture dorée. Riche couverture. Il n'a jamais vu ce livre que par la couverture.*

COUVERTURE, signifie figurément Prétexte. *Sous couverture d'amitié. Il cherche une couverture à son crime. Quelle couverture peut-il donner à cette méchanceté? L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes.*

COUVERTURIER. s. m. Marchand ou artisan qui fait, qui vend des convertures. *Marchand couverturier.*

COUVET. s. m. Pot de terre ou de cuivre, avec une anse, qui sert à mettre de la cendre chaude et des charbons, et que les femmes mettent sous elles l'hiver.

COUVEUSE. s. f. Qui couve. *Cette poule est une bonne couveuse.*

COUVI, adj. m. se dit d'Un œuf à demi couvé, ou gâté, pour avoir été gardé trop long-temps. *Dans cette omelette, il y a quelque œuf couvi qui la gâte.*

COUVRE-CHEF. s. m. Sorte de coiffure de toile que portent les paysannes.

En Chirurgie, *Couvre-chef*, est Un bandage dont on se sert pour envelopper la tête.

COUVRE-FEU. s. m. Ustensile de cuivre ou de fer, qu'on met sur le feu pour le couvrir et le conserver la nuit.

Il se dit aussi Du coup de cloche qui dans certains lieux marque l'heure de se retirer.

COUVRE-PIED. s. m. Sorte de petite couverture d'étoffe, qui ne s'étend que sur une partie du lit, et qui sert à couvrir les pieds. *Couvre-pied d'indienne. Couvre-pied de taffetas piqué. Couvre-pied d'édredon.*

COUVREUR. s. m. Artisan dont le métier est de couvrir des maisons. *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaume, etc. Il y faut faire monter le Couvreur. Maître Couvreur. Compagnon Couvreur.*

COUVRIR. v. a. *Je couvre, tu couvres, il couvre; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrois. Je couvris. Je couvrirai. Couvre. Qu'il couvre. Que je couvrisse. Couvrant.* Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. *Couvrir une statue, un tableau. Couvrir une maison. Couvrir de terre les racines d'un arbre. Couvrir un plat. Couvrir un pot. Couvrir de chaume, de tuile, d'ardoise. Couvrir d'or, d'argent. Couvrir un coffre de cuir. Couvrir un livre de parchemin, de vélin, de veau. Se couvrir le visage. Il se couvrit de son manteau. Couvrir des chaises de toile, de serge, etc.*

On dit, *Couvrir un malade*, pour dire, Augmenter le nombre des couvertures, soit pour le garantir du froid, soit pour lui procurer une sueur.

On dit, *Couvrir le feu*, pour dire, Mettre de la cendre dessus pour le conserver.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La terre commence à se couvrir de fleurs, à se couvrir d'herbes, de neige.*

On dit, *Couvrir un momon*, pour dire, Accepter, recevoir le défi d'un momon; et *Couvrir une carte*, pour dire, Mettre une carte sur une autre, ou autrement, mettre de l'argent sur sa carte.

Il se dit aussi pour signifier, Mettre une chose en grande quantité sur une autre. *Couvrir un habit d'or, d'argent, de clinquant, de broderie, de passemens. Couvrir la mer de navires. Couvrir la campagne de gens de guerre, de morts. Couvrir une table de pistoles. Il vint un boulet de canon qui le couvrit de terre. Il étoit couvert de sang et de poussière. Cet homme étoit tout couvert de lèpre. Couvrir une table de plats.*

Couvrir, signifie aussi Revêtir. *Couvrir les pauvres. Cette femme est si pauvre, qu'elle n'a pas de quoi se couvrir.*

On dit figurément, *Couvrir de honte, d'opprobre, de confusion, d'infamie*, pour dire, Causer beaucoup de honte, déshonorer. *Je le couvrirai de confusion, d'une grande confusion.*

On dit d'Une pièce d'Éloquence ou de Poésie, et d'une pièce de Théâtre, qui a été fort applaudie, qu'*Elle a été couverte d'applaudissemens.*

On dit figurément, *Se couvrir de lauriers, se couvrir de gloire*, pour signifier, Acquérir beaucoup de gloire.

On dit populairement, *Couvrir la joue à quelqu'un*, pour dire, Lui donner un soufflet. *S'il me soutient cela, je lui couvrirai la joue.*

On dit, que *Le ciel, que le temps se couvre, que l'horizon se couvre*, pour dire, qu'Il se brouille, s'obscurcit par des nuages. *Le temps commence à se couvrir.*

On dit figurément, que *L'horizon se couvre*, pour dire, qu'Il se manifeste des obstacles, que des difficultés se préparent.

Couvrir, signifie figurément Cacher, dissimuler. *Il sait bien couvrir ses desseins. Il couvre bien son jeu. Il sait bien couvrir ses défauts. Il couvre sa passion. Cette modestie apparente couvre une grande vanité.*

On dit, *Couvrir une enchère*, pour dire, Enchérir au-dessus de quelqu'un.

On dit, *Se couvrir d'un prétexte, couvrir sa faute*, pour dire, S'excuser. *Il veut se couvrir de ce prétexte. On pourroit couvrir sa faute, en disant que.....*

On dit proverbialement et figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Se servir d'une excuse vaine, et qui aggrave la faute plutôt que de la diminuer.

On dit en termes de Guerre, *Se couvrir d'un bois, d'une colline, d'une éminence, d'un marais, etc.* pour dire, Se poster près d'un bois, d'un marais, etc. en sorte qu'on ne puisse être attaqué que difficilement de ce côté-là. On dit d'Une citadelle, qu'*Elle couvre toute la ville.*

On dit au Trictrac, *Se couvrir*, pour dire, Placer une seconde dame sur une flèche qui n'en avoit qu'une.

On dit aussi en termes de Guerre, *Couvrir sa marche*, pour dire, Cacher sa marche. *Un bon Général doit savoir couvrir sa marche.*

On dit figurément, qu'*Un homme sait couvrir sa marche*, pour dire, qu'Il sait cacher ses desseins, aller adroitement à ses fins.

Se couvrir, signifie, Mettre son chapeau sur sa tête. *Il se couvre devant le Roi. Il se couvrit le premier. Couvrez-vous, Monsieur.*

On dit, qu'*Un Ambassadeur, un Grand d'Espagne se couvre devant le Roi*, pour dire, qu'Il a droit de se couvrir devant lui.

Couvrir, se dit aussi Des animaux qui s'accouplent avec leurs femelles. *C'est un cheval d'Espagne qui a couvert cette cavale. Cette chienne a été couverte d'un épagneul. Il faut faire couvrir cette cavale.*

Couvert, erte. participe. *Écuelle couverte.*

On dit, *Couvert de plaies*, pour dire, Blessé en beaucoup d'endroits; et au sens figuré: *Couvert de honte. Couvert de crimes.*

Couvert, signifie aussi Dissimulé, caché. *Un homme couvert. Haine couverte. Ennemi couvert.*

On dit en termes de Pratique, qu'*On est obligé de tenir son locataire clos et couvert*, pour dire, que La maison doit être bien entretenue de couverture et de clôture.

Et l'on dit figurément, qu'*Un homme se tient clos et couvert*, pour dire, qu'Il ne se hasarde guère, et qu'il se communique à peu de gens.

Couvert, signifie aussi Vêtu, paré. *Il n'est couvert que de simple serge. Il est toujours bien couvert. Il est tout couvert d'or et d'argent. Elle étoit toute couverte de pierreries.*

On dit, qu'*Un homme est couvert de gloire*, pour dire, qu'Il a acquis beaucoup de gloire en quelque occasion. *Ce Général courut de grands périls en cette campagne, en cette bataille, il en revint couvert de gloire.*

On dit d'Un homme diffamé et perdu de réputation, qu'*Il est couvert de mépris, du mépris public; qu'il s'est couvert de boue dans bien des occasions.*

On dit aussi : *Couvert de louanges. Couvert de risée. Couvert d'opprobre. Visage couvert de rougeur*, pour dire, Couvert de honte.

On dit figurément et proverbialem. *Servir quelqu'un à plats couverts*, pour dire, Lui rendre de mauvais offices secrètement.

On appelle *Mots couverts, paroles couvertes*, Les mots ambigus et qui cachent un autre sens que celui qui se présente d'abord. *Je lui fis entendre en mots couverts, ou à mots couverts, que...*

On appelle *Vin couvert*, Du vin fort rouge, qui est d'une couleur fort chargée. *Voilà du vin qui est trop couvert.*

On appelle *Pays couvert*, Un pays rempli de bois.

CRA

CRABE. s. m. Poisson de mer à coquille, du genre des crustacés, qui ressemble à une araignée.

CRABIER. subst. m. Oiseau d'Amérique, qui se nourrit de crabes, et qui ressemble au Héron.

CRAC. Mot qui exprime le bruit que font certains corps durs, secs et solides, soit en se frottant violemment, soit en éclatant. *Il fit crac. J'entendis crac, c'étoit une solive qui éclatoit.* Ce mot est du style familier.

On dit familièrement *Cric-crac*, pour exprimer Le bruit de quelque chose qui se brise, ou qui se froisse subitement.

Crac, est aussi une interjection familière qui marque la soudaineté d'un fait, d'un événement. *Crac, le voilà parti.*

Crac, est aussi Le nom d'une maladie des oiseaux de proie.

CRACHAT, subst. masc. Le flegme ou la pituite que l'on crache. *Gros crachat. Vilain crachat.*

On dit proverbialement, qu'*Une maison est bâtie de boue et de crachat*, pour dire, qu'Elle

n'est pas solidement bâtie, et qu'on y a employé de méchans matériaux.

On dit proverbialement d'Un homme malheureux, qu'*Il se noieroit dans son crachat*.

CRACHEMENT. s. m. Action par laquelle on crache. *Crachement continuel. Crachement de sang.*

CRACHER. v. a. Pousser, jeter dehors la salive, le flegme, ou autre chose qui incommode dans la gorge, dans la bouche, ou dans le poumon. *Il crache du sang. Il crache le sang. Il crache son poumon, ses poumons. Il voulut goûter à cette viande, mais le premier morceau qu'il prit, il le cracha.*

Il se prend souvent absolument. *Il ne fait que cracher. Il crache toute la nuit. Ne crachez pas sur moi. S'il m'avoit dit cela, je lui aurois craché au nez, craché au visage.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme crache contre le Ciel*, Quand il parle contre Dieu, ou contre des Puissances si grandes, que l'injure qu'il pense leur faire, retombe toute sur lui.

On dit aussi figurément et familièrement *Cracher des injures*, pour dire, Injurier, dire beaucoup d'injures.

On dit proverbialement et par raillerie, *Cracher du Latin, cracher du Grec*, pour dire, Parler Latin, parler Grec mal à propos.

On dit de même, *Cracher des sentences, des proverbes, des anecdotes*, pour dire, Les prodiguer à tout propos dans la conversation.

On dit proverbialement et populairement, *Cracher au bassin*, pour dire, Donner de l'argent pour contribuer à quelque chose. *Il faut bien qu'il crache au bassin pour aider à marier sa nièce.*

CRACHÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui ressemble fort à son père, *C'est son père tout craché.*

CRACHEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui crache souvent. *C'est un vieux cracheur, un grand cracheur.*

CRACHOIR. s. m. Petit vase d'argent, de faïence, ou d'autre matière, dans lequel on crache. *Crachoir d'argent.*

On appelle aussi *Crachoir*, Une espèce de boîte sans couvercle, remplie de sable, qu'on met dans les Églises, cabinets, etc. pour y cracher. *Les crachoirs sont fort en usage dans la Hollande.*

CRACHOTEMENT. s. m. Action de crachoter. *Il a un crachotement perpétuel.*

CRACHOTER. v. n. fréquentatif. Cracher souvent et peu à la fois. *Il ne fait que crachoter.*

CRAIE. s. f. Sorte de pierre tendre, qui est blanche et propre à marquer. *Cela est blanc comme craie. Un morceau de craie. Marquer avec de la craie. Tracer avec de la craie. Le Maréchal des logis, les Fourriers marquent les logis avec de la craie, et écrivent sur les portes les noms de ceux qui doivent y loger. Marquer à la craie.*

Il se prend aussi absolument pour La marque que fait le Maréchal des logis sur la porte. *Mettre la craie. Effacer la craie. Contrefaire la craie. Cette maison n'est point sujette à la craie, elle est exempte de la craie. Loger à la craie.*

CRAINDRE. v. a. *Je crains, tu crains, il craint; nous craignons, vous craignez, ils craignent. Je craignois, vous craigniez. Je craignis. Je craindrai. Crains. Que je craigne. Que je craignisse. Craignant.* Redouter, appréhender, avoir peur. *Craindre le péril. Craindre la mort. Craindre le tonnerre. C'est un homme qui ne craint rien. Je crains qu'il n'en arrive faute. Il craint d'être découvert. Je ne le crains guère. Je le crains moins que rien. Un homme de bien ne craint rien. On le craint comme le feu, comme la foudre. On le craint plus qu'on ne l'aime. Ce cheval craint l'éperon. Cet animal craint l'eau.*

On dit familièrement d'Un méchant homme, d'Un homme déterminé, qu'*Il ne craint ni Dieu, ni Diable.*

Il se met quelquefois absolument. *On l'a accoutumé à craindre. Cela lui apprendra à craindre. Je crains pour vous. On voit bien qu'il craint.*

CRAINDRE, se prend aussi pour, Respecter, révérer. *Craindre Dieu. Craindre son père. Craindre sa mère. Il est naturel de craindre ce qu'on aime. C'est un homme craignant Dieu.*

On dit figurément, qu'*Un bon vaisseau ne craint que la terre et le feu*, pour dire, qu'Il n'y a rien à craindre pour ce vaisseau, que d'échouer ou d'être brûlé.

On dit, que *Des arbres ne craignent point le froid*, pour dire, que Le froid ne leur est point contraire.

CRAINT, AINTE. participe. *C'est un médisant, fort craint dans le pays.*

CRAINTE. s. f. Appréhension, peur, passion excitée dans l'âme par l'image d'un mal à venir. *Grande crainte. Juste crainte. La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugemens de Dieu. Donner, inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un. Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'âme. Je lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette crainte. Perdre la crainte. Perdre toute crainte. C'est un homme sans crainte et sans pudeur, sans aucune crainte. Il lui faut donner de la crainte, le retenir par la crainte, le tenir en crainte. C'est la crainte qui lui a fait faire cela. La crainte l'a troublé. Il étoit troublé de crainte. Il est toujours en crainte. Il vit dans la crainte. Crainte respectueuse. Il y a une crainte salutaire. La crainte de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Si ce n'étoit la crainte de Dieu. Si la crainte de Dieu ne le retenoit. Il ne vous dit pas toutes ses craintes. Le vrai courage n'est pas toujours exempt de crainte.*

On appelle *Crainte servile*, La crainte qui naît de la seule appréhension du châtiment; *Crainte filiale*, Celle qui naît d'amour et de respect; et *Crainte grave*, Celle qui peut affecter une âme forte, comme la crainte de la mort, de l'infamie, etc.

De crainte de, de crainte que. Façon de parler qui sert de conjonction, et qui signifie, De peur de, de peur que. *De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe.*

On dit aussi simplement, *Crainte d'accident, crainte de pis.*

CRAINTIF, IVE. adj. Timide, peureux, sujet à la crainte. *Naturel craintif. Âme craintive. Animal craintif. Il est craintif de son naturel. On a rendu cet enfant trop craintif.*

CRAINTIVEMENT. adv. Avec crainte. *Il agit si craintivement en toutes choses. Il parle craintivement.* Il est de peu d'usage.

CRAMOISI. subst. m. Sorte de teinture qui rend les couleurs où on l'emploie plus vives et plus durables. *Étoffe teinte en cramoisi.*

CRAMOISI, se dit absolument d'Un rouge plus foncé. *Voilà un beau cramoisi.*

CRAMOISI, IE. adj. Qui est teint en cramoisi. *Velours cramoisi. Soie cramoisie. Rouge cramoisi. Violet cramoisi.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est sot, qu'il est laid en cramoisi*, pour dire, qu'Il est extrêmement sot, extrêmement laid.

CRAMPE. s. f. Contraction convulsive et douloureuse, qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. *Il lui prit une crampe en nageant.*

GOUTTE-CRAMPE, se dit d'Une espèce de goutte subite, et qui dure peu. *Crampe* est alors pris adjectivement.

CRAMPON. s. m. Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert, dans les ouvrages de Maçonnerie, de Charpenterie, ou de Menuiserie, à attacher fortement quelque chose. *Crampon de fer. Gros crampon. Attacher avec un crampon. Mettre un crampon. Cela est tenu par un crampon.*

On appelle aussi *Crampon*, Un bout de fer recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval, quand on veut ferrer les chevaux à glace.

CRAMPONNER. v. act. Attacher avec un crampon. *Il faut cramponner cette pièce de bois. Cramponnez bien cette serrure.*

Il se dit avec le pronom personnel. *Se cramponner*, pour dire, S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché. *Il se cramponne si fort à ces barreaux, qu'on ne peut l'en tirer.*

On dit, *Cramponner des fers à cheval*, pour dire, Y faire des crampons.

On dit, *Cramponner un cheval*, pour dire, Ferrer un cheval avec des fers à crampon.

CRAMPONNÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a l'âme cramponnée dans le corps*, pour dire, qu'Il a la vie dure.

CRAMPONNÉ, se dit en Blason, Des pièces qui ont à leurs extrémités une demi-potence.

CRAMPONNET. s. m. Petit crampon.

CRAN. s. m. Entaillure en bois, en fer, ou autre corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque chose. *Faire un cran. Le cran d'une*

arbalète. Hausser ou baisser une crémaillère d'un cran. Avancer ou retarder une montre d'un cran.

On dit figurément et familièrement, que *La fortune, la réputation, la santé, l'esprit d'un homme, baissent d'un cran*, pour dire, qu'Ils diminuent, baissent, commencent à diminuer.

CRAN, terme d'Imprimerie. Petite profondeur ou canal vers le bas de chaque caractère.

CRAN. *Voyez* RAIFORT.

CRÂNE. s. masc. Le têt de l'homme et des autres animaux, l'os de la tête de l'homme, qui contient le cerveau. *La capacité du crâne. Les sutures du crâne. Les trous, la cavité du crâne. La partie antérieure, la partie postérieure du crâne. Les deux tables du crâne.*

CRAPAUD. s. m. Espèce d'animal venimeux qui ressemble à la Grenouille. *Crapaud de terre. Crapaud de marais. Gros crapaud. Vilain crapaud. La bave d'un crapaud. Le venin d'un crapaud.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme fort laid, *C'est un vilain crapaud.*

On dit proverbialement d'Un homme qui fait le dispos, et qui ne l'est guère, qu'*Il saute comme un crapaud.*

On dit proverbialement et bassement d'Un homme qui n'est guère pécunieux, qu'*Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes.*

CRAPAUDAILLE, s. f. qui se dit par corruption du mot CRÉPODAILLE. Sorte de crêpe fort délié et fort clair. *Une coiffe de crapaudaille.*

CRAPAUDIÈRE. s. f. Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds.

On appelle figurément, *Une crapaudière*, Un lieu bas, humide, sale, malpropre, etc.

CRAPAUDINE. s. f. Espèce de pierre qu'on croyoit autrefois se trouver dans la tête d'un crapaud, et qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié. *Une crapaudine bien vive. Enchâsser une crapaudine.*

CRAPAUDINE, ou SIDÉRITIS. s. f. Plante qui croît communément dans les lieux incultes. Elle est vulnéraire : on l'emploie intérieurement et extérieurement.

CRAPAUDINE, se dit aussi d'Un morceau de fer ou de bronze creux, dans lequel entre le gond d'une porte.

On appelle aussi *Crapaudine*, Une plaque de plomb qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir, etc. pour empêcher que les crapauds ou les ordures n'y entrent.

À LA CRAPAUDINE. Terme de cuisine qu'on emploie en parlant De pigeons ouverts, aplatis et rôtis sur le gril. *Mettre des pigeons à la crapaudine. Manger des pigeons à la crapaudine.*

CRAPOUSSIN. s. Il se dit d'Un très-petit homme contrefait. Il se dit aussi d'Une femme, et n'est que de la conversation familière. *Ce n'est qu'un crapoussin, une crapoussine.*

CRAPULE. s. f. Vilain excès de boire et de manger qui est passé en habitude. *Honteuse, vilaine crapule. Il aime la crapule. Il se plaît, il est plongé dans la crapule. Il est dans une crapule continuelle.*

On dit, *Vivre dans la crapule*, pour dire, qu'On se livre sans choix et sans modération aux plaisirs de l'amour, de la table et du jeu.

On se sert aussi de ce mot familièrement, pour désigner Ceux qui vivent dans la crapule. *N'allez pas avec ces libertins, ce sont des crapules.*

CRAPULER. v. neut. Être dans la crapule. *C'est un homme qui ne fait que crapuler, qui aime à crapuler. Il crapule jour et nuit.*

CRAPULEUX, EUSE. adject. Qui aime la crapule.

CRAQUELIN. s. m. Espèce de gâteau qui craque sous les dents lorsqu'on le mange. *Craquelin aux œufs. Craquelin au beurre. Faire des craquelins. Manger des craquelins.*

CRAQUEMENT. subst. m. Le son que font certains corps en craquant. *Avez-vous ouï le craquement de cette poutre? Un craquement de dents.*

CRAQUER, v. n. se dit pour exprimer Le bruit que font certains corps, en se frottant violemment, ou en éclatant. *Les vis du pressoir craquoient. Le plancher est si chargé, que les poutres en craquent. Ce lit craque. Un coup de vent rompit le mât, on l'entendit craquer. Cet homme est si sec, que les os lui craquent. Il fait craquer ses doigts en les tirant. Les croûtes, le biscuit, craquent sous la dent.*

On dit populairement, *Craquer*, pour dire, Mentir, hâbler, se vanter mal à propos et faussement. *C'est un homme qui ne fait que craquer.*

CRAQUERIE. s. f. Terme familier et populaire. Menterie, hâblerie.

CRAQUÈTEMENT. s. m. Convulsion dans les muscles des mâchoires. *Voy.* CRAQUEMENT.

CRAQUETER. v. n. fréq. de *Craquer*. Il signifie, Craquer souvent et avec petit bruit. *Quand on jette du sel, du laurier dans le feu, on l'entend craqueter.*

CRAQUETER, se dit aussi pour exprimer Le cri de quelques oiseaux. *On entend craqueter les Cigognes.*

CRAQUEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui ne fait que mentir et se vanter faussement. *C'est un grand craqueur, une grande craqueuse.* Il est populaire.

CRÂSE. *Voyez* SYNÉRÈSE.

CRASSANE. s. fém. Sorte de poire de bon goût.

CRASSE. s. f. Ordure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'animal, etc. *La crasse de la tête. La crasse des mains. Il est plein de crasse.*

On dit, *La crasse des métaux*, pour dire, Certaine ordure qui sort des métaux quand on les fond.

On dit figurément et familièrem. *La crasse du Collége, la crasse de l'École*, pour signifier La rusticité et le défaut de politesse de ceux qui ont toujours demeuré dans le Collége, et qui n'ont guère fréquenté le monde. *Ce jeune homme a encore toute la crasse du Collége. Cela sent la crasse de l'École.*

On dit, qu'*Un homme est né dans la crasse*, pour dire, qu'Il est d'une naissance très-basse.

CRASSE, se prend aussi quelquefois pour Une avarice sordide. *Il a toujours vécu dans la crasse.*

CRASSE. adjectif qui n'est d'usage qu'au féminin. Grossier, épais. *Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse et épaisse.*

Il se dit aussi figurément dans cette phrase, *Ignorance crasse*, qui signifie Une ignorance grossière et inexcusable.

CRASSES. s. f. pl. Il se dit Des écailles qui se séparent de quelques métaux, lorsqu'on les frappe à coups de marteau.

CRASSEUX, EUSE. adj. Plein de crasse, couvert de crasse. *Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse. Il est tout crasseux. Bonnet crasseux. Calotte crasseuse.*

On le fait quelquefois substantif. *Un crasseux. Vilain crasseux. Petite crasseuse*, pour dire, Salope, malpropre.

On dit aussi, *Crasseux*, pour Sordidement avare. *Il vit en crasseux.*

CRATÈRE. s. m. Espèce de tasse à boire, en usage chez les Romains.

On appelle aussi *Cratère*, La partie supérieure d'un volcan, ou la bouche par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres. *Le cratère du Vésuve, de l'Etna. Beaucoup de montagnes de l'Auvergne et du Vivarais offrent de vastes cratères.*

CRATICULER. v. a. Terme de Peinture et de Gravure. Réduire par le moyen de plusieurs carreaux, un tableau ou un dessin pour les copier.

CRATICULÉ, ÉE. participe.

CRAVAN. s. masc. Oiseau aquatique de la grosseur du canard, et dont le plumage est noir. C'est aussi le nom d'un coquillage qui s'attache aux vaisseaux qui sont long-temps à la mer.

CRAVATE. s. masc. Cheval de Croatie. *Les cravates sont des chevaux de grand travail. Cheval cravate.*

On appelle aussi *Cravates*, Certaine Milice à cheval. *Compagnie, Régiment de Cravates.*

CRAVATE. s. f. Linge qui se met autour du cou, qui se noue par-devant, et dont les deux bouts pendent sur la poitrine. *Cravate de mousseline. Cravate à dentelle. Cravate de taffetas noir.*

CRAYON. s. m. Petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée, propre à marquer, à écrire, à tracer et à dessiner. *Crayon blanc. Crayon de mine. Crayon de sanguine. Crayon de charbon. Crayon de pastel. Crayon rouge. Crayon bleu. Crayon de Hollande, etc. Écrire, tirer une ligne, marquer, dessiner avec un crayon, avec le crayon. Aiguiser le crayon. Manier le crayon. Dessin tracé au crayon. Portrait fait au crayon.*

Il signifie encore Le portrait d'une personne fait avec le crayon. *Il a fait le crayon d'un tel.*

Il signifie aussi figurément La description qu'on fait de quelque personne. *Vous nous avez bien dépeint cet homme-là, vous en avez fait un fidèle crayon.*

Il se prend aussi pour La première idée, ou le premier dessin d'un tableau qu'on trace avec du crayon. *Il n'a pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait qu'un crayon. Crayon grossier. Léger crayon.*

Il se dit aussi figurément, Des ouvrages d'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un premier crayon, qu'un léger crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un foible crayon.*

CRAYONNER. v. actif. Dessiner avec du crayon. *Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre.*

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné.*

Crayonné, ée. participe.

CRAYONNEUR. s. masc. Qui crayonne. *Ce n'est pas un Peintre, c'est un Crayonneur.*

CRAYONNEUX, EUSE. adj. De la nature du crayon. *Pierre crayonneuse. Terre crayonneuse.*

CRE

CRÉANCE. s.f. En politique, L'instruction secrète qu'un Souverain confie à son Ministre pour en traiter avec un autre Souverain. *Il lui exposa sa créance. Est-ce là toute votre créance?*

On appelle *Lettre de créance*, ou *Lettre en créance*, Une Lettre qui porte une créance, une Lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut ajouter foi à celui qui la rend. *Cet Ambassadeur a présenté ses Lettres de créance.*

On appelle aussi, *Lettre de créance*, Celle qu'un Banquier ou un Marchand donne à un Voyageur, comme Lettre de change ou de crédit, quand il aura besoin d'argent. *Il a des Lettres de créance sur Boston, sur Hambourg.*

On dit en termes de Vénerie, *Chien de bonne créance*, pour dire, Un chien sûr; et en termes de Fauconnerie, *Oiseau de peu de créance*, pour dire, Un oiseau peu sûr.

CRÉANCE. s. fém. Dette active. *Sa créance est d'un tel jour. Sa créance est bonne, est ancienne. On lui conteste sa créance. Faire apparoir de sa créance.*

CRÉANCIER, IÈRE. s. Celui, celle à qui il est dû de l'argent, ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Créancier importun, rude, fâcheux. Premier créancier. Dernier créancier. Ancien créancier. Créancier privilégié, hypothécaire. Il est créancier d'une telle succession, d'un tel pour la somme de..... C'est un de mes créanciers. Elle est créancière. Il s'est accommodé avec les créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite, au profit des créanciers. On a fait l'ordre des créanciers. Abandonner son bien à ses créanciers.*

CRÉAT. s. m. Celui qui sert de sous-Écuyer dans une Académie à monter à cheval. *Il étoit Créat dans une telle Académie.*

CRÉATEUR. s. m. Qui crée et tire du néant. *Dieu est le Créateur de toutes choses. Le souverain Créateur de toutes choses.*

On dit, *Recevoir son Créateur*, pour dire, Recevoir la sainte Communion. *Il a reçu aujourd'hui son Créateur.*

Il se dit, par extension, De celui qui a inventé dans quelque genre que ce soit. *Homère est regardé comme le créateur du Poëme épique.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Génie créateur.*

CRÉATION. s. f. Action par laquelle Dieu crée. *La création du monde. La création de l'homme.*

Il se prend aussi figurément pour Un nouvel établissement d'Offices, de Charges, de rentes, etc. *On a fait de nouvelles créations d'Offices. La création d'une rente, d'une pension. Édit portant création de.... Le pape fit une création de Cardinaux. Tel Cardinal est de la création d'un tel Pape.*

On dit aussi d'Un mot nouveau, que *C'est un mot de nouvelle création.*

CRÉATURE. s. f. Un Être créé. *Les créatures animées. Les créatures inanimées. L'Ange est la plus noble des créatures. Une créature intellectuelle. La puissance de Dieu éclate dans les plus viles créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le pécheur quitte le Créateur pour s'attacher à la créature.*

Il se prend particulièrement pour Personne. *Cet homme est la meilleure créature du monde. Vous êtes une étrange créature, une maudite créature.*

Il se dit plus ordinairement Des femmes et des enfans. *Cet enfant est une jolie créature, une aimable créature. Voilà une belle créature. C'est une fort bonne créature. Pourquoi maltraiter cette créature? Sale, vilaine créature. C'est une créature de mauvaise vie.*

Créature, se dit quelquefois par mépris. *Cette créature-là le ruine. Aimeriez-vous cette créature-là?* Il se dit aussi par familiarité. *Cette créature me plaît fort.*

Il se dit figurément d'Une personne qui tient sa fortune et son élévation d'une autre. *C'est la créature d'un tel. Cet homme a beaucoup de créatures, s'est fait beaucoup de créatures.*

On le dit particulièrement Des Cardinaux, pour dire, qu'Ils ont été créés par un tel Pape. *Les créatures d'un tel Pape sont les plus forts dans le Conclave*, c'est-à-dire, Sont les Cardinaux les plus forts, etc.

CREBEB. s. m. Fruit d'un arbre du même nom. Il croît dans l'île de Java. Son fruit, qui a la forme et la grosseur du poivre long, entre dans plusieurs compositions médicinales.

CRÉCELLE. s. f. Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches le Jeudi et le Vendredi de la Semaine Sainte. *Sonner la crécelle.*

CRÉCERELLE. s. f. Espèce d'oiseau de proie. *La crécerelle fait d'ordinaire son nid dans les vieilles murailles, dans les vieilles tours.*

CRÈCHE. s. f. La mangeoire des bœufs, des brebis et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.*

On appelle *La crèche, la sainte crèche*, La crèche où Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. *La crèche de Notre-Seigneur. Le Fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.*

CRÉDENCE. s. f. Sorte de petite table qui est au côté de l'Autel, et où l'on met les burettes, le bassin et les autres choses qui servent à la Messe, ou à quelque cérémonie ecclésiastique. *Il y a ordinairement deux crédences aux côtés de l'Autel.*

CRÉDIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Motifs de crédibilité*, pour dire, Les motifs que l'on a pour croire que la Religion Chrétienne est vraie.

CRÉDIT. s. m. Réputation où l'on est d'être solvable et de bien payer, qui est cause qu'o. trouve aisément à emprunter. *Bon crédit. Gran crédit. Il a crédit, bon crédit chez les Marchands, sur la place. S'il avoit besoin de cent mille écus, il les trouveroit sur son crédit. Il maintient bien son crédit. Il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit, l'a ruiné de crédit.*

Crédit, se dit aussi en parlant Des papiers ou effets de Commerce qui ont plus ou moins de cours sur la place parmi les Négocians. *Les billets de cette Compagnie prennent crédit. Les actions de cette Banque sont remontées de crédit.*

On appelle *Lettre de crédit*, Une lettre dont le porteur peut toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée. *De bonnes lettres de crédit. Lettre de crédit limitée. Lettre de crédit illimitée.*

On dit, *Faire crédit, donner à crédit*, pour dire, Donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le payement.

On dit aussi dans le même sens : *Prendre des marchandises, des étoffes à crédit. Vendre, acheter à crédit.*

On dit proverbialement, *Faire crédit depuis la main jusqu'à la bourse*, pour dire, Ne faire aucun crédit.

On dit proverbialem., que *Crédit est mort*, pour dire, qu'On ne veut plus prêter.

À crédit, signifie quelquefois, Inutilement, en vain, sans profit. *Personne ne vous sait gré de ce que vous faites, vous travaillez à crédit. Vous vous tuez à crédit. Vous vous donnez de la peine à crédit. Vous consumez votre temps et votre bien à crédit.*

Il signifie aussi, Sans preuve, sans fondement. *Vous dites cela, vous avancez cela à crédit, quelle preuve en avez-vous?*

Crédit, signifie figurément Autorité, pouvoir, considération. *Il est en crédit, en grand crédit. Il a grand crédit, beaucoup de crédit dans sa Compagnie, à la Cour, parmi les Étrangers, en un tel Pays. Il s'est mis en crédit par un tel moyen. Cela l'a mis en crédit, lui a acquis du crédit. Son crédit peut beaucoup. Il y a employé tout son crédit. Il a tout cela par le crédit d'un tel. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Il est bien déchu de son crédit. Son crédit est bien diminué. Se servir de son crédit. Abuser de son crédit.*

On dit aussi, *Avoir du crédit sur l'esprit de quelqu'un*, pour dire, Avoir du pouvoir sur son esprit.

CRÉDITER. v. a. Terme de Négoce. *Un Négociant crédite quelqu'un*, Quand il écrit sur son journal ou sur son grand livre ce qu'il doit à quelqu'un, ou ce que lui a payé quelqu'un.

On dit, *Créditer sur. Je suis crédité sur Hambourg*, J'ai un crédit, des Lettres de crédit sur cette Place.

Crédité, ée. participe.

CREDO. s. m. Le symbole des Apôtres, qui contient les articles principaux de la Foi.

CRÉDULE. adj. des 2 genres. Qui croit trop facilement. *Esprit crédule. Homme crédule, trop crédule. Quoi! vous êtes si crédule... Le peuple est crédule.*

CRÉDULITÉ. s. f. Facilité à croire sur un fondement bien léger. *Grande crédulité. Sotte crédulité. Vous avez trop de crédulité. Il abusoit de la crédulité des peuples.*

CRÉER. v. a. Tirer du néant, donner l'être, faire une chose de rien. *Dieu a créé le Ciel et la Terre. Quand Dieu créa le monde. Dieu a créé toutes choses de rien.*

Il se dit aussi Des choses dont les hommes sont les inventeurs. *Il a créé son art. Les Poëtes ont créé les Dieux. La Cantate est un genre nouvellement créé.*

On dit figurément, *Créer des Charges, des Offices, et autres choses semblables*, pour dire, Établir de nouvelles Charges, de nouveaux Offices. *Le Roi a créé par son Édit tant de Charges de Secrétaires du Roi, tant d'Offices d'Élus. On a créé une nouvelle Charge pour un tel.*

On dit, *Créer des dettes*, pour dire, Faire des dettes, contracter des dettes. *Il a bien créé des dettes depuis la mort de sa femme.*

On dit aussi, *Créer une rente, une pension*, pour dire, Constituer sur soi une rente, une pension. *Il a créé cette rente sur tous ses biens. Il lui a créé une pension sur le plus clair de son bien.*

On dit encore, *Créer une pension sur un Bénéfice.* Et cela se dit proprement lorsque le Pape octroie l'établissement d'une pension sur un Bénéfice. *On créa une pension sur un tel Évêché, sur une telle Abbaye.*

Créé, ée. participe. *Un être créé. Des Offices créés de nouveau. Une rente créée. Une pension créée sur un Bénéfice. Un art nouvellement créé.*

CRÉMAILLÈRE. s. f. Instrument de cuisine, ordinairement de fer, qu'on attache à la cheminée, et qui sert à y pendre les chaudrons, les marmites, etc. *Petite crémaillère. Grosse crémaillère. Pendre la crémaillère. Baisser, hausser la crémaillère d'un cran, de deux crans. Crémaillère à trois branches.*

Crémaillère, se dit aussi Des fers qui se mettent à certaines chaises et lits de repos, pour abaisser ou relever le dossier. *Chaise à crémaillère.*

On dit proverbialement, quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, qu'*On ira pendre la crémaillère chez lui*, pour dire, qu'On ira faire un repas chez lui, pour célébrer son établissement dans sa maison.

CRÉMAILLON. s. masc. Petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

CRÈME. s. f. La partie la plus grasse du lait, de laquelle on fait le beurre. *Bonne crème. Crème nouvelle. La première, la petite crème, ou crème douce. Un plat de crème. Manger de la crème. Fromage de crème. Fromage à la crème. Tarte à la crème. Voilà de la crème qui est aigre. Cette vache est bonne, son lait rend bien, fait bien de la crème. Il a bien de la crème. Crème fouettée, crème frite. Crème brûlée. Crème aux pistaches, etc. Cet Officier fait fort bien, entend fort bien les crèmes.*

Crème, se dit aussi De certaines liqueurs, comme étant des extraits précieux des meilleurs fruits. *Crème des Barbades.*

On appelle figurément *Crème*, Ce qu'il y a de meilleur en quelque chose, comme dans un ouvrage d'esprit, ou dans une affaire d'intérêt. *Il a extrait cet Auteur avec soin, il en a pris toute la crème. Il n'y a plus rien à gagner en cette affaire, en ce traité, un tel en a pris toute la crème, en a eu toute la crème.* Il est du style familier, ainsi que les deux articles suivans.

On appelle figurément *Crème fouettée*, Un discours où il n'y a que de belles paroles, et point de substance, ni rien de solide.

On dit aussi d'Un homme qui a quelque chose d'agréable dans l'esprit, mais qui n'a nulle solidité, que *Ce n'est que crème fouettée.*

On appelle *Crème de tartre*, Une sorte de sel tiré du tartre de vin. *La crème de tartre est apéritive. Il lui faut donner de la crème de tartre, le purger avec de la crème de tartre.*

CRÉMENT. s. m. Terme de Grammaire. Augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui surviennent à un mot dans la formation des temps d'un verbe, ou des cas d'un nom, dans les Langues qui ont des cas.

CRÈMER. v. n. se dit Du lait quand il fait de la crème. *En été le lait crème plus qu'en hiver. Le lait de cette vache crème bien, ne crème guère.*

CRÈMIÈRE. s. f. Femme qui vend de la crème.

CRÉNEAU. s. m. Une de ces pièces de maçonnerie, qui sont coupées en forme de dents, et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux, au haut des anciens murs de Ville ou de Château. *Les créneaux d'une muraille. Étant monté au haut du mur, il s'attacha à un créneau. Il embrassa un créneau qui tomba sur lui. Attacher les échelles aux créneaux. On pendit le Capitaine du Château aux créneaux. Regarder par les créneaux. Tirer par les créneaux.*

CRÉNELAGE. subst. m. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnoie.

CRÉNELER. v. a. Faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler une roue de machine.*

Crénelé, ée. participe.

C'est aussi un terme de Blason. *Pal crénelé. Croix crénelée.*

CRÉNELURE. subst. f. Dentelure faite en créneaux. *Il y a des feuilles de plantes et des dentelles qui sont en crénelure, à crénelure.*

CRÉOLE. s. m. et f. Nom qu'on donne à un Européen d'origine qui est né en Amérique. *Un créole, une créole.*

CRÊPE. s. m. Sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil. *Gros crêpe. Un cordon de crêpe. Une coiffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Ceinture de crêpe.*

Il y a aussi une sorte de crêpe qui n'est pas frisé, et qu'on appelle par cette raison, *Crêpe lisse.* Les femmes s'en servent ordinairement pour leurs coiffes.

Il se dit absolument Du *Crêpe* qu'on met au chapeau quand on porte le deuil. *Il porte un crêpe à son chapeau. Il ne porte pas le grand deuil, il n'a qu'un cordon de crêpe, un crêpe tortillé.*

CRÊPE. s. f. Pâte semblable à celle des beignets, et qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle.

CRÊPER. v. a. Friser en manière de crêpe. *Crêper une étoffe. Crêper des cheveux.*

On dit aussi, *Se crêper. Ses cheveux commencent à se crêper.*

Crêpé, ée. participe. *Étoffe crêpée. Crêpe crêpé. Cheveux crêpés. Chevelure crêpée.*

CRÉPI. s. m. L'enduit qui se fait sur une muraille avec du mortier fait de chaux et de gros sable. *Il faut mettre un crépi sur cette muraille. Il faut donner un crépi à cette muraille.*

CRÉPIN. s. m. Il n'est d'usage que dans ces façons de parler populaires : *Perdre son saint-crépin, porter tout son saint-crépin*, pour dire, Perdre, porter tout ce qu'on a. Cette façon de parler vient de ce que les Cordonniers qui courent le pays, portent leurs outils dans un sac qu'ils appellent *Un saint-crépin.*

CRÉPINE. s. f. Sorte de frange qui est tissue et ouvragée par le haut. *Crépine d'argent. Crépine d'or et d'argent. Crépine de soie. Riche crépine. Grande, petite crépine. La crépine d'un lit. Crépine de soie torse. La crépine d'un carrosse, d'un dais, d'une tapisserie de velours, de damas.*

CRÉPIR. v. act. Enduire une muraille de mortier fait de chaux et de gros sable. *Il faut crépir cette muraille.*

On dit, *Crépir du cuir*, pour dire, Lui faire venir le grain; et *Crépir le crin*, pour dire, Le faire bouillir dans l'eau pour le friser.

Crépi, ie. participe. *Muraille crépie.*

CRÉPISSURE. s. f. Le crépi d'une muraille. *Cette crépissure étoit nécessaire pour conserver cette muraille.*

CRÉPITATION. s. f. Bruit redoublé d'une flamme vive qui pétille.

CRÉPODAILLE. *Voyez* Crapaudaille.

CRÉPON. s. m. Sorte d'étoffe de laine ou de soie, qui est un peu frisée, et qui ressemble au

crêpe, mais qui est beaucoup plus épaisse. *Crépon de laine. Crépon de soie. Habit de crépon. Manteau de crépon. Crépon de Castres.*

CRÉPU, UE. adj. Crêpé, fort frisé. *Les Nègres ont les cheveux crépus.* Il ne se dit guère que Des cheveux.

CRÉPUSCULE. s. m. Lumière qui reste après le Soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement fermée. *Il y avoit encore un peu de crépuscule. Les crépuscules d'été sont plus longs en France qu'en Italie.*

Il signifie aussi Le temps qui est depuis la fin de la nuit jusqu'au lever du Soleil. *Le crépuscule du matin.*

CRÉQUIER. s. m. Prunier sauvage. Il est resté terme de Blason. Le créquier en Blason, ressemble à un chandelier à sept branches.

CRESSON. s. m. Sorte d'herbe antiscorbutique qui croît dans les eaux vives, et qu'on mange ordinairement crue. *Cresson de ruisseau, de fontaine.*

On cultive aussi du cresson dans les jardins. *Cresson alénois. Cresson frisé. Cresson sauvage. Cresson à feuille d'oseille.*

CRESSONNIÈRE. s. fém. Lieu où croît le cresson. *Si vous voulez trouver du cresson, il y a une cressonnière en tel endroit.*

CRÊTE. s. fém. Certain morceau de chair rouge et ordinairement dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, et de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espèce. *Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite. Il baisse la crête. Un pâté, un potage avec des crêtes de coq.*

Il se prend quelquefois pour la hupe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La crête d'une alouette.*

On appelle aussi *Crête*, Cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques serpens.

Crête, se dit aussi De cette rangée d'arêtes que quelques poissons ont vers la tête.

On appelle *Crête de morue*, Un certain endroit du dos de la morue vers la tête.

On appelle aussi *Crête*, Le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés dans les champs. *La crête d'un fossé.*

Il se dit aussi De la partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher.*

Crête, signifie encore Une pièce de fer élevée en forme de crête sur un habillement de tête. *La crête d'un morion, d'un armet, d'un casque.*

On dit figurément et familièrement, *Lever la crête*, pour dire, S'enorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la crête et à vouloir faire l'entendu.*

On dit aussi, *Baisser la crête*, pour dire, Perdre de son orgueil, de sa vigueur, de ses forces.

On dit encore figurément et familièrement, *Rabaisser la crête à quelqu'un, lui donner sur la crête*, pour dire, Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier.

CRÊTE-DE-COQ. s. f. Espèce de pédiculaire très-commune dans les prés. *Voy.* PÉDICULAIRE.

CRÊTÉ, ÉE. participe du verbe *Créter*, qui n'est point en usage. *Un coq bien crêté.*

CRETONNE. s. f. Sorte de toile blanche *Des chemises de cretonne.*

CREVAILLE. s. f. Repas où l'on se pique de manger avec excès, et comme pour se crever. Il est populaire.

CREVASSE. s. f. Fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre ou qui se crève. *Il y avoit une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux pieds, aux mains.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

CREVASSER. v. a. Faire des crevasses. *Le froid lui a crevassé les mains. La trop grande sécheresse fait crevasser la terre.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette muraille commence à se crevasser.*

Crevassé, ée. participe.

CRÈVE-COEUR. s. m. Grand déplaisir, grande douleur mêlée de dépit. *Quel crève-cœur! C'est un grand crève-cœur de voir...* Il est familier.

CREVER. v. a. Faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement des eaux a crevé la digue. La pesanteur de la terre creva la muraille. La trop grande charge de poudre crèvera ce canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un soulier, un bas en se chaussant. Un gros poisson creva les filets. Crever le fiel d'un poisson en l'éventrant. Crever une vessie, une bube, un apostume. Crever les yeux.*

On dit, *Crever un cheval*, pour dire, Le fatiguer si fort qu'il en meure, ou qu'il en soit outré.

On dit aussi, *Se crever de travail, de fatigue*, pour dire, Travailler avec excès, s'outrer de travail.

On dit familièrement, qu'*Une chose crève les yeux*, Quand elle est en vue, et que néanmoins on ne la voit pas. *Vous cherchez votre gant, le voilà, il vous crève les yeux.*

On dit, qu'*Une chose crève le cœur*, pour dire, qu'Elle cause une grande compassion mêlée quelquefois d'horreur. *Ce spectacle me creva le cœur.*

On dit proverbialement dans le même sens, *Crever le cœur à quelqu'un. J'étois fort en colère contre lui, mais il me creva le cœur par les excuses qu'il me fit.*

Crever, signifie aussi figurément et familièrement, Soûler. *Il les creva de bonne chère. Je ne saurois plus manger, voulez-vous me crever?*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Se crever de boire et de manger.*

On dit aussi absolument, *Se crever*, pour dire, Boire et manger avec excès.

Crever. v. n. S'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès le second coup. La bombe creva en l'air. La grenade lui a crevé dans les mains. Son fusil lui creva à la chasse. Ce sac crèvera, si vous l'emplissez tant. La nue est près de crever. L'orage crèvera bientôt. Ce tuyau est trop foible, il est à craindre qu'il ne crève. L'apostume, la bube n'est pas encore près de crever.*

On dit par exagération, *Crever de graisse.*

On dit, *Crever de chaud*, pour dire, Avoir excessivement chaud; et *Crever de rire*, pour dire, Rire avec excès.

On dit figurément, *Crever dans sa peau, crever dans ses panneaux*, pour dire, Être gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits.

On dit aussi figurément, *Crever de biens*, pour dire, Regorger de biens.

On dit encore figurément, *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, pour dire, Être rempli d'orgueil, de dépit, etc. Toutes ces phrases sont du style familier.

Crever, se prend aussi quelquefois pour, Mourir de quelque mort violente, ou simplement pour, Mourir; et en ce sens il est familier. *Il avala du poison, et il en creva. C'est une médecine à faire crever un cheval.*

Crevé, ée. participe.

On dit d'Un gros homme, d'une grosse femme, que *C'est un gros crevé, une grosse crevée. Manger comme un crevé. Ronfler comme un crevé. Rire comme un crevé.* Il se dit par mépris; et dans ces phrases il est substantif.

CREVETTE. s. f. Petite écrevisse de mer, qu'on nomme dans quelques endroits *Salicoque.*

CREUSEMENT. s. m. Action de creuser. Peu usité.

CREUSER. v. a. Caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un tronc d'arbre. Creuser les fondemens d'une maison. Creuser un puits. Creuser une carrière, etc.*

Il signifie figurément, Approfondir quelque chose, pénétrer bien avant dans quelque chose. *Creuser un sujet, une question.*

Il se met aussi absolument et sans régime. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusque sous les fondemens. On trouva un trésor en creusant. On trouva de l'eau à force de creuser.*

On dit aussi, *Creuser dans une matière, dans une affaire. Personne n'avoit jamais tant creusé dans cette science. Il a creusé jusqu'au fond de cette affaire.*

On dit, qu'*Un homme s'est creusé le cerveau*, pour dire, qu'Il s'est donné beaucoup de peine, de fatigue à approfondir certaine matière. *Il s'est creusé le cerveau à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme creuse son tombeau, qu'il se creuse son tombeau*, pour dire, qu'Un homme, par ses excès, altère sa santé, qu'il se rend lui-même la cause de sa mort.

CREUSET. s. m. Vaisseau de terre dans lequel on fait fondre les métaux. *Éprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset.*

On dit figurément, que *La vertu d'un homme a été mise au creuset*, pour dire, qu'Elle a passé par toutes sortes d'épreuves.

On dit à peu près dans le même sens : *Éprouver une pensée au creuset de la raison. Cette pensée s'évapore au creuset du bon sens.*

CREUX, EUSE. adj. Qui a une cavité interieure. *Ce bâton est creux. Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier n'est pas massif, il est creux en dedans.*

On dit, qu'*Un homme a les yeux creux*, pour dire, qu'Il a les yeux fort enfoncés dans la tête.

On dit aussi familièrement, qu'*Il a le ventre creux, le ventre bien creux*, pour dire, qu'Il a besoin de manger.

On dit d'Un repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour quelqu'un, qu'*Il n'y en a pas pour sa dent creuse.* Il est du style familier.

On le dit aussi figurément en parlant d'Un gain qui ne suffit pas à l'avidité d'un homme.

On dit en termes de Chasse, *Trouver buisson creux*, pour dire, Ne trouver plus dans l'enceinte la bête qu'on avoit détournée.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*On a trouvé buisson creux*, pour dire, qu'On n'a pas trouvé la personne, la chose qu'on cherchoit.

Creux, signifie aussi Profond. *Un fossé bien creux, creux de deux pieds, de trois pieds. La rivière est fort creuse en cet endroit. Elle n'est pas creuse à deux pas de là. Un antre creux. Chemin creux.*

On dit aussi qu'*Un corps sonne creux*, pour dire, que Le son qu'il rend indique qu'il renferme un espace vide.

Il signifie encore Visionnaire, chimérique. *Esprit creux. Cerveau creux. Cervelle creuse. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.*

On dit figurément, *Viande creuse*, Des nourritures légères, par opposition à des nourritures solides.

Et on le dit aussi familièrement, Des choses qui ne sont point de la nature des alimens. *La plupart des romans sont une viande bien creuse pour l'esprit.*

On dit encore figurément et familièrement d'Un homme qui se remplit l'esprit d'imaginations chimériques et de vaines espérances, qu'*Il se repaît de viandes creuses.*

On dit, qu'*Un homme songe creux, ne fait que songer creux*, pour dire, qu'Il rêve profondément à des choses chimériques ; et en ces phrases, *Creux* se prend adverbialement.

Songe-creux. *Voyez* Songe.

CREUX. s. m. Cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.*

On appelle *Le creux de la main*, La cavité qui se fait dans la paume de la main, en la pliant un peu ; et *Le creux de l'estomac*, Cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine.

On dit aussi populairement, d'Un homme qui chante la basse, et qui descend à un ton fort bas, qu'*Il a un beau creux, un grand creux*, que c'est *un beau creux, un bon creux.*

Creux, signifie encore, Un moule dont on se sert pour mouler, ou pour imprimer quelque figure de relief. *Un creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux.*

CRI

CRI. s. m. Voix haute et poussée avec effort. *Grand cri. Horrible cri. Épouvantable cri. Cri aigre. Un cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. J'entends un cri. Il fit un cri en mourant. Les cris, les lamentations des femmes. Le cri des animaux. Il jetoit les hauts cris. Il fit un cri qui fut entendu de bien loin. Cri d'allégresse. Cri de joie.*

Cri, se dit encore De la voix ordinaire de certains oiseaux.

On dit, que *Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri.*

Il se prend figurément pour Les plaintes et les gémissemens des personnes qui sont dans l'oppression. *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins.*

On dit aussi figurément, *Le cri de la nature, le cri de l'amour maternel.*

Cri de *guerre*, ou simplement *Cri*, se prend pour Certains mots qu'une Nation, une Ville, une Maison illustre portoit écrits dans ses drapeaux, sur les cottes d'armes, et que les gens de guerre, marchant sous ses bannières, avoient accoutumé de crier en allant aux combats. Il se place encore aujourd'hui au-dessus des armoiries, etc. *Cri de guerre. Le cri des François étoit*, Mont-joie Saint-Denis ; *Le cri de la Maison de Bourbon*, Notre-Dame.

Il signifie aussi La proclamation de la part du Magistrat, pour défendre ou ordonner quelque chose. *Cri pour ordonner ou empêcher le cours d'une monnoie. Un cri public. Il est défendu par cri public...*

Il signifie encore Le ton dont on crie dans les rues plusieurs sortes de choses pour la commodité du public. *Les cris de Paris.*

On dit familièrement, qu'*On n'a qu'un cri après une personne*, pour dire, qu'On la souhaite, qu'on l'attend avec impatience.

On dit aussi, qu'*Il n'y a qu'un cri sur quelque chose, sur une personne*, pour dire, que Chacun en parle de la même manière, et plus communément en mal.

On dit, *Chasser à cor et à cri*, pour dire, Chasser à grand bruit, avec le cor et les chiens. *Il a droit de chasser à cor et à cri dans cette forêt.*

On dit figurément et familièrement, *Demander quelqu'un à cor et à cri*, pour dire, Le chercher en demandant partout de ses nouvelles.

CRIAILLER. v. n. Faire des cris répétés, importuns, et sur des objets de peu d'importance. *Cette femme criaille toujours, elle criaille sans cesse après ses domestiques. Si vous ne le contentez, il sera toujours à votre porte à criailler. Il ne fait que criailler.* Il n'est que du style familier, ainsi que les deux mots suivans.

CRIAILLERIE. s. f. Crierie qui recommence souvent. *Je suis las de toutes vos criailleries. Que cette criaillerie est fatigante !*

CRIAILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui criaille. *Grand criailleur. C'est un criailleur, une criailleuse.*

CRIANT, ANTE. adj. Qui excite à se plaindre hautement, à crier. *Une injustice criante. Cela est criant.*

CRIARD, ARDE. adj. Qui crie, qui se plaint, qui gronde souvent pour peu de sujet. *C'est un grand criard. Vous êtes une criarde. Il est criard de son naturel. Il est d'une humeur criarde.*

On appelle *Dettes criardes*, De menues dettes pour service, fournitures, alimens, etc.

On appelle *Oiseaux criards*, Ceux qui crient souvent. *Les oiseaux niais sont criards. Le geai et la corneille sont des oiseaux criards.*

CRIBLE. s. m. Instrument fait pour l'ordinaire d'une peau attachée au-dedans d'un cercle, et percée de plusieurs petits trous, pour séparer le bon grain d'avec le mauvais, et d'avec les ordures. *Grand crible. Petit crible.*

On dit proverbialement De quelque chose de percé en quantité d'endroits, qu'*Il est percé comme un crible.*

CRIBLER. v. act. Nettoyer le blé avec le crible. *Cribler du blé.*

Criblé, ée. participe.

On dit figurément d'Un homme qui est couvert de blessures, qu'*Il est criblé de coups, de blessures.*

CRIBLEUR. s. m. Celui qui crible.

CRIBLEUX. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Os cribleux*, un petit os qui est au haut du nez, et qui est percé comme un crible, pour laisser passer plusieurs petites fibres.

CRIBLURE. s. f. Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles.*

CRIBRATION. s. f. Terme de Chimie. Séparation qui se fait des parties les plus déliées des médicamens, tant secs qu'humides, ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières.

CRIC. s. masc. (On ne prononce point le C final.) Espèce de machine à roue de fer avec une manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, et dont on se sert ordinairement pour soulever le train d'un carrosse.

CRIC. s. m. (On prononce le C final.) Poignard des Malais.

CRIC-CRAC. (On fait sentir le C à la fin de chaque syllabe.) Mot qu'on dit pour exprimer le bruit que fait une chose qu'on déchire, qu'on casse.

CRIÉE. s. f. Proclamation en Justice pour vendre des biens. *Mettre une terre, une maison en criée. Il s'est opposé aux criées.*

CRIER. v. n. Jeter un ou plusieurs cris. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez-le crier. Il crie de toute sa force. Il crioit si fort, que...* Il doit faire à l'imparfait et au subjonctif, *Nous criions, vous criiez, etc.*

On dit familièrem. *Il crioit comme un perdu,*

comme un fou, comme un enragé. Il crie à pleine tête. Il crie comme si on l'écorchoit.

On dit proverbialement, *Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Crier à tue tête.* Il se prend quelquefois activement. *Crier les hauts cris. Crier une sentence.*

On dit familièrement, *Plumer la poule sans la faire crier*, pour dire, Exiger des choses qui ne sont pas dues, d'une manière adroite, sans bruit et sans éclat; exercer quelque vexation en étouffant les plaintes.

On dit, que *Les boyaux crient à quelqu'un*, Quand il se fait du bruit dans ses entrailles.

Il se dit figurément d'Une chose dure, qui, se frottant rudement contre d'autres, rend un son aigre. *Cette porte crie. L'essieu de cette charrette crie. Les roues crient.*

Crier, signifie aussi, Prononcer quelques paroles d'un ton de voix élevé. *Il ne sauroit disputer sans crier. Pensez-vous l'emporter sur moi à force de crier? C'est à qui criera le plus haut, le plus fort.*

On dit: *Crier aux armes, à la garde. Crier tue, tue. Crier à l'aide, au secours. Crier au meurtre. Crier au voleur. Crier au feu. Crier miséricorde. Crier merci. Crier famine.* On dit, *Crier à l'injustice*, pour dire, Se plaindre hautement d'une injustice.

Crier, signifie aussi, Se plaindre hautement, avec aigreur. *Le peuple crie. Tout le monde crie de cela, contre cela, crie contre un tel. Vous ferez crier toute la Province. Il est allé crier à ses Juges. Criez, faites grand bruit.*

On dit proverbialement d'Un homme qui fait du bruit, et qui se plaint du mal qu'il n'a pas encore reçu, qu'*Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.*

Crier, Blâmer publiquement. *Les Prédicateurs, dans les Chaires, crient contre le vice. Il crie partout contre moi. Faire crier après soi.*

On dit figurém., que *Le sang du Juste crie vengeance*, pour dire, qu'Il demande vengeance.

Il signifie quelquefois Gronder, réprimander quelqu'un en élevant sa voix. *Il fera crier sa femme. Laissez-la crier. Elle a bien crié après lui. Il ne fait que crier.*

On dit aussi *Crier*, pour, Donner conseil. *Il y a long-temps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui. Je n'ai cessé de lui crier de changer de conduite.*

Crier, signifie aussi, Faire un certain cri, soit pour rallier dans un combat, soit pour témoigner sa joie dans quelques autres occasions. *Les François crioient Mont-joie. On crie par toutes les rues, Vive le Roi. On crie, Vivat. Crier, le Roi boit.* Autrefois dans les réjouissances publiques, on crioit *Noël.*

On dit proverbialement, *On a tant crié Noël, qu'il est venu*, pour dire, qu'On a tant demandé et désiré une chose, qu'elle est arrivée.

Crier, signifie aussi, Proclamer par autorité de Justice. *On a crié à son de trompe qu'on eût à ne plus porter d'armes à feu, etc. Il fut crié de par le Roi que.....*

Il signifie aussi, Proclamer en public, soit pour vendre, soit pour retrouver quelque chose; et en ce sens il est actif. *On a crié du vin à cinq sous. L'Huissier a déjà crié ces meubles. Faire crier des effets perdus.*

Il se dit Des choses que l'on va vendre ou acheter par les rues. *Crier de la salade. Crier des pommes, de petits pâtés, etc. Crier de vieux chapeaux, de vieux habits. Crier à l'eau.*

On dit, *Crier à son de trompe, crier à ban, crier à trois briefs jours*, pour dire, Citer des criminels, et leur ordonner de comparoître devant les Juges dans le temps marqué.

On dit en Normandie, *Crier haro sur quelqu'un*, ou *sur quelque chose*, pour dire, Le saisir ou l'arrêter en disant le mot de *haro.*

On dit figurément et familièrement, *Crier haro sur quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre avec injures, faire rumeur contre lui.

Crié, ée. participe.

CRIERIE. s. f. Le bruit qu'on fait en criant, soit que l'on conteste, ou que l'on réprimande, soit que l'on se plaigne à haute voix. *Crierie importune. Faites cesser cette crierie. Que gagnez-vous avec toutes vos crieries?* Il est familier.

CRIEUR, EUSE. s. Celui, celle qui crie, qui fait du bruit. *Quel crieur est-ce là? Faites taire ce crieur, cette crieuse. C'est un crieur perpétuel. Un crieur incommode. Une crieuse insupportable.*

Il signifie encore Certains Officiers qui alloient autrefois crier par la Ville, pour avertir qu'il y avoit quelque chose à vendre, que l'on avoit perdu quelque chose, ou que l'on eût à prier Dieu pour quelqu'un, et à se trouver à ses funérailles. Leurs principales fonctions sont présentement d'inviter aux funérailles, et d'avoir soin de la tenture et de la plupart des cérémonies.

On appelle aussi *Jurés-Crieurs*, Certains Officiers qui publient des Édits, etc. au son des trompettes.

Crieur, se dit aussi De ces gens qui vont crier des fruits, de vieilles hardes, etc. *Un crieur de moutarde. Une crieuse de vieux chapeaux.*

CRIME. s. m. Mauvaise action que les lois punissent. *Crime capital. Grand crime. Crime atroce, détestable. Crime énorme. Crime inouï, noir, irrémissible. Commettre, faire un crime. Punir un crime. Pardonner un crime. Abolir un crime. L'abolition d'un crime. La peine, la punition d'un crime. Accuser d'un crime. Convaincre d'un crime. Supposer un crime. Imputer un crime. Imputer à crime. Se purger d'un crime. Il fut condamné pour crime de.... pour ses crimes. Il est diffamé par ses crimes. C'est un homme noirci de crimes, tout couvert de crimes, prévenu de crimes, chargé de crimes, endurci dans le crime, vieilli dans le crime. Atteint et convaincu du crime de..... Ce crime fut éteint et aboli par les Lettres du Prince, par prescription. Ce crime a été couvert par l'amnistie. On l'a absous d'un tel crime. Ce crime demeurera-t-il impuni? Crime de Lèse-Majesté. Crime d'État. Crime de péculat, d'adultère, de rapt. Crime de faux. Crime de fausse monnoie, etc.*

On dit, *Faire un crime à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, Imputer à crime.

On dit, pour excuser ou diminuer quelque faute, que *Ce n'est pas un grand crime. Quoi? est-ce un crime?*

Dans la conversation ordinaire, on se sert du mot de *Crime*, pour exagérer les fautes légères. *C'est un crime que d'avoir laissé perdre ces manuscrits, que d'avoir abattu de si beaux arbres. Vous n'avez pu sans crime manquer à une si ancienne amitié, à une liaison si respectable.*

Il signifie aussi Péché mortel. *C'est un crime devant Dieu que de.... Notre-Seigneur Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes. Ce pécheur fait pénitence de ses crimes. C'est un homme qui vit dans le crime, dans l'habitude du crime.*

CRIMINALISER. v. a. Rendre criminel. Il ne se dit qu'en termes de Pratique, lorsque d'un procès civil on en fait un criminel. *Criminaliser une affaire.*

Criminalisé, ée. participe.

CRIMINALISTE. s. m. Auteur qui écrit sur les matières criminelles. Il se dit aussi d'Un homme qui est très-instruit en Jurisprudence criminelle. *C'est un bon Criminaliste, un savant Criminaliste.*

CRIMINEL, ELLE. adj. Coupable de quelque crime, qui a fait un crime. *Homme criminel, femme criminelle. Il est criminel. Il est fort criminel. Il seroit criminel devant Dieu et devant les hommes. Il est criminel de Lèse-Majesté. Ce seroit être criminel d'État. Tous ceux qui sont accusés ne sont pas criminels. Se rendre criminel.*

On dit aussi, *Des yeux criminels, des mains criminelles, des vœux criminels.*

Il signifie quelquefois Condamnable, contraire aux lois divines et humaines. *Action, pensée criminelle. Désirs criminels. Attachement criminel. Passion criminelle.*

Criminel, se dit aussi De tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre ceux qui sont accusés de crime. *Procès criminel. Juge criminel. Lieutenant criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Intenter une action criminelle. Tournelle criminelle. Code criminel. Ordonnance criminelle.*

Criminel, se prend aussi substantivement. *Un grand criminel. Un insigne criminel. Illustre criminel. Juger, condamner, punir un criminel.*

Il se dit aussi De quiconque est prévenu de quelque crime. *La prison, les cachots où l'on met les criminels. Interroger un criminel.*

Il est aussi quelquefois substantif en parlant De matière criminelle, ou de procédure criminelle. *Tourner, prendre une affaire au criminel.*

En ce sens on dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme prend quelque chose au criminel*, pour dire, qu'Il s'en tient offensé; et

qu'*Il va d'abord au criminel*, pour dire, qu'Il juge malignement de quelque chose sur la moindre apparence.

CRIMINELLEMENT. adv. D'une manière criminelle. *Aimer criminellement.*

On dit, *Poursuivre une affaire criminellement, poursuivre quelqu'un criminellement*, pour dire, Les poursuivre en Justice, par procédure criminelle.

On dit encore, *Expliquer criminellement quelque chose, en juger criminellement*, pour dire, L'expliquer, l'interpréter à crime, en mauvaise part.

CRIN. s. m. Poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevaux et de quelques autres animaux. *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin, faire le crin, peigner le crin d'un cheval. Ce cheval a le crin beau, les crins pendans. Cheval à tous crins*, Qui a tous ses crins. *Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. Les crins d'un lion. Faire bouillir du crin pour l'employer. Sommier de crin. Matelas de crin. Garnir un matelas de crin. Cordon de crin. Bouton de crin.*

On dit, *Prendre au crin*, ou *aux crins*, pour dire, Prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins*, se dit De deux hommes qui se prennent aux cheveux. *Je vis l'heure qu'ils s'alloient prendre aux crins. Ils se sont pris aux crins, et se sont long-temps battus.* Il est familier.

CRINIER. s. m. Artisan qui accommode le crin, qui le prépare pour être employé.

CRINIÈRE, s. f. Tout le crin qui est sur le cou d'un cheval ou d'un lion. *La crinière d'un lion. Le lion rugissoit et secouoit sa crinière. Il avoit la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière.*

Il se dit figurément et par mépris d'Une vilaine chevelure, d'une vilaine perruque. *Grande crinière. Voilà une vilaine crinière.*

CRINON. s. m. Petit ver fin comme un cheveu, qui s'engendre sous la peau.

CRIQUE. s. f. Petite baie, ou anse en enfoncement dans les terres, où de petits vaisseaux peuvent se mettre à l'abri.

CRIQUET. s. m. Petit cheval foible et de vil prix. *Un petit criquet. Il étoit monté sur un criquet. Ce n'est qu'un criquet.*

CRISE. s. f. Effort de la nature dans les maladies, qui produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Bonne crise. Mauvaise crise. Crise imparfaite. Crise favorable. Jour de crise. Attendre la crise.*

CRISE, se prend figurément pour Le moment périlleux ou décisif d'une affaire. On dit dans ce sens : *Les affaires sont dans la crise. Voilà le moment de la crise.*

CRISPATION. s. f. Resserrement qui arrive aux parties extérieures des choses qui se contractent et se rident, par l'approche du feu, ou par quelque autre cause.

Il se dit encore en Médecine, d'Un mouvement à peu près pareil qui arrive dans les entrailles, dans les nerfs, etc. etc.

CRISPER. v. a. Causer de la crispation. *Il fait un froid qui crispe les nerfs.* Il s'emploie avec le pronom personnel, *Se crisper.*

CRISPÉ, ÉE. participe. *Avoir les nerfs crispés.*

CRISSER, v. a. se dit proprement Des dents quand elles font un bruit aigre, lorsqu'on les serre et grince fortement.

CRISTAL. s. m. Pierre transparente, et qui en se formant affecte une figure régulière et déterminée dans ses parties. *Le cristal de roche est blanc et transparent comme de l'eau. Il y a des cristaux de différentes couleurs. Tailler du cristal, des morceaux de cristal. Chandelier de cristal. Il a quantité de beaux cristaux.*

Il se prend aussi pour Une espèce de verre qui est net et clair comme le vrai cristal. *Cristal de Venise, de Bohème. Des verres de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu ou factice. Servir des fruits sur des cristaux.*

On dit poétiquement, *Le cristal des eaux, le cristal des fontaines.*

CRISTAL, en termes de Chimie, se dit De certaines matières congelées en forme de cristal. *Cristal de tartre. Cristal minéral.*

CRISTALLIN, INE. adj. Qui est clair et transparent comme du cristal. Il ne se dit guère que Des eaux. *Des eaux cristallines*, pour dire, Des eaux extrêmement claires et pures.

CRISTALLIN. s. m. On appelle ainsi L'une des trois humeurs de l'œil. *Le cristallin de l'œil.*

On dit aussi, *Le premier cristallin, le second cristallin*, en parlant Des cieux, dans le système de Ptolomée.

CRISTALLISATION. s. f. Opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre, qui étoient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle.*

Dans l'Histoire Naturelle, on appelle *Cristallisations*, Certains amas de pierres d'une forme régulière et constante.

CRISTALLISER. v. a. Congeler en manière de cristal. *Cristallisez ce suc, cette eau.*

On dit aussi, *Faire cristalliser un sel*; et en ce sens il est neutre.

Il se dit plus souvent avec le pronom personnel. *L'eau qui passe par ces sortes de terres, de rochers, se cristallise. Les sels se cristallisent.*

CRISTALLISÉ, ÉE. participe.

CRITERIUM. s. m. Mot emprunté du Latin, et qui n'est guère en usage que dans le Dogmatique, pour signifier La marque à laquelle on reconnoît la vérité, et d'autres objets intellectuels. *L'évidence est le criterium de la vérité.*

CRITIQUABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être justement critiqué. *Les meilleurs ouvrages sont critiquables.*

CRITIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Du jour où il arrive ordinairement quelque crise dans certaines maladies. *Jour critique. Le septième et le neuvième sont des jours critiques.*

On appelle, *Temps critique pour les femmes*, Celui où elles perdent leurs règles.

On dit par extension, *Les momens critiques de la vie, le moment critique d'une affaire.* On dit aussi, que *Les temps sont critiques*, que *les circonstances sont critiques.*

Il se dit encore d'Une dissertation, d'un mémoire, où l'on examine avec soin un ouvrage d'esprit pour en porter son jugement. *Dissertation critique. Observations critiques.*

On le dit aussi d'Une disposition à censurer trop légèrement. *Esprit critique. Humeur critique.*

CRITIQUE, est aussi substantif masculin, et signifie Celui qui examine des ouvrages d'esprit pour en porter son jugement, les expliquer, les éclaircir, etc. *Bon critique. Méchant critique. C'est un critique fort judicieux.*

Il signifie encore Censeur, celui qui trouve à redire à tout. *C'est un critique fâcheux.*

CRITIQUE. subst. f. L'art de juger d'un ouvrage d'esprit, d'érudition, de littérature. *Il est habile dans la critique. C'est un homme qui a la critique sûre. Exercer sa critique sur un ouvrage. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un.*

Il se prend aussi pour La discussion des faits obscurs, des dates incertaines, de la pureté des textes, de l'authenticité des manuscrits. *Il falloit beaucoup de critique pour écrire cette histoire-là.*

Il signifie encore Une dissertation, un écrit dans lequel on examine un ouvrage d'esprit. *Il a fait la critique d'un tel Poëme. Sa critique a été imprimée. La critique est aisée, mais l'art est difficile.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie Une censure maligne de la conduite d'autrui, de quelque chose, ou de quelque ouvrage d'esprit. *Rien n'échappe à sa critique. Au lieu de louer cet ouvrage, il en a fait la critique, il en a fait une critique amère.*

CRITIQUER. v. a. Censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage. Vous critiquez ce vers-là mal à propos. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. C'est un homme qui critique tout. Critiquer un tableau. Critiquer un bâtiment.*

CRITIQUÉ, ÉE. participe.

CRO

CROASSEMENT. s. m. Le cri des corbeaux.

CROASSER. v. n. Il se dit Du cri des corbeaux. *Les corbeaux croassent.*

CROC. s. m. (Plus communément le C final ne se prononce point.) Instrument de fer ou de bois, etc. à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer. Croc de bois. Grand croc. Croc de cuisine. Pendre de la viande au croc. Croc bien garni.*

On dit figurément et proverbialem., *Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc*, pour dire, Quitter le métier de la guerre.

On dit aussi figurément, qu'*Un procès est au croc*, qu'*on l'a pendu au croc*, pour dire,

qu'On ne le poursuit plus, qu'on a suspendu les procédures.

Croc, est aussi Une longue perche, au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de Batelier. Tirer avec un croc.*

On appelle *Crocs*, De grandes moustaches recourbées en forme de crochet.

On appelle à Paris et en quelques autres Villes, *Les crocs de la Ville*, De grands crocs, dont on se sert pour arrêter le cours du feu, en abattant les endroits où il a pris.

On appeloit *Arquebuse à croc*, Une sorte d'arquebuse, dont le canon étoit fort gros, et qu'on arrêtoit en l'accrochant, afin qu'elle ne repoussât point celui qui tiroit.

Croc, se dit aussi De certaines dents de quelques animaux. *Ce mâtin a de grands crocs. Les crocs d'un cheval.*

Et il se dit figurément Des suppôts de mauvais lieux et de jeux défendus. Il est du discours libre.

CROC-EN-JAMBE. s. m. Tour de lutte, pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises, et pour le faire tomber. *Il lui a donné le croc-en-jambe.*

Il signifie figurément et familièrement, L'adresse avec laquelle on supplante quelqu'un, on le fait déchoir de ses droits, de sa place, ou de ses prétentions. *Il étoit bien auprès du Prince, mais un tel lui a donné le croc-en-jambe. Il n'a pas si bien établi sa fortune, qu'il n'ait à craindre quelque croc-en-jambe.*

Croc. (Le C final se prononce fortement.) Mot du style familier, servant à exprimer le bruit que les choses sèches et dures font sous la dent quand on les mange. *Cela fait croc sous la dent.*

CROCHE. adject. des 2 genres. Qui est courbé et tortu. *Il a la jambe croche, le genou croche.*

CROCHE. s. f. Certaine note de Musique. *Une croche. Double croche. La double croche vaut la moitié d'une croche.*

CROCHET. s. m. Petit croc. *Crochet de fer Grand crochet. Un crochet à pendre de la viande. Crochet bien garni. Crochet de Serrurier*, pour ouvrir une porte quand on en a perdu la clef. *Un crochet à pendre une montre. Un crochet d'acier. Un crochet d'or. Un crochet de diamans.*

On appelle *Clou à crochet*, Celui dont on se sert pour suspendre une estampe, un tableau.

Il est quelquefois diminutif de Croc. *Les crochets ou les crocs de dents d'un cheval.*

On dit figurément et proverbialement, *Aller aux mûres sans crochet*, pour dire, Entreprendre quelque chose, sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

On dit, *Faire un crochet*, pour dire, Changer subitement sa route, en prenant de côté. *Il a fait un crochet pour m'éviter.*

Crochet. Instrument de Chirurgie. Il y en a de deux sortes; l'un pour tirer la tête du fœtus restée dans la matrice; l'autre pour extraire les pierres dans l'opération de la taille.

Crochet, signifie encore Un instrument à peser, qu'on nomme autrement, *Un peson, une romaine. Il a pesé cela avec le crochet.*

Il se dit aussi De certaines dents aiguës et perçantes de quelques animaux, spécialement des chiens et des chevaux. *Les crochets commencent à pousser à ce cheval, à ce chien.*

On appelle *Crochets*, au pluriel, Ce que les Porte-faix s'attachent sur le dos avec des bretelles, pour porter plus aisément leurs fardeaux. *Porter les crochets.*

On dit proverbialement et figurément, *Être sur ses crochets, être sur les crochets de quelqu'un*, pour dire, Vivre à ses dépens, vivre aux dépens de quelqu'un.

On dit dans le même sens, *Dîner ensemble, chacun sur ses crochets*, pour dire, Chacun payant son écot.

On appelle *Crochets*, en termes d'Imprimerie, Des figures courbes, pour marquer une parenthèse.

On appelle aussi *Crochets*, Certaines figures recourbées, qui servent à lier ensemble deux ou plusieurs articles.

Dans la coiffure des femmes, on appelle *Crochets*, De petites boucles de cheveux, ou naturels ou postiches, qu'elles mettent sur le front auprès des tempes. *Vos crochets sont défrisés.*

CROCHETER. v. a. Ouvrir une porte, un coffre, etc. avec un crochet, avec intention de voler, ou à quelque autre mauvais dessein. *Il a crocheté une porte. Je le surpris qui crochetoit mon coffre.*

Crocheté, ée, participe.

CROCHETEUR. s. m. Porte-faix, qui porte des crochets. *Charger, décharger un crocheteur. La charge d'un crocheteur. Fort comme un crocheteur. Des injures de crocheteur. Mener une vie de crocheteur.*

On appelle familièrement *Santé de crocheteur*, Une santé forte et robuste.

Crocheteur, se dit aussi De celui qui crochette; mais en ce sens il ne s'emploie qu'avec une addition, comme, *Crocheteur de serrure, crocheteur de portes.*

CROCHU, UE. adj. Croche. *Cela est crochu, tout crochu. Doigts crochus. Mains crochues.*

On dit figurém. et proverbialement, qu'*Un homme a les mains crochues*, pour dire, qu'Il est fort sujet à dérober.

CROCODILE. s. m. Animal amphibie à quatre pieds, couvert d'écailles, de la figure d'un lézard. *Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange et dans plusieurs autres fleuves. Grand crocodile. La peau d'un crocodile. Des œufs de crocodile.*

On appelle *Larmes de crocodile*, Les larmes par lesquelles on veut émouvoir quelqu'un pour le tromper. *Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme, ce sont des larmes de crocodile.*

CROIRE. v. a. *Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez, ils croient. Je croyois, nous croyions, vous croyiez, ils croyoient. Croi, ou crois. Que je croie, que nous croyions. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût; que nous crussions, qu'ils crussent. Croyant.* Estimer une chose véritable, la tenir pour vraie. *Croire légèrement. Croire sans preuve. Croire facilement. Croire certainement, fermement. J'ai de la peine à croire cela. Je le crois bien. Je n'en crois rien. Il croit cette relation, ce conte, etc. Il croit cela comme l'Évangile, comme article de foi. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. C'est un homme défiant, il ne croit que ce qu'il voit. Il ne faut pas être si facile à croire. Qui l'auroit jamais cru? Vous ne sauriez croire combien.... Cela est aisé à croire. Je le crois bonnement. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.*

Il signifie encore, Estimer, penser, présumer, avoir opinion que.... *Je crois cela bon. Je ne crois pas cela de lui. Je crois tout de lui. Je le crois capable de tout. Je l'avois toujours cru sage. Le croyez-vous homme d'honneur?*

Il signifie encore, Ajouter foi à quelqu'un. *Croyez-vous cet homme-là? Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. Croyez-moi, ne faites point cela. Il ne croit point les Médecins. J'en croirai des Arbitres, des Avocats.*

Croire, se joint quelquefois à la particule *en. En croire quelqu'un. Il n'en sera pas cru.*

Croire, signifie encore avec un autre regime, Donner sa confiance à quelqu'un, ou sa croyance à quelque chose. *Croire aux Astrologues, aux Médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. Croire aux revenans, aux esprits, aux miracles.*

Croire, s'emploie avec le pronom personnel. *Cet homme se croit habile. Il se croit obligé de faire.... Je m'en crois à peine.*

Croire. v. n. Avoir la foi, et recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'Église enseigne. *À la première prédication des Apôtres, les Juifs crurent. Cet impie ne croit point.*

On dit : *Croire en Dieu, en* Jésus-Christ. *Croire au Saint-Esprit.*

Il est aussi actif. *Croire les mystères, les articles du Symbole. Les Chrétiens croient tout ce que l'Église enseigne. Croire l'Évangile. Croire l'Église Catholique, la Communion des Saints, etc.*

Cru, ue. participe.

CROISADE. s. f. Ligue faite contre les Infidèles et les Hérétiques, ainsi nommée, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une croix sur leur habit. *Prêcher la Croisade. Publier la Croisade. À la premiere Croisade. La Croisade contre les Albigeois, contre les Maures. etc. Il étoit Chef de la Croisade, Légat de Croisade. Dans le temps des Croisades.*

CROISÉE. s. f. Fenêtre, ouverture qu'on laisse dans le mur d'un bâtiment, pour donner du jour au dedans. *Faire une croisée. Il y a tant de croisées dans ce bâtiment, Tant de croisées de face. Les croisées y sont bien pratiquées, bien ouvertes. Grande croisée. Demi-croisée.*

Il se prend aussi pour La menuiserie garnie de verre, qui sert à fermer cette ouverture.

Placer une croisée. Peindre une croisée. Vitrer une croisée.

CROISEMENT. s. m. Action de deux corps qui se croisent.

CROISER. v. act. Mettre, disposer quelque chose en forme de croix. *Croiser les bras. Croiser les jambes. Croiser les épées, les baïonnettes.*

On dit : *Croiser les soies*, pour dire, Les tordre légèrement avec un moulin ; *Croiser une étoffe*, La travailler à quatre marches ; *Croiser les branches d'un arbre*, Les faire passer les unes sur les autres.

Il signifie aussi Traverser. *Un lièvre qui croise le chemin. Je le vis devant moi qui croisoit le chemin.*

On dit Des navires armés en guerre, qu'*Ils croisent*, qu'*ils croisent sur telles côtes, sur telles mers*, pour dire, que Sur ces mers, ou près des côtes, ils vont et viennent pour découvrir les vaisseaux ennemis, et leur donner la chasse. *Il y a des vaisseaux qui croisent dans la Manche, qui croisent depuis un tel endroit jusqu'à un tel endroit.*

On dit aussi, que *Deux chemins, deux lignes se croisent*, pour dire, que Deux chemins, deux lignes se coupent, se traversent ; et que *Deux personnes se croisent*, quand, De deux personnes, l'une va par un chemin, l'autre par un autre. *Ces deux courriers se sont croisés*, Se sont rencontrés.

On dit figurément *Croiser quelqu'un*, pour dire, Le traverser dans ses desseins ; et que *Deux personnes se croisent dans leurs prétentions*, pour dire, qu'Elles se traversent.

Croiser, signifie aussi, Rayer en passant la plume sur quelque écriture. *Il m'a croisé trois ou quatre articles tout de suite. Il lui a croisé telle chose dans les parties de son compte.*

Croiser, est quelquefois neutre, et se dit Des robes, des habits, des rabats, etc. dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Cette camisole ne croise pas assez par-devant. Votre rabat croise trop, etc.*

Se croiser. S'engager par un vœu solennel dans une Croisade, et, pour marque de ce vœu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des Princes se croisèrent, lorsque Saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois.*

Croisé, ée. participe.

Il se dit aussi Des étoffes. *Étoffe croisée, serge croisée*, pour dire, Une étoffe, une serge, dont la trame et la chaîne se croisent d'une certaine manière : en ce sens, il se prend quelquefois substantivement, *Du croisé de soie.*

On appelle, en termes de Guerre, *Un feu croisé*, Celui qui charge l'ennemi en tête et en queue, et qui le bat de différens côtés.

On dit familièrement, *Demeurer, se tenir, avoir les bras croisés*, pour dire, Demeurer oisif, ne se point remuer. *Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui avez les bras croisés, qui vous tenez, qui demeurez les bras croisés.*

On appelle *Rimes croisées*, Des rimes alternées ; et *Vers croisés*, Ceux dont les rimes sont alternées.

On appelle *Les Croisés*, Ceux qui ont pris la croix pour la guerre sainte. En ce sens il est substantif.

Croisé, en termes de Danse, se dit d'Un pas qui se fait en allant de côté. Il est substantif.

CROISETTE. s. f. Plante ainsi nommée parce que ses feuilles sont disposées le long des tiges en forme de croix. Elle est de peu d'usage en Médecine.

CROISEUR. s. m. Capitaine d'un vaisseau en croisière, qui rôde sur une côte pour la garder, observer l'ennemi, ou pour pirater. *Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Sur l'avis de nos croiseurs, nous nous approchâmes de l'ennemi.*

CROISIÈRE. s. f. Il signifie pour les vaisseaux, l'action de croiser, et l'espace dans lequel on croise. *La croisière a duré trois mois. La Manche est une mauvaise croisière.*

CROISILLON. s. m. La traverse d'une croix, d'une croisée. *La Croix de Lorraine a deux croisillons. Cette croisée a deux croisillons, trois croisillons.*

CROISSANCE. s. f. Augmentation en grandeur. *Âge de croissance. Ce jeune garçon n'a pas encore pris sa croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance.*

CROISSANT. s. m. La figure de la nouvelle Lune jusqu'à son premier quartier. *Le croissant de la Lune. La Lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.*

On dit figurément et poétiquement, *L'Empire du Croissant*, pour dire, L'Empire du Turc. *Abattre le croissant, arborer la Croix à la place du croissant.*

Croissant, signifie aussi Certain instrument de fer qui est fait en forme de croissant, et dont les Jardiniers se servent pour tondre les palissades.

On appelle aussi *Croissant*, Une branche de fer recourbée, qu'on scelle dans les jambages des cheminées, pour y mettre les pelles à feu, les pincettes, etc.

On donne aussi le même nom aux branches recourbées de fer ou de cuivre, dont on se sert pour arrêter les portières et les rideaux de fenêtre.

CROISSANT, ANTE. adj. On dit : *Sédition croissante. Taxes croissantes. Le peuple est opprimé par des taxes toujours croissantes. L'impôt va toujours croissant.*

CROISURE. subst. f. Tissure d'une étoffe croisée.

CROÎT. s. m. Augmentation. Il se dit De l'augmentation d'un troupeau par la naissance des petits. *Le cheptel se donne à perte et à croît.*

CROÎTRE. v. n. *Je crois, tu crois, il croît ; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissois, etc. J'ai crû, etc. Je crûs, etc. nous crûmes, etc. Je croîtrai, etc. Crois, croissez, etc. Que je croisse. Je croîtrois, etc. Que je crusse, etc. Croissant.* Devenir plus grand. *Croître bien vite. Croître en peu de temps, à vue d'œil, insensiblement. Croître à certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les herbes, les arbres croissent. Cette pluie a bien fait croître les blés. Les animaux croissent jusqu'à certain âge.*

On dit proverbialement et par plaisanterie, Des enfans qui croissent beaucoup, *Mauvaise herbe croît toujours.*

On dit proverbialement d'Une jeune personne qui devient tous les jours plus belle, qu'*Elle ne fait que croître et embellir.*

On dit encore figurément et proverbialement De plusieurs choses qui vont en augmentant, qu'*Elles ne font que croître et embellir.*

On l'applique aussi quelquefois en plaisantant à plusieurs choses mauvaises. *Il se débauche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir.*

Croître, signifie aussi, Augmenter de quelque façon que ce soit. *La rivière est crue, a crû. Les pluies, les neiges l'ont fait croître. La Lune commence à croître. Les jours croissent. Sa fièvre croît tous les jours. Cette dartre, cet érysipèle croît. Ce mal croîtra, ira toujours en croissant, si on n'y prend garde. Les marées croissent dans l'Equinoxe. Sa faveur croît tous les jours. Croître en vertu et en sagesse. Elle croît tous les jours en beauté. Le bruit croît. La sédition croissoit. Ce parti, cette faction croît.*

Il signifie encore, Multiplier. *Le genre humain crut si fort en peu de temps. Sa famille est bien crue, a bien crû, il a six enfans. Son armée, ses troupes croissent d'heure en heure. Ses biens croissent.*

Il se dit aussi Des herbes, des plantes, des fruits, etc., et alors il signifie Venir et être produit. *Il croît de bon blé sur cette terre. Il croît du lin en ce Pays-là. Il n'y croît ni blé ni vin. Ce Pays est bon, il y croît tout ce qu'il faut pour la vie ; toutes sortes de plantes y croissent. Cette espèce d'herbe croît dans les plaines, dans les marais, etc.*

Croître, est actif en Poésie, et signifie Augmenter. *Cet honneur va croître son audace.*

Crû, ue. participe.

CROIX. s. f. Espèce de gibet où l'on attachoit autrefois les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. La croix étoit le supplice des voleurs, des esclaves, etc. La croix a été sanctifiée par la mort de* Jésus-Christ. *L'Empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix.* Jésus-Christ *est mort en croix pour le salut du genre humain. Il a souffert la mort de la croix. Les bras de la croix. Le pied de la croix. L'inscription de la croix. Quand J. C. étoit en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix. L'arbre de la croix. Notre-Seigneur étant étendu sur l'arbre de la croix. Saint Pierre souffrit le martyre de la croix.*

On dit, Le mystère de la *Croix*, le sacrifice de la *Croix*, pour signifier, Le mystère de notre Rédemption, par la mort que Jésus-Christ souffrit sur la croix.

On appelle *La vraie Croix, la Sainte Croix*, ou absolument, *la Croix*, Le bois de la Croix où Notre-Seigneur fut attaché. *L'Invention de*

la Croix. L'Exaltation de la Croix. Du bois de la vraie Croix. Adorer la vraie Croix.

On dit, *Mettre ses injures, son ressentiment aux pieds de la croix*, pour dire, Les oublier pour l'amour de Jésus-Christ crucifié.

Croix, se dit aussi Des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc. faites pour représenter la croix de Jésus-Christ. *On porte la croix à la Procession. Le Curé y alla avec la croix et la bannière. Le bâton de la croix. Mettre une croix, élever une croix en quelque endroit. Croix d'or. Croix d'argent. Aller à l'adoration de la Croix. Croix dorée. Croix de diamans. Croix d'Évêque. Croix Archiépiscopale. Croix pectorale. Mettre des croix sur les grands chemins, dans les carrefours. Arborer la croix. Planter la croix.*

On dit, en termes d'Architecture, qu'*Une Église est bâtie en croix grecque*, Quand les branches de la croix qu'elle forme sont égales; et qu'*Elle est en croix latine*, Quand la branche inférieure est plus longue.

On appelle *Croix du Saint-Esprit*, *Croix de Malte*, *Croix de Saint-Louis*, *Croix de Saint-Lazare*, *Croix de Saint-Étienne*, De petites Croix d'or à huit pointes, que portent les Chevaliers de ces Ordres.

On appelle *Le Signe de la Croix*, Le signe que les Chrétiens font avec la main en forme de croix, en disant, Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc. Faire le signe de la croix sur le front, sur les lèvres. Quand je vis entrer cet homme-là, je fis un grand signe de croix.* Ce dernier ne se dit que pour marquer la surprise où l'on est, et la peur que l'on a. Il est du style familier.

Quand on voit arriver quelque chose à quoi on ne s'attendoit pas, on dit populairement, qu'*Il faut faire une croix à la cheminée.*

On dit, *Avoir les jambes en croix*, pour dire, Avoir les jambes l'une sur l'autre.

Croix, signifie figurément, Une affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. C'est une grande croix qu'une mauvaise femme. Dieu lui a envoyé cette croix. Il a eu bien des croix en sa vie.*

On appelle *Croix de Saint-André*, ou *croix de Bourgogne*, Une croix faite en forme de la lettre X.

On appelle aussi *Croix de Saint-André*, Deux pièces de bois jointes en forme de sautoir, sur lesquelles on roue les criminels.

On appelle aussi *Croix de Saint-Antoine*, Une croix qui est faite en forme de T; *Croix de Lorraine*, Celle qui a deux traverses.

Prendre la croix, se dit De ceux qui s'engageoient autrefois par un vœu solennel, d'aller faire la guerre aux Infidèles ou aux Hérétiques, et qui, pour marque de ce vœu, portoient une croix sur leurs habits. *Un nombre infini de Gentilshommes prirent la croix.*

On appelle *Croix*, Un des côtés d'une pièce de monnoie, parce que la croix est ordinairement imprimée dessus. Et dans ce sens on dit proverbialement, *N'avoir ni croix ni pile*, pour dire, N'avoir point d'argent.

Jouer à croix ou pile, se dit Lorsqu'on fait tourner une pièce de monnoie en l'air, et qu'on parie qu'elle tombera de l'un ou de l'autre côté.

On dit familièrement, en parlant d'Une chose dont on ne se soucie guère, qu'*On la jetteroit volontiers à croix ou pile, à croix ou à pile.*

On dit proverbialement et familièrement, *Recevoir quelqu'un avec la croix et la bannière*, pour marquer Une réception honorable; *Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière*, pour dire, qu'On a de la peine à l'avoir.

CROIX DE PAR DIEU. s. f. L'a b c, ou Alphabet pour apprendre à lire. *Cet enfant sait déjà bien sa croix de par Dieu. Il est encore à la croix de par Dieu. Achetez-lui une croix de par Dieu.*

Il se prend figurément, pour Le commencement de quelque chose. *Nous veut-on renvoyer à la croix de par Dieu?*

CROMORNE. s. m. Tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

CRON. s. m. Nom donné par les Naturalistes à un sable ou amas de petites coquilles qui se trouvent dans le sein de la terre.

CRONE. s. m. Terme de Marine. Machine qui sert dans les ports de mer pour charger et décharger les Navires.

CROQUANT. s. m. Un homme de néant, un misérable. *C'est un croquant. Ce n'est qu'un croquant, un pauvre croquant.* Il est familier.

On appelle *Croquans*, Certains paysans qui se révoltèrent en Guienne sous Henri IV et sous Louis XIII. *La révolte des Croquans.*

Croquant, ante. adj. Qui croque sous la dent. *Biscuit croquant. Tourte croquante.* On dit aussi absolument, *Une croquante*, pour dire, Une tourte croquante.

CROQUE-AU-SEL. Façon de parler adverbiale. *Manger quelque chose à la croque-au-sel.*

CROQUE-NOTE. s. m. On appelle ainsi Un Musicien de peu de talens, mais qui lit couramment la musique la plus difficile.

CROQUER. v. n. Il se dit Des choses dures ou sèches qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Du pain d'épice, une gimblette qui croque sous la dent. Ces morilles sont pleines de gravier, elles croquent sous les dents.*

Croquer. v. a. Manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines.*

On dit, *N'en croquer que d'une dent*, pour dire, N'avoir pas ce qu'on désire. *Vous n'en croquerez que d'une dent*, Vous ne l'aurez pas.

Il s'étend aussi, dans le style familier, à toutes sortes de choses qu'on mange avidement et en entier. *Il croqua deux poulets en moins de rien.* Et figurément d'Une jeune et jolie personne, qu'*Elle est jolie à croquer.*

Croquer, en termes de Peinture, signifie, Dessiner ou peindre grossièrement et à la hâte, en sorte que le dessin ou le tableau ne soit pas fini. *Ce tableau, ce dessin n'est que croqué.*

Il se dit figurément des Ouvrages d'esprit qui ne sont pas encore achevés, et où l'on n'a pas mis la dernière main. *Il n'a fait que croquer ce Poëme.*

Croquer le marmot. *Voyez* Marmot.

Croqué, ée. participe.

CROQUET. s. m. Sorte de pain d'épice mince et sec.

CROQUIGNOLE. s. f. Espèce de chiquenaude, coup donné sur la tête ou sur le nez. *Donner des croquignoles.*

CROQUIS. s. m. Terme de Peinture. Esquisse, première pensée d'un Peintre. *On reconnoît dans un simple croquis l'habile homme ou l'ignorant.*

Croquis, se dit aussi des Ouvrages d'esprit restés imparfaits. *Je n'ai jeté sur le papier qu'un croquis de mes idées. Je reviendrai sur ce croquis*, pour dire, J'acheverai cet ouvrage.

CROSSE. s. f. Bâton pastoral d'Évêque ou d'Abbé. *Crosse d'or. Crosse d'argent. Crosse de bois. Il officia avec la crosse et la mitre.*

Crosse d'arquebuse, ou *crosse de mousquet*, Est dans une arquebuse ou dans un mousquet, la partie courbe du fût qu'on appuie contre l'épaule en tirant. *Il l'a assommé à coups de crosse d'arquebuse. On lui donna le morion avec la crosse du mousquet.*

Crosse, signifie aussi, Certain bâton courbé par le bout, avec quoi les enfans ont accoutumé, durant le froid principalement, de pousser une balle, une pierre, etc.

CROSSÉ, ÉE. adj. Qui a droit de porter la crosse. *Un Abbé crossé et mitré.*

CROSSER. v. n. Pousser une balle, une pierre, etc. avec une crosse. *Cet enfant est allé crosser. Les petits garçons aiment fort à crosser.*

Crosser, se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Traiter avec un grand mépris. *C'est un homme à crosser.* Il est actif dans ce sens.

Crossé, ée. participe.

CROSSETTE. s. f. Terme d'Agriculture. Branche de vigne, de figuier, etc. où on laisse un peu de bois de l'année précédente. *On emploie les crossettes pour faire des boutures.*

CROSSEUR. s. m. Qui crosse. *Cette allée est pleine de crosseurs.*

CROTAPHITE. adj. Il se dit d'Un muscle des tempes, qui sert au mouvement de la mâchoire inférieure.

CROTTE. s. f. Boue, mélange de la poussière et de l'eau de la pluie dans les rues et sur les chemins. *Aller, courir, trotter par les crottes. Les rues sont pleines de crottes. Il fait bien de la crotte dans les rues. Il y a de la crotte, un pied de crotte sur votre habit. Il l'a traîné dans les crottes.*

Crotte, se dit aussi De la fiente de certains animaux, comme brebis, chèvres, lapins, souris, etc. *Crottes de brebis, crottes de chèvres, etc.*

CROTTER. v. a. Salir avec la crotte. *Vous*

crotterez votre robe, si vous la laissez traîner. N'entrez pas là avec vos bottes, vous crotterez toute la chambre, tous les meubles.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est crotté. Vous vous crotterez.*

Crotté, ée. participe. On dit *Crotté comme un barbet, crotté jusqu'à l'échine, crotté jusqu'aux oreilles.*

On dit d'Un méchant Poëte, que *C'est un Poëte crotté.*

On dit, qu'*Il fait bien crotté dans les rues*, pour dire, que Les rues sont bien sales.

CROTTIN. s. m. On appelle ainsi Les excrémens des chevaux, des moutons et de quelques autres animaux.

CROULANT, ANTE. adj. Qui croule. *Édifice croulant.*

CROULEMENT. s. m. Éboulement. *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.*

CROULER. v. n. Tomber en s'affaissant. *La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds, Ce bâtiment croule.*

Crouler, en termes de Marine, se dit activement, et signifie Rouler. *Crouler un bâtiment*, C'est le lancer.

CROULIER, IÈRE. adj. Il se dit Des terres dont le fond est mouvant. *Des terres croulières. Des prés crouliers.*

CROUPADE. s. f. Terme de Manége. Saut plus relevé que la courbette.

CROUPE. s. f. La partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de monture, de charge. *Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe, n'a guère de croupe. Il a la croupe de mulet*, c'est-à-dire, pointue et aiguë. *Il est blessé sur la croupe. Il porte, il ne porte point en croupe. Ce Cavalier mit sa femme, avoit sa femme en croupe. Monter en croupe. Cheval chatouilleux sur la croupe.*

On dit aussi, *Gagner la croupe du cheval de son ami*, pour dire, L'approcher par derrière.

Croupe, se dit aussi Du haut d'une montagne prolongée, et qui n'est pas à pic. *Ce château est situé sur la croupe d'une montagne.*

On appelle *Croupe*, Un intérêt que l'on donne dans les bénéfices d'une place, ou d'une entreprise de finance.

CROUPÉ, ÉE. adj. *Cheval bien croupé*, Qui a une belle croupe.

CROUPIER. s. m. Celui qui est de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé. *Il a gagné beaucoup au jeu, mais il n'en profite pas seul, il a bien des croupiers. C'est un bon croupier qu'un tel, il conseille bien. À la charge que les croupiers ne conseilleront point.*

On appelle aussi *Croupier*, à la Bassette, Celui qui assiste le Banquier, et qui l'avertit des cartes qu'il passe.

On le dit aussi De ceux qui prêtent de l'argent aux gens d'affaires, et qui ont part au profit.

CROUPIÈRE. s. f. Morceau de cuir rembourré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc. et qui tient à la selle, au bât, au harnois. *Mettre une croupière à une selle. Mettre une croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval.*

On dit figurément et proverbialem. *Tailler des croupières à quelqu'un*, pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui donner bien des affaires. *Je lui taillerai bien des croupières.*

CROUPION. s. m. L'extrémité inférieure de l'échine de l'homme. *Se démettre le croupion.*

Il se dit plus communément De cette partie où tient la plume de la queue d'un oiseau. *Le croupion d'un poulet-d'inde, d'un chapon.*

CROUPIR, v. n. se dit Des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Les eaux qui croupissent deviennent puantes.*

On le dit De quelques solides qui se corrompent dans une eau stagnante. *De la paille qui croupit dans une mare.*

Il se dit aussi Des enfans au maillot, et des personnes malades qu'on n'a pas soin de changer assez souvent de linges. *Cet enfant croupit dans son ordure, croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la saleté.*

On dit figurément, *Croupir dans le vice, dans l'ordure, dans le péché, dans l'oisiveté*, pour dire, Y demeurer long-temps.

Croupi, ie. participe.

CROUPISSANT, ANTE. adj. *Eaux croupissantes.*

CROUSTILLE. s. fém. (Les deux L sont mouillés dans ce mot et les trois suivans.) Petite croûte de pain. *Donnez-lui encore une croustille.* Il est familier.

CROUSTILLER. v. n. Manger de petites croûtes pour boire après le repas, et pour être plus long-temps à table. *Il se mit à croustiller.* Il est du style familier.

CROUSTILLEUSEMENT. adv. D'une manière bouffonne et plaisante. Il est populaire.

CROUSTILLEUX, EUSE. adj. Il n'est en usage qu'au figuré, pour dire, Plaisant, drôle. *Voilà qui est croustilleux. Cet homme est croustilleux. Des contes croustilleux.* Il est populaire.

CROÛTE. s. f. La partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Croûte de pain. Croûte épaisse. Croûte dure. Croûte brûlée. Du pain où il y a bien de la croûte. Ce pain est tout en croûte. Ce n'est que croûte. Vous mangez toute la croûte, et vous laissez la mie.*

On dit familièrement, *Casser la croûte, une croûte avec quelqu'un*, pour dire, Manger amicalement et sans façon avec lui.

On dit proverbialement, *Ne manger que des croûtes*, pour dire, Faire mauvaise chère. *C'est un avare qui ne mange que des croûtes pour épargner.*

On appelle aussi *Croûte*, La pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. *Croûte d'un pâté. Croûte fine. Croûte bise. Croûte feuilletée. La croûte de dessus. Lever la croûte d'un pâté.*

On donne encore le nom de *Croûtes* absolument, à de gros morceaux de pain où il y a plus de croûte que de mie, et qu'on a fait mitonner long-temps avec du bouillon. *Servir des croûtes. Manger une croûte au pot.*

Croûte, se dit aussi De tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose. *On a mis de la mie de pain sur ce chapon pour y faire une croûte. Il s'est fait une croûte de tartre autour du muid. Lorsqu'on est long-temps sans remuer le blé, il s'y fait une croûte qui aide à le conserver. Quand une gale sèche, il s'y fait une croûte. Dans la sécheresse, il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer.*

On dit d'Un homme couvert de gale, que *Son corps n'est qu'une croûte.*

Croûte, se dit aussi d'Un mauvais tableau. *Ce Peintre ne fait que des croûtes. Ce portrait est une vraie croûte.*

CROÛTELETTE. s. f. Il a la même signification que *Croustille.*

CROÛTIER. s. m. Mauvais Peintre qui ne fait que des croûtes.

CROÛTON. s. m. Morceau de croûte de pain. *Donnez-moi un croûton.*

CROYABLE. adj. des 2 genres. Qui peut ou qui doit être cru. *Cela est croyable. Cela n'est pas croyable. C'est un homme croyable. Vous êtes Partie, vous n'êtes pas croyable. Il n'est pas croyable combien il y eut de gens tués à ce combat. Il n'est pas croyable que...*

CROYANCE. s. f. Pleine conviction, persuasion intime. *Telle est ma croyance.* Il se prend aussi pour Opinion. *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance.*

On dit aussi, *Avoir croyance en quelqu'un, en ce qu'il dit, en ce qu'il annonce.*

Il signifie encore, Ce qu'on croit dans une Religion. *La croyance des Chrétiens. La croyance des Juifs. Notre croyance est bonne et sainte. Les articles de notre croyance.*

CROYANT, ANTE. s. Celui, celle qui croit ce que sa Religion enseigne. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Abraham est appelé le Père des Croyans. Les Califes prenoient le titre de chefs des Croyans.*

CRU

CRU. s. m. Terroir où quelque chose croît. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Du vin de mon cru, de son cru, de votre cru. Ce vin-là est d'un bon cru.* On dit, *Du vin du cru*, pour dire, Le vin que recueille dans son terroir le maître de la maison. On le dit aussi du blé et de toutes les autres denrées. *Ces denrées sont de mon cru. Ce foin est de mon cru.*

Cru, se dit pour Accroissement. *Ces arbres ont bien poussé, voilà le cru de cette année.*

On dit figurément et familièrement, *Cela est de votre cru*, pour dire, Cela vient de vous, vous avez inventé cela. *Dans cette compilation, il n'y a rien de votre cru*, pour dire, Il n'y a rien que vous ayez ajouté.

CRU, UE. adj. Qui n'est point cuit. *Viande crue. Chair crue. Pomme crue. Des fruits crus. Voilà qui est encore tout cru. Cela se mange à demi-cru.*

On appelle *Cuir cru*, Celui qui n'est pas

préparé; et *Chanvre cru*, Celui qui n'a pas été trempé dans l'eau.

On appelle aussi *Soie crue*, Celle qui n'est ni lavée ni teinte. Plusieurs disent, *Soie écrue*.

On dit en termes de Médecine, que *Les humeurs sont crues, les urines sont crues*, pour dire, qu'Elles ne sont pas suffisamment cuites par la chaleur naturelle.

Il signifie aussi, Difficile à digérer. *Ce fruit est bien cru sur l'estomac. Le concombre est trop cru, il n'en faut guère manger.*

On appelle *Eau crue*, Celle qui ne dissout pas le savon, et qui ne cuit pas les légumes. *L'ea crue n'est pas favorable à la digestion.*

Il se dit figurém. d'Un discours qu'on tient à quelqu'un, où il y a quelque chose de fâcheux qu'on ne prend pas la peine d'adoucir. *Une parole bien crue. Voilà un discours bien cru. Cela est bien cru. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue.*

Il se dit aussi figurément et familièrement d'Une production d'esprit qui n'est pas encore dans l'état où elle doit être, qui est encore informe. *Il n'a pas encore bien digéré cela, il a mis sa pensée toute crue sur le papier.*

À cru. Façon de parler adverbiale, pour dire, Sur la peau nue. *Botté à cru. Chaussé à cru. Armé à cru. Monter un cheval à cru.*

CRUAUTÉ. s. f. Inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire souffrir, ou à voir souffrir les autres, ou à les traiter durement. *Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocens. Sa cruauté n'a point de bornes. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un.*

Il signifie aussi Action cruelle. *Insigne cruauté. Faire des cruautés. Exercer des cruautés. C'est une cruauté inouïe, que ce qu'on leur fait souffrir.*

On dit, *La cruauté du sort, du destin, de la fortune, d'une Maîtresse.*

Il se prend simplement pour Une chose fâcheuse et insupportable. *Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis! C'est une cruauté. Une étrange cruauté.*

CRUCHE. s. f. Vase de terre ou de grès, à anse, et qui a ordinairement le ventre large et le cou étroit. *Grande cruche. Petite cruche. Cruche pleine d'huile, pleine d'eau, ou cruche d'huile, cruche d'eau. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche. La cruche à l'huile*, c'est-à-dire, destinée à mettre de l'huile.

On dit proverbialement, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise*, pour dire, qu'À force de s'exposer au danger, à la fin on y demeure, on y périt.

On dit figurém. et familièrem., qu'*Un homme est une cruche*, pour dire, qu'Il est stupide, sot. *C'est une cruche. Vous tourmenterez tant votre enfant, que vous le ferez devenir cruche, que vous le rendrez cruche.*

CRUCHÉE. s. f. Ce que peut contenir une cruche. *Une cruchée de vin.*

CRUCHON. s. m. Petite cruche.

CRUCIAL, ALE. adj. Fait en croix. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Incision cruciale.*

CRUCIFÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les fleurs sont disposées en forme de croix, comme dans le cresson, le chou, le thlaspi, etc.

On appelle *Colonne crucifère*, Une colonne surmontée d'une croix.

CRUCIFIEMENT, ou CRUCIFÎMENT. s. m. L'action de crucifier, le supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre-Seigneur.*

Il se dit aussi Des tableaux où le crucifiement de Jésus-Christ est représenté. *Le crucifiement de Lebrun, de Rubens.*

CRUCIFIER. v. a. Attacher à une croix, mettre en croix. *Les Juifs crucifièrent Notre-Seigneur.*

On dit figurément, *Être crucifié avec Jésus-Christ*, pour dire, Être entièrement mort au monde.

On dit par exagération, *Je me ferois crucifier pour cela*, pour dire, Je souffrirois toutes choses pour cela.

On dit aussi, *C'est un homme qui se feroit crucifier pour ses amis*, pour dire, C'est un homme qui feroit toutes choses pour eux.

Crucifié, ée. participe.

CRUCIFIX. s. m. (l'X ne se prononce point.) Figure ou représentation de Jésus-Christ attaché à la croix. *Beau Crucifix. Crucifix d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Se mettre aux pieds du Crucifix.*

On dit proverbialement Des hypocrites, des dévots outrés, qu'*Ils vont dans les Églises manger les crucifix; qu'Ils sont des mangeurs de crucifix.*

On dit, *Mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentimens aux pieds du Crucifix*, pour dire, Oublier pour l'amour de Jésus-Christ crucifié, ses ressentimens, les injures qu'on a reçues.

CRUD. adj. *Voyez* Cru, ue.

CRUDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits. La crudité de l'eau. La crudité du melon, des coins, de la châtaigne, est plus dangereuse que celle des autres fruits.*

Il se prend aussi pour Indigestion, pour des humeurs crues, engendrées dans l'estomac. *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac.*

On dit, *Manger des crudités*, pour dire, Manger des mets crus et indigestes.

On dit aussi, *La crudité des humeurs*, pour dire, La mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérées.

Crudité, se dit en Peinture, Des lumières, des couleurs trop entières et trop fortes.

CRUE. s. f. Augmentation. *La crue des eaux. Les grandes crues arrivèrent en telle saison. La crue du Nil. Une grande crue d'eau.*

Crue, se dit aussi De l'augmentation des tailles. *La crue de la taille. La crue des tailles. Nouvelle crue sur les tailles.*

Crue, se dit aussi pour Croissance, augmentation de grandeur. *Cet arbre a pris toute sa crue.* Par extension, il se dit aussi Des hommes. *Cet enfant n'a pas pris encore toute sa crue.*

Crue, signifie aussi, en termes de Pratique et en fait d'inventaire, Le cinquième denier au-dessus de la prisée. *Il a eu ces meubles pour la prisée et pour la crue; il les a eus pour la prisée et sans crue.*

CRUEL, ELLE. adject. Inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire souffrir, ou à voir souffrir. *Homme cruel. Cruel tyran. Ces peuples-là sont sauvages et cruels. Avoir l'âme cruelle, l'humeur cruelle.*

Il se dit aussi De quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle.*

On dit encore dans ce sens, *Destin cruel, fortune cruelle.*

Il signifie aussi Fâcheux, douloureux, insupportable. *C'est un cruel mal, un cruel supplice, une cruelle mort. Cela est cruel. C'est une cruelle situation. C'est une chose cruelle que d'être abandonné de ses amis. Il a fait cette année un cruel hiver. Il lui a fait un cruel affront. On lui fit de cruels reproches.*

On dit familièrement et en style de galanterie, d'Une femme qui n'écoute point ses amans, qu'*Elle est cruelle. C'est une beauté cruelle;* et quand elle est de facile composition, on dit, qu'*Elle n'est pas cruelle.*

On dit aussi d'Un homme qui fait le dédaigneux à l'égard des femmes, qu'*Il fait bien le cruel.*

On dit encore d'Un homme ennuyeux, incommode, fâcheux, qu'*Il est un cruel homme, etc.* On le dit aussi Des choses, dans le même sens.

CRUELLEMENT. adv. Avec cruauté, d'une manière cruelle. *Il l'a traité cruellement. Il l'a fait mourir cruellement. Il l'a cruellement battu.*

CRÛMENT. adv. D'une manière dure, sans qu'on prenne soin d'adoucir ce qu'il y a de fâcheux dans ce qu'on a à dire. *Il m'a dit cela si crûment. Il lui est allé dire tout crûment que.... Dire crûment de fâcheuses vérités.*

CRURAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Du muscle extenseur de la jambe, et d'une artère ainsi que d'une veine de la cuisse. *Le muscle crural. L'artère, la veine crurale.*

CRUSTACÉ, ÉE. adject. Terme d'Histoire Naturelle. Il se dit Des animaux qui sont couverts d'une enveloppe dure, mais flexible, divisée par des jointures. *Le homard est crustacé. L'écrevisse est crustacée.*

Il est aussi substantif. *L'écrevisse, le homard, les crabes sont du genre des crustacés.*

CRUZADE. subst. f. Monnoie d'argent de Portugal, de la valeur d'environ deux livres de France.

CRY

CRYPTE. s. f. Lieu souterrain où l'on enterre les morts dans certaines Églises.

CRYPTOGRAPHIE. s. f. *Voyez* Stéganographie.

CRYSTAL. *Voyez* Cristal.

CSO

C-SOL-UT. Terme de Musique, par lequel on désigne la note *ut*. *La clef de c-sol-ut. Le ton de c-sol-ut. Cet air est en c-sol-ut.*

CUB

CUBE. s. m. Corps solide qui a six faces carrées égales. *Figure posée sur un cube.*

Il est quelquefois adjectif. *Pied, toise cube. Racine cube.*

CUBIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au cube. *Figure cubique.*

CUBITAL, ALE. adject. Qui appartient au coude. *Muscle cubital. Nerf cubital. Artère cubitale.*

CUBITUS. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Os de l'avant-bras, long, irrégulièrement triangulaire, et dont l'extrémité supérieure se termine par deux apophyses, dont l'une forme le coude.

CUBOÏDE. s. masc. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi un des os du tarse.

CUC

CUCUBALE. s. masc. Plante qu'on nomme encore *La Paresseuse* ou *la Couchée*, parce qu'elle est rampante. Elle porte de petites baies noires et molles. On l'emploie dans les pertes de sang.

CUCURBITACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Ce mot vient du Latin *Cucurbita*, Calebasse, et se dit Des plantes dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon, du potiron, de la calebasse, etc.

CUCURBITAINS. s. m. pl. Vers plats qui ressemblent à des pepins de Courge. *Les cucurbitains sont des portions du ténia.*

CUCURBITE. s. fém. Vaisseau d'étain, de cuivre ou de verre, dans lequel on met les substances que l'on veut distiller, et au-dessus duquel on adapte le chapiteau.

CUE

CUEILLETTE. s. f. (On prononce *Keuillette.*) Il se dit Des fruits que l'on retire tous les ans d'une terre. *La cueillette des olives. Quand il aura fait sa cueillette. La cueillette est bonne cette année.*

Il signifie aussi quelquefois L'amas de deniers que l'on fait pour les pauvres, ou pour quelque œuvre pieuse ou publique. *Faire une cueillette pour les pauvres. On a fait une cueillette pour rebâtir le Presbytère. La cueillette a été grande, a été bonne, a été petite.*

CUEILLIR. v. a. (On prononce *Keuillir.*) *Je cueille. Je cueillois. Je cueillis. Je cueillerai. Je cueillerois. Que je cueille. Que je cueillisse. Cueillant.* Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs. Cueillir des légumes. Cueillir un bouquet. Cueillir des poires, des pommes, des roses, etc. Des fruits prêts à cueillir, cueillis à la main, nouvellement cueillis.*

On dit, *Cueillir des palmes, cueillir des lauriers*, pour dire, Remporter des victoires.

CUEILLI, IE. participe.

CUEILLOIR. s. m. (On prononce *Keuilloir.*) Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

CUI

CUILLER, ou CUILLÈRE. s. f. Ustensile de table, dont on se sert ordinairement pour manger le potage. *Cuiller d'argent, de vermeil doré. Une cuiller et une fourchette. Une douzaine de cuillers.*

CUILLER, est aussi un ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages. *Cuiller de bois. Cuiller à pot. Cuiller à potage, à ragoût. Cuiller à olives.*

Il y a aussi des cuillers dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art. *Faire fondre du plomb, de la poix-résine dans une cuiller de fer.*

CUILLERÉE. subst. f. Ce que contient une cuiller. *Une cuillerée de potage. Une cuillerée de bouillon. Une cuillerée de sirop.*

CUILLERON. s. m. La partie creuse d'une cuiller.

CUILLERON, se dit encore, en Botanique, Des parties qui ont la forme d'une cuiller. *Pétale creux en cuilleron.*

CUILLIER. s. m. Oiseau appelé vulgairement *Spatule*, parce que son bec est large à l'extrémité, et qu'il ressemble à une cuiller, ou plutôt à une spatule. Il a beaucoup de rapport avec le Héron.

CUINE. s. f. Terme de Chimie. Vaisseau de terre qui sert à distiller l'eau-forte.

CUIR. s. masc. La peau de l'animal. *Il a le cuir dur et rude. Des sérosités, des humeurs qui viennent entre cuir et chair. L'âne et le mulet ont le cuir extrêmement épais et dur. Cuir uni. Cuir tendu.*

Il se dit plus ordinairement De la peau des animaux, quand elle est séparée de la chair et corroyée. *Cuir de vache. Cuir cru*, c'est-à-dire, qui n'est pas préparé. *Préparer des cuirs. Passer, accommoder des cuirs. Cuir du Levant. Cuir d'Angleterre. Cuir de Hongrie. Cuir de Russie*, qu'on appelle autrement, *de Roussi.*

On dit proverbialem. *Entre cuir et chair*, pour dire, Secrètement, sans oser éclater. *Jurer entre cuir et chair. Enrager entre cuir et chair.*

On dit proverbialement, *Du cuir d'autrui faire large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

CUIR BOUILLI. Cuir cuit et préparé pour en faire quelque ustensile. *Bouteille de cuir bouilli. Seau de cuir bouilli.*

CUIRASSE. s. f. Principale partie de l'armure qui est ordinairement de fer, et qui couvre le corps par-devant et par-derrière, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Bonne cuirasse. Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'épreuve, à l'épreuve du pistolet, du mousquet. Il eut sa cuirasse percée, faussée d'un coup de pistolet. Le coup ne fit que blanchir sur sa cuirasse, fit une tétine à sa cuirasse. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé de cuirasse. Il a toujours la cuirasse sur le dos. Le devant, le derrière de la cuirasse.*

On dit, *Le défaut de la cuirasse*, pour dire, Où la cuirasse finit. *Il fut blessé au défaut de la cuirasse. Il trouva le défaut de la cuirasse.*

On dit figurément, *Le défaut de la cuirasse*, pour dire, L'endroit foible d'un homme, d'un écrit. *Il a trouvé le défaut de la cuirasse.*

On dit figurément, *Endosser la cuirasse*, pour dire, Prendre le parti des armes. *Un tel, depuis la mort de son aîné, a quitté ses Bénéfices, et il a endossé la cuirasse. Voici le printemps, il faut endosser la cuirasse.*

CUIRASSÉ, ÉE. adj. Qui porte la cuirasse. *Il marche toujours cuirassé.*

Il se dit aussi figurément, pour dire, Un homme bien préparé à tout. *Il croyoit le surprendre, mais il l'a trouvé bien cuirassé.*

CUIRASSER. v. a. Revêtir quelqu'un d'une cuirasse. *Il faut cuirasser vos Cavaliers.*

CUIRASSÉ, ÉE. participe.

CUIRASSIER. s. m. Cavalier armé de cuirasse. *Il avoit tant de Cuirassiers. Un Régiment de Cuirassiers.*

CUIRE. v. a. Préparer les alimens par le moyen du feu, pour les rendre propres à manger. *Il n'y a pas là assez de feu pour faire cuire ces viandes. Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire.*

CUIRE, signifie aussi, Préparer par le moyen du feu ou de la chaleur certaines choses, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de la brique, du plâtre, de la chaux. Cuire du fil, de la soie.*

Il signifie aussi, Faire cuire. *On cuisoit du pain dans toutes les villes pour les troupes. Ce Boulanger cuit beaucoup de pain tous les jours. Un fourneau à cuire de la brique.*

Il se met quelquefois absolument, pour, Cuire du pain. *Les Boulangers ne cuisent point un tel jour. Tous les habitans de ce village sont obligés d'aller cuire au four banal.*

On dit proverbialement, et par menace, *Vous viendrez cuire à mon four*, pour dire, Vous aurez quelque jour affaire de moi.

Il se dit aussi Des fruits que le Soleil mûrit. *C'est le Soleil qui cuit tous les fruits. Le Soleil n'est pas assez chaud en ce pays-là pour bien cuire les melons.*

Il se dit aussi De l'action de la chaleur naturelle sur les viandes, ou sur les humeurs. *Il y a des viandes que l'estomac a peine à cuire. Quand la chaleur naturelle aura cuit ces humeurs-là. La guimauve est bonne pour cuire le rhume.*

Il est aussi neutre. *Le souper est au feu, il cuit. Il faut que cela cuise dans le jus. Mettre cuire, faire cuire un chapon. La tuile, la brique ne sauroit cuire dans ce fourneau. Mettre des raisins cuire au four, au Soleil.*

On dit De certains légumes, comme des pois, des fèves, etc. qu'*Ils cuisent bien*, ou qu'*ils ne cuisent pas bien*, pour dire, qu'Ils sont faciles ou difficiles à cuire. En ce sens il est neutre.

On appelle populairement *Un boute-tout-*

cuire, Celui qui mange tout, qui dissipe tout.

Cuire, v. n. signifie aussi, Causer une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main, cela me cuit. La main me cuit. Les yeux me cuisent, ils me cuisent comme du feu.*

On dit figurément d'Une douleur ou d'une chaleur excessive qu'on éprouve: *La tête me cuit. On cuit au Soleil. L'ardeur du Soleil est si grande qu'on cuit au grand air.*

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On dit figurément et familièrement: *Il vous en cuira quelque jour; il m'en cuit, il pourroit bien vous en cuire*, pour dire, Vous vous en repentirez; je m'en repens, vous pourrez bien vous en repentir.

Cuit, ite. participe. *Du vin cuit. De la crème cuite. Des prunes à demi cuites. Les humeurs cuites.*

On dit proverbialement qu'*Un homme a du pain cuit*, pour dire, qu'Il a du bien, qu'il est à son aise.

On dit aussi, qu'*Un homme a du pain cuit*, pour dire, qu'Il a une bonne provision de ce qui lui est nécessaire. *Ce Prédicateur a deux ou trois Carêmes, il a du pain cuit.*

On dit proverbialement, *Liberté et pain cuit*, pour dire, que Les deux plus grands biens sont d'être libre, et d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISANT, ANTE. adj. Âpre, piquant, aigu. *Un froid cuisant, une douleur cuisante.* On le dit aussi Des peines d'esprit. *Des soucis cuisans, des remords cuisans.*

CUISINE. s. f. L'endroit de la maison où l'on apprête et où l'on fait cuire les viandes. *Grande cuisine. Cuisine claire, obscure. Il faut placer, mettre la cuisine en cet endroit. Batterie de cuisine. Servante de cuisine. Écuyer, chef de cuisine. Garçon de cuisine. Aide de cuisine.*

On dit, *Faire la cuisine*, pour dire, Apprêter à manger.

On dit, *Bonne cuisine, maigre cuisine, pauvre cuisine*, pour dire, Bonne chère, mauvaise chère. *C'est un homme qui cherche les bonnes cuisines. Il ne hante que les maisons où il y a bonne cuisine.*

On dit aussi, en parlant d'Une maison, que *La cuisine y est bien froide*, qu'*elle n'y est guère échauffée*, pour dire, qu'On y fait mauvaise chère.

On dit aussi, *Faire aller, faire rouler la cuisine*, pour dire, Avoir soin de ce qui regarde la dépense ordinaire de la table, donner ordre que la table aille bien; et *Fonder la cuisine*, pour dire, Pourvoir à ce qui regarde la subsistance, la nourriture. *Dans les nouveaux établissemens, il faut commencer par fonder la cuisine.*

On dit populairement, *Se ruer en cuisine*, pour dire, Manger beaucoup et avidement, ou faire beaucoup de dépense en bonne chère.

On dit figurément et proverbialement qu'*Un homme est chargé de cuisine*, pour dire, qu'Il est fort gras, et qu'il a un gros ventre.

On appelle aussi *Cuisine*, Une petite boîte longue à différens compartimens, où l'on met différens ingrédiens propres pour les ragoûts, et que certaines gens portent sur eux. *Un tel a toujours sa cuisine dans sa poche.*

On appelle familièrement, *Latin de cuisine*. Un très-mauvais Latin.

Cuisine, signifie aussi L'art d'apprêter les viandes, et de faire la cuisine. *Il apprend la cuisine. Il sait bien la cuisine. Cuisine bourgeoise. Nouvelle cuisine.*

On appelle aussi *La cuisine*, Les Officiers qui servent dans une cuisine. *Il a mené sa cuisine avec lui. Il a laissé sa cuisine à Paris.*

CUISINER. v. neut. Apprêter les viandes, faire la cuisine. *Ce garçon cuisine un peu, cuisine assez bien.* Il est familier.

CUISINIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête à manger. *Bon cuisinier. Mauvais, méchant cuisinier. Garçon cuisinier. Il n'a qu'une cuisinière. Elle est très-bonne cuisinière.*

CUISINIÈRE. s. f. Ustensile de fer-blanc qui sert à faire rôtir la viande.

CUISSARD. s. m. La partie de l'armure qui couvroit les cuisses. *Les cuissards n'ont commencé d'être en usage que vers 1300.*

CUISSE. s. f. Partie du corps d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. *La cuisse d'un homme, d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. Une cuisse de chapon, de perdrix. Cet homme a mal à la cuisse, a la cuisse rompue. L'os de la cuisse.*

Cuisse, se dit aussi De certains fruits coupés par quartiers. *Une cuisse de noix.*

CUISSON. s. f. Action de cuire, ou de faire cuire. *Il a eu tant pour la cuisson des viandes, tant pour la cuisson de chaque pain. Il manque à ce pain un peu de cuisson.*

On appelle *Pain de cuisson*, Le pain de ménage que l'on fait chez soi.

Cuisson, signifie aussi La douleur qu'on sent d'un mal qui cuit. *Je sens une horrible cuisson dans ma plaie.*

CUISSOT. s. masc. Cuisse de cerf, de chevreuil, de sanglier, etc. Il ne se dit qu'en parlant De venaison.

CUISTRE. s. m. Nom qui se donne ordinairement par injure aux valets de Collége. *Un Cuistre de Collége. Ce n'est qu'un Cuistre.*

Cuistre, est aussi Une injure dont on se sert, pour dire, Un homme pédant et grossier. *C'est un cuistre, un cuistre fieffé.*

CUITE. s. f. Cuisson. Il se dit Des briques, des tuiles, de la chaux, et d'autres choses semblables. *La première cuite. La seconde cuite, etc.*

CUIVRE. s. m. Métal rougeâtre quand il est pur. On l'appelle aussi *Cuivre rouge. Le cuivre jaune*, qui s'appelle aussi *Laiton*, est du cuivre rouge qui est devenu d'une couleur jaune, parce qu'on l'a allié avec du zinc. *Le cuivre noir* est celui qui n'a pas encore été parfaitement purifié. *Le cuivre de rosette* est celui qui a été entièrement purifié des autres métaux avec lesquels il étoit joint. *Plaque de cuivre. Fontaine, cuvette, chandelier, chenets de cuivre. Monnoie de cuivre.*

Cuivre vierge, Celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

CUL

CUL. s. m. (l'L ne se prononce point, et on le supprime quelquefois dans l'écriture.) Le derrière, cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. *Il tomba sur son cul, sur le cul. Il étoit assis sur son cul comme un singe. Renverser cul par-dessus tête. Il court comme s'il avoit le feu au cul. Être à cul nu. S'asseoir à cul nu. Il lui a donné des coups de pied au cul, du pied au cul.*

On dit, *Avoir le cul sur la selle*, pour dire, Être à cheval. *Ce Général est vigilant et infatigable, il a toujours le cul sur la selle. Les ennemis s'étant avancés, on tint Conseil de guerre le cul sur la selle.*

On dit familièrement: *Cul par-dessus tête. La tête emporte le cul. La tête en bas, le cul en haut.*

On dit proverbialement, *Être à cul*, pour dire, Ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressource.

On dit, qu'*Une voiture est à cul*, qu'on la *met à cul*, pour dire, qu'Elle est versée ou qu'on la verse par le derrière.

On dit proverbialement et figurément, *Donner du pied au cul à un valet*, pour dire Le chasser de son service.

On dit proverbialement d'Un homme qui se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose, qu'*Il y va de cul et de tête; qu'il y va de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix.*

On dit proverbialement qu'*Un homme montre le cul*, qu'on lui voit le cul, pour dire, que Ses habits ne valent rien, et sont tout déchirés.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui a témoigné de la foiblesse lorsqu'on attendoit beaucoup de son courage, de sa fermeté, *L'on croyoit qu'il feroit paroître du courage, il a montré le cul.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui, ayant fondé son espérance sur deux choses différentes, ne réussit dans aucune, qu'*Il se trouve*, qu'*il est*, qu'*il demeure entre deux selles le cul à terre.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui joue et qui perd tout ce qu'il a, qu'*Il perdroit son cul, s'il ne tenoit.*

On dit, *Jouer à cul levé*, pour dire, Jouer les uns après les autres, en sorte que celui des joueurs qui ne joue point, prenne la place de celui qui perd.

On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme tire le cul en arrière*, pour dire, qu'il a de la peine à se résoudre à faire une chose.

On dit, *Arrêter quelqu'un sur cul, le mettre à cul*, pour dire, L'arrêter tout court. *Leur Cavalerie venoit au galop, mais l'Infanterie*

qu'elle trouva dans un fossé l'arrêta sur cul. Il est du style familier.

On appelle familièrement, *Cul de plomb*, Un homme sédentaire, ou qui travaille assidument dans son cabinet, à son bureau, etc.

CUL, se dit aussi De quelques animaux. *Le cul d'un singe. Ces ortolans, ces cailles ont le cul bien gras.*

On dit, *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire la moue en avançant les lèvres et en les pressant.

CUL, signifie aussi L'anus par où l'animal décharge son ventre. *Le cul d'un homme, d'un cheval, d'une vache, d'une poule, etc.*

On dit proverbialement et bassement d'Une personne qui a grand'peur, qu'*On lui boucheroit le cul d'un grain de millet.*

On dit figurément et bassement, d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'*Il en a dans le cul.*

On dit bassement et proverbialement, *Baiser le cul à quelqu'un*, pour dire, Marquer une soumission servile et lâche.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas vouloir peter plus haut que le cul*, pour dire, qu'Il ne faut pas entreprendre de faire plus qu'on ne peut. *Il veut peter plus haut que le cul.*

On dit proverbialement, *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses*, pour dire, Le tenir de manière qu'il ne puisse échapper. *Les Sergens le tenoient au cul et aux chausses.*

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'On examine, qu'on agite quelque chose qui concerne quelqu'un, ses biens, sa vie, son honneur. *À l'heure qu'il est, les Juges le tiennent au cul et aux chausses. On le tenoit au cul et aux chausses dans cette compagnie.*

On appelle *Cul*, Le derrière d'une charrette. *Mettez cela au cul de la charrette. Il fut lié au cul d'une charrette, et fouetté par les carrefours.*

On dit, *Mettre une charrette à cul*, pour dire, La mettre les limons en haut.

CUL, se dit aussi De plusieurs autres choses différentes. *Le cul d'un verre, d'une bouteille, d'une lampe, d'un baril, d'un muid, d'un tonneau, d'un pot, d'un tambour, d'un chaudron, d'une poêle, d'un panier, d'une hotte, d'un chapeau, etc.*

On dit, *Mettre un muid, un tonneau sur cul*, pour dire, Le lever sur son fond, ou pour dire, le vider.

On appelle *Cul-de-sac*, Une rue qui n'a point d'issue.

On appelle *Cul d'artichaut*, La partie la plus moelleuse de l'artichaut, et qui en fait le fond.

On appelle *Cul-de-lampe*, Certain ornement d'Architecture, qui pend du plancher ou de la voûte, et qui se termine en pointe.

On appelle aussi *Culs-de-lampe*, Certains fleurons ou ornemens que les Imprimeurs mettent à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc.

On appelle *Cul-de-jatte*, Celui qui étant privé de l'usage des jambes et des cuisses, a le cul dans une jatte *C'est un cul-de-jatte.*

On le dit aussi d'Un homme qui a perdu l'usage de ses jambes, et qui ne peut marcher.

On appelle *Cul de basse-fosse*, Un cachot creusé dans la basse-fosse même. *C'est un scélérat, il le faut mettre dans un cul de basse-fosse.*

CULASSE. s. f. La partie de derrière d'un canon. *Canon renforcé sur la culasse. Le canon creva par la culasse.*

Il se dit aussi Des mousquets, des fusils et des pistolets. *Démonter la culasse d'un mousquet.*

CULBUTE. s. f. Certain saut qu'on fait, mettant la tête en bas et les jambes en haut, pour retomber de l'autre côté. *Faire la culbute.*

Il se prend quelquefois pour Chute. *En descendant le degré, il a fait une horrible culbute.*

On dit figurément d'Un homme qui d'une grande fortune est tombé dans la pauvreté, dans la disgrâce, qu'*Il a fait une grande culbute.*

CULBUTER. v. a. Renverser quelqu'un, renverser cul par-dessus tête. *Il l'a poussé rudement, et l'a culbuté. Il le culbuta de haut en bas du degré, du haut d'une montagne. La Cavalerie prit les ennemis en flanc, et les culbuta.*

On dit figurément, *Culbuter un homme*, pour dire, Le ruiner, détruire sa fortune, etc.

Il est quelquefois neutre, et signifie, Tomber en faisant la culbute. *Il fit un faux pas, et culbuta du haut en bas du degré.*

On dit aussi figurément, *Culbuter*, pour dire, Être ruiné, perdre sa fortune. *Ce Banquier a culbuté.*

CULBUTÉ, ÉE. participe.

CULBUTIS. s. m. Amas confus de choses culbutées. Il est familier.

CULÉE. s. f. Grosse masse de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont, et toute leur poussée.

CULIER. adj. m. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Boyau culier.* On appelle ainsi Le gros boyau qui se termine à l'anus.

CULIÈRE. s. f. Sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval pour empêcher la selle de couler en avant.

CULMINATION. subst. fém. Terme d'Astronomie. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULOT. s. m. L'oiseau le dernier éclos d'une couvée. On donne aussi le nom de *Culot* au dernier né des autres animaux, et familièrement parmi les hommes au dernier né d'une famille.

On appelle encore figurément et familièrement Le dernier reçu d'une compagnie, *Le culot de la compagnie.*

CULOT, est aussi La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion, et qui s'est séparée des scories. On nomme encore *Culot*, Un petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu.

On appelle *Culot*, La partie inférieure des lampes d'Église.

CULOTTE. s. f. La partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Culotte de drap. Culotte de velours.*

On appelle *Culotte de bœuf*, Le derrière du cimier; *Culotte de pigeon*, La partie de derrière d'un pigeon; *La culotte d'un pistolet*, Le fer ou le métal rond et creux qu'on attache au bout de la poignée d'un pistolet.

CULTE. s. m. L'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de Religion. *Culte divin. Culte Religieux.*

On appelle dans la Théologie, *Culte de Latrie*, Le culte d'adoration qu'on rend à Dieu seul; *Culte de Dulie*, Le culte de vénération qu'on rend aux Saints; et, *Culte d'Hyperdulie*, Le culte qu'on rend à la Sainte-Vierge.

On dit, en parlant De l'Idolâtrie: *Le culte des Idoles. Le culte des faux Dieux. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce de culte.*

On dit d'Un admirateur des Anciens, qu'*Il a pour eux une espèce de culte.*

CULTIVABLE. adj. des 2 genres. Propre à la culture. *C'est un terrain qui n'est pas cultivable.*

CULTIVATEUR. s. m. Qui cultive la terre. *Ce pays manque de cultivateurs.*

CULTIVER. v. a. Faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ. Cultiver un jardin, les vignes, les plantes. Cultiver son champ.*

On dit figurément, *Cultiver les sciences, cultiver les arts*, pour dire, S'y adonner, s'y exercer, s'y perfectionner.

On dit figurément, *Cultiver l'esprit, cultiver la mémoire*, pour dire, Les exercer, apporter du soin à les perfectionner.

On dit aussi, *Cultiver la connoissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un, cultiver ses amis*, pour dire, Prendre les soins nécessaires pour conserver, entretenir, augmenter la connoissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un.

On dit encore dans le même sens, *C'est un homme qu'il faut cultiver*, pour dire, C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTIVÉ, ÉE. participe.

CULTURE. s. f. Les travaux qu'on emploie pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. Travailler, s'adonner à la culture de.... Abandonner la culture de...La culture dans tel pays est bonne, excellente, admirable, mauvaise, négligée.*

On appelle *Pays de grande culture*, Ceux où elle se fait avec des chevaux; et, par opposition, *Pays de petite culture*, Ceux où elle se fait de toute autre manière.

CULTURE, se dit également au figuré, Du soin qu'on prend des arts et de l'esprit. *La culture des arts, la culture de l'esprit. Un esprit naturel et sans culture.*

CUM

CUMIN. s. m. Plante ombellifère. Elle a une odeur vive et très-forte, sans être désagréable. La graine de cumin facilite la digestion et dissipe les vents. Quelques-uns, par cette raison, en mettent dans le pain et dans le fromage.

CUMULATIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui se fait par accumulation. *Droit cumulatif.*

CUMULATIVEMENT. adv. D'une manière cumulative, par accumulation.

CUMULER. v. a. Assembler, réunir plusieurs objets. *Cumuler plusieurs droits pour fortifier une prétention. Cumuler plusieurs genres de preuves.*

CUMULÉ, ÉE. participe.

CUN

CUNÉIFORME. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Troisième os du premier rang du carpe. On donne aussi ce nom à trois os du tarse.

CUNETTE ou **CUVETTE.** s. f. Terme de Fortification. Fossé de dix-huit à vingt pieds de large, pratiqué dans le milieu d'un fossé sec.

CUP

CUPIDE. adject. des 2 genres. Qui a de la cupidité. On dit, *C'est un homme cupide*, pour dire, qu'Il désire sans modération d'acquérir des richesses.

CUPIDITÉ. s. f. Désir immodéré, convoitise. *Grande cupidité. Cupidité insatiable.*

CUR

CURABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être guéri. *Une maladie curable.*

CURAGE. s. m. Action de curer, de nettoyer, ou l'effet de cette action. *Le curage d'un puits.*

CURAGE. s. m. Espèce de Persicaire, plante qui croît dans les endroits marécageux. On la nomme aussi *Poivre d'eau*, parce que sa saveur est âcre et brûlante. On en fait grand usage en Médecine, surtout pour l'hydropisie.

CURATELLE. s. f. Pouvoir et charge de Curateur. *Il est nommé à la curatelle. On lui donna la curatelle de... Il est encore en curatelle. Il est sous la curatelle d'un tel. Il a pris, il a accepté la curatelle de son neveu, la curatelle de la succession vacante. Il s'est fait décharger de la curatelle. Les biens de la curatelle. Il a un privilége qui l'exempte de tutelle et de curatelle.*

CURATEUR. s. m. Celui qui est établi par Justice, soit pour administrer les biens d'un mineur émancipé, ou d'un majeur qui n'est pas capable de les gouverner lui-même, soit pour régir une succession vacante, ou une chose abandonnée. *Établir, élire, nommer, créer un Curateur. Le Curateur d'un mineur, d'un furieux, d'un prodigue, d'un imbécile. Curateur à la démence. Il lui faut donner un Curateur. Curateur à la succession vacante, aux biens vacans, Curateur ad hoc.*

On dit aussi en termes de Palais, *Curateur aux causes;* et, *Curateur au mort, Curateur du mort*, Celui que le Juge nomme d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de s'être défait lui-même.

On appelle aussi en termes de Palais, *Curateur au ventre*, Celui que le Juge nomme d'office pour veiller aux intérêts d'un enfant, dont la mère est enceinte au temps du décès de son mari.

On dit d'Un homme qui fait des dépenses excessives, et qui gouverne mal son bien, qu'*Il lui faut donner un Curateur.*

CURATIF, IVE. adj. Il se dit De certains remèdes. *Les remèdes curatifs suivent les remèdes préservatifs.*

On dit aussi, *Indication curative, méthode curative. L'indication curative détermine le Médecin à employer la méthode curative, les remèdes curatifs.*

CURATION. s. f. Terme de Médecine. Traitement d'une maladie, d'une plaie. *Méthode de curation.*

CURATRICE. s. f. Celle qui a la curatelle. *Elle est curatrice de son mari, de ses enfans.*

CURCUMA, SOUCHET, ou SAFRAN D'INDE. s. m. Plante dont la racine est jaune. On s'en sert dans la jaunisse, l'hydropisie et quelques autres maladies.

CURE. s. f. Soin, souci. En ce sens il n'est guère d'usage que dans quelques phrases familières. *J'ai beau lui donner de bons avis, il n'en a cure.*

On dit proverbialement, *A beau parler qui n'a cure de bien faire*, en parlant d'Un homme qui donne de belles paroles sans se soucier de les tenir. On dit aussi, *On a beau parler à qui n'a cure de bien faire*, pour dire, qu'Il est inutile de donner des conseils à celui qui n'en veut pas profiter. Le peuple dit *Cœur* au lieu de *Cure*.

Il signifie aussi Traitement, pansement de quelque maladie ou blessure. *Belle cure. Grande cure. Cure heureuse, merveilleuse, admirable. Cure palliative. Cure imparfaite. Cure difficile. Il a entrepris cette cure. Il n'a pas réussi, il n'a pas été heureux en cette cure. Ce Chirurgien a fait là une belle cure.*

CURE, signifie encore Un Bénéfice ayant charge d'âmes, et la conduite spirituelle d'une Paroisse. *Bonne Cure. Cure de Village. Donner, conférer une Cure. Nommer, présenter à une Cure. Desservir une Cure. Résigner, permuter une Cure. Les Cures obligent à résidence. Une Cure à portion congrue.*

CURÉ. s. m. Prêtre pourvu d'une Cure. *Bon Curé. Curé de Paris. Curé de Village. Curé d'un tel lieu, d'une telle Paroisse. Le Curé et les Paroissiens. Curé primitif. Curé amovible.*

On dit proverbial., que *C'est Gros-Jean qui remontre à son Curé*, pour dire, que C'est un ignorant qui veut instruire un homme qui en sait plus que lui.

CURE-DENT. s. m. Petit instrument dont on se cure les dents. *Cure-dent d'or, d'argent. Se faire un cure-dent d'une plume, d'une paille, d'un brin de fenouil.*

CURÉE. s. f. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger la bête qu'ils ont prise. *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Curée de lièvre. Curée de cerf. Sonner la curée. Il se trouva à la curée.*

On dit, *Défendre la curée*, pour dire, Empêcher à coups de gaule que les chiens n'approchent trop tôt de la curée.

FAIRE CURÉE, se dit aussi Des chiens, lorsque, sans attendre le Veneur, ils mangent la bête qu'ils ont prise. *Avant que le Veneur fût arrivé, les chiens avoient déjà fait la curée du lièvre.*

On dit, *Mettre les chiens en curée*, pour dire, Leur donner plus d'ardeur à la chasse, par la curée qu'on leur fait. Et l'on dit dans le même sens, qu'*Ils sont en curée.*

On le dit aussi figurém. Des hommes, Lorsque le butin ou le profit qu'ils ont fait les anime davantage à quelque entreprise. *Ce petit avantage a mis les troupes en curée, elles sont en curée. Le profit qu'il a trouvé d'abord en cette affaire l'a mis en curée. Il est très-âpre à la curée.*

CURE-OREILLE. s. m. Petit instrument propre à curer l'oreille. *Cure-oreille d'or, d'argent, d'ivoire.*

CURER. v. a. Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, etc. et en ôter les ordures, la terre, etc. *Curer un fossé, ou les fossés. Curer un canal. Curer un étang. Curer un puits. Curer un égout. Curer un privé.*

On dit aussi, *Se curer les dents, se curer l'oreille.* Actuellement on dit mieux, *Se nettoyer les dents, les oreilles.*

Curer la charrue, La nettoyer avec le curoir; *Curer une vigne en pied*, Ôter du cep des vignes tout le bois inutile.

CURÉ, ÉE. participe.

CURETTE. s. f. Instrument de Chirurgie, en forme de petite cuiller allongée. On s'en sert pour tirer et ramasser les fragmens de pierres, de sables, etc.

CUREUR. s. m. Qui cure, qui nettoie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cureur de puits.*

CURIAL, ALE. adjectif. Il se dit De ce qui concerne une Cure. *Fonction curiale. Droits curiaux.*

CURIE. s. f. Subdivision de la Tribu chez les Romains. *Romulus partagea le Peuple Romain en trois Tribus, et chaque Tribu en dix Curies.*

CURIEUSEMENT. adverb. Avec curiosité, soigneusement, exactement. *Apprendre curieusement. S'informer, s'enquérir curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, lire curieusement. Conserver curieusement quelque chose.*

CURIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes, etc. *Fort curieux. Extrêmement curieux. Curieux de savoir. Curieux de voir. Il veut*

tout voir, tout savoir, il est curieux. Il est curieux de fleurs, de tulipes. Curieux de nouvelles. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres. Elle est curieuse en habits, curieuse en linge.

Curieux, se dit aussi Des choses, et signifie Rare, nouveau, extraordinaire, excellent dans son genre. *Cette remarque est curieuse. Un bijou curieux. Travail curieux.*

On dit, qu'*Un livre est curieux*, qu'*un cabinet est curieux*, pour dire, qu'Un livre, qu'un cabinet est rempli de choses rares et curieuses.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et se dit d'Un homme qui veut indiscrètement pénétrer les secrets d'autrui. *Vous venez écouter à ma porte, vous êtes bien curieux. Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mes papiers.*

Curieux, s'emploie aussi quelquefois comme substantif; et alors il signifie, Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou celui qui a une grande connoissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui est tous les jours avec les curieux.*

On dit aussi substantivement : *Curieux indiscret. Curieux impertinent. Je hais les curieux.*

CURION. s. m. Prêtre institué par Romulus, pour avoir soin des Fêtes et des Sacrifices particuliers à chaque Curie.

CURIOSITÉ. s. f. Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles, etc. *Grande curiosité. Louable curiosité. Curiosité blâmable. Sotte curiosité. Curiosité impertinente, indiscrète. Curiosité défendue. Il eut la curiosité de voyager, la curiosité de voir, d'entendre, etc. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque lieu. Satisfaire, contenter sa curiosité. Sa curiosité n'est que pour les tableaux, les médailles, etc.*

Il se prend encore plus particulièrement pour Une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *C'est avoir trop de curiosité, que de vouloir pénétrer dans le secret de ses amis malgré eux.*

Il signifie aussi, Chose rare et curieuse. *Il a un cabinet plein de curiosités.* En ce sens il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier. On dit cependant, *Cet homme donne dans la curiosité*, pour dire, Dans la recherche des curiosités.

CUROIR. s. m. Bâton avec lequel le laboureur cure la charrue.

CURSEUR. s. m. Terme de Mathématique. Petit corps qui glisse dans une fente ou couli se pratiquée au milieu d'une lame ou d'une règle.

CURSIVE, adj. qui ne s'emploie qu'au féminin, et dans ces phrases du style diplomatique, *Lettres cursives, écriture cursive*, pour dire, Lettres courantes, écriture courante. *Voy.* Courant.

CURULE. adj. des 2 genres. Il s'emploie principalement en parlant d'Une chaire à l'usage de certains Magistrats Romains. *Chaire Curule.*

CURURES. s. f. pluriel. Ce qu'on trouve au fond d'un puits, d'un égout, d'une mare qu'on dessèche, d'une cour qu'on nettoie.

CURVILIGNE. adj. des 2 genres. Qui est formé par des lignes courbes. *Figure curviligne.*

CURVITÉ, s. f. est la même chose que *Courbure*. Ce dernier mot est aujourd'hui plus usité.

CUS

CUSCUTE. *Voyez* Barbe-de-Moine.

CUSTODE. s. f. Rideau. Il est vieux pour signifier Des rideaux de lit; et il n'est guère d'usage qu'en parlant Des rideaux ou courtines qu'on met dans certaines Églises à côté du Maître Autel.

On dit proverbialement et figurément dans le premier sens, *Donner le fouet sous la custode*, pour dire, Châtier en secret.

Custode, se prend aussi pour La couverture ou le pavillon qu'on met sur le ciboire où l'on garde les Hosties consacrées.

CUSTODI-NOS. s. m. Confidentiaire qui garde un Bénéfice ou un Office, pour le rendre à un autre en certain temps, ou qui n'en a que le titre, et lui en laisse les fruits, ne faisant que prêter son nom. *Il fait tenir ses bénéfices par des Custodi-nos. Il est le Custodi-nos d'un tel.* Il est du style familier.

CUT

CUTANÉ, ÉE. adjectif. Qui appartient à la peau. *La gale est une maladie cutanée.*

CUTICULE. s. f. Terme d'Anatomie. Petite peau très-mince.

CUV

CUVE. s. f. Grand vaisseau, communément de bois, qui n'a qu'un fond, et dont on se sert ordinairement à fouler la vendange. Il se dit aussi de quelques autres vaisseaux à peu près de même nature, dont on se sert pour faire de la bière, et pour divers autres usages. *Cuve de vendange. Relier une cuve.*

On appelle Les fossés d'un Château, d'une Ville, *Fossés à fond de cuve*, Quand ils sont revêtus des deux côtés à pied droit.

On dit proverbialement et familièrement, *Déjeuner, dîner à fond de cuve*, pour dire, Déjeuner, dîner amplement.

CUVEAU. s. m. Petite cuve. *Un cuveau suffira pour ma vendange.*

CUVÉE. s. f. Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. *Grande cuvée. Cuvée de tant de muids. Ces deux muids sont de la même cuvée. C'est de la première, de la seconde cuvée. Il a fait tant de cuvées de vin.*

On dit proverbialement et figurément, *En voici d'une autre cuvée*, Lorsque après un conte plaisant qu'on a fait, quelqu'un ajoute un autre conte.

CUVELAGE. s. m. C'est l'opération par laquelle on revêt de planches ou de solives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines, pour empêcher l'éboulement des terres et des roches. *Faites en sorte que le cuvelage soit solide.*

CUVELER. v. a. Faire un cuvelage. *Cuveler le puits d'une mine.*

Cuvelé, ée. participe.

CUVER. v. n. Demeurer dans la cuve. Il ne se dit que Du vin qu'on y laisse avec la grappe, durant quelques jours, pour se faire. *C'est du vin qui n'a point cuvé. Il n'a pas assez cuvé. Il le faut laisser cuver davantage.*

On dit, *Cuver son vin*, pour dire, Dormir, reposer après avoir bu avec excès; et alors il est actif. *Il cuve son vin. Il faut lui laisser cuver son vin.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui est extrêmement en colère, qu'*Il lui faut laisser cuver son vin*, pour dire, qu'Il lui faut laisser passer sa colère.

Cuvé, ée. participe. *Le vin trop cuvé sent la rafle.*

CUVETTE. s. f. Petite cuve. Il se dit ordinairement d'Un vase dont on se sert pour se laver les mains, ou pour d'autres usages. *Cuvette de cuivre. Cuvette d'argent. Cuvette de marbre.*

CUVIER. s. m. Cuve où l'on fait la lessive. *Grand cuvier.*

CYA

CYATHE. s. m. Mesure Romaine, qui contenoit autant de vin qu'on en pouvoit boire d'un seul trait.

CYC

CYCLAMEN. *Voyez* Pain-de-Pourceau.

CYCLE. s. m. Cercle, période. *Le Cycle solaire est de 28 années. Le Cycle lunaire est de 19 ans. Le Cycle de l'Indiction est de 15 ans.*

CYCLIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des Poëtes qui composent de petits ouvrages, tels que les chansons. Il se dit aussi des Poésies mêmes.

CYCLOÏDE. s. f. Terme de Géométrie. Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan. *La Cycloïde a de très-belles propriétés.*

CYG

CYGNE. s. masc. Gros oiseau aquatique de plumage blanc, et qui a le cou fort long. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne. Peau de cygne.*

On dit d'Un homme qui a la barbe et les cheveux tout blancs, qu'*Il est blanc comme un cygne.*

On appelle figurément, *Chant du Cygne*, Le dernier ouvrage qu'un grand Poëte, qu'un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort.

On donne aux grands Poëtes le nom de *Cygne*. Ainsi on a appelé Virgile *Le Cygne de Mantoue*, et Pindare *Le Cygne Thébain*.

Cygne, (le) est aussi Une constellation de l'hémisphère septentrional.

CYL

CYLINDRE. s. m. Corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout. *Cylindre de verre. Cylindre de marbre. Miroir en cylindre. Cadran sur un cylindre.*

On donne aussi le nom de *Cylindre* à un gros rouleau de pierre ou de bois, dont on se sert pour écraser les mottes d'une terre labourée, pour aplanir les allées des jardins, ou les aires des granges. *Il faut faire passer le cylindre sur ces allées.*

Cylindre ou Rouleau. s. masc. Nom d'une classe de coquillages.

CYLINDRIQUE. adj. des 2 genres. Qui a la forme d'un cylindre. *Miroir cylindrique.*

CYM

CYMAISE. s. f. Terme d'Architecture. La partie qui est à l'extrémité de la corniche, et qui la termine. *Cette cymaise est trop petite. Cymaise droite. Cymaise renversée.*

CYMBALE. s. f. C'étoit chez les Anciens un instrument de Musique fait d'airain.

Aujourd'hui nous appelons *Cymbales*, Deux plats de cuivre que l'on fait frapper l'un contre l'autre. *Jouer des cymbales.*

CYME. s. f. *Voyez* Cime.

CYN

CYNIQUE. adj. des 2 genres. Épithète donnée à une Secte de Philosophes, à qui on reprochoit d'être mordans et sans pudeur, comme les chiens. *Diogène Philosophe cynique.*

Cynique, signifie aussi, Impudent, obscène. *Discours cynique. Vers cyniques.*

Il est aussi substantif. *C'est un cynique.*

CYNISME. s. masc. Nom de la doctrine des Philosophes cyniques. *Le Cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.* C'est aussi Le caractère du Cynique, l'impudence. *Le Cynisme de sa conduite est révoltant.*

CYNOGLOSSE. *Voyez* Langue-de-Chien.

CYNOSURE. s. f. Nom d'une constellation. On l'appelle encore la *Petite-Ourse.*

CYP

CYPRÈS. s. m. Arbre toujours vert qui s'élève droit et en pointe. *Allée de cyprès. Palissade de cyprès. Bois de cyprès. Pomme de cyprès.*

Les Anciens mettoient des branches de cyprès sur les tombeaux; et de là vient qu'en Poésie, *Cyprès* se prend quelquefois pour le symbole de la mort. *Les tristes cyprès. Les cyprès funèbres.*

CYPRINE. s. f. Nom que les Poëtes donnent à Vénus.

CYS

CYSTHÉPATIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie, qui se dit Du conduit qui porte la bile, du foie dans la vésicule du fiel. *Conduit cysthépatique.*

CYSTIQUES. s. f. plur. pris adjectivement. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à des artères qui viennent de l'hépatique, et vont à la vésicule du fiel.

CYT

CYTISE. s. masc. Arbrisseau qui porte des fleurs légumineuses. On le cultive dans les jardins, à cause de la beauté et de la durée de ses fleurs. On le taille en boule, ou l'on en fait des palissades. Les Jardiniers le nomment *Trifolium.*

CYZ

CYZICÈNE. s. m. Nom qu'on donnoit chez les Grecs à une grande salle exposée au Nord. C'étoit à peu près ce qu'on appeloit *Cénacle* chez les Latins.

CZA

CZAR. s. m. Titre qu'on donne au Souverain de Russie.

CZARIENNE. adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Sa Majesté Czarienne.*

CZARINE. subst. fém. Titre qu'on donne à l'épouse du Souverain de Russie, ou à la Princesse qui en est Souveraine de son chef.

CZAROWITZ. s. m. Fils de Czar.

D

D. Lettre consonne. La quatrième lettre de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Voilà un D mal formé.*

D, à la fin d'un mot, devant un autre mot qui commence par une voyelle, se prononce souvent comme un T. *C'est un grand affronteur. Un grand homme, un grand écuyer.*

DA

DA. Particule qui ne se met jamais qu'après une affirmative ou une négative. *Oui-da. Nennida.* Anciennement il s'écrivoit *Dea.* Il est du style familier.

DAB

D'ABORD. adv. *Voyez* Abord.

DAC

DACTYLE. s. m. On appelle ainsi, en parlant de la Poésie Grecque ou Latine, un pied de vers qui est de trois syllabes, dont la première est longue, et les deux autres sont brèves.

DAD

DADA. s. m. Terme dont se servent les enfans et ceux qui leur parlent, et qui signifie un cheval. *Un petit dada. Aller à dada.*

DADAIS. s. m. On appelle ainsi Un niais, un nigaud, un homme décontenancé. *C'est un dadais, un grand dadais.* Il est du style familier.

DAG

DAGUE. s. f. Espèce de poignard. *Donner des coups de dague.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a l'esprit grossier, et qui veut faire le fin, qu'*Il est fin comme une dague de plomb.*

DAGUER. v. a. Frapper de coups de dague. *Il le fit daguer dans son lit.* Il est vieux.

Daguer, en Fauconnerie, signifie, Voler de toute sa force; et en Vénerie, L'action du cerf qui s'accouple avec la biche.

Dagué, ée. participe.

DAGUES. s. f. plur. Premier bois du cerf, qui ne vient qu'à la seconde année.

DAGUET. s. m. Jeune cerf qui est à sa première tête.

DAI

DAIGNER. v. n. Avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Il demande que vous daigniez l'écouter. Il n'a pas daigné lui faire réponse.*

DAIM. s. m. Espèce de bête fauve d'une grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil. *Vite comme un daim. Des gants de daim. Les daims ont leur bois plat.*

DAINE. s. f. Femelle du daim. Les Chasseurs prononcent *Dine.*

DAIS. s. m. Espèce de poêle fait en forme de ciel de lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des Princes, des Ducs, des Ambassadeurs, etc. *Avoir le dais. Tendre un dais.*

On appelle aussi *Dais*, Le poêle qu'on tend aux Églises sur le grand Autel.

On appelle aussi *Dais*, Certain poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnes, sous lequel on porte le Saint Sacrement, sur-

tout dans les Processions, et que l'on présente aux Rois à leur entrée solennelle dans les Villes. *Les Échevins portoient le dais.*

On appelle *Haut dais*, Le lieu élevé sur lequel le Roi ou la Reine se mettent dans les cérémonies publiques, soit qu'il y ait un dais dessus, soit qu'il n'y en ait point.

DAL

DALER. *Voyez* TALER.

DALLE. subst. f. Tablette de pierre dure. *Couvrir une terrasse de dalles.*

DALLE de poisson. *Voyez* DARNE.

DALMATIQUE. s. f. Espèce de tunique. Le vêtement que portent les Diacres et les Sous-Diacres par-dessus l'aube, quand ils servent le Prêtre à la Messe. *Le Diacre et le Sous-Diacre revêtus de leurs dalmatiques. Les Rois de France, à la cérémonie de leur Sacre, sont revêtus d'une dalmatique sous leur manteau royal.*

DALOT. s. m. Canal pour faire écouler les eaux d'un navire.

DAM

DAM. s. m. (On prononce *Dan.*) Dommage. Il n'est guère d'usage qu'en ces façons de parler adverbiales : *À son dam. À votre dam. À leur dam.*

En parlant De la peine des damnés, en tant qu'ils sont privés de la vision béatifique, on l'appelle *La peine du dam*, par opposition à La peine du sens.

DAMAS. s. m. (On ne prononce point l'S.) Étoffe de soie à fleurs, ainsi nommée, parce que la manufacture en est venue de Damas, Ville de Syrie. *Damas de Gênes, de Venise, de Luques. Gros damas. Damas cramoisi, jaune, vert. Damas cramoisi et blanc. Damas de deux couleurs. Meuble de damas. Lit de damas.*

DAMAS, se dit aussi d'Une espèce de prunes dont le plant est venu de la Ville de Damas. *Prune de Damas. Damas musqué. Damas rouge. Damas blanc. Damas noir. Damas gris. Damas violet.*

On appelle *Acier de Damas*, Un acier d'une trempe excellente, et dont il se fait un grand débit à Damas. *Un sabre d'acier de Damas.* On dit en ce sens, *Mon sabre est un vrai Damas.*

DAMASONIUM, s. m. ou FLÛTE DE BERGER. Plante qui croît dans les lieux aquatiques. C'est une espèce de Renoncule. On ne l'emploie qu'à l'extérieur, comme presque toutes les plantes de ce genre.

DAMASQUINER. v. a. Incruster de l'or ou de l'argent dans du fer ou de l'acier préparé pour le recevoir. *Damasquiner une épée, une garde d'épée. Damasquiner d'or. Damasquiner d'argent.*

DAMASQUINÉ, ÉE. participe. *Couteau damasquiné. Garde damasquinée. Cuirasse damasquinée. Pistolets damasquinés.*

DAMASQUINERIE. s. f. L'art de damasquiner.

DAMASQUINEUR. s. m. Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE. s. f. Le travail de ce qui est damasquiné. *La damasquinure de cette épée est fort belle.*

DAMASSER. v. a. Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

DAMASSÉ, ÉE. participe. Il se dit principalement Du linge de table, qui est ou à fleurs ou à personnages. *Linge damassé. Serviette damassée.*

DAMASSÉ, se dit aussi substantivement, pour dire, Du linge damassé. *Un service de damassé.*

DAMASSURE. subst. f. L'ouvrage du linge damassé.

DAME. s. f. Celle qui possède une Seigneurie, qui a droit, autorité et commandement sur des vassaux. *Elle est Dame d'un tel lieu. Elle en est Dame et Maîtresse. C'est la Dame du Village. C'est la Dame du Château. Ces Religieuses sont Dames de la Paroisse.*

DAME, est aussi un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *Haute et puissante Dame. C'est une grande Dame. Elle fait la Dame, elle fait la grande Dame. Les Dames de la Cour.*

On appelle *Dame d'honneur*, *Dame d'atour*, *Dame du lit*, *Dame du Palais*, Des Dames qui sont revêtues de certaines charges qui leur donnent ces sortes de titres.

DAME, est aussi un titre qui se donne aux Religieuses des Abbayes, et de certaines autres communautés, et aux Chanoinesses. *Les Dames de Fontevrault. Les Dames de Chelles. Les Dames de Poissi. Les Dames de Remiremont.*

On appelle parmi les mêmes Religieuses, *Dames du Chœur*, Celles qui ont séance dans les stalles hautes du chœur, à la distinction des Novices qui sont dans les basses, et des Sœurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la Maison.

DAME, se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à toutes les femmes et à toutes les filles d'une condition un peu honnête. *Être civil avec les Dames. Aimer les Dames. Être aimé des Dames. Plaire aux Dames. Les Dames de la Ville. Les Dames de la Province. Les Dames de la halle.*

Aux courses de bague, la première course est appelée *La course pour les Dames*, et n'est point comprise dans le nombre de celles qu'on doit courir pour le prix. *C'est pour les Dames. Voilà pour les Dames.* La même chose se pratique à la paume; et l'on appelle *Les Dames*, Le premier coup qui se sert sur le toit, et qui n'est compté pour rien. *Voilà pour les Dames. Voilà vos Dames. Je n'ai pas eu mes Dames.*

DAME, se dit aussi Des femmes de la plus basse condition; et alors c'est comme une espèce de titre qu'on leur donne, et qu'on joint toujours à leur nom, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles. *Dame Françoise. Dame Nicole.*

À parler exactement, le nom de *Dame* ne se donne aux filles qu'en parlant Des filles du Roi (*voyez* MADAME), et des Demoiselles à qui le Roi en a donné le Brevet. *Brevet de Dame.*

En style de Chevalerie, on appelle *Dame*, Celle à qui un Chevalier a consacré ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa Dame. La Dame de ses pensées.*

DAME, est encore Une espèce d'adverbe qui sert à affirmer ou à marquer de la surprise. *Dame, si vous ne vous arrêtez. Dame, vous m'en direz tant, que je ne saurai plus que répondre.* Il est populaire.

DAME, est aussi un mot dont on se sert en divers jeux. Ainsi on appelle *Dames*, Certaines petites pièces plates et rondes, les unes blanches, les autres noires, et avec lesquelles on joue sur un échiquier. *Jouer aux dames.*

Aller à dame, C'est pousser une pièce jusqu'aux dernières cases du côté de celui contre qui on joue. *Je suis à dame.*

On appelle *Dame damée*, Une pièce qu'on fait aller à dame, et sur laquelle on en met une autre.

On appelle aussi *Dame*, Chacune des pièces avec lesquelles on joue au trictrac; et elles sont de même figure que les précédentes.

DAMES RABATTUES. Sorte de jeu qu'on joue sur le trictrac avec les mêmes pièces. *Jouer aux dames rabattues.*

DAME, au jeu des Échecs, est la seconde pièce du jeu. *Dame blanche. Dame noire. La dame est la meilleure pièce des échecs. Donner échec au Roi et à la dame. Donner la dame.*

On dit aux Échecs, *Aller à dame*, pour dire, Pousser un pion jusqu'aux dernières cases du côté contraire; et alors le pion devient dame.

DAME, se dit aussi au jeu des Cartes, en parlant Des quatre cartes sur lesquelles est peinte la figure d'une dame; et on donne à ces figures le nom de *Dame de cœur*, *Dame de pique*, *Dame de trèfle*, et *Dame de carreau. Avoir une tierce, une quatrième, une quinte de Dame. Avoir un quatorze de Dames. Écarter une Dame. Jouer une Dame. Il a les quatre Dames.*

DAME-JEANNE. s. fém. Espèce de grosse bouteille, qui sert à garder et à transporter du vin et autres liqueurs.

DAMER. v. act. Il se dit en parlant Du jeu de Dames, lorsqu'une pièce ayant été poussée jusqu'aux dernières cases du côté contraire, on met pour marque de cela une autre dame pardessus. *Me voilà à dame, damez-moi. Ma pièce est à dame, damez-la. Une dame damée peut aller en tout sens.*

On dit figurément et proverbialement, *Damer le pion à quelqu'un*, pour dire, Remporter un avantage sur quelqu'un, en concurrence avec lui. *Il prétendoit exceller en cela, mais il a trouvé un homme qui lui a damé le pion.*

DAMÉ, ÉE. participe.

DAMERET. s. m. On appelle ainsi Un jeune homme qui fait le beau, et qui affecte de s'attacher à plaire aux Dames. *C'est un dameret. Un vieux dameret.*

DAMIER. s. m. Échiquier, tablier distingué

par un certain nombre de carrés blancs et noirs, que l'on appelle Cases. *Le damier ordinaire est composé de soixante-quatre carrés. Au jeu des dames Polonoises il est de cent.*

Damier. Coquillage marqueté de carrés de diverses couleurs, comme un jeu de dames.

DAMNABLE. adj. des 2 genres. (On n'y prononce point l'M, non plus que dans tous les dérivés du verbe *Damner*; mais il allonge la première syllabe.) Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'Enfer. *Une opinion damnable. Une action damnable.*

Damnable, dans un sens plus étendu, signifie, Pernicieux, détestable, abominable. *Avancer des maximes damnables, des propositions damnables. Dessein damnable. Une entreprise damnable.*

DAMNABLEMENT. adv. D'une manière damnable. *Il a abusé damnablement de la confiance qu'on avoit en lui.*

DAMNATION. s. f. La punition des damnés. *La damnation éternelle. Sur peine de damnation.*

DAMNER. v. a. Punir des peines de l'Enfer. *Dieu damnera les méchans.* En parlant d'Une chose qui peut être cause qu'un homme soit damné, on dit qu'*Elle le damnera.*

Lorsque *Damner* est employé avec le pronom personnel, il signifie, S'exposer à être damné, à mériter les peines de l'Enfer. *Vous vous damnez. Il se damne.*

En parlant d'Une chose dont on est extrêmement tourmenté, on dit par exagération, et dans le style familier, *Cela me feroit damner. Il a une femme qui le fait damner.*

Damné, ée. participe. *Souffrir comme une âme damnée.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme entièrement dévoué à toutes les volontés d'une personne puissante, que *C'est son âme damnée. C'est l'âme damnée d'un tel.*

Damné, est aussi substantif. *Souffrir comme un damné. Les damnés.*

DAMOISEAU, DAMOISEL. s. m. Titre qu'on donnoit autrefois à de jeunes Princes, à de jeunes Gentilshommes. En ce sens il est vieux, et il ne s'est conservé qu'en quelques Seigneuries, comme en celle de Commercy, dont le Seigneur prend le titre de *Damoiseau de Commercy.*

Damoiseau, ne se dit plus que par ironie, en parlant d'Un homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes, et se donne pour homme à bonnes fortunes.

DAMOISELLE. s. f. Titre qu'on donne aux filles Nobles dans les Actes publics. *Damoiselle telle, fille mineure. Ladite Damoiselle.*

Hors de cet usage, on dit toujours *Demoiselle.* Voy. Demoiselle.

DAN

DANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces, telles que le pal, le chef, la fasce, lorsqu'elles sont terminées par des pointes en forme de dents.

DANDIN. s. m. Niais et sans contenance. *Un grand dandin. Un vrai dandin.* Il est du style familier.

DANDINEMENT. subst. masc. L'action de dandiner.

DANDINER. v. n. Balancer son corps faute de contenance. *Il ne fait que dandiner. Il s'en va dandinant.* Il est du style familier.

On le dit avec le pronom personnel. *Il ne fait que se dandiner.*

DANGER. s. m. Péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage. *Grand danger. Danger évident. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Être en danger de mort ou de mourir. Courre, courir un grand danger. Hors de danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Tomber dans le danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Il y a du danger à passer par la forêt, elle est pleine de voleurs. Il n'y a point de danger à passer la rivière, elle est calme. Cela est sans danger. Il est hors de danger.*

Il signifie quelquefois Inconvénient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangerez personne. Quel danger y a-t-il de lui parler?*

DANGEREUSEMENT. adv. Avec danger. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade.*

DANGEREUX, EUSE. adj. Périlleux, qui met en danger, qui expose au danger. *Un mal dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Cela est d'une dangereuse conséquence. Il est dangereux de s'égarer la nuit dans les forêts.*

On dit qu'*Un homme est dangereux*, pour dire, qu'Il y a du danger de se fier à lui, d'avoir commerce avec lui. *Il est dangereux de se lier avec cet homme-là.*

On appelle aussi *Un homme dangereux*, Un homme que l'on croit propre à plaire aux Dames, et à s'en faire aimer.

DANS. Préposition de lieu. En. *Être dans la chambre. Entrer dans la chambre. Mettre quelque chose dans une cassette, etc. Un coup d'épée dans la cuisse. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans un tel Auteur.* Voyez En.

On s'en sert aussi pour marquer Le temps. *Dans la même année. Dans trois jours d'ici. Dans quel temps. Dans combien de temps. Dans peu.*

On s'en sert pareillement pour marquer L'état, la disposition du corps, de l'esprit, des mœurs, de la fortune. *Il étoit dans l'accès de sa fièvre. Être dans une posture contrainte. Être dans un grand embarras. Dans la colère où il est. Il est dans l'attente, dans l'espérance. Il est dans une extrême douleur. Il est dans cette croyance. Il vit dans l'oisiveté. Il est dans le Ministère, dans la Robe, dans l'Épée. Il est dans la disgrâce, dans les larmes, dans la joie, dans le doute, dans le dessein, etc.*

Il se prend quelquefois pour Avec. *Il a fait cela dans la pensée d'en tirer de l'utilité. Il faisoit cela dans le dessein, dans la vue de s'établir.*

Il se prend aussi pour Selon. *Il entend cela dans le sens de Saint Augustin. Cela est vrai dans les principes d'Aristote. Il prend ce passage dans le droit sens, dans le sens moral, dans la pensée de l'Auteur.*

DANSE. s. f. Mouvement du corps qui se fait en cadence, à pas mesurés, et ordinairement au son des instrumens ou de la voix. *Danse haute. Danse figurée. Danse noble. Aimer la danse. Entrer en danse. Commencer la danse. Mener la danse.*

On dit, *Avoir l'air à la danse*, pour dire, Avoir beaucoup de disposition à bien danser; et figurément et familièrement on dit, *Avoir l'air à la danse*, pour dire, Avoir une grande disposition à la chose dont on parle. Ainsi en parlant d'Un jeune homme qui a une grande disposition à la guerre, on dit, qu'*Il a extrêmement l'air à la danse. Ce jeune homme n'a pas l'air à la danse.* Il est beaucoup plus usité au figuré qu'au propre.

Danse, se dit aussi d'Un air à danser. *Danser toute sorte de danses. La courante est une danse grave et majestueuse.*

Commencer la danse, mener la danse, se dit proverbialement et figurément De celui qui est le premier à faire ou à souffrir quelque chose, en quoi il est suivi par les autres. *Nous nous battrons l'un après l'autre, et c'est vous qui commencerez la danse.*

Entrer en danse, signifie, Se mettre du nombre de ceux qui dansent, ou en rond, ou des danses figurées. *Il entra le dernier en danse.*

Entrer en danse, se dit proverbialement et figurément, pour dire, S'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre à laquelle on n'avoit pris d'abord aucune part, dont on n'avoit été que spectateur. *Ce Prince a évité tant qu'il a pu de se mêler dans cette guerre; mais enfin il est entré en danse.*

On dit proverbialement, *Après la panse vient la danse*, pour dire, qu'Après avoir fait bonne chère, on songe à d'autres plaisirs.

Danse, signifie aussi La manière de danser. *Il a une danse contrainte. Il a une danse noble, libre, aisée.*

DANSER. v. n. Mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, et au son de la voix ou des instrumens. *Danser avec grâce. J'ai beaucoup dansé au dernier bal. Danser en cadence, hors de cadence.*

Il est aussi actif. *Danser une courante, une sarabande. Danser un branle. Danser une bourrée. Danser toute sorte de danses. Danser un ballet.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire danser quelqu'un*, pour dire, Donner bien de l'exercice, bien de l'embarras à quelqu'un, pour le réduire à ce qu'on veut. *Il croit m'échapper, mais je le ferai danser, je le ferai danser sans violon.* Et dans le même sens on dit: *Il la dansera, il la dansera tout le premier. Je la lui ferai danser tout du long. S'il me fait danser, il paiera les violons.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme danse sur la corde*, pour dire, qu'Il est dans une situation délicate et périlleuse.

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme ne sait sur quel pied danser*, pour dire, qu'Il est dans un état où il ne sait plus que faire, qu'il ne sait plus que devenir.

On dit proverbialement, *Toujours va qui danse*, pour dire, qu'Il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on danse; et figurément on dit, *Toujours va qui danse*, en parlant d'Un homme qui fait le mieux qu'il peut ce qu'il a à faire, mais tant bien que mal.

On dit proverbialement d'Un vin très-vert, *C'est du vin à faire danser les chèvres.*

Dansé, ée. participe. *Un ballet bien dansé.*

DANSEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui danse. *Il n'y avoit qu'un danseur à la première entrée. Il y avoit quatre danseurs et quatre danseuses à la seconde.*

Il se prend plus ordinairement pour Celui qui a accoutumé de danser, ou qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Les danseurs doivent avoir l'oreille bonne. Il a appris du meilleur danseur de France.*

Danseur de corde, Est un homme dont la profession est de danser sur la corde.

DAR

DARD. subst. masc. Sorte d'arme qui se lance avec la main. *Jeter un dard. Lancer un dard.*

Dard, en termes de Jardinage. *V.* Pistil.

DARDANAIRE. s. m. Nom qu'on donnoit anciennement à un monopoleur.

DARDER. v. a. Lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lanceroit un dard. *Darder un javelot. Darder un poignard.*

Quelquefois il se prend figurément. *Le soleil dardoit ses rayons. Darder un regard.*

Darder, signifie aussi, Frapper, blesser avec un dard. *Darder une baleine, etc.*

Dardé, ée. participe.

DARIOLE. s. f. Petite pièce de pâtisserie. *Manger des darioles.*

DARIOLETTE. s. f. Terme dont on se servoit autrefois pour signifier la confidente d'une héroïne de roman.

DARIQUE. s. fém. Ancienne monnoie des Perses en or et en argent, frappée sous l'un des Darius. Le nom de *Darique* s'est donné depuis par extension à l'or qui s'est trouvé au titre de ces monnoies.

DARNE. s. fém. Tranche d'un poisson, tel que le saumon ou l'alose. *Une darne de saumon, une darne d'alose.*

DARSE. subst. f. La partie intérieure d'un Port, laquelle se ferme avec une chaîne, et où l'on a accoutumé de retirer les Galères, et d'autres petits bâtimens. *La darse de Marseille. La darse de Barcelone. La darse de Gènes. La darse de Livourne. La grande darse de Toulon. La petite darse de Toulon.*

DARTRE. s. fém. Maladie de peau. *Dartre rentrée. Dartre farineuse. Dartre vive. Faire sécher une dartre. Empêcher qu'une dartre ne s'étende. Faire rentrer une dartre.*

DARTREUX, EUSE. adject. Qui est de la nature des dartres. *Humeur dartreuse.*

DAT

DATAIRE. s. masc. Officier de la Cour de Rome, qui préside à la Daterie.

DATE. s. f. Ce qui marque le temps et le lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé, etc. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un arrêt, etc. Mettre la date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produit une lettre en date d'un tel jour. Fausse date. Lettre sans date. La date est de Londres, et du cinq Juin.*

On dit d'Une amitié contractée de longue main, qu'*Elle est d'ancienne date*; et on dit aussi, qu'*Un événement est d'ancienne date*, quand il y a long-temps qu'il est arrivé.

Date, en matière bénéficiale, se dit Du jour de l'enregistrement d'une supplique, pour obtenir un Bénéfice en Cour de Rome. Ainsi, *Prendre date, prendre une date d'un tel jour*, signifie, Faire enregistrer ce jour-là une supplique : on dit dans le même sens, *Retenir une date, retenir plusieurs dates.*

Date, se dit aussi en matière civile. *Retenir une date chez un Notaire*, c'est-à-dire, Retenir le jour auquel on veut qu'un contrat soit passé.

On dit aussi figurément, *Prendre date, retenir date*, pour dire, Prendre un certain temps pour faire ou pour exiger quelque chose. *Je ne puis aller dîner aujourd'hui chez vous, mais je retiens date pour la semaine prochaine.*

On dit aussi, *Prendre date*, pour dire, Constater l'époque où l'on a fait quelque chose, où l'on a annoncé son droit, où l'on se propose de faire quelque chose. *J'ai pris date avant vous, je dois vous être préféré.*

DATER. v. a. Mettre la date. *Dater une lettre, un arrêt, un contrat, une expédition.*

On dit figurément, *Dater de*, pour dire, Commencer à compter sur une chose. *Datons du premier de ce mois pour mes appointemens.*

On dit aussi figurément qu'*Un homme date de loin*, pour dire, qu'Il parle d'une chose arrivée depuis long-temps; et cela ne se dit ordinairement que quand celui qui en parle a pu en être témoin, et qu'avec quelque reproche de vieillesse.

Daté, ée. participe.

DATERIE. s. fém. Le lieu et le Tribunal de Rome où s'expédient les Actes pour les Bénéfices non consistoriaux, et quelquefois les autres Bénéfices et les dispenses. *Cela a passé en Daterie. Il a obtenu des lettres à la Daterie.*

Daterie, est aussi L'office de Dataire. *Le Pape a donné la Daterie à un tel Cardinal.*

DATIF. s. m. Terme de Grammaire. Le troisième cas en Grec et en Latin.

DATION. s. f. Terme de Droit. La *Dation* diffère de la *Donation* en ce que celle-ci est gratuite.

DATISME. s. m. Répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose. *Je me réjouis beaucoup, je suis bien aise, je suis content, je suis satisfait de votre arrivée, etc.* Ces phrases sont des Datismes.

DATIVE. adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Tutelle dative*, par opposition à Tutelle testamentaire.

DATTE. s. f. Le fruit du palmier. *Les Pères du désert vivoient de dattes.*

DATTIER. s. m. Palmier qui porte les dattes.

DATURE. s. f. Plante. C'est une espèce de Stramonium; elle en a toutes les pernicieuses qualités. On ne laisse pas cependant de la cultiver dans quelques jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

DAU

DAUBE. s. f. Sorte d'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes. *Dindon à la daube. Gigot à la daube. Faire une daube.*

Il se prend aussi pour La viande qui est assaisonnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Une daube froide.*

DAUBER. v. act. Battre à coups de poing. *On l'a daubé. Ces Écoliers se sont bien daubés.* Il est populaire.

Il signifie figurément Railler, parler mal de quelqu'un. *On le dauba bien dans cette compagnie. C'est un homme qui daube tout le monde.* Il est du style familier.

Daubé, ée. participe.

DAUBEUR. s. m. Qui raille, qui médit. Il est familier.

DAUPHIN. subst. m. Sorte de gros poisson de mer. Il a de la ressemblance avec le marsouin.

On appelle *Dauphin*, Le fils aîné des Rois de France. *Le Dauphin. Les Dauphins de France.* On appelle *Dauphine*, La femme du Dauphin.

Les Astronomes appellent *Dauphin*, Une constellation de l'hémisphère septentrional.

DAURADE. *Voyez* Dorade.

D'AUTANT. *Voyez* Autant.

DAV

DAVANTAGE. adv. Plus. *Je n'en dirai pas davantage. Le cadet est riche, mais l'aîné l'est davantage. Cela me plaît davantage. Je n'en sais pas davantage. J'ai cru pouvoir faire pour vous davantage. Je vous aimerois bien davantage, si vous étiez raisonnable.*

Il se dit aussi pour, Plus long-temps. *Vous êtes trop pressé, ne restez pas davantage.*

DAVIER. s. m. Instrument de Dentiste, fait en forme de tenaille courbée, dont on se sert pour arracher les dents.

DE

DE. Préposition servant à marquer plusieurs rapports différens.

De, sert à spécifier la matière dont une chose est faite. *Une tabatière d'or. Une table de marbre.*

De, est souvent partitif, ou particule ex-

tractive. *Un morceau de pain. Un verre de vin.*

Il est aussi particule distinctive. *Un trait de courage. Un prodige de vertu.*

De, marque le rapport d'appartenance. *Le livre de Charles.*

De, se dit pour *Pendant* ou *Durant. Il est parti de jour. Il est arrivé de nuit.*

De, se dit pour *Touchant, Sur. Parlons de cette affaire.*

De, se dit pour *À cause de. Je suis bien aise de sa fortune.*

De, se dit pour *Par. Il est aimé de tout le monde.*

De, s'emploie aussi pour spécifier Les qualités personnelles. *Un homme d'esprit, de cœur, de bien, de sens.* Il désigne encore Le lieu qu'on habite, la profession qu'on exerce, l'origine, etc. *Un homme de la ville. Des gens de la campagne. Un homme de cabinet, de lettres, de mer, de rivière, de pied, de cheval, de peine. Un homme de peu de fortune, de rien, de main, etc.*

Il sert quelquefois à lier un substantif avec un adjectif, et forme alors une espèce de gallicisme. *Un fripon d'enfant; un drôle de corps; une coquine de femme.*

Il exprime aussi La destination. *Salle de spectacle. Habit de cérémonie. Cour de Justice. Cheval de bataille.*

On le met aussi devant quelques adverbes ou prépositions. *De près. De loin. D'aujourd'hui. D'hier.*

Il est adverbial, étant joint à quelques substantifs. *De travers. De côté. De concert. De conserve. De-çà. De-là.*

Il se met souvent devant l'infinitif des verbes, soit après un verbe, comme : *Cesser, achever de dire; tâcher, s'efforcer de faire, etc.* Soit après un nom : *Il est malaisé d'être jeune et sage. Il étoit capable d'entreprendre. Il a la faculté, le pouvoir de prêcher....*

De. Préposition de lieu. *Il est venu de Lyon en tant de jours.*

De, se dit pour *Depuis. De Rome à Lyon, il y a tant de lieues.*

On dit, *Combler de biens, rempli de bénédictions, privé de tous ses sens, las de lire, assommer de coups.* La discussion de tous les autres emplois du mot *De* appartient à la Grammaire.

De par, espèce de formule, pour dire, Au nom de, par l'autorité de. *De par le Roi. De par Monseigneur.*

DÉ. s. m. Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. *Des dés bien marqués. Des dés écornés. Une balle de dés. Jouer aux dés, aux trois dés. Piper les dés. Dés chargés.*

On dit, *Avoir le dé*, pour dire, Jouer le premier; *Flatter le dé*, pour dire, Pousser le dé doucement, dans l'espérance d'amener moins de points; *Rompre le dé*, pour dire, Arrêter les dés quand ils sortent du cornet, afin d'en rendre le coup nul; *Faire quitter le dé*, pour dire, Faire abandonner le dé.

On dit figurément et familièrement, *Flatter le dé*, pour dire, Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en cachent une partie, ou qui font le mal moins grand. *En lui annonçant cette nouvelle, il a flatté le dé. Ne flattez point le dé.*

On dit figurément et familièrement, *Tenir le dé dans une Compagnie*, pour dire, Se rendre le maître de la conversation. *Il veut toujours tenir le dé.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Faire quitter le dé à quelqu'un, rompre le dé*, pour dire, L'obliger à céder, l'obliger à renoncer à quelque entreprise.

On dit familièrement, *Je jetterois cela à trois dés, je jouerois cela à trois dés*, pour marquer L'indifférence où l'on est du choix qu'on peut faire entre deux ou plusieurs choses.

On dit proverbialement et figurément, *Le dé en est jeté*, pour dire, qu'On a pris son parti, qu'on est résolu à faire telle chose.

On dit familièrement, *À vous le dé*, pour dire, C'est à vous à parler, à répondre, à agir.

Dé, en parlant d'Architecture, se dit d'un cube de pierre, de bois ou de marbre qui fait la partie du milieu d'un piédestal. *Le piédestal est composé d'une base, d'un dé et d'une corniche.*

Dé, se dit d'Un petit cube de pierre sur lequel on met des vases. *Mettre des dés de pierre autour d'un parterre.*

DÉ s. m. Petit instrument de cuivre ou d'autre métal, dont on se garnit le bout du doigt, et quelquefois le milieu du doigt, pour empêcher qu'il ne soit blessé de l'aiguille en cousant. *Dé d'or, d'argent, etc. Dé à coudre.*

DEA

DÉALBATION. s. f. Changement de couleur noire en blanche, par la force du feu.

DEB

DÉBÂCLAGE. s. masc. Action de débâcler. Travail de ceux qui débâclent.

DÉBÂCLE. s. f. Amas de glaçons qui arrivent avec impétuosité dans un dégel subit, après qu'une rivière a été prise long-temps. *La rivière grossit, tout le monde se prépare à la débâcle. La débâcle a fait périr bien des bateaux.*

Débâcle, se dit aussi Du débarrassement d'un Port, quand on retire les vaisseaux vides pour approcher du rivage ceux qui sont chargés. *Il y a un temps précis et ordonné pour la débâcle du Port.*

DÉBÂCLEMENT, s. m. se dit du moment de la débâcle des glaces, et de l'action de débâcler des vaisseaux, des bateaux. *Il y a beaucoup de bateaux qui ont péri par le débâclement de la rivière.*

DÉBÂCLER. v. a. Ouvrir, débarrasser. *Débâcler des bateaux, une porte, une fenêtre.* Ce mot est populaire.

Il est aussi neutre, et se dit d'Une rivière, quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau. *La rivière a débâclé cette nuit.*

Débâclé, ée. participe.

DÉBÂCLEUR. s. m. Officier de Ville, qui commande sur les Ports quand il faut débâcler. *Il faut demander au Débâcleur quand il sera temps de débâcler.*

DÉBAGOULER. v. a. Dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. *Il débagoula tout ce qu'il avoit sur le cœur.* Il est bas.

Débagoulé, ée. participe.

DÉBAGOULEUR. s. m. Celui qui parle indiscrètement.

DÉBALLER. v. a. Défaire une balle, un ballot, tirer quelques hardes d'une balle. *On n'a pas encore déballé mes meubles.*

Déballé, ée. participe.

DÉBANDADE. s. f. Ce mot n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À la débandade*, qui signifie Confusément et sans ordre. On dit, qu'*Une armée*, que *des troupes s'en vont à la débandade*, pour dire, qu'Elles s'en vont en confusion, sans garder aucun ordre.

On dit aussi figurément, *Mettre tout à la débandade, laisser tout à la débandade*, pour dire, Abandonner le soin de son bien ou de quelque affaire comme une chose désespérée. *Vivre à la débandade*, C'est ne mettre aucune suite, aucune règle dans ses mœurs et dans sa conduite.

DÉBANDEMENT. s. m. Action de débander. Il se dit principalement Des troupes. *Il y eut un débandement général.*

DÉBANDER. v. a. Détendre. *Débander un arc, un pistolet.*

On dit figurément, *Se débander l'esprit*, pour dire, Donner un peu de relâche à son esprit après une longue application. Et on dit, que *Le temps se débande*, Lorsqu'il commence à s'adoucir, à se relâcher après une forte gelée.

Débander, signifie, Ôter une bande. *Débander une plaie.*

On dit, *Débander quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le bandeau qu'on lui a mis sur les yeux.

Débander, se dit aussi en parlant Des armes dont le ressort se détend de lui-même. *Son fusil se débanda. Son arbalète s'étoit débandée.*

Il se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre qui se sépare d'un Escadron ou d'un Bataillon confusément et sans ordre. *Les fourrageurs se débandèrent trop tôt. Les Soldats se débandèrent pour aller piller.*

Il se dit encore d'Un corps de gens de guerre qui se disperse sans ordre, pour s'enfuir ou pour se retirer. *Toute l'armée se débanda. Ce Régiment se débanda.*

Débandé, ée. participe.

DÉBANQUER. v. a. Terme de jeu. Gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui. *Il fut débanqué au pharaon.*

Débanqué, ée. participe.

DÉBAPTISER. v. a. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Il se feroit plutôt débaptiser que de faire telle chose*, pour dire, Il renonceroit plutôt à son Baptême. Il est du style familier.

On dit aussi familièrement, *Se débaptiser*, pour dire, Changer de nom.

DÉBAPTISÉ, ÉE. participe.

DÉBARBOUILLER. v. a. Nettoyer, ôter ce qui salit, ce qui rend sale. Il ne se dit guère que Du visage. *Débarbouiller un enfant. Se débarbouiller le visage. Allez vous débarbouiller.*

DÉBARBOUILLÉ, ÉE. participe.

DÉBARCADOUR. s. m. Lieu marqué pour le débarquement des marchandises d'un vaisseau.

DÉBARDAGE. s. m. Action de débarder.

DÉBARDER. v. a. Tirer du bois de dessus les bateaux, ou de la rivière, et le porter sur le bord. *Débarder des cotrets. Débarder un train de bois flotté.*

DÉBARDER, en termes de Forêts, Transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés, afin que les voitures n'y entrent pas, ce qui endommageroit les nouvelles pousses.

DÉBARDÉ, ÉE. participe.

DÉBARDEUR. s. m. Homme de journée qui débarde. *Débardeur de bois. Vous trouverez assez de débardeurs sur le Port.*

DÉBARQUEMENT. subst. m. Action par laquelle on débarque. *Le débarquement des marchandises. Le débarquement des troupes.* On dit, *Des troupes de débarquement*, pour dire, Des troupes destinées pour faire une descente en pays ennemi.

DÉBARQUER. v. n. Sortir d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Nous débarquâmes en tel endroit, à un tel Port.*

On dit, *Au débarquer*, pour dire, Dans le temps même du débarquement. *Il se trouva au débarquer. On l'attendoit au débarquer.*

DÉBARQUER, est aussi actif, et signifie, Tirer, faire sortir hors d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment qui est arrivé au lieu de sa destination. *On débarqua l'Infanterie. Débarquer du canon. Débarquer des marchandises.*

DÉBARQUÉ, ÉE. participe.

DÉBARQUÉ, ÉE, est aussi adjectif, mais il n'est guère d'usage qu'étant employé substantivement dans cette phrase, *Un nouveau débarqué*, qui se dit d'Un homme nouvellement arrivé de la Province. *Il a toujours l'air d'un nouveau débarqué.*

DÉBARRAS. s. m. Cessation d'embarras, délivrance de ce qui embarrassoit. Il est familier. *Les voilà partis, c'est un grand débarras.*

DÉBARRASSEMENT. s. m. Action de débarrasser.

DÉBARRASSER. v. a. Ôter l'embarras, ôter d'embarras. Il se dit au propre et au figuré, et souvent avec le pronom personnel. *Débarrasser les rues, les chemins. Il ne sait comment se débarrasser de ses créanciers. Il s'est débarrassé de quantité d'importuns. Il étoit accablé d'affaires, mais il s'en est débarrassé. Il a bien débarrassé ses affaires depuis peu. Sa tête commence à se débarrasser. Mon esprit est débarrassé d'inquiétude. La Religion se débarrasse des pratiques superstitieuses.*

DÉBARRASSÉ, ÉE. participe.

DÉBARRER. v. a. Ôter la barre. *Débarrer une porte.*

DÉBARRÉ, ÉE. participe.

DÉBAT. s. m. Différent, contestation. *Être en débat de quelque chose. Mettre quelque chose en débat. Vider un débat. Apaiser un débat. Il s'éleva de grands débats sur ce sujet au Parlement d'Angleterre. Entre voisins il y a toujours quelques débats.*

On dit en termes de Pratique, *Un débat de compte*, pour dire, Une contestation formée contre quelque article d'un compte. *Fournir des débats de compte. Faire juger les débats d'un compte.*

En parlant De deux hommes qui ont quelque contestation ensemble, on dit proverbialement, *À eux le débat, entre eux le débat*, pour dire, qu'On ne veut point se mettre en peine de leur différent.

DÉBÂTER. v. a. Ôter le bât. *Débâter un mulet, un cheval, un âne.*

DÉBÂTÉ, ÉE. participe.

DÉBATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre.*) Contester, disputer. *Débattre une question, une cause. Débattre un compte. Débattre les articles d'un compte. Nous avons débattu plus d'une fois ce point contesté. Cette opinion n'a été que trop long-temps débattue.*

SE DÉBATTRE. v. pronom. S'agiter, se tourmenter. *Se débattre comme un possédé, comme un forcené. Se débattre des pieds et des mains. Un cheval qui se débat. Un poisson qui se débat dans l'eau. Un oiseau de proie qui se débat sur le poing.*

On dit proverbialement, *Vous vous débattez ou vous vous battez de la chape-à l'Évêque*, pour dire, Vous contestez sur une chose sur laquelle vous n'avez aucun droit.

DÉBATTU, UE. participe. *Compte bien débattu, cause bien débattue*, pour dire, Compte bien examiné, cause bien discutée.

DÉBAUCHE. s. f. Déréglement, excès dans le boire et dans le manger. *Grande débauche. Faire la débauche. Faire débauche. Aimer la débauche. Faire quelque chose par débauche, par esprit de débauche. C'est une débauche continuelle.*

Il se prend encore pour Incontinence outrée. *C'est un homme plongé dans la débauche. C'est un homme perdu de débauches. Vilaine débauche. Sale débauche. Porter à la débauche. Se jeter dans la débauche. Fuir les occasions de débauche.*

DÉBAUCHE, se prend aussi pour L'action de se livrer aux plaisirs de la table ; et dans cette acception on dit, *Faisons un peu la débauche.*

On appelle *Débauche d'esprit ou d'imagination*, Un usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. *Les débauches de lecture et d'esprit ne sont guère moins dangereuses que celles des sens.*

DÉBAUCHER. v. a. Jeter dans la débauche, dans le vice. *Les mauvaises compagnies l'ont débauché. La trop grande liberté ne sert qu'à débaucher les jeunes gens. C'est la fainéantise qui l'a débauché. Débaucher une fille.*

Il signifie aussi, Corrompre la fidélité de quelqu'un. *Il essaya de débaucher les troupes. On lui débaucha ses soldats. On lui a débauché un de ses domestiques.*

Il signifie encore, Détourner quelqu'un de son devoir. *Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne.* Il se dit aussi, dans ce sens, à l'absolu. *Débaucher un ouvrier.*

Il signifie aussi simplement, Faire quitter un travail, une occupation sérieuse pour un divertissement honnête. *Je viens vous débaucher, pour vous débaucher. Nous voulons vous débaucher l'un de ces jours. Laissez-vous débaucher. Il faut le débaucher, le mener à la campagne.*

On dit aussi en bonne et en mauvaise part, *Se débaucher. Laissez là les affaires pour un jour ou deux, et débauchez-vous. La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent.*

DÉBAUCHÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie Un homme abandonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand débauché, un vieux débauché. Ce sont des débauchés.* On dit d'Un homme qui est agréable dans la débauche de table, que *C'est un agréable débauché.*

DÉBAUCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui débauche. *C'est un débaucheur de filles. Cette femme est une débaucheuse.*

DÉBET. s. m. Terme de Finance. Ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte. *Le débet d'un compte. Payer sa charge en débets*, signifie, La payer en se chargeant d'acquitter les dettes de celui qui la vend. *Cette partie est un débet de quittance. Débet de clair. La charge de Receveur des débets.*

DÉBIFFER. v. a. Affoiblir, déranger, gâter. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Être tout débiffé.*

DÉBIFFÉ, ÉE. participe. *Visage débiffé, estomac débiffé*, qui se disent d'Un homme qui paroît affoibli par quelque excès, qui a le visage abattu. Il se dit aussi d'Un estomac qui ne fait pas bien ses fonctions. *Il a l'estomac tout débiffé.* Il est du style familier.

DÉBILE. adj. des 2 genres. Foible, affoibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme. *Un malade qui est encore débile. Je me sens tout débile aujourd'hui. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles.*

Il s'applique poétiquement aux choses comme aux personnes. *Enfant débile. Arbrisseau débile.*

On dit aussi figurément, *Avoir le cerveau débile*, pour dire, Avoir l'esprit foible ; et, *Avoir la mémoire débile*, pour dire, Avoir peu de mémoire.

DÉBILEMENT. adv. D'une manière débile.

DÉBILITATION. s. f. Affoiblissement. *Débilitation de nerfs.*

DÉBILITÉ. s. f. Foiblesse. *Débilité de cerveau. Une grande débilité de nerfs, de jambes, d'estomac. Une grande débilité de vue.*

DÉBILITER. v. a. Rendre débile. *Cela débilite les nerfs, l'esprit, la vue, l'estomac.*

DÉBILITÉ, ÉE. participe.

DÉBIT. s. m. Vente, trafic. *Débit de draps, de dentelles. Marchandises, étoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. Il se fait un grand débit de...*

On dit figurément, qu'*Un homme a un beau débit, qu'il a le débit aisé, le débit agréable*, pour dire, qu'Il parle avec facilité et avec grâce. Et pour exprimer le contraire, on dit, *Un débit pénible, désagréable*, etc. Il est du style familier.

DÉBIT, en Musique. Manière rapide de rendre un rôle de chant, en y mettant beaucoup de variété.

DÉBIT. Exploitation de bois selon ses diverses destinations, comme en poutres, en merrain, en cerceaux, etc.

DÉBITANT, ANTE. s. Celui, celle qui débite quelque marchandise. *Un débitant de tabac.*

DÉBITER. v. a. Vendre. *Débiter des marchandises, des denrées, des blés, des vins. Débiter en gros, en détail.*

On dit figurément et dans le style familier, qu'*Un homme débite bien sa marchandise*, pour dire, qu'Il parle bien, qu'il fait bien un récit.

On dit, dans le même sens, *Débiter son rôle, débiter un discours.*

Il se dit en Musique, pour, Rendre un rôle de chant avec rapidité, avec précision et variété.

On dit aussi figurément, *Débiter des nouvelles, débiter des mensonges*, pour dire, Répandre des nouvelles, des mensonges.

DÉBITER, se dit De la manière d'exploiter les bois. *Débiter le bois en planches, en madriers*, etc.

Il se dit aussi Du marbre, des pierres, etc.

DÉBITÉ, ÉE. participe.

DÉBITEUR, DÉBITEUSE. s. Celui, celle qui débite. Il ne se dit que dans le figuré et en mauvaise part. *C'est un grand débiteur de nouvelles, de fariboles, de sornettes. C'est une grande débiteuse de mauvaises nouvelles.*

DÉBITEUR, DÉBITRICE. s. Celui, celle qui doit. *Bon débiteur. Débiteur solvable. Il est mon débiteur. Elle est votre débitrice.*

DÉBLAI. s. m. Il se dit De l'enlèvement des terres pour mettre un terrain de niveau, ou pour l'élever au-dessus du niveau. En ce sens il est opposé à Remblai. Il se dit aussi Du terrain, du lieu qu'on débarrasse, qu'on déblaie. *Déblayez-moi ce terrain.*

Il se dit figurément dans ces phrases, *Beau déblai, voilà un beau déblai*, pour marquer, qu'On est bien heureux d'être défait de quelqu'un, ou de quelque chose qui incommodoit. Il est familier.

DÉBLATÉRER. v. n. Déclamer long-temps et avec violence contre quelqu'un. *Il a passé deux heures à déblatérer contre moi.* Il est de peu d'usage.

DÉBLAYER. v. a. Débarrasser. (Il se conjugue comme *Payer.*) On dit, *Déblayer des terres*, pour dire, Les ôter d'un endroit. On dit aussi, *Déblayer un terrain, une maison, une salle, une cour, une rue*, pour dire, Débarrasser un terrain, une maison, une salle, une cour, une rue, des choses qui y sont en désordre et qui les embarrassent.

DÉBLAYÉ, ÉE. participe.

DÉBLOQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. Ôter les lettres bloquées et renversées, pour les remplacer comme il faut.

DÉBLOQUÉ, ÉE. participe.

DÉBOIRE. s. m. Le mauvais goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a bue. *Du vin qui a du déboire, qui a quelque déboire, un déboire affreux. Liqueur qui laisse du déboire.*

Il se dit figurément Du chagrin et du dégoût qui suit ordinairement les plaisirs. *Les plaisirs ont leur déboire.*

Il se dit aussi Des dégoûts, des sujets de fâcherie, et des mortifications que donne un supérieur. *C'est un homme qui lui a donné de fâcheux déboires. Il a éprouvé bien des déboires.*

DÉBOÎTEMENT, s. m. se dit en parlant Des os qui sont déplacés ou disloqués. *Le déboîtement d'un os.*

DÉBOÎTER. v. a. Disloquer. Il ne se dit proprement que Des os qu'un accident, un effort fait sortir de leur place. *La chute qu'il a faite lui a déboîté un os.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur.*

DÉBOÎTER, se dit aussi en parlant Des ouvrages de menuiserie et d'assemblage qui viennent à se déjoindre. *À force de pousser la porte, on l'a toute déboîtée.*

On dit encore dans cette acception, *Une cloison qui se déboîte.*

DÉBOÎTÉ, ÉE. participe.

DÉBONDER. v. a. Ôter la bonde. *Débonder un étang. Débonder un tonneau.*

Il est aussi neutre, et signifie, Sortir avec impétuosité, avec abondance. *L'eau a débondé cette nuit par une ouverture.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'étang s'est débondé.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Les pleurs qu'elle avoit long-temps retenus, débondèrent à la fin. Après avoir long-temps retenu sa colère, il fallut enfin débonder.*

DÉBONDÉ, ÉE. participe.

DÉBONDONNER. v. actif. Ôter le bondon d'un muid, d'un tonneau. *Pour remplir le tonneau, il faut le débondonner.*

DÉBONDONNÉ, ÉE. participe.

DÉBONNAIRE. adj. des 2 genres. Doux et bon avec foiblesse. *Humeur, caractère débonnaire.* Dans le style sérieux, en parlant Des personnes, il ne se dit que Des Princes. *C'est un Prince débonnaire. Louis-le-Débonnaire.* Hors de là il ne se dit guère qu'en moquerie, pour donner un ridicule. *C'est un homme débonnaire.*

On appelle familièrement, *Un mari débonnaire*, Un mari qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT. adverb. Avec bonté, avec douceur. *Le vainqueur les a traités débonnairement.* Il vieillit.

DÉBONNAIRETÉ. s. f. Bonté, douceur. *Le vainqueur les a traités avec débonnaireté.* Il vieillit.

DÉBORD. s. m. Débordement. Il ne se dit qu'en termes de Médecine. *Débord de bile. Débord d'humeurs.*

DÉBORDEMENT. s. m. Action par laquelle une rivière se déborde. *Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine.*

Il se dit aussi Des humeurs. *Avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs.* On appelle *Débordement de cerveau*, Une chute extraordinaire de pituite qui coule du cerveau et des conduits salivaires par le nez et par la bouche.

On dit figurém., *Un débordement d'injures.*

On appelle figurément, *Débordement*, L'irruption d'un Peuple barbare dans un Pays où il veut s'établir. *Le débordement des Barbares dans l'Empire Romain.*

DÉBORDEMENT, signifie aussi figurément Dissolution, débauche. *Etrange, scandaleux débordement. Vivre dans le débordement, dans un grand débordement. Le débordement de ses mœurs.*

DÉBORDER. v. n. Sortir hors du bord. Il se dit proprement Des rivières. *Quand les neiges fondent, la rivière déborde. La rivière a débordé deux fois cette année. La rivière est débordée. Les pluies ont fait déborder cet étang.*

SE DÉBORDER. Il signifie la même chose que *Déborder. La rivière se déborde. La Seine s'est débordée.*

Il se dit aussi Des humeurs du corps humain, et particulièrement de la bile. *Les humeurs se sont débordées. La bile se déborde.*

On dit figurément, *Se déborder en injures*, pour dire, Exhaler sa colère en injures, vomir des injures.

DÉBORDER, se dit aussi Des habits, des étoffes, quand le bord de l'une passe celui de l'autre. *Cette frange déborde. La doublure déborde.*

DÉBORDER, se dit aussi activement en termes de Guerre, lorsqu'une ligne de troupes a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. *La première ligne des ennemis débordoit la nôtre. L'avant-garde de notre flotte débordoit celle des ennemis.* Il se dit aussi De tout corps qui en déborde un autre qui lui est parallèle.

DÉBORDER, est aussi neutre, et signifie, Se détacher d'un vaisseau qu'on avoit abordé. *Après l'abordage il ne put déborder.*

On dit aussi dans le même sens, Se déborder. *Nous fîmes tous nos efforts pour nous déborder.*

DÉBORDER. v. a. Ôter le bord. *Déborder une jupe, un chapeau.*

DÉBORDÉ, ÉE. participe. Il s'emploie figurément comme adjectif, et signifie Débauché, dissolu. *C'est un jeune homme fort débordé. Une femme débordée. Mener une vie débordée.*

DÉBOSSER. v. a. Terme de Marine. Il se dit du câble d'un vaisseau, dont on démarre la bosse qui le retient.

DÉBOSSÉ, ÉE. participe.

DÉBOTTER. v. a. Tirer les bottes à quelqu'un. *Son valet l'a débotté. Se débotter*, Ôter ses bottes.

On le dit aussi substantivement. *Le débotter du Roi. Il se trouva au débotter.*

DÉBOTTÉ, ÉE. participe.

Il est pris quelquefois substantivement. *Le débotté du Roi. Se trouver au débotté.*

DÉBOUCHÉ ou DÉBOUCHER. s. m. Voie ouverte pour arriver à une place, à un emploi. *L'Église, l'Épée et la Robe sont trois débouchés ou déboucheurs pour vos enfans.*

Il signifie aussi L'extrémité d'un défilé, d'un col de montagnes. *L'ennemi nous attendoit au débouché ou au déboucher.* Il se prend alors dans le même sens que *Débouchement*, sortie.

On dit figurément, *Trouver un débouché pour des billets, des marchandises, dont on n'avoit point encore trouvé l'emploi, ni le débit.* Voyez DÉBOUCHEMENT.

Il se dit aussi pour Moyen, expédient. *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire, d'embarras.*

DÉBOUCHEMENT. s. m. Action de déboucher. *Le débouchement des canaux.*

DÉBOUCHEMENT, signifie aussi, Le passage d'un endroit resserré dans un lieu plus ouvert. *L'armée fut attaquée au débouchement.* Il se dit aussi au figuré pour Expédient, moyen de se défaire utilement de billets, de marchandises, etc. dont il n'est pas aisé de faire un bon emploi, ou de trouver le débit. *On a trouvé un débouchement pour ces billets. On cherche un débouchement pour ces marchandises.*

DÉBOUCHER. v. a. Ôter ce qui bouche. *Déboucher une bouteille. Déboucher les chemins, les passages*, pour dire, Les débarrasser, en ôter les obstacles.

On dit, *Au déboucher d'un défilé, au déboucher des montagnes*, pour dire, À la sortie d'un défilé, au sortir des montagnes. Et alors l'infinitif est employé comme substantif.

Il s'emploie aussi absolument. *L'Armée déboucha.*

DÉBOUCHER, en termes de Médecine, signifie Évacuer, ôter les obstructions. *Cette médecine vous débouchera.*

DÉBOUCHER. v. n. Sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. *L'Armée déboucha des montagnes dans la plaine.*

DÉBOUCHÉ, ÉE. participe.

DÉBOUCLER. v. act. Dégager de son attache l'ardillon d'une boucle. *Déboucler une cuirasse. Déboucler un ceinturon. Déboucler des bottines.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mon soulier s'est débouclé.*

On dit, *Déboucler une jument*, pour dire, Ôter les boucles qu'on lui avoit mises, pour empêcher qu'elle ne fût saillie.

On dit, *Déboucler des cheveux, déboucler une perruque*, pour dire, En défaire les boucles, défriser des cheveux, défriser une perruque.

DÉBOUCLÉ, ÉE. participe.

DÉBOUILLI. s. m. Terme de Teinturier. Opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur. *Mettre une étoffe au débouilli.*

DÉBOUILLIR. v. a. Faire bouillir des échantillons d'étoffe dans l'eau avec certains ingrédiens, pour éprouver si la teinture de l'étoffe est bonne ou non.

DÉBOUILLI, IE. participe.

DÉBOUQUEMENT. s. m. La sortie d'un vaisseau hors d'un détroit.

DÉBOUQUER. v. n. Terme de Marine. Sortir d'un détroit, d'un canal.

DÉBOURBER. v. a. Ôter la bourbe. *Débourber un bassin d'eau. Débourber un fossé. Débourber un étang.*

On dit aussi, *Débourber une voiture*, pour dire, La tirer de la bourbe ; *Faire débourber un poisson*, pour dire, Le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde son goût de bourbe.

DÉBOURBÉ, ÉE. participe.

DÉBOURRER. v. a. Il signifie au propre, Ôter la bourre. *Débourrer un fusil.* Hors cette phrase, il n'est guère d'usage qu'au figuré. Ainsi l'on dit, *Débourrer un jeune homme*, pour dire, Lui faire perdre le mauvais ton, les mauvaises manières, l'air embarrassé qu'il avoit, et le former, le façonner. *Mettre un jeune homme dans le monde, dans les bonnes compagnies, pour le débourrer.*

On dit aussi, *Débourrer un cheval*, pour dire, Commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

DÉBOURRÉ, ÉE. participe.

DÉBOURSEMENT. subst. m. Action de débourser.

DÉBOURSER. v. a. Tirer de l'argent de sa bourse, pour faire quelque payement. *Il a acheté une terre, et il l'a payée sans rien débourser. Retirer de quelqu'un l'argent qu'on a déboursé pour lui.*

DÉBOURSÉ, ÉE. participe. *Il n'y a rien à rabattre là-dessus, c'est un argent déboursé.*

DÉBOURSÉ, s'emploie aussi substantivement, pour dire, L'argent qu'on a déboursé. *Il faut tant au Procureur pour son déboursé. Le Tailleur ne demande que son déboursé. Le Procureur a donné un mémoire de ses déboursés.*

DEBOUT. adv. Sur pied, sur ses pieds. *Il est debout. Se tenir debout. Laisser quelqu'un debout*, pour dire, Ne pas lui proposer de s'asseoir.

On dit, *Être debout*, pour dire, Être hors du lit, être levé. *Tout son monde étoit debout dès le matin. Il se porte mieux, il est debout.* Et on dit absolument, *Debout*, quand on veut faire lever des gens qui sont couchés ou assis.

DEBOUT, se dit Du bois, lorsqu'on le met de sa hauteur. *Mettre du bois debout.* On dit dans le même sens, *Mettre un tonneau debout*, pour dire, Le mettre sur un de ses fonds. Et on dit d'Un ancien bâtiment, qu'*Il est encore debout*, pour dire, qu'Il subsiste encore.

On dit, que *Des marchandises passent debout par une Ville*, Lorsqu'elles y passent sans décharger. *Les marchandises qui passent debout payent moins de droit que les autres.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il ne sauroit tomber que debout*, pour dire, qu'Il a tant de ressources différentes, que si l'une lui manque, l'autre ne lui manquera pas.

On dit aussi d'Un homme fatigué qui s'assoupit, qu'*Il dort tout debout. Faire des contes à dormir debout*, pour dire, Des fables, des récits ennuyeux, des contes en l'air.

DEBOUT. Terme de Marine. Il se dit d'Un vent absolument contraire. *Nous avions le vent debout.*

DÉBOUTER. v. a. Terme de Pratique. Déclarer par Sentence, par Arrêt, que quelqu'un est déchu de la demande qu'il a faite en Justice. *Il a été débouté de sa demande, de son opposition, de ses prétentions.* Les Arrêts portent : *La Cour l'a débouté et déboute.*

DÉBOUTÉ, ÉE. participe.

DÉBOUTONNER. v. a. Ôter, faire sortir les boutons d'une boutonnière ou d'une ganse. *Déboutonner sa soutane, son justaucorps.* On dit aussi dans le même sens, *Se déboutonner*, pour dire, Déboutonner sa soutane, sa veste, son justaucorps.

On dit figurément et familièrement, *Se déboutonner avec ses amis*, pour dire, Parler librement avec eux, leur ouvrir son cœur, leur dire tout ce qu'on pense.

DÉBOUTONNÉ, ÉE. participe. *Justaucorps déboutonné. Cet homme est toujours déboutonné.*

On dit proverbialement, *Rire à ventre déboutonné*, pour dire, Rire excessivement ; et *Manger à ventre déboutonné*, pour dire, Manger avec excès.

DÉBRAILLER, SE DÉBRAILLER. v. pronom. Se découvrir la gorge, l'estomac, avec quelque indécence. *Se débrailler devant tout le monde.*

DÉBRAILLÉ, ÉE. participe. *Un homme tout débraillé, une femme toute débraillée.*

DÉBREDOUILLER. v. a. Terme du jeu de Trictrac, pour dire, Faire ôter la bredouille, ou empêcher qu'un homme ne puisse gagner partie double. *Je vous débredouille. Se débredouiller.*

DÉBREDOUILLÉ, ÉE. participe.

DÉBRIDER. v. a. Ôter la bride à un cheval. *Il ne faut pas sitôt débrider ce cheval.*

Il se dit aussi absolument, et il s'y joint alors une idée de repos, de cessation de mouvement. *Il est temps de débrider. Toute la Cavalerie venoit de débrider, quand tout d'un coup on vit paroître les ennemis. Faire dix lieues sans débrider.*

SANS DÉBRIDER, se dit figurément et familièrement, pour dire, Tout de suite, et sans interruption. *Il a parlé pendant trois heures sans débrider. J'ai dormi sept heures sans débrider.* Il est familier.

DÉBRIDER, se dit aussi figurément dans le style familier, en parlant De certaines choses qu'on fait avec une extrême précipitation. *Voyez comme il débride. Il a bientôt débridé son Bréviaire.*

DÉBRIDÉ, ÉE. participe.

DÉBRIS. s. m. Les restes d'un vaisseau qui

a fait naufrage, d'un bâtiment ruiné, d'un palais détruit, d'une ville saccagée. *Il ne put rien sauver du débris, des débris de son vaisseau. Tout ce qu'il put recueillir du débris de son naufrage, fut.... Cette ville n'offre plus que les tristes débris de maisons réduites en cendres.*

On dit figurément et familièrement, *Les débris d'un souper, les débris d'un pâté*, pour, Les restes d'un souper, d'un pâté.

Débris, se dit figurément Du bien qui reste à un homme après un grand revers de fortune, et des troupes qui restent après la défaite d'une armée, d'un régiment, etc. *Il lui reste encore des biens du débris, des débris de sa fortune. Avec ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit tête aux ennemis.*

Débris, se dit aussi Du dégât que de grands trains, de grands équipages font dans les hôtelleries. *On fit donner tant à l'hôte pour le débris.*

DÉBROUILLEMENT. subst. m. Action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée. *Il est exact et habile, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien ce débrouillement.*

DÉBROUILLER. v. a. Démêler, mettre l'ordre dans les choses qui étoient en confusion. *Les Poëtes disent que l'Amour débrouilla le chaos. Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre.*

Débrouiller, se dit figurément, en parlant D'affaires, de questions, d'intrigues, et de matières semblables, pour dire, Les démêler, les éclaircir. *C'est un chaos d'affaires très-difficile à débrouiller. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête.*

Débrouillé, ée. participe.

DÉBRUTIR. v. a. Dégrossir, ôter ce qu'il y a de plus rude et de plus brut. Il se dit principalement Des glaces de miroir. *Débrutir une glace. Débrutir un marbre.*

Débruti, ie. participe.

DÉBUCHER. v. n. Sortir du bois. Il se dit Des bêtes fauves qui sortent de l'endroit du bois où elles s'étoient retirées. *Le cerf a débuché.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Il se trouva au débucher.*

DÉBUSQUEMENT. s. m. L'action de débusquer.

DÉBUSQUER. verb. a. Chasser quelqu'un d'un poste avantageux. *Les ennemis s'étoient postés sur une hauteur, on les en débusqua à coups de canon.*

Il signifie figurément, Déposséder d'un état, d'un emploi avantageux; et cela s'entend ordinairement d'un concurrent, d'un rival qui en dépossède un autre. *Il étoit entré dans le Ministère, dans les Finances, mais on l'en a débusqué. Il avoit plus de part qu'aucun autre à la bienveillance de ce Prince, un nouveau venu l'a débusqué.* Il est du style familier.

Débusqué, ée. participe.

DÉBUT. s. m. Le premier coup à certains jeux, comme au mail, au billard, à la boule, etc. *Voilà un beau début. Faire un beau début.* Il se dit par extension, Des autres jeux.

On dit, qu'*Une boule est en beau début*, pour dire, qu'On la peut aisément ôter du but, ou d'auprès du but.

Début, se dit figurément Du commencement d'une entreprise, d'une affaire, d'un discours, des premiers actes qu'on fait dans une profession. *Voilà un beau début, un mauvais début.*

Il se dit particulièrem. Des premiers temps employés par les Comédiens pour essayer leurs talens sur l'un des théâtres de la Capitale. *Il a obtenu un ordre de début. Son début a duré trois mois. Un rôle de début.*

DÉBUTANT, ANTE. s. Celui, celle qui débute. Il se dit principalement Des Comédiens. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis.*

DÉBUTER. v. n. Jouer le premier coup à certains jeux, comme au mail, à la boule, etc. *Il a débuté par un beau coup.* Il se dit par extension, De tous les autres jeux.

Il signifie figurément, Faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise; Faire les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Cet homme a bien débuté à la Cour. Il débuta par un long discours. Voilà bien débuté. Voilà mal débuté. Un Comédien qui débute.*

Débuter, est aussi actif, et signifie, Ôter du but, d'auprès du but. *Débuter une boule.*

Débuté, ée. participe.

DEC

DE-ÇÀ. *Voyez* Çà.

DÉCACHETER. v. a. Ouvrir ce qui est cacheté. *Décacheter une lettre, un paquet.*

Décacheté, ée. participe.

DÉCADE. s. f. Dizaine. Espace de dix jours. *Première, seconde, troisième Décade.*

Décade, se dit aussi d'Un ouvrage composé de plusieurs parties, dont chacune contient dix livres. *Les Décades de Tite-Live.*

DÉCADENCE. s. f. Disposition à la chute, à la destruction, état de ce qui tend à sa ruine, commencement de ruine. *Ce palais s'en va en décadence. Tomber en décadence. Aller en décadence.*

Il se dit figurément De tout ce qui va vers son déclin, de tout état qui devient moins avantageux, moins agréable. *La décadence de l'Empire. La décadence des affaires d'un État. La décadence des Lettres. Sa santé, ses affaires vont en décadence. La décadence du Commerce. Un crédit qui va en décadence. Une maison ou famille qui tombe en décadence.*

DÉCAGONE. s. m. Figure qui a dix angles et dix côtés. *Un décagone régulier a ses angles et ses côtés égaux. Un décagone*, Un ouvrage composé de dix bastions. Il est aussi adjectif. *Un bassin décagone.*

DÉCAISSER. v. a. Tirer d'une caisse. *Il faut décaisser ces orangers. Quand on aura décaissé toutes ces marchandises.*

Décaissé, ée. participe.

DÉCALOGUE. s. m. Les dix Commandemens de Dieu, les dix Commandemens de la Loi donnée à Moïse. *Les préceptes du Décalogue.*

DÉCALQUER. v. act. Tirer une contre-épreuve d'un dessin.

Décalqué, ée. participe.

DÉCAMÉRON. s. m. Il se dit d'Un ouvrage composé de parties distribuées en dix journées. *Le Décaméron de Bocace.*

DÉCAMPEMENT. s. m. L'action de décamper. *Le décampement se fit avec précipitation. Une heure après le décampement.*

DÉCAMPER. v. n. Lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. Dès que l'armée eut décampé. On décampa au point du jour.*

Il signifie figurément et familièrement, Se retirer promptement de quelque lieu, s'enfuir. *Il vous craint extrêmement; dès qu'il vous voit, il décampe. Quand il sut que les Archers le cherchoient, il décampa bien vite.*

DÉCANAT. s. m. Dignité de Doyen. *Le Décanat du sacré Collége.* Il se prend aussi quelquefois pour Le temps de la durée de cette dignité. *Son Décanat a duré trois ans.*

DÉCANTATION. s. f. Action par laquelle le Chimiste verse quelque liqueur en inclinant doucement le vaisseau.

DÉCANTER. v. a. Terme de Chimie et de Pharmacie. Verser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt.

Décanté, ée. participe.

DÉCAPER. v. a. Terme de Chimie. Enlever le vert-de-gris du cuivre. *Décaper du cuivre.*

Décapé, ée. participe.

DÉCAPER. v. n. Terme de Marine. Passer un cap. *Ce vaisseau a décapé. Nous avons décapé.*

DÉCAPITATION. s. f. Action de décapiter. *Voyez* Décollation.

DÉCAPITER. v. a. Décoller, couper la tête à quelqu'un par ordre de Justice. *On l'a décapité.*

Décapité, ée. participe.

DÉCARRELER. v. a. Ôter les carreaux d'une chambre. *Il a fait décarreler sa chambre.*

Décarrelé, ée. participe.

DÉCASYLLABE. adj. des 2 genres. (l'S a le son fort.) Il se dit Des vers françois de dix syllabes.

DÉCÉDER. v. n. Mourir de mort naturelle. Il ne se dit que Des personnes. *Il décéda un tel jour.*

Décédé, ée. participe.

DÉCÈLEMENT. s. m. Action de déceler.

DÉCELER. v. a. Découvrir ce qui est caché. Il se dit Des choses et des personnes. *Déceler un secret. Déceler un crime. Il s'étoit caché chez son ami, on l'a decelé. Il ne veut pas être connu, ne l'allez pas déceler. Son embarras décela son crime.*

Decelé, ée. participe.

DÉCEMBRE. s. m. Le dernier mois de l'année, ainsi nommé, parce qu'il étoit le dixième de l'année Romaine. *Le mois de Décembre. Le premier de Décembre. Cela arriva en Décembre.*

DÉCEMMENT. adv. D'une manière décente. *Il est vêtu fort décemment.*

DÉCEMVIR. s. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant De l'Histoire Romaine, où il se dit d'Un des dix Magistrats créés par la République en diverses occasions. *Les premiers Décemvirs firent les Lois des douze Tables. Le pouvoir des Décemvirs.*

DÉCEMVIRAL, ALE. adj. Qui appartient aux Décemvirs. *Collège décemviral. Autorité décemvirale.*

DÉCEMVIRAT. s. m. Dignité de Décemvir. Il signifie aussi Le temps que duroit cette dignité.

DÉCENCE. s. f. Bienséance, honnêteté extérieure, convenance avec les lieux, les temps et les personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Cela n'est pas dans la décence.*

DÉCENNAL, ALE. adj. Qui dure, ou qui revient tous les dix ans. On donnoit le nom de Décennales aux fêtes célébrées tous les dix ans, et dans lesquelles on faisoit des vœux pour les Empereurs. *Magistrature décennale. Fêtes décennales. Vœux décennaux.*

DÉCENT, ENTE. adjectif. Qui est dans les termes de la décence, selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure. *Il n'est pas décent à un Magistrat de.... Être en habit décent.*

DÉCEPTION. s. f. Tromperie, séduction. *Cela s'est fait sans fraude ni déception.* Il n'est guère d'usage qu'au Palais.

DÉCERNER. v. a. Ordonner juridiquement, ordonner par autorité publique. *Décerner un ajournement personnel. On a décerné de grandes peines contre eux. Décerner des récompenses. Le Sénat lui décerna le triomphe. Le Sénat décerna les honneurs divins à Auguste.*

DÉCERNÉ, ÉE. participe.

DÉCÈS. subst. masc. Mort naturelle d'une personne. *Le jour de son décès. Après son décès.*

DÉCEVABLE. adject. des 2 genres. Sujet à être trompé.

DÉCEVANT, ANTE. adject. Qui trompe. *Espoir décevant. Propos décevans. Paroles décevantes.*

DÉCEVOIR. v. a. *Je déçois, tu déçois, il déçoit; nous décevons, vous décevez, ils déçoivent. Je décevois. Je déçus. Je décevrai. Déçois. Qu'il déçoive. Que je déçusse. Je décevrois. Décevant.* Séduire, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir. Ses espérances ont été déçues.*

DÉÇU, UE. participe.

DÉCHAÎNEMENT. s. m. Il n'est d'usage que dans le figuré, et signifie Emportement extrême, qui s'exprime par des discours violens ou des paroles injurieuses. *Il est dans un perpétuel déchaînement contre vous. On ne vit jamais un pareil déchaînement.*

DÉCHAÎNER. v. act. Ôter, détacher de la chaîne. *On déchaîna les captifs. Déchaîner un chien.*

Il signifie figurément, Exciter, animer. Irriter contre quelqu'un. *Il déchaîna toute la cabale contre lui.*

On dit figurément et avec le pronom personnel, *Se déchaîner contre quelqu'un*, pour dire, S'emporter ouvertement, avec violence, contre lui. *Je ne sais pourquoi il se déchaîna si fort contre vous.*

On dit aussi figurém., en parlant d'Un grand orage, qu'*Il sembloit que tous les vents fussent déchaînés.*

DÉCHAÎNÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un méchant homme qui se permet tout, et qui ne garde aucune mesure, *C'est un diable déchaîné.*

DÉCHANTER. v. n. Il est du style familier. Changer de ton, rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité. Il n'est guère d'usage qu'en ces façons de parler : *Il a bien eu à déchanter. Il faudra déchanter. Il espéroit en tirer de grands avantages, mais il y aura bien à déchanter. Je le ferai bien déchanter.*

DÉCHAPERONNER. v. act. Ôter le chaperon. Il ne se dit que Des oiseaux de proie.

DÉCHAPERONNÉ, ÉE. participe.

DÉCHARGE. s. f. L'action par laquelle on décharge des hardes, des ballots, des marchandises. *Se trouver à la décharge d'un ballot. Les Messagers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit.*

Il se dit aussi Des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquelles des marchandises sont chargées. *Se trouver à la décharge de la charrette, à la décharge du bateau, etc.*

DÉCHARGE, se dit aussi De plusieurs coups d'armes à feu, comme de mousquet, de canon, etc. lorsqu'on les tire tout à la fois. *Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on alla à eux l'épée à la main. Ils firent d'abord une furieuse décharge. Une décharge de mousqueterie. La décharge d'une batterie de canons.*

On dit, *Une décharge de coups de bâton*, pour dire, Des bastonnades.

Il signifie aussi L'acte par lequel on décharge quelqu'un d'une obligation, d'une redevance, d'une chose dont il étoit chargé. *Décharge bonne et valable. On ne sauroit lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné une décharge de tout. On travaille à votre décharge.*

DÉCHARGE, est aussi Ce que les témoins disent pour décharger un accusé. *Informer à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge. La déposition des témoins est, fait la décharge de l'accusé.*

DÉCHARGE, est aussi L'endroit, le trou, le tuyau, la grille, par laquelle l'eau d'une fontaine, d'un étang, d'un canal, se décharge. *La fontaine a sa décharge à vingt pas de là.*

On dit aussi, *La décharge des humeurs*, pour dire, L'écoulement des humeurs du corps humain.

On appelle encore *Décharge dans une maison*, Un lieu où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire.

DÉCHARGE, signifie aussi Soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'État. Il est odieux de faire sa fille Religieuse pour la décharge de la famille.*

On dit, *La décharge de la conscience*, pour dire, L'acquit de la conscience. *Je vous en avertis pour la décharge de ma conscience.*

DÉCHARGEMENT. s. m. Action de décharger.

DÉCHARGER. v. a. Ôter un fardeau du lieu où il étoit. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots.*

On dit aussi, *Décharger un crocheteur*, pour dire, Lui ôter le fardeau qu'il porte. Et dans la même acception on dit : *Décharger un mulet, un cheval, une charrette. Décharger un plancher qui est trop chargé.*

On dit familièrement, *Décharger le plancher*, pour dire, Sortir, se retirer.

On dit familièrement, *Décharger son estomac, décharger son ventre*, pour dire, Soulager son estomac, soulager son ventre, par quelque évacuation. On dit aussi, qu'Une *drogue décharge le cerveau*, pour dire, qu'Elle dégage le cerveau, qu'elle le soulage des humeurs qui l'incommodent.

On dit figurément, *Décharger son cœur*, pour dire, Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur ou de plainte que l'on a.

On dit, *Décharger sa conscience*, pour dire, Satisfaire à quelque chose à quoi l'on est ou l'on se croit obligé en conscience. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience, et j'en charge la vôtre.*

On dit aussi figurément, *Décharger quelqu'un d'un soin, de quelque commission, de quelque chose de pénible*, pour dire, L'en dispenser, l'en délivrer.

On dit, *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un*, pour dire, Lui en remettre le soin.

On dit, *Décharger un arbre*, pour dire, En couper quelques branches, ou en ôter des fruits, quand il est trop chargé de bois ou de fruits.

On dit, *Décharger une arme à feu*, pour dire, La tirer. *Il faut avoir la plus grande attention de décharger ses fusils et ses pistolets avant de rentrer chez soi.* On dit aussi la même chose, pour dire, En ôter la charge avec un tire-bourre. *Son fusil, son pistolet a raté plusieurs fois; il fut obligé de le décharger.*

On dit familièrement, *Décharger un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre*, pour dire, Donner de toute sa force un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre.

On dit, *Décharger sa bile, sa colère sur quelqu'un*, pour dire, Lui faire sentir les effets de sa colère. *Il étoit irrité contre sa femme, il a déchargé sa colère contre ses enfans.*

DÉCHARGER, signifie aussi, Tenir quitte, déclarer quitte, délivrer d'une redevance, d'une demande, d'une dette, d'un impôt. *Il me demandoit telle chose, j'en ai été déchargé par arrêt. On l'a déchargé de l'assignation. Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur.*

Il a été valablement déchargé. Cette Province étoit fort chargée de tailles, on l'a un peu déchargée.

On dit, *Décharger un registre, un contrat, une minute*, pour dire, Y mettre une quittance de ce qu'on a reçu.

On dit, *Décharger un accusé*, pour dire, Porter témoignage en sa faveur, dire des choses qui vont à le justifier. *Ils l'avoient chargé d'abord, mais ensuite ils l'ont déchargé.*

On dit aussi en termes de Jurisprudence, *Décharger d'accusation*, pour dire, Prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avoit imputé. *De ces deux accusés l'un a été mis hors de Cour, l'autre a été déchargé de l'accusation, d'accusation, de toute accusation.*

On dit, qu'*Une rivière se décharge dans une autre, dans la mer*, pour dire, qu'Elle y entre, qu'elle s'y jette.

On dit, qu'*Une couleur se décharge*, pour dire, qu'Elle se déteint, et devient moins chargée.

DÉCHARGÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un cheval est déchargé*, qu'*il est déchargé d'encolure*, pour dire, qu'Il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEUR. s. m. Celui qui décharge les marchandises. *Les déchargeurs de dessus les Ports.* Dans l'Artillerie, on appelle *Déchargeur*, Un Officier qui a soin de décharger les poudres et les autres munitions.

DÉCHARNER. v. a. Ôter la chair de dessus les os. *Décharner un cadavre.*

Il se dit aussi figurément, pour, Dépouiller d'agrémens et d'ornemens. *En voulant trop raffiner sur la langue, on la décharne.*

Il signifie aussi Amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné.*

DÉCHARNER. verb. act. Terme de Fauconnerie. *Voyez* LEURRE.

DÉCHARNÉ, ÉE. participe. Son plus grand usage est dans la signification d'Amaigrir. *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée.*

On dit figurément *Un style décharné*, pour dire, Un style trop sec.

DÉCHAUMER, v. act. se dit, en termes d'Agriculture, d'Une terre qu'on cultive avec la bêche, ou la charrue, pour la défricher et enterrer ce qui reste de chaume après la moisson.

On le dit aussi d'Une terre en friche, et qui n'a point encore été cultivée.

DÉCHAUSSEMENT. s. m. Se dit De la façon qu'on donne aux arbres et aux vignes, quand on les laboure au pied, et qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines.

DÉCHAUSSER. v. act. Ôter, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. *Déchausser son maître.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se déchausser.*

On dit aussi, *Déchausser des arbres*, pour dire, Ôter la terre qui est autour du pied. *Les ravines ont déchaussé ces arbres. Les Jardiniers déchaussent les arbres pour mettre du fumier au pied.*

On dit, *Déchausser les dents*, pour dire, Les découvrir et les détacher de la gencive. *Il ne faut pas se frotter les dents rudement, parce que cela les déchausse. Ses dents se déchaussent.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'est pas digne d'en déchausser un autre*, pour dire, qu'Il est d'un mérite fort inférieur.

DÉCHAUSSÉ, ÉE. participe. On appelle *Carmes Déchaussés*, Les Carmes qui ne portent point de bas, et qui n'ont que des sandales.

On les appelle aussi par corruption, *Carmes Déchaux.*

DÉCHAUSSOIR. s. m. Instrument de Chirurgie, qui sert à séparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHÉANCE. s. fém. Perte d'un droit. *À peine de déchéance. Déchéance de droits. Déchéance de priviléges.*

DÉCHET. s. m. Diminution d'une chose, ou en elle-même, ou en sa valeur. *Il y a du déchet dans la fonte des monnoies. Il y a du déchet sur le prix de certaines espèces, quand on les emporte en Pays étranger. Il faut avoir soin de remplir les tonneaux de vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le vin et sur le blé qu'on garde trop long-temps.*

DÉCHEVELER. v. act. Mettre en désordre la chevelure de quelqu'un. *Ces deux femmes en se battant se sont toutes deux déchevelées.*

DÉCHEVELÉ, ÉE. participe.

DÉCHIFFRABLE. adj. des 2 g. (On ne prononce qu'un F dans ce mot et les trois suivans.) Qui peut être déchiffré. *Un chiffre qui n'est pas déchiffrable. Cette lettre n'est pas déchiffrable. Cela est-il déchiffrable?*

DÉCHIFFREMENT. s. m. Explication. Il se dit De l'action de déchiffrer, et de la chose même qui est déchiffrée. *Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre. Par le déchiffrement de cette lettre, on apprit que.....*

DÉCHIFFRER. v. a. Expliquer ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre malaisé à déchiffrer.*

Il signifie figurément, Lire ce qui est mal écrit et malaisé à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne le saurois déchiffrer. Déchiffrer de vieux titres. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées.*

Il se prend encore figurément dans la conversation, pour, Pénétrer dans une affaire obscure, démêler quelque chose d'embarrassé, de secret. *Cette affaire étoit difficile, il nous l'a bien déchiffrée. Je ne saurois déchiffrer toute cette intrigue.*

On dit aussi figurément, *Déchiffrer quelqu'un*, pour dire, Pénétrer, faire connoître un homme en découvrant ses inclinations, et ce qui lui est arrivé de plus secret. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *On a parlé de lui dans une compagnie où on l'a bien déchiffré.*

DÉCHIFFRÉ, ÉE. participe.

DÉCHIFFREUR. s. m. Celui qui a la clef d'un chiffre, qui est chargé du déchiffrement.

Il se dit aussi De celui qui a le talent de déchiffrer des lettres sans en avoir le chiffre. *C'est un grand déchiffreur, un excellent déchiffreur.*

DÉCHIQUETER. v. a. Découper en faisant diverses taillades. *Déchiqueter la peau. Déchiqueter la chair.*

On dit, *Déchiqueter une étoffe*, pour dire, Y faire diverses petites taillades.

DÉCHIQUETÉ, ÉE. participe.

DÉCHIQUETURE. s. f. Il ne se dit guère que Des taillades qu'on fait à une étoffe. *Il ne faut point de déchiqueture à cet habit.*

DÉCHIRAGE. s. m. Action de défaire un train de bois flotté, de désassembler les planches qui composent un bateau. *Déchirage de trains. Déchirage de bateaux.*

DÉCHIREMENT. s. m. L'action de déchirer. *Le déchirement des habits étoit une marque de douleur et d'indignation parmi les Juifs.*

On dit aussi au figuré, *La colique cause quelquefois des déchiremens d'entrailles.*

On appelle *Déchirement de cœur*, Une douleur vive et amère.

DÉCHIRER. v. a. Rompre, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. Il ne se dit au propre que des étoffes, de la toile, du papier, du parchemin, de la peau, des chairs, et des choses de cette nature. *Déchirer une lettre. Déchirer un contrat, une promesse. Déchirer un habit, un manteau. Le Grand-Prêtre déchira ses vêtemens. Déchirer une plaie. On le déchira à coups de fouet. Déchirer à belles dents. Il s'est déchiré toute la main.*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne s'est pas fait trop prier pour faire ce qu'on désiroit de lui, on dit, qu'*Il ne s'est pas fait déchirer le manteau*, qu'*il ne s'est pas fait déchirer son manteau pour cela.*

On dit figurément De certaines douleurs vives et aiguës, qu'*Elles déchirent l'estomac*, qu'*elles déchirent les entrailles.*

On dit encore figurément, qu'*Une chose déchire le cœur, les entrailles*, pour dire, qu'Elle émeut très-douloureusement, qu'elle excite une grande, une vive compassion. *Cette mère voyant souffrir son fils, se sentoit déchirer les entrailles.*

On dit figurément, qu'*Un État est déchiré par diverses factions*, que *l'Église est déchirée par un Schisme.*

On dit aussi figurément dans le même sens, que *Les passions opposées déchirent le cœur, déchirent l'âme; que les remords déchirent la conscience.*

DÉCHIRER, signifie aussi figurém. Offenser, outrager par des médisances, par des calomnies. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation de son prochain.*

DÉCHIRÉ, ÉE. participe.

On dit qu'*Un homme est tout déchiré*, pour dire, que Ses habits sont tout déchirés.

On dit qu'*Une femme, qu'une fille n'est pas trop déchirée, n'est pas tant, pas si déchirée*, pour dire, qu'Elle n'est pas laide, qu'elle est

assez jolie. Il se dit aussi d'Une femme d'un certain âge, qui conserve encore des restes de beauté. Il est du style familier.

On dit proverbialement, qu'*Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'Un querelleur a toujours des affaires désagréables.

DÉCHIRURE. s. f. Rupture faite en déchirant. *Il y a une déchirure à votre habit. Raccommoder une déchirure. La déchirure d'une plaie se reprend plus aisément qu'une simple coupure.*

DÉCHOIR. v. n. *Je déchois, tu déchois, il déchoit; nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. Je déchus. Je décherrai. Que je déchusse. Je décherrois. Que je déchoie, que tu déchoies.* Tomber dans un état moins bon que celui où l'on étoit. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa faveur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment il a déchu de jour en jour. Ils sont déchus de leurs priviléges.*

On dit d'Un homme avancé en âge, qu'*Il commence à déchoir*, Lorsque les facultés du corps et de l'esprit commencent à s'affoiblir en lui.

DÉCHOIR, se dit aussi quelquefois Des choses; et alors il signifie, Diminuer. *Son crédit commence à déchoir. Dans la décadence de l'Empire Romain, l'éloquence commença bientôt à déchoir. Déchoir de ses espérances.*

DÉCHU, UE. participe.

DÉCHOUER. v. a. Terme de Marine. Relever, remettre à flot un vaisseau échoué.

DÉCHOUÉ, ÉE. participe.

DÉCIDÉMENT. adverbe. D'une manière décidée.

DÉCIDER. v. a. Résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Décider une affaire, une question, un point de Droit.*

Il signifie aussi, Terminer une contestation, ou l'affaire qui est en contestation, y mettre fin. *Décider un différent, le décider par une bataille.*

On dit, *Décider quelqu'un*, pour dire, Le déterminer. *Cette raison m'a décidé à... C'est lui qui m'a décidé à...*

Il s'emploie neutralement, pour dire, Ordonner, disposer. *C'est à vous à décider de ma fortune. C'est à vous à en décider. Les Juges décident de la vie et de la fortune des hommes. Décider de tout, sur tout à tort et à travers.*

Il s'emploie encore neutralement, pour dire, Porter son jugement avec trop de présomption et de confiance. *C'est un homme qui aime à décider, qui décide trop hardiment.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, pour dire, Prendre son parti. *Décidez-vous donc. Il s'est décidé trop légèrement. Il a bien de la peine à se décider.*

DÉCIDÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est décidé*, qu'*il a le caractère décidé*, pour dire, qu'Il est d'un caractère ferme, et qu'il a des principes dont il ne s'écarte point.

DÉCIMABLE. adj. des 2 genres. Qui est sujet aux décimes.

DÉCIMAL, ALE. adj. Terme d'Arithmétique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Fraction décimale*, pour signifier, Une fraction dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc. d'unité; et *Calcul décimal*, pour signifier, Le calcul de ces sortes de fractions.

On dit aussi substantivement au féminin, *Une décimale*, pour, Une fraction décimale.

DÉCIMATEUR, s. m. ne se dit que De celui qui a droit de lever la dîme dans une Paroisse. *Principal décimateur. Gros décimateur.*

DÉCIMATION. s. f. Action de décimer. *La décimation des soldats. On en vint à la décimation de toute la Légion.*

DÉCIME. s. f. La dixième partie des revenus ecclésiastiques levée pour quelque affaire importante à la Religion ou à l'État. *Le second Concile de Lyon ordonna une Décime pour six ans.*

DÉCIMES. s. f. plur. Ce que les Bénéficiers payent tous les ans au Roi sur le revenu de leurs Bénéfices. *Décimes ordinaires. Décimes extraordinaires. Imposer les Décimes. Payer les Décimes. Receveur des Décimes. Sergent des Décimes. Une quittance des Décimes.*

DÉCIMER. v. a. De dix soldats qui ont mérité d'être punis, suivant les lois de la guerre, n'en punir qu'un, selon que le sort en décide. *Décimer une Compagnie, Décimer un Régiment.*

DÉCIMÉ, ÉE. participe.

DÉCINTRER. v. a. Ôter les cintres d'une voûte. *On ne décintre les voûtes que quand elles sont bien sèches.*

DÉCINTRÉ, ÉE. participe.

DÉCINTREMENT. s. m. Action de décintrer.

DÉCISIF, IVE. adj. Qui décide. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un Jugement décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive.*

Il se dit aussi Des personnes. *C'est un homme décisif. Il est un peu trop décisif. Les jeunes gens sont ordinairement plus décisifs qu'il ne faudroit.*

On dit aussi, *Avoir l'esprit décisif, le ton décisif*: et dans ces deux phrases, *Décisif* se prend toujours en mauvaise part.

DÉCISION. s. f. Résolution, jugement. Il se dit également et Des personnes qui décident, et des matières qui sont décidées. *Cela est contraire aux décisions des Conciles. On attend la décision du Roi. La décision des Docteurs fut... Une décision de Droit. La décision d'une affaire. La décision d'un Dogme. La décision d'un cas de conscience. Les décisions de la Rote. La décision d'une question dépend de la manière dont elle est posée.*

DÉCISIVEMENT. adv. D'une manière décisive. *Parler décisivement.*

DÉCISOIRE. adj. m. Terme de Pratique. Il ne se dit qu'en parlant du serment d'une Partie qui décide le différent en question. *Serment décisoire. Il ne sera pas si hardi quand il en faudra venir au serment décisoire.*

DÉCLAMATEUR. s. m. Qui déclame. On appeloit ainsi Les anciens Rhéteurs qui faisoient des exercices d'éloquence dans leurs écoles.

On dit aujourd'hui d'Un homme qui récite en public, que *C'est un bon déclamateur, un mauvais déclamateur.* Et dans ce sens on n'a égard qu'au ton et aux gestes.

On dit d'Un Orateur qui a plus de soin du choix des paroles et de la prononciation, que des pensées et de la composition, que *Ce n'est qu'un déclamateur.* Et on appelle *Style de déclamateur*, Un style ampoulé et plus figuré qu'il ne convient au sujet.

On dit aussi, *Ton déclamateur, style déclamateur.* Et dans ce sens il est adjectif.

DÉCLAMATION. s. f. La prononciation et l'action de celui qui déclame. *La déclamation est une des principales parties de l'Orateur. Avoir la déclamation belle, noble, aisée. Entendre bien l'art de la déclamation. Avoir la déclamation froide et mauvaise.*

DÉCLAMATION, se dit aussi d'Une pièce d'éloquence composée pour être déclamée. *Les déclamations de Quintilien. Les déclamations de Sénèque le père. Les déclamations du Collége.*

Il se dit aussi De l'affectation des termes pompeux et figurés dans un ouvrage et dans un sujet qui ne le comporte pas. *Il a mêlé trop de déclamation dans cette pièce. Une déclamation de Collége.*

Il se prend encore pour Invective. *Son Plaidoyer, son Factum ne contient aucune raison solide; c'est une déclamation continuelle, ce ne sont que des déclamations contre sa Partie.*

DÉCLAMATOIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire.*

Il signifie aussi, Qui ne renferme que des déclamations. *Style déclamatoire.* En ce sens il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMER. v. act. Prononcer, réciter à haute voix et d'un ton d'Orateur. *Déclamer des vers de Virgile. Déclamer une Oraison de Cicéron. Déclamer en public. S'exercer à déclamer. Un Prédicateur, un Acteur qui déclame bien.*

Il est aussi neutre, et signifie Invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe.*

DÉCLAMÉ, ÉE. participe. *Discours bien déclamé.*

DÉCLARATIF, IVE. adj. Terme de Pratique, qui se dit d'Un Acte par lequel on déclare quelque chose. Il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases. *Il rapporte un titre qui n'est pas attributif du Droit, mais seulement déclaratif.*

DÉCLARATION. s. f. Action de déclarer. Discours, acte par lequel on déclare. *Déclaration publique, authentique, solennelle. Depuis la déclaration de son mariage. Déclaration d'amour. Faire une déclaration d'amour*, et

simplement, *une déclaration. Il ne veut point de cela, il en fait sa déclaration. Je vous fais ma déclaration que.... Déclaration au profit d'un tiers. Faire sa déclaration au Greffe.*

Déclaration, signifie aussi Loi, Ordonnance, Constitution du Prince en interprétation d'un Édit. *Déclaration du Roi vérifiée en Parlement, enregistrée en Parlement. Le Roi, par sa Déclaration d'un tel jour, enjoint..... En vertu de la Déclaration du Roi. Le Roi a donné une Déclaration sur l'Édit d'un tel mois.*

On appelle *Déclaration de guerre*, L'Acte public par lequel une Puissance déclare la guerre à une autre. *La déclaration de la guerre fut suivie de....*

Déclaration, en termes de Pratique, se prend aussi quelquefois pour Dénombrement, énumération. *Donner une déclaration de son bien. Donner la déclaration d'une maison, d'une terre. Déclaration de dépens. Déclaration censuelle. Donner par déclaration.*

DÉCLARATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique, qui se dit d'Un Acte par lequel on déclare juridiquement quelque chose. *Acte déclaratoire. Sentence déclaratoire.*

DÉCLARER. v. a. Manifester, faire connoître. *Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins. Il déclara qu'il prétendoit.... Il a déclaré son mariage, après l'avoir tenu long-temps secret. On lui fit déclarer ses complices.*

En parlant d'Un Souverain, on dit, qu'*Il a déclaré le jour de son départ*, qu'*il a déclaré un dessein*, etc. pour dire, qu'Il a publiquement annoncé qu'il partiroit un tel jour, qu'il avoit un tel dessein, etc.

Il signifie aussi, Manifester par acte public, par autorité publique. *Il a été déclaré atteint et convaincu d'un tel crime. On l'a déclaré criminel de Lèse-Majesté. Son mariage a été déclaré nul.*

On dit, *Déclarer la guerre*, pour dire, Déclarer qu'on va prendre les armes, et faire des actes d'hostilité contre une Puissance. *On envoya des Hérauts déclarer la guerre.*

Se déclarer. v. pron. S'expliquer. *Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'en est déclaré hautement.*

Il signifie encore, Se manifester, se faire connoître. *La maladie se déclara. La petite vérole se déclare. La victoire s'est déclarée pour nous. Il s'est déclaré l'Auteur d'un tel livre. Le Public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion.*

Il signifie aussi, Faire connoître par quelque démonstration publique, qu'on donne raison à une personne contre une autre. *Ces deux hommes ayant eu querelle, toute la Cour se déclara pour....*

Il signifie encore, Prendre parti dans une guerre commencée. *Une partie de l'Allemagne se déclara pour les Suédois. On força ce Prince à se déclarer.*

Déclaré, ée. participe.

DÉCLIC. s. m. Espèce de bélier propre à enfoncer des pieux.

DÉCLIN. s. m. L'état d'une chose qui penche vers sa fin. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin d'une maladie. Le déclin de la fièvre. Le déclin de la Lune. Le déclin de l'Empire Romain. Sa fortune est sur son déclin. Cette beauté est sur son déclin.*

Déclin, se dit aussi Du ressort d'une arme à feu, par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, vient à s'abattre sur le bassinet. *Le déclin vint à se lâcher, à se débander.*

DÉCLINABLE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui peut être décliné. *Nom déclinable.*

DÉCLINAISON. s. f. Terme de Grammaire. Manière de faire passer les noms par tous les cas, dans les Langues qui ont des cas. *Il n'y a point en François de cas, ni par conséquent de déclinaisons proprement dites.*

Déclinaison, est aussi un terme d'Astronomie. Il se dit Des Astres en parlant de leur éloignement de l'Équateur. *Déclinaison australe. Déclinaison boréale.* Et en parlant De l'aiguille aimantée, il signifie son éloignement du Nord, du pôle, à l'Est ou à l'Ouest.

DÉCLINANT. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cadran déclinant*, qui se dit d'Un cadran qui ne regarde pas directement quelqu'un des points cardinaux.

DÉCLINATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Exceptions déclinatoires, Fins déclinatoires*, qui se disent Des moyens qu'on allègue pour décliner une Juridiction.

Il est aussi substantif masculin. *Faire signifier un déclinatoire.*

DÉCLINER. v. n. Déchoir, pencher vers sa fin. *Le jour commence à décliner. Ce malade, cet homme décline tous les jours. Sa fièvre décline depuis peu. Ses forces déclinent beaucoup. Il va en déclinant. Sa fortune va en déclinant.*

On dit, en parlant de la Boussole, que *L'aiguille décline de tant*, pour dire, qu'Elle s'éloigne de tant de degrés du Nord.

Et l'on dit aussi, en parlant Des Astres, qu'*Ils déclinent*, pour dire, qu'Ils s'éloignent de l'Équateur.

DÉCLINER. v. a. Terme de Grammaire. Faire passer un nom par tous ses cas, dans les Langues qui ont des cas, telles que la Grecque et la Latine.

Décliner son nom, signifie familièrement, Dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu. *Il fut obligé de décliner son nom.*

On dit en termes de Pratique, *Décliner une Juridiction*, pour dire, Ne vouloir pas reconnoître la Juridiction d'un Tribunal.

En termes de Gnomonique, on dit, qu'*Un mur décline*, Lorsqu'il s'écarte un peu du point cardinal qu'il regarde le plus. *Ce mur décline d'un degré du Midi au Couchant.*

Décliné, ée. participe.

DÉCLIVITÉ. s. f. Situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité d'un terrain.*

DÉCLORE. v. a. Ôter la clôture. *Il a été condamné à déclore son champ, son parc.*

Déclos, ose. participe. Qui n'est plus clos, ou dont une partie de la clôture est tombée. Il ne se dit que des lieux qui sont ordinairement clos. *Ce parc est déclos en plusieurs endroits.*

DÉCLOUER. v. a. Détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. *Déclouer des ais, des planches. Cela est tout décloué.*

Décloué, ée. participe.

DÉCOCHEMENT. s. m. Action de décocher une flèche.

DÉCOCHER. v. actif. Tirer une flèche, un trait avec l'arbalète, ou autre machine semblable. *Décocher une flèche.*

Décoché, ée. participe.

DÉCOCTION. s. f. Composition médicinale qu'on obtient en faisant bouillir dans l'eau des drogues ou des plantes médicinales. *Boire une décoction. Faire une décoction de mauve. Mettre infuser du séné dans une décoction de chicorée. Faire de la décoction pour un lavement.*

DÉCOIFFER. v. act. Ôter, défaire la coiffure d'une femme. *Sa femme de chambre la décoiffoit.*

Il signifie aussi, Déranger les cheveux, les mettre en désordre. *Le vent l'a toute décoiffée. Vous allez vous décoiffer.*

Il se dit aussi en parlant De deux femmes qui se prennent aux cheveux en se querellant. *Elles se sont prises aux cheveux, et elles se sont décoiffées l'une l'autre.*

On dit, *Décoiffer une bouteille*, pour dire, Ôter l'enveloppe de filasse qui entoure le bouchon; et par extension, La boire, la vider.

Décoiffé, ée. participe.

DÉCOLLATION. s. f. (On pronon. les L.) Action par laquelle on coupe le cou. Ce mot n'est guère en usage que pour signifier le martyre de Saint Jean-Baptiste. *La décollation de Saint Jean.*

DÉCOLLER. v. act. Couper le cou à quelqu'un. *On ne décolloit autrefois en France que les Gentilshommes.*

Décollé, ée. participe.

DÉCOLLER. v. act. Séparer, détacher une chose qui étoit collée. *Décoller du papier. Décoller une estampe. La pluie décolle les châssis.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Des ais qui se décollent. La bordure du tableau s'est décollée.*

On dit au jeu du Billard, *Décoller une bille*, pour dire, L'éloigner de la bande.

Décollé, ée. participe.

DÉCOLLETER. v. a. Découvrir la gorge et les épaules.

Il s'emploie aussi au neutre. *Vous avez là un habit qui décollète.*

Décolleté, ée. participe. *Une femme trop décolletée, toute décolletée.*

On appelle *Habit trop décolleté*, Un habit qui n'embrasse pas exactement le cou.

DÉCOLORER. v. a. Ôter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolore les lèvres.*

Décoloré, ée. participe. Qui a perdu sa couleur. *Un teint décoloré. Des fleurs décolo-*

rées. *Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un tableau décoloré.*

DÉCOMBRER. v. act. Ôter les décombres, les immondices, les débris, les plâtras qui embarrassent un terrain, et qui bouchent quelque passage. *Décombrer une rue, un passage, etc. Décombrer le pied d'une muraille.*

DÉCOMBRÉ, ÉE. participe.

DÉCOMBRES. subst. m. pl. Les pierres et menus plâtras de nulle valeur, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombres.*

DÉCOMPOSER. v. actif. Terme de Chimie. Réduire un corps à ses principes, ou séparer les parties dont il est composé. C'est la même chose qu'Analiser. *Les Chimistes décomposent les corps mixtes par le moyen du feu, et les résolvent en soufre, sel, mercure, etc.*

Il s'emploie aussi figurément. *Décomposer une idée, un discours, etc.*

DÉCOMPOSER, en Mécanique. *Décomposer le mouvement d'un corps*, C'est changer ce mouvement en deux ou plusieurs autres, dont on peut supposer qu'il est formé.

Il se dit aussi en Médecine. *La fièvre décompose le sang*, L'atténue, le dissout.

DÉCOMPOSÉ, ÉE. participe.

DÉCOMPOSITION. s. f. Terme de Chimie. Dissolution, résolution d'un corps mixte dans ses principes. *La décomposition d'un corps mixte.*

On dit aussi au figuré, *La décomposition d'une idée, d'un discours.*

DÉCOMPOSITION, en Mécanique. On appelle *Décomposition d'un mouvement*, L'action de le décomposer.

DÉCOMPOSITION, en Médecine, se dit Des humeurs du corps humain que la fièvre ou la maladie résout en un fluide plus atténué. *Décomposition du sang, des humeurs.*

DÉCOMPTE. s. m. (On ne prononce pas le P dans ce mot et le suiv.) Ce qu'on a à prendre et à rabattre sur une somme qu'on paye. *Quand le Trésorier a avancé de l'argent aux troupes, il en fait le décompte à la fin du mois. Il y a tant de décompte.*

On dit, *Faire le décompte*, pour dire, Rabattre sur une certaine somme. Il se dit aussi pour, Faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre. En renvoyant un domestique, on dit qu'*On lui a fait son décompte.*

On dit figurément, qu'*On trouvera bien du décompte dans cette affaire*, pour dire, qu'Elle ne sera point aussi avantageuse qu'on l'espère. *Il attend cent mille francs de cette affaire, mais il y trouvera bien du décompte.*

DÉCOMPTER. verbe act. Rabattre d'une somme. *Sur ce qu'on lui doit, il faut décompter ce qu'il a reçu. On a décompté aux soldats ce qu'on leur avoit avancé pour leur paye.*

DÉCOMPTER, signifie figurément, Rabattre de l'opinion qu'on avoit d'une chose, d'une personne. Il s'emploie d'ordinaire absolument, et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Il croit avoir beaucoup de bien; mais il trouvera à décompter. Il y aura bien à décompter. Il avoit de grandes prétentions; mais il a eu à décompter. On leur avoit donné une grande idée de lui, mais ils ont bien trouvé à décompter.*

DÉCOMPTÉ, ÉE. participe. *Une somme décomptée.*

DÉCONCERTER. v. act. Troubler un concert de voix ou d'instrumens. *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un Musicien qui bat mal la mesure, déconcerte tout l'orchestre, toute la symphonie.*

Il signifie figurément, Rompre les mesures prises par une ou par plusieurs personnes. *Cet accident, cette surprise les a fort déconcertés, a fort déconcerté les mesures de cet homme. Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance.*

Il signifie aussi, Troubler, interdire, faire perdre contenance à quelqu'un. *Il arriva une chose qui le déconcerta fort. Il faut peu de chose pour le déconcerter.*

DÉCONCERTER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se déconcerte aisément.*

DÉCONCERTÉ, ÉE. participe.

DÉCONFIRE. v. a. Défaire entièrement dans une bataille. *Déconfire les ennemis.* Il est vieux.

On dit figurément et par plaisanterie, *Déconfire quelqu'un*, pour dire, Le réduire à ne savoir plus que dire, ni quelle contenance tenir. *Ce discours l'embarrassa, il fut tout déconfit.*

DÉCONFIT, ITE. participe.

DÉCONFITURE. subst. f. Entière défaite. *Grande, horrible, furieuse, sanglante déconfiture. La déconfiture des troupes.* Il est vieux.

On l'emploie quelquefois dans le burlesque. Ainsi l'on dit, *Il y avoit à ce repas quantité de gibier, force pâtés, etc. on en fit une belle déconfiture.*

Il se dit figurément et familièrement, De la ruine entière d'un Négociant ou d'un homme d'affaires. *La banqueroute qu'on lui a faite a été cause de sa déconfiture, et de la ruine de tous ses créanciers.*

DÉCONFITURE, terme de Pratique, signifie Banqueroute, faillite, état d'un débiteur dont les biens ne sont pas suffisans pour payer ses dettes. *Le privilége de premier saisissant cesse dans le cas de déconfiture.*

DÉCONFORT. s. m. Désolation, découragement d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux.

DÉCONFORTER. v. a. Décourager. *Cela l'a extrêmement déconforté.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre courage, s'affliger, se désoler. *Plus on essaie de le consoler, plus il se déconforte.*

DÉCONFORTÉ, ÉE. participe.

DÉCONSEILLER. v. act. Dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détourner par ses raisons, par ses avis. *Je ne lui conseille, ni ne lui déconseille cette entreprise.*

Il se dit aussi De la personne. *Il fera ce qu'il voudra, je ne le conseille, ni ne le déconseille.*

DÉCONSEILLÉ, ÉE. participe.

DÉCONSTRUIRE. v. act. Désassembler les parties d'une machine, d'un discours, d'une phrase. *Déconstruire une machine pour la transporter ailleurs. Pour juger de l'exactitude d'une phrase poétique, il suffit de la déconstruire. En déconstruisant cette phrase, on lui fait perdre son énergie.*

DÉCONSTRUIT, ITE. participe.

DÉCONTENANCER. v. act. Faire perdre contenance à quelqu'un. *On lui a dit des choses qui l'ont décontenancé. Il est aisé à décontenancer.*

On dit aussi, *Se décontenancer*, pour dire, Perdre contenance, communément, par timidité, par embarras. *Ce jeune homme se décontenance très-aisément.*

DÉCONTENANCÉ, ÉE. participe. Qui a perdu contenance, ou qui de soi-même n'en a point. *Quand il est en compagnie, il est tout décontenancé.*

DÉCONVENUE. s. f. Malheur, mauvais succès. *Il m'a conté sa déconvenue.* Il n'est plus d'usage que dans le style familier.

DÉCORATEUR. s. m. Qui fait des décorations pour des fêtes, pour des Théâtres. *Un habile Décorateur.*

DÉCORATION. s. f. Embellissement, ornement. Il se dit principalement Des ornemens d'Architecture, de Peinture et de Sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration de la Ville. Il a laissé tant par testament pour la décoration de l'Église.*

On appelle *Décoration*, en parlant du Théâtre, La représentation qu'on y voit des lieux où l'action est supposée se passer. *Les décorations d'un tel Opéra sont très-belles. La décoration du premier acte.*

DÉCORATION, se dit aussi par rapport aux personnes, et signifie, Marque d'honneur, de dignité. *Le Roi, avant que de l'envoyer en Ambassade, l'a fait Chevalier des Ordres, pour lui donner une décoration.*

DÉCORDER. v. a. Détortiller une corde, séparer les cordons dont elle est composée. *Décorder un vieux câble.*

DÉCORDÉ, ÉE. participe.

DÉCORER. v. a. Orner, parer. *Décorer un Théâtre, un Temple, un Édifice public, un Salon, etc. Le Théâtre étoit magnifiquement décoré.* Il ne se dit proprement que des Théâtres, des places et des autres lieux publics.

DÉCORER, se dit aussi en parlant Des titres, des dignités que l'on confère à des personnes pour les honorer. *La Pairie décore une Maison.*

DÉCORÉ, ÉE. participe.

DÉCORTICATION. s. f. Action d'écorcer ou de peler des branches, des racines, des graines, etc.

DECORUM. s. m. Terme purement Latin, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Garder le decorum*, qui signifie, Garder les bienséances.

DÉCOUCHER. verbe neut. Coucher hors de chez soi, hors du logis où l'on a accoutumé de coucher. *Depuis huit jours il a découché*

trois fois. Il ne veut point que ses valets découchent.

On dit, qu'*Un homme ne découche point d'avec sa femme*, pour dire, qu'Il couche toujours dans le même lit que sa femme.

Il est aussi actif, et signifie, Être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche. *Il ne faut jamais découcher son hôte*, Le maître de la maison. *Je n'ai garde de vous découcher.*

Découché, ée. participe.

DÉCOUDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Coudre.*) Défaire une couture, ce qui est cousu. *Découdre la doublure d'un habit. Découdre un habit. Découdre de la dentelle, etc.*

Il se dit figurément d'Une plaie en long, comme celle que fait un sanglier en déchirant le ventre d'un chien. *Le sanglier d'un coup de défense a décousu le ventre à un de nos chiens.*

Il se dit aussi Des choses dont la couture vient à se défaire. *Cela commence à se découdre. Une doublure qui s'est décousue.*

On dit figurément et familièrem., que *Des affaires se décousent, commencent à se découdre*, Quand elles commencent à aller mal.

On dit aussi figurément, en parlant De deux amis qui se refroidissent l'un pour l'autre, que *Leur amitié commence à se découdre.*

Découdre, est aussi neutre; et dans cette acception il n'est d'usage qu'avec la particule *en;* et en parlant figurément et proverbialem. Des personnes qui se déterminent et se disposent à quelque combat, à quelque contestation, à des jeux, à des exercices qui sont une manière de combat. *Ils en veulent découdre. Il est résolu de lui faire tirer l'épée, il en veut découdre. Apportez-nous des cartes, un trictrac, je vois bien que Monsieur en veut découdre. Hé bien! il ne veut point d'accommodement, il veut plaider, il en faut découdre. Allons, voulez-vous que nous fassions deux coups de fleuret? Voulez-vous que nous en décousions?*

Décousu, ue. participe. On dit au figuré, d'Un style qui n'a point de liaison, que *C'est un style décousu. Il ne m'a tenu que des propos décousus.*

DÉCOULANT, ANTE. adj. Qui découle.

DÉCOULEMENT. s. m. Flux, mouvement de ce qui découle lentement, peu à peu et de suite, de haut en bas. *Le découlement des humeurs. Le découlement de la pituite.* Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases.

DÉCOULER. v. n. Couler. Il ne se dit que Des choses liquides qui tombent peu à peu et de suite. *Il s'est fait une légère piqûre, et il en découle du sang. L'eau découloit peu à peu. Les eaux, les humeurs qui découlent du cerveau dans l'estomac, sur la poitrine.*

Il se dit aussi figurément Des choses spirituelles et morales. *Dieu fait découler sur nous les grâces en abondance. Les biens et les maux découlent d'un même principe.*

DÉCOUPER. v. a. Couper par morceaux.

Il se dit Des pièces de viande telles que la volaille et le gibier, qui peuvent se séparer par membres. *Découper un poulet, un chapon, un levraut.*

Il se dit aussi Des étoffes que l'on coupe avec art à petites taillades, soit qu'on enlève la pièce, soit qu'on ne l'enlève pas. *Découper du drap, du satin, du taffetas, etc. Découper une jupe, un pourpoint.*

On dit, *Découper des cartes à jouer, du papier, du parchemin*, pour dire, Les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure.

On dit, *Découper une image, une estampe*, pour dire, Séparer les figures du fond, pour les appliquer sur un autre fond.

Découpé, ée. participe.

DÉCOUPEUR, EUSE. s. Celui, celle qui travaille en découpure.

DÉCOUPLE ou DÉCOUPLER. s. m. Terme de Vénerie. L'action de détacher les chiens pour qu'ils courent après la bête. *Au premier découple. Au premier découpler.*

DÉCOUPLER. v. a. Détacher des chiens couplés. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chiens courans, qu'on mène attachés deux à deux. *Découpler des chiens. Dès qu'on fut arrivé au rendez-vous, on découpla les chiens.* On dit aussi et sans régime, *Dès qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpla.*

On dit figurément et familièrement, *Découpler des gens après quelqu'un*, pour dire, Lâcher des gens après quelqu'un pour lui faire de la peine. *S'il me fâche, je découplerai sur lui, je lui découplerai des gens qui l'accommoderont comme il faut. Je découplerai les Sergens après lui.*

Découplé, ée. participe.

On dit aussi d'Un jeune homme de belle taille, qu'*Il est bien découplé. Un drôle bien découplé.* Il est du style familier.

DÉCOUPURE. s. f. Petite taillade faite pour ornement à quelque étoffe, à de la toile, à du papier, etc. *Découpure fine. Découpure grossière. Faire de la découpure. Travailler en découpure. Faire un meuble de découpure d'étoffe.*

On donne aussi le nom de *Découpure* à la chose même qui est découpée.

DÉCOURAGEMENT. s. m. Perte de courage, abattement de cœur. *Ce Général voyant le découragement de ses soldats, leva le siége. Il a abandonné cette entreprise par découragement. Tomber dans le découragement.*

DÉCOURAGER. v. a. Abattre le courage, ôter le courage. *Décourager quelqu'un. Cet accident, cette surprise découragea fort les soldats. Il y a de quoi se décourager.*

Il signifie aussi, Faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose. *Il est découragé de travailler, découragé du travail. Ses amis l'en ont découragé :* il vaut mieux dire, L'en ont dégoûté, l'en ont dissuadé.

Découragé, ée. participe.

DÉCOURS. subst. m. Décroissement de la Lune. *La Lune étoit en son plein avant-hier, elle est à cette heure en décours.*

Il se dit aussi Du déclin des maladies. *La fièvre étoit en son décours.*

DECOUSURE. s. f. L'endroit décousu de quelque linge, ou de quelque étoffe. *Cela n'est pas déchiré, ce n'est qu'une décousure.*

DÉCOUVERTE. s. f. Action de découvrir, ou la chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine, à la découverte des secrets de la Médecine, à des découvertes de Physique, d'Astronomie. Depuis la découverte des Indes. Voilà une grande découverte. C'est lui qui a fait cette découverte. Nouvelles découvertes.*

On dit en termes de Guerre, *Aller ou envoyer à la découverte du pays, à la découverte des ennemis, à la découverte.*

DÉCOUVREUR. s. m. Celui qui fait ou qui a fait une découverte. *Colomb est le véritable découvreur de l'Amérique.*

DÉCOUVRIR. v. a. (Il se conjugue comme *Couvrir.*) Ôter ce qui couvroit ou une chose, ou une personne. *Découvrir un pot, un plat, un panier. Découvrir une maison. Découvrir un homme qui est dans son lit. Découvrir l'os pour voir s'il n'est point offensé. Découvrir les racines d'un arbre.*

Découvrir, signifie quelquefois, Laisser voir, ou laisser trop voir; et dans cette acception il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Une femme qui se découvre la gorge.*

On dit, *Découvrir son jeu*, pour dire, Laisser voir ou montrer ses cartes; et l'on dit figurément d'Un homme, qu'*Il découvre son jeu*, Lorsqu'il joue de manière qu'il donne son jeu à connoître.

On dit aussi en parlant d'affaires, qu'*Un homme a découvert son jeu*, pour dire, qu'Il a donné à connoître ses desseins, et les moyens qu'il emploie pour les exécuter.

On dit, *Se découvrir*, pour dire, Ôter son chapeau, son bonnet. *Se découvrir devant quelqu'un.*

On dit en termes d'Escrime, qu'*Un homme se découvre, qu'il se découvre trop*, pour dire, qu'Il donne trop de prise à celui contre qui il se bat, qu'il ne se met pas bien en garde.

On dit aussi d'Un homme qui est dans une tranchée, ou dans un autre lieu exposé aux coups, qu'*Il se découvre trop*, pour dire, qu'Il s'expose trop aux coups.

On dit en termes de Guerre, *Découvrir la frontière*, pour dire, La dégarnir de forces; et dans une action de guerre qui se passe en plaine, qu'*On a trop découvert l'infanterie*, pour dire, qu'On a trop fait éloigner la cavalerie qui la couvroit.

On dit, qu'*Une Place, qu'une Ville est découverte*, Quand celles qui étoient les plus avancées et qui la couvroient, ont été démolies, ou qu'elles ont été prises par l'ennemi.

On dit aux Échecs, *Découvrir une pièce*, pour dire, La dégarnir des pièces qui la devroient couvrir; et on dit aussi quelquefois, *Découvrir une pièce*, pour dire, La dégager de ce qui l'empêchoit d'agir.

On dit au Trictrac, *Découvrir une dame*, pour dire, Laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue; et dans

ce même sens on dit, *Découvrir son jeu, se découvrir.*

DÉCOUVRIR, signifie figurément, Parvenir à connoître ce qui étoit tenu caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. J'ai découvert sa fourbe. Je découvrirai le larron. Découvrir une conspiration, un complot.*

Il signifie aussi, Déclarer ce qu'on tenoit secret, ce qu'on tenoit caché. *Il m'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela à personne. Je me suis découvert à lui. Je lui ai découvert mon cœur. Un accusé qui a découvert ses complices. Découvrir ses sentimens.*

On dit figurément, qu'*Un homme se découvre trop*, pour dire, qu'Il donne trop à connoître ses affaires, ses secrets, ses sentimens.

DÉCOUVRIR, signifie aussi, Commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué tant de jours, ils découvrirent un tel cap. On découvrit les vaisseaux de l'armée ennemie. On n'eut pas marché une lieue, qu'on découvrit la tête de l'armée ennemie.*

On dit de même figurément, *Au bout de quelque temps, je découvris qu'il me trompoit.*

DÉCOUVRIR, se dit aussi en parlant Des mines, des carrières, et des pays qui n'avoient pas été connus. *Découvrir une mine d'or, d'argent, etc. Découvrir une carrière de marbre, de pierre, de plâtre. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir une source, des eaux. Découvrir de nouvelles étoiles. Quand les Indes furent découvertes. Quand on découvrit le Brésil, le Japon, etc.*

Il se dit aussi en parlant Des nouvelles connoissances qui s'acquièrent sur des personnes, ou sur des choses. *On lui découvre tous les jours de nouvelles dettes. Découvrir des secrets, des vérités de la nature, dans la Médecine, dans quelques sciences. C'est un tel qui a découvert la circulation du sang, qui a découvert les veines lactées.*

On dit figurément et proverbialement, *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, Découvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue. *Il croyoit que son intrigue étoit bien cachée; mais enfin on a découvert le pot aux roses.*

DÉCOUVERT, ERTE. participe.

En termes de Pratique, on dit, *Offrir une somme d'argent à deniers découverts, deniers à découvert*, pour dire, En deniers comptans.

On appelle, en termes de Jardinage, *Une allée découverte*, Une allée dont les arbres ne se joignent point par en haut.

Et on appelle *Pays découvert*, Un pays où il y a peu d'arbres. *La Beauce est un pays fort découvert.*

À DÉCOUVERT. exp. adv. Sans être couvert. *Il n'y avoit ni portes ni fenêtres à cette maison, nous étions à découvert. Se promener à découvert.*

À DÉCOUVERT, se dit aussi en termes de Guerre, pour dire, Sans que rien mette à couvert, garantisse du feu de l'ennemi. *Ils allèrent à découvert attaquer la demi-lune. On étoit à découvert dans la tranchée.*

Il signifie figurément, Manifestement, clairement, sans ambiguïté. *Il lui dit la chose tout à découvert.*

À visage découvert. Façon de parler adverbiale et figurée, pour dire, Ouvertement, sans déguisement, sans détour.

On dit dans le même sens, *Se montrer à découvert.*

DÉCRASSER. v. a. Ôter la crasse. *Décrasser les mains. Décrasser la tête. Décrasser la peau. Les bains, les étuves servent à décrasser. Cette pâte décrasse parfaitement bien.*

On dit, *Décrasser du linge*, pour dire, En ôter avec une première eau ce qu'il a de plus sale.

DÉCRASSER, se dit figurément en diverses acceptions. Ainsi on dit d'Un homme qui a été mal élevé, ou qui n'a point encore vu le monde, qu'*Il lui faut faire voir bonne compagnie pour le décrasser*, c'est-à-dire, pour le polir; et l'on dit d'Un homme de basse extraction qui a acheté une charge considérable, qu'*Il l'a achetée pour se décrasser.* Il n'est que du style familier.

DÉCRASSÉ, ÉE. participe.

DÉCRÉDITEMENT. s. m. Action de décréditer.

DÉCRÉDITER. v. a. Ôter le crédit, faire perdre le crédit. *La mauvaise foi décrédite un Marchand. Il est décrédité tout-à-fait.*

Il signifie figurément, Faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime où il étoit. *Cette action, ce procédé, ce bruit l'a étrangement décrédité. Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. On dit d'Une opinion qui vient à n'avoir plus de cours après en avoir eu beaucoup, qu'*Elle commence à se décréditer*; et lorsqu'un remède, après avoir été fort employé, vient à l'être beaucoup moins, on dit aussi que *C'est un remède décrédité.*

DÉCRÉDITÉ, ÉE. participe.

DÉCRÉPIT, ITE. adj. Vieux et cassé. *Cet homme est décrépit. Femme décrépite. Vieille décrépite. Vieillesse décrépite. Âge décrépit.*

DÉCRÉPITATION. s. f. En Chimie, il se dit Du pétillement ou du bruit que font quelques sels dans le feu. *Quand on jette du sel marin dans le feu, le bruit qu'il fait s'appelle Décrépitation.*

DÉCRÉPITATION, signifie aussi La calcination d'un sel, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. Et l'on dit alors, *Du sel décrépité, faire décrépiter du sel.*

DÉCRÉPITER. v. a. *Décrépiter le sel*, Le faire sécher, le calciner jusqu'à ce qu'il ne pétille plus au feu.

Il s'emploie sans régime, pour, Pétiller, faire du bruit. *Le sel marin décrépite quand on le jette au feu.*

DÉCRÉPITÉ, ÉE. participe.

DÉCRÉPITUDE. s. f. État de vieillesse extrême; état d'un vieillard cassé. *Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude. La mauvaise santé de ce jeune homme l'a réduit à un véritable état de décrépitude.*

DÉCRET. s. m. Ordre, ordonnance, jugement, loi. *Les décrets éternels. Les décrets de la Providence Divine. Les décrets du Ciel. Un décret du Pape. Les décrets de l'Église. Les décrets de Sorbonne.*

DÉCRET, se prend plus particulièrement pour Une Ordonnance du Magistrat, qui porte ordinairement prise de corps, ou saisie de biens. *Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une terre par décret. Maison mise en décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre. Cela a passé par décret. Décret forcé. Décret volontaire.*

On appelle *Le décret*, Un recueil d'anciens Canons des Conciles, de Constitutions des Papes, et de Sentences des Pères. *Le décret de Gratien. Les Commentateurs du décret.*

DÉCRÉTALE. s. f. Épître, lettre écrite par les anciens Papes, pour faire quelque règlement. *Le recueil des Décrétales. Les fausses Décrétales.*

DÉCRÉTER. v. a. Terme de Palais. Décerner un décret. *Décréter de prise de corps, d'ajournement personnel. Décréter contre quelqu'un.* On dit, *Décréter une maison, une terre*, pour dire, En faire le décret pour le payement des créanciers et pour la sûreté des acheteurs.

DÉCRÉTÉ, ÉE. participe.

DÉCRI. s. m. Cri public, par lequel on défend le cours de quelques monnoies, ou le débit de quelque marchandise, comme des dentelles, des passemens. *Le décri des dentelles d'or et d'argent. Le décri des étoffes des Indes.* Son plus grand usage est pour la diminution ou pour la suppression des monnoies. *On lui a fait un remboursement la veille du décri.*

Il signifie aussi figurément, Perte de réputation et de crédit. *Il est dans le décri. Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri. Tomber dans le décri.*

DÉCRIER. v. a. Defendre le cours, l'usage de quelque chose par cri. *On a décrié une telle sorte de monnoie, les testons, les doubles, les quarts d'écus, etc. Décrier les dentelles, les passemens d'or et d'argent. On a décrié les étoffes des Indes.* Son plus grand usage est pour la diminution ou la suppression de certaines monnoies.

Il signifie figurément, Décréditer, ôter la réputation et l'estime. *Il en dit beaucoup de mal, et le décrie partout. Il a fait une action qui l'a fort décrié. Il s'est décrié lui-même. Il est décrié tout-à-fait parmi les Marchands, parmi les Étrangers, dans sa Compagnie. Cette femme s'est fort décriée par sa mauvaise conduite. Il est décrié comme fausse monnoie. Cela a fort décrié son ouvrage.*

DÉCRIÉ, ÉE. participe. On dit, *Un homme décrié*, pour dire, Un homme perdu de réputation.

Et on dit, *Une conduite décriée*, pour dire, Une mauvaise conduite connue et désapprouvée de tout le monde.

DÉCRIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Écrire.*) Représenter, dépeindre par le discours. *Il nous a bien décrit ce Pays-là, ce Palais. Ce Poëte décrit bien une bataille, une tempête.*

On dit en Géométrie, *Décrire une courbe*, pour dire, La tracer.

Décrire, Donner une idée générale. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas exactement, on se contente de les décrire.*

Décrit, ite. participe.

DÉCROCHER. v. a. Détacher une chose qui étoit accrochée. *Décrocher une tapisserie.*

Décroché, ée. participe.

DÉCROIRE. v. act. Ne croire pas. Il n'est guère d'usage qu'en l'opposant au mot *Croire*, et dans cette phrase, *Je ne crois ni ne décrois.* Il est du style familier.

DÉCROISSEMENT. s. m. Diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROÎTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Croître.*) Diminuer. *La rivière décroît. Les jours sont bien décrus. Après la Saint-Jean, les jours commencent à décroître.*

Décru, ue. participe.

DÉCROTTER. v. a. Ôter la crotte. *Décrotter des bottes. Décrotter des souliers. Décrotter des habits.*

Décrotté, ée. participe.

DÉCROTTEUR. s. m. Celui qui décrotte.

DÉCROTTOIRE. s. f. Sorte de brosse dont on se sert pour décrotter.

On dit familièrement d'Une personne qui a la peau rude, qu'*Elle a la peau rude comme des décrottoires.*

DÉCRUER. v. a. Préparer du fil par une lessive avant la teinture.

Décrué, ée. participe.

DÉCRÛMENT. s. m. Action de décruer.

DÉCRUSEMENT. s. m. Action de décruser.

DÉCRUSER. v. a. Mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

Décrusé, ée. participe.

DÉCUIRE. v. a. Corriger l'excès de la cuisson. Il se dit Des sirops et confitures, où l'on met de l'eau, pour les rendre plus liquides, quand ils sont trop cuits. *Ce sirop est trop épais. Il faut le décuire.*

On dit, que *Les confitures se décuisent*, pour dire, que Faute d'avoir été assez cuites, elles se liquéfient trop.

Décuit, ite. participe.

DÉCUPLE. s. m. Dix fois autant. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avoit avancé.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Une somme décuple. Une quantité décuple d'une autre.*

DÉCUPLER. v. a. Augmenter de dix fois autant. *Pour décupler une somme, on y ajoute un zéro. Il a décuplé son bien depuis dix ans,* Il est dix fois plus riche qu'il n'étoit il y a dix ans.

Décuplé, ée. participe.

DÉCURIE. s. f. On appeloit ainsi, chez les Romains, Une troupe de dix soldats, ou de dix autres hommes, sous un Officier qu'on nommoit *Décurion.*

DÉCURION. s. m. Celui qui commandoit une troupe de dix soldats chez les Romains.

DÉCUSSATION. s. f. Terme de Géométrie et d'Optique. Concours, rencontre de deux ou de plusieurs lignes. *Point de décussation.*

DED

DÉDAIGNER. v. act. Marquer du dédain. *Vous nous dédaignez bien. Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services.*

Il s'emploie aussi au neutre. *Il dédaigne de nous servir. Il a dédaigné de nous parler.*

Dédaigné, ée. participe.

DÉDAIGNEUSEMENT. adv. Avec dédain, d'une manière dédaigneuse. *Regarder dédaigneusement. Traiter dédaigneusement.*

DÉDAIGNEUX, EUSE. adj. Qui marque du dédain. *Des regards dédaigneux. Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse. Caractère dédaigneux. Humeur dédaigneuse. Beauté fière et dédaigneuse.*

Il est aussi substantif. *Faire le dédaigneux.*

DÉDAIN. s. masc. Sorte de mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton et le maintien. *Recevoir avec dédain. Il témoigna beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand Seigneur.*

DÉDALE. s. m. Labyrinthe. Lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de l'embarras des détours.

On le dit aussi figurément. *Cela vous engagera dans un dédale de procédures. Le dédale des lois.*

DÉDAMER, v. n. se dit au jeu des Dames, lorsqu'un joueur déplace une des dames qui occupent le rang qui est le plus proche de lui.

DEDANS. adv. de lieu. *Il est là-dedans. Entrez là-dedans. En dedans. Par dedans. Un bâtiment doit être commode en dedans*, et *régulier en dehors.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est encore incertain du bon ou du mauvais succès d'une affaire, qu'*Il n'est encore ni dedans ni dehors.*

On dit proverbialement d'Un homme timide à montrer son savoir, qu'*Il a l'esprit en dedans.*

Quelquefois il est préposition. *Il passa par dedans la Ville, par dedans la maison, etc.* On ne l'emploie guère de la sorte que dans ces phrases.

DEDANS. subst. m. La partie intérieure de quelque chose. *Le dedans, les dedans d'une maison. Le mal vient du dedans, est au dedans.*

On dit dans les courses de Bague, *Avoir deux dedans, trois dedans*, pour dire, Avoir emporté deux ou trois fois la bague.

Le dedans, les dedans d'un jeu de Paume, C'est, dans quelques jeux de Paume, une petite galerie ouverte qui est à l'un des deux bouts. *Jeu de Paume à dedans.*

DÉDICACE. s. f. Consécration d'une Église. *Faire la Dédicace d'une Église. La Fête de la Dédicace de l'Église de Saint-Pierre.*

On appelle aussi *Dédicace*, La Fête annuelle qui se fait en mémoire de la consécration d'une Église.

On dit aussi, *La Dédicace d'une statue.*

Dédicace, se dit aussi De l'adresse d'un livre, qu'on fait à quelqu'un par une épître ou par une inscription à la tête de l'ouvrage. *Un livre où il n'y a point de dédicace.*

DÉDICATOIRE. adj. Ce mot n'est en usage qu'avec épître : *Épître dédicatoire*, qui se dit De l'épître qu'on met à la tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un.

DÉDIER. v. a. Consacrer au culte divin. *Dédier une Église, un Autel, une Chapelle.*

On dit, *Dédier un livre, un ouvrage à quelqu'un*, Lorsqu'on lui adresse un ouvrage par une épître ou par une inscription à la tête du livre.

Dédié, ée. participe.

DÉDIRE. v. a. Il fait à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous dédisez.* À l'égard du reste il se conjugue comme *Dire.* Désavouer quelqu'un de ce qu'il s'est avancé de dire ou de faire pour nous. *Je ne vous en dédirai pas. Vous n'en serez pas dédit. Me voudriez-vous dédire? N'allez pas me dédire.*

Se dédire. Se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous avez dit du mal d'un tel, vous êtes obligé de vous en dédire.*

Se dédire, signifie aussi, Ne tenir pas sa parole. *Il nous avoit promis cela, il s'est dédit. Il avoit offert cent écus, il s'en est dédit.*

On dit figurément, d'Un homme trop engagé dans une affaire pour ne pas la pousser à bout, qu'*Il ne peut s'en dédire. Ce Général s'est trop avancé, il faut qu'il donne bataille, il ne sauroit plus s'en dédire.*

Dédit, ite. participe.

DÉDIT. s. masc. Révocation d'une parole donnée. *Il a son dit et son dédit.* Il est familier.

Il se prend aussi quelquefois pour La peine dont on est convenu entre deux ou plusieurs personnes, contre celui qui se dédira. *Il y a un dédit. Un dédit de mille écus. Il y a tant pour le dédit. Payer le dédit. Il y a cent louis de dédit.*

DÉDOMMAGEMENT. s. m. Réparation d'un dommage. *Il faut tant pour mon dédommagement.*

DÉDOMMAGER. v. a. Indemniser, réparer le dommage. *Dédommagez-moi. Si vous ne me dédommagez, je vous ferai un procès.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre. J'y ai perdu en cela, mais je m'en dédommagerai.*

Dédommagé, ée. participe.

DÉDORER. v. a. Ôter, effacer la dorure en partie, diminuer de la dorure. *À force de toucher à ce cadre-là, vous le dédorez.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre de la dorure peu à peu. *De la vaisselle de vermeil qui commence à se dédorer.*

Doré, ée. participe.

DÉDOUBLER. v. a. Ôter la doublure. *Dédoubler un habit, un manteau.*

On dit aussi, en termes de Guerre, *Dédoubler les rangs, les files.*

On dit aussi, *Dédoubler un régiment, une compagnie*, pour dire, Partager un régiment en deux régimens, une compagnie en deux compagnies; *Dédoubler une pierre*, La séparer en deux dans toute sa longueur.

DÉDOUBLÉ, ÉE. participe.

DÉDUCTION. s. f. Soustraction. *On lui a payé tant en déduction du principal. La succession, déduction faite des frais, monte à telle somme.*

Il signifie aussi, Narration, énumeration en détail. *Faire une longue déduction de ses raisons, de ses malheurs.*

DÉDUIRE. v. a. Rabattre, faire soustraction. *Il en faut déduire ce que vous avez dépensé, reçu. Il en faut déduire les frais.*

Il signifie aussi, Narrer, raconter au long et par le menu. *Déduire son fait, ses raisons.*

Il signifie aussi Inférer, tirer comme conséquence. *Cette conséquence est mal déduite.*

DÉDUIT, ITE. participe.

DÉDUIT. s. m. Divertissement. Il est vieux. Il ne se diroit plus qu'en style badin et burlesque.

DEE

DÉESSE. s. f. Divinité fabuleuse de sexe féminin. *La Déesse Junon. La Déesse Cérès. Les trois Déesses. Diane la Déesse des forêts.*

On dit d'Une belle femme qui a l'air et le port majestueux, qu'*Elle a le port d'une Déesse.*

DEF

DÉFÂCHER, SE DÉFÂCHER. v. pron. S'apaiser après s'être mis en colère. Il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases proverbiales. *S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher. Il aura deux peines, de se fâcher et de se défâcher.*

DÉFÂCHÉ, ÉE. participe.

DÉFAILLANCE. s. f. Foiblesse, évanouissement, pâmoison. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Il est en défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.*

On appelle *Défaillance de nature*, L'état où est une personne qui vient à s'affoiblir par vieillesse ou autrement. *Ce n'est point maladie, c'est défaillance de nature.*

DÉFAILLANCE, en Chimie, se dit d'Un corps solide que l'humidité de l'air rend liquide. On dit, *De l'huile de tartre par défaillance*; C'est du sel de tartre devenu liquide à la cave.

DÉFAILLANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Qui manque à comparoître, à se trouver à l'assignation donnée en Justice. *Le défaillant a été condamné.*

DÉFAILLIR. v. n. Il n'est plus guère usité qu'au pluriel du présent, *Nous défaillons*; à l'imparfait, *Je défaillois*; au prétérit, *Je défaillis, j'ai défailli*; et à l'infinitif, *Défaillir.* Manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignoient que le jour ne vînt à leur défaillir avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençoient à leur défaillir.* Il vieillit dans tous ces sens.

Il signifie aussi, Dépérir, s'affoiblir. *Ses forces défaillent tous les jours, commencent à défaillir.* En ce sens on dit, qu'*Un homme se sent défaillir*, pour dire, qu'Il se sent tomber en foiblesse, ou seulement, qu'Il sent que ses forces diminuent.

DÉFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire.*) Détruire ce qui est fait. Faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle étoit. *Ce que l'un fait, l'autre le défait. Un nœud qu'on ne peut défaire. Défaire un mariage. Défaire un marché. Alexandre ne pouvant défaire le nœud gordien, le coupa.*

Il signifie aussi, Faire mourir. *Cette malheureuse a défait son fruit, son enfant. Se défaire soi-même.*

DÉFAIRE, en parlant de Troupes, de gens de Guerre, signifie, Mettre en déroute, tailler en pièces, remporter un grand avantage. *Après avoir défait les Ennemis. La flotte des Ennemis fut défaite.*

On dit figurément, qu'*Une personne, qu'une chose en défait une autre*, pour dire, qu'Elle l'efface par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite. *Quand elle arrive au bal, elle défait toutes les autres femmes. Le diamant défait toutes les autres pierres précieuses. Cet homme défait tous les autres par la supériorité de son esprit.*

On dit aussi, qu'*Une maladie a bien défait un homme*, qu'Elle l'a bien changé, bien atténué, bien amaigri. Et on dit, que *Du vin se défait*, pour dire, qu'Il s'affoiblit, qu'il n'est plus de la même bonté qu'il étoit. *Ces sortes de vins-là ne sont pas de garde, ils se défont aisément.*

DÉFAIRE, signifie aussi, Délivrer, dégager. *Défaites-moi de cet importun. Se défaire d'un fâcheux. On a eu bien de la peine à s'en défaire. Se défaire d'une méchante habitude, d'une passion, d'une fausse opinion. Trop d'habitude du vice, donne trop de peine à s'en défaire. On se défait rarement de ses vieux préjugés. Il a bien eu de la peine à se défaire de sa fièvre.*

On dit, *Se défaire d'un domestique*, pour dire, Le mettre dehors, le congédier; et, *Se défaire de son ennemi*, pour dire, Le faire mourir.

On dit à peu près en ce sens, *Défaites-vous de cela, défaites-vous de ce mot-là, défaites-vous de ces manières-là, de ces façons-là*, pour dire, Désaccoutumez-vous d'agir, de parler ainsi.

On dit aussi, *Se défaire d'une chose*, pour dire, L'aliéner, et en transporter le droit et la possession à un autre. *Un Marchand qui se défait de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'un carrosse. Il veut se défaire de sa maison, de sa charge. Il y a long-temps qu'il s'en est défait.* On dit aussi, *Se défaire d'un Bénéfice*, pour dire, Le résigner, ou s'en démettre.

DÉFAIT, AITE. participe.

Il signifie aussi, Amaigri, atténué, abattu. *Je l'ai vu avec un visage fort défait. Depuis sa maladie il est tout défait. Je l'ai vue maigre, pâle et défaite.*

DÉFAITE. s. f. Déroute d'une armée, ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Sanglante défaite.*

DÉFAITE, signifie aussi, Débit, facilité de se défaire de quelque chose. *Ces marchandises-là sont de défaite.*

On dit, qu'*Un cheval est de défaite, de belle défaite*, pour dire, qu'Il est de belle apparence, et qu'il sera aisé de le bien vendre.

DÉFAITE, signifie aussi, Excuse artificieuse. *Il m'a donné une défaite. Il a toujours des défaites prêtes. Voilà une mauvaise défaite. C'est une défaite.*

DÉFALCATION. s. f. Déduction, retranchement. *Sur le produit de cette terre, il faut faire la défalcation des faux frais.*

DÉFALQUER. v. a. Rabattre d'une somme, déduire. *Il lui doit cent écus, il en faut défalquer ce qu'il a payé pour lui.*

DÉFALQUÉ, ÉE. participe.

DÉFAVEUR. s. f. Cessation de faveur. *Il est tombé en défaveur. La défaveur des effets de banque.*

DÉFAVORABLE. adj. des 2 g. Qui n'est point favorable. *Ce Juge m'a été défavorable dans mon procès. Ce cas est défavorable. Le Jugement lui fut défavorable.*

DÉFAVORABLEMENT. adv. D'une manière fâcheuse, défavorable. *Il a été traité bien défavorablement. On l'a jugé défavorablement.*

DÉFAUSSER, SE DÉFAUSSER. v. pron. Terme de plusieurs jeux de Cartes. Il se dit Du joueur qui, n'ayant pas de la couleur dans laquelle on joue, jette celle de ses cartes qu'il regarde comme la moins utile.

DÉFAUT. s. m. Imperfection. *Défaut léger. Défaut incorrigible. Défaut naturel. Défaut qui vient d'accident. Avoir un défaut. Chacun a ses défauts. Connoître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. C'est un défaut personnel. Il n'y a personne sans défaut. Cet homme-là a bien des défauts, n'a pas un défaut. Il y a bien des défauts dans cet ouvrage. Défaut d'esprit, de jugement, de mémoire. Mettre quelqu'un en défaut, le trouver en défaut.*

DÉFAUT, se dit aussi pour signifier, Absence, manque, privation de quelque personne, de quelque chose. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase adverbiale, *Au défaut, à défaut*, pour dire, Au lieu, à la place. *Prendre de nouveaux ouvriers pour suppléer au défaut des anciens. Si à son défaut je vous puis servir, vous n'avez qu'à dire.*

Il signifie, en termes de Pratique, Manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner un défaut. Juger un défaut. Condamner par défaut. Faire rabattre un défaut.*

On appelle, *Le défaut des côtes*, L'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blessé au défaut des côtes.*

On appelle *Le défaut de la cuirasse*, L'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. Et on dit

figurément et familièrement *Le défaut de la cuirasse*, pour dire, Le foible d'un homme, l'endroit par lequel on peut venir plus aisément à bout de lui.

DÉFAUT, est aussi un terme de Chasse. On dit, que *Les chiens sont en défaut*, pour dire, qu'Ils ont perdu les voies de la bête; et on dit, qu'*Ils ont bien relevé le défaut*, pour dire, qu'Ils se sont bien remis sur les voies.

DÉFAUTS, au plur. en parlant Des vêtemens, signifie, Les endroits du dessus ou de la doublure d'un habit qui ne sont pas apparens.

DÉFÉCATION. subst. f. Terme de Chimie et de Pharmacie. Dépuration d'une liqueur, qui se fait par la chute spontanée des parties qui la rendoient trouble.

DÉFECTIF. adj. Terme de Grammaire, qui ne s'applique qu'aux verbes, et qui se dit d'un verbe qui n'a pas tous ses temps ou tous ses modes. *La Langue Françoise a beaucoup de verbes défectifs.*

DÉFECTION. s. fém. Abandonnement d'un parti auquel on est lié. Il se dit De sujets qui abandonnent leur Prince, de troupes qui abandonnent leur Général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés. *Après la défection de ces troupes, il ne fut plus en état de disputer l'Empire à son ennemi. Ce Prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets.*

Il se dit pour Éclipse. *La défection de la Lune, du Soleil.*

DÉFECTUEUSEMENT. adv. D'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE. adj. Qui manque des conditions requises. *Des marchandises défectueuses. Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont la plupart défectueux.*

Il se dit aussi en style de Pratique. *Un acte défectueux. Un inventaire défectueux. Une production défectueuse. L'acte étoit défectueux, en ce que.... La Sentence étoit défectueuse.*

DÉFECTUOSITÉ. s. f. Vice, imperfection, défaut, manquement en quelque chose. *Ce contrat est plein de défectuosités. Les défectuosités de ce bâtiment sont sensibles. C'est une défectuosité considérable.*

DÉFENDABLE. adj. des 2 g. Qui peut être défendu contre l'ennemi ou contre l'adversaire. *Cette place, ce poste n'est pas défendable. Cette partie d'échecs n'est pas défendable.*

DÉFENDEUR, ERESSE. s. Terme de Palais. Celui ou celle à qui on fait une demande en Justice. Il est opposé à *Demandeur*.

DÉFENDRE. v. a. Protéger, soutenir quelqu'un, en s'opposant à ce qu'on fait ou à ce qu'on dit contre lui. *Défendre son ami, ses concitoyens, son Prince. Il s'est bien défendu. Il l'a tué en se défendant, à son corps défendant. Défendre sa patrie, sa vie, son honneur, sa cause, les intérêts de son ami.*

On dit d'Un homme qui a peu de bien, et qui soutient un procès où il s'agit de tout ce qu'il a, qu'*Il défend son pain*. Il est familier.

On dit, *Défendre une Place*, pour dire, Résister à ceux qui veulent s'en rendre maîtres, s'opposer aux ennemis qui l'attaquent. Et on dit d'Une Place aisée à défendre, et dont l'attaque est très-difficile, qu'*Elle se défend d'elle-même*. On dit aussi, qu'*Une batterie défend l'entrée d'un Port*, pour dire, qu'Elle empêche qu'on n'y puisse entrer qu'en risquant beaucoup.

DÉFENDRE, signifie aussi Garantir. *La montagne défend cette maison du froid, du vent du Nord.*

On dit figurément et proverbialem., *Faire quelque chose à son corps défendant*, pour dire, Faire quelque chose avec répugnance, avec contrainte.

SE DÉFENDRE, signifie, S'excuser de faire quelque chose à quoi on voudroit nous obliger. *On le vouloit obliger d'aller là, mais il s'en est défendu. On lui vouloit donner cette commission, il s'est toujours défendu de l'accepter. Il se défendoit d'abord de faire ce qu'on souhaitoit de lui; mais enfin on l'en a prié de si bonne grâce, qu'il n'a pu s'en défendre.*

SE DÉFENDRE, veut dire aussi, Se disculper, nier quelque chose qu'on reproche. *On l'accuse d'une telle chose, mais il s'en défend. On dit qu'il est marié, il s'en défend très-fort.*

Il signifie encore, Se garantir. *Les femmes mettoient des masques pour se défendre du hâle.*

SE DÉFENDRE, signifie aussi, Soutenir, repousser une attaque. *Se défendre contre un voleur, un assassin.*

SE DÉFENDRE DE. Se tenir en garde. *Défendez-vous des armes de cette femme.*

DÉFENDRE, signifie aussi, Prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels, le port des armes. Défendre l'or et l'argent sur les habits. Défendre quelque chose sur peine de la vie. Défendre sa maison, sa porte à quelqu'un. La viande est défendue en Carême. La raison nous défend de faire une injustice. On lui défendit le vin. J'ai défendu que vous fissiez telle chose.*

On dit d'Une étoffe qu'on marchande, *Cette étoffe est bonne, il n'y a qu'à se défendre du prix*, pour dire, qu'Il n'y a qu'à disputer sur le prix.

DÉFENDRE, en termes de Palais, signifie, Fournir des défenses aux demandes de sa Partie. *Il a été condamné faute de défendre.*

DÉFENDU, UE. participe. *Place bien défendue. Cause bien défendue. Livres défendus. Des marchandises défendues. Armes défendues. Adam mangea du fruit défendu.*

On dit proverbialement et figurément, *Bien attaqué, bien défendu*, pour dire, que De part et d'autre les choses se sont passées avec la même vivacité, et un avantage égal.

DÉFENS ou DÉFENDS. s. m. Terme des Eaux et Forêts. Il se dit dans cette phrase, *Bois en défens*, Dont la coupe, ou l'entrée des bestiaux, est défendue.

DÉFENSE. s. f. Protection, soutien, appui qu'on donne à quelqu'un contre ses ennemis, à quelque chose contre ceux qui l'attaquent. *Prendre les armes pour la défense de son Pays, de la Religion. S'armer pour la commune défense, pour sa propre défense. La défense de sa cause. Prendre la défense de l'innocent.*

On dit, *Se mettre en défense*, pour dire, Se mettre en état de se défendre; et, *Être hors de défense*, pour dire, N'être plus en état de se défendre.

On dit, qu'*Un homme a fait une belle défense dans une Place*, pour dire, qu'Il a fait une belle résistance.

On dit aussi au figuré, *Il a fait une belle défense*, pour dire, Il a résisté long-temps à ce qu'on lui proposoit.

On dit aussi, qu'*Une Place est de défense*, pour dire, qu'Elle peut soutenir un siége; et on dit, qu'*Elle est en état de défense*, pour dire, qu'Elle est bien fortifiée et bien munie.

On dit encore dans une signification à peu près pareille, qu'*Un bois est en défense*, pour dire, qu'Il est en tel état qu'on ne doit plus empêcher les bestiaux d'y aller. *Voyez* DÉFENS.

Il signifie aussi Prohibition. *Défense de porter de l'or. Faire des défenses. Publier des défenses.*

DÉFENSES, au plur. terme de Pratique. Il signifie ce qu'on répond par écrit à la demande de sa Partie. *Donner ses défenses. Fournir des défenses.* On dit aussi en style de Pratique, *Défenses au contraire*, pour dire, qu'On laisse la liberté à une des Parties de répondre par écrit à ce qui a pu être dit à son préjudice.

DÉFENSES, signifie aussi Le jugement qu'on obtient pour empêcher l'exécution d'un autre jugement, etc. *Obtenir des défenses. Avoir des défenses. Faire signifier des défenses. Un Arrêt de défenses, de défense. Faire lever des défenses.*

DÉFENSES, terme de Fortification, se dit De tout ce qui sert à garantir et couvrir les ouvrages et les soldats qui défendent une Place. *Abattre les défenses, ruiner les défenses d'une Place.*

DÉFENSES, signifie aussi Les deux dents d'en bas qui sortent de la gueule du sanglier, et dont il se sert pour se défendre. *Les défenses du sanglier.*

DÉFENSEUR. s. m. Celui qui défend, qui soutient, qui protége. *Défenseur de la Foi, de la Justice. Vous avez en lui un bon défenseur.*

DÉFENSIF, IVE. adj. Fait pour la défense. *Traité défensif. Armes défensives. Ligue défensive et offensive.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Être sur la défensive, se tenir sur la défensive*, pour dire, Ne faire simplement que se défendre.

DÉFENSIF, se dit encore De certains remèdes topiques qu'on applique pour empêcher une inflammation.

DÉFÉQUER. v. a. Terme de Chimie. Ôter les fèces, les impuretés d'une liqueur.

DÉFÉQUÉ, ÉE. participe.

DÉFÉRANT, ANTE. adj. Qui défère, qui cède. *Esprit doux et déférant. Humeur douce et déférante.* Et en parlant Des personnes, *Je l'ai toujours trouvé déférant à ce que j'ai désiré de lui.*

DÉFÉRENCE. s. f. Condescendance. *Avoir de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour*

la dignité de quelqu'un, lui rendre de grandes déférences.

DÉFÉRENT. adj. On appelle, dans le système de Ptolomée, *Cercles déférens*, ceux qui portent la Planète avec son épicycle. On appelle aussi en Anatomie, *Vaisseaux déférens*, ceux qui portent la semence dans les testicules.

DÉFÉRENT, se dit substantivement, en termes de Monnoies, des marques qui indiquent le lieu de la fabrication, le Directeur et le Graveur.

DÉFÉRER. v. actif. Donner, décerner. *Les Romains ont déféré les honneurs divins à la plupart de leurs Empereurs. Le peuple Romain déféra le Consulat à Scipion, et l'honneur du Triomphe à Pompée avant l'âge. Les Cardinaux lui déférèrent le Pontificat. Les Sénateurs et la Noblesse de Pologne lui déférèrent la Couronne.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des dignités, des honneurs, dont une multitude dispose en faveur d'un particulier.

On dit aussi, *Déférer le serment à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter à son serment.

Il signifie aussi Dénoncer. *Déférer quelqu'un en Justice, déférer à l'Inquisition.*

DÉFÉRER. v. n. Céder, condescendre. *Déférer à quelqu'un. Déférer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un; au sentiment, au jugement, à l'avis, à l'opinion des autres.*

DÉFÉRÉ, ÉE. participe.

DÉFERLER. verbe act. Terme de Marine. Déployer les voiles.

DÉFERLÉ, ÉE. participe.

DÉFERRER. v. a. Il n'est guère d'usage au propre que pour signifier, Ôter le fer du pied d'un cheval, ou d'une autre bête de monture. *Déferrer un cheval des quatre pieds.*

DÉFERRER, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit tant Des fers d'un cheval, lorsqu'ils tombent, que de la ferrure d'un lacet, d'une aiguillette, lorsqu'elle vient à se détacher, à se défaire. *Si ce cheval vient à se déferrer en chemin, il se perdra le pied. Un lacet qui se déferre.*

On dit figurément, *Se déferrer*, pour dire, Se déconcerter, demeurer interdit. *Il se déferre aisément.*

On dit figurément et familièrement, *Déferrer*, pour dire, Rendre muet, confus, interdit. *C'est un homme qu'on déferre aisément.*

DÉFERRÉ, ÉE. participe.

On dit populairement, qu'*Un homme est déferré d'un œil*, Quand il en a perdu un.

DÉFET. s. m. Terme de Librairie. Il ne se dit guère qu'au pluriel, des feuilles superflues et dépareillées d'une édition, dont on ne peut pas former un exemplaire complet.

DÉFI. s. m. Appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Il lui fit un défi. Porter un défi.*

On le dit aussi, par extension, De toute sorte de provocation. *Je lui ai fait un défi à la paume, aux échecs. Accepter le défi.*

DÉFIANCE. s. f. Soupçon, crainte d'être trompé. *Être dans la défiance. Entrer en défiance. Avoir de la défiance. Concevoir de la défiance.*

On dit proverbialement, que La *défiance est mère de sûreté*, pour dire, que Pour ne pas être trompé, il ne faut pas se confier trop légèrement.

DÉFIANCE, signifie aussi, Le doute, la crainte que quelque chose n'ait pas toutes les qualités nécessaires pour un certain effet. *Avoir une juste défiance de ses propres forces.*

DÉFIANT, ANTE. adj. Soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe. *C'est un homme défiant, une femme fort défiante.*

DÉFICIT. s. m. (On prononce le T.) Mot emprunté du Latin, pour signifier Ce qui manque. *Il y a un grand déficit dans les finances, les revenus de l'État. Il faut tant pour combler le déficit. Il y a plusieurs déficit dans cet inventaire.* Ce mot ne prend point d's au pluriel.

DÉFIER. v. a. Provoquer quelqu'un au combat. *Il l'envoya défier par un Gentilhomme. Autrefois un Prince qui déclaroit la guerre, envoyoit défier l'autre par un Héraut.*

DÉFIER, se dit aussi De toute autre sorte de provocation entre deux personnes. Ainsi on dit De deux joueurs, qu'*Ils se sont défiés au trictrac, au piquet, etc.* que *Deux hommes se sont défiés à qui courra le mieux, à qui sautera le mieux. Défier quelqu'un à boire, à la paume.*

DÉFIER, signifie aussi, Mettre quelqu'un à pis faire, lui déclarer qu'on ne le craint point. *Vous dites que vous me ferez un procès, je vous en défie, je vous défie de le faire.*

Proverbialement, lorsqu'un homme propose de faire quelque chose d'extravagant, et qu'il demande si on l'en défie, on dit, qu'*Il ne faut jamais défier un fou.*

DÉFIER, se prend aussi dans un sens plus doux. Ainsi on dit, *Je vous défie de deviner qui m'a dit telle chose*, pour dire, Vous ne sauriez jamais deviner, etc. *Je le défie d'être plus votre serviteur que moi*, pour dire, Il ne sauroit être plus votre serviteur que je le suis.

DÉFIÉ, ÉE. participe.

DÉFIER, employé avec le pronom personnel, signifie, Se donner de garde de quelqu'un, parce qu'on lui connoît peu de fidélité, peu de sincérité. *C'est un homme dont il faut se défier. Je me défie de ses caresses.*

On dit, *Se défier de soi-même, se défier de ses forces, se défier de son esprit*, pour dire, N'avoir pas grande confiance en soi-même, en ses propres forces, en sa capacité.

SE DÉFIER, signifie aussi, Se douter, prévoir. *Je ne me serois jamais défié que vous dussiez me manquer au besoin.*

DÉFIGURER. v. a. Gâter la figure, rendre difforme. *Défigurer une statue, un tableau. La petite vérole l'a tout défiguré.*

Il se dit figurément Des Ouvrages d'esprit. *Il a voulu corriger ce livre, il a voulu traduire cet ouvrage, et il l'a défiguré.*

DÉFIGURÉ, ÉE. participe.

DÉFILÉ. subst. m. Passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes qui étoient à la tête du défilé. S'engager dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'assurer d'un défilé, du défilé.*

On le dit aussi figurément d'Une situation embarrassante. *Il s'est trouvé dans un étrange défilé.*

DÉFILER. v. a. Ôter le fil, le cordon qui étoit passé dans quelque chose. *Défiler des perles, défiler un collier, un chapelet.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son collier s'est défilé. Ce chapelet va se défiler.*

On dit figurément et dans le style familier, que *Le chapelet se défile*, ou *s'est défilé*, Quand de plusieurs personnes qui étoient liées ensemble d'amitié ou d'intérêt, quelques-unes viennent à être désunies successivement par quelque accident que ce soit.

DÉFILER. v. n. Aller l'un après l'autre, en sorte qu'il y ait peu de personnes de front. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une marche de troupes. *Le passage devint si étroit, que les soldats ne pouvoient défiler que deux à deux.*

Il se dit aussi Du mouvement qu'on fait faire à des troupes pour les voir plus en détail. *Après la revue générale, on fit défiler les troupes par Compagnies.*

DÉFILÉ, ÉE. participe.

DÉFINIR. v. a. Marquer, déterminer. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en parlant Du temps, du lieu qu'on fixe pour quelque chose. *Dieu a défini le temps et le lieu auquel cela arrivera.*

Il signifie aussi Expliquer l'essence et la nature d'une chose par son genre et par sa différence. *On définit le triangle, une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les idées abstraites et composées; on décrit les objets sensibles; on énonce les idées simples.*

On dit, *Définir un homme*, pour dire, Le faire connoître par ses qualités, bonnes ou mauvaises. *Définissez-moi un peu cet homme-là. Je vais vous le définir en deux mots. C'est un homme si inégal, qu'on ne sauroit le définir.*

DÉFINIR, signifie aussi, Décider. Il se dit en matière dogmatique. *Les Conciles ont défini que... Le Concile a défini là-dessus que...*

DÉFINI, IE. participe. *Les questions définies par l'Église. Un nombre défini. Une quantité définie. Il n'y a point de temps défini pour cela.*

En termes de Grammaire, on appelle, quoique peut-être improprement, *Prétérit défini*, Le prétérit composé de l'indicatif d'un verbe auxiliaire et du participe d'un autre verbe, comme, *J'ai vu, j'ai fait, j'ai dit*, et les autres semblables.

DÉFINITEUR. subst. m. On appelle ainsi dans quelques Ordres Religieux, Celui qui est préposé pour assister le Général ou le Provincial dans l'administration des affaires de l'Ordre. *Définiteur Général. Définiteur Provincial.*

DÉFINITIF, IVE. adj. Qui décide, qui

juge le fond d'un procès. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases : *Arrêt définitif. Sentence définitive. Jugement définitif.*

En définitive. Terme de Palais. Par Jugement définitif. *Il a gagné son affaire en définitive.*

DÉFINITION. s. f. Explication de la nature d'une chose par son genre et par sa différence. *Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Les règles de la définition.*

On appelle *Définition de mots*, Celle qui explique leur signification propre ; et *Définition de choses*, Celle qui détaille les principaux attributs d'une chose, pour en faire connoître la nature.

Il signifie aussi, en matière dogmatique, Décision, règlement. *Avant la définition du Concile sur cette matière.*

DÉFINITIVEMENT. adv. En jugement définitif. *Cette affaire a été jugée définitivement.*

DÉFLAGRATION. s. f. Terme de Chimie, qui désigne l'opération par laquelle un corps est brûlé.

DÉFLEGMATION. subst. fém. Action de deflegmer.

DÉFLEGMER. v. a. Terme de Chimie. Enlever la partie flegmatique ou aqueuse d'une substance. *Déflegmer de l'esprit-de-vin.*

Déflegmé, ée. participe.

DÉFLEURIR. v. n. Il ne se dit qu'en parlant Des arbres qui viennent à perdre leur fleur. *Quand la vigne vint à défleurir.*

Il est aussi actif, et signifie, Faire tomber la fleur qui étoit aux arbres. *La gelée et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers.*

On dit en parlant De certains fruits, qu'On les défleurit, lorsqu'en les touchant on en ôte la fleur. *Vous touchez ces prunes, vous les défleurissez.*

Défleuri, ie. participe.

DÉFLEXION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle un corps se détourne de son chemin en vertu d'une cause étrangère. Il se dit particulièrement Des rayons de lumière. *La déflexion des rayons de lumière.*

DÉFLORATION. s. f. Action par laquelle on ôte à une fille sa virginité. *Il ne parut aucune marque, aucun signe de défloration.*

DÉFLORER. v. a. Ôter la fleur de la virginité. Il est à remarquer que ce verbe, ni son participe, ni *Défloration*, ne se disent que dans les informations et dans les procédures de Justice.

Défloré, ée. participe.

DÉFONCEMENT. s. m. Action de défoncer.

DÉFONCER. v. a. Il est surtout d'usage en parlant De futailles, de tonneaux, etc. et il signifie, Ôter les douves qui servent de fond. *Défoncer un muid. Défoncer un baril.*

On dit aussi, *Défoncer un terrain*, pour dire, Le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres et les gravois, et y mettre du fumier, ou de bonnes terres à la place des mauvaises ; *Défoncer un cuir de vache*, pour, Le fouler aux pieds, après qu'on l'a mouillé.

Défoncé, ée. participe.

DÉFORMER. v. a. Gâter la forme, corrompre la forme d'une chose. *Déformer un chapeau. Déformer un soulier.* Il ne se dit guère que dans ces phrases, et s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Votre chapeau se déforme. Vos souliers se sont déformés.*

Déformé, ée. participe.

DÉFOURNER. v. a. Tirer d'un four. *Défourner du pain.*

Il signifie, en termes de Billard, Faire passer sa bille dans la passe par l'endroit opposé à celui de la sonnette, lorsqu'elle étoit passée auparavant par l'autre. *Il faut se défourner pour buter. Vous êtes fournier, il faut vous défourner.*

Défourné, ée. participe.

DÉFRAYER. v. a. Payer la dépense de quelqu'un. (Il se conjugue comme *Payer.*) *Défrayer quelqu'un. Il l'a reçu en grand Seigneur, et l'a défrayé avec tout son train. Défrayer un Prince. Défrayer un Ambassadeur.*

On dit figurément et familièrem., *Défrayer la compagnie*, pour dire, L'entretenir, l'amuser. On se sert aussi de la même phrase dans un sens moins favorable, pour dire, *Faire rire la compagnie ;* et plus ordinairement encore, pour dire, *Servir de risée à la compagnie.*

Défrayé, ée. participe.

DÉFRICHEMENT. s. m. Ce qu'on fait pour mettre un terrain en état d'être cultivé. *Ce pays abonde en blé depuis les défrichemens qu'on y a faits.*

Défrichement, se dit aussi De l'endroit qu'on défriche, ou qu'on a défriché. *Les défrichemens réussissent, ont bien réussi à la Guyane.*

DÉFRICHER. v. a. Il se dit d'Une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les arbres, les broussailles et les épines, pour la cultiver ensuite. *Défricher un champ. Défricher une terre. Défricher un héritage. Donner des terres à défricher dans des pays nouvellement découverts.*

Il se dit figurément Des choses que l'on commence à cultiver et à polir par l'étude. *Amyot est un des premiers qui ont défriché notre Langue.*

Il signifie aussi, Éclaircir, démêler une chose embrouillée et épineuse. *Cette affaire étoit bien épineuse, il l'a défrichée. Défricher une matière.*

Défriché, ée. participe. *Terre nouvellement défrichée.*

DÉFRICHEUR. s. m. Celui qui défriche. *Les défricheurs ont joui long-temps des terres qu'ils ont défrichées.*

DÉFRISER. v. a. Défaire la frisure. *Le temps humide défrise les cheveux.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les cheveux se défrisent quand le temps est humide ou pluvieux.*

Défrisé, ée. participe. *Vous êtes tout défrisé.*

DÉFRONCER. v. a. Déplisser, ôter les plis d'une étoffe ou d'une toile froncée. *Défroncer le col d'une chemise. Défroncer une jupe.*

On dit figurém., *Défroncer le sourcil*, pour dire, Se dérider le front, prendre un air serein.

Défroncé, ée. participe.

DÉFROQUE. s. f. La cotte-morte, la dépouille d'un Moine non réformé, d'un Bénéficier régulier ; les biens-meubles qu'un Moine, qu'un Bénéficier régulier laisse en mourant. *La défroque de ce Moine est bonne. Sa défroque appartient à l'Abbé. La défroque d'un Chevalier de Malte profès appartient à son Ordre.*

Il se dit aussi en style familier, par extension, Des biens-meubles de tout autre particulier, lorsque quelqu'un en profite sans que ce soit par succession. *C'est un tel qui a eu toute sa défroque.*

DÉFROQUER. v. a. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'un Religieux qui quitte l'habit de Moine et la profession monacale, pour passer dans un autre état. *On travaille à le défroquer.* Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un Moine qui est parvenu à se défroquer. Un Moine qui a bien envie de se défroquer.*

Défroqué, ée. participe.

DÉFUNT, TE. adj. Qui est mort. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Le Roi défunt. La défunte Reine.*

Défunt, te, s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Les enfans du défunt. Le pauvre défunt, la pauvre défunte. Prier Dieu pour les défunts.*

DEG

DÉGAGEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est dégagée, l'état d'une chose qui est dégagée. Il se dit au propre et au figuré. *Dégagement de la poitrine. Le dégagement de sa parole.*

On appelle *Dégagement*, dans une maison, dans un appartement, Une issue secrète et dérobée qui sert à la commodité du logement. *Chaque chambre a son dégagement. Un escalier de dégagement. Une porte de dégagement.*

On appelle *Dégagement*, en termes d'escrime, L'action de dégager l'épée.

DÉGAGER. v. a. Retirer ce qui étoit engagé, ce qui avoit été donné en hypothèque, en nantissement, en gage. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par son bon ménage. Dégager des pierreries. Dégager de la vaisselle.*

On dit, *Dégager un soldat*, pour dire, Obtenir son congé à prix d'argent.

On dit figurément, *Dégager sa parole*, pour dire, Retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies. On dit aussi, *Dégager sa parole*, pour, Tenir sa parole, satisfaire à sa parole. *Je vous avois promis votre argent un tel jour, je viens dégager ma parole, le voilà.* On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dégager sa foi, dégager sa promesse.*

On dit, *Dégager son cœur*, pour dire, Se retirer de l'engagement où l'on étoit avec une femme.

On dit, *Dégager la tête, dégager la poi-*

trine, pour dire, Rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Il avoit la poitrine fort engagée, on lui a donné un remède qui la lui a dégagée entièrement.*

Dégager, signifie aussi, Débarrasser en retirant d'un lieu une personne qui s'y trouvoit engagée, qui y étoit embarrassée. *Il l'a dégagé du milieu de ses ennemis. Il a eu de la peine à se dégager de dessous son cheval. Il ne pouvoit se dégager de la presse.*

On dit en termes d'escrime, *Dégager le fer*, ou simplement *Dégager*, pour dire, Faire un mouvement qui rende l'épée libre.

On dit, *Dégager un appartement*, pour dire, Lui donner une autre issue que la principale. *Il a dégagé son appartement par un corridor, par un escalier dérobé.*

Et en parlant d'Un habit qui fait bien paroître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit, qu'*Il dégage la taille.*

Dégagé, ée. participe.

On dit aussi, *Taille dégagée*, *air dégagé*, pour dire, Taille aisée, air aisé. Et on dit familièrement, qu'*Un homme a des airs dégagés*, pour dire, qu'Il a des airs un peu trop libres.

On appelle *Degré dégagé*, Un petit degré dans une maison, qui sert d'issue secrète à un appartement.

On appelle aussi *Chambre dégagée*, Une chambre qui a une autre issue que la principale.

DÉGAÎNE. s. f. Il ne se dit que dans cette phrase proverbiale, basse et ironique, *D'une belle dégaîne*, pour dire, d'Une façon, d'une manière maussade. *Voilà qui est d'une belle dégaîne. Voilà un homme d'une belle dégaîne.*

DÉGAÎNER. v. a. Tirer une épée du fourreau. Quoique ce verbe soit actif, on ne l'emploie guère qu'en supprimant le régime, comme dans cet exemple, *Il faut dégaîner. Quand ce vint à dégaîner. Ce fanfaron ne frappe pas comme il dégaîne.*

On dit figurément, qu'*Un homme n'aime guère à dégaîner*; et substantivement, qu'*Il est brave jusqu'au dégaîner*, pour dire, que C'est un homme qui fait le brave, et qui ne l'est pas dans l'occasion.

On le dit aussi De tous ceux qui ont promis merveilles en quelque sorte d'affaire que ce soit, et qui ne font rien quand il faut agir. *Il m'avoit promis de me servir; mais il n'en a rien fait, il a été brave jusqu'au dégaîner.* Ce mot n'est d'usage que dans le style familier.

Dégaîné, ée. participe.

DÉGANTER. v. a. Ôter les gants. *Se déganter. Dégantez-moi, je ne saurois me déganter.*

Déganté, ée. participe.

DÉGARNIR. v. a. Ôter la garniture de quelque chose. *Dégarnir une robe, une chemise, un lit.*

Il signifie aussi, Ôter les meubles d'une maison, d'une chambre. *Il a dégarni, fait dégarnir sa maison de campagne pendant l'hiver.*

On dit aussi, *Dégarnir une Place*, pour dire, Ôter une partie considérable de la garnison ou des munitions. *On a assiégé une telle Place, parce qu'elle étoit dégarnie. On fit le procès à un tel Gouverneur, parce qu'il avoit dégarni sa Place. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs Places, pour mettre une armée en campagne.*

On dit aussi, *Se dégarnir*, pour dire, Se vêtir, se couvrir plus légèrement qu'on n'étoit. *Il s'est enrhumé pour s'être dégarni trop tôt. Sa tête se dégarnit de cheveux.*

On dit aussi, *Dégarnir un arbre*, pour dire, En ôter les branches inutiles qui viennent mal. *Il faut dégarnir votre abricotier. Vos pêchers se dégarnissent*, pour dire, perdent leurs branches.

Dégarni, ie. participe. *La Place est dégarnie. Plusieurs de vos arbres sont trop dégarnis.*

DÉGÂT. s. m. Ruine, ravage, perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, gens de guerre, etc. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. On a envoyé des gens de guerre pour faire le dégât dans cette Province. Les bêtes fauves font bien du dégât dans les terres. Le passage des troupes dans cette Province y a causé beaucoup de dégâts.*

Il se dit aussi De la consommation de denrées, de vivres qui se fait avec désordre et sans économie. *On fait un grand dégât de bois, de vin dans cett maison.*

On dit absolument. *Faire le dégât*, pour dire, Ravager, dévaster.

DÉGAUCHIR. v. act. Terme propre à certains métiers. Dresser un ouvrage en bois, en pierre, etc. en retranchant ce qu'il a d'irrégulier.

Dégauchi, ie. participe.

DÉGAUCHISSEMENT. s. masc. Action de dégauchir.

DÉGEL. subst. m. Fonte de la glace, de la neige, par l'adoucissement de l'air. *Le dégel est venu tout à coup. Le temps s'est adouci, nous aurons du dégel. Au premier dégel. Il n'y a de franc dégel qu'avec de la pluie. Le vent est au dégel, tourne au dégel.*

DÉGELER. v. act. Faire qu'une chose qui étoit gelée, cesse de l'être. *Le vent qu'il a fait depuis peu, a dégelé la rivière.*

Il est aussi neutre. *La rivière dégèle, commence à dégeler.*

Il se dit plus ordinairement à l'impersonnel. *Il dégèle. Quand il viendra à dégeler.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau de fontaine commence à se dégeler. Mettre du fruit dans de l'eau pour le faire dégeler.*

Dégelé, ée. participe.

DÉGÉNÉRATION. s. fém. État de ce qui dégénère. *La dégénération des plantes, des animaux, des races, des espèces.*

DÉGÉNÉRER. v. n. S'abâtardir, ne suivre pas la vertu, les bons exemples de ses ancêtres. Il se construit avec la préposition de. *Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Dégénérer de ses ancêtres. Dégénérer de la piété de ses pères.*

On dit aussi, qu'*Un homme dégénère*, pour dire, qu'Il vaut moins qu'il ne valoit autrefois. *Il fut un Héros dans sa jeunesse, mais il dégénéra dans la suite. Cet Écrivain a bien dégénéré.*

On le dit aussi absolument. *Les enfans des grands hommes dégénèrent quelquefois. Cette race est dégénérée.*

On dit aussi, que *Les animaux dégénèrent*, pour dire, qu'Ils ne sont pas de la même beauté, qu'ils n'ont pas les mêmes bonnes qualités que les animaux dont ils viennent. Et on dit, que *Des plantes dégénèrent*, qu'*elles commencent à dégénérer*, pour dire, qu'Elles cessent de porter d'aussi bon fruit qu'au commencement.

Dégénérer, employé avec la préposition *en*, se dit en parlant Des choses qui changent de bien en mal, de mal en pis, ou de mal en moins mal. *L'État populaire dégénère souvent en Anarchie. La querelle de Pompée et de César dégénéra en guerre civile. La guerre de la Fronde dégénéra en plaisanterie. Le style pompeux dégénère quelquefois en galimatias.*

On dit aussi qu'*Une maladie dégénère*, soit pour dire, qu'Elle se change en une maladie moins violente; soit pour dire, qu'Elle se change en une maladie plus violente. *L'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie. Le cours de ventre dégénère très-souvent en dyssenterie.*

Dégénéré, ée. participe. *Espèce dégénérée. Plante dégénérée.*

DÉGINGANDÉ, ÉE. adj. Il se dit dans le style familier, d'Une personne dont la contenance et la démarche sont mal assurées, comme si elle étoit toute disloquée. *C'est un homme tout dégingandé. Elle est toute dégingandée.*

DÉGLUER. v. a. Ôter la glu, débarrasser de la glu. *Se dégluer les mains. Cet oiseau n'a pu se dégluer.*

On dit, *Se dégluer les yeux*, pour dire, Ôter la chassie qui colle les paupières. *L'eau tiède déglue les yeux.*

Déglué, ée. participe.

DÉGLUTITION. s. f. Terme de Médecine. Action d'avaler.

DÉGOBILLER. v. a. Vomir le vin et les viandes qu'on a prises avec excès. *Dégobiller son dîner. Dégobiller sous la table.* Il est bas.

Dégobillé, ée. participe.

DÉGOBILLIS. subst. masc. Le vin et les viandes dégobillés. *Cela sent le dégobillis.* Il est bas.

DÉGOISER. v. act. Chanter. Il ne se dit proprement que Du chant des oiseaux; mais en ce sens il n'est plus guère en usage.

Dans le figuré, il signifie, Parler plus qu'il ne faut, dire ce qu'il ne faut pas dire. *Il a dégoisé tout ce qu'il sait.* Il est familier.

On le dit, dans le même sens, d'Un prisonnier dont on tire des vérités qu'il auroit intérêt de cacher. En ce sens il est neutre. *Ce prisonnier a dégoisé. On l'a fait dégoiser.* Il est populaire.

On dit encore, *Cette femme aime à dégoiser*, pour dire, qu'Elle aime trop à parler.

DÉGOISÉ, ÉE. participe.

DÉGORGEMENT. s. m. Action de dégorger, épanchement des eaux et des immondices retenues. *Le dégorgement d'un égout, d'un tuyau, d'un évier, d'une gouttière.*

Il se dit aussi Du débordement et de l'épanchement de la bile et des autres humeurs. *Le dégorgement des humeurs. Il lui survint un dégorgement de bile.*

Il se dit aussi Des étoffes. *Les moulins à foulon servent au dégorgement des draps*, Ils en ôtent les graisses, etc.

DÉGORGER. v. act. Déboucher, débarrasser un passage engorgé. *Il faudroit dégorger cet évier, ce tuyau, cet égout.*

Il est quelquefois neutre. *Si cet égout vient une fois à dégorger, il empuantira tout le quartier. Les ravines d'eau ont fait dégorger cet étang.*

On dit, que *Le poisson se dégorge*, pour dire, qu'Il se purge du goût de la marée, ou de la senteur de la bourbe. *Le poisson se dégorge quand il est quelque temps dans l'eau claire et courante. Les saumons, les aloses qu'on prend dans la mer, n'ont pas si bon goût que les poissons de même nature qui se sont dégorgés dans les rivières. Cette carpe, cette tanche sentira la bourbe, il la faudroit faire dégorger dans un réservoir.*

Il se dit en termes de Manufacture, pour dire, Laver les laines, les soies, les étoffes, etc. pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu.

DÉGORGÉ, ÉE. participe.

DÉGOTER. v. a. Déplacer, chasser quelqu'un de son poste. *On l'a dégoté. Il a été dégoté.* Style burlesque et familier.

DÉGOTÉ, ÉE. participe.

DÉGOURDIR. v. a. Redonner du mouvement, de la chaleur à ce qui étoit engourdi par le froid, ou par quelque autre cause. *Se dégourdir les mains, les jambes. Se dégourdir à la promenade après avoir été long-temps assis.*

On dit, *Faire dégourdir de l'eau*, pour dire, Faire chauffer légèrement de l'eau, pour lui ôter sa grande froideur. *Il faut faire dégourdir cette eau.* Et dans cette phrase, *Dégourdir* est neutre.

DÉGOURDIR, se dit aussi figurément et familièrement en parlant d'Un jeune homme, pour dire, Le façonner, le polir, par le commerce du monde. *Ce jeune homme a besoin que le commerce du monde le dégourdisse. Il commence à se dégourdir.*

DÉGOURDI, IE. participe.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un dégourdi*, Un homme à qui on n'en fait point accroire. Il est familier.

DÉGOURDISSEMENT. s. m. Action par laquelle les membres engourdis reprennent du mouvement, de la chaleur, etc. *Le dégourdissement commence par... Le dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les nerfs.*

DÉGOÛT. s. m. Manque de goût, manque d'appétit. *Il a un si grand dégoût, qu'il ne sauroit manger de rien. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté du dégoût.*

Il se dit aussi De la répugnance qu'on a pour certains alimens. *Il lui a pris un dégoût pour la viande. Il avoit autrefois un grand dégoût pour le vin. Il a du dégoût pour le poisson.*

Il signifie figurém. L'aversion qu'on prend pour une chose, ou pour une personne. *Il lui a pris un furieux dégoût pour cette personne. L'incertitude qu'il a trouvée dans la Médecine, lui en a donné du dégoût. Avoir du dégoût pour l'étude. Il a un grand dégoût pour le monde.*

Il signifie encore figurément, Déplaisir, chagrin, mortification. *Il a eu bien des dégoûts à la Cour. On lui a donné bien des dégoûts, d'étranges dégoûts, tant de dégoûts que.... Il a eu bien des dégoûts à essuyer. On lui a donné un furieux dégoût.*

DÉGOÛTANT, ANTE. adj. Qui donne du dégoût. *Viande dégoûtante. Malpropreté dégoûtante.*

Il signifie figurément, Qui donne de l'aversion, de la répugnance. *C'est un homme dégoûtant. Il a des manières dégoûtantes.*

Il signifie encore figurément, Qui cause du déplaisir. *Il arrive bien des choses dégoûtantes dans la vie.*

DÉGOÛTER. v. a. Ôter l'appétit, faire perdre le goût. *Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégoûterez.*

Il signifie aussi figurément, Donner de l'éloignement pour une personne, pour une chose; faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. *Il aimoit fort cette femme, mais on l'en a dégoûté. Il voudroit cette Charge, mais le prix l'en a dégoûté. Quand vous le connoîtrez bien, vous en serez bientôt dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre, d'aller à la guerre. Il est dégoûté de tout.*

DÉGOÛTER, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du dégoût, de l'aversion. *Il s'est dégoûté de cette maison, de cet emploi. Il s'en est dégoûté de lui-même. Il est aisé de le dégoûter de ce métier-là.*

DÉGOÛTÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase, *Faire le dégoûté*, qui signifie, Faire le difficile, le délicat.

DÉGOUTTANT, ANTE. adj. Qui dégoutte. (En ce sens la syllabe *gou* est brève, et plusieurs prononcent de sans accent.) *Ce linge n'est pas sec, il est encore tout dégouttant. Sa chemise étoit toute dégouttante de sueur. Il étoit tout dégouttant de sang.*

DÉGOUTTER. v. n. Couler goutte à goutte. *La sueur lui dégouttoit du front. Le sang lui dégouttoit du nez. Cette cave est si humide, que l'eau y dégoutte toujours, qu'il y dégoutte toujours. Faire dégoutter du lard, du beurre, sur de la viande.*

Il se dit aussi Des choses par où l'eau ou quelque autre liqueur dégoutte. *Il pleuvoit tantôt, les toits dégouttent encore. Les cheveux, le front, lui dégouttent de sueur.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*À la Cour, qu'auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte*, pour dire, que Si on n'y fait pas toujours grande fortune, au moins on en tire quelque grâce, quelque avantage.

On dit aussi proverbialement et figurément, *S'il pleut sur moi, il dégouttera sur vous*, pour dire, S'il m'arrive quelque chose de bien ou de mal, vous en aurez votre part. Et on dit aussi proverbialement et figurément dans le même sens, *Quand il pleut sur le Curé, il dégoutte sur le Vicaire.*

DÉGRADATION. s. f. Destitution ignominieuse du grade, de l'état où l'on est. *Le Roi a fait défendre à tous les Gentilshommes, à peine de dégradation de Noblesse.... Dégradation des armes. La dégradation d'un Officier de guerre. Dégradation de Magistrature. La dégradation d'un Magistrat. Dégradation des Ordres sacrés. On ne procédoit à la dégradation d'un Prêtre, que quand il étoit condamné à mort.*

DÉGRADATION, signifie aussi Le dégât considérable qu'on fait dans des bois, dans un héritage. *Il a fait de grandes dégradations dans ces bois. Il fit faire un procès verbal des dégradations qui avoient été faites dans cette terre.*

Il signifie aussi Dépérissement. *Dégradation d'un bâtiment, d'un mur*, etc. par vétusté, ou par quelque accident, comme, inondation, tremblement de terre, etc.

Il se prend aussi au figuré pour Avilissement. *La dégradation des âmes est une suite de la servitude.*

Il signifie aussi L'affoiblissement de la lumière et des couleurs d'un tableau. *La dégradation des couleurs est bien entendue dans ce tableau. Un Peintre qui entend bien la dégradation des couleurs, de la lumière et des ombres.*

DÉGRADER. v. a. Démettre de quelque grade par Justice, et avec de certaines formalités. *Dégrader un Gentilhomme, le dégrader de Noblesse. Dégrader des armes un homme de guerre, pour quelque lâcheté commise. Dégrader un Magistrat, un Officier de Justice, pour cause de concussion, ou pour quelque autre sujet considérable.*

DÉGRADER, se dit quelquefois dans un sens plus doux. Ainsi on dit, que *C'est dégrader un homme, que de lui refuser les honneurs qui lui sont dus.*

DÉGRADER, SE DÉGRADER, au figuré, signifie Avilir, s'avilir. *La flatterie dégrade également les Princes et les flatteurs. Le flatteur se dégrade par ses basses complaisances.*

On dit, *Dégrader des bois, dégrader une maison, un héritage*, pour dire, Y faire quelque dégât considérable, ou les laisser ruiner, les laisser dépérir par négligence.

En termes de Peinture, *Dégrader* signifie Diminuer, affoiblir insensiblement la lumière ou les couleurs d'un tableau. *La lumière est bien dégradée dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées.*

DÉGRADÉ, ÉE. participe.

DÉGRAFER. v a. Détacher une agrafe,

défaire le crochet d'une agrafe de l'endroit où il est passé. *Dégrafer un habit, une jupe.*

DÉGRAFÉ, ÉE. participe.

DÉGRAISSAGE, ou DÉGRAISSEMENT. s. m. Action de dégraisser les laines, les étoffes de laine. *Ces laines ont besoin d'un bon dégraissage.*

DÉGRAISSER. v. a. Ôter la graisse de quelque chose. *Dégraisser le pot. Dégraisser le bouillon.*

On dit aussi, *Dégraisser le vin*, pour dire, Lui ôter, au moyen de quelque ingrédient, la graisse dont il se charge en vieillissant.

Il signifie aussi, Ôter les taches que la graisse a faites. *Donner un habit à dégraisser. Dégraisser un chapeau.* On dit aussi, *Dégraisser les cheveux. La poudre dégraisse les cheveux.*

On dit figurém. et populairem., *Dégraisser un homme*, pour dire, Lui ôter une partie des grandes richesses qu'il avoit mal acquises. *Ce Financier avoit fait de prodigieux gains, mais on l'a bien dégraissé.*

DÉGRAISSER, se dit aussi en parlant Du mauvais effet que les torrens et les ravines d'eau font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles. *Les ravines dégraissent les terres.*

DÉGRAISSÉ, ÉE. participe.

DÉGRAISSEUR. s. m. Qui dégraisse les habits, les étoffes. *Porter un habit, une jupe, au Dégraisseur.*

DEGRAVOÎMENT. s. m. Effet d'une eau courante qui dégravoie, qui déchausse des murs, des pilotis, etc.

DÉGRAVOYER. v. a. Dégrader déchausser des pilotis, des murs. *L'eau a dégravoyé ce mur.*

DÉGRAVOYÉ, ÉE. participe.

DEGRÉ. s. m. (Plusieurs prononcent et écrivent *dégré.*) L'escalier d'un bâtiment. *Un grand degré. Un petit degré. Un degré de dégagement. Le grand degré du Palais. Un degré doux et aisé. Un degré extrêmement roide.*

DEGRÉ, signifie aussi Une marche. *Monter les degrés. Descendre les degrés. Des degrés de pierre, des degrés de bois. Les degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier.*

DEGRÉ, se dit figurément Des Emplois, des Charges, des Titres, des Dignités par où on s'élève successivement à de plus grandes. *Il est parvenu là par degrés. Il a passé par tous les degrés. Par tous les degrés de la Milice. Il s'est élevé de degré en degré. Cet emploi fut le premier degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un haut degré d'élévation.*

Dans l'Université, on appelle *Degrés*, Le grade de Maître ès Arts, celui de Bachelier, celui de Licencié, celui de Docteur; et dans ce sens on dit : *Prendre ses degrés dans l'Université. Il a tous ses degrés.*

DEGRÉ, se dit aussi pour marquer La différence de plus ou de moins, que les Philosophes supposent dans les qualités sensibles. *Degrés de chaleur, de froid, de sécheresse, d'humidité, de force, de mouvement, de vitesse, etc.* En parlant Des opérations de Chimie, et des autres qu'on fait par le moyen du feu, on dit, *Savoir donner les degrés du feu*, pour dire, Savoir à quel point il faut que le feu soit ardent pour bien faire l'opération qu'on se propose.

On appelle aussi *Degrés*, Les différentes parties dans lesquelles le Baromètre et le Thermomètre sont divisés, et qui servent à marquer dans le premier la pesanteur actuelle de l'air et dans le second le plus ou le moins de froid et de chaud. *Le Baromètre est descendu à vingt-sept degrés. Le Thermomètre est monté à trente degrés.*

En parlant Des qualités morales bonnes ou mauvaises, on dit, *Le plus haut degré, le dernier degré, le suprême degré, le souverain degré*, pour dire, Le comble de ces qualités, ce qu'il y a d'excessif ou d'éminent dans les unes et dans les autres. *Être insolent au dernier degré. Porter l'insolence jusqu'au plus haut degré. Être parvenu au plus haut degré de l'éloquence. Être libéral au suprême degré. Être parvenu au souverain degré de la gloire. Monter par degrés au plus haut point de vertu, de perfection, d'honneur, de réputation.*

On appelle *Degrés de comparaison*, en Grammaire, Le positif, le comparatif et le superlatif. *Voyez ces trois mots.*

DEGRÉ, en parlant De parenté et de consanguinité, se dit pour marquer la proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parens, à l'égard de la tige qui leur est commune. *Parens au premier, au second degré. Les parens au cinquième degré n'ont pas besoin de dispense pour se marier ensemble.*

On appelle absolument *Degré de Juridiction*, tout Tribunal, soit Ecclésiastique, soit Laïque, dont on peut appeler à un autre. *Il en est encore à ce premier degré de Juridiction. Il y a en France deux degrés de Juridiction entre un Évêque et le Pape, savoir, le Tribunal du Métropolitain, et celui du Primat. Avant que l'appel de la Sentence d'un Prevôt puisse être porté au Parlement, il faut qu'elle passe par un autre degré de Juridiction, et qu'elle soit portée à un Présidial.*

DEGRÉ, en Physique, est employé pour exprimer La quantité de masse, de vitesse, de mouvement ou de force du corps. *Degré de masse. Degré de vitesse. Degré de mouvement proportionnel au degré de l'impulsion.*

DEGRÉ, en Géométrie, se dit De la trois cent soixantième partie de la circonférence d'un cercle. *Le quart de cercle a 90 degrés. Un angle de 45 degrés. Degré de latitude. Degré de longitude. Chaque signe du Zodiaque occupe 30 degrés. Le Printemps commence quand le soleil entre dans le premier degré d'Aries.*

DÉGRÉER. v. a. Ôter les agrès d'un vaisseau.

DÉGRÉÉ, ÉE. participe. *Vaisseau dégréé*, Qui a perdu, ou auquel on a ôté ses agrès.

DÉGRINGOLER. v. a. Descendre avec précipitation, et souvent plus vite qu'on ne voudroit. *Il a dégringolé les montées. On lui a fait dégringoler l'escalier. Il a dégringolé, dégringolé jusqu'en bas. Il n'a fait que dégringoler.* Il est du style familier.

DÉGRINGOLÉ, ÉE. participe.

DÉGROSSIR. v. a. Il n'est en usage au propre qu'en parlant Des ouvrages de menuiserie et de sculpture, pour dire, Ôter le plus gros de la matière pour commencer à lui faire recevoir la forme que l'ouvrier lui veut donner. *Dégrossir un bloc de marbre.*

Il se dit figurément Des affaires, pour dire, Commencer à les éclaircir, à les débrouiller. *Il faut dégrossir un peu les matières avant que de les traiter à fond. Dégrossir la besogne.*

Dégrossir une épreuve, terme d'Imprimerie, La lire la première fois, et en ôter les plus grosses fautes. *On dégrossit les épreuves avant de les envoyer à l'Auteur.*

DÉGROSSI, IE. participe.

DÉGUENILLÉ, ÉE. adj. Celui, celle dont les habits sont en lambeaux. *Il est tout déguenillé. Je l'ai vue toute déguenillée.*

DÉGUERPIR. v. a. Terme de Pratique. Abandonner la possession d'un immeuble. *Déguerpir un héritage, une maison, une rente;* et absolument : *Il a été obligé de déguerpir. Il faut déguerpir.*

On dit figurément dans le discours familier, *Déguerpir d'un lieu*, pour dire, Sortir d'un lieu par quelque motif de crainte. *On l'a fait déguerpir de sa place. Je le ferai bien déguerpir.* Et dans ce sens il est neutre.

DÉGUERPI, IE. participe.

DÉGUERPISSEMENT. s. m. Abandonnement de la possession d'un immeuble. *Le déguerpissement d'un héritage.*

DÉGUEULER. v. n. Vomir, rendre gorge. *Il dégueula sous la table.* Il ne se dit que d'Un vomissement qui vient d'excès de débauche. Il est bas.

DÉGUIGNONER. v. a. Ôter le guignon, le malheur. Il se dit principalement au jeu. *Ce beau coup m'a déguignoné.* Il est du style familier.

DÉGUISEMENT. s. m. L'état où est une personne déguisée. *Malgré son déguisement, je le reconnus bien.*

Il se dit aussi figurément. *La vérité se reconnoît malgré les artifices et les déguisemens. Il a beau se servir de déguisemens. Parlez-moi sans déguisement.*

DÉGUISER. v. a. Travestir une personne de telle sorte, qu'il soit difficile de la reconnoître. *On le déguisa en femme. Il se déguisa en Marchand, en Moine, etc. Une fausse barbe déguise bien un homme. Se mettre un emplâtre sur l'œil pour se déguiser.*

On dit, *Déguiser sa voix*, pour dire, Ne parler pas avec le son de sa voix naturelle; *Déguiser son écriture*, pour dire, Écrire d'un autre caractère que son caractère ordinaire; *Déguiser son style*, pour dire, Composer dans un style différent du sien; et *Déguiser les viandes*, pour dire, Les assaisonner de telle sorte, qu'on ait de la peine à les reconnoître.

On dit figurément, *Déguiser la vérité, déguiser le fait*, pour dire, Raconter une chose autrement qu'elle n'est, dans l'intention de surprendre ceux à qui l'on parle. *On ne vous dit pas tout, on vous déguise le fait. Je ne*

vous déguiserai rien. Pour ne vous rien déguiser. Et, *Déguiser son ambition, sa perfidie*, pour dire, Les cacher sous des apparences contraires.

On dit aussi figurément, *Se déguiser*, pour dire, Se montrer tout autre que l'on n'est. *Cet homme-là fait toutes sortes de personnages, il se déguise en mille manières.*

Déguisé, ée. participe. *Il fut assassiné par des gens déguisés.*

On dit aussi, *Vertus déguisées, vices déguisés, ambition déguisée.*

DÉGUSTATION. s. f. Essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

DEH

DÉHÂLER. v. a. (l'H s'aspire.) Ôter l'impression que le hâle a faite sur le teint. *Cette eau, cette pommade l'a bien déhâlée.* Il s'emploie au neutre. *Cela déhâle. Cela est bon pour déhâler.* Et avec le pronom personnel, *Elle garde la chambre pour se déhâler.*

Déhâlé, ée. participe.

DÉHANCHÉ, ÉE. adj. Qui a les hanches rompues ou disloquées. Il se dit Des hommes et des chevaux. *Cet homme est tout déhanché. Un cheval tout déhanché.*

Il se dit aussi figurément De ceux qui marchent sans être fermes sur leurs hanches.

DÉHARDER. v. a. Terme de Chasse. Lâcher les chiens qui sont liés quatre à quatre, ou six à six.

Déhardé, ée. participe.

DÉHARNACHEMENT. s. m. (l'H s'aspire.) Action d'ôter le harnois d'un cheval de trait. *Le déharnachement de ses chevaux l'a empêché de venir plus tôt.*

DÉHARNACHER. v. a. (l'H s'aspire.) Ôter le harnois à un cheval de trait. *Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux.*

Déharnaché, ée. participe.

DEHORS. adv. de lieu. Hors de. Il est opposé à Dedans. *Il est allé dehors. Cela avance trop en dehors. Porter la pointe du pied en dehors.*

On dit, *Mettre un domestique dehors*, pour dire, Le chasser, lui donner son congé. *Il a mis ce laquais dehors.*

On dit, *Porter la pointe du pied en dehors*, pour dire, Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons.

On dit familièrement, qu'*Un homme ne sait s'il est dedans ou dehors*, pour dire, qu'il est incertain de l'état de ses affaires, de la situation où il est auprès de certaines personnes, du parti qu'il prendra, de l'opinion qu'il doit embrasser, etc. *Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce Prince. On ne sauroit deviner cet homme, on ne sait s'il est dedans ou dehors. Il n'est ni dehors, ni dedans.*

Dehors, est aussi quelquefois préposition. *Il passa par dehors la ville*, En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, et quelques autres semblables.

DEHORS. s. m. La partie extérieure de quelque chose. *Cette maison paroît belle par dehors, par le dehors. Le mal n'est qu'au dehors.*

On appelle *Les dehors d'un château, d'une maison*, Les avenues, avant-cour, parc, etc. qui font partie du total d'une maison.

On dit, *Les dehors d'une Place*, pour dire, Les fortifications extérieures, les ouvrages détachés de la Place. *Les dehors de cette Ville sont bons, mais le corps de la Place ne vaut rien. Il y a de beaux dehors, de bons dehors à cette Place. Garder, défendre les dehors. Gagner, prendre, emporter les dehors. On emporta les dehors l'épée à la main. Faire des dehors à une Place. On a revêtu les dehors.*

On dit aussi figurément, *Les dehors*, pour dire, Les apparences. *Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Il cache une âme double sous de beaux dehors, sous des dehors trompeurs.*

DEI

DÉICIDE. s. m. Ce mot n'est en usage qu'en parlant des Juifs, qui condamnèrent à mort Notre-Seigneur. *Les Juifs ont commis un Déicide. Toute la postérité des Juifs a été punie du Déicide commis par leurs pères.*

DÉIFICATION. s. f. Apothéose. Action par laquelle on déifie. *La déification d'Hercule. La déification d'Énée. La déification d'Auguste.*

DÉIFIER. v. a. Admettre au nombre des Dieux. *Hercule fut déifié sur le mont Œta. Les Romains faisoient une cérémonie particulière pour déifier leurs Empereurs.*

Déifié, ée. participe.

DÉISME. s. m. Système de ceux qui, rejetant toute sorte de révélation, croient seulement l'existence de Dieu. *Être soupçonné de déisme.*

DÉISTE. s. des 2 genres. Celui ou celle qui reconnoît un Dieu, mais qui ne reconnoît aucune Religion révélée. *C'est un Déiste.*

DÉITÉ. s. f. Dieu ou Déesse de la Fable. *Les Déités terrestres. Les Déités infernales.* Il n'est guère d'usage que dans la poésie.

DEJ

DÉJÀ. adv. de temps. Dès cette heure, dès à présent. *Avez-vous déjà fait? Est-il déjà quatre heures? Le Courrier est-il déjà arrivé? Quoi! vous voilà déjà revenu? Quoi! déjà?*

Il signifie aussi, Dès l'heure dont on parle. *Déjà le Soleil étoit sur l'horizon. La Place étoit déjà prise quand il arriva.*

Déjà, signifie aussi Auparavant; et c'est dans cette acception qu'on dit: *J'avois déjà été chez vous pour vous voir. Je vous ai déjà dit ce que je pensois.*

DÉJECTION. s. f. Terme de Médecine. Les excrémens, les selles d'un malade. *Les déjections marquent que sa maladie sera longue.*

DÉJETER, se DÉJETER. v. pron. Il se dit Du bois qui se tourmente, qui se courbe, s'enfle et s'étend. *Le bois vert se déjette plus que le sec. Ces ais se sont déjetés.*

Déjeté, ée. participe.

DÉJEUNER. v. n. Il se dit du repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Il n'a point encore déjeuné. Déjeuner d'un pâté. Faites déjeuner un tel. Donnez-lui à déjeuner. Il a bien mérité de déjeuner. Les enfans déjeunent de bon appétit.*

DÉJEUNER, ou DÉJEUNÉ. s. m. Le repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Un bon déjeuner. Un mauvais déjeuner. Qu'avez-vous mangé à votre déjeuner? Un bon déjeuner vaut bien un méchant dîner.*

On appelle *Déjeuner-dîner*, Un grand déjeuner qui tient lieu de dîner.

Proverbialement, en parlant d'Un bien qui peut aisément être dissipé en très-peu de temps, on dit, qu'*Il n'y en a pas pour un déjeuner.* Et dans ce sens, on dit d'Un prodigue, d'un dissipateur qui se dépêche de manger son bien, qu'*Il n'en a pas pour un déjeuner.* La même phrase se dit en parlant d'Une chose dont on croit qu'on viendra facilement à bout, ou qu'on regarde comme trop foible pour pouvoir résister long-temps. Ainsi, en style familier, on dit d'Une Place, d'une Armée qui est trop foible pour résister, qu'*Il n'y en a pas pour un bon déjeuner.*

On appelle par extension, *Déjeuner*, Une espèce de petit plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe, etc. *Un déjeuner de porcelaine.*

On dit figurément et familièrement, d'Une étoffe dont la couleur se passe aisément, que *C'est un déjeuner de Soleil.*

DÉJOINDRE. v. a. Faire que ce qui étoit joint ne le soit plus. Il ne se dit que Des ouvrages de Menuiserie, de Charpenterie et de Maçonnerie. *C'est le hâle, le Soleil qui a déjoint ces ais. Cela est tout déjoint.*

On dit aussi: *Ces ais se déjoignent. Les pierres de cette voûte commencent à se déjoindre.*

Déjoint, te. participe.

DÉJOUER. v. a. On dit familièrement, *Déjouer quelqu'un*, pour dire, Nuire à l'effet qu'il se propose dans ses discours, dans ses actions, dans ses démarches; et en ce sens, *Déjouer* est actif. *Déjouer un projet, déjouer un complot*, pour dire, En arrêter les effets, en empêcher la suite.

On dit aussi au neutre, et familièrement, *Déjouer*, pour dire, N'être pas à son jeu, jouer plus mal qu'à l'ordinaire.

Déjoué, ée. participe.

DÉJUC. s. masc. Le temps du lever des oiseaux. Il s'est dit aussi De celui des hommes. Il est vieux.

DÉJUCHER. v. neutre. Il ne se dit proprement que Des poules, quand elles sortent du juchoir. *Les poules déjuchoient. Elles sont déjuchées.*

Il signifie aussi figurément, Se déplacer d'Un lieu haut et élevé. *Je vous ferai bien déjucher de là.* Il n'est que du style familier.

En ce sens il est aussi actif. *Je vous déjucherai bien de là-haut.*

DEL

DELÀ. *Voyez* LÀ.

DÉLABREMENT. s. m. État d'une chose délabrée. *Sa maison et ses meubles, tout est dans un grand délabrement. Le délabrement de ses affaires. Le délabrement de sa santé.*

DÉLABRER. v. a. Déchirer, mettre en lambeaux. *À force de tendre et de détendre cette tapisserie, on l'a toute délabrée.*

Il se dit figurément d'Une armée. *Les fatigues, le manque de vivres, ont fort délabré son armée.*

DÉLABRÉ, ÉE. participe.

On dit aussi : *Un bien délabré. Une maison, une terre délabrée.*

On dit aussi d'Un homme ruiné, que *Ses affaires sont délabrées*; d'Un homme infirme et languissant, que *Sa santé est délabrée.* Et on dit, qu'*Un homme est bien délabré*, pour dire, que Son habit est tout déchiré.

On dit encore, *Une réputation délabrée.*

DELACER. v. a. Défaire un lacet qui est passé dans les œillets d'un corps de jupe. *Délacer un corps de jupe.*

On dit aussi, *Délacer une femme*, pour dire, Défaire le lacet de son corps de jupe. *Elle est évanouie, il faudroit la délacer.*

DÉLACÉ, ÉE. participe.

DÉLAI. s. m. Retardement, remise. *Long délai. Demander, obtenir un délai. Donner, prendre du délai. Sans plus de délai. Pour tout délai.*

DÉLAISSEMENT. s. m. Manque de tout secours, de toute assistance. *Ses parens et ses amis l'ont abandonné, il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissement.*

On dit, en termes de Pratique, *Le délaissement d'un héritage*, pour dire, L'abandonnement d'un héritage.

DÉLAISSER. v. act. Abandonner. *Dieu ne délaisse jamais ceux qui espèrent en lui. Elle ne l'a jamais délaissé. Elle se trouve délaissée.*

On s'en sert en termes de Pratique, pour dire, Quitter une chose dont on étoit en possession. *En conséquence de l'Arrêt, il lui a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter et délaisser la possession de.....*

On dit aussi en termes de Pratique : *Délaisser une action commencée. Délaisser des poursuites.*

DÉLAISSÉ, ÉE. participe.

DÉLARDER. v. act. Terme d'Architecture. Couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier, ou piquer avec le marteau le lit d'une pierre.

DÉLARDÉ, ÉE. participe. *Marche d'escalier délardée.*

DÉLASSEMENT. subst. m. Repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. *Après tant de travaux, il faut du délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement. L'esprit a besoin de délassement.*

DÉLASSER. v. a. Ôter la lassitude, faire qu'on ne soit plus las. *Le sommeil délasse. Le jeu délasse. Changement d'occupation délasse l'esprit. Se délasser d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se délasser.*

DÉLASSÉ, ÉE. participe.

DÉLATEUR. s. m. Accusateur, dénonciateur. *Les Délateurs furent fort communs sous le règne de Tibère. Les Délateurs sont odieux. On fit punir le Délateur. Un Délateur secret est plus dangereux que les Délateurs publics.*

DÉLATION. s. f. Accusation, dénonciation. *Cet Empereur eut trop d'égard aux délations. On ne doit point décider de la vie d'un homme sur une simple délation.*

DÉLATTER. v. a. Ôter les lattes de dessus un toit. *On a délatté tout ce toit.*

DÉLATTÉ, ÉE. participe.

DÉLAVÉ, ÉE. adj. Il se dit Des couleurs foibles et blafardes. *Ce bleu est trop délavé. Une pierre délavée*, Chez les Joailliers, pierre dont la couleur est foible.

DÉLAYANT. s. masc. Remède qui rend les humeurs plus fluides. *Les délayans s'emploient dans la plupart des maladies.*

DÉLAYEMENT. s. m. Action de délayer.

DÉLAYER. v. a. Détremper. (Il se conjugue comme *Payer.*) *Délayer de la farine. Délayer des œufs.*

DÉLAYÉ, ÉE. participe.

DÉLECTABLE. adj. des 2 genres. Qui plaît beaucoup, très-agréable. *Lieu délectable. Rien n'est si délectable que.... Mets délectable. Un vin délectable. Un séjour délectable.*

DÉLECTATION. s. f. Plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion. *Grande délectation. Faire quelque chose avec délectation. Boire, manger avec délectation. Prendre trop de délectation aux choses du monde.*

DÉLECTER. v. a. Divertir, réjouir. *Quand on veut se mortifier, il faut éviter tout ce qui délecte les sens.* Il ne se dit guère qu'en style de Morale mystique.

SE DÉLECTER. v. pron. Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose. *Se délecter à l'Étude, aux Beaux-Arts, à l'Agriculture. Il se délecte à peindre.* Il ne se dit guère que dans le style familier.

DÉLECTÉ, ÉE. participe.

DÉLÉGATION. subst. fém. Commission donnée à quelqu'un pour connoître, pour juger, et généralement pour agir au nom d'un autre.

DÉLÉGATION, se dit aussi d'Un Acte par lequel on donne à une personne une somme à recevoir d'une autre. *Faire une délégation sur un Fermier. Donner une délégation. Avoir une délégation. Faire accepter une délégation.*

DÉLÉGUER. v. act. Députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, etc. *Déléguer quelqu'un pour connoître de quelque chose. Le Pape a délégué des Juges pour cette affaire.*

DÉLÉGUER, se dit aussi en parlant Des fonds qu'on assigne pour le payement d'une dette. *Déléguer une dette. Déléguer une somme. Déléguer un fonds pour le payement d'un créancier.*

On dit aussi dans ce sens, *Déléguer un Fermier.*

DÉLÉGUÉ, ÉE. part. Il est aussi substantif, et signifie, Député, celui qui a reçu une délégation.

DÉLESTAGE. s. m. Action de délester, ou déchargement du lest d'un vaisseau.

DÉLESTER. v. a. Ôter le lest d'un vaisseau. *On a fait délester les vaisseaux.*

DÉLESTÉ, ÉE. participe.

DÉLESTEUR. s. m. Celui qui est chargé de faire délester les vaisseaux.

DÉLÉTÈRE. adject. des 2 genres. Qui tue, qui cause la mort. *Des plantes délétères. Des sucs délétères.*

DÉLIBÉRANT, ANTE. adj. Qui délibère. *Assemblée délibérante.*

DÉLIBÉRATIF, IVE. adj. Terme de Rhétorique. Il se dit De ce genre de discours dans lequel l'Orateur se propose de faire prendre ou rejeter une résolution dans une affaire publique mise en délibération. *Cet Orateur excelle dans le genre délibératif.*

On dit, *Avoir voix délibérative*, pour dire, Avoir voix de suffrage dans les délibérations d'une Compagnie. *Voix délibérative*, est opposé à *Voix consultative.*

DÉLIBÉRATION. subst. f. Discussion faite entre plusieurs personnes pour prendre une résolution. *Longue délibération. Mûre délibération. Mettre une affaire en délibération. On mit en délibération si....*

Il signifie aussi Résolution. *La délibération du Conseil fut que.... Par délibération du Conseil. Prendre une délibération.*

DÉLIBÉRÉMENT. adv. D'une manière délibérée. *Marcher délibérément.*

DÉLIBÉRER. v. neut. Examiner, consulter en soi-même ou avec les autres. *Il a long-temps délibéré sur ce qu'il devoit faire. On a long-temps délibéré sur cette affaire. Il a été long-temps à délibérer si.... Il n'y a lieu à délibérer, il n'y a pas à délibérer. Délibérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur une question, sur une affaire importante.*

Il signifie aussi, Prendre une résolution, se déterminer. *J'ai délibéré de faire telle chose. On délibéra d'aller aux ennemis. Il fut délibéré dans le Conseil.*

DÉLIBÉRÉ, ÉE. participe. *L'affaire mûrement délibérée. Délibéré un tel jour.*

On dit, *C'est une chose délibérée*, pour dire, C'est une chose arrêtée, conclue. On dit aussi, *Faire une chose de propos délibéré*, pour dire, À dessein, exprès, après y avoir bien pensé. On le dit presque toujours en mauvaise part. *Il lui a rendu ce mauvais office de propos délibéré.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Aisé, libre. *Il est bien délibéré. Il a l'air délibéré. Marcher d'un pas délibéré.*

Il est aussi substantif en termes de Pratique, en parlant De la dernière résolution que des Juges doivent prendre sur l'examen des pièces. *On a ordonné un délibéré sur le registre.*

On dit aussi, *Délibéré sur-le-champ*, Lorsque les Juges, après la plaidoirie, se réunissent pour délibérer à huis clos.

DÉLICAT, ATE. adj. Fin, agréable au goût. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat. Cet homme fait une chère fort délicate. Il tient une table très-délicate.*

Il signifie figurément, Qui juge finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *Goût délicat. Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat.*

Il signifie aussi figurément, Difficile à contenter, soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit. *Vous êtes bien délicat. Il ne faut pas être si délicat.* Et substantivement, *Les délicats sont malheureux.*

DÉLICAT. Délié, fin. Il est opposé à Grossier. *Teint délicat. Peau délicate. Travail délicat. Ouvrage délicat. Sculpture, ciselure, gravure, miniature délicate.*

On dit, qu'*Un ouvrier a la main délicate*, pour dire, qu'Il travaille avec une grande adresse, une grande légèreté de main. On dit aussi dans le même sens, qu'*Il a le ciseau, le pinceau délicat.*

On dit figurément, qu'*Une pensée*, qu'*une louange est délicate*, pour dire, qu'Elle est tournée et exprimée d'une manière fine et adroite.

On dit, qu'*Une chose est délicate à manier*, pour dire, qu'Il ne faut pas la manier rudement.

On dit encore figurément, qu'*Une affaire*, qu'*une matière est délicate à traiter*, pour dire, qu'Elle est difficile ou dangereuse. *Il est engagé dans une affaire délicate. Il s'est tiré d'un pas bien délicat. La conjoncture est délicate.*

DÉLICAT. Foible, qui peut recevoir aisément quelque altération. Il est opposé à Robuste. *Tempérament délicat. Santé délicate. Constitution, complexion délicate. Cet enfant est extrêmement délicat. Avoir la vue délicate.*

On dit, qu'*Une personne a le sommeil délicat*, pour dire, que Le moindre bruit l'éveille.

On dit proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme qui aime trop ses aises, et qui trouve que la moindre chose l'incommode, qu'*Il est délicat et blond.*

On dit figurément, qu'*Un homme est délicat sur le point d'honneur*, pour dire, qu'Il est aisé à choquer sur les choses qui regardent l'honneur. *Il est chatouilleux et délicat sur le point d'honneur.* On dit aussi à peu près dans le même sens, qu'*Un homme est délicat sur l'amitié.*

On dit aussi, qu'*Un homme est extrêmement délicat sur ce qui regarde ses amis*, pour dire, qu'Il ne souffre pas qu'on dise, qu'on fasse rien contre eux.

On dit encore figurément, qu'*Une personne a la conscience délicate*, pour dire, qu'Elle a une conscience aisée à blesser, qu'elle se fait scrupule des moindres choses.

DÉLICATEMENT. adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Être élevé délicatement. Se traiter délicatement. Juger délicatement de tout. Cela est travaillé délicatement. Il faut manier cela délicatement. Cet Auteur a traité ce sujet-là délicatement. Il a passé cela délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement.*

DÉLICATER. v. a. Traiter avec des soins trop délicats, accoutumer à la mollesse. *On gâte les enfans à force de les délicater. Vous vous délicatez trop. Il ne faut pas tant se délicater.*

DÉLICATÉ, ÉE. participe.

DÉLICATESSE. s. f. Qualité d'une chose ou d'une personne délicate. Il s'emploie dans la plupart des sens de *Délicat. La délicatesse du vin, des viandes, de la bonne chère, de la table, consiste en.... Délicatesse de goût. Grande délicatesse d'oreille. Délicatesse de jugement, d'esprit. Délicatesse de teint. La délicatesse de la peau. La délicatesse d'un ouvrage de la main. Grande délicatesse de pinceau. Il a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit. La délicatesse d'une pensée. C'est une affaire qui veut être traitée avec grande délicatesse. Il faut ménager cela avec beaucoup de délicatesse. Délicatesse de tempérament. La délicatesse de sa santé ne lui permet pas.... La délicatesse de sa complexion. Avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur. On ne sauroit avoir trop de délicatesse sur de certaines choses. Avoir une grande délicatesse de conscience.*

DÉLICATESSE, se prend encore quelquefois pour Mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Garder le lit par délicatesse. C'est une trop grande délicatesse à un homme, que de....*

On dit au pluriel, *Les délicatesses de la Langue*, pour dire, Les finesses de la Langue; *Les délicatesses de la table*, pour dire, Les mets délicats.

DÉLICES. s. f. pl. Plaisir, volupté. *Les délices des sens. Les délices du Paradis. Les délices de l'esprit. Les délices de la campagne. Il fait toutes ses délices de l'étude. Ce sont ses délices. Mettre ses délices à faire quelque chose. Goûter les délices de la vie. Être nourri dans les délices. Se plonger dans les délices. Il en fait ses plus chères délices. Ils mettoient leurs délices à vivre ensemble.*

On dit de l'Empereur Titus, qu'*Il étoit les délices du genre humain.*

On dit quelquefois *Délice* au singulier; et alors on le fait masculin. *C'est un délice. C'est un grand délice. Quel délice!*

DÉLICIEUSEMENT. adverb. Avec délices, d'une manière délicieuse. *Vivre délicieusement. Nous y passâmes quinze jours délicieusement. On boit délicieusement à la glace dans les Pays chauds.*

DÉLICIEUX, EUSE. adject. Extrêmement agréable. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Lieux délicieux. Entretien délicieux. Conversation délicieuse. Musique délicieuse. Mener une vie délicieuse.*

DÉLICOTER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui se défait de son licou. *Ce cheval est sujet à se délicoter, il faut lui mettre une sougorge.*

DÉLIÉ, ÉE. adject. Grêle, mince, menu. *Taille déliée. Étoffe déliée. Toile déliée. Fil délié. Un trait de plume fort délié.*

On dit substantivement, en termes d'Écriture, *Le délié*, par opposition au Plein. *La lettre o a deux pleins et deux déliés.*

On dit figurément, qu'*Un homme est délié*, qu'*il a l'esprit délié*, pour dire, qu'Il a beaucoup de finesse, d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse. *C'est un esprit délié. C'est une femme fine et déliée.* Il se prend quelquefois en mauvaise part.

DÉLIENNES. s. f. pl. Il se dit des Fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Apollon. *La mort de Socrate fut différée par respect pour les Fêtes Déliennes.*

DÉLIER. v. a. Détacher, défaire ce qui lie quelque chose. *Délier une gerbe. Délier un fagot.*

Il se prend aussi pour Dénouer. *Délier des cordons, des rubans.*

Il signifie de même et pris absolument, en termes de Théologie, Absoudre. *L'Église a le pouvoir de lier et de délier. C'est aux Évêques, aux Pasteurs à lier et à délier.*

On dit aussi figurément, *Délier d'un serment*, pour dire, En dégager. *Nulle Puissance n'a le droit de délier les sujets du serment de fidélité.*

DÉLIÉ, ÉE. participe.

DÉLINÉATION. s. f. Description faite avec de simples lignes, avec de simples traits. *La simple délinéation fait voir l'étendue de cette Place.*

DÉLINQUANT. adject. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage qu'au substantif. Qui a commis un délit. *Punir un délinquant. Les délinquans.*

DÉLINQUER. v. n. Faillir, contrevenir à la Loi. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage qu'au prétérit. *On punira ceux qui ont délinqué. En quoi a-t-il délinqué?*

DÉLIRE. s. m. Égarement d'esprit causé par maladie. *Long délire. Cet homme est tombé en délire, est dans le délire. Il est sujet à des délires. On espère que son délire cessera avec la fièvre.*

On dit figurément : *Le délire des passions, de l'esprit, de l'imagination, etc. Un beau délire.*

DÉLIT. s. m. Terme de Pratique. Crime. *Grand délit. Délit énorme. Commettre un délit.*

On appelle *Délit commun*, Tout crime commis par un Ecclésiastique, et dont la connoissance appartient de droit au Juge Ecclésiastique.

On appelle *Le corps du délit, le corps de délit*, Ce qui constate le crime qui a été commis, comme en matière d'homicide, un cadavre; en matière de vol, une effraction. On le dit par opposition aux Circonstances. *Avant que de condamner un criminel, il faut que le corps du délit soit constant*, c'est-à-dire, qu'Il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis.

On dit, *Être pris, surpris en flagrant délit*, pour dire, Être pris sur le fait.

DÉLITER. v. a. Poser les pierres dans un autre sens que celui qu'elles ont dans la carrière. *Il ne faut pas déliter les pierres; elles se dégradent quand elles sont délitées. Le marbre se pose en tout sens, et ne peut être délité.*

DÉLITÉ, ÉE. participe.

DÉLITESCENCE. s. f. Terme de Médecine. Reflux subit de l'humeur morbifique de dehors en dedans, qui fait disparoître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIVRANCE. s. f. Action par laquelle on délivre. *Heureuse, entière, parfaite délivrance. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. La délivrance des Captifs, d'un Prisonnier. La délivrance du Peuple de Dieu. L'anniversaire, la Fête de la delivrance d'une Ville.*

On dit, qu'*Une femme a eu une heureuse délivrance*, pour dire, qu'Elle est accouchée heureusement.

Il signifie aussi Livraison, action par laquelle on livre quelque chose entre les mains de quelqu'un. *On ne le payera qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, des fonds, etc. Quand la délivrance des marchandises aura été faite. Il s'est opposé à la délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.*

DÉLIVRE. s. m. Arrière-faix, enveloppe du fœtus. *Le délivre d'une femme.*

DÉLIVRER. v. a. Mettre en liberté, affranchir de quelque mal, de quelque incommodité. *Il délivra son Pays des tyrans, du joug des Barbares. Il avoit été pris par les Turcs, on l'a délivré en payant sa rançon. Il fut délivré d'entre leurs mains, de leurs mains. Délivrer de prison, de captivité. Délivrer les Captifs, les Prisonniers. La Ville fut délivrée de la peste. Il est délivré de la fièvre, délivré de crainte. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand fardeau. Il est délivré des misères de cette vie. Délivrer une âme du Purgatoire. Je vous délivrerai de cette peine. Cet homme est fort incommode, je voudrois bien en être délivré. Quand me délivrerez-vous de ce méchant procès?*

DÉLIVRER, en parlant d'Une femme, signifie Accoucher; et dans ce sens on dit, *La sage-femme qui l'a délivrée*. On dit aussi dans ce même sens, qu'*Une femme est heureusement délivrée*, pour dire, qu'Elle est heureusement accouchée.

On dit aussi dans un sens un peu différent, qu'*Une femme est accouchée, mais qu'elle n'est pas entièrement délivrée*, pour dire que L'arrière-faix n'est pas encore venu.

DÉLIVRER, signifie aussi Livrer, mettre entre les mains. *Délivrer de la marchandise. On lui a fait délivrer par ordre du Roi tant de quintaux de poudre, tant de sacs de blé, etc. Délivrer un meuble au plus offrant et dernier enchérisseur. Délivrer de l'argent, des deniers. On lui a délivré les deniers du prix de la vente. Délivrer des commissions pour lever des gens de guerre. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un. Délivrer des expéditions.*

On dit, *Délivrer des ouvrages à un Entrepreneur, à un Maçon*, pour dire, Donner des ouvrages à un Entrepreneur, à un Maçon. Et on dit, qu'*Un Entrepreneur doit délivrer des ouvrages dans un certain temps*, pour dire, qu'Il les doit rendre parfaits et achevés dans ce temps-là.

DÉLIVRÉ, ÉE. participe.

DÉLIVREUR. s. m. On appelle ainsi Celui qui, dans les magasins du Roi, est chargé de délivrer aux troupes les rations de fourrage, de biscuit; celui qui, dans le manége, distribue l'avoine, etc.

DÉLOGEMENT. s. m. Action de déloger. *Il faut qu'il songe à une autre maison, car le temps du délogement approche.*

Il se dit aussi Du départ des gens de guerre logés par étape. *Le délogement des troupes.*

Il se prend aussi quelquefois pour, Décampement. *Le délogement de cette division s'est fait à la hâte.*

DÉLOGER. v. a. Quitter un logement, sortir d'un logement pour aller loger ailleurs. *Il déloge à la Saint-Remi.*

DÉLOGER, se dit aussi dans le même sens, en parlant Des troupes logées par étape. *Le Régiment a délogé à la pointe du jour.*

Il signifie aussi quelquefois Décamper. *L'approche de l'ennemi les a fait déloger bien vite. Quand ils surent que l'ennemi étoit plus fort, ils délogèrent sans trompette, à la sourdine.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Déloger sans trompette*, pour dire, Sortir doucement et sans bruit du lieu où l'on est, soit par discrétion, soit pour ne pas payer ce qu'on doit, soit pour éviter une peine, un danger dont on est menacé.

DÉLOGER, signifie encore, Sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. *Délogez de là au plus vite, c'est ma place. Je vous ferai bien déloger de là.*

Il est aussi actif; et alors il signifie, Ôter un logement à quelqu'un, lui faire quitter son logement, son appartement. *Je ne veux pas vous déloger. Je n'ai garde de vous déloger.*

Il signifie encore, en termes de Guerre, Faire quitter un poste. *Les ennemis s'étoient postés, s'étoient retranchés en tel endroit, mais on les en a délogés à coups de canon.*

Il signifie aussi, Faire sortir quelqu'un d'une place commode où il s'étoit mis. *Ils s'étoient mis sur les premiers bancs, mais on les en a délogés.*

DÉLOGÉ, ÉE. participe.

DÉLOYAL, ALE. adj. Perfide, qui n'a ni foi, ni parole, qui compte pour rien les engagemens les plus forts. *Ami déloyal. Il faut être bien déloyal pour tromper son ami, son bienfaiteur.*

DÉLOYALEMENT. adv. Sans foi, avec perfidie. *Il en a usé le plus déloyalement du monde.*

DÉLOYAUTÉ. s. f. Manque de foi, infidélité, perfidie. *Insigne déloyauté. Étrange déloyauté.*

DELTOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un Muscle qui sert à élever les bras en haut.

DÉLUGE. s. m. Grande inondation. Il se dit principalement Du déluge universel, qu'on appelle aussi absolument *Le déluge. Avant le déluge. Après le déluge. Le déluge de Deucalion. Les Américains parlent d'un déluge arrivé autrefois dans leur Pays. Les pluies ont été si grandes, qu'elles ont fait une espèce de déluge.*

On dit figurément et poétiquement : *Un déluge de feu. Le monde doit périr par un déluge de feu. Un déluge de maux. Un déluge de paroles, d'injures. Un déluge de sang. Un déluge de larmes. Un déluge de pleurs.*

On dit proverbialem., *Après moi le déluge*, pour dire, qu'On ne s'embarrassera pas de ce qui arrivera quand on n'y sera plus.

DÉLUTER. v. a. Ôter le lut ou l'enduit qui servoit à fermer un vase destiné à aller au feu.

DÉLUTÉ, ÉE. participe.

DEM

DÉMAGOGIE. s. f. Ambition de dominer dans une faction populaire.

DÉMAGOGUE. s. m. Chef d'une faction populaire.

DÉMAIGRIR. v. n. Devenir moins maigre. *Il n'est pas engraissé, mais il est démaigri, il n'est que démaigri.*

Il se dit en termes de Maçonnerie et de Charpenterie, pour, Retrancher quelque chose d'une pierre, d'une pièce de bois. En ce sens il est actif.

DÉMAIGRI, IE. participe.

DÉMAILLOTTER. v. a. Ôter du maillot. *Démaillotter un enfant.*

DÉMAILLOTTÉ, ÉE. participe.

DEMAIN. adv. de temps, servant à marquer le jour qui suit immédiatement celui où l'on est. *Son procès se juge demain. Il arrive demain, demain matin. Demain au matin, demain au soir. Il m'a remis à demain. À demain toutes choses nouvelles. Adieu jusqu'à demain.*

On dit proverbialem., *À demain les affaires*, pour dire, qu'On les remet à une autre fois.

Quelquefois on l'emploie substantivement. *Avant que demain soit passé. Vous avez tout demain pour y songer. Demain est un jour de Palais, un jour de Fête.*

DÉMANCHEMENT. s. m. Action de démancher, état de ce qui est démanché. *Le démanchement d'une cognée, d'un balai.*

On dit aussi *Démanchement*, pour, L'action de porter la main vers le haut du violon ou du violoncelle, vers le chevalet. *Le démanchement est difficile.*

DÉMANCHER. v. a. Ôter le manche d'un instrument. *Démancher une cognée, un couteau. Démancher un balai.*

On dit aussi avec le pronom personnel, *Une cognée qui se démanche. Un balai qui se démanche.*

DÉMANCHER, SE DÉMANCHER, se dit aussi figurément. *Il y a quelque chose qui se démanche dans cette affaire*, pour dire, qu'Il y

a quelque chose qui commence à mal aller. *Ce parti commence à se démancher*, pour dire, qu'Il commence à se désunir, à se détruire. Il est du style familier.

DÉMANCHER, signifie aussi, Avancer la main vers le haut du manche du violon ou du violoncelle. *Il démanche aisément.*

DÉMANCHÉ, ÉE. participe.

DEMANDE. s. fém. Action par laquelle on demande. *Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait à sa demande.*

On appelle *Demande* absolument, La démarche que fait un tiers, pour demander une fille en mariage à ses parens. *C'est l'oncle du marié qui a fait la demande.*

Il signifie aussi La chose demandée. *On vous a accordé votre demande.*

DEMANDE, signifie aussi Question. *La réponse doit être conforme à la demande. Catéchisme par demandes et par réponses.*

Il se dit aussi De l'action qu'on intente en Justice, pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Demande en complainte. Demande en réparation d'honneur. Il a été débouté de sa demande. Former une demande.*

On dit, en parlant d'Une chose où l'on ne trouve point de difficulté : *Belle demande! Voilà une belle demande!*

On dit aussi proverbialement, *À folle demande, à sotte demande point de réponse.*

DEMANDER. v. act. Prier quelqu'un d'accorder quelque chose. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Il lui a demandé la vie. Je vous demande au nom de Dieu..... Je vous demande en grâce..... Demander audience, une audience. Demander pardon. Demander quartier. Demander grâce. Je vous demande de m'écouter.*

DEMANDER, se dit aussi Des choses pour lesquelles on s'adresse à la Justice. *Demander un règlement, un renvoi, un répit, du temps. Demander une provision. Demander communication des pièces. Demander compte d'une affaire. Demander le payement d'une dette. Demander réparation d'honneur. On demande qu'il ait à vider ses mains.*

On dit, *Demander la bourse*, pour dire, Exiger par violence l'argent qu'un homme a sur lui.

On dit d'Un homme, qu'*Il ne demande pas mieux*, pour dire, qu'Il est fort content de ce qu'on lui propose.

On dit dans le même sens, *Faut-il demander à un malade s'il veut santé?*

On dit proverbialement, *Qui nous doit nous demande*, pour dire, qu'On auroit sujet de se plaindre de la personne qui se plaint.

On dit, *Il ne demande qu'amour et simplesse*, en parlant d'Un homme qui porte dans la société de la bienveillance et de la candeur, et qui en demande le retour.

On dit, *Il ne demande que plaie et bosse*, en parlant d'Un homme qui se plaît dans le trouble, et qui en est toujours pour les partis violens.

DEMANDER, veut dire aussi, Chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Il est venu un tel au logis vous demander. Demandez-vous quelqu'un? On vous demande.*

On dit, *Demander son pain, sa vie*, pour dire, Demander l'aumône.

DEMANDER, se met aussi absolument. *Il demande toujours. Il va demander par les maisons. Il demande à tout le monde. Il demande de porte en porte. Depuis qu'il est à la Cour, il ne fait que demander.*

DEMANDER, est quelquefois suivi de la préposition *à* avec l'infinitif. *Demander à boire. Il demande à entrer, à parler, à faire la preuve, à être admis dans l'Ordre du Saint-Esprit.*

DEMANDER. Interroger quelqu'un pour apprendre de lui quelque chose qu'on veut savoir. *Je vous demande si vous viendrez. Demander des nouvelles. Je ne vous demande pas votre secret. Il lui a demandé son nom, sa demeure. Demandez-lui d'où il vient. Demander le chemin.*

On dit familièrement, en parlant d'Une chose dont on ne sauroit rendre raison, *Demandez-moi pourquoi.*

DEMANDER. Désirer, exiger. *Ce que vous dites là demande explication. Cela demande de grands soins. L'étude des Sciences demande une grande application. La vigne ne demande que du beau temps. Cette affaire demande un homme tout entier. Il ne demande qu'à faire bonne chère.*

On dit familièrement, qu'*Un habit en demande un autre*, pour dire, qu'Il commence à être vieux, et qu'il n'est plus en état d'être porté.

DEMANDÉ, ÉE. participe.

DEMANDEUR, EUSE. s. Qui demande quelque chose, importun, qui fait métier de demander. *C'est un demandeur perpétuel. C'est une demandeuse. Je fuis les demandeurs.*

DEMANDEUR, en termes de Procédure, est celui qui intente un procès, qui forme une demande en Justice. *Un tel demandeur contre un tel. Demandeur en Requête civile, en cassation d'Arrêt.* Son féminin est *Demanderesse.*

DÉMANGEAISON. s. f. Espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *Grande démangeaison. Perpétuelle démangeaison. Sentir des démangeaisons. Il lui prit une telle démangeaison à la tête, etc.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir une grande démangeaison d'écrire, démangeaison de parler, démangeaison de plaider, de se battre*, pour dire, En avoir une envie immodérée.

DÉMANGER. v. neut. et impers. Éprouver une démangeaison. *La tête lui démange. Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange. Mes dartres me démangent.*

On dit proverbialement et figurément, que *Les poings, les mains, les doigts, les pieds, la langue, démangent à un homme*, pour dire, qu'Il a grande envie de se battre, d'écrire, de voler, d'aller, de parler.

On dit aussi d'Un homme qui fait tout ce qu'il faut pour se faire battre, que *Le dos lui démange.*

On dit figurément et proverbialement, que *L'on gratte un homme où il lui démange*, pour dire, qu'On fait ou qu'on dit quelque chose qui lui plaît, et à quoi il est extrêmement sensible.

DÉMANTÈLEMENT. s. m. L'action de démanteler, ou l'état d'une Place démantelée.

DÉMANTELER. v. a. Démolir les murailles d'une Ville. *On démantela cette Ville en punition de sa révolte. Démanteler une Place.*

DÉMANTELÉ, ÉE. participe.

DÉMANTIBULER. v. act. Rompre la mâchoire. Il n'est plus d'usage au propre, et il ne se dit qu'au figuré et dans le style familier, en parlant Des meubles et autres ouvrages d'art, dont les parties sont ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils sont hors d'état de servir. *Cette armoire est démantibulée. Ce tournebroche est tout démantibulé.*

DÉMANTIBULÉ, ÉE. participe.

DÉMARCATION. s. f. Ce mot s'est dit originairement De la ligne qui fut tirée sur la Mappemonde pour séparer les possessions Espagnoles hors de l'Europe des possessions Portugaises. *Ligne de démarcation.*

Il se dit en général au propre, De toute ligne qui sert à marquer les limites des possessions de différentes Puissances.

Il se dit au figuré, Des limites qui séparent les droits de deux Corps, de deux Puissances, etc.

DÉMARCHE. s. f. Allure, manière, façon de marcher. *Il venoit à vous d'une démarche fière, d'une démarche lente, contrainte, embarrassée. Je connus bien à sa démarche qu'il avoit quelque chose dans l'esprit.*

Il se dit aussi au figuré, et signifie, La manière d'agir de quelqu'un dans une affaire, dans son procédé, sa conduite. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. S'il fait une fois cette démarche, il est perdu. La démarche est hardie. On jugera de toute sa conduite par sa première démarche.*

DÉMARIER. v. a. Séparer juridiquement deux époux, soit en déclarant leur mariage nul, soit en le rompant par le divorce. *Il y avoit des nullités à leur mariage, on les a démariés.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Se démarier. Il voudroit, ils voudroient bien se démarier.*

DÉMARIÉ, ÉE. participe.

DÉMARQUER. v. a. Ôter une marque. *Démarquer un livre. Démarquer une chasse au jeu de la paume.*

DÉMARQUÉ, ÉE. participe.

DÉMARRER. v. act. Terme de Marine. Détacher. *Il faut démarrer le canon.*

Il signifie encore, dans le langage familier, Changer de place. *Ne démarrez pas de là. Depuis qu'il demeure dans cette maison, il n'en est point démarré, il n'en a pas démarré.*

Il signifie aussi Partir; et alors il est neutre, et il se dit proprement Des vaisseaux qui par-

tent du Port. *Le vaisseau démarra par un beau temps. Nous démarrâmes du Port un tel jour.*

DÉMARRÉ, ÉE. participe.

DÉMASQUER. v. a. Ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *C'est faire une insulte à un homme qui est en masque, que de le démasquer. Elle se démasqua en entrant. Pas un des masques ne se voulut démasquer.*

On dit figurément, *Démasquer un homme*, pour dire, Le faire connoître tel qu'il est. *Cet homme veut paroître ce qu'il n'est pas, je vais le démasquer.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme se démasque lui-même*, pour dire, qu'Il se fait connoître pour ce qu'il est.

DÉMASQUÉ, ÉE. participe.

DÉMÂTER. v. a. Abattre, rompre, ôter le mât d'un vaisseau. *En cinq ou six coups de canon, il a démâté ce vaisseau. C'est la tempête, le vent qui l'a démâté. On a démâté les vaisseaux dans le Port.*

On dit d'Un vaisseau dont la tempête a rompu les mâts, qu'*Il a démâté. Il a démâté du mât de misaine. Il a démâté de tous ses mâts.* Et alors ce verbe est neutre.

DÉMÂTÉ, ÉE. participe.

DÉMÊLÉ. subst. m. Querelle, contestation. *Grand démêlé. Fâcheux démêlé. Ils ont eu ensemble un démêlé. Leur démêlé est fini.*

DÉMÊLER. v. a. Tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler les grains les uns d'avec les autres. Démêler les cheveux. Démêler du fil.*

Il se dit figurément, et signifie, Distinguer. *Il est quelquefois bien difficile de démêler le vrai d'avec le faux, le vrai du faux. On ne démêle pas aisément le vrai dévot d'avec l'hypocrite.*

Il signifie encore, Apercevoir, reconnoître. *On eut de la peine à le démêler dans la foule.*

On dit en termes de Chasse, *Démêler les voies de la bête*, pour dire, Reconnoitre les nouvelles d'avec les anciennes.

Il signifie encore figurément, Débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'Histoire. Démêler une intrigue.*

On dit d'Un homme, qu'*Il n'est pas aisé à démêler*, pour dire, qu'Il n'est pas aisé de connoître son caractère, ses vues, ses projets.

On dit aussi figurément avec le pronom personnel, *Se démêler d'une affaire, se démêler d'un combat, se démêler d'un embarras*, pour dire, S'en tirer, s'en dégager heureusement. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avoit suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est heureusement démêlé. Ce prisonnier se démêla d'entre les mains des Archers.*

On dit aussi figurément et proverbialement, *Démêler une fusée*, pour dire, Débrouiller une intrigue, une affaire.

DÉMÊLER, signifie aussi, Contester, quereller, débattre. *Qu'avez-vous à démêler ensemble? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre.*

DÉMÊLÉ, ÉE. participe.

DÉMEMBREMENT. s. m. Action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a bien diminué le prix. Il croit que par le démembrement de sa Terre, de sa Charge, il en tirera plus d'argent. Plusieurs Monarchies se formèrent du démembrement de l'Empire Romain.*

Il signifie aussi La chose démembrée. *Ce Fief est un démembrement d'une telle Terre, d'un tel Duché.*

DÉMEMBRER. v. a. Arracher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces. *Les Bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée. Il se feroit plutôt démembrer et mettre en pièces.*

Il se dit aussi figurément Des parties d'un corps politique, et signifie, Détacher une partie, séparer en plusieurs parties, retrancher. *Ce Prince ne souffrira pas qu'on démembre ainsi son État. On a démembré cette Terre, et on en a détaché plusieurs Fiefs. Cette Province a été démembrée de l'Empire. Ce Fief a été démembré d'une telle Terre. On a démembré sa Charge, pour attribuer à d'autres Charges une partie de ses fonctions.*

DÉMEMBRÉ, ÉE. participe.

DÉMÉNAGEMENT. s. m. Transport de meubles d'une maison à une autre où l'on va loger. *L'hiver n'est pas une saison favorable pour les déménagemens.*

DÉMÉNAGER. v. a. Ôter, retirer ses meubles d'une maison d'où l'on déloge, pour les transporter dans une autre où l'on va s'établir. *Il a déménagé tous ses meubles, tous ses livres.* Il se dit aussi absolument. *Il a déménagé depuis huit jours. La fin du terme approche, il faut penser à déménager.*

Il se dit figurément et familièrement, pour, Sortir du lieu où l'on est ; et cela ne se dit guère que lorsque l'on en fait sortir par force. *Allons, allons, déménagez tout à l'heure.*

DÉMÉNAGÉ, ÉE. participe.

DÉMENCE. s. f. Folie, aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence. C'est une démence, une vraie démence. Il y a de la démence à cela.*

Il se dit particulièrement d'Une véritable aliénation d'esprit, déclarée telle par les Médecins ou par les Juges.

DÉMENER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se débattre, s'agiter, se remuer violemment. *Si l'on voyoit comme il se démène! Il se démène comme un possédé. Il s'est bien démené pour cette affaire.* Il est du style familier.

DÉMENTI. s. m. Paroles ou discours par lesquels on dit à un homme qu'*Il en a menti*, ou bien que ce qu'il affirme n'est pas vrai, est faux. *Il lui donna un démenti. Je lui donnerai cent démentis, s'il me dit cela. Recevoir un démenti. Souffrir un démenti.*

DÉMENTI, signifie figurément, Le désagrément que reçoit un homme de n'avoir pu venir à bout de quelque chose. *Il a entrepris cela, et je crois qu'il en aura le démenti. Je n'en aurai pas le démenti.*

DÉMENTIR. v. a. Dire à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi! voudriez-vous me démentir?*

DÉMENTIR, signifie aussi, Faire voir qu'une chose n'est pas vraie, que quelqu'un n'a pas dit vrai, être d'un avis contraire, le contredire. *C'est une chose que l'expérience dément tous les jours. Cet homme s'est démenti lui-même. Il dit aujourd'hui une chose, et demain il se démentira. Un tel a rendu de fort bons témoignages de vous, gardez-vous bien de le démentir.*

On dit figurément, *Démentir sa naissance, son caractère, sa profession*, etc. pour dire, Faire des choses indignes de sa naissance, de son caractère, de sa profession.

SE DÉMENTIR, signifie figurément, S'écarter de son caractère. *L'homme vraiment vertueux ne se dément jamais. Il sera toujours homme de bien, il ne se démentira pas. Cet ouvrage ne se dément point, il est partout de la même force.*

Il se dit aussi figurément Des bâtimens, de la menuiserie et de la charpente, et pour lors il signifie, Se dégrader, se déjoindre. *Ce bâtiment-là se dément. La muraille commence à se démentir. Cette cloison, ce lambris se dément.*

DÉMENTI, IE. participe.

DÉMÉRITE. s. m. Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un. *Où est le démérite de cette action? On m'en a fait un démérite auprès de vous.*

DÉMÉRITER. v. n. Faire quelque chose qui prive de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un. *Je n'ai point démérité auprès de vous.*

Il s'emploie dans le Dogmatique, pour dire, Faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu. *Il a l'usage de raison, il est capable de mériter et de démériter. Pour mériter et démériter, il faut agir avec liberté.*

DÉMESURÉ, ÉE. adj. Qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée.*

Il s'emploie aussi dans les choses morales, pour signifier Extrême, excessif. *C'est un homme d'une ambition démesurée. Il a une envie démesurée de vous voir.*

DÉMESURÉMENT. adv. D'une manière démesurée, excessivement. *Cet homme est démesurément grand, démesurément ambitieux.*

DÉMETTRE. verbe act. (Il se conjugue comme *Mettre*.) Disloquer, ôter un os de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant.*

Il s'emploie encore avec le pronom personnel, pour dire, Se défaire d'une charge, d'un emploi, d'une dignité. *Il s'est démis de sa Charge en faveur d'un tel. Il s'est démis de son Abbaye entre les mains du Roi. On l'obligea à se démettre de sa Charge. Il s'en est démis de lui-même. Dioclétien se démit de l'Empire.*

DÉMIS, ISE. participe.

DÉMEUBLEMENT. s. m. Action de démeubler.

DÉMEUBLER. v. a. Dégarnir de meubles. *Démeubler une maison. Sa chambre est démeublée.*

Démeublé, ée. participe.

DEMEURANT, ANTE. adj. Qui est logé en tel ou tel endroit. *À Monsieur tel, demeurant dans la rue de.... à l'enseigne de.... Au lieu où elle est demeurante.* Ce dernier est de Pratique.

Au demeurant. adv. Au reste, au surplus. Ancienne façon de parler, dont on se sert encore dans le style familier.

DEMEURE. s. f. Habitation, domicile, lieu où l'on habite. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre, vilaine demeure. Choisir, établir sa demeure quelque part. Changer sa demeure. Changer de demeure.*

Il signifie aussi Le temps pendant lequel on habite en un lieu. *Il n'a pas fait longue demeure en ce lieu-là.*

Demeure, signifie aussi, État de permanence, dans ces phrases, *Cela n'est pas à demeure, cela n'est pas fait à demeure*, en parlant d'Une chose qui ne doit pas demeurer en l'état où elle est.

On dit, *Labourer à demeure*, pour, Donner le dernier labour avant de semer; *Semer à demeure*, pour, Répandre la semence où elle doit rester. *On sème à demeure le persil, le cerfeuil, l'ognon.*

Demeure, en termes de Palais, se dit Du retardement du temps qui court au-delà du terme où l'on doit payer ou faire quelque autre chose. Ainsi on dit, qu'*Un homme est en demeure avec ses créanciers*, Lorsqu'il ne les satisfait pas au temps qu'il a promis. Et l'on dit dans le même sens, qu'*Un homme est en demeure envers son ami, ou envers quelque autre*, Quand il ne satisfait pas à ce qu'il leur doit, et qu'il ne leur rend pas les bienfaits, les plaisirs qu'il en a reçus.

DEMEURER. v. n. Faire sa demeure. *Demeurer à la campagne. Demeurer à la ville. Il demeure dans une telle rue. Il demeure à l'Écu, à l'enseigne de l'Écu. Il a demeuré six mois à Madrid.* En ce sens il se construit avec le verbe *Avoir.*

Il signifie figurément, Être permanent. *Il demeure toujours dans le même état. Cet arc de triomphe n'est pas fait pour demeurer. Il faut que toutes choses demeurent en leur entier. Il est demeuré en chemin.*

Demeurer, Rester. *Il n'y est rien demeuré. Il en demeurera plus de la moitié. Il ne lui est rien demeuré de tant de biens qu'il avoit.*

On dit, *Demeurer en arrière, demeurer en reste*, pour dire, Rester débiteur.

On dit, *Il est demeuré deux mille hommes sur la place*, pour dire, qu'Il y a eu deux mille hommes de tués.

On dit aussi : *Demeurer interdit. Demeurer confus. Demeurer inutile. Demeurer fidèle. Demeurer froid. Demeurer neutre. Demeurer en paix. Demeurer court. Demeurer les bras croisés. Demeurer à ne rien faire. Demeurer d'accord. Demeurer au filet. Demeurer perclus de ses membres.*

On dit De celui qui a paru tout étonné sur une nouvelle qu'on lui a apprise, qu'*Il est demeuré*, qu'*il en est demeuré immobile d'étonnement.*

On dit, en parlant De choses qu'il est dangereux d'écrire, *La parole vole, et l'écriture demeure.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'on a perdue quelque part, qu'*Elle y est demeurée pour les gages.*

On dit aussi familièrement d'Un homme qui a été seul arrêté parmi plusieurs autres qui se sont échappés, qu'*Il y est demeuré pour les gages.*

On dit d'Une chose qu'on a avalée, qu'*Elle est demeurée sur le cœur, sur l'estomac*, pour dire, qu'Elle cause des soulèvemens de cœur, des maux d'estomac, ou qu'elle pèse sur l'estomac.

On dit aussi figurément d'Une personne qui conserve du ressentiment, que *Cela lui est demeuré sur le cœur.*

On dit figurément, *La victoire nous est demeurée, l'affront leur en est demeuré*, pour dire, Nous avons eu la victoire, ils en ont eu l'affront.

Demeurer, signifie aussi Tarder. *Il a demeuré long-temps en chemin. Sa plaie a demeuré long-temps à guérir, à se fermer.*

Il signifie aussi S'arrêter. *Demeurez là jusqu'à mon retour. Le carrosse demeura au milieu du chemin sans pouvoir avancer.*

On dit figurém. qu'*Un homme est demeuré en beau chemin*, pour dire, qu'Il a manqué à faire fortune, lorsqu'il y avoit le plus d'apparence qu'il y réussiroit; ou à pousser une affaire, lorsque le succès lui en paroissoit certain.

On dit aussi dans ce même sens : *Il ne faut pas demeurer en si beau chemin. C'est un homme qui n'en demeurera pas là.*

On dit aussi figurém. qu'*Une affaire n'en demeurera pas là*, pour dire, qu'Elle pourra avoir des suites bonnes ou mauvaises. La même chose se dit encore d'Une personne qui a reçu quelque offense, lorsqu'on croit qu'elle poussera loin son ressentiment.

On dit figurément, en parlant De l'endroit où l'on a discontinué quelque discours, quelque lecture, *Où en êtes-vous demeuré? Voilà où nous en sommes demeurés.*

Lorsqu'il s'agit de choisir entre plusieurs choses, on dit figurément De celle qu'on préfère aux autres, *Demeurons-en là, demeurons-en à celle-là*, pour dire, que C'est celle-là qu'il faut choisir.

On dit figurément, *Demeurons-en là*, pour dire, N'en parlons pas davantage: et cela se dit ordinairement, lorsqu'on voit que la contestation s'échauffe trop, et qu'on craint qu'elle n'aille plus loin que l'on ne voudroit.

On dit d'Une personne dont on présume qu'elle fera plus qu'elle n'a fait, soit en bien, soit en mal, qu'*Elle n'en demeurera pas là.*

On dit figurément et familièrement, *Demeurer sur la bonne bouche*, Lorsque dans plusieurs choses qui ont affecté les sens ou l'esprit, la dernière touche plus agréablement que les autres, et que l'on s'y arrête.

On dit aussi, *Demeurer sur son appétit*, pour dire, Se retenir de manger, quand on a encore appétit.

On l'emploie aussi dans le figuré et au familier, pour dire, qu'On quitte avec regret la compagnie de quelque personne agréable, quelque chose qui fait plaisir.

Demeurer dans une Harangue, dans un Sermon, etc. C'est lorsqu'en prononçant une Harangue, un Sermon, etc. que l'on a appris par cœur, on vient à manquer tellement de mémoire, qu'on ne sauroit plus continuer ce qu'on avoit à dire. *Il est demeuré au milieu de sa Harangue. Il demeura court, tout court au commencement de son Sermon.*

Demeuré, ée. participe.

DEMI, IE. adj. singulier. Qui contient, qui fait la moitié d'un tout divisé en deux parties égales. En ce sens, lorsqu'il se met après le substantif, il se construit en genre avec le substantif, et il est ordinairement précédé par un nom de nombre avec la particule *et. Un pied et demi. Une aune et demie. Une heure et demie.* On dit, *Midi et demi, Minuit et demi*, pour dire, Demi-heure après midi, après minuit.

Mais lorsque *Demi* précède le substantif, alors il est toujours indéclinable. *Un demi-pied. Une demi-aune, etc. Demi-pique. Demi-pistole. Demi-queue de vin. Deux demi-pistoles. Demi-cent. Demi-quarteron. Demi-livre. Demi-bain. Demi-bastion. Demi-cercle. Demi-colonne. Demi-douzaine. Demi-file. Demi-heure. Demi-lune. Demi-ton. Demi-queue, etc. etc.*

On dit, *Entendre à demi-mot*, pour dire, Entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement.

À demi. phrase adverbiale. En partie, à moitié. *Faire les choses à demi. S'énoncer à demi.*

On dit aussi, *Voir à demi*, pour dire, Voir superficiellement.

Demi, se met quelquefois avec la conjonction *à*, à la suite de quelques mots qui dénotent une mauvaise qualité; et alors il signifie, Qui enchérit sur cette qualité. Mais en ce sens il n'est d'usage que dans quelques manières de parler proverbiales. *À fourbe, fourbe et demi. À trompeur, trompeur et demi. À menteur, menteur et demi.*

On s'en sert aussi proverbialement en cette façon de parler, *En Diable et demi*, pour dire, Excessivement. *Battre quelqu'un en Diable et demi.*

Demi, se met encore devant plusieurs substantifs, qui dénotent quelque qualité; et alors il signifie, Qui participe à cette qualité. Ainsi l'Antiquité a appelé *Demi-Dieux*, Ceux qu'elle croyoit participer de la nature divine, comme les Faunes, les Nymphes; et les hommes qu'on croyoit nés d'un Dieu et d'une mortelle, comme

Hercule, Bacchus, etc. Et l'on appelle poétiquement *Demi-Dieu*, Un homme qui semble participer en quelque sorte de la Divinité par la grandeur de ses actions.

On dit par mépris, *Un demi-Savant*, pour dire, Un homme qui ne sait rien qu'à demi, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu.

On dit dans le même sens, *Un demi-talent*, en parlant d'Un homme qui n'a pas tout ce qui caractérise un vrai talent.

On dit de même, *Il n'y en a pas à demi*, pour dire, Il y en a beaucoup. C'est le ton et les circonstances qui déterminent le sens.

DEMI, se met aussi devant plusieurs adjectifs, et signifie Presque. *Il est demi-cuit. Il est demi-fou, demi-mort.*

DEMIE, féminin, s'emploie quelquefois absolument au substantif, pour signifier Demi-heure; et alors il reçoit un pluriel. Ainsi on dit, *Cette horloge, cette montre sonne les heures et les demies. La demie est-elle sonnée?*

DEMI-FLEURON. *Voyez* FLEURON.

DEMI-LUNE. s. f. Terme de Fortification. On appelle ainsi Un ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une Place de guerre, au-devant de la courtine de la Place, et servant à couvrir la contrescarpe et le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une Demi-lune. Faire un logement sur la Demi-lune.*

DEMI-MÉTAL. s. m. Substance minérale qui a plusieurs des propriétés des vrais métaux, sans pourtant avoir leur fixité ni leur ductilité. *Les demi-métaux sont l'Antimoine, le Bismuth, le Zinc, l'Arsenic, le Cobalt.*

DEMI-SETIER. s. masc. Petite mesure de liqueur, qui contient le quart d'une pinte. *Un demi-setier de vin.*

Il se prend aussi pour La quantité de liqueur contenue dans le demi-setier. *Nous n'avons bu chacun que notre demi-setier.*

On dit encore, *Un demi-setier d'olives*, parce qu'on les vend à cette mesure. *Acheter un demi-setier d'olives.*

DÉMISSION. s. f. Acte par lequel on se démet de quelque Charge, Gouvernement, Dignité. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, voulu accepter sa démission. Faire une démission pure et simple d'une Abbaye entre les mains du Roi. Faire sa démission d'une Charge entre les mains du Roi, en faveur de quelqu'un. On lui a demandé sa démission. Il a été obligé de donner sa démission.*

DÉMISSIONNAIRE. s. Celui ou celle en faveur de qui s'est faite une démission.

DÉMOCRATE. s. m. Celui qui est attaché aux principes de la Démocratie.

DÉMOCRATIE. s. f. (On pron. *Démocracie.*) Gouvernement où la souveraineté réside dans le Peuple. *La Démocratie est sujette à de grands inconvéniens. Un Gouvernement mêlé d'Aristocratie et de Démocratie. La République d'Athènes étoit une pure Démocratie. Quelques Cantons Suisses sont de véritables Démocraties.*

DÉMOCRATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Démocratie. *État, Gouvernement Démocratique. Le Gouvernement d'Athènes fut long-temps Démocratique.*

DÉMOCRATIQUEMENT. adverbe. D'une manière démocratique.

DEMOISELLE. s. f. Terme devenu commun à toutes les filles d'honnête famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. *Une jolie Demoiselle. Une Demoiselle bien faite. C'est une Demoiselle bien née, bien élevée.*

DEMOISELLE, signifie aussi Une fille née de parens nobles. *Elle est bien Demoiselle. Elle est Demoiselle.*

On appelle *Demoiselles*, Des poules de Numidie. *On a apporté des Demoiselles à la Ménagerie de Versailles.* On appelle aussi de ce nom Certains insectes volans qui ont le corps fort long, les yeux fort gros, et quatre ailes.

On appelle aussi *Demoiselle*, Une pièce de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout, et dont les Paveurs se servent pour enfoncer les pavés. On l'appelle autrement *Hie.*

DÉMOLIR. v. a. Détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit que Des bâtimens. *Démolir un édifice, un Temple. Démolir une maison.*

DÉMOLI, IE. participe.

DÉMOLITION. subst. fém. L'action de démolir. *La démolition de cette tour coûtera beaucoup.*

Il signifie aussi Les matériaux qui restent de ce qu'on démolit. *Les démolitions de ce bâtiment ont été bien vendues.* Il ne se dit en ce sens qu'au pluriel.

DÉMON. s. m. Diable, malin Esprit. *Le Démon lui a inspiré cela. Les ruses du Démon.*

On dit figurément et familièrement, d'Une personne qui ne fait que tourmenter les autres, que *C'est un Démon, un vrai Démon, un Démon incarné.*

On dit aussi familièrement et en bonne part, d'Une personne qui a beaucoup d'esprit, qu'*Elle a de l'esprit comme un Démon.*

On dit familièrement, *Faire le Démon*, pour dire, Tempêter, faire du bruit, donner de la peine. *Il est là-dedans qui fait le Démon. Cet enfant a fait le Démon toute la nuit, c'est un vrai petit Démon.*

Quelquefois il se prend dans le sens des Anciens, pour Génie, Esprit, soit bon, soit mauvais. Ainsi on dit encore, *Le Démon de Socrate.* On s'en sert aussi en d'autres façons de parler. *C'est un bon Démon qui m'a inspiré cela. Quel Démon vous agite? Le Démon de la guerre, le Démon des combats.* En ce sens il n'est plus guère d'usage qu'en Poésie.

DÉMONIAQUE. adj. des 2 genres. Qui est possédé du malin Esprit. *Une femme démoniaque. Il est démoniaque.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un Démoniaque. Une Démoniaque. Les Démoniaques dont il est parlé dans l'Évangile.*

Il se dit aussi familièrement au figuré, pour dire, Une personne qui est colère, emportée, passionnée. *C'est un Démoniaque. C'est une vraie Démoniaque.*

DÉMONOGRAPHE. s. masc. Auteur qui a écrit sur les Démons.

DÉMONOMANIE. s. fém. Traité sur les Démons. *La Démonomanie de Bodin.*

DÉMONSTRATEUR. s. m. Celui qui démontre. *Démonstrateur en Anatomie, en Botanique.*

DÉMONSTRATIF, IVE. adj. Qui démontre. Il ne se dit qu'en parlant Des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative. Cela est démonstratif. Il a prouvé sa proposition par un argument démonstratif. Il en a apporté une preuve démonstrative.*

Il se dit aussi De celui des trois genres d'Éloquence qui a pour objet la louange et le blâme. *Les trois genres d'Éloquence sont, le Démonstratif, le Délibératif et le Judiciaire. Cela est bon, cela ne vaut rien dans le genre démonstratif.*

On dit aussi simplement, *Cela est bon dans le Démonstratif*; et alors il s'emploie substantivement.

On appelle en Grammaire, *Pronom démonstratif*, Un pronom qui sert à indiquer quelque chose. *Celui-là, celle-ci, sont des pronoms démonstratifs.*

DÉMONSTRATION. s. f. Preuve évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire une démonstration. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problême. Démonstration Mathématique.*

Il signifie aussi, Marque, témoignage. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitié. Après tant de démonstrations de sa mauvaise volonté...... Il en a donné des démonstrations publiques. Malgré sa retenue ordinaire, il donna quelque démonstration d'impatience.*

On appelle aussi *Démonstration*, Les leçons que donnent quelques Professeurs, en faisant voir la chose même qu'ils expliquent. *Faire une démonstration d'Anatomie sur un cadavre. On fait une démonstration de Botanique au Jardin des Plantes.*

DÉMONSTRATIVEMENT. adverbe. D'une manière démonstrative et convaincante. *Prouver quelque chose démonstrativement.*

DÉMONTER. v. a. Séparer quelqu'un de sa monture. *Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. Ce Cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval.*

On dit, qu'*Un cheval a démonté son homme*, pour dire, qu'Il l'a jeté par terre.

On dit, *Démonter un Capitaine de vaisseau*, pour dire, Lui ôter le commandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montoit.

DÉMONTER, en parlant De meubles, de machines et d'ouvrages de main, signifie, Désassembler les différentes parties qui les composent. *Démonter une grue. Démonter une horloge, une montre, un fusil. Démonter un lit, une armoire. Démonter un carrosse, une chaise de poste. Démonter des pierreries, des diamans.*

On dit, *Démonter un canon*, pour dire, L'ôter de dessus son affût. *On fut obligé de démonter tout le canon pour le faire passer.*

On dit aussi, *Démonter un canon, une batterie*, pour dire, Les mettre à coups de canon hors d'état de tirer, de servir. *Ce Canonnier est si adroit, qu'en moins de rien il démonta tout le canon des ennemis, il démonta toutes leurs batteries.*

Figurément, en parlant d'Un homme qui, après avoir joui long-temps d'une bonne santé, devient incommodé et valétudinaire, on dit, que *La machine commence à se démonter.*

DÉMONTER, signifie figurément, Mettre en désordre, déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre. *Cette objection le démonta d'abord. Il fut démonté dès le premier argument. Ce Ministre a démonté la politique des ennemis. Cela lui démonta la cervelle.*

Figurément, en parlant Des gens qui sont extrêmement maîtres de leur visage, et qui font paroître de la joie, de la tristesse, de l'espérance, ou de la crainte, selon qu'il convient à leurs intérêts, on dit, qu'*Ils se démontent le visage, qu'ils démontent leur visage comme il leur plaît, qu'ils ont des visages qui se démontent.*

DÉMONTÉ, ÉE. participe.

DÉMONTRABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être démontré. *Cette proposition est démontrable.*

DÉMONTRER. v. a. Prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe incontestable. *Démontrer une vérité, une proposition, un problème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement, d'une manière invincible. Je lui ai démontré que telle chose ne pouvoit être autrement.*

Il signifie aussi, Témoigner par des marques extérieures. *Le calme de son visage démontre la paix de son âme. Les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre.*

En Anatomie, en Botanique, en Histoire naturelle, on se sert du mot *Démontrer* pour dire, Faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, les plantes, etc.

DÉMONTRÉ, ÉE. participe.

DÉMORDRE. v. n. Quitter prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement Des chiens, des loups, etc. *Le chien prit le sanglier à l'oreille, et ne démordit point. Les dogues d'Angleterre ne démordent jamais, ils se laissent plutôt tuer que de démordre.*

Il signifie figurément et familièrement, Se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenoit avec chaleur. *Il n'a point voulu démordre de cette poursuite. Vous avez beau faire, vous ne l'en ferez pas démordre. Je l'en ferai bien démordre. Il n'en démordra point. C'est un opiniâtre, il ne démord jamais.*

DÉMOUVOIR. v. a. Terme de Palais. Faire que quelqu'un se désiste, se déporte de quelque prétention. Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Rien ne l'a pu démouvoir de cette prétention.*

DÉMU, UE. participe. Il est vieux.

DÉMUNIR. v. a. Ôter les munitions d'une Place. *Cette place est menacée, il ne faut pas la démunir.*

DÉMUNI, IE. participe.

DÉMURER. v. a. Ouvrir une porte ou une fenêtre qui étoit murée, ôter la maçonnerie qui les bouchoit. *Il faut démurer cette porte.*

DÉMURÉ, ÉE. participe.

DEN

DÉNAIRE. adj. des 2 genres. Qui a rapport au nombre dix. *Nombre dénaire. Arithmétique dénaire.*

DÉNANTIR, SE DÉNANTIR. v. pron. Terme de Jurisprudence. Abandonner les assurances, les nantissemens qu'on avoit reçus. On dit aussi, *Il ne faut pas se dénantir*, pour dire, Se dépouiller de ce qu'on a.

DÉNATTER. v. a. Défaire une natte. *Dénatter des cheveux. Dénatter les crins d'un cheval.*

DÉNATTÉ, ÉE. participe.

DÉNATURER. v. act. Changer la nature d'une chose. Il se dit principalement dans cette phrase, *Dénaturer son bien*, pour dire, Vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. *Il a dénaturé son bien.*

On dit aussi, *Dénaturer des mots*, pour dire, En changer l'acception; *Dénaturer une question*, pour dire, Changer l'état de la question; *Dénaturer un fait*, pour dire, En changer les principales circonstances; et dans les ouvrages d'esprit, et en termes Dramatiques, *Dénaturer les genres*, pour dire, Les traiter autrement qu'ils ne doivent être traités.

DÉNATURÉ, ÉE. participe. *Ces biens ont été dénaturés.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parens. *Enfant dénaturé. Fils dénaturé. Père dénaturé. Mère dénaturée.*

Il signifie aussi, Qui est contraire aux sentimens naturels d'affection et de tendresse. *C'est une action bien barbare et bien dénaturée.*

DENDRITE. s. f. Terme d'Histoire naturelle. Pierre sur laquelle on trouve des accidens qui représentent des buissons, des arbrisseaux formés naturellement.

DÉNÉGATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on dénie quelque chose en Justice. *Il persiste dans sa dénégation. Dénégation formelle.*

DÉNI. s. m. Refus d'une chose due. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Déni d'alimens. Déni de Justice. Déni de renvoi. Lorsqu'un fils refuse de nourrir son père, c'est déni d'alimens. Lorsqu'un Juge refuse de prononcer sur une Requête, c'est déni de Justice. Lorsqu'un Juge refuse de renvoyer au Tribunal compétent une cause dont il ne peut pas connoître, c'est déni de renvoi.*

DÉNIAISER. v. actif. Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé, qu'il n'étoit. *Il étoit fort simple, mais la Cour l'a un peu déniaisé. Les affaires l'ont déniaisé. Il s'est déniaisé en fort peu de temps. Il se déniaisera dans le monde.* Ce mot n'est que du style familier.

On dit aussi, *Déniaiser quelqu'un*, pour dire, Le tromper. Et cela se dit principalement en parlant d'Un homme de la simplicité duquel on abuse, soit au jeu, soit en quelque autre occasion. *Il avoit cinquante pistoles dans sa poche, les filous l'ont déniaisé. Il s'est laissé déniaiser.*

DÉNIAISÉ, ÉE. participe.

Il est aussi quelquefois substantif; et alors il signifie Un homme adroit et rusé. *C'est un déniaisé.*

DÉNICHER. v. a. Ôter du nid. *Dénicher des oiseaux, des fauvettes, des sansonnets.*

Il signifie figurément, Faire sortir par force de quelque poste, de quelque endroit; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant d'Une bande de voleurs, d'une troupe d'ennemis. *Il y avoit des voleurs dans ce Château, on les a dénichés. On envoya des gens pour dénicher les ennemis de ce poste.* Il est du style familier.

On dit, *Dénicher une statue, un saint*, pour dire, L'ôter de sa niche.

Il s'emploie aussi pour, Trouver, découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un avec quelque difficulté.

DÉNICHER, est aussi neutre, et signifie, S'évader, se retirer avec précipitation de quelque lieu. *Il a déniché la nuit. Allons, il faut dénicher. Les ennemis eurent peur, ils dénichèrent aussitôt. Les fauvettes ont déniché.*

DÉNICHÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, *Les oiseaux sont dénichés*, pour dire, que Les personnes qu'on cherche en quelque endroit ne s'y trouvent plus.

DÉNICHEUR. s. m. Celui qui déniche les petits oiseaux. *Un petit dénicheur de moineaux.* Il n'est guère en usage au propre.

On dit figurément et familièrement *Un dénicheur de merles*, pour dire, Un homme fort ardent, et fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut contribuer à son plaisir, et fort adroit à en profiter.

DÉNIER. v. n. Nier. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt. Il a tout confessé à la question, mais hors de là il a tout dénié.*

Il signifie aussi, Refuser quelque chose que la bienséance, l'honnêteté, l'équité et la justice ne veulent pas qu'on refuse. *Ne me déniez pas votre secours. On lui a dénié les alimens. On lui a dénié toute justice. Si vous demandez telle chose, elle ne vous sera pas déniée.*

DÉNIÉ, ÉE. participe.

DENIER. s. m. Espèce de monnoie de cuivre valant la douzième partie d'un sou, qui est aussi monnoie de compte. *Six deniers. Trois deniers. Cela ne vaut pas un denier. Cet homme n'a pas un denier vaillant. Payer jusqu'au dernier denier. Rendre compte à livres, sous et*

deniers, pour dire, Rendre compte avec la plus grande exactitude.

On dit proverbialement d'Une chose qui a été mise en beaucoup meilleur état qu'elle n'étoit, qu'*Elle vaut mieux denier qu'elle ne valoit maille*.

Denier à Dieu, se dit De ce qu'on donne pour arrhes d'un marché. *Il m'a loué sa maison, et il en a reçu le denier à Dieu.*

Denier, se dit aussi De toute somme d'or ou d'argent. *Une grande somme de deniers, en deniers. Il a été assigné sur les premiers deniers de cette recette. Les deniers Royaux. Les deniers publics. Divertir les deniers. Deniers revenant-bons. Les plus clairs deniers. Payer en deniers ou en quittances.* En ce sens, on dit d'Un homme qui a tiré un grand profit, qui a reçu une grande somme d'argent de quelque affaire, qu'*Il en a tiré un grand denier, un bon denier.*

Denier, se dit aussi De l'intérêt d'une somme principale. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Mettre son argent au denier vingt*, pour dire, Le donner à rente pour en tirer la vingtième partie tous les ans. *On a réduit les rentes à un tel denier. Une terre vendue au denier trente, à un denier très-avantageux. Les lods et ventes d'une telle terre sont au douzième denier.*

On appelle *Le denier du Roi, le denier de l'Ordonnance*, Le denier auquel il est permis par l'Ordonnance du Roi de mettre son argent à rente, ou auquel on estime les intérêts qui sont adjugés.

Denier, se dit aussi d'Une certaine part qu'on a dans une affaire, dans un traité, à proportion de laquelle on partage le gain ou la perte. Ainsi on dit, qu'*Un homme a un denier dans une ferme*, pour dire, qu'Il y a la douzième partie d'un vingtième; et qu'*Il y a deux deniers*, pour dire, qu'Il y a deux douzièmes parties.

Denier de poids. Terme de Monnoie. *Un denier pèse vingt-quatre grains. Il y a vingt-quatre deniers dans une once.*

Denier de fin, ou de Loi. Terme de Monnoie, qui sert à marquer le degré de bonté de l'argent. *Le denier de fin se divise en douze parties. L'argent pur s'appelle de l'argent à douze deniers. S'il y a une douzième partie d'alliage, il s'appelle de l'argent à onze deniers On évalue la bonté de l'argent par deniers, et celle de l'or par carats.*

On dit proverbialement, *Vendre quelqu'un à beaux deniers comptant*, pour dire, Trahir quelqu'un par intérêt.

On dit aussi, que *L'on mettroit bien son denier à une chose*, pour dire, que Si elle étoit à vendre, on en feroit volontiers l'acquisition.

On appelle proverbialement, *Denier de la veuve*, Ce qu'on donne en le prenant sur son nécessaire. *Le denier de la veuve est l'aumône du pauvre.*

Denier Saint-Pierre. Nom du tribut que l'Angleterre payoit autrefois au Pape.

DÉNIGREMENT. s. m. Action de dénigrer. *Vous en parlez avec trop de dénigrement. Terme de dénigrement.*

DÉNIGRER. v. a. Chercher à diminuer la réputation de quelqu'un, le prix de quelque chose, à les rendre ridicules et méprisables. *Dénigrer la réputation d'un homme. Il n'en parla que pour le dénigrer. Dénigrer les ouvrages de quelqu'un.*

Dénigré, ée. participe.

DÉNOMBREMENT. s. m. Compte détaillé, soit de personnes, soit de choses. *Tous les cinq ans on faisoit à Rome le dénombrement des citoyens. Faire le dénombrement de ses possessions.*

Dénombrement, se dit aussi en parlant Du détail qu'un Vassal donne à son Seigneur de tout ce qu'il tient de lui en Fief. *Donner un aveu et dénombrement d'une terre. Donner par aveu et dénombrement...*

DÉNOMBRER. v. a. Faire un dénombrement. *On a dénombré tous les habitans de cette paroisse.*

Dénombré, ée. participe.

DÉNOMINATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. C'est, des deux nombres qui expriment une fraction, celui qui se trouve au-dessous. *Dans la fraction* $\frac{3}{4}$ *le dénominateur est 4.*

DÉNOMINATIF, IVE. adj. Qui dénomme. *Un terme dénominatif.*

DÉNOMINATION. s. f. Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, la qualité, etc. *Dans les Arts et dans les Sciences, il ne faut rien changer sans nécessité aux dénominations reçues. Les choses prennent leur dénomination de ce qu'elles ont de plus remarquable, ou de plus essentiel.*

En Mathématique, on dit, *Réduire des fractions à même dénomination*, pour dire, Leur donner le même dénominateur.

DÉNOMMER. v. act. Terme de Pratique. Nommer une personne dans un Acte de Justice. *Il faut dénommer toutes les Parties dans un Arrêt. Il n'est pas dénommé dans l'information.*

Dénommé, ée. participe.

DÉNONCER. v. a. Déclarer, faire connoître, publier.

On dit aussi, *Dénoncer une personne*, pour dire, En déclarer publiquement le nom suivant certaines formes prescrites. Ainsi, en parlant d'Un homme qui a encouru la peine de l'excommunication, on dit, qu'*Il a été dénoncé pour excommunié.*

Il signifie aussi, Déférer en Justice. *Dénoncer un coupable. Dénoncer quelqu'un au Magistrat. Dénoncer un livre, une proposition comme hérétique.*

On applique aussi ce mot à la signification faite, en Justice, de quelque procédure.

On dit aussi d'Un soldat qui a déserté, que *Son Capitaine l'a dénoncé pour déserteur*, qu'il *est dénoncé.*

Dénoncé, ée. participe.

DÉNONCIATEUR. s. m. Celui qui défère quelqu'un, quelque chose en Justice. *Se rendre dénonciateur. Le tiers applicable au dénonciateur.*

DÉNONCIATION. s. m. Déclaration, publication.

Il signifie aussi, Délation, accusation. *Le dénonciateur eut tant pour le prix de sa dénonciation.*

DÉNOTATION. s. f. Désignation d'une chose par certains signes.

DÉNOTER. v. a. Désigner, marquer. *Il n'est pas nommé, mais il est tellement dénoté qu'on le connoît aisément.*

Il signifie aussi Indiquer. *Dans les fièvres intermittentes, le frisson dénote l'accès.*

Dénoté, ée. participe.

DÉNOUER. v. a. Défaire un nœud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons. Cela est noué si fort, qu'on ne le sauroit dénouer.*

Il signifie figurément, Rendre plus souple, plus agile. *Les exercices, la chasse, la danse, l'escrime, dénouent le corps, les membres.*

Il signifie aussi figurément, Démêler, développer; et il se dit principalement en parlant d'Une pièce de théâtre, dont le nœud, dont l'intrigue vient à se démêler vers la fin. *Ce Poëte a bien dénoué l'intrigue de sa Comédie.*

Dénouer, se dit avec le pronom personnel, d'Un nœud qui vient à se lâcher, à se défaire. *Ce ruban s'est dénoué. Voilà votre ruban qui se dénoue.*

Il signifie figurément, Devenir plus souple. *Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les chevaux napolitains ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme étoit lourd, pesant, mais il commence à se dénouer.*

On dit aussi, qu'*Un enfant se dénoue*, qu'*il commence à se dénouer*, pour dire, Que les parties de son corps qui étoient nouées, commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir.

Il signifie encore figurément, Se démêler, se développer; et il se dit principalement De l'intrigue d'une pièce de théâtre. *L'intrigue de cette Comédie se dénoue fort bien.*

Dénoué, ée. participe.

DÉNOÛMENT. s. m. Il n'est d'usage qu'au figuré. Il se dit De ce qui termine l'action, en démêlant le nœud d'une pièce de théâtre. *Le dénoûment de cette pièce est heureux, est naturel. Le dénoûment de cette pièce ne vaut rien.*

On dit, *Le dénoûment d'une difficulté*, pour dire, La solution de cette difficulté. On dit aussi, en parlant D'affaire, d'intrigue de Cabinet, *Le dénoûment d'une affaire, d'une intrigue.*

DENRÉE. s. f. Tout ce qui se vend pour la nourriture et l'entretien des hommes et des animaux. *Acheter des denrées. Mettre le prix aux denrées. Grosses denrées, menues denrées.*

On dit d'Une marchandise qui ne vaut rien, que *C'est une mauvaise denrée*; et d'une Chose qu'on veut vendre trop cher, que *C'est une chère denrée.*

On dit généralement, en parlant d'Un homme qui vend bien ce qu'il a à vendre, que *Cet homme vend bien sa denrée.*

DENSE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Épais, compacte, dont les parties sont serrées. *Corps dense. L'eau est plus dense que l'air.* Il est opposé à *Rare.*

DENSITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est dense. *La densité des corps. Les corps sont plus ou moins pesans, selon qu'ils ont plus ou moins de densité.*

DENT. s. f. Petit os qui tient à la mâchoire de l'animal, et qui lui sert à inciser les alimens et à les mâcher. *On distingue les dents en dents molaires, dents canines et dents incisives.* On dit aussi : *Dent œillère. Dent mâchelière. Grosse dent. Dent de dessus ou d'en haut, dent de dessous ou d'en bas. Dents de devant, de derrière. De belles dents. Des dents blanches. Dents bien rangées. Dents qui ont été bien arrangées. Dents jaunes, cariées, gâtées, pouries. Une dent creuse. L'alvéole d'une dent. Le mal de dents. Avoir mal aux dents. Se laver, se nettoyer, se curer les dents. Cela blanchit les dents. Une dent qui branle. Il lui est tombé une dent. Un arracheur de dents. Cela agace les dents, déchausse les dents. Avoir les dents agacées. Les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent. Claquer des dents. Les dents lui claquent. Claquement de dents. Serrer les dents. Grincer les dents. Grincement de dents. Tirer avec les dents. Les dents d'un chien, d'un brochet, d'une vipère. On met des dents de loup aux hochets des enfans. On connoît l'âge des chevaux aux dents.*

On appelle *Dents de lait*, Les premières dents qui viennent aux enfans quand ils sont encore en nourrice, et qui commencent à tomber vers les sept ou huit ans.

On appelle aussi *Dents de sagesse*, Les quatre dernières molaires qui viennent entre vingt et trente ans.

On appelle *Fausses dents*, Des dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent.

On dit ordinairement, que *La plupart des enfans meurent aux dents*, pour dire, qu'Ils meurent quand les dents leur viennent.

Figurément et familièrement, *N'avoir pas de quoi mettre sous sa dent, sous la dent*, C'est n'avoir pas de quoi vivre.

Manger de toutes ses dents, C'est manger vite et beaucoup.

Parler entre ses dents, C'est ne parler pas assez haut ni assez distinctement pour être bien entendu.

Prendre le frein aux dents, le mors aux dents, se dit au propre d'Un cheval qui s'emporte.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Secouer le joug de la règle, de la loi, de la bienséance; et dans ce sens, on dit d'Un jeune homme, qu'*Il a pris le mors aux dents*, pour dire, qu'il s'est jeté dans le libertinage, dans la débauche. Il est du style familier dans toutes les acceptions figurées.

On dit aussi figurément, *Prendre le mors aux dents*, pour dire, S'emporter par impatience, s'affranchir de toute contrainte. *Cet homme, après avoir beaucoup enduré de quelqu'un, a pris le mors aux dents.*

Prendre le mors aux dents, se dit encore figurément De celui qui, après avoir négligé quelque temps son devoir ou ses affaires, s'y porte ensuite avec ardeur. *Il étudie à présent comme il faut, il a pris le mors aux dents.*

Figurément, *Montrer les dents à quelqu'un*, C'est lui résister, lui faire tête, lui témoigner, par des réponses fermes et menaçantes, qu'on n'en veut pas souffrir davantage de lui.

Figurément, *Être sur les dents*, se dit Des hommes et des animaux harassés et abattus de lassitude. *Ce cheval est sur les dents. Mettre sur les dents*, se dit aussi dans le même sens. *Le long travail l'a mis sur les dents.*

Figurément et familièrement, *Avoir la mort entre les dents*, C'est être près de mourir.

Rire du bout des dents, C'est s'efforcer de rire, et n'en avoir point d'envie.

Donner un coup de dent à quelqu'un, C'est médire de lui, dire quelque mot qui l'offense, qui le pique. *Tomber sous la dent de quelqu'un. Déchirer quelqu'un à belles dents.*

On dit figurém. d'Un homme qui ne donne qu'avec peine, que *Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent.*

Ne pas desserrer les dents, C'est ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler.

On dit proverbialem. d'Un homme à qui il vient du bien sur la fin de ses jours, qu'*Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents.* On dit, *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents*, pour dire, Donner quelque chose à un homme qui n'est plus en état d'en profiter.

Et familièrem. *Avoir les dents bien longues*, C'est être fort affamé, après avoir été longtemps sans manger.

Proverbialement, en parlant d'Une chose qu'il est impossible de faire, on dit, que *C'est vouloir prendre la Lune avec les dents*, qu'on *prendroit plutôt la Lune avec les dents.*

On dit proverbialement, *Avoir une dent contre quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'animosité contre quelqu'un; et *Avoir une dent de lait contre quelqu'un*, pour dire, Avoir une ancienne animosité contre lui.

On dit proverbialement d'Un grand menteur, qu'*Il ment comme un arracheur de dents.*

Proverbialement et figurément, pour dire, que Quelqu'un ne doit pas prétendre à une chose, on dit, qu'*Il n'en tâtera, qu'il n'en cassera, qu'il n'en croquera que d'une dent.*

Proverbialement et figurément, pour montrer qu'On ne se met point en peine de quelque chose de fâcheux, et qu'on ne laissera pas d'agir comme à l'ordinaire, on dit, qu'*On n'en perdra pas un coup de dent.*

On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui mange beaucoup, et à qui on présente peu de chose à manger, qu'*Il n'y en a pas pour sa dent creuse.*

On dit, qu'*Un homme est armé jusqu'aux dents*, pour dire, qu'il est chargé d'armes plus qu'on n'a accoutumé de l'être.

On dit aussi proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme qui sait beaucoup, qu'*Il est savant jusqu'aux dents.*

On dit proverbialement et populairement d'Une vieille femme décrépite, que *C'est une vieille sans dents.*

On dit aussi, *Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents*, pour dire, Il y a long-temps qu'il est mort.

Malgré lui, malgré ses dents. Façon de parler adverbiale et familière, pour dire, En dépit de lui et de ses partisans.

On dit figurément et familièrement, *Parler des grosses dents*, pour dire, Parler fortement à quelqu'un, sans garder de mesures.

On appelle *Dents d'Éléphant*, Les défenses de l'Éléphant, qui est ce qu'on appelle de l'ivoire quand on l'emploie à quelque ouvrage. *Ce navire étoit chargé de beaucoup de dents d'Éléphant.*

Dent, se dit aussi De plusieurs choses qui ont des pointes, et qui sont faites à peu près en forme de dents. *Les dents d'un peigne, d'une scie, d'une herse, d'un râteau, d'une lime, d'une roue d'horloge, etc. Ce peigne a une dent rompue.*

Il se dit aussi Des brèches qui sont au tranchant d'une lame. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents.*

Dent-de-Chien. Plante ainsi nommée, parce que sa racine a quelque ressemblance avec la dent de cet animal. Sa fleur est en lis et assez belle; on la cultive dans les jardins.

Dent-de-Lion. *Voyez* Pissenlit.

Dent-de-Loup. Espèce de cheville de fer qui sert à arrêter la soupente d'une voiture. Il se dit aussi d'Un petit instrument qui sert à polir le papier.

DENTAIRE. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme dentée. On compte plusieurs espèces de Dentaires; quelques-unes sont employées en Médecine.

DENTALE. adj. fém. Il se dit De certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents. *D, T, etc. sont des lettres dentales.*

DENTÉ, ÉE. adj. Qui a des dents. Il n'est d'usage qu'en parlant De certaines choses qui ont des pointes qu'on appelle des dents. Ainsi on appelle *Roue dentée*, Une roue comme sont quelques-unes des roues d'une horloge, d'un moulin, ou de quelques autres machines.

Denté. Terme de Botanique. Découpé en pointes serrées les unes contre les autres. Il se dit Des pétales, des feuilles et des calices des plantes. *Le calice des fleurs de l'olivier est denté.*

DENTÉE. s. f. Coup de dent. Il ne se dit qu'en parlant Des coups de dents qu'un lévrier donne à une bête qu'on chasse. *Le lévrier a donné une dentée au loup.* Il se dit aussi Des coups que le sanglier donne avec ses défenses. *Le sanglier a d'une dentée éventré un chien, un cheval.*

DENTELAIRE, ou Herbe-aux-Cancers, ou Plaubage. s. f. Plante qui se plaît dans les

Pays chauds. Elle est odorante et amère. Elle soulage le mal de dents.

DENTELÉ, ÉE. adj. Qui est taillé en forme de dents. *Roue dentelée.*

DENTELÉ, en termes de Botanique, ne diffère de *Denté*, qu'en ce que les pétales, les feuilles et les calices dentelés ont leurs découpures moins égales et plus écartées que ceux qui sont dentés. *La feuille de l'orme est dentelée.*

DENTELER. v. a. Faire des entailles en forme de dents.

DENTELLE. subst. fém. Sorte de passement ainsi nommé, parce que les premières qu'on fit étoient dentelées. *Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent.* Il se prend plus ordinairement pour La dentelle de fil. *Dentelle à brides, à réseaux. Manchettes à dentelle, manchettes de dentelle. Porter de la dentelle. Remplir de la dentelle. Une faiseuse de dentelle.*

DENTELURE. s. f. Ouvrage de Sculpture fait en forme de dents, ou dentelé.

On le dit aussi dans l'usage ordinaire, Des choses faites ou découpées en forme de dents. *Il fit plusieurs dentelures à un morceau de cuir, à une bande de linge.*

DENTICULE. s. m. Sorte d'ornement d'Architecture, consistant en plusieurs petites pièces coupées carrément et également. *Les denticules sont affectés à l'Ordre Ionique.*

DENTIER. s. m. Rang de dents. *Cet homme a un beau dentier. Cette femme a un vilain dentier.* Il est familier.

DENTIFRICE. s. m. Remède propre à frotter et nettoyer les dents. *Les Dentifrices sont secs, mous ou liquides.*

DENTISTE. s. m. Chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents. *Un bon, un habile dentiste.* Il est aussi adjectif. *Chirurgien dentiste.*

DENTITION. s. f. Terme de Médecine. La sortie naturelle des dents depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence.

DENTURE. s. f. Ordre dans lequel les dents sont rangées. *Une belle denture.*

DENTURE, en Horlogerie, Le nombre de dents qu'on donne à chaque roue. *La grande roue règle la denture des autres.*

DÉNUDATION. s. f. Terme de Chirurgie. État d'un os qui paroît à découvert. *La dénudation est assez ordinaire dans les fractures.*

DÉNUER. v. a. Priver, dégarnir des choses nécessaires, ou regardées comme nécessaires. *Il s'est dénué de tout pour ses enfans. Il ne veut pas se dénuer d'argent. La fortune l'a dénué de tout.*

DÉNUÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Dépourvu. *Dénué d'argent, de biens et de toutes choses. Dénué de toutes sortes de secours. Dénué d'assistance, de support, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément.*

DÉNÛMENT. s. m. Dépouillement, privation. *Il est dans un grand dénûment de toutes choses. Dénûment de tout secours spirituel.*

DEP

DÉPAQUETER. v. a. Défaire, développer un paquet. *Dépaqueter des hardes. Dépaqueter des lettres. Dépaqueter des marchandises.*

DÉPAQUETÉ, ÉE. participe.

DÉPAREILLER. v. a. Ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. *Je ne veux pas dépareiller ces deux vases. Qui a dépareillé ces gants? Dépareiller des livres. Il manque un des volumes à cette Histoire, elle est dépareillée.*

DÉPAREILLÉ, ÉE. participe.

Il se dit aussi d'Un ouvrage dont on a tous les volumes, mais d'éditions ou de formats différens.

DÉPARER. v. a. Ôter ce qui pare. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en parlant Des paremens extraordinaires d'un Autel. *Le service achevé, on dépara l'Autel.*

Il signifie aussi, Rendre moins agréable. *La façon dont elle se met, la dépare fort. Un pavillon qui dépare toute la maison.*

DÉPARÉ, ÉE. participe.

DÉPARIER. v. a. Ôter l'une des deux choses qui font une paire. *Déparier des gants, des souliers, des bas, des manchettes.*

On dit, *Déparier des pigeons*, pour dire, Ôter d'ensemble des pigeons qui sont appariés.

DÉPARIÉ, ÉE. participe. *Mes gants, mes chevaux sont dépariés.*

DÉPARLER. v. n. Cesser de parler. Il ne se dit qu'avec la négative, et dans le style familier. Ainsi on dit, *Il ne déparle point, il n'a pas déparlé*, pour dire, Il ne cesse point de parler, il n'a point cessé de parler.

DÉPART. s. m. Action de partir. *Le jour du départ. Avant son départ. Après son départ.* On dit, *Être sur son départ*, pour dire, Être près de partir. *Avancer, retarder son départ. Ce vaisseau n'attend que le vent pour son départ.*

DÉPART, en termes de Chimie, se dit De la séparation de deux corps, et en particulier de celle de l'or d'avec l'argent par l'eau-forte.

DÉPARTAGER. v. a. Terme de Palais, qui se dit, Lorsque dans une Chambre de Juges, deux avis différens étant appuyés par un égal nombre de voix, on a recours à une autre Chambre pour juger le partage. *L'affaire avoit été partagée dans la première des Enquêtes, on a été à la troisième pour la départager.*

DÉPARTAGÉ, ÉE. participe.

DÉPARTEMENT. s. m. Distribution. Il se dit en diverses occasions, et de diverses choses. Ainsi, en parlant Des quartiers qu'on distribue aux troupes, on dit, qu'*On a envoyé le département des quartiers aux troupes*; et en parlant Des tailles, on dit, qu'*On a fait le département général des tailles*; et qu'*On a envoyé une commission à un Intendant pour faire le département des tailles dans sa Généralité.*

On dit aussi, en parlant Des différentes parties des affaires d'État, distribuées entre les quatre Secrétaires d'État, et des différentes Provinces dont la connoissance leur est attribuée: *Un tel Secrétaire d'État a le département de la guerre. Celui qui a le département de la marine. Cette Province est du département d'un tel Secrétaire d'État. Cela est dans son département. On a distrait telle chose de son département.*

DÉPARTEMENT, se dit aussi Des lieux départis et distribués. Et dans ce sens, en parlant De marine, on dit: *Le département de Brest. Le département de Toulon. Tous les Officiers de Marine ont eu ordre de se rendre chacun à leur département.*

On dit dans le même sens, *L'affaire est arrivée dans le département d'un tel Secrétaire d'État, d'un tel Intendant.*

DÉPARTIE. s. f. Départ. *Dure, cruelle départie.* Il est vieux.

DÉPARTIR. v. act. Distribuer, partager. *Dieu départ ses grâces à qui il lui plaît. Il a laissé une telle somme pour la départir aux pauvres de sa Paroisse. Cela a été departi entre tous les habitans.*

On dit, en termes de Palais, *On a départi les procès aux Chambres des Enquêtes*, pour dire, On les a distribués.

SE DÉPARTIR. Se désister. *Il s'est départi de sa demande. Il ne se départira jamais de ses prétentions. Pourquoi voulez-vous qu'il s'en départe? C'est une opinion dont il ne veut point se départir.*

On dit, *Se départir de son devoir*, pour dire, S'éloigner, s'écarter de son devoir, manquer à ce qu'on doit. Et dans cette acception il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Il ne s'est jamais départi de son devoir. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois, de ce que je vous dois.*

DÉPARTI, IE. participe. On appelle *Commissaires départis dans les Provinces*, Ceux que le Roi y envoie pour les affaires de Justice, Police et Finances, et qu'on appelle ordinairement *Intendans.*

DÉPASSER. v. a. Il se dit en parlant d'Un ruban, ou de quelque autre chose semblable, qu'on a passé dans une boutonnière, dans un œillet, et qu'on retire ensuite. *Dépasser un ruban.*

On dit au jeu de Billard, *Faire dépasser une bille*, pour dire, Faire repasser la bille qui avoit déjà passé.

DÉPASSER, se dit aussi, pour, Passer outre, passer au-delà. Ainsi, en parlant D'un vaisseau qui en vouloit joindre un autre pour l'attaquer, mais qui a été porté un peu plus loin, on dit, qu'*Il le dépassa*, qu'*il se trouva l'avoir dépassé.*

On dit Des hommes, des chevaux qui courent, qui marchent ensemble, que *L'un dépasse l'autre*, Lorsqu'il le devance.

DÉPASSÉ, ÉE. participe.

DÉPAVER. v. a. Arracher, ôter le pavé qui est en œuvre. *Une ravine, un débordement a dépavé la chaussée. Les charrois ont dépavé le grand chemin. Faire dépaver une cour.*

DÉPAVÉ, ÉE. participe.

DÉPAYSER. v. a. (On prononce *Dépéiser.*)

Tirer quelqu'un de son Pays, et le faire passer dans un autre. *C'est un jeune homme qui se perd dans sa famille, dans le lieu de sa naissance: il faudroit le dépayser et l'envoyer ailleurs. Il n'a pas le mauvais accent de sa Province, parce qu'on l'a dépaysé de bonne heure.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Cette famille s'est dépaysée. On l'a obligé à se dépayser.*

On dit figurément, *Dépayser quelqu'un*, pour dire, Le tirer d'un lieu où il pourroit avoir quelque avantage. *Il connoît trop bien son Billard, il y gagnera toujours; il faut un peu le dépayser et le faire jouer ailleurs. Il a trop d'amis dans ce Parlement, il faut le dépayser.*

En matière de dispute, on dit aussi figurément, *Dépayser quelqu'un*, pour dire, Le mettre sur quelque sujet où il ne soit pas si profond, sur lequel il ne soit pas si préparé.

On dit aussi, *Dépayser un homme*, pour dire, L'éloigner de la chose qu'on traite, lui donner de fausses idées, pour empêcher qu'il ait connoissance, qu'il ne soit au fait de quelque affaire.

DÉPAYSÉ, ÉE. participe.

DÉPÉCEMENT. s. m. Action par laquelle on met en pièces. *Le Boucher fit le dépécement de ses bœufs.*

DÉPECER. v. a. Mettre en pièces, en morceaux. *Dépecer de la viande. Dépecer un vieux bateau, un vieux carrosse. Dépecer de vieilles hardes.*

DÉPECÉ, ÉE. participe.

DÉPECEUR. subst. m. Celui qui achète les vieux bateaux pour les dépecer.

DÉPÊCHE. s. f. Lettre concernant les affaires publiques. *Les dépêches des Ambassadeurs. Le Roi a ordonné à l'Ambassadeur par sa dépêche contre-signée du Secrétaire d'État.... Il a reçu sa dépêche. Sa dépêche portoit que.... Il a fait un paquet de toutes ses dépêches.*

Il se dit aussi au pluriel, Des lettres que les Négocians et les Banquiers écrivent, chaque ordinaire, à leurs Correspondans.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est mort, et dont on est bien heureux d'être défait, que *C'est une bonne dépêche*, pour dire, que C'est une bonne défaite.

DÉPÊCHES. (Conseil des) Voyez CONSEIL.

DÉPÊCHER. v. a. Expédier, faire promptement, hâter. *Il faut dépêcher cet ouvrage. Il faut dépêcher cette besogne.* Ce dernier est familier. *Dépêchez ce que vous avez à faire.* On dit aussi absolument, *Dépêchez, dépêchons;* et dans l'acception dont il s'agit dans cet article, *Dépêcher* ne se dit guère que dans le style familier.

Il signifie aussi, Expédier quelqu'un, l'envoyer en diligence avec des ordres, le renvoyer avec des expéditions qu'il attend. *Dépêcher un Courrier en Italie, vers un Prince, à un Prince. On a dépêché aujourd'hui un Courrier à Rome. Cet homme attend réponse, il faut le dépêcher promptement.* Dans cette acception, on dit aussi absolument, *Dépêcher*, pour dire, Expédier un Courrier, l'envoyer en diligence. *On a dépêché à Rome.*

DÉPÊCHER QUELQU'UN, s'emploie aussi, pour dire, S'en défaire en le tuant, soit dans un combat singulier, soit autrement. *Ils se battirent tous deux, et l'un eut bientôt dépêché l'autre.* Il est familier.

En parlant d'Un Médecin entre les mains de qui on a vu mourir beaucoup de malades, on dit, qu'*Il en a beaucoup dépêché.*

On dit aussi, *Travailler à dépêche compagnon*, pour dire, Travailler vite et négligemment.

On dit, *Se battre à dépêche compagnon*, pour dire, Se battre sans quartier.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se hâter. *Dépêchez-vous. Dites-lui qu'il se dépêche. Il se dépêche le plus qu'il peut. Dépêchez-vous de partir.*

DÉPÊCHÉ, ÉE. participe.

DÉPEINDRE. v. a. Décrire et représenter par le discours. *Il dépeint les choses si vivement, qu'il semble qu'on les voie, qu'on croit les voir. Dépeindre un combat, un naufrage. Dépeindre le caractère d'un homme. Dépeindre la vertu avec tous ses charmes. Dépeindre le vice avec toutes ses horreurs.*

DÉPEINT, TE. participe.

DÉPENAILLÉ, ÉE. adj. Déguenillé, couvert de haillons.

Il se dit aussi d'Une personne mise négligemment, de manière que les différentes parties de son habillement ne paroissent pas tenir ensemble.

On dit figurément et familièrement, en parlant d'Une personne dont la figure est flétrie et presque détruite, que *Sa figure est bien dépenaillée.*

DÉPENAILLEMENT. s. m. État d'une personne dépenaillée.

DÉPENDAMMENT. adv. Avec dépendance, d'une manière dépendante. *Cela se fera dépendamment de telle chose. L'âme agit souvent dépendamment des organes.*

DÉPENDANCE. s. f. Sujétion, subordination. *Les Sujets sont dans la dépendance de leurs Souverains. Les enfans doivent demeurer dans la dépendance de leurs pères.*

Il se dit aussi Des Terres qui relèvent, qui dépendent d'une autre. *Cette Terre est de la dépendance de la mienne. Cela est de ma dépendance, de la dépendance d'un tel.*

DÉPENDANCES, au pluriel, se dit De tout ce qui fait partie d'une Terre, d'un héritage, d'une maison, et de tout ce qui appartient à une affaire, ou à quelque autre chose. *Vendre une Terre avec toutes ses appartenances et dépendances. Je sais cette affaire et toutes ses dépendances. On lui a adjugé cette Terre avec ses circonstances et dépendances.*

DÉPENDANT, ANTE. adject. Qui dépend. *C'est un homme entièrement dépendant d'un tel. C'est une affaire dépendante d'une autre.*

Il signifie aussi, Qui relève. *Un Fief dépendant.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau vient en dépendant*, Lorsqu'étant au vent d'un autre vaisseau, il s'en approche en tenant toujours le vent. *Tomber en dépendant*, C'est arriver à petites voiles.

DÉPENDRE. v. a. Détacher, ôter une chose de l'endroit où elle étoit pendue. *Dépendre un tableau. Dépendre une enseigne.*

DÉPENDU, UE. participe.

DÉPENDRE. v. n. Être sous la domination ou sous l'autorité de quelqu'un. *Les Sujets dépendent des Rois, les enfans de leurs pères. Les domestiques dépendent de leurs Maîtres. Les soldats dépendent de leurs Officiers. Je ne dépends pas de vous.*

Il signifie aussi simplement, Être subordonné à quelqu'un. *Les Magistrats subalternes dépendent des Tribunaux supérieurs. Les Procureurs du Roi des Justices subalternes dépendent des Procureurs Généraux des Parlemens.*

On dit, *Cela dépend de moi*, pour dire, Je suis en pouvoir de le faire, ou de ne le pas faire.

DÉPENDRE, se dit aussi en matière de Fiefs, et signifie, Relever. *Cette Terre, cette Châtellenie, dépendent d'un tel Marquisat, etc.*

On dit en matière Bénéficiale, qu'*Un Prieuré, qu'une Cure, dépendent d'une Abbaye*, pour dire, que La nomination en appartient au Titulaire de l'Abbaye.

DÉPENDRE, signifie aussi Provenir, procéder. *L'effet dépend de la cause. La maturité, la bonté du fruit dépend du Soleil, de la bonté du terroir, etc.*

DÉPENDRE, veut dire aussi, S'ensuivre. *La conclusion dépend des prémisses. Cette démonstration dépend d'un tel principe.*

DÉPENDRE, se disoit autrefois pour *Dépenser*. Il n'est plus d'usage en ce sens que dans ces phrases proverbiales : *Qui bien gagne et bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On dit, *Je suis à vous à vendre et à dépendre*, pour dire, Vous pouvez absolument disposer de moi.

DÉPENS. s. m. pl. Terme de Pratique. Les frais qu'on fait à quelque chose. *Il a employé beaucoup d'argent à la poursuite de cette affaire, mais il aura peine à tirer ses dépens.*

On dit proverbialement d'Un homme avancé en âge, que *Plus de la moitié de ses dépens sont payés.* Et on dit aussi proverbialement, qu'*Un homme gagne bien ses dépens*, pour dire, que Par ses services il apporte autant d'utilité qu'il coûte à nourrir et à payer.

On dit figurément, *Faire la guerre à ses dépens*, pour dire, Faire dans l'exercice d'un emploi, ou dans la poursuite d'une affaire, des avances ou des frais à quoi l'on n'est point obligé.

Hors de ces sortes de phrases, *Dépens* ne s'emploie guère dans une acception générale, qu'en certaines phrases adverbiales avec la préposition *à*, comme : *Servir à ses dépens. Vivre aux dépens d'autrui. S'enrichir aux dépens du public.*

On dit aussi dans une acception figurée : *Se*

divertir aux dépens d'autrui. Il est devenu sage à ses dépens. Il ne faut rien faire aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. Je le servirois aux dépens de mon sang, aux dépens de ma vie.

Dépens, en termes de Pratique, signifie, Les frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Condamner aux dépens, à tous dépens, dommages et intérêts. Payer les dépens. Taxer les dépens. Taxe de dépens. Refonder, liquider des dépens. Sans dépens. Dépens réservés. Dépens compensés. Déclaration exécutoire de dépens.*

On dit, qu'*Un homme a gagné son procès sans dépens*, pour dire, que Sa Partie n'a point été condamnée à lui rembourser ses frais; et *avec dépens*, pour dire le contraire.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a fait de la dépense dans la poursuite d'un dessein qui ne lui a pas réussi, qu'*Il a été condamné aux dépens.*

DÉPENSE. s. f. L'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *Grande dépense. Folle dépense. Dépense excessive, enragée. Dépense réglée. Dépense ordinaire. Dépense extraordinaire. Dépense de bouche. La dépense de ménage. Cet homme fait une belle, une grande dépense. Fournir à la dépense.*

On dit, *Faire la dépense*, pour dire, Être chargé du détail de ce qui se dépense dans un ménage, dans une maison; *Faire de la dépense*, pour dire, Faire beaucoup de dépense; *Se mettre en dépense*, pour dire, Faire une dépense qui n'est pas ordinaire; et *Faire une dépense sourde*, pour dire, Faire une dépense secrète qui ne paroît point.

Dépense, se dit aussi Des articles d'un compte, qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte. *Porter en dépense. La dépense se monte à tant. Passer en dépense. Payer sa dépense. Coucher en dépense. Cela est alloué dans la dépense. Chapitre de dépense. La dépense excède la recette.*

On dit figurément et familièrement, *Faire une grande dépense d'esprit*, pour dire, Employer ou étaler mal à propos de l'esprit.

Dépense, signifie aussi, Le lieu où dans les maisons particulières on serre ordinairement le fruit, la vaisselle et le linge qui servent pour la table. *Serrez cela dans la dépense.* On le nomme l'*Office* dans les grandes Maisons.

Il se dit aussi dans les vaisseaux, Du lieu où l'on distribue les vivres.

DÉPENSER. v. act. Employer de l'argent à quelque chose. *Il a dépensé tout son argent comptant. Il dépense son bien mal à propos. Il dépense tant par an.*

On le met aussi absolument. *Il aime à dépenser. Il dépense en habits, en chiens, en chevaux, etc. Il dépense à tout.*

On dit familièrement d'Un homme qui est mal informé des faits qu'il devroit savoir, qu'*Il ne dépense guère en espions.*

Dépensé, ée. participe.

DÉPENSIER, IÈRE. adj. Qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement. *Un homme fort dépensier. Une femme fort dépensière.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand dépensier. C'est une grande dépensière.*

En quelques Communautés Religieuses, on appelle *Le Dépensier*, Celui qui est chargé du soin de la dépense de toute la Communauté. *Le Dépensier d'un vaisseau*, Le maître valet qui distribue les vivres.

DÉPERDITION. subst. f. Terme didactique. Perte qui cause dépérissement. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Déperdition de substance. Il y a déperdition de substance.*

En Chimie, lorsqu'après avoir fait dissoudre l'or, l'argent, etc. on ne retire pas toute la matière qu'on avoit mise, et qu'il s'y trouve quelque déchet, on dit, qu'*Il y a déperdition.*

DÉPÉRIR. v. n. Diminuer, fondre, s'affoiblir, se ruiner. *Il laissa dépérir l'armée. L'armée dépérit journellement, est dépérie, a dépéri.*

Dépérir, signifie aussi, Déchoir, aller en décadence, tomber en ruine. *C'est un homme qui laisse tout dépérir dans ses terres. Voilà une maison qui dépérit faute d'être entretenue.*

On dit d'Un homme dont la santé va toujours en diminuant, qu'*Il dépérit*, que *sa santé dépérit à vue d'œil.*

Dépérir, se dit aussi en parlant De preuves, d'effets, de meubles, de billets, de dettes, etc. Ainsi en matière criminelle, on dit, que *Les preuves dépérissent par la longueur du temps*, pour dire, qu'Avec le temps elles deviennent plus foibles, parce que les témoins meurent.

On dit aussi, que *Les effets d'une succession dépérissent*, que *des meubles dépérissent*, pour dire, qu'Ils deviennent de moindre valeur, qu'ils se détériorent, qu'ils s'usent. Et on dit, que *Des dettes dépérissent*, pour dire, qu'Elles deviennent plus difficiles à recouvrer.

Dépéri, ie. participe.

DÉPÉRISSEMENT. s. m. État de décadence, de dégradation, de ruine. *Le dépérissement de sa santé. Toutes ces maisons sont dans un grand dépérissement, faute de soin. Le dépérissement de ses meubles. Le dépérissement des effets de cette succession.*

On dit en Jurisprudence, *Le dépérissement des preuves*, pour dire, L'altération ou la perte de ce qui peut servir à constater un fait. *Le dépérissement des preuves contre un accusé.*

DÉPÊTRER. v. a. Débarrasser, dégager. Il ne se dit au propre, que Des pieds quand ils sont embarrassés. *Se dépêtrer d'un bourbier. Dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits.*

Il signifie figurément, Délivrer, tirer d'embarras. *Il n'a pu se dépêtrer des mains de cet homme-là. Se dépêtrer d'un importun.* Et, en parlant de quelque embarras que ce soit, *Il aura bien de la peine à s'en dépêtrer.* En ce sens il n'est d'usage que dans le discours familier.

Dépêtré, ée. participe.

DÉPEUPLEMENT. s. m. Action par laquelle on dépeuple, ou état d'un pays dépeuplé. *Les guerres continuelles causent le dépeuplement des États. Le dépeuplement de l'Asie est l'effet du gouvernement violent des Turcs.*

DÉPEUPLER. v. a. Dégarnir un pays d'habitans, en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre et la peste ont dépeuplé ces Provinces-là. L'expulsion des Morisques et le Commerce des Indes ont dépeuplé l'Espagne.*

On dit, *Dépeupler un étang*, pour dire, Le dégarnir de la plus grande partie du poisson.

On dit aussi, *Dépeupler un pays de gibier, dépeupler une garenne de lapins, un colombier de pigeons.*

On dit aussi, *Dépeupler une forêt, une pépinière*, pour dire, En tirer beaucoup d'arbres, beaucoup de plants.

Dépeuplé, ée. participe.

DÉPIÉCER. v. a. Démembrer.

Dépiécé, ée. participe.

DÉPILATIF, IVE. adj. Qui fait tomber le poil, les cheveux. *Un liniment dépilatif. Une pommade dépilative.*

DÉPILATION. s. f. Action de dépiler, ou effet de cette action.

DÉPILATOIRE. s. m. Drogue, pâte pour dépiler. *Appliquer un dépilatoire.*

DÉPILER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel.

Il se dit d'Un animal qui perd son poil. *Cet animal se dépile.* Il se disoit autrefois dans le même sens qu'*Épiler*. Voyez Épiler.

Dépilé, ée. participe.

DÉPIQUER. v. a. Ôter à quelqu'un l'humeur qu'il a de quelque chose, faire qu'il n'en soit plus piqué. *Le gain de ce procès l'a dépiqué de toutes ses pertes. Il cherche à se dépiquer.* Il n'est que de la conversation.

Dépiqué, ée. participe.

DÉPISTER. v. a. Découvrir ce qu'on veut savoir, en suivant les pistes de quelqu'un. *On eut quelque peine à dépister cet intrigant.*

Dépisté, ée. participe.

DÉPIT. s. m. Chagrin mêlé de colère. *J'ai un vrai dépit de ce qu'il a fait. Il l'a fait pour me faire dépit. Concevoir un dépit, ou du dépit. Faire quelque chose par dépit, ou de dépit. Quand il en devroit crever de dépit, je veux que...*

On dit, *En dépit de lui*, pour dire, Malgré lui. *J'en viendrai à bout en dépit de lui, en dépit de tout le monde.* On dit aussi, *En dépit qu'il en ait*, pour dire, Malgré qu'il en ait.

On dit aussi, *Il écrit en dépit du bon sens, il fait des vers en dépit de Minerve*, en parlant d'Un méchant Écrivain, d'un mauvais Poëte.

DÉPITER, se DÉPITER. v. pron. Se fâcher, se mutiner, ou agir par dépit. *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit. Il se dépite contre le jeu.*

On dit proverbialement, *Se dépiter contre son ventre*, Quand par dépit ou par humeur on se prive de manger.

On dit aussi figurément, *Se dépiter contre son ventre*, pour dire, Faire par dépit et par humeur une chose qui peut nous nuire.

Il est quelquefois actif, comme dans ces

phrases : *Cette rebuffade le dépita. Cette perte l'a dépité, il n'a point joué depuis.* En parlant Des enfans, on dit quelquefois, *Ne dépitez pas cet enfant*, pour dire, Ne lui donnez pas occasion de se mutiner.

DÉPITÉ, ÉE. participe.

DÉPLACEMENT. s. m. Action par laquelle on ôte une chose de sa place, on la change de place. *Le déplacement des bornes. Le déplacement des meubles. Le déplacement des mots peut être de grande conséquence.*

Il se dit aussi Des personnes. *Ces déplacemens continuels me fatiguent.*

DÉPLACER. v. a. Ôter une chose de la place qu'elle occupoit. *Déplacer des livres, des chaises. Ne déplacez rien. Que personne ne se déplace.*

On dit aussi, *Déplacer quelqu'un*, pour dire, Prendre la place qu'il occupoit. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacer personne.*

Il signifie figurément, Ôter à quelqu'un sa place, son emploi, pour y mettre une autre personne. *Un tel Ministre n'a pas voulu déplacer les créatures de son prédécesseur.*

On dit en termes de Pratique, *Déplacer des meubles*, pour dire, Les transporter d'une maison dans une autre par autorité de Justice. *Non-seulement on lui a saisi ses meubles, mais de plus on les a déplacés. La Sentence portoit que les meubles seroient saisis sans déplacer.*

DÉPLACÉ, ÉE. participe.

Il signifie aussi, Mal placé, placé dans un poste qui ne convient pas, ou auquel on n'est pas propre : et il se dit De la chose comme de la personne. *Cet homme dans la nouvelle charge qu'il exerce paroît déplacé. Il y a dans cette pièce beaucoup de traits brillans, mais la plupart déplacés. Il lui tint un propos tout-à-fait déplacé.*

DÉPLAIRE. v. n. Être désagréable. *Il a quelque chose qui déplaît. Elle n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas. Cela lui déplaît à la mort.*

Il signifie aussi, Fâcher, donner du chagrin. *Je ne dis pas cela pour vous déplaire. Ce que j'en fais n'est pas pour vous déplaire, ce n'est pas pour vous déplaire. Il est au désespoir d'avoir été assez malheureux pour vous déplaire. Il craint de vous déplaire en faisant cela. Votre procédé déplaît à tout le monde. Cela me déplaît.*

Dans ce dernier sens, il s'emploie aussi impersonnellement. *Il me déplaît fort d'être obligé à cela. Il lui déplaît extrêmement que les choses se soient passées de la sorte. Il ne vous déplaira pas que je m'en aille.*

Ne vous déplaise, ne vous en déplaise. Façon de parler familière, dont on se sert quand on veut marquer qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre dit. *La chose ne se passa pas ainsi, ne vous en déplaise, ne vous déplaise.*

DÉPLAIRE, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'ennuyer, se chagriner, s'attrister. *Il se déplaît dans ce lieu, il s'y déplaît à la mort. Il aime la solitude, il se déplaît en compagnie. Je ne me déplairois pas ici.*

Il se dit aussi Des animaux. *Les troupeaux se déplaisent dans ce lieu-là.*

On dit figurément, que *Des plantes se déplaisent en un endroit*, pour dire, que Le sol ou l'exposition de ce lieu-là ne leur est pas propre.

DÉPLAISANCE. s. f. Éloignement, répugnance, dégoût. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Prendre quelqu'un en déplaisance.*

DÉPLAISANT, ANTE. adj. Désagréable, qui fâche, qui chagrine. *Un homme déplaisant. Figure déplaisante. Manière déplaisante. C'est la chose du monde la plus déplaisante. Il n'y a rien de si déplaisant que cela. Rien ne m'est plus déplaisant. Il est déplaisant de perdre toujours. Maison déplaisante. Séjour fort déplaisant.*

DÉPLAISIR. s. m. Chagrin, douleur d'esprit, affliction. *Déplaisir sensible. Déplaisir mortel. J'ai beaucoup de déplaisir de votre mal. Cela me donne un grand déplaisir. C'est avec déplaisir que je me vois contraint de vous en parler. Je ne saurois assez exprimer le déplaisir que j'en ai.*

Il signifie aussi Mécontentement. *Recevoir du déplaisir. C'est un homme qui m'a fait un sensible déplaisir. Causer, donner de grands déplaisirs. Je ne crois pas vous avoir jamais fait aucun déplaisir. Son fils ne lui a jamais donné aucun sujet de déplaisir.*

DÉPLANTER. v. a. Ôter un arbre, une plante de terre pour les planter ailleurs. *Déplanter un noyer. Déplanter un jeune arbre. Déplanter des laitues. Déplanter des tulipes. Déplanter des œillets. Cet homme ne fait que planter et déplanter.*

DÉPLANTÉ, ÉE. participe.

DÉPLANTOIR. s. m. Outil avec quoi on déplante des racines ou des plantes.

DÉPLIER. v. a. Étendre une chose qui étoit pliée. *Déplier une serviette, déplier du linge, déplier des étoffes.*

On dit d'Un Marchand qui a fait voir tout ce qu'il avoit de meilleur dans sa boutique, qu'*Il a déplié*, qu'on lui a *fait déplier toute sa marchandise.*

DÉPLIÉ, ÉE. participe.

DÉPLISSER. v. a. Défaire les plis d'une étoffe, d'une toile. Il ne se dit qu'en parlant Des plis faits à l'aiguille. *Déplisser une jupe. Déplisser des manches.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, qu'*Un habit se déplisse*, pour dire, que Les plis s'en défont.

DÉPLISSÉ, ÉE. participe.

DÉPLORABLE. adject. des 2 genres. Qui mérite d'être déploré, qui est digne de compassion, de pitié. Il ne se dit guère que Des choses. *Il est dans un état déplorable. C'est une chose déplorable que l'état où il est. Sa condition, son sort est déplorable.*

En Poésie, et même en général dans le style soutenu, il se dit aussi Des personnes. *Famille déplorable. Déplorable victime de la tyrannie.*

DÉPLORABLEMENT. adv. D'une manière déplorable. *Il s'est conduit déplorablement dans cette affaire. Il a plaidé mon affaire déplorablement*, c'est-à-dire, Très-mal.

DÉPLORER. v. a. Plaindre avec de grands sentimens de compassion. Il ne se dit guère que Des choses. *Déplorer la misère humaine. Déplorer le malheur du temps. Déplorer la disgrâce, la perte, la mort de quelqu'un.*

DÉPLORÉ, ÉE. participe.

On dit figurément au Palais, qu'*Une affaire est déplorée*, pour dire, qu'Il n'y a plus aucune espérance de la faire réussir.

DÉPLOYEMENT. s. m. (On prononce *Déploiment.*) Action de déployer, ou état de ce qui est déployé. *Le déployement des bras, d'une étoffe, d'une armée, d'un corps de troupes.*

DÉPLOYER. v. a. (Il se conjugue comme Employer.) Étendre, déplier. *Déployer ses étendards. Quand les Aigles déploient leurs ailes. On marcha aux ennemis enseignes déployées. Voguer à voiles déployées.*

On dit figurément, *Déployer toute son éloquence, tout son savoir, toutes ses forces, etc.* pour dire, Employer tout ce qu'on a d'éloquence, de savoir, de forces; et *Déployer tous ses charmes*, pour dire, Étaler tous ses charmes.

On dit, *Rire à gorge déployée*, pour dire, Rire de toute sa force.

DÉPLOYÉ, ÉE. participe.

DÉPLUMÉ, ÉE. adj. À qui les plumes sont tombées, ou bien à qui on les a ôtées.

DÉPLUMER. v. a. Ôter les plumes. *Déplumer un oiseau.*

On dit aussi, *Se déplumer*, pour dire, Perdre ses plumes. *Les oiseaux se déplument pendant la mue.*

DÉPLUMÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme a l'air bien déplumé*, Quand, après avoir eu l'extérieur de l'opulence, il a celui de la misère.

DÉPOLIR. v. act. Ôter le poli de quelque chose. *Le feu dépolit le marbre. On dépolit des glaces de fenêtres ou des vitres pour rendre la lumière plus douce et moins éblouissante.*

DÉPOLI, IE. participe.

DÉPONENT. adject. m. Terme de Grammaire, dont on se sert en parlant Des verbes Latins qui ont la signification active et la terminaison passive. *Verbe déponent.*

DÉPOPULATION. s. f. État d'un pays dépeuplé. *La dépopulation d'une Province.*

DÉPORT. s. m. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Payer sans déport; payable sans déport*, qui signifie, Sans délai, sans retardement, sans sortir du lieu où l'on est. *Il fut condamné à payer l'amende sans déport.*

On appelle encore *Déport*, Le droit qu'un Seigneur Féodal a de jouir du revenu d'un Fief la première année après la mort du possesseur. *Le droit de déport est différent selon les Coutumes des lieux.*

On appelle aussi *Déport*, Le droit qu'ont en certains lieux les Évêques, les Archidiacres ou

autres, de jouir, la première année, du revenu des Cures vacantes. *Le droit de déport n'a pas lieu dans tous les Diocèses.*

DÉPORTATION. s. f. C'étoit dans l'ancienne Rome un bannissement perpétuel, avec interdiction du feu et de l'eau.

DÉPORTEMENT. s. m. Conduite, mœurs, manière de vivre. *Déportement scandaleux. Veiller sur les déportemens de quelqu'un. Elle a été chassée pour ses mauvais déportemens.* Il ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit guère au singulier.

DÉPORTER, SE DÉPORTER. v. réfléc. Se désister, se départir. *Se déporter de ses prétentions. Se déporter de la recherche d'une fille. Il s'est déporté de la poursuite de ce procès, de cette affaire. Se déporter d'une accusation qu'on a intentée. Un Juge doit se déporter du Jugement d'un procès, quand il y a intérêt.* Le plus grand usage de ce mot est au Palais.

DÉPORTER, signifie activement, Bannir dans un lieu éloigné.

DÉPOSANT, ANTE. adject. Qui dépose et affirme devant le Juge. *Tels et tels témoins déposans. Telles et telles femmes déposantes.*

Il est aussi substantif. *Tous les déposans disent la même chose.* Et, *Plus n'en sait ledit déposant*, Formule de Pratique, dont on se sert aussi en conversation familière, pour marquer qu'On ne sait rien de plus que ce qu'on vient de dire.

DÉPOSER. v. a. Destituer, ôter d'une dignité, d'un emploi. *On le déposa de sa Charge, de son Emploi. Il mérite qu'on le dépose. Déposer un Pape, un Empereur, un Évêque.*

DÉPOSER, signifie aussi, Confier à quelqu'un, lui remettre. *Déposer une somme entre les mains d'un de ses amis. Déposer un contrat, un testament chez un Notaire. Déposer des pièces justificatives. Déposer de l'argent au Greffe. Déposer son autorité entre les mains de quelqu'un.*

Il signifie aussi, Quitter une dignité, une charge. *Sylla déposa la Dictature.*

DÉPOSER, se dit aussi d'Un corps mort qu'on met en dépôt dans une Église, jusqu'à ce qu'on le transporte en un autre lieu.

On dit figurément, qu'*Un homme dépose ses secrets dans le sein de son ami*, pour dire, qu'Il lui confie ses secrets.

DÉPOSER, signifie encore, Dire comme témoin ce qu'on sait d'un fait. *Tels et tels ont déposé contre lui. Les témoins ont déposé en sa faveur, ont déposé que... Déposer d'un fait.* Dans ce sens il est neutre.

DÉPOSER, se dit aussi Des liqueurs qui laissent des parties grossières et hétérogènes au fond d'un vaisseau. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce vin a déposé beaucoup de lie.* On dit absolument : *Cette liqueur a beaucoup déposé. Les urines déposent.*

DÉPOSÉ, ÉE. participe.

DÉPOSITAIRE. s. des 2 genres. Celui ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Le dépositaire de cet argent. Le dépositaire de ces papiers, de ces meubles. Elle est ma dépositaire.*

On dit, qu'*Un homme est le dépositaire des secrets de quelqu'un*, pour dire, qu'Il en sait tous les secrets, qu'on lui en a fait confidence.

On appelle *Dépositaire*, chez les Religieux et les Religieuses, Celui ou celle qui a la garde de l'argent.

DÉPOSITION. s. f. Destitution, privation d'une Charge, d'un Office, d'une Dignité, d'un Emploi. *La déposition d'un Officier. La déposition d'un Évêque. La déposition du Sultan. La déposition de cet Empereur fut suivie de guerres.*

DÉPOSITION, signifie aussi Ce qu'un témoin dépose et affirme par-devant le Juge qui l'entend. *Déposition formelle. Par la déposition des témoins, etc. La déposition d'un tel témoin porte... Les dépositions des témoins le chargent. Les dépositions lues et ouïes. Il a varié dans sa déposition. Ouïr une déposition.*

DÉPOSSÉDER. v. a. Ôter la possession de quelque chose à quelqu'un. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge, de son héritage. Déposséder quelqu'un de son Bénéfice.*

DÉPOSSÉDÉ, ÉE. participe.

DÉPOSSESSION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. Action de déposséder. *Ce Bénéficier attribue sa dépossession à ses ennemis. Un acte de dépossession.*

DÉPOSTER. v. a. Chasser d'un poste, le faire abandonner. *L'ennemi avoit occupé ce poste, cette position, on le déposta. Il fit tous ses efforts pour le déposter.*

DÉPOSTÉ, ÉE. participe.

DÉPÔT. s. m. Ce qu'on a confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employé à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt seroit porté au Greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Mettre de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt.*

DÉPÔT, se prend aussi pour L'action de déposer, et pour la convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violer la foi du dépôt. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Dépôt ordonné en Justice.*

En parlant d'Un corps qu'on dépose en quelque Église, en attendant qu'on le puisse porter dans le lieu destiné pour sa sépulture, on dit, qu'*On l'a mis en dépôt dans cette Église.*

On appelle *Dépôt*, chez quelques Religieuses, Un coffre où l'on met l'argent de la Communauté.

On appelle aussi *Dépôt*, Le lieu des Archives publiques. *La Chambre des Comptes est le dépôt public des principaux titres du Royaume.*

On appelle encore *Dépôt*, Le lieu où l'on dépose du sel, du tabac, jusqu'à ce qu'ils soient voiturés aux lieux de leur distribution.

DÉPÔT, en termes de Médecine et de Chirurgie, se dit d'Un amas d'humeurs qui se fait en quelque endroit du corps. *Il faut donner encore un coup de ciseau en cet endroit, il s'y fait un dépôt. On l'a purgé pour évacuer le dépôt.*

On appelle *Dépôt d'urine*, Le sédiment des urines, lorsqu'elles ont été gardées quelque temps.

On appelle aussi *Dépôt*, Le sédiment que des liqueurs laissent au fond d'un vase.

DÉPOUDRER. v. a. Ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque. *Le vent l'a tout dépoudré, lui a dépoudré toute sa perruque.*

DÉPOUDRÉ, ÉE. participe.

DÉPOUILLE. s. f. La peau d'un animal. Ce mot n'est proprement d'usage dans cette acception, qu'en parlant Des serpens et des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée.*

Les Poëtes, en parlant De la peau du lion dont Hercule étoit revêtu, disent, *La dépouille du lion de Némée.* Et dans le style soutenu, *Dépouille* se dit aussi De la peau de toute sorte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre. La dépouille d'un léopard, d'une panthère.* Dans le même style, on appelle Le corps d'un homme après sa mort, *Sa dépouille mortelle.*

DÉPOUILLE, signifie aussi Ce qu'on remporte de la prise d'une ville ou du gain d'une bataille. *Il a remporté de riches dépouilles sur les ennemis, de glorieuses dépouilles.* Et on dit d'Un Auteur qui pille les autres, qu'*Il s'enrichit, qu'il se pare des dépouilles d'autrui. Se revêtir des dépouilles d'autrui.*

DÉPOUILLE, se dit aussi De la récolte des fruits de l'année. *La dépouille de cette année est bonne. Vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes.*

On dit figurément d'Un homme qui a eu la Charge, le Bénéfice, la succession d'un autre, qu'*Il a eu sa dépouille. Ils ont partagé sa dépouille. La dépouille des Chevaliers de Malte appartient à l'Ordre.*

DÉPOUILLEMENT. s. m. État de celui qui est dépouillé de ses biens ou qui s'en est privé lui-même. *Je l'ai trouvé dans un dépouillement absolu. La tendresse de ce père pour ses enfans, l'a reduit à un dépouillement déplorable.*

DÉPOUILLEMENT, signifie aussi L'état abrégé, l'extrait qui se fait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès, d'un ouvrage, etc.

DÉPOUILLER. v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Les voleurs l'ont dépouillé, l'ont dépouillé de tous ses habits. Se dépouiller soi-même. Il s'est dépouillé pour se jeter dans l'eau.*

DÉPOUILLER, se dit aussi en parlant Des animaux dont on ôte la peau, pour les apprêter. *Dépouiller un lièvre. Dépouiller un lapin.*

Il se dit aussi Des animaux qui quittent leur peau. *Les serpens se dépouillent tous les ans.*

Il se dit en parlant De tout ce qui découvre la chair ou les os; et dans ce sens on dit : *On*

lui jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe. L'os est entièrement dépouillé.

Dépouiller, se dit Des arbres lorsqu'ils perdent leurs feuilles. *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Les arbres se dépouillent.*

Il signifie figurément, Priver, dénuer. *Dépouiller un homme de tout son bien, le dépouiller de sa charge, se dépouiller en faveur de quelqu'un. Dépouiller un Prince de ses États.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher*, pour dire, qu'Il ne faut pas se dépouiller de son bien de son vivant.

Dépouiller, se dit figurément en parlant Des sentimens, des opinions, des passions dont on se défait. *Il faut avoir dépouillé toute humanité pour.... Se dépouiller de passion, de haine, d'envie. Se dépouiller de toute prévention.*

Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme, terme de l'Écriture-Sainte, pour dire, Quitter les inclinations de la nature corrompue, ses vieilles habitudes criminelles.

Dépouiller, signifie aussi, Recueillir, en parlant des fruits de la terre. *Le Fermier a dépouillé, l'an passé, pour mille écus de blé. C'est encore à lui à dépouiller cette année.*

On dit aussi, *Dépouiller un compte*, pour dire, En examiner la recette et la dépense, en faire un extrait. Et on dit, *Dépouiller un inventaire, un livre, etc.* pour dire, En faire un état abrégé, un extrait.

Dépouillé, ée. participe.

Jouer au Roi dépouillé. Sorte de jeu où l'on ôte pièce à pièce les habits de celui qu'on a fait le Roi du jeu. Et figurém. quand on a dépouillé un homme de tout son bien, on dit qu'*On a joué au Roi dépouillé.*

DÉPOURVOIR. v. a. Dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est guère en usage qu'au prétérit et à l'infinitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une Place de guerre. Se dépourvoir d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour avancer ses enfans.*

Dépourvu, ue. participe.

On dit, qu'*Un homme est dépourvu de sens, d'esprit, de raison*, pour dire, qu'Il n'a point de sens, d'esprit, etc.

Au dépourvu. Façon de parler adverbiale. Sans être pourvu des choses nécessaires, sans être préparé. *Si vous me prenez au dépourvu, je vous ferai mauvaise chère. Il l'a pris au dépourvu. On ne le prendra jamais au dépourvu.*

DÉPRAVATION. s. f. Corruption. *La dépravation du siècle, des mœurs. Dépravation du goût. Le siècle est tombé dans une grande dépravation.*

DÉPRAVER. v. act. Corrompre, pervertir. *La lecture des mauvais Auteurs lui a dépravé le goût.*

Dépravé, ée. participe. Gâté, corrompu. *Goût dépravé. Volonté dépravée. Jugement dépravé. Mœurs dépravées. Siècle dépravé. Jeunesse dépravée.*

DÉPRÉCATIF, IVE. adj. Terme de Théologie, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Forme déprécative*, qui se dit de la manière d'administrer quelques-uns des Sacremens en forme de Prière. Chez les Grecs, *la forme de l'Absolution est déprécative*, étant conçue en ces termes, *Que Dieu vous absolve*; Au lieu que dans l'Église Latine, on dit en forme déclarative, *Je vous absous. La forme des paroles du Sacrement de l'Extrême-Onction est déprécative.*

DÉPRÉCATION. s. f. Figure oratoire, par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un. Il signifie aussi Une prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIER. v. act. Mettre une chose, une personne au-dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite. *Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, une action.*

Déprécié, ée. participe.

DÉPRÉDATEUR. s. m. Qui fait ou permet des déprédations. *Ce Ministre est un grand déprédateur.* Il se prend aussi adjectivement. *Un Ministre déprédateur.*

DÉPRÉDATION. s. f. Vol, ruine, pillage fait avec dégât. *Déprédation dans une maison, dans un État. La déprédation des Finances. C'est une déprédation manifeste. Durant un tel Ministère tout étoit au pillage, c'étoit une déprédation universelle. La déprédation des biens d'un pupille.*

DÉPRÉDER. v. a. Piller avec dégât. Peu usité.

Déprédé, ée. participe.

DÉPRENDRE. v. a. Détacher. (Il se conjugue comme *Prendre.*) *Ces deux dogues étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et veut dire, Se dégager. *Cet oiseau s'étoit pris à la glu, et ne pouvoit s'en déprendre.*

Il se dit au figuré. *Il est tellement attaché à cette personne, qu'il ne sauroit s'en déprendre. Il se déprend difficilement de ses opinions.*

Dépris, ise. participe.

DÉPRESSION. s. f. Terme de Physique. Abaissement.

Il s'emploie aussi au figuré. *Vivre dans la dépression.*

DÉPRÉVENIR. v. a. Ôter à quelqu'un ses préventions. *Je l'ai trouvé prévenu contre vous, j'ai fait ce que j'ai pu pour le déprévenir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Quitter sa prévention. *Il faut se déprévenir en matière de religion, pour l'examiner avec succès.*

Déprévenu, ue. participe.

DÉPRI. s. m. Terme de Pratique, dont on se sert en parlant de la remise qu'on demande au Seigneur du Fief, pour les lods et ventes d'une terre qu'on veut acquérir.

DÉPRIER. v. a. Envoyer s'excuser envers les personnes qu'on avoit invitées, les contremander. *On les avoit priés, on les a envoyé déprier. Il est survenu une affaire qui a rompu la partie, et il a fallu déprier tous ceux qu'on avoit priés.*

Déprié, ée. participe.

DÉPRIMER. v. a. Rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur. *Cet homme a du mérite, et cependant vous le déprimez. Il ne le faut pas tant déprimer que vous faites. Les envieux se dépriment les uns les autres.*

Déprimé, ée. participe.

DÉPRISER. v. act. Témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose. Il ne se dit guère qu'en parlant De marchandises. *Si vous ne voulez point acheter, du moins ne déprisez point notre marchandise.*

Déprisé, ée. participe.

DÉPUCELER. v. a. Ôter le pucelage.

Dépucelé, ée. participe.

DEPUIS. Préposition de temps, de lieu et d'ordre. *Je vous attendrai demain depuis cinq heures jusqu'à six. La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. Je les ai tous vus depuis le premier jusqu'au dernier. Tous les Auteurs qui ont écrit depuis. Vous êtes venu depuis moi. Je ne l'ai point vu depuis son retour, depuis un temps infini, depuis longtemps, depuis votre dernière lettre.*

Il se construit souvent avec la particule *Que*; et alors il ne se dit jamais que du temps. *Depuis que vous êtes parti. Depuis que je ne l'ai vu. Depuis que je vous ai vu.*

Depuis, est aussi adverbe de temps. *Je ne l'ai point vu depuis. Qu'est-il arrivé depuis? Je n'en ai point ouï parler depuis.*

Dans ce sens on dit, *Depuis peu*, pour dire, Depuis peu de temps; et *Depuis quand?* pour dire, Depuis quel temps?

DÉPURATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui est propre à dépurer le sang. *Remède dépuratif.* On l'emploie aussi substantivement: *Un dépuratif.*

DÉPURATION. s. f. Terme de Médecine et de Chimie. Action de dépurer, ou l'effet de cette action. *La dépuration d'un métal, d'une liqueur, du sang.*

DÉPURATOIRE. adj. des 2 genres. Qui sert à dépurer. *Machine dépuratoire. Fontaine dépuratoire. Remèdes dépuratoires.*

DÉPURER. v. a. Rendre plus pur. *Dépurer un métal, une liqueur. Dépurer le sang.*

Dépuré, ée. participe.

DÉPUTATION. s. f. Envoi d'une ou plusieurs personnes avec commission. *Députation solennelle. Députation de six ou sept personnes.*

Il se prend aussi quelquefois pour le corps des Députés. *Députation nombreuse. Toute la Députation a été d'avis.... fut admise.*

DÉPUTÉ. s. m. Celui qui est envoyé par un Prince, par une communauté, ou par une Compagnie, pour remplir quelque commission. *Les Députés de la Province. Envoyer des Députés. Les Députés du Tiers-État. Les Députés de la Noblesse. Les Députés du Clergé. Les Députés des Communautés. Envoyer des Députés au Roi. Un Député à la Chambre du Commerce.*

DÉPUTER. v. a. Envoyer avec commission. Il ne se dit point d'un simple particulier qui envoie, mais d'un Corps ou d'une personne en

autorité. *Députer vers le Roi. Députer aux Etats. La Province a député un tel pour représenter.... Le Chapitre députa.... Le Roi a député tels et tels pour faire savoir sa volonté.*

DÉPUTÉ, ÉE. participe.

DER

DÉRACINEMENT. s. m. Action par laquelle on arrache ce qui est planté, ou l'état de ce qui est déraciné. *Le déracinement des souches de cette avenue a coûté beaucoup. Le déracinement de cet arbre marque que le vent étoit bien impétueux.*

DÉRACINER. v. a. Tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines. *Déraciner un arbre. Les grands vents, les orages déracinent quelquefois les arbres.*

Il se dit aussi pour Cerner, couper autour. *Il déracine bien les cors aux pieds. Quelquefois le dentiste déracine la dent avant de la tirer.*

On dit figurément, *Déraciner un mal*, pour dire, Le guérir entièrement. *Il est difficile de déraciner un mal invétéré.*

DÉRACINER, se dit aussi figurément Des mauvaises coutumes, des opinions, des méchantes habitudes. *On aura bien de la peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur.*

DÉRACINÉ, ÉE. participe.

DÉRADER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui quitte la rade où il avoit mouillé.

DÉRAISON. s. f. Défaut de raison, manière de penser ou d'agir déraisonnable. *Il est d'une déraison à n'y pas tenir. Cet homme donne dans un excès de déraison qui n'est pas concevable. Sa conduite et ses propos sont une déraison perpétuelle.*

DÉRAISONNABLE. adj. des 2 genres. Qui ne s'accorde pas avec la raison, qui est contraire à la raison. *C'est un homme tout-à-fait déraisonnable. Des conditions, des propositions déraisonnables.*

DÉRAISONNABLEMENT. adv. Sans raison. *Je n'ai jamais ouï parler si déraisonnablement.*

DÉRAISONNER. v. n. Tenir des discours dénués de raison. *C'est un homme qui déraisonne sans cesse. Il ne fait que déraisonner.*

DÉRANGEMENT. s. m. Désordre, état des choses dérangées. *Le dérangement de mes livres est cause que je ne saurois vous donner celui que vous me demandez.*

Il se dit aussi au figuré. *Cet homme est ruiné, il y a un grand dérangement dans ses affaires. Cela cause du dérangement dans sa santé. Il y a bien du dérangement dans son esprit. Le dérangement de ses affaires, de sa santé. Le dérangement des saisons.*

DÉRANGER. v. a. Ôter de son rang, de sa place. *Déranger des papiers. Déranger des livres. Déranger des meubles.* On dit aussi, *Déranger une chambre, un cabinet*, pour dire, Déplacer ce qui est dedans. *Vous avez dérangé toute ma chambre.*

On dit aussi figurément, *Déranger*, pour dire, Troubler, brouiller, mettre en désordre. *Cet accident, ce procès a dérangé tous mes desseins, toutes mes affaires. Cela m'a tout dérangé.*

On dit encore d'Un homme dont la conduite n'est plus aussi réglée qu'elle l'étoit auparavant, qu'*Il se dérange.*

DÉRANGÉ, ÉE. participe. On dit, qu'*Un homme est dérangé dans sa conduite, dans ses affaires*, ou absolument, qu'*Il est dérangé*, pour dire, qu'Il est déréglé dans sa conduite, que ses affaires ne sont pas en bon état. On dit aussi, qu'*Il est dérangé chez lui, dans sa maison*, pour dire, que Ses meubles n'y sont pas arrangés proprement et avec soin.

DÉRATÉ, ÉE. adj. Il se dit au propre, De ceux à qui le préjugé populaire suppose qu'on a ôté la rate, tels que les Coureurs.

Il signifie figurément, Gai, enjoué, éveillé, rusé, alerte. *Un petit garçon dératé. Une petite fille dératée*, pour dire, Qui en sait plus qu'on n'en sait à son âge. On le fait quelquefois substantif. *C'est un dératé. C'est une dératée.* Il est du style familier.

DERECHEF. adv. Une seconde fois, une autre fois, de nouveau. Il vieillit.

DÉRÉGLEMENT. s. m. Désordre, opposition aux règles de la Morale. *Vivre dans le déréglement, dans un étrange déréglement. Le déréglement de sa vie. Le déréglement de ses mœurs. Le déréglement de son esprit. Il trouva cette maison dans un grand déréglement.*

Il se dit aussi De ce qui est hors du cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Le déréglement des saisons. Le déréglement du pouls. Le déréglement des humeurs. Le déréglement d'une montre, d'une horloge.*

DÉRÉGLÉMENT. adv. Sans règle. *Il vit si déréglément, que...*

DÉRÉGLER. v. a. Mettre hors de la règle, hors des règles. *Il a déréglé toute la compagnie. Il nous a tous déréglés. Le froid, le chaud, l'humidité, dérèglent les horloges, les pendules, les montres.*

On dit figurément, qu'*Un seul homme a tout déréglé, que son exemple a déréglé la compagnie.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se déranger, agir contre le cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Pour peu qu'il mange trop, son estomac se dérègle. Une montre qui se dérègle pendant le dégel. Le temps se dérègle. Son pouls s'est déréglé.*

On dit proverbialement, *Il ne faut qu'un mauvais Moine pour dérégler tout le Couvent.*

DÉRÉGLÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui n'est pas dans la règle, qui est contraire aux règles de la Morale. *C'est un homme fort déréglé dans ses mœurs. Ses mœurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Avoir une passion déréglée. Des désirs déréglés. Une conduite déréglée.*

Il se dit encore De ce qui n'est pas selon le cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Un temps déréglé. Avoir le pouls déréglé. Appétit déréglé. Une horloge déréglée. Une montre déréglée.*

DÉRIDER. v. a. Ôter les rides, faire passer les rides. *Pommade pour dérider. La joie déride le front. Un coup de bon vin va lui dérider le front.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie figurément Prendre quelque plaisir. *Il se porteroit mieux, si de temps en temps il se déridoit le front. Cet homme est si sévère, que son front ne se déride jamais.*

DÉRIDÉ, ÉE. participe.

DÉRISION. s. f. Moquerie amère. *Tourner en dérision. Faire quelque chose en dérision. Dire quelque chose par dérision. C'est un homme qui tourne tout en dérision. C'est une dérision.*

DÉRIVATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Ce qui détourne l'humeur. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Saignée dérivative.*

DÉRIVATION. s. f. L'origine qu'un mot tire d'un autre. *Savez-vous la dérivation de ce mot?*

DÉRIVATION. Terme de Médecine. Détour qu'on fait prendre au sang ou à quelque humeur.

DÉRIVATION. Terme d'Hydraulique. Détour qu'on fait prendre aux eaux. *Canal de dérivation.*

DÉRIVE. s. f. Terme de Marine. Le sillage que fait un vaisseau que les vents et les courans détournent de la route qu'il tient. *Nous nous laissâmes aller à la dérive.* Dans ce sens, lorsque le détour que le vaisseau fait porte au chemin qu'il veut faire, on dit, que *La dérive vaut la route.*

DÉRIVER. v. n. S'éloigner du bord, du rivage. *Dès que le bateau eut dérivé. Il est temps de partir, dérive.*

Il signifie aussi, en termes de Marine, S'écarter de la route qu'on tient en mer. *Nous trouvâmes que les courans avoient fait dériver le vaisseau de dix lieues. Le pilote, pour ne pas donner sur le rocher, fut obligé de laisser dériver le vaisseau.*

DÉRIVER, signifie aussi, Venir de, tirer son origine de. *C'est de là que dérivent tous leurs malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs, tant d'hérésies, etc. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés.*

Il se dit, en termes de Grammaire, Des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Un tel mot dérive de celui-là. D'où faites-vous dériver ce mot? Ce mot est dérivé de l'Arabe.*

On dit quelquefois en ce dernier sens, *Dériver*, pour, *Faire dériver*; et alors il se prend activement. *D'où dérivez-vous ce mot-là? Je le dérive du Grec.*

On dit activement, *On a dérivé ces eaux des sources voisines pour les faire tomber dans ce canal.*

DÉRIVÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif; et alors on ne s'en sert qu'en termes de Grammaire. *Le verbe Courir et ses dérivés.* Amitié est un dérivé d'Ami.

DERMOLOGIE. s. f. Terme d'Anatomie. La partie de la Somatologie qui traite de la peau.

DERNIER, ÈRE. adj. Qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien. *Il arrive toujours le dernier. Il étoit assis le dernier à la table. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre les derniers devoirs. Je vous le dis pour la dernière fois. Le dernier jour, le dernier du mois. Dire le dernier adieu. Il a employé jusqu'au dernier, jusqu'à son dernier sou. Faire un dernier effort. En dernier lieu. En dernière instance. La dernière année de la guerre. Dernier mot.*

On dit, *L'année dernière*, pour dire, L'année qui précède immédiatement celle où l'on parle. On dit de même, *Dimanche dernier*, *Lundi dernier*. Dans cette acception, on met toujours le substantif le premier; mais dans les autres on met ordinairement l'adjectif avant le substantif. *Dans la dernière assemblée, dans la dernière guerre.*

On dit, *Mettre la dernière main à quelque chose*, pour dire, Achever quelque chose de telle manière que l'on n'y touche plus.

On dit de Brutus et de Cassius, que *C'étoient les derniers des Romains*, pour dire, que C'étoient les derniers qui avoient combattu pour la liberté de la République Romaine.

Dernier, se prend aussi quelquefois pour Ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arrivé au dernier degré de la perfection. Je lui ai les dernières obligations. Cela est du dernier ridicule. On l'a traité avec la dernière indignité.*

Dans cette acception, on dit d'Un homme, que *C'est le dernier des hommes*, pour dire, que C'est le plus indigne, le plus vil des hommes; et d'Une femme, que *C'est la dernière des créatures.*

On dit, *Avoir les dernières faveurs d'une femme*, pour dire, En avoir la jouissance.

Dernier, se prend aussi quelquefois substantivement. Ainsi en parlant De certains jeux de mains, on dit, *Ne vouloir jamais avoir le dernier*, pour dire, Ne vouloir pas souffrir d'être touché le dernier.

En parlant aussi d'Un homme qui veut toujours répliquer dans une dispute, on dit figurément et familièrement, que *C'est un homme qui ne veut jamais avoir le dernier.*

Dernier, se dit aussi De chacune de ces deux ouvertures de la galerie d'un jeu de Paume, qui sont les plus éloignées de la corde. *Chasse au dernier. Au dernier la balle la gagne. Au dernier la balle la perd.* Façons de parler dont on se sert à la Paume.

DERNIÈREMENT. adv. de temps. Depuis peu, il n'y a pas long-temps. *Il arriva dernièrement un étrange accident.*

DÉROBER. v. a. Ôter la robe. Il ne se dit guère dans cette acception que Des fèves de marais, qu'on a dépouillées de leur première enveloppe. *Fèves dérobées.*

DÉROBER. v. a. Faire un larcin, prendre en cachette ce qui appartient à autrui. *Dérober une bourse, un manteau. Être enclin à dérober.*

En parlant d'Un homme qui a acquis du bien par des voies légitimes, mais avec beaucoup de peine, on dit familièrement, que *S'il a du bien, il ne l'a pas dérobé.*

On dit d'un Auteur, qu'*Il dérobe*, Quand il prend dans un autre quelque pensée, quelque période, quelques vers, et qu'il se les approprie. *Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des chapitres entiers.*

On dit, *Dérober la gloire de quelqu'un, dérober à quelqu'un la gloire d'une belle action*, pour dire, Lui ôter la gloire qui lui en est due.

On dit quelquefois, *Dérober quelqu'un*, pour dire, Le voler. *Est bien larron qui larron dérobe.*

Dérober, signifie quelquefois Soustraire. *Dérober un criminel à la Justice. Dérober un homme à la colère du Prince, à la fureur du peuple. Dérober quelque chose à la connoissance des Juges. Dérober quelque chose à la vue de quelqu'un.* Dans cette acception, en parlant d'Une armée, on dit, qu'*Elle a dérobé une marche*, pour dire, qu'Elle a fait une marche sans que l'armée ennemie s'en soit aperçue.

On dit aussi dans le discours familier, qu'*Un homme a dérobé sa marche*, pour dire, qu'Il est allé d'un côté, quoiqu'il eût fait entendre qu'il vouloit aller d'un autre.

On dit aussi figurément, en parlant d'Un homme qui cache les moyens dont il se sert pour aller à ses fins, qu'*Il dérobe sa marche.*

On dit aussi, *Se dérober d'une compagnie*, et simplement, *Se dérober*, pour dire, Se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive.

Se dérober, signifie aussi, Se sauver de quelque chose, l'éviter. *Il se déroba à ses coups. Il se déroba à la poursuite des ennemis, aux applaudissemens du public.*

En parlant d'Un objet sur lequel on arrête les yeux, et qu'on cesse peu à peu de voir, ou parce qu'il s'éloigne, ou parce qu'on s'en éloigne, on dit, qu'*Il se dérobe à la vue. Le vaisseau se déroba en peu de temps à la vue. Dès qu'on eut mis à la voile, tous les objets du rivage se dérobèrent à la vue.* On dit aussi qu'*A mesure que le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement à la vue.*

On dit, qu'*Un cheval se dérobe de dessous l'homme*, pour dire, que Tout d'un coup et par un mouvement irrégulier, il s'échappe de dessous l'homme. *Ce cheval est très-bon, mais il a le défaut de se dérober de dessous l'homme.*

On dit, *Se dérober un repas*, pour dire, S'abstenir d'un repas qu'on a accoutumé de faire.

Dérobé, ée. participe.

On appelle *Escalier dérobé*, Un escalier qui sert à dégager un appartement, pour y pouvoir entrer et en pouvoir sortir sans être vu.

On appelle *Fèves dérobées*, Des fèves qu'on a dépouillées de leur première peau.

On dit, qu'*Un homme fait une chose à ses heures dérobées*, pour dire, qu'Il prend sur ses occupations ordinaires, le temps de la faire.

À la dérobée. phr. adv. En cachette. *Il s'en est allé à la dérobée. Ils ne se voient qu'à la dérobée.*

DÉROCHER ou DÉROQUER. v. a. Terme de Fauconnerie. Il se dit des grands oiseaux, qui, poursuivant des bêtes à quatre pieds, les obligent quelquefois de se précipiter du haut d'un rocher.

Déroché, ée. participe.

DÉROGATION. s. f. Acte par lequel le Roi déroge à un Édit, à une Loi, etc. ou les particuliers à un Contrat, à un Testament qu'ils ont fait. *Cet Édit subsiste en entier, il n'y a point eu de dérogation. Cette clause n'emporte point de dérogation à une disposition précédente.*

DÉROGATOIRE, adj. des 2 genres. Il ne se dit que Des actes, ou des clauses par lesquelles on déroge à un Acte, à un Édit, etc. *Acte dérogatoire. Clause dérogatoire.*

DÉROGEANCE. s. f. Action par laquelle on déroge à la noblesse. *On l'a mis à la taille à cause de sa dérogeance. Quand il y a dérogeance, il faut des réhabilitations.* Il n'est d'usage qu'en style de Chancellerie.

DÉROGEANT, ANTE. adject. Qui déroge. *Un acte postérieur dérogeant au premier. Des actions dérogeantes à la noblesse, à noblesse.*

DÉROGER. v. n. Statuer quelque chose de contraire en tout ou en partie à ce qui avoit été statué. *Le Roi, par sa Déclaration d'un tel jour, a dérogé à son Édit du....*

Déroger, signifie aussi, Faire quelque chose de contraire à quelque acte, à quelque convention, à quelque contrat. *Les deux parties ont dérogé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre, aux clauses d'une société. Déroger à ses droits. Les privilèges dérogent au Droit commun.*

On dit, *Déroger à noblesse*, ou simplement *Déroger*, pour dire, Faire quelque chose qui, par les Lois du pays, fait déchoir de la noblesse. *Prendre des terres à ferme, tenir boutique, etc. c'est déroger à noblesse. Il étoit de noble race, mais son aïeul, son père a dérogé.*

DÉROIDIR. v. act. Diminuer, ôter la roideur. *Il faut mettre ce linge devant le feu pour le déroidir.*

Il s'emploie aussi figurément. *Son caractère commence à se déroidir.*

Déroidi, ie. participe.

DÉROMPRE. v. a. Terme de Fauconnerie. Il se dit d'un oiseau de proie, qui, fondant sur un autre, le heurte si rudement, qu'il rompt son vol et le fait tomber.

DÉROUGIR. v. act. Ôter la rougeur. *Elle avoit le visage tout rouge de la petite vérole, un mois de temps l'a entièrement dérougie.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moins rouge. *Cela dérougira à l'air. Le nez ne lui a pas dérougi.*

Il s'emploie aussi dans le même sens avec le pronom personnel. *Cela commence à se dérougir.*

Dérougi, ie. participe.

DÉROUILLER. v. act. Ôter la rouille. *Dérouiller des armes. Dérouiller des pistolets.*

Il se dit aussi avec *se*. *Le fer se dérouille peu à peu à force d'être manié.*

DÉROUILLER, se dit aussi figurément et familièrem. Ainsi en parlant d'Un jeune homme que le commerce du monde a façonné, a poli, on dit, que *Le commerce du monde l'a dérouillé.*

On dit aussi figurément avec le pronom personnel, que *L'esprit se dérouille dans le grand monde, dans le commerce du grand monde.*

DÉROUILLÉ, ÉE. participe.

DÉROULER. verbe a. Étendre ce qui étoit roulé, et le mettre de son long. *Dérouler une étoffe. Dérouler un vieux titre.*

DÉROULÉ, ÉE. participe.

DÉROUTE. s. f. Fuite de troupes qui ont été défaites, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'elles-mêmes. *Grande déroute. C'est dans la déroute que se fait le plus grand carnage.*

DÉROUTE, se dit figurément Du dépérissement, du renversement total des affaires d'un homme. *La déroute des affaires de ce Marchand. La déroute de ses affaires, de sa fortune. Ses affaires sont en déroute. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires, a mis ses affaires en déroute.* On dit aussi, en parlant d'Un Marchand, d'un Négociant, *Depuis sa déroute.*

On dit aussi figurément, *Mettre un homme en déroute*, pour dire, Le presser vivement dans une dispute, dans une conversation, et le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER. v. act. Tirer quelqu'un de sa route, de son chemin. *Nous étions dans le chemin, vous nous avez déroutés.*

Il signifie aussi figurément, Rompre les mesures que quelqu'un prenoit, et qui le conduisoient à son but. *La disgrâce de ce Ministre m'a dérouté. Il ne sait plus quel parti prendre, il est tout dérouté.*

Il signifie aussi Déconcerter. *Ce qu'on lui a dit l'a dérouté.*

DÉROUTÉ, ÉE. participe.

DERRIÈRE. Préposition locale opposée à la préposition *Devant*, et qui marque ce qui est après une chose ou une personne. *Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière le coffre. Derrière la tapisserie. Il étoit assis derrière vous. Ils fuyoient à toute bride sans regarder derrière eux. Il a grand nombre de Laquais derrière lui, derrière son carrosse.*

Il se met quelquefois absolument et sans régime, et il est alors adverbe. *Je l'ai laissé bien loin derrière. Regarder derrière. Marcher derrière. Qu'importe que cela soit devant ou derrière? C'est un traître, il m'a frappé par derrière. Corps-de-logis de derrière. Porte de derrière. Le train de derrière d'un carrosse, d'un cheval.*

On appelle figurément et familièrem. *Porte de derrière*, Une échappatoire, un faux-fuyant. *On ne sauroit traiter sûrement avec cet homme-là, il a toujours quelque porte de derrière.*

On dit, qu'*On a mis une chose sens devant derrière*, pour dire, qu'On a mis derrière ce qui devoit être devant. *Il a mis sa robe sens devant derrière.*

On s'en sert aussi figurément, pour dire, qu'On a renversé l'ordre de quelque chose. *Tous les chapitres de ce livre sont sens devant derrière.*

On dit figurément, *Laisser quelqu'un bien loin derrière*, pour dire, Le surpasser, avoir beaucoup d'avantage sur lui. *Ils ont été égaux, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière.*

On dit en Morale, *Il ne faut pas regarder derrière soi*, pour dire, que Lorsqu'on est dans le bon chemin, il faut avancer toujours, qu'il faut continuer quand on a bien commencé.

DERRIÈRE, est aussi un nom substantif, et signifie La partie postérieure. *Le derrière de la maison, le derrière d'une charrette. Il occupe le derrière du logis. Il est logé sur le derrière.*

DERRIÈRE, signifie aussi Cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. *S'écorcher le derrière. Montrer le derrière.*

On dit figurément et populairement d'Un homme qui n'a pu tenir des choses qu'il s'étoit vanté de faire, qu'*Il a montré le derrière.*

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme fait rage des pieds de derrière*, pour dire, qu'Il fait tous ses efforts, qu'il met tout en usage pour réussir.

DERVIS ou DERVICHE. s. m. Espèce de Moine chez les Turcs. Ce mot signifie *Pauvre.*

DES

DES. Particule qui tient lieu, par contraction, de la préposition *De*, et de l'article pluriel *Les*. *Des* se met avec les noms tant masculins que féminins, soit propres, soit appellatifs. *Les maximes des Philosophes. Il est sorti des prisons. La famille des Césars.*

DES, est aussi partitif, et s'emploie par ellipse. *Il y a des hommes qui.... des Savans qui soutiennent ....* Et c'est comme si l'on disoit, *Il y a quelques-uns des hommes, qui.... quelques-uns des Savans, qui....*

Quand il est employé dans le sens partitif, et que le substantif pluriel est précédé d'un adjectif, on ne dit pas *Des*, mais *De*. Ainsi il faut dire, *De savans Auteurs, d'excellens fruits*, quoiqu'on dise, *Des Auteurs savans, des fruits excellens.* On dit cependant *Des jeunes gens, des bons mots, etc.* parce que *Jeunes gens, bons mots, etc.* sont regardés comme un seul mot.

Après *bien*, signifiant *beaucoup*, on met *Des*, quoiqu'on mette *De*, après *beaucoup* et *peu*. *Bien des spectateurs, beaucoup de spectateurs, peu de spectateurs.*

Il se dit aussi pour *Plusieurs*. *Il a été des années sans le voir. On y voit des milliers d'arbres.*

DÈS. Depuis. Préposition de temps et de lieu. *Dès l'enfance. Dès hier. Dès Orléans. Dès sa source.*

DÈS, s'emploie aussi pour désigner Un temps fixe et prochain dans l'avenir. *J'y travaillerai dès demain, dès la semaine prochaine.*

DÈS, se construit aussi avec *que*, et il se dit Du temps. *Dès que le soleil fut levé. Dès qu'il parut. Dès que je serai arrivé.*

DÈS QUE, se prend aussi pour *Puisque*. *Dès que vous en tombez d'accord. Dès que vous le souhaitez.*

DÈS-LÀ. *Voyez* LÀ.

DÉSABUSEMENT. s. m. Action de désabuser, ou l'effet de cette action.

DÉSABUSER. v. a. Détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur, je vous veux désabuser. Je le croyois homme de bien, mais j'en suis bien désabusé. Désabusez-vous de croire que l'on s'occupe de vous.*

On dit, *Se désabuser d'une chose, en être désabusé*, pour dire, Se détromper, être détrompé de l'estime qu'on y attachoit. *Être désabusé des grandeurs. Désabusez-vous de cela.*

DÉSABUSÉ, ÉE. participe.

DÉSACCORDER. v. a. Détruire l'accord des cordes d'un instrument de Musique. *Il a désaccordé mon luth. La chaleur a désaccordé le clavecin.*

DÉSACCORDÉ, ÉE. participe.

DÉSACCOUPLER. v. a. Détacher les unes des autres des choses accouplées.

DÉSACCOUPLÉ, ÉE. participe.

DÉSACCOUTUMANCE. s. f. Perte de quelque coutume ou de quelque habitude.

DÉSACCOUTUMER. v. act. Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude. *On aura bien de la peine à le désaccoutumer du vin. Il se désaccoutume du jeu. Il s'est désaccoutumé de jouer. Désaccoutumez-vous de mentir.*

DÉSACCOUTUMÉ, ÉE. participe.

DÉSACHALANDER. v. a. Éloigner les chalands, faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui ont accoutumé d'acheter chez un Marchand. *Ce mauvais bruit a fort désachalandé ce Marchand, désachalandé sa boutique.*

DÉSACHALANDÉ, ÉE. participe.

DÉSAFFOURCHER. v. n. Terme de Marine. *Lever l'ancre d'affourche.*

DÉSAGRÉABLE. adj. des 2 g. Qui déplaît. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, ce discours, cette nouvelle lui a été fort désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre, à s'entendre dire. Il est désagréable d'avoir affaire à des gens difficultueux.*

DÉSAGRÉABLEMENT. adv. D'une manière désagréable. *Parler désagréablement. Rire désagréablement. Passer désagréablement sa vie à ne savoir que faire. Il est fort désagréablement en ce lieu-là.*

DÉSAGRÉER. v. neut. Déplaire, n'agréer pas. *Si cela ne vous désagrée pas.*

DÉSAGRÉER, v. a. se dit en termes de Marine, d'Un vaisseau dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires pour la manœuvre; d'un vaisseau qui a perdu ses agrès par accident ou dans un combat.

DÉSAGRÉÉ, ÉE. participe.

DÉSAGRÉMENT. s. m. Chose désagréable,

sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu, essuyé de grands désagrémens dans les fonctions de sa Charge. Il a reçu là un grand désagrément. Il s'attiré bien des désagrémens. Il y a bien du désagrément à se mêler de vos affaires. On n'en a que du désagrément.*

Désagrément, se dit aussi Des défauts de la personne. *Elle est belle, mais elle ne laisse pas d'avoir quelque désagrément dans le visage. Cette tache au visage est un grand désagrément. Il a un désagrément dans ses manières qui gâte tout ce qu'il dit.*

DÉSAJUSTER. v. a. Faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, dans la position où elle étoit, et où elle devoit être. *Vous avez désajusté mon télescope. Désajuster un canon.*

On dit, qu'*Un cheval est désajusté*, pour dire, qu'Il ne fait plus le manége avec la même justesse.

Désajusté, ée. participe.

DÉSALTÉRER. v. act. Apaiser la soif. *Le vin mêlé avec de l'eau désaltère mieux que l'eau toute pure.*

Désaltéré, ée. participe.

DÉSANCRER. v. n. Lever l'ancre. *On va partir, l'ordre est donné pour désancrer.*

DÉSAPPAREILLER. v. a. Ôter une ou plusieurs choses du nombre de celles qui étoient pareilles. *Désappareiller des chevaux, des vases.* On dit plus ordinairement, *Dépareiller.*

En termes de Marine, il signifie le contraire d'*Appareiller.*

Désappareillé, ée. participe.

DÉSAPPARIER. v. a. Détruire ou enlever le mâle ou la femelle de deux oiseaux appariés. *On a désapparié ces pigeons, ces perdrix.*

Désapparié, ée. participe. *Perdrix désappariées.*

DÉSAPPOINTER. v. actif. Ôter du rôle, de l'état des Soldats ou Officiers de guerre entretenus. *Désappointer un Soldat, un Capitaine.* Il est vieux.

Désappointer une pièce d'étoffe, en termes de Commerce, Couper les points de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis de cette pièce.

Désappointé, ée. participe.

DÉSAPPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Oublier ce qu'on avoit appris. *Il a désappris tout ce qu'il savoit. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours. J'ai désappris à danser.*

Désappris, ise. participe.

DÉSAPPROBATEUR, TRICE. adj. Qui désapprouve par caractère, par habitude. *Esprit, caractère désapprobateur.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un désapprobateur éternel.*

DÉSAPPROBATION. s. f. Action de désapprouver. *Votre désapprobation l'a chagriné.*

DÉSAPPROPRIATION. subst. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose. *Il n'en viendra pas aisément à la désappropriation de ses biens.*

DÉSAPPROPRIER, se DÉSAPPROPRIER. v. pronom. Renoncer à la propriété, s'en dépouiller.

Désapproprié, ée. participe.

DÉSAPPROUVER. v. a. Blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. C'est une action qu'on a désapprouvée généralement. Je ne désapprouve pas ce qu'il a fait.*

Désapprouvé, ée. participe.

DÉSARÇONNER. v. a. Mettre hors des arçons. *Un Cavalier sur une selle rase est aisé à désarçonner. Son cheval en sautant l'a désarçonné.*

Il se dit figurément et familièrement, et signifie, Confondre quelqu'un dans une dispute, le mettre hors d'état de répondre. *Ce Philosophe eut bientôt désarçonné son adversaire.*

Désarçonné, ée. participe.

DÉSARGENTER. v. a. Ôter l'argent d'une chose qui étoit argentée. *Le feu a désargenté ces flambeaux.* Il est plus usité au participe. *Flambeau désargenté.*

On dit familièrement, *Désargenter quelqu'un*, pour dire, Le dégarnir d'argent. *On vous a bien désargenté.*

Désargenté, ée. participe.

DÉSARMEMENT. s. m. Action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitans.*

Il signifie aussi Le licenciement des gens de guerre. *On convint du désarmement. Les Places ne furent rendues qu'après le désarmement.*

On dit, *Le désarmement d'un vaisseau*, pour dire, L'action par laquelle on en ôte les armes et les agrès.

On appelle *Désarmement*, en termes d'Escrime, L'action par laquelle on se saisit de l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement. En venir au désarmement.*

DÉSARMER. v. a. Dévêtir l'armure, le harnois de guerre. *Après le combat il se fit désarmer par son Écuyer. Il alla se désarmer.*

Il signifie aussi, Ôter les armes à quelqu'un malgré lui. *Le Gouverneur de la Ville a désarmé les Bourgeois. Il se battit contre un tel, et le désarma.*

Désarmer, s'emploie aussi absolument; et dans cette acception il signifie, Poser les armes, congédier les troupes, et cesser de faire la guerre. *Toutes les Puissances belligérantes ont désarmé. On n'a pas encore réglé qui désarmeroit le premier.*

En parlant De vaisseaux de guerre, on dit, qu'*On a désarmé des vaisseaux, des galères*; et absolument, qu'*On a désarmé*, pour dire, qu'On a dégarni des vaisseaux de leur artillerie, de leur équipage, de leurs agrès, et qu'on les a laissés dans le port; qu'on a mis à terre les matelots et la chiourme d'une galère dans tel port; et dans cette phrase, *Désarmer* est neutre.

Désarmer, s'emploie aussi figurément. Ainsi on dit, *Désarmer la colère de Dieu*, pour dire, Apaiser la colère de Dieu; *Désarmer la vengeance*, pour dire, Faire cesser les mouvemens, les sentimens de vengeance.

On dit aussi, qu'*Un homme s'est laissé désarmer par les soumissions d'un autre*, pour dire, qu'Il s'est laissé apaiser.

Désarmé, ée. participe.

DÉSARROI. s. m. Désordre dans les affaires, renversement de fortune. Il n'est d'usage qu'avec les prépositions en et dans. *Être en désarroi. Ses affaires sont dans un grand désarroi, dans un étrange désarroi. Mettre une troupe en désarroi.*

DÉSASSEMBLER. v. a. Séparer ce qui étoit joint par assemblage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des pièces de charpenterie et de menuiserie. *On a désassemblé cette charpente. Il faut désassembler des tablettes à livres pour les transporter.*

Désassemblé, ée. participe.

DÉSASSORTIR. v. act. Ôter ou déplacer quelqu'une des choses qui avoient été assorties. *On a désassorti mes porcelaines, mes diamans.*

Désassorti, ie. participe.

DÉSASTRE. s. m. Accident funeste, malheur. *C'est un grand, un étrange désastre pour cette famille, pour ce Pays-là. Quel désastre!*

DÉSASTREUSEMENT. adv. D'une manière désastreuse. *La fête a fini désastreusement.*

DÉSASTREUX, EUSE. adj. Funeste, malheureux. Il est principalement d'usage dans la Poésie et dans le style soutenu. *Événement désastreux. Mort désastreuse.*

DÉSAVANTAGE. s. m. Infériorité en quelque genre que ce soit, combat, dispute, démêlé, concurrence, compétence, etc. Ainsi on dit, que *L'Infanterie a bien du désavantage en rase campagne contre la Cavalerie. Prendre, voir les gens à leur désavantage.* Il se dit aussi Des choses. *Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent.*

Il signifie aussi, Préjudice, dommage; et c'est dans ce sens qu'on dit: *Il ne se passera rien en cela à votre désavantage. L'affaire a tourné à leur désavantage.*

DÉSAVANTAGEUSEMENT. adv. D'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement de vous. Vous jugez désavantageusement de lui. Il s'est marié désavantageusement.*

DÉSAVANTAGEUX, EUSE. adj. Qui cause ou qui peut causer du désavantage, du préjudice, du dommage. *Une telle clause de ce contrat vous est désavantageuse. Les discours qu'il tient partout vous sont fort désavantageux. Parti désavantageux. Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse.*

Poste désavantageux, se dit, à la guerre, d'Un poste mal choisi, ou mauvais par la situation, et où il est malaisé que des troupes puissent se défendre.

DÉSAVEU. s. m. Dénégation. *Il fit un désaveu de tout ce qu'il avoit dit. J'en ai son désaveu formel.*

Il se dit aussi De la déclaration qu'on fait,

lorsqu'un homme ayant fait ou dit quelque chose au nom d'un autre, celui au nom duquel il a agi, déclare que c'est contre son intention et sans son ordre. *Cela est sujet à désaveu.*

Il se dit aussi figurément, De tout changement de conduite. *Sa nouvelle vie est un désaveu formel de sa vie passée.*

DÉSAVEUGLER. v. a. Tirer quelqu'un de l'aveuglement, le détromper d'une erreur, le guérir d'une passion. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il est enfin désaveuglé, on l'a tiré d'erreur.*

DÉSAVEUGLÉ, ÉE. participe.

DÉSAVOUER. v. a. Nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue pas que je n'en aie été fâché. Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché.*

Il signifie aussi, Ne vouloir pas reconnoître une chose pour sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouer son seing, sa signature. Désavouer quelqu'un pour son parent. Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Si vous étiez capable de cela, je vous désavouerois pour mon fils.*

Il signifie aussi, Déclarer qu'on n'a pas donné ordre. *Désavouer un Ambassadeur, désavouer ce qu'un Ambassadeur a fait*, se dit Lorsqu'un Prince déclare que ce que son Ambassadeur a fait en son nom, il l'a fait sans ordre et contre son intention.

On dit aussi, *Désavouer un Procureur, désavouer ce qu'un Procureur a dit ou fait*, pour dire, Déclarer qu'un Procureur a agi sans ordre et contre l'intention de sa Partie.

DÉSAVOUÉ, ÉE. participe.

DESCELLER. v. a. Détacher ce qui est scellé en plâtre. *Il faut desceller ces gonds.*

DESCELLER. Ôter le sceau d'un acte, d'un titre.

DESCELLÉ, ÉE. participe.

DESCENDANCE. s. f. Extraction. *Il dit qu'il est de telle race, mais il ne prouve pas bien sa descendance. La généalogie et descendance d'un tel.*

DESCENDANT, ANTE. adj. Terme d'Anatomie. Qui descend. *Aorte descendante.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Signes ascendans*, Les Signes du Zodiaque par lesquels le Soleil paroît monter; et *Signes descendans*, Ceux par lesquels il paroît descendre.

Il signifie figurément, Qui est issu, qui tire son origine d'une personne, d'une race. Il ne se dit guère au singulier. *Les descendans d'Abraham. Les descendans de Saint Louis. Le mariage est défendu entre tous les ascendans et descendans en ligne directe.* Alors il est substantif.

On dit, en parlant de Généalogie, *Ligne descendante*, pour dire, La postérité de quelqu'un; et *Ligne ascendante*, pour dire, Les ancêtres de quelqu'un.

DESCENDRE. v. n. Aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre de cheval, de carrosse, d'un bateau. Descendre à terre. Descendez là. Descendre de dessus un échafaud. Notre-Seigneur descendit aux Enfers. Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en langues de feu. Élie fit descendre le feu du Ciel. Il étoit monté, il est descendu. Le baromètre a descendu de quatre degrés pendant la journée.*

Il se dit généralement De tout ce qui tend ou qui est porté, poussé de haut en bas. *Les choses pesantes descendent en bas. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent.*

Il signifie aussi, S'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Il a un manteau qui lui descend jusqu'aux talons.*

On dit figurément en termes de Musique, *Descendre d'un ton, d'une quinte*, pour dire, Baisser d'un ton, d'une quinte, etc.

On dit figurément, *Descendre dans le particulier, dans le détail d'une chose*, pour dire, En rapporter, en examiner les particularités, les circonstances.

On dit aussi, *Descendre*, pour, Faire une irruption à main armée par mer. *Les Sarrasins descendirent en Espagne.*

Il se dit aussi d'Une irruption qui se fait par terre, quand on vient d'un Pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Goths, les Lombards descendirent en Italie.*

On dit, que *La Justice a descendu dans un lieu*, Quand les Magistrats s'y sont transportés pour quelque opération.

En termes de Généalogie, *Descendre* veut dire, Être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens Rois d'un tel Pays. Il descend de Charlemagne. Les François descendent des Germains. Les Généalogistes vous feront descendre d'où il vous plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle Maison par femmes.*

On dit figurément, *Descendre*, pour dire, Déchoir d'un rang, d'une fortune où l'on étoit élevé. *Quand on est parvenu à une charge si éminente, il faut craindre de descendre. Il vaut mieux monter que descendre.*

Ce verbe se met aussi avec le régime d'un verbe actif. *Descendre une montagne. Descendre les degrés, l'escalier, les escaliers. Les bateaux qui descendent la rivière.*

On dit en termes de Guerre, que *Des troupes descendent la garde, qu'elles descendent la tranchée*, pour dire, qu'Elles en sortent, et qu'elles sont relevées par d'autres.

DESCENDRE, est quelquefois effectivement actif, et signifie, Ôter d'un lieu haut, mettre plus bas. *Descendez ce tableau. Il faut descendre cela plus bas. Descendre du vin à la cave. On a descendu la châsse d'un tel Saint pour la porter en procession. Descendre un homme de cheval. On a descendu plusieurs passagers dans une île. Descendre un vaisseau d'une rivière, d'un port*, Le faire sortir de la rivière, d'un port.

DESCENDU, UE. participe.

DESCENTE. s. f. Action de descendre, ou par laquelle on descend. *La descente de Notre-Seigneur aux Enfers. La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.*

À la descente. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Au moment où descend la personne au-devant de laquelle on va. *Il alla le complimenter à la descente du carrosse. Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau, à la descente de la montagne.*

DESCENTE, signifie aussi L'action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de Sainte Geneviève.*

On appelle *Descente de Croix*, La représentation de Notre-Seigneur qu'on détache de la Croix. *Il a acheté une belle descente de Croix.*

Il signifie aussi La pente par laquelle on descend. *Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop droit, la descente en est rude, bien roide, bien difficile. Cette montagne est rude à la descente.*

DESCENTE, se dit aussi De la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de Justice. *On a ordonné une descente sur les lieux, qu'il y sera fait une descente et vue de lieux.*

DESCENTE, se dit aussi De l'irruption des ennemis par terre ou par mer. *La descente des Normands dans la Neustrie, des Goths en Italie. Les Anglois firent une descente en Flandre.*

On dit, qu'*On travaille à la descente du fossé, qu'on fait la descente du fossé*, pour dire, qu'On fait les préparatifs et les travaux nécessaires pour parvenir à se loger dans les fossés d'une Place assiégée.

DESCENTE, signifie aussi, Hernie, rupture, incommodité qui consiste dans le déplacement des boyaux. *Il a une descente qui l'empêche de monter à cheval.*

DESCRIPTION. s. f. Discours par lequel on décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet Historien, dans ce Poëte. La description d'un Palais, d'une maison, d'un jardin, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description.*

DESCRIPTION, se dit De l'inventaire qui comprend le nombre et la qualité des meubles qui se trouvent dans une maison. *Le Notaire fit la description des meubles.*

On appelle aussi *Description*, Un livre qui contient l'état présent d'une Province, d'un Royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Égypte, de l'Afrique, etc.*

On appelle en Philosophie, *Description*, Une définition imparfaite. *Ce n'est pas une définition, ce n'est qu'une description.*

DÉSEMBALLAGE. s. m. Ouverture d'une caisse ou d'un ballot, en ôtant la toile d'emballage.

DÉSEMBALLER. v. a. Défaire une balle, et en tirer ce qui étoit emballé. *On a désemballé ces marchandises.*

DÉSEMBALLÉ, ÉE. participe.

DÉSEMBARQUEMENT. s. m. Action de

désembarquer. *Le désembarquement des marchandises, des troupes, des chevaux. Le désembarquement fut bientôt fait.*

DÉSEMBARQUER. v. a. Tirer hors du vaisseau. *Nous avions embarqué des marchandises à Marseille, il vint un contre-ordre, il fallut les désembarquer.*

DÉSEMBARQUÉ, ÉE. participe.

DÉSEMBARRASSÉ, ÉE. adj. Exempt d'embarras, qui n'est point embarrassé. *Un style désembarrassé.*

DÉSEMBOURBER. v. a. Tirer hors de la bourbe. *Il faut désembourber ce carrosse, ce bateau.*

DÉSEMBOURBÉ, ÉE. participe.

DÉSEMPARER. v. n. Abandonner le lieu où l'on est, en sortir. *Les ennemis qui étoient devant une telle Place ont désemparé. Tous les habitans désemparèrent à l'arrivée des gens de guerre. Je n'ai point désemparé de la Ville. Tenez-vous là, et n'en désemparez pas que je ne revienne.* Il est quelquefois actif. *Désemparer la Ville. Désemparer le camp.*

En termes de Marine, on dit à l'actif, *Désemparer un vaisseau*, pour dire, Le démâter, ruiner les manœuvres, et le mettre hors d'état de servir. *Il eut bientôt désemparé le vaisseau ennemi. Ce vaisseau fut désemparé à coups de canon.*

DÉSEMPARÉ, ÉE. participe. *Un vaisseau désemparé*, Qui a perdu ses agrès.

DÉSEMPENNÉ, ÉE. adj. Vieux mot qui signifioit Dégarni de plumes. *Il va comme un trait désempenné*, pour dire, Il va de travers, sans avoir ce qu'il faut pour réussir.

DÉSEMPESER. v. a. Ôter l'empois d'un linge en le faisant tremper. *Il faut désempeser cette coiffure, ces manchettes.*

DÉSEMPESÉ, ÉE. participe.

DÉSEMPLIR. v. a. Vider en partie, rendre moins plein, faire qu'une chose qui étoit pleine le soit moins. *Il faut désemplir ce coffre, il est trop plein.*

Il est aussi neutre; et alors il n'est guère d'usage qu'avec quelque particule négative. *Sa maison ne désemplit point de monde, ne désemplit point. Sa cour ne désemplit pas de carrosses. Ce canal ne désemplit point dans le plus fort de l'été. Il est si riche, que son coffre, sa bourse ne désemplit point, quelque dépense qu'il fasse.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir moins plein. *Ce canal étoit plein d'eau, mais il se désemplit tous les jours. Sa bourse se désemplit.*

DÉSEMPLI, IE. participe.

DÉSEMPRISONNER. v. a. Mettre hors de prison. *On l'emprisonna hier, et on le désemprisonna une heure après.*

DÉSEMPRISONNÉ, ÉE. participe.

DÉSENCHANTEMENT. s. m. Action par laquelle on désenchante. *Le désenchantement a réussi.*

DÉSENCHANTER. v. a. Rompre l'enchantement, le faire finir. *Le peuple croit que les Sorciers peuvent enchanter et désenchanter.*

Il se dit au figuré, pour signifier, Guérir quelqu'un d'une passion. *On aura bien de la peine à désenchanter ce jeune homme.*

DÉSENCHANTÉ, ÉE. participe.

DÉSENCLOUER. v. a. Tirer un clou du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon, etc. On dit, qu'*On désencloue un cheval*, Quand on lui ôte un clou qui le faisoit boiter. On dit, qu'*On désencloue un canon*, pour dire, qu'On ôte le clou qui avoit été enfoncé dans la lumière. *Il faut faire désenclouer ce cheval. Il est très-difficile de désenclouer un canon.*

DÉSENCLOUÉ, ÉE. participe.

DÉSENFLER. v. a. Faire qu'une chose enflée cesse de l'être. *Désenfler un ballon.*

Il est aussi neutre, et signifie, Cesser d'être enflé. *Son bras commence à désenfler. Le ventre a bien désenflé.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son bras se désenfle.*

DÉSENFLÉ, ÉE. participe.

DÉSENFLURE. s. f. Cessation d'enflure. *Ce malade est bien désenflé, mais la désenflure n'est pas complète.*

DÉSENIVRER. v. a. (EN se prononce *an.*) Faire passer l'ivresse. *Le sommeil l'a désenivré.*

Il est aussi neutre; et dans cette acception on dit, qu'*Un homme ne désenivre point*, pour dire, qu'Il est toujours ivre.

DÉSENIVRÉ, ÉE. participe.

DÉSENNUYER. v. a. Dissiper, chasser l'ennui. *Jouons pour nous désennuyer. Se désennuyer. Chercher à se désennuyer. En désennuyant les autres, il se désennuie lui-même.*

DÉSENNUYÉ, ÉE. participe.

DÉSENRAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Ôter la corde ou la chaîne qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *Présentement le chemin est plat, il faut désenrayer cette roue.*

On dit aussi absolument et sans régime, *Il faut désenrayer.*

DÉSENRAYÉ, ÉE. participe.

DÉSENRHUMER. v. act. Ôter le rhume, faire cesser le rhume. *Ce sirop m'a désenrhumé. Il s'est désenrhumé.*

DÉSENRHUMÉ, ÉE. participe.

DÉSENROUER. v. act. Ôter l'enrouement. *Le sirop de mûres l'a désenroué. Se désenrouer en buvant de l'eau fraîche.*

DÉSENROUÉ, ÉE. participe.

DÉSENSEVELIR. v. act. Ôter le linge, la toile qui ensevelissoit un mort. *On l'a désenseveli pour le faire visiter par les Chirurgiens.*

DÉSENSEVELI, IE. participe.

DÉSENSORCELER. v. act. Délivrer, guérir de l'ensorcellement.

Il se dit au figuré. *Il a une passion violente pour cette femme, on ne peut le désensorceler.*

DÉSENSORCELÉ, ÉE. participe.

DÉSENSORCELLEMENT. s. m. Action de désensorceler. *Il n'y a que le peuple qui croie les ensorcellemens et les désensorcellemens.*

DÉSENTÊTER. v. act. Tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. *On ne sauroit le désentêter de cette femme. C'est une opinion dont il faut essayer de le désentêter, dont il ne peut se désentêter.*

DÉSENTÊTÉ, ÉE. participe.

DÉSERT, ERTE. adject. Inhabité, ou qui n'est guère fréquenté. *Lieu désert. Ville déserte. Campagne déserte.*

On dit au Palais, qu'*Un appel est désert*, Quand celui qui l'a interjeté, ne l'a pas relevé par lettres dans les trois mois.

Il est aussi substantif masculin, et signifie Un lieu désert. *Désert sauvage. Désert effroyable. Les déserts de la Libye. Les déserts de la Thébaïde. Se confiner, se retirer dans les déserts. Les Pères du désert. Les Turcs ont fait de vastes déserts des plus belles Provinces de l'Asie.*

DÉSERTER. v. a. Abandonner un lieu. *La guerre et la peste font déserter les Villes et les Provinces. On lui fit tant d'affronts, qu'il fut obligé de déserter la Province.*

Il est aussi neutre. *La fumée me fera déserter de la maison.*

On dit aussi absolument, *Cela me fera déserter. Cet homme est si importun, qu'il me fera déserter.*

Il se dit aussi proprement Des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Déserter l'armée. Déserter le service.* Dans cette acception il se dit surtout absolument. *On passa par les armes ceux qui avoient déserté.* On dit encore, *Il a déserté d'un tel Régiment.*

On dit aussi familièrement, *Déserter à l'ennemi*, pour dire, Passer à l'ennemi. *Un soldat qui déserte à l'ennemi ou en faction, doit être puni de mort.*

DÉSERTÉ, ÉE. participe. Il n'est d'usage que dans le premier sens. *Les Campagnes sont désertées pendant la guerre.*

DÉSERTEUR. s. m. Soldat qui abandonne, qui quitte le service sans congé. *C'est un déserteur. Les déserteurs sont condamnés à mort.*

DÉSERTEUR, se dit aussi figurément. *Déserteur de la Foi.* On dit aussi, *Déserteur de la bonne cause, du bon parti.*

On appelle en style familier, *Un Déserteur*, Un homme qui abandonne une compagnie, une partie, etc. ou qui y manque, s'y étant engagé.

DÉSERTION. s. f. Abandonnement. Il se dit principalement Des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Le crime de désertion est puni par les Ordonnances militaires. La désertion des soldats avoit affoibli l'armée. Il y a une grande désertion dans une telle armée.*

Il se dit aussi figurément, *Nous ne vous pardonnerons pas votre désertion.*

Désertion d'appel. Terme de Pratique. Abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit.

DÉSESPÉRADE. s. f. Il n'est d'usage que dans des phrases proverbiales, pour dire, À la manière d'un désespéré. *Il s'en va à la désespérade. Se battre à la désespérade. Jouer à la désespérade.*

DÉSESPÉRANT, ANTE. adject. Qui jette dans le désespoir, qui donne un grand chagrin.

Celà est désespérant. Cette pensée est désespérante.

DÉSESPÉRÉMENT. adverb. Éperdument, avec excès. *Il est désespérément amoureux.*

DÉSESPERER. v. n. Perdre l'espérance, cesser d'espérer. *Je désespère de venir à bout de cette affaire. Les Médecins désespèrent de sa guérison. Après ce coup-là, je désespère de gagner la partie. Je désespère de la partie. Désespérer de la miséricorde de Dieu. Désespérer de son salut. Désespérer de la République.*

On dit, qu'*On désespère d'un malade*, pour dire, qu'On n'a point d'espérance de sa guérison; qu'*On désespère d'un jeune homme*, pour dire, qu'On n'espère pas qu'il se corrige.

Désespérer, est aussi actif, et signifie, Tourmenter, affliger au dernier point. *Cela me désespère. Vous me désespérez par vos rigueurs. Il ne faut pas désespérer un homme.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespère. Il se désespère au point de vouloir attenter sur sa propre vie.*

Désespéré, ée. participe. *Une affaire désespérée.*

On dit, *Un malade désespéré*, pour dire, Si malade qu'on n'en attend que la mort.

On dit, qu'*Un homme est désespéré des Médecins*, pour dire, que Les Médecins n'ont plus aucune espérance de sa guérison.

On dit d'Une personne incorrigible, qu'*Elle est désespérée.*

Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *Il court comme un désespéré, il crie comme un désespéré*, pour dire, Avec violence, avec excès.

On dit, *Un désespéré*, pour dire, Un furieux. En ce sens on dit: *Se battre en désespéré. Agir en désespéré. Jouer en désespéré.*

On dit figurément et par exagération, *Être désespéré*, pour dire, Être fâché, avoir regret. *Je suis désespéré de vous avoir fait attendre.*

DÉSESPOIR. s. m. Perte d'espérance. *Le désespoir de réussir dans cette affaire l'a obligé à.... Quelquefois le désespoir redouble le courage. Un noble désespoir est quelquefois une ressource.*

Il veut dire aussi, Abattement de l'âme, qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui la presse. *Tomber dans le désespoir. Il est dans le dernier désespoir. Réduit au désespoir.*

On dit figurément et par exagération, *Être au désespoir*, pour dire, Être bien fâché, avoir bien du déplaisir. *Je suis au désespoir de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi. Il est au désespoir de cet accident.* Et, *Mettre au désespoir*, pour dire, Causer un grand déplaisir. *Cette nouvelle me met au désespoir.*

Désespoir, se prend aussi quelquefois pour Ce qui cause le désespoir même. *La fortune de ce méchant homme est le désespoir des gens de bien. C'est là mon désespoir.*

Il se dit aussi Des choses qui sont en un si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Iliade d'Homère est, dit-on, le désespoir de tous les Poëtes. L'Église de Saint-Pierre de Rome est le désespoir de tous les Architectes.*

DÉSHABILLÉ. s. masc. Les hardes de nuit dont on se sert quand on est déshabillé. En ce sens il n'est guère d'usage qu'avec la préposition en ou dans. *Elle étoit en déshabillé. Elle est fort jolie dans son déshabillé.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant des femmes.

Il signifie plus particulièrement Un habillement dont les femmes se servent pour garder la chambre. *Elle a fait faire un déshabillé magnifique.*

On dit figurément, *Se montrer dans son déshabillé, paroître dans son déshabillé*, pour dire, Se montrer, paroître tel que l'on est, sans art, sans affectation.

DÉSHABILLER. v. a. Ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Déshabiller un malade pour le mettre au lit. Dites à mon valet qu'il me vienne déshabiller. Déshabillez-vous vous-même. Allez vous déshabiller. Il se déshabille.*

On s'en sert quelquefois neutralement en supprimant le pronom personnel. *Il a été trois mois sans déshabiller.* Il est familier.

On dit, qu'*Un Prêtre*, qu'*un Évêque, se déshabillent*, qu'on *les déshabille*, pour dire, qu'Ils quittent leurs ornemens.

On dit, qu'*Une personne se déshabille*, pour dire, qu'Elle quitte l'habit de ville, pour se mettre plus à son aise en robe de chambre.

Déshabillé, ée. participe.

DÉSHABITÉ, ÉE. adj. tiré du verbe *Déshabiter*, qui n'est plus en usage. Qui cesse d'être habité, qui n'est plus habité. *Pays déshabité. Maison déshabitée.*

DÉSHABITUER. v. a. Désaccoutumer, faire perdre l'habitude. *Il faut le déshabituer de cela. Tâchez de vous en déshabituer de bonne heure.*

Déshabitué, ée. participe.

DÉSHÉRENCE. s. fém. Terme de Droit. Il s'emploie en parlant Du droit qu'a un Seigneur Haut-Justicier de s'emparer d'un bien situé dans sa Justice, faute d'héritiers. *Droit de déshérence.*

DÉSHÉRITER. v. a. Priver de sa succession. *Un père peut en certains cas déshériter ses enfans. Son père l'a menacé de le déshériter.*

Déshérité, ée. participe.

DÉSHEURER. v. a. Déranger les heures ordinaires des occupations. *Je crains de vous désheurer. Cette visite me désheure.* Style familier.

On dit aussi, *Se désheurer*, pour dire, Se déranger de ses heures ordinaires. Style familier.

DÉSHONNETE. adj. des 2 g. Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées déshonnêtes. Paroles déshonnêtes. Actions déshonnêtes. Gestes déshonnêtes. Livres déshonnêtes. Hanter des compagnies déshonnêtes. Les lieux déshonnêtes.*

DÉSHONNÊTEMENT. adv. D'une manière déshonnête, contre l'honnêteté, contre la pudeur. *Parler déshonnêtement.*

DÉSHONNÊTETÉ. s. f. Qualité de ce qui est déshonnête. Il n'est guère en usage.

DÉSHONNEUR. s. m. Honte, opprobre. *Tenir à déshonneur. Un jeune homme qui fait déshonneur à ses parens. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous fera point de déshonneur, il ne vous fera point déshonneur.*

On dit en style familier, *Prier une femme de son déshonneur*, pour dire, La solliciter contre la chasteté. Et figurément et par plaisanterie on dit, *C'est me prier de mon déshonneur*, pour dire, C'est vouloir exiger de moi une chose que je ne dois pas faire.

DÉSHONORABLE. adj. des 2 g. Qui cause du déshonneur. *Action déshonorable. Fonction déshonorable.*

DÉSHONORER. v. act. Perdre d'honneur et de réputation, diffamer. *Déshonorer quelqu'un par des médisances. Vous le déshonorez par vos discours. Cette action l'a déshonoré. Vous vous déshonorez par votre conduite.* On dit d'Un homme, qu'*Il déshonore sa famille*, pour dire, qu'Il fait des actions, qu'il mène une vie qui fait déshonneur à sa famille. Et on dit, *Déshonorer ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres*, pour dire, Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire déshonneur à leur mémoire.

On dit, *Déshonorer une femme, une fille*, pour dire, Lui ravir l'honneur, en abuser.

Déshonoré, ée. participe.

DÉSIGNATIF, IVE. adj. Qui désigne, qui spécifie. *Les raisins sont un attribut désignatif de Bacchus.*

DÉSIGNATION. s. f. Dénotation d'une personne, d'une chose par des expressions, par des marques qui la font connoître. *Cette désignation est si précise, qu'on ne sauroit s'y tromper.*

Il signifie aussi, Nomination et destination expresse. *Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur. On faisoit la désignation des Consuls quelque temps avant leur élection.*

DÉSIGNER. v. act. Dénoter une personne, une chose par des expressions, par des marques, par des symboles qui la font connoître. *Il ne l'a point nommé dans son discours; mais il l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu. Qu'avez-vous voulu désigner par-là? Cet hiéroglyphe nous désigne telle chose. Ce vent-là désigne de la pluie. Ce pouls désigne un abcès. Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne sauroit s'y méprendre.*

Désigner, signifie aussi, Marquer précisément. *Désignez-moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver.*

Désigner, se dit aussi en parlant Des personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *On désigna les Consuls pour l'année suivante. Un tel Empereur désigna un tel pour son Successeur.*

Désigné, ée. participe. *Consul désigné. Préteur désigné. Un tel est désigné pour cette place.*

DÉSINCORPORER. v. a. Séparer une chose

du corps auquel elle avoit été incorporée. *Les Terres unies au Domaine ne se peuvent désincorporer que par échange. On avoit incorporé cette Compagnie dans un tel Régiment, on l'a désincorporée.*

DÉSINCORPORÉ, ÉE. participe.

DÉSINENCE. s. f. Terme de Grammaire. Terminaison. *Les cas des noms latins sont ordinairement distingués les uns des autres par leur désinence.*

DÉSINFATUER. v. a. Désabuser un homme d'une chose ou d'une personne dont il étoit infatué. *C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer. Il ne voit plus cette femme-là, il s'en est désinfatué.*

DÉSINFATUÉ, ÉE. participe.

DÉSINFECTER. v. a. Purger d'un mauvais air ou de vapeurs infectes. *Désinfecter un vaisseau, des étables. Désinfecter des hardes, du linge.*

DÉSINFECTÉ, ÉE. participe.

DÉSINFECTION. s. f. Action par laquelle on ôte l'infection d'un lieu. *En temps de peste, on travaille à la désinfection des maisons, des effets et des marchandises.*

DÉSINTÉRESSEMENT. s. m. Détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement. Grand désintéressement. Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. Il a fait paroître un extrême désintéressement.*

DÉSINTÉRESSÉMENT. adverbe. Sans aucune vue d'intérêt. *Je vous en parle très-désintéressément.*

DÉSINTÉRESSER. v. a. Mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espéroit. *Hé bien, vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avoient part à cette affaire, qui avoient des droits à faire valoir.*

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif; et dans cette acception il se dit De celui qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé s'il en fut jamais.*

Il se dit encore d'Un homme qui n'est touché d'aucune passion de vengeance, d'affection, de haine, etc. *Juge désintéressé. Il regarde cela d'un œil désintéressé, avec un esprit désintéressé.*

On dit aussi dans la même acception, *Une conduite désintéressée, une action désintéressée, des sentimens désintéressés*, pour dire, Une conduite, une action, des sentimens hors de tout soupçon d'intérêt personnel.

DÉSIR. s. m. (Plusieurs font muet, surtout dans la conversation, l'e de la première syllabe de ce mot et de ses dérivés; mais cette prononciation n'est pas régulière.) Souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Désir ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Foible désir. Vain désir. Brûler de désir. Contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses désirs. Un grand désir. Exciter des désirs. Au gré de ses désirs. Selon ses désirs. Un grand désir de gloire.*

On dit en termes de Pratique, *Au désir de l'Ordonnance, au désir de la Coutume*, pour dire, Suivant l'Ordonnance, suivant la Coutume.

DÉSIRABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être désiré. *De tous les biens, la santé est le plus désirable. Un état, une situation désirable. Une femme fort désirable.*

DÉSIRER. v. a. Souhaiter, porter ses désirs vers quelque bien qu'on n'a pas. *Désirer les richesses. Désirer la santé. Désirer ardemment. Désirer avec passion. Il ne désiroit rien tant que de.... Il seroit à désirer que....*

On dit, *Désirer de faire quelque chose*, et *désirer faire quelque chose*; mais dans ces sortes de phrases, où *Désirer* est mis devant un verbe à l'infinitif, l'usage le plus ordinaire est d'y joindre la particule *de*. *Je désire fort de vous servir.*

DÉSIRER, se dit aussi par extension, en parlant Du bien qu'on souhaite à quelqu'un. *Je vous désire toute sorte de prospérités.*

On dit, qu'*Il y a quelque chose à désirer dans une personne, dans un ouvrage, etc.* pour dire, qu'Il y manque quelque chose. *Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a de certaines choses à désirer dans cet ouvrage. Cet ouvrage ne laisse rien à désirer.*

DÉSIRÉ, ÉE. participe.

DÉSIREUX, EUSE. adj. Qui désire avec ardeur. *Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de nouveauté.* Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

DÉSISTEMENT. subst. m. L'action de se désister, soit verbalement, soit par écrit, ou l'acte par lequel on se désiste. *Il a fait son désistement à l'Audience. Il a fait signifier son désistement. Désistement de plainte. Désistement d'appel.*

DÉSISTER, SE DÉSISTER. v. pron. Se déporter, se départir de quelque chose, y renoncer. *Se désister d'une poursuite. Se désister d'une prétention, d'une demande, d'une entreprise.*

DÈS LORS. adv. Dès ce moment-là, dès ce temps-là. *Je vis bien dès lors qu'il voudroit..... Dès lors il commença à faire....*

On dit, en termes de Palais, *Dès-à-présent comme dès lors, dès maintenant comme dès lors*, en parlant d'Une chose à venir sur laquelle on donne par avance une parole précise.

DESMOLOGIE. s. f. Terme d'Anatomie. Partie de la Somatologie qui traite des ligamens.

DÉSOBÉIR. v. n. Refuser d'obéir à celui qui a droit de commander. *Désobéir au Prince.*

DÉSOBÉI, IE. participe. *Je ne veux point être désobéi.* Dans cette phrase, *Désobéi* est pris passivement.

DÉSOBÉISSANCE. s. f. Refus d'obéissance envers celui à qui l'on doit obéir. *Désobéissance criminelle. Persister dans la désobéissance. Les Factieux entretiennent les peuples dans la désobéissance. C'est pour une seule désobéissance qu'il a été puni.*

Il se dit aussi au pluriel. *Les désobéissances de cet enfant donnent lieu de croire qu'il sera fort mutin.*

DÉSOBÉISSANT, ANTE. adj. Qui désobéit. *Fils désobéissant. Fille désobéissante. Sujets désobéissans.*

DÉSOBLIGEAMMENT. adv. D'une manière désobligeante.

DÉSOBLIGEANCE. s. f. Disposition à désobliger. *Il est d'une désobligeance insupportable.*

DÉSOBLIGEANT, ANTE. adj. Qui désoblige. *Un homme désobligeant. Une personne désobligeante. Action, manière, façon, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Il lui a fait une réponse désobligeante.*

DÉSOBLIGER. v. a. Faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. *Il m'a fort désobligé, désobligé sensiblement, extrêmement. Il ne faut désobliger personne.*

DÉSOBLIGÉ, ÉE. participe.

DÉSOBSTRUCTIF. s. m. Terme de Médecine. Remède qui guérit les obstructions.

DÉSOBSTRUER. v. a. Terme de Médecine. Détruire une obstruction. *Désobstruer le foie, les entrailles.*

On dit par extension et familièrement, *Désobstruer une rue, un canal, un passage*, pour dire, Dégager une rue, un canal, un passage, de ce qui l'embarrasse.

DÉSOBSTRUÉ, ÉE. participe.

DÉSOCCUPATION. s. f. État d'une personne désoccupée. *La désoccupation est une des plus grandes peines de ceux qui ont été dans les grandes places.*

DÉSOCCUPER, SE DÉSOCCUPER. verb. pron. Se débarrasser, se défaire de ce qui occupoit. Il est plus usité au participe.

DÉSOCCUPÉ, ÉE. participe. *Homme désoccupé. Esprit désoccupé. Vous me trouverez désoccupé.*

DÉSOEUVRÉ, ÉE. adj. Qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. *La visite d'un homme désœuvré est fatigante. Il est tout désœuvré. Le temps pèse aux gens désœuvrés.*

DÉSOEUVREMENT. s. m. État d'une personne désœuvrée. *Il passe sa vie dans le désœuvrement.*

DÉSOLANT, ANTE. adj. Qui désole, qui cause une grande affliction. *Ce que vous dites là est désolant. Une nouvelle désolante.*

DÉSOLATEUR. s. m. Qui désole, qui ravage, qui détruit. *Ce Conquérant fut le désolateur de l'Asie.*

DÉSOLATION. s. f. Ruine entière, destruction. *Horrible désolation. La peste a causé une grande désolation en ce Pays-là. C'est une désolation.*

Il signifie aussi, Extrême affliction. *Cette nouvelle l'a mis dans une grande désolation. Toute cette famille est dans une extrême désolation.*

DÉSOLER. v. a. Ravager, ruiner, détruire. *Désoler un Pays, une Province.*

Il signifie aussi, Causer une grande affliction. *La perte de ce procès me désole.*

En parlant De la supériorité, de l'avantage

qu'une personne prend sur une autre, soit dans une contestation, soit autrement, on dit familièrement, qu'*Il le désole, qu'il l'a désolée.*

Désolé, ée. participe.

DÉSOPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui est propre à désopiler. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Remède désopilatif.*

DÉSOPILATION. s. f. Débouchement de quelque partie opilée. *Un remède excellent pour la désopilation de la rate.*

DÉSOPILER. v. a. Déboucher, détruire les obstructions, les opilations. *Il a la rate gonflée, il la faut désopiler. Ces médicamens ont la vertu de désopiler.*

On dit par extension et familièrement, d'Une chose qui réjouit, qui fait rire, qu'*Elle désopile la rate.*

Désopilé, ée. participe.

DÉSORDONNÉ, ÉE. adj. Qui n'est point dans l'ordre, déréglé, qui est sans ordre. *C'est un homme désordonné dans sa conduite. Mener une vie désordonnée. Une maison, une Communauté désordonnée.*

Il signifie aussi Excessif. *Une passion désordonnée pour la chasse. Un appétit désordonné. Une faim désordonnée.*

DÉSORDONNÉMENT. adv. D'une manière désordonnée, avec beaucoup de licence et de désordre. *Vivre désordonnément.* Il s'emploie plus ordinairement pour signifier, Excessivement. *Il aime le jeu désordonnément.*

DÉSORDRE. s. m. Manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses qui ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles devroient être. *Voilà une chambre, une bibliothéque en grand désordre. Tous mes papiers sont en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre. Le désordre s'est mis parmi les Troupes des ennemis. L'Armée ennemie s'est retirée en désordre.*

Il se dit aussi Des choses morales. *Ses affaires sont en désordre. Le désordre s'est mis dans ses affaires. Il y avoit un grand désordre dans les Finances. L'Intendant a trouvé la Province en désordre.*

Il se dit aussi Des personnes qui sont dans le vice et le déréglement. *Il a toujours vécu dans le désordre. Cette femme est dans le désordre.*

Il signifie aussi, Trouble, embarras, égarement d'esprit. *Il a l'esprit en désordre. Les passions mettent le désordre dans l'âme. Le désordre où la colère l'a mis. Il fut surpris, et parut tout en désordre. Il lui fit un argument qui le mit en désordre. Le désordre de son esprit, de ses idées, parut en ce que...*

Il signifie encore, Pillage, dégât. *Ses troupes ont passé sans faire aucun désordre.*

Désordre, se dit encore Du trouble ou de la dissension qui survient entre des personnes unies. *Cette famille étoit unie, un léger intérêt y a mis le désordre.*

On dit poétiquement : *Désordre lyrique. Un beau désordre. Un désordre pindarique.*

DÉSORGANISATION. subst. fém. Action de désorganiser, ou état de ce qui est désorganisé.

DÉSORGANISER. v. a. Détruire les organes. *La même cause qui organise les corps peut les désorganiser.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les corps animés se désorganisent avec le temps.*

Désorganisé, ée. participe.

DÉSORIENTER. v. a. Il n'est d'usage au propre que pour signifier, Faire perdre la connoissance du véritable côté du Ciel où le Soleil se lève, par rapport au Pays où l'on est, ou dont on parle. *Nous étions sans boussole, la brume acheva de nous désorienter.*

On dit en général et figurément, De quelqu'un qui ne reconnoît plus son chemin, qu'*Il est désorienté.*

Il signifie figurément, Mettre un homme en désordre, le déconcerter. *Il n'entend que la chicane du Palais ; si vous voulez le désorienter, tirez-le de là. Quand un homme de Province vient à la Cour, il est tout désorienté. Il fait le Savant, mais quand on le met sur quelque question un peu difficile, on le désoriente.*

Désorienté, ée. participe.

DÉSORMAIS. adv. de temps. Dorénavant, depuis ce moment-ci, à l'avenir. *Il est temps désormais. Je suis désormais trop vieux. Je ne sortirai plus désormais si tard.*

DÉSOSSEMENT. s. m. Action de désosser. *Faites le désossement de ce dindon, de cette carpe.*

DÉSOSSER. v. a. Ôter les os de quelque animal pour en mettre la chair en pâte ou en hachis. *Désosser un lièvre. Désosser un dindon.*

Désossé, ée. participe. *Lièvre désossé. Dinde désossée.* Il se dit aussi en parlant De certains poissons dont on a ôté les arêtes. *Carpe désossée. Brochet désossé.*

DÉSOURDIR. v. a. Défaire ce qui a été ourdi. Il est de peu d'usage.

Désourdi, ie. participe.

DESPOTE. s. m. Qui gouverne arbitrairement. Il se dit encore Des Gouverneurs de certains États. *Despote de Servie.*

DESPOTIQUE. adj. des 2 genres. Absolu et arbitraire. *Un commandement despotique. Autorité despotique. Pouvoir despotique. Gouvernement despotique.*

DESPOTIQUEMENT. adv. Avec une autorité, un pouvoir despotique. *Gouverner despotiquement.*

DESPOTISME. s. m. Pouvoir absolu et arbitraire. *Le despotisme s'introduit dans tous les États qui subsistent long-temps.*

Despotisme, se dit figurément De l'autorité qu'on s'arroge sur les hommes et sur les choses. *Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur nos meilleurs Écrivains. Ce père établit le plus grand despotisme dans sa maison, sur tous ses domestiques.*

DESPUMATION. s. f. Terme de Chimie. Action d'ôter l'écume qui se forme à la surface d'un fluide.

DESPUMER. v. a. Terme de Chimie. Ôter l'écume ou toute autre impureté qui a été séparée d'un liquide par la force du feu.

Despumé, ée. participe.

DESSAISIR, se DESSAISIR. v. pronom. Relâcher, abandonner, laisser prendre ce que l'on avoit en sa possession, en ses mains. *Quand on a de bons gages, de bons nantissemens, il ne faut pas s'en dessaisir. Un homme qui se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.*

Dessaisi, ie. participe. *Je l'ai trouvé dessaisi du dépôt que je lui avois confié.*

DESSAISISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on se dessaisit. *Le dessaisissement des meubles du locataire fait perdre au propriétaire son privilége.*

DESSAISONNER. v. a. Terme d'Agriculture. Ne pas suivre l'ordre des années qu'on a accoutumé d'observer pour la culture des terres, et en déranger les différentes soles, semant de l'avoine où il faudroit semer du blé, et du blé où il faudroit semer de l'avoine, et laissant en jachères celles qui devroient être ensemencées. *Par les baux à ferme, on défend ordinairement aux Fermiers de dessaisonner les terres.*

Dessaisonné, ée. participe.

DESSALER. v. actif. Ôter la salure, faire qu'une viande, qu'une sauce soit moins salée. *Dessaler de la morue, du hareng. Dessaler une sauce trop salée. Bien des gens ont cherché le secret de dessaler parfaitement l'eau de la mer.*

Dessalé, ée. participe.

On dit d'Un homme, que *C'est un dessalé*, pour dire, que C'est un homme fin, rusé. Il est populaire.

DESSANGLER. v. a. Lâcher ou défaire les sangles. *Dessangler un cheval.*

Dessanglé, ée. participe.

DESSÉCHANT, ANTE. adj. Qui dessèche. *Un vent desséchant. Une exhalaison desséchante.*

DESSÉCHEMENT. s. m. Action de dessécher, et quelquefois l'état d'une chose desséchée. *Il a entrepris le desséchement des marais. Je l'ai trouvé dans un desséchement qui fait craindre pour sa vie.*

DESSÉCHER. v. a. Rendre sec. *Le grand hâle dessèche la terre.*

Il signifie aussi, Mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une Ville. Dessécher un marais.* On dit aussi, *Dessécher un étang*, soit pour en pêcher le poisson, soit pour en mettre les terres en labour.

En parlant Des choses qui dissipent trop l'humidité du poumon ou du cerveau, on dit, qu'*Elles dessèchent le poumon*, qu'elles dessèchent le cerveau, ou absolument, qu'elles dessèchent.

On dit figurément, que *L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit.* On dit aussi en termes de spiritualité, *Dessécher le cœur*, pour dire, Diminuer le goût de la piété.

Dessécher, se dit en termes d'affinage, et signifie, Désunir le plomb et l'étain d'avec le cuivre qui a servi à l'affinage. On dessèche aussi

les pignes d'argent en les faisant passer au feu, pour faire évaporer le mercure où l'on auroit pu les tremper, afin de les rendre plus pesantes.

DESSÉCHÉ, ÉE. participe. *Des marais desséchés. Une poitrine desséchée. Un homme desséché.*

DESSEIN. s. m. Intention de faire quelque chose, projet, résolution. *Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire, méchant, pernicieux, bizarre, etc. Faire un dessein. Former un dessein. Avoir dessein. Faire dessein de voyager. Changer de dessein. Cacher son dessein. Exécuter son dessein. Il ne va pas là sans dessein. Il y va avec dessein. Il a du dessein. Il y a du dessein à cela, il y a là du dessein. Il est venu dans un bon dessein, dans un mauvais dessein, à mauvais dessein. Avoir de grands desseins. Venir à bout de ses desseins. Renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Il est là dans le dessein de faire... Le dessein de l'armée est d'aller en tel lieu. Le dessein en est pris. Éventer le dessein des ennemis. Les ennemis ont dessein sur telle Place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé.*

DESSEIN, se prend aussi pour Le projet, le plan d'un ouvrage. *Le dessein d'un Poëme, d'une Tragédie, d'un tableau.*

À DESSEIN. adv. Tout exprès. *Je l'ai fait à dessein. Je ne l'ai pas fait à dessein*, Je l'ai fait sans dessein.

Il se met aussi avec l'infinitif d'un verbe, précédé de la particule *de*. *Il va là à dessein de lui parler.*

Il s'emploie aussi avec la particule *que*, devant le subjonctif. *Ce qu'il en dit, c'est à dessein que vous en fassiez votre profit.*

DESSEIN. s. m. Terme d'Art. *Voy.* DESSIN.

DESSELLER. v. a. Ôter la selle de dessus un cheval. *Ce cheval a trop chaud, il ne faut pas le desseller sitôt.*

DESSELLÉ, ÉE. participe.

DESSERRE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Être dur à la desserre*, pour dire, Avoir de la peine à donner de l'argent, à payer. Il est du style familier.

DESSERRER. v. a. Relâcher ce qui est serré. *Cette ceinture vous serre, desserrez-la. Desserrer un lien, un nœud.*

Desserrer les dents à quelqu'un, C'est lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsque par convulsion ou autrement, il les tient extrêmement serrées l'une contre l'autre.

On dit figurément et familièrement, qu'*Une personne n'a pas desserré les dents de tout le jour, qu'on n'a pu lui faire desserrer les dents*, pour dire, qu'Elle n'a pas dit un mot, qu'on n'a pu l'obliger à parler.

On dit, *Desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet*, pour dire, Donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence. Il est familier.

DESSERRÉ, ÉE. participe.

DESSERT. s. m. Le fruit et tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit. *On avoit apporté le dessert, du dessert, un bon dessert.* On dit plus communément, *Le fruit.*

Un ancien proverbe dit, *Entre Pâques et la Pentecoûte, le dessert est une croûte.*

DESSERTE. s. f. Les viandes, les mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table. *La desserte de la table du Roi se porte au Cerdeau. Donner la desserte aux valets, aux pauvres.*

DESSERTE, se dit aussi, en parlant Des fonctions qui sont indispensablement attachées au service d'une Cure, d'une Chapelle. Il ne se dit guère que Du service que rend à une Église un Prêtre commis à la place du Titulaire. *Commettre à la desserte d'une Cure, d'une Chapelle. Il a tant pour la desserte de cette Chapelle.*

DESSERTIR. v. a. Dégager une pierre précieuse, une pierre gravée, un portrait, de ce qui les retient dans une monture de métal.

DESSERTI, IE. participe.

DESSERVANT. s. m. Celui qui dessert un Bénéfice à la place du Titulaire. *On a nommé un Desservant à cette Cure.*

DESSERVIR. v. a. Ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table. *Desservez les viandes. A-t-on desservi la viande du Roi?* Et absolument : *Desservez. On a desservi.*

DESSERVIR, signifie aussi, Nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices. *Il a fait tout ce qu'il a pu pour me desservir. Il vous a desservi auprès d'un tel.*

DESSERVIR, en parlant De certains Bénéfices, signifie, Acquitter les charges qui y sont indispensablement attachées. *Desservir une Cure. Faire desservir une Chapelle. L'Évêque a commis un tel Prêtre pour desservir une telle Église en l'absence du Curé.*

DESSERVI, IE. participe.

DESSICCATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui a la vertu et la force de dessécher. *Eau dessiccative. Un onguent dessiccatif. Cette herbe a une vertu dessiccative.* On appelle en Peinture, *Huiles dessiccatives*, Certaines huiles propres à faire sécher les couleurs.

DESSICCATION. s. f. Terme de Chimie. Opération qui consiste à enlever à des substances l'eau ou l'humidité qu'elles contiennent.

DESSILLER. v. a. Ouvrir. Il ne se dit qu'en parlant Des yeux et des paupières. *Ses paupières étoient tellement collées ensemble, qu'on a eu de la peine à les dessiller.* (Quelques Auteurs écrivent *Déciller*, parce que ce mot vient de *Cil.*)

On dit figurément, *Dessiller les yeux à quelqu'un*, pour dire, Le détromper, le désabuser sur quelque chose, lui faire voir clair sur quelque chose dont il ne s'apercevoit pas.

DESSILLÉ, ÉE. participe.

DESSIN. s. m. Terme d'Art. Il se dit De la représentation d'une ou de plusieurs figures d'un paysage, d'un morceau d'Architecture, etc. soit au crayon, soit à la plume. *Un porte-feuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, du Guide, de Jule Romain. Des dessins de Calot.*

Il se prend aussi pour L'art qui enseigne à bien faire ces sortes de représentations. Et dans ce sens on dit, *Montrer le dessin, apprendre le dessin, posséder bien le dessin.*

On dit, *Les arts du dessin*, pour désigner Les arts dont le dessin fait la partie essentielle, comme la Peinture, la Sculpture, etc.

Il se dit aussi De la simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessin n'est pas correct. Un Peintre qui entend bien le dessin, qui excelle dans le dessin.*

Il se prend aussi pour Toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessin de ce tableau est beau, mais il est mal exécuté.*

DESSIN, se dit pareillement, en parlant Du plan d'un bâtiment. *Faire faire le dessin d'un bâtiment par un habile Architecte. Son Architecte lui a fait voir plusieurs dessins pour la maison qu'il veut bâtir.*

DESSINATEUR. s. m. Celui dont la profession est de dessiner. *Bon Dessinateur. Grand Dessinateur. Mauvais Dessinateur. Dessinateur correct. Ce Peintre est bon Coloriste, mais il n'est pas Dessinateur*, pour dire, qu'Il n'est pas bon Dessinateur.

C'est aussi Le titre d'une Charge et d'un emploi ; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Dessinateur du Roi. Dessinateur pour les Ballets, pour les jardins.*

DESSINER. v. a. Faire le premier trait d'une figure. *Le Titien a dessiné cette figure. Dessiner hardiment, correctement.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou avec la plume. *Dessiner une figure d'après nature. Dessiner un paysage, le dessiner de fantaisie. Dessiner d'après l'antique. Dessiner une tête. Dessiner une main.*

DESSINÉ, ÉE. participe. *Une figure bien dessinée.*

DESSOLER. v. a. Ôter la sole. *Dessoler un cheval, un mulet, etc. Ce cheval a pris un clou de rue, il a fallu le dessoler.*

DESSOLER, signifie aussi, Dessaisonner, changer l'ordre des soles d'une terre labourable. *Il n'est pas permis à un Fermier de dessoler les terres de sa ferme.*

DESSOLÉ, ÉE. participe.

DESSOUDER. v. a. Ôter, fondre la soudure. *Dessouder les branches d'un chandelier.*

Il se joint le plus souvent avec le pronom personnel. *Le fer-blanc se dessoude facilement au feu.*

DESSOUDÉ, ÉE. participe.

DESSOÛLER. v. act. Faire cesser l'ivresse. *On prétend que la soupe à l'ognon dessoûle ceux qui ont trop bu.*

Il est aussi verb. neut., et signifie, Cesser d'être ivre. *Il ne dessoûle jamais.* Il est populaire.

DESSOÛLÉ, ÉE. participe.

DESSOUS. adv. de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose qui est sous une autre. *Voyez sur la table, cherchez dessus ou dessous.*

On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. Ci-dessous gît. Comme on verra ci-dessous.

Il est quelquefois employé comme préposition, et signifie, *Sous. J'ai cherché inutilement dessus et dessous le lit. On l'a pris par-dessous les bras. On a tiré cela de dessous la table.*

DESSOUS, est quelquefois substantif, et signifie, La partie de dessous d'une chose. *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Voilà le dessous. Le dessous est plus beau que le dessus.*

On appelle *Le dessous des cartes*, La partie colorée des cartes qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe. *Il est maladroit; quand il donne, il montre le dessous des cartes.*

On dit figurément et familièrement, *Voir, savoir le dessous des cartes*, pour dire, Apercevoir, connoître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il en sait là-dessus plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes.*

On dit aussi, *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes;* ou absolument, *un dessous.*

On dit figurément, qu'*Un homme a eu le dessous, qu'on lui a donné du dessous en quelque affaire*, pour dire, qu'Il a eu du désavantage.

AU-DESSOUS. Préposition de lieu et d'ordre. Plus bas. *Ce village est au-dessous de Paris*, par rapport au cours de la rivière. *Être assis au-dessous de quelqu'un. Être logé au-dessous de quelqu'un.*

On dit à la mer, qu'*Un vaisseau est au-dessous du vent d'un autre vaisseau*, pour dire, que Cet autre vaisseau a le vent sur lui.

On dit figurément, qu'*Un homme est au-dessous d'un autre en mérite, en dignité, en qualité, en richesses, etc.* pour dire, qu'Il lui est inférieur en toutes ces choses; et qu'*Il est au-dessous de sa place*, pour dire, qu'Il n'est pas en état de la bien remplir.

On dit figurément, qu'*Une chose est au-dessous de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle n'est pas digne de lui. *Il ne veut point de cet emploi, il le croit trop au-dessous de lui.*

AU-DESSOUS, pris figurément, signifie Moindre, selon un certain ordre, soit de nombre, soit de durée. *Les Romains enrôlèrent tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Tous les nombres au-dessous de dix. Il est au-dessous de trente ans. Les plus anciens titres qu'il produit sont au-dessous du quatorzième siècle. Tout ce qui est au-dessous de mille livres.*

AU-DESSOUS, s'emploie aussi adverbialement et sans régime, et dans cette acception il ne se dit guère que dans les phrases suivantes: *Tous les locataires qui étoient logés au-dessus de lui et au-dessous. Hérode fit tuer tous les enfans de l'âge de deux ans et au-dessous.*

PAR-DESSOUS. Préposition. Sous. *Par-dessous la table, par-dessous œuvre.* Il est aussi adverbe. *Prenez-le par-dessous.*

DESSUS. adverbe de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose qui est sur une autre. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Cela est dessus. Il n'est ni dessus ni dessous.*

Il est aussi employé comme préposition. *Ôtez cela de dessus le buffet. Il n'est ni dessus ni dessous la table. Il avoit deux pieds d'eau par-dessus la tête.*

DESSUS, est aussi substantif; et alors il signifie, Le lieu supérieur. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce corps-de-logis, un tel occupe le dessus, et moi le dessous. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'une table. Le dessus d'un livre. Le dessus d'un pain.*

DESSUS, se dit figurément De quelque avantage remporté. *Nous avons eu le dessus dans ce combat.*

On dit figurément De quelqu'un dont la santé a été long-temps languissante, et qui se rétablit, qu'*Il commence à prendre le dessus. La maladie a été violente, mais la nature a pris le dessus.*

On appelle, *Le dessus*, La suscription, l'adresse d'une lettre ou d'un paquet de lettres. *Mettez le dessus de cette lettre. Il oublioit de mettre le dessus à cette dépêche.*

En termes de Marine, *Gagner, prendre le dessus du vent, être au-dessus du vent;* C'est se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau sur lequel on prend ou l'on conserve cet avantage.

DESSUS, signifie, en termes de Musique, La partie qui est la plus haute, et qui est opposée à la basse. *La basse de cet air me plaît fort, mais je n'en aime pas le dessus. Premier dessus. Second dessus.* On dit d'Une personne qui chante le dessus, que *C'est un dessus, un beau dessus, un bon dessus.* Et on appelle *Dessus de viole, dessus de violon*, La viole ou le violon sur quoi on joue le dessus. On le dit aussi De la personne qui en joue.

PAR-DESSUS. Préposition. Sur, au-delà, par-delà, outre. *Il porte un gros manteau par-dessus son justaucorps. Par-dessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par-dessus ce que je lui devois. Il est riche, il est jeune, et par-dessus cela il est sage.*

En parlant d'Un grand embarras d'affaires, on dit figurément et familièrement, qu'*On en a par-dessus les yeux, par-dessus la tête.*

On dit aussi proverbialement et figurément d'Une chose qu'on a achetée trop cher, que *C'est l'avoir achetée, l'avoir payée par-dessus les maisons.* Et en voulant finir un conte qui n'a point proprement de fin, on dit proverbialement et figurément, *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins, et je ne sais plus ce qu'il devint.*

On dit proverbialement et populairement, *Par-dessus l'épaule*, pour dire, Point du tout. *Il l'a payé par-dessus l'épaule.*

Il est aussi adverbe. *On lui a donné ce qu'il demandoit, et quelque chose encore par-dessus.*

On appelle *Par-dessus de viole*, Un instrument plus petit que la viole, et qui monte plus haut.

AU-DESSUS. Préposition. Plus haut qu'un autre lieu, qu'un autre corps. *Au-dessus des Cieux. Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nues.*

Il signifie aussi Par-delà. *Cela est au-dessus de ses forces, au-dessus de son génie. Ce prodige est au-dessus de la nature.*

On dit figurément, qu'*Un homme est au-dessus de ses affaires*, pour dire, que Sa fortune est bien établie, et qu'il a plus de bien qu'il n'en dépense.

On dit, qu'*Un homme est au-dessus des louanges*, pour dire, qu'Il n'y a point de louanges qui égalent son mérite, ou qu'il n'est point touché des louanges.

On dit encore, qu'*Un homme est au-dessus de la calomnie, au-dessus de l'envie*, pour dire, que La calomnie, que l'envie ne lui peuvent nuire.

En parlant De la fortune et des affaires de quelqu'un, on dit, qu'*Il est au-dessus du vent*, pour dire, que Ses affaires sont en si bon état, qu'il n'a plus rien à craindre.

On dit aussi d'Un homme qui ne se met point en peine de tout ce qu'on peut dire, qui ne se soucie point des bienséances du monde, qu'*Il s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut dire de lui, qu'Il s'est mis au-dessus des bienséances, qu'Il s'est mis au-dessus de tout.*

Il est quelquefois adverbe. *Il occupe le premier étage, et ses domestiques logent au-dessus.*

LÀ-DESSUS, pour dire, Sur cela, à ces mots, dans le moment, etc. *Là-dessus il nous quitta.*

DESTIN. subst. m. Fatalité. Les Philosophes Païens appeloient ainsi L'enchaînement nécessaire et inconnu des événemens et de leurs causes. *Destin irrévocable. Destin immuable.* Et les Poëtes entendoient par-là Une puissance à laquelle les Dieux mêmes étoient soumis. *L'ordre du Destin. L'arrêt du Destin. Le livre du Destin.*

Les Poëtes disent également, *Destin* et *Destins. Le Destin ennemi, les Destins favorables.*

DESTIN, se prend aussi pour Le sort particulier de chaque personne, ou de chaque chose, et pour ce qui arrive aux hommes, indépendamment de leur volonté, de bien ou de mal. *On ne peut fuir son destin. C'est le destin des grands hommes. C'est le destin des grands États.*

DESTINATION. s. f. L'emploi d'une personne ou d'une chose pour un objet ou un usage déterminé. *La destination des deniers. Suivant la destination qui en avoit été faite. Remplir sa destination.*

On dit, *Se rendre à sa destination*, pour dire, Se rendre au lieu où l'on est appelé pour remplir quelques fonctions. *La destination de cette escadre est pour l'Amérique. La flotte est arrivée à sa destination.*

Il s'emploie aussi dans le sens actif. *On ne doit pas changer la destination des Fondateurs.*

DESTINÉE. s. f. Destin. Il est plus en usage en prose que *Destin;* et il se prend souvent pour l'effet du Destin. *Fatale destinée. Le cours des destinées. Heureuse ou malheureuse destinée. Remplir ses destinées. Les caprices des Rois font les destinées des peuples.*

On dit communément, qu'*Il faut suivre sa destinée, qu'on ne peut fuir, qu'on ne peut vaincre sa destinée.*

On dit, *Finir sa destinée*, pour dire, Finir sa vie.

DESTINER. v. a. Déterminer la destination d'une personne ou d'une chose. *Il a destiné cet argent pour acheter une maison. Il a destiné cet argent aux pauvres*, ou *pour les pauvres. Destiner ses enfans à l'Église.*

Destiner, se prend quelquefois au neutre, pour signifier Projeter, avoir dessein, se proposer de faire quelque chose. *J'ai destiné de faire un voyage.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il se destine au Barreau, à la Guerre, etc.*

Destiné, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme étoit destiné à une chose*, pour dire, que Son destin l'y portoit. *Cet homme étoit destiné à une grande fortune. Un homme destiné aux grandes choses.* Il se dit aussi Des choses. *Un lieu destiné aux jeux et aux ris*, pour dire, Préparé.

DESTITUABLE. adj. des 2 genr. Qui peut être destitué. *Officier destituable. Officier non destituable à volonté.*

DESTITUER. v. act. Déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerçoit. *Destituer un Officier. On l'a destitué de son emploi, de sa commission.*

Destitué, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est destitué de tout secours*, pour dire, qu'Il manque de tout secours. *Destitué de bon sens, de raison, etc.*

DESTITUTION. s. f. Déposition, privation d'une charge, d'un emploi, d'une commission. *Depuis sa destitution, il ne se mêle de rien.*

DESTRIER. s. m. Vieux mot qui signifioit un cheval de main, de bataille. Il étoit opposé à *Palefroi*, qui étoit un cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR. subst. masc. Celui qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie.*

Il se dit aussi De ceux qui rompent, qui brisent et qui font du ravage dans une maison, dans un village, dans une ville, etc. *Les soldats et les valets d'armée sont de grands destructeurs.*

Il se dit aussi figurément. *Cet homme a été le destructeur de sa maison par ses folles dépenses. Ce Prince a été le destructeur de l'Hérésie.*

Il se prend aussi adjectivement. *Un animal destructeur.* On dit figurément, *Un système destructeur.*

DESTRUCTIBILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE. adj. Qui détruit, qui cause la destruction. *Principe destructif. Cause destructive. Doctrine destructive de toute morale.*

DESTRUCTION. s. f. Ruine totale. *La destruction du Temple de Jérusalem. La destruction de Carthage.*

Il se dit figurément De plusieurs choses. *La destruction d'une famille. La destruction d'un État. Cela a causé la destruction de cette Province. La mauvaise conduite des pères amène la destruction des familles. Travailler à la destruction de l'Hérésie, des Hérésies. Ces maximes tendent à la destruction de la morale.*

DÉSUÉTUDE. subst. f. (On prononce le S comme s'il étoit double.) Il se dit Des Lois, Règlemens, etc. qui sont en quelque manière anéantis par le non-usage. *Cette Loi est tombée en désuétude.*

DÉSUNION. s. f. Séparation des parties qui composent un tout. Il ne s'emploie guère qu'au figuré pour Mésintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est ce qui a mis la désunion dans la famille.*

Il signifie aussi Démembrement, disjonction. *La désunion de ces deux Prébendes, de ces deux Cures, de ces Charges, de ces Fiefs. Sentence, Arrêt de désunion. Bulles de désunion.*

DÉSUNIR. v. a. Disjoindre, séparer ce qui étoit uni. *Désunir un Fief d'une Terre. Désunir un Prieuré d'une Cure. On avoit uni ces deux Charges, on veut les désunir.*

Il signifie figurément, Rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les Princes. Travailler à désunir les factieux, à rompre leur ligue. S'ils se désunissent, ils sont perdus.*

Désuni, ie. participe.

On dit, en termes de Manége, *Un cheval désuni*, pour dire, Un cheval qui traîne les hanches, qui galope à faux.

DET

DÉTACHEMENT. s. m. État de celui qui est détaché d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit et le cœur. *Être dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Être dans un parfait détachement des choses du monde.*

Détachement, en termes de Guerre, se dit D'un certain nombre de gens de guerre qu'on tire d'un corps plus considérable pour quelque dessein. *Faire un détachement de mille hommes. Il commandoit ce détachement. Être d'un détachement.*

DÉTACHER. v. a. Ôter les taches. *Détacher un habit. Liqueur qui sert à détacher. Pierre à détacher.*

DÉTACHER. v. a. Dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachoit. *Détacher un forçat. Détacher un chien. Détacher une tapisserie. Détacher un tableau. Détacher le fruit d'un arbre.*

Il signifie aussi Ôter, défaire ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle. Détacher une agrafe. Détacher un ruban.*

Détacher, prend quelquefois le pronom personnel, et dans cette acception il se dit tant des choses attachées, que de celles qui servent à les attacher. *Une jarretière qui se détache. Votre manteau se détache. Un pignon qui commence à se détacher des deux murs. Un ruban qui s'est détaché. Un clou qui va se détacher.*

Détacher, se dit en parlant Des affaires qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes et font en quelque sorte un même corps. *Détacher une Ferme du nouveau bail d'une Terre. Ce Traitant a détaché une telle affaire de son traité.*

Il se dit en parlant Des troupes qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie, etc. pour quelque dessein. *On détacha mille chevaux pour investir la Place. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des Coureurs. Deux Cavaliers se détachèrent pour faire le coup de pistolet.*

On dit, qu'*Un Prevôt a détaché des Archers après des voleurs*, pour dire, qu'Il a envoyé des Archers après eux pour les prendre.

Détacher, se dit figurément en parlant Des engagemens, des occupations, des passions, des affections qu'on quitte après y avoir été long-temps attaché. *On ne sauroit le détacher de cet engagement. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée.* Dans cette acception, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est détaché de la passion qu'il avoit. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu.* On dit, *Se détacher du monde*, pour dire, Se dégager des choses du monde.

En termes de Guerre et de Marine, *Se détacher*, signifie, Se séparer. *Ces régimens se détachèrent du corps d'armée. Ces vaisseaux se détachèrent de la flotte.*

Détacher, en termes de Peinture, C'est donner de la rondeur aux objets d'un tableau, et en faire apercevoir les contours.

Détaché, ée. participe.

On appelle en termes de Fortification, *Pièces détachées*, Celles qui ne tiennent point au corps de la Place.

DÉTAIL. s. m. Terme de Commerce, en parlant De marchandises. On ne s'en sert guère qu'en cette façon de parler adverbiale : *En détail. Vendre en détail, débiter en détail*, pour dire, Vendre, débiter par le menu, au poids, à l'aune, à la petite mesure. Il est opposé à Vendre en gros. *Marchand en gros et en détail.*

Détail, en parlant d'affaires, et dans le récit qu'on fait de quelque chose, signifie, Tout ce qu'il y a de circonstances et de particularités dans l'affaire dont il est question. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siége de cette Ville. Il nous a raconté cette histoire fort en détail. Il a donné au public une relation de cette bataille, avec un détail exact des circonstances. Il nous a fait un long et ennuyeux détail de... Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Entrer dans des détails ennuyeux. Tous ces détails-là ne servent de rien. Rien ne plaît tant dans les relations, que les détails, quand ils sont faits avec choix.*

On dit, qu'*Un homme entend le détail*, qu'il *est homme de détail*, pour dire, qu'Il ne lui échappe rien des circonstances, des particularités d'une affaire, qu'il étend sa connoissance jusqu'aux moindres choses qui regardent les affaires dont il se mêle.

DÉTAILLER. v. a. Couper en pièces. *Détailler un bœuf, un mouton à la boucherie.*

Il se dit principalement De certaines choses qu'on partage par petites portions, et qu'on distribue par le menu. *Il n'a pu vendre ses marchandises en gros, il a été contraint de les détailler.*

On dit aussi, *Détailler une nouvelle*, pour dire, La raconter, la débiter avec toutes ses circonstances.

DÉTAILLÉ, ÉE. participe.

DÉTAILLEUR. s. m. Terme de Commerce. Marchand qui vend en détail. Il est opposé à Marchand grossier ou en gros.

DÉTALAGE. subst. masc. Action de détaler.

DÉTALER. v. a. Ôter, resserrer la marchandise qu'on avoit étalée. *Certains Marchands étalent leurs marchandises le matin, et les détalent le soir.*

Il se met aussi absolument. *La foire est finie, les Marchands ont détalé. Le Commissaire les a fait détaler.*

Il signifie figurément et populairement, Se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi. *Quand il sut que j'allois à lui, il ne m'attendit pas, il détala bien vite. Je le ferai bien détaler. Comme il a détalé!* Et alors il est neutre.

DÉTALÉ, ÉE. participe.

DÉTALINGUER. v. n. Terme de Marine. Ôter le câble d'une ancre.

DÉTEINDRE. v. a. Faire perdre la couleur à quelque chose. *Le vinaigre déteint les étoffes. Le Soleil déteint toutes les couleurs.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Une couleur qui se déteint aisément. Ces draps-là ne se déteignent point.*

DÉTEINT, EINTE. participe.

DÉTELER. v. a. *Je dételle. J'ai dételé. Je dételerai.* Détacher des chevaux qui étoient attelés. Il se dit De toutes les bêtes qu'on attelle. *Un Cocher qui dételle ses chevaux. Un Laboureur qui dételle ses bœufs.*

On le dit aussi absolument. *Dételez. Il n'a pas encore dételé.*

DÉTELÉ, ÉE. participe.

DÉTENDRE. v. a. Relâcher ce qui étoit tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort.*

On dit encore, *Détendre une tapisserie*, pour dire, L'ôter du lieu où elle étoit tendue. Et dans un sens à peu près pareil, *Détendre un lit, détendre une tente.* Et on dit aussi, *Détendre une chambre, détendre un appartement*, pour dire, Détendre les tapisseries, le lit et les autres meubles d'une chambre, etc.

DÉTENDRE, se dit aussi absolument, soit en parlant Des tapisseries et des chambres qu'on détend, comme : *On a détendu dans toute la maison; on détend dans toutes les rues quand le Saint Sacrement est passé;* soit en parlant Des tentes et des pavillons qu'on détend quand une armée décampe. *On avoit déjà détendu dans tout le camp.*

On dit figurément, *Détendre son esprit*, pour dire, Se relâcher l'esprit après des occupations qui demandoient trop d'attention.

DÉTENDU, UE. participe.

DÉTENIR. v. a. Retenir injustement, retenir ce qui n'est pas à soi. *Détenir le bien d'autrui. Ceux qui détiennent les effets d'une succession.*

On dit, *Détenir quelqu'un en prison*, pour dire, Le mettre, le retenir en prison, soit justement, soit injustement.

DÉTENU, UE. participe. Il se dit d'Un homme ou arrêté en prison, ou malade au lit. *Il est détenu en prison. Il est détenu prisonnier. Être détenu au lit.*

DÉTENTE. s. fém. Petite pièce de fer ou d'acier qui sert au ressort des armes à feu pour tirer, pour faire partir le coup. *Le pistolet est bandé, ne touchez pas à la détente, le coup partiroit.*

Il se dit aussi De l'action que fait cette sorte de ressort quand il vient à se détendre. *Il est à craindre que ce ressort ne se rompe à la détente. Un fusil qui est dur, qui est fort, qui est aisé à la détente.*

DÉTENTEUR, TRICE. s. Terme de Pratique. Celui, celle qui tient, qui possède un héritage. *Légitime détenteur. Injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages-là. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession.*

On appelle *Tiers détenteur*, Celui qui est actuellement en possession d'un bien qui avoit été hypothéqué à un autre par celui qui le possédoit auparavant.

DÉTENTION. s. f. L'état d'une personne, d'une chose arrêtée et saisie par Justice. *Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. La détention d'un bien. Une détention injuste.*

DÉTERGER. v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, emporter ce qui étoit adhérent. *Déterger une plaie. Déterger les intestins.*

DÉTERGÉ, ÉE. participe.

DÉTÉRIORATION. subst. f. L'action par laquelle on détériore quelque chose, et l'état de la chose détériorée. *Tout Locataire est responsable des détériorations faites durant son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre, tout y est dans une étrange détérioration.*

DÉTÉRIORER. v. actif. Dégrader, gâter, rendre pire. *Détériorer un héritage, une terre, une maison. Détériorer sa condition. On a laissé détériorer ces marchandises.* Il ne se dit guère qu'en termes de Palais, ou en parlant d'affaires.

DÉTÉRIORÉ, ÉE. participe.

DÉTERMINANT, ANTE. adj. Qui détermine, qui sert à déterminer. *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

DÉTERMINATIF, IVE. adjectif. Terme de Grammaire. Il se dit De tout ce qui détermine la signification d'un mot. Dans cette phrase, *La lumière du Soleil*, Soleil est le mot *déterminatif* de lumière.

DÉTERMINATION. subst. f. La résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. *Je n'attends que sa détermination. On lui demande une prompte détermination.*

DÉTERMINATION, en termes de Philosophie, est L'action par laquelle une chose également capable de plusieurs qualités, est déterminée à en recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.*

On appelle aussi plus particulièrement, *Détermination du mouvement*, Ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même.*

DÉTERMINÉMENT. adverbe. Résolument, absolument. *Il l'a voulu déterminément.*

Il signifie quelquefois, Expressément, precisément. *Je vous avois marqué déterminément ce qu'il y avoit à faire.*

Il veut dire aussi, Courageusement, hardiment. *Les troupes allèrent déterminément à l'assaut.*

DÉTERMINER. v. a. Décider en matière de Doctrine, de Jurisprudence, de Gouvernement. *C'est un point que l'Église a déterminé. Le Concile détermina que..... La Jurisprudence étoit douteuse là-dessus, mais la dernière Ordonnance du Roi a déterminé ce qu'il falloit juger.*

DÉTERMINER, signifie aussi, Résoudre, former une résolution, prendre une résolution. *Il a déterminé de rebâtir sa maison. Il a déterminé cela dans son esprit. Vous avez l'esprit bien irrésolu, déterminez-vous à quelque chose. Je ne me détermine à rien.*

Il signifie aussi, Faire résoudre, faire prendre une résolution. *Il étoit irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre, cette nouvelle le détermina. C'est moi qui l'ai déterminé à cela. Il étoit indécis, mais il s'est déterminé.*

En termes de Philosophie, *Déterminer* signifie, Donner une certaine qualité, une certaine façon d'être, à ce qui de soi-même n'a pas plutôt celle-là qu'une autre. *La plupart des Philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos ou au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre. Qu'est-ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite?*

On dit, *Déterminer un mot à un sens, à une signification*, pour dire, L'employer précisément dans une telle signification, le restreindre à cette signification. *Ce mot est équivoque de lui-même, mais ce qui précède et ce qui suit le déterminent nécessairement au sens que vous lui donnez, en déterminent le sens.*

On dit aussi, *Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille étoit douteuse, la valeur du Général en détermina le succès.*

DÉTERMINÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif; et dans cette acception il signifie, Qui est entièrement adonné à quelque chose : et c'est dans ce sens qu'on dit d'Un homme qui aime extrêmement la chasse, le jeu,

ou la table, et qui s'y abandonne sans ménagement, avec fureur, que *C'est un chasseur déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé.*

Il signifie aussi Un homme hardi, courageux, et qu'aucun péril n'effraie. *Un soldat déterminé.* Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Méchant, emporté, et capable de tout faire. *Il ne faut pas le fâcher, c'est un déterminé. C'est un franc déterminé, un vrai déterminé. Cet enfant est un petit déterminé.*

DÉTERMINÉ, se dit aussi Des choses dans le sens de hardi, résolu. *Une action déterminée. Un air déterminé.*

En Mathématique, on appelle *Problème déterminé*, Celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

DÉTERRER. v. act. Exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme étoit mort de poison, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps pour le visiter.*

Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, découvrir une personne qui ne vouloit pas être connue. *Déterrer un trésor. Déterrer un titre, une pièce authentique. Je ne sais où il a déterré ce secret. Il s'étoit retiré dans un endroit où il pensoit être bien caché, mais on le déterra bientôt. Elle ne pensoit pas qu'on la connût, mais on déterra bientôt qui elle étoit.*

DÉTERRÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie quelquefois substantivement, comme en cette phrase, *Il a le visage d'un déterré.*

DÉTERSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui nettoie, qui purifie. *Remède détersif. Médecine détersive.* Il se prend aussi substantivement. *Un excellent détersif.*

DÉTESTABLE. adj. des 2 genres. Exécrable, qui doit être detesté. Il se dit Des personnes et des choses. *Un crime détestable. Le plus détestable de tous les crimes. La seule pensée en est détestable. Il a des maximes, des opinions détestables. C'est un homme détestable.*

DÉTESTABLE, se dit aussi par exagération, De tout ce qui est très-mauvais dans son genre. *Il fait des vers détestables. Vin détestable.*

DÉTESTABLEMENT. adverb. Très-mal. *Chanter détestablement. Écrire détestablement.*

DÉTESTATION. s. f. L'horreur qu'on a de quelque chose. *La détestation du péché. La pénitence enferme une sincère détestation du péché.*

DÉTESTER. v. a. Avoir en horreur. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les désordres de sa vie passée. On ne peut trop détester cette action. L'ingratitude de cet homme fait qu'on le déteste.*

On dit encore familièrement, *Détester sa vie*, pour dire, Maudire les misères, les malheurs de sa vie.

On dit aussi proverbialem. qu'*Un homme ne fait que jurer et détester*, pour dire, qu'Il ne fait que blasphémer. Et alors il est neutre.

DÉTESTÉ, ÉE. participe.

DÉTIRER. v. a. Étendre en tirant. *Détirer des dentelles, un rabat. Détirer du linge, un mouchoir de cou sur la platine. Détirer du ruban. Détirer du taffetas.*

DÉTIRÉ, ÉE. participe.

DÉTISER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Détiser un feu*, qui signifie, Lever les tisons du feu, les éloigner l'un de l'autre, et les séparer, afin qu'ils ne brûlent plus.

DÉTISÉ, ÉE. participe.

DÉTONATION. s. f. Terme de Chimie. Inflammation violente et subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon et du nitre. *La détonation du nitre.*

DÉTONER, v. n. en Chimie, signifie, S'enflammer subitement, avec bruit. *Faire détoner du nitre.*

DÉTONÉ, ÉE. participe. *Du nitre détoné.*

DÉTONNER. v. n. Sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter. *Il n'est pas maître de sa voix, il détonne à tout moment. Il a l'oreille juste, il sent bien quand on détonne. Il ne s'accorde pas avec les autres, il détonne.*

DÉTONNER, s'emploie aussi au figuré. On dit en parlant d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il y a des choses qui détonnent*, pour dire, qu'Il y a des choses qui ne sont pas dans le ton général de l'ouvrage.

DÉTONNÉ, ÉE. participe.

DÉTORDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Tordre.*) Remettre dans son premier état ce qui étoit tordu. *Détordez ce linge pour l'étendre. Détordre une corde.*

On dit, *Se détordre le pied, le bras, le poignet*, pour dire, Se faire du mal au pied, au bras, au poignet, par une extension violente de quelque nerf ou de quelque muscle.

DÉTORDU, UE. participe.

DÉTORQUER. v. act. Détourner. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Détorquer un passage*, qui signifie, Donner à un passage un sens différent du naturel, et une explication forcée, pour s'en servir à favoriser, à établir son opinion. *Détorquer un passage pour appuyer une opinion erronée.*

DÉTORQUÉ, ÉE. participe.

DÉTORS, ORSE. adj. *De la soie détorse.*

DÉTORSE. s. f. Terme de Chirurgie. Violente extension d'un muscle, d'un nerf, qui se fait par quelque accident. *Il s'est donné une détorse au pied. Il a une détorse au poignet.* Entorse est plus usité.

DÉTORTILLER. v. a. Défaire ce qui étoit tortillé, le remettre dans le premier état où il étoit. *Détortillez ce ruban, ce cordon, etc. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne saurois le détortiller.*

DÉTORTILLÉ, ÉE. participe.

DÉTOUPILLONNER. v. a. Ôter les toupillons d'un oranger.

DÉTOUPILLONNÉ ÉE. participe.

DÉTOUR. s. m. Sinuosité. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours.*

Il signifie aussi Un endroit qui va en tournant. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue.*

Il se dit aussi d'Un chemin qui éloigne du droit chemin. *N'allez pas par-là, vous prenez un trop grand détour. C'est un détour de plus d'une lieue, il y a plus d'une lieue de détour.*

On dit figurément en matière d'affaires, *Prendre des détours, de grands détours, de longs détours*, pour dire, Employer adroitement des discours qui semblent regarder une autre matière que celle qu'on a envie de traiter.

On dit aussi, *Les détours du cœur, les détours des passions*, pour dire, Les replis secrets du cœur, les moyens cachés des passions. *Surprendre la vérité dans les détours du cœur, dans les détours que suivent les passions.*

Il signifie aussi figurément, Adresse, subtilité, pour éluder un péril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Il m'a donné d'un détour. Je connois ses tours et détours. Il a gagné son procès par un détour de chicane.*

DÉTOURNER. v. act. Éloigner, écarter, tourner ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin. Cela vous détourneroit de votre chemin, vous en détourneroit trop, vous détourneroit de plus d'une demi-lieue. Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage. Détourner l'eau, le cours de l'eau. Détourner la vue de dessus quelque objet.*

DÉTOURNER, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se détourner de son chemin, se détourner du chemin de quelqu'un. Il ne voudroit pas s'en détourner d'un pas.*

On dit, *Se détourner de son chemin*, ou absolument, *Se détourner*, pour dire, Prendre ou à dessein, ou par hasard, un chemin plus long que le chemin ordinaire. *Je me suis détourné de trois lieues pour vous venir voir. Il s'égara et se détourna de trois lieues.*

On dit figurément, *Détourner le sens d'un passage, d'une loi, d'un mot*, pour dire, Lui donner une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir.

DÉTOURNER, signifie aussi, Soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession, il en a détourné des effets.*

Il signifie figurément, Distraire de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires. J'ai peur de vous détourner. Détourner quelqu'un de son devoir. Détourner son esprit, sa pensée, d'un objet désagréable.*

Il signifie quelquefois figurément, Dissuader. *Il vouloit vous faire un procès, je l'en ai détourné. Tâchez de le détourner de ce dessein-là.*

DÉTOURNER, en termes de Chasse, signifie, Remarquer l'endroit où est une bête à la reposée, pour la courre ensuite, la chasser. *Detourner un cerf. Détourner un sanglier.*

DÉTOURNER. v. n. Quitter le droit chemin. *Quand vous serez arrivé à une croix, détournez à gauche.*

DÉTOURNÉ, ÉE. participe.

On dit, *Des rues détournées, des chemins détournés*, pour dire, De petites rues qui sont peu fréquentées, des chemins écartés.

On dit figurément, qu'*Un homme prend des chemins détournés*, pour dire, qu'Il se conduit avec finesse. Et on appelle *Louange détournée,*

Une louange délicate et fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on a intention de louer.

DÉTRACTER. v. n. Médire, parler mal de quelqu'un. *La charité ne veut pas qu'on détracte de son prochain.* On emploie aussi ce verbe activement.

DÉTRACTEUR. s. m. Qui médit, qui affecte de rabaisser les avantages de quelqu'un, le mérite de quelque chose. *C'est un détracteur d'Homère, des Anciens. Les détracteurs de la Philosophie. Il ne faut pas écouter les détracteurs.*

DÉTRACTION. s. f. Médisance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité.*

DÉTRANGER. v. a. Terme de Jardinage. Chasser les animaux qui nuisent aux plantes. *Il faut détranger les mulots.*

DÉTRANGÉ, ÉE. participe.

DÉTRAQUER. v. a. Faire perdre à un cheval ses bonnes allures, son allure ordinaire. *Celui qui a monté ce cheval, l'a tout détraqué.*

DÉTRAQUER, se dit aussi en parlant d'Une machine, d'une montre, pour dire, La dérégler, faire qu'elle n'aille plus comme elle doit aller.

On dit figurément, qu'*Un aliment détraque l'estomac*, pour dire, qu'Il dévoie l'estomac, et l'empêche de faire ses fonctions ordinaires.

DÉTRAQUER, se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Détourner d'un train de vie réglée, d'une occupation louable. *Il ne faut qu'un mauvais Religieux pour détraquer toute une Communauté.*

DÉTRAQUER, s'emploie aussi avec le pronom personnel; et en ce sens on dit: *Cette montre se détraque. Sa machine se détraque.*

DÉTRAQUÉ, ÉE. participe.

DÉTREMPE. s. f. Terme de Peinture. Couleur délayée avec de l'eau et de la gomme, et dont on se sert pour peindre. *La détrempe s'efface aisément avec de l'eau. Ce tableau n'est pas peint en huile, il n'est qu'en détrempe.*

On appelle aussi *Détrempe*, Une peinture en détrempe.

On appelle proverbialement et familièrement, *Un mariage en détrempe*, Un commerce criminel, sous quelque apparence de mariage.

DÉTREMPER. v. a. Délayer dans quelque liqueur. *Détremper de la farine avec des œufs, avec du lait. Détremper quelque chose dans du vin blanc. Détremper de la chaux. Détremper des couleurs. Détremper son vin dans beaucoup d'eau.*

DÉTREMPER, signifie aussi, Ôter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper de l'acier. Détremper un couteau.*

DÉTREMPÉ, ÉE. participe.

DÉTRESSE. s. f. Angoisse, grande peine d'esprit. Il se dit aussi pour Une situation malheureuse, un embarras pressant, un péril imminent. *Grande détresse. Être dans une grande détresse, dans une extrême détresse.*

On dit, en termes de Marine, *Signal de détresse*, pour exprimer Le signal qui annonce qu'un vaisseau est en danger et a besoin de secours. On le dit figurém. pour désigner Toute action qui fait présumer qu'une personne est dans un embarras pressant. *La vente de sa terre est un signal de détresse.*

DÉTRIMENT. s. m. Dommage, préjudice. *Grand détriment. Notable détriment. Cela va, cela tourne au détriment du public. Causer, recevoir un notable détriment. Cela va au détriment de sa bourse.*

DÉTRIMENT, en termes d'Histoire Naturelle, se prend pour Débris, fragment. *Cette montagne est toute formée de détrimens de végétaux.*

DÉTROIT. s. m. Lieu où la mer est serrée entre deux terres. *Le Détroit de Gibraltar. Le Détroit de Magellan.*

Il se dit aussi Des passages serrés entre les montagnes. *Dans les Alpes il y a des détroits. Les détroits sont aisés à garder. Dans les détroits des montagnes.*

DÉTROIT, se dit aussi d'Une étendue de pays soumis à une Juridiction temporelle ou spirituelle. *Un Juge hors de son détroit.* Ce mot est peu en usage; on dit plus ordinairement en ce sens, *District.*

DÉTROMPER. v. a. Désabuser, tirer d'erreur. *Vous avez une telle opinion, je veux vous détromper. Je veux vous détromper de cet homme-là. Il se fioit à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper.*

SE DÉTROMPER. v. pron. Sortir d'erreur, se désabuser. *Il a eu de la peine à s'en détromper. On se détrompe en vieillissant. Détrompez-vous.*

DÉTROMPÉ, ÉE. participe.

DÉTRÔNER. v. a. Chasser, déposséder du Trône. *C'est ce qui fut cause qu'on détrôna le nouveau Prince. Ceux qui avoient le plus contribué à détrôner le Prince, furent les premiers à le rétablir, à le faire rappeler.*

DÉTRÔNÉ, ÉE. participe.

DÉTROUSSER. v. a. Détacher ce qui étoit troussé, et le laisser pendre en bas. *Détrousser une robe.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes mêmes. *Les Dames se détroussent pour entrer dans les lieux qui demandent du respect.*

DÉTROUSSER, signifie figurément, Voler, enlever par violence l'argent et les hardes de quelqu'un. *Ce Marchand trouva des voleurs qui le détroussèrent. On l'a détroussé par les chemins. Détrousser les passans.* Il est du style familier.

DÉTROUSSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Faire visite en robe détroussée*, pour dire, En cérémonie.

DÉTROUSSEUR. s. masc. Voleur qui détrousse les passans. *Les détrousseurs furent pris.* Il est vieux.

DÉTRUIRE. v. a. Démolir, abattre, ruiner, renverser un édifice. *Détruire un Palais, une Forteresse, une Église, etc. Le temps détruit les plus solides bâtimens. Le débordement de la rivière a détruit son potager.*

Il se dit figurément de plusieurs choses. *Le mauvais ordre détruit les familles, détruit les maisons. Le temps détruit toutes choses. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avoit faites. Toutes les Hérésies ont été détruites ou condamnées par les Pères et par les Conciles. Détruire une faction. Détruire la fortune de quelqu'un. Les Barbares ont détruit l'Empire Romain. Pour prétendre à la sagesse, il faut détruire ses vices.*

On dit, qu'*On a détruit un homme dans l'esprit de quelqu'un*, pour dire, qu'On l'a décrédité entièrement auprès de quelqu'un.

DÉTRUIRE, s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *Ces bâtimens se détruisent tous les jours, faute de réparations. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est un faux bruit qui s'est détruit de lui-même.*

DÉTRUIT, ITE. participe.

DETTE. s. f. Somme d'argent qu'on doit. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Méchante dette. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. S'il se trouve insolvable, je perdrai ma dette.*

On appelle *Dette active*, Une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un; *Dette passive*, Celle qu'on est obligé de payer; *Dette hypothécaire*, Une dette hypothéquée sur une maison, sur une terre, sur une charge; *Dette privilégiée*, Une dette pour laquelle on a un privilége spécial; et *Dette exigible*, Une dette qui se peut exiger actuellement.

On appelle familièrement *Dettes véreuses*, Celles dont le payement est fort incertain.

On appelle, *Dettes criardes*, Les petites sommes qu'on doit à des Ouvriers, à des Marchands, et qui les font crier quand on ne les paye pas.

On dit, qu'*Un homme est accablé de dettes, perdu de dettes, abîmé de dettes*, qu'*il a des dettes par-dessus la tête*, pour dire, qu'Il a beaucoup plus de dettes que de bien. Et proverbialement: *Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Cent ans de chagrin ne payent pas un sou de dettes.*

On dit, *Avouer une dette, avouer la dette*, pour dire, Avouer qu'on doit la somme dont il est question; et, *Nier une dette, désavouer une dette*, pour dire, Nier qu'on doive.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme avoue la dette, confesse la dette, nie la dette*, pour dire, qu'Il confesse ou qu'il nie qu'il a tort; qu'il convient d'un fait qu'il vouloit cacher, ou qu'il le nie.

DEU

DEUIL. s. m. Affliction, tristesse, longue douleur. *Quand le Roi mourut, tous les peuples en témoignèrent un grand deuil.*

Il se prend aussi pour L'habit noir, le crêpe, les carrosses drapés, la livrée des gens, la tenture des appartemens, et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse à l'occasion de la mort d'un parent, ou de ceux dont on hérite, ou de quelque autre, comme Rois, Princes,

Maîtres. *Vêtu de deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Être en deuil. Quitter le deuil. Habit de deuil. Grand deuil. Petit deuil. Porter le deuil. Deuil de Cour.*

Deuil, signifie encore La dépense qui se fait pour prendre le deuil. *On donne une somme aux veuves pour leur deuil. Il y a des Officiers à qui le Roi paye leur deuil.*

Il signifie aussi Les étoffes ordinairement noires, dont on tend une chambre, une Église. *Tendre une chambre, une Église, de deuil. Carrosse de deuil.*

Il signifie aussi Les parens qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *Voyons passer le deuil. Mener le deuil. On prie ordinairement une personne qualifiée pour mener le deuil.*

Deuil, se prend aussi pour Le temps que le deuil dure. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an.*

DEUTÉRO-CANONIQUE. adj. des 2 g. On appelle ainsi, Ceux des livres de l'Ancien Testament qui ont été mis plus tard que les autres dans le Canon des Écritures.

DEUTÉRONOME. s. m. Nom du cinquième livre du Pentateuque.

DEUX. adj. Nombre qui double l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Deux à deux. Deux à la fois. Deux fois autant. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. Je les ai vus tous deux ensemble.*

Deux, est quelquefois substantif. *Un deux de chiffre. Effacez ce deux. Un deux de cœur, de pique.*

On dit en termes de Blason, *Deux et un*, pour dire, Deux en chef, et un en pointe. *Il y a dans l'écu de France trois fleurs de lis, deux et un.*

On dit au Trictrac, *Amener double deux*, pour dire, Amener un double de deux; et aux trois dés, on appelle *Rafle de deux*, Lorsque chacun des trois dés est sur le point de deux.

On dit, *Partager en deux*, pour dire, Séparer en deux parties; *Donner des deux*, pour dire, Appuyer en même temps les deux éperons; et au jeu, *Porter ses deux*, pour dire, Jouer seul contre deux.

On dit figurément et familièrement, *Porter ses deux*, pour dire, Exercer deux fonctions différentes. *À deux de jeu.* Voyez Jeu.

DEUXIÈME. adj. des 2 g. (l'X s'articule comme Z dans ce mot et le suivant.) Nombre d'ordre. Second. *Il loge au deuxième étage, à la deuxième chambre.*

DEUXIÈMEMENT. adv. En second lieu.

DEV

DÉVALER. v. a. Faire descendre quelque chose. *Dévaler du vin à la cave.* Il n'est plus guère d'usage que parmi le peuple, dans cette acception et les suivantes.

Il se dit aussi De la personne qui va d'un lieu haut à un lieu bas. *Dévaler les degrés. Dévaler une montagne.*

Il est aussi neutre dans cette acception: *Quand on a bien monté, il faut dévaler. Dévaler de sa chambre.*

Dévalé, ée. participe.

DÉVALISER. v. a. Voler, dérober à quelqu'un ses hardes, son équipage. *Il a trouvé au coin d'un bois des voleurs qui l'ont dévalisé.*

Dévalisé, ée. participe. *Voyageur dévalisé. Courrier dévalisé.*

DEVANCER. v. act. Gagner le devant, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui, le précéder par sa diligence. *Devancer quelqu'un à la course. Il a devancé le Courrier. Je m'en allois vous voir, mais vous m'avez devancé.*

Il signifie aussi simplement, Précéder dans l'ordre du temps; et c'est dans ce sens qu'on dit: *L'aurore devance le lever du Soleil, devance le Soleil. Les signes qui doivent devancer le jour du Jugement.*

Il signifie aussi, Précéder quant au rang. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.*

On dit, *Ceux qui nous ont devancés*, pour dire, Ceux qui ont vécu quelque temps avant nous. On le dit aussi De ceux qui nous ont précédés en quelque Charge.

Devancer, se dit figurément, et signifie, Surpasser, avoir l'avantage. *Nous commençâmes à étudier ensemble, mais vous m'avez bien devancé.*

Devancé, ée. participe.

DEVANCIER, IÈRE. s. Prédécesseur, qui a été avant un autre dans une Charge. *Je tiens cela de mon devancier, de mes devanciers. Cette Abbesse ne fait qu'imiter sa devancière.*

Au pluriel, il se prend quelquefois pour Aïeux, Ancêtres. *Imitons l'exemple de nos devanciers.*

DEVANT. Préposition de lieu. Vis-à-vis, à l'opposite de la partie antérieure de quelque chose. *Regarder devant soi. Mettez cela devant le feu. Ôtez-vous de devant mon jour.*

Devant, est aussi préposition d'ordre, et il est opposé à *Après. C'est mon Ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.*

En ce sens il se dit souvent absolument. *Courir devant. Si vous êtes si pressé, courez devant. Il a le pas devant. Mettez cela devant ou derrière, devant ou après.*

On dit proverbialement, *Les premiers vont devant*, pour dire, que d'ordinaire Les plus diligens ont l'avantage.

Devant, signifie encore, En présence. *Il a prêché devant le Roi. Cela fut dit devant plus de vingt personnes, devant des témoins. Ne dites rien devant lui, c'est un homme qui redit tout. Je vous jure devant Dieu. Nous comparoîtrons tous devant Dieu. Quand il fut devant ses Juges.*

On dit, qu'*Une affaire est devant tels ou tels Juges*, pour dire, qu'Elle a été portée à leur Tribunal, qu'elle y est pendante. *L'affaire a été portée devant les Maréchaux de France.*

On dit, qu'*Un homme est devant Dieu*, pour dire, qu'Il est mort; et par une espèce de raillerie et de contre-vérité, on dit d'Un méchant homme qui est mort, que *C'est une belle âme devant Dieu.*

On dit adverbialement, *Ci-devant*, pour dire, Précédemment. *Comme nous avons dit ci-devant.*

Devant, est aussi substantif; et alors il signifie, La partie antérieure d'une chose, d'une personne. *Il bâtit sur le devant de sa maison. Il est logé sur le devant. Votre cheval est blessé sur le devant. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un pourpoint. Le devant d'un manteau. Le devant d'une jupe, d'une robe. Un devant d'Autel. Mettre le devant derrière. Mettre une chose sens devant derrière.*

On dit, *Aller, envoyer au-devant de quelqu'un*, pour dire, Aller, envoyer à la rencontre de quelqu'un. *On alla, on envoya au-devant de lui pour le recevoir. Il vint au-devant de moi.*

Aller au-devant, se dit figurément, pour dire, Prévenir, *Aller au-devant du mal. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut souhaiter de lui. Je sus que c'étoit une chose qu'il souhaitoit de moi, j'allai au-devant. Aller au-devant d'une objection.*

On dit populair. d'Un homme qui grossit, qu'*Il bâtit sur le devant.*

On dit, *Prendre le devant, gagner le devant*, pour dire, Partir avant quelqu'un; et figurément, *Prendre les devans*, pour dire, Prévenir. *Quand il sut que je me voulois plaindre, il prit les devans. Si vous ne prenez les devans dans cette affaire, vous êtes perdu.*

DEVANTIER. s. m. Tablier que portent les femmes de basse condition. *Elle portoit des herbes dans son devantier.* Il est populaire.

DEVANTIÈRE. s. f. Sorte de long tablier ou de jupe fendue par-derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval jambe de-çà, jambe de-là.

DÉVASTATEUR, TRICE. adject. Qui dévaste. *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice.* Il se dit aussi substantivement. *Les Espagnols ont été les dévastateurs du Nouveau Monde.*

DÉVASTATION. s. f. Désolation, ruine d'un Pays. *La dévastation des Provinces d'Occident fut causée par l'invasion des Barbares.*

DÉVASTER. v. a. Désoler, ruiner un Pays, le rendre inhabitable pour long-temps. *Les Turcs dévastèrent la Grèce.*

Dévasté, ée. participe.

DÉVELOPPÉE. s. f. Terme de Géométrie. On appelle ainsi La courbe par le développement de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée.

DÉVELOPPEMENT. s. m. Action ou effet de développer. Il s'emploie au propre et au figuré. *Le développement d'un plan par les faces et les profils. Le développement d'un système, etc.*

DÉVELOPPER. v. a. Ôter l'enveloppe de quelque chose, ou déployer une chose enveloppée. *Développer une tapisserie. Développer du drap, des habits. Développer un paquet de linge.*

Il signifie aussi figurém., Débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté. On a développé le mystère.*

Développé, ée. participe.

DEVENIR. v. neut. (Il se conjugue comme *Venir.*) Commencer à être ce qu'on n'étoit pas.

Devenir grand. Devenir maigre. De riche qu'il étoit, il devint pauvre. Il est devenu tout blanc en peu de temps. Devenir savant, jaloux, sage, dévot, etc. Devenir fâcheux.

On dit communément, *Je ne sais ce que tout ceci deviendra*, pour marquer L'incertitude où l'on est de ce qui doit arriver, de la chose dont on parle. Et on dit à peu près dans le même sens : *Que deviendrai-je? Que deviendra tout le bien qu'il a amassé? Que deviendront vos promesses, si vous m'abandonnez? Que sont devenus vos sermens? Que deviendroient tant de belles espérances, s'il venoit à mourir?* On dit aussi, *Que devenez-vous?* pour dire, Où allez-vous? que voulez-vous faire? On dit, *Que voulez-vous devenir?* pour dire, Quel parti voulez-vous prendre? quelle profession voulez-vous embrasser? On dit, qu'*Une chose devient à rien*, pour dire, qu'Elle se réduit à rien, qu'elle s'évapore.

DEVENU, UE. participe.

DÉVERGONDÉ, ÉE. adj. Qui mène publiquement une vie licencieuse, qui ne met aucune pudeur dans son libertinage. Il est du style familier. *Un jeune homme dévergondé. Cette fille est bien dévergondée.* On dit substantivement, *C'est une dévergondée, une grande dévergondée.*

DEVERS. Préposition de lieu. Du côté de. *Il est allé quelque part devers Lyon. Il est de devers Toulouse. Il demeure en Languedoc devers Montpellier.*

DEVERS a vieilli; aujourd'hui on emploie Vers. *Il est vers Lyon. Il demeure vers Toulouse.*

DEVERS, se joint quelquefois avec la préposition *Par*; et alors il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et sert à marquer possession. *Retenir des papiers par-devers soi. Tenir le bon bout par-devers soi.*

On dit en termes de Pratique, *Se pourvoir par-devers le Juge*, pour dire, Se pourvoir à son Tribunal.

DÉVERS, ERSE, adject. Se dit en termes d'Arts, De tout corps qui n'est pas d'aplomb. *Ce mur est dévers.*

DÉVERS, est aussi substantif. *Il faut marquer ce bois suivant son dévers*, c'est-à-dire, suivant sa pente ou son gauchissement.

DÉVERSER. v. n. Pencher, incliner. *Un mur qui déverse.*

DÉVERSER, est aussi actif. *Déverser une pièce de bois*, La pencher, l'incliner.

DÉVERSÉ, ÉE. participe. *Du bois déversé*, est Du bois qui est gauche.

DÉVERSOIR. s. m. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'eau se perd quand il y en a trop.

DÉVÊTIR. v. act. (Il se conjugue comme *Vêtir.*) Il n'est guère d'usage qu'avec le pronom personnel. Se dégarnir d'habits. *Il est dangereux de se dévêtir sitôt.*

SE DÉVÊTIR, se dit figurément, en style de Pratique, pour, Se dessaisir d'un bien, l'abandonner au donataire ou à l'acquéreur.

DÉVÊTU, UE. participe.

DÉVÊTISSEMENT. s. m. Terme de Jurisprudence. Démission. *Le dévêtissement de ses biens en faveur de ses enfans.*

DÉVIATION. s. fém. Détour, action par laquelle un corps se détourne de son chemin. *J'ai descendu la rivière sans aucune déviation.* Il se dit figurément dans le même sens. *Il a suivi sans déviation, dans toute sa conduite, les principes qu'il s'est faits.*

DÉVIDER. v. a. Mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. *Dévider le fil que l'on a filé.*

Il signifie aussi, Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. *Elle a dévidé trois écheveaux dont elle n'a fait qu'un peloton.*

DÉVIDÉ, ÉE. participe.

DÉVIDEUR, EUSE. adj. et subst. Ouvrier, ouvrière qui dévide des fils, des laines, des soies, ou en pelotons, ou en écheveaux.

DÉVIDOIR. s. m. Instrument dont on se sert pour dévider. *Mettre un écheveau sur le dévidoir.*

DÉVIER. v. n. Se détourner, être détourné de la route qu'on a prise. Il se dit figurément. *Il n'a jamais dévié des principes de la justice.*

Il s'emploie quelquefois dans le même sens avec le pronom personnel. *Se dévier de la bonne route.*

DEVIN. s. m. Celui qui se donne pour prédire les choses à venir, et découvrir les choses cachées. *Consulter les Devins. Aller au Devin. Les Devins sont des imposteurs.* On dit proverbialement d'Une chose qui est assez connue, qu'*Il ne faut pas aller au Devin pour en être instruit. On excommunioit autrefois au Prône les Devins et les Devineresses.*

DEVINER. v. a. Prédire les choses à venir. *L'art de deviner est une chimère. On ne sauroit deviner l'avenir.*

Il s'emploie plus ordinairement pour dire, Juger par voie de conjecture. *Devinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Devinez d'où je viens. Devinez combien cela me coûte. Il a deviné ma pensée. Son écriture est si peu lisible, qu'il faut qu'un mot fasse deviner l'autre.*

On dit, *Deviner une énigme, un logogriphe*, etc. pour dire, En trouver le mot.

On dit figurém. d'Une chose obscure, *C'est une énigme à deviner.*

On dit aussi d'Une personne qui s'exprime, qui écrit avec obscurité, qu'*Il faut toujours la deviner.*

On dit d'Une chose qui est claire d'elle-même, qu'*Il n'y a pas à deviner;* et proverbialement, d'Une chose dont on suppose que celui à qui l'on parle ne se douteroit jamais, *Je vous le donne à deviner en dix, en cent;* et, *Devinez le reste*, pour dire, Jugez du reste.

On dit aussi proverbialement, d'Un homme qui parle d'une chose connue de tout le monde, comme d'une découverte nouvelle, qu'*Il devine les Fêtes quand elles sont venues.*

DEVINÉ, ÉE. participe.

DEVINERESSE. s. f. Femme qui se mêle de prédire les choses à venir, et de découvrir les choses cachées. *On ne croit plus aux Devineresses.*

DEVINEUR. s. m. Devin. *C'est un beau Devineur, un grand Devineur, un habile Devineur, un plaisant Devineur. Il fait le Devineur.* Il n'est en usage que dans ces phrases du style familier.

DEVIS. s. m. Propos, discours, entretien familier. *Joyeux devis.* Il est vieux.

DEVIS, se dit aussi d'Un état détaillé des ouvrages d'Architecture, de Menuiserie, de Maçonnerie, etc. et de la dépense qu'il y faut faire. *Devis exact. Faire un devis. Donner le devis d'une maison à bâtir. Le devis de l'Architecte ou du Maçon. Le devis du Menuisier. Le devis du Serrurier.*

DÉVISAGER. v. a. Défigurer, déchirer le visage. *Ce chat-là vous dévisagera. Quand cette femme-là est en furie, elle dévisageroit un homme.*

DÉVISAGÉ, ÉE. participe.

DEVISE. s. f. Figure accompagnée de paroles, exprimant d'une manière allégorique et courte, quelque pensée, quelque sentiment. On appelle La figure représentée dans une devise, *Le corps de la devise;* et on appelle Les paroles, *L'âme de la devise.*

Une des différences de la devise et de l'emblème, c'est que dans la devise on n'admet guère les corps humains.

Toute devise, pour être juste, doit faire une comparaison; et les paroles de la devise doivent convenir dans le propre au corps qui y est représenté, et dans le figuré à ce qu'on veut exprimer. *Belle devise. Devise ingénieuse. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tous les Chevaliers du Carrousel portoient chacun une devise. Il a pris telle devise. La devise de Louis XIV étoit un Soleil qui éclaire un monde, avec ces mots,* NEC PLURIBUS IMPAR.

On se sert aussi du mot de *Devise*, pour signifier quelque chose de conforme à l'humeur, à la profession, ou à la résolution qu'on a prise; comme : *Paix et peu. Plutôt mourir que changer. Chacun à son tour*, etc.

DEVISER. v. n. S'entretenir familièrement. *Ils devisoient ensemble. Ils s'amusoient à deviser.* Il est du style familier.

DÉVOIEMENT. s. m. (On prononce *Dévoîment.*) Flux de ventre. *Il a le dévoiement. Les raisins lui ont donné le dévoiement.*

DÉVOILEMENT. s. m. Action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. *Le dévoilement des Mystères. Le dévoilement des figures du Vieux Testament ne s'est fait qu'à la venue du Messie.*

DÉVOILER. v. a. Hausser, relever le voile d'une Religieuse. *Dans certains Monastères, il est défendu aux Religieuses de se dévoiler au Parloir.* Il s'emploie quelquefois pour dire, Relever une Religieuse de ses vœux.

Il signifie figurément, Découvrir une chose qui étoit cachée, qui étoit secrète. *On a dévoilé le mystère.*

DÉVOILÉ, ÉE. participe.

DEVOIR. v. a. *Je dois, tu dois, il doit;*

nous devons, vous devez, ils doivent. Je devois. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Je devrois. Que je doive. Que je dusse. Être obligé à payer quelque chose, soit argent, soit denrées. *Devoir une somme d'argent. Devoir mille écus de rente. Devoir par obligation. Devoir par contrat de constitution. Devoir tant de setiers de blé de rente. Devoir plus qu'on n'a vaillant.*

On dit proverbialement d'Un homme qui doit beaucoup, qu'*Il doit plus d'argent qu'il n'est gros, qu'il doit à Dieu et au monde, qu'il doit au tiers et au quart.*

On dit aussi proverbialement, *Qui doit a tort*, pour dire, que La Loi est toujours contre le débiteur; et, *Qui a terme ne doit rien*, pour dire, que Quand on doit quelque chose à un certain terme, on n'est obligé de payer qu'à l'échéance du terme.

On dit encore proverbialement, *Quand on doit, il faut payer ou agréer*. Et cela se dit ordinairement en parlant De ce qu'on doit à un marchand, à un ouvrier, pour dire, que Si on ne les paye pas en argent comptant, il faut du moins arrêter leurs parties, leurs mémoires, et leur donner quelque assurance pour leur payement.

On dit proverbialement, *Qui nous doit nous demande*, pour dire, que Souvent celui qui a tort est le premier à se plaindre.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui, qu'*Il croit toujours qu'on lui en doit de reste.*

On dit, *Il m'en doit*, pour dire, Il m'a offensé, il m'a fait un tour, je m'en vengerai. On dit dans le même sens, *Je lui en dois.*

On dit aussi De deux hommes qui ont d'aussi mauvaises qualités l'un que l'autre, ou qui ont eu également des torts à l'égard l'un de l'autre, qu'*Ils ne s'en doivent guère.*

Devoir, signifie aussi, Être obligé à quelque chose par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, ou par la bienséance. *Le Vassal doit hommage à son Seigneur. Un fils doit respect à son père. Un bon Citoyen doit obéissance aux Lois, un Sujet à son Prince. Devoir une visite à quelqu'un. Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devroit pas abandonner ses parens.*

Devoir, se dit aussi pour marquer qu'Il y a une espèce de justice, de raison, qu'une chose soit, ou qu'il y a une espèce d'apparence qu'une chose est ou qu'elle sera. *Un bon ouvrier doit être plus employé qu'un autre, et doit être payé plus grassement. À la vie que mène cet homme-là, il doit être bien riche. On doit avoir bien froid en hiver quand on est mal vêtu.*

Il se dit aussi pour marquer qu'Une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son ban doit expirer dans deux jours.*

Il se dit aussi De ce qu'on croit simplement qui arrivera, ou de ce qu'on regarde comme étant probablement vrai. *Le Courrier doit être ici dans peu de jours. Il doit faire beau à la campagne.*

Il se dit aussi, pour marquer L'intention qu'on a de faire quelque chose. *Je dois aller demain à la campagne.*

On dit proverbialement, *Va où tu peux, mourir où tu dois.*

Devoir, s'emploie avec le pronom personnel. *On se doit à soi-même de respecter les bienséances. Je me devois de faire cette démarche.*

Dû, ue. participe.

DEVOIR. s. m. Ce à quoi on est obligé par la Loi, par la Coutume, par l'honnêteté, par la bienséance. *S'acquitter de son devoir. Remplir ses devoirs. Satisfaire à son devoir. Cet Officier, ce Pasteur fait bien son devoir. Il ne manque jamais à son devoir. C'est votre devoir. Tous les devoirs de la vie civile. Les devoirs de l'amitié. Les devoirs de la bienséance. C'est un devoir indispensable. Devoir d'un père de famille. Le devoir conjugal. Les devoirs réciproques. Les devoirs des Sujets envers le Prince, et du Prince envers ses Sujets. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir. Ce Magistrat contient le peuple en son devoir. Faire le devoir de Capitaine et celui de Soldat. Faire son devoir de bon Chrétien.*

On appelle au Collége, *Devoir*, Le thème, la version et les autres choses que le Régent donne à faire à sa classe. *Cet écolier n'a point apporté son devoir.*

On dit, *Être dans son devoir*, *se mettre dans son devoir*, pour dire, Se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on doit du respect. On dit aussi, *Être à son devoir*, pour dire, Être à son poste.

Rentrer dans son devoir, pour dire, Se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'étoit écarté.

Ranger quelqu'un à son devoir, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit.

On appelle *Derniers devoirs*, Les honneurs funèbres, les cérémonies qu'on fait aux enterremens.

On dit par compliment, *J'irai vous rendre mes devoirs*, pour dire, J'irai vous rendre visite. On dit aux gens fort supérieurs, *J'irai vous rendre mes respects.*

On dit, *Se mettre en devoir de faire une chose*, pour dire, Donner des marques qu'on a dessein de la faire, se mettre en état de la faire commencer à la faire. *Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse.*

On dit, *Remplir le devoir conjugal*, pour dire, Satisfaire à l'intention du mariage.

On appelle *Devoirs seigneuriaux*, Ce qui est dû par le Vassal à son Seigneur de Fief. *Satisfaire aux devoirs seigneuriaux.*

On appelle *Devoir Pascal*, La Communion que chaque Chrétien doit faire tous les ans à sa Paroisse aux Fêtes de Pâques.

DÉVOLE. s. f. Terme du jeu des Cartes, qui se dit lorsque la personne qui fait jouer ne fait aucune levée. Il est opposé à Vole. *Il pensoit gagner, et il a fait la dévole.*

DÉVOLU, UE. adj. Acquis, échu par certains droits seigneuriaux. *Droit dévolu. Terre dévolue à la Couronne.*

On dit aussi en termes de Palais, *Procès dévolu à la Cour.*

DÉVOLU. s. m. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant d'Un Bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession. Et on dit dans cette acception, *Prendre un Dévolu, obtenir un Dévolu*, pour dire, Prendre, obtenir en Cour de Rome les Provisions du Bénéfice qu'on prétend être ainsi vacant; et, *Jeter un Dévolu*, pour dire, Faire signifier la Provision obtenue. On dit aussi à peu près dans la même acception: *Un Bénéfice tombé en Dévolu. Plaider un Dévolu. Avoir un Bénéfice par Dévolu.*

DÉVOLUTAIRE. s. masc. Qui a obtenu un Dévolu. *Tout Dévolutaire est odieux.*

DÉVOLUTIF, IVE. adj. Il se dit principalement d'Un appel qui saisit de la connoissance d'une affaire un Juge supérieur. *Appel dévolutif.*

DÉVOLUTION. s. f. Acquisition d'un droit dévolu. *Cette Terre, cette Seigneurie appartient au Roi par dévolution. Droit de dévolution.*

DÉVORANT, ANTE. adj. Qui dévore. *Bête dévorante. Lion dévorant.*

On dit aussi figurément: *Estomac dévorant. Sentir un feu dévorant. La flamme dévorante. Appétit dévorant. Flammes dévorantes. Il a un feu dévorant dans les entrailles.* Et on appelle *Air dévorant*, Un air extrêmement subtil, et qui est dangereux pour les personnes qui ont la poitrine délicate.

DÉVORER. v. act. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Il a été dévoré par les lions, par les tigres, etc.*

Il se dit aussi au propre en parlant d'Un crocodile, d'un brochet. *Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes. Les brochets se dévorent les uns les autres, dévorent les autres poissons.*

On dit d'Un homme qui mange goulument, avidement, qu'*Il dévore: Il ne mange pas, il dévore*; et d'Un homme pressé d'une violente faim, que *La faim le dévore.*

On dit figurément, *Le temps dévore tout, le feu dévore tout*, pour dire, que Le temps, que le feu détruit tout. Et les Poëtes, en parlant d'Une violente passion d'amour, disent, *Le feu qui le dévore.*

On dit figurément d'Un homme qui se laisse consumer d'ennui, de chagrin, que *L'ennui, que le chagrin le dévore.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui lit beaucoup et avec une grande ardeur, qu'*Il ne lit pas les livres, mais qu'il les dévore.*

On dit d'Un homme qui tient les yeux fixement attachés sur une personne, qu'*Il la dévore des yeux*. Et on dit, *Dévorer une chose en espérance*, pour dire, La regarder comme ne doutant point qu'on ne la possède bientôt.

En style de l'Écriture-Sainte, et en parlant d'Un Pays où ceux qui y demeurent ne vivent

pas d'ordinaire long-temps, on dit, que *C'est une terre qui dévore ses habitans.*

On dit d'Un homme qui vient à bout courageusement des difficultés qui se rencontrent dans ses études, qu'*Il dévore les difficultés;* et de celui qui retient ses larmes quand elles sont près de s'échapper, ou qui cache le ressentiment d'un affront, qu'*Il dévore ses larmes, qu'il dévore un affront.*

DÉVORÉ, ÉE. participe.

DÉVOT, OTE. adj. Pieux, attaché au service de Dieu. *Être dévot. Les personnes dévotes. Les âmes dévotes. Les commencemens de la vie dévote sont pleins d'épines, mais les suites en sont douces. Être dévot à la Vierge. Avoir l'air dévot, l'extérieur dévot.*

On appelle Les femmes, *Le sexe dévot.*

Il signifie aussi, Ce qui excite à dévotion. *Chant dévot. Oraison dévote. Lieu fort dévot.*

DÉVOT, est aussi substantif. *On ne peut trop estimer les vrais dévots. Les faux dévots sont dangereux. Faire le dévot.* Ordinairement quand on dit, *Un dévot, les dévots*, on entend parler De ceux qui font profession de dévotion, et qui ne sont dévots qu'en apparence. *Ne vous y fiez pas, c'est un dévot.*

On dit, en parlant d'Une femme qui est sous la direction d'un Ecclésiastique, qu'*Elle est une de ses dévotes.*

DÉVOTEMENT. adv. D'une manière dévote et pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la Messe.*

DÉVOTIEUX, EUSE. adj. (Les lettres *ti* se prononcent *ci* dans ce mot et dans les deux suivans.) Dévot. *C'est un homme fort dévotieux.* Il est vieux.

DÉVOTIEUSEMENT. adv. Dévotement. Il est vieux.

DÉVOTION. s. f. Piété, attachement au service de Dieu. *Vraie dévotion. S'adonner à la dévotion. Se mettre dans la dévotion. Être dans la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Donner de la dévotion. Inspirer de la dévotion. Faire quelque chose par dévotion. Avoir dévotion à un Saint, à une Église. Tableau de dévotion. N'avoir point de dévotion. Être sans dévotion. Sa dévotion est bien refroidie.*

On appelle *Fête de dévotion, jeûne de dévotion*, Une Fête, un jeûne qu'on observe par pure dévotion, et que l'Église n'a point commandé.

On appelle *Livres de dévotion, Heures de dévotion*, Des livres qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc.

On dit proverbialement, qu'*Il n'est dévotion que de jeune Prêtre*, pour dire, qu'On n'a jamais plus d'ardeur dans une profession, dans une entreprise, que lorsqu'on la commence.

Il se prend aussi pour Les exercices de la dévotion. *Il est en dévotion. Je vous ai vu en dévotion. Je n'ai pas voulu interrompre votre dévotion.*

Il se prend au pluriel pour La communion. *Faire ses dévotions.* On dit autrement, *Faire son bon jour.*

Il signifie figurément, Une entière disposition à faire la volonté de quelqu'un. *Cet homme-là est à ma dévotion. Tout ce qu'il a est à ma dévotion.*

On dit aussi, *L'offrande est à dévotion*, pour dire, À volonté; et, *À l'offrande qui a dévotion*, pour dire, Va à l'offrande qui veut.

DÉVOUEMENT. s. m. (On prononce *Dévoûment.*) Abandonnement entier aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion. *Il s'est donné à ce Prince, à ce Ministre avec un entier dévouement. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple.*

DÉVOUEMENT. Cérémonie religieuse usitée chez les Anciens, et particulièrement chez les Romains, par laquelle un Citoyen s'offroit volontairement aux Divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête certain malheur dont la République se croyoit menacée. *Le dévouement de Codrus, celui des Décius, sont célèbres dans l'Histoire.*

DÉVOUER. v. a. Dédier, consacrer, donner sans réserve. *Il a dévoué ses enfans au service de la Patrie, au service du Prince. Il s'est entièrement dévoué à un tel. Les deux Décius père et fils se dévouèrent à la mort pour leur Patrie*, et simplement, *se dévouèrent pour leur Patrie*, pour dire, qu'Ils se livrèrent à une mort certaine, pour le service et pour la gloire de leur Patrie.

On dit, qu'*Un homme est entièrement dévoué à un autre*, pour dire, qu'Il est prêt à suivre ses volontés en toutes choses.

DÉVOUÉ, ÉE. participe.

DÉVOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) Détourner de la voie, du chemin. *Ce guide l'a dévoyé. Il ne savoit pas le chemin, il s'est dévoyé.* En ce sens il vieillit : on dit mieux *Égarer.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est dévoyé du chemin de la vérité*, pour dire, qu'Il a quitté le bon chemin, le chemin de la vérité.

DÉVOYER, se dit aussi pour marquer L'effet ordinaire des indigestions. *Ces alimens l'ont dévoyé. Ces fruits l'ont dévoyé. Cette boisson lui a dévoyé l'estomac.*

On dit, *Dévoyer une ligne, un tenon, un tuyau de cheminée, etc.* pour dire, Les détourner de la ligne droite.

DÉVOYÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Maçonnerie, *Un tuyau dévoyé*, Un tuyau de cheminée qui, après avoir monté verticalement, se détourne de sa ligne droite.

Il s'emploie quelquefois au substantif, et alors il se dit De ceux qui ne sont pas dans la voie du salut. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Ramener les dévoyés.*

DEX

DEXTÉRITÉ. subst. f. Adresse de la main. *Avoir de la dextérité à enchâsser des diamans. Il joue des gobelets avec une grande dextérité.*

Il se dit aussi figurément De l'adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.*

DEXTRE. subst. f. Main droite. *Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-puissant, à la dextre du Père.* Il ne se dit qu'en ces sortes de phrases, où même il est vieux.

En termes de Blason, on dit, *Le côté dextre*, pour dire, Le côté droit; *À dextre*, pour dire, À droite.

DEXTREMENT. adv. Avec dextérité. *Il a fait cela fort dextrement.* Il est du style familier.

DEXTROCHÈRE. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'Un bras, soit nu, soit garni d'un fanon.

DEY

DEY. s. m. Le Chef du Gouvernement de Tunis, Vassal du Grand Seigneur.

DIA

DIA. Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, comme ils se servent du mot *Hurhaut* pour les faire aller à droite.

On dit proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme à qui l'on ne sauroit faire entendre raison, qu'*Il n'entend ni à Dia, ni à Hurhaut.*

On dit aussi proverbialement et populairement De deux personnes qui, étant chargées d'une affaire, la conduisent par des voies opposées, que *L'une tire à Dia, et l'autre à Hurhaut.*

DIABÉTÈS. s. m. Fréquence d'urine.

DIABÉTIQUE. adject. des 2 genres. Qui a une fréquence d'urine.

DIABLE. s. m. Démon, Esprit malin, mauvais Ange. *Diable d'Enfer. Être possédé du Diable. Une tentation du Diable. Chasser les Diables. Invoquer les Diables. La puissance du Diable.*

Diable, dans tous les articles suivans et dans ses dérivés, est du style populaire ou familier.

On dit d'Un homme inquiet, qui roule toujours dans sa tête quelque dessein contraire au repos des autres ou au sien, que *Quand il dort, le Diable le berce*, ou absolument, *Le Diable le berce;* et proverbialement et figurément, que *Les menteurs sont les enfans du Diable.*

On dit aussi familièrement, qu'*Une chose est allée à tous les Diables*, pour dire, qu'On ne sait ce qu'elle est devenue. On dit aussi, *Donner, envoyer quelqu'un au Diable, à tous les Diables, à tous les cinq cents Diables*, pour dire, Le maudire, le rebuter avec colère, avec indignation.

On dit d'Un méchant homme, *Il ne craint ni Dieu ni Diable.*

On dit proverbialement et figurément, que *Le Diable étoit beau quand il étoit jeune*, pour dire, que La jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes les plus laides; et l'on dit De quelqu'un qui, après avoir été libertin, devient dévot sur ses vieux

jours, *Quand le Diable fut vieux, il se fit Ermite.*

On dit aussi, en parlant De quelque accident qui surprend, de quelque grand vacarme, que *Le Diable est aux vaches.* Quand il arrive de grands mouvemens, de grands malheurs, on dit, *Les Diables sont déchaînés.*

On dit encore, *Faire le Diable contre quelqu'un*, pour dire, Faire du pis qu'on peut contre lui; *Dire le Diable de quelqu'un*, pour dire, Le déchirer impitoyablement; et, *Il n'est pas si Diable qu'il est noir*, pour dire, Il n'est pas si méchant qu'il paroît; *Il fait le valet du Diable*, pour dire, Il fait plus qu'on ne lui commande.

On dit De certaines choses, qu'*Il ne se faut pas donner au Diable pour les faire*, pour dire, qu'Elles sont faciles.

On dit proverbialement, *Tirer le Diable par la queue*, pour dire, Avoir de la peine à vivre.

On dit aussi, *Il vaut mieux tuer le Diable, que le Diable nous tue*, pour dire que, dans le cas de défense personnelle, Il vaut mieux tuer son ennemi, que de s'en laisser tuer.

On dit d'Une chose qu'on croit impossible, *Cela se fera si le Diable s'en mêle;* et d'Une chose qu'on est bien résolu de faire, *Cela sera, ou il faudra que le Diable s'en mêle.* On dit encore, *Veuille Dieu, veuille Diable, je n'en aurai pas le démenti.*

On dit proverbialement, *Le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme*, pour dire, qu'Un homme malheureux ne l'est pas toujours.

On dit aussi par mépris ou par aversion, *Fi au Diable;* et par chagrin ou par dépit, *Le Diable s'en pende.*

On dit par forme de serment, *Je me donne au Diable, que le Diable m'emporte, si cela n'est pas comme je le dis.*

On dit aussi, pour marquer qu'on désapprouve quelque action, quelque discours, etc. *Que Diable avez-vous fait? Que Diable avez-vous dit? À quoi Diable s'amuse-t-il?*

On dit encore, en parlant d'Un homme mal mis, ou en désordre, qu'*Il est fait à la Diable;* d'Une chose mal faite, qu'*Elle est à la Diable; Il nous a donné un ragoût à la Diable;* et d'Une chose très-mauvaise, qu'*Elle ne vaut pas le Diable.*

Diable, se dit figurément d'Un méchant homme. *C'est un Diable, un Diable incarné.* Et dans cette acception on dit, *Faire le Diable, faire le Diable à quatre*, pour dire, S'emporter, faire du vacarme, du désordre.

On dit aussi, *Faire le Diable à quatre*, pour dire, Faire des merveilles dans quelque occasion. *Dans cette affaire il fit le Diable à quatre.*

On dit aussi figurément, *C'est le Diable, c'est là le Diable*, pour dire, C'est là ce qu'il y a de fâcheux, de difficile dans cette affaire.

On dit aussi figurément d'Un homme extraordinaire dans ses mœurs, dans ses manières, soit en bonne, soit en mauvaise part, *C'est un Diable, c'est un Diable d'homme;* et d'Un homme qui entend extrêmement bien la chicane, que *C'est un Diable en procès.*

On dit, *C'est un bon Diable*, pour dire, C'est un bon garçon; *C'est un méchant Diable*, pour dire, Il est fin et malin; *C'est un Diable d'Enfer*, pour dire, Un méchant homme. On dit aussi, *Un pauvre Diable*, pour dire, Un misérable, un gueux.

On dit, qu'*Un homme a le Diable au corps*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'adresse, d'esprit, de force, etc.

On dit d'Un homme grand, fort et puissant, *C'est un grand Diable.*

On dit de même, *Une diable d'affaire, une affaire du Diable, une difficulté de Diable, un diable de négoce, etc.* pour dire, Une méchante affaire, un méchant négoce, etc.

On dit, *Au Diable le profit que j'en ai tiré*, pour dire, qu'On n'a tiré aucun profit de l'affaire dont on parle; *Au Diable celui qui le fera*, pour dire, que Personne n'osera ou ne pourra faire ce dont il s'agit.

En Diable. Façon de parler adverbiale et familière. Fort, extrêmement. *Frapper en Diable. Menteur en Diable.*

On dit en ce même sens, *En Diable et demi. Il l'a battu en Diable et demi.*

On dit en ce même sens : *Comme le Diable, comme tous les Diables. Il l'a battu comme le Diable. Il ment comme tous les Diables.*

Diable, est quelquefois interjection. *Diable! comme vous y allez! Diable! cela n'est pas aisé à faire.*

DIABLEMENT. Adverbe dont on ne se sert que dans le discours familier, pour dire, Excessivement. *Cela est diablement chaud. Voilà une femme diablement laide. Il est diablement fort sur ses principes.*

DIABLERIE. s. f. Sortilége, maléfice. *Il y a là de la diablerie. Il se mêle de diablerie. La diablerie de Loudun.* Et par extension, il se dit, dans le style familier, Des mauvais effets dont on ne connoît point la cause. *Il y a quelque diablerie là-dedans.*

On appelle aussi par extension, Les prétendues possessions, les sorcelleries, *des Diableries.*

DIABLESSE. subst. f. Terme d'injure qui se dit ordinairement d'Une méchante femme, acariâtre. *C'est une diablesse, une vraie diablesse.*

On dit aussi dans le style familier, *Une bonne diablesse, pauvre diablesse, méchante diablesse*, dans le même sens qu'on dit, *Bon Diable, pauvre Diable, méchant Diable.*

Diablesse, s'emploie aussi adjectivement. *Cette femme est bien diablesse*, pour dire, Est bien méchante.

DIABLEZOT. Sorte d'exclamation du langage familier. *Vous pensez qu'on doive vous croire, Diablezot*, c'est-à-dire, Je ne suis point assez sot pour cela. *Vous conseillez de faire cela, Diablezot*, c'est-à-dire, Je ne suis point assez sot pour le faire.

DIABLOTIN. s. m. On appelle ainsi une petite figure de Diable. *Un tableau où l'on a représenté des Diables et des Diablotins qui tentent Saint Antoine.*

On dit figurém. d'Un méchant petit enfant, *Cet enfant est un vrai petit Diablotin.*

On appelle *Diablotins*, Certaines petites tablettes de chocolat couvertes de dragées de nonpareille.

DIABOLIQUE. adj. des 2 genres. Qui est du Diable, qui vient du Diable. *Tentation diabolique. Suggestion diabolique.*

Il se dit figurément De tout ce qui est extrêmement méchant dans son genre. *Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. La poudre à canon est une invention diabolique. Il nous a menés par un chemin diabolique. On nous servit un ragoût diabolique.*

DIABOLIQUEMENT. adv. Par une méchanceté diabolique. *C'est une chose diaboliquement inventée. C'est une calomnie forgée diaboliquement. Conjuration machinée diaboliquement.*

DIACARTHAME. s. m. Terme de Médecine. Électuaire purgatif qui tire son nom de la moelle du carthame.

DIACHILON. s. m. Emplâtre composé de mucilages.

DIACODE. s. m. Sirop composé de têtes de pavots blancs.

DIACONAT. s. m. Le second des Ordres sacrés. *Être promu au Diaconat.*

DIACONESSE. s. f. On appeloit ainsi, dans la primitive Église, Les veuves ou les filles destinées à certains ministères ecclésiastiques. *Les Diaconesses servoient autrefois à déshabiller les femmes et les filles qu'on baptisoit.* On disoit aussi *Diaconisse.*

DIACRE. s. m. Celui qui est promu au second des Ordres sacrés. *C'est au Diacre à lire l'Évangile. Faire Diacre à la Grand'Messe.*

DIADÈME. s. m. Sorte de bandeau qui étoit la marque de la Royauté parmi les Anciens, et dont les Rois se ceignoient le front. *Ceindre le Diadème. Porter un Diadème. Ceindre sa tête, son front d'un Diadème. Orné d'un Diadème.*

Dans la Poésie, *Diadème* s'emploie pour Royauté.

DIAGNOSTIQUE. adj. des 2 genres. (On prononce *Diaguenostique.*) Terme de Médecine. Il se dit Des signes et des symptômes qui indiquent la nature et les causes d'une maladie. *Les signes diagnostiques de la fièvre.*

Il est aussi substantif. *Cet enfant a tous les diagnostiques de la petite vérole.*

DIAGONAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Qui va d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé. *Une ligne diagonale.*

On dit substantivement, *La diagonale*, pour dire, La ligne qui va d'un angle d'un parallélogramme, ou en général d'une figure quelconque, à l'angle opposé.

DIAGONALEMENT. adv. D'une manière diagonale. *Une ligne qui coupe un plan diagonalement.*

DIAGRÈDE. s. m. Préparation de scammonée avec du coin et du soufre.

DIALECTE. s. m. Langage particulier d'une Ville ou d'une Province, dérivé de la Langue générale de la Nation. *La Langue Grecque a différens dialectes. Le dialecte Attique. Le dialecte Ionique. Le dialecte Dorique. Le dialecte Éolique.*

DIALECTICIEN. s. m. Qui sait la Dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la Dialectique.

On dit d'Un homme qui donne à ses raisonnemens une forme méthodique, que *C'est un bon Dialecticien, un grand Dialecticien, un excellent Dialecticien.*

DIALECTIQUE. s. f. Logique. Art de raisonner. *La Dialectique est la première partie de la Philosophie. Cela ne peut pas se soutenir en bonne Dialectique. Il n'y a pas de Dialectique dans ce raisonnement.*

DIALECTIQUEMENT. adv. En Dialecticien. *Il raisonne dialectiquement.*

DIALOGIQUE. adj. des 2 g. Qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la forme dialogique.*

DIALOGISME. s. m. L'art, le genre du dialogue; l'emploi des formes du dialogue.

DIALOGISTE. s. m. et fém. Celui, celle qui fait un dialogue.

DIALOGUE. s. m. Entretien de deux ou de plusieurs personnes. *Ils ont eu un long dialogue ensemble. Je n'aime pas tous ces dialogues.* En ce sens il ne se dit guère que dans le style familier.

Il se prend particulièrement pour Un entretien par écrit de deux ou de plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron, de Lucien. Les dialogues des Morts. Faire un dialogue. Composer des dialogues.* On dit d'Un Auteur dramatique, qu'*Il entend bien l'art du dialogue*, pour dire, qu'Il fait bien dialoguer ses personnages.

DIALOGUER. v. act. Faire parler entre elles plusieurs personnes. Il n'est guère d'usage qu'au passif. *Cette scène est bien dialoguée*, pour dire, que Les Interlocuteurs y parlent convenablement au sujet, qu'ils se répondent juste, ou s'interrompent à propos.

Dialogué, ée. participe.

DIALTHÉE. s. m. Onguent composé de divers ingrédiens, et principalement du mucilage de guimauve.

DIAMANT. s. m. Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Diamant brut. Diamant taillé. Diamant brillant. Diamant d'une belle eau. Diamant rose, à facettes. Diamant en table. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien mis en œuvre. Diamant jaune. Diamant incarnat. Table de diamant. Chaîne de diamans. Rose de diamans. Agrafe de diamans. Bouton de diamans. Épée de diamans. Pointe de diamant. Poudre de diamant.*

On appelle *Diamant rosette*, ou *Diamant rose*, Un diamant taillé à facettes par-dessus, et plat par-dessous; et *Diamant brillant*, Un diamant taillé à facettes par-dessous comme par-dessus.

On donne aussi le nom de *Diamant* à Certaines pierres qui ressemblent aux diamans.

On dit proverbialement à Un homme qu'on veut encourager par une forte récompense à faire ce qu'on veut de lui, qu'*On lui donnera une poignée de diamans.*

DIAMANTAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les diamans, et qui en fait trafic. On dit plus communément *Lapidaire.*

DIAMARGARITEN. s. m. Médicament dont les perles font le principal ingrédient.

DIAMÉTRAL, ALE. adj. Appartenant au diamètre. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Ligne diamétrale.*

DIAMÉTRALEMENT. adv. D'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux Pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

Il se dit figurément, tant Des personnes qui ont des sentimens, des humeurs, des intérêts directement contraires, que des choses morales, et des propositions qui sont contraires l'une à l'autre. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes sont diamétralement opposés. Leurs intérêts sont diamétralement opposés.*

DIAMÈTRE. s. m. Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point en passant par le centre. *Ce cercle a tant de pieds de diamètre.*

DIAMORUM. s. m. Sirop de mûres propre pour les gargarismes.

DIANE. s. fém. Terme militaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Battre la diane*, qui se dit Lorsqu'on bat le tambour à la pointe du jour pour éveiller les soldats.

DIANTRE. s. m. Mot très-familier dont on se sert pour éviter de prononcer le mot de *Diable. Au diantre soit le fou.*

DIANUCUM. s. m. Rob fait avec des noix.

DIAPALME. s. m. Terme de Pharmacie. Onguent dessiccatif fort en usage, et qu'on emploie pour résoudre les fluxions.

DIAPASME. s. m. Poudre propre à parfumer le corps.

DIAPASON. s. m. Terme de Musique. Étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. *Cet air sort du diapason de la voix.*

DIAPÉDÈSE. s. m. Terme de Médecine. Éruption du sang par les pores des vaisseaux.

DIAPHANE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Transparent, qui donne passage à la lumière. *Corps diaphane. L'eau est diaphane. Le cristal est diaphane.*

DIAPHANÉITÉ. s. f. Terme de Physique. Qualité de ce qui est diaphane, transparence. *La diaphanéité du verre.*

DIAPHÉNIE. s. m. Électuaire purgatif, dont les dattes font le principal ingrédient.

DIAPHORÉTIQUE. adjectif des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit Des remèdes qui agissent par la transpiration, qui purgent les humeurs en agissant par les sueurs.

DIAPHRAGME. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un muscle très-large et fort mince, situé à la base de la poitrine qu'il sépare d'avec le bas-ventre. *Le diaphragme sert à la respiration. Il a reçu un coup qui lui perce le diaphragme.*

Diaphragme, en termes de Botanique, se dit d'Une cloison transversale qui coupe une silique, ou un autre fruit capsulaire.

DIAPRÉ, ÉE. Participe du verbe *Diaprer*, qui n'est plus guère d'usage qu'en Poésie, et comme terme de Blason. Varié de plusieurs couleurs. Il y a une espèce de prunes violettes qu'on appelle *Prunes diaprées.*

DIAPRUN. s. m. Électuaire dont les prunes font la base.

DIAPRURE. s. f. Variété de couleurs. *La diaprure des prés.* Il est vieux.

DIARRHÉE. s. f. Terme de Médecine. Dévoiement, flux de ventre. *Avoir la diarrhée.*

DIARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est une articulation mobile, faite par des têtes reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en plusieurs sens.

DIASCORDIUM. s. m. Opiat fait de la plante appelée *Scordium.*

DIASEBESTE. s. m. Électuaire purgatif, dont le sebeste est la base.

DIASÈNE. s. m. Électuaire dont le séné fait la base.

DIASOSTIQUE. s. f. Nom qu'on donne à la Médecine préservative.

DIASTASE. subst. m. Terme d'Anatomie. Mot tiré du Grec, et qui renferme la même idée que celui de *Luxation* dans notre langue.

DIASTOLE. s. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel et ordinaire du cœur lorsqu'il se dilate. *C'est dans le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le cœur. La systole et la diastole du cœur.*

DIASTYLE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIATESSARON. s. m. Terme de Médecine. Remède composé de quatre ingrédiens, et qui s'emploie contre les maladies froides du cerveau et de l'estomac.

Diatessaron, est aussi un terme de Musique ancienne, qui désigne L'intervalle auquel nous donnons le nom de *Quarte.*

DIATONIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Musique. Qui procède par les tons naturels de la gamme. *Chant diatonique. Genre diatonique.*

DIATONIQUEMENT. adv. Suivant l'ordre diatonique.

DIATRAGACANTE. s. m. Électuaire dont le principal ingrédient est la gomme adragant.

DIATRIBE. s. f. Dissertation. Il s'emploie principalement dans le genre polémique, et désigne quelquefois Une critique amère et violente.

DIC

DICÉLIES. s. f. pluriel. Sorte de farces ou de scènes libres conservées de l'ancienne

comédie. On nommoit *Dicélistes*, les farceurs qui jouoient ces sortes de pièces.

DICHORÉE. s. m. (On prononce *Dicorée.*) Terme de Grammaire ancienne. C'est le nom que les Grecs et les Latins donnoient à un pied composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOME. adj. (On prononce *Dicotome.*) Terme d'Astronomie. Il se dit De la lune quand on n'en voit que la moitié. *La lune est dichotome.*

DICHOTOMIE. s. f. (On prononce *Dicotomie.*) Terme d'Astronomie. État de la lune quand on n'en voit que la moitié.

DICTAME. s. m. Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. Les Anciens ont dit que quand le cerf étoit blessé d'une flèche, il alloit chercher le *Dictame*, et que dès qu'il en avoit mangé, le fer tomboit de sa plaie. *Le Dictame de Crète.*

DICTAMEN. s. m. Mot emprunté du Latin, et qui en conserve en François le sens et la prononciation. On dit en Morale, *Le dictamen de la conscience*, pour, Le sentiment intérieur de la conscience.

DICTATEUR. s. m. Magistrat unique et souverain, qu'on nommoit extraordinairement à Rome, du temps de la République, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps. *Fabius fut fait dictateur dans la guerre contre Annibal. Jules César fut fait Dictateur perpétuel.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a un ton tranchant, absolu, qu'*Il prend un ton de Dictateur.*

DICTATURE. s. f. Dignité de Dictateur. *Exercer la Dictature. Sylla abdiqua la Dictature. La Dictature n'étoit ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César, la Dictature fut abolie par Edit public.*

DICTÉE. s. f. Ce qu'on dicte pour être écrit en même temps par un seul ou par plusieurs autres. *Voici la dictée d'aujourd'hui*, pour dire, Voici ce que le Professeur a dicté aujourd'hui; *La dictée a été longue*, pour dire, que Le Professeur a dicté long-temps; *Ce Commis écrit bien sous la dictée*, pour dire, qu'Il écrit exactement et promptement ce qu'on dicte.

DICTER. v. actif. Prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps. *Dicter une lettre à son Secrétaire. Un Régent qui dicte un thème à ses Écoliers.*

Il signifie aussi, Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites.*

Il signifie figurément, Inspirer, soit en bien, soit en mal. *La raison, le sens commun nous dicte cela. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parens.*

Il signifie aussi, Prescrire. *Dicter des lois, des ordres.*

DICTÉ, ÉE. participe.

DICTION. s. fém. Élocution. La partie du style qui regarde le choix des paroles. *Diction élégante. Diction pure. Diction vicieuse.*

DICTIONNAIRE. s. m. (On ne prononce qu'un N.) Vocabulaire. Recueil de tous les mots d'une Langue, mis par ordre. *Dictionnaire François. Dictionnaire Latin. Dictionnaire Italien. Dictionnaire Espagnol. Dictionnaire par ordre alphabétique. Dictionnaire par l'ordre des racines, par racines.*

On dit d'Un mauvais Traducteur, qu'*Il fait sa traduction à coups de Dictionnaire.*

DICTIONNAIRE, se dit aussi De divers autres recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de Poésie, de Géographie, d'Histoire, etc. *Dictionnaire Poétique. Dictionnaire Historique. Dictionnaire Géographique. Un Dictionnaire de Marine. Dictionnaire de rimes.*

On dit figurément d'Un homme qui a des connoissances très-étendues, et qu'il communique aisément, que *C'est un Dictionnaire vivant.*

DICTON. s. masc. Mot ou sentence qui a passé en proverbe. *Un vieux dicton. De beaux dictons.*

DICTON, est aussi Une raillerie, un mot plaisant et piquant contre quelqu'un. *Le satirique donne à chacun son dicton.* Il est du style familier.

DICTUM. s. masc. Mot emprunté du Latin. Le dispositif d'une Sentence, d'un Arrêt, cette partie d'une Sentence ou d'un Arrêt qui contient ce que le Juge prononce et ordonne. *Le dictum d'une Sentence, d'un Arrêt.*

DID

DIDACTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est propre à l'instruction. *Ordre didactique. Termes didactiques. Dans le genre didactique. Poëme didactique.*

On dit aussi substantivement, *Le didactique*, pour, Le genre didactique. *Ce mot n'est en usage que dans le didactique.*

DIE

DIÉRÈSE. s. f. Terme de Grammaire, qui signifie La division d'une diphthongue en deux syllabes. *Les Latins disoient par diérèse aulaï pour aulæ.*

DIERVILLE. subst. masc. Arbrisseau qui ressemble au Syringa. Il y a encore une autre plante de ce nom, qui porte un fruit pyramidal.

DIÈSE ou DIESIS. s. m. Terme de Musique. Sorte de marque qui, étant mise devant une note, fait hausser la note d'un demi-ton. On dit aussi adjectivement, *Cette note est dièse*, pour dire, qu'Elle doit être haussée d'un demi-ton.

DIÉSER. v. a. Terme de Musique. Marquer d'un dièse. *Il faut diéser cette note.*

DIÉSÉ, ÉE. participe. *Note diésée.*

DIÈTE. s. f. Régime de vivre qui règle le boire et le manger. *On lui a ordonné une diète exacte.*

On dit, *Faire diète*, pour dire, S'abstenir de manger, ou manger peu.

DIÈTE, se dit aussi d'Une Assemblée des États, soit en Allemagne, soit en Pologne, soit en Suède. *La Diète de l'Empire. Convoquer la Diète. Assembler la Diète. Rompre la Diète. Diète générale. Diète particulière. La Diète d'un Cercle de l'Empire.*

DIÈTE, se dit aussi De certaines Assemblées qui se tiennent dans quelques Ordres Religieux entre deux Chapitres Généraux, pour ce qui regarde leur discipline.

DIÉTÉTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Des choses relatives à la diète.

DIÉTINE. s. f. Diète particulière. *Les Diétines de Pologne.*

DIEU. s. m. Le premier et le souverain Être, par qui tous les autres existent et sont gouvernés. *Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre. Dieu est tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Dieu est appelé dans l'Écriture-Sainte, le Dieu des Armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux. Les attributs de Dieu. La toute-puissance de Dieu. La majesté infinie de Dieu. Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Dieu en trois personnes. Le Fils de Dieu.* JÉSUS-CHRIST *est Dieu-homme. La Vierge est appelée la Mère de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Faire quelque chose pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu. Croire en Dieu. Aimer Dieu. Honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le Nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Prendre, recevoir toutes choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Élever ses enfans dans la crainte de Dieu. Se conformer à la volonté de Dieu. Se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. C'est un homme de Dieu. C'est un homme tout de Dieu, tout en Dieu. Dieu l'a touché. Dieu l'a visité. Offenser Dieu. Jurer Dieu. Blasphémer le Nom de Dieu. Prendre le Nom de Dieu en vain. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. On reconnoît en cela le doigt de Dieu. Il leur annonça de la part de Dieu, que s'ils ne changeoient de vie, etc.*

On dit d'Un homme mort, qu'*Il est devant Dieu*; et ironiquement d'Un méchant homme mort, que *C'est une belle âme devant Dieu.*

On dit proverbialement, *La voix du peuple est la voix de Dieu*, pour dire, que D'ordinaire le sentiment du public est fondé sur la vérité; *Tout va comme il plaît à Dieu*, pour dire, qu'On laisse tout aller à l'abandon; et, *Ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, qu'Ordinairement les femmes veulent fortement tout ce qu'elles veulent, qu'il n'est pas facile de les faire changer de volonté.

Dieu le veuille. Plût à Dieu. Dieu vous entende. Dieu vous veuille bien ouïr. Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. À Dieu ne plaise. Façons de parler ordinaires, pour marquer Le désir ou la crainte que l'on a de quelque chose.

S'il plaît à Dieu. Façon de parler condi-

tionnelle, dont on se sert en parlant Des choses, ou qu'on souhaite, ou qu'on a intention de faire. *Il en réchappera, s'il plaît à Dieu. Je fais état de partir après demain, s'il plaît à Dieu.* Dans cette même acception on dit aussi, *Avec l'aide de Dieu*, et *Dieu aidant.* Mais cette dernière façon de parler n'est que du style familier.

Dieu vous bénisse. Dieu vous contente. Dieu vous assiste. Dieu vous soit en aide. Façons de parler ordinaires et familières, lorsque quelqu'un éternue, et lorsqu'on veut marquer à un pauvre qu'on n'a rien à lui donner.

Dieu vous conserve. Dieu vous conduise. Dieu vous le rende. Façons de parler ordinaires, quand on souhaite du bien à quelqu'un, ou qu'on le remercie de celui qu'on en a reçu.

Dieu vous garde. Façon de parler populaire, en abordant quelqu'un.

Grâce à Dieu. Dieu merci. Façons de parler ordinaires, par lesquelles on marque que l'on reconnoît tenir une chose de la bonté de Dieu.

On dit proverbialement d'Un homme à qui il est arrivé quelque bonheur, sans qu'il y ait rien contribué par ses soins et par son travail, que *Cela lui est venu de la grâce de Dieu, lui est arrivé de Dieu grâce.*

Dieu merci et vous. Dieu merci et à vous. Façons de parler, dont le peuple se sert par manière de civilité, ou par reconnoissance envers celui à qui il parle.

Au nom de Dieu. Pour l'amour de Dieu. Termes dont on use communément quand on prie instamment quelqu'un de quelque chose.

Bon Dieu! grand Dieu! vrai Dieu! Termes d'admiration, d'étonnement, d'affirmation.

Sur mon Dieu. Devant Dieu. Dieu m'est témoin. Dieu m'en est témoin. Termes d'affirmation et de serment.

Ainsi Dieu me soit en aide. Formule dont on se sert quand on prête serment en mettant les mains sur le Livre des Évangiles.

Dieu sait. Façon de parler ordinaire, qu'on emploie pour assurer fortement ce qu'on veut dire. *Dieu sait si vous vous divertirez bien. Dieu sait si vous serez bien reçu. Dieu sait comme vous vous réjouirez. Nous étions dans cette compagnie tous gens de bonne humeur, Dieu sait la joie.*

Pour affirmer qu'on n'a point fait une chose, on dit quelquefois : *Dieu sait si je l'ai fait. Dieu sait si j'en ai eu la pensée. Si j'en ai eu la pensée, Dieu le sait. Si je l'ai fait, Dieu le sait.*

Dieu le sache. Façon de parler commune, pour marquer L'incertitude où l'on est de quelque chose. *Ce qui en arrivera, Dieu le sache. Vous me demandez ce que je deviendrai, Dieu le sache.* On dit aussi dans le même sens, *Dieu le sait.*

Dieu! Bon Dieu! mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu, que va-t-il arriver! Bon Dieu, ayez pitié de moi! Dieu, quel malheur!*

Par la grâce de Dieu. Termes dont les Princes Souverains se servent dans leurs Titres, pour marquer qu'ils ne tiennent leurs États que de Dieu.

On dit proverbialement d'Un Prince Souverain qui n'en reconnoît aucun autre au-dessus de lui, qu'*Il ne relève que de Dieu et de son épée.*

On appelle communém. l'Hostie consacrée, *Le bon Dieu. On lève le bon Dieu. On va porter le bon Dieu à ce malade.*

On appelle aussi *La Fête-Dieu*, et non pas *La Fête de Dieu*, La Fête du Saint Sacrement; et un Hôpital fondé pour des malades, un *Hôtel-Dieu.*

On dit, De toute personne qui a un grand attachement à quelque chose que ce soit, qu'*Elle en fait son Dieu. Il n'aime que les richesses, il en fait son Dieu. Ce sont des gens qui font leur Dieu de leur ventre.*

On dit figurément, en parlant Des Rois, des Princes Souverains, et de ceux qui ont beaucoup d'autorité et de pouvoir, que *Ce sont les Dieux de la Terre.*

L'Écriture-Sainte appelle aussi figurément, *Des Dieux*, Les hommes qui ont l'autorité. *J'ai dit, vous êtes des Dieux. Il sera amené devant les Dieux*, c'est-à-dire, Devant les Juges.

Dieu, se dit encore absolument Des fausses divinités que les Païens adoroient. *Les Dieux des Gentils. Les faux Dieux. Jupiter est le maître des Dieux, le père des hommes et des Dieux. Mars est le Dieu de la Guerre. Apollon est le Dieu de la Poésie. Les Dieux du premier ordre. Les Dieux infernaux. Les Dieux marins. Le combat des Titans contre les Dieux. Cybèle est appelée la mère des Dieux. Sacrifier aux Dieux. Renverser les Temples des Dieux. Mettre au rang des Dieux.*

Dieux! grands Dieux! Sorte d'exclamation païenne, pour marquer la surprise et l'étonnement.

Dieu-donné. Surnom qu'on donne à quelques Princes, lorsqu'on regarde leur naissance comme une chose miraculeuse, et comme une grâce du Ciel, accordée particulièrement aux vœux des peuples.

DIF

DIFFAMANT, ANTE. adj. Qui diffame, qui est dit, qui est fait pour diffamer. *Discours diffamans. Paroles diffamantes. Cela est bien diffamant.*

DIFFAMATEUR. s. m. Celui qui diffame par des paroles ou des écrits. *Diffamateur public. Insigne diffamateur.*

DIFFAMATION. s. f. L'action par laquelle on diffame quelqu'un. *La diffamation du Prochain est un grand péché. Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation.*

DIFFAMATOIRE. adj. des 2 genres. Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer. *Libelle diffamatoire. Écrit diffamatoire. Discours diffamatoire. Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables par les Lois.*

DIFFAMER. v. act. Décrier, déshonorer, perdre de réputation. *Il l'a diffamé dans toutes les compagnies. Il l'a diffamé par ses écrits. C'est se diffamer soi-même, que d'écrire pour diffamer les autres.*

Diffamé, ée. participe.

Diffamé, se dit en termes de Blason, d'Un animal sans queue.

DIFFÉREMMENT. adverbe. Diversement, d'une manière différente. *Il a rapporté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée. Ils en parlent tous deux fort différemment. Les Princes agissent différemment des particuliers.*

DIFFÉRENCE. s. fém. Diversité, dissemblance, distinction. *Grande différence. Différence notable, essentielle. Légère différence. Il y a grande différence entre l'un et l'autre, de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre. Différence de personnes, de sexe, d'âge. Ne faire, ne mettre aucune différence entre... La différence n'est pas bien marquée. Telle chose fait la différence d'une autre.*

On dit aussi, *Faire de la différence, la différence*, pour dire, Faire la distinction d'une chose, d'une personne. *Je connois ces tableaux, ces personnes, j'en sais faire la différence.*

En Logique, *Différence* signifie La qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces d'un même genre. *Une définition est composée de genre et de différence.* Dans cette définition, *L'âme est une substance incorporelle*, Substance *est le genre;* et Incorporelle *est la différence* qui constitue l'âme, et qui la distingue des substances corporelles. *Différence spécifique.*

En termes de Mathématique, on appelle *Différence*, L'excès d'une quantité sur une autre. *La différence de 6 et de 4 est 2.* On appelle aussi *Différences*, Les quantités infiniment petites, ou quantités différentielles.

DIFFÉRENCIER. v. a. Distinguer, mettre de la différence. *Cela sert à les différencier. Une bonne définition doit différencier le genre de l'espèce.*

On dit en Mathématique, *Différencier une quantité*, pour dire, En prendre la partie infiniment petite.

Différencié, ée. participe.

DIFFÉRENT, ENTE. adj. Divers, dissemblable, qui n'est point de même. *Ils sont différens d'humeur, de langage. Ils sont différens d'opinion, de sentiment. Opinions différentes. Mœurs différentes. Ce sont choses bien différentes. Ce mot a plusieurs sens différens.*

On dit proverbialement De deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*Elles sont différentes comme le jour et la nuit.*

DIFFÉRENT ou DIFFÉREND. s. m. Débat, contestation, querelle. *Ils ont eu différent ensemble. Il faut leur laisser vider leurs différens. Faire naître un différent. Apaiser, assoupir un différent.*

Il signifie aussi La chose contestée. *Il faut partager le différent. Il faut partager le différent par la moitié.*

DIFFÉRENTIEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Quantité différentielle*, pour signifier, Une quantité infiniment petite; et *Calcul différentiel*, pour signifier Le calcul de ces sortes de quantités.

On dit aussi substantivement au féminin,

Une différentielle, pour dire, Une quantité différentielle.

DIFFÉRER. v. a. Retarder, remettre à un autre temps. *Différer une affaire, la différer de jour en jour, de jour à autre. Différer un payement.* Il est aussi neutre. *Ne différez point d'y aller. Ne différez point de donner ordre à vos affaires. Ne différez point de vous convertir. Partez sans différer.*

On dit prov. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFÉRÉ, ÉE. participe.

DIFFÉRER. v. n. Être divers, être dissemblable, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point. Ils conviennent en plusieurs choses, mais ils diffèrent en cela. Un homme ivre ne diffère en rien de la bête.*

DIFFICILE. adj. des 2 genres. Qui est malaisé, qui donne de la peine. *Une entreprise difficile. Cela est difficile à faire. Un Auteur difficile à entendre. Ce texte de l'Écriture-Sainte est difficile à expliquer. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Un lieu de difficile accès. Un cheval difficile à ferrer. Ce métal est difficile à travailler, à manier. Un homme difficile à gouverner. Un mot difficile à prononcer, à retenir. Il est d'une humeur difficile. Cette affaire est de difficile discussion. Homme difficile à contenter. Difficile en son manger.*

On dit absolument, qu'*Un homme est difficile, fort difficile*, pour dire, qu'Il est malaisé à contenter. Et on appelle *Temps difficiles*, Les temps de guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc.

On dit d'Un homme, qu'*Il a eu une jeunesse difficile*, pour dire, qu'Il a eu dans sa jeunesse des passions qui lui ont fait faire des fautes. On le dit aussi d'Un homme qui a beaucoup pâti dans sa jeunesse.

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme est difficile à ferrer, à chausser*, pour dire, qu'Il est difficile d'obtenir de lui ce qu'on souhaite, de lui persuader ce qu'on veut, ce qu'on désire, qu'il est peu accommodant.

DIFFICILEMENT. adv. Avec difficulté, avec peine. *Vous ne sauriez passer par-là que difficilement. Il entend, il parle difficilement. Il compose difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinions et de préjugés.*

DIFFICULTÉ. s. f. Ce qui rend une chose difficile, ce qu'il y a de difficile en quelque chose; empêchement, traverse, opposition, obstacle. *Légère difficulté. Petite difficulté. Cette affaire est pleine de difficultés. Vous trouverez de la difficulté à obtenir cela. Difficulté de parler, de respirer, d'avaler. Difficulté d'uriner. Difficulté d'urine. La difficulté des chemins, des passages. Surmonter toutes sortes de difficultés. Former une difficulté. Apporter une difficulté. Examiner, lever, résoudre une difficulté. Proposer une difficulté. Faire naître des difficultés. Passer par-dessus une difficulté. Le nœud, le point de la difficulté. Il y a bien des difficultés dans cet Auteur, dans ces passages.*

On dit qu'*Une chose ne souffre, ne reçoit point de difficulté*, pour dire, qu'Il n'y a point de difficulté qui s'y oppose; qu'*Une affaire ne souffre point de difficulté*, pour dire, qu'On ne voit rien qui puisse ou qui doive en empêcher le succès; qu'*Une proposition ne souffre point de difficulté*, pour dire, qu'Elle est incontestable.

On dit, *Faire difficulté de quelque chose*, pour dire, Y avoir de la répugnance, en faire scrupule. *Il y a des gens qui ne font difficulté de rien. Il fait difficulté de se charger de l'affaire.*

On dit aussi, *Faire difficulté, faire des difficultés sur quelque chose, former une difficulté, des difficultés*, pour dire, Alléguer des raisons contre. *Votre Rapporteur fait quelque difficulté sur votre affaire. C'est un homme qui fait des difficultés sur tout.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme est le père des difficultés*, pour dire, qu'Il allègue des difficultés sur toutes choses.

DIFFICULTÉ, Obscurité, endroit difficile à entendre. *Les Commentateurs passent rapidement sur les difficultés.*

Il se dit aussi pour Contestation. *Ces deux amis sont en froideur, ils ont eu quelque difficulté ensemble.* Style familier.

Sans difficulté. Façon de parler adverbiale. Indubitablement, sans doute. *Si vous avez ces gens-là pour vous, sans difficulté vous serez le plus fort.*

DIFFICULTUEUX, EUSE. adject. Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficultueux. C'est un esprit difficultueux.* Il ne se dit que Des personnes.

DIFFORME. adjectif des 2 genres. Laid, défiguré, qui n'a pas la figure ou les proportions qu'il devroit avoir. *Visage difforme. Cela le rend tout difforme. Ce bâtiment est difforme.*

Il se dit figurément Des choses morales. *Rien n'est si difforme que le vice.*

DIFFORMER. v. a. Terme de Palais. Ôter la forme. *Difformer une médaille, une planche. On a ordonné que ces coins seroient difformés. Il est défendu aux Orfévres de difformer les monnoies.*

DIFFORMÉ, ÉE. participe.

DIFFORMITÉ. s. f. Défaut dans les proportions. *Cela fait une grande difformité.*

Il se dit figurément Des choses morales. *La difformité du vice.*

DIFFRACTION. s. fém. Terme d'Optique Inflexion ou détour que subissent les rayons de lumière en rasant la surface d'un corps.

DIFFUS, USE. adj. Qui est long, qui est trop étendu dans ses discours. *Cet homme plaide bien, mais il est diffus.*

On appelle *Style diffus*, Un style lâche et trop étendu.

DIFFUSÉMENT. adverbe. D'une manière diffuse. *Il parle diffusément.*

DIFFUSION. s. f. Terme de Physique. Il se dit des fluides en parlant De l'action de se répandre, ou de l'état de ce qui est répandu. *Diffusion de lumière, de la lumière.*

Il se dit figurément Du discours, du style, lorsqu'il est trop abondant en paroles. *Son style est clair, mais il y a un peu trop de diffusion.* On le dit aussi Des Écrivains. *On reproche de la diffusion à cet Auteur.*

DIG

DIGASTRIQUE. adj. Il se dit De certains muscles qui ont comme deux ventres. *Le muscle digastrique de la mâchoire inférieure.*

DIGÉRER. v. a. Faire la coction des alimens qu'on a pris. *Digérer les viandes, les alimens. Son estomac est foible, il ne digère pas bien.*

On dit, que *Des humeurs, des urines ne sont pas digérées*, pour dire, qu'Elles ne sont pas dans l'état où elles doivent être.

Il signifie figurément, Examiner, discuter une affaire, la réduire par la méditation dans l'ordre, dans l'état où elle doit être. *Digérer une affaire. Digérer ce qu'on a à dire. Il y a de bonnes choses dans ce Livre-là, mais elles sont mal digérées.*

Il signifie aussi figurément, Souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Cela est bien dur à digérer. Digérer un affront.*

DIGÉRER. v. n. Terme de Chimie. Être mis en digestion. *On fait digérer ces matières à un feu lent.*

DIGÉRÉ, ÉE. participe.

DIGESTE. subst. m. Recueil des décisions des plus fameux Jurisconsultes Romains, composé par ordre de l'Empereur Justinien, qui leur donna force de Loi. *Les Lois du Digeste. Le Digeste est divisé en cinquante livres.* Voyez PANDECTES.

DIGESTEUR. s. m. Machine ou vase propre à cuire promptement des viandes, et à tirer de la gelée des os mêmes. *Le Digesteur de Papin.*

DIGESTIF, IVE. adj. Qui aide à la digestion. *Poudre digestive. Remède digestif.*

Il est aussi substantif. *Un bon digestif. Digestif spécifique. Il a l'estomac foible, il lui faut des digestifs.*

On appelle aussi *Digestif*, Ce qui mûrit les plaies et les amène à suppuration. *La fiente de chèvre est un bon digestif pour les plaies.*

DIGESTION. s. f. Coction des viandes dans l'estomac. *Faire digestion. Cela aide à la digestion, trouble, empêche la digestion. Ces viandes sont de facile, de difficile, de dure digestion.*

DIGESTION. s. f. Terme de Chimie. Opération chimique, par laquelle certaines matières mêlées ensemble sont préparées par une fermentation lente à une dissolution parfaite. *Mettre des plantes en digestion.*

DIGESTION, Disposition des apostêmes, des abcès à mûrir, à entrer en suppuration. *Les tumeurs des enfans sont de facile digestion.*

On dit figurément, qu'*Un mauvais traitement est de dure digestion*, pour dire, qu'Il est difficile à supporter.

On dit aussi, qu'*Une entreprise est de dure digestion*, pour dire, qu'Elle est difficile, pénible; et d'Un livre, qu'*Il est de dure digestion*, pour dire, qu'Il est difficile à entendre, pénible à lire.

DIGITALE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que sa fleur approche de la figure d'un dé à coudre.

DIGITÉ, ÉE. adjectif. Terme de Botanique. Découpé en forme de doigts. *Feuilles digitées.*

DIGNE. adj. des 2 genres. Qui mérite quelque chose. *Digne de louange, de récompense. Digne de mépris, de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de la corde, de la roue. Digne de grâce, de pardon. Il étoit digne d'un meilleur traitement, d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Sa fortune est digne d'envie. Il n'est pas digne de cette Charge, de cet Emploi. Digne d'être aimé, adoré. Il n'est pas digne qu'on le regarde. Il n'est pas digne de vivre.*

On dit, qu'*Un homme est digne de croyance, digne de foi*, pour dire, qu'Il mérite qu'on lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de foi.*

On dit d'Un fort honnête homme, que *C'est un digne homme*; et d'Un homme très-capable de bien remplir un emploi, que *C'est un digne sujet.*

On dit, qu'*Un homme a fait une action digne de lui*; et on le dit, soit en bien, soit en mal, selon les qualités de celui de qui l'on parle.

On dit dans le même sens : *Cela est digne de lui. Un fils digne d'un tel père. C'est une digne récompense de ses travaux.*

DIGNEMENT. adv. Selon ce qu'on mérite. *Je ne vous en saurois remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé.*

On dit, qu'*Un homme s'acquitte dignement de sa charge, s'y comporte dignement*, pour dire, qu'Il s'en acquitte très-bien, qu'il s'y comporte très-bien; et qu'*Un homme fait dignement les choses*, pour dire, qu'Il les fait noblement.

DIGNITAIRE. s. m. Celui qui jouit d'une Dignité dans un Chapitre.

DIGNITÉ. s. fém. Mérite, importance. *La dignité de la matière requiert.... La dignité du sujet. Selon la dignité du sujet.*

On dit, qu'*Un homme parle avec dignité*, pour dire, qu'Il parle d'une manière grave, noble, digne du caractère qu'il soutient, et de l'affaire qu'il traite.

On dit dans ce même sens : *Agir avec dignité. Faire les choses avec dignité. Il y a beaucoup de dignité dans ses manières.*

Il signifie aussi, Élévation, distinction éminente. *Soutenir la dignité de son rang. Cela ne répond pas à la dignité de son caractère.*

DIGNITÉ. Charge, Office considérable. *Grande dignité. Souveraine dignité. Suprême dignité. Nouvelle dignité. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Dignité Ecclésiastique. Dignité Épiscopale.*

On appelle *Dignités*, en quelques Églises, Certains Bénéfices auxquels est annexée quelque partie de la Juridiction Ecclésiastique, quelque prééminence, ou quelque fonction particulière dans les Chapitres, comme celle de Prevôt, de Doyen, de Trésorier, d'Archidiacre, etc. Et dans le Chœur, comme celle de Chantre, etc.

Il se dit aussi Des personnes qui possèdent ces Bénéfices. *Il y a des Cathédrales où toutes les dignités portent la robe rouge; d'autres où il n'y a que la première dignité.*

DIGRESSION. s. f. Ce qui est dans un discours hors du principal sujet. *Digression ennuyeuse. Longue digression. Courte digression. Digression agréable. Faire une digression. Cet Auteur est plein de digressions inutiles.*

DIGUE. s. fém. Amas de terre, de pierres, de bois, etc. pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer. *Faire une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue. Les digues de Hollande.*

Il se dit au figuré pour Obstacle. *Quelle digue opposer à une licence si effrénée?*

DIL

DILACÉRATION. subst. f. Action de dilacérer.

DILACÉRER. v. a. Déchirer quelque chose, mettre en pièces avec violence.

DILACÉRÉ, ÉE. participe.

DILAPIDATION. s. f. Dépense folle et désordonnée.

DILAPIDER. v. a. Dépenser follement et avec désordre.

DILAPIDÉ, ÉE. participe.

DILATABILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété de ce qui est dilatable. *La dilatabilité de l'air.*

DILATABLE. adj. des 2 g. Ce qui est susceptible de dilatation. *L'air est dilatable.*

DILATATION. s. f. Extension, relâchement. *La dilatation d'une membrane. La dilatation d'une plaie, de l'air.*

DILATATOIRE. adj. des 2 g. Pris substantivement, Instrument de Chirurgie dont on se sert pour ouvrir et dilater une plaie, agrandir une ouverture. Il y en a de plusieurs espèces.

DILATER. v. a. Élargir, étendre. *Dilater une plaie. La chaleur dilate les pores. La tristesse resserre le cœur, mais la joie le dilate.*

On dit, que *L'air se dilate par la chaleur*, pour dire, qu'Il occupe un plus grand espace.

DILATÉ, ÉE. participe.

DILATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui tend à prolonger un procès, à retarder le jugement. *Exception dilatoire.*

DILAYER. v. a. Différer, remettre à un autre temps. *Dilayer un payement. Dilayer un jugement*, etc. Il se dit plus souvent quand il s'agit d'affaires. Il vieillit.

Il est quelquefois neutre; et alors il signifie, User de remise. *C'est un homme qui dilaye toujours. Il ne fait que dilayer.*

DILAYÉ, ÉE. participe.

DILECTION. s. f. Amour, charité. Terme de dévotion. *La dilection du prochain.* C'est aussi un terme dont le Pape et l'Empereur se servent en écrivant à certains Princes. *Salut et dilection. J'ai écrit à votre dilection.*

DILEMME. s. m. (On prononce *Dilème.*) Sorte d'argument qui contient deux ou plusieurs propositions différentes ou contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire pour le convaincre également, soit qu'il adopte l'une ou l'autre. *Dilemme sans réplique.*

DILIGEMMENT. adv. Promptement, avec diligence. *Travailler diligemment. Il est venu fort diligemment.*

Il signifie aussi, Avec soin, exactement. *J'ai recherché, examiné diligemment.* En ce sens il est de peu d'usage.

DILIGENCE. s. f. (On prononce *Jan* dans ce mot et les suivans.) Prompte exécution. *Travailler avec diligence, en diligence, en grande diligence. Aller en diligence. User de diligence.*

On dit, *Faire diligence, faire grande diligence*, pour dire, Faire une chose promptement. *Travaillez à mon affaire, surtout faites diligence.*

On le dit plus ordinairement Des voyages. *Ce Courrier a fait diligence, a fait grande diligence.*

En termes d'Affaires, *Diligence* signifie Poursuite. *Faire ses diligences. Faute de diligence, l'instance périt au bout de trois ans.* Son plus grand usage est au pluriel.

On dit, *Faire acte de diligence*, pour dire, Marquer que l'on s'est mis en devoir de faire quelque chose.

Il signifie quelquefois, Soin, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences pour le trouver, pour venir à bout d'un tel dessein.*

DILIGENCE, se dit aussi Des voitures de bateaux ou de carrosses qui vont plus vite que les voitures ordinaires. *La diligence de Lyon. La diligence d'Auxerre. Envoyer des paquets par la diligence. Partir par la diligence. Prendre la diligence.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme très-lent dans ce qu'il fait, que *C'est la diligence embourbée.*

DILIGENT, ENTE. adj. Prompt à faire les choses, expéditif. *Messager diligent. Courrier diligent. Valet diligent*, etc.

Il signifie aussi, Soigneux, laborieux, vigilant. *Écolier diligent. Diligent en ses affaires.*

DILIGENTER. v. n. Agir avec diligence. *Il faut diligenter.* Il est d'un plus grand usage avec le pronom personnel. *Il faut se diligenter. Il faut vous diligenter.*

Il est quelquefois actif. *Il faut diligenter cette affaire, cette impression*, etc.

DILUVIEN, ENNE. adj. Qui a rapport au déluge. *En parcourant les montagnes, on trouve encore les traces des eaux diluviennes, ou des inondations qui les ont couvertes.*

DIM

DIMACHÈRE. s. m. Gladiateur qui combattoit avec deux poignards ou deux épées.

DIMANCHE. s. m. Premier jour de la semaine, consacré particulièrement au service de Dieu, et qu'on appelle le jour du Seigneur. *Le premier Dimanche du mois, de l'Avent, de Carême. Dimanche des Rameaux. Dimanche de Pâques. Dimanche de Quasimodo. Il faut entendre la Messe, et assister autant qu'on le peut au service divin tous les Dimanches. Il faut sanctifier le Dimanche. Le Prône se fait tous les Dimanches dans les Paroisses.*

On appelle *Dimanche gras*, Celui qui précède le Mercredi des Cendres.

DÎME. s. f. C'est ordinairement La dixième partie des grains, des vins, des fruits et d'autres choses qui se payent à l'Église ou aux Seigneurs. *Payer les dîmes. Lever les dîmes. Il a la dîme de toutes ces terres-là. Affermer les dîmes. Dîmes inféodées. La dîme des blés, du vin, etc. Il y a des dîmes qui font la treizième partie, la douzième, etc. Les Juifs payoient la dîme aux Lévites.*

On appelle *Grosses dîmes*, Les dîmes qu'on lève sur les gros fruits, comme le blé et le vin; *Menues dîmes*, Celles qui se lèvent sur le menu grain et sur le menu bétail; et *Vertes dîmes*, Celles qu'on lève sur les légumes, le chanvre, etc.

DIMENSION. s. f. Étendue des corps. *Le corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment.*

On dit figurém. et familièrement, *Prendre des dimensions dans une affaire*, pour dire, Prendre les mesures nécessaires pour réussir. *Il a échoué dans son projet, parce qu'il n'avoit pas bien pris ses dimensions.*

DÎMER. v. n. Avoir droit de lever la dîme en un lieu. *Cet Abbé dîme dans tous ces Villages.*

Il se dit aussi en parlant De celui qui, actuellement, lève la dîme. *On n'a pas dîmé en ce champ-là. Il est allé dîmer au pressoir.*

DÎMÉ, ÉE. participe.

DÎMEUR. s. m. Celui qui recueille les dîmes. *Dîmeur d'un tel lieu.*

DIMINUER. v. a. Amoindrir quelque chose, en retrancher une partie. *Diminuer la portion. Diminuer sa dépense.*

Il se dit aussi dans les choses morales. *Son malheur a diminué son crédit. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité. Sa grande dépense a diminué son bien.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moindre. *La fièvre diminue. Sa vue diminue. Ses forces diminuent. Les jours diminuent dès la Saint-Jean. Diminuer de prix. Diminuer à vue d'œil.*

Il se dit aussi Des personnes. *Cet enfant tombe en chartre et diminue.*

DIMINUÉ, ÉE. participe.

DIMINUTIF, IVE. adj. Terme qui diminue ou adoucit la force du mot dont il est formé. *Fillette, femmelette, amourette, sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots de Fille, de femme et d'amour.*

Il est aussi substantif. *Vieillot et doucet sont des diminutifs de Vieux et de doux.*

On dit, qu'*Une chose est le diminutif d'une autre*, pour dire, qu'Elle est en petit ce que l'autre est en grand. *Ce jardin-là est un diminutif du jardin des Tuileries.*

DIMINUTION. subst. f. Amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Faire diminution. Ce Fermier demande diminution, demande de la diminution. Cette Paroisse prétend diminution de taille, prétend de la diminution. Son autorité a souffert quelque diminution. Diminution des espèces.*

On appelle en termes de Musique, *Diminution*, Une espèce d'ornement du chant, exprimé aussi par le mot de *Roulade*.

DIMISSOIRE. s. m. Lettres par lesquelles un Évêque consent qu'un de ses Diocésains soit promu à la Cléricature ou aux Ordres par un autre Évêque. *Donner un Dimissoire. Obtenir un Dimissoire.*

DIMISSORIAL, ALE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Lettres dimissoriales*, pour dire, Des Lettres qui contiennent un Dimissoire.

DIN

DINANDERIE, s. f. se dit De toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune. *La Dinanderie* tire son nom de Dinant, Ville du Pays de Liége.

DINDE. s. f. On appelle ainsi quelquefois Une poule-d'Inde. *Nous avons une bonne Dinde.*

DINDON. subst. m. Coq-d'Inde. *Garder les dindons. Dindon à la daube. Dindon froid.*

On dit familièrem.: *Bête comme un dindon; colère, gourmand comme un dindon.*

DINDONNEAU. s. m. Petit dindon, jeune coq-d'Inde. *Les dindonneaux sont difficiles à élever.*

DINDONNIER, ÈRE. s. Gardeur, gardeuse de dindons.

On appelle par mépris, *Dindonnière*, Une Demoiselle de campagne.

DÎNÉE. s. f. Le repas ou la dépense qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour hommes que pour chevaux. *Il nous en a coûté tant pour la dînée.*

Il signifie aussi Le lieu où l'on va dîner en voyageant. *Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dînée. Pour aller coucher en cette Ville, la dînée est à un tel Village.*

DÎNER. v. neut. Prendre un repas vers le milieu du jour. *Nous avons bien dîné. Nous avons mal dîné. Donner à dîner. Inviter à dîner. Apporter à dîner. Chercher à dîner.*

On dit proverbialement, *S'il est riche, qu'il dîne deux fois.*

On dit aussi communément d'Un homme qui ne se rend point à l'Auberge à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer, que *Son assiette dîne pour lui.*

En parlant d'Un homme ennuyeux et incommode, on dit, *Il me semble que j'ai dîné quand je le vois.* Il est populaire.

DÎNÉ, ÉE. participe, qui ne s'emploie guère que passivement, comme dans cette phrase proverbiale, *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent bien mal dîné.*

DÎNER, ou DÎNÉ. s. m. Repas qu'on fait vers le milieu du jour. *Grand dîner. Bon dîner. Dîner magnifique. Durant le dîner. À l'heure du dîner. Sur l'heure du dîner. Aller au dîner du Roi. Après dîner. Après le dîner. À l'issue du dîner.*

Il se prend aussi pour La viande et les autres mets qui composent le dîner. *Le dîner est prêt. Le dîner se gâte, se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur table.*

DINEUR. s. m. Celui dont le repas principal est de dîner.

Il signifie aussi Mangeur; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *C'est un beau dîneur*, pour dire, Un grand mangeur.

DIO

DIOCÉSAIN, AINE. s. (Les voyelles *i o* font deux syllabes dans ce mot et les suivans.) Qui est du Diocèse. *Diocésain de Laon, d'Orléans, etc. Les mandemens d'un Évêque sont adressés à ses Diocésains.*

On dit, *Évêque Diocésain*, pour dire, Évêque du Diocèse dont on parle. *L'Évêque Diocésain précède toujours les autres Évêques dans son Diocèse.* En ce cas il est adjectif.

DIOCÈSE. s. m. Certaine étendue de pays sous la Juridiction d'un Évêque. *Grand Diocèse. Diocèse de Paris. Faire la visite de son Diocèse. Diocèse bien réglé. Il y a tant de Paroisses dans ce Diocèse.*

DIONYSIAQUES. s. f. pluriel. Fêtes chez les Grecs en l'honneur de Bacchus.

DIOPTRIQUE. s. f. Science qui est une des parties de l'Optique, et qui explique les effets de la réfraction de la lumière. *Un traité de Dioptrique.*

DIP

DIPHTHONGUE ou DIPHTONGUE. s. f. Terme de Grammaire. Réunion de plusieurs voix qui ne font qu'une syllabe d'usage, comme dans les mots *Ciel, nuit, oui.* On appelle encore communément et improprement *Diphthongue*, La réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son, comme dans *Feu, eau.*

DIPLOÉ. s. m. Terme d'Anatomie. Substance spongieuse qui sépare les deux tables du crâne.

DIPLOMATIE. s. f. Science des rapports, des intérêts de Puissance à Puissance.

DIPLOMATIQUE. s. f. On appelle ainsi L'art de reconnoître les Diplômes authentiques. *La Diplomatique a été bien perfectionnée dans le dernier siècle. La Diplomatique donne lieu à de grandes disputes entre les Savans.* Il s'emploie aussi adjectivement. *Recueil diplomatique.*

On dit de même, *Le Corps Diplomatique*, en parlant collectivement Des Ministres étrangers qui résident auprès d'une Puissance.

DIPLÔME. s. m. Charte, acte public. *Un Diplôme de Charlemagne.* Dans quelques États on appelle encore *Diplôme*, Les Lettres patentes du Souverain.

DIPTÈRE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice entouré de deux rangs de colonnes, et qui en a huit à la face de devant, et autant à celle de derrière.

DIPTIQUES. s. m. pluriel. Registre où l'on conservoit chez les Anciens les noms des Consuls, des Magistrats, etc. Il y avoit aussi des Diptiques dans les anciennes Églises.

DIR

DIRE. v. a. *Je dis, tu dis, il dit; nous disons, vous dites, ils disent. Je disois; nous disions. Je dirai, tu diras, il dira; nous dirons. Dis. Je dirois. Que je dise. Que je disse. Disant.* Exprimer, énoncer, expliquer, faire entendre par la parole. *Dire du bien, du mal de quelqu'un. Il dit son avis, son sentiment. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Il dit tout ce qu'il sait. Il ne sait ce qu'il dit. Laissez-le dire. Je vous l'avois bien dit. C'est bien dit. Dire un secret. Dire des duretés, des injures, des extravagances, des saletés, des impiétés. Dire ses raisons.*

En Poésie, *Dire* se dit pour Chanter, raconter. *Je dirai vos exploits.*

Il signifie aussi Réciter. *Dire sa leçon. Dire sa harangue par cœur. Dire ses heures, son chapelet, son bréviaire.*

On dit proverbialement, *Cela va sans dire, cela s'en va sans dire*, pour dire, que La chose est certaine, incontestable, qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée.

On dit, *Dire la Messe*, pour dire, Célébrer la Messe.

On se sert de cette façon de parler, *On dit*, pour signifier, C'est la commune opinion, ou le bruit qui court, c'est la façon de parler ordinaire.

Dire, se dit figurément Des actions, des regards, etc. *Mes yeux, mes regards vous disent que je vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion, disent assez qu'il est coupable. Mon silence vous en dit assez.*

Dire, signifie quelquefois Offrir, proposer. *J'ai trouvé toutes ces étoffes si chères, que je n'en ai rien dit. Nous n'avons garde de convenir du prix de ce drap, si vous n'en dites rien. Dites-en un prix raisonnable, si vous voulez que j'achète.*

Dire, se prend aussi quelquefois pour Juger. *Les avis sont si partagés sur cette affaire, qu'on ne sait qu'en dire. Je ne sais que dire de tout cela.*

On dit, *Dire des douceurs, des fleurettes à une femme*, pour, La louer sur sa beauté, sur son mérite, lui parler d'une manière flatteuse.

Dans le style familier, on dit, *Dire à quelqu'un son fait*, pour signifier, Lui faire les reproches qu'il mérite; *Dire pis que pendre de quelqu'un*, pour dire, En parler très-mal.

On dit figurém., qu'*Une chose ne dit rien*, pour dire, qu'Elle ne signifie rien; que dans la place où elle est, elle ne sert de rien. *Tels ornemens dans ce tableau ne disent rien.*

Et à peu près dans le même sens on dit d'Une femme qui a de beaux yeux, mais qui ne sont pas animés, *Elle a de beaux yeux, mais ils ne disent rien.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Le cœur me le dit*, pour dire, J'en ai quelque pressentiment. *Le cœur me dit que cela arrivera.*

On dit familièrement, *Si le cœur vous en dit*, pour dire, Si vous en avez envie. *Nous irons là, si le cœur vous en dit. Le cœur vous en dit-il?*

Il se prend encore figurément pour, Faire connoître, signifier. *Cela veut dire que.... Vous me regardez froidement, que voulez-vous dire par-là?* On dit absolument : *C'est-à-dire. Qu'est-ce à dire?* Et c'est la même chose que si on disoit : *Cela signifie. Qu'est-ce que cela signifie?*

Dire, signifie quelquefois Prédire. *Dire à quelqu'un sa bonne aventure.*

Trouver à dire, signifie, Trouver qu'il manque quelque chose. *On a trouvé à dire à cette somme. Il s'y est trouvé à dire un écu.* Il se dit aussi Des personnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.*

Trouver à dire, signifie encore, Trouver à reprendre. *Que trouvez-vous à dire à cette action?* ou mieux, *Que trouvez-vous à redire à cette action?*

On dit encore, *Qu'en voulez-vous dire?* pour dire, Qu'y trouvez-vous à reprendre?

On dit, *Il y a bien à dire*, pour signifier, Il s'en faut beaucoup. *Il y a bien à dire que je n'aie mon compte.*

Il signifie encore, Il y a grande différence. *Il y a bien à dire entre ces deux personnes. Il y a tout à dire.*

On dit, *Il n'y a pas à dire, il faut marcher*, pour dire, Il n'y a pas de résistance à faire.

On dit, quand on fait quelque légère plainte, un léger reproche en peu de mots, *Cela soit dit en passant.*

On dit aussi familièrement, *S'il vient à bout de ce qu'il a entrepris, je l'irai dire à Rome*, pour dire, qu'On croit la chose impossible, ou très-difficile.

On dit d'Un homme qui écoute les autres, et ne parle point, *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

On dit, *C'est tout dire, pour tout dire, pour dire en un mot*; et cela signifie, qu'Il n'y a rien qui ne soit renfermé dans la phrase qu'on vient de dire ou qu'on va dire.

On dit encore par une manière de compliment populaire, *Cela vous plaît à dire*, pour marquer, qu'On ne convient pas de ce qui est dit par manière de flatterie. Il se dit aussi par manière de refus. *Il prétend que je le paye; mais cela lui plaît à dire.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme dit d'or*, pour signifier, qu'Il parle bien, surtout quand il parle selon nos sentimens et nos intérêts.

En style poétique, à la fin du discours d'un personnage, on met souvent, *Il dit*, pour, Il parla ainsi, après qu'il eut ainsi parlé.

Et dans la conversation on dit, *J'ai dit*, pour marquer, qu'On n'a plus rien à dire.

On diroit d'un fou, d'un homme ivre, Locution familière, pour dire, qu'À en juger par les actions, les discours d'un homme, on le croiroit ivre ou fou. *On eût dit d'un démoniaque, quand il récitoit ses vers.*

Dire, s'emploie avec le pronom personnel. *Il se dit votre parent*, pour dire, Il prétend, il assure qu'il est votre parent.

Disons mieux, façon de parler adverbiale. *Il est l'Avocat des pauvres; disons mieux, il en est le père.*

Dire, se prend quelquefois substantivement en termes de Pratique, pour ce qu'une des Parties a avancé. *On a inséré dans le procès verbal le dire du défendeur. Le dire des témoins. Au dire des Experts. Au dire des Anciens*, etc.

On dit aussi en conversation : *Au dire de tout le monde. Prouver son dire.*

On dit, *Le bien-dire*, pour dire, L'élégance dans le discours.

On dit familièrement, qu'*Un homme est sur son bien-dire, sur son beau-dire*, pour signifier, qu'Il est en train de parler : et ordinairement il se dit d'Un homme qui affecte de bien parler. Ainsi il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

On disoit autrefois, *Un homme bien-disant*, pour dire, Qui parle avec éloquence, avec élégance. Mais il ne se dit plus que par raillerie.

Soi-disant. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître les qualités que prend quelqu'un. *Un tel soi-disant légataire, soi-disant héritier.*

Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. *Un tel soi-disant Docteur, soi-disant Gentilhomme.*

Dit, ite. participe.

Il signifie quelquefois Surnommé. *Charles V, dit le Sage.*

Il se joint aussi avec les articles et les pronoms, et a la force du relatif pour les choses ou pour les personnes dont on a parlé. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique, de formule. *Ledit tel. Ladite maison. Mondit Seigneur. Sondit procès verbal.*

Dans le même sens il se joint encore aux adverbes *Sus, dessus, devant, après*, etc. *Susdit. Ci-dessus dit. Ci-devant dit. Ci-après dit*, etc.

DIRECT, ECTE. adj. (On prononce le C.) Droit. *Mouvement direct. Rayon direct.*

On dit en termes d'Astronomie, qu'*Un Astre a un mouvement direct*, pour signifier, qu'Il se meut d'occident en orient, et suivant les signes du Zodiaque. Et en termes d'Optique, *Un rayon direct*, par opposition à Un rayon réfléchi.

On appelle en termes de Généalogie, *Ligne*

directe, La ligne des ascendans et des descendans, pour la distinguer de la ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.*

On appelle *Seigneur direct*, Le Seigneur immédiat dont une terre relève; et *Seigneurie directe*, Les droits d'un Seigneur sur un héritage qui relève directement de lui.

On appelle dans une Histoire, dans un Poëme, etc. *Harangue directe*, Quand l'Auteur rapporte un discours, comme si la personne parloit elle-même; et on le dit par opposition à Discours indirect. *L'Écriture-Sainte est remplie de discours directs, de harangues directes. Homère, Virgile et les anciens Historiens sont pleins de harangues directes.*

DIRECTE. s. f. L'étendue du Fief d'un Seigneur direct. *Cette maison est dans la Directe d'un tel.*

DIRECTEMENT. adv. Tout droit, en ligne directe. *Les deux pôles sont directement opposés.*

On dit figurément, *S'adresser directement à quelqu'un*, pour dire, Ne point chercher d'entremise pour parler, pour se plaindre à quelqu'un. *Il s'est adressé directement au Roi. Il va directement à son but.*

On dit figurément, *Directement opposé*, pour dire, Entièrement opposé. *Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentimens.*

DIRECTEUR, TRICE. subst. Qui conduit, qui règle. *Le Directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur Général. Directeur des Gabelles. Directeur des Créanciers d'une succession. Directeur Général des Fortifications. Directrice d'une troupe de Comédiens.*

On appelle *Directeur de conscience*, ou simplement *Directeur*, Celui qui conduit une personne, qui a soin de la conscience de quelqu'un. Il se dit aussi d'Une personne qui préside à de certaines Compagnies. *Le Directeur de l'Académie.*

DIRECTION. s. f. Conduite. *Sous la direction d'un tel. Prendre la direction de quelque affaire. Il a la direction de plusieurs consciences.*

On dit d'Un jeune homme, relativement à sa conduite, qu'*Il a pris une bonne ou une mauvaise direction.*

On appelle *Direction des Finances*, ou simplement *Direction*, Les assemblées du Conseil qui se tient pour régler les affaires des Finances du Roi. *Grande Direction. Petite Direction. Arrêt donné à la Direction.*

On appelle *Direction de Créanciers*, Une assemblée de Créanciers qui se fait pour régler les affaires d'une succession abandonnée, ou d'autres biens abandonnés, afin de payer les dettes.

On appelle *Direction des Gabelles*, *Direction des Douanes*, L'emploi du Directeur, et le Pays où s'étend sa Commission.

On dit figurément, *La direction de l'intention*, pour dire, L'action par laquelle on dirige son intention. *Direction d'intention.*

On appelle *Direction de l'aimant*, La propriété qu'a l'aimant de tourner, dès qu'il est suspendu, un de ses pôles vers le Pôle Arctique. *Les aiguilles aimantées ont la même direction que la pierre d'aimant.*

DIRECTOIRE. s. m. Ordre pour régler la manière de dire l'Office et la Messe pour l'année courante. Il se dit encore, dans plusieurs Pays, d'Une espèce de Tribunal chargé d'une direction, soit civile, soit militaire.

DIRIGER. v. a. Conduire, régler. *Diriger une Compagnie, une conscience, une Maison Religieuse.*

On dit, *Diriger son intention*, pour dire Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin.

On dit, *Diriger ses pas, sa course, son vol, ses regards*, etc. pour dire, Tourner d'un certain côté ses pas, sa course, etc.

DIRIGÉ, ÉE. participe.

DIRIMANT, ANTE. adj. Terme de Droit Canonique. *Empêchement dirimant*, c'est-à-dire, Défaut qui emporte la nullité d'un mariage.

DIS

DISCALE. s. f. Terme de Commerce. Déchet dans le poids d'une marchandise, produit par l'évaporation de son humidité. *La discale d'une botte de soie qui est séchée.*

DISCERNEMENT. s. m. Distinction qu'on fait d'une chose d'avec une autre. *On ne sauroit faire de si loin le discernement des couleurs.*

Il se prend figurément pour La faculté de bien distinguer les choses, et d'en juger sainement. *Esprit de discernement. Il a beaucoup de discernement. Juste discernement. Il y a du discernement dans cette critique.*

DISCERNER. v. a. Distinguer une chose d'une autre, ou en juger par comparaison. *Discerner le flatteur d'avec l'ami, le bon du mauvais, le vrai du faux, le bien d'avec le mal. L'obscurité de la nuit empêche de discerner les objets. Le microscope aide à discerner les plus petits objets.*

DISCERNÉ, ÉE. participe.

DISCIPLE. s. m. Qui apprend d'un maître quelque science, ou quelque art libéral. *C'est mon disciple. Exercer, instruire ses disciples.*

On appelle *Disciples de* JÉSUS-CHRIST, Ceux qui suivent la Doctrine de JÉSUS-CHRIST, et principalement les Apôtres.

On appelle *Disciples de Platon, d'Aristote*, Les Philosophes qui suivent leur doctrine; *Disciples de Saint Augustin, de Saint Thomas*, Les Théologiens qui suivent la doctrine de Saint Augustin, de Saint Thomas.

DISCIPLINABLE. adj. des 2 genres. Docile, capable d'être discipliné, aisé à discipliner. *Cet homme n'est pas disciplinable. L'éléphant est de tous les animaux le plus disciplinable.*

DISCIPLINE. s. f. Institution, instruction, éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon Maître. Élevé sous une bonne discipline. Il y a des animaux capables de discipline.*

Il se prend aussi pour Règlement, ordre, conduite. *La discipline Ecclésiastique et Religieuse. La discipline Militaire. Discipline Académique. Rigoureuse, exacte discipline. Ancienne discipline. Rétablir la vigueur de l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline. Cette compagnie garde, observe scrupuleusement sa discipline. Ces Religieux se sont maintenus dans leur ancienne discipline.*

On appelle aussi *Discipline*, Un fouet de cordelettes ou de chaînes, dont les Religieux et les personnes dévotes se servent pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. *Ces pénitens avoient leurs disciplines à la main.*

Il se prend aussi pour Les coups de discipline. *Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se donner une rude discipline. Il a mérité la discipline. Prendre la discipline.*

DISCIPLINER. v. a. Instruire, régler, former. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner une Maison.*

Il signifie aussi, Donner la discipline. *Quelques Religieux se disciplinent deux fois la semaine. Il a été discipliné en plein Chapitre.*

DISCIPLINÉ, ÉE. participe. *Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une Compagnie bien disciplinée.*

DISCOBOLE. s. m. Athlète qui faisoit profession de l'exercice du Disque ou Palet.

DISCONTINUATION. s. f. Interruption, cessation pour un temps de quelque action ou de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose sans discontinuation. Il ne continua pas cet ouvrage, et cette discontinuation fut cause... La discontinuation de la guerre, du commerce.*

DISCONTINUER. v. a. Ne poursuivre pas ce qu'on avoit commencé, l'interrompre pour quelque temps. *Discontinuer un ouvrage, un bâtiment. Discontinuer ses études. Discontinuer de faire, de parler, de travailler.*

Il se prend aussi neutralement, et se dit Des choses qui ont duré, et qui cessent pour un temps. *La pluie a discontinué. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans.*

DISCONTINUÉ, ÉE. participe.

DISCONVENANCE. s. f. Manque de convenance, différence, disproportion, inégalité. *Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenance d'âge, de qualité, d'humeur, etc.*

DISCONVENIR. v. n. Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé, ou qu'il vous ait parlé. Vous ne sauriez disconvenir de m'avoir dit... Disconvenez-vous du fait? Peut-on disconvenir d'une chose si évidente? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORD. s. m. Discorde. Il est vieux, et ne se souffre plus guère qu'en vers.

DISCORD. adj. Qui n'est point d'accord. *Un clavecin discord.*

DISCORDANCE. s. f. Qualité de ce qui est discordant. *Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice*; et au figuré, *Discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes!*

DISCORDANT, ANTE. adj. Qui n'est point d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement accorder. *Voix discordante. Instrument discordant. Ton discordant.*

On dit aussi figurément, *Des humeurs discordantes*, pour dire, Des humeurs incompatibles.

DISCORDE. s. f. Dissension, division entre deux ou plusieurs personnes. *Une cruelle discorde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomenter la discorde. Ce sont des discordes perpétuelles.*

DISCORDE, est aussi le nom d'une Divinité fabuleuse, qui préside aux dissensions. *Les flambeaux de la Discorde. La Discorde jeta au milieu des Dieux une pomme d'or, qui fut entre eux un sujet de dissension.*

On appelle figurément, *Pomme de discorde*, Ce qui est un sujet, une cause de division. *Cette prétention de préséance sera toujours pour eux une pomme de discorde.*

DISCORDER. v. n. Terme de Musique. Être discordant.

DISCOUREUR, EUSE. s. Grand parleur, grande parleuse. Il se prend ordinairement en mauvaise part, et se dit d'Une personne qui dit des choses en l'air, ou qui promet des choses qu'elle ne tiendra pas. *Ce n'est qu'un discoureur, ce n'est qu'une discoureuse.*

On dit aussi d'Un homme qui parle facilement et assez agréablement, mais sans grande solidité, que *C'est un beau discoureur*; et qu'*Il fait le beau discoureur*, pour dire, qu'Il affecte de bien parler, ou qu'il se plaît à parler longtemps.

DISCOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir*.) Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire. Socrate passa le dernier jour de sa vie à discourir de l'immortalité de l'âme, sur l'immortalité de l'âme.*

On dit, qu'*Un homme ne fait que discourir*, pour signifier, qu'Il ne dit que des choses frivoles et inutiles.

DISCOURS. s. m. Propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. *Discours familier, éloquent, soutenu, fleuri, concis, véhément, etc. Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Il faut retrancher les discours superflus. Il tient d'étranges discours. J'ai compris par votre discours. Vous faites des discours en l'air. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.*

On dit, *C'est un autre discours*, pour dire, Il ne s'agit pas de cela.

On dit aussi simplement, *Discours*, pour, Vain discours, discours frivole. *Vous me promettez monts et merveilles : discours, ce n'est que discours.*

Il se prend pour Une pièce, pour une composition que l'on fait sur quelque sujet, soit en prose, soit en vers. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Un discours relevé, prémédité. Discours en vers.*

DISCOURTOIS, OISE. subst. Qui n'est pas courtois. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase : *Discourtois Chevalier.* Il est vieux.

DISCOURTOISIE. s. f. Manque de courtoisie. Il vieillit.

DISCRÉDIT. s. m. Diminution, perte de crédit. *Les billets d'un tel tombent dans le discrédit. Ses lettres de change sont dans le discrédit.*

DISCRÉDITÉ, ÉE. adj. Qui est tombé en discrédit. *Papier discrédité. Actions de Banque discréditées.*

DISCRET, ÈTE. adj. Avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et ne parler qu'à propos. *Il est extrêmement discret.* Il ne se dit guère que Des personnes, et rarement des choses, si ce n'est dans cette phrase, *Il en a usé d'une manière tout-à-fait discrète.*

On dit aussi, qu'*Un homme est discret*, pour dire, qu'Il est fidèle, et qu'il sait garder le secret.

DISCRET. Titre d'honneur pour les Prêtres et pour les Docteurs. *Vénérable et discrète personne.*

Dans quelques Maisons Religieuses, on appelle *Pères discrets, Mères discrètes*, Les Religieux ou Religieuses qui entrent dans le conseil du Supérieur ou de la Supérieure. *Il y avoit tant de Pères discrets, tant de Mères discrètes.*

On appelle en termes de Mathématique, *Quantité discrète*, Celle qui est opposée à la *Continue*, et qui est composée de plusieurs parties séparées les unes des autres, comme les nombres.

On appelle *Petite vérole discrète*, Celle dont les boutons ne se touchent point.

DISCRÉTEMENT. adv. D'une manière discrète, sagement. *En user discrètement. Parler discrètement.*

DISCRÉTION. s. f. Judicieuse retenue, circonspection dans les actions et dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion. Son zèle est sans prudence et sans discrétion.*

On dit, que *Les soldats vivent à discrétion*, pour dire, qu'Ils vivent chez leurs Hôtes sans discipline, et sans autre règle que leur volonté.

On dit aussi, *Se rendre à discrétion*, Lorsqu'on se soumet à la volonté et qu'on se rend à la merci du Vainqueur.

On dit aussi, *Se mettre à la discrétion de quelqu'un*, pour dire, qu'On se livre entièrement à la volonté de quelqu'un.

On dit aussi, qu'*On se remet à la discrétion de quelqu'un*, pour dire, qu'On se rapporte au jugement de quelqu'un pour une affaire, dans la confiance qu'on a en sa sagesse.

On appelle *Une discrétion*, Ce qu'on gage ou ce qu'on joue, sans le marquer précisément, et qu'on laisse à la volonté de celui qui perdra. *Gagner, perdre une discrétion.*

DISCRÉTOIRE. s. m. Lieu où se tiennent les assemblées des Supérieurs de certaines Communautés.

DISCULPATION. s. f. Action de disculper, ou de se disculper.

DISCULPER. v. act. Justifier d'une faute imputée. *Ses amis l'ont disculpé de ce qu'on lui imputoit. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public.*

Il se met plus souvent avec les pronoms personnels. *Il s'en est disculpé. Je veux me disculper envers lui.*

DISCULPÉ, ÉE. participe.

DISCURSIF, IVE. Terme de Logique. Qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement. *L'homme a la faculté discursive.*

DISCUSSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui résolvent, qui dissipent les humeurs.

DISCUSSION. s. fém. Examen, recherche exacte. *Une affaire de discussion, de longue discussion.*

On dit aussi, *Faire une discussion de biens*, pour dire, Une recherche et vente en Justice des biens d'un débiteur. *Après discussion faite.* Et, *Sans division ni discussion*, Clause qu'on a coutume de mettre dans quelques contrats.

DISCUSSION, se prend aussi pour Dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Il a eu une discussion au jeu.*

DISCUTER. v. a. Examiner une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. *Discuter un point de Droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire. Votre affaire a été bien discutée.*

On dit aussi, *Discuter les biens d'un débiteur*, pour dire, Les rechercher et les faire vendre en Justice.

On dit aussi, *Discuter un homme*, pour dire, Discuter les biens d'un homme. *Il faut discuter le principal obligé avant que d'attaquer la caution.*

DISERT, ERTE. adj. Celui, celle qui parle aisément, et avec quelque élégance. *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent. Il est fort disert.*

DISERTEMENT. adv. D'une manière diserte. *Il a parlé disertement.*

DISETTE. subst. f. Nécessité, manque de quelque chose nécessaire. *Disette de vivres. Grande disette. Disette de toutes choses. Dans une telle Langue, il y a une grande disette de mots.*

DISETTEUX, EUSE. adj. Qui manque des choses nécessaires. Il est vieux.

DISEUR, EUSE. s. Celui, celle qui dit. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Diseur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseur de riens. Diseur de bonne aventure. Diseur de sornettes. Diseuse de bagatelles.*

On dit familièrement, *Un beau diseur*, en parlant d'Un homme qui affecte de bien parler.

On dit proverbialement, *L'entente est au diseur*, pour dire, que Celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, et qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

DISGRÂCE. s. f. Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. *On ne sait*

d'où vient sa disgrâce, la cause, le sujet de sa disgrâce. Tomber en disgrâce. Encourir la disgrâce du Prince. Durant sa disgrâce.

Il signifie aussi, Infortune, malheur. *Il lui est arrivé une disgrâce. Voilà une étrange, une cruelle disgrâce.*

Disgrâce, signifie Mauvaise grâce dans le maintien, la démarche, la manière de parler. *Cette femme est jolie, mais elle a de la disgrâce dans la taille. Cette Actrice est pleine de disgrâces.*

On le dit aussi figurém. dans le même sens. *Cet homme met de la disgrâce dans le bien même qu'il fait.*

DISGRACIER. v. act. Cesser de favoriser quelqu'un, le priver de ses bonnes grâces. *Le Roi l'a disgracié. Son imprudence le fit disgracier.*

Disgracié, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est disgracié de la nature*, ou simplement, *Disgracié*, pour dire, qu'Il a quelque chose de défiguré, de difforme en sa personne. *Il est fort disgracié de la nature. On ne sauroit voir une personne plus disgraciée.*

Disgracié, s'emploie aussi substantivement. *Les disgraciés occupent souvent les autres du récit de leurs disgrâces.*

DISGRACIEUSEMENT. adverb. D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE. adj. Qui est désagréable. *Un homme disgracieux. Une aventure disgracieuse. Cela est bien disgracieux.*

DISGRÉGATION. s. f. Terme de Philosophie scolastique. *Le blanc cause la disgrégation de la vue*, c'est-à-dire, La blesse et l'égare, à cause des rayons qui la frappent de tous les côtés.

DISJOINDRE. v. a. Séparer des choses qui étoient jointes. Il ne se dit point Des choses matérielles. *Disjoindre une instance en Justice.*

Disjoint, ointe. participe.

En Musique, on appelle *Degré disjoint*, La marche d'une note à une autre, qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme.

DISJONCTIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. *Conjonction disjonctive. Particule disjonctive.* Conjonction, particule qui, en joignant les membres d'un discours, sépare les choses qu'on dit, et n'en affirme qu'une indéterminément. *Ou, soit, ni, sont des particules disjonctives.*

On dit quelquefois substantivement, *Une disjonctive*, pour, *Une particule disjonctive.*

DISJONCTION. s. f. Séparation. *Disjonction de deux instances.*

DISLOCATION. s. f. Déboîtement d'un os.

On dit, en termes de Guerre, *La dislocation d'une armée*, pour dire, La séparation des différens corps d'une armée, lorsqu'on les distribue dans différens cantonnemens ou garnisons.

DISLOQUER. v. a. Démettre, déboîter. Il se dit Des os qu'on fait sortir de leur place. *Disloquer les os.*

On dit aussi, *Disloquer le bras, disloquer le pouce*, pour dire, Disloquer les os du bras, les os du pouce.

On dit figurément et familièrement, *Cela lui a disloqué la cervelle*, pour dire, Cela lui a mis l'esprit hors de son assiette.

Disloqué, ée. participe.

DISPARATE. s. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Écart, inégalité, manque de rapport ou de suite dans la conduite ou dans les discours. *Quelle disparate! Étrange disparate. Il n'y a point de disparates sans inégalités, mais il peut y avoir des inégalités sans disparates.*

Il est aussi adjectif. *Voilà des choses bien disparates*, pour dire, Des choses qui ne vont point ensemble, qui n'ont aucun rapport.

DISPARITÉ. s. f. Inégalité, différence qui se rencontre entre des choses qui se peuvent comparer. *Il y a bien de la disparité, trop de disparité. La disparité est grande entre ces choses, entre ces personnes.*

DISPARITION. s. f. Action de disparoître. *Sa disparition subite alarma sa famille. La disparition d'une comète.*

DISPAROÎTRE. v. neut. Cesser de paroître. *L'Ange disparut après lui avoir parlé. Le fantôme a disparu à nos yeux. Cette comète, ce météore a disparu. Le jour commence à disparoître. Il a disparu de la Cour.*

Disparoître, signifie aussi, Se retirer promptement, se cacher. *On le pressoit de payer, il disparut. Un tel a fait banqueroute, et a disparu. À l'approche de nos troupes, les ennemis disparurent.*

Il se dit figurém. d'Une chose qu'on avoit, et qui tout d'un coup ne se trouve plus. *J'avois des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui étoit sur cette table? Je n'ai fait que tourner la tête, il est disparu, il a disparu.*

Disparu, ue. participe.

DISPENDIEUX, EUSE. adj. Ce qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. *Une entreprise dispendieuse.*

DISPENSAIRE. s. m. Terme de Médecine. Nom qu'on donne aux livres qui traitent de la manière de préparer les remèdes.

DISPENSATEUR, TRICE. s. Qui distribue. *Sage, juste dispensateur des bienfaits du Prince. Bonne dispensatrice.*

DISPENSATION. s. f. Distribution. *Sage dispensation. Juste dispensation. Dispensation des grâces.*

DISPENSE. s. f. Exemption de la règle ordinaire. *Dispense de la Loi, de la Coutume. Dispense d'âge. Dispense de bans. Dispense de résider. Demander, accorder dispense, une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en Cour de Rome. Il a eu sa dispense de Rome. Dispense du Pape.*

On dit : *Dispense de manger de la viande; dispense d'épouser une parente*, etc. pour dire, Permission de manger de la viande, d'épouser sa parente, etc.

DISPENSER. v. a. Exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. *Dispenser d'aller à la guerre. Dispenser quelqu'un de faire sa charge. Dispenser de la loi commune, de la règle. Dispenser du jeûne.*

On dit, pour s'excuser poliment de faire une chose, *Dispensez-moi de faire cela.*

Dispenser, avec le pronom personnel, se dit Des permissions qu'on se donne soi-même. *Se dispenser de ses devoirs. Se dispenser d'aller à, etc. Se dispenser de faire une chose.*

Dispenser, signifie aussi, Départir, distribuer. *Dispenser les grâces du Prince. Dispenser les trésors du Ciel. Les Ecclésiastiques sont obligés en conscience de bien dispenser les revenus de leurs Bénéfices.*

Dispensé, ée. participe.

DISPERSER. v. a. Répandre, jeter çà et là. *Disperser de l'argent, des présens, etc.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Les séparer, en les mettant, en les envoyant en divers lieux. *Disperser des troupes, des soldats.*

Il signifie aussi, Mettre en désordre, dissiper. *Disperser un troupeau. Les Juifs furent dispersés après la destruction du Temple.*

Dispersé, ée. participe.

DISPERSION. s. f. Action de disperser, ou par laquelle on est dispersé. *La dispersion est une des peines dont Dieu menaça et punit les Juifs. La dispersion des Juifs a été prédite par les Prophètes et par Notre-Seigneur dans l'Évangile.*

DISPONDÉE. s. m. En Poésie Grecque et Latine, *Double spondée.* Voyez Spondée.

DISPONIBLE. adj. des 2 genres. Il se dit Des biens dont on peut disposer. *Un revenu disponible. Une somme disponible.*

DISPOS. adj. m. Léger, agile. Il ne se dit proprement que Des hommes. *On ne peut pas être plus dispos à son âge. Gaillard et dispos.*

DISPOSER. v. a. Arranger, mettre les choses dans un certain ordre. *Disposer mal. Mal disposer. L'Architecte a bien disposé les appartemens de cette maison. Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'Univers. Il a bien disposé les parties de son discours. Il avoit bien disposé ses troupes, son artillerie.*

Disposer, signifie aussi, Préparer à quelque chose, engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui. *Je l'ai disposé à vous demander pardon. Disposer un malade à recevoir ses Sacremens. La grâce dispose les cœurs. Disposer un homme à la mort. Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Il est disposé à faire tout ce qu'il vous plaira. Je les ai laissés qui se disposoient à vous venir voir. Disposer favorablement les esprits.*

On dit aussi, *Disposer quelqu'un pour le bain, pour la purgation, pour prendre les eaux*, pour dire, Le préparer à se baigner, à se purger, à prendre les eaux.

Disposer, se dit aussi Des choses que l'on prépare pour quelque occasion. *On a disposé ce lieu-là pour le Bal, pour la Comédie. On a disposé toutes choses. On a tout disposé. On a disposé les appartemens de ce Château pour y recevoir le Prince. Disposer les affaires.*

Disposer, est aussi neutre; et en ce cas il signifie, Faire de quelque chose ou de quelqu'un ce que l'on veut. *Disposer de son bien*

par testament. Disposer de ses enfans. Je ne dispose pas de moi comme je voudrois. Vous croyez qu'on dispose de lui comme on veut, et vous vous trompez. Il dispose de tout dans cette maison. Vous en pouvez absolument disposer. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient.

On dit, que *Dieu a disposé d'une personne*, pour dire, que Cette personne est morte. *Il a été quinze jours malade, et Dieu en a disposé.*

On dit proverbialement, *L'homme propose et Dieu dispose*, pour dire, que Nos desseins, nos projets tournent souvent tout autrement que nous n'avions pensé; et pour dire aussi, que Les hommes forment des desseins, mais que le succès, l'événement dépend de Dieu.

Disposer, signifie encore, Aliéner, soit par vente, soit par donation, ou autrement. *Il a disposé de cette Terre, de sa maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien.*

Disposé, ée. participe.

On dit, *Un homme bien disposé, mal disposé pour quelqu'un*, pour dire, Un homme bien intentionné, malintentionné.

DISPOSITIF, IVE. adj. Préparatoire, qui dispose à quelque chose. *Remède dispositif.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

Il est aussi substantif, et signifie Le Prononcé d'une Sentence, d'une Déclaration, d'un Édit, d'un Arrêt rédigé par écrit. *Le dispositif de la Sentence, de l'Arrêt, de l'Édit, porte....* Ce terme sert à distinguer le Prononcé du Vu d'un Arrêt, du préambule d'une Déclaration ou d'un Édit.

DISPOSITION. s. f. Arrangement, situation. *La disposition des parties du corps, des organes. La disposition de ces lieux-là étoit telle. La disposition d'un jardin, d'un tableau, d'une architecture de bâtiment. La disposition des troupes. La disposition de la bataille. La disposition de son discours. La disposition des scènes est heureuse dans cette Tragédie. La disposition d'un Poëme.*

On dit, *Ce Général avoit fait une belle disposition*, pour dire, qu'Il avoit habilement disposé son armée pour combattre.

On appelle en Rhétorique *Disposition*, L'arrangement des parties dont un discours est composé. *La Rhétorique a trois parties, l'invention, la disposition et l'élocution.*

Il signifie aussi L'action par laquelle on dispose de quelque chose, et l'effet qui en résulte. *Par la disposition de son bien, par la disposition qu'il fit de son bien. Il a fait une sage disposition. Selon la disposition qu'il en a faite en mourant. Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Suivant la disposition de la Loi. Disposition testamentaire.*

Il signifie encore Le pouvoir, l'autorité de disposer d'une chose. *Il n'est pas en ma disposition de vous confier.... Cela est en ma disposition entière, en ma disposition absolue. Cela n'est pas en ma disposition. Je vous offre tout ce qui est en ma disposition. Cet Abbé a la disposition de plusieurs beaux Bénéfices. Tout est en la disposition de Dieu.*

On dit, *À la disposition*, pour dire, Dans la dépendance, avec pouvoir d'en disposer. *Il est entièrement à la disposition d'un tel. Cela est à ma disposition. Il a des gens à sa disposition. Tout est à votre disposition. Mettre une somme d'argent à la disposition de quelqu'un.*

Disposition, signifie encore Inclination, génie, aptitude. *C'est un enfant qui a beaucoup de disposition au bien. Il a de grandes dispositions à l'étude, à la danse, pour la danse, à la musique, pour la musique. Naturellement on n'a que trop de disposition au mal.* On dit aussi absolument, *Cet enfant a des dispositions, beaucoup de dispositions*, pour dire, qu'Il annonce des talens.

Il se dit encore Des sentimens où l'on est à l'égard de quelqu'un. *C'est un homme qui a de très-bonnes dispositions pour vous. Je lai laissé dans une disposition très-favorable pour ce qui vous regarde.*

Il se dit aussi De l'état où l'on est à l'égard de quelque chose, du dessein, de la résolution que l'on a de faire quelque chose. *Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il étoit en disposition de vous venir voir. Il se mettoit en disposition de travailler.*

Il se dit De ce qui dénote quelque préparation, quelque acheminement à quelque chose de prochain. *Voilà un pouls qui marque de la disposition à la fièvre. Ces fluxions-là sont des dispositions à la goutte. Il paroît dans l'air de la disposition à la pluie.*

On dit en termes de Philosophie scolastique, *Disposition prochaine*, pour dire, L'état prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On dit dans un sens contraire, *Disposition éloignée.*

On dit, *Être en bonne disposition*, pour dire, Se porter bien; et *Être en mauvaise disposition*, pour dire, se porter mal.

DISPROPORTION. s. f. Inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre ces deux choses-là. Quelle disproportion y trouvez-vous? Il y a entre eux une grande disproportion d'âge, de qualité, de rang, de mérite.*

DISPROPORTIONNÉ, ÉE. adj. Qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages-là sont bien disproportionnés.*

DISPUTABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être disputé. *Cette question est disputable. Cela n'est pas disputable.*

DISPUTE. s. f. Débat, contestation. *Grande dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute ensemble. Avoir dispute contre quelqu'un. Opiniâtre dans la dispute. La chaleur de la dispute.*

Il se dit aussi Des actions publiques qui se font dans les écoles pour agiter des questions. *Disputes publiques. Ouvrir la dispute. Assister aux disputes.*

DISPUTER. v. n. Être en débat, avoir contestation. *Disputer contre quelqu'un. Disputer ensemble. Ils disputent perpétuellement.*

On le dit absolument. *Il aime à disputer.*

On se sert aussi de ce mot pour dire, que Des choses ou des personnes paroissent avoir des qualités si égales, que l'on ne sait laquelle l'emporte. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux Maisons disputent de Noblesse. Néron et Domitien disputent de cruauté.*

On dit, *Le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesses, etc.* pour dire, L'égaler.

On dit proverbialem., *Disputer sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Disputer pour des choses de rien, disputer pour des choses légères. *Disputer de la chape à l'Évêque.*

Disputer, signifie aussi, Agiter des questions de part et d'autre. *Disputer sur une telle proposition. Ce Bachelier a disputé en Sorbonne.*

Disputer, est aussi verbe actif. Contester pour emporter ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une Chaire de Professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer l'Empire. Disputer sa vie, son bien, son honneur. Disputer le terrain. Disputer la victoire. Disputer un poste.*

Figurément *Disputer le terrain*, signifie, Se défendre pied à pied, et aussi bien qu'il se peut dans quelque contestation que ce soit. *Ce chicaneur a bien disputé le terrain.*

Disputé, ée. participe.

DISPUTEUR. s. m. Qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.*

DISQUE. subst. m. Sorte de palet que les Anciens dans leurs jeux et dans leurs exercices jetoient au loin, pour faire paroître leur force et leur adresse.

Ce terme est aussi en usage en parlant Des Astres, parce qu'à nos yeux ils paroissent ronds et plats comme un disque. *Le disque du Soleil. Le disque de la Lune.*

Disque, en termes de Botanique, se dit De la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre.

DISQUISITION. s. f. Examen, recherche exacte de quelque vérité dans les sciences. On ne s'en sert que dans le didactique. *Se livrer à des disquisitions philosophiques, mathématiques.* Ailleurs on dit *Recherche.*

DISSECTION. subst. f. Action de celui qui dissèque un corps, ou l'état d'un corps disséqué. *Faire une dissection. Assister à une dissection. Dissection anatomique.*

DISSEMBLABLE. adject. des 2 genres. Qui n'est point semblable, qui est différent. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux caractères sont fort dissemblables. Qu'il est dissemblable à lui-même? Les hommes sont souvent bien dissemblables d'eux-mêmes. Il est bien dissemblable de ce qu'il étoit.*

DISSEMBLANCE. s. f. Manque de ressemblance. *Il y a une grande dissemblance entre ces deux frères, quoique jumeaux.*

DISSÉMINER. v. actif. Répandre çà et là *L'Auteur de la nature a disséminé la lumière dans l'espace, le feu dans les corps.* Il se prend plus communément au moral. *Disséminer les erreurs par des écrits.*

DISSÉMINÉ, ÉE. participe.

DISSENSION. subst. f. Discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentimens ou des intérêts. *Cela causa de grandes dissensions dans l'État. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles.*

DISSÉQUER. v. actif. Terme de Chirurgie. Ouvrir le corps d'un animal pour en faire l'anatomie.

On le dit aussi par extension, en parlant Des simples et des fruits. *Il a disséqué une telle plante.*

DISSÉQUÉ, ÉE. participe.

DISSÉQUEUR. s. m. Celui qui dissèque. Il ne se dit guère qu'avec un adjectif. *Un bon, un habile Disséqueur. Disséqueur très-adroit.*

DISSERTATEUR. s. m. Celui qui disserte. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un ennuyeux dissertateur.*

DISSERTATION. subst. f. Discours où l'on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit, etc. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'Histoire, sur quelque point d'érudition.*

DISSERTER. v. n. Faire une dissertation. *Il a savamment disserté sur un tel point de Chronologie.*

DISSIDENT, s. m. se dit Des sectaires qui ne sont pas de la religion dominante. *Les Dissidens de Pologne. Les Presbytériens sont des Dissidens en Angleterre.*

DISSIMILAIRE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui n'est pas de même genre, de même espèce. Il se dit par opposition à *Similaire. Parties dissimilaires, comme les os, les artères, les muscles.*

DISSIMULATEUR. subst. masc. Qui dissimule. *Les plus grands politiques sont les plus profonds dissimulateurs.* Il est de peu d'usage.

DISSIMULATION. s. f. Déguisement. Art, soin de cacher ses sentimens, ses desseins. *Sage dissimulation. Dissimulation artificieuse. La feinte est encore pire que la dissimulation.*

DISSIMULER. v. a. Cacher ses sentimens, ses desseins; ou, par une conduite réservée, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur.*

Il se prend aussi absolument. *Savoir dissimuler. L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois.*

Il signifie aussi, Faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront, etc.*

DISSIMULÉ, ÉE. participe.

DISSIMULÉ, ÉE. adj. Fin, couvert, artificieux, qui ne laisse pas apercevoir ses sentimens, ses desseins. *Homme dissimulé, esprit dissimulé, caractère dissimulé.*

Il est quelquefois substantif. *C'est une dissimulée.*

DISSIPATEUR, TRICE. subst. Dépensier, prodigue, qui dissipe beaucoup de bien. *Un grand dissipateur. C'est un dissipateur, une dissipatrice.*

DISSIPATION. s. f. Évaporation, consomption, destruction; l'action par laquelle une chose se dissipe. *La dissipation des esprits. Il se fait une grande dissipation d'esprits. La dissipation des biens. La dissipation des finances.*

DISSIPATION, dans un sens moral, se dit De l'état d'une personne dissipée. *Être dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. La dissipation est contraire au recueillement que demande la vie dévote.*

DISSIPER. v. a. Disperser, écarter, défaire, détruire, consumer. *Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. Dissiper une armée. Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. L'exercice dissipe les mauvaises humeurs. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail.*

DISSIPER, Distraire. *Le tumulte des affaires dissipe l'esprit.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ces vapeurs se sont dissipées.*

On dit figurément, *Dissiper les factions, les cabales, etc.* pour dire, Les apaiser, les faire cesser.

On dit dans le même sens, *Dissiper de faux bruits, dissiper des illusions,* pour dire, Les détruire.

DISSIPÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme a l'esprit dissipé,* pour dire, qu'Il ne donne d'attention ni à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'il dit.

On appelle aussi, *Un homme dissipé,* Un homme trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs.

On dit aussi de même, *Une vie dissipée.*

DISSOLU, UE. adj. Il ne se prend que dans le sens moral, et signifie, Impudique, débauché. *C'est un homme fort dissolu. Une femme très-dissolue. Dissolu dans ses mœurs. Dissolu dans ses paroles.*

Il se dit aussi Des choses, et signifie Lascif, qui porte au déréglement. *Mots dissolus. Chansons dissolues. Paroles dissolues. Vie dissolue.*

DISSOLVANT, ANTE. adj. Terme de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. *De ces acides il faut prendre le plus dissolvant. Qualité dissolvante. L'esprit de vitriol est un acide des plus dissolvans.*

DISSOLVANT, s. m. Corps propre à opérer une dissolution. C'est un synonyme de Menstrue. *L'eau est le dissolvant des sels. L'eau est un grand dissolvant. L'eau régale est le dissolvant de l'or.*

DISSOLUBLE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en Chimie. Qui peut être dissous. *Ce métal est dissoluble.*

DISSOLUMENT. adv. D'une manière dissolue. *Vivre dissolument. Parler dissolument.*

DISSOLUTIF, IVE. adj. Terme de Médecine et de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. *Remèdes dissolutifs.* On dit en ce sens, *Vertu dissolutive,* pour, Qui a la faculté de dissoudre.

DISSOLUTION. s. fém. Séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. *La dissolution d'un composé. La dissolution des corps. La dissolution des simples, des métaux, etc. La corruption du corps se fait par la dissolution des parties. Il y a des dissolutions qui se font par la Chimie.*

On dit aussi, *La dissolution du corps et de l'âme,* pour dire, La séparation du corps et de l'âme.

On dit, *La dissolution d'un mariage,* pour dire, La rupture du lien conjugal. *Chez les Protestans, l'adultère est une cause légitime de la dissolution du mariage.*

On dit figurément, que *La corruption des mœurs amène la dissolution de l'ordre social;* que *L'esprit d'innovation tend à la dissolution des Empires.*

DISSOLUTION, signifie encore, Débauche, déréglement de mœurs; et il se dit plus particulièrement De ce qui regarde l'incontinence. *La dissolution dans laquelle il vit. Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions.*

DISSOLUTION, en Chimie, est L'opération par laquelle les parties d'un corps solide sont séparées les unes des autres par un fluide avec lequel elles se combinent. *Mettre en dissolution. Faire une dissolution.*

DISSONANCE. subst. f. Terme de Musique. Faux accord. *La septième est une dissonance. Sauver une dissonance. On sauve une dissonance par un bon accord qui la suit.*

On dit figurément, *Dissonance de ton dans le style,* pour exprimer Le mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, ANTE, adj. Qui n'est point d'accord, qui n'est pas dans le ton. Il ne se dit qu'en Musique, et en parlant Des voix et des instrumens. *Cette voix est dissonante. Cet instrument est fort dissonant.*

DISSOUDRE. v. a. *Je dissous; nous dissolvons. Je dissolvois. J'ai dissous. Je dissoudrai. Dissous. Dissolvez. Que je dissolve. Je dissoudrois. Dissolvant.* Pénétrer un corps solide, et en détacher, en séparer toutes les parties. *L'eau régale dissout l'or. Dissoudre du cristal minéral. L'eau dissout le sucre, dissout le sel. On a dissous ces drogues avant que de les mettre dans le remède. Les eaux-fortes dissolvent les métaux.*

On dit, *Dissoudre un mariage,* pour dire, Le rompre, faire qu'il ne subsiste plus. *Parmi les Catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage.*

DISSOUDRE, s'emploie avec le pronom personnel. *Le sucre se dissout dans l'eau. Ce sel se dissout difficilement.*

C'est mal à propos que quelques personnes confondent les mots *Dissoudre, Délayer* et *Fondre. Le fer se dissout dans l'eau-forte,* c'est-à-dire, Se combine avec elle. *La terre se délaye dans l'eau, et ne s'y dissout point. Un métal se fond dans le feu.*

On dit aussi, qu'*Une société se dissout*, pour dire, qu'Elle se rompt, se dissipe, se sépare.

Dissous, oute. participe.

DISSUADER. v. a. Détourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise. *Il avoit quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. Il alloit s'engager dans de mauvais procès, si ses parens ne l'en avoient dissuadé. On l'a dissuadé de partir.*

Ce verbe s'emploie toujours avec les deux régimes, le régime direct à l'égard de la personne, et le régime indirect à l'égard des choses. *Dissuader quelqu'un de quelque chose.*

Dissuadé, ée. participe.

DISSUASION. subst. fém. Effet des discours, des oraisons qui dissuadent. *L'Orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion.* Il est de peu d'usage.

DISSYLLABE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui est de deux syllabes. *Mot dissyllabe.*

Il s'emploie aussi substantivem. *Ce vers est composé de plusieurs dissyllabes.*

DISTANCE. s. f. L'espace, l'intervalle d'un lieu à un autre. *La distance des lieux. La distance d'une ville à l'autre.*

On le dit aussi Du temps. *La distance des temps. Il y a une grande distance depuis l'Empire des Assyriens jusqu'à l'empire des Romains.*

Il se prend figurément pour Différence. *Il y a grande distance entre le Souverain et son Sujet. Il y a une grande distance de son esprit à celui d'un autre. Du Créateur à la créature, la distance est infinie.*

On dit, *Tenir à distance*, pour dire, Empêcher d'approcher. *Le Général tenoit toujours l'ennemi à distance.*

On le dit aussi figurément pour exprimer Une certaine réserve d'orgueil ou de dignité, qui repousse la familiarité. *Ce Prince, quoique affable et bon, a dans ses manières quelque chose qui tient toujours à distance ceux qui l'approchent.*

DISTANT, ANTE. adj. Éloigné. *Ces deux Villes ne sont distantes l'une de l'autre que de tant...*

Il se dit aussi Du temps. *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre.*

DISTENDRE. v. a. Causer une tension trop grande, violente. *Cette humeur distend les parties voisines.*

Distendu, ue. participe.

DISTENSION. s. f. Terme de Chirurgie. Il ne se dit qu'en parlant Des nerfs qui sont trop tendus. *Distension de nerfs.*

DISTILLATEUR. s. m. (On ne prononce qu'un L dans ce mot et les quatre suivans.) Celui dont la profession est de distiller des fleurs, des herbes, etc. *Habile Distillateur.*

DISTILLATION. s. f. Opération chimique, par laquelle, à l'aide du feu, on sépare des vapeurs ou des liqueurs de quelques substances renfermées dans des vaisseaux. *Mettre une plante en distillation. Faire une distillation.*

Il signifie aussi La chose distillée. *Distillations précieuses. Voilà de belles distillations.*

DISTILLATOIRE. adj. des 2 genres. Qui sert à distiller, propre aux distillations. *Une vessie distillatoire.*

DISTILLER. v. a. Faire une distillation, tirer par l'alambic le suc de quelque chose. *Distiller des herbes, des fleurs.*

On dit figurément, *Distiller quelque chose*, pour dire, L'épancher, le répandre, le verser. *Distiller sa rage. Distiller du venin sur quelqu'un.*

Il est aussi neutre, pour dire, Dégoutter, couler. *On vit des gouttes d'eau qui distilloient de la voûte.*

Distillé, ée. participe.

DISTILLERIE. s. f. Lieu où l'on fait des distillations en grand.

DISTINCT, INCTE. adj. Différent, séparé d'un autre. *Ce sont deux choses bien distinctes. Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts.*

Il signifie aussi, Clair et net. *Un son distinct, une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte.*

DISTINCTEMENT. adv. Nettement, clairement, d'une manière distincte. *Il prononce, il parle distinctement. Il vous a déclaré son intention distinctement.*

DISTINCTIF, IVE. adj. Qui distingue. *Caractère distinctif. Une marque distinctive.*

DISTINCTION. s. f. Division, séparation. *Écrire tout de suite sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans distinction de versets.*

Il signifie aussi, Différence. *Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Offenser tout le monde sans distinction. Faire distinction des personnes. Faire la distinction des droits de quelqu'un d'avec ceux d'un autre. On a tout passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Il faut faire distinction de Gentilhomme à Gentilhomme.*

Il signifie aussi, Préférence, prérogative, singularité avantageuse. *Il aime les distinctions. Traiter quelqu'un avec distinction. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et offensent les autres. Distinction très-flatteuse.*

On dit d'Un homme qui s'est distingué dans son état par son mérite, que *C'est un homme d'une grande distinction. Un Officier de distinction.*

On appelle aussi Les personnes distinguées par la naissance, ou par les dignités, *Des personnes de distinction.*

Il se dit aussi Des choses qui distinguent. *Action, emploi, charge de distinction, d'une grande distinction.*

Distinction, signifie aussi L'explication de divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Bonne, mauvaise distinction.*

On appelle *Distinction de l'École*, Une distinction en usage dans les disputes de l'École. *Ce répondant se tira d'affaire par une distinction bien subtile.*

DISTINGUER. v. a. Discerner par la vue, par l'ouïe, ou par les autres sens. *Il étoit déjà si tard, qu'on ne pouvoit plus distinguer les objets. Nous étions si éloignés, que nous ne pouvions distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie, un chien d'avec un loup. Distinguer la fausse monnoie d'avec la bonne. Il se connoît si bien en monnoie, qu'il distingueroit un écu faux entre mille. Distinguer les sons, les voix, les odeurs.*

Il signifie aussi, Discerner par l'opération de l'esprit. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur.*

Il signifie aussi Diviser, séparer, marquer la différence. *Il faut distinguer les divers chefs de son accusation. Il faut bien distinguer les intérêts des Princes. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux.*

On dit dans l'École, *Distinguer une proposition*, pour dire, Marquer les divers sens qu'elle peut recevoir.

On dit, *Distinguer quelqu'un*, pour, Le traiter avec distinction. *Dès qu'il parut à la Cour, le Prince le distingua d'une manière flatteuse.*

On dit, que *La vertu, le mérite, la naissance, les charges, les alliances, etc. distinguent un homme*, pour dire, qu'Elles l'élèvent, qu'elles le tirent du commun.

On dit aussi, qu'*Un homme s'est distingué par sa valeur*, pour dire, qu'Il s'est signalé.

Distingué, ée. participe. *Mérite distingué. Qualité distinguée. Emploi distingué. Naissance distinguée.*

DISTIQUE. s. masc. On appelle ainsi deux vers Latins ou deux vers Grecs qui renferment un sens. *Voilà un beau distique. Ce distique a été fait pour servir d'inscription.*

DISTORSION. s. fém. État d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté par la relaxation des muscles.

DISTRACTION. s. f. Démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. *On a demandé distraction de cette Terre. On a fait distraction du Fief.* En ce sens il ne se dit qu'en parlant d'affaires.

Distraction, signifie aussi L'inapplication d'une personne aux choses qui la doivent occuper. *Il est sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions.*

DISTRAIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Traire.*) Tirer, séparer une partie d'un tout, etc. *Si on décrète cette Terre, il en faudra distraire tel fief. Sur cette somme il faut distraire tant. De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent une telle succession.* En ce sens il ne se dit guère qu'en termes d'affaires.

Distraire, signifie aussi, Détourner de quelque application. *Il m'est venu distraire de mes études. Il cherche la solitude, afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait.*

Il signifie encore, Détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage, que rien ne l'en peut distraire.* On dit mieux *Détourner.*

Distrait, aite. participe.

Il est aussi adjectif, et se dit d'Un homme qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit. *C'est un homme distrait. Il est éternellement distrait. Femme distraite. Esprit distrait.*

DISTRIBUER. v. a. Départir, partager entre plusieurs. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer des aumônes. Distribuer le butin aux soldats. On a distribué des commissions pour faire des gens de guerre. Distribuer les grâces, les récompenses, les charges, les honneurs. Les soldats de cette compagnie ont été distribués dans d'autres compagnies.*

Distribuer, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le sang se distribue du cœur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la Ville.*

On dit en termes de Palais, *Distribuer un procès*, pour dire, Le donner à un Conseiller pour qu'il le rapporte. *Le Président a distribué votre procès à un tel.*

Distribuer, signifie aussi Diviser, disposer, ranger. *Cet Auteur a fait un beau traité, il en a bien distribué la matière; il a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre.*

On dit en Peinture, *Distribuer les jours et les ombres. Les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau.*

Distribuer. Terme d'Imprimerie. *Voy.* Distribution.

Distribué, ée. participe.

DISTRIBUTEUR, TRICE. s. Qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses.*

DISTRIBUTIF, IVE. adject. Qui distribue, qui partage. *La Justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses.*

On le dit aussi en termes de Grammaire et de Logique, par opposition à Collectif. Cette proposition, *Les jeunes gens sont inconsidérés*, est vraie dans le sens collectif, mais elle est fausse étant prise dans un sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception. *Particules distributives. Tantôt* est quelquefois particule distributive. *Tantôt il lit, tantôt il écrit.*

DISTRIBUTION. s. fém. L'action de distribuer, ou l'effet de cette action. *Distribution du butin. Faire la distribution des procès. Distribution de deniers. Distribution des prix. Faire un état de distribution.*

On appelle en termes de Pratique, *Ordre de distribution*, Le rôle qui se fait des créanciers sur un bien adjugé par décret.

Distribution. Figure de Rhétorique, qui partage et distribue par ordre les principales qualités d'un sujet.

En Peinture, *Une belle distribution*, est Une belle ordonnance.

Dans l'Imprimerie, *Distribution*, est L'action de replacer dans leurs propres cassetins les différentes lettres d'une forme qu'on vient de tirer.

On appelle aussi *Distribution*, Les deniers qu'on distribue aux Chanoines, à cause de leur présence actuelle au service divin. *Recevoir double distribution. Distribution manuelle.*

DISTRIBUTIVEMENT. adv. Terme de Logique. Dans le sens distributif.

DISTRICT. s. m. Terme de Pratique. Étendue de Juridiction. *Un Juge ne peut juger hors de son district.*

On dit figurément, *Cela n'est pas de mon district*, pour dire, Cela n'est pas de ma compétence, il ne m'appartient pas d'en juger.

DIT

DIT. s. m. Bon mot, apophthegme. *Un dit notable. Les dits et faits, les dits et gestes des Anciens.* Il n'est guère d'usage hors de là.

On dit proverbialement, *Il a son dit et son dédit*, pour dire, Il change d'avis quand il lui plaît, il rétracte sa parole, il est sujet à se dédire.

DIT, DITE. adj. Prononcé. *C'est une chose dite.* Ce mot signifie aussi, Surnommé. *Guillaume, dit le Roux.*

DITHYRAMBE. s. m. Espèce de Poésie consacrée à Bacchus. L'enthousiasme, le désordre, l'inégalité des mesures, caractérisoient ce genre de Poëme.

DITHYRAMBIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Dithyrambe.

DITON. s. m. Terme de Musique. Intervalle composé de deux tons. *La tierce majeure est un diton composé d'un ton majeur et d'un ton mineur. Le diton, chez les Grecs, étoit composé de deux tons majeurs et égaux.*

DIU

DIURÉTIQUE. adj. des 2 genres. Apéritif, qui fait uriner. *Remède diurétique. Le vin blanc est diurétique.*

Il se prend quelquefois substantivem. *C'est un bon diurétique.*

DIURNAL. s. m. Livre de prières qui contient l'Office Canonial de chaque jour, à l'exception des Matines, et quelquefois des Laudes. *Diurnal Romain. Diurnal à l'usage de Paris.*

DIURNE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. D'un jour. *Le mouvement diurne de la Terre.*

DIV

DIVAGUER. v. neut. S'écarter de l'objet d'une question dans la discussion, dans la conversation. *Cet homme-là ne suit rien, et ne fait que divaguer.*

DIVAN. s. m. On appelle ainsi en Turquie, Le Conseil du Grand Seigneur. *Cela fut proposé au Divan.*

DIVE. adject. fém. Vieux mot qui signifioit *Déesse, Divine.*

DIVERGENCE. s. f. Terme de Géométrie et d'Optique. Situation de deux lignes, de deux rayons, qui vont en s'écartant.

DIVERGENT, ENTE. adj. Terme de Géométrie et d'Optique. On donne ce nom à des lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre. *Lignes divergentes. Rayons divergens.*

DIVERS, ERSE. adject. Différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente. *Ils sont de divers sentimens, d'opinion diverse. Divers tempéramens. Diverses propositions.*

Il signifie aussi Plusieurs. *Il a parlé à diverses personnes. À diverses fois. En divers temps. En divers lieux.*

DIVERSEMENT. adv. En diverses manières, différemment. *Les Historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde.*

DIVERSIFIER. v. act. Varier, changer de plusieurs façons. *Diversifier des viandes. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Les pièces de ce parterre sont agréablement diversifiées. Cet Auteur a fort diversifié son Poëme.*

Diversifié, ée. participe.

DIVERSION. s. f. Action par laquelle on détourne. *Il est entré dans le pays des ennemis pour faire diversion. Il avoit une grande fluxion sur les yeux, et on l'a saigné pour faire diversion de l'humeur. Ces deux amis commençoient à disputer aigrement, un tiers a parlé de nouvelles pour faire diversion.*

On dit figurément, que *L'on vient plus aisément à bout des passions par la diversion, que par l'opiniâtreté qu'on a à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion que fait dans son cœur le désir de la gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.*

DIVERSITÉ. s. f. Variété, différence. *Diversité de Religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions, etc. Étrange diversité. Agréable diversité. Quelle diversité!*

DIVERTIR. v. a. Détourner, distraire. *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avoit un tel dessein, je l'en ai diverti.* En ce sens il vieillit.

En matière de Finances, on dit, qu'*Un homme a diverti les deniers*, pour dire, qu'Il les a employés à un usage différent de leur destination. *Il a diverti les deniers du Roi. On a diverti le fonds sur lequel j'étois assigné. Cette partie, cette somme a été divertie.*

Il se dit quelquefois pour, Voler, dérober. *Ce Commis a diverti les deniers de sa recette.*

On dit aussi, *Divertir les effets d'une succession*, pour dire, En frustrer ceux à qui ils appartiennent.

Divertir, signifie aussi, Désennuyer, réjouir. *Il faut le divertir. Allons le divertir.*

Se divertir. Se réjouir, prendre du plaisir. *Ces jeunes gens se divertissent à jouer à la paume. Ces Messieurs se divertissent à mes dépens. Divertissez-vous à quelque chose.*

Diverti, ie. participe. *Deniers divertis. Somme divertie. Fonds, effets divertis.* Il n'est guère d'usage qu'en ce sens.

DIVERTISSANT, ANTE. adj. Qui divertit, qui réjouit, qui récrée. *Les Spectacles sont divertissans. Esprit divertissant. Humeur divertissante. C'est un homme très-divertissant.*

DIVERTISSEMENT. s. masc. Récréation, plaisir. Il se prend ordinairement pour Un

plaisir honnête. *La chasse est un grand divertissement. Prendre du divertissement. La Musique est un honnête divertissement. Il prend l'étude comme un divertissement.*

On appelle dans les Opéras, *Divertissement*, Les fêtes de danse et de chant qui font partie de chaque acte dans un Opéra, ou qui le terminent. *Les divertissemens de cet Opéra sont bien amenés.* Il se dit aussi en parlant De la Comédie. *C'est une Comédie avec des divertissemens.*

On appelle, *Divertissement de deniers*, *divertissement de fonds*, L'emploi qu'on fait d'une somme d'argent à un usage différent de celui auquel elle étoit destinée.

DIVIDENDE. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à diviser selon la règle de division.

DIVIDENDE, est aussi un terme affecté aux Compagnies de Commerce, et il signifie, La portion d'intérêt ou de bénéfice réglée pour chaque action, soit à la fin de l'année, soit à des époques plus rapprochées.

DIVIN, INE. adj. Qui est de Dieu, qui appartient à Dieu. *Les attributs divins. La puissance divine. La Providence divine. La grâce divine. Le culte divin. Le service divin. L'Office divin. Les Romains rendoient des honneurs divins à leurs Empereurs. Déférer, décerner les honneurs divins.*

On appelle Les trois personnes de la Trinité, *Les Personnes Divines.*

On appelle Le Fils de Dieu, *Le Verbe Divin.*

DIVIN, se dit figurément De ce qui semble être au-dessus des forces de la nature. *Il y a là quelque chose de divin.*

Il se dit aussi figurément De ce qui est très-excellent dans son genre. *Ouvrage divin. Beauté divine. Le divin Platon. C'est un homme divin.*

DIVINATION. s. f. L'art prétendu de prédire l'avenir. *La divination a toujours été condamnée par l'Église.*

Il signifie aussi Les moyens dont on se servoit pour deviner, pour prédire. *Les Païens avoient plusieurs sortes de divinations, la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.*

DIVINATOIRE. adj. des 2 genres. Il se dit De la science prétendue des Devins et des moyens qu'ils emploient. *Art divinatoire. Baguette divinatoire.*

DIVINEMENT. adv. Par la vertu divine, par la puissance de Dieu. *Les Prophètes divinement inspirés. La conception du Fils de Dieu a été opérée divinement dans le sein de la Sainte Vierge.*

Il signifie figurément et par exagération, Excellemment, parfaitement. *Ce Sculpteur travaille divinement. Il chante divinement. Il écrit divinement. Il joue du Luth divinement. Divinement bien.*

DIVINISER. v. a. Reconnoître pour divin. *Les Païens divinisoient les Oracles.*

On le dit figurément pour, Exalter outre mesure. *C'est un enthousiaste qui divinise tout ce qu'il aime.*

DIVINISÉ, ÉE. participe.

DIVINITÉ. s. fém. Essence divine, nature divine. *La divinité du Verbe.*

Il se prend aussi pour Dieu même. *Nier la Divinité, ne point reconnoître de Divinité, c'est renoncer à toutes les lumières de la raison.*

Il se prend aussi pour Les faux Dieux des Païens. *Les Divinités des eaux. La Divinité du lieu. Les Divinités des forêts. Les Divinités morales. Les Divinités allégoriques.*

On s'en sert encore figurément et abusivement en Poésie, quand on parle d'une belle femme. *C'est une Divinité. La Divinité que j'adore.*

DIVIS. Il est opposé à *Indivis*. Voy. INDIVIS.

DIVISER. verbe actif. Partager, séparer une chose en deux ou plusieurs parties. *Diviser un nombre, une grandeur, une quantité. Ce Royaume est divisé en tant de Provinces. Diviser un discours, une harangue. Diviser une somme entre plusieurs personnes, en plusieurs parties.*

Il signifie figurément, Mettre en discorde, désunir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont divisés en sectes, en factions. Diviser les esprits.*

DIVISÉ, ÉE. participe.

DIVISEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en divise un plus grand. *Quand on veut partager cent en dix, dix est le diviseur, et cent est le dividende.*

DIVISIBILITÉ. subst. f. Terme didactique. Qualité de ce qui peut être divisé. *La divisibilité de la matière.*

DIVISIBLE. adj. des 2 genres. Qui se peut diviser. *Plusieurs Philosophes disent que la matière est divisible à l'infini.*

DIVISION. s. fém. Séparation, partage. *La division d'un héritage. La division d'un discours, d'un sermon. La division d'une somme.*

On appelle *Division*, en termes de Rhétorique, La distribution qu'un Orateur fait de son discours en plusieurs parties. *La division doit être claire, et renfermer tout le sujet.*

On dit, en termes de Pratique, *Sans division ni discussion*, pour dire, Solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout.

Il signifie figurément, Désunion, discorde. *Il y a division, de la division entre eux. Mettre de la division, mettre la division dans une famille. Il y a grande division en cette Ville. Des frères en division. Semer la division. Fomenter, entretenir la division.*

DIVISION, se prend aussi pour Une des quatre premières règles d'Arithmétique, et signifie, La règle selon laquelle on divise une somme, un payement, un tout en plusieurs parties. *Les quatre premières règles d'Arithmétique sont, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il sait la Multiplication, mais il ne sait pas encore la Division. Il ne sait pas faire la Division.*

DIVISION, en termes de Guerre, se dit Des parties d'une Armée entière qui est campée en ordre de bataille. *La division de la droite, la division de la gauche, la division du centre. Les Officiers Généraux ont chacun leur poste fixe à quelqu'une des divisions.*

Il se dit encore Des parties distinctes d'un bataillon qui défile, soit par demi-rang, soit par quart de rang. *Le poste des Officiers subalternes est dans les divisions.*

En termes de Marine, on appelle *Division*, Un certain nombre de vaisseaux d'une Armée navale, qui sont ordinairement commandés par un Officier Général. *Un tel commandoit notre division.*

DIVISION, terme d'Imprimerie. *Voy.* TIRET.

DIVORCE. subst. m. Séparation de deux époux par la rupture légale du mariage. *Le divorce étoit en usage parmi les Juifs et les Romains. Le divorce n'est point permis dans le Christianisme, suivant la doctrine catholique.*

Il se prend quelquefois figurément, pour Les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce.*

Il s'applique même aux dissensions entre les amis. *Cet homme est de si mauvaise humeur, qu'il est en divorce avec tous ses amis.*

Il se prend figurément pour Une séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on étoit fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde.*

DIVULGATION. s. f. Action de divulguer, ou état d'une chose divulguée.

DIVULGUER. v. a. Rendre public ce qui n'étoit pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, elle fut divulguée partout, on la divulgua par toute la Ville.*

DIVULGUÉ, ÉE. participe.

DIX

DIX. adjectif numéral des 2 genres. Nombre pair composé de deux fois cinq, et qui suit immédiatement le nombre de neuf. *L'X* dans ce mot se prononce comme un *Z* devant une voyelle. *Dix arpens. Dix écus. Dix hommes.* Devant une consonne, ou une lettre aspirée, il ne se prononce point. *Dix Cavaliers. Dix Fantassins. Les dix Commandemens de Dieu. Dix Héros.* Quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme un S initial. *Nous sommes dix. Ils étoient dix bien buvans et bien mangeans.* Il se prononce de même étant joint à certains nombres. *Dix-sept. Dix-huit. Dix-neuf. Soixante et dix. Quatre-vingt-dix.*

Il est quelquefois substantif. *Un dix de carreau. Quatorze de dix. Un dix en chiffre romain.*

Dans le discours ordinaire, il se prend pour dixième. *Innocent X. Clément X. Le dix du mois. Le dix de la Lune. Le dix de sa maladie.*

On dit, *Mettre son argent au denier dix, à dix pour cent*, pour dire, En tirer le dixième denier d'intérêt.

DIXIÈME. adj. des 2 genres. (On prononce *Dizième.*) Nombre d'ordre. *Le dixième jour. La dixième fois.*

Il est aussi substantif, et signifie La dixième

partie d'un tout. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire.*

DIXIÈMEMENT. adv. En dixième lieu.

DIXME. *Voyez* DÎME.

DIZ

DIZAIN. s. m. Ce qui est composé du nombre dix. Il se dit Des ouvrages de Poésie composés de dix vers. *Faire un dizain. Cette ode contient tant de dizains.*

Il se dit aussi d'Un chapelet composé de dix grains. *Les Chevaliers du Saint-Esprit sont obligés de dire tous les jours leur dizain.* (On écrivoit autrefois *Dixain*, ainsi que *Dixaine* et *Dixenier.*

DIZAINE. s. f. Total de choses ou de personnes composé de dix. *Une dizaine d'écus. Compter par dizaine. Le chapelet est composé de cinq dizaines. La Ville de Paris est divisée en tant de quartiers, et chaque quartier en tant de dizaines.*

On dit aussi en termes d'Arithmétique, *Nombre, dizaine, centaine.*

DIZEAU. s. m. Il se dit D'un tas de dix gerbes, de dix bottes de foin. *Un dizeau.*

DIZENIER. s. m. (On dit aussi *Dizainier.*) Chef d'une dizaine, ou qui a dix personnes sous sa charge. C'est un nom de certains Officiers de Ville. *Les Quarteniers, les Dizeniers, etc. de Paris.*

DLA

D-LA-RÉ. Terme de Musique, par lequel on désigne le ton de *ré. Le ton de D-la-ré. Cet air est en D-la-ré.*

DOC

DOCILE. adj. des 2 genres. Qui est propre à recevoir instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire et gouverner. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile. Enfant docile. Un homme fort docile aux leçons de son maître. Docile au joug. L'Orateur doit rendre son Auditeur docile et attentif.*

DOCILEMENT. adv. Avec docilité. *Écouter docilement.*

DOCILITÉ. s. f. Qualité par laquelle on est docile; disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner. *Il a une grande docilité.*

DOCIMASTIQUE, ou DOCIMASIE. s. f. Terme de Chimie. L'art d'essayer en petit les mines, pour savoir les métaux qu'elles contiennent. Elle diffère de la Métallurgie, qui s'occupe du travail des mines en grand.

DOCTE. adjectif des 2 genres. Savant. *Un homme docte. Le docte Saumaise.* On dit aussi, *Un livre docte, une docte dissertation*, pour dire, Qui contient beaucoup de savoir, d'érudition.

Il se met aussi substantivement. *Les doctes ne sont pas d'un tel avis.*

DOCTEMENT. adv. Savamment, d'une manière docte. *Il prêche doctement. Traiter doctement une matière.*

Il s'emploie plus communément dans un sens ironique. *Il nous a prouvé doctement les vérités les plus triviales.*

DOCTEUR. s. m. Qui est promu dans une Université au plus haut degré de quelque Faculté. *Docteur en Théologie. Docteur en Droit. Docteur en Médecine. Docteur de Sorbonne, de Navarre. Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Prendre le bonnet de Docteur. Être reçu Docteur.*

On appelle *Docteur-Régent*, Un Docteur qui enseigne publiquement.

Il se dit aussi en style familier d'Un homme docte, quoiqu'il n'ait pas été reçu Docteur. *Il est fort savant en telle science, il y est Docteur. Ce n'est pas un grand Docteur.*

Il se dit dans le même style, d'Un habile homme en quelque espèce de chose que ce soit, quoique ce ne soit pas une science. *C'est un grand Docteur aux Échecs. Il faut donner cette affaire à conduire à un tel, c'est un Docteur.*

DOCTORAL, ALE. adj. Appartenant au Docteur. *Robe doctorale. Bonnet doctoral.*

On dit figurément et dans un sens de critique, *Un ton doctoral, une morgue doctorale*, pour exprimer Le ton tranchant, la vanité ridicule de certains savans.

DOCTORAT. s. m. Degré, qualité de Docteur. *Il est parvenu au Doctorat.*

DOCTORERIE. s. f. Acte qu'on fait en Théologie pour être reçu Docteur. *Il a disputé à la Doctorerie d'un tel.*

DOCTRINAL, ALE. adj. Terme de Théologie. Il se dit Des avis, des sentimens que les Docteurs, les Universités donnent en matière de doctrine, de mœurs, etc. *Avis doctrinal, jugement doctrinal.*

DOCTRINE. s. f. Savoir, érudition. *Grande doctrine. Profonde doctrine. Doctrine consommée. Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine.*

Il se prend aussi pour Maximes, sentimens, enseignemens. *Bonne, saine doctrine. Doctrine orthodoxe, fausse, dangereuse. Il enseigne une bonne doctrine. Cela est conforme à la doctrine de l'Évangile. La doctrine de Platon. La doctrine d'Aristote. La doctrine de Saint Augustin, de Saint Thomas, etc.*

DOCUMENT. s. m. Terme de Pratique. Titres, preuves par écrit, enseignement. *Vieux documens. Anciens documens. Titres et documens.*

DOD

DODÉCAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide régulier, dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

DODÉCAGONE. s. m. Terme de Géométrie. Figure terminée par douze côtés. *Dodécagone régulier.*

DODINER, SE DODINER. v. n. Se dorloter, avoir beaucoup de soin de sa personne. *Ce paresseux ne fait que se dodiner.* Il est familier.

DODINER. Terme d'Horlogerie. Avoir du mouvement. *Ce balancier dodine bien*, pour, A un bon mouvement.

DODO. s. m. Mot du langage familier, dont on se sert en parlant aux enfans, et qui n'est d'usage que dans ces phrases, *Faire dodo*, pour dire, Dormir; *Aller à dodo*, pour dire, Aller dormir, aller se coucher.

DODU, UE. adj. Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. *Il est dodu. Cette femme est dodue. Des pigeons dodus.* Il est du style familier.

DOG

DOGAT. s. m. Dignité de Doge. Temps qu'on a été Doge. *Le Dogat de Venise est à vie. Le Dogat de Gènes est de deux ans.*

DOGE. s. m. On appelle ainsi le Chef de la République de Venise, et celui de la République de Gênes.

DOGMATIQUE. adj. des 2 g. Qui regarde les dogmes de la Religion. *Terme dogmatique. Style dogmatique.*

On dit absolument, *Le dogmatique*, pour dire, Le style dogmatique. *Ce terme n'est d'usage que dans le dogmatique.*

On appelle *Ton dogmatique*. Le ton d'un homme qui affecte de dogmatiser. *Il parle toujours d'un ton dogmatique.*

On appelle *Philosophe dogmatique*, Celui qui établit des dogmes dans la Philosophie. *Les Philosophes dogmatiques sont opposés aux Philosophes sceptiques.*

DOGMATIQUEMENT. adv. D'une manière dogmatique. *Traiter une matière, une question dogmatiquement.*

On dit d'Un homme qui parle d'un ton décisif et sentencieux, qu'*Il parle dogmatiquement.*

DOGMATISER. v. n. Enseigner une doctrine fausse ou dangereuse; et il se dit principalement en matière de Religion. *Il dogmatise. Il se mêle de dogmatiser. Il est défendu de dogmatiser.*

DOGMATISER, signifie aussi Débiter ses opinions, ses raisonnemens d'un air trop décisif, et en homme qui veut régenter. *Il dogmatise éternellement. Il dogmatise sur tout. On est ennuyé de l'entendre dogmatiser.*

DOGMATISEUR. s. m. Celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un grand dogmatiseur.*

DOGMATISTE. s. masc. Qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME. s. m. Point de doctrine, enseignement reçu, et servant de règle. Il se dit principalement en matière de Religion. *Les dogmes de la Religion. Les dogmes de la Foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changemens.* On dit aussi, *Les dogmes de la Philosophie*, pour dire, Les vérités que la Philosophie enseigne.

DOGUE. s. m. Espèce de chien gros et courageux, dont on se sert pour garder des maisons, des basses-cours, ou pour faire des combats contre des taureaux et des bêtes féroces. *Gros dogue. Dogue d'Angleterre.*

DOGUIN et DOGUINE. s. Mâle et femelle

de petits dogues. *Les doguins et les dogaines s'apprivoisent aisément.*

DOI

DOIGT. s. m. (On ne prononce point le G.) Partie de la main ou du pied de l'homme. *Doigts longs, courts, menus, etc. Les cinq doigts de la main. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Les ongles des doigts. Les jointures des doigts. Remuer les doigts. Faire craquer les doigts. Il a une bague au doigt. Compter par ses doigts. Compter sur ses doigts. Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt de la main et que cela fût arrivé, ne fût pas arrivé. Il ne s'en falloit qu'un travers de doigt que le coup ne fût au cœur. Cette sauce est excellente, on s'en lèche les doigts.*

Il se dit De quelques animaux. *La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse, etc.*

DOIGT, se prend aussi pour marquer Une petite mesure qui contient à peu près l'épaisseur d'un pouce. *Il ne s'en faut que deux doigts qu'il n'y en ait une aune. L'épée lui entra de deux doigts dans le corps. La rivière est crue, est plus haute de quatre doigts qu'elle n'étoit hier.* En ce sens on dit, *Un doigt de vin, un petit doigt de vin. Donnez-moi du vin, mais je n'en veux qu'un petit doigt. Donnez-m'en encore un doigt. Je ne veux boire qu'un doigt.*

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme dont on se moque publiquement, qu'*On le montre au doigt*.

On dit proverbialem. et figurém., *Toucher à quelque chose du bout du doigt*, pour dire, En être bien proche. On dit dans le même sens, *Être à deux doigts de sa ruine*, pour dire, Être proche de sa ruine.

On dit proverbialement et figurém., *Donner sur les doigts*, pour dire, Châtier, faire souffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confusion. On dit au même sens, *Il a eu sur les doigts.*

On dit proverbialement et figurém., *Il s'en mordra les doigts*, pour dire, Il s'en repentira.

On dit proverbialement et figurém., *Avoir de l'esprit au bout des doigts*, pour dire, Être adroit aux ouvrages de la main; et, *Cet homme a de l'esprit jusqu'au bout des doigts*, pour dire, qu'Il fait paroître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.

On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui a deviné quelque chose de secret et de caché, qu'*Elle a mis le doigt dessus.*

On dit, en termes de l'Écriture-Sainte, *Le doigt de Dieu est ici*, Quand il arrive quelque événement extraordinaire et singulier par la permission particulière de Dieu.

On dit figurément et populairement, en parlant d'Une affaire, qu'*On y a mis les quatre doigts et le pouce*, pour dire, qu'On y a employé tous les moyens qu'on pouvoit avoir pour la faire réussir.

On dit proverbialement et figurément De deux personnes extrêmement unies d'amitié: *Ils sont comme les deux doigts de la main; ce sont les deux doigts de la main.*

On dit proverbialement et figurément, *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce*, pour dire, qu'Il ne faut pas trop s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari et femme, frère et sœur.

On dit proverb. d'Un homme qui ne travaille point, qu'*Il ne fait œuvre de ses dix doigts.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui sait fort bien quelque chose par mémoire, qu'*Il le sait sur le bout du doigt.*

On dit figurément, *Être servi au doigt et à l'œil*, pour dire, Être servi ponctuellement et avec grande exactitude.

On dit proverbialement et figurément, *Toucher au doigt, faire toucher au doigt, au doigt et à l'œil*, pour dire, Voir évidemment, ou faire voir avec évidence.

On dit, qu'*Une montre va au doigt et à l'œil*, pour dire, qu'Elle est fort mauvaise, et qu'elle a besoin qu'on touche souvent à l'aiguille pour la mettre sur l'heure qu'elle doit marquer.

On dit aux enfans, pour leur faire croire qu'on sait la vérité de quelque chose qu'ils ne veulent pas dire, *Mon petit doigt me l'a dit. Je sais ce que vous avez fait, mon petit doigt me l'a dit.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Doigt*, La douzième partie du diamètre du Soleil ou de la Lune. *Cette éclipse de Lune ne fut que de quatre doigts.*

DOIGTER. v. n. En Musique, hausser et baisser les doigts sur un instrument, pour apprendre à en jouer. *Pour jouer de la musette, il faut commencer par bien doigter.*

DOIGTER, est aussi substantif masculin. *Sur les instrumens à manche, le principal du doigter consiste dans les différentes positions de la main.*

DOIGTIER. s. m. Ce qui sert à couvrir un doigt. *Un doigtier de cuir. Un doigtier de linge.*

DOL

DOL. s. masc. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais. Il signifie Tromperie, fraude. *Sans dol ni fraude. Il y a eu dol dans le contrat.*

DOLÉANCE. s. f. Plainte. Son principal usage est au pluriel, et il n'est plus que du style familier. *Faire ses doléances. Conter ses doléances. De grandes doléances.*

On appeloit autrefois *Doléances*, Les demandes ou représentations contenues dans les cahiers des États Généraux ou Provinciaux, pour demander le redressement de quelque grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLEMMENT. adv. D'une manière dolente. *Il parloit dolemment.* Il est familier.

DOLENT, ENTE. adj. Triste, affligé, plaintif. *Il fait le dolent. Il est si dolent. Un visage dolent. Une mine dolente. Un ton dolent. Une voix dolente.* Il se dit plus ordinairement en plaisanterie.

DOLER. v. a. Terme d'Art. Égaler, aplanir, rendre unie la superficie d'un morceau de bois. *Il faut doler ces planches. Ces planches n'ont pas été bien dolées.*

DOLÉ, ÉE. participe.

DOLIMAN. s. m. Habit Turc en usage au Théâtre.

DOLOIRE. s. f. Instrument de Tonnelier, qui sert à unir le bois. *Égaler le bois avec une doloire.* C'est aussi Une pièce du Blason.

DOM

DOM, ou DON. Titre d'honneur qui vient du Latin *Dominus.* Il n'est d'usage en François que pour certains Ordres Religieux, et on l'écrit alors par un *m*, conformément à l'étymologie. Ce titre se donne en Espagne aux séculiers. Il n'étoit autrefois en usage que pour la haute Noblesse. Il est devenu presque aussi commun que celui de *Monsieur* en France. Il se joint toujours aux noms de baptême Espagnols, et jamais aux noms de famille. On dit, *Don Juan de Tolède, Don Luis de Haro;* au lieu que nous disons en François, *Dom Mabillon, Dom Calmet.* Les Espagnols écrivent toujours *Don* par un *n*. Les Portugais au contraire, l'écrivent avec un *m*, moins pour conserver l'étymologie, que parce qu'aucun mot Portugais ne se termine par un *n*. Ce titre ne s'est pas encore avili en Portugal. Il y est beaucoup moins commun qu'en Espagne.

DOMAINE. subst. m. Bien, fonds, héritage. *Cela est du domaine d'un tel. Voilà où finit son domaine. Celui qui paye le cens au Seigneur de la terre, a le domaine utile; et le Seigneur à qui on paye le cens, a le domaine direct. Domaine du Roi. Domaine de la Couronne.*

On dit absolument, *Le Domaine*, pour dire, Le Domaine du Roi, le Domaine de la Couronne. *Receveur du Domaine. La Chambre du Domaine. Cela a été réuni au Domaine. Le Domaine est inaliénable. Fermier du Domaine.*

DOMANIAL, ALE. adject. Qui est du Domaine. *Biens domaniaux. Droit domanial. Rentes domaniales.*

DÔME. s. m. Ouvrage d'Architecture élevé en rond, en forme de coupe renversée, au-dessus d'un édifice. *Le dôme d'une Église. Le dôme du Val-de-Grâce. Le dôme des Invalides. Ce pavillon est fait en dôme.*

DOMERIE. s. f. Titre que prennent quelques abbayes, qui sont ou qui étoient des espèces d'Hôpitaux.

DOMESTICITÉ. s. f. État de domestique. *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître, à cause de la domesticité.*

DOMESTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de la maison, qui appartient à la maison. *Serviteur domestique. Les affaires domestiques. Les Dieux domestiques.*

Il se prend substantivement pour Les serviteurs de la maison. *Mon domestique. Mes domestiques. Vous devez répondre de vos domestiques.*

Il s'emploie aussi au féminin, pour désigner

Une servante. *J'ai envoyé ma domestique au marché. Il a une domestique intelligente et fidèle.*

Il se prend aussi collectivement pour Tous les serviteurs d'une maison. *Il a changé tout son domestique. Il a un nombreux domestique. Mon domestique se réduit à un valet et une servante.*

Il se prend aussi pour L'intérieur de la maison. *Je ne veux point qu'on se mêle de mon domestique. Je ne veux pas qu'on sache ce qui se fait dans mon domestique*, c'est-à-dire, Ce qui se passe chez moi. *Il aime son domestique.*

DOMESTIQUE, est quelquefois opposé à Étranger. *Guerres domestiques. Exemple domestique. Chagrin domestique.*

Il se dit aussi Des animaux privés qui demeurent dans les maisons. *Le chien est un animal domestique.*

DOMESTIQUEMENT. adv. À la manière d'un domestique. *Il est attaché domestiquement à un tel Seigneur.*

Il signifie aussi, Familièrement. *Il vit domestiquement avec nous.*

DOMICILE. s. m. Il se dit De la maison, du lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire. *Élection de domicile. Signifié à sa personne en son domicile. Signifié à domicile. Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile.*

DOMICILIER, SE DOMICILIER. verb. réfléchi. Terme de Pratique. S'habituer. Il n'est guère d'usage que dans les temps formés du participe. *Il s'est domicilié en cette Ville. Il est domicilié*, pour dire, Il a une demeure certaine.

DOMICILIÉ, ÉE. participe.

DOMINANT, ANTE. adject. Qui domine. *Passion dominante. Humeur dominante. Goût dominant.*

On dit figurém, qu'*Il y a dans un ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. Cet homme est obsédé d'une idée dominante qu'il ramène à tout.*

On appelle *Fief dominant, Seigneur dominant*, Le Fief et le Seigneur de qui relève un autre Fief ou un autre Seigneur.

DOMINANTE. s. f. Terme de Musique. C'est la note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale. *Dans le mode d'ut, sol est la dominante.*

Et on appelle *Sous-dominante*, La note qui fait la quarte au-dessus de la tonique. *Dans le mot d'ut, fa est la sous-dominante.*

DOMINATEUR. s. m. Qui domine, qui a autorité et puissance souveraine. *Insolent dominateur. Dominateur de l'univers.* Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

DOMINATION. s. fém. Puissance, empire, autorité souveraine. *Domination tyrannique, injuste. Vivre sous la domination du Turc. Usurper la domination. Étendre sa domination. Il n'y a jamais eu de domination plus dure, plus douce que celle de....*

DOMINATION, en langage mystique, est un des Ordres de la Hiérarchie des Anges. *Puissances, Trônes, Dominations.*

DOMINER. v. n. Commander, avoir autorité et puissance absolue sur quelque chose. *Il domine sur toute l'Égypte. Dominer sur les mers. Il aime à dominer, il veut toujours dominer.*

Il se dit figurément De ce qui paroît le plus parmi plusieurs choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans ce tableau. L'incarnat domine dans cette étoffe. Le poivre domine dans cette sauce. La bile domine dans son tempérament.*

Il se dit figurément Des lieux élevés d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *Ce château, cette tour domine sur toute la plaine.*

Il se dit aussi Des lieux qui en tiennent d'autres en sujétion. *La Citadelle domine sur la Ville.*

On dit aussi figurément, *Il faut que la raison domine sur les passions, domine dans toutes nos actions*, pour dire, que La raison doit être la maîtresse, et régler nos passions et nos actions.

Il s'emploie aussi activement. *Cette montagne domine la Ville. Il faut que la raison domine les passions.*

DOMINÉ, ÉE. participe.

DOMINICAIN, AINE. s. Religieux et Religieuse de l'ordre de Saint Dominique.

DOMINICAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. *L'Oraison Dominicale*, C'est le *Pater*, Prière que Notre-Seigneur enseigna à ses Disciples.

On appelle *Lettre Dominicale*, La lettre qui marque dans le Calendrier le jour du Seigneur, c'est-à-dire, Le Dimanche. *Le Cycle des lettres dominicales est de vingt-huit ans.*

On dit, *Prêcher la Dominicale, Prêcher les Dominicales*, en parlant d'Un Prédicateur qui prêche les Sermons des Dimanches dans une Église.

DOMINO. s. m. On appelle ainsi Le camail noir que les Ecclésiastiques portent pendant l'hiver. *Les Prêtres ont quitté leur domino.*

On appelle *Domino*, Une sorte d'habit de Bal. *Domino de taffetas bleu.*

On donne aussi ce nom à un jeu qui se joue avec des espèces de dés d'ivoire ou d'os, où les points ne sont marqués que sur une des faces.

DOMINOTERIE. s. f. Marchandise de papier marbré, et autres papiers colorés.

DOMINOTIER. s. m. Marchand de Dominoterie et Estampes.

DOMMAGE. s. m. Perte, détriment, préjudice. *Grand, notable dommage. Causer du dommage. Cela me porte dommage. Cela lui fait dommage de cent mille francs. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Éprouver un grand dommage. Réparer un dommage.*

On dit en termes de Pratique, *Dépens, dommages et intérêts.*

On dit absolument, *C'est dommage, c'est grand dommage, c'est bien dommage, c'est un grand dommage*, pour dire, C'est une chose fâcheuse, c'est un grand malheur, c'est une grande perte.

On dit aussi par ironie, et comme par une espèce de défi, *C'est dommage qu'il ne fasse cela, c'est dommage qu'il ne se joue à moi*, pour dire, S'il osoit se jouer à moi, s'il osoit faire cela, il s'en repentiroit.

DOMMAGEABLE. adj. des 2 genres. Qui apporte du dommage. *Dommageable au public. Cette entreprise lui a été fort dommageable.*

DOMPTABLE. adj. des 2 genres. (On ne fait plus sentir le P dans la prononciation. Plusieurs même écrivent aujourd'hui *Domtable.*) Qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir. *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Ce cheval est domptable présentement.* Son plus grand usage est avec la négative. *Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme n'est plus domptable.*

DOMPTER, ou DOMTER. v. a. Subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une nation. Dompter les peuples. Hercule dompta les monstres.*

On le dit aussi Des animaux, et il signifie, Les assujettir, leur faire perdre leur férocité. *Dompter un cheval, un taureau.*

On dit figurément, *Dompter ses passions, dompter sa colère, son courage.*

DOMPTÉ, ou DOMTÉ, ÉE. participe.

DOMPTEUR, ou DOMTEUR. s. m. Qui dompte. On appelle Hercule, *Le dompteur des monstres. Dompteur des nations.* Il ne se dit point absolument.

DOMPTE-VENIN, ou ASCLÉPIAS. s. m. Plante ainsi nommée, parce qu'on la regarde comme un préservatif contre le venin. Elle est sudorifique, et on lui attribue plusieurs autres vertus.

DON

DON. s. m. Présent, gratification qu'on fait à quelqu'un. *Faire un don à quelqu'un. Lui faire don de quelque chose. Donner en pur don. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un don de l'Auteur. Don irrévocable.*

On appelle *Don mutuel*, La donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, dont le survivant doit jouir.

On appelle *Don du Roi*, Certaines grâces utiles que le Prince accorde. *Il a eu l'avis de cette aubaine, et il en a demandé le don au Roi, il en a obtenu le don du Roi. Il en a le don. Enregistrer un don.*

On appelle aussi *Don gratuit*, Le don que les Assemblées du Clergé, ou les États des Provinces, font au Roi.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de plus bel acquêt que le don.*

On appelle *Dons du Ciel, Dons de la nature, Dons de la grâce, Dons de Dieu, Dons du Saint-Esprit*, Les avantages qu'on a reçus de Dieu, de la nature, etc. *Le Ciel, la nature l'a doué, l'a enrichi de ses dons. Les dons de la grâce sont infiniment plus estimables que les dons de la nature. La Foi est un don de Dieu, un don du Ciel. Le don des Langues. Le don de prophétie. C'est un beau don de nature, qu'une heureuse mémoire.*

On appelle aussi *Don*, Une certaine apti-

tude qu'on a à quelque chose. *Il a le don de bien parler. Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Il a le don de plaire à tout le monde. Je n'ai pas le don de deviner.*

On dit en plaisantant, qu'*Une femme a le don des larmes*, pour dire, qu'Elle pleure quand elle veut.

On dit aussi par ironie, *Il a le don de déplaire, le don de se faire haïr de tout le monde.*

DON. *Voyez* Dom.

DONATAIRE. subst. des 2 genres. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a fait une donation.

DONATION. s. f. Don qui se fait par quelque acte public. *Donation entre-vifs. Donation à cause de mort. Donation pure et simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation. Révoquer une donation. Casser une donation. Accepter, insinuer une donation.*

DONC. Conjonction qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. *Il respire, donc il vit. Je pense, donc je suis.*

On s'en sert quelquefois au commencement du discours, par une figure de Rhétorique.

Donc un nouveau labeur à tes armes s'apprête.

DONDON. s. f. On appelle ainsi familièrement Une femme ou une fille qui a beaucoup d'embonpoint, et de la fraîcheur. *Une grosse dondon. Une bonne grosse dondon.*

DONJON. s. masc. Partie la plus forte et la plus élevée d'un Château, et qui est ordinairement en forme de tour. *Le donjon de Vincennes.*

DONJONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des tours ou châteaux qui ont des tourelles.

DONNANT, ANTE. adj. Qui aime à donner. Son plus grand usage est avec la négative. *Il n'est pas donnant. La bonne femme n'est pas donnante.*

En donnant donnant. Expression familière, qui s'emploie lorsqu'on ne veut donner une chose qu'en recevant une autre chose.

DONNE. s. f. Action de distribuer les cartes au jeu. *Il ne faut pas changer sa donne. Perdre sa donne.*

DONNER. v. a. Faire don, faire présent à quelqu'un, le gratifier de quelque chose. *Donner libéralement. C'est un homme qui donne tout ce qu'il a. Il donne tout son bien aux pauvres. Donner quelque chose pour étrennes. Donner les étrennes. Donner une bague, des rubans, etc. Donner un Bénéfice. Le Roi lui a donné une pension.*

On dit, *Donner l'aumône*, pour dire, Donner de l'argent ou quelque autre chose par aumône, par charité.

On dit, *Donner un festin, une fête, une collation, donner le bal*, pour dire, Régaler quelqu'un d'un festin, d'un bal, d'une fête, etc. On dit dans le même sens: *Donner à dîner. Donner à manger. Donner à souper. Donner la comédie.*

On dit proverbialement, *On ne donne rien pour rien.*

On dit, qu'*Un homme donneroit sa vie, son sang pour ses amis*, pour dire, qu'Il sacrifieroit sa vie, qu'il répandroit son sang pour l'amour d'eux.

On dit familièrement d'Un homme extrêmement libéral et charitable, qu'*Il donneroit jusqu'à sa chemise.*

On dit proverbialement, *À donner donner, à vendre vendre*, pour dire, que Quand on vend, il n'est point question d'user de libéralité; et que quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

On dit aussi proverbialement, *Qui donne tôt, donne deux fois*, pour dire, que Le mérite d'une grâce redouble, quand on la fait promptement.

On dit proverbialement, *Vous avez donné des verges pour vous fouetter*, pour dire, Vous avez fourni vous-même les moyens de vous faire du mal.

Donner et retenir ne vaut. Termes de Coutume, pour dire, que Celui qui fait une donation ne peut pas, sous peine de nullité, ajouter une clause qui en détruise l'effet. Cela a passé en proverbe, pour dire, qu'On ne peut retenir ce que l'on donne.

On dit, *Se donner à quelqu'un*, pour dire, Se mettre, s'attacher au service de quelqu'un. *Il s'est donné à un tel Seigneur.*

Se donner à quelqu'un, signifie aussi, Se mettre sous sa domination. *Ces peuples se donnèrent aux Romains. Les Génois se donnèrent à Charles VI.*

On dit d'Une chose facile à faire, aisée à deviner, qu'*Il ne faut pas se donner au diable pour la faire, pour la deviner.*

On dit proverbial. et bassement d'Une chose où l'on espère avoir part, qu'*On n'en donneroit pas sa part aux chiens.*

Donner, signifie encore simplement Livrer, mettre entre les mains. *Donner un paquet. Donner des lettres. Donner des papiers à un homme d'affaires. Donner un sac à un Procureur. Donner de l'argent pour aller au marché. Donner en dépôt. Donner en garde. Donner des marchandises à crédit, à intérêt.*

On dit, *Donner une chose à l'essai, à l'épreuve*, pour dire, La donner à quelqu'un pour qu'il l'essaie, qu'il l'éprouve avant que de l'acheter. *On m'a donné ce cheval à l'essai. On m'a donné cette montre à l'épreuve.*

On dit, *Donner sa fille en mariage à quelqu'un*; et simplement, *Donner sa fille à quelqu'un*, pour dire, La marier.

On dit au jeu des cartes, *Donner beau jeu, donner vilain jeu*, pour dire, Donner des cartes propres à faire gagner, à faire perdre; et on dit absolument, *Donner*, pour dire, Donner le nombre de cartes qu'il faut à ceux avec qui l'on joue, et à soi-même. *À qui est-ce à donner? Je viens de faire, c'est à vous à donner.*

On dit figurément, *Donner beau jeu à quelqu'un*, pour dire, Lui faire des avances, lui offrir des facilités pour réussir dans quelque chose. *Cette femme lui donnoit beau jeu, il n'a pas su en profiter.*

On dit aussi : *Donner des assurances, des gages, des sûretés. Donner des otages. Donner caution. Donner un répondant.*

Donner, se prend aussi quelquefois pour, Apporter, présenter. *Donner à laver. Donner à boire. Donnez-nous à manger. Donnez des siéges. Donnez-moi des habits. Donner un bouillon.*

Il signifie encore Payer. *Je n'en veux pas donner plus de dix écus. Combien voulez-vous que je vous en donne? Combien donnez-vous à vos gens par jour? Combien leur donnez-vous de gages, pour leurs gages? Donner des appointemens.*

Il signifie encore, Causer, procurer, faire avoir. *Cela lui a donné la fièvre, lui a donné de grandes douleurs. Donner du chagrin, du dépit. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. C'est moi qui lui en ai donné la connoissance. Donner de l'admiration, de la jalousie, de l'émulation. Donner de l'amour, de l'aversion, de la haine, de la dévotion. Cela lui donna envie d'étudier. Ce vent nous donnera de la pluie. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner des espérances. Donner occasion. Donner sujet. Donner lieu. Donner matière de discourir, à discourir. Donner bonne opinion de soi. Donner de bonnes impressions. Cela lui a donné de l'esprit. Cela donna du cœur, du courage aux troupes. Donner une mauvaise idée, une fausse idée de quelque chose. Cette affaire lui a donné bien de la peine. Je vous demande pardon si je vous ai donné la peine, la fatigue de venir. Donner de la réputation, du crédit. Cela lui donnera des affaires, de fâcheuses affaires. Donner une bonne forme au gouvernement. Donner part à quelqu'un dans une affaire d'intérêt. Donner de l'occupation, de l'exercice, de la besogne à quelqu'un. Lui donner de la hardiesse, de l'assurance. Donner prise sur soi. Donner la vie, la naissance, la mort. Donner place. Sa charge lui donne rang, lui donne séance, lui donne voix délibérative.*

On dit, *Donner cours à quelque chose, à une nouvelle, à une opinion*, pour dire, La divulguer, la faire courir.

On dit, *Donner un bon tour à quelque chose*, pour dire, L'exprimer, l'expliquer heureusement, l'exposer de manière qu'elle soit reçue favorablement.

On dit, *Donner de la pente à un terrain*, pour dire, Faire en sorte qu'il ait une certaine pente.

On dit, *Donner le branle à une affaire*, pour dire, Mettre une affaire en mouvement, la faire commencer.

On dit aussi, *Donner jour à une affaire*, pour dire, Faire naître l'idée ou l'occasion d'une affaire, d'une entreprise; et *Donner du jour à une affaire*, pour dire, Éclaircir ce qu'il y a d'obscur, la débrouiller.

On dit figurément, *Donner la vie*, pour dire, Causer une sensible joie qu'on n'atten-

doit point; et *Donner la mort*, pour dire, Causer un extrême déplaisir. *Cette bonne nouvelle lui donnera la vie. Ne lui parlez pas de cela, vous lui donneriez la mort.*

Donner, signifie aussi, Accorder, octroyer. *Donner permission. Donner congé. Il ne sauroit vous payer, si vous ne lui donnez du temps. Donner du délai. Donner du répit. Donner terme. Donner mainlevée. Donnez-moi quelque relâche. Donnez-moi seulement le loisir. Donnez-lui un peu de repos. Donner la vie à son ennemi. Le Roi a donné grâce à ce criminel, lui a donné sa grâce. Donnez cela à mon ressentiment, à ma douleur. Je vous donne la liberté de faire ce que vous voudrez. Je vous donne la liberté du choix*, ou *je vous en donne le choix. Je vous donne à choisir des deux*, ou simplement, *Je vous donne à choisir. C'est un homme qui donne beaucoup à son plaisir, il donne tout à son plaisir*, ou absolument, *Il donne à son plaisir. C'est un Juge incorruptible, il ne donne rien aux sollicitations, à la faveur. Je lui donne ma voix. Je lui donne mon suffrage. Je vous donne gain de cause*, ou *Je vous donne gagné.*

Il signifie aussi Attribuer. *À qui en donne-t-on la faute? Tout le monde lui donne le tort. À qui donne-t-on cet ouvrage? On lui en donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire.*

On dit, *Quel âge donnez-vous à cette femme?* pour dire, Quel âge croyez-vous qu'elle ait? *On ne lui donneroit pas plus de trente ans.*

Il se prend encore en plusieurs autres sens différens, qui ont si peu de rapport les uns aux autres, qu'il faut les expliquer séparément. Ainsi on dit, *Donner un coup de poing, un soufflet, un coup de bâton, un coup de pied*, pour dire, Frapper.

On dit, *Donner un démenti*, pour dire, Démentir quelqu'un.

Donner l'exclusion, donner l'absolution, donner la bénédiction, pour dire, Exclure, absoudre, bénir.

Donner avis, donner part de quelque chose, C'est avertir. *Il m'en a donné la nouvelle.*

Donner des louanges, pour Louer. On dit aussi dans ce même sens, *Donner de l'encens.*

Donner des preuves, des marques, C'est faire connoître par les effets. *Il a donné des preuves de son courage, des marques de sa fidélité.*

Donner assurance, C'est assurer.

Donner croyance, C'est ajouter foi.

Donner un livre, un ouvrage au public, C'est le rendre public, le faire imprimer.

Donner le nom à un enfant, C'est le tenir sur les fonts.

Donner parole, donner sa parole, C'est promettre, engager sa foi. *Il ne faut pas donner des paroles, si on ne les veut tenir. Pour des paroles, il vous en donnera assez.*

Donner ordre à quelque chose, C'est y pourvoir.

Donner conseil, donner des conseils, des avis, C'est conseiller; et, *Donner son conseil, son avis par écrit*, C'est rédiger par écrit son conseil, son avis.

Donner la loi, C'est imposer la loi, commander. *Donner le ton*, soit au propre, soit au figuré. *Voyez* Ton.

Donner exemple, donner l'exemple, Être le premier à faire quelque chose que d'autres font ensuite; et il se dit en bien et en mal.

Donner bon exemple, C'est avoir une conduite exemplaire.

Donner un Arrêt, une Sentence, C'est rendre un Arrêt, une Sentence, les faire, les prononcer.

Donner des bornes à ses désirs, à son ambition, C'est borner son ambition, ses désirs.

Donner chasse, donner la chasse, C'est poursuivre. *Donner chasse à un vaisseau. Donner la chasse aux ennemis.*

Donner une cassade, des cassades, C'est faire accroire quelque chose de faux. Il est familier.

Donner une baie, des baies, C'est faire croire à quelqu'un une chose absurde pour se moquer de lui. Il est familier.

Donner la main, C'est tendre la main. *Donnez un peu votre main. Donner la main à une femme*, C'est lui aider à marcher. *Donner la main*, signifie aussi Épouser. *Il est prêt à lui donner la main.* Il signifie encore, Céder le pas, la place d'honneur. *Donner la main chez soi.* On dit aussi dans le même sens, *Donner la porte, donner le pas.*

Donner les mains à quelque chose, signifie, Y acquiescer, y consentir.

Donner jour, donner heure, C'est assigner, marquer un certain jour, une certaine heure. *Je lui ai donné jour à mardi. Il m'a donné heure à l'issue du dîner. Donner rendez-vous.*

Donner assignation, C'est marquer un certain lieu où l'on se doit trouver. On dit aussi, *Donner assignation*, pour dire, Assigner par un exploit à comparoître par-devant le Juge.

Donner le bonjour, le bonsoir, C'est souhaiter le bonjour, le bonsoir. *Je vous donne le bonjour, le bonsoir*, Termes de salutation familière.

Le donner beau, se dit au jeu de la Paume, du Billard, lorsqu'on donne lieu à celui contre qui l'on joue, de faire un beau coup. *Je vous le donne beau.* Il se dit aussi figurément et familièrement, De toutes les occasions qu'on donne à quelqu'un de faire facilement quelque chose.

On dit aussi quelquefois dans le même sens, *La donner belle;* mais il se dit plus ordinairement comme une façon de parler familière, par laquelle on reproche à quelqu'un qu'il veut abuser de notre crédulité. *Vous nous la donnez belle*, Vous nous en voudriez bien faire accroire.

Donner son temps, C'est employer son temps. *Il donne tout son temps à l'étude. Il donne toute la matinée aux affaires.*

Donner audience, donner attention, Écouter.

Donner carrière à un cheval, C'est lui faire prendre la carrière, le pousser à toute bride dans la carrière. Et figurément, *Donner carrière à son esprit*, C'est donner l'essor à son esprit. On dit aussi dans le même sens, *Se donner carrière, se donner du bon temps.*

On dit aussi familièrement, *Se donner au cœur joie de quelque chose, s'en donner à cœur joie, et s'en donner tout son soûl*, pour dire, Prendre son plaisir de quelque chose sans aucune retenue.

On dit, *Donner de l'air à une chambre*, pour dire, En ouvrir les fenêtres ou les portes, afin que l'air y entre. On dit aussi dans le même sens, *Se donner de l'air. Ouvrez ces fenêtres, cela nous donnera de l'air, nous donnera un peu d'air.*

Se donner des airs, C'est affecter des manières au-dessus de son état, faire l'important. *Voyez* Air.

On dit, *Se donner garde, se donner de garde de quelqu'un*, pour dire, Se défier de quelqu'un. *Se donner de garde de faire quelque chose*, C'est s'empêcher, s'abstenir de faire quelque chose.

On dit, *En donner à garder*, pour dire, En faire accroire. On dit aussi dans le même sens, mais populairement, *En donner d'une. Il nous en a donné d'une.*

On dit, *Donner à penser, à songer*, pour dire, Donner à quelqu'un sujet de penser. *Cela lui donna fort à penser.*

On dit, *Donner à entendre*, pour dire, Faire entendre, faire comprendre. *Il lui donna à entendre que....*

Donner à discourir, donner à parler, pour dire, Donner sujet de discourir, de parler; et il se prend toujours en mauvaise part. *Cette femme donne bien à parler d'elle.*

On dit, *Donner à courre, donner bien de l'exercice*, pour dire, Susciter des embarras, des affaires à quelqu'un. *Je crains, s'il entreprend cette affaire, qu'on ne lui donne bien à courre, qu'on ne lui donne bien de l'exercice.*

On dit, *Donner à connoître*, pour dire, Faire connoître; et *Donner à deviner*, pour dire, Défier de deviner. *Je vous le donne en vingt fois à deviner. Je le donne au plus fin à deviner.*

On dit aussi dans le même sens, *Je le donne au plus habile à mieux faire*, pour dire, Je défie le plus habile de faire mieux. *Voilà un coup bien heureux, je vous donne en dix, en vingt, en cent à en faire un semblable*, ou simplement, *Je vous le donne en dix*, c'est-à-dire, En dix coups, en dix fois.

On dit proverbialement et familièrement, qu'*On donneroit sa tête à couper*, pour marquer qu'On est bien certain de ce qu'on dit. *Je donnerois ma tête à couper que....*

On dit, *Se donner le soin, la peine, la patience*, pour dire, Prendre le soin, la peine, etc.

On dit populairement, *Se donner du menu*, pour dire, Se donner du bon temps.

On dit, *Se donner l'honneur*, pour dire, S'attribuer l'honneur; et il s'emploie aussi en plusieurs manières de parler qui sont toutes de

civilité et de compliment. *Je me donnerai l'honneur de vous voir*, etc.

On dit en termes de Chasse, *Donner le cerf aux chiens*, pour dire, Lancer le cerf.

On dit, *Donner les chiens*, dans le même sens. *On donna les chiens à propos. On donna la vieille meute.*

Donner le feu trop chaud, trop ardent à la viande, C'est la faire rôtir à trop grand feu.

On dit aussi, *Donner le four trop chaud à du pain, à de la pâtisserie.*

Donner l'alarme, pour, Alarmer. *Il leur donna l'alarme bien chaude.* Il se dit aussi figurément. Et l'on dit, *Il la leur donna bien chaude.*

DONNER, s'emploie aussi très-souvent dans un sens neutre, et signifie, Heurter, frapper, toucher. *Donner contre un écueil. Donner contre un banc de sable. Donner, se donner de la tête contre la muraille en tombant.*

On dit figurém. et familièrem., *Se donner de la tête contre les murs*, pour dire, Prendre inutilement beaucoup de peine. *C'est se donner de la tête contre les murs, que d'entreprendre de le persuader.*

On dit aussi figurément, *Ne savoir où donner de la tête*, pour dire, Ne savoir que faire, que devenir, ne voir aucun remède à ses affaires.

On dit encore figurément, *Donner du nez en terre*, pour dire, Manquer son entreprise. Et on dit d'un Négociant, qu'*Il a donné du nez en terre*, pour dire, qu'Il est ruiné.

On dit familièrem., *Donner sur les oreilles*, pour dire, Maltraiter, battre. *Donner de l'épée dans le ventre*, C'est percer un homme d'un coup d'épée dans le ventre.

On dit, *Donner des éperons à un cheval, donner des deux*, pour dire, Appuyer les deux éperons dans le flanc d'un cheval. *Donner d'estoc et de taille*, C'est frapper d'estoc et de taille.

On dit aussi absolument et simplement, *Donner*, pour dire, Aller à la charge contre l'ennemi. *Dès qu'on eut entendu le signal, on donna de toutes parts. Les troupes donnèrent tête baissée. Ils donnèrent sur les ennemis, et les enfoncèrent.*

On dit figurément, *Donner tête baissée dans quelque affaire*, pour dire, L'entreprendre avec chaleur, sans être retenu par aucune considération.

On dit aussi figurément et bassem. *Donner de cul et de tête*, pour dire, Employer toutes ses forces, toute son industrie.

On dit encore, *Donner à tout*, pour dire, Entreprendre indifféremment toutes choses. *C'est un homme qui ne s'attache à rien de particulier, qui n'a point de but certain, il donne à tout.* On le dit aussi d'Un homme qui dépense en toutes sortes de curiosités.

On dit aussi, qu'*Un homme donne dans les bâtimens, dans les tableaux*, pour dire, qu'Il fait dépense en bâtimens, en tableaux.

On dit, *Donner dans le libertinage, dans la crapule, dans le jeu*, etc. pour dire, Se livrer au libertinage, à la crapule, au goût du jeu, etc.

On dit, *Donner au but*, pour dire, Frapper le but, toucher le but. *Ils tiroient au blanc, il n'y en eut qu'un qui donna au but.*

On dit figurément, *Donner au but*, pour dire, Rencontrer juste, trouver la difficulté d'une affaire, deviner l'intention de quelqu'un.

On dit, que *Le soleil donne à plomb*, pour dire, qu'Il darde ses rayons à plomb; et que *Le vent donne dans les voiles*, pour dire, qu'Il souffle dans les voiles.

On dit figurément, *Donner à pleines voiles dans un sentiment, dans un parti*, etc. pour dire, Y entrer, l'embrasser avec chaleur.

On dit figurém. et famil., *Donner encore un coup de collier*, pour dire, Faire un nouvel effort.

On dit, que *Du vin donne dans la tête*, pour dire, qu'Il entête.

Donner dans une embuscade, C'est tomber dans une embuscade. On dit dans le même sens: *Donner dans les ennemis. Il battoit la campagne avec cent chevaux, et il donna sans y penser dans un parti de cinq cents chevaux qui l'enveloppèrent.*

Donner dans le piége, dans le panneau, se dit Des animaux qui tombent dans un piége, dans un panneau, etc., et figurément De ceux qui se laissent tromper. *Il a donné dans le piége. Il a donné dans le panneau qu'on lui a tendu.*

On dit absolument dans le même sens, *Donner dedans. On lui voulut faire croire telle chose, il donna dedans.* Il n'est que du style familier.

On dit à peu près dans le même sens, *Donner dans le ridicule*, pour dire, Tomber dans quelque chose de ridicule.

Donner dans le sens de quelqu'un, C'est se rencontrer de son sentiment, ou s'y conformer.

On dit *Donner de l'Altesse, de l'Excellence, du Monseigneur à quelqu'un*, pour dire, Traiter quelqu'un d'Altesse, d'Excellence, de Monseigneur, lui attribuer ces titres. Et l'on dit, *Donner du respect à quelqu'un à qui l'on écrit*, pour dire, Terminer sa lettre avec la formule, *Je suis avec respect.*

DONNER, signifie encore, en parlant Des fruits de la terre, Rapporter abondamment. *Les blés ont assez bien donné cette année. Les vins de Champagne n'ont pas donné, n'ont guère donné.*

DONNÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, *À cheval donné on ne regarde point à la bouche*, pour dire, qu'Il faut recevoir les présens tels qu'on les fait.

En Mathématique, on appelle *Quantités données*, ou simplement *Données*, Les quantités connues, dont on se sert dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues.

DONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui donne. Il n'est guère en usage que dans le style familier. *Donneur de galbanum. Donneur d'eau bénite de Cour. Donneuse d'avis.*

DONT. Particule de grand usage, qui se met pour, *De qui, duquel* et *de laquelle*, ou *desquels* et *desquelles. Dieu dont nous admirons les œuvres. La nature dont nous ignorons les secrets. Les pays dont nous n'avons point de connoissance. Les héros dont il tire son origine.*

Il se dit aussi pour, *Avec lequel, avec laquelle, avec lesquels*, ou *avec lesquelles. Le régime, la régularité dont il vit.* Il vaut mieux dire, *Avec lequel, avec laquelle*, etc.

Il se dit encore pour *De quoi. Ce dont je vous ai parlé.*

DONZELLE. s. fém. Terme de mépris, qui signifie Une fille ou une femme d'un état médiocre, et dont les mœurs sont suspectes. Il est du style familier.

DONZELLE, est aussi le nom d'Un poisson de mer.

DOR

DORADE. s. f. Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.

DORADE, est aussi le nom d'Une Constellation. *Voyez* XIPHIAS.

DORADILLA. s. f. *Voyez* CÉTÉRAC.

DORÉNAVANT. adverbe de temps, par contraction de *D'ores-en-avant*, c'est-à-dire, De ce moment en avant, désormais, à l'avenir. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je suis résolu de vivre dorénavant....*

DORER. v. actif. Enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. *Dorer un calice, de la vaisselle, un plafond, des bois de chaises*, etc. *Dorer un livre sur tranche. Dorer à petits fers, à petits filets. Dorer à plein or. Dorer une pilule. Dorer au feu.*

On dit proverbialement et figurém., *Dorer la pilule*; et cela se dit ordinairement, Lorsqu'on tâche d'adoucir ou de déguiser à quelqu'un, par des apparences spécieuses, l'amertume de quelque disgrâce, ou que par de belles paroles ou de belles espérances on essaie de lui rendre un refus moins désagréable.

On dit poétiquement, que *Le soleil dore la cime des montagnes*, pour dire, qu'Il les éclaire de ses rayons.

On dit aussi, que *Les moissons commencent à se dorer*, pour dire, qu'Elles commencent à jaunir.

DORER, terme de Pâtissier, Mettre du jaune d'œuf délayé sur de la pâtisserie. *Dorer un pâté, un gâteau, du pain au lait.*

DORÉ, ÉE. participe. *Ceinture dorée. Tapisserie de cuir doré.*

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Ce proverbe fait allusion aux ceintures dorées que portoient autrefois en France les courtisanes et les femmes de mauvaise vie.

On appelle *Vermeil doré*, De la vaisselle d'argent doré. *Un service de vermeil doré.*

On dit proverbialement et dans le style familier, d'Un homme qui a des habits tout couverts d'or, tout chargés d'or, qu'*Il est doré comme un calice.*

Doré, se dit aussi Des choses qui sont d'un jaune brillant. *Jaune doré. Les cheveux d'un*

blond doré. *Du pourpier doré. Des carpes dorées.*

On appelle en termes de Vénerie, *Des fumées dorées*, Des fumées de cerf qui sont jaunes.

DOREUR, EUSE. s. Celui ou celle dont le métier est de dorer. *C'est un bon doreur. Doreur sur bois, en cuivre, en fer. Doreur de livres.*

DORIEN. adj. m. Il se dit en parlant d'Un des modes de la Musique des Anciens, et d'un dialecte de la Langue Grecque.

DORIQUE. adj. des 2 g. Il se dit d'Un des cinq Ordres d'Architecture. *L'Ordre Dorique.* On dit encore : *Une colonne Dorique, d'architecture Dorique.*

On dit aussi *Le dialecte Dorique*, Un des cinq dialectes en usage parmi les Grecs.

DORLOTER. v. a. Délicater, traiter délicatement, avec complaisance. *Cette mère dorlote son enfant.* Il est du style familier.

Se dorloter, Se délicater, chercher ses aises. *C'est un homme qui se dorlote.*

DORLOTÉ, ÉE. participe.

DORMANT, ANTE. adj. Qui dort. Il est aussi substantif, et ne se dit que Des Martyrs qu'on appelle *Les sept Dormans.*

On appelle *Eau dormante*, De l'eau qui ne coule point; *Verre dormant, châssis dormant*, Un châssis, un verre qui ne s'ouvre point; *Pêne dormant, pont dormant*, Un pont-levis qui ne se lève point, et un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef.

DORMEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui dort, ou qui aime à dormir. *Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur.*

DORMEUSE. s. f. On a donné ce nom à une voiture de voyage construite de manière à former une espèce de lit pour dormir.

DORMIR. v. n. *Je dors, tu dors, il dort; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormois. Je dormis. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant.* Reposer, être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit, jour et nuit, ou de jour, de nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément.*

On dit, *Dormir d'un bon somme, de bon somme*, pour dire, Dormir d'un sommeil tranquille; et *Dormir un bon somme*, pour dire, Dormir long-temps. Dans cette dernière phrase il s'emploie activement.

On dit, *Dormir la grasse matinée*, pour dire, Ne se lever que bien tard; et *Dormir de jour*, pour dire, Dormir pendant le jour.

On dit figurément, quand on veut penser à quelque affaire pour prendre son parti, qu'*Il faut dormir dessus.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui dort dîne*, pour dire, que Le sommeil tient lieu de nourriture.

DORMIR, signifie figurément, Agir négligemment, laisser perdre ses droits faute d'agir.

On dit en matière féodale, que *Quand le vassal dort, le Seigneur veille*, et que *Le vassal veille quand le Seigneur dort*, pour dire, que Quand l'un des deux néglige d'user de ses droits, l'autre en profite.

On dit figurément, qu'*Un homme ne dort pas*, pour dire, que Non-seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais aussi qu'il cherche à se prévaloir de toutes les occasions dont il peut profiter.

On dit proverbialement et figurément qu'*Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'Il ne faut pas renouveler une méchante affaire qui paroît assoupie.

On dit proverbialement Des discours ennuyeux, et qui ne méritent point d'attention, que *Ce sont des contes à dormir debout.*

Des enfans disent, que *Leur toupie*, que *leur sabot dort*, Lorsque la toupie, le sabot tourne si vite que le mouvement en est imperceptible.

On dit proverbialement et figurément *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément, et sans aucun mouvement.

On dit, qu'*On laisse dormir un ouvrage*, pour dire, qu'On le garde pendant quelque temps, pour le juger plus sainement quand l'imagination sera refroidie.

On dit, qu'*On laisse dormir une affaire*, pour dire, qu'On ne la poursuit pas, qu'on ne la réveille pas.

DORMIR, se dit figurém. Des eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. *Il fait bon pêcher aux endroits où l'eau dort.*

On dit proverbialement, *Il n'y a point de pire eau que celle qui dort*, pour dire, qu'Il n'y a point de gens plus dangereux que ceux qui ne font pas paroître leur mauvaise volonté, leur haine, ou qui sont mornes et taciturnes.

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme à qui quelque bonne fortune arrive quand il y pense le moins, que *Les biens lui viennent en dormant.*

On dit, en parlant d'Un usage pratiqué en certaines Provinces, *Laisser dormir Noblesse*, Lorsqu'un Gentilhomme qui veut faire commerce, déclare, pour ne point perdre sa Noblesse, qu'il n'entend faire le commerce que durant un certain temps.

DORMIR, s'emploie quelquefois substantivement. *Cela l'occupe à tel point qu'il en perd le dormir.*

DORMITIF, IVE. adj. Qui provoque à dormir. *On lui a donné dans sa maladie des remèdes confortatifs et dormitifs. Une potion dormitive.*

Il est aussi substantif. *L'Opium est un dangereux dormitif.*

DORONIC, s. m. ou DORONIQUE. s. f. Plante radiée. Sa racine passe pour être mortelle aux chiens et aux vaches. Quelques Médecins soutiennent qu'elle l'est aussi pour les hommes. D'autres la croient salutaire, et l'emploient en certaines occasions.

DORSAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient au dos. On désigne surtout par ce nom les muscles du dos. *Muscles dorsaux.* On dit aussi substantivement *Le grand dorsal.*

DORTOIR. s. m. On appelle ainsi dans les Couvens, un lieu où couchent les Religieux ou les Religieuses. *Un beau dortoir. Coucher au dortoir. Le dortoir n'étoit pas autrefois partagé en petites chambres ou cellules comme il l'est aujourd'hui.*

DORURE. s. f. Or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Voilà de belles dorures. Il entre bien de l'or en toutes ces dorures. Tant pour la dorure de ces plafonds. Pour la dorure de son carrosse.*

Il se prend aussi pour L'art d'appliquer les feuilles d'or. *Cet ouvrier entend bien la dorure.*

DORYCHNIUM. s. m. Plante légumineuse. Elle est détersive et astringente.

DOS

DOS. s. m. La partie de derrière de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Le dos d'un homme, d'un cheval, d'un mulet, d'un âne. Il étoit couché sur le dos. Dos courbé, voûté. L'épine du dos. Il portoit un homme sur son dos. Il lui a mis le harnois sur le dos. Il a eu tout le jour les armes sur le dos.*

On dit, qu'*Un homme n'a pas une chemise à mettre sur son dos*, pour dire, qu'Il est extrêmement pauvre.

On dit familièrement De gens qui aiment leurs aises et la bonne chère, qu'*Ils veulent avoir le dos au feu, et le ventre à table.*

On dit proverbialement, *Faire le gros dos*, pour dire, Faire l'homme important, le capable.

On dit encore figurément et familièrement, *Mettre tout sur le dos de quelqu'un*, pour dire, Se décharger sur lui de tout le faix; *Cela est sur son dos*, c'est-à-dire, À sa charge; *Battre dos et ventre*, c'est-à-dire, Extrêmement. *Tourner le dos*, signifie, S'en aller. *Vous n'aurez pas le dos tourné, vous n'aurez pas tourné le dos, qu'il ne se souviendra plus de vous.*

Il signifie aussi, S'enfuir. *Tourner le dos dans une bataille. Tourner le dos aux Ennemis.*

On dit figurément, *Tourner le dos à quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner. *Dans la mauvaise fortune la plupart des amis vous tournent le dos. La fortune lui a tourné le dos.*

On dit aussi figurém. *Porter quelqu'un sur son dos*, pour dire, En être importuné; et *L'avoir toujours sur le dos*, pour dire, En être sans cesse obsédé, poursuivi.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bon dos*, pour dire, qu'Il est assez riche, assez fort pour porter tout ce qu'on voudra lui imputer, lui imposer. *Il ne se soucie guère de cette taxe, il a bon dos. Il ne s'embarrasse guère des injures dont on le charge, il a bon dos.*

On dit, *Avoir quelqu'un à dos, se mettre quelqu'un à dos*, pour dire, L'avoir pour ennemi, s'en faire un ennemi.

On dit, qu'*On a mis des gens dos à dos*, pour dire, que Dans un accommodement qu'on a fait entre eux, on les a renvoyés chacun

de leur côté, sans donner aucun avantage à l'un sur l'autre.

On dit d'Un homme qui souffre qu'on le traite mal sans se fâcher, ni se plaindre, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos.*

Dos, se dit aussi figurément. *Le dos d'un couteau*, c'est La partie opposée au tranchant. *Le dos d'un livre*, c'est Le derrière d'un livre. *Écrire au dos d'un papier*, c'est-à-dire, Sur le revers. *Ce titre étoit coté au dos.... Le dos d'une chaise*, La partie sur laquelle on s'appuie le dos. *Siége à dos.*

Dos d'âne, On dit, qu'*Une chose est en dos d'âne*, Quand elle est en talus de deux côtés. *Toit en dos d'âne.*

DOSE. s. f. Certaine quantité de chacune des drogues qui entrent dans la composition d'un remède. *On ne sauroit bien composer un remède, si on n'en sait la dose. Prescrire la dose.*

On le dit aussi De diverses autres choses par extension. *Dose de sucre, de poivre, etc.*

Dose, se dit aussi De chaque prise. *Prendre une dose de rhubarbe. Il faut partager ce bol, ce remède en plusieurs doses.*

On dit aussi, *Augmenter* ou *diminuer la dose*, dans les choses ordinaires de la vie, comme le boire et le manger. *Nous n'avons guère à manger, il faut augmenter la dose, doubler la dose.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Une dose d'amour, une dose de jalousie.*

DOSER. v. a. Régler la quantité et les proportions des ingrédiens qui entrent dans une composition médicinale. *Cette médecine est bien dosée.*

Dosé, ée. participe.

DOSSERET. s. m. Terme d'Architecture. Petit pilastre saillant.

DOSSIER. s. m. Partie d'une chaise ou d'un banc qui sert à appuyer le dos. *Le dossier d'une chaise, d'un banc.*

On appelle aussi *Dossier d'un lit*, Une pièce de bois fort large qui joint les deux colonnes de derrière. C'est encore la pièce d'étoffe qui couvre le derrière du lit.

Dossier, se dit en Pratique, De plusieurs pièces ou procédures attachées sous une même cote ou étiquette. *Le Juge a ordonné que les dossiers des Parties seroient mis entre ses mains pour juger. Donnez-moi le dossier de cette procédure, coté A, etc.*

DOT

DOT. s. f. (Le T se prononce tant au pluriel qu'au singulier.) Le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Assurer la dot. Payer la dot.* Il n'est guère d'usage au pluriel, excepté en parlant De ce qu'on donne à un Monastère, lorsqu'une fille se fait Religieuse. *Les dots des Religieuses.*

DOTAL, ALE. adj. Ce qui appartient à la dot. *Constitution dotale. Fonds dotal. Deniers dotaux*, Qui ont été apportés par la femme en dot.

DOTATION. s. f. Action de doter. On le dit aussi Du fonds assigné pour doter un établissement. *La dotation de cet hôpital est en fonds de terre.*

DOTER. v. a. Donner à une fille de quoi se marier. *Ce père a doté sa fille de dix mille écus. Cette fille entrant en Religion a été dotée de telle somme. Doter de pauvres filles.*

Il signifie aussi, Assigner, assurer un certain revenu à quelque Bénéfice ou Communauté. *Doter une Église, une Chapelle, un Collége.*

Doté, ée. participe.

DOU

DOUAIRE. s. m. Ce que le mari donne à sa femme en faveur du mariage qu'il contracte avec elle, et pour en jouir en cas qu'elle lui survive. *Assigner le douaire. Douaire coutumier*, c'est-à-dire, Établi et ordonné par la Coutume. *Douaire préfix*, est Celui que chacun assigne à sa volonté. *Le douaire est propre aux enfans.*

DOUAIRIER, s. m. terme de Pratique, se dit d'Un enfant qui se tient au douaire de sa mère, en renonçant à la succession de son père. *Un enfant ne peut être douairier et héritier tout ensemble.*

DOUAIRIÈRE. s. f. Veuve qui jouit du douaire. *Duchesse douairière de...* Il ne se dit que Des personnes d'un rang distingué. *Reine Douairière. Princesse Douairière.*

DOUANE. s. f. Lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour acquitter certains droits. *Aller à la Douane. Acquitter un ballot à la Douane.*

Il se dit aussi Des droits qui se payent aux Bureaux de la Douane. *Payer la Douane. Les Douanes sont excessives en certains Pays. Les bagages des Ambassadeurs sont exempts de Douanes. Augmenter les Douanes. Commis à la Douane.*

DOUANIER. s. masc. Celui qui est préposé pour visiter les marchandises que l'on porte à la Douane, et pour recevoir les droits qu'il faut qu'elles payent. *Les Douaniers du Caire, de Constantinople.*

DOUBLAGE. s. m. Terme de Marine. Second bordage ou revêtement de planches ou de cuivre, qu'on met à des vaisseaux destinés à des voyages de long cours.

DOUBLE. adj. des 2 genres. Qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. Il est opposé à Simple. *Double louis. Double ducat. Double pistole. Double portion. Corps-de-logis double.*

Il se dit aussi Des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de même nature. *Encre double. Double bière. Catholicon double.*

Dans les Rubriques Ecclésiastiques, on appelle *Fêtes doubles*, Certaines Fêtes dont l'Office est plus solennel que dans plusieurs autres. Et on les appelle *Doubles*, pour les distinguer des simples et des semi-doubles. *Double majeur. Double mineur.*

Il se dit encore De deux choses semblables qui sont en même endroit. *Double porte. Double croisée. Double châssis. Double semelle. Soulier à double couture.*

On appelle *Acte double*, Celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des Parties intéressées. *Bail double.* On met à la fin de pareils actes, *Fait double entre nous.*

On appelle *Double bidet*, Un bidet qui est de plus haute taille que les bidets ordinaires.

On dit, *Nouer à double nœud*, pour dire, À deux nœuds; et *Fermer une porte, une cassette, etc. à double tour*, pour dire, La fermer à deux tours.

On dit dans le style familier, *Double coquin, double fripon, etc.* pour dire, Grand coquin, grand fripon.

En Mathématique, on appelle *Raison double*, Le rapport de deux quantités, dont l'une est double de l'autre. 16 *est à* 8 *en raison double.*

Double, signifie figurément, Dissimulé, traître. *Cœur double. Esprit double. Âme double.*

On appelle *Un mot à double entente*, Un mot qui a deux sens différens.

Double, est aussi substantif, et signifie Une fois autant. *Payer le double. Condamner au double.*

On l'emploie de même, pour exprimer La copie d'un acte, d'un traité, etc. On dit, *Le double de l'acte, du traité, etc.*

On donne aussi substantivement le nom de *Double* aux Acteurs et Actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui en sont chargés en premier. *Cet Acteur n'est qu'un double. La pièce a été jouée par le double.*

On appelle en termes de Musique, *Le double d'un air*, Le même air, qu'on figure sur le simple, par l'addition de plusieurs notes qui varient et ornent le chant. *Le double des Folies d'Espagne.* C'est ce qu'on appelle aussi *Variations.*

On dit, *Au double*, pour dire, Beaucoup plus. *Il lui a fait un déplaisir, il le paiera au double. Vous m'avez rendu un bon office, je vous le rendrai au double.*

On appelle aussi *Double de compte*, Un des originaux de compte que le comptable garde entre ses mains.

On dit, *Mettre une chose en double*, pour dire, La replier sur elle-même. *Mettre une serviette en double.*

On dit aussi, *Mettre les morceaux en double*, pour dire, Manger à la hâte.

On dit encore : *Le double d'un corps-de-logis. On a mis toutes les garde-robes dans le double.*

On dit proverbialement et figurément, *Jouer à quitte ou à double, à quitte ou double*, pour dire, Hasarder tout pour se tirer d'une affaire; *Parier double contre simple*, pour dire, Parier deux contre un.

On appelle au Trictrac, *Gagner partie double*, Lorsqu'on prend douze points de suite.

DOUBLE. s. m. Espèce de monnoie qui valoit deux deniers, et dont les six faisoient un sou. *Un double. Donner un double. Double tournois.*

On dit, *Il y a tant, et pas un double avec*, pour dire, Pas davantage. Et par mépris on dit, *Cela ne vaut pas un double. Je n'en donnerois pas un double.*

DOUBLEAU. s. m. Terme d'Architecture. Arc-doubleau, voûte qui joint un pilier à un autre.

DOUBLE-FEUILLE. s. f. Plante dont la fleur est irrégulière, disposée en épi, et approchante de celle de l'Orchis.

DOUBLEMENT. adv. Pour deux raisons, en deux manières. *Doublement blâmable. Il en est doublement puni. Doublement obligé.*

DOUBLEMENT. s. m. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage que dans les affaires de Finances, et dont on se sert dans les enchères, pour dire, Une fois autant. *Enchérir par doublement et par tiercement.*

Il se dit en termes de Guerre, pour, Augmentation des rangs et des files d'un bataillon.

DOUBLER. v. a. Mettre le double, mettre une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler l'ordinaire, la dépense, les gardes. Doubler la somme.*

On dit, *Doubler le pas*, pour dire, Aller plus vite; *Doubler le sillage*, pour dire, Faire plus de chemin.

On dit en termes de Marine, *Doubler le cap*, pou dire, Passer au-delà du cap.

Il signifie aussi, Joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau, un justaucorps, une casaque. Doubler de velours, de panne, de ratine.*

On dit de même, *Doubler un vaisseau*, pour dire, Lui faire un doublage de cuivre ou de planches.

On appelle *Doubler un corps-de-logis*, Quand on joint un autre corps-de-logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait.

On dit en termes de guerre, *Doubler les rangs, doubler les files*, pour dire, Y mettre le double de ce qui a coutume d'y être.

On dit aussi au Théâtre, *Doubler un rôle, un Acteur*, pour dire, Jouer un rôle au défaut de l'Acteur qui en est chargé en premier.

On dit encore au jeu de Billard, *Doubler une bille*, Quand, en la faisant toucher contre un des bords du Billard, on la fait revenir plus près du bord opposé. *Doubler une bille au milieu, au coin.*

On emploie aussi ce verbe à l'absolu dans ce même sens. *Doubler. Doubler au milieu.*

On dit au jeu de Paume, que *La balle a doublé*, Quand elle a touché deux fois la terre; et alors il est neutre.

Doublé, ée. participe.

En Mathématique, on appelle *Raison doublée*, Une raison de carrés. Ainsi 16 est à 4 en raison doublée de 4 à 2, c'est-à-dire, comme le carré de 4 est au carré de 2.

On l'emploie substantivement au jeu de Billard. On dit, *Voilà un beau doublé*, en deux sens, pour dire, Voilà une bille qui est belle à doubler, ou qui a été doublée adroitement. Quelques-uns écrivent *Doublet*, mais on prononce *Doublé*.

DOUBLET. s. m. Deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre-deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc. *Doublet du Temple. Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublet.*

On appelle aussi *Doublet*, au jeu de Trictrac, Quand les deux dés amènent les mêmes points. *Il ne peut gagner que par des doublets. Il n'amène que des doublets. Deux six, deux quatre font un doublet.*

DOUBLETTE. subst. fém. Un des jeux de l'Orgue, qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

DOUBLON. subst. m. Espèce de monnoie d'Espagne, qui est d'or, et que nous appelons Pistole. *Doublon d'Espagne.*

Doublon, en termes d'Imprimerie, est Une faute qui consiste à composer deux fois de suite un ou plusieurs mots.

DOUBLURE. s. f. L'étoffe dont une autre est doublée. *La doublure d'un manteau, d'une robe de chambre.*

On dit proverbialement et figurément, *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, pour dire, qu'On ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi, ou que l'on n'y réussit pas.

DOUCEÂTRE. adj. des 2 genres. (On prononce *Douçâtre.*) Qui est d'une douceur fade. *Cela a quelque chose de douceâtre. Un goût douceâtre. C'est une eau douceâtre.*

DOUCEMENT. adv. D'une manière douce. *Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Heurter doucement à la porte*, c'est-à-dire, Avec peu de bruit. *Allez-y plus doucement. Il faut traiter doucement les vaincus. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes. Je lui fis doucement la guerre de ce que... On peut vivre doucement à la campagne pour peu de chose. Ce cheval galope fort doucement. Cette affaire veut être traitée, veut être maniée doucement*, c'est-à-dire, Délicatement. *Il faut s'y prendre doucement. On craignoit qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'Assemblée; mais toutes choses s'y passèrent fort doucement*, c'est-à-dire, Fort paisiblement. *C'est une chose qu'il faut faire doucement*, c'est-à-dire, Sourdement, sans éclat.

Il signifie aussi, Commodément, agréablement. *Vivre doucement. Passer le temps doucement dans son cabinet, dans la solitude, avec ses livres ou ses amis.*

On dit, après de grandes douleurs, qu'*On est bien doucement*, pour dire, qu'on est fort soulagé.

Il signifie aussi, Lentement. *Vous marchez bien doucement. Le Cocher alloit doucement dans les mauvais chemins. Le carrosse alloit si doucement que nous fûmes deux heures à faire une lieue.*

Il signifie aussi, Médiocrement bien. *Comment se porte ce malade? Tout doucement. Avancez-vous cette affaire? Tout doucement.*

On dit proverbialement, *Aller doucement en besogne.* Et tantôt il signifie, Sagement, mûrement, sans rien précipiter; tantôt il signifie, Lâchement, mollement.

On dit aussi, *Doucement*, par une sorte de réprimande ou de conseil. *Doucement, vous parlez trop haut, vous vous échauffez trop.*

DOUCEREUX, EUSE. adj. Qui est doux sans être agréable. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruits doucereux.*

Il se dit figurément Des personnes, et des choses qui sont particulièrement propres aux personnes, et signifie, Qui paroît trop doux et affecté. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux. La mine doucereuse.*

On dit aussi, *Des vers doucereux, une lettre doucereuse, des choses doucereuses*, pour dire, Des vers, une lettre, des propos d'amour, mais d'un amour fade.

Doucereux, est aussi substantif. *C'est un doucereux.*

On dit d'Un homme, qu'*Il fait le doucereux auprès des femmes*, pour dire, qu'Il cherche à leur plaire par des galanteries fades.

DOUCET, ETTE. adj. Diminutif de *Doux*, Il ne se dit que Des personnes, et il n'est guere d'usage que dans ces exemples familiers : *Faire le doucet. Faire la doucette. Mine doucette.*

Doucet, ette, est aussi quelquefois substantif. *C'est une petite doucette.*

DOUCETTE. s. f. Sorte de Mâche. *Voyez* Mâche.

DOUCETTEMENT. adv. Il s'emploie dans le langage populaire dans le même sens que Doucement. *Il s'en alloit tout doucettement.*

DOUCEUR. s. f. Qualité de ce qui est doux. Il s'emploie au propre et au figuré dans la plupart des sens de *Doux*. *La douceur du sucre, du lait. Douceur fade. La douceur d'un parfum. La douceur de l'haleine. La douceur de la voix. La douceur de la peau. La douceur des yeux. La douceur des regards. Une grande douceur de visage. La douceur du temps. La douceur de l'air. La douceur du sommeil. La douceur du repos. Goûter la douceur de la vie. Les douceurs de la société. La douceur de la liberté. La douceur de commander. La douceur du commandement. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis. La solitude a ses douceurs. Douceur d'esprit. Douceur de mœurs. Les douceurs de la vie. Les douceurs trompeuses du siècle.*

On dit, *La douceur du style*, en parlant d'Un style qui plaît, qui attache. *Fénélon et Racine ont une grande douceur de style.*

Il se prend plus particulièrement et d'une manière absolue, pour, Façon d'agir douce, et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Tout par douceur, et rien par force. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur.*

On dit, *Conter des douceurs, dire des douceurs à une femme*, pour dire, La cajoler, lui dire des choses flatteuses et galantes, comme si l'on étoit amoureux d'elle. *Il dit des douceurs à toutes les femmes.*

On dit d'Une affaire dont on a tiré quelque profit, dont on a eu quelque argent, qu'*On en a eu quelque douceur.* Il est du style familier. *Cela lui a valu quelque douceur. Les domes-*

tiques ont bien de la peine dans cette maison, mais ils ont beaucoup de douceurs, pour dire, De profits, de gratifications.

DOUCHE. s. fém. Épanchement de certaines eaux chaudes et minérales qu'on fait tomber de haut sur une partie malade pour la soulager, pour la guérir. *Donner la douche. Recevoir la douche. Prendre la douche.*

DOUCHER. v. a. Donner la douche. *Je me ferai doucher. On m'a douché le genou.*

DOUCHÉ, ÉE. participe.

DOUCINE. s. f. Terme d'Architecture. Moulure ondoyante moitié convexe et moitié concave.

DOUELLE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit De la coupe des pierres propres à faire des voûtes, de la courbure d'une voûte.

DOUER. v. a. Terme de Pratique. Donner, assigner un douaire. *Il a doué sa femme d'une telle somme, d'un tel revenu.*

DOUER, signifie aussi, Avantager, favoriser, pourvoir, orner. Il ne se dit que Des avantages, que des grâces qu'on reçoit du Ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'un grand esprit, de divers talens, a doué cette fille d'une grande beauté.*

DOUÉ, ÉE. participe.

DOUILLAGE. s. m. Terme de Manufacture. Mauvaise fabrication d'étoffe, qui provient de ce que toutes les trames ne sont pas de la même qualité.

DOUILLE. s. f. Manche creux d'une baïonnette, du fer d'une pique, etc.

DOUILLET, ETTE. adj. Doux et mollet, tendre et délicat. *Cela est bien douillet. Un oreiller bien douillet. Il a la peau douillette.*

Il signifie, Délicat avec affectation, et ne se dit que Des personnes. *Il est si douillet.*

Il est aussi substantif. *Il fait le douillet, c'est un douillet*, pour signifier Un homme qui aime ses aises, qui se dorlote.

On dit d'Un homme qui a la goutte au pied, et qui y a encore de la foiblesse, qu'*Il a encore le pied douillet.*

DOUILLETTEMENT. adv. D'une manière douillette. *Douillettement couché sur un bon lit.*

DOULEUR. s. f. Mal que souffre le corps ou l'esprit. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de l'enfantement. Douleur vive, aiguë, amère, sensible, cuisante, mortelle, violente. Accablé de douleur. Atteint de douleur. Pénétré de douleur. Apaiser, soulager, modérer la douleur. Sentir la douleur. Causer de la douleur. La perte de son fils lui a causé bien de la douleur.*

On dit proverbialement, *Pour un plaisir, mille douleurs*, pour dire, que Si on a quelque plaisir dans la vie, il est suivi de mille amertumes.

On dit aussi proverbialement, *À la Chandeleur les grandes douleurs*, pour dire, Le grand froid.

On dit proverbial. *Douleur aux vaincus.*

DOULOIR, et avec le pronom person. SE DOULOIR. v. Se plaindre. Il est vieux.

DOULOUREUSEMENT. adv. Avec douleur. *Il se plaignoit douloureusement.*

DOULOUREUX, EUSE. adj. Qui cause de la douleur, qui marque de la douleur. *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cette perte m'a été bien douloureuse. Cris douloureux. Plainte douloureuse.*

Il se dit aussi Des parties du corps qui sont si sensibles, qu'on n'y sauroit toucher sans causer de la douleur. *Il a le pied douloureux.*

On dit figurément : *L'histoire douloureuse de ses malheurs. Le spectacle douloureux des souffrances d'autrui. Séparation douloureuse de deux amis.*

DOUTE. s. m. Incertitude. *Être en doute. Laisser en doute. Il n'y a point de doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun doute. Lever un doute. Résoudre un doute. Former un doute. Laisser un doute. Cela est hors de doute.*

On dit absolument, *Nul doute, point de doute que cela ne soit.*

On dit, *Mettre en doute, révoquer en doute un fait*, pour dire, En douter.

SANS DOUTE, se dit adverbialement pour Assurément. *Viendrez-vous demain ? Sans doute.* Il signifie aussi, Selon toutes les apparences. *Il arrivera sans doute aujourd'hui.* Il se joint quelquefois avec *que. Sans doute qu'il n'a pas songé à ce qu'il disoit, quand....*

DOUTE, signifie quelquefois, Crainte, appréhension. *Dans le doute d'un événement fâcheux, il faut prendre ses précautions.*

Il a aussi quelquefois le sens de Scrupule. *Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci, qu'il ne me reste encore quelque doute.*

DOUTER. v. neut. Être dans l'incertitude. *Douter de quelque chose. Douter de tout. Ne douter de rien. Je doute fort que cela soit. Je doute qu'il vienne. J'en doute. Je doute si je partirai demain.*

DOUTER, suivi du *que*, lorsqu'il est employé en proposition négative, doit être suivi de la particule *Ne*, qui dans ce cas n'est pas une négation. *On ne doute pas qu'il n'arrive.*

On dit d'Un homme hardi à décider sur des matières de Doctrine, ou sur des affaires importantes, ou qui fait des entreprises hasardées, qu'*Il ne doute de rien.* On dit absolument, *Cet homme ne doute jamais.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et alors il signifie quelquefois, Croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. *Il se doutoit bien qu'on en viendroit là. Je m'en suis toujours bien douté. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutoit de rien, lorsqu'il s'en doutoit le moins. Elle s'en est bien doutée. Il ne se doutoit pas qu'on eût des preuves contre lui. Il s'en est bien douté.*

DOUTEUSEMENT. adv. Avec doute. *Il en parle douteusement.*

DOUTEUX, EUSE. adj. Incertain, dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.*

Il se dit aussi Des personnes dont on ne peut pas trop s'assurer, sur qui l'on ne peut pas trop compter. *Dans cette Chambre il y a trois Juges qui sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.*

Il se prend aussi pour Ambigu. *Une réponse douteuse.*

On dit, qu'*Une pièce d'or ou d'argent est douteuse*, Lorsqu'il y a lieu de soupçonner qu'elle est fausse, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique.

On appelle en termes de Grammaire, *Noms douteux*, Ceux que les uns mettent au masculin, et d'autres au féminin.

DOUVAIN. s. masc. Bois propre à faire des douves. *Un millier de douvain.*

DOUVE. s. f. Planche qui sert à la construction d'un tonneau. *Ces arbres-là sont propres à faire des douves.*

DOUVE. s. fém. Plante. On en distingue de deux sortes, la grande et la petite. Toutes deux sont une espèce de renoncule. Elles croissent dans les lieux humides, et causent aux moutons, lorsqu'ils en mangent, une inflammation d'entrailles qui les fait périr.

DOUX, OUCE. adj. Qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre, sont doux. Orange douce. Amande douce. Huile d'amandes douces. La plupart des vins d'Italie sont doux.*

On appelle *Vin doux*, Le vin qui n'a pas encore cuvé.

On dit, qu'*Un potage est trop doux*, et qu'*une sauce est trop douce*, pour dire, qu'il n'y a pas assez de sel.

On appelle *Sauce douce*, Une sauce faite avec du sucre et du vinaigre.

On appelle *Eaux douces*, Toutes les eaux des rivières, des fontaines et des lacs, par opposition aux eaux de la mer qui sont salées. *Poisson d'eau douce.*

On dit proverbialement, que *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur.*

Il se dit aussi De tout ce qui fait une impression agréable sur les autres sens, et qui n'a rien d'aigre, de piquant, ni de rude. *Senteur douce. Haleine douce. Doux parfum. Voix douce. Son doux. Douce harmonie. Doux murmure. Le doux murmure des eaux. Un parler doux. Un doux regard. Un doux souris. Un doux maintien. Avoir les yeux doux. Avoir la peau douce. Cela est doux au toucher. Lime douce. Doux ramage. Un jour doux. Une lumière douce.*

On appelle *Taille-douce*, Une gravure faite sur des planches de cuivre avec le burin ou avec l'eau-forte.

On appelle *Tailles-douces*, Des gravures tirées sur ces sortes de planches.

On dit, *Faire les yeux doux*, pour dire, Composer ses regards de telle sorte que les yeux en paroissent plus doux. Et l'on dit, *Faire les yeux doux à une femme*, pour dire, Lui témoigner de l'amour, lui rendre des soins.

On dit, qu'*Un cheval est fort doux*, pour

dire, qu'Il ne fatigue point le Cavalier. On dit de même, *Ce cheval a les allures fort douces, des mouvemens doux*. On dit aussi, qu'*Un cheval est doux*, pour dire, qu'Il n'est pas fringant ni ombrageux, etc.

On dit aussi, qu'*Une voiture est douce*, pour dire, qu'Elle ne fatigue pas. *Le carrosse n'est pas une voiture assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard. Les carrosses à ressorts sont bien plus doux que les autres.*

On dit aussi, qu'*Un escalier est doux*, qu'*une montagne a une pente douce*, pour dire, qu'Ils ne sont pas rudes, qu'il est facile de les monter.

Doux, en parlant De la constitution de l'air, signifie, Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud, ni trop froid, et qui est calme. *Un air doux. Un temps doux. Il fait bien doux. Une douce température de l'air.*

On dit, *Un doux zéphyr*, pour dire, Un petit vent frais et agréable; et *Une pluie douce*, pour dire, Une pluie menue plus chaude que froide, qui tombe sans orage.

Il se prend aussi quelquefois pour Tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. Mener une vie douce. Il n'a plus ni fièvre ni douleur, il est maintenant dans un état plus doux, dans une situation assez douce.*

On dit aussi : *Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort douce.*

Doux, se dit figurém. De l'humeur et de l'esprit, et signifie, Humain, traitable, affable, bénin, clément; et il est opposé à rude, farouche, fâcheux, sévère, violent. *Esprit doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux et traitable, doux et affable. Il a les inclinations douces. Il est doux comme un agneau. C'est un homme d'une douce conversation, doux et complaisant. Les esprits doux se font aimer de tout le monde. Un châtiment doux. Une douce punition. De doux reproches. Une raillerie douce. Une gaieté douce.*

On dit d'Un vin agréable à boire et fumeux, qu'*Il est doux et traître.*

On dit aussi d'Un homme qui a l'extérieur honnête et agréable, et l'esprit dangereux et méchant, qu'*Il est doux et traître.*

On dit, *Un style doux*, pour dire, Un style qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. *Cet Auteur a le style doux. Cela est assez bien écrit, le style en est doux et coulant. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose.*

On dit, *Un Gouvernement doux, des peines douces, une Religion douce.*

On appelle *Une vue douce*, Une vue qui a d'agréables repos, comme des prairies, de petits bois qui sont à une médiocre distance.

On appelle *Billet doux*, Un billet de galanterie.

On appelle *Douces paroles*, Des paroles obligeantes, flatteuses, ou de galanterie.

Doux, se dit encore De tout ce qui fait une impression agréable sur l'esprit. *Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance. C'est quelque chose de bien doux que la liberté. Il est bien doux d'être en état de faire plaisir à tout le monde. Il m'est bien doux de voir que..... Rien ne rend la vie si douce que la société et le commerce de nos amis.*

Doux, se dit aussi Des métaux dont les parties sont bien liées, et qui se plient aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier.*

Tout doux. Façon de parler adverbiale dont on se sert pour reprendre quelqu'un qui s'emporte trop. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

On dit familièrement d'Un homme à qui l'on a fait quelque offense, et qui par bassesse d'âme n'en témoigne aucun ressentiment, qu'*Il a avalé cela doux comme lait.*

On le dit aussi d'Un homme vain qui ajoute aisément foi aux flatteries les plus excessives; et d'un homme simple à qui l'on fait aisément accroire les choses les plus éloignées de la vérité.

On dit, *Filer doux*, pour dire, Demeurer dans la retenue, dans la soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint, souffrir patiemment une injure. *C'est un homme avec qui il faut filer doux. Je le ferai bien filer doux. Quand il s'entendit menacer, il fila doux.*

Entre doux et hagard. Façon de parler proverbiale, pour dire, Moitié rude et moitié doux. *Des yeux entre doux et hagard.* Cela signifie aussi, Ni bien ni mal; et plus souvent encore, Avec un mécontentement déguisé sous une apparence de douceur. *Comment l'a-t-il reçu? Entre doux et hagard.*

DOUZAIN. s. m. Petite pièce de monnoie qui valoit douze deniers.

DOUZAINE. s. fém. collectif. Nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze. *Une douzaine de chemises. Une douzaine d'assiettes. Vendre des serviettes par douzaine, à la douzaine. Nous étions une douzaine à table.*

Il se prend dans le style familier, pour, Un nombre indéterminé. *Une douzaine d'amis, de personnes.*

On dit figurément et familièrement, *À la douzaine*, d'Une chose, d'une personne commune, de peu de valeur, de peu de considération. *Un Poëte à la douzaine. Un Peintre à la douzaine.*

On dit aussi, *Il ne s'en trouve pas à la douzaine*, ou, *Il n'y en a pas treize à la douzaine*, pour dire, Il ne s'en trouve pas communément.

DOUZE. adj. numéral des 2 genres. Nombre qui contient dix et deux. *Les douze Apôtres. Les douze mois de l'année. Les douze Signes du Zodiaque. Nous étions douze à table.*

Quelquefois il se prend pour douzième. *Nous avons aujourd'hui le douze du mois. Le douze de la Lune.* On dit aussi, *Louis douze*, pour, Louis douzième, qui est un de nos Rois. Ce mot n'est guère en usage en ce sens-là que dans ces exemples.

On dit en termes de Librairie, *Un livre in-douze*, Lorsque la feuille est pliée en douze feuillets.

On l'emploie aussi dans ce sens substantivement. *C'est un in-douze.*

DOUZIÈME. adj. des 2 genres. Qui est immédiatement après l'onzième. *Le douzième du mois. La douzième année. Il est le douzième de la troupe.*

Il est quelquefois substantif. *Dans cette affaire il est pour un douzième.*

DOUZIÈMEMENT. adverbe. En douzième lieu.

DOY

DOYEN. s. m. Le plus ancien en réception dans un Corps, dans une Compagnie. *Le Doyen du Parlement. Le Doyen des Maîtres des Requêtes. Le Doyen des Docteurs en Théologie. Doyen de l'Académie Françoise.*

On appelle *Doyen du Sacré Collége*, Le premier Cardinal Évêque.

Il se prend plus particulièrement pour Un titre de dignité ecclésiastique. *Le Doyen d'un Chapitre. Doyen d'une Collégiale. Le Doyen de Notre-Dame.*

Il se prend encore pour Un titre de dignité dans les Facultés de l'Université. *Doyen de la Faculté de Théologie. Doyen de la Faculté de Médecine.*

Il se prend aussi quelquefois pour Le plus ancien selon l'âge, le plus ancien dans une société. *Si vous n'avez que l'âge que vous dites, je suis votre Doyen. On donne la plus belle chambre au Doyen de la pension.*

DOYENNÉ. s. m. La dignité de Doyen dans une Église. *Pourvu d'un Doyenné.*

On appelle en quelques endroits, *Doyenné*, La maison du Doyen.

Il y a une espèce de Poires qu'on appelle *Poires de Doyenné.*

DRA

DRACHME. s. f. (On prononce et on peut écrire *Dragme.*) Espèce de monnoie d'argent dont se servoient les Grecs, et qui pesoit la huitième partie d'une once. On s'en sert présentement pour signifier ce poids. *Une drachme de casse. Deux drachmes de séné. L'écu d'or pèse une drachme.*

DRACUNCULE. s. m. Petit ver qui s'engendre sous la peau. On le nomme aussi *Crinon. Les Dracuncules causent de grandes démangeaisons.*

DRAGAN. s. m. L'extrémité de la poupe d'une galère.

DRAGÉE. s. f. Amande, pistache, aveline et petits fruits couverts de sucre durci. *Dragée musquée. Boîte de dragées.*

On appelle aussi *Dragée*, Le menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux. *Grosse dragée, petite dragée, menue dragée.*

On appelle encore *Dragée*, Un mélange de divers grains qu'on laisse croître en herbe pour le donner aux chevaux.

On dit d'Un fusil qui ne porte pas son plomb

bien serré et bien ensemble, qu'*Il écarte la dragée.*

On dit figurément et populairement, *Écarter la dragée*, pour dire, Laisser échapper de petites parties de salive en parlant.

DRAGEOIR. s. m. Espèce de boîte ordinairement d'argent, dans laquelle on servoit autrefois des dragées sur la fin du repas.

DRAGEON. s. m. Bouture, bourgeon qui pousse au pied des arbres et des plantes. *Drageon de vigne, drageon d'œillet.*

DRAGEONNER. v. n. Pousser des drageons.

DRAGOMAN. s. m. *Voyez* DROGMAN.

DRAGON. s. m. Espèce de monstre à qui la Fable donne des griffes, des ailes et une queue de serpent. *Le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides.*

On appelle figurém. et familièrem. *Dragon*, Les personnes d'humeur fâcheuse et acariâtre. *Cette femme est un vrai dragon.*

Il se dit aussi familièrem. Des petits enfans quand ils sont mutins et méchans. *C'est un vrai, c'est un petit dragon.*

On appelle familièrement *Dragon de vertu*, Une femme dont la vertu est austère et farouche.

En style oratoire, *Le Dragon infernal*, se prend pour le Démon.

Il signifie aussi Une tache qui vient dans la prunelle des yeux des hommes et des chevaux. *Il a un dragon dans l'œil.*

On appelle *Dragons*, Une sorte de troupes qui combattent tantôt à pied, tantôt à cheval. *Les dragons d'une armée. Une Compagnie de dragons. Capitaine de dragons. Colonel de dragons. Colonel général des dragons.*

Les Astronomes appellent *Dragon*, Une constellation de l'hémisphère boréal. Et l'on appelle *La tête et la queue du Dragon*, Les deux points opposés où l'Écliptique est coupée par l'orbite de la Lune.

DRAGONNADE. s. f. On a donné ce nom aux persécutions faites sous Louis XIV aux Protestans pour l'exercice de leur culte, parce qu'on y employoit des dragons. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Les dragonnades des Cévennes.*

DRAGONNÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Des animaux représentés avec une queue de dragon.

DRAGUE. s. f. Instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer des sables des rivières, et à curer des puits.

On appelle aussi *Drague*, L'orge avec laquelle on a fait la bière. *On donne la drague à manger aux chevaux.*

DRAMATIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des ouvrages qui sont faits pour le Théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique. *Poëme dramatique. Pièce dramatique. Il réussit dans le genre dramatique. Un Poëte Dramatique.*

Il est quelquefois substantif, et signifie Le genre dramatique. *Il réussit dans le Dramatique.*

Il s'étend aussi à d'autres ouvrages qui ne sont pas faits pour le Théâtre, et où l'Auteur quitte le récit pour faire parler les personnages qu'il introduit. *Le Dramatique fait une des grandes beautés des écrits de Platon.*

DRAMATISTE. s. m. Qui compose des ouvrages de Théâtre.

DRAME. subst. m. Poëme composé pour le Théâtre, et représentant une action, soit comique, soit tragique. *L'unité d'action, l'unité de temps et l'unité de lieu, sont les principales règles du Drame.*

DRAP. s. m. Espèce d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre, de Berri, d'Espagne. Une aune de drap. Acheter, vendre du drap. Faire du drap. Habit de drap. Tailler en plein drap.*

On dit aussi, *Drap d'or, drap de soie;* mais quand le mot de *Drap* est mis seul, on entend toujours qu'il est de laine.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme peut tailler en plein drap*, Quand il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution d'un dessein, d'un plan, d'un projet. *Il a bien mal placé sa maison pour un homme qui pouvoit tailler en plein drap.*

On dit proverbialem. et figurém. *La lisière est pire que le drap*, pour dire, que Les habitans des frontières de quelques Provinces auxquelles on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays.

On dit encore proverbialement et figurém. *Au bout de l'aune faut le drap*, pour dire, qu'Il n'y a rien dont on ne trouve la fin; que les choses vont jusqu'où elles peuvent aller.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui ne paye pas une chose qu'il a achetée, ou qui retient une chose qu'il a vendue, qu'*Il veut avoir le drap et l'argent.*

On appelle *Drap de pied*, Une pièce de drap, de velours, etc. qu'on étend sur le prie-Dieu des personnes du premier rang, et qui leur sert de marche-pied.

On appelle *Drap mortuaire*, Une pièce de drap ou de velours noir, etc. dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

DRAP, signifie aussi Un linceul, une grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Drap de dessus. Drap de dessous. Draps très-fins. Paire de draps. Draps blancs. Draps blancs de lessive. Chauffer des draps. Draps de deux lés. Draps sans couture.*

On dit familièr. *Se mettre entre deux draps*, pour dire, Se coucher, se mettre dans un lit.

On dit proverbialement, que *Le plus riche n'emporte qu'un drap en mourant, non plus que le plus pauvre.*

On disoit autrefois proverbialement, *Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs*, pour dire, Parler désavantageusement de quelqu'un, s'acharner à en dire du mal.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Être dans de beaux draps, se mettre dans de beaux draps*, pour dire, Se trouver, se mettre dans une situation embarrassante, périlleuse, dont il est difficile de se tirer sans quelque dommage.

On dit, qu'*Un malade, un enfant ne se soutient non plus qu'un drap mouillé*, pour dire, qu'Il ne peut se soutenir.

DRAPEAU. s. m. Haillon, vieux morceau de linge ou d'étoffe. *Le papier se fait avec de vieux drapeaux de linge. Ramasser des drapeaux.*

DRAPEAUX, au pluriel, se dit De ce qui sert à emmaillotter un enfant. *Sécher les drapeaux d'un enfant.*

DRAPEAU, signifie aussi L'enseigne d'un Régiment, d'une Compagnie d'Infanterie. *Se rendre au drapeau. Se ranger sous le drapeau. Combattre sous le drapeau. Bénir des drapeaux. On a porté à Notre-Dame des drapeaux qu'on avoit pris aux ennemis.*

On dit, qu'*Un homme a un drapeau*, qu'*on lui a donné un drapeau*, pour dire, qu'Il a un emploi d'Enseigne dans l'Infanterie. *Drapeau Colonel.*

On dit figurément, *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, pour signifier, Prendre, embrasser son parti.

DRAPER. v. a. Couvrir de drap. Il ne se dit au propre que Des carrosses, des litières et des chaises à porteurs, qu'on couvre de deuil. *Draper un carrosse, draper une chaise.*

Il se dit aussi absolument. *Les Princes, les Ducs drapent. Le Roi drape de violet.*

En termes de Peinture et de Sculpture, on dit, *Draper une figure*, pour dire, Habiller une figure, représenter les habillemens. *Le talent de bien draper est très-rare.*

Il signifie figurément, Censurer, railler fortement de quelqu'un, en dire du mal. *Il ne faut pas draper les absens. On l'a bien drapé.* Il est du style familier.

DRAPÉ, ÉE. participe. *Un carrosse drapé.*

On appelle *Bas drapés*, Des bas de laine préparés d'une telle manière, qu'ils ressemblent à du drap.

DRAPÉ, en termes de Botanique, se dit Des feuilles, des fleurs et des tiges de quelques plantes qui les ont velues, épaisses et d'un tissu serré. *Les feuilles du bouillon-blanc et les fruits de la pivoine sont drapés.*

DRAPERIE. s. fém. Manufacture de drap, métier de faire des draps. *Travailler en draperie.*

Il signifie aussi Diverses sortes de draps. *Il y a grand trafic en draperie en cette Ville.*

Il signifie en termes de Peinture et de Sculpture, La représentation des étoffes et des habits. *Il faut que les draperies indiquent le nu aux principaux attachemens.*

DRAPIER. s. m. Marchand ou Fabricant de drap. *Marchand Drapier. Les Règlemens faits pour les Drapiers.*

DRASTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui agissent avec violence.

DRAVE ou DRABA. s. f. Plante crucifère, qui croît aux pays chauds. Elle est apéritive, incisive et carminative.

DRE

DRÈCHE. s. f. Marc de l'orge qui s'emploie pour faire de la bière.

DRESSER. v. act. Lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Ce cheval se dresse sur les pieds de derrière. Vous vous courbez, dressez-vous. Dresser un mât. Dresser des quilles.*

Il signifie aussi Ériger, élever. *Dresser des Statues, des Trophées, des Autels.*

On dit, *Dresser un lit*, pour dire, Monter, tendre un lit; *Dresser une tente*, pour dire, Tendre une tente; et, *Dresser un échafaud*, pour dire, Construire un échafaud.

Il signifie encore, Aplanir, rendre uni. *Dresser une allée, une terrasse, un parterre.*

On dit, en termes de Menuiserie, *Dresser une planche, un poteau, une règle*, pour dire, Les unir, les aplanir, les mettre en ligne droite.

On dit aussi, *Dresser une palissade*, pour dire, La tondre avec le croissant.

Il se dit aussi Du linge, *Dresser un mouchoir de cou. Dresser des rabats*, pour dire, Les repasser.

On dit encore, *Dresser un buffet*, pour dire, L'arranger, le garnir de sa vaisselle.

On dit, *Dresser le potage, dresser le fruit, dresser du fruit*, pour dire, Préparer le potage, préparer le fruit et le mettre en état d'être servi.

On dit aussi, *Dresser une batterie de canon*, pour dire, Mettre une batterie en état.

On dit figurément, *Dresser une batterie*, pour dire, Prendre des mesures pour réussir dans quelque projet. *Il a dressé une grande batterie pour obtenir cette Charge. Dresser ses batteries contre quelqu'un, pour quelqu'un.*

On dit, *Dresser un piége*, pour dire, Tendre un piége. *On a dressé un piége pour prendre des loups.*

On dit figurément, *Dresser un piége à quelqu'un*, pour signifier, Faire ou dire quelque chose pour tâcher de le faire tomber dans quelque inconvénient. On dit dans le même sens : *Dresser des embûches. Dresser une embuscade.*

On dit, *Dresser un plan, dresser le plan d'un ouvrage, dresser la minute d'un acte*, pour dire, Faire un plan, faire la minute d'un acte; *Dresser un projet, dresser des articles*, pour dire, Mettre des articles, un projet par écrit; *Dresser un Contrat, une Obligation, une Requête*, etc. pour dire, Mettre un Contrat, une Obligation, une Requête, etc. dans la forme nécessaire; et, *Dresser un mémoire, dresser des mémoires*, pour dire, Écrire des mémoires. On dit aussi : *Dresser une instruction pour un Ambassadeur. Dresser la Carte d'un Pays*

Il signifie aussi, Tourner droit vers quelque endroit. *Dresser la proue d'un vaisseau vers.... Il dressa sa marche du côté..... Dresser sa route vers le Nord.*

On dit figurément, *Dresser son intention*, pour dire, Diriger son intention.

DRESSER, signifie encore, Instruire, former, façonner. *Dresser un écolier, le dresser à la vertu, à la piété. Cet enfant est dressé de bonne main. Dresser un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un cheval pour le manége. Dresser un oiseau. Dresser un chien couchant, le dresser pour tirer, le dresser à rapporter, le dresser à la chasse.*

DRESSER, est quelquefois neutre. On dit figurément, *Les cheveux lui dressèrent à la tête*, pour dire, Il eut horreur de ce qu'il ouït; cela lui fit horreur. *Ce récit fait dresser les cheveux à la tête*, et absolument, *fait dresser les cheveux.*

DRESSÉ, ÉE. participe.

DRI

DRILLE. s. m. (On mouille les L.) On dit familièrement, *C'est un bon drille*, pour dire, C'est un bon compagnon; *C'est un pauvre drille*, pour dire, C'est un pauvre malheureux; et, *C'est un vieux drille*, pour dire, C'est un soldat qui a de l'expérience, qui a vieilli dans le service; et quelquefois pour dire, C'est un vieux libertin. *Drille*, signifioit autrefois Un soldat.

DRILLE. s. f. Chiffon de toile qui sert à faire du papier.

DRILLER. v. n. Courir, aller vite et légèrement. *Voyez comme il drille.* Il est bas et de peu d'usage.

DRO

DROGMAN. s. m. C'est le nom qu'on donne aux Interprètes et aux Truchemans dans les Échelles du Levant. Quelques-uns écrivent *Drogueman.*

DROGUE. s. f. Sorte de marchandise que vendent les Épiciers, et dont la plus grande partie sert à la Médecine. *Vendre des drogues. Acheter des drogues. La plupart des bonnes drogues viennent du Levant. Le séné est une drogue qui entre dans plusieurs remèdes.*

On dit figurément d'Un homme qui sait bien faire valoir ce qu'il dit, ce qu'il fait, qu'*Il fait bien valoir sa drogue, qu'il débite bien ses drogues.* Il est du style familier.

DROGUE, se dit encore figurément et familièrement De ce qui est mauvais en son espèce. *J'ai donné de bon argent, et il ne m'a donné que de méchante drogue, que de la drogue*, c'est-à-dire, Il ne m'a donné rien qui vaille. *Ces tableaux ont peu de valeur; c'est de la drogue.*

On dit figurément et ironiquement, *Voilà de bonne drogue*, pour signifier, que Ce qu'on nous offre, ce qu'on veut nous donner pour bon, ne vaut rien.

DROGUER. v. act. Médicamenter, donner trop de remèdes, purger avec des drogues. *Il y a déjà long-temps qu'on ne fait que le droguer. On l'a trop drogué.*

On l'emploie aussi avec le pron. personnel. *Il se drogue trop, c'est ce qui ruine sa santé.*

DROGUÉ, ÉE. participe.

DROGUERIE. s. f. Terme générique, qui signifie Toute sorte de drogues. *Les impôts mis sur la droguerie et sur l'épicerie.*

DROGUET. s. m. Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil. *Droguet de Poitou. Droguet rayé. Habit de droguet. Être vêtu de simple droguet.* On fait aussi du droguet de soie.

DROGUIER. s. m. Cabinet, armoire où l'on met différentes sortes de drogues. *Un tel curieux a un beau droguier.*

On le dit aussi d'Une boîte portative. *Il faut garnir ce droguier pour le porter en campagne.*

DROGUISTE. s. m. Vendeur de drogues. *Marchand droguiste.*

DROIT, OITE. adj. Qui n'est pas courbé, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Ligne droite. Cette rue est fort droite. De droit fil. En droite ligne. La rivière est droite depuis un tel Village jusqu'à une telle Ville. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin.*

Il signifie aussi, Perpendiculaire à l'horizon, qui ne penche ni de côté ni d'autre. *Se tenir droit. Ce mur n'est pas droit, il penche d'un côté.*

On dit familièrement et proverbialement, qu'*Un homme est droit comme un cierge, comme un jonc*, pour dire, qu'Il se tient fort droit.

On dit dans le même sens, *Droit comme une Statue.*

Il signifie quelquefois, Qui n'est pas couché, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Demeurer droit en son séant. Cette figure seroit beaucoup mieux droite que penchée.*

DROIT, signifie encore, Ce qui est opposé à gauche; c'est dans l'homme le côté du foie. *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. Prendre sur la droite. L'aile droite d'une Armée.*

Marche la droite, halte la gauche. Terme de commandement de guerre.

On dit, *Donner la droite à quelqu'un*, pour dire, Le mettre à sa droite pour lui faire honneur. Et dans le même sens, on dit aussi : *Disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite.*

On dit en termes de l'Écriture-Sainte, que JÉSUS-CHRIST *est assis à la droite de Dieu son Père*, pour dire, que Dieu son Père l'a glorifié, et lui a communiqué tout son pouvoir.

L'Évangile dit, *Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite*, pour dire, que Dans les bonnes œuvres il faut éviter l'ostentation.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il est le bras droit d'un tel*, pour dire, que C'est celui dont un tel se sert le plus souvent et le plus efficacement dans les grandes occasions.

À DROITE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, À main droite. *Tourner à droite. Se placer à droite.*

À droite et à gauche. De tous côtés. *Frapper à droite et à gauche. Prendre à droite et à gauche.*

DROIT, signifie figurément Juste, équitable, sincère. *C'est un bon Juge, un homme droit et incorruptible. Avoir l'intention droite, l'âme droite, le cœur droit. Cela est contraire à la droite raison. C'est un homme droit, incapable de biaiser.*

On dit, qu'*Un homme a l'esprit droit*, le *sens droit*, pour dire, qu'Il pense bien sur chaque chose.

DROIT. s. m. Ce qui est juste. En ce sens on dit, qu'*Une chose est contre tout droit et raison*, pour dire, qu'Elle est injuste et déraisonnable.

Il signifie aussi Justice. *Faire droit à chacun. Conserver le droit des Parties.*

On dit proverbialement, *Bon droit a besoin d'aide*, pour dire, que Les meilleures affaires ont besoin d'être sollicitées, d'être appuyées de quelque crédit.

Il se prend aussi pour La Loi écrite, ou non écrite. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit civil. Le droit canon. Le droit coutumier. Le droit écrit. Le droit Romain. Le droit François. Droit civil. Droit canonique. Maxime de droit. Point de droit. Question de droit. Il faut distinguer le droit et le fait.*

On dit, qu'*Une chose est de droit étroit*, pour dire, qu'Il faut l'observer à la rigueur.

Il se prend aussi pour Jurisprudence. *Étudier le Droit. Savoir le Droit. Enseigner le Droit. Docteur en Droit. Docteur en Droit Canon.*

Droit, se prend encore pour Autorité, pouvoir. *De droit. De plein droit. Les Romains avoient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Il a droit, il est en droit de dire ce qu'il lui plaira.*

Il signifie encore, Prétention fondée sur quelque titre, ce qui appartient à quelqu'un en vertu d'un titre légitime. *J'ai droit là-dessus. J'ai droit sur cette Terre. Droit litigieux. Renoncer à son droit. Se faire droit sur une chose. Céder, transporter ses droits. Poursuivre son droit. Exercer ses droits. Faire valoir ses droits. Négliger ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Avoir droit à une place, à une succession. Accumulation de droit. User de son droit. Cela lui appartient de droit. Droits seigneuriaux, féodaux, honorifiques. Droits curiaux. Droits du Roi. Droit de péage, de chauffage, de patronage, etc. Droit d'aubaine. Droit de représaille. Droit de réversion. Droit de bienséance. Droit d'ancrage. Droit de pêche. Droit de chasse, de colombier, etc.*

On dit proverbialement, *Surabondance de droit ne nuit pas.*

On dit en termes de Jurisprudence, *Chacun en droit soi*, pour dire, Chacun pour ce qui le concerne et selon les droits qu'il a.

On dit en termes de Pratique, qu'*Une fille est usante et jouissante de ses droits*, pour dire, qu'Elle est majeure, et qu'elle a la disposition de son bien.

On dit proverbialement, *Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits*, pour dire, qu'Il est inutile de demander à des gens insolvables le payement de ce qu'ils doivent.

On dit proverbialement et figurément, *C'est le droit du jeu*, pour dire, C'est l'ordre, l'usage.

Il signifie aussi Prérogative, privilége. *Droit d'aînesse. Droit de bourgeoisie. Droit de committimus.*

Droit, se dit aussi De toutes les impositions établies pour les besoins de l'État. *Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits. Frauder les droits.*

Il veut dire aussi, Salaire qu'on taxe, qui est ordonné pour certaines vacations. *Le droit du contrôle. Le droit de la signature d'un Arrêt. Le droit de consultation. Droit de présence.*

On appelle *Droit d'avis*, Ce que l'on donne à un homme qui a donné l'avis d'une affaire avantageuse.

À bon droit. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec raison, avec justice. *C'est à bon droit qu'il se plaint d'un tel.*

À tort ou à droit. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, Sans examiner si une chose est juste ou injuste.

DROIT. adv. Directement, par le plus court chemin. *Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris. Tirer, viser droit. Il m'a donné droit dans l'œil, ou tout droit dans l'œil.*

On dit figurément, qu'*Un homme va droit à ses fins. Il va droit en besogne. Cet homme ne va pas droit.*

On dit figurément, *Je vous ferai bien marcher droit*; et familièrement, *charrier droit*, pour dire, Je vous ferai bien faire votre devoir.

DROITEMENT. adv. Équitablement. *Agir droitement. Marcher droitement en toutes choses.*

Il signifie aussi Judicieusement. *Il pense droitement. Il juge droitement de tout.*

DROITIER, IÈRE. adject. Qui se sert de la main droite. Il est opposé à *Gaucher.*

DROITURE. s. f. Équité, justice, rectitude *Grande droiture. Agir avec droiture. Droiture de cœur. Droiture d'intention. Cela est contre toute sorte de droiture et d'équité.*

En droiture. expres. adv. Directement, par la voie ordinaire. *Il faut lui envoyer cela en droiture. Je lui ai fait tenir toutes vos lettres en droiture. Écrire en droiture. Cet avis ne nous est pas venu en droiture.* On a dit autrefois, *À droiture.*

DRÔLE. adj. des 2 genr. Gaillard, plaisant. *Cet homme-là est bien drôle. Voilà qui est drôle. Un conte fort drôle.* Il est du style fam.

On l'emploie aussi substantivement, et l'on dit familièrement, *Un drôle de corps*, pour dire, Un homme fort plaisant.

On dit d'Un homme fin, délié, dont il faut se défier, que *C'est un drôle bien rusé.*

On dit aussi *Un petit drôle*, pour signifier, Un enfant éveillé et malin.

Drôle, se prend souvent en mauvaise part. On dit familièrement d'Un polisson, d'un mauvais sujet, d'un homme qu'on méprise, *C'est un drôle, un petit drôle, un grand drôle.*

DRÔLEMENT. adv. D'une manière drôle. *Il s'est tiré drôlement d'affaire.* Il est du style familier.

DRÔLERIE. s. f. Trait de gaillardise, de bouffonnerie. *Voilà une plaisante drôlerie. Il a fait cent drôleries.* Il est du style familier.

DRÔLESSE. s. f. Femme de mauvaise vie. *C'est une drôlesse.*

DROMADAIRE. s. m. Espèce de chameau qui a deux bosses sur le dos, et qui va fort vite.

DROPAX, s. m. Sorte d'emplâtre composé de poix et d'huile.

DROSSART. subst. m. Nom d'un Chef de Justice en Hollande et à Liége.

DRU

DRU, UE. adj. Il se dit Des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid. *Ces moineaux sont drus, ils sont drus comme père et mère.*

Il signifie figurément, Vif, gai. *Ces Enfans sont drus. Cette fille est déjà drue. Vous voilà bien dru aujourd'hui.* Il est du style familier.

Il signifie encore, Qui est planté près à près, qui est épais, et se dit des blés, des herbes, et du bois. *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie.*

On dit aussi, *Une pluie drue et menue.*

Il est quelquefois substantif, et se dit populairement, pour, Brave, hardi, gaillard, éveillé. *C'est un dru.*

Dru, pris adverbialement, signifie, En grande quantité, et fort près à près. *La pluie tomboit dru et menu. Ces blés sont semés bien dru. Les mousquetades pleuvoient dru et menu.*

On dit proverbialement en ce sens-là, *Dru comme mouches. Les balles de mousquet pleuvoient dru comme mouches.* Il est du style familier.

DRUIDE. s. m. C'est le nom des anciens Prêtres Gaulois. On dit, *C'est un vieux Druide*, pour dire, C'est un homme fort âgé, qui a beaucoup d'expérience et de finesse en certaines affaires.

DRY

DRYADE. s. f. Nymphe des bois. *Voyez* Hamadryade.

DRYOPTÉRIDE. s. f. *Voyez* Fougère.

DU

DU. Particule qui tient lieu de la préposition de, et de l'article *le*. *À la sortie du bois. Les richesses du Pérou. Colonel du Régiment Royal. Du temps de Cicéron.*

DÛ. s. m. Ce qui est dû. *Je vous demande mon dû. J'ai fait saisir sa terre pour la sûreté de mon dû.*

Il signifie aussi, Le devoir, ce à quoi on est obligé. *C'est le dû de ma Charge. Pour le dû de ma conscience.*

DUB

DUBITATIF, IVE. adj. Qui sert à exprimer le doute. *Proposition dubitative. Si est quelquefois conjonction dubitative.*

DUBITATION. subst. f. Terme didactique. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur feint de douter de la proposition qu'il veut prouver.

DUC

DUC. s. m. (On prononce le C.) Seigneur revêtu d'une dignité qui est la première parmi la Noblesse de France. *Les Ducs et Pairs ont séance au Parlement. Duc et Pair. Duc héréditaire. Duc à brevet.*

Il se dit aussi De quelques Princes souverains. *Le Duc de Modène. Le Duc de Parme.*

On appeloit autrefois du nom de *Duc*, Les Chefs et les Généraux d'Armée. *Duc des François. Duc des Austrasiens, etc.*

DUC. subst. m. Oiseau nocturne à plumage doré, ayant des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête. *Les Fauconniers portent des Ducs pour attirer les Corneilles, les Milans.*

DUCAL, ALE. adject. Qui appartient à un Duc. *Couronne Ducale. Manteau Ducal.*

DUCAT. s. m. Pièce d'or fin, dont la valeur est différente suivant les différens Pays. Il y a aussi des ducats d'argent. *Il avoit mille ducats de pension.* On appelle *Or ducat*, L'or qui est au titre du Ducat.

DUCATON. s. m. Demi-ducat. Espèce de monnoie d'argent.

DUCHÉ. s. m. Terre, Seigneurie à laquelle le titre de Duc est attaché. *Le Duché d'Orléans. Le Duché de Bretagne. Le Roi a érigé cette terre en Duché, en Duché-Pairie. Un Duché souverain. Le Duché de Savoie. Le Duché de Milan. Un Duché-Pairie.* Quelques-uns disent, *Une Duché-Pairie;* et c'est dans cette seule phrase qu'on peut employer ce mot au féminin.

On appelle *Duché femelle*, Celui qui par les lettres d'érection passe aux femelles au défaut des mâles.

DUCHESSE. s. f. La femme d'un Duc, ou celle qui est revêtue de cette dignité par elle-même. *Duchesse d'Usez. Duchesse d'Aiguillon. Les Duchesses ont le tabouret chez la Reine.*

DUCHESSE. Espèce de lit de repos, qui a un dossier.

DUCTILE. adj. des 2 genres. Qui se peut étendre avec le marteau. Il ne se dit guère que Des métaux. *L'or est le plus ductile de tous les métaux.*

DUCTILITÉ. s. f. Propriété qu'ont les métaux de s'étendre en tous sens sous les coups de marteau. *La ductilité est un synonyme de malléabilité.*

DUE

DUÈGNE. s. f. Nom emprunté de l'Espagnol, qui signifie Gouvernante, ou vieille femme chargée de veiller à la conduite d'une jeune personne.

Il se dit aussi Des entremetteuses ou femmes qui ménagent des rendez-vous ou des tête-à-tête entre deux amans.

DUEL. s. m. Combat singulier, combat assigné d'homme à homme. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Ils se battirent en duel avec des seconds. Ce fut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce ne fut qu'une rencontre. La défense des duels. Les Édits contre les duels. Le Roi a entièrement aboli les duels.*

DUEL. Terme de Grammaire. Nombre dont on se sert dans la Langue Grecque, et dans quelques autres, pour marquer Deux personnes, deux choses, dans les noms et dans les verbes. *Comment ce nom, ce verbe fait-il au duel?*

DUELLISTE. s. m. Celui qui est coupable de duel. Dans le temps de la fureur des duels, on donnoit ce nom à ceux qui faisoient profession de se battre souvent en duel. *C'est un duelliste, un grand duelliste.*

DUI

DUIRE. v. n. Vieux mot qui n'est plus en usage que dans le style familier, pour dire, Convenir, plaire. *Cela vous duit-il? Cela ne me duit pas.*

DUL

DULCAMARA, ou DOUCE-AMÈRE. s. f. *Voyez* SOLANUM.

DULCIFICATION. s. f. Action de dulcifier, ou de tempérer les acides minéraux.

DULCIFIER. v. a. Terme de Chimie. Tempérer la violence des acides en y joignant de l'esprit-de-vin.

DULCIFIÉ, ÉE. participe.

DULIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le culte de Dulie*, pour dire, Le culte qu'on rend aux Saints.

DUM

DÛMENT. adv. D'une manière convenable à ce qui se doit; selon la raison, selon les formes. *Il a été dûment averti. Il a été dûment atteint et convaincu. Il est bien et dûment pourvu de cette Charge, de ce Bénéfice.* Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.

DUN

DUNE. s. f. On appelle ainsi des collines sablonneuses qui s'étendent le long des bords de la mer. *On a aplani cette dune. Les dunes de Calais. Les dunes de Dunkerque.* Son plus grand usage est au pluriel.

DUNETTE. s. f. Le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau. *Les Officiers étoient sur la Dunette.*

DUO

DUO. s. m. Terme de Musique. Morceau de Musique fait pour être chanté par deux voix, ou exécuté par deux instrumens. *Un beau duo. De beaux duo.*

On dit figurément et familièrement d'Une conversation où deux personnes se sont dit des injures, ou se sont fait des complimens, que *C'étoit un duo d'injures, de complimens.*

DUODENUM. s. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom donné à la première portion des intestins grêles, à cause de sa longueur qui est de douze travers de doigt.

DUP

DUPE. s. fém. Celui ou celle qui est trompée, ou facile à tromper. *C'est une dupe, une vraie dupe, une franche dupe, une bonne dupe. C'est la dupe d'un tel. C'est sa dupe. Il en a été la dupe. Être pris pour dupe. Passer pour dupe. Il n'est pas si dupe que vous pensez. Il n'a pas trouvé sa dupe. Nous en serons les dupes, ou la dupe;* car ce mot s'emploie souvent au singulier, quoique joint à des noms pluriels, pourvu que ce soient des noms collectifs, ou pris collectivement, comme dans les phrases suivantes. *Les personnes de bonne foi sont souvent la dupe des gens intéressés. Nous mîmes cette affaire en négociation, et nous en fûmes la dupe.*

On dit, qu'*Un homme a été la dupe d'une affaire, d'un marché*, pour dire, qu'Il n'y a pas trouvé son compte.

DUPE, est aussi Une sorte de jeu qui se joue avec des cartes. *Tenir la Dupe. Jouer à la Dupe.*

DUPER. v. a. Tromper, en faire accroire. *Duper quelqu'un. Se laisser duper.*

DUPÉ, ÉE. participe.

DUPERIE. s. f. Tromperie, fourberie. *C'est une franche duperie.*

DUPEUR. s. m. Trompeur. Il est de peu d'usage.

DUPLICATA. s. m. Le double d'une dépêche, d'un brevet. *On envoya à l'Ambassadeur une dépêche par l'ordinaire, le duplicata par une autre voie.* Il n'y a point d'S au pluriel. *On lui a envoyé les duplicata de plusieurs ordinaires.*

DUPLICATION. s. fém. Terme de Géométrie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *La duplication du cube*, pour signifier Le problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

DUPLICATURE. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de certaines parties qui se replient sur elles-mêmes, ou de l'endroit où elles sont doubles. *La duplicature du péritoine.*

DUPLICITÉ. s. fém. Il se dit Des choses qui sont doubles, et qui devroient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une duplicité d'objets. Il y a duplicité d'action dans cette Tragédie.*

Il est plus en usage au figuré, et signifie Mauvaise foi. *Il y a de la duplicité dans son cœur, dans ses actions, dans ses paroles. Duplicité de cœur.*

DUPLIQUE. s. fém. Terme de Pratique. Réponse à des répliques. *L'Ordonnance de 1667 a aboli les dupliques.*

DUPLIQUER. v. n. Terme de Pratique. Fournir des dupliques. Il n'est en usage qu'avec le verbe Répliquer. *Quand on a répliqué, dupliqué, il faut plaider ou appointer la cause.*

DUPONDIUS. s. m. Terme d'Antiquaire. Poids de deux livres. Monnoie valant deux as.

DUR

DUR, URE. adj. Ferme, solide, difficile à pénétrer, à entamer. *Dur comme marbre. Dur*

comme fer. Le porphyre est plus dur que le marbre.

Il est quelquefois simplement opposé à Tendre, mou. *Pain dur. Œuf dur. Viande dure. Un lit dur. Chaise fort dure. Pouls dur.*

On dit, *Coucher sur la dure*, pour dire, Coucher sur la terre, sur le plancher, ou sur des planches; et il se dit plus particulièrement Des Religieux qui, pour observer leur règle, couchent durement. Et dans ce sens le mot *Dure* se prend substantivement.

On dit aussi, qu'*Un homme a l'oreille dure*, qu'*il est dur d'oreille*, pour dire, qu'Il n'entend pas bien clair, qu'il est un peu sourd.

Dur, signifie quelquefois Fâcheux, rude, inhumain, insensible; et il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme est dur et sec. Il a un caractère dur, l'âme dure, le cœur dur.*

On appelle *Paroles dures, termes durs, réponse dure et sèche, manières dures*, Des paroles, des manières fâcheuses, offensantes.

On dit aussi, *Cela est bien dur*, pour dire, Cela est fâcheux. *Il est bien dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure nécessité.*

Dur, signifie aussi Rude, austère. *Les Chartreux mènent une vie dure. Les Soldats mènent une vie fort dure.*

Quelquefois il se prend pour Difficile. *Dur à émouvoir. Cela est dur à digérer, de dure digestion*, pour dire, Difficile à digérer; et figurement, Fâcheux à souffrir.

On dit, que *Du vin est dur*, pour dire, qu'Il est âpre; qu'*Une voix est dure*, pour dire, qu'Elle est rude et désagréable.

On dit, que *Des vers sont durs*, pour dire, qu'Ils sont peu coulans, qu'ils sont désagréables à l'oreille.

On dit figurément, qu'*Un style est dur*, pour dire, qu'Il n'est point facile, point coulant.

On dit aussi, que *Le temps est dur*, pour dire, que Tout le monde a de la peine à vivre.

Dur, s'emploie en matière de Peinture, d'Architecture et de Sculpture. Ainsi on dit, qu'*Un Peintre a le pinceau dur*, pour dire, qu'Il n'y a pas de grâce, de délicatesse dans ce qu'il peint, et que les traits sont marqués trop fortement; que *Le trait d'un morceau d'Architecture est dur*, pour dire, qu'Il a de la roideur, qu'il n'est pas facile, coulant.

On dit aussi d'Une marchandise qui n'est pas de débit, qu'*Elle est dure à la vente.*

On dit aussi, *Une tête dure*, pour dire, Qui ne comprend rien que difficilement.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est dur à la desserre*, pour dire, qu'il est avare, et qu'on n'en sauroit tirer d'argent.

Dur, s'emploie aussi adverbialement. On dit en parlant d'Un homme un peu sourd, qu'*Il entend dur*; et d'Un homme trop crédule, qu'*Il croit dur comme fer tout ce qu'on lui dit.* Cette dernière phrase est familière.

DURABLE. adjectif des 2 genres. Qui doit durer long-temps. *Ouvrage durable. Paix durable. Ce n'est pas là une chose durable. Bonheur, félicité durable.*

DURACINE. s. f. Espèce de pêche de bon goût, et dont la chair est plus ferme que celle des autres pêches.

DURANT. Préposition servant à marquer la durée du temps. *Durant l'hiver il survint.... Durant toute sa vie.*

Il se met quelquefois après le nom qu'il régit. *Sa vie durant. Six ans durant.*

DURCIR. v. a. Rendre dur. *La grande chaleur durcit la terre. L'air durcit le corail.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir dur. *Faire durcir des œufs. Le chêne durcit dan l'eau.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *La pierre se durcit à l'air. La boue se durcit au soleil.*

Durci, ie. participe.

DURÉE. s. fém. L'espace de temps qu'une chose dure. *La durée du monde. La vie des hommes est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Éternelle durée. Les choses violentes ne sont pas de durée.*

DUREMENT. adv. D'une manière dure, avec dureté. *Être couché durement. On l'a traité durement. Écrire durement. Peindre durement. Il lui parla durement.*

DURE-MÈRE. s. fém. On appelle ainsi La membrane extérieure qui enveloppe le cerveau. *Il a reçu à la tête un coup qui offense la Dure-mère.*

DURER. v. n. Continuer d'être. *Toutes les choses durent peu. Il n'y a rien ici-bas qui dure éternellement. Il y a un an que sa fièvre dure, que la fièvre lui dure. Leur amitié n'a guère duré. Leur querelle dure encore. Quelques fleurs ne durent qu'un jour.*

Il signifie aussi absolument, Durer longtemps. *Voilà une étoffe à durer. Cela ne durera pas.*

On dit proverbialement, qu'*Il faut faire vie qui dure, faire feu qui dure*, pour dire, qu'Il faut ménager ce que l'on a, et ne pas dépenser en un seul jour ce qui peut suffire pour plusieurs.

On dit, *Ne pouvoir durer en place*, pour dire, Être si inquiet, qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation.

On dit proverbialement, *Ne pouvoir durer dans sa peau*, pour dire, Ne pouvoir se contenir par excès de joie, ou de quelque autre passion.

On dit, *Ne pouvoir durer de chaud, de froid, etc.* pour dire, Être extrêmement incommodé du chaud, du froid, etc. *Il y fait si chaud qu'on n'y sauroit durer. Il ne sauroit durer du mal de tête.* Ces phrases sont du style familier.

On dit, que *Le temps dure à quelqu'un*, pour dire, que L'impatience qu'il a de voir arriver une chose qu'il attend, lui fait trouver le temps long.

On dit familièrement d'Un homme fâcheux et difficile, qu'*On ne sauroit durer avec lui, qu'on n'y sauroit durer.*

DURET, ETTE. adj. Diminutif de Dur. *Ce mouton est un peu duret. Cette poularde est durette.* Il est du style familier.

DURETÉ. s. fém. Fermeté, solidité, ce qui fait qu'une chose est difficile à pénétrer, à entamer. *La dureté du fer. La dureté du marbre.*

On le dit quelquefois simplement par opposition à ce qui est tendre, mou. *La dureté de la viande. La dureté d'un lit.*

On appelle aussi *Dureté*, Une humeur qui s'amasse et qui s'endurcit en quelque endroit du corps. *Il lui est venu une dureté au sein.*

On dit, qu'*Un homme a une dureté d'oreille*, pour dire, qu'Il entend un peu dur.

On dit figurément, *Dureté de style*, pour dire, Une manière d'écrire contrainte, où il n'y a ni facilité, ni douceur.

On dit aussi, *Dureté de pinceau*, en parlant d'Une manière de peindre sèche et sans grâces.

Dureté, signifie encore figurément, Rudesse, insensibilité, inhumanité. *Il l'a traité avec dureté. C'est un homme qui a une grande dureté de cœur. Il a beaucoup de dureté pour les pauvres.*

On appelle *Duretés*, Des discours durs et offensans, etc. *Il lui a dit beaucoup de duretés.*

DURILLON. s. m. Espèce de petit calus ou de dureté. *Avoir un durillon à la main. Avoir des durillons aux pieds.*

DURIUSCULE. adj. des 2 genres. Diminutif. Un peu dur. *Le pouls est duriuscule.*

DUT

DUTROA. s. m. Plante qui croît en Amérique. Sa graine ressemble à celle du melon. Mêlée avec le vin, elle cause une joie insensée, et fait perdre la mémoire. On accuse les Portugaises d'en faire prendre quelquefois à leurs maris.

DUU

DUUMVIRAT. s. m. (UM se pron. OME dans ce mot et le suivant.) Charge de Duumvir.

Il se prend aussi pour Le temps pendant lequel un Duumvir a exercé sa charge. *Cela s'est passé sous le Duumvirat de P. C.*

DUUMVIRS. s. m. pluriel. Titre que les Romains donnoient à différens Magistrats. Les Commissaires chargés extraordinairement de l'instruction de certains procès, se nommoient *Duumvirs.* Les Intendans de la Navigation portoient aussi le même nom. Dans l'origine ils le tiroient de leur nombre, quoiqu'ils n'aient pas toujours été fixés dans la suite à deux.

DUV

DUVET. s. m. La menue plume des oiseaux. *Un oreiller de duvet.*

On appelle figurément *Duvet*, Le premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens.

Duvet, se dit aussi d'Une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les coins sont couverts d'un petit duvet.*

DUVETEUX. adj. Terme de Fauconnerie, qui se dit Des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles et délicates proche la chair. *Cet oiseau est duveteux.*

DYN

DYNAMIQUE. s. f. signifie proprement La science des forces ou puissances qui meuvent les corps. Il se dit plus particulièrement De la science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres, soit en se poussant, soit en se tirant d'une manière quelconque. *Traité de Dynamique.*

DYNASTE. s. m. Petit Souverain, c'est-à-dire, Prince dont les États étoient peu considérables, ou qui ne régnoit qu'à titre précaire ou sous le bon plaisir des grandes Puissances, telles que les Romains, les Parthes, etc.

DYNASTIE. s. f. Terme de l'histoire ancienne des Monarchies d'Orient. Suite de Rois ou de Princes qui ont régné dans un Pays. Il se dit surtout en parlant Des anciens Rois d'Égypte. *Les Dynasties d'Égypte sont fort embrouillées. Sous la première Dynastie.*

On l'emploie encore pour désigner Une succession de Souverains d'une même famille. *La révolution d'Angleterre en 1688, a amené un changement de Dynastie.*

DYP

DYPTIQUES. *Voyez* DIPTIQUES.

DYS

DYSCOLE. adj. des 2 genres. Il se dit De celui qui s'écarte de l'opinion reçue, ou d'une personne avec qui il est difficile de vivre.

DYSPEPSIE. s. f. Terme de Médecine. Digestion laborieuse.

DYSPNÉE. s. f. Terme de Médecine. Difficulté de respiration.

DYSSENTERIE. s. f. Dévoiement avec douleur d'entrailles, espèce de flux de sang. *Causer la dyssenterie. Arrêter la dyssenterie. Le cours de ventre dégénère souvent en dyssenterie. La dyssenterie se mit dans l'armée. Il est mort d'une dyssenterie.*

DYSSENTÉRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la dyssenterie. *Flux dyssentérique.*

DYSURIE. s. f. Terme de Médecine. Difficulte d'uriner.

E

E. s. m. La cinquième lettre de l'Alphabet, et la seconde des voyelles. *Grand* E. *Petit* e. E *fermé.* E *ouvert.* E *masculin.* E *féminin* ou *muet.* E *accentué.*

On distingue dans la Langue trois sortes d'e: l'è ouvert, l'e muet et l'é fermé. Par exemple, dans le mot *fermeté*, le premier e est ouvert, le second est muet, et le troisieme est fermé.

On distingue encore deux e ouverts : le grave, tel qu'il est dans *succès*; et l'aigu, tel qu'il est dans la seconde syllabe de *trompette.*

Lorsqu'on met un *tréma* sur un *e*, cela indique que l'*e* se prononce séparément de la voyelle qui précède. *Voyez* TRÉMA.

EAU

EAU. s. f. Élément liquide. *L'élément de l'eau. Eau élémentaire. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruisseau, de rivière, de mare. Eau de pluie ou pluviale. Eau de roche. Clair comme eau de roche. Eau du Ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau claire. Bonne eau. Eau bonne à boire. Eau fade. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau courante. Eau jaillissante. Eau dormante. Eau croupie. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau puante. Goutte d'eau. Verre d'eau. Seau d'eau. Porteur d'eau. Il y a tant d'arpens d'eau dans cette Terre. Puiser, tirer de l'eau. Boire de l'eau. Il ne boit que de l'eau rougie. Il boit le vin sans eau. Mettre de l'eau dans son vin. Il est si vilain, si avare, qu'il ne donneroit pas seulement un verre d'eau.*

On appelle *Buveur d'eau*, Celui qui ne boit que de l'eau.

On dit, *Jeûner au pain et à l'eau*, pour dire, Ne manger que du pain et ne boire que de l'eau.

On dit dans le même sens, *Mettre un prisonnier au pain et à l'eau.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui ne vaut guère, principalement d'un valet qui rend peu de service, qu'*Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.*

On dit familièrement d'Un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, qu'*Il n'y a pas de l'eau à boire.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est si malheureux ou si malhabile, que le moindre accident est capable de le perdre, qu'*Il se noieroit dans un verre d'eau.*

EAU, s'emploie par rapport aux fontaines. *Fouillez en cet endroit-là, vous trouverez de l'eau. Une source d'eau. Une ligne d'eau. Un pouce d'eau. Filet d'eau. Jet d'eau. Nappe d'eau. Réservoir d'eau. Rond d'eau. Carré d'eau. Pièce d'eau. Pièce d'eau de tant d'arpens. Il entend la conduite des eaux. Eau jaillissante. Eau plate.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'est pire eau que l'eau qui dort*, pour dire, qu'Un homme taciturne, sombre, morne, est plus dangereux que celui qui parle beaucoup.

On dit De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

EAU DOUCE, se dit De l'eau des rivières, des étangs, des lacs, à la différence de l'eau de la mer. *Poisson d'eau douce.*

On dit proverbialement d'Un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, et qui n'ont aucun effet, que *C'est un Médecin d'eau douce.*

EAU, se dit à l'égard de ses différens usages. *Eau chaude. Eau bouillante. Eau ferrée*, où l'on a éteint un fer chaud; *Eau panée*, dans laquelle on fait tremper du pain; *Eau battue*, que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre; *Eau blanche*, où l'on met du son pour la faire boire aux chevaux.

On appelle *Eau Baptismale*, L'eau dont on se sert en donnant le Sacrement de Baptême.

EAU BÉNITE. On appelle ainsi L'eau qui se bénit dans l'Église les Dimanches avec des cérémonies particulières, et plus solennellement à Pâques et à la Pentecôte. *Donner, jeter, présenter de l'eau bénite.*

On dit, *Faire l'eau bénite*, pour signifier, La cérémonie de la bénédiction de l'eau.

On dit proverbialement d'Une vaine protestation de service et d'amitié, que *C'est de l'eau bénite de Cour.*

On dit proverbialement et bassement, d'Une affaire qui ne réussit point, qu'*Elle s'en va en eau de boudin.*

On dit figurément, *Porter de l'eau à la mer, à la rivière*, pour dire, Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. On dit de même figurément et proverbialement, que *C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, que de donner à une personne très-riche, et qui n'a besoin de rien.* On dit dans le même sens, *C'est une goutte d'eau dans la mer.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a mis de l'eau dans son vin*, pour dire, qu'Il a modéré son emportement, ses prétentions, etc.

On dit, *Suer sang et eau*, pour dire, Faire des efforts extraordinaires pour venir à bout de quelque chose. En ce sens il se dit aussi d'Un homme qui souffre extraordinairement. Il se dit plus souvent Des peines d'esprit. *Il entendoit des choses si désagréables, qu'il suoit sang et eau.*

On dit d'Un ragoût, d'un fruit, etc. qu'*Il ne sent que l'eau*, pour dire, qu'Il ne sent rien, qu'il est insipide.

EAU, se prend plus particulièrement pour la pluie. *Si le vent dure, nous aurons de l'eau. Il est tombé bien de l'eau. Le temps, le vent est à l'eau. L'été a été trop sec, tout a séché faute d'eau. Les blés ont grand besoin d'eau.*

On dit, qu'*Un homme est obligé de recevoir les eaux de son voisin*, pour dire, Les eaux

pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin.

Eau, signifie quelquefois, Mer, rivière, lac, étang. *Au bord de l'eau. Se jeter à l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Il ne sauroit souffrir l'eau, il va toujours par terre. Ce barbet va bien à l'eau. S'en aller à vau-l'eau. Nager, flotter sur l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau. Craindre l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Couper l'eau en nageant. Le navire fendoit les eaux. Il avoit de l'eau jusqu'au cou, il n'en avoit qu'à mi-jambe. Battre l'eau pour prendre du poisson.*

On dit, *À fleur d'eau*, pour dire, Au niveau de la superficie de l'eau. *Batterie à fleur d'eau. Coup à fleur d'eau.*

On dit figurément De ceux qui ont rétabli leurs affaires, qu'*Ils sont revenus sur l'eau.*

On dit, que *Les eaux sont grandes, grosses, hautes, etc.* pour dire, que Les eaux des rivières sont débordées, les chemins inondés.

On dit, que *Les eaux sont basses*, pour dire, qu'Il y a peu d'eau dans les rivières.

On dit figurément et familièrement, que *Les eaux sont basses*, Quand il n'y a plus guère d'argent dans le coffre, dans la bourse, ou plus guère de vin dans le tonneau, dans la bouteille.

On dit aussi figurément, *Battre l'eau*, pour dire, Travailler inutilement, perdre sa peine.

Et l'on dit aussi dans le même sens, d'Une tentative qui n'a rien produit, et qui ne peut rien produire, que *C'est un coup d'épée dans l'eau.*

On dit, *Rompre l'eau à un cheval qui boit*, pour dire, L'empêcher de boire trop avidement.

On dit figurément, qu'*Un homme nage entre deux eaux*, pour dire, qu'Il se ménage entre deux partis contraires, sans se déclarer.

On dit figurément et familièrement, qu'*Une entreprise*, qu'*une affaire est à vau-l'eau*, pour dire, qu'Elle est manquée.

On dit figurément, *Nager en grande eau, en pleine eau*, pour dire, Être dans l'abondance, ou se trouver dans les occasions de faire plus grande fortune.

On appelle figurément et par plaisanterie, *Gens de de-là l'eau*, Des gens qui ne savent pas les choses du monde. *Vous nous prenez pour des gens de de-là l'eau.*

On dit figurément, qu'*Il faut laisser couler l'eau*, pour dire, qu'Il faut laisser aller les choses comme elles vont, sans s'en mettre en peine.

On dit proverbialement, qu'*Il a bien passé de l'eau sous les ponts depuis ce temps-là*, pour dire, qu'Il y a bien eu des changemens et des révolutions.

On dit figurément et familièrement, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Faire venir du profit à la maison, à la Communauté.

On dit figurément, *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Faire son profit, faire bien ses affaires pendant le trouble, la division, les malheurs publics, etc.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui est dans un état où il ne lui manque rien pour être à son aise, qu'*Il est comme le poisson dans l'eau.*

On dit proverbialem. et familièrem. d'Une personne qui a la passion du jeu, qu'*Elle joueroit les pieds dans l'eau.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui paroît simple et innocent, quoiqu'il soit malin, *Il semble qu'il ne sait pas l'eau troubler, qu'il ne sait pas troubler l'eau.*

On dit d'Un valet malhabile, qui ne trouve point les choses les plus aisées à trouver, qu'*Il ne trouveroit point d'eau à la rivière.*

On dit De deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont de caractères, d'opinions, très-opposés, que *C'est le feu et l'eau.*

On dit figurément et familièrement, *Tenir le bec dans l'eau*, pour dire, Amuser de belles paroles, de belles promesses, tenir en suspens, sans donner de réponse positive.

On dit, qu'*Un Navire fait eau*, pour dire, qu'Il y entre de l'eau par quelque ouverture; on appelle cette ouverture *Voie d'eau. Étancher une voie d'eau*, pour dire, Boucher l'ouverture par où l'eau entre dans le Vaisseau.

On dit aussi, qu'*Un Vaisseau, une Flotte, sont allés faire de l'eau en quelque lieu*, pour dire, qu'Ils y sont allés se fournir d'eau bonne à boire.

On dit, *Les eaux d'un Navire*, pour désigner La partie de la mer qu'un Navire laisse après lui à mesure qu'il avance. *Un Vaisseau est, se met dans les eaux d'un autre*, Lorsqu'il file ou qu'il entre dans le même sillage.

On dit, qu'*Un poisson est de bonne eau*, pour dire, qu'Il ne sent point la bourbe. *Carpe de bonne eau.*

Eau, se dit aussi De certaines eaux qui, en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, soit qu'on s'y baigne, soit qu'on les boive. *Eau minérale. Eaux thermales. Eau de Forges, de Spa, de Bourbon, de Bourbonne, de Passi, de Sainte-Reine. Eaux vitrioliques, alumineuses, etc. Aller aux eaux. Prendre les eaux. Il prend tous les matins deux bouteilles d'eau d'un tel endroit. Les eaux ne lui seront pas bonnes. Il ne rend point ses eaux. Les eaux ne passent point.*

On appelle *Eau*, Certaines humeurs, certaines sérosités qui se trouvent, qui s'engendrent dans le corps de l'animal. *Quand il fut mort, on lui trouva la poitrine toute pleine d'eau rousse, d'eau verdâtre. Les eaux qui tombent, à ce qu'on prétend, du cerveau. Il y a de l'eau dans la poitrine. Les vésicatoires font des ampoules pleines d'eau claire. Cette médecine lui a bien fait vider des eaux. Ce cheval a des eaux aux jambes, il faudroit sécher ses eaux, lui barrer les veines pour arrêter les eaux. On lui a tiré de mauvais sang, ce n'est que de l'eau. Cette femme accouchera bientôt, ses eaux ont percé.*

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme devant qui on fait ou l'on dit quelque chose qui le met en goût, qui lui donne envie, qu'*On lui fait venir l'eau à la bouche*, que *l'eau lui en vient à la bouche. Quand vous lui parlez de ce ragoût, vous lui faites venir l'eau à la bouche.*

On dit, *Fondre en eau*, pour dire, Verser des larmes en abondance.

Eau, se prend aussi pour Sueur. *Il s'est échauffé à courir, il en est tout en eau. L'eau lui dégouttoit du visage.*

Eau, signifie aussi Urine, en style populaire. *Faire de l'eau. Lâcher de l'eau. Retenir son eau. Laisser aller son eau. Il faut garder de son eau dans un verre, pour la faire voir au Médecin.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a rien opéré dans une affaire qu'il avoit entreprise, et qui n'y sauroit rien avancer, qu'*Il n'y a fait et qu'il n'y fera que de l'eau toute claire.*

Eau, se dit aussi d'Une liqueur artificielle, exprimée de quelque plante, de quelque drogue, ou tirée par l'alambic, ou composée de différens sucs. *Eau rose. Eau de plantain. Eau de chicorée. Eau de veau. Eau de poulet, etc. Eau-de-vie. Eau d'ange. Eau de senteur. Eau de la Reine d'Hongrie. Eau de fraises, de cerises, de groseilles. Eau styptique. Eau vulnéraire. Eau clairette. Eau cordiale.*

Les Chimistes font différentes sortes d'eaux. *De l'eau-forte. De l'eau seconde. De l'eau de départ. De l'eau régale. De l'eau de chaux.*

Eau-forte. On nomme ainsi Une estampe gravée avec le seul secours de l'eau-forte, et dans laquelle le burin n'a pas travaillé. *Une belle eau-forte.*

Eau, signifie Suc, en parlant De quelques fruits, particulièrement de la pêche et de la poire. *Cette pêche, cette poire a une bonne eau, une eau fort agréable, a bien de l'eau.*

Eau, se dit aussi Du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamans et quelques autres pierreries. *Ces perles sont d'une belle eau. Ces diamans sont de la première eau.*

On dit aussi, *Donner eau à un drap, à un chapeau*, pour dire, Lui donner du lustre.

On appelle *Couleur d'eau*, Une certaine couleur qu'on donne au fer poli, laquelle le rend bleuâtre. *Il faut mettre ces pistolets, ces éperons en couleur d'eau.*

On appelle *Vert-d'eau*, Une couleur vert-clair.

EAUX ET FORÊTS. s. f. pluriel. Juridiction qui connoît de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières, tant au civil qu'au criminel. *Grand Maître, Maître des Eaux et Forêts.*

EBA.

ÉBAHIR, s'Ébahir. v. pron. S'étonner, être surpris. Il vieillit.

Ébahi, ie. participe. *Il fut bien ébahi, tout ébahi.*

ÉBAHISSEMENT. s. m. Étonnement, surprise. Il vieillit.

ÉBARBER. v. a. Ôter les parties excédantes et superflues de quelque chose. *Ébarber du papier, des plumes, des pièces de monnoie.*

ÉBARBER. Terme de Gravure en taille-douce. Enlever avec le ventre du burin ou avec l'ébarboir, la petite lèvre ou barbe qui reste au bord de la taille, afin que le trait paroisse net.

ÉBARBÉ, ÉE. participe.

ÉBARBOIR. s. m. Outil qui sert à ébarber quelque chose.

ÉBAROUI, IE. adj. Terme de Marine. Desséché. Il se dit d'Un vaisseau dont le bordage est desséché par le soleil ou par le vent.

ÉBAT. s. m. Passe-temps, divertissement. *Prendre ses ébats.* Il n'est plus que du style familier, et ne se dit guère qu'au pluriel.

ÉBATTEMENT, s. m. signifie la même chose, et ne se dit guère qu'en plaisantant. *S'il veut plaider, je lui en donnerai l'ébattement.* Il est vieux.

On dit, qu'*Une voiture a tant de pouces d'ébattement*, pour dire, qu'Elle a tant de pouces de jeu dans ses balancemens entre les brancards.

ÉBATTRE, s'ÉBATTRE. v. pron. (Il se conjugue comme *Battre.*) Se réjouir, se divertir. *Allez vous ébattre dans la campagne, à la campagne.* Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, et il est vieux.

ÉBAUBI, IE. adj. Étonné, surpris d'admiration. Il est populaire, et ne s'emploie qu'en plaisantant. *Vous voilà bien ébaubi.*

ÉBAUCHE. s. f. Ouvrage de Peinture et de Sculpture, qui n'est que commencé, mais où les parties principales sont indiquées. *Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche.*

Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit dans le même sens. *Cette pièce n'est pas achevée, elle n'a pas la dernière main, ce n'est qu'une ébauche.*

ÉBAUCHER. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Commencer un ouvrage, lui donner les premiers traits en indiquant les parties principales. *Ébaucher une statue, un tableau.*

Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit. *Cet Auteur n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, il ne l'a qu'ébauché.*

ÉBAUCHÉ, ÉE. participe.

ÉBAUCHOIR. s. m. Outil de bois ou d'ivoire, dont les Sculpteurs se servent pour ébaucher.

ÉBAUDIR, s'ÉBAUDIR. v. pron. Se réjouir avec excès, et témoigner sa joie en dansant, sautant, ou de quelque autre manière semblable. Il est vieux, et ne s'emploie qu'en plaisantant.

ÉBAUDISSEMENT. s. masc. Action de s'ébaudir.

EBE

ÈBE. s. f. Terme de Marine, qui se dit, en plusieurs Provinces, du reflux de la mer.

ÉBÈNE. s. f. Le bois de l'Ébénier. *Ébène noire. Cabinet d'ébène. Bordure d'ébène. Travailler en ébène. Il y a diverses sortes d'ébène. De l'ébène verte. De l'ébène grise. De l'ébène rouge et noire, blanche et noire.*

ÉBÉNER. v. a. Donner à du bois la couleur de l'ébène.

ÉBÉNÉ, ÉE. participe.

ÉBÉNIER. s. m. Espèce d'arbre qui vient dans les Indes, en Afrique, et dont le bois est fort dur, et ordinairement noir. *Il y a des forêts d'Ébéniers en ce pays-là.*

ÉBÉNISTE. s. m. Ouvrier qui travaille en ébène, et en autre sorte de bois précieux, ou en ouvrage de marqueterie.

ÉBÉNISTERIE. s. f. Le métier de l'Ébéniste. Il se dit aussi Des ouvrages qu'il fait. *Travailler en ébénisterie. Faire le commerce d'ébénisterie.*

EBL

ÉBLOUIR. v. a. Empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. La grande blancheur, la neige éblouit.*

On dit figurément, *C'est une beauté qui éblouit.*

Il signifie figurément, Surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *Il m'a allégué tant de raisons, qu'il m'a ébloui. On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire.*

Il signifie aussi, Tenter, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir à l'or. Il a été ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. Les promesses qu'on lui a faites l'ont ébloui.*

ÉBLOUI, IE. participe.

ÉBLOUISSANT, ANTE. adj. Il a les significations de son verbe, au propre et au figuré. *Éclat éblouissant. Couleur éblouissante. Beauté éblouissante. La neige est éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT. s. m. Difficulté de voir, causée par trop de lumière. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.*

Il signifie aussi Une difficulté de voir, occasionnée par quelque vapeur, ou par quelque autre cause intérieure. *Il m'a pris un tel éblouissement que je ne voyois goutte. Les vapeurs sont souvent accompagnées de vertiges et d'éblouissemens.*

EBO

ÉBORGNER. v. a. Rendre borgne, priver d'un œil. *Une branche d'arbre l'a éborgné à la chasse. Il s'est éborgné en tombant.*

On dit très-souvent, par exagération, *Éborgner quelqu'un*, pour dire, Lui faire grand mal à l'œil.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un mur, qu'un arbre éborgne une chambre, un appartement*, pour dire, qu'Il lui ôte une partie de la vue, de son jour.

ÉBORGNÉ, ÉE. participe.

ÉBOUILLIR. v. n. (Il se conjugue comme *Bouillir*, mais il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe.) Diminuer à force de bouillir. *Ne laissez point tant ébouillir le pot.*

ÉBOUILLI, IE. participe. *Le pot est trop ébouilli. Cette sauce est trop ébouillie.*

ÉBOULEMENT. s. m. Chute de la chose qui s'éboule, ou état de la chose éboulée. *L'éboulement de la muraille. L'éboulement du bastion. L'éboulement des terres.*

ÉBOULER, v. n. s'ÉBOULER. v. pron. Tomber en ruine. Il se dit Des terres, des bâtimens qui se détruisent, qui se dérangent, qui se renversent. *Le rempart s'éboule. Cette muraille s'est éboulée. Cela fera ébouler ce bastion. Cette pile de bois s'est éboulée.*

ÉBOULÉ, ÉE. participe.

ÉBOULIS. s. m. Chose qui s'est éboulée. *Un éboulis de sable, de terre, etc.*

ÉBOURGEONNEMENT. s. m. Retranchement de bourgeons superflus des arbres fruitiers, pour les soulager, les conserver, et leur faire porter de plus beaux fruits.

ÉBOURGEONNER. v. a. Ôter des bourgeons ou nouveaux jets des arbres. *Voici le temps qu'il faut ébourgeonner les vignes.*

ÉBOURGEONNÉ, ÉE. participe.

ÉBOURIFFÉ, ÉE. adj. Il se dit Des personnes dont le vent a mis en désordre les cheveux, la perruque ou la coiffure. *Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva tout ébouriffée.* Il est familier.

ÉBOUSINER. v. a. Terme de Maçonnerie. Ôter le bousin d'une pierre, c'est-à-dire, cette croûte tendre qui tient autant de la terre que de la pierre. *Il faut ébousiner les pierres avant que de les tailler pour les employer.*

ÉBOUSINÉ, ÉE. participe.

EBR

ÉBRANCHEMENT. s. m. Action d'ébrancher un arbre, ou l'effet de cette action.

ÉBRANCHER. v. a. Dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou en les rompant. *Il faut ébrancher cet arbre. Le vent a tout ébranché ce chêne.*

ÉBRANCHÉ, ÉE. participe.

ÉBRANLEMENT. s. m. Secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement du cerveau.*

Il se dit aussi figurément, *L'ébranlement de sa fortune lui fit perdre la moitié de ses amis. Les guerres civiles causent de grands ébranlemens dans les fortunes.*

ÉBRANLER. v. act. Donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette mine, cette batterie a fort ébranlé le bastion. Les vents ont ébranlé cette maison. Les éruptions de l'Etna ébranlent toute la Sicile. Ce coup lui a ébranlé le cerveau.*

Il se dit figurément Des personnes, et signifie, Émouvoir quelqu'un, l'étonner, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il étoit. *Les raisons qu'on lui a dites l'ont fort ébranlé. Les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance.*

On dit en termes de Guerre, que *Des troupes, des colonnes, des lignes commencent à s'ébranler*, pour dire, À se mettre en mouvement. *La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis.*

On le dit aussi Des troupes qui commencent à faire quelque mouvement pour prendre la fuite. *Ce Régiment étoit exposé à un si grand feu, qu'il commençoit à s'ébranler; la présence du Général le rassura.*

ÉBRANLÉ, ÉE. participe.

ÉBRASER. v. a. Terme d'Architecture. Élargir en dedans la baie d'une porte ou d'une croisée. On dit aussi *Ébrasement.*

ÉBRÉCHER. v. a. Faire une brèche. *Ébrécher un couteau, un rasoir, etc. S'ébrécher une dent.* Il ne se dit qu'en ces phrases.

ÉBRÉCHÉ, ÉE. participe.

ÉBRENER. v. a. Ôter les matières fécales d'un enfant. *Cette nourrice a ébrené son enfant.* Il est bas.

ÉBRENÉ, ÉE. participe.

ÉBRILLADE. s. f. Terme de Manége. Secousse qu'on donne avec la bride à un cheval, pour le retenir ou le faire tourner.

ÉBROUEMENT. s. m. Ronflement d'un cheval à la vue des objets qui l'effraient.

ÉBROUER, S'ÉBROUER. v. pron. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui fait un ronflement à la vue des objets qui l'effraient. *Les chevaux vifs s'ébrouent facilement.*

ÉBROUER. v. a. *Ébrouer une pièce d'étoffe, de toile,* La laver, la passer dans l'eau.

ÉBROUÉ, ÉE. participe.

ÉBRUITER. v. a. Divulguer, rendre public. *Il ne faut pas ébruiter cette affaire.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il faut prendre garde que cette affaire, cette nouvelle ne s'ébruite, ne vienne à s'ébruiter. Cette nouvelle commence à s'ébruiter.*

ÉBRUITÉ, ÉE. participe. *Affaire ébruitée.*

ÉBU

ÉBUARD. s. m. Coin de bois fort dur et recuit, qui sert à fendre des bûches.

ÉBULLITION. s. f. Espèce de maladie qui cause sur la peau des élevures ou taches rouges. *Il a une ébullition par tout le corps. Une ébullition de sang.*

Il signifie aussi Le mouvement que prend un liquide qui bout sur le feu; et il se dit en Chimie De deux matières qui en se mêlant font paroître des bulles d'air. *L'ébullition est différente de l'effervescence et de la fermentation.*

ECA

ÉCACHEMENT. s. m. Froissure, contusion, brisure d'un corps dur.

ÉCACHER. v. a. Écraser, froisser. *Écacher une noix, un limaçon, en marchant dessus. Il s'est écaché le doigt.* Il est familier.

ÉCACHÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement, *Un nez écaché,* pour dire, Un nez camus et aplati.

ÉCAILLE. s. f. Petite partie dure et ordinairement transparente, d'une figure ronde et plate, qui couvre la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue, d'un crocodile. Grandes écailles. Petites écailles. Écailles dures, rondes, plates, transparentes.*

ÉCAILLE, se dit aussi d'Une espèce de coque dure qui couvre la plupart des poissons qu'on appelle *Testacés.* Il se dit plus particulièrement Des tortues, des huîtres. *L'écaille d'une huître. Huître à l'écaille. Écaille de tortue.*

On appelle absolument *Écaille,* De l'écaille de tortue. *Cabinet d'écaille. Tablettes couvertes d'écaille. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille.*

On dit en Peinture, qu'*Un tableau tombe par écailles,* Quand, par vétusté, il s'en détache des parcelles.

ÉCAILLER, ÈRE. s. Celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres à l'écaille. *Voilà l'écailler qui passe. Appelons l'écaillère.*

ÉCAILLER. v. act. Ôter, enlever l'écaille d'un poisson. *Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. On dit, qu'*Un tableau s'écaille,* qu'*un enduit d'or, de blanc, d'azur, etc. s'écaille,* pour signifier, que L'or ou les couleurs s'enlèvent et se détachent par petites parties, comme des écailles.

ÉCAILLÉ, ÉE. participe. À qui on a ôté les écailles. *Carpe écaillée.*

Il s'emploie aussi dans le sens contraire, pour dire, Qui est couvert d'écailles. *Animaux écaillés.*

Les Botanistes donnent le nom d'*Écailles,* à des productions qui approchent de la figure d'une écaille de poisson. Elles forment l'enveloppe des boutons. On en trouve sur les calices de quelques fleurs, sur les chatons, sur les bulbes, etc. Les cônes du sapin sont des fruits à écailles ou écailleux.

ÉCAILLEUX, EUSE. adj. Qui se lève par écailles. *Une ardoise écailleuse. Peau dure et écailleuse.*

Il se dit en Botanique, pour, Composé de plusieurs écailles. *La racine du lis est écailleuse.*

ÉCALE. s. f. Couverture extérieure, et qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix. *Écale de noix, etc.*

ÉCALE, se dit aussi Des coquilles d'œufs, et de la peau des pois qui se lève quand ils cuisent. *Écales d'œufs. Des écales de pois.*

ÉCALER. v. act. Ôter l'écale. *Écaler des noix.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les pois s'écalent quand ils ont bouilli.*

ÉCALÉ, ÉE. participe.

ÉCARBOUILLER. v. a. Écacher, écraser. *Il lui a écarbouillé la tête, la cervelle.* Il est populaire.

ÉCARBOUILLÉ, ÉE. participe.

ÉCARLATE. s. fém. Couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Écarlate des Gobelins.*

Il signifie aussi L'étoffe même teinte de cette couleur. *J'ai acheté vingt aunes d'écarlate. Manteau d'écarlate.*

On dit figurément et populairement d'Une personne qui a les yeux fort rouges, qu'*Elle a les yeux bordés d'écarlate.*

On dit aussi De quelque chose de fort rouge, d'un rouge très-vif, *Rouge comme écarlate, comme de l'écarlate.*

ÉCARLATINE. adj. f. Il ne se dit qu'en parlant d'Une fièvre qui rend la peau très-rouge. *Une fièvre écarlatine.*

ÉCARQUILLEMENT. s. m. L'action d'écarquiller. *L'écarquillement des jambes.* Il est familier.

ÉCARQUILLER. v. a. Écarter, ouvrir. Il ne se dit que dans ces phrases du style familier : *Écarquiller les jambes. Écarquiller les yeux.*

ÉCARQUILLÉ, ÉE. participe.

ÉCART. s. m. Action de s'écarter. *On porta un coup à cet homme, et pour l'éviter il fit un écart. Son cheval eut peur, fit un écart, et le renversa dans le fossé.*

On dit, qu'*Un cheval a pris, s'est donné un écart,* pour dire, qu'Il s'est estropié en faisant un écart.

On dit en termes de Danse, *Faire un écart,* pour dire, Porter le pied à quartier, à côté.

On dit figurément, *Faire un écart dans un discours,* pour dire, S'écarter mal à propos de son sujet. Et on dit d'Un homme qui ne tient pas d'ordinaire une conduite bien réglée, que *C'est un homme qui est sujet à faire des écarts, à des écarts.*

ÉCART, signifie aussi Les cartes qui ont été écartées. *Où est votre écart? Ne touchez point à votre écart.*

À L'ÉCART. phrase adverbiale. En un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouvèrent à l'écart et le dépouillèrent. Mener, prendre quelqu'un à l'écart.*

Il signifie aussi, À quartier, à part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir à l'écart.*

On dit figurém. *Mettre à l'écart,* pour dire, Faire abstraction. *Mettons cette considération à l'écart. Mettons nos intérêts à l'écart.*

ÉCARTELER. v. a. Mettre en quatre quartiers. Sorte de supplice qu'on fait souffrir à des criminels de lèse-Majesté au premier chef, en les tirant à quatre chevaux. *Il fut condamné à être écartelé.*

ÉCARTELER. v. n. Terme de Blason. Partager l'écu en quatre. *Il écartelle de telles et telles armes, ou de tels et tels émaux.*

ÉCARTELÉ, ÉE. participe.

ÉCARTEMENT. s. m. Disjonction, séparation de deux choses qui doivent être jointes.

ÉCARTER. v. a. Éloigner, séparer, disperser. *Écarter les ennemis. Le vent a écarté les nuages. Écarter la foule. La tempête a écarté les vaisseaux.*

Il signifie aussi Détourner. *Écarter quelqu'un du droit chemin. Vous vous écarteriez trop, si vous preniez ce chemin-là.*

On dit figurément dans l'un et dans l'autre sens : *Écarter les malheurs. Écarter la tempête. Écarter les mauvaises pensées. Il a écarté tous ceux qui lui nuisoient. S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours.*

ÉCARTER, signifie aussi, Éparpiller. *Ce fusil écarte son plomb.* On dit aussi simplement, *Ce fusil écarte.*

ÉCARTER, à certains jeux des cartes, signifie, Mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir, s'en défaire. *Écarter un as. Écarter un Roi.*

ÉCARTÉ, ÉE. participe.

ÉCARTILLEMENT. s. m. ÉCARTILLER. v. a. Voyez ÉCARQUILLEMENT, ÉCARQUILLER.

ECB

ECBOLIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui précipitent l'accouchement.

ECC

ECCHYMOSE. s. f. Terme de Chirurgie. C'est une contusion légère ou superficielle qui n'offense que la peau ou le corps graisseux.

ECCLÉSIASTE. s. m. Nom d'un des Livres Sapientiaux de l'Ancien Testament.

ECCLÉSIASTIQUE. adj. des 2 genres. (Les deux C se prononcent comme s'il n'y en avoit qu'un.) Qui appartient à l'Église, au Corps du Clergé. *L'Ordre Ecclésiastique. Les censures Ecclésiastiques. Biens, revenus Ecclésiastiques.*

Il signifie encore, Qui est d'Église. *Personne Ecclésiastique. Pair Ecclésiastique. Électeur Ecclésiastique.*

En ce sens, il s'emploie souvent substantivement. *Un Ecclésiastique. Un bon Ecclésiastique. Un honnête Ecclésiastique.*

On appelle aussi *L'Ecclésiastique*, Un des Livres de l'Écriture-Sainte.

ECCLÉSIASTIQUEMENT. adv. En Ecclésiastique. *Il vit ecclésiastiquement.*

ECCOPROTIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Pharmacie. Il se dit Des purgatifs doux.

ECCORTHATIQUE. adj. des 2 g. Terme de Pharmacie. Il se dit Des remèdes contre les obstructions, qui, appliqués sur la peau, en ouvrent les pores.

ECCRINOLOGIE. s. f. Partie de la Médecine qui traite des excrétions.

ECE

ÉCERVELÉ, ÉE. adj. Qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. *Tête écervelée.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un jeune, un franc écervelé. Que veut dire cette petite écervelée?*

ECH

ÉCHAFAUD. s. m. Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher, sur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement. *On ne peut plus travailler à cette muraille sans échafaud. Ce bâtiment est achevé, il faut ôter les échafauds.*

Il se prend aussi pour Des ouvrages de Charpenterie, élevés ordinairement par degrés en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou autres spectacles. *On avoit dressé des échafauds pour la Cour, pour les Ambassadeurs, pour la musique.*

On appelle aussi *Échafaud*, Une espèce de théâtre de charpente dressé pour l'exécution de quelques criminels. *Dresser un échafaud. Mourir sur un échafaud. Monter sur l'échafaud. Porter sa tête sur l'échafaud.*

ÉCHAFAUDAGE. subst. m. Construction d'échafauds pour bâtir, pour peindre, ou pour faire quelque autre chose semblable. *Son échafaudage est mal dressé. Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage.* Il s'emploie quelquefois au figuré, et se dit principalement Des grands préparatifs qu'on fait pour peu de chose. *Voilà un grand échafaudage pour peu de chose.*

ÉCHAFAUDER. verb. n. Dresser des échafauds. Il ne se dit que de ce qui regarde la construction des bâtimens. *Pour travailler à ce dôme, il en coûtera beaucoup pour échafauder.*

On dit figurément et familièrement, *S'échafauder*, pour dire, Faire de grands préparatifs pour peu de chose. *Les Charlatans sont longs à s'échafauder.*

ÉCHAFAUDÉ, ÉE. participe.

ÉCHALAS. s. m. Bâton de quatre ou cinq pieds de long que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne. *Échalas de vigne. Échalas de quartier. Échalas rond. Botte d'échalas. Planter, ficher, tirer, arracher des échalas.*

On dit proverbialement d'Un homme qui affecte de se tenir droit, qu'*Il se tient droit comme un échalas.* On dit aussi d'Une personne maigre et sèche, que *C'est un échalas.*

ÉCHALASSEMENT. subst. masc. Action d'échalasser une vigne.

ÉCHALASSER. v. actif. Garnir une vigne d'échalas. *Échalasser une vigne.*

ÉCHALASSÉ, ÉE. participe.

ÉCHALIER. s. m. Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbres, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE. s. f. Espèce d'ail. *De bonnes échalotes. Sauce à l'échalote.*

ÉCHAMPIR. verbe act. Terme de Peinture. Contourner une figure, un feuillage, un ornement, en séparant les contours d'avec le fond.

ÉCHAMPI, IE. participe.

ÉCHANCRER. v. a. Tailler, vider, couper en dedans en forme de croissant. Il se dit Des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. *Échancrer le collet d'un manteau. Échancrer une housse de cheval, une table.*

ÉCHANCRÉ, ÉE. participe.

En termes de Botanique, *Échancré* se dit des feuilles dont les bords sont entamés, comme si on en avoit emporté une pièce avec des ciseaux. *Les feuilles sont échancrées en forme de croissant, en cœur et en pointe.*

ÉCHANCRURE. s. f. Coupure faite en dedans en forme de demi-cercle. *Il faut un peu plus d'échancrure à cette manche. Les bassins de Barbier ont une échancrure qui s'appelle aussi gorge.*

ÉCHANGE. s. m. Change d'une chose pour une autre. *Échange avantageux. Échange des ratifications. Échange des prisonniers. Je lui avois donné un cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange.* Il se dit plus ordinairement Des immeubles. *En échange de sa Terre, il lui a donné des rentes, des maisons à Paris. Droit d'échange.*

On dit, *Le commerce se fait en échange d'argent ou de marchandises.*

ÉCHANGEABLE. adject. des 2 genres. Qui peut être échangé. *Cette denrée, ces effets, sont échangeables. Cet Officier prisonnier est échangeable contre un autre. Les productions des différens climats sont échangeables.*

ÉCHANGER. verbe act. Faire un échange. *Échanger une pièce de terre contre une autre. On a échangé les prisonniers. On a échangé les ratifications.*

ÉCHANGER. Terme de Blanchisseuse. Mouiller le linge pièce à pièce. *Pour faire de bonnes lessives, il faut échanger le linge.*

ÉCHANGÉ, ÉE. participe.

ÉCHANSON. s. m. Officier qui sert à boire au Roi, ou à un Prince. On n'appelle plus ainsi ceux qui font cet office, et on ne s'en sert que quand on parle du grand Échanson. *Le Roi de Bohème est grand Échanson de l'Empire.*

On s'en sert encore dans la Fable, *Ganymède est l'Échanson des Dieux*; ou en racontant quelque Histoire de l'antiquité. *L'Échanson de Pharaon.*

ÉCHANSONNERIE. s. f. Corps des Officiers qui servent à boire aux Rois, aux Princes, etc. Le lieu où est la boisson du Roi. *Chef d'Échansonnerie. Officiers d'Échansonnerie.*

ÉCHANTILLON. s. m. Petit morceau de quelque chose que ce soit, qui sert de montre pour faire connoître la pièce. *Montrer un échantillon. Donner un échantillon. Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon.*

Il se dit figurément Des choses d'esprit; comme, quand on montre une vingtaine de vers d'un Poëme, ou autant de lignes d'une pièce en prose, on dit, que *C'est un échantillon de la pièce. Par l'échantillon vous jugerez de la pièce.*

On dit proverbialement et figurément, *Juger de la pièce par l'échantillon.*

ÉCHANTILLONNER, v. act. Conférer un poids, une mesure avec sa matrice originale. *Les poids de ce trébuchet ont été marqués et échantillonnés à la Monnoie.*

ÉCHANTILLONNÉ, ÉE. participe.

ÉCHAPPADE. s. f. Terme de Gravure en bois. Accident qui arrive lorsqu'en forçant la résistance du bois, l'outil échappe et va tracer un sillon sur une partie déjà gravée.

ÉCHAPPATOIRE. s. f. Défaite, subterfuge, moyen adroit et subtil pour se tirer d'embarras. *Trouver une échappatoire. Il a ses échappatoires toutes prêtes.* Il est du style familier.

ÉCHAPPÉE. s. f. Action imprudente d'un

jeune homme qui sort de son devoir. *C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées.*

On dit, *Faire quelque chose par échappées*, pour dire, Faire quelque chose par intervalles, et comme à la dérobée.

ÉCHAPPÉE de lumière. Terme de Peinture. Lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre, et qui éclaire quelque partie du tableau, laquelle sans cela seroit dans l'ombre ou dans la demi-teinte.

ÉCHAPPÉE DE VUE, se dit De certaines vues resserrées entre des montagnes, des bois et des maisons. *Une échappée de vue. Il y a de belles échappées de vue dans ce paysage.*

ÉCHAPPEMENT. s. m. Terme d'Horlogerie. Il se dit en général De l'espèce de mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue, et ensuite modère le mouvement de cette roue même, pour régler l'horloge, ou la pendule, ou la montre. *Échappement à recul. Échappement à repos.*

ÉCHAPPER. v. n. Évader, esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril, etc. Il se met avec la préposition *de*, quand il signifie, Cesser d'être où l'on étoit, sortir de, etc. *Échapper des mains des sergens. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger.*

En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Il s'est échappé des prisons.*

Il se met avec la préposition *à*, quand il signifie, N'être pas saisi, aperçu, etc. *Échapper à la fureur, à la poursuite des ennemis. Il y a des étoiles si éloignées, des vaisseaux si déliés dans le corps humain, des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue, aux yeux.* Le sens différent des deux prépositions se fera sentir dans un exemple. *L'un des coupables a échappé au Prevôt, et l'autre s'est échappé de prison.*

On dit proverbialement, *N'est pas bien échappé qui traîne son lien.*

On dit, qu'*Une chose est échappée de la mémoire*, pour dire, qu'On ne s'en souvient pas, qu'on l'a oubliée; et qu'*Elle est échappée de la main*, pour dire, qu'On l'a laissé tomber par megarde.

On dit, que *Rien n'échappe à la prévoyance, aux lumières de quelqu'un*, pour dire, qu'Il voit tout, qu'il prend garde à tout.

On dit, *Laisser échapper l'occasion*, pour dire, Perdre l'occasion.

Il signifie encore avec le pronom personnel, S'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est très-sujet à s'échapper. Il s'échappe souvent. Il s'est échappé jusqu'à injurier son père.*

On dit encore, qu'*Un mot est échappé à quelqu'un*, qu'*il a laissé échapper un mot*, pour dire, qu'Il lui est arrivé de dire un tel mot par mégarde, sans y penser, et contre sa volonté.

On dit aussi : *La patience m'échappe. La vie nous échappe, le temps nous échappe sans y penser.*

On dit aussi dans le même sens : *Il m'est échappé, il lui est échappé de dire, de faire, etc. Il lui échappe de dire souvent des choses mal à propos. Il lui est échappé des fautes, des négligences, etc.* En ce sens il est impersonnel.

On dit, qu'*Un passage, une citation a échappé à un Auteur*, pour dire, qu'Il l'a omise, qu'il n'y a pas pris garde.

Le sens différent d'*a échappé* et d'*est échappé*, dans les acceptions précédentes, se fera sentir dans cet exemple : *Le mot que vous venez de dire vous est échappé*, c'est-à-dire, Vous l'avez dit inconsidérément; *Le mot que vous venez de dire m'a échappé*, c'est-à-dire, Je ne l'ai pas entendu.

On dit encore, *Laisser échapper un secret.*

Il est quelquefois actif. *Échapper le danger. Échapper la potence. Échapper la côte.* Et alors il signifie *Éviter.*

On dit proverbialement, *L'échapper belle*, pour dire, Éviter heureusement un péril imminent. *Il l'a échappé belle.*

ÉCHAPPÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et familièrem. d'Un fou, que *C'est un échappé des Petites-Maisons.*

On appelle Un cheval qui est engendré d'un Barbe et d'une cavale du pays, *Un échappé de Barbe.*

On appelle figurément *Échappé de Juif*, Un homme qu'on soupçonne être de race Juive. Dans ces trois acceptions il est pris substantivement.

On dit figurém. et familièrem. d'Un jeune homme inconsidéré et emporté, que *C'est un cheval échappé.*

ÉCHARDE. s. f. Piquant de chardon, ou petit éclat de bois qui entre dans la chair. *On lui a tiré une écharde du pied. Il lui entra une écharde sous l'ongle.*

ÉCHARDONNER. v. a. Ôter, couper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin. *Échardonner un champ. Il a fait échardonner ses blés. Échardonner une terre semée, une prairie.*

ÉCHARDONNÉ, ÉE. participe.

ÉCHARNER. v. a. Ôter d'une peau de bête d'un cuir, la chair qui y est restée.

ÉCHARNÉ, ÉE. participe.

ÉCHARNOIR. s. m. Instrument avec lequel on écharne.

ÉCHARNURE. s. f. Reste de chair qui s'ôte d'un cuir que l'on prépare. Façon qui se donne en écharnant.

ÉCHARPE. s. f. Large bande de taffetas, d'étoffe, ou de point, ou de dentelle d'or d'argent, que l'on portoit autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. *Écharpe de taffetas. Écharpe de point d'Espagne Écharpe en broderie.*

Parmi les gens de guerre, La couleur de l'écharpe marquoit les différentes nations, ou les différens partis chez la même nation. *Les François portoient l'écharpe blanche, les Espagnols l'écharpe rouge.*

Et l'on dit figurément, *Changer d'écharpe*, pour dire, Changer de parti.

On appelle aussi *Écharpe*, Une bande de taffetas qu'on porte passée au cou, pour soutenir un bras blessé ou malade. *Avoir le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe.*

On dit, *Un coup qui va en écharpe*, pour dire, Un coup d'épée qui va en travers.

On dit, que *Le canon tire en écharpe*, pour dire, qu'Il tire en ligne transversale, en travers, de biais.

On dit proverbialement et figurément, *Avoir l'esprit en écharpe*, pour dire, Avoir l'esprit de travers, embrouillé, troublé, altéré.

On dit proverbialement, que *Le lit est l'écharpe de la jambe*, pour dire, qu'Il faut qu'un homme qui a une jambe malade se tienne au lit.

ÉCHARPE, se dit aussi d'Une sorte de vêtement que les femmes mettoient autrefois sur leurs épaules. *Les femmes sortoient autrefois en écharpe. Elle étoit en écharpe. Écharpe de gaze. Écharpe de dentelle.*

ÉCHARPER. v. a. Faire une grande blessure avec un coutelas, un cimeterre, etc. *Il lui a écharpé le visage, écharpé le bras.*

ÉCHARPÉ, ÉE. participe.

On dit, *Tel Régiment a été écharpé*, pour dire, A été presque entièrement détruit.

ÉCHARS, ARSE. adj. Chiche, trop épargnant. *Il est fort échars.* Sa manière de vivre est trop écharse. Il est vieux.

ÉCHARS. adj. m. pl. Terme de Marine. Il se dit des vents foibles et qui passent subitement d'un rumb à l'autre.

ÉCHARSEMENT. adverb. D'une manière chiche. *Vivre écharsement.* Il est vieux.

ÉCHARSETÉ. s. f. Défaut d'une pièce de monnoie qui n'est pas du titre ordonné. *Il y a une écharseté de loi, et qui est permise.*

ÉCHASSE. s. f. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, *Échasses;* et il se dit De deux longs bâtons, à chacun desquels il y a une espèce d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel on met les pieds, soit pour marcher dans des marais, comme font les pâtres dans le Poitou et autres lieux, soit pour paroître plus grand et divertir le peuple, comme font les bateleurs. *Monté sur des échasses.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a l'esprit guindé, et qui veut toujours parler d'une manière élevée, qu'*Il est toujours monté sur des échasses.*

On dit dans le même sens, De ceux qui, pour se faire remarquer, affectent de grands airs, qu'*Ils sont montés sur des échasses.*

On dit d'Une personne qui est trop haut montée sur les jambes, qu'*Il semble qu'elle soit sur des échasses.*

ÉCHAUBOULÉ, ÉE. adj. Qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURE. s. f. Espèce de petites élevures rouges qui viennent sur la peau. *Il lui est venu des échauboulures. Il a le corps plein d'échauboulures.*

ÉCHAUDÉ. s. m. Espèce de pâtisserie faite de pâte échaudée. *Échaudé au sel et à l'eau. Échaudé au beurre. Échaudé de Carême. Échaudé aux œufs.*

ÉCHAUDER. v. a. Laver d'eau chaude et bouillante. *Échauder un pot de terre.*

Il signifie aussi, Tremper dans l'eau chaude. *Échauder un cochon de lait. Échauder de la volaille pour la plumer.*

Il signifie aussi, Jeter de l'eau chaude sur quelque chose. *Échauder de la pâte.*

s'ÉCHAUDER, v. pron. signifie figurément, Être attrapé, recevoir quelque perte, quelque mal dans une affaire. *Il ne s'engagera jamais dans de pareilles affaires, il s'y est échaudé. Il craint de s'y échauder.* Il est du style familier.

On dit d'Un homme qui a reçu du dommage dans une affaire qu'on croyoit bonne, qu'*Il y a été échaudé.*

ÉCHAUDÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialem., *Chat échaudé craint l'eau froide*, pour dire, que Quand on a été une fois attrapé en quelque chose, on craint même tout ce qui en a l'apparence.

ÉCHAUDOIR. s. m. Lieu où l'on échaude. Il se dit aussi Des vaisseaux qui servent à cet usage.

ÉCHAUFFAISON. s. f. Mal léger causé par une chaleur excessive, et qui paroît par une ébullition. *Ce n'est pas un grand mal, ce n'est qu'une échauffaison.*

ÉCHAUFFANT, ANTE. adj. Il se dit Des alimens, des remèdes et de tout ce qui augmente, ou peut trop augmenter la chaleur animale. *Les épiceries sont échauffantes, il faut en user avec modération.*

ÉCHAUFFEMENT. s. m. L'action d'échauffer, ou l'effet de cette action.

ÉCHAUFFER. v. a. Donner de la chaleur. *Échauffer la chambre. Les oiseaux échauffent leurs petits avec leurs ailes. Il faut faire bon feu dans cette chambre pour l'échauffer. Il avoit un si grand frisson, qu'on ne le pouvoit échauffer. Le vin, les épiceries échauffent le sang.*

On dit figurément, qu'*Une chose échauffe le sang, la bile à un homme*, pour dire, qu'Elle le met en colère, ou qu'elle l'impatiente. Et l'on dit familièrement dans le même sens, *Ne m'échauffez pas les oreilles*, pour dire, Finissez un discours qui commence à me mettre en colère.

On dit figurément, *Échauffer une maison*, pour dire, L'habiter le premier depuis qu'elle est bâtie.

Il est quelquefois neutre. *Il ne sauroit échauffer*, pour dire, Il ne sauroit reprendre de la chaleur.

Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, *S'échauffer. Ne courez pas tant, vous vous échaufferez. Il s'est échauffé à marcher. Il a pris une pleurésie pour s'être trop échauffé.*

S'échauffer sur la voie, se dit Des chiens qui suivent la voie avec trop d'ardeur.

Il signifie aussi figurément, Se mettre en colère, s'emporter, se passionner. *Vous ne lui sauriez parler de cela, qu'il ne s'échauffe incontinent. Ne vous échauffez pas tant. Il s'échauffe trop au jeu.*

On dit aussi: *Une imagination qui s'échauffe trop, exagère tout. Sa valeur s'échauffe au sein des combats.*

On dit, que *Le jeu s'échauffe, commence à s'échauffer*, pour dire, que L'on commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu.

On dit aussi, qu'*Une querelle*, qu'*une dispute*, qu'*une conversation*, qu'*une guerre s'échauffe*, qu'*elle est fort échauffée*, qu'Elle s'anime de plus en plus.

On dit figurément et par plaisanterie, d'Un homme qui se passionne, qui s'anime trop, qu'*Il s'échauffe en son harnois.*

ÉCHAUFFÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie quelquefois substantivement, et n'est guère en usage que dans cette phrase, *Sentir l'échauffé*, qui signifie, Exhaler une certaine odeur causée par une chaleur excessive.

ÉCHAUFFOURÉE. s. fém. Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. *Il a fait une étrange échauffourée.* Il se dit aussi De certaines rencontres imprévues à la guerre. *Ce ne fut pas un combat, ce ne fut qu'une échauffourée.* Il est familier.

ÉCHAUFFURE. s. f. Petite rougeur, petite élevure qui vient sur la peau dans une échauffaison. *Ce n'est qu'une échauffure.*

ÉCHAUGUETTE. s. f. Guérite, Petite loge en lieu haut et éminent dans une Place forte, pour découvrir ce qui se passe aux environs. *Il y a toujours un homme à l'échauguette, pour découvrir s'il paroît quelqu'un dans la campagne.*

ÉCHAULER. *Voyez* CHAULER.

ÉCHÉANCE. s. f. Le terme où échoit le payement d'une chose due. *L'échéance du premier payement. À l'échéance du terme. L'échéance d'une lettre de change.*

ÉCHEC. s. m. Terme qui se dit au jeu des Échecs, lorsque l'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir. *Donner échec. Mettre le roi en échec. Le roi est en échec. Échec au roi et à la dame.*

On dit, *Échec et mat*, Quand le roi étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. *Donner échec et mat.*

On dit figurément, *Tenir des troupes, une armée en échec*, pour dire, Empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre.

On dit aussi, *Tenir une Place en échec*, pour dire, La tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenoit les principales Places des ennemis en échec.*

On dit figurément, *Tenir un homme en échec*, pour dire, Empêcher un homme d'agir, de se déterminer. *Il a tenu sa Partie en échec.*

ÉCHEC, se dit figurément d'Une perte considérable que font des troupes. *Les ennemis reçurent un grand échec dans cette occasion, un notable échec. Ce Général reçut un échec en se retirant.*

On dit aussi: *C'est un grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur. Il a reçu un terrible échec en son honneur. Souffrir un grand échec en sa réputation.*

ÉCHECS. s. m. pl. (Le dernier C ne se prononce point.) Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *Jouer aux échecs. On ne perd aux échecs que par sa faute. Une belle partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs.*

Il se dit aussi Des pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène, qui sont de diverses couleurs. Une des pièces de ce jeu d'échecs est perdue.*

On dit proverbialement, qu'*Au jeu des échecs, les fous sont les plus proches des rois.*

ÉCHELETTE. s. f. Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du bât d'un cheval, pour porter, pour y accrocher des gerbes, des bottes de foin, de paille, etc.

ÉCHELLE. s. f. Machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte qu'on s'en puisse servir pour monter et pour descendre. *Monter avec une échelle. Monter à une échelle. Tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse. L'échelle rompit. Échelle brisée. Échelle double.*

ÉCHELLE DE CORDE, se dit De cordes disposées en forme d'échelle avec un crochet de fer au bout d'en haut. *Jeter une échelle de corde. Monter à la fenêtre par une échelle de corde.*

On dit populairement d'Un homme, qu'*Il a tiré l'échelle*, ou qu'*il a tiré l'échelle après lui; qu'après lui il faut tirer l'échelle*, pour dire, qu'Il a si bien fait en quelque chose, qu'on ne peut aller plus loin.

ÉCHELLE, dans les Cartes Géographiques, et dans les Plans, est une ligne divisée en plusieurs espaces, dont chacun marque une lieue, ou un mille, ou une toise, etc. pour mesurer les distances ou l'étendue des lieues dans la Carte ou dans les Plans où on les met. *Échelle de dix lieues. Échelle de dix milles. Prendre la distance sur l'échelle. Mesurer sur l'échelle.*

ÉCHELLE, en Peinture, est une ligne droite divisée en parties égales et proportionnelles. *Échelle de front. Échelle fuyante.*

ÉCHELLE, signifie encore Une place de commerce sur les côtes dans les mers du Levant. *Dans toutes les échelles du Levant. C'est la plus fameuse échelle du Levant. C'est une échelle franche. Il a visité toutes les échelles. Trafiquer dans les échelles du Levant.*

ÉCHELLE, se dit encore d'Une parure de rubans disposés en forme d'échelle, que les femmes portent sur un manteau, sur une robe de chambre, et qui descend depuis le sein jusqu'à la ceinture. *Échelle de rubans couleur de feu.*

ÉCHELLE, se dit en Musique, De la succession des sons de la gamme en montant ou en descendant. *Échelle diatonique.*

ÉCHELON. s. m. Petite pièce de bois qui traverse l'échelle, et sert de degré pour monter. *Il avoit le pied sur le premier, sur le dernier échelon.*

Il se dit aussi figurément De ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus haut. *Cette petite Charge est un échelon pour monter à une plus grande.*

ÉCHENILLER. v. a. Ôter les chenilles. *Si*

vous n'échenillez pas vos arbres, il n'y restera pas une feuille.

ÉCHENILLÉ, ÉE. participe.

ÉCHENO. s. m. Terme de Fonderie. Bassin de terre très-sèche où le métal tombe pour couler de là dans le moule.

ÉCHEOIR. v. n. *Voyez* ÉCHOIR.

ÉCHEVEAU. s. m. Fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Écheveau de fil blanc. Écheveau de soie. Dévider un écheveau.*

ÉCHEVELÉ, ÉE. adj. Qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Cet enfant est tout échevelé. Tête échevelée.*

ÉCHEVIN. s. m. Officier élu ordinairement par les Bourgeois, pour avoir soin de la police et des affaires communes d'une Ville pendant un certain temps. *Premier Échevin. Second Échevin. Le Prevôt des Marchands et les Échevins de Paris. Les Maire et Échevins d'Orléans. À Paris, les Échevins sont deux ans en charge.*

ÉCHEVINAGE. s. m. Charge d'Échevin. *Briguer l'Échevinage.*

Il se dit aussi Du temps de l'exercice. *Durant l'Échevinage d'un tel. Sous son Échevinage.*

ÉCHIFFRE. s. m. Terme d'Architecture. Mur rampant sur lequel portent les marches et la rampe d'un escalier.

ÉCHIMOSE. s. f. *Voyez* ECCHYMOSE.

ÉCHINE. s. f. L'épine du dos, la partie de l'animal qui prend depuis le milieu des épaules jusqu'au croupion. *Il a une douleur le long de l'échine. Il s'est rompu l'échine. Il est crotté jusqu'à l'échine.*

On appelle populairement, Une grande personne maigre, *Longue échine, maigre échine.*

ÉCHINE, Membre d'Architecture convexe taillé en quart-de-cercle. On la nomme aussi *Ove.*

ÉCHINÉE. s. f. Morceau du dos d'un cochon. *Manger une échinée aux pois.*

ÉCHINER. v. a. Rompre l'échine. *Il lui a donné un coup de bâton qui l'a échiné. Il s'est échiné pour avoir voulu porter un fardeau trop pesant.* Il est familier.

On dit familièrement, *Échiner de coups*, pour dire, Battre outrageusement.

Il signifie figurément, Tuer, assommer dans une mêlée, dans un combat, dans une déroute. *Il veut aller à la guerre se faire échiner. Les paysans échinèrent tous les fuyards.* Il est du style familier.

ÉCHINÉ, ÉE. participe.

ÉCHINOPHORA. subst. fém. Plante ombellifère, qui est regardée comme un panais épineux.

ÉCHINOPUS. s. m. Plante. On en connoît de deux espèces, le grand et le petit. Le sommet de leur tige est armé de têtes sphériques, qui portent des fleurons évasés. Ces deux plantes sont sudorifiques. On les emploie dans la pleurésie.

ÉCHIQUETÉ, ÉE. adj. Terme d'Armoirie, pour dire, Fait en façon d'échiquier. *Il porte échiqueté de tel métal et de telle couleur. À la bande échiquetée de....*

ÉCHIQUIER. s. m. Tablier sur lequel on joue aux échecs, et qui est divisé en plusieurs carrés ou cases de deux couleurs.

On dit, *Planter des arbres en échiquier*, pour dire, Les planter en sorte que leur figure représente plusieurs carrés faits en échiquier.

On appeloit autrefois en Normandie, *Échiquier*, Une Juridiction où l'on décidoit souverainement des différens importans entre les particuliers. Il y a encore en Angleterre une Juridiction qu'on appelle l'*Échiquier*, ou *Cour de l'Échiquier*, et qui règle toutes les affaires des Finances.

ÉCHIQUIER. s. f. Filet carré, soutenu par deux demi-cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, et dont les pêcheurs se servent à Paris pour pêcher de petits poissons.

ÉCHO. s. m. (Prononcez *Éco.*) Les Poëtes ont feint une Nymphe de ce nom, fille de l'Air, qui, étant devenue amoureuse de Narcisse, dont elle ne put se faire aimer, fut métamorphosée en rocher, et ne conserva que la voix. Ce mot est féminin en ce sens; *La triste Écho.* Mais il est masculin lorsqu'il signifie, Le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps qui le renvoie distinctement. *Un bon écho. Les échos des forêts, des montagnes, des vallons, des bois. Les échos d'alentour. Les échos redoublés. Les échos répondent à sa voix. Écho qui répète plusieurs fois. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept fois.*

Il se prend aussi pour Le lieu où se fait l'écho. *L'écho de l'Observatoire. Chanter à l'écho.*

On dit figurément, qu'*Un homme est l'écho d'un autre*, Lorsqu'il répète ce qu'un autre a dit.

On appelle *Des vers en écho*, Une sorte de vers dont la dernière syllabe ou les deux ou trois dernières étant répétées font un mot, qui, ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. Les exemples en sont fréquens dans les Poëtes, et principalement dans les Pastorales..... *Pour vous en dire plus, il faudroit vous pouvoir..... voir. Aura-t-elle pitié de mon mal inouï?.... oui.*

Aux Orgues, il y a un jeu qu'on appelle *Le jeu des échos.*

ÉCHOIR. v. n. Au présent de l'indicatif, il n'est guère en usage qu'à la troisième personne du singulier; *Il échoit*, qu'on prononce quelquefois *Il échet. J'échus. J'écherrai. J'écherrois. Que j'échusse. Échéant.* Il se dit ordinairement Des choses qui arrivent par sort ou par cas fortuit. *Il espère que le bon lot lui écherra. Cela lui est échu en partage. Il lui est échu une succession du chef de sa femme.*

On dit proverbialement, *Si le cas y échoit, y échet*, pour dire, Si l'occasion arrive, si l'occasion s'en présente. Il est du style familier.

Il se dit aussi Du temps préfix auquel on doit faire certaines choses, et de celles qui se doivent faire dans des termes préfix. *Le premier terme échoit à la Saint-Jean. Le premier payement doit échoir à la Saint-Martin. Cette lettre de change est échue.*

Il se dit encore Des peines imposées à ceux qui contreviennent aux Lois; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'à l'impersonnel; et c'est un terme purement de Pratique. *À cela il y échoit amende. Il n'y échoit aucune peine afflictive.*

Il se construit quelquefois avec les adverbes *bien* et *mal*; et alors il se dit particulièrement Des personnes, et signifie, Rencontrer fortuitement. *Vous ne sauriez que bien échoir. Vous ne sauriez mal échoir. Je suis mal échu.* Il est du style familier.

ÉCHU, UE. participe.

ÉCHOPPE. s. f. Petite boutique qui ordinairement est en appentis, et adossée contre une muraille. *On a bâti des échoppes autour du Palais. Il n'a qu'une échoppe pour boutique.*

ÉCHOPPE. s. fém. Pointe dont se servent plusieurs Artistes et Ouvriers.

En ce sens on dit *Échopper*, pour, Travailler avec l'échoppe.

ÉCHOUER. v. n. Être porté, être poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter. Donner sur le sable, sur un écueil. Il se dit proprement Des vaisseaux. *Le vaisseau échoua sur un banc de sable.*

Il signifie aussi, Se briser. *La frégate échoua contre un rocher, contre les brisans.*

On le dit aussi Des personnes. *Nous échouâmes sur un tel banc.* Il se dit Des baleines. *On trouva une baleine qui avoit échoué à la côte, échoué sur la côte.*

Il est quelquefois actif. *Ce Pilote échoua son vaisseau. Il nous échoua par malice. Il a mieux aimé s'échouer que de se laisser prendre.*

Il signifie figurément, Ne pas réussir à ce qu'on a entrepris. *N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent.*

ÉCHOUÉ, ÉE. participe. *Un vaisseau échoué. On trouva une baleine échouée à la côte. Un projet échoué. C'est une affaire échouée.*

ÉCHROÏDES. s. m. Cette plante ne diffère de l'Échium ou Vipérine, qu'en ce que la circonférence de ses fleurs est égale, au lieu que le bord supérieur de la Vipérine est plus allongé que l'inférieur. Toutes deux ont les mêmes qualités.

ECI

ÉCIMER. v. a. Couper la cime des arbres. *On écime les saules.* On dit aussi *Étêter.*

ÉCIMÉ, ÉE. participe.

ECL

ÉCLABOUSSER. v. a. Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un. *Un laquais qui galopoit à cheval m'a tout éclaboussé, a éclaboussé mon manteau.*

ÉCLABOUSSÉ, ÉE. participe.

ÉCLABOUSSURE. s. f. Boue que l'on fait rejaillir sur quelqu'un. *Il y a une éclabous-*

sure à votre collet. Votre manteau est plein d'éclaboussures.

ÉCLAIR. s. m. Éclat de lumière subit et de peu de durée. Il se dit principalement De cet éclat de lumière qui précède le bruit du tonnerre. *Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On ne voyoit qu'à la lueur des éclairs.*

On dit figurément, *Passer comme un éclair*, pour dire, Passer vite, ne durer guère. *Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair.*

ÉCLAIR, en Chimie, Est la lumière étincelante qui paroît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle.

ÉCLAIRAGE. s. m. Illumination habituelle d'une Ville. Il est terme de Police. *Il en coûte tant par an pour l'éclairage de Paris.*

ÉCLAIRCIE. s. f. Terme de Marine. Endroit clair qui paroît au Ciel en temps de brume.

ÉCLAIRCIR. v. a. Rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps. Cela sert à éclaircir la vue. Éclaircir la voix. Éclaircir des armes. Il y a de certaines choses qui servent à éclaircir le teint.*

Il signifie aussi, Rendre moins épais, et se dit Des choses liquides. *Éclaircir un sirop.*

Il signifie aussi, Diminuer le nombre. *Éclaircir un bataillon, un escadron. Éclaircir un corps. Le canon a fort éclairci les rangs. Éclaircir une forêt.*

On dit *Éclaircir*, en termes de Teinturier, pour, Diminuer le foncé de la couleur d'une étoffe.

On dit figurément et familièrement, *Il a bien éclairci son bien*, pour dire, Il en a mangé une bonne partie.

Il signifie figurément, Rendre évident, intelligible. *Cet Auteur éclaircit bien des vérités. Éclaircir un point de doctrine. Éclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une question. Éclaircir une matière.*

On dit, *Éclaircir un doute, une difficulté*, pour dire, Résoudre un doute, et mettre une difficulté dans tout son jour, ou quelquefois la faire disparoître.

On dit, *Éclaircir quelqu'un*, pour dire, L'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutoit. *Je doute de cette nouvelle, je veux m'en éclaircir. Il faut s'éclaircir sur cette affaire.*

ÉCLAIRCI, IE. participe.

ÉCLAIRCISSEMENT. s. masc. Explication d'une chose obscure. *Éclaircissement d'un doute, d'une difficulté. Je n'entendois pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement.*

Il signifie encore en matière de querelle, Une explication que l'on demande à un homme, pour savoir s'il a dit ou fait telle chose, ou si en la disant ou en la faisant, il a eu intention d'offenser. *Tirer un éclaircissement. Demander, donner un éclaircissement. En venir à un éclaircissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un.*

ÉCLAIRE. s. f. Terme de Botanique. Plante qu'on appelle autrement *Chélidoine*. Il y en a de deux espèces : La grande, dont la racine est grosse comme le petit doigt, fibreuse, rougeâtre en dehors, et jaune en dedans ; elle a de grandes propriétés en Médecine. La petite, dont les feuilles ressemblent à celles du Lierre, sert aussi à plusieurs remèdes.

ÉCLAIRER. v. n. impers. Faire des éclairs. *Il n'a fait qu'éclairer toute la nuit.*

ÉCLAIRER. v. a. Illuminer, jeter, répandre de la clarté. *Le Soleil éclaire la terre. Ce flambeau éclaire toute la chambre.*

On dit absolument : *Le Soleil éclaire. La Lune n'éclairoit plus.*

Il signifie figurément, Donner de l'intelligence, de la clarté à l'esprit ; et alors il est actif. *Cette lecture lui a bien éclairé l'esprit. Seigneur, éclairez mon entendement.*

Il signifie encore, Épier, observer. *Vous allez dans un monde où vous serez éclairé de près. Les Grands doivent bien prendre garde à tout ce qu'ils disent, à tout ce qu'ils font, car tout le monde les éclaire. Quand un homme est suspect, on lui donne quelqu'un pour l'éclairer, pour éclairer ses actions.*

Il est aussi neutre, et signifie, Apporter de la lumière à quelqu'un pour lui faire voir clair. *Éclairez à Monsieur. Éclairez. Allez éclairer.*

Il signifie encore dans le neutre, Étinceler, pétiller. *Les yeux des chats éclairent durant la nuit.*

ÉCLAIRER. Terme de Peinture. Distribuer les lumières d'un tableau, y répandre des clairs avec intelligence.

ÉCLAIRÉ, ÉE. participe. *Un escalier bien éclairé*, pour dire, Qui a un grand jour. *Une salle de bal bien éclairée*, pour dire, qu'Il y a un grand nombre de lumières.

ÉCLAIRÉ, ÉE, se dit figurément d'Une personne qui a de grandes lumières, beaucoup de connoissances. *C'est un homme fort éclairé, un esprit fort éclairé.*

On dit, qu'*Une maison*, qu'*un jardin sont trop éclairés*, pour dire, qu'On y est exposé à la vue de trop de monde.

ÉCLANCHE. s. fém. La cuisse du mouton quand elle est séparée du corps de l'animal. On l'appelle plus ordinairement *Gigot. Grosse éclanche. Éclanche tendre, mortifiée. Jus d'éclanche. Éclanche à la daube.*

ÉCLAT. s. m. La pièce, la partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long. *On a fendu cette bûche par éclats. Les lances des deux Chevaliers volèrent en éclats. Il fut blessé d'un éclat de lance.*

Il se dit aussi Des pierres, de la brique, des bombes, des grenades, etc. *Le canon donnant dans la muraille, fit voler des éclats. Un éclat de pierre le blessa au visage. Il fut blessé d'un éclat de bombe, d'un éclat de grenade.*

ÉCLAT. s. m. Lueur brillante, effet de la lumière. *On ne sauroit soutenir l'éclat du Soleil. Ces pierreries ont bien de l'éclat. L'or mat n'a point d'éclat. L'éclat des yeux, du teint, des fleurs. Elle a un grand éclat de beauté.*

On dit figurément : *Cette femme a beaucoup d'éclat. Le coloris de ce tableau a beaucoup d'éclat. Le style de ce discours a de l'éclat et de la magnificence.*

ÉCLAT, signifie aussi figurément, Gloire, splendeur, magnificence. *Action d'éclat. Cela a répandu un grand éclat sur sa famille. L'éclat de ses belles actions. Il a paru avec éclat à la Cour. Il n'aime point l'éclat ni la pompe. Être ébloui par l'éclat des grandeurs et des richesses.*

ÉCLAT, se dit aussi Des sons, et signifie, Grand bruit. *Un éclat de tonnerre.*

On dit aussi, *Un éclat de voix, un grand éclat de voix.*

On dit figurément, qu'*Une action a fait éclat, de l'éclat, grand éclat, beaucoup d'éclat*, pour dire, qu'Elle a fait beaucoup de bruit.

Il signifie aussi, Rumeur, scandale. *Cette affaire fait beaucoup d'éclat. Cet homme est emporté, il est à craindre qu'il ne fasse quelque éclat mal à propos. Craindre l'éclat. Il falloit assoupir cette affaire pour éviter l'éclat, pour prévenir l'éclat, pour empêcher l'éclat. Il devoit s'épargner l'éclat.*

On dit aussi, *Un éclat de rire*, pour dire, Un grand bruit qu'on fait en riant. *Il lui prit un éclat de rire. Ils firent de grands éclats de rire.*

ÉCLATANT, ANTE. adj. Qui a de l'éclat. *Pierreries, couleurs éclatantes. Lumière éclatante. Tout éclatant de lumière.*

Il signifie aussi, Qui fait un bruit perçant. *Son éclatant. Voix éclatante.*

On dit figurément : *Services éclatans. Malheurs éclatans. Vertu éclatante. Action éclatante.*

ÉCLATER. v. n. Se rompre, se briser par éclats. *Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bois s'est éclaté.*

Il signifie aussi, Faire un grand bruit. *Le tonnerre vient d'éclater.*

On dit figurément, *Éclater, s'éclater de rire.*

On dit encore figurém., *Éclater en injures, en invectives, en reproches*, pour dire, S'emporter jusqu'à des injures, des invectives et des reproches ; *Éclater contre une injustice*, pour dire, La blâmer avec force.

Il se dit aussi figurément De ce qui vient tout d'un coup à la connoissance de tout le monde, après avoir été quelque temps caché. *Ils se haïssoient il y a long-temps, mais leur inimitié n'avoit pas éclaté. Il faut empêcher que la division qui est dans cette famille n'éclate. Sa colère a éclaté. Sa haine a éclaté. Cette trame ourdie depuis très-long-temps vient enfin d'éclater. L'orage est près d'éclater.*

On dit, qu'*Une personne éclate*, pour dire, qu'Elle montre son ressentiment à découvert et avec force. *Ce fut pour lors qu'il éclata.*

ÉCLATER, signifie aussi, Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux. *L'or et les pierreries éclatent. Il n'y a point de pierreries qui éclatent plus que le diamant.*

En ce sens il se dit figurément De l'esprit,

de la gloire, etc. *Son nom, sa gloire, éclatent par tout le monde.*

ÉCLATÉ, ÉE. participe. *Pierre éclatée, bois éclaté.*

ÉCLECTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des Philosophes, qui, sans adopter de système particulier, choisissoient les opinions qui leur paroissoient les plus vraisemblables.

ÉCLECTISME. s. m. Philosophie éclectique.

ÉCLEGME. s. m. Terme de Pharmacie. Médicament pectoral de consistance épaisse, qu'on fait sucer aux malades. On l'appelle aussi *Lok.*

ÉCLIPSE. s. f. Il se dit principalement de l'obscurcissement du soleil à notre égard, par l'interposition du corps de la lune, ou de l'obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre. *Éclipse de soleil. Éclipse de lune. L'éclipse du soleil. L'éclipse de la lune. Éclipse partiale. Éclipse totale, centrale, annulaire. Prédire les éclipses. Rectifier la Chronologie par les éclipses. La lune a ses éclipses, souffre des éclipses. Éclipse d'un satellite.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait une éclipse*, pour dire, qu'Il s'est absenté tout d'un coup, qu'il a disparu. *Il a fait une longue éclipse.*

On dit aussi figurément, qu'*Il n'y a point de gloire éclatante qui ne soit sujette à souffrir de temps en temps quelque éclipse.*

ÉCLIPSER. v. a. Cacher, couvrir en tout ou en partie. Il ne se dit au propre que d'Un astre, qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière. *La lune éclipse le soleil.*

Il se dit figurément Du mérite, des talens. *Corneille éclipsa tous les Poëtes Tragiques qui l'avoient précédé.*

ÉCLIPSER, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit d'Un astre qui souffre éclipse. *Le soleil s'éclipsa, commença à s'éclipser à telle heure. La lune s'éclipse par l'interposition du corps de la terre.*

Il signifie figurément, S'absenter, disparoître. *Il s'éclipsa tout d'un coup, tout à coup. Il s'éclipsa de la Cour. Les biens de ce prodigue se sont éclipsés en peu de temps.*

Il se dit en ce sens De certaines choses qui viennent comme à disparoître tout d'un coup. *J'avois mis là des papiers, je ne les retrouve plus, ils se sont éclipsés. Il gagnoit au jeu des sommes immenses, en trois coups tout son argent s'est éclipsé.*

ÉCLIPSÉ, ÉE. participe. *Le soleil demeura éclipsé pendant trois heures.*

ÉCLIPTIQUE. s. f. Ligne ou cercle qui partage le Zodiaque dans toute sa longueur, en deux parties égales, et que le soleil ne quitte jamais. *Le soleil ne peut être éclipsé que par l'interposition d'un astre qui le rencontre dans l'écliptique, ou fort près de l'écliptique.*

Il est aussi adjectif des 2 genres, et signifie, Qui a rapport aux éclipses. *Conjonction écliptique. Termes écliptiques. Les pleines lunes ne sont pas toutes écliptiques*, pour dire, Il n'arrive pas d'éclipse à toutes les lunes.

ÉCLISSE. subst. f. Petit bâton plat que l'on couche le long de la fracture d'un bras, d'une jambe, etc. pour les tenir en état, et faire que les os puissent se reprendre. *Mettre une éclisse, des éclisses. On n'ôte les éclisses qu'après tant de jours.*

Il se dit aussi Du bois de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours, etc.

On appelle aussi *Éclisse*, Ce petit rond d'osier ou de jonc sur lequel on met égoutter le lait caillé pour en faire des fromages.

ÉCLISSER. v. a. Mettre des éclisses le long d'une fracture. *On lui a éclissé le bras, la cuisse, la jambe, etc.*

ÉCLISSÉ, ÉE. participe.

ÉCLOGUE. *Voyez* ÉGLOGUE.

ÉCLOPPÉ, ÉE. participe du verbe *Éclopper*, qui n'est point en usage. Il signifie, Qui a quelque incommodité qui rend la marche pénible. *Il est tout écloppé.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'infirmités qui réduisent en quelque langueur. Il est du style familier.

ÉCLORE. v. neut. *Il éclôt. Ils éclosent. Il éclora. Il écloroit. Qu'il éclose.* (Il prend l'auxiliaire *Être* dans ses temps composés.) Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. Il se dit De quelques animaux qui naissent d'un œuf, comme des oiseaux, des insectes, etc. *Voilà des poussins qui viennent d'éclore. La chaleur fait éclore les vers à soie. Mettre des œufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos.*

Il se dit aussi Des fleurs qui commencent à s'ouvrir. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs écloront bientôt. Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit.*

On dit figurément, *Le jour vient d'éclore, commence d'éclore*, pour dire, que Le jour vient de paroître, commence à paroître.

Il se dit figurément Des pensées, des desseins qui commencent à paroître après avoir été cachés quelque temps. *Ses desseins écloront quelque jour. Son projet étoit près d'éclore.*

ÉCLOS, OSE. participe.

ÉCLOSION. s. f. Action d'éclore.

ÉCLUSE. s. f. Clôture, barrière faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent et se baissent pour retenir et lâcher l'eau. *Bâtir une écluse. Les écluses sont ruinées. Raccommoder l'écluse.*

ÉCLUSE, se prend particulièrement pour La porte qui se hausse et se baisse. *Lever, baisser l'écluse, ou les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'écluse est rompue. L'eau passe par-dessus les écluses, a entraîné les écluses.*

ÉCLUSÉE. s. f. La quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse, jusqu'à ce qu'on l'ait refermée. *La première, la seconde éclusée. Ce moulin ne moud que par éclusées. Il y a des canaux, des rivières qui ne sont navigables que par éclusées.*

ÉCLUSIER. s. m. Celui qui gouverne une écluse.

ECO

ÉCOBANS. s. m. plur. Terme de Marine. *Voyez* ÉCUBIER.

ÉCOFRAI ou ÉCOFROI. s. m. Grosse table de plusieurs Artisans, pour tailler et préparer les ouvrages.

ÉCOINÇON ou ÉCOINSON. s. m. Nom d'une pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE, s. masc. se dit en quelques Églises Cathédrales, d'Un Ecclésiastique établi pour enseigner la Théologie.

ÉCOLE. s. f. Lieu où l'on enseigne les Belles-Lettres, les Sciences, les Arts, etc. *École de Grammaire. École de Médecine. École de Théologie. Entretenir un jeune homme aux écoles. Camarade d'école. Au sortir de l'école.*

On appelle *Petites écoles*, Celles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la Grammaire; et c'est de celles-là qu'on entend parler, quand on dit, *Maître d'école. Aller, envoyer à l'école.*

On dit proverbialement, *Faire l'école buissonnière*, pour dire, Se cacher afin de ne point aller à l'école, s'en absenter par libertinage; *Prendre le chemin de l'école*, pour dire, Faire de longs détours pour arriver.

Faire l'école buissonnière, se dit aussi d'Un homme qui manque à des exercices, à des fonctions qu'il doit remplir dans un lieu où ses Confrères s'assemblent.

On dit proverbialem. *Dire les nouvelles de l'école*, pour dire, Découvrir quelque chose qui s'est passé dans une compagnie, et qu'il seroit à propos de taire.

On dit figurément : *On devient souvent sage à l'école du malheur. Le grand monde, pour un bon esprit, est la meilleure école de sagesse et de vertu.*

On dit familièrement, *Il faut aller à votre école pour savoir cela*, pour dire, Il faut apprendre cela de vous. Et on dit, qu'*Un homme est en bonne école, à bonne école*, pour dire, qu'Il est avec des gens très-capables de l'instruire.

On dit au jeu du Trictrac, *Faire une école*, pour dire, Oublier de marquer les points qu'on gagne, ou en marquer mal à propos.

On dit dans le même Jeu, *Envoyer à l'école*, pour dire, Marquer pour soi autant de points que l'autre a oublié d'en marquer, ou qu'il en a marqué de trop.

On dit, qu'*Un cheval a de l'école*, pour dire, qu'Il a été dressé au manége.

ÉCOLE, signifie aussi Les lieux où l'on enseigne la Théologie, la Philosophie, selon les principes et dans les termes reçus dans la plupart des Universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'Ange de l'École. Ce sont des termes de l'école. C'est ainsi que l'école parle. Cela sent l'école.*

On appelle *École*, Un vaisseau que le Roi fait armer pour l'instruction des jeunes Officiers et des Gardes-Marine.

ÉCOLE, signifie encore Une secte ou doc-

trine de quelques particuliers. *L'école d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de Saint Thomas. L'école de Scot.*

On dit aussi, *L'École de Rome, de Lombardie, de Florence*, pour dire, Les Peintres fameux de Rome, de Lombardie, etc. dont les disciples imitent la manière.

On appelle *L'École du Titien, l'École de Raphaël, etc.* Les Peintres qui ont appris sous eux, ou sous leurs éleves, l'art de peindre dans leur manière.

ÉCOLIER, IÈRE. s. Celui, celle qui va à l'école, au Collége. *Petit Écolier. Écolier de la Faculté. Écolier de Rhétorique, de Philosophie, etc.*

Il signifie aussi Celui qui prend des leçons d'un Maître. *Le Maître et les écoliers. J'ai été son écolier. Il fait de bons écoliers. Ce Maître à danser a tant d'écoliers. C'est une de ses bonnes écolières.*

On dit d'Un homme peu habile, peu avancé dans une profession, que *Ce n'est qu'un écolier*, qu'*il est encore écolier.*

On dit, qu'*Un homme, un Général d'armée, un Ambassadeur, a fait une faute d'écolier*, pour dire, qu'Il a fait une faute qui marque beaucoup d'incapacité, ou d'inexpérience.

On dit figurément, *Prendre le chemin des écoliers*, pour dire, Prendre le chemin le plus long, selon la coutume des écoliers qui vont en classe. *Faire des tours d'écolier. Petite malice d'écolier.*

ÉCONDUIRE, v. a. signifie proprement, Conduire dehors, et en ce sens il se dit, Lorsqu'on éloigne quelqu'un avec ménagement d'une maison ou d'une société. *Il s'étoit introduit dans cette société, il en a été éconduit.*

Il se dit par extension, pour, Refuser à quelqu'un avec ménagement ce qu'il demande. Il ne se dit que Des personnes. *Je lui avois fait une prière, mais j'ai été éconduit. Il m'a éconduit poliment, mais tout net.*

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un pour l'exciter à faire quelque demande, qu'*Il ne sera pas battu et éconduit tout à la fois.*

ÉCONDUIT, UITE. participe.

ÉCONOMAT. s. m. (On écrivoit autrefois *Œconomat.*) Charge, emploi, office d'Économe. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'administration des revenus d'un Évêché, d'une Abbaye, et autres Bénéfices pendant la vacance. *L'Économat des Bénéfices qui vaquent à la nomination du Roi, dépend du Roi. Il jouit des revenus de ce Bénéfice par Économat, en vertu de ses Lettres d'Économat. Prendre, obtenir des Lettres d'Économat.*

On appelle *Économats* au pluriel, Le bureau établi pour l'administration des Bénéfices vacans, et qui sont à la nomination du Roi. *Ce Bénéfice a été mis aux Économats, est aux Économats.*

ÉCONOME. adj. des 2 genres. Ménager, ménagère, qui sait épargner la dépense. *Il est extrêmement économe. Elle est fort économe.*

ÉCONOME, signifie encore au substantif, Celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison. *Un sage Économe. Un habile Économe. Un grand Économe. C'est une bonne Économe.*

En quelques Maisons Religieuses, on appelle *Le Père Économe, la Mère Économe*, Le Religieux ou la Religieuse qui a soin de la dépense du Monastère.

On appelle aussi *Économe*, Celui qui est nommé par le Roi pour administrer les revenus d'un Évêché, d'une Abbaye, etc. pendant la vacance. *Établir un Économe. Le Roi a nommé un Économe à cette Abbaye. Économe séquestre.*

ÉCONOMIE. s. f. L'ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison. *Avoir de l'économie. Entendre l'économie. Vivre avec économie, avec une grande économie. Vivre d'économie. Il a de l'économie dans sa dépense. Il n'a point d'économie.*

On dit, qu'*Un homme vit avec trop d'économie*, pour dire, qu'Il vit avec trop d'épargne. Et on dit Des retranchemens qu'on fait mal à propos sur certaines petites choses, que *C'est une économie mal entendue, une mauvaise économie.*

ÉCONOMIE, se dit figurément, et dans une signification plus étendue, De l'ordre par lequel un Corps politique subsiste principalement : elle s'appelle *Économie politique. C'est renverser toute l'économie d'un État, d'une République.*

On appelle *Économie rurale*, L'administration des biens de la campagne.

Il se dit aussi figurément De l'harmonie qui est entre les différentes parties, les différentes qualités du corps physique. *Le déréglement des humeurs trouble toute l'économie du corps humain. L'économie animale.*

Il se dit encore figurément De la disposition d'un dessin, de la distribution d'un discours, d'une pièce d'Éloquence. *L'économie d'un dessin, d'un discours, d'une pièce de Théâtre.*

ÉCONOMIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille. *Prudence économique. Sagesse économique Science économique.*

Il est aussi substantif féminin, et signifie Cette partie de la Philosophie morale qui regarde le gouvernement d'une famille, d'un État, etc. *C'est une règle d'économique aussi-bien que de politique, qu'il faut.....*

ÉCONOMIQUEMENT. adv. Avec économie. *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER. v. a. Gouverner, administrer avec économie. *Il a bien économisé les revenus de cette Terre, de cette Abbaye.*

ÉCONOMISÉ, ÉE. participe. *Des revenus bien économisés.*

ÉCOPE. s. f. Espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.

ÉCOPERCHE. s. f. Nom d'une machine qui sert à élever des pierres, des fardeaux, etc. et qui fait partie d'un engin, ou s'y ajoute.

ÉCORCE. s. f. Enveloppe d'un arbre ou d'une plante boiseuse. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce déliée. Peler l'écorce. On fait des cordes avec des écorces de tilleul. On fait des étoffes d'écorces de certains arbres. La filasse est l'écorce du chanvre, du lin.*

On dit aussi, *L'écorce de certains fruits*, pour, Leur enveloppe, quand elle est épaisse. *Écorce de citron. Écorce d'orange. Écorce de grenade. L'écorce de citron est bonne à confire.*

ÉCORCE, signifie figurément, Superficie, apparence. *Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut point mettre le doigt entre le bois et l'écorce, entre l'arbre et l'écorce*, pour dire, qu'Il n'est pas prudent de s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari et femme, frère et sœur.

ÉCORCER. v. a. Ôter l'écorce du bois. *On écorce le bois en Mai, parce que la séve qui est alors fort abondante, facilite la séparation de l'écorce. Tous ces arbres ont été écorcés.*

ÉCORCÉ, ÉE. participe. *Le bois écorcé s'appelle* Bois pelard.

ÉCORCHÉE. s. f. Terme de Conchyliologie. Coquillage marin. Espèce de rouleau.

ÉCORCHER. v. a. Dépouiller un animal de sa peau. *Écorcher un cheval, un bœuf, etc.*

Il s'emploie aussi pour dire, Emporter, déchirer, ôter une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Les charrettes en passant ont écorché cet arbre. Vous m'avez écorché la jambe. Je me suis écorché le bras. La selle a tout écorché ce cheval.*

On dit d'Une viande, d'une boisson qui est rude au palais, à la gorge, qu'*Elle les écorche. Le pain d'orge, le pain bis et dur écorche la gorge. Ce vin est si âpre, qu'il écorche le palais.*

ÉCORCHER. Terme de Sculpture. C'est ôter du noyau d'une figure qu'on veut couler en plâtre, autant d'épaisseur que le Sculpteur veut en donner au plâtre.

On dit familièrement d'Un homme qui se plaint sans grand sujet, qu'*Il crie comme si on l'écorchoit.*

On dit aussi proverbialement, *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche*, pour dire, qu'Il se plaint d'un mal qui n'est point encore arrivé.

On dit encore, *Écorcher l'anguille par la queue*, pour dire, Commencer une chose par le plus difficile, et par où l'on devroit finir.

On dit aussi proverbialement, qu'*Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue*, pour dire, que Ce qu'il y a de plus difficile dans une affaire, est le point de la conclusion.

On dit proverbialement *Jamais beau parler n'écorcha langue*, pour dire, qu'Il est bon d'user de paroles douces et civiles.

On dit d'Une voix aigre, d'une méchante Musique, et d'un parler rude et barbare, que *Cela écorche les oreilles.*

ÉCORCHER, signifie figurément Exiger beaucoup plus qu'il ne faut pour des droits, salaires,

vacations ou marchandises. *Ce Procureur, ce Greffier écorche les Plaideurs. Ce Marchand est raisonnable, il n'écorche pas le monde. C'est une hôtellerie où l'on écorche les gens.*

On dit, *Il faut tondre les brebis et non pas les écorcher*, pour dire, que Les Princes ne doivent pas trop charger les peuples.

On dit encore figurément et familièrement, *Il écorche le François, le Latin, etc.* pour dire, que Quelqu'un commence à parler ces Langues, et qu'il les parle mal.

On dit proverbialement, *Autant vaut, autant fait celui qui tient, que celui qui écorche*, pour dire, que Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur.

On dit proverbialem. et bassement, *Écorcher le renard*, pour dire, Vomir après avoir trop bu.

À ÉCORCHE-CU ou CUL. Phrase adverbiale. En glissant, en se traînant sur le derrière. *Ces enfans jouent à écorche-cu.*

Il signifie aussi figurément, Par force, de mauvaise grâce, avec répugnance. *Il ne fait jamais les choses qu'à écorche-cu.* Il est bas.

ÉCORCHÉ, ÉE. participe.

On appelle *Écorché*, en termes de Peinture, Une figure sans peau, dont on voit les muscles. En ce sens il se prend substantivement. *L'Écorché de Michel-Ange.*

ÉCORCHERIE. s. f. Lieu où l'on écorche les bêtes. *Envoyer, traîner un cheval, un chien à l'écorcherie.*

On appelle figurément Une hôtellerie où l'on fait payer plus qu'il ne faut, *Une écorcherie. C'est une vraie écorcherie.*

ÉCORCHEUR. s. m. Celui dont le métier est d'écorcher les bêtes mortes. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur, qu'à envoyer à l'écorcheur.*

On dit figurément et familièrement d'Un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, etc. qui exigent trop, *C'est un écorcheur.*

ÉCORCHURE. s. f. Enlèvement de la peau en quelque partie du corps. *Il a une grande écorchure. Je me suis fait une petite écorchure à la jambe.*

ÉCORE. s. f. Terme de Marine. Escarpement d'une côte. *Côte en écore.*

ÉCORNER. verbe actif. Rompre une corne. *Écorner un taureau. Ce bœuf fut écorné.*

Il se dit aussi Des choses qui ont des angles. *Écorner un bastion. Écorner une table. Écorner une pierre. Ces dés sont écornés.*

On dit figurément et familièrement, *Écorner quelque chose*, pour dire, La diminuer. *On écorna leurs priviléges. On a écorné sa terre, son bien, sa Juridiction, son autorité.*

ÉCORNÉ, ÉE. participe.

ÉCORNIFLER. v. act. Chercher à manger aux dépens d'autrui, chercher de franches lippées. *Il a su que nous dînions en tel endroit, il est venu nous écornifler. Il va écornifler un dîner où il peut.* Il est du style familier.

ÉCORNIFLÉ, ÉE. participe. *Repas écorniflé.*

ÉCORNIFLERIE. s. f. Action d'écornifler. *Il ne vit que d'écornifleries.*

ÉCORNIFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui écornifle, parasite. *C'est un écornifleur.*

ÉCORNURE. s. f. Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre, etc.

ÉCOSSER. v. a. Tirer de la cosse. *Écosser des pois, des fèves.*

ÉCOSSÉ, ÉE. participe. *Pois écossés, Fèves écossées.*

ÉCOSSEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui écosse. *Écosseuse de pois.*

ÉCOT. s. m. La quote-part que doit chaque personne pour un repas commun. *J'ai payé mon écot, payez le vôtre.*

Il signifie aussi La dépense qu'on fait à l'hotellerie, au cabaret pour un repas. *Gros écot. Ecot de dix, de vingt francs.*

ÉCOT, signifie encore La compagnie des personnes qui mangent ensemble dans un cabaret. *Il y a trois écots dans le jardin.*

On dit proverbialement et figurément à un homme qui se mêle de parler à des gens qui ne parlent pas à lui, *Parlez à votre écot.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a diverti la compagnie durant un repas, qu'*Il a bien payé son écot.* Il s'emploie aussi en d'autres occasions. *Il nous a apporté d'agréables nouvelles; il a bien payé son écot.*

ÉCOT, signifie aussi Un tronc d'arbre où il reste encore des bouts de branches coupées.

ÉCOTÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des troncs et des branches dont les menues branches ont été coupées.

ÉCOUANE. s. f. Terme de Monnoie. Sorte de lime propre aux Ajusteurs et Tailleresses, servant à réduire les espèces d'or et d'argent au poids ordonné.

ÉCOUANER. verbe a. Terme de Monnoie. Réduire les espèces d'or et d'argent au poids ordonné.

ÉCOUANÉ, ÉE. participe.

ÉCOUFLE. s. m. Sorte de Milan. *L'Écoufle a emporté un poulet.*

ÉCOULEMENT. subst. masc. Le flux, le mouvement de ce qui s'écoule. *L'écoulement de l'eau, des eaux, etc. Ecoulement des humeurs. Écoulement des corpuscules qui s'exhalent des corps.*

On dit figurément : *Écoulemens de lumière. Écoulemens de la grâce.*

ÉCOULER. v. n. Couler hors de quelque endroit. *Le torrent s'est écoulé. Faire écouler l'eau. Quand l'eau sera écoulée. L'eau s'écoule, etc. Le vin s'est écoulé du tonneau.*

On dit figurément, que *Le temps s'écoule*, que *l'argent s'écoule*, que *la foule*, que *la presse s'écoule*, qu'*il faut laisser écouler la foule*, pour dire, que Le temps passe, que l'argent se dissipe, que la foule diminue, etc.

On dit aussi, que *Le temps est écoulé*, pour dire, que Le terme préfix est expiré.

ÉCOULÉ, ÉE. participe.

ÉCOUPE ou ÉCOUPÉE. s. f. Balai pour nettoyer un Navire.

ÉCOURGEON. s. m. Orge carrée, ou d'automne, ou de prime.

ÉCOURTER. v. act. Rogner, couper trop court. *Écourter des cheveux. Écourter un manteau, une jupe.*

On dit encore d'Un habit trop court, qu'*Il est bien écourté.*

On dit, *Écourter un chien, un cheval*, pour dire, Leur couper la queue et les oreilles.

Il se dit aussi absolument d'Un homme qui a les cheveux coupés fort court. *Vous voilà bien écourté.*

ÉCOURTÉ, ÉE. participe.

ÉCOUTANT, ANTE. adject. Qui écoute. *Avocat écoutant.* Il n'est d'usage qu'en plaisantant, pour signifier Un Avocat qui ne plaide point.

ÉCOUTE. s. f. Lieu où l'on écoute sans être vu. Il est plus ordinaire au pluriel. *Il étoit dans les écoutes en Sorbonne.*

On dit figurément et familièrement, *Être aux écoutes*, pour dire, Être attentif à remarquer ce qui se passera dans une affaire, afin d'en tirer ses avantages. *On parle d'une telle affaire, il y a bien des gens qui sont aux écoutes.*

On appelle dans les Monastères de filles, *Une Sœur écoute*, La Religieuse qu'on donne pour accompagner une autre Religieuse, ou une Pensionnaire qui va au Parloir.

ÉCOUTE. s. f. Terme de Marine. Cordage à deux branches propre à tenir les voiles tendues.

ÉCOUTER. v. a. Ouïr avec attention, prêter l'oreille pour ouïr. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.*

On dit d'Un homme qui parle lentement, et qui croit bien dire, qu'*Il s'écoute parler*, et absolument, qu'*Il s'écoute.*

Il signifie aussi, Donner audience à quelqu'un. *On les renvoya sans les écouter.*

ÉCOUTER, signifie aussi, Donner quelque croyance ou quelque consentement à ce qu'un homme propose, ou prendre plaisir à l'entendre. *On ne voulut pas écouter la proposition de paix qu'il faisoit. S'il me propose une telle chose, je l'écouterai volontiers. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté. Écoutez la voix, les inspirations de Dieu.*

ÉCOUTER, se dit aussi figurément; et on dit, *Écouter la raison*, pour dire, Se rendre à la raison. *Écouter la voix de la nature. N'écouter que sa colère, sa passion.*

On dit, qu'*Un homme s'écoute trop*, qu'*il écoute trop son mal*, pour dire, qu'Il a trop d'attention à ce qui se passe en lui par rapport à sa santé.

Lorsqu'on veut appeler quelqu'un, on lui dit, *Un tel, écoutez.*

On appelle *Un écoute s'il pleut*, Un moulin qui ne va que par des écluses; et de là on dit proverbialement, *Écoute s'il pleut, c'est un écoute s'il pleut*, pour dire aux gens, qu'Ils s'attendent à des choses qui n'arriveront peut-être jamais, ou qui n'arrivent que très-rarement.

ÉCOUTÉ, ÉE. participe.

On dit en termes de Manége, *Des mouvemens écoutés*, pour dire, Des mouvemens faits avec justesse et précision.

ÉCOUTEUX. adj. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval distrait par des objets qui le frappent.

ÉCOUTILLE. s. f. Sorte de trappe, d'ouverture dans le tillac d'un vaisseau pour y descendre ou en tirer les gros fardeaux. *Fermer les écoutilles.*

ÉCOUVILLON. s. m. Vieux linge attaché à un long bâton, avec quoi on nettoie le four lorsqu'on veut enfourner le pain, ou avec quoi l'on nettoie le canon lorsqu'il a tiré, et qu'on le veut recharger ou le rafraîchir.

ÉCOUVILLONNER. verb. act. Se servir de l'écouvillon. *Écouvillonner le four, une pièce de canon.*

ÉCOUVILLONNÉ, ÉE. participe.

ECP

ÉCPHRACTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit des remèdes apéritifs qui ouvrent, débouchent les vaisseaux, les conduits.

ECR

ÉCRAIGNE. s. f. Veillée de village. Il est principalement d'usage au pluriel.

ÉCRAN. s. m. Sorte de meuble dont on se sert l'hiver pour se garantir de l'ardeur du feu. *Écran qui est monté sur un pied, et qui se hausse et se baisse. Écran qu'on tient à la main. Elle se mit devant moi pour me servir d'écran.*

ÉCRASER. v. act. Aplatir et briser par le poids de quelque chose, ou par quelque effort. *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Il fut écrasé sous la ruine d'un bâtiment. Marchez sur cette araignée et l'écrasez. Écraser des groseilles, du verjus.*

On dit figurément, *Écraser quelqu'un*, pour dire, Le ruiner, le détruire entièrement. *Si vous le fâchez, il vous écrasera. Je l'écraserois comme un ver.*

ÉCRASÉ, ÉE. participe.

Il signifie figurément, Trop aplati, trop bas, trop court, comme en ces exemples : *Il a le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé.*

On appelle *Une taille écrasée*, Une taille trop courte et enfoncée.

ÉCRÊMER. v. a. Ôter la crème de dessus le lait. *Écrêmer le lait, du lait.*

On dit figurément et familièrement, *Écrêmer une affaire*, pour dire, En tirer tout ce qu'il y a de meilleur et de plus profitable.

Il se dit aussi d'autres choses, quand on en tire ce qu'il y a de meilleur. *Il a écrêmé cette bibliothèque, ce cabinet. Il a écrêmé la cargaison de ce vaisseau qui étoit richement chargé.*

ÉCRÊMÉ, ÉE. participe. *Du lait écrêmé. Une affaire écrêmée.*

ÉCRÉNAGE. s. m. Terme de Fondeur de caractères. Action d'écréner.

ÉCRÉNER. v. a. Terme de Fondeur. *Écréner une lettre*, En évider le dessous avec un écrénoir. On écrène les lettres longues, afin qu'elles puissent s'approcher des autres.

ÉCRÉNÉ, ÉE. participe.

ÉCRÉNOIR. s. m. Instrument avec lequel on écrène.

ÉCRÊTER. v. a. Terme de Guerre. Enlever la crête, le sommet d'un ouvrage, tel qu'une muraille, une palissade, etc. *Le canon a écrêté le bastion.*

ÉCRÊTÉ, ÉE. participe.

ÉCREVISSE. s. f. Poisson qui, selon l'opinion vulgaire, va presque toujours à reculons, et qui est du genre des testacés. *Pêcher des écrevisses. Une soupe aux écrevisses. Écrevisse d'eau douce. Écrevisse de mer.*

On appelle *Yeux d'écrevisse*, De certaines petites pierres qui ont la forme d'un œil, et qui se trouvent dans les écrevisses, et dont on se sert dans la Médecine.

On dit populairement d'Un homme, qu'*Il va à reculons comme les écrevisses*, Quand ses affaires reculent au lieu d'avancer.

On dit aussi populairement d'Un homme qui a le visage trop haut en couleur, qu'*Il est rouge comme une écrevisse.*

Il y a un des Signes du Zodiaque qu'on appelle *Le signe de l'Écrevisse*, et qu'on nomme autrement le Cancer. *Le Soleil entre au Signe de l'Écrevisse vers la fin de Juin.*

ÉCRIER, S'ÉCRIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire un grand cri, une exclamation. *Quand il vit cet homme venir à lui l'épée nue, il s'écria. Il s'est écrié de douleur. Alors je m'écriai. L'Orateur au milieu de sa narration s'écria... S'écrier d'admiration.*

ÉCRILLE. s. f. Clôture de clayonnage, qui se pratique à la décharge d'un étang, pour empêcher le poisson d'en sortir.

ÉCRIN. s. m. Petit coffret où l'on met des bagues, des pierreries. *Il apporta l'écrin où étoient ses pierreries. Un bel écrin, un riche écrin.*

ÉCRIRE. v. a. *J'écris, tu écris, il écrit; nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. J'écrivois. J'ai écrit. J'écrivis. J'écrirai. Écris. J'écrirois. Que j'écrive. Que j'écrivisse. Écrivant.* Tracer, former, figurer des lettres, des caractères. *Il sait lire et écrire. Il passe sa vie à écrire. Maître à écrire. Enseigner à écrire. Montrer à écrire. Écrivez cela sur une feuille de papier, dans votre journal, sur vos tablettes. Écrire son nom. Les Anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Il écrit bien. Il écrit mal. Écrire avec un crayon, un charbon. Écrire sur le sable. Écrire sur la muraille. Écrire en grosses lettres, en lettres capitales. Écrire avec son sang.*

On dit, *Écrire des volumes*, pour dire, Écrire beaucoup.

On dit, *Se faire écrire à une porte*, pour dire, Faire mettre son nom sur la liste d'un portier, pour marquer qu'on est venu voir le maître ou la maîtresse.

Il se dit aussi de la manière d'orthographier. *Comment écrivez-vous un tel mot?*

Il signifie aussi, Écrire des lettres missives, mander par lettres missives. *Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne me fait point de réponse. Je n'écris point en ce pays-là. Je lui ai écrit toutes les nouvelles. Je lui ai écrit sur la naissance de son fils, sur la perte qu'il a faite. Écrire des lettres de recommandation. Je lui ai écrit de dessus le vaisseau. Je lui ai écrit de mon lit.*

On dit figurément et familièrement, *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un*, pour dire, Lui écrire fortement sur quelque chose. Il se dit principalement Des lettres de réprimande ou de reproche.

On dit en termes de Pratique, *Écrire*, pour dire, Mettre par écrit ses raisons pour défendre sa cause. *On les a appointés à écrire et à produire. Un tel Avocat a écrit en telle affaire pour un tel. Il plaide bien, mais il écrit mal. Il écrit et ne plaide pas.*

Il signifie aussi, S'engager par écrit. *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.*

On dit proverbialement, *À mal exploiter bien écrire*, Lorsqu'un homme ayant manqué à quelque formalité, écrit ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il la devoit faire.

Il signifie aussi figurément, Composer quelque ouvrage d'esprit. *Tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matière. Écrire en prose. Écrire en vers. Écrire en Latin, en Grec.*

Il se dit aussi particulièrement Du style. *Il est savant, mais il ne sait pas écrire. Il écrit poliment, nettement, doctement, élégamment. Il écrit mal, grossièrement. Tous ceux qui écrivent bien. Il se mêle d'écrire. Cet homme parle bien, mais il écrit mal.*

Il signifie aussi, Enseigner par écrit que.... *Aristote a écrit que les animaux....*

ÉCRIT, ITE. participe.

On dit figurément, que *La destinée des hommes est écrite au Ciel*, qu'*une chose étoit écrite au Ciel.*

On dit, qu'*Une chose a été écrite au courant de la plume*, pour dire, qu'On n'y a pas mis beaucoup de temps, de réflexion, etc.

On dit aussi, *Il est écrit*, pour dire, Il est décidé. *Il est écrit que je ne gagnerai jamais.*

On dit proverbialement, *Ce qui est écrit est écrit*, pour dire, qu'On ne veut rien changer à ce qui est écrit, à ce qu'on a résolu.

Il signifie quelquefois, Marqué. *Son malheur est écrit sur son visage. Il portoit son crime écrit sur son visage, sur son front, sa condamnation écrite sur le front. Les rides ont écrit son âge sur son front.*

Il se dit aussi d'Un papier sur lequel on a écrit. *Ce n'est pas un papier blanc, c'est un papier écrit. Papier écrit des deux côtés.*

ÉCRIT. s. m. Ce qui est écrit sur du papier. *Quel écrit est-ce là? Il tira un écrit de sa poche.*

Il se dit principalement d'Un acte, d'un mémoire portant promesse, convention. *Il est homme de mauvaise foi, il plaide contre son écrit. Vous ne pouvez pas me le nier, j'en ai votre écrit.*

On appelle *Remontrances par écrit*, Des remontrances raisonnées; et *Procès par écrit*, Un procès qui se juge par rapport, et qui ne se plaide point.

On dit, *Mettre par écrit*, *rédiger par écrit*, pour dire, Écrire ce qu'on a lu, ce qu'on a pensé. *Mettez-moi cela par écrit.*

On dit encore, *Mettre en écrit une chose pour s'en souvenir*, pour dire, L'écrire sur ses tablettes, sur quelque morceau de papier; et *Coucher par écrit*, pour signifier, Mettre par écrit; *Coucher bien par écrit*, pour dire, Écrire en bons termes. Ces deux derniers sont du style familier.

Écrits, au pluriel, se dit Des ouvrages que l'on compose sur quelque matière. *On ne fera imprimer ses écrits qu'après sa mort.*

Il signifie aussi Les leçons, les cahiers qu'on écrit sous un Professeur qui les dicte. *Je garde encore mes écrits de Philosophie, de Théologie.*

ÉCRITEAU. s. m. Certaine inscription en grosses lettres, qu'on met sur un papier, sur du bois, etc. pour faire connoître quelque chose au public. *Écriteau de maison, de chambre à louer. Il a mis écriteau sur sa porte pour marquer que sa maison est à louer ou à vendre. Il a mis un écriteau pour faire savoir qu'il montre à écrire, qu'il prend des pensionnaires. On a pendu cet homme avec un écriteau devant et derrière, qui marquoit son crime.*

ÉCRITOIRE. s. f. Ce qui contient ou renferme les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plumes, canif, etc. *Écritoire qu'on porte sur soi. Écritoire de corne, d'ivoire, de cuivre. Écritoire de cabinet. Écritoire de bureau. Écritoire d'argent, de verre. Écritoire bien garnie.*

On appelle *Greffier de l'Écritoire*, Un Greffier qui écrit les rapports des Jurés ou Experts en Maçonnerie, Charpenterie, etc.

ÉCRITURE. s. f. Caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. C'est de vieille écriture. Belle écriture. Mauvaise écriture. Écriture difficile. Écriture bâtarde, ronde, coulée, etc.*

Il se dit De la manière de former les caractères. *Il m'a fait voir de son écriture. Les Experts nommés pour vérifier les écritures. Il a reconnu son écriture.*

En termes de Pratique, Les écritures sont les écrits qu'on fait et qu'on produit pour défendre sa cause. *Qui est l'Avocat qui a fait vos écritures?*

Quand on dit, *L'Écriture-Sainte*, ou simplement, *l'Écriture*, ou les *Écritures*, on entend l'Ancien et le Nouveau Testament. *Nous lisons dans l'Écriture-Sainte. Il a cité plusieurs passages de l'Écriture. C'est aux Pasteurs à nous expliquer les Écritures, les saintes Écritures.*

On dit proverbialement, *Concilier les Écritures*, pour dire, Accorder les choses qui paroissent contraires.

ÉCRIVAILLEUR. s. m. Méchant Auteur, qui écrit beaucoup. Il est familier.

ÉCRIVAIN. s. m. Qui montre à écrire. *Maître Écrivain. Écrivain Juré.*

Il se dit aussi De ceux qui écrivent bien ou mal. *C'est un bon, un méchant Écrivain.*

Il se dit encore d'Un Auteur qui compose quelque Livre. *C'est un excellent Écrivain, un fameux Écrivain. Tous les Écrivains du dernier siècle. Méchant Écrivain.*

Sur les Vaisseaux et sur les Galères, il y a un Officier qu'on appelle *l'Écrivain*, qui tient registre de ce qui est dans le Vaisseau, et de tout ce qui s'y consomme, et qui a le titre d'*Écrivain du Roi.*

On appelle aussi *Écrivain*, Celui qui écrit pour le public, des lettres, des mémoires, des demandes, etc.

ÉCROU. s. m. Le trou dans lequel entre la vis en tournant. *Cette vis n'est pas assez grosse pour l'écrou. Elle s'est rompue dans l'écrou. L'écrou d'un pressoir.*

ÉCROU. s. m. Article du registre des emprisonnemens, contenant le jour et la cause pour laquelle on a mis quelqu'un en prison. *Il faut lever votre écrou et le joindre à votre requête. L'Arrêt porte que son écrou sera rayé et biffé.*

ÉCROUELLES. s. f. pl. Tumeur pituiteuse et maligne, causée par des humeurs froides, et qui vient aux parties glanduleuses, mais plus ordinairement à la gorge. *Le Roi de France touchoit les écrouelles en certaines occasions.*

ÉCROUER. v. a. Écrire sur le registre des emprisonnemens, le jour, la cause et par quel Sergent un homme a été mené en prison. *On l'a écroué un tel jour. Il a été arrêté prisonnier et écroué.*

Écroué, ée. participe.

ÉCROUES. s. f. pl. États ou rôles de la dépense de bouche de la Maison du Roi. *Les écroues ne sont pas encore signées et arrêtées.*

ÉCROUIR. v. a. Terme d'Art. Battre un métal à froid, pour le rendre plus dense, et pour lui donner du ressort.

Écroui, ie. participe.

ÉCROUISSEMENT. s. m. Action d'écrouir, ou l'effet de cette action.

ÉCROULEMENT. s. m. Éboulement, en tout ou en partie, de terres, de murailles, d'édifices mal soutenus. *L'écroulement d'une partie de la courtine.*

ÉCROULER, s'ÉCROULER. v. pronom. Tomber en s'affaissant. *La terre écroula sous leurs pieds. Cette maison vint tout d'un coup à s'écrouler.*

Écroulé, ée. participe. *Mur écroulé.*

ÉCROÛTER. v. a. Ôter la croûte. *Il faut écroûter le pain pour ceux qui n'ont pas de dents.*

Écroûté, ée. participe.

ÉCRU, UE. adj. On appelle *Soie écrue*, Celle qui n'a point été mise à l'eau bouillante. On appelle *Fil écru*, Celui qui n'a point été lavé.

ECS

ECSARCOME. s. m. Terme de Chirurgie. Excroissance charnue.

ECT

ECTROPION. s. masc. Terme de Médecine. Renversement de la paupière inférieure. On l'appelle communément *Éraillement.*

ECTYLOTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit des remèdes propres à consumer les callosités et les durillons.

ECTYPE. s. f. Terme d'Antiquaire. Copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet, ou copie figurée d'une inscription.

ECU

ÉCU. s. m. Espèce de bouclier que les Cavaliers portoient autrefois. *Il avoit son écu tout percé de traits. Combattre avec la lance et l'écu.*

Écu, se prend aussi pour La figure de ce bouclier, sur lequel se peignent les armoiries. *Le Roi de France porte trois fleurs de lis dans son écu. L'écu de France. L'écu de Navarre. Son écu est parti, coupé, tranché, écartelé, etc.*

Écu, se dit aussi d'Une pièce de monnoie d'or ou d'argent. *Écu d'or. Écu-sou. Écu d'argent*, ou plus ordinairement, *Écu blanc. On l'a payé en écus blancs. Écu de trois livres*, ou *petit écu. Écu de six livres, ou de six francs.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup d'argent comptant, que *C'est le père aux écus*, qu'*il a des écus à remuer à la pelle*; d'Un homme réduit à l'indigence, qu'*Il n'a pas vaillant un quart-d'écu.*

On dit proverbialement, *Vieux amis et vieux écus*, pour dire, que Les vieux amis sont les meilleurs de tous.

Écu, est aussi Une monnoie de compte de la valeur de trois livres ou soixante sous tournois. *Mille écus, Cent mille écus. Il a mille écus de rente.*

Écu-quart. Monnoie de compte valant soixante-quatre sous. *On paye les épices de Messieurs du Parlement en écus-quarts.*

On dit proverbialement et en plaisantant, quand on voit arriver quelqu'un dans une compagnie, *Voici le reste de notre écu, de nos écus.*

Quart-d'écu. Pièce d'argent, qui selon les temps a valu plus ou moins, comme quinze sous, puis seize, puis vingt. *On ne voit plus de quarts-d'écus.*

ÉCUBIER. s. m. Terme de Marine. Trou de l'avant du vaisseau, par lequel on fait passer le câble pour mouiller.

ÉCUEIL. s. m. (On prononce *Ékeuil.*) Rocher dans la mer. *Dangereux écueil. Naviguer dans une mer pleine d'écueils. Il se brisa contre un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil. Ce port est fermé par des écueils.*

Écueil, se dit figurément Des choses dangereuses pour la vertu, l'honneur, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. Il faut éviter cela comme un écueil. C'est un écueil où les plus avisés font naufrage.*

ÉCUELLE. subst. f. (Les lettres U E font diphthongue dans ce mot et le suivant.) Pièce de vaisselle d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc. qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage, etc. *Écuelle couverte. Écuelle à oreilles. Laver les écuelles. Laveuse d'écuelles.* En cette dernière phrase, *Écuelles* se prend pour toutes sortes de vaisselles.

On dit figurément, *Rogner l'écuelle à quelqu'un*, pour dire, Lui retrancher de sa subsistance, de son revenu. Il est bas.

On dit aussi De quelque chose de sale, *Cela est propre comme une écuelle à chat.* Il est bas.

On dit d'Une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien, qu'*Il a bien plu dans son écuelle.* Il est bas.

On dit proverbialem. et figurément, *Mettre tout par écuelles*, pour dire, Ne rien épargner pour faire grand'chère à quelqu'un. *Quand il traite ses amis, il met tout par écuelles.*

On dit proverbialement, que *Celui qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal dîné, dîne mal*, pour dire, qu'On ne doit guère compter sur les autres.

On appelle *Archer de l'écuelle*, Un Archer qui a la commission de prendre les mendians et de les mener à l'Hôpital. *Les Archers de l'écuelle ont ordre de prendre tous les gueux.*

On dit en parlant De quelqu'un qui n'a point de ménage, qu'*Il n'a ni pot au feu, ni écuelle lavée.* Il est familier.

On dit aussi proverbialement, *Ils se raccommoderont à l'écuelle comme les gueux*, pour dire, qu'Ils se réconcilieront en buvant ensemble.

Écuelle à vitrifier. Synonyme de *Têt*, ou de *Scorificatoire.*

ÉCUELLÉE. s. f. Plein une écuelle. *Une écuellée de soupe, de bouillon. Il en a mangé une bonne, une grande écuellée.*

ÉCUISSER. v. a. Faire éclater un arbre en l'abattant.

Écuissé, ée. participe.

ÉCULER, v. a. se dit Des bottes et des souliers qui s'abaissent par-derrière sur le talon. *Éculer des souliers. Éculer des bottes.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand un soulier est trop court, il s'écule facilement.*

Éculé, ée. participe.

ÉCUME. s. fém. Espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau, ou sur quelque autre liqueur agitée ou échauffée. *L'écume de la mer. L'écume des flots. L'écume d'un pot qui bout.*

On appelle aussi *Écume*, La bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. *L'écume d'un cheval, d'un chien, etc. Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche.*

Il se dit aussi De la sueur qui s'amasse sur le corps du cheval. *Ce cheval étoit tout couvert d'écume.*

ÉCUMÉNICITÉ, ÉCUMÉNIQUE, ÉCUMÉNIQUEMENT. *Voyez* Œcuménicité, etc.

ÉCUMER. v. n. Jeter de l'écume. *La mer écume. Cet homme écumoit de colère, de rage. Ce vin, cette bière écume. Son cheval commençoit à écumer.*

On dit proverbialement et bassem. *Il écume comme un verrat.*

Il est aussi actif, et signifie, Ôter l'écume de ce qui bout sur le feu. *Écumer le pot, la marmite. Écumer du sucre, des confitures, du sirop.*

On dit figurément et familièrement d'Un parasite, d'un écornifleur, qu'*Il va écumer les marmites.*

On dit figurément et familièrement, *Écumer*, pour dire, Prendre çà et là. *Il va partout écumer des nouvelles.*

On dit dans le même sens, *Écumer un héritage, un livre*, pour dire, Y prendre ce qu'il y a de meilleur.

On dit aussi, *Écumer les mers, écumer les côtes*, pour dire, Exercer la piraterie. Il se dit toujours en mauvaise part.

Écumé, ée. participe.

ÉCUMEUR. s. m. Qui écume. Il n'est point en usage au propre; mais on dit au figuré et familièrement, *Un écumeur de marmite*, pour dire, Un parasite; et, *Un écumeur de mer*, pour dire, Un corsaire, un pirate.

ÉCUMEUX, EUSE. adj. Qui jette, qui pousse de l'écume. *Flots écumeux, bouche écumeuse.* Ce mot est du style poétique.

ÉCUMOIRE. s. f. Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs petits trous, et qui sert à écumer. *Écumoire d'argent, de cuivre, d'étain, etc.*

ÉCURER. v. a. Nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon, de la lie, ou autre chose semblable. Il se dit De la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature. *Écurer de la vaisselle. Il faut écurer ces chaudrons, ces poêles, ces chenets. Écurer avec de la lie, avec du sablon.* On dit aussi, *Écurer un puits.* Voyez Curer.

Écuré, ée. participe.

ÉCUREUIL. s. m. Petit animal sauvage quadrupède, vivant dans les bois, sautant de branche en branche. *L'écureuil se couvre de sa queue. Nourrir un écureuil en cage. L'écureuil est aisé à apprivoiser. Les écureuils aiment les noisettes.*

ÉCUREUR, EUSE. s. Celui ou celle qui écure la vaisselle et la batterie de cuisine.

ÉCURIE. s. f. Lieu destiné à loger des chevaux. *Mettez ces chevaux à l'écurie. Au sortir de l'écurie. Écurie bien garnie. La cour des écuries. Les écuries du Roi.*

Écurie, signifie aussi, Train, équipage, qui comprend Écuyers, Pages, carrosses, chevaux, mulets, etc. d'un Prince, d'un grand Seigneur. *L'écurie du Prince est partie. La grande écurie, la petite écurie du Roi. Les Pages de la grande, de la petite écurie. Ce Seigneur a toujours une magnifique écurie. C'est un tel qui a soin de l'écurie.*

ÉCUSSON. s. m. Écu d'armoiries. Il ne se dit qu'en termes de Blason. *L'écusson de France.*

En termes de Jardinage, C'est une manière d'enter, de greffer. *Enter en écusson. Ce Jardinier fait très-bien un écusson.*

ÉCUSSONNER. v. a. Enter en écusson. *Tous les arbres que ce Jardinier a écussonnés sont bien venus.*

Écussonné, ée. participe.

ÉCUSSONNOIR. s. m. Petit couteau dont on se sert pour écussonner.

ÉCUYER, s. m. se disoit autrefois d'un Gentilhomme qui suivoit et accompagnoit un Chevalier, et portoit son écu, lui aidoit à prendre ses armes et à se désarmer. *Un Chevalier étoit accompagné de son Écuyer.*

Autrefois les jeunes gens de la plus haute qualité ne portoient que le titre d'*Écuyer*, jusqu'à ce qu'ils eussent été faits Chevaliers avec les cérémonies qui se pratiquoient en pareil cas.

Aujourd'hui, *Écuyer* est le titre que portent les simples Gentilshommes et les Anoblis. *Il est défendu de prendre la qualité d'Écuyer, si l'on n'est noble.*

Écuyer, signifie aussi Celui qui a la charge, l'intendance de l'écurie d'un Prince, d'un Seigneur. *Le grand Écuyer de France. Le premier Écuyer. Cela n'est pas de la charge de l'Écuyer. Écuyer Cavalcadour.*

Écuyer, signifie encore Celui qui enseigne à monter à cheval, qui apprend le manége, qui dresse les chevaux au manége. *Les Écuyers du Roi. Écuyer de la grande, de la petite Écurie. On a mis ce jeune Gentilhomme à l'Académie chez un tel Écuyer.*

On dit qu'*Un homme est bon Écuyer*, pour dire, qu'Il monte bien à cheval, qu'il sait bien mener, dresser un cheval.

Il se dit aussi De celui qui donne la main à une Dame pour la mener. *Le premier Écuyer de la Reine. L'Écuyer d'une telle Princesse, etc.*

On appelle, chez le Roi, *Écuyer de main* (pour le distinguer de l'*Écuyer Cavalcadour*), Celui qui donne la main au Roi pour monter en voiture, etc.

Écuyer tranchant, est l'Officier qui coupe les viandes à la table d'un Prince, d'un Souverain. *Écuyer de bouche, de cuisine*, est Le maître Cuisinier d'un Prince ou d'un grand Seigneur.

EDD

EDDA. s. f. Nom d'un célèbre recueil mythologique des peuples du Nord. *Un bon commentaire de l'Edda répandroit beaucoup de lumière sur notre Histoire ancienne.*

EDE

ÉDEN. s. m. (On prononce *Édèn.*) Nom que l'Écriture-Sainte donne au Paradis terrestre.

ÉDENTER. v. a. User, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc. *Il a édenté son peigne. Vous édenterez votre scie.*

Édenté, ée. participe. On dit, *Une vieille édentée*, pour dire, Une vieille qui n'a plus de dents.

EDI

ÉDIFIANT, ANTE. adj. Qui porte à la vertu et à la piété par l'exemple ou par le discours. *Cela est édifiant. Il mène une vie très-édifiante. C'est un livre fort édifiant. Il a fait un Sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très-édifiante. Cela n'est guère édifiant. Rien n'est plus édifiant.*

ÉDIFICATEUR. s. m. Celui qui élève, qui construit un édifice.

ÉDIFICATION. s. f. Action de bâtir. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant Des Temples. *L'édification du Temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.*

Il se dit au figuré Des sentimens de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Cela est de peu d'édification, de grande édification. Faire les choses pour la gloire de Dieu, et pour l'édification du prochain. Prêcher avec édification. Dire un mot d'édification.*

ÉDIFICE. s. m. Bâtiment. On ne s'en sert guère qu'en parlant Des Temples, des Palais et autres grands bâtimens publics. *Bel édifice. Grand édifice. Superbe édifice. Les édifices publics. Élever un édifice. Construire un édifice. La structure d'un édifice.*

ÉDIFIER. v. a. Bâtir. On ne s'en sert guère qu'en parlant Des Temples et autres grands bâtimens publics. *Édifier un Temple, un Palais, etc.*

On s'en sert figurément, et alors on l'oppose d'ordinaire à *Détruire.* Ainsi l'on dit d'Un homme qui, loin d'établir la paix et l'ordre dans un lieu où il a autorité, y apporte du désordre et de la confusion, qu'*Il détruit, au lieu d'édifier. Vous êtes envoyé pour édifier, et non pas pour détruire.*

Il signifie encore figurément, Porter à la piété, à la vertu par l'exemple ou par le discours. *Édifier le prochain. Édifier ses domestiques. Édifier tout le monde par son exemple. Sa vie, ses actions, ses paroles, son air même et sa démarche, tout prêche, tout édifie en lui. La lecture de ce livre édifie beaucoup. Cet homme prêche d'une manière qui édifie.*

Il signifie encore, Satisfaire par son procédé, donner bonne opinion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement. Il est bien édifié de la réception qu'on lui a faite. Il n'est pas trop édifié, il est mal édifié de ce qu'un tel a fait.*

ÉDIFIÉ, ÉE. participe. Touché. Il se dit toujours en bonne part. *Il s'en retourne très-édifié du sermon.* Il est opposé à *Scandalisé.*

On dit, *Mal édifié*, pour dire, Scandalisé. *Il fut mal édifié du discours d'un tel.*

ÉDILE. s. m. Magistrat Romain, qui avoit inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc.

ÉDILITÉ. subst. f. Magistrature de l'Édile. *Obtenir l'Édilité. Exercer l'Édilité. Pendant son Édilité.*

ÉDIT. s. m. Loi, Ordonnance, Constitution du Souverain. *Édit du Prince. Vérifier, enregistrer un Édit. Publier un Édit. Révoquer un Édit. Retirer un Édit. Renouveler un Édit. Faire un Édit. Les Édits du Roi. La date des Edits est du mois, et la date des Déclarations est du jour.*

On appeloit autrefois dans les Parlemens, *Chambre de l'Édit*, Une Chambre instituée par l'Édit de Nantes, pour connoître des affaires des Protestans, et qui étoit mi-partie de Catholiques et de Calvinistes.

ÉDITEUR. s. m. Celui qui prend soin de revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'autrui. *Cet ouvrage paroît avec une belle Préface de l'Éditeur. Un Éditeur anonime.*

ÉDITION. s. f. Publication d'un livre. *La première, la seconde édition d'un ouvrage.*

Il veut dire aussi Impression. *Ce livre est de l'édition de Manuce. Belle édition. Mauvaise édition. Édition correcte, ou fautive.*

On dit, *Saint Augustin de l'édition d'Érasme, de l'édition des Pères Bénédictins*, pour dire, Qui a été publié, revu, corrigé par Érasme, par les Pères Bénédictins.

EDR

ÉDREDON. s. m. Duvet de certains oiseaux du Nord, qui sert à faire des couvertures. *Un couvre-pied d'édredon.*

EDU

ÉDUCATION. s. f. Le soin qu'on prend de l'instruction des enfans, soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit, soit en ce qui regarde les exercices du corps, et principalement en ce qui regarde les mœurs. *Bonne éducation. Mauvaise éducation. Prendre soin de l'éducation des enfans. Il se sent bien de la bonne éducation qu'il a reçue, qu'il a eue. La bonne éducation rectifie le mauvais naturel.*

On dit, *Il n'a nulle éducation*, pour dire, Il est incivil et grossier.

ÉDULCORATION. s. f. Action d'édulcorer.

ÉDULCORER. v. a. Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour en enlever les parties salines qu'elles pourroient encore contenir.

ÉDULCORÉ, ÉE. participe.

EFA

ÉFAUFILER. v. a. Tirer la soie d'un ruban ou d'un bout d'étoffe pour juger de sa qualité, ou pour en faire de la ouate.

ÉFAUFILÉ, ÉE. participe.

EFF

EFFAÇABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être effacé. *Cette écriture est effaçable avec de l'eau-forte.*

EFFACER. v. a. Ôter la figure, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, l'empreinte de quelque chose, rayer, raturer. *Effacer une ligne, deux lignes d'écriture. Il faut effacer ces mots-là. Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau.*

On dit, *Effacer la mémoire, effacer les idées, effacer de la mémoire. Les bienfaits sont bientôt effacés de la mémoire des ingrats.*

Il se dit aussi De la beauté des femmes. *Cette femme étoit belle, mais le temps a fort effacé sa beauté. Elle avoit de belles couleurs, mais la maladie les a effacées.*

Il se dit aussi figurément Des choses morales. *Effacer ses péchés par ses larmes. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée.*

On dit, qu'*Un homme a effacé la gloire de ses Ancêtres*, qu'*il a effacé tous ceux qui l'ont précédé*, pour dire, qu'Il a acquis plus de célébrité par sa vertu, son mérite, ses talens, ses belles actions. *Ce Général a effacé tous les grands Capitaines de son temps.*

Il se dit aussi De plusieurs autres choses : *Cette Dame effaça toutes celles qui étoient dans l'assemblée*, pour dire, qu'Elle parut la plus belle. *Ce Seigneur effaça par sa bonne mine et par sa magnificence tous ceux qui parurent à ce carrousel. Ce Poëte a effacé tous ses contemporains.*

Dans certains exercices du corps, comme L'escrime, la danse, le manége, on dit, *Effacer le corps, effacer une épaule, etc.* pour dire, Les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacez l'épaule gauche.*

EFFACÉ, ÉE. participe. *L'écriture de cette lettre est tout effacée.*

Dans le dernier sens il est aussi adjectif. *Ce Soldat a les épaules bien effacées.*

EFFAÇURE. s. f. Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein. *L'effaçure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui étoit écrit. Cette lettre étoit pleine d'effaçures.*

EFFANER. verbe a. Terme d'Agriculture. C'est la même chose qu'*Effeuiller*; mais il ne se dit guère que Des blés.

EFFANÉ, ÉE. participe.

EFFARER. v. actif. Troubler quelqu'un de manière à ce qu'il paroisse quelque chose de rude, de hagard dans sa mine, dans son air, dans ses yeux. *Qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait si fort effaré?*

Il se joint avec le pronom personnel. *Pourquoi vous effarer de si peu de chose? Un homme sujet à s'effarer.*

Son plus grand usage est au participe, et signifie, Qui est tout troublé, tout hors de soi. *Il étoit tout effaré. Il est venu tout effaré vous dire que.... Visage effaré.*

EFFARÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif en termes de Blason, et se dit d'Un cheval qui est levé sur ses pieds. *D'azur au cheval gai et effaré d'argent.*

EFFAROUCHER. verbe actif. Épouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons. Effaroucher le gibier.*

On dit proverbialement et figurément, *Effaroucher les pigeons*, pour dire, Éloigner d'une maison ceux qui y apportent du profit. *Un Marchand qui surfait trop effarouche les pigeons.*

Il signifie figurément, Rendre moins traitable, donner de l'éloignement, dégoûter. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez. C'est un homme qui s'effarouche aisément.*

EFFAROUCHÉ, ÉE. participe.

EFFECTIF, IVE. adj. Qui est réellement et de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille écus effectifs dans son coffre. Il a payé en deniers effectifs.*

On dit, qu'*Un homme est effectif*, que *sa parole est effective*, pour dire, que C'est un

homme qui fait ce qu'il dit, qui ne promet rien qu'il ne fasse.

EFFECTIVEMENT. adv. Réellement, en effet. *Il ne vous conte point des fables, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il prétend avoir droit sur cette Terre, et effectivement il a de bons titres. Il paroît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

EFFECTUER. v. a. Mettre à effet, en exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer.*

EFFECTUÉ, ÉE. participe.

EFFÉMINER. v. a. Rendre foible comme l'est ordinairement une femme. *Il n'y a rien qui soit si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices. Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe effémine une nation.*

EFFÉMINÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui tient de la foiblesse de la femme. *Homme efféminé. Cœur efféminé. Mine efféminée. Visage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé.*

Il est aussi substantif. *C'est un efféminé. Il n'y a que des efféminés qui puissent avoir de ces sentimens-là.*

EFFENDI. s. masc. Homme de Loi chez les Turcs. *Achmet Effendi*, veut dire, Achmet homme de Loi. *Reis Effendi*, le Chef des hommes de Loi; ce qui répond à Chancelier.

EFFERVESCENCE. subst. f. Mouvement intestin qui ressemble à l'ébullition, et qui s'excite par le mélange de deux substances. On dit, *Faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides.* Il ne faut point confondre *Effervescence* avec *Fermentation*, ni avec *Ébullition. La bière est en fermentation, l'eau qui bout est en ébullition, et le fer dans l'eau-forte fait effervescence.*

EFFERVESCENCE, se prend figurément pour exprimer Une émotion vive et passagère dans les âmes, dans les esprits.

EFFET. s. m. Ce qui est produit par quelque cause. *Bon effet. Mauvais effet. Effet extraordinaire. Ôtez la cause, vous ôterez l'effet. Remonter des effets jusqu'aux causes. Il n'y a point d'effet sans cause. Un bon effet d'une mauvaise cause. Cela ne sauroit faire un bon effet. Cela a produit un bon, un mauvais effet. Ces couleurs bien mêlées font un bel effet. L'effet d'une machine. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine.*

En termes de Peinture, et en parlant De certaines touches de lumière qui font un bel effet dans un tableau, on dit, *Voilà un bel effet de lumière.*

On dit aussi en termes de Peinture, *Un bel effet de clair-obscur*, Lorsque les ombres et la lumière sont bien ménagées et bien entendues.

EFFET, se prend aussi pour l'exécution d'une chose. *En venir à l'effet. Des paroles, ils en vinrent aux effets. Voilà de belles propositions, mais il faut les mettre à effet. Il faut que l'effet s'ensuive. Il en faut voir l'effet. La chose a eu son effet, son plein et entier effet, est demeurée sans effet.*

Pour cet effet. À cet effet. À quel effet. À l'effet de. Façons de parler qui ont chacune leur signification et leur usage.

Pour cet effet, signifie, Pour l'exécution de quoi, et peut s'employer fort bien dans toutes sortes de styles.

À cet effet, signifie la même chose; mais il est un peu moins en usage.

À quel effet? signifie, À quelle intention? Pourquoi?

À l'effet de... signifie, Pour l'exécution de... pour l'accomplissement de... Il n'est que du style de Pratique.

EFFET, signifie aussi Une portion, une partie du bien d'un particulier, d'un homme d'affaires, d'un Négociant, d'un Banquier, d'un Marchand. *Une lettre de change sur un tel n'est pas un trop bon effet. Les effets d'une succession. Effets mobiliers. Il n'a pas assez d'effets pour payer ses créanciers. Ses dettes surpassent ses effets de plus de la moitié. Il a beaucoup d'effets dans son portefeuille. Il a abandonné ses effets à ses créanciers. C'est un Banqueroutier, il a détourné, caché, soustrait ses effets.* En ce sens il est plus usité au pluriel qu'au singulier.

EN EFFET. phrase adverbiale. Réellement. *Cela n'est pas en imagination, mais en effet. Il a raison en effet. Il le mérite en effet.*

Quand ces mots *En effet*, commencent une phrase, ils annoncent le plus souvent qu'on va donner une preuve de ce qu'on vient de dire.

Il s'emploie aussi par manière de conjonction, et pour servir de liaison au discours. *Il maintient que telle chose est : en effet, peut-on en douter après tant d'expériences?*

EFFETS CIVILS. Droits, avantages accordés aux régnicoles par les Lois Civiles, et dont ne jouissent point les aubains, ni ceux qui sont morts civilement; comme le droit de tester, etc.

EFFEUILLER. v. a. Ôter les feuilles, dépouiller de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roses.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent du matin au soir.*

EFFEUILLÉ, ÉE. participe.

EFFICACE. adj. des 2 genres. Qui produit son effet. *Ce remède est fort efficace contre les venins, les poisons. Discours efficace. La parole de Dieu est efficace.*

Les Théologiens appellent *Grâce efficace*, La grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE. s. f. La force, la vertu de quelque cause, pour faire son effet. *L'efficace d'un remède. L'Éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficace, a une grande efficace. L'efficace de la grâce.*

EFFICACEMENT. adv. D'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose. Vouloir efficacement quelque chose.*

EFFICACITÉ. subst. f. Il signifie la même chose qu'*Efficace*, substantif; mais il est beaucoup plus en usage. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité des prières. L'efficacité de la grâce.*

EFFICIENT, ENTE. adj. Qui produit certain effet. Il n'est en usage qu'au féminin, et en cette seule phrase du style didactique : *Cause efficiente. Le Soleil est la cause efficiente de la chaleur.*

EFFIGIE. s. f. Figure, représentation d'une personne. Il ne se dit guère que dans les exemples suivans : *On doit porter respect à l'effigie du Prince*, c'est-à-dire, à la représentation du Prince, soit en relief, soit en peinture. *Après la mort des Rois et des grands Princes, on expose leur effigie en public*, c'est-à-dire, leur représentation en cire. *On sert leur effigie pendant quelques jours avec les mêmes cérémonies qu'on a accoutumé d'observer pour leur propre personne quand ils sont vivans.*

On dit, *Exécuter un criminel en effigie*, pour dire, Attacher un tableau à une potence, dans lequel le criminel qui est en fuite est représenté comme souffrant le supplice auquel il a été condamné, et au bas duquel son nom et l'Arrêt qui le condamne sont écrits. *Il fut pendu en effigie. Il eut la tête tranchée en effigie.*

EFFIGIER. v. a. Exécuter en effigie. *Effigier un criminel condamné par contumace.*

EFFIGIÉ, ÉE. participe.

EFFILER. v. a. Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une toile. Bougier le bord d'une toile ou d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.*

EFFILÉ, ÉE. participe.

On dit, *Avoir la taille effilée*, pour dire, Avoir une taille trop menue et trop déliée; et, *Avoir le visage effilé*, pour dire, Avoir le visage étroit et long. *Cheval effilé*, c'est-à-dire, qui a l'encolure fine et déliée.

EFFILÉ. s. m. On appelle ainsi Le linge qui est effilé par le bout en espèce de frange, et qu'on porte dans le deuil. *Porter de l'effilé.*

EFFILOQUER. v. a. Effiler une étoffe de soie pour faire de la ouate.

EFFILOQUÉ, ÉE. participe.

EFFIOLER. v. a. Ôter la fiole ou la feuille des blés, lorsque, avant l'hiver, elle pousse trop fort. Il se dit, en plusieurs endroits, pour *Effaner* ou *Effeuiller*.

EFFIOLÉ, ÉE. participe.

EFFLANQUER. v. a. Il ne se dit proprement que Des chevaux, que l'excès du travail ou le défaut de nourriture a maigris, jusqu'à leur rendre les flancs creux et abattus. *Efflanquer un cheval à force de le travailler. Le travail l'a tout efflanqué. La mauvaise nourriture l'a efflanqué.*

EFFLANQUÉ, ÉE. participe. *Un cheval efflanqué. Une bête efflanquée.*

EFFLEURER. v. a. Ne faire qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Ce Laboureur ne fait qu'effleurer la terre.*

Il signifie figurément, Toucher légèrement une matière sans l'approfondir. *Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne fait qu'effleurer les choses, il ne va pas au fond.*

EFFLEURER, terme de Fleuriste. Ôter les fleurs. *Effleurer une rose, une anémone.*

EFFLEURÉ, ÉE. participe.

EFFLEURIR. v. n. Terme de Chimie. Tomber en efflorescence.

EFFLEURI, IE. participe.

EFFLORESCENCE. s. f. Changement qui arrive à une substance minérale, lorsqu'elle est chargée de parties salines qui se montrent à sa surface, et y forment un enduit semblable à de la moisissure. On dit, *Il y a des Pyrites qui effleurissent, ou qui tombent en efflorescence à l'air.*

On dit, *Avoir des efflorescences sur la peau*, pour dire, Y avoir des élevures, des ébullitions.

EFFLUENCE. s. f. Terme de Physique. Émanation de corpuscules dans les corps électriques. *Les corpuscules sortent des corps par l'effluence; ils y reviennent par l'affluence.*

EFFLUENT, ENTE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en Physique, et dans cette phrase : *Matière effluente*, pour signifier, Les émanations qui sortent d'un corps.

EFFONDREMENT. s. m. Terme de Jardinage. Action d'effondrer et de fouiller des terres à la profondeur de plusieurs pieds.

EFFONDRER. v. a. Remuer, fouiller des terres en y mêlant de l'engrais. *Les terres pierreuses doivent être souvent effondrées.*

EFFONDRER. Enfoncer, rompre, briser. *Effondrer un coffre, une armoire, un buffet.*

Il signifie aussi Vider. En ce sens il ne se dit que Des volailles qu'on vide avant que de les mettre cuire. *Effondrer un chapon. Effondrer des poulets.*

EFFONDRÉ, ÉE. participe.

EFFONDRILLES. s. f. plur. Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles.*

EFFORCER, s'EFFORCER. v. pron. Employer toute sa force à faire quelque chose, ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *Ne vous efforcez point à parler. Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez. Il s'est efforcé à courir.*

Il signifie aussi, Employer son industrie pour parvenir à une fin. *S'efforcer de gagner les bonnes grâces de quelqu'un.*

EFFORT. s. m. Action faite en s'efforçant, en y employant beaucoup de force. Il se dit Des actions et du corps et de l'esprit. *Grand effort. Faire le dernier effort. Vain effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts, des efforts redoublés, impuissans. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette Place. Faites un effort pour trouver de l'argent. Faites-y vos efforts, tous vos efforts. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire.*

Il signifie encore L'ouvrage qui est produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvoit. Ainsi on dira d'Une excellente pièce d'Éloquence, de la solution d'un problème très-difficile, etc. que *C'est un effort d'esprit, le dernier effort de l'esprit*; et d'Une excellente production de l'art, que *C'est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art.*

EFFORT, se dit aussi Des choses qu'on ne fait qu'avec beaucoup de peine, et en s'incommodant. *Il a fait un effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille.*

On dit figurément, *Tout l'effort de cette voûte porte sur les contre-murs. Tout l'effort de la guerre va se porter sur l'Allemagne.*

On dit, qu'*Un cheval a un effort*, pour dire, qu'Il s'est blessé en faisant un effort.

EFFRACTION. s. fém. Terme de Pratique. Fracture, rupture que fait le voleur pour dérober. *Il y a eu vol avec effraction.*

EFFRAIE. s. f. *Voy.* FRESAIE.

EFFRAYANT, ANTE. adj. Qui donne de la frayeur. *Un songe effrayant. Un spectacle effrayant. Figure effrayante.*

EFFRAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Donner de la frayeur, épouvanter. *Vous m'avez effrayé par cette nouvelle. Cela a effrayé tout le monde.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'étonner, prendre de la frayeur. *Il s'effraie de peu de chose.*

EFFRAYÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval qui est dans une action rampante.

EFFRÉNÉ, ÉE. adject. Qui est sans frein, sans retenue. *Licence effrénée. Langue effrénée. Ambition effrénée.* Il ne se dit guère qu'au figuré.

EFFRITER. v. a. Terme de Jardinage. User, épuiser une terre.

Il s'emploie avec le pronom personnel, pour dire, S'épuiser, perdre sa fertilité. *La terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais.*

EFFRITÉ, ÉE. participe.

EFFROI. s. masc. Frayeur, terreur, épouvante. *Porter l'effroi partout. Trembler d'effroi. Pâlir d'effroi.*

EFFRONTÉ, ÉE. adj. Qui est impudent, et qui n'a honte de rien. *Il est bien effronté. Un homme effronté. Une femme effrontée.*

On dit proverbialement d'Un homme fort imprudent, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour.*

EFFRONTÉ, est aussi substantif. *C'est un effronté. C'est une effrontée.*

EFFRONTÉMENT. adv. D'une manière effrontée, impudemment. *Il est entré effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.*

EFFRONTERIE. s. f. Impudence. *Étrange effronterie. Il n'a que de l'effronterie. Il a eu l'effronterie de le menacer.*

EFFROYABLE. adject. des 2 genres. Qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il faisoit des sermens effroyables.*

Il se dit par exagération, pour signifier, Extrêmement difforme, laid. *Cette femme-là est effroyable.*

Il signifie aussi, Excessif, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une laideur effroyable. Elle fait une dépense effroyable. C'est une chose effroyable combien il m'en coûte. Il est effroyable combien il a perdu au jeu.*

EFFROYABLEMENT. adv. D'une manière excessive et prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.*

EFFUSION. s. f. Épanchement. *L'effusion du vin dans les Sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.*

On dit aussi au figuré, *Effusion de cœur*, pour dire, Vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié.

EFO

ÉFOURCEAU. s. m. Machine composée d'un essieu, deux roues et un timon, pour transporter des fardeaux très-pesans, tels que des troncs d'arbres, etc.

EGA

ÉGAGROPILE. s. f. Pelote de poils, de crins ou de soies, qui se forme dans l'estomac des animaux quadrupèdes, et surtout de ceux qui ruminent.

ÉGAL, ALE. adj. Pareil, semblable, le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux lignes égales. Deux poids égaux. Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale.*

On dit, que *Tout est égal à quelqu'un*, pour dire, que Tout lui est indifférent, qu'il aime tout autant d'une manière que d'une autre. *Qu'on lui donne froid, qu'on lui donne chaud, tout lui est égal.*

On dit proverbialement, *L'honneur est égal entre nous*, pour dire, Nous n'avons point de supériorité l'un sur l'autre; et *L'honneur est égal entre vous*, pour dire, Vous partagez l'honneur de cette action.

On dit, *Faire tout égal*, Lorsque entre deux ou plusieurs personnes on tient la même conduite, qu'on ne favorise pas plus l'une que l'autre.

On dit dans le même sens, *Tenir la balance égale.*

ÉGAL, signifie figurément, Qui est toujours le même. *Un esprit égal. Une âme egale. Une humeur égale. Un caractère égal.*

ÉGAL, signifie aussi, Uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Une aire bien égale. Un chemin bien égal. Une allée bien égale.*

Il signifie encore, Uniforme. *Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes les affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.*

ÉGAL, est quelquefois substantif. *Il n'est son égal ni en force ni en mérite. Se battre contre son égal. Vivre avec ses égaux. Cela est bon entre égaux. D'égal à égal.*

On dit, *À l'égal de*, pour dire, Autant que, aussi-bien que. *Il est craint à l'égal du tonnerre.*

ÉGALÉ, ÉE. adj. Terme de Fauconnerie. Moucheté. *Oiseau égalé.*

ÉGALEMENT. s. m. Distribution préalable qui se fait avant partage entre des enfans héritiers de leur père ou mère, qui avoit donné en avancement d'hoirie aux uns plus qu'aux autres. *On donne à ceux qui ont reçu moins un*

également tel, qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus.

ÉGALEMENT. adv. D'une manière égale. *Il les traite tous également. Il les estime également. Ils ont été partagés également. Il en a toujours usé également bien envers tout le monde.*

Il signifie encore, Autant, pareillement. *Il est chéri et respecté également. Cet établissement sera également glorieux et utile.*

ÉGALER. v. a. Rendre égal. *Égaler les parts et les portions. Égaler les biens et les conditions des personnes. La mort égale tous les hommes.*

Il signifie aussi, Rendre uni. *Cette allée est raboteuse, il faut l'égaler.*

Il signifie aussi, Être égal, se rendre égal à quelqu'un. *Ce Prince égale Alexandre. Cet auteur a égalé les Anciens. Les exploits de Gengis-Kan ont égalé ceux d'Alexandre. Égaler quelqu'un en mérite, en beauté, en talens, etc.*

On dit encore, *Égaler quelqu'un à un autre*, pour dire, Prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on lui puisse égaler. Il se veut égaler à un tel. Il prétend s'égaler à tout ce qu'il y a de plus grand.*

ÉGALÉ, ÉE. participe.

ÉGALISATION. s. f. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique. Action par laquelle on égale le partage des lots. *Égalisation des lots.*

ÉGALISER. v. a. Rendre égal. *Égaliser les lots d'un partage. L'amour égalise toutes les conditions.*

On dit, *Égaliser un terrain*, pour dire, Égaler un terrain.

ÉGALISÉ, ÉE. participe.

ÉGALITÉ. s. f. Conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'égalité des personnes et des conditions.*

On dit, *Distribuer avec égalité*, pour dire, Distribuer en parties égales, en portions égales.

Il signifie aussi Uniformité. *Égalité d'esprit et d'humeur. Grande égalité de conduite. Égalité de style.*

ÉGALURES. s. f. pluriel. Terme de Fauconnerie. Mouchetures blanches qui sont sur le dos d'un oiseau.

ÉGARD. s. m. Considération, circonspection, déférence, attention, marques d'estime. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à ce que je vous ai représenté. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards. La science des égards est une partie essentielle de la belle éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques.*

On dit encore, *Avoir égard*, pour dire, Considérer. *Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard, aux prières, aux sollicitations. Sans avoir égard à la requête. Il n'a eu nul égard à mes raisons.*

On dit, *Eu égard*, pour dire, Ayant égard. *Eu égard à la qualité de l'affaire.*

À L'ÉGARD. Façon de parler qui signifie, Pour ce qui regarde, pour ce qui concerne. *À mon égard. À son égard. À l'égard de ce que vous disiez. A l'égard des propositions que vous faites.*

On dit en ce sens, *À cet égard-là, à cet égard*, pour dire, Par rapport à cet objet.

À L'ÉGARD, signifie aussi, Par comparaison, par proportion. *La terre est petite à l'égard du Soleil.*

On dit aussi, *À différens égards, sous divers égards, à certains égards*, pour dire, Sous différentes vues, sous certains points de vue.

ÉGARD. subst. m. On appeloit autrefois Maîtres-Égards dans les Communautés de Marchands, ceux qu'on nomme aujourd'hui par corruption, Maîtres et Gardes; et l'on disoit d'Une pièce d'étoffe qu'ils avoient examinée et approuvée, que *Cette pièce étoit égardée.* Ce nom s'est conservé dans quelques endroits.

ÉGARD, est encore à Malte le nom d'un Tribunal qui juge par commission les procès entre les Chevaliers.

ÉGAREMENT. s. m. Méprise du voyageur qui s'écarte de son chemin. *Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Les égaremens des Philosophes. Égarement d'esprit. Le cœur a ses égaremens comme l'esprit.*

Il se dit aussi Du déréglement des mœurs. *Il est revenu des égaremens de sa jeunesse.*

Égarement d'esprit, signifie aussi, Aliénation d'esprit.

ÉGARER. v. a. Fourvoyer, mettre, tirer hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.*

Il signifie figurément, Jeter dans l'erreur. *Défiez-vous de ce Directeur, il pourroit bien vous égarer. La prospérité nous égare.*

On dit, *Égarer la bouche d'un cheval*, pour dire, Lui gâter la bouche en le menant mal.

On dit, qu'*Une maladie, une affliction, un effroi soudain a égaré l'esprit à quelqu'un*, pour signifier, qu'il en a l'esprit troublé.

Il se dit aussi d'Une chose qu'on ne trouve pas, et qui néanmoins n'est pas perdue. *J'ai égaré ces papiers, ils ne sont pas perdus. Égarer ses lunettes, ses gants.*

S'ÉGARER, avec le pronom personnel, signifie, S'écarter de son chemin, se fourvoyer. *Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.*

Il signifie figurément, Se tromper dans ce qui regarde la Morale ou la Foi. *Les Philosophes Païens se sont égarés dans la recherche de la vérité. La présomption, l'orgueil, font que les Hérétiques s'égarent. S'égarer dans ses pensées.*

Il signifie encore, S'éloigner du sujet qu'on traite. *Il se perd, il s'égare dans son discours.*

ÉGARÉ, ÉE. participe. *Brebis égarée. Il a la vue égarée. Il a les yeux égarés. Il a l'esprit égaré. Air égaré. Ce cheval a la bouche égarée.*

On appelle figurém. *Brebis égarées*, Ceux qui sont sortis du sein de l'Église pour embrasser l'hérésie. *Ramener les brebis égarées.*

ÉGARROTÉ, ÉE. adj. Terme de Manége. Il se dit d'un cheval blessé au garrot.

ÉGAYER. v. a. (Il se conj. comme *Payer.*) Réjouir, rendre gai. *Égayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit. Il faut s'égayer.*

On dit, avec le pronom personnel, qu'*Un Auteur s'égaye*, Lorsqu'il dit quelque chose d'agréable qui n'est pas tout-à-fait de son sujet, ou du ton de son sujet. On dit aussi, *S'égayer sur quelqu'un*, pour dire, Se permettre des plaisanteries sur son compte.

On dit, *Égayer un ouvrage, égayer son style, égayer son sujet*, pour dire, Le rendre plus agréable, plus libre, le traiter d'une manière plus riante. *Égayer la matière. Il a fait entrer cette description pour égayer la matière.*

En ce sens on dit aussi : *Égayer un bâtiment. Égayer un tableau, une broderie, etc.*

On dit aussi, *Égayer son deuil*, pour dire, Commencer à porter un deuil moins grand, moins exact, moins régulier.

Il signifie aussi en termes de Jardinage, Ôter les branches qui étouffent trop un arbre.

ÉGAYÉ, ÉE. participe.

ÉGAYER DU LINGE. *Voyez* AIGUAYER.

E G I

ÉGIDE. s. f. C'est ainsi qu'on nomme particulièrement Le bouclier ou la cuirasse de Pallas. *La tête de Méduse étoit sur l'Égide de Pallas.*

On dit au figuré, *Égide*, pour signifier, Ce qui met à couvert. *Sa protection a été mon égide contre mes ennemis. Il me sert d'égide. Il est mon égide.*

ÉGILOPS. s. m. Ulcère au grand angle de l'œil. *L'Égilops diffère de la fistule lacrymale, en ce que la fistule est l'égilops devenu calleux et sinueux.*

E G L

ÉGLANTIER. s. m. Sorte de rosier sauvage, qui vient ordinairement dans les buissons et dans les haies.

ÉGLANTINE. s. f. La fleur de l'Églantier.

ÉGLISE. s. f. L'Assemblée des Fidèles. *L'Église Catholique, Apostolique et Romaine. L'Église Universelle. Notre Mère Sainte Église. Les Commandemens de l'Église. La primitive Église. Les Pères de l'Église. Le Pape est le Chef visible de l'Église. Dans la naissance de l'Église. Participer aux prières de l'Église. Hors de l'Église il n'y a point de salut. Ramener un Hérétique au giron de l'Église. Il fut retranché de la Communion de l'Église. Il faut croire ce que l'Église croit, prescrit, enseigne. La croyance de l'Église. L'autorité de l'Église. L'Église célèbre la fête de... Les cérémonies de l'Église. Le chant de l'Église. Les Canons de l'Église. Le Roi est le fils aîné de l'Église. Cet homme a vécu quelque temps dans l'erreur, mais il est mort enfant de l'Église. L'Église est l'Épouse de* JÉSUS-CHRIST. *L'Église Militante. L'Église Triomphante. L'Église Souffrante.*

On dit, qu'*Un mariage a été fait en face de l'Église*, pour dire, qu'il a été fait avec toutes les cérémonies et toutes les solennités de l'Église.

On donne aussi le nom d'*Église* aux parties de l'Église Universelle, en les distinguant par les noms des lieux. *L'Église d'Orient. L'Église d'Occident. L'Église Latine. L'Église Grecque. L'Église d'Afrique. L'Église Gallicane. Il fut appelé par la Providence au gouvernement de l'Église de Milan. Il passa de l'Église de Noyon à celle de Reims. Selon l'usage de l'Église de Paris.*

On le dit aussi, par extension, Des Assemblées hérétiques et schismatiques. *L'Église Anglicane. Les Églises Protestantes, etc.*

ÉGLISE, signifie aussi Un Temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du Service divin. *Bâtir une Église. Consacrer une Église. La nef, la voûte, le chœur de l'Église. Le portail d'une Église. Le clocher d'une Église. Les fonts d'une Église. L'orgue d'une Église. Église paroissiale. Église Collégiale. Église Métropolitaine. Église Cathédrale. Bénir une Église. Rebénir une Église. Dédicace d'une Église.*

On dit proverbialem. *Près de l'Église et loin de Dieu*, en parlant De celui qui loge près de l'Église, et qui s'acquitte mal du devoir d'un bon Chrétien.

On dit aussi proverbialem. *Gueux comme un rat d'Église*, en parlant d'Un homme si pauvre, qu'il n'a pas de quoi vivre; et d'Un dévot, *C'est un pilier d'Église.*

ÉGLISE, se prend encore pour l'État du Clergé, comme étant plus particulièrement dévoué au service de l'Église. *C'est un homme d'Église. Les gens d'Église. Se faire d'Église. Il fut destiné de bonne heure à l'Église. Posséder du bien de l'Église. Conseiller d'Église. Dans les cérémonies l'Église a le pas. Il faut rendre honneur à l'Église.*

On appelle *Cour d'Église*, La Juridiction de l'Évêque ou de l'Archevêque.

ÉGLOGUE. s. f. Sorte de Poésie pastorale, où d'ordinaire on fait parler des Bergers. *Les Églogues de Virgile.*

EGO

ÉGOÏSER. v. n. Parler trop de soi.

ÉGOÏSME. s. m. Amour-propre qui consiste à parler trop de soi, ou qui rapporte tout à soi. Il se dit encore De l'opinion de certains Philosophes qui prétendent qu'on ne peut être sûr que de sa propre existence.

ÉGOÏSTE. s. Celui ou celle qui a le vice ou qui suit la doctrine de l'égoïsme.

ÉGORGER. v. a. Couper la gorge. *Égorger un bœuf, un mouton, etc.*

Il signifie aussi par extension, Tuer, massacrer. *Ces deux hommes se sont égorgés pour un mot. Les habitans égorgèrent toute la garnison.*

ÉGORGER, signifie figurément Ruiner la fortune, les affaires de quelqu'un, lui porter un préjudice considérable. *Dans l'embarras où je suis, me demander de l'argent, c'est m'égorger. Ces joueurs ne se quitteront pas, sans que l'un ait égorgé l'autre. La mauvaise administration de ce Tuteur a égorgé son pupille.*

ÉGORGÉ, ÉE. participe.

ÉGOSILLER. v. a. Égorger. Vieux mot. En ce sens il n'est plus d'usage que par exagération avec le pronom personnel; et alors *S'égosiller* signifie, Se faire mal à la gorge à force de crier. *Il s'égosille. Il s'est égosillé à force de crier.*

Il se dit aussi d'Un oiseau qui chante beaucoup et fort haut. *Cette fauvette s'égosille.*

ÉGOUT. s. m. La chute, l'écoulement des eaux qui viennent de quelque endroit. *Il a recueilli l'égout de plusieurs sources, et en a fait de belles fontaines. Il a l'égout des eaux de cette terre, et il les a conduites dans son jardin.*

Il se dit aussi De la chute et de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égout de ses eaux sur son voisin. On fait des canaux de plomb pour recevoir l'égout des eaux.*

Il signifie aussi, Cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une Ville. *L'égout est bouché, les eaux regorgent.*

On dit par extension, qu'*Une plaie, un ulcère, une jambe ouverte, est l'égout du corps.*

On dit figurément, qu'*Une Ville, qu'un lieu est l'égout d'un Pays*, pour dire, qu'Elle est ou qu'il est le lieu où se rendent les gens de mauvaise vie, etc.

ÉGOUTTER. v. n. Il se dit De certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau. *Il faut laisser égoutter, faire égoutter ce lait caillé, ce fromage. Mettre égoutter des cardes, des asperges, de la morue, etc.*

On dit aussi avec le pronom personnel, *Ce fromage s'égouttera peu à peu.*

Il se prend quelquefois activement. *Faire des saignées pour égoutter les terres basses.*

On dit, *Égoutter une glace*, pour dire, En faire écouler le vif-argent, quand on l'étame.

On dit aussi, *Égoutter la chandelle*, pour, La mettre sur l'établi afin qu'elle y sèche.

ÉGOUTTÉ, ÉE. participe.

ÉGOUTTOIR. s. m. Morceau de bois long, placé dans les cuisines, sur lequel on met égoutter la vaisselle.

EGR

ÉGRAINER. *Voyez* ÉGRENER.

ÉGRAPPER. v. a. Terme d'Agriculture. *Détacher le raisin de la grappe.*

ÉGRAPPÉ, ÉE. participe.

ÉGRATIGNER. v. a. Entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle, ou quelque chose de semblable. *Le chat l'a égratigné. Ces deux enfans ne sauroient jouer ensemble, qu'ils ne s'égratignent.*

On dit proverbialement, *S'il ne peut mordre, il égratigne.*

Il se dit aussi d'Une certaine façon qui se fait sur quelques étoffes de soie avec la pointe d'un fer. *Égratigner du satin.*

Il se dit encore en Peinture, d'Une manière de peindre.

ÉGRATIGNÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une planche gravée, qu'*Elle n'est qu'égratignée*, Lorsque le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse et netteté.

ÉGRATIGNURE. s. f. Légère blessure qui se fait en égratignant. *Une légère égratignure sur le visage. Se faire une égratignure.*

On dit quelquefois d'Une légère blessure, que *Ce n'est qu'une égratignure.*

Il signifie aussi La marque qui demeure quand on a été égratigné. *Qui vous a fait cette égratignure?*

On dit proverbialement d'Une personne mal endurante ou trop délicate, qu'*Elle ne sauroit souffrir la moindre égratignure.*

ÉGRAVILLONNER. v. a. Terme de Jardinage. Lever des arbres en motte, et en retrancher une partie de la terre avant que de les replanter, afin que les racines puissent profiter des sels de la nouvelle terre.

ÉGRAVILLONNÉ, ÉE. participe.

ÉGRENER. v. a. Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de la grappe. *Égrener des épis. Égrener du blé. Égrener du fenouil, de l'anis. Égrener du raisin.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce blé est trop mûr, il s'égrène. Quand on tarde trop à vendanger, le raisin s'égrène. La sécheresse fait égrener les raisins.*

ÉGRENÉ, ÉE. participe.

ÉGRILLARD, ARDE. adject. Vif, éveillé, gaillard. *Il a l'air bien égrillard. Il est d'une humeur bien égrillarde.*

On l'emploie aussi substantivement. *C'est un égrillard.* Il est du style familier.

ÉGRISER. v. a. Ôter les parties brutes d'un diamant.

ÉGRISÉ, ÉE. participe.

ÉGRUGEOIR. s. m. Sorte de petit vaisseau ordinairement de buis, dans lequel on égruge, on brise le sel avec un pilon. *Mettez ce sel dans l'égrugeoir.*

ÉGRUGER. v. a. Casser, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir. *Égruger du sucre, du sel.*

ÉGRUGÉ, ÉE. participe.

EGU

ÉGUEULEMENT. s. masc. Altération à la bouche des pièces d'artillerie, qui provient le plus souvent des battemens du boulet lorsqu'il sort du canon, ou bien de ce que l'alliage de la pièce se trouve trop doux.

ÉGUEULER. v. a. Casser le haut d'un goulot d'un vaisseau de terre ou de verre. *Il a égueulé sa cruche, son pot.*

On dit figurément et bassement, qu'*Un homme s'égueule de crier, à force de crier*, pour dire, qu'À force de crier il se fait mal à la gorge.

On dit en termes d'Artillerie, qu'*Une pièce de canon s'égueule*, qu'*une pièce de canon est égueulée*, Lorsque sa bouche a changé de forme par le service que la pièce a rendu, ou par quelque accident.

ÉGUEULÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie quelquefois substantivement; et

on dit figurément et bassement d'Une personne qui dit des grossièretés, *C'est un égueulé, c'est une franche égueulée.*

E G Y

ÉGYPTIEN, ENNE. s. Sorte de vagabonds qu'on appelle aussi Bohémiens. *Voy.* BOHÈME.

E H

EH. Interjection d'admiration, de surprise. *Eh! qui auroit pu croire que...*

E H A

ÉHANCHÉ. *Voyez* DÉHANCHÉ.

E H E

ÉHERBER. v. a. Terme de Jardinage. *Voy.* SARCLER.

E H O

ÉHONTÉ, ÉE. adject. Qui est sans honte, sans pudeur. Il est vieux.

ÉHOUPER. v. a. Terme d'Eaux et Forêts. Couper la cime d'un arbre.

ÉHOUPÉ, ÉE. participe.

E J A

ÉJACULATION. subst. f. Terme de Physique. Émission de la semence avec une certaine force.

ÉJACULATION, se dit aussi d'Une prière fervente, et qui part du cœur.

E L A

ÉLABORATION. s. f. Terme de Physique. Opération par laquelle la nature prépare et perfectionne graduellement les sucs, les humeurs, etc. *L'élaboration du chyle. La sève, dans les végétaux, reçoit différentes élaborations qui servent à les développer, à les faire croître.*

ÉLABORER. v. a. Préparer et perfectionner graduellement les sucs, les humeurs, etc. Il se dit principalement Des opérations secrètes de la nature.

ÉLABORÉ, ÉE. participe.

ÉLAGAGE. s. m. Action d'élaguer. *Il en a tant coûté pour l'élagage de cette allée.*

Il signifie aussi, Les branches qu'on a retranchées en élaguant. *On a donné au jardinier l'élagage pour son payement.*

ÉLAGUER. v. a. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur. Éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches. *Élaguer des arbres. Il faut faire élaguer ces arbres.*

Il se dit aussi figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudroit élaguer cette scène.*

ÉLAGUÉ, ÉE. participe.

ÉLAGUEUR. s. m. Celui qui élague.

ÉLAN. s. m. Espèce d'animal qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Corne d'élan. Pied d'élan. Une bague faite de corne d'élan.*

ÉLAN. s. m. Mouvement subit avec effort. *Il fit un grand élan et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenoient. Un cheval qui ne va que par élans. Les élans du cerf. Le cerf fit deux ou trois élans.*

Il se dit aussi Des mouvemens affectueux et douloureux de l'âme. *Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne lui sauroit parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur.*

ÉLANCEMENT. s. masc. L'impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite et de peu de durée, provenant de quelque cause interne. *Cela me cause de très-grands élancemens, des élancemens redoublés. Sentir des élancemens.*

Il se dit encore en termes de dévotion, et signifie, Un mouvement affectueux et subit; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Les élancemens de l'âme vers Dieu.*

ÉLANCER, s'ÉLANCER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. *Il s'élança au travers des ennemis. Les serpens s'élancent. Le chien s'élança sur lui. Son cheval s'étant élancé.*

Il est aussi neutre, et alors il n'est d'usage qu'à la troisième personne, et se dit De la douleur aiguë que l'on souffre, pareille à celle que fait sentir la pointe d'une aiguille ou d'une alêne. *Cela m'élance. Je sens quelque chose qui m'élance. Le doigt m'élance.*

ÉLANCÉ, ÉE. participe.

Il se dit en termes de Blason, d'Un cerf courant. *D'azur au cerf élancé d'or.*

Il est aussi adjectif, et se dit proprement d'Un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou faute de nourriture. *Un cheval élancé et haut sur jambes. De vieux chevaux maigres et élancés.*

Il se dit par dérision d'Une personne qui a la taille trop effilée. *C'est une grande créature élancée.*

On appelle, *Un arbre élancé*, Un arbre qui a beaucoup de hauteur et peu de grosseur; et *Une branche élancée*, Une branche longue, peu grosse à proportion, et dégarnie d'autres branches.

ÉLARGIR. v. a. Rendre plus large. *Élargir un pourpoint, des souliers, un justaucorps. Élargir une chambre, une allée, un parc, un fossé.*

On dit De quelqu'un, qu'*Il s'élargit*, pour dire, qu'Il prend plus de terrain, d'espace, qu'il étend, qu'il agrandit sa terre, son parc, etc. soit par acquisition ou autrement. *Il s'est élargi du côté de..... Le grand chemin l'empêche de s'élargir.*

ÉLARGIR, signifie aussi, Mettre hors de prison. *Il avoit été mis en prison pour dettes, on l'a élargi. Il a été élargi à caution.*

On dit en termes de Gravure, *Élargir les tailles*, pour dire, Rendre les tailles plus larges.

S'ÉLARGIR. Devenir plus large. *Le chemin s'élargit en cet endroit, va en s'élargissant.*

On dit aussi neutralement, *La face lui est élargie.* Il est familier.

ÉLARGI, IE. participe.

ÉLARGISSEMENT. s. m. Augmentation de largeur. *Élargissement d'un canal, d'une rivière, d'une allée, d'une route dans une forêt, d'un chemin, d'une rue.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

Il signifie aussi, Délivrance de prison. *Il poursuit, il a obtenu son élargissement, l'élargissement de sa personne. Élargissement provisoire.*

ÉLARGISSURE. subst. f. La largeur qu'on ajoute à un habit, à un meuble, pour le rendre plus large. *L'élargissure d'un corps de jupe, d'une robe, etc.*

ÉLASTICITÉ. s. f. Propriété par laquelle un corps est élastique. *L'élasticité de l'air.*

ÉLASTIQUE. adj. des 2 genres. Qui a du ressort, qui fait ressort, c'est-à-dire, qui ayant été comprimé se rétablit de lui-même. *Corps élastique.* Il signifie aussi, Qui produit le ressort, l'élasticité. *Force ou vertu élastique*, c'est-à-dire, La qualité par laquelle un corps fait ressort.

E L E

ÉLÉAGNUS. s. m. Arbrisseau dont il y a plusieurs espèces, une, entre autres, qu'on nomme *Olivier de Bohème.* Son fruit est semblable à celui de l'olivier.

ÉLECTEUR. s. m. Celui qui élit. *Les Électeurs s'assembleront demain.*

Il se dit surtout Des Électeurs de l'Empire. *L'Électeur de Cologne. L'Électeur de Mayence. L'Électeur de Bavière. L'Électeur de Saxe.*

On appelle *Électrice*, La femme d'un Électeur.

ÉLECTIF, IVE. adj. Qui se fait par élection. *Le Pape est électif. Roi électif. L'Évêque de Strasbourg est un Évêque électif. L'Archevêque de Cologne est un Archevêque électif. Abbé électif.*

On appelle *Royaume électif*, Le Royaume où le Roi se fait par élection.

ÉLECTION. s. f. Action d'élire. Choix fait par plusieurs personnes, Corps ou Communes, au concours des suffrages. *Faire une élection. Approuver, confirmer une élection. L'élection de l'Empereur se fit un tel jour. Il donna sa voix pour l'élection de..... Assister à une élection.*

On dit en termes de Pratique, *Faire élection de domicile*, pour dire, Marquer un lieu où l'on recevra les assignations et autres actes judiciaires.

ÉLECTION, signifie aussi Un Tribunal composé de plusieurs Officiers, comme Présidens, Élus, etc. pour juger les différens qui concernent les Tailles, les Aides et les Gabelles. *Il a été assigné à l'Élection, condamné par l'Élection. Sentence de l'Élection.*

ÉLECTION, signifie aussi Toute l'étendue de pays qui est du ressort de ce Tribunal. *Les départemens des Tailles se font par Élections. Cette Élection porte tant. Une Élection qui est bien chargée. Grande Élection. Petite Élection. Cette Élection est composée de tant de Paroisses.*

On appelle *Pays d'Élection*, par opposition aux Pays d'État, Celui dont toute l'administration est soumise à l'Intendant.

ÉLECTORAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Électeur, aux Électeurs. *Collége Électoral. Bonnet Électoral. Son Altesse Électorale.*

On donne le titre de *Prince Électoral* au fils aîné d'un Électeur.

ÉLECTORAT. s. m. La dignité d'Électeur. *L'Électorat dans l'Empire est la plus grande dignité après celle de l'Empereur, et du Roi des Romains.*

Il signifie aussi L'étendue de pays à laquelle est attaché un titre d'Électorat. *Dans tout l'Électorat de Trèves.*

ÉLECTRICITÉ. s. fém. Propriété des corps qui, étant frottés, en attirent d'autres. *L'électricité du verre est encore plus forte que celle de l'ambre.*

ÉLECTRIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit De tout ce qui a la propriété d'attirer par le moyen du frottement, ou de ce qui a rapport à cette propriété. *Corps électrique. Vertu électrique.*

ÉLECTRISER. v. a. Communiquer la vertu électrique.

ÉLECTRISÉ, ÉE. participe.

ÉLECTROMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer la force de l'électricité.

ÉLECTUAIRE. subst. m. Espèce d'opiat composé de plusieurs ingrédiens choisis, qui le rendent excellent et souverain pour la santé. *L'électuaire de l'orviétan. Un électuaire contre les poisons. Les électuaires* sont des substances en poudre incorporées avec du miel, du sirop, des extraits, du vin, etc.

ÉLÉGAMMENT. adv. Avec élégance. *Parler élégamment. Écrire élégamment.*

ÉLÉGANCE. s. f. Choix de mots et de tours, d'où résultent la grâce et la facilité du langage. *Parler avec élégance. Sans élégance. Élégance sans affectation. L'élégance du style.*

On appelle aussi *Élégance,* Un certain goût fin et délicat qui se fait sentir dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, et dans quelques autres arts. *L'élégance du pinceau du Corrège. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.*

On dit, *L'élégance de la taille*, pour dire, La grâce et la noblesse de la taille.

ÉLÉGANCE, en Mathématique, signifie, Simplicité et facilité. *L'élégance d'une solution.*

ÉLÉGANT, ANTE. adj. Qui a de l'élégance. *Un discours élégant. Façon de parler élégante. Tour élégant. Tournure élégante. Mot élégant. Termes élégans. Auteur élégant.* Il se dit aussi, par extension, De tous les ouvrages des Arts susceptibles d'élégance. *Une parure élégante.*

On appelle *Taille élégante*, Celle qui réunit la grâce et la noblesse. Et on appelle en Mathématique, *Solution élégante*, *démonstration élégante*, Une solution, une démonstration simple et facile.

ÉLÉGANT, se dit substantivement d'Un homme recherché dans son ton, ses manières et sa parure. *C'est un élégant. Il a toute la tournure de nos élégans, d'un élégant.*

ÉLÉGIAQUE. adjectif des 2 genres. Qui appartient à l'Élégie. *Vers élégiaques. Poésies élégiaques. Poëtes élégiaques.*

Il se dit principalement Des vers et Auteurs Latins ou Grecs. *Tibulle, Ovide et Properce sont les plus connus des Poëtes élégiaques.*

ÉLÉGIE. subst. f. Espèce de Poésie dont le sujet est triste et tendre. *Élégie amoureuse. Composer une Élégie. Élégie plaintive. Élégie tendre. L'Élégie Françoise est ordinairement en vers Alexandrins.*

ÉLÉMENT. s. m. Corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. *Les quatre élémens. L'élément du feu. L'élément de l'eau. L'élément de l'air. L'élément de la terre. Élément chaud et sec. Élément froid et humide, etc. Le mélange des élémens. Le combat des élémens. La contrariété des élémens. Les Cartésiens n'admettent que trois élémens.*

On dit figurément, qu'*Un homme est dans son élément*, pour dire, qu'Il est dans un lieu, dans une compagnie où il se plaît. On dit aussi, qu'*Il est hors de son élément*, Quand il est dans un lieu, dans une compagnie où il ne se plaît pas. *Quand il est à Paris, il est dans son élément. Quand il n'est pas à la Cour, il est hors de son élément.*

On dit encore Des choses à quoi une personne s'adonne et se plaît le plus, que *C'est son élément. La chasse est son élément. La guerre est son élément. L'étude est son élément.*

ÉLÉMENS, au pluriel, se dit Des principes d'un art ou d'une science. *Les élémens de la Géométrie, de la Grammaire. Apprendre les élémens d'une science. Il en est encore aux élémens, aux premiers élémens.*

On dit, qu'*Un homme n'a pas les premiers élémens d'une science*, pour dire, qu'Il n'en a aucune connoissance, qu'il y est extrêmement ignorant.

ÉLÉMENS, en Chimie, ce sont Les parties les plus simples dont les corps sont composés. Ce mot est synonyme de *Principes.*

ÉLÉMENTAIRE. adject. des 2 genres. Qui appartient à un élément, qui constitue l'élément. *Les corps élémentaires. Le feu élémentaire. Parties élémentaires. Les qualités élémentaires.*

On appelle *Géométrie élémentaire*, Les élémens de Géométrie; et en général, *Un ouvrage élémentaire*, Un ouvrage qui contient les élémens d'une science.

ÉLÉMI. subst. m. Résine d'Amérique, qui découle d'un arbre, et qui entre dans la composition des emplâtres et des onguens émolliens, résolutifs, détersifs, etc.

ÉLÉOSACCHARUM. subst. masc. C'est, en Chimie, une huile essentielle, incorporée avec du sucre.

ÉLÉPHANT. s. m. Le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gueule de l'animal, s'appellent *Ivoire. Monter un éléphant. Gouverner un éléphant. On se servoit autrefois des éléphans à la guerre, et on s'en sert encore dans les Indes Orientales au même usage. Dresser un éléphant.*

On dit proverbialement, *Faire d'une mouche un éléphant*, pour dire, Attribuer à une chose plus d'importance qu'elle ne mérite.

ÉLÉPHANTIASIS. s. fém. Espèce de lèpre qui rend la peau ridée comme celle de l'éléphant.

ÉLÉPHAS. s. m. Plante labiée et en masque, ainsi nommée, parce que sa lèvre supérieure a quelque rapport avec la trompe d'un éléphant. On en ignore les propriétés.

ÉLÉVATION. s. f. Exhaussement. *Il faut donner plus d'élévation à ce plancher, à cette muraille. Une élévation de quinze à seize pieds sous poutre.*

On dit, *Élévation de terrain*, ou simplement *Élévation*, pour dire, Un terrain élevé, une éminence. *Il monta sur une élévation. Une élévation bornoit la vue de ce côté-là.*

ÉLÉVATION, se dit aussi par opposition à Plan géométral, et signifie, Représentation d'une face de bâtiment dessinée au crayon, à la plume, gravée au burin, etc. *L'élévation du Portail d'une Église. Élévation de la face principale d'un Palais, d'une maison, d'un bâtiment.*

On dit, *L'élévation de l'Hostie*, ou simplement *L'élévation*, Quand le Prêtre élève l'Hostie à la Messe. *On étoit à l'élévation.*

Les Mathématiciens appellent *Élévation du Pôle*, et simplement *Élévation*, La hauteur du pôle sur l'horizon. *À tant de degrés d'élévation.*

En termes de Médecine, on dit, *L'élévation du pouls*, pour dire, Le mouvement du pouls, lorsque le battement est plus fort qu'à l'ordinaire.

ÉLÉVATION, signifie figurément, Constitution en dignité. *Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Il lui doit son élévation. Dans cette prodigieuse élévation.*

Il signifie aussi L'action de s'élever. *Il a vaincu tous les obstacles qui s'opposoient à son élévation.*

Il se dit aussi Des mouvemens vifs et affectueux de l'âme vers Dieu, et de certaines prières qui excitent ces mouvemens. *L'élévation à Dieu. L'élévation du cœur à Dieu.*

Il signifie aussi, Grandeur d'âme, noblesse de sentimens. *Il a beaucoup d'élévation dans l'âme. On remarque une grande élévation dans ses sentimens, dans ses pensées. Cela vient d'une grande élévation d'âme.*

On dit, qu'*Un homme a beaucoup d'élévation d'esprit, dans l'esprit*, pour dire, qu'Il a un esprit sublime et capable des plus grandes choses.

Il se dit aussi De la noblesse et de la sublimité du style. *Il y a beaucoup d'élévation dans son style. Un discours simple et sans aucune élévation.*

On appelle *Élévation de voix*, Le passage d'un ton à un ton plus haut. *On jugea qu'il étoit en colère à l'élévation de sa voix. Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation.*

ÉLÉVATOIRE. s. m. Ce mot désigne Un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour relever les os, comme ceux du crâne, etc. lorsqu'ils ont été enfoncés.

ÉLÈVE. s. Disciple qui a été instruit, formé par quelque Maître en l'art de Peinture, Sculpture, Architecture, etc. *C'est l'élève d'un tel Peintre, d'un tel Sculpteur, d'un tel Architecte. Un Peintre qui a fait de bons élèves, de bonnes élèves.*

On dit par extension, *C'est mon élève*, pour dire, C'est un homme que j'ai instruit.

ÉLEVER. v. a. Hausser, mettre plus haut, porter plus haut, rendre plus haut, faire monter plus haut. *Élevez davantage ce chandelier, ce tableau, ce dais. Ce mur n'a que sept pieds, il faut l'élever encore de trois pieds. Élever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades, etc. S'élever en l'air. S'élever en haut.*

On dit, *Élever sa voix*, pour dire, Parler plus haut qu'à l'ordinaire; et figurément, *Élever son style*, pour dire, Prendre un style plus noble.

On dit, en termes de Géométrie, *Élever une perpendiculaire*, pour dire, D'un point pris sur une ligne mener une perpendiculaire à cette ligne.

On dit, que *Le soleil élève les vapeurs*, pour dire, qu'Il les attire en haut.

On dit figurément, *Élever son cœur, son esprit, son âme à Dieu*, pour dire, Porter ses pensées, ses désirs vers Dieu.

On dit aussi figurément : *Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs. La faveur l'a élevé de bien bas. Dieu élève les uns, et abaisse les autres.* Et on dit encore, *Élever quelqu'un au-dessus des autres*, pour dire, Lui donner la supériorité sur les autres. *Élever quelqu'un jusqu'aux nues. Il lui a donné des louanges excessives, il l'a élevé jusqu'au Ciel. Il l'a élevé au-dessus de tous les autres.*

On dit, *Élever le cœur, l'âme, le courage, l'esprit, les sentimens.*

ÉLEVER, signifie aussi, Construire, bâtir, dresser, ériger. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever un parapet à hauteur d'appui. Élever des autels. Élever une statue. Élever une pyramide, un obélisque. Élever des trophées.*

On dit figurément, *Élever autel contre autel*, pour dire, Faire un schisme ou une division dans l'Église ou dans quelque Communauté.

On le dit en d'autres matières, pour dire, Opposer une nouvelle puissance à une puissance déjà établie.

ÉLEVER, signifie aussi, Nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force. *Cette femme a eu plusieurs enfans, mais elle n'en a pu élever aucun. Cet enfant est foible, il sera malaisé à élever. Élever par charité.*

On le dit aussi Des autres animaux, et même des arbres et des plantes. *Les paons sont malaisés à élever. On ne sauroit élever de ces animaux, de ces oiseaux-là en ce pays-ci. J'ai pris de la peine à élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres.*

Il signifie figurément, Instruire, donner de l'éducation, *Élever la jeunesse, l'élever dans la crainte de Dieu. C'est un tel qui a élevé ce Prince. Son père l'a fait élever par des gens sages et vertueux. Il a été élevé dans la bonne Religion. Il a eu le malheur d'être élevé dans l'hérésie. Il a été élevé avec un tel.*

S'ÉLEVER, avec le pronom personnel. On dit, qu'*Une tempête, qu'un orage s'est élevé*, pour dire, qu'Il est survenu une tempête, un orage.

On dit, que *Les vapeurs s'élèvent de terre*, que *les fumées s'élèvent au cerveau*, pour dire, que Les vapeurs se portent en haut, que les fumées se portent au cerveau.

On dit figurément dans le même sens : *Il s'éleva un bruit dans l'assemblée. Une dispute, une sédition s'est élevée. En ce temps-là il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies, etc.*

On dit, *S'élever contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dès qu'il eut ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui.*

S'ÉLEVER, se dit aussi dans le langage de l'Écriture, pour dire, Accuser, porter témoignage. *Les Ninivites s'élèveront au Jugement contre les Juifs. Le fils s'élèvera contre le père. Mon péché s'élèvera contre moi.*

S'ÉLEVER, se dit aussi pour S'enorgueillir. *Vous avez beau le louer, il ne s'en élèvera pas davantage.*

S'ÉLEVER, se dit encore au neutre, et avec le pronom personnel, en parlant De la peau, pour dire, qu'Il y survient des bubes, des pustules. *La moindre chose lui fait élever toute la peau, fait que toute sa peau s'élève.*

ÉLEVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Avoir le pouls élevé*, pour dire, Avoir le mouvement, le battement du pouls plus vif, plus fort, plus fréquent qu'à l'ordinaire.

ÉLEVURE. s. f. Petite bube qui vient sur la peau. *Il a le visage plein d'élevures. Les personnes sanguines sont sujettes à avoir des élevures sur la peau.*

ELI

ÉLICTROÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une membrane des testicules. *La membrane élictroïde.*

ÉLIDER. v. a. Faire une élision, retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation en François. *On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide. On élide dans la prononciation l'e féminin, quand il est suivi d'une voyelle ou d'un h muet.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette lettre s'élide*, pour dire, Souffre élision. On écrit *S'il vient*, pour, Si il vient.

ÉLIDÉ, ÉE. participe.

ÉLIGIBILITÉ. s. f. Terme de Droit Canonique. Capacité d'être élu. *Il lui faut un Bref d'éligibilité pour....*

ÉLIGIBLE. adject. des 2 genres. Qui peut être élu. *Il est éligible par sa naissance, mais il ne l'est point par son âge.*

ÉLIMER, S'ÉLIMER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie, S'user à force d'être porté. *Cette étoffe s'est élimée en moins de rien. Cet habit, ce linge est tout élimé.*

ÉLIMÉ, ÉE. participe.

ÉLIMINER. v. a. Chasser, expulser, mettre dehors. *Il faut éliminer les importuns.* Ce verbe est peu usité.

ÉLIMINÉ, ÉE. participe.

ÉLIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Lire*.) Choisir, prendre par préférence, nommer à une dignité, à une charge, à une place par le concours des suffrages. *Élire au sort. Élire à la pluralité des voix. Élire un Pape, un Roi, un Empereur. Élire le plus digne. Élire un Magistrat. Élire un tuteur.*

ÉLIRE, se dit aussi en parlant De la Grâce. *Ceux que Dieu a élus, il les a prédestinés.*

On dit, *Élire sa sépulture*, pour dire, Marquer le lieu où l'on veut être enterré.

On dit en termes de Pratique, *Élire domicile*, pour dire, Assigner un lieu certain et connu, où tous les actes de Justice puissent être signifiés.

ÉLU, UE. participe.

ÉLISION. s. f. Suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. L'élision se marque en François par une apostrophe, comme en ces mots, *L'âme, qu'elle, s'il.*

Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture, comme, *Il marche après lui.* On ne prononce pas l'e final de *marche*, et on l'écrit. Il se fait plusieurs élisions dans la prononciation familière, qui n'ont pas lieu dans la prononciation soutenue.

ÉLITE. subst. f. Ce qu'il y a d'excellent en chaque genre, et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. L'élite de la Noblesse. L'élite de l'armée. Il a eu l'élite de toutes ces marchandises. J'ai eu l'élite de ses livres, de sa bibliothèque.*

ÉLIXATION. s. f. Terme de Pharmacie. Opération par laquelle on fait bouillir un remède dans une liqueur convenable, et à petit feu.

ÉLIXIR. s. m. Liqueur spiritueuse extraite d'une ou plusieurs substances. C'est la même chose que ce que l'on nomme *Teinture, Quintessence, Extrait*; c'est la substance la plus pure que l'on tire de certaines choses. *Excellent élixir. Précieux élixir. Tirer l'élixir de quelque chose. Élixir de propriété.*

Il se dit aussi au figuré, De ce qu'il y a de meilleur dans un discours, dans un ouvrage.

ELL

ELLE. Pronom personnel féminin. Il est toujours relatif. *Elle fait, elle dit, elles vont, elles parlent, elles viennent.*

Ce pronom se met pour l'ordinaire immédiatement devant le verbe, sans qu'il y ait rien entre-deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels, comme : *Elle nous dit. Elle lui parla. Elles ne veulent pas. Elles n'oseroient. Elle n'en veut pas. Elle y veut aller.*

Quelquefois aussi on interpose élégamment quelques mots entre ce pronom et le verbe. *Elle, sans s'embarrasser des suites, prend le parti de... Elle, qui se prétend si sage, a fait pourtant une folie.*

Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations : *Que fait-elle? Où sont-elles? Dort-elle? Rient-elles?* ou même sans interrogation, quand le verbe est précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection. *Alors, dit-elle.*

ELLÉBORE. s. m. Herbe médicinale qui entre dans beaucoup de remèdes, et que les Anciens ont cru propre à guérir la folie. *Ellébore blanc. Ellébore noir.*

On dit proverbialem. qu'*Un homme a besoin d'ellébore*, pour dire, qu'Il a l'esprit troublé, et qu'il n'est pas en son bon sens.

ELLÉBORE BLANC, ou VÉRATRUM. s. masc. Plante dont on connoît plusieurs espèces. On n'emploie guère en Médecine que celles dont les fleurs sont rouges, et principalement dans les maladies qui viennent d'une affection mélancolique, comme la folie et autres maladies qui ont le même principe. *L'ellébore blanc purge violemment par haut et par bas.*

ELLÉBORE NOIR. s. m. Il y en a de plusieurs espèces, dont quelques-unes sont cultivées dans les jardins, parce que la fleur en est assez belle. Toutes les espèces d'Ellébore noir purgent avec violence, et on ne les emploie qu'avec quelque correctif pour en tempérer l'effet.

ELLÉBORINE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que plusieurs de ses espèces ont les feuilles semblables à celles de l'Ellébore. On n'en fait aucun usage en Médecine.

ELLIPSE. s. f. Terme de Grammaire. Retranchement d'un ou de plusieurs mots, qui seroient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. Quand on dit, *la Saint-Jean*, pour dire, *la fête de Saint Jean*, c'est une ellipse; *Il a pris sur lui d'attaquer*, c'est une ellipse; pour dire, *Le risque d'attaquer. Quand viendra-t-il? Demain.* On sous-entend, *il viendra.*

ELLIPSE. Terme de Géométrie. Courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse entièrement. *Propriété de l'ellipse. L'ellipse a deux foyers.*

ELLIPTIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'ellipse. *Façon de parler elliptique. Figure elliptique. Langue elliptique*, pour, Langue qui fait un fréquent usage de l'ellipse.

ELM

ELME. (FEU S.) s. m. Nom qu'on donne à certains feux qui voltigent sur la surface des eaux, qui s'attachent quelquefois aux mâts d'un vaisseau, et qui paroissent ordinairement après une tempête. Les Anciens les nommoient *Castor et Pollux.*

ELO

ÉLOCUTION. s. f. C'est la partie de la Rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots. Il se prend communément pour La manière dont on s'exprime. *Élocution nette, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire. Cet Auteur a beaucoup de noblesse dans son élocution. Élocution foible, languissante, triviale, embarrassée, confuse. Traité de l'élocution.*

ÉLOGE. s. masc. Discours à la louange de quelqu'un. *Éloge pompeux, magnifique. Il a fait l'éloge d'un tel. Éloge funèbre.*

Il se prend aussi quelquefois pour De simples louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges.*

ÉLOGE, se dit aussi Des choses. *Éloge historique d'une Ville. Synesius a fait l'éloge de la pauvreté, Favorin de la laideur, Érasme de la folie, etc.*

ÉLOIGNEMENT. s. m. Action par laquelle on éloigne, on s'éloigne, ou l'effet de cette action. *Ce Prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du Ministre qui le trompoit. L'éloignement des occasions du péché. Il a eu ordre de se retirer de la Cour, et depuis son éloignement... Durant son éloignement.*

Il signifie aussi, Antipathie, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. *Il a de l'éloignement pour cet homme-là. Il a de l'éloignement pour ce mariage.*

On dit d'Un homme qui vit dans une grande inattention pour les choses de son salut, qu'*Il vit dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu.* Et on dit, que *L'éloignement de Dieu est une chose terrible*, pour dire, que L'état d'un pécheur dont Dieu s'éloigne, est déplorable.

ÉLOIGNEMENT, signifie aussi Absence. *Depuis son éloignement de Paris. Triste et fâcheux éloignement. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de votre éloignement. Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du monde.*

Il signifie aussi, Distance, soit de lieu, soit de temps. *L'éloignement de nos maisons, de nos terres, nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective dans un certain éloignement. L'éloignement des temps est cause de l'obscurité qu'il y a dans une telle histoire.*

On le dit Des objets qui terminent la vue dans une distance fort éloignée. *La vue est admirable en ce lieu-là, on y voit des coteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement, dans l'éloignement.*

On dit d'Un homme qui n'est pas riche, mais qui a une grande succession à espérer, qu'*Il voit de grands biens en éloignement.*

ÉLOIGNEMENT, se prend aussi quelquefois pour Les derniers plans d'un tableau. *Dans l'éloignement on voit des Bergers, qui....* En ce sens il n'est guère d'usage qu'étant employé avec la préposition *Dans.*

ÉLOIGNER. v. actif. Écarter une chose ou une personne d'une autre. *Éloignez cette chaise du feu. Éloignez cette table de la fenêtre. Éloignez-les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Éloigner quelqu'un de ses parens, de son pays. Éloigner quelqu'un de la Cour. Le Roi l'a éloigné d'auprès de lui, l'a éloigné des affaires. On vous veut jouer un mauvais tour, éloignez-vous pour quelque temps. S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. Il faut s'éloigner des occasions du péché. S'éloigner de son but.*

On dit en termes de Peinture, qu'*Une figure s'éloigne bien dans un tableau*, pour dire, qu'Elle paroît fort éloignée.

On dit figurément : *Éloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de dessus nos têtes.*

On dit, qu'*Une personne ne s'éloigne pas de quelque chose*, pour dire, qu'Elle n'y témoigne pas de répugnance, ou même qu'elle y a de la disposition. *Il ne s'éloigne pas beaucoup de consentir à ce qu'on lui demande. Il ne paroît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait.*

On dit aussi, *S'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

ÉLOIGNER, signifie aussi, Retarder, différer. *Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné le jugement de ce procès. Éloigner un payement.*

Il signifie aussi, Donner de l'aliénation. *Il n'y a rien qui éloigne plus les cœurs, les esprits, les affections, que les mépris, les mauvais traitemens, etc.*

ÉLOIGNÉ, ÉE. participe. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée.*

On dit, qu'*Un homme est bien éloigné de faire une chose*, pour dire, qu'Il n'en a pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez. Il en est bien éloigné.*

On dit, que *Deux personnes sont bien éloignées de compte*, pour dire, qu'Elles sont bien éloignées de s'accorder, que leurs calculs ne s'accordent pas; et figurément, qu'*Un homme est éloigné de son compte*, pour dire, qu'Il se trompe dans quelque pensée, dans quelque projet, dans quelque prétention.

On appelle en termes didactiques, *Cause éloignées*, Les causes qui ne sont pas immédiates.

On dit, qu'*Une chose est fort éloignée de la vérité*, pour dire, qu'Elle est très-fausse.

On dit aussi, *Cela est bien éloigné de ma pensée*, pour dire, Il s'en faut bien que je pense de la sorte.

ÉLONGATION. s. f. Terme d'Astronomie. Angle compris entre le lieu du soleil vu de la terre, et le lieu d'une planète, aussi vu de la terre. *La plus grande élongation de Vénus est d'environ quarante-huit degrés.*

ÉLOQUEMMENT. adv. Avec éloquence. *Parler éloquemment. Écrire éloquemment.*

ÉLOQUENCE. s. f. L'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader. *Haute, sublime éloquence. Éloquence mâle, rapide. Douce*

éloquence. Éloquence naturelle. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la Chaire. L'éloquence du Barreau. Cet homme a beaucoup d'éloquence. Un discours plein d'éloquence. La force de l'éloquence. La véritable éloquence consiste encore plus dans les choses que dans les paroles.

ÉLOQUENT, ENTE. adj. Qui a de l'éloquence. *Homme éloquent. Démosthène, Cicéron, sont les plus éloquens Orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquens.*

Il se dit aussi Des discours et des ouvrages d'esprit. *Cette harangue, cette pièce est fort éloquente. Il a prononcé un panégyrique fort éloquent.*

ÉLOQUENT, se dit aussi Des termes dont on se sert pour s'exprimer; et alors il signifie, Noble, choisi, etc. *S'exprimer en termes éloquens.*

Il se dit figurément Des larmes. Ainsi on dit, que *Les larmes sont éloquentes*, pour dire, qu'Elles persuadent mieux que tout ce qu'on pourroit dire. On dit dans le même sens, que *La colère est éloquente*, pour dire, qu'Elle rend éloquent. On dit aussi, *Silence éloquent, geste éloquent, regard éloquent.*

ELU

ÉLU, s. m. veut dire en matière de Religion, Prédestiné à la vie éternelle. *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'Élus. Être du nombre des Élus.*

ÉLU, est aussi Un Officier d'une Élection, dont la principale fonction est de juger en première instance des contestations sur le fait des tailles, aides, et autres impositions. *Les Élus d'une telle Ville. Une charge d'Élu. Un office d'Élu.*

On appelle *Élue*, La femme d'un Élu.

ÉLUCUBRATION. s. fém. Terme didactique. Il se dit d'Un ouvrage composé à force de veilles et de travail. On ne s'en sert guère que pour désigner des ouvrages d'érudition.

ÉLUDER. v. a. Éviter avec adresse. *Au lieu de répondre juste, il a éludé la difficulté. Éluder les poursuites, les artifices de quelqu'un. Éluder la loi.*

ÉLUDÉ, ÉE. participe.

ELY

ÉLYSÉE. s. m. Terme de Mythologie. Séjour où il n'y a d'admis que les Héros et les Hommes vertueux après leur mort.

On dit aussi dans le même sens, *Les Champs Élysées ou les Champs Élysiens*; et alors il est adjectif.

On a donné à Paris, le nom de *Champs Élysées*, à des allées d'arbres, qui font une promenade très-belle et très-agréable.

EMA

ÉMAIL. s. m. Composition faite de verre calciné, de sel, de métaux, etc. que l'on applique avec le feu sur des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc. pour les embellir. *Faire appliquer de l'émail. Email noir, vert, rouge, blanc, etc. Peintre en émail. Portrait en émail.*

On appelle *Émail usé*, Celui qui a été usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *Émail en relief.*

ÉMAIL, se prend quelquefois pour L'ouvrage émaillé. Ainsi l'on dit : *Des émaux de Nevers. Il est curieux en émaux. Ce Peintre ne réussit pas également bien dans les différens émaux.*

On dit, qu'*Une porcelaine est d'un bel émail*, pour dire, que Les couleurs en sont vives et brillantes.

ÉMAIL, signifie figurément et poétiquement, La variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un parterre. L'émail d'une prairie.*

On dit figurément, *L'émail des dents*, pour dire, L'éclat des dents fort blanches, la superficie luisante qui couvre la partie osseuse de la dent.

ÉMAUX, au pluriel, se dit aussi Des couleurs et des métaux en armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différens.*

ÉMAILLER. v. a. Orner, embellir avec de l'émail, appliquer de l'émail. *Faites émailler cette bague.*

ÉMAILLER, se dit aussi figurément et poétiquement, pour, Orner, embellir. *La nature a émaillé ces prairies d'une variété admirable de fleurs.*

ÉMAILLÉ, ÉE. participe. *Prairie émaillée de vert, de rouge, de bleu, etc. Un parterre émaillé. Des prés émaillés de fleurs.*

ÉMAILLEUR. s. m. Ouvrier qui travaille en émail.

ÉMAILLURE. s. f. Art d'émailler. *Il excelle dans l'émaillure.*

Il se prend aussi pour L'ouvrage de l'Émailleur. *Émaillure délicate, grossière. Cette émaillure s'est écaillée.*

ÉMANATION. subst. f. L'action d'émaner. *L'émanation du Verbe. Par voie d'émanation. L'émanation de la lumière.*

ÉMANATION, se prend quelquefois pour La chose qui émane. *Les odeurs sont des émanations des corps odorans. L'autorité du Parlement est une émanation de la puissance Royale.*

ÉMANCHÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des partitions de l'écu où les pièces sont enclavées l'une dans l'autre en forme de pyramide triangulaire.

ÉMANCIPATION. s. f. Acte juridique, par lequel on est émancipé. *Lettres d'émancipation, ou de bénéfice d'âge.*

ÉMANCIPER. v. a. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle, ou mettre un mineur en état de jouir de ses revenus. *Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. Un fils de famille ne peut dans le Pays de Droit écrit, ni contracter, ni acquérir pour lui, jusqu'à ce que son père l'ait émancipé. Il faut des lettres du Prince pour émanciper un mineur dans les Pays de Coutume.*

ÉMANCIPER, lorsqu'il est joint avec le pronom personnel, signifie figurément, Se donner trop de licence, sortir des termes du devoir, ne pas garder les mesures nécessaires et convenables à l'état où l'on est. *Vous vous émancipez trop. Il s'est un peu émancipé. Il s'est extrêmement émancipé en cette rencontre. S'émanciper en quelque chose. Vous vous émancipez beaucoup pour un homme qui ne fait que de relever de maladie. Il s'est émancipé à lui parler peu respectueusement.*

ÉMANCIPÉ, ÉE. participe.

ÉMANER. v. n. Tirer son origine, sortir, découler de quelque chose. *Le Verbe émane du Père Éternel. Le Saint-Esprit émane du Père et du Fils. Les influences qui émanent des planètes. Un Édit qui émane de la puissance Royale. Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorans, et qui causent les odeurs.*

ÉMANÉ, ÉE. participe. *Des lettres émanées du Prince. Un décret émané d'une telle Juridiction.*

ÉMARGEMENT. s. m. Action d'émarger, ou ce qui est porté en marge d'un compte, d'un mémoire, etc. *L'émargement des sommes énoncées.*

ÉMARGER. v. a. Porter, arrêter quelque chose en marge d'un compte, d'un inventaire. *Émarger les différentes sommes d'une imposition.*

ÉMARGÉ, ÉE. participe.

EMB

EMBABOUINER. v. a. Engager quelqu'un par des caresses, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Cette femme l'a embabouiné. Il s'est laissé embabouiner.* Il est du style familier.

EMBABOUINÉ, ÉE. participe.

EMBALLAGE. s. m. Il se dit De l'action de celui qui emballe, et des choses qui servent à emballer. *Travailler à l'emballage.*

EMBALLER. v. a. Empaqueter, mettre dans une balle. *Emballer des hardes, des livres, etc.*

EMBALLÉ, ÉE. participe.

EMBALLEUR. s. m. Qui emballe des marchandises, des hardes, etc. *Allez querir un emballeur.*

Il signifie aussi Un hâbleur, qui en fait accroire. *Ne croyez pas ce qu'il dit, ne vous fiez pas à ses promesses, c'est un emballeur.* Il est populaire.

EMBARGO. s. m. Terme de Marine, emprunté de l'Espagnol. Défense faite aux vaisseaux marchands de sortir des ports. *Mettre un embargo.*

EMBARQUEMENT. s. m. Action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement nous avons été un mois sur mer, sur la mer. Embarquement de gens de guerre. Embarquement de marchandises.*

EMBARQUEMENT, se dit pour Les frais qu'il en coûte pour embarquer des marchandises. *Cet embarquement a coûté 600 livres.*

EMBARQUER. v. a. Mettre dans la barque, dans le navire, dans le vaisseau. Il se dit Des

hommes, des armes, des vivres, des marchandises, etc. *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises.*

On dit, *Embarquer en grenier*, pour, Embarquer sans emballer. *On embarque en grenier, le sel, le blé, le biscuit, etc.*

On dit, *S'embarquer*, pour dire, Entrer dans un vaisseau, ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.*

Embarquer, signifie figurément, Engager à quelque chose, ou dans quelque chose. *On l'a embarqué dans une méchante affaire.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'engager à quelque chose, s'y adonner. *S'embarquer au jeu. Ne vous y embarquez pas, si vous me croyez. S'embarquer dans une méchante affaire. S'embarquer trop avant dans une fausse démarche.*

On dit figurément et proverbialement, *S'embarquer sans biscuit*, pour dire, S'engager dans quelque affaire, sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir.

EMBARQUÉ, ÉE. participe.

EMBARRAS. s. m. Obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage. *Il y a toujours de l'embarras dans une telle rue. L'embarras des carrosses et des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Se tirer d'un embarras. Eviter les embarras.*

Il signifie figurément La confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ce procès-là, dans cette succession.*

Il signifie aussi La peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde.*

Il veut dire encore L'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras.*

On dit, *Embarras d'esprit*, pour dire, Peine d'esprit, irrésolution d'esprit.

EMBARRAS, en parlant De maladie, signifie, Un commencement d'obstruction. *Il y a de l'embarras. Ce n'est qu'un embarras dans le foie.*

EMBARRASSANT, ANTE. adj. Qui cause de l'embarras. *Les bagages sont embarrassans dans une marche. Ce choix est embarrassant. Ces choses-là sont embarrassantes. Cela est embarrassant à porter.*

On dit aussi Des personnes : *Cet homme est embarrassant. Cette femme est embarrassante.*

EMBARRASSER. v. a. Causer de l'embarras. *Embarrasser le chemin. Embarrasser les rues. Cette charrette embarrasse le chemin Voilà un lit qui embarrasse trop cette chambre. Ces moulins embarrassent le cours de la rivière.*

Il signifie encore, Empêcher la liberté du mouvement. *Ôtez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser. Les bottes embarrassent à marcher.*

On dit figurément, *Embarrasser une affaire, embarrasser une question*, pour dire, La rendre obscure et pleine de difficultés, la rendre malaisée à démêler.

Il signifie aussi, Mettre en peine, donner de l'irrésolution. *Ce que vous dites m'embarrasse fort. On l'a fort embarrassé, il ne sait quel parti prendre.*

On le joint avec le pronom personnel; *Il s'embarrasse de tout*, pour dire, Les moindres choses lui font de la peine; *Il s'embarrasse dans ses discours*, pour dire, Il perd la suite de ses discours, et ne sait plus par où en sortir; *Ne vous embarrassez point dans cette affaire-là*, pour dire, Ne vous en mêlez pas, car vous vous y trouverez embarrassé; *Ne vous embarrassez point de cette affaire-là*, pour dire, Ne vous en inquiétez pas; *C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien*, pour dire, que Rien ne lui fait de la peine, ne lui donne de l'inquiétude.

On dit d'Un homme malade, que *Sa tête s'embarrasse*, pour dire, que Le transport au cerveau commence à se déclarer, ou qu'on craint qu'il ne se déclare. On dit aussi, que *Sa poitrine s'embarrasse*, pour dire, qu'Elle commence à s'emplir.

EMBARRASSÉ, ÉE. participe. *Il a la tête, la langue embarrassée. Air embarrassé. Contenance embarrassée.*

EMBASEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Espèce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBATAGE. s. m. Application de bandes de fer sur une roue.

EMBÂTER. v. act. Faire un bât pour une bête de somme. *Embâter un âne, un cheval, un mulet. Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mulets.*

Il signifie figurément Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *On l'a embâté d'une charge qui lui pèse fort. Qui est-ce qui m'a embâté d'un si sot homme?* Il est du style familier.

EMBÂTÉ, ÉE. participe.

EMBÂTONNER. v. a. Armer d'un bâton. Il est familier et de peu d'usage.

EMBÂTONNÉ, ÉE. participe.

EMBATRE. v. a. Terme de Maréchal. Couvrir une roue avec des barres de fer.

EMBATU, UE. participe.

EMBATTES. subst. m. pl. Vents réglés qui soufflent sur la Méditerranée après la canicule.

EMBAUCHAGE. subst. m. L'action d'embaucher.

EMBAUCHER. v. actif. Engager un garçon pour un métier dans une boutique. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Enrôler un homme par adresse. *Il l'a embauché fort adroitement.*

EMBAUCHÉ, ÉE. participe.

EMBAUCHEUR. s. m. Celui qui engage un jeune garçon pour un métier, ou qui l'enrôle comme soldat. Il est du style familier.

EMBAUMEMENT. s. m. Action d'embaumer un corps mort. *Les embaumemens se font avec des poudres aromatiques et des baumes liquides.*

EMBAUMER. v. a. Remplir de baume et d'autres drogues pour empêcher la corruption. Il ne se dit en ce sens que Des corps morts. *Embaumer un corps mort. On l'a embaumé.*

Il signifie aussi simplement, Parfumer, remplir de bonne odeur. *Il vient une odeur de ces oranges qui embaume toute la maison. Vos gants ont embaumé ma chambre. Cela m'embaume.*

On dit, qu'*Un vin embaume la bouche*, pour dire, qu'Il a une odeur exquise.

EMBAUMÉ, ÉE. participe.

EMBÉGUINER. v. a. Mettre un béguin. Il n'est guère en usage dans cette signification.

Il signifie aussi, Envelopper la tête de linge ou d'autre chose en forme de béguin. *Qui vous a embéguiné si plaisamment?*

Il signifie figurément et familièrem. Mettre quelque chose dans la tête, dans l'esprit, entêter, persuader. *On l'a embéguiné de cette femme. Il s'est laissé embéguiner de cette opinion.* Son plus grand usage est au passif, ou après le pronom personnel. *Il est embéguiné, il s'est embéguiné d'une étrange opinion. Il est embéguiné de cette femme.* Il se prend toujours en mauvaise part.

EMBÉGUINÉ, ÉE. participe.

EMBELLIR. verbe a. Rendre beau, orner. *Cette eau embellit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Une fontaine embellit fort un jardin. Les ajustemens embellissent une femme.*

EMBELLIR. v. neut. Devenir beau. *Cette fille embellit au croître.* Cette expression est du style familier. *Elle ne fait que croître et embellir.*

On dit proverbialement et par manière de plaisanterie, Des choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal, *Cela ne fait que croître et embellir.*

On dit, *Embellir un conte, embellir une histoire*, pour dire, Les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressans.

EMBELLI, IE. participe.

EMBELLISSEMENT. s. masc. L'action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison.*

Il signifie aussi La chose même qui fait l'embellissement. *Ce canal est un grand embellissement à cette maison. Les figures sont les embellissemens du discours.*

s'EMBERLUCOQUER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Terme populaire. Se coiffer d'une opinion, s'en préoccuper tellement, qu'on en juge aussi mal que si on avoit la berlue.

EMBESOGNÉ, ÉE. participe du verbe inusité *Embesogner*. Occupé à quelque besogne, à quelque affaire. *Un homme embesogné.* Il est du style familier, et se dit par plaisanterie.

EMBLAVER. v. a. Semer une terre en blé. *Emblaver une terre.*

EMBLAVÉ, ÉE. participe.

EMBLAVURE. s. fém. Terre ensemencée de blé.

EMBLE. s. m. Voyez AMBLE.

EMBLÉE. s. f. Ce mot ne se dit qu'adverbialement avec la préposition *De*, et signifie, Du premier effort, de plein saut, et n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Prendre une Ville d'emblée. Emporter une Ville d'emblée.*

On dit aussi figurément, *Emporter une affaire, emporter quelque chose d'emblée*, pour dire, En venir à bout promptement et d'un premier effort.

EMBLÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'emblème. *Figure emblématique.*

EMBLÈME. s. m. Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme sentencieuse. *Les emblèmes d'Alciat. Un tel emblème. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

EMBLER. v. a. Ravir avec violence ou par surprise. Vieux mot qui n'est plus en usage, et qui ne s'est conservé que dans cet endroit des Commandemens de Dieu en vieux François, *L'avoir d'autrui tu n'embleras.*

EMBOIRE. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Peinture. S'imbiber.

EMBU, UE. participe. Il se dit d'Un tableau dont les couleurs et les différentes touches deviennent mates, et ne se discernent pas.

EMBOISER. v. a. Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il ne vouloit pas faire cela, mais ils l'emboisèrent.* Il est populaire.

EMBOISÉ, ÉE. participe.

EMBOISEUR, EUSE. s. Celui, celle qui emboise. *C'est un emboiseur, une emboiseuse.*

EMBOÎTEMENT. s. m. La position d'un os dans un autre. *L'emboîtement d'un os.*

EMBOÎTER. verbe act. Enchâsser une chose dans une autre. *C'est une merveille de voir comme la nature emboîte les os les uns dans les autres.*

Il se dit aussi Des assemblages de menuiserie, et d'autres ouvrages de bois. *Ces ais sont bien emboîtés l'un dans l'autre. Ces pièces de bois s'emboîtent l'une dans l'autre.* On le dit aussi Des ouvrages de métal.

Emboîter des tuyaux, C'est mettre le bout d'un tuyau dans un autre tuyau.

EMBOÎTÉ, ÉE. participe.

EMBOÎTURE. s. f. L'endroit où les choses s'emboîtent. *L'emboîture des os.* Il signifie aussi L'insertion d'une chose dans une autre. *Emboîture bien juste, bien faite.*

Les emboîtures d'une porte, Ce sont les deux ais de travers en haut et en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés. *Il faut mettre une emboîture à cette porte.*

EMBOLISME. s. m. Terme d'Astronomie. Intercalation.

EMBOLISMIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Chronologie. Ce mot signifie Intercalaire, et se dit Des mois surajoutés dans certaines années par les chronologistes pour former le cycle lunaire de dix-neuf ans. *Mois embolismique. Année embolismique.*

EMBONPOINT. s. m. Bon état, ou bonne habitude du corps. Il se dit surtout Des personnes un peu grasses. *Avoir de l'embonpoint. Avoir trop d'embonpoint. Prendre de l'embonpoint. Reprendre, recouvrer son embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint.*

On dit aussi, que *Des bœufs, des chevaux, etc. ont repris leur embonpoint*, pour dire, qu'Ils sont bien charnus, qu'ils ont le poil luisant.

EMBORDURER. v. a. Mettre une bordure à un tableau. *Il a fait embordurer richement ce tableau.*

EMBORDURÉ, ÉE. participe.

EMBOUCHER. v. a. Ce verbe a diverses significations selon les divers substantifs avec lesquels il se joint.

On dit, *Emboucher une trompette, emboucher un cor*, pour dire, Mettre une trompette, un cor à sa bouche, afin d'en tirer des sons.

On dit figurément, *Emboucher la trompette héroïque*, pour dire, Composer des vers épiques, un Poëme épique.

On dit aussi *Emboucher un cheval*, pour, Lui faire un mors convenable à sa bouche. *Cet Éperonnier s'entend à bien emboucher un cheval.*

On dit, *Emboucher quelqu'un*, pour dire, Le bien instruire de ce qu'il a à dire. *Il l'a bien embouché. On l'a mal embouché.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme est mal embouché*, qu'*une femme est mal embouchée*, pour dire, qu'Ils parlent impertinemment, qu'ils disent ou des injures, ou des paroles indécentes. Il n'est que du style familier.

On dit, que *Des trains de bois, des bateaux sont embouchés dans un pertuis, dans les arches d'un pont*, pour dire, qu'Ils y sont engagés, et commencent à y passer.

S'EMBOUCHER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il ne se dit que d'Une rivière qui se jette dans une autre, ou qui se décharge dans la mer. *Cette rivière, après avoir passé le long des murailles de la Ville, va s'emboucher dans la mer. À deux lieues de Paris, la Marne s'embouche dans la Seine.*

EMBOUCHÉ, ÉE. participe.

EMBOUCHÉ, en termes de Blason, se dit d'Un cornet, d'une trompe, d'un cor dont le bout est d'un émail différent de celui du cor, etc.

EMBOUCHOIR. s. m. Instrument de bois dont on se sert pour élargir les bottes. *Mettre des bottes à l'embouchoir.*

EMBOUCHOIR, se dit aussi Du bout d'une trompette ou d'un cor, qui se sépare, et qu'on applique lorsqu'on veut en sonner.

EMBOUCHURE. s. f. L'entrée d'une rivière dans la mer, ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la rivière de Seine. L'embouchure de la Loire. Cette rivière a tant de lieues de large à son embouchure dans la mer. À l'embouchure de la Marne dans la Seine.*

EMBOUCHURE, se dit aussi De la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux.*

EMBOUCHURE, se dit encore De la manière dont on embouche certains instrumens. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte traversière, c'est l'embouchure.*

On appelle *Embouchure de trompette, de flûte et de flageolet*, La partie de ces instrumens que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner.

EMBOUER. v. a. Couvrir, salir de boue. Il est familier, et même populaire.

EMBOUQUER. v. n. Terme de Marine. Entrer dans un détroit, dans un canal. C'est le contraire de *Débouquer*.

EMBOURBER. v. a. Mettre dans un bourbier. *Ce cocher nous a embourbés.*

Il se joint avec le pronom personnel. *Le carrosse s'est embourbé. Nous nous sommes embourbés.* On dit qu'*Un cocher*, qu'*un charretier s'est embourbé*, pour dire, qu'Ils ont embourbé leur voiture.

Il se dit en Médecine, pour dire, Se charger d'humeurs épaisses ou corrompues. *Le cerveau s'embourbe dans les épilepsies.*

On dit figurément et familièrem., *Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire*, Quand on l'y engage si avant, qu'il ne s'en peut tirer que difficilement. *Il l'a embourbé dans cette affaire.* Il se dit aussi en ce sens-là avec le pronom personnel. *S'embourber dans une méchante affaire.*

EMBOURBÉ, ÉE. participe. Qui est enfoncé dans la bourbe. *Cheval embourbé. Carrosse embourbé.*

On dit proverbialement, *Il jure comme un charretier embourbé.*

EMBOURRER. v. act. Garnir de bourre. *Embourrer une chaise. Embourrer une selle.* On dit plus communément, *Rembourrer*.

EMBOURRÉ, ÉE. participe. *Selle bien embourrée.*

EMBOURSER. v. act. Mettre en bourse. *J'ai dépensé l'argent que j'ai reçu, je n'en ai rien emboursé. Ce que nous jouons est pour souper, et non pour embourser.*

EMBOURSÉ, ÉE. participe. *Argent emboursé.*

EMBRASEMENT. s. m. Grand incendie. *L'embrasement de Troie. Une légère étincelle peut causer un grand embrasement.*

Il se dit au figuré pour Combustion, désordre, grand trouble dans un État. *Cet embrasement alloit gagner les Provinces, on l'arrêta heureusement.*

EMBRASER. v. a. Mettre en feu. *Embraser une maison, une ville.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette matière s'embrase facilement.*

EMBRASER, se dit figurément De la guerre, de l'amour. *L'amour divin embrase son cœur. La guerre a embrasé toute l'Europe.*

EMBRASÉ, ÉE. participe.

EMBRASSADE. s. f. Action de deux per-

sonnes qui s'embrassent en se serrant entre leurs bras. *Ils se firent mille embrassades.*

EMBRASSEMENT. s. m. Action d'embrasser. *Leur contestation finit par des embrassemens mutuels.*

Il signifie quelquefois La conjonction de l'homme et de la femme. *Embrassemens légitimes. Embrassemens illégitimes. Achille naquit des embrassemens de Thétis et de Pélée.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

EMBRASSER. v. a. Serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser une personne. Embrasser bras dessus bras dessous. On a fait leur accommodement, et ils se sont embrassés. Se jeter aux pieds d'un Prince, lui embrasser les genoux. Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauroient l'embrasser.*

On dit, qu'*Un homme embrasse bien un cheval*, pour dire, qu'Il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme.

Il signifie figurément, Environner, ceindre. *La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, et embrasse une grande étendue de pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain. La vigne embrasse l'ormeau.*

Il signifie aussi figurément, Contenir, renfermer. *Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences.*

Il signifie encore, Entreprendre une affaire, s'en charger. *Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose, il en embrasse trop.*

En ce sens on dit proverbialement, *Qui trop embrasse mal étreint*, pour dire, que Qui entreprend trop de choses à la fois, n'en fait bien aucune.

On dit aussi figurément : *Embrasser un parti. Embrasser un état, une profession. Embrasser la défense, la cause de quelqu'un. Embrasser sa querelle. Embrasser la vie religieuse. Embrasser la profession des armes*, pour dire, S'y attacher, la choisir, la préférer.

EMBRASSÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit d'Un écu parti, coupé ou tranché d'une seule émanchure qui s'étend d'un flanc à l'autre. *D'argent embrassé de gueules.*

EMBRASURE. s. f. Ouverture qu'on pratique dans les batteries, dans les bastions, ou sur les murailles des Places fortes, pour tirer le canon. *Les embrasures d'un bastion, d'une muraille, etc.*

Il signifie aussi L'espace qui est en dedans aux ouvertures des murailles à l'endroit des fenêtres ou des portes. *Il m'a parlé dans l'embrasure de la fenêtre.*

Il signifie aussi Le biais qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres. *Les côtés de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure. Il faut lambrisser cette embrasure.*

EMBRENER. v. a. Salir de bran, de matière fécale. Il est bas.

On dit figurément, *S'embrener dans quelque affaire*, pour dire, S'engager mal à propos dans une méchante affaire. Il est bas.

EMBRENÉ, ÉE. participe.

EMBROCATION. s. f. Terme de Chirurgie. Espèce d'arrosement et de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, des étoupes, etc.

EMBROCHER. v. a. Mettre en broche ou à la broche. *Bien embrocher la viande, la mal embrocher.*

On dit bassement, *Embrocher quelqu'un*, pour dire, Lui donner un coup d'épée au travers du corps.

EMBROCHÉ, ÉE. participe.

EMBROUILLEMENT. subst. m. Embarras, confusion. *Embrouillement d'affaires. Embrouillement d'esprit.*

EMBROUILLER. v. a. Mettre de la confusion, de l'obscurité. *Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit.*

Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, pour dire, Perdre le fil de sa pensée, de son discours. *Il s'embrouille aisément.*

EMBROUILLÉ, ÉE. participe. *Esprit embrouillé. Écrivain embrouillé. Style embrouillé. Affaire embrouillée. Paroles embrouillées. Idées embrouillées.*

EMBRUMÉ, ÉE. adj. Qui est chargé de brouillard. *Un temps embrumé. Des terres embrumées.*

EMBRYOLOGIE. s. f. Terme de Médecine. Traité sur le fœtus pendant son séjour dans la matrice.

EMBRYON. s. m. Fœtus qui commence à se former dans le ventre de la mère.

On dit figurément ou par mépris, d'Un fort petit homme, *Ce n'est qu'un embryon.*

EMBRYON, se dit en Botanique, Des plantes et des fruits qui ne sont pas encore développés dans les germes des semences et des boutons des arbres qui les contiennent.

EMBRYOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on coupe en pièces le fœtus mort dans la matrice. Ce mot signifie aussi, Dissection anatomique d'un embryon.

EMBRYULKIE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on tire l'enfant du ventre de la mère dans un accouchement contre nature.

EMBÛCHE. s. fém. Entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. *Il lui avoit dressé une embûche qui a été découverte. Dresser des embûches. Il s'est sauvé des embûches qu'on lui avoit dressées.* Il est plus usité au pluriel.

EMBUSCADE. s. f. Embûche dressée dans un bois ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Éviter une embuscade. Se mettre en embuscade. Découvrir une embuscade. Être en embuscade. Se tenir en embuscade.*

EMBUSQUER, s'EMBUSQUER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se mettre en embuscade. *Ils s'étoient embusqués dans un bois.*

EMBUSQUÉ, ÉE. participe.

EME

ÉMENDER. v. a. Terme de Palais. Corriger, réformer. *La Cour émendant, ordonne....*

ÉMENDÉ, ÉE. participe.

ÉMERAUDE. s. f. Pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient* ou *Orientale. Émeraude qui a des taches, des nuages. Table d'émeraude. Bracelet d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Un vert d'émeraude. Émeraude brute.*

ÉMERGENT. adject. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Les rayons émergens*, pour signifier, Les rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERI. s. m. Pierre ferrugineuse fort dure, dont on se sert pour polir les métaux et les pierres. *On polit le diamant avec la poudre d'émeri.*

ÉMERILLON. s. m. Oiseau de Fauconnerie qui est des plus petits et des plus vifs. *Il chassoit aux alouettes avec un émerillon.*

ÉMERILLONNÉ, ÉE. participe du verbe *Émerillonner*, qui n'est point en usage. Gai, vif, éveillé comme un émerillon. *Je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui. Qu'elle est émerillonnée! Elle a l'œil émerillonné.* Il est familier.

ÉMÉRITE. adj. Il se dit De celui qui, ayant exercé un Emploi pendant un certain temps, le quitte pour jouir des honneurs et de la récompense de ses services. *Professeur émérite.*

ÉMERSION. s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit en parlant Des planètes, quand après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparoître. *L'émersion des satellites de Jupiter.*

ÉMERVEILLER. v. a. Donner de l'admiration, étonner. *Cela a émerveillé tout le monde.* Il n'est guère d'usage que dans le passif. *J'en suis tout émerveillé. Tout le monde en a été émerveillé. Qui n'en seroit émerveillé?*

On s'en sert aussi avec le pronom personnel, et il signifie, Avoir de l'admiration, s'étonner. *Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Ne vous en émerveillez pas. Qui ne s'en émerveilleroit?* Il n'est guère d'usage que dans le style familier.

ÉMERVEILLÉ, ÉE. participe.

ÉMÉTIQUE. subst. m. Vomitif qui est une préparation d'antimoine. *On lui a donné de l'émétique. Il ne veut point prendre d'émétique. L'émétique l'a sauvé.*

Il se prend aussi adjectivement, *Poudre émétique. Vin émétique. Tartre émétique.*

ÉMÉTISER. v. a. Mêler de l'émétique dans quelque boisson. *Tisane émétisée.*

ÉMÉTISÉ, ÉE. participe.

ÉMETTRE. v. a. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Émettre un vœu*, ou *des vœux.*

ÉMIS, ISE. participe.

On dit en termes de Droit Canonique ; *Des vœux non valablement émis*, pour dire, Des vœux qui ne sont point valides.

ÉMEUTE. s. f. Tumulte séditieux, soulèvement dans le peuple. *Grande émeute. Dan-*

gereuse émeute. D'où vient cette émeute? Qui a causé cette émeute? Apaiser une émeute.

ÉMEUTIR. v. n. Fienter, se décharger le ventre. Il n'est plus d'usage que dans la Fauconnerie. *Les oiseaux émeutissent loin quand ils se portent bien.*

EMI

ÉMIER. v. a. Froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties. *Émier du pain, de la cassonade, de l'alun. Cela s'émie. Prenez garde de l'émier.*

ÉMIÉ, ÉE. participe.

ÉMIETTER. v. a. Réduire du pain en petits morceaux, en miettes.

ÉMIETTÉ, ÉE. participe.

ÉMIGRANT. s. m. Celui qui sort de son pays pour aller s'établir ailleurs. *La multitude des émigrans annonce le malheur d'un pays.*

Il est aussi adjectif. *Troupe émigrante.*

ÉMIGRATION. s. f. Action de sortir de son pays pour aller s'établir ailleurs. Il se dit aussi De l'effet de cette action.

ÉMIGRER. v. n. Quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. Il se conjugue avec l'auxiliaire *Avoir. Une foule de cultivateurs a émigré d'Europe en Amérique. Cette Loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde.*

ÉMIGRÉ, ÉE. participe.

ÉMINCER. v. act. Couper de la viande en tranches fort minces. Il ne s'emploie guère qu'au participe.

ÉMINCÉ, ÉE. participe. *Du mouton émincé.*

On l'emploie substantivement. *Un émincé de poularde. Cet émincé est excellent.*

ÉMINEMMENT. adv. Excellemment, par excellence, au plus haut point, au souverain degré de perfection. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu.*

On le dit aussi dans le style didactique, par opposition à *Formellement*, comme quand on dit : *L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu.*

ÉMINENCE. s. f. Hauteur, lieu élevé, lieu éminent. *Les ennemis se sont logés sur une éminence. Il s'est saisi de toutes les éminences. S'emparer d'une éminence.*

C'est aussi Le titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux. *Votre Éminence veut-elle que..? Son Éminence lui dit. On lui donne de l'Éminence.*

On traite d'*Éminence*, Le Grand Maître de Malte, aussi-bien que les Cardinaux.

ÉMINENT, ENTE. adject. Haut, élevé. *Un lieu éminent.*

Il signifie figurément, Excellent, et surpassant tous les autres. *Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent. Qui a des qualités éminentes. D'une éminente vertu. Dans un degré éminent.*

Il s'emploie quelquefois pour *Imminent*, et signifie, Qui menace et qui est tout proche et comme présent; et il n'est en usage que dans ces phrases : *Péril éminent. Danger éminent.*

ÉMINENTISSIME. adjectif superlatif des 2 genres. Titre donné aux Cardinaux et au Grand Maître de Malte. *Altesse Éminentissime.*

ÉMIR. s. m. Titre de dignité que les Mahométans donnent à ceux de la race de Mahomet. *Les Émirs descendent de Mahomet par femmes.*

ÉMISSAIRE. s. m. Celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, etc. *Il a fait semer ce bruit par ses émissaires. On a découvert ses émissaires. Il a fait donner cet avis par ses émissaires.* Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Il se dit aussi De ceux qui, sans avoir été envoyés, ont une correspondance secrète avec un parti, avec des étrangers.

Dans l'Ancien Testament, on appeloit *Bouc Émissaire*, Un Bouc que l'on chassoit dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on vouloit détourner de dessus le peuple.

ÉMISSION. s. f. Terme didactique. Action par laquelle une chose est poussée au dehors. *L'émission des rayons du soleil. L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés des corps odorans.*

On dit en termes de Jurisprudence Canonique, *Émission des vœux*, pour dire, Prononciation solennelle des vœux. *On a cinq ans pour réclamer, à compter du jour de l'émission des vœux.*

EMM

EMMAGASINER. v. a. Mettre en un magasin. *Emmagasiner des marchandises.*

EMMAGASINÉ, ÉE. participe.

EMMAIGRIR. v. act. Rendre maigre. *Le jeûne, le vinaigre emmaigrit. Le travail vous a emmaigri.*

Il est aussi neutre. *Il emmaigrit tous les jours.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Je trouve que son visage, sa gorge s'emmaigrit. Elle dort jusqu'à midi, tant elle a peur de s'emmaigrir.*

Il signifie la même chose qu'*Amaigrir*; et même au lieu d'*Emmaigrir*, on ne prononce plus qu'*Amaigrir.*

EMMAIGRI, IE. participe.

EMMAILLOTTER. v. a. Mettre un enfant dans son maillot. *Les Sauvages n'emmaillottent point les enfans.*

EMMAILLOTTÉ, ÉE. participe.

EMMANCHEMENT. s. m. Terme de Dessin. Il se dit Des jointures des membres au tronc d'une figure, et de la jonction des parties d'un membre les unes aux autres.

EMMANCHER. v. a. Mettre un manche à quelque instrument, etc. *Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher d'ivoire, de corne. Voilà un couteau que l'on a bien emmanché. Emmancher une faux.*

On dit proverbialement et figurément, *Cela ne s'emmanche pas ainsi, ne s'emmanche pas comme vous pensez*, pour dire, Cela n'est pas si aisé que vous pensez, ou bien ne s'ajuste pas de cette sorte.

EMMANCHÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit Des haches, faux, etc. qui ont un manche d'un émail différent. *D'azur à trois faux d'argent emmanchées d'or.*

EMMANCHEUR. s. m. Qui emmanche un instrument. *Un emmancheur de couteaux.*

EMMANNEQUINER. v. a. Mettre de petits arbres dans des mannequins. *Le Jardinier a soin d'emmannequiner les petits arbres précieux et délicats.*

EMMANNEQUINÉ, ÉE. participe.

EMMANTELÉ, ÉE. adj. Il n'est en usage qu'en ce seul exemple, *Corneille emmantelée.* C'est une espèce de corneille qui est de plumage gris cendré sur les ailes, et noir sous le ventre.

EMMARINER. v. a. Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire pour le monter.

EMMARINÉ, ÉE. participe.

EMMÉNAGEMENT. s. m. Action de ranger des meubles dans une maison où l'on va loger. *Il m'en a tant coûté pour mon emménagement.*

EMMÉNAGER, S'EMMÉNAGER. v. pron. Mettre ses meubles en place quand on les a transportés d'une maison dans une autre. *Il se passe plusieurs jours avant que l'on soit emménagé. Il lui a fallu huit jours pour s'emménager.*

Il signifie aussi, Se pourvoir de meubles de ménage. *Il s'emménage peu à peu. Il n'est pas encore emménagé.*

EMMÉNAGÉ, ÉE. participe.

EMMÉNAGOGUES. s. m. pl. Terme de Médecine. Médicamens qui provoquent les règles.

EMMENER. v. a. Mener quelqu'un avec soi du lieu où il est dans quelque autre lieu. *Emmenez cet homme, je vous prie. Il l'a emmené dans son carrosse. Il quitta l'armée et emmena deux Régimens avec lui. Voilà les Sergens qui emmènent vos bestiaux. Il a emmené ses marchandises, etc.*

EMMENÉ, ÉE. participe.

EMMENOTTER. v. a. Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. *On emmenotte les criminels.*

EMMENOTTÉ, ÉE. participe.

EMMIELLER. v. a. Enduire de miel. *Emmieller les bords d'un vase. Il faut emmieller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer.*

Il signifie aussi, Mettre du miel dans une liqueur. *Emmieller du cidre, emmieller du vin d'Espagne.*

EMMIELLÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, *Des paroles emmiellées*, en parlant d'Un discours flatteur, et qui est d'une douceur affectée.

EMMIELLURE. s. f. Sorte de cataplasme dont les Maréchaux se servent pour guérir les enflures et les foulures des chevaux.

EMMITOUFLER. v. a. Envelopper quelqu'un de fourrures et autres choses pour le tenir chaudement et à son aise, principalement par la tête et par le cou. *Il faut bien emmitoufler ce vieillard par le froid qu'il fait. Il aime à s'emmitoufler.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Une femme s'emmitoufle, est emmitouflée dans ses coiffes*, pour dire, qu'Elle s'enveloppe et se cache dans ses coiffes.

EMMITOUFLÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, *Jamais chat emmitouflé ne prit souris*, pour dire, que Pour faire de certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

EMMORTAISER. v. a. Faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de bois ou de fer. *Cela est bien emmortaisé.*

EMMORTAISÉ, ÉE. participe.

EMMOTTÉ, ÉE. adj. *Un arbre emmotté*, Arbre dont la racine est entourée d'une motte de terre. *Les Génois vendent de jeunes orangers et citronniers bien emmottés.*

EMMUSELER. v. a. Mettre une muselière. *Emmuseler un cheval. Emmuseler un veau pour l'empêcher de téter.*

EMMUSELÉ, ÉE. participe.

EMO

ÉMOI. s. m. Émotion, souci, inquiétude. *Grand émoi. Être en émoi.* Il est vieux.

ÉMOLLIENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Qui amollit. *Remède émollient. Emplâtre émollient.*

Il se prend aussi substantivem. *Faire usage des émolliens.*

ÉMOLUMENT. s. masc. Profit, avantage. *Tirer un grand émolument, de grands émolumens de quelque chose. Il n'a reçu aucun émolument de cette affaire.*

Il se prend aussi plus particulièrement pour Les profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge; et en ce sens il est opposé aux revenus fixes et certains, et il ne s'emploie qu'au pluriel. *Il s'est réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laisse les émolumens à ceux qui travaillent sous lui.*

ÉMOLUMENTER. v. n. Synonyme de Gagner. *Cet homme cherche à émolumenter.* Il se dit en mauvaise part.

ÉMONCTOIRE. s. m. Certaines glandes aux aines, aux aisselles, derrière les oreilles, etc. servant à la décharge des humeurs superflues. *Il a les émonctoires des aisselles enflés.* On s'en sert ordinairement au pluriel.

ÉMONCTOIRE, se dit encore Des ouvertures du corps destinées à laisser sortir les excrémens. En ce sens l'anus, le nez, la bouche, les pores, etc. sont des émonctoires. On les appelle naturels, par opposition aux artificiels, tels que les cautères, etc.

ÉMONDER. v. a. Couper, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent que les autres ne profitent. *Le Jardinier a bien émondé ces arbres fruitiers.*

ÉMONDÉ, ÉE. participe.

ÉMONDES. s. f. pluriel. Branches superflues qu'on retranche des arbres. *On fait des fagots avec des émondes.*

ÉMOTION. s. f. Altération, trouble, mouvement excité dans les humeurs, dans les esprits, dans l'âme. *J'ai peur d'avoir la fièvre, j'ai senti quelque émotion. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émotion, de l'émotion. Il a trop marché, cela lui a donné, lui a causé de l'émotion. Ce discours le fâcha, on vit de l'émotion sur son visage. Il n'en eut pas la moindre émotion. Il attendit le coup sans émotion. Il a de l'émotion dans le pouls. Les émotions du cœur. Les émotions de la haine et de la colère. Cet Orateur excite de grandes émotions dans l'esprit de ses auditeurs.*

On dit, *Il y a de l'émotion dans le peuple*, pour dire, qu'Il y a de la disposition dans le peuple à se soulever.

ÉMOTTER. v. a. Briser les mottes d'un champ, avec un maillet, une herse, un rouleau, etc. *On émotte les terres, quand il n'a pas plu depuis long-temps.*

ÉMOTTÉ, ÉE. participe.

ÉMOUCHER. v. a. Chasser les mouches. *Émoucher un cheval. Les chevaux s'émouchent avec leur queue.*

ÉMOUCHÉ, ÉE. participe.

ÉMOUCHET. s. m. Oiseau de proie, semblable à l'épervier, mais plus petit.

ÉMOUCHETTE. s. f. Sorte de caparaçon qui est fait de treillis ou de réseau, avec de petites cordes flottantes tout autour, et qui sert à garantir les chevaux des mouches. *Mettre une émouchette sur un cheval.*

ÉMOUCHOIR. s. m. Queue de cheval attachée à un manche, et dont on se sert pour chasser les mouches. *Quand on ferre un cheval, on se sert de l'émouchoir pour chasser les mouches.*

ÉMOUDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Moudre.*) Aiguiser sur une meule. *Émoudre, faire émoudre des couteaux, des ciseaux, etc.*

ÉMOULU, UE. participe. Qui est aiguisé et affilé, pointu.

On dit tant au propre qu'au figuré, *Combattre à fer émoulu*, pour dire, Combattre tout de bon et à outrance.

On dit familièrement, d'Un homme qui a approfondi quelque matière depuis peu de temps, qu'*Il est frais émoulu.*

ÉMOULEUR. s. m. Celui qui fait le métier d'émoudre les couteaux, les ciseaux et autres ferremens. *Portez ces couteaux à l'émouleur.*

ÉMOUSSER. v. a. Rendre moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument qui perce, qui coupe. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les ferremens s'émoussent quand on frappe sur quelque chose de trop dur. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émoussent facilement.*

On dit figurément, *Les afflictions émoussent l'esprit*, pour dire, Abattent l'esprit. *L'oisiveté émousse le courage.*

ÉMOUSSER, se dit aussi en parlant Des arbres, et signifie, En ôter la mousse. *On émousse les arbres quand il a plu.*

ÉMOUSSÉ, ÉE. participe. *Un instrument émoussé. Un arbre bien taillé, bien émoussé.*

ÉMOUVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Mouvoir.*) Mettre en mouvement, faire mouvoir. Il ne se dit guère que des parties les plus subtiles et les plus mobiles d'un corps, comme sont les humeurs, les vapeurs, les esprits. *Cette drogue émeut les humeurs, la bile, et ne purge pas. Le vin blanc émeut.*

Il se dit aussi De l'homme. *Cette médecine n'a fait que l'émouvoir, elle ne l'a pas purgé. Il est facile, difficile à émouvoir.*

ÉMOUVOIR, signifie aussi, Exciter, agiter, soulever, et se dit en parlant Des flots de la mer, d'une tempête, etc. Alors on s'en sert dans l'actif et dans le réfléchi. *Il ne faut que le moindre vent pour émouvoir les flots. La mer commençoit à s'émouvoir. Il s'émut une grande tempête.*

ÉMOUVOIR, signifie aussi, Exciter quelque mouvement, quelque passion dans le cœur, causer du trouble, de l'altération dans les esprits. *Émouvoir la colère. Émouvoir le cœur de compassion. Être ému de crainte et de pitié. Il sait l'art d'émouvoir les passions. C'est un homme qui ne se trouble de rien, que rien n'émeut.*

On dit aussi avec le pronom personnel : *Le peuple commençoit à s'émouvoir. Il s'émut à la vue du péril. Il ne sauroit voir cet homme sans s'émouvoir.*

On dit proverbialement, *L'objet émeut la puissance*, pour dire, que La présence de l'objet excite le désir.

On dit d'Un homme prompt, que *Sa bile est aisée à émouvoir*, pour dire, qu'Il se met en colère pour peu de chose.

On dit, *Émouvoir une sédition, une querelle*, pour dire, Exciter, Faire naître une sédition, une querelle.

On dit, *Émouvoir une noise*, pour dire, Faire naître une querelle, une contestation. *C'est lui qui a ému la noise.* Il est familier.

On dit encore, *Émouvoir une dispute*, pour dire, Commencer une dispute, la faire naître.

On dit figurément et proverbialement, *Il ne faut pas émouvoir les frelons*, pour, Il ne faut point se faire d'ennemis, quelque petits qu'ils soient.

On dit quelquefois, *Émouvoir à compassion, émouvoir à sédition*, pour dire, Porter à.

ÉMU, UE. participe.

On dit, *Il a été ému de compassion à la vue de... Il a été ému par ses larmes.*

EMP

EMPAILLER. v. a. Garnir de paille. *Empailler des chaises.*

EMPAILLER, signifie aussi, Envelopper de paille. *Il faut bien empailler ces ballots, ces boîtes, ces porcelaines.*

EMPAILLER, Mettre de la paille autour d'une plante, d'un jeune arbre. *Empaillez vos artichauts. Nos cardons d'Espagne sont empaillés.*

On dit aussi, *Empailler*, pour Remplir de paille. *On empaille la peau de quelques animaux dont on veut conserver la figure par curiosité, etc.*

Empaillé, ée. participe.

EMPAILLEUR. s. m. Celui qui empaille des meubles, des chaises, etc.

EMPALEMENT. s. m. Supplice que l'on fait souffrir par le moyen d'un pal aigu fiché dans le fondement, et qui traverse tout le corps. *L'empalement est un des plus cruels supplices.*

EMPALER. v. a. Terme dont on ne se sert qu'en parlant d'Une sorte de supplice qui est fort en usage parmi les Turcs. Ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme, et le faire sortir par les épaules. *Les Turcs empalent certains criminels.*

Empalé, ée. participe.

EMPAN. s. m. Sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empans.*

EMPANACHER. v. a. Garnir d'un panache. *Empanacher un casque.*

Empanaché, ée. participe.

EMPANNER. v. a. Terme de Marine. Mettre un vaisseau en panne, en disposer les voiles pour qu'il n'avance pas. *On empanne le vaisseau pour prendre les hauteurs.*

EMPAQUETER. v. act. Mettre en paquet. *Empaquetez tous ces habits. Empaqueter du linge, des livres, etc.*

s'Empaqueter, signifie aussi, S'envelopper. *Il s'empaqueta dans son manteau. Cette femme étoit empaquetée dans ses coiffes.*

Il se dit figurément et familièrement Des personnes qui sont pressées dans un carrosse, dans un coche, etc. *Nous étions empaquetés dans ce carrosse.*

Empaqueté, ée. participe.

EMPARER, s'EMPARER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis se sont emparés d'une Place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous mes papiers, de tous mes titres. S'emparer d'une maison. S'emparer de l'Empire.*

Il se dit figurément Des passions. *Quand l'amour s'est une fois emparé d'un cœur. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère, se sont une fois emparées de quelqu'un, se sont emparées de l'âme. Ne vous emparez pas de la conversation. S'emparer de l'esprit de quelqu'un.*

EMPASME. s. m. Poudre parfumée qu'on répand sur le corps.

EMPATEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur. Il se dit aussi Des pièces de bois qui servent de base à une grue.

EMPÂTEMENT. s. m. État de ce qui est pâteux, ou empâté. *L'empâtement de la langue. L'empâtement des mains. L'empâtement du foie, des glandes. L'empâtement des couleurs.*

On dit aussi, *L'empâtement des dindons*, etc.

EMPÂTER. v. a. Remplir de pâte. Il n'est guère d'usage qu'en quelques rencontres; comme, *Cela m'a empâté les mains*, pour dire, Cela m'a rempli les mains de pâte, ou de quelque autre chose qui fait l'effet de la pâte.

Il signifie aussi, *Rendre pâteux;* et alors il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Cela empâte la langue. Cela m'a tout empâté la bouche.*

Il signifie aussi, Engraisser la volaille avec une certaine pâtée.

On dit en termes de Peinture, *Empâter un tableau de couleurs*, pour dire, Coucher les couleurs avec l'abondance et la consistance nécessaires pour être maniées d'une façon moelleuse.

On dit pareillement en Gravure, que *Des chairs sont bien empâtées*, Lorsque le travail des tailles et des points rend le moelleux de la Peinture.

Empâté, ée. participe.

EMPAUMER. v. a. Recevoir une balle, un éteuf à plein dans le milieu de la paume de la main, de la raquette, ou du battoir, et la pousser fortement. *Empaumer la balle. Quand il empaume un éteuf, il le pousse à perte de vûe.*

Il signifie figurément, Se rendre maître de l'esprit d'une personne pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *C'est un homme dangereux; s'il empaume une fois ce jeune homme, il le ruinera. Ils l'ont empaumé, ils lui feront croire et faire tout ce qu'ils veulent. Il s'est laissé empaumer comme un sot.* Il est du style familier.

On dit encore figurément et familièrement, *Empaumer une affaire*, pour dire, La bien prendre, la bien manier.

On dit aussi figurément et familièrement, *Empaumer la parole*, pour dire, S'emparer de la parole.

Empaumer la voie, en termes de Chasse, se dit Des chiens, qui, rencontrant la piste, la suivent et l'annoncent par leurs abois.

Empaumé, ée. participe.

EMPAUMURE. s. f. Terme de Vénerie. Le haut de la tête du cerf ou du chevreuil, où il y a trois ou quatre andouillers.

Empaumure, se dit aussi De la partie du gant qui couvre la paume de la main. *Une empaumure bien faite.*

EMPÊCHEMENT. s. m. Obstacle, opposition. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Empêchement légitime. Empêchement dirimant. Empêchement canonique.*

EMPÊCHER. v. a. Apporter de l'opposition, faire obstacle. *Empêcher le jugement d'un procès, un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue Cette digue empêche les inondations. Je n'empêche pas qu'il ne fasse, ou qu'il fasse ce qu'i voudra. Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. La pluie empêcha qu'on ne s'allât promener.*

On dit, *S'empêcher de...* pour, Se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne sauroit s'empêcher de jouer, de médire.*

Empêché, ée. participe.

Il signifie aussi familièrement, Embarrassé, occupé. *Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes. Il a les mains empêchées.*

On dit proverbialement, *Un homme empêché de sa personne, de sa contenance*, pour dire, Un homme qui est dans un grand embarras d'esprit, ou simplement qui ne sait comment se tenir.

EMPEIGNE. s. f. La partie de dessus d'un soulier. *L'empeigne de ce soulier est trop dure.*

EMPENNELLE. s. f. Terme de Marine. Petite ancre qu'on mouille au-devant d'une grande, et qui y est attachée.

EMPENNER. v. a. (Les lettres EN se prononcent comme dans *Amen.*) Il se dit Des flèches, et signifie, Les garnir de plumes. *Empenner une flèche.*

Empenné, ée. participe. *Flèche empennée.*

EMPEREUR. s. m. Monarque, Chef, Souverain d'un Empire. *Les Empereurs Romains. Empereur d'Orient. Empereur d'Occident. L'Empereur de la Chine. L'Empereur du Japon.* Et quand on dit, *L'Empereur*, sans addition, cela s'entend de l'Empereur d'Allemagne; et c'est toujours ainsi qu'on le nomme au Parlement.

Quelques-uns se servent mal à propos du terme d'*Empereur*, en parlant Du titre d'honneur que les Soldats Romains déféroient par acclamation à leur Général après une expédition heureuse; mais en ce cas il faut conserver le mot latin *Imperator. Cicéron fut salué* Imperator, *après l'expédition de la Cilicie. L'Empereur Domitien fut salué plusieurs fois* Imperator.

Au Collége, on appelle *Empereurs*, Les deux écoliers qui sont les premiers de leur classe. *Il est toujours Empereur.*

EMPESAGE. subst. m. L'action d'empeser. *L'empesage lui a gâté les mains.*

Il signifie aussi La façon dont une chose est empesée. *Voilà un bel empesage, un vilain empesage. Payer l'empesage.*

EMPESER. v. a. Accommoder le linge avec de l'empois. *Empeser un rabat. Empeser un mouchoir. Empeser de la dentelle. Cela n'est pas bien empesé. Cela est empesé trop ferme.*

Empeser une voile. Terme de Marine. La mouiller parce qu'elle est trop claire, et que le vent passe au travers. *On empèse la voile pour que son tissu se resserre.*

Empesé, ée. participe.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est empesé, qu'une femme est empesée*, Lorsqu'ils ont un air trop composé, et des manières affectées.

On dit, qu'*Un style est empesé*, Lorsqu'on y remarque une trop grande affectation d'arrangement, d'exactitude et de purisme qui y donne de la pesanteur et de la roideur.

EMPESEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui empèse.

EMPESTER. v. a. Infecter de peste, de mal contagieux. *On ouvrit des ballots qui venoient d'un lieu pestiféré, et qui empestèrent toute la Ville. Les corps morts qui étoient demeurés sur le champ de bataille, avoient empesté l'air.*

Il signifie figurément, Empuantir, infecter

de mauvaise odeur. *Il empeste tout le monde de son haleine.*

Empesté, ée. participe.

EMPÊTRER. v. a. Embarrasser, engager. Il se dit proprement Des pieds. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré les pieds. Il s'est empêtré.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empêtré de cette femme-là? Il s'est empêtré sottement.* Il est familier.

Empêtré, ée. participe.

On dit De quelqu'un, qu'*Il a l'air empêtré, tout empêtré*, pour dire, qu'Il a le maintien embarrassé.

EMPETRUM. s. m. Plante dont on connoît deux espèces principales. L'une porte des baies noires, et l'autre des baies blanches. Elles sont d'un goût aigrelet et assez agréable, infusées dans de l'eau. Elles désaltèrent les fébricitans, et fortifient la vue, lorsqu'on s'en bassine les yeux.

EMPHASE. s. f. Pompe affectée dans le discours ou dans la prononciation. *Cet homme parle avec emphase. Déclamer, parler avec emphase.*

EMPHATIQUE. adject. des 2 genres. Qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique.*

EMPHATIQUEMENT. adv. D'une manière emphatique. *Cet homme parle emphatiquement.*

EMPHRACTIQUE ou EMPLASTIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit Des médicamens visqueux, par opposition aux *Ecphractiques.*

EMPHYSÈME. s. m. Terme de Médecine. Maladie qui fait enfler le corps. Tumeur formée d'air.

EMPHYTÉOSE. s. f. Bail à longues années, pour dix, vingt, trente années, et qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. *Les emphytéoses sont des espèces d'aliénations, à cause de leur longue durée.*

EMPHYTÉOTE. subst. des 2 genres. Celui, celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Emphytéose. *Bail emphytéotique. Redevance emphytéotique.*

EMPIÉTER. v. act. (Les lettres I E font ici une diphthongue.) Usurper dans l'héritage d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce Laboureur empiète tous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin.*

On dit par extension, que *La mer empiète sur les côtes*, qu'*une rivière empiète*, pour dire, qu'Elle prend sur le terrain voisin.

Il signifie figurément, Entreprendre sur quelqu'un au-delà du droit qu'on a. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes droits. Il empiète sur moi. Il empiète autant qu'il peut.*

Empiéter, se dit aussi, en termes de Fauconnerie, De l'autour qui arrête le gibier avec sa serre.

Empiété, ée. participe.

EMPIFFRER. v. a. Faire manger excessivement. *Vous empiffrez cet enfant. Empiffrer un enfant de confitures, de pâtisserie.*

Il signifie encore, Rendre excessivement gras et replet. *Trop manger et trop dormir l'ont empiffré à un tel point qu'il n'est pas reconnoissable.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie deux choses; ou, Manger avec excès : *Il s'empiffra tellement à ce repas, qu'il en fut malade*; ou, il signifie, Devenir excessivement gras et replet. *Il s'est bien empiffré depuis peu. Vous vous empiffrez à la vie que vous menez.* Dans toutes ces acceptions, il est du style familier.

Empiffré, ée. participe.

EMPILEMENT. s. m. Action d'empiler.

EMPILER. v. a. Mettre en pile. *Empiler du bois. Empiler des livres. Empiler des paquets, du fumier, des boulets, des bombes.*

Empilé, ée. participe.

EMPIRE. s. m. Commandement, puissance, autorité. *Vous avez un empire absolu sur moi. Il exerce un empire tyrannique sur ses amis. Il a pris empire, beaucoup d'empire sur un tel.*

On dit aussi, *Exercer un empire despotique dans sa maison, sur ses valets, sur sa femme, sur ses enfans.*

On dit en ce sens : *L'empire de la raison. L'empire des passions. L'empire de la mort. L'empire de l'amour.*

On dit, *Avoir de l'empire sur soi-même*, pour dire, Savoir commander à ses passions.

On dit, *Traiter quelqu'un avec empire*, pour dire, Le traiter avec orgueil, avec hauteur, avec rudesse.

Il signifie aussi, Domination, Monarchie. *L'Empire des Assyriens. L'Empire des Perses. L'Empire des Grecs, des Romains. Alexandre aspiroit à l'Empire de toute la terre. Tenir les rênes de l'Empire. Le siége de l'Empire. Transporter le siége de l'Empire.*

Il se prend aussi pour Le temps que dure le règne d'un Empereur. *Cet Auteur vivoit sous l'Empire d'Auguste. Cela se passa sous l'Empire de Charlemagne.*

Empire, signifie encore L'étendue des pays qui sont sous la domination d'un Empereur. *L'Empire d'Orient. L'empire d'Occident. L'Empire Ottoman. L'Empire Romain s'étendoit depuis l'Océan occidental jusqu'à l'Euphrate. Étendre les bornes d'un Empire.*

Il se dit aussi De tous les Pays qui sont sous la domination d'un grand Roi. *L'Empire François.*

On appelle *Le bas Empire*, Les derniers temps de l'Empire Romain, qui se prennent ordinairement depuis Constantin. *Auteur du bas Empire. Médaille du bas Empire.*

Empire, se dit encore plus particulièrement et absolument de l'Empire d'Allemagne. *Les Électeurs de l'Empire. Les Princes de l'Empire. Feudataire de l'Empire. C'est un Fief de l'Empire. Relever de l'Empire. Terre d'Empire ou de l'Empire. Les Cercles de l'Empire. Prince du Saint-Empire. Comte du Saint-Empire. Marquis du Saint-Empire.*

Empire, se dit aussi pour les Peuples. *L'Empire se souleva.*

On dit proverbialement, *Je ne céderois pas pour un Empire.*

EMPIRÉE. *Voyez* Empyrée.

EMPIRER. v. a. Rendre pire, Faire devenir de pire qualité, de pire condition, mettre en pire état. *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal. Au lieu de rendre votre condition meilleure, vous ne faites que l'empirer. Cela ne fait qu'empirer votre marché.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir pire, tomber en pire état. *Ses affaires empirent tous les jours, empirent de jour en jour. Sa maladie empire. Le malade empire à vue d'œil.*

Empiré, ée. participe.

EMPIRIQUE. adj. des 2 genres. Qui ne s'attache qu'à l'expérience dans la Médecine, et qui ne suit pas la méthode ordinaire de l'Art. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Médecin Empirique.*

Il est quelquefois substantif. *Un Empirique. C'est un Empirique qui le traite.* Il se prend le plus souvent pour *Charlatan.*

EMPIRISME. s. m. Caractère ou connoissance pratique de l'Empirique.

EMPLACEMENT. s. m. Lieu, place considérée comme propre à y faire un bâtiment, un jardin, etc. Il se dit plus ordinairement Des places environnées de rues, de bâtimens. *Voilà un bel emplacement pour une maison. L'emplacement de son jardin est très-beau. Il a un grand emplacement.*

Il signifie aussi L'action de placer certaines choses dans le lieu qui leur est destiné. *L'emplacement du sel dans les greniers.*

EMPLÂTRE. s. m. Onguent étendu sur un morceau de linge, de peau, etc. pour être appliqué sur la partie malade et affligée. *Appliquer un emplâtre. Mettre un emplâtre. Oter un emplâtre. Lever un emplâtre. Un emplâtre qui résout, qui attire, qui amollit.*

On dit proverbialement, qu'*Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre un emplâtre à une affaire*, pour dire, Couvrir, réparer ce qu'il y a de mauvais, de défectueux dans une affaire. *Il ne sait quel emplâtre mettre à cette affaire. On n'y sauroit mettre un bon emplâtre.*

On dit proverbialement et figurém. d'Une personne qui est ordinairement infirme, que *C'est un emplâtre. Elle a un emplâtre de mari.*

Il se dit aussi d'Une personne qui n'a pas de vigueur d'esprit, et qui n'est pas capable d'agir. *C'est un pauvre emplâtre.*

EMPLETTE. s. f. Achat de marchandises. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grande emplette. Faire emplette. Faire des emplettes.*

EMPLIR. v. a. Rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac, etc.*

On dit familièrement d'Un homme gros et

gras, qu'*Il emplit bien son pourpoint*. Il se dit aussi d'Un homme qui mange beaucoup.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plein. *Le vaisseau s'emplissoit tellement d'eau, qu'il étoit près de couler à fond.*

Empli, ie. participe.

EMPLOI. s. m. L'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi, un mauvais emploi de ses biens, de son temps. Il n'a pu faire voir l'emploi de l'argent qu'il a touché. Il faut faire apparoître de l'emploi des deniers.*

On appelle *Emploi d'argent*, La collocation de l'argent. *Bon emploi, mauvais emploi. On vous donnera un bon emploi de vos deniers. Quittance d'emploi.*

On appelle *Emploi d'une somme*, L'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en mise, soit en recette. *L'emploi d'une partie couchée dans un compte. Faux emploi. Double emploi.*

Emploi, signifie aussi L'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Grand emploi. Bel emploi. Emploi honorable. Emploi ruineux. Pénible emploi. Donner de l'emploi. Être sans emploi. Demeurer sans emploi. C'est un homme qui cherche de l'emploi. Se bien acquitter de son emploi. Il a eu de grands emplois. Il a eu les plus beaux emplois dans l'Épée, dans la Robe.*

On dit au Théâtre, qu'*Un Acteur a l'emploi des Rois des Valets, etc.* pour dire, qu'Il joue les rôles de Rois, de Valets, etc.

EMPLOYER. v. a. *J'emploie, tu emploies, il emploie; nous employons, vous employez, ils emploient. J'employois, vous employiez, ils employoient. J'emploîrai. Que j'emploie, que nous employions, que vous employiez. Que j'employasse. J'emploîrois. Employant. Employé.* Mettre en usage. *Employer de l'étoffe. Employer de l'argent. Employer son bien en folles dépenses. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Employer du papier à écrire. Cet argent a été employé aux nécessités de l'État.*

On dit aussi : *Employer le temps à quelque chose. Employer tout son esprit, toute son industrie, tous ses soins, toute son éloquence. Employer le crédit de ses amis. Employer ses amis. Il emploie tout le monde pour obtenir telle Charge. Il emploie toutes sortes de moyens. Employer ses bons offices.*

On dit proverbialement, *Employer le vert et le sec*, pour dire, Mettre toute chose en usage.

Avec le pronom personnel, il signifie, S'occuper, s'appliquer, agir. *Il ne s'emploie qu'à cela. Je m'y emploîrai avec joie.*

On dit, *Employer un mot, une phrase*, pour dire, S'en servir en parlant ou en écrivant.

On dit encore, *Employer une raison, une pièce*, pour dire, S'en servir pour en tirer quelque preuve.

On dit aussi, *Employer une partie dans un compte*, pour dire, La mettre, la tirer en ligne de compte.

On dit encore, *Employer quelqu'un sur l'état*, pour dire, Le mettre sur l'état de dépense, sur l'état de ceux qui doivent être payés.

Employer, signifie aussi, Donner de l'occupation, de l'emploi à un homme. *On a employé cet homme dans les Pays étrangers. On l'a employé dans de grandes affaires, à de grandes négociations. Il est employé dans les Finances, dans les Fermes. C'est un homme qui mérite d'être employé. Cet Officier est employé cette année dans l'armée de Flandre. Employé sur la frontière, employé sur les côtes.*

Employé, ée. participe.

On dit proverbialement, *C'est bien employé*, pour dire, que Celui dont on parle, mérite bien le mal qui lui est arrivé.

Employé, se prend aussi substantivement. *Il y a beaucoup d'Employés dans les Fermes du Roi. Un Employé des Fermes.*

EMPLUMER. v. a. Garnir de plumes. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des petits morceaux de plumes dont on garnit un clavecin. *Emplumer un clavecin.*

On dit figurément et familièrement, *Il s'est bien emplumé dans cette affaire, il s'y est bien remplumé*, pour dire, Il s'est enrichi, il a réparé ses pertes.

Emplumé, ée. participe.

EMPOCHER. v. a. Mettre en poche. Il se dit proprement De l'argent, ou de quelque autre chose qu'on serre dans sa poche avec quelque sorte d'empressement, d'avidité. *À mesure qu'il gagne quelque argent au jeu, il l'empoche. Il empoche tout ce qu'il gagne. Empocher des fruits, des truffes, des confitures.* Il n'est que du style familier.

Empoché, ée. participe.

EMPOIGNER. v. a. Prendre et serrer avec le poing. *Il l'empoigna par le bras. Il l'empoigna par les cheveux. Cela est trop gros, on ne sauroit l'empoigner. Pour bien jouer à la Paume, il faut bien empoigner sa raquette.*

Empoigné, ée. participe.

Empoigné, en termes de Blason, se dit De flèches ou javelots au moins au nombre de trois, liés ensemble par le milieu.

EMPOIS. s. m. Espèce de colle faite avec de l'amidon, et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme et plus clair. *Empois blanc. Empois bleu. Eau d'empois. Mettre de l'empois. Mettre du linge dans l'empois.*

EMPOISONNEMENT. s. m. Action d'empoisonner. *L'empoisonnement est un crime capital.*

EMPOISONNER. v. a. Donner du poison à dessein de faire mourir. *Le bruit est qu'on l'empoisonna. Empoisonner une personne, un chien.*

Il signifie aussi, Infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaie. Empoisonner des armes, un poignard, des flèches. Empoisonner des terres*, pour dire, Jeter dans des terres des choses propres à faire mourir les chiens, afin d'empêcher la chasse.

Empoisonner, v. n. se dit Des choses qui font mourir par une qualité vénéneuse. *Il y a des champignons qui empoisonnent.*

Empoisonner, se dit, par extension, Des vapeurs qui sont extrêmement infectes. *En remuant la terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna tous les travailleurs. Cet homme a une haleine qui empoisonne. Ce poisson est pouri, il empoisonne.*

Il se dit figurément De tout ce qui corrompt l'esprit et les mœurs. *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ses maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse. Il lui empoisonna l'esprit par ses flatteries.*

Il signifie aussi, Rapporter une chose en y donnant un tour malin, défavorable, dangereux, contre l'intention de celui qui l'a dite. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit. Les médisans empoisonnent tout.*

Empoisonné, ée. participe.

On appelle *Louanges empoisonnées*, Des louanges données à dessein de nuire.

EMPOISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui empoisonne. *Il fut condamné comme empoisonneur.*

On dit figurément d'Un méchant Cuisinier, d'un mauvais Pâtissier, que *C'est un empoisonneur.*

On le dit aussi figurém. d'Un homme qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public.*

EMPOISSER. *Voyez* Poisser.

EMPOISSONNEMENT. s. masc. Action par laquelle on peuple un étang qui a été pêché. *Les Fermiers sont obligés de faire faire devant leurs Maîtres l'empoissonnement de leurs étangs.*

EMPOISSONNER. v. a. Peupler, garnir de poisson. *Empoissonner un étang, des fossés, un canal.*

Empoissonné, ée. participe.

EMPORTÉ, ÉE. adj. Qui se laisse entraîner par sa passion, qui se fâche aisément, qui est prompt à dire des injures. *C'est un homme emporté avec qui on ne sauroit vivre en paix. C'est une femme emportée au dernier point. Esprit emporté.*

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un fou, c'est un emporté. C'est une folle, c'est une emportée.*

EMPORTEMENT. s. m. Mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion. *Grand emportement. Violent, terrible emportement. Emportement de colère, de débauche. Emportement d'amour, de joie. Horribles emportemens.*

On dit, dans un sens contraire, *Noble emportement, sage emportement.*

Le mot d'*Emportement*, mis absolument, signifie, *Emportement de colère.*

EMPORTE-PIÈCE. s. m. Instrument propre à découper, et qui enlève la pièce. Il se dit

au figuré d'Un Satirique. Ce mot est du style familier.

EMPORTER. v. a. Enlever, ôter d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de sa maison. Emporter un malade, un homme blessé.*

Il veut dire aussi, Prendre une chose en un lieu, et la porter avec soi dehors. *Emportez ce livre, vous le lirez à loisir.*

On dit, qu'*Un aîné emporte les deux tiers du bien*, pour dire, que Le droit d'aînesse lui donne cet avantage sur ses cadets.

EMPORTER, signifie aussi, Entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Ce carrosse entra si vite, qu'il pensa emporter la borne. Ce coup de canon lui a emporté une jambe. Le vent a emporté mon chapeau. Les courans emportèrent le vaisseau. Son cheval prit le mors aux dents, et l'emporta à travers les champs*, et absolument, *l'emporta. La rivière a emporté les ponts, les chaussées, etc.*

On dit d'Un homme qui est mort de la fièvre, ou de quelque autre maladie, *Cette maladie l'a emporté. La peste emporte les gens en peu de jours.*

On dit, qu'*Un remède emporte la fièvre*, pour dire, qu'Il la guérit et la chasse; et que *Le jus de citron emporte les taches d'encre*, pour dire, qu'Il les fait disparoître.

EMPORTER, se dit figurément Des passions, et signifie, Tirer l'âme de sa situation ordinaire, jeter dans quelque excès blâmable. *La colère l'emporta bien loin. Se laisser emporter à sa vengeance. La douleur l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire..... La jeunesse se laisse emporter aux plaisirs.*

On dit absolument, *S'emporter*, pour dire, Se fâcher violemment, s'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte pour rien. Il s'emporte pour peu qu'on le contredise.*

On dit qu'*Un cheval s'emporte*, pour dire, qu'Il se livre à sa vivacité, et ne peut être retenu par celui qui le monte.

EMPORTER, signifie, Gagner, obtenir. *Cet homme a tant de crédit, qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitations. Cet orateur emporte, entraîne les esprits.*

EMPORTER, signifie encore, Avoir le dessus, exceller; et alors il se joint avec le pronom *le*. *Le vin de Champagne et le vin de Bourgogne l'emportent sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierreries. Virgile et Horace l'emportent sur tous les Poëtes Latins. Il l'a emporté sur tous ses concurrens. L'amour l'emporte quelquefois sur la raison.*

EMPORTER, joint au même pronom, signifie aussi, Peser davantage. *L'or l'emporte de beaucoup sur l'argent, mis en pareil volume dans une balance.*

On dit figurément, *Emporter la balance*, pour dire, Prévaloir. *Cette considération a emporté la balance.*

On dit, *Emporter une Place*, pour dire, S'en rendre maître en peu de temps. *Il emporta la Place en quinze jours de tranchée ouverte. Emporter une Ville d'emblée. Emporter une Place d'assaut.*

On dit proverbialement, *Emporter de haute lutte*, pour dire, L'emporter rapidement, malgré toute opposition.

On dit d'Un homme qui fait des railleries, des médisances atroces, que *C'est un homme qui emporte la pièce.*

EMPORTER, signifie aussi, Attirer, entraîner par une suite nécessaire. *La condamnation à mort emporte la confiscation des biens. La proposition générale emporta la proposition particulière.*

On dit, que *La forme emporte le fond*, ou que *le fond emporte la forme*, pour dire, que Dans le jugement d'un procès la forme prévaut sur le fond, ou le fond sur la forme.

On dit proverbialement d'Un discours frivole qui ne doit rien produire, d'une promesse, d'une menace qui ne doit point avoir d'effet, *Autant en emporte le vent. Il me promet monts et merveilles, autant en emporte le vent. Ne vous alarmez pas de ses menaces, autant en emporte le vent.*

EMPORTÉ, ÉE. participe.

EMPOURPRER. v. a. Colorer de rouge ou de pourpre. Il n'est d'usage qu'en Poésie.

EMPOURPRÉ, ÉE, participe. *Des raisins empourprés, des fleurs empourprées.*

EMPREINDRE. v. a. Imprimer une figure sur quelque chose. *Empreindre une figure. Empreindre une marque. Empreindre des caractères.*

On dit figurément : *C'est une loi que la nature a empreinte dans nos cœurs. Ce sont des sentimens que la nature a empreints dans tous les hommes.*

EMPREINT, EINTE. participe.

EMPREINTE. s. f. Impression, marque, figure de ce qui est empreint. *L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille.*

On le dit aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnoît dans tous les ouvrages de la nature.*

EMPREINTES, dans l'Histoire Naturelle, sont des pierres sur lesquelles on trouve des figures de plantes, de poissons, etc. *Empreintes de poissons, empreintes de fougère.*

EMPRESSÉ, ÉE. adject. Qui agit avec ardeur, qui se donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé. Il fait l'empressé auprès d'une telle personne. Rechercher quelque chose avec une ardeur empressée. Il a l'air empressé, les manières empressées.*

EMPRESSEMENT. s. m. Action d'une personne qui s'empresse; mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Avoir beaucoup d'empressement pour quelque chose. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir.*

EMPRESSER, s'EMPRESSER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose; s'agiter, s'inquiéter, se tourmenter, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire. *C'est un homme qui s'empresse fort. Il n'aime pas à s'empresser mal à propos. C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de fête. S'empresser à faire sa cour. S'empresser de parler, de prendre la parole.*

EMPRESSÉ, ÉE. participe.

EMPRISONNEMENT. s. m. Action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou état de celui qui est emprisonné. *Depuis son emprisonnement.*

EMPRISONNER. v. a. Mettre en prison. *On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner.*

EMPRISONNÉ, ÉE. participe.

EMPRUNT. s. m. L'action d'emprunter, ou la chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit que d'emprunt. Argent d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller aux emprunts.*

On dit figurément, *Une beauté d'emprunt, des vertus d'emprunt*, pour dire, Une beauté qui n'est point naturelle, des vertus dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTER. v. a. Demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à usure, à gros intérêt. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. Emprunter à quelqu'un mille écus. J'emprunterai cette somme à quelqu'un de mes amis.*

On dit, que *La Lune emprunte sa lumière du Soleil*, pour dire, qu'Elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, mais qu'elle la reçoit du Soleil.

On dit figurément: *Les Magistrats empruntent toute leur autorité de la justice, de la force publique. Emprunter le masque de la vertu. Emprunter les apparences de la vérité.*

On dit aussi figurément, *Emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit de quelqu'un*, pour dire, Se servir du bras, de la plume, du nom, du crédit de quelqu'un.

On dit aussi, *Emprunter une pensée d'un Auteur*, pour dire, Employer la pensée, se servir de la pensée d'un Auteur. *Il a emprunté cela d'Homère, de Virgile.*

EMPRUNTÉ, ÉE. participe.

On dit, *Une beauté empruntée, des charmes empruntés*, pour dire, qu'Ils ne sont pas propres à la personne, qu'ils ne sont pas naturels. *Éclat emprunté. Lumière empruntée.*

On dit, qu'*Un livre a paru sous un nom emprunté*, pour dire, qu'Il a paru sous un autre nom que celui de son Auteur.

On dit, *Conter une histoire sous des noms empruntés*, pour dire, La conter sous des noms déguisés, sous de faux noms.

On dit, *Avoir un air emprunté*, pour dire, Avoir un air embarrassé, contraint, qui n'est point naturel.

EMPRUNTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui emprunte. *C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse.*

Il se dit assez ordinairement d'Un homme accoutumé à emprunter.

EMPUANTIR. v. a. Infecter, répandre une mauvaise odeur, la communiquer. *Cela empuantit toute la maison. Un cloaque, un égout qui empuantit tout le quartier. Empuantir quelqu'un. Il a empuanti tout le monde de son haleine.*

EMPUANTI, IE. participe.

EMPUANTISSEMENT. s. m. État d'une chose qui s'empuantit. *Il faut craindre l'empuantissement des eaux.*

EMPYÈME. s. m. Amas de pus dans quelque cavité du corps, et particulièrement dans la poitrine. *Faire l'opération de l'empyème.*

Il se dit aussi, et plus communément, De l'opération même. *L'empyème est une opération dangereuse.*

EMPYRÉE. adj. Il ne se dit que Du Ciel le plus élevé où l'on établit le séjour des Bienheureux. *Le Ciel Empyrée.*

Il est aussi substantif masculin. *L'Empyrée. Jusque dans l'Empyrée.*

EMPYREUMATIQUE. adj. des 2 genres. Tenant de l'empyreume. *Une odeur empyreumatique. Une huile empyreumatique.*

EMPYREUME. s. m. Qualité désagréable au goût ou à l'odorat, que contractent certaines substances soumises à l'action du feu.

EMU

ÉMULATEUR. s. m. Qui est animé du sentiment d'émulation. *Émulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envieux de sa fortune que d'émulateurs de sa vertu.* Il n'est guère que du style soutenu.

ÉMULATION. s. f. Sentiment noble qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. *Noble, belle émulation. Honnête, louable émulation. Ils étudieront mieux par émulation. Il y a une honnête émulation. Exciter, donner de l'émulation. L'émulation tâche d'imiter les grandes actions.*

ÉMULE. s. m. Concurrent, antagoniste. *Il est l'émule d'un tel. C'est son émule.*

Il se dit aussi De deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. *Ces deux Peintres étoient émules.*

Il se dit quelquefois au féminin. *Carthage étoit l'émule de Rome.*

ÉMULGENT, ENTE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit Des artères qui portent le sang dans les reins, et des veines qui reportent le même sang. *Artère émulgente. Veine émulgente.*

ÉMULSION. s. f. Sorte de potion rafraîchissante, dont la couleur et la consistance approchent fort de celles du lait. *On lui fait prendre des émulsions.*

ÉMULSIONNER. v. act. Mettre des quatre semences froides dans une liqueur, dans une potion. *Émulsionner de l'eau de poulet.*

ÉMULSIONNÉ, ÉE. participe.

EN

EN. Préposition qui sert à marquer le rapport au lieu, et signifie *Dans. En* se prend dans une acception moins déterminée que *dans. Il est en place. Il est dans la place la plus élevée.* C'est pourquoi *En* se met toujours devant un nom sans article. *Être en France. Passer en Espagne. Ne pouvoir durer en place. Aller de Province en Province. En haut, en bas, en avant, en arrière, en dedans, en dehors. Avoir une occasion en main. Avoir martel en tête. Mettre une affaire en bon chemin. Rentrer en soi-même. Revenir en son bon sens. Pêcher en eau trouble. Dire en pleine assemblée. Une affaire jugée en plein Parlement.*

On disoit autrefois, *En* Jérusalem, *En* Avignon, *En* Arles, etc. mais cette préposition ne se joint plus aux noms propres des Villes.

On dit aujourd'hui, *À Jérusalem, à Avignon, à Arles, etc.*

EN, sert aussi à marquer le rapport au temps, et signifie, Durant, pendant. *En hiver, en été, en tout temps. En temps de paix. En temps de guerre. En pleine paix. En plein jour.*

Il se met aussi pour marquer le temps qu'on emploie à faire quelque chose. *Il arrivera en trois jours.* Et il y a cette différence entre cette dernière phrase, *Il arrivera en trois jours*, et celle-ci, *Il arrivera dans trois jours*, que la première signifie, qu'Il sera trois jours en chemin, au lieu que la seconde veut dire, qu'Il sera arrivé le troisième jour.

Il sert encore à marquer l'état, la manière d'être, la disposition d'une personne, d'une chose. *Être en vie, en bonne santé, en bonne humeur, en colère, etc. Être en passe, en possession de faire quelque chose. Se tenir en haleine, en exercice. Vivre en crainte, en espérance. Un enfant en maillot. Un enfant en nourrice. Une femme en couche. Une femme en puissance de mari. Un homme en fureur. Une armée en bataille. Du blé en herbe. Une vigne en fleur. Une bête en chaleur. Une allée qui va en pente, etc. Être en chance, en bonheur. Être en son bon sens, revenir en son bon sens. Aller, tomber en décadence, en extase, en défaillance.*

EN, dans cette acception, se résout quelquefois par *Avec. Être en justaucorps, en manteau, en deuil. Un livre relié en veau, en parchemin. Prendre un malheur en patience, une peine en gré, etc.* Quelquefois il se résout par *Comme, à la façon de.... en forme de.... Vivre en homme de bien, en bon chrétien, en libertin. Agir en Roi, en maître. Parler en étourdi, en écervelé, etc. Des arbres taillés en buisson. Des perles en poire, etc.* Quelquefois il ne se résout par aucune autre particule. *Prendre une chose en bonne part. Prendre le nom de Dieu en vain. Une femme travestie en homme. Un espion déguisé en ermite, etc.*

Il sert encore à marquer le motif qui fait agir, la fin pour laquelle on fait quelque chose. *Il fit cela en haine d'un tel, en haine de ce que... en considération de ses services, en reconnoissance de... en mémoire de... en dépit de lui, en faveur du mariage. Donner une chose en garde. Mettre en dépôt, en séquestre.*

Il sert aussi à marquer à quoi on est occupé. *Être en affaire, en oraison, en prières, en dévotion. C'est un homme qui est tout en Dieu.*

Il sert encore à marquer le progrès d'une chose. *De mieux en mieux. De mal en pis. De plus en plus.*

On s'en sert aussi dans la signification de *Selon. En bonne Philosophie. En bonne Théologie. En bonne Politique. En bonne Justice. En conscience.*

On dit aussi en termes de Pratique, *En tant que*, pour dire, Selon que, autant que. *En tant que je puis. En tant qu'il m'appartient. En tant que besoin sera.*

En tant que, a aussi quelquefois la signification de *Comme.* JÉSUS-CHRIST *en tant qu'homme est moins grand que son Père.*

EN, s'emploie encore dans la signification de *Pour. Armer en course. Armer en guerre. Livrer en proie. En mon particulier.*

On s'en sert encore dans la signification de *Par. Mettre en pièces. Voir en songe. Agir en vertu d'un Arrêt, d'un pouvoir.*

On s'en sert encore dans la signification d'*À. Il n'a espérance qu'en vous, confiance qu'en vous.*

Il a encore plusieurs autres usages; on se contentera d'en mettre ici quelques-uns, sans en marquer l'explication que l'on trouve à l'article des mots avec lesquels il se joint. *Fondre en larmes. Prendre en amitié. Avoir en vue de faire quelque chose. Avoir un ennemi en tête. Entrer en tiers. S'étendre en paroles. Se ruiner en folles dépenses. Exceller en quelque chose. Abonder en son sens. Mettre en oubli. Cela se résout en eau. Cela s'en ira en fumée. Être en butte à tout le monde. Être en fonds, en reste, en avance, en demeure. En cas que cela arrive. En tout cas, en toute rencontre. En pure perte. En tout et en partie. Capitaine en pied. Narcisse changé en fleur, etc. Il est en vous d'en user comme il vous plaira. Il n'est pas en moi de faire cela.*

Il se joint aussi avec les gérondifs; et alors il a deux principaux usages, qui sont, ou de marquer le temps : *Il donna ordre en partant. Il leur dit en les recevant. Il a déclaré en mourant. On apprend en vieillissant, etc.* Ou de marquer la manière : *Parler en tremblant. Un mal qui va en augmentant. Un ruisseau qui va en serpentant, etc.*

Il faut remarquer que quand cette préposition se joint avec un nom, elle ne reçoit jamais l'article pluriel *les*, immédiatement après elle, ni l'article *le* et *la* singulier, si ce n'est qu'il soit suivi d'une voyelle, ou d'un *h* muet. Ainsi on ne dit point, *En les lieux, en les temps*; mais on dit fort bien : *En l'honneur. En l'honneur des Saints. En l'absence d'un tel.*

On dit aussi, *En la présence de Dieu*; et il y a encore quelques formules où *en* reçoit immédiatement après lui l'article *le. Ce procès a été jugé en la Grand'Chambre. Conseiller en la seconde des Enquêtes. Président en la Chambre des Comptes.*

EN, sert encore à former plusieurs mots, qui signifient, *Garnir de, mettre dans, etc.*

Cette préposition s'écrit avec un *m* lorsqu'elle est suivie d'un *b*, d'un *p*, ou d'un *m*. On ne met dans le Dictionnaire que les mots composés qu'un usage constant a admis ; les autres, qu'un Écrivain hasarde, ou que les Artisans font, sont faciles à entendre : tels sont, *Encirer*, *enficeler*, *enformer*, *empoter*, *emmannequiner*, etc.

EN. Pronom relatif, ou particule relative, qui répond à *De*, et qui sert à désigner une chose dont a déjà parlé, et fait le même effet que si on répétoit cette même chose. *Cette affaire est délicate, le succès en est douteux ;* c'est-à-dire, Le succès de cette affaire est douteux. *On ne doit jamais se repentir d'avoir bien fait, aussi ne s'en repent-il pas ;* c'est-à-dire, Aussi ne se repent-il pas d'avoir bien fait. *Cette maladie est dangereuse, il pourroit bien en mourir. Vient-il de la Cour? oui, il en vient. Il avoit deux fils, il lui en est mort un*, etc.

On dit en termes de Pratique, *Les Parties en viendront au premier jour*, pour dire, Les Parties viendront plaider au premier jour sur l'affaire dont il s'agit.

Il se met quelquefois sans relation à aucune chose qui ait été exprimée auparavant; mais cependant il ne laisse pas de marquer quelque chose de sous-entendu. Par exemple, *Il en veut depuis long-temps à un tel*, veut dire, Il veut du mal à un tel depuis long-temps. *À qui en voulez-vous?* veut dire dans un autre sens, À qui voulez-vous parler? que demandez-vous? *A qui en avez-vous?* veut dire, Contre qui avez-vous de la colère? De même, toutes ces façons de parler : *Comment vous en va? Il s'en faut beaucoup. Il ne sait où il en est. Cela n'en est pas. Il en tient. Il en a dans l'aile. Il en veut découdre. Il en est venu à ce point que.... Il en est logé là*, etc. marquent quelque chose de sous-entendu, à quoi *en* est relatif.

Il se met quelquefois sans relation à aucune chose ni exprimée, ni sous-entendue, mais seulement par une certaine rédondance que l'usage a autorisée et rendue élégante. *Il en est de cela comme de la plupart des choses du monde. De là ils en vinrent aux mains, aux prises, aux injures*, etc.

Il se met encore de la même sorte avec quelques verbes qui désignent le mouvement local, et immédiatement après les pronoms personnels. *Je m'en vais partir. Vous en allez-vous? Il s'en retourne en son pays. Nous nous en allons à la promenade. Ils s'en vinrent l'épée à la main*, etc. pour dire : Je vais partir. Allez-vous chez vous? Il retourne en son pays. Nous allons à la promenade. Ils vinrent l'épée à la main.

Il n'en est pas de même lorsque les verbes Aller, retourner, venir, joints à la particule et au pronom, s'emploient dans la signification de *Partir*, *sortir*, *se retirer*, et qu'ils n'ont aucun régime après eux; car alors la particule et le pronom sont absolument nécessaires pour rendre le sens parfait, et ne se peuvent ôter. *Adieu, je m'en vais. Si vous avez affaire, je m'en irai. Allons-nous-en. Voulez-vous vous en retourner? Voulez-vous vous en venir?*

ENA

ÉNALLAGE. s. f. Terme de Grammaire Latine, qui consiste, dit-on, à changer les temps, les modes d'une langue. *L'énallage n'a aucun fondement, et ce qu'on veut appeler ainsi peut s'expliquer par l'ellipse.*

ENARRHEMENT. s. m. *Voyez* ARRHEMENT.

ENARRHER. v. a. *Voyez* ARRHER.

ÉNARTHROSE. s. f. Cavité d'un os dans laquelle est reçue la tête d'un autre os.

ENC

ENCADREMENT. s. m Action d'encadrer, ou l'effet de cette action.

ENCADRER. v. a. Mettre dans un cadre, etc. *Faire encadrer une estampe.*

ENCADRÉ, ÉE participe. *Une estampe encadrée.*

ENCAGER. v. a. Mettre en cage. *Il faut encager ces oiseaux.*

Il se dit aussi figurément et par plaisanterie, pour dire, Mettre en prison. *On l'a encagé.*

ENCAGÉ, ÉE. participe.

ENCAISSEMENT. s. m. L'action d'encaisser, ou l'effet de cette action. *Il lui en coûtera beaucoup pour l'encaissement de ses marchandises. Cet encaissement n'est pas solide.*

On dit, *Faire un chemin par encaissement*, pour dire, Y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux; et *Faire un jardin par encaissement*, pour dire, Y planter des arbres dans des trous qu'on a remplis de bonne terre. *Ces orangers, ces grenadiers ont besoin d'un encaissement*, pour dire, Ont besoin d'être mis dans des caisses nouvelles remplies de bonne terre.

On dit aussi, *Faire un pont par encaissement*, pour dire, Le construire sans épuisement, en descendant les piles toutes faites.

ENCAISSER. v. a. Mettre dans une caisse. *Encaisser des raisins.*

On dit aussi, *Encaisser des orangers, des grenadiers*, pour dire, Les mettre dans une caisse remplie de terre préparée.

ENCAISSÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une rivière est encaissée*, Lorsque les bords en sont fort escarpés.

ENCAN. s. m. Cri public qui se fait par un Sergent pour vendre les meubles à l'enchère. *Mettre à l'encan. Vendre à l'encan.*

ENCANAILLER, s'ENCANAILLER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Hanter de la canaille, avoir commerce avec de la canaille. *Gardez-vous de vous encanailler. Il s'est encanaillé.*

Quelquefois aussi, *Encanailler* se prend activement. *La compagnie étoit mal choisie, vous nous aviez encanaillés.*

ENCANAILLÉ, ÉE. participe.

ENCAPUCHONNER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se couvrir la tête d'une sorte de capuchon. *Vous vous êtes plaisamment encapuchonné.* Il est du style familier.

ENCAPUCHONNÉ, ÉE. participe.

ENCAQUER. v. a. Mettre dans une caque. *Encaquer du hareng.*

Il se dit figurément en parlant Des gens qui sont pressés et entassés les uns sur les autres dans un carrosse, ou dans quelque autre voiture. *Ils sont encaqués là comme des harengs.*

ENCAQUÉ, ÉE. participe.

ENCASTELER, s'ENCASTELER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit proprement d'Un cheval qui a le talon trop serré. *Ce cheval commence à s'encasteler.*

ENCASTELÉ, ÉE. participe. *Cheval encastelé.*

ENCASTELURE. s. f. Douleur dans le pied de devant d'un cheval, causée par l'étrécissement de la corne des quartiers, qui, resserrant les deux côtés du talon, le fait boiter.

ENCASTILLAGE. s. m. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui se voit depuis l'eau jusqu'au haut du bois.

ENCASTREMENT. s. m. Action d'encastrer, ou effet de cette action.

ENCASTRER. v. a. Enchâsser, unir une chose à une autre par le moyen d'une entaille. *Il faut encastrer ce tableau dans le lambris.*

ENCASTRÉ, ÉE. participe.

ENCAVEMENT. s. m. L'action d'encaver.

ENCAVER. v. a. Mettre en cave. Il ne se dit que Du vin ou autres boissons. *Il est temps d'encaver ce vin-là, d'encaver cette bière.*

ENCAVÉ, ÉE. participe.

ENCAVEUR. s. m. Celui qui encave. *Un habile encaveur.*

ENCAUSTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une peinture, d'un tableau dont les couleurs sont préparées avec de la cire. *Peinture encaustique.*

ENCAUSTIQUE. s. f. Peinture avec de la cire, des couleurs. *L'encaustique étoit connue des Anciens. Caylus, Mignot et Bachelier ont ressuscité l'encaustique; ils ont renouvelé la manière de peindre à l'encaustique.*

ENCEINDRE. v. a. Environner, entourer, enfermer. *Enceindre une Ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades.*

ENCEINT, EINTE. participe.

On dit, *Une femme enceinte*, pour dire, Une femme grosse; et alors il est adjectif.

ENCEINTE. s. f. Circuit, tour, clôture. *L'enceinte des murailles. L'enceinte d'une Ville. Faire l'enceinte d'une Ville.*

Il veut dire aussi, en termes de Chasse, Ce que fait le Veneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il est, en semant tout autour des branches et autres brisées. *Le Veneur a détourné un cerf, et fait son enceinte.*

ENCÉNIES. s. f. pl. Fêtes chez les Juifs, en mémoire de la purification du Temple par Judas Machabée.

ENCENS. s. m. Espèce de gomme aromatique. *Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'arbre qui porte l'encens. La fumée de l'encens montoit au Ciel. L'odeur*

de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. Donner de l'encens. Il refusa de donner de l'encens aux idoles. Bénir l'encens.

Il signifie figurément, Louange, flatterie. *Cet homme aime l'encens. Il lui a donné de l'encens. C'est un encens bien préparé.*

ENCENSEMENT. s. m. L'action d'encenser. *Les encensemens faits, le Célébrant....*

ENCENSER. v. a. Donner de l'encens. *Encenser les autels. Encenser l'Évêque, le Célébrant, le Peuple.*

On dit figurément, *Encenser quelqu'un*, pour dire, Le flatter par des louanges.

En ce sens on dit figurément : *Encenser la fortune. Encenser les défauts de quelqu'un.*

ENCENSÉ, ÉE. participe.

ENCENSEUR. s. m. Qui donne de l'encens. Il n'est d'usage que dans le figuré. *Encenseur éternel. Encenseur fatigant. Les courtisans sont des encenseurs de profession.*

ENCENSOIR. s. m. Espèce de cassolette qui pend à de petites chaînes, et dont on se sert dans l'Église pour encenser. *Tenir l'encensoir.*

Mettre la main à l'encensoir, se dit figurém. De ceux qui entreprennent sur l'autorité ecclésiastique.

On dit proverbialem. et figurém. *Donner de l'encensoir par le nez, casser le nez à coups d'encensoir*, pour dire, Donner en face des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue; ou donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent.

ENCENSOIR, ou AUTEL. Constellation de l'hémisphère austral.

ENCÉPHALE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des vers qui s'engendrent dans la tête.

ENCHAINEMENT. subst. m. Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré, il signifie Liaison, ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité. *Enchaînement de malheurs. Enchaînement de propositions, de paradoxes. L'enchaînement des idées. L'enchaînement des preuves d'un discours.*

ENCHAÎNER. v. a. Lier et attacher avec une chaîne. *Enchaîner un chien. Enchaîner un furieux, un prisonnier, des forçats, des esclaves.*

Il signifie figurément, Captiver, et se dit particulièrement Des amans. *Sa beauté enchaîne tous les cœurs. Enchaîner la victoire à son char.*

ENCHAÎNER, se dit aussi Des choses, des propositions, des raisonnemens qu'on lie les uns aux autres, de manière qu'ils dépendent les uns des autres. *Il a enchaîné toutes ces propositions. Ces propositions sont enchaînées. Les causes naturelles sont enchaînées les unes avec les autres, les unes aux autres.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel *Les vérités s'enchaînent les unes aux autres.*

ENCHAÎNÉ, ÉE. participe.

ENCHAÎNURE. s. f. Enchaînement. Il ne se dit que Des ouvrages de l'art.

ENCHANTELER. v. a. Mettre sur des chantiers. *Enchanteler du vin.* On dit aussi, *Enchanteler du bois*, pour, Le mettre dans un chantier.

ENCHANTELÉ, ÉE. participe.

ENCHANTEMENT. s. masc. L'effet de prétendus charmes, de paroles magiques, etc. *Un long enchantement. Les vieux Romans, comme les Amadis, etc. sont pleins d'enchantemens. Faire un enchantement. Défaire, briser, rompre un enchantement, l'enchantement.*

ENCHANTEMENS, au pluriel, se dit aussi quelquefois pour L'action même de l'enchanteur. *Les enchantemens de Médée.*

On dit figurément, *Les enchantemens de l'Amour, de la Poésie.*

Il se dit aussi figurément De tout ce qui est merveilleux et surprenant. *Cette fête étoit fort galante, tout y surprenoit, c'étoit un enchantement, une succession d'enchantemens.*

ENCHANTER. v. a. Charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations prétendues magiques. *Le peuple croit qu'il y a des Magiciens qui enchantent les hommes, les animaux, etc.*

Il signifie aussi figurément, Surprendre, engager par des paroles, par des attraits, par de belles paroles, de belles promesses. *Cette femme est belle et artificieuse, elle l'enchantera. Ne vous laissez pas enchanter par cet homme-là. Se laisser enchanter par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde.*

Il signifie aussi, Ravir en admiration. *Je vous l'avoue, cette musique, cette pièce m'a enchanté.*

ENCHANTÉ, ÉE. participe. *Tous ses sens étoient enchantés.*

Il signifie aussi, Fait par enchantement, et plein d'enchantemens. *Palais enchanté. Armes enchantées. Paroles enchantées.*

Il signifie figurément, Merveilleux, extraordinairement beau, surprenant. *O que cette maison est belle! c'est une maison enchantée. Des lieux, des jardins enchantés.*

ENCHANTEUR, ERESSE. s. Celui, celle qui enchante par des paroles, par des opérations prétendues magiques. *Fameux Enchanteur. Circé l'Enchanteresse.*

Il se dit figurément d'Un homme qui surprend, qui trompe par son beau langage, par ses artifices. *Défiez-vous-en, c'est un enchanteur, un grand enchanteur.*

Il se dit aussi en bonne part. *Ce Poëte est un grand enchanteur. C'est une grande enchanteresse.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Style enchanteur. Regard enchanteur.*

ENCHAPERONNER. v. a. Couvrir la tête d'un chaperon. *Enchaperonner un oiseau de proie.* Il est aussi d'usage en parlant Des cérémonies funèbres. *Le Grand Maître et les Maîtres des Cérémonies et Hérauts d'armes seront enchaperonnés.*

ENCHAPERONNÉ, ÉE. participe.

ENCHÂSSER. v. a. Entailler, mettre, faire tenir quelque chose dans du bois, dans de la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. *Enchâsser des Reliques, un morceau de la vraie Croix dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail, etc. dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure.*

On dit figurément, *Enchâsser un passage, un trait d'histoire dans un discours*, pour dire, L'y placer, l'y faire entrer. *Il a bien enchâssé ce passage de Platon. Ce trait d'histoire a été mal enchâssé dans ce discours.*

ENCHÂSSÉ, ÉE. participe.

ENCHÂSSURE. s. f. Action par laquelle une chose est enchâssée. *Il a fort bien réussi dans l'enchâssure de ce diamant.*

Il se prend plus ordinairement pour ce qui résulte de cette action. *L'enchâssure est fort riche.*

ENCHAUSSER. v. a. Terme de Jardinage. Il se dit Des légumes que l'on couvre de paille ou de fumier, pour les faire blanchir, ou pour les préserver de la gelée.

ENCHAUSSÉ, ÉE. participe.

ENCHAUSSÉ. adj. Terme de Blason. C'est le contraire de *Chapé. Voyez* CHAPÉ.

ENCHÈRE. subst. f. Offre que l'on fait au-dessus de quelqu'un, pour une chose qui se vend par Justice, au plus offrant, ou que l'on baille à ferme. *Faire une enchère. Vendre à l'enchère. Mettre enchère. Mettre à l'enchère. Couvrir une enchère. Cela a été délivré à la première enchère. On a reçu son enchère. Retirer une enchère. Publier les enchères.*

On dit figurément, *Mettre aux enchères les emplois, les honneurs, les suffrages, etc.* pour dire, Ne les accorder que par faveur ou à prix d'argent.

FOLLE-ENCHÈRE, se dit De la peine que doit porter celui qui a fait une enchère téméraire-ment et sans y pouvoir satisfaire. *Il a payé la folle-enchère. C'est à lui à payer, à porter la folle-enchère.*

On dit en ce sens, *Revendre une terre à la folle-enchère de quelqu'un*, pour dire, La revendre à la charge que celui qui a enchéri témérairement, paiera ce qui manquera au prix de la seconde adjudication pour remplir le prix de la première.

On dit proverbialement, *Payer la folle-enchère de quelque chose, en payer la folle-enchère*, pour dire, Porter la peine de sa témérité, de son imprudence.

ENCHÉRIR. v. a. Faire une offre au-dessus de quelqu'un, mettre enchère sur quelque chose. *Enchérir une terre. Enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus de quelqu'un, par-dessus quelqu'un.* On dit aussi absolument, *Il a fait venir des gens pour enchérir.*

Il signifie figurément, Ajouter à ce qu'un autre a fait, le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel traita magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens, sur les ouvrages des anciens. Néron a bien enchéri sur la cruauté de Tibère.*

On dit, qu'*Un mot enchérit sur un autre*, pour dire, qu'Il ajoute à l'idée que l'autre exprime.

Il signifie aussi, Rendre une marchandise plus chère. *Ce Marchand a fort enchéri ses denrées.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir cher, hausser de prix. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

ENCHÉRI, IE. participe.

ENCHÉRISSEMENT. s. m. Haussement de prix. *C'est aux Magistrats à empêcher l'enchérissement des vivres.*

ENCHÉRISSEUR. s. m. Celui qui met une enchère. *On adjugera cette terre un tel jour, faites-y trouver des enchérisseurs. On a délivré cette tapisserie au plus offrant et dernier enchérisseur.*

ENCHEVAUCHURE. s. f. Terme d'Art. Jonction par feuillure ou recouvrement. *La position des ardoises est une enchevauchure.*

ENCHEVÊTRER. verb. act. Mettre un chevêtre, un licou. Il n'est guère en usage au propre.

S'ENCHEVÊTRER, se dit d'Un cheval qui engage un pied dans la longe de son licou. *Ce cheval s'est enchevêtré.*

On dit figurément et familièrement, *S'enchevêtrer*, pour dire, Prendre un engagement, se mettre dans une position dont on a de la peine à se tirer. *Il s'est enchevêtré mal à propos dans cette affaire-là. Il s'enchevêtra dans un raisonnement dont il eut peine à sortir.*

ENCHEVÊTRÉ, ÉE. participe.

On dit au figuré, que *Des phrases, des périodes sont fort enchevêtrées*, pour dire, qu'Elles sont embarrassées, embrouillées.

ENCHEVÊTRURE. s. f. Assemblage de solives dans un plancher pour environner le foyer d'une cheminée, et porter les barres de fer qui le soutiennent, et pour donner passage aux tuyaux de cheminée qui passent derrière. *Solives d'enchevêtrure. Les solives d'enchevêtrure doivent être plus fortes que les autres.*

ENCHEVÊTRURE, est aussi Le mal qu'Un cheval se fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou. *Mon cheval est boiteux d'une enchevêtrure.*

ENCHIFRENEMENT. s. m. Embarras dans le nez, causé ordinairement par un rhume de cerveau. *Elle a un enchifrenement qui l'incommode beaucoup..*

ENCHIFRENER. v. a. Causer un rhume de cerveau qui embarrasse le nez. *Cet air froid m'a tout enchifrené.*

ENCHIFRENÉ, ÉE. participe. *Il est tout enchifrené.*

ENCHYMOSE. s. f. Terme de Médecine. Effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés.

ENCLAVE. s. f. Les bornes, les limites d'une Terre ou d'une Juridiction. *Cette terre est dans l'enclave, dans les enclaves de la vôtre. Cela est dans l'enclave de votre Juridiction, hors de votre Juridiction.*

Il se dit aussi d'Une étendue de terre qui avance et qui est enclavée dans une autre. *Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre.*

On dit aussi, qu'*Une Paroisse est une enclave d'un tel Évêché*, pour signifier Une Paroisse d'un Diocèse qui est enclavée dans un autre.

ENCLAVEMENT. s. m. L'effet de l'action d'enclaver. *L'enclavement d'une terre dans une autre.*

ENCLAVER. v. a. Enfermer, enclore une chose dans une autre. Il ne se dit guère que d'Une pièce de terre, d'un héritage ou d'une Juridiction. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son parc.*

ENCLAVÉ, ÉE. participe. *Deux Juridictions enclavées l'une dans l'autre.*

ENCLIN, INE. adj. Porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au bien. Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à malfaire, à médire. La nature de l'homme est encline au mal.* Ce mot se dit plutôt du mal que du bien.

ENCLITIQUE. s. f. Terme de Grammaire. Se dit De certains mots de la Langue Grecque, qui s'appuient sur le mot précédent, et qui semblent ne faire qu'un avec ce mot.

ENCLORE. v. a. Clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés.* Il a les mêmes temps que *Clore*, dont il est composé.

On dit, *Enclore les faubourgs dans la Ville*, pour dire, Donner une plus grande enceinte à la Ville, en sorte que les faubourgs en fassent partie.

On dit dans le même sens, *Il a enclos ce pré, ce bois dans son parc.*

ENCLOS, OSE. participe.

ENCLOS. s. m. Espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, etc. *L'enclos du Louvre. L'enclos du Palais. Grand enclos. Bel enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos.*

Il se prend aussi pour L'enceinte même. *Faire un enclos. Réparer son enclos.*

ENCLOUER. v. a. Piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou quand on le ferre. *Ce cheval est aisé à enclouer. Le Maréchal l'a encloué.*

On dit, qu'*Un cheval s'est encloué*, pour dire, qu'En marchant il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied.

Il signifie aussi, Enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher que les ennemis ne s'en servent. *Nous fîmes une sortie, et nous enclouâmes leur canon. Ils abandonnèrent leur canon, après l'avoir encloué.*

ENCLOUÉ, ÉE. participe.

ENCLOUURE. s. f. Le mal, l'incommodité d'un cheval encloué. *Cette enclouure est dangereuse. Ce cheval est boiteux d'une enclouure. Il n'est pas encore bien guéri de son enclouure.*

Il signifie figurément, Empêchement, obstacle, nœud d'une difficulté. *Voilà où est l'enclouure. Ce n'est pas là l'enclouure. J'ai découvert l'enclouure.* Il n'est que du style familier.

ENCLUME. s. f. Masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent et autres métaux. *Enclume de Maréchal. Enclume de Serrurier. Enclume d'orfèvre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume. Plus dur qu'une enclume.*

On dit proverbialement et figurément, *Être entre le marteau et l'enclume*, pour dire, Avoir à souffrir des deux côtés, être entre deux maux également fâcheux ; et aussi pour dire, Être fort embarrassé à se déterminer entre deux partis qui paroissent également hasardeux et difficiles.

On dit aussi familièrement, qu'*Il vaut mieux être marteau qu'enclume*, pour dire, qu'Il vaut mieux battre que d'être battu.

On dit figurément, *Remettre un ouvrage sur l'enclume*, pour dire, Lui donner une autre forme, une meilleure forme.

On appelle en Anatomie, *Enclume*, Un osselet de l'organe de l'ouïe.

ENCLUMEAU ou ENCLUMOT. s. m. Petite enclume à la main.

ENCOCHER. v. a. Mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche. *Encocher une flèche.*

ENCOCHÉ, ÉE. participe. *Flèche encochée.*

ENCOFFRER. v. a. Enfermer dans un coffre. Il ne se dit ordinairement que Des choses que l'on serre par avarice ou par friponnerie. *Il devoit distribuer cet argent à ses compagnons, mais il l'a tout encoffré.*

ENCOFFRÉ, ÉE. participe.

ENCOIGNURE. s. f. (Plusieurs écrivent *Encognure*, parce qu'on ne prononce plus l'*i*.) Endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin. *On a ménagé un cabinet dans cette encoignure. Pierre d'encoignure.*

ENCOLURE. s. f. Toute cette partie du cheval, qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Belle encolure. Vilaine encolure. Ce cheval a l'encolure fine. L'encolure du cygne. L'encolure chargée, déchargée. Il est chargé, déchargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval d'Espagne, d'un Barbe, etc.*

ENCOLURE, se dit aussi figurément et familièrement Des hommes, pour signifier L'air, l'apparence ; et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il a l'encolure d'un sot. C'est un fripon, et il en a toute l'encolure.*

ENCOMBRE. s. m. Empêchement, embarras. *Je suis arrivé sans encombre.* Il est familier.

ENCOMBREMENT. s. m. Action d'encombrer, ou l'effet de cette action.

ENCOMBRER. v. a. Embarrasser une rue, un passage ou quelque autre lieu, de gravois, de pierres, etc. *Ces fossés, ces puits sont encombrés.*

ENCOMBRÉ, ÉE. participe.

ENCONTRE. s. f. Aventure. Vieux mot qui n'est plus en usage. *Bonne encontre.* On disoit aussi autrefois *Male encontre*, pour, Mauvaise rencontre.

À L'ENCONTRE DE. Phrase adverbiale. Contre. *Il plaide pour un tel, à l'encontre d'un tel.* Il est vieux.

On dit figurément, *Aller à l'encontre de quelque chose*, pour dire, S'y opposer, y être contraire. *Je ne vais point à l'encontre de ce*

que vous dites. On dit absolument, *Cela est juste, personne ne va à l'encontre*. Il est du style familier.

ENCORBELLEMENT. subst. masc. Terme d'Architecture. Saillie portant à faux au-delà du nu du mur, comme une console, un corbeau, etc.

ENCORE. adverbe de temps, qui s'emploie pour le passé, pour le présent, et pour l'avenir. *Il régnoit encore il y a vingt ans. Elle vit encore. Il vivra encore dans vingt ans. Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'est pas encore venu. Il n'est pas encore en âge. Il est encore au lit. Il n'est pas mort, il respire encore. Il n'est pas encore temps d'agir. On ne l'a pas vu encore s'impatienter. Depuis vingt ans qu'ils sont ensemble, ils sont encore à avoir la première querelle.*

Il signifie aussi, De nouveau. *Donnez-moi encore à boire. Je veux essayer encore si j'y pourrai réussir.*

Il signifie aussi, De plus. *Outre l'ordre qu'on lui avoit donné, on lui commanda encore de.... On ajouta encore à cela, etc.*

Il signifie quelquefois, Du moins. *Encore s'il vouloit se relâcher sur cela, on lui pourroit accorder le reste.*

Il se met quelquefois avec la particule *Mais*, par opposition à *Non-seulement*. *Non-seulement il est libéral, mais encore il est prodigue.*

En Poésie, on dit indifféremment, *Encor*, ou *Encore*, selon le besoin.

ENCORE QUE. Conjonction. Bien que, quoique. *Encore qu'il soit fort jeune, il ne laisse pas d'être fort sage.*

ENCORNÉ, ÉE. adj. Qui a des cornes. *Un bélier haut encorné*. Il ne se dit que dans le style familier.

On appelle *Javart encorné*, Un javart qui vient sous la corne du cheval.

ENCOURAGEMENT. s. m. Ce qui encourage. *Les Arts, les Manufactures ont besoin d'encouragement. Les louanges sagement placées sont des encouragemens à la vertu, pour la vertu.*

ENCOURAGER. v. act. Donner courage, exciter, inciter. *Encourager à bien faire. Il m'encouragea à cela. Ce bon succès l'a fort encouragé. Quand il eut encouragé ses soldats. Ils s'encourageoient l'un l'autre. Encourager les chiens.*

ENCOURAGÉ, ÉE. participe.

ENCOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir*.) Attirer sur soi, mériter, tomber en.... Il ne se dit que Des maux ou des peines qui viennent des Puissances supérieures. *Encourir les peines portées par la Loi. Encourir les Censures Ecclésiastiques. Il a encouru excommunication, l'excommunication. Vous encourrez l'indignation, la haine de Dieu, du Roi. Sous peine d'encourir.... Encourir le déshonneur. Encourir l'infamie, la haine publique, le mépris public, la honte, l'opprobre.*

ENCOURU, UE. participe.

ENCRASSER. v. act. Rendre crasseux. *La poudre encrasse les habits.*

Il est aussi neutre. *Laisser encrasser un habit.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *La peau s'encrasse quand on n'a pas soin de se laver. Il y a des étoffes qui s'encrassent aisément.*

S'ENCRASSER, se dit aussi figurément et familièrement De ceux qui s'avilissent en se mésalliant, ou en fréquentant mauvaise compagnie. *Il s'est bien encrassé par ce mariage. Il s'encrasse furieusement par tous ses mauvais commerces.*

ENCRASSÉ, ÉE. participe.

ENCRE. s. f. Liqueur noire, dont on se sert pour écrire. *Encre double. Bonne encre. Encre luisante. De l'encre bien nette. Cette encre est trop blanche, trop épaisse. Cornet à encre. Bouteille à encre. Tache d'encre. Encre en masse.*

On appelle aussi *Encre*, Une composition noire et épaisse dont on se sert pour imprimer.

On appelle aussi *Encre rouge, encre verte*, etc. Des liqueurs ou compositions dont on se sert pour écrire.

On dit figurément et familièrement, *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un*, pour dire, En termes forts et pressans, et même menaçans.

ENCRE DE LA CHINE. Composition sèche et noire qui vient de la Chine, et dont on se sert pour dessiner. *Il faut délayer l'encre de la Chine pour pouvoir s'en servir. Dessin à l'encre de la Chine.*

ENCRIER. s. m. Petit vase où l'on met de l'encre. *Encrier d'argent. Encrier de verre.*

Il se dit aussi d'Une sorte de planche ou de table carrée sur laquelle les Imprimeurs prennent avec leurs balles l'encre dont ils noircissent leur forme.

ENCROUÉ. adj. Il se dit d'Un arbre qui est tombé sur un autre lorsqu'on l'abattoit, et qui s'est embarrassé dans ses branches. *Les ordonnances portent des dispositions relatives aux bois encroués.*

ENCUIRASSER, et avec le pronom personnel, S'ENCUIRASSER. v. Il se dit De la peau, des métaux, du linge, des habits, des étoffes, etc lorsque la crasse, la graisse, la poudre et l'ordure s'y amassent et s'y unissent fortement. *Un corps encuirassé de poussière. Du linge encuirassé d'ordures.*

ENCUIRASSÉ, ÉE. participe.

ENCUVER. v. act. Mettre dans une cuve. *Encuver la vendange. Encuver le linge.*

ENCUVÉ, ÉE. participe.

ENCYCLIQUE. adject. des 2 genres. Circulaire. *Lettre encyclique.*

ENCYCLOPÉDIE. s. f. Terme didactique. Enchaînement de toutes les Sciences. *C'est un dessein fort vaste à un homme, que de prétendre acquérir l'Encyclopédie. Encyclopédie des Sciences.*

On dit figurém. d'Un ouvrage où l'on traite de toutes les Sciences, que *C'est une véritable Encyclopédie.*

ENCYCLOPÉDIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Encyclopédie. *Arbre encyclopédique.*

On dit figurément d'Un homme qui réunit des connoissances de tous les genres, qu'*Il a un esprit, une érudition encyclopédique.*

ENCYCLOPÉDISTE. s. m. Celui qui travaille ou qui a travaillé à l'Encyclopédie.

END

ENDÉMIQUE. adj. des 2 genres. Ce qui est particulier à un peuple, à une nation. Il s'applique surtout aux maladies. *La lèpre étoit endémique en Judée, en Syrie, etc. La plique est endémique en Pologne.*

ENDENTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un pal, d'une bande et autres pièces composées de triangles alternés de divers émaux.

ENDENTÉ, signifie aussi, Garni de dents. *Elle a la bouche bien endentée, mal endentée.*

ENDETTER. v. a. Charger de dettes, engager dans des dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est fort endetté.*

ENDETTÉ, ÉE. participe.

ENDÊVÉ, ÉE. adj. Mutin, chagrin, impatient, emporté. *Il faut être bien endêvé pour s'obstiner à cela.* Il est populaire.

Il est aussi substantif. *C'est un endêvé. Il fait l'endêvé.* Il est populaire.

ENDÊVER. v. neut. Avoir grand dépit de quelque chose. *Il endêvoit de cela. Il endêve de voir qu'on ne lui parle pas. Faire endêver quelqu'un.* Il est populaire.

ENDIABLÉ, ÉE. adj. Furieux, enragé, extrêmement méchant dans son genre. *Esprit endiablé. Chemin endiablé.* Il est familier.

Il se dit aussi substantivement. *C'est un endiablé, une endiablée.*

ENDIABLER. v. n. Il ne se dit guère qu'en ce sens : *Faire endiabler quelqu'un. Il endiabloit des contraintes qu'on lui faisoit éprouver.* Il est familier.

ENDIMANCHER, avec le pronom personnel, S'ENDIMANCHER. v. n. Mettre ses habits du Dimanche. Terme de plaisanterie, qui se dit d'Une personne du peuple qui a mis ses beaux habits. *Il s'est endimanché.* Il est du style familier.

ENDIMANCHÉ, ÉE. participe.

ENDIVE. s. f. Plante potagère du nombre des chicorées.

ENDOCTRINER. v. a. Instruire quelqu'un, lui enseigner quelque science, quelque doctrine. *Nous n'avons rien oublié pour le faire endoctriner. Il a été mal endoctriné.* Il ne se dit guère en ce sens-là qu'en plaisantant.

Au figuré il signifie, Instruire de quelque chose, donner les lumières nécessaires sur quelque affaire. *Il s'acquittera bien de sa commission, on l'a bien endoctriné.*

ENDOCTRINÉ, ÉE. participe.

ENDOMMAGER. v. a. Apporter du dommage à.... *Cela a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé des coups de canon.* Il ne se dit que Des choses.

Endommagé, ée. participe.

ENDORMEUR. subst. masc. Il n'est d'usage qu'au figuré. Flatteur, enjôleur. En ce sens on dit proverbialem. *C'est un endormeur de mulots.*

ENDORMIR. v. act. (Il se conjugue comme *Dormir.*) Faire dormir. *Endormez cet enfant. On ne le sauroit endormir. Il est difficile à endormir. Bercer un enfant pour l'endormir.*

Il se prend figurément pour, Amuser quelqu'un, afin de le tromper, et de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses.*

Il signifie aussi Engourdir. *Cela m'a endormi la jambe. Il lui a fallu endormir le bras avant que de le couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mal de dents.*

Endormir, se met avec le pronom personnel, et signifie, Commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurois m'endormir. Je me suis endormi sur les trois heures.*

On dit figurément et familièrement, *S'endormir*, pour dire, Négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

On dit encore figurément, *S'endormir dans le vice, dans les voluptés*, pour dire, Demeurer, croupir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices.

On dit figurément par exagération, qu'*Une chose, une personne endort*, pour dire, qu'Elle ennuie fort. *Cette pièce est si ennuyeuse, qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormoit.*

Endormi, ie. participe. *Ce tableau représente une Nymphe endormie.*

On dit au figuré, *Un homme endormi*, pour, Un homme lent, peu animé; et *Un esprit endormi*, pour, Un esprit paresseux.

On dit aussi figurément, *Endormi*, pour, Engourdi. *J'ai la jambe endormie, le bras endormi.*

ENDOSSE. s. f. (La pénultième est longue.) Le faix et toute la peine de quelque chose. *Vous en aurez l'endosse. Donner l'endosse.* Il est du style familier.

ENDOSSEMENT. s. m. Ce que l'on écrit au dos d'un acte. Il se dit surtout en parlant Des lettres de change. *Mettre l'endossement, son endossement sur une lettre de change. Cette lettre de change a plusieurs endossemens.*

ENDOSSER. v. act. Mettre sur son dos. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Endosser le harnois, la cuirasse.* On le dit aussi en plaisanterie, en parlant De celui qui prend le parti de la robe. *Il porte la robe au Palais, il lui a fallu endosser le harnois.*

Endosser, se dit aussi figurément, pour, Charger quelqu'un de quelque chose de désagréable, de fâcheux. *On l'a endossé de cela.* Il est du style familier.

On dit, *Endosser une lettre de change, une promesse*, etc. pour dire, Mettre le reçu au dos de la lettre, ou simplement la signature, ou l'ordre de payer à un autre.

Endossé, ée. participe.

ENDOSSEUR. s. m. Celui qui met son nom sur le dos d'une lettre de change pour la transporter à quelqu'un. *Il y a plusieurs endosseurs solvables à cette lettre de change.*

ENDROIT. s. m. Lieu, place, partie d'un espace étendu. *Voici l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez en tel endroit. Voilà l'endroit où fut tué un tel Général. Cette nouvelle me vient de plusieurs endroits.*

Il se dit aussi Du corps. *Voilà l'endroit où il est blessé.*

Endroit, se dit populairement Du lieu où un homme est né. *Cet homme est de mon endroit. Il est allé dans son endroit.*

Il se dit aussi Des choses qu'on mange et qu'on coupe. *Donnez-moi de cet endroit-là. Je m'en vais vous donner d'un bon endroit, du bon endroit.*

Il se dit encore d'Une partie d'un Discours, d'un Poëme, d'un Traité. *Il y a un bel endroit dans ce discours. Voilà le bel endroit. Il sait les plus beaux endroits d'Homère, de Virgile.*

On dit figurément, qu'*Un homme se fait voir*, qu'*il se montre par son bel endroit*, pour dire, qu'Il se fait voir par les choses qui lui sont les plus avantageuses.

On dit au contraire, qu'*Il se montre par son mauvais endroit, par son vilain endroit, par un vilain endroit.* Il est familier.

On dit aussi figurément en parlant d'Un homme, *C'est le plus bel endroit de sa vie*, pour dire, C'est la plus belle partie de sa vie; et pour dire le contraire, *C'est le vilain endroit de sa vie.*

On dit encore, *Prendre quelqu'un par son endroit sensible, par son endroit foible*, pour dire, Le prendre par ce qui l'intéresse le plus.

Il se prend quelquefois pour Le beau côté d'une étoffe, et il est opposé à L'envers. *Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit?*

En mon endroit. En votre endroit. En son endroit. En leur endroit. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Envers moi, envers vous, envers lui, envers eux. *À l'endroit d'un tel.* Ces façons de parler sont hors d'usage, si ce n'est dans le style de Pratique.

On dit aussi en termes de Pratique, *Chacun endroit soi*, pour dire, Chacun pour soi, chacun pour ce qui le regarde.

ENDUIRE. v. a. Couvrir d'une couche, soit de chaux, soit de plâtre, ou autre matière détrempée. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire un vaisseau de goudron.*

Enduit, ite. participe.

ENDUIT. s. m. Couche de chaux, de plâtre, etc. Il se dit proprement de celle qu'on applique sur les murailles. *Un enduit de plâtre. Faire un enduit.*

ENDURANT, ANTE. adj. Qui souffre aisément les injures, la contrariété, les mauvais procédés. *Ce n'est pas un homme endurant. Il n'est pas d'humeur endurante. Il n'est pas trop endurant. Cet homme a été bien endurant.* Il s'emploie plus ordinairement avec la négative.

C'est un homme mal endurant, une femme peu endurante, pour dire, que C'est une personne colère, et qui a le ressentiment vif.

ENDURCIR. v. act. Rendre dur. *Le grand air endurcit la pierre. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage.*

Endurcir, signifie aussi, Rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurcit le corps.*

Il signifie encore, Accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations, à la douleur.*

On dit aussi, *Endurcir aux injures, aux affronts, aux coups.*

Il signifie aussi, Rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui a endurci le cœur.*

Endurcir, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir dur. *Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher.*

On dit aussi, *S'endurcir au travail, à la peine*, pour dire, S'y accoutumer.

On dit figurément dans le même sens, *S'endurcir dans le vice, dans le crime*, pour dire, Contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords.

On dit aussi dans le même sens, *S'endurcir au crime, à la douleur, aux misères d'autrui.*

L'Écriture-Sainte dit, que *Dieu endurcit le cœur des pécheurs*, pour dire, qu'il les abandonne à leur égarement. *Dieu avoit endurci le cœur de Pharaon.*

Endurci, ie. participe. *Un homme endurci aux coups, à la peine, au crime, etc.*

ENDURCISSEMENT. s. m. Il n'est point d'usage au propre, et signifie figurément L'état d'une âme qui n'a plus de sentiment pour la vertu et pour les choses de Dieu. *Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de cœur.*

ENDURER. v. a. Souffrir. *Endurer du mal. Les peines que j'endure. Endurer du froid. Endurer un grand froid. Endurer la faim, la soif.*

Il signifie quelquefois, Supporter avec patience, avec fermeté, avec constance. *Il y a des gens qui endurent les injures, les opprobres, les adversités et les persécutions mieux que les autres.*

Il signifie aussi Permettre. *N'endurez pas qu'on fasse tort à personne.*

Enduré, ée. participe.

ENE

ÉNÉORÈME. subst. m. Terme de Médecine. Espèce de nuage ou substance légère qui nage au milieu de l'urine.

ÉNERGIE. s. f. Efficace, vertu, force. Il se dit principalement Du discours, de la parole. *Il y a dans les Prophètes des expressions d'une grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie. Parole pleine d'énergie. S'exprimer avec énergie.*

Il se dit aussi De la conduite dans les choses

publiques et privées. *Une administration pleine d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie.*

ÉNERGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de l'énergie. *Style énergique. Discours énergique Ce mot est fort énergique. Termes énergiques. Une conduite énergique.*

ÉNERGIQUEMENT. adv. D'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il s'exprime énergiquement. Il se comporte énergiquement.*

ÉNERGUMÈNE. s. des 2 g. Possédé du diable. *Exorciser un énergumène.*

On le dit au figuré, d'Un homme qui se livre à des mouvemens excessifs d'enthousiasme, de colère. *C'est un énergumène.*

ÉNERVER. v. a. Affoiblir par la débauche, ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage du vin est capable d'énerver un homme. Ses débauches l'ont énervé. Il s'est énervé à force de débauches.*

On dit figurément, que *Les voluptés énervent, qu'elles énervent le courage*, pour dire, qu'Elles amollissent, qu'elles affoiblissent le courage. Et on dit aussi figurément, que *Le trop de soin, le trop d'ornement énerve le style*, pour dire, qu'Il le rend foible et lâche.

ÉNERVÉ, ÉE. participe. *Un corps énervé par les excès.*

ENF

ENFAÎTEAU. s. m. Tuile creuse qui se met sur le faîte d'une maison.

ENFAÎTEMENT. s. m. Table de plomb qui se met sur les faîtes des maisons couvertes d'ardoises. *Des crochets de fer arrêtent et soutiennent les enfaîtemens.*

ENFAÎTER. v. a. Couvrir le faîte d'une maison avec de la tuile ou du plomb, etc.

ENFAÎTÉ, ÉE. participe.

ENFANCE. s. f. L'âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Dès mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Dès sa plus tendre enfance. Sortir de l'enfance.*

On appelle *Enfance*, Une puérilité, quelque chose qui convient à un enfant : *C'est une vraie enfance*; et en ce sens il a un pluriel. *Ce sont là des enfances.*

Être en enfance, tomber en enfance, se dit d'Une vieille personne qui est imbécile, qui n'a plus l'usage de la raison.

Il se dit figurément quelquefois pour Commencement. *L'enfance du monde. L'enfance de la société. L'enfance de la République. L'enfance de Rome, etc.*

ENFANT. s. m. Fils ou fille par relation au père et à la mère. *Avoir des enfans. Enfant mâle. Une femme qui est grosse d'enfant, en mal d'enfant, en travail d'enfant. Être chargé d'enfans. Une mère qui aime fort ses enfans. Cette mère souffre toutes choses à ses enfans; elle les gâte. Enfant gâté. Enfans mineurs. Enfant adoptif. Enfant d'adoption. La parabole de l'Enfant prodigue.*

Il se dit aussi par extension, Des petits-fils et arrière-petits-fils. *Ce père de famille a dîné avec tous ses enfans.*

Il se dit encore, pour signifier, Tous les descendans d'une même souche. *Nous sommes tous enfans d'Adam. Les Juifs sont appelés les enfans d'Israël.*

On appelle *Enfans de France*, Les Princes enfans légitimes des Rois, et ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des enfans de France. Gouvernante des enfans de France.*

On dit, *Enfant de Paris, enfant de Lyon, enfant d'Orléans, etc.* pour dire, Natif de Paris, de Lyon, d'Orléans. Il n'est que du style familier.

On dit figurément, que *Nous sommes enfans de Dieu par la grâce*, que *tous les Fidèles sont enfans de Dieu, enfans de l'Église.*

On dit en style de l'Écriture-Sainte, que *Tous les hommes naissent enfans de colère*, parce qu'ils naissent dans le péché originel.

On dit aussi en style de l'Écriture-Sainte, *Enfans de lumière, enfans de ténèbres.*

On appelle aussi figurément et poétiquement Les Guerriers, les Poëtes, *Enfans de Bellone ou de Mars, Enfans d'Apollon.*

On dit proverbialement et figurément, que *Les menteurs sont enfans du Diable.*

On appelle Les enfans d'un Maître de Jeu de Paume, *Les enfans de la balle.*

On appelle figurément, *Enfans de la balle*, Les enfans qui exercent la profession de leurs pères, et qui sont censés la faire mieux que les autres.

ENFANT, se dit encore d'Un garçon ou d'une fille en bas âge, et jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, sans aucune relation au père et à la mère. *Un bel enfant. Un petit enfant. Un joli enfant. Un enfant opiniâtre. Un enfant à la mamelle. Un enfant qui tette. Sevrer un enfant. Un enfant mort-né. Un enfant bien né. Un enfant mal né. Pleurer comme un enfant. Badiner comme un enfant. Des jouets, des babioles d'enfans.*

On dit proverbialement, *Faire l'enfant*, pour dire, Badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles; *Se conduire comme un enfant, parler comme un enfant*, pour dire, Agir sans réflexion, tenir des discours puérils.

On dit à quelqu'un qui a fait une faute, qu'*On le traitera en enfant de bonne maison*, pour dire, qu'On le châtiera sans l'épargner. Il est familier.

On appelle *Enfans trouvés*, Les enfans qu'on trouve exposés, et dont le père et la mère ne se font pas connoître.

On dit proverbialement, quand on veut assurer qu'on n'est point coupable d'une chose dont on est accusé, qu'*On en est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître.*

Quand il s'agit d'une chose sérieuse et importante, on dit, que *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant.*

On appelle *Enfant de Chœur*, Un enfant dont l'emploi est de chanter dans l'Église, et de servir à quelques autres fonctions du Chœur.

On appeloit autrefois *Enfans perdus*, Les soldats détachés qui commençoient l'attaque un jour de combat. *Commander les enfans perdus.*

On appeloit *Enfans d'honneur*, De jeunes gens de qualité qui étoient nourris auprès d'un Prince pendant son bas âge.

ENFANT, est aussi un terme dont on se sert par flatterie et par familiarité. *C'est un bon enfant. Mon enfant.*

En ce sens on le fait quelquefois féminin au singulier, en parlant d'Une fort jeune fille. *Voilà une belle enfant. Vous êtes une jolie enfant. C'est la meilleure enfant du monde. La pauvre enfant.*

On dit aussi familièrem., en parlant d'Une eune femme d'un caractère doux et facile, *C'est une bonne enfant, une bien bonne enfant.*

On dit proverbialement, quand on voit un enfant qui a de la raison et de l'esprit de bonne heure, qu'*Il n'y a plus d'enfans.*

On dit d'Un enfant, *C'est l'enfant de sa mère*, pour dire, qu'Il lui ressemble, qu'il a toutes ses manières.

On s'en sert aussi en parlant à des inférieurs. *Allons, enfans. Courage, enfans.*

Mon enfant, est aussi un terme dont on se sert lorsqu'on veut parler avec un air de bonté ou d'intérêt, d'affabilité, à des gens extrêmement inférieurs. *Mon enfant, dites-moi, etc. Mon enfant, allez avertir mes gens.*

ENFANTEMENT. s. m. Action d'enfanter. *Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les douleurs de l'enfantement.*

On dit figurément d'Un Auteur qui compose avec beaucoup de difficulté, que *Lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'enfantement.*

ENFANTER. v. a. Accoucher d'un enfant. *Il est dit dans l'Écriture-Sainte, une Vierge concevra et enfantera un fils. Heureuse la mère qui l'a enfanté!*

Quand quelque projet, quelque dessein, quelque promesse qui a fait beaucoup de bruit et d'éclat dans le monde, ne produit rien qui réponde à l'espérance qu'on en avoit conçue, on dit, que *C'est la montagne qui a enfanté une souris, qui enfante une souris.*

On se sert d'ordinaire de ce mot *Enfanter*, absolument et sans régime. *Enfanter avec douleur. Après qu'une femme a enfanté.*

Il se dit figurément Des productions d'esprit. *Cet auteur, tous les ans, enfante de gros volumes. Il enfante avec peine.*

On dit aussi figurément, *Les guerres civiles enfantent mille maux dans un État.*

ENFANTÉ, ÉE. participe.

ENFANTILLAGE. s. m. Discours, manières qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne se dit que Des personnes qui ont passé l'enfance. *Pour un homme de votre âge, de votre caractère, voilà bien de l'enfantillage.* Il est familier.

ENFANTIN, INE. adj. Qui est d'enfant. *Visage enfantin. Voix enfantine.*

ENFARINER. v. a. Poudrer de farine. *Un bateleur, un bouffon qui s'enfarine le visage.*

Enfariné, ée. participe.

On dit proverbialement qu'*Un homme est venu, la gueule enfarinée, dire ou faire quelque chose*, pour dire, qu'Il est venu inconsidérément et avec une sotte confiance.

On dit familièrement, qu'*Un homme est enfariné de quelque chose, de quelque science, etc.* pour dire, qu'Il n'en a qu'une légère teinture.

On dit de même, qu'*Un homme est enfariné d'une opinion, de quelque mauvaise doctrine*, pour dire, qu'Il en est un peu prévenu.

ENFER. s. m. (On prononce le R.) Lieu destiné pour le supplice des damnés. *Les tourmens de l'enfer. La crainte de l'enfer. Menacer de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés.* Jésus-Christ *a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Église. Les puissances de l'enfer. Furie d'enfer. Monstre que l'enfer a vomi.*

En ce mot le pluriel n'ajoute rien à la signification du singulier. Ainsi, *Au fond des enfers*, ne veut dire autre chose qu'Au fond de l'enfer.

Il se dit aussi au pluriel, Du lieu où étoient les âmes que Notre-Seigneur délivra après sa mort. Jésus-Christ *est descendu aux enfers.*

On dit figurément d'Un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre, que *C'est un enfer, un vrai enfer. C'est un enfer pour moi que cette maison.*

On dit encore figurément, *Porter son enfer avec soi*, pour dire, Porter son supplice avec soi. *Les méchans portent leur enfer avec eux.*

On appelle figurément et proverbialement, *Tison d'enfer*, Un méchant homme qui excite et qui porte au mal, ou qui cause de grands maux par ses discours, ou par son exemple.

Enfer, signifie aussi figurément, Les Démons, les Puissances de l'enfer. *L'enfer en gémit. L'enfer se déchaîne contre lui.*

Enfer, en termes de Chimie, est Un vaisseau propre à calciner le mercure. On l'appelle aussi *Enfer de Boyle.*

Enfers, au pluriel, se prend encore pour Le lieu où les Païens croyoient que les âmes alloient après la mort. *Orphée alla chercher Eurydice aux enfers. Hercule et Énée descendirent aux enfers.*

ENFERMER. v. a. Fermer un lieu en telle sorte, que les personnes qui y sont ne puissent pas en sortir, ou que les choses qu'on y a mises ne puissent pas être dérobées. *Enfermer un homme dans une maison. Enfermer des habits dans un coffre. Enfermer des papiers, des livres dans un cabinet. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer à la clef, sous la clef. Enfermer entre quatre murailles.*

Enfermer, se dit absolument, pour dire, Mettre un homme dans un Hôpital de fous, dans un lieu de correction, etc. *C'est un homme à enfermer. Ses déportemens l'ont fait enfermer.*

On dit proverbialement et figurément d'Un Chirurgien qui a laissé fermer une plaie trop tôt, et qui ne l'a guérie que superficiellement, qu'*Il a enfermé le loup dans la bergerie.*

Il signifie aussi, Environner et clore de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissé enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

On dit, *S'enfermer dans une Place*, pour dire, Demeurer dans une Place qui va être assiégée, pour la défendre.

S'enfermer dans un Cloître, pour dire, Se faire Religieux.

On dit, *S'enfermer avec un malade*, pour dire, S'enfermer avec quelqu'un qui tombe malade, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa maladie. *Elle s'est enfermée avec son mari qui a la petite vérole.*

On dit encore, *S'enfermer*, pour dire, Se retirer dans son cabinet, et n'y vouloir voir personne. *On ne sauroit le voir, il s'est enfermé.*

Enfermer, signifie figurément, Contenir, comprendre. *Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cet article, cette proposition, en enferment beaucoup d'autres.*

Enfermé, ée. participe. Il s'emploie comme substantif dans cette phrase, *Sentir l'enfermé*; ce qui se dit d'une chose qui sent mauvais, à cause qu'il y a long-temps qu'elle n'a été à l'air. *Cette chambre sent l'enfermé.* Et dans ce sens on dit aussi et mieux, *Renfermé.*

ENFERRER. v. a. Percer avec une épée, une pique, une hallebarde, un épieu. *Enferrer son ennemi.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est enferré lui-même.*

On dit figurément et familièrement, *S'enferrer*, pour dire, Se nuire inconsidérément à soi-même par ses paroles, ses raisonnemens, sa conduite. *Il nous a conté son affaire, et en nous parlant il s'est enferré lui-même. Laissez-les venir, laissez-les parler, ils s'enferreront d'eux-mêmes. Son argument prouve le contraire de ce qu'il veut établir, il s'est enferré lui-même.*

Enferré, ée. participe.

ENFILADE. s. f. Il ne se dit proprement que d'Une longue suite de chambres sur une même ligne. *Une longue enfilade de chambres. Il y a une belle enfilade dans ce bâtiment.*

On dit figurément, *Une longue enfilade de phrases, d'épithètes*, pour dire, Une longue et ennuyeuse suite de phrases, d'épithètes.

Enfilade, se dit au jeu du Trictrac, d'Un jeu mis en un tel état, qu'on ne peut presque éviter de perdre le tour. *Il ne sauroit éviter l'enfilade.*

ENFILER. v. act. Passer un fil par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. *Enfiler une aiguille. Enfiler des perles. Enfiler un chapelet, un bracelet.*

On dit proverbialement, *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles*, pour dire, Pour m'amuser à des bagatelles, pour perdre mon temps à des choses frivoles, inutiles. Et on dit De certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paroît, que *Cela ne s'enfile pas comme des perles.*

On dit, *Enfiler un chemin, une route, une allée*, pour dire, Prendre un chemin, une route, et les suivre.

Enfiler le degré, pour dire, S'échapper vite par un degré. Il est du style familier.

Et proverbialem. *Enfiler la venelle*, pour dire, S'enfuir.

On dit figurément et familièrement, *Enfiler un discours*, pour dire, S'engager, s'embarquer dans un long discours.

On dit, *Enfiler une tranchée : le canon de la place enfile la tranchée*, pour dire, qu'Il la bat en ligne droite. *Il faut qu'un Ingénieur ait soin que la tranchée qu'il trace ne soit pas enfilée. Le feu de la Place enfile cette tranchée.*

On dit dans le même sens, que *Le vent enfile une rue.*

Enfiler, se dit familièrement en parlant du Jeu, pour signifier, Engager quelqu'un dans une partie désavantageuse, l'entraîner dans une grosse perte. *Un escroc l'a enfilé dans un tripot, et lui a gagné dix mille écus.*

On le dit aussi familièrement, pour, Engager quelqu'un dans une conversation longue et ennuyeuse. *Je me suis laissé enfiler par le plus insupportable bavard, qui m'a tenu deux heures à entendre son rabâchage.*

Enfiler, avec le pronom personnel, se dit au Trictrac, quand on a mis son jeu dans un tel désordre, qu'on ne peut éviter de perdre le tour ou plusieurs trous. *Il s'est enfilé pour avoir trop pressé son jeu.*

On dit aussi : *Il a fait un sonnez qui l'a enfilé. Il a été enfilé par un sonnez, par un quine.*

On dit aussi, en parlant Du jeu en général, *S'enfiler*, pour dire, Se laisser aller à faire une perte considérable.

Enfilé, ée. participe.

ENFIN. adv. Après tout, pour conclusion, bref, en un mot. *Enfin cette affaire est terminée. Enfin il m'a dit que... Enfin pour abréger. Puisqu'enfin vous le voulez. Car enfin que pouvoit-il faire? Mais enfin que vous a-t-il dit?*

ENFLAMMER. v. act. Allumer, mettre en feu. *Une seule étincelle enflamme de la poudre à canon. Tout le Palais fut enflammé dans un moment.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *On vit tout le vaisseau s'enflammer en un instant. Ce bois-là s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment par la rapidité du mouvement.*

Enflammer, signifie figurément, Échauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme le sang et les esprits, enflamme la bile. Cet onguent a enflammé votre plaie. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage.*

Il signifie aussi figurément, Exciter, irriter. *Ce sont nos péchés qui ont enflammé la colère de Dieu.*

Il se dit aussi figurément De l'amour. *Ses yeux enflamment tous les cœurs. L'ardeur qui l'enflamme.*

Il se met aussi au réfléchi. *D'abord qu'il vit*

cette fille, il s'enflamma d'amour. Dès qu'on lui parle de cela, il s'enflamme de colère.

ENFLAMMÉ, ÉE. participe.

ENFLÉCHURES. s. f. pl. Terme de Marine. Cordes qui traversent les haubans, et qui servent d'échelons pour monter aux hunes, au haut des mâts.

ENFLER. v. a. Remplir de vent ou d'autre chose qui donne une plus grande extension qu'à l'ordinaire, qui fait excéder la grosseur ou la mesure ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler la joue. Enfler les joues. Enfler les voiles. L'hydropisie enfle le corps. Les pluies ont enflé la rivière.*

On dit figurément, *Enfler le cœur, enfler le courage*, pour dire, Augmenter le courage. *Cela lui a enflé le courage. Ce bon succès a enflé le cœur aux troupes. Par leurs promesses ils enfloient ses espérances.*

On dit aussi quelquefois, *Enfler*, pour dire, Enorgueillir, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé. Cela l'a tellement enflé, que l'on ne peut plus vivre avec lui.* Et absolument, *La science enfle.*

On dit figurément et familièrement d'Un glorieux, qu'*Il est enflé comme un ballon.*

On dit aussi figurément, *Enfler son style*, pour dire, Écrire d'un style ampoulé.

On dit aussi figurément, *Enfler le cahier, enfler les rôles*, pour dire, Y mettre des choses inutiles afin de les grossir.

On dit aussi, *Enfler la dépense*, pour dire, Y employer de fausses parties pour la grossir et la faire monter plus haut.

On dit dans le même sens, *Enfler un mémoire, un compte.*

Il est aussi neutre, et dans le propre et dans le figuré. *Les venins font enfler le corps. Les jambes lui enflent à vue d'œil. La rivière enfle tous les jours.*

Il s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *La rivière s'enfle. Ses jambes commencent à s'enfler. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès.*

ENFLÉ, ÉE. participe. *Un corps enflé.*

On dit absolument, d'Un hydropique, qu'*Il est enflé.*

On dit figurém. *Un rôle enflé, un style enflé.*

ENFLURE. s. f. Tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque endroit du corps. *L'enflure de l'hydropisie. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, ou de la morsure d'une bête venimeuse.*

On dit figurément, *L'enflure du style*, pour dire, Le vice d'un style enflé.

On dit aussi figurément, *L'enflure du cœur*, pour dire, L'orgueil, la vanité.

ENFONCEMENT. s. m. Ce qui paroît de plus éloigné, de plus reculé dans un lieu enfoncé. *Dans l'enfoncement de la vallée il y avoit un ruisseau. Un enfoncement dans la perspective, dans la peinture. Un bel enfoncement. Voilà un beau tableau; on voit dans l'enfoncement de ce théâtre, un Palais, une campagne, etc.*

Il signifie aussi L'action d'enfoncer, de rompre, de briser. *L'enfoncement d'une porte, d'une barricade.*

ENFONCER. v. a. Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça son épée jusqu'aux gardes.*

On dit, *Enfoncer son chapeau dans la tête*, pour dire, Faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.

ENFONCER, signifie aussi, Rompre, briser. *Enfoncer une porte. Enfoncer un cabinet. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte.*

On dit, *Enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs*, pour dire, Les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans.

ENFONCER. v. n. Aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonce dans la boue jusqu'au poitrail.*

S'ENFONCER. Pénétrer bien avant vers le fond, vers le bout. *S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans une caverne. S'enfoncer dans le lit.*

Il se dit figurément avec le pronom personnel, pour dire, Se donner tout entier à quelque chose. *Cet homme s'enfonce dans l'étude, dans la débauche, dans le jeu.*

On dit proverbialement de quelqu'un, qu'*Il enfonce une porte ouverte.* Voyez ENFONCEUR.

ENFONCÉ, ÉE. participe.

On dit, *Avoir les yeux enfoncés dans la tête*, pour dire, Avoir les yeux creux.

Et on dit figurément d'Un homme épais et stupide, qu'*Il a l'esprit enfoncé dans la matière*; et d'Un homme profondément occupé, qu'*Il est enfoncé dans ses méditations.*

ENFONCEUR. s. m. Il n'est guère d'usage que dans cette manière de parler proverbiale : *Enfonceur de portes ouvertes*, pour signifier, Un homme qui se vante d'avoir fait une chose très-facile, comme si elle eût été fort difficile.

ENFONÇURE. subst. f. collect. Toutes les pièces qui font le fond d'une futaille, d'un tonneau, etc. *Toute l'enfonçure de ce muid-là ne vaut rien.*

Il se dit aussi De l'assemblage des ais que l'on met au bois d'un lit pour en soutenir la paillasse, les matelas. *Une enfonçure de lit.*

ENFORCIR. v. a. Rendre plus fort. *Enforcir un mur. La bonne nourriture a enforci ce cheval.* Il est de peu d'usage en parlant Des personnes.

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus fort. *Ce cheval enforcit tous les jours. Cet enfant a enforci de moitié.*

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Il s'enforcira. Ce vin s'enforcit à la gelée.*

ENFORCI, IE. participe.

ENFOUIR. v. a. Cacher en terre. *Enfouir un trésor. Enfouir de l'argent.*

On dit aussi, *Enfouir du fumier, enfouir des plantes, des arbres*, pour dire, Les mettre en terre, les couvrir de terre.

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné*; et absolument, qu'*Il ne faut pas enfouir le talent*, pour dire, qu'Il ne faut pas laisser inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner.

ENFOUI, IE. participe.

ENFOURCHER. verb. act. Monter à cheval jambe de-çà, jambe de-là. *Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier.* Il n'est que du style familier.

ENFOURCHÉ, ÉE. participe.

ENFOURNER. v. act. Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie.*

On dit proverbialement, *À mal enfourner on fait les pains cornus*, pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, et qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

On dit figurément et familièrement, *Bien enfourner, mal enfourner*, pour dire, Bien commencer une affaire, ou la commencer mal. *Il a bien enfourné. Il a mal enfourné.*

ENFOURNÉ, ÉE. participe.

ENFREINDRE. v. a. Transgresser, violer, rompre, contrevenir à.... Il n'est d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, de Privilége, d'Ordonnance, et autres choses semblables. *Enfreindre les Lois, les Règles, les Coutumes, les Priviléges. Enfreindre les Ordonnances. Enfreindre un Traité. C'est lui qui a enfreint le Traité, les conditions du Traité.*

ENFREINT, EINTE. participe.

ENFROQUER. v. act. Faire Moine. *Ils se sont rendus maîtres de ce jeune homme, et l'ont enfroqué. Il s'est enfroqué.* Il ne se dit qu'en plaisanterie et par mépris. *Il n'est bon à rien, il faut l'enfroquer.*

ENFROQUÉ, ÉE. participe.

ENFUIR, verbe neutre, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, S'ENFUIR. Fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. On l'a mis en prison, mais il s'en est enfui. Il vouloit s'enfuir, on l'a arrêté. Si vous me parlez encore de cela, je m'enfuis. Vous me ferez enfuir. Il s'enfuit. Il s'est enfui, elle s'est enfuie, ils se sont enfuis.*

On dit figurément d'Une liqueur qui sort, qui s'écoule d'un pot, d'un vase, qu'*Elle s'enfuit. Prenez garde, votre vin s'enfuit.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas par-là que le pot s'enfuit*, pour dire, Ce n'est pas là qu'est le mal.

On dit encore figurément et proverbialem., *Ce n'est pas-par-là que le pot s'enfuit*, pour dire, Ce n'est pas par-là que l'affaire manquera, ce n'est pas là le défaut de cet homme.

Il se dit aussi Du vase même d'où la liqueur sort. *Cette cruche est fêlée, elle s'enfuit. Le tonneau est mal relié, il s'enfuit.*

ENFUI, IE. participe.

ENFUMER. v. a. Noircir par la fumée. *Enfumer des tableaux pour les faire paroître anciens. La grande quantité de flambeaux, de*

bougies, de chandelles, enfument les meubles. Enfumer des verres de lunettes.

Il signifie aussi, Incommoder par la fumée. *Vous allez vous enfumer, si vous mettez du bois vert au feu.*

On dit, *Enfumer des renards, des blaireaux*, pour dire, Les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers. On dit de même, *Enfumer des mouches à miel.*

Enfumé, ée. participe.

On dit proverbialement, *Enfumé comme de vieux renards.*

ENG

ENGAGEANT, ANTE. adj. Insinuant, attirant. *Cet homme a l'esprit doux et engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante, d'une douceur, d'une bonté engageante.*

ENGAGEMENT. s. m. L'action d'engager, ou l'effet de cette action. *Tenir une terre par engagement. Ce n'est qu'un engagement, il n'en a pas la propriété.*

On appelle *Engagement*, Une Seigneurie engagée, un Domaine engagé. *Cette terre est un engagement.*

Il signifie aussi Une promesse, un attachement, une obligation qui ne laisse plus la liberté de faire ce que l'on veut. *Engagement de sa foi. Engagement de sa parole. C'est un engagement sacré. Il voit souvent une femme assez aimable; j'ai peur qu'il n'y ait quelque engagement de cœur. Je ne l'ai pas voulu voir, parce que c'eût été une espèce d'engagement. Prendre un engagement, des engagemens. Entrer dans un engagement. Rompre un engagement. Manquer à un engagement. Le succès qu'il a eu est un engagement d'en mériter d'autres.*

On dit, *Il s'est détourné de l'ennemi, afin d'éviter un engagement*, pour dire, Un combat, une bataille.

Il se prend aussi pour L'enrôlement d'un soldat, et même pour l'argent qu'il reçoit en s'enrôlant. *L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu trois louis d'engagement.*

ENGAGER. v. a. Mettre en gage, donner en gage. *Engager ses meubles, sa vaisselle d'argent. Engager son manteau, etc.*

Il signifie aussi, Donner pour assurance. *Engager son bien. Engager sa Charge. Engager une maison à des créanciers. Engager un Domaine.*

On dit figurém. *Engager sa foi, sa parole, son honneur.*

On dit figurém. *Engager son cœur*, pour dire, Donner son cœur, aimer. *Les jeunes gens engagent leur cœur facilement.*

Engager, signifie aussi, Déterminer par la persuasion, sans aucune violence, à faire quelque chose, *Il m'a engagé à cela par ses honnêtetés. On l'a engagé à entrer dans ce parti. Il m'a engagé à solliciter pour lui. Elle m'engage à l'aimer éternellement. Cette Charge engage à beaucoup de dépense.*

On dit, *Engager le combat*, pour dire, Le provoquer, commencer l'attaque. *Ce Général ne voulut pas engager le combat. Cette escarmouche a engagé le combat*, pour dire, qu'Elle en a été l'occasion. *Escarmoucher sans engager le combat. L'aile droite de l'armée engagea le combat.*

On dit aussi, *Engager le combat, un combat*, pour dire, Mettre l'ennemi dans la nécessité de combattre.

On dit figurément, *Engager le combat, un combat*, pour dire, Provoquer ou commencer une querelle, une dispute.

On dit en termes d'Escrime, *Engager le fer*, pour dire, Saisir avec le fort de son épée le foible de celle de l'ennemi, en sorte qu'il ne peut plus détourner le fer. Quelquefois il signifie seulement, Toucher le fer de son ennemi. *Engagez de quarte, et tirez de tierce.*

On dit, qu'*Une chose engage la poitrine*, pour dire, qu'Elle cause de l'oppression à la poitrine.

On l'emploie en forme de réfléchi. *S'engager*, pour dire, S'obliger, promettre. *Je m'engage à vous servir dans cette affaire. Il s'est engagé à nous venir voir en tel temps.*

s'Engager, signifie aussi, S'obliger à servir quelqu'un pour un certain temps. *Il s'est engagé pour trois ans, moyennant une telle somme.*

On dit, qu'*Un soldat s'engage*, pour dire, qu'Il s'enrôle; et *Engager un soldat*, pour dire, L'enrôler.

On dit d'Un malade, que *Sa poitrine s'engage*, pour dire, qu'Elle s'embarrasse, qu'elle s'emplit.

On dit, que *Le combat s'est engagé*, qu'*une dispute s'engage*, dans le sens où l'on dit, *Engager un combat, une dispute.*

Il signifie aussi, Accumuler ses dettes. *Il est déjà endetté, et il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis bien engagé pour lui.*

Il veut dire encore, S'embarrasser, s'empêtrer. *Cette perdrix s'est engagée dans les filets. Il s'engagea le pied dans un étrier en tombant de cheval. La clef s'est engagée dans la serrure.*

Il veut dire aussi figurém., S'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudroit. *Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point dans la lecture de ce gros livre.*

On dit, *S'engager dans un bois, dans un défilé*, pour dire, Y entrer trop avant.

Engagé, ée. participe. *C'est une affaire engagée*, pour dire, Commencée.

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un nouvel engagé.*

ENGAGISTE. s. m. Qui jouit d'un Domaine du Roi par engagement. *Il n'est pas propriétaire, il n'est qu'engagiste. Les engagistes du Domaine du Roi.*

ENGAÎNER. v. a. Mettre dans une gaîne. *Engaîner des couteaux.*

Engaîné, ée. participe.

ENGEANCE. s. f. Race. Il ne se dit proprement que De quelques animaux domestiques, et particulièrement de certaines espèces de volatiles. *Ces canes sont d'une belle engeance. Des poules de la grande engeance.*

Il ne se dit Des hommes qu'en mauvaise part, et par injure. *Maudite, mauvaise engeance. Engeance de vipères.*

ENGEANCER. v. a. Il est du style familier, et ne se prend qu'en mauvaise part. On ne l'emploie guère que dans cette phrase ou d'autres semblables : *Qui nous a engeancés de cet homme-là?* pour dire, Qui est-ce qui nous en a embarrassés ?

Engeancé, ée. participe.

ENGEIGNER, s'ENGEIGNER. *Voyez* Ingénier, s'Ingénier.

ENGELURE. s. fém. Enflure aux pieds ou aux mains, causée par un froid excessif, et accompagnée d'inflammation. *Avoir des engelures. Il a les mains pleines d'engelures. Des engelures aux pieds, aux talons.*

ENGENDRER. v. actif. Produire son semblable. Il se dit De l'homme et des animaux. *Engendrer des enfans. Chaque animal engendre son semblable. La vertu d'engendrer.* Il se dit plus communément du mâle.

En parlant Des Personnes divines, on dit, que *Le Père engendre le Fils de toute éternité.*

Il signifie quelquefois, Produire quelque chose que ce soit, et de quelque manière que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies, des catarrhes, des fluxions. Cela engendre des vers.*

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'or s'engendre dans les entrailles de la terre. Les vers s'engendrent dans les cadavres.*

Il signifie figurément, Être cause ou occasion de quelque chose; et il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La diversité d'intérêts engendre les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme extrêmement gai, qu'*Il n'engendre pas de mélancolie.*

On dit aussi proverbialement et figurément, que *La familiarité engendre le mépris.*

Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Les procès s'engendrent aisément dans les familles.*

Engendré, ée. participe.

ENGEOLER. v. a. *Voyez* Enjôler.

ENGER. v. a. Embarrasser, charger. Il est vieux. *Il m'a voulu enger du plus sot valet du monde. Qui m'a engé de cet animal?*

Engé, ée. participe.

ENGERBER. v. a. Mettre en gerbe. *Il faut engerber ces javelles.*

Il signifie aussi, Entasser des choses les unes sur les autres. *Engerber des tonneaux de vin.*

Engerbé, ée. participe.

ENGIN. s. masc. Industrie. Vieux mot qui, dans ce sens, n'est plus d'usage qu'en ce vieux proverbe : *Mieux vaut engin que force.*

Il signifie aussi Instrument dans les Mécaniques. *Il fallut élever du canon à force d'engins pour battre la Place.*

Avant l'usage des canons, on appeloit du nom d'*Engins de guerre*, Les machines dont on se servoit à la guerre.

ENGLOBER. v. act. Renfermer une chose dans une autre, réunir plusieurs choses pour en former un tout. *Il a englobé plusieurs terres dans la sienne. Il a englobé plusieurs Fiefs pour se former une grande Seigneurie.*

ENGLOBÉ, ÉE. participe.

ENGLOUTIR. v. a. Avaler gloutonnement. *Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout d'un coup.*

Il signifie figurément Absorber. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette Ville fut engloutie par un tremblement de terre.*

Il signifie aussi, Consumer, dissiper des biens, des richesses. *Il a englouti en peu de temps toute cette grande succession.*

Il signifie aussi, familièrement, Infecter d'une mauvaise odeur qui saisit le cœur, etc. *Cette puanteur nous a tous engloutis. Son haleine nous engloutit.*

ENGLOUTI, IE. participe.

ENGLUER. v. a. Frotter, enduire de glu. *Engluer de petites verges, de petites branches pour prendre des oiseaux. Cet oiseau s'est si bien englué les ailes, qu'il n'a pu s'envoler.*

ENGLUÉ, ÉE. participe.

ENGONCER. v. a. Il se dit d'Un habit, ou d'une manière de s'habiller qui donne un air gauche et contraint, de manière que le cou paroît enfoncé dans les épaules. *Cet habit vous engonce fort.*

ENGONCÉ, ÉE. participe. *Il a le corps engoncé dans cet habit. Il est tout engoncé.*

ENGORGEMENT. s. m. Embarras formé dans un tuyau, dans un canal. *L'engorgement a fait crever ces tuyaux. La saignée remédie à l'engorgement des vaisseaux. Il est malade d'un engorgement au foie.*

ENGORGER. v. a. Boucher le passage par où les eaux se doivent écouler. *Les immondices ont engorgé cet égout. Ce tuyau est engorgé.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce tuyau s'engorge. Quand il y a plénitude de sang, les vaisseaux s'engorgent.*

On dit aussi, *Ce havre s'engorge*, pour dire, Se comble de sable et de galets.

ENGORGÉ, ÉE. participe. *Des canaux engorgés. Des glandes engorgées.*

Il se dit aussi d'Un cheval dont les jambes sont pleines de mauvaises humeurs. *Ce cheval a les jambes engorgées.*

On dit, que *Des moulins sont engorgés*, Quand l'eau est si haute qu'elle empêche les roues de tourner.

ENGOUEMENT. s. m. (On pron. *Engoûment.*) Empêchement causé par quelque chose qui engoue.

Il signifie figurément, Préoccupation en faveur de quelque chose, entêtement. *On ne le sauroit faire revenir de son engouement.*

ENGOUER. v. a. Embarrasser, empêcher le passage du gosier. *À force de crier, il s'engoua. Il buvoit et mangeoit si avidement, qu'il s'est engoué.*

On l'emploie figurément avec le pronom personnel, *S'engouer, être engoué d'une personne, d'un ouvrage*, pour dire, Se passionner, s'enthousiasmer pour une personne, pour un ouvrage, en être entêté. *On ne sait pourquoi cette femme s'est engouée de ce freluquet.*

ENGOUÉ, ÉE. participe. *Il est engoué de la Cour.*

ENGOUFFRER, avec le pronom personnel, s'ENGOUFFRER, v. n. se dit proprement Des tourbillons de vent, lorsqu'ils entrent, qu'ils s'enferment en quelque endroit. *Le vent s'est engouffré dans la cheminée.*

Il se dit aussi Des rivières ou des ravines d'eau, lorsqu'elles tombent et se perdent en quelque ouverture de la terre. *Le Rhône s'engouffre dans un endroit, et ressort par un autre. On dit que la Guadiane s'engouffre et se perd l'espace d'environ trois lieues.*

ENGOULER. v. a. Prendre tout d'un coup avec la gueule. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* Il est populaire.

ENGOULÉ, ÉE. participe.

ENGOULÉ, se dit en termes de Blason, Des pièces dont les extrémités entrent dans des gueules d'animaux.

ENGOURDIR. v. a. Rendre comme perclus, endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. *Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent.*

On dit figurément: *L'oisiveté engourdit l'esprit. La mollesse engourdit le courage. Un long repos avoit engourdi le courage des soldats.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit par l'oisiveté.*

ENGOURDI, IE. participe. *Avoir la jambe engourdie.*

On dit figurément, *Un esprit engourdi*, pour signifier Un esprit pesant, lourd; et, *Une âme engourdie*, pour dire, Une âme froide, insensible.

ENGOURDISSEMENT. s. m. État de quelque partie du corps qui est engourdie. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie.*

Il se dit aussi dans le figuré. *Il est dans un étrange engourdissement d'esprit. Tous les esprits étoient dans un engourdissement et dans une léthargie étranges.*

ENGRAIS. s. m. Il se dit Des herbages où l'on met engraisser certains animaux domestiques qui servent à la nourriture de l'homme. *Mettre des bœufs à l'engrais. Voilà de bons engrais.*

Il se dit encore De la pâture qu'on donne à des volailles pour les engraisser. *Mettre des chapons, des oies à l'engrais.*

Il se dit encore Des fumiers et autres matières avec lesquelles on amende les terres. *Un Fermier est obligé de laisser les engrais à la fin de son bail. Ce fermier a emporté tous les engrais de cette Ferme.*

ENGRAISSEMENT. s. m. Action d'engraisser. Il se prend dans le sens actif et dans le sens neutre. *S'occuper de l'engraissement des bestiaux. On dit que l'engraissement est un des premiers signes de la vieillesse.*

ENGRAISSER. v. act. Faire devenir gras. *Engraisser des bœufs, des moutons, des cochons, des chapons, des oisons, etc.*

On dit proverbialement et figurément, que *L'œil du maître engraisse le cheval*, pour dire, que Quand on prend soin de ses affaires, et que l'on ne s'en repose pas sur les autres, elles en vont mieux.

ENGRAISSER, se dit aussi en parlant Des terres; et il signifie, Amender, fertiliser, améliorer. *Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne.*

Il signifie encore, Souiller de graisse, rendre sale et crasseux. *Engraisser ses habits, son linge. Engraisser de l'étoffe en la maniant.*

ENGRAISSER. v. n. Devenir gras et prendre de l'embonpoint. *On a beau prendre soin de bien nourrir ce cheval, il n'engraisse point.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se porte bien dans le travail ou dans l'adversité, qu'*Il engraisse de mal avoir.*

On dit aussi figurément d'Un homme, qu'*Il engraisse de malédictions*, pour dire, que Tout lui prospère, que tout lui réussit, malgré les imprécations qu'on fait contre lui.

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie encore, Devenir gras et en embonpoint. *Ce cheval prendra corps, et s'engraissera avec le temps.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est engraissé dans une affaire*, pour dire, qu'Il y a fait un grand gain, un grand profit.

On dit aussi figurément: *S'engraisser des misères publiques. S'engraisser du sang de la veuve et de l'orphelin.*

Il signifie aussi, Devenir sale et crasseux. *Ces étoffes s'engraissent aisément.*

Il signifie encore, en parlant De vin et de certaines liqueurs, S'épaissir, contracter une certaine graisse. *Ce vin s'est engraissé, il ne vaut plus rien.*

ENGRAISSÉ, ÉE. participe.

ENGRANGER. v. a. Serrer des grains dans la grange. *Il aura bientôt achevé d'engranger toute sa moisson. Il ne craint plus le mauvais temps, tous ses blés sont engrangés.*

ENGRANGÉ, ÉE. participe.

ENGRAVEMENT. s. m. État d'un bateau engravé. *L'engravement dura deux heures.*

ENGRAVER. v. a. Engager un bateau dans le sable, de sorte qu'il ne flotte plus. *Ce batelier maladroit engrava son bateau. Prenez garde de nous engraver.*

Il se prend aussi neutralement. *Nous engravâmes à l'entrée du port.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Notre bateau s'est engravé.*

ENGRAVÉ, ÉE. participe.

ENGRÊLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit De certaines pièces honorables de l'écu, qui sont dentelées tout autour. *Il porte d'or à la croix engrêlée de gueules. Il porte de sable au chevron engrêlé d'argent.*

ENGRÊLURE. s. fém. Sorte de petit point très-étroit que l'on met à une dentelle. *Il faut remettre une engrêlure à ce point, à cette dentelle.*

C'est aussi un terme de Blason, pour signifier Une bordure engrêlée, qui n'a de largeur que le quart de la bordure ordinaire.

ENGRENAGE. s. masc. Disposition de plusieurs roues qui engrènent les unes dans les autres.

ENGRENER. v. act. Commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin pour moudre. *Engrener la trémie.* Il se dit plus souvent absolument. *Puisqu'il a engrené, c'est à lui à moudre. Le Meunier ne l'a pas voulu laisser engrener.*

On dit figurément et familièrement, *Il a bien engrené, il réussira dans cette affaire-là*, pour dire, Il a bien commencé, les premières demarches ont été bien faites. On dit dans le sens contraire, qu'*Il a mal engrené.*

ENGRENER, signifie aussi, Mettre en bon point les chevaux en les nourrissant de bon grain. *Il faut engrener vos chevaux, si vous voulez en tirer du service.*

On dit aussi, *Engrener la volaille*, pour dire, L'engraisser avec du grain, par opposition à Empâter.

ENGRENER, v. n. se dit d'Une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre roue, en sorte que l'une fait tourner l'autre. *Cette petite roue engrène bien dans cette grande. Ces deux roues engrènent bien, s'engrènent bien.* Et en ce sens il se met avec le pronom personnel.

ENGRENER la pompe. Terme de Marine. Faire jouer la pompe pour vider l'eau.

ENGRENÉ, ÉE. participe.

ENGRENURE. s. f. Terme d'Horlogerie. Position respective de deux roues, dont l'une engrène dans l'autre. *L'engrenure de ces roues est bien faite.*

ENGRI. s. m. Espèce de tigre qui se trouve dans la basse Éthiopie.

ENGROSSER. v. a. Rendre une femme enceinte. Il est du style familier.

ENGROSSÉ, ÉE. participe.

ENGRUMELER. v. n. Se mettre en grumeaux. *Cela fait engrumeler le sang.*

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Le sang s'engrumelle. Le lait de cette nourrice s'est engrumelé.*

ENGRUMELÉ, ÉE. participe.

ENGUICHURE. s. f. Terme de Chasse. Entrée de la trompe.

ENH

ENHARDIR. v. a. (H est aspiré, et EN s'y prononce comme dans *Engourdir.*) Rendre hardi, encourager. *Enhardir quelqu'un à faire une chose. Ce bon succès l'avoit extrêmement enhardi.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Je me suis enhardi à faire une telle demande. Il s'est enhardi à parler en public.*

ENHARDI, IE. participe.

ENHARMONIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Musique. Qui procède par quarts de ton. *Genre enharmonique. Intervalle enharmonique.*

ENHARNACHER. v. a. (H est aspiré.) Mettre les harnois à un cheval; et il signifie la même chose que *Harnacher.*

ENHARNACHÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et par plaisanterie à un homme vêtu d'une manière extraordinaire, *Vous voilà bien enharnaché, plaisamment enharnaché.*

ENHERBER. v. a. Mettre en herbe. *Enherber un terrain.*

Autrefois, *Enherber* signifioit Empoisonner, parce que les venins se tirent ordinairement des herbes.

ENHERBÉ, ÉE. participe.

ENI

ÉNIGMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'énigme, qui renferme une énigme. *Paroles énigmatiques. Discours énigmatique. Peinture énigmatique. Sens énigmatique.*

ÉNIGMATIQUEMENT. adv. D'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement.*

ÉNIGME. s. f. Description, exposition d'une chose naturelle en termes qui la déguisent, et qui la rendent difficile à deviner. *Faire une énigme. Deviner une énigme.*

Il se dit aussi De certains tableaux qu'on expose dans les Colléges, pour exercer l'esprit des écoliers à deviner le sens caché sous les figures.

Il se dit figurément d'Un discours dont on ne pénètre pas bien le sens. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes.*

On dit aussi figurément : *Le caractère de cet homme est une énigme pour moi. La nature est une grande énigme proposée à l'intelligence du sage.*

ENIVRANT, ANTE. participe et adjectif. (Ce mot et les suivans se prononcent comme s'il y avoit deux N, le premier nasal, le second articulé.) Qui enivre. *Vin enivrant. Boisson enivrante.*

On dit figurément, *Louanges enivrantes, applaudissemens enivrans.*

ENIVREMENT. s. m. État d'une personne ivre. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *L'enivrement de l'amour et des passions, l'enivrement où ils se trouvent, ne leur permet pas de discerner.... C'est perdre le temps que de lui parler pendant qu'il est encore dans l'enivrement de ses passions.*

ENIVRER. v. a. Rendre ivre. *Il l'a enivré. Ils le firent tant boire, qu'ils l'enivrèrent. La bière enivre aussi-bien que le vin. Il est aisé à enivrer.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est enivré à ce repas. Il s'enivre tous les jours.*

On dit par extension, que *Le tabac enivre*, que *les vapeurs d'un pressoir*, que *certaines odeurs enivrent.*

On dit figurément, que *Les louanges*, que *les flatteries enivrent*, pour dire, qu'Elles remplissent l'esprit de vanité. On dit aussi, que *La prospérité enivre.*

On dit aussi, qu'*Un homme s'enivre d'espérance, s'enivre de la bonne opinion de lui-même.*

On dit proverbialement, *Cet homme s'enivre de son vin*, pour dire, qu'Il est dupe de ce qu'il imagine.

ENIVRÉ, ÉE. participe. *Enivré de sa fortune.*

ENJ

ENJAMBÉE. s. f. L'espace qu'on enjambe; l'action, le pas, qu'on fait pour enjamber. *Faire de grandes enjambées.*

ENJAMBEMENT. s. m. Terme de Poésie. Il se dit lorsque le sens commence dans un vers, et finit dans une partie du vers suivant. *L'enjambement est un défaut, lorsqu'il ne produit pas une beauté.*

ENJAMBER. v. n. Étendre la jambe plus qu'à l'ordinaire, pour passer par-dessus ou au-delà de quelque chose. *Il faut bien enjamber pour passer le ruisseau. Il a enjambé par-dessus.*

Il signifie aussi, Marcher à grands pas. *Voyez comme il enjambe.*

Il est quelquefois actif. *Enjamber le ruisseau. Enjamber deux marches à la fois, etc.*

Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Avancer, passer sur quelque chose plus qu'il ne faut. *Cette poutre enjambe sur le mur du voisin.*

On dit, qu'*Un vers enjambe sur le vers suivant*, Lorsque le sens d'un vers n'est achevé qu'au commencement ou au milieu du vers qui le suit.

ENJAMBER, signifie encore, Usurper, empiéter. *Il a enjambé sur l'héritage de son voisin. Il a beaucoup enjambé sur moi, sur les communes.*

On dit familièrement d'Un homme qui a les jambes extraordinairement longues, qu'*Il est haut enjambé.*

ENJAMBÉ, ÉE. participe.

ENJAVELER. v. a. *J'enjavelle, j'enjavelai, j'enjavellerai.* Mettre en javelle des blés, des avoines, ou d'autres grains. *Enjaveler des blés. Enjaveler des avoines.* Voyez JAVELLE.

ENJAVELÉ, ÉE. participe.

ENJEU. s. m. Ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagnera. *Voilà mon enjeu. Vous ne voulez plus jouer, il faut donc que chacun reprenne son enjeu. Garder les enjeux. Retirer son enjeu.*

On dit figurément, *Retirer son enjeu*, pour dire, Se retirer d'une affaire, d'une entreprise où l'on couroit quelque risque.

ENJOINDRE. v. a. Ordonner, commander expressément. *La déclaration du Roi enjoint à tous ses sujets de.... On enjoignit à tous les*

Officiers de.... Cela m'a été enjoint expressément. La loi de Dieu nous enjoint de.... La charité nous enjoint de.... L'Église enjoint l'observation des Fêtes, du Carême, etc.

Enjoint, inte. participe.

ENJÔLER. v. a. Surprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses, tromper. Il est du style familier. *Enjôler une femme, une fille. Ce marchand l'a enjôlé.*

Enjôlé, ée. participe.

ENJÔLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui surprend et qui attire par des paroles flatteuses. *C'est un enjôleur. C'est une enjôleuse.*

ENJOLIVEMENT. s. m. Ornement, ajustement qui rend une chose plus jolie. *Un petit enjolivement. Il a bien fait des enjolivemens à sa maison. Il y a fait de nouveaux enjolivemens.*

ENJOLIVER. v. a. Rendre joli, rendre plus joli. Il ne se dit point Des personnes. *Vous avez bien enjolivé cet habit avec des rubans, etc. Il a enjolivé son cabinet, sa maison, son logis.*

Enjolivé, ée. participe.

ENJOLIVEUR. s. m. Qui pare, qui enjolive.

ENJOLIVURE. s. f. Il ne se dit que Des enjolivemens qu'on fait à de certains petits ouvrages de peu de valeur. *Cet étui-là est trop uni, il y faut mettre quelques enjolivures.*

ENJOUÉ, ÉE. adj. Qui a de l'enjouement. *Je vous trouve bien enjoué. Que cette femme est enjouée! Sa conversation est fort enjouée. Il a l'humeur enjouée, l'esprit enjoué, l'air enjoué.*

Il se dit aussi Des pièces et des productions d'esprit qui sont fort gaies. *Cette pièce est fort enjouée.*

ENJOUEMENT. s. m. (On prononce *Enjoûment.*) Gaieté douce, badinage léger. *Il est aujourd'hui d'un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. Cette personne a beaucoup d'enjouement. Il n'y a pas assez d'enjouement, il y a trop d'enjouement dans cette pièce, dans cette lettre. L'enjouement ne sied pas à tous les âges, ni à tous les caractères.*

ENK

ENKIRIDION. s. m. Petit livre portatif, contenant des remarques, des préceptes, des principes secrets. *L'Enkiridion des Alchimistes.*

ENKISTÉ, ÉE. adj. Terme de Médecine. Il se dit d'Un corps enfermé dans une pellicule, une membrane. *Pierre enkistée.*

ENL

ENLACEMENT. s. m. Action d'enlacer, ou l'effet de cette action.

ENLACER. v. a. Mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre. *Enlacer des rubans l'un dans l'autre.*

On dit, *Enlacer des branches d'arbres les unes dans les autres.*

On dit aussi, *Enlacer des papiers*, pour dire, Les passer tous dans un même lacet.

Enlacé, ée. participe.

ENLAIDIR. v. a. Rendre laid. *Il y a des personnes que la parure enlaidit. La petite vérole l'a extrêmement enlaidie.*

Il est aussi neutre. Devenir laid. *Cette femme enlaidit tous les jours.*

Enlaidi, ie. participe.

ENLÈVEMENT. s. m. Rapt, ravissement; action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement de sa personne. Après l'enlèvement de ses meubles. Il se fit un enlèvement de grains qui amena la disette.*

ENLEVER. v. a. Lever en haut. *On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Quelques Historiens disent que les machines d'Archimède enlevoient les vaisseaux des Romains.*

Il signifie encore, Lever en haut avec rapidité, avec violence. *Il vint un tourbillon qui l'enleva. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison.*

Il signifie aussi Ravir, emporter, emmener par force. *Il aimoit cette fille, il l'a enlevée. On lui a enlevé sa femme. On l'a enlevé de sa maison. Faire enlever un homme en vertu d'un décret de prise de corps. On le menoit en prison, ses amis l'enlevèrent des mains des Archers. Les Sergens lui ont enlevé tous ses meubles. Il a enlevé par force les fruits de cette terre.*

On dit dans le même sens, *Enlever un poste, enlever une ville d'assaut*, pour dire, S'en rendre maître.

On dit, *Enlever un corps*, pour dire, Prendre un corps mort pour le porter en terre, ou pour le mettre en dépôt dans quelque Église.

On dit, que *La Justice a enlevé un corps*, pour dire, qu'Elle s'est saisie du cadavre d'un homme tué, noyé, etc.

On dit, *Enlever des marchandises*, pour dire, Se hâter de les acheter, de s'en fournir avant que les autres Marchands s'en soient fournis. *On ne trouve presque plus de cette sorte de drap à acheter que chez un tel, parce qu'il a enlevé tout ce qu'il y en avoit dans les magasins. Ce Maître d'Hôtel a enlevé le plus beau poisson de la halle.*

On dit, que *La mort a enlevé un jeune homme à la fleur de son âge*, que *la peste, la fièvre l'a enlevé en peu de jours, qu'un Prince a été enlevé à ses sujets, un père, une mère à ses enfans.*

On dit en termes de Guerre, *Enlever un quartier, enlever un Régiment*, pour dire, Surprendre et forcer des troupes dans leur quartier.

On dit aussi, *Enlever une Place, une Province*, pour dire, Ôter une Place, une Province à l'ennemi, et s'en rendre maître en peu de temps. *En une seule campagne il enleva les meilleures places des ennemis.*

On dit proverbialement, *Cela enlève la paille*, pour dire, Cela est au-dessus de tout, cela est décisif. On dit plus communément, *Cela lève la paille.*

On dit avec le pronom personnel, que *La peau s'enlève*, Lorsque quelque ébullition de sang, ou quelque autre cause que ce soit, la fait élever. *En certaines maladies la peau s'enlève partout.*

Il se dit aussi Du corps même ou des parties dont la peau s'est élevée. *Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. Il a bu dans un verre qui n'étoit pas net, cela lui a fait enlever toutes les lèvres.*

Enlever, se dit aussi figurément, pour, Transporter d'admiration, ravir, charmer. *Ce Prédicateur enlève ses auditeurs. Ses vers enlèvent. Sa musique enlève tout le monde.*

Il signifie aussi, Ôter de manière qu'Il n'en reste aucun vestige. *Enlever des taches. Enlever de l'écriture.*

En termes de Chasse, *Enlever la meute*, C'est entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a vu le cerf, et où l'on retrouve la voie.

Enlevé, ée. participe.

ENLEVURE. s. fém. Petite vessie ou bube qui vient sur la peau. *Il a le visage tout couvert d'enlevures.* Aujourd'hui on ne dit plus qu'*Élevure.*

ENLIER. v. a. Terme de Maçonnerie. Joindre et engager des pierres ensemble en élevant des murs.

Enlié, ée. participe.

ENLIGNER. verbe act. Terme d'Architecture, de Charpenterie, d'Imprimerie, etc. Placer plusieurs corps contigus sur une même ligne.

Enligné, ée. participe. *Des pierres, des poutres, des pages bien enlignées.*

ENLUMINER. v. a. Colorier une estampe, y mettre des couleurs convenables. *Enluminer des images. Des cartes enluminées.*

Il signifie aussi, Rendre rouge et enflammé; et en ce sens il n'est d'usage qu'en parlant Du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avoit enluminé le visage. Une aimable pudeur enluminoit son front.*

On dit proverbialement et bassement, *S'enluminer la trogne, enluminer sa trogne*, pour dire, Boire avec excès; parce qu'ordinairement ceux qui boivent excessivement ont le visage fort rouge.

Enluminé, ée. participe.

ENLUMINEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fait métier d'enluminer des estampes, des cartes de Géographie. *Enlumineur d'images.*

ENLUMINURE. s. fém. L'art d'enluminer, l'art d'appliquer des couleurs sur des estampes, etc. *Il entend bien l'enluminure.*

Il se dit aussi figurément Des ornemens du discours, mais pris en mauvaise part. *Il a répandu dans son Poëme du brillant, de l'enluminure*, pour dire, Des ornemens peu naturels et recherchés.

Enluminure, signifie aussi L'ouvrage de l'Enlumineur. *L'estampe est belle, mais l'enluminure ne l'est pas.*

On le dit aussi d'Une gravure enluminée. *Cela n'est pas peint, ce n'est qu'une enluminure.*

ENN

ENNÉAGONE. s. m. (Les deux N se prononcent.) Terme de Géométrie. Figure de neuf côtés. *Ennéagone régulier.*

ENNEMI, IE. s. (Prononcez comme s'il y avoit *Ènemi*, c'est-à-dire, avec un è ouvert.) Celui ou celle qui hait quelqu'un, qui veut du mal à quelqu'un. *Ennemi déclaré. Ennemi couvert. Ennemi capital, juré, mortel, irréconciliable, puissant, cruel. Ennemi implacable. C'est être ennemi de Dieu et des hommes. Il est ennemi de cette famille. Ennemi de l'État, de la Patrie. Se déclarer ennemi de quelqu'un. Se faire un ennemi, des ennemis. Il a bien des ennemis. Surmonter, vaincre ses ennemis. Triompher de ses ennemis. Dieu commande d'aimer ses ennemis, de pardonner à ses ennemis. Il faut être bien ennemi de soi-même pour vouloir...*

ENNEMI, étant dit absolument et indéfiniment, soit au singulier, soit au pluriel, signifie, Le parti contraire qui fait guerre ouverte. *L'ennemi marche. Les ennemis viennent. L'ennemi est fort. À la vue de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Être pris par les ennemis. En terre d'ennemis. En présence de l'ennemi. Battre, chasser les ennemis. Repousser l'ennemi, les ennemis. De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi.*

ENNEMI, se dit pour Marquer toute sorte d'aversion, d'opposition qu'on peut avoir pour des choses mauvaises ou bonnes, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi des procès. Ennemi des cérémonies. Ennemi du repos, de la paix, de la joie. Ennemi de la vertu, du bon sens, de la raison, de la société, de la Musique. Ennemi de la contrainte.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est ennemi de nature*, pour dire, qu'Il n'aime ni à se divertir, ni à voir les autres se divertir.

On appelle Le diable, *L'ennemi du genre humain*, ou absolument *L'ennemi*. On dit, que *Le diable, la chair et le monde, sont les trois ennemis de l'homme.*

ENNEMI, se dit aussi Des animaux, pour marquer l'aversion qu'ils ont les uns pour les autres. *Le crapaud est ennemi de la belette. Le chat est ennemi de la souris.*

Il se dit aussi De toutes les autres choses qui ont de l'antipathie, de la contrariété entre elles, soit au physique, soit au moral. *L'eau et le feu sont ennemis. Le chou est ennemi de la vigne. Ennemi de la vie, des nerfs. L'orgueil est l'ennemi des vertus.*

ENNEMI, IE. adj. Il se dit dans le même sens qu'*Ennemi* subst. *Un voisin ennemi, des peuples ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chaud et le froid sont des qualités ennemies.*

On dit poétiquement : *La fortune ennemie. Les destins ennemis. Les vents ennemis.*

On appelle en Peinture, *Couleurs ennemies*, Des couleurs qui par leur opposition produisent un ton dur.

On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemis. Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'est autant de pris sur l'ennemi, pour dire, que C'est toujours beaucoup d'avoir tiré quelque chose d'une personne avare qui ne veut jamais rien donner.

ENNOBLIR. v. a. (La première syllabe est nasale dans ce mot, dans *Ennui* et ses dérivés.) Rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. *Les Sciences, les Beaux-Arts ennoblissent une Langue.*

On confond souvent *Ennoblir* avec *Anoblir :* le dernier mot ne se prend que pour donner la noblesse. *Voyez* ANOBLIR.

ENNOBLI, IE. participe.

ENNOIE. s. m. C'est le serpent amphisbène, ou *Serpent à deux têtes*, parce qu'il a la queue arrondie, et presque aussi grosse que la tête.

ENNUI. s. m. Lassitude, langueur, fatigue ou inaction d'esprit, causée par une chose qui déplaît par elle-même, ou par sa durée, ou par le défaut d'intérêt, ou par la disposition dans laquelle on se trouve. *On ne sauroit entendre cela sans ennui, sans mourir d'ennui. L'ennui est plus difficile à supporter que la douleur.* On dit, *L'ennui de la vie*, pour, Le dégoût de la vie.

Il signifie aussi, généralement, Fâcherie, chagrin, déplaisir, souci. *Un homme accablé d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. Cela sert à adoucir les ennuis, à charmer les ennuis.*

ENNUYANT, ANTE. adj. Qui ennuie. *C'est une chose bien ennuyante que d'attendre. Cela est fort ennuyant. C'est un homme bien ennuyant. Un temps ennuyant.* On ne se sert plus guère du mot *ennuyant* pour les personnes; on n'emploie plus qu'*Ennuyeux.*

ENNUYER. v. a. Lasser l'esprit par quelque chose de désagréable ou de trop long. *Cet homme ennuie tous ses auditeurs. Ce spectacle est assez beau, mais il ennuie par sa longueur. Cela ennuie à la mort.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et alors il signifie, que L'on trouve le temps long. *Je m'ennuie d'être ici. C'est un homme inquiet qui s'ennuie partout.*

En ce sens on s'en sert impersonnellement. *Il m'ennuie. Il m'ennuie très-fort d'être ici. Il m'ennuyoit de ne vous point voir.*

ENNUYEUSEMENT. adverb. Avec ennui. *Passer la journée ennuyeusement. Il m'a raconté de point en point fort ennuyeusement son histoire.*

ENNUYEUX, EUSE. adj. Qui ennuie. *Discours ennuyeux. Temps ennuyeux. Cet homme est bien ennuyeux.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un ennuyeux, un grand ennuyeux.*

ENO

ÉNONCER. v. a. Exprimer ce qu'on a dans la pensée. *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. On avoit énoncé dans le contrat. Les choses y étoient si clairement énoncées. Un des articles de ce traité étoit énoncé de telle sorte, que les deux partis le pouvoient interpréter à leur avantage.*

On dit en termes de Pratique, *Énoncer faux*, pour dire, Avancer quelque chose contre la vérité.

On se sert plus ordinairement de ce verbe avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce bien, qui s'énonce mal. On ne peut pas se mieux énoncer qu'il fait. Il pense assez bien, mais il ne sauroit s'énoncer. Il n'a pas le don de s'énoncer.*

ÉNONCÉ, ÉE. participe.

On l'emploie aussi substantivement. *Un simple énoncé, un faux énoncé*, pour dire, Une chose avancée sans explication, sans développement, ou une chose avancée contre la vérité.

ÉNONCIATIF, IVE. adj. Terme de Logique et de Palais. Qui énonce. *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION. s. f. Expression. *Une simple énonciation dans les titres anciens, est une espèce de preuve. En matière de Théologie, il faut prendre garde aux moindres énonciations.*

Il signifie aussi La manière de s'énoncer, quant à l'expression et quant à l'organe. *Avoir l'énonciation facile, l'énonciation heureuse.*

On appelle en Logique, *Énonciation*, Une proposition qui nie ou qui affirme. *Il y a trois opérations de l'entendement, la simple perception, l'énonciation et le raisonnement.*

ENORGUEILLIR. v. a. (Il se prononce comme s'il y avoit deux N, le premier nasal, le second articulé.) Rendre orgueilleux. *La faveur l'a enorgueilli.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *S'enorgueillir de son savoir, de sa bonne fortune.*

ENORGUEILLI, IE. participe.

ÉNORME. adj. des 2 g. Démesuré, excessif en grandeur ou en grosseur. *Un colosse d'une grandeur énorme.*

Il se dit figurément, et il ne s'applique qu'aux choses mauvaises. *Crime énorme. Cas énorme. Faute énorme. Malice énorme. Trahison énorme. Avarice énorme. Lésion énorme. Ingratitude énorme. Laideur énorme.*

ÉNORMÉMENT. adv. Excessivement. *Il prétend avoir été énormément lésé. Il est énormément grand.*

ÉNORMITÉ. s. f. Il se dit quelquefois De l'excès de la grandeur de la taille. *On est surpris de l'énormité de la taille de ce géant.*

Il s'emploie plus ordinairement dans le figuré, et signifie Atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait. L'énormité du cas.*

ÉNOUER. v. a. *Énouer une étoffe*, En ôter les nœuds.

ÉNOUÉ, ÉE. participe.

ENQ

ENQUÉRANT, ANTE. adj. Qui s'enquiert avec trop de curiosité. *Vous êtes trop enquérant.* Il est du style familier.

ENQUÉRIR. v. a. dans son origine, mais qui ne s'emploie plus qu'avec le pronom personnel, s'ENQUÉRIR. *Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert; nous nous enquérons, vous vous enquérez, ils s'enquièrent. Je m'enquérois. Je m'enquis. Je m'enquerrai. Enquiers-toi, qu'il s'enquière. Que je m'enquière. Que je m'enquisse. Je m'enquerrois.* S'informer, faire recherche. Il se dit Des personnes et des choses. *Enquérez-vous soigneusement de cela. Je me suis enquis de cet homme-là partout, et je n'ai pu en avoir des nouvelles. Il faut s'enquérir de la vérité du fait. Enquérez-vous-en à ceux qui le savent. Je me suis enquis d'un tel, ou à un tel, si le bruit qui court est vrai.*

Enquis, ise. Participe du verbe *Enquérir* act. qui n'est plus d'usage qu'en style de Pratique. *Ce témoin enquis s'il avoit vu...... a répondu..... Cette femme enquise de son âge, de ses qualités, etc. a répondu que.....* Cela ne se dit que Des témoins. Et l'on dit Des accusés ou des criminels, *Un tel interrogé, une telle interrogée.*

ENQUERRE. v. a. Vieux mot qui signifie la même chose que *S'enquérir*, et n'a presque aucun usage que dans le Blason, où l'on appelle *Armes à enquerre*, Des armes qui ayant couleur sur couleur, ou métal sur métal, donnent lieu de s'informer pourquoi on les a faites contre les règles ordinaires du Blason.

On dit en ce sens proverbialement, *Trop enquerre n'est pas bon.*

Enquerre, s'emploie par extension et substantivement, pour signifier La recherche de l'étymologie, de l'acception d'un mot, l'éclaircissement d'un fait de littérature. *Faire enquerre d'un terme d'art. Mettre un mot à l'enquerre, à enquerre.*

ENQUÊTE. s. f. Recherche qui se fait par ordre de Justice. *Diligente, soigneuse enquête. L'enquête faite, on a trouvé que.... Enquête par témoins. Les enquêtes par tourbes sont abrogées. Procès verbal d'enquête. Clôture, confection, ouverture, publication d'enquête.*

On appelle *Enquête* en matière civile, Ce qui s'appelle *Information* en matière criminelle.

On dit, que *Les informations ont été converties en enquêtes*, Lorsqu'on a civilisé un procès criminel.

Il y a dans les Parlemens des Chambres qu'on appelle *Les Chambres des Enquêtes*, qui sont celles où l'on juge les appellations des Sentences rendues sur procès par écrit; et on les appelle quelquefois absolument, *Les Enquêtes. Son procès est à la première, à la seconde des Enquêtes. Les Enquêtes ont demandé l'assemblée des Chambres. Président aux Enquêtes, des Enquêtes. Doyen de la première, de la seconde des Enquêtes. On monte des Enquêtes à la Grand'Chambre.*

ENQUÊTER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENQUÊTER. S'enquérir. *Je m'en suis enquêté partout. Je vous prie, enquêtez-vous de cela.*

On dit proverbialement, *Il ne s'enquête de rien*, ou absolument, *Il ne s'enquête*, pour dire, Il ne se soucie, il ne se met en peine de rien.

ENQUÊTEUR. subst. m. Juge ou Officier commis pour faire des enquêtes. *Commissaire Examinateur-Enquêteur*, ou simplement, *Enquêteur. Grand Maître Enquêteur et Général Réformateur des Eaux et Forêts.*

ENR

ENRACINER. v. a. qui s'emploie plus communément au neutre avec le pronom personnel, s'ENRACINER. Prendre racine. Son plus grand usage est au figuré. *Il ne faut pas laisser enraciner les maux, enraciner les abus, les mauvaises habitudes, les mauvaises opinions. Si cette opinion vient une fois à s'enraciner dans les esprits.*

Enraciné, ée. participe. *Un arbre bien enraciné. Un mal enraciné. Une haine enracinée.*

ENRAGEANT, ANTE. adject. Qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *C'est une chose bien enrageante pour lui de voir qu'on lui a préféré son plus grand ennemi. Cela est enrageant.* Il est du style familier.

ENRAGER. v. n. Être saisi de la rage. *Si l'on ne donne à boire à ce chien, il enragera. Cet homme a été mordu d'un chien enragé, et il court risque d'enrager s'il ne fait des remèdes.*

Enrager, se dit figurément et familièrement De celui qui souffre une douleur excessive. *Il enrage des dents, du mal des dents. Enrager de douleur.*

Il se dit aussi d'Un besoin vif et pressant, et accompagné de douleur, *Il enrage de faim*; d'Un désir ardent et violent, *Il enrage de jouer, il enrage de parler.*

Il signifie aussi, Être dans une grande colère. *Il est enragé contre lui.*

Il se dit aussi d'Un dépit, d'un déplaisir grand et sensible. *Il enrage de voir son ennemi dans ce poste. Il enrage de dépit. Il enrage tout vif. Il enrage de bon cœur. Il prend patience en enrageant. Dût-il enrager. Il a une méchante femme qui le fait enrager.*

On dit proverbialement. *Il n'enrage pas pour mentir*, pour dire, Il a une grande habitude, une grande inclination à mentir.

Et on dit proverbialem. d'Un homme qui ne fait que tracasser, et qu'on ne sauroit satisfaire sur rien, qu'*Il feroit enrager la bête et le Marchand.*

Enragé, ée. participe. *Un chien enragé.*

On dit familièrement, *Un mal enragé, une douleur enragée*, pour dire, Un mal violent, une extrême douleur. *Une passion enragée. Une faim enragée.*

On dit aussi d'Un homme qui se laisse emporter par sa passion à faire des choses hors de raison, qu'*Il est enragé de faire ce qu'il fait. Il faut que vous soyez enragé, si vous prenez ce parti-là.* On dit d'Un homme fougueux et impétueux, que *C'est un enragé, qu'il se bat comme un enragé, qu'il crie comme un enragé*; et dans ce sens il est substantif.

On dit proverbialement qu'*Un homme a mangé de la vache enragée*, pour dire, qu'Il a fait un métier dur et pénible, où il a beaucoup pâti.

ENRAYER. v. a. qui se conjugue comme *Payer*. Terme d'Art. Garnir une roue de rais. *Enrayer une roue.*

Enrayer, signifie aussi, Arrêter une roue par les rais, en sorte qu'elle ne tourne point, mais qu'elle ne fasse que glisser. *La roue qu'on avoit enrayée se rompit.* Il se dit d'ordinaire absolument et sans régime. *Cette descente est trop roide, il faut enrayer.*

Enrayer, s'emploie aussi familièrement au neutre, pour dire, S'arrêter. *Vous faites trop de dépense, je vous conseille d'enrayer. Être encore occupé d'amourettes à votre âge! il seroit temps d'enrayer.*

On dit en Agriculture *Enrayer*, pour dire, Tracer le premier sillon.

Enrayé, ée. participe.

ENRAYURE. s. f. Ce qui sert à enrayer. *L'enrayure cassa au milieu de la descente.*

ENRÉGIMENTER. v. a. Former un Régiment de plusieurs hommes ou de plusieurs compagnies séparées.

Enrégimenté, ée. participe.

ENREGISTREMENT. s. masc. (Plusieurs prononcent et écrivent *Enregîtrement.*) Action d'enregistrer. *On s'est opposé à l'enregistrement. Enregistrement des lettres. Enregistrement des actes publics. Droit d'enregistrement.*

Il signifie aussi L'acte qui s'écrit sur une Déclaration, sur un Édit, sur un Privilége, etc. pour faire foi qu'ils ont été enregistrés. *Lisez l'enregistrement. L'Arrêt d'enregistrement. L'enregistrement de ce Privilége.*

ENREGISTRER. v. a. (Plusieurs ne prononcent ni n'écrivent l'S.) Mettre une chose sur les registres où sont contenus les actes publics, pour la rendre plus authentique, et lui donner plus de force. *L'on ne trouve point cet Arrêt, cet Acte, il n'a pas été enregistré. Déclaration du Roi lue, publiée, enregistrée au Parlement. Une saisie réelle ne vaut rien, si elle n'est enregistrée.*

Enregistré, ée. participe.

ENRHUMER. v. act. Causer du rhume. *Le moindre changement de temps l'enrhume.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Évitez l'humidité, ou vous vous enrhumerez.*

On dit figurément et populairement, *C'est ce qui vous enrhume*, pour dire, C'est en quoi vous vous trompez.

Enrhumé, ée. participe.

ENRICHIR. v. act. Rendre riche. *Le trafic des draps, des vins l'a enrichi. Le commerce enrichit fort un Pays. À quoi s'est-il enrichi? S'enrichir de ses épargnes. S'enrichir aux dépens d'autrui, des dépouilles d'autrui.*

On dit proverbialement, *Qui s'acquitte, s'enrichit.*

Il signifie aussi, Orner par quelque chose de riche, de précieux. *La broderie enrichit fort les habits. Enrichir de pierreries une montre, une boîte à portrait, etc. Enrichir un livre de figures, de tailles-douces, de vignettes, etc.*

On dit figurément, *Enrichir un ouvrage*

d'esprit, un Poëme, pour dire, Y ajouter des ornemens. *Il a enrichi son discours de figures touchantes, d'expressions nobles. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses. Enrichir son esprit de nouvelles connoissances.*

On dit encore figurém. *Enrichir un conte* ou *un récit*, pour dire, Ajouter plusieurs circonstances inventées, pour l'embellir, le rendre plus agréable.

On dit aussi figurém. *Enrichir une Langue*, pour dire, La rendre plus abondante, plus riche par de nouveaux mots ou de nouvelles phrases qu'il usage adopte.

ENRICHIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel. Devenir plus riche, plus orné. *Le cabinet de ce curieux s'enrichit tous les jours de nouvelles raretés.*

On dit figurément, *La mémoire s'enrichit par la lecture.*

ENRICHI, IE. participe.

ENRICHISSEMENT. s. m. Parure, ornement, augmentation de richesses. *L'enrichissement d'un habit, d'une tapisserie. L'or est un grand enrichissement dans les étoffes. Les peintures, les dorures, sont un grand enrichissement dans une belle maison.*

On le dit aussi au sens figuré. *Il a ajouté à son discours des citations, des traits qui sont un grand enrichissement. Il a embelli son Poëme de belles descriptions qui y font un grand enrichissement. Un sage emploi de mots étrangers contribue à l'enrichissement d'une Langue.*

ENRÔLEMENT. s. m. Action d'enrôler, ou de s'enrôler. *Les enrôlemens forcés sont défendus. Son enrôlement a été volontaire.*

ENRÔLEMENT, signifie aussi L'acte, la feuille où l'enrôlement est écrit. *J'ai son enrôlement dans ma poche.*

ENRÔLER. v. a. Mettre, écrire sur le rôle. Il se dit particulièrement Des gens de guerre. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'Infanterie.* On dit, avec le pronom personnel, *S'enrôler*, pour dire, Se faire soldat. *Il s'est enrôlé depuis deux jours.*

On dit par extension et dans le style familier, qu'*Un homme s'est enrôlé dans une confrérie, dans une compagnie, dans une société.*

ENRÔLÉ, ÉE. participe.

ENROUEMENT. s. m. (On prononce *Enroûment.*) État, incommodité de celui qui est enroué. *Avoir un grand enrouement.*

ENROUER. v. act. Rendre la voix rauque, moins nette et moins libre qu'à l'ordinaire. *Le brouillard, le serein l'a enroué. Les efforts qu'il a faits pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enroué.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, *S'enrouer à force de parler. À force de crier, la voix s'enroue. Je me suis enroué.*

ENROUÉ, ÉE. participe. *Un homme enroué. Avoir la voix enrouée.*

On dit, *Il parle enroué;* et *Enroué* se prend adverbialement dans cette phrase.

ENROUILLER. v. act. Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur..... *L'humidité enrouille le fer.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer s'enrouille.*

On dit figurément : *La Province enrouille un homme. L'oisiveté enrouille l'esprit. Il s'est tout-à-fait enrouillé dans sa campagne.*

ENROUILLÉ, ÉE. participe.

ENROULEMENT. s. m. Terme d'Architecture et de Jardinage. Ce qui est tourné en spirale. *L'enroulement d'un chapiteau, d'un gazon, etc.*

ENRUE. s. f. Terme d'Agriculture. Sillon fort large, composé de plusieurs raies de terres relevées par la charrue. *Labourer en enrue.*

ENS

ENSABLEMENT. subst. m. Amas de sable formé par un courant d'eau, ou par le vent. *Il y a un ensablement qui gêne la navigation dans cette rivière. Le vent cause des ensablemens dans les déserts de l'Arabie.*

ENSABLER. v. act. Faire échouer sur le sable. *Il n'y avoit pas assez d'eau dans la rivière, le batelier nous a ensablés.* Il ne se dit que sur les rivières.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bateau s'est ensablé. Il s'ensable à tous momens.*

ENSABLÉ, ÉE. participe.

ENSACHER. v. act. Mettre dans un grand sac. *Ensacher des noix, des pommes, des grains, etc.*

ENSACHÉ, ÉE. participe.

ENSAISINEMENT. s. m. Acte par lequel on ensaisine. *Droit d'ensaisinement. L'ensaisinement est d'un tel jour. Ensaisinement d'un contrat.*

ENSAISINER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Ensaisiner un contrat*, et se dit du Seigneur censier, lorsque par un acte il reconnoît un acquéreur pour son nouveau tenancier.

ENSAISINÉ, ÉE. participe.

ENSANGLANTER. v. act. Tacher de sang, souiller de sang. *La blessure qu'il reçut ensanglanta tout son habit. La terre étoit tout ensanglantée.*

On dit figurément, qu'*Un Prince a ensanglanté son règne*, pour dire, qu'Il a été cruel, et qu'il a fait mourir beaucoup de monde.

On dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas ensanglanter la scène*, pour dire, qu'Il ne faut représenter aucun meurtre sur le théâtre.

ENSANGLANTÉ, ÉE. participe.

ENSEIGNE. s. f. Marque, indice servant à faire reconnoître quelque chose. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avoit donnée.*

On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *J'ai été chez vous, à telles enseignes que*, etc. c'est-à-dire, Et la preuve en est que, etc. *Donner de bonnes enseignes, de fausses enseignes. Venir à bonnes enseignes, à fausses enseignes.*

On dit aussi, *À bonnes enseignes*, pour dire, À bon titre, à juste titre.

ENSEIGNE, signifie aussi Le tableau, la figure, ou autre chose que l'on attache ou que l'on pend à la maison d'un Marchand, d'un Artisan, d'un Cabaretier, pour la désigner. *Il loge à une telle enseigne. N'y a-t-il point d'enseigne à votre logis? À l'enseigne de l'Écu de France, du Lion d'or, etc. Une maison où pend pour enseigne le Cheval blanc.*

On dit proverbialement d'Un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*Il n'est bon qu'à faire une enseigne à bière.*

Il signifioit autrefois Les drapeaux que porte l'Infanterie, et qui servent à distinguer les corps, et à les faire reconnoître plus facilement aux soldats; mais il ne se dit plus guère en ce sens. On dit néanmoins encore : *Tambour battant et Enseignes déployées. Combattre sous les Enseignes de quelqu'un, marcher sous ses Enseignes. Les Enseignes Romaines étoient des aigles.*

On dit figurément, *Marcher sous les Enseignes de quelqu'un*, pour dire, Suivre son parti.

Il signifie aussi La charge de celui qui porte le drapeau, qu'on appeloit *Enseigne. Le Roi a donné une Enseigne à un tel. Il a eu l'Enseigne de la Colonelle.*

Il signifie aussi Celui qui a cette charge, et qui porte le drapeau dans les occasions; alors il est masculin. *Un Enseigne aux Gardes a monté le premier à la brèche.*

Il y a aussi des Officiers qu'on appelle *Enseignes*, dans la Gendarmerie, dans les Gardes du Corps et dans les Mousquetaires, sur les Galères et sur les Vaisseaux.

On appelle *Enseigne de diamans, enseigne de pierreries*, Plusieurs pierreries arrangées et montées en forme de rose, ou de quelque autre figure, dont on se servoit autrefois. *Il portoit une enseigne de diamans au chapeau. Elle portoit à sa coiffure une enseigne de pierreries.*

ENSEIGNEMENT. subst. m. Instruction, précepte. Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses morales. *Donner de bons enseignemens. Il n'a guère profité des bons enseignemens qu'on lui a donnés. Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignement.*

Il se dit aussi De l'action d'enseigner. *Ce Maître a la pratique de l'enseignement. L'enseignement demande des méthodes appropriées à l'intelligence et à la capacité de ceux qu'on veut instruire. L'enseignement public est fort négligé.*

On appelle en termes de Pratique, *Enseignemens*, Les pièces qui servent à prouver, à établir un droit, une possession, une qualité, etc. *Fournir des titres et enseignemens. Soustraire, détourner des titres et enseignemens.* On ne le dit guère seul et sans le mot de *Titres.*

ENSEIGNER. v. a. Instruire. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorans. Enseigner des enfans.*

Il signifie aussi, Montrer quelque science, en donner des leçons. *Enseigner la Philosophie à quelqu'un. Enseigner la Théologie. Enseigner les Langues. Méthode d'enseigner les sciences. Enseigner la vertu.*

Il veut dire encore, Indiquer, faire connoître quelque chose que ce soit. *Enseignez-moi une*

recette. *Enseignez-moi sa maison. Enseignez-nous le chemin. La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux. Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons.*

ENSEIGNÉ, ÉE. participe. Il ne se dit que Des choses. *Les sciences enseignées méthodiquement ne s'oublient guère.*

On dit néanmoins de quelqu'un, qu'*Il a été mal enseigné*, pour dire, qu'On lui a donné de mauvais principes, qu'on a suivi à son égard de mauvaises méthodes.

ENSELLÉ, ÉE. participe du verbe ENSELLER, qui n'est point en usage. Il se dit d'Un cheval qui a le dos un peu enfoncé comme le siége d'une selle. *Je ne veux point de ce cheval-là, il est ensellé, trop ensellé. Une bête, une jument ensellée.*

Il se dit aussi d'Un vaisseau dont le milieu est bas, et les extrémités sont relevées. *Un vaisseau ensellé.*

ENSEMBLE. adv. L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Tout ensemble, tout à la fois. Ils sont sortis ensemble. Il a acheté tout cela ensemble. Chantons, dansons ensemble. Mettre ensemble. Ôter d'ensemble.*

On dit aussi en termes de Dessin, *Cette figure, cette tête n'est pas d'ensemble*, pour dire, que Les différentes parties n'y sont pas dans leurs justes proportions. *Il y a quelques défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble ne laisse pas de plaire.* Et cette expression s'étend aussi à d'autres choses. *Cette femme a plusieurs traits irréguliers, mais le tout ensemble plaît infiniment.*

Il s'emploie substantivement, pour dire, Ce qui résulte de l'union des parties différentes qui composent un tout. *Il y a de belles figures dans ce tableau, de beaux morceaux dans ce bâtiment, mais il n'y a pas d'ensemble, l'ensemble n'en vaut rien.*

ENSEMENCER. v. a. Jeter la semence dans une terre, dans un champ destiné à la recevoir. *Ensemencer un champ, une terre. Ce Laboureur a ensemencé des terres. Les terres ont été bien ensemencées.*

ENSEMENCÉ, ÉE. participe.

ENSERRER. v. act. Enfermer, enclore. Il est principalement d'usage en Poésie. *Ce que la tombe enserre. Tout ce que le monde enserre, etc.*

ENSERRER. Mettre dans la serre. *Enserrer des orangers.*

ENSERRÉ, ÉE. participe.

ENSEVELIR. v. a. Envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. *C'est une œuvre de charité d'ensevelir les morts. Il est mort si pauvre, qu'il n'a pas laissé un drap pour l'ensevelir.*

On dit figurément d'Un Gouverneur, d'un Commandant, qu'*Il s'est enseveli sous les ruines de sa Place*, pour dire, qu'Il s'est fait tuer en défendant sa Place jusqu'à l'extrémité.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme s'est enseveli dans la retraite, dans la solitude*, pour dire, qu'Il s'est entièrement retiré du monde.

On dit encore figurément, *Être enseveli dans une profonde rêverie*, pour dire, Rêver profondément. On dit, *Être enseveli dans le chagrin*, pour dire, Avoir un chagrin profond. On dit, *Son nom est enseveli dans l'oubli*, pour dire, Il est entièrement oublié. On appelle *Un homme enseveli dans les livres*, Un homme qui lit sans cesse, qui étudie sans relâche.

On dit aussi, *Être enseveli dans la débauche, dans la crapule*, pour dire, S'y abandonner tout entier.

On dit, *Être enseveli dans le sommeil*, pour dire, Dormir profondément.

ENSEVELI, IE. participe.

ENSEVELISSEMENT. s. m. Action d'ensevelir. *L'ensevelissement des morts est au nombre des œuvres de miséricorde.*

ENSORCELER. v. a. Donner par prétendu sortilége, par maléfice, des maladies extraordinaires, ou de corps ou d'esprit. *Il y a quelque chose de si étonnant dans sa maladie, qu'on diroit qu'il est ensorcelé. Elle est si passionnée de cet homme, quoiqu'il n'ait ni mérite, ni bien, ni agrément, qu'il semble qu'il l'ait ensorcelée.*

On dit familièrement et par exagération, qu'*Une femme a ensorcelé quelqu'un*, pour dire, qu'Il en est épris, qu'il l'aime passionnément, qu'il l'aime jusqu'à la folie, jusqu'à la fureur. *Elle l'ensorcellera, s'il n'y prend garde.*

ENSORCELÉ, ÉE. participe.

ENSORCELEUR, EUSE. s. Celui, celle qui ensorcelle, qui enchante.

ENSORCELLEMENT. s. m. Action d'ensorceler, ou l'effet prétendu de cette action. *Il y a de l'ensorcellement à cela. Il n'est pas bien guéri, il n'est pas encore délivré de son ensorcellement.*

Il s'emploie aussi au figuré dans le même sens qu'*Ensorceler.*

ENSOUFRER. v. a. Enduire de soufre. *Ensoufrer des tonneaux. Ensoufrer des laines.* On dit plus communément, *Soufrer.*

ENSOUFRÉ, ÉE. participe.

ENSUITE. adverb. Après, à la suite de. *Ensuite nous ferons le reste. Vous irez là ensuite.*

Quand il est suivi de la particule *de*, il a la qualité de préposition, et ne se dit guère qu'en ces deux phrases : *Ensuite de cela. Ensuite de quoi.*

ENSUIVANT. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases qui marquent postériorité de temps. *Le Dimanche ensuivant. Le mois ensuivant, etc.*

ENSUIVRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENSUIVRE. Suivre, être après. Il ne se dit que dans la morale, et qu'à la troisième personne tant du singulier que du pluriel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit.*

Il signifie aussi, Dériver, procéder, venir de. *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux. Le Parlement cassa la procédure et tout ce qui s'étoit ensuivi.*

Il se dit aussi d'Une conséquence qu'on tire de quelque principe. *Voyez les erreurs qui s'ensuivroient de cette proposition.*

En ce sens on s'en sert souvent à l'impersonnel. *Il s'ensuit de là que... Il s'ensuivroit de cette proposition que... De là il s'ensuivoit que... De cette proposition il s'ensuit que... Si vous établissez ce principe, il s'ensuivra que...*

ENSUIVI, IE. participe.

ENT

ENTABLEMENT. s. m. La saillie qui est au haut des murs d'un bâtiment, et qui en soutient la couverture. *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement.*

On appelle aussi *Entablement*, en Architecture, l'architrave, la frise et la corniche, prises ensemble.

ENTABLER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTABLER. Terme de Manége. On dit d'Un cheval, qu'*Il s'entable*, Lorsque les hanches devancent les épaules, quand il manie de deux pistes, tant sur les voltes que sur les changemens de main.

ENTACHER. v. a. Infecter, gâter. Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'au participe. On dit en style de Barreau : *Cet arrêt l'a entaché en son honneur. Une famille entachée de ladrerie. Un homme entaché de lèpre.*

Il se dit figurément dans les choses morales. *Être entaché d'avarice.*

ENTACHÉ, ÉE. participe.

ENTAILLE. s. f. Coupure avec enlèvement de parties, faite dans une pierre, dans une pièce de bois, soit pour y en emboîter une autre, soit pour quelque autre objet. *Faire des entailles dans une poutre.*

Il se dit par extension, Des coupures faites dans les chairs. *Il a reçu dans le bras un coup de sabre qui lui a fait une grande entaille.*

ENTAILLER. v. act. Tailler, creuser une pièce de bois, en sorte qu'une autre puisse s'y emboîter. *Entailler une poutre pour y emboîter des solives.*

ENTAILLÉ, ÉE. participe.

ENTAILLURE. s. f. Entaille. *Faire une entaillure.*

ENTAME. subst. f. Premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Réservez-moi l'entame.*

ENTAMER. v. a. Faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la peau. Entamer la chair. Le coup lui entame l'os. On entame l'écorce de certains arbres pour en tirer la gomme.*

Il signifie aussi, Ôter une petite partie d'une chose entière. *Entamer du pain, un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac d'argent.*

Il signifie figurément, Commencer. *Entamer une matière, un discours, une affaire, une négociation.*

On dit figurément, *Entamer un corps de troupes*, pour dire, Commencer à l'ouvrir, à le rompre. *Dès que la première ligne fut entamée, tout le reste s'enfuit.*

On dit figurément, qu'*Un homme se laisse entamer*, Lorsqu'il souffre que d'autres entreprennent sur ses droits, sur sa charge, ou lors-

qu'il se laisse fléchir pour faire quelque chose contre son devoir, ou contre sa résolution. *Voilà un homme perdu, s'il se laisse entamer. C'est un homme mou, il s'est laissé entamer. Prenez bien garde qu'on ne vous entame. C'est un homme impénétrable, on ne sait par où l'entamer.*

ENTAMÉ, ÉE. participe.

ENTAMURE. s. f. Petite déchirure, petite incision. *Ce coup ne lui a fait qu'une meurtrissure, mais il n'y a point d'entamure. Le coup lui a fait une légère entamure.*

En parlant d'Un pain, on appelle *Entamure*, Le premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Il aime l'entamure du pain.*

On dit aussi, *L'entamure d'un pâté, d'un jambon*, pour, L'ouverture d'un pâté, d'un jambon. *Je me suis trouvé à l'entamure d'un bon pâté, d'un bon jambon.*

EN TANT QUE. Particule conjonctive. Comme, en qualité de. On s'en sert pour spécifier et pour restreindre quelque idée, quelque proposition. *Je m'y oppose en tant que cela me touche. Notre-Seigneur en tant qu'homme. Il a ce droit-là en tant que Secrétaire du Roi.*

ENTASSEMENT. s. m. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres et de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer.*

Il se dit aussi figurément. *Un entassement d'idées, de figures, de mots, d'affaires, etc.*

ENTASSER. v. a. Mettre en tas. *Il a entassé ses meubles l'un sur l'autre. Il entasse papiers sur papiers. Entasser des gerbes. Entasser du foin.*

Il signifie aussi figurément, Accumuler, amasser l'un sur l'autre en grande quantité. *Entasser procès sur procès. Il a entassé trop de citations dans ce livre.*

On dit d'Un avare, qu'*Il entasse écu sur écu.*

On dit d'Une personne qui parle beaucoup, sans rien dire, qu'*Elle ne fait qu'entasser paroles sur paroles.*

ENTASSÉ, ÉE. participe.

On dit par exagération, que *Des gens sont entassés les uns sur les autres en quelque lieu*, pour dire, qu'Ils sont extrêmement pressés.

On dit familièrement, qu'*Un homme est entassé*, pour dire, qu'Il est contraint dans sa taille, qu'il a la tête enfoncée dans les épaules.

ENTE. s. f. Greffe; un scion d'arbre, lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. *Une belle ente. Faire une ente. Faire des entes.*

Il se dit aussi De l'arbre même où l'on fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ENTE. subst. f. Terme de Peinture. C'est le morceau de bois qui sert de manche au pinceau. *L'ente d'un pinceau.*

ENTÉLÉCHIE. s. f. Terme didactique employé par Aristote, et sur la signification duquel les Philosophes sont peu d'accord. Il signifie la forme essentielle qui constitue un individu dans son espèce, et qui le meut continûment vers les fins convenables à son organisation. Telle est l'âme végétative dans les plantes, selon la philosophie ancienne, et l'âme sensitive dans les animaux.

ENTENDEMENT. s. m. Faculté de l'âme, par laquelle elle conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont les trois facultés de l'âme. Entendement subtil, grossier. Première opération de l'entendement.*

Il signifie aussi, Sens, jugement, bon esprit. *C'est un homme d'entendement. C'est un homme de petit entendement. Il n'a point d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour en user comme il a fait.*

ENTENDEUR. s. m. Qui entend et qui conçoit bien quelque chose. Il n'est d'usage qu'en ces façons de parler proverbiales : *À bon entendeur salut*, pour dire, Que celui qui m'entend bien en fasse son profit. On dit aussi, *À bon entendeur peu de paroles.*

ENTENDRE. v. a. Ouïr; Recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *J'étois si loin que je ne pouvois entendre. Il n'entend pas bien clair. On fait tant de bruit, qu'on ne s'entend pas. Entendre le sermon. J'entends sa voix. J'ai entendu dire.*

On dit aussi, *Entendre dur*, pour dire, Être un peu sourd.

On dit, *Entendre la Messe*, pour, Assister à la Messe.

On dit, *Je ne l'ai jamais entendu*, pour dire, Je ne l'ai point ouï prêcher, plaider, chanter, jouer du luth, etc.

On dit proverbialement, *On fait tant de bruit, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.* Ce qui se dit proprement et figurément De celui qui feint de ne pas ouïr, ou de ne pas comprendre.

Il signifie encore dans le sens d'ouïr, Prêter volontiers l'oreille, et se donner la patience d'écouter. *Entendre les Parties, les Supplians. Entendre des témoins. Entendre une lecture.*

Il signifie aussi, Comprendre, concevoir en son esprit, avoir l'intelligence de quelque chose. *Entendre le sens d'un Auteur. Entendre un Auteur. Entendre les passages les plus difficiles.*

On dit, *Je m'entends bien*, pour dire, Je sais bien ce que je veux dire. Et, *Entendons-nous*, pour dire, Comprenons bien les intentions les uns des autres, ou Écoutons ce que chacun de nous dit. *Entendons-nous*, signifie aussi, Soyons bien d'intelligence et de concert entre nous, pour réussir dans ce que nous voulons faire.

On dit, *Entendre à demi-mot*, pour dire, Entendre facilement, sans avoir besoin d'une grande explication.

On dit, *Entendre finesse, entendre malice à quelque chose*, pour dire, Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Il entend finesse à tout. Il n'entend malice à rien.*

On dit aussi, *N'entendre ni rime ni raison*, pour dire, Refuser par humeur de se rendre à ce qu'on propose de plus raisonnable.

Il veut dire aussi, Avoir connoissance et pratique d'une chose. *Il entend bien son métier. Entendre le négoce, la chicane, la guerre, etc.*

On dit qu'*Un homme entend la Cour*, pour dire, qu'Il connoît bien l'esprit, le ton, l'étiquette de la Cour.

On dit absolument, mais familièrement, *Il l'entend*, pour dire, Il sait bien ce qu'il fait, il est habile. Et au contraire, *Il ne l'entend point*, pour dire, Il ne sait ce qu'il fait. *Vous l'entendez. Vous ne l'entendez pas. Faire ce que vous avez fait, c'est l'entendre.*

On dit aussi absolument, *Il entend*, pour dire, Il comprend ce qu'on lui dit, il est au fait de la chose dont on parle. On dit de même, et dans un sens contraire, *Il n'entend pas, il n'y entend rien.*

On dit, *Entendre un mot*, pour dire, En savoir la signification; et *Entendre le Grec, le Latin, entendre les Langues*, pour dire, Savoir la signification des termes Grecs, des termes Latins, savoir la signification des termes des Langues différentes.

Il veut dire encore, Donner son consentement, consentir, approuver. *Je le lui proposerai pour savoir s'il y veut entendre. Il n'y veut point entendre.* Et alors il n'est pas proprement actif, mais on s'en sert neutralement avec la préposition *à*. *S'il veut entendre au mariage qu'on lui a proposé, on offre..... S'il veut entendre à cette affaire.....*

Donner à entendre, laisser entendre, se dit pour, Insinuer, dire quelque chose pour faire croire. *Il m'avoit laissé entendre. Il m'avoit donné à entendre que vous vouliez...* On dit, *Sous un faux donné à entendre*, pour dire, Sur une fausse supposition.

On dit proverbialement, *Chacun fait comme il l'entend*, pour dire, Chacun fait comme il juge à propos.

On dit aussi quelquefois, *Comment l'entend-il?* pour dire, De quel droit fait-il cela, dit-il cela? *Vous me parlez bien haut; comment l'entendez-vous donc?*

On se sert aussi de ce verbe avec le pronom personnel et la préposition *à*. *S'entendre à quelque chose*, pour dire, La savoir bien faire, s'y prendre bien. *Il ne s'entend pas mal à telle chose. Il ne s'y entend pas trop bien.*

En ce sens on dit proverbialement, *Il s'entend à cela comme à faire un coffre, ou comme à ramer des choux*, c'est-à-dire, qu'Il n'y entend rien.

On dit, qu'*Un homme s'entend en musique, en tableaux, en bonne chère, etc.* pour dire, qu'Il s'y connoît fort bien.

Il veut dire encore avec la préposition *Avec*, Agir de concert. *S'entendre avec quelqu'un. S'entendre avec l'ennemi.*

On dit proverbialement et en mauvaise part, *Ils s'entendent comme larrons en foire*, pour dire, Ils sont d'intelligence sur la chose dont il s'agit.

On dit d'Une chose, qu'*Elle s'entend aisément*, *qu'elle ne s'entend point*, pour dire, qu'Elle est aisée à comprendre, ou qu'on ne peut la comprendre.

On dit aussi absolument, *Cela s'entend*, *cela s'entend bien*, pour dire, Cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

On dit d'Un homme à qui plusieurs parlent à la fois, qu'*Il ne sait auquel entendre*.

Entendre, veut dire encore, Vouloir, avoir intention. *Je vous le promets*, *mais aussi j'entends que vous fassiez......* c'est-à-dire, Mon intention est. *J'ai toujours entendu que vous feriez cela. Quand je dis qu'il écrit bien*, *j'entends parler de sa prose*, *et non de ses vers*.

Entendu, ue. participe.

Il est aussi adjectif, et veut dire, Intelligent. *Un homme bien entendu aux affaires*, *dans les affaires*, *au jardinage*, *au métier de la guerre*.

Il se dit aussi sans l'adverbe *Bien*, et sans rien ajouter. *Il est entendu*, *il est fort entendu*.

On le prend aussi en mauvaise part. *Il fait l'entendu*.

On dit, *Faire l'entendu*, pour dire, Faire le capable, le suffisant, l'important.

Il se dit aussi De certaines choses; et en ce sens il se prend pour Bien assorti, fait avec art, avec goût, avec intelligence. *Un bâtiment bien entendu. Un meuble bien entendu. Un habit bien entendu. Un repas bien entendu. Un tableau bien entendu.*

On dit d'Un tableau, que *L'ordonnance en est bien entendue*, pour dire, qu'Il est disposé avec beaucoup d'art, avec intelligence, et selon les règles.

On dit souvent De deux personnes qui ne s'accordent pas : *Ils ne diffèrent que par un malentendu. Ce n'est qu'un malentendu qui les a brouillés. Cette différence d'opinions ne vient que d'un malentendu.*

Bien entendu que. Phrase conjonctive, qui signifie, À condition pourtant que, avec cette restriction pourtant que. *Je vous accorde cela*, *mais bien entendu que vous ferez.... Voilà la règle*, *bien entendu qu'il y a des exceptions.*

On le dit aussi absolument, et il signifie, Sans doute, assurément. *Viendrez-vous comme vous l'avez promis? Bien entendu.*

ENTENTE. s. fém. Il se dit proprement De l'interprétation qu'on donne à un mot équivoque, et qui peut recevoir plusieurs sens. *Mots à double entente*, *à deux ententes*.

On dit proverbialement, *L'entente est au diseur*, pour dire, que Celui qui parle sait le véritable sens qu'il a voulu donner à ses paroles.

Entente, se dit aussi dans les arts du dessin, pour signifier, Intelligence dans la distribution. *L'entente du coloris*, *des oppositions*, *du clair-obscur. Cet Architecte a de l'entente dans la distribution. Il n'y a point d'entente à ce tableau.*

ENTER. v. a. Greffer, faire une ente. *Enter un poirier*, *un pommier. Enter franc sur franc. Enter sur sauvageon. Enter sur un cognassier. Enter en écusson*, *en fente*, *en œillet*, *en œil dormant. Enter en bouton. Enter en poupée*, *etc.*

On dit figurément, qu'*Une maison*, *qu'une famille est entée sur une autre*, pour dire, qu'Elle y est entrée, et qu'elle en a pris le nom et les armes.

Il se dit aussi, Lorsqu'un homme joint ensemble diverses qualités. *C'est un Financier enté sur un Praticien. Un Gascon enté sur un Normand. Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités.*

Enté, ée. participe.

On dit qu'*Une canne est entée*, Lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces emboîtées les unes dans les autres.

Enté, se dit en termes de Blason, Des partitions, des bandes, pals, etc. qui entrent les uns dans les autres en ondes.

ENTÉRINEMENT. s. m. Terme de Jurisprudence. Quand il se dit d'une simple requête, il signifie L'admission d'une requête. *Poursuivre l'entérinement d'une requête.* Quand il se dit d'Une requête civile, d'une grâce, d'une rémission, etc. il signifie Vérification, homologation. *L'entérinement d'une grâce.*

ENTÉRINER. v. a. Terme de Jurisprudence. Ratifier légalement un acte. *Entériner une requête. Entériner des lettres de grâce.*

On dit, *Entériner des lettres*, pour dire, Déclarer juridiquement qu'elles doivent avoir leur effet.

On dit aussi dans le même sens : *Entériner une grâce. Entériner une rémission. Entériner des lettres de rescision. Entériner une requête civile.*

Entériné, ée. participe.

ENTÉROCÈLE. s. f. Terme de Médecine. Hernie ou descente des intestins dans le pli de l'aine.

ENTÉROLOGIE. s. f. Terme de Médecine. Traité sur les viscères.

ENTERREMENT. s. m. Inhumation, cérémonie avec laquelle on met un corps en terre. *Enterrement somptueux. Enterrement magnifique. Enterrement sans pompe*, *sans cérémonie. Aller à l'enterrement. Être prié d'un enterrement. Billet d'enterrement. Assister à l'enterrement. Voir passer un enterrement.*

ENTERRER. v. a. Enfouir, mettre dans la terre. *Enterrer des ognons de tulipe. Quand on a arraché du plant*, *il faut l'enterrer promptement*, *de peur qu'il ne se sèche. Enterrer de l'argent dans une cave. L'avare enterre ses trésors*, *plutôt que d'en jouir.*

On dit figurément et familièrement, d'Une maison de campagne, d'un jardin où l'on fait de grandes dépenses à remuer la terre, qu'*On y a enterré beaucoup d'argent.*

On dit figurément dans le même sens, *Enterrer son secret*, *enterrer ses talens*, pour dire, Les tenir cachés.

Enterrer. Inhumer, mettre en terre un corps mort, ou censé mort. *Enterrer un homme*, *une femme*, *un enfant. Enterrer en terre sainte*, *dans un cimetière*, *dans l'église*, *dans le chœur. On l'a enterré la nuit sans cérémonie. On l'a enterré avec beaucoup de pompe. On l'enterra tout vivant.*

Enterrer quelqu'un, signifie quelquefois, Lui survivre. En ce sens on dit d'Un homme fort sain qui promet une longue vie, *Cet homme-là nous enterrera tous.*

On dit aussi, *Enterrer quelqu'un*, pour dire, Effacer sa réputation au point de la faire oublier.

On dit proverbialement, *Enterrer la synagogue avec honneur*, pour dire, Terminer une affaire, sortir d'un engagement, d'une liaison, avec bienséance, et d'une manière irréprochable.

On dit d'Un homme qui a été accablé par la chute d'un bâtiment, qu'*Il a été enterré sous les ruines.*

On dit figurém. d'Un Gouverneur de Place, qu'*Il se veut faire enterrer sous les ruines de sa Place*, pour dire, qu'Il veut plutôt mourir que de la rendre.

On dit aussi figurément d'Un homme qui a quitté le grand monde pour se retirer dans la Province, qu'*Il s'est enterré dans la Province.*

On dit, qu'*Il s'est enterré tout vif*, pour dire, qu'Il s'est entièrement retiré de tout commerce du monde. *Entrer dans un Ordre aussi austère*, *c'est s'enterrer tout vif.*

Enterré, ée. participe.

On appelle *Une maison enterrée*, *un jardin enterré*, Une maison, un jardin dont la situation est trop basse.

ENTÊTEMENT. s. m. Attachement opiniâtre dans ses opinions ou dans ses goûts. *Son entêtement est dangereux. Il a un grand entêtement pour cette femme. C'est un étrange entêtement que le sien. L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité.*

ENTÊTER. v. a. Envoyer à la tête des vapeurs incommodes et fâcheuses. Il peut s'employer sans régime ou avec régime. *Le charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des roses entête. Ce vin est fumeux*, *il entête. Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. Ce parfum est trop fort*, *il m'entête.*

On dit figurément et familièrement, que *Les louanges entêtent*, pour dire, qu'Elles donnent de la vanité, de l'orgueil.

Il signifie encore figurément, Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne, ou d'une opinion. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là*, *de ce système?*

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et se prend toujours en mauvaise part. *Il s'est entêté de cette femme*, *de cet Auteur*, *de ce Roman*, *d'un certain système de Philosophie*, *des nouvelles opinions. Les ignorans s'entêtent facilement.*

Il s'emploie absolument pour dire, Se préoccuper, se laisser prévenir. *C'est un homme*, *c'est un Juge dangereux*, *il est trop sujet à s'entêter.*

Entêté, ée. participe. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Opiniâtre, trop prévenu,

fortement préoccupé. *Un enfant, un vieillard entêté.*

Il est aussi substantif ; et alors il signifie Un homme qui s'attache opiniâtrément aux choses dont il a été une fois préoccupé. *C'est un entêté.*

ENTHOUSIASME. s. m. Émotion extraordinaire de l'âme, causée par une inspiration qui est ou qui paroît divine. *Saül se trouvant parmi les Prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux.* Il se dit plus ordinairement Des Sibylles, de la Pythie, et de ceux qui prononçoient les Oracles du Paganisme. *La Sibylle dans son enthousiasme avoit prédit que....*

Il signifie aussi Un mouvement extraordinaire de l'âme, qu'un Poëte, un Orateur, un homme qui travaille de génie, éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même. *Heureux, noble enthousiasme. Enthousiasme poétique. Quand l'enthousiasme le prend. Il ne parle que par enthousiasme. Entrer en enthousiasme.*

Il signifie aussi, Admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose. *Son enthousiasme pour cet Auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. C'est un homme à enthousiasme. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas.*

ENTHOUSIASMER. v. a. Charmer, ravir en admiration. *La lecture de cet ouvrage l'avoit enthousiasmé. Il s'est laissé enthousiasmer de cette musique, de la voix de cette femme.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme s'enthousiasme aisément.* Il se prend plus souvent en mauvaise part.

Enthousiasmé, ée. participe.

ENTHOUSIASTE. s. des 2 g. Visionnaire, fanatique. *C'est un enthousiaste.* On appeloit ainsi Certains Hérétiques qui se croyoient inspirés.

Il signifie aussi Admirateur outré. *Il est enthousiaste de cet ouvrage.*

ENTHYMÈME. s. m. Terme de Logique. Argument qui ne consiste que dans deux propositions, dont l'une est la conséquence de l'autre. *La raillerie fait des ennemis, donc il faut l'éviter,* est un enthymème. *Les Orateurs se servent plus ordinairement de l'enthymème que du syllogisme.*

ENTICHER. v. a. Commencer à gâter, à corrompre. Son plus grand usage est au participe. *Ces fruits sont un peu entichés.*

Il se dit figurément et familièrement, en parlant De mauvaises opinions en fait de doctrine et de religion. *Qui vous a entiché de cette opinion? On le soupçonne d'être un peu entiché de Jansénisme.* Il est du style familier.

Entiché, ée. participe.

ENTIER, IÈRE. adj. Complet, qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une Province entière. Le monde entier. L'univers entier.*

On y joint quelquefois le nom de *Tout*, pour appuyer davantage. *Attendre une heure toute entière. Lire un livre tout entier.*

Il s'applique aussi aux choses morales. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Conserver sa raison toute entière. Vivre dans un entier abandonnement, un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis. Conserver sa réputation entière, sa vertu entière.*

On dit, en style de Barreau surtout, en parlant d'Un état de choses dont les circonstances ne sont plus les mêmes, *Les choses ne sont pas entières.*

On dit figurément, qu'*Une affaire*, qu'*une fonction*, qu'*une charge*, qu'*une science demande un homme tout entier*, pour dire, qu'Il est nécessaire qu'il y emploie tous ses soins, toute son attention et tout son temps.

On dit dans le même sens, *Cette occupation m'intéresse, je m'y suis livré tout entier, elle prend mon temps tout entier, mon attention toute entière.*

On dit aussi, *Mourir tout entier*, pour dire, Ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort.

En son entier. En leur entier. Façons de parler qu'on emploie substantivement, pour marquer qu'Il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle, qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Cette pièce est rapportée en son entier dans un tel livre. Cet Amphithéâtre, ce Temple est encore en son entier. Cette affaire est encore en son entier. La chose est en son entier. Remettre les choses en leur entier.*

Entier, s'emploie aussi substantivement, en termes d'Arithmétique, pour, Un nombre composé de toutes ses parties. *Quatre quarts font un entier.*

Entier, signifie aussi, Opiniâtre, attaché à ses sentimens. *C'est un homme entier, bien entier, fort entier en ses opinions. C'est un esprit fort entier. Cette femme est fort opiniâtre, fort entière.*

On dit, *Un cheval entier*, pour dire, Un cheval qui n'est pas hongre.

ENTIÈREMENT. adv. Totalement, tout-à-fait. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, aux plaisirs, etc.*

ENTITÉ. s. fém. Terme didactique de l'ancienne École. Ce qui constitue l'être ou l'essence de quelque chose. Ainsi les Scolastiques disoient, l'*Entité de Pierre*, pour désigner, La qualité qui le constitue *Être*.

ENTOILAGE. s. m. Toile ou réseau imitant la dentelle, auquel on coud une dentelle. *Entoilage de mousseline. Entoilage de toile de Frise.*

ENTOILER. v. a. Remettre de la toile à la dentelle d'une cravate, d'un mouchoir de cou, etc. *Entoiler un mouchoir, une cravate.*

On dit, *Entoiler une estampe, une carte de Géographie*, pour dire, Les coller sur une toile. *Il a fait entoiler toutes ses estampes.*

Entoilé, ée. participe.

ENTONNER. v. a. Verser une liqueur dans un tonneau. *Entonner du vin, du cidre, du vinaigre, etc. Il faut prendre garde que les futailles soient bonnes avant que d'y entonner le vin.*

On dit familièrement d'Un homme qui boit beaucoup, qu'*Il entonne bien.*

Entonner, avec le pronom personnel, se dit Du vent lorsqu'il entre avec impétuosité dans un lieu étroit. En ce sens il est réciproque. *Le vent s'entonne dans cette cheminée.*

ENTONNER. v. a. Mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner l'Antienne. Entonner un air.*

Il se dit aussi absolument. *Ce chantre entonne bien, entonne juste. Il a mal entonné.*

Il signifie aussi, Chanter le commencement, les premières paroles d'une Hymne, d'un Psaume, d'une Antienne, d'un air, etc. *Entonner le* Te Deum. *Entonner le* Magnificat. *Entonner le* Salve Regina.

Entonné, ée. participe.

ENTONNOIR. s. m. Instrument avec lequel on entonne une liqueur. *Entonnoir de bois. Entonnoir de fer-blanc. Il y a de petits entonnoirs d'or et d'argent pour remplir de petits flacons.*

Entonnoir, en Anatomie, c'est une cavité ou fossette qu'on trouve entre la base du pilier antérieur de la voûte du cerveau, et la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques.

C'est aussi un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour conduire le cautère actuel sur l'os *Unguis* dans l'opération de la fistule lacrymale.

On appelle en Botanique, *Fleurs en entonnoir*, Des fleurs qui ont la forme d'un entonnoir.

ENTORSE. s. f. Il a la même signification que *Détorse. Se donner une entorse. Il s'est donné une furieuse entorse au poignet, au pied.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme en place, en charge, en faveur, dont on a diminué par quelque moyen l'autorité ou le crédit, qu'*On lui a donné une entorse. Cet homme se croyoit bien établi dans le poste où il étoit, mais on lui a donné une rude, une terrible entorse.*

On dit dans le même sens, *Sa fortune, son crédit a souffert une rude entorse.*

On dit aussi, *Donner une entorse à un texte, à un passage*, pour dire, Le détourner de son vrai sens, de son sens naturel, et lui faire signifier autre chose que ce qu'il signifie.

ENTORTILLEMENT. s. masc. (On mouille les L dans ce mot et le suivant.) L'action de ce qui s'entortille autour de quelque chose, l'état d'une chose entortillée autour d'une autre. *L'entortillement d'un serpent. L'entortillement du lierre, de la vigne.*

Il se dit au figuré De l'embarras et de l'obscurité du style. *Il y a de l'entortillement dans cette phrase.*

ENTORTILLER. v. act. Envelopper dans quelque chose, envelopper tout autour en tortillant. *Entortillez cela dans du papier. S'entortiller dans son manteau, dans sa couverture.*

On dit Des choses qui s'attachent à d'autres,

en faisant plusieurs tours, qu'*Elles s'y entortillent. Ce serpent s'entortille autour de ma jambe. La vigne, le lierre s'entortille autour des ormes.*

Figurément il se dit pour, Construire une période, ou exprimer ses idées d'une manière embarrassée, obscure, trop recherchée. *Il entortille ses phrases de façon qu'on n'y entend rien.*

ENTORTILLÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, *Période entortillée, un style entortillé, une pensée entortillée*, pour dire, Un style embarrassé, une pensée confuse, etc.

ENTOUR. s. m. Environs, circuit. Il n'est d'usage qu'au pluriel. *Il s'est assuré des entours de la Place.*

On dit figurément, *Les entours de quelqu'un*, pour dire, Ceux qui vivent dans sa familiarité, sa société intime, et qui ont quelque crédit sur lui. *Cet homme est gouverné par ses entours.*

On dit figurément, qu'*Un homme sait bien prendre les entours*, pour dire, qu'Il sait mettre dans ses intérêts ceux qui ont du crédit sur l'esprit des personnes dont il a besoin.

ENTOURER. v. act. Environner; ceindre. *Entourer une Ville de murailles. Le Prince étoit entouré de ses Gardes, des Seigneurs de sa Cour.*

ENTOURÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, qu'*Un homme est mal entouré*, pour dire, que Les personnes avec lesquelles il vit habituellement, ne méritent pas sa confiance, lui donnent de mauvais conseils.

ENTOURNURE. s. fém. Échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'aisselle.

ENTR'ACCUSER, avec le pronom personnel, s'ENTR'ACCUSER. v. S'accuser l'un l'autre. *Ils s'entr'accusoient de crimes énormes.*

ENTR'ACTE. s. m. Espace, intervalle qui est entre deux actes d'un Drame. *Il y a plusieurs événemens que l'on suppose s'être passés pendant les entr'actes.*

On appelle aussi *Entr'actes*, Ce qui se chante, se joue, ou se représente entre les actes d'une pièce de Théâtre, pour délasser les spectateurs. *Il y avoit des danses pour entr'actes. Un des entr'actes étoit une noce de village.*

ENTR'AIDER, avec le pronom personnel, s'ENTR'AIDER, verb. S'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entr'aider.*

ENTRAILLES. s. f. pl. Intestins, boyaux. *Avoir les entrailles échauffées, les entrailles brûlées. Humecter, rafraîchir les entrailles. Des vapeurs qui viennent des entrailles. Il a une colique qui lui déchire les entrailles. On a porté son cœur dans une telle Église, et ses entrailles dans une autre.*

Il se prend quelquefois dans un sens plus général pour Tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps des hommes et des animaux. *On l'a ouvert, et on lui a trouvé toutes les entrailles fort saines. Les Païens consultoient les entrailles des animaux.*

Il signifie aussi figurément, Tendre affection. *Entrailles paternelles. Cette femme a des entrailles de mère pour cet enfant.*

On dit figurément, qu'*Un homme a des entrailles*, pour dire, qu'Il a un cœur très-tendre et très-sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent.

On dit aussi figurément, *Entrailles*, pour, Sa famille, son enfant. *C'est un homme armé contre ses propres entrailles.*

On dit en langage mystique, *Les entrailles de la miséricorde de Dieu*, pour dire, La tendresse et la bonté que Dieu a pour les hommes.

On dit, qu'*Un Acteur a des entrailles*, pour dire, qu'Il rend avec chaleur et vérité les rôles pathétiques, les choses de sensibilité.

ENTRAILLES, se dit encore figurément Des lieux les plus profonds de la terre. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux.*

ENTR'AIMER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTR'AIMER. S'aimer l'un l'autre. *Ils s'entr'aiment depuis long-temps.*

ENTRAÎNEMENT. s. m. Action d'entraîner, ou l'état de ce qui est entraîné. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple. Cette Tragédie a produit le plus grand effet, et l'entraînement a été général.*

ENTRAÎNER. v. act. Traîner avec soi. *Les torrens entraînent tout. Le dégel est venu tout à coup, et la débâcle a entraîné tous les bateaux.*

Il se dit figurém. De tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, et comme malgré nous. *Cet Orateur entraîne tous les esprits. Il a dit de si fortes raisons qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. La passion l'a entraîné. L'exemple entraîne souvent. Le penchant nous entraîne. Le temps nous entraîne. L'occasion nous entraîne malgré nous. Entraîner les suffrages. Entraîner les cœurs.*

On dit, qu'*Une chose entraîne avec elle des suites fort fâcheuses*, pour dire, qu'Elle cause beaucoup de malheurs. *La guerre entraîne avec elle, après elle bien des maux.*

ENTRAÎNÉ, ÉE. participe.

ENTRANT, ANTE. adj. Insinuant, engageant. *Un homme dont le caractère a je ne sais quoi d'entrant.* Il est de peu d'usage.

ENTR'APPELER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTR'APPELER. S'appeler l'un l'autre. *Dans ce désordre et dans l'obscurité ils s'entr'appeloient.*

ENTRAVAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux qui ont un bâton passé entre les ailes ou les pieds.

ENTRAVER. v. a. Mettre des entraves. *Entraver un cheval.*

On dit figurément, *Entraver*, pour dire, Arrêter le mouvement, embarrasser la marche de quelque chose. *Des formes trop minutieuses entravent les affaires. Il cherchoit à entraver par des chicanes le progrès de la procédure, de la négociation.*

ENTRAVÉ, ÉE. participe.

ENTR'AVERTIR, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTR'AVERTIR. S'avertir mutuellement. *Ils firent des feux sur les montagnes pour s'entr'avertir.*

ENTRAVES. s. f. pl. Ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il paisse. *Mettre des entraves à un cheval.*

Il signifie figurément, Obstacle, empêchement. *Cet homme s'est donné des entraves à lui-même.*

Il se met aussi quelquefois au singulier en ce sens. *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne.*

ENTRE. Préposition de lieu. Au milieu, ou à peu près au milieu. *Il étoit assis entre nous deux. Il s'est venu mettre entre ces deux hommes qui se battoient. Étampes est entre Paris et Orléans. Entre les deux mers. Entre les deux rives. Ce bataillon se trouvoit entre deux feux.*

On dit proverbialement, *Se mettre, se trouver entre deux selles, le cul par terre.*

On dit familièrement, *Cela soit dit entre nous*; et même absolument, *Entre nous*, pour dire, Que cela ne soit point redit à d'autres.

On dit dans le même sens, *Entre vous et moi, je ne crois pas que ce mariage se fasse.*

On dit aussi, *Regarder quelqu'un entre deux yeux*, pour dire, Le regarder fixement.

On s'en sert aussi dans les choses morales. *La vertu est entre deux vices. Il se trouvoit entre deux extrémités fâcheuses.*

On dit d'Un homme dont la vie est dans un danger imminent, qu'*Il est entre la vie et la mort.*

On dit, *Mettre un homme entre quatre murailles*, pour dire, Le mettre en prison.

Il signifie aussi Parmi. *Il a été trouvé entre les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'y en a point de plus admirable que... Il fut choisi entre tous les autres.*

Entre autres, est une façon de parler adverbiale et elliptique, qui indique une désignation particulière d'une personne ou d'une chose parmi d'autres personnes ou d'autres choses. *J'ai vu les plus beaux tableaux de Rome, entre autres la Transfiguration de Raphaël.*

Il veut dire encore, Dans, en. *Je le remettrai entre vos mains. Il est demeuré entre mes mains.* Il se met aussi avec la préposition *de*. *On l'a retiré d'entre ses mains.*

Il se dit aussi De ce qui est dans tout l'espace enfermé par les deux extrémités dont on parle. *Entre les deux pôles. Entre le ciel et la terre. Entre Paris et Rome.*

Il se dit encore Du temps, *Entre onze heures et midi. Entre ci et demain.* Et l'on dit, *Entre deux soleils*, pour dire, Entre le lever et le coucher du soleil.

On dit aussi, *Il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelligence entre ces deux hommes*, pour dire, qu'Ils sont en procès, en querelle, en inimitié, en liaison, en intelligence.

On dit aussi, *Il y a cette différence entre*

telle chose et telle autre, pour dire, Il y a cette différence d'une telle chose avec une autre.

On dit dans le même sens, *Il y a entre ces deux choses, entre ces deux hommes la même différence, qu'entre le jour et la nuit.*

On se sert aussi de cette préposition pour exprimer ce qui tient de deux choses. *Le gris est entre le blanc et le noir.* Et en ce sens on dit proverbialement, *Entre chien et loup*, pour dire, Cette partie du soir qui tient du jour et de la nuit. On dit aussi de même, *Entre doux et hagard*, pour dire, Qui tient de l'un et de l'autre.

Cette préposition est une de celles qui entrent dans la composition des noms et des verbes. *Entre-deux. Entrefaites. Entr'actes. Entremets. Entrecouper. Entrelacer*, etc.

Dans les verbes où cette préposition est jointe avec le pronom personnel, elle signifie Une action réciproque. *S'entre-nuire. S'entrebattre. S'entr'aimer. S'entre-secourir. S'entrechoquer*, etc. On trouvera dans leur ordre ceux qui sont les plus usités.

Entre, signifie aussi dans la composition de quelques verbes, Une action diminutive. *Entr'ouvrir, Entr'ouïr, Entrevoir*, pour dire, Ouvrir, ouïr, et voir à demi.

ENTRE-BAILLER. v. a. Entr'ouvrir légèrement. *Entre-bailler une porte.*

Entre-baillé, ée. participe.

ENTRE-BAILLÉ, ÉE. adj. Il ne se dit que d'Une porte ou d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée. *Il faut laisser cette porte entre-baillée.*

ENTRE-BAISER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-BAISER. Se baiser l'un l'autre. *Ils s'entre-baisent avec une grande affection.*

ENTRECHAT. s. m. Sorte de mouvement qu'on fait dans la danse haute, où le danseur croise les jambes à plusieurs reprises pendant qu'il est en l'air. *Il fait fort bien les entrechats. Battre un entrechat. Entrechat à six, à huit. Un entrechat bien passé.*

ENTRE-CHOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-CHOQUER. Se choquer l'un l'autre. *En courant ils se sont entrechoqués.*

Il signifie figurément, Se contredire avec aigreur, s'opposer l'un à l'autre pour se nuire. *Ces deux hommes ne songent qu'à se détruire l'un l'autre, ils ne font que s'entre-choquer.*

ENTRE-COLONNE, ou ENTRE-COLONNEMENT. s. m. Terme d'Architecture. L'espace qui est entre deux colonnes. Les Architectes ne se servent guère de ce mot qu'au pluriel. *Dans les entre-colonnes.*

ENTRE-CÔTE. s. m. Morceau de viande coupé entre deux côtes de bœuf. *Cet entre-côte est très-tendre.*

ENTRECOUPER. v. a. Couper en divers endroits, par divers endroits. *Les canaux qui entrecoupent les jardins, les rendent plus agréables. Ce pays est tout entrecoupé de ruisseaux, de collines.*

On dit figurément, qu'*Un discours est entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses.*

On dit, que *Ses soupirs entrecoupoient sa voix, ses paroles.*

s'Entrecouper, se dit Des chevaux et autres animaux qui se blessent en se frottant un pied contre l'autre quand ils marchent. *Ce cheval est sujet à s'entrecouper. Ce mulet s'entrecoupe des pieds de devant.*

On dit plus ordinairement, *Se coupe.*

Entrecoupé, ée. participe. *Style entrecoupé. Voix entrecoupée.*

ENTRE-DEUX. s. m. Partie qui est au milieu de deux choses avec lesquelles elle a relation ou contiguité. *On a ôté l'entre-deux qui séparoit ces deux chambres. Dans l'entre-deux de ces deux pilotis. L'entre-deux des épaules.*

On appelle *Entre-deux de morue*, La partie qui est entre la tête et la queue.

Entre-deux, s'emploie adverbialement dans ces phrases ou d'autres semblables : *Ce mouton est-il tendre ou dur? Entre-deux. Fait-il froid? Entre-deux.*

ENTRE-DONNER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-DONNER. Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRÉE. s. f. Le lieu par où l'on entre. *L'entrée de la Ville. L'entrée de la maison. L'entrée de l'Eglise. L'entrée du pont. Boucher, fermer l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, claire. Dès l'entrée. Tout à l'entrée. Cette maison est belle, mais l'entrée en est incommode, en est vilaine.*

On dit aussi : *L'entrée d'un chapeau, d'une botte, d'un soulier, d'une manche, etc. Ces bottes sont trop larges d'entrée. L'entrée d'une serrure.*

Il signifie aussi L'action d'entrer. *Il entra dans la chambre, et à son entrée, dès son entrée, on reconnut qu'il avoit du chagrin. Se trouver à l'entrée des Juges.*

Il se dit encore plus ordinairement De l'action d'entrer solennellement dans une Ville. *L'entrée du Roi. L'entrée de la Reine. L'entrée du Légat. L'entrée d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur de Province, etc. Faire son entrée dans une Ville. Faire son entrée publique.*

Il veut dire aussi La réception solennelle qu'on fait à un Roi, à une Reine, à un Légat, etc. lorsqu'ils entrent en cérémonie dans une Ville. *On fit une magnifique entrée à ce Prince, à cette Princesse.*

Entrées, au pluriel, se dit aussi Du droit qui est attaché à certaines Charges, ou accordé à certaines personnes, de pouvoir entrer dans la chambre du Roi à des heures où les autres Courtisans n'entrent point. *Cette Charge donne toutes les entrées. Cet Officier a vendu sa Charge, et le Prince lui a conservé les entrées. Avoir les entrées. Prendre ses entrées. Il y a les grandes et les petites entrées. Les entrées de la chambre.*

Entrée, se prend aussi quelquefois pour Séance dans un Tribunal, aux États, dans une Diète, dans une Assemblée. *Le Gouverneur de Paris a entrée au Parlement. Ce prince a entrée à la Diète. Ce Baron n'a point d'entrée aux États.*

On dit d'Un homme qui entre sans payer à l'Opéra, à la Comédie, qu'*Il a son entrée, ses entrées à l'Opéra, à la Comédie.*

Il signifie aussi figurém., Occasion, ouverture. *L'hérésie de Luther a donné entrée à une infinité d'autres erreurs. Cet incident a donné entrée à la proposition que j'ai faite. Le luxe a donné entrée à beaucoup de désordres. Cela lui a donné entrée dans les bonnes grâces du Prince.*

Il signifie figurément, Commencement. *À l'entrée, vers l'entrée de l'hiver. Dès l'entrée du repas. À l'entrée de son discours. À l'entrée du livre. L'entrée de son Pontificat.*

On dit aussi, *Dès l'entrée de table*, pour dire, Dès le commencement du repas.

Entrée, se dit aussi De certains mets qui se servent au commencement du repas. *Les potages étoient bons, mais les entrées ne valoient rien. Il y avoit tant de plats d'entrée. Tourte d'entrée, etc.*

Entrée, signifie Le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une Ville, dans une Province, dans un Royaume, etc. *Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droits d'entrée et de sortie. Cela paye entrée.*

Entrée de Ballet. Partie d'un Ballet dansant, laquelle y fait le même effet que les scènes dans les pièces dramatiques. Il se dit aussi Des actes d'un Opéra-Ballet, lorsque chaque acte est un sujet détaché. *La première, la seconde entrée.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui entre dans une compagnie, et qui en sort aussitôt après avoir fait ou dit quelque chose de ridicule, de mal à propos, qu'*Il a fait une belle entrée de ballet, une étrange entrée de ballet.*

On dit adverbialement, *D'entrée*, pour dire, D'abord. *Il nous dit d'entrée trois ou quatre fausses nouvelles.* Il est vieux.

On dit, *D'entrée de jeu*, pour dire, Dès le commencement du jeu. *Il se mit à jouer, et d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent.*

On dit figurément et familièrement, *D'entrée de jeu*, pour dire, D'abord. *D'entrée de jeu il se mit en colère. D'entrée de jeu il fit paroître son extravagance.*

ENTREFAITES. s. f. pl. Ce mot ne se dit que dans ces manières de parler adverbiales : *Dans ces entrefaites, sur ces entrefaites*, pour dire, Pendant ce temps-là, pendant que les choses étoient dans un tel état. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. On dit cependant quelquefois, *Dans l'entrefaite, dans cette entrefaite.*

ENTRE-FRAPPER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pron. personnel, s'ENTRE-FRAPPER. Se frapper l'un l'autre.

ENTREGENT. s. m. Manière adroite de se conduire dans le monde. *Cet homme ne fera pas fortune, il n'a point d'entregent.* Il est du style familier.

ENTR'ÉGORGER, verbe qui ne s'emploie

qu'avec le pronom personnel, s'ENTR'ÉGORGER. S'égorger l'un l'autre. *Voyez* ÉGORGER.

ENTRELACEMENT. s. m. L'état de plusieurs choses entrelacées les unes dans les autres. *Les entrelacemens de ces chiffres sont faits avec beaucoup d'art.*

ENTRELACER. v. act. Enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamans.*

On dit figurément, *Entrelacer un discours de citations, de moralités, etc.* pour dire, Y en faire entrer, y en mêler.

ENTRELACÉ, ÉE. participe.

ENTRELACS, s. m. (On ne prononce pas le C.) se dit de plusieurs cordons ou chiffres enlacés l'un dans l'autre, qui font un ornement dans l'Architecture. *Voilà un entrelacs bien fait.*

ENTRELARDER. v. a. Piquer de lard une viande. *Il faut entrelarder cette viande pour en faire une daube.*

Il se dit figurément en parlant De certaines choses à manger, lorsqu'on y entremêle de certains ingrédiens. *Entrelarder un pâté, une daube, un pain d'épice, etc. de clous de girofle, de cannelle, d'écorce de citron, etc.*

On dit figurém. *Entrelarder un discours, un ouvrage, de vers, de passages Grecs ou Latins*, pour dire, Y insérer des vers, des passages Grecs ou Latins. Il est du style familier.

ENTRELARDÉ, ÉE. participe.

On appelle *Une viande entrelardée*, Une viande mêlée de gras et de maigre.

ENTRE-LIGNE, s. m. signifie, comme Interligne, L'espace entre deux lignes. *Il ne faut pas écrire dans l'entre-ligne.*

Il signifie aussi Ce qui est écrit dans cet espace. *Il est défendu aux Notaires d'écrire en entre-ligne, il faut qu'ils fassent des renvois et des apostilles paraphées des Parties.*

ENTRE-LUIRE. v. neut. Luire à demi. *On voyoit la Lune entre-luire à travers les feuillages des arbres.*

ENTRE-MANGER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-MANGER. Se manger l'un l'autre. *Voyez* MANGER.

ENTREMÊLER. v. a. Insérer, mêler une chose avec d'autres. *Il faut entremêler les orangers et les citronniers. Entremêler des fleurs rouges parmi les blanches.*

Il se dit aussi au figuré. *Il ne faut point entremêler des questions si différentes.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie dans le style familier, S'entremettre.

ENTREMETS, s. m. se dit proprement De ce qui se sert sur table après le rôti, et avant le fruit. *Après cela on servit l'entremets. On apporta l'entremets. Il y avoit tant de plats et tant d'assiettes d'entremets. On servit à l'entremets, pour l'entremets. Pendant qu'on étoit à l'entremets.*

ENTREMETTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. *Il a été l'entremetteur de cette affaire.*

On ne s'en sert guère au féminin qu'en mauvaise part, et en parlant d'Une personne qui se mêle de quelque commerce illicite.

ENTREMETTRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTREMETTRE. S'employer pour une chose qui regarde l'intérêt d'un autre. *Il s'est entremis pour les accorder. Il s'entremet pour lui faire avoir sa grâce.*

On dit aussi, *S'entremettre d'une affaire*, pour dire, Se mêler d'une affaire, agir dans une affaire, et entrer pour cela en négociation avec ceux qu'elle regarde principalement. *C'est une affaire dont il s'est entremis long-temps pour accommoder les Parties. S'entremettre des affaires publiques. Il s'est entremis de leur accommodement. Il s'en est entremis d'office. C'est un homme qui s'entremet de beaucoup de choses.*

ENTREMISE. s. fém. Interposition, action d'une personne qui interpose ses offices, son crédit, etc. *Il se servit de l'entremise d'un tel pour y réussir. Cela se fit par son entremise. La paix se fit par l'entremise des Puissances neutres. L'Empereur offrit son entremise.*

Il signifie quelquefois simplement, Ministère, médiation par laquelle une chose se fait. *Dieu a souvent déclaré sa volonté aux hommes par l'entremise des Anges.*

ENTRE-NUIRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pron. personnel, s'ENTRE-NUIRE. Se nuire l'un à l'autre.

ENTREPAS. s. m. Allure d'un cheval, laquelle approche de l'amble. *Ce cheval va l'entrepas. Un bon entrepas.*

ENTRE-PERCER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-PERCER. Se percer l'un l'autre. *Ces deux hommes s'entre-percèrent.*

ENTREPOSER. v. a. Déposer dans un lieu des marchandises destinées à être portées ailleurs.

ENTREPOSÉ, ÉE. participe.

ENTREPOSEUR. s. m. Commis des Fermes générales, qui vend le tabac aux débitans.

Il se dit aussi De celui qui est commis à la garde des marchandises entreposées.

ENTREPÔT. s. masc. C'est un lieu où l'on met en dépôt des marchandises que l'on veut porter ailleurs. *C'est un bon entrepôt. Un lieu d'entrepôt. Une Ville d'entrepôt. Entrepôt de tabac.*

ENTREPRENANT, ANTE. adj. Hardi, qui se porte aisément à quelque entreprise. *Ce Général d'armée est entreprenant.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie Téméraire, et qui entreprend sur le droit d'autrui. *Cet homme est querelleur et entreprenant. Cet homme est trop entreprenant. Il est d'humeur entreprenante.*

ENTREPRENDRE. v. act. (Il se conjugue comme *Prendre*.) Prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage. *Entreprendre une besogne, un voyage, un bâtiment, une guerre. Entreprendre de traduire, d'expliquer un Auteur. Il a entrepris de forcer cette Place. Ce Prince est venu à bout de tout ce qu'il a entrepris.*

Il signifie aussi, S'engager à quelque chose à certaines conditions. *Il a entrepris de fournir les vivres pour un tel prix. Cet Architecte a entrepris un tel bâtiment pour une telle somme.*

On dit familièrement, *Entreprendre quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre, le persécuter, le pousser, le railler. *Si j'entreprends cet homme-là, je lui ferai voir bien du pays. Vous courez grand risque d'être malmené, s'il vous entreprend.*

Il signifie encore, Embarrasser, rendre perclus. *Il a un rhumatisme qui lui entreprend toute la jambe.*

ENTREPRENDRE, avec la préposition *Sur*, se dit pour, Usurper. *Ce Juge entreprend sur la juridiction, sur l'autorité des Supérieurs. Il entreprend sur son voisin. Il entreprend sur les droits de...*

Il signifie aussi, Attenter à. *César entreprit sur la liberté du Peuple Romain. Il a entrepris sur la vie d'un tel.*

ENTREPRIS, ISE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie Embarrassé, perclus. *J'ai la tête tout entreprise. Il a le bras entrepris.*

ENTREPRENEUR, EUSE. s. Celui, celle qui entreprend à forfait quelque ouvrage considérable, comme des fortifications, un pont, le pavé d'une Ville, la fourniture des vivres, etc. etc.

Il se dit plus particulièrement d'Un Architecte qui entreprend un édifice. *Un bon, un habile Entrepreneur. Entrepreneur de bâtimens.*

Il s'emploie quelquefois au féminin, en parlant d'Une femme qui entreprend quelque besogne, et qui a plusieurs ouvrières sous elle.

ENTREPRISE. s. f. Dessein formé, ce que l'on a entrepris. *Une belle, hardie, grande, glorieuse, vaste entreprise. Entreprise chimérique, téméraire. C'est une vaine entreprise. Faire une entreprise. Former une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer son entreprise. Mesurer une entreprise à ses forces.*

On dit aussi : *Faire une entreprise de commerce. Placer son argent dans une entreprise de commerce, de finances, etc.*

ENTREPRISE, veut dire aussi quelquefois Violence, action injuste, par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui. *C'est une entreprise sur les droits de la Couronne. C'est une entreprise contre le droit des gens, contre la foi publique.*

ENTRE-QUERELLER, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-QUERELLER. Se quereller l'un l'autre. *Ils ne font que s'entre-quereller.*

ENTRER. v. n. (Il se conjugue avec le verbe *être* aux temps composés.) Passer du dehors au dedans. *Entrer dans une chambre. Entrer dans la Ville. Entrer dans un pré, dans un jardin. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Au sortir des Alpes, on entre dans la Lom-*

bardie. Entrer dans le port. Entrer au port. Le Soleil entre dans Ariès au Printemps. Entrer dans la lice. Entrer en lice. Chez les Juifs, il n'étoit permis qu'au Grand-Prêtre d'entrer dans le Sanctuaire.

On dit, qu'*Un chapeau ne peut entrer, n'entre pas bien dans la tête*, pour dire, que La tête ne peut entrer, n'entre pas bien dans le chapeau.

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas entrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'Il ne faut pas vouloir pénétrer dans les mystères que Dieu n'a point révélés, dans les secrets que les Princes veulent cacher.

Entrer en danse, se dit proverbialement et figurément, pour dire, S'engager ou se trouver engagé dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre dont on n'a été long-temps que spectateur. Il s'emploie aussi pour signifier, Être à son tour d'agir, de parler, d'être mis en jeu. *C'est à vous à entrer en danse.*

On dit, *Entrer en prison*, pour dire, Être mis en prison.

Entrer en Religion, pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse.

Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un, pour dire, Devenir domestique de quelqu'un.

Entrer Page chez le Roi, chez un Prince.

On dit aussi, *Entrer en charge*, pour dire, Prendre une charge. Il signifie aussi, Commencer à exercer une charge dont on est revêtu.

On dit, *Entrer en exercice*, pour dire, Commencer son année d'exercice; et dans ce sens il se dit De tout homme revêtu d'une charge dont l'exercice est alternatif ou triennal.

On dit, *Le Parlement n'entre qu'après la Saint-Martin*, pour dire, Le Parlement ne recommence à tenir ses séances qu'après la Saint-Martin.

On dit la même chose des autres Cours et des autres Tribunaux.

On dit, *Entrer à table*, pour dire, Commencer à se mettre à table pour dîner ou pour souper. *Ils ne font que d'entrer à table.* On dit dans le même sens : *Le Prédicateur ne fait que d'entrer en chaire. Le Prêtre vient d'entrer à l'autel.*

On dit, *Entrer dans le monde, entrer à la Cour*, pour dire, Commencer à paroître dans le monde, à la Cour.

Il signifie encore, Pénétrer dans quelque chose. *Le coup entre bien avant dans les chairs. Ce bois est si dur, que la cognée n'y sauroit entrer.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un bruit entre dans la tête, entre dans les oreilles*, pour dire, qu'Il importune, qu'il étourdit.

On dit figurément, qu'*On ne sauroit rien faire entrer dans la tête d'un homme*, pour dire, qu'On ne sauroit lui rien faire comprendre.

On dit aussi, qu'*On ne peut lui faire entrer une chose dans la tête*, pour dire, qu'On ne peut la lui persuader.

On dit figurément, *Entrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur*, pour dire, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un Auteur.

On dit aussi figurément, *Vous n'entrez pas dans ma pensée*, pour dire, Vous ne concevez pas ce que je veux vous faire entendre.

On dit encore figurément, *Entrer dans les sentimens de quelqu'un*, pour dire, Se conformer aux sentimens de quelqu'un. Et on dit dans le même sens, *Entrer dans les expédiens qu'on propose.*

On dit figurément, qu'*Une chose n'est jamais entrée dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, dans l'imagination*, pour dire, qu'On ne l'a jamais crue, qu'on n'y a pas même songé. *Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête que cela pût être. Il ne m'est jamais entré dans l'imagination de faire ni de dire telle chose. Ce sont de ces choses qui ne sont jamais entrées dans l'esprit.*

On dit, *Cela n'est jamais entré dans la tête de personne*, pour dire, qu'Une chose est si absurde et si extravagante, que personne n'a eu une pareille idée.

On dit, *Faire entrer quelque chose dans un traité, dans un livre, dans un discours*, pour dire, L'y insérer, l'y placer.

On dit, qu'*Une drogue entre dans la composition d'un remède*, pour dire, qu'Elle fait partie d'un remède. En ce sens il se met aussi impersonnellement. *Il entre de l'esprit de vitriol dans ce remède. Il y entre du quinquina.*

On dit figurément, qu'*Il entre de l'ambition et de l'intérêt dans quelque dessein*, pour dire, que L'ambition et l'intérêt s'y mêlent, y ont part.

On dit aussi dans le même sens, *Il entre bien de l'homme en cela*, pour dire, que C'est par des considérations humaines qu'on agit.

On dit aussi, *Il entre tant de drap, tant d'étoffe dans cet habit, dans cet ameublement*, pour dire, qu'Il faut tant de drap, tant d'étoffe pour cet habit, pour cet ameublement. Et dans toutes ces dernières phrases, ce verbe est comme impersonnel.

On dit, qu'*Un Auteur, un Prédicateur, un Peintre entre bien dans les passions*, pour dire, qu'Il les exprime bien, qu'il les représente bien.

On dit aussi, qu'*Un Comédien entre bien dans la passion, dans le caractère de son personnage*, pour dire, qu'Il paroît ressentir la passion, qu'il semble être véritablement la personne qu'il représente.

On dit, *Entrer dans le détail des choses*, pour dire, Examiner les choses en détail.

On dit aussi absolument, *Entrer dans le détail*, pour dire, Expliquer une chose en détail.

On dit en termes de Palais, *Entrer en ordre parmi d'autres créanciers*, pour dire, Être mis dans l'ordre, dans le rang de ceux qui doivent être payés.

Entrer en comparaison, en parallèle, pour dire, Être mis en comparaison, en parallèle.

Entrer en concurrence avec quelqu'un, pour, Devenir son concurrent.

On dit, *Entrer dans sa vingtième année, dans sa trentième année, etc.* pour dire, Commencer à être dans sa vingtième, dans sa trentième année.

On dit figurément, *Entrer en preuve, en matière, etc.* pour dire, Entamer une preuve, une matière.

Entrer en procès, en guerre, en débat, en contestation, en dispute, etc. pour dire, Commencer un procès, une contestation, etc. On dit dans le même sens, *Entrer en explication.*

On dit, *Entrer en colère, en furie*, pour dire, Se mettre en colère, en furie.

On dit Des femelles de certains animaux, qu'*Elles entrent en chaleur, en amour*, pour dire, qu'Elles commencent à être chaudes.

On dit, *Entrer en connoissance de cause, en payement*, pour dire, Commencer à prendre connoissance, à payer une partie de ce qu'on doit.

Entrer en jeu, se dit en certains jeux de cartes, De celui qui, ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît.

Il se dit figurément et familièrement, pour dire, Entrer dans une affaire, dans un discours, avoir son tour, soit pour agir, soit pour parler, etc.

On dit, *Entrer en négociation*, pour dire, Entamer une négociation.

Entrer en composition, pour dire, Écouter les propositions d'un accommodement.

Entrer en défiance, en soupçon, etc. pour dire, Concevoir du soupçon, de la défiance.

On dit figurément, *Entrer dans une affaire*, pour dire, Prendre part dans une affaire, soit pour la conduire, soit pour en tirer du profit.

On dit aussi, en parlant d'Une affaire d'intérêt, qu'*Un homme y entre pour tant*, pour dire, qu'Il y est intéressé pour un tel denier.

On dit, *Entrer dans les Affaires du Roi*, et absolument, *dans les Affaires*, pour dire, Être intéressé dans les Fermes, les Sous-Fermes, les Traités, et autres objets de Finances.

On dit aussi figurément, *Entrer dans les secrets, dans les plaisirs, dans les intérêts, dans la douleur de quelqu'un*, pour dire, Avoir part aux secrets, aux plaisirs de quelqu'un; prendre part à sa douleur, à ses intérêts.

On dit, *Entrer en goût*, pour dire, Commencer à prendre goût à quelque chose.

ENTRÉ, ÉE. participe.

ENTRE-RÉPONDRE, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-RÉPONDRE. Se répondre l'un à l'autre. *Ces deux chœurs de Musique s'entre-répondoient.*

ENTRE-SECOURIR, v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-SECOURIR. Se secourir mutuellement. *Les troupes sont bien postées pour s'entre-secourir.*

ENTRE-SOL. s. m. Logement pris sur la hauteur d'un étage. *Un bel entre-sol. Un entre-sol obscur. Entre-sol bien éclairé.*

Il se dit plus communément d'Un logement pratiqué dans la partie supérieure du rez-de-chaussée.

ENTRE-SUIVRE, verbe qui ne s'emploie

qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-SUIVRE. Aller de suite l'un après l'autre. *Les jours et les nuits s'entre-suivent.*

ENTRETAILLE. subst. f. Terme de Danse. C'est le nom d'un pas qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre.

ENTRETAILLE. s. f. Terme de Gravure. Taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes, pour donner de l'effet à certaines parties.

ENTRE-TAILLER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'ENTRE-TAILLER. Il ne se dit qu'en parlant d'Un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant, et qui s'entrecoupe. *Un cheval qui s'entre-taille.*

ENTRETAILLURE. s. f. Blessure que se fait lui-même un cheval qui s'entre-taille. *Cette entretaillure est fâcheuse.*

ENTRE-TEMPS. s. m. Intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions. *Je n'ai fait qu'aller et venir, dans cet entre-temps vous êtes arrivé. Il profita de l'entre-temps.*

ENTRETÈNEMENT. s. m. Subsistance; ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, pour s'habiller, etc. *Il faut beaucoup d'argent pour l'entretènement d'une armée, pour l'entretènement des troupes. Il faut tant pour l'entretènement de cet Hôpital.* Il est de peu d'usage, excepté en style de Finances et de Palais; et l'on dit plus ordinairement, *Entretien.*

Il se dit aussi pour L'entreprise d'entretenir les chemins, le pavé des rues. *Il est chargé de l'entretènement du pavé de Paris.*

ENTRETENIR. v. a. Arrêter et tenir ensemble. *Cette pièce de bois entretient toute la charpente.*

s'Entretenir, se tenir réciproquement. *Ces deux pièces de bois s'entretiennent.*

Entretenir, signifie aussi, Tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les chaussées, les chemins. Entretenir une maison de couverture. Entretenir la couverture d'un bâtiment.*

Il signifie encore, Faire qu'une chose, qu'une personne subsiste, continue dans un certain état. *Entretenir commerce. Entretenir la paix. Entretenir l'amitié. Entretenir la correspondance, des correspondances dans les Pays étrangers. Entretenir bonne correspondance avec ses alliés. Entretenir des intelligences avec les ennemis. Entretenir la désunion dans une famille. Entretenir une famille en union, en concorde. Entretenir des peuples dans l'erreur. Entretenir des parens dans l'union. Entretenir le feu. Les Vestales entretenoient le feu sacré. Les bons offices entretiennent l'amitié.*

On dit, *Entretenir un homme d'espérance, l'entretenir de belles promesses*, pour dire, L'amuser en lui faisant espérer, en lui promettant beaucoup de choses.

Il signifie aussi, Fournir les choses nécessaires à la subsistance. *Entretenir ses enfans. Entretenir sa maison. Entretenir une armée. Entretenir un enfant au Collège, à l'Académie. Entretenir une garnison.*

On dit dans le même sens avec le pronom personnel : *Il a de quoi s'entretenir honnêtement. Il s'entretient de ce que le Roi lui donne. Il s'entretient d'habits, de linge, etc. Je donne tant à mon valet pour s'entretenir. Il s'entretient de tout.* On l'emploie aussi pour, Se conserver. *Cette femme s'entretient toujours fraîche. Des chevaux qui s'entretiennent gras. L'union ne s'entretient pas long-temps entre des personnes qui ont des intérêts contraires. Il y a des arbres qui s'entretiennent toujours verts.*

On dit, *Entretenir un grand train, un grand équipage, etc.* pour dire, Avoir beaucoup de valets, de chevaux, etc.

On dit, *Entretenir une femme*, pour dire, Faire subsister une femme avec laquelle on est en commerce.

On dit, qu'*Un homme s'entretient du jeu*, pour dire, qu'Il y gagne de quoi s'entretenir.

Entretenir, signifie aussi, Parler à quelqu'un, tenir quelque discours à quelqu'un. *Je l'ai entretenu familièrement dans son cabinet. Il faut chercher l'occasion de l'entretenir de cette affaire. De quoi nous entretenez-vous là? Voilà assez de nouvelles pour vous entretenir deux jours.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les amis s'entretiennent par lettres. Ils s'entretiennent de bagatelles. S'entretenir de propos sérieux, de propos frivoles. S'entretenir de quelqu'un. S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi-même.*

S'entretenir de Dieu, pour dire, Parler de Dieu.

S'entretenir avec Dieu, pour signifier, Penser à Dieu, méditer la parole de Dieu.

On dit, *Entretenir ses pensées, entretenir ses rêveries*, pour dire, Penser à quelque chose, méditer, rêver.

Entretenu, ue. participe.

On appelle dans les troupes, *Capitaine entretenu*, Un Capitaine payé par le Roi, quoiqu'il n'ait point de compagnie sur pied.

On dit plus ordinairement, *Capitaine réformé.*

On dit, *Une femme entretenue*, pour dire, Une femme que son galant fait subsister.

Entretenu, se dit en termes de Blason, Des clefs et autres choses pareilles, liées ensemble par leurs anneaux.

ENTRETIEN. s. m. Subsistance; ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre et pour s'habiller. *Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée.*

Il signifie aussi Ce que l'on dépense pour maintenir une chose en état. *Ce bâtiment est de grand entretien.*

Il signifie encore simplement Ce que l'on donne à sa femme, à son fils, à son domestique pour subsister, et pour ses menus plaisirs. *Il donne tant à sa femme, il donne tant à son fils pour son entretien.*

Entretien, signifie aussi, Conversation, les discours, les propos qui sont la matière de la conversation. *Entretien familier. Entretien sérieux. Il eut un grand entretien avec lui. Nous eûmes un long entretien ensemble. Il interrompit notre entretien. Il troubla notre entretien.*

On dit d'Une personne, d'une chose dont tout le monde parle, qu'*Elle fait l'entretien du public, de toutes les sociétés.*

On appelle *Entretiens spirituels*, Des discours de piété que les Ecclésiastiques font dans les assemblées convoquées pour cet effet.

ENTRETOILE. s. f. Espèce de réseau ou de dentelle qu'on met entre deux bandes de toile pour servir d'ornement.

ENTRETOISE. s. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir.

On appelle *Entretoise croisée*, Un assemblage de pièces de bois en forme de sautoir.

ENTREVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Voir.*) Voir imparfaitement, ou en passant. *Le témoin n'a pu reconnoître le meurtrier, parce qu'il n'avoit fait que l'entrevoir. J'entrevois quelque chose. Il ne voit pas distinctement, il ne fait qu'entrevoir.*

Il se dit aussi Des vues de l'esprit. *J'ai entrevu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si foibles, que nous ne faisons qu'entrevoir la vérité.*

s'Entrevoir. Avoir une entrevue. *Pour accommoder, pour finir leur affaire, il faudroit qu'ils s'entrevissent. Ils s'entrevirent dans une telle maison.*

Il signifie aussi, Se rendre visite. *Ils sont si voisins, qu'ils s'entrevoient souvent les uns chez les autres.* Il n'est plus guère d'usage en ce sens.

ENTREVOUS. s. m. Terme de Maçonnerie. On donne ce nom à l'intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher, et aux espaces garnis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVUE. s. f. Visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires. *Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en complimens. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue.*

ENTR'OUÏR. v. act. Ouïr imparfaitement. *J'ai entr'ouï sa voix. J'ai entr'ouï quelque chose de ce que vous me dites là.*

Entr'ouï, ie. participe.

ENTR'OUVRIR. v. act. Ouvrir à demi, ouvrir un peu. *Entr'ouvrir la porte, la fenêtre. Entr'ouvrir les yeux.*

Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *La terre s'entr'ouvre. Les roses commencent à s'entr'ouvrir. À la fin ses yeux s'entr'ouvrirent. Cette voûte commence à s'entr'ouvrir.*

Entr'ouvert, erte. participe.

On dit, qu'*Un cheval est entr'ouvert*, pour dire, qu'Il a fait quelque effort, et qu'il s'est écarté les jambes de derrière avec un mouvement si violent, qu'il lui en reste une grande incommodité.

ENTURE. s. f. L'endroit où l'on place une ente. *Il faut faire l'enture avant que de placer l'ente, autrement dite la greffe.*

On appelle aussi *Entures*, De petites pièces de bois qui en traversent une grosse pour former des échelons des deux côtés, comme dans les roues des carrières.

ENU

ÉNULA-CAMPANA. s. f. Plante. *Voyez* AUNÉE.

ÉNUMÉRATIF, IVE. adj. Qui énumère.

ÉNUMÉRATION. subst. f. Dénombrement. *Ample énumération. Simple énumération. La simple énumération de ses conquêtes fait son éloge. Il m'a fait une ample et exacte énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la Rhétorique.*

ÉNUMÉRER. v. a. Dénombrer. *Il a bien énuméré toutes les circonstances.*

ÉNUMÉRÉ, ÉE. participe.

ENV

ENVAHIR. v. act. Usurper, prendre par force, par violence, par fraude, injustement. *Envahir un État, une Province. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage.*

On dit aussi : *Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

ENVAHI, IE. participe.

ENVAHISSEMENT. s. m. L'action d'envahir. *L'envahissement d'une Province. Il a des projets d'envahissement.*

ENVELOPPE. s. f. Ce qui sert à envelopper. *L'enveloppe d'un paquet. Ôter, défaire l'enveloppe d'un paquet. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe. Sur l'enveloppe étoit écrit, à Monsieur...*

On dit, *Écrire sous l'enveloppe de quelqu'un*, pour dire, Mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.

ENVELOPPE, en termes de Fortifications, signifie Un ouvrage qui en couvre, qui en défend un autre. *Première, seconde enveloppe.*

ENVELOPPER. v. act. Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc. qui enferme, qui environne de tous côtés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des confitures sèches dans du papier. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau.*

Il signifie aussi, Cacher, déguiser. *Les Poëtes ont enveloppé la vérité sous des fables. Il enveloppe à dessein sa pensée.*

On dit en ce sens, *Envelopper quelque chose*, Quand on raconte en paroles couvertes et honnêtes quelque chose de trop libre.

Il veut dire aussi figurément, Environner, entourer. *Envelopper l'ennemi de toutes parts. Il faut envelopper cette hauteur, ce village.*

On dit figurément, *Envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une déposition, dans un crime*, pour dire, Le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une déposition, dans un crime. *On l'a enveloppé mal à propos dans cette affaire, dans ce procès.*

ENVELOPPÉ, ÉE. participe.

On dit, *Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires*, pour dire, S'y trouver engagé, embarrassé. *Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute.*

On dit, *Discours enveloppé*, pour, Un discours où par circonspection on donne plus à entendre qu'on ne dit. On dit aussi, *Raisonnement enveloppé*, pour dire, Obscur, embarrassé.

On dit dans le même sens, d'Un homme dont les idées sont confuses et les expressions obscures, que *C'est un esprit enveloppé*, qu'*il a l'esprit enveloppé*; et d'Un homme grossier, qu'*Il a l'esprit enveloppé dans la matière.*

ENVENIMER. v. a. Infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse. *On prétend que les crapauds enveniment les herbes en y répandant la bave.*

On dit aussi, qu'*Une herbe a envenimé la bouche*, pour dire, qu'Elle y a causé des élevures.

On dit, *Envenimer une plaie*, pour dire, La rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant.*

On dit, *Envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait*, pour dire, Les rapporter d'une manière odieuse.

Et on dit, *Envenimer l'esprit de quelqu'un*, pour dire, L'aigrir, l'irriter. *Il a envenimé l'esprit de cet homme-là. Il l'a envenimé contre moi.*

ENVENIMÉ, ÉE. participe. *Langue envenimée. Discours envenimés.*

ENVERGER. v. a. Garnir de petites branches d'osier.

ENVERGÉ, ÉE. participe.

ENVERGUER. v. a. Terme de Marine, qui signifie, Attacher les voiles aux vergues.

ENVERGUÉ, ÉE. participe.

ENVERGURE. s. fém. Terme de Marine, Arrangement des voiles avec les vergues et les mâts.

Il signifie aussi L'étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un volatile. *Il y a des volatiles qui ont jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.*

ENVERS. Préposition. À l'égard de..... *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa Patrie.*

On dit, *Je vous servirai, je vous aiderai, je vous défendrai envers et contre tous*, pour dire, Contre tout le monde; et alors on ne se sert d'*Envers*, qu'en le joignant avec *Contre.*

ENVERS. s. m. On appelle ainsi dans une étoffe, Le côté le moins beau; et dans un ouvrage de toile, comme des collets, manchettes, chemises, Le côté de la couture. *Voilà l'endroit de cette étoffe, voilà l'envers. Elle n'a ni endroit ni envers.*

On appelle Une étoffe à deux envers, Celle dont les deux côtés sont également beaux, c'est-à-dire, proprement, Sans envers. *Serge à deux envers. Velours à deux envers.*

À L'ENVERS. Façon de parler adverbiale, qui a différentes significations selon les différentes choses auxquelles on l'applique. Ainsi, *Mettre un manteau à l'envers*, C'est le mettre du mauvais côté de l'étoffe ; *Mettre un collet et des manchettes à l'envers*, C'est les mettre en sorte que le côté de la couture soit en dehors; et, *Tomber à l'envers*, C'est tomber sur le dos.

Il s'emploie aussi figurément en diverses significations. Ainsi on dit familièrement, que *Les affaires d'un homme vont à l'envers*, pour dire, qu'Elles vont mal; et, qu'*Un homme a l'esprit à l'envers*, pour dire, qu'Il a l'esprit faux, qu'il manque de jugement. On dit aussi, *Cet accident lui a mis la tête à l'envers*, pour dire, Lui a troublé l'esprit.

On dit populairement, *Mettre l'âme à l'envers à quelqu'un*, pour dire, Le tuer.

ENVI. s. m. Il ne se dit qu'en cette façon de parler adverbiale, *À l'envi*, Avec émulation. *Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi l'un de l'autre. À l'envi les uns des autres.*

ENVIE. s. f. Chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie maligne, secrète. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Être rongé d'envie. L'envie le dévore. Sécher d'envie. Sa bonne fortune lui attire l'envie de tout le monde. Exciter l'envie. Son mérite est au-dessus de l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de l'envie. Il ne peut voir personne dans la prospérité sans lui porter envie.*

On dit, *Faire envie*, pour dire, Donner de l'envie, exciter l'envie; et l'on dit dans ce sens-là, qu'*Il vaut mieux faire envie que pitié.*

On dit proverbialement, *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie*; et figurément, *Le serpent de l'envie a sifflé dans son cœur.*

On dit, *Porter envie à quelqu'un*, pour dire simplement, Souhaiter un bonheur pareil au sien, sans en avoir de déplaisir. Et l'on dit dans le même sens, *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.* On emploie *Envie* dans le même sens, lorsqu'on dit, *Mon sort est digne d'envie.*

ENVIE, signifie aussi Désir, volonté. *Grande envie. Légère envie. Envie déréglée, désordonnée, furieuse, immodérée. Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Avoir envie de manger, de dormir, de parler. Je n'ai nulle envie de vous nuire. Il ne vouloit point de cette terre, mais on lui en a fait venir l'envie, on lui en a fait naître l'envie. Il a envie de ce tableau. On lui en a donné envie. Si l'envie lui en prend. Il lui a pris envie de se retirer. L'envie lui a pris d'aller à Rome. Je brûle d'envie, je meurs d'envie de vous revoir. Je meurs d'envie que vous soyez content. L'envie de voyager lui a passé.*

ENVIE, signifie quelquefois Besoin. *J'ai grande envie de dormir.*

On dit, *Passer son envie de quelque chose*, pour dire, Satisfaire le désir qu'on a d'une chose. Et on dit, *L'envie lui en est passée, lui en a passé*, pour dire, Il ne la désire plus.

On dit, *Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Ou l'en rassasier, ou l'en dégoûter.

On appelle *Envie de femme grosse*, Le désir subit et pressant, souvent même désordonné,

que quelques femmes grosses ont de certaines choses.

Envie, se dit aussi Des marques que des enfans apportent quelquefois en naissant, et qu'on suppose être une suite des impressions reçues par leurs mères pendant qu'elles étoient grosses. *Qu'est-ce que cette marque qu'il a au visage? C'est une envie.*

On appelle aussi *Envie*, Certains petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles, quelquefois avec douleur. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.*

ENVIEILLIR. v. act. Faire paroître vieux. *Cet ajustement l'envieillit.*

Envielli, ie. participe. Ce mot n'est en usage qu'au figuré. *Pécheur envieilli. Erreurs, habitudes envieillies.*

ENVIER. v. a. Être attristé des avantages d'autrui. *Tout le monde l'envie. Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa bonne fortune. Les grands, les favoris sont ordinairement enviés.* À l'actif, il se dit plus souvent Des choses que des personnes.

On dit aussi, *Envier*, pour dire simplement, Souhaiter pour soi-même un bonheur pareil à celui qu'un autre possède, sans être fâché qu'il l'ait. *Je voudrois bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur.*

Il se prend quelquefois pour Désirer. *Voilà le poste du monde que j'envierois le plus*, pour dire, Que je désirerois le plus.

Envié, ée. participe.

On dit, *Une charge, une place bien enviée*, pour dire, Une charge fort recherchée, fort souhaitée de tout le monde.

ENVIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. *Un homme envieux, une femme envieuse. Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux.*

Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont toujours tourmentés.*

ENVIRON. adv. À peu près, un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée étoit d'environ vingt mille hommes. Il avoit fait environ deux lieues. Combien y a-t-il dans ce sac? Il y a environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ.*

ENVIRONNER. v. a. Entourer, enfermer, être autour de quelque chose ou de quelqu'un. *Environner une Ville de fossés, de murailles. Les ennemis environnoient la Place. Le Prevôt et ses Archers avoient environné la maison. Les Gardes, les Gentilshommes, les Courtisans qui environnoient le Roi.*

On dit aussi au figuré: *Les dangers l'environnoient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Il est environné de gloire. Cette affaire est environnée d'épines.*

Environné, ée. participe.

ENVIRONS. s. m. plur. Lieux d'alentour. *Paris et ses environs. L'armée se logea aux environs de la Place. Il ne s'est pas éloigné de la Ville, il est encore campé dans les environs. On a publié cette Ordonnance dans tous les environs, dans les Paroisses des environs.*

ENVISAGER. v. a. Regarder une personne au visage. *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus. Envisagez un peu cet homme. Il n'oseroit seulement m'envisager.*

Il se dit figurém. Des actions et des affaires. *Cette action est belle, cette action est bonne, si vous l'envisagez de ce côté-là.*

Il se dit aussi De toutes les choses sur lesquelles on porte sa réflexion, et que l'on considère en esprit. *Le Sage n'envisage pas les richesses comme un bien. Envisager l'avenir. Envisager la mort, les tourmens, le péril, la pauvreté, sans en être ému. Il a envisagé la mort comme la fin de ses misères. Il envisagea le Ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire. Nous envisageons la nature sous d'autres points de vue que les Anciens.*

Envisagé, ée. participe.

ENVOI. s. m. Action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement Des marchandises. *Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois à.... Par l'envoi d'un tel jour, on dit avoir reçu.....*

Envoi, dans de certains ouvrages de Poésie, comme les Chants Royaux et les Ballades, est un couplet qui termine la Ballade, et qui sert à adresser l'ouvrage à celui pour qui il a été fait.

ENVOILER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, s'ENVOILER. Terme de Serrurerie, qui signifie, Se courber, et qui se dit Du fer à la trempe. *Il s'envoile.*

ENVOISINÉ, ÉE. adj. Celui qui a des voisins. *Il est fort bien, fort mal envoisiné.* Il est familier.

ENVOLER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel, s'ENVOLER. Prendre son vol, s'enfuir en volant. *Les oiseaux étoient déjà drus, ils se sont envolés. Le moindre bruit fait envoler les canards.*

On dit figurément, que *Le temps s'envole, que l'occasion s'envole*, pour dire, que Le temps, l'occasion, passent rapidement. *Avec l'âge, les plaisirs s'envolent*, pour dire, qu'En vieillissant on perd le goût des plaisirs.

On dit proverbialement et figurément, Lorsqu'on cherche une personne ou une chose en un endroit où elle n'est plus, *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés.*

Envolé, ée. participe. *Les oiseaux sont envolés.*

ENVOÛTER. v. a. Terme de Magie. Piquer déchirer, brûler une image de cire avec certaines paroles ou cérémonies, dans la pensée que la personne représentée par cette image souffrira les mêmes maux.

Envoûté, ée. participe.

ENVOYER. v. a. *J'envoyois, vous envoyiez, nous envoyions.* Futur de l'indicat. *J'enverrai.* Conditionnel. *J'enverrois.* Subjonctif. *Que j'envoye ou j'envoie, que vous envoyiez.* Donner ordre, faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée en un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en Province, en Italie, en mer, à la Ville. Envoyer des chevaux. Envoyer un paquet par le Messager, par le Courrier. Envoyer des étrennes. Envoyer du secours dans une Place. Les ennemis envoyèrent reconnoître la Place. Envoyer faire compliment. Envoyer demander quelque chose à quelqu'un.*

On dit familièrement, *Envoyer en l'autre monde, dans l'autre monde*, pour dire, Faire mourir. On dit d'Un Médecin malhabile, qu'*Il a envoyé son malade dans l'autre monde.*

Envoyer, se dit aussi dans les choses morales. *Les biens et les maux que Dieu nous envoie.....*

On le dit aussi De toutes les choses qui nous viennent de Dieu. *Dieu nous a envoyé de la pluie, du beau temps, une bonne année, etc.*

On dit, que *Le vin envoie des fumées à la tête.*

Envoyé, ée. participe.

Il est quelquefois substantif; et alors il signifie Un Ministre envoyé d'un Prince Souverain, ou d'une République, dans la Cour d'un autre Prince; et c'est un grade inférieur à celui d'Ambassadeur. *Il est Envoyé d'un tel Prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'Ambassadeur de tel Prince en cette Cour, il n'y a qu'un Envoyé. Il a été Envoyé extraordinaire du Roi en tel Royaume. L'Envoyé de Florence, de Gênes.*

On appelle La femme d'un Envoyé, *Envoyée. L'Envoyée de Gênes.*

EOL

ÉOLIEN, ÉOLIQUE. adj. Voyez Dialecte et Mode.

ÉOLIPYLE. s. m. Boule de cuivre, de fer, etc. qui a une petite ouverture recourbée, et qui, étant remplie d'eau et approchée du feu, fait du vent jusqu'à ce que l'eau soit entièrement évaporée. *On explique la nature et la cause des vents par la comparaison des Éolipyles.*

EPA

ÉPACTE. s. f. Nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire, pour l'égaler à l'année solaire, et qui sert à connoître l'âge de la lune. On s'en sert aussi pour trouver le jour de Pâques et les Fêtes Mobiles. *L'Épacte courante. La distribution des Épactes. Nous avons tant d'Épactes cette année.*

ÉPAGNEUL, EULE. s. Chien de chasse à long poil, dont la race vient d'Espagne. *Petit épagneul. Cette épagneule a le nez excellent.*

ÉPAIS, AISSE, adj. se dit d'Un corps solide considéré par rapport à sa profondeur. *Mur épais de tant de pieds. Planche épaisse de deux pouces. Un livre épais de trois doigts. Le verre trop épais n'est pas bon pour cet usage. Cet homme-là a une grande difficulté à parler, il a la langue épaisse. Du drap, du velours épais, etc.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est épais*, par

opposition à Un homme d'une taille déliée. *Il a la taille épaisse.*

On dit dans le même sens, *Un cheval épais*, pour dire, Un cheval qui n'est pas fin.

On dit aussi, *Brouillard épais*, *ténèbres épaisses*, *un air épais*, *nuit épaisse*, *ignorance épaisse*, pour dire, Un grand brouillard, une grande obscurité, un air grossier, une nuit noire, et une ignorance profonde.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il a l'esprit épais*, *l'intelligence épaisse*, pour dire, qu'Il a l'esprit grossier, lourd, pesant; qu'il a peine à comprendre.

On dit aussi dans le même sens : *Un homme épais. Une taille épaisse.*

On dit aussi, qu'*Un homme a la mâchoire épaisse*, que *c'est une mâchoire épaisse*, pour dire, qu'Il a l'esprit pesant.

ÉPAIS, se dit aussi d'Un amas de certaines choses qui sont fort près les unes des autres. *Ce bois est bien épais. Ces blés sont trop épais. Il y aura bien du foin dans ce pré, l'herbe y est bien épaisse. Des bataillons épais. Les cheveux épais. Il étoit dans le plus épais du bois.*

Il se dit encore d'Une chose liquide qui prend une consistance plus ferme. *Ce sirop n'est pas assez épais. De l'encre trop épaisse. Du vin trop épais. De la bouillie trop épaisse.*

Il est quelquefois substantif, et signifie Épaisseur. *Une pierre qui a deux pieds d'épais. Il y a de la neige deux pieds d'épais. Cette femme met beaucoup de rouge, elle en a toujours un doigt d'épais.*

Il est quelquefois adverbe, comme en ces phrases : *Cette graine ne se doit pas semer si épais. Il a neigé épais de trois doigts.*

ÉPAISSEUR. s. f. La profondeur d'un corps solide. *Cette pierre a tant de pieds de longueur et tant d'épaisseur. Dans l'épaisseur du mur. Ce diamant a une grande épaisseur. Pratiquer une armoire, un escalier, une cheminée dans l'épaisseur du mur.*

On appelle *L'épaisseur d'un bois*, *d'une forêt*, L'endroit où les arbres sont les plus près les uns des autres.

On dit, *L'épaisseur des brouillards*, *l'épaisseur de l'air.*

On dit aussi, *L'épaisseur des ténèbres.*

ÉPAISSIR. v. a. Rendre épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les vapeurs épaississent l'air.*

Il est aussi neutre. *Le bouillon épaissit en cuisant.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Le sirop s'épaissit. La langue s'épaissit.*

On dit aussi De quelqu'un, *Sa taille s'épaissit*, pour dire, Il grossit.

On dit aussi au figuré, *Son esprit s'épaissit tous les jours.*

ÉPAISSI, IE. participe.

ÉPAISSISSEMENT. s. m. Condensation. *L'épaississement des nues. L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe.*

Il signifie aussi L'état de ce qui est épaissi. *L'épaississement de la langue.*

ÉPAMPREMENT. s. m. L'action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPRER. v. a. Ôter de la vigne les pampres, les feuilles inutiles qui empêchent que le raisin ne mûrisse. *Il faudroit épamprer cette vigne.*

ÉPAMPRÉ, ÉE. participe.

ÉPANCHEMENT. s. m. Effusion. *Épanchement de bile.* Son plus grand usage est au figuré. *Épanchement de cœur. Épanchement de joie.*

ÉPANCHER. v. a. Verser doucement, répandre. *Épancher du vin*, *de l'huile.*

On dit figurément, *Épancher son cœur*, pour dire, L'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance, etc. *Épancher son cœur dans le sein de l'amitié.*

ÉPANCHÉ, ÉE. participe.

ÉPANDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rendre*.) Jeter çà et là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit Des choses liquides, et de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble et aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sable, des pièces d'argent, etc. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Épandre du foin pour le faner. Épandre du fumier dans un champ pour l'engraisser. Épandre du grain dans une terre.*

On dit figurément : *Les Celtes s'épandirent dans l'Italie. Les Vandales s'épandirent dans l'Afrique*, etc. Il est vieux, et l'on dit aujourd'hui, *Répandre*, dans le même sens.

Il s'emploie avec le pronom personnel, pour, S'étendre. *Les eaux s'épandirent par la campagne.*

ÉPANDU, UE. participe.

ÉPANORTHOSE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible, et l'on ajoute quelque chose de plus fort.

ÉPANOUIR, avec le pronom personnel, S'ÉPANOUIR, se dit Des fleurs qui commencent à déployer leurs feuilles et à sortir du bouton. *Les fleurs commençoient à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit. Le soleil fait épanouir les fleurs.*

Dans le figuré, il est actif en cette phrase, *Épanouir la rate*, pour dire, Réjouir. *Je lui ai fait un conte qui lui a bien épanoui la rate.* Il est du style familier.

On dit, *Son visage s'épanouit*, *son front s'épanouit*, pour dire, qu'Il se déride, qu'Il devient serein.

ÉPANOUI, IE. participe.

Il s'emploie au propre et au figuré. *Une rose épanouie. Son visage étoit tout épanoui.*

ÉPANOUISSEMENT. s. m. Action de s'épanouir. *Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.*

On dit aussi figurément : *Épanouissement de rate. Épanouissement de cœur.*

ÉPARCET. s. m. Espèce de foin fort commun en Dauphiné. Sa graine tient lieu d'avoine et d'orge. *L'Éparcet est succulent et très-nourrissant.*

ÉPARER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, S'ÉPARER. Terme de Manége, qui se dit d'Un cheval lorsqu'il détache des ruades. *Le cheval s'épare.*

ÉPARGNANT, ANTE. adject. Qui use d'épargne, qui est trop ménager. *Cet homme est trop épargnant. Il ne faut pas être si épargnant dans une occasion semblable. Il est d'humeur épargnante.*

ÉPARGNE. s. f. Parcimonie, ménage dans la dépense. *Épargne honteuse*, *sordide*, *considérable*, *mesquine*, etc. *Il a amassé de grands biens par son épargne. C'est un homme de grande épargne. Il faut aller à l'épargne. Il a beaucoup amassé par ses épargnes. Il a fait un grand bâtiment avec ses épargnes*, *de ses épargnes. Il vit de ses épargnes.*

On appeloit autrefois *L'Épargne*, ce qu'on appelle aujourd'hui *Le Trésor Royal*, où l'on porte l'argent du Roi. *Trésorier de l'Épargne. Billet de l'Épargne. Ordonnance de l'Épargne.*

ÉPARGNE, se dit aussi Du temps et de toute autre chose qu'on ménage. *Il n'y a point de plus belle épargne que celle du temps. Il affecte une grande concision dans son style, il va à l'épargne des mots.*

Il y a une sorte de poire qu'on appelle *Poire d'épargne.*

ÉPARGNER. v. a. User d'épargne dans la dépense, employer avec réserve, ménager la dépense. *Épargner son bien*, *son argent. Nous n'avons guère de provisions, il les faut épargner. On ne leur épargne pas l'argent. Le vin ne fut pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. Cette sauce est de haut goût, on n'y a pas épargné le sel, le poivre. Il est si avare, qu'il s'épargne jusqu'à la nourriture. On n'épargne rien pour vous satisfaire. J'espère que vous serez content de mes soins, je n'y épargnerai rien. Vous cherchez en vain à me persuader, épargnez-vous ce soin.*

On dit figurém. *Épargner sa peine*, *épargner ses pas*, pour dire, Ménager ses peines, ses pas, ou s'exempter de la peine, s'exempter d'agir.

On dit, avec le pronom personnel, *S'épargner*, pour dire, Ménager ses soins, ses pas, son crédit. *Quand il peut obliger, il ne s'y épargne pas. S'il peut vous nuire, il ne s'y épargnera pas.*

Il se dit dans les choses morales. *Épargnez-moi le chagrin*, *la douleur*, *la confusion*, *la honte.*

On dit aussi figurément, *Ne m'épargnez pas*, pour dire, Employez-moi librement.

On dit aussi figurém., *Épargner quelqu'un*, pour dire, Ne lui faire pas tout le mauvais traitement qu'on pourroit. *Je pouvois lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. On ne l'a pas taxé si haut que les autres, on l'a voulu épargner. La mort n'épargne personne. La peste épargna peu de gens.*

On dit encore, *Cet homme n'épargne personne*, pour dire, qu'Il médit de tout le monde.

ÉPARGNER, est aussi un terme d'Art, pour dire, Ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, et faire en sorte qu'on en

tire quelque embellissement, quelque ornement qui n'en soit pas détaché, ou qui fasse même une pièce utile. *Cette table a été épargnée dans l'épaisseur du roc.*

On dit *Épargner*, en termes de Dessin et de Miniature sur ivoire, Quand le papier ou l'ivoire produit sans crayon ni peinture les lumières des chairs.

On dit aussi qu'*Un Tailleur*, qu'*une Couturière épargne de l'étoffe*, pour dire, qu'En la taillant ils font en sorte qu'il en reste pour en faire quelque autre chose que ce qu'ils ont entrepris *Ce Tailleur a épargné une culotte dans le drap de ce manteau.*

ÉPARGNÉ, ÉE. participe.

ÉPARPILLEMENT. s. m. Action d'éparpiller, ou l'état de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement de ses troupes lui fit perdre la bataille.*

ÉPARPILLER. v. a. Épandre dru et menu, çà et là. Il se dit Des choses légères, minces et qui sont en petit corps. *Éparpiller de la paille, du foin, de la cendre, de la braise, des papiers, etc. Un tourbillon qui a éparpillé ce foin, ces javelles.*

On dit figurément et familièrement d'Un dissipateur, qu'*Il a bien éparpillé de l'argent*, pour signifier, qu'il a beaucoup employé d'argent en folles dépenses.

ÉPARPILLÉ, ÉE. participe.

ÉPARS, ARSE. adj. Épandu çà et là en divers endroits. *Les loups avoient épouvanté le troupeau, il étoit épars dans les blés, dans le vignes. Les Juifs n'ont point de Pays certain, ils sont épars dans tous les Pays du monde. Bataillons épars. Il a ramassé toutes les particularités de notre histoire qui étoient éparses dans les livres, dans les chartes, etc.*

ÉPARVIN ou ÉPERVIN. s. m. Tumeur dure, bosse qui vient aux jarrets d'un cheval, qui lui fait lever la jambe plus haut qu'il ne feroit sans cela. *Ce cheval a un éparvin, les éparvins.*

ÉPATER. v. a. Il n'est guère d'usage qu'au participe *Épaté*, qui ne se dit au propre que d'Un verre qui a le pied cassé. *Un verre épaté.*

On appelle *Nez épaté*, Un gros nez large et court.

ÉPATÉ, ÉE. participe.

ÉPAULARD. s. m. Nom d'un grand poisson de mer de la forme d'un dauphin, mais beaucoup plus gros. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à mille livres.

ÉPAULE. s. f. Partie, membre du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, et se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. *Cet homme a une épaule haute, une grosse épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule. Porter le mousquet sur l'épaule, sur son épaule. On lui ôta le manteau de dessus les épaules. Sur les deux épaules. Il est engoncé, il a la tête dans les épaules. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. Il a les épaules larges, de larges épaules. Épaule de mouton. Épaule de veau. Ce sanglier, ce cheval est blessé à l'épaule.*

On dit familièrement, *Manger par-dessus l'épaule, jouer par-dessus l'épaule*, pour dire, Manger derrière les autres, jouer quand on n'a point de place à la table où l'on joue.

On dit de même, qu'*On a mis un homme dehors par les épaules*, pour dire, qu'On l'a chassé honteusement.

On dit figurément et familièrement, *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule*, pour dire, Le regarder avec mépris.

On dit, *Hausser les épaules, lever les épaules*, pour dire, Témoigner en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules.*

On dit figurément et familièrement, *Je porte cet homme sur mes épaules*, pour dire, Cet homme me pèse, il m'est à charge par les choses qu'il fait, ou par celles qu'il dit.

On dit encore familièrem., *Plier les épaules, baisser les épaules*, pour dire, Recevoir avec soumission une chose fâcheuse, désagréable. *On lui dit des paroles dures, il s'en alla pliant, baissant les épaules.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme fera une chose par-dessus l'épaule*, pour dire, qu'Il ne la fera point du tout. *Pensez-vous qu'il vous paye? il vous paiera pardessus l'épaule.* Il est populaire.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a pas assez de capacité, assez de bien, qu'*Il n'a pas les épaules assez fortes*, qu'*il a les épaules trop foibles pour un tel emploi, pour soutenir une charge, une dignité.*

On dit figurément et familièrement, *Prêter l'épaule à quelqu'un*, pour dire, Lui aider, le soutenir. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, sans quoi il ne pourroit pas soutenir cette affaire, cette dépense.*

On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'épaule*, pour dire, Aider à quelque chose, venir au secours de quelqu'un.

On dit figurément et familièrement, *Pousser le temps avec l'épaule*, pour dire, Subsister avec peine en attendant mieux, ou gagner du temps pour attendre quelque conjoncture plus favorable.

On dit proverbialement et populairement d'Un avare, qu'*Il ne jette pas les épaules de mouton par la fenêtre.*

On appelle *L'épaule d'un bastion*, Le flanc d'un bastion; et *Angle de l'épaule*, L'angle qui est entre le flanc et la face.

ÉPAULÉE. s. f. Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose. *On a roulé cette pierre, cette poutre par épaulées.*

On dit figurément et familièrement, *Faire une chose par épaulées*, pour dire, La faire à diverses reprises, et négligemment.

On dit en termes de Boucherie, *Une épaulée*, pour dire, Le quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

ÉPAULEMENT. s. m. Terme de Fortification. Espèce de rempart fait de fascines et de terre, etc. qui sert principalement pour couvrir une batterie de canon, pour couvrir des troupes. *Cet épaulement est bien fait. Cet épaulement doit être épais pour le moins de vingt pieds de terre remuée. Les embrasures d'un épaulement.*

ÉPAULER. v. actif. Rompre ou démettre, disloquer l'épaule. *Je lui avois prêté mon cheval, il l'a épaulé.* Il n'est d'usage qu'en parlant Des bêtes à quatre pieds.

Il se met avec le pronom personnel. *Ce cheval s'est épaulé.*

ÉPAULER, signifie figurément, Assister, aider. *Je vous épaulerai. Il fut épaulé par tels et tels. Cet homme réussira dans cette entreprise, il est bien épaulé.*

On dit Des troupes qui sont exposées au canon, qu'*Il faut les épauler*, pour dire, qu'Il faut les mettre à couvert.

ÉPAULÉ, ÉE. participe. *Ce maquignon a toujours des bêtes épaulées.*

On appelle figurément Une fille qui s'est déshonorée, *Une bête épaulée. On l'a trompé, on lui a donné en mariage une bête épaulée.*

On dit aussi familièrement d'Une personne qui est absolument sans esprit, que *C'est une bête épaulée.*

ÉPAULETTE. s. f. La partie du corps de jupe qui couvre le dessus de l'épaule.

On donne aussi ce nom à Une petite bande de toile qui est sur l'épaule de la chemise.

On appelle encore *Épaulette*, Un tissu d'or ou d'argent que les Officiers militaires portent sur l'épaule, et qui sert à distinguer les différens grades.

ÉPAVE. adject. des 2 genres. Il se dit Des choses égarées, et dont on ne connoît point le maître, le propriétaire; mais principalement Des chevaux, vaches et autres bestiaux. *Un cheval épave. Les bêtes épaves. Biens épaves.*

Il se prend plus souvent au substantif, et alors il est féminin. *Les épaves appartiennent au Seigneur sur la terre duquel elles se trouvent.*

Il se dit aussi Des choses que la mer jette sur les côtes.

Droit d'épave, est Le Droit qu'a le Seigneur de se saisir, de s'approprier les choses épaves qui se trouvent sur ses terres.

EPE

ÉPEAUTRE. s. m. Sorte de blé-froment. Quelques-uns l'appellent *Froment locar.*

Il y a encore une espèce d'épeautre qu'on nomme *Seigle blanc.*

ÉPÉE. s. f. Arme offensive et défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Courte épée. Épée de longueur. Épée de rencontre. Épée de combat. Épée à garde dorée. Épée à garde d'argent, à poignée d'argent. Épée enrichie de diamans*, ou simplement *Épée de diamans. Se battre à l'épée et au poignard. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le Connétable porte l'épée haute et nue devant le Roi. Le Grand Écuyer porte l'épée du Roi. Ils avoient l'épée nue. Mettre l'épée à la main. Tirer*

l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Je lui fis rendre l'épée, rengaîner l'épée. Si je le rencontre, nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui donna de l'épée dans le ventre. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonça l'épée jusqu'aux gardes, jusqu'à la garde. Voilà un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Nos soldats attaquèrent le retranchement des ennemis l'épée à la main. Emporter un ouvrage l'épée à la main. Charger l'épée à la main. Gagner le fort de l'épée. Je lui fis tomber l'épée des mains. La Ville fut prise d'assaut, on passa tout au fil de l'épée. Jouer de l'épée à deux mains, ou de l'espadon. Autrefois, quand on faisoit un Chevalier, on lui ceignoit l'épée.

On appelle absolument *L'Épée*, L'état des Gens d'épée, particulièrement par opposition à la Robe. *Il a quitté la robe pour l'épée, pour prendre l'épée. Les Gens d'épée. Homme d'épée. On l'a mis dans l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée.*

On dit proverbialement et figurément, *Poursuivre, presser un homme l'épée dans les reins* pour dire, Le presser fort de conclure, d'achever une affaire.

On le dit aussi pour dire, Le presser dans la dispute par de si fortes raisons, qu'il ne sait que répondre.

On dit figurément, *Emporter une chose à la pointe de l'épée*, pour dire, L'emporter après de grands efforts.

On dit proverbialement et figurément d'Un Gentilhomme qui n'a point de bien, qu'*Il n'a que la cape et l'épée.*

On dit aussi d'Un Auteur, d'un ouvrage, qu'*Il n'a que la cape et l'épée*, pour dire, qu'Il n'a rien de solide. Il se dit par extension De diverses autres choses qui n'ont pas la force et la solidité qu'elles devroient avoir.

On dit proverbialement, *À vaillant homme courte épée*, pour dire, que La valeur supplée aux armes.

On dit ironiquement d'Un homme qui a fait une sottise remarquable, qu'*Il a fait un beau coup d'épée.*

On dit d'Une tentative qui n'a point de suite, qui n'a point d'effet, que *C'est un coup d'épée dans l'eau.*

On dit figurément d'Un homme adroit et vaillant, que *C'est une bonne, une rude épée*, qu'*Il est brave comme l'épée qu'il porte. Brave comme son épée.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main, que *Son épée ne tient pas au fourreau.*

On dit proverbialement et figurément quand un homme ne peut parvenir à quelque chose qu'il voudroit bien avoir, que *Son épée est trop courte.*

On dit, que *L'épée de quelqu'un est vierge*, pour dire, qu'Il n'a jamais tiré l'épée.

On dit De gens qu'on voit dans une si grande mésintelligence, qu'ils se querellent pour la moindre chose, qu'*Ils en sont toujours aux épées et aux couteaux. Ces parens ne peuvent s'accorder, ils sont aux épées et aux couteaux.*

On appelle par mépris *Traîneur d'épée*, Un bretteur, un batteur de pavé, qui porte une longue épée sans aller à la guerre.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme se fait tout blanc de son épée*, pour dire, qu'Il se vante d'avoir beaucoup de pouvoir, de crédit pour faire réussir une affaire.

On dit d'Un homme en qui la vivacité d'esprit nuit à la santé, que *L'épée use le fourreau.*

On dit figurément et proverbialement, en parlant d'Un homme qui est toujours prêt à servir quelqu'un de sa personne, de ses conseils, ou de son industrie, *C'est l'épée de chevet d'un tel.*

On dit proverbialement et figurément, *Mettre quelque chose du côté de l'épée*, pour dire, Mettre quelque profit, quelque gain à couvert, en réserve. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part, et il est du style familier.

On dit proverbialement, *Mourir d'une belle épée*, pour dire, Succomber sous un ennemi auquel il est glorieux de céder; et figurément pour dire, Recevoir du dommage par une chose qui est belle, agréable et qui fait plaisir.

On dit en style familier, *Il s'est laissé dire cela l'épée au côté*, pour dire, qu'Il a souffert qu'on lui dit telle chose sans rien répondre, sans répliquer.

ÉPELER. v. a. Nommer les lettres qui composent un mot, et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. *Il commence à épeler. Epelez ce mot.*

ÉPELÉ, ÉE. participe.

ÉPELLATION. s. f. Action d'épeler, l'art d'épeler. *Il entend bien l'épellation. Essayez l'épellation de ce mot.*

ÉPERDU, UE. adj. Qui est tout étonné, qui a l'esprit comme troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *Elle sut qu'on attaquoit son mari, elle courut aussitôt tout éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.*

ÉPERDUMENT. adv. Violemment et d'une manière éperdue. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument.* Il se dit Des désirs violens, et particulièrement de l'amour.

ÉPERLAN. s. m. Espèce de petit poisson de mer. *Des éperlans frits.*

ÉPERON. s. m. Petite branche de fer ou d'autre métal, qui se met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile appelée *Molette*, dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Éperon doré. Éperon d'argent. Branche d'éperon. Molette d'éperon. Dessus d'éperon. Dessous d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon. Dur à l'éperon. Ce cheval est vif, il a plus besoin de bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans le flanc. Enfoncer l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Autrefois quand on faisoit des Chevaliers, on leur chaussoit les éperons. Les éperons dorés étoient une marque de Chevalerie.*

On dit figurément, *Chausser les éperons à quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre vivement quand il fuit. *Les ennemis se retiroient, notre Cavalerie leur chaussa les éperons.* Il est vieux.

On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'éperon jusqu'à un certain endroit*, pour dire, Y courir, y aller en diligence. *Si vous allez en tel endroit, la maison d'un tel n'en est pas loin, donnez un coup d'éperon jusque-là.*

On dit, qu'*Un cheval n'a ni bouche ni éperon*, pour dire, qu'Il a la bouche forte, et qu'il n'est point sensible à l'éperon.

On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il n'a ni bouche ni éperon*, pour dire, qu'Il est stupide, qu'il n'a ni sentiment ni courage.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a besoin d'éperon*, qu'*il lui faut donner un coup d'éperon*, pour dire, qu'Il faut le presser, l'exciter; et qu'*Il a plus besoin de bride que d'éperon*, pour dire, qu'Il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

ÉPERON, se dit aussi De certaines rides qui se voient au coin de l'œil des personnes qui vieillissent.

Il se dit aussi De l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont derrière la jambe vers le bas, et que les chiens ont derrière les jambes de devant.

Il se dit aussi De cette pointe qui fait la proue des Galères. *L'Éperon* d'un Vaisseau, qu'on nomme aussi *Soulaine, Cap*, ou *Avantage*, est La partie de l'avant du Vaisseau qui se termine en pointe en faisant une grande saillie, et s'avance la première en mer.

Il se dit aussi d'Une sorte de fortification en angle saillant, qui se fait, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes, pour les défendre.

On appelle encore *Éperon*, Tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.

On appelle aussi *Éperon*, Certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille pour les soutenir.

ÉPERON. Terme de Botanique. Il signifie La pointe de certaines fleurs. *La fleur de la Linaire est terminée en éperon.*

On appelle encore *Éperons*, Des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, et qui sont placées en forme d'éperon. *Les Ambrettes sont sujettes à porter des éperons.*

ÉPERONNÉ, ÉE. adj. qui a des Éperons aux talons. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval.*

Il se dit aussi Des coqs et des chiens. *Un coq éperonné. On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.*

On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle a les yeux éperonnés*, qu'elle est éperonnée, pour dire, qu'Elle a des rides au coin de l'œil.

Il se dit encore Des fleurs qui ont des éperons. *Une fleur éperonnée.*

ÉPERONNIER. s. masc. Artisan qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, etc. *Éperonnier du Roi. Maître Éperonnier.*

ÉPERVIER. s. m. Oiseau de Fauconnerie. *Lâcher l'épervier.*

On dit proverbialement d'Un mariage où la femme est plus habile, plus agissante que le mari, *C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle.*

ÉPERVIER, est aussi Une sorte de filet à prendre du poisson. *Jetez l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPERVIER, en Chirurgie, est Un bandage dont on se sert pour les plaies et fractures du nez.

EPH

ÉPHÈBE. s. m. Jeune homme arrivé à l'âge de puberté, c'est-à-dire, à quatorze ans.

ÉPHÈDRE. s. m. C'étoit, chez les Anciens, un athlète qui demeuroit impair, c'est-à-dire, sans antagoniste, après qu'on avoit réglé par le sort ceux qui devoient combattre ensemble. Il étoit obligé de se battre contre le dernier vainqueur.

ÉPHÈDRE. s. f. Arbrisseau semblable à la prêle, mais plus grand, et qui porte une espèce de petite mûre rouge et aigre.

ÉPHÉLIDES. subst. fém. pl. Taches larges, rudes, noirâtres qui viennent au visage par l'ardeur du Soleil, ou par quelque inflammation.

On appelle aussi *Éphélides*, Des taches larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges, qui surviennent aux femmes grosses, et aux filles qui atteignent la puberté.

ÉPHÉMÈRE. adj. des 2 genres. Qui ne dure qu'un jour. *Fièvre éphémère. Des animaux éphémères. Fleur éphémère. Opinion éphémère. Succès éphémère.*

ÉPHÉMÉRIDES. s. m. pl. Tables Astronomiques, par lesquelles on détermine pour chaque jour le lieu de chaque Planète dans le Zodiaque. *Les Éphémérides d'Argolus. Consulter les Éphémérides.*

ÉPHESTRIE. s. m. Nom d'une sorte d'habit et de surtout usité en Grèce.

On donnoit aussi le nom d'*Éphestrie* à une ancienne fête à l'honneur du devin Tirésias, dans laquelle on promenoit sa statue habillée en femme; et on l'habilloit, au retour, en habit d'homme.

On a nommé *Éphestries* quelques mascarades modernes où l'on a vu les mêmes changemens.

ÉPHÈTES. s. m. plur. Magistrats Athéniens institués par le Roi Démophon pour juger les meurtriers.

ÉPHIALTES ou CAUCHEMAR. subst. m. Asthme nocturne, espèce d'oppression nocturne. *Voyez* CAUCHEMAR.

ÉPHOD. s. m. (On prononce le D.) Espèce de ceinture à l'usage des Prêtres Hébreux. *L'éphod se passoit derrière le cou comme une étole, et faisoit plusieurs tours en se croisant autour du corps.*

ÉPHORES. s. m. pl. Juges Lacédémoniens établis pour servir de contre-poids à l'autorité des Rois.

EPI

ÉPI. s. m. La tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. *Gros épi. Épi bien garni. Épi maigre. Épi de blé, d'orge, etc. Épi de froment. Quand les blés sont en épi, montent en épi. Les barbes des épis d'orge sont plus longues que celles des épis de seigle.*

On dit communément, que *Jamais Avril ne se passa sans épi.*

ÉPI. s. m. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage. *Voyez* SPICA.

ÉPIALE. adj. Terme de Médecine. On appelle *Fièvre épiale*, Une espèce de fièvre continue dans laquelle on sent, avec une chaleur répandue par tout le corps, des frissons vagues et irréguliers.

ÉPIAN. s. m. (Vulgairement PIAN.) Maladie commune en Amérique, qu'on ne croit pas différente du mal vénérien, mais plus aisée à guérir. *Voyez* PIAN.

ÉPICARPE. s. masc. Terme de Pharmacie. Topique qu'on applique au poignet sur le pouls. *Il y a des épicarpes fébrifuges et des épicarpes confortatifs.* On dit aussi *Péricarpe* dans le même sens.

ÉPICE. s. f. Sorte de drogue aromatique, chaude et piquante, et dont on se sert pour assaisonner des viandes, comme sont le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, etc. *Fines, bonnes épices. Épices eventées. On apporte les épices des Indes Orientales. Il y a trop d'épices à ce pâté.*

On appelle *Pain-d'Épice*, Une espèce de pain qui est fait de farine de seigle, de miel, d'épices, etc.

On appelle figurément et dans le style familier, Un homme qui est fin et rusé, *Fine épice.*

On dit proverbialement Des personnes petites, mais spirituelles, *Dans les petits sacs sont les fines, sont les bonnes épices.*

On appelle proverbialement et populairement, *Chère épice*, Les marchandises qui sont plus chères qu'elles ne devroient être.

Autrefois on appeloit *Épices*, Les dragées et les confitures. *Les Anciens Historiens marquent souvent qu'à la fin des festins on apportoit le vin et les épices.*

ÉPICES, au pluriel, signifie Ce qui est dû aux Juges pour le jugement d'un procès par écrit. *C'est un grand procès, il y aura plus de deux cents écus d'épices. Il faut payer les épices pour lever l'Arrêt. Autrefois les épices étoient volontaires, et se payoient en nature.*

ÉPICÈNE. adj. Terme de Grammaire. Nom que l'on donne aux mots communs aux deux sexes. *Les mots* Enfans, Parens, *sont Épicènes.*

ÉPICER. v. a. Assaisonner avec de l'épice. *N'épicez pas tant ce pâté. Ce Cuisinier épice trop.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un Juge épice rudement*, pour dire, qu'Il taxe trop haut les épices d'un procès.

ÉPICÉ, ÉE. participe. *Il n'aime ni salé ni épicé.*

ÉPICÉRASTIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine. On appelle ainsi les médicamens qui, par leur humidité tempérée, ont la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs. *Les racines de mauve, de guimauve, etc. sont des remèdes épicérastiques.* On l'emploie aussi substantivement.

ÉPICERIE. s. f. Nom collectif qui comprend non-seulement toutes sortes d'épices, comme la cannelle, la muscade, le poivre, etc. mais encore le sucre, le miel et toutes les drogues médicinales qui viennent des Pays éloignés. *Il trafique en épicerie. Les Hollandois font un grand commerce d'épiceries.*

ÉPICERIE, se dit aussi pour Le corps des Marchands Épiciers.

ÉPICHÉRÈME. s. m. (On prononce *Épikérème.*) Terme de dialectique. Syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend des épiceries. *Marchand Épicier. Riche Épicier.*

ÉPICRÂNE. subst. m. Ce qui environne le crâne.

ÉPICURIEN. s. masc. Il signifie au propre, Un sectateur d'Épicure, et par extension, un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. *C'est un franc Épicurien.*

Il se prend aussi adjectivement. *Le système épicurien. La morale épicurienne.*

ÉPICURISME. s. m. Système, morale, manière de vivre d'Épicure et des Épicuriens.

ÉPICYCLE. subst. m. Terme d'Astronomie. Petit cercle imaginé par quelques Astronomes, et dont le centre est dans le point de la circonférence d'un plus grand cercle. *Épicycle de Mars.*

ÉPICYCLOÏDE. s. f. Terme de Géométrie. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

ÉPI-D'EAU. s. masc. Plante aquatique qui croît dans les étangs et les marais. *L'épi-d'eau est astringent et réfrigérant.*

ÉPIDÉMIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie générale ou populaire qui dépend d'une cause commune et accidentelle, comme l'altération de l'air ou des alimens. *Cette maladie ayant commencé par peu de personnes, dégénéra en épidémie.*

On dit figurément, *Il y a des épidémies morales.*

ÉPIDÉMIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique.*

On dit aussi au figuré : *Des passions épidémiques. Des maladies épidémiques de corps et d'esprit.*

ÉPIDÉMIUM. s. m. Plante qui croît sur les hautes montagnes d'Italie. On l'élève aisément dans les jardins. *L'épidémium ne craint point le froid, il est rafraîchissant et épaississant.*

ÉPIDERME. s. masc. Surpeau, la première peau de l'animal et la plus mince. *Cela n'a fait*

que lui effleurer l'épiderme. Enlever, écorcher l'épiderme.

ÉPIDIDYME. s. masc. Éminence qui s'élève autour de chaque testicule.

ÉPIER. v. n. Monter en épi. *Les blés commencent à épier.*

ÉPIÉ, ÉE. participe. *Les seigles sont déjà épiés.*

On dit, *Une queue de chien épiée*, pour dire, Éparpillée en forme d'épi; *Un chien épié*, Celui qui au milieu du front a du poil plus grand qu'ailleurs.

ÉPIER. v. a. Observer secrètement et adroitement les actions, les discours de quelqu'un. *On l'a mis auprès de ce jeune Prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde à ce que vous direz, vous êtes épié. Je le fais épier.*

On dit aussi : *Épier le mouvement des ennemis. Épier l'occasion, le temps d'agir. Épier le moment.*

ÉPIÉ, ÉE. participe.

ÉPIERRER. v. a. Ôter les pierres d'un jardin. *Il faut épierrer les carreaux où l'on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne sauroit épierrer.*

ÉPIERRÉ, ÉE. participe.

ÉPIEU. s. m. Sorte d'arme d'hast à fer plat et pointu, dont on se sert plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferra.*

ÉPIGASTRE. s. masc. Terme d'Anatomie. Partie supérieure du bas-ventre.

ÉPIGASTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'épigastre. *Région épigastrique.*

ÉPIGEONNER. v. a. Terme de Maçonnerie. Employer le plâtre un peu serré, en sorte que sans le plaquer ni le jeter, on le lève avec la main et la truelle par poignée, comme aux tuyaux de cheminée qu'on fait de plâtre pur.

ÉPIGEONNÉ, ÉE. participe.

ÉPIGLOTTE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à la languette qui couvre et ferme la glotte. On la nomme autrement *Luette.*

ÉPIGRAMMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE. s. m. Celui qui fait, qui compose des Épigrammes. *Les épigrammatistes sont quelquefois licencieux.*

ÉPIGRAMME. s. f. Espèce de petite poésie, qui se termine ordinairement par un trait piquant ou par un bon mot. *Une bonne épigramme. Pointe d'épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme.*

On donne aussi figurément le nom d'*Épigramme*, à Un mot, un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, présente une critique vive, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigramme. Cette louange est si exagérée qu'elle a l'air d'une épigramme.*

ÉPIGRAPHE. s. f. Inscription qu'on met sur un bâtiment, pour en marquer l'usage, pour indiquer le temps de sa construction, etc. En ce sens on dit plus souvent *Inscription.*

Il se dit aussi et plus ordinairement De ces sentences ou devises que quelques Auteurs mettent au frontispice de leurs ouvrages, et qui en indiquent l'objet.

ÉPILATOIRE. adj. des 2 genres. Qui sert à épiler. *Pâte, onguent épilatoire.*

ÉPILEPSIE. s. f. Mal caduc, haut-mal, que le vulgaire appelle *Mal de Saint-Jean*, ou *mal de Saint.* Convulsion irrégulière de tout le corps, ou de quelque partie, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement et fait tomber le malade. *Il est sujet à l'épilepsie. Il a eu des attaques d'épilepsie.*

ÉPILEPTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.*

Il est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que Des personnes, et signifie, Sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. *Les épileptiques perdent toute connoissance en un moment.*

ÉPILER. v. a. Arracher le poil, ou le faire tomber au moyen de quelque topique. *Onguent à épiler. Il est allé chez le Baigneur pour se faire épiler.*

ÉPILÉ, ÉE. participe.

ÉPILOGUE. s. m. La dernière partie, ou la conclusion d'un discours oratoire. *L'épilogue doit être court. L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours.* Il se dit particulièrement De la conclusion d'un Poëme.

ÉPILOGUER. v. n. Il n'est point d'usage dans le propre; et il signifie figurément, Censurer, trouver à redire. *C'est un homme qui épilogue sur tout.*

Il est aussi quelquefois actif. *Epiloguer les actions d'autrui.* Il est du style familier.

ÉPILOGUEUR. s. m. Qui aime à épiloguer. *C'est un grand épilogueur.* Il est aussi du style familier.

ÉPINARD. s. m. Il n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange cuit. *Fricasser des épinards. Un plat d'épinards. Tourte d'épinards. Graine d'épinards.*

On dit, qu'*Une frange est à graine d'épinards*, Lorsque ses grains sont en forme de graine d'épinards.

ÉPINÇOIR. s. m. Terme d'Art. C'est le nom d'un gros marteau fendu en angle par les deux bouts, qui sert particulièrement aux tailleurs de pavé.

ÉPINE. s. f. Espèce d'arbre ou d'arbrisseau dont les branches ont des piquans. *Épine blanche. Épine noire. Une haie d'épines. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La Couronne d'épines de Notre-Seigneur.*

ÉPINE, se dit aussi Des piquans qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres, comme aux sauvageons des pruniers et des poiriers, et à quelques arbustes, tels que sont les rosiers, les groseilliers, les ronces, etc. *Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt.*

On dit figurément d'Un embarras, d'un empêchement, d'un obstacle qu'une personne ou une chose fait à quelqu'un, que *C'est une épine au pied. Il a dans ce concurrent une furieuse épine au pied.*

On dit en ce sens, qu'*On s'est tiré une fâcheuse épine du pied*, qu'on a *une terrible épine hors du pied*, Lorsqu'on a surmonté un obstacle, un embarras considérable.

On dit proverbialem. d'Un homme revêche et fâcheux, que *C'est un fagot d'épines, qu'on ne sait par où le prendre.*

On dit figurém. d'Un homme qui est dans de grandes inquiétudes et dans de grandes impatiences, *Il est sur des épines, sur les épines.*

ÉPINE, signifie figurément, Difficultés, choses qui donnent bien de la peine. *Les épines de la chicane. Les épines de la Logique. Le monde est plein d'épines. Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

On dit d'Un homme qui rencontre des difficultés à tout moment dans une entreprise, dans un discours qu'il fait, qu'*Il marche sur des épines.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'est point de roses sans épines*, pour dire, qu'Il n'y a point de plaisir sans quelque mélange d'ennui, de chagrin.

On appelle *L'épine du dos*, Cette suite de vertèbres qui règne le long du dos de l'homme, et de plusieurs autres animaux. *Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos.*

ÉPINE-ARABIQUE. s. f. Plante de la même nature que *L'épine-blanche.* Sa racine est astringente et propre au flux des femmes, au crachement de sang et autres fluxions.

ÉPINE-VINETTE. s. f. Espèce d'arbrisseau où il y a des piquans, qui porte un fruit rouge et aigre. *Sirop d'épine-vinette. Dragée d'épine-vinette.*

ÉPINES. s. f. pl. Terme de Chimie. C'est le cuivre hérissé de pointes qui reste après l'opération du ressuage et de la liquation.

ÉPINETTE. s. f. Instrument de musique à clavier et à cordes de fil d'archal, plus petit qu'un clavecin. *Il joue fort bien de l'épinette. Le clavier de mon épinette est rompu.*

ÉPINEUX, EUSE. adj. Qui a des piquans. *Arbres épineux. La plupart des sauvageons sont épineux.*

Il se dit figurément Des choses qui sont pleines de difficultés, d'embarras. *Une affaire épineuse. La Logique, la Grammaire est fort épineuse. Cette matière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse. Les principes des Sciences sont épineux. La carrière des Belles-Lettres est épineuse.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui fait des difficultés sur tout. *Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux.*

ÉPINGARE. subst. m. Nom d'une pièce de canon qui ne passe pas une livre de balle.

ÉPINGLE. s. f. Petit brin de fil de laiton ou de cuivre, pointu par un bout, qui a une tête à l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose. *Petite épingle. Grosse épingle. Épingle jaune. Épingle blanche. Épingle noire.*

Épingles d'Angleterre. Tête d'épingle. Pointe d'épingle. Piqûre d'épingle. Un millier, un cent, un quarteron d'épingles. Attacher avec une épingle. Il s'est enfoncé une épingle dans le doigt. Les enfans jouent aux épingles. Il y a des épingles à deux têtes.

On appelle *Épingles de diamant*, Celles dont la tête est montée d'un petit diamant.

On dit proverbialement et figurément, *Tirer son épingle du jeu*, pour dire, Se retirer, se dégager d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. *Il s'étoit mis dans ce parti, dans une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu.*

On dit d'Une chose de très-petite valeur, qu'*Elle ne vaut pas, qu'on n'en donneroit pas une épingle. Ces deux choses sont si égales, que j'en donnerois le choix pour une épingle.*

On dit figurément et familièrement, d'Une femme affectée ou minutieusement recherchée dans sa parure, et d'un homme qui affecte trop de propreté, qu'*Elle est tirée*, qu'*il est tiré à quatre épingles.*

Il se dit aussi figurément et familièrement d'Un discours dont le style est soigneusement recherché, etc. *Ce discours est tiré à quatre épingles.*

Épingles, au pluriel, signifie figurément, Les dons ou gratifications qu'on accorde à des femmes de qui on a reçu quelques services. En payant une marchandise ou un ouvrage qu'on a fait faire, s'il y a quelque chose au-delà du prix convenu, on dit, *C'est pour les épingles des filles.* Cela s'étend aussi à ce qu'on donne à une femme, quand on fait quelque traité avec le mari. *Un tel m'a vendu sa Terre, j'ai donné cent louis pour les épingles de sa femme. Ce sont les épingles de Madame.*

ÉPINGLIER, IÈRE. s. Faiseur, Marchand ou Marchande d'épingles. *Épinglier de la Reine.*

ÉPINIÈRE. adj. f. Ce qui appartient à l'épine du dos. *La moelle épinière. Les artères épinières.*

ÉPINIERS. s. m. plur. Terme de Chasse. Bois ou fourrées d'épines, où les bêtes noires se retirent.

ÉPINOCHE. s. m. Nom que les Droguistes donnent au café de la meilleure qualité.

ÉPINYCTIDES. subst. f. plur. Tumeurs ou pustules grosses comme une fève, qui s'élèvent la nuit sur la peau. *Les épinyctides sont accompagnées d'inflammation et de douleur.*

ÉPIPHANIE. s. f. Fête de la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et particulièrement de l'Adoration des Rois, appelée communément Le jour des Rois. *La Fête de l'Épiphanie. Le premier Dimanche après l'Épiphanie.*

ÉPIPHONÈME. s. m. Nom d'une figure de Rhétorique. C'est une exclamation sentencieuse par laquelle on termine quelque récit intéressant.

ÉPIPHORE. subst. f. Terme de Médecine. Écoulement continuel de larmes avec inflammation, rougeur et picotement.

ÉPIPHYSE. s. f. Terme d'Anatomie. Éminence cartilagineuse unie au corps d'un os.

ÉPIPLOCÈLE. s. f. Terme de Médecine. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou le scrotum.

ÉPIPLOÏQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'épiploon. *Artère, veine épiploïque.*

ÉPIPLOMPHALE. s. f. Terme de Médecine. Hernie de l'ombilic, causée par la sortie de l'épiploon.

ÉPIPLOON. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane très-mince et très-fine, plus ou moins garnie de graisse, qui couvre les intestins en devant.

ÉPIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage qu'en parlant du *Poëme Épique*, qui est un grand ouvrage de poésie, où le Poëte raconte quelque action héroïque qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événemens merveilleux. *Le Poëme Épique raconte; le Poëme Dramatique représente.*

On dit aussi: *Un Poëte Épique. La Poésie Épique.* On dit de même, *Des vers Épiques.*

On le dit aussi en Critique, pour Les ouvrages de poésie où le style, le ton est trop relevé, trop figuré pour la nature du sujet. *Il a le ton trop Épique. Ce ne sont pas des vers Dramatiques, ce sont des vers Épiques.*

ÉPISCOPAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Évêque. *Ornemens Épiscopaux. Dignité Épiscopale. Fonction Épiscopale, etc.*

ÉPISCOPAT. s. m. Dignité d'Évêque. *Il est entré dans l'Épiscopat.*

Il se dit aussi Du corps des Évêques. *Il fait honneur à l'Épiscopat.*

Il se dit encore Du temps pendant lequel un Évêque a occupé son Siége. *Pendant son Épiscopat.*

ÉPISCOPAUX. s. m. pl. C'est le nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'Épiscopat; et on le dit par opposition aux Presbytériens.

ÉPISODE. s. m. Action subordonnée à l'action principale dans un Poëme, dans une pièce de Théâtre, dans un Roman. *L'épisode doit être lié à l'action principale. Un épisode bien amené, intéressant.*

ÉPISODIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Épisode, et qui n'est pas essentiel au sujet. *Action épisodique. Personnage épisodique.*

ÉPISPASTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Médicamens topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors. *Les cantharides, la moutarde, l'ail, etc. sont épispastiques.*

ÉPISSER. v. a. Entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou cordons. On dit aussi, *Épissoir* et *Épissure.*

Épissé, ée. participe.

ÉPISTEMONARQUE. s. m. Ancien titre d'Office dans l'Église Grecque. *L'Épistemonarque* étoit un Officier Ecclésiastique qui avoit l'inspection de tout ce qui appartenoit à la Foi.

ÉPISTOLAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'épître, qui regarde la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases: *Style épistolaire. Le genre épistolaire.*

Il se dit aussi Des Auteurs dont les lettres ont été recueillies; et alors il se prend substantivement. *On le trouve parmi les Épistolaires.*

ÉPISTYLE. s. f. Ancien terme d'Architecture. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Architrave.* Pierre ou pièce de bois qui pose sur le chapiteau d'une colonne.

ÉPITAPHE. s. fém. Inscription que l'on met sur un tombeau, ou qui est faite pour être mise sur un tombeau. *Belle épitaphe. Mettre, graver une épitaphe. Épitaphe en vers. Épitaphe satirique. Épitaphe en style lapidaire.*

On dit proverbial. d'Un homme sain et robuste, fait pour vivre long-temps, qu'*Il feroit l'épitaphe du genre humain.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme exagéré dans ses éloges, *Menteur comme une Épitaphe.*

ÉPITASE. s. f. La partie du Poëme Dramatique, qui vient immédiatement après la protase ou l'exposition, et qui contient les incidens qui font le nœud de la pièce.

ÉPITHALAME. s. m. Sorte de Poëme qui se fait à l'occasion d'un mariage, et à la louange des nouveaux mariés. *Faire un épithalame, un bel épithalame.*

ÉPITHÈME. s. m. Terme de Pharmacie. Topique spiritueux qu'on applique sur la région du cœur, du foie, de l'estomac, etc. *On emploie les épithèmes dans les inflammations érysipélateuses.*

ÉPITHÈTE. s. f. Terme adjectif, qui étant joint à un substantif, y désigne quelque qualité, comme dans ces deux phrases: *Nuit obscure, Pays froid*, où ces mots, *obscur* et *froid*, sont des épithètes. *Une belle épithète. Cette épithète n'est pas bien placée. Ces vers sont chargés de trop d'épithètes. Épithète oiseuse.*

ÉPITHYME. s. m. Fleur médicinale, qu'on apporte de Candie et de Venise, mais qui périt bientôt, si elle ne se trouve près de quelque autre plante qui la nourrisse. *L'épithyme qui sort du thym et du lin est le plus commun.*

ÉPITOGE. s. f. Espèce de chaperon ou de capuce que les Présidens à Mortier, et le Greffier en chef du Parlement, portoient autrefois sur la tête dans les grandes cérémonies, et qu'ils ne portent plus que sur l'épaule.

ÉPITOME. s. m. Abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire. *Épitome de Trogue Pompée par Justin. Épitome de Baronius.* On disoit autrefois *Épitomer*, pour dire, Faire un abrégé.

ÉPÎTRE. s. f. Lettre missive. Il ne se dit guère que Des lettres des Anciens. *Les Épîtres de Cicéron. Les Épîtres familières. Les Épîtres de Saint Paul. Les Épîtres de Saint Jerôme. Les Épîtres Canoniques. Les Épîtres Catholiques.*

Il se dit aussi quelquefois De certaines pièces de vers, adressées à quelqu'un. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître morale. Les Épîtres de Boileau, de Pope.*

On appelle *Épître dédicatoire*, La lettre

qui se met à la tête d'un Livre qu'on dédie à quelqu'un.

Il signifie aussi, Leçon tirée de l'Écriture-Sainte, et plus ordinairement des Épîtres de Saint Paul, ou des Épîtres Canoniques, qui se dit un peu avant l'Évangile, et qui se chante par le Sous-diacre dans les Messes hautes. *Chanter l'Épître. La Messe en est à l'Épître.*

On appelle *Le côté de l'Épître*, Le côté droit de l'Autel en entrant dans le Chœur. *Dans telle cérémonie, tels Officians étoient du côté de l'Épître. Dans les Cathédrales, le trône Épiscopal est placé du côté de l'Épître.*

ÉPITROPE. s. m. Nom que les Grecs modernes donnent à une espèce d'Arbitre qui termine leurs différens, lorsqu'ils veulent éviter d'être traduits devant les Magistrats Turcs.

ÉPITROPE. s. f. Nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à accorder quelque chose qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut persuader.

ÉPIZOOTIE. s. fém. (Le T est dur dans ce mot et dans le suivant.) Maladie contagieuse des bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de l'épizootie.

EPL

ÉPLORÉ, ÉE. adj. Qui est tout en pleurs. *Elle entra tout éplorée. Je trouvai ses parens tout éplorés.*

ÉPLOYÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Aigle éployée*, qui signifie Une aigle dont les ailes sont étendues. *D'argent à l'aigle éployée de sable.*

ÉPLUCHEMENT. subst. masc. Action d'éplucher.

ÉPLUCHER. v. a. Nettoyer en séparant avec la main les ordures et ce qu'il y a de mauvais, de gâté. Il se dit principalement Des herbes et des graines. *Éplucher des herbes, de la salade.*

Il signifie aussi, Ôter de la vermine. *Les gueux s'épluchent au soleil.* Il est du style bas.

On dit, qu'*Un oiseau s'épluche*, Lorsqu'avec son bec il nettoie ses plumes.

On dit figurément et familièrement, *Éplucher un ouvrage. Éplucher la généalogie, la vie, les actions de quelqu'un*, pour dire, Rechercher avec soin, avec un scrupule critique, ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable.

ÉPLUCHÉ, ÉE. participe.

ÉPLUCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui épluche. Il se dit aussi au figuré. *C'est un grand éplucheur de mots.*

ÉPLUCHOIR. s. m. Sorte de petit couteau dont se servent quelques Artisans pour éplucher et rendre plus unis les ouvrages qu'ils ont faits ou défaits, comme les Fabricans d'étoffes, les Vanniers, les Tailleurs, etc.

ÉPLUCHURE. s. f. L'ordure que l'on ôte de quelque chose qu'on épluche. *Chercher dans les épluchures.* Il est plus usité au pluriel.

EPO

ÉPODE. s. f. Terme de la Poésie Lyrique des Grecs, qui signifie, La troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode.

On appelle aussi *Les Épodes d'Horace*, Le dernier des livres de ses Poésies Lyriques.

ÉPOINTÉ, ÉE. adj. Terme de Manége et de Chasse. *Un cheval épointé*, est celui qui s'est démis les hanches par quelque effort.

Un chien de chasse est *épointé*, lorsqu'il s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOINTER. v. a. Ôter la pointe à quelque instrument. *Épointer un couteau, une aiguille.*

ÉPOINTÉ, ÉE. participe.

ÉPOIS. s. m. pluriel. Cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

ÉPONGE. s. f. Espèce de plante marine attachée aux rochers dans la mer. C'est un corps léger, fort poreux, facile à s'imbiber de liqueur, et dont on se sert à divers usages. *Il faut une éponge au Palefrenier pour laver les jambes de ses chevaux. Ce drap ne vaut rien, il prend, il boit l'eau comme une éponge. Éponge fine.*

On dit, *Passer l'éponge sur quelque chose de peint ou d'écrit*, pour dire, L'effacer.

On dit aussi figurément, *Passer l'éponge sur quelque action*, pour dire, En effacer le souvenir, l'oublier, n'en parler plus.

On dit proverbialement, qu'*Un homme boit comme une éponge*, pour dire, qu'Il boit beaucoup.

On dit figurément, *Presser l'eponge*, pour dire, Contraindre à restitution ceux qui ont pris indûment les deniers d'autrui, dont ils avoient le maniement. *Ces gens-là ont trop pris, ils sont devenus trop riches, il faut presser l'éponge.*

On appelle aussi *Éponge*, Ce qui forme le talon des animaux.

ÉPONGER. v. a. Nettoyer avec une éponge. *Éponger un carrosse.*

ÉPONGÉ, ÉE. participe.

ÉPOPÉE. s. f. Caractère, genre du Poëme Épique. *L'épopée demande un génie élevé.*

ÉPOQUE. s. f. Point fixe dans l'Histoire, dont on se sert dans la Chronologie, ou dont on peut se servir pour commencer à compter les années, et qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *L'époque du Déluge. La naissance de Jésus-Christ est l'époque d'où la plupart des Chretiens commencent à compter les années.*

ÉPOUDRER. v. a. Ôter la poudre de dessus les hardes. *Époudrer un tapis, un habit, des meubles, des livres, des tableaux.*

ÉPOUDRÉ, ÉE. participe.

ÉPOUFFER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, s'ÉPOUFFER. S'enfuir secrètement, se dérober, disparoître. *On le poursuivoit, il s'est épouffé dans la foule.* Il est populaire.

ÉPOUFFÉ, ÉE. participe.

ÉPOUILLER. v. a. Ôter des poux. *Une mère qui épouille son enfant. Un gueux qui s'épouille.*

ÉPOUILLÉ, ÉE. participe.

ÉPOUMONER. v. a. Fatiguer les poumons. *Il m'a époumoné.* Il se met avec le pronom personnel. *Je me suis époumoné.* Il est familier.

ÉPOUMONÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSAILLES. s. f. pluriel. La célébration du mariage. *Le jour de leurs épousailles. Les parens assistèrent aux épousailles.*

ÉPOUSE. s. f. *Voyez* ÉPOUX.

ÉPOUSÉE. s. f. Celle qu'un homme vient d'épouser, ou qu'il va épouser. *Mener l'épousée à l'Église. Marcher comme une épousée.*

On dit proverbialement d'Une personne ridiculement ajustée, et parée avec affectation, qu'*Elle est parée comme une épousée de village.*

ÉPOUSER. v. a. Prendre en mariage. *Il a épousé une telle. Elle ne l'a pas voulu épouser. Il veut l'épouser en face de l'Église. Ils ont fait long-temps l'amour, à la fin ils se sont épousés. Tel fiance qui n'épouse pas.* Cette dernière phrase se dit aussi figurément Des personnes qui, ayant avancé une affaire, ne l'achèvent pas.

ÉPOUSER, signifie figurément, S'attacher par choix à une chose, à une personne. *Je n'épouse point de parti. Je n'épouse aucune opinion. Je n'ai point de Marchand affecté, je n'épouse personne. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*

On dit, *Qui épouse la femme, épouse les dettes.*

ÉPOUSÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSEUR. s. m. Celui qui est en disposition de se marier, et connu pour tel. *Je ne veux point de galans pour ma fille, je veux des épouseurs. Cet homme-là n'a pas l'air d'un épouseur.* Il est du style familier.

ÉPOUSSETER. verbe a. Vergeter, nettoyer avec des époussettes. *Époussetez bien ce manteau, ce tapis, etc.*

Il est encore usité au figuré, et signifie, Battre. *On l'a bien épousseté. Je l'épousseterai comme il faut.* Il est familier.

ÉPOUSSETÉ, ÉE. participe.

ÉPOUSSETTE. s. f. Il se dit plus ordinairement au pluriel. Plusieurs brins de bruyère, ou de jonc, ou de crin et de poil joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer les habits, les hardes, etc. *Voilà des époussettes trop rudes.* Il vieillit.

ÉPOUVANTABLE. adj. des 2 genres. Qui cause de l'épouvante. *Un spectre, une vision épouvantable. Menaces épouvantables.*

Il se dit généralement De tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excessif, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme a mangé tout son bien en un an; cela est épouvantable. Laideur épouvantable. Douleurs épouvantables. Faim épouvantable. Bruit, fracas épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT. adv. D'une manière épouvantable, extrêmement, avec excès. *Cet homme est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL. subst. m. Haillon que l'on

met au bout d'un bâton dans les chènevières, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*

On dit proverbialement d'Une personne fort laide, hideuse, qui fait peur, que *C'est un épouvantail de chènevière, à chènevière.*

On dit aussi d'Une chose, d'une personne qui fait peur sans pouvoir faire de mal, que *C'est un épouvantail de chènevière*, ou simplement, *Un épouvantail.*

ÉPOUVANTE. s. fém. Grande et soudaine peur, causée par quelque chose d'imprévu. *Furieuse, terrible épouvante. Causer, donner de l'épouvante. Jeter l'épouvante dans le Pays ennemi. L'épouvante étoit, se mit dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Ils ont pris l'épouvante.*

ÉPOUVANTER. v. act. Causer de l'épouvante. *La marche de cette armée a fort épouvanté tout ce pays-là. Ces menaces l'ont épouvanté. Il pensoit m'épouvanter, mais je ne m'étonne pas pour le bruit. La moindre chose, un rien, tout l'épouvante.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il ne s'épouvante pas aisément.*

ÉPOUVANTÉ, ÉE. participe.

ÉPOUX, OUSE. s. Qui est conjoint par mariage. *Son époux. Son cher époux. Voilà votre époux. Le futur époux. La future épouse.*

On dit, en parlant De Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qu'*Il est l'Époux de son Église, l'Époux des Vierges, le céleste Époux.* Et on appelle l'Église, *L'Épouse de* JÉSUS-CHRIST.

On appelle aussi Les Religieuses et les filles qui ont fait vœu de virginité, *Les épouses de* JÉSUS-CHRIST. Et dans le Cantique des Cantiques, on dit absolument, *L'Époux et l'Épouse.*

ÉPOUX, au pluriel, s'emploie quelquefois pour le mari et la femme. *Les époux doivent être unis.*

EPR

ÉPREINDRE. v. a. Serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus. *Épreindre des herbes. Épreindre du verjus. Faites bouillir ces racines, ces feuilles, et les épreignez. Épreignez-en le suc.*

ÉPREINT, EINTE. participe.

ÉPREINTE. s. f. Douleur causée par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle. *La bile cause des épreintes. Il a bien senti des épreintes. Dans le flux de sang, on a, à tous momens, de cruelles, de violentes épreintes.*

ÉPRENDRE. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, s'ÉPRENDRE. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Se laisser surprendre par une passion. Il n'est guère d'usage qu'au participe.

ÉPRIS, ISE. participe. *Il est épris d'amour pour cette femme. Épris de belle passion. Avoir le cœur épris des beautés célestes.*

ÉPREUVE. s. f. Essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. J'en ai fait l'épreuve. L'épreuve en est aisée à faire. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. Je vous donne cela à l'épreuve. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve. Vous l'avez mis à de rudes épreuves.*

On appeloit autrefois, *L'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, etc.* L'épreuve que les personnes accusées de quelque crime, dont il n'y avoit pas de conviction, étoient obligées de subir, pour justifier leur innocence, en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardens, en mettant la main dans l'eau bouillante, ou étant jetées dans l'eau. *Les épreuves du feu, de l'eau, du duel, etc. sont abolies.*

On dit, qu'*Une cuirasse est à l'épreuve du mousquet*, pour dire, que Le mousquet ne la perce point; qu'*Un chapeau, qu'un manteau est à l'épreuve de la pluie*, pour dire, que La pluie ne perce point le chapeau ou le manteau.

On dit, qu'*Un homme n'est point à l'épreuve de l'argent*, pour dire, qu'Il est capable de se laisser corrompre par de l'argent.

On dit, que *La vertu d'un homme est à l'épreuve de la médisance*, pour dire, qu'Elle est au-dessus de la médisance, qu'elle ne craint point les attaques, les atteintes de la médisance.

On dit figurément, qu'*Un homme est à l'épreuve de tout*, qu'*il est à toute épreuve*, pour dire, qu'Il est d'une probité reconnue, d'une fidélité incorruptible.

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il est ami*, qu'*il est serviteur d'un autre à toute épreuve*, pour dire, que Dans toutes les occasions, on peut compter sur tout ce qui peut dépendre de lui.

On dit, qu'*Un homme est à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'Il résiste à la tentation; qu'*Il n'est pas à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'Il y succombe.

On dit, qu'*Un homme n'est point à l'épreuve de la raillerie*, pour dire, qu'Il ne peut souffrir la moindre raillerie. *Il est honnête homme, mais il ne sauroit souffrir qu'on le raille, il n'est pas à l'épreuve de cela. Sa patience n'est pas à l'épreuve des injures.*

On appelle *Épreuve*, en termes d'Imprimerie, La feuille d'impression qu'on envoie à l'Auteur pour en corriger les fautes avant que de la tirer. *La première épreuve. La seconde épreuve. Corriger une épreuve. Revoir une épreuve. L'épreuve est revue, il n'y a qu'à tirer. Cet Auteur veut voir jusqu'à trois épreuves avant que de laisser tirer.*

Il se dit aussi Des premières feuilles qu'on tire d'une estampe. *La première épreuve de cette estampe n'est pas bien venue.*

ÉPROUVER. v. a. Essayer. *Éprouver une arme à feu. Éprouver un canon. Éprouver une cuirasse. Éprouvez si cela vous fera du bien. C'est un remède que j'ai éprouvé.*

ÉPROUVER, signifie encore, Faire expérience, connoître par expérience. *Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Éprouver la fidélité de quelqu'un.*

ÉPROUVÉ, ÉE. participe. *C'est un homme d'une valeur, d'une vertu, d'une fidélité éprouvées.*

ÉPROUVETTE. s. f. Terme de Chirurgie, qui se dit De certaines sondes. C'est aussi le nom d'une machine dont on se sert pour éprouver la force de la poudre.

EPT

EPTACORDE. s. m. Lyre à sept cordes. C'étoit la plus célèbre de toutes, et celle dont on faisoit le plus d'usage.

EPTAGONE. s. m. Terme de Géométrie, qui signifie Une figure à sept côtés et à sept angles.

Il se dit aussi d'Une Place fortifiée qui a sept bastions.

EPU

ÉPUCER. v. act. Ôter, chasser les puces. *Épucer un chien.*

ÉPUCÉ, ÉE. participe.

ÉPUISABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être épuisé. Il est de peu d'usage.

ÉPUISEMENT. s. m. Dissipation de forces et d'esprit. *On l'a tant saigné, qu'il est tombé dans un épuisement dont il a peine à revenir. Les jeûnes et les veilles l'ont jeté dans l'épuisement. Un travail forcé cause de l'épuisement. Ses études et ses méditations continuelles lui ont causé un grand épuisement. L'épuisement où il est tombé ne vient que de ses débauches.*

Il se dit aussi Des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement des finances fut cause qu'il fallut recourir à des voies extraordinaires.*

ÉPUISER. v. a. Tarir, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau. L'armée étoit si nombreuse, que partout où elle campoit, elle épuisoit les fontaines et les ruisseaux.*

Il se dit aussi en parlant Du sang, de l'humide radical, des esprits vitaux, et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles. *On l'a tant saigné, qu'on l'a épuisé de sang. Dans l'âge où il est, et sec comme il est, une trop grande application épuise les esprits. Ses débauches ont épuisé ses forces. Il s'est épuisé par ses débauches.*

On dit figurément, *Épuiser la bourse de ses amis*, pour dire, Emprunter de l'argent de ses amis jusqu'à les incommoder. Et on dit, *Épuiser le trésor public, épuiser les finances*, pour dire, Tirer tout l'argent du trésor public. *Cette guerre épuisa les finances, épuisa le trésor public.*

On dit aussi figurément, qu'*On a épuisé une Province d'hommes et d'argent*, pour dire, que l'on en a tiré tant d'hommes et d'argent, qu'elle en est demeurée incommodée, affoiblie. Et on dit dans le même sens, *Épuiser un homme d'argent.*

On dit aussi figurément, qu'*Un Auteur a épuisé la matière*, pour dire, qu'Il n'a rien oublié de tout ce qui se pouvoit dire sur le sujet qu'il a traité.

On dit d'Un homme qui a un grand fonds

de savoir, et qui parle bien et facilement sur toutes sortes de matières, que *C'est un homme qu'on ne sauroit épuiser.*

ÉPUISÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un esprit épuisé, usé*, pour dire, Qui ne peut plus rien produire de nouveau.

ÉPULIE. s. f. Terme de Chirurgie. Tubercule ou excroissance de chair qui se forme aux gencives des dents molaires.

ÉPULONS. s. m. pl. Nom de certains Prêtres de l'ancienne Rome, institués pour présider aux festins qui se faisoient en l'honneur des Dieux. Ils veilloient aussi au bon ordre dans les sacrifices.

ÉPULOTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie. Il se dit Des médicamens topiques propres à cicatriser les plaies et les ulcères. *La céruse, la colophane, sont épulotiques.* Il se prend aussi substantivement.

ÉPURE. subst. f. Terme d'Architecture, qui signifie Un dessin en grand de quelque édifice. On fait aussi des *épures* séparées de chaque partie.

ÉPURER. v. a. Rendre pur, rendre plus pur. *Il faut épurer ce sirop. Épurer de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du sable.*

On dit, *Épurer la Langue*, pour dire, Rendre la Langue plus pure et plus polie; *Épurer un Auteur*, pour dire, Retrancher d'un Auteur ce qu'il peut y avoir d'obscène et de trop libre. *Épurer le Théâtre*, se dit Des Poëtes qui font des Pièces de Théâtre, où il n'y a rien qui puisse blesser la pudeur, et qui par leur exemple portent les autres à la même modestie.

On dit, *Épurer son cœur, ses sentimens, ses intentions*, pour dire, Chasser de son esprit et de son cœur, les pensées, les sentimens contraires à la Religion, aux bonnes mœurs et à la droiture. *L'infortune a épuré son cœur de tous sentimens d'orgueil et de vanité.*

On dit aussi dans le même sens, *Épurer son cœur de toute affection terrestre.*

On dit encore, *Épurer le goût*, pour dire, Le rendre plus sûr et plus délicat.

s'ÉPURER, avec le pronom personnel, signifie, Devenir plus pur. *Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset.*

On dit aussi figurément, que *L'esprit*, que *les mœurs*, que *le style s'épurent*, pour dire, qu'Ils se perfectionnent. *La vertu s'épure dans les souffrances du corps. Le goût s'épure par de bonnes lectures.*

ÉPURÉ, ÉE. participe. On dit, *Des sentimens épurés, des intentions épurées*, pour dire, Des sentimens nobles et détachés de tout intérêt.

ÉPURGE, ou PETITE CATAPUCE. s. f. Herbe qui purge violemment par haut et par bas. *L'épurge est une espèce de tithymale.*

E Q U

ÉQUARRIR. v. a. Tailler à angles droits. *Équarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre.*

ÉQUARRI, IE. participe.

ÉQUARRISSAGE. s. m. Terme de Charpenterie. État de ce qui est équarri. *Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage*, c'est-à-dire, À quinze pouces en tous sens.

On appelle *Bois d'équarrissage*, Le bois qui doit avoir au moins six pouces; et celui qui est au-dessous s'appelle *Chevron.*

ÉQUARRISSEMENT. s. m. L'action d'équarrir. *Tailler une pierre, un morceau de bois en équarrissement.*

ÉQUATEUR. s. m. (Prononcez *Écouateur.*) Un des grands cercles de la Sphère également distant des deux pôles. *Quand le Soleil est à l'Équateur, les nuits et les jours sont égaux.*

ÉQUATION. s. f. (Prononcez *Écouation.*) Terme d'Astronomie. Différence marquée jour par jour, entre l'heure moyenne que donne la pendule, et l'heure vraie indiquée par le cadran solaire.

ÉQUATION, est aussi un terme d'Algèbre, et signifie Une expression ou une formule qui indique une égalité de valeur entre des quantités différemment exprimées.

ÉQUERRE. subst. f. Instrument servant à tracer un angle droit, dont se servent ordinairement les Mathématiciens, les Charpentiers, les Menuisiers, les Maçons, etc. *Fait à l'équerre. Poser l'équerre. Dresser à l'équerre. Bâti à fausse équerre. Ce bâtiment n'est pas d'équerre.*

ÉQUESTRE. adj. de 2 genres. (L'U se prononce dans ce mot et les quatre suivans.) Il n'est en usage qu'en ces phrases : *Statue équestre, Figure équestre*, qui est une statue d'une personne à cheval; et dans cette phrase, *L'Ordre équestre*, pour désigner l'Ordre des Chevaliers Romains, et encore la Noblesse du second rang en Pologne.

ÉQUIANGLE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie, qui signifie qu'une figure, un triangle, etc. a ses angles égaux à ceux d'un autre.

ÉQUIDISTANT, ANTE. adjectif. Qui dans toutes ses parties est également éloigné des parties d'un autre corps. *Les lignes parallèles sont équidistantes.*

ÉQUILATÉRAL, ALE. adject. Terme de Géométrie. Il se dit Du triangle qui a les côtés égaux. *Triangle équilatéral.*

ÉQUILATÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie, qui se dit Des figures dont les côtés sont égaux à ceux d'une autre.

ÉQUILIBRE. subst. m. État des choses qui, étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. *Cela est en équilibre. Dans un juste équilibre. Mettre dans l'équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équilibre des liqueurs.*

On dit figurément, *Mettre dans l'équilibre, tenir dans l'équilibre*, pour dire, Mettre dans l'égalité, tenir dans l'égalité. *Tenir les Puissances voisines dans l'équilibre. Il tenoit tous ses voisins dans l'équilibre. L'équilibre de l'Europe. Le système de l'équilibre.*

On dit aussi figurément, *Faire l'équilibre*, pour dire, Rendre les choses égales.

ÉQUIMULTIPLE. adj. (L'U se prononce.) Terme d'Arithmétique. Nom que l'on donne aux nombres qui contiennent leurs sous-multiples autant de fois l'un que l'autre. *Douze et six sont équimultiples de quatre et de deux*, parce qu'ils contiennent l'un quatre et l'autre deux un nombre de fois égal.

ÉQUINOXE. subst. m. Le temps de l'année auquel le Soleil passant par l'Équateur, fait les jours et les nuits égaux. *L'Équinoxe du Printemps. L'Équinoxe d'Automne. La pluie de l'Équinoxe est excellente pour les biens de la terre.*

ÉQUINOXIAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Équinoxe. *Cercle équinoxial*, ou Équateur. *Ligne équinoxiale.*

Il est quelquefois substantif, et alors c'est la même chose que l'Équateur.

ÉQUIPAGE, s. m. se dit Du train, de la suite, mulets, chevaux, carrosses, valets, hardes, etc. *Grand, superbe équipage. Équipage de guerre. Équipage de chasse. Son équipage est parti et arrivé. Il a perdu son équipage. Faire son équipage. Les équipages de l'armée. Se mettre en équipage.*

On dit, *Il a un équipage*, pour dire, Il a un carrosse; *Il est venu avec son équipage*, pour dire, Il est venu avec son carrosse et ses chevaux.

On dit proverbialement, *L'équipage de Jean de Paris*, pour dire, Un équipage magnifique; et, *Un équipage de Bohême*, pour dire, Un équipage délabré.

On dit, *Être en bon ou mauvais équipage*, pour dire, Être bien ou mal vêtu. *Cet homme est en fort mauvais équipage.*

On dit figurément, qu'*Un homme est en mauvais, en triste, en pauvre équipage*, pour dire, que Sa santé, ses affaires sont en mauvais état.

On dit aussi, *L'équipage d'un Vaisseau*, et alors il signifie seulement Les soldats et les matelots. *Le Vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Il y a des Vaisseaux de douze cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Transporter l'équipage d'un Vaisseau sur un autre.*

ÉQUIPÉE. s. f. Action, entreprise indiscrète, téméraire, et qui réussit mal. *Vous avez fait là une belle équipée. Voilà une plaisante équipée. Cet Officier entreprit cette affaire mal à propos, et cette équipée lui coûta cher. Cet écolier, par un esprit de libertinage, s'est allé enrôler, ce n'est pas sa première équipée.*

ÉQUIPEMENT. s. m. Action d'équiper. *Il faut tant de mois pour l'équipement de la Flotte.* Il se dit aussi De la provision de tout ce qui est nécessaire à la subsistance, à la manœuvre et à la sûreté d'un Vaisseau. *L'équipement de ce Vaisseau a coûté beaucoup.*

ÉQUIPER. v. a. Pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires. *Équiper un Cavalier. Il a envoyé son fils au collége, et l'a équipé de toutes choses.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il lui faut tant pour s'équiper.*

Il se dit aussi d'Une Flotte, d'un Vaisseau, d'un Navire, d'une Galère, pour dire, Les pourvoir de tout ce qui leur est nécessaire.

ÉQUIPÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit D'Un Vaisseau qui a ses voiles et ses cordages. *De gueules à la nef équipée d'argent.*

ÉQUIPOLLENCE. s. f. (On prononce Les L dans ce mot et les deux suivans.) Terme didactique. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *L'équipollence des propositions*, pour dire, Des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre.

ÉQUIPOLLENT, ENTE. adj. Qui vaut autant que . . . *L'un est équipollent à l'autre. Le profit est équipollent à la perte. Cette raison est équipollente à l'autre.*

Il est aussi substantif, et signifie, Égal en valeur. *Je lui ai rendu l'équipollent. Je lui ai rendu l'équipollent de ce qu'il m'a prêté.*

À L'ÉQUIPOLLENT. adv. À proportion, à l'avenant, selon la mesure et le rapport qu'une chose peut avoir avec une autre. *Il a perdu mille écus dans cette affaire, et les autres à l'équipollent, à l'équipollent de ce qu'ils y ont mis. Il fait une dépense de Prince, il a chiens, chevaux, Pages, et tout le reste à l'équipollent.*

ÉQUIPOLLER. v. a. Valoir autant que . . . *Le gain équipolle la perte. L'un équipolle l'autre. Il faut que le gain soit grand pour équipoller la perte.*

Il est aussi neutre. *Une clause qui équipolle à l'autre. Une raison qui équipolle à une autre.* Ce verbe et ses dérivés sont plus en usage dans le Commerce et dans la Pratique, que dans le style ordinaire.

ÉQUIPOLLÉ, ÉE. participe. Compensé, compassé. *La perte équipollée au gain.*

On dit en termes de Blason, *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur*, pour signifier, Neuf carrés mis en forme d'échiquier, dont il y en a cinq, savoir, ceux des quatre coins et du milieu, d'un émail différent de celui des quatre autres carrés.

ÉQUITABLE. adj. des 2 genres. Qui a de l'équité. *Un homme équitable. Un Juge équitable. Il y a peu de gens équitables.*

Il se dit aussi Des choses qui sont conformes aux règles de l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Partage équitable. Distribution équitable. Cela est équitable, n'est pas équitable.*

ÉQUITABLEMENT. adv. D'une manière équitable, avec équité et justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

ÉQUITATION. s. f. (l'U se prononce.) L'art de monter à cheval. *Il y a des dissertations sur l'équitation ancienne et moderne.*

ÉQUITÉ. s. fém. Justice, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. C'est un homme sans équité, qui n'a point d'équité. Manquer à toutes les règles de l'équité.*

Il signifie aussi quelquefois La justice exercée, non pas selon la rigueur de la Loi, mais avec une modération et un adoucissement raisonnable. *On l'a absous, parce qu'on a eu plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent ordinairement plutôt selon les règles de l'équité, que selon la rigueur des Lois. Les Juges subalternes sont des Juges de rigueur, et les Juges supérieurs peuvent juger selon l'équité.*

ÉQUIVALENT, ENTE. adject. Qui est de même prix, de même valeur. *Je lui donnerai un héritage équivalent. Une chose équivalente.*

Il est aussi substantif. *On n'a pu remettre ce Prince en possession des Villes qu'on lui avoit prises, mais on lui en a donné l'équivalent. C'est un équivalent. Offrir des équivalens. Dédommager par un équivalent.*

ÉQUIVALOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Valoir.*) Être de même prix, de même valeur que quelque chose. *Une once d'or équivaut à quinze onces d'argent.* Il est de peu d'usage à l'infinitif.

ÉQUIVOQUE. adj. des 2 genres. Qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expression équivoque.*

Il se dit aussi De toutes les choses sur lesquelles on peut faire des jugemens opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque.*

On appelle en Médecine, *Un signe équivoque*, Un signe qui peut convenir à plusieurs maladies.

ÉQUIVOQUE, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens, et il est féminin. *C'est une équivoque. Il se sert d'équivoques. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Équivoque grossière. Plaisante équivoque.* Autrefois ce mot étoit indifféremment masculin ou féminin.

ÉQUIVOQUER. v. n. User d'équivoque. *Il équivoque continuellement.*

S'ÉQUIVOQUER, avec le pronom personnel. Dire un mot pour un autre. *Il s'est équivoqué plaisamment.* Il n'est que du style familier.

ERA

ÉRABLE. s. m. Espèce d'arbre du genre de ceux qui ne portent point de fruits. *L'érable a le bois extrêmement dur et veineux. L'érable a l'écorce fort raboteuse. Palissade d'érable. Racine d'érable. Menuiserie d'érable. Le bois d'érable est fort bon pour faire des violons et autres instrumens de musique. Sucre d'érable.*

ÉRADICATIF, IVE, adj. se dit en Médecine, De certains remèdes violens qui emportent la maladie et toutes ses causes.

ÉRADICATION. s. f. Terme de Physique, qui signifie L'action d'arracher quelque chose par la racine.

ÉRAFLER. v. a. Écorcher légèrement, effleurer la peau. *Cette épingle m'a éraflé. Cette épine m'a éraflé le visage. Il a reçu un coup d'épée qui ne lui a fait qu'érafler la peau.* Il est familier.

ÉRAFLÉ, ÉE. participe.

ÉRAFLURE. s. fém. Écorchure légère. *Il a une éraflure à la main. Une éraflure d'épingle, d'épine, etc.*

ÉRAILLEMENT. s. m. Terme de Médecine. Voyez ECTROPION.

ÉRAILLER. v. a. Il se dit Des toiles et des étoffes de soie dont le tissu est relâché ou effilé. *Érailler du satin. Ces étoffes sont sujettes à s'érailler.*

ÉRAILLÉ, ÉE. participe. *De l'étoffe éraillée.*

On dit, qu'*Un homme a l'œil éraillé*, Lorsqu'il a naturellement des filets rouges dans l'œil.

ÉRAILLURE. s. f. La marque qui reste à une étoffe de soie ou à une toile, quand elle est éraillée.

ÉRATER. v. a. Ôter la rate. *On aératé des chiens pour savoir s'ils pouvoient vivre sans rate.*

ÉRATÉ, ÉE. participe.

ERE

ÈRE. s. fém. Terme de Chronologie. Point fixe d'où l'on commence à compter les années. *L'Ère d'Espagne est plus ancienne que l'Ère Chrétienne. L'Ère de Nabonassar. L'Ère des Séleucides. Fixer l'Ère. La naissance de Jésus-Christ est l'Ère des Chrétiens; et celle des Mahométans ou l'Hégire est la fuite de Mahomet.*

Il se dit aussi De la suite des années que l'on compte depuis ce point fixe. *L'Ère des Espagnols commence environ 38 ans avant l'Ère des Chrétiens, et finit vers 1351.*

ÉRECTEUR. adj. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne aux muscles qui servent à élever certaines parties.

On le prend aussi substantivement. *Les érecteurs de la verge, les érecteurs du clitoris.*

ÉRECTION. s. f. Institution, établissement. *L'érection d'un Parlement. L'érection d'un Présidial. L'érection d'une Commission, d'une Charge en titre d'Office. L'érection d'une Terre en Duché. Nouvelle érection. Ancienne érection.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit aussi, *L'érection d'une statue, d'un monument*, pour dire, L'espèce de consécration que l'on en fait en l'honneur d'un Prince, ou de quelque autre personnage illustre.

ÉRECTION, est aussi un terme de Médecine, qui se dit De l'action de certaines parties du corps.

ÉREINTER. verbe actif. Fouler ou rompre les reins. *Si vous lui mettez un fardeau si pesant sur le dos, vous l'éreinterez. Il fit un si grand effort, qu'il s'éreinta.*

ÉREINTÉ, ÉE. participe.

ÉRÉMITIQUE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Vie érémitique*, qui se dit De la vie que mènent les Solitaires dans le désert, par opposition à la vie cénobitique, qui est celle des Religieux qui vivent en commun.

ÉRÉSIE. s. fém. Genre de plante à fleurs monopétales.

ÉRÉSIPÉLATEUX. *Voy.* ÉRYSIPÉLATEUX.

ÉRÉSIPÈLE. *Voyez* ÉRYSIPÈLE.

ÉRÉTHISME. s. m. Terme de Médecine. Tension violente des fibres.

ERG

ERGO-GLU. Façon de parler familière, dont on se sert pour se moquer des grands raisonnemens qui ne concluent rien.

ERGOT. s. m. Espèce de petit ongle pointu, qui vient au derrière du pied de quelques animaux. *Les ergots d'un coq, d'un chien.*

On dit figurément et familièrement, *Se lever sur ses ergots, se tenir sur ses ergots, monter sur ses ergots*, pour dire, Parler avec colère, et d'un ton fier et élevé.

Ergot, est aussi le nom d'une maladie qui attaque le seigle, et qui en rend le pain très-dangereux.

ERGOTÉ, ÉE. adj. Qui a des ergots. *Un coq bien ergoté. Un chien ergoté*, Qui a un ongle de surcroît au dedans et au dessus du pied. On dit, *Du seigle ergoté*, ou *du blé cornu.*

ERGOTER. v. n. Pointiller, contester mal à propos et avec importunité, chicaner dans la dispute. *Il est importun, il ne sait qu'ergoter.* Il est familier.

Il signifie figurément, Trouver à redire à tout. *Il ergote sur toutes choses.*

ERGOTEUR, EUSE. s. Pointilleux, pointilleuse qui conteste mal à propos. *Ce n'est qu'un ergoteur. C'est une ergoteuse.* Il est familier.

ERI

ÉRIDAN. s. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère austral. On la représente sur les globes par la figure d'une rivière. C'est l'ancien nom du Pô.

ÉRIGER. v. a. Consacrer, élever, établir. *Ériger une statue. Ériger un autel. Ériger un trophée, des trophées. Ériger une statue à quelqu'un. Ériger un monument à la gloire de quelqu'un.*

On dit, *Ériger une Commission en titre d'Office*, pour dire, Faire d'une Commission amovible, une Charge dont le Prince donne des provisions.

On dit aussi, *Ériger une Terre en Comté, en Marquisat, en Duché*, pour dire, En faire un Comté, un Marquisat, un Duché. *Le Roi, par ses Lettres patentes, a érigé cette Terre en Duché.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne convient pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. Il s'est érigé en bel esprit. S'ériger en Auteur, en Savant. S'ériger en diseur de bons mots, en Censeur, en Critique.*

Érigé, ée. participe.

ÉRIGNE ou ÉRINE. s. fém. Terme de Chirurgie. Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever et soutenir les parties qu'on veut disséquer.

ERM

ERMIN. s. m. Nom qu'on donne, dans les Échelles du Levant, au Droit de Douane qui se paye pour l'entrée et la sortie des marchandises.

ERMITAGE. s. m. L'habitation d'un Ermite. *Cet Ermite ne sort jamais de son ermitage.*

Il se prend figurément pour Un lieu écarté et solitaire, et semblable à ceux que les Ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un vrai ermitage, un joli ermitage.*

Il se dit aussi figurément pour Une maison écartée et champêtre. *Me viendrez-vous voir dans mon ermitage, à mon ermitage?*

ERMITE. s. m. Solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu. *Saint Paul premier Ermite. Les Ermites de la Thébaïde. Un vieil Ermite. Un saint Ermite.*

On dit, qu'*Un homme vit comme un Ermite*, pour dire, qu'Il mène une vie fort retirée, et qu'il fuit la société du monde.

ERO

ÉROSION. s. f. Terme de Médecine. Action de toute liqueur acide qui ronge quelque substance. *Les humeurs âcres mangent les chairs par érosion.*

ÉROTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire érotique. Poëme, vers érotiques. Chanson érotique.*

ÉROTOMANIE. s. f. Terme de Médecine. Délire amoureux.

ERR

ERRANT, ANTE. adj. (On prononce les deux R dans ce mot et les suivans.) Vagabond, qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond. Chevalier errant. Le Juif errant*, que le vulgaire croit être un Juif allant de Ville en Ville, et qui sera ainsi errant jusqu'à la fin du monde.

Errant, se dit aussi De celui qui est dans l'erreur en matière de Foi. *Nos frères errans.*

On dit aussi, *Étoiles errantes*, pour dire, Les Planètes, par opposition aux Étoiles fixes.

On dit figurément d'Un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse, que *C'est un Chevalier errant, un Juif errant.*

On dit aussi figurément, *Cet homme a l'imagination errante et vagabonde.*

Il est aussi quelquefois substantif; et alors il signifie, Celui qui erre dans la Foi. *Redresser les errans. Errans dans la Foi.*

ERRATA. s. m. Terme emprunté du Latin. Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. *Il a marqué ces fautes-là dans l'errata. Il a fait un errata fort exact. Les errata sont nécessaires dans les livres.* Lorsqu'il ne s'agit que d'une faute à relever, on dit *Erratum.*

ERRATIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Irrégulier, déréglé. *Fièvre erratique.*

ERRE. subst. f. Train, allure. Ce mot n'est d'usage qu'en ces façons de parler, *Aller grand'erre, aller belle erre*, pour dire, Aller bon train, aller vite.

On dit figurément, *Aller grand'erre, aller belle erre*, pour dire, Faire trop grande dépense. *Ce jeune homme va grand'erre, il aura bientôt mangé tout son bien.*

Erre. Terme de Marine. Marche, lenteur ou vitesse d'un vaisseau. *Ce vaisseau a repris son erre.*

Erres, au pluriel, se dit Des traces ou voies du cerf; et l'on dit au figuré, *Suivre les erres, marcher sur les erres, aller sur les erres de quelqu'un*, pour dire, Tenir la même conduite que lui, suivre les mêmes voies, être dans les mêmes sentimens.

On dit aussi en parlant d'Affaires, *Reprendre les premières erres, les dernières erres*, pour dire, Recommencer à travailler sur une affaire, et la reprendre où on l'avoit laissée.

ERREMENS. s. m. pl. Erres. Il n'est d'usage qu'au figuré et en parlant d'Affaires. *Reprendre les derniers erremens d'une affaire.* On le dit plus ordinairement qu'*Erres.*

ERRER. v. n. Vaguer de côté et d'autre, aller çà et là à l'aventure. *Errer de côté et d'autre. Errer par la campagne. Errer çà et là. Aller errant. Errer dans une forêt, dans un désert. Errer sur mer au gré des vents.*

On dit aussi, *Laisser errer ses pensées*, pour dire, Rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées.

Il veut dire aussi, Se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la Foi. Errer dans les principes. Il faut redresser ceux qui errent. Errer dans le droit. Errer dans le fait.*

ERREUR. s. f. Fausse opinion. *Douce erreur. Agréable erreur. Erreur capitale. Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. C'est une erreur que de s'imaginer que . . . Erreur dans la Foi, en matière de Foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. Vaincre l'erreur.*

Il se prend aussi quelquefois au pluriel pour Déréglement dans les mœurs. *Les folles erreurs de la jeunesse. Il est bien revenu de ses erreurs. Il est honteux de ses erreurs passées.*

Il signifie aussi, Faute, méprise. *Commettre une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit.*

On dit aussi, *Erreur de calcul*, pour dire, Manquement dans le calcul. *Sauf erreur de calcul. Il y a erreur dans ce calcul. Les erreurs de calcul ne se couvrent point.*

On dit aussi dans le même sens, *Erreur dans la Chronologie.*

Erreurs, au pluriel, se dit quelquefois pour signifier De longs voyages remplis de traverses. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Les erreurs d'Ulysse.*

ERRHINE. s. f. Terme de Médecine. Remède qu'on introduit dans les narines. Il y en a de deux sortes; ceux qui ont pour objet de faire éternuer, tels que le tabac, la bétoine:

et ceux qui ont pour objet d'arrêter le sang, tels que le corail, le vitriol.

ERRONÉ, ÉE. adj. Qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

ERS

ERS, s. m. ou VESCE NOIRE, s. f. Plante légumineuse et annuelle. L'ers est incisif, abstersif et purifiant. Il a encore d'autres vertus.

ERU

ÉRUCAGUE, ou ÉRUCAGO. s. f. Plante qui est une espèce de roquette, et qui croît dans les blés de nos Provinces méridionales. *L'érucague tire la pituite, et fait éternuer.*

ÉRUCTATION. s. f. Éruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable. Il ne se dit qu'en Médecine.

ÉRUDIT, ITE. adj. Qui a beaucoup d'érudition.

Il s'emploie aussi substantivement, et quelquefois en mauvaise part. *Ce n'est qu'un érudit.*

ÉRUDITION. s. f. Grande étendue de savoir, connoissance fort étendue dans les Belles-Lettres et dans toute sorte de Littérature. *Grande, profonde, rare, singulière érudition. Il est homme d'érudition. Il a de l'érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition.*

ÉRUDITION, signifie aussi, Remarque, recherche savante, curieuse. *Voilà une érudition très-recherchée, mais mal placée. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition.*

ÉRUGINEUX, EUSE. adj. Qui tient de la rouille de cuivre, ou qui lui ressemble. *Bile érugineuse.*

ÉRUPTION. s. f. En Médecine, il signifie ou l'évacuation subite et abondante d'un liquide, tel que le sang, le pus, les vents, etc.; ou la sortie des taches, pustules, boutons ou autres exanthèmes à la peau. *L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre.*

Il se dit aussi De toute sortie prompte et avec effort. *L'éruption du Vésuve a fait cesser le tremblement de terre.*

ERY

ÉRYNGE, subst. masc. ou PANICAUT, ou CHARDON À CENT TÊTES. Plante dont les feuilles encore tendres se mangent confites au vinaigre. Sa racine est apéritive, propre aux maladies du foie, et contre le poison.

Il y a aussi un *Éryngе marin*, fort commun aux environs de Venise, et qui se mange comme le terrestre.

ÉRYSIME. s. m. Plante qu'on appelle autrement *Vélar*, ou *Tortelle*. Voyez VÉLAR.

ÉRYSIPÉLATEUX, EUSE. adj. Qui tient de l'érysipèle. *Bouton érysipélateux.*

ÉRYSIPÈLE. s. m. Tumeur superficielle, inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur âcre et brûlante. *Érysipèle dartreux, érysipèle flegmoneux.*

ES

ÈS. Mot fait par contraction de la préposition *En*, et de l'article pluriel *les*, pour signifier *Dans les*. Il n'est plus d'usage que dans cette locution, *Maître ès Arts*, et en quelques autres qui sont purement du style de Pratique.

ESC

ESCABEAU. s. masc. Simple siége de bois sans bras ni dossier. *S'asseoir sur un escabeau.*

ESCABELLE. s. f. Il a la même signification qu'*Escabeau*.

On dit figurément et familièrement, qu'*On a bien dérangé les escabelles à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a rompu toutes ses mesures, qu'on a mis du désordre dans ses affaires.

On dit proverbialement, *Remuer les escabelles*, pour dire, Déménager, changer de domicile. *Il a été obligé de remuer ses escabelles.*

Il se dit aussi au figuré et familièrem. pour dire, Changer d'état, de fortune, de situation. *Je lui ferai bien remuer ses escabelles.*

ESCACHE. s. f. Mors différent du canon, en ce que le canon est rond, et l'escache ovale. *Ordinairement les filets sont en escache.*

ESCADRE. s. f. Nombre de galères ou de vaisseaux de guerre sous un même Chef. *Cette escadre étoit composée de dix vaisseaux, de tant de galères. On a armé une Escadre à Brest.*

CHEF D'ESCADRE. Officier Général de Marine au-dessous du Lieutenant Général, et au dessus du Capitaine.

ESCADRON. s. masc. Troupe de Cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies. Petit corps de Cavalerie rangé, mis en ordre pour combattre. *Un escadron de Chevau-Légers. Un Escadron de Carabiniers. Gros Escadron. Escadron serré. Former un Escadron. Enfoncer un Escadron. Rompre un Escadron. Ouvrir un Escadron. Escadron qui plie. Défaire un Escadron. Renverser un Escadron. La tête d'un Escadron. Le flanc d'un Escadron. Il partagea sa troupe en deux Escadrons.*

ESCADRONNER. v. n. Se mettre en Escadron. *Notre cavalerie escadronne bien.*

On dit, que *Deux troupes de Cavalerie escadronnent ensemble*, pour dire, qu'Elles se joignent pour former un même escadron.

ESCALADE. s. f. Attaque d'une Place avec des échelles, assaut que l'on donne avec des échelles. *Aller, monter à l'escalade. Ils emportèrent la Place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade.*

ESCALADER. v. a. Attaquer, emporter par escalade. *Les bastions n'étoient pas encore à hauteur, ils les escaladèrent. La Place fut escaladée en plein jour. Les Géans vouloient escalader le Ciel.*

On dit aussi, *Escalader une maison, une muraille*, pour dire, qu'On monte avec des échelles dans une maison, par-dessus une muraille. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé ce mur.*

ESCALADÉ, ÉE. participe.

ESCALE. s. fém. Terme de Marine. *Faire escale dans un Port*, C'est y mouiller, y relâcher.

ESCALIER. s. m. Degré, la partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre. *Escalier de bois, de pierre de taille. Escalier à noyau. Escalier à deux rampes. Escalier à jour. Le palier, le repos d'un escalier. Grand escalier. Petit escalier. Escalier pris, pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dans œuvre, hors d'œuvre. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Monter, descendre l'escalier. Escalier en limaçon. Escalier commun.*

ESCALIN. s. m. Pièce de monnoie des Pays-Bas. *Cette étoffe vaut vingt escalins l'aune.*

ESCAMOTER. v. act. Ôter, changer, faire disparoître quelque chose par un tour de main sans qu'on s'en aperçoive. *Escamoter des boules, des dés, des cartes.*

Il signifie par extension, Dérober subtilement sans qu'on s'en aperçoive. *On lui a escamoté sa bourse.*

ESCAMOTÉ, ÉE. participe.

ESCAMOTEUR. s. m. Qui escamote. *C'est un grand escamoteur.*

ESCAMPER. v. neut. Se retirer, s'enfuir en grande hâte. *Il craignoit d'être battu, il escampa.* Il est populaire.

ESCAMPETTE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire, *Il a pris la poudre d'escampette*, pour dire, qu'Un homme s'est enfui.

ESCAPADE. s. f. Échappée. *Il est sujet à faire des escapades. C'est une escapade d'écolier.*

ESCAPE. s. f. Terme d'Architecture, qui se prend pour tout le fût d'une colonne, mais qui n'est proprement que la partie inférieure et la plus proche de la base.

ESCARBALLE. s. f. Nom que l'on donne dans le Commerce aux dents d'éléphant du poids de vingt livres et au-dessous.

ESCARBILLARD, ARDE. adject. Éveillé, gai, de bonne humeur. *Drôle fort escarbillard. Enfant escarbillard.* Il est du style familier.

Il est aussi substantif. *C'est un escarbillard, il n'aime que la joie.*

ESCARBOT. s. masc. Sorte d'insectes, dont quelques-uns ont des ailes, des cornes, etc. *Il y a plusieurs sortes d'escarbots.*

ESCARBOUCLE. s. f. Espèce de rubis qui a beaucoup d'éclat, et est d'un rouge foncé. *Une belle escarboucle. On a cru autrefois que l'escarboucle luisoit dans les ténèbres.*

ESCARCELLE. s. f. Grande bourse à l'antique. Ce mot n'est plus guère d'usage qu'en plaisanterie. *Il a rempli son escarcelle. Il vient de jouer, il a vidé son escarcelle. Mettre la main à l'escarcelle. Fouiller dans l'escarcelle.*

ESCARGOT. s. m. Espèce de limaçon à coquille. *Un gros escargot. Un petit escargot. Manger des escargots.*

On dit d'Un homme mal fait, qu'*Il est fait comme un escargot.*

ESCARLINGUE, ou CONTRE-QUILLE. s. f. Voyez CARLINGUE.

ESCARMOUCHE. s. f. Combat qui se fait par des gens détachés en petit nombre, quand

deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Furieuse escarmouche. Escarmouche bien chaude. Légère escarmouche. Commencer l'escarmouche. Attaquer, engager l'escarmouche. Aller à l'escarmouche.*

ESCARMOUCHER. v. n. Combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattit point, on ne fit qu'escarmoucher.*

Il se dit aussi figurément Des disputes et des contestations. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher. Ces deux Docteurs escarmouchèrent.*

Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, *S'escarmoucher. Ces deux Docteurs s'escarmouchèrent long-temps.*

ESCARMOUCHEUR. subst. masc. Qui va à l'escarmouche. *C'est un bon, un hardi escarmoucheur. Les escarmoucheurs engagèrent le combat.*

ESCAROTIQUES, ou ESCHAROTIQUES. s. m. plur. Remèdes caustiques qui brûlent la peau et la chair. Il est aussi adjectif.

ESCARPE. s. f. Le mur intérieur du fossé, celui qui est du côté de la Place. Il ne se dit guère que par rapport à la Contrescarpe.

ESCARPEMENT. s. m. Terme de Fortification. Pente. *Faire l'escarpement d'un fossé.*

ESCARPER. v. a. Couper droit, de haut en bas. Il ne se dit que d'Un rocher, d'une montagne, d'un fossé, et choses semblables, comme, *Escarper un rocher, une montagne, etc. On a escarpé cette montagne pour la rendre inaccessible.*

ESCARPÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif. En ce sens on dit, *Rocher escarpé, montagne escarpée, chemin escarpé*, pour dire, qu'Un rocher, une montagne est fort rude, de très-difficile accès.

ESCARPIN. s. m. Soulier à simple semelle, que l'on portoit autrefois dans des mules. *Danser en escarpin, avec des escarpins. Se mettre en escarpins pour jouer à la paume. Prendre des escarpins pour faire des armes.*

Il se dit au pluriel, d'Une espèce de torture où l'on serre les pieds. *Donner les escarpins. Il a eu les escarpins.*

ESCARPOLETTE. s. f. Espèce de siége suspendu par des cordes, sur lequel on se met pour être poussé et repoussé dans l'air. *Se mettre à l'escarpolette.*

On dit, qu'*Un homme a la tête à l'escarpolette*, pour dire, qu'Il est étourdi. Il est du style familier.

ESCARRE. s. f. Croûte noire qui se forme sur la peau, la chair, les plaies et les ulcères, par l'application de quelques caustiques. *Il faut attendre que l'escarre tombe.*

Il signifie aussi figurément, Ouverture faite avec violence, fracas. *Le canon a fait une grande escarre dans ce bataillon, dans la muraille de la Place. Si vous abattez cinq cents arbres dans votre bois, cela fera une grande escarre.*

ESCAVESSADE. s. f. Terme de Manége. Secousse du cavesson, lorsqu'on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHILLON. s. m. Nom qu'on donne dans les mers du Levant à un météore fort dangereux. C'est une nuée épaisse, d'où sort une longue queue, qui s'allonge jusqu'à la mer, et qui en tire l'eau comme une pompe, avec un grand bouillonnement.

ESCIENT. s. m. Il ne se met qu'avec la particule *à*. Ainsi on dit, *Faire quelque chose à bon escient*; et plus ordinairement, *à son escient*, pour dire, Sciemment et sachant bien ce qu'on fait. Il vieillit.

À BON ESCIENT. Façon de parler adverbiale. Tout de bon, sans feinte. *Dites-vous cela à bon escient? Je parle à bon escient.* Il vieillit.

ESCLAIRE. s. m. Terme de Fauconnerie. Oiseau d'une belle longueur. *Les esclaires sont beaux voleurs.*

ESCLANDRE. s. m. Malheur, accident qui fait de l'éclat, et qui est accompagné de quelque honte. *Il est arrivé un grand esclandre dans cette famille.*

On dit, *Faire esclandre*, pour dire, Quereller quelqu'un en public; *Causer de l'esclandre*, pour dire, Faire tapage, occasionner quelque scandale.

ESCLAVAGE. s. m. État, condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. Il étoit en esclavage en Turquie. Il aima mieux mourir que de tomber en esclavage.*

Il se dit aussi figurément à l'égard des emplois, des passions, etc. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage. L'amour est un esclavage. Vivre sous un Despote, c'est être en esclavage.*

ESCLAVE. s. des 2 genres qui s'emploie aussi adjectivement. Celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave More. Esclave Turc. Esclave Chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Affranchir un esclave. Parmi les Romains, le maître avoit puissance de vie et de mort sur ses esclaves.*

On appelle figurément *Esclaves*, Ceux qui par flatterie, par intérêt, se rendent dépendans de quelqu'un, et font aveuglément tout ce qu'ils croient lui devoir plaire, soit bien, soit mal. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune.*

On dit dans le même sens, *Avoir une âme d'esclave*, pour dire, Une âme vile et basse.

On dit aussi figurém. qu'*Un homme est esclave de la faveur, de ses intérêts, de ses passions*, pour dire, qu'Il fait tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions.

On dit aussi d'Un homme qui est tellement attaché au service de quelqu'un ou à quelque emploi, qu'il ne peut s'éloigner, ni faire autre chose, qu'*Il est esclave. On est esclave auprès de ce maître-là. On est esclave céans.*

On dit, qu'*Un homme est esclave de sa parole*, pour dire, qu'Il est religieux à tenir ce qu'il promet; et au contraire, *N'être pas esclave de sa parole*, pour dire, N'être pas exact à la garder.

On dit en Poésie, *Esclave*, pour dire, Amant.

ESCOFFION. s. m. Coiffure de tête pour des femmes. Il ne se dit guère qu'en style burlesque et par mépris. *Il la battit et lui arracha son escoffion. Cette femme avoit un étrange escoffion.* Il est populaire.

ESCOGRIFFE. s. m. Qui prend hardiment sans demander. *C'est un escogriffe. C'est un franc escogriffe. C'est un tour d'escogriffe.*

On appelle encore ainsi Les hommes de grande taille et malbâtis, dont on se veut moquer. *C'est un grand escogriffe.* Il est burlesque.

ESCOMPTE. subst. m. Remise que fait au payeur celui qui veut être payé avant l'échéance. *Il a pris tant pour l'escompte. L'escompte est aisé à faire. Nous en ferons l'escompte. Il aura tant d'escompte.* On disoit autrefois *Excompte.*

ESCOMPTER. v. a. Faire l'escompte. *Quand un Banquier paye une lettre de change avant l'échéance, il escompte l'intérêt du temps. Escompter un billet.* Autrefois on disoit *Excompter.*

ESCOMPTÉ, ÉE. participe.

ESCOPETTE. s. f. Arme à feu, espèce de carabine que l'on portoit ordinairement en bandoulière. Il est vieux.

ESCOPETTERIE. s. f. Salve, décharge de plusieurs escopettes, carabines, fusils et mousquets en même temps. *Une terrible escopetterie.*

ESCORTE. s. f. Compagnie pour la sûreté de ceux qui marchent. *Ne vous hasardez pas à passer par ce pays-là sans bonne escorte. L'escorte qui avoit conduit le convoi ramena un tel. Donner une escorte. Escorte du bagage. Attaquer, battre une escorte. Vaisseau d'escorte. Servir d'escorte. Marcher sous bonne escorte. On lui donna deux cents hommes d'escorte.*

On dit, *Faire escorte*, pour dire, Servir d'escorte. *Si vous voulez, je vous ferai escorte.*

ESCORTER. v. a. Accompagner pour mettre en sûreté, pour mettre dans le chemin. *Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. On détacha tant de cavalerie, tant d'infanterie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage.*

ESCORTÉ, ÉE. participe.

ESCOUADE. s. f. Certain nombre de gens de pied détachés d'une compagnie, qui sont commandés par un bas Officier. Il ne se dit guère qu'en parlant du Guet à pied. *On prit une escouade du Guet.*

ESCOURGÉE. s. f. Fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir. *Fouetter avec des escourgées.*

ESCOURGEON. s. m. Espèce de grain qui est une sorte d'orge hâtive, qu'on fait ordinairement manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE. subst. f. Mouvement, action, course qui sert à mieux sauter, à s'élancer avec plus de force, avec plus de légèreté. *Prendre son escousse.* Il est du style familier.

ESCRIME. s. fém. Art de faire des armes, exercice par lequel on apprend avec des fleurets à se battre à l'épée seule, ou à l'épée et au poignard. *Il sait tous les tours d'escrime. Salle d'escrime. Maître d'escrime.* On dit plus ordinairement, *Un maître d'armes.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est hors d'escrime*, qu'*on l'a mis hors d'escrime*, pour dire, qu'Il ne sait où il en est, qu'il ne peut plus se défendre.

ESCRIMER. v. n. S'exercer, se battre avec des fleurets. *Ces deux hommes escriment tous les jours l'un contre l'autre.*

Il signifie aussi figurément, Disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science. *Ils sont tous deux savans, il y a plaisir à les voir escrimer l'un contre l'autre.*

Il est aussi réfléchi; et on dit figurément, *S'escrimer de quelque chose*, pour dire, Savoir s'en servir. *Faites-vous des vers? Je m'en escrime quelquefois. Joue-t-il du luth? Il s'en escrime un peu.* Il est du style familier.

On dit en plaisantant, qu'*Un homme escrime bien, s'escrime bien de la mâchoire*, pour dire, qu'Il mange beaucoup. Il est bas.

ESCRIMEUR. s. m. Qui entend l'art d'escrimer. *Il y a plaisir à voir faire des armes à deux bons escrimeurs. Escrimeurs à outrance.*

ESCROC. s. m. Fripon, fourbe, qui a coutume de tirer, d'attraper quelque chose par fourberie, par impudence, par artifice. *C'est un escroc. Gardez-vous des escrocs.*

ESCROQUER. v. a. Tirer quelque chose d'une personne par fourberie, etc. *Il m'a escroqué dix pistoles, une montre, un cheval, etc.*

On dit aussi, *Escroquer quelqu'un*, pour dire, Tirer de lui quelque chose par fourberie, par artifice. *Il escroque tout le monde. Il n'y a point de Marchand qu'il n'escroque.*

On le dit aussi absolument. *Il escroque tant qu'il peut, partout où il peut.*

On dit proverbialement d'Un parasite, qu'*Il escroque un dîner.*

ESCROQUÉ, ÉE. participe.

ESCROQUERIE. s. f. Action d'escroquer. *Grande, petite escroquerie. Il n'a usé que d'escroquerie pour amasser le bien qu'il a.*

ESCROQUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui escroque. *C'est un escroqueur de Livres.* On ne le dit jamais qu'avec un régime.

ESI

E-SI-MI. Terme de Musique, par lequel on désigne le mode ou ton de *Mi. Cet air est en* E-si-mi.

ESP

ESPACE. s. m. Étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Cela est contenu dans l'espace d'une lieue, d'un arpent, etc. Il n'y a pas assez d'espace. D'espace en espace. Garder les espaces.*

Il se dit aussi De l'étendue du temps. *Il y a un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an.*

On appelle *Espaces imaginaires*, Des espaces qui n'existent point, et qu'on a cru être hors de l'enceinte du monde.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il se promène dans les espaces imaginaires*, pour dire, qu'Il se forme des visions.

On appelle *Espace* dans l'Imprimerie, ce qui sert à espacer les mots, et alors il est communément féminin.

ESPACEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. Distance entre un corps et un autre. *L'espacement des poteaux, des solives, des colonnes.* Il se dit aussi en Typographie.

ESPACER. v. a. Ranger les choses de telle manière qu'on laisse les espaces nécessaires entre-deux. *Ces deux arbres-là ne sont pas bien espacés. Colonnes bien espacées.*

On le dit principalement Des lettres, des mots et des lignes dans l'Imprimerie. *Le Compositeur n'espace pas bien ses lignes. Ses lignes ne sont pas bien espacées.*

ESPACÉ, ÉE. participe.

ESPADON. s. m. Grande et large épée qu'on tenoit à deux mains. *Il joue bien de l'espadon.*

ESPADON, est aussi Une sorte de poisson, du mufle duquel sort un os plat, qui est comme un espadon.

ESPADONNER. v. n. Se servir de l'espadon. *Il espadonne bien.*

ESPAGNOLETTE. subst. f. Sorte de ratine fine. *Une camisole d'espagnolette.*

ESPAGNOLETTE, signifie encore Une espèce de ferrure pour les fenêtres.

ESPALE. s. f. On appelle ainsi L'espace qui est entre le premier banc des rameurs et la poupe dans une galère. *Cette espale n'est pas assez grande.*

ESPALIER. s. m. Rameur qui est le premier d'un banc dans une galère. *Il est fort, il seroit bon à servir d'espalier dans une galère.*

ESPALIER. s. m. Rangée d'arbres fruitiers, et dont les branches sont étendues, couchées, dressées contre un mur, soit avec des clous, soit avec un treillage de perches, d'échalas. *Des arbres en espalier. Plier, tailler, accommoder un espalier.*

ESPALMER. v. a. Enduire de suif fondu et autre composition, le dessous d'un vaisseau, d'une galère. *Espalmer un vaisseau, une galère.* Il se dit particulièrement d'Une galère.

ESPALMÉ, ÉE. participe. *Un navire espalmé de frais est meilleur voilier qu'un autre à proportion.*

ESPARGOUTTE, subst. fémin. ou PETIT MUGUET. Plante. Il y en a de deux espèces. Les fleurs de la grande sont incarnates en dehors, et jaunes en dedans. Celles de la petite sont jaunes. L'une et l'autre croissent aux environs de Narbonne. On les emploie contre l'esquinancie. Chacune d'elles a encore quelques autres propriétés.

ESPATULE. s. f. Plante purgative résolutive, qui s'appelle vulgairement *Glaïeul-puant*, et qui croît dans les lieux humides.

ESPÈCE. s. f. Terme de Logique. Ce qui est sous le genre, et contient sous soi plusieurs individus. *Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. Ils sont tous parfaits en leurs espèces. L'espèce la plus parfaite des animaux, c'est l'homme. La nature veille à la conservation de l'espèce. Il est unique en son espèce.*

ESPÈCE, signifie aussi Sorte, et il se dit Des choses et des personnes singulières. *Quelle espèce de drap est-ce là? Quelle espèce de cheval? c'est une espèce de Barbe. Voilà des poires d'une belle, d'une bonne espèce. Quelle espèce d'homme nous avez-vous amené? C'est une plaisante espèce d'homme, une pauvre espèce d'homme, une pauvre espèce.* On ne le dit d'Un homme que par dérision.

On dit aussi quelquefois, *Une espèce*, en parlant d'Un homme dont on fait peu de cas. *C'est une espèce. On ne voit chez lui que des espèces.*

On dit ironiquement et familièrement: *C'est un homme d'espèce singulière. C'est un sage de nouvelle espèce, un Philosophe d'espèce nouvelle*, pour dire, Un homme qui a des idées, ou qui affecte des opinions bizarres ou extraordinaires.

On dit aussi: *Dans cette assemblée, il y avoit des gens de toute espèce*, pour dire, De tout état, de toute condition; *Des marchandises de toute espèce, de toutes les espèces*, pour dire, De toute sorte, de toutes les sortes.

On dit: *Il vint une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante*, pour dire, Un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paroissoit être une demoiselle suivante.

ESPÈCE, en termes de Jurisprudence, signifie, Un cas particulier sur lequel il faut opiner. *Ne nous proposez point la question en termes généraux, posez-nous l'espèce. Voici l'espèce. Les circonstances changent l'espèce.*

Dans les phrases où le mot *Espèce* est mis par opposition à Argent, il signifie Denrées. *Si je ne le paye en argent, je le payerai en espèces, comme blés, vins, etc.*

Il signifie aussi Les diverses pièces de monnoie, et dans ce cas il se met toujours au pluriel. *Faire un payement en belles espèces, en espèces bonnes et valables. On lui a compté tant en pistoles, écus blancs, et autres espèces ayant cours. Les espèces étrangères. On lui a rendu son argent en mêmes espèces. Espèces rognées. Il est défendu de fondre les espèces. Il y a des espèces d'or et d'argent.*

On dit, *Payer en espèces sonnantes*, pour dire, Payer en espèces d'or, d'argent, et non pas en papiers.

On appelle dans le Sacrement de l'Eucharistie, *Espèces*, Les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. *Espèces sacramentelles. Les espèces du pain et du vin. Communier sous les deux espèces.*

On dit figurém., que *L'espèce manque*, pour dire, qu'Elle devient rare; et il se dit Des hommes, des animaux, des denrées, de l'argent, etc.

Il signifie encore dans la Philosophie Scolastique, Les images, les représentations des objets sensibles, lesquelles sont reçues dans les sens, et de là portées dans l'imagination. *Les espèces visuelles. Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées. La difficulté est de savoir comment les espèces sont reçues, se reçoivent, entrent dans les sens. Les espèces impresses. Les espèces intentionnelles.*

ESPÈCES. s. f. plur. Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme celles de la confection d'Hyacinthe, de la confection d'Alkermès, etc.

ESPÉRANCE. s. f. Attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera. *Grande espérance. Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir espérance. Concevoir des espérances. Ce Prince est bien né, il donne de grandes espérances. Il est de belle espérance. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au-delà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance, l'espérance, toute espérance. Espérance perdue. L'espérance fait vivre.*

Espérance, se prend quelquefois pour La personne, pour la chose de laquelle on espère. *Ce fils est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute mon espérance. C'est là ma seule, mon unique espérance. Dieu est notre espérance.*

Espérance, est aussi une des trois Vertus Théologales, par laquelle nous espérons posséder Dieu, et obtenir les moyens nécessaires pour cette fin, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Foi, Espérance et Charité.*

ESPÉRER. v. a. Attendre un bien qu'on désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer récompense. Espérer une succession. Il espère une meilleure fortune. Espérer la vie éternelle. Je connois bien cet homme-là, je n'en espère pas autre chose. Nous devons tout espérer de la bonté de ce Prince. Il me doit tant, mais je n'en espère rien. J'espère gagner mon procès. Qu'en dois-je espérer? Il espéroit avoir une telle charge. J'espère le voir aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous n'avons plus rien à espérer.*

Il se met aussi absolument. *Il n'est pas défendu d'espérer. Il pourra guérir de cette maladie, j'en espère bien. Il y a plus à craindre qu'à espérer.*

Il s'emploie aussi neutralement, comme dans ces phrases : *Espérer en Dieu. J'espère en vous. J'espère en votre Justice. Je n'espère qu'en lui.*

Ce verbe se construit quelquefois avec la préposition de, particulièrement quand il est à l'infinitif, et que le verbe qui le suit immédiatement est aussi à l'infinitif. *Peut-on espérer de vous revoir encore aujourd'hui?*

Il se construit aussi avec le *que*. *J'espère que vous reviendrez bientôt. Je n'espérois pas que vous reviendriez sitôt.*

Espéré, ée. participe.

ESPIÈGLE. adj. et subst. Fin, subtil, éveillé. *Cet enfant est espiègle. Il a fait un tour d'espiègle.* Il est familier.

ESPIÈGLERIE. s. f. Petite malice que fait un enfant vif et éveillé. *Cet enfant fait tous les jours de nouvelles espiègleries.* Il est du style familier.

ESPION. s. m. Qui épie, qui se mêle parmi les ennemis pour épier, qui fait le métier d'épier. *Nous avons de bons espions dans le camp des ennemis, dans la ville. On pend les espions quand on les découvre. Il vous sert d'espion auprès d'un tel. Entretenir des espions. Ce Prince, ce Général dépense beaucoup en espions. Espion double, double espion, qui sert les deux partis. Espion domestique.*

On dit par extension, qu'*Un homme ne dépense guère en espions*, pour dire, qu'Il n'est pas bien averti de ce qu'il lui importe de savoir.

ESPIONNAGE. s. m. Action d'espionner, métier d'espion. *L'espionnage est un métier infâme.*

ESPIONNER. v. a. Épier, observer les actions d'autrui. *Prenez garde à vous, on vous espionne de tous côtés.* Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Servir d'espion. *Il ne fait qu'espionner. C'est un vilain métier que d'espionner.*

Espionné, ée. participe.

ESPLANADE. s. f. Espace uni et découvert au-devant d'un lieu bâti, au-devant d'une Place fortifiée. *Il y a une grande esplanade au-devant du Château. On a fait une grande esplanade au-devant de la Place, pour découvrir de plus loin. Au bout de ce jardin il y a une belle esplanade.*

ESPOIR. s. m. Espérance. *Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous.*

Espoir, devant les noms et les verbes, régit *de*. *L'espoir de la récompense, ou d'être récompensé.*

ESPONTON. s. m. Arme d'hast, sorte de demi-pique, que portent les Officiers d'Infanterie. On s'en sert particulièrement sur les vaisseaux quand on en vient à l'abordage.

ESPRINGALE. s. f. Espèce de fronde dont on se servoit anciennement dans les armées.

ESPRIT. s. m. Substance incorporelle. Il se dit De Dieu. *Dieu est un pur Esprit. Esprit incréé.*

On appelle La troisième personne de la Trinité, *Le Saint-Esprit, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant.*

Dans cette dernière acception, on appelle *L'Ordre du Saint-Esprit*, Un Ordre de Chevalerie institué par Henri III. *Il est Chevalier du Saint-Esprit.* Et on appelle *Croix du Saint-Esprit*, La Croix d'or boutonnée que les Chevaliers portent attachée au cordon bleu; et absolument, *Saint-Esprit*, La Croix en broderie d'argent que les Chevaliers portent sur leur justaucorps et sur leur manteau.

Esprit, se dit aussi Des Anges. *Esprits célestes. Esprits bienheureux.* Ce dernier se dit aussi Des âmes qui sont en Paradis.

Il se dit pareillement Des mauvais Anges ou Diables. *Esprit de ténèbres. Esprit immonde. Malin Esprit.*

On appelle *Esprit follet*, Un démon familier qu'on suppose faire du bruit et du désordre dans les maisons. *Il y a dans cette maison un Esprit follet.* Et on dit en parlant Des prétendus revenans : *Il revient des Esprits en cette maison-là. Il a peur des Esprits.*

On appelle *Esprit familier*, Un bon ou mauvais génie, qu'on dit qui s'attache à demeurer auprès d'un homme pour lui faire du bien ou du mal. *On a dit que Socrate avoit un Esprit familier.*

Esprit, Vertu, puissance surnaturelle qui remue l'âme, qui opère dans l'âme. *Ce n'est point l'esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du Démon. Il a l'esprit de prophétie. Quand l'esprit du Seigneur remplissoit, inspiroit les Prophètes.*

Esprit, en termes de l'Écriture-Sainte, se prend en plusieurs sens. Il se dit principalement par opposition à la Chair. *Marchez selon l'esprit, et non selon la chair. L'esprit est prompt et la chair est foible. Les fruits de la chair sont l'adultère, l'impureté, etc., et les fruits de l'esprit sont la charité, la tempérance, la joie, la paix, etc.*

Il se dit aussi par opposition à la lettre. *La lettre tue, et l'esprit vivifie. Mes paroles sont esprit et vie. La Loi de l'Esprit de vie.*

Il signifie aussi Les grâces et les dons de Dieu. *L'esprit d'adoption des enfans de Dieu. L'esprit de conseil, de force, de science, de piété. L'esprit de prophétie. L'esprit d'Élie se reposa sur Élisée.*

Il signifie aussi L'inspiration. *L'esprit de Dieu descendit sur eux, s'empara d'eux.*

Esprit, se dit aussi De l'âme de l'homme. *L'esprit est plus noble que le corps. Seigneur*, dit Saint Étienne en mourant, *recevez mon esprit. Saint Paul fut ravi en esprit.*

On dit, *Rendre l'esprit*, pour dire, Mourir.

Esprit, se prend quelquefois pour les facultés de l'âme raisonnable. *Grand esprit. Esprit agissant. Esprit présent. Esprit ferme, mâle, solide. Esprit éclairé, net, subtil. Esprit foible, confus, embrouillé, grossier, dissipé, distrait. Petit esprit. Esprit superficiel. Esprit crédule, superstitieux. Esprit de travers. Appliquer, mettre, exercer, occuper, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ne mettez point cela dans votre esprit. Ôtez cela de votre esprit. Cela me fatigue, me choque l'esprit. S'alambiquer l'esprit. Les mauvaises compagnies et les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force d'esprit. Netteté d'esprit. Justesse d'esprit. Élévation d'esprit. Il a de l'esprit comme un Ange. Esprit orné, etc.*

On dit proverbialem. qu'*Un homme a l'esprit aux talons*, pour dire, qu'Il ne pense point à ce qu'il dit.

On dit aussi d'Un homme qui a naturellement la main adroite à plusieurs choses, etc. qu'*Il a de l'esprit au bout des doigts.*

Esprit, signifie quelquefois La facilité de la conception et la vivacité de l'imagination. *Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pesant, lourd, paresseux, etc.*

Esprit, signifie quelquefois L'imagination seule. *Esprit brillant. Il a l'esprit inventif, l'esprit stérile, l'esprit sec, fécond. Il a un tour d'esprit agréable.*

Esprit, signifie quelquefois La conception seule. *Esprit ouvert. Esprit bouché. Esprit dur. Il n'a pas eu l'esprit de m'entendre.*

Esprit, signifie quelquefois Le jugement seul. *On lui a proposé plusieurs expédiens, mais il n'a pas eu l'esprit de choisir le bon. Il a mille bonnes qualités, mais il n'a pas l'esprit de se conduire. Il n'a pas l'esprit de régler ses affaires.*

On dit, qu'*Il y a de l'esprit dans un discours, dans un ouvrage*, quand il y a des pensées ingénieuses. *Il n'y a point d'esprit dans ce livre, dans cette réponse, dans cette harangue.*

On dit, *Faire de l'esprit, courir après l'esprit*, pour dire, Mettre de l'importance à montrer de l'esprit.

Il se prend quelquefois pour L'humeur, le caractère. *Esprit doux. Esprit souple. Esprit facile. Esprit modéré. Esprit fâcheux. Esprit pointilleux. Esprit mutin. Esprit remuant. Esprit turbulent. Esprit factieux. On ne peut vivre avec cet homme-là, je ne sais quel esprit c'est. Esprit dangereux, inquiet, brouillon, insinuant. Esprit volage.*

Esprit, se prend pour La disposition, l'aptitude qu'on a à quelque chose. *Cet homme a l'esprit du jeu. Il a l'esprit des affaires, du commerce. Il a l'esprit de chicane. Esprit de Cour.*

Esprit, se dit quelquefois De la personne, par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit. C'est un des meilleurs esprits du Royaume.*

On appelle *Beaux esprits*, Ceux qui se distinguent du commun par l'agrément de leurs discours ou de leurs ouvrages. *Bel esprit. Il croit que cela lui est dû à titre de bel esprit. Il y a de beaux esprits qui n'ont pas le sens commun.*

On dit quelquefois par ironie : *Les beaux esprits. Messieurs les beaux esprits.*

On appelle *Esprits forts*, Ceux qui par une folle présomption veulent se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues, surtout en matière de Religion. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort, il ne croit rien.*

Esprit, se prend quelquefois pour le principe, le motif, l'intention, la conduite, la manière d'agir. *Esprit de charité. Esprit de paix. Esprit de vengeance, de faction, de procès. Cela n'a pas été fait dans cet esprit-là. Ce n'est pas là l'esprit de cette compagnie.*

Esprit, signifie aussi Le sens d'un auteur. *Vous n'avez pas pris l'esprit de cet Auteur. Ce n'est pas là l'esprit d'Aristote.*

Il signifie aussi Le caractère d'un Auteur. *Il a voulu imiter cet Auteur, mais il n'en a pas saisi l'esprit.*

On appelle encore *Esprit d'un Auteur*, Un recueil de pensées choisies et détachées, extraites de ses ouvrages. *L'esprit de Montaigne.*

Esprit, en Chimie, est un fluide très-subtil, ou une vapeur très-volatile. On dit : *Esprit-de-vin. Esprit-de-soufre, de sel, de vitriol. Esprit volatil. Selon quelques Philosophes, il y a un Esprit universel répandu dans toutes les parties de la matière.*

Esprits, au pluriel, sont de petits corps légers, subtils et invisibles, qui portent la vie et le sentiment dans les parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. Les esprits se perdent avec le sang. Les esprits vitaux se portent aux extrémités par les artères. Les nerfs sont le véhicule des esprits animaux. La peur glace les esprits. La trop longue étude fait une grande dissipation d'esprits. Il est évanoui, jetez-lui de l'eau afin de lui faire revenir les esprits. Il fut long-temps après sa chute, après sa blessure, avant que de reprendre ses esprits.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui est étonné, surpris, embarrassé, hors de lui, *Laissez-lui reprendre ses esprits. Reprenez vos esprits.*

Esprit, est aussi un terme fort usité dans la Grammaire Grecque, pour signifier un signe qui marque aspiration. *Esprit doux. Esprit rude.*

ESQ

ESQUICHER. v. a. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, et au jeu de Reversi, pour signifier que, dans le cas où l'on a la carte supérieure et la carte inférieure de la couleur dont on joue, on préfère de donner la dernière, afin de ne pas prendre la main. *Il s'esquiche sans cesse.*

Il s'emploie aussi dans le même sens au neutre, et alors on n'y joint point le pronom personnel. *Il ne fait qu'esquicher.*

Il s'emploie aussi familièrement au figuré, pour dire, Éviter de dire son avis, de prendre part à une querelle. *Il a senti la difficulté, il s'est esquiché.*

ESQUIF. s. m. Petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. *Comme il vit les ennemis maîtres de sa galère, il se jeta dans un esquif et se sauva.*

On dit en style poétique, *Le noir esquif*, pour, La barque à Caron.

ESQUILLE. s. f. Petit éclat d'un os où il s'est fait une fracture. *Il est sorti une esquille. On lui a tiré une grande esquille, plusieurs esquilles de la jambe.*

ESQUINANCIE. s. f. Sorte de maladie qui fait enfler la gorge, et qui empêche d'avaler, quelquefois même de respirer. *Une violente esquinancie. Une esquinancie suffocante. Il est mort d'esquinancie.*

ESQUINE. s. fém. Terme de Manége. *Un cheval fort d'esquine*, est Un cheval fort des reins. *Un cheval foible d'esquine*, est Celui qui est sujet à broncher.

ESQUINE. s. f. Plante. *Voyez* Squine.

ESQUIPOT. s. m. Espèce de tirelire ou de petit tronc qui est dans la boutique des Barbiers, et où l'on met l'argent de ceux qui viennent s'y faire raser. *L'esquipot est plein. Les garçons Barbiers partagent l'esquipot.*

ESQUISSE. s. f. Ébauche, premier crayon de quelque ouvrage qu'un Peintre médite de faire. *Ce Peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau, au coloris.*

Esquisse, se dit aussi d'Une première ébauche coloriée. *Cette esquisse est un joli tableau.*

On appelle aussi *Esquisse*, Le premier modèle de terre ou de cire que font les Sculpteurs.

Il se dit aussi en parlant d'Ouvrages d'esprit. *L'esquisse d'un ouvrage.*

ESQUISSER. v. a. Terme usité parmi les Peintres. Faire une esquisse. *J'ai esquissé l'idée de mon tableau. Je m'en vais esquisser cette figure. J'ai tout mon tableau dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé.*

Il se dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Cet ouvrage n'est qu'esquissé.*

Esquissé, ée. participe.

ESQUIVER. v. a. Éviter adroitement quelque coup, quelque choc. *Il fit un mouvement, et esquiva le coup.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Il poussa son cheval contre moi, j'esquivai adroitement.*

Il se dit aussi Des personnes, des rencontres, des affaires. *C'est un importun que j'esquive autant que je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il les faut esquiver. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver.*

Esquiver, avec le pronom personnel, signifie, Se tirer subtilement sans rien dire, d'une compagnie, d'un endroit où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva subtilement. On vouloit le retenir dans cette compagnie, il s'esquiva adroitement.* Il est du style familier.

Esquivé, ée. participe.

ESS

ESSAI. s. m. Épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire essai, faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'une drogue, d'un canon, d'une arme à feu. Donner à l'essai. Prendre à l'essai.*

On dit, *Faire l'essai des viandes et du vin devant le Roi*, pour dire, En manger, en boire une petite partie avant le Roi, pour l'assurer qu'il en peut user sans danger.

Essai. Opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine, etc. Le poids d'essai, etc.*

Essai, signifie aussi quelquefois Une petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer.*

Il se dit aussi Des petites bouteilles où il ne tient du vin qu'autant qu'il en faut à peu près pour l'essayer, des petites tasses où l'on met du vin pour en goûter.

Essai, se dit aussi Des premières productions d'esprit qui se font sur quelque matière, pour voir si l'on y réussira. *Il a voulu faire voir par*

cet essai, qu'il étoit capable de réussir en quelque chose de plus important.

Il se dit encore De certains ouvrages qu'on intitule ainsi, soit par modestie, soit parce qu'en effet l'Auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de Géométrie. Essais de Morale, de Physique, de Littérature. Essai sur la Peinture, sur la Musique. Les Essais de Montaigne.*

COUP D'ESSAI. Le premier essai que l'on fait en quelque chose. *Faire son coup d'essai. Ce n'est pas un coup d'essai, c'est un coup de maître.*

ESSAIE. s. f. Racine qu'on emploie dans les Indes pour teindre en écarlate. *La meilleure essaie croît sur la côte de Coromandel.*

ESSAIM. s. m. Volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim s'alla poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

Il se prend aussi figurément. *Il sortit du Nord plusieurs essaims de Barbares.*

ESSAIMER. v. n. Il se dit Des ruches d'où il sort un essaim. *Cette ruche a essaimé. Ces mouches n'ont pas encore essaimé.*

ESSANGER. v. a. Laver du linge sale avant que de le mettre dans le cuvier à la lessive. *Essanger du linge. Essanger la lessive.*

ESSANGÉ, ÉE. participe.

ESSARTER. v. a. Défricher en arrachant les bois, les épines. *Il avoit tant d'arpens de bois, il les a essartés. Il les a fait essarter.*

ESSARTÉ, ÉE. participe.

ESSAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Éprouver quelque chose, en faire l'essai. *Essayer de l'or, de l'argent. Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers, etc. Essayer une arme.*

On dit figurément : *Essayer ses forces. Essayer le goût du public.*

On dit neutralement, *Essayer d'une personne, essayer d'une chose*, pour dire, Faire une expérience, une épreuve, pour voir si l'on s'en peut accommoder, si elle est bonne, propre. *Je ne veux point prendre de ces remèdes, j'en ai essayé. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.*

ESSAYER, signifie aussi, Tâcher, faire ses efforts, et alors il est neutre. *Je ne sais si j'en viendrai à bout, je n'y ai point essayé. Essayez-y. J'ai essayé de le persuader. Essayer à marcher.*

s'ESSAYER. v. pron. S'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. *Il est sûr de faire une telle chose, il s'y est essayé. S'essayer à nager. S'essayer à la course.*

ESSAYÉ, ÉE. participe.

ESSAYEUR. subst. m. Officier préposé pour faire l'essai de la monnoie, et des matières d'or et d'argent destinées à la fabrication, et voir si elles sont au titre auquel elles doivent être.

ESSE. s. f. On appelle ainsi une cheville de fer tortue, faite à peu près en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'un carrosse, d'une charrette, d'un chariot, etc. pour empêcher que la roue n'en sorte. *L'esse est sortie de l'essieu. L'esse s'est rompue.*

On appelle aussi *Esse*, Un morceau de fer en forme d'S, dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment.

On appelle aussi *Esse*, Les crochets qui sont au bout du fléau d'une balance.

ESSENCE. s. f. Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence Divine. L'essence des choses. L'essence est composée du genre et de la différence. L'essence de l'homme est d'être animal raisonnable. Ces paroles sont de l'essence du Sacrement.*

ESSENCE, en Chimie, est l'Huile aromatique très-subtile qu'on obtient par la distillation des plantes. On dit : *Essence de romarin. Essence de cannelle*, etc. Cela s'appelle aussi *Huile essentielle.*

ESSÉNIENS. s. m. pl. Secte de Philosophes Juifs, dont les opinions s'accordoient sur quantité d'articles avec celles des Pythagoriciens. *Il y avoit des Esséniens pratiques qui habitoient les Villes, et des Esséniens contemplatifs qui vivoient dans les lieux solitaires. Il y avoit aussi des Esséniens mitigés.*

ESSENTIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au Sacrement de Baptême.*

Il se dit en matière d'affaires, et signifie, Absolument nécessaire. *C'est une chose essentielle dans le contrat. Il ne faut pas oublier ce mot, il est essentiel. Les choses les plus essentielles. Clause essentielle.*

On dit, qu'*On a des obligations essentielles à quelqu'un*, pour dire, qu'On en a reçu des services très-importans.

On dit encore, qu'*Un homme est essentiel*, qu'*il est un ami essentiel*, pour dire, que C'est un homme, un ami solide, et sur qui l'on peut compter.

Il se met quelquefois substantivement. *Voilà l'essentiel de l'affaire. C'est là l'essentiel.*

On appelle *Huile essentielle*, L'huile tirée des plantes par la Chimie.

On appelle aussi *Sels essentiels*, Les parties salines que la Chimie tire des végétaux.

ESSENTIELLEMENT. adverb. Par essence. On dit que *Dieu est essentiellement bon*, que *l'homme est essentiellement raisonnable*, pour signifier, que Dieu est bon par essence, que l'homme est raisonnable par son essence.

ESSENTIELLEMENT, signifie aussi quelquefois, En matières importantes, solidement. *Il m'a obligé essentiellement. Il aime essentiellement ses amis.*

ESSERA ou SORA. s. m. Terme de Médecine. Ampoule ou pustule écailleuse qui s'élève sur la peau.

ESSETTE. subst. f. Marteau qui d'un côté a une tête ronde, et de l'autre un large tranchant.

ESSEULÉ, ÉE. adj. Il se dit d'Un homme qui est seul et sans compagnie. *Cet homme est entièrement esseulé.* Il est familier.

ESSIEU. s. m. Pièce de bois ou de fer, qui passe dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse, etc. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer.*

ESSIMER. v. act. Terme de Fauconnerie. Amaigrir un oiseau, pour le mettre en état de mieux voler.

ESSIMÉ, ÉE. participe.

ESSONNIER. s. m. Terme de Blason. C'est un double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure.

ESSOR. s. masc. Vol qu'un oiseau de proie prend en montant fort haut en l'air, et s'abandonnant au vent. *Son Faucon prit l'essor.*

Il se dit figurément d'Une personne qui débute ou commence une chose avec hardiesse, avec une sorte de liberté ou d'élévation. *Un esprit médiocre ne doit pas prendre un trop grand essor.*

On le dit aussi d'Une personne qui, après avoir été quelque temps dans la sujétion et dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, et se remet en liberté. *On tenoit ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris l'essor.*

On dit aussi figurément, *Donner l'essor à son esprit, à sa plume*, pour dire, Parler ou écrire avec quelque sorte d'élévation ou de liberté.

ESSORANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des oiseaux qui n'ouvrent l'aile qu'à demi pour prendre le vent, et qui regardent le soleil.

s'ESSORER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre l'essor. *Ces sortes d'oiseaux sont sujets à s'essorer.* Il ne s'emploie qu'au propre.

ESSORER, est aussi actif, et signifie, Exposer à l'air pour sécher. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer.*

ESSORÉ, ÉE. participe.

ESSORILLER. v. actif. Couper les oreilles. *Essoriller un chien.*

Il se dit figurément pour signifier, Couper les cheveux fort courts. *Qui vous a ainsi essorillé?* Il est du style familier.

ESSORILLÉ, ÉE. participe.

ESSOUFFLER. v. a. Mettre presque hors d'haleine par un mouvement violent. *Vous montez trop vite, cela vous essoufflera. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez. Je me suis tout essoufflé à monter ce degré.*

ESSOUFFLÉ, ÉE. participe. Qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essoufflé.*

ESSOURISSER. v. a. Terme de Manége. *Essourisser un cheval*, C'est lui couper un cartilage nommé *souris*, qui est dans les naseaux. Ce cartilage fait que le cheval s'ébroue.

ESSOURISSÉ, ÉE. participe.

ESSUCQUER. v. a. Terme usité dans quelques Provinces, pour dire, Tirer le moût d'une cuve. *Il est temps d'essucquer cette cuve.*

Essucqué, ée. participe.

ESSUI. s. m. Lieu où l'on étend quelque chose pour le faire sécher. *Un bon essui.*

ESSUIE-MAIN. s. m. Linge qui sert à essuyer les mains. Il se dit en particulier du linge que l'on met pour cet usage sur un rouleau de bois, dans les Sacristies, les Séminaires et autres Communautés.

Il se dit aussi Du linge dont le Prêtre se sert à l'autel pour s'essuyer les mains.

ESSUYER. v. a. Ôter l'eau, la sueur, la poussière, en frottant. *Il est tout en sueur, tout en eau, il le faut essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette, ou avec un linge. Essuyez cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée.*

On dit figurément, *Essuyer les larmes de quelqu'un*, pour dire, Consoler quelqu'un; et *Essuyer ses larmes*, pour dire, Se consoler.

Essuyer, signifie aussi Sécher, et se dit principalement du vent et du soleil. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie.*

Essuyer, se dit figurément Des périls où l'on se trouve exposé. *Essuyer le feu, le canon, la mousqueterie d'une Place. Essuyer une rude tempête, un orage, des dangers.*

On dit aussi figurément, *Essuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches*, pour dire, Les subir, les souffrir, les endurer.

On dit dans le même sens, *Essuyer l'humeur de quelqu'un. Essuyer l'ennui des visites. Essuyer des injustices. Essuyer des refus. Essuyer les hauteurs d'un Ministre, d'un parvenu.*

Essuyé, ée. participe.

EST

EST. s. m. La partie du monde qui est à notre Soleil levant. *Les Pays qui sont à l'Est. Cette Province a tant de lieues de l'Est à l'Ouest.*

Il signifie aussi Le vent qui vient de ce côté-là. Il y a quatre vents principaux : *Est, Ouest, Nord* et *Sud. Il s'éleva un vent d'Est.*

ESTACADE. s. fém. Sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal, pour en fermer l'entrée, ou pour en détourner le cours. *Les soldats forcèrent l'estacade. Il vint un débordement d'eau qui rompit l'estacade.*

ESTAFETTE. s. f. On appelle ainsi en plusieurs pays un Courrier qui ne porte son paquet que d'une poste à l'autre, pour le remettre à un autre Courrier, qui le porte à la poste suivante. *On a dépêché une estafette à Florence, à Naples.*

ESTAFIER. s. m. En Italie, on appelle ainsi des domestiques qui portent la livrée, et qui marchent en manteau, à la différence des laquais qui n'en ont point. *Ce Cardinal a tant d'estafiers.* Par extension nous appelons *Estafiers*, Des laquais de grande taille. *Il est accompagné de quatre grands estafiers.*

Estafier, signifie encore Un souteneur de lieux publics, de femmes débauchées.

ESTAFILADE. s. f. Coupure faite avec une épée, un rasoir, ou autre instrument tranchant, principalement sur le visage. *Grande estafilade. Il lui a fait une vilaine estafilade sur le nez, sur le visage.* Il est familier.

Il se dit encore familièrement d'Une coupure à un manteau, à une robe, etc. *Il y a une estafilade à votre manteau.*

ESTAFILADER. v. a. Faire une estafilade, donner une estafilade. *On lui a estafiladé le visage.* Il est populaire.

Estafiladé, ée. participe.

ESTAME. s. f. Ouvrage de fils de laine passés, enlacés par mailles les uns dans les autres. *Bas d'estame. Une camisole d'estame.*

ESTAMET. s. m. Petite étoffe de laine.

ESTAMINET. s. m. Assemblée de buveurs et de fumeurs. Le lieu où elle se tient porte aussi le même nom.

Cet usage, qui vient des Pays-Bas, s'est établi à Paris sous le nom de *Tabagie.*

ESTAMPE. s. f. Image que l'on imprime sur du papier, sur du vélin, par le moyen d'une planche de cuivre ou de bois, qui est gravée. *Belle estampe. Estampe bien noire, bien nette, bien tirée. Il est très-curieux en estampes. Livre d'estampes.*

Estampes, chez les Serruriers, les Maréchaux et quelques autres ouvriers, Outils qui servent à estamper.

ESTAMPER. v. a. Faire une empreinte de quelque matière dure et gravée, sur une matière plus molle. *On estampe la monnoie avec le balancier. Voilà une image bien estampée.*

On dit, *Estamper le cuir*, pour dire, Y former des figures pour en faire des tapisseries, des ornemens, etc.

Estampé, ée. participe.

ESTAMPILLE. s. f. Marque dont on se sert en plusieurs États, et qui se met au lieu de signature, ou avec la signature même, sur des brevets, des commissions, des lettres, etc. On en met aussi sur des livres. *Il y a une estampille pour chaque Manufacture de papier.*

On donne aussi ce nom à l'instrument qui sert à faire cette marque.

ESTAMPILLER. v. a. Marquer avec une estampille. *Tous mes livres sont estampillés. Les Papetiers fabricans estampillent leurs papiers.*

Estampillé, ée. participe.

ESTER. v. n. Il n'est en usage qu'au Palais, où l'on dit, *Ester en Jugement*, pour dire, Plaider en son nom, ce que ne peuvent faire les mineurs non émancipés, et autres; et, *Ester à droit*, qui se dit d'Un contumax, qui, ayant laissé passer les cinq années depuis le jugement, ne peut plus proposer ses moyens de justification sans obtenir en Chancellerie des Lettres pour *ester à droit. Ester à droit*, signifie, Comparoître, se présenter devant le Juge où l'on a été assigné.

ESTÈRE. s. f. Natte de jonc qui vient de Provence, d'Italie et du Levant.

ESTERLET. s. m. Oiseau aquatique de la Côte d'Acadie.

ESTERLIN. s. m. Terme d'Orfévrerie. Poids de vingt-huit grains et demi. *Il y a cent soixante esterlins au marc.*

ESTIMABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être estimé, considéré. *Il est estimable pour sa vertu. Cela est fort estimable.*

ESTIMATEUR. s. m. Qui prise une chose, qui en détermine la valeur. *Si nous pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs. Nous conviendrons d'estimateurs.*

On dit figurément, *Juste estimateur de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit, etc.*

ESTIMATIF. adj. m. Il se dit Des procès verbaux et devis des Experts nommés pour estimer des réparations d'ouvrages. *Un devis estimatif.*

ESTIMATION. subst. f. Prisée, évaluation. *Juste estimation. On a fait la prisée et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des Experts.*

ESTIME. s. f. Le cas, l'état qu'on fait d'une personne, de son mérite, de sa vertu. *Avoir, sentir, concevoir, prendre de l'estime, beaucoup d'estime, bien de l'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de sa compagnie, l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute, la plus parfaite estime. Acquérir de l'estime. Il a l'estime et l'affection de tous les gens de bien. J'ai beaucoup d'estime pour sa vertu, pour son mérite. Il est perdu d'estime et de réputation.*

Estime, en termes de Marine, se dit Du calcul que le Pilote fait tous les jours du sillage du navire, afin de juger à peu près du lieu où il est, et du chemin qu'on a fait. *Ce Pilote s'est trompé dans son estime. L'estime qu'il avoit faite ne s'est pas trouvée juste.*

ESTIMER. v. a. Priser quelque chose, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, la maison. Cette Charge a été estimée tant, estimée à tant. Combien estimez-vous cela? Si vous voulez prendre mon cheval, ma tapisserie en troc, je l'estime cent pistoles.*

Estimer, signifie aussi, Faire cas de... *On estime fort cet homme-là. Il se fait estimer partout. Il n'est guère estimé dans sa compagnie. J'estime son mérite, sa vertu. S'il a fait cette action, je l'en estime davantage. On estime les Coursiers de Naples par-dessus tous les autres chevaux. En ce pays-là on estime fort les vins de France. Les draps d'Espagne sont plus estimés que ceux de Hollande.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Souvent on s'estime trop. Aussi ne sommes-nous pas toujours autant estimés que nous nous estimons nous-mêmes.*

Il signifie aussi, Croire, penser, présumer qu'une chose est, ou n'est pas ainsi. *J'estime que cela est. J'estime qu'il pourroit faire quelque difficulté à cela. On n'estime pas qu'il y puisse réussir.* Et alors il est neutre; mais pourtant on le fait quelquefois actif en ce même sens. *Il estimoit cette Place imprenable.*

Estimé, ée. participe.

ESTIOMÈNE. adj. des 2 genres. Qui mange, qui ronge, qui corrode. Il se dit en Médecine Des ulcères corrosifs qui consument les chairs.

ESTIVE. s. f. Terme de Marine. Il se dit principalement des Galères. Contre-poids qu'on donne à chaque côté d'un bâtiment pour balancer sa charge, en sorte qu'un côté ne pèse pas plus que l'autre. *Mettre une Galère en estive.*

ESTOC. s. m. (On fait sentir le C.) C'étoit autrefois une épée longue et étroite qui ne servoit qu'à percer.

ESTOC, se prend aussi pour La pointe d'une épée en cette phrase proverbiale, *Frapper d'estoc et de taille.*

ESTOC, en termes d'Eaux et Forêts, signifie Tronc d'arbre, comme dans cette phrase, *Couper un arbre à blanc-estoc*, pour dire, Le couper à fleur de terre.

Il s'emploie quelquefois figurément et familièrement, comme dans cette phrase, *Être réduit à blanc-estoc*, en parlant d'Un homme entièrement ruiné.

ESTOC, se prend quelquefois pour Ligne d'extraction. *Il est de bon estoc. Les biens qui viennent de son estoc.*

On dit au Palais et chez les Notaires, *Biens de côté estoc et ligne*, pour dire, Des biens propres de ligne.

On dit familièrement, *Dites-vous cela de votre estoc? Cela ne vient pas de son estoc*, pour dire, Dites-vous cela de vous-même? Cela ne vient pas de lui.

BRIN D'ESTOC. Long bâton ferré par un bout.

ESTOCADE. s. f. On appeloit ainsi autrefois une longue épée, mais aujourd'hui il n'est plus en usage que pour dire, Un grand coup allongé d'épée ou de fleuret, que dans la salle d'armes on appelle *Botte. On lui porta une si rude estocade, qu'il ne put la parer. Grande estocade. Il lui allongea deux ou trois estocades coup sur coup.*

ESTOCADE, se dit figurément et familièrement De la demande que fait un importun, un escroc qui veut emprunter ce qu'il n'est pas en état de rendre, et que souvent même il n'a pas l'intention de rendre. *Il m'a demandé vingt pistoles à emprunter, j'ai eu bien de la peine à parer cette estocade.*

ESTOCADER. v. n. Porter des estocades. *Il estocade rudement. Ils ont estocadé long-temps avant que de se toucher.*

Il signifie figurément et familièrement, Disputer, se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des argumens. *Il y a plaisir de voir ces deux Docteurs estocader ensemble, estocader comme ils font.*

ESTOMAC. s. m. (On ne fait pas sentir le C.) On appelle ainsi dans le corps de l'animal, La partie intérieure destinée à recevoir et à digérer les alimens. *Bon estomac. Estomac débile. Mauvais estomac. L'orifice supérieur, l'orifice inférieur de l'estomac. Le fond de l'estomac. Estomac plein. Estomac vide. Se remplir l'estomac. Ces viandes sont pesantes sur l'estomac, chargent l'estomac. Les Médecins lui ont ruiné, gâté, perdu l'estomac. Il a mal à l'estomac. Son estomac ne digère point. Les animaux ruminans ont plusieurs estomacs.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a un bon estomac, et qui digère bien, qu'*Il a un estomac d'autruche, qu'il digéreroit le fer.*

Il se prend aussi pour La partie extérieure du corps qui répond à la poitrine et à l'estomac. *Le creux de l'estomac. Il lui donna un coup de poing dans l'estomac.*

On appelle *Estomac* dans les volailles et dans les autres oiseaux que l'on mange, La partie antérieure de ce qui en reste après que les cuisses et les ailes ont été levées. Il ne se dit que Des viandes cuites. *L'estomac d'une perdrix. L'estomac d'une poularde.*

ESTOMAQUER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel, s'ESTOMAQUER. Se tenir offensé contre quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait, le trouver mauvais. *Il s'est estomaqué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt. Il n'a pas sujet de s'estomaquer, de s'en estomaquer.* Il est du style familier.

ESTOMAQUÉ, ÉE. participe. *Il est tout estomaqué.*

ESTOMPE. s. f. Terme de Peinture. Instrument garni de peau à la pointe, avec lequel on étend le trait d'un dessin fait au crayon.

ESTOMPER. v. a. Étendre le trait d'un dessin avec une estompe.

ESTOMPÉ, ÉE. participe.

ESTRAC. adj. Terme de Manége. *Un cheval estrac*, est Un cheval qui a peu de corps et de ventre, qui est étroit de boyau. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Un cheval étroit.*

ESTRADE. s. f. Chemin. En ce sens il n'est plus en usage que dans ces façons de parler usitées parmi les gens de guerre, *Battre l'estrade*, qui signifie, Battre la campagne avec de la Cavalerie, pour avoir des nouvelles des ennemis. *Batteurs d'estrade.*

Il signifie aussi Un assemblage d'ais posé dans une partie d'une chambre, et un peu plus élevé que le reste du plancher. *Il y a une estrade dans cette chambre, à cette alcove.*

ESTRAGON. subst. m. Herbe odoriférante, longue et menue, qu'on met ordinairement dans les salades et dans les ragoûts. *Il y a trop d'estragon dans votre salade. Vinaigre d'estragon. Sauce à l'estragon. Poulets à l'estragon.*

ESTRAMAÇON. s. m. Il signifie Une sorte d'épée qu'on portoit autrefois; et il n'est plus d'usage que dans cette phrase, *Un coup d'estramaçon*, pour dire, Un coup du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNER. verbe a. Donner des coups d'estramaçon. *Il fut estramaçonné dans ce combat.* Il n'est guère d'usage.

ESTRAMAÇONNÉ, ÉE. participe.

ESTRAPADE. s. f. On appelle ainsi Un arbre, une espèce de potence, au haut de laquelle on élève les criminels, pour les laisser tomber à quelques pieds de la terre. *Planter une estrapade. Quand il fut au pied de l'estrapade.*

On appelle aussi *Estrapade*, Le supplice même qu'on faisoit autrefois souffrir à un criminel, en l'élevant au haut d'une longue pièce de bois, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutient tout le poids du corps, et le laissant tomber avec roideur jusqu'à deux ou trois pieds de terre. *Donner l'estrapade. On l'a condamné à trois traits, à trois tours d'estrapade. Il a eu l'estrapade si rudement, qu'il en est demeuré estropié.*

On appelle *Double estrapade*, Un tour que font les danseurs de corde, en passant deux fois tout le corps entre leurs bras, et la corde qu'ils tiennent.

On dit figurément et familièrement, *Donner l'estrapade à son esprit*, pour dire, Se fatiguer l'esprit à quelque chose de fort difficile.

ESTRAPADER. v. a. Faire souffrir l'estrapade. *On l'a estrapadé.* Il est de peu d'usage.

ESTRAPADÉ, ÉE. participe.

ESTRAPASSER. v. a. Terme de Manége. Fatiguer, excéder un cheval, en lui faisant faire un trop long manége. On dit *Surmener*, quand on lui fait faire un trop long voyage.

ESTRAPASSÉ, ÉE. participe.

ESTRAPONTIN. *Voyez* STRAPONTIN.

ESTROPIER. v. a. Ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. *Il a reçu dans le bras, dans le genou un coup de mousquet qui l'a estropié. Il en sera estropié toute sa vie. Il est estropié d'un bras, d'une jambe. Il fut estropié à tel siége.*

On le dit aussi, par extension, Des maladies qui ôtent l'usage de quelque partie du corps. *Il lui est tombé un rhumatisme sur le bras, il en est estropié. Une paralysie l'a estropié.*

En termes de Peinture, de Sculpture, on dit, *Estropier une figure*, pour dire, N'y pas observer les proportions.

On dit aussi, *Estropier un passage, une pensée, etc.* pour dire, En retrancher une partie essentielle, dont la suppression altère le sens.

On dit aussi, *Estropier un nom propre*, pour dire, Le défigurer en le prononçant ou en écrivant.

ESTROPIÉ, ÉE. participe. *Un soldat estropié. Figure estropiée. Passage estropié. Pensée estropiée. Nom estropié.*

On dit familièrement, *Il est estropié de la cervelle*, Il est extravagant. On dit de même d'Un grand parleur, *Il n'est pas estropié de la langue.*

ESTURGEON. s. m. Sorte de gros poisson de mer, qui remonte dans les rivières comme les saumons. *Chair d'esturgeon. Œufs d'esturgeon. La pêche des esturgeons.*

ESU

ÉSULE. s. f. Plante. Il y en a de plusieurs espèces. La plus connue se nomme *Petite Ésule.* C'est un bon Hydragogue.

ET

ET. (On ne prononce pas le T.) Conjonction qui lie les Parties d'Oraison, comme les noms, les pronoms, les verbes, les adverbes.

Alexandre et Philippe. Le feu et l'eau. Bon et sage. Vous et moi. Chanter et danser. Sagement et fortement.

Elle joint aussi les membres d'une période. *Il a fait telle chose, et il est encore sur le point de...*

Elle joint encore les périodes mêmes. *Et véritablement on ne sauroit nier que...*

Et, est quelquefois emphatique au commencement des phrases.

Et cætera. (Le T de l'ET se prononce.) Mot qui a passé du Latin dans le François. Il signifie, *Et autres personnes, et autres choses semblables.*

Il est quelquefois substantif, pour signifier ce mot même. *Le reste n'est exprimé que par un et cætera.*

On dit communément et proverbialement, *Dieu nous garde d'un quiproquo d'Apothicaire, et d'un et cætera de Notaire !*

On dit aussi à la fin d'un conte, d'un récit, *Et de boire, et de rire, etc.* pour dire, que L'affaire dont on parle se termine par boire, par faire rire, etc.

ETA

ÉTABLAGE. s. m. Ce qu'on paye pour l'attache, pour la place d'un cheval, d'un bœuf, etc. dans une écurie, dans une étable. *Quand on prend le foin et l'avoine dans une hôtellerie, on ne paye point l'établage. Ce cheval ne vaut pas l'établage.*

Établage, est aussi Le droit qui se paye aux Seigneurs en plusieurs endroits, pour avoir la permission d'exposer des marchandises en vente. On dit plus communément *Étalage.*

ÉTABLE. s. f. Lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis et autres bestiaux. *Étable à vaches. Étable à cochons. Notre-Seigneur voulut naître dans une étable.* Il signifioit autrefois *Écurie.*

On dit proverbialement, *Fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus*, pour dire, Vouloir empêcher un mal quand il est arrivé, quand il n'est plus temps d'y remédier.

ÉTABLER. v. a. Mettre dans une étable. *Il y a dans cette hôtellerie de quoi établer tant de chevaux, tant de bœufs, tant de moutons.*

Établé, ée. participe.

ÉTABLI. s. m. Espèce de grosse table dont les Menuisiers, Serruriers, Arquebusiers et autres ouvriers se servent pour poser les ouvrages auxquels ils travaillent. *L'établi d'un Menuisier, d'un Serrurier, d'un Tailleur.*

ÉTABLIR. v. a. Rendre stable, fixer. *Établir sa demeure en quelque lieu. Cette Colonie est allée s'établir en tel endroit. Constantin établit le Siége de l'Empire à Constantinople. Il a bien établi sa fortune.*

On dit : *Établir les fondemens d'une maison, d'un édifice. Ce mur est bien établi sur le roc. Cette table est bien établie sur ses pieds*, pour dire, qu'Elle est solidement posée et assurée.

On dit, qu'*Un homme est bien établi à la Cour, dans une maison*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de crédit.

On dit, *S'établir une espèce de Juridiction, une espèce d'empire*, pour dire, Se faire une espèce de Juridiction, d'empire, etc.

Il signifie aussi, Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. *Ce père a établi tous ses enfans, les uns dans la Robe, les autres dans l'Épée. Ce Ministre a établi avantageusement ses amis. Il s'est bien établi. Établir un homme dans une charge. Un tel fut commis pour l'établir dans l'exercice de son Office.*

On dit en ce sens, qu'*On établit une fille*, pour dire, qu'On la marie. *Cette fille est bien établie.*

Établir, se dit aussi Des choses qui ne doivent pas durer long-temps. *Établir une garnison chez un Financier. Établir une Chambre de Justice. Établir des étapes sur une route.*

Il signifie aussi, Donner commencement à quelque chose, être l'auteur de quelque chose qui a ou qui peut avoir cours dans la suite. Il se dit Des Lois, des opinions et autres choses semblables. *On ne doit pas établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. Ce sont des Lois qu'on a justement établies. Établir un mot, une façon de parler. Établir une Religion. Établir un grand Empire. Établir une bonne morale, à l'aide de bonnes Lois.*

On dit, *On a établi que, il est établi que...* pour dire, que C'est une coutume reçue que... Et, *C'est une opinion, c'est une coutume établie.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se placer en quelque lieu, y fixer sa demeure. *Il est venu s'établir en France. Il s'est établi dans notre Ville.*

On dit De certains mots nouveaux, qu'*Ils auront de la peine à s'établir*, pour dire, À être reçus, à passer dans la Langue.

Établir, signifie aussi Instituer; et il se dit tant des choses qu'on institue pour toujours, que de celles qu'on institue pour un temps. *Établir une Communauté, un Parlement, un Présidial dans une Ville. Établir des Commis pour recevoir certains droits. Établir un gardien. Établir un péage, une imposition.*

On dit, qu'*Un homme a été établi Juge de telles et telles affaires*, pour dire, qu'Il en a été fait, qu'il en a été constitué Juge.

On dit encore, *Établir un fait*, pour dire, Déduire, exposer un fait avec ses preuves. On dit à peu près dans le même sens, *Établir l'état de la question.*

Il signifie aussi, Prouver une proposition. *Il a établi sa proposition par des raisonnemens convaincans. Il a établi son droit sur des pièces authentiques.*

Établi, ie. participe.

ÉTABLISSEMENT. s. m. Action d'établir. *Il a réussi dans l'établissement de sa fortune. Il a eu beaucoup de traverses dans l'établissement de sa fortune.*

Il se dit aussi De ce qui est établi pour l'utilité publique. *Les Hôpitaux sont des établissemens très-utiles. Ce Prince a fait de beaux établissemens, de grands établissemens.*

On appelle *Établissemens de Saint Louis*, Le code de Lois donné par ce Prince.

Il signifie aussi, État, poste avantageux, condition avantageuse. *Procurer un établissement à quelqu'un. Il a un bel établissement, un bon établissement. Il a donné un établissement considérable à son fils. Il a procuré un établissement à un tel. Il lui faut faire un petit, un bon établissement.*

Il se prend aussi pour Institution, premier commencement. *L'établissement d'une Communauté. L'établissement d'un Empire, d'une Colonie, d'une Loi, d'un Présidial, d'un Parlement. Depuis l'établissement de la Monarchie.*

On appelle en termes de Guerre, *L'établissement des quartiers*, La distribution des troupes dans les lieux qu'elles doivent occuper durant quelque temps.

On dit à peu près dans le même sens, *Il doit à cet ouvrage l'établissement de sa réputation*, pour dire, Sa réputation fut établie par cet ouvrage.

On dit, *L'établissement d'un fait, d'un droit*, pour dire, L'exposition d'un fait, d'un droit, etc. accompagnée de preuves; et *L'établissement d'une question*, pour dire, L'exposé net et développé de ce qui est en question.

ÉTAGE. s. m. L'espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier, second, troisième, quatrième étage.* Ordinairement quand on parle des étages séparément, on appelle *Premier étage*, Celui qui est au-dessus du rez de chaussée et de l'entre-sol.

On appelle *Étage bas*, Un étage peu exhaussé.

Il se dit quelquefois Des maisons où il n'y a que le rez de chaussée. *En ce pays-là les bâtimens ne sont qu'à un etage, que d'un etage.*

On dit figurément et familièrement, et pour exagérer, *C'est un sot à triple etage.*

On dit aussi d'Un homme qui a beaucoup d'embonpoint, qu'*Il a un menton à double, à triple étage.*

Étage, signifie figurément, Degré d'élévation. *Il y a des esprits de divers étages, de tout étage, des gens de tout étage.*

ÉTAGER. v. a. Il ne se dit guère qu'en parlant De la coupe des cheveux. *Il faut lui étager les cheveux.*

Étagé, ée. participe.

ÉTAI. s. m. Pièce de bois dont on se sert pour appuyer une muraille, une poutre, etc. dans un bâtiment qui menace ruine. *Mettre un étai, des étais à une muraille. L'appuyer avec des étais.*

ÉTAIM. s. m. La partie la plus fine de la laine cardée. *Filer de l'étaim.*

ÉTAIN. s. m. Métal blanc très-léger, et qui crie lorsqu'on le plie. *Étain commun. Étain fin ou sonnant. Étain de Cornouaille.* On nomme le Bismuth, *Étain de Glace.*

On appelle *Étain d'antimoine*, Une certaine préparation d'antimoine, par laquelle il prend une couleur et une consistance presque semblables à celles de l'étain.

ÉTAL. s. m. Sorte de table sur laquelle on

vend de la viande de boucherie. *Cet étal est bien placé. Ce Boucher est riche, il a plusieurs étaux.*

Il se dit aussi Du lieu même où l'on vend de la viande.

ÉTALAGE. s. m. Exposition de marchandises qu'on veut vendre, *Mettre à l'étalage. Cela ne vaut pas l'étalage.*

Il se dit encore Des marchandises de rebut qu'on étale, et qu'on déploie pour servir de montre. *Cela n'est bon qu'à servir d'étalage. C'est de l'étalage.*

Il signifie aussi Certain droit qu'on prend sur les Marchands, pour leur permettre d'étaler en quelque place. *Payer l'étalage.*

Il signifie figurément, L'ajustement, la parure, principalement des femmes. *Elle s'étoit bien parée pour le bal, il n'y en a point eu, elle a perdu son étalage.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

On dit aussi : *Faire étalage de son esprit, de son éloquence, de sa qualité, de ses richesses, de ses alliances. Faire un étalage d'érudition,* etc. Et dans toutes ces phrases, il se prend toujours en mauvaise part, pour dire, En faire montre, en faire parade avec affectation.

ÉTALER. v. a. Exposer en vente dans une boutique, ou dans quelque autre lieu. Il ne se dit que Des marchandises, des denrées, et autres choses semblables. *Étaler des marchandises, des draps, des toiles, etc.*

Il se met quelquefois absolument. *Les Marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler les jours de Fêtes.*

On dit à peu près dans le même sens, *Étaler son jeu*, pour dire, Montrer toutes ses cartes, les étendre sur la table.

ÉTALER, signifie aussi, Étendre, déployer, montrer en détail. *Ces plantes entassées ne sécheront pas, il faut les étaler sur cette table. Étalez ces bijoux, afin qu'on en juge mieux.*

ÉTALER, signifie figurément, Montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses charmes. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir.*

On dit figurément et familièrement, *Étaler sa marchandise*, pour dire, Faire parade de ce qu'on fait, de ce qu'on a de rare, de singulier.

ÉTALÉ, ÉE. participe.

ÉTALIER. s. m. Celui qui vend la viande dans un étal. *Garçon étalier. Il n'est pas maître, il n'est qu'étalier.*

ÉTALINGUER, ou TALINGUER. v. act. Terme de Marine. *Étalinguer les câbles*, C'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

ÉTALINGUÉ, ÉE. participe.

ÉTALON. s. masc. Cheval entier, qui sert, qu'on emploie à couvrir des cavales. *Ce cheval est bon à servir d'étalon. Il avoit tant d'étalons dans son haras. Bel étalon. Étalon du Roi.*

ÉTALON. subst. masc. Modèle de poids, de mesures, qui est réglé, autorisé et conservé par le Magistrat, et sur lequel les mesures, les poids des Marchands doivent être ajustés, rectifiés, égalés. *Étalon d'aune, de boisseau, de pot, de livre. L'étalon est marqué de la marque du Seigneur.*

ÉTALONNAGE ou ÉTALONNEMENT. s. m. Action d'étalonner. *Il en coûtera tant pour l'étalonnement de ces poids.*

ÉTALONNER. v. a. Imprimer certaine marque sur un poids, sur une mesure, pour certifier qu'on les a ajustés, rectifiés sur l'étalon. *Ce Marchand fut mis à l'amende, parce que ses mesures n'étoient pas étalonnées. Il faut étalonner ces mesures.*

ÉTALONNER, se dit aussi dans les haras, pour, Couvrir une jument.

ÉTALONNÉ, ÉE. participe.

ÉTALONNEUR. s. m. Officier commis pour étalonner les poids et mesures.

ÉTAMAGE. s. m. Action d'étamer, ou état de ce qui est étamé. *Il en a tant coûté pour l'étamage. L'étamage de cette casserole ne vaut rien.*

ÉTAMBOT. s. m. Terme de Marine. Pièce de bois qui sert à soutenir le château de poupe, et surtout le gouvernail.

ÉTAMBRAIE. s. m. Terme de Marine. Pièce de bois qui sert à arrêter et affermir le mât.

ÉTAMER. v. a. Enduire d'étain fondu le dedans des vaisseaux de cuivre ou d'autres ouvrages de fer. *Il faut étamer cette marmite, cette fontaine de cuivre.*

On dit aussi, *Étamer une glace, un miroir*, pour dire, Y mettre le *Tain*. Voyez TAIN.

On étame encore le fer-blanc, les mors, les éperons, les serrures, les clous, les boutons, etc.

ÉTAMÉ, ÉE. participe.

ÉTAMEUR. s. m. Celui qui étame. *Les Cloutiers de Paris prennent la qualité d'Étameurs.*

ÉTAMINE. s. f. Tissu peu serré, fait de crin, de soie, ou de fil, pour passer le plus délié de la farine, quelque poudre ou liqueur. *Étamine grossière, fine. Les bluteaux sont faits d'étamine de soie. Passer une médecine par l'étamine.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par l'étamine*, pour dire, qu'On l'a examiné sur sa doctrine, sur sa conduite, sur ses mœurs; ou qu'il a passé par le grand remède, pour quelques maladies secrètes.

Il se dit aussi Des choses qui sont examinées en détail et à la rigueur. *Cet ouvrage a passé par l'étamine, par une rude étamine.*

ÉTAMINE, est aussi Une sorte de petite étoffe mince, et qui n'est pas croisée. *Étamine du Lude, de Reims, du Mans*, c'est-à-dire, qu'on fait en ces Villes-là. *Étamine de laine. Étamine de soie. Habit, robe d'étamine.*

ÉTAMINES, dans les plantes, sont De petits filets qui s'élèvent du centre de la fleur, et qui portent des sommets, d'où sort une poussière qui fait germer les graines. *Les étamines des tulipes.*

ÉTAMINIER. subst. masc. Celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMPER. v. a. Terme de Maréchalerie. *Étamper un fer de cheval*, C'est y faire les huit trous.

ÉTAMPÉ, ÉE. participe.

ÉTAMURE. s. f. La matière qu'on emploie pour l'étamage. *Cette étamure est trop légère.*

ÉTANCHEMENT. s. m. Action d'étancher. *Remède pour l'étanchement du sang.*

ÉTANCHER. v. act. Arrêter l'écoulement d'une chose liquide qui s'enfuit par quelque ouverture. *Cette poudre étanche le sang. Ce muid s'enfuit, il le faut étancher. En faisant les fondemens, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher.*

On dit aussi, *Étancher la soif*, pour dire, Apaiser la soif. *Un hydropique ne peut étancher sa soif.*

On dit figurément, *Étancher la soif des honneurs, des richesses*, pour dire, La satisfaire.

ÉTANCHÉ, ÉE. participe. *Vaisseau étanché. Soufflet bien étanché.*

ÉTANÇON. s. m. Pièce de bois qu'on met sous un mur ou sous des terres minées, pour les soutenir. *Quand on reprend une muraille sous œuvre, on y met des étançons. Ils sapèrent les murailles de la Ville, et y mirent des étançons; puis ils firent sommer les habitans de se rendre.*

ÉTANÇONNER. v. a. Soutenir par des étançons. *Étançonner une muraille.*

ÉTANÇONNÉ, ÉE. participe.

ÉTANFICHE. s. f. Terme de Carriers. Hauteur de plusieurs lits de pierre qui font masse ensemble.

ÉTANG. s. m. Grand amas d'eau soutenu par une chaussée, et dans lequel on nourrit du poisson. *La chaussée, la bonde, la queue d'un étang. Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoissonner un étang. Ouvrir, lâcher, fermer la bonde d'un étang.*

On dit familièrement, *Ne voir qu'un étang*, pour dire, Voir à la fois différens objets sans en distinguer aucun. *Il y avoit aux Tuileries tant de gens de toute espèce, que je n'y ai vu qu'un étang.*

On dit dans le même sens, *Il y a tant d'objets à considérer dans cette affaire, dans cette question, que je n'y vois qu'un étang.*

On dit encore, *Ne voir plus qu'un étang*, pour dire, Avoir l'esprit si troublé qu'on ne sait plus ce qu'on dit ni ce qu'on fait. *Ce joueur, troublé par sa grande perte, ne voit plus qu'un étang.*

ÉTANT. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Il se dit du bois qui est debout sur sa racine. *Il y a dans cette coupe tel nombre d'arbres en étant.*

ÉTAPE. s. f. Lieu dans une Ville, dans un Port, où l'on décharge les marchandises, les denrées qu'on y apporte de dehors. *Il y a une bonne étape en telle Ville.*

Il signifie aussi, Amas de vivres et de fourrages, que l'on distribue aux troupes qui sont en route. *Établir des étapes. On fait vivre des Soldats par étape. L'étape est en tel lieu. Fournir l'étape aux Soldats. Cet endroit est un lieu d'étape.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on distribue l'étape aux Soldats.

On dit aussi, *Brûler l'étape*, pour dire, Ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape, et passer plus loin.

Il signifie aussi Ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance. *Il a pris son étape en argent.*

ÉTAPIER. s. m. Celui qui a soin de fournir et de distribuer l'étape aux gens de guerre.

ÉTAT. s. m. Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Mauvais, heureux, malheureux, pitoyable état. Je laissai l'armée en bon état. Il a envoyé s'informer de l'état de votre santé. En quel état avez-vous trouvé cette affaire? Je vois ses affaires en mauvais état. Il est dans un état à faire pitié. Il a mis la Place en état de défense. Il n'est pas en état de se marier. Il est hors d'état de rien entreprendre. Je voudrois être en état de vous servir. Mettre sa conscience en bon état. Être dans un état de consistance, dans un état violent. État déplorable. Se mettre en bon état. Être en bon état, en mauvais état.*

On appelle *État du Ciel*, La disposition où se trouvent tous les Astres les uns à l'égard des autres dans un certain moment. *Trouver l'état du Ciel pour tous les jours du mois.*

On dit : *Être en état de grâce. Être en état de péché mortel. L'état de perfection. L'état de grâce. L'état d'innocence. L'état de péché.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Être en état d'ajournement personnel*, pour dire, qu'Un homme a contre lui un ajournement personnel.

On dit, *Mettre quelqu'un en état ou hors d'état de faire quelque chose*, pour dire, Lui en donner ou lui en ôter les moyens; *Mettre les choses, les lieux en état*, pour dire, Mettre les choses, les lieux dans la disposition convenable à leur destination. En termes de Pratique, *Mettre un procès, une affaire en état*, pour dire, Faire les procédures et les productions nécessaires pour la faire juger; et, *La mettre hors d'état*, pour dire, Faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement.

On dit, *Tenir une chose en état*, pour dire, La tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas, qu'elle ne se démonte pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état.*

On dit aussi, *Tenir une chose en état*, pour dire, La tenir prête. *Tenir un compte en état.*

Tenir les choses en état, absolument, C'est les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. Et de même on dit, *Toutes choses demeurant en état*, pour dire, qu'Il n'y sera rien changé, et qu'elles demeureront dans leur situation et dans leur force et valeur actuelles.

On dit, qu'*On a adjugé à un Ecclésiastique pourvu en régale d'un Bénéfice, l'état de ce Bénéfice*, pour dire, qu'On lui a adjugé la récréance, la possession provisoire.

On dit aussi, qu'*Un accusé, qu'un criminel se met en état*, pour dire, qu'Il se rend prisonnier, afin de se justifier ou de faire entériner sa grâce dans les formes. *Ce n'est pas tout que d'obtenir sa grâce, il faut se mettre en état.*

FAIRE ÉTAT, signifie Estimer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état, peu d'état de cet homme-là. Je fais peu d'état de ses menaces.*

FAIRE ÉTAT, signifie encore, Présumer, penser. *Je fais état qu'il y a là vingt mille hommes.*

On dit aussi, *Faire état de venir en tel temps*, pour dire, Se proposer de venir en ce temps-là. *Je fais état de partir un tel jour.*

On dit encore, *Vous pouvez faire état*, pour dire, Vous pouvez être assuré, vous pouvez compter là-dessus. *Faites état de cette somme. Faites état que vous aurez cette somme dans quinze jours.*

ÉTAT, Liste, registre. *État des Officiers de la Maison du Roi. État des pensions. Il est sur l'état. Coucher, mettre quelqu'un sur l'état, le rayer de dessus l'état. État de distribution.*

ÉTAT, Mémoire, inventaire. *État de mise, de dépense, de rente. État au vrai. Compter par état. État de la Marine, de l'Artillerie, de l'Extraordinaire des guerres. Dresser l'état, un état. Arrêter, signer un état.*

ÉTAT MAJOR. On appelle ainsi dans nos armées, un certain nombre d'Officiers, d'Ingénieurs-Géographes, de Fourriers-Vaguemestres, Marqueurs, Guides, etc. qui sont chargés des différens services relatifs à la totalité de l'armée, sous les ordres et la direction du Maréchal Général des Logis, et des Aides-Maréchaux Généraux des Logis de l'armée.

C'est ce qui compose *L'État Major de l'armée, proprement dit.*

On appelle *État Major*, dans l'Infanterie, la Cavalerie et les Dragons, Un certain nombre d'Officiers, qui, sous les dénominations de Major Général et d'Aides-Major Généraux dans l'Infanterie et les Dragons, de Maréchal Général et d'Aides-Maréchaux Généraux des Logis dans la Cavalerie, sont chargés du détail du service, de la discipline et de la police de chacun de ces différens corps dans une armée.

On nomme *État Major d'un Régiment*, Certain nombre d'Officiers et autres personnes nécessaires pour le service général d'un Régiment d'Infanterie, de Cavalerie, de Dragons, etc.

On appelle aussi *État Major*, dans une Place de Guerre, Les Officiers attachés d'une manière fixe au commandement, au service et à l'entretien de ladite Place, comme Lieutenant de Roi, Major, Aide-Major, Capitaine des portes, etc.

ÉTAT, se rapporte aussi, en général, à la manière de vivre; et on dit, *Tenir un grand état*, pour dire, Vivre splendidement et avec représentation; et *Avoir un grand état de maison*, pour dire, Avoir une maison considérable, un grand nombre de domestiques, etc. et enfin, *Tenir un état*, pour dire, Représenter.

ÉTAT, signifie aussi, Profession, condition. *État Ecclésiastique. État de Mariage. Vivre selon son état. Remplir les devoirs de son état. Ne point sortir de son état.*

ÉTAT, La condition de la personne, en tant qu'elle est légitime ou bâtarde, noble ou roturière. *On lui dispute son état, on dit qu'il n'est pas légitime, qu'il n'est pas noble. Déchoir de son état. Il s'agit de son état. Assurer son état.*

ÉTAT, Office, Charge. *État de Président, de Conseiller.* Il vieillit.

ÉTAT, Gouvernement d'un peuple vivant sous la domination d'un Prince, ou en République. *État Monarchique, Démocratique, ou Populaire, Aristocratique. Réformer l'État. Renverser, troubler, ruiner l'État. Le bien, la félicité de l'État. Saper les fondemens de l'État. Ministre d'État. Secrétaire d'État. Conseil d'État. Conseiller d'État. Maximes d'État. Les Lois fondamentales de l'État. C'est un grand homme d'État. Criminel d'État. Raison d'État. Crime d'État*

On nomme *Coup d'État*, Un parti vigoureux et quelquefois violent, qu'une République, un Prince, sont obligés de prendre contre ceux qui troublent l'État.

On appelle aussi *Coup d'état*, Une action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'État. *Le gain de cette bataille fut un coup d'État. L'affaire de Denain fut un coup d'État.*

On appelle aussi *Coup d'État*, Tout ce qui est important et décisif dans quelque affaire que ce soit. *Ce mariage fut un coup d'état dans cette famille.*

On appelle *Lettres d'État*, Des Lettres que l'État accorde pour suspendre le jugement et les poursuites contre une personne qui, étant au service de l'État, ne peut vaquer à ses affaires propres.

ÉTAT, se prend aussi pour Les Pays qui sont sous une même domination. *Les États du Turc. La France est le plus riche État de l'Europe. Le Roi lui a fait défenses d'entrer dans ses États. Étendre les bornes de l'État. État grand, puissant, florissant.*

On dit, *L'État Ecclésiastique*, pour dire, Les États du Pape; et de même, *Les États de Venise, de Toscane, etc.*

On appeloit en France, *Les États*, ou *États Généraux*, L'assemblée des trois Ordres du Royaume, qui étoient, le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État.

On dit, *Les États de Blois, d'Orléans, de Tours, etc.* pour dire, Les États Généraux tenus à Blois, à Orléans, etc.

On appelle *États Provinciaux*, Les États d'une Province. *Les États de Languedoc, de Bretagne, etc. Pays d'États. Convoquer, assembler, tenir les États. La tenue des États. Les cahiers des États. Les Députés des États. Congédier les États. Députer aux États. L'ouverture des États. La clôture des États. Président des États. Commissaire du Roi aux États.*

On appelle La République de Hollande, *Les États Généraux des Provinces-Unies*; et *Les États de Hollande*, Les États particuliers de cette Province.

On appelle *État de la France, de l'Angleterre, etc.* Des livres qui contiennent le dénombrement des Charges, des Dignités, des forces, et autres choses qui regardent la France, l'Angleterre, etc.

ÉTAU. s. m. Petite machine dont les Serruriers et quelques autres ouvriers se servent, pour tenir fermes et serrées les pièces qu'ils travaillent.

ÉTAYEMENT. s. m. Action d'étayer, ou l'état de ce qui est étayé.

ÉTAYER. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Appuyer avec des étais. *Étayer une maison, une muraille. On a bien étayé ce bâtiment, il ne tombera pas.*

On le dit aussi figurément. *Sa fortune chancelle, elle a besoin d'être étayée.*

ÉTAYÉ, ÉE. participe.

ETE

ÉTÉ. s. m. Celle des quatre saisons de l'année, qui est la plus chaude, et qui commence au solstice de Juin, et finit à l'équinoxe de septembre. *Bel été. Été chaud, brûlant. Été pluvieux. Jours d'été. Habit d'été. Logement d'été. Appartement d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été.*

Les Poëtes et les anciens monumens personnifient l'*Été.* C'est un Génie tenant une faucille, couronné d'épis, etc. Chez les Poëtes, *Plusieurs étés*, signifient, Plusieurs années. Ils prennent la partie pour le tout.

Quelquefois le mot *Été* comprend la plus belle moitié de l'année. *Semestre d'hiver. Semestre d'été.*

On dit figurém. d'Un homme encore jeune, *Il est dans son été.*

On appelle *Été Saint-Denis*, *Été Saint-Martin*, Les huit ou dix jours qui précèdent ou qui suivent ces fêtes, parce qu'ils sont quelquefois assez beaux.

ÉTEIGNOIR. s. m. Instrument creux en forme d'entonnoir, pour éteindre la chandelle. *Éteignoir de fer-blanc. Éteignoir d'argent.*

ÉTEINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Teindre.*) Il se dit Du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Éteignez ce feu. Éteindre un cierge, un flambeau. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu étoit à cette maison, mais on l'a éteint. Le feu est éteint.*

On dit, *Éteindre les couleurs, les lumières d'un tableau*, pour dire, Affoiblir les couleurs, les lumières.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce feu s'éteint.*

On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle s'éteint*, pour dire, qu'Elle s'affoiblit très-sensiblement, comme touchant à sa fin; et on dit qu'*Une personne est éteinte*, Lorsqu'elle est dans un tel abattement, qu'elle paroît n'avoir plus de ressort.

Il signifie aussi, Amortir, détruire, tempérer la chaleur sensible ou cachée qui est en quelque chose. *Éteindre de la chaux. Éteindre l'ardeur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle.*

On dit, *Éteindre la soif*, pour dire, Désaltérer.

On dit figurément, *Éteindre*, pour dire, Faire cesser. *La guerre étoit si allumée, qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de l'éteindre sitôt. Éteindre la rébellion.*

Il se dit figurément De quelques passions vives. *Les jeûnes éteignent le feu de la concupiscence. Éteindre sa fureur, sa flamme.*

On dit aussi figurément : *La vieillesse éteint le feu de l'imagination. L'âge éteint le feu des passions. La jouissance éteint les désirs.*

ÉTEINDRE, signifie aussi, Abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *Éteindre et abolir un crime. On en veut éteindre la mémoire. Son ressentiment ne s'éteindra qu'avec sa vie.*

On dit aussi, *Éteindre une race*, pour dire, L'exterminer entièrement. *Il faut éteindre cette malheureuse race.*

On le dit aussi Des Maisons et des Dignités qui finissent. *Cette Maison est près de s'éteindre. Cette Pairie est éteinte par la mort d'un tel.*

On dit aussi, *Éteindre une rente*, pour dire, La faire cesser par le remboursement du principal. *Éteindre et amortir une rente. Éteindre une dette.*

ÉTEINT, EINTE. participe.

On dit qu'*Un homme a les yeux éteints*, pour dire, qu'Il a les yeux sans feu et sans vivacité; et qu'*Il a la voix éteinte*, pour dire, qu'On a peine à l'entendre parler, tant il a la voix foible.

ÉTENDAGE. s. m. Terme d'Imprimerie. Assemblage de cordes tendues d'un mur à l'autre, à peu de distance du plancher supérieur d'une chambre, sur lesquelles les Imprimeurs font sécher les feuilles imprimées. *Ce papier va se piquer, il devroit être sur l'étendage*

Il se dit aussi, dans les manufactures en laine, d'Une opération qui se fait sur les laines avant de les employer.

ÉTENDARD. s. m. Enseigne de la Cavalerie. *Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

Il se dit aussi pour les Galères. On appelle *Étendard* sur les galères, ce qu'on appelle *Pavillon* sur les vaisseaux; et dans ce sens on dit, *Gardes de l'étendard.*

Il se dit aussi figurément, De toutes sortes d'Enseignes de guerre, soit pour la Cavalerie, soit pour l'Infanterie. *Déployer, arborer, planter un étendard.*

On dit figurément, *Suivre les étendards de quelqu'un, se ranger sous les étendards, combattre sous les étendards de quelqu'un*, pour dire, Embrasser son parti. Et l'on dit, *Lever l'étendard*, pour dire, Se déclarer chef d'un parti, d'une faction.

On dit aussi, *Arborer l'étendard de....* pour dire, Faire profession, faire parade de... *Il a arboré l'étendard de la dévotion.*

ÉTENDOIR. s. m. Terme d'Imprimerie. Espèce de petite pelle à long manche, qui sert à placer les feuilles imprimées sur l'étendage.

Il se dit aussi, en termes de Papetier et de Chamoiseur, De l'endroit où l'on étend les feuilles de papier, et les peaux.

ÉTENDRE. v. act. Allonger, faire qu'une chose acquière ou plus de surface ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin. La raréfaction étend le volume d'air.*

On dit aussi, *Étendre ses troupes, son armée*, pour dire, Leur donner plus de terrain, plus de front.

On dit en Peinture, *Étendre la lumière*, pour dire, Grouper ensemble plusieurs parties qui naturellement reçoivent la lumière, et dont les objets ne sont séparés que par des demi-teintes adoucies.

ÉTENDRE, signifie aussi, Déployer en long et en large. *Étendre un linge pour le sécher. Étendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Étendre son manteau par terre pour se coucher dessus. Étendez ce tapis.*

On dit d'Un oiseau qui déploie ses ailes pour voler, qu'*Il étend ses ailes;* et l'on dit aussi, *Étendre le bras, étendre les bras*, pour dire, Les déployer de leur long. Et l'on dit d'Un homme couché, qu'*Il est étendu de son long. Il s'étendit tout de son long sur l'herbe.*

En parlant De la Passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, on dit, qu'*Il a été étendu sur l'arbre de la Croix pour nos péchés.* En parlant De quelques Martyrs, on dit, qu'*Ils ont été étendus sur le chevalet.*

On dit aussi, *Étendre un homme sur le carreau*, pour dire, Le tuer, le renverser mort par terre.

On dit figurément, *Étendre la clause d'un Contrat, les termes d'un Arrêt, d'une Loi, la signification d'un mot*, pour dire, Porter le sens d'une Loi, d'un Contrat, d'un Arrêt au-delà de ce que les termes signifient précisément.

On dit aussi figurément et familièrement, *Étendre le parchemin*, pour dire, Faire de longues écritures dans une affaire pour augmenter les frais; *Étendre la courroie*, pour dire, Étendre le profit, les droits, les pouvoirs, etc. et les pousser au-delà de ce qu'ils devroient être.

ÉTENDRE, signifie aussi, Augmenter, agrandir. *Étendre son Empire. Étendre les limites de son Royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à un tel endroit.*

S'ÉTENDRE, Tenir un certain espace. *Sa Terre, ses États, sa Juridiction, s'étendent jusqu'à un tel endroit.*

On le dit figurément Des personnes, en parlant De leur propriété. *Ce Seigneur s'est fort étendu de ce côté-là. Il ne peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est borné par d'autres Seigneurs.*

Il se dit figurém. De plusieurs autres choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit s'étend jusque-là. Sa réputation, son nom, sa gloire, s'étendent par toute l'Europe.*

On dit, que *La vue d'un homme s'étend plus ou moins loin*, suivant qu'il peut voir les objets plus ou moins éloignés. *Sa vue s'étend jusqu'à.... De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre.*

On dit aussi De la voix, *Il a une voix forte qui s'étend bien loin. Tant que la voix se peut étendre.*

On dit familièrement, *Tant qu'une somme pourra s'étendre*, pour dire, qu'On ne veut dépenser que cette somme-là.

On dit figurément, *S'étendre sur quelque sujet*, pour dire, En parler au long. *S'il m'étoit permis de m'étendre sur cette matière.* On dit aussi en ce sens, *S'étendre sur les louanges, sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un.*

s'ÉTENDRE, signifie aussi Durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au-delà de cent ans. Il travaille tant que la journée peut s'étendre.*

ÉTENDU, UE. participe. *Pouvoir fort étendu. Connoissances fort étendues. La vue est ici fort étendue.*

ÉTENDUE. s. f. Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Selon quelques Philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps, et la pensée à l'esprit.*

Il se dit aussi pour signifier Une ou deux des trois dimensions. *L'étendue d'une ligne, d'une surface.*

Dans le discours ordinaire, *Étendue* ne se dit que par rapport à la superficie d'une chose. *Dans toute l'étendue du Royaume. Une plaine, un parc de grande étendue. L'étendue de ses Terres. Cela n'a pas assez d'étendue. Pays d'une grande étendue.*

ÉTENDUE, se dit aussi Du temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme n'est pas d'une longue étendue, est d'une courte étendue.*

Il se dit figurément De plusieurs choses. *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudroit donner plus d'étendue à cette Loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition prise dans toute son étendue seroit fausse. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connoissances.*

ÉTERNEL, ELLE. adj. Qui n'a point eu de commencement, et n'aura jamais de fin. *Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le Verbe éternel. La Sagesse éternelle. Dieu est un être éternel. Quelques Philosophes Païens ont cru que le monde étoit éternel.*

Il est quelquefois substantif, et se dit seulement de Dieu. *L'Éternel soit béni. La Loi de l'Éternel.*

On dit, qu'*Une proposition est d'éternelle vérité*, pour dire, qu'Elle est d'une vérité immuable et nécessaire. *Le tout est plus grand que sa partie, est une proposition d'éternelle vérité.*

ÉTERNEL, signifie aussi, Qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. *La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. La mort éternelle. Les peines éternelles. Une durée éternelle.*

Il signifie aussi, Qui doit durer si long-temps, qu'on n'en sait point la fin. *C'est une guerre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnoissance éternelle. D'éternelle mémoire.*

On dit aussi, *Un causeur, un harangueur éternel*, pour dire, Un homme qui parle trop, et qui harangue trop long-temps.

ÉTERNELLE. s. f. Plante qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet, et qui se conservent long-temps, quoique coupées.

ÉTERNELLEMENT. adv. Sans commencement et sans fin. *Dieu engendre son Verbe éternellement.*

Il signifie aussi, Sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. *Le bonheur des élus, les peines des damnés dureront éternellement.*

Il se prend quelquefois pour Continuellement, sans cesse. *Il est éternellement à ma suite, sur mes épaules. Voulez-vous demeurer là éternellement?*

ÉTERNISER. v. a. Rendre éternel. Faire qu'une chose ne finisse point, qu'elle dure très-long-temps. *Éterniser son nom, Éterniser sa mémoire. La chicane éternise les procès.*

ÉTERNISÉ, ÉE. participe.

ÉTERNITÉ. s. f. Durée qui n'a ni commencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité.*

Il se dit aussi d'Une durée qui a un commencement, et n'a point de fin. *Éternité bienheureuse. Éternité malheureuse. Éternité de bonheur. Éternité de peines, de supplices. Il ne pense pas à l'éternité. L'éternité dépend d'un moment.*

ÉTERNITÉ, signifie aussi Un fort long temps. *Ces bâtimens dureront une éternité. En voilà pour une éternité.*

On dit, *De toute éternité*, pour dire, De temps immémorial. *Cela est là de toute éternité.*

ÉTERNUER. v. n. Faire un effort involontaire avec une respiration véhémente, excitée par quelque picotement qui se fait au fond des narines. *Le rhume fait éternuer. Cette poudre, cette fumée fait éternuer, donne envie d'éternuer. Se faire éternuer.*

ÉTERNUMENT. s. m. Mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée et un peu suspendue, est chassé tout d'un coup et avec violence par le nez et par la bouche. *L'éternument trop grand et trop fréquent est contre nature.*

ÉTÉSIEN. adj. m. *Les vents étésiens*, sont des vents réguliers pendant un certain nombre de jours. *Les vents étésiens soufflent en Espagne, en Asie. Les aquilons étésiens soufflent quarante jours vers le lever de la canicule.*

ÉTÉSIES, s. m. pl. signifie la même chose que *Les vents étésiens.* Cette dernière expression est aujourd'hui la plus usitée.

ÉTÊTEMENT. s. m. L'action d'étêter un arbre. *Cet arbre a repoussé bien des branches depuis son étêtement.*

ÉTÊTER. v. a. Couper la tête d'un arbre. *Étêter des saules. Il est temps d'étêter ces arbres.*

On dit aussi, *Étêter un clou, une épingle. On a étêté ce clou, il ne peut plus servir.*

ÉTÊTÉ, ÉE. participe.

ÉTEUF. s. m. Petite balle dont on joue à la longue paume. *Prendre l'éteuf à la volée. Renvoyer l'éteuf.* On ne prononce point l'F du mot *Éteuf*, si ce n'est en Poésie, quand il suit immédiatement une voyelle.

On dit proverbialement et figurément, *Renvoyer l'éteuf*, pour dire, Repousser avec vigueur, soit par des paroles, soit par des effets, une injure qu'on nous veut faire.

On dit encore proverbialement et figurément, *Courir après son éteuf*, pour dire, Prendre bien de la peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. *J'ai retenu cet argent-là par mes mains, parce que je ne veux point courir après mon éteuf.*

ÉTEULE ou ESTEUBLE. s. fém. Chaume. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains quand on a fait la moisson.

ETH

ÉTHER. subst. masc. (On prononce l'R.) Ce mot n'est d'usage que dans le Didactique, et on s'en sert pour signifier L'étendue immense d'une substance subtile et fluide, dans laquelle on suppose que sont les corps célestes, etc.

ÉTHER, en Chimie, ou *Liqueur éthérée*, est Une huile tirée de l'esprit-de-vin par le moyen d'un acide.

ÉTHÉRÉ, ÉE. adj. Qui est de cette substance subtile et fluide, que les Philosophes appellent *Ether. Substance éthérée. Corps éthéré. Région éthérée.* Les Poëtes appellent le Ciel, *La voûte éthérée.*

On appelle, *Espace éthéré*, L'espace immense du Ciel, où les astres font leur révolution; et *Matière éthérée*, Le milieu où ils nagent.

ÉTHIOPS, ou ÉTHIOPS MINÉRAL. s. m. Mélange de mercure et de soufre. Sa couleur noire lui a fait donner ce nom.

ÉTHIQUE. s. fém. Signifie Morale, et n'est d'usage que dans le Didactique. *La Logique, l'Éthique, la Physique.*

On appelle *Les Éthiques d'Aristote*, Les ouvrages moraux d'Aristote.

ETHMOÏDAL, ALE. adj. Qui appartient à l'os ethmoïde. *Les sinus ethmoïdaux.*

ETHMOÏDE. s. m. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne à l'un des huit os du crâne, qu'on nomme l'*os ethmoïde.*

ETHNARQUE. s. m. Nom de dignité chez les Anciens. Celui qui commandoit dans une Province.

On appeloit *Ethnarchie*, La Province où l'*Ethnarque* commandoit.

ETHNIQUE. adj. des 2 g. Les Auteurs Ecclésiastiques emploient le mot *Ethnique*, pour dire, Gentil, Païen, Idolâtre.

Les Grammairiens appellent *Mot ethnique*, Celui qui désigne l'habitant d'un certain Pays, ou d'une certaine Ville. *François, Parisien*, sont des mots ethniques.

ÉTHOLOGIE. s. f. Discours ou Traité sur les mœurs et les manières.

ÉTHOPÉE. s. f. Peinture et description des mœurs et des passions de quelqu'un.

ETI

ÉTIER. s. m. Canal qui sert à conduire l'eau de la mer dans les marais salans.

ÉTINCELANT, ANTE. adj. Qui étincelle. *Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étincelant. Des yeux étincelans, étincelans de colère.*

ÉTINCELÉ. adj. En termes de Blason, on appelle *Écu étincelé*, Celui qui est semé d'étincelles.

ÉTINCELER. v. n. Briller, jeter des éclats de lumière. *Il y a des étoiles qui étincellent les unes plus que les autres. Les vraies escarboucles, à ce qu'on dit, étincellent dans les ténèbres. Les yeux lui étincellent de colère.*

On dit au figuré, *Cet ouvrage étincelle d'esprit.*

ÉTINCELLE. s. f. Petite parcelle de feu, bluette. *Étincelle de feu. Quand on bat les cailloux avec un fusil, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand feu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grand embrasement.*

Il se dit figurément Des lumières de l'esprit. *Il n'a pas une étincelle de bon sens, de raison, de courage.*

ÉTINCELLEMENT. s. m. Éclat de ce qui étincelle. *L'étincellement d'un charbon ardent, d'une barre de fer rouge. L'étincellement des étoiles fixes.*

ÉTIOLER, s'ÉTIOLER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des plantes et des branches qui, pour être trop serrées, sont foibles et menues. *Il faut prendre garde que ces branches ne s'étiolent.*

ÉTIOLOGIE. s. f. Terme didactique. Recherche des causes physiques des maladies.

ÉTIQUE. adj. des 2 genres. Atteint d'une maladie qui dessèche et consume toute l'habitude du corps. *Devenir étique. Mourir étique.*

On appelle *Fièvre étique*, Une fièvre lente, longue et habituelle, qui dessèche tout le corps.

Il signifie aussi, Maigre, atténué. *Il a le visage étique, tout le corps étique.* Il se dit de même en ce sens De quelques animaux. *Un chapon, un poulet étique. Un cheval étique.*

ÉTIQUETTER. v. a. Mettre une étiquette, distinguer par une étiquette. *Les Procureurs ont soin d'étiqueter leurs sacs. Pourquoi ce sac de mille francs n'est-il pas étiqueté? Les Apothicaires étiquètent leurs fioles.*

ÉTIQUETÉ, ÉE. participe.

ÉTIQUETTE. s. f. Petit écriteau qu'on met, qu'on attache sur un sac de procès, contenant les noms du Demandeur et du Défendeur, du Procureur, etc. *Il faut mettre une étiquette à ce sac.*

On dit figurément et proverbialement, *Juger, condamner sur l'étiquette du sac*, ou absolument, *Sur l'étiquette*, pour dire, Porter son jugement sur quelque affaire, sur quelque personne, sans avoir beaucoup examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac. Votre Partie est si décriée, qu'on la condamnera sur l'étiquette du sac, sur l'étiquette.*

On appelle aussi *Étiquettes*, Ces petits écriteaux qu'on met à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des layettes, à des paquets de hardes, etc. pour marquer ce qu'il y a dedans. *Mettez des étiquettes à chacun de ces paquets.*

On appelle, en parlant Du cérémonial de la Cour d'Espagne et de quelques autres Cours, *Étiquette du Palais*, Le détail de ce qui se doit faire journellement dans la Maison du Roi, et dans les principales cérémonies. *Cette prétention a été refusée à tel Prince, parce qu'elle n'étoit pas conforme à l'étiquette du Palais.*

On appelle par extension *Étiquette*, Le cérémonial de chaque Cour particulière. *L'étiquette de la Cour.*

On appelle aussi *Étiquette*, Les différentes formules dont on se sert, soit dans les lettres, soit dans les placets, selon les personnes à qui on les adresse.

ÉTISIE. s. f. Phthisie, maladie qui dessèche et consume toute l'habitude du corps. *Il est tombé en étisie.*

ETO

ÉTOFFE. s. f. Ouvrage de soie, de laine, de fil d'or, d'argent, etc. pour faire des habits, des meubles, etc. *Étoffe de laine. Étoffe de soie. Ce Marchand a de belles étoffes. C'est une bonne étoffe que le drap. C'est une belle étoffe que le velours. Des étoffes d'or et d'argent. Acheter, lever des étoffes. Riches étoffes. Étoffe à fleurs. Étoffe moelleuse. Votre Tailleur n'a pas épargné l'étoffe. Il vous a fourni l'étoffe et la façon.*

On dit populairement, *Donner dans l'étoffe*, pour dire, Dépenser beaucoup en habits et en meubles. *Cet homme se pique de magnificence, il donne dans l'étoffe.*

Ce mot s'étend aussi à la matière de quelques autres ouvrages de Manufacture. *Il n'y a pas assez d'étoffe à ce chapeau.*

On dit figurément par extension, *On n'a pas épargné, on n'a pas plaint l'étoffe*, pour dire, qu'On a employé une grande abondance de matière, ou qu'on en a employé plus qu'il ne falloit. *Voilà de la vaisselle d'argent bien pesante, on n'a pas plaint, on n'y a pas plaint l'étoffe.*

On dit figurément et familièrement d'Un jeune homme dont les dispositions sont heureuses, et n'ont besoin que d'être cultivées, *On peut faire de ce jeune homme-là quelque chose de bon, il y a de l'étoffe.*

On dit dans le sens contraire, *On ne fera jamais rien de ce jeune homme, il n'y a point d'étoffe.*

ÉTOFFE, signifie aussi figurément et familièrement, Condition, naissance, mérite, etc. *Un homme de petite, de basse, de mince étoffe. Il ne doit pas faire de comparaison avec vous, il n'est pas de même étoffe. Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre, ce sont gens de même étoffe.* Ce mot ne s'emploie guère que pour déprimer, que pour dénigrer.

ÉTOFFER. v. act. Mettre de l'étoffe, de la matière en quantité suffisante, et en qualité convenable à quelque ouvrage de Manufacture. *Ce Chapelier n'a pas bien étoffé ce chapeau. On a mal étoffé cette cuirasse.*

ÉTOFFER, signifie aussi, Garnir de tout ce qui est nécessaire, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. Il se dit principalement d'Un carrosse, d'un lit et de quelques autres meubles.

ÉTOFFÉ, ÉE. participe. *Chapeau bien étoffé. Carrosse bien étoffé. Un lit bien étoffé.*

On dit, *Un homme bien étoffé*, pour dire, Un homme bien vêtu, bien meublé, un homme qui a toutes ses aises et toutes ses commodités. On dit dans le même sens, *Une maison bien étoffée.*

ÉTOILE. s. f. Astre, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. *Étoile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. Le lever, le coucher d'une étoile. Il parut cette année-là une nouvelle étoile. L'éclipse fut si grande, qu'on vit les étoiles en plein jour. Étoile polaire. Étoile du matin. L'étoile qui conduisit les Mages au lieu où ils adorèrent Notre-Seigneur. Étoiles nébuleuses.*

On appelle proprement *Étoiles*, Celles qui étant lumineuses par elles-mêmes, se distinguent par une scintillation sensible. Ce mot s'étend néanmoins quelquefois aux planètes qui nous paroissent plus petites que la Lune, comme Jupiter, Mars, Vénus, etc. Ainsi on dit, *Étoiles errantes*, Ce sont ces planètes; *Étoiles fixes*, Ce sont les vraies étoiles qui paroissent comme attachées au firmament, et toujours à la même distance les unes des autres.

On appelle *Étoile du Berger*, La planète de Vénus. Elle s'appelle aussi *Étoile du matin*, Lorsqu'elle précède le lever du Soleil; et *Étoile du soir*, Lorsqu'elle paroît après son coucher.

On dit proverbialement, *Loger, coucher à la belle étoile*, pour dire, Coucher dehors.

On appelle *Étoile*, Ce que les Astrologues prétendent qui influe sur le tempérament et sur la fortune des hommes. *Étoile maligne, funeste. Étoile favorable, bienfaisante, heureuse. Ce n'est pas son mérite qui fait cela, c'est son étoile. Son étoile est d'être aimé des Grands. Il y a de l'étoile, c'étoit un malheur inévitable. C'est un effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile.*

On appelle abusivement *Étoile*, Ces météores que l'on voit courir dans l'air la nuit, et s'éteindre incontinent. *J'ai vu tomber une étoile.*

Quand on donne un grand coup sur la tête à quelqu'un, on dit familièrement, qu'*On lui a fait voir des étoiles en plein midi.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui en impose aux autres et à lui-même, qu'*Il fait voir aux autres, qu'il croit voir des étoiles en plein midi.*

ÉTOILE, est aussi Le centre où se réunissent

plusieurs allées d'un parc, ou plusieurs routes d'une forêt.

Étoile, se dit aussi, en termes d'Imprimerie, dans le même sens qu'*Astérisque*. Voy. Astérisque.

Étoile, en termes de Manége, signifie Une marque blanche sur le front d'un cheval dont le corps est d'une autre couleur.

ÉTOILÉ. subst. m. Terme de Chirurgie. On donne ce nom à deux espèces de bandages, l'un pour la fracture des omoplates, ou du *sternum*, l'autre pour la luxation des deux humérus à la fois, ou la fracture des deux clavicules.

ÉTOILÉ, ÉE. adj. Semé d'étoiles. *Le Ciel étoit fort étoilé*, pour dire, Fort serein.

On appelle *Une bouteille étoilée*, Une bouteille où il s'est fait quelque fêlure en forme d'étoile.

ÉTOILER, v. qui s'emploie avec le pron. pers. s'ÉTOILER. Se fêler en forme d'étoile. *Prenez garde que vos bouteilles ne s'étoilent. Dans les Monnoies, les flans et les carreaux s'étoilent, quand ils ne sont pas assez recuits.*

ÉTOLE. s. f. Longue bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, sur laquelle il y a des croix de galon ou de broderie, que les Prélats et les Prêtres se mettent au cou quand ils font certaines fonctions ecclésiastiques, et qui pend des deux côtés par-devant jusqu'à mi-jambe. *Mettre l'étole. Ôter l'étole. On n'administre point les Sacremens sans l'étole. Les Diacres portent l'étole en manière d'écharpe.*

ÉTONNAMMENT. adverbe. D'une manière étonnante. *Cet enfant profite étonnamment.*

ÉTONNANT, ANTE. adj. Qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Mémoire étonnante. Érudition étonnante. Secrets étonnans. Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés.*

On dit d'Un homme extraordinaire, soit en bien, soit en mal, que *C'est un homme étonnant.*

ÉTONNEMENT. s. m. Surprise causée par quelque chose d'inopiné. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je suis dans un grand étonnement. Mon étonnement a cessé quand... Il est revenu de son étonnement. C'est un de mes étonnemens, qu'il ait pu réussir par cette voie-là. Au grand étonnement de tout le monde.*

Il signifie quelquefois Admiration. *Cette action fera l'étonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce Palais me frappèrent d'étonnement. Être ravi d'étonnement.*

Il signifie figurém., Ébranlement, secousse. *Les charrois ont causé un grand étonnement à ces maisons. Depuis sa chute, il lui est resté un étonnement de cerveau.*

ÉTONNER. v. a. Surprendre par quelque chose d'inopiné. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné, l'a furieusement étonné, extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela ne m'a pas beaucoup étonné. Les exploits de ce Héros étonneront l'univers.*

Il signifie figurément, Ébranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion. *Le branle des cloches a étonné cette tour. Le bruit du canon, la force de la mine a si fort étonné ces maisons, qu'il est à craindre qu'elles ne tombent. Ce coup ne lui a point fait de plaie, mais il lui a étonné le cerveau.*

s'Étonner. Être étonné. *Il ne s'étonne de rien, il ne s'étonne pas du bruit, pour le bruit.*

En ce sens on dit proverbialement, qu'*Un homme est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.*

Il signifie aussi, Être surpris, trouver étrange. *Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne de votre ami qui vous abandonne. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je m'étonne de vos manières, de votre procédé.*

Étonné, ée. participe.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est étonné comme un fondeur de cloches, qu'il est étonné comme s'il tomboit des nues, comme si les cornes lui venoient à la tête*, pour dire, qu'Il est surpris, étonné au dernier point.

ÉTOUFFANT, ANTE. adj. Qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal. *Temps étouffant. Chaleur étouffante.* Il signifie aussi, Qui étouffe qui respire mal. *J'ai trouvé cet homme étouffant.*

ÉTOUFFEMENT. s. m. Difficulté de respirer. *Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffemens. D'où vient cet étouffement?*

ÉTOUFFER. v. a. Suffoquer, faire perdre la respiration, la vie. *L'esquinancie l'a étouffé. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Il a été étouffé d'un catarrhe. Les mauvaises herbes étouffent le blé.*

Il est quelquefois neutre, et signifie, Avoir la respiration empêchée. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Nous pensâmes étouffer de chaud. Délacez cette femme, elle étouffe.*

On dit figurément, *Étouffer de rire*, pour dire, Rire avec excès. Il est du style familier.

Étouffer, signifie figurément, Supprimer, cacher, dompter. *Je ne saurois étouffer ma douleur. Tâchez d'étouffer vos soupirs, vos plaintes, vos ressentimens. Étouffer les remords de sa conscience. Étouffer ses chagrins, ses inquiétudes, ses soupçons.*

On dit encore figurément, *Étouffer une affaire, étouffer une querelle*, pour dire, Empêcher qu'elles n'éclatent.

Étouffer, signifie aussi, Détruire, dissiper, faire cesser. *Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile, une erreur.*

Étouffé, ée. participe.

En termes de l'Écriture-Sainte, on appelle *Viandes étouffées*, La chair des animaux qu'on avoit tués sans verser leur sang.

On dit aussi, *Un arbre étouffé*, pour, Un arbre entouré d'autres arbres plus élevés, qui, lui dérobant l'air, l'empêchent de profiter.

ÉTOUFFOIR. s. m. Espèce de cloche ou de boîte faite de métal, dont on se sert pour étouffer et éteindre des charbons.

ÉTOUPE. s. f. La partie la plus grossière, le rebut de la filasse, soit de chanvre, soit de lin. *Étoupe de chanvre. Étoupe de lin. Paquet d'étoupe. Fil d'étoupe. Toile d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre le feu aux étoupes*, pour dire, Échauffer les esprits, les exciter à la colère, à l'amour, etc. *Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chose pour mettre le feu aux étoupes. Il est toujours avec des femmes, il y a du danger que le feu ne prenne aux étoupes.*

ÉTOUPER. v. a. Boucher avec de l'étoupe, ou avec quelque autre chose semblable. *Les conduits sont étoupés. Le vin s'enfuit, il faut étouper les fentes du tonneau. Étouper les trous. Étouper les oreilles.*

Étoupé, ée. participe.

ÉTOURDERIE. s. f. Action d'étourdi, ou l'habitude de faire des actions d'étourdi. *C'est une étourderie. Il fait toujours des étourderies. Ce sont de vos étourderies. On ne sauroit le corriger de son étourderie.*

ÉTOURDI, IE. adj. Qui agit sans considérer ce qu'il fait. *C'est un jeune homme bien étourdi. Cette femme est fort étourdie.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un étourdi, petit étourdi, jeune étourdi, grand étourdi, franc étourdi. Il fait tout en étourdi. Vous êtes une étourdie. Tous ces gens-là sont des étourdis, ils ne savent ce qu'ils font.*

On dit proverbialement qu'*Un homme ne fut ni fou ni étourdi*, pour dire, qu'Il sut bien prendre son parti sur-le-champ.

On dit proverbialement qu'*Un homme est étourdi comme le premier coup de Matines, comme un hanneton.*

À l'étourdie. Façon de parler adverbiale. À la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie.*

ÉTOURDIMENT. adv. À l'étourdie. *Il fait toutes choses si étourdiment que.... Il a entrepris cette affaire fort étourdiment*, Sans l'examiner, sans prendre conseil.

ÉTOURDIR. v. a. Causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens. *Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Le grand bruit du canon, des cloches, des tambours, étourdit. Vous m'étourdissez avec votre caquet. Il crie à pleine tête, il nous étourdit. Le branle du bateau, du carrosse, étourdit.*

On dit, *Étourdir les oreilles*, pour dire, Importuner, fatiguer par trop de paroles, etc. *Vous m'étourdissez les oreilles.*

Étourdir, signifie figurément Causer de l'étonnement, de l'embarras. *Cette nouvelle, cette défaite, ce coup imprévu les a fort étourdis. Ils en sont tout étourdis.*

On dit aussi, *S'étourdir sur quelque chose*, pour dire, Se distraire de quelque chose, s'em-

pêcher d'y penser. *Il s'est étourdi sur sa perte. Il s'étourdit sur le temps à venir.*

On dit aussi, *S'étourdir*, pour dire, Se préoccuper, s'entêter. *Il s'étourdit de vaines raisons. Il s'étourdit de ces chimères.*

On dit figurément et familièrement, *Étourdir la grosse faim*, pour dire, La calmer.

On dit figurément, *Étourdir la douleur*, en parlant de la douleur physique, pour dire, L'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. *Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur.*

Il se dit de même De l'affliction, etc. pour dire, Dissiper la douleur, se distraire. *Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur.*

On dit dans le même sens, qu'*Un homme cherche à s'étourdir*, pour dire, qu'Il cherche à étourdir, à dissiper sa douleur, son inquiétude, etc.

On dit figurément, qu'*Une viande n'est qu'étourdie*, pour dire, qu'Elle n'est qu'à demi cuite. *Il faut étourdir un peu cette viande, de peur qu'elle ne se gâte.*

ÉTOURDI, IE. participe. *Il tomba tout étourdi du coup qu'il reçut.*

Après qu'une grande douleur est passée, et qu'il n'en reste qu'un léger ressentiment, on dit, que *La partie est encore tout étourdie. Sa goutte est passée, mais il a le pied encore tout étourdi, la main étourdie.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est pas encore bien remis de quelque méchante affaire, d'une maladie dont il vient de sortir, etc. qu'*Il est encore tout étourdi du bateau.*

ÉTOURDISSANT, ANTE. adj. Qui étourdit. *Un bruit étourdissant.*

ÉTOURDISSEMENT. s. m. Impression, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causer de l'étourdissement. Il a des étourdissemens. Il lui a pris un grand étourdissement.*

Il se dit aussi figurément Du trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle. *Ils ne sont pas revenus de leur étourdissement.*

ÉTOURNEAU. s. m. Sorte d'oiseau noirâtre marqué de petites taches grises. On l'appelle aussi *Sansonnet. Bande d'étourneaux. Les étourneaux ne vont que par bandes.*

On dit par raillerie à un jeune homme qui veut faire le capable, *Vous êtes un bel étourneau, un plaisant étourneau.*

On appelle encore *Étourneau*, Un cheval d'un poil gris-jaunâtre.

ETR

ÉTRANGE. adj. des 2 g. Qui n'est pas dans l'ordre et dans l'usage communs. *Étrange façon de faire. Il y a des coutumes bien étranges en ce Pays-là. Cela est étrange, que vous ne croyiez jamais vos amis. Voilà un étrange homme. Étrange humeur. Étrange esprit. Étrange affaire. Étrange aveuglement. Étrange situation. Étranges manières. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela.*

ÉTRANGEMENT. adv. D'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage communs, extrêmement, excessivement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement maltraité.*

ÉTRANGER, ÈRE. adj. Qui est d'une autre nation. *Coutumes, Lois étrangères. Langue étrangère. Plante étrangère. Climats, Pays étrangers. Il a l'air étranger. Princes étrangers. Ministres étrangers. Secrétaire d'État pour les affaires étrangères. Département des affaires étrangères.*

Il est quelquefois substantif. *Les étrangers sont bien reçus en France.*

En termes de Commerce, on dit, *L'étranger* au singulier, pour, *Les étrangers. Il faut faire passer cela à l'étranger.*

Il se prend aussi pour Ceux qui ne sont pas d'une famille, d'une Compagnie, d'une Communauté. *Il a donné son bien à des étrangers pour l'ôter à ses parens. Il ne faut pas communiquer les secrets de la Compagnie à des étrangers.*

On dit, qu'*Un fait est étranger à la cause*, pour dire, qu'Il n'a aucun rapport à la cause.

On dit proverbialement qu'*Un homme est étranger dans son Pays*, Quand il n'en sait pas les coutumes et ce qui s'y passe; qu'*Il est étranger à quelque chose que ce soit*, Quand il n'y prend aucune part.

On dit d'Un homme qui se pare des qualités qui ne lui sont pas naturelles, qu'*Il se revêt de qualités étrangères à son caractère*; d'Une femme chargée de parures et d'ornemens, qu'*Elle emprunte des beautés étrangères*; d'Un sage qui vit dans la retraite, qu'*Il a des habitudes étrangères à toute espèce d'intrigue.*

Les Médecins et les Chirurgiens appellent *Corps étranger*, Tout ce qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal, soit qu'il vienne de dehors, comme des morceaux de pierre, de plomb, de linge, de drap, soit qu'il se soit engendré dedans. *Il est demeuré une balle dans sa plaie, il ne sauroit guérir tant que ce corps étranger y sera. Les vers qui s'engendrent dans les abcès, le poil dans l'estomac, le sable dans les reins, les esquilles d'os, sont des corps étrangers. Les plaies se rouvrent quand il est demeuré des corps étrangers.*

ÉTRANGER. v. a. Chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir. *Les rats, les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier. Étranger le gibier d'un pays. Il a tant fait la chasse aux loups, qu'il les a étrangés de ce pays-là.* Il est vieux.

Il se dit familièrement Des personnes. *Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Étranger la mauvaise compagnie de sa maison.* Il est de peu d'usage.

Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Le gibier s'est étrangé de cette plaine.*

ÉTRANGÉ, ÉE. participe.

ÉTRANGLEMENT. s. m. Il se dit en Médecine, d'Un resserrement excessif. *L'étranglement d'un vaisseau.*

Il se dit encore en parlant De certains insectes, tels que l'Araignée, la Guêpe, etc. dont le corps est composé de deux parties unies par un filet très-délié, qui se nomme *Étranglement.*

ÉTRANGLER. v. a. Faire perdre la respiration et la vie en pressant le gosier ou en le bouchant. *On l'a étranglé. Il le tenoit à la gorge, et le vouloit étrangler. L'esquinancie l'a étranglé. Ce morceau l'a étranglé. Il s'est étranglé. Cette femme s'est étranglée à force de crier. Le col de sa chemise l'a étranglé.*

Il signifie aussi figurément, Trop resserrer, ne donner pas l'étendue nécessaire. *Vous étranglez trop cette chambre.*

On dit figurément, *Étrangler une affaire*, pour dire, La juger à la hâte sans l'avoir assez examinée.

Il se dit aussi figurément De quelques endroits d'un discours où l'on ne s'est pas assez étendu. *Voilà un endroit trop étranglé.* On dit dans le même sens, *Étrangler un ouvrage, étrangler un sujet.*

Il est quelquefois neutre. *Secourez-moi, j'étrangle.*

On dit figurément et familièrement, *Étrangler de soif*, pour dire, Avoir grand soif.

ÉTRANGLÉ, ÉE. participe.

On dit figurément d'Un habit, d'un pourpoint, qu'*Il est étranglé*, pour dire, qu'Il est trop étroit, qu'il n'a pas assez de tour.

On le dit aussi De certaines choses qui n'ont pas la largeur qu'elles doivent avoir. *Ce corridor est trop étranglé. Une croisée fort étranglée. Ce parterre est fort étranglé.*

ÉTRANGUILLON. s. m. Sorte de maladie qui est aux chevaux ce que l'esquinancie est aux hommes.

Il y a Une espèce de poire fort âpre qu'on nomme *Poire d'étranguillon.*

ÉTRAPE. s. f. Petite faucille qui sert à couper le chaume.

On dit aussi, *Étraper du chaume*, pour dire, Le couper avec une étrape.

ÉTRAVE, s. f. ou ÉTABLURE, ou ÉTABLE. Terme de Marine. Nom d'une pièce de bois courbe, qui forme la proue d'un vaisseau. *La longueur d'un vaisseau se mesure de l'étrave à l'étambot.*

ÊTRE. Verbe que les Grammairiens appellent Le verbe substantif. *Je suis, tu es, il est; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étois. Je fus. J'ai été. Je serai. Sois, soyez. Que je sois, que tu sois, qu'il soit; que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient. Que je fusse. Je serois. Que j'aie été. Que j'eusse été. Étant. Ayant été.* Exister. *Dieu dans l'Écriture-Sainte s'appelle Celui qui est. Celui qui est m'a envoyé,* disoit Moïse. *Tous les hommes qui ont été, qui sont, ou qui seront. Vous n'étiez pas encore au monde.*

On dit, *Cela est, cela n'est pas*, pour dire, Cela est vrai, cela n'est pas vrai. Et, *Cela sera, cela ne sera pas*, pour dire, Cela arrivera, cela n'arrivera pas.

ÊTRE, sert à attribuer quelque chose à un sujet, soit quant à ses propriétés, soit quant aux circonstances des lieux, des temps, etc. *Cette proposition est vraie, est fausse. Cet*

homme est sage, est grand, est vertueux, est fou, n'est pas savant. Il est couché. Il est debout. Nous étions en Été, en Hiver. Il est en tel endroit. Cela est bien. S'il est bien, qu'il s'y tienne. Son Médecin dit qu'il est mieux. Je ne veux pas être plus que je ne suis.

On appelle figurément Les aises et les commodités de la vie, *Le bien-être;* et dans cette phrase il s'emploie substantivement.

On dit aussi, *Sentir du mal-être*, pour dire, Se sentir indisposé.

On dit, *Il sera long-temps à cet ouvrage*, pour dire, Il y sera occupé long-temps.

On dit, *N'étoit que, n'eût été que je suis de vos amis*, pour dire, Si je n'étois pas de vos amis. Il est du style familier.

On dit, *Si j'étois de vous, si j'étois que de vous*, pour dire, Si j'étois à votre place. Il est du style familier et populaire.

On met souvent le pronom Ce devant ce verbe, pour, Désigner, indiquer : *C'est un homme, c'est lui;* ou après, pour Interroger : *Qui est-ce, qu'est-ce?* ou pour Résumer : *Aussi est-ce. Si est-ce.* Ce dernier est vieux.

Être, se met aussi impersonnellement. *Il est nuit. Il est jour. Il est onze heures. Il est à croire, à présumer*, pour dire, On peut croire, on peut présumer.

On dit, *Il n'est pas en moi de faire telle chose*, pour dire, Il n'est pas en mon pouvoir, il n'est pas dans mon caractère.

Il se dit surtout dans le style soutenu, pour, *Il y a. Il est des hommes assez méchans. Il en est de bons. Il en est de mauvais.*

Être, précédé de la préposition *En*, sert quelquefois à comparer, à marquer la similitude, la conformité des choses. *Il en est des Peintres comme des Poëtes, ils ont la liberté de feindre.*

Il se dit encore De ce qui peut arriver, de ce qui peut s'ensuivre de quelque chose. *On l'a traité outrageusement, et il n'en a rien été. Quand il l'auroit maltraité, qu'en seroit-il? il n'en seroit rien. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Il sera, il en sera de cette affaire ce qu'il plaira aux Juges.*

On dit, *Il est du devoir d'un homme, il est d'un honnête homme de faire cela*, pour dire, Un honnête homme doit faire cela; *Il est de la justice de faire telle chose*, pour dire, La justice oblige à faire telle chose. Et l'on dit de même, *Cela est de justice, cela est de droit, cela est d'usage, cela est de bon goût*, pour dire, Cela est conforme à la justice, au bon droit, à l'usage, au bon goût.

Être, suivi de la préposition *A*, signifie souvent Appartenir. *Tout est à Dieu. Cette maison, cette terre est à un tel. Cet enfant est à moi. Je suis à un tel. Cet Officier est au Roi. Ce valet est à vous.*

On dit aussi dans le sens d'Appartenir, *C'est à vous à parler, c'est au Juge à prononcer.*

On dit, *Je suis tout à vous, entièrement à vous*, pour dire, Je suis dans la disposition de vous servir : ce qui se met quelquefois par formule de compliment à la fin d'une lettre à un inférieur.

On dit, *Être bien, être mal avec quelqu'un*, pour dire, Être dans ses bonnes grâces, ou être brouillé avec lui.

Il sert à marquer l'origine d'une chose, le lieu d'où elle vient, l'auteur qui l'a faite, de quelle profession il est, la patrie de quelqu'un. *Ce vin est de Bourgogne. Ce tableau est du Poussin, du Titien. Ces vers sont d'Homère, de Virgile. Il est d'Église. Il est d'Épée. Il est de Robe. Il est de Paris.*

On dit, *Cela est bien de son caractère, cela est bien de lui*, pour dire, Cela est conforme à son caractère, à son génie.

Il signifie aussi, Faire partie d'une chose, d'un nombre. *Cet effet est de la succession. Cela est de mon partage. Cela n'est pas du compte. Il n'est pas des complices. Il sera de mes Juges. Il est du Parlement. Il est de notre parti. Voulez-vous être de la partie?*

Il signifie aussi, Entrer en part, en société, s'intéresser. *Il y a un grand marché à faire, en voulez-vous être? Je serai de moitié. Il n'est jamais de rien. Cet homme est de tout.*

On dit, qu'*On est pour un dixième dans une affaire*, pour dire, qu'On y est intéressé pour un dixième.

On dit figurément et familièrement, quand une personne fait ou dit quelque chose qui ne se devoit pas faire ou dire, et à quoi on ne s'attendoit pas : *Cela n'en est pas. Celui-là n'en est pas.*

Il se dit aussi Du point, de l'état où est une affaire. *Où en sommes-nous à cette heure? Voilà où nous en sommes. Où en êtes-vous de votre procès? J'en suis à faire nommer un Rapporteur.*

On dit à quelqu'un, *En êtes-vous là?* pour, Croyez-vous cela? ou bien, êtes-vous donc dans cette résolution, dans cette erreur?

On dit, qu'*Un homme en est, qu'il en a été pour son argent*, pour dire, qu'Il lui en a coûté son argent sans aucun avantage. *Dans cette banqueroute, il en a été pour mille écus.*

On dit aussi par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre, *Hé! où en sommes-nous?*

On dit à une personne qui ne devine pas bien, qui ne comprend pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, *Vous n'y êtes pas;* et dans un sens contraire, *Vous y êtes.*

On dit d'Un homme troublé, embarrassé, qui ne sait ce qu'il fait, qui ne sait par où sortir d'affaire, qu'*Il ne sait où il en est.*

On dit aussi d'Un homme agité d'une violente passion, qu'*Il n'est point à lui.*

Être, dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire *Avoir*, est quelquefois synonyme d'*Aller*.

On dit, *J'ai été à Rome*, pour dire, qu'On y est allé, et qu'on en est revenu; et, *Il est allé à Rome*, pour marquer, qu'Il n'en est pas encore de retour.

On dit aussi dans la conversation, *J'aurois été ou je serois allé vous voir. Je fus ou j'allai hier à l'Opéra.*

Il signifie aussi, Se trouver en un lieu. *Je ne serai pas à l'assemblée. Je n'y veux pas être. Cet Évêque étoit au Concile.*

Il signifie aussi familièrement, Se rendre auprès de quelqu'un, ou faire ce que quelqu'un souhaite. *Attendez un moment, je suis à vous.*

Il sert aussi à marquer Le sentiment, l'opinion. *Je suis pour un tel. Je suis pour cette opinion. J'étois pour Ovide à quinze ans; je suis pour Horace à trente, je le serai tant que je vivrai. Dieu est pour nous, marchons*, c'est-à-dire, Dieu nous protége.

La troisième personne singulière du subjonctif de ce verbe, qui est *Soit*, s'emploie pour Consentir, accorder. *Hé bien, soit.*

On dit, par une manière de souhait, *Ainsi soit-il.*

Il est quelquefois conjonction, et se met devant les choses qui sont opposées ou diverses, comme : *Soit qu'il veille, soit qu'il dorme. Il fit une telle entreprise, soit qu'il eût dessein de.... soit qu'il se promît que....*

On dit proverbialement, *Il faut être tout un ou tout autre*, pour dire, Il faut s'attacher constamment à un parti; *On ne peut pas être et avoir été*, pour dire, On ne peut pas être vieux et jeune tout ensemble.

Un des principaux usages de ce verbe est d'être auxiliaire, et de servir à former les verbes passifs, et à conjuguer quelques verbes neutres, et tous les verbes qui prennent le pronom personnel, étant joint avec leur participe. *Je suis aimé, il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé, etc. Il est passé. Il est venu. Il s'est dégagé. Il s'en est allé. Il est tombé. Il est descendu. Il s'est blessé. Ils se sont embrassés.*

Il sert aussi à conjuguer en quelques temps tous les verbes actifs qu'on met impersonnellement. *Il s'est bâti bien des maisons à Paris depuis trente ans. Il s'étoit commis un grand crime en ce lieu-là. Il s'est tenu une assemblée, etc.*

ÊTRE. s. m. Ce qui est. *Dieu est un être infini, increé. Être souverain. Le premier être. Être des êtres. Être réel. Les Anges sont des êtres purs et incorporels. L'être en général est l'objet de la métaphysique.*

On appelle, *Être de raison*, par opposition à *Être réel*, Ce qui n'existe que dans l'imagination de celui qui le forme.

On dit, *Le non-être*, pour dire, Le néant.

Être, signifie aussi Existence. *C'est Dieu qui nous a donné l'être.*

Êtres. subst. m. pl. Les degrés, corridors, salles, chambres, etc. d'une maison; et son plus grand usage est dans ces phrases : *Il sait tous les êtres de cette maison. Il connoît les êtres.*

ÉTRÉCIR. v. a. Rendre étroit, rendre plus étroit. *Étrécir un chemin, une rue. Il a fait étrécir son justaucorps.*

En termes de Manége, *Étrécir un cheval*, c'est Le ramener insensiblement sur un terrain moins étendu que celui qu'il parcouroit.

Étrécir, s'emploie avec le pron. personnel,

s'Étrécir. Devenir plus étroit. *Cette toile s'étrécira au blanchissage. Le cuir s'étrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière, le chemin va en s'étrécissant.*

Étréci, ie. participe.

ÉTRÉCISSEMENT. s. m. L'action par laquelle on étrécit, et l'état de ce qui est étréci. *L'étrécissement du canal de la rivière par les quais, fait remonter l'eau.*

ÉTREINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Atteindre.*) Serrer fortement en liant. *Étreignez cette gerbe, ce fagot, ce lien.*

On dit proverbialement, *Qui trop embrasse mal étreint*, pour dire, Qui entreprend trop de choses ne réussit pas.

On dit proverbialement, *Plus il gèle, plus il étreint*, pour dire, Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

On dit figurément, *Étreindre les nœuds, les liens d'une amitié, d'une alliance.*

Étreint, einte. participe.

ÉTREINTE. s. f. Serrement, action par laquelle on étreint. *Ce nœud-là s'est défait, parce que l'étreinte n'en étoit pas assez forte.*

ÉTRENNE. s. f. Présent qu'on fait le premier jour de l'année. *Je vous donne cela pour étrenne. Donner les étrennes. Il a eu ses étrennes, de belles étrennes.* En ce sens il est plus ordinaire au pluriel.

Les Marchands appellent *Étrenne*, Le premier argent qu'ils reçoivent dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, voilà mon étrenne. C'est son étrenne de cette semaine. Dieu vous donne bonne étrenne.*

Étrenne, signifie aussi Le premier usage qu'on fait d'une chose. *Ce linge, cette vaisselle n'a point encore servi, vous en aurez l'étrenne.*

ÉTRENNER. v. a. (On prononce *Étréner.*) Donner les étrennes. *Il l'a étrenné d'une bourse de jetons d'argent, d'un tableau.*

Il signifie aussi, Être le premier qui achète à un Marchand. *C'est moi qui vous ai étrenné. Étrennez-moi, je vous ferai bon marché.*

Il signifie encore, Avoir le premier usage d'une chose qui n'a point encore servi. *Ce carrosse n'a pas encore roulé, vous l'étrennerez.*

Il est quelquefois neutre, et se dit Du premier argent que reçoit un Marchand de sa marchandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu d'aujourd'hui, je n'ai pas étrenné. Je souhaite que vous étrenniez.*

Étrenné, ée. participe.

ÉTRÉSILLON. s. m. Pièce de bois qui sert d'appui ou d'arc-boutant pour soutenir des murs qui déversent, et tout ce qui a besoin d'être appuyé de même.

ÉTRÉSILLONNER. v. a. Mettre des étrésillons.

Étrésillonné, ée. participe.

ÉTRIER. s. m. Espèce d'anneau de fer ou d'autre métal, qui pend à droite et à gauche par une courroie à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds du Cavalier. *Mettre, avoir le pied à l'étrier pour monter à cheval. Il est ferme sur ses étriers. Porter les étriers courts, longs. Ces étriers sont-ils à votre point? Accourcir, allonger les étriers d'un point, de deux points. Tenir l'étrier à quelqu'un lorsqu'il monte à cheval. Se lever sur les étriers. Perdre les étriers.*

On appelle *Vin de l'étrier*, Le vin qu'on apporte aux voyageurs quand ils ont payé, et qu'ils sont à cheval, ou près de monter à cheval; *Le pied de l'étrier*, Le pied gauche du devant, celui du montoir.

On dit, qu'*Un homme a le pied à l'étrier*, pour dire, qu'Il est près de partir.

On dit encore figurément et familièrement, qu'*Un homme a le pied à l'étrier*, pour dire, qu'Il entre dans le chemin de la fortune.

On dit familièrement, qu'*Un homme a toujours le pied à l'étrier*, pour dire, qu'Il s'arrête peu dans un même lieu, qu'il fait de fréquens voyages.

On dit, *Courir à franc étrier*, pour dire, Courir la poste à cheval.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est ferme sur ses étriers*, pour dire, qu'Il n'est pas aisé à ébranler dans ses maximes, dans ses résolutions, dans ses opinions.

On dit aussi figurément, *Tenir l'étrier à quelqu'un*, pour dire, L'aider dans quelque entreprise; et, *Faire perdre les étriers à quelqu'un*, pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre.

On appelle *Bas à étriers*, Des bas qui n'ont point de pied, et qui sont coupés en étrier.

Étrier. Terme de Chirurgie. Nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied.

ÉTRILLE. s. f. Instrument de fer avec lequel on ôte la crasse, l'ordure qui s'est attachée à la peau et au poil des chevaux. *Il n'a pas donné un coup d'étrille à ce cheval. Ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille d'aujourd'hui.*

On dit proverbialement et populairement, qu'*Une chose ne vaut pas un manche d'étrille*, pour dire, qu'Elle n'est d'aucun prix.

On appelle proverbialement et populairement, Un cabaret où l'on fait payer trop cher, *Une étrille. Ne logez pas à ce cabaret, c'est une étrille.*

ÉTRILLER. v. a. Frotter avec l'étrille. *Étriller un cheval. Ces chevaux sont bien étrillés.*

On dit figurément et familièrement, *Étriller quelqu'un*, pour dire, Le battre. *On l'a étrillé comme il faut. Je l'étrillerai en chien courtaud. Si nous rencontrons les ennemis, nous les étrillerons bien.*

On dit aussi d'Un homme qui a eu une maladie violente, qui a perdu beaucoup au jeu, ou autrement, qu'*Il a été bien étrillé.*

Étrillé, ée. participe.

ÉTRIPER. v. a. Ôter les tripes d'un animal. *Étriper un veau. Étriper un cochon.*

On dit figurément et familièrement, *Aller à étripe cheval*, pour dire, Presser un cheval excessivement.

Étripé, ée. participe.

ÉTRIQUÉ, ÉE. adject. Qui n'a pas l'ampleur suffisante. Il est familier, et ne se dit guère que des habits. *Cet habit est tout étriqué. Cette robe est étriquée. Ces rideaux sont bien étriqués.*

ÉTRIVIÈRE. s. f. Courroie qui sert à porter les étriers. *Raccourcir une étrivière. Il s'est fait des étrivières de corde.*

On dit, *Donner des coups d'étrivière, donner les étrivières*, pour dire, Battre, frapper avec des étrivières. *Il faut donner les étrivières, cent coups d'étrivières à ce coquin-là. Ce palefrenier, ce laquais a mérité les étrivières. Il a eu les étrivières. Menacer quelqu'un des étrivières.* Dans ce dernier sens, *Étrivières* se dit toujours au pluriel.

Il signifie aussi figurément et familièrement, Maltraiter extrêmement, et d'une manière déshonorante. *Il s'est laissé donner les étrivières. Il en est revenu honteusement avec les étrivières.*

ÉTROIT, OITE. adj. Qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Votre justaucorps est trop étroit. Des bas, des souliers trop étroits.*

On dit en parlant d'Un homme, que *C'est un crâne étroit*, pour dire, qu'Il manque de jugement.

On appelle *Génie étroit, esprit étroit*, Un génie, un esprit de petite étendue.

On dit figurément, *Étroite alliance, étroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite*, pour dire, Une alliance, une amitié, une union intime, etc.

Étroit, signifie figurément, Ce qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, etc. par opposition à *Relâché. Cela est de droit étroit. Étroite défense. Les Frères Mineurs de l'étroite Observance. L'étroite Observance de Cîteaux.*

On dit en style didactique, *Prendre quelque chose dans le sens étroit*, pour dire, Prendre quelque chose dans toute la rigueur de la lettre.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conscience étroite comme la manche d'un Cordelier*, pour dire, qu'Il a la conscience large, et qu'il n'est pas scrupuleux. Ce qui se dit par allusion aux Cordeliers à la grande manche.

En termes de l'Écriture, on dit, *La voie étroite, le chemin étroit*, pour dire, La voie, le chemin du Ciel, par opposition à *La voie large*, qui est le chemin de la perdition.

À l'étroit, phrase adverbiale. Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étroit.*

On dit figurément, qu'*Un homme est à l'étroit, réduit à l'étroit*, Pour dire, qu'Il est pauvre, qu'il n'a pas toutes les commodités de la vie.

Et l'on dit dans le même sens, *Vivre à l'étroit.*

ÉTROITEMENT. adv. À l'étroit. *Vous êtes logé bien étroitement.*

On dit au figuré, *Étroitement uni, étroitement joint*, pour dire, extrêmement uni.

Étroitement, avec certains verbes, signifie dans un sens figuré, À la rigueur. *Observer étroitement le Carême. S'attacher étroitement à une règle.*

Il signifie aussi, Expressément, sur toutes

choses. *On lui a étroitement défendu. Il lui a été enjoint étroitement.*

ÉTRON. s. m. Matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit De celle de l'homme et de quelques animaux. *Gros étron. Étron de chien.* Par politesse, on évite de se servir de ce mot dans la conversation.

ÉTRONÇONNER. v. a. Terme de Jardinage. Couper entièrement la tête à un arbre. *On a étronçonné plusieurs arbres.*

ÉTRONÇONNÉ, ÉE. participe.

ÉTROUSSER. v. a. Adjuger en Justice. *Il s'est fait étrousser cette maison à bon prix.* Il est vieux.

ÉTROUSSÉ, ÉE. participe.

ÉTRUFFÉ, ÉE. adj. Terme de Chasse. Il se dit d'un chien devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse.

ÉTRUFFURE. s. f. État ou mal d'un chien boiteux, dont la cuisse ne prend plus de nourriture.

ETU

ÉTUDE. s. f. Travail, application d'esprit pour apprendre les Sciences, les Lettres, les Beaux-Arts. *Longue étude. Étude continuelle. S'adonner, s'appliquer, se mettre à l'étude des Sciences, des Arts libéraux. Il a fait une étude particulière de la Géométrie, de l'Architecture, etc. Étude réglée, sérieuse, approfondie. Étude superficielle. Étude pieuse, profane. Cours d'étude.*

On dit, qu'*Un jeune homme a fait ses études*, pour dire, qu'Il a étudié en Grammaire, en Rhétorique et en Philosophie.

Et on dit, qu'*Un homme a fait de bonnes études*, pour dire, qu'Il a étudié avec choix et avec succès : et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il a fait de mauvaises études.*

ÉTUDE, signifie aussi Les connoissances acquises avec application d'esprit. *Il a de l'étude, il n'a point d'étude, il n'a nulle étude. C'est un homme sans étude.*

Il se dit principalement De ceux qui n'ont point fait les études qu'on a coutume de faire dans la jeunesse.

On appelle *Études*, en matière de Peinture, Différens dessins de figures et essais que les Peintres font des parties qui doivent entrer dans quelque ouvrage. *Études de Raphaël, de Michel Ange. Recueil d'études des plus grands Maîtres.*

ÉTUDE, se dit, par extension, Du soin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ce soit. *Il ne songe qu'à faire bonne chère, qu'à trouver des chicanes, c'est-là toute son étude. Il y met toute son étude. Il en fait toute son étude.*

ÉTUDE, se prend aussi en mauvaise part, pour, Artifice, dissimulation, affectation. *Un air composé annonce l'étude des actions. Qui n'a rien à cacher, se montre à son ami sans étude. On plaît sans étude. On ne doit rien dire avec étude.*

ÉTUDE, se dit aussi Du lieu dans lequel un Procureur ou un Notaire travaille ordinairement. *Ce Procureur est assidu dans son Étude. Fait et passé dans les Études des Notaires.*

Il se dit encore Du dépôt des minutes et des papiers que les Notaires ou les Procureurs conservent chez eux, et des Pratiques qu'ils ont. En ce sens on dit, *Un tel a vendu sa Charge dix mille francs, et son Étude douze mille francs.*

ÉTUDIANT. s. m. Écolier qui étudie. *Un Étudiant en Droit, en Médecine. Il y a bien des Étudians dans cette Université.*

ÉTUDIER. v. n. Appliquer son esprit, travailler pour apprendre les Sciences, les Lettres. *Il étudie nuit et jour. On ne devient point savant sans étudier. Il étudioit dans un tel Collége. Étudier à l'Université. Il étudie en Rhétorique, en Philosophie. Il ne savoit rien, les Examinateurs l'ont renvoyé étudier.*

On dit, que *Deux hommes ont étudié ensemble*, pour dire, qu'Ils ont été ensemble au Collége.

ÉTUDIER. v. a. Tâcher d'entendre, de comprendre une Science, un Auteur, une affaire. *Il a fort étudié son Platon, son Aristote. Il étudie sans cesse l'Écriture-Sainte. Étudier la nature. Il a fort étudié l'Architecture, la Navigation. Il sait bien cette affaire, il l'a fort étudiée.*

Il signifie aussi, Tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par cœur. *Étudier sa leçon. Étudier une harangue, un compliment.*

On dit dans un autre sens, *Étudier un discours, un compliment*, pour dire, Le méditer, le préparer, le composer ; et dans le même sens, *Il fait des contes plaisans, mais il les étudie.*

Il signifie par extension, Observer avec soin l'humeur, le génie, les façons de faire, les inclinations d'une personne. *J'ai fort étudié cet homme-là, et je n'y comprends rien. Un bon Courtisan doit étudier les inclinations du Prince. Étudier le monde, c'est chercher à plaire aux hommes.*

ÉTUDIER, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition *à*, signifie, S'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on s'y peut prendre. *Il ne s'étudie qu'à faire bonne chère, qu'à faire du mal. Je m'étudie à vous plaire, à vous servir. S'étudier soi-même*, pour dire, Apprendre à se connoître.

ÉTUDIÉ, ÉE. participe.

Il signifie encore, Feint, recherché, affecté. *Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié.*

Il signifie aussi, Fait avec soin et application, bien travaillé, bien fini. *Tableau fort étudié.*

ÉTUDIOLE. s. f. Petit cabinet à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y serrer des papiers d'étude, ou autre chose.

ÉTUI. s. m. Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose. *Étui de carte, de bois, de cuir, de chagrin, d'or, etc. Étui de chapeau. Étui à peigne. Étui de ciseaux, de couteaux, de luth, de viole.*

ÉTUVE. s. f. Lieu pavé de pierre et voûté, qu'on échauffe par le feu, pour faire suer. *Cela est chaud comme une étuve. Aller aux étuves. Un tel tient bains et étuves. Les étuves sont bonnes pour ce mal-là.*

On appelle aussi *Étuve* dans les Offices, Un petit four où les Officiers mettent sécher les biscuits, les pâtes et autres confitures sèches.

On dit d'Une chambre chaude et bien fermée, *Votre chambre est bonne pour l'hiver, c'est une étuve.*

ÉTUVÉE. s. f. Certaine manière de cuire, d'assaisonner des viandes, du poisson. *Mettre du veau, une carpe à l'étuvée. Cela sera bon à l'étuvée.*

Il se dit aussi Des viandes mêmes, assaisonnées et cuites de la sorte. *Étuvée de veau, de pigeonneaux, Faire une étuvée de....*

ÉTUVEMENT, s. m. Action d'étuver.

ÉTUVER. v. a. Laver en appuyant doucement. Il ne se dit guère que d'Une plaie, d'une partie malade. *Il faut bien étuver cette plaie. Étuver avec de l'eau tiède, avec de l'eau-de-vie, avec du vin.*

ÉTUVÉ, ÉE. participe.

ÉTUVISTE. s. m. Qui tient bains et étuves. *Barbier étuviste.* On dit à présent, *Baigneur.*

ETY

ÉTYMOLOGIE. s. f. Origine d'un mot, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres. *Véritable, fausse étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui regarde les étymologies. *Un Dictionnaire étymologique.*

ÉTYMOLOGISTE. s. m. Qui travaille sur les étymologies, qui traite des étymologies, qui sait les étymologies. *Cet homme est un grand, un savant Étymologiste.*

EUB

EUBAGES. s. m. pl. Nom d'une classe de Druides ou d'anciens Prêtres Gaulois, dont la principale occupation étoit l'étude de la Physique, de l'Astronomie et de la Divination.

EUC

EUCHARISTIE. s. f. (On prononce *Eucaristie.*) Le Saint Sacrement du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST, contenus sous les espèces du pain et du vin. *Le Mystère de l'Eucharistie. Le Sacrement de l'Eucharistie. Recevoir l'Eucharistie. Adorer Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

EUCHARISTIQUE. adj. des 2 genres. (On prononce *Eucaristique.*) Qui appartient à l'Eucharistie. *Les espèces Eucharistiques.*

EUCOLOGE. s. m. Nom d'un Livre où se trouve tout l'Office des Dimanches et des principales Fêtes de l'année. *J'ai perdu mon Eucologe.*

EUCRASIE. s. f. Terme de Médecine, qui signifie Un bon tempérament, tel qu'il convient à la nature, à l'âge et au sexe de la personne.

EUF

EUFRAISE. s. f. Petite plante annuelle qui ne paroît que dans l'Été et dans l'Automne. On s'en sert principalement pour les maladies des yeux.

EUL

EULOGIES. s. f. plur. Terme de Liturgie. Choses bénites.

EUM

EUMÉNIDE. s. fém. Terme de Mythologie. *Voyez* FURIE.

EUN

EUNUQUE. s. m. Celui à qui on a coupé les parties nécessaires à la génération. Il ne se dit que De l'homme. *Tous les Princes d'Orient ont quantité d'Eunuques. Eunuque noir. Eunuque blanc. Les Eunuques du Sérail. On l'a fait Eunuque pour lui conserver la voix.*

EUP

EUPATOIRE. subst. f. Nom de plusieurs plantes qui sont d'usage en Médecine. La plus connue est celle qu'on nomme *Aigremoine.* On l'emploie dans les maladies du foie, dans la dyssenterie. Elle a encore plusieurs autres usages.

EUPHÉMISME. s. m. Adoucissement d'expression, par lequel on voile des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, par d'autres plus agréables, plus douces, ou plus honnêtes, qui laissent deviner les premières.

EUPHONIE. s. f. Son agréable d'une seule voix, ou d'un seul instrument bien touché. Il est opposé à Symphonie, qui se dit du mélange de plusieurs sons.

Il est aussi terme de Grammaire, et signifie ce qui rend la prononciation plus douce et plus coulante. C'est par *Euphonie* qu'on dit, *Si l'on*, pour *si on; viendra-t-il*, pour *viendra-il? Ton amitié*, pour *ta amitié*.

EUPHONIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui produit l'Euphonie. Dans cette phrase, *Viendra-t-il*, le *t* est une lettre *Euphonique*.

EUPHORBE. s. m. Genre de plante de la classe des Tithymales. C'est aussi le nom d'une gomme médicinale.

EUR

EUROPÉEN, ÉENNE. adj. Qui appartient à l'Europe. *Les nations Européennes. Les mœurs Européennes.* Plusieurs disent aussi, EUROPÉAN, ANE.

EURYTHMIE. s. f. Bel ordre, belle proportion. Il se dit De la beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d'Architecture.

EUX

EUX. pluriel masculin du pronom personnel LUI. *Ils ont eu querelle entre eux.*

EVA

ÉVACUANT, ANTE, ou ÉVACUATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui évacue. *Remède évacuant. Drogue évacuative.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les évacuans l'ont fort soulagé. Il a pris un évacuatif.*

ÉVACUATION. s. f. Décharge d'humeurs, d'excrémens, ou de matières viciées. *Faire une grande évacuation. À la suite d'une légère évacuation, il se trouva un peu mieux. Les trop grandes évacuations sont dangereuses. Évacuation par haut et par bas.*

Il se dit aussi Des matières évacuées. *Le Médecin, en voyant les évacuations, jugea que le malade étoit beaucoup mieux.*

ÉVACUATION, se dit encore quand on parle d'Une Place évacuée, en conséquence d'un traité, d'une capitulation, etc. *Il étoit dit par le traité, qu'après l'évacuation de la Place....*

ÉVACUER. v. a. Vider, faire sortir. Il se dit De l'effet que font les remèdes en purgeant les mauvaises humeurs. *Cela évacue les mauvaises humeurs. Ce remède est bon pour évacuer la bile.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il y a des humeurs qui s'évacuent difficilement.*

On dit neutralement : *Ce malade a-t-il bien évacué? Il a beaucoup évacué.*

ÉVACUER, se dit aussi d'Une garnison qu'on fait sortir d'une Place par un traité, par une capitulation, etc. En ce sens il est actif. *La garnison fut obligée d'évacuer la Place un tel jour.*

On dit aussi, *Évacuer une Province, évacuer un Pays.*

ÉVACUÉ, ÉE. participe.

s'ÉVADER. verbe qui s'emploie avec le pron. pers. S'échapper furtivement. *Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés. Il vouloit s'évader.*

ÉVADÉ, ÉE. participe.

ÉVAGATION. s. f. Disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet. Il ne s'emploie guère qu'en termes de spiritualité.

ÉVALTONNER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre des airs trop libres, ou abuser de ses forces. *Jeune homme, vous vous évaltonnez. Vous vous évaltonnez trop pour un homme qui relève de maladie.* Il est familier.

ÉVALTONNÉ, ÉE. participe.

ÉVALUATION. s. fém. Appréciation, estimation. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ses ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des dépenses et améliorations d'une maison. L'évaluation des pertes et dommages. L'évaluation du dédommagement.*

ÉVALUER. v. a. Apprécier, fixer le prix de quelque chose, réduire l'estimation d'une chose à un certain prix. *Évaluer une Charge à vingt mille écus. On évaluera la Terre avant que d'en faire l'échange. Le marc d'argent de Paris, d'argent d'Allemagne, a été évalué à tant. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrage. À combien a-t-on évalué sa Terre? On évalue à tant la perte.*

ÉVALUER, se dit aussi quelquefois sans la particule *à*, comme : *Évaluer une Terre cent mille écus. Combien l'a-t-on évaluée?*

ÉVALUÉ, ÉE. participe.

ÉVANGÉLIQUE. adj. des 2 genr. Qui est de l'Évangile, qui est selon l'Évangile. *Doctrine Évangélique. Prédicateur Évangélique. Prêcher d'une manière Évangélique.*

Quelques Hérétiques prennent le titre d'*Évangéliques*, comme un titre distinctif de leur Communion. Ainsi parmi les Cantons Suisses, ceux qui ne sont pas Catholiques s'appellent, *Les Cantons Évangéliques.*

ÉVANGÉLIQUEMENT. adv. D'une manière Évangélique. *Vivre Évangéliquement. Prêcher Évangéliquement.*

ÉVANGÉLISER. v. a. Prêcher l'Évangile. *Lorsque Saint Paul commença à évangéliser les Gentils. Évangéliser les Nations.*

Il s'emploie aussi neutralem. *Saint François Xavier a évangélisé dans le Japon.*

ÉVANGÉLISÉ, ÉE. participe.

ÉVANGÉLISTE. s. m. Nom qu'on donne à chacun des quatre Écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit la Vie et la Doctrine de JÉSUS-CHRIST. *Les quatre Évangélistes sont : Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean.*

On appelle au Palais, *Évangéliste*, Le Conseiller qui tient l'inventaire d'un procès pendant que le Rapporteur lit les pièces. *On nomma un tel Conseiller pour Evangéliste.*

On appelle encore *Evangéliste*, Celui qui dans une Compagnie est nommé pour être témoin et inspecteur d'un scrutin.

ÉVANGILE. s. m. La Loi de JÉSUS-CHRIST, et la Doctrine qu'il a enseignée. *Lorsque Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST commença à prêcher son Évangile. Ses Apôtres et ses Disciples portèrent, annoncèrent l'Évangile par toute la terre. La prédication de l'Évangile. Les peuples éclairés de la lumière de l'Évangile. Les Évêques sont les vrais Ministres du saint Évangile. Les Ministres Protestans se disent Ministres du saint Évangile.*

Il signifie aussi Les Livres qui contiennent la Doctrine et la Vie de JÉSUS-CHRIST, écrits par Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean. *Les quatre Évangiles. L'Évangile selon Saint Mathieu, selon Saint Luc. etc. Les Béatitudes de l'Évangile. Livre des Évangiles. Les deux Princes jurèrent la paix sur les Évangiles, en touchant les Évangiles. Présenter l'Évangile à baiser.*

ÉVANGILE, se dit aussi De cette partie des Évangiles que le Prêtre dit à la Messe. *La Messe est bien avancée, le premier Évangile est dit.*

ÉVANGILE, se dit aussi Du commencement du premier Chapitre de Saint Jean, qu'un Prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il le récite.

On dit figurément et proverbialement, De

quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entretient, que *C'est l'Évangile du jour.*

On dit figurément et proverbialement, *Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Évangile*, pour signifier, qu'Il ne faut pas croire tout ce qu'il dit.

On dit aussi proverbialement, d'Un homme qui croit fermement une chose, *Il croit cela comme l'Évangile.*

ÉVANOUIR. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Tomber en défaillance et sans connoissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari. Il s'évanouit à toute heure. Elle s'est évanouie à cette nouvelle.*

Il signifie aussi, Disparoître; il se dit Des choses qui se dissipent en telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige, aucune marque. *Ces spectres n'ont fait que paroître, et se sont évanouis. La gloire du monde s'évanouit en un moment. Tous les grands biens qui étoient dans cette maison se sont évanouis.*

On dit, *Faire évanouir*, pour dire, Faire perdre connoissance, ou faire disparoître. *Cette nouvelle l'a fait évanouir. Cette nouvelle a fait évanouir toutes mes espérances.*

On dit en termes d'Algèbre, *Faire évanouir une inconnue*, pour dire, La faire disparoître d'une équation.

ÉVANOUI, IE. participe.

ÉVANOUISSEMENT. s. masc. Défaillance, perte de connoissance avec une cessation subite des sens et du mouvement. *Un long évanouissement. Revenir d'un évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Tomber dans de grands évanouissemens.*

ÉVAPORATION. s. fém. Dissipation lente d'une portion de l'humidité d'une liqueur ou de quelque autre matière, par le moyen du feu, du soleil, de l'air, etc. *L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liqueurs se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En Chimie, toute distillation se fait par évaporation. Toutes les liqueurs perdent de leur force et diminuent de volume par l'évaporation.*

Il se dit quelquefois familièrement au figuré, et signifie Légèreté d'esprit. *Il y a un peu d'évaporation dans son fait.*

ÉVAPORER, S'ÉVAPORER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se résoudre en vapeur. *L'esprit-de-vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent.*

On dit figurément, *Son esprit s'évapore en vaines idées, en chimères, en imaginations*, en parlant d'Un homme qui se met des chimères dans la tête.

On dit encore figurément, *Sa colère s'évapore en menaces.*

On dit figurément, qu'*Un jeune homme s'évapore*, pour dire, que Par ses discours et par sa conduite, il marque une grande légèreté d'esprit. Et lorsqu'un homme qui menoit une vie réglée, commence à changer de conduite, on dit, qu'*Il commence à s'évaporer.*

On dit figurément, *Évaporer son chagrin, évaporer sa bile*, pour dire, Soulager sa colère, son chagrin, sa douleur, par des discours, par des plaintes, etc. Et dans cette acception, *Évaporer* est actif.

ÉVAPORÉ, ÉE. participe. *Liqueur évaporée. Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée.*

Il se met quelquefois substantivement. *C'est un évaporé*, pour dire, C'est un étourdi.

ÉVASEMENT. s. m. État de ce qui est évasé.

ÉVASER. v. a. Élargir, rendre une ouverture plus large. Il ne se dit que de certaines choses. *Il faut évaser davantage ce tuyau. Évaser un arbre*, Lui donner plus de circonférence.

On dit aussi *S'évaser*, Prendre de la circonférence. *Certains poiriers se serrent trop, il faut les évaser; d'autres s'évasent trop, il faut les resserrer.*

ÉVASÉ, ÉE. participe. *Un verre trop évasé. Des genouillères de bottes trop évasées.*

On appelle *Nez évasé*, Un nez dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASIF, IVE. adj. Qui sert à éluder. *Une réponse évasive.* Il est usité dans le style des Négociateurs.

ÉVASION. s. f. Action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.*

EVE

ÉVÊCHÉ. s. m. L'étendue, le district d'un Diocèse sujet à un Évêque. *L'Évêché de Chartres est fort grand. Il fait la visite dans son Évêché. Toutes les Paroisses, toutes les Cures d'un Évêché.*

Le terme d'*Évêché* renferme aussi quelquefois les Archevêchés.

ÉVÊCHÉ, se dit aussi De la Dignité Épiscopale. *Prétendre à l'Évêché. Aspirer à l'Évêché.*

Il se prend aussi pour Siége Épiscopal. Dans cette acception l'on dit, qu'*Une Ville a été érigée en Évêché*, pour dire, qu'On y a établi un Siége Épiscopal; et on appelle *Évêché*, toute Ville où il y a Siége Épiscopal. *Orléans est Évêché, est un Évêché.*

Il signifie aussi Le Palais où demeure l'Évêque. *Il est logé à l'Évêché. On bâtit à l'Évêché.*

ÉVEIL. s. m. Avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensoit pas. *C'est lui qui m'en a donné l'éveil.* Il est familier.

ÉVEILLER. v. a. Faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. *Quand il est une fois bien endormi, on ne sauroit l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On m'est venu éveiller ce matin pour me dire....*

On dit figurément, *Éveiller*, pour dire, Donner de la gaieté, rendre plus agissant et plus vif. *Il est mélancolique, il lui faudroit quelque chose qui l'éveillât un peu. Il étoit naturellement pesant, mais l'ambition l'a éveillé. Vous paroissez tout endormi, éveillez-vous, faites quelque chose.*

On dit proverbialement, *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'On ne doit pas rappeler des souvenirs fâcheux.

On dit figurément, *Éveiller les talens, éveiller l'envie.*

S'ÉVEILLER. Cesser de dormir. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Il s'éveilla en sursaut. On emporteroit la maison, qu'il ne s'éveilleroit pas. S'éveiller au bruit. S'éveiller d'un rien.*

ÉVEILLÉ, ÉE. participe. On s'en sert dans le figuré, pour dire, Gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé. Les yeux bien éveillés.*

On dit proverbialement d'Un jeune enfant gai et vif, qu'*Il est éveillé comme une potée de souris.*

ÉVEILLÉ, signifie aussi, Ardent, soigneux. *C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts.*

On dit familièrement, qu'*Une femme est fort éveillée*, pour dire, qu'Elle est un peu coquette.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *C'est un éveillé. C'est une éveillée, une petite éveillée.* Il est familier.

ÉVÉNEMENT. s. m. L'issue, le succès bon ou mauvais de quelque chose. *Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'en a pas été favorable. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'en a pas été si fâcheux qu'on l'appréhendoit. L'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas juger des choses, des conseils par l'événement. Se préparer à tout événement. Sage après l'événement.*

On dit adverbialement, *À tout événement*, pour dire, À tout hasard, quoi qu'il arrive.

Il signifie aussi, Fait, aventure, incident remarquable. *Cette histoire, cette tragédie, ce roman, sont pleins d'événemens, de grands événemens, d'événemens extraordinaires. C'est un grand événement. Ce Règne est plein d'événemens.*

ÉVENT. s. m. Altération dans les alimens ou dans les liqueurs, qui en détruit, en affoiblit ou en corrompt le goût. *Du lard qui sent l'évent. Du vin qui sent l'évent, qui a de l'évent.*

ÉVENT, se prend aussi, dans quelques phrases seulement, pour l'Air agité. Ainsi on dit, *Mettre à l'évent*, pour dire, Mettre à l'air; et cela se dit principalement des hardes et des marchandises qui viennent d'un lieu suspect de contagion. *Mettre des marchandises à l'évent.*

On dit, *Donner de l'évent à un muid de vin*, pour dire, Y donner de l'air en faisant une petite ouverture par en haut.

On dit figurément et familièrement, *Avoir la tête à l'évent*, pour dire, Avoir l'esprit léger, être évaporé. Et on appelle *Tête à l'évent*, Un homme étourdi et d'un esprit léger.

ÉVENT. Terme d'Artillerie. Différence du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce. On dit, *Ce boulet a trop d'évent*, pour dire, qu'Il a trop peu de diamètre.

ÉVENTS. s. m. plur. Conduits que l'on forme

dans la fondation des fourneaux des fonderies, pour que l'air y circule et en chasse l'humidité.

ÉVENTAIL. s. m. Papier ou taffetas, etc. étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et duquel on se sert pour s'éventer. *Les bâtons d'un éventail. Un éventail de peau de senteur. Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de plumes. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Il n'y a guère que les femmes qui portent des éventails.*

En termes de Jardinage, *Tailler un arbre en éventail*, C'est lui donner la forme d'un éventail ouvert. *Allées de tilleuls, de charmilles, etc. en éventail.*

On appelle aussi *Éventail*, Une espèce de machine qui est faite de carte, et suspendue au plancher, et dont on se sert en quelques pays pour donner du vent et de la fraîcheur en l'agitant.

ÉVENTAILLISTE. s. m. Ouvrier qui fait, qui monte les éventails.

ÉVENTAIRE. s. m. Plateau d'osier que portent devant elles les Marchandes de fruits, d'herbages, de poisson, etc.

ÉVENTER. v. a. Faire du vent en agitant l'air avec un éventail. *Les Princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir.*

Il signifie aussi, Mettre au vent, exposer au vent, exposer à l'air. *Il faut éventer un peu ce meuble.*

On dit, *Éventer le grain*, pour dire, Le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et le rafraîchir.

ÉVENTER, signifie encore, Donner de l'air, déboucher, ouvrir. *Eventer une mine et la rendre inutile.*

On dit figurément, *Éventer un secret, un complot*, pour dire, Le découvrir.

On dit encore figurément, *Éventer la mine, éventer la mèche*, pour dire, Découvrir une affaire secrète.

En termes de Vénerie, on dit, *Éventer la voie*, en parlant d'un chien qui rencontre une voie si fraîche, qu'il la sent sans mettre le nez à terre; ou quand après un long défaut, les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.

ÉVENTER les voiles, terme de Marine; c'est mettre le vent dans les voiles pour faire route.

s'ÉVENTER. Il s'emploie avec le pronom personnel. Se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. *Ce vin s'éventera si on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie et le fil s'éventent facilement. Ces cordes de Luth sont éventées. Les racines sont sujettes à s'éventer, quand elles ne sont pas couvertes de terre.*

ÉVENTÉ, ÉE. participe. *Vin éventé. Laine éventée.*

ÉVENTÉ, est aussi adjectif, et se dit d'Un homme qui a l'esprit léger, évaporé. *C'est un homme bien éventé. Cette femme est bien éventée. Tête éventée.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *C'est un éventé, une jeune éventée.*

ÉVENTOIR. subst. masc. Sorte d'éventail fait grossièrement de plumes étendues, ou d'osier, etc. servant principalement aux Rôtisseurs et aux Cuisiniers pour allumer les charbons.

ÉVENTRER. v. a. Fendre le ventre d'un animal, et en tirer les intestins. *Éventrer un bœuf, un mouton. Éventrer une carpe, un brochet.*

ÉVENTRÉ, ÉE. participe.

ÉVENTUEL, ELLE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des Traités faits entre Souverains, et fondés sur quelque événement incertain, qui ne dépend point des Parties contractantes. *Il a été fait un Traité éventuel entre ces Couronnes, pour régler la succession, en cas qu'un tel événement arrive. Investiture éventuelle. Succession éventuelle.*

ÉVENTUELLEMENT. adv. Terme de Droit public. Par événement. *Il a eu cette succession éventuellement.*

ÉVÊQUE. s. m. Prélat du premier ordre de l'Église, et chargé de la conduite d'un Diocèse. *Bon Évêque. Saint Évêque. On l'a fait Évêque. Les Évêques sont les successeurs des Apôtres. Évêque d'une telle Ville. Nommer, préconiser, sacrer un Évêque.*

On appelle *Évêque in partibus Infidelium*, ou plus ordinairement, *Évêque in partibus* Un Évêque pourvu, par le Pape, d'un Évêché dont le territoire est actuellement au pouvoir des Infidèles.

On dit proverbialement et figurément, *Devenir d'Évêque meunier*, pour dire, Passer de son état à un état inférieur.

On dit proverbialement, *Disputer, se débattre de la Chape à l'Évêque.* Voyez CHAPE.

On dit proverbialem. à quelqu'un qui s'offense de ce qu'on le regarde, *Un chien regarde bien un Évêque*, pour dire, qu'Une personne de basse condition peut bien se présenter devant un grand Seigneur.

ÉVERRER. v. a. Terme de Meute. Ôter de dessous la langue d'un chien un nerf sans le retranchement duquel il ne peut mordre.

ÉVERRÉ, ÉE. participe.

ÉVERSION. s. fém. Ruine, renversement d'une Ville, d'un État. *Une longue guerre a causé l'éversion de cette République.*

s'ÉVERTUER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'exciter soi-même, et faire effort pour se porter à quelque chose de bon, de louable, de convenable. *Il s'est évertué pour se tirer de la misère où il étoit. Il languissoit dans l'oisiveté, mais à la fin, il s'est évertué. Prenez courage, évertuez-vous. Il faut un peu s'évertuer.*

EVI

ÉVICTION. s. f. Action d'évincer. Terme de Droit. *Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.*

ÉVIDEMMENT. adv. D'une manière évidente. *Faire voir évidemment. Prouver évidemment. Cela paroît évidemment.*

ÉVIDENCE. s. f. Caractère des propositions dont la vérité se présente d'abord à l'esprit. *Cela paroît avec évidence. L'évidence d'une proposition, d'une vérité, d'une fausseté.*

On dit, *Mettre en évidence*, pour dire, Faire connoître clairement, manifestement.

ÉVIDENT, ENTE. adj. Clair, manifeste, qui se connoît d'abord et sans peine. *Vérité évidente. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Il est évident que... Danger évident.*

ÉVIDER. v. a. En termes de Blanchissage, C'est faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. *Ce rabat est trop dur, est trop ferme, il le faut évider.*

En termes de Tailleur, il signifie Échancrer. *Le collet de cette robe, de ce manteau, n'est pas assez évidé, est trop évidé.*

En termes de Fourbisseur, de Serrurier, de Tourneur, etc. C'est faire une espèce de cannelure à un ouvrage, pour le rendre ou plus léger, ou plus agréable. *Évider une lame d'épée. Évider un canon de pistolet. Évider un morceau d'ivoire.*

ÉVIDÉ, ÉE. participe.

ÉVIER. s. m. Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures et les autres immondices d'une cuisine, etc. *Le trou d'un évier. Jeter des ordures par un évier.*

ÉVINCER. v. a. Terme de Droit. Déposséder, dépouiller juridiquement quelqu'un d'une chose dont il est en possession. *Il a été évincé de cette Terre par Arrêt.*

ÉVINCÉ, ÉE. participe.

ÉVIRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des animaux qui n'ont point de marque de sexe.

ÉVITABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être évité. *Ce malheur-là n'étoit pas évitable.* Il est de peu d'usage.

ÉVITÉE. s. f. Terme de Marine. Largeur d'une rivière ou d'un canal suffisante pour qu'un vaisseau puisse tourner librement. *Cette rivière n'a pas assez d'évitée.*

ÉVITER. v. a. Fuir, esquiver quelque chose de nuisible, de désagréable. *Éviter les périls. Le Pilote a heureusement évité les écueils. Éviter le combat. Éviter les occasions. Éviter les mauvaises compagnies. Éviter la rencontre de quelqu'un, ou éviter quelqu'un. Éviter un malheur. Éviter une querelle. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. En écrivant il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. Éviter les yeux, les regards de quelqu'un. Éviter de voir quelqu'un, de parler à quelqu'un. Éviter de se commettre, de déplaire. Évitez qu'il ne vous parle.*

ÉVITÉ, ÉE. participe.

EVO

ÉVOCABLE. adj. des 2 genres. Terme de Droit. Qui se peut évoquer. *Les Décrets qui se poursuivent dans la Province de Normandie, ne sont pas évocables. C'est une affaire très-évocable.*

ÉVOCATION. s. f. L'action d'appeler, de faire venir, de faire reparoître. En ce sens il ne se dit que Des âmes et des esprits. *L'évocation des Âmes. L'évocation des Esprits. L'évocation des Démons, des Ombres.*

ÉVOCATION, est aussi un terme de Droit, et signifie L'action de tirer une cause d'un Tribunal pour la porter à un autre. *Évocation d'une affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais, aux Requêtes de l'Hôtel, en vertu d'un Committimus. Il a obtenu une évocation du Parlement au Grand-Conseil, pour cause de parentés et d'alliances. Le Roi lui a accordé une évocation générale de toutes ses causes au Parlement de Paris. Des Lettres d'évocation.*

ÉVOCATOIRE. adj. Qui a la vertu d'évoquer. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Cédule évocatoire;* C'est un acte qu'on fait signifier à la Partie, pour lui déclarer qu'on entend se pourvoir au Conseil, afin d'être renvoyé à un autre Parlement.

ÉVOLUTION. s. f. Mouvement que font des troupes, pour prendre une nouvelle disposition. *Évolutions militaires. Faire faire l'évolution à un bataillon.*

ÉVOQUER. v. a. Appeler, faire venir, faire apparoître. En ce sens il ne se dit que Des Âmes, des Esprits, etc. *On dit que les Nécromanciens évoquent les Âmes des morts, les Esprits, les Démons.*

Il signifie aussi, Tirer une cause d'un Tribunal pour la porter à un autre. *Évoquer une affaire du Châtelet aux Requêtes du Palais, en vertu d'un Committimus. Faire évoquer d'une Chambre à une autre, sur parentés et alliances. Évoquer du Parlement au Grand-Conseil. Il y a des causes que le Roi évoque ordinairement à sa Personne et à son Conseil. Un Parlement ne peut évoquer le principal d'un procès pendant en un Siége inférieur, que pour y faire droit à l'audience et sur-le-champ.*

ÉVOQUÉ, ÉE. participe.

E X

EX. Préposition empruntée du Latin, qui entre dans la composition de plusieurs mots François, qui servent à marquer ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé. Tels sont les mots de, *Ex-Provincial, Ex-Recteur, Ex-Jésuite, Ex-Oratorien, etc.*

E X A

EXACT, ACTE. adj. (On prononce le C et le T.) Régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut jusqu'aux moindres choses. *Il est fort exact. Auteur exact. Vous n'êtes pas assez exact. Il faut être exact à tenir sa parole. Exact à payer au terme préfix.*

Il se dit aussi Des choses qui se font avec tout le soin et toute la ponctualité possible. *Exacte recherche. Exacte perquisition. Relation exacte. Récit fort exact. Compte exact. Style exact. Il faut avoir une connoissance exacte des faits, pour en porter un jugement sûr.*

EXACTEMENT. adverbe. D'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avoit donnés. Il a observé exactement la règle, le régime qu'on lui a prescrit. Cet Auteur travaille fort exactement.*

EXACTEUR. s. m. Celui qui, étant commis pour exiger des droits, les exige durement, ou au-delà de ce qui est dû. *Exacteur dur, impitoyable.*

EXACTION. s. f. Action par laquelle on exige ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû. *Cet Officier, ce Fermier a fait de grandes, d'horribles exactions. Il y a des plaintes de ses exactions au Conseil. Il ne faut point appeler cela un droit, c'est une pure exaction.*

EXACTITUDE. s. f. Attention ponctuelle, régulière, à faire ce qu'on doit, ce dont on est chargé. *Il faut avoir de l'exactitude dans le affaires. Je loue votre exactitude. Il y a apporté toute l'exactitude possible.*

Il se dit aussi Des choses, pour signifier Précision, justesse. *L'exactitude d'une mesure d'un calcul, etc.*

EXAÈDRE. s. m. *Voyez* HEXAÈDRE.

EXAGÉRATEUR. s. m. Celui qui exagère. *C'est un grand exagérateur.*

EXAGÉRATIF, IVE. adject. Qui exagère, qui amplifie. *Ordinairement les rapports des nouvellistes sont exagératifs. Terme exagératif.*

EXAGÉRATION. s. f. Discours, expression qui exagère. *Cela est comme je vous le dis, il n'y a point d'exagération. C'est sans exagération.*

EXAGÉRER. v. a. Agrandir, louer, décrier à l'excès les choses dont on parle. *Exagérer une victoire, l'importance d'une action, l'énormité d'un crime. C'est un homme qui exagère toujours les choses, soit en bien, soit en mal. Vous exagérez trop les défauts de cet homme. Il exagère extrêmement les vertus de son ami.*

Il s'emploie aussi neutralement. *C'est exagérer, que de dire de ce jardin, qu'il a un demi-lieue de tour. Vous dites que ces peuples n'ont qu'une coudée de haut, c'est exagérer.*

EXAGÉRÉ, ÉE. participe.

On dit substantivement d'Un homme qui exagère trop les choses, *C'est un exagéré.*

EXAGONE. *Voyez* HEXAGONE.

EXALTATION. s. f. Il n'est guère d'usage que pour signifier L'élévation du Pape au Pontificat : *Le jour de son exaltation, depuis son exaltation;* et pour signifier une Fête de l'année, qu'on nomme *L'Exaltation de la Sainte-Croix.*

On dit aussi en termes de Chimie, *L'exaltation des sels, des soufres, des métaux,* pour dire, L'opération par laquelle on les épure, on les purifie au plus haut degré dont ils sont capables.

On dit en termes d'Astrologie, qu'*Une Planète est dans son exaltation*, Quand elle est dans le signe où les Astrologues prétendent qu'elle a le plus de vertu et d'influence.

EXALTER. v. a. Louer, priser, vanter, élever par le discours. *On ne peut trop exalter son mérite. Exalter son nom. Exalter quelqu'un. Exalter les bienfaits reçus. Louer Dieu, exalter son saint Nom.*

En termes de Chimie, il signifie, Élever, augmenter, redoubler la vertu d'un minéral, etc. *Il faut encore deux ou trois degrés de chaleur pour exalter cet antimoine. Exalter des soufres.*

EXALTER, en Alchimie, c'est rendre un métal plus parfait qu'il n'étoit.

Il signifie au figuré, Élever, échauffer jusqu'à l'enthousiasme. *La lecture des grands Poëtes exalte l'imagination.*

On dit à peu près dans le même sens, et pour l'ordinaire en mauvaise part, *C'est une tête fort sujette à s'exalter.*

EXALTÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une personne sujette à l'enthousiasme, qu'*Elle a l'imagination exaltée, la tête exaltée.*

EXAMEN. s. m. (Plusieurs font sentir le N final comme en Latin.) Observation, recherche, discussion exacte, soigneuse, réfléchie. *Faire l'examen d'un livre. Examen de conscience. Embrasser une opinion sans examen. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison.*

On appelle aussi *Examen*, Les questions qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est capable du grade, de l'emploi où il veut être admis. *Rigoureux examen. Subir l'examen. Mettre à l'examen. Il veut se faire recevoir Maître ès Arts, Médecin, Chirurgien; mais il ne passera pas à l'examen. C'est aux Quatre-Temps que les Évêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les Ordres. Il a passé plusieurs examens.*

EXAMEN À FUTUR. Terme de Palais, qui signifie Un examen de témoins fait par précaution avant qu'il y ait procès formé. *On a aboli l'examen à futur.*

EXAMINATEUR. s. m. Qui a la commission d'examiner. *Commissaire Examinateur au Châtelet de Paris. On a nommé des Examinateurs pour interroger les Récipiendaires, les Aspirans, les Ordinands, etc. Cet Examinateur est fort rigoureux. Examinateur des livres.*

EXAMINER. v. a. Faire l'examen de quelque chose ou de quelque personne. *Examiner à fond un compte, une affaire. Examiner un Écolier, un Récipiendaire. S'examiner soi-même. Examiner sa conscience. Examiner un livre, un écrit. Ces propositions furent examinées en Sorbonne. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire.*

EXAMINER, signifie aussi, Regarder attentivement. *Plus j'examine cette personne, plus je crois l'avoir vue quelque part.*

S'EXAMINER. v. pron. S'user. *Un habit qui commence à s'examiner.* En ce sens il n'est que du style familier.

EXAMINÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, qu'*Un habit*, que *du linge est bien examiné*, pour dire, qu'Il est bien usé. *Ce manteau est bien examiné, il montre la corde.* Il est du style familier.

EXANTHÈME. s. m. Terme de Médecine, qui signifie Toute sorte d'éruption à la peau;

soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole; soit sans solution de continuité, comme le scorbut.

EXARCHAT. s. m. (Prononcez *Exarcat.*) La partie d'Italie où commandoit l'Exarque, et dont Ravenne étoit la Capitale. *Pepin conquit l'Exarchat de Ravenne, et le donna au Saint-Siége.*

EXARQUE. s. m. On appeloit ainsi Celui qui commandoit en Italie pour les Empereurs de Constantinople, et qui résidoit ordinairement à Ravenne. *L'Exarque de Ravenne.* C'étoit aussi, dans l'Église Grecque, une Dignité Ecclésiastique, immédiatement au-dessous de celle de Patriarche.

EXASPÉRATION. s. f. Action d'exaspérer, ou état de ce qui est exaspéré.

EXASPÉRER. v. a. Aigrir, irriter à l'excès. *Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur.*

Exaspéré, ée. participe. *Je l'ai trouvé fort exaspéré.*

EXAUCER. v. a. Écouter favorablement une prière, et accorder ce qu'on demande. *Dieu exauce les prières des humbles. Le Ciel a exaucé nos vœux.*

Il se dit aussi Des personnes. *Priez avec ferveur et persévérance, vous serez exaucé. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.*

Exaucé, ée. participe.

EXC

EXCAVATION. s. fém. L'action de creuser, ou le creux qui a été fait dans quelque terrain. *L'excavation des fondemens de ce bâtiment a coûté tant. On a fait de profondes excavations dans les mines de Hongrie pour en tirer le métal. Le débordement de la rivière a fait là une excavation.*

EXCÉDANT, ANTE. adj. Qui excède. *Les sommes excédantes.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie Le nombre, la qualité qui excède. *S'il se trouve plus de cinq cents livres, vous aurez l'excédant. Un excédant d'aunage.*

EXCÉDER. v. a. Outre-passer, aller au-delà de certaines bornes, de certaine mesure. *Il a excédé son pouvoir. Il a excédé les ordres qu'il avoit. Vous pouvez employer jusqu'à mille francs, mais n'excédez pas cette somme. Une dette qui excède cent francs. Cela excède le nombre de....*

Excéder, en termes de Pratique, signifie, Battre outrageusement. *Il a battu et excédé ce pauvre homme. Il se plaint d'avoir été battu et excédé en sa personne.* Il n'est guère en usage qu'au prétérit, et se joint presque toujours avec *Battu.*

Excéder, se dit aussi dans le discours familier, en parlant De certaines choses qu'on porte jusqu'à l'excès, et au-delà des bornes ordinaires. Ainsi des gens à qui on aura fait si bonne chère, qu'ils auront mangé plus qu'il ne faut, diront, *On nous a excédés de bonne chère*, ou simplement, *on nous a excédés;* Un homme à qui on fera des railleries trop fortes, ou qu'on importune, dira, *Vous m'excédez.*

Excéder, se joint aussi avec le pronom personnel; et dans cette acception on dit, qu'*Un homme s'est excédé de débauches*, pour dire, qu'Il a fait des débauches excessives; qu'*Il s'est excédé de travail*, pour dire, qu'Il a travaillé jusqu'à l'excès; et qu'*Il s'est excédé à la chasse*, pour dire, qu'Il s'est abandonné au plaisir de la chasse, jusqu'à se fatiguer extrêmement. *Il s'est excédé de jeûnes, de veilles, d'austérités.*

Excédé, ée. participe. *Cet homme ainsi battu et excédé, s'alla présenter au Juge. C'est un homme excédé de débauches, de fatigues, de jeûnes, d'austérités.*

EXCELLEMMENT. adv. (On pron. *Excélament.*) D'une manière excellente. *Cela est excellemment bien. Cet Auteur a écrit excellemment sur cette matière. Il peint, il écrit excellemment. Il joue excellemment du luth.*

EXCELLENCE. s. fém. Degré éminent de perfection. *En quoi consiste l'excellence de cette Musique, de cette Comédie, de ce Livre? Je n'en connois pas l'excellence. C'est ce qui en fait l'excellence. Excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets.*

On dit familièrem. d'Une personne toujours contente d'elle-même, qu'*Elle a une grande idée de sa propre excellence, de l'excellence de son esprit.*

Par excellence. Façon de parler adverbiale et du style familier, pour dire, Excellemment, à merveille. *Cela est beau par excellence. Cela est bon par excellence. Ce Peintre réussit par excellence dans le portrait.*

Par excellence, se dit aussi dans une acception différente, en parlant De ceux qui ont tellement excellé dans un certain genre, que le nom appellatif, qui est commun à toutes les personnes célèbres dans le même genre, est devenu pour eux comme une espèce de nom propre et particulier. Ainsi en parlant de Salomon, on dit, *le Sage;* et en parlant de Saint Paul, on dit, *l'Apôtre :* et cette sorte de dénomination absolue est ce qu'on appelle communément, *Par excellence*, et ce que les Rhéteurs appellent, *Par antonomase.*

On dit en parlant de Dieu, que c'est *l'Être par excellence*, pour dire, que c'est le souverain Être, et que toutes les créatures n'ont l'être que par lui.

Excellence, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Ambassadeurs, et à quelques personnes titrées. Il est au-dessous du titre d'Altesse. *S'il plaît à votre Excellence. J'ai exécuté les ordres de votre Excellence. J'ai écrit à son Excellence.*

EXCELLENT, ENTE. adj. Qui excelle. *Excellent vin. Chère excellente. Goût excellent. Fruits, melons excellens. Remède excellent. Ces chevaux-là sont excellens. Musique excellente. Excellente pièce de théâtre. Excellent Musicien. Excellent Poëte. Excellent ouvrier. Excellent livre. Excellent homme. Ce qu'il y a d'excellent en cela, est que...*

EXCELLENTISSIME. adj. des 2 genres. Très-excellent. C'est un titre de dignité qui se donne aux Sénateurs de Venise assemblés en Collége en présence du Doge. *Sérénissime Prince. Excellentissimes Seigneurs.*

Il est encore en usage dans le style familier. *J'ai vu son livre, il est excellentissime. Il nous a donné d'excellentissime vin.*

EXCELLER. v. n. Avoir un haut degré de perfection au-dessus de la plupart des personnes d'une même profession, ou au-dessus de la plupart des choses d'un même genre. *Un ouvrier qui excelle en son métier. Chacun s'efforce d'exceller en sa profession. Ceux qui excellent aujourd'hui dans les Beaux-Arts. Exceller en Poésie, en Peinture, en Musique. Exceller par-dessus tous les autres. C'est en cela qu'il excelle. Homère excelle sur tous les autres Poëtes. Entre les vins, ceux qui excellent, sont... Les Coursiers de Naples, les Barbes, excellent au-dessus de la plupart des autres chevaux.*

EXCENTRICITÉ. s. f. Terme d'Astronomie. La distance qu'il y a entre le centre et le foyer de l'ellipse que décrit une planète.

EXCENTRIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit De deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui ont des centres différens. *Ce cercle est excentrique à l'autre. Ces deux cercles sont excentriques.*

EXCEPTÉ. Sorte de préposition. Hors, à la réserve de... *Excepté telles et telles personnes. Il travaille toute la semaine excepté le Dimanche. Il n'a jamais manqué d'entendre la Messe, excepté quand il a été malade. Ils se ressemblent parfaitement, excepté que l'un est un peu plus grand que l'autre. Ils ont tous péri, excepté cinq ou six personnes.*

EXCEPTER. v. a. Désigner quelque chose, quelque personne, comme n'étant pas comprise dans un nombre, dans une règle où il semble qu'elle devroit être. *On a mis un tel impôt, mais on en a excepté les Nobles. Ils en sont exceptés de droit. On accorde l'amnistie à cette Ville, mais on en excepte tels et tels. Quoique le Règlement soit général, néanmoins il y a un article qui excepte telles personnes. Je n'en excepte qui que ce soit. Ces verbes-là ont un tel régime, ces noms se déclinent ainsi; mais il en faut excepter celui-là.*

Excepté, ée. participe. *Ils ont tous péri, cinq ou six personnes exceptées*, pour dire, Étant exceptées.

EXCEPTION. s. f. L'action par laquelle on excepte. *Faire exception de.... L'exception de.... Sans exception. N'y a-t-il point d'exception? Être dans l'exception de la Loi. Il n'y a règle si générale qui n'ait son exception. Cela ne souffre point d'exception. L'exception confirme la règle.*

À l'exception de. Sorte de préposition. Excepté, hormis. *À l'exception de cela.*

Exception, en termes de Palais, se dit Des moyens, des fins de non-recevoir qu'on apporte pour se défendre d'une demande, pour n'y pas répondre. *J'ai une exception toute prête contre cette demande. Il a fourni ses exceptions. Ex-*

ception dilatoire. Exception déclinatoire. Exception péremptoire.

EXCÈS. s. m. Ce qui excède les bornes de la raison, de la bienséance, ce qui passe les mesures. *Vous nous faites trop bonne chère, il y a de l'excès. Louer avec excès. Blâmer avec excès. L'excès est blâmable en toutes choses. Excès de bonne chère. Excès de vin. Excès de bouche. Excès de boire, de manger. Excès de folie. Excès de travail. Excès d'austérité. Excès de jalousie. Excès d'amour. Excès de zèle. Excès de simplicité. Excès d'ingénuité. Excès d'indiscrétion. L'un pèche par défaut, l'autre par excès.*

Quand *Excès* se dit absolument, il signifie plus particulièrement, Débauche, déréglement. *Il a fait des excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Les excès de la jeunesse hâtent la vieillesse. Excès préjudiciables à la santé.*

Il signifie en termes de Pratique, Outrage, violence. *Les excès commis en sa personne.*

À l'excès, jusqu'à l'excès. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Outre mesure. *Être ménager à l'excès. Être libéral jusqu'à l'excès. Ils l'ont maltraité à l'excès.* Il se dit aussi Du vice poussé à l'extrême. *Avare jusqu'à l'excès. Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à l'excès. Porter l'insolence, l'impudence jusqu'à l'excès.*

EXCESSIF, IVE. adj. Qui excède la règle, la mesure, le cours ordinaire des choses. *Un froid excessif. Une chaleur excessive. Un homme d'une taille excessive. Une chambre d'une grandeur excessive. Le prix excessif des denrées.*

Il signifie aussi, Qui excède les bornes de la raison; et dans cette acception il se dit Des choses morales. *Une austérité excessive. Une abstinence excessive. Dépense excessive. Travail excessif. Louanges excessives. Cela est bien excessif.*

Il se dit aussi Du vice. *Avarice excessive. Ambition excessive. Intempérance excessive. Prodigalité excessive. Débauches excessives Tout ce qui est excessif est vicieux.*

Il se dit aussi Des personnes. *Il est excessif en tout ce qu'il fait. Il est excessif en tout.*

EXCESSIVEMENT. adv. Avec excès. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Louer excessivement. Maltraiter quelqu'un excessivement. Il est excessivement emporté.*

EXCIPER. v. n. Terme de Palais. Alléguer une exception en Justice. Il n'est d'usage qu'avec la particule *de.* Ainsi, lorsque pour exception on allègue que la chose dont il s'agit a été jugée, on dit, *Exciper de l'autorité de la chose jugée. Exciper d'une longue prescription.*

EXCISE. s. f. Impôt sur la bière, le cidre, etc. En Angleterre, Bureau où l'on reçoit cet impôt.

EXCITATIF, IVE. adject. Qui est propre à exciter. *Remède excitatif. Potion excitative.* Il n'est guère d'usage qu'en Médecine. On dit aussi substantivement, *C'est un excitatif.*

EXCITATION. s. f. Action d'exciter.

EXCITER. v. a. Provoquer, émouvoir. *Cela excite la soif, excite l'appétit. Exciter à boire. Exciter à pitié. Exciter à compassion.*

Il signifie aussi, Animer, encourager. *L'exemple de ses Ancêtres l'excite à les suivre. Ce Capitaine excita ses soldats par sa harangue et par sa valeur. Exciter les peuples à la révolte. Exciter au travail. Exciter à l'étude. Le lion s'excite au combat en se battant les flancs de sa queue.*

Il signifie encore, Causer, faire naître. *Exciter une sédition. Son discours excita un grand murmure dans l'assemblée. Ce vent excita une furieuse tempête.*

Il se dit aussi Des choses morales. *Exciter l'envie, la jalousie. Exciter l'admiration.*

EXCITÉ, ÉE. participe.

EXCLAMATION. s. f. Le cri qu'on fait par admiration, par joie, par indignation, etc. *Faire une exclamation. Faire des exclamations, de grandes exclamations.*

On appelle *Point d'exclamation*, Un point figuré ainsi (!) qui se met après une exclamation, comme dans ces phrases : *Hélas! ô Dieu!* C'est la même chose que le point admiratif. *Voyez* POINT.

EXCLURE. v. a. *J'exclus, tu exclus, il exclut; nous excluons. J'excluois. J'exclus. J'exclurai. Qu'il exclue. Que j'exclusse. J'exclurois. Excluant.* Empêcher quelqu'un d'être admis dans une assemblée, dans une société, etc. *On vouloit l'exclure de cette compagnie. La bigamie exclut du Sacerdoce.*

Il signifie encore, Retrancher quelqu'un d'une compagnie où il avoit été admis.

Il signifie aussi, Empêcher d'obtenir une Charge, une Dignité, etc. *Ses ennemis l'ont fait exclure de cette Charge.*

Il signifie aussi Priver, écarter. *Il croyoit être en degré pour succéder à son parent, mais la Loi l'en exclut.*

EXCLU, UE, ou EXCLUS, USE. participe. *Les femmes sont exclues ou excluses de...*

EXCLUSIF, IVE. adj. Qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive. Cela est exclusif. Un droit exclusif de tout autre. Privilége exclusif. Il y a des Couronnes qui ont voix exclusive dans l'élection des Papes.*

On appelle *Goût exclusif*, Le goût qu'on a pour une chose à l'exclusion d'une autre.

EXCLUSION. s. f. Acte par lequel on exclut de quelque honneur, charge, dignité, prétention, assemblée, etc. *Donner l'exclusion à quelqu'un. Il opina pour l'exclusion, à l'exclusion d'un tel. Briguer pour l'exclusion de quelqu'un. Quand on proposa un tel, toutes les voix allèrent à l'exclusion. Il a eu l'exclusion. Il ne sauroit être Pape, car il a l'exclusion des Couronnes.*

EXCLUSIVEMENT. adv. En excluant, en exceptant. On se sert de cet adverbe quand on fixe certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne prétend point comprendre le dernier terme : par exemple, lorsqu'on dit, *Depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre exclusivement*, on entend, que Le mois d'Octobre n'y est pas compris; et quand on dit, *Cette Paroisse, cet Évêché s'étend depuis un tel lieu jusqu'à un tel lieu exclusivement*, on entend, que Le dernier lieu n'y est pas compris.

On dit aussi en termes de Palais, *Jusqu'à Sentence définitive exclusivement*, Lorsqu'un Juge supérieur renvoie à un Juge inférieur un procès criminel pour l'instruire jusqu'à la Sentence, sans la donner.

EXCOMMUNICATION. s. f. Censure Ecclésiastique, par laquelle on est excommunié. *Excommunication majeure*, Qui retranche entièrement de la Communion de l'Église, et de toute communion avec les Fidèles; *Excommunication mineure*, Qui interdit seulement l'usage des Sacremens. *Excommunication de droit, de fait. Excommunication prononcée par l'Évêque. Fulminer l'excommunication. Lever l'excommunication. Il a encouru l'excommunication. Encourir excommunication. À peine d'excommunication. Sentence d'excommunication.*

EXCOMMUNIER. v. act. Retrancher de la Communion de l'Église. *On l'a menacé de l'excommunier. Le Pape les a excommuniés. L'Évêque l'a excommunié.*

EXCOMMUNIÉ, ÉE. participe.

Quelquefois il est substantif. *C'est un excommunié. Il ne faut pas enterrer un excommunié en terre sainte. Il n'est pas permis aux excommuniés d'entrer dans les Églises.*

On dit familièrement, qu'*Un homme a un visage d'excommunié, qu'il est fait comme un excommunié*, pour dire, qu'Il a mauvais visage, qu'il est mal habillé, mal en ordre.

EXCORIATION. s. f. Terme de Chirurgie. Écorchure, enlèvement d'une partie de la peau. *Les excoriations dans des parties délicates sont très-douloureuses.*

EXCORIER. v. act. Terme de Chirurgie. Écorcher la peau, ou quelque membrane. *La pierre l'a excorié dans le passage. On lui a excorié la vessie en le sondant.*

EXCORIÉ, ÉE. participe.

EXCRÉMENT. s. m. Ce qui sort du corps de l'animal, par la voie d'une séparation naturelle et ordinaire. Dans cette acception, on appelle *Gros excrémens*, Les matières fécales, les déjections du bas-ventre. On comprend aussi sous le nom d'*Excrémens*, L'urine, la sueur, la salive, et ce qui sort du nez quand on se mouche.

EXCRÉMENT, dans une acception différente, et en termes de Physique, se dit aussi Des ongles, des cheveux, et des cornes des animaux.

On appelle figurément et par mépris, *Excrément de la terre, excrément de la nature, excrément du genre humain*, Une personne vile et méprisable.

EXCRÉMENTEUX, EUSE. adj. ou EXCRÉMENTIEL, ou EXCRÉMENTITIEL. Terme de Médecine. Qui tient de l'excrément. *Tous les alimens ont deux parties, l'une nutritive ou nourricière, et l'autre excrémenteuse.*

EXCRÉTEUR, TRICE. adj. *Voyez* EXCRÉTOIRE.

EXCRÉTION. s. f. Terme de Médecine.

Action par laquelle la nature pousse au dehors les humeurs nuisibles. *La sueur, la transpiration, etc. se font par excrétion.*

EXCRÉTOIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il ne se dit qu'en parlant Des vaisseaux et des glandes qui servent à filtrer et à pousser les liqueurs au dehors. *Les vaisseaux excrétoires, ou excréteurs. Les glandes excrétoires, ou excrétrices.*

EXCROISSANCE. s. f. Espèce de tumeur qui s'engendre en quelque partie du corps de l'animal. *Il lui est venu à la gorge une excroissance, dont on a eu bien de la peine à le guérir. Excroissance de chair. La loupe est une excroissance.* On le dit aussi, par extension, Des arbres, des plantes, etc.

EXCURSION. s. f. Course, irruption sur le pays ennemi.

Il se prend quelquefois au figuré, dans le sens de Digression. *Faire une excursion, des excursions, de fréquentes excursions.*

EXCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être excusé, qui est digne d'excuse. *Il est bien excusable. Il est fort excusable d'avoir fait cela. Cette faute n'est pas excusable.*

EXCUSATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Raison que quelqu'un allègue pour être déchargé d'une tutelle, ou de quelque autre charge publique.

EXCUSE. s. f. Raison que l'on apporte pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit. *Excuse légitime, valable, recevable. Excuse impertinente, légère. Sotte, mauvaise excuse. Donner, apporter, alléguer une excuse. Chercher, forger une excuse, des excuses. Il a bientôt trouvé son excuse. Il a pris pour excuse le mauvais temps. Avoir une excuse toute prête. Recevoir une excuse. Recevoir pour excuse.*

Excuse, se dit aussi Des termes de civilité dont on se sert envers quelqu'un, afin de l'engager à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère. Il n'est guère d'usage qu'avec les verbes *Faire* ou *Demander*, comme : *Faire des excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour lui. Je vous en demande excuse.*

EXCUSER. v. a. Donner des raisons pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un d'une faute. *Il l'a excusé auprès du Roi. Comment se pourroit-il excuser d'une telle faute? Il s'en excuse sur ce qu'il n'avoit pas d'ordre. Il s'en excuse sur sa maladie. Il s'est excusé sur un tel.*

Il signifie aussi, Recevoir, admettre les raisons que quelqu'un allègue pour se disculper. *Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'excuser.*

Il signifie aussi, Pardonner, supporter, tolérer par quelque considération. *On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser la promptitude. Excusez l'état où je suis.*

Excusez-moi. Terme de civilité, dont on se sert ordinairement quand on contredit quelqu'un. *Vous dites que j'ai fait telle chose, excusez-moi, je ne l'ai pas faite;* ou absolument, *Excusez-moi.*

Excuser de faire une chose, signifie, Dispenser de la faire. *Il m'a prié à souper, mais je l'ai prié de m'en excuser.*

On dit de même, *S'excuser de faire une chose*, pour dire, Donner des raisons pour s'en dispenser. *Il ne s'est point trouvé à la noce, il a envoyé s'en excuser, s'excuser. On m'a prié de solliciter contre lui, je m'en suis excusé.*

Excusé, ée. participe. *Je vous prie de me tenir pour excusé.*

EXE

EXEAT. s. m. indéclin. Mot pris du Latin, et dont on se sert en François pour signifier, La permission par écrit qu'un Évêque donne à un Ecclésiastique son diocésain, pour aller exercer dans un autre Diocèse les fonctions de son ministère. *Les Prêtres d'un Diocèse ne sont point reçus dans un autre, s'ils n'ont un exéat, l'exéat de leur Évêque. Avoir son exéat en bonne forme. Donner un exéat. Cet Évêque a expédié plusieurs exéat.*

On dit familièrement, *Donner à quelqu'un son exéat*, pour dire, Le congédier. Au Collége, *Donner un exéat*, pour dire, Donner la liberté de sortir.

EXÉCRABLE. adj. des 2 genr. Détestable, dont on doit avoir horreur. *Crime exécrable. Parricide exécrable. C'est un homme exécrable. Il a des mœurs et des opinions exécrables.*

Il se dit, par exagération, Des choses extrêmement mauvaises. *Que dites-vous de ce livre, de ce poëme? il est exécrable. Cela a un goût exécrable. Tous ces ragoûts sont exécrables.*

EXÉCRABLEMENT. adv. D'une manière exécrable. *Il versifie exécrablement.*

EXÉCRATION. s. f. Sentiment d'horreur extrême qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Avoir en exécration. Cet homme m'est en exécration. Digne de l'exécration de tous les gens de bien. Il est en exécration à tout le monde.*

On dit, *Cet homme est l'exécration du genre humain*, pour dire, qu'Il est en horreur à tout le monde; et on dit d'Une action atroce, d'un procédé odieux, que *C'est une exécration.*

Il signifie aussi, Imprécation où les choses saintes sont profanées. *Il fit mille sermens, mille exécrations.*

EXÉCRER. v. a. Avoir en exécration. *En répandant de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer.* Ce verbe est peu usité.

Exécré, ée. participe.

EXÉCUTER. v. a. Effectuer, mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessein, un projet, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Il imagine bien, mais il exécute mal. Exécuter un Arrêt, une Sentence. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un traité. Exécuter un testament.*

On dit, que *Des Musiciens ont bien exécuté une Musique*, pour dire, qu'Ils ont bien joué, bien chanté; qu'*Un Opéra a été bien exécuté, mal exécuté*, que *les Danseurs ont bien exécuté, mal exécuté le ballet*, pour dire, qu'Ils ont bien ou mal dansé.

Il signifie en termes de Pratique, Saisir les meubles de quelqu'un par Justice, pour les faire vendre. *Envoyer un Sergent à quelqu'un pour l'exécuter, pour l'exécuter en ses meubles. Faire exécuter les meubles de son débiteur.*

En termes de Guerre, on dit, *Exécuter militairement*, soit en parlant des Soldats qu'on punit de mort, pour avoir contrevenu à un ban publié dans l'armée; soit en parlant des rigueurs que des troupes exercent contre des bourgs et des villages, qui ne se soumettent pas aux contributions exigées par une armée, par une garnison. *Exécuter militairement un soldat. Exécuter militairement un bourg, un village. Exécuter le plat pays.*

En ce sens, on dit figurément, qu'*Un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'Il vend de son fonds ou de ses meubles pour payer ses dettes, sans attendre qu'on lui fasse des frais.

On dit encore dans un sens plus étendu, qu'*Un homme s'exécute lui-même*, pour dire, qu'Il se détermine volontairement à faire contre ses propres intérêts, ce que l'équité, l'honneur et la prudence demandent.

Exécuter, signifie encore, Faire mourir par autorité de Justice. *Exécuter un criminel, l'exécuter en Grève, en place de Grève. Ce voleur a été exécuté à mort.*

Exécuté, ée. participe.

EXÉCUTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui exécute. *Je serai l'exécuteur de vos ordres. L'exécuteur de l'entreprise.*

On appelle *Exécuteur*, *Exécutrice testamentaire*, Celui, celle qu'un Testateur charge de l'exécution de son testament. *Il a nommé un tel son exécuteur testamentaire. Elle en a usé en fidèle exécutrice des dernières volontés de son mari. Sa sœur l'a nommée son exécutrice testamentaire.*

On appelle le Bourreau, *L'Exécuteur de la haute Justice.*

EXÉCUTIF, IVE. adj. Il se dit Du pouvoir, de la puissance de faire exécuter les lois. *Pouvoir exécutif. Dans quelques États, la Puissance exécutive est séparée de la Puissance législative.*

EXÉCUTION. s. f. Action d'exécuter. *L'exécution d'une entreprise, d'un dessein. Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est fort bon pour l'exécution. Cela demande une prompte exécution. Faire une saisie-exécution de meubles. L'exécution d'un Opéra, d'une Musique, d'un Ballet, d'une Pièce de Théâtre. On a fait une exécution en Grève.*

On dit, *Mettre une chose, un projet en exécution;* et en termes de Palais, *Mettre un Arrêt, un Jugement à exécution*, pour dire, L'exécuter.

En termes de Guerre, *Exécution militaire*, se dit, soit des Soldats qu'on punit de mort, pour cause de contravention à un ban publié dans l'armée; soit des bourgs et des villages contre lesquels on exerce les rigueurs de la guerre, faute d'avoir payé les contributions. *Menacer un pays d'exécution militaire. Procéder par exécution militaire.*

On dit d'Un Peintre, d'un Graveur, etc. que *Son exécution est facile, agréable, grande, soignée, légère, lourde, pincée, etc.* pour dire, que Ses ouvrages sont exécutés facilement, etc. Ce mot reçoit toutes les épithètes d'éloge et de blâme.

On dit d'Un homme capable d'exécuter hardiment quelque chose, qu'*Il est homme d'exécution.*

EXÉCUTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire. *Le contrat n'est pas exécutoire. C'est le sceau qui rend un acte exécutoire. Un contrat, un bail, ne sont point exécutoires, à moins que le sceau n'y soit apposé. Les Sentences de provisions sont exécutoires.*

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Acte qui donne pouvoir de contraindre au payement selon les formes judiciaires. *Obtenir un exécutoire. Délivrer un exécutoire. Exécutoire de dépens. Payer l'exécutoire.*

EXEMPLAIRE. adj. des 2 genr. Qui donne exemple, qui peut être proposé pour exemple, qui peut servir d'exemple. *Vertu, piété exemplaire. Vie exemplaire. Châtiment exemplaire. Punition exemplaire.*

On dit dans la Philosophie de l'École, *Cause exemplaire*, pour dire, Modèle. *Les idées de Dieu, suivant Platon, sont la cause exemplaire de toutes choses.*

EXEMPLAIRE. subst. m. Modèle, patron. *Exemplaire de vertu. Exemplaire de chasteté.* Il est vieux en ce sens.

Dans la Philosophie de l'École, *Exemplaire* se dit, pour signifier Le prototype, le premier modèle de chaque chose.

EXEMPLAIRE, se dit aussi De chaque livre imprimé en un ou plusieurs volumes. *Il n'y a que deux exemplaires de ce livre dans tout Paris. J'en ai recouvré un exemplaire. Faire saisir les exemplaires d'un livre. Le Libraire en doit fournir tant d'exemplaires en feuilles, tant d'exemplaires reliés. Les exemplaires ont été fournis.*

EXEMPLAIREMENT. adv. D'une manière exemplaire. *Vivre exemplairement. Il a été puni exemplairement.*

EXEMPLE. s. m. Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Grand exemple. Bon exemple. Mauvais, dangereux exemple. Exemple singulier, inimitable. Exemple de vertu. Donner l'exemple, bon exemple. Proposer un exemple. Montrer l'exemple. Prêcher d'exemple. Les exemples conduisent plus efficacement à la vertu que les préceptes. Ne vous réglez pas sur son exemple. Vous en avez un bel exemple devant les yeux. Cela est d'exemple. Il a laissé l'exemple de sa vie à ses enfans. Prendre exemple sur quelqu'un. Profiter d'un bon exemple. C'est un homme d'exemple. Un écolier qui est l'exemple de toute sa classe.*

On dit, *Faire un exemple de quelqu'un, le faire servir d'exemple*, pour dire, Le punir pour apprendre aux autres les peines auxquelles ils s'exposeroient s'ils commettoient les mêmes fautes.

EXEMPLE, se dit aussi d'Une chose qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, la confirmer. *Ce que vous dites est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple, il n'y en eut jamais d'exemple. Cela est sans exemple. Donnez-m'en un exemple. Je vous en trouverai cent exemples dans l'histoire. Vous dites que cette façon de parler est bonne, apportez-m'en donc des exemples tirés des bons Auteurs. Je suis fondé en exemples. Alléguer un exemple. Citer un exemple. Cela ne fait point exemple. Cet exemple tire à conséquence, ne tire point à conséquence.*

PAR EXEMPLE. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour éclaircir, expliquer, ou confirmer ce qu'on a dit. On supprime quelquefois le *par*, et on dit seulement, *Exemple.*

EXEMPLE, en fait d'Écriture, signifie, Le patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire, forme ses caractères. *Son Maître à écrire lui donne tous les jours de nouveaux exemples. Un bel exemple de lettre italienne, de lettre bâtarde, de lettre financière. Un livre d'exemples. Livre à exemples.*

Il se dit aussi Des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron. *Faites votre exemple. L'exemple qu'il a fait est mal écrit.* On le fait aussi féminin en ce sens.

EXEMPT, EMPTE. adj. (Le P ne se prononce point.) Qui par nature, par droit, par privilége, n'est point sujet à quelque chose, qui n'est point assujetti à quelque chose. *Les Gentilshommes sont exempts de tailles. Les Ecclésiastiques sont exempts de logemens de gens de guerre. Être exempt de la Juridiction de l'Ordinaire. Être exempt de tutelle et de curatelle. On oblige tout le monde à cela, exempts ou non exempts.*

On appelle *Exempts*, Les Ecclésiastiques séculiers ou réguliers, qui ne sont point soumis à la Juridiction de l'Ordinaire; et dans cette acception, *Exempt* est substantif. *Les exempts prétendent que l'Ordinaire n'a pas droit de visite chez eux.*

Il signifie aussi, Garanti, préservé. *Cette seule Ville a été exempte de la maladie, de la contagion.*

On dit aussi, *Exempt de douleur, de passion. Nul n'est exempt de la mort.*

On dit proverbialement et par une espèce d'ironie, d'Un homme qui ne fait rien pendant que les autres travaillent, qu'*Il est exempt de bien faire.*

EXEMPT. subst. m. (Le P ne se prononce point.) Officier de certaine compagnie de Gardes. *Exempt des Gardes du Corps, ou Exempt des Gardes. Exempt des Gardes de la Prevôté de l'Hôtel. Exempt des Cent-Suisses. Exempt du Grand Prevôt. Exempt du Lieutenant Criminel de Robe-Courte. Exempt de la Maréchaussée. On envoya un Exempt l'arrêter. On lui a donné un bâton d'Exempt, une Charge d'Exempt.*

EXEMPTER. v. a. (Le P ne se prononce point.) Rendre exempt, affranchir. *Exempter de taille. On l'exempta du service.*

Il signifie aussi Dispenser. *On l'a exempté de cette corvée. Vous ne pouvez vous exempter de l'aller voir.*

EXEMPTÉ, ÉE. participe.

EXEMPTION. s. fém. (Le P se prononce.) Droit, grâce, privilége qui exempte, immunité. *Exemption de tailles. Exemption de toutes charges publiques. Obtenir des lettres d'exemption. Le Roi leur a accordé une exemption.*

EXERCER. v. a. Dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquens. *Exercer des Acteurs. Exercer des Soldats, des Écoliers. Exercer des chiens à la chasse. S'exercer à faire des armes, à tirer de l'arquebuse. S'exercer à chanter, à jouer du luth. S'exercer à la course, à la lutte. S'exercer à la patience, à la tempérance, à toutes les vertus. Dieu laisse vivre les méchans pour exercer les bons.*

EXERCER, signifie aussi, Faire mouvoir, pour mettre ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions. *Il faut exercer modérément son corps. Exercer ses jambes. Il est allé dans la plaine exercer ses chevaux.*

On dit figurément, *Exercer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume*, pour dire, Employer son éloquence, son esprit, son industrie, sa plume, à traiter un sujet quelconque.

On dit, *Exercer sa mémoire*, pour dire, Apprendre souvent quelque chose par cœur pour fortifier sa mémoire.

On dit figurément, *Exercer la patience de quelqu'un*, pour dire, Mettre sa patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter.

EXERCER, signifie aussi Pratiquer. *Exercer un métier. Exercer un art, une profession. Il est habile dans la profession qu'il exerce. Exercer la marchandise, le commerce. Exercer la Médecine, la Chirurgie.*

On dit, *Exercer une Charge*, pour dire, En faire les fonctions. *Il y a tant de temps qu'il exerce la Charge de Président, etc.*

En ce sens-là, on dit quelquefois absolument, *Exercer. Il est reçu en survivance, mais il n'exerce pas encore.*

On dit, *Exercer son droit, exercer son action*, pour dire, En user, les faire valoir.

On dit aussi, *Exercer sa libéralité, sa clémence, sa charité*, pour dire, Faire des actes de libéralité, de clémence, de charité.

On dit aussi, *Exercer l'hospitalité*, pour dire, Pratiquer l'hospitalité; et, *Exercer sa cruauté. Il a exercé sa cruauté sur.....*

On dit aussi, *Dieu se plaît à exercer les bons, les gens de bien*, pour dire, qu'Il leur envoie des afflictions, afin de les exercer à la patience, et de leur donner occasion de mériter.

EXERCÉ, ÉE. participe.

EXERCICE. s. m. Action par laquelle on s'exerce. *Long, pénible, fréquent, continuel exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice. Il faut que je me remette en exercice. Se tenir en exercice. Exercice des armes, du fusil, de la paume.*

On dit, en termes de Guerre, *Faire l'exer-*

cice, pour dire, S'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires. *Ces soldats font fort bien l'exercice. Le Major a fait faire l'exercice au Régiment. Commander l'exercice*, etc.

EXERCICES, au pluriel, se dit particulièrement Des diverses choses que les jeunes gens apprennent dans les Académies, comme, Monter à cheval, courre la bague, faire des armes, danser, voltiger, etc. *On l'a mis à l'Académie pour faire ses exercices, pour apprendre ses exercices. Il réussit fort bien dans ses exercices.*

On appelle *Exercices spirituels*, Certaines pratiques de dévotion, qui se font ordinairement dans les Communautés où l'on se met en retraite. *Faire les exercices spirituels, les exercices de dix jours.*

EXERCICES, signifie aussi L'occupation d'une Compagnie, d'une Académie. *Les exercices Académiques. Les exercices ordinaires de l'Académie Françoise, de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Belles-Lettres.*

On appelle au Collége, *Exercices*, Certaines conférences où les écoliers répondent sur quelque partie des Humanités. *Soutenir un exercice.*

EXERCICE, signifie aussi Pratique. *Exercice de piété. Exercice de toutes les vertus.*

EXERCICE, signifie encore, Travail pour exercer le corps. *Il se promène, il joue à la paume, pour faire de l'exercice. Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice est bon pour la santé.*

Il se dit aussi De la fonction d'une Charge, principalement quand elle est exercée par des Officiers alternatifs. *Ce Receveur est en exercice. C'est son année d'exercice. On lui a ôté l'exercice. Sortir d'exercice. Il a les deux charges d'ancien et d'alternatif, il est toujours en exercice.*

Il signifie aussi figurément, Peine, fatigue, embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien de l'exercice. Il veut que l'on fasse tout cela en deux jours, voilà bien de l'exercice. Il aura bien de l'exercice. Il donne bien de l'exercice à ses gens.*

EXÉRÈSE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle on retranche du corps humain ce qui est étranger, nuisible, inutile ou superflu.

EXERGUE. s. m. Petit espace qui est pratiqué au bas du type d'une médaille, et qui en est séparé par une ligne. *On met d'ordinaire dans l'exergue la date de l'année où la médaille a été frappée. L'exergue est trop petit pour y graver les paroles nécessaires. Les mots de l'exergue font voir que....*

EXF

EXFOLIATIF, IVE. adj. Il se dit des remèdes qui sont propres à faire exfolier les os cariés, tels que l'euphorbe, le cautère, etc.

EXFOLIATION. s. f. Terme de Chirurgie. Ce qui arrive à l'os quand il vient à s'exfolier. *Sa plaie va bien, l'exfoliation se fait heureusement.*

EXFOLIER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Chirurgie. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des os, lorsqu'il s'en enlève de petites parcelles par feuilles. *L'os commence à s'exfolier.*

EXFOLIÉ, ÉE. participe.

EXH

EXHALAISON. s. f. Vapeur qui s'exhale de quelque corps. *Exhalaison douce, agréable. Une exhalaison maligne, pestilentielle. Exhalaison sulfureuse, nitreuse. Exhalaison sèche, humide. Exhalaison sensible, insensible. Le soleil attire les exhalaisons. La terre pousse des exhalaisons, envoie des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons. Les météores qui se forment des exhalaisons.*

EXHALATION. s. f. Terme de Chimie. Action d'exhaler. *Au moment de l'exhalation.*

EXHALER. v. a. Pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits, et autres choses semblables. *Ces fleurs exhalent une douce odeur, une agréable senteur. Au printemps la terre exhale des parfums agréables. Les marais exhalent une vapeur grossière.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il s'exhale des vapeurs de ces marais.*

Il signifie aussi, Se dissiper par l'évaporation. *L'esprit-de-vin s'exhale. Ces liqueurs s'exhalent aisément. Cette liqueur s'est tout exhalée. L'eau de ce marais s'exhale en vapeurs funestes.*

EXHALER, signifie figurém. Soulager, faire dissiper, faire évaporer; et dans cette acception on dit: *Exhaler sa colère. Exhaler sa douleur. Exhaler sa colère en menaces. Exhaler sa douleur en plaintes.*

On dit de même avec le pronom personnel. *Sa douleur s'est exhalée en plaintes. Il s'est exhalé en menaces.*

EXHALÉ, ÉE. participe.

EXHAUSSEMENT. s. m. Élévation. Il ne se dit qu'en termes d'Architecture et en matière de bâtiment. *Les planchers de cette maison n'ont pas assez d'exhaussement. Donner de l'exhaussement à un mur.*

EXHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. *Exhausser un plancher. Exhauser une maison.* Il ne se dit qu'en matière de bâtimens. On dit, *Ce plafond n'est pas assez exhaussé*, pour dire, N'est pas assez haut, assez élevé.

EXHAUSSÉ, ÉE. participe.

EXHÉRÉDATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on exclut, on prive de l'hérédité. Il n'est guère en usage qu'en parlant De l'hérédité paternelle ou maternelle. *Cause d'exhérédation. Les causes d'exhérédation ont été jugées nulles. Exhérédation odieuse.*

Il signifie aussi, L'état de celui qui est exhérédé. *L'état d'exhérédation où il est, l'a réduit à la misère.*

EXHÉRÉDER. v. act. Terme de Jurisprudence. Déshériter. *Son père l'exhéréda.*

EXHÉRÉDÉ, ÉE. participe.

EXHIBER. v. a. Terme de Pratique. Représenter en Justice. Il ne se dit guère que Des papiers qui concernent quelque affaire. *Exhiber un contrat. Exhiber ses titres. On a contraint ce Marchand d'exhiber son Registre.*

EXHIBÉ, ÉE. participe.

EXHIBITION. s. f. Terme de Pratique. Représentation juridique. Il ne se dit que Des papiers. *Après l'exhibition de son contrat. Une exhibition de pièces. Faire exhibition des pièces selon la Sentence du Juge.*

EXHORTATION. s. f. Discours par lequel on exhorte. *Forte exhortation. Puissante exhortation. Votre exhortation ne servira de rien. Il n'a pas besoin d'exhortation pour bien faire.*

On appelle aussi *Exhortation*, Un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier, pour exciter à la dévotion. *Les Religieuses le prièrent de leur faire une exhortation à la grille. Cette exhortation vaut bien un sermon.*

EXHORTER. v. a. Exciter par le discours, tâcher de porter à quelque chose de bien. *Exhorter à la paix, à l'union. Je l'ai fort exhorté à mieux vivre. Exhorter à bien faire. Il est endurci dans son péché, vous perdez le temps à l'exhorter. Exhorter un malade à mourir en bon Chrétien.* On dit dans le même sens, qu'*Un Prêtre a exhorté quelqu'un à la mort. Le Confesseur qui l'exhorta à la mort.*

EXHORTÉ, ÉE. participe.

EXHUMATION. s. f. Action par laquelle on exhume un corps. *Le Juge ordonna l'exhumation du corps pour être visité.*

EXHUMER. v. a. Terme de Pratique. Déterrer un corps mort par ordre du Juge. *Le Juge ordonna que le corps seroit exhumé. On le fit exhumer.*

EXHUMÉ, ÉE. participe.

EXI

EXIGEANT, ANTE. adj. Qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs, d'attentions. *Vous êtes bien exigeant. Elle est trop exigeante.*

EXIGENCE. s. fém. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *Selon l'exigence du cas, selon l'exigence du temps, selon l'exigence des affaires*, pour dire, Selon que le cas, le temps et les affaires le requièrent.

En parlant de quelqu'un qui est trop exigeant, on dit quelquefois, *Il est d'une exigence insupportable, il pousse trop loin l'exigence.*

EXIGER. v. a. Demander quelque chose en vertu d'un droit légitime. *Exiger le payement d'une dette. N'exiger rien au-delà de ce qu'il faut. Cet impôt est révoqué, on ne l'exige plus. Exiger les tailles. N'exiger que des choses raisonnables.*

Il signifie aussi, Faire payer, faire fournir quelque chose par une espèce de droit souteuu de la force. *Exiger des contributions du plat pays.*

Il signifie aussi, Obliger à quelque chose audelà de ce qui est dû. *C'est un usurier qui exige de gros intérêts. C'est un homme qui exige des devoirs et des respects qui ne lui sont pas dus.*

Il signifie aussi figurément, Obliger, engager à de certaines choses, à de certains devoirs; et en ce sens il se dit ordinairement Des choses morales. *Votre naissance, votre honneur, votre gloire exige cela de vous. Cette Charge exige une grande assiduité. Les devoirs de la société exigent qu'on ménage l'amour-propre des hommes.*

Exigé, ée. participe.

EXIGIBLE. adject. Qui peut être exigé. *Ces droits ne sont plus exigibles. Une dette exigible. Elle est exigible en tout temps.*

EXIGU, ÜE. adj. Fort petit, modique. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases du style familier et de plaisanterie; comme : *Un repas exigu. La somme est fort exiguë. Il n'a qu'un revenu fort exigu.*

EXIGUITÉ. s. f. Modicité, petitesse. *L'exiguité de sa fortune le force à beaucoup d'économie.*

EXIL. s. m. (On prononce le L, mais sans le mouiller.) Bannissement. *Long, fâcheux exil. Envoyer en exil. Aller en exil. Être en exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de son exil. Son Ambassade est un honnête exil, un honorable exil.*

On dit en termes mystiques, que *La terre est pour l'homme un lieu d'exil*, que *la vie est un temps d'exil.*

Il faut remarquer que *Bannissement* ne se dit que Des condamnations faites en Justice, et qu'*Exil* est une peine imposée par l'autorité souveraine. *Le bannissement est infamant, et l'exil ne l'est pas.*

Exil, se dit figurément pour Disgrâce. *L'éloignement de la Cour est un exil pour un Courtisan.*

Il se dit aussi figurém. Du lieu où demeure un homme accoutumé d'être plus agréablement ailleurs. *Le lieu où il est, est un lieu d'exil pour lui, est un vrai exil pour lui.*

EXILER. v. a. Bannir, envoyer en exil. *On l'a exilé de la Cour. On l'a exilé du Royaume.*

Il signifie encore Reléguer. *Il est exilé en Bretagne. On l'a exilé à Quimper.*

Il se dit figurément, avec le pronom personnel, pour, S'éloigner, se retirer. *Il s'est exilé de la Ville. Il s'est exilé à la Campagne. Il s'est exilé du monde.*

Exilé, ée. participe.

On l'emploie quelquefois au substantif. *Un exilé. On a rappelé les exilés.*

EXISTANT, ANTE. adj. Qui existe. *Toutes les créatures existantes. On a saisi tous les biens et tous les effets existans.*

EXISTENCE. s. f. L'être actuel, l'état de ce qui existe. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu. Les effets qu'il demande ne sont plus en existence.*

EXISTER. v. n. Être actuellement, avoir l'être. *Toutes les créatures qui existent.*

Il se dit en termes de Pratique, et en parlant Des biens et des effets civils qui sont encore en nature. *Il s'est saisi de tous les effets de la succession qui existoient.*

On dit d'Une dette déjà éteinte, qu'*Elle n'existe plus.*

EXO

EXODE. s. masc. Nom du second Livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.

EXOINE. s. fém. Terme de Jurisprudence. Certificat ou autre acte qui prouve que celui qui devroit comparoître en personne, est dans l'impossibilité de le faire, au moyen de quoi il est excusé.

EXOMOLOGÈSE. s. f. Terme d'ancienne Histoire Ecclésiastique. Confession. Il paroît qu'elle n'étoit ordonnée que pour les péchés publics.

EXOMPHALE. s. m. et f. ou Omphalocèle. Terme de Médecine. Nom générique des différentes hernies de l'ombilic ou nombril.

EXOPHTALMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Sortie de l'œil hors de son orbite.

EXORABLE. adj. des 2 genr. Qui se laisse fléchir par les prières. *Montrez-vous exorable à mes vœux.*

EXORBITAMMENT. adv. Excessivement, d'une manière exorbitante. *Il dépense exorbitamment.*

EXORBITANT, ANTE. adj. Excessif, qui passe de beaucoup la juste mesure. *Il est d'une taille, d'une grosseur exorbitante. Dépense exorbitante. Il prend des droits exorbitans. Cela est exorbitant. Pouvoir exorbitant. Autorité exorbitante.*

EXORCISER. v. a. Conjurer, se servir des paroles et des cérémonies de l'Église pour chasser les démons. *Exorciser les démons.*

On dit aussi, *Exorciser un possédé*, pour dire, Employer les exorcismes de l'Église pour chasser le démon du corps d'un possédé; *Exorciser l'eau, le sel, etc.* pour dire, Prononcer les prières de l'Église sur le sel, l'eau, etc.

Il se dit aussi figurément et familièrement, et par exagération, pour dire, Exhorter quelqu'un, le presser si fortement, qu'on le ramène à la raison. *Ils l'ont tant prêché, tant exorcisé, qu'ils l'ont persuadé, qu'à la fin il s'est rendu.*

Exorcisé, ée. participe.

EXORCISME. s. m. Paroles et cérémonies dont on se sert pour chasser les démons. *Pendant que le Prêtre faisoit les exorcismes. On chassa le démon, on délivra ce possédé à force d'exorcismes.*

EXORCISTE. s. m. Celui qui exorcise, qui fait les exorcismes. On appelle aussi *Exorcistes*, Ceux qui par les fonctions de leur Ordre ont le droit d'exorciser. *L'ordre d'Exorciste*, C'est un des quatre Ordres qu'on appelle *Moindres* ou *Mineurs.*

EXORDE. s. m. Première partie d'un discours oratoire, laquelle sert ordinairement à concilier la bienveillance et l'attention de l'auditeur. *Cet exorde est trop long, est trop court. Exorde tiré du sujet. Exorde tiré des circonstances. Il entre d'abord en matière sans exorde, sans faire d'exorde.*

EXOSTOSE. s. f. Terme de Chirurgie. Tumeur osseuse contre nature, qui s'élève sur la surface de l'os.

EXOTÉRIQUE. adj. des 2 genres. Extérieur, public. *Les dogmes exotériques des anciens Philosophes.*

EXOTIQUE. adj. des 2 genres. Étranger, qui n'est pas naturel au pays. *Plante exotique. Terme exotique.*

EXP

EXPANSIBILITÉ. s. f. Qualité par laquelle les corps fluides tendent à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est capable d'expansion.

EXPANSIF, IVE. adj. Qui a la force de s'étendre, d'étendre. *Un fluide expansif. Il y a dans l'air un principe expansif.* On dit au Moral, *Une bonté expansive.*

EXPANSION. s. fém. Action ou état d'un corps fluide qui se dilate. *L'expansion de l'air par la chaleur.*

Expansion, en Anatomie, se dit Du prolongement de quelque partie. *Expansion membraneuse du genou. Expansion ligamenteuse.*

EXPATRIATION. s. f. Action de s'expatrier, ou état de celui qui est expatrié.

EXPATRIER. v. a. Obliger quelqu'un de quitter sa patrie. Il s'emploie plus communément avec le pronom personnel, s'EXPATRIER. Abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs.

Expatrié, ée. participe.

EXPECTANT, ANTE. adj. Qui a droit d'attendre, d'espérer, qui a une expectative. *Médecin expectant à l'Hôtel-Dieu.*

On appelle aussi, *Médecine expectante*, La Théorie des Médecins, qui ont pour principe d'attendre les opérations successives de la nature pour se décider.

Expectant, s'emploie aussi substantivement. *Il y a deux Expectans sur la nomination de ce Chapitre.*

EXPECTATIF, IVE. adj. Qui donne droit d'attendre, d'espérer. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Grâce expectative. Les grâces expectatives que la Cour de Rome donnoit autrefois, sont supprimées. Les Indults étoient des grâces expectatives.*

EXPECTATIVE. s. f. se dit d'Une espérance, d'une attente fondée sur quelque promesse, sur de belles apparences. *Il n'a encore rien obtenu à la Cour, mais il est toujours dans l'expectative. Il vit toujours dans l'expectative.*

Expectative, se dit aussi d'Une espèce de droit de survivance qu'on donne en certains pays. *Le Roi d'Espagne lui a donné l'expectative de la première Commanderie vacante, pour le premier Gouvernement, etc.*

Il se dit aussi d'Une lettre, d'un bref du Pape, qui donnoit assurance à quelqu'un de le pourvoir d'un certain Bénéfice quand il viendroit à vaquer. *Le Concordat a aboli les expectatives et les réserves. Le Pape lui avoit donné une expectative sur un tel Bénéfice.*

Expectative, se dit aussi d'Un acte de Théologie qu'un Étudiant soutient, lorsqu'un Licencié prend le bonnet de Docteur. *Il a fait des merveilles à son expectative.*

EXPECTORANT, ANTE. adject. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens qui font expectorer. *Remèdes expectorans.*

Il s'emploie aussi substantivement. *On lui a donné des expectorans.*

EXPECTORATION. s. f. Action d'expectorer.

EXPECTORER. v. a. Chasser, expulser par les crachats les humeurs grossières et visqueuses, attachées aux parois des bronches et des vésicules pulmonaires, *Expectorer un abcès.*

Expectoré, ée. participe.

EXPÉDIENT. subst. m. Moyen de terminer une affaire. *Trouvez-moi quelque expédient. C'est un homme d'expédient. Proposer des expédiens. Donner des expédiens. Prendre des expédiens.*

On dit, *Il est expédient*, pour dire, Il est à propos, il est nécessaire; et en ce sens il est adjectif. *Il est expédient de faire cela. Il est expédient que vous fassiez cela.*

On dit au Palais, *Cet Arrêt a été rendu par expédient*, pour dire, que Les Avocats n'ont point plaidé, mais qu'ils se sont conciliés, soit entre eux, soit par l'avis des Gens du Roi, ou d'un ancien Avocat.

EXPÉDIER. v. a. Dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose. *Expédier une affaire. Expédier la besogne. Expédiez-moi cela au plus tôt.*

On dit, *Expédier des marchandises, expédier un ballot*, pour dire, Les envoyer; et *Expédier un vaisseau*, pour, Le charger, l'équiper pour le faire partir.

On dit, *On leur avoit donné tant d'argent, tant de vin, de viande; ils eurent bientôt expédié tout cela*, pour dire, Ils eurent bientôt dépensé tout cet argent, ils eurent bientôt bu et mangé tout ce qu'on leur donna.

Expédier, se dit aussi Des personnes, pour dire, Terminer les affaires qui les regardent. *Ce Juge expédie promptement les Parties. Il ne voulut point se retirer qu'il n'eût expédié tout le monde. Expédiez cet homme, qu'il s'en aille. Il l'expédia en un moment. Ce Ministre a expédié beaucoup de monde ce matin.*

On dit, *Expédier un Courrier*, pour dire, Envoyer un homme chargé de dépêches.

On dit proverbialement et en plaisanterie, *Expédier un homme*, pour dire, Finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui. *Il fut expédié en bref. Son Rapporteur lui a fait perdre son procès sans l'examiner, il l'a expédié en forme commune. Il avoit porté beaucoup d'argent au jeu, il fut promptement expédié.*

Il se dit aussi pour, Faire mourir vite. *Ce patient n'eut guère à languir, il fut promptement expédié. Il a eu une maladie qui l'a bientôt expédié.*

Expédier, se dit aussi Des lettres, des provisions, des brevets, etc. pour dire, Les revêtir de toutes les formes nécessaires pour les rendre valables. *Expédier un Arrêt, des provisions, des lettres de grâce, d'abolition, etc.*

Expédié, ée. participe.

EXPÉDITIF, IVE. adject. Qui expédie promptement les affaires dont il est chargé. *Un Greffier expéditif. C'est un homme expéditif en affaires. On lui a donné un Rapporteur fort expéditif.*

EXPÉDITION. s. f. Action par laquelle on expédie. *Prompte expédition.*

Il se dit Des dépêches, soit lettres particulières, soit ordres, instructions, mémoires, soit actes de Justice. *Ce Courrier attend ses expéditions. Il a eu ses expéditions au sceau, ses expéditions en Cour de Rome.*

On appelle aussi *Expédition*, La copie d'un acte de Justice, signée par un Officier public. *Je n'ai pas besoin de la grosse de ce contrat, je n'en veux qu'une expédition.*

On appelle, en termes de Commerce, *Marchandises d'expédition*, Celles qu'on envoie, qu'on expédie à leur adresse.

Expédition militaire, ou simplement *Expédition*, se dit d'Une entreprise de guerre. *Il dressa de grands préparatifs pour une expédition militaire. Saint Louis, au retour de sa première expédition d'outre-mer... Belle, grande expédition. Fameuse, glorieuse expédition.*

On le dit aussi ironiquement d'autres choses qui ne regardent point la guerre. *Vous vous êtes trouvé à cette assemblée; vous avez fait là une belle expédition. Il a fait un tel voyage, voilà une belle expédition.*

On appelle, *Un homme d'expédition*, Un homme actif, hardi, qui vient promptement et habilement à bout de ce qu'il entreprend.

Expédition, signifie aussi quelquefois Diligence. *Je ne vous demande point de faveur, mais seulement l'expédition.*

EXPÉDITIONNAIRE. adject. masc. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome*, pour signifier, Celui qui fait venir des expéditions de la Cour de Rome.

Il est aussi substantif. *L'Expéditionnaire en Cour de Rome, etc.*

Expéditionnaire, se dit aussi, pour, Chargé de faire des copies officielles. *Un expéditionnaire, un Commis expéditionnaire.*

EXPÉRIENCE. s. f. Épreuve qui se fait à dessein, ou par hasard. *Curieuse expérience. Nouvelle expérience. Faire une triste expérience, une fâcheuse expérience. L'expérience est la maîtresse des arts. Je sais cela par expérience. J'en ai fait l'experience. L'expérience nous a appris que... Ces Philosophes font tous les jours des expériences de Physique.*

Il signifie aussi, Connoissance des choses, acquise par un long usage. *Il a vieilli dans le métier, il a beaucoup d'expérience, il a une longue expérience. Il connoît le monde par expérience. C'est un jeune homme sans expérience. Les affaires demandent une grande expérience.*

EXPÉRIMENTAL, ALE. adj. Qui est fondé sur l'expérience. *Philosophie expérimentale. Physique expérimentale.*

EXPÉRIMENTER. v. act. Faire expérience de... Éprouver par expérience un remède, une recette, un secret. *J'ai cent fois expérimenté que... Si vous doutez de la vertu de ce simple, vous le pouvez expérimenter.*

Expérimenté, ée. participe. *Les remèdes les plus sûrs sont les plus expérimentés.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Instruit par l'expérience. *Homme fort expérimenté en cet art, en ces choses-là. En toutes sortes de choses, il faut s'en rapporter aux gens expérimentés.*

EXPERT, ERTE. adj. Fort versé en quelque art qui s'apprend par expérience. *Il est expert en Chirurgie. Cette Sage-femme est fort experte. Une matrone experte.*

Il se met quelquefois au substantif, et signifie, Des gens nommés par autorité de Justice, ou choisis par les Parties intéressées, pour examiner, pour estimer certaines choses, et en faire leur rapport. *Le Juge a nommé des Experts pour visiter l'ouvrage des Maçons, des Couvreurs, etc. Les Parties sont convenues d'Experts. S'en rapporter au dire d'Experts. Experts nommés d'office, etc.*

EXPERTISE. s. f. Terme de Jurisprudence. Visite et opération des Experts: ce qui a lieu dans un différent, lorsque le Juge, ou les Arbitres nommés par les Parties, n'ayant pas une entière connoissance de l'objet de la contestation, ont recours aux lumières des gens de l'art, pour en faire l'examen, l'estimation ou l'appréciation. *Faire une expertise. Procéder par expertise, à l'expertise de... On a nommé des Architectes pour faire l'expertise des réparations de ce bâtiment.*

Il se dit aussi du procès verbal, du rapport des Experts. *Après quatre vacations, les Experts ont clos, ont remis leur expertise.*

EXPIATION. s. f. Action par laquelle on expie. *Ce châtiment ne suffit pas pour l'expiation de ce crime. Il souffre tout avec patience pour l'expiation de ses péchés.*

Sous l'ancienne Loi, les Juifs avoient une Fête, qu'ils appeloient *La Fête des expiations.*

Expiation, se dit aussi De certaines cérémonies que les Romains faisoient pour apaiser la colère du Ciel, marquée par des prodiges. *Quand il étoit arrivé quelque prodige, quand la foudre étoit tombée quelque part, les Romains ordonnoient certaines expiations.*

EXPIATOIRE. adj. des 2 genres. Qui expie. *Sacrifice expiatoire. La Messe est un sacrifice expiatoire. Œuvre expiatoire.*

EXPIER. v. a. Réparer un crime envers Dieu, une faute envers les hommes. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence. On lui a fait expier ses fautes par un long exil.*

Expié, ée. participe.

EXPIRATION. s. f. L'échéance d'un terme dont on est convenu de part et d'autre. *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'expiration de son bail.*

Il se dit aussi De la fin d'un certain temps marqué. *À l'expiration du carême.*

Expiration, se dit aussi en termes de Phy-

sique, et signifie L'action par laquelle on rend l'air qu'on a attiré en dedans. *La vie ne peut se soutenir sans l'inspiration et l'expiration.*

EXPIRER. v. n. Mourir, rendre l'âme, rendre le dernier soupir. *Le voilà qui expire. Il expira entre les bras de ses amis. Du moment qu'il eut expiré. Il a expiré entre mes bras, dans mes bras.*

Il se dit figurément De certaines choses morales. *Expirer d'amour et de jalousie. La liberté de la République Romaine expira sous Tibère. La puissance d'un tel État est près d'expirer.*

Il signifie aussi figurément, Prendre fin. *Son bail expire à la Saint-Jean. L'année de son exercice est expirée. Les délais sont expirés. La substitution est expirée.*

Expirer, est aussi verbe actif, et signifie, Rendre l'air qu'on avoit aspiré. Il n'est d'usage que dans le Didactique. *Expirer l'air.*

Expiré, ée. participe. Il ne s'emploie qu'en parlant d'Une chose qui est finie, et qui avoit une durée. Ainsi on dit, *Le temps est expiré, la trêve est expirée.* Mais on ne dit pas d'Un homme qui vient de mourir, qu'*Il est expiré*, on dit, *Il est expirant, il a expiré à telle heure, il est mort.*

EXPLÉTIF, IVE. adject. Terme de Grammaire, qui se dit De certains mots qui entrent dans une phrase, sans être nécessaires au sens, mais qui servent très-souvent à exprimer avec plus de force le sentiment dont on est affecté. *Prenez-moi ce flambeau. Je vous le traiterai bien. Moi* et *Vous* sont des mots explétifs dans ces deux phrases.

EXPLICABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être expliqué. *Ce passage est explicable, n'est pas explicable.* Son plus grand usage est avec la négative.

EXPLICATIF, IVE. adj. Ce qui explique le sens de quelque chose. *Commentaire explicatif.*

EXPLICATION. s. f. Discours par lequel on explique un sens obscur. *L'explication d'une énigme, d'un oracle. L'explication qu'un Professeur fait des écrits qu'il a dictés. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir deux explications différentes. L'explication des songes.*

On dit aussi, *Avoir une explication avec quelqu'un*, pour dire, Le faire expliquer sur quelque chose. *J'ai eu une explication avec lui.* Il signifie aussi, S'expliquer soi-même avec quelqu'un.

On dit aussi, *Demander à quelqu'un l'explication d'une injure*, pour dire, Lui demander raison tête-à-tête d'une injure qu'on a reçue.

Il se dit aussi De la simple interprétation que l'on fait d'un Auteur, et des leçons sur la Sphère, sur la Géographie, etc.

EXPLICITE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Clair, formel, distinct, développé. *Tous les Juifs n'avoient pas une connoissance explicite de* Jésus-Christ. *Volonté explicite.*

EXPLICITEMENT. adv. Terme didactique. En termes formels et clairs. *Cela n'est pas explicitement dans l'acte, mais cela y est implicitement.*

EXPLIQUER. v. a. Éclaircir un sens obscur, le donner clairement à entendre, rendre un discours intelligible. *Comment expliquez-vous ce passage de l'Écriture-Sainte? Cela est malaisé à expliquer. Cela se peut expliquer en deux façons. Expliquer une énigme.*

Il signifie aussi simplement, Interpréter un Auteur. *Cet Écolier commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les poëtes. Expliquez-moi ce passage Latin en François.*

Il signifie aussi quelquefois, Déclarer, donner à entendre quelque chose. *On ne sait pas sa pensée, car il ne l'explique point. Les Rois expliquent leurs volontés par la bouche de leurs Chanceliers, de leurs Ambassadeurs. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique. Je vais vous expliquer ma pensée.*

On dit aussi, *S'expliquer*, pour dire, Expliquer ce que l'on pense, rendre plus clair ce que l'on a dit. *Je vais m'expliquer. Je ne sais si je m'explique, si vous me comprenez. Il faut le faire expliquer. Il s'en est expliqué. Il faut faire expliquer cet homme-là. Je le ferai expliquer.*

On dit, *S'expliquer avec quelqu'un*, pour dire, Avoir un éclaircissement avec lui.

Il signifie aussi quelquefois, Enseigner. *Ce Professeur explique la Sphère, la Géographie, les Cartes géographiques, les Élémens d'Euclide. Expliquer les cas de conscience.*

Expliqué, ée. participe.

EXPLOIT. s. m. Action de guerre signalée et mémorable. *Exploit militaire. Bel exploit. Grand exploit. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits.*

Figurément et par ironie, on dit De quelqu'un qui a fait quelque chose de mal à propos, *Vous avez fait là un bel exploit.*

Il signifie aussi Un acte que fait un Sergent pour assigner, ajourner, saisir, etc. *Exploit d'assignation. Exploit de saisie. Faux exploit. Dresser un exploit. Donner, envoyer un exploit.*

On dit, *Souffler un exploit*, pour dire, N'en point donner de copie à la Partie, en sorte qu'elle n'ait aucune connoissance de l'assignation.

EXPLOITABLE. adj. des 2 g. Qui peut être saisi et vendu par Justice. *Garnir un appartement, une maison de meubles exploitables.*

Il signifie aussi, Qui est en état de pouvoir être façonné et débité. *Ces bois-là ne sont pas encore exploitables.*

On dit aussi, qu'*Une terre*, qu'*une ferme n'est pas exploitable*, pour dire, qu'Elle n'est pas dans un état à pouvoir être utilement cultivée et exploitée.

EXPLOITANT. adj. m. Qui exploite. Il ne se dit que Des Sergens, des Archers, etc. *Sergent exploitant par tout le Royaume.*

EXPLOITATION. s. f. En Jurisprudence, L'action d'exploiter des biens, des terres, des bois. *L'exploitation de ce bois doit se faire en deux ans.* Voyez Exploiter.

EXPLOITER. v. n. Faire quelque exploit. En ce sens il ne se dit qu'en plaisanterie. *Vraiment vous avez bien exploité. C'est bien exploité à vous.*

Il signifie aussi, Faire les fonctions d'Huissier ou de Sergent. *Ce Sergent exploite bien. Les Sergens du Châtelet ont le pouvoir d'exploiter par tout le Royaume.*

En ce sens on dit proverbialement, *À mal exploiter bien écrire*, Lorsqu'un homme ayant manqué en quelque chose, écrit ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il la devoit faire.

On dit aussi, *Exploiter des bois*, pour dire, Abattre, façonner et débiter les bois dans la forêt. *Sitôt qu'il eut acheté ces bois, il les fit exploiter.* En ce sens il est actif.

On dit aussi activement, *Exploiter une terre, une ferme, une métairie, l'exploiter par ses mains*, pour dire, La faire valoir par ses mains.

Exploité, ée. participe.

EXPLORATEUR. s. m. Celui qui va, qu'on envoie à la découverte d'un Pays, pour en connoître l'étendue, la situation, etc. Il s'emploie aussi en matière de négociation, pour signifier Ceux que l'on envoie dans les Cours étrangères, pour en découvrir les sentimens, les manières de penser, etc. *Ce Ministre est un grand explorateur. Il a employé d'habiles explorateurs dans cette Cour.*

EXPLOSION. s. f. Éclat, bruit, mouvement subit et impétueux que produisent la poudre à canon, l'or fulminant, et les mélanges de salpêtre et de soufre, lorsqu'ils s'enflamment. *Explosion d'un volcan.*

EXPORTATION. s. f. Terme de Commerce. Action d'exporter. *Faire des Lois contre l'exportation de l'argent.*

EXPORTER. v. a. Transporter hors d'un État des marchandises, soit qu'elles soient du cru du Pays, soit qu'elles y aient été apportées pour être fabriquées.

Exporté, ée. participe.

EXPOSANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Celui ou celle qui expose un fait, ou qui expose ses prétentions dans une Requête ou dans un acte semblable. *Les raisons de l'exposant, de l'exposante sont.... Les preuves et les titres de l'exposant.*

Exposant, terme d'Arithmétique. Nombre qui exprime le rapport de deux autres. *Trois est l'exposant du rapport de douze à quatre.*

On appelle encore *Exposant*, Le nombre qui exprime le degré d'une puissance. *Deux est l'exposant du carré, trois est celui du cube, etc.*

EXPOSÉ. s. m. Ce qui est déduit dans une Requête présentée à un Juge. *On l'auroit condamné sur l'exposé de sa Requête, sur son propre exposé. Une rémission obtenue sur un faux exposé, n'a point lieu.*

EXPOSER. v. act. Mettre en vue. *Exposer*

en spectacle à tout le monde. *Exposer un corps mort, l'exposer sur un lit de parade. Exposer des tableaux. Exposer sur la roue le corps d'un voleur de grands chemins. À cette cérémonie, on exposa les plus belles tapisseries de la Couronne.*

On dit, *Exposer le Saint Sacrement*, pour dire, L'exposer dans une Eglise à la vénération des Fidèles. Et dans le même sens on dit, *Exposer des Reliques.*

Exposer en vente, se dit tant Des choses que l'on expose à la vue du public, afin qu'elles puissent être vendues, que de celles dont la vente n'est connue que par des affiches publiques. Dans la première acception on dit : *Exposer des meubles en vente. Exposer des tableaux en vente. Ses meubles ont été saisis et puis exposés en vente.* Dans la seconde, on dit, *Exposer une maison en vente.*

On dit, *Exposer de la fausse monnoie*, pour dire, Débiter de la fausse monnoie, répandre de la fausse monnoie dans le commerce.

En parlant Des charges, des dignités, des postes considérables, on dit De ceux qui les occupent, qu'*Ils sont exposés à la vue du public.* Et dans le même sens on dit, qu'*Une Charge expose à la vue de toute la terre, aux yeux de tout le monde. Songez que le poste où vous êtes, vous expose aux yeux de toute la terre.*

Exposer, signifie encore, Placer, tourner de certain côté. *Exposer au Nord. Exposer au Midi. Il faut prendre garde à bien exposer ce bâtiment, cet espalier. Exposer au Soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer du linge au Soleil pour le faire sécher.*

Exposer, signifie aussi, Déduire, expliquer, faire connoître. *Exposer ses sentimens, ses pensées, ses intentions. Exposer un fait. Exposer une difficulté pour la faire résoudre. Exposer dans une Requête les motifs et les raisons que l'on a de demander une chose. Je vous ai exposé l'état de l'affaire. Exposer vrai. Exposer faux.*

On dit, *Exposer sa commission*, pour dire, Déclarer le sujet de sa commission.

Exposer, signifie aussi, Mettre en péril, mettre au hasard. *Exposer sa vie. Exposer sa personne. Il a exposé sa vie pour le service du Prince. Vous vous exposez un peu trop. Vous vous êtes exposé légèrement. S'exposer à la mort. Exposer son honneur, sa réputation, sa gloire. S'exposer au hasard. S'exposer à recevoir un affront. S'exposer à offenser Dieu, à commettre un crime. S'exposer à tuer un homme. S'exposer à être tué, à être battu. Être exposé à la raillerie, à la risée, à la médisance, à la calomnie. Cela vous expose à de grands périls. Les grands postes sont exposés aux traits de l'envie. Il ne veut pas s'exposer à des refus, à des rebuffades. Être exposé à la mauvaise humeur, à la colère, à la bizarrerie de quelqu'un.*

On dit, *S'exposer, être exposé aux coups, au feu des ennemis*, pour dire, Se mettre en lieu, être en lieu où les coups peuvent aisément porter. *Les troupes furent long-temps exposées au feu de la Place.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit, que *Les Païens exposoient les Martyrs aux bêtes féroces.*

On dit, *Exposer un enfant*; et cette phrase a différentes acceptions selon les temps et les personnes dont on parle.

En parlant Du temps des anciens Païens, *Exposer un enfant*, C'est le mettre dans un lieu sauvage et écarté pour s'en défaire. *Œdipe fut exposé. Rémus et Romulus furent exposés. Les anciens Grecs faisoient quelquefois exposer leurs enfans.*

En parlant Des temps présens, *Exposer un enfant*, C'est le mettre dans un chemin ou dans une rue, pour se décharger du soin de le nourrir. *Exposer un enfant dans une rue, l'exposer sur une porte. La Loi punit les pères et le mères qui exposent leurs enfans.*

Exposé, ée. participe. *Mur bien exposé. Maison bien exposée.*

EXPOSITION. s. f. Action par laquelle une chose est exposée en vue, ou état de la chose exposée. *L'exposition du Saint Sacrement. L'exposition des Reliques. L'exposition de plusieurs marchandises, de plusieurs étoffes, de quantité de meubles. On y fit l'exposition de plusieurs tableaux. Il en fit l'exposition aux yeux de tout le monde.*

Exposition, signifie aussi, Situation par rapport aux vues et aux divers aspects du soleil. *Ce Palais est dans une belle exposition, dans une agréable exposition. L'exposition de cette maison n'est pas saine. Exposition au nord, du nord, etc.*

Exposition, se prend aussi pour Narration, récit, déduction d'un fait. *L'exposition d'une Tragédie ne sauroit être trop claire. Il a fait l'exposition de cette affaire fort nettement. Faire une fidèle exposition de toutes ses raisons. Sur sa propre exposition on jugea que.... Sur la simple exposition du fait on le condamna.*

Exposition, signifie aussi, Interprétation, explication. *L'exposition du texte de l'Écriture. L'exposition littérale. Les différentes expositions. L'exposition des Auteurs. L'exposition de la Foi.*

Exposition, se dit aussi, en parlant Des enfans abandonnés par les parens qui ne peuvent ou ne veulent pas les nourrir. *L'exposition des enfans est contraire à l'humanité.*

EXPRÈS, ESSE. adj. Qui est énoncé d'une manière si formelle, qu'il ne reste aucun lieu de douter. *Cela est en termes exprès dans le contrat. La Loi y est expresse. Un commandement exprès. Un ordre exprès, très-exprès. Donner la commission expresse de faire une chose.*

Il est aussi quelquefois substantif; et alors il se dit d'Un homme envoyé à dessein pour porter des lettres, des nouvelles, des ordres, etc. *On a envoyé un Exprès pour cette affaire.*

EXPRÈS. adv. À dessein, à certaine fin. *Il a fait bâtir cet appartement exprès pour recevoir ses amis. Il est venu tout exprès pour briguer cet emploi. Il a dit cela exprès.*

On dit d'Un homme qui a beaucoup de disposition naturelle pour certaines choses, qu'*Il semble fait exprès pour cela.*

EXPRESSÉMENT. adv. En termes exprès. *Cela est énoncé expressément dans le contrat. Je lui avois commandé, défendu expressément de faire telle chose.*

EXPRESSIF, IVE. adject. Énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire. *Ce terme me semble bien expressif. Cette façon de parler est expressive. Un ton expressif. Un signe, un geste expressif. Image très-expressive.*

EXPRESSION. s. f. Action par laquelle on exprime le suc, le jus de quelque chose. *Le suc des herbes se tire en trois manières, par expression, par infusion, par décoction. Huiles tirées par expression.*

Il se dit aussi Du jus même qu'on exprime. *Une expression de citron.*

Expression, signifie aussi, Les termes et les tours dont on se sert pour exprimer ce qu'on veut dire. *Belle, noble, élégante, forte expression. Expression vive, hardie, énergique. Avoir l'expression noble. User d'une expression basse et populaire. La pensée est belle, mais il y a quelque chose à dire à l'expression. Je trouve cette expression mauvaise, trop foible. Je ne condamnerois pas cette expression-là. Cette expression-là fait une belle idée, présente une vilaine idée à l'esprit. Cette expression est heureuse.*

En termes de Peinture et de Sculpture, on appelle *Expression*, La représentation vive et naturelle des passions. *Ce Peintre excelle particulièrement dans l'expression. Les expressions de ce tableau-là sont énergiques et nobles.*

On applique aussi *Expression*, dans ce dernier sens, À la physionomie, au geste, au silence même, etc.

EXPRIMABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être exprimé. *Cela n'est pas exprimable. Il n'est pas exprimable combien il a souffert.* Il ne se dit guère qu'avec la négative.

EXPRIMER. v. a. Tirer le suc, le jus d'une chose en la pressant. *Exprimer le suc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.*

Il signifie aussi, Énoncer, représenter par le discours ce qu'on a dans l'esprit. *Il exprime bien sa pensée. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. Je ne saurois trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnoissance. Ce mot, cette phrase exprime bien la chose. Cet Auteur, ce Poëte exprime bien les passions. Exprimer sa douleur par ses larmes. Il faut exprimer cela dans le contrat. Cette clause y est bien exprimée.*

On dit, qu'*Une passion est bien exprimée dans un tableau, dans un discours, dans un poëme*, pour dire, qu'*Elle y est bien représentée, bien décrite.*

On dit avec le pronom personnel : *S'exprimer en bons termes. S'exprimer clairement, noblement, etc.*

Exprimé, ée. participe.

EX-PROFESSO. phrase adverbiale. Mots empruntés du Latin, pour dire, Exprès, avec toute l'attention qu'on doit à ce qu'on entre-

prend de faire. *Il a traité cette matière ex-professo.*

EXPULSER. v. a. Pousser dehors, faire évacuer. Terme de Médecine, qui n'est d'usage qu'en parlant De la purgation des humeurs. *Un remède propre pour expulser les mauvaises humeurs du corps.*

C'est aussi un terme de Pratique, pour dire, Chasser quelqu'un, le déposséder d'un lieu, d'une maison dont il étoit en possession. *On l'a expulsé de sa Terre, de son Bénéfice.*

Expulsé, ée. participe.

EXPULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui pousse dehors, qui fait sortir. *Remède expulsif.*

EXPULSION. s. f. Action par laquelle on est chassé d'un lieu. *L'expulsion des Maures coûta bien du temps à l'Espagne. Depuis l'expulsion des Juifs. Depuis leur expulsion.*

On dit, en termes de Médecine, qu'*Un remède a une grande vertu pour l'expulsion des mauvaises humeurs*, pour dire, qu'Il est propre à les faire évacuer.

EXPURGATOIRE. adject. Nom que l'on donne à un Catalogue de Livres qui sont défendus à Rome jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés; en quoi ils diffèrent de ceux qui sont définitivement prohibés. *Index expurgatoire.*

EXQ

EXQUIS, ISE. adj. Excellent en son espèce, très-bon. *Vin exquis. Viandes exquises. Des viandes d'un goût exquis. Des mets exquis. Cela est fait d'une manière exquise. Un travail exquis. Un ouvrage exquis. Avoir le discernement exquis. Avoir le goût exquis en toutes choses. Des sentimens exquis. Des pensées exquises.*

EXS

EXSUCCION. s. f. En Médecine et en Physique, Action de sucer. *Il y a dans la racine des plantes une sorte d'exsuccion. La digestion se fait par exsuccion.*

EXSUDATION. s. f. Action de suer. *Certaines pierres et certains bois ont leurs exsudations.*

EXSUDER. v. n. Terme de Physique et de Médecine. Sortir en manière de sueur. *Le sang exsude quelquefois par les pores.*

EXT

EXTANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui est en nature. *Tous les effets de la succession qui sont extans.*

EXTASE. s. f. Ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel. *Longue extase. Être en extase. Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase.*

On dit figurément, *Ravir en extase, être en extase, être ravi en extase*, pour dire, Ravir en admiration, être ravi en admiration, avoir un extrême plaisir de quelque chose. *La vue de tant de merveilles ravit en extase. Quand il vit de si belles choses, il fut en extase, il fut ravi en extase.*

EXTASIER, s'EXTASIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Être ravi en extase. *On ne peut entendre cette belle musique sans s'extasier.*

On dit aussi dans le même sens, *Être extasié.*

Extasié, ée. participe.

EXTATIQUE. adj. des 2 g. Qui est causé par l'extase. *Ravissement extatique. Transport extatique.*

EXTENSEUR. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit Des différens muscles qui servent à étendre les parties. *Les muscles extenseurs du bras, des doigts.* Ils sont opposés aux *Fléchisseurs.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les extenseurs de la jambe.*

EXTENSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est extensible. *L'extensibilité de l'or est très-grande. Chaque espèce de métal a son degré différent d'extensibilité.*

EXTENSIBLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut s'étendre. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSION. s. f. Terme didactique. Étendue. *Extension en longueur, largeur et profondeur.*

Il signifie aussi L'action de ce qui s'étend. *N'avoir pas l'extension du bras libre, etc.*

Extension, terme de Chirurgie. Action par laquelle on étend une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle.

On appelle *Extension de nerf*, Le relâchement qui arrive à un nerf, lorsque par quelque effort il vient à s'étendre plus qu'il ne faudroit.

On dit, *Extension de privilége, extension d'autorité*, pour dire, Augmentation d'autorité, augmentation de privilége.

On dit figurément, *L'extension d'une loi, l'extension d'une clause*, pour dire, L'explication d'une loi, d'une clause dans un sens plus étendu.

On dit, en termes de Grammaire, qu'*Un mot signifie telle et telle chose par extension*, pour dire, qu'Outre sa signification ordinaire et naturelle, il signifie encore telle et telle chose.

Le sens *par extension*, tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. Dans *l'éclat de la lumière*, le mot *éclat* est dans le sens propre. Dans *l'éclat de la vertu*, le mot *éclat* est dans un sens figuré. Mais dans *l'éclat du son*, le mot *éclat* est transporté du sens de la vue auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement.

EXTÉNUATION. s. f. Affoiblissement, diminution de forces qui se fait peu à peu. *Il est dans une grande exténuation.*

On dit aussi *L'exténuation d'un crime, d'un fait, etc.* pour dire, Adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait, etc.

EXTÉNUER. v. a. Affoiblir peu à peu. *Ses débauches l'ont exténué. Sa maladie l'a fort exténué.*

Exténuer, est aussi un terme de Pratique dont on se sert pour dire, Affoiblir, diminuer. *On a fort exténué le crime, l'accusation. L'action étoit atroce, mais on l'a fait exténuer par les informations. En répétant ce que j'avance, vous exténuez la force de mes raisons, de mes preuves.*

Exténué, ée. participe.

On dit, *Avoir le visage exténué*, pour dire, Avoir le visage décharné.

EXTÉRIEUR, EURE. adj. Qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La face extérieure d'un bâtiment. Les ornemens extérieurs d'un Palais.*

EXTÉRIEUR. s. m. Ce qui paroît de quelque chose au dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau. On diroit, à n'en voir que l'extérieur, que c'est quelque chose, mais les dedans ne sont rien.*

Il se dit aussi Des personnes, soit pour le corps, soit pour la conduite. *Il a un bel extérieur. L'extérieur en est beau. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. Les faux dévots n'ont que de l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Il donne tout à l'extérieur. Il prévient par son extérieur. Il a l'extérieur prévenant.*

EXTÉRIEUREMENT. adv. À l'extérieur, au dehors. *Il veut qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'extérieurement. Ce n'est qu'extérieurement qu'il est dévot.*

EXTERMINATEUR. adj. m. Qui extermine. *L'Ange exterminateur tua tous les premiers nés d'Égypte. Le glaive exterminateur.*

Il est aussi substantif. *Hercule a été l'exterminateur des monstres de son temps. Ce Prince fut l'exterminateur de l'impiété, l'exterminateur des vices.*

EXTERMINATION. s. f. Destruction entière. *Travailler à l'extermination du Paganisme. Travailler à l'extermination des hérésies, des vices, etc.*

EXTERMINER. v. a. Détruire, faire périr entièrement. *Il menace de l'exterminer lui et toute sa race. Exterminer les loups, les voleurs, les malfaiteurs, les assassins.*

On dit figurément, *Exterminer les vices, exterminer l'hérésie*, pour dire, Les détruire, les extirper.

Exterminé, ée. participe.

EXTERNE. adj. des 2 genres. Qui paroît au dehors, qui vient du dehors. *Les causes externes des maladies. Le mal n'est pas externe, on n'en voit rien au dehors.*

On appelle *Externes*, dans les Colléges et dans les Académies, Ceux qui n'y sont pas en pension, et qui viennent de dehors étudier ou apprendre les exercices. *Il y a tant d'écoliers en ce Collége, mais bien plus d'externes que de pensionnaires. Il est externe dans un tel Collége.* En ce sens on le fait quelquefois substantif. *Les pensionnaires et les externes. C'est un externe.*

EXTINCTION. s. f. Action d'éteindre, ou

état de ce qui s'éteint. *Extinction d'un embrasement.*

A l'extinction de la chandelle, *à l'extinction des feux.* Sorte de formule dont on se sert dans quelques ventes, dans quelques adjudications, où l'on est reçu à enchérir jusqu'à ce que la chandelle soit éteinte. *Cette Terre, cette Ferme, fut adjugée à l'extinction de la chandelle.*

EXTINCTION, se dit figurément De l'entière cessation d'action des principes naturels, des facultés naturelles. *L'extinction de la chaleur naturelle. Avoir une extinction de voix.*

On dit aussi figurément, *L'extinction d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche*, pour dire, La fin d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche.

On dit encore figurément, *L'extinction d'un crime*, pour dire, La rémission, l'abolition d'un crime; et *L'extinction d'une rente*, pour dire, L'amortissement, le remboursement d'une rente.

On dit, *Disputer jusqu'à extinction de chaleur naturelle*, et simplement, *Jusqu'à extinction.* On dit de même, *Poursuivre jusqu'à extinction.*

EXTIRPATEUR. s. m. Qui extirpe. *Un grand extirpateur d'hérésies. Extirpateur des vices.* On ne le dit guère au propre.

EXTIRPATION. s. f. Action d'extirper, de déraciner. Il n'est guère d'usage au propre qu'en parlant De certaines excroissances, de certaines tumeurs qui ont comme des racines. *L'extirpation d'un cancer. L'extirpation d'une loupe. L'extirpation d'un polype.*

Il signifie figurément, Destruction totale. *L'extirpation des vices, des hérésies, etc.*

EXTIRPER. v. a. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte qu'elles ne puissent plus revenir. *Il y a de méchantes herbes qu'on a bien de la peine à extirper.*

En termes de Chirurgie, on dit, *Extirper un cancer, extirper une loupe*, pour dire, Arracher entièrement un cancer, une loupe.

EXTIRPER, se dit aussi figurément, De l'entière destruction de certaines choses pernicieuses. *Extirper les vices. Extirper les hérésies. Extirper la tyrannie. Extirper la chicane. Extirper l'usure. C'est un mal qu'on ne sauroit extirper.*

On dit aussi, *Extirper une race*, pour dire, L'exterminer, la détruire entièrement.

EXTIRPÉ, ÉE. participe.

EXTORQUER. v. a. Tirer, obtenir par force, par violence, par menaces, par importunité, etc. *Extorquer de l'argent à quelqu'un. Extorquer l'aveu d'un crime par la violence des tourmens. A force de menaces, on lui a extorqué son consentement pour un tel mariage.*

EXTORQUÉ, ÉE. participe.

EXTORSION. s. f. Exaction violente, concussion. *Il a été puni pour ses extorsions.*

EXTRACTIF, IVE. adject. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans cette phrase, *Particule extractive.*

EXTRACTION. s. f. Opération de Chimie, par laquelle on tire les principes des corps mixtes. *L'extraction des sels. Cela se fait par extraction.*

On dit : *L'extraction des métaux, des minéraux. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'extraction de l'or et de l'argent.*

On dit en Chirurgie, *L'extraction de la pierre, l'extraction du fœtus.*

Il signifie aussi dans l'Arithmétique, L'opération par laquelle on tire les racines des nombres. *L'extraction de la racine carrée, de la racine cubique.*

EXTRACTION, signifie aussi L'origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est de grande extraction, d'illustre extraction, de noble extraction, de basse, de vile extraction. Je connois son extraction. Cacher son extraction.*

EXTRADITION. s. f. Action de livrer, de remettre un criminel, un prisonnier à son Prince naturel. *Il a été convenu qu'on se remettroit réciproquement les prisonniers; et l'extradition doit s'en faire tel jour.*

EXTRADOS. s. m. Terme d'Architecture. C'est le côté extérieur d'une voûte opposé à la douelle, qui se nomme quelquefois *Intrados.*

EXTRADOSSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. *Voûte extradossée*, Est celle dont le dehors n'est pas brut.

EXTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.* (Tirer quelque chose d'un corps mixte par le moyen de la Chimie. *Extraire le sel d'une plante, d'un minéral. Extraire l'esprit, le suc, l'huile de quelque chose.*

EXTRAIRE, signifie aussi, Tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, les passages, les enseignemens dont on a besoin. *Il a extrait ces passages d'un livre de Saint Augustin. Cela est extrait des Registres du Conseil, du Parlement.*

On dit aussi, *Extraire un livre, extraire un procès*, pour dire, En faire un abrégé, un sommaire.

EXTRAIRE, en termes d'Arithmétique, se dit Des racines des nombres. Ainsi, *Extraire la racine carrée, la racine cubique, etc. d'un nombre*, C'est en trouver la racine carrée, la racine cubique, etc.

EXTRAIT, AITE. participe.

EXTRAIT. s. m. Partie qui a été tirée d'une substance par un dissolvant convenable. *Extrait de rose. Extrait de rhubarbe.*

Il signifie aussi Ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre. *Extrait des Registres du Parlement.*

On appelle *Extrait baptistaire*, L'extrait du Registre des baptêmes. *Il faut voir son extrait baptistaire.*

On dit de même, *Extrait mortuaire*, pour dire, L'extrait qu'on tire du Registre des morts.

Il signifie encore, L'abrégé, le sommaire, l'analise d'un procès, d'un livre, etc. *Vous ne m'avez pas donné les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. On ne juge pas sur des extraits. Le Rapporteur a fait son extrait. Extrait du Privilége du Roi. Les journaux contiennent des extraits de divers ouvrages.*

On appelle *Extrait*, en termes de Loterie, La somme qu'on a mise sur un numéro isolé, qui sort de la roue de fortune. *Gagner un extrait.* Il se dit aussi au Loto, d'Un simple numéro gagnant.

EXTRAJUDICIAIRE. adject. des 2 genres. Terme de Procédure. On appelle ainsi Les actes ou significations qui ne sont point relatives à un procès actuellement pendant en Justice. *Mémoire extrajudiciaire.*

EXTRAJUDICIAIREMENT. adv. Hors de la forme ordinaire des Jugemens.

EXTRAORDINAIRE. adject. des 2 genres. Qui n'est pas selon l'usage, selon la pratique ordinaire, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Une chose extraordinaire. Un accident extraordinaire. Un langage extraordinaire. Un habit extraordinaire. Dépense extraordinaire.*

Les Princes donnent quelquefois le titre d'*Extraordinaire* à des Ambassadeurs, à des Envoyés; et l'on dit, *Ambassadeur extraordinaire, Envoyé extraordinaire. On l'a nommé, on l'a envoyé Ambassadeur extraordinaire.*

On appelle *Courrier extraordinaire*, Un courrier dépêché pour des occasions particulières; et on le dit aussi au substantif. *On lui a dépêché un Extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, signifie aussi, Qui est singulier, qui n'est pas commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Un homme extraordinaire en sa profession. Une mémoire extraordinaire. Avarice extraordinaire. Laideur extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, se prend souvent en mauvaise part, pour Ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire. Visage extraordinaire. Manières extraordinaires. Propositions extraordinaires. Coiffure extraordinaire.*

On appelle *Procédure extraordinaire*, La procédure criminelle, par opposition à la procédure civile. *Juger à l'extraordinaire*, C'est juger au criminel.

On appelle *Question extraordinaire*, La torture la plus rude, qu'on donne à un accusé pour lui faire dire la vérité. *Il a eu la question ordinaire et extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, est aussi substantif, et signifie Ce qui ne se fait pas ordinairement. *C'est un extraordinaire. Vous soupez aujourd'hui, vous faites un extraordinaire. C'est un extraordinaire pour lui que de boire du vin. Il donne tant par repas, et quand il y a de l'extraordinaire, il le paye. Dans les grandes affaires, il faut distinguer l'extraordinaire de l'impossible.*

On appelle *Extraordinaire*, dans les comptes des dépenses, Ce qui est outre la dépense ordinaire. *L'extraordinaire monte à tant.*

EXTRAORDINAIRE, se dit aussi Des nouvelles que la Gazette publie hors du jour ordinaire. *Il y a un extraordinaire du siége de.... Il y a eu deux extraordinaires cette semaine.*

On appelle *l'Extraordinaire des guerres*, ou *de la guerre*, Un fonds que l'on fait pour payer la dépense extraordinaire de la guerre. *Trésorier de l'Extraordinaire des guerres*, ou simplement, *Trésorier de l'Extraordinaire*. *Commis à l'Extraordinaire*.

EXTRAORDINAIREMENT. adverb. D'une façon extraordinaire. *Il n'étoit pas sur l'état; mais il a été payé extraordinairement.*

Il se dit aussi pour Bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait bien extraordinairement. Elle est coiffée fort extraordinairement. Il est extraordinairement difficultueux.*

Il signifie aussi Extrêmement. *Il est extraordinairement riche.*

On dit, *Procéder extraordinairement contre quelqu'un*, pour dire, Procéder criminellement contre lui.

EXTRAPASSÉ, ÉE. adj. Terme de Peinture. *Voyez* STRAPASSÉ.

EXTRAVAGAMMENT. adv. D'une manière extravagante. *Il s'habille extravagamment. Il se conduit extravagamment.*

EXTRAVAGANCE. s. f. Bizarrerie, folie. *Il n'y a pas moyen de le guérir de son extravagance. J'ai pitié de son extravagance.*

On appelle aussi *Extravagance*, Une action extravagante, un discours extravagant. *Il a fait une extravagance horrible. Il a dit mille extravagances. Il se débite beaucoup d'extravagances dans les grandes assemblées.*

EXTRAVAGANT, ANTE. adject. Fou, bizarre, fantasque, qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme extravagant. Discours extravagant. Pensées, paroles extravagantes. Ce qu'il vient de dire est bien extravagant.*

Il est aussi substantif. *C'est un extravagant. Il ne faut pas les écouter, ce sont des extravagans. C'est une extravagante.*

On appelle *Extravagantes*, Certaines Constitutions des Papes, recueillies et ajoutées au corps du Droit Canon. *Cela n'est pas dans les six livres du Droit Canon, mais il est dans les Extravagantes. Cette question-là est décidée dans l'Extravagante telle.*

EXTRAVAGUER. v. n. Penser et dire des choses où il n'y a ni sens ni raison. *Il a le cerveau blessé, voyez comme il extravague. Il a une fièvre qui le fait extravaguer.*

EXTRAVASATION. s. f. Action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux, par lequel les sucs sortent des plantes. Il ne se dit qu'en Médecine et en Botanique.

EXTRAVASER, s'EXTRAVASER. v. qui se dit avec le pronom personnel. Il ne se dit proprement que Du sang et des humeurs, ou des sucs des plantes, qui sortent de leurs vaisseaux ordinaires, et qui se répandent sous la peau, dans les chairs, et dans quelques parties du corps, sur des branches où ils ne doivent pas être. *Quand le sang vient à s'extravaser. Un effort violent est capable de faire extravaser le sang. La jaunisse vient de ce que la bile s'extravase.*

EXTRAVASÉ, ÉE. participe. *Sang extravasé. Bile extravasée.*

EXTRAVASION. s. f. *Voyez* EXTRAVASATION.

EXTRÊME. adject. des 2 genres. Qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême joie. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour extrême. Péril extrême. Extrême peine. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Extrême froid. Chaleur extrême. Rigueur extrême.*

On dit proverbialem., *Aux maux extrêmes, les extrêmes remèdes.*

Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, pour signifier, *Très-grand, très-grande*, il devient quelquefois positif. Ainsi on dit, *Les maux les plus extrêmes.*

Il signifie aussi Excessif, et se dit d'Un homme qui ne garde aucune mesure, qui donne toujours dans l'excès. *Cet homme est extrême en tout.*

Il est quelquefois substantif, et signifie Opposé, contraire. *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes.*

On s'en sert aussi dans la Morale. *La prodigalité et l'avarice sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il est malaisé de prendre un juste milieu.*

En Mathématique, on appelle *Les extrêmes d'une proportion*, Le premier et le dernier terme.

EXTRÊMEMENT. adverbe. Grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement beau. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Extrêmement méchant. Il vous aime extrêmement. Il dépense extrêmement en habits, en chevaux. Il court extrêmement vite. Il n'y aura pas extrêmement de vin cette année. Il écrit, il compose extrêmement vite.*

EXTRÊME-ONCTION. s. f. Celui des sept Sacremens qui se confère en appliquant les saintes Huiles sur un malade en péril de mort. *Il a reçu, on lui a donné, on lui a porté l'Extrême-Onction.*

EXTRÉMITÉ. s. f. Le bout d'une chose, la partie qui la termine. *L'extrémité d'un corps. Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides. L'extrémité des doigts. Couper l'extrémité des cheveux. Il est logé à l'extrémité de la Ville. Cette Ville est à l'extrémité du Royaume.*

Il signifie aussi Le dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour solliciter vos Juges. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.*

Il signifie encore Les derniers momens de la vie. *Il est à l'extrémité, il se meurt.* Et figurément on le dit Des Villes assiégées. *La Place ne sauroit encore tenir vingt-quatre heures, elle est à l'extrémité.*

Il signifie aussi Le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Se voir dans un Pays étranger sans argent, sans connoissances, ce sont d'étranges extrémités. À quelle extrémité s'est-il vu réduit, lorsque...!*

On dit, *Pousser quelqu'un à l'extrémité*, pour dire, Le pousser à bout.

Il se prend encore pour Excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.*

Il signifie aussi Un excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité.*

EXTRINSÈQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui vient de dehors. *Maladie qui vient de causes extrinsèques.*

En parlant De monnoie, on appelle *Valeur extrinsèque*, La valeur que le Souverain donne aux monnoies, indépendamment du poids.

EXU

EXUBÉRANCE. s. f. Surabondance, abondance inutile. *Exubérance de style.*

EXULCÉRER. v. a. Causer des ulcères.

On dit aussi, en termes de Médecine, *Exulcération* et *Exulcératif*.

EXULCÉRÉ, ÉE. participe.

EXV

EX-VOTO. s. m. Expression empruntée du Latin. Il se dit Des tableaux, des figures qu'on place dans une Église, en mémoire d'un vœu fait en maladie, en péril. *Ce tableau est un Ex-voto. Suspendre, appendre des Ex-voto, de riches Ex-voto.*

EZT

EZTÉRI. s. m. Pierre de la Nouvelle Espagne, qui a beaucoup de rapport avec le jaspe sanguin.

F

FAB

F. s. f. suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Effe*; et masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *Fe*. C'est la sixième lettre de l'Alphabet, et la quatrième des consonnes.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce pour l'ordinaire aussi-bien devant les mots qui commencent par une consonne, que devant ceux qui commencent par une voyelle. *Une soif brûlante. Une soif ardente. Il fut piqué jusqu'au vif de ce refus. Pièce de bœuf tremblante. Il est veuf de sa troisième femme.*

FA

FA. s. m. Note de Musique. *Le Fa est la quatrième note de la gamme.*

FAB

FABAGO, ou FAUX CÂPRIER. subst. m. Plante. Ses feuilles sont épaisses, et approchent de celles du pourpier. On la dit bonne contre les vers.

FABLE. s. f. Chose feinte et inventée pour instruire et pour divertir. *Fable morale. Fable mystérieuse. Les fables d'Ésope, de Phèdre, de la Fontaine. Sous le voile des fables. La moralité des fables.*

Fable, se prend aussi dans le même sens pour Le sujet d'un Poëme Épique, d'un Poëme Dramatique, d'un Roman. *La constitution de la Fable d'un tel Poëme. La fable est bien disposée, bien conduite.*

Fable, se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier Toutes les fables de l'Antiquité païenne. *Il est savant dans la Fable. Il possède bien la Fable. Les Dieux de la Fable. La Religion des Païens est fondée sur la Fable. L'étude de la Fable doit précéder celle de l'Antiquité.*

Fable, signifie aussi, Fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Cette aventure est bien vraie, ce n'est pas une fable.*

On dit, qu'*Un homme est la fable du Peuple, la fable de tout le monde, la fable de la Ville*, pour dire, qu'Il est la risée du Peuple, la risée de tout le monde.

FABLIAU. s. m. Sorte de Poëme fort à la mode dans les premiers âges de la Poésie Françoise. C'étoit un conte en vers. *Les anciens Fabliaux.*

FABRÈGUE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du serpolet. Elle croît dans les lieux pierreux. L'infusion de fabrègue est souveraine contre la morsure des animaux venimeux, contre la difficulté d'uriner, et contre plusieurs autres maladies.

FABRICANT. s. m. (Quelques-uns écrivent *Fabriquant.*) Qui entretient un ou plusieurs métiers où l'on travaille à des étoffes de soie, de laine, etc. *C'est le plus gros fabricant de Lyon.*

FABRICATEUR. s. m. Il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Fabricateur de fausse monnoie.*

On dit figurém. *Fabricateur de faux actes*, comme d'un Contrat, d'un Testament, d'une Transaction, etc. On dit de même, *Fabricateur de nouvelles.*

FABRICATION. s. f. Action par laquelle on fabrique. Il se dit principalement De la monnoie. *Édit pour la fabrication des écus blancs, des louis d'or. La fabrication de la monnoie.*

On dit, *Fabrication d'une etoffe. Cette étoffe est de bonne fabrication*, pour dire, qu'On y a employé de bonne laine, de bon fil, de bon coton, etc.

On dit figurém. *La fabrication d'un faux acte.*

FABRICIEN, ou FABRICIER. s. m. Celui qui est chargé de la fabrique d'une Église. On le nomme communement *Marguillier.*

FABRIQUE. s. f. Construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant Des Églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une Église Paroissiale.*

Fabrique, en parlant d'Une Église Paroissiale, signifie aussi Tout ce qui appartient à cette Église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'Église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornemens, etc. *La Fabrique de cette Église est très-riche. Quêter pour la Fabrique.*

Fabrique, signifie aussi La façon de certains ouvrages et de certaines manufactures. *La fabrique des monnoies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des futaines, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*

Il se dit aussi Du lieu même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique d'Abbeville. Cette étoffe est de la fabrique de Lyon.*

Il se dit aussi De la manière de construire, de l'aspect d'un bâtiment considérable. *Belle fabrique. Riche fabrique. Fabrique élégante.*

On dit figurément, familièrement et en mauvaise part, *Ces deux hommes sont de même fabrique*, pour dire, qu'Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

Fabriques, au pluriel, terme de Peinture, qui se dit Des édifices, des ruines d'Architecture, etc. dont on orne les fonds des tableaux.

FABRIQUER. v. a. Faire certains ouvrages manuels. *Fabriquer de la monnoie. Fabriquer des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des futaines, des bas, etc.*

On dit figurément, *Fabriquer un mensonge, une calomnie*, pour dire, Controuver, inventer un mensonge, une calomnie; et dans le même sens à peu près, *Fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.* pour dire, Faire une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc.

Fabriqué, ée. participe.

On dit figurément et familièrement, *Une histoire fabriquée, des lois fabriquées*, pour dire, Une histoire fausse et controuvée, des lois inventées.

FABULEUSEMENT. adv. D'une manière fabuleuse. *Cette Histoire est écrite fabuleusement.*

FABULEUX, EUSE. adj. Feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire, narration fabuleuse. Les Divinités fabuleuses. L'histoire des temps fabuleux.*

FABULISTE. s. m. Auteur qui a écrit des fables. *Ésope est le plus ancien des Fabulistes connus. Le devoir d'un Fabuliste est d'instruire en amusant.*

FAC

FAÇADE. s. f. Face ou côté d'un grand bâtiment. Il se dit particulièrement Du côté par lequel on entre. *La façade d'une Église. La façade d'un Palais. La façade du Louvre.*

FACE. s. f. Visage. Dans le sérieux, il ne se dit en ce sens qu'en parlant De Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Voir Dieu face à face.*

Dans le style familier, on dit quelquefois, *Une face réjouie, une face enluminée.*

On dit : *Voir en face. Regarder en face. Couvrir la face. Se couvrir la face. Il lui a dit en face.*

On dit proverbialement, *Face d'homme porte vertu*, pour dire, qu'En plusieurs occasions il est nécessaire de se montrer en personne pour réussir.

Face, se dit aussi De la superficie des choses corporelles. *La face de la terre. La face de la mer.* En ce sens on dit en termes de l'Écriture-Sainte, *La face des eaux, la face des abîmes.*

On appelle *Face* d'un corps ou d'un solide en Géométrie, Une des figures qui composent sa superficie. *Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

Face, se dit aussi Du devant d'un édifice, ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Ce bâtiment a tant de toises de face. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du Levant.* Ce

Palais a une belle face, a une longue avenue en face, est imposant à voir de face.

On appelle *Les faces d'un bastion*, Les deux côtés qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.

Faire face. Façon de parler dont on se sert en termes de Guerre, pour marquer le côté vers lequel une armée campée ou rangée en bataille présente le front. *L'armée étoit campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.*

On dit d'Un bataillon, qu'*Il fait face de tous côtés*, Quand il est rangé en bataille, de telle sorte que de quelque côté que les ennemis puissent l'attaquer, il leur présente les armes.

Faire face, se dit aussi au figuré, en parlant De quelqu'un qui est en état de satisfaire à ses engagemens, ou en état d'agir, quoi qu'il arrive.

On dit, *Faire volte-face*, pour signifier, Se retourner pour faire tête, etc. *Les ennemis fuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

Face, se dit figurément De l'état, de la situation des affaires. *Telle étoit alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires. Depuis cela les affaires ont bien changé de face, ont pris une autre face, tout une autre face. La face de l'Europe a bien changé depuis Charles-Quint.*

On dit, qu'*Une affaire a plusieurs faces*, pour dire, qu'Elle peut être considérée sous plusieurs aspects, sous plusieurs rapports.

Au jeu de la Bassette, on appelle *Face*, La première carte que découvre celui qui tient la banque. *La face est un valet.*

Face et Facer. Termes de Blason. *Voyez* Fasce et Fascer.

En face. Façon de parler adverbiale. En présence. *Dire en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.*

Il signifie aussi Vis-à-vis. *Ce Château a en face un fort beau canal.*

On dit, *En face d'Église*, pour dire, Devant les Ministres de l'Église, et suivant les cérémonies et les formes ordinaires de l'Église. *Epouser en face d'Église.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

À la face. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, En présence de... à la vue de... *À la face de la Cour. À la face du Parlement. À la face de la Justice. À la face de l'Univers. À la face des Autels.*

De prime face. Façon de parler adverbiale. D'abord. Il vieillit.

FACÉ, ÉE. adj. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase du style familier, *Un homme bien facé*, pour dire, Un homme qui a le visage plein et une belle figure.

FACER. v. a. Terme du jeu de la Bassette. C'est amener pour face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent. *Il m'a facé d'abord. J'ai été facé trois fois.*

Facé, ée. participe.

FACÉTIE. s. f. (TI se prononce CI dans ce mot et les suivans.) Bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. *Il y a souvent de la bassesse dans la facétie. Un livre de facéties.*

FACÉTIEUSEMENT. adverbe. D'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

FACÉTIEUX, EUSE. adj. Plaisant, qui divertit, qui fait rire. *C'est un homme fort facétieux. Un esprit facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

FACETTE. s. f. Diminutif. Petite face. L'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facettes. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FACETTER. v. act. Terme de Diamantaire. Tailler à facettes un diamant, une pierre précieuse.

Facetté, ée. participe. *Une pierre bien facettée produit un bel effet.*

FÂCHER. v. a. Mettre en colère. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher.*

Il signifie aussi, Causer du déplaisir. *Prenez garde de le fâcher. Sa mort m'a extrêmement fâché. Je suis fâché de ce que vous ne m'avez pas prévenu. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du chagrin, se mettre en colère. *Je me suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. C'est un homme qui se fâche de tout.*

Il se dit aussi à l'impersonnel. *Il me fâche, il lui fâche*, pour dire, Je suis chagrin, je suis affligé, il est chagrin, il est affligé de...... *Il me fâche bien de vous quitter. Il lui fâcheroit fort de perdre sa Charge.*

Fâché, ée. participe.

Il s'emploie aussi adjectivement. *C'est un homme qui a toujours l'air fâché.*

FÂCHERIE. s. f. Déplaisir, chagrin, regret. Il vieillit.

FÂCHEUX, EUSE. adject. Qui fâche, qui donne du chagrin. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.*

Il signifie aussi Pénible, difficile, malaisé. *Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.*

Il signifie aussi, Malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. *Cet homme-là est fâcheux. C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.*

On dit impersonnellement, *Il est fâcheux*, pour dire, C'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux d'être trompé.*

Fâcheux, se met quelquefois substantivement; et alors il signifie, Homme incommode et importun. *C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. La Comédie des Fâcheux.*

FACIENDE. s. f. Cabale, intrigue. Il ne se dit qu'en mauvaise part et dans le style familier. *Ils sont tous deux de même faciende. Il est de la faciende d'un tel.*

FACILE. adjectif des 2 genres. Aisé, qu'on peut exécuter sans peine. *Il n'y a rien de si facile. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est une chose facile, très-facile.*

On dit, qu'*Un homme est de facile accès*, pour dire, qu'Il est aisé de l'aborder et de lui parler.

On dit, *Un esprit facile, un génie facile*, pour dire, Un esprit, un génie qui fait tout aisément et sans peine; *Un Auteur facile*, pour dire, Un Auteur aisé à entendre; *Un style facile*, pour dire, Un style aisé, naturel, qui paroît n'avoir point coûté.

On dit encore, *Un pinceau, un ciseau, un burin facile*, en parlant d'Un tableau, d'une sculpture, d'une gravure qui semble n'avoir point coûté de peine à l'Artiste.

Facile, signifie aussi, Condescendant, commode pour le commerce ordinaire de la vie. *C'est un homme facile, d'une humeur traitable et facile. Être d'un naturel doux et facile. Avoir les mœurs faciles.*

Facile, se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'Une personne qui n'est pas ferme dans les occasions où il le faut être, mais qui se laisse aller trop aisément. *C'est un homme trop facile, on lui fait faire tout ce qu'on veut. Mari facile. Femme facile.*

FACILEMENT. adv. Aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses. Il parle, il écrit, il peint facilement.*

FACILITÉ. s. f. Moyen, manière facile de faire, de dire, etc. *Cela se peut faire avec facilité. Vous trouverez de grandes facilités dans cette affaire. Il a une grande facilité de parler, de s'expliquer. On n'a toujours que trop de facilité à malfaire.*

On appelle *Facilité d'esprit, facilité de génie*, Une certaine aptitude d'esprit, de génie, qui fait qu'un homme conçoit et produit facilement;

Facilité de style, Une disposition à écrire d'une manière claire et aisée;

Et *Facilité de mœurs*, Une disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde.

Facilité, se prend aussi pour Indulgence excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut, on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre.*

FACILITER. v. a. Rendre facile, aisé. *Faciliter les moyens de.... Je vous faciliterai cette affaire. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes.*

Facilité, ée. participe.

FAÇON. s. f. Manière dont une chose est faite, la forme qu'elle a. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière.*

Il signifie aussi Le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage.*

Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.

On dit en termes de Pratique, *La façon d'un Arrêt*, pour dire, La peine que prend un Greffier à dresser un Arrêt. *Il a fallu payer tant pour la façon de l'Arrêt.*

On appelle *Façon de compte*, La somme que le Roi alloue à un comptable pour les frais de la reddition d'un compte. *Le Roi passe tant aux Trésoriers de sa Maison pour la façon de leurs comptes.*

FAÇON, en termes d'Agriculture, se dit Du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a eu toutes ses façons.*

On dit populairement d'Un homme qui s'est jeté dans une dépense excessive, qui a fait quelque grande perte au jeu, qui s'est pris de vin dans un repas, qu'*Il s'en est donné d'une bonne façon.*

On dit aussi, *S'il y revient, je lui en donnerai d'une bonne façon.* Il est du style familier.

FAÇON, se dit aussi pour signifier, Manière de faire, d'agir, de parler, de penser, etc. *Les façons de faire de quelqu'un. A la façon des Turcs. Les enfans ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. C'est sa façon de faire, d'agir. Changer de façons de faire. Sa façon d'écrire est bonne. On en parle d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Il lui a parlé de la bonne façon. Je n'en veux entendre parler en aucune façon. Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes façons. C'est sa façon. Chacun a sa façon.*

FAÇON, se prend aussi pour Invention, composition. *Cette histoire est de votre façon. Ces vers sont de ma façon. C'est une épître à la façon de Boileau.*

On appelle *Façon de parler*, Une phrase, une manière de s'exprimer. *Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler noble et élégante.*

On dit aussi, *C'est une façon de parler*, pour signifier, Ce que je dis ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur.

FAÇON, se prend aussi dans le discours familier, pour L'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. Il a bien une autre façon que... J'ai jugé à sa façon qu'il étoit homme de bonne compagnie. Voilà un potage qui a bonne façon. Un rôti qui a bonne façon.*

On dit proverbialem. qu'*Un homme, qu'une chose n'a ni mine ni façon*, pour dire, qu'Un homme, qu'une chose n'a ni grâce, ni apparence.

Il se prend aussi pour Manière d'agir contrainte et embarrassante, par trop de cérémonie et de circonspection. *C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Je n'y sais, je n'y fais point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons*, ou simplement, *Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.*

Il se prend aussi pour Soin excessif, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. *Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.*

Il se prend aussi pour Afféterie dans les manières. *C'est une femme toute pleine de façons.*

On dit aussi dans la conversation, *Des gens d'une certaine façon*, pour dire, Des gens d'un certain rang, d'un certain état. *On n'en use pas ainsi avec des gens d'une certaine façon.*

On dit dans la conversation, *C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de brave, etc.* en parlant d'Un homme qui se donne pour bel esprit, pour brave, et qui n'en a guère que l'apparence.

DE FAÇON QUE. Phrase adverbiale. Tellement que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.*

De façon que, En telle sorte que, de telle manière que. *Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.*

On dit aussi adverbialement, *En aucune façon, en nulle façon, en façon du monde, en façon quelconque, en quelque façon que ce soit, de façon ou d'autre, de façon ni d'autre.*

FACONDE. subst. f. Vieux mot qui signifie Éloquence. On s'en sert encore dans les Poésies badines.

FAÇONNER. v. a. Donner la dernière façon à un ouvrage, en embellir la forme. *Façonner un vase. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.*

En termes d'Agriculture, il se dit Du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. *Façonner une vigne, une terre, un champ.*

Il signifie figurément, Former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage. *Je le veux façonner à ma mode. Le commerce, l'usage du monde l'a façonné. Il s'est bien façonné depuis quelque temps.*

Il signifie aussi Accoutumer. *Je l'ai façonné à mes manières. Ils se sont façonnés au joug.*

Il est aussi neutre dans le style familier; et alors il se dit Des difficultés qu'on fait d'accepter quelque chose. *Pourquoi tant façonner? acceptez ce qu'on vous offre.*

FAÇONNÉ, ÉE. participe. *Ouvrage bien façonné. Une étoffe bien façonnée*, par opposition à *Étoffe unie.*

FAÇONNIER, IÈRE. adj. Qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention et de circonspection dans de petites choses. *Que vous êtes façonnier? Cette femme est trop façonnière.*

FACTEUR. subst. m. Faiseur. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Facteur d'orgues. Facteur de clavecin.*

Il signifie aussi Celui qui est chargé de quelque négoce, de quelque trafic pour quelqu'un. *Facteur de Marchand, de Messager, de Banquier, etc. C'est son Facteur. Il a un Facteur à Amsterdam.*

On appelle aussi *Facteur*, Celui qui porte par la Ville les lettres de la Poste, et les distribue à leurs adresses.

En Algèbre et en Arithmétique, on appelle *Facteur*, Chacune des quantités dont un produit est formé.

FACTICE. adj. des 2 genres. Fait ou imité par art. On le dit par opposition à Naturel. *Ce bézoard n'est point naturel, il est factice. Cinabre factice. Pierre factice. Fleurs factices. Fruits factices. Eau factice. Vin factice.*

On dit de même au moral, *Caractère factice, esprit factice, besoin factice, style factice, goût factice.*

On appelle aussi *Mot factice, terme factice*, Un mot, un terme qui n'est pas reçu dans une Langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. *Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.*

FACTIEUX, EUSE. adj. (TI se prononce CI dans ce mot et les suivans.) Qui se plaît à faire des cabales dans un État, dans une Ville, dans une société, ou qui est de quelque cabale, de quelque faction. *C'est un esprit factieux.*

Il est aussi substantif. *C'est un factieux. On a banni les factieux.*

FACTION. s. f. Le guet que fait un cavalier, un fantassin, qui est à son tour en vedette, en sentinelle. *Être en faction. Son Officier l'avoit mis en faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Faire faction. Être relevé de faction.*

FACTION, signifie aussi, Parti, cabale dans un État, dans une Ville, dans un Corps, dans une Compagnie, etc. *Il y avoit deux factions dans cet État, dans cette Ville. La faction des Blancs et des Noirs en Toscane. La faction des Guelfes. La faction des Gibelins. Il étoit d'une telle faction. Chef de faction. Il y avoit différentes factions dans le Sénat. Dans le Conclave, la faction de France prévalut. Il y avoit tant de factions dans le Conclave.*

FACTIONNAIRE. adj. Terme de Guerre. Qui est obligé à faire faction. *C'est un simple soldat factionnaire. Il est le premier Capitaine factionnaire du Régiment.*

FACTORERIE. s. f. C'est le lieu, le Bureau où sont les Facteurs ou Commis des Compagnies de Commerce. *Les Compagnies de Commerce ont des Factoreries en plusieurs Villes maritimes. Les Européens ont des Factoreries dans les Indes orientales.*

FACTOTON ou FACTOTUM. s. m. Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison. Il est du style familier, et ne se dit guère qu'en dénigrement. *Quel emploi a-t-il dans cette maison? Il n'en a point, mais c'est le Factoton de Monsieur. Les Valets haïssent fort les Factotons.*

FACTUM. s. m. (On prononce FACTON.) Exposition du fait d'un procès, et des raisons d'une des parties. *Factum pour un tel, contre un tel. Faire imprimer un factum. Donner des factums à ses Juges.*

FACTURE. s. f. Mémoire qu'un Marchand envoie à celui qui lui a donné commission, et

qui contient la quantité et la qualité des marchandises qu'il lui envoie, avec le prix de chacune. *Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture.*

Il se dit quelquefois dans les Arts, De la façon dont une chose est faite. *La facture de ce morceau de musique est bonne.*

FACTURE. Terme d'Orgues. Qualité, largeur, grosseur des tuyaux. On dit, *Les jeux de la petite facture*, pour, Ceux dont les tuyaux sont étroits; *Les jeux de la grosse facture*, pour, Ceux dont les tuyaux sont larges.

FACULE. s. m. Terme d'Astronomie. Tache lumineuse qu'on aperçoit quelquefois sur le soleil.

FACULTATIF, IVE. adj. Qui donne la faculté. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Bref facultatif*, qui se dit d'Un Bref par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'auroit pas sans cette dispense.

FACULTÉ. s. f. Puissance, vertu naturelle. *Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés animales, etc. La faculté d'ouïr, de voir. Il est paralytique, et n'a pas la faculté d'agir, la faculté de se mouvoir.*

Il se prend aussi pour Le talent ou la facilité que l'on a à bien faire quelque chose. *La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de parler en public.*

Il signifie Le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. *Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens. La faculté d'un légat.*

FACULTÉ, se dit aussi Des plantes, des drogues médicinales, pour signifier leur propriété, leur vertu naturelle. *Faculté réfrigérative. Faculté astringente. Faculté apéritive. Cette herbe a la faculté de purger, de fortifier, etc.*

FACULTÉS, au pluriel, signifie quelquefois Les biens, les talens, les connoissances, les moyens de chaque particulier. *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre-passé ses facultés.*

FACULTÉ, se dit aussi pour signifier Le Corps ou l'Assemblée des Docteurs, des Maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans les Universités. *Il y a quatre Facultés; la Faculté de Théologie, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine, la Faculté des Arts. Les Théologiens de la Faculté de Paris. Les Médecins de la Faculté de Paris, de Montpellier, etc.*

Quand on dit *La Faculté*, absolument, cela signifie La Faculté de Médecine.

Il se dit aussi au pluriel, pour signifier Les degrés en vertu desquels un Gradué a droit de requérir un Bénéfice. En ce sens il est terme de Pratique. *Le Gradué est obligé de communiquer ses facultés, de faire apparoir de ses facultés.*

FAD

FADAISE. s. f. Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile et frivole. *Il ne dit que des fadaises. Ce sont des fadaises. Ce n'est qu'une fadaise. Voilà de belles fadaises. Il a l'esprit plein de fadaises.*

Il se dit aussi d'Une chose à laquelle on n'attache aucune valeur. *Je n'ai perdu au jeu qu'une fadaise.*

FADE. adj. des 2 genres. Insipide, sans saveur, ou de peu de goût. *Viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.*

On dit, *Se sentir le cœur fade*, pour dire, Avoir du dégoût.

FADE, se dit figurément pour dire, Qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. *Une mine fade. Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans son entretien. Des louanges fades. Une fade louange.*

FADEUR. s. f. Qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. *C'est une viande insipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.*

Il se dit figurément, soit De la mine, des manières et de l'entretien, pour signifier Un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité; soit Des louanges et de la complaisance, pour marquer Un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation, est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ces louanges-là. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.*

FADEUR, se dit aussi pour Une louange fade. *Voilà une grande fadeur. Il ne lui a dit que des fadeurs.*

FAG

FAGOT. s. m. Faisceau de menu bois, de branchages. *Fagots secs. Fagots verts. Un cent de fagots. Fagots de sarment. Brûler un fagot.*

On appelle *L'âme d'un fagot*, Le dedans du fagot composé du plus petit bois. Et on dit, *Prendre un air de fagot*, pour dire, Se chauffer en passant à la flamme d'un fagot. Il est familier.

FAGOT, se dit aussi d'Un paquet de hardes, de linge, d'herbes, etc. *Mettez toutes ces hardes en un fagot.* En ce sens il est populaire.

On dit proverbialement d'Un homme chagrin, de mauvaise humeur, et qu'on ne sait par où prendre, que *C'est un fagot d'épines.*

On dit proverbialement, qu'*Il y a fagots et fagots*, pour dire, qu'Il y a de la différence entre des hommes de même état, entre des choses de même sorte.

Il se dit aussi De plusieurs pièces de Charpenterie et de Menuiserie, liées l'une avec l'autre, et si bien travaillées, qu'il n'y a plus qu'à les assembler pour en faire un corps, un tout. *Les grands vaisseaux portoient des chaloupes, des barques en fagot.*

On dit figurément et proverbialement qu'*Un homme sent le fagot*, pour dire, que Sa religion est suspecte.

Et proverbialement, *Conter des fagots*, pour dire, Conter des faussetés, des fadaises, des sornettes.

On dit aussi proverbialement De quelqu'un qui est mal habillé, qu'*Il est habillé comme un fagot, fait comme un fagot.*

FAGOTAGE. s. m. Le travail d'un faiseur de fagots. *On a tant payé pour le fagotage.*

Il se dit aussi Du bois qui n'est propre qu'à faire des fagots. *Il n'y a presque que du fagotage dans ce bois.*

FAGOTER. v. a. Mettre en fagots. *On a coupé ce bois taillis, il faut le fagoter.*

Il signifie figurément et familièrement, Mettre en mauvais ordre, mal arranger. *Qui a fagoté cela ainsi? Voilà qui est bien mal fagoté.*

FAGOTÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme mal fait ou mal habillé, *Voilà un homme bien fagoté. Comme le voilà fagoté!*

FAGOTEUR. s. m. Faiseur de fagots. *On donne tant aux fagoteurs par cent de fagots.*

Il se dit familièrement De celui qui fait mal quelque chose. *Un fagoteur de chansons, de romans.*

FAGOTIN. s. m. On appelle ainsi Un singe habillé, que les Opérateurs ont avec eux sur le théâtre. Ce nom a passé au valet d'Opérateur qui amuse le peuple.

Et figurément on dit d'Un mauvais plaisant, que *C'est un Fagotin.*

FAGOUE. s. f. Glandule qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle *Ris de veau.*

FAGUENAS. s. m. Odeur fade et mauvaise, sortant d'un corps malpropre ou malsain. *Cela sent le faguenas.*

FAI

FAÏENCE. s. f. Sorte de poterie de terre vernissée, ordinairement à fond blanc. *Un service de faïence. La faïence tire son nom de Faenza, Ville d'Italie, où elle fut inventée.*

FAÏENCERIE. s. f. Lieu où la faïence se fabrique. *La faïencerie de Saint-Cloud.*

FAÏENCIER, IÈRE. s. Marchand ou Marchande qui vend ou qui fait de la faïence. *Riche faïencier. Faïencier bien fourni.*

FAILLIBILITÉ. s. f. Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE. adj. des 2 genres. Qui est exposé à l'erreur, qui peut se tromper. *Tout homme est faillible.*

FAILLIR. v. n. *Je faux, tu faux, il faut; nous faillons, vous faillez, ils faillent. Je faillois. Je faillis. Je faudrai. Faillant.* (Plusieurs de ces temps sont de peu d'usage.) Faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. *C'est une chose humaine que de faillir. Faillir lourdement.*

Il signifie aussi, Errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. *Cet Auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet Architecte, ce Peintre, ce Sculpteur a failli dans les proportions.*

Il signifie encore, Finir, manquer. *C'est dommage qu'une si illustre Maison ait failli sitôt. La branche royale des Valois a failli*

en la personne de Henri III. Le jour commençoit à faillir. Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes. Cet ami ne lui faudra pas au besoin.

On dit familièrement et comme proverbialement, *Le cœur me faut*, pour marquer, qu'On se sent quelque foiblesse, quelque épuisement, et qu'on a besoin de manger.

On dit aussi, *Le cœur lui a failli, sa mémoire lui a failli*, pour dire, Lui a manqué.

On dit proverbialement et figurément, *Au bout de l'aune faut le drap*, pour dire, qu'On ne doit pas s'étonner si une chose vient à manquer, quand on a employé tout ce qu'on en avoit.

On dit aussi adverbialement, *Arriver à jour faillant*, pour dire, Arriver lorsque le jour est près de manquer.

Et, *Jouer à coup faillant, à coup failli*, pour dire, Jouer à la place du premier des joueurs qui manque. Cela ne se dit guère qu'au jeu du volant.

Faillir, signifie aussi, Manquer à exécuter, à faire. *J'irai là sans faillir.* Il vieillit.

On dit, qu'*Une chose a failli à arriver, d'arriver*, pour dire, qu'Elle a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât. *Il a failli d'arriver un grand malheur*; et dans le même sens, *Il a failli à être assassiné. Il a failli à mourir. Il a failli à être Pape. J'ai failli à tomber, de tomber. J'ai failli à le nommer.* On dit aussi, *J'ai failli mourir, tomber, le nommer*, etc. Toutes ces phrases sont du style familier.

Faillir, se dit aussi Des Marchands ou Banquiers qui ont fait une banqueroute non frauduleuse. *Ce Banquier a failli.*

Failli, ie. participe. Il n'est d'usage que dans le sens de Finir, et dans celui de Manquer à faire. *À jour failli*, c'est-à-dire, À jour fini. *Il faut que dans quelques jours vous voyiez cette affaire faite ou faillie*, c'est-à-dire, que Vous la voyiez faite ou manquée.

En termes de Commerce, *Failli* se dit substantivement d'Un Marchand qui a fait une banqueroute non frauduleuse. *C'est un failli. Un failli ne peut être ni Consul ni Échevin.*

En termes de Blason, il se dit Des chevrons rompus dans leurs montans.

FAILLITE. s. f. Banqueroute non frauduleuse. *Ce Marchand a fait faillite.*

FAIM. s. f. Désir et besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand'faim. Faim insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Étourdir la grosse faim. Apaiser sa faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.*

On appelle *Faim canine*, Une maladie dans laquelle on a toujours faim, sans se pouvoir rassasier. On le dit aussi familièrement d'Une très-grande faim.

On dit figurément, que *Des gens crient à la faim*, pour dire, qu'Ils sont pressés du besoin de manger; et *Mourir de faim*, pour dire, Avoir extrêmement faim. *Donnez-moi à manger, je meurs de faim.*

On dit aussi, *Mourir de faim*, pour dire, Manquer des choses nécessaires à la vie. *Il étoit autrefois dans l'abondance, présentement il meurt de faim. C'est un meurt-de-faim.*

On dit à peu près dans le même sens, et familièrement, que *La faim a épousé la soif*, pour dire, que Deux personnes très-pauvres, ou de mauvaise conduite, se sont mariées ensemble.

On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup hors du bois*, pour dire, que La nécessité contraint les gens à s'évertuer pour avoir de quoi subsister.

On dit figurément, *La faim insatiable des richesses, des honneurs*, pour dire, L'avidité, le désir ardent de posséder les richesses, les honneurs.

FAIM-VALLE. s. f. Maladie qui vient aux chevaux.

FAÎNE. s. f. Le fruit du hêtre. *Des pourceaux engraissés de faîne. De l'huile de faîne.*

FAINÉANT, ANTE. adj. Paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. *Il est fainéant. Elle est fainéante.*

Il est souvent substantif. *Un fainéant. Un grand fainéant. Une fainéante. En ce pays-là on ne souffre point de fainéans.*

On appelle dans l'Histoire de France, *Rois fainéans*, Certains Rois de la première race, qui ont laissé gouverner leurs Maires.

FAINÉANTER. v. n. Être fainéant, ne vouloir rien faire. *Demeurer à fainéanter. Il n'a fait tout le jour que fainéanter.* Il n'est que du style familier.

FAINÉANTISE. s. f. Paresse lâche, vie du fainéant. *Grande fainéantise. Vivre, être, demeurer, croupir dans la fainéantise, C'est une pure fainéantise qui vous tient. La fainéantise est un plus grand vice que la paresse.*

FAIRE. v. a. *Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisois. Je fis. J'ai fait. Je ferai. Je ferois. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant.* Ce verbe est d'une si grande étendue, que pour en marquer tous les sens et tous les emplois, il faudroit faire presque autant d'articles qu'il y a de termes dans la Langue avec lesquels il se joint. On ne s'est proposé ici que de rapporter dans le meilleur ordre qu'il sera possible, les principales acceptions qu'il peut avoir, et sous chacune desquelles on peut ranger diverses phrases. Quant aux façons de parler adverbiales et figurées qu'il sert à former, on se contentera aussi d'expliquer celles dont le sens dépend uniquement du même verbe; et pour toutes les autres, on en renvoie l'explication à chacun des mots qui servent à les former.

Faire, signifie Créer, former, produire; et il se dit généralement De tous les ouvrages que Dieu forme et produit de quelque manière que ce soit. *Dieu a fait le Ciel et la Terre. Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance. Dieu a fait toutes choses de rien. Il n'y a que Dieu qui puisse faire quelque chose de rien.*

On le dit aussi Des causes secondes. *La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait. La nature fait quelquefois des monstres. Une femme qui fait de beaux enfans. Une cavale qui a fait un poulain. Quand une bête a fait ses petits. Les oiseaux font des œufs.*

On dit proverbialement De deux personnes, de deux choses qui se ressemblent entièrement, *Qui a fait l'une, a fait l'autre.*

Faire, signifie aussi, Fabriquer, composer, donner une certaine forme, une certaine figure; et il se dit généralement De toutes les productions de l'art, et de certains ouvrages que l'instinct fait faire aux animaux. *Faire un bâtiment. Faire des instrumens de Mathématique. Faire un triangle. Faire un ovale. Faire des outils. Faire du pain. Faire de la pâte. Faire du drap. Faire de la toile. Faire de la tapisserie. Faire un portrait. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile.*

Faire, se dit aussi dans le même sens, Des ouvrages et des productions de l'esprit. *Faire un livre. Faire une histoire. Faire l'histoire d'un Pays, d'un événement. Faire une apologie. Faire un manifeste. Faire un poëme. Faire une tragédie. Faire une comédie. Faire des vers. Faire de la prose. Un écolier qui fait son thème.*

On dit d'Une nouvelle fausse, que *C'est une nouvelle qu'on a faite à plaisir*, pour dire, que C'est une nouvelle que quelqu'un a pris plaisir à inventer.

Faire, signifie aussi, Opérer, exécuter; et il se dit, tant Des effets que Dieu opère, que de ceux que la nature ou l'art opère par quelque agent que ce soit. *Les merveilles que Dieu a faites. Dieu a fait un miracle. Les miracles que Dieu fait par les Saints. Le bruit que fait le tonnerre. L'air fait ressort. Un corps qui fait impression sur un autre. La poudre à canon fait des choses surprenantes.*

Faire, dans le même sens d'Opérer, d'exécuter, se dit aussi De tout ce qui regarde le travail des mains et l'activité de l'esprit. *Faire sa besogne. Il a fait plus de besogne en une heure qu'un autre en deux. Il ne fait rien toute la journée. Il est toute la journée à ne rien faire. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. Faire tout son possible. Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Il n'a fait que ce qu'on lui a dit. Tout ce qu'il fait, il le fait bien. Il travaille bien, mais il est lent à ce qu'il fait.*

On dit, *C'est un homme à tout faire*, pour dire, C'est un homme capable de faire tout le mal possible.

Il se dit aussi quelquefois d'Un homme capable de faire, soit en bien, soit en mal, tout ce que les circonstances exigent de lui.

On dit proverbialement, *Ne faire œuvre de ses dix doigts*, pour dire, Demeurer à ne rien faire; et, *Faire tous les cinq sens de nature*, pour dire, Faire tout son possible.

On dit proverbialement, *On ne peut faire qu'en faisant*, pour dire, qu'Il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites.

On dit proverbialement, *C'est un faire le*

faut, pour dire, C'est une chose qu'il faut absolument faire; *Je ne puis, je ne sais que faire à cela*, pour dire, C'est une chose où je ne puis rien; et, *Je n'y saurois que faire, que voulez-vous que j'y fasse, etc.* pour dire, Je n'y puis apporter de remède, cela ne dépend pas de moi.

Faire, signifie aussi, Pratiquer, commettre; et il se dit De toutes les actions de morale bonnes ou mauvaises, et de toutes les fautes d'esprit et de jugement que l'on commet. *Faire une bonne action. Faire une méchante action. Faire une bonne œuvre. Faire une œuvre de charité. Faire le bien. Faire le mal. Faire la charité, l'aumône. Faire un mauvais coup. Faire un meurtre. Faire un crime. Faire des actions de valeur. Faire des merveilles à la guerre. Faire une injustice. Faire injustice. Faire une faute légère. Faire une faute contre le bon sens. Faire des fautes contre la bienséance. Faire une bévue. Faire une faute de langue. Faire une faute de grammaire. Faire un barbarisme. Faire un solécisme. Faire une sottise. Faire une équipée. Faire une incartade. Faire un coup de tête. Faire des bassesses. Faire des malhonnêtetés. Que vous a-t-il fait? Faire quelque chose de bien par hasard.*

On dit, qu'*Un homme a fait des siennes*, pour dire, qu'Il a fait de ses actions accoutumées, de ses tours ordinaires. Et cela ne se dit qu'en mauvaise part. *Vous avez fait des vôtres. Ils ont fait des leurs.*

Faire, signifie aussi, Observer, mettre en pratique; et en ce sens il se dit Des choses qui sont d'obligation et de précepte. *Faire ce que Dieu ordonne. Faire la volonté de Dieu. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Un Religieux qui fait sa règle. Faire la pénitence qui est imposée. Faire l'ordonnance du Médecin. Il n'a fait que son devoir.*

Faire, dans le même sens, se dit aussi De l'exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. *Faire la quarantaine. Un écolier qui fait son cours de Philosophie. Un garçon qui fait son apprentissage. Un apprenti qui a fait son temps. Un Religieux qui fait son noviciat. Un Officier qui fait son quartier chez le Roi. Faire une neuvaine. Je n'ai plus que deux pages à faire. Avez-vous bientôt fait? Dès que j'aurai fait, je suis à vous.*

Faire, se dit aussi en parlant Des choses qui marquent Espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. *Faire un tour d'allée. Faire un tour de promenade. Faire une lieue à pied. Le Soleil fait son tour en un an. Un homme qui fait deux lieues par heure, qui fait tant par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux.*

On dit figurément d'Un homme qui s'est fort avancé, qui s'est fort enrichi, qui a fait fortune en peu de temps, qu'*Il a fait son chemin, bien du chemin en peu de temps.*

On dit figurément dans le même sens : *Faire bien ses affaires. Faire sa fortune. Faire fortune. Il n'a pas bien fait ses affaires dans cet emploi. S'il continue, il fera une bonne maison.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a bien fait ses orges dans une affaire, dans un emploi*, pour dire, qu'Il y a fait un grand profit.

Faire, signifie aussi, Accorder, mettre dans l'état convenable à la chose dont on parle. *Faire une chambre. Faire un lit. Faire la couverture. Faire le poil. Faire la barbe. Faire les cheveux. Faire le crin à des chevaux. Faire un jardin. Faire des terres. Faire les vignes, les foins.*

Faire, suivi ou précédé de la préposition *de*, ou d'un équivalent, signifie aussi, User, disposer; et il se dit pour marquer à quoi on peut employer une personne, l'usage qu'on peut faire de quelque chose. *C'est un homme dont on fait ce qu'on veut. C'est un homme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut. Faites de cela tout ce que vous jugerez à propos. Que ferez-vous de votre fils?*

On dit proverbialement, *Faites-en des choux et des raves; il en fait comme des choux de son jardin*, pour dire, Faites-en ce qu'il vous plaira; il en use comme s'il en étoit le maître absolu.

Faire, signifie aussi, Donner une certaine forme, accoutumer à certaines choses, à certaines habitudes : et en ce sens il se dit, tant de ce qui regarde le corps, que de ce qui concerne l'esprit et les mœurs. *Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il s'est fait à la fatigue dans les voyages. Il est fait au chaud et au froid. Se faire au bruit. Se faire à tout. Ce Général a fait de bons Officiers. Ce Régent a fait de bons écoliers. La fréquentation du grand monde fait bien un jeune homme. Les affaires font les hommes. Cela lui a extrêmement fait l'esprit. Il s'est extrêmement fait depuis quelque temps. C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Se faire aux manières de quelqu'un. C'est un homme qu'il a fait à sa mode, qu'il a fait à son badinage. Mon estomac n'est pas fait à ce genre d'aliment.*

On dit proverbialement, *Le bon oiseau se fait de lui-même*, pour dire, qu'Un naturel heureux n'attend pas l'éducation pour se porter au bien.

On dit proverbialement, *Maison faite, et femme à faire*, pour dire, qu'Il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une femme jeune qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre.

On dit proverbialem. et figurément. *Faire le bec à quelqu'un*, pour dire, L'instruire de tout ce qu'il doit dire et répondre.

Faire, se dit aussi pour Marquer le besoin qu'on a d'une personne, d'une chose; et dans ce sens il se joint toujours avec le verbe *Avoir. Si vous n'avez que faire de ce livre-là, prêtez-le-moi. Ce sont des bagatelles dont je n'ai que faire. Il n'a plus que faire de maître. Il n'a plus que faire d'étudier, il en sait assez. Je n'ai que faire de vous présentement, allez où vous voudrez.*

On dit aussi, qu'*On n'a que faire d'une personne, d'une chose*, non-seulement pour faire entendre qu'on n'en a pas besoin, qu'on ne s'en sert point, mais aussi pour marquer qu'on n'en fait nul cas. *Je n'ai que faire de lui ni de ses visites.*

On se sert aussi de la même manière de parler, pour faire connoître qu'on désapprouve quelque chose, qu'on le trouve mauvais. *Je n'ai que faire de vos discours. Je n'ai que faire d'en avoir la tête rompue. Je n'ai que faire qu'il m'aille mettre dans ses caquets, dans ses discours.*

Faire, se dit aussi dans le sens de S'occuper, d'employer le temps. *Que ferez-vous tantôt? Que faites-vous aujourd'hui? Je n'ai rien à faire. Que fait-il maintenant à la campagne? Je suis en peine de ce qu'il peut faire tout le long du jour.* Quand on veut marquer qu'un homme est presque toujours appliqué à une même chose, comme à l'étude, au jeu, etc. on dit, qu'*Il ne fait qu'étudier, qu'il ne fait que jouer.*

On dit aussi, *Ne faire qu'aller et venir, ne faire que dormir*, etc. pour dire, Être dans un mouvement continuel, dormir sans cesse.

Ne faire qu'aller et revenir, se dit aussi, pour dire, Aller et retourner aussitôt sur ses pas, sans perdre de temps. *Attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir.*

On dit d'Une jeune personne qui augmente tous les jours en taille et en beauté, qu'*Elle ne fait que croître et embellir.*

Et on dit, qu'*Un homme ne fait que de sortir, ne fait que d'arriver*, pour dire, qu'Il y a très-peu de temps qu'il est sorti, qu'il est arrivé.

Faire, se dit aussi De certaines fonctions de Guerre auxquelles on est actuellement occupé. *Faire sentinelle. Faire la garde. Faire guet et garde. Faire le guet. Faire la revue d'une armée. Faire la ronde. Faire le quart.*

Faire, se dit aussi Des différentes professions qu'on embrasse, et des différens emplois, des différens métiers qu'on exerce. *Faire profession des armes. Faire la profession d'Avocat. Faire profession de la Médecine. Faire la Médecine. Faire sa charge avec dignité. Faire un métier. Faire la cuisine. Faire l'office. Il ne sait pas faire son métier.*

Faire profession, et *faire métier*, se disent encore dans d'autres sens propres et figurés qui se verront aux mots de *Métier* et de *Profession*.

Faire, signifie aussi, Représenter; et il se dit Des différens personnages que les Comédiens représentent sur le théâtre. *Faire un personnage dans une Comédie. C'est un bon Acteur, il fait bien son personnage. Faire les Rois, les Amoureux. Cet Acteur fait le Roi, fait l'Amoureux dans une telle pièce. Il a fait Cinna. Elle a fait Hermione.* Et parce que les hommes qui veulent paroître ce qu'ils ne sont pas, sont des espèces de Comédiens qui représentent un personnage, on dit d'Un homme qui veut paroître grand Seigneur, affligé, ou

dévot, et qui ne l'est pas, qu'*Il fait le grand Seigneur*, qu'*il fait l'affligé*, qu'*il fait le dévot*.

On dit, en parlant De la Messe, *Faire le Diacre*, *faire le Sous-Diacre*, pour dire, Faire les fonctions de Diacre, de Sous-Diacre.

On dit aussi, *Faire les Rois*, *la Saint-Martin*, *la Cène*, pour dire, Célébrer ces solennités.

Dans ce sens et dans celui de Feindre, *Faire* se construit avec quantité d'autres substantifs et avec plusieurs adjectifs employés substantivement. *Faire l'homme de bien. Faire l'homme d'importance. Faire le bon compagnon. Faire le chien couchant. Un renard qui fait le mort. Faire le savant. Faire l'habile. Faire le capable. Faire l'entendu. Faire le suffisant. Faire le fin. Faire le beau. Faire le malade.*

On dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, Faire semblant d'être content quand on n'a pas lieu de l'être.

On dit, *Faire semblant de.... faire mine de....* pour dire, Feindre de... *Il faisoit semblant de n'en rien savoir. Il ne faisoit semblant de rien. Les ennemis faisoient mine d'en vouloir à une Place.*

On dit aussi proverbialement, *Faire contre fortune bon cœur*, pour dire, Montrer du courage dans l'adversité.

Quand les substantifs ou adjectifs employés substantivement, avec lesquels *Faire* se construit, marquent quelque mauvaise qualité morale, comme, *Impertinent*, *Fanfaron*, etc. alors il ne signifie plus simplement, Représenter à dessein de paroître, mais, Agir de la même sorte que.... *Il fait l'impertinent. Il fait le fanfaron. Il fait le diable à quatre. Un petit garçon qui fait le mutin, qui fait le badin.*

Faire, signifie aussi, Former, composer de manière que les parties servent à former, à composer un tout, et que diverses choses, diverses quantités servent à en former, à en composer une. *Deux et deux font quatre. Toutes ces sommes-là ensemble font celle de tant. Tout cela fait nombre. Deux lignes qui se coupent font un angle. Ces forêts, ces ruisseaux, ces montagnes, tout cela ensemble fait un beau Pays. Toutes ces qualités-là font un grand homme. Les troupes qui faisoient l'aile droite de l'armée. Faire société.*

Faire, signifie aussi, Rendre de telle ou telle qualité. *Faire un homme bienheureux. Cela le fera bien aise. Cela l'a fait beaucoup plus malade qu'il n'étoit. Se faire sage aux dépens d'autrui. Ce Peintre, dans son tableau, a fait tout égal dans ce terrain, ou a fait tout uni. Il s'est fait riche en peu de temps.*

On dit proverbialement : *L'occasion fait le larron. Faire d'une buse un épervier. Faire d'une mouche un éléphant. Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien. Faire maison nette.*

Faire, se dit avec le pronom personnel, pour dire, Embrasser un état, une profession. *Se faire Religieux. Se faire Médecin. Se faire Avocat.*

Faire, signifie aussi, Publier, répandre dans le public qu'une chose est, en donner une certaine opinion. *On le faisoit mort, mais il se porte bien. On le fait riche, mais il ne l'est pas. On lui fait dire des choses auxquelles il n'a jamais pensé. On avoit raison de la faire belle, car elle l'est. On fait monter la perte des ennemis à tant. Il y a quelques relations qui font la perte moindre. Il se fait beaucoup plus malade qu'il ne l'est.*

On dit, *Faire savoir*, pour dire, Apprendre. *Faites-moi savoir de vos nouvelles*; et, *Faire à savoir*, terme de formule, pour dire, Publier. *On fait à savoir que...*

Faire, signifie aussi, Causer, attirer, exciter, être la cause, être l'occasion de quelque chose. *Cela lui a fait de grands maux, de grandes douleurs. Cela lui a fait une affaire dans le monde, lui a fait un procès, lui a fait une querelle, lui a fait beaucoup d'ennemis. Il ne faut faire de peine, de la peine à personne. Sa langue lui a fait de méchantes affaires. Ce qu'on a dit de lui, lui a fait tort. Il s'est fait tort, il s'est fait préjudice à lui-même. Une femme qui a fait de grandes passions. Faire peur. Faire honte. Faire pitié. Faire envie. Faire plaisir. Faire déplaisir. Faire du chagrin. Cette affaire-là fait grand bruit.*

Faire, se joint aussi dans un sens à peu près pareil avec la plupart des verbes infinitifs; et il se dit De tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. *Un remède qui fait suer. L'opium fait dormir. Cela l'a fait durer un peu plus long-temps. C'est ce qui le fait vivre. Les remèdes l'ont fait mourir. On lui a fait souffrir de grands maux. Faire agir des personnes puissantes. Faire dire à quelqu'un. Faire bâtir. Se faire peindre. Sa Partie l'a fait condamner aux dépens. Son insolence l'a fait disgracier. Faire marcher des troupes. Faire battre monnoie. Se faire aimer. Se faire haïr. Se faire dire une chose deux fois.*

On dit de même, *Faire faire un meuble*, *se faire faire un habit*, etc.

Faire, signifie aussi, Pousser au-dehors, laisser aller, laisser écouler. *Faire de l'eau*, pour dire, Pisser. Il est populaire. *Faire du sable*, *faire une pierre*, pour dire, Jeter du sable, jeter une pierre avec l'urine.

On dit d'Un malade qui laisse aller ses excrémens, qu'*Il fait tout sous lui.*

On dit aussi d'Un bateau et d'un vaisseau, qu'*Ils font eau*, pour dire, que L'eau y entre au travers du bois, ou par les fentes et les jointures.

Faire, en parlant d'Argent ou des autres choses dont on a besoin de se pourvoir, signifie, Amasser, assembler, mettre ensemble. *Il tâche de vous faire quelque argent. Voilà tout l'argent qu'il a pu faire, tout ce qu'il a pu faire d'argent. Faire des provisions. Faire ses provisions.*

En ce même sens on dit, en termes de Marine, *Faire du bois*, *faire de l'eau*, *faire aiguade.*

Le mot *Faire* est appliqué à beaucoup d'usages dans la Marine; comme, *Faire le nord*, *le sud*, pour, Naviguer au nord, au sud; *Faire canal*, se dit principalement Des galères, lorsqu'elles s'éloignent assez de la terre pour la perdre de vue; *Faire vent arrière*, pour, Prendre vent en poupe; *Faire pavillon*, pour, Arborer un pavillon quelconque, suivant les circonstances.

On dit, *J'ai fait tout Paris*, pour dire, J'ai couru tout Paris; et *J'ai fait tous les Marchands*, pour dire, J'ai été chez tous les Marchands.

On se sert du mot *Faire*, en parlant Des déclinaisons et des conjugaisons. Ainsi on dit: *Cheval fait au pluriel* Chevaux; *Aimer fait au futur* J'aimerai.

Faire, s'emploie aussi pour, Suppléer, remplacer quelqu'un. *Je ferai pour lui*, c'est-à-dire, Je tiendrai sa place, ou dans un autre sens, Je serai son commissionnaire, son agent, sa caution. *Faire bon pour quelqu'un*, c'est Être sa caution. *Faire les deniers bons*, signifie, S'engager à suppléer de son argent ce qui manque à une somme promise.

Faire, en termes de Peinture, signifie quelquefois simplement, Peindre. *Faire l'histoire*, *faire le portrait*, *faire les animaux*, c'est Peindre l'histoire, le portrait, les animaux.

Faire, en parlant Des troupes et d'autres choses de même nature, signifie, Lever, mettre sur pied. *Faire des hommes. Faire un Régiment. Faire une Compagnie. Faire des recrues. Faire des Cavaliers. Faire des Dragons. Faire de beaux hommes. Faire la maison d'un Prince, d'un grand Seigneur. Ce Prince n'a pas encore fait sa maison. Cet Ambassadeur n'a pas encore fait tout son équipage.*

Faire, en parlant De marchandises ou d'autres choses que l'on veut vendre, s'emploie pour marquer le prix qu'on en demande. *Combien faites-vous cette étoffe-là ? Vous la faites trop cher. C'est une maison qu'on fait cinquante mille écus. Il a un beau cheval qu'il fait cent pistoles.*

Outre les différentes significations et les différens emplois que l'on vient de marquer du verbe *Faire*, il a encore d'autres significations et d'autres emplois suivant les mots avec lesquels il se construit.

Il se joint à divers substantifs avec lesquels il forme des phrases, que l'on peut résoudre par les verbes primitifs ou dérivés, qui répondent à chacun de ces substantifs. Ainsi, *Faire don*, se résout par Donner; *Faire offre*, par Offrir; *Faire honneur*, par Honorer; *Faire des caresses*, par Caresser; *Faire service*, par Servir; *Faire commandement*, par Commander; *Faire défense*, par Défendre; *Faire des plaintes*, par Se plaindre; *Faire une grâce*, par Gratifier; *Faire gloire*, par Se glorifier; *Faire séjour*, par Séjourner; *Faire des allées et des venues*, par Aller et venir. Et ainsi d'une infinité d'autres, dont on se contentera de donner ici encore quelques exemples. *Faire vendange. Faire la moisson. Faire chemin. Faire achat. Faire dépense. Faire des réprimandes. Faire*

une résolution. Faire un projet. Faire la quête. Faire accueil. Faire la grimace. Faire parade. Faire estime. Faire lecture, etc.

Il se joint aussi avec divers autres substantifs, sans que les phrases qu'il sert à former puissent se rendre par un verbe qui y réponde. On en rapportera ici quelques-unes, sans les expliquer, parce que l'explication, comme il a déjà été dit, s'en verra suffisamment à chacun des mots dont elles sont composées. *Faire bon. Faire cas. Faire loi. Faire la loi. Faire grâce. Faire les cartes. Faire une levée. Faire une main. Faire sa main. Faire la vie. Faire la débauche. Faire bonne chère. Faire florès. Faire gras. Faire maigre. Faire diète. Faire la méridienne. Faire l'aumône. Faire ses dévotions. Faire ses Pâques. Faire face. Faire place. Se faire jour. Faire la planche à quelqu'un*, ou simplement, *Faire la planche. Faire planche. Faire l'amour. Faire sa cour. Faire divorce. Faire un procès à quelqu'un. Faire le procès à quelqu'un, lui faire son procès. Faire quartier. Faire des excuses. Faire des civilités. Faire bon visage à quelqu'un. Faire la pluie et le beau temps. Faire son ménage. Une affaire qui fait grand bruit, dont on a fait grand bruit. Si cela vous accommode, ne vous en faites point faute. Faire des armes. Se faire de fête. Faire fête. Faire fortune. Faire rage. Faire ferme. Faire tête à quelqu'un. Faire faillite. Faire banqueroute. Faire diligence. Faire emplette. Faire fonds. Se faire fort pour quelqu'un. Se faire fort de quelque chose.*

Faire, s'emploie d'une manière relative avec la plupart des autres verbes; et alors il prend toujours la qualité et la signification du verbe qui l'a précédé, et auquel il se rapporte. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'aime pas tant le jeu qu'il faisoit*, pour dire, qu'Il ne l'aime plus tant qu'il l'aimoit; qu'*Il danse mieux qu'il n'a jamais fait*, pour dire, qu'Il danse mieux qu'il n'a jamais dansé; qu'*Il se soucie moins d'honneurs, de richesses, etc. qu'il n'auroit fait dans un autre temps*, pour dire, qu'Il s'en soucie moins qu'il ne s'en seroit soucié autrefois. Comme ces sortes de phrases sont ordinaires, on croit qu'il suffit d'en avoir marqué ici des exemples dans chaque sorte de verbe, actif, neutre, etc.

Faire, se dit absolument en parlant Des jeux de cartes, où chacun donne les cartes à son tour; et de certains autres jeux, où chacun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *À qui est-ce à faire? C'est à vous à faire. Je viens de faire.*

Faire, s'emploie d'une manière neutre dans le sens d'Agir, de travailler. *Faire bien. Faire mal. Il a fait en cela comme vous auriez fait. Il a fait de son mieux, tout de son mieux. Il n'en veut faire qu'à sa tête. Il fait du pis qu'il peut. Faire à qui mieux mieux. Je lui ferai comme il me fera. Il a tant fait, il a si bien fait, qu'il en est venu à bout.*

On dit proverbialement, *Comme il te fait, fais-lui*, pour dire, Rends-lui la pareille.

On dit proverbialement qu'*Un homme a du savoir-faire*, pour dire, qu'Il a de l'habileté, et une grande pratique du monde et des affaires.

On dit, *Il y a fort à faire dans un ouvrage, dans une entreprise*, pour dire, qu'Il y a beaucoup à travailler, qu'on n'en viendra pas aisément à bout.

On dit, *C'est à faire à perdre, c'est à faire à être mouillé*, pour dire, Tout ce que je risque, c'est de perdre, c'est d'être mouillé. Il vieillit.

On dit familièrement d'Un homme avec qui on a rompu, et avec qui on ne veut plus avoir de commerce, *Il a fait à moi, il a fait avec moi.*

On dit familièrement, *C'est à faire à lui*, pour dire, Il est très-capable de bien faire la chose qu'il a faite.

Faire, s'emploie aussi pour, Servir, contribuer. En ce sens on dit d'Une raison, d'une preuve qui fortifie, qui confirme ce qu'un homme a déjà avancé, qu'*Elle fait pour lui*; et au contraire, qu'*Elle fait contre lui*, pour dire, qu'Elle lui est désavantageuse. *Ce que vous dites là fait pour moi. Ce qui fait encore pour lui, c'est que..... Vous dites une chose qui feroit contre vous. Cela fait à ma cause. Cela ne fait rien à l'affaire.*

On dit, *Qu'est-ce que cela fait là?* pour dire, À quoi cela sert-il dans ce lieu-là?

On dit aussi, *Qu'est-ce que cela fait à la chose?* pour dire, Quel rapport cela a-t-il à la chose dont il s'agit?

Faire, se dit aussi au neutre, pour signifier, Être convenable, être bienséant. *Ces deux choses font fort bien ensemble. L'or fait bien avec le vert. Le bleu et le jaune font bien l'un avec l'autre. Ce tableau-là ne fait pas bien où il est. Il feroit mieux ailleurs. Cet habit lui fait bien, lui fait mal.*

Faire, s'emploie impersonnellement dans le neutre, pour marquer la constitution du temps, de l'air. Ainsi on dit, qu'*Il fait nuit, qu'il fait jour, qu'il fait chaud, qu'il fait froid*, pour dire, qu'Il est nuit, qu'il est jour, que le temps est chaud, que le temps est froid, etc. *Il fait du vent. Il a fait tantôt un grand coup de vent, un grand coup de tonnerre. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il fait beau temps.*

Il s'emploie aussi impersonnellement, pour marquer la nature, l'état, la disposition, les qualités de certaines choses. *Il fait cher vivre en ce Pays-là. Il y fait bon vivre. Il y fait bon. Il n'y fait pas sûr. Il vous fait beau voir être vêtu comme vous êtes à votre âge. C'est une cérémonie qu'il fera beau voir.*

Faire, s'emploie avec le pronom personnel; et alors il signifie, Être praticable, être produit, formé, exécuté; arriver, venir à être. *Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, j'en serai ravi. Ces choses-là ne se font pas aisément. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Rien ne se fait que par la permission de Dieu. Les miracles qui se sont faits en divers temps. Ce traité-là s'est fait secrètement. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la paix se fait.*

On dit proverbialement, *Paris ne s'est pas fait en un jour*, pour marquer, qu'Il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.

Il signifie aussi avec le pronom personnel, Devenir. *Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Il s'est fait grand en très-peu de temps. Un homme qui se fait vieux. Il me paroît que tu te fais vieux. Nous nous faisons vieux sans nous en apercevoir.* Il est familier.

Il signifie encore, Se bonifier avec le temps, se perfectionner. Il se dit au physique et au moral. *Ce vin, ce fromage se fera. Ces jeunes Magistrats se feront par l'usage.*

Enfin, *Se faire*, signifie encore S'habituer. *Je ne saurois me faire à votre absence.*

Faire, s'emploie aussi impersonnellement avec le pronom *se*; et alors il se résout par les verbes *Être, Arriver*. Ainsi on dit : *Il se fait bien des choses dont on ne peut pas rendre raison. Se peut-il faire que vous n'en sachiez rien?* pour dire, Est-il possible que?... *Il se pourroit faire que*, pour dire, Il pourroit être que, il pourroit arriver que...

On dit aussi impersonnellement, *Il se fait tard, il se fait nuit*, pour dire, Le jour commence à manquer, à baisser; la nuit commence à venir.

Faire, se prend aussi substantivement dans la Peinture, Sculpture et Gravure, pour dire, Manière de peindre, de sculpter, de graver. *Ce tableau est d'un beau faire.*

On dit aussi, *Dieu opère en nous le vouloir et le faire*, pour dire, qu'Il est le maître de nos volontés et de nos actions.

Fait, aite. participe.

On dit proverbialement, *Aussitôt dit, aussitôt fait*, pour dire, que L'exécution suit de près la parole, la promesse, l'ordre; et, *Cela vaut fait*, pour dire, qu'On peut compter sur la chose comme si elle étoit déjà faite.

On dit dans le même sens : *Tenez cela pour fait. Je tiens cela pour fait.*

On dit communément, *Est-ce fait?* pour demander, Si une besogne, si une affaire est achevée; et, *C'est fait*, pour marquer qu'Elle est faite.

On dit aussi, *C'est fait de moi, c'est fait de nous*, pour dire, Je suis perdu, nous sommes perdus. Et on dit *C'en est fait*, Quand on parle d'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée, ou d'une personne qui vient de mourir. *Il a conclu son marché, c'en est fait. Il a perdu son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.*

On dit aussi proverbialement, *Ce qui est fait n'est pas à faire*, pour donner à entendre que Quand on peut faire une chose, il ne faut pas différer à un autre temps.

On dit d'Un homme qui est dans un âge mûr, que *C'est un homme fait*; et d'Un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir sage, que *C'est déjà un homme fait.*

On dit d'Un homme plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bo-

visage qu'il a accoutumé d'avoir, *Comme te voilà fait!* et proverbialement d'Un homme mal vêtu et de mauvais air, qu'*Il est fait comme il plaît à Dieu.*

On dit, qu'*Un homme est bien fait*, qu'*il est fait à plaisir*, qu'*il est fait à peindre*, qu'*il est mal fait*, pour dire, qu'Il est beau, de belle taille et de bonne mine, ou qu'il est laid, mal formé. *Un homme bien fait et de bon air. Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait et malbâti. Une femme bien faite. Une fille bien faite.*

On dit figurément, *Avoir la tête mal faite*, pour dire, Être bizarre, déraisonnable, sans jugement. Et en parlant d'Une chose dont un homme tire vanité, et qui ne lui est de nul avantage, on dit proverbialement et par ironie, que *Cela lui rend la jambe bien faite.*

On dit, qu'*Un fromage est fait*, *n'est pas fait*, pour dire, qu'Il est temps ou qu'il n'est pas temps de le manger; et qu'*Un mot est fait*, ou *n'est pas fait*, pour dire, qu'Il est autorisé ou n'est pas autorisé par l'usage.

On dit aussi, *Fait à*, pour dire, Habitué à. *Quand vous serez fait à ces nouvelles formes.*

FAISABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut faire, qui n'est pas impossible. *Cela est faisable, n'est pas faisable. Il n'y a guère de choses qui ne soient faisables à qui les veut bien entreprendre.*

On dit aussi, qu'*Une chose est faisable*, pour dire, qu'Il est permis de la faire, qu'on peut la faire avec justice, qu'elle ne répugne point à l'équité.

FAISAN. s. m. Oiseau sauvage de la grosseur d'une poule, et qui se nourrit dans les bois. *Les premiers faisans sont venus des bords du Phase, qui est un fleuve de la Colchide. La chair de faisan a beaucoup de fumet. Coq-faisan.*

On appelle *Poule faisane*, La femelle du faisan. On ne dit pas *Une faisande*, quoiqu'on dise *Faisandeau*, *faisander*, etc. On peut dire cependant, *Poule faisande.* Voyez POULE.

FAISANCES. s. f. pl. Il se dit De tout ce qu'un Fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail.

FAISANDEAU. s. m. Jeune faisan. *Manger un faisandeau.*

FAISANDER, SE FAISANDER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Du gibier qu'on garde afin qu'il acquière du fumet. *Des perdrix qui se faisandent trop. Vous avez trop laissé faisander ce lapin.*

FAISANDÉ, ÉE. participe.

FAISANDERIE. s. f. Lieu où l'on élève des faisans. *Enclore une faisanderie.*

FAISANDIER. s. m. Celui qui nourrit et élève des faisans.

FAISCEAU. s. m. Amas de certaines choses liées ensemble. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Faisceau de piques. Faisceau de flèches. Faisceau de mousquets. Mettre les armes en faisceau. Allez mettre vos armes au faisceau. Faisceau d'herbes.*

En parlant Des anciens Romains, on appelle *Faisceaux*, absolument, Des trousseaux de verges liées ensemble avec une hache au milieu. *Les faisceaux étoient la marque de la puissance des Magistrats. On portoit douze faisceaux devant les Consuls. Les Proconsuls et les Préteurs n'avoient que six faisceaux.*

On disoit, *Prendre les faisceaux*, pour dire, Être élevé à la dignité consulaire; *Déposer les faisceaux*, *rendre les faisceaux*, pour dire, Se démettre de l'autorité consulaire.

FAISEUR, EUSE. (On prononce *Feseur.*) Ouvrier, ouvrière. Celui ou celle qui fait quelque ouvrage. *Faiseur de luths. Faiseuse de collets. Faiseur de malles. Faiseur de clavecins. Faiseuse de mouches. Faiseur d'almanachs. Cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse.* Il ne se dit guère Des artisans dont la profession, l'art, le métier a un nom particulier, comme Serrurier, Cordonnier, Éperonnier, etc.

On dit, par mépris, d'Un Auteur, d'un Poëte, que *C'est un faiseur de livres, un faiseur de vers;* et d'Un homme qui aime ordinairement à dire des contes, que *C'est un faiseur de contes, un faiseur d'almanachs.*

On dit aussi, en mauvaise part, *Un faiseur, une faiseuse d'affaires.*

Et on dit proverbialement, que *Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs*, pour dire, que Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui en font le moins.

FAIT. s. m. Action, chose faite, ce qu'on fait, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. Nul n'est garant du fait du Prince. C'est un fait singulier.*

On dit, *Les hauts faits*, *les beaux faits d'armes*, pour dire, Les exploits militaires. Et pour dire, qu'On sait la vie et les actions de quelqu'un, on dit en plaisantant, qu'*On sait ses faits et gestes.*

On dit, *Possession de fait*, par opposition à *Possession de droit.*

On appelle *Voies de fait*, Les voies de violence dont on use, sans avoir recours à la Justice. *Il est défendu d'user de voies de fait.*

On dit, *Prendre quelqu'un sur le fait*, pour dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il veut cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait. Il ne vouloit pas qu'on sût qu'il travailloit à cet ouvrage, mais je l'ai pris sur le fait.*

On dit proverbialement, *La bonne volonté est réputée pour le fait.*

On dit, en termes de Palais, *Prendre le fait de quelqu'un*, ou *Prendre fait et cause pour quelqu'un*, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre sa défense, son parti, sa querelle.

FAIT, signifie aussi Le cas et l'espèce dont il s'agit, soit quand on raconte quelque chose, soit quand on agite une question. *Conter le fait. Narrer bien un fait. Les faits sont bien rapportés dans cet Historien. Il y a bien des faits dans cet Historien. Demeurons dans le fait. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Au fait. Il va droit au fait. Articuler faits nouveaux. Moyens de fait et de droit. Le fait est tel. Voilà le fait. Déduire le fait. Le rapporteur a posé le fait. Le Président a remis le fait. C'est une question de fait*, ce qui est opposé à *Question de droit.*

On dit, *C'est un fait*, *cela est de fait*, *il est de fait que....* en parlant Des choses constantes et avérées.

On dit, qu'*Une chose est du fait de quelqu'un*, pour dire, qu'Il en est l'auteur. *Cela est de mon fait. Cela est de votre fait. Elle est grosse du fait d'un tel.*

On dit, *Mettre en fait*, *poser en fait*, pour dire, Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes.... Il met en fait qu'il n'y a point de vide dans la nature.* Et on dit, *C'est un fait à part*, *c'est un autre fait*, pour dire, que C'est une autre chose, une autre affaire.

On dit, qu'*Un homme est sûr de son fait*, pour dire, qu'Il est sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il avance, de ce qu'il attend.

Et l'on dit familièrem. qu'*Un homme entend bien son fait*, pour dire, qu'Il est habile dans ce qui le regarde.

On dit, *Être au fait*, pour dire, Être bien instruit; *Mettre au fait*, pour dire, Instruire; et *Se mettre au fait*, pour dire, S'instruire. *Quand vous serez au fait. Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.*

On dit aussi simplement *Au fait*, pour dire, En venir au fait. *Au fait, consentez-vous à cela?*

AU FAIT ET AU PRENDRE. phr. adv. Au moment de l'exécution. *Il donne de grandes espérances, mais au fait et au prendre il n'est bon à rien. Quand on en fut au fait et au prendre. Quand ce vint au fait et au prendre.*

FAIT, signifie encore, Ce qui est propre et convenable à quelqu'un. *Cette maison-là, cette charge-là seroit bien le fait d'un tel. Ce n'est pas mon fait. C'est justement votre fait. J'ai trouvé son fait. Ce mariage n'est point votre fait. Cette fille n'est point votre fait.*

Il se dit aussi familièrement De la part qui appartient à quelqu'un dans un total. *Il faut leur donner à chacun leur fait, pour en disposer comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun a eu son fait. Tenez, voilà votre fait. Il a perdu, il a mangé tout son fait, tout son petit fait.*

On dit aussi familièrement, *Donner le fait à quelqu'un*, *lui donner son fait*, pour dire, Se venger de lui, ou par quelque discours ou par quelque violence. *Il me vouloit railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, et lui donna son fait.*

On dit aussi familièrement, *Dire à quelqu'un son fait*, pour dire, Lui parler vertement, avec force, lui dire ses vérités.

En termes de Jurisprudence, on nomme *Faits et articles*, Les faits sur lesquels, en ma-

tière civile, l'une des Parties fait interroger sa Partie adverse. *On l'a interrogé sur faits et articles.* Et l'on appelle *Faits justificatifs*, Ceux qu'un accusé allègue pour prouver son innocence.

De fait. phr. adv. En effet, certainement, véritablement. Il vieillit, et n'est plus d'usage que dans le style familier.

En fait, suivi de la particule *De*, a la force de préposition, et signifie, En matière. *En fait de procès, de littérature, de Religion, etc. Maître en fait d'armes.*

Si fait. adv. qui signifie, Excusez-moi, pardonnez-moi. *Ne me connoissez-vous pas? Si fait je vous connois bien.* Il est populaire.

Tout-à-fait. adv. Entièrement. *Il étoit dans un état tout-à-fait déplorable. Il est tout-à-fait ruiné.*

FAÎTAGE. s. masc. Terme d'Architecture. Pièce de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. On n[illegible]ne encore ainsi Une table de plomb creu[illegible]e les Couvreurs mettent au haut d'un toit.

Faîtage. Terme de Jurisprudence. Droit qui se paye annuellement au Seigneur par chaque propriétaire pour le faîte de sa maison.

Le même mot désigne aussi Le droit qu'ont, en certains lieux, les habitans de prendre dans les bois du Seigneur, une pièce de bois pour servir de comble ou de faîte à leur maison.

FAITARDISE. s. f. Fainéantise, lâche paresse. *Il passe sa vie dans une honteuse faitardise.* Il est vieux.

FAÎTE. s. m. Le comble d'un édifice. *Le faîte d'un Temple, d'une maison. Le faîte d'une cheminée.*

Il se dit aussi Du sommet des arbres. *Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.*

On dit figurément : *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire. Le faîte du bonheur.*

FAÎTIÈRE. s. f. Espèce de tuile courbe, dont on couvre le faîte d'un toit. *Il manque plusieurs faîtières à ce toit.*

On appelle aussi, *La faîtière d'une tente*, La perche qui est haut de la tente, et qui s'étend d'un bout de la tente à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX. s. m. Charge, fardeau, corps pesant qui porte sur une chose et qui la charge. *Ce Crocheteur succombe sous le faix.*

On dit figurément : *Il succombe sous le faix des affaires. C'est un Ministre très-capable de supporter le faix du Gouvernement.*

On dit aussi, qu'*Un bâtiment a pris son faix*, pour dire, qu'Il s'est affaissé autant qu'il le devoit.

FAK

FAKIR, ou FAQUIR. s. m. Espèce de Dervis ou Religieux Mahométan.

FAL

FALAISE. s. f. On appelle ainsi Des terres et des rochers escarpés le long des bords de la mer. *Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.*

FALAISER. v. n. Terme de Marine. On dit, que *La mer falaise*, Quand elle vient se briser sur une falaise.

FALARIQUE. s. f. Les Anciens désignoient par ce mot, tantôt une espèce de dard composé d'artifices qu'on tiroit avec l'arc contre les tours d'une Place assiégée pour y mettre le feu, tantôt une poutre ferrée à plusieurs pointes, et chargée d'artifices, qu'on jetoit avec la baliste ou la catapulte.

FALBALA. s. m. Bandes d'étoffe plissées et mises pour ornement sur les jupes et les écharpes des femmes, et sur les meubles. *Jupe à falbala. Écharpe à falbala. Rideaux à falbala, garni de plusieurs falbalas. Garni en falbalas.*

FALCADE. s. f. Terme de Manége. Espèce de courbette.

FALCIDIE, QUARTE FALCIDIE. s. f. Terme de Droit Romain. Droit qu'a un héritier institué en Pays de Droit écrit, de retrancher un quart sur les legs, fidéicommis, etc. lorsque, les legs payés, il ne lui reste pas un quart de la succession du testateur.

FALLACE. s. f. Tromperie, fraude. *C'est un homme sans fraude et sans fallace.* Il est vieux.

FALLACIEUSEMENT. adv. Avec fallace. Il est vieux.

FALLACIEUX, EUSE. adj. Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux. Sermens fallacieux.* Il est vieux.

FALLOIR. v. n. impersonnel. *Il faut, il falloit, il fallut, il a fallu, il faudra, il faudroit, qu'il faille, qu'il fallût.* Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance; en ce sens il n'est guère d'usage à l'infinitif. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il falloit en ce temps-là y donner ordre. Il a fallu le payer. Il fallut en passer par-là. Il faudra le satisfaire. Il faudroit s'en informer. Pensez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyois pas qu'il fallût faire ce voyage.*

On dit communément et familièrement, *C'est un faire le faut*, pour dire, C'est une nécessité absolue, c'est une chose qu'il faut faire.

On dit, qu'*Il faut quelque chose à quelqu'un*, pour dire, qu'Il en a besoin. *Il lui faut un habit. Il lui falloit un cheval. Que lui faut-il encore? Il est toujours chagrin, il ne sait ce qu'il lui faut.*

Et on dit en parlant à un Marchand, à un Ouvrier, *Combien vous faut-il, que vous faut-il pour votre marchandise, pour votre peine?* pour dire, Que doit-on vous payer pour votre marchandise, pour votre peine? *Il dit qu'il lui faut tant, il demande plus qu'il ne lui faut.*

Si faut-il. Façon de parler familière, dont on se sert pour dire, Quoi qu'il en soit, il est de nécessité absolue. *Si faut-il qu'il s'explique de façon ou d'autre. Si faut-il en être éclairci.*

Falloir, se dit aussi dans le sens de Manquer; et alors il ne s'emploie qu'avec la particule *En*, et le pronom de la troisième personne. En ce sens il se conjugue avec le verbe *Être*. *Il s'en faut de beaucoup, il s'en faut beaucoup que l'un soit du mérite de l'autre. Il s'en falloit peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit, il ne peut pas s'en falloir tant. Tant s'en faut que....*

FALOT. s. m. Espèce de grande lanterne faite de toile. *Allumer un falot.*

On appelle *Falot*, dans la Maison du Roi et des Princes, Un grand vase qu'on emplit de suif, de poix-résine et d'autres matières combustibles, pour éclairer dans les cours. On dit plus communément, *Pot-à-feu.*

FALOT, OTE. adj. Terme dont on se sert pour signifier, Ridicule, plaisant, drôle. *Conte falot. Aventure falote.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *Il fait le falot. C'est un plaisant falot.*

FALOTEMENT. adverbe. D'une manière falote.

FALOURDE. s. f. Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flotté, liées ensemble. *Faire, vendre des falourdes. Brûler une falourde.*

FALQUER. v. neut. Terme de Manége. On dit, *Faire falquer un cheval*, pour dire, Le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALSIFICATEUR. s. m. Celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION. s. f. Action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée. *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.*

FALSIFIER. v. a. Contrefaire quelque chose, comme l'écriture, le sceau, le cachet de quelqu'un, avec dessein de tromper. *Falsifier un seing, un sceau, un cachet, une promesse. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier l'écriture.*

Il signifie aussi, Altérer par un mauvais mélange. *Falsifier les métaux. Falsifier du musc. Falsifier une étoffe. Falsifier du vin. Falsifier un texte, un passage, une date.*

On dit dans le même sens, *Falsifier de la monnoie*, pour dire, L'altérer quant à la valeur intrinsèque.

Falsifié, ée. participe.

FALUN. s. m. Assemblage de coquilles brisées, qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qu'on emploie en engrais, comme la marne.

On appelle *Falunières*, Ces assemblages de coquilles, quand elles ne sont brisées que par fragmens.

FAM

FÂME. s. f. Renommée. Il n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique. *Rétabli en sa bonne fâme et renommée.* C'est de *Fâme* que vient *Infâme, infamie, diffamer, etc.*

FAMÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'avec *bien* ou

mal, et par rapport aux mœurs. *Cet homme est mal famé. Elle est bien famée.* Il n'est que de la conversation.

FAMÉLIQUE. adj. des 2 genres. Qui est tourmenté d'une faim extraordinaire, et presque continue. *Estomac famélique. Homme famélique.*

On dit, *Visage famélique, mine famélique*, pour dire, Le visage, la mine d'une personne qui est tourmentée de la faim.

Il est aussi substantif. *Il a bien l'air, le visage d'un famélique.*

FAMEUX, EUSE. adj. Renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux Conquérant. Fameux Écrivain. Fameux Orateur. Historien fameux. Fameux Astronome. Médecin fameux. Fameuse Université. Ville fameuse. Siége fameux. Bataille fameuse. Fameux voleur. Fameux brigand. Fameuse Courtisane. Une mer fameuse par cent naufrages.*

FAMILIARISER, SE FAMILIARISER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se rendre familier. *Se familiariser avec les plus grands Seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.*

On dit aussi absolument, *Se familiariser*, pour dire, Prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.*

On dit d'Un homme qui s'est accoutumé à supporter constamment la douleur, qu'*Il s'est familiarisé avec la douleur. Se familiariser avec la goutte.*

On dit figurém. *Se familiariser un Auteur*, ou *avec un Auteur*, pour dire, Le posséder bien, l'entendre sans peine.

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il s'est familiarisé le style de Virgile, de Cicéron*, pour dire, que Le style de Virgile et de Cicéron lui est devenu familier et aisé, qu'il se l'est rendu comme propre. Et dans ce sens il est actif.

On dit pareillement, qu'*Un homme s'est familiarisé une Langue étrangère*, ou *avec une Langue étrangère*, pour dire, qu'Il la parle, qu'il l'entend comme sa Langue naturelle.

On dit activement, *Familiariser quelqu'un avec quelque chose*, pour dire, L'y accoutumer. *Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.*

FAMILIARISÉ, ÉE. participe.

FAMILIARITÉ. s. f. Privauté, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Il n'y a pas grande familiarité entre eux. J'ai beaucoup de familiarité avec lui. Il tient sa gravité, il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des familiarités, des airs de familiarité. En user avec familiarité.*

On dit quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a eu des familiarités avec une femme.*

On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris.*

FAMILIER, ÈRE. adj. Qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a accoutumé de vivre avec les gens de sa famille. *Être familier avec quelqu'un. Ils vivent dans un commerce très-familier. Se rendre familier avec le monde, avec tout le monde. Prendre un air familier. C'est un de ses amis les plus familiers.*

On dit, qu'*Un homme prend des airs familiers, qu'il a des manières familières*, pour dire, qu'Il prend trop de liberté avec les gens qui sont au-dessus de lui, ou avec ses égaux qui ne lui sont pas liés intimement.

On appelle *Discours familier, style familier*, Un discours, un style naturel et aisé, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation entre honnêtes gens, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis. Et on dit, qu'*Un terme est familier*, pour dire, qu'Il n'est pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui, ou devant qui l'on parle. *Les termes d'affection et d'amitié sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.*

On dit aussi, qu'*Un terme est familier*, pour dire, qu'Il n'est pas assez noble par rapport au sujet qu'on traite.

On appelle *Épîtres familières*, Les lettres que Cicéron a écrites à ses amis. Et l'on dit proverbialement d'Un homme qui se rend trop familier, qu'*Il est familier comme les Épîtres de Cicéron*, par allusion aux Épîtres de Cicéron à ses amis, qu'on appelle ses *Épîtres familières.*

FAMILIER, signifie aussi, Qui est devenu facile par une grande habitude, par un long usage. *Cela lui est familier. Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette Langue-là familière comme sa Langue naturelle. L'homme sage se rend la vertu familière jusque dans les plaisirs.*

On appelle *Esprit familier*, Une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à un homme pour le servir. *L'Esprit familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phœbus, Comte de Foix, avoit un Esprit familier.*

FAMILIER, s'emploie substantivement, et signifie Celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un état au-dessus du sien. *Il fait le familier avec ce Ministre, ce Prince.*

On dit aussi substantivement, *Les familiers de la maison*, pour dire, Ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison; et *C'est un des familiers du Prince*, pour dire, C'est un de ceux qui vivent habituellement avec lui.

FAMILIERS. subst. m. plur. C'est le nom que portent en Espagne et en Portugal les Officiers de l'Inquisition. *Les plus grands Seigneurs en Espagne sont les Familiers de l'Inquisition. La fonction des Familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'Inquisition.*

FAMILIÈREMENT. adv. D'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenoient familièrement ensemble. Ce grand homme se communiquoit familièrement avec tout le monde.*

FAMILLE. s. f. collect. Toutes les personnes d'un même sang, comme enfans, frères, neveux, etc. *C'est un homme qui aime sa famille. C'est un bon père de famille, qui vit bien avec sa famille. Dîner en famille. Un repas de famille. Ce sont des devoirs de famille.*

En ce sens, sous le nom de *Famille Royale*, on comprend Les enfans et les petits-enfans d'un Roi.

On appelle *Fils de famille*, Un jeune homme qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère. *Il n'est pas sûr de prêter aux fils de famille.*

On appelle en termes de Peinture, *La Sainte Famille*, Un tableau qui représente Notre-Seigneur, la Vierge, Saint Joseph, et quelquefois Saint Jean. *Une Sainte Famille de Raphaël. Une Sainte Famille du Poussin.*

FAMILLE, signifie aussi, Race, maison; et il se dit en ce sens De ceux qui sont de même sang par les mâles. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle? La ruine des familles. La conservation des familles. Il s'est allié dans une telle famille. Il est de famille de Robe. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille.*

On appelle *Enfant de famille*, Un jeune homme d'une naissance honnête.

On dit, qu'*Un homme a un air de famille*, pour dire, qu'Il a quelque chose dans sa personne ou dans ses manières, qui est particulier à la famille dont il est.

Il est à remarquer que quand on parle des grandes et anciennes Races de France et des Pays étrangers, on ne se sert pas ordinairement du mot de *Famille*, mais de celui de *Maison;* et qu'au contraire, quand on parle des anciens Grecs et Romains, on se sert du mot de *Famille. La famille des Héraclides. La famille des Scipions. La famille Claudienne. La famille des Césars.*

FAMILLE, se prend aussi pour Toutes les personnes qui vivent dans une même maison, sous un même chef; et en ce sens il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Chef de famille.*

FAMILLE, en parlant des Grands d'Italie, se dit De tous les domestiques d'une Maison. *La famille d'un Cardinal.*

FAMILLE, se dit encore par les Naturalistes, d'Un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont entre eux un grand nombre de rapports. Ainsi les Botanistes appellent *Famille*, Un assemblage de plusieurs genres de plantes qui ont un même caractère dans la fleur; et ces genres sont établis sur la différence du calice, du réceptacle des semences et des fruits, mais surtout sur la situation différente des parties qui composent la fleur, qui sont les pétales ou corolles, comme parlent les nouveaux Botanistes, les étamines et le pistil.

On dit, par exemple, que *Les labiées, les ombellifères, les légumineuses, etc. forment des familles de plantes.*

FAMINE. s. f. Disette générale dans une Ville, dans une Province, etc. de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. *Il y eut une grande famine cette année-là. Par un temps de famine. La famine est un des fléaux*

dont Dieu châtie les hommes. *La famine se mit dans la Ville. Prendre une Ville par famine.*

On dit, *Crier famine*, pour dire, Se plaindre hautement de la disette qu'on éprouve ou que l'on craint. Et l'on dit proverbialement et figurément, *Crier famine sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre comme si l'on manquoit de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

On dit aussi, *Prendre quelqu'un par famine*, pour dire, Lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FAN

FANAGE. subst. m. Action de faner l'herbe d'un pré fauché, et le salaire de ceux qui sont employés à ce travail. *Il faut attendre le beau temps pour le fanage de ce pré. Il en a tant coûté pour le fanage de ce pré.*

FANAGE. s. m. Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON. s. f. Temps de faner le foin.

FANAL. s. m. Espèce de grosse lanterne dont on se sert sur les vaisseaux dans la navigation. *Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. La Réale de France porte trois fanaux à sa poupe. Le Vaisseau Amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée.*

FANAL, se dit aussi Des feux qu'on allume durant la nuit sur les tours à l'entrée des ports, et le long des plages maritimes, pour indiquer aux vaisseaux la route qu'ils doivent tenir.

FANATIQUE. adject. des 2 genres. Aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de Religion. *Les Illuminés, les Trembleurs sont fanatiques.*

Il signifie plus ordinairement, Qui est emporté par un zèle outré, violent, et souvent cruel, pour une Religion vraie ou fausse, *Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont plus fanatiques que les vieillards.*

On dit par extension, De celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un Auteur, etc. qu'*Il est fanatique de ce parti, de cette opinion, de cet Auteur.*

Il est aussi substantif. *Il y a des fanatiques dans toutes les Religions.*

FANATISME. s. m. Illusion du Fanatique. *C'est un vrai fanatisme.*

On appelle aussi *Fanatisme*, Un zèle outré en matière de Religion, ou un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc.

Il se dit aussi d'Une secte de Fanatiques. *On a eu bien de la peine à éteindre le fanatisme.*

FANE. s. f. Terme de Jardinage. Synonyme de Feuille.

FANER. v. a. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'un pré.*

Il signifie aussi Flétrir. *Le grand hâle fane les fleurs.*

FANER, avec le pronom personnel, signifie, Se flétrir, se sécher. *L'herbe se fane quand on la laisse trop long-temps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.*

On dit figurément, d'Une femme dont la beauté commence à diminuer, qu'*Elle commence à se faner. La beauté se fane.*

FANÉ, ÉE. participe.

FANEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fane les foins. *Payer les faneurs, les faneuses.*

FANFAN. s. masc. Terme familier dont les mères et les nourrices se servent en caressant leurs enfans.

FANFARE. s. f. Air de trompette et d'autres instrumens de musique, en signe de réjouissance. *Sonner des fanfares.* On appelle ainsi Les airs qu'on sonne au lancer du cerf.

FANFARON. adj. Qui fait le brave, qui se vante de l'être, et qui ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron. Il est timide et fanfaron.*

Il signifie aussi, Qui vante trop, qui exagère sa bravoure, qui la veut trop faire paroître. *Il est brave et fanfaron en même temps. On ne disconvient pas qu'il ne soit brave, mais il est un peu trop fanfaron.*

Il se dit aussi De tout homme qui se vante trop en quelque chose que ce soit, et qui veut passer pour valoir plus qu'il ne vaut en effet. *Tout ce qu'il dit de ses intrigues et de ses galanteries, fait voir qu'il est extrêmement fanfaron, qu'il est un peu fanfaron.*

FANFARON, est aussi substantif, et signifie, Faux brave, poltron qui fait le brave. *C'est un fanfaron, un des plus grands fanfarons du monde. Ce n'est qu'un fanfaron.*

Il signifie aussi, Celui qui se vante au-delà de la vérité, ou de la bienséance, qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron, comme un fanfaron. C'est un grand fanfaron. Faire le fanfaron.*

FANFARONNADE. s. fém. Rodomontade, vanterie en paroles. *Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades. Faire des fanfaronnades.*

FANFARONNERIE. s. f. Habitude de faire des fanfaronnades. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est pure fanfaronnerie. C'est un mauvais caractère que la fanfaronnerie.*

FANFRELUCHE. s. f. Terme familier, et qui se dit par mépris, en parlant d'Un ornement vain, frivole et de peu de valeur.

FANGE. s. f. Boue, bourbe. *Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.*

FANGE, se dit aussi Des gens de basse naissance. *Il s'est tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.*

Il se dit aussi d'Une vie honteuse, d'une conduite déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne dans la fange des vices.*

FANGEUX, EUSE. adj. Boueux, plein de fange. *Un terrain fangeux. Un chemin tout fangeux.*

FANION. s. masc. Terme de Guerre. Espèce d'étendard de serge, qu'un valet porte à la tête des équipages d'une Brigade. *Le Fanion est de la couleur des livrées du Brigadier.*

FANON. s. masc. La peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. *Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un bœuf gras.*

Il se dit aussi Des barbes d'une Baleine. *Les fanons d'une Baleine.*

En termes de Manége, on appelle aussi *Fanon*, Un assemblage de crins qui tombe sur la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval, et cache l'ergot.

FANON, signifie encore Cet ornement de la largeur d'une Étole, que les Prêtres et les Diacres portent au bras, et qu'on appelle ordinairement un Manipule. *Le Fanon doit être de même étoffe que l'Étole. Fanon* s'est conservé en style de Blason.

On appelle aussi *Fanons*, Les deux pendans de la mitre des Évêques, et ceux d'une bannière.

FANONS. s. m. pluriel. Terme de Chirurgie. Sorte d'appareil qu'on met à la jambe ou à la cuisse, quand elles sont fracturées, pour les affermir et les tenir droites.

FANTAISIE. subst. fém. L'imagination, la faculté imaginative de l'homme. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique; et alors plusieurs écrivent *Phantaisie*, suivant l'étymologie. *La phantaisie est le réceptacle des images.*

Il signifie aussi généralement, Esprit, pensée, idée. *Ceci m'est venu en fantaisie. Ne vous mettez pas cela en fantaisie. Ôtez cela de votre fantaisie. Avoir quelque chose dans la fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a eu fantaisie de voyager. Il a eu fantaisie qu'il se porteroit mieux s'il changeoit d'air.*

Il signifie aussi, Humeur, envie, désir, volonté. *Vivre à sa fantaisie. Faire à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de faire cela. Il m'a pris une fantaisie. Il m'a pris en fantaisie de faire telle chose.*

Il signifie aussi, Opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie. Cela est exécuté à ma fantaisie. Il travaille bien, il écrit bien à ma fantaisie. Cela est tout-à-fait à ma fantaisie. Selon ma fantaisie.*

Il se prend aussi pour Caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie, et non pas par raison. Quelle fantaisie vous a pris? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui est montée à la tête? C'est un homme plein de fantaisies.*

On appelle proverbialement *Fantaisies musquées*, Des envies, des pensées bizarres et capricieuses.

FANTAISIE, se dit aussi pour signifier Une chose inventée à plaisir, et dans laquelle on a plutôt suivi le caprice, que les règles de l'Art. *Une fantaisie de Peintre. Une fantaisie de Poëte, de Musicien, de Joueur de luth.*

En ce sens on dit d'Un Peintre, qu'*Il peint de fantaisie*, pour dire, qu'il peint sans avoir de modèle qu'il se propose d'imiter. En ce même sens on dit, *Une tête de fantaisie*, pour dire, Une tête qui est de pure imagination, et sans avoir été prise sur le naturel. On dit de

même, *Un habit de fantaisie*, pour dire, Un habit d'un goût nouveau et singulier.

FANTASQUE. adj. des 2 g. Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque. Il est fantasque comme une mule.*

Il signifie aussi Bizarre, extraordinaire dans son genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.*

FANTASQUEMENT. adverbe. D'une manière fantasque et bizarre. *Il s'habille fantasquement.*

FANTASSIN. s. m. Soldat à pied, soldat d'une Compagnie d'Infanterie. *Un bon fantassin.*

FANTASTIQUE. adj. des 2 g. Chimérique. *Desseins fantastiques. Projets fantastiques. Visions fantastiques.*

Il signifie aussi, Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, sans réalité. *Un corps fantastique.*

FANTÔME. s. m. Spectre, vaine image qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme.*

Il signifie aussi, Chimère qu'on se forme dans l'esprit. *Cet homme se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés, ôtez-vous ces fantômes-là de l'esprit.*

On dit, *Se faire des fantômes de rien*, pour dire S'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles.

On dit proverbialement d'Un homme maigre, défait et défiguré, que *C'est un vrai fantôme, qu'on le prendroit pour un fantôme.*

Et l'on dit figurément, qu'*Une personne, qu'une chose n'est que le fantôme de ce qu'elle étoit, de ce qu'elle devroit être*, pour dire, qu'Elle n'en a que l'apparence. *Ce Prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de Prince. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de République. Les grandeurs humaines ne sont que de vains fantômes.*

FANTÔMES, au pluriel, et dans le style didactique, se prend pour Les images qui se forment dans le cerveau, ou qui sont produites par l'impression des choses qu'on a vues. *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

FANUM. s. m. Mot emprunté du Latin. On s'en sert pour désigner les espèces de temples ou de monumens que les Païens élevoient aux Héros déifiés, aux Empereurs, après l'apothéose. *Le fanum de Tullie.*

FAO

FAON. s. m. (On prou FAN.) Le petit d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil.* Quand on dit, *faon*, absolument, C'est un faon de biche.

FAONNER. v. n. (On prononce FANNER.) Il se dit Des biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils, qui mettent bas leur faon. *Cette biche a faonné.*

FAQ

FAQUIN. s. m. Terme de mépris, pour signifier Un homme de néant, ou un homme qui fait des actions basses. *C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. On l'a traité comme un faquin. C'est un métier de faquin. Faquin fieffé.*

FAQUIN, se dit aussi De la figure d'un homme de bois ou de paille, contre lequel on couroit autrefois avec une lance pour s'exercer. *Courre le faquin. Rompre contre le faquin. Rompre au faquin. Brider le faquin.*

FAQUINERIE. s. f. Action de faquin. Il est familier.

FAQUIR. Voyez FAKIR.

FAR

FARCE. s. f. Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, d'œufs et d'ingrédiens, hachés menu et assaisonnés, qu'on met dans le corps de quelques animaux, ou dans quelque autre viande. *Faire une farce à un oison, à un cochon de lait. Farce de haut goût. Farce épicée, salée. Des œufs à la farce. Farce de poisson.*

FARCE. s. f. Comédie bouffonne. *Plaisante farce. Farce nouvelle. Vieille farce. Jouer une farce. Faire une farce. Joueur de farces.*

Il se dit figurément De toutes les actions qui ont quelque chose de plaisant et de ridicule. *C'est une farce que cela. C'est une vraie farce. Il nous a donné la farce.*

On dit figurément et proverbialement, *Tirez le rideau, la farce est jouée*, pour dire, C'en est fait; et cela se dit ordinairement par plaisanterie.

FARCEUR. s. m. Comédien qui ne joue que des farces. Il se dit par mépris, d'Un Acteur qui charge un rôle comique. *C'est un mauvais farceur.*

FARCEUR, se dit aussi au figuré, d'Un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire.

FARCIN. s. m. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets. *Un cheval qui a le farcin, qui a pris, qui a gagné le farcin. Cela donne, cela fait venir le farcin aux chevaux. Des boutons de farcin. Brûler le farcin. Le feu est un bon remède pour le farcin, pour guérir le farcin.*

FARCINEUX, EUSE. adj. Qui a le farcin. *Cheval farcineux. Jument farcineuse. Mule farcineuse.*

FARCIR. v. a. Remplir de farce. *Farcir des poulets, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe.*

On dit figurément et familièrement, *Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes*, pour dire, Se remplir l'estomac de beaucoup de viandes.

On dit aussi figurément : *Farcir un Livre de Grec et de Latin. Farcir un discours, un plaidoyer de citations, de passages.* En ce sens, *Farcir* se prend toujours en mauvaise part.

FARCI, IE. participe. *Des œufs farcis. Cochon farci. Carpe farcie. Cet homme est tout farci de Grec et de Latin. Un écrit tout farci d'injures.*

FARD. s. m. Composition dont on se sert pour faire paroître le teint plus beau, pour rendre la peau plus blanche et plus unie. *Fard luisant. Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.*

Il se dit figurément Des faux ornemens en matière d'Éloquence. *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans sa harangue.*

FARD, signifie aussi figurément et familièrement, Déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.*

FARDEAU. s. m. Faix, charge. *Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.*

Il se dit figurément Des grands emplois qui sont accompagnés de plusieurs obligations, et qui demandent beaucoup de soin et de travail pour s'en bien acquitter. *C'est un grand fardeau qu'une Couronne. L'Épiscopat est un fardeau redoutable. On lui a donné l'administration de tout, c'est un fardeau trop pesant pour lui. C'est un pesant fardeau pour une femme, qu'un secret à garder.*

FARDEAU. C'est ainsi qu'on nomme dans les mines, les terres et les roches qui menacent d'ébouler.

FARDER. v. a. Mettre du fard. *Une femme qui se farde. Se farder le visage.*

Il signifie aussi figurément, Donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap. Farder une étoffe. Farder sa marchandise.*

On dit aussi figurément, *Farder son discours, farder son langage*, pour dire, Remplir son discours, son langage de faux ornemens d'éloquence.

On dit de même, *Farder une pensée, farder la vérité.*

FARDER. v. n. S'abaisser, se détruire par son propre poids. *Ce mur farde*, c'est-à-dire, Crève en différens endroits.

FARDÉ, ÉE. participe. *Femme fardée. Visage fardé. Marchandise fardée. Discours fardé.*

On dit proverbialement, *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.*

FARFADET. s. m. Espèce d'Esprit follet, de Lutin, dans l'opinion du peuple.

On appelle figurément et familièrement, *Farfadet*, Un homme frivole.

FARFOUILLER. v. n. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant. *Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfouillant dans mon armoire.* Il est du style familier.

FARFOUILLER, est aussi verbe actif. *On a farfouillé mes papiers.*

FARFOUILLÉ, ÉE. participe.

FARIBOLE. s. f. Chose frivole et vaine. *Vous nous contez là des fariboles. Ce sont des fariboles. Ce n'est qu'une faribole.* Il est familier.

FARINE. s. f. Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de fèves. Farine blutée. Fleur de farine. Grosse farine. Un moulin qui fait de belle farine.*

On dit proverbialement d'Un homme grossier et mal élevé, que *D'un sac à charbon il ne sauroit sortir de blanche farine.*

On appelle aussi figurément et proverbialement, *Gens de même farine*, Des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale.

FARINEUX, EUSE. adj. Qui est blanc de farine. *Du pain farineux par-dessous. L'habit d'un Meunier est ordinairement tout farineux.*

Il se dit aussi De ce qui tient de la nature de la farine. *Les semences légumineuses, les pois, les fèves, le riz, le maïs, sont des substances farineuses.*

FARINEUX, dans le sens précédent, s'emploie aussi substantivement. *Donner des farineux à un convalescent.*

FARINEUX, se dit aussi De certaines choses dont il sort une espèce de poussière blanche semblable à de la farine. *Dartre farineuse. Avoir la peau farineuse.*

On nomme en Peinture, *Coloris farineux*, Le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, et dont les carnations sont trop blanches, et les ombres trop grises.

En Sculpture, on appelle *Figure farineuse*, Une figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule, et qui a aspiré une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER. s. m. Marchand de farine. *Ce Meunier a la chalandise des fariniers.*

FARLOUSE. s. f. Espèce d'alouette qui fait son nid dans les prés.

FAROUCHE. adj. des 2 genres. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.* En ce sens il ne se dit que Des bêtes.

Il se dit par extension Des personnes, et signifie, Rude, misanthrope et peu traitable. *Naturel farouche. Humeur farouche. Esprit farouche. Homme farouche. Femme farouche. Fille farouche. Peuples farouches.*

On dit d'Un Savant retiré et peu communicatif, qu'*Il a un mérite farouche, une vertu farouche.*

Il signifie aussi, Peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il étoit farouche dans sa jeunesse.*

On dit aussi : *Mine farouche. Air farouche. Œil farouche. Regard farouche.*

FAS

FASCE. s. f. Terme de Blason. On appelle ainsi Une des pièces honorables de l'Écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une espèce de règle, et qui a de largeur le tiers de celle de l'Écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.*

FASCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'Un Écu chargé de fasces égales en largeur et en nombre. *Fascé d'or et de gueules.*

FASCINAGE. s. m. Ouvrage fait avec des fascines, Action de faire des fascines.

FASCINATION. subst. f. Ensorcellement, espèce de charme qui fait qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. *L'entêtement qu'elle a pour lui, tient de la fascination.*

FASCINE. s. f. Fagot de branchages, dont on se sert pour combler des fossés, accommoder de mauvais chemins, faire des batteries pour le canon, et d'autres ouvrages semblables. *On commanda des fascines à toute la Cavalerie. On envoya des soldats jeter des fascines dans le fossé, porter des fascines. Accommoder de mauvais chemins avec des fascines.*

FASCINER. v. a. Ensorceler par une sorte de charme, qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croit qu'on l'a fasciné.*

Il signifie figurément, Charmer, éblouir par un faux éclat, imposer par une belle apparence. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.*

FASCINÉ, ÉE. participe.

FASÉOLE. s. f. Légume, espèce de fève, de haricot.

FASIER. v. n. Terme de Marine. Il se dit des voiles où le vent ne donne pas bien. *Les voiles fasient.*

FASTE. s. m. sans pluriel. Vaine ostentation, affectation de paroître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Haïr le faste. C'est un homme sans faste. Il paroît un grand faste dans ses actions, dans ses paroles. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.*

FASTES. s. m. pluriel. On appelle ainsi Les tables ou livres du Calendrier des anciens Romains. *Les Romains marquoient dans leurs fastes les jours de leurs Fêtes, de leurs Assemblées publiques, de leurs Jeux. Les jours malheureux étoient marqués dans les fastes.*

On appelle *Fastes Consulaires*, Les Tables où les noms de tous les Consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

On appelle figurém. et dans le style soutenu, *Fastes*, Les Registres publics contenant de grandes et mémorables actions. Dans ce sens on appelle le Martyrologe, *Les Fastes sacrés de l'Église.*

Il se dit aussi en général de l'Histoire. *Les Fastes de la Monarchie.*

FASTIDIEUSEMENT. adv. D'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE. adj. Qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme fastidieux. Une Comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

FASTUEUSEMENT. adverb. Avec faste. *Il marche fastueusement.*

FASTUEUX, EUSE. adj. Plein de faste et d'ostentation. *Un homme fastueux. Titre fastueux. Train, équipage fastueux. Cour fastueuse.*

FAT

FAT. adj. sans féminin. (Le T se prononce.) Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est bien fat.*

Il se met plus ordinairement au substantif. *C'est un grand fat. Un vrai fat. Avoir affaire à un fat. Il parle, il répond en fat.*

FATAL, ALE. adj. Il n'a point de pluriel au masculin. Qui porte avec soi une destinée névitable. *Le cheveu fatal de Nisus. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre. Loi fatale. Décret fatal. Arrêt fatal. Quand l'heure fatale est arrivée.*

Il signifie aussi, Qui entraîne avec soi quelque suite d'événemens importans, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *Dans la plupart des affaires, il y a un moment fatal. Le terme fatal pour le retrait est l'an et jour.*

Il signifie aussi, Funeste, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la République Romaine. Le nom des Scipions étoit fatal à l'Afrique.*

FATALEMENT. adv. Par fatalité, par une destinée inévitable.

Il signifie aussi, Par un malheur extraordinaire. *Il arriva fatalement que...*

FATALISME. s. m. Doctrine de ceux qui attribuent tout au Destin.

FATALISTE. s. m. Philosophe de la secte de ceux qui n'admettent d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la *Fatalité* ou le *Destin*. Les Anciens attachoient au mot de *Destin*, le sens que les Modernes attachent à celui de *Fatalité*.

FATALITÉ. s. f. Destinée inévitable. *Par une certaine fatalité. Il y a de la fatalité. Il y a quelque fatalité en cela. Une étrange fatalité. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela. Les Stoïciens donnoient tout à la fatalité.*

FATIDIQUE. adj. des 2 genres. Qui déclare ce que les Destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodône.* Il n'est guère en usage que dans la poésie.

FATIGANT, ANTE. adj. Qui donne de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice bien fatigant. Une journée bien fatigante.*

Il signifie aussi Importun. *Conversation fatigante. C'est un homme bien fatigant. Des discours fatigans.*

Il signifie encore, Qui demande une attention pénible. *Lecture fatigante.*

FATIGUE. s. f. Travail pénible et capable de lasser. *La fatigue du chemin. Les fatigues de la guerre. Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. Une longue contention d'esprit est d'une grande fatigue.*

On dit, qu'*Un homme est homme de fatigue*, pour dire, qu'Il est capable de résister à la fatigue; et dans ce même sens on dit : *Un cheval de fatigue. Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue.*

On dit aussi, qu'*Un homme ne peut supporter la fatigue du carrosse, la fatigue du cheval*, pour dire, qu'Il ne peut supporter la fatigue causée par le mouvement du carrosse, du cheval.

FATIGUE, signifie aussi, Lassitude causée par le travail. *Il est malade, il n'en peut plus de fatigue.*

FATIGUER. v. a. Donner de la fatigue, de la peine. *Fatiguer l'ennemi. La lecture fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes. Se fatiguer trop.*

Il signifie figurément Importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses Juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses visites.*

FATIGUER, est aussi neutre, et signifie, Se donner de la fatigue. *Il fatigue trop.*

FATIGUÉ, ÉE. participe.

On appelle *Couleurs fatiguées*, Celles qui ont été trop tourmentées sur la toile, et qui ont perdu leur fraîcheur; *Tableau fatigué*, Celui qui est peint d'une manière lourde par l'excès du soin que le Peintre y a mis; ou celui qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes. Un ouvrage de Sculpture est *fatigué*, quand il manque de franchise. La manière d'un Graveur est *fatiguée*, quand il emploie beaucoup de travail dans les choses qui pouvoient faire leur effet avec moins d'ouvrage.

FATRAS. s. m. Terme qui se dit par mépris, d'Un amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.*

On dit figurément, *Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est que du fatras.*

FATUAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. Enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçoit les choses futures.

FATUITÉ. s. f. Impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même. *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme? Quelle fatuité!*

Il se dit aussi d'Un discours impertinent que quelqu'un tient à son avantage. *Il a dit une grande fatuité.*

FATUM. s. m. Mot emprunté du Latin, pour signifier le Destin dans la doctrine des Fatalistes.

FAU

FAUBOURG. s. m. La partie d'une Ville qui est au-delà de ses portes et de son enceinte. *On a enfermé les faubourgs dans la Ville. Il a livré la Ville et les faubourgs.*

On dit proverbialement d'Une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'*On y voit la Ville et les faubourgs. Il avoit assemblé la Ville et les faubourgs.*

FAUCHAGE. s. m. L'action de faucher. *Payer tant pour le fauchage des prés. Choisir un temps propre pour le fauchage.*

FAUCHAISON. s. f. Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHE. s. f. Le temps de faucher, ou le produit du fauchage. *La fauche approche. La fauche a été excellente.*

FAUCHÉE. s. f. C'est ce qu'un Faucheur peut couper de foin dans un jour. *La fauchée s'évalue à quatre-vingts perches.*

FAUCHER. v. a. Couper avec la faux. *Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les foins. Faucher les prés.*

On dit figurément et proverbialement, que *La Mort fauche tout*, que *le Temps fauche tout*, pour dire, que La Mort et le Temps détruisent tout.

FAUCHER. v. n. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui traîne en demi-rond une des jambes de devant. Cette manière de boiter paroît plus au trot qu'au pas. Cela arrive aux chevaux qui ont été entr'ouverts, ou qui ont fait quelque effort.

FAUCHÉ, ÉE. participe.

FAUCHET. s. m. Espèce de râteau avec des dents de bois, qui sert aux Faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux Batteurs en grange, pour séparer la paille battue d'avec le blé.

FAUCHEUR. s. m. L'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines. *Mettre les Faucheurs dans un pré.*

FAUCHEUX. s. m. Espèce d'araignée qui a le corps petit, et les jambes fort grandes.

FAUCILLE. s. f. Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents, et qui est emmanchée dans une poignée de bois. *Les moissonneurs ont dejà la faucille à la main. Il est temps de mettre la faucille dans la moisson, de faire tomber les épis sous la faucille.*

On dit proverbialement et par ironie, d'Une chose tortue, qu'*Elle est droite comme une faucille*. Et on dit figurément, *Mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, pour dire, Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

FAUCILLON. subst. m. Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles.

FAUCON. s. m. Oiseau de proie, l'un des plus nobles entre les oiseaux de leurre. *Faucon pèlerin, gentil, niais, hagard. Faucon de passage. Tiercelet de faucon. L'aire d'un faucon.*

FAUCONNEAU. s. m. Petite pièce d'Artillerie. *Coup de fauconneau. Balle de fauconneau. Tirer un fauconneau.*

FAUCONNERIE. s. f. Art de dresser et de gouverner les faucons, et toutes sortes d'oiseaux de proie. *Entendre bien la fauconnerie.*

Il signifie aussi, La chasse avec l'oiseau de proie, la volerie haute et basse. *La fauconnerie et la vénerie sont d'une grande dépense. Aimer la fauconnerie. S'adonner à la fauconnerie. Les Charges de la Fauconnerie. Officier de la Fauconnerie.*

Il signifie aussi le lieu où sont les oiseaux de proie. *Il loge auprès de la Fauconnerie du Roi.*

FAUCONNIER. s. m. Celui qui dresse et gouverne les oiseaux de proie, et qui les fait voler. *Bon Fauconnier. Des gants de Fauconnier.*

On dit, *Monter à cheval en Fauconnier*, pour dire, Monter du côté droit, du pied droit, comme font les Fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

On appelle *Grand Fauconnier*, L'Officier qui a autorité sur tous les Fauconniers et Officiers de la Fauconnerie.

FAUCONNIÈRE. s. f. Espèce de sac ou de gibecière, dont les Fauconniers se servent pour porter les menues hardes dont ils ont besoin.

Il se dit aussi De toutes sortes de gibecières séparées en deux, que l'on met à l'arçon de la selle, pour porter de menues hardes.

FAUFILER. v. a. Faire une fausse couture à longs points, et en attendant qu'on en fasse une autre à demeure. *On n'a fait que faufiler cet habit pour l'essayer.*

On dit figurément et familièrement, *Se faufiler avec quelqu'un, être faufilé avec quelqu'un*, pour dire, Se lier avec quelqu'un d'amitié, d'intérêt, de plaisir, etc. *Il est faufilé avec les plus honnêtes gens de la Ville, avec les courtisans. Il est faufilé avec tous les beaux esprits. Il s'est faufilé avec tel et telle. Il est bien faufilé. Il s'est faufilé dans les meilleures compagnies.*

FAUFILÉ, ÉE. participe.

FAUNE. s. m. Dieu champêtre chez les Latins. *Les Faunes et les Satyres.*

FAUSSAIRE. s. masc. Celui qui altère des Actes, ou qui en fait de faux. *C'est un faussaire. Il est reconnu pour faussaire.*

Il se dit aussi De celui qui fait de fausses signatures.

FAUSSE-BRAIE. s. f. Terme de Fortification. Seconde enceinte terrassée comme la première, et qui n'en est pas séparée par un fossé, mais dont le terre-plein joint l'escarpe de la première enceinte.

FAUSSEMENT. adv. Contre la vérité. *Il avance faussement, il soutient faussement une telle chose. Être accusé faussement.*

FAUSSER. v. a. Faire plier, faire courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point. *Fausser une lame. Fausser un canon d'arquebuse. Fausser une règle de cuivre.*

On dit, *Fausser une cuirasse*, pour dire, L'enfoncer sans la percer tout-à-fait;

Fausser une serrure, pour dire, En gâter les ressorts par quelque effort;

Et, *Fausser une clef*, pour dire, La forcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir.

FAUSSER, signifie aussi Enfreindre, violer. En ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, *Fausser sa foi, fausser sa parole, fausser son serment, fausser sa promesse*; ce qui vaut autant que si on disoit, Violer sa parole, manquer à sa promesse, etc.

On dit familièrement, *Fausser compagnie*, pour dire, Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver après l'avoir promis. *Vous avez faussé compagnie.*

On dit, en termes de Guerre, *Se fausser*, pour, Ne former plus une ligne droite. *Quand*

les rangs viennent à se fausser, le Sergent les redresse.

Faussé, ée. participe.

FAUSSET. s. m. Dessus aigre, et ordinairement forcé. *Chanter en fausset. Avoir un méchant fausset, un petit fausset. Il a une voix de fausset.*

On dit aussi d'Un homme fait qui a la voix grêle, qu'*Il a une voix de fausset*, et, qu'*il parle d'un ton de fausset.*

Fausset, signifie Une petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. *Mettre un fausset. Mettre le fausset. Tirer du vin au fausset.*

FAUSSETÉ. s. fém. Qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue.*

Fausseté, signifie aussi Chose fausse. *Il m'a dit une fausseté. C'est une fausseté. Accusé, prévenu, atteint et convaincu de fausseté. Une fausseté vérifiée, reconnue. Faire une fausseté. Une Histoire pleine de faussetés. Débiter, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.*

Fausseté, signifie aussi, Duplicité, hypocrisie, malignité cachée. *On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il a beaucoup de fausseté dans le cœur, dans l'esprit.*

FAUSSURE. s. f. Terme de Fonderie. Courbure d'une cloche où commence son plus grand élargissement.

FAUTE. s. f. Manquement contre le devoir, contre la Loi. *Faute légère, rémissible, pardonnable. Grande faute. Lourde faute. Faire une faute. Commettre une faute. Dieu lui pardonne ses fautes. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. Il ne lui en faut pas attribuer, imputer la faute. La faute n'en est pas à cet homme-là. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Ce n'est pas sa faute. À qui la faute? À qui en est la faute? Ce n'est pas par sa faute que la chose est arrivée. Faute considérable. Tomber en faute. Retomber dans la même faute. Faute sur faute.*

Il signifie aussi Manquement contre les règles de quelque Art. *Il y a bien des fautes à ce bâtiment, à cet ouvrage. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Faute de Grammaire, d'orthographe. Fautes contre la vraisemblance dans les pièces de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. À la guerre il n'y a point de petites fautes. Ce politique a fait une grande faute.*

On dit proverbialement, *Les fautes sont pour les joueurs, contre les joueurs*, pour dire, que C'est aux joueurs à porter la peine des fautes qu'ils font dans le jeu; et, *Qui fait la faute la boit*, pour dire, que Celui qui a fait la faute en doit porter la peine.

Faute, signifie aussi, Manquement, imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.*

Faute, au jeu de Paume, se dit, Quand celui qui sert ne touche pas le premier toit. *Deux fautes valent quinze.*

Faute, signifie encore, Manque, disette. *Vous n'aurez pas faute de gens qui vous le demanderont. On craignoit d'avoir faute de soldats, de matelots. On eut faute de blé. Faute d'argent.*

On dit familièrement, *Ne vous faites pas faute de cela*, pour dire, Ne l'épargnez pas.

On dit familièrement d'Un homme, *S'il arrivoit faute, s'il venoit faute de lui*, pour dire S'il venoit à mourir.

Et on dit dans les Lettres de cachet, *Si n'y faites faute*, pour dire, N'y manquez pas.

Faute, dans le même sens de Manque et de disette, s'emploie adverbialement, tantôt avec une préposition, et tantôt sans préposition. *Il n'a pu avoir cette Charge, faute d'argent. Il est mort faute de secours, faute d'alimens, faute de manger. À faute de lui rendre foi et hommage, il fera saisir le Fief. À faute de quoi... Faute par lui de fournir des titres, il perdra ses droits.*

On dit aussi, *Faire faute*, pour dire, Manquer, être absent, être regretté. *Il n'est pas venu, il nous a fait faute. L'argent qu'on m'a volé, m'a fait bien faute.*

Sans faute. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUIL. s. m. Grande chaise à dos et à bras. *Fauteuil de velours. Fauteuil de damas. On lui présenta un fauteuil. Approchez un fauteuil.*

FAUTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Fauteur de rebelles. Fauteur d'hérétiques. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérens. Fautrice d'hérésie.*

FAUTIF, IVE. adj. Sujet à faillir, à manquer. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet Auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est fautive.*

Il signifie aussi, Plein de fautes; et alors il ne se dit que Des choses. *Impression fautive. La table du livre est fautive. Errata fautif.*

FAUVE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve.*

On appelle Les cerfs, daims, biches et chevreuils, *Bêtes fauves. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés d'autour de la forêt.*

Fauve, est aussi un substantif masculin collectif, dont on se sert pour signifier *Bêtes fauves. Il y a du fauve en cette forêt.* Il se dit à la différence des autres bêtes noires ou rousses, comme Les sangliers et les renards; et il n'est d'usage qu'au singulier.

FAUVETTE. s. f. Petit oiseau de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvettes. Fauvette à tête noire.*

FAUX. s. f. Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, et qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servoit à la guerre de chariots armés de faux. Les Poëtes et les Peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.*

En Anatomie, on appelle *Faux de la duremère*, Un repli de la lame interne qui s'étend depuis le bord de la crête de l'os ethmoïde le long de la suture sagittale jusqu'à la partie moyenne de la cloison transversale.

FAUX, AUSSE. adj. Qui n'est pas véritable, qui est contraire à la vérité, à la règle. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Chose fausse. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Fausse allégation. Fausse idée. Faux bruit. Faux raisonnement. Faux argument. Fausse conséquence. Faux témoin. Faux témoignage. Faux Prophète.*

On appelle *Faux emploi*, L'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'en ait point été faite.

Il signifie aussi, Qui est supposé, ou altéré contre la bonne foi. *Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fausse. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Faux seing. Fausse date. Faux article. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnoie. Pièce de monnoie fausse. Pistole fausse.*

Faux Monnoyeur. *Voyez* Monnoyeur.

On appelle *Faux sel*, Du sel qui n'est pas pris dans les greniers du Roi, et qui se débite en fraude.

On dit, *À fausses enseignes*, pour dire, En se servant de marques supposées.

On dit, *Un faux exposé*; et en termes de Pratique, *Un faux donné à entendre contre la vérité*, pour dire, Une chose exposée contre la vérité, donnée à entendre contre la vérité. Il est pris substantivement dans ce dernier sens.

Faux, signifie aussi, Qui est feint et contrefait. *Faux cheveux. Fausse barbe. Fausse dent. Fausse porte. Fausse fenêtre. Pierre fausse. Diamant faux. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie. Fausse humilité.*

On dit, *Une fausse honte*, pour dire, Une mauvaise honte, une honte qui n'est pas fondée en raison; *Une fausse délicatesse*, pour dire, Une délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Faux, se dit aussi Des choses qui ne sont pas telles qu'elles doivent être dans leur genre. *Faux brave. Fausse pointe. Fausse éloquence. Fausse complaisance. Pensée fausse.*

On appelle figurément dans les ouvrages

d'esprit, *Faux brillant*, Des pensées qui ont quelque éclat, et qui n'ont ni justesse ni solidité. *Tout cet ouvrage est plein de faux brillans.*

Faux, signifie aussi, Qui n'est pas tel qu'il doit être, ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudroit qu'il fût. Et c'est dans ce sens qu'on dit : *Faux bond. Faux pas. Fausse démarche.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait faux bond*, Quand il a manqué à ceux avec qui il avoit quelque engagement. Et on dit de même d'Une femme qui a manqué à son honneur, qu'*Elle a fait faux bond à son honneur.*

On dit, qu'*Un bâtiment est fait à fausse équerre*, pour dire, que L'angle que font deux murs n'est pas droit.

Faux, se prend aussi pour Infidèle. *Faux frère. Faux ami.*

On dit figurément et familièrement en ce sens, d'Une personne à qui il ne faut pas se fier, que *C'est une fausse lame, une fausse pièce.*

On dit d'Un homme qui, dans le dessein de tromper, affecte de bons sentimens, que *C'est un homme faux*; et proverbialement qu'*Il est faux comme un jeton*; et d'Un homme qui n'a pas de justesse dans l'esprit, qu'*Il a l'esprit faux*, que *c'est un esprit faux.*

Faux, s'emploie aussi pour Irrégulier. Ainsi on appelle *Armes fausses*, Des armoiries faites contre les règles, et qui ont couleur sur couleur, ou métal sur métal; et, *Faux pli*, Un pli qui se trouve à un habit ou à une étoffe, et qui n'y doit pas être.

Il se prend aussi pour Discordant. *Faux accord. Faux ton. Voix fausse.*

On appelle *Fausse corde*, Une corde qui n'est pas montée au ton juste; et, *Corde fausse*, Une corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

Faux, se dit encore en divers autres sens, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. Ainsi on appelle *Faux germe*, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse; *Fausse couche*, Une couche qui n'est pas à terme; *Fausse pleurésie*, Une pleurésie qui n'est causée que par l'inflammation des parties voisines de la plèvre; *Faux fourreau*, Un fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc. *Fausses manches*, Des manches qu'on met par-dessus d'autres; *Faux bourdon*, Une sorte de chant où l'on chante en partie, note contre note; *Faux frais*, Les frais d'un procès qui n'entrent point en taxe, et généralement toutes les petites dépenses, outre les dépenses principales; *Faux jour*, Une lueur, une lumière qui ne tombe sur les objets que par un endroit qui est ordinairement pratiqué exprès pour cela. On dit, qu'*Un tableau est dans un faux jour*, Quand il est éclairé du sens contraire à celui que le Peintre a supposé dans son objet.

En Peinture, on appelle *Faux*, Ce qui n'imite pas exactement la nature. Ainsi l'on dit *Effet faux, coloris faux, dessin faux*, etc.

Faux, se dit encore en diverses autres significations. Ainsi, *Fausse porte*, outre la signification de porte feinte, se dit dans une maison, d'Une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *Fausse porte*, dans une Place de guerre, Une porte destinée pour faire des sorties, ou recevoir du secours en cas de siége; *Fausse braie*, Une enveloppe de maçonnerie ou de palissade, au pied des courtines et des bastions d'une Place de guerre, et à hauteur seulement du parapet; *Fausse attaque*, Une attaque faite pour dérober à l'ennemi la connoissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces; et, *Fausse alarme*, Une alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis.

Fausse alarme, se dit aussi figurément d'Une crainte, d'une frayeur sans fondement, sans sujet.

On appelle *Fausse clef*, Une clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. *On l'a trouvé saisi d'une fausse clef.*

On dit en termes de Marine, *Faire fausse route*, pour dire, Tenir pendant quelque temps une route différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connoissance de son dessein, surtout aux ennemis.

Faux feu, se dit en parlant d'Une arme à feu, lorsque l'amorce prend, et que le coup ne part point.

Faux-marcher, en Vénerie, se dit De la biche qui biaise en marchant, ou du cerf après qu'il a mis bas.

Faux, s'emploie substantivement. *Discerner le vrai d'avec le faux.*

On dit en termes de Pratique, *Arguer une pièce de faux, s'inscrire en faux*, pour dire, Soutenir qu'une pièce produite au procès est fausse, et s'obliger à le prouver.

On appelle au Palais, *Crime de faux*, Le crime de celui qui altère une pièce, qui sciemment en produit une fausse, qui dépose faux, etc. On dit dans le même sens, *Faire un faux; c'est un faux.*

Au Quadrille, à l'Hombre, et aux autres jeux où il y a une triomphe, les cartes qui ne sont pas triomphe se nomment *Fausses.*

Faux, s'emploie aussi adverbialement. *Raisonner faux. Exposer faux. Jurer faux. Dater faux. Chanter faux*, etc.

À faux, expression adverbiale. Injustement. *Accusé à faux.*

On dit, *Aller à faux en quelque endroit*, pour dire, Manquer d'y trouver ce qu'on cherche. *Si vous y allez à cette heure-là, vous le trouverez, ne craignez point d'y aller à faux.* Et on dit, qu'*Une poutre, qu'une pierre dans un bâtiment porte à faux*, pour dire, qu'Elle ne porte pas à plomb sur ce qui la doit soutenir.

On dit aussi au figuré, qu'*Un raisonnement porte à faux*, pour dire, qu'Il est fondé sur une chose qu'on suppose vraie, et qui ne l'est pas. *Vous croyez que ce raisonnement est solide, mais il porte à faux.*

FAUX-FUYANT, s. m. signifie au propre Un endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

En termes De chasse, c'est une sente dans le bois pour les gens de pied.

Faux-fuyant, signifie figurément, Une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User de faux-fuyant. Avoir recours à un faux-fuyant.*

FAUX-SAUNAGE. s. m. *Voyez* Saunage.

FAUX-SAUNIER. s. m. *Voyez* Saunier.

FAUX-SEMBLANT. s. m. *Voyez* Semblant.

FAV

FAVEUR. s. f. Grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur. Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Faites-moi la faveur de.... Combler de faveurs. Recevoir une faveur. Il tient à faveur que vous veniez loger chez lui. Il tient cela à faveur. C'est une faveur que je n'oublierai jamais. Ce sont des faveurs du Ciel.*

Faveur, se dit aussi Des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il y a longtemps qu'il en est amoureux, sans en avoir jamais pu obtenir la moindre faveur.*

En ce sens on dit, *Les dernières faveurs*, pour dire, Les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il a quitté cette femme après en avoir obtenu les dernières faveurs.*

Faveur, se dit aussi De la bienveillance, des bonnes grâces du Prince, du public, d'un Seigneur. *Gagner la faveur du Prince. Briguer la faveur du peuple. La faveur des Grands est fort inconstante.*

Il se dit aussi Du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un Prince dont on est aimé. *Sa faveur est grande auprès du Prince. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Il est en faveur, en grande faveur. Du temps de sa faveur.*

Il se dit aussi absolument, pour dire, Ceux qui sont en faveur. *Des gens attachés à la faveur, dévoués à la faveur.*

On dit aussi, *Homme de faveur, gens de faveur*, en parlant Des gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur.

On appelle *Places de faveur*, Celles qu'on n'accorde qu'aux personnes qui sont en faveur.

Faveur, se prend aussi dans le sens de Recommandation et de crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.*

On dit, *Lettres de faveur*, pour dire, Lettres de recommandation.

Faveur, se dit aussi par opposition à Rigueur de Justice. *Les Juges l'ont traité avec faveur. C'est un cas, un arrêt de faveur. Il ne demande point faveur, mais justice.*

On dit, *En faveur de*... pour dire, En considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il avoit faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage, en faveur d'un ami.*

Il signifie aussi, À l'avantage, au profit. *Il*

a fait son testament. Il a testé en faveur d'un tel. Ce Prince a fait de grandes choses en faveur des Arts et des Sciences.

On dit, *À la faveur de...* pour dire, Par le moyen, par l'aide de.... *Il a passé la rivière à la faveur du canon. Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il fit passer son bagage à la faveur de celui de l'Ambassadeur. Ce qu'il y a de mauvais dans cette pièce a passé à la faveur des belles choses qui y sont.*

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, S'accréditer. *Cette marchandise, cette opinion, ce livre prend faveur.*

On appelle *Mois de faveur*, Les deux mois de l'année où le Collateur d'un Bénéfice peut le conférer à celui des Gradués qu'il en veut gratifier. *Les mois d'Avril et d'Octobre sont des mois de faveur, et les mois de Janvier et de Juillet sont des mois de rigueur. Il n'y a plus aujourd'hui de distinction de mois de rigueur et de faveur, quant aux Bénéfices à charge d'âmes.*

On appelle encore *Jours de faveur*, Les dix jours que le débiteur d'une lettre de change échue a encore pour la payer.

FAVEUR, est aussi le nom De certains rubans très-étroits.

FAVORABLE. adj. des 2 genres. Propice, avantageux, tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. Il se dit Des personnes et des choses. *Soyez-moi favorable. Tout le monde lui a été favorable. Avoir la fortune favorable. Il a eu une audience favorable. Avoir un temps favorable. Le temps favorable. Avoir le vent favorable. Auspices favorables. Occasion favorable. Événement favorable.*

FAVORABLE, se dit aussi De certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur de la Loi. *C'est un fils qui a tué un homme en voulant défendre son père, le cas est favorable. Sa cause est toute favorable.*

On appelle *Blessure favorable*, Une blessure qui n'est pas dangereuse; et, *Coup favorable*, Un coup dont la blessure n'est pas dangereuse, mais qui est auprès d'un endroit où elle l'auroit été.

FAVORABLEMENT. adv. D'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a écouté favorablement. Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter favorablement quelque chose.*

FAVORI, ITE. adject. Qui plaît plus que toute autre chose du même genre. *Il se sert toujours de ce mot-là, c'est son mot favori. Horace est son Auteur favori. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. Passion favorite. Sultane favorite.*

FAVORI, ITE. s. Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, dans les bonnes grâces d'un Roi, d'un grand Prince, d'une grande Reine, d'une grande Princesse. *Le favori d'un Roi, d'un Souverain. Un sage favori. Un favori insolent. On la regardoit comme la favorite de la Reine. Ce Roi avoit plusieurs favoris.*

On dit figurément et en style poétique : *Les favoris de la fortune. Les favoris des Muses. Les favoris d'Apollon.*

FAVORISER. v. a. Traiter favorablement, appuyer de son crédit. *Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Un bon Juge ne favorise jamais une Partie au préjudice de l'autre. Il est favorisé du Prince, favorisé des Dames. Il favorise le parti. Il favorise l'opinion du parti le plus fort.*

Il se dit aussi De tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos désirs. *Le temps nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le Ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorise nos vœux.*

FAVORISÉ, ÉE. participe. *C'est un homme peu favorisé des dons de la nature.*

F A Y

FAYENCE, FAYENCERIE, FAYENCIER. Voyez FAÏENCE, etc.

F E A

FÉAGE. s. m. Terme de Jurisprudence. Contrat d'inféodation. Il signifie encore, Tenure en fief. *Un féage noble est un héritage tenu en fief.*

FÉAL, ALE. adj. Vieux mot qui signifie *Fidèle*, et qui est en usage dans les Lettres Royaux. *À nos amés et féaux....*

On dit aussi, *C'est son féal, c'est mon féal*, pour dire, C'est son fidèle ami, c'est mon fidèle ami, mon intime. Il est du style familier.

F E B

FÉBRICITANT. adj. Qui a la fièvre. Il se dit particulièrement De ceux qui ont des fièvres intermittentes, ou qui n'ont qu'une fièvre lente. *Un homme fébricitant.*

Il est aussi substantif. *C'est un pauvre fébricitant.*

FÉBRIFUGE. adj. des 2 genres. Remède qui chasse la fièvre. *Un remède fébrifuge. Une plante fébrifuge.*

Il se prend aussi substantivement. *Le quinquina est un excellent fébrifuge.*

FÉBRILE. adj. des 2 genres. Il se dit De tout ce qui a rapport à la fièvre, comme principe, effet, symptôme, etc. Ainsi on dit, *Cause fébrile, chaleur fébrile, humeur fébrile, mouvement fébrile.*

F É C

FÉCALE. adj. f. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Matière fécale*, pour signifier Les gros excrémens de l'homme. *Il y a des phosphores qui se tirent de la matière fécale.*

FÈCES. s. f. pluriel en Chimie, signifie Le sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté; et alors c'est un synonyme de *Lie*. Il signifie aussi Le dépôt que font les liqueurs filtrées et clarifiées.

FÉCIAL. s. m. C'étoit, chez les Romains, un Prêtre dont la principale fonction étoit semblable à celle de nos Hérauts d'armes, et qui, conjointement avec ses confrères, intervenoit dans les déclarations de guerre, et dans les traités de paix ou d'alliance. Ces Prêtres consacroient ces actes publics par des formalités religieuses. *Les Féciaux étoient sacrés et inviolables. Le Collége des Féciaux.*

FÉCOND, ONDE. adj. Qui produit beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes d'un tel Pays sont fécondes. Les poissons sont très-féconds.*

Il signifie aussi, Fertile, abondant. *Une terre féconde.* On appelle *Source féconde*, Une source qui donne de l'eau abondamment.

On dit, *La chaleur féconde, la lumière féconde du Soleil*, pour marquer que La chaleur du Soleil contribue extrêmement à toutes les productions de la terre.

On dit figurément, *Un esprit fécond*, pour dire, Un esprit qui produit beaucoup; et, *Avoir la veine féconde*, pour dire, Avoir une grande facilité à faire des vers.

On dit aussi figurément, *Un sujet fécond, une matière féconde*, pour dire, Un sujet, une matière qui fournit beaucoup; *Un principe fécond*, pour dire, Qui fournit beaucoup d'idées, beaucoup de vérités qui s'enchaînent et se lient les unes aux autres.

FÉCONDANT, ANTE. adj. Qui féconde. *Esprit fécondant. Matière fécondante. La chaleur du Soleil est le principe fécondant de la végétation.*

FÉCONDATION. s. f. Action par laquelle une chose est rendue féconde. *Les œufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien.*

FÉCONDER. v. a. Terme de Physique. Rendre fécond. *Féconder un œuf. Féconder des graines. Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes.*

FÉCONDÉ, ÉE. participe.

FÉCONDITÉ. s. f. Qualité par laquelle une chose est féconde, soit dans le propre, soit dans le figuré. *La fécondité des animaux. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. La fécondité d'un sujet, d'une matière.*

FÉCULE. s. f. Terme de Pharmacie. Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines ou de certaines graines.

FÉCULE. Sédiment qui se précipite au fond d'une liqueur trouble qu'on a laissé reposer.

FÉCULENCE. s. fém. Terme de Médecine. Les Médecins appellent de ce nom le sédiment des urines.

FÉCULENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des liqueurs qui sont chargées d'une lie, et qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

F E D

FÉDÉRATIF, IVE. adj. se dit De l'union, de l'alliance de plusieurs États ou Puissances politiques, consacrées par des traités ou des constitutions qui lient plus ou moins leurs intérêts ensemble. *Pacte fédératif. Alliance fédé-*

rative. L'Amérique Septentrionale est formée d'États fédératifs.

FÉDÉRATION. s. f. Alliance, union. Voy. CONFÉDÉRATION.

FEE

FÉE. subst. f. C'est, dans les Romans, une Puissance imaginaire et surnaturelle qui a le don de connoître l'avenir, et d'opérer des prodiges. *La Fée Alcine. La Fée Urgande. Les enfans aiment les contes de Fées. Palais de Fées.*

On dit De certaines choses parfaitement bien faites, et où il paroît du merveilleux, qu'*Il semble qu'elles aient été faites par les Fées;* et d'Une personne qui travaille délicatement, qu'*Elle travaille comme une Fée.*

FÉER. v. a. Enchanter, charmer. Vieux mot qui se disoit autrefois en parlant De certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. Il n'est d'usage que dans cette phrase prise des vieux contes de Fées. *Je vous fée et refée.*

FÉÉ, ÉE. participe. *Les vieux Romans disent que Ferragus étoit féé, que les armes de Mambrin étoient féées.*

FÉERIE. s. f. L'art des Fées. *Il fut transporté à Babylone par art de Féerie.*

On dit d'Un très-beau spectacle, que *C'est une vraie Féerie.*

FEI

FEINDRE. v. act. Simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper, faire semblant. *Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie. En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre d'être gai. Feindre d'être triste. Feindre d'être en colère. Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.*

Il signifie aussi, Inventer, controuver. *Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce Poëte a feint des Héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.*

FEINDRE. v. n. Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. En ce sens il ne se dit guère qu'avec la négative. *Je ne feindrai point de vous dire. Il n'a pas feint de lui déclarer. Il ne feignit pas de l'aborder. Un brave homme ne feint point d'aller à l'assaut quand il est commandé.*

On dit d'Un homme et des animaux qui, après une indisposition, boitent encore un peu, qu'*Ils feignent en marchant. Il est guéri de sa goutte, mais il feint encore un peu du pied gauche. Ce cheval feint d'un pied.*

FEINT, EINTE. participe. *Un mal feint. Une amitié feinte. Une histoire feinte.*

On appelle *Porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte*, etc. La représentation d'une porte, d'une colonne, etc. que l'on fait pour la symétrie ou pour l'agrément.

FEINTE. s. f. Déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il paroît être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.*

On dit, en termes d'Imprimerie, *Faire une feinte*, pour, Ne pas appuyer également la balle sur toute la forme.

FEINTE, se dit en matière d'Escrime, quand on fait semblant de vouloir porter le coup en un endroit du corps, et qu'on le porte en un autre. *Faire une feinte. Il fit une feinte, et passa sur lui.*

FEINTISE. s. f. Feinte, déguisement. Il vieillit.

FEL

FÊLE. s. fém. Barre de fer creuse, dont les Verriers se servent pour tirer le verre fondu des creusets, et pour le souffler.

FÊLER. v. a. Fendre un vase, un cristal, un verre, etc. en telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. *Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le fêleroit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce vase se fêlera, si on l'approche trop près du feu.*

FÊLÉ, ÉE. participe. *Un pot fêlé. Une cloche fêlée. Un verre fêlé.*

On dit proverbialement, que *Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus.* La même chose se dit figurément Des personnes, qui, à cause de leur délicatesse ou de leur indisposition, se ménagent mieux que les autres.

On appelle *Poitrine fêlée*, Une poitrine délicate et menacée.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a la tête fêlée, le timbre fêlé*, pour dire, qu'Il est un peu fou.

FÉLICITATION. s. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un, pour lui marquer la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. Il ne s'emploie guère qu'avec le mot de compliment ou de lettre. *On lui a fait un compliment de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation.*

FÉLICITÉ. s. f. Béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne se peut trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne sauroit troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicité. Les félicités de ce monde sont peu durables.*

FÉLICITER. v. a. Faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui marquer que l'on prend part à sa joie. *Je vous félicite de la nouvelle Charge qu'on vous a donnée. Il a gagné son procès, il faut que je l'en aille féliciter.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, pour dire, S'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.*

FÉLICITÉ, ÉE. participe.

FÉLON, ONNE. adj. Traître, rebelle. Il se dit proprement Du vassal lorsqu'il fait quelque chose contre la foi qu'il doit à son Seigneur.

Il signifie aussi, Cruel, inhumain, barbare. *Courage félon. Regard félon. Cœur félon. Humeur félonne.* Il vieillit en ce sens.

FÉLONIE. s. f. Trahison, rébellion du vassal contre le Seigneur. *Crime de félonie. Atteint et convaincu de félonie.*

FÉLOUQUE. s. f. Sorte de petit bâtiment de bas-bord, et à rames, qui n'est en usage que dans la Méditerranée. *S'embarquer sur une félouque.*

FÊLURE. s. f. Fente d'une chose fêlée. *La fêlure en est si légère, qu'on ne la voit point, qu'elle ne paroît point.*

FEM

FEMELLE. s. f. Animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable par le moyen du mâle. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des bêtes. *Le mâle et la femelle. Dès que la femelle a conçu. La vache est la femelle du taureau. La biche est la femelle du cerf. La poule est la femelle du coq.*

On se sert pourtant du mot *Femelle*, en parlant Des femmes, pour l'opposer aux mâles. *Dans quelques Coutumes, les mâles excluent les femelles.* On appelle *Duché femelle*, Un Duché que les femmes peuvent posséder, et qui se transmet par elles. Hors de ces matières de Généalogie et de succession, *Femelle* ne se dit Des femmes qu'en plaisanterie. *Ne vous fiez pas à cette femme, c'est une dangereuse femelle. C'est une fine, une adroite femelle. Une gentille femelle. Étrange femelle.*

FEMELLE, est aussi adj. des 2 genres. *Un serin mâle, un serin femelle. Une perdrix mâle, une perdrix femelle.* Il se dit aussi De quelques plantes. *Un palmier mâle, un palmier femelle. Du chanvre mâle, du chanvre femelle.*

Les Botanistes appellent *Fleurs femelles*, Celles qui n'ont point d'étamines, et dont le pistil devient fruit.

FÉMININ, INE. adject. Qui appartient à la femme, qui est propre et particulier à la femme. *Le sexe féminin.*

Il signifie aussi, Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme. *Cet homme a le visage féminin. La voix féminine. La marche féminine. Les manières féminines.*

FÉMININ, est aussi un terme de Grammaire, et signifie, Qui est du genre opposé au masculin. *Nom masculin, nom féminin. Genre masculin, genre féminin.* Lettre, table, cheminée, *sont du genre féminin.*

On appelle en François, *Terminaison féminine*, Une terminaison dont la dernière lettre est un E muet, comme en *Belle*, ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'E muet ne se prononcent point ordinairement, comme en *Belles, disent, prennent*, etc. On dit dans le même sens, *Une rime féminine, un vers féminin.*

FÉMINISER. v. a. Faire du genre féminin. Il ne se dit que De certains mots qui étoient originairement masculins, et que l'usage a rendus féminins. *L'usage a féminisé plusieurs mots. Épigramme étoit autrefois du genre masculin, l'usage l'a féminisé.*

Féminisé, ée. participe.

FEMME. s. f. (On prononce *Fame.*) La femelle de l'homme. *Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans une telle Ville. Cet homme est adonné au vin et aux femmes. Une femme mariée.*

Femme, se dit aussi pour signifier Celle qui est ou qui a été mariée; et en ce sens il est opposé à Fille. *Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est sa femme légitime. Femme séparée de son mari. Femme autorisée en Justice.*

On dit, *Prendre femme*, pour dire, Se marier. *Ce vieux garçon a enfin pris femme.*

On dit proverbialement, *Envie, fantaisie de femme grosse*, pour signifier Des goûts, des désirs, des appétits déréglés; et, *Ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, que Les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Et proverbialement aussi, quand il pleut, et qu'il fait soleil en même temps, on dit, que *Le Diable bat sa femme.*

Bonne Femme, outre sa signification ordinaire, veut dire encore, Une femme âgée; et quelquefois aussi l'on appelle de la sorte Une femme du peuple, une paysanne.

On appelle *Femme de chambre*, Une femme ou fille qui sert une Dame à la chambre; et en ce sens on dit, *Femmes*, au pluriel, pour dire, Femmes de chambre. *Elle appelle ses femmes. Elle envoie une de ses femmes.*

Et l'on appelle *Femme de charge*, Celle qui est chargée du soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

Sage-Femme. *Voyez ce mot.*

FEMMELETTE. s. f. diminutif. (On pron. *Famelette.*) Terme de mépris, pour signifier, Une femme d'un esprit très-simple et très-borné. *Vous gouvernez-vous par les avis d'une femmelette?*

FÉMUR. s. m. Mot purement latin, que les Anatomistes ont transporté dans notre langue, pour signifier l'Os de la cuisse. *Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Il y a une fracture au fémur.*

FEN

FENAISON. s. f. L'action de couper les foins. *Le temps de la fenaison est bien avancé.*

Il se dit aussi Du temps où on coupe les foins. *Pendant la fenaison.*

FENDANT. s. m. Un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. *Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat.* Il est vieux.

On dit familièrement, *Faire le fendant*, pour dire, Faire de grandes menaces, parler comme un fanfaron qui veut se faire craindre. *Cet homme fait bien le fendant, quand il ne voit personne à combattre.*

FENDERIE. s. f. Terme des forges de fer. L'art et l'action de fendre le fer et de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. *Un ouvrier qui entend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie.*

Il signifie aussi Le lieu où l'on fait agir tout ce qui sert à la fenderie. *Le Maître de forge étoit dans la fenderie.*

FENDEUR. s. m. Celui qui fend. *Fendeur de bois.*

Fendeur, dans les forges, est Celui qui préside à la fenderie; et dans les ardoisières, Celui qui fend les pierres d'ardoise.

On dit proverbialement et figurément, *Fendeur de naseaux*, pour dire, Un homme qui fait le méchant, qui menace.

FENDOIR. s. m. Outil qui sert à fendre, à diviser. *Fendoir de Vannier, de Tonnelier.*

FENDRE. v. act. Couper, diviser en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec une cognée. Fendre la tête d'un coup de sabre.*

On dit figurément d'Un grand bruit, que *C'est un bruit qui fend la tête, un tapage à fendre la tête;* et d'Un mal de tête violent, *Il me semble qu'on me fend la tête.*

Et on dit aussi figurément, d'Un homme qui fait des distinctions, des divisions trop subtiles, qu'*Il veut fendre un cheveu en quatre.*

Fendre, signifie aussi simplement, Diviser, séparer les parties d'un corps continu, soit en long, soit autrement. *La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Il a gelé à pierre fendre. Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Un oiseau qui fend l'air.*

Il signifie aussi, Séparer par force des choses qui ont quelque union. *Fendre la presse.*

Fendre, est aussi neutre; mais il ne s'emploie alors que figurément et dans ces phrases: *La tête me fend, le cœur me fend*, pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. *La tête me fend du bruit que l'on fait. Le cœur me fend de douleur. Le cœur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens.*

Fendre, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir divisé, séparé, s'entr'ouvrir. *Ce bois-là se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent par la gelée. La pêche se fend. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux se fendirent en deux au passage de la mer Rouge.*

Fendu, ue. participe.

On dit d'Un homme qui a les yeux grands et un peu longs, qu'*Il a les yeux bien fendus;* et De celui qui a la bouche fort grande, on dit par exagération et par plaisanterie, qu'*Il a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.*

On dit aussi, qu'*Un homme est bien fendu*, pour dire, qu'Il est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval; et qu'*Un cheval a les naseaux bien fendus*, pour dire, qu'Il a les narines fort ouvertes.

FÈNE. *Voyez* Faîne.

FENÊTRAGE. s. m. col. Toutes les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce Palais est tout de glaces.*

Il signifie aussi, L'ordre, la disposition pour les jours, pour les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce bâtiment est mal entendu, est mal ordonné.*

FENÊTRE. s. f. Ouverture faite dans une muraille pour donner du jour. Ce mot signifie aussi Le bois et le vitrage dont elle est garnie. *Fenêtre basse. Fenêtre haute. Croisée de fenêtre. Se tenir à la fenêtre. Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Passer par la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre.*

On dit d'Une maison délabrée, qu'*Elle n'a ni portes ni fenêtres.*

On dit proverbialement d'Un prodigue, qu'*Il jette tout par les fenêtres;* et d'Un importun dont on ne peut se défaire, *Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.*

Fenêtre. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne aux deux cavités de l'*Os pierreux*, placé dans le fond de la caisse du tambour de l'oreille. *La fenêtre ronde, la fenêtre ovale.*

FENIL. s. m. (On mouille l'L.) Le lieu où l'on serre les foins à la campagne. *Le fenil est tout plein.*

FENOUIL. s. masc. Sorte de plante aromatique. *Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil.*

Il se prend aussi pour La graine de la même plante. *Manger du fenouil. Du fenouil confit.*

FENOUILLET, s. m. ou FENOUILLETTE. subst. fém. Espèce de pomme qui a le goût du fenouil.

FENOUILLETTE. s. f. Eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil. *La fenouillette de l'Île de Ré.*

FENTE. s. f. Petite ouverture en long. *Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Il se fait là beaucoup de fentes.*

On dit, en termes de Jardinage, *Enter ou greffer en fente.* Voyez Enter.

Fentes. s. f. pl. Ce sont les gerçures ou intervalles vides dans un rocher qui accompagnent souvent les filons métalliques, et sont quelquefois remplis de mine.

FENTON ou FANTON. s. m. Terme d'art. C'est une sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux des cheminées.

FENUGREC. s. m. Plante légumineuse. Sa graine a l'odeur forte, quoique assez agréable. Elle est émolliente et adoucissante.

FEO

FÉODAL, ALE. adj. Qui concerne le Fief, qui appartient au Fief. *Matière féodale. Droit féodal. Droits féodaux. Saisie féodale. Retrait féodal.*

On appelle aussi *Droit féodal*, Le droit qui traite des Fiefs. *Ce livre traite du Droit féodal. Il entend bien le Droit féodal.*

FÉODALEMENT. adv. En vertu du droit de Fief. *On a saisi cette Terre féodalement.*

FÉODALITÉ. subst. fém. Terme de Jurisprudence. Qualité de Fief. Ce mot signifie aussi La foi et hommage. *La féodalité ne se prescrit point.*

FER

FER. s. m. Métal d'un gris clair et brillant, fort dur, dont on fait toutes sortes d'armes, et la plus grande partie des instrumens qui servent aux Artisans. *Fer de mine. Fer en mine. Fer fondu. Mine de fer. Minière de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Écume de fer. Barre de fer. Affiner le fer. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer. Fer rouillé. Fer qui se rouille. Fil de fer. Fer aimanté.*

On dit proverbialement et figurément, *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, pour dire, qu'Il faut poursuivre une affaire pendant qu'elle est en bon train.

On dit figurément d'Un homme robuste, et qui résiste aux plus grandes fatigues, qu'*Il a un corps de fer*, que *c'est un corps de fer*; et d'Un homme infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit, que *C'est une tête de fer.*

On appelle aussi figurém. et familièrement, *Tête de fer*, Un homme extraordinairement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer.* Et on appelle *Barre de fer*, Un homme que l'on ne peut fléchir.

On dit aussi d'Un homme qui use beaucoup ses vêtemens, qu'*Il useroit du fer.*

Les Poëtes qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé *Siècle de fer*, Le siècle le plus dur et le plus barbare, en l'opposant au siècle d'or, au siècle d'argent, et au siècle d'airain, que la Mythologie suppose avoir précédé. Et dans ce sens on appelle encore, *Siècle de fer*, Un siècle où l'injustice règne, où tout le monde souffre.

On dit, *Gouverner avec un sceptre de fer*, pour dire, Gouverner avec une extrême dureté.

On dit, *Le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche*, pour dire, La pointe de fer qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche.

On dit, *Se battre à fer émoulu*, pour dire, Se battre avec des armes affilées; ce qui ne se dit proprement qu'en parlant De certaines occasions de joutes et de tournois, dans lesquelles on se battoit avec des armes affilées, au lieu que d'ordinaire on ne s'y servoit que d'armes rabattues et émoussées.

On dit figurément, *Se battre à fer émoulu*, pour dire, Disputer, plaider, contester sans ménagement. *Ces deux Auteurs, ces deux Plaideurs se battent à fer émoulu.*

On dit figurément, *Battre le fer*, pour dire, Faire des armes, et s'exercer à l'escrime et aux fleurets.

On dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme qui s'exerce depuis long-temps en quelque profession, comme à plaider, parler en public, etc. qu'*Il y a long-temps qu'il bat le fer. Il faut bien avoir battu le fer avant que d'en être venu là.*

Fer, en style oratoire et poétique, se prend pour Poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il se plongea le fer dans le sein. Vaincre les ennemis autant par la clémence que par le fer.*

On dit, *Employer le fer et le feu*, Quand un Chirurgien se sert de l'un et de l'autre pour la guérison des plaies; et alors *Fer* se prend pour l'instrument de fer dont les Chirurgiens se servent en cette occasion.

On dit aussi figurément, *Employer le fer et le feu*, pour dire, Employer les remèdes, les moyens les plus violens.

On appelle *Fer de cheval*, ou absolument *Fer*, Le demi-cercle ou la sole de fer dont on garnit la corne des pieds des chevaux. *Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Un fer qui loche. Mettre un fer à un cheval. Mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'un cheval ne glisse sur la glace.* Et dans les occasions où cette espèce de demi-cercle et de sole est d'argent ou d'or, on dit: *Fer d'argent. Fer d'or. Les chevaux de cet Ambassadeur avoient des fers d'argent.*

On dit proverbialement, *Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers*, pour dire, que Quand on quitte les ouvriers, il faut leur payer ce qu'on leur doit.

On dit, qu'*Un cheval est tombé les quatre fers en l'air*, pour dire, qu'Il s'est renversé et est tombé sur le dos; et figurément d'Un homme porté par terre et renversé avec violence, qu'*Il est tombé les quatre fers en l'air.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Une personne a toujours quelque fer qui loche*, pour dire, qu'Elle a toujours quelque infirmité, quelque incommodité.

On appelle en termes de Fortification, *Fer à cheval*, Un ouvrage fait en demi-cercle au dehors d'une Place. Cette sorte de Fortification n'est plus guère en usage. Et en termes d'Architecture, on appelle aussi *Fer à cheval*, Un escalier qui a deux rampes, et qui est fait pareillement en demi-cercle. Il se dit aussi, par extension, De deux pentes douces qui sont en demi-cercle dans des jardins.

On appelle *Table en fer à cheval*, Une table en forme de croissant.

Fer, se dit aussi absolument d'Un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur un rabat, sur une dentelle.*

Fer, se dit aussi De plusieurs instrumens et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser, à faire des gaufres, des oublies. Fers pour découper. Fers à dorer.*

On dit proverbialement et figurément, *Mettre les fers au feu*, pour dire, Commencer à agir vivement dans une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.*

On dit communément d'Une pièce de monnoie qu'on a mise dans la balance pour être pesée, qu'*Elle est entre deux fers*, pour dire, qu'Elle ne trébuche point.

On dit au jeu de Billard, *Avoir du fer, donner du fer*, etc. Lorsqu'une des branches de la passe se trouve entre les deux billes.

Fers, au pluriel, signifie, Des chaînes, des ceps, des menottes, etc. *Être aux fers. Être dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avoit les fers aux pieds et aux mains.*

Il se prend aussi figurément et poétiquement pour L'état de l'esclavage, et pour l'engagement dans une passion amoureuse. *Les peuples qui avoient gémi long-temps sous le joug de la tyrannie, ne songèrent qu'à rompre leurs fers. Les amans se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.*

On appelle *Fer d'aiguillette*, Une petite pièce de fer-blanc ou de cuivre, ou d'argent, dont une aiguillette est garnie par le bout.

FER-BLANC. s. masc. C'est du fer en lame mince qui est recouvert d'étain. *Plaque de fer-blanc. Une cafetière de fer-blanc.*

FERBLANTIER. s. m. Ouvrier qui travaille en fer-blanc.

FER-CHAUD. s. m. Maladie qui consiste dans une chaleur violente, qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge.

FÉRET D'ESPAGNE. s. m. Sorte d'Hématite qui est une vraie mine de fer. Le *Féret* a une figure régulière. On le trouve dans quelques endroits de l'Espagne. On dit qu'il y en a aussi en France, à Bagnères au pied des Pyrénées, et aux environs.

FÉRIAL, ALE. adj. Qui regarde la Férie, qui est de Férie. *Office férial.*

FÉRIE. subst. f. Terme dont l'Église se sert pour désigner Les différens jours de la semaine. Le Lundi est appelé, *La seconde Férie*; le Mardi, *La troisième Férie*, et ainsi du reste jusqu'au Vendredi, qui s'appelle *La sixième Férie. Faire l'Office de la Férie*, et par ellipse, *Faire de la Férie.* On ne dit point, *La première Férie*, ni *la septième Férie*; mais au lieu de cela on se sert des mots ordinaires de *Dimanche* et de *Samedi.*

Férie. On donnoit ce nom, chez les Romains, aux jours pendant lesquels il y avoit cessation de travail, ordonnée par la Religion. Les Féries étoient différentes des jours de Fêtes, en ce que les Fêtes étoient célébrées par des Sacrifices ou des Jeux; au lieu que le repos suffisoit pour constituer les Féries. On en compte plusieurs qui tiroient leur surnom des circonstances de leur origine, ou des motifs de leur établissement. *Féries votives. Féries anniversaires. Féries mobiles. Féries latines*, etc.

Par le mot *Férie*, les Romains désignoient aussi quelquefois Un jour de Fête, parce qu'on tenoit les foires pendant les Fêtes ou les Féries.

FÉRIR. v. a. Frapper. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase: *Sans coup férir*, pour dire, Sans en venir aux mains. *On a remporté la victoire sans coup férir.*

Il signifie figurément, Sans éprouver de résistance. *Il en est venu à bout sans coup férir.*

Féru, ue. participe. Blessé, frappé de quelque chose. Il n'est d'usage qu'en plaisanterie, et dans ces phrases du style familier, *Il est féru contre un tel*, pour dire, Il est indisposé contre un tel; *Il est féru de cette femme*, pour dire, Il en est éperdument amoureux.

FERLER. v. a. Terme de Marine. Plier en-

tièrement les voiles, les mettre en fagot. Quand on ne les plie qu'en partie, on dit, Larguer.

Ferlé, ée. participe.

FERMAGE. s. m. Le prix convenu pour une Ferme. *Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.*

FERMANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *À jour fermant, à portes fermantes*, pour dire, Quand le jour est fini, quand on ferme les portes.

FERME. adj. des 2 genres. Qui tient fixement à quelque chose. *Le plancher est ferme. La cloison n'est guère ferme.*

Il signifie aussi, Qui se tient fixement sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval. Tenir le corps ferme. Être ferme sur ses pieds. Être ferme sur ses étriers. Marcher d'un pas ferme.*

On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme qui se défend bien quand on l'attaque, que *C'est un homme qui se tient ferme sur ses étriers.*

On dit, *De pied ferme*, pour dire, Sans bouger d'un lieu. *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme.* Et l'on dit, *Attendre l'ennemi de pied ferme*, pour dire, L'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente; et, *Combattre de pied ferme, faire ferme*, pour dire, Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

On dit figurément, *Attendre quelqu'un de pied ferme*, pour dire, Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas; et, *Faire ferme*, pour dire, Résister effectivement.

Ferme, se dit aussi Du regard, de la voix, de la contenance, et signifie Assuré. *Avoir le regard ferme, la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme...*

Il signifie aussi, Fort et robuste. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le poignet ferme.*

On dit à la Paume, *Avoir le coup ferme*, pour dire, Pousser vigoureusement la balle.

Ferme, signifie aussi, Qui est compacte et solide, et se dit par opposition à Mou. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme.*

On appelle en Géographie, *Terre ferme*, Tout ce qui est du continent, à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme.*

Ferme, se dit figurément, pour Constant, inébranlable, qui ne se laisse point abattre par l'adversité, invariable. *Un homme ferme en ses résolutions. Avoir l'âme ferme dans le péril. Une résolution ferme. Un courage ferme. Un ferme propos. Demeurer ferme dans sa résolution. Avoir une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.*

On dit, *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme*, pour dire, Avoir l'esprit droit et solide.

On dit, *Un style ferme*, pour dire, Un style fort et énergique.

On dit, que *La manière, le faire d'un Peintre est ferme*, pour exprimer La sûreté qu'il fait paroître dans sa façon d'opérer. Cette expression renferme aussi l'idée qu'il penche plus vers la dureté que vers le moelleux.

Ferme, pris adverbialement, signifie, Fortement, d'une manière ferme. *Parler ferme. Tenir une chose bien ferme. Frapper ferme. Cela tient ferme dans la muraille. Il tient ferme pour la vérité, pour son opinion.*

On dit familièrement, *Soutenir une chose fort et ferme, nier une chose fort et ferme*, pour dire, La soutenir, la nier avec beaucoup d'assurance et sans hésiter.

On dit aussi absolument, *Ferme, Tenez ferme*, pour dire, Ayez du courage.

FERME. s. f. Convention par laquelle le Propriétaire d'un héritage, d'une Terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa Terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et pour un certain prix. *Donner*, ou en termes de Pratique, *Bailler ses terres à ferme. Bailler à ferme. Faire un bail à ferme. Prendre à ferme. Quitter une Ferme. Hausser, rabaisser, diminuer la Ferme. Les Fermes du Roi. Les Fermes des Droits du Roi. La Ferme des Gabelles. Les cinq grosses Fermes.*

Ferme, se prend aussi pour La chose donnée à ferme; et dans ce sens il se dit Des métairies et des autres héritages en roture. *Avoir une Ferme. Acheter une Ferme. Cette Terre comprend cinq ou six Fermes.*

Ferme, se dit encore De la décoration du fond d'un théâtre.

FERMEMENT. adv. D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement. S'appuyer fermement.*

Il signifie aussi, Avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.*

FERMENT. s. m. Terme didactique. Levain qui agite et divise les parties les plus grossières d'un corps, en sorte qu'il vient à se gonfler et à occuper plus de place. *Cela sert de ferment.*

FERMENTATIF, IVE. adj. Qui a la vertu de produire la fermentation. *Les fruits d'Automne sont fermentatifs.*

FERMENTATION. s. f. Terme didactique. C'est le mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. C'est mal à propos que l'on confond la *Fermentation* avec l'*Effervescence* et l'*Ébullition*, qui sont des choses très-différentes. Voyez ces mots. Les Chimistes distinguent trois espèces de fermentation, la *Spiritueuse*, l'*Acide*, et la *Putride*. *La digestion se fait par la fermentation des alimens. La fermentation de la bile.*

Il se dit au figuré, en parlant De la chaleur et de l'agitation des esprits. *Les esprits étoient dans la plus grande fermentation.*

FERMENTER. v. n. Terme didactique. S'agiter, se décomposer par le moyen du ferment, de sorte que les parties bouillonnent, occupent plus d'espace. *La pâte fermente. Les humeurs fermentent.*

On dit aussi au figuré, que *Les têtes, les esprits fermentent*, pour dire, qu'Ils sont dans l'agitation.

Fermenté, ée. participe. *Pain fermenté. Liqueur fermentée.*

FERMER. v. a. Clore ce qui est ouvert. *Fermer une chambre. Fermer un coffre. Fermer un cabinet. Fermer une boîte. Fermer une bourse. Fermer la porte. Fermer la fenêtre. Fermer la porte à la clef. Fermer la porte au verrou. Fermer à double tour.*

Dans ce sens-là on dit, *Fermer un Livre.*

On dit aussi, *Fermer les rideaux*, pour dire, Tirer les rideaux.

On dit, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Marquer le crochet qui la termine.

On dit aussi au figuré, *Fermer une parenthèse*, pour dire, Terminer une digression trop longue, et revenir à son sujet. Il est familier.

On dit, *Fermer la porte sur quelqu'un*, pour dire, Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti; *Fermer la porte à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher d'entrer; *Fermer la porte au nez de quelqu'un, à quelqu'un*, pour dire, Pousser rudement la porte contre lui, dans le temps qu'il se présente pour entrer. *On lui a fermé la porte au nez.*

Et on dit figurément, *Fermer la porte aux mauvaises pensées, aux mauvais conseils*, pour dire, Les rejeter.

On dit figurément, *Fermer la marche*, pour dire, Marcher le dernier à une cérémonie.

On dit, *Fermer une lettre, un paquet*, pour dire, Plier et cacheter une lettre, un paquet.

On dit, *Fermer un chemin, un passage, une ouverture, une avenue*, pour dire, Boucher un chemin, un passage, une ouverture, une avenue; *Fermer les ports, les passages d'un Pays, d'un Royaume*, pour dire, Empêcher que personne n'y entre et n'en sorte. *On a fermé les Ports d'Angleterre, les passages des Pyrénées.*

On dit figurément, *Fermer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Ôter à quelqu'un les moyens de faire quelque chose.

On dit aussi dans le sens de Clore : *Fermer la main. Fermer la bouche. Fermer les yeux. Fermer la veine. Fermer une plaie, etc. Fermer les yeux à un homme qui vient d'expirer. Le Chirurgien ne lui avoit pas bien fermé la veine.*

On dit par extension, *Fermer les yeux à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre des soins jusqu'au moment de sa mort.

On dit, qu'*On n'a pas fermé l'œil de toute la nuit*, pour dire, qu'On a passé la nuit sans dormir.

On dit figurément, *Fermer les yeux à la lumière*, pour dire, Se refuser à l'évidence; *Fermer les yeux sur beaucoup de choses*, pour dire, Faire semblant de ne pas voir beaucoup de choses, ne pas témoigner qu'on les remarque; et, *Fermer l'oreille*, pour dire, Ne vouloir pas ouïr une chose. *Fermer l'oreille aux calomnies, aux médisances.*

On dit figurément, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Lui imposer silence; et, *Fermer la bouche à la médisance, à la calomnie*, pour dire, Ôter tout prétexte de médisance et de calomnie.

On dit aussi, *Fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, Convaincre quelqu'un en telle sorte qu'il ne puisse rien avoir à répliquer. *Mes raisons lui ont fermé la bouche.*

Fermer la bouche, est aussi Une sorte de cérémonie par laquelle le Pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau Cardinal, pour lui marquer qu'il n'a point encore voix délibérative.

On dit, *Fermer le Palais*, pour dire, Cesser tout exercice de Justice.

On dit figurément et proverbialement, *Fermer boutique*, *fermer sa boutique*, en parlant d'Un Marchand qui a quitté le commerce ou fait banqueroute, ou d'un Artisan qui renonce à son métier, à sa profession.

On dit dans le même sens, *Fermer les théâtres*, pour dire, Cesser de jouer pour quelque temps. *On a coutume de fermer les théâtres quinze jours avant Pâques.*

FERMER, signifie aussi Enclore. *Fermer une Ville, un parc, un jardin. Fermer de murailles, de haies, de fossés.*

FERMER, est aussi neutre, et signifie, Être clos. *Les portes de la Ville ne ferment qu'à telle heure. Ces fenêtres ne ferment pas bien. Il parle toujours, la bouche ne lui ferme pas.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte est mal faite, elle ne se ferme pas. Cette plaie se fermera bientôt.*

FERMÉ, ÉE. participe.

FERMETÉ. s. f. L'état de ce qui est ferme, solide et difficile à ébranler. *C'est un terrain marécageux qui n'a aucune fermeté. Ces pilotis n'ont point assez de fermeté.*

Il signifie aussi, Qualité d'un corps compacte. En ce sens il ne se dit guère que Du poisson. *Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole.*

Il signifie figurément, Constance, assurance, courage dans l'adversité. *Une grande fermeté de courage. Fermeté de cœur. Fermeté d'âme. Fermeté d'esprit. Cet homme n'a point de fermeté dans ses résolutions, de fermeté dans l'esprit. Il n'a nulle fermeté. Il a une grande fermeté dans ses maux, dans l'adversité.*

On dit, *Fermeté de style*, pour exprimer La force et l'énergie des pensées et du style. *La fermeté du style de Tacite.*

FERMETURE. s. f. Ce qui sert à fermer. Il se dit principalement en matière de Serrurerie et de Menuiserie. *La fermeture d'une Chapelle. La fermeture d'une boutique.*

On dit dans les Places de guerre, *La fermeture des portes*, pour dire, L'action de les fermer, le moment où on les ferme. La garde prend les armes à la fermeture des portes.

FERMIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ferme. *Fermier Général. C'est le Fermier d'une telle Terre. Le Fermier et la Fermière. Fermier des Gabelles, des Aides. Les Fermiers des cinq grosses Fermes. Fermier judiciaire.*

FERMOIR. s. m. Petites attaches ou agrafes d'argent ou d'autre métal, qui servent à tenir un livre fermé. *Mettre des fermoirs à des Heures Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent.*

On appelle aussi *Fermoir*, Un outil tranchant dont les Menuisiers et les Sculpteurs se servent pour ébaucher leurs ouvrages.

FÉROCE. adj. des 2. g. Qui est farouche et cruel. Il ne se dit proprement que De certains animaux. *Les bêtes féroces. On exposoit les Martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces.*

On dit figurément d'Un homme cruel, dur, brutal, que *C'est un esprit féroce. Une humeur féroce. Une bête féroce.* On dit aussi : *Naturel féroce. Regard féroce.*

FÉROCITÉ. s. f. Caractère de ce qui est féroce. *La férocité est naturelle au lion, au tigre.*

Il se dit figurément Des hommes. *La férocité de ce barbare ne put être adoucie par tous les bons traitemens qu'on lui fit. Voyez jusqu'où va la férocité de ces peuples. Férocité de caractère. Il a une férocité d'humeur qu'il est impossible de dompter.*

FERRAILLE. s. f. coll. Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vieille ferraille. Vendeur de vieille ferraille.*

FERRAILLER. v. neutre. Faire du bruit avec des lames d'épée, en les frappant les unes contre les autres. *Des filous tirèrent aussitôt l'épée et se mirent à ferrailler.*

Il se dit aussi De ceux qui font métier de se battre. *C'est un brave qui n'aime qu'à ferrailler.* Il est familier dans les deux sens.

FERRAILLER, se dit aussi figurément et familièrement, pour, Disputer fortement, contester. *Ils s'engagèrent dans une dispute, et ils ferraillèrent long-temps.*

FERRAILLEUR. s. m. Celui qui fait métier de se battre. *C'est un grand ferrailleur. C'est un ferrailleur de profession.*

FERRANDINIER. s. m. Ouvrier qui fabrique les étoffes de soie, et surtout une espèce d'étoffe qu'on appeloit autrefois *Ferrandine.*

FERRANT. adj. m. Qui ferre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Maréchal ferrant.*

FERREMENT. s. m. Outil de fer. *On le surprit avec des limes sourdes, des crochets de fer, et quantité d'autres ferremens. Les ferremens d'un Chirurgien.*

FERRER. v. a. Garnir de fer. *Ferrer une porte. Ferrer un coffre, une fenêtre. Ferrer un lit. Ferrer une armoire. Ferrer une pique. Ferrer un bâton. Ferrer une aune. Ferrer des roues.*

FERRER, en parlant Des chevaux, signifie, Attacher des fers aux pieds d'un cheval avec des clous. *Ferrer un cheval des quatre pieds, le ferrer tout à neuf. Un cheval difficile à ferrer. Ferrer des chevaux à glace*, C'est leur mettre des fers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'*Il n'est pas aisé à ferrer*, pour dire, qu'Il est difficile à gouverner.

Et proverbialement et figurément, *Ferrer la mule*, pour dire, Acheter une chose pour quelqu'un, et la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

On dit, *Ferrer des aiguillettes*, pour dire, En garnir les extrémités, soit de fer-blanc, soit de cuivre ou d'argent, etc. Et on dit, *Ferrer d'or, ferrer d'argent*, pour dire, Garnir d'or ou d'argent ce qui a accoutumé d'être garni de fer. *Ce cheval est ferré d'argent.*

FERRÉ, ÉE. participe.

On appelle *Eau ferrée*, De l'eau où l'on a plongé un fer ardent ou rouillé; *Chemin ferré*, Un chemin dont le fond est ferme et pierreux, et où l'on n'enfonce point : il signifie aussi, par opposition à *Chemin pavé*, Un chemin qu'on a construit avec des cailloux.

On appelle figurément, *Style ferré*, Un style qui a de la dureté.

On dit aussi figurément et familièrement qu'*Un homme est ferré*, qu'*il est ferré à glace*, pour dire, qu'Il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très-capable de s'y bien défendre, si on l'attaque.

On dit populairement d'Un homme qui mange son potage très-chaud, qu'*Il a la gueule ferrée*, que *C'est une gueule ferrée*. On le dit aussi De celui qui dit des injures et des paroles dures.

On dit proverbialement et par mépris d'Un fanfaron qui fait le brave, que *C'est un mangeur, un avaleur de charrettes ferrées*; et d'Un grand mangeur, qu'*Il avaleroit des charrettes ferrées.*

FERRET. s. m. diminutif. Fer d'aiguillette. *Un ferret d'aiguillette.*

On dit proverbialement d'Une chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas, qu'*On ne voudroit pas en donner un ferret d'aiguillette.*

FERREUR. s. m. Qui ferre. *Ferreur d'aiguillettes.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

FERRIÈRE. s. f. Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval, et autres choses qui peuvent remédier aux accidens qui surviennent en voyage. *Le cocher a oublié sa ferrière.*

FERRONNERIE. s. f. Lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend des ouvrages de fer. *Acheter des chenets chez un Ferronnier.*

FERRUGINEUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du fer, qui a des parties de fer. *Une terre ferrugineuse. Des eaux ferrugineuses.*

FERRURE. s. f. Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. Belle ferrure. Ferrure bien faite. Ferrure délicate. La ferrure de ces roues-là n'est pas assez forte.*

FERRURE, signifie L'action de ferrer les chevaux, et le fer qu'on y emploie. *Il en coûte tant par an pour la ferrure de deux chevaux.*

Il signifie aussi La manière dont on ferre un cheval. *Ferrure à la Françoise, à la Hongroise, à la Polonoise.*

FERTILE. adj. des 2 genres. Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup. *Champ fertile. Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin, etc. Année fertile.* Il se dit aussi Des personnes. *Il est fertile en expédiens, en inventions.*

On dit figurément, *Un esprit fertile*, pour

dire, Un esprit qui produit beaucoup et facilement; et, *Un sujet fertile*, *une matière fertile*, pour dire, Un sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, une matière qui fournit quantité de choses.

FERTILEMENT. adv. Abondamment, avec fertilité.

FERTILISER. v. a. Rendre fertile. *Les engrais fertilisent les terres. Le Nil venant à se déborder, fertilise toutes les terres d'alentour.*

FERTILISÉ, ÉE. participe.

FERTILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fertile. *La bonne culture est ce qui contribue le plus à la fertilité de la terre.*

Il se dit figurément Des choses spirituelles et morales. *C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination.*

FÉRULE. s. f. Petite palette de bois ou de cuir, avec laquelle on frappe sur la main des écoliers lorsqu'ils ont fait quelque légère faute. *Un Régent qui a toujours la férule à la main.*

Il se dit aussi pour signifier Un coup de férule. *Son Régent lui a donné une férule. Il a eu une férule.*

On dit figurément et familièrem. *Être sous la férule de quelqu'un*, pour dire, Être sous sa correction.

FÉRULE. subst. f. Plante ombellifère. Elle croît en France à la hauteur de huit à neuf pieds; mais dans la Pouille et les autres pays chauds, elle devient un arbre. La semence et les racines de la *Férule* sont employées en Médecine.

FERVEMMENT. adv. Avec ferveur. *Il prie fervemment. Il s'acquitte fervemment des devoirs de la Religion. Ce Novice s'acquitte fervemment de son devoir.* Il vaut mieux dire, *avec ferveur.*

FERVENT, ENTE. adj. Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur. *C'est un homme extrêmement fervent dans la piété. Un Religieux très-fervent. Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.*

FERVEUR. s. f. Ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. *Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. La ferveur de la dévotion. La ferveur de son zèle. C'est un homme plein de ferveur, qui a une grande ferveur. Il est encore dans sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. Une ferveur passagère.* On dit proverbialem. *Ferveur de Novice ne dure pas long-temps.*

FERZE. s. f. T rme de Marine. Lé de toile. On dit, qu'*Une toile a tant de ferzes*, pour désigner Sa hauteur et sa largeur.

FES

FESCENNINS. adj. Terme d'Antiquité. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel dans cette phrase, *Vers fescennins*, et désigne Une sorte de vers libres et grossiers qu'on chantoit à Rome dans les Fêtes et les Divertissemens. Ces vers, ainsi nommés d'une Ville de Toscane, d'où l'usage s'en introduisit à Rome, n'avoient point de mesure juste, et tenoient plus de la prose cadencée que des vers. La plupart étoient obscènes et licencieux. Ils tinrent long-temps lieu de Drames aux Romains.

FESSE. s. f. La partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. *La fesse d'un homme. Donner sur la fesse. Donner sur les fesses. La fesse d'un cheval.*

FESSE, en termes de Boucherie, de Cuisine, s'appelle *Cimier* dans le bœuf, *Éclanche* ou *gigot* dans le mouton, et *Jambon* dans le cochon.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui agit mollement dans quelque affaire, qu'*Il n'y va que d'une fesse*; et De celui à qui l'on fait grand'peur, qu'*Il a chaud aux fesses.*

Et l'on dit populairement en parlant d'Un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage, qu'*Il en a eu dans les fesses.*

On dit, *Courir la poste sur ses fesses*, pour dire, Courir la poste à cheval.

FESSE-CAHIER. s. m. On appelle ainsi par mépris, Celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture. Il est familier.

FESSÉE. s. f. Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. *Il a eu la fessée.* Il n'est que du style familier.

FESSE-MATHIEU. s. m. On appelle ainsi Un usurier, un homme qui prête sur gage. *Ce n'est qu'un fesse-mathieu. C'est un vrai fesse-mathieu. Des ladres et des fesse-mathieux.* Il est familier.

FESSER. v. act. Fouetter, frapper sur les fesses avec des verges ou avec la main. *Fesser un enfant.*

On dit populairement, qu'*Un homme fesse bien son vin*, pour dire, qu'Il boit beaucoup et sans en être incommodé.

On dit proverbialement et populairement, *Fesser le cahier*, pour dire, S'attacher à faire diligemment des rôles d'écriture. *Il gagne sa vie à fesser le cahier.*

FESSÉ, ÉE. participe.

FESSEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui fouette. Il est du style familier.

FESSIER. s. m. On appelle populairement ainsi Les fesses de l'homme. *Il lui donna sur son fessier.* C'est aussi le nom de plusieurs muscles des fesses. *Le grand fessier. Le petit fessier.*

On dit aussi adjectivement, *Les muscles fessiers.*

FESSU, UE. adj. Qui a de grosses fesses. Il est familier.

FESTIN. s. masc. Banquet. *Festin solennel, somptueux, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, préparer, faire un festin. Convier, inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de noce.*

On appelle *Festin Royal*, Un festin que le Roi donne en certaines occasions solennelles.

On dit proverbialem. *Il n'y avoit que cela pour tout festin*, pour dire, Il n'y avoit que cela à manger. Et, *Il n'est festin que de gens chiches*, pour dire, que Ceux qui ont accoutumé de vivre dans une grande épargne, aiment à paroître magnifiques dans les occasions d'éclat.

FESTINER. v. act. Faire festin. *Festiner quelqu'un. Festiner ses amis.* Il est familier.

Il est aussi neutre. *À cette noce on dansa, on se réjouit, on festina pendant quatre jours.*

FESTINÉ, ÉE. participe.

FESTON. subst. m. Faisceau fait de petites branches d'arbres, garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. *Mettre des festons à l'entrée des Temples et des Palais, en signe de réjouissance. Le portail de cette Église étoit orné de festons le jour d'une telle fête. À son passage, les chemins étoient jonchés de fleurs et de festons.*

On appelle aussi *Festons*, Des ornemens d'Architecture, qui représentent ces sortes de festons, et que les Architectes, les Sculpteurs, les Peintres, mettent dans leurs ouvrages pour les orner et les embellir. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.*

On dit, que *Des rubans, des galons, des manchettes, etc. sont en festons*, Lorsqu'ils sont découpés en forme de festons.

FESTONNER. v. act. Découper en festons. *Festonner des manchettes, des rideaux, des pentes.*

FESTONNÉ, ÉE. participe.

FESTOYER. *Voyez* FÉTOYER.

FET

FÊTE. s. f. Jour consacré particulièrement au service divin, en commémoration de quelque Mystère, ou en l'honneur de quelque Saint. *Une grande Fête. Une petite Fête. Fête solennelle. Les quatre grandes Fêtes de l'année. Les Fêtes mobiles. Un jour de Fête. Fête annuelle, simple, double, semi-double. Il est Fête. Célébrer une Fête. Chômer, solenniser une Fête. C'est une Fête chômée, une Fête d'obligation. Garder les jours de Fête. Faire la Fête d'un Saint.*

On appelle *La Fête-Dieu*, ou *la Fête du Saint Sacrement*, La Fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint Sacrement; *Fêtes fêtées*, Les Fêtes où il est défendu de travailler, à la différence de celles qui se célèbrent seulement dans l'Église, et en quelques lieux particuliers, ou par qualques Communautés; et, *Fêtes de Palais*, Les jours où le Parlement n'entre point, quoiqu'il ne soit point Fête fêtée.

On appelle *La Fête d'une personne*, Le jour de la Fête du Saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre Fête.* Et l'on dit, *Payer sa Fête*, pour dire, Faire un festin à ses amis le jour de sa Fête.

On appelle de même, *La Fête d'une Compagnie*, *la Fête d'un Corps de Métier*, Le jour de la Fête du Saint qu'ils ont choisi pour leur Patron.

On dit proverbialement, *Il n'est pas tous*

les jours Fête, pour dire, qu'On ne se réjouit pas tous les jours, qu'on ne fait pas tous les jours bonne chère, qu'on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage.

On dit proverbialem. qu'*Un homme devine les Fêtes quand elles sont venues*, pour dire, qu'Il dit des choses que tout le monde sait, qu'il annonce des nouvelles qui sont déjà publiques; *Aux bonnes Fêtes les bons coups*, pour dire, que Les méchans prennent quelquefois l'occasion des bonnes Fêtes pour exécuter leurs mauvais desseins; et, *Il sera assez à temps de chômer la Fête quand elle sera venue*, pour dire, qu'Il ne faut pas se réjouir ni s'affliger avant le temps.

FÊTE, signifie aussi Des réjouissances publiques qui se font en des occasions extraordinaires, telles que sont les naissances, les mariages et les entrées des Rois.

Il se dit encore Des réjouissances qui se font en des assemblées particulières. *Je suis demain d'une grande fête. On nous donne demain une grande fête.* Et on dit familièrement d'Un homme à qui il est arrivé quelque aventure extraordinaire et surprenante, *Il ne se vit jamais à telle fête, à pareille fête.*

On appelle *Garçons de la fête*, chez le peuple, Les jeunes garçons parens ou amis des mariés, qui se parent pour danser et faire les honneurs de la fête. *Paré comme un des garçons de la fête.*

On dit figurém. et familièrement, *Troubler la fête*, pour dire, Troubler le plaisir de quelque compagnie, de quelque assemblée. *Le feu prit à la maison, cela troubla la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête.* Et l'on appelle *Trouble-fête*, Un importun qui vient troubler la joie, le plaisir des autres.

Il se dit aussi De quelqu'un qui arrive mal à propos dans une compagnie.

On dit, *Faire fête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un accueil flatteur et empressé. Et on dit, *Faire fête d'une chose à quelqu'un*, pour dire, La lui faire espérer. Et figurément et familièrement, *Se faire de fête*, pour dire, S'entremettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.*

FÊTER. v. a. Chômer, célébrer une Fête. *On fête aujourd'hui un tel Saint.*

On dit figurément et familièrement, *Fêter quelqu'un*, pour dire, L'accueillir avec empressement. *Quand il se présenta dans cette compagnie, tout le monde le fêta.*

Il signifie encore, Célébrer la fête de quelqu'un. *Demain nous voulons le fêter.*

On dit proverbialement et figurément d'Une personne qui n'a ni crédit ni autorité, *C'est un Saint qu'on ne fête point*; et De celui qui a perdu sa place et son crédit, *C'est un Saint qu'on ne fête plus.*

FÊTÉ, ÉE. participe. *Fête fêtée.*

On dit figurément d'Un homme qui est bien reçu partout, auquel on fait beaucoup d'accueil, *C'est un homme très-fêté.*

FETFA. subst. masc. Nom usité dans des relations, et qui signifie un Mandement du Muphti, très-respecté, même du Grand Seigneur.

FÉTICHE. s. m. Nom qu'on donne aux différens objets du culte superstitieux des Nègres. Dans la Nigritie, chaque Tribu, chaque lieu, chaque particulier se choisit une Divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Ces espèces d'idoles s'appellent des *Fétiches.*

Il se prend aussi adjectivement. *Les Dieux Fétiches. Les Divinités Fétiches.*

FÉTIDE. adj. des 2 genres. Qui a une odeur forte et très-désagréable. *Une huile fétide. Pilules fétides.*

FÉTOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère. *Fétoyer ses amis.* Il est familier.

FÉTOYÉ, ÉE. participe.

FÉTU. s. m. Brin de paille. *Ramasser un fétu.*

On dit proverbialement d'Une chose dont on ne fait nul cas : *Je n'en donnerois pas un fétu. Cela ne vaut pas un fétu.*

On disoit, *Tirer au court fétu*, pour dire, Tirer au sort avec plusieurs fétus, dont il y en a un plus court que les autres. *Il restoit tant à partager, on a tiré au court fétu à qui l'auroit.* On dit aujourd'hui, *À la courte paille.*

On appelle, *Un cogne-fétu*, Celui qui se fatigue beaucoup à ne rien faire.

FÉTU-EN-CU, ou PAILLE-EN-CU, ou PAILLE-EN-QUEUE. s. m. Oiseau de la grosseur d'un pigeon. Il a dans la queue une ou deux longues plumes qui, de loin, ressemblent à des pailles, leurs barbes étant très-courtes. On l'appelle aussi l'*Oiseau des Tropiques*, parce qu'il ne se trouve qu'entre les deux Tropiques. Il vole très-haut et fort loin des terres.

FEU

FEU. s. m. Celui des quatre élémens qui est chaud. *Feu élémentaire.*

Il signifie aussi Le feu que l'on fait avec du bois, ou autres matières combustibles. *Feu ardent. Feu dévorant, consumant. Feu clair, âpre, étouffé. Bon feu, mauvais feu. Beau feu. Feu de reculée. Feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Faire du feu, bon feu, grand feu. Souffler, allumer, attiser, détiser, éteindre, entretenir, couvrir le feu. On a mis le feu à cette maison. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La Ville étoit toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. Se tenir au coin du feu. Mettre le pot au feu.*

On dit, *Condamner au feu*, pour dire, Condamner à être brûlé; qu'*Un homme mérite le feu*, pour dire, qu'Il mérite d'être brûlé; *Mettre le feu au four*, pour dire, Commencer à chauffer le four; *Montrer une chose au feu*, pour dire, La présenter au feu pour la faire sécher, ou la faire chauffer légèrement; *Passer une chose par le feu*, pour dire, La passer au travers de la flamme, afin d'en ôter le mauvais air; *Prendre l'air du feu, prendre un air de feu*, et populairement, *Prendre une poignée de feu*, pour dire, Se chauffer à la hâte et en passant.

On dit, *J'en mettrois ma main, la main au feu*, et *Je n'en mettrois pas ma main au feu*, pour dire, qu'On assure une chose, ou qu'on ne l'assure pas.

On appelle *Feux de joie*, Les feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance; et, *Feu d'artifice*, Un feu composé de fusées volantes, et autres semblables artifices pour le spectacle; *Lance à feu*, Une espèce de fusée qu'on attache aux feux d'artifice pour les éclairer, et qui jette de temps en temps de petites étoiles.

On dit proverbialement, *Il n'est feu que de bois vert, il n'est feu que de gros bois*, pour dire, qu'Il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé; que le gros bois fait un feu tout autre que le menu bois.

On dit proverbialement De deux choses tout-à-fait contraires, de deux personnes entièrement opposées, que *C'est le feu et l'eau*; et De ce qui est violent d'abord, mais qu'on juge ne devoir pas durer : *C'est un feu de paille. Ce n'est qu'un feu de paille.*

On dit proverbialement, *Il n'y a point de fumée sans feu, de feu sans fumée.* Voyez FUMÉE.

On dit figurément, *Faire mourir quelqu'un à petit feu*, pour dire, Le faire languir, en faisant durer long-temps des chagrins, des inquiétudes, des peines d'esprit, qu'on pourroit lui épargner ou lui abréger.

On dit proverbialement, *Faire grand'chère et beau feu*, pour dire, Faire une fort grande dépense.

On dit aussi figurément, *Faire feu violet, du feu violet*, pour dire, Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît d'abord beaucoup de vivacité, et qui se dément dans la suite.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu*, pour dire, Irriter davantage une personne qui est déjà assez irritée, aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris; *Mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres*, pour dire, Animer davantage une personne qui est déjà naturellement portée à s'émouvoir; et, *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, pour dire, L'exciter vivement à faire ce qu'on désire qu'il fasse.

On dit proverbialement et figurément, en parlant d'affaires, *Mettre les fers au feu*, pour dire, Commencer à s'occuper sérieusement à une affaire. Et on dit d'Une affaire à laquelle on travaille actuellement, que *Les fers sont au feu.*

On dit proverbialement Des spectacles et des autres choses qui attirent un grand concours de monde, qu'*On y court comme au feu.*

On dit figurément, *Mettre tout à feu et à sang*, pour dire, Exercer toutes les cruautés,

toutes les inhumanités de la guerre contre un Pays.

On appelle *Feu grégeois*, Une espèce de feu d'artifice dont on se servoit anciennement à la guerre, et qui brûloit dans l'eau. *Lancer du feu grégeois.*

Feu, se prend aussi pour Cheminée. *Chambre à feu. Il n'y a qu'un feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement.*

Il se prend aussi pour Le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée. *Il lui faut tant de voies de bois par an, car il a ordinairement dix feux dans sa maison.*

On dit familièrement d'Un homme qui n'a point voyagé, qu'*Il n'a jamais quitté le coin de son feu.*

On appelle *Garniture de feu*, ou simplement *Feu*, Une grille de fer avec la pelle, les pincettes et les tenailles. *Un feu garni d'argent. Acheter un feu.*

Feu, signifie aussi Un ménage, une famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette Ville est composée de tant de feux.*

On dit proverbialement, *N'avoir ni feu ni lieu*, pour dire, Être vagabond et errant çà et là sans aucune demeure assurée, ou pour dire, Être extrêmement pauvre.

On dit aussi proverbialement d'Une maison en désordre, et où il n'y a rien à manger, qu'*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.*

Feu, se prend aussi pour La simple lueur des flambeaux, des torches, des fanaux, comme en ces exemples : *Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avoit des feux allumés sur la côte.*

On appelle *Armes à feu*, Les mousquets, les fusils, les pistolets, etc. ; et, *Coup de feu*, La blessure que fait le coup d'une arme à feu.

Feu, se dit absolument Des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Il s'expose au feu des ennemis. Il étoit sous le feu des ennemis. À cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisoient grand feu. On faisoit feu partout. Soutenir le feu, essuyer le feu de la Place, le feu du canon, de l'artillerie. Ils étoient à couvert du feu de la Ville. Il se trouva entre deux feux. Feu rasant. Feu croisé. Feu roulant, etc. Feu très-vif.*

On dit absolument *Feu*, pour ordonner aux Soldats de tirer.

On dit en parlant d'Un homme d'une valeur gaie, qu'*Il va au feu comme à la noce.*

On dit, qu'*Un fusil*, qu'*un pistolet fait long feu*, Lorsque le coup est lent à partir.

Feu, se dit aussi Des météores enflammés, et de la foudre et des éclairs. *Le feu du Ciel est tombé sur cette maison. L'air étoit tout en feu pendant cet orage.*

On appelle poétiquement les Astres, *Les feux de la nuit, les feux du Firmament*; et, *Feux de l'Été*, Les chaleurs excessives de l'Été.

On appelle *Feu Saint-Elme*, Des feux volans qui s'attachent aux vergues et aux mâts des vaisseaux.

On appelle aussi *Feux follets*, Les exhalaisons enflammées qu'on voit quelquefois dans les endroits marécageux.

Feu, se dit aussi De certains remèdes brûlans qu'on applique sur quelque partie du corps des hommes ou des bêtes. *Il faut appliquer le feu à cette plaie. Donner le feu, mettre le feu à un cheval. Ce cheval a eu le feu.* Les Chirurgiens appellent *Feu actuel*, Le bouton de feu qu'on applique sur quelque partie; et, *Feu potentiel*, Le feu qui est dans les pierres de cautère, dans les plantes et dans les minéraux caustiques.

Feu, se dit figurément Du brillant, de l'éclat de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis, d'une escarboucle.*

Feu, signifie aussi, Inflammation, ardeur. *Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Il a le visage tout en feu. Avoir la bouche tout en feu, le palais tout en feu. Il étoit si fort en colère, qu'il avoit les yeux tout en feu, que le feu lui sortoit par les yeux, que le feu lui montoit au visage.*

On dit figurément d'Un vin, qu'*Il a du feu*, qu'*il a trop de feu*, pour dire, qu'Il a de la chaleur, qu'il a trop de chaleur.

Il se dit figurément De l'ardeur et de la violence des passions, et des mouvemens impétueux de l'âme. *Quand le feu de sa colère sera passé. Amortir le feu de la concupiscence.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme prend feu aisément*, pour dire, qu'Il est aisé à émouvoir; qu'*Il jette feu et flamme*, pour dire, qu'Il s'emporte avec excès; et qu'*Il a jeté tout son feu*, pour dire, qu'Il a dit, qu'il a fait tout ce que la colère lui a suggéré, et qu'il s'est apaisé par-là.

On dit aussi, d'Un homme qui, après avoir fait un bon ouvrage, n'en fait plus que de médiocres, que *Dans le premier il a jeté tout son feu.*

On appelle *Feu volage*, Une espèce de dartre qui vient au visage, et qui s'enflamme.

On appeloit autrefois *Feu Saint-Antoine*, Une maladie qui desséchoit et brûloit la partie attaquée.

Feu, se dit poétiquement, pour signifier La passion de l'amour. *Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Des feux constans. Nourrir dans son âme des feux criminels.*

Feu, se dit aussi figurément Des séditions et des mouvemens populaires. *Allumer le feu de la discorde. Éteindre le feu de la sédition. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la Ville en feu. Il y avoit des gens qui ne travailloient qu'à allumer davantage le feu parmi le peuple.*

On dit d'Un homme dérangé dans ses affaires, et qui est poursuivi par ses créanciers, que *Le feu se met dans ses affaires, est dans ses affaires.*

Il se dit aussi De la vivacité de l'esprit. *Cet Orateur a bien du feu. Ses écrits sont pleins de feu. C'est un esprit tout de feu. Cette femme est agréable en conversation, elle a beaucoup de feu. Ce Peintre, ce Poëte a un grand feu d'imagination.*

On dit, *Le feu de l'Enfer*, pour dire, Les tourmens des damnés; et, *Le feu du Purgatoire*, pour dire, Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le Purgatoire.

On appelle *Feu d'Enfer*, Tout feu qui est très-grand. *À cette attaque on fit un feu d'enfer. À cette verrerie il y a toujours un feu d'enfer.*

Dans ce sens on dit, en termes de Cuisine, *Mettre quelque chose au feu d'enfer, faire griller quelque chose au feu d'enfer*, pour dire, La faire griller à un feu très-ardent. *Il faut faire griller ces cuisses au feu d'enfer.*

On appelle *Couleur de feu*, Un rouge vif et éclatant.

On appelle aussi *Taches de Feu*, ou *Feu* absolument, Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la tête ou sur le corps des chevaux, des chiens, et d'autres animaux. *Cet animal est marqué de feu.*

On appelle *Coup de feu*, Un défaut causé par le feu à la porcelaine.

FEU, EUE. adj. Il ne se dit ordinairement que De ceux qui sont morts il n'y a pas longtemps. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *Le feu Pape, le feu Roi, la feue Reine, etc.* on entend toujours le Pape dernier mort, le Roi dernier mort, la Reine dernière morte, etc.

Ce mot n'a point de pluriel, et même il n'a pas de féminin lorsqu'il est placé avant l'article ou avant le pronom personnel. Ainsi, quoiqu'on dise, *La feue Reine*, il faut dire, *Feu la Reine.*

FEUDATAIRE. s. des 2 genres. Vassal; celui ou celle qui possède un Fief, et qui doit la foi et hommage au Seigneur. *Il est Feudataire de l'Empire. Le Comte de Flandre étoit Feudataire de la Couronne. Il est Feudataire d'un tel.*

FEUDISTE. s. m. Homme versé dans la matière des Fiefs. *Un savant Feudiste.* Il est aussi adjectif. *Un Docteur Feudiste.*

FEUILLAGE. subst. m. collect. Toutes les feuilles d'un arbre. Branches d'arbres couvertes de feuilles. *Le feuillage de cet arbre est très-beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage.*

Il se dit aussi De certaines représentations capricieuses de feuillages, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, ou autrement. *Une bordure ornée et enrichie de feuillages. Damas à grands feuillages.*

FEUILLANTINE. subst. f. Sorte de pâtisserie.

FEUILLE. s. f. Partie de la plante, qui en garnit les tiges et les rameaux. Les feuilles des arbres sont communément vertes, menues et plates; mais elles varient beaucoup de forme, d'épaisseur, de longueur et de couleur dans les autres plantes, dans celles surtout qui sont exotiques. *Feuille large et longue, épaisse, piquante. Le bruit des feuilles.*

On appelle *Feuilles composées*, Celles qui portent des folioles sur un même filet.

On dit, *À la chute des feuilles*, pour dire, À la fin de l'automne.

On dit proverbialement, *Qui a peur des feuilles, n'aille point au bois*, pour dire, qu'Il ne faut point s'engager dans les affaires, quand on en craint les suites.

On dit proverbialement, *Trembler comme la feuille*, pour dire, Trembler de peur.

On appelle *Vin* ou *bois de deux feuilles, de trois feuilles, etc.* Du vin, du bois de deux ans, de trois ans, etc.

Feuille, se dit aussi Des plantes. *Feuilles de poirée. Feuille de chou. Feuille d'artichaut, etc.*

Il se dit aussi Des fleurs. *Une feuille de rose Rose à cent feuilles.*

On appelle *Feuilles d'Acanthe*, Les ouvrages de sculpture qui font l'ornement du chapiteau corinthien.

Feuille, se dit aussi Du papier. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Plier une feuille de papier.*

Il se dit aussi De certains cahiers volans, sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière. *Le Président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Être sur la feuille du Payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son Maître d'Hôtel.*

On appelle *La feuille des Bénéfices*, La liste des Bénéfices vacans à la nomination du Roi.

Il se dit aussi d'Une feuille d'impression qui doit se plier en plus ou moins de feuillets, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir. *Imprimer une feuille. Renvoyer la feuille à l'Imprimeur. Tirer une bonne feuille.*

On appelle *Feuilles*, au Collége, Les feuilles imprimées d'un Auteur qu'on explique aux écoliers, et sur lesquelles ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge.

On appelle *Feuille volante*, Une feuille imprimée ou écrite, qui est seule et détachée; et *Feuille périodique*, Une feuille imprimée qui paroît à des temps réglés.

Feuille, se dit De l'or, de l'argent, du cuivre, etc. lorsqu'il est battu extrêmement mince. *Feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain.*

Il se dit aussi Des parties qui se détachent en surfaces très-minces de certains corps, comme l'ardoise, le talc et les pierres feuilletées.

On appelle aussi *Feuille*, La petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

Feuille, en termes de Chirurgie, se dit De cette petite superficie qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été offensé. *L'os s'est levé par feuilles.*

Feuille, se dit aussi Des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles, etc.*

FEUILLÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Garni de feuilles.

Il se dit aussi en termes de Blason, Des feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante. *D'argent aux trois tulipes tigées de sinople, et feuillées de gueules.*

FEUILLÉE. s. f. Couvert formé de branches d'arbres garnies de feuilles. *Danser sous la feuillée.*

FEUILLE-MORTE. adj. des 2 genres. Sorte de couleur qui tire sur la couleur des feuilles sèches. *Ruban feuille-morte. Satin feuille-morte. Étoffe feuille-morte.*

Il est aussi substantif masculin. *Un beau feuille-morte.*

FEUILLER. v. n. Terme de Peinture. Représenter les feuilles d'un arbre. *C'est un talent rare que celui de bien feuiller.*

On dit aussi substantivement, *Le feuiller de ce peintre est large, léger, pesant, etc.* pour dire, La manière dont ce Peintre rend les feuilles est large, légère, pesante, etc.

FEUILLET. s. m. Une partie d'une feuille de papier, et qui contient deux pages. *Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Feuillet d'un in-folio. Feuillet d'un in-douze.*

FEUILLETAGE. s. m. Manière de feuilleter la pâtisserie.

Il se dit aussi De la pâtisserie feuilletée.

FEUILLETER. v. a. Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on examine légèrement. *Je n'ai pas lu son livre, je n'ai fait que le feuilleter.*

Feuilleter, signifie aussi Étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir cette question, il a fallu feuilleter bien des livres.*

Feuilleter, se dit aussi De la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.*

Feuilleté, ée. participe. *Livre bien feuilleté. Gâteau feuilleté.*

FEUILLETTE. s. f. Vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ. *Cette vigne a rendu tant de feuillettes de vin.*

FEUILLU, UE. adj. Qui a beaucoup de feuilles. *Arbre feuillu. Tige bien feuillue.*

FEUILLURE. s. f. Entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste. *La feuillure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.*

FEURRE. s. m. (On disoit autrefois *Foarre.*) Paille de toute sorte de blé. *Une gerbe de feurre.*

FEURS s. m. pl. Terme de Jurisprudence. Frais faits pour la culture des terres. *Rembourser les feurs, labours et semences.*

FEUTRAGE. s. m. Action par laquelle on feutre le poil ou la laine.

FEUTRE. s. m. Espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. *Semelle de feutre. Une balle de feutre dont on joue à la longue paume.*

Feutre, se dit aussi, par dérision, d'Un méchant chapeau mal fait.

On appelle aussi *Feutre*, La bourre dont se servent les selliers pour rembourrer une selle.

FEUTRER. v. a. Remplir de bourre. *Feutrer une selle.*

Feutrer. Terme de Chapelier. Façonner le poil destiné à faire un chapeau. *Il n'y a point de poil que l'on feutre plus facilement que celui du castor.*

Feutré, ée. participe.

FEV

FÈVE. s. f. Sorte de légume long et plat qui vient dans des gousses. *Grosse fève. Petite fève. Fève nouvelle. Fèves de marais. Quand les fèves sont en fleur. Écosser des fèves.*

On dit proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves*, pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On appelle *Haricots, fèves de haricot*, ou simplement *Fèves*, De petites fèves blanches ou rayées de différentes couleurs, qui viennent ordinairement dans l'arrière-saison.

On appelle *Roi de la fève*, Celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage la veille ou le jour des Rois.

On donne aussi Le nom de *Fève*, à plusieurs choses qui en ont la forme, comme aux grains de café, aux nymphes de vers à soie.

FÉVEROLE. s. f. dimin. Petite fève. Il se dit principalement Des fèves de haricot quand elles sont sèches.

FÉVRIER. s. m. Le second mois de l'année, en la commençant par Janvier.

On dit proverbialement, *Février le court, le pire de tous*, Parce que souvent le temps est plus rude et plus mauvais au mois de Février qu'en aucun autre.

FI

FI. Espèce d'interjection dont on se sert dans le discours familier, pour marquer Du mépris, du dégoût de quelque personne ou de quelque chose. *Fi le vilain. Fi de la bonne chère quand il y a de la contrainte.*

Il se dit aussi absolument. *Fi, fi donc.*

FIA

FIACRE. s. m. C'est un nom qu'on donne tant au cocher qu'au carrosse de louage; et il ne se dit que De ceux qui sont tout le jour sur la place. *Le mot de Fiacre vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce logeoient à l'image Saint-Fiacre. Il a bien rossé un fiacre. Il est venu dans un fiacre. Son carrosse se rompit, il fut obligé de prendre un fiacre.*

On appelle aussi par mépris, *Fiacre*, Un méchant carrosse.

On dit proverbialement par mépris, *Il a joué, parlé, chanté, etc. comme un fiacre*, pour dire, Fort mal.

FIANÇAILLES. s. f. pl. Promesse de mariage en présence d'un Prêtre. *Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Le jour des fiançailles. Prier les parens et les amis d'assister aux fiançailles.*

FIANCER. v. a. Promettre mariage en présence du Prêtre. *Tel fiance qui n'épouse pas. Il avoit fiancé cette fille, mais l'affaire se rompit.*

Il se dit aussi De la cérémonie qui s'observe,

qui se pratique par le Prêtre, en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le Curé les eut fiancés.*

On le dit aussi Du père qui donne son fils ou sa fille. *Un tel fiance aujourd'hui son fils, sa fille.*

Fiancé, ée. participe.

Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé, la fiancée.*

FIB

FIBRE. s. f. On appelle ainsi Certains filamens déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'animal. *L'allongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourcissement des fibres. Les fibres des chairs. Les fibres des muscles. Longues fibres.*

Il se dit également Des longs filets qui entrent dans la composition des plantes, des arbres. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois.*

FIBREUX, EUSE. adject. Qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. Les plantes sont fibreuses.*

FIBRILLE. s. fém. (On prononce *Fibrile.*) Terme d'Anatomie. Petite fibre. On donne particulièrement le nom de *Fibrilles* aux filets transversaux qui lient les fibres musculaires et cylindriques.

FIC

FIC. s. m. Terme de Médecine et de Chirurgie. Espèce de tumeur ordinairement indolente, qui ressemble à une figue, et qui peut survenir dans toutes les parties du corps. Elle est tantôt molle et de la nature des loupes, tantôt dure et squirreuse.

FICELER. v. a. *Je ficelle, je ficelois, j'ai ficelé, je ficellerai.* Lier avec de la ficelle. *Cela n'est pas ficelé assez fort, assez serré. Il faut bien ficeler ce paquet.*

Ficelé, ée. participe. *Paquet bien ficelé. Bout de tabac bien ficelé, proprement ficelé.*

FICELLE. s. f. Sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, et dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. *Lier avec de la ficelle.*

FICELLIER. s. m. Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHANT, ANTE. adj. Terme de Fortification. On dit *Feu fichant*, pour signifier Le feu qui, partant du flanc d'un bastion, entre dans la face du bastion voisin. *La ligne de défense fichante est opposée à la ligne de défense rasante.*

FICHE. s. f. Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la penture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiche à gond.*

Fiche, signifie aussi Une marque que l'on donne au jeu, et qu'on fait valoir plus ou moins, selon que les joueurs en conviennent entre eux. *Il a perdu douze fiches.*

FICHER. v. a. Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en terre. Ficher à force. Ficher bien avant.*

Fiché, ée. participe. On dit figurément et familièrement, *Avoir les yeux fichés en terre, fichés sur quelque chose*, pour dire, Avoir les yeux fixement arrêtés.

On dit proverbialement d'Une femme qui ne sait pas coudre, qu'*Elle ne sait pas ficher un point d'aiguille.* Et on dit aussi proverbialement, *Il n'a pas fiché un point de tout le jour*, pour dire, Il n'a rien fait.

Fiché, en termes de Blason, se dit Des croix et des croisettes qui ont le pied aiguisé.

FICHET. s. m. Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière, qu'on met dans les trous d'un Trictrac, et qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées.

FICHU, UE. adj. Terme bas et de mépris, dont on se sert pour dire, Mal fait, impertinent. *Voilà qui est bien fichu. Voilà un fichu compliment. Voilà un fichu drôle.*

FICHU. s. m. Sorte de mouchoir que les femmes mettent sur le cou. *Acheter un fichu. Porter un fichu.*

FICOÏDES. s. m. Plante exotique. On en connoît beaucoup d'espèces qui toutes demandent la serre chaude. L'espèce la plus commune à cause de sa singularité est celle qu'on nomme *Plante glacée*, parce qu'elle paroît comme couverte de petits glaçons très-brillans.

FICTIF, IVE. adj. Qui est feint, qui n'existe que par supposition. *Titre fictif. Les rentes sont des immeubles fictifs. Propriétés fictives.*

On appelle *Êtres fictifs*, Des choses qui n'ont d'existence que dans l'imagination.

On appelle *Poids fictif*, Le poids dont on se sert dans les essais.

FICTION. s. f. Invention fabuleuse. *Fiction poétique. Ce poëme est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité même.*

Il se prend aussi pour Mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.*

Fiction de Droit. Terme de Jurisprudence. C'est une fiction introduite ou autorisée par la Loi en faveur de quelqu'un. Il y en a plusieurs exemples dans le Droit Romain. *Parmi nous, l'ameublissement que l'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, est une fiction de Droit*, parce que l'on feint que partie de ces immeubles sont devenus meubles pour les faire entrer dans la communauté, dont la mise est ordinairement composée de meubles.

FID

FIDÉICOMMIS. s. m. C'est dans le Droit Romain une disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de rendre la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit dans un certain temps, soit dans un certain cas. *Le Fidéicommis est ouvert. Tenir par Fidéicommis.*

On appelle *Fidéicommis tacite*, Une disposition par laquelle un testateur donne la totalité ou une partie de son bien à un homme de confiance, avec l'intention déclarée de bouche, qu'il le remettra entre les mains d'un autre à qui le testateur n'eût pas pu le donner par la Loi. *Fidéicommis universel. Fidéicommis particulier. Matière de Fidéicommis.*

On appelle aussi *Fidéicommis tacite*, La disposition d'un bien qui est faite en faveur de quelqu'un avec intention qu'il le rende à un autre, sans que toutefois cette intention soit exprimée.

FIDÉICOMMISSAIRE. s. m. Celui qui est chargé d'un Fidéicommis. *Il n'est que Fidéicommissaire.*

Il est aussi adjectif. *Héritier Fidéicommissaire.*

FIDÉJUSSEUR. s. m. Terme de Palais. Celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne paieroit pas.

FIDÉJUSSION. s. f. *Voy.* Cautionnement.

FIDÈLE. adj. des 2 genres. Qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs et ses engagemens. *Serviteur fidèle. Fidèle à son Prince, à son Maître. Fidèle en ses promesses. Ami fidèle. Mari fidèle. Épouse fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Amitié fidèle.*

Il signifie aussi, Exact, conforme à la vérité. *Récit fidèle. Rapport fidèle. Histoire fidèle. Copie fidèle. Traduction fidèle. Miroir fidèle. Portrait fidèle. Témoin fidèle. Rendre un compte fidèle.*

Il se dit aussi De la mémoire qui retient bien. *Mémoire fidèle.*

Fidèle, signifie aussi, Qui professe la vraie Religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.*

Il est aussi substantif en ce sens, mais il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Les Fidèles. L'Église est l'assemblée des Fidèles.*

FIDÈLEMENT. adv. D'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Rapporter fidèlement. Administrer fidèlement. Retenir fidèlement.*

FIDÉLITÉ. s. f. Attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagemens. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Garder fidélité à son Prince. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Prêter serment de fidélité. Une femme doit fidélité à son mari. Fidélité à toute épreuve.*

Il signifie aussi Vérité, exactitude, sincérité. *On peut compter sur la fidélité de cet Historien. Cet Auteur est traduit avec fidélité. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité.*

Fidélité, s'applique aussi à la mémoire qui retient bien, et avec beaucoup d'exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire.*

En Peinture, *La fidélité* est L'exactitude à représenter jusqu'aux moindres détails de la nature, soit quant à la justesse des formes, soit quant à la vérité des tons et des effets de la lumière.

FIDUCIAIRE. s. m. Celui qui est chargé par le testateur de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie.

FIDUCIEL, ELLE. adj. Terme d'Horlogerie. Il se dit du point de la division d'un

limbe qui sert de guide et de règle, et de la ligne qui passe par le centre et par ce point. *Point fiduciel. Ligne fiducielle.*

FIE

FIEF. s. m. Domaine noble qui relève d'un autre Domaine. On appelle *Fief dominant*, Le domaine dont les autres Fiefs relèvent; et *Fief servant*, L'héritage que le Vassal tient noblement du Seigneur dont il relève, à la charge de foi et hommage, etc. *Fief de la Couronne. Fief de l'Empire. Fief qui relève, qui est mouvant, qui est tenu d'un tel Seigneur. Retirer un l'héritage par puissance de Fief. Profit de Fief. Tenir une Terre en Fief. Posséder un Fief.*

On appelle *Franc-Fief*, Un Fief possédé par un roturier, avec concession et dispense du Roi, contre la règle commune, qui ne permet pas aux roturiers de tenir des Fiefs. Et on appelle *Droits de Francs-Fiefs*, *taxe de Francs-Fiefs*, Le droit domanial qui se lève de temps en temps sur les roturiers qui possèdent des Terres nobles.

FIEFFER. v. a. Bailler en fief. *Fieffer des marais. Fieffer des terres vaines et vagues. Fieffer un Domaine.*

Fieffé, ée. participe.

Fieffé, est aussi adjectif, et ne se dit qu'avec des substantifs qui marquent un vice, et il signifie, que ce vice est au suprême degré. *Fripon fieffé. Ivrogne fieffé. Coquette fieffée.*

En termes de Palais, *Fieffé* signifie Un Officier dépendant d'un Fief. *Sergent fieffé.* Il y a au Châtelet de Paris quatre *Sergens fieffés.*

FIEL. s. m. Liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir qui est attaché au foie, et qu'on appelle la vésicule du fiel. *Amer comme fiel. Fiel de bœuf préparé.*

Il signifie figurément, Haine, animosité. *Un homme plein de fiel. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Il y a bien du fiel dans cet écrit. Un discours plein de fiel.* Et on dit figurément *N'avoir point de fiel*, pour dire, N'avoir point de ressentiment, point d'esprit de vengeance.

On dit, qu'*Un homme se nourrit de fiel et d'amertume*, pour dire, qu'Il passe sa vie dans le chagrin, dans le mécontentement, dans la haine, etc.

Fiel de verre. Dénomination impropre qu'on donne à un sel qui nage dans les creusets au-dessus du verre fondu. On devroit dire, *Sel de verre.*

FIENTE. s. fém. (On prononce *Fiante.*) Excrément de bête. *Fiente de vache. Fiente de pigeon. Fiente de loup, etc. etc.*

FIENTER. v. neutre. (On prononce *Fianter.*) Il ne se dit que Des bêtes, et signifie, Pousser dehors la fiente par les voies naturelles. *Un animal qui ne fiente pas, qui fiente bien.*

FIER. v. a. Commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui fierois tout ce que j'ai au monde.*

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier à quelqu'un. Vous pouvez vous y fier. Il se fie à tout le monde. Je ne m'y fie pas. Fiez-vous-y. Se fier à sa fortune, à son crédit. Je me fierois de toute chose à lui. Je ne m'y fie que de la bonne sorte. Fiez-vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Se fier trop à soi-même, se fier trop en ses propres forces.*

On dit proverbialement, *Fiez-vous-y, fiez-vous à cela, fou qui s'y fie*, pour dire, qu'On ne doit pas s'y fier.

On dit aussi proverbialem., *Nage toujours, et ne t'y fie pas*, pour dire, qu'Il faut s'aider soi-même, sans trop compter sur autrui.

FIER, ÈRE. adj. (L'R se prononce fortement, et fait ouvrir l'E.) Hautain, altier, audacieux. *Œil fier. Mine fière. Démarche noble et fière. Courage fier. Humeur fière. Âme fière. Un esprit fier. Beauté fière. Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.*

On dit familièrement, *Faire le fier*, pour dire, Affecter de la fierté, témoigner de la fierté. *Il est fier comme un Écossois.*

Fier, se prend populairement pour signifier Grand, fort. *Fière alerte. Fier orage. Fier coup de tonnerre. Il a reçu un fier coup à la tête.*

On dit populairement, *Se tenir sur son fier*, pour dire, Montrer de la morgue, de l'obstination, etc. Et en ce sens *Fier* est substantif, et se prend pour *Fierté.*

En termes de Blason, il se dit d'Un lion hérissé.

En Peinture, il se dit De la manière, du dessin, de la touche et de l'effet général. C'est le caractère du Peintre qui a de l'énergie. *Touche fière. Composition fière.*

FIER-À-BRAS. s. m. Il se dit populairement d'Un fanfaron qui fait le brave et le furieux, et qui se veut faire craindre par ses menaces.

FIÈREMENT. adv. D'une manière fière. *Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter fièrement. Parler fièrement.*

On dit, *Un tableau touché fièrement*, pour dire, Un tableau dont les touches sont fières, ont de l'énergie.

FIERTE. s. f. Châsse d'un Saint. Il ne se dit maintenant que De la Châsse de Saint Romain, Archevêque de Rouen, en mémoire duquel on fait grâce tous les ans, au jour de l'Ascension, à un criminel convaincu de meurtre, qui doit lever la Châsse du Saint. *Il a levé cette année la fierte de Saint Romain*, ou absolument, *Il a levé la fierte.*

FIERTÉ. s. f. Caractère de celui qui est fier. *C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort.*

Il se prend aussi en bonne part. *Un peu de fierté ne sied pas mal aux femmes. Il a une noble fierté.*

Il se dit aussi en Peinture, dans le même sens que *Fier. Fierté de dessin, de touche, etc.*

FIERTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont on voit les dents.

FIÈVRE. s. fém. Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, accompagné de chaleur. *Fièvre continue, intermittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte, double quarte. Fièvre chaude, inflammatoire, aiguë, lente, étique, ardente, maligne, putride, pestilentielle, contagieuse, pourprée, pourpreuse. Fièvre réglée. Grosse fièvre. Petite fièvre. Fièvre légère. Fièvre de rhume. Accès de fièvre. Redoublement de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur de la fièvre. Le chaud de la fièvre. Le frisson est l'avant-coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre. Le jour de la fièvre. Avoir la fièvre. Trembler la fièvre. Il n'est pas tout-à-fait sans fièvre. Donner la fièvre. Causer la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir la fièvre. Sa fièvre a cessé. La fièvre lui a repris, ou l'a repris. La fièvre l'a quitté. Sortir de la fièvre. Fièvre miliaire. Fièvre de lait.*

On dit proverbialement et figurément, *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Tomber d'un accident dans un autre encore plus fâcheux.

Fièvres, au pluriel, n'est en usage que parmi le peuple, qui dit, *Avoir les fièvres*, pour dire, Avoir la fièvre, ou quotidienne, ou tierce, ou quarte. Et on dit populairement et par imprécation, *Vos fièvres quartaines.*

On dit pourtant, *Il a beaucoup couru de ces fièvres-là cette année.*

Fièvre, signifie aussi figurément, Toute sorte d'inquiétude et d'émotion. *L'attente de cette nouvelle lui donne la fièvre.*

FIÉVREUX, EUSE. adjectif. Qui cause la fièvre. *L'Automne est la saison de l'année la plus fiévreuse.*

On dit, qu'*Il y a des fruits qui sont fiévreux.*

FIÉVROTTE. s. f. Petite fièvre. Il est familier.

FIF

FIFRE. s. m. Sorte de petite flûte d'un son fort aigu, dont on joue, en la mettant en travers sur les lèvres, et qui est fort en usage dans l'Infanterie, et principalement dans l'Infanterie Suisse. *Jouer du fifre. Joueur de fifre.*

On appelle aussi *Fifre*, Celui qui joue du fifre. *Le Fifre de cette Compagnie joue bien.*

FIG

FIGEMENT. s. m. Action par laquelle un liquide gras se fige, ou état de ce qui est figé.

FIGER. v. a. Congeler, épaissir et condenser par le froid. *Il y a des poisons qui figent le sang dans les veines. L'air froid fige la graisse des viandes.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *La graisse se fige. Le beurre fondu se fige. L'huile se fige. Ce bouillon s'est figé.*

Figé, ée. participe.

FIGUE. s. f. Sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains. *Figues blanches. Figues violettes. Figues d'été. Figues d'automne. Les premières figues. Les secondes figues. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabas de figues.*

On dit proverbialem. *Moitié figue, moitié raisin*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. *Il y a donné les mains, moitié figue, moitié raisin.* Il se dit aussi pour signifier sim-

plement, Partie bien, partie mal. *Vous a-t-il bien reçu? Moitié figue, moitié raisin.* Il est du style familier.

On dit proverbialem., *Faire la figue*, pour dire, Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. *Il fait la figue à tous ses ennemis.* Il est du style familier.

FIGUERIE. s. f. Lieu destiné particulièrement pour les figuiers. *Une figuerie bien exposée.*

FIGUIER. s. m. L'arbre qui porte des figues. *Les fleurs du figuier ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit. Feuilles de figuier.*

FIGUIER D'INDE. Plante dont les feuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. Les Naturalistes l'appellent *Opuntia.*

FIGURANT, ANTE. s. Danseur, danseuse qui figure dans les ballets. *Il y avoit quatre Figurans et quatre Figurantes.*

FIGURATIF, IVE. adj. Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. *Tout étoit figuratif dans l'ancienne Loi.*

On appelle *Plan figuratif*, Une carte topographique. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre, d'une maison.*

FIGURATIVEMENT. adv. D'une manière figurative. *Tous les Mystères de la nouvelle Loi sont compris figurativement dans l'ancienne.* Il n'est d'usage que dans le Dogmatique.

FIGURE. s. f. La forme extérieure de l'homme et des animaux. *La figure du corps humain. Une belle, une laide figure. Cet animal, ce poisson est d'une étrange figure. Une étrange figure d'homme. Une plaisante figure. Une sotte figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Voilà un enfant d'une jolie figure. Voilà une jolie figure d'enfant.*

On appelle *Figures de Mathématique*, L'espace renfermé dans les lignes que tracent les Mathématiciens sur un plan pour faire leurs démonstrations. *Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le Trapèze est une figure de Mathématique. Faire une figure de Mathématique.* Il se dit aussi Des lignes mêmes. *La ligne Spirale et la Cycloïde sont des figures de Mathématique.*

FIGURE, en Physique, signifie La forme extérieure des corps. *Les corps ne sauroient exister sans avoir une certaine figure.*

On appelle *Figure d'Astrologie*, La description de la position des Astres par rapport à l'horoscope qu'on veut tirer; et, *Figure de Géomance*, Une figure qui est composée de points jetés au hasard et disposés sur seize lignes rangées de quatre en quatre, et de laquelle on prétend tirer certaines prédictions.

On appelle *Figure de ballet*, Les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet, se mettent les unes à l'égard des autres dans les différens mouvemens qu'elles font.

En parlant de Danse, *Figure* se dit aussi Des différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Il sait les différens pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure.*

FIGURE, signifie aussi La représentation d'une personne en peinture, en sculpture, en gravure, etc. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Il n'y a qu'une figure. Cette figure est mal dessinée, est estropiée. Dans toutes ces niches il y a des figures. Figure équestre. Dessiner la figure.*

Il se dit aussi, par extension, De la représentation de quelques autres objets. *Dans cette planche d'Histoire naturelle il y a tant de figures. Faire imprimer un livre avec des figures.*

FIGURE, dans le sens de Représentation, se dit Des choses qui en signifient d'autres. *Joseph et Salomon sont des figures de JÉSUS-CHRIST. L'Agneau Pascal étoit une figure de l'Eucharistie.*

FIGURE, en termes de Grammaire, ou *Figure de mots*, se dit d'Un emploi ou d'un arrangement de mots, qui donne de la force ou de la grâce au discours. *La Répétition est une figure de mots.*

FIGURE, en termes de Rhétorique, ou *Figure de pensées*, se dit d'Un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours.

FIGURE, signifie aussi figurément L'état bon ou mauvais où une personne est dans le monde à l'égard de ses affaires, de son crédit, etc. *Cet homme fait une fort bonne figure à la Cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une méchante figure.*

On dit absolument, *Faire figure*, pour dire, Être dans une situation avantageuse, paroître beaucoup, faire beaucoup de dépense.

On dit d'Un homme malade ou souffrant, qu'*Il fait une triste figure en compagnie.*

FIGURÉMENT. adv. D'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot-là signifie proprement une telle chose, et figurément il en signifie une autre.*

FIGURER. v. a. Représenter par la peinture, par la sculpture, etc. *Dans le fond du tableau, le Peintre avoit représenté un paysage; et sur le devant, il avoit figuré une danse de Bergers et de Bergères. Ces bas-reliefs sont si effacés, qu'on ne peut pas démêler ce que le Sculpteur a voulu figurer.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées campées l'une devant l'autre, et prêtes à en venir aux mains. On se figure ordinairement les choses autrement qu'elles ne sont. Je m'étois figuré, je m'étois persuadé que vous me rendriez ce service. Figurez-vous quelle joie pour une mère de revoir son fils après l'avoir cru mort.*

FIGURER, signifie aussi, Représenter comme symbole. *L'immolation de l'Agneau Pascal de l'Ancien Testament figuroit l'immolation de JÉSUS-CHRIST sur l'arbre de la Croix. Les Égyptiens figuroient l'année par un Serpent qui mord sa queue. Par cette Statue, le Sculpteur avoit voulu figurer le peuple d'Athènes.*

FIGURER. v. n. Avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose. *Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre. Ces deux tableaux figurent bien ensemble.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Des Danseurs figurent bien ensemble.*

FIGURER, signifie aussi, Faire figure. *Cet homme-là, tel que vous le voyez, a figuré autrefois à la Cour.*

FIGURÉ, ÉE. participe.

On dit De la copie qu'on a prise d'un écrit, en le copiant trait pour trait jusqu'aux ratures et jusqu'aux renvois, que *C'est une copie figurée.*

On appelle *Plan figuré d'une maison, d'un jardin, etc.* La représentation de cette maison, de ce jardin.

On appelle *Danse figurée*, Une danse composée de différens pas et de différentes figures.

On dit aussi, *Discours figuré, façon de parler figurée*, pour dire, Discours accompagné de figures de Rhétorique, façon de parler métaphorique.

On dit aussi dans le même sens, *Style figuré, termes figurés, expressions figurées.*

On dit substantivement : *Le figuré s'emploie souvent pour embellir une idée dont l'expression propre seroit choquante ou trop dure.*

En termes de Blason, il se dit Des pièces sur lesquelles on exprime la figure du visage humain.

FIGURÉES. (PIERRES) On nomme ainsi Les pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc. empreintes naturellement. On donne aussi ce nom à des pierres qui ont la figure de quelque corps.

FIGURISME. s. m. Opinion de ceux qui regardent les événemens de l'Ancien Testament comme autant de figures de ceux du Nouveau.

FIGURISTE. s. m. Celui qui a embrassé le Figurisme.

FIL

FIL. s. m. (On prononce la finale, mais sans la mouiller.) Petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre et du lin, etc. *Du chanvre qui donne de beau fil. Les fils de ce lin-là sont extrêmement déliés.*

FIL, se dit aussi De cette substance longue, flexible et déliée, que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leur corps. *Toutes les étoffes de soie viennent des fils que font les vers à soie. Ôter des fils d'araignée. Les fils que font les chenilles.*

FIL, se dit aussi De ce qui se forme des petits brins longs et déliés du chanvre, du lin, etc. tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau et le rouet pour en faire de la toile. *Fil délié. Gros fil. Fil retors. Faire du fil. Dévider du fil. Retordre du fil.*

On dit, *Couper de droit fil, ou aller de droit fil*, pour dire, Couper la toile entre deux fils sans biaiser. Et on dit figurément, *Aller de droit fil*, pour dire, Aller directement à son objet.

On dit proverbialem. et figurément, *Donner*

du fil à retordre, pour dire, Causer de l'embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

On dit familièrement *Aller de fil en aiguille*, pour dire, Passer insensiblement d'un propos à un autre, d'une matière à une autre. Et on dit proverbialement, d'Un homme qui a raconté exactement toutes les circonstances d'un fait, que *De fil en aiguille on lui a tout fait raconter.*

Fil, se dit aussi Des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal. Fil de fer.*

On appelle *Fil de perles*, Un collier de perles enfilées.

Fil, se dit aussi Du tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'une épée. Passer au fil de l'épée, par le fil de l'épée.*

On dit, *Donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée*, pour dire, Les rendre tranchans. *Son épée a le fil.*

Il se dit aussi Du courant de l'eau; et on dit figurément, *Aller contre le fil de l'eau*, pour dire, Entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

Fil, se dit aussi De ces petites parties longues et déliées, par où les arbres et les plantes se nourrissent et prennent leur accroissement. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

Il s'applique aussi aux viandes. *Couper une pièce de bœuf dans le fil.*

On appelle aussi *Fils*, Les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre.

Fil, se dit figurément De la suite ou du tissu d'un discours. *Le fil d'un discours. Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire.*

On dit à peu près dans le même sens : *Perdre le fil d'une affaire. Reprendre le fil d'une affaire. Tenir le fil et la liaison des idées.*

On dit aussi proverbialement, De certaines finesses aisées à découvrir, *Ce sont de petites malices cousues de fil blanc.*

On dit poétiquement : *Le fil de la vie. La Parque trancha le fil de ses jours.*

On dit, qu'*Une chose ne tient qu'à un fil*, pour dire, qu'Elle ne tient presque à rien, qu'on peut la perdre aisément. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.*

FILAGE. s. m. Manière de filer la laine, le lin, la soie. *Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe, est différent de celui de la trame. On a payé tant pour le filage.*

FILAMENT. s. m. Petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. *Les filamens des plantes. Les filamens des herbes.*

Il se dit aussi en parlant Des nerfs, des muscles, etc. *Les nerfs sont pleins de filamens. Il y a des filamens dans les muscles.*

On dit d'Une chose entièrement détruite, *Il n'en reste pas un filament.*

FILAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Qui a des filamens.

FILANDIÈRE. s. f. Femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il est surtout d'usage en Poésie et en style burlesque, où on appelle les Parques, *Les Sœurs filandières.*

FILANDRES. s. f. pl. Certains fils blancs et longs, qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, et qui s'attachent aux haies, au chaume, aux herbes, etc. *Toute la campagne étoit pleine de filandres.*

On appelle *Filandres*, dans les plaies des chevaux, Certains filets blancs qui y paroissent, et qui sont des marques qu'il ne faut pas sitôt laisser refermer la plaie.

On appelle aussi *Filandres*, De longues fibres qui se trouvent dans la viande. *C'est une viande qui est pleine de filandres.*

Filandres. Filamens de sang caillé et desséché dans les oiseaux de Fauconnerie. Les filandres sont aussi De petits vers au gosier, autour du cœur, du foie et des poumons des oiseaux. *Le safran fait mourir les filandres.*

FILANDREUX, EUSE. adj. Rempli de filandres. *Viande filandreuse.*

FILARDEUX, EUSE. adject. Il se dit des pierres ou des marbres qui ont des fils qui les traversent.

FILASSE. s. fém. Filament que l'on tire de l'écorce du chanvre, du lin, etc. *De la filasse de lin. Filasse à faire du fil. Filasse à faire des câbles.*

On dit familièrement d'Une viande insipide et filandreuse, que *Ce n'est que de la filasse.*

FILASSIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui façonne les filasses, qui en fait commerce.

FILATURE. s. f. Lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie. *La soie au sortir de la filature est préparée en organsin parfait.*

Il se dit aussi Des lieux où l'on file le coton.

FILE. s. f. Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre, couper la file. Se mettre à la file.*

Il se dit en termes de Guerre d'Une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres sur une même ligne. *Ranger en file. Doubler les files. Serrer les files.*

Demi-file. s. f. Terme de Guerre. La moitié de la file. *Un bataillon qui s'ouvre par demi-file, qui marche par demi-file.*

On appelle *Chef de file*, Celui qui est à la tête d'une file dans un bataillon; *Chef de demi-file*, Celui qui est à la tête de l'autre moitié de la file; et, *Serre-file*, Celui qui est à la queue de la file.

FILÉ. s. m. Il se dit De l'or ou de l'argent tiré à la filière. *Du filé d'or, du filé d'argent.*

FILER. v. a. Faire du fil. *Filer de l'or, de l'argent, de la soie, de la laine, du lin, du chanvre. Filer gros. Filer fin. Filer menu.*

Il se prend aussi absolument. *Filer au fuseau, au rouet. Les vers à soie filent. Les araignées filent.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme file sa corde*, pour dire, qu'Il fait des actions qui le conduiront à mériter la corde.

On dit poétiquement, que *Les Parques*, que *les destinées filent une belle vie, filent de beaux jours à quelqu'un*, pour dire, que C'est un homme qui mène une vie glorieuse, une vie heureuse.

On dit proverbialement et par dérision, d'Un homme qui se pique d'un amour romanesque, qu'*Il file le parfait amour.*

On dit figurément, *Filer une intrigue, une scène, une reconnoissance, etc.* pour dire, Les conduire progressivement et avec art.

On dit en termes de Marine, *Filer le câble*, pour dire, Lâcher le câble peu à peu, et autant qu'il faut pour le mouillage.

On dit, *Filer la carte*, pour dire, Escamoter une carte, et en donner une au lieu d'une autre qu'on retient pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

On dit, *Filer ses cartes*, pour dire, Les découvrir lentement et peu à peu.

Au Brelan, on appelle *Filer*, Ne mettre au jeu précisément que ce qu'on est obligé d'y mettre. *Il faut filer quand on est en malheur.*

Filer, est aussi neutre; et alors il signifie, Couler lentement. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

On dit familièrement, *Filer doux*, pour dire, Agir ou parler avec douceur ou avec foiblesse, quand on est menacé ou maltraité. *Quand un Maître est en colère, les domestiques font sagement de filer doux. Cet homme faisoit le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.*

Filer, signifie aussi, Aller de suite, l'un après l'autre et près à près. *Faire filer les troupes sur un pont. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette Infanterie. Pendant que les troupes filoient.*

On dit encore, *Faire filer des troupes dans un Pays*, pour dire, Les y faire passer sans éclat.

On dit d'Un chat qu'*Il file*, Lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

Filé, ée. participe. *Du lin bien filé.*

On dit figurém. et poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie*, pour dire, Une vie douce et heureuse.

FILERIE s. f. Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer, soit en fil, soit en corde.

FILET. s. m. diminutif. Fil délié, petit fil.

On dit d'Une personne qui est à l'extrémité, que *Sa vie ne tient plus qu'à un filet.*

Filet, signifie aussi Le ligament élastique et musculeux qui paroît sous la langue pour peu qu'on en lève la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvemens de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveau-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.*

On dit d'Un enfant, qu'*Il a le filet.* C'est une façon de parler peu exacte, mais devenue

commune, pour signifier que Le filet de la langue de cet enfant a quelque vice dans sa conformation, qu'il est ou trop long, ou trop court.

On dit proverbialement, *Il n'a pas le filet*, pour dire, Il parle beaucoup.

Filet, se dit aussi Des petits fils des plantes et des herbes. *Cette herbe, cette racine est toute pleine de filets. Il y a de petits filets. Tout s'en va par filets.*

Filet, se dit en Botanique Du pédicule qui soutient les sommets des étamines. *Les filets des étamines de certaines fleurs ne sont point terminés par des sommets.*

On dit figurém. *Un filet de vinaigre*, pour dire, Un peu de vinaigre.

On dit aussi, en parlant d'Une eau qui coule, *Un filet d'eau*, pour dire, De l'eau qui vient en petite quantité. *Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.*

On dit, qu'*Une personne n'a qu'un filet de voix*, pour dire, qu'Elle a peu de voix, qu'elle n'a qu'une petite voix.

On appelle aussi *Filet*, La partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ils sont mis en pièces pour être servis sur table. *Filet de bœuf, de cerf, de sanglier.*

Filet, signifie aussi Un rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Il a été pris au filet. Tendre des filets. Jeter le filet. Rompre les filets.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs personnes tout à la fois, *Voilà un beau coup de filet.*

Il se dit aussi lorsqu'on a fait d'un seul coup quelque profit, quelque gain considérable.

On appelle aussi *Filets*, Les rets d'un jeu de Paume qui sont au-dessus des murs. *La balle est dans les filets. Mettre dans les filets.*

Filet, signifie aussi Une espèce de petite bride. *On mène ce cheval avec un simple filet. Tenir un cheval au filet, afin qu'il ne mange point.*

On le dit aussi figurément et familièrement Des hommes. *Ils meurent de faim, il y a long-temps qu'ils sont au filet. Vous l'avez tenu trop long-temps au filet.*

On dit encore figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un au filet*, pour dire, L'amuser, le faire attendre. *Il m'a tenu tout le jour au filet.*

FILEUR, EUSE. s. Celui, celle qui file. Il se dit, tant du fil que de la soie, de la laine, du coton, des boyaux, etc. et autres choses qui se préparent en longs fils ou filets.

FILIAL, ALE. adj. Qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Piété filiale.*

FILIALEMENT. adverbe. D'une manière filiale.

FILIATION. s. f. Descendance du fils ou de la fille à l'égard du père et de ses aïeux. *Il a bien prouvé sa filiation depuis trois cents ans.*

Il se dit figurément De la dépendance d'une Église à l'égard d'une autre. *Cette Abbaye est de la filiation de Clairvaux.*

Il se dit encore De l'adoption d'un corps par un autre. *Les Académies de Soissons et de Marseille sont unies par filiation à l'Académie Françoise.*

Filiation, se prend aussi, dans les Écoles, pour signifier, La relation du fils à l'égard du père.

FILICULE. subst. f. Plante capillaire. Ses feuilles sont semblables à celles de la fougère, mais plus petites. La *Filicule* est pectorale, et a quelques autres vertus.

FILIÈRE. s. f. Morceau d'acier percé d'un trou, ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc. qu'on file. *Il faut faire passer cet argent par la filière.*

On appelle aussi *Filière*, Une pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtimens, et sur laquelle portent les chevrons. *La filière de ce toit est rompue, il en faut remettre une autre.*

FILIGRANE. s. masc. Ouvrage d'Orfévrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits filets. *Un chapelet de filigrane.*

FILIPENDULE. s. f. Plante qui croît dans les bois aux environs de Paris. Sa fleur est assez jolie, et on la cultive par cette raison dans quelques jardins. Les feuilles et les racines de la *Filipendule* sont astringentes. On les emploie dans la Néphrétique et autres maladies.

FILLE. s. f. Terme relatif, qui se dit d'Une personne du sexe féminin par rapport au père et à la mère. *La mère et la fille. C'est votre fille.*

Petite-fille, se dit De la fille du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petite-fille, se dit De la fille du petit-fils ou de la petite-fille.

On appelle *Belle-fille*, La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils, ou une fille née d'un premier mariage par rapport au second mari de sa mère ou à la seconde femme de son père.

Fille, se dit aussi pour marquer simplement Le sexe féminin. *Elle est accouchée d'une fille.*

Il se dit aussi par opposition À femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Fille à marier. Une jolie fille. Une honnête fille. Une jeune fille.*

On appelle *Filles d'honneur*, Des filles de qualité qui sont auprès des Reines, des grandes Princesses.

Fille de boutique, Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler.

On appeloit autrefois *Filles de chambre*, Des filles qui servent à la chambre auprès des Dames : on les appelle aujourd'hui *Femmes de chambre.*

On appelle *Fille de joie*, ou simplement *Fille*, Une fille débauchée, prostituée. *Entretenir une fille.*

Les Poëtes appellent les Muses, *Les filles de Mémoire;* Les Heures, *Les filles du Jour;* Les Furies, *Les filles de l'Enfer.*

Fille, est aussi un terme qui se dit Des Églises, Abbayes et Prieurés qui sont de la fondation et de la dépendance d'une autre Église. *Ces Abbayes sont filles de Cîteaux. C'est une fille, une des filles de Cîteaux.*

Il se dit aussi Des corps qui sont adoptés par un autre. *L'Académie de Soissons, celle de Marseille, etc. se disent filles de l'Académie Françoise.*

FILLETTE. s. f. Diminutif qui n'est que du style familier. Petite fille. *Ce n'est encore qu'une fillette. Jeune fillette.*

FILLEUL, EULE. s. Terme relatif, qui se dit De celui ou de celle qui ont été tenus sur les fonts de Baptême, par rapport au parrain et à la marraine qui les ont tenus. *C'est mon filleul. C'est ma filleule.*

FILOCHE. s. f. Espèce de tissu, de filet de corde, soie ou fil.

FILON. s. m. Veine métallique. Les filons sont des intervalles ou canaux souterrains qui sont remplis de métaux ou de mine. *Rencontrer un filon. Exploiter un filon. Filon capital, etc.*

FILOSELLE. s. f. Espèce de grosse soie ou de fleuret. *Des bas de filoselle.*

FILOU. s. m. Celui qui vole avec adresse. *Les Archers ont pris plusieurs filous. Un tour de filou.*

Il se dit aussi De ceux qui trompent au jeu. *Je ne veux point avoir affaire à lui, je ne veux point jouer avec lui, c'est un filou. C'est un vrai filou.*

FILOUTER. v. a. Voler avec adresse. *Il l'a filouté. Ne jouez pas avec lui, il vous filoutera. Il m'a filouté ma bourse, ma montre. Il passe sa vie à filouter.*

On dit aussi familièrement, *Filouter quelqu'un de tant*, pour dire, Le tromper de tant. *Il l'a filouté de dix pistoles*, pour dire, qu'Il l'a trompé de dix pistoles.

Filouté, ée. participe.

FILOUTERIE. s. f. Action de filou. *C'est une pure filouterie. Il ne vit que de filouteries.*

FILS. subst. m. (On ne prononce pas l'L.) Terme relatif, qui se dit d'Un enfant mâle par rapport au père et à la mère. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puîné. Fils unique. Fils posthume. Fils dénaturé.*

On appelle *Fils de famille*, Un enfant qui est encore sous la puissance paternelle. *Les Lois défendent de prêter aux fils de famille.*

On dit communément et proverbialement, *Il est fils de son père*, pour dire, Il a la même inclination, les mêmes qualités que son père; et cela se dit également en bien et en mal.

On appelle *Fils de Maître*, Celui qui, étant fils d'un Maître dans quelque art, dans quelque métier, a de certains droits, de certains priviléges par rapport à la maîtrise. *Il a été préféré comme fils de Maître.*

On appelle aussi figurément *Fils de Maître*, Celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talens que son père, qui excelloit en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de Maître.*

On dit proverbialement, *Il n'est fils de bonne mère qui ne voulût avoir fait une telle*

chose, pour dire, qu'Il n'y a point d'honnête homme qui ne voulût, etc.

Fils, se dit aussi seulement pour marquer Le sexe masculin, et signifie, Un enfant mâle, un garçon. *Elle est accouchée d'un fils.*

On dit aussi par caresse à un enfant dont on n'est pas le père, *Mon fils. Venez, mon fils, que je vous embrasse.*

On dit, *C'est le fils de la maison*, pour dire, C'est le fils du maître de la maison.

En termes de l'Écriture-Sainte, *Le Fils de l'Homme*, se dit de Jésus-Christ.

Petit-fils. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petit-fils. Le fils du petit-fils ou de la petite-fille.

BEAU-FILS. s. m. Terme relatif, qui se dit De celui qui n'est fils que d'alliance. *C'est mon beau-fils, il a épousé ma fille. C'est votre beau-fils, vous avez épousé sa mère.*

On dit proverbialement d'Un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le beau-fils. C'est un beau-fils.*

FILTRATION. s. f. Action de celui qui filtre, ou de la liqueur qui se filtre. *La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration des humeurs.*

FILTRE. s. m. Papier, étoffe, linge, pierre, éponge, etc. au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. *Filtre fin. Filtre délié. On a fait passer cette liqueur par le filtre.*

Filtre. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent et séparent quelque humeur de la masse du sang.

FILTRE. Breuvage. *Voyez* Philtre.

FILTRER. v. a. Passer une liqueur par le filtre. *Filtrer de l'hypocras dans une chausse. Pierre à filtrer.*

Il est aussi neutre. *L'eau filtre au travers des terres.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se filtre à travers le sable.*

Filtré, ée. participe.

FILURE. s. f. Qualité de ce qui est filé. *La filure de cette laine est trop grosse. On connoît le drap à la filure.*

FIN

FIN. s. fém. Terme. Ce qui termine, ce qui achève. Il est opposé à Commencement. *La fin de l'année. La fin de la vie. La fin du monde. La fin de ses travaux. La fin de son ouvrage. La fin d'un discours. Une affaire qui va prendre fin. Tout prend fin en ce monde. Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni fin. Discours sans fin. Disserter sans fin.*

On dit, *Mettre fin à une chose*, pour dire, La terminer, la faire cesser. *Mettez fin à cette affaire. Mettez fin à vos propos.*

On dit proverbialement, *La fin couronne l'œuvre*; et cela se dit presque également en bien et en mal de toutes les choses dont la fin répond au commencement, ou même le surpasse. *Il a vécu en bon Chrétien, et est mort saintement; la fin couronne l'œuvre. Après beaucoup de méchantes actions, il en a fait une qui l'a fait pendre; la fin a couronné l'œuvre.*

On dit, *Faire une fin*, pour dire, Se fixer à un état; et on le dit plus communément de l'état du mariage. *Il faut bien faire une fin.*

Fin, se dit aussi pour signifier La mort. *Il a fait une belle, une bonne fin, une malheureuse fin. Tirer à la fin, à sa fin.*

On dit, que *Le cerf est sur ses fins*, pour dire, que Le cerf est bien las et près de se rendre. *Nous arrivâmes que le cerf étoit sur ses fins.*

On appelle *Les quatre fins de l'homme*, La Mort, le Jugement, le Paradis et l'Enfer.

Fin, signifie aussi Ce qu'on se propose pour but, ce pour quoi on agit. *Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a ses fins. Aller, tendre à ses fins. À quelle fin avez-vous fait cela?* Et dans ce sens on dit, *Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin*, pour dire, À bonne intention, à mauvaise intention.

On dit proverbialement, *À telle fin que de raison*, pour dire, que Ce que l'on fait servira à ce qu'il pourra, et qu'on a eu bonne intention. *Cela a été fait à telle fin que de raison.*

En termes de Pratique, *Fin de non-recevoir*, est une exception par laquelle on soutient, qu'Un homme n'est pas recevable à intenter une action, à former une demande. *Alléguer la fin de non-recevoir. Il a été débouté par fin de non-recevoir.*

On dit aussi, *Fins de non-procéder*, pour dire, Déclinatoire; et, *À ces fins*, pour dire, Afin de remplir l'objet qu'on se propose.

A la fin. phr. adv., pour dire, Enfin. *À la fin il est convenu de tout.*

FIN, INE. adj. Qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à Gros, ou à Grossier. *Toile fine. Étoffe fine. Fin lin. Papier fin. Carte fine. Poudre fine. Fine poudre à canon.*

On appelle *Herbes fines*, Certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. *Un bouquet d'herbes fines.* Et on appelle *Fines herbes*, Les herbes menues qui se mettent en salade, ou s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc.

On dit, qu'*Un homme a la taille fine*, pour dire, qu'Il a la taille menue, déliée et bien faite.

Fin, signifie aussi, Qui est excellent en son genre. *Or fin, argent fin. Épice fine. Couleur fine. Fin azur. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Lame fine. Aiguille fine. Plumes fines. Fines balances. Martre fine. Cet homme n'a que des chevaux fins, que du vin fin. Avoir le goût fin, le tact fin.*

En parlant d'Ouvrages de broderie, et de dentelle d'or et d'argent, etc. on se sert du mot *Fin*, par opposition à Faux. *C'est une broderie d'or fin, une dentelle d'argent fin.* Et en parlant De pierreries, on dit, *Pierre fine*, par opposition à Pierre fausse.

Fin, en parlant De monnoie, s'emploie substantivement au masculin. Ainsi on dit, *Il y a tant de deniers de fin dans cette monnoie*, pour dire, Il y a tant de parties d'argent fin. De même en parlant De l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle, on dit, *Grain de fin, bouton de fin.*

Fin. adj. Se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Subtil, délicat. *Cette pensée est fine. Cette raillerie est fine. Il a l'esprit fin. Il a le goût fin.*

On dit d'Un homme qui se connoît parfaitement en musique, et qui remarque jusqu'aux moindres fautes de ceux qui chantent ou qui jouent des instrumens, qu'*Il a l'oreille fine.*

Il se dit aussi De ceux qui entendent facilement et de loin.

On dit, *Des yeux fins, une physionomie fine*, pour dire, Des yeux, une physionomie qui marquent de l'esprit.

Fin, se dit aussi Des personnes, et signifie, Habile, avisé, rusé. *Il est fin. Il est bien fin. Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément. Bien fin qui l'attrapera.*

On dit proverbialement dans ce sens : *C'est un fin renard. C'est une fine bête. C'est une fine bouche, un fin matois.*

Et on dit, proverbialement et par dérision, d'Un homme simple, *C'est un gros fin.*

On dit, *Faire le fin d'une chose, en faire le fin*, pour dire, Ne vouloir point découvrir ce que l'on en sait, ce qu'on en pense. *Je l'ai sondé sur cette affaire, mais il fait le fin. Vous en faites le fin.* On dit en ce sens, *Jouer au fin, au plus fin.*

On dit proverbialement, *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, pour dire, que Deux personnes également rusées ne sont pas propres à avoir liaison ensemble, parce qu'elles ne peuvent pas espérer de se tromper.

On dit aussi proverbialement, en parlant à un homme adroit et rusé, *Plus fin que vous n'est pas bête.*

Fin, s'emploie aussi substantivement dans cette phrase, *Le fin d'une affaire*, pour dire, Le point décisif et principal : il se dit aussi pour signifier, Ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux, de caché. Et en ce sens on dit familièrement, *Tirer le fin du fin*, pour dire, Tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer.

On dit aussi, *Savoir le fort et le fin d'un art, le fin d'une science, le fin du jeu.*

FINAGE. s. m. Terme de Pratique. Étendue d'une Juridiction ou d'une Paroisse jusqu'aux confins d'une autre. *Cette maison est dans le finage de cette Élection. Il a tant d'arpens de terre dans notre finage.*

FINAL, ALE. adj. Qui finit, qui termine. En ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *État final. Compte final. Quittance finale. Jugement final.*

Il signifie aussi, Qui dure jusqu'à la fin de la vie. Et en ce sens il n'est d'usage que dans ces phrases : *Impénitence finale. Persévérance finale.*

On appelle *Cause finale*, Ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.*

Final, se dit aussi Des dernières lettres des mots. *Le T final se prononce dans le mot Fat. Le F final ne se prononce point dans le mot Clef.*

On appelle absolument *Finale*, La dernière syllabe d'un mot. *On met l'accent sur la finale de ce mot. Finale longue. Finale brève.*

On appelle aussi *Finale*, en Musique, La dernière note d'une pièce de musique : c'est ordinairement la tonique.

On appelle aussi *Cadence finale*, La cadence qui finit un air.

FINALEMENT. adv. À la fin, en dernier lieu. *Finalement il en est venu à bout.* Il vieillit hors du style de Pratique.

FINANCE. s. fém. Argent comptant. En ce sens il n'est guère d'usage que dans le style familier et en plaisanterie. *Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance.*

On appelle *Finance*, La somme d'argent qui se paye au Roi, soit pour la levée d'une Charge, soit pour quelque droit imposé. *Acheter une Charge pour le prix de la finance. Une Charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.*

Finances, au pluriel, signifie Le trésor du Roi, pour les dépenses de sa Maison et de l'État. *Dresser l'état des finances du Royaume. Cette dépense se prend sur les finances du Roi. Le fonds des finances. Cela va à la charge, à la décharge des finances. Ménager les finances. Surintendant des finances. Contrôleur Général des finances. Les Intendans des finances. Les Receveurs Généraux, le Bureau des finances. Le Conseil Royal des finances.*

Il signifie encore, L'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. *Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.*

On dit, *La Finance*, pour dire, Les Financiers.

On appelle *Style de finance*, Certaines façons de parler, affectées à la matière des finances; *Une écriture de finance*, Une écriture de lettres rondes; et, *Chiffre de finance*, Le chiffre Romain.

FINANCER. v. act. Fournir de l'argent au Roi. *Il a financé cent mille francs pour sa Charge. Il a financé telle somme pour un tel Domaine, pour un tel Greffe. Il est obligé de financer pour conserver sa Charge.*

On le dit aussi dans le style familier, en plusieurs occasions où il ne s'agit point des droits du Roi. *Vous ne terminerez point cette affaire sans financer, si vous ne financez.*

Financé, ée. participe.

FINANCIER. s. m. Qui manie les finances du Roi, ou qui est dans les affaires des finances. *Riche Financier. Habile financier. La recherche des Financiers.*

On appelle aussi *Financier*, dans le commerce, Un homme riche, qui a fait une grande fortune. *C'est un gros Financier. Il est riche comme un Financier.*

On appelle *Écriture financière*, Une écriture de lettres rondes. Et dans cette phrase, *Financière* est adjectif.

FINASSER. v. n. Agir avec petite ou mauvaise finesse. *Il ne fait que finasser.* Il est familier.

FINASSERIE. s. f. Petite ou mauvaise finesse. *Il n'a que des finasseries.* Il est familier.

FINASSEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui use de petite ou de mauvaise finesse. *C'est un finasseur. Une finasseuse.* Il est du style familier.

FINAUD, AUDE. adj. Qui est fin, rusé dans de petites choses. *C'est un homme bien finaud. Une femme bien finaude.* Il n'est que du discours familier, et ne se dit qu'en mauvaise part.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un finaud.*

FINEMENT. adv. Avec finesse, avec adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement. Il l'a attrapé bien finement. Cette entreprise a été conduite finement.*

Il signifie aussi, Délicatement, ingénieusement. *Cela est finement pensé. Il raille finement.*

FINESSE. s. f. Qualité de ce qui est fin, délié. *La finesse d'une toile, d'une étoffe.*

Il se dit aussi Des choses d'esprit, et signifie, Délicatesse d'esprit. *Cela est écrit avec finesse. Cela est tourné avec finesse.*

On dit d'Un homme qui a les connoissances les plus particulières, les plus parfaites d'Une Langue, d'un Art, d'une Science, qu'*Il en sait toutes les finesses. Il sait toutes les finesses de la Langue, toutes les finesses de l'Architecture, de la Peinture.*

Finesse, signifie aussi, Ruse, artifice, et se prend presque toujours en mauvaise part. *Finesse grossière. Je connois sa finesse. Finesse de renard. User de finesse. Découvrir une finesse. Par finesse. Les finesses tiennent souvent lieu d'habileté.*

On dit proverbialement, *Des finesses cousues de fil blanc*, pour dire, Des finesses grossières et aisées à découvrir.

On dit d'Un homme, qu'*Il fait finesse d'une chose*, qu'*il en fait finesse*, qu'*il fait finesse de tout*, pour dire, qu'Il cache, qu'il dissimule les choses qu'il ne devroit pas tenir cachées.

On dit aussi, qu'*Un homme est au bout de ses finesses*, pour dire, qu'Il a employé tous ses moyens et toutes ses ressources pour faire réussir une chose, dont pourtant il n'a pu venir à bout.

On dit, *Entendre finesse à une chose*, pour dire, Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela, pour moi je n'y en entends point. Je n'y entends nulle finesse. Je n'y entends point de finesse.*

FINET, ETTE. adj. Diminutif de fin.

FINIMENT. s. m. Terme de Peinture. Il se dit Des ouvrages bien finis. *Le finiment de ces fleurs.*

FINIR. v. a. Achever, terminer. *Finir un discours. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage.*

On dit, *Finir un ouvrage*, pour dire, Y mettre la dernière main. *Finir un tableau.*

Il se met aussi absolument, *Finissez donc, vous êtes bien long. Les chicaneurs ne veulent jamais finir.* On dit encore : *Finissez de parler. Finissez d'écrire.*

On dit familièrement, *En finir*, pour dire, Mettre à fin une dispute, une contestation. *Cette dispute a trop duré, il est temps d'en finir.*

Finir, est aussi neutre, et signifie, Prendre fin. *Le sermon finissoit. Son bail finira à Pâques. Tout finit en ce monde. La vie finit en peu de temps. C'est un méchant homme, il finira mal.*

Finir, se dit aussi pour, Mourir. *Ainsi finit ce Prince.*

Fini, ie. participe.

En parlant De tableaux, on dit, qu'*Un ouvrage est fini*, pour dire, qu'Il est parfait. On le dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Voilà un Poëme fini.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est limité, déterminé, borné. *Un nombre fini. Un être fini.*

Il se prend aussi substantivement, surtout dans les Arts, en parlant Des ouvrages terminés avec soin. *Le beau fini de ce tableau.*

FINITO. s. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier, L'arrêté ou l'état final d'un compte.

FIO

FIOLE. s. f. Petite bouteille de verre. *Une fiole de sirop. Petite fiole. Le goulot d'une fiole.* On écrivoit autrefois *Phiole*.

FIR

FIRMAMENT. s. m. Le ciel où l'on suppose que sont les étoiles fixes. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament.*

En Poésie on dit, *Les feux du firmament*, pour dire, Les étoiles.

FIS

FISC. s. m. (On prononce le S et le C.) Le trésor du Prince, le trésor de l'État. *L'intérêt du fisc. Les droits du fisc. L'amende appliquée au fisc. Applicable au fisc.*

On dit aussi, *Le fisc*, pour signifier Les Officiers chargés de la conservation des droits du fisc.

FISCAL, ALE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases : *Procureur fiscal, Avocat fiscal*, qui se disent des Officiers qui ont soin de la conservation des droits d'un Seigneur Haut-Justicier, et des intérêts du Public dans l'étendue de sa Seigneurie.

On dit aussi, *Matières fiscales*, en parlant Des matières qui regardent le fisc. *En matière fiscale.*

On dit d'Un homme fort attaché à ce qui regarde l'intérêt du fisc, que *C'est un homme extrêmement fiscal.*

FISSIPÈDE. adj. des 2 genres. Il se dit Des quadrupèdes qui ont le pied divisé en plusieurs doigts ou parties; tels sont les chiens, les chats, les loups, etc. par opposition à Solipèdes, qui se dit Des animaux dont le pied est d'une corne continue, tels que le cheval, l'âne, le mulet et le zèbre.

FISSURE. s. f. Terme d'Anatomie. Ce mot, dans le sens le plus usité, signifie, La division des viscères en lobes. Celle du cerveau, par exemple, formée par le sillon étroit et profond qui se trouve entre le lobe antérieur et le lobe moyen de chaque côté, se nomme *Fissure de Sylvius*, du nom de l'Anatomiste qui l'a remarquée le premier.

FISSURE, signifie aussi La fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu. *Les fissures du crâne sont dangereuses.*

FISTULE. s. fém. Ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large, accompagné souvent de duretés et de callosités. Il y en a de plusieurs sortes. *Fistule salivaire. Fistule lacrymale. Fistule au fondement.* Cette dernière s'appelle aussi simplement *Fistule. Faire l'opération de la fistule.*

FISTULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui est de la nature de la fistule. *Ulcère fistuleux.*

Il est aussi terme de Botanique, et se dit Des feuilles qui sont faites en tuyau, en flûte. *Les feuilles d'ognon sont fistuleuses.*

FIX

FIXATION. subst. fém. Opération de Chimie, par laquelle un corps volatil ou facile à dissiper, est rendu fixe. *Fixation du mercure.*

Il signifie encore La détermination du prix de quelque Charge que ce soit. *La fixation du prix des Charges. La fixation des Charges.*

Il signifie aussi, Action de fixer. *La fixation d'un terme pour le payement.*

FIXE. adj. des 2 genr. Qui ne se meut point, qui ne varie point, qui demeure toujours arrêté au même lieu. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Étoiles fixes. Point fixe.*

On dit, *Avoir la vue fixe, les yeux fixes, le regard fixe*, pour dire, Avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde.

On dit aussi d'Un malade qui a les yeux ouverts et immobiles, qu'*Il a le regard fixe.*

On appelle *Douleur fixe*, Une douleur qui se fait sentir toujours au même endroit.

On dit, que *Le baromètre est au beau fixe*, pour dire, qu'Il est au point qui indique la durée du beau temps.

FIXE, signifie aussi, Certain, arrêté, déterminé. *Il n'a point de demeure fixe. Un prix fixe. Une somme fixe. Donnez-moi une heure fixe, un jour fixe. Il n'y a dans le monde rien de fixe.*

On dit, *Un revenu fixe, une dépense fixe*, par opposition à *Casuel.*

Les Chimistes appellent *Sel fixe*, Le sel qui, dans les opérations chimiques, demeure avec la matière terrestre sans s'évaporer, par opposition au Sel volatil qui s'évapore facilement. *Il y a beaucoup de sel fixe dans ce végétal.*

On dit substantivem., *Les fixes*, pour dire, Les étoiles fixes.

FIXEMENT. adverbe. D'une manière fixe. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Regarder fixement. On ne peut regarder fixement le Soleil.*

FIXER. verb. a. Arrêter, déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies. Fixer le prix des charges. Fixer un jour. Il a fixé sa demeure en tel endroit.*

On dit, en termes de Physique, *Fixer le mercure*, pour dire, Le rendre solide. Et on dit, *L'humeur de la goutte est fixée sur tel endroit du corps*, pour dire, qu'Elle y est arrêtée.

On dit aussi, avec le pronom personnel : *Le vent se fixe à l'Est. Les vents ont de la peine à se fixer.*

On dit, *Fixer un esprit*, pour dire, Faire qu'il ne varie plus; et, *Se fixer à quelque chose*, pour dire, S'arrêter, se déterminer à quelque chose. *C'est un esprit inquiet que l'on ne sauroit fixer. Fixez-vous à une certaine somme de deniers. Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre, fixez-vous enfin à quelqu'une.*

On dit à peu près dans le même sens : *Fixer son attention. Fixer son imagination, ses goûts, ses désirs, ses inquiétudes.*

On dit, *Fixer ses regards sur quelqu'un*, pour dire, Les arrêter sur quelqu'un; et figurément, *Fixer les regards de quelqu'un*, pour dire, Devenir l'objet de son attention, de sa passion.

FIXÉ, ÉE. participe.

FIXITÉ. subst. f. Propriété qu'ont quelques corps de n'être point dissipés par l'action du feu. *La fixité de l'or.*

FLA

FLACHE. subst. f. Terme de Charpenterie. C'est, dans une pièce de bois, ce qui paroît de l'endroit où étoit l'écorce.

FLACHEUX, EUSE. adj. Bois où il y a des flaches. *Une poutre flacheuse.*

FLACON. s. m. Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal. *Flacon d'argent. Flacon d'étain. Un petit flacon d'or. Un petit flacon de cristal.*

FLAGELLANS. subst. masc. plur. Nom de certains Fanatiques qui se flagelloient en public. *La secte des Flagellans s'éleva vers l'an 1260.*

FLAGELLATION. subst. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La Flagellation de Notre-Seigneur*, pour dire, Le supplice que les Juifs firent souffrir à Notre-Seigneur en le flagellant. On dit cependant d'Un tableau qui la représente, *Une flagellation; c'est la flagellation d'un tel Peintre.*

FLAGELLER. verb. act. Fouetter. Il n'est d'usage qu'en parlant De Notre-Seigneur et des Martyrs. *Pilate fit flageller Notre-Seigneur.*

FLAGELLÉ, ÉE. participe.

FLAGEOLET. s. m. Espèce de petite flûte dont le son est clair et aigu. *Jouer du flageolet. Danser au son du flageolet.*

On dit proverbialem., *Être monté sur des flageolets*, pour dire, Avoir les jambes fort menues.

FLAGORNER. verb. n. Flatter souvent et bassement. *Il va flagorner aux oreilles de son Maître.* Il est familier.

FLAGORNERIE. s. f. Flatterie basse et fréquente. *Il s'est insinué dans cette maison par ses flagorneries.* Il est familier.

FLAGORNEUR, EUSE. s. Qui flagorne. *C'est un vrai flagorneur, une grande flagorneuse.* Il est familier.

FLAGRANT. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Flagrant délit*, pour dire, Un délit où l'on est pris sur le fait. *Il a été pris en flagrant délit.*

FLAIR. subst. masc. Terme de Chasse. Il se dit De l'odorat du chien. *Ce chien a le flair bon.*

FLAIRER. v. a. Sentir par l'odorat. *Quand les chiens flairent la bête. Flairez un peu cette rose.* Il se dit aussi figurém. et familièrem. pour dire, Pressentir, prévoir. *Il a flairé cela de loin.*

FLAIRÉ, ÉE. participe.

FLAIREUR. s. m. Il ne se dit que dans ces phrases : *Flaireur de table, Flaireur de cuisine*, pour signifier Un parasite. Il est familier.

FLAMBANT, ANTE. adj. Qui flambe. *Un tison flambant. Une bûche flambante.*

FLAMBANT, en termes de Blason, se dit Des pals ou paux ondés et aiguisés en forme de flamme. *D'argent à trois paux flambans de gueules.*

FLAMBEAU. s. m. Espèce de torche de cire. *Flambeau de cire jaune. Flambeau de cire blanche. Flambeau de poing. Allumer un flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Éteindre un flambeau. On dépeint ordinairement l'Amour avec un flambeau. On donne aussi un flambeau à l'Hymen.*

On dit figurément d'Une personne qui est la cause ou l'occasion d'une guerre, qu'*Elle est le flambeau de la guerre.*

On appelle figurément et poétiquement le Soleil, *Le flambeau du jour*; et la Lune, *Le flambeau de la nuit.* On appelle aussi les Étoiles, *Les flambeaux de la nuit.*

FLAMBEAU, se dit aussi Des chandelles de suif ou de cire, qu'on allume la nuit dans la maison. *Allumez les flambeaux. Apportez des flambeaux. On joue la Comédie aux flambeaux.*

On appelle aussi *Flambeaux*, Les chandeliers dans lesquels on met les chandelles de suif ou de cire, pour l'usage de la maison. *Flambeau d'argent. Flambeau de vermeil doré. Flambeau de cuivre.*

FLAMBER. v. a. Passer par le feu ou pardessus le feu. *Flamber une chemise. On flambe toutes les hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects.*

On dit, *Flamber un chapon, flamber un cochon de lait, flamber des alouettes*, pour dire, Faire dégoutter du lard fondu sur un chapon, sur un cochon de lait, sur des alouettes, pour leur donner du goût et de la couleur.

FLAMBER. v. n. Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.*

FLAMBÉ, ÉE. participe.

Il signifie figurément et par plaisanterie, Ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *Il est flambé. Mon argent est flambé, je n'espère plus le ravoir. C'est une affaire flambée.*

FLAMBERGE. s. f. Épée. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Mettre flamberge au vent.*

FLAMBOYANT, ANTE. adj. Qui flamboie. *Épée flamboyante. Comète flamboyante. Astre flamboyant. Les éclairs rendoient le ciel tout flamboyant.*

En termes de Peinture, on appelle *Flamboyans*, Les contours coulans, balancés et souples, que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER. v. n. Jeter un grand éclat, briller. Il ne se dit guère que De l'éclat des armes ou des pierreries, et il est de peu d'usage. *On voyoit flamboyer les épées. Ces diamans semblent flamboyer.*

FLAMINE. s. m. Prêtre chez les Romains, ainsi nommé d'un voile qu'il avoit le droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y avoit originairement que trois Flamines, celui de Jupiter, celui de Mars, et celui de Romulus.

FLAMME. s. f. (On pron. *Flâme.*) La partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. *Jeter une flamme. Éteindre la flamme. Amortir la flamme. Étouffer la flamme. Il fut dévoré par les flammes, livré aux flammes. Ce feu ne fait point de flamme.*

On dit, *Les flammes éternelles, les flammes de l'Enfer*, pour dire, Les tourmens des damnés; et, *Les flammes du Purgatoire*, pour dire, Les souffrances de ceux qui sont dans le Purgatoire.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter feu et flamme*, pour dire, Parler en homme transporté de colère.

FLAMME, signifie figurément et poétiquement, La passion de l'amour. *Brûler d'une secrète flamme, d'une belle flamme. Nourrir, entretenir, éteindre sa flamme. Cacher sa flamme.*

FLAMME. Terme de Marine. Banderole longue et étroite, qui est fendue par la pointe, et qu'on attache aux vergues, aux antennes et aux mâts des navires et des galères. *Le vaisseau entra dans le port avec ses banderoles et ses flammes.*

FLAMME, se dit aussi d'Un instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLAMMÈCHE. s. f. Petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée. *Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLAN. s. m. Sorte de tarte faite avec de la crème, etc.

FLAN. s. m. Pièce de métal taillée en rond pour en faire de la monnoie, des jetons, etc. *Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.*

FLANC. s. m. La partie de l'homme ou des animaux, qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche. Il reçut un coup dans le flanc. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec la queue. C'est mon fils, je l'ai porté neuf mois dans mes flancs.* Dans cet exemple, *Flancs* se prend pour Toute la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs.

On dit figurément et familièrem., *Se battre les flancs pour quelque chose*, pour dire, Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement Des efforts qui n'ont point de succès.

FLANC, se dit aussi par similitude, par analogie, Du côté de diverses choses. *Flanc d'un vaisseau. Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant. Couvrir le flanc d'un bataillon. Assurer le flanc d'un bataillon. Le flanc d'un escadron. Prêter le flanc.* Voyez PRÊTER. *Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.*

FLANCONADE. s. fém. Terme d'Escrime. Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de son ennemi. *Il reçut une terrible flanconade.*

FLANDRIN. s. m. Sobriquet que l'on donne aux hommes élancés, et qui n'ont pas une contenance ferme. *C'est un grand flandrin.* Il est du style familier.

FLANELLE. s. f. Étoffe légère de laine. *Flanelle d'Angleterre. Chemisette de flanelle. Porter de la flanelle sur la peau.*

FLANQUANT, ANTE. adj. Terme de Fortification. On appelle *Angle, bastion flanquant*, Celui d'où l'on découvre le pied de quelque autre partie des fortifications d'une Place, en telle sorte que l'on peut en défendre les approches.

FLANQUER. v. a. Terme d'Architecture militaire, qui se dit De la partie d'une fortification qui en voit une autre, et qui lui sert de défense. *Des bastions flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé. On a flanqué cette muraille de deux tours.*

On dit populairement, *Il lui a flanqué un bon soufflet*, pour dire, Il lui a donné un bon soufflet.

On dit aussi populairement, *Se flanquer dans une assemblée*, pour dire, S'y placer mal à propos; *Se flanquer dans la boue*, pour dire, S'y laisser tomber, y marcher étourdiment.

FLANQUÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit Des pals, arbres, et autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLAQUE. s. f. Petite mare d'eau qui croupit en quelque endroit. *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin.*

FLAQUÉE. s. f. Une certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou contre quelque chose. *On lui a jeté une flaquée d'eau par le visage.* Il est du style familier.

FLAQUER. v. a. Jeter avec impétuosité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il lui a flaqué un verre d'eau au visage.* Il est du style familier.

FLAQUÉ, ÉE. participe.

FLASQUE. adj. des 2 genres. Mou, qui est sans force, sans vigueur. *Un grand homme flasque. Le grand chaud rend le corps flasque. Les grands chevaux sont ordinairement flasques.*

FLÂTRER. v. a. Il ne se dit que Des chiens, lorsqu'ayant été mordus de quelque chien enragé, on leur applique sur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir, dit-on, de la rage. *Flâtrer un chien. Faire flâtrer des chiens.*

FLÂTRÉ, ÉE. participe.

FLATTER. v. a. Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire. *Ceux qui flattent les Princes, les corrompent. Les hommes n'aiment ordinairement que ceux qui les flattent.*

On dit, qu'*Un Peintre flatte une personne*, pour dire, qu'Il la peint plus belle qu'elle n'est. *Le Peintre l'a un peu flattée. Les Peintres flattent toujours. Votre miroir vous flatte.*

FLATTER, signifie aussi, Excuser par une mauvaise complaisance. *Il est trop homme de bien pour flatter le vice. Je ne saurois flatter les passions, les défauts de mes amis.*

Il signifie aussi, Tromper en déguisant la vérité, ou par foiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là. On ne flatte ordinairement que trop. Dites-moi sans me flatter ce qui vous en semble. Je ne me flatte point, je connois mes défauts. Je puis dire sans me flatter.... Je ne veux point que mon Médecin me flatte, je veux qu'il me dise nettement l'état de mon mal.*

Il signifie aussi figurément, Traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie, que de la flatter. Si on flatte cet ulcère, on ne le guérira point; il y faut appliquer le fer et le feu. On ne guérit point les grands maux en les flattant.*

FLATTER, signifie aussi Caresser. *Flatter un enfant. Flatter un cheval avec la main. Flatter un chien. Le chien flatte son maître.*

On dit, *Flatter quelqu'un de quelque chose*, pour dire, Lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *On le flatte qu'il aura bientôt ce qu'il souhaite. Il y a long-temps qu'on le flatte de cela.* Et on dit, *Se flatter*, pour dire, S'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose. *Il se flatte qu'on aura besoin de lui. C'est de quoi il s'est toujours flatté.*

On dit en termes de civilité, *Se flatter*, pour dire, Se persuader. *Il se flatte que vous l'aurez pour agréable. Il se flatte que vous approuverez sa conduite. Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentimens.*

Flatter, signifie aussi Délecter. *La musique flatte l'oreille. Le bon vin flatte le goût. Cela flatte l'imagination, flatte les sens.*

On dit, *Flatter sa douleur, flatter son ennui*, pour dire, Adoucir le sentiment de sa douleur, de son ennui, par des espérances, par des imaginations agréables.

On dit aussi, *Flatter l'amour-propre, flatter la vanité, flatter les passions*, pour dire, Complaire à tout ce qui est agréable à l'amour-propre, et favorise la vanité et les passions.

On dit proverbialement, *Flatter le dé*, pour dire, Le jeter doucement. *Ne flattez point le dé, poussez-le.* Et on dit figurément et familièrement, à une personne qu'on sait qui a quelque chose de fâcheux à annoncer, mais qui tâche de l'adoucir par des termes ambigus, *Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé, il ne faut point flatter le dé*, pour dire, Ne déguisez rien.

Flatté, ée. participe.

On appelle, *Un portrait flatté*, Un portrait où la personne est peinte en beau.

Il se dit aussi au figuré. *Dans sa harangue il a fait de son ami un portrait un peu flatté.*

FLATTERIE. s. f. Louange fausse ou exagérée, donnée dans le dessein de se rendre agréable. *Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatterie grossière. Une flatterie délicate. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Haïr la flatterie. Être ennemi de la flatterie.*

FLATTEUR, EUSE. adj. Qui flatte. *Je ne veux point d'amis flatteurs. Tenir des discours flatteurs. Un esprit flatteur. Un langage flatteur. Se donner des éloges flatteurs.*

On appelle *Un miroir flatteur*, Un miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

On dit, *Avoir les manières flatteuses*, pour dire, Avoir les manières douces et insinuantes.

On dit, qu'*Un homme a toujours quelque chose de flatteur à dire*, pour signifier, qu'il dit toujours quelque chose d'obligeant.

Flatteur, signifie aussi Agréable. *Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse.*

Flatteur, signifie aussi, Caressant. *Le chien est un animal flatteur.*

Flatteur, est aussi substantif, et signifie, Adulateur, celui qui cherche à flatter par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. *Les plus dangereux ennemis des Princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Haïr les flatteurs.*

FLATTEUSEMENT. adv. D'une manière flatteuse.

FLATUEUX, EUSE. adj. Venteux. Qui cause des vents. Il ne se dit guère que de certains alimens. *Les légumes sont flatueux.*

FLATUOSITÉ. s. f. Vents dans le corps. *On dit que les fruits causent des flatuosités.*

FLE

FLÉAU. s. m. Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Se servir d'un fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.*

Fléau, se dit figurément Des maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. *Un fléau du Ciel. La peste, la guerre et la famine sont trois fléaux de Dieu.*

On appelle aussi du nom de *Fléau*, Ceux par qui Dieu châtie les peuples. *Attila est appelé le fléau de Dieu. Ce Gouverneur a été un fléau du Ciel, le fléau de la Province.*

Il se dit aussi en ce sens et par exagération, De toutes les personnes dont on essuie quelque persécution, ou quelque grande incommodité. *C'est un grand fléau pour un père, pour un mari, qu'un mauvais fils, qu'une méchante femme. Cet homme-là me fait tous les jours de nouveaux procès, c'est mon fléau. La calomnie est le fléau de la vertu.*

Fléau, se dit aussi De la verge de fer où sont attachés les deux bassins d'une balance. *Le fléau d'une balance.*

Il se dit aussi d'Une barre de fer qu'on met au derrière des portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battans. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÈCHE. s. f. Trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. *Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche pointue. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches. Les flèches de l'Amour.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire flèche de tout bois*, pour dire, Mettre tout en œuvre pour réussir; et l'on dit en ce sens, qu'*Un homme ne sait plus de quel bois faire flèche*, pour dire, qu'Il ne sait plus quel ordre mettre à ses affaires, qu'il ne sait plus où trouver de quoi vivre, qu'il ne sait plus de quel moyen se servir pour arriver à ses fins.

On dit aussi proverbial., *Tout bois n'est pas bon à faire flèche*, pour dire, que Tout homme n'est pas propre à faire la chose dont il s'agit.

Flèche, se dit aussi d'Une longue pièce de bois cambrée, qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. *Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.*

On appelle aussi *Flèche*, La partie du clocher qui en fait la couverture, et qui est en pyramide. On l'appelle autrement *Aiguille*.

Flèche de lard. Ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. *Acheter une flèche de lard.*

Flèche. Terme de Fortification. Petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillans ou rentrans du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On l'appeloit autrefois *Bonnette*.

Flèche, en Géométrie. On appelle *Flèche d'un arc*, La ligne qui passe par le milieu de l'arc, et qui est perpendiculaire à la corde.

Les Astronomes donnent le nom de *Flèche* à une constellation de l'hémisphère boréal.

On appelle *Flèche* ou *Lame* au Trictrac, Les figures coniques sur lesquelles on place les Tables ou Dames.

FLÉCHIR. verbe act. Ployer, courber. En ce sens il n'est guère d'usage à l'actif qu'en ces phrases : *Fléchir le genou. Fléchir les genoux.*

Il est aussi neutre; et l'on dit dans ce sens : *Cette poutre commence à fléchir. Ce fer rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus.*

On dit, *Fléchir sous le joug*, et absolument *Fléchir*, pour dire, Se soumettre, s'abaisser. *Tout fut obligé de fléchir sous le joug. Tout le monde fléchissoit devant lui. Tout fléchit sous les lois de la destinée.*

Fléchir, se dit encore figurément à l'actif, pour dire, Émouvoir à compassion, toucher de pitié, adoucir, attendrir. *Fléchir ses Juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit. Cela est capable de fléchir les cœurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran.*

Il est aussi neutre, et signifie, Cesser de persister dans des sentimens de dureté ou de fermeté. *C'est un homme doux et qui fléchit aisément. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.*

Fléchi, ie. participe.

FLÉCHISSEMENT. s. m. Action de fléchir. *Fléchissement des genoux.*

signifie aussi L'état d'un corps qui fléchit. *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

FLÉCHISSEUR. adject. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux muscles destinés à faire fléchir certaines parties. *Les muscles fléchisseurs du bras.*

Il s'emp[loie] aussi substantivement. *Les fléchisseurs du genou.* Les *Fléchisseurs* sont opposés aux *Extenseurs.*

FLEGMAGOGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des médicamens qui purgent la pituite. *L'agaric est flegmagogue.* Il se dit aussi substantivement.

FLEGMATIQUE. adj. des 2 genres. Pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.*

Flegmatique, se dit au figuré pour signifier Un homme d'un caractère froid, qui s'émeut difficilement; et dans cette acception il est quelquefois substantif. *C'est un homme très-flegmatique. C'est un flegmatique.*

FLEGME. s. m. Pituite, l'une des quatre humeurs qui, selon l'opinion des anciens, composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide. En ce sens il ne se dit point au pluriel.

Il se prend aussi pour Une pituite [...] et recuite que l'on jette en crachant. *Il [...] beaucoup de flegmes, des flegmes sanglans.* En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.

Flegme, se prend au figuré pour la qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède. *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudroit point avoir. Son flegme m'étonne. Il y a des occasions où il est bon d'avoir du flegme. Modérez votre bile, et ayez un peu plus de flegme.*

Le flegme de cet homme me met au désespoir. En ce sens il ne se dit point au pluriel.

Flegme. En Chimie, c'est la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps.

FLEGMON. s. m. Terme de Médecine. Il se dit De toutes les tumeurs qui sont remplies de sang.

FLEGMONEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du flegmon. *Érysipèle flegmoneux.*

FLÉTRIR. v. a. Faner, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, le hâle flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge flétrit le teint, flétrit la beauté.*

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir.*

Flétrir, signifie figurément à l'actif, Déshonorer, diffamer. *Flétrir quelqu'un. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.*

Il signifie aussi au figuré, Abattre, ôter la vigueur et le courage. *Le malheur flétrit l'âme.*

On dit d'Un homme qui a été repris de Justice, qu'*Il est flétri.* Et en style de matière criminelle, on dit d'Un homme condamné à être marqué d'un fer chaud, qu'*Il est condamné être flétri.*

Flétri, ie. participe. *Avoir la peau fl*[illegible]*e. Pomme flétrie. Il a l'âme flétrie.*

FLÉTRISSURE. s. f. L'altération qu[illegible]rive a la fraîcheur et à la vivacité des fleu[illegible]et des couleurs, ou à la beauté et à la déli[illegible]sse du teint, de la peau. *La flétrissure de*[illegible]*urs, des fruits. Le temps n'a pas causé l*[illegible]*indre flétrissure à la beauté de son teint.*

Il signifie figurément, Tach[illegible] réputation. *Voilà une grande flétrissure* [illegible]*n honneur, à sa réputation. Il a reçu u*[illegible]*trissure qui ne s'effacera jamais. C'est v*[illegible]*flétrissure à un homme, que d'avoir fui* [illegible] *le combat.*

Flétrissure, se dit [illegible]rmes de Palais, De la marque d'un fer ch[illegible], imprimé par ordre de Justice sur l'épau[illegible]n criminel. *On lui a trouvé une flétrissu*[illegible]*les épaules.*

FLEUR. s. f. [illegible]ction des végétaux, qui contient les part[illegible] la fructification, savoir, les étamines et [illegible]stil. *Fleur radiée. Fleur à fleurons. Fle*[illegible]*ple, fleur double. Fleur nouvelle. Fleur* [illegible]*uie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fl*[illegible]*close. Fleur printanière. Fleur d'été. Fl*[illegible]*automne. L'émail des fleurs. Fleur d*[illegible]*her. Fleur de jasmin. Fleur d'orange*[illegible]*de fleur d'orange. Une fleur qui se flétri*[illegible]*passe, qui se fane. Un arbre qui jette* [illegible]*eurs, qui pousse des fleurs, qui est en fle*[illegible]*a vigne est en fleur. Les blés sont en fl*[illegible]*et arbre ne porte point de fleur. Un bou*[illegible]*e fleurs. Une guirlande de fleurs. Une* [illegible]*nne de fleurs. Des festons de fleurs. Semé* [illegible]*eurs. Jonché de fleurs. Couvert de fleurs.*

Fleur de la Passion. Synonyme de *Grena*[illegible]*ille.* Plante qui vient de la nouvelle Espagne. Elle est ainsi nommée, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instrumens de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, etc. Les semences de son fruit, qui ne mûrit qu'à Quito, sont très-rafraîchissantes, et d'un goût approchant de celles de la Grenade; ce qui lui a fait donner le nom de *Grenadille.*

On appelle *Étoffe à fleurs*, Une étoffe où il y a des figures de fleurs tissues ou brochées avec l'étoffe. *Damas à fleurs. À fleurs d'or, à fleurs d'argent.*

Fleur, se dit figurément, en parlant De certaines choses, pour signifier Le temps où elles sont dans leur plus grande beauté, comme un arbre chargé de fleurs. *Être dans la fleur, à la fleur de ses jours. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Être dans la fleur de la jeunesse. Elle étoit alors dans la plus grande fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps. Cela a toute la fleur, toute la grâce de la nouveauté.*

Fleur, se dit figurément De certaine petite bl[illegible]heur qui paroît sur la peau de quelques fr[illegible]s, comme des prunes, des raisins, etc. [illegible]squ'ils n'ont point encore été maniés. *On* [illegible]*vit quantité de fruits qui avoient encore* [illegible]*oute leur fleur.*

On appelle *La fleur du teint*, Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé; *Fleur de farine*, La partie la plus subtile de la farine; et *Fleur de soufre*, La partie du soufre la plus subtile. Et on dit, *La fleur de la virginité*, pour dire, La virginité même.

Fleur, se dit aussi pour signifier Le lustre et l'éclat de certaines choses qui durent peu. *La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.*

Il se prend aussi figurément pour La première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. *Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.*

Fleur, se dit aussi figurément, pour signifier L'élite, le choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. *C'est la fleur de mes amis. La fleur de sa Cavalerie. La fleur des troupes.*

On appelle en style de vieux Roman, *Fleur de Chevalerie, fine fleur de Chevalerie*, Les Chevaliers distingués par des actions brillantes; et encore aujourd'hui, en parlant familièrement d'Un Cavalier qui a beaucoup de valeur et de probité, on dit, que *C'est fine fleur de Chevalerie.*

On dit familièrement dans le même sens, *La fleur des pois.*

En toutes ces acceptions figurées, *Fleur* ne se dit qu'au singulier.

Fleur, se dit aussi figurément pour signifier, Ornement, embellissement; et dans ce sens on appelle Les ornemens, les embellissemens d'un discours, *Des fleurs de Rhétorique.* Cette phrase ne se dit plus guère qu'en mauvaise part.

Fleurs, au pluriel, se dit pour *Flueurs*, et signifie Les règles, les purgations des femmes. *Une femme qui a ses fleurs.* Il vieillit.

On appelle *Fleurs blanches*, Une certaine maladie des femmes.

Fleurs, en Chimie, se dit Des substances que l'action du feu a élevées. On dit: *Des fleurs de soufre. Fleurs de benjoin. Fleurs de zinc.* C'est la même chose que *Sublimé.*

Fleurs de lis. *Voyez* Lis.

À fleur. phrase adv. Au niveau. *Les fondemens de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'étoit pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tête. Ce coup, cette balle a passé à fleur de corde.*

On dit d'Une Médaille parfaitement conservée, qu'*Elle est à fleur de coin.*

On dit figurément et familièrement qu'*Une affaire a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Elle a passé avec grand'peine, et qu'elle n'a eu que les suffrages qui étoient absolument nécessaires.

FLEURAISON. s. fém. Terme de Botanique. Il se dit De la formation des fleurs, et du temps ou de la saison dans laquelle les plantes fleurissent. *Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. La gelée a retardé la fleuraison des anémones.*

FLEURDELISER. v. a. Marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud. *Ce voleur avoit déjà été fleurdelisé.*

Fleurdelisé, ée, partic. et adjectif. *Fleur fleurdelisée*, se dit en termes de Botanique, d'Une plante en ombelle, dont la fleur a cinq pétales inégaux, et qui par leur assemblage ressemblent aux fleurs de lis des armoiries.

Il ne faut pas confondre les fleurs fleurdelisées avec les fleurs en lis. *Les fleurs de la carotte et du cerfeuil sont fleurdelisées.*

FLEURÉ, FLEURETÉ, FLEURONÉ, ÉE. adj. Termes de Blason, qui se disent Des pièces qui sont terminées en fleurs, ou bordées de fleurs.

FLEURER. v. neut. Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Cela fleure bon.*

On dit proverbialement et figurém. d'Une affaire qui paroît bonne et avantageuse, *Cela fleure comme baume.*

On dit encore d'Une personne dont la réputation n'est pas bonne, que *Sa réputation ne fleure pas comme baume.*

FLEURET. s. m. Certaine espèce de fil fait de la matière la plus grossière de la soie. *Dans cette étoffe il entre beaucoup de fleuret. Le fond de cette brocatelle est de fleuret.*

On appelle aussi *Fleuret*, Le ruban qui est fait de ce même fil.

Fleuret, se dit aussi d'Une épée sans pointe et sans tranchant, qui est terminée par une espèce de bouton garni de cuir, et dont on se sert pour apprendre à faire des armes. *Présenter le fleuret. Faire un coup de fleuret. Manier le fleuret. Je lui ai fait mettre bas le fleuret.*

Fleuret, est aussi Un certain pas de danse. *Un fleuret, un coupé.*

FLEURETTE. s. f. diminutif. Petite fleur. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie pastorale. *Cueillir les fleurettes des prés.*

Il signifie figurément, Cajolerie que l'on dit à une femme. *Dire des fleurettes. Conter des*

fleurettes. Elle aime les fleurettes. Elle aime la fleurette.

FLEURIR. v. n. Pousser des fleurs, être en fleur. *Entre les arbres, l'amandier fleurit des premiers. Quand les roses commenceront à fleurir. Les anémones fleurissent de bonne heure.*

On dit d'Un jeune homme dont la barbe est près de pousser, que *Sa barbe va bientôt fleurir.*

Il signifie figurément, Être en crédit, en honneur, en vogue. *En un temps où les Belles-Lettres fleurissent. Les Sciences, les Beaux-Arts ont toujours fleuri sous les grands Princes.*

Quand on se sert de ce verbe dans le sens figuré, il fait souvent *Florissoit* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *florissant* au participe. *Alors la Poésie, l'Éloquence florissoient. Cet Empire étoit florissant. C'étoit du temps qu'un tel Docteur florissoit. Parmi ceux qui florissoient en vertu, en sainteté. Un tel Auteur florissoit en ce siècle-là.*

Fleuri, ie. participe. *Pré fleuri. Arbre fleuri.*

On appelle *Teint fleuri*, Un teint qui a la fraîcheur et l'éclat que donnent la jeunesse et la santé; et *Discours fleuri, style fleuri*, Un discours, un style qui est rempli d'ornemens.

En termes de Peinture, on appelle *Couleur fleurie*, Celle dont les tons brillans semblent tenir de l'éclat des fleurs.

FLEURISSANT, ANTE. adj. Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissans, les plantes fleurissantes.* On dit *Florissant* au figuré. *Voyez* Florissant.

FLEURISTE. s. m. Celui qui est curieux de fleurs, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver. *C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce Jardinier est un bon fleuriste. Il y a beaucoup de gens qui se piquent d'être fleuristes.*

On appelle *Fleuriste artificiel*, Celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles.

On appelle aussi *Fleuriste*, Un Peintre qui s'adonne particulièrement à peindre des fleurs. *Ce Peintre est un excellent fleuriste.*

Il est aussi adjectif. *Marchand fleuriste.*

On appelle *Jardin fleuriste*, Un jardin où l'on élève des fleurs; et *Jardinier fleuriste*, Celui qui cultive surtout des fleurs.

FLEURON. s. m. Espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une Couronne. Les fleurons que les Imprimeurs mettent au commencement et à la fin des livres. Une Étoffe où il y a des fleurons, de grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.*

On dit figurément d'Une des plus grandes prérogatives qu'ait un Prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures Provinces, que *C'est un des plus beaux fleurons de sa Couronne, le plus beau fleuron de sa Couronne.* La même chose se dit De ce que les personnes particulieres ont de plus considérable, de plus avantageux.

Fleurs à fleurons. Les Botanistes nomment ainsi Celles qui sont composées de plusieurs tuyaux évasés et découpés ordinairement en lanières ou en étoiles à plusieurs pointes. *Le chardon, l'armoise, portent des fleurs à fleurons.*

Fleurs à demi-fleurons. On nomme ainsi Des bouquets composés de plusieurs pièces fistuleuses par le bas, plates dans le haut, et garnies d'une espèce de languette qui passe au travers de la gaîne du demi-fleuron, comme dans *le pissenlit, la chicorée, etc.*

FLEUVE. s. m. Grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué.*

FLEXIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre et au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit.*

FLEXIBLE. adj. des 2 genres. Souple, qui plie aisément. *Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Avoir un corps souple et flexible.*

On dit qu'*Un homme a la voix flexible*, pour dire, qu'Il a la voix souple et aisée, en sorte qu'il passe facilement d'un ton à un autre.

Flexible, signifie figurément, Qui ne résiste point trop aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.*

On dit figurément, *Un esprit flexible*, pour dire, Un esprit souple et aisé, et qui se porte, qui se tourne facilement à toutes sortes de choses.

FLEXION. s. f. État de ce qui est fléchi. *La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.*

Flexion. Terme d'Anatomie. Il se dit Du mouvement des parties du corps qui fléchissent, opéré par les muscles fléchisseurs dans les os dont les extrémités éloignées peuvent se rapprocher en formant un angle. *Flexion* pris dans ce sens est l'opposé d'Extension, mouvement par lequel les mêmes extrémités s'éloignent le plus qu'il est possible. *Flexion simple. Flexion composée.* La jonction du bras avec l'avant-bras est un exemple de la flexion simple. L'articulation de l'os de la cuisse avec les os innominés, se fait par une flexion composée.

FLI

FLIBOT. s. m. Sorte de petit vaisseau qui ne passe pas cent tonneaux.

FLIBUSTIER. s. m. Nom d'une sorte de Pirates qui couroient les mers d'Amérique, et qui étoient de toute nation. *Les Flibustiers ont fait des entreprises qui demandoient une valeur extraordinaire.*

FLO

FLOCON. s. m. Petite touffe de laine, de soie, etc. *Flocon de laine. Flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.*

Il se dit aussi De la neige. *Il tomboit de la neige par flocons, à gros flocons.*

FLORAISON. s. f. État des arbres, des arbustes en fleurs. *La floraison de la vigne. Le temps de la floraison.*

FLORALES. s. f. pl. Fêtes en l'honneur de Flore, Déesse des fleurs.

FLORAUX. adj. m. pl. *Jeux floraux*, Jeux qui se célébroient en l'honneur de Flore.

Jeux floraux, ou *Académie des Jeux floraux.* Voyez Jeux.

FLORENCÉ, ÉE. adj. Il se dit, en termes de Blason, d'Une pièce terminée en fleur de lis.

FLORÈS. (On pron. l'S.) Terme emprunté du Latin, qui n'est d'usage en François qu'en cette phrase, *Faire florès*, pour dire, Faire une dépense d'éclat. Ce qui ne se dit pourtant d'ordinaire que de ceux qui n'ont pas de quoi la faire et la soutenir long-temps. *Quand il a de l'argent, il fait florès.* Il est du style familier.

FLORIN. s. m. Pièce de monnoie. *Les premiers florins ont été battus à Florence, et étoient marqués d'une fleur. Florin d'or. Florin d'argent.*

Florin, se prend aussi pour Une monnoie de compte, qui est de diverse valeur, suivant les différens pays où elle a cours.

FLORISSANT, ANTE. adject. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Qui est en honneur, en crédit, en vogue. *État florissant. Les Lettres étoient alors très-florissantes.* Voyez Fleurir.

FLOT. s. m. Eau agitée, onde, vague. *Les flots de la mer. Le vent soulève les flots. Rompre les flots. Fendre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissans d'écume. Être à la merci des flots.*

On dit, qu'*Un vaisseau est à flot*, qu'*on l'a mis à flot*, pour dire, qu'Il ne touche point le fond, qu'il est soutenu sur l'eau, qu'il a assez d'eau. *Le flux va mettre ce navire à flot. Il n'a pas assez d'eau pour être à flot.*

Flots, au figuré, se dit pour Foule. *Il fend des flots d'Auditeurs. Au travers des flots du peuple assemblé.*

On dit aussi, que *Le sang coule à grands flots*, pour dire, qu'Il coule avec abondance.

Flot, signifie aussi Le flux et le reflux de la mer, La marée. *Le flot de la mer. Le flot vient jusque-là.*

Flot et jusant. Terme de Marine. Il signifie Le flux et le reflux de la mer. On dit *Flot*, quand la mer monte, et *Jusant*, quand elle descend.

Flot. Assemblage de bois qui flotte sur une rivière. On dit ordinairement, *Train.*

On dit, *Jeter du bois à flot perdu*, Lorsqu'on le jette dans un ruisseau pour y flotter, sans que les bûches soient attachées les unes aux autres.

FLOTTABLE. adj. des 2 genres. Il se dit Des ruisseaux et des rivières sur lesquelles le bois peut flotter, soit à flot perdu, soit en train. *Ce canal est rendu flottable dans toute sa longueur.*

FLOTTAGE. s. m. Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter. *Cette rivière est commode pour le flottage.*

FLOTTAISON. s. f. Terme de Marine. La partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

On appelle *Ligne de flottaison*, La ligne qui sépare la partie submergée d'avec celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT, ANTE. adj. Qui flotte. *Des îles flottantes. Des arbres flottans.*

On le dit aussi pour signifier, Incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.*

En termes de Blason, il se dit Des navires et des poissons qui sont sur l'eau. *De gueules au navire équipé d'argent, flottant et voguant sur des ondes de même.*

FLOTTE. s. fém. Nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *La flotte des Indes. La flotte d'Espagne. La flotte de Hollande. Une flotte richement chargée.*

FLOTTEMENT. s. m. Terme de Guerre. Mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui la dérange de la ligne droite.

FLOTTER. v. n. Être porté sur l'eau sans aller à fond. *On voyoit flotter les débris du naufrage.*

On dit, *Faire flotter du bois*, pour dire, Le faire descendre sur la rivière sans bateau; soit par train ou par radeau, sur une grande rivière; soit à bois perdu, sur une petite. *Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de corde.*

On dit d'Une personne qui a les cheveux fort longs, que *Les cheveux lui flottent sur les épaules. Son voile flottoit au gré des vents.*

FLOTTER, signifie figurém. Chanceler, être irrésolu, agité. *Flotter entre diverses pensées, entre divers desseins, entre divers partis. Flotter entre l'espérance et la crainte.*

FLOTTÉ, ÉE. participe. Il est aussi adjectif, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Bois flotté*, qui se dit Du bois à brûler qui est venu à flot par la rivière. *Une voie de bois flotté.*

On dit populairement et par dérision, d'Un homme qui est d'une figure, d'une mine peu avenante, que *C'est un visage de bois flotté.*

FLOTTILLE. s. f. Petite flotte. Ce terme n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques escadres que le Roi d'Espagne envoie dans certains Ports de ses Domaines d'Amérique. Il se dit aussi De quelques vaisseaux qui devancent ces escadres pour donner avis de leur retour.

FLOU. Sorte d'adverbe. Terme de Peinture. On dit, *Peindre flou*, pour dire, Peindre d'une manière tendre, légère, fondue, par opposition à la Peinture dure et sèche.

On dit aussi adjectivement et dans le même sens, *Un pinceau flou*, et substantivement, *Le flou du pinceau.*

FLU

FLUCTUATION. s. f. Balancement d'un liquide. Il ne se dit guère en Physique que Du mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur, ou dans quelque partie du corps humain. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.*

On dit au figuré: *La fluctuation des opinions, des sentimens. La fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

FLUCTUEUX, EUSE. adj. Qui est agité de mouvemens violens et contraires.

FLUER. v. n. Couler. *La mer flue et reflue.* En ce sens il ne se dit que De la mer.

Il se dit plus ordinairement Des humeurs qui découlent, soit du cerveau et des autres parties du corps, soit d'une plaie et d'un ulcère. *Les humeurs qui fluent du cerveau. Sa plaie flue toujours. Sa fistule lacrymale a cessé de fluer.*

FLUET, UETTE. adj. Mince, délicat, de foible complexion. *Corps fluet. Il est fluet. Constitution, complexion fluette. Mine fluette. Visage fluet.*

FLUIDE. adj. des 2 genres. Dont les parties ne sont point adhérentes et ont une grande facilité à se mouvoir entre elles. *L'air et l'eau sont deux élémens fluides. Quand le sang est trop épais, il faut essayer de le rendre plus fluide.*

Il est aussi substantif. *L'air est un fluide.*

FLUIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau. La fluidité du sang, des humeurs, de l'air.*

FLUORS. s. m. pl. Mot qui parmi les Naturalistes désigne des cristaux de différentes couleurs, qui imitent les pierres précieuses.

FLÛTE. s. f. Sorte d'instrument à vent en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, duquel on tire différens tons, par le souffle de la bouche, et par le remuement des doigts sur les trous. *Flûte douce, ou flûte à bec. Flûte Allemande ou traversière, qui s'embouche par le côté. Jouer de la flûte. Joueur de flûte.* On dit aussi, *Une flûte à l'ognon.*

Il y a dans les Orgues un jeu qu'on appelle *Jeu de flûte.*

On dit proverbialement et figurément, De deux hommes qui sont toujours en différent, qu'*Ils ne sauroient accorder leurs flûtes;* et d'Un homme qui fait toujours retomber le discours sur ce qui le touche, *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Ajuster ses flûtes*, pour dire, Préparer les moyens de faire réussir quelque chose. *Il a bien de la peine à ajuster ses flûtes. Il a mal ajusté ses flûtes.*

On dit aussi proverbialement, que *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour*, pour dire, que Ce qui est acquis par de mauvaises voies, s'en retourne comme il est venu.

On dit d'Un homme dont on recherche la vie, qu'*Il y a de l'ordure à ses flûtes*, pour dire, qu'Il y a fort à redire dans sa conduite, et qu'il mérite punition.

FLÛTE. s. fém. Sorte de gros bâtiment de charge, dont on se sert ordinairement à la mer pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte Hollandoise. Une flûte armée en guerre.*

FLÛTE-DE-BERGER. *Voy.* DAMASONIUM.

FLÛTÉ, ÉE. adj. On appelle *Voix flûtée*, Une voix douce. *Elle a une voix flûtée.*

FLÛTER. v. n. Jouer de la flûte. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par mépris. *Il ne fait que flûter toute la journée.*

On dit aussi populairement, *Flûter*, pour dire, Boire. *Il aime à flûter.*

FLÛTEUR, EUSE. s. Qui joue de la flûte. *C'est un flûteur, un mauvais flûteur.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par mépris.

FLUVIATILE. adj. des 2 genres. Il se dit Des coquillages d'eau douce.

FLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à un tel lieu.*

FLUX, se dit aussi De l'écoulement des excrémens devenus trop fluides, et signifie, Dévoiement. *Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre. Provoquer un flux de ventre. Arrêter un flux de ventre.*

On appelle *Flux de sang*, Un dévoiement accompagné de sang. *Arrêter, guérir le flux de sang. Le flux de sang étoit dans l'armée. Il est mort d'un flux de sang.*

On appelle *Flux hépatique*, Un dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions. *Il est mort d'un flux hépatique.*

On appelle *Flux d'urine*, Une évacuation d'urine trop fréquente et trop abondante.

On appelle *Flux de bouche*, Une salivation provoquée par le mercure à ceux qui ont la maladie vénérienne.

On appelle *Flux hémorroïdal*, Le sang qui coule des hémorroïdes.

On dit figurément et familièrement, d'Un grand parleur, qu'*Il a un flux de bouche, un grand flux de bouche.*

On dit aussi, *Flux de paroles*, pour dire, Abondance superflue de paroles; et proverbialement et populairement, d'Un prodigue qui se ruine en folles dépenses, qu'*Il a un flux de bourse.*

FLUX, en Chimie, se dit Des matières qui facilitent la fusion. On dit, *Le flux blanc, le flux noir, etc.*

FLUX, se dit aussi en certains jeux de cartes, d'Une suite de plusieurs cartes de même couleur. *Avoir flux. Faire flux. Avoir grand flux. Être à flux.*

FLUXION. s. f. Écoulement d'humeurs sur quelque partie du corps. *Fluxion froide. Fluxion chaude. Fluxion âcre. Il est sujet aux fluxions. Arrêter la fluxion. Attirer, irriter la fluxion. Avoir une grande fluxion sur le visage, sur la poitrine, sur le poumon. Il faut que la fluxion ait son cours. Détourner la fluxion.*

FLUXION. Terme de Mathématique. En Géométrie, on appelle *Méthode des fluxions*, ce que d'autres appellent *Calcul différentiel.* Voyez DIFFÉRENTIEL.

FLUXIONNAIRE. adj. des 2 genres. Qui est sujet aux fluxions.

FOE

FOERRE, ou FOARRE. s. m. Paille longue de toute sorte de blé. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Faire à Dieu barbe de foerre*, pour dire, Traiter les choses de la Religion avec irrévérence; et on le dit

aussi De ceux qui ne payent pas la dîme à leur Curé, ou qui la payent avec des gerbes où il y a peu de grains.

FOET

FOETUS. s. m. (On prononce l'S.) L'animal qui est formé dans le ventre de la mère. Il se dit plus particulièrement De l'enfant qui est formé dans le ventre de la femme. *La formation du fœtus. Faire l'anatomie d'un fœtus.*

FOI

FOI. s. f. La première des trois Vertus Théologales, celle par laquelle on croit fermement les vérités que Dieu a révélées. *Foi pure. Foi ardente. Foi ferme. Foi inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Être ferme en la foi. Pécher contre la foi. Vaciller en la foi. L'objet de la foi.*

FOI, se prend aussi pour L'objet de la Foi, pour les Dogmes que la Religion Chrétienne propose à croire comme révélés de Dieu, et pour la Religion même. *Un article de Foi. Cela est de Foi. C'est une question de Foi. Le Symbole de la Foi. La Foi de l'Église. Mourir pour la Foi. Renoncer à la Foi. Il s'est fait Mahométan, il a renié la Foi. Profession de Foi. Confession de Foi.*

On dit, qu'*Un homme n'a ni Foi, ni Loi*, pour dire, qu'Il n'a aucun sentiment de Religion ni de probité.

On appelle *Foi divine*, Celle qui est fondée sur la révélation; et *Foi humaine*, Celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

MA FOI, PAR MA FOI. Façons de parler dont on se sert abusivement pour affirmer quelque chose. On dit en ce sens, *Jurer sa foi.*

FOI, se prend aussi pour L'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse; pour cette probité, cette régularité qui fait qu'un homme observe exactement ce qu'il a promis. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Foi de Gentilhomme. Foi de Marchand. Donner sa foi. Engager sa foi. Manquer de foi. Garder sa foi. Violer sa foi. Fausser sa foi. Être prisonnier sur sa foi. Prendre quelqu'un à foi et à serment.*

On dit, qu'*Un homme est de bonne foi, est de mauvaise foi*, pour dire, qu'Il tient bien, ou qu'il tient mal sa parole, qu'il est vrai et sincère, ou qu'il ne l'est pas.

On dit aussi, qu'*Un homme est dans la bonne foi, qu'il a fait une chose dans la bonne foi*, pour dire, qu'Il agit ou qu'il a agi selon sa conscience: et dans le même sens on dit, que *La bonne foi est rare parmi les hommes;* et que *La bonne foi n'excuse pas toujours.*

Possesseur de bonne foi, se dit d'Un homme qui possède une chose qu'il croit lui appartenir légitimement; et par opposition, *Possesseur de mauvaise foi.*

On dit d'Un jeune homme, qu'*Il est sur sa foi, sur sa bonne foi*, pour dire, qu'Il n'a plus de Gouverneur, de Précepteur; et, *Laisser une jeune fille sur sa foi*, pour dire, La laisser maîtresse de sa propre conduite.

On appelle *Foi conjugale*, La promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. *Elle a violé la foi conjugale.*

On dit, *La foi des traités*, pour dire, L'obligation que l'on contracte par les traités. *Faire quelque chose contre la foi des traités. On se reposoit sur la foi des traités.*

On dit par extension, *Sur la foi des traités*, pour dire, Selon la confiance établie entre les honnêtes gens. *Je suis venu sur la foi des traités. Il a agi sur la foi des traités.*

On appelle proverbialement, *Foi de Bohême*, La foi que les voleurs, les fripons, etc. se gardent entre eux.

FOI, signifie aussi Croyance. *Ajouter foi, avoir foi à quelque chose, aux paroles de quelqu'un, à quelqu'un. C'est un homme digne de foi.*

FOI, signifie aussi, Témoignage, assurance. *Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Faire foi d'une chose. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. En foi de quoi j'ai signé les Présentes. Cet acte fait foi en Justice.*

Il signifie aussi La reconnoissance, l'hommage qu'un Vassal rend à son Seigneur. *Faire foi et hommage. Faute d'avoir rendu la foi et hommage. Faute d'avoir rendu les foi et hommage.* Dans ces phrases on ne sépare point les mots de *foi* et d'*hommage*. En ce sens on appelle *Homme de foi*, Le Vassal qui doit foi et hommage au Seigneur dont il relève.

EN BONNE FOI, À LA BONNE FOI, DE BONNE FOI. Manières de parler adverbiales, pour dire, Sincèrement, avec franchise, avec candeur. *En bonne foi feriez-vous cela? Un homme qui traite à la bonne foi. Il y va à la bonne foi, de bonne foi.*

FOIBLE. adj. des 2 genres. (On prononce *Fêble.*) Débile, qui manque de force. *Il est encore foible de sa maladie. Avoir les jambes foibles. Avoir la vue foible. Ce cheval est trop foible, a les reins foibles.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir les reins foibles*, pour dire, N'avoir pas assez de bien, assez de crédit, assez de talent, etc. pour venir à bout de ce qu'on entreprend. *Il aspire à cette Charge, mais il a les reins trop foibles.*

On dit, *Dans un âge foible*, pour dire, Dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence.

FOIBLE, se dit aussi Des choses qui n'ont pas assez de force pour l'usage auquel elles sont destinées. *Ce bâton est trop foible. Cette poutre est trop foible. Un remède foible. Ces armes sont trop foibles.*

Il se dit figurément, tant Des personnes par rapport à l'esprit, que de tout ce qui regarde les facultés de l'âme; et alors il reçoit différentes significations, selon les différens substantifs auxquels il se joint. Ainsi on dit, qu'*Un homme est foible*, pour dire, qu'Il manque de fermeté, de résolution; qu'*Il a l'esprit foible*, que *c'est un esprit foible*, pour dire, qu'Il reçoit facilement toutes sortes d'impressions; que *C'est une âme foible*, pour dire, qu'Il est timide; et, qu'*Il a la mémoire foible*, pour dire, qu'Il oublie facilement.

Il se dit aussi figurément dans les choses morales, pour signifier, Défectueux, peu considérable dans son genre. *Voilà une foible raison, un foible raisonnement, un foible argument, une foible défense. Cela est d'un foible secours, d'un foible soulagement. Il n'en a qu'une foible espérance. Il ne m'en reste qu'un foible souvenir. C'est une foible amitié que la sienne. C'est une passion qui est encore foible. Voilà une pièce bien foible.*

On dit aussi, *Un ouvrage foible*, pour dire, Qui n'a que des pensées communes; *Une Tragédie foible*, pour dire, Qui manque d'intérêt.

FOIBLE, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qu'il y a de moins fort dans une chose. *Le foible d'une Place. Le foible d'une machine, d'une poutre, d'une solive.*

Il se dit figurément pour signifier Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le foible de la cause. Connoître le fort et le foible d'une affaire.*

Il se dit aussi figurément pour signifier Le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. *C'est son foible que le jeu, etc. On l'a pris par son foible. L'esprit et le cœur ont chacun leur foible.*

On dit aussi, *Avoir du foible pour quelqu'un.* Voyez FOIBLESSE.

On dit d'Un homme qu'on met sur ce qu'il sait le moins, qu'on attaque par l'endroit où il est le moins fort, qu'*On l'attaque par son côté foible.*

On dit communément, *Du fort au foible, le fort portant le foible*, pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. *Quatre mulets porteront tout cela du fort au foible. Les terres de cette Ferme valent tant l'arpent, le fort portant le foible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités; mais le fort portant le foible, c'est un assez galant homme.*

FOIBLEMENT. adv. (On prononce *Fêblement.*) Avec foiblesse, d'une manière foible. *Il commence à marcher, mais bien foiblement. Il se défend foiblement. Soutenir une cause foiblement. Résister foiblement. Attaquer, agir foiblement.*

FOIBLESSE. s. f. (On prononce *Fêblesse.*) Débilité, manque de forces. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande foiblesse. Foiblesse de jambes. Foiblesse d'estomac. Foiblesse de vue. Foiblesse de voix. Foiblesse de reins. Dans la foiblesse de l'âge. Son courage est au-dessus de la foiblesse de son sexe.*

FOIBLESSE, signifie aussi, Défaillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une foiblesse. Il a eu une grande foiblesse. Il a de fréquentes foiblesses. Tomber en foiblesse. Revenir d'une foiblesse.*

Il signifie aussi Manque de puissance. *La foiblesse d'un petit État ne lui permet pas d'entreprendre de grandes choses, d'exécuter de grands desseins.*

Foiblesse, se prend figurément pour Manque de force, de vigueur dans les choses qui regardent l'esprit, le jugement, le courage, la fermeté. *Foiblesse d'esprit. Foiblesse de jugement. Foiblesse de mémoire. Il a la foiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Il eut la foiblesse de n'oser répondre. La foiblesse d'un raisonnement, d'un argument. Une foiblesse de femme. Les foiblesses de l'humanité. Il y a des foiblesses qui sont bien pardonnables.*

On dit aussi, *Avoir de la foiblesse ou du foible pour quelqu'un*, pour dire, Avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à trouver bien, ou à excuser tout ce qui vient de lui. *Elle a beaucoup de foiblesse pour lui. Il faut excuser la foiblesse d'une mère pour ses enfans.*

FOIBLIR. v. neut. (On prononce *Fêblir.*) Perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. *C'étoit un grand mangeur, mais il foiblit. La première ligne des ennemis commençoit à foiblir. L'aile droite commençoit à foiblir. Sa Muse n'est plus la même, elle foiblit. Il a résisté long-temps, mais il commence à foiblir. Ce vin n'ira pas loin, il foiblit.*

FOIE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un viscère d'un volume considérable, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie supérieure et antérieure qui répond à la voûte des côtes et du diaphragme, d'une surface inégale à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit sur les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il déborde sur l'estomac. *Avoir un grand foie. Le foie chaud. Le foie opilé. Les lobes du foie. Il a eu un squirre dans le foie. Il a le foie brûlé. Intempérie de foie. Obstruction au foie.*

On appelle *Chaleur de foie*, Certaines rougeurs qui viennent au visage, et qui marquent l'intempérie du foie. Et on dit figurément et familièrement Des emportemens d'un homme qui parle en colère, que *Ce sont des chaleurs de foie.*

Foie, en Chimie. Les Chimistes se servent de ce mot pour désigner Certaines combinaisons. C'est ainsi qu'on dit, *Du foie de soufre, du foie d'antimoine.*

FOIN. s. m. Herbe fauchée et séchée pour la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Vieux foin. Foin nouveau. Foin délié. Un cent de foin. Une botte de foin. Décharger du foin. Botteler du foin. Charretée de foin. Tas de foin. Meule de foin. Grenier à foin.*

Il se dit aussi De l'herbe avant qu'elle soit fauchée. *Les foins sont beaux. On coupe les foins. La saison des foins.* En ce sens on s'en sert ordinairement au pluriel.

On dit proverbialement et populairement. *Il a bien mis du foin dans ses bottes*, pour dire, Il a bien fait ses affaires, il a beaucoup gagné. Et cela se dit d'ordinaire en mauvaise part, et d'Un gain illicite.

On dit aussi proverbialement, *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, pour dire, Parmi un grand nombre de choses, en chercher une très-difficile à trouver à cause de sa petitesse.

Foin. Sorte d'interjection qui marque le dépit et la colère. *Foin, voilà un habit tout gâté. Foin de lui.* Il est populaire.

FOIRE. s. f. Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, et qui se tient réglément en certains temps, une ou plusieurs fois l'année. *Foire franche. La foire Saint-Germain. La foire Saint-Laurent. La foire de Guibrai, de Beaucaire, de Francfort. Ouvrir la foire. Fermer la foire. Tenir une foire. Prolonger la foire. Aller à la foire.*

On dit proverbialement quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie *La foire sera bonne, les Marchands s'assemblent.* Et on dit aussi proverbialement De ceux qui sont d'intelligence pour quelque affaire, qu'*Ils s'entendent comme larrons en foire*; et d'Un homme qui croit être bien informé de tout ce qui se passe dans une affaire, et qui ne l'est pas, qu'*Il ne sait pas toutes les foires de Champagne.*

On dit aussi proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont*, pour dire, Il n'est pas nécessaire de se tant presser.

On dit d'Un vieux routier, qu'*Il a bien hanté*, qu'*il a bien couru les foires.*

Foire, se dit aussi Du présent qu'on fait au temps de la foire. *Je lui ai donné sa foire. Que me donnerez-vous pour ma foire?*

FOIRE. s. f. Cours de ventre. *Avoir la foire. Des fruits qui donnent la foire.* Il est populaire.

FOIRER. v. n. Avoir le cours de ventre. *Il a foiré partout.* Il est bas.

FOIREUX, EUSE. adj. Qui a la foire. On dit populairement d'Une personne qui a le teint pâle, qu'*Elle a la mine foireuse.*

Et on dit aussi au substantif, *Un foireux, une foireuse.* Il est bas.

FOIS. s. f. Terme qui ne s'emploie guère qu'avec des noms de nombre, ou qui marquent nombre, et qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. *Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois-là. C'est la première fois que, c'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'aie vu. Cela est bon pour une fois. Je vous le dis pour une bonne fois. Une fois pour toutes, je vous en avertis. N'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois. C'est la seconde fois, c'est la troisième fois. Je l'ai vu vingt fois. Je l'ai vu cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter. Je l'ai vu pour la première, pour la dernière fois. Combien de fois vous l'ai-je dit! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. À chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle. Une fois entre autres il arriva. On l'en a averti quantité de fois, plusieurs fois, par plusieurs fois. Une fois n'est pas coutume. Cette fois-ci, cette fois-là. Je lui en ai parlé maintes fois. J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites.*

On dit, *De fois à autre*, pour dire, De temps en temps; *Toutes fois et quantes*, pour dire, Toutes les fois; et, *À la fois, tout à la fois*, pour dire, En même temps, tout d'un coup, ou tout ensemble. *Il n'y va que de fois à autre. On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il est tout à la fois sage, brave, et homme de bien. Prendre plusieurs plaisirs à la fois.*

On dit, *Il faut pourtant savoir une fois à quoi nous en tenir.*

On dit, *Prendre un homme, saisir un homme à fois de corps*, pour dire, Le prendre, le saisir par le milieu du corps. Il est de peu d'usage.

FOISON. s. f. qui n'a ni article ni pluriel. Abondance, grande quantité. *Il y aura foison de fruits cette année.* Il est familier.

À foison. adv. Abondamment. *Il y a de tout à foison. On y trouve tout à foison.*

FOISONNER. v. n. Abonder. *Cette Province foisonne en blés, foisonne en vins. C'est une Ville qui foisonne en bons ouvriers.*

On dit proverbialement, que *Cherté foisonne*, pour dire, que Quand une denrée est chère dans un lieu, tout le monde en apporte, ce qui en procure l'abondance.

En parlant De certains animaux, on dit, qu'*Ils foisonnent beaucoup*, pour dire, qu'Ils multiplient beaucoup. *Il n'y a point d'animal qui foisonne tant que les lapins.*

Dans le style familier, en parlant De la manière d'apprêter certaines viandes, on dit, qu'*Elles foisonnent plus d'une manière que d'une autre*, pour dire, qu'Elles paroissent davantage, qu'elles fournissent plus à manger, qu'elles font plus de profit. *Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant accommodée d'une autre sorte.*

FOL

FOL ou FOU, OLLE. adject. Qui a perdu le sens, l'esprit. On prononce et même on écrit ordinairement *Fou*, excepté lorsque ce mot étant employé adjectivement, est immédiatement suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, comme dans ces phrases : *Fol amour. Fol appel. Fol amusement. Fol entêtement. Fol espoir, etc. Il a toujours été fou. Devenir fou. Fou à vingt-quatre carats. Être fou à courir les rues. Il est fou à lier. Il faudroit être fou pour ne pas juger que... Tête de fou ne blanchit jamais.*

On dit proverbialement, *Il m'a pensé faire devenir fou*, pour dire, Il m'a fait perdre patience par les choses qu'il a dites, qu'il a faites mal à propos.

Fol, se prend aussi pour Gai, badin, d'humeur enjouée. *C'est un jeune fou. Que vous êtes fou! Il a l'humeur folle. C'est une tête folle. Il est fou comme un jeune chien, comme un braque.*

On dit proverbialement en ce sens, *Plus on est de fous, plus on rit.*

Il signifie aussi, Simple, crédule, malavisé, imprudent, *Vous êtes bien fou de croire cela. Vous êtes bien fou de vous en fâcher, de vous en tourmenter. Il a été assez fou pour lui dire...*

En ce sens on dit, *Il y a plus de fous que de sages.*

On dit communément, qu'*Un homme est fou d'une personne, d'une chose*, pour dire, qu'Il l'aime avec une passion démesurée, qu'il y a un attachement excessif. *Un mari qui est fou de sa femme. Un père qui est fou de ses enfans. Il a acheté depuis peu un tableau, et il en est fou.*

Fol, se dit aussi De tout ce qui n'est pas fait avec raison, avec prudence. *Une folle entreprise. Une action folle et extravagante.*

On dit en termes de Pratique, *Un fol appel*, pour dire, Un appel mal fondé; *Une folle enchère*, pour dire, Une enchère faite témérairement, et à laquelle on ne peut pas satisfaire. *Payer la folle enchère.* Voyez Enchère.

On dit, *Un fou rire*, pour dire, Un rire dont on n'est pas le maître.

On dit, *Un chien fou*, pour dire, Un chien enragé. Et en ce sens on dit proverbialement d'Un homme mal ajusté, *Il est fait comme un chien fou.*

Et l'on dit *De la folle farine*, pour dire, La plus subtile fleur de la farine.

Fol, est aussi substantif, et signifie, Celui qui a perdu le sens, qui est tombé en démence. *C'est un fou. C'est une folle. C'est un fou achevé. Un fou mélancolique. Un fou sérieux. Chaque fou a sa marotte. C'est un fou à lier. L'hôpital des fous.*

Il signifie aussi Un bouffon. Et on dit, *Faire le fou*, tant pour dire, Faire le bouffon, contrefaire le fou, que pour dire, Faire quelque extravagance, quelque impertinence.

On appeloit autrefois *Fous de Cour*, Les bouffons qui divertissoient la Cour par leurs plaisanteries.

On appelle *Fou*, au jeu des Échecs, Une certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. *Le fou blanc. Le fou noir. Le fou du Roi. Le fou de la Dame.*

FOLÂTRE. adj. des 2 g. Qui aime à badiner. *Jeune et folâtre. Qu'il est folâtre! Elle est extrêmement folâtre.*

FOLÂTRER. v. n. Badiner, faire des actions folâtres. *Ne vous amusez point à folâtrer. Il ne fait que folâtrer.*

FOLÂTRERIE. s. f. Action folâtre, parole folâtre. *Il fit mille folâtreries. Il dit mille folâtreries.* Il est de peu d'usage.

FOLICHON, ONNE. adj. Folâtre, badin. *Esprit folichon. Humeur folichonne.* Il est du style familier.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un petit folichon. C'est une petite folichonne.*

FOLIE. s. f. Démence, aliénation d'esprit. *Sa folie me fait pitié. Sa folie approche de la fureur. Folie incurable. Un accès de folie. Un grain de folie. Un coin de folie.*

Il signifie aussi, Imprudence, extravagance, faute de jugement. *La sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Il a fait la folie, une grande folie de se défaire de sa charge. Quelle folie de ne songer point à l'avenir!*

Folie, signifie aussi, Des propos gais, sans objet et sans suite. *Il lui a dit mille folies.*

Folie, se dit aussi pour signifier Une passion excessive et déréglée pour quelque chose. *Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Il se ruine à souffler, c'est sa folie. Il l'aime à la folie.*

Il se dit aussi pour signifier, Débauche, excès, écarts de conduite; et en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel. *Ils ont bien fait des folies dans leur jeunesse.*

FOLIÉ, ÉE. adj. En termes de Chimie, réduit ou préparé en petites feuilles. *Le tartre folié*, est le tartre préparé avec du vinaigre distillé; *La terre foliée de tartre*, est l'alcali de ce mixte, imprégné d'esprit-de-vinaigre et d'esprit-de-vin.

FOLIO. s. m. Mot emprunté du Latin. On appelle *Folio recto*, La première page du feuillet; et *Folio verso*, Le revers.

On dit, *Un livre in-folio*, ou seulement, *un in-folio*, pour dire, Un livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux. *Il y a grand nombre d'in-folio dans sa Bibliothèque.*

Folio, dans l'Imprimerie, Le chiffre numéral qui se met au haut de chaque page.

FOLIOLES. s. f. pl. Terme de Botanique. On appelle ainsi Les petites feuilles qui font partie des feuilles composées. *Les folioles de la pomme-dorée, ou Lycopersicum, sont découpées.*

FOLLEMENT. adv. Avec folie, d'une manière folle, imprudemment, témérairement. *Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il lui parle follement.*

FOLLET, ETTE. adj. diminutif. Qui fait ou dit par habitude de petites folies. *Il est follet. C'est l'esprit du monde le plus follet.* Il est du style familier.

On appelle *Poil follet*, Le premier poil qui vient au menton des jeunes gens, et le duvet des petits oiseaux. On appelle *Feu follet*, Une espèce de météore, autrement appelé *Ardent*; et, *Esprit follet*, ou simplement au substantif, *Un follet*, Une sorte de Lutin, qui, selon le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal. *Un follet qui fait peur aux enfans de la maison. Un follet qui tressoit les crins des chevaux, et qui les pansoit.*

On dit, en parlant d'Un ouvrage qui n'est rempli que de faux brillans, qu'*Il n'y a que du feu follet, que ce n'est qu'un feu follet.*

FOLLICULAIRE. adject. des 2 genres. Qui publie des feuilles périodiques. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Un Écrivain folliculaire.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce Folliculaire est ennuyeux.*

FOLLICULE. s. f. Envéloppe dans laquelle sont contenues les graines des plantes. *Follicules de séné.*

FOLLICULE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi toute membrane qui renferme une cavité d'où part un conduit excrétoire. *Les glandes sont, par cette raison, nommées Follicules.*

FOM

FOMENTATION. s. f. Remède qu'on applique extérieurement sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc. *Des fomentations excellentes pour les hypocondres. Adoucir, amollir par des fomentations. Ordonner, faire des fomentations.*

FOMENTER. v. a. Fortifier une partie débilitée, en y appliquant quelque remède. *Fomenter une partie débilitée, la fomenter avec des cataplasmes.*

Il signifie aussi simplement, Entretenir, faire durer; et alors il se prend en mauvaise part. *Ce remède fomente le mal au lieu de le guérir.*

Il se dit figurément en ce sens, De certaines choses qui regardent la société civile; et alors il se dit en bien et en mal, mais plus communément en mal. *Fomenter l'union. Fomenter la division. Fomenter la mauvaise intelligence. Fomenter une querelle, une faction, une sédition.*

Fomenté, ée. participe.

FON

FONCÉ, ÉE. adject. Riche, qui a un grand fonds d'argent. *Il est bien foncé. Un homme bien foncé. Cet homme-là est foncé.* Il est du style familier.

On dit aussi d'Un habile homme dans une science, dans une matière, qu'*Il y est bien foncé.*

On dit, *Une couleur foncée*, pour dire, Une couleur fort chargée. *Bleu foncé. Violet foncé. Émeraude d'un vert foncé.*

FONCER. v. n. Faire les fonds, fournir les fonds. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale: *Foncer à l'appointement*, pour dire, Fournir aux dépenses nécessaires.

Foncer, se dit aussi pour, Fondre, attaquer impétueusement. *Nous fonçâmes sur l'ennemi.*

FONCER. v. a. Mettre un fond à un tonneau, à une cuve, etc. *J'ai fait foncer dix tonneaux à neuf.*

On dit aussi *Foncer*, pour, Charger. *Foncer une couleur.*

Foncé, ée. participe.

FONCET. s. m. Nom d'un des plus grands bateaux de rivière.

FONCIER, IÈRE. adject. Qui concerne le fonds d'une terre. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Seigneur Foncier*, qui signifie, Le Seigneur du fonds; et *Rente foncière*, qui signifie, Une rente assignée sur un fonds de terre.

On dit aussi d'Un homme qui a de l'habileté, de la science dans son métier, qu'*Il est foncier. Vous trouverez des Avocats plus éloquens, mais vous n'en trouverez pas un plus foncier.* Il est peu usité.

FONCIÈREMENT. adv. À fond. *Si vous examinez cette matière foncièrement. Il a traité ce point foncièrement.*

Il signifie aussi, Dans le fond. *Il est foncièrement honnête homme.*

FONCTION. s. fém. Action qu'on fait pour

s'acquitter des obligations d'une Charge; pratique de certaines choses attachées de droit à une Charge, à un Emploi. *Faire les fonctions de sa Charge. Exercer les fonctions Épiscopales. S'acquitter de ses fonctions. La principale fonction de cette Charge consiste... Les fonctions en sont pénibles. Je l'ai vu en fonction, dans ses fonctions.*

On dit Des parties destinées par la nature à la coction, et à la distribution des alimens, qu'*Elles font bien leurs fonctions*, pour dire, qu'Elles font ce qu'elles doivent faire. *Quand le foie, l'estomac, font bien leurs fonctions, tout va bien.* Et on dit, qu'*Un homme fait bien toutes ses fonctions*, pour dire, qu'Il boit, qu'il mange, qu'il dort, etc. comme fait un homme qui se porte bien.

FONCTIONNAIRE. s. Celui ou celle qui remplit une fonction.

FOND. s. m. L'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond du pot. À fond de cuve. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre, on n'en sauroit trouver le fond. Le fond des enfers. Au fond des abîmes. Du fond de l'estomac. Une voix qui sort du fond de l'estomac. Sonder le fond. Aller au fond, à fond. Trouver le fond. Trouver fond. Perdre fond.*

On dit, en termes de Marine, *Donner fond*, pour dire, Mouiller l'ancre; et, *Couler à fond*, pour dire, Faire aller un vaisseau à fond.

On dit figurément, *Couler quelqu'un à fond*, pour dire, Le perdre, ruiner entièrement sa fortune. *Il a eu un ennemi qui l'a coulé à fond.*

On dit aussi, *Couler une matière à fond*, pour dire, L'épuiser; et on dit en termes de Jeu, *Couler les cartes à fond*, pour dire, Tenir la main, avoir la main jusqu'à la dernière carte.

On appelle *Fond de cale*, La partie la plus basse de l'intérieur d'un vaisseau, contenue entre l'escarlingue et le premier pont.

BAS-FOND. *Voyez* BAS.

On dit figurém. et familièrement, *Déjeuner à fond de cuve*, pour dire, Faire un grand déjeuner. On dit dans le même sens, *Dîner à fond.*

On dit, *De fond en comble*, pour dire, Entièrement, depuis le haut jusqu'en bas, depuis les fondemens jusqu'au faîte. *Bâtir une maison de fond en comble, la démolir de fond en comble.*

Et on dit figurément, qu'*Un homme est ruiné de fond en comble*, pour dire, qu'Il est entièrement ruiné.

On dit figurém. d'Une affaire, d'une question fort embrouillée, fort embarrassée, que *C'est une affaire, une question, qui n'a ni fond ni rive.* Et on dit Des choses qui sont au-dessus de la portée de l'esprit humain, que *C'est une mer sans fond et sans rive.*

FOND, se prend aussi pour Ce qu'il y a de plus éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une Province. Le fond d'un bois. Le fond d'une allée. Le fond d'un cloître.*

On dit, *En fin fond de forêt*, pour dire, Dans l'endroit d'une forêt le plus écarté.

Il se dit en matière d'Affaires, de procès, de question, de doctrine, etc. et signifie Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus considérable. *Le fond d'un procès. Le fond d'une affaire. Il faut venir au fond. Venez au fond de la question. Le fond de la matière. Cette affaire étoit bonne par le fond, il l'a perdue par la forme. La forme emporte le fond.*

Il se dit figurément, pour signifier Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus caché, de plus secret dans le cœur, dans l'esprit de l'homme. *Dieu connoît le fond des cœurs. Il voit le fond de nos pensées.*

On dit, *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour dire, Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.*

On appelle *Le fond du carrosse*, L'endroit opposé à la glace qui est sur le devant; et l'on dit, qu'*Un carrosse est à deux fonds*, pour dire, que Le siége qui est sur le devant est égal au siége qui est sur le derrière.

FOND, en matière d'étoffe, signifie La première ou plus basse tissure sur laquelle on fait quelque fleur ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent.* Il se dit aussi De l'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. *Une broderie sur un fond de satin, sur un fond de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

Il se dit aussi en fait de Tableaux, pour signifier Le champ sur lequel les figures sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair. Le fond du tableau est un paysage.* Dans ce sens, on dit, qu'*Un paysage sert de fond à un tableau, qu'il fait fond aux figures d'un tableau.*

FOND, se dit aussi De cet assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux et les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Ce vin-là est si violent, qu'il jettera les fonds, si on ne lui donne vent.*

On dit aussi, *Mettre des fonds à une culotte*, pour dire, La garnir par derrière.

On appelle, *Tabatière, Boîte à deux fonds, à double fond*, Une tabatière, une boîte qui s'ouvre des deux côtés.

Il se dit aussi De cet assemblage de petits ais qui porte la paillasse et les matelas d'un lit. *Tout le bois du fond du lit ne vaut rien.*

À FOND. phrase adverbiale. En allant jusqu'au fond, en pénétrant jusqu'au fond. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Il nous en a entretenus à fond.*

On dit aussi adverbialement, *Au fond, dans le fond*, pour dire, À juger des choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque circonstance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL, ALE. adject. Qui sert de fondement à un édifice. *Pierre fondamentale.*

Il se dit aussi au figuré. *La Loi fondamentale de l'État. Les points fondamentaux de la Religion. La pièce fondamentale d'un procès.*

En Musique, on appelle *Basse fondamentale*, Celle qui n'est formée que des accords fondamentaux, savoir, l'accord parfait, l'accord de septième, et l'accord de grande sixte.

FONDAMENTALEMENT. adv. Sur de bons fondemens, sur de bons principes. Il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Une maxime fondamentalement établie.*

FONDANT, ANTE. adj. Qui a beaucoup d'eau, et qui se fond dans la bouche. *Ce sont des fruits fondans. Poire fondante.*

Il signifie aussi Des remèdes qui servent à fondre les humeurs, et à les rendre fluides. *Ces remèdes sont fondans.*

En ce dernier sens il est aussi substantif. *C'est un fondant. Il faut user de fondans.*

FONDANT, en Métallurgie, est aussi substantif. Il se dit De toutes les substances qui servent à accélérer la fusion des mines.

FONDANT, chez les Émailleurs, est Un verre tendre que l'on mêle avec les couleurs que l'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui a fondé quelque établissement. *Cyrus est le fondateur de l'Empire des Perses. Les fondateurs des Empires. Les fondateurs des Républiques. Les fondateurs des Ordres Religieux. C'est le fondateur de leur Ordre. Ils le regardent comme le fondateur, c'est le fondateur de cette Compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie Françoise. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. La Reine Anne d'Autriche est fondatrice de l'Église et du Monastère du Val-de-Grâce.*

Il signifie aussi Celui qui a fondé quelque Église, quelque Monastère, avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Les Rois sont fondateurs de la plupart des Bénéfices. Les droits du fondateur. Suivre l'intention du fondateur.*

On appelle aussi *Fondateurs*, Ceux qui fondent des lits dans un Hôpital, des bourses dans un Collége, des messes dans une Église, etc.

On dit proverbialement Des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition, que *Ce n'est pas là l'intention du fondateur.*

FONDATION. s. f. Travaux qui se font pour asseoir les fondemens d'un édifice. *La fondation d'un bâtiment. Faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations. Pour faire une bonne fondation dans un terrain marécageux, il faut asseoir les fondemens sur des pilotis.*

Il signifie aussi Un fonds légué pour des œuvres de piété, ou pour quelque autre usage louable. *Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un Monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'une Messe à perpétuité.*

FONDEMENT. s. m. Le creux, le fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller les fondemens. Creuser les fondemens d'un édifice.*

Il signifie aussi La maçonnerie qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée pour

élever un bâtiment. *Fondemens profonds, solides. Les fondemens en sont bas. Faire les fondemens. Asseoir, saper les fondemens. Affermir les fondemens. Ébranler les fondemens. Reprendre des fondemens. Jeter les fondemens d'un édifice.*

On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire, d'un Royaume*, pour dire, Être le premier à en faire l'établissement, à y donner la forme. *Romulus a jeté les fondemens de l'Empire Romain.*

Fondement, se dit figurément dans les choses morales, dans les choses de science, pour signifier Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La Justice, les Lois, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondemens des Monarchies. Détruire la Justice, c'est saper les fondemens de l'État. Cette pièce fait le principal fondement de sa demande. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Il attaque les fondemens de la Philosophie d'Aristote. Il n'y a point de fondement à faire sur son amitié, sur sa parole.*

Il se dit aussi figurément, pour signifier, Cause, motif, sujet. *Ce n'est pas sans fondement qu'il en use de la sorte. Ce qui a donné fondement à cela, c'est que... Sur quel fondement se plaint-il? Il se plaint avec fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans quelque fondement. C'est un bruit sans fondement.*

Fondement, signifie aussi L'anus, l'endroit par où sortent les gros excrémens. *Avoir mal au fondement.*

FONDER. v. a. Mettre les premières pierres ou les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur pilotis, la fonder sur le sable.*

On dit aussi, *Fonder une Ville*, pour dire, Être le premier à la bâtir; et figurément, *Fonder un Empire, un Royaume, un État*, pour dire, Être le premier à le former, à l'établir; et, *Fonder un Ordre Religieux*, pour dire, En être le premier Instituteur.

Fonder, se dit figurément Des choses d'esprit, des choses morales, et signifie, Établir sur quelques principes, appuyer de raisons. *Fonder son opinion. Fonder ses prétentions, ses demandes. Fonder toute son espérance en Dieu. Il est fondé en bonnes raisons. Votre demande paroît spécieuse, mais il faut la bien fonder.*

En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fonde sur ce que.... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Il se fonde sur de meilleurs titres. Il se fonde sur la possession. Toute son espérance se fonde en vous. Se fonder en autorité, en raison, en exemple.*

Fonder, signifie aussi, Donner un fonds suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une Église, d'une Communauté, etc. pour l'exécution, pour l'accomplissement de quelque œuvre pieuse, de quelque chose de louable. *Fonder une Chapelle, une Messe, un Service, un Obit, une lampe. Fonder un lit dans un Hôpital.*

On dit communément et par manière de plaisanterie, *Fonder la cuisine*, pour dire, Établir de quoi vivre. *Il faut fonder la cuisine avant toutes choses.*

On dit, *Fonder quelqu'un de procuration*, pour dire, Lui donner sa procuration.

Fondé, ée. participe. *Une personne fondée de procuration.* Dans ce sens on dit aussi substantivement, *Un fondé de procuration.*

FONDERIE. s. f. Le lieu où l'on fond du métal. *Il y a là une fonderie.*

Il se dit aussi, dans les Imprimeries, Du lieu où l'on fond les caractères; et chez les Ciriers, Du lieu où l'on fond la cire.

Fonderie, signifie aussi l'Art de fondre les métaux. *Il entend bien la fonderie.*

FONDEUR. s. m. Ouvrier en l'art de fondre les métaux. *Maître Fondeur.* Il se dit principalement De ceux qui fondent les statues de bronze, les canons et les cloches.

On dit proverbialement qu'*Un homme est étonné, qu'il est penaud comme un fondeur de cloches*, pour dire, qu'Il est fort surpris de voir manquer une chose qu'il croyoit infaillible.

FONDOIR. s. m. Lieu où les Bouchers fondent leurs graisses et leurs suifs.

FONDRE. v. a. Liquéfier ou rendre fluide par le moyen du feu une substance solide, telle qu'une pierre, un métal, du verre, etc. *Fondre du plomb, de l'or. Fondre un vase. Fondre de la cire, de la neige, de la glace. Fondre des couleurs, etc.*

On dit aussi, *Fondre une cloche, un vase, une statue*, pour dire, Les jeter en moule.

On dit figurément et familièrement en matière d'Affaires, *Fondre la cloche*, pour dire, Prendre une dernière résolution sur une affaire, la terminer, la conclure.

On dit figurément, *Fondre un ouvrage dans un autre*, pour dire, Renfermer dans un ouvrage ce qui étoit contenu dans un autre.

On dit en Médecine, *Fondre les humeurs*, pour dire, Les rendre fluides; et, *Fondre une obstruction, fondre la pierre*, pour dire, La détruire, la dissoudre.

Fondre, est aussi neutre. *La neige fond au Soleil. L'étain fond facilement au feu.*

Il se dit figurément Des personnes et des animaux, pour dire, Diminuer de force et d'embonpoint. *Il fond à vue d'œil.* Et on dit figurément, *Fondre en pleurs, fondre en larmes*, pour dire, Répandre beaucoup de larmes, pleurer excessivement. *Il fond en larmes quand on lui parle de la mort de son fils.*

Fondre, signifie aussi, S'abîmer, s'écrouler. *Il y a des Villes qui ont fondu tout d'un coup. La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui ne sauroit rien garder, qui perd ou qui égare tout ce qu'il a, que *Tout ce qu'il tient fond entre ses mains.*

On dit en termes de Peinture, *Fondre les couleurs ou les teintes l'une dans l'autre.* Le Peintre commence par poser les teintes les unes à côté des autres, puis avec une brosse sans couleur il les fond, c'est-à-dire qu'il les joint, et les mêle l'une dans l'autre.

Fondre, signifie aussi, Tomber impétueusement, se lancer avec violence de haut en bas. *Le Ciel est tout couvert de nuages, et l'orage est près de fondre. L'orage fondit tout à coup. Je ne sais où ira fondre l'orage. L'oiseau fondit tout d'un coup sur la perdrix. Un milan qui fond sur un poulet.*

Il signifie figurément, Attaquer impétueusement et tout à coup. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Il fondit sur lui l'épée à la main.*

Fondu, ue. participe. *Plomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.*

Jouer au cheval fondu. C'est une sorte de jeu d'écoliers et de jeunes gens.

On dit figurément d'Une personne, ou d'une chose qui a disparu tout à coup, sans que l'on sache ce qu'elle est devenue, qu'*Elle est fondue.*

On dit figurément, qu'*Une maison est fondue dans une autre*, pour dire, que Les biens en ont passé dans une autre Maison par le mariage de quelque fille.

On appelle au substantif, *Une fondue*, Un mets qui se fait avec du fromage fondu au feu.

FONDRIÈRE. s. f. Ouverture dans la superficie de la terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque autre accident. *La cavalerie ne put passer à cause d'une fondrière. Combler une fondrière.*

Fondrière, se dit aussi d'Un terrain marécageux, sous lequel les eaux croupissent faute d'écoulement, où l'on enfonce et l'on s'embourbe, et d'où l'on a beaucoup de peine à se tirer. *Tout ce pays-là est plein de fondrières.*

FONDS. subst. m. Le sol d'Une terre, d'un champ, d'un héritage. *Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds, un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds. Il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui.*

On appelle *Biens-fonds*, absolument, Les biens réels, comme les fonds de terre et les maisons. *Il a cent mille écus en biens immeubles; savoir, cinquante mille écus en biens-fonds, et cinquante mille écus en contrats.*

On appelle *Fonds perdu*, Une somme d'argent employée de telle sorte, que celui auquel elle appartenoit s'est dépouillé entièrement de son principal, et ne s'en est réservé qu'un revenu sa vie durant.

Fonds, se dit aussi d'Une somme considérable d'argent destinée à quelque usage. *Les fonds de l'Épargne. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtimens, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer le fonds. Faire un fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds.*

Il se dit aussi Du capital d'un bien. *Il ne mange pas seulement le revenu, mais aussi le fonds. Ce Marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce.*

On dit, *Le fonds et le très-fonds*, espèce de

pléonasme, pour dire, Le fonds et tout ce qui en dépend. *Vendre le fonds et le très-fonds.* Et on dit figurément, qu'*Un homme sait le fonds et le très-fonds d'une affaire*, pour dire, qu'Il en sait tout ce qui s'en peut savoir.

Fonds, se dit figurément De l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité d'un homme. *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, beaucoup de fonds d'esprit. Cela marque un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un grand fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un grand fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. L'écorce est contre lui, mais le fonds est bon. C'est un homme qui parle beaucoup sur toute sorte de matières, mais il n'a point de fonds.*

FONGIBLE. adj. des 2 genres. Il se dit en Jurisprudence, Des choses qui se consomment, et qui se règlent par nombre, poids ou mesure, comme les grains, le vin, l'huile, etc. *Le blé, le vin, l'huile, etc. sont des choses fongibles.*

FONGUEUX, EUSE. adject. Qui est de la nature du Fongus. On appelle *Chairs fongueuses*, Les chairs mollasses, les excroissances baveuses, qui s'élèvent en forme de champignon dans les parties ulcérées. *Ulcère fongueux.*

FONGUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme emprunté du Latin. Excroissance charnue, molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignon, et qui vient sur une plaie, sur un ulcère. *La cause du fongus est un suc nourricier dépravé, retenu et gâté.*

FONTAINE. s. f. Eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser dans la fontaine, à la fontaine. La fontaine est bien creuse. Fontaine claire, nette, coulante. Fontaine trouble, bourbeuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin, ou dans une place publique. Un regard de fontaine. La fontaine ne va plus.*

On dit d'Une personne qui paroît rajeunie, qu'*Elle a été à la fontaine de Jouvence.*

On dit proverbialement, *Il ne faut pas dire, fontaine, je ne boirai jamais de ton eau*, Ce qui signifie, qu'Il ne faut jamais assurer qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle chose.

Fontaine, se dit aussi De tout le corps d'Architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocens. La fontaine de Grenelle, etc.*

Fontaine, se dit aussi d'Un vaisseau de cuivre, de grès, ou de quelque autre matière, où l'on garde de l'eau. *Acheter une fontaine de cuivre pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dangereuses.*

Il se dit aussi Du robinet et du canal de cuivre par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine d'un muid.*

On appelle *Fontaine de la tête*, ou *Fontanelle*, Un endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. *La fontaine de la tête est tendre et molle aux enfans.*

FONTANGE. s. f. Nœud de rubans que les femmes portent sur leur coiffure, et qui tire son nom de Madame de Fontange.

FONTE. s. f. Action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liqueur. *La fonte des métaux. Remettre à la fonte. Jeter en fonte. La fonte des neiges fait déborder les rivières. La fonte des humeurs fait de grands ravages dans le corps humain.*

On appelle *Fer de fonte, ouvrage de fonte*, Le fer fondu, et les ouvrages de fer fondu. *Marmite de fonte. Contre-cœur de fonte.*

Fonte, se dit aussi d'Une certaine composition de métaux, dont le cuivre fait la principale partie. *Canon de fonte. Mortier de fonte. Pièces de fonte.*

Fonte, se dit aussi en matière d'Imprimerie, pour signifier Un corps complet d'une même sorte de caractères. *Une nouvelle fonte. Une fonte de Petit-Romain. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.*

On dit, qu'*Un tableau est d'une belle fonte*, pour dire, que Les passages des teintes sont bien liés.

FONTENIER. s. masc. Celui qui a charge de conduire et de faire aller les fontaines, de les entretenir, et de les faire jouer. *Maître Fontenier.*

FONTICULE. s. m. Terme d'Anatomie. Petit ulcère artificiel pratiqué par le Chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique, pour procurer, dans quelque partie du corps, l'écoulement des humeurs.

FONTS. s. m. pl. On appelle ainsi Un grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'eau dont on a accoutumé de baptiser. *Bénir les Fonts. Les Fonts baptismaux.*

On dit, *Tenir un enfant sur les Fonts*, pour dire, En être Parrain ou Marraine.

Et on dit figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un sur les Fonts*, pour dire, S'en entretenir avec détail. Et cela se dit presque également en bonne et en mauvaise part.

On dit aussi, *Tenir quelqu'un sur les Fonts*, pour dire, Le questionner, le faire parler, l'examiner.

FOR

FOR. s. m. Juridiction, Tribunal de Justice. Il n'est d'usage au propre que dans ces phrases: *For Ecclésiastique, For extérieur*, qui se disent De la Juridiction Ecclésiastique en certains cas. *Traduire au For Ecclésiastique. Être absous dans le For extérieur.*

On dit, *Le For intérieur, le For de la conscience*, pour dire, Le jugement de la propre conscience. *Tel homme est absous dans le For extérieur, qui ne l'est pas pour cela dans le For intérieur, dans le For de la conscience.*

FORAIN, AINE. adj. Qui est de dehors qui n'est pas du lieu. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marchand forain.* On dit au féminin, *Traite foraine*, pour dire, Le droit d'impôt et de péage qu'on prend sur les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. *Commis aux traites foraines.*

FORBAN. s. m. Corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun Prince, et qui attaque également ami et ennemi. *Les Forbans sont traités comme voleurs.*

FORÇAGE. s. m. Terme de Monnoie. Excédant que peut avoir une pièce au-dessus du poids prescrit par les Ordonnances.

FORÇAT. s. m. Esclave qui sert sur les Galères, ou Criminel que la Justice a condamné à y servir. *Il y a tant de Forçats sur cette Galère. On délivra les Forçats.*

On dit proverbialement, *Travailler comme un Forçat*, pour dire, Travailler beaucoup.

FORCE. s. fém. Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement Du corps. *Force naturelle. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Frapper de toute sa force. Y aller de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force.*

On dit d'Un homme d'une complexion délicate, que *C'est un homme qui n'a ni force ni vertu.* Et la même chose se dit figurément d'Un homme qui n'est bon à rien, qui n'est capable de rien.

On dit au pluriel : *Réparer ses forces. Recouvrer ses forces. Reprendre ses forces. Sentir augmenter ses forces. Sentir affoiblir ses forces. Perdre ses forces. Prendre de nouvelles forces. Ses forces diminuent, reviennent. Les forces lui manquent. Ses forces s'épuisent.* Et dans toutes ces phrases, *Forces* se prend pour La vigueur de la constitution naturelle.

On dit au pluriel : *Se fier à ses forces. Entreprendre par-dessus ses forces. Mesurer ses forces. Connoître ses forces, etc.* Et alors dans ces exemples et dans quelques autres semblables, *Forces* se dit non-seulement au propre, De la vigueur naturelle du corps, mais aussi au figuré De celle de l'esprit; et du pouvoir, du bien, du crédit, de l'autorité qu'on a dans le monde.

Forces, se dit aussi au pluriel, pour signifier Les troupes d'un État. *Assembler ses forces. Avec toutes ses forces. À forces égales. De nouvelles forces. Joindre ses forces. Combattre avec toutes ses forces. Toutes les forces ne sont pas encore rassemblées. Les forces de terre. Les forces navales.*

Force, signifie aussi Puissance. *La force de cet État consiste non-seulement dans la multitude de ses habitans, mais encore dans leur industrie. La force de ce peuple consiste dans son commerce.*

On dit aussi, *Les forces d'un État*, pour dire, Tout ce qui contribue à rendre un État puissant.

On dit, *La force d'une Place*, en parlant De ses moyens de défense, de ses fortifications, de sa garnison, etc.

Force, signifie aussi Impétuosité. *La force de l'eau, du courant. La force du vent.*

Il signifie encore, Solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force*

de cette étoffe vient de ce qu'elle est extrêmement serrée.

On appelle *Force de la séve*, L'abondance et la vigueur de la séve. *C'est la force de la séve qui a fait pousser ces rejetons.*

FORCE, signifie aussi Violence, contrainte. *User de force. Employer la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Repousser la force par la force.*

On dit familièrem., *Il est bien force, force m'est, force lui est, etc.* pour marquer La nécessité absolue et indispensable de faire quelque chose. *Je voudrois bien demeurer, mais force m'est de partir. Force lui fut de se taire.*

On appelle *Maisons de force*, Des maisons où l'on enferme les gens indisciplinables, de mauvaises mœurs, et qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force. Bicêtre est une maison de force.*

On dit, *Faire force de rames*, pour dire, Faire ramer la Chiourme de toute sa force; et, *Faire force de voiles*, pour dire, Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent, et d'aller plus vite.

Il se dit aussi au figuré et familièrement, pour dire, Faire ses efforts.

On dit, *Être en force, venir en force*, pour dire, Être, venir en état de se défendre ou d'attaquer.

FORCE, se dit quelquefois pour Équivalent. *Toutes ces présomptions n'ont pas la force d'une preuve.*

FORCES MOUVANTES, se dit De la force qui produit un mouvement, et de l'instrument mécanique qui aide et qui redouble cette force. *De toutes les forces mouvantes, celle du levier et de la poulie sont celles qu'on emploie le plus ordinairement.*

On appelle *Force majeure*, Une puissance supérieure à laquelle on ne peut résister. *L'autorité du Prince, du Magistrat, du Général, est une force majeure. Il faut céder à la force majeure.*

On dit, *La force de la vérité*, pour dire, Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes. *La force de la vérité lui arrache cet aveu.* Et, *La force du sang*, pour dire, Un mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches. *La force du sang est extrêmement puissante. La force du sang le fit jeter au milieu des épées pour secourir son fils.*

FORCE, se prend aussi pour Énergie. *Ce mot a beaucoup de force. Il n'entend pas toute la force de ce mot.*

On dit aussi, *La force de l'éloquence, la force du raisonnement, la force de l'évidence, la force de l'exemple, etc.*

Il se dit aussi De l'esprit, et signifie Pénétration, habileté, faculté de s'appliquer longtemps. *L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration.*

Il signifie aussi, Grandeur et fermeté de courage. *Il faut une grande force d'esprit. Il faut beaucoup de force pour soutenir les adversités. Il faut encore plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.*

On dit, *À forces égales, à force égale, à égalité de force, de forces*, pour dire, Les forces étant supposées égales de part et d'autre.

FORCE, dans le Dessin et dans la Sculpture, se dit Du caractère ressenti dans les formes. Dans le coloris, c'est l'emploi des couleurs les plus vigoureuses, distribuées avec intelligence.

Il s'applique aussi à l'effet total d'un tableau, et signifie, que Les ombres les plus vigoureuses sont opposées aux lumières les plus brillantes, ce qui donne la saillie et le mouvement aux objets.

À force. À force ouverte. À force de bras. De force. De vive force. Par force. À toute force. Façons de parler adverbiales, qui servent à marquer diverses sortes de violences ou d'efforts, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit, *Prendre une fille de force*, pour dire, La violer; *Prendre une Ville de force*, pour dire, L'emporter d'assaut. On dit, *À force ouverte, de vive force*, pour dire, Avec violence, par une violence manifeste; *À force de bras*, pour dire, Avec le seul secours des bras et des forces corporelles; et, *À toute force*, pour dire, Par toutes sortes de moyens. *Il veut à toute force venir à bout de son entreprise.* Et on dit aussi, *À toute force*, pour dire, À tout prendre, absolument parlant. *On pourroit à toute force lui accorder ce qu'il demande.*

FORCE, est aussi une espèce d'adverbe, qui signifie, Beaucoup, en grande quantité. Il n'est jamais d'usage qu'étant mis immédiatement avant le substantif. *Il a force argent, force pierreries, force amis*, pour dire, Il a beaucoup d'argent, de pierreries et d'amis. Il est du style familier.

On dit adverbialement en ce sens, *À force de soins, de peines, de sollicitations, d'empressemens, d'importunités, etc.* pour dire, Par beaucoup de soins, de peines, de sollicitations, d'importunités, etc. Et, *À force de prier, de presser, à force d'agir, à force de pleurer, de crier, etc.* pour dire, En priant, en pressant beaucoup, en agissant beaucoup, etc.

FORCÉMENT. adv. Par force, par contrainte. *Il a fait cette démarche forcément.*

FORCENÉ, ÉE. adj. Furieux et hors de sens. *Il est forcené. Forcené de rage, de colère. Il est comme forcené.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un forcené.*

FORCENÉ, se dit en termes de Blason, d'Un cheval effaré.

FORCEPS. s. m. Terme de Chirurgie, emprunté du Latin. Il signifie des Tenailles, et c'est le nom générique de toutes les espèces de pincettes, ciseaux, tenettes, et autres instrumens qui servent au Chirurgien pour saisir et tirer les corps étrangers.

FORCER. v. act. Contraindre, violenter. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Forcer son humeur. Forcer son inclination. Forcer son génie. Forcer son talent. Forcer la nature. Forcer les consciences. Forcer les volontés.*

Il signifie aussi, Prendre par force. *Forcer une Place. Forcer un corps-de-garde. Forcer une barricade. Forcer un passage.*

On dit, *Forcer une fille, forcer une femme*, pour dire, La prendre de force, la violer. Et en termes de Chasse, *Forcer une bête*, pour dire, La prendre avec des chiens de chasse après l'avoir courue et réduite aux abois. *Forcer un lièvre. Forcer un cerf, un daim, un chevreuil.*

FORCER, signifie aussi, Rompre avec violence. *Forcer les prisons. Forcer un coffre. Forcer une porte.* On dit, *Forcer une clef, forcer une serrure*, pour dire, Fausser quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure.

On dit, *Forcer un cheval*, pour dire, Le trop pousser, le faire trop courir, l'outrer.

On dit aussi, *Se forcer*, pour dire, Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous ferez mal. Ne vous forcez pas tant.*

On dit, *Forcer nature*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

On dit, *Forcer de voiles*, pour dire, Faire force de voiles.

On dit figurément et familièrement, *Forcer la main à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à faire quelque chose qu'il n'étoit pas disposé à faire.

FORCÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme, qu'*Il est forcé dans toutes ses actions*, pour dire, qu'Il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *Style forcé, Vers forcé*, Un style, un vers qui n'a rien de naturel. Et on dit, *Donner un sens forcé à un passage, à un Auteur*, pour dire, L'interpréter dans un autre sens que le vrai, le détourner du sens naturel et véritable.

FORCÉ, en Peinture, se dit Des figures, quand leur attitude est gênée sans nécessité; du coloris, quand il est outré; et de l'effet, quand l'artifice dont le Peintre peut se servir pour augmenter l'effet, est trop grossièrement employé.

FORCES. s. f. pl. Espèce de grands ciseaux dont on se sert à tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à couper des lames de laiton, de fer-blanc, etc. *Une paire de forces.*

FORCLORE. v. a. Exclure. Il n'est en usage qu'au Palais, où il signifie, Exclure de faire quelque acte, quelque production en Justice, parce que le temps préfix en est passé. *Il s'est laissé forclore. Il a été forclos.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au participe.

FORCLOS, OSE. participe. *Forclos de produire. Il fut déclaré forclos. Elle fut déclarée forclose.*

FORCLUSION. s. f. Exclusion de faire une production en Justice, faute de l'avoir faite dans le temps. *Il a été jugé par forclusion. Les délais sont expirés, la forclusion est acquise.*

FORER. v. a. Percer. Il n'est guère d'usage

qu'en termes de Serrurerie et d'Artillerie, et dans ces phrases : *Forer une clef. Forer un canon.*

Foré, ée. participe. *Une clef bien forée.*

FORESTIER. s. m. (On prononce l'S.) Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts.

On appeloit *Forestiers de Flandre*, Les anciens Gouverneurs de Flandre, avant qu'il y eût des Comtes.

Il est quelquefois adjectif; et en ce sens on dit, *Les Villes forestières d'Allemagne*, en parlant des quatre Villes qui sont sur le Rhin au-dessus de Bâle, dans le voisinage de la Forêt Noire : *Rhinfeld*, *Valdshut*, *Seckingen* et *Lauffenbourg*.

On appelle *Lois forestières*, Les Lois concernant les forêts.

FORÊT. s. f. Grande étendue de terrain couverte de bois. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Les routes, les laies d'une forêt. Les faux-fuyans d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Être en fin fond de forêt. Traverser une forêt. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt. La coupe d'une forêt. Dépeupler une forêt. Dégrader une forêt.* Grand Maître des Eaux-et-Forêts. *Officiers des forêts. Garde de forêt.*

FORET. s. m. Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau. *Mettre le foret dans un muid. Tirer du vin au foret.*

FORFAIRE. v. neut. Faire quelque chose contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique, et en parlant De la prévarication d'un Magistrat. *Si un Juge vient à forfaire.*

On dit, qu'*Une fille, une femme a forfait à son honneur*, pour dire, qu'Elle s'est laissé corrompre.

On dit en termes de Droit Coutumier, *Forfaire un Fief*, pour dire, Le rendre confiscable de droit au profit du Seigneur Féodal : et dans cet exemple, *Forfaire* est actif.

FORFAIT. s. m. Crime énorme, atroce. *Il a été puni pour ses forfaits.*

Forfait, se dit aussi d'Un trafic, d'un marché par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait d'une affaire de finance. Faire un forfait avec un Architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

FORFAITURE. s. fém. Terme de Pratique. Prévarication. *On ne peut destituer un Magistrat que pour forfaiture. Saisir un Fief pour forfaiture.*

FORFANTE. s. masc. Mot pris de l'Italien. Hâbleur, charlatan, fanfaron. *C'est un forfante.* Il est du style familier.

FORFANTERIE. s. f. Hâblerie, charlatanerie. *On a enfin reconnu ses forfanteries.*

FORGE. s. f. Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barre. *Faire aller une forge. Entretenir une forge. Le fourneau d'une forge. Les soufflets d'une forge. Les forges sont d'une grande dépense. Les amas d'une forge. Faire un feu de forge.*

Forge, se dit aussi De la boutique d'un Maréchal. *Mener un cheval à la forge. Un cheval qui revient de la forge.* Et on dit : *La forge d'un Maréchal. La forge d'un Serrurier. La forge d'un Armurier. La forge d'un Orfèvre, etc.* pour marquer Le fourneau où ces sortes d'artisans chauffent leur fer ou le métal qu'ils emploient, et l'enclume où ils le battent.

FORGEABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge. *La fonte n'est pas forgeable.*

FORGER. v. a. Donner la forme au fer, ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes. Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes.*

On dit, qu'*Un cheval forge*, Lorsqu'en marchant il touche le fer des pieds de devant avec le fer des pieds de derrière; et dans cette phrase *Forger* se prend neutralement.

Forger, signifie figurément, Inventer, supposer, controuver. *Il a forgé cela dans sa tête. Forger un mensonge. Forger une calomnie, une malice. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il vouloit nous débiter comme une vérité.*

On dit, *Se forger des chimères*, pour dire, S'imaginer des choses sans fondement, être visionnaire; et, *Se forger des monstres pour les combattre*, pour dire, Se former des difficultés, soit de bonne foi et par crainte, ou par foiblesse d'esprit, soit à dessein, et pour faire paroître son esprit en les surmontant.

Forgé, ée. participe.

FORGERON. s. m. Qui travaille aux forges, et qui bat le fer sur l'enclume. *Un bon forgeron.*

On dit proverbialement, *En forgeant on devient forgeron*, pour dire, qu'À force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGEUR. subst. masc. Qui forge. *Forgeur d'épées, de couteaux, de ciseaux, de lancettes, etc.*

Il se dit figurément De celui qui invente, qui controuve quelque fausseté. *C'est un forgeur de contes, un forgeur de nouvelles, un forgeur de calomnies.*

FORHUIR. verbe neut. Terme de Chasse. On dit, *Forhuir du cor, du cornet, du huchet*, C'est sonner du cor pour rappeler les chiens.

FORJETER. v. n. Il se dit d'Un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

FORLANCER. v. a. Terme de Chasse. Faire sortir une bête de son gîte.

Forlancé, ée. participe.

FORLANE. s. f. Espèce de danse gaie qui se bat à deux temps, et qui tient le milieu, pour la vivacité du mouvement, entre la loure et la gigue.

FORLIGNER. v. n. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux. *Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné.* Il est vieux.

Dans le style familier, et par plaisanterie, on dit d'Une fille qui a forfait à son honneur, qu'*Elle a forligné.*

FORLONGER, verbe neut. se dit proprement Des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent du pays ordinaire. On le dit aussi Du cerf quand il a bien de l'avance sur les chiens. *Ce cerf forlonge.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce cerf s'étoit forlongé.*

FORMALISER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. S'offenser, trouver à redire. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est extrêmement formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISTE. adj. des 2 genres. Qui se tient scrupuleusement aux formes, aux formalités.

Il signifie aussi, Façonnier, vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste.* En ce sens il s'emploie aussi substantivement. *C'est un formaliste, un grand formaliste.*

FORMALITÉ. s. f. Formule de Droit. Manière formelle, expresse, ordinaire de procéder en Justice. *Il y manque une formalité. Garder les formalités. Observer les formalités. Manquer, s'attacher aux formalités. Défaut de formalités.*

FOR-MARIAGE. Terme de Jurisprudence féodale. Mariage contracté par une personne de condition serve ou mainmortable, avec une personne franche, ou avec une personne mainmortable d'une autre Seigneurie, sans la permission du Seigneur.

FORMAT. s. m. Terme de Librairie. Ce qu'un volume a de hauteur et de largeur. *Le format d'un in-douze, d'un in-quarto.*

FORMATION. s. f. Action par laquelle une chose se forme. *La formation de l'enfant dans le ventre de sa mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation d'un abcès. La formation d'un régiment, d'une compagnie.*

Il se dit en termes de Grammaire, pour signifier La manière dont un mot se forme d'un autre mot. *La formation d'un temps, d'un mode. La formation d'un nom verbal.*

FORME. s. f. Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.*

On distingue dans les Sacremens, la matière et la forme. *Les paroles*, Je te baptise, etc. *sont la forme du Sacrement de Baptême, et l'eau en est la matière.*

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Forme substantielle*, pour dire, Ce qui détermine une chose à être telle qu'elle est, ce qui la fait, la constitue, la rend ce qu'elle est. *La nouvelle Philosophie a banni les formes substantielles.*

Forme, signifie aussi La figure extérieure d'un corps. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'une bête. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine.*

Il est si défiguré, qu'il n'a presque pas forme humaine. L'Ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner une forme convenable à un bâtiment. Cela commence à prendre forme, à prendre une bonne forme, une meilleure forme. Forme ronde. Forme ovale.

C'est dans ce sens que les Peintres, Sculpteurs et Graveurs emploient le mot *Forme*, pour signifier en général les surfaces et les contours des objets. *Un vase d'une belle forme. La beauté, l'élégance des formes. Les formes antiques.*

On dit en termes de Chasse, *Un lièvre en forme*, pour dire, Un lièvre au gîte.

Forme, en parlant De chapeau, de soulier, se dit Du modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier. *Mettre un chapeau en forme. Mettre une forme dans un soulier.*

Il se dit aussi De la partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est toute corrompue. La forme de ce soulier est toute gâtée.*

Forme, se dit pour signifier Un banc garni d'étoffe, et rembourré. *Une forme de moquette. Une forme de velours.*

Il se dit aussi Des stalles qui sont dans un Chœur.

Forme, en termes de Maréchalerie, est Une tumeur calleuse qui vient au paturon d'un cheval.

Forme, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un châssis dans lequel sont arrangés les caractères dont on se sert pour l'impression. *On a tiré la première forme. Il faut deux formes pour composer une feuille.*

Forme, signifie aussi, Manière, façon d'agir, de parler, de se conduire, suivant certains usages, certaines règles établies. *Garder la forme du Gouvernement. Changer la forme d'un Gouvernement. Garder toujours une même forme de vivre. On règle la forme du serment. Régler la forme des vœux. Prescrire une forme de conduite. Rechercher une fille dans les formes, en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquoit aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Forme de Justice. Il faut garder les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Manquer, pécher en la forme, dans la forme, par la forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Sans aucune forme de justice. Observer les formes. Se dispenser des formes. Se tenir, s'en tenir aux formes. Lettres en bonne forme. En quelque forme et manière que ce soit. Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de plainte.*

On dit, en termes de Pratique, d'Une affaire qui est bonne en elle-même, mais dans laquelle on n'a pas observé les formes judiciaires, qu'*Elle est bonne dans le fond, mais que la forme n'en vaut rien*; et d'Une affaire qu'on perd faute d'avoir observé les formes, que *La forme emporte le fond.*

On dit en termes de Logique, qu'*Un argument est en forme*, pour dire, qu'Il est selon les règles que la Logique prescrit. *Mettez votre argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.*

Pour la forme. Façon de parler dont on se sert communément, pour dire, Afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, de sauver les apparences. *Je l'ai été voir seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.*

FORMEL, ELLE. adj. Exprès, précis. *Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles de l'Édit, de l'Arrêt, du Contrat. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.*

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Cause formelle*, par opposition à *Cause matérielle*; et pour dire, La cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMELLEMENT. adv. En termes exprès, précisément. *La Loi le dit formellement. L'Ordonnance le défend formellement. Le Contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il l'a nié formellement.*

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *Formellement*, par opposition à *Matériellement.*

FORMER. v. a. Donner l'être et la forme. *Dieu a formé l'Univers. Dieu a formé l'homme à son image, il l'a formé du limon de la terre.*

Il signifie aussi Produire, dans le sens que les causes naturelles, que les agens naturels produisent leurs effets. *Les exhalaisons forment le tonnerre. Le sang dont ce Prince a été formé. Former un son. Former une voix articulée.*

On dit, *Former des vœux*, pour dire, Faire des vœux, des souhaits.

Il signifie aussi, Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. *Le Potier forme les vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un triangle. Former bien ses lettres, ses caractères.*

On dit en Grammaire, *Former les temps d'un verbe*, pour dire, Conjuguer. Et en termes de Danse, *Former ses pas.*

Former, signifie aussi, Produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. *Former un dessein. Former un projet. Se former des chimères.*

Il signifie aussi, Proposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant. *Former une question. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le Juge. Former opposition.*

Il signifie aussi, Composer une chose de plusieurs autres, et lui donner une certaine forme, une certaine disposition. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée, une société, une république. Former une cabale, une conspiration. Former un concert de voix, d'instrumens.*

On dit, *Former un siége*, pour dire, Commencer le siége d'une Place, commencer à ouvrir la tranchée. *Il a investi la Place, mais il n'a pas encore formé le siége.*

Former, signifie aussi, Instruire, façonner par l'instruction. *Former un jeune homme, lui former l'esprit. Former la jeunesse d'un Prince, le former à la vertu, aux bonnes mœurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons Livres forme extrêmement les mœurs. Former son style sur un Auteur. Les Anciens sont les meilleurs modèles sur lesquels un Auteur puisse former son goût.*

Se former. Être produit, recevoir la forme, prendre forme. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *Le poulet se forme dans l'œuf. Le tonnerre se forme des exhalaisons. Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille, sa gorge, commencent à se former. Il s'est bien formé depuis peu. Il se formera avec le temps. On se forme en voyant le monde. Le futur des verbes François se forme ordinairement de l'infinitif. Se former sur de bons modèles.*

Formé, ée. participe.

FORMERET. s. m. Arc, ou nervure d'une voûte gothique.

FORMEZ. Nom générique que les Fauconniers donnent aux femelles des oiseaux de proie, qui, parce qu'elles sont plus grandes, plus fortes et plus hardies que les mâles qu'on appelle *Tiercelets*, donnent le nom à l'espèce.

FORMICA-LEO. s. m. *Voyez* Fourmi-lion.

FORMICANT. adj. m. Terme de Médecine. *Un pouls formicant*, Un pouls petit, foible et fréquent.

FORMIDABLE. adj. des 2 genres. Redoutable, qui est à craindre. *C'est un homme formidable. C'est la chose du monde la plus formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes.*

FORMIER. s. m. Ouvrier qui fait et vend des formes pour les souliers.

FORMUER. v. a. Terme de Vénerie. Faire passer la mue à un oiseau.

Formué, ée. participe.

FORMULAIRE. s. m. Livre de Formules. *Le formulaire des Notaires. Le formulaire des Arrêts du Conseil.*

Il se dit aussi De tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de foi. *Formulaire de dévotion. Signer un Formulaire de foi.*

FORMULE. s. fém. Modèle qui contient les termes formels et exprès dans lesquels un acte solennel est conçu. *Formule d'Arrêt. Formule de serment. Formule de Droit.*

On appelle *Formule d'Algèbre*, Le résultat général tiré d'un calcul algébrique, et renfermant une infinité de cas.

Formule, se dit en termes de Médecine, Des ordonnances de Médecin, rédigées conformément aux règles et dans le langage de l'art. *Dresser une formule.* On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicamens, leur dose, leur poids, la manière de les fondre ensemble, de les combiner, etc.

FORNICATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui commet le péché de fornication. *L'Écriture*

dit, que ni les fornicateurs, ni les adultères n'entreront dans le Royaume des Cieux.

FORNICATION. s. f. Le péché de la chair entre deux personnes qui ne sont ni mariées, ni liées par aucun voeu. *Simple fornication. Le péché de fornication. Commettre fornication.* Ce mot et celui de *Fornicateur*, qui précède, ne se disent guère que dans le Dogmatique, et dans les discours de Religion.

FORNIQUER. v. n. Commettre le péché de fornication. Il est de peu d'usage.

FORPAÎTRE, ou FORPAISER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit Des bêtes qui vont chercher leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FORS. préposition. Excepté, hormis, à la réserve de. *Ils sont tous morts, fors deux ou trois. Tout est perdu, fors l'honneur.* Il est vieux.

FORSENANT. adj. Terme de Chasse, qui se dit d'Un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT, ORTE. adject. Robuste, vigoureux. *Un homme fort, extrêmement fort. Un homme grand et fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter tout cela. Ce cheval-là est-il assez fort pour le carrosse? Un oiseau qui a l'aile forte.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement robuste, qu'*Il est fort comme un Turc.*

Fort, se dit aussi pour signifier, Grand et puissant de corps, épais de taille. *Un fort cheval. Un fort mulet. Un cheval fort du dessous. Un fort mulet porte six cents pesant.*

Il se dit aussi Des choses, pour signifier, Gros et épais de matière, capable de porter un poids ou de résister au choc. *Il faut une poutre plus forte. Ces solives-là sont trop fortes pour la poutre. Il faut une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.*

Il se dit aussi Des étoffes, des toiles, du cuir, etc. *Un damas fort et plein de soie. Cette étoffe-là est forte, elle durera long-temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort et qui résistera à l'eau.*

Il se dit aussi Des Villes et des Places de guerre; et alors il signifie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte. Le corps de la Place est très-fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la Place. Une Place forte d'assiette.*

Il se dit aussi Des bois, des blés, etc. et signifie, Touffu, rangé près à près. *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.*

Il se dit aussi figurément d'Une table servie tous les jours, de manière qu'il y ait de quoi suffire à plusieurs survenans. *Il tient un ordinaire fort.* On dit dans le même sens, *Une forte entrée.*

Fort, signifie aussi, Rude, difficile, pénible. *Un ressort qui est très-fort. Vous lui donnez là une forte tâche. Ils trouvèrent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dompter. La journée a été forte. Ce cheval a la bouche forte.* Et c'est en ce sens que l'on dit, *Le plus fort en est fait.*

On dit proverbialement et figurément, que *La jeunesse est forte à passer*, pour dire, qu'Il est difficile de la passer sans tomber dans quelques fautes.

On appelle *Terre forte*, Une terre grasse, tenace, et difficile à labourer; *Colle forte*, Une sorte de colle plus tenace que l'ordinaire; et, *Coffre fort*, Un coffre difficile à ouvrir et à rompre, et destiné à serrer de l'argent.

Fort, signifie aussi, Impétueux, grand, violent dans son genre. *Forte pluie. Vent fort. Forte gelée. Forte douleur. Médecine trop forte. Forte maladie. Forte fièvre. Son pouls est fort et élevé. Il faut donner le feu plus fort. Il faut à cela une lessive plus forte. Vin fort. Cidre fort. Vinaigre fort. Bière forte. Liqueurs fortes. Bouillon trop fort.*

Il signifie aussi, Qui est excessivement âcre, piquant, désagréable au goût ou à l'odorat. *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte. Ces odeurs-là sont bonnes, mais elles sont trop fortes.*

Il signifie aussi, Puissant, considérable. *Son parti est le plus fort. Il est fort en cavalerie. Cette armée est forte en Infanterie, forte d'Infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Il a affaire à forte partie. Il est fort en raisons. Céder au plus fort. C'est au plus fort à faire la loi. Quand on n'est pas le plus fort, il faut céder. La raison du plus fort.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme, qu'*Il est fort en gueule*, pour dire, qu'Il parle beaucoup, qu'il a la repartie prompte et peu mesurée.

Fort, se dit figurément, dans les choses morales, pour signifier, Grand, violent, extrême. *Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fait une forte impression sur son esprit.*

Il se dit aussi figurément, pour signifier, Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. *Cette raison-là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts argumens pour prouver.....*

On dit par comparaison du plus au moins, *À plus forte raison*, pour dire, Avec d'autant plus de raison. *Si on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses concitoyens.*

On dit figurément, *Une expression forte*, pour dire, Une expression significative et énergique. Et on dit pareillement d'Une expression, d'une épithète, qu'*Elle est forte*, pour dire, qu'Elle est dure et offensante. *Cette expression-là est un peu forte. L'épithète est forte. Ce que vous dites là est un peu fort.*

Fort, se dit aussi figurément, pour signifier, Habile, expérimenté. *Il est fort sur ces matières-là, il y est plus fort que personne. Il est fort sur la Philosophie, sur l'Histoire, sur le Droit Canon, sur les cas de conscience. Être fort aux échecs, au piquet. Je ne joue pas contre vous, vous êtes beaucoup plus fort que moi.*

On dit, *Une tête forte*, pour dire, Un homme très-habile et capable des plus grandes affaires. *C'est une des plus fortes têtes du Conseil, du Parlement.* Et on dit, qu'*Un homme a l'esprit fort*, pour dire, qu'Il a de la vigueur, de la pénétration, et de l'étendue d'esprit. *Il a l'esprit fort, il n'est point accablé par la multitude des affaires.*

On appelle *Esprit fort*, Un homme qui se pique de ne pas croire les vérités de la Religion. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort.*

Fort, se prend aussi figurément pour Courageux, magnanime. *C'est un homme qui a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture. Cela est d'une âme forte.*

On dit, *Se faire fort*, pour dire, S'engager à quelque chose, se rendre caution, se rendre garant; et en cette phrase, le mot de *Fort* s'emploie toujours sans nombre ni genre. *Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de son ami. Une femme qui se fait fort de faire signer son mari. Ils se faisoient fort d'une chose qui ne dépendoit pas d'eux.*

On dit dans le même sens, *Se porter fort pour quelqu'un*, pour dire, Répondre du consentement de quelqu'un.

FORT. s. m. L'endroit le plus fort d'une chose. *Mettre une poutre sur son fort. Le fort de la voûte. Le fort de la balance. Gagner le fort de l'épée. Le fort de la boule.*

Il se dit aussi De l'endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort du bois. Courir dans le fort.* Et parce que plusieurs bêtes se retirent toujours dans l'endroit du bois le plus épais, on appelle *leur fort*, le lieu de leur repaire, de leur retraite. *Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.*

Il se dit figurément, pour signifier L'endroit, la qualité par où une personne excelle le plus. *Son fort, c'est l'Histoire, la Chronologie. C'est là son fort. La critique est son fort. C'est le tirer de son fort, que de le tirer de là. Tout le fort de cet homme-là est la mémoire. C'est le prendre par son fort, que de l'attaquer sur la Géométrie.*

On dit communément, *Du fort au foible, le fort portant le foible*, pour dire, Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre. *Ces six chevaux coûtent cent écus chacun, du fort au foible. Des terres qui valent tant l'arpent, le fort portant le foible.*

Fort, se dit aussi pour signifier Le temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré; et en ce sens il se dit également dans le Physique et dans le Moral. *Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de l'été. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie. Dans le fort de sa fièvre. Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de la colère, n'écoute guère la raison. Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.*

Fort, signifie aussi Un ouvrage de terre ou de maçonnerie, en état de résister aux attaques

de l'ennemi. *Bâtir un fort. Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont.*

FORT. adv. Vigoureusement, d'une manière forte et vigoureuse. *Frappez fort. Heurtez plus fort. Poussez fort.*

Il signifie aussi, Extrêmement, beaucoup. *Elle lui tient fort à cœur. J'ai cela fort à cœur.* Et mis devant l'adjectif, il marque le superlatif. *Fort beau. Fort laid. Il plaît fort. Il pleut fort. Il gèle fort. Il vente fort. Elle lui plaît fort. Elle est fort foible. Il nie fort et ferme. Fort bien.*

FORTEMENT. adv. Avec vigueur, avec véhémence. *Il a parlé fortement. Il a appuyé fortement son opinion. Agir fortement.*

On dit, *Se mettre une chose fortement en tête*, pour dire, Se l'imprimer dans l'imagination, dans l'esprit.

FORTE-PIANO. s. m. *Voyez* Piano-forte.

FORTERESSE. s. f. Lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un Pays. *Il y a une forteresse qui tient tout le Pays en bride. Attaquer une forteresse. Prendre une forteresse.*

FORTIFIANT, ANTE. adject. Qui augmente les forces. Il se dit Des remèdes et des alimens. *Le vin est un remède et un aliment fortifiant.*

FORTIFICATION. s. f. Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une Place forte. *La fortification de cette Ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abattre, raser les fortifications. Démolir, réparer les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière.*

Il signifie aussi L'art de fortifier. *Il entend bien la fortification. Se connoître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, étudier les fortifications.* En ce sens il se dit plus ordinairement au pluriel.

Il signifie aussi L'action même de fortifier. *Il travaille à la fortification d'une telle Place.*

FORTIFIER. v. a. Rendre fort. *Fortifier un camp. Les ennemis se sont fortifiés dans ce poste. Fortifier une Place. Fortifier une Ville, un Château.*

Il signifie aussi, Donner plus de force; et il se dit De tout ce qui en donne, soit au corps, soit à l'esprit. *Le bon vin fortifie l'estomac. La Philosophie fortifie l'esprit. Cela fortifie la preuve, le soupçon. Fortifier quelqu'un dans sa résolution. Se fortifier l'âme. Fortifier son âme, son cœur.*

On dit en termes de Peinture, *Fortifier une figure ou les membres d'une figure*, pour dire, Leur donner plus de grosseur; *Fortifier les teintes*, pour dire, Les rendre plus vigoureuses; *Fortifier les ombres et les touches*, pour dire, Les rendre plus brunes et plus obscures.

Fortifier, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fort. *Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier. Se fortifier dans sa résolution.*

Fortifié, ée. participe.

FORTIN. s. m. diminutif. Petit fort. *On accompagna le grand fort de deux fortins.*

FORTITRER. v. n. Terme de Chasse. On dit, qu'*Un cerf fortitre*, pour dire, qu'il évite de passer dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais amenés pour le courre.

FORTRAIRE. v. a. Vieux mot qui signifioit Voler, détourner quelque chose.

FORTRAIT, AITE. adj. On dit, *Un cheval fortrait*, pour dire, Un cheval outré de fatigue.

FORTRAITURE. s. f. Fatigue outrée d'un cheval.

FORTUIT, ITE. adj. Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. *Par cas fortuit. C'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. Événement fortuit. On n'est pas tenu des cas fortuits.*

FORTUITEMENT. adv. Par cas fortuit, par hasard. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNE. s. f. Cas fortuit, hasard. *Bonne fortune. Mauvaise fortune. En cas de fortune. Je me rencontrai là par bonne fortune pour moi. Il donne tout à la fortune. Les accidens de la fortune. Il court fortune d'être quelque jour un grand Seigneur, d'être un jour fort riche. Il court fortune d'hériter de tous ces grands biens, d'épouser une grande héritière. Il a couru fortune d'être noyé. Il court fortune de la vie. J'en courrai la fortune. Tenter fortune. Éprouver un revers de fortune. Être à l'abri des revers de fortune.*

Il se prend quelquefois pour Bonheur. *Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.*

Il se prend aussi pour Malheur, péril, danger, risque : *Dieu vous préserve de mal et de fortune*; et dans cette phrase de Pratique, *À ses risques, périls et fortune.* En ce même sens on dit proverbialement, *Contre fortune bon cœur.*

On appelle *Fortune de mer*, Les fâcheux accidens qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme de faire naufrage, d'échouer, etc.

Fortune, se prend aussi pour Tout ce qui peut arriver de bien ou de mal à un homme. *Courir la fortune de quelqu'un. Nous courons tous deux même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.*

On dit familièrement, *Courir la fortune du pot*, pour dire, S'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.

Fortune, se prend aussi pour L'avancement et l'établissement dans les biens, dans les charges, dans les honneurs. *Grande fortune. Belle fortune. Médiocre fortune. Sa fortune est digne d'envie. Faire fortune. Faire la fortune de quelqu'un. Établir, affermir sa fortune. Ruiner sa fortune. Perdre sa fortune par sa mauvaise conduite. Ménager bien sa fortune. Parvenir à une haute fortune. S'il vit, il portera, il poussera sa fortune bien loin. Vous êtes en bon chemin, poussez votre fortune. N'abusez pas de votre fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse. Ses envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune. Tenir sa fortune de quelqu'un. Il doit sa fortune à un tel. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. On a vu des fortunes bien étonnantes depuis vingt ans. Les fortunes subites sont rarement durables. N'avoir point de fortune.*

Il se prend aussi pour L'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a point changé sa fortune.*

On appelle *Biens de la fortune*, Les richesses, les honneurs, les charges. *Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens. Le Sage ne recherche pas ardemment les biens de la fortune.*

On appelle *Homme de fortune*, Un homme qui, d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens; et, *Soldat de fortune*, Un homme de guerre qui, sans naissance, et sans autre recommandation que son mérite, est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés.

On appelle de même, *Officier de fortune*, Un soldat devenu Officier par son seul mérite.

On dit proverbialement et figurément, que *Chacun est artisan de sa fortune*, pour dire, que Généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état, que notre bonheur dépend de notre conduite.

Et on dit proverbialem., *Brusquer fortune*, pour dire, Chercher à faire fortune. On le dit aussi, pour dire, Chercher une bonne rencontre.

Bonne fortune, se dit en termes de Galanterie, pour signifier Les bonnes grâces d'une femme. *Il est aimé des femmes, il a eu beaucoup de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune.*

Fortune, selon les Païens, étoit une Déesse qui faisoit le bonheur et le malheur, tous les bons et les mauvais succès. *Le Temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoroient la Fortune, sacrifioient à la Fortune.* Aujourd'hui que nous reconnoissons que la Fortune n'est rien par elle-même, on ne laisse pas néanmoins de se servir de la plupart des phrases dont les Anciens se servoient; et alors elles sont figurées. Ainsi on dit : *La Fortune est aveugle, inconstante, légère, variable, contraire, favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, changeante, volage. Les caresses, les faveurs de la Fortune. L'inconstance, le caprice, la bizarrerie, les revers de la Fortune. Les révolutions de la Fortune. L'empire, la puissance de la Fortune. Il est maltraité de la Fortune. Il accuse la Fortune de son malheur. La Fortune lui rit. La Fortune lui en veut*; ce qui se dit également en bonne et en mauvaise part. *La Fortune lui a tourné le dos. La Fortune élève les uns, abaisse les autres. Se commettre, s'abandonner à la Fortune. La roue de la Fortune. La Fortune préside à la guerre, à la*

Cour, au jeu. La Cour est le théâtre de la Fortune. Cet homme de néant élevé si haut est un jeu de la Fortune, un ouvrage du caprice de la Fortune. Les hommes sont le jouet de la Fortune. La Fortune se joue de tout. La Fortune aime les jeunes gens.

On appelle Tous les grands changemens qui arrivent aux hommes ou aux États, et qui les élèvent ou les abaissent, *Des jeux, des coups, des caprices de la Fortune.*

On dit figurément et proverbialement, *Attacher un clou à la roue de la Fortune*, pour dire, Trouver moyen de la fixer.

On dit, *Adorer, encenser la Fortune, sacrifier à la Fortune*, pour dire, S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

FORTUNÉ, ÉE. adj. Heureux. *Prince fortuné. Amans fortunés. Siècle fortuné.*

Les Anciens appeloient *Îles Fortunées*, Celles que nous appelons maintenant *Les Canaries.*

FORT-VÊTU. s. m. Il se dit d'Un homme travesti au moyen d'un habit fort au-dessus de son état. *Il présenta pour caution un fort-vêtu.*

FORUM. subst. m. (On prononce *Forome.*) Terme que les Antiquaires ont emprunté du Latin, pour désigner Les places où le marché se tenoit à Rome, et celles où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Il se disoit aussi Des Villes dépendantes de l'Empire, où les foires se tenoient. *Le peuple s'assembloit dans le Forum.*

FORURE. s. f. Terme de Serrurier. Trou fait avec un foret.

FOS

FOSSE. s. f. Creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Faire, creuser une fosse pour un arbre. Fosse à fumier. Fosse de privé. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel a été jeté dans la fosse aux lions.*

FOSSE, se dit aussi Des creux que les Vignerons font dans les vignes. *Le Vigneron est obligé par son bail de faire tant de fosses dans cette vigne.*

FOSSE, signifie plus particulièrement L'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *On a fait sa fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur sa fosse. Pleurer sur sa fosse.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est extrêmement vieux, qu'*Il est sur le bord de sa fosse, qu'il a un pied dans la fosse*; et, *Mettre les clefs sur la fosse*, pour dire, Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée.

BASSE-FOSSE. Cachot très-profond dans une prison. *On l'a mis dans un cul de basse-fosse. On ne met dans les basses-fosses que ceux qui sont accusés de grands crimes.*

FOSSÉ. s. m. Fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour la défense d'une Place, ou pour faire écouler les eaux. *Les fossés d'une Ville, d'une Place de guerre. Long fossé. Large fossé. Fossé profond. Fossé plein d'eau. Fossé sec. Remplir le fossé. Combler le fossé. Sauter le fossé. Franchir un fossé. C'est un Pays tout coupé de fossés. Fossé à fond de cuve. Fossé taillé dans le roc. Fossé revêtu. Percer le fossé. Descendre dans le fossé. Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé. Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'une pièce de terre. La crête d'un fossé. Le revers d'un fossé.*

On dit proverbialement, *Faire de la terre le fossé*, pour dire, Se servir d'une partie d'une chose pour conserver ou pour payer l'autre. Il se dit aussi De ceux qui font des dettes pour en payer d'autres.

FOSSETTE. s. f. diminutif. Petit creux que les enfans font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, plus de noisettes, etc. *Jouer à la fossette.*

FOSSETTE, se dit aussi Du petit creux que quelques personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

FOSSILE. Ce mot se prend comme substantif ou comme adjectif. Comme substantif, il désigne toutes les substances qui se tirent du sein de la terre : on dit, *Un fossile, les fossiles.* Comme adjectif, on le joint au nom des substances qui se tirent de la terre, pour les distinguer de celles de même nature qui se trouvent ailleurs. C'est ainsi qu'on dit : *Du bois fossile. De l'ivoire fossile. Des coquilles fossiles. Du sel fossile, etc.*

FOSSOYAGE. s. m. Action de fossoyer, ou travail du fossoyeur.

FOSSOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Fermer avec des fossés. *Faire fossoyer un pré, un champ.*

FOSSOYÉ, ÉE. participe. *Maison fossoyée. Pré fossoyé.*

FOSSOYEUR. s. m. Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. *Payer le Fossoyeur.*

FOU

FOU. adj. *Voyez* FOL.

FOU. subst. m. Oiseau des Antilles, qui ressemble au corbeau, et qui vit de poisson. Son nom vient de ce qu'il se pose sans précaution sur les vaisseaux, et qu'il s'y laisse quelquefois prendre à la main.

FOUACE. s. f. Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAGE. s. m. Sorte de droit et de redevance qui se paye en certaines Provinces par chaque feu ou maison. *Droit de fouage.*

FOUAILLE. s. fém. Terme de Vénerie. Part que l'on fait aux chiens après la chasse du sanglier; c'est ce qu'on appelle *Curée* à la chasse du cerf.

FOUAILLER. v. act. fréquentatif. Donner souvent des coups de fouet. *Ce Cocher ne fait que fouailler ses chevaux.* Il est du style familier.

FOUAILLÉ, ÉE. participe.

FOUDRE. s. m. et fém. Exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. *Un coup de foudre. Le foudre vengeur. Être frappé du foudre. Être frappé de la foudre. Touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Crime digne de la foudre. La foudre brûle et détruit les corps exposés à son action.*

On appelle aussi *Foudre*, Ce symbole adopté par les Sculpteurs antiques, attribué à Jupiter, et composé d'une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards.

On dit d'Un homme fort redouté, qu'*Il est craint comme la foudre*; et d'Un homme, d'un cheval qui court avec une grande rapidité, qu'*Il va comme la foudre.*

On appelle figurément *Coup de foudre*, La naissance subite d'un amour violent.

FOUDRE, se dit figurément Du courroux de Dieu, de l'indignation des Souverains. *Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui arrachent la foudre des mains. Le Prince est en colère, et la foudre est près de tomber.*

On appelle figurément, *Foudre de guerre, Un grand foudre de guerre*, Un grand Prince, un grand Général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception il est toujours masculin.

On dit aussi figurément d'Un grand Orateur, qu'*Il est un foudre d'éloquence.*

On dit figurément, *Les foudres de l'Excommunication*, pour dire, L'excommunication. *Les foudres de l'Église. Les foudres des Censures Ecclésiastiques. Les foudres du Vatican.*

FOUDRE. s. m. Grand vaisseau dont on se sert en Allemagne, et qui contient plusieurs muids de vin. *Un foudre de vin.*

FOUDROIEMENT. s. m. (On prononce *Foudroîment.*) Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. *Le foudroiement de Phaëton. Le foudroiement des Géans.*

FOUDROYANT, ANTE. adj. Qui foudroie.

On dit poétiquement, *Jupiter foudroyant*; et figurément et poétiquement, *Bras foudroyant, épée foudroyante.*

FOUDROYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Frapper de la foudre. *Les Poëtes disent que Jupiter foudroya les Titans.*

Il signifie figurément Battre à coups de canon et de mortier avec grande violence. *Foudroyer une Ville. Foudroyer un bastion.*

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un Orateur. *Foudroyer les vices, les erreurs.*

FOUDROYÉ, ÉE. participe.

FOUÉE. s. f. Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu.

FOUET. s. m. (On prononce *Foit.*) Cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. *Le fouet d'un cocher, d'un charretier, d'un messager, d'un postillon. Coup de fouet. Ce cheval est dur au fouet. Chasser des chiens à coups de fouet. Le charretier fait claquer son fouet. Donner du fouet.*

On appelle aussi *Fouet*, Une espèce de petite corde fort menue et fort pressée, dont les cochers et les charretiers se servent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets. *Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.*

On dit proverbialement, *Faire claquer son fouet*, pour dire, Se faire bien valoir, faire valoir ce qu'on fait, ce qu'on sait, etc.

On dit figurém., *Donner un coup de fouet*, pour dire, Menacer, presser, obliger quelqu'un de faire promptement ce que l'on désire de lui. *On lui a donné un coup de fouet, il fera bientôt ce qu'on lui a demandé.*

On appelle aussi *Fouet*, Une lanière de cuir qui est attachée au bout d'un petit bâton, et dont les enfans se servent pour faire tourner un sabot.

Fouet, se dit aussi Des coups de verges dont on châtie les enfans. *Donner le fouet. Mériter le fouet. Avoir le fouet. Sujet au fouet. Craindre le fouet. Menacer du fouet.*

Il se dit aussi Des coups de verges dont la Justice fait châtier quelques criminels; et dans ce sens on dit : *Condamné au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.*

On dit d'Un criminel à qui la Justice a fait donner le fouet en prison, qu'*Il a eu le fouet sous la custode*. Et on dit proverbialement et figurément, *Donner le fouet sous la custode*, pour dire, Châtier en secret, réprimander en secret.

FOUETTER. verb. a. Donner des coups de fouet. *Fouetter les chevaux. Fouetter les chiens. Fouetter un sabot. Fouetter un enfant. Fouetter un coupeur de bourse.*

On dit, *Fouetter de la crème, fouetter des œufs*, pour dire, Battre de la crème, battre des œufs avec des verges pour les faire mousser.

On dit figurément et familièrement, que *Le vent fouette*, Quand il souffle avec impétuosité sur quelque chose, en quelque lieu. En ce sens il est neutre. *Le vent fouette à la campagne. Le vent lui fouette dans le visage.*

On dit dans le même sens, que *La pluie, la grêle, la neige fouette.*

On dit aussi figurément et neutralement, que *Le canon fouette en quelque lieu*, Quand il donne en quelque lieu sans obstacle. *Le canon fouette tout le long de la courtine. Il y avoit une batterie qui fouettoit sur la rivière.*

On dit proverbialement d'Une faute légère, qu'*Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.*

Fouetté, ée. participe. *Crème fouettée. Cul fouetté.*

On dit, qu'*Un Pays*, qu'*Un canton a été fouetté du mauvais vent*, pour dire, que Le vent y a gâté les fruits.

Il se dit aussi Des fleurs et des fruits, quand ils sont marqués de petites raies comme de coups de fouet. *Une tulipe fouettée. Un œillet fouetté. Une pêche fouettée. Fouetté de rouge, de bleu, etc.*

On appelle figurément, *Crème fouettée*, Un discours qui ne consiste qu'en belles paroles, sans qu'il y ait rien de solide. Et on dit aussi figurément d'Un homme qui a quelque agrément dans l'esprit, mais nulle solidité, que *Ce n'est que crème fouettée.*

FOUETTEUR. s. m. Celui qui fouette. Il ne se dit qu'avec quelque adjectif. *Ce Maître d'école est un grand fouetteur.*

FOUGADE, ou **FOUGASSE.** s. f. Espèce de petite mine ou de fourneau. *Faire jouer une fougade. La fougasse joua et fit sauter les soldats.*

FOUGER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit Du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir.

FOUGÈRE. s. f. Sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées, et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux. *Sur la verte fougère. Danser sur la fougère. Lieu plein de fougère. Brûler de la fougère. Coucher sur la fougère. La cendre de la fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.*

FOUGON. s. m. La cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE. s. f. Mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit Des hommes et des animaux. *Être en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée. Un cheval qui a trop de fougue.*

On appelle *La fougue de la jeunesse*, L'ardeur et l'impétuosité propres à cet âge; *Les fougues de la jeunesse*, L'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

Fougue, se dit aussi De l'enthousiasme, des saillies des Poëtes. *La fougue de ce Poëte s'est éteinte bien promptement.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

En termes de Marine, on dit, *Mât de fougue, vergue de fougue, perroquet de fougue, etc.* pour dire, Mât, vergue, perroquet d'artimon.

FOUGUEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à entrer en fougue. *Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. Esprit fougueux. Style fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses.*

FOUILLE. subst. f. Le travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Faire une fouille. La fouille des terres.*

FOUILLE-AU-POT. s. m. Petit marmiton. Il est bas.

FOUILLE-MERDE. s. m. Scarabée qui vit d'ordure. Il est populaire.

FOUILLER. verb. a. Creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.*

On dit, *Fouiller quelqu'un*, pour dire, Chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

Fouiller, est aussi neutre. *Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans sa poche, dans sa bourse. Fouiller dans les entrailles de la terre. Fouiller partout. Fouiller au fond du coffre. Fouiller jusqu'au fond du coffre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.*

On dit : *Fouiller dans les livres, dans les archives. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les cœurs.*

On dit, en termes de Guerre, *Fouiller un bois*, pour dire, Le faire visiter par des troupes.

Fouiller, en Sculpture, C'est pratiquer des enfoncemens qui puissent produire des ombres fières et vigoureuses. En Peinture, C'est donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncemens.

Fouillé, ée. participe.

FOUINE. s. f. Espèce de grosse belette, qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. *La fiente de fouine sent le musc.*

On appelle *Fouine*, Un instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les gerbes sur le tas. C'est aussi Une espèce de trident propre à percer de gros poissons, quand ils dorment.

FOUIR. v. a. Creuser. Il ne se dit proprement que De la terre. *Fouir la terre. Fouir un puits. Il faut fouir bien avant.*

Foui, ie. participe.

FOULANT, ANTE. adj. Qui foule. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Pompe foulante.*

FOULE. subst. f. Presse, multitude de personnes qui s'entre-poussent. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se tirer de la foule. Faire la foule, faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Il y a grande foule. La foule y est. Une foule de peuple.*

On dit figurément, *Se tirer de la foule*, pour dire, Se distinguer, se tirer du commun.

On dit figurément, *Une foule d'affaires, de raisons, de pensées*, pour dire, Une multitude d'affaires, de raisons, de pensées. *La foule des affaires l'accable. Il est accablé par la foule des affaires. Les biens viennent en foule dans cette maison. Il allégua une foule de raisons.*

Foule, dans les Arts et les Métiers, signifie Action de fouler. *La foule des draps, des chapeaux, etc.*

Foule, signifie aussi, Oppression, vexation indue et violente. *Ces Priviléges tendent à la foule du Citoyen, de l'État, de la Province.*

En foule, à la foule. Façons de parler adverbiales, qui signifient, En se pressant, en grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent tous à la foule, en foule. Ils sortirent tous à la foule. Alléguer des raisons en foule.*

FOULÉES. s. f. pl. Terme de Chasse, qui signifie Les traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur un lieu où la forme du pied ne peut pas être bien marquée. Les foulées du cerf s'appellent *Voie* ou *foulure*. On dit *Piste* pour le loup et le renard, et *Trace* pour la bête noire.

FOULER. v. a. Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler la vendange.*

Fouler une cuve. Les chevaux l'ont foulé aux pieds.

On dit, *Fouler des draps*, *fouler des chapeaux*, pour signifier, Une sorte de préparation qu'on leur donne. *Ce drap n'est pas assez foulé.*

On dit aussi, *Fouler des cuirs*, pour dire, Les amollir; et, *Fouler des raisins*, pour dire, Les écraser.

On dit figurément, *Fouler aux pieds*, pour dire, Traiter avec mépris. *Un vrai Chrétien foule aux pieds les vanités du monde. Il foule aux pieds toutes les Lois, toutes les Ordonnances.*

FOULER, signifie figurément, Opprimer par des actions, surcharger. *Les tailles foulent le peuple. Cette Province a été extrêmement foulée.*

FOULER, signifie aussi Blesser; et il se dit Des chevaux et des bêtes de voiture ou de somme, quand la selle ou le bât les blesse. *Les selles neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.*

FOULER, dans le sens de Blesser et offenser, se dit aussi Des hommes, lorsque le nerf a été offensé par quelque accident. *Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le pied, le poignet.*

FOULER, en termes de Vénerie, C'est faire battre ou parcourir un terrain par le limier, ou par la meute.

FOULÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une bête qui a les jambes usées par un long et violent travail, qu'*Elle a les jambes foulées.*

FOULERIE. s. f. Le lieu où l'on foule les draps, les cuirs, etc. *Porter les draps, les cuirs à la foulerie.*

FOULON. s. m. Artisan qui foule des draps. *Envoyer des draps au Foulon.* On appelle *Terre à foulon*, Une sorte de terre qui sert à dégraisser les draps; et, *Moulin à foulon*, Un moulin qui sert à fouler des draps.

FOULQUE. subst. fém. Espèce de poule d'eau.

FOULURE. s. f. Contusion, blessure d'un membre foulé. *Remède pour la foulure des nerfs. Guérir une foulure.*

En termes de Chasse, on appelle *Foulures*, Les marques du pied du cerf.

FOULURE. Action de fouler. Il se dit en parlant Du Foulon et du Corroyeur qui foulent les étoffes, les cuirs, etc.

FOUR. s. m. Lieu voûté en rond, avec une seule ouverture par devant, et destiné pour y faire cuire le pain, la pâtisserie, etc. *Four banal. Four à ban. La bouche du four. Mettre le pain au four. Chauffer le four. Faire sécher des fruits au four. Des raisins cuits au four. Four de campagne, ou portatif. La gueule du four.*

On appelle *Pièce de four*, Un gâteau et autres pièces de pâtisserie.

On dit proverbialement et populairement d'Un lieu où il fait extrêmement chaud, qu'*Il y fait chaud comme dans un four*; et d'Un lieu obscur, qu'*Il y fait noir comme dans un four.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, pour dire, Ce n'est pas pour vous qu'une telle chose est destinée.

Et on dit proverbialement et populairement, par forme de menace, à une personne dont on est mécontent, *Vous viendrez cuire à mon four*, pour dire, Vous aurez besoin de moi, et j'aurai occasion de me venger.

FOUR, se prend aussi pour Tout le lieu où est le four, et où se vont rendre ceux qui veulent cuire. *Aller au four, revenir du four.*

FOUR, se dit aussi Des lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, le plâtre, la tuile, etc. *Four à chaux, à brique, à plâtre. Four de verrerie.*

On appelle aussi *Four*, Le lieu où l'on cache ceux que l'on enrôle par force. *Il a été deux jours dans un four, et il s'est sauvé.*

On dit familièrem. Des Comédiens, qu'*Ils font four*, pour dire, qu'Ils renvoient les gens parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer.

FOURBE. s. f. Tromperie. *Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.*

FOURBE. adj. des 2 genres. Trompeur, qui trompe avec finesse, avec adresse. *C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.*

Il est aussi substantif. *Un grand fourbe. Un vrai fourbe. Une fourbe insigne.*

FOURBER. v. a. Tromper par de mauvaises finesses. *Il m'a fourbé. Il fourbe tout le monde.*

FOURBÉ, ÉE. participe.

FOURBERIE. subst. f. Fourbe, tromperie. *Faire une fourberie. Une fourberie insigne.*

FOURBIR. v. act. Nettoyer, polir, rendre clair. *Fourbir des armes. Fourbir une lame d'épée. Fourbir un mousquet. Fourbir une cuirasse.* Il ne se dit que De ce qui est de fer, et principalement Des armes.

FOURBI, IE. participe.

FOURBISSEUR. subst. masc. Artisan qui fourbit, et qui monte des épées. *Un maître Fourbisseur. Acheter une épée chez un Fourbisseur.*

On dit proverbialement, *Se battre de l'épée qui est chez le Fourbisseur*, pour signifier, Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISSURE. s. f. Nettoiement, polissure. *La fourbissure d'une lame.*

FOURBU, UE. adj. Il se dit Des chevaux qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes, soit pour avoir trop travaillé, soit pour avoir bu trop tôt, après avoir eu chaud. *Dessoler un cheval fourbu. Cette jument est fourbue.*

FOURBURE. subst. f. Maladie d'un cheval fourbu. *Dessoler un cheval pour la fourbure.*

FOURCHE. s. f. Instrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. *Fourche de fer. Fourche de bois. Fourche d'étable. Fourche à faner. Fourche pour charger les gerbes. Chasser à coups de fourche.*

On appelle *Fourches patibulaires*, Un gibet à plusieurs piliers, élevé dans la campagne. *Les fourches patibulaires sont une marque de haute Justice.*

On dit qu'*Un chemin fait une fourche*, À l'endroit où il se divise en deux ou trois chemins.

On dit adverbialement et proverbialement, *À la fourche*, pour dire, Négligemment ou grossièrement. *Cela est fait à la fourche. Panser des chevaux à la fourche.*

On dit aussi, qu'*Un homme est traité à la fourche*, pour dire, qu'Il est traité durement, ou d'une manière humiliante.

FOURCHER. v. n. Se séparer en deux ou trois par l'extrémité. *Si on coupe la tête de ces arbres, ils fourcheront. Un chemin qui fourche.*

On dit qu'*Une race, qu'une famille n'a point fourché*, pour dire, qu'Elle n'a fait qu'une seule branche.

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui a dit un mot pour un autre fort approchant, que *La langue lui a fourché.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ses cheveux se fourchent, commencent à se fourcher.*

FOURCHÉ, ÉE. participe. *Avoir les cheveux fourchés. Animaux qui ont les pieds fourchés.*

On appelle *Pied-fourché*, Un droit d'entrée dans les Villes, imposé sur les bêtes qui ont le pied fendu.

En termes de Blason, on appelle *Croix fourchée*, Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrans.

FOURCHETTE. s. f. Ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert pour prendre les viandes. *Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. Fourchette d'argent.*

On appelle aussi *Fourchette*, Un instrument de même figure, mais plus long et plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes marmites.

FOURCHETTE, se dit aussi D'un instrument dont les Soldats se servoient autrefois pour appuyer leur mousquet en tirant. *Mousquet à fourchette.*

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un long morceau de bois à deux pointes de fer, qui est attaché à la flèche d'un carrosse, et que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur un lieu qui va en penchant. *Abattre la fourchette.*

FOURCHETTE, se dit aussi d'Un certain endroit du pied du cheval, qui est plus élevé que le dedans du pied, et qui finit au talon. *Un cheval blessé à la fourchette.*

On appelle *Fourchette*, en termes de Lingère, Cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.

FOURCHETTE. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour élever et soutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet.

On appelle populairement *Fourchette de l'estomac*, Le brechet. On appelle aussi *Fourchette dans les volailles*, Un petit os divisé en deux branches, qui est entre les deux ailes.

FOURCHON, s. m. Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourche à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.*

Il signifie aussi L'endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE. adj. Qui se fourche. *Arbre fourchu. Menton fourchu. Barbe fourchue. Chemin fourchu.*

Faire l'arbre fourchu, C'est avoir la tête en bas et les pieds en haut écartés l'un de l'autre.

FOURGON. s. m. Espèce de charrette qui a un timon, et dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages. *Mener un fourgon.*

FOURGON. s. m. Longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer et accommoder le bois et la braise dans le four.

On dit proverbialement, *La pelle se moque du fourgon*, pour dire, qu'Un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

FOURGONNER. v. n. Remuer avec le fourgon du four.

Il signifie aussi, Remuer le feu sans besoin avec les pincettes, et le déranger en le voulant accommoder. *Ne fourgonnez point tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.*

Il signifie figurément, Fouiller maladroitement en brouillant et en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez point dans ce coffre.* Il est familier.

FOURMI. s. f. Espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Œufs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisoient leurs provisions en été pour l'hiver.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se tient dans un grand respect, dans une grande soumission devant un autre, qu'*Il est plus petit qu'une fourmi devant lui*; et d'Une personne qui ne peut rester en place, qu'*Elle a des œufs de fourmis sous les pieds.*

FOURMILIÈRE. s. f. Lieu où se retirent les fourmis, et où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions. *Une fourmilière au pied d'un chêne.*

Il se dit figurément d'Un grand nombre de personnes, d'une grande quantité d'insectes. *Une fourmilière de peuple, d'enfans. Il y a une fourmilière de pauvres. Une fourmilière de souris, de vers, de serpens, etc.*

FOURMI-LION, ou **FORMICA-LEO.** s. m. Insecte ainsi appelé, parce qu'il se nourrit de fourmis et d'autres insectes qui tombent dans une concavité en forme d'entonnoir, qu'il forme au fond d'un sable très-fin. Cet insecte a quelque ressemblance avec le Cloporte avant que de se métamorphoser en Demoiselle.

FOURMILLEMENT. s. m. Picotement, comme si l'on sentoit des fourmis courir sur la peau. *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER. v. n. Abonder. En ce sens il ne se dit guère au propre que De ce qui a vie et mouvement. *Ce Pays fourmille de soldats. Les rues de Paris fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.*

On dit, que *Les erreurs, les fautes fourmillent dans un ouvrage*, pour dire, que Les fautes y sont en très-grande quantité.

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un ouvrage fourmille de fautes.*

Fourmiller, se dit aussi d'Un certain picotement entre cuir et chair qu'on sent quelquefois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains. *Toute la main me fourmille.*

FOURMILLER. s. m. Animal quadrupède, naturel au climat de l'Amérique méridionale, et qui se nourrit de fourmis.

FOURNAISE. s. f. Sorte de grand four. *Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.*

On dit, que *La vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, comme l'or dans la fournaise*; et en cette phrase, *Fournaise* se prend pour Creuset.

FOURNEAU. s. m. Vaisseau propre à contenir du feu, et à l'appliquer aux substances sur lesquelles on veut opérer. On dit : *Fourneau de réverbère, fourneau de forge, fourneau à vent, fourneau à moufle, etc. Fourneau d'Orfévre. Fourneau d'Affineur. Fourneau de Chimiste. Faire des fourneaux. Fourneau d'Apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau portatif. Fourneau de cuisine. Faire bouillir une marmite sur un fourneau.*

On appelle aussi *Fourneau*, Un grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.*

Fourneau, se dit aussi d'Un creux fait en terre, et chargé de poudre, pour faire sauter un rocher, une muraille, ou quelque ouvrage de fortification. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.*

FOURNÉE. s. f. La quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four. *Fournée de pain. La première, la seconde fournée.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on peut faire cuire de pain à la fois dans un four. *Demi-fournée. Fournée complète.*

On dit aussi, *Une fournée de chaux, une fournée de tuiles.*

On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme a pris un pain sur la fournée*, pour dire, que Sur la foi de mariage, il a eu commerce par avance avec sa future épouse.

FOURNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tient un four public, et qui y fait cuire le pain. *Le fournier du Village. La fournière.*

Fournier, se dit au jeu de Billard, De celui qui fait passer sa bille sous l'archet ou la passe, par le côté du but. *Vous êtes fournier, il faut repasser.*

FOURNIL. s. m. (La lettre L ne se prononce point.) Le lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. *Il est au fournil.*

FOURNIMENT. s. m. Sorte d'étui dont les soldats et les chasseurs se servent pour mettre leur poudre. *Acheter un fourniment pour la chasse. Chaque soldat doit avoir un fourniment.*

FOURNIR. v. a. Pourvoir, garnir. *Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce Marchand avoit fourni cette maison de vin, de bois. C'est lui qui fournit cette maison. C'est lui qui fournit dans cette maison. Fournir un étui de toutes ses pièces.*

Fournir, signifie aussi, Livrer, donner. *Fournir du blé à l'armée. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir de l'argent à quelqu'un. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.*

On dit en termes de Pratique, *Fournir des défenses, des griefs*, pour dire, Donner, produire ses défenses, ses griefs.

On dit aussi, *Fournir et faire valoir une dette, une rente que l'on a transportée à quelqu'un*, pour dire, Garantir la dette, la rente, et la payer soi-même, au cas que le véritable débiteur devienne insolvable.

On dit, *Ce livre m'a fourni plusieurs autorités*, pour dire, J'ai trouvé plusieurs autorités dans ce livre. On dit dans le même sens, *Fournir des preuves, des idées, etc.*

On dit, *Fournir à quelqu'un un coup d'épée*, pour dire, Lui donner un bon coup d'épée.

Fournir, signifie aussi, Achever, parfaire. *Il faut encore vingt écus pour fournir la somme entière.*

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval a bien fourni la carrière*, pour dire, qu'Il a fait une belle course. Et on dit figurément, qu'*Un homme a bien fourni sa carrière*, pour dire, qu'Il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.

Fournir, signifie aussi, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointemens.*

Il signifie encore Suffire; et alors il s'emploie neutralement. *Il n'y peut fournir. Il ne sauroit fournir à tout.*

Fourni, ie. participe.

On dit, *Un bois bien fourni*, pour dire, Un bois fort touffu, fort épais. On dit aussi : *Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une Bibliothèque bien fournie. Une chevelure bien fournie.*

FOURNISSEMENT. subst. masc. Terme de Commerce. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société. *Compte de fournissement.*

FOURNISSEUR. s. m. Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise. *Les fournisseurs des troupes.*

FOURNITURE. s. f. Provision. *Fourniture de blé, de vin, de bois, d'avoine, etc. Il y a encore assez de blé, de vin et d'huile pour ma fourniture. Ce Marchand fait les fournitures d'une telle maison.*

Il signifie aussi Ce qui est fourni. *Ce Banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie*, c'est-à-dire, A fourni, a fait tenir une grosse somme d'argent en Italie.

Il se dit aussi De ce que les Tailleurs, Tapissiers et autres semblables Artisans ont coutume de fournir en employant la principale étoffe. *Le Tapissier a pris tant pour façon et*

fourniture. Le Tailleur veut tant pour ses fournitures.

On appelle aussi *Fourniture*, Les petites herbes dont on accompagne les salades. *La fourniture de cette salade est excellente.*

FOURRAGE. s. m. collectif. La paille et l'herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux. *Donner du fourrage au bétail. Quand les bestiaux ne vont plus aux champs, il faut les nourrir de fourrage. Fourrage vert, fourrage sec. De bon fourrage, de mauvais fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.*

Il se dit aussi De toute l'herbe qu'on coupe et qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux. *Une trousse de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquoit de fourrage.*

On dit, *Mettre de la Cavalerie en quartier de fourrage*, pour dire, L'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

FOURRAGE, se dit aussi De l'action de couper le fourrage. *Faire un bon fourrage. Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Envoyer au fourrage. Aller au fourrage. Revenir du fourrage.*

Il se dit aussi Des troupes commandées, tant pour faire le fourrage que pour le soutenir. *Le Maréchal de Camp qui commandoit le fourrage. Les ennemis attaquèrent le fourrage.*

FOURRAGE, en termes d'Artillerie, se dit Du foin ou de l'herbe qu'on fourre dans le canon, etc.

FOURRAGER. v. n. Couper et amasser du fourrage. *Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays-là. On étoit contraint d'aller fourrager bien loin. Fourrager au vert. Fourrager au sec.*

Il se prend aussi pour, Ravager; et alors il est actif. *Fourrager tout un pays. Le troupeau a fourragé toute cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon verger.*

FOURRAGÉ, ÉE. participe.

FOURRAGEUR. s. m. Celui qui va au fourrage. *Soutenir les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

FOURREAU. s. m. Gaîne, étui, enveloppe. *Fourreau de velours. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Les fourreaux des colonnes d'un lit. Fourreau de siége. Fourreau de chaise. Fourreau de pistolet.*

On appelle *Fourreau*, Certaine robe d'enfant.

On dit proverbialement, *Coucher dans son fourreau*, pour dire, Coucher tout vêtu.

On dit proverbialement et figurément De ceux qui ont l'esprit trop actif, que *L'épée, la lame use le fourreau.*

FOURREAU, se dit aussi De la peau qui couvre le membre d'un cheval. *Un cheval qui a mal au fourreau.*

FAUX-FOURREAU. s. m. Ce qui se met sur le véritable fourreau de l'épée pour le garantir de la pluie.

FOURRER. v. a. Introduire, faire entrer, mettre en quelque endroit parmi d'autres choses. *Fourrez cela dans votre cassette. Fourrez ce livre avec les autres. Fourrer les bras dans le lit. Fourrer la main dans sa poche. Se fourrer sous un lit. Fourrer son bras dans un trou. Il lui a fourré son épée dans le ventre. Il s'est fourré une écharde dans le doigt. Cette étoffe, cette tapisserie est toute perdue, il y a des trous à y fourrer la main.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal à propos, et qui en a de la confusion, *Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer*, pour dire, qu'Il ne sait où se cacher.

Et l'on dit proverbialement et populairement d'Un gourmand, qu'*Il fourre tout dans son ventre.*

FOURRER, signifie aussi Donner en cachette et souvent, comme fait une mère à quelqu'un de ses enfans qu'elle aime plus que les autres. *Cette mère fourre toujours de l'argent à sa fille. Elle gâte cet enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette Gouvernante gâtera ces enfans, elle ne fait que leur fourrer des confitures et du fruit.*

FOURRER, signifie aussi, Insérer hors de propos. *Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savoit. Il fourre toujours du Latin dans ses Plaidoyers.*

On dit figurément, *Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un*, pour dire, Lui faire comprendre quelque chose avec peine. *Il est si stupide, si hébété, qu'on ne lui sauroit rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il falloit..... Vous vous fourrez dans la tête mille choses qui ne sont pas.*

FOURRER, signifie aussi, Introduire quelqu'un dans une maison, le faire entrer dans une affaire. En ce sens il se prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Il se fourre partout. Il se fourre à la Cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Je ne sais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de finance.*

On dit proverbialement d'Un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, et qui a peine à en trouver, qu'*Il cherche quelque trou à se fourrer.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme inconsidéré, qui veut s'ingérer de tout, avoir part aux affaires, aux secrets de tout le monde, qu'*Il fourre son nez partout. Pourquoi vient-il fourrer son nez où il n'a que faire?*

On dit aussi, *Se fourrer dans une affaire*, pour dire, S'engager d'honneur, d'intérêt, d'affection dans une affaire. *Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire jusqu'au cou, jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré par-dessus la tête. Il s'y est fourré bien avant. Pourquoi s'y fourroit-il?*

Ce verbe, dans toutes les acceptions précédentes, est du style familier.

FOURRER, signifie aussi, Garnir de peau avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit-gris.*

On dit, *Se fourrer, se bien fourrer*, pour dire, Se vêtir bien chaudement, se garnir beaucoup. *Il s'est bien fourré. Il faut se bien fourrer en hiver.*

FOURRÉ, ÉE. participe.

On appelle *Pays fourré*, Un pays rempli de bois, de haies, etc. *L'armée marchoit par un pays fourré.*

On dit aussi d'Un bois qui est fort garni de broussailles et d'épines, que *C'est un bois fourré.*

On appelle *Coups fourrés*, Des coups portés et reçus de part et d'autre en même temps.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps.

Il se dit encore figurément, pour signifier Un mauvais office caché, et dont on ne se défie pas.

On appelle *Paix fourrée*, Une paix, une réconciliation feinte et faite à la hâte, à dessein de se tromper mutuellement.

On dit, qu'*Une médaille, qu'une pièce d'or ou d'argent est fourrée*, Quand le dessus est d'or ou d'argent, et que le dedans est de cuivre.

On dit, que *Des bottes de foin, des bottes de paille sont fourrées*, Lorsque parmi de bon foin et de bonne paille on y en a mêlé de moindre qualité.

On appelle *Langues fourrées*, Des langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire.

On dit proverbialement, *Un innocent fourré de malice*, pour dire, Un homme qui paroît simple, et qui est fin et malicieux.

FOURREUR. s. m. Marchand Pelletier, artisan qui travaille en Pelleterie. *Maître Fourreur.*

FOURRIER. s. m. Officier qui sert sous un Maréchal des Logis, ou à la Cour, ou à l'Armée, et dont la fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la Cour, le lieu où doivent loger ou camper des gens de guerre. *Les Fourriers de chez le Roi. Les Fourriers de l'armée. Les Fourriers ont fait le logement, ont fait des logemens.*

FOURRIÈRE. s. f. Office qui fournit le bois pour le chauffage de la Maison du Roi et des Princes. *La Fourrière a fourni tant de bois. Chef de Fourrière. Aide de Fourrière. Garçon de Fourrière.*

Il se met aussi pour Le lieu où l'on met ce bois. *Il faut prendre ce bois dans la Fourrière.*

On dit, en termes de Jurisprudence, *Mettre une vache, mettre un cheval en fourrière*, pour dire, Saisir pour délit ou pour dette, une vache, un cheval, et les mettre dans une étable, dans une écurie, où ils sont nourris à tant par jour,

aux dépens de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage, ou jusqu'à la vente de la chose saisie. *Les chevaux de ce Charretier ont été mis en fourrière.*

FOURRURE. s. f. Peau passée et garnie de son poil, et servant à fourrer des habits, des robes et autres choses semblables. *Une belle fourrure. Fourrure de martre-zibeline. Les belles fourrures viennent des pays froids.*

FOURRURE, se dit aussi pour Une robe fourrée. *La fourrure d'un Président. La fourrure d'un Docteur.*

FOURRURE, signifie en termes de Blason, Un fond de fourrure qui est ou d'hermine ou de vair. *En Blason on ne met point fourrure sur fourrure.*

FOURVOIEMENT. (On prononce *Fourvoîment.*) s. m. Erreur de celui qui s'égare de son chemin. *Au point du jour ils s'aperçurent de leur fourvoiement.* Il est de peu d'usage.

On le dit aussi au figuré. *Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoiement. Il est tombé dans un étrange fourvoiement.* Il est aussi de peu d'usage.

FOURVOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Égarer, détourner du chemin. *Ce guide nous a fourvoyés.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés. Ces diverses routes les ont fait fourvoyer.*

Il se dit aussi au figuré. *Les mauvais exemples l'ont fourvoyé. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie.*

FOURVOYÉ, ÉE. participe.

FOUTEAU. s. m. Grand arbre croissant dans les forêts. On l'appelle ordinairement *Hêtre.*

FOUTELAIE. s. f. Lieu planté de fouteaux ou de hêtres.

FOY

FOYER. s. masc. Âtre, lieu où se fait le feu. *Ôter la cendre du foyer.*

On dit d'Un homme qui aime le repos, et qui mène une vie retirée, que *C'est un homme qui aime à garder son foyer.*

FOYER, se dit aussi De la chaleur interne qui cause la fièvre; et on appelle *Foyer* dans un miroir ardent, Le point où les rayons se réunissent.

On dit figurément, *Foyer d'une maladie, foyer de la rébellion, etc.* pour dire, Le lieu où est le siége principal de la maladie, de la rébellion, etc.

FOYERS, au pluriel, se dit figurément pour Maison. *Combattre pour ses propres foyers.*

On appelle *Foyer* dans une courbe, Le point où les rayons se réuniroient par réflexion ou par réfraction, étant dirigés d'abord d'une certaine manière. *Foyer de la Parabole. Foyer de l'Ellipse.*

FOYER, en Chimie, est La partie d'un fourneau où se place le feu.

FOYER. Terme de Théâtre. Lieu où les Acteurs et Actrices se rassemblent et se chauffent en hiver. *Je n'ai point vu la Pièce, je suis resté dans le foyer, dans les foyers.*

FRA

FRACAS. s. m. Rupture ou fracture avec bruit et violence. *Horrible fracas. Épouvantable fracas. Grand fracas. Étrange fracas. Le fracas des armes. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une Église, et y a fait un grand fracas.*

Il se dit, par extension, De tout ce qui se fait avec désordre et avec bruit, encore qu'il n'y ait rien de rompu. *Il est venu, et il a fait un fracas étrange.*

Il se dit aussi figurément De ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde. *Cet Ambassadeur, ce jeune Seigneur fait beaucoup de fracas dans Paris. Cette beauté, ce livre, ce Prédicateur fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas, recherchent le fracas.*

FRACASSER. v. a. Briser en plusieurs pièces. *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, tous les miroirs.*

FRACASSÉ, ÉE. participe.

FRACTION. s. fém. Action par laquelle on rompt. En ce sens il n'est d'usage qu'en certaines phrases consacrées. *Les Pèlerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de* JÉSUS-CHRIST *n'est point rompu par la fraction de l'Hostie.*

FRACTION. s. fém. Terme numérique qui exprime une ou plusieurs parties de l'unité. *Calcul des fractions.*

FRACTIONNAIRE. adj. Terme d'Arithmétique. Qui contient des fractions. *Nombre fractionnaire.*

FRACTURE. subst. f. Rupture avec effort. *Fracture de portes.*

FRACTURE, en termes de Chirurgie, signifie, Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages durs par la violence de quelque cause externe.

FRACTURÉ, ÉE. adj. Terme de Chirurgie. Il se dit Des os où il y a fracture. *L'os est fracturé.*

FRAGILE. adj. des 2 genres. Aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un vaisseau fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.*

Il signifie aussi figurém. Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.*

Il signifie aussi figurément, Sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Esprit fragile. La chair est fragile. Sexe fragile.*

FRAGILITÉ. s. f. Disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.*

Il signifie figurément Instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.*

Il signifie encore figurément, Facilité à tomber en faute. *La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.*

FRAGMENT. s. m. Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout Des choses considérables par leur prix, par leur rareté. *Les fragmens d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

Il se dit figurément d'Une petite partie qui est restée d'un Livre, d'un Traité, d'un Ouvrage. *Les fragmens d'un Poëme. Les fragmens de Salluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragmens du grand Ouvrage qu'il avoit promis.*

On dit aussi d'Un Auteur qui, ayant eu dessein de faire quelque Ouvrage, n'en a fait qu'une partie, qu'*Il n'a laissé qu'un fragment d'un Livre qu'il vouloit faire.*

FRAI. s. m. Action de frayer. Il se dit De l'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce. *Durant le frai les poissons sont maigres. Le temps du frai.*

Il se dit aussi Des œufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds. *Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.*

Il se dit aussi pour signifier Le petit poisson. *Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang. Mettre du frai au bout de la ligne pour servir d'appât.*

FRAI. subst. m. Altération, diminution de poids, que le toucher excessif et le temps apportent à la monnoie.

FRAÎCHEMENT. adverbe. Avec un frais agréable. *Marcher la nuit, pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.*

Il signifie aussi, Récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé.* Il est familier.

On dit familièrement, *Nous sommes fraîchement ensemble, accueillir fraîchement quelqu'un*, pour dire, Nous ne sommes pas trop bien ensemble, faire peu d'accueil à quelqu'un. *Froidement* vaut mieux en ce sens.

FRAÎCHEUR. s. f. Frais agréable. *La fraîcheur de l'eau, La fraîcheur des bois. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur du temps. Marcher à la fraîcheur.*

Il signifie quelquefois, Froidure, froid. *Il fait quelquefois des fraîcheurs qui gâtent la vigne.*

On dit, *La fraîcheur des fleurs, la fraîcheur du teint*, pour dire, La couleur vive et éclatante des fleurs et du teint. *Cette femme a encore de la fraîcheur.*

FRAÎCHEUR, en Peinture, se dit De la couleur, et particulièrement de la couleur de la chair, lorsqu'elle a toute sa beauté et tout l'éclat dont elle est susceptible; du coloris, lorsque les teintes ont toute la vivacité de la nature. *La fraîcheur de la gravure est l'effet de la netteté du travail. La fraîcheur du coloris.*

FRAÎCHIR. verbe neut. Terme de Marine. Il se dit Du vent qui devient fort. *Le vent fraîchit.*

FRAIRIE. s. f. Partie de divertissement et de bonne chère. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie.* Il est du style familier. On écrit aussi *Frérie.*

FRAIS, FRAÎCHE. adj. Médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur. *Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps*

frais. Il fait un petit air frais. Eau fraîche. Avoir les mains fraîches. Boire d'un vin frais.

Il se prend aussi absolument pour Froid. *Au printemps les matinées sont encore fraîches. En automne les matinées commencent à être fraîches.*

En termes de Marine, on appelle *Un vent frais*, Un vent fort et ordinairement favorable. *Nous partîmes par un vent frais.*

Il signifie aussi Récent, et il se dit De ce qui est nouvellement produit, nouvellement fait, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, etc. *Un œuf frais. Du pain frais. Des figues fraîches. De la marée fraîche. Du poisson frais. Beurre frais. Les traces en sont encore toutes fraîches. Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. De fraîche date. Pendant que j'en ai la mémoire fraîche. J'en ai encore la mémoire toute fraîche.*

On dit figurément, que *La plaie est encore toute fraîche*, pour dire, que L'affliction est encore toute récente.

On dit aussi, qu'*Un homme est frais de quelque chose*, pour dire, qu'Il en a la mémoire récente. *Il étoit encore tout frais de ses leçons, de ses exercices, de sa Philosophie. Je suis tout frais de cette lecture.*

Frais, signifie aussi, Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais et reposé.*

On appelle *Troupes fraîches*, Des troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné.

On appelle de même *Cheval frais*, Un cheval qui n'a point encore couru.

On dit, *Un visage, un teint frais*, pour dire, Un bon teint, un teint coloré et vif.

On dit aussi en Peinture: *Coloris frais. Couleurs fraîches. Carnation fraîche.*

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il est frais, qu'on ne l'a jamais vu si frais*, pour dire, qu'Il a bon visage, qu'on ne lui a jamais vu si bon visage.

On dit d'Un cheval, qu'*Il a la bouche fraîche*, Lorsqu'il l'a humide et écumeuse.

On dit De certaines choses, qu'*Elles se conservent long-temps fraîches*, pour dire, qu'Elles se conservent long-temps sans se trop sécher. *Le pain de seigle se conserve long-temps frais.*

Frais, signifie aussi, Qui n'a point été salé. *Du beurre frais. Du saumon frais. De la morue fraîche. Du porc frais. Des harengs frais.*

Frais, Fraîche, s'emploient adverbialement, et signifient, nouvellement, récemment. *Bâtiment tout frais fait. Maison toute fraîche faite. Du beurre frais battu. Tout frais relevé de sa maladie. Des herbes toutes fraîches cueillies. Frais venu. Frais arrivé. Frais émoulu. Il est tout frais émoulu de ses études, de ses exercices.*

FRAIS. s. m. Un froid agréable. *Un frais agréable. Il fait frais. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se tenir au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Boire frais.*

FRAIS. subst. m. pluriel. Dépense, dépens. *Grands frais. Frais immenses. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, etc. Faire les frais. Faire des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Fournir aux frais. Tous frais faits. Sur nouveaux frais. Déduire les frais. Les frais rabattus et déduits. Frais et loyaux coûts. À ses frais et dépens. À frais communs. À moitié de frais. À grands frais. À peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Frais privilégiés. Frais funéraires. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe. Être condamné à tous les intérêts, frais et dépens. Se consumer en frais. Se mettre en frais.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est de grands frais*, pour dire, qu'Il coûte beaucoup à nourrir, à entretenir: on le dit aussi d'Un domestique qui fait faire à son maître beaucoup de dépense; *Constituer quelqu'un en frais*, pour dire, L'obliger à quelque dépense extraordinaire; et, *Se mettre en frais*, pour dire, Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume. Ces trois phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément et par ironie, qu'*Un homme se met en frais, en grands frais*, Quand il ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devroit faire, ou quand il offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut.

On dit figurément, *Recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Recommencer de nouveau un travail; et, qu'*Un homme a acquis beaucoup de réputation ou de gloire à peu de frais*, pour dire, qu'Il l'a acquise sans beaucoup de peine ou de mérite.

On appelle à la Paume, *Les frais*, La dépense que l'on fait dans le jeu. *Il a joué les frais, et il les a perdus. Ils sont sortis à moitié de frais.*

FRAISE. s. f. Espèce de petit fruit printanier, qui est fort agréable au goût, et qui vient sur une plante très-basse et très-petite. *Fraises rouges. Fraises blanches. Fraises de bois. Fraises de jardin. Un bassin de fraises. De l'eau de fraises. Cueillir des fraises. Un panier de fraises.*

FRAISE. s. fém. On appelle ainsi Le mésentère et les boyaux de veau et d'agneau. *Fraise de veau. Fraise d'agneau.*

FRAISE. s. f. Espèce de collet qui avoit plusieurs doubles et plusieurs plis ou godrons, et qui tournoit autour du cou. *Fraise effilée. Fraise empesée. Fraise à l'Espagnole. Fraise à languettes. Fraise godronnée. Fraise fermée. Fraise à tuyaux d'orgues. Il y a long-temps qu'on ne porte plus de fraises.*

Fraise, se dit aussi d'Un rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, et qui présente la pointe à l'ennemi. *Ouvrage de terre garni d'une fraise.*

Fraise. Terme de Chasse. Forme des meules et des pierrières de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISER. v. a. Plisser à la manière d'une fraise. *Fraiser des manchettes. Fraiser du papier.*

On dit aussi, *Fraiser la pâte*, pour dire, La bien pétrir.

Fraiser, signifie aussi en termes de Fortification, Garnir de pieux par dehors, un bastion, ou autre ouvrage de terre. *Fraiser un chemin couvert, un retranchement.*

Fraisé, ée. part. *Des manchettes fraisées. Bastion fraisé et palissadé. Une pâte bien fraisée.*

FRAISETTE. s. f. Petite fraise. *En grand deuil, les hommes portent des fraisettes au lieu de manchettes.*

FRAISIER. subst. m. La plante qui produit les fraises. *Feuilles de fraisier. Racines de fraisier.*

FRAISIL. s. m. (On ne prononce point l'L.) Cendre du charbon de terre dans une forge.

FRAMBOISE. s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. *Framboise rouge. Framboise blanche. Un panier de framboises. De l'eau de framboise. Pâte de framboise. Conserve de framboise. Du vin qui sent la framboise, qui a un goût de framboise*, c'est-à-dire, Qui a un goût, une odeur qui tient, qui approche de la framboise.

FRAMBOISER. v. a. Accommoder avec du jus de framboises. *Framboiser des groseilles. Framboiser des cerises.*

Framboisé, ée. participe.

FRAMBOISIER. s. m. Arbrisseau épineux qui porte des framboises.

FRANC. s. m. C'étoit autrefois une pièce de monnoie valant vingt sous; aujourd'hui ce n'est plus qu'une monnoie de compte de même valeur. Il n'est d'usage ni au singulier, ni avec les nombres primitifs, un, deux, trois et cinq. On s'en sert fort bien dans presque tous les autres nombres, *Quatre francs, six francs, sept francs, dix francs, vingt francs, vingt-deux francs, cent francs, mille francs, etc.* à moins qu'il ne suive une fraction, auquel cas on se sert du mot de *livre*. Ainsi l'on ne dit pas, *Quatre francs dix sous*, mais *quatre livres dix sous.*

FRANC, ANCHE. adj. Libre. *Cet esclave, en entrant en France, est devenu franc et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.*

Franc, signifie aussi, Exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurer franc et quitte. Être franc de toutes charges. Il a marié son fils franc et quitte. Villes franches, qui ne payent pas la taille. Foires franches. Terres franches. Il vend sa Terre franche et quitte de toutes dettes. Lettres franches de port. Paquet franc de port.*

On dit, *Jouer part franche*, Lorsque plusieurs personnes jouant à qui aura quelque étoffe, quelque bijou, etc. conviennent que celui qui gagnera ne paiera rien pour sa part. Et on dit dans le même sens, *Avoir part franche*, pour dire, Avoir sa part dans quelque affaire sans rien contribuer. Et on dit d'Un parasite,

que *C'est un chercheur de franches lippées*. Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Avoir les coudées franches*, pour dire, Vivre en toute liberté, n'être incommodé de rien, être à son aise et sans gêne.

On dit figurément, *Franc de toute passion*, *franc d'ambition*, *etc.* pour dire, Libre et exempt de toute passion, d'ambition, etc.

Franc, signifie aussi, Sincère, candide, loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un cœur franc. Un caractère franc.*

On dit, *Un franc Gaulois*, pour dire, Un homme de bonne foi; ce qui se dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour signifier Un homme simple et grossier.

On dit, qu'*Un cheval est franc du collier*, pour dire, qu'Il tire bien, surtout en montant; et proverbialement, qu'*Un homme est franc du collier*, pour dire, qu'Il est toujours prêt à faire les choses que ses amis, son devoir, son honneur, exigent de lui.

On dit aussi d'Un homme brave et qui se présente de bonne grâce au combat, que *C'est un homme franc du collier.*

On dit, *Avoir son franc parler*, pour dire, Avoir acquis la liberté de dire ce qu'on pense.

Franc, se dit aussi dans la signification de *Vrai*, et il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau-là est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Il parle son franc patois.*

En ce sens il se joint à toutes sortes de termes injurieux; et il se dit par énergie, et pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot. Un franc pédant. Une franche coquette. Une franche happelourde. Un franc menteur*, etc.

En termes de Sculpture, de Peinture, etc. on dit, *Un pinceau*, *un ciseau*, *un burin franc* pour dire, Libre, hardi, aisé, qui paroît avoir opéré sans timidité.

On dit dans le même sens, *La manière et la touche sont franches.*

Franc, se dit aussi dans la signification d'Entier, de complet. *Ils y arrivèrent le Lundi et en partirent le Jeudi, ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

On dit, qu'*Un homme saute vingt-quatre semelles franches*, pour dire, qu'Il les saute sans que rien y manque.

Franc, se dit aussi Des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés, par opposition à *Sauvageon*, qui se dit Des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Noisettes franches. Franc pêcher. Pêche franche.* En ce sens on dit, *Enter franc sur franc*, pour dire, Enter un scion d'un arbre franc sur un autre arbre franc; et, *Enter franc sur sauvageon*, pour dire, Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon. Et dans ces phrases, *Franc* est employé au substantif.

Franc. adv. Ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc et net, tout franc. Il me l'a dit tout franc. Il m'en a fait l'aveu franc et net.*

Franc, signifie aussi, Absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt-quatre semelles franc.*

FRANC-ALLEU. *Voyez* Alleu.

FRANC-ARCHER. *Voyez* Archer.

FRANCATU. s. m. Sorte de pomme. Elle se conserve long-temps; c'est son seul mérite.

FRANC-ÉTABLE. Terme de Marine. On dit, que *Deux vaisseaux s'abordent de franc-étable*, pour dire, qu'Ils s'approchent de manière à s'enferrer par leurs eperons.

FRANC-FIEF. *Voyez* Fief.

FRANCHEMENT. adv. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. *Il lui a vendu sa maison franchement et quittement.* En ce sens il est terme de Pratique.

Il signifie aussi, Sincèrement, ingénument. *J'avoue franchement. Parlons franchement.*

On dit, en termes de Manége, *Franchement*, pour dire, Librement, sans se retenir. *Ce cheval se porte franchement en avant.*

FRANCHIR. v. a. Sauter franc, passer en sautant par-dessus. *Franchir un fossé. Franchir une barrière.*

Franchir, signifie aussi, Passer vigoureusement, hardiment, des lieux, des endroits difficiles. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. À peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières.*

On dit, *Franchir les limites*, *franchir les bornes*, pour dire, Passer au-delà des bornes; et figurément, *Franchir les bornes du devoir*, *de la pudeur*, *de la modestie*, pour dire, Ne se pas contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie.

On dit aussi, *Franchir toutes sortes de difficultés*, *franchir toutes sortes d'obstacles*, pour dire, N'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

On dit figurément, qu'*Un homme a franchi le pas*, *a franchi le saut*, Lorsqu'après une longue délibération, il s'est engagé dans une entreprise périlleuse.

On dit aussi, *Franchir le mot*, pour dire, Exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchoient de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il étoit un fripon.*

Franchir le mot, signifie aussi, Dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avoit eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les cent mille francs.*

Franchi, ie. participe.

FRANCHISE. s. f. Exemption, immunité. *Il n'est pas Maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Il jouit de la franchise.*

On dit d'Un ouvrier sorti d'apprentissage, qu'*Il a gagné sa franchise.*

On appelle *Franchise*, Les droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des Églises. On n'a pu le prendre à cause de la franchise de l'Église où il s'est retiré. À Rome, le quartier des Ambassadeurs est un lieu de franchise. Les franchises des Ambassadeurs. Les franchises des Églises ne sont point admises en France.*

Il se dit aussi Du lieu même, et signifie asile. *On ne le sauroit prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.*

Il signifie aussi Liberté. *Conserver sa franchise. Perdre sa franchise.* Mais en ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie, et en parlant d'amour. Il est vieux.

Il signifie aussi, Sincérité, candeur. *Parler avec franchise. Une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise.*

Franchise, en Peinture. *Voyez* Franc.

FRANCISER. v. a. Donner une terminaison, une inflexion Françoise à un mot d'une autre Langue. *Un Traducteur ne doit pas franciser les noms propres Latins peu connus.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes, et ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, pour dire, que Quelqu'un prend l'air, le maintien, les manières Françoises. *Cet Étranger s'est bien francisé depuis trois mois qu'il est à Paris.*

Francisé, ée. participe.

FRANÇOIS. s. m. On ne met pas ici ce nom comme un nom de Nation, mais on le met comme un mot qui a une signification et une énergie particulière dans quelques façons de parler. Ainsi on dit, *Parler François*, pour dire, Expliquer nettement et précisément son intention sur quelque affaire; et, *Parler François à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec autorité, et d'un ton menaçant.

On dit aussi, *En bon François*, pour dire, Franchement et sans ménagement. *Je vous le dis en bon François.*

FRANCOLIN. s. m. Sorte d'oiseau plus gros que la perdrix, et qui est excellent à manger. *Il y a beaucoup de Francolins en Barbarie.*

FRANC-QUARTIER. Terme de Blason. On nomme ainsi Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef, et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelage, et d'un émail différent du reste de l'écu. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

FRANC-RÉAL. s. m. Sorte de poire. Il y en a de deux espèces, le *Franc-réal d'hiver*, et le *Franc-réal d'été*. L'une et l'autre ne sont pas fort estimées.

FRANC-SALÉ. s. m. Droit de prendre à la Gabelle certaine quantité de sel sans payer. *Il a tant de minots de sel pour son franc-salé.*

FRANGE. s. f. Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour ornement dans les habits, dans les meubles. *Frange d'or. Frange de soie. Frange de fil. Frange en campane.*

FRANGER. v. a. Garnir de frange. *Franger une jupe.*

Frangé, ée. participe.

En termes de Blason, il se dit Des gonfanons qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople.*

FRANGER, ou FRANGIER. s. m. Artisan qui fait de la frange.

FRANGIPANE. s. fém. Pièce de Pâtisserie faite de crème, d'amandes et d'autres ingrédiens.

FRANGIPANE, se dit aussi d'Une espèce de parfum. *Pommade de frangipane.*

FRANQUE. adjectif féminin. Il se dit d'Un jargon mêlé de François, d'Italien, d'Espagnol et d'autres langues, usité dans le Levant et en Barbarie. *La Langue Franque.*

FRANQUETTE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase familière : *À la franquette, à la bonne franquette*, pour dire, Franchement, ingénument.

FRAPPANT, ANTE. adj. Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Une vérité frappante. Un exemple frappant de vertu. Preuve frappante. Portrait frappant de ressemblance.*

FRAPPE. s. f. Empreinte que le balancier fait sur la monnoie.

FRAPPE. Assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'Imprimerie.

FRAPPEMENT. s. m. Il ne se dit que De l'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le frappement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER. v. a. Donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main. Le frapper avec un bâton. Pourquoi le frappez-vous? Frapper la terre du pied.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule par manière de jeu, par caresse. Frapper des mains pour applaudir. Frapper comme un sourd. Frapper à la porte avec le marteau. Frapper sur l'enclume. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé.*

On dit figurément, *Frapper son coup*, pour dire, Faire son effet. *Il a bien frappé son coup.*

On dit, *Frapper de la monnoie, frapper des médailles*, pour dire, Imprimer sur le métal préparé pour la monnoie, ou pour les médailles, la marque ou l'empreinte qu'on leur veut donner.

FRAPPER, se dit aussi De l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit. *Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé.*

FRAPPER À ROUTE. Terme de Chasse. Faire retourner les chiens, pour leur faire relancer le cerf.

FRAPPÉ, ÉE. participe. *De la monnoie frappée au coin du Roi. Une médaille bien frappée.*

On dit d'Un drap qui est bien travaillé, et qui est fort et serré, que *C'est un drap bien frappé.*

On dit figurément, en parlant d'Ouvrages d'esprit, *Un endroit bien frappé, un portrait bien frappé, des vers bien frappés*, pour faire entendre qu'Il y a beaucoup de force et d'énergie.

On dit aussi figurément d'Un bon ouvrage, que *C'est un ouvrage frappé au bon coin.*

On dit d'Un homme sur qui le tonnerre est tombé, qu'*Il est frappé du tonnerre*; et d'Un homme qui a été excommunié, qu'*Il a été frappé d'anathème.* Et on dit, *Être frappé de la peste, être frappé d'apoplexie*, pour dire, Être attaqué de la peste, être attaqué d'apoplexie; et, *Être frappé à mort*, pour dire, Être malade à n'en pouvoir réchapper.

On dit figurément, *Être frappé d'étonnement*, pour dire, Être saisi d'étonnement; *Avoir l'imagination frappée d'une chose*, pour dire, Avoir l'imagination remplie et blessée d'une chose; et, *Avoir l'esprit frappé d'une opinion*, pour dire, Être aheurté à une opinion.

On dit, que *Du vin est frappé de glace*, pour dire, qu'On l'a fait rafraîchir dans la glace.

On dit, qu'*Un objet, dans un tableau, est frappé de lumière*, pour dire, que La lumière y tombe directement.

FRAPPER. s. m. Terme de Musique. Un des mouvemens pour battre la mesure. *Le frapper se fait en baissant la main.*

FRAPPEUR, EUSE. s. Celui, celle qui frappe. Il est familier.

FRASQUE. s. f. Action extravagante, imprévue, et faite avec éclat. *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques. La jeunesse est bien sujette à faire des frasques. Voilà de ses frasques ordinaires.* Il est du style familier.

FRATER. s. m. Mot transporté du Latin dans notre Langue sans aucun changement, et dont on se sert pour dire, Garçon Chirurgien.

FRATERNEL, ELLE. adj. Qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. *Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

On appelle *Charité fraternelle*, La charité que les Chrétiens, comme enfans du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres; et, *Correction fraternelle*, Une correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères.

FRATERNELLEMENT. adverbe. En frère, d'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER. verbe neut. Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble.*

FRATERNITÉ. subst. f. Relation de frère à frère. En ce sens il n'est d'usage que dans le didactique. *Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est entre vous.*

Il signifie aussi, Union fraternelle, amitié fraternelle. *Ils vivoient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.*

Il se dit aussi De la liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux Républiques, entre ces deux Eglises.*

FRATRICIDE. s. m. Celui qui tue son frère ou sa sœur. *Caïn est le premier fratricide.*

Il signifie aussi Le crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur. *Il a commis un fratricide.*

FRAUDE. s. f. Tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Faire une fraude. Sans faire de fraude. Sans user de fraude. Sans fraude. Par fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers.*

En fraude, se dit adverbialement pour Frauduleusement. *Du vin entré en fraude dans Paris.*

FRAUDER. verbe act. Tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un.* En ce sens il vieillit.

Il signifie aussi, Frustrer par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers.*

On dit, *Frauder les droits du Roi, frauder la Gabelle*, pour dire, Manquer par fraude à payer ce qui est dû pour les droits du Roi, pour la Gabelle.

FRAUDÉ, ÉE. participe.

FRAUDEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fraude.

FRAUDULEUSEMENT. adv. Avec fraude. *Il a contracté frauduleusement pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX, EUSE. adj. Enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

Il signifie aussi, Fait avec fraude. *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

FRAXINELLE. s. f. Plante ainsi appelée, parce que ses feuilles approchent de celles du Frêne. La singularité et la beauté de sa fleur font qu'on la cultive dans les jardins. Les fleurs et les racines de la *Fraxinelle* ont une odeur forte; elles sont céphaliques, cardiaques, et ont plusieurs autres vertus.

FRAYANT, ANTE. adject. Qui occasionne beaucoup de frais, de dépense. *Cet héritage est frayant.* Il est vieux.

FRAYER. verbe a. (Il se conjugue comme *Payer.*) Marquer, tracer. En ce sens il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Frayer le chemin.*

On dit, *Se frayer un passage*, pour dire, S'ouvrir un passage.

On dit figurément, *Se frayer le chemin à une dignité, à un emploi*, pour dire, Disposer les choses pour parvenir à une dignité, à un emploi; et, *Frayer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Lui donner les ouvertures, les moyens, l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des Anciens nous ont frayé le chemin des grandes découvertes.*

FRAYER, signifie aussi, Frôler, frotter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres. Le coup n'a fait que lui frayer la botte.*

FRAYER, se dit aussi Des choses qui s'usent, qui diminuent de volume par le frottement. *Il faut que cet écu ait beaucoup frayé.*

FRAYÉ, ÉE. participe. Il n'est guère d'usage

qu'en cette phrase, *Chemin frayé*, pour dire, Fréquenté, rendu praticable.

FRAYER. v. n. Il se dit Des poissons quand ils s'approchent pour la génération. *Dans la saison où les poissons frayent. On dit qu'il y a des serpens qui frayent avec les anguilles.*

Frayer, se dit aussi au figuré, pour dire, Se convenir, s'accorder. *Ces deux hommes ne frayent pas ensemble.* Il est familier.

FRAYEUR. s. f. Peur, crainte, émotion, agitation véhémente de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit. Trembler de frayeur. Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.*

FRAYOIR. s. m. Terme de Chasse. Marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a bruni son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.

FRE

FREDAINE. s. f. Trait de libertinage, folie de jeunesse. *Faire une fredaine, des fredaines. Je sais de vos fredaines.* Il est du style familier.

FREDON. s. m. Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.*

FREDONNER. v. n. Faire des fredons. *Ce Musicien fredonne bien.*

FRÉGATE. s. f. Sorte de vaisseau de guerre de haut-bord, moindre et plus léger à la voile que les grands vaisseaux. *Armer une Frégate. Équiper une Frégate. Capitaine de Frégate. Monter une Frégate.*

FRÉGATE. subst. f. Oiseau de mer, ainsi nommé, parce que son vol est très-rapide. Il a sept ou huit pieds d'envergure. Il s'avance fort loin sur la mer, et il s'élève très-haut; cependant il aperçoit toujours les poissons volans, et dès qu'ils paroissent au-dessus de l'eau, l'oiseau fond dessus pour les enlever avec le bec ou les serres. C'est aussi un insecte de mer.

FREIN. s. m. Mors. La partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui mâche son frein, qui ronge son frein. Un cheval qui s'emporte, et qui prend le frein aux dents.*

On dit figurément, *Ronger son frein*, pour dire, Retenir en soi-même son dépit et sa colère, sans l'oser faire éclater.

On dit aussi, *Mettre un frein à sa langue*, pour dire, La contenir, ménager ses paroles.

On dit proverbialement, *A vieille mule frein doré*, pour dire, qu'On pare une vieille bête pour la mieux vendre. On le dit aussi pour dire, qu'Une vieille femme qui a dessein de se faire regarder, de se faire valoir, a besoin de beaucoup de parure.

Frein, se dit en Anatomie, De ce qui bride, retient quelque partie. *Le frein de la langue. Le frein du prépuce.*

Frein, se dit figurément De tout ce qui retient dans le devoir. *La réputation est souvent un frein qui empêche de malfaire. La puissance du Prince est un frein contre la licence des méchans. Une citadelle sert de frein à une Ville, à une Province. L'honneur, les lois, les bienséances sont autant de freins pour retenir les hommes.*

FRELAMPIER. s. m. Terme de mépris dont on se sert, pour signifier Un homme de peu et qui n'est bon à rien. *Ce n'est qu'un frelampier.* Il est populaire.

FRELATER. v. a. Mêler quelque drogue dans le vin pour le faire paroître plus agréable à la vue et au goût. *Les cabaretiers sont sujets à frelater le vin.*

Frelaté, ée. participe. *Vin frelaté.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose n'est point frelatée*, pour dire, qu'On n'a rien fait pour la rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'est en effet.

FRELATERIE. s. f. Altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paroître plus agréables ou meilleures.

FRÊLE. adj. des 2 genres. Fragile, foible, aisé à casser, à rompre. *Frêle comme un roseau. C'est un frêle appui que le sien.*

On dit figurém. *Une santé frêle, un corps frêle*, pour dire, Une santé foible, un corps foible.

FRÊLE. s. f. Nom qu'on donne dans plusieurs Pays à de jeunes filles, et qui répond à Demoiselle.

FRELON. s. m. Sorte de grosse mouche-guêpe. *Un frelon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frelons.*

FRELUCHE. s. f. Petite houpe de soie, sortant d'un bouton, du bout d'une ganse, ou de quelque autre ouvrage. *Bouton à freluche. Ganse à freluche.*

FRELUQUET. s. m. Il signifie Un homme léger, frivole et sans mérite. *Ce n'est qu'un freluquet, un petit freluquet.* Il est du style familier.

FRÉMIR. v. n. Être ému avec quelque espèce de tremblement, causé par la crainte ou par quelque autre passion. *Je frémis quand j'y pense. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation.*

Frémir, se dit aussi De l'eau et de toute autre liqueur, lorsqu'elle chauffe, et qu'elle est près de bouillir. *Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.*

On dit aussi, que *La mer frémit*, pour dire, qu'Elle commence à s'agiter.

FRÉMISSEMENT. s. m. Espèce d'émotion, de tremblement, qui vient de quelque passion violente. *Je ne puis m'en souvenir sans frémissement.*

Il signifie aussi Un tremblement qui vient de quelque indisposition. *Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement.*

Il signifie encore Un commencement d'agitation dans les corps naturels. *Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux.*

FRÊNE. s. m. Grand arbre, dont le bois est sans nœuds, et qui a les fibres extrêmement longues. *On fait des piquets de bois de frêne.*

FRÉNÉSIE. s. f. Égarement d'esprit, aliénation d'esprit, fureur violente. *Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie.*

Il se dit figurément De toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'emportement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie, quelle fureur de conjurer contre sa Patrie! Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.*

FRÉNÉTIQUE. adj. des 2 genres. Atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique est beaucoup plus fort dans les accès de son mal, qu'en santé.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités comme des frénétiques.*

FRÉQUEMMENT. adv. Souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.*

FRÉQUENCE. s. f. Réitération qui se fait souvent. *La fréquence de ses visites importune. La fréquence de ses lettres. La fréquence de ses rechutes.*

On dit, *La fréquence du pouls*, pour dire, La vitesse des battemens du pouls.

FRÉQUENT, ENTE. adj. Qui arrive souvent. *Les tremblemens de terre sont fréquens en ce Pays-là. Rendre de fréquentes visites. Lettres fréquentes. Les fréquentes rechutes sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des Sacremens.*

On appelle *Pouls fréquent*, Un pouls qui bat plus vite qu'à l'ordinaire.

FRÉQUENTATIF. adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un verbe dont la signification se réduit à marquer l'action plusieurs fois répétée de son primitif. *Criailler est un verbe fréquentatif.*

Il se met aussi substantivement. *Criailler est le fréquentatif de Crier.*

FRÉQUENTATION. s. f. Hantise, communication avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.*

On dit, *La fréquentation des Sacremens*, pour dire, L'usage fréquent du Sacrement de Pénitence, et de celui de l'Eucharistie.

FRÉQUENTER. v. a. Hanter, voir souvent. *Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter le Barreau. Fréquenter les bonnes compagnies. Fréquenter les Églises. Fréquenter les Hôpitaux. Fréquenter les foires, les spectacles, les promenades. On prend aisément les mœurs de ceux qu'on fréquente.*

On dit, *Fréquenter les Sacremens*, pour dire, Aller souvent à confesse, et communier souvent.

Fréquenter, est aussi neutre; et alors il signifie, Faire de fréquentes visites. *Il fréquente là-dedans. Il y fréquente. Il fréquente chez un*

tel, *dans la maison d'un tel*. Dans ce sens il est familier.

Il signifie aussi, Avoir un fréquent commerce. *Fréquenter avec les Hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens-là.*

Fréquenté, ée. participe. Son plus grand usage est d'être joint avec des noms de lieu. Ainsi on dit, *Un Palais*, *un jardin fréquenté*, *fort fréquenté*, pour dire, Un lieu où il y a ordinairement beaucoup de monde, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés.*

FRÈRE. subst. m. Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Vivre en frère. Traiter en frère. L'union des frères. La discorde des frères, entre deux frères. Partager comme frères.*

On dit, *Frères de père et de mère*, ou *frères germains*, en parlant De ceux qui sont nés de même père et de même mère; *Frères jumeaux*, De deux frères qui sont nés d'un même accouchement; *Frère de père*, ou *frère consanguin*, De celui qui n'est frère que du côté paternel; *Frère de mère*, ou *frère utérin*, De celui qui n'est frère que du côté maternel; *Demi-frère*, De celui qui n'est frère que de père ou de mère; et, *Frère naturel*, *frère bâtard*, De celui qui est né du même père ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit dans le même sens et familièrement, *Frère du côté gauche.*

On appelle *Frères de lait*, L'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourris du même lait. *Clitus étoit frère de lait d'Alexandre.*

On appeloit autrefois *Frères d'Armes*, Les Chevaliers qui avoient contracté amitié ensemble à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais, et en se donnant réciproquement le nom de *Frère*.

Tous les Rois de la Chrétienté se donnent le titre de *Frère* en s'écrivant.

Frère, se dit aussi De tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même père, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam. Il faut avoir pitié des pauvres, ce sont nos frères. Cet homme qui est dans la nécessité, c'est votre frère, vous êtes obligé de le secourir.*

On dit, *Vivre comme frères*, pour dire, Vivre dans la même union qui lie les frères entre eux; *Partager en frères*, pour dire, Partager également.

Il se dit encore plus particulièrement De tous les Chrétiens, comme étant tous enfans de Dieu par le Baptême. *Tous les Chrétiens sont frères en Jésus-Christ.*

C'est dans ce sens que les Prédicateurs, en parlant à leurs Auditeurs, les appellent, *Mes frères.*

Frère, est aussi Un titre que tout Religieux prend dans les Actes publics, et le nom que l'on donne ordinairement à tout Religieux qui n'est pas Prêtre.

Frères, au pluriel, est aussi Un nom que l'on joint au titre de certains Ordres Religieux. *Les Frères Prêcheurs. Les Frères Mineurs. Les Frères de la Charité.*

On appelle *Frère Lai*, *Frère Convers*, Un Religieux qui n'est point dans la Cléricature, et qui n'a été reçu dans un Monastère que pour rendre un service manuel à la Maison.

On appelle *Faux frère*, Celui qui trahit ou une société, ou un particulier de cette société.

On appelle populairement *Bon frère*, Un homme sans souci, et qui n'aime qu'à faire bonne chère et à se divertir.

FRESAIE. s. f. Espèce d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure.

FRESQUE. s. f. Sorte de Peinture appliquée sur une muraille fraîchement enduite. *Dans les lieux humides, la fresque ne dure pas long-temps. Peinture à fresque.*

FRESSURE. s. f. coll. Il se dit De plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le cœur, la rate et le poumon. *Fressure de cochon. Fressure de mouton. Fressure d'agneau. Fressure de veau, etc.*

FRET. s. m. (Le T se prononce.) Louage d'un vaisseau pour aller sur mer. *Le fret d'un navire. Payer le fret.*

FRÉTER. v. a. Louer à quelqu'un, ou prendre à louage de quelqu'un, un vaisseau pour transporter des troupes ou des marchandises. *Fréter un vaisseau.*

Il se prend aussi quelquefois pour, Charger, équiper.

Frété, ée. participe. *Un vaisseau mal frété.*

FRÉTEUR. s. m. Propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage à un Commerçant.

FRÉTILLANT, ANTE. adj. Qui frétille. *Un enfant fort frétillant.*

FRÉTILLEMENT. s. m. Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continuel.*

FRÉTILLER. v. n. Se remuer, s'agiter par des mouvemens vifs et courts. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétiller. Cette carpe étoit bien en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme, que *Les pieds lui frétillent*, pour dire, qu'Il a impatience d'aller; et que *La langue lui frétille*, pour dire, qu'Il a grande envie de parler.

FRETIN. s. m. Terme qui se dit Du petit poisson. *Il n'y a plus que du fretin dans cet étang.*

Il se dit figurément Des choses de rebut, et qui sont de nulle valeur, de nulle considération. *Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avoit de bons Livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin.* Il est du style familier.

FRETTE. s. f. Lien de fer, dont on se sert pour empêcher que le moyeu d'une roue ne s'éclate, ne se rompe. *La frette d'un moyeu de roue.*

FRETTÉ, ÉE. adj. Il se dit en termes de Blason, Des pièces couvertes de bâtons en sautoirs, qui forment des losanges.

FREUX. s. m. Oiseau qui ressemble fort à la corneille, et qu'on nomme encore *Grolle.*

FRI

FRIABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE. adj. des 2 g. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables.*

FRIAND, ANDE. adj. Qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connoît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.*

On dit, qu'*Un homme a le goût friand*, pour dire, qu'Il a le goût délicat, et qu'il sait bien juger des bons morceaux.

On dit aussi, *Un morceau friand*, *un mets friand*, pour dire, Un morceau délicat, un mets délicat.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est friand de nouvelles*, *de Comédies*, *de Musique*, etc. pour dire, qu'Il aime, qu'il recherche les nouvelles, les Comédies, la Musique, etc.

Friand, ande, s'emploie aussi substantivement. *C'est un friand. C'est une friande.*

FRIANDISE. subst. f. Goût pour la chère fine et délicate. *La friandise est l'effet de la sensualité.*

Il se dit au pluriel, De certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. *Aimer les friandises. Donner des friandises à des enfans.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une femme a le nez tourné à la friandise*, pour dire, qu'Elle a l'air d'être sensible au plaisir de l'amour.

FRICANDEAU. s. m. Morceau de veau lardé, qu'on sert en entrée de table. *Un plat de fricandeaux.*

On dit, *Fricandeau de bœuf*, *de lapin*, *etc.* pour dire, Du bœuf, du lapin accommodé en fricandeau.

FRICASSÉE. s. f. Viande fricassée. *Faire une fricassée. Manger une fricassée. Manger d'une fricassée de poulets. Une fricassée de pieds de mouton.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui se connoît et se plaît à faire bonne chère, qu'*Il est savant en fricassée*; et qu'*Un homme est malheureux en fricassée*, pour dire, qu'Il n'attrape jamais les bons morceaux; et au figuré, pour dire, qu'Il est malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. v. a. Faire cuire dans la poêle, dans une casserole, etc. quelque chose, après l'avoir coupé par morceaux. *Fricasser des poulets*, *des tanches*, *etc.*

Il signifie figurément et populairement, Dissiper en débauches et en bonne chère. *Il fricasse tout. Il a fricassé tout son bien en moins de rien.*

Fricassé, ée. participe.

On dit figurément et populairement, *Cet argent est fricassé*, *c'est autant de fricassé*, pour

dire, que Cet argent est perdu, que c'est autant d'argent de perdu.

FRICASSEUR. s. m. Qui fait des fricassées. Il se dit ordinairement d'Un Cuisinier qui n'est pas fort habile. *Je n'ai qu'un fricasseur, mais je ne laisserai pas de vous donner bien à dîner.*

FRICHE. s. f. Pièce de terre qu'on a laissée quelque temps sans la cultiver. *Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, ce n'est plus qu'une friche.*

EN FRICHE. adverbial. Sans culture. *Laisser une terre en friche. Une vigne en friche.*

FRICTION. s. f. Terme de Chirurgie. Frottement que l'on fait en quelque partie du corps. *User de friction sur les épaules, sur les jambes. Se servir de frictions. Les frictions dissipent l'humeur et ouvrent les pores. Friction légère. Friction violente. Frictions mercurielles.*

FRIGIDITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. État d'un homme impuissant.

FRIGORIFIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui cause le froid. *Les corpuscules frigorifiques.*

FRILEUX, EUSE. adject. Fort sensible au froid. *Les vieillards sont frileux. Cette femme est très-frileuse.*

FRIMAS. s. m. Grésil, brouillard froid et épais, qui se glace en tombant. *Un Pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas s'attache aux cheveux, s'attache aux crins des chevaux.*

FRIME. s. f. Il se dit pour signifier Le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose. *Il n'en a fait que la frime.* Il est du langage populaire.

FRINGANT, ANTE. adj. Fort alerte, fort éveillé, fort vif. *Un homme fringant. Il a l'air fringant. Il a la mine fringante. Il a épousé une femme bien fringante.*

On dit, qu'*Un cheval est fringant*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'ardeur et de vivacité.

FRINGANT, s'emploie aussi familièrement au substantif. Ainsi on dit d'Un jeune homme, qu'*Il fait le fringant*, pour dire, qu'Il se donne toutes sortes d'airs.

FRINGUER. v. n. Danser, sautiller en dansant. Il est vieux.

FRINGUER. v. act. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Fringuer un verre*, pour dire, Jeter de l'eau dessus et le rincer.

FRINGUÉ, ÉE. partic. *Un verre bien fringué.*

FRIPER. v. act. Chiffonner, bouchonner. *Friper ses habits. Votre manteau est tout fripé. Vous avez fripé votre collet, vos manchettes.*

Il signifie aussi, Gâter, user. *Cet enfant fripe toutes ses hardes en peu de temps.*

Il signifie figurément, Consumer, dissiper en débauches. *Il a fripé tout son bien.* Il est populaire.

Il signifie aussi, Manger goulument, avec avidité. *On leur servit quantité de viandes, mais ils eurent bientôt tout fripé. Il aime à friper.* En ce sens il est bas.

FRIPÉ, ÉE. participe. *Hardes fripées. Livre fripé. Des meubles tout fripés.*

FRIPERIE. subst. fém. Métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles. *Il ne se mêle plus de friperie.*

Il signifie aussi Le lieu où logent ceux qui font ce métier. *Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie. Voilà un habit qui sent la friperie.*

On appelle aussi *Friperie*, Les habits, les meubles qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés. *Tous ses habits ne sont que friperie. Ce n'est que de la friperie.*

On dit proverbialement et figurément, *Se jeter sur la friperie de quelqu'un, se ruer, se mettre, tomber sur sa friperie*, pour dire, Se jeter sur quelqu'un, l'outrager. *Le peuple se jeta sur sa friperie, et le maltraita beaucoup.*

On le dit aussi proverbialement et figurément, pour dire, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. *Il ne fut pas épargné dans la conversation, on se jeta sur sa friperie. On se remit sur sa friperie. On tomba sur sa friperie.*

FRIPE-SAUCE. s. m. Goinfre, goulu. *C'est un vrai fripe-sauce.* Il est bas.

FRIPIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait le métier d'acheter et de vendre de vieux habits. *Maître Fripier. Marchand Fripier.*

On dit figurément, *Fripier d'écrits*, pour dire, Plagiaire qui pille et gâte les écrits ou les pensées des autres.

FRIPON, ONNE. s. Voleur adroit. *Un maître fripon, un fripon fieffé. Ce domestique est un fripon.*

Il signifie aussi Fourbe, homme de mauvaise foi. *Il ne fait pas bon avoir affaire à lui, c'est un fripon, un vrai fripon, un grand fripon. C'est un tour de fripon.*

Il se dit dans le style familier, d'Un jeune garçon, d'un jeune écolier qui manque à son devoir par libertinage, par débauche. *Il vend ses Livres pour jouer, il n'étudie point, c'est un petit fripon.*

On dit en badinant et dans la familiarité de la conversation, d'Un homme qui a plusieurs galanteries, que *C'est un fripon*; et d'Une coquette, que *C'est une friponne.*

FRIPON, est aussi adjectif, et n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Air fripon, œil fripon, mine friponne.* Ce qui se dit communément d'Une jeune personne qui a l'air coquet et éveillé.

FRIPONNEAU. s. m. Diminutif familier de fripon.

FRIPONNER. v. a. Escroquer, dérober, attraper quelque chose par adresse. *Il m'a friponné vingt pistoles. Il a friponné cette montre. Friponner au jeu.* Il se dit aussi Des personnes. *Il a friponné cinq ou six personnes de ma connoissance.*

Il est aussi neutre, et signifie, Faire des tours, des actions de fripon, de débauché. *C'est un homme qui ne fait que friponner, qui passe sa vie à friponner.*

FRIPONNÉ, ÉE. participe.

FRIPONNERIE. s. f. Action de fripon. *Friponnerie signalée. Il y a de la friponnerie à cela. C'est une friponnerie. Faire une friponnerie.*

FRIQUET. s. m. Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE. v. a. Faire cuire dans une poêle avec du beurre roux, ou du saindoux, ou de l'huile bouillante. *Frire des soles. Frire des œufs. Frire des côtelettes.* Outre l'infinitif, il n'est d'usage qu'au singulier du présent de l'indicatif : *Je fris, tu fris, il frit*; au futur, *Je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront*; à la deuxième personne singul. de l'impératif, *Fris*; au conditionnel présent, *Je frirois, nous fririons, vous fririez, ils friroient*; et aux temps formés du participe.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a rien à frire, qu'il n'y a pas de quoi frire dans une maison*, pour dire, qu'Il n'y a rien à manger; et dans un autre sens, *Voilà de quoi frire*, pour dire, Voilà de quoi manger.

On dit populairement, qu'*Un homme n'a plus de quoi frire*, pour dire, qu'Il est ruiné; et qu'*Il n'y a rien à frire dans une affaire*, pour dire, qu'Il n'y a rien à gagner.

FRIRE, est aussi neutre. *Une carpe qui frit. Le beurre frit dans la poêle. La Cuisinière a fait frire une carpe.*

FRIT, ITE. participe. *Poisson frit. Artichauts frits. Carpe frite.*

On dit populairement, qu'*Un homme est frit*, pour dire, qu'Il est ruiné; et, que *Tout est frit*, pour dire, qu'On a tout mangé, qu'on a tout dissipé, qu'il ne reste plus rien.

FRISE. s. f. Pièce d'Architecture qui est entre l'architrave et la corniche. *Frise plate. Frise dorée. Frise enrichie de sculptures.*

FRISE. s. f. Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. *Vêtu de frise. Manteau doublé de frise.*

On donne aussi ce nom à Une sorte de toile venant de Frise en Hollande.

En termes de Guerre, on appelle *Cheval de frise*, Une grosse pièce de bois longue de dix ou douze pieds, percée de part en part de plusieurs trous dans lesquels on met des pieux ferrés par les deux bouts, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un Bataillon contre la Cavalerie. *Ce bataillon se retira à la faveur de ses chevaux de frise. La brèche étoit défendue par des chevaux de frise.*

FRISER. v. a. Crêper, anneler, boucler. Il se dit principalement Des cheveux. *Friser ses cheveux aux fers, avec des fers. Friser ses cheveux avec des papillotes. Se friser par boucles.*

Il se dit aussi Des étoffes. *Friser de la ratine. Friser du drap.*

On dit figurément, que *Le vent frise l'eau*, Quand il en agite doucement la superficie.

FRISER, signifie aussi figurément, Ne faire que toucher superficiellement. *Cette mousquetade n'a fait que lui friser le visage, lui a frisé la moustache.*

On dit au jeu de la Paume, que *La balle frise la corde*, Quand elle la touche légèrement en passant par-dessus. Et en matière d'affaires, on dit d'Un homme qui a été bien près de perdre son procès, de manquer une affaire qu'il

vouloit faire, de succomber à une grande maladie, ou en général de tomber dans quelque malheur, qu'*Il a frisé la corde.*

On dit aussi figurém. et dans le style familier, qu'*Un homme a frisé la corde*, pour dire, qu'Il a pensé être condamné à la potence.

FRISER, en termes d'Imprimerie, se dit Des caractères qui paroissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de certaines presses. *Cette presse frise considérablement.* Dans ce sens, les mots *Friser*, *papilloter* et *doubler*, sont synonymes.

FRISÉ, ÉE. participe. *Cheveux frisés.*

On appelle *Choux frisés*, Une sorte de choux dont la feuille est toute crêpée; et *Drap d'or ou d'argent frisé*, Celui qui est superficiellement crêpé et inégal du côté de l'endroit.

FRISOTTER. v. a. Friser souvent et par menues boucles. Il ne se dit guère que par plaisanterie. *Il perd beaucoup de temps à se frisotter, à frisotter sa fille.*

FRISOTTÉ, ÉE. participe.

FRISQUETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Châssis que les Imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que ce qui doit demeurer blanc ne soit maculé.

FRISSON. s. m. Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. *Le frisson de la fièvre. Grand frisson. La fièvre est ordinairement précédée par le frisson. Être dans le frisson. Le frisson m'a pris. Sentir les approches du frisson.*

Il se dit figurément De l'émotion qui vient de la peur, ou en général des passions violentes. *Cette mauvaise nouvelle lui a causé d'étranges frissons.*

FRISSONNEMENT. s. m. Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.*

Il se dit figurément De l'émotion et du frémissement que causent la peur, l'horreur, ou les passions violentes. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

FRISSONNER. v. n. Avoir le frisson. *La fièvre le va prendre, il commence à frissonner.*

Il se dit figurément en parlant De l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frissonner de peur. Frissonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore.*

FRISURE. s. f. Façon de friser. *Cette frisure est belle.*

Il signifie aussi L'état de ce qui est frisé. *Le vent a dérangé sa frisure.*

FRISURE. Sorte de petits boutons que l'on forme sur les étoffes de laine, sur les draps, sur les ratines, etc.

FRITILLAIRE. s. fém. Plante. Sa fleur est panachée comme en échiquier, et du reste fort semblable à celle de la tulipe; mais sa tige n'est pas si haute, et ses feuilles sont beaucoup plus étroites. On cultive la *Fritillaire* dans les jardins à cause de sa beauté.

FRITTE. s. f. Terme de Verrerie. Cuisson de la matière du verre. C'est aussi un mélange de sable et de sel dont on fait le verre.

FRITURE. s. f. L'action et la manière de frire. *L'huile est bonne pour la friture. Voilà une belle friture.*

Il se dit aussi Du beurre et de l'huile qui servent à frire, et qu'on garde ensuite pour le même usage. *Acheter de la friture. De la friture trop vieille.*

Il se dit aussi Du poisson frit. *Il ne mange point de friture.*

FRIVOLE. adj. des 2 genres. Vain et léger, qui n'a nulle solidité. *Cette raison, cet argument est frivole. Discours frivole. Matière frivole. Excuse frivole. Choses frivoles, vaines et frivoles. Homme frivole. Un esprit frivole.*

FRIVOLITÉ. s. f. Caractère de ce qui est frivole. *Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. Tous ses discours ne sont que des frivolités. Cet homme a beaucoup de frivolité dans l'esprit.*

FRO

FROC. s. m. (On prononce le C.) La partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour tout l'habit. *Porter le froc. Prendre le froc.*

On dit, *Quitter le froc*, pour dire, Sortir d'un Monastère avant que d'être profès; et familièrement, qu'*Un Moine a jeté le froc aux orties*, pour dire, qu'il a apostasié, qu'il a quitté l'habit et le Monastère après avoir fait profession.

FROID. s. m. Qualité opposée au chaud. *Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant. Froid sec. Froid humide. Froid âpre. Froid aigu. Froid piquant. Froid noir. Un beau froid, un froid gai. La rigueur du froid. Sentir le froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains, etc. Geler de froid. Être sensible au froid. Cela garde du froid. Trembler de froid. Se munir contre le froid. Le froid l'avoit saisi. Il est tout roide de froid. Souffrir le froid. Supporter le froid. Il fait froid. Durant le froid de l'hiver. Le froid de la fièvre.*

On dit proverbialement, *Souffler le chaud et le froid*, pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre.

On dit, *Manger froid*, pour dire, Manger des mets refroidis et qui devroient être chauds.

FROID, se dit figurément, pour dire, Un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. *Il est honnête homme, mais il a un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire. Froid glacial.*

FROID, OIDE. adj. Qui participe actuellement à la nature du froid, qui communique ou qui ressent le froid. *Pays froid. Climat froid. Temps froid. Froid comme glace. Il a les mains froides. Dans la froide saison. Cela est actuellement froid.*

FROID, se dit Des choses qui ne sont froides que virtuellement. *Tempérament froid. Cerveau froid. Goutte froide. Humeur froide. Cette plante est froide. Les quatre semences froides. Le venin d'un tel serpent est froid.*

On dit, qu'*Un habit est froid*, qu'*un manteau est froid*, pour dire, qu'Ils ne garantissent pas assez du froid; et proverbialement, qu'*Un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid;* soit pour dire, qu'Il s'accommode à tout, soit pour dire, qu'il prend à toutes mains. Et proverbialement et populairem., on dit d'Une maison où l'on ne songe point encore à apprêter à manger, ou dans laquelle on fait un fort petit ordinaire, qu'*Il n'y a rien de si froid que l'âtre*, que *la cuisine en est froide.*

FROID, signifie figurément, Sérieux, modéré, posé, réservé; qui n'est ému de rien, qui marque de l'indifférence. *Un grand homme froid. Il a l'abord froid. Il lui fit un accueil fort froid, une mine fort froide. Je l'ai trouvé fort froid là-dessus. Il croyoit nous faire rire, mais tout le monde demeura froid.*

On dit, qu'*Un homme est de sang-froid*, qu'*il agit de sang-froid*, qu'*il écoute de sang-froid*, pour dire, qu'Il est maître de lui-même, sans passion et sans émotion.

On dit, *Faire froid, battre froid à quelqu'un*, pour dire, Le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire; *Faire le froid sur quelque chose*, pour dire, Faire le réservé, faire l'indifférent, et ne témoigner nul empressement; et, *Battre froid*, pour dire, Recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

On dit en parlant De deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération, qu'*Il y a du froid entre elles.*

On appelle figurément, *Ami froid*, Un homme qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami.

On dit aussi d'Un Orateur, dont l'action n'est point animée, qui ne touche point ses Auditeurs, et qui ne paroît pas lui-même touché, que *C'est un froid Orateur.*

FROID, en matière d'ouvrages d'esprit, signifie figurément, Qui n'a rien de touchant, d'intéressant, de piquant. *Style froid. Pointe froide. Cette harangue est froide. Raillerie froide.*

FROID, en Peinture, Sculpture, etc. se dit d'Une composition qui manque de feu et d'âme. On appelle *Têtes froides*, Celles qui ne rendent point les passions; *Dessin froid*, Celui qui est sans expression.

À FROID. adv. Sans mettre au feu. *Infuser une drogue à froid. Forger un fer à froid. Battre un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid.*

FROIDEMENT. adv. De telle sorte qu'on est exposé au froid. *Vous êtes logé, vêtu bien froidement.*

Il est plus en usage au figuré, et signifie, D'une manière sérieuse et réservée. *Il le reçut froidement. Il m'a répondu bien froidement.*

FROIDEUR. subst. f. Qualité de ce qui est froid. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.*

Il signifie aussi figurément, Froid accueil, indifférence. *La froideur d'un ami. Les froideurs d'une maîtresse. Il m'a reçu avec beaucoup de froideur.*

On dit De deux hommes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant, qu'*Il y a de la froideur entre eux.*

FROIDIR. v. n. Devenir froid après avoir été chaud. *Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cela se froidit. Les viandes se froidissent.* On dit plus communément, *Refroidir. Ne laissez pas refroidir votre bouillon. Le dîner se refroidit. Les viandes se refroidissent.*

FROIDI, IE. participe.

FROIDURE. s. fém. Le froid répandu dans l'air. *La froidure de la saison. La froidure d'un climat.*

On s'en sert aussi pour signifier l'Hiver; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie.

FROIDUREUX, EUSE. adj. Sujet à avoir froid. *Vous voilà bien vêtu pour la saison, vous êtes bien froidureux.* Il est du style familier. On dit plus communément, *Frileux.*

FROISSEMENT. s. m. Action de froisser. *Le froissement des cailloux excite du feu.*

FROISSER. v. a. Meurtrir par une impression violente. *Ce carrosse l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé toute la cuisse.*

Il signifie aussi, Frotter fortement. *Froisser des cailloux l'un contre l'autre. Froisser des épis.*

Il signifie encore, Chiffonner. *Froisser du drap, du satin, à force de le manier.*

FROISSÉ, ÉE. participe.

FROISSURE. s. f. Impression qui demeure à une partie qui a été froissée. *Il sera bien difficile de guérir cette froissure.*

FRÔLEMENT. s. m. Action de frôler, ou l'effet d'une chose qui frôle.

FRÔLER. v. a. Toucher légèrement en passant. *La balle lui frôla les cheveux.*

FRÔLÉ, ÉE. participe.

FROMAGE. s. m. Sorte de laitage caillé et égoutté. *Fromage mou. Fromage à la crème. Fromage dur. Fromage affiné. Fromage de Roquefort. Fromage de Hollande. Fromage Parmesan. Fromage de Milan. Fromage de Gruyère. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage.*

On dit proverbialement et figurém. *Entre la poire et le fromage*, pour dire, Dans la gaieté où l'on est d'ordinaire à la fin d'un bon repas. *C'est entre la poire et le fromage que l'on parle à cœur ouvert.*

On dit aussi proverbialement et populairement, d'Une fille, qu'*Elle a laissé aller le chat au fromage*, pour dire, qu'Elle s'est laissé abuser.

FROMAGER, ÈRE. s. Celui, celle qui fait, ou qui vend des fromages. *Les Maîtres Fruitiers de Paris sont aussi Fromagers.*

FROMAGER. s. masc. Petit vaisseau percé de plusieurs trous, dans lequel on dresse du lait caillé pour en faire des fromages frais ou mous.

FROMAGERIE. s. f. Manufacture de fromages. *On a établi des fromageries dans cette Province.*

FROMENT. s. m. La meilleure espèce de blé. *Froment barbu. Du blé froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un muid de froment. Un setier de froment. Une mine de froment. Un boisseau de froment.*

FROMENT-LOCAR. *Voyez* ÉPEAUTRE.

FROMENTACÉE. adj. fém. Terme de Botanique, qui se dit Des plantes qui ont du rapport au froment par leur fructification, et par la disposition de leurs feuilles et de leurs épis. *Les orges, les chiendents, sont des plantes fromentacées.*

FRONCEMENT. s. m. Action de froncer, ou état de ce qui est froncé. Il ne se dit que Des sourcils. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER. v. a. Rider. En ce sens, il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Froncer le sourcil. Il en fronça le sourcil de chagrin, de colère.*

FRONCER, signifie aussi, Plisser, et se dit De certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise, elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.*

FRONCÉ, ÉE. participe.

On appelle *Robe froncée*, Une sorte de robe que portent les Docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCIS. s. m. Les plis que l'on fait à une robe, à une chemise, en les fronçant. *Faire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'enfant.*

FRONCLE. s. m. Terme de Chirurgie. *Voy.* FURONCLE.

FRONDE. s. f. Tissu de corde avec quoi on jette des pierres. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les Anciens avoient dans leurs troupes des gens armés de frondes.*

Vers le milieu du dernier siècle, on appeloit *Fronde*, Le parti opposé à la Cour. *Du temps de la Fronde.*

FRONDE. Terme de Chirurgie. Bandage à quatre chefs.

FRONDER. v. act. Jeter, lancer avec une fronde. *Fronder des pierres.*

Il se met aussi absolument. *De petits garçons qui s'amusent à fronder.*

Il se dit aussi De tout ce qu'on jette avec violence. *Il lui fronda une assiette à la tête.*

Il signifie figurément Blâmer, condamner, critiquer hautement. *Il n'eut pas sitôt ouvert la bouche, que tout le monde le fronda. On a frondé sa harangue.*

FRONDER, signifie aussi, Parler contre le Gouvernement. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder.* Dans ce sens il est neutre.

FRONDÉ, ÉE. participe.

FRONDEUR. s. masc. Qui jette des pierres avec une fronde. *Les Anciens se servoient de frondeurs dans leurs armées.*

Il se dit figurément De ceux qui contredisent, qui critiquent. *C'est un frondeur. Ce n'est qu'un frondeur. Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.*

On appelle aussi *Frondeurs*, Ceux qui parlent contre le Gouvernement. *C'est un des plus grands frondeurs, un frondeur déterminé.*

FRONT. s. m. La partie du visage qui est depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. *Grand front. Large front. Front élevé. Front ouvert. Front serein. Front découvert. Front majestueux. Avoir des rides au front, sur le front. Être marqué sur le front.*

Il se prend figurément pour Tout le visage. *On lit sur son front. On voit sur son front. Dérider son front.*

FRONT, se dit aussi Du devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.*

FRONT, signifie figurém. Trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit? Il eut le front de me dire.... De quel front ose-t-il se présenter devant vous?*

On dit figurém. qu'*Un homme a un front d'airain*, que *c'est un front d'airain*, pour dire, qu'Il est impudent au dernier point.

On dit aussi, qu'*Un homme n'a point de front*, pour dire, qu'Il n'a ni honte ni pudeur.

FRONT, signifie encore figurément, L'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée présentoit un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avoit tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

DE FRONT. Façon de parler adverbiale. Par-devant. *Attaquer l'ennemi de front.*

Il signifie aussi, Côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Ils marchoient tous trois de front. Cette rue est assez large pour y faire passer deux carrosses de front.*

FRONT DE BANDIÈRE. On dit, qu'*Une armée est campée en front de bandière*, pour dire, qu'Elle campe en ligne avec les étendards et les drapeaux à la tête des corps.

FRONTAL, ALE. adject. Appartenant au front. *La veine frontale. Les muscles frontaux.*

Il se dit aussi d'Un nerf qui est le rameau supérieur de l'ophtalmique, et De l'os du crâne nommé plus souvent l'*Os coronal.*

FRONTAL. s. m. Bandeau qu'on met sur le front. *Mettre un frontal avec des herbes pour apaiser le mal de tête.*

Il se dit aussi d'Une corde à plusieurs nœuds, dont on serre le front d'un homme, pour le forcer de dire, d'avouer quelque chose. *Les soldats donnèrent le frontal à ce pauvre paysan.*

FRONTEAU. s. m. Sorte de bandeau appliqué sur le front. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Juifs, qui avoient accoutumé de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Écriture-Sainte, étoit écrit. *Les Pharisiens portoient des fronteaux où le nom de Dieu étoit écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans leurs Synagogues, ils se mettent le fronteau.*

FRONTEAU OU FRONTAL, en parlant des chevaux, se dit De cette partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval. Il se dit

aussi Du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval quand on l'enharnache de deuil.

FRONTIÈRE. subst. fém. Les limites, les confins qui séparent les États de différens Souverains. *L'armée étoit sur la frontière. La frontière est bien garnie. Reculer les frontières d'un État.*

Il est aussi adjectif féminin, et signifie, Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre Pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE. s. m. La face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice de l'Église de Saint-Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.*

FRONTISPICE, se dit aussi en parlant d'Un livre, pour signifier La page qui est à la tête d'un livre. *On avoit mis au frontispice du livre, etc.*

FRONTON. s. m. Ornement d'Architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, audessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert.*

FRONTON ou MIROIR. Terme de Marine. Cadre placé à la poupe d'un vaisseau, qui porte les armes du Roi, et quelquefois la figure qui donne le nom au vaisseau.

FROTTAGE. s. m. Le travail de celui qui frotte. *Le frottage d'un plancher.*

FROTTEMENT. s. m. Action de deux choses qui se frottent. *Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue.*

FROTTER. v. a. Toucher à quelque chose, comme par exemple, à du drap, à des linges, en passant plusieurs fois les mains par-dessus, etc. *Frotter fort. Frotter doucement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter le plancher d'une chambre. Frotter des chaises.*

Il signifie aussi, Oindre, enduire. *Les athlètes se frottoient d'huile avant que de lutter. On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile.*

Il signifie aussi figurément et dans le style familier, Battre, frapper. *On l'a frotté comme il faut, frotté d'importance. On lui a frotté les oreilles. Ils se sont bien frottés l'un l'autre. Les ennemis ont été bien frottés dans cette rencontre.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Se frotter à quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, communication avec quelqu'un, et en prendre les qualités. *Il fait bon se frotter aux savans, on apprend toujours quelque chose. Ne vous frottez pas à ces gens-là, ils pourroient vous corrompre.*

On dit à quelqu'un, pour le dissuader de faire quelque chose, *Ne vous y frottez pas.*

On dit aussi en parlant De quelqu'un qu'il est dangereux d'attaquer, *Je ne vous conseille pas de vous frotter à lui.*

FROTTÉ, ÉE. participe.

FROTTEUR. subst. m. Celui qui frotte des planchers. *Un frotteur.*

FROTTOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se frotter la tête et le corps. *Un frottoir de toile. Chauffer un frottoir.*

Les Barbiers appellent aussi *Frottoir*, Le linge dont ils se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

FROUER. v. n. Faire une espèce de sifflement à la pipée, pour attirer les oiseaux.

FRU

FRUCTIFICATION. s. f. Terme de Botanique. Production des fruits. *Les parties de la fructification sont celles qui sont nécessaires à la production des fruits.* Voyez FLEUR.

FRUCTIFIER. v. n. Rapporter du fruit. *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.*

Il se dit plus ordinairement dans le figuré, et signifie, Produire un effet avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. L'Évangile a bien fructifié dans les Indes.*

FRUCTUEUSEMENT. adv. Avec fruit, utilement, avec progrès. *Les Missionnaires ont travaillé fructueusement en cette Province.*

FRUCTUEUX, EUSE. adj. Qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.*

Il signifie figurément, Utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.*

FRUGAL, ALE. adj. Qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal. Il mène une vie fort frugale.* Il n'a point de pluriel au masculin.

On dit, *Repas frugal, table frugale*, pour dire, Un repas, une table où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre et frugale.*

FRUGALEMENT. adverbe. Avec frugalité. *Vivre frugalement.*

FRUGALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes.*

FRUGIVORE. adjectif des 2 genres. Qui se nourrit de végétaux. *Les animaux frugivores.*

FRUIT. s. m. Production des arbres et des plantes, qui sert à la propagation de leur espèce, et dont quelques-uns servent à la nourriture des hommes, ou à celle des animaux. On appelle *Fruit*, Toutes les productions des plantes, mais plus particulièrement des arbres et des arbrisseaux, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit noué. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précoce. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pepin. Fruit pouri. Fruit gâté. Cet arbre porte, rapporte de bon fruit. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. On connoît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Fruit de l'arrière-saison. Manger au fruit. Aimer le fruit. Il ne vit presque que de fruit.*

On appelle *Fruits d'été, fruits d'automne*, Les fruits qui se mangent en été, en automne; *Fruits d'hiver*, Les fruits qu'on mange en hiver; et *Fruits rouges*, Les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles.

On appelle *Fruits de la terre*, Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre.* Et on appelle *Fruits pendans par les racines*, Les blés, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *On ne peut saisir les fruits pendans par les racines qu'après la Saint-Jean.*

FRUIT, signifie aussi Le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets; et en ce sens il n'a point de pluriel. *En ce festin le fruit étoit beau. Servir le fruit. On en est au fruit.*

On appelle *Fruit monté*, Un fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

FRUITS, au pluriel, se dit Des revenus d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. *Il lui a cédé une année des fruits de ce Bénéfice. Les fruits, profits et émolumens d'une Charge. Percevoir les fruits. Il a gagné son procès avec restitution de fruits. Résigner avec rétention de fruits. C'est une maxime de Droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Fruits naturels. Fruits civils. Les gros fruits d'un Bénéfice.*

FRUIT, se dit aussi De l'enfant qu'Une femme enceinte porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. En ce sens il n'a point de pluriel. *Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui défait son fruit.*

FRUIT, signifie figurément, Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études.*

Il signifie aussi L'effet d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue application.*

On dit, *Faire du fruit*, pour dire, Produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples. *Ce Missionnaire a fait un grand fruit dans cette Ville. Cet Évêque fait beaucoup de fruit dans son Diocèse.*

FRUIT. Terme de Maçonnerie, qui se dit De la retraite ou diminution d'épaisseur qu'on

donne à une muraille à mesure qu'on l'élève. *Donner du fruit à une muraille. Il ne faut pas élever le mur tout-à-fait à plomb, il faut lui donner un peu de fruit, il faut qu'il ait un peu de fruit.*

FRUITAGE. subst. masc. Toutes sortes de fruits.

FRUITÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des arbres chargés de fruits d'un émail différent. *D'argent à l'oranger de sinople fruité d'or.*

FRUITERIE. s. f. Lieu où l'on garde et où l'on conserve le fruit. *Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.*

Fruiterie, dans la Maison du Roi, se dit De l'office qui fournit le fruit aux tables de la Maison, et qui fournit aussi la bougie et la chandelle. *Chef de fruiterie chez le Roi. Les Officiers de la fruiterie.*

FRUITIER. adj. m. Qui porte du fruit. En ce sens il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Arbre fruitier. Jardin fruitier.* En ce dernier sens, on dit aussi absolument et substantivement, *Un fruitier*, pour, Un jardin rempli uniquement d'arbres à fruits.

FRUITIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait métier et profession de vendre du fruit. *Il s'est fait fruitier. La boutique d'une fruitière.*

Il est aussi adjectif. *Marchand fruitier. Marchande fruitière.*

FRUSQUIN. s. m. Ce qu'un homme a d'argent et de nippes. *Il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin.* Il est populaire.

FRUSTE. adject. Il se dit en parlant d'Une médaille qui est effacée, et dont la légende ne peut être que difficilement déchiffrée. *Médaille fruste.*

Fruste, se dit également d'Une pierre antique, dont le temps a dépoli ou corrodé la surface, et d'une coquille dont les pointes et les cannelures sont usées. *Un marbre fruste. Une coquille fruste.*

FRUSTRATOIRE. adj. Fait pour frustrer, pour tromper. Terme de Pratique. *Exceptions frustratoires*, pour dire, Des exceptions mauvaises dans le fond, et qui ne sont faites que pour amuser, pour gagner du temps.

On appelle substantivement *Frustratoire*, Du vin où l'on a mis du sucre et de la cannelle, et qu'on boit quelquefois à la fin du repas.

FRUSTRER. v. a. Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, ou à quoi il s'attend. *Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. Il l'a frustré de ses espérances, de son attente.*

On dit aussi, *Frustrer l'espérance, les espérances de quelqu'un.*

Frustré, ée. participe.

FUG

FUGITIF, IVE. adj. Qui fuit ou qui a fui hors de sa patrie, du lieu de son établissement, sans oser y retourner. *Un criminel fugitif. Un voleur fugitif. Un esclave fugitif.*

On dit en Poésie, *L'onde fugitive*, pour dire, L'onde qui court toujours.

On appelle *Pièce fugitive*, Un ouvrage, soit manuscrit, soit imprimé, qui par la petitesse de son volume peut se perdre aisément. *Rassembler des Pièces fugitives.*

Fugitif, est aussi substantif. *C'est un fugitif.*

FUGUE. s. f. Terme de Musique, qui se dit lorsque différentes parties de Musique se suivent, en répétant le même sujet qui a commencé l'air. *Faire une fugue, une double fugue.*

FUI

FUIE. subst. fém. Espèce de petit colombier. *Ceux qui ont une certaine étendue de domaine, sans être Seigneurs, peuvent avoir des fuies.*

FUIR. v. n. (Il n'est que d'une syllabe.) *Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyois. Je fuis. Je fuirai. Fuis. Qu'il fuie. Je fuirois. Que je fuisse. Fuyant.* Courir pour se sauver d'un péril. *Quand il vit que les ennemis fuyoient. On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Fuis, sors d'ici.*

Il signifie aussi, Différer, empêcher qu'une chose ne se termine; et il se dit principalement en matière de procès. *C'est un chicaneur, il fuit toujours. Il ne fait que fuir. Il a fui, je l'attraperai bien sans courir.*

On dit, qu'*Une chose ne sauroit fuir à une personne*, pour dire, qu'Elle lui arrivera infailliblement. *Cette succession ne lui peut fuir, ne lui sauroit fuir.* Il est du style familier.

On dit, que *Le temps fuit*, pour dire, qu'Il passe vite.

On dit d'Un vase, d'un tonneau, d'un pot dont la liqueur coule par quelque fêlure, *Ce tonneau fuit, ce vase fuit, ce pot fuit.*

En termes de Peinture, en parlant des lointains, on dit, qu'*Une telle chose ne fuit pas assez, qu'elle fuit bien*, pour dire, que L'éloignement est bien ou mal ménagé.

Fuir. v. a. Éviter. *Fuir le danger. Fuir le péril. Fuir le vice. Fuir les mauvaises compagnies. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne le saurois rencontrer, il me fuit.*

On dit figurément, avec le pronom personnel, *Se fuir soi-même*, pour dire, Chercher à éviter les remords et l'ennui. *Un criminel cherche en vain à se fuir soi-même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi-même.*

Fui, ie. participe.

FUITE. s. f. Action de fuir. *Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. La fuite en Égypte. Le salut de l'ennemi fut dans la fuite. Sa retraite fut une fuite.*

Il signifie figurément L'action par laquelle on se retire, on s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire. *La fuite du vice. La fuite de l'occasion.*

Il signifie aussi figurément, Délai, échappatoire, retardement artificieux. *C'est un chicaneur qui use de fuites. Toutes ces procédures ne sont que fuites. Vous ne répondez point précisément, c'est une fuite.*

FUL

FULGURATION. s. f. Synonyme d'*Éclair*, dans l'opération de la Coupelle.

FULIGINEUX, EUSE. adj. Il n'est en usage que dans le didactique, et dans cette phrase, *Vapeurs fuligineuses*, qui se dit De certaines vapeurs grossières qui portent avec elles comme une espèce de crasse et de suie.

FULMINANT, ANTE. adj. Qui fulmine. *Jupiter fulminant.*

Il signifie aussi, Qui fait un grand bruit. *C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose, il est toujours fulminant.*

Les Chimistes appellent *Poudre fulminante* et *Or fulminant*, Certaines compositions qui, étant mises sur le feu, éclatent avec grand bruit.

FULMINATION. s. fém. Terme de Droit Canon. Action par laquelle on publie quelque chose avec certaines formalités. *La fulmination des Bulles. La fulmination d'une Sentence Ecclésiastique. La fulmination d'un Monitoire.*

Fulmination, en Chimie, est Une opération par laquelle le feu fait écarter avec bruit les parties d'un corps.

FULMINER. v. a. Terme de Droit Canon. Publier quelques actes avec certaines formalités. *Fulminer des Bulles. Fulminer une Sentence d'excommunication. La Bulle n'a pas été dûment fulminée.*

Il est aussi neutre, et signifie, S'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menaces. *Il fulmine étrangement contre vous. Il est en colère, il fulmine, il tempête.*

Fulminer, ou Faire fulminer, en Chimie, se dit De l'explosion excitée par le feu.

Fulminé, ée. participe. *Interdit fulminé. Bulles fulminées.*

FUM

FUMAGE. s. m. Opération par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions. *Le fumage est défendu par les Ordonnances.*

FUMANT, ANTE. adj. Qui fume, qui jette de la fumée. *Tison fumant. Cendres fumantes.*

On dit figurément, qu'*Un homme est tout fumant de colère*, pour dire, qu'Il est dans un grand emportement de colère.

FUMÉE. s. f. Vapeur épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Fumée puante. Le bois vert fait beaucoup de fumée. Il fait de la fumée en cette chambre. On sent bien ici la fumée. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. Du linge qui sent la fumée. Un ragoût qui sent la fumée. La fumée des flambeaux. La fumée du tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.*

On appelle aussi *Fumée*, La vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. *La fumée du rôt.*

Il se dit aussi Des vapeurs qui s'exhalent des corps humides, lorsqu'ils viennent à être échauf-

fés par quelque cause que ce soit. *Il se leva une fumée de la rivière, des marécages.*

On dit proverbialement, *Il n'y a point de fumée sans feu*, pour signifier, que D'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

On dit aussi, qu'*Il n'y a point de feu sans fumée*, pour dire, qu'On ne sauroit s'empêcher de faire paroître une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit encore proverbialement, que *Toutes les choses du monde ne sont que fumée*, pour dire, que Toutes les choses du monde sont vaines et frivoles; et, qu'*Une chose s'en va en fumée*, pour dire, qu'Elle ne produit point l'effet qu'on en attendoit. *Tous ses desseins s'en sont allés en fumée.*

On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, que *C'est un homme qui vend de la fumée*, que *C'est un vendeur de fumée.*

On dit aussi, *Se repaître de fumée*, pour dire, Se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs; et proverbialement et populairement, *Manger son pain à la fumée du rôt*, pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

FUMÉES, au pluriel, se dit pour signifier Les vapeurs qu'on croit qui s'élèvent des entrailles au cerveau. *Les fumées du vin montent au cerveau, offusquent le cerveau. Abattre les fumées du vin. La mélancolie envoie des fumées noires au cerveau.*

FUMÉES, au pluriel, est aussi un terme dont les Chasseurs se servent pour signifier La fiente des cerfs et des autres bêtes fauves. *Les fumées du cerf. Les fumées de la bête.*

FUMER. v. n. Jeter de la fumée. *Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.*

On dit, qu'*Une chambre fume*, qu'*Une cheminée fume*, pour dire, que La fumée, au lieu de sortir par le tuyau de la cheminée, se rabat et entre dans la chambre.

FUMER, se dit aussi en parlant Des vapeurs que la chaleur fait exhaler d'un corps humide. *Au printemps on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.*

On dit figurément et familièrement, que *La tête fume à quelqu'un*, pour dire, qu'Il est en colère.

On dit populairement, *Il fume*, en parlant d'Un homme en colère.

On dit dans le même sens, *Je l'ai fait fumer.*

FUMER. v. a. Mettre des viandes à la cheminée, et les y tenir long-temps pour les sécher et les conserver. *Fumer des langues. Fumer des jambons. Fumer des andouilles. Fumer du bœuf salé. Fumer des harengs.*

Il signifie aussi, Prendre du tabac en fumée. *Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac.*

On dit aussi simplement, *Fumer*, pour dire, Prendre du tabac en fumée. *Il a fumé toute la nuit. Les Marins fument beaucoup.*

FUMÉ, ÉE. participe. Mis à la fumée. *Langues fumées.*

FUMER. v. a. Épandre du fumier sur une terre cultivée. *Fumer un champ. Fumer une vigne.*

FUMÉ, ÉE. participe. *Terre bien fumée.*

FUMERON. s. m. Morceau de charbon de bois qui n'est pas assez cuit, et qui jette encore de la flamme, et beaucoup de fumée.

FUMET. s. m. Vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. *Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une excellente perdrix. Un lapin qui a un grand fumet.*

FUMETERRE. s. f. Plante fort commune dans les champs. Elle est très-amère, mais très-salutaire, et propre surtout à purifier le sang. On l'appelle aussi *Coridale* et *Fiel de terre.*

FUMEUR. subst. masc. Qui a accoutumé de prendre du tabac en fumée. *C'est un grand fumeur.*

FUMEUX, EUSE. adj. Qui envoie des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. La bière de ce pays-là est extrêmement fumeuse.*

FUMIER. s. m. Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. *Ôter le fumier d'une écurie. Faire pourir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Épandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.*

On dit proverbialement, *Mourir sur un fumier*, pour dire, Mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

On dit encore proverbialem. *Hardi comme un coq sur son fumier*, d'Un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. *Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.*

FUMIGATION. s. f. Action de brûler quelque aromate ou quelque liqueur, pour en répandre la fumée. *Les fumigations sont souvent fort salutaires.* C'est aussi l'action d'exposer un corps à la fumée.

FUMIGER. v. a. En Chimie, Action d'imprimer quelque qualité nouvelle à un corps suspendu sur la fumée d'un ou de plusieurs autres corps en combustion.

FUMIGÉ, ÉE. participe.

FUMISTE. s. m. Ouvrier dont la profession est d'empêcher qu'une cheminée ne fume. *Un bon fumiste.*

FUN

FUNAMBULE. subst. m. Terme d'Histoire ancienne. Danseur de corde.

FUNÈBRE. adject. des 2 genres. Qui appartient aux funérailles, qui concerne les funérailles. *Ornemens funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre.*

On appelle *Oiseaux funèbres*, Certains oiseaux nocturnes. *Le hibou, le chat-huant, l'orfraie, sont des oiseaux funèbres.*

FUNÈBRE, signifie figurém., Sombre, triste, lugubre, effrayant. *Cri funèbre. Image funèbre.*

FUNÉRAILLES. s. f. pl. Obsèques et cérémonies qui se font aux enterremens. *Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles superbes. Faire les funérailles de quelqu'un. Assister à des funérailles. Le jour des funérailles. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.*

FUNÉRAIRE. adj. des 2 genres. Qui concerne les funérailles. *Frais funéraires.*

FUNESTE. adj. des 2 genres. Malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi. *Accident funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. Événement funeste. La guerre lui a été funeste.*

FUNESTEMENT. adv. D'une manière funeste. *Cela arriva le plus funestement du monde.*

FUNIN. subst. m. coll. Terme de Marine. Cordage d'un vaisseau. *Le funin du grand mât, d'un hunier.*

FUR

FUR. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Au fur et à mesure.* Terme de Pratique, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés, et autres semblables contrats, pour dire, *À mesure que.*

On dit aussi, *À fur et à mesure*, pour dire la même chose. Il est du style familier.

FURET. s. m. Sorte de petit animal dont on se sert pour prendre des lapins, et qui les va chercher dans leur terrier. *Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'enquiert de tout, et qui est appliqué à savoir tout ce qui se passe de plus particulier dans les familles, que *C'est un vrai furet.*

On dit figurém. d'Un remède qui va chercher les humeurs dans les vaisseaux les plus déliés, comme sont le mercure et l'émétique, que *C'est une espèce de furet.*

FURETER. v. n. Chasser au furet. *Fureter dans une garenne. Aller fureter.*

On dit aussi activement, *Fureter une garenne, un bois, un terrier.*

FURETER, signifie aussi, Fouiller, chercher partout avec soin. *Il va furetant partout. Qu'allez-vous fureter dans ce cabinet, dans cette bibliothèque?*

Il signifie figurément, S'empresser à savoir des nouvelles de tout, à satisfaire sa curiosité sur tout. *Il ne fait que fureter partout pour savoir ce qui se passe.*

FURETÉ, ÉE. participe.

FURETEUR. s. m. Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

On appelle aussi *Fureteur*, Celui qui cherche partout, soit par curiosité, soit pour son profit. *Cachez-vous de lui, c'est un fureteur.* Et on appelle figurém. et familièrem, *Fureteur de nouvelles*, Celui qui va furetant des nouvelles partout.

FUREUR. s. f. Rage, manie, frénésie. *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. Quand il entre en fureur.*

Lorsque la fureur lui prend. C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur.

Il se dit aussi d'Un violent transport de colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne en fureur.*

Il se dit aussi De l'agitation et de l'émotion qui paroît dans un animal irrité. *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.*

Il se dit aussi De la violente agitation de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Fureur* se dit quelquefois De la colère de Dieu. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.*

Fureur, se prend aussi simplement pour Passion démesurée. *Il avoit une fureur étrange pour les tulipes. Il a la fureur du jeu. Aimer à la fureur.*

On appelle aussi *Fureur*, Un transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, et lui fait faire ou dire des choses extraordinaires. Ainsi on dit : *Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Fureur martiale. Il fut saisi d'une fureur divine. Une sainte fureur le saisit.*

FURIBOND, ONDE. adj. Furieux, sujet à de grands emportemens de fureur, de colère. *Il vint à nous tout furibond. Il a un air furibond.*

Il est aussi substantif. *C'est un furibond.*

FURIE. s. f. Emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Être en furie. Plein de furie. Quand sa furie sera passée.*

Il signifie aussi, Ardeur, impétuosité de courage. *C'est une nation qui va au combat avec furie. Il faut laisser passer cette première furie. Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.*

Furie, se dit aussi Du mouvement violent et impétueux de quelques animaux, et de certaines choses inanimées. *Le lion en furie se lança sur lui. La furie des bêtes sauvages. La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.*

Il se dit aussi pour signifier L'état le plus violent d'une chose. *Dans la furie du combat, de la mêlée, il arriva que.... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fièvre.*

Furie, chez les Païens, étoit Une Divinité infernale qui tourmentoit les méchans, les criminels. *Alecton, Mégère et Tisiphone étoient les trois Furies.* On les appeloit aussi *Euménides.*

En ce sens, on dit d'Une femme extrêmement violente et méchante, que *C'est une vraie furie, une furie d'enfer.*

FURIEUSEMENT. adverbe. Avec furie. Il n'est guère d'usage en ce sens. Dans l'usage ordinaire, il signifie, Prodigieusement, extrêmement, excessivement. *Il est furieusement grand. Il est furieusement riche. Il ment furieusement. Elle est furieusement laide.* Il est familier.

FURIEUX, EUSE. adj. Qui est en furie. *Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Tigre furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.*

Il signifie aussi, Véhément, impétueux, violent. *Il est furieux dans le combat. Vent furieux. Furieuse tempête. Furieux combat. Furieuse attaque. Cris furieux.*

Il signifie aussi, Prodigieux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le substantif. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense. Voilà un furieux poisson.* En ce sens il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux.*

Furieux, en termes de Blason, se dit d'Un taureau élevé sur ses pieds. *D'azur au taureau furieux et levé en pieds d'or.*

FURIN. s. m. Terme de Marine. On dit, *Mener un vaisseau en furin*, lorsque des Pilotes-côtiers le conduisent hors du port, pour lui faire éviter des écueils.

FUROLLES. s. f. plur. Exhalaisons enflammées qui paroissent quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE. s. m. Espèce de flegmon enflammé et douloureux, qui se termine par un abcès. On l'appelle vulgairement *Clou*, et quelquefois *Froncle.*

FURTIF, IVE. adj. Qui se fait en cachette, à la dérobée. *Des amours furtives*, pour dire, Des amours dont on jouit en cachette; et, *Une œillade furtive*, pour dire, Une œillade donnée à la dérobée.

FURTIVEMENT. adv. À la dérobée. *Entrer furtivement. S'en aller furtivement.*

FUS

FUSAIN. s. m. Arbrisseau qui vient le long des haies. On le nomme aussi *Bonnet à Prêtre*, parce que son fruit, qui est rouge, a quatre angles comme un bonnet carré. On se sert de son bois pour faire des lardoires; et de ce même bois réduit en charbon, on fait des crayons pour les dessinateurs. Cet arbrisseau passe pour être mortel aux bestiaux.

FUSAROLLE. s. f. Terme d'Architecture. Petit ornement taillé en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSEAU. subst. masc. Petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.*

On dit poétiquement, *Le fuseau des Parques*, parce que, selon la Fable, les Parques filoient les jours des hommes.

On dit proverbialement, *Avoir des jambes de fuseau*, pour dire, Avoir les jambes extrêmement menues.

Fuseau, se dit aussi d'Un autre petit instrument dont on se sert à faire les dentelles et les passemens de fil et de soie. *Passement au fuseau. Dentelle au fuseau.*

FUSÉE. s. f. Le fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée. *Vider une fusée. Sa fusée est bien embrouillée.*

On dit proverbialement et figurément, *Démêler une fusée*, pour dire, Débrouiller une affaire, une intrigue.

Fusée, signifie aussi Une pièce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de poudre à canon. Il y en a de deux sortes: les unes très-petites, qui se jettent à la main; les autres très-grandes, qui sont attachées à une baguette, et qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air dès qu'on y a mis le feu. *Jeter des fusées. Fusées volantes. Faire des fusées. Faire tirer les fusées. Fusée à étoiles. Fusée à serpenteaux. La fusée a crevé. La baguette d'une fusée.*

Fusée, en termes d'Horlogerie, se dit d'Un petit cône cannelé, autour duquel tourne la chaîne d'une montre.

Fusée, en termes de Maréchalerie, se dit De plusieurs suros contigus.

FUSELÉ, ÉE. adj. On appelle en Architecture, *Colonne fuselée*, celle dont le renflement est trop sensible. On appelle aussi *Doigt fuselé*, Un doigt très-mince par son extrémité.

Il se dit aussi en termes de Blason, d'Un écu chargé de fusées. *Fuselé d'or et de sinople.*

FUSER. v. n. Terme de Physique et de Médecine. S'étendre, se répandre. *Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons. Le pus de cet abcès a fusé sous la peau.*

FUSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fusible, ou disposition à se fondre.

FUSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être fondu, liquéfié. *Tous les métaux sont fusibles.*

FUSIL. s. m. (On ne prononce point l'L.) Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu. *Pierre à fusil. Battre le fusil. Mèche à fusil.*

On appelle aussi *Fusil*, La pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu. *Fusil d'arquebuse. Fusil de pistolet. Arquebuse à fusil. Pistolet à fusil.*

Fusil, signifie aussi L'arquebuse entière, quand elle est à fusil. *Il le tua d'un coup de fusil. Un fusil de quatre pieds. Fusil brisé. Fusil carabiné. Fusil rayé. Fusil à vent. Fusil à deux coups. Fusil de chasse, de munition. Amorce de fusil.*

On appelle encore *Fusil*, Un morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

FUSILIER. s. m. Soldat qui a pour arme un fusil. *Une Compagnie de fusiliers.*

FUSILLER. v. a. Tuer des hommes à coups de fusil. *On a fusillé trois déserteurs. Le bataillon a été fusillé par l'ennemi. Ces deux troupes se sont fusillées long-temps.*

Fusillé, ée. participe.

FUSION. s. f. Fonte, liquéfaction. *La fusion des métaux. Mettre de l'or en fusion.*

FUSTE. s. f. Petit vaisseau long et de basbord, qui va à voiles et à rames. *Une fuste légère.*

FUSTET. s. m. Arbre dont le bois est jaunâtre et veiné. On s'en sert en Médecine et pour la Teinture.

FUSTIGATION. s. f. Action de fustiger. *La fustigation est le supplice des coupeurs de bourse.*

FUSTIGER. v. a. Battre à coups de fouet. *Il a été condamné à être fustigé. Il le faut fustiger.*

Fustigé, ée. participe.

FUT

FÛT. s. m. Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. *Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet.*

Il se dit aussi De la partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau. *Le fût de la colonne.*

Il signifie encore Le tonneau où l'on met le vin. *On rendra les vieux fûts. Du vin qui sent le fût*, pour dire, qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE. subst. f. Bois, forêt composée de grands arbres. *Une futaie. Une belle futaie. Un bois de haute futaie. Laisser monter un bois en futaie.*

FUTAILLE. s. f. Vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. On appelle *Futaille en botte*, Les douves et les fonds préparés et non assemblés; et *Futaille montée*, Celle qui est reliée.

Futaille se dit aussi collectivement, pour signifier Une grande quantité de tonneaux. *Voilà bien de la futaille.*

FUTAINE. s. f. Étoffe de fil et de coton. *Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.*

FUTÉ, ÉE. adj. Fin, rusé, adroit. Il est familier. *Cet homme-là est bien futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.*

En termes de Blason, il se dit d'Une javeline ou autre arme, dont le fer et le bois sont de deux émaux différens. *D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.*

FUTÉE. subst. fém. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA. Terme de Musique, par lequel on distingue la note *Fa*. *La clef de f-ut-fa. Le ton de f-ut-fa. Cet air est en f-ut-fa.*

FUTILE. adj. des 2 genres. Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Discours futiles.*

FUTILITÉ. subst. f. Caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement.*

Il signifie aussi Chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités*, pour dire, À des bagatelles.

FUTUR, URE. adject. Qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.*

On dit en termes de Pratique, *Les futurs époux, les futurs conjoints*, pour dire, Les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. *Son futur époux. Sa future épouse. En considération, en contemplation du futur mariage, la future...*

FUTUR. s. m. Terme de Grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes; le présent, le prétérit et le futur. En François, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif de chaque verbe, en y donnant pour terminaison le présent de l'indicatif du verbe* Avoir. J'aimerai *est le futur du verbe* Aimer. Bénir, *fait à la première personne singulière du futur,* Je bénirai. *Le futur de l'indicatif. Le futur du subjonctif.*

Futur, se dit aussi substantivement en termes de Logique. *Le futur contingent*, pour dire, Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas.

FUTURITION. subst. f. Terme didactique. Il signifie, La qualité d'une chose future, en tant que future.

FUY

FUYANT, ANTE. adj. Il se dit en Peinture, De tout ce qui, comparé à un autre objet, paroît s'enfoncer dans le tableau. En Perspective, on appelle *Échelle fuyante*, Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD, ARDE. adj. Qui s'enfuit, qui a accoutumé de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.*

Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, en parlant Des gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards. Rallier les fuyards.*

On appelle aussi *Fuyard*, Un homme qui évite de tirer à la milice. *Quand un fuyard est arrêté, il est milicien de plein droit.*

G

G. Lettre consonne, la septième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand G.*

Devant A, O et U, il se prononce dur; et devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans le mot *Gage.*

G avec N, forme une prononciation mouillée, comme en ces mots, *Digne, signal, agneau.* Il en faut excepter quelques mots dérivés du Grec ou du Latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme *Gnomonique, Gnostiques, Progné, Agnation, Stagnant, Ignée, Ignition.*

Quand le G est final, et qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un C dur. *Un sang aduste. Un long hiver.*

En quelques mots, il ne se prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme en ce mot, *Étang.*

GAB

GABARE. s. f. Nom d'un petit bâtiment large et plat, dont on se sert pour remonter les rivières.

On nomme encore *Gabare*, Une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. *Les gabares vont à voiles et à rames.*

On appelle aussi du même nom Certains bâtimens ancrés dans les ports ou dans les grandes rivières, pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent, et pour la perception des droits d'entrée ou de sortie.

La Gabare est aussi Une sorte de bâtiment de Pêcheur.

C'est encore Une espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARI, ou GABARIT. s. m. Terme de Marine. C'est proprement le modèle de construction sur lequel les Charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du vaisseau, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. *Le gabari d'un vaisseau. Un vaisseau d'un tel gabari est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux.*

GABARIER. s. m. Conducteur d'une gabare, ou Porte-faix qui sert à la charger et à la décharger.

GABATINE. s. f. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Donner de la gabatine à quelqu'un*, pour dire, Le tromper, lui en faire accroire. Il n'est que du style familier.

GABELAGE. s. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente. Il signifie aussi Certaine marque que les Commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnoître si le sel est sel de grenier, ou sel de faux-saunage.

GABELER. v. a. Faire sécher du sel dans

les greniers de la Gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler du sel.*

GABELÉ, ÉE. participe.

GABELEUR. s. m. Homme employé dans la Gabelle.

GABELLE. s. f. Impôt sur le sel. *Ferme des Gabelles. Receveur des Gabelles. Rentes constituées par le Roi sur les Aides et Gabelles.*

GABELLE, signifie aussi Le grenier où l'on vend le sel. *Il faut aller à la Gabelle.*

On appelle *Pays de Gabelle*, Les provinces où l'impôt de la Gabelle est établi.

On dit, *Frauder la Gabelle*, pour dire, Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel.

Il se dit aussi De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelques autres droits que ce soit.

Frauder la Gabelle, se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, et que tous les autres font. *Vous êtes obligé d'aller là comme les autres; vous n'y êtes pas allé, vous avez fraudé la Gabelle.*

GABET. s. m. Nom qu'on donne à une girouette dans plusieurs provinces maritimes.

GABION. s. masc. Espèce de panier haut et large, en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les siéges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Poser des gabions.*

GABIONNER. v. a. Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.*

GABIONNÉ, ÉE. participe.

GAC

GÂCHE. s. f. Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

On appelle aussi *Gâche*, Ces anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher une descente de plomb, un tuyau, etc.

GÂCHER. v. a. Détremper, délayer. Il ne se dit que Du mortier ou du plâtre que l'on délaie pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier.*

GÂCHÉ, ÉE. participe.

GÂCHETTE. s. f. Terme d'Armurier. Morceau de fer coudé, que la détente d'un fusil fait partir. Petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUX, EUSE. adj. Détrempé d'eau, bourbeux. *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS. s. m. Ordure, saleté causée par de l'eau, ou par quelque autre chose de liquide. *Un grand gâchis. Voilà bien du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

GAD

GADOUARD. s. m. Celui qui tire la gadoue et la transporte. Voyez VIDANGEUR.

GADOUE. s. f. Matière fécale qu'on tire de la fosse d'un retrait pour la mettre dans des tonneaux, et la transporter.

GAF

GAFFE. s. f. Perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe.

GAFFER. v. a. Accrocher quelque chose avec une gaffe.

GAFFÉ, ÉE. participe.

GAG

GAGE. subst. m. Ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre des pierreries en gage. Retirer un gage. Laisser quelque chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Prendre en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Être en gage. Laisser pour gage.*

Il ne se dit proprement que Des meubles; mais on l'étend aussi aux immeubles et aux biens-fonds. *Cette terre, cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.*

Il y a de petits jeux où l'on donne des gages. *Jouer au gage touché. Qu'ordonnez-vous au gage touché?*

On dit figurément et familièrement De ceux qui ont été tués ou pris en quelque combat, d'où les autres se sont sauvés, qu'*Ils sont demeurés pour les gages.*

Il se dit aussi en quelques occasions moins importantes; par exemple, si dans une Hôtellerie, dans un Cabaret, on a retenu quelques personnes d'une compagnie dans le dessein de les faire payer pour les autres qui se sont échappés.

Il se dit quelquefois d'Une simple perte qu'on aura faite. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les gages.*

On appeloit anciennement *Gage du combat*, ou *gage de bataille*, Le gantelet ou le gant que l'on jetoit par manière de défi à celui contre qui l'on vouloit combattre.

Il signifie aussi Toutes sortes d'assurances ou de preuves d'une chose. *Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié, que ce que vous avez fait pour moi? Ces enfans sont des gages assurés de mon amour. Ce Prince a donné au Roi une telle Place pour gage de sa fidélité.*

Il signifie aussi Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, sur quelque contestation que deux ou plusieurs personnes ont ensemble, où l'on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Mettons des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.*

Il signifie aussi, Salaire, ce que l'on donne aux domestiques par an pour payement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Que gagne-t-il de gages? Il est aux gages d'un tel. Ses gages courent de tel jour.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

Casser aux gages, C'est ôter à quelqu'un son emploi, et les appointemens qui y sont attachés. *Cet homme-là a été cassé aux gages.*

On le dit aussi figurément, en parlant De quelques autres disgrâces. *Il avoit beaucoup d'accès auprès du Prince, de ce Ministre; mais depuis quelque temps il est cassé aux gages.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Gages*, Le payement que le Roi ordonne par an aux Officiers de sa Maison, aux Officiers de Justice et de Finance, etc. *Le grand Chambellan a tant de gages. Recevoir ses gages. Saisir les gages. Augmentation de gages. Payeur, Receveur des gages.*

GAGE-MORT. Voyez MORT-GAGE.

GAGER. v. a. Parier, convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme, ou quelque autre chose. *Je gagerai vingt pistoles que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez-vous gager? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gager une discrétion. Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un. Je gage ma vie. Je gage ma tête à couper.*

On dit familièrement, *Gage que si, gage que non*, pour dire, Je gage que si, je gage que non.

GAGER, signifie aussi, Donner des gages, des appointemens à quelqu'un. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez-vous pour cela?*

GAGÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement de quelqu'un, *Il semble qu'il soit gagé pour faire une chose*, pour dire, Il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGERIE, SAISIE-GAGERIE. Terme de Pratique. Saisie privilégiée de meubles sans transport, qui se fait sans lettres, sans condamnation, et même sans obligation par écrit. *La saisie-gagerie n'a lieu que pour les arrérages du cens, les loyers et les arrérages des rentes foncières.*

GAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.*

GAGEURE. s. f. (On prononce *Gajure.*) Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement, de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Faire gageure contre un autre. Gagner une gageure ou la gageure. Perdre une gageure ou la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Soutenir la gageure*, pour dire, Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. *Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette Dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la gageure.*

On dit proverbialement, que *De gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un fou.*

Il se prend quelquefois pour La chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez-vous ma gageure?*

GAGISTE. s. m. Celui qui est gagé de quel-

qu'un pour rendre certains services, sans être son domestique. *Il est gagiste des Comédiens.*

GAGNAGE. s. m. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves. *Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.*

GAGNANT. s. m. Celui qui gagne au jeu, à la loterie. *Il est du nombre des gagnans. Les gagnans et les perdans.*

Il est aussi adjectif, *Billet gagnant.*

GAGNE-DENIER. s. m. On appelle ainsi tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps sans savoir de métier. Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des Gagne-deniers. Dans les actes publics, on comprend sous le nom de Gagne-denier, les Porte-faix, les Porteurs d'eau, etc.

GAGNE-PAIN. s. m. Ce qui fait subsister quelqu'un, ce qui lui fait gagner sa vie, son pain. *Le rabot d'un Menuisier est son gagne-pain. La truelle d'un Maçon est son gagne-pain.*

GAGNE-PETIT. s. masc. Rémouleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour émoudre des couteaux, des ciseaux, etc. *C'est un Gagne-petit. Faites venir ce Gagne-petit.*

GAGNER. v. a. Faire un gain, tirer un profit. *Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans les Fermes du Roi, dans les Finances. Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Il a gagné dix mille écus sur sa Charge.*

Il se dit aussi Du gain que l'on fait au jeu. *Il a gagné deux cents pistoles au brelan. Jouer à qui perd gagne.*

On dit, *Gagner sa vie à filer, à chanter,* etc. pour dire, Gagner de quoi vivre en filant, en chantant.

On dit aussi absolument, *Gagner sa vie,* pour dire, Être obligé de travailler pour vivre.

On dit dans le même sens, *Gagner son pain à la sueur de son corps, à la sueur de son front.*

Il signifie aussi, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure. Gagner la partie. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourrez gagner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.*

On dit dans ce même sens, *Gagner le Paradis.*

On dit, *Gagner le Jubilé, les Indulgences,* pour dire, Mériter les grâces que Dieu y a attachées.

On dit, *Gagner les œuvres de miséricorde,* pour dire, Faire des œuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. *Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les œuvres de miséricorde.*

Gagner, se joint quelquefois avec la préposition *Sur*, pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. *Il a gagné le prix sur un tel.*

On dit, *Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un,* pour dire, Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. *Je n'ai jamais pu gagner cela sur un tel.* Et on dit, *Tâchez de gagner cela sur vous,* pour dire, Faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous.

On dit, *Gagner quelqu'un,* pour dire, Lui gagner son argent au jeu. *Cet homme-là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.*

On dit à certains jeux, *Une telle carte gagne,* pour dire, que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis. Et on dit aux Loteries, *Tel numéro gagne,* pour dire, qu'Il est échu un lot à tel numéro.

On dit au jeu de la Paume, *Au dernier la balle la gagne,* pour dire, que Pour gagner la chasse, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

Il signifie aussi, S'emparer, se rendre maître. *Gagner la contrescarpe. Gagner la demi-lune, le bastion, etc. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée.*

Il signifie figurément, Acquérir. *Gagner le cœur des personnes. Il m'a gagné le cœur. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du Prince. Gagner le cœur des Peuples. Gagner les suffrages, les voix.*

On dit de quelqu'un, qu'*Il gagne beaucoup à être connu,* pour dire, que Plus on le connoît, plus on l'estime.

Il se dit aussi au même sens en mauvaise part, pour, Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je me dois bien souvenir de ce voyage-là, j'y ai gagné un bon rhume. J'y gagnai une pleurésie. Il n'y a que des coups à gagner.*

On dit aussi, *Gagner du mal,* pour dire, Prendre quelque maladie honteuse.

Il signifie aussi Mériter. *Il l'a bien gagné. Il l'avoit bien gagné. Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisois cela pour cette somme, je la gagnerois bien.*

Il veut dire aussi, Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme-là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous.*

En ce sens il se prend souvent en mauvaise part, et signifie Corrompre. *Il avoit gagné le Geôlier. Il avoit gagné les Juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.*

Il signifie aussi, Parvenir à.... Arriver à.... *Gagner le temps. Gagner l'heure. Gagner le gîte. Gagner le logis. Gagner le rivage. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. La gangrène a gagné le dedans.*

Il s'emploie neutralement en ce sens, pour dire, Faire progrès. *Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage. La gangrène a gagné au-dedans.*

On dit aussi, *Gagner temps, gagner du temps,* pour dire, Ménager le temps, employer le temps pour avancer, ou pour différer. *Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.*

On dit, *Gagner chemin, gagner pays,* pour dire, Avancer, faire du chemin. *Il est tard, gagnons chemin, gagnons pays.*

On dit, *Gagner le devant, gagner les devans,* pour dire, Faire diligence pour arriver plus tôt qu'un autre, pour devancer un autre. *Gagnons le devant, les devans, pour arriver plus tôt qu'eux.*

On dit proverbialement, *Gagner au pied, gagner la guérite, le haut, les champs, le taillis,* pour dire, S'enfuir.

On dit figurément, *Gagner le dessus,* pour dire, Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter.

On dit en termes de Marine, *Gagner le vent,* pour dire, Prendre le dessus du vent.

On dit proverbialement et figurément, *Gagner quelqu'un de la main,* pour dire, Le prévenir. *Je voulois avoir cette Charge, mais il m'a gagné de la main.*

On dit au même sens, *Gagner quelqu'un de vitesse.*

On dit aussi, *La nuit nous gagne,* pour dire, La nuit s'approche; *La faim me gagne,* pour dire, Je commence à avoir faim.

Gagner, en termes de Manége. On dit, *Gagner l'épaule d'un cheval,* pour dire, Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie; et, *Gagner la volonté d'un cheval,* pour dire, Triompher par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal.

Gagné, ée. participe. Outre toutes les significations et tous les usages de son verbe, il a encore un usage particulier avec le verbe Donner. *Donner gagné, je vous donne gagné,* pour dire, Je vous le quitte, je vous quitte la partie, je reconnois que vous avez gagné.

On dit proverbialement, *Avoir ville gagnée,* pour dire, Avoir remporté l'avantage qu'on se promettoit; *Crier ville gagnée,* pour dire, Crier que l'on a remporté le prix.

GAGUI. s. f. Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement. *C'est une grosse gagui.* Il est populaire.

GAI

GAI, GAIE. adj. Joyeux. *Un homme gai. Un visage gai. Mine gaie. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'œil gai, un air gai et gaillard.*

Il signifie aussi Ce qui réjouit. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.*

On dit d'Une chambre qui est claire et en bel aspect, qu'*Elle est gaie.*

On dit, *Un vert gai,* pour dire, Un vert qui n'est pas foncé.

On appelle *Un temps gai,* Le temps qui est serein et frais. Et on dit, qu'*Un homme a le vin gai,* pour dire, que Quand il a un peu bu, il est de belle humeur.

Gai, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, et répond à l'Italien *Allegro.*

En termes de Blason, on appelle *Un cheval gai*, Un cheval qui n'a ni selle ni bride.

Gai, se met aussi adverbialement. *Allons gai.*

GAÏAC. subst. masc. Arbre d'Amérique. *On fait avec le bois de Gaïac des tisanes sudorifiques.*

GAIEMENT ou GAÎMENT. adv. Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaiement. Aller gaiement.*

Il signifie aussi, De bon cœur. *Faire gaiement quelque chose. Ces troupes alloient gaiement au combat.*

On dit aussi, *Aller gaiement*, pour dire, Aller bon train. Il est familier.

GAIETÉ ou GAÎTÉ. s. f. Joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il a de la gaieté dans l'esprit.*

En parlant du style d'un Auteur qui écrit d'une manière agréable et enjouée, on dit, qu'*Il a de la gaieté dans son style.*

On dit, *De gaieté de cœur*, pour dire, De propos délibéré, et sans sujet. *Il l'a offensé de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur.*

Il se dit aussi Des paroles ou des actions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté.*

On dit aussi, qu'*Un cheval a de la gaieté*, pour dire, qu'Il a de la vivacité.

GAILLARD, ARDE. adj. Joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde.*

On dit, *Chanson gaillarde, Conte gaillard*, pour dire, Chanson, conte un peu libre.

Il signifie aussi quelquefois, Sain et délibéré. *Un jeune homme gaillard et dispos. Frais gaillard. Il se porte bien maintenant, il est gaillard. C'est un gaillard adroit.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, Un peu évaporé. *Il est un peu gaillard.*

Il se dit aussi d'Un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin bien gaillard, un peu gaillard.*

Il se dit aussi Des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il a attaqué lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard.*

On appelle *Vent gaillard, air gaillard*, Le vent, l'air lorsqu'il est un peu froid. *Nous fîmes route par un vent frais et gaillard.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un gaillard, c'est une gaillarde.* Au féminin, il ne se dit que pour signifier Une femme peu scrupuleuse, trop libre.

Ce mot est familier dans toutes les acceptions précédentes.

GAILLARD. s. m. Terme de Marine. Élévation qui est sur le tillac du vaisseau, à la proue et à la poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière.*

GAILLARDE. s. f. Espèce de danse autrefois en usage. *Danser une gaillarde. Danser la gaillarde. Jouer une gaillarde.*

GAILLARDE. s. f. Caractère d'Imprimerie qui est entre le Petit-Romain et le Petit-Texte.

GAILLARDEMENT. adv. Joyeusement, gaiement. *Vivre gaillardement.*

Il se dit aussi pour Légèrement, hardiment, téméraireınent. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement.*

GAILLARDISE. s. f. Gaieté. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases familières : *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une pure gaillardise.*

On dit familièrement, *Dire des gaillardises*, pour signifier, Dire des choses libres.

GAIN. s. m. Profit, lucre. *Grand gain. Petit gain. Gain médiocre. Gain sordide, illicite, honnête. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. À perte et à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. Faire grand gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. C'est un gain tout clair. Jouer sur son gain.*

On dit, *Se retirer sur son gain*, pour dire, Quitter le jeu dans le temps qu'on gagne.

Il signifie aussi, L'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille, le gain du combat. Le gain d'un procès.* On dit en matière de jeu, *Le gain de la partie*; et en matière de procès, et figurément dans les disputes, *Gain de cause. Cela lui a donné gain de cause.*

GAÎNE. s. f. Étui de couteau. *Tirer un couteau de la gaîne, hors de la gaîne. Mettre dans la gaîne. Remettre dans la gaîne.*

C'est aussi un terme d'Architecture, et il signifie, Scabellon d'où paroît sortir la tête ou une plus grande partie du corps d'une statue. *La plupart des termes antiques n'étoient qu'une tête qui sortoit d'une gaîne.*

Gaîne, se dit encore en Botanique, De certains pétales qui forment une espèce de fourreau, dans lequel passe le pistil, ainsi que des feuilles qui entourent les tiges dans une certaine longueur par leur base.

GAÎNIER. s. m. Ouvrier qui fait des gaînes.

GAÎNIER. s. m. Arbre qui croît dans les pays chauds. On le cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son nom vient de ce qu'il porte ses semences dans une gousse qui ressemble à une gaîne.

GAL

GALA. subst. m. Terme très-usité dans les Gazettes, et qui signifie dans plusieurs Cours, Fête, réjouissance. *Un jour de Gala. Un habit de Gala. La Cour a été en Gala.*

GALACTITE. s. f. Nom d'une pierre fine qui est une espèce de jaspe.

GALAMMENT. adv. De bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.*

Il signifie aussi, D'une manière galante. *Écrire galamment. S'habiller galamment.*

Il signifie aussi, Habilement, adroitement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là fort galamment.* Il est familier.

GALANT. adj. Qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. *C'est un galant homme. Vous lui pouvez donner votre affaire à conduire, il s'en acquittera fort bien, car c'est un homme de mérite, un galant homme. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme.*

Dans le style familier, on dit à un homme, qu'*Il est un galant homme*, pour marquer La satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir-là.* Et dans les acceptions précédentes, il ne s'emploie jamais en parlant des femmes.

Galant, signifie aussi Un homme qui cherche à plaire aux femmes. Et dans ce sens, on met Galant après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant.*

On dit à peu près dans la même acception : *Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours galant. Style galant.*

On dit, qu'*Une femme est galante*, pour dire, qu'Elle est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie.

On a dit autrefois *Galande* au féminin, surtout en le prenant substantivement. On en trouve des exemples dans les Fables de la Fontaine. *La Galande fit chère lie.*

Galant, dans une acception plus générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante. La fête qu'il donna étoit encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Il n'y a rien de plus galant que ce cabinet-là.*

GALANT, s. m. signifie, Amant, amoureux. *Il fait toujours le galant auprès des Dames. C'est le galant de toutes les Dames. C'est un galant bannal.*

Dans le style familier, on dit d'Un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier, que *C'est un galant*; et dans une acception pareille on dit, *On a pris le galant*, pour dire, On a arrêté le voleur.

On dit d'Un jeune homme vif, alerte, que *C'est un vert galant.*

GALANTERIE. s. f. Qualité de celui qui est galant. Agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme-là a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il fait. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.*

Il se dit aussi Des respects, des soins, des empressemens pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de ga-*

lanterie. La galanterie auprès des femmes sied bien à un jeune homme.

GALANTERIE, se dit aussi d'Un commerce amoureux et criminel. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries.*

On dit *Donner, attraper une galanterie*, en parlant d'Une maladie secrète.

Il se dit aussi Des petits présens qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis. Il m'a fait une jolie galanterie. Ce n'est qu'une galanterie.*

On dit ironiquement, en parlant d'Une action peu honnête, mais de peu de conséquence, que *La galanterie est un peu forte.*

GALANTIN. s. m. Homme ridiculement galant auprès des femmes. *Il fait le galant, et n'est qu'un galantin.*

GALANTISER. v. a. Être ridiculement galant auprès des femmes. *Galantiser les Dames.*

GALANTISÉ, ÉE. participe.

GALAXIE. s. f. Terme de Physique. Nom de la voie lactée.

GALBANUM. s. m. Espèce de gomme tirée d'une plante du même nom.

On dit dans le style familier, *Donner du galbanum, vendre du galbanum*, pour dire, Donner à quelqu'un des espérances qui n'aboutissent à rien, l'amuser de promesses inutiles. *C'est un donneur de galbanum.*

GALBANUM. *Voyez* CABANON.

GALBE. s. m. Ornement d'Architecture, qui consiste dans un élargissement fait avec grâce. *Vase, balustre d'un beau galbe.*

GALE. subst. f. Espèces de pustules qui viennent sur la peau, et qui sont accompagnées de démangeaison. *Grosse gale. Gale sèche. Gale de chien. Gagner la gale. Prendre la gale. Donner la gale. Couvert de gale.*

On dit proverbialement d'Un grand mangeur, qu'*Il n'a pas la gale aux dents.*

GALE, est aussi une maladie des végétaux. Elle s'annonce par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits des arbres.

GALÉ. s. m. Terme de Botanique. Genre de plante dont il y a trois espèces, toutes trois odoriférantes. L'une croît en France dans les bruyères, et l'on en met dans les armoires pour les parfumer, et en éloigner les teignes. Les deux autres sont exotiques, et sont des arbrisseaux dont les feuilles étant froissées entre les mains, répandent une odeur très-agréable.

GALÉACE, ou GALÉASSE. s. f. Vaisseau d'une construction particulière, qui va à voiles et à rames comme une galère, mais qui est beaucoup plus grand. *Capitaine de Galéace. Les Galéaces de Venise.*

GALÉE. s. f. Terme d'Imprimerie. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le Compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALEFRETIER. s. m. Terme d'injure, qui se dit d'Un homme de néant et mal vêtu. *Ce n'est qu'un galefretier. Il est fait comme un galefretier.* Il est populaire.

GALÉGA. s. m. Plante dont les fleurs sont légumineuses, tantôt bleues et tantôt blanches. On cultive le galéga dans les jardins, à cause de la beauté de son port. Il passe pour être souverain dans les maladies de poitrine et dans les maladies de venin.

GALÈNE. s. f. Nom donné par les Naturalistes à la mine de plomb en général, et en particulier à celle qui est composée de cubes.

GALÉNIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Les Modernes s'en servent pour désigner la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien. *La méthode, la doctrine Galénique.*

GALÉNISME. s. m. Les Médecins entendent par ce mot La doctrine de Galien, célèbre Médecin de l'Antiquité, Auteur d'une théorie et d'une méthode particulière, et qui a eu de tout temps ses partisans, ainsi qu'Hippocrate.

GALÉNISTE. adject. pris substantivement. C'est l'épithète par laquelle on désigne les Médecins attachés à la doctrine de Galien, ceux de son école. *La secte des Galénistes.*

GALÉOPSIS, ou CHANVRE BÂTARD. s. m. Plante labiée. On en compte quatorze espèces, parmi lesquelles, selon Boerhaave, il n'y en a que quatre qui aient des vertus médicinales bien connues.

GALER. v. a. Gratter. Il n'est guère d'usage qu'avec le pronom personnel. *Il ne fait que se galer.* Il est populaire.

GALÈRE. s. f. Sorte de bâtiment de mer, long et de bas-bord, qui va ordinairement à rames, et quelquefois à voiles, et dont on se sert sur la Méditerranée, et rarement sur l'Océan. *Construire une galère. Équiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. La proue d'une galère. Le coursier d'une galère. L'éperon d'une galère. Les Soldats d'une galère. La chiourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. Le Général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.*

GALÈRE, se prend aussi pour La peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. *Il est condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Racheter un forçat des galères.* En ce sens il n'est en usage qu'au pluriel.

On dit dans l'Ordre de Malte, *Tenir galère*, pour dire, Armer une galère à ses dépens.

On dit proverbialement et figurém. *Vogue la galère*, pour dire, Arrive ce qui pourra. Et en parlant d'Un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à souffrir, on dit proverbialement et figurément, que *C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère*; et, *Qu'alloit-il faire dans cette galère*, pour dire, De quoi se mêloit-il? Pourquoi s'y exposoit-il?

GALERIE. s. f. Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Les galeries du Palais. Galerie de Tableaux. La galerie des Peintures. Une galerie ouverte par arcades.*

Il se prend quelquefois pour Corridor, ou allée qui sert à la communication des appartemens et à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartemens. Cette chambre se dégage par une petite galerie.*

On appelle dans un vaisseau, *La galerie*, Cette pièce du vaisseau qui est autour de la poupe, et qui est découverte.

On appelle *Galerie d'un jeu de Paume*, Une espèce d'allée longue et couverte, d'où l'on regarde les joueurs.

On dit, *Faire juger un coup sous la galerie, par la galerie*, pour dire, Faire juger par les spectateurs qui sont dans la galerie. Et dans la même acception on dit : *Demander sous la galerie, à la galerie. La galerie a jugé que.... La galerie ne lui est pas favorable.*

On dit proverbialement d'Un chemin que quelqu'un a accoutumé de faire souvent, que *Ce sont ses galeries. Aller de Paris à Versailles, ce sont ses galeries.*

En termes de Fortification, on appelle *Galerie*, Le travail que font les assiégeans dans le fossé d'une Place assiégée, pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille, et y attacher le mineur. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de madriers pour faire une galerie.*

GALERIE. Route que les ouvriers pratiquent sous terre pour pouvoir découvrir des filons, et en détacher le minéral.

GALÉRIEN. s. m. Celui qui est condamné aux galères, forçat. *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.*

On dit proverbialement, *Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien*, pour dire, Avoir beaucoup à souffrir dans son état.

On dit aussi, *Travailler comme un galérien*, pour dire, Se livrer à un travail pénible.

GALERNE. s. f. Vent entre le nord et le couchant, Nord-ouest. *Un vent de galerne. La galerne donne de ce côté-là.* On ne se sert guère de ce mot qu'en certaines Provinces de France.

GALET. s. m. On appelle ainsi Certains cailloux polis et plats que la mer pousse sur quelques plages. *Lester un vaisseau de galet. Se promener sur le galet. Un petit bâtiment échoué sur le galet.*

GALET, est aussi Un jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table. *Jouer au galet.*

GALETAS. s. m. Logement qui est au plus haut étage d'une maison, et dont le plancher d'en haut n'est pas carré, et tient de la figure du toit. *Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre en galetas.*

GALETAS, se dit aussi De tout logement pauvre et mal en ordre. *Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.*

GALETTE. s. f. Espèce de gâteau plat que l'on fait quand on cuit le pain. *Manger de la galette.*

GALEUX, EUSE. adj. Qui a de la gale, qui a la gale. *Cet enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeuse.*

On dit proverbialement et figurément qu'*Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau*, pour dire, qu'Un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

On dit aussi proverbialem. qu'*On évite, qu'on fuit une personne comme une brebis galeuse*, pour dire, que C'est une personne d'un commerce ou dangereux, ou désagréable.

On dit de même, *Qui se sent galeux se gratte*, pour dire, que Celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.

Galeux, se dit aussi, par extension, Des arbres et des plantes. *Arbre galeux.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un galeux, une galeuse. La salle des galeux.*

GALIMAFRÉE. s. fém. Espèce de fricassée composée de restes de viande. *Faire une galimafrée.*

GALIMATIAS. s. m. Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose, et ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias, un franc galimatias, un vrai galimatias. Un galimatias pompeux. Il nous donne du fin galimatias.*

GALION. s. m. Espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire le voyage d'Espagne aux Indes. *Charger les galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.*

GALIOTE. s. f. Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles.

On appelle *Galiote à bombes*, Un bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers, et pour tirer des bombes sur mer.

On appelle aussi *Galiote*, Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de Saint-Cloud.*

GALIPOT. s. m. Résine liquide qu'on tire du pin par incision.

GALLE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit De certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte.

La plus connue de ces Galles vient sur les chênes. On l'appelle *Noix de galle*. Elle sert à teindre en noir et à faire de l'encre. *Une teinture passée en galle. La noix de galle est, dit-on, le poison des chiens.*

Galle est aussi le nom d'une espèce d'insecte.

GALLICAN, ANE. adj. François. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Le Rit Gallican. L'Eglise Gallicane. Les libertés de l'Eglise Gallicane.*

GALLICISME. s. m. Construction propre et particulière à la Langue Françoise, contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bonnes gens sont aisés à tromper, Il vient de mourir, Il va venir, Si j'étois que de vous*, etc. sont des Gallicismes.

On appelle aussi *Gallicisme*, Les façons de parler de la Langue Françoise, transportées dans une autre Langue. *L'Auteur de cet ouvrage Latin a mêlé des gallicismes en divers endroits.*

GALLIUM. Voyez Caille-lait.

GALOCHE. s. f. Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches.*

On appelle aussi *Galoche*, Une chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois.

On appelle *Menton de galoche*, Un menton long, pointu et recourbé. Il est du style familier.

GALON. s. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc. qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des habits, soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de galon, couvert de galon tant plein que vide. Galon de livrée.*

GALONNER. verb. a. Orner ou border de galon. *Galonner un habit.*

Galonné, ée. participe. *Habit galonné. Galonné sur toutes les coutures.*

On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il est galonné*, pour dire, que Son habit est couvert de galon.

GALOP. s. m. (On ne prononce pas le P.) La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. N'allons qu'au petit galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

On dit proverbialement et figurém. *Il s'en va le grand galop à l'Hôpital*, pour dire, Il fait tout ce qu'il faut pour se ruiner fort promptement.

On dit aussi absolument d'Un homme qui tire à sa fin, qui se meurt, *Il s'en va le grand galop*. Il est populaire.

GALOPADE. s. f. Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle.*

Il se dit aussi d'Un certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici là il n'y a qu'une galopade.* Et l'on dit encore, *Faire une galopade*, pour dire, Faire une petite course au galop.

GALOPER. v. n. Aller le galop. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied, qui galope sur les hanches. Un cheval qui galope près de terre. Galoper à la chasse. Ils ont galopé deux heures durant.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se tourmente beaucoup, qui court beaucoup pour quelque affaire : *Il galope jour et nuit. Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.*

Il est aussi actif, et signifie, Mettre au galop, faire aller au galop. *Galoper un cheval.*

Il signifie figurément et familièrement Poursuivre quelqu'un. *Il l'a galopé long-temps. Les Sergens l'ont galopé.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Galoper quelqu'un*, pour dire, Se rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut le voir, où l'on peut lui parler. *Il le galope depuis long-temps sans pouvoir le joindre.*

Galopé, ée. participe.

GALOPIN. s. m. Petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes choses. *Il m'a envoyé un galopin. C'est un petit galopin.* Il est familier.

On appelle ainsi dans les Maisons Royales, De petits marmitons qui tournent les broches, et qui servent à courir çà et là pour les besoins de la cuisine.

GALVAUDER. v. a. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec hauteur. *On l'a galvaudé d'importance.* Il est familier.

Galvaudé, ée. participe.

GAM

GAMBADE. s. f. Espèce de saut sans art et sans cadence. *Faire une gambade. Faire des gambades. Jamais homme ne fut si gai, il faisoit mille gambades.*

On dit proverbialement et figurément, *Payer en gambades*, Lorsqu'à des demandes légitimes on ne répond que par des défaites, par des plaisanteries de mauvaise foi, sans donner aucune satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades.* Dans ce sens on dit proverbialement et figurément, *Payer en monnoie de singe, en gambades.* Ce proverbe vient de ce que les Jongleurs s'exemptoient du droit de péage, en faisant danser leur singe devant le Péager.

GAMBADER. v. n. Faire des gambades. *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER. v. n. Remuer les jambes de côté et d'autre. Cela se dit d'ordinaire des enfans ou de fort jeunes gens, lorsqu'étant assis ou couchés, ils portent à tous momens leurs jambes de-çà et de-là. *On ne peut emmaillotter cet enfant, il ne fait que gambiller.* Il est familier.

GAMBIT. subst. m. Terme du jeu d'Échecs. On dit, *Jouer le gambit*, Lorsqu'après avoir poussé le pion du Roi ou celui de la Dame deux pas, on pousse encore celui de leur Fou deux pas.

GAMELLE. s. f. Sorte d'écuelle de bois qui est d'un usage fort ordinaire sur les vaisseaux et dans les armées, et où l'on met la portion de chaque matelot et de chaque soldat.

On dit, *Être à la gamelle, manger à la gamelle*, pour dire, Être à l'ordinaire des soldats et des matelots.

GAMME. s. f. Table contenant les notes de Musique disposées selon l'ordre des tons naturels. *Commencer la gamme. Apprendre la gamme. Savoir la gamme. Il sait déjà la gamme. Sortir de gamme.*

On dit proverbialement et figurément, *Chanter la gamme à quelqu'un*, pour dire, Faire une forte réprimande à quelqu'un, ou lui dire des injures, lui dire ses vérités. *On lui a bien*

chanté sa gamme. On leur a bien chanté leur gamme.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Changer de gamme*, pour dire, Changer de conduite, de façon d'agir. *Je lui ferai bien changer de gamme.*

On dit proverbial., *Être hors de gamme*, pour dire, Ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on doit faire; et, *Mettre quelqu'un hors de gamme*, pour dire, Le déconcerter, lui rompre ses mesures, le réduire à ne savoir plus que répondre.

GAN

GANACHE. s. f. La mâchoire inférieure du cheval. On dit, qu'*Un cheval est chargé de ganache*, qu'*il a la ganache lourde, pesante*, Quand il a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a l'esprit pesant, qu'*Il est chargé de ganache, qu'il a la ganache pesante, épaisse, que c'est une ganache, une lourde ganache.*

GANCHE. s. f. Sorte de potence ou d'estrapade, dressée aux portes des villes en Turquie, pour servir au supplice des malfaiteurs, ou des malheureux traités comme tels. *La ganche est décrite dans les Voyages de Tournefort.*

GANGLION. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent et s'entrelacent en manière de peloton.

En termes de Chirurgie, c'est une tumeur dure, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans douleur, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE. s. f. (On prononce *Cangrène.*) Mortification totale de quelque partie du corps, qui se communique aisément aux autres parties voisines. *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a un mal à la jambe, il craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.*

On dit figurément Des grandes erreurs qui s'élèvent dans la Religion, ou des grands désordres qui naissent dans l'État, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses, que *C'est une gangrène dont il faut arrêter le cours.*

GANGRENER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-quatre heures.*

GANGRENÉ, ÉE. participe. Où la gangrène s'est mise. *Bras gangrené. Jambe gangrenée.*

On dit figurément d'Un méchant homme, qu'*Il a la conscience gangrenée.*

GANGRÉNEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la gangrène. *Sang gangréneux. Disposition gangréneuse.*

GANGUE. s. f. Mot emprunté de l'Allemand. Roche à laquelle un métal minéral est attaché dans le sein de la terre. On dit : *Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue.*

GANIVET. s. m. Instrument de Chirurgie fait en forme de canif.

GANER. v. n. Terme du jeu de l'Hombre. Laisser aller la main.

GANO. Terme du jeu de l'Hombre. Il signifie, Laissez-moi venir la main.

GANSE. s. f. Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc. qu'on emploie d'ordinaire à attacher un bouton. *Une aune de ganse de soie.*

Il se dit plus communément de cette sorte de cordonnet, en tant qu'il sert de boutonnière. *La ganse est trop étroite, le bouton n'y sauroit entrer.*

On appelle *Ganse de diamans*, Une boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamans.

GANT. s. m. Partie de l'habillement, faite pour la main, et qui sert à la couvrir toute, et chaque doigt en particulier. *Porter des gants. Mettre ses gants. Ôter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants à frange. Des gants parfumés. Une paire de gants.*

Ce mot prend différentes dénominations, soit par rapport à la matière dont les gants sont faits, comme dans ces phrases : *Gants de cerf. Gants de daim. Gants de peau. Gants de chamois, de poil de chèvre. Gants de chien. Des gants de fil. Des gants de soie. Des gants de laine, etc.* soit par rapport aux lieux où ils sont faits, comme : *Gants d'Espagne. Gants de Rome. Gants d'Avignon. Gants de Blois, de Grenoble, etc.* soit par rapport aux odeurs qui dominent dans la manière dont ils sont apprêtés. *Des gants d'ambre. Des gants de fleur d'orange. Des gants de jasmin. Gants à la peau d'Espagne.*

On appelle *Gant d'oiseau*, Le gant que le Fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

On dit figurément et familièrement d'Un homme d'une humeur facile et accommodante, qu'*Il est souple comme un gant.* Et en parlant d'un homme qu'on promet de rendre traitable, quoiqu'il fasse le difficile, on dit, qu'*On le rendra souple comme un gant.*

Proverbialement et figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte dont il parle, on dit, qu'*Il n'en a pas les gants. Vous n'en aurez pas les gants.*

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Une fille qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, qu'*Elle a perdu ses gants.*

On dit d'Un homme qui a obtenu le premier les faveurs d'une femme, qu'*Il en a eu les gants.*

On dit proverbialement, *L'amitié passe le gant*, Lorsqu'en se saluant on se touche la main sans se donner le loisir de se déganter.

On dit, *Jeter le gant*, pour dire, Défier quelqu'un au combat.

GANTELÉE. *Voyez* CAMPANULE.

GANTELET. s. m. Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, faisant partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. *Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet.*

GANTELET. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

GANTER. v. a. Mettre des gants. *Voilà des gants que l'on ne sauroit ganter. Se ganter.*

On dit, que *Des gants gantent bien*, pour dire, qu'Ils sont bien justes à la main.

GANTÉ, ÉE. participe. *Être toujours bien ganté. Avoir une main nue, et l'autre gantée.*

GANTERIE. s. fém. L'Art et le Métier de gantier.

GANTIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait ou qui vend des gants. *La boutique d'un Gantier.*

GAR

GARAMANTITE. s. f. On a donné anciennement ce nom à une pierre précieuse. On présume que c'étoit le grenat.

GARANCE. s. f. Plante dont la racine est d'un rouge tirant sur le jaune, et dont les Teinturiers se servent pour teindre en rouge. *Une étoffe teinte en garance. La garance teint en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.*

On s'en sert aussi en Médecine : elle est apéritive.

GARANCER. v. a. Teindre en garance. *Garancer une étoffe. Garancer de la laine.*

GARANCÉ, ÉE. participe.

GARANT, ANTE. s. Pleige, caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. *Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. On n'est point garant du fait du Prince. Je ne suis point garant de l'événement. Tout homme est garant de ses faits et promesses.*

Dans le style de négociation, quelques-uns ont employé *Garante* au féminin. *La Reine s'est rendue garante du Traité.*

Il se dit aussi figurément d'Un Auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite; et d'Un homme de qui on tient une nouvelle. *Il cite tel Historien, tel Philosophe pour garant de ce qu'il dit. Cette nouvelle paroît étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garans.*

GARANTIE. s. f. Engagement par lequel on garantit. *Il lui a passé un acte de garantie. Il m'a vendu cet héritage sans garantie.*

Il signifie aussi Le dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à la garantie.* Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation.

GARANTIR. v. a. Se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant à dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain et net. Le Marchand qui a vendu ce damas, le garantit de Gènes, pour être de Gènes, le garantit vrai Gènes. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'une maison.*

On dit, *Garantir une marchandise*, pour dire, En assurer la bonté, la qualité pour un certain temps, sous peine de dédommagement,

ou de nullité de la vente. *Je vous garantis cette montre pour six mois.*

On dit dans le commerce, par ellipse, *Je vous garantis ce cheval, cette montre, de tout défaut.*

Il signifie aussi, Assurer, affirmer. *Je vous garantis que ce passage est d'un tel Auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

GARANTIR DE, signifie aussi Préserver. *Personne ne l'en sauroit garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurois garantir de la peur. Se garantir du froid.*

On le dit aussi absolument. *On ne garantit pas de la peur.*

GARANTI, IE. participe.

En termes de Palais, il se prend substantivement, pour dire, Celui à qui on a fait une garantie. *Le Garanti exerce son recours contre le Garant.*

GARBIN. s. m. Nom qu'on donne sur la Méditerranée, et dans les Provinces méridionales, au vent de Sud-ouest.

GARBURE. s. f. Espèce de potage, fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédiens.

GARCE. s. f. On appelle ainsi par injure Une fille ou femme débauchée et publique. *Une vraie garce. Franche garce.* C'est une expression libre et basse.

GARÇON. s. m. Enfant mâle. *Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un garçon. Petit garçon. Jeune garçon. Grand garçon.*

On appelle aussi *Garçons*, Ceux qui demeurent dans le célibat, qui ne se marient point. *Il veut mourir garçon. C'est un vieux garçon.*

On dit dans le style familier, *Faire vie de garçon, mener une vie de garçon*, pour dire, Mener la vie d'un homme libre, et qui n'est assujetti à aucun devoir.

On dit d'Un brave soldat, que *C'est un brave garçon.* On dit aussi à un homme, *Vous êtes un brave garçon*, dans le même sens qu'on dit, *Vous êtes un galant homme. Vous êtes un brave garçon d'être venu.* Et on dit figurément et familièrement, *Faire le mauvais garçon*, pour dire, Faire le brave, faire le méchant.

Dans les Colléges, dans les Communautés, et parmi le peuple, on appelle *Garçon*, Un valet qui ne porte point de livrée. *Le garçon qui le sert. Il m'a envoyé son garçon.*

On appelle aussi *Garçons*, Ceux qui travaillent sous les Maîtres, dans les boutiques des Marchands et des Artisans. *Un garçon de boutique. Ce Marchand, cet Artisan a tant de garçons. Donner pour boire aux garçons. N'oubliez pas les garçons.*

On appelle chez le Roi, *Garçons de la chambre, Garçons de la Garde-robe*, Les valets qui font les bas offices dans la Chambre et dans la Garde-robe.

Et dans les Troupes, on appelle *Garçon Major*, Un Officier qui fait le détail d'un Régiment sous le Major et sous l'Aide-Major.

On appelle figurément et par ironie, *Beau garçon, joli garçon*, Un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. *Il s'est fait beau garçon. Vous voilà beau garçon, joli garçon.* Et dans le même sens, on dit d'Un homme qui s'est enivré, *Il étoit hier beau garçon, joli garçon.*

GARÇONNIÈRE. s. f. Jeune fille qui aime à hanter les garçons. *C'est une petite garçonnière.* Il est populaire.

GARDE. s. f. Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris. *Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Être de garde.*

GARDE, se dit aussi Des gens de guerre qui font la garde. *La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Asseoir, poser la garde. Changer la garde. Officier de garde. La garde montante. La garde descendante. Monter, descendre la garde.*

Il se dit encore Du service des Pages, des Gentilshommes, des Valets de pied, des Laquais, etc. qui, afin de se soulager entre eux, se tiennent les uns après les autres auprès du Roi et des Princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. *Ce Page étoit de garde.*

LA GRAND'GARDE, est Un corps de Cavalerie qui se met à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

GARDE AVANCÉE, est Un autre Corps que l'on met encore au-delà de la Grand'Garde, pour une plus grande sûreté.

CORPS-DE-GARDE, Lieu destiné pour retirer les soldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les Places, soit dans les maisons des Princes.

GARDE, signifie aussi Une femme qui sert les malades et les femmes en couche, et qui vit de ce métier, *Il est malade, il lui faut une garde.*

GARDE, veut dire encore La charge, la commission de garder. *Le Roi lui a commis la garde de cette Place, lui a confié la garde de ses trésors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela en garde. Il n'est pas en ma garde. On l'a mis à la garde d'un Huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.*

Il signifie aussi Protection, et ne se dit guère qu'en ces phrases : *Allez-vous-en à la garde de Dieu. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde. Toutes les Églises cathédrales de France sont en la garde du Roi.*

On dit, qu'*Un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes*, pour dire, qu'Il a du soin et de l'attention, pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort.

On dit, *Prendre garde*, pour dire, Avoir soin, avoir attention, avoir l'œil sur quelque chose, sur quelqu'un. *Prenez garde que cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne vous pas trop engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.*

On dit, qu'*Un homme prend garde à un sou, à un denier*, pour dire, qu'Un sou, un denier, ne lui sont pas indifférens dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte.

On dit aussi, *Se donner de garde*, pour dire, Se précautionner, éviter quelque chose. *Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous de garde de cet homme-là. Donnez-vous de garde de toucher à cela.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est de bonne garde*, pour dire, qu'Il garde long-temps ce qu'il possède. *Il y a dix ans que vous avez ce bijou, vous êtes de bonne garde.*

On dit aussi, que *Certains vins, certains fruits, sont de garde, de bonne garde*, ou *ne sont pas de garde, de bonne garde*, pour dire, qu'Ils se gardent, ou ne se gardent pas longtemps sans se gâter.

On dit, qu'*Un chien est de bonne garde*, pour dire, qu'Il garde bien, qu'il avertit bien.

On dit, que *Les filles sont de difficile garde*, pour dire, qu'Il faut veiller soigneusement à leur conduite.

On dit, qu'*On n'a garde de faire telle ou telle chose*, pour dire, qu'On n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien. Il n'a garde d'acheter cette Charge, il n'a pas un sou.*

Aux jeux de Cartes, *Garde* signifie Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. *Un bon joueur porte toujours des gardes. J'ai écarté la double garde.*

GARDE, veut dire aussi en termes d'Escrime, Une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, et que l'on puisse aisément le frapper, ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.*

On dit figurém. *Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde*, pour dire, Se défier, et donner si bon ordre, qu'on ne soit point surpris.

On dit aussi, *Être hors de garde*, pour dire, Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.

GARDE, veut dire encore La partie d'une épée ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter une garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.*

On dit, *Monter une garde à quelqu'un*, pour dire, Le réprimander vivement. Il est familier.

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait un grand excès, qu'*Il s'en est donné jusqu'aux gardes.*

Il veut dire encore, au pluriel, La garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher

que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. *Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.*

GARDE. s. m. Homme armé, qui est destiné pour faire la garde auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Gouverneur, d'un Officier Général, etc. *Il n'avoit avec lui qu'un de ses Gardes.*

GARDES DU CORPS, sont Ceux qui gardent la personne du Roi. *Un Garde du Corps bien monté. Capitaine, Lieutenant, Enseigne des Gardes du Corps*, ou simplement, *des Gardes.*

GARDES DE LA PORTE, sont Ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du Palais où est le Roi pendant le jour. Ils sont relevés le soir par les Gardes du Corps, et les relèvent le matin.

Quand *Garde* signifie Une seule personne, il est masculin; mais quand il signifie la Compagnie, il est féminin. *La Garde Écossoise. Les Chevau-Légers de la Garde.*

LE RÉGIMENT DES GARDES, est Le Régiment d'Infanterie Françoise destiné à garder les avenues des lieux où le Roi est logé; et en parlant de ce Régiment, on dit absolument, *Les Gardes*, ou *les Gardes Françoises.*

On dit, *Capitaine aux Gardes, Lieutenant, Enseigne aux Gardes, Sergent aux Gardes, Soldat aux Gardes*, pour les distinguer des Gardes du Corps. Et en parlant Des Gardes du Corps, on dit, *Capitaine des Gardes.*

On appelle *Le Régiment des Gardes Suisses*, ou absolument, *Les Gardes Suisses*, Le Régiment d'Infanterie Suisse qui fait le même service que le Régiment des Gardes Françoises.

On appelle *Gardes de la Marine*, ou *Gardes-Marine*, Un Corps composé de jeunes Gentilshommes nommés par le Roi pour la garde de l'Amiral, et pour s'instruire dans le service de mer. Ils sont dans la Marine ce que les Cadets ont été dans les troupes de terre. *Ce jeune Garde-Marine est devenu Enseigne de Vaisseau.*

GARDES DE L'ÉTENDARD, étoient dans le Corps des Galères ce que sont les Gardes-Marine dans celui de la Marine.

GARDES DE LA MANCHE. On appelle ainsi Des Gardes de la première Compagnie des Gardes du Corps, dont il y en a toujours deux qui en certaines occasions, comme à la Chapelle, sont debout aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons et armés de pertuisanes.

GARDE-MAGASIN, Officier commis pour garder les Magasins.

On appelle *Gardes*, Les personnes que l'on donne pour garder quelqu'un, afin qu'il n'échappe pas. *Ils ont eu querelle ensemble, il leur faut donner des Gardes. Il n'est pas prisonnier, mais il a des Gardes. Il a trompé ses Gardes, il s'est évadé.*

GARDE DES SCEAUX, Celui à qui le Roi donne ses Sceaux. Cet Office est ordinairement joint à celui de Chancelier. Le Garde des Sceaux est un des grands Officiers de la Couronne, dont la fonction est d'avoir la garde du grand Sceau du Roi, du Scel particulier dont on use pour le Dauphiné, et des Contre-scels. Il scelle toutes les Lettres qui doivent être expédiées sous les Sceaux dont il a la garde.

Il a l'inspection sur toutes les Chancelleries établies près des Cours et des Présidiaux. Le premier Officier de ces Chancelleries se nomme aussi *Garde des Sceaux d'une telle Chancellerie.* Les Maîtres des Requêtes sont Gardes des Sceaux de la Chancellerie du Palais à Paris.

Lorsque le Roi ne juge pas à propos de charger personne de la garde des Sceaux, il les garde lui-même, et tient le grand Sceau en personne.

GARDES DES MÉTIERS, MAÎTRES ET GARDES, sont Ceux qui sont élus dans le Corps de chaque métier pour avoir soin qu'il ne s'y fasse rien contre les Règlemens et les Statuts, et pour veiller à la conservation de leurs priviléges.

On appelle *Garde du Trésor Royal*, Celui à qui le Roi confie son Trésor; *Garde de la Bibliothèque du Roi*, Celui à qui le Roi donne la garde de sa Bibliothèque publique; et, *Garde des Meubles*, Celui à qui le Roi donne la garde des meubles de la Couronne.

Le mot de *Garde* se joint à plusieurs mots, pour signifier Ceux qui ont certaines choses en garde; et dans ce cas *Garde* prend l'*s* au pluriel. Ainsi l'on appelle *Garde-Bois*, Celui qui est destiné pour empêcher qu'on ne gâte les bois.

GARDE-CHASSE ET PÊCHE, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du Gibier et du Poisson, dans l'étendue d'une Terre ou Seigneurie.

GARDE-CÔTE, Milice préposée pour garder le pays qui est sur la côte de la mer. *C'est un Capitaine Garde-côte.*

On le dit aussi d'Un vaisseau de guerre destiné à garder les côtes.

GARDE-ÉTALON, Celui qui a la garde de l'étalon que l'État donne pour les Haras.

GARDES DES PRIVILÉGES DES UNIVERSITÉS. Juges qui sont spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une Université, et devant lesquels les Membres de cette Université ont leurs causes commises. *Le Châtelet de Paris est Garde et Conservateur des Priviléges de l'Université de Paris.*

GARDES DES MONNOIES, Premiers Juges des Monnoies, dont les appellations ressortissent aux Cours des Monnoies.

GARDE-MARTEAU, Officier d'une Maîtrise des Eaux et Forêts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qui doit être coupé.

GARDE-NOTE, Qualité qui se joint ordinairement à celle de Notaire. *Par-devant les Conseillers du Roi, Notaires, Gardes-notes du Roi au Châtelet de Paris.*

GARDE-RÔLE, Celui qui garde les Rôles des Offices de France, qui en tient registre, et qui en fait sceller les provisions.

GARDE-SAC. *Voyez* SAC.

GARDE-SCEL, Officier préposé dans une Juridiction pour sceller les expéditions, etc.

GARDE-VAISSELLE, Celui qui a la vaisselle du Roi en sa garde.

GARDE-BOURGEOISE, s. f. est à l'égard des Bourgeois, le même droit que celui de Garde-Noble à l'égard des Nobles. *La garde-bourgeoise n'a lieu qu'en certains pays.* Voy. GARDE-NOBLE.

GARDE-BOUTIQUE. subst. m. On appelle ainsi Une étoffe, un livre, etc. que le Marchand a dans sa boutique il y a long-temps, et qu'il ne peut vendre. *Cette étoffe est un garde-boutique.*

GARDE-FEU. subst. masc. Grille de fer, ou plaque de fer-blanc qu'on met devant une cheminée, pour empêcher les inconvéniens du feu.

GARDE-FOU. s. m. Les balustres ou les barrières que l'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc. pour empêcher qu'on ne tombe en bas. *Il faudroit là un garde-fou. Mettre des garde-fous.*

GARDE-MANGER. s. m. Lieu pour garder ou serrer de la viande, et tout ce qui peut servir à la nourriture.

GARDE-MEUBLE, s. m. signifie Le lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre cette tapisserie dans le garde-meuble.*

GARDE-NOBLE. s. f. Le droit qu'un père ou qu'une mère nobles, survivant l'un à l'autre, ont de jouir du bien de leurs enfans, venant de la succession du prédécédé, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir, et de payer toutes les dettes sans être tenus de rendre aucun compte. *Avoir la garde-noble, perdre la garde-noble. Le Roi en Normandie a le droit de garde-noble.*

GARDE-ROBE. s. f. La chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes de jour et de nuit, et où l'on fait aussi coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre. *Un appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde-robe, et d'un cabinet.*

GARDE-ROBE, se dit aussi De tous les habits et de toutes les autres hardes. *C'est un homme qui a une garde-robe très-riche. En mourant il a donné sa garde-robe à son valet de chambre.*

On appelle chez le Roi, *Grand Maître de la Garde-robe*, Un Grand Officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits et le linge du Roi, et qui a sous lui divers Officiers. *Maître de la garde-robe. Officier de la garde-robe. Valet de garde-robe.*

GARDE-ROBE, signifie aussi Le lieu où l'on met la chaise percée. *La garde-robe de cet appartement est bien commode.*

On dit, *Aller à la garde-robe*, pour dire, Aller à la chaise percée. *Sa médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la garde-robe.*

GARDE-ROBE. s. m. Tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtemens.

GARDE-ROBE, s. f. ou CYPRÈS. s. m. Plante vivace qui croît à la hauteur d'un pied. Ses fleurs sont ramassées en bouquet et de couleur jaune; ses racines et ses branches sont ligneuses, ses feuilles sont charnues et dente-

lées des deux côtés. Elle est propre à faire périr les vers.

GARDER. v. a. Conserver, tenir une chose en lieu propre et commode, pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte, etc. *Ce vin-là est si délicat, qu'on ne le pourra garder. Dans les chaleurs on ne peut garder la viande.*

Il signifie aussi, Ne se point dessaisir de quelque chose. *Je veux garder cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout.*

On dit, *Garder la maison, garder la chambre, garder le lit*, pour dire, Se tenir dans sa maison, dans sa chambre, dans son lit, sans en sortir.

On dit aussi, *Garder prison, garder les arrêts*, pour dire, Rester en prison, rester aux arrêts.

On dit aussi, en termes de Guerre, *Garder les rangs*, pour dire, Demeurer dans les rangs. *Gardez vos rangs.*

On dit encore, *Garder son rang*, pour dire, Soutenir avec dignité son état, son rang.

On dit aussi, *Garder sa gravité*, pour dire, Conserver sa gravité, se maintenir dans la gravité.

On dit aussi, *Garder la fièvre, garder un rhume*, pour dire, L'avoir long-temps sans discontinuation. *Il a gardé la fièvre quarte deux ans.*

On dit, *Garder une médecine*, pour dire, Ne la pas vomir; et, *Garder un lavement*, pour dire, Ne le pas rendre promptement.

En termes de Chasse, on dit, que *Des chiens gardent le change*, pour dire, qu'Ils ne prennent pas le change.

GARDER, signifie encore, Réserver pour un autre temps. *Il faut garder cela pour demain.*

On dit proverbialement, *Garder une poire pour la soif*, pour dire, Réserver quelque chose pour les besoins qui peuvent survenir.

On dit proverbialement à un homme dans l'affliction, dans le malheur, *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la fortune vous garde*, pour dire, Vous ne savez pas ce qui peut vous arriver de bien.

On dit aussi figurément et familièrement, *Il y a long-temps qu'il me la gardoit*, pour dire, Il y a long-temps qu'il attendoit l'occasion de me nuire, de se venger de moi. Et on dit dans le même sens, *Je la lui garde bonne.*

On dit, par une façon de parler proverbiale, *Vous m'en donnez bien à garder*, pour dire, Vous voulez m'en faire accroire.

GARDER, en parlant d'Un Roi, d'un Prince, signifie, Veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attente à sa personne. *Les troupes qui gardent le Roi.*

On dit aussi, *Garder une Place, un retranchement, garder des lignes*, en parlant Des troupes qui sont chargées de les défendre.

GARDER, en parlant d'Un malade, d'une femme en couche, signifie, Se tenir assidument auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les assister dans leurs besoins. *C'est un Frère de la Charité qui le garde. La femme qui la garde.*

GARDER, en parlant De prisonniers, signifie, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue.*

GARDER, se dit aussi Du soin qu'on prend des troupeaux lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons. Garder les brebis. Garder les cochons. Garder les vaches.*

Dans cette acception, on dit proverbialement et figurément, *Bon homme, garde ta vache*, Lorsqu'on veut avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées*, pour dire, que Le moyen de faire que tout aille bien, c'est que chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

GARDER, se dit aussi en parlant De diverses choses de la conservation desquelles on prend soin. Ainsi on dit : *Garder les bois. Garder les vignes. Garder un pays pour la chasse. Garder la chasse.*

On dit aussi, *Garder les gages, les enjeux*, pour dire, En être dépositaire.

On dit proverbialement et figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Être long-temps à attendre quelqu'un pendant qu'il est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. *Ils ont long-temps gardé le mulet. Il nous a fait garder le mulet.*

On dit aussi proverbialement et figurément, De quelqu'un qui demeure à ne rien faire, pendant que ceux avec qui il est venu sont à se divertir ensemble, qu'*Il garde les manteaux.*

GARDER, signifie aussi Défendre, protéger. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

Il signifie aussi, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis!*

On dit dans le même sens par souhait : *Dieu vous veuille bien garder. Dieu vous garde. Dieu vous garde de mal. Dieu vous en garde. Dieu m'en garde.*

On dit aussi par forme de salutation et dans le style familier, *Dieu vous garde;* ce qui ne se dit pas par toutes sortes de personnes, mais seulement par les supérieurs à ceux qui leur sont de beaucoup inférieurs, soit qu'ils les abordent, ou qu'ils en soient abordés. Il se dit quelquefois en riant entre égaux.

GARDER, signifie aussi Observer. *Garder les Commandemens de Dieu. Garder la Loi. Garder le silence. Garder la chasteté. Garder le secret. Garder sa parole. Garder la foi des traités.*

On dit aussi, *Garder son ban*, pour dire, Accomplir le temps du bannissement auquel on a été condamné.

On dit aussi : *Garder des mesures. Garder la bienséance. C'est un homme avec qui il faut garder de grandes mesures. Il a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le decorum.*

GARDER, se joint en diverses phrases avec le pronom personnel, et signifie, Se préserver de quelque chose. *Gardez-vous bien de tomber. Il faut bien se garder de...... Je me garderai bien d'en manger. Gardez-vous du soleil. Gardez-vous du serein.*

En Poésie, on dit quelquefois simplement *Gardez*, au lieu de *Gardez-vous. Gardez qu'on ne vous voie.*

GARDÉ, ÉE. participe.

On dit en termes de Jeux de cartes, *Un roi gardé, une dame gardée.*

GARDEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui garde. Il ne se dit qu'en ces phrases, *Gardeur de cochons, gardeuse de vaches.*

GARDIEN, ENNE. subst. Celui, celle qui garde, qui protége, qui est commis pour garder quelqu'un. *L'Ange gardien. On la fera gardienne des effets de la succession.*

GARDIEN, se dit aussi De celui qui garde quelque chose; et c'est dans ce sens qu'on dit, *On a cru qu'il y avoit des démons gardiens des trésors.*

On dit dans le même sens, d'Un homme commis par Justice pour garder des meubles saisis, qu'*On l'a établi gardien des meubles, gardien d'un scellé. Cet Huissier demeure gardien des biens saisis.*

On appelle *Gardien-noble*, Celui qui a la garde-noble.

GARDIENNE, se dit aussi à l'adjectif dans cette phrase, *Lettres de garde gardienne*, qui sont Des lettres par lesquelles le Roi accorde à certaines Communautés, à certains particuliers, le privilége d'avoir leurs causes commises devant certains Juges. *Demander, obtenir des Lettres de garde gardienne.*

GARDIEN, s'emploie encore au substantif, pour signifier Le Supérieur d'un Couvent de Religieux de Saint François. *Le Gardien des Cordeliers, le Gardien des Capucins, etc.*

GARDON. s. m. Petit poisson blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon. Manger du gardon.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a un air de fraîcheur et de santé, qu'*Il est frais comme un gardon.*

GARE. Impératif du verbe *Garer*, et qui n'est que du style familier. On s'en sert pour avertir que l'on se range, que l'on se détourne pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Gare, gare. Gare de là. Gare de devant. Gare donc. Gare l'eau.*

En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa reposée, doit crier : *Gare.*

GARE, se dit aussi par manière d'avertissement et de menace. Ainsi on dit à un jeune enfant, à un jeune écolier, *Gare le fouet*, pour l'avertir que s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait mieux son devoir, il aura le fouet. On dit aussi dans la même acception, *Gare le bâton, gare les étrivières.*

On dit d'Un homme qui frappe sans avoir menacé auparavant, qu'*Il frappe sans dire gare.*

GARE. s. f. Lieu destiné sur les rivières pour y retirer les bateaux, de manière qu'ils soient en sûreté, qu'ils soient à l'abri des glaces et des inondations, et n'embarrassent point la navigation. *Les gares de Charenton.*

GARENNE. s. f. Lieu à la campagne, où il

y a des lapins, et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne. Mauvaise garenne. Avoir droit de garenne.*

On appelle *Garenne forcée* ou *garenne privée*, Un petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

Garenne, se prend aussi dans un sens plus étendu, pour Un lieu particulier près du Château, que le Seigneur fait garder avec plus de soin. *Dans certaines Provinces, l'aîné n'a pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.*

GARENNIER. s. m. Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. *Un bon garennier.*

GARER, se GARER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel et dans le style familier. Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose. *Il faut se garer d'un fou. Garez-vous de cette voiture.*

GARER. v. a. Terme de rivière. *Garer un bateau*, C'est l'amarrer, l'attacher dans une gare. *Garer un train de bois*, C'est le lier.

Garé, ée. participe.

GARGARISER. v. a. Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Gargarisez-vous la gorge. Je me suis gargarisé.*

Gargarisé, ée. participe.

GARGARISME. s. m. Liqueur faite exprès pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant. *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.*

Il se dit aussi De l'action de se gargariser; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE. s. m. Repas malpropre, et viande mal apprêtée. *Tout ce qu'on mange ici n'est que gargotage.* Il est populaire.

GARGOTE. s. f. On appelle ainsi Un petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenir gargote. Ordinaire de gargote. Dîner à la gargote. Il ne prend ses repas que dans les gargotes.*

Il se dit par mépris De tous les méchans et petits cabarets, et de tous les lieux où l'on mange malproprement. *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison, c'est une vraie gargote.*

GARGOTER. v. neut. Hanter les méchans petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargoter.*

Il signifie aussi, Boire et manger malproprement. *Ils sont là à gargoter.*

GARGOTIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un Gargotier.*

Il se dit aussi par mépris De tous les méchans cabaretiers, et de tous les cuisiniers qui apprêtent mal à manger. *Ce n'est qu'un gargotier. C'est un vrai gargotier.*

On dit aussi d'Une mauvaise cuisinière, *C'est une franche gargotière.*

GARGOUILLADE. s. f. Pas de danse.

GARGOUILLE. s. f. On appelle ainsi Cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, et qui est terminé ordinairement en figure de dragon, ou de quelque autre animal. *La gargouille d'une gouttière. La gargouille par où l'eau se dégorge. Gargouille de pierre. Gargouille de plomb.*

GARGOUILLEMENT. s. m. Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOUILLER. v. n. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant De ce que font de petits garçons lorsqu'ils s'amusent à barboter dans l'eau. *Des petits garçons qui ne font que gargouiller.* Il est populaire.

GARGOUILLIS. s. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

GARGOUSSE. subst. f. Terme d'Artillerie. Charge de poudre pour un canon, enveloppée d'un gros carton. *Charger un canon avec une gargousse. Une gargousse pour une pièce de vingt-quatre. Une gargousse pour une pièce de trente-six.*

GARIGUE. s. f. Nom qui se donne dans quelques Provinces aux landes ou terres incultes.

GARNEMENT. s. masc. Libertin, vaurien. *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement.* Il est familier.

GARNIR. v. a. Pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement. *Garnir une boutique. Garnir une maison, la garnir des meubles nécessaires. Garnir un étui. Garnir un cabinet de tableaux. Garnir un buffet de vaisselle. Garnir un portrait de diamans. Garnir un lit. Garnir un fauteuil.*

On dit, *Garnir une Place de guerre*, pour dire, La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

Garnir, se joint souvent avec le pronom personnel, et alors tantôt il signifie, Se saisir, comme, *Il se garnit toujours des premiers de tout ce qu'il lui faut*; et tantôt il signifie, Se munir, comme, *Se garnir contre le froid.*

On dit, *Garnir une tapisserie*, pour dire, Y mettre d'espace en espace des bandes de toile pour la conserver; *Garnir des bas*, pour dire, Y mettre un ruban ou de la toile, ou y passer en dedans du fil, de la laine, de la soie, afin de les conserver.

On dit aussi : *Garnir un chapeau. Garnir une chemise. Garnir une robe, un jupon, etc.*

Garni, ie. participe. *Une boîte de portrait garnie de diamans. Un étui garni d'or. La bourse bien garnie. Le gousset bien garni.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est garni*, Quand par poltronnerie il s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.

On appelle *Chambre garnie, hôtel garni*, Une chambre, un hôtel qu'on loue, fournis de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie à louer. Hôtel garni à louer. Il n'a point de meubles, il est obligé de loger en chambre garnie.*

On dit en termes de Pratique, *Plaider main garnie, plaider la main garnie, les mains garnies*, pour dire, Jouir pendant le procès de ce qui est en contestation. *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie. Le Roi plaide toujours main garnie.*

On dit en termes de Palais, *La Cour suffisamment garnie de Pairs*, pour dire, La Cour ayant un nombre de Pairs suffisant.

En termes de Blason, *Garnie* se dit d'Une épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.

GARNISON. s. f. Nombre de Soldats qu'on met dans une Place pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples dans le devoir. *Garnison forte. Garnison foible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette Place. Mettre garnison dans un Château. Envoyer une garnison dans une Ville. Changer une garnison. Renforcer la garnison. On a envoyé tous les Officiers à leur garnison. Les habitans ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison.*

On appelle aussi *Garnison*, Une troupe de Sergens ou d'Archers qu'on établit en quelque maison pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui. *Mettre garnison chez un comptable. Il y a garnison chez lui. On a levé la garnison. Les Maréchaux de France ont envoyé garnison chez un tel Gentilhomme.* On se sert du terme de *Garnison*, quoiqu'il n'y ait qu'un Soldat, qu'un Archer.

GARNITURE. s. f. Ce qui est mis pour garnir ou pour orner quelque chose. *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. Une garniture de diamans, de perles. Une garniture de cheminée. Une garniture de chemise, de robe.*

On appelle absolument *Garniture*, Les rubans que l'on met en certains endroits des habits pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune. Cette garniture est bien entendue, elle revient bien à l'habit.*

Les femmes appellent simplement *Garniture*, Ce qu'elles mettent sur leur tête, soit dentelle, soit linge uni.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Garniture*, Les divers bois dont les Compositeurs se servent pour séparer les pages et former les marges.

Garniture, se prend aussi pour Un assortiment complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Une garniture de diamans. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaine.*

GAROU. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en ce mot, *Loup-garou*. Voyez ce mot.

GAROU, s. m. ou LAURÉOLE, s. f. En Botanique, c'est un petit arbrisseau toujours

vert, et dont on orne les jardins. Il porte de petites baies rouges qui purgent violemment, et qui ont une âcreté corrosive; ce qui fait qu'on ne l'emploie plus.

GAROUAGE. s. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Aller en garouage*, *être en garouage*, pour dire, Aller en partie de plaisir. Il est du style familier.

GARROT. s. m. Partie du corps du cheval, supérieure aux épaules, et qui termine l'encolure. *Le garrot doit être haut et tranchant, pour être parfaitement bien conformé. Ce cheval a été blessé sur le garrot.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est blessé sur le garrot*, pour dire, qu'Il a reçu quelque atteinte qui blesse sa réputation, et qu'on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.

GARROT. s. m. Bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde. *Serrez davantage le garrot de ce bât.*

GARROTTER. v. a. Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On a garrotté quelqu'un*, pour dire, qu'On a pris toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux conditions qu'on veut lui imposer, et aux engagemens où il est entré. *Cet homme auroit dissipé tout son bien, si on ne l'avoit garrotté par des substitutions. Il éludera toutes vos poursuites, à moins qu'on ne le garrotte par une bonne transaction.*

GARROTTÉ, ÉE. participe.

GARS. s. m. Garçon. *Un jeune gars.* Il est familier.

GARUS. s. m. (On prononce l'S.) Élixir bon pour l'estomac. *Le garus tire son nom de l'inventeur.*

GAS

GAS. s. m. *Voyez* GAZ.

GASCON. subst. m. On ne le met point ici comme un nom de Nation, mais parce qu'on s'en sert quelquefois pour signifier Un fanfaron, un hâbleur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon.*

GASCONISME. s. m. Construction vicieuse dans la langue, et qui est tirée de la manière de parler des Gascons. *Cela n'est pas françois, c'est un gasconisme.*

GASCONNADE. s. f. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais ce sont des gasconnades. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il se battroit contre dix hommes, c'est une gasconnade.*

GASCONNER. v. n. Dire des gasconnades. Il est populaire et familier.

GASPILLAGE. s. m. Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison.* Il est familier.

GASPILLER. v. a. Dissiper par toutes sortes de dépenses inutiles le bien dont on a la disposition. *Il a gaspillé son bien en peu de temps.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Gaspiller des hardes, gaspiller du linge, gaspiller du fruit.* Il est du style familier.

GASPILLÉ, ÉE. participe.

GASPILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui gaspille.

GASTADOUR. s. m. Pionnier, qui aplanit les chemins.

GASTER. s. m. (On prononce l'S et l'R.) Mot emprunté du Grec, et terme de Médecine, qui signifie Le bas-ventre, et quelquefois l'estomac.

GASTRIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie, synonyme de Stomacal. On appelle *Artères gastriques*, Les artères de l'estomac; *Liqueur gastrique, suc gastrique*, La liqueur, le suc que les vaisseaux excrétoires versent dans l'estomac pour servir à la digestion.

GASTROCNÉMIENS. s. m. pluriel. Terme d'Anatomie. Muscles jumeaux qui concourent au mouvement du tarse sur la jambe.

GASTRORAPHIE. s. fém. Terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROTOMIE. s. fém. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa capacité. *L'opération césarienne est une espèce de gastrotomie.*

GAT

GÂTEAU. s. m. Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des œufs. *Gâteau feuilleté. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petit gâteau. Gâteau d'amandes.*

On dit proverbialement et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, que *Quelqu'un a trouvé la fève au gâteau*, pour dire, qu'Il a trouvé le point décisif d'une affaire, d'une question; qu'il a fait une bonne découverte, une heureuse rencontre.

On dit proverbialement et figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, Avoir part à quelque affaire utile.

On dit aussi figurément, *Partager le gâteau*, pour dire, Partager le profit. *Au lieu d'enchérir, ils se sont accommodés, pour partager le gâteau.*

On appelle *Gâteau de miel*, La gaufre où les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.

GÂTEAU, en Sculpture, est Un morceau de cire ou de terre, dont les Sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTE-ENFANT. s. des 2 g. Celui ou celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant. *C'est un vrai gâte-enfant, une vraie gâte-enfant.* Il est familier.

GÂTE-MÉTIER. s. m. On appelle ainsi Celui qui en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un gâte-métier.* Il est du style familier.

GÂTE-PÂTE. s. m. Mauvais boulanger ou pâtissier. Il se dit figurément et familièrement De celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession.

GÂTER. v. a. Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme, etc. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison, en la voulant embellir. Le Tailleur a gâté votre habit. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Ils étoient sur le point de s'accommoder, mais il échappa à l'un d'eux un mot qui gâta tout.*

On dit, que *L'âge a gâté la main à un Écrivain, à un Chirurgien*, pour dire, que L'âge leur a affoibli la main.

GÂTER, signifie aussi, Salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé, et a gâté mon habit.*

On dit, qu'*Un homme gâte bien du papier*, pour dire, qu'Il écrit beaucoup et qu'il écrit mal, ou qu'il écrit des choses inutiles.

On dit figurément, *Gâter quelqu'un*, pour dire, Lui être trop indulgent, entretenir ses défauts, ses vices par trop de complaisance, trop de douceur. *Il ne faut point laisser cet enfant entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon à vos valets, vous les gâtez.*

On dit aussi figurément, que *La lecture des mauvais livres, des Romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit*, pour dire, Leur corrompent l'esprit, les mœurs.

On dit, *Gâter le métier*, pour dire, Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou ses peines à trop bon marché. *C'est gâter le métier, que de faire si bon marché de cette étoffe.*

On dit, *Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre*, pour dire, Nuire à sa réputation. *On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.*

GÂTER, se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre. *La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâteront à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, il se gâte.*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est gâté*, pour dire, qu'Il a perdu de ses bonnes qualités, et qu'il en a contracté de mauvaises. *Je l'ai connu doux et modeste, il s'est bien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.*

On dit aussi qu'*Un homme s'est bien gâté*, pour dire, qu'Il s'est bien décrié, qu'il a bien perdu de sa réputation par sa faute.

GÂTÉ, ÉE. participe. *Esprit gâté. Cœur gâté.*

On dit, qu'*Une femme*, qu'*une fille est gâtée*, pour dire, qu'Elle a quelque mal vénérien.

On appelle *Enfant gâté*, Un jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence.

GAU

GAUCHE. adj. des 2 g. Qui est opposé à droit. C'est dans l'homme le côté où est le cœur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche. La rate est du côté gauche.*

Il se dit aussi Des animaux dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

Il se dit aussi d'Un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade d'un bâtiment, et l'autre au côté gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.*

Il se dit aussi d'Une armée. *L'aile gauche d'une armée.*

Il se dit encore d'Une rivière relativement au côté gauche de celui qui en suivroit le cours. *La rive gauche du fleuve.*

On le dit figurément De ce qui est mal fait et mal tourné. *Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand, mais il est malbâti, il est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cet homme a les manières gauches.*

Il signifie aussi Maladroit. *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait.*

On dit d'Un morceau de bois qui n'est pas droit, qu'*Il est gauche*; d'Une pierre mal équarrie, que *La taille en est gauche.*

On dit absolument et substantivement, *La gauche*, pour dire, La main gauche, le côté gauche. *Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche. Le Parlement tient la droite, et la Chambre des Comptes la gauche dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite, et lui laissa la gauche.*

On dit en termes de l'Écriture, en parlant De l'aumône : *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite.*

À GAUCHE. phrase adverbiale. Du côté gauche. *Faire demi-tour à gauche. Quand vous serez en tel endroit, prenez à gauche. Frapper à droite et à gauche.*

On dit figurément, *Prendre une chose à gauche*, pour dire, La prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut.

On dit aussi figurément et familièrement, *Prendre à droite et à gauche*, pour dire, Prendre de l'argent, tirer de l'argent, sans distinction de personnes ni d'affaires, prendre à toutes mains.

GAUCHER, ÈRE. adj. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher; elle est gauchère.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un gaucher.*

GAUCHERIE. s. f. Action d'Un homme gauche. *Cet homme a fait une étrange gaucherie.* Il est familier.

GAUCHIR. v. n. Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il auroit été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.*

On dit figurément et familièrement, *Gauchir dans une affaire*, pour dire, N'y agir pas franchement. *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.*

GAUCHISSEMENT. s. m. Action de gauchir, ou l'effet de cette action.

GAUDE. s. f. Plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en jaune. On s'en sert aussi en Médecine. La décoction de sa racine est apéritive, et a quelques autres vertus.

GAUDE, est aussi Une espèce de bouillie qu'on fait avec la farine du blé de Turquie.

GAUDIR, SE GAUDIR. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se réjouir. *Se gaudir de quelqu'un.* Il est vieux.

GAUFRE. s. f. Rayon de miel, gâteau de miel. *Manger une gaufre de miel.*

GAUFRE, est aussi Une pièce de pâtisserie cuite entre deux fers. *Servir des gaufres. Manger des gaufres.*

On dit figurément et familièrement, *Être la gaufre dans une affaire*, pour dire, Se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées.

Il signifie aussi, Être dans une affaire la victime, la dupe.

GAUFRER. v. a. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès. *Gaufrer du camelot, du drap, du velours.*

GAUFRÉ, ÉE. participe.

GAUFREUR. s. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER. s. m. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFRURE. s. f. Empreinte que l'on fait sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufrure de ce camelot n'est pas agréable.*

GAULE. s. f. Grande perche. *Abattre des noix, des amandes, avec la gaule.*

GAULE, est aussi Une houssine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER. v. a. Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

On dit aussi, *Gauler des noix, gauler des châtaignes*, pour dire, Abattre des noix, des châtaignes avec la gaule.

GAULÉ, ÉE. participe.

GAULIS. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Branches d'un taillis qu'on a laissé croître. *Lier des gaulis. Détourner des gaulis.*

GAULOIS, OISE. adject. Habitant de la Gaule, l'ancien nom de la France. Ce mot ne se met point ici comme un mot de nation, mais seulement comme un mot d'usage dans diverses phrases de la Langue.

Ainsi on dit, pour caractériser ce qui est sincère, franc et droit : *Probité Gauloise. Franchise Gauloise.*

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a les manières Gauloises*, pour dire, qu'Il a les manières du vieux temps.

Il est aussi substantif; et on dit encore d'Un vieux mot, d'une vieille façon de parler, que *C'est du Gaulois. Vous parlez Gaulois.*

On dit aussi d'Un homme franc et sincère, que *C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois.*

GAUPE. s. f. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Une femme malpropre et désagréable. *O la vilaine gaupe, la sale gaupe!* Il est du style familier.

GAURES. s. m. pl. Nom synonyme d'*Infidèles*, qu'on donne dans la Perse et aux Indes, aux restes encore subsistans de la secte de Zoroastre, c'est-à-dire, aux Ignicoles ou Adorateurs du feu.

Les *Gaures* sont aussi désignés par le nom de *Guèbres*.

GAUSSER, SE GAUSSER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer, railler. *Il se gausse de tout le monde. Vous vous gaussez de moi.* Il est populaire.

GAUSSÉ, ÉE. participe.

GAUSSERIE. s. f. Moquerie, raillerie. *Il l'a dit par gausserie.* Il est populaire.

GAUSSEUR, EUSE. s. Qui a coutume de se gausser des autres. *C'est un gausseur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Elle est naturellement gausseuse.* Il est populaire.

GAV

GAVION. s. m. Gosier. *Il est bien soûl, il en a jusqu'au gavion. On lui a coupé le gavion.* Il est populaire.

GAVOTTE. s. f. Air de danse qui se bat à deux temps, qui commence en levant, dont les mesures ont un repos de quatre en quatre, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Ce Musicien a fait une belle gavotte. Jouer une gavotte.*

Il se dit aussi De la danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAZ

GAZ. s. m. (On prononce le Z.) Terme de Chimie. Émanation invisible qui s'élève de certaines substances.

On le dit De tous les fluides aériformes. *Gaz nitreux. Gaz méphitique. Gaz inflammable.*

GAZE. s. f. Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie, ou de fil d'or et d'argent. *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.*

GAZELLE. s. f. Sorte de bête fauve, qui est plus petite que le daim, et qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie.* On la nomme aussi ANTILOPE.

GAZER. v. a. Mettre une gaze sur quelque chose.

On dit figurément, *Gazer un conte, une histoire*, pour dire, En adoucir ce qu'il y auroit de trop libre, d'indécent.

GAZÉ, ÉE. participe.

GAZETIER. s. m. Celui qui compose la gazette. *Le Gazetier de Hollande.*

Il se prend aussi pour Celui qui vend ou qui donne à lire la gazette. *Appelez le Gazetier.*

GAZETIN. s. m. Petite gazette. *Les gazetins sont ordinairement manuscrits.*

GAZETTE. subst. f. Cahier, feuille volante

qu'on donne au Public à certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles de divers Pays. *Gazette de France. Gazette de Hollande. Gazette littéraire.*

On appelle figurément et familièrement *Gazette*, Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZEUX, EUSE. adj. Qui est de la substance du gaz. *Substance gazeuse.*

GAZIER. s. m. Ouvrier en gaze.

GAZON. subst. m. Terre couverte d'herbe courte et menue. *Un parterre de gazon. Un lit de gazon. Un siége de gazon. Un bastion revêtu de gazon.*

On appelle *Gazons* au pluriel, Des mottes de terre carrées, couvertes d'herbe courte et menue. *Il faut porter là des gazons.*

GAZONNEMENT. s. m. Action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER. v. a. Revêtir de gazon. *Gazonner un bassin. Gazonner le bord d'un bassin.*

GAZONNÉ, ÉE. participe. *Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT. subst. m. Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

On dit quelquefois, *Le gazouillis des oiseaux;* mais ce mot est vieux.

GAZOUILLER. v. n. Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.*

On le dit aussi Du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GEA

GEAI. s. m. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

GÉANT, ANTE. subst. Celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des géans contre les Dieux. On voit à la foire une géante.*

On dit figurément, *Aller à pas de géant*, pour dire, Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GEI

GEINDRE. v. n. Gémir, ou se plaindre à diverses reprises, et d'une voix languissante et non articulée. Il est du style familier, et il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte pour la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.*

GEL

GÉLATINEUX, EUSE. adj. Qui ressemble à de la gelée. *Une matière gélatineuse. Un suc gélatineux.*

GELÉE. s. f. Grand froid, qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps-là nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver.*

On appelle *Gelée blanche*, Une petite bruine froide et blanche, qui paroît le matin sur les herbes, sur les toits.

GELÉE, se dit aussi d'Un suc de viande congelé et clarifié. *Un plat de gelée. Un pot de gelée. Manger de la gelée. Gelée pour les malades.* On fait aussi de la gelée de poisson, de la gelée de corne de cerf, etc.

Il se dit pareillement Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme.*

GELER. v. a. Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves.*

On dit aussi, que *Le froid a gelé les vignes*, pour dire, qu'Il les a gâtées quand elles étoient en boutons.

GELER, se dit aussi par exagération, pour dire, Causer du froid. *Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme dont l'accueil est extrêmement froid, qu'*Il gèle ceux qui l'abordent.*

GELER, est aussi neutre. *Les vignes ont gelé. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé.*

On dit aussi par exagération, *Geler*, pour dire, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.*

GELER, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très-fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé à pierre fendre.*

On dit proverbialement, *Plus il gèle, plus il étreint.* Et on le dit figurément, pour dire, que Plus un mal dure, plus il est difficile à supporter.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid, que le vin se gèle dans le verre.*

GELÉ, ÉE. participe.

Proverbialement et figurément, lorsqu'un homme affecte de garder le silence dans une compagnie, on dit, qu'*Il a le bec gelé;* et dans le sens contraire, qu'*Il n'a pas le bec gelé*, pour dire, qu'Il parle beaucoup.

GELINE. s. f. Poule. Ce mot est vieux.

GELINOTTE. s. f. Espèce de petite poule sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix. *Gelinotte de bois.*

GELIVURE. s. f. Défaut, maladie, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées.

GEM

GÉMEAU. s. m. Jumeau. Il n'est en usage qu'au pluriel, pour signifier L'un des douze Signes du Zodiaque. *Le Signe des Gémeaux. Le Soleil entre dans les Gémeaux au mois de Mai.*

GÉMINÉ, ÉE. adj. Terme de Palais. Réitéré. Il se dit dans ces phrases : *Commandemens géminés. Arrêts géminés.*

GÉMIR. v. n. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Gémir de douleur. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions.*

On dit figurément : *Gémir sous le joug. Gémir sous la tyrannie.*

On dit, *Gémir de ses péchés devant Dieu*, pour dire, Avoir une vive douleur de ses péchés. *Gémir sur les péchés du peuple. Gémir sur les pécheurs.*

GÉMIR, se dit aussi pour exprimer le cri de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

GÉMISSANT, ANTE. adj. Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant.*

GÉMISSEMENT. s. m. Lamentation, plainte douloureuse. *Le gémissement des blessés, des mourans. Le gémissement de la colombe.*

On appelle en termes de Dévotion, *Gémissement de cœur*, Un sentiment de componction, une vive et sincère douleur de ses péchés.

GEMME. adj. m. Il se dit Du sel qui se tire des mines. *Du sel gemme.*

GÉMONIES. s. f. pl. Terme d'Antiquité. Lieu qui étoit destiné chez les Romains au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Les gémonies étoient à Rome, ce que sont en France les fourches patibulaires.*

GEN

GÉNAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux joues. *La glande génale est une glande conglomérée, dont le canal s'insère dans celui de la parotide.*

GÊNANT, ANTE. adj. Qui contraint, qui incommode. *Cet homme-là est fort gênant. Sa conversation est gênante.*

GENCIVE. s. f. La chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enchâssées. *Gencives vermeilles, saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance de Lanciers, qui étoit armé de toutes pièces, et qui avoit sous lui deux autres hommes à cheval.

Aujourd'hui *Gendarme* se dit d'Un cavalier de certaines compagnies d'ordonnance, quoique à présent ils soient armés à la légère, comme le reste de la Cavalerie. *Les Gendarmes de la garde. La Compagnie des Gendarmes du Roi. Les Gendarmes de la Reine. Les Gendarmes de Bourgogne. Les Gendarmes de Berri. Les Gendarmes Écossois. Capitaine-Lieutenant des Gendarmes.*

On dit d'Un homme qui a bonne mine à cheval, et qui manie bien un cheval, que *C'est un beau Gendarme.*

On dit aussi figurément et familièrement, d'Une grande et puissante femme, qui a l'air hardi, que *C'est un Gendarme, un vrai Gendarme.*

On appelle *Gendarmes*, Des bluettes qui sortent du feu. On appelle aussi de même Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamans, et qui en diminuent l'éclat et le prix. *Ce diamant n'est pas parangon, il y a des gendarmes.*

GENDARMER, SE GENDARMER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'emporter mal à propos pour une cause légère. *Pourquoi vous gendarmez-vous tant pour une chose qui ne vous touche point? Il se gendarme mal à propos là-dessus. Il n'y a pas de quoi se gendarmer tant.* Il n'est que du style familier.

GENDARMÉ, ÉE. participe.

GENDARMERIE. s. f. coll. On comprend sous ce nom tout le Corps des Gendarmes et des Chevau-Légers des Compagnies d'Ordonnance, autres que les Gendarmes et les Chevau-Légers de la Garde du Roi. *La Gendarmerie de France. Le Corps de la Gendarmerie. Les seize Compagnies de la Gendarmerie. Capitaine-Lieutenant de Gendarmerie.*

GENDRE. s. m. Celui qui a épousé la fille de quelqu'un, et à qui l'on donne ce nom par rapport au père et à la mère de la fille. *C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.*

On dit aussi proverbialement, *Quand la fille est mariée, il y a assez de gendres*, pour dire, qu'Il se présente assez de gens qui l'auroient épousée.

On le dit aussi, par extension, De toutes sortes d'autres affaires, quand après les avoir faites on trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GÊNE. s. f. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien avouer.*

Il se dit par extension, en parlant De ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. *Des soldats mirent ce paysan à la gêne pour lui faire avouer où étoit son argent.*

GÊNE, signifie aussi, Situation pénible, incommode. *Ces souliers me mettent à la gêne. Les enfans sont à la gêne dans leurs corps.*

GÊNE, au figuré, signifie, Peine d'esprit contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. *C'est une terrible gêne de n'oser jamais dire ce qu'on pense. Les visites de certaines gens mettent à la gêne. C'est une gêne continuelle de passer sa vie avec des gens à cérémonie. La difficulté de la rime met l'esprit du Poëte à la gêne.*

On dit, *Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose*, pour dire, S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il se donne la gêne en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.*

GÉNÉALOGIE. s. f. Suite énoncée, dénombrement des Ancêtres de quelqu'un, ou des autres parens. *Longue, grande, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Faiseur de généalogies. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est toujours sur sa généalogie*, pour dire, qu'Il parle toujours de sa maison, de sa noblesse.

GÉNÉALOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNÉALOGISTE. s. m. Qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand Généalogiste. Généalogiste de l'Ordre du Saint-Esprit. Les Généalogistes ont fait beaucoup de Nobles.*

GÊNER. v. a. Incommoder, contraindre les mouvemens du corps. *Les cuirasses gênent beaucoup ceux qui en portent. Cette femme a un corps qui la gêne. Nous étions bien gênés dans cette voiture publique.*

GÊNER, signifie aussi, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent en l'obligeant de faire ce qu'il ne peut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Si vous n'avez pas d'inclination à ce mariage, ne le faites point, je ne veux point vous gêner. Je ne gênerai point votre inclination. La présence de cet homme me gênoit, m'embarrassoit. On ne se gêne point entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour personne. Ne vous gênez point pour cela. La rime gêne beaucoup les Poëtes.*

On dit qu'*Un Architecte, qu'un Ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place*, Quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudroit.

On dit de même, qu'*Un Orateur, qu'un Poëte a été gêné par les choses qu'on lui avoit prescrit d'employer dans son ouvrage.*

GÊNÉ, ÉE. participe. *Air gêné. Taille gênée. Démarche gênée.*

GÉNÉRAL, ALE. adj. Universel, ou qui est commun à un très-grand nombre de personnes ou de choses. *Règlement général. Maxime générale. Un assaut général. Procession générale. Concile général. États généraux. Approbation générale. Consentement général. Règle générale. Principes généraux. Propriété générale. Le bien général dépend d'une bonne Législation.*

On dit, *Parler en termes généraux, répondre en termes généraux*, pour dire, Parler et répondre d'une manière vague et indécise, et qui ne satisfait pas précisément à la demande.

On dit proverbialement, *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.*

Il se joint souvent à de certains noms de Charge, d'Office, de Dignité. *Lieutenant général des armées du Roi. Procureur général. Avocat général. Lieutenant général de Province, d'un Bailliage, etc. Contrôleur général des Finances. Contrôleur général de la Maison du Roi. Colonel général des Suisses. Mestre de Camp général de la Cavalerie. Trésorier général. Les Fermiers généraux. Receveur général. Le Supérieur général d'un Ordre.*

Il se prend substantivement et signifie, Chef, celui qui commande en chef. *Général d'armée. Général des galères.*

On s'en sert aussi pour signifier Le Supérieur général d'un Ordre Religieux. *Le Général des Dominicains. Le Général de l'Oratoire. Le Général de l'Ordre de Saint François. L'Abbesse de Fontevrault est Chef et Général de tout l'Ordre.*

EN GÉNÉRAL. phrase adverbiale. D'une manière générale. *En général et en particulier. Tant en général qu'en particulier.*

Il se dit encore substantivement d'Un grand nombre comparé à un nombre beaucoup moindre. *Le général n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.*

On dit en termes de Guerre, *Battre la générale*, pour dire, que Tous les tambours de l'armée battent pour avertir les troupes de se préparer à marcher.

GÉNÉRALAT. s. m. Dignité de Général. *Le Généralat des galères.*

Il se dit aussi Du temps que dure le Généralat. *Pendant le Généralat d'un tel.*

On l'emploie plus ordinairement pour marquer L'emploi de celui qui est Supérieur d'un Ordre. *Le Généralat de l'Oratoire. Le Généralat des Dominicains.*

GÉNÉRALEMENT. adv. Universellement. *Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Le bruit en est généralement répandu partout. Généralement aimé, estimé de tout le monde.*

On dit, *Généralement parlant*, De ce qui est le plus souvent, et dont les exceptions sont rares. *Cela est vrai généralement parlant. Généralement parlant, tous les crimes sont punis.*

GÉNÉRALISATION. s. f. Action de généraliser.

GÉNÉRALISER v. a. Rendre général. *Généraliser une idée, un principe, une méthode.* Il s'emploie particulièrement en Mathématique et en Physique, pour dire, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. *Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'Algèbre.*

GÉNÉRALISÉ, ÉE. participe.

GÉNÉRALISSIME. s. m. Celui qui commande dans une armée, même aux Généraux. *Un tel Prince est Généralissime des armées du Roi. Il étoit Généralissime, et avoit sous lui tels et tels Généraux.*

GÉNÉRALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est général. *Cette proposition dans sa généralité est fausse.*

On appelle *Généralités* au pluriel, Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet. *Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des généralités. Il n'a pas bien traité son sujet, il n'a dit que des généralités. Il s'est perdu dans des généralités.*

Il se dit aussi De l'étendue de la Juridiction d'un Bureau de Trésoriers de France. *Généralité de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette Généralité.*

GÉNÉRATEUR, TRICE. adject. Terme de Géométrie. Il se dit De ce qui engendre quel-

que ligne, quelque surface, ou quelque solide par son mouvement. *Point générateur d'une ligne. Ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide.*

GÉNÉRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la génération. *Faculté, vertu générative.*

On appelle *Principe génératif*, Un principe d'où découlent un grand nombre de conséquences.

GÉNÉRATION. s. fém. Action d'engendrer. *Propre à la génération. Inhabile à la génération.*

Il se prend aussi pour L'ordre naturel de la génération, pour la manière dont les animaux s'engendrent. *Traiter de la génération des animaux.*

Il signifie aussi La chose engendrée, la postérité, les descendans d'une personne. *La génération de Noé.*

On dit par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant d'Un père et de ses enfans, *Lui et toute sa génération.*

Il se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. *Il y a une génération du père au fils. Du père au petit-fils il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à Saint Louis, il y a huit générations. De génération en génération.*

GÉNÉRATION, se prend aussi pour Un peuple, une nation. *Cette génération méchante demande des miracles. La génération présente. La génération future.*

Il se prend encore pour Une évaluation arbitraire dont le monde est convenu, pour l'espace de trente ans. *Il y a trois générations en cent ans, et quelque chose de plus.*

GÉNÉRATION, se prend aussi plus généralement pour Production. *Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. Génération des pustules, des abcès.*

On disoit dans l'ancienne Philosophie, *La corruption de l'un est la génération de l'autre.*

On dit en Théologie, en parlant Des personnes divines, que *Le Fils vient du Père par voie de génération, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration. La génération éternelle du Verbe.*

GÉNÉREUSEMENT. adv. D'une manière noble et généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement. Récompenser généreusement.*

Il veut dire aussi, Courageusement, vaillamment. *Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

GÉNÉREUX, EUSE. adj. Magnanime, de naturel noble. *Une âme généreuse. Un homme généreux. Une femme généreuse. Un cœur généreux. Une action généreuse. Procédé généreux. Parole généreuse. Mort généreuse. Sentiment généreux. Résolution généreuse. Conseil généreux.*

Il signifie aussi Libéral. *Cet homme est si généreux, qu'on ne peut lui rendre le moindre service, qu'il ne fasse des présens considérables. Il aime à donner, il a l'âme généreuse.*

Il se dit aussi poétiquement De quelques animaux, pour dire, Hardi. *Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.*

On dit quelquefois, *Un vin généreux*, pour dire, Un vin agréable, de bonne qualité, et qui a du corps.

GÉNÉRIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Il signifie, Qui appartient au genre. *La différence générique.*

GÉNÉROSITÉ. s. f. Magnanimité, grandeur d'âme, libéralité. *Par pure générosité. Exercer sa générosité. Faire paroître sa générosité en quelque occasion. Montrer sa générosité dans l'oubli d'une injure. La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins.*

GENÈSE. s. f. Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la création du monde et celle des Patriarches.

GENESTROLLE. s. f. Plante aussi nommée *L'herbe des Teinturiers*, parce qu'ils s'en servent pour teindre en jaune. Elle ressemble fort au genêt ordinaire. On emploie sa fleur en Médecine.

GENÊT. s. m. Sorte d'arbuste qui a les fleurs jaunes. *Du genêt d'Espagne. Un balai de genêt.*

GENET. s. m. Espèce de cheval d'Espagne entier. *Monté sur un genet d'Espagne.*

GÉNÉTHLIAQUE. adj. des 2 g. On appelle *Poésies généthliaques, Discours généthliaques*, Les Poëmes ou les Discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième Églogue de Virgile adressée à Pollion est un Poëme généthliaque.*

GENETTE. s. f. Espèce de chat sauvage, dont la peau s'emploie en fourrures.

À LA GENETTE. Façon de parler adverbiale. *Aller à cheval à la genette*, pour dire, Aller avec les étriers fort courts. *Les Turcs vont à cheval à la genette.*

GENÉVRIER. *Voyez* GENIÈVRE.

GÉNIE. s. m. L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des Anciens, accompagnoit les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste étoit plus fort que celui d'Antoine. Poussé d'un mauvais génie.*

Il se dit aussi De ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des Anciens, présidoient à de certains lieux, à des Villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple Romain. Génie tutélaire.*

On dit, *Le génie de la France*, pour dire, L'Ange tutélaire de la France.

On dit aussi, *Le génie de la Peinture, de la Poésie, de la Musique*, pour dire, Le génie qu'on suppose présider à chacun de ces Arts.

GÉNIE, signifie aussi, Talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'estimable, et qui appartient à l'esprit. *Beau génie. Grand génie. Puissant génie. Vaste génie. Génie universel. Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Il a un merveilleux génie pour telle chose. Suivre son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Avoir du génie pour les affaires, pour la Poésie. Il est d'un génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de génie.*

On dit qu'*Un homme est un beau, un grand génie, un génie supérieur*, pour dire, qu'il a un beau, un grand génie.

On dit, *Travailler de génie*, pour dire, Faire quelque chose de sa propre invention.

On appelle *Le génie d'une Langue*, Le caractère propre et distinctif d'une Langue. On dit aussi, *Le génie d'une Nation.*

GÉNIE, est aussi L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *Il s'est mis dans le génie. Il est dans le génie depuis trois ans.*

GENIÈVRE. s. m. Arbuste odoriférant et toujours vert, dont les feuilles sont arrondies, un peu longues et pointues par le bout, et qui porte un petit fruit rond et noir comme le laurier. *Bois de genièvre. Graine de genièvre. Brûler du bois de genièvre. Des lapins qui sentent le genièvre.*

Il signifie aussi La graine même du genièvre. *Manger du genièvre. Eau-de-vie de genièvre. Extrait de genièvre. Grain de genièvre.*

GENIPA. s. m. Arbre fort commun dans les Îles Antilles. Il porte un fruit gros comme le poing, et d'un goût peu agréable. Les Nègres et les enfans ne laissent pas cependant d'en manger. Ce fruit est astringent, et bon contre la dyssenterie.

GÉNISSE. s. f. Jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.*

GÉNITAL, ALE. adject. Terme didactique. Qui sert à la génération. *Vertu, faculté génitale. Esprit génital. Parties génitales.*

GÉNITIF. s. m. Le second cas de la déclinaison des noms en Grec et en Latin.

GÉNITOIRES. s. m. Il n'est en usage qu'au pluriel. Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit Des hommes et des animaux. *Couper les génitoires. On a cru autrefois que le castor, pour se sauver des Chasseurs, se coupoit les génitoires.*

GÉNITURE. s. f. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit, *Voilà ma géniture, ma chère géniture.* Il est vieux, et ne se dit plus que par plaisanterie.

GENOU. s. m. Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par-devant. *L'os du genou. Avoir les genoux souples, les genoux foibles, les genoux fermes, les genoux tremblans. Avoir les genoux en dedans.*

On dit, *Être à genoux, se mettre à genoux*, pour dire, Mettre les genoux à terre. *Plier le genou ou les genoux. On plie les genoux sans se mettre à genoux. Les genoux lui manquèrent tout d'un coup. Être sur un genou. Se tenir sur un genou. Parler à genoux. Le genou en terre. Se jeter à genoux devant quelqu'un. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un.*

On dit, *Je vous le demande à genoux, à deux genoux*; et cela signifie quelquefois sim-

plement, Demander avec un grand empressement.

On dit, *Fléchir les genoux devant les Idoles, fléchir le genou devant Baal*, pour dire, Adorer les Idoles; et figurément, *Fléchir le genou devant quelqu'un*, pour dire, Lui être soumis avec respect.

Genou, se dit aussi De quelques animaux. *Le genou du cheval, le genou du chameau, etc.*

Genou. Terme de Mécanique. Boule de cuivre ou d'autre matière, emboîtée de telle sorte, qu'elle peut tourner sans peine de tous côtés comme on veut.

GENOUILLÈRE. s. f. La partie de l'armure qui sert à couvrir le genou.

Il signifie aussi La partie de la botte qui couvre le genou. *Genouillère de botte. Grandes genouillères. Hausser les genouillères. Rabattre les genouillères.*

GENRE. s. m. Ce qui est commun à diverses espèces, ce qui a sous soi plusieurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. Genre supérieur. Genre subalterne.*

On dit en termes de Logique, *La définition est composée du genre et de la différence.*

Il se prend quelquefois simplement pour Espèce. *Il y a divers genres d'animaux.*

On appelle *Le genre humain*, Tous les hommes pris ensemble.

Il se prend encore pour Espèce, mais dans un sens plus général, et il signifie à peu près, Sorte, manière. *Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait en son genre. Ces deux affaires-là ne sont pas de même genre. Il mène un genre de vie que l'on ne sauroit approuver. Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible.*

Genre, signifie encore, La manière, le goût particulier dans lequel travaille un Peintre, un Sculpteur. *Calot et Téniers ont excellé dans leur genre.*

On appelle *Peintres de genre*, Tous les Peintres qui ne peignent pas l'Histoire, comme les Peintres de portraits, de paysages, de fleurs, etc.

Il se prend aussi pour Le style et la manière d'écrire. *Le genre sublime. Le genre simple. Le genre médiocre. Cet homme a un genre d'écrire noble et élégant. Il excelle dans ce genre d'écrire.*

La Rhétorique divise le discours oratoire en trois *genres*, le démonstratif, le délibératif et le judiciaire.

Genre, en Grammaire. La Grammaire Latine divise les noms en trois *genres*, le masculin, le féminin et le neutre. *La Langue Françoise n'a point de genre neutre.*

On désigne en Anatomie par le nom de *Genre nerveux*, Tous les nerfs pris ensemble, et considérés comme un assemblage de parties similaires distribuées par tout le corps. *La sensibilité, la tension, l'irritation du genre nerveux. Cette odeur attaque le genre nerveux.*

Genre, se dit aussi en Botanique, De l'assemblage de plusieurs plantes qui ont un caractère commun, établi sur la situation de certaines parties, ou sur d'autres caractères, qui distinguent essentiellement ces plantes de toutes les autres. *Tournefort établit les genres des plantes sur la structure des fleurs et des fruits.*

GENT. s. fém. Nation. On ne s'en sert que dans la Poésie familière. *La gent qui porte le turban*, pour dire, Les Turcs, la nation des Turcs. Et au pluriel, il n'est usité dans ce sens-là qu'en ces phrases : *Le droit des gens. Violer le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.*

Hors de là il signifie, Personnes, et il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectif le suit, et féminin quand il le précède. *Voilà des gens bien fins. Ce sont de fines gens. Ce sont des gens fort dangereux. De fort dangereuses gens. Vous vous moquez des gens. Quelles gens êtes-vous? Vous êtes de bonnes gens. Il s'accommode de toutes gens. Voilà de mes gens. Voilà de sottes gens. Ce sont de belles gens. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont imprudens.*

On dit néanmoins, *Tous les gens de bien.*

Quand un adjectif de tout genre précède le mot de *Gens*, on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Et quand un adjectif de terminaison féminine précède *Gens*, on met *Toutes. Toutes les vieilles gens.*

En ce sens on dit : *Gens de marque. Gens de condition. Gens d'honneur. Gens de qualité. Gens de Lettres. Gens d'affaires. Gens de bien Gens de cœur. Gens de peu. Gens de néant. Gens sans aveu. Petites gens. Gens de sac et de corde. Gens d'épée. Gens de main. Gens de service. Gens de pied. Gens de cheval.*

On dit familièrement, *Il y a gens et gens*, pour dire, qu'Il y a grande différence entre des personnes.

On dit, *Se connoître en gens*, pour dire, Avoir un discernement pour connoître le fort et le foible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités.

On dit, par amitié ou compassion, *De bonnes gens, de pauvres bonnes gens.*

On dit proverbialement, *Vous vous moquez des gens, vous nous prenez pour des gens de l'autre monde*, pour dire, Vous nous prenez pour des ignorans, pour des idiots.

On dit, *Mille gens, cent mille gens*, pour dire, Beaucoup de gens en nombre indéterminé, et il ne se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de Gens ne soit précédé de certains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent querelle ensemble. Il y vint quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étoient quatre braves gens.*

On dit aussi proverbialement d'Un lieu solitaire, qu'*Il n'y a ni bêtes ni gens.*

Il veut encore dire, Les Domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de Monsieur sont venus.*

Gens, se dit encore De ceux qui sont d'un parti par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été battus. Je craignois que ce ne fussent des ennemis, et c'étoient de nos gens. Nos gens battirent les vôtres.*

Gens, se dit aussi Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés*, pour dire, Tous les conviés sont arrivés. *Tous nos gens sont au rendez-vous.*

Il se dit aussi Des Parlemens et autres Compagnies de Justice. *Les Gens tenans la Cour de Parlement. Les Gens tenans la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Présidial d'un tel lieu, etc.* Il n'est en usage que dans les Édits, dans les Ordonnances, etc.

Gens, suivi de la préposition *de*, et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, etc. qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. *Les Gens de Lettres. Les Gens d'Église. Les Gens de Robe. Les Gens de Finance. Les Gens de Mer. Les Gens de Guerre. Les Gens de Loi.*

On appelle *Les Gens du Roi*, Les Procureurs et Avocats Généraux, les Procureurs et Avocats du Roi.

Gens d'Armes. *Voyez* Gendarme.

GENT, ENTE. adj. Gentil, joli. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux Poëtes. *La gente pucelle.*

GENTIANE. s. f. Plante dont on connoît plusieurs espèces. Celle dont on fait le plus d'usage, est appelée *Grande gentiane*, et porte des fleurs jaunes. Sa racine entre dans la thériaque; elle est alexipharmaque. Les autres espèces de gentiane ont les fleurs bleues et assez belles.

GENTIL. adj. m. Païen, idolâtre. *Il étoit fils d'un père Gentil et d'une mère Chrétienne.* Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère au singulier. *Les Juifs appeloient Gentils, tous ceux qui n'étoient pas de leur nation. La vocation des Gentils. Saint Paul est appelé l'Apôtre des Gentils.*

GENTIL, ILLE. adj. (Au masculin l'L ne se prononce que devant une voyelle. Au féminin les deux L se prononcent comme dans le mot *Fille.*) Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil. Elle est bien gentille. Ses enfans sont bien gentils. Un gentil cavalier. Une chanson fort gentille. Gentille invention. Un gentil enfant.* Il est du style familier.

On dit substantivement d'Une chose grande et belle, *Cela passe le gentil.*

Gentil, se dit ironiquement et familièrement. *Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier*, pour dire, Vous faites un vilain personnage, un vilain métier.

Il se dit encore ironiquement et familièrement, Des gens que l'on veut traiter d'impertinens et de ridicules. *Je vous trouve bien gentil. Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon, un gentil compagnon.*

Il y a une sorte de Faucon que l'on appelle *Faucon gentil.*

GENTILHOMME. s. m. (La lettre L se mouille dans ce mot et les suivans. Au pluriel on y ajoute un S après l'L, *Gentilshommes;* et cet S se prononce, mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre Gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Simple Gentilhomme. Un vrai Gentilhomme. Un bon Gentilhomme. Foi de Gentilhomme. Faire le Gentilhomme. Vivre en Gentilhomme. Gentilhomme de nom et d'armes. Un Gentilhomme d'ancienne extraction. Un Gentilhomme de marque. Il est bien Gentilhomme*, pour dire, Il est véritablement Gentilhomme et d'ancienne race. *Gentilhomme de Province. Gentilhomme ou soi-disant. En franc Gentilhomme. Il ne s'est pas conduit en Gentilhomme. Traiter quelqu'un en Gentilhomme. Ce n'est pas une action de Gentilhomme.*

On appelle *Gentilshommes*, Des hommes nobles, qui s'attachent à quelque Prince. *C'est un des Gentilshommes de ce Prince. Ce Prince a tant de Gentilshommes.*

On appelle par plaisanterie, *Gentilhomme à lièvre*, Un simple Gentilhomme de campagne qui a peu de bien.

Troc de Gentilhomme, se dit d'Un troc où de part et d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner ni recevoir aucun retour en argent.

Gentilhomme, est quelquefois Un titre de Charge. *Premier Gentilhomme de la Chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au Bec-de-corbin.*

GENTILHOMMERIE. s. f. La qualité de Gentilhomme. *On ne fait pas grand cas de sa Gentilhommerie.* Il est familier et terme de mépris.

GENTILHOMMIÈRE. s. f. Petite maison de Gentilhomme à la campagne. *Une jolie gentilhommière. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une gentilhommière.* Il est familier.

GENTILITÉ. s. f. coll. Les Nations Païennes. *Toute la Gentilité.* Il se dit pour signifier La profession d'Idolâtrie. *Il reste encore des marques de gentilité dans ce Pays-là.*

GENTILLÂTRE. subst. m. Ce mot ne se dit qu'en plaisanterie et par mépris, en parlant d'Un petit Gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE. s. f. Grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit.*

Il se dit aussi De certains tours de souplesse et de badinerie accompagnés d'agrément. *Il a fait mille gentillesses devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesses.*

Il signifie aussi De certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesses dans son cabinet.*

Il se dit familièrement et par ironie, De certains traits de mauvaise conduite. *Il a fait là une gentillesse dont il pourroit bien se repentir. Cette gentillesse-là est un peu forte.*

Il se dit encore par forme de reproche, en mauvaise part. *Voilà de vos gentillesses. Voilà le fruit de vos gentillesses. Quand mettrez-vous fin à toutes vos gentillesses?*

GENTIMENT. adverbe. Joliment, d'une manière gentille. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par une espèce de dérision. Ainsi pour se moquer d'un homme tout éclaboussé, on dit, *Vous voilà gentiment accommodé;* et d'Une femme mal coiffée, *Vous voilà gentiment coiffée.*

GÉNUFLEXION. s. f. Acte du culte religieux qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le Saint Sacrement. Il fit plusieurs génuflexions.*

GEO

GÉOCENTRIQUE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Qui appartient à une planète vue de la terre. *Lieu géocentrique. Latitude géocentrique.*

GÉODE. s. f. Espèce de pierre d'aigle, qui renferme de la terre dans sa cavité inférieure.

GÉODÉSIE. s. f. Partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres. *Traité de Géodésie.*

GÉODÉSIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Géodésie. *Opérations Géodésiques.*

GÉOGRAPHE. subst. m. Celui qui sait la Géographie. *C'est un grand Géographe, un bon Géographe, un excellent Géographe.*

On appelle aussi *Géographes*, Ceux qui font des cartes de Géographie.

GÉOGRAPHIE. s. f. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de principal. *La Géographie est nécessaire pour bien savoir l'Histoire. Cartes de Géographie.*

GÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Géographie. *Description Géographique. Cartes Géographiques. Dictionnaire Géographique.*

GEÔLAGE. subst. m. (L'E ne se prononce point, et ne sert qu'à donner au G la prononciation de la consonne J.) Droit qu'on paye au Geôlier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de geôlage. Payer le geôlage.*

GEÔLE. s. f. Prison. *Les droits de la geôle. Le Maître de la geôle. Registre de la geôle.*

GEÔLIER. s. m. Celui qui garde les prisonniers; le Concierge de la prison.

GEÔLIÈRE. s. f. La femme du Geôlier.

GÉOMANCE ou GÉOMANCIE. s. f. Art de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer de certaines conséquences. *Figure de géomance. La géomance n'a aucun fondement raisonnable.*

GÉOMANCIEN, IENNE. s. Celui, celle qui pratique la Géomance.

GÉOMÉTRAL, ALE. adject. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Plan géométral;* et alors il est opposé à *Plan perspectif.* Plan géométral est celui où toutes les lignes d'une figure sont marquées sans aucun raccourcissement, au lieu que ce même raccourcissement seroit nécessaire dans le plan perspectif, conformément aux illusions optiques qui résultent des distances.

GÉOMÈTRE. s. m. Celui qui sait la Géométrie. *Excellent Géomètre.*

GÉOMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La Géométrie est le fondement des autres parties des Mathématiques. La Géométrie contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. Traité de Géométrie.*

GÉOMÉTRIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient à la Géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.*

On appelle *Esprit géométrique*, Un esprit qui est propre à la Géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement.

GÉOMÉTRIQUEMENT. adv. D'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE. s. f. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les Géorgiques de Virgile.*

GER

GÉRANIUM. s. m. (Pronon. *Géraniome.*) Plante dont on connoît un très-grand nombre d'espèces. On l'appelle encore *Bec de grue*, parce que sa semence, dans quelques-unes de ses espèces, approche de la figure du bec de cet oiseau. Celle qu'on emploie le plus ordinairement, et qui est fort commune, s'appelle vulgairement l'*Herbe à Robert.* C'est un excellent vulnéraire, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on s'en serve extérieurement.

GERBE. s. f. Faisceau de blé coupé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes. Disputer la gerbe. Lever la gerbe. Enlever la gerbe.* Ces trois dernières façons de parler se disent à l'occasion des dîmes.

On appelle figurément *Gerbe d'eau*, Un assemblage de plusieurs jets d'eau, qui en s'élevant forment comme une espèce de gerbe.

On appelle aussi figurément dans les feux d'artifice, *Gerbe*, ou *Gerbe de feu*, Un assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE. s. f. Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbée de froment. Il faut donner de la gerbée à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de gerbées.*

GERBER. v. a. Mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment.*

Gerber, signifie aussi, Mettre dans une cave, dans un cellier, les pièces de vin les unes sur les autres. *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.*

Gerbé, ée. participe.

GERCE. s. f. Insecte qui ronge les habits et les livres.

GERCER. v. a. Faire de petites fentes ou crevasses à la peau. Il se dit Des lèvres, des

mains, du visage et autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre, etc. *Gercer le visage. Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains.*

On dit, que *Le soleil, le hâle, la grande sécheresse, gercent la terre.*

Il est aussi neutre. *Les lèvres gercent au grand froid.*

Il se met aussi avec le pronom personnel *Les lèvres se gercent à la grande gelée.*

Il se dit aussi Du bois qui se fend, des métaux, des murs, des enduits de plâtre, exposés à l'action de l'air ou de la chaleur qui les fait gercer.

GERCÉ, ÉE. participe.

GERÇURE. s. f. Les fentes que fait le froid ou la bise aux lèvres et aux mains. *Pommade bonne pour les gerçures.*

On le dit aussi, par extension, Des fentes qui se font dans le fer, dans le bois, ou dans la maçonnerie.

GÉRER. v. a. Gouverner, conduire, administrer. *Il a géré long-temps les affaires d'un tel Prince. Il a mal géré ses affaires. Gérer une tutelle.*

GÉRÉ, ÉE. participe.

GERFAUT. s. m. Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie. *Tiercelet de gerfaut. Le gerfaut est plus grand que le vautour. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN, AINE. adj. Il se joint ordinairement avec Cousin ou cousine; et il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

En termes de Jurisprudence, on dit, *Frère germain*, pour dire, Frère de père et de mère.

ISSU DE GERMAIN, se dit De deux personnes sorties de deux cousins germains. *Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.*

Il est aussi substantif en cette phrase, *Il a le germain sur moi*, pour dire, Il est cousin germain de mon père ou de ma mère.

GERMANDRÉE GRANDE, subst. fém. ou **GERMANDRÉE AQUATIQUE**. Plante. On la distingue de la petite par ses feuilles qui sont toujours vertes et blanchâtres, et par une odeur d'ail. Elle est d'un grand usage en Médecine, et entre dans la thériaque.

GERMANDRÉE PETITE, subst. fém. ou PETIT CHÊNE VERT. Plante qui croît à la hauteur d'une palme, dans les terrains pierreux. Son infusion s'emploie contre la toux, la difficulté d'uriner, et quelques autres maladies.

GERMANIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient aux Allemands. *Style germanique. Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME. s. m. Façon de parler propre à la Langue Allemande. *Cet ouvrage François est plein de Germanismes.*

GERME. s. m. La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.*

On appelle communément *Le germe d'un œuf*, Une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

Il se prend aussi pour Cette première pointe qui sort du grain, de l'amande, et autre semence dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

On appelle *Faux germe*, dans la femelle de l'animal, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Cette femme est accouchée d'un faux germe.*

GERME, se prend figurément dans les choses morales, pour La semence et la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle. Cet homme est si corrompu, qu'on ne distingue en lui aucun germe de vertu, d'humanité.*

GERMER. v. n. Pousser le germe au-dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.*

On dit figurément, *La parole de Dieu a germé dans son cœur*, pour dire, qu'Elle a commencé à y fructifier et à produire les bons effets qu'on en attend.

GERMÉ, ÉE. participe.

GERMINATION. s. f. Terme de Botanique. Il se dit Du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes.*

GÉROFLE. s. m. *Voyez* GIROFLE.

GÉRONDIF. s. m. Terme de Grammaire. En notre langue c'est une espèce de participe indéclinable, auquel on joint souvent la préposition *En*. Par exemple : *En allant. En faisant. Il alloit courant.*

GERZEAU. s. m. Mauvaise herbe qui croît dans les blés. Sa feuille ressemble à celle de la lentille.

GES

GÉSIER. s. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE. s. fém. Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou le temps qu'elle est en couche. *Être en gésine.*

On dit en termes de Palais, *Payer les frais de gésine.*

GÉSIR. v. n. Vieux mot. *Voyez* GÎT.

GESSE. s. fém. Plante à fleur légumineuse. La gesse porte des gousses qui renferment des semences anguleuses et blanchâtres de la nature du pois. On les sème et on les mange de la même manière.

GESSE SAUVAGE. s. fém. *Voyez* GLAND DE TERRE.

GESTATION. s. fém. Sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistoit à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps du mouvement et de la secousse. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

On appelle *Temps de la gestation*, Le temps qu'une femelle porte son fruit. *Il ne faut pas fatiguer une jument dans le temps de la gestation.*

GESTE. s. m. L'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, le geste noble, le geste aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'Orateur et de l'Acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif.*

On dit, *Menacer quelqu'un du geste.*

GESTES. s. m. pluriel. Belles, grandes, mémorables actions, principalement des Généraux et des Princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion.* Il est vieux.

On dit encore en plaisantant : *Les faits et gestes. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR. s. m. Qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION. s. f. Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER. v. n. Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION. s. fém. Administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.*

GEU

GÉUM. s. m. Plante. Il y en a de deux espèces, le grand et le petit. Tous deux ont les fleurs fort jolies, et les curieux les cultivent pour cette raison dans leurs jardins. Ils sont vulnéraires et consolidans.

GIB

GIBBEUX, EUSE. adj. (On prononce les B dans ce mot et le suivant.) Terme de Médecine. Bossu, élevé. *La partie gibbeuse du foie.*

GIBBOSITÉ. s. f. Terme de Médecine. Courbure de l'épine du dos, qui fait les Bossus.

GIBECIÈRE. s. f. Espèce de bourse large et plate que l'on portoit anciennement à la ceinture. Aujourd'hui on appelle *Gibecière*, Une bourse de cuir où les Chasseurs mettent le plomb, la poudre et les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Porter une gibecière. La gibecière d'un Chasseur.*

Les Joueurs de gobelets se servent aussi d'une *gibecière* pour enfermer les gobelets et tous les instrumens. *Tour de gibecière.*

GIBELET. s. m. Petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.*

On dit proverbialement et populairement qu'*Un homme a un coup de gibelet*, pour dire, qu'Il a l'esprit léger, la tête un peu éventée.

GIBELIN. s. m. Partisan d'une faction attachée aux Empereurs, et opposée aux Guelfes.

partisans des Papes en Italie, dans le cours des XII, XIII et XIVe. siècles. *La faction des Gibelins. Ce Prince étoit Gibelin. Les Guelfes et les Gibelins.*

GIBELOTTE. s. f. Espèce de fricassée de poulets, de lapins, etc.

GIBERNE. s. f. Partie de l'équipement d'un Soldat, et dans laquelle sont placées les cartouches.

GIBET. s. m. Potence où le Bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet. Condamné au gibet.*

On appelle aussi *Gibet*, Les fourches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

On dit proverbialement, *Le gibet n'est que pour les malheureux*, pour dire, que Les richesses et le crédit sauvent les grands criminels.

On dit aussi proverbialement, que *Le gibet ne perd point ses droits*, pour dire, que Les criminels sont punis tôt ou tard.

GIBIER. s. m. Ce terme ne se dit que De certains animaux bons à manger, comme perdrix, bécasses, lapins, lièvres, et autres animaux semblables qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Manger du gibier.*

On appelle *Menu gibier*, Les cailles, les grives, les mauviettes et autres sortes de petits oiseaux.

Figurément et familièrement, pour dire, qu'Une chose n'est pas de la profession de quelqu'un, de son goût, ou qu'elle passe sa capacité, on dit, que *Cela n'est pas de son gibier.*

On dit figurément et familièrement d'Un vagabond, d'un homme sans aveu, que *C'est un gibier à Prevôt*, pour dire, qu'Il aura affaire tôt ou tard à la Justice. On dit de même, *Gibier de potence.*

GIBOULÉE. s. f. Guilée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. *Giboulée de Mars.*

GIBOYER. v. n. Chasser, prendre du gibier. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Arquebuse à giboyer*, qui est Une longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin; *Poudre à giboyer*, qui est Une poudre beaucoup plus fine que l'autre.

GIBOYEUR. s. m. Celui qui chasse beaucoup. *C'est un grand Giboyeur.* Il est de peu d'usage.

GIBOYEUX, EUSE. adj. Qui abonde en gibier. *Parc giboyeux. Terre giboyeuse.*

GIG

GIGANTESQUE. adj. des 2 genres. Qui tient du géant. Il n'est guère en usage au propre qu'en certaines phrases, comme : *Taille gigantesque. Figure gigantesque.*

On dit figurément, *Ses expressions, loin d'être sublimes, ne sont que gigantesques.*

On dit absolument : *Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque. Cet homme, dans tous ses projets, donne dans le gigantesque.*

GIGANTOMACHIE. s. f. Terme d'Antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des Géans de la Fable contre les Dieux, et les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat.

Dans cette seconde acception, on dit : *La Gigantomachie de Claudien. La Gigantomachie de Scarron.*

GIGOT. s. m. Éclanche, cuisse de mouton coupée pour être mangée. On l'appelle aussi Membre de mouton. *Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la daube.*

On appelle aussi *Gigots*, Les jambes de derrière du cheval. *Ce cheval a de bons gigots.*

On dit populairement, *Étendre ses gigots*, pour dire, Étendre ses jambes indécemment.

GIGOTTER ou GIGOTER. v. n. Il se dit principalement d'Un lièvre, ou d'Un autre animal semblable, qui secoue les jarrets en mourant.

Il se dit encore Des enfans qui remuent continuellement les jambes. *Cet enfant ne fait que gigotter.* Il est familier.

En termes de Manége, on dit, *Un cheval bien gigotté*, pour dire, Un cheval dont les membres sont bien fournis, et annoncent la force.

On le dit aussi en Vénerie, d'Un chien qui a les cuisses rondes et les hanches larges. C'est un signe de vitesse.

GIGUE. s. f. Grande fille dégingandée, qui ne fait que sautiller, que gambader. *C'est une grande gigue.* Il est bas.

On dit populairement *Gigues*, au pluriel, pour Jambes. *Avec vos grandes gigues, vous empêchez tout le monde de se chauffer.*

GIGUE, s. f. se dit d'Un air de musique fort gai. *Jouer une gigue.*

Il se dit aussi De la danse faite sur cet air. *Danser une gigue.*

GIL

GILET. s. m. Sorte de camisole de laine, de coton, etc. *Gilet de laine. Gilet de coton, etc. Un gilet chaud.*

GILLE. s. m. (On ne mouille pas les L.) Nom propre que l'on ne met ici, que parce qu'il se dit en cette phrase, *Faire gille*, pour dire, Se retirer, s'en aller, s'enfuir. Il est populaire.

GILLE, est aussi Un personnage du spectacle de la foire.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, que *C'est un vrai gille, un franc gille.*

GIM

GIMBLETTE. s. f. Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.

GIN

GINGEMBRE. s. m. (On prononce *Ginjambre.*) Plante qui vient des Indes Orientales, et dont les racines sont d'un goût approchant de celui du poivre. *Broyer du gingembre.*

GINGLYME. subst. m. Terme d'Anatomie. Charnière. Ce mot signifie Une espèce d'articulation avec mouvement en deux sens opposés.

GINGUET, ETTE. adj. Qui a peu de force, peu de valeur, court. *Du vin ginguet. Un habit ginguet. Un ouvrage bien ginguet.*

Il se dit aussi figurément d'Un esprit qui a peu de fond. *C'est un esprit bien ginguet.* Il est du style familier.

GINGUET, s'emploie aussi substantivement. *Boire du ginguet.*

GINSENG. s. m. Plante qui croît dans la Tartarie et dans le Canada. La racine du *Ginseng* subtilise le sang, ranime les esprits vitaux, rétablit les forces, et a plusieurs excellentes qualités. *L'expérience n'a point du tout confirmé en Europe les merveilles que les Chinois attribuent au Ginseng.*

GIR

GIRAFE. s. f. Animal quadrupède qui se trouve en Éthiopie et dans d'autres pays de l'Afrique. Quoique sauvage, elle est d'un naturel fort doux; elle a beaucoup de rapport avec les animaux ruminans. On a donné à la *Girafe* le nom de *Camélopardalis*, parce qu'elle a des taches comme le léopard, et le cou et les jambes de devant longues comme le chameau; mais celles de derrière sont beaucoup moins longues. La hauteur de cet animal est de seize pieds lorsqu'il porte la tête haute. Il a de petites cornes.

GIRANDE. s. f. Terme de Fonteniers et d'Artificiers. Chez les premiers, c'est Un amas de tuyaux d'où l'eau jaillit. Chez les autres, c'est Un assemblage de quantité de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE. s. fém. C'est la même chose que *Girande*, surtout en termes d'Artificier. *La girandole du Château Saint-Ange.*

GIRANDOLE, se dit aussi d'Un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, etc.*

On appelle aussi *Girandole*, Un assemblage de diamans ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.

GIRANDOLE, ou LUSTRE D'EAU. Plante nommée aussi *Chara*. Ses feuilles sont simples, sans queue, et disposées en rayons qui accolent la tige d'espace en espace. On n'en connoît point l'usage.

GIRASOL. s. m. (L'S se prononce comme dans *Soleil.*) Pierre précieuse. Sorte d'opale.

GIRAUMONT. subst. m. Plante des Indes Occidentales, qui porte un fruit de la forme d'une calebasse, fort approchant du goût de la citrouille, et aussi bon à manger. Les Indiens en font un grand usage contre les crachemens de sang et les maux de poitrine.

GIROFLE. s. m. Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. *Huile de girofle. Cela sent le girofle.* (Plusieurs disent *Gérofle.*)

Il s'emploie ordinairement avec le mot de *Clou. Clou de girofle. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.*

GIROFLÉE. subst. fém. Fleur très-belle et très-odorante. Il y en a de simple et de double, de blanche, de rouge, de violette, de panachée, et de jaune. La plante qui porte celle de cette dernière espèce croît communément sur les murs, et s'appelle aussi *Violier.* Voyez VIOLIER.

On donne aussi le nom de *Giroflée*, à la plante même qui porte cette fleur. *Un bouquet de giroflée. Un beau pied de giroflée.*

GIROFLIER. s. m. L'arbre qui porte le clou de girofle. Le *Giroflier* croît dans les îles Moluques.

GIRON. s. m. Il se dit De cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Cacher dans son giron. Cet enfant dormoit dans le giron de sa mère.*

On dit figurément, *Le giron de l'Église*, pour dire, La Communion de l'Église Catholique. *Ramener au giron de l'Église. Revenir au giron de l'Église.*

On appelle *Giron*, en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.*

On appelle *Giron*, en termes de Blason, Une espèce de triangle, dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu. *Il porte d'or au giron d'azur.*

GIRONNÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu où il y a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre. *Il porte gironné d'argent et de gueules.*

GIROUETTE. s. f. Pièce de fer-blanc ou d'autre matière fort mince, et taillée en forme de banderole, mise sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent, et que par sa position elle indique la direction du vent. *Girouette de fer-blanc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.*

Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui change à toute heure de sentiment, on dit, que *C'est une girouette*, qu'*il tourne à tout vent comme une girouette.*

GIS

GISANT, ANTE. adj. Couché. *Gisant dans son lit malade.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GISEMENT. s. m. Terme de Marine. Il se dit De la situation des côtes de la mer. *Les bons Pilotes doivent connoître le gisement des côtes où ils veulent aborder.*

GIT

GÎT. Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *Gésir*, qui n'est plus usité, et qui signifioit Être couché. On dit encore, *Nous gisons, ils gisent, il gisoit.*

CI-GÎT. Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.

GÎT, signifie aussi figurément et familièrement, Consiste. *Tout gît en cela. Toute la dispute ne gît qu'en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas là que gît le lièvre*, pour dire, Ce n'est pas là le point important de l'affaire, ce n'est pas là qu'est la difficulté.

GÎTE. s. m. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir point de gîte assuré. Un pauvre homme qui n'a point de quoi payer son gîte.*

Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. *Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a en ce lieu-là un bon gîte. Arriver au gîte. Manquer de gîte. Payer cher un mauvais gîte.*

Il signifie plus particulièrement Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte. Attendre un lièvre au gîte.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est revenu mourir en son pays, *Il ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.*

GÎTE, signifie encore Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

GÎTER. verb. neut. Demeurer, coucher. *Où gîtez-vous? Nous avons été mal gîtés. Il est gîté, il s'est gîté fort à l'étroit.* Il est populaire.

GÎTÉ, ÉE. participe.

GIV

GIVRE. s. m. Espèce de glace, de frimas, qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc. *Les arbres étoient couverts de givre. Cette nuit il est tombé bien du givre.*

On appelle *Givre*, en termes d'Armoiries, Un serpent. En ce sens il est féminin. La givre de Milan est un serpent qui tient dans sa gueule un enfant dont on voit les bras et la tête. *Les Visconti, Ducs de Milan, portoient une givre dans leurs armes.*

GLA

GLAÇANT, ANTE. adjectif. Qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.*

Il se dit aussi au figuré. *Abord glaçant. Politesse glaçante.*

GLACE. s. f. Eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. Il a bien gelé, la glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace avec des patins. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Fromage à la glace. Froid comme glace.*

On dit, *Ferrer des chevaux à glace*, Quand on leur met des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est ferré à glace*, pour dire, qu'Il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très-capable de s'y bien défendre si on l'attaque.

On dit figurément et familièrement, *Rompre la glace*, pour dire, Hasarder le premier une démarche, une tentative qui exige de la hardiesse, de la fermeté. *Personne n'osoit lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. C'est un homme propre à rompre la glace.*

GLACE, se dit aussi d'Une glace de cristal factice dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. *Glace fine. Glace de Venise. Uni comme une glace. Brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Depuis quelque temps on a trouvé le moyen de faire des glaces de cent et de six vingts pouces de haut. Lever la glace d'un carrosse. Baisser la glace.*

GLACE, se dit figurément d'Un certain air de froideur qui paroît sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.*

On dit, *Avoir un cœur de glace*, pour dire, Avoir le cœur insensible.

On appelle *Glace*, dans un diamant, Une petite tache qui en diminue considérablement le prix.

On appelle aussi *Glaces*, Des liqueurs glacées, ou des fruits glacés. *Glace de citron. Glace de crème*, etc. On dit aussi, *Glaces au citron, glaces à la crème, aux pistaches, etc.*

GLACER. v. a. Il ne se dit proprement que De l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau, ou d'autres liqueurs. *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.*

On dit d'Un air extrêmement froid, qu'*Il glace le visage.* Et lorsqu'on touche quelque chose de très-froid, on dit, que *Cela glace les mains.*

En termes de Peinture, *Glacer*, C'est appliquer une couleur brillante et transparente sur une préparation faite exprès pour la recevoir. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.*

On dit figurément, que *La peur glace le sang dans les veines*, que *la vieillesse glace le sang.*

On dit aussi figurément, d'Un homme qui a l'abord extrêmement froid, que *Son abord glace.*

On dit, *Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massepains, des cerises, des marrons, etc.* pour dire, Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

On dit aussi, *Glacer des viandes*, pour dire, Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des fricandeaux.*

On dit, *Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe*, pour dire, La coudre de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paroisse unie comme de la glace.

GLACER, est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit-de-vin ne glace point dans les climats tempérés.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.*

GLACÉ, ÉE. participe.

On appelle *Gants glacés*, Des gants cirés et

unis comme de la glace; et *Taffetas glacé*, Du taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.

GLACÉE, PLANTE GLACÉE. Nom qu'on donne à une espèce de Ficoïdes. *Voyez* FICOÏDES.

GLACEUX, EUSE. adj. Terme de Joaillier. Il se dit Des pierreries qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAL, ALE. adj. Glacé, qui est extrêmement froid. *Vent glacial. Mer glaciale*, se dit De la mer qui est vers le Pôle; et *Zone glaciale*, se dit pareillement de la Zone qui enferme le Pôle Arctique ou l'Antarctique.

Il s'emploie aussi au figuré. *Air glacial. Réception glaciale.* Il n'a point de pluriel au masculin.

GLACIÈRE. s. fém. Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, et recouvert de paille, pour y conserver de la glace ou de la neige, afin de boire frais. *Faire une glacière. Une glacière pleine. Remplir sa glacière.*

On dit figurément, qu'*Une chambre*, qu'*une salle est une glacière*, pour dire, qu'Elle est extrêmement froide.

GLACIERS. s. m. pluriel. Amas de montagnes de glace, qui se trouvent en quelques endroits de la Suisse, de la Savoie et du Dauphiné, au sommet des montagnes.

GLACIS. s. m. Talus, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang. Le glacis de la contrescarpe.*

GLACIS, en termes de Peinture, se dit d'Une couleur légère, et même transparente, que les Peintres appliquent quelquefois sur leurs tableaux.

GLAÇON. subst. m. Morceau de glace. *Gros glaçon. La rivière charrie, elle est toute couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.*

On dit poétiquement, *Le temps des glaçons, La saison des glaçons*, pour dire, L'hiver.

GLADIATEUR. s. m. Celui qui, pour le plaisir du peuple, combattoit sur l'arène volontairement, ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de Gladiateurs. La Religion Chrétienne a aboli les combats de Gladiateurs.*

GLAÏEUL. s. m. Plante ainsi nommée du mot Latin *Gladius*, Glaive, parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues. Il y en a de deux espèces qu'on cultive dans les jardins, à cause de leurs fleurs. Les racines de ces plantes sont incisives, et ont plusieurs autres vertus.

GLAIRE. s. f. Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cette médecine lui a fait rendre des glaires. Des glaires teintes de sang. Avoir des glaires dans la vessie.*

On appelle aussi *Glaire*, Le blanc de l'œuf quand il n'est pas cuit.

GLAIRER. v. a. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'œufs. *On glaire les couvertures des livres pour y donner du lustre.*

GLAIREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires. *Chair glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux. Humeur glaireuse. Matière glaireuse.*

GLAISE. s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardeaux, des bassins de fontaine, etc. *Faire un corroi de glaise à un bassin, afin qu'il tienne l'eau. Creuser jusqu'à la glaise.*

On dit aussi, *Terre glaise;* et alors *Glaise* est une espèce d'adjectif.

GLAISER. v. act. Faire un corroi de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine.*

On dit, *Glaiser des terres*, pour dire, Engraisser avec de la glaise, des terres maigres et sablonneuses.

GLAISÉ, ÉE. participe. *Une citerne glaisée.*

GLAISEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaise. *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation.*

GLAISIÈRE. s. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE. s. m. Coutelas, épée tranchante. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu et dans les phrases suivantes : *Le Souverain a la puissance du glaive*, pour dire, qu'Il a le pouvoir de vie et de mort. *Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive de la Justice. Le glaive vengeur.* Il est dit dans l'Écriture, que *Celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.*

On appelle *Glaive spirituel*, La Juridiction de l'Église, le pouvoir que l'Église a d'excommunier.

GLAMA ou LLAMA. s. m. Animal quadrupède du Pérou. C'est une bête de somme qui a six pieds de longueur et quatre de hauteur. On l'appelle *Mouton du Pérou;* mais il ressemble plus au chameau qu'au mouton, surtout par le cou et la tête.

GLANAGE. s. m. Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées.*

GLAND. s. m. Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Engraisser des cochons, des poulets d'Inde avec du gland. On prétend que les premiers hommes vivoient de gland.*

On appelle figurément *Gland*, Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui a été fait d'abord en forme de gland, et dont on se servoit ou pour attacher les collets, ou pour mettre au coin des mouchoirs et au bout des cravates. *Des glands à graine d'épinards. Les glands d'un collet. Les glands d'une cravate.* On porte aussi *Des glands d'émail, des glands de perles.*

GLAND-DE-TERRE. s. masc. ou GESSE SAUVAGE. s. f. Plante qui croît sur les grands chemins, et qui ressemble beaucoup à la gesse cultivée. Elle est ainsi nommée, parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland. Elles sont propres à arrêter les cours de ventre et les hémorragies.

GLAND-DE-MER. s. m. Espèce de coquille.

GLANDE. s. f. Terme d'Anatomie. Partie spongieuse servant à filtrer certaines liqueurs ou humeurs du corps. *Une glande enflée. Une glande abreuvée. Les glandes du sein, les glandes de l'aine.*

On appelle *Glandes conglomérées*, Celles qui font un assemblage de glandules ramassées les unes auprès des autres; *Glandes conglobées*, Celles qui sont de petits sphéroïdes oblongs, et qui sont destinées aux vaisseaux lymphatiques; *Glandes sébacées*, Celles où l'humeur acquiert un degré d'épaississement qui lui donne la couleur et presque la consistance du suif; *Glandes milliaires*, Celles qui sont semées indistinctement sous la peau; *Glandes synoviales*, De petits corps sphériques et mucilagineux situés aux articulations, et servant à les rendre libres et coulantes; *Glande pinéale*, Un petit corps de la grosseur d'un pois et de la figure d'une pomme de pin, situé dans le cerveau sur les tubercules quadrijumeaux.

GLANDE, se dit aussi De certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein.*

GLANDÉ, ÉE. adj. Il ne se dit que d'un cheval qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est près de jeter sa gourme. *Un cheval glandé. Une jument glandée.*

En termes de Blason, il se dit Des chênes chargés de glands d'un émail différent de celui des chênes.

GLANDÉE. s. f. La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là.*

On dit, *Aller à la glandée*, pour dire, Aller ramasser des glands; et *Envoyer des cochons à la glandée*, pour dire, Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULE. s. f. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules.*

GLANDULEUX, EUSE. adj. Composé de glandes, qui a des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux. La substance extérieure du cerveau est glanduleuse.*

GLANE. s. f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grosse glane. Cette femme a fait tant de glanes en ce champ-là. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir.*

On dit proverbialement et figurément, *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane*, pour dire, Il y a encore beau, ample sujet de travailler à quelque chose à quoi un autre a déjà travaillé. Cette phrase vieillit.

GLANE, se dit aussi De plusieurs petites poires qui sont arrangées près à près sur une même branche, et de nombre d'ognons attachés de la sorte à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires de blanquette. Acheter une glane d'ognons.*

GLANER. v. a. Ramasser des épis de blé

après la moisson. *Dans l'ancien Testament, Dieu défend aux Propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un setier de blé durant l'Août.*

On dit figurément, en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore à tirer quelque profit d'une affaire où il a beaucoup profité, qu'*Il a laissé à glaner après lui.*

On le dit aussi en parlant d'Un homme après lequel on trouve encore beaucoup de choses à dire sur la matière qu'il avoit traitée.

GLANÉ, ÉE. participe.

GLANEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.*

GLANURE. s. f. Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR. v. n. Il ne se dit proprement qu'en parlant De l'aboi aigre des petits chiens et des renards.

Il se dit figurément, en parlant Du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. *Cette femme ne fait que glapir. Elle glapit en chantant. Au lieu de chanter, elle glapit.*

GLAPISSANT, ANTE. adject. Qui glapit. *Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT. s. m. Le cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit aussi Des personnes.

GLAS. subst. m. Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas.*

GLAUCIUM. *Voyez* PAVOT CORNU.

GLAUCOME. s. m. Terme de Médecine. Maladie du cristallin qui devient opaque. Nom d'une certaine maladie des yeux, causée par l'épaississement de l'humeur uvée. *Le glaucome peut n'être pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heure; mais il est rare qu'on s'en aperçoive assez tôt pour en arrêter le progrès.*

GLAUX. *Voyez* HERBE AU LAIT.

GLE

GLÈBE. s. f. Mot tiré du Latin, qui signifie Une terre, un fonds. Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appeloient *Esclaves de la glèbe, attachés à la glèbe.*

La Jurisprudence moderne emploie le mot de *Glèbe* dans le même sens, pour désigner une espèce de serfs connue autrefois en quelques Provinces du Royaume, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Europe; et certains droits incorporels attachés à une Terre, comme le droit de Patronage, le droit de Justice. *Serfs de la glèbe. Droit de la glèbe. Droit annexé à la glèbe.*

On dit poétiquement, *Glèbe*, pour, Motte de terre.

GLÈNE. s. f. Terme d'Anatomie. Cavité de moyenne grandeur creusée dans un os, et dans laquelle un autre os s'emboîte. *La glène a moins de profondeur et de diamètre que le cotyle, autre espèce de cavité destinée à la même fonction.*

GLÉNOÏDALE. adj. f. Terme d'Anatomie. On appelle *Cavités glénoïdales*, Toutes celles qui servent à l'emboîtement d'un os dans un autre, lorsqu'elles ont peu de profondeur et de superficie.

GLÉNOÏDE. adj. fém. Terme d'Anatomie. Nom par lequel on désigne particulièrement la cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

GLETTE. s. f. Mot emprunté de l'Allemand, et dont on se sert en François dans l'affinage, pour désigner la chaux de plomb ou la litarge.

GLI

GLISSADE. s. f. Action de glisser involontairement, le mouvement que l'on fait en glissant. *Faire une glissade. Il fit une glissade et tomba.*

GLISSANT, ANTE. adject. Sur quoi l'on glisse facilement. *Le chemin est fort glissant. Un pas glissant. Le pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glissant.*

On dit figurément d'Une affaire, d'une rencontre où il faut beaucoup d'adresse pour se conduire, que *C'est un pas glissant.*

GLISSÉ. s. m. Pas de danse, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT. s. m. Action de glisser.

GLISSER. v. neut. Il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. *Glisser sur le pavé. La terre est grasse, on ne sauroit s'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, et il tomba.*

On dit aussi, *Glisser sur la glace par amusement. Glisser avec des patins. Les enfans se plaisent à glisser.*

Il se dit aussi De plusieurs sortes de choses. *L'échelle glissa. Cela m'a glissé des mains.*

On dit proverbialement et figurément, *C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser*, pour dire, C'est à votre tour à faire telle ou telle chose. Et cela se dit ordinairement quand il s'agit de quelque chose où il y a de la peine, du péril, de la dépense, etc.

GLISSER, signifie figurément, Passer légèrement sur quelque matière. *C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur cet endroit.*

On dit aussi au figuré, *Glisser sur*, pour dire, Faire une impression légère ou n'en faire aucune. *Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.*

Lorsqu'il est arrivé un accident fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence, ou par malheur, on dit proverbialement et figurément que *Le pied lui a glissé. Prenez garde que le pied ne vous glisse.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se couler doucement et presque sans qu'on s'en aperçoive. *Les troupes se glissèrent le long de la contrescarpe. Il se glissa doucement dans le cabinet.*

GLISSER, est aussi actif, et signifie, Mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit. *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Glisser un papier dans un sac.*

On dit aussi, *Glisser une clause dans un contrat, glisser un mot dans un discours*, pour dire, Insérer adroitement une clause dans un contrat, un mot dans un discours. *Glissez-lui ce mot à l'oreille*, pour dire, Faites-lui entendre ce mot.

GLISSER, signifie figurément, Insinuer dans les esprits. *C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.*

Il se met aussi dans ce sens avec le pronom personnel. *Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.*

GLISSÉ, ÉE. participe.

GLISSOIRE. s. fém. Chemin frayé sur la glace pour y glisser, et où les enfans, les jeunes gens glissent par amusement. *Les enfans font des glissoires sur les ruisseaux gelés.*

GLO

GLOBE. s. m. Corps sphérique, corps tout rond. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre. La terre et l'eau ne font qu'un globe. Globe de feu.*

On appelle Les astres, *Les globes célestes.*

On appelle *Globe terrestre*, Un globe d'airain, de carton, etc. sur la superficie duquel sont dépeintes les régions de la terre, selon leur situation et leurs mesures; et *Globe céleste*, Celui sur lequel sont dépeintes les constellations avec leurs étoiles.

On appelle aussi *Globe*, Une boule d'or surmontée d'une croix, et que l'Empereur et quelques Rois portent dans la main pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE. s. f. Plante qui tire son nom de ce que ses feuilles sont ramassées en forme de petites boules. On donne par cette raison ce nom à un arbrisseau et à quelques autres plantes d'un genre différent.

GLOBULE. s. m. dim. Petit globe, petit corps sphérique. *Les vapeurs sont composées de globules d'eau. Les globules du sang.*

GLOBULEUX, EUSE. adj. Qui est composé de globules. *La matière globuleuse.*

GLOIRE. s. f. L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que la vertu, le mérite, les grandes qualités, les bonnes actions et les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquérir de la gloire. Travailler pour la gloire. Être comblé de gloire. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Être tout couvert de gloire. Cela feroit tort à sa gloire. Être jaloux de sa gloire. Avoir soin de sa gloire. Il y va de la gloire de l'État. Il a toute la gloire de cette action. La gloire de ses exploits, de ses conquêtes. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. La gloire du monde passe vite.*

Il se dit aussi De l'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.*

Gloire, se prend aussi quelquefois pour Éclat, splendeur. *Le Fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.*

On dit, *Faire gloire de quelque chose*, pour dire, S'en faire honneur, ou en faire vanité. *Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice.*

On dit, *Rendre gloire à la vérité*, pour dire, Rendre témoignage à la vérité. On dit aussi quelquefois dans le même sens, *Rendez gloire à Dieu.*

Gloire, se prend souvent en mauvaise part, et signifie Orgueil, vanité. *Il crève de gloire. La gloire le perdra. Sotte gloire.*

Vaine gloire, se prend particulièrement pour Le sentiment trop avantageux de soi-même que la vanité inspire. *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.*

Gloire, signifie aussi La béatitude dont on jouit dans le Paradis. *Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Un avant-goût de la gloire. La gloire que Dieu a préparée à ses Élus.*

On appelle *Une gloire*, en termes de Peinture, La représentation du Ciel ouvert avec les Personnes Divines, les Anges et les Bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.*

On appelle aussi *Gloire*, dans les Comédies et dans les autres spectacles, L'endroit élevé et illuminé où l'on représente le ciel ouvert, et les Divinités fabuleuses.

On dit aussi *Gloire* dans le même sens qu'*Auréole*. *Voyez* Auréole.

GLORIEUSEMENT. adv. D'une manière glorieuse, qui mérite louange. *Il s'est tiré glorieusement de cette affaire. Il est mort glorieusement.*

GLORIEUX, EUSE. adj. Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange et d'honneur. *Règne glorieux. Ce Prince doit être bien glorieux d'avoir fait une si belle campagne. Il revient glorieux et triomphant. C'est une belle et glorieuse action de délivrer sa patrie. Les glorieuses fatigues. Les glorieux travaux. Les glorieuses veilles de... Il est bien glorieux pour lui d'avoir.... Il a fait une fin glorieuse. Préférer une mort glorieuse à une longue vie. Un tel Prince de glorieuse mémoire.*

Le peuple, en parlant De la Sainte Vierge et des Saints, a coutume de dire : *La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux Apôtres Saint Pierre et Saint Paul.* Et lorsqu'on parle De l'état où seront les corps des Bienheureux après la résurrection, on dit, que *Ce seront des corps glorieux. L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.*

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il n'est pas corps glorieux*, pour dire, qu'Il est sujet aux infirmités humaines. Et on dit familièrement d'Un homme sujet à être constipé, qu'*Il est corps glorieux.*

Glorieux, signifie aussi, Qui est plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. Il est sot et glorieux. C'est un esprit glorieux.*

Il se met aussi quelquefois substantivement. *Les glorieux se font haïr. C'est un glorieux.*

On dit proverbialement, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas*; ou simplement, *Il fait bon battre un glorieux, gens glorieux.*

GLORIFICATION. subst. f. Élévation de la créature à la gloire éternelle. *La glorification des Élus.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GLORIFIER. v. a. Honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant de la gloire qu'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre-Seigneur soit loué et glorifié de tout. Dieu est glorifié dans ses Saints.*

On dit aussi, que *Dieu glorifie les Saints*, pour dire, qu'Il les rend participans de la gloire, de la béatitude éternelle.

Glorifier, avec le pronom personnel, signifie, Faire gloire de quelque chose, en tirer vanité. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier mal à propos. Se glorifier du vice. Se glorifier de son ignorance.*

On dit, qu'*Un véritable Chrétien ne doit se glorifier que dans la Croix de Jésus-Christ.* Et dans cette phrase, *Glorifier* signifie, Mettre son honneur, sa gloire.

Glorifié, ée. participe.

GLORIOLE. s. f. Vanité qui a pour objet de petites choses. *Être sensible à la gloriole.*

GLOSE. s. f. Explication de quelques mots obscurs d'une Langue, par d'autres mots plus intelligibles de la même Langue. *Cet Auteur est plein de mots obscurs, il a besoin de glose.*

On appelle *Glose ordinaire*, La glose faite sur le latin de la Vulgate; et *Glose interlinéaire*, Une glose placée entre les lignes du texte. *Il est arrivé dans les anciens livres que la glose a été insérée dans le texte, est entrée dans le texte.*

Il se prend aussi pour Commentaire, ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La glose d'Accurse. La glose du Droit Civil, du Droit Canon. La glose vaut mieux que le texte.*

On dit proverbialement d'Une explication qui n'est pas fort claire, et qui embrouille le texte, au lieu de l'éclaircir, que *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

Glose, se dit aussi d'Un petit ouvrage de Poésie, qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre Auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance; en sorte que la glose a autant de stances que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le Sonnet de Job. Les Poëtes Espagnols font souvent des gloses.*

GLOSER. v. a. Faire une glose, expliquer par une glose. *Les Auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé un tel Auteur.*

Il signifie aussi Donner un mauvais sens à quelque action, à quelque discours, les censurer, les critiquer; et alors il est neutre. *Vous glosez sur tout. Pourquoi gloser sur mes actions, sur mes paroles? Il n'y a point à gloser sur sa conduite.*

On dit aussi, *Cela est net, il n'y a rien à gloser*; et, *Que trouvez-vous à gloser là-dessus?* Et dans ces deux phrases, *Gloser* est employé activement.

Glosé, ée. participe.

GLOSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. *C'est un gloseur perpétuel. Une gloseuse insupportable.*

GLOSSAIRE. s. m. Dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une Langue, par d'autres termes de la même Langue plus connus. *Le vieux Glossaire. Les Glossaires de Du Cange.*

GLOSSATEUR. s. m. Auteur qui a glosé un livre. *Les Glossateurs de la Bible.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GLOSSOCATOCHE. s. m. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour abaisser la langue et l'assujettir aux parties inférieures de la bouche, afin de découvrir dans le fond les maladies qui y surviennent, et d'y remédier.

GLOSSOCOME. s. m. Instrument de Chirurgie fait en manière de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures et les luxations des cuisses et des jambes.

GLOSSOPÈTRE. s. masc. Terme d'Histoire Naturelle. Dent de poisson pétrifiée. On croyoit autrefois que c'étoit une langue de serpent pétrifiée.

GLOTTE. s. fém. Terme d'Anatomie. Nom d'une petite fente du larynx, par laquelle l'air que nous respirons descend et remonte, et qui sert à former la voix. *Les différentes ouvertures de la Glotte servent à varier les sons de la voix humaine.*

GLOUGLOU. s. m. Le bruit que fait le vin ou quelque autre liqueur, lorsqu'on la verse d'une bouteille. *Le glouglou de la bouteille.* Il n'est guère d'usage que dans les chansons à boire.

GLOUGLOUTER ou GLOUGLOTER. v. n. qui exprime le cri des dindons. *La poule piaule, le dindon glouglote.*

GLOUSSEMENT. s. m. Cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER. v. n. Il se dit proprement Du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

GLOUTERON. s. m. *Voyez* Bardane.

GLOUTON, ONNE. adj. Gourmand, qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.*

Il est aussi subst. *C'est un vilain glouton.*

GLOUTONNEMENT. adv. Avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

GLOUTONNERIE. s. f. Vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GLU

GLU. s. f. Matière visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux. *Cette glu est bien*

forte. Un pot de glu. Prendre les oiseaux à la glu.

GLUANT, ANTE. adj. Visqueux. *Il n'est rien de si gluant que la poix, que la gomme. Avoir les mains gluantes. Une sueur gluante.*

GLUAU. s. m. Petite branche, petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.*

GLUER. v. act. Poisser, rendre gluant. *Ces confitures lui ont glué les mains.*

GLUÉ, ÉE. participe.

GLUI. s. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

GLUTEN. s. m. (On prononce EN comme dans *Amen.*) Terme d'Histoire Naturelle emprunté du Latin. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

GLUTINEUX, EUSE. adject. Gluant, visqueux. *Suc glutineux. Matière glutineuse.* Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

GLY

GLYCONIQUE. adj. des 2 genres. Nom par lequel on désigne une sorte de vers employé par les Grecs et les Latins dans leur versification. *Le vers Glyconique* ou *Glyconien étoit composé d'un spondée et de deux dactyles.*

GLYPHE. s. m. Terme d'Architecture. Tout canal creusé en rond ou en angle, qui sert d'ornement.

GNA

GNAPHALIUM. s. m. Plante dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton. Sa décoction est propre pour la dyssenterie.

GNO

GNOME. s. m. (Les lettres GN, quand elles commencent le mot, ont le son dur.) Nom que les Cabalistes donnent à certains Génies ou peuples invisibles, qu'ils supposent habiter dans la terre, où ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les Gnomes sont réputés amis des hommes.*

GNOMIDE. s. f. Femelle d'un Gnome, être fantastique de la même espèce, mais d'un sexe différent.

GNOMIQUE. adj. des 2 genr. Sentencieux. Il se dit Des Poëmes qui contiennent des maximes. *Les Distiques de Caton sont un Poëme Gnomique.*

GNOMON. s. m. Terme d'Astronomie. Espèce de grand style dont les Astronomes se servent pour connoître la hauteur du Soleil, principalement au Solstice. *Les Gnomons des Anciens étoient des espèces d'obélisques surmontés d'une boule.*

On appelle aussi *Gnomon*, Le style d'un cadran solaire.

GNOMONIQUE. s. f. L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles; mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque. *La Gnomonique est une partie des Mathématiques.*

GNOSTIQUES. s. m. pl. Espèce d'Hérétiques des premiers siècles de l'Église.

GO

GO. (*Tout de go.*) Expression populaire, qui signifie Librement, sans façon. *Il est entré tout de go.*

GOB

GOBBE. s. f. Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner.

GOBELET. subst. masc. Vase rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. *Gobelet d'or, d'argent, etc.*

On appelle *Le gobelet*, chez le Roi, Le lieu où l'on fournit le pain, le vin, et le fruit pour la bouche du Roi. Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent au Gobelet. *Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet, ou du gobelet. Officier du gobelet. Les Officiers du gobelet font le premier essai pour le Roi.*

Les Joueurs de gibecière se servent de gobelets pour faire certains tours de passe-passe. *Jouer des gobelets. Joueur de gobelets.*

On appelle figurément et familièrem. *Joueur de gobelets*, Un fourbe, un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, un fin joueur de gobelets, il vous trompera, il vous surprendra.*

GOBELINS. s. m. plur. Nom d'une célèbre Manufacture de teinture et de tapisseries à Paris. *La teinture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelin, qui, sous François Premier, établit la teinture en écarlate.*

GOBELOTTER. v. n. fréquentatif. Buvotter, boire à plusieurs petits coups. Il est familier et ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un homme de crapule, qui n'aime qu'à gobelotter.*

GOBE-MOUCHES. s. m. Espèce de petit lézard des Antilles, fort adroit à prendre des mouches.

On appelle figurément et familièrem. *Gobe-mouches*, Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paroît être de l'avis de tout le monde.

Il se dit aussi d'Un homme qui s'occupe niaisement de bagatelles. *C'est un vrai gobe-mouches.*

GOBER. v. a. Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. *Gober une couple d'œufs frais.* Il est familier.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui s'amuse à niaiser, à fainéanter, qui perd le temps à des bagatelles, qu'*Il ne fait que gober des mouches. Gober du vent.*

Il signifie figurément et familièrem. Croire légèrement. *C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Il gobe les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.*

Il signifie aussi dans le style populaire, Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins. *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.*

GOBÉ, ÉE. participe.

SE GOBERGER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer. *Il se gobergeoit de ces gens-là.* Il est familier.

Il signifie aussi, Se divertir. *Des écoliers qui se gobergent.*

Il signifie encore, Prendre ses aises. *Il se gobergeoit sur un sofa.*

GOBERGES. s. f. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur un lit pour soutenir la paillasse.

GOBET. s. m. Morceau que l'on gobe. Il est familier.

On dit figurément et familièrement, *Prendre un homme au gobet*, pour dire, Le prendre lorsqu'il y pense le moins. *Il y avoit des gens apostés qui le prirent au gobet en sortant de chez lui. On vint dès le matin le prendre au gobet pour le mener à la campagne.*

On appelle populairement *Gobets*, Une espèce de cerise. *Des gobets à la courte queue.*

GOBETER. v. act. Faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur. *Gobeter une muraille.*

GOBETÉ, ÉE. participe.

GOBIN. s. m. Bossu. Il est familier. *Un petit gobin.*

Il se dit aussi par mépris, De gens qui ne sont pas bossus. *C'est un plaisant gobin.* Il est familier.

GOBLIN. s. masc. Nom d'un esprit familier dont on menace sottement les enfans.

GOD

GODAILLER. v. n. Boire avec excès et à plusieurs reprises. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est du style familier.

GODELUREAU. s. m. Jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *C'est un jeune godelureau.* Il est du style familier.

GODENOT. s. m. Petite figure d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gibecière se servent pour amuser les spectateurs. *Faire jouer godenot. Montrer godenot.*

On dit familièrement et par mépris d'Un petit homme mal fait, qu'*Il est fait comme un godenot. Voilà un plaisant petit godenot.*

GODER. v. n. Plisser, faire de faux plis, soit par la mauvaise coupe d'un habit, soit par le mauvais assemblage de ses parties. *Voilà une manche qui gode.*

GODET. s. m. Sorte de vase à boire, qui n'a ni pied ni anse. *Boire dans un godet.*

GODET, se dit aussi Des vaisseaux attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.

GODIVEAU. s. masc. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles. *On a servi un excellent godiveau. Pâté de godiveau.*

GODRON. s. m. Certains plis ronds qu'on faisoit autrefois aux fraises, et qu'on fait aujourd'hui aux manchettes, aux coiffures des femmes.

Godron, se dit en parlant De certaines façons qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.*

Il se dit aussi De certaines façons qu'on fait aux ouvrages de menuiserie et de sculpture.

GODRONNER. v. a. Faire des godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.*

Godronné, ée. partic. *Vaisselle godronnée.*

GOE

GOËMON. s. masc. Herbe qui croît dans la mer sur les côtes. On la nomme encore *Varech* et *Sart*.

GOÉTIE. s. f. Espèce de magie par laquelle on invoquoit les mauvais génies pour nuire aux hommes.

GOF

GOFFE. adj. des 2 g. Vieux mot emprunté de l'Italien, pour signifier, Mal fait, malbâti, grossier, maladroit. *Cet homme-là est goffe. C'est l'homme du monde le plus goffe. Voilà une architecture bien goffe. Une statue bien goffe. Un habit goffe.* Il est du style familier.

GOG

GOGAILLE. s. f. Repas joyeux. *Faire gogaille. Être en gogaille.* Il est populaire.

GOGO. Mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À gogo : Vivre à gogo, être à gogo*, pour dire, Vivre à son aise, dans l'abondance. Il est du style familier.

GOGUENARD, ARDE. adj. Plaisant, railleur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il est goguenard. Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Un air goguenard.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard. Il fait le goguenard.*

GOGUENARDER. v. n. Faire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils rioient et goguenardoient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.*

GOGUENARDERIE. subst. fém. Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenarderies.* Ces trois mots sont du style familier.

GOGUETTES. s. f. pluriel. Propos joyeux. *Conter goguettes.* Il est populaire.

On dit dans le style familier, *Être en goguettes, être en ses goguettes*, pour dire, Être en belle humeur.

On dit familièrement, *Chanter goguettes à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer, lui dire des injures, des choses fâcheuses.

GOI

GOINFRE. s. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre.* Ce mot et les deux suivans sont populaires.

GOINFRER. v. n. Manger beaucoup et avidement.

GOINFRERIE. s. f. Gourmandise sans goût. *Être adonné à la goinfrerie.*

GOÎTRE. s. m. Tumeur grosse et spongieuse qui vient à la gorge, causée ordinairement par la mauvaise qualité des eaux. *Les habitans des Alpes sont sujets aux goîtres.*

GOÎTREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du goître.

GOL

GOLFE. subst. masc. Mer qui entre, qui avance dans les terres. *Golfe de Venise. Golfe de Lyon, etc. La mer fait un golfe dans cet endroit-là.*

GOM

GOMME. s. fém. Substance qui découle de certains arbres, et qui est soluble dans l'eau. *L'encens, la myrrhe, sont des espèces de gomme.*

GOMME-GUTTE. s. fém. Substance résineuse qu'on apporte des Indes, et qui est un violent purgatif. Elle sert aussi dans la Peinture.

Gomme, est aussi un terme de Jardinage. Maladie qui survient à certains arbres ; espèce de gangrène à laquelle sont sujets particulièrement les cerisiers, les pruniers, les abricotiers, etc.

GOMME-RÉSINE. subst. fém. Substance composée de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit-de-vin.

GOMMER. v. a. Enduire de gomme. *Gommer de la toile.*

On dit, *Gommer une couleur*, pour dire, Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.

Gommé, ée. participe.

GOMMEUX, EUSE. adject. Qui jette de la gomme. *Il y a en ce Pays-là grand nombre d'arbres gommeux et résineux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.*

GOMMIER. subst. masc. Arbre d'où sort la gomme.

GOMPHOSE. s. fém. Terme d'Ostéologie. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou et une cheville dans un trou. Telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.

GON

GOND. s. m. (Le D ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel portent les pentures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fiche à gonds. La porte s'est baissée, parce que les gonds ont lâché.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire sortir*, ou *mettre quelqu'un hors des gonds*, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le mettriez hors des gonds.*

GONDOLE. s. fém. Petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.

Gondole, est aussi Un petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse, ainsi nommé à cause de la ressemblance qu'il a avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER. s. m. Celui qui mène les gondoles. *Les Gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFALON. s. m. Bannière d'Église à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. Ce mot est principalement d'usage dans le Blason. On dit aussi *Gonfanon.*

GONFALONIER. s. m. Celui qui portoit le gonfalon. On donne encore ce titre à quelques Chefs de Républiques d'Italie. On dit aussi *Gonfanonier.*

GONFLEMENT. s. m. Enflure. *Un gonflement de rate. Gonflement d'estomac.*

GONFLER. v. act. Rendre enflé, faire devenir enflé. Il se dit principalement en parlant Des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac. Un pigeon qui gonfle sa gorge.*

Il est aussi neutre. *Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand la rate vient à se gonfler.*

Gonfler, se dit aussi au figuré. *Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. Le bon succès qu'il vient d'avoir, le gonflera d'orgueil.*

Gonflé, ée. participe. *Ventre gonflé. Un homme gonflé de la bonne opinion qu'il a de lui-même.*

GONIN. s. m. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase populaire, *C'est un maître gonin*, c'est-à-dire, Un fripon fin et rusé. *Voilà un tour de maître gonin. Il m'a joué cent tours de maître gonin.*

GONIOMÉTRIE. s. f. Terme de Mathématique. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE. s. f. Terme de Médecine. Flux involontaire de semence. *Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.*

GOR

GORD. s. m. Pêcherie que l'on construit dans une rivière. Elle est composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson.

GORET. s. m. Petit cochon. *La peau d'un goret.* On ne le dit guère que par plaisanterie.

GORGE. s. f. La partie de devant du cou. *Il a la gorge enflée. Prendre à la gorge. Couper la gorge.*

Il se dit aussi Des animaux. *Un chien qui a pris un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge. Ce moineau est un mâle, il a la gorge noire.*

Il se prend aussi pour Le gosier. *Le nœud de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une arête, un os dans la gorge. Ces fruits sont bien âpres, ils prennent à la gorge.*

On dit, *Couper la gorge à quelqu'un*, pour dire, Le tuer, le massacrer. Et on dit aussi,

que *Deux hommes sont près de se couper la gorge l'un l'autre*, pour dire, qu'Ils sont près de se tuer; et qu'*Un homme veut se couper la gorge avec un autre*, pour dire, qu'Il veut se battre contre lui.

On dit, *Tenir quelqu'un à la gorge*, pour dire, Lui serrer la gorge avec les mains; et figurément, pour dire, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui.

On dit aussi figurément, *Prendre un homme à la gorge*, pour dire, Le contraindre avec violence à faire quelque chose. *S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez-vous à la gorge?*

On dit dans le même sens, *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; lui mettre, lui tenir le poignard sur la gorge.*

On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'*Il ne passe pas le nœud de la gorge.*

On dit figurément, *Couper la gorge à quelqu'un*, pour dire, Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd; et qu'*Un homme se coupe la gorge à lui-même*, Lorsque dans une affaire de conséquence, il fait ou dit quelque chose de contraire à ses intérêts.

On dit aussi figurément, qu'*Une raison qu'on allègue, qu'une pièce qu'on produit coupe la gorge à celui contre qui on l'allègue, contre qui on la produit*, pour dire, qu'Elle détruit entièrement ses prétentions.

On dit, *Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge*, pour dire, Rire, crier de toute sa force.

Pour donner fortement un démenti à un homme, on dit, qu'*Il en a menti, qu'il a menti par sa gorge.* Il est vieux.

On dit à un homme qui a dit des paroles offensantes, qu'*On les lui fera rentrer dans la gorge*, pour dire, qu'On l'obligera à désavouer ce qu'il a dit. Il est du style familier.

On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir après avoir trop bu ou trop mangé.

On le dit au figuré, pour dire, Rendre ce qu'on a pris injustement. *Il avoit volé les deniers du Roi, mais on lui a fait rendre gorge. Il faut tôt ou tard qu'il rende gorge.*

Gorge, signifie quelquefois, Le cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.*

On appelle aussi *Gorge*, La partie supérieure de la chemise d'une femme.

En termes de Chasse, on dit, qu'*Un chien a bonne gorge*, pour dire, qu'Il a la voix forte.

Gorge chaude, signifie en termes de Fauconnerie, La chair des animaux vivans que l'on donne aux oiseaux de proie.

On dit figurément et proverbialement, *Faire une gorge chaude de quelque chose*, pour dire, Se l'approprier, en profiter. *Il aspiroit après cette succession, et espéroit d'en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude.* Il vieillit dans ce sens.

Il signifie aussi, Faire des plaisanteries de quelque chose en public. *C'est un homme qui recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes.*

Gorge *de montagnes*. On appelle ainsi Un détroit, un passage entre deux montagnes.

En termes de Fortification, *Gorge* signifie L'entrée d'une fortification du côté de la Place. *La gorge du bastion. La gorge de la demi-lune. Attaquer une demi-lune par la gorge.*

On appelle *Gorge*, en termes d'Architecture, Une moulure concave.

On nomme aussi *Gorge*, Une pièce de bois faite en gorge, et à laquelle on attache les estampes, les cartes de Géographie, etc. pour pouvoir les rouler.

GORGE-DE-PIGEON. s. f. Couleur composée et mélangée, qui paroît changer, suivant les différens aspects du corps coloré.

GORGÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un lion, d'un cygne, ou autre animal, dont le cou est ceint d'une couronne d'un autre émail que celui de l'animal.

GORGÉE. s. f. La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon.*

GORGER. v. a. Soûler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viandes.*

Il signifie figurément, Combler, remplir; et il ne se dit qu'en parlant Des richesses. *On les a gorgés de biens. Ils sont gorgés d'or et d'argent. Les Soldats se gorgèrent de butin. Ils se gorgèrent de boire et de manger.*

Gorgé, ée. participe.

On dit, qu'*Un cheval a les jambes gorgées*, pour dire, qu'Il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERET. s. m. Terme de Chirurgie. Instrument dont quelques Lithotomistes se servent pour introduire les tenettes dans la vessie.

GORGERETTE. s. f. Espèce de collerette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN. s. m. Pièce de l'armure qui servoit autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

GORGONE. s. f. Terme de Mythologie. Selon la Fable, il y avoit trois *Gorgones*, Méduse, Euryale et Sthényo. Elles avoient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardoient.

GOS

GOSIER. s. m. La partie intérieure de la gorge, par où les alimens passent de la bouche à l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.*

Gosier, se dit aussi Du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

On dit d'Une femme qui a la voix agréable, q'*Elle a un beau gosier, qu'elle a un gosier brillant, un gosier de rossignol.*

On dit familièrement d'Une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, qu'*Elle a le gosier pavé*; et qu'*Elle a le gosier sec*, pour dire, qu'Elle aime à boire, ou qu'elle a toujours soif.

GOSSAMPIN. s. m. Grand arbre des Indes, d'Afrique et d'Amérique. On l'appelle *Fromager* dans les îles Françoises. Le nom de *Gossampin* vient de ce que cet arbre a quelque ressemblance avec le pin, et que son fruit renferme une sorte de coton. La couleur de ce coton est un gris de perle; il est extrêmement doux, fin et lustré. On l'emploie à différens usages.

GOT

GOTHIQUE. adj. des 2 genres. Le principal usage de ce mot est renfermé dans les deux phrases suivantes : *Architecture gothique*, qui se dit d'Une architecture que l'on a coutume d'attribuer aux Goths, et qui est entièrement différente des cinq Ordres d'Architecture; et *Écriture gothique*, qui se dit d'Une écriture ancienne, dont on a aussi attribué les caractères aux Goths. *Lettres gothiques. Caractères gothiques.*

Gothique, se dit aussi par une sorte de mépris, De ce qui paroît trop ancien et hors de mode. *Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.*

Gothique, s'emploie aussi au substantif en quelques phrases. *Il y a du gothique dans cette architecture, dans cette écriture.*

GOU

GOUASSE, ou GOUACHE. s. f. Peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau et de la gomme. *Peindre à gouasse.* On dit plus communément, *Peindre à gouache.*

GOUDRON. s. m. Espèce de gomme et de poix, servant principalement à calfater les vaisseaux. *Faire du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Du vin de Chypre qui sent le goudron. Eau de goudron.*

GOUDRONNER. v. a. Enduire de goudron. *Goudronner un vaisseau.*

Goudronné, ée. participe.

GOUFFRE. s. m. Abîme, trou creux et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. La bouche de l'Etna est un gouffre de feu.*

On dit figurément, *Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères*, pour dire, Tomber dans une extrême misère.

Gouffre, se dit aussi De toutes les choses où l'on fait des frais immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens.*

GOUGE. s. f. Terme populaire et de mépris, dont on se sert en parlant d'Une prostituée. Il est vieux.

Gouge, est aussi Une espèce de ciseau servant aux Menuisiers, aux Sculpteurs et à d'autres ouvriers.

GOUINE. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une vraie gouine. Il ne hante que des gouines.* Il est populaire.

GOUJAT. s. m. Valet d'armée. *Petit goujat. Les goujats de l'armee.*

GOUJON. s. m. Petit poisson blanc qu'on

prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du goujon. Un plat de goujons.*

On dit familièrement, *Faire avaler le goujon à quelqu'un*, pour dire, Faire tomber quelqu'un dans un piége.

GOUJON, est aussi le nom d'Une cheville de fer qui s'emploie dans quelques machines. *Goujon de poulie.*

GOULÉE. s. f. Grosse bouchée. Il est bas, et il ne se dit guère qu'en parlant d'Un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il n'en a fait qu'une goulée.*

On dit figurément et proverbialement, *Brebis qui bêle perd sa goulée;* et cela se dit principalement De ceux qui, étant à table, oublient de manger à force de parler.

GOULET. s. m. On appeloit ainsi autrefois le cou d'une bouteille, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite; en ce sens il est vieux, et on ne dit plus que *Goulot.*

GOULET, se dit maintenant de l'entrée étroite d'un port. *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée du port très-difficile.*

GOULIAFRE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une personne qui mange avidement et malproprement; mais il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Un vrai Gouliafre.* Il est populaire.

GOULOT. s. masc. Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large. Une bouteille qui a le goulot cassé.*

GOULOTTE. s. fem. Terme d'Architecture. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux. Il y a aussi Des goulottes pour l'ornement des jardins.

GOULU, UE. adj. Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme extrêmement goulu. Le loup est un animal goulu. Le canard est un oiseau très-goulu.*

GOULÛMENT. adv. Avidement. *Manger goulûment.*

GOUPILLE. s. f. Petite fiche dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON. s. m. Aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et dont le Prêtre se sert à l'Église pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur le peuple. *Goupillon de bois.*

On appelle aussi *Goupillon*, Un manche de métal, au bout duquel il y a une petite pomme de même métal, creuse, qui renferme une éponge, et qui est percée de divers petits trous, et dont on se sert aussi pour présenter de l'eau bénite. *Présenter de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

GOUR. s. m. Creux produit par une chute d'eau. Creux plein d'eau.

GOURD, OURDE. adj. Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et en parlant des mains. *Avoir les mains gourdes.*

On dit figurément d'Un filou, qu'*Il n'a pas les mains gourdes.*

GOURDE. s. f. Calebasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc. se servent pour porter de l'eau ou du vin.

GOURDIN. s. m. Gros bâton court. *Des coups de gourdin. Il prit un gourdin et lui en donna vingt coups.* Il est populaire.

GOURE. s. f. Terme de Droguiste, qui se dit De toute drogue falsifiée.

GOUREUR. s. masc. Celui qui falsifie les drogues. Il se dit aussi De celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange. *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un goureur.*

GOURGANDINE. s. f. Coureuse, créature de mauvaise vie. *C'est une franche gourgandine.* Il est familier.

GOURGANE. s. f. Petite fève de marais qui est douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN. s. m. Étoffe de soie travaillée en gros-de-Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE. s. f. Coup de poing. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, sur le nez.*

GOURMAND, ANDE. adj. Glouton, goulu, qui mange avec avidité et avec excès. *Il est extrêmement gourmand. Un oiseau gourmand. Le brochet est un poisson fort gourmand.*

Il s'emploie aussi au substantif, en parlant d'Un homme ou d'une femme. *C'est un gourmand, un vilain gourmand, une grosse gourmande.*

On appelle *Branches gourmandes*, Les branches d'un arbre fruitier qui poussent avec beaucoup de vigueur, et qui épuisent les branches voisines.

GOURMANDER. v. a. Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Souffrez-vous qu'on vous gourmande? Vous l'avez gourmandé comme s'il étoit votre valet. Il est fort impérieux, il veut gourmander tout le monde.*

On dit aussi, *Gourmander un cheval, lui gourmander la bouche*, pour dire, Le manier rudement de la main.

On dit figurém., *Gourmander ses passions*, pour dire, S'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

GOURMANDÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un carré de mouton gourmandé de persil*, pour dire, Lardé de persil.

GOURMANDISE. s. f. Gloutonnerie, vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable. Le péché de gourmandise.*

GOURME. s. f. Il se dit Des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. *C'est un poulain, il n'a pas encore jeté sa gourme. On l'a fait travailler trop jeune, la gourme lui est tombée sur les jambes.*

On dit figurément Des enfans qui ont la gale, etc. qu'*Ils jettent leur gourme.*

On dit encore figurément et familièrement, d'Un jeune homme qui ne fait que d'entrer dans le monde, et qui y fait beaucoup de folies de jeunesse et d'extravagances, qu'*Il jette sa gourme*, qu'*Il n'a pas encore achevé de jeter sa gourme.*

GOURMER. v. a. Mettre la gourmette à un cheval. *Il faut gourmer ce cheval plus court. Si un cheval n'est gourmé, il ne se ramène pas bien.*

GOURMER, signifie aussi, Battre à coups de poing. *On l'a bien gourmé. Des écoliers qui se gourment.*

GOURMÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, d'Un homme qui affecte un maintien composé et trop grave, qu'*Il est gourmé. C'est un homme qui est toujours gourmé.*

GOURMET. subst. m. Qui sait bien connoître et goûter le vin. *Bon gourmet. Méchant gourmet. Les meilleurs gourmets y seroient trompés.*

GOURMETTE. subst. fém. Petite chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors d'un cheval, et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache. *La gourmette de votre cheval est défaite. Cette gourmette est trop grosse, trop courte. Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa gourmette, et emporta son homme.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme violent, qui s'abandonne à son tempérament, après s'être contraint quelque temps, et d'un homme qui s'abandonne au jeu, à la débauche, après avoir vécu dans la retenue, qu'*Il a rompu sa gourmette.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté qu'il n'en avoit auparavant.

GOUSSAUT, ou GOUSSANT. subst. masc. Terme de Manége, qui se dit d'Un cheval court de reins, et dont l'encolure et la conformation annoncent la force. Il est aussi adjectif. *Un cheval goussaut.*

GOUSSAUT. subst. masc. Terme de Fauconnerie. Oiseau trop lourd et peu estimé pour la volerie.

GOUSSE. s. fém. L'enveloppe qui couvre certaines graines. *Gousse de pois. Gousse de fève.*

On appelle *Gousse d'ail*, Une petite tête d'ail. *Frotter avec une gousse d'ail.*

GOUSSET. s. m. Le creux de l'aisselle. *Se frotter le gousset avec de la poudre d'alun.*

Il se dit plus ordinairement De la mauvaise odeur qui vient du gousset. *Sentir le gousset.*

GOUSSET, se dit aussi d'Un bourson qu'on met en dedans de la ceinture de la culotte. On dit en style familier, *Il a toujours le gousset bien garni.*

GOUSSET, signifie aussi Cette petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. *Mettre des goussets à une chemise.*

Il se dit pareillement d'Une espèce de petite console de menuiserie, servant à soutenir des tablettes.

GOÛT. s. m. Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, mauvais, le goût exquis, le goût dépravé, le goût usé. Cela plaît au goût, chatouille le goût, flatte le goût. Les*

différens goûts. Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. Chacun a son goût.

Il signifie aussi Saveur. *Viande de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Ce pain a un goût de noisette. Ce vin a un goût de terroir. Cela donne un bon goût aux sauces.*

On dit, qu'*Une sauce est de haut goût*, pour dire, qu'Elle est salée, épicée; et, qu'*Une sauce n'a point de goût*, pour dire, qu'Elle ne sent rien, qu'elle est fade.

Goût, se prend aussi quelquefois pour Odeur. *On sent ici un goût de renfermé. Ce tabac a un goût de pouri.*

Goût, se dit aussi De l'appétence des alimens, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. *Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.*

On dit proverbialement d'Une chose trop chère, que *Le coût en fait perdre le goût.*

Goût, signifie figurém. Le discernement, la finesse du jugement. *Avoir du goût pour les bonnes choses, pour les bons ouvrages. Il a le goût délicat, fin, exquis. C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela.*

Il se dit aussi De l'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, et du plaisir qu'on y trouve. *Il n'a nul goût pour les choses du Ciel. Il n'a pas de goût pour les vers, pour la musique. Il a beaucoup de goût pour cette personne-là.*

On le prend aussi pour Le sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. *Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon goût. C'est une affaire de goût.*

Il se dit aussi De la manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. *Cet ouvrage est de bon goût, de grand goût. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Cet homme-là travaille dans un fort mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots dans des pièces d'éloquence sont d'un méchant goût.*

Il se dit pareillement Du caractère d'un Auteur, d'un Peintre, d'un Sculpteur, et même du caractère général d'un siècle. *Ces vers-là sont dans le goût de Malherbe. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Je reconnois le goût du Titien. Cette pièce est bien du goût du quinzième siècle. Il a écrit dans le goût de son siècle.*

GOÛTER. v. a. Sentir et discerner les saveurs par le goût. *Il goûte bien ce qu'il mange. Il sait bien goûter le vin.*

Il signifie quelquefois, Ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se boit ou qui se mange, ne faire qu'en tâter. *Voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin? Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. Goûter une sauce. Goûtez de cette sauce.*

Il se dit aussi quelquefois Des choses dont on juge par l'odorat. *Goûtez de ce tabac, goûtez bien ce tabac.*

Il signifie figurément, Essayer, éprouver. *Il a goûté du métier, il en est las. Il a essayé de toutes les professions, c'est un homme qui veut goûter de tout.*

Il signifie figurément, Approuver, trouver bon. *Je goûte bien ce que vous dites. Je ne pus jamais lui faire goûter vos raisons.*

Il signifie aussi, Sentir, jouir. *Nous avons passé une partie du temps à goûter les plaisirs de la table. Il faut une conscience pure, pour bien goûter les plaisirs de la vie.*

On dit, qu'*On n'a jamais pu goûter un homme, qu'on n'a jamais pu goûter son esprit, ses manières*, pour dire, qu'On n'a jamais pu s'en accommoder, que son esprit et ses manières déplaisent.

Goûté, ée. participe.

GOÛTER. v. n. Manger légèrement entre le dîner et le souper. *Il fait ses quatre repas, il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe. Donnez à goûter à ces enfans.*

GOÛTER. s. m. Petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *On lui a donné des confitures et du fruit pour son goûter. Il ne faut point donner de viande aux enfans pour leur goûter.*

GOUTTE. s. f. Petite partie d'une chose liquide. *Petite goutte. Grosse goutte. Goutte d'eau, de vin, de bouillon, d'huile, d'encre, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte. Il n'y en a pas une goutte.*

Il se prend quelquefois pour Une quantité peu considérable. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.*

On dit proverbialement d'Une petite chose mise ou fondue dans une grande, *C'est une goutte d'eau dans la mer.*

On appelle *Mère-goutte*, Le vin qu'on tire de la cuve sans pressurage.

Goutte, en termes de Fondeur, est Une petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent, qu'on remet à l'Essayeur pour avoir le rapport du titre.

Goutte, en termes de Pharmacie, est La mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose. *On évalue la goutte à peu près au poids d'un grain.*

Il y a aussi plusieurs remèdes connus sous le nom de *Gouttes. Gouttes d'Angleterre. Gouttes du Général Lamotte, etc.*

Goutte, se dit adverbialem. dans certaines phrases où il ne s'emploie qu'avec la négative; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Ne voir goutte, n'entendre goutte*, pour dire, Ne voir point, et n'entendre point. Ces phrases ne sont que du style familier, surtout, *N'entendre goutte.*

On dit aussi, *N'y voir goutte, n'y entendre goutte.*

Goutte à goutte. Phrase adverb. Goutte après goutte. *Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.*

GOUTTE. s. f. Maladie qui affecte particulièrement les articulations. *Goutte chaude. Goutte froide. Cela donne, cause, engendre la goutte. Il a cruellement la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux genoux, aux mains, aux bras, etc. La goutte lui est remontée dans la poitrine, dans la tête, etc. Il est mort d'une goutte remontée. Être travaillé, être tourmenté de la goutte. Il est perdu de gouttes, mangé de gouttes. Goutte vague.*

On appelle *Goutte-crampe*, et simplement *Crampe*, Une espèce de convulsion soudaine et très-douloureuse du nerf de la jambe, mais qui dure peu. *Avoir une goutte-crampe.*

On appelle *Goutte sciatique*, et *Sciatique* simplement, Une espèce de goutte qui tient depuis l'emboîture de la cuisse jusqu'à la cheville du pied. *Être tourmenté d'une goutte sciatique.*

Goutte sereine. Maladie qui cause la privation de la vue par l'obstruction ou la paralysie du nerf optique. *Il a perdu tout d'un coup la vue par une goutte sereine.*

GOUTTELETTE. s. fém. diminutif. Petite goutte de quelque liqueur. *Une petite gouttelette.* Il est de peu d'usage.

GOUTTEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à la goutte. *Il est bien goutteux. Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.*

Il se dit aussi substantivement. *Un goutteux.*

GOUTTIÈRE. s. fém. Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Gouttière de bois. Gouttière de plomb.*

On appelle aussi *Gouttière*, Une bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, et qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières. *Les gouttières d'un carrosse.*

Gouttière, en termes de Relieur, signifie Cette coupe cylindrique creuse qu'ils donnent à la marge extérieure d'un livre.

Gouttières, en termes de Chasse, se dit Des fentes ou raies creuses qui sont le long de la perche du merrain de la tête du cerf.

GOUVERNAIL. s. m. Pièce de bois attachée à l'arrière d'un navire, d'un vaisseau, d'une galère, d'un bateau, et qui sert à le gouverner et à le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Un coup de mer rompit le gouvernail.*

On dit figurém. en parlant d'un État, *Tenir le gouvernail*, pour dire, Le gouverner. *Les affaires alloient bien tandis que ce Ministre tenoit le gouvernail.*

GOUVERNANCE. s. f. Juridiction établie en quelques Villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle est le Gouverneur de la Place. *La Gouvernance d'Arras, de Lille, etc.*

GOUVERNANTE. s. f. La femme du Gouverneur d'une Province, d'une Place. *Madame la Gouvernante.*

Gouvernante, se dit aussi d'Une femme qui a le gouvernement d'une Province, d'une Ville. *Plusieurs Princesses de la Maison d'Autriche ont été Gouvernantes des Pays-Bas. La Reine Anne d'Autriche a été Gouvernante de Bretagne.*

Il se dit aussi d'Une femme qui a soin de

l'éducation des enfans. *La Gouvernante des enfans de France. La Gouvernante de vos enfans.*

On appelle aussi *Gouvernante*, Une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un vieux garçon.

GOUVERNEMENT. s. masc. La Charge de Gouverneur dans une Province, dans une Ville, dans une Place forte. *Le Roi lui a donné le Gouvernement de Normandie. Le Gouvernement d'une telle Place. Son Gouvernement lui vaut tant.*

Il signifie aussi La Ville et le Pays qui sont sous le pouvoir du Gouverneur. *Un Gouvernement d'une grande étendue.*

On dit, *Avoir quelque chose en son gouvernement*, pour dire, Être chargé d'en avoir soin. *Un Officier qui a la vaisselle et le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement, il en est responsable.*

GOUVERNEMENT, se dit aussi De la manière de gouverner. *Gouvernement doux. Gouvernement dur et tyrannique.*

Il se dit aussi pour La constitution d'un État. *Le Gouvernement de France est Monarchique. Le Gouvernement de Venise est Aristocratique.*

Il se dit encore pour signifier Ceux qui gouvernent. *Il est dangereux de déplaire au Gouvernement. Homme suspect au Gouvernement.*

On appelle aussi *Gouvernement*, L'hôtel du Gouvernement. *J'ai dîné au Gouvernement.*

GOUVERNER. v. a. Régir, conduire avec autorité. *Ce Prince gouverne sagement son Royaume. Il gouverne ses États avec justice. Cet État, ces Peuples sont bien gouvernés. Ce père de famille gouverne bien sa maison. C'est au père à gouverner ses enfans.*

Il signifie aussi, Avoir l'administration, la conduite de quelque chose. *C'est lui qui gouverne toute la maison, il en gouverne les affaires. Il gouverne la bourse du Maître. C'est elle qui gouverne tout le ménage.*

Il s'emploie souvent absolument. *Les Ministres gouvernent sous l'autorité du Prince. Celui qui gouverne en ce Royaume-là, gouverne avec douceur et modération. C'est la femme qui gouverne dans cette maison.*

Gouverner un vaisseau, un navire, un bateau, C'est le conduire, le mener sur la mer, sur une rivière, le faire aller où l'on veut. *Le Pilote qui gouvernoit ce vaisseau.*

On dit figurément d'Un homme qui a la conduite d'une entreprise, que *C'est lui qui gouverne la barque.*

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme gouverne bien sa barque*, pour dire, qu'Il conduit bien ses affaires.

On dit aussi dans le même sens, *Gouverner sa barque*, pour dire, Se conduire sagement. *Il a bien gouverné sa barque pendant son ministère.*

GOUVERNER, signifie aussi, Administrer avec épargne. *Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien. Je gouvernerai ces munitions de sorte qu'elles suffiront. Il n'a qu'un très-petit revenu, mais il le gouverne si sagement, qu'il en a assez.*

GOUVERNER, se dit aussi pour, Avoir soin de l'éducation, de la nourriture des enfans ou des malades. *C'est une femme qui s'entend bien à gouverner les enfans, les malades.*

Il se dit aussi De la nourriture de toutes sortes d'animaux. *Il a toute sa vie élevé des chevaux, il sait bien les gouverner. Cette femme gouverne bien ma basse-cour.*

Il se dit aussi Du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. *Il entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

On dit, *Gouverner quelqu'un*, pour dire, Avoir grand crédit, grand pouvoir sur son esprit. *Vous pouvez me rendre de bons offices auprès de lui, vous le gouvernez. Personne ne le gouverne. Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre qui en est gouverné. Gouverner les esprits.*

On dit aussi familièrement, *Comment gouvernez-vous un tel?* pour dire, Comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui? Le voyez-vous souvent?

On dit à peu près dans le même sens, *Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs?*

GOUVERNER, en Grammaire, a le même sens que *Régir*. Voyez RÉGIR.

SE GOUVERNER, C'est tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. *Il s'est toujours gouverné sagement. Il ne s'est pas bien gouverné dans cette affaire-là. Il s'est bien gouverné avec tout le monde, avec ses égaux.*

On dit, qu'*Une femme*, qu'*une fille se gouverne mal*, Quand elle a une mauvaise conduite en ce qui regarde son honneur.

GOUVERNÉ, ÉE. participe.

GOUVERNEUR. s. m. Celui qui commande en chef dans une Province : *Gouverneur de Guyenne*; et on appelle *Gouverneur*, dans une Place forte, Celui qui commande les troupes. *Gouverneur d'Arras, etc. Gouverneur de la Citadelle de....*

Il signifie aussi Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune Seigneur, d'un jeune Prince. *Gouverneur de M. le Dauphin. Sage Gouverneur.*

GOY

GOYAVIER. s. m. Grand arbre d'Amérique et des Indes Orientales. On l'appelle aussi *Poirier des Indes*. Cet arbre porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de Rainette : on le nomme *Goyave*.

GRA

GRABAT. s. m. Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens. *On trouva cinq ou six petits enfans couchés sur un méchant grabat. Ils sont dans une extrême misère, ils n'ont qu'un pauvre grabat.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est sur le grabat*, pour dire, qu'Il est malade au lit.

GRABATAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une personne habituellement malade ou alitée. *Il est devenu grabataire.*

On appeloit autrefois *Grabataires*, Ceux qui différoient jusqu'à la mort à recevoir le Baptême.

GRABUGE. s. m. Querelle, différent, noise. *Ils ont eu quelque grabuge ensemble. Ces grabuges durent long-temps. Il y a du grabuge entre eux. Il y a du grabuge au ménage.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

GRÂCE. s. f. Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Je vous demande cela en grâce. Faites-moi la grâce de.... Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui.*

On dit, *Faire grâce à quelqu'un*, pour dire, Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec justice. *Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié.*

On dit, *Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un*, pour dire, Lui plaire, gagner sa bienveillance. Et cela ne se dit que d'Une personne extrêmement inférieure à l'egard d'une autre.

On dit, *Grâce à Dieu, grâce au Ciel, etc.* pour marquer, que C'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. *Il se porte mieux, grâce à Dieu.*

On dit aussi dans un sens pareil : *Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à ce Prince. Grâce à son courage, à sa prudence.*

On dit proverbialement, qu'*Une chose est venue de la grâce de Dieu*, pour dire, qu'On l'a eue sans aucun soin, sans aucune peine, sans qu'elle ait rien coûté. Et familièrement, *Cela lui vient de Dieu grâce*, pour dire, Cela lui vient de la grâce de Dieu.

Par la grâce de Dieu. Formule que les Princes Souverains ont accoutumé de mettre dans leurs titres.

On appeloit autrefois *Grâce expectative*, Les provisions que la Cour de Rome donnoit par avance du Bénéfice d'un homme vivant.

Dans les Ordres de Chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appelle *Chevaliers de grâce*, Les Chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, sont reçus par grâce dans l'Ordre.

On dit, *Être en grâce auprès du Prince*, ou *de quelque personne puissante*, pour dire, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, *Rentrer en grâce, être remis en grâce.*

BONNES GRÂCES, se dit à peu près dans un sens pareil. *Il est dans les bonnes grâces du Roi. Il a perdu les bonnes grâces du Prince.*

On dit aussi entre particuliers, *Comment est-il dans vos bonnes grâces? Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces*, pour dire, Comment est-il avec vous? Conservez-moi l'honneur de votre amitié.

On dit, *Être dans les bonnes grâces d'une femme*, pour dire, En être aimé.

Grâce, se dit plus étroitement De l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. *On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce suffisante. Grâce efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les Sacremens confèrent la grâce. La grâce du Baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce.*

Grâce, se dit aussi d'Un certain agrément dans les personnes et dans les choses. *Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvaise grâce. Danser, marcher de bonne grâce, de mauvaise grâce. Il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire telle chose. Faire un conte de bonne grâce. Il a de la grâce à tout ce qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Être habillé de bonne grâce. Cette femme a des grâces. Elle a de la grâce à tout ce qu'elle fait. Elle n'a grâce à rien.*

On dit, qu'*Une expression a de la grâce*, pour dire, qu'Elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée.

On dit, qu'*Un homme n'a pas bonne grâce*, ou qu'*Il a mauvaise grâce de faire telle ou telle chose*, pour dire, que Ce qu'il fait est contre la raison, ou contre la bienséance. *Il a mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de plaider contre son père.* Et on dit par ironie, *Vraiment vous avez bonne grâce de prétendre que.....*

On appelle *Bonne-grâce*, Un petit rideau étroit au chevet d'un lit. *La bonne-grâce d'un lit. Les cantonnières et les bonnes-grâces.*

Les Anciens comptoient parmi leurs Divinités, trois Déesses, qu'ils nommoient *Les trois Grâces*, et qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus; leurs noms étoient : *Aglaé, Euphrosyne* et *Thalie*. Ce dernier nom étoit aussi celui d'une Muse.

On dit d'Un homme de mauvais air, et qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait et dans ce qu'il dit, qu'*Il n'a pas sacrifié aux Grâces.*

On dit, *Rendre grâce*, ou *rendre grâces*, pour dire, Remercier, soit en acceptant, soit en refusant civilement. *Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces.*

En ce sens on appelle *Grâces*, Une prière que l'on fait à Dieu après le repas pour le remercier de ses biens. *Dire grâces. Dites vos grâces.*

Grâce, se dit aussi Du pardon que le Prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritoit son crime. *Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au Prince de donner grâce. Il étoit déjà sur l'échafaud, quand on vint à crier grâce.*

Il se dit pareillement Du pardon que le Prince accorde par des Lettres dont il a laissé la connoissance et l'entérinement aux Juges. *Sa grâce a été entérinée. Il avoit exposé faux dans les Lettres qu'il avoit obtenues, et il a été pendu avec sa grâce au cou.*

On emploie encore ce mot dans ce même sens en d'autres occasions. On appelle *Commanderies de grâce*, Celles dont le Grand Maître d'un Ordre a la libre disposition; et *Commanderies de rigueur*, Celles que les Chevaliers obtiennent à leur rang.

On appelle *Coup de grâce*, Le coup que le bourreau donne sur l'estomac à un homme roué vif, afin de l'empêcher de souffrir plus long-temps. On le dit figurément, en parlant d'Un homme à qui l'on a fait le dernier mal qu'on pouvoit lui faire.

De grâce. Phrase adverbiale. Par grâce, par pure bonté. *De grâce secourez-moi. De grâce faites-moi ce plaisir-là.*

GRACIABLE. adj. des 2 g. Qui est rémissible, digne de pardon. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Fait graciable. Cas graciable. Il a tué un homme, mais c'est en défendant sa vie, à son corps défendant; le fait est graciable.*

GRACIEUSEMENT. adv. D'une manière gracieuse. *Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.*

GRACIEUSER. v. a. Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un. *Cette femme l'a fort gracieusé.* Il est familier.

Gracieusé, ée. participe.

GRACIEUSETÉ. s. f. Honnêteté, civilité. *Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendois pas. Il m'a fait mille gracieusetés.* Il est familier.

Il signifie aussi, *Gratification*, Ce que l'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui doit. *S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté.* Il est familier.

GRACIEUX, EUSE. adj. Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Sourire gracieux. Air gracieux. Manières gracieuses. Réception gracieuse. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. Ce Peintre a le pinceau gracieux.*

On appelle *Juridiction gracieuse*, Celle que les Évêques exercent par eux-mêmes, pour la distinguer de la Juridiction contentieuse qu'ils exercent par leurs Officiaux.

En style de Chancellerie Romaine, on dit, que *Les Provisions d'un Bénéfice sont expédiées en forme gracieuse*, Quand elles dispensent l'Impétrant de l'examen et du visa de l'Ordinaire.

GRACILITÉ. subst. fém. Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que De la voix.

GRADATION. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs choses qui enchérissent les unes sur les autres.

Il signifie aussi en général, Augmentation successive, et par degrés. *La gradation de la lumière est sensible, depuis le point du jour jusqu'au lever du soleil.*

Il signifie aussi, en Peinture, le passage insensible d'une couleur à une autre.

GRADE. s. m. Dignité, degré d'honneur. *Il a été élevé au plus haut grade. Il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires.*

Grade, se dit aussi Des différens degrés que l'on acquiert dans les Universités. *Le Baccalauréat est un grade. Acquérir, prendre des grades dans l'Université de Paris.*

Il se dit aussi Des Lettres qu'on obtient en vertu des grades qu'on a acquis; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Signifier, jeter ses grades.*

GRADIN. s. m. Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc. pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. *Un salon rempli de pots de fleurs étagés par gradins.*

On appelle aussi *Gradins*, Des bancs élevés les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes dans les grandes assemblées, aux bals, sur le théâtre. *Il a fallu mettre plusieurs gradins.*

GRADUATION. s. fém. Division en degrés. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.*

Graduation, ou Chambre graduée. On appelle ainsi dans les salines, Un bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL, ELLE. adj. Qui va par degrés. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Substitution graduelle.*

On appelle *Psaumes graduels*, Certains Psaumes que les Hébreux chantoient sur les degrés du Temple.

Graduel, s'emploie aussi substantivement; et dans cette acception, il se dit Des versets qui se disent entre l'Épître et l'Évangile, et qui se chantoient autrefois au Jubé, comme il se pratique encore dans quelques Églises. *Chanter le Graduel.*

Il se dit pareillement d'Un livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la Messe. *Acheter un Graduel.*

GRADUER. v. a. Marquer des degrés de division. *Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, des cartes de Géographie, une échelle.*

Graduer, signifie aussi, Conférer des degrés dans l'une des quatre Facultés de quelque Université. *Se faire graduer en Théologie.*

Gradué, ée. participe.

Il est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a pris des degrés dans quelqu'une des quatre Facultés. *C'est un gradué. Mois des gradués. Mois affecté aux gradués.*

On appelle *Gradué nommé*, Un gradué qui a une nomination sur un Bénéfice, en vertu de ses grades.

Feu gradué, se dit en Chimie, d'Un feu qui est doux en commençant, et que l'on augmente par degrés.

GRAILLEMENT. s. m. Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER. v. neutre. Terme de Chasse. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON. s. m. Les restes ramassés d'un repas. *Les gueux vivent de graillons.*

On appelle *Goût de graillon*, *odeur de graillon*, Une odeur de viande ou de graisse brûlée. *Un ragoût qui sent le graillon.*

GRAIN. s. m. Le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. *Le grain de ces fromens est fort gros, est plein, est pesant, est affamé, est menu. Voilà de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore bien du grain dans la paille. Il a vendu tout son blé, il n'en a pas un grain. Battre, serrer les grains, loger les grains.*

On appelle *Gros grain*, Le froment, le méteil et le seigle; *Menus grains*, Les grains qu'on sème en Mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

On appelle *Poulets de grain*, Les petits poulets que l'on nourrit de grain.

On dit figurément, qu'*Un homme est dans le grain*, pour dire, qu'Il est entré dans quelque affaire utile. *Il est intéressé dans les Fermes du Roi, le voilà dans le grain.* Il est populaire.

GRAIN, se dit aussi Du fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. *Grain de raisin, grain de verjus, grain de grenade, grain de sureau, grain de genièvre, grain de laurier, grain de poivre, grain de moutarde.*

Il se dit encore, par analogie, De certaines choses faites à peu près en forme de grain. *Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.*

On appelle *Grains d'or*, Les morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être.

On appelle *Catholique à gros grain*, Un Catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la Religion. Il est du style familier.

GRAIN, se dit encore Des petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable, de blé, d'orge, de mil, de sel, de poudre à canon.*

On dit figurément, qu'*Il n'y a pas un grain de sel dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il est insipide, qu'il n'y a rien de piquant, d'agréable.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a un grain de folie dans la tête*, ou quelquefois absolument, qu'*Il a un grain*, pour dire, qu'Il est un peu fou.

On dit aussi, *Il n'a pas un grain de bon sens, un grain de jugement.*

GRAIN, se dit aussi en parlant De certaines étoffes, de certains cuirs, et même des pierres. *Cette futaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Futaine à grain d'orge. Broderie dont le fond est à grain d'orge. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. De la soie d'un beau grain. L'acier a le grain plus fin que le fer.*

On appelle *Grains de petite vérole*, Les pustules que la petite vérole pousse au dehors.

On appelle *Grains de vent*, et simplement, *Grains*, en termes de Marine, Certains tourbillons qui se forment tout à coup, et qui, à proportion de leur violence, endommagent plus ou moins le vaisseau. *Voilà un grain de vent. Nous avons essuyé un grain.*

Il se dit aussi Du nuage qui annonce le grain. *Voilà un grain bien noir.*

GRAIN, se dit d'Un petit poids faisant la soixante et douzième partie d'une drachme, d'un gros. *Cela pèse tant de grains. Cette pistole est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance.*

GRAINE. s. fém. La semence de quelques plantes. *Graine de laitue, de pourpier, d'épinards, de pavots, de cochenille, etc. Graine de genêt, de genièvre, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Semer les graines en décours. Acheter de la graine pour des oiseaux.*

Figurément et familièrement, en parlant De laquais, de pages, d'écoliers, et d'autres jeunes gens malins, on dit, que *C'est une mauvaise graine.*

Et en parlant d'Une fille qui vieillit sans se marier, on dit, qu'*Elle monte en graine.* Il est familier.

GRAINETIER. *Voyez* GRÈNETIER.

GRAINIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAISSAGE. s. m. Action de graisser. *Le graissage des voitures, des moulins, etc.*

GRAISSE. s. fém. Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'animal. *La graisse l'incommode. Être chargé de graisse. Graisse molle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse de bœuf, de chapon, etc. Cette poularde a un doigt de graisse. Graisse figée, fondue. Il y a trop de graisse dans ce potage, dans cette sauce. Il est tombé de la graisse sur son habit.*

On dit, en parlant Des cailles, des ortolans et des autres petits oiseaux fort gras, que *Ce sont des pelotons de graisse.*

On appelle figurément, *La graisse de la terre*, La substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre. *Les grandes ravines emportent toute la graisse de la terre.*

En termes de l'Écriture, *La graisse de la terre*, se dit pour La fertilité de la terre. *La graisse de la terre et la rosée du ciel.*

On dit familièrem. d'Une personne maigre, que *La graisse ne l'empêche pas de courir.*

On dit, que *Du vin tourne à la graisse*, Lorsqu'il commence à filer comme de l'huile.

GRAISSER. v. a. Frotter, oindre de graisse, de quelque chose d'onctueux. *Graisser des bottes, des souliers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.*

On dit proverbialement, *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, pour dire, que Quand on se met en devoir de faire plaisir à un homme de mauvaise humeur, Il s'imagine qu'on veut lui faire de la peine.

Dans le style familier, on dit *Graisser ses bottes*, pour dire, Se préparer à partir. *Vous n'avez qu'à graisser vos bottes.*

On dit proverbialem. et figurém., *Graisser la pate à quelqu'un*, pour dire, Donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre. Et on dit dans le même sens, *Graisser le marteau*, pour dire, Donner de l'argent au portier pour avoir une entrée libre.

On dit aussi populairement, *Graisser les épaules à quelqu'un*, pour dire, Lui donner des coups de bâton.

On dit que *Du vin graisse*, Lorsqu'en le versant il file comme l'huile. Et en ce sens, *Graisser* est neutre.

On dit populairement, *Graisser le couteau*, pour dire, Manger de la viande à déjeuner ou à goûter.

GRAISSÉ, ÉE. participe.

GRAISSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la graisse. *Corps graisseux. Membrane graisseuse.*

GRAMEN. s. m. (*Men* se prononce comme dans *Amen.*) Nom générique qu'on donne à certain genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces. Elles ont leurs fleurs de couleur herbeuse et à étamines. Leurs feuilles sont longues, étroites, pointues, très-vertes. On peut rapporter tous les *Gramen* aux plantes fromentacées. La plus connue, et celle dont on se sert le plus communément, est le Chiendent. *Voyez* CHIENDENT.

GRAMINÉE. adj. des 2 genres. Il se dit Des plantes qui tiennent de la nature des Gramen. *Les plantes graminées sont communes et très-nombreuses.*

GRAMMAIRE. s. fém. L'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. *Les règles de la Grammaire. Faire quelque faute contre la Grammaire. La Grammaire Hébraïque, Grecque, Latine. Grammaire Françoise. Grammaire générale. Grammaire raisonnée. Enseigner la Grammaire. Savoir fort bien la Grammaire. La Grammaire est le commencement de toutes les études. La Syntaxe est la principale partie de la Grammaire.*

On appelle aussi *Grammaire*, Le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. *Acheter une Grammaire.*

GRAMMAIRIEN. s. masc. Celui qui sait la Grammaire, qui a écrit de la Grammaire. *Les anciens Grammairiens. Les Grammairiens Grecs, Latins. C'est un excellent Grammairien. C'est un mauvais Grammairien.*

GRAMMATICAL, ALE. adject. Qui appartient à la Grammaire, qui est selon les règles de la Grammaire. *Discussion grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical qu'il n'est élégant.*

GRAMMATICALEMENT. adv. Selon les règles de la Grammaire. *Cela est bon grammaticalement, mais est écrit sans élégance.*

GRAMMATISTE, s. m. signifie également Celui qui enseigne, et celui qui apprend les règles de la Grammaire.

GRAND, ANDE. adj. Qui est fort étendu en longueur, en largeur ou en profondeur. *Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand enclos. Grande ouverture. Grand précipice.*

On dit, que *Des enfans sont déjà grands*, pour dire, qu'Ils sont crûs jusqu'à un certain point. *Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant se fait grand.*

On le dit aussi Des jeunes arbres, des jeunes plantes et des jeunes animaux. *Les blés sont déjà grands. Ce bois est déjà grand. Les lapereaux sont déjà grands.*

Grand, se dit généralement De toutes les choses ou physiques ou morales, qui surpassent la plupart des autres du même genre. *Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand repas. Grand bruit. Grandes richesses. Grand froid. Grand chaud. C'est un grand remède. Avoir de grands desseins. Il a l'âme grande. Un grand génie. Un grand esprit. Un grand mérite. Un grand cœur. De grandes vertus et de grands vices. Cela est de la grande éloquence. Grande injustice. Grande avarice, etc. Être grand en mérite, en naissance, en autorité. C'est un grand Prince, un grand personnage. Un grand homme. Un grand Ministre. Un g'and Capitaine. Grand Théologien. Grand Poëte. Grand Peintre, etc. Grand scélérat. Grand ignorant. Grand poltron, etc.*

On dit à peu près dans la même acception : *Marcher à grands pas. Faire de grandes journées. Il est arrivé un grand malheur. Faire une grande dépense. Cela ne se peut faire qu'à grands frais.*

On appelle La pierre philosophale, *Le grand œuvre*; et Le remède qu'on fait pour guérir la vérole, *Le grand remède.*

On dit, *Une grande Reine, une grande Princesse*, pour dire, Une Reine, une Princesse illustre; et on dit *Une grande Dame*, pour dire, Une Dame de haute naissance et riche; mais on ne dit jamais, *Une grande femme*, que quand on veut parler de sa taille.

Grand, signifie quelquefois, Qui est en grande quantité. *Il n'a pas grand argent. Il y a grand monde à ce spectacle-là.*

Il signifie aussi, Important, principal. *Le jour d'une bataille est un grand jour pour le Général. Un des grands principes de la Philosophie. La grande maxime de Jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.*

On dit, *Ils sont grands amis*, pour dire, Extrêmement amis.

On appelle *Le grand monde*, La Cour et les personnes de qualité, ou élevées en dignité. *Voir le grand monde. Aimer le grand monde.*

On appelle quelquefois *Grandes*, Des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont accoutumé d'avoir. *Il y a deux grandes lieues d'ici là*, c'est-à-dire, Plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures*, c'est-à-dire, Plus de deux heures.

Grand, est aussi Un titre de certains Officiers qui en ont d'autres sous eux dans la fonction de leurs Charges. *Grand Maître de la Maison du Roi. Grand Maître de l'Artillerie. Grand Chambellan. Grand Aumônier. Grand Écuyer, etc. Le Grand Maître des Eaux et Forêts. Le Grand Prevôt de l'Hôtel.*

On appelle *Grands Seigneurs*, Les Seigneurs de la première qualité du Royaume. Et on dit, *Trancher du grand Seigneur*, pour dire, Faire le grand Seigneur, quoiqu'on ne le soit pas.

On les appelle aussi absolument, *Les Grands. Tous les Grands du Royaume. Le service des Grands. S'attacher à un Grand.* Et on dit proverbialement, que *Service de Grands n'est pas héritage*, pour dire, qu'On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des Grands. Dans ces phrases, le mot de *Grand* est employé substantivement. Il l'est aussi dans cette phrase, *Trancher du Grand*, pour dire, Affecter la grandeur, la magnificence.

On appelle *Grands*, en Espagne, Ceux d'entre les Seigneurs titrés qui ont le privilége de se couvrir devant le Roi d'Espagne. *Un Grand d'Espagne de la premiere classe. Le Roi d'Espagne l'a fait Grand.*

Grand, est aussi Un titre qui se donne à divers Princes Souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le Grand Duc de Toscane.*

Il se donne aussi aux Chefs de certains Ordres Militaires. *Grand Maître de Malte. Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Grand Maître de Saint-Lazare.*

Il se dit pareillement De certains Officiers principaux des mêmes Ordres. *Grand Prieur de France. Grand Croix de Malte. Grand Bailli.*

C'est aussi un titre qu'on a donné à quelques Princes et à quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques, et par leur mérite extraordinaire. *Alexandre-le-Grand. Henri-le-Grand. Saint Grégoire-le-Grand. Albert-le-Grand.* Et alors l'épithète est toujours précédée de l'article, et à la suite du substantif.

Les mots de *Grand* et de *Grande* se donnent aussi en parlant De certaines Charges de divers Monastères d'hommes ou de femmes. *Grand Prieur de Cluni. La Grande Prieure d'une telle Abbaye.*

Lorsque le mot de *Grande* est mis devant un substantif féminin qui commence par une consonne, on supprime quelquefois l'E dans la prononciation, et même en écrivant, et l'on en marque le retranchement par une apostrophe, comme dans ces phrases : *À grand'peine. Faire grand'chère. C'est grand'pitié. La Grand'-Chambre. La Grand'Messe, etc. Il hérite de sa grand'mère.*

Grand, est quelquefois substantif, et signifie sublime. *Il y a du grand dans cette action-là.* Il se dit particulièrement Du style. *Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet Auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.*

On dit proverbialement, *Du petit au grand*, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes.

En grand. Façon de parler adverbiale, pour dire, De grandeur naturelle. *Il s'est fait peindre en grand.*

On dit aussi, *Faire une chose en grand, l'exécuter en grand*, pour dire, La faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. *Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.*

On dit aussi figurément, *Penser, agir, travailler en grand*, pour dire, D'une manière grande, noble, élevée.

À la grande. Façon de parler adverbiale, pour dire, À la manière des grands Seigneurs. *Vivre à la grande.*

GRAND-CONSEIL. *Voyez* Conseil.

GRANDS-JOURS. *Voyez* Jours.

GRAND-MERCI. *Voyez* Merci.

GRAND'MÈRE. *Voyez* Mère.

GRAND-ONCLE. *Voyez* Oncle.

GRAND-PÈRE. *Voyez* Père.

GRAND'TANTE. *Voyez* Tante.

GRANDELET, ETTE. adject. diminutif de Grand. *Cette femme a déjà des enfans assez grandelets. Sa fille est toute grandelette.* Il est familier.

GRANDEMENT. adv. Avec grandeur. *Il pense, il agit grandement.*

Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. *Il se trompe grandement.* En ce sens il est familier.

GRANDESSE. s. fém. Dignité du Grand d'Espagne. *Un tel favori mit la Grandesse dans cette maison. Il y a trois Grandesses dans cette maison. Il y a diverses classes de Grandesses. La Grandesse donne en France les honneurs de la Cour.*

GRANDEUR. s. fém. Étendue de ce qui est grand. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une Province.*

Il signifie, Excellence, sublimité, dignité. *La grandeur de Dieu. La grandeur des Rois. La grandeur des actions, des victoires de ce Prince. Grandeur d'âme. Il est de la grandeur d'un État de soutenir ses Alliés. Il y a un air de grandeur et de noblesse dans tout ce qu'il fait.*

On dit aussi, *La grandeur d'un crime*, pour dire, L'énormité d'un crime; *La grandeur d'une entreprise*, pour dire, La difficulté ou l'importance d'une entreprise.

Grandeur, en Mathématique, se dit De tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

Grandeur, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, en écrivant à un grand Seigneur, aux Évêques, etc. *Monseigneur, il plaira à votre Grandeur. Il a suivi les ordres de votre Grandeur.*

On dit, *Les grandeurs de ce monde*, ou simplement, *Les grandeurs*, pour dire, Les honneurs, les dignités, etc. *Mépriser les grandeurs de ce monde. Les grandeurs humaines.*

GRANDIR. v. n. Devenir grand, croître en hauteur. *Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.*

Grandi, ie. participe.

GRANDISSIME. adj. des 2 genres. Superlatif de *Grand*. Il n'est que du style familier.

GRAND-OEUVRE. s. masc. C'est la même chose que la Pierre Philosophale. *Travailler au grand-œuvre.*

GRANGE. s. fém. Bâtiment où on serre les blés en gerbes. *Une grange de tant de travées. Tous ses blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Batteur en grange. L'aire de la grange.*

GRANIT, ou GRANITE. s. m. Pierre fort dure, qui est composée d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs.

GRANITELLE. adj. Il se dit Du marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANULATION. s. fém. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme *Grenaille.*

GRANULER. v. a. Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.*

Granulé, ée. participe. *Du marbre granulé.*

GRAPHIE. s. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie Description. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Géographie, Hydrographie, etc.* qui signifient, Description de la terre, description de l'eau. On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

GRAPHIQUE. adject. des 2 genres. Terme didactique. Il se dit particulièrement Des descriptions, des opérations, qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure. *Description graphique d'une éclipse de Soleil, de Lune, etc. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du Soleil. Opération graphique.*

GRAPHIQUEMENT. adverbe. D'une manière graphique. Il se dit en Astronomie, Des choses dont on donne une description graphique.

GRAPHOMÈTRE. subst. m. Instrument de Mathématique, dont on se sert pour lever des plans.

GRAPPE. s. f. (On prononce *Grape.*) Assemblage de plusieurs grains qui sont attachés comme par bouquets au cep de la vigne. Il se dit aussi De quelques autres plantes ou arbrisseaux. *Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. Grappe de groseille. Le sureau porte ses fleurs en grappe. Grappe de lierre. Longue, grosse, menue grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes. La vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains.*

On dit proverbial. et figurément, qu'*Un homme mord à la grappe*, pour dire, qu'Il saisit avidement une proposition qui flatte son goût. *Dès qu'on lui parle de cette affaire, il mord à la grappe.*

On dit aussi d'Un homme qui prend un extrême plaisir à ce qu'il dit lui-même, *Quand il parle de telle chose, il semble qu'il morde à la grappe.*

Grappe, signifie par analogie, Une espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. *Un cheval qui a des grappes aux jambes.*

GRAPPILLER. v. n. Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La Loi de Moïse défendoit au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.*

Il signifie figurément et familièrement, Faire quelque petit gain; et dans ce sens il est quelquefois actif. *Il n'y a plus à grappiller. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire.* Il se prend ordinairement en mauvaise part, en parlant De petits profits injustes.

Grappillé, ée. participe.

GRAPPILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui grappille. *Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne.*

Il se dit aussi au figuré d'Un homme qui grappille, qui fait de petits profits injustes. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON. subst. m. diminutif. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande.

GRAPPIN. subst. masc. Terme de Marine. Ancre à quatre becs ou pointes, dont on se sert sur les galères et sur quelques autres bâtimens.

On appelle aussi *Grappin*, Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un vaisseau, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot. *Grappin d'abordage. Grappin de brûlot.*

On appelle *Grappins de main*, Les grappins dont on se sert pour aller à l'abordage d'un vaisseau. *Jeter le grappin dans les cordages des navires.*

On dit figurément et familièrement, *Jeter le grappin, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un*, pour dire, Se rendre maître de son esprit.

GRAS, ASSE. adj. Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Il est gras par tout le corps. Bœuf gras. Pourceau gras. Il est gras à lard. Chapon gras. Oie grasse. Poularde grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse. Le poisson est gras ou maigre selon les différentes saisons. Viande grasse. Un potage trop gras. Fromage gras.*

On dit proverbialement, *Tuer le veau gras*, pour dire, Faire quelque régal extraordinaire à une personne dont l'arrivée fait un extrême plaisir. *Voilà votre fils arrivé, il faut tuer le veau gras.*

On dit aussi proverbialement, *Être gras comme un Moine*, pour dire, Être fort gras.

On dit proverbialement et populairement, *Faire ses choux gras de quelque chose*, pour dire, En faire son profit.

On dit, qu'*Un cheval est gras-fondu*, pour dire, que La graisse lui est fondue dans le corps par l'excès du chaud et du travail. Et pour dire, qu'Il est mort de ce mal-là, on dit, qu'*Il est mort de gras-fondu;* et dans cette phrase, *Gras-fondu* se prend substantivement.

Gras, signifie aussi, Sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Essuyez-vous, vous avez le menton gras. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Cuir gras.*

Il se dit aussi De certaines liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps. *De l'huile grasse. Du vin gras. De l'encre grasse.*

On appelle *Figues grasses*, Les figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse.

On dit, qu'*Un cheval a la vue grasse*, pour dire, que Sa vue s'obscurcit.

On dit, que *Des terres sont grasses*, pour dire, qu'Elles sont fortes, tenaces, fangeuses.

On le dit aussi pour dire, qu'Elles sont fertiles et abondantes; et dans ce sens on dit, qu'*Un terroir*, qu'*un pays est gras*, pour dire, qu'Il abonde en blés et en pacages.

On appelle encore *Terre grasse*, L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits, et pour en ôter les taches.

On appelle *Jours gras*, Les jours où l'on mange de la viande, à la distinction des autres jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle Jours maigres. *Il y a cinq jours gras dans la semaine.*

On appelle absolument *Les Jours gras*, Les derniers jours du Carnaval, qui sont le Jeudi, le Dimanche, le Lundi et le Mardi. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras. Faire les jours gras en quelque endroit.*

On dit, *Manger gras, faire gras*, pour dire, Manger de la viande les jours que l'on devroit manger maigre. On dit aussi : *Servir en gras et en maigre. Un potage gras.*

On dit figurément et populairement d'Un homme qui s'est enrichi dans une affaire, qu'*Il en est sorti bien gras, fort gras.*

On dit aussi figurément et proverbialement, *En serez-vous plus gras?* pour dire, En serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

En termes de Peinture, *Peindre gras*, C'est éviter toute espèce de sécheresse; *Peindre à gras*, C'est retoucher avant que la couleur soit sèche; ce qui produit un très-bon effet.

Gras, signifie aussi quelquefois, Sale, obscène, licencieux. *Il se plaît à tenir des discours un peu gras. Cette Comédie, cette Farce est un peu grasse. Conte gras.* Il est familier.

On appeloit autrefois *Cause grasse*, Une cause que les Clercs du Palais choisissoient ou inventoient pour plaider entre eux aux jours gras, et dont le sujet étoit licencieux.

On dit, qu'*Un homme a la langue grasse*,

pour dire, qu'Il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les R. On dit dans le même sens, et adverbialement, *Parler gras.*

On dit figurément et familièrement, *Dormir la grasse matinée,* pour dire, Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

Gras, s'emploie quelquefois substantivement. *Le gras et le maigre d'un jambon. Il aime le gras. Je veux du gras. Donnez-moi du gras.*

On dit, *Le gras de la jambe*, pour dire, L'endroit le plus charnu de la jambe.

GRAS-DOUBLE. s. m. En termes de Cuisine, on appelle ainsi La membrane de l'estomac du bœuf.

GRAS-FONDU. s. m. Terme de Maréchalerie. Maladie à laquelle les chevaux sont sujets. Cette maladie n'est rien moins que ce que son nom semble indiquer. C'est une véritable affection inflammatoire du bas-ventre, et principalement du mésentère et des intestins. *Ces chevaux sont morts de gras-fondu.*

On dit proverbialement d'Un homme fort maigre, qu'*Il ne mourra pas de gras-fondu.*

GRASSEMENT. adv. Il n'est d'usage que dans ces phrases familières : *Vivre grassement,* qui signifie, Vivre commodément et à son aise; *Payer grassement, récompenser grassement,* pour dire, Payer, récompenser au-delà de ce qu'on doit.

GRASSET, ETTE. adj. diminutif. Qui est un peu gras. *Il est grasset, un peu grasset. Elle est grassette.* Il est du style familier.

GRASSETTE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paroissent comme frottées de suif. *La grassette est vulnéraire.*

GRASSEYEMENT. s. m. Manière dont prononce une personne qui grasseye. *Le grasseyement affecté est le plus désagréable.*

GRASSEYER. v. n. Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les R. *Cette femme grasseye agréablement. Il lui sied bien de grasseyer.*

GRASSOUILLET, ETTE. adj. diminutif de Grasset. *Un enfant potelé et grassouillet.*

GRATERON, ou RIÈBLE. s. m. Plante dont les tiges, les fruits, sont rudes au toucher, et s'attachent aux habits et au linge. On l'emploie dans les maux de poitrine et dans la pleurésie.

GRATICULER. v. n. Terme de Peinture et de Dessin. On l'emploie pour exprimer le moyen dont les Peintres et les Dessinateurs se servent pour conserver dans une copie les proportions de l'original. Ils divisent l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, et le papier ou la toile sur laquelle ils veulent faire leur copie en un pareil nombre de carrés.

GRATIFICATION. s. fém. Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un. *Il a reçu bien des gratifications. Ce qu'on lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne faut point regarder cela comme le payement d'une dette, mais comme une simple gratification. Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire.*

GRATIFIER. v. a. Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. *Le Roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de cent mille francs. Il est le maître, il gratifie qui il lui plaît.*

Gratifié, ée. participe.

GRATIN. s. m. La partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poêlon.

On dit aussi, *Le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, d'une croûte, du riz, etc.*

GRATIOLE, ou Petite Digitale. s. fém. Plante que l'on appelle encore *Herbe à pauvre homme,* parce que c'est la purgation ordinaire des pauvres. La gratiole agit puissamment par haut et par bas; on l'emploie surtout contre l'hydropisie.

GRATIS. adv. (On prononce l'S.) Mot emprunté du Latin, et qui signifie, Gratuitement par pure grâce, sans qu'il en coûte rien. *On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On a écrit sur son Arrêt,* Gratis. *On a donné la Comédie gratis.*

Il est quelquefois substantif. *Il a obtenu le gratis de ses bulles.*

On dit dans l'Université de Paris, *L'établissement du gratis,* pour dire, L'établissement de l'instruction gratuite.

On appelle substantivement, *Les gratis*, Ceux qui vont par billets, sans payer, à quelque spectacle, à des concerts, etc.

On dit figurément d'Un homme qui avance une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve, qu'*Il dit cela gratis.*

GRATITUDE. s. fém. Reconnoissance d'un bienfait reçu. *Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude.*

GRATTE-CUL. s. masc. Espèce de bouton rouge qui se forme de ce qui reste de la rose sauvage, après que les feuilles en sont tombées. *Cueillir des gratte-culs. De la conserve de gratte-cul.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul,* pour dire, qu'Il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.

GRATTELEUX, EUSE. adj. Qui a de la grattelle. *Il est devenu gratteleux.*

GRATTELLE. s. f. Menue gale. *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.*

GRATTER. v. a. Passer les ongles ou quelque chose de semblable un peu fortement et à plusieurs reprises sur l'endroit où il démange. *Gratter la tête, les pieds. Se gratter. Un singe un chien qui se grattent.*

Il signifie aussi quelquefois, avec le pronom personnel, Frotter la partie où il démange. *Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.*

On dit proverbialement, que *L'on gratte une personne où il lui démange,* pour dire, qu'On lui parle d'une chose qui lui plaît.

On dit aussi proverbialement et par dérision, De deux personnes qui se flattent l'une l'autre, que *Ce sont deux ânes qui se grattent.*

On dit aussi proverbialement et populairement, lorsqu'un homme prend pour lui ce que l'on dit de fâcheux par un discours général, soit à dessein, soit sans y penser, *Qui se sent galeux se gratte,* pour dire, que S'il a quelque chose à se reprocher là-dessus, il peut s'appliquer ce que l'on dit.

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

Gratter, se dit encore Des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre. *Les poules grattent la terre, grattent le fumier pour chercher de la pâture.*

On dit communément, *J'aimerois mieux gratter la terre avec les dents, que de....* pour dire, Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de....

Gratter, signifie aussi Ratisser. *Gratter du parchemin. Gratter une écriture pour l'ôter de dessus le papier. Gratter une muraille.*

On dit, qu'*On gratte à la porte du Roi par respect, et qu'on n'y heurte pas.*

On dit figurément, *Gratter le parchemin, le papier,* pour dire, Gagner sa vie dans la basse pratique.

Gratté, ée. participe.

GRATTOIR. subst. m. Instrument propre à gratter. *On efface des mots sur le parchemin avec un grattoir.* Les Graveurs se servent aussi de grattoirs.

GRATUIT, UITE. adj. Qu'on donne gratis, sans y être tenu. *Ce que je lui donne au-dessus de ses gages, est purement gratuit.*

On appelle *Don gratuit*, Une certaine somme plus ou moins grande, que le Clergé de France et quelques Provinces du Royaume octroient de temps en temps au Roi, pour subvenir aux besoins de l'État.

On appelle *Supposition gratuite*, Une supposition qui n'a aucun fondement.

On dit aussi, *Une méchanceté gratuite*, pour dire, Une méchanceté sans motif et sans intérêt.

GRATUITÉ. s. f. Caractère de ce qui est gratuit. *La gratuité de la prédestination.*

GRATUITEMENT. adv. Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné gratuitement une Charge.*

Il signifie aussi, Sans fondement. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement.*

GRAVATIER. s. m. Charretier payé pour enlever les gravois dans un tombereau.

GRAVATS. s. m. pl. *Voyez* Gravois.

GRAVE. adj. des 2 genres. Pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, et en cette phrase, *La chute des corps graves.*

On dit aussi substantivement, les *Graves*, pour dire, Les *Corps graves.*

Il signifie aussi, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité et circonspection. *Un Magistrat grave. Un homme grave. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.*

Dans le même sens, il se dit Des actions et

des paroles d'un homme sage et sérieux. *Démarche grave. Contenance grave. Mine grave. Paroles graves.*

Il signifie aussi, Important, qui est de conséquence. *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave.*

On dit : *Affaire grave. Cas grave. Maladie grave*, pour dire, Qui peut avoir des suites dangereuses.

On appelle *Auteur grave*, Un Auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite.

Il se dit plus ordinairement dans les matières de Morale et de Théologie.

On appelle *Style grave*, Un style sérieux noble et simple. *Le style grave de Tacite.*

On appelle dans la Prosodie Un des trois accens, *Accent grave;* il est opposé à l'accent aigu. L'e de la dernière syllabe de Procès, succès, est marqué d'un accent grave.

Cet accent est encore Une marque dont on se sert pour distinguer certains mots d'avec d'autres. Ainsi on met un accent grave sur *là*, adverbe de lieu, pour le distinguer d'avec *la*, article.

On appelle *Son grave, ton grave*, Le son et le ton opposé au son et au ton aigu; et il ne se dit guère que dans le didactique.

GRAVELÉE. adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Cendre gravelée*, qui est une cendre faite de lie de vin calcinée. *Il y a grand nombre de métiers dans lesquels on emploie la cendre gravelée.*

GRAVELEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à la gravelle. *Être goutteux et graveleux.*

On appelle *Urine graveleuse*, Une urine pleine de sable, de gravier.

Il est aussi substantif. *Les goutteux et les graveleux sont à plaindre.*

GRAVELEUX, se dit encore De tout ce qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse. Crayon graveleux.*

On se sert aussi de ce mot pour désigner Un discours trop libre. *Conte graveleux. Conversation graveleuse.* Il est familier.

GRAVELLE, ou GRAVÈLE. s. f. Maladie causée par du sable ou du gravier, qui fait obstruction dans les reins ou dans les uretères. *Avoir la gravelle. Être attaqué de la gravelle. Être sujet à la gravelle.*

GRAVELURE. s. fém. Discours trop libre et approchant de l'obscénité. *Il y a de la gravelure dans ce discours.* Il est familier.

GRAVEMENT. adv. Il n'est point d'usage pour signifier Pesamment. Il ne se dit que pour signifier, D'une manière grave et composée. *Parler gravement. Affecter de parler gravement. Marcher gravement.*

GRAVEMENT, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement*.

GRAVER. v. a. Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. *Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériteroit d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une tombe. Graver en bois. Graver des armes. Graver des chiffres sur un cachet. Graver sur des agates, sur des pierres précieuses. Graver sur le cuivre au burin. Graver à l'eau-forte. Graver sur l'airain. Graver sur le bronze. Graver en creux. Graver en relief.*

On dit, *Graver une médaille*, pour dire, Tailler en relief sur une pièce d'acier, les figures, les têtes qui doivent composer la médaille. *Après qu'on a gravé le poinçon, on l'imprime sur une autre pièce d'acier qu'on appelle le carré, et dans laquelle ensuite on frappe la médaille.*

On dit figurément, *Graver quelque chose dans sa mémoire, dans son cœur*, pour dire, Imprimer fortement dans sa mémoire, dans son esprit, dans son cœur. *Il a l'amour de Dieu gravé bien avant dans le cœur. Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire.*

On dit figurément, que *D'ordinaire les bienfaits sont gravés sur le sable, et les injures sur l'airain.*

GRAVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Avoir le visage gravé de petite vérole*, et simplement, *Avoir le visage gravé*, pour dire, Avoir le visage fort marqué de petite vérole. Et on dit, qu'*Un homme est tout gravé de petite vérole*, pour dire, qu'Il en est extrêmement marqué.

GRAVEUR. s. masc. Celui dont la profession est de graver. *Bon, excellent graveur. Graveur de médailles. Graveur en taille-douce, en eau-forte, en bois. Graveur en acier. Graveur sur métaux. Graveur en manière noire.*

GRAVIER. s. m. Gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.*

On appelle aussi *Gravier*, Le sable qui se trouve dans le sédiment des urines.

GRAVIR. v. n. Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. *Gravir contre un rocher, sur des rochers. Gravir une montagne, un retranchement.* Dans cet exemple il est pris activement. *Gravir au haut d'une muraille.*

GRAVITATION. s. f. Terme de Physique. Action de graviter.

GRAVITÉ. s. f. Terme de Physique. Pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.*

On appelle *Centre de gravité*, Le point par lequel un corps étant suspendu, demeureroit en repos.

GRAVITÉ, est aussi La qualité d'une personne grave, sérieuse et sage. *Garder sa gravité. La gravité d'un Magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours.*

Il se dit encore De l'importance des choses. *La gravité de cette matière. La gravité du sujet.*

GRAVITER. v. neut. Terme de Physique. Tendre et peser vers un point. *Les planètes gravitent vers le Soleil.*

GRAVOIS. s. m. La partie la plus grossière qui reste du plâtre, après qu'on l'a sassé. *Battre les gravois.* Le peuple dit *Gravats.*

Il signifie aussi, Les menus débris d'une muraille qu'on a démolie, ou d'un bâtiment que l'on fait. *Un tombereau de gravois.*

GRAVURE. s. f. L'art de graver. *S'adonner à la gravure.*

Il se dit aussi De l'ouvrage du Graveur, de la manière de graver. *Belle gravure. Gravure en taille-douce, en manière noire.*

GRE

GRÉ. s. m. Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.*

On dit, *À mon gré, à votre gré*, etc. *Selon mon gré, selon votre gré*, etc. pour dire, Selon mon goût, selon mon sentiment, selon mon opinion, etc. *Cela est-il à votre gré? On ne peut pas être au gré de tout le monde. À mon gré, son discours a été très-beau.*

On dit figurément, *Se laisser aller au gré des flots, au gré du vent*, pour dire, Se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent.

On dit, *Avoir quelque chose en gré, recevoir en gré, prendre en gré*, pour dire, Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. *Prenez en gré l'avis que je vous donne.*

Il se dit aussi Des personnes. *Il m'a pris fort en gré.*

On dit aussi, *Prendre en gré*, pour dire, Recevoir avec patience, avec résignation. *Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.*

On dit encore, *Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un*, pour dire, Être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais bon gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde.*

Et on dit, qu'*Un homme se sait bon gré d'avoir fait quelque chose*, pour dire, qu'Il en est ravi, qu'il s'applaudit de ce qu'il a fait.

On dit, *De gré à gré*, pour dire, À l'amiable, d'un commun accord. *Ils ont fait cela de gré à gré.*

On dit, *Bon gré, mal gré*, pour dire, De gré ou de force.

GRÈBE. s. m. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté. *Un manchon de grèbe.*

GREC. Il ne se met pas ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il s'emploie dans une autre signification. Il se prend adjectivement et substantivement.

On dit, qu'*Un homme est grec en quelque chose*, pour dire, qu'Il y est fort habile. Et on dit absolument, qu'*Un homme n'est pas grand grec*, pour dire en général, qu'Il n'est pas fort habile. Il est familier.

On dit proverbialement, *Passé cela, c'est du grec pour vous*, pour dire, Vous n'y entendrez rien.

On appelle *Y grec*, la pénultième des lettres de l'Alphabet François.

GREDIN, INE. s. Gueux de profession. *Ce n'est qu'un gredin.*

Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonnes qualités. *C'est un franc gredin. C'est un gredin honni de tout le monde.* Il est du style familier.

On appelle encore *Gredins*, Une espèce de petits chiens à longs poils.

GREDINERIE. s. f. Misère, gueuserie, mesquinerie. *Il vit dans une gredinerie étrange.*

GRÉEMENT, ou GRÉMENT. s. m. Ce qui sert à gréer un vaisseau.

GRÉER. v. a. Terme de Marine. Préparer, employer, mettre en place. *Nous gréâmes un petit hunier à la place de la grande voile.*

On dit aussi, *Gréer un vaisseau*, pour dire, Équiper un vaisseau de voiles, de cordages, et de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer. *On a envoyé ordre de gréer un tel vaisseau.*

GRÉÉ, ÉÉE. participe.

GREFFE. s. m. Le lieu où se gardent les Registres, où l'on expédie les Sentences, les Arrêts qui ont été rendus. *Les Greffes du Conseil, du Parlement, de la Cour des Aides, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffe Civil. Greffe Criminel. Mettre un Arrêt au Greffe pour l'expédier. Les pièces sont au Greffe. Retirer un procès du Greffe. Consigner de l'argent au Greffe. Faire sa soumission au Greffe de...*

Il signifie quelquefois, Les droits du Greffe, les émolumens qu'on tire du Greffe. *Il a les Greffes d'un tel lieu. Il a vendu le Greffe.*

GREFFE. s. f. Petite branche que l'on coupe ou œil qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en séve, et que l'on ente dans un autre arbre, afin que la branche ou l'œil reprenne, et que l'arbre sur lequel on ente porte le fruit de l'arbre d'où la branche ou l'œil a été tiré. *Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.*

GREFFER. v. act. Faire une greffe, enter. *Greffer en fente ou poupée, en écusson, en approche, en flûte. Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis, sur doucin, sur cognassier. L'abricotier, le pêcher, se greffent sur l'amandier, sur le prunier, les arbres à noyau sur des arbres à noyau.*

GREFFÉ, ÉE. participe.

GREFFIER. subst. m. Officier qui tient un Greffe. *Greffier en chef du Parlement, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffier Civil. Greffier Criminel. Greffier par commission. Une Charge de Greffier. Une Sentence signée du Greffier.*

On appelle *Greffier à la peau*, Le Greffier qui écrit sur parchemin les expéditions des Arrêts et des Sentences.

GREFFOIR. s. m. Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GRÈGE. adj. f. Il ne se dit que De la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. *Soie grège.*

GRÉGEOIS. adject. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Feu grégeois*, qui se dit d'Une sorte d'artifice qui brûle, même dans l'eau, et dont on prétend que les Grecs se sont servis les premiers.

GRÉGORIEN, ENNE. adj. Il s'emploie en parlant du Chant d'Église ordonné par Grégoire I, et en parlant du Calendrier réformé par Grégoire XIII en 1582. *Chant Grégorien. Année Grégorienne.*

GRÈGUE. s. f. Espèce de haut-de-chausses. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, et dans quelques phrases proverbiales.

Il a bien mis de l'argent dans ses grègues, pour dire, Il s'est bien enrichi.

Il en a dans ses grègues, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque perte, ou quelque accident fâcheux.

Tirer ses grègues, pour dire, S'enfuir; et, *Laisser ses grègues en quelque occasion*, pour dire, Y mourir. Tous ces proverbes sont populaires.

GRÊLE. adj. des 2 genres. Long et menu. *Une taille grêle.*

Il se dit aussi d'Une voix aiguë et foible. *Avoir la voix grêle.* Et en parlant du son d'un cor ou d'une trompette, on appelle *Ton grêle*, Le ton le plus haut; et l'on dit *Sonner du grêle.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Intestins grêles*, Ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. *Voyez* INTESTINS.

GRÊLE. s. f. Eau qui, étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. *Grosse grêle. Menue grêle. Grêle épouvantable. Il est bien tombé de la grêle. La grêle a désolé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle. Dans la tranchée, les coups de mousquet pleuvoient dru et menu comme grêle.*

On dit figurément, *Une grêle de coups, une grêle de mousquetades*, pour dire, Une grande quantité de coups, de mousquetades qui se succèdent rapidement.

On dit figurément et familièrement d'Un méchant homme, qui fait bien du mal dans un Pays, dans une Ville, qu'*Il est pire que la grêle*, qu'*on le craint comme la grêle.*

On dit aussi, en parlant d'Un enfant, qu'*Il est méchant comme la grêle.*

GRÊLER, verbe impersonnel, se dit quand il tombe de la grêle. *Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent en ce Pays-là.*

Il est aussi actif, et signifie, Gâter par la grêle. *Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Toute cette contrée-là a été grêlée.*

On dit qu'*Un homme a été grêlé*, pour dire, que Ses terres ont été grêlées. Et on le dit figurément et familièrem. pour dire, qu'Il a fait de grandes pertes, qu'il a eu de grandes infortunes.

On dit figurém. et proverbialem., *Grêler sur le persil*, pour dire, Exercer son pouvoir, ses forces contre des gens infiniment au-dessous de soi, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

GRÊLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Visage grêlé, un homme grêlé*, Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole. Il est du style familier.

On dit d'Un homme mal vêtu, qu'*Il a l'air bien grêlé.* On dit aussi d'Un Prédicateur peu suivi, qu'*Il est grêlé.*

GRELIN. s. m. Terme de Marine. Le plus petit des câbles d'un vaisseau.

GRÊLON. s. m. Un grain de grêle plus gros qu'à l'ordinaire. *Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.*

GRELOT. s. m. Petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal qui rend un son dès qu'on remue la sonnette. *Grelot de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfans ont des grelots.*

On dit figurément, *Trembler le grelot*, pour dire, Trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre. Il est populaire.

On dit figurém. et familièrem. *Attacher le grelot*, pour dire, Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse. *L'avis est bon, mais qui est-ce qui attachera le grelot? La difficulté est d'attacher le grelot.*

GRELOTTER. v. neut. Trembler de froid. *Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grelotter? Ce pauvre enfant grelottoit de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.*

GRELUCHON. s. m. Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amans. Il est familier et libre.

GRÉMIAL. s. m. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornemens pontificaux, et qu'on met sur les genoux du Prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GREMIL. s. masc. Plante que l'on nomme aussi *Herbe aux Perles*, parce que ses semences approchent de la figure d'une perle. Elles sont diurétiques, et font même sortir le gravier des reins.

GRENADE. s. f. Fruit bon à manger, et qui renferme dans son écorce quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. *Grenade douce. Grenade aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.*

On appelle aussi *Grenade*, Certain petit boulet de fer, creux et fait en forme de grenade, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main. *Jeter des grenades. Être blessé d'un éclat de grenade.*

GRENADIER. s. m. Arbre qui porte des grenades.

On appelle aussi *Grenadiers*, Les soldats qui forment la première compagnie de chaque bataillon. Ils sont nommés ainsi, parce qu'originairement ils étoient chargés de jeter des grenades. *Compagnie de grenadiers. Capitaine de grenadiers. Un détachement de grenadiers.*

On appeloit *Grenadiers à cheval*, Une Compagnie de grenadiers montés, créée par Louis XIV, qui servoit avec la Maison du Roi, et qui marchoit à la tête.

GRENADIÈRE. s. fém. Gibecière qui fait partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portoit les grenades.

GRENADILLE. s. f. *Voyez* FLEUR DE LA PASSION.

GRENADIN. s. m. Petit fricandeau.

GRENAILLE. s. f. Métal réduit en menus grains. *L'argent en grenaille est le plus épuré. Il est défendu de charger un fusil avec de la grenaille.*

On appelle aussi *Grenaille*, Des rebuts de graine qu'on jette aux volailles.

GRENAILLER. v. a. Mettre un métal en petits grains.

Grenaillé, ée. participe.

GRENAT. s. m. Sorte de pierre précieuse d'un rouge foncé comme le gros vin.

Grenat, est encore Un fruit dont on fait un sirop, qui est propre aux maladies des perroquets. Il se trouve chez tous les Oiseliers.

GRENAUT. s. m. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRENELER. v. a. Préparer une peau de manière qu'elle paroisse couverte de grains. *Greneler du cuir.*

Grenelé, ée. participe.

GRENER. v. neut. Produire de la graine, rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien. Les blés ont bien grené cette année.*

Grener. v. act. Réduire en petits grains. *Grener du tabac. Grener de la poudre à canon. Grener du sel.*

Grené, ée. participe.

GRÈNETERIE. s. f. Commerce que fait un Marchand Grènetier.

GRENETIER, ÈRE. subst. Celui, celle qui vend des graines. *Les grènetiers vendent de l'orge, des pois, des fèves, des lentilles, etc.*

Grènetier, est aussi un Officier au Grenier à sel, qui juge en première instance des différens pour le fait des Gabelles. *Grènetier au Grenier à sel de Paris.*

GRÈNETIS. s. m. On appelle ainsi ce tour fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnoies. *Lorsqu'il y a un grènetis à une pièce, on ne sauroit la rogner sans qu'il y paroisse.*

Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRENETTES. s. f. pl. Petites graines qu'on fabrique à Avignon, dont les Peintres en Miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon.*

GRENIER. s. m. Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains. *Avoir du blé en grenier. Les greniers publics.*

On appelle *Grenier à foin, grenier au foin*, Un grenier où l'on a coutume de serrer le foin.

Grenier à sel, C'est le lieu où l'on serre et où l'on débite le sel par autorité publique. *Prendre du sel au Grenier à sel.*

Grenier à sel, est aussi Une Juridiction où l'on juge en première instance les matières qui regardent la Gabelle, la Ferme du sel. *Président au Grenier à sel.*

Grenier, se dit aussi Du plus haut étage d'une maison, et qui est proche des tuiles. *Être logé au grenier. Louer un grenier pour mettre ses meubles.* Et c'est dans ce sens, qu'après avoir cherché un homme dans tous les endroits d'une maison sans le trouver, on dit, qu'*On l'a cherché depuis la cave jusqu'au grenier.*

On dit, *Charger un vaisseau, un bateau de grains en grenier*, pour dire, Le charger de grains sans les mettre dans des sacs. *Les blés de Soissons, les avoines arrivent à Paris en grenier.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'*Il va du grenier à la cave*, pour dire, qu'Il est inégal, soit dans ses discours, soit dans son humeur.

On dit aussi figurément d'Une Province, d'un Pays fertile, dont on tire beaucoup de blé, que *C'est le grenier des autres Provinces. La Sicile est le grenier de l'Italie. La Beauce est un des greniers de Paris.*

On dit figurément et proverbialement, Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse, que *C'est du blé en grenier.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un polisson querelleur, qui se fait toujours battre, que *C'est un grenier à coups de poing.* Il est populaire.

On dit aussi d'Une affaire dont il est dangereux de se mêler, que *C'est un grenier à coups de poing.*

GRENOUILLE. s. f. Petit animal qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte. Grenouille de marais. Les grenouilles coassent. Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit. Du frai de grenouilles. Pêcher, manger des grenouilles. Fricassée de grenouilles. Grenouilles frites.*

Grenouille, en termes d'Imprimerie, est La partie de la presse qui est sur la platine, et qui reçoit le pivot de l'arbre.

GRENOUILLER. v. n. Ivrogner. *C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour.* Il est populaire.

GRENOUILLÈRE. s. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

On appelle aussi *Grenouillère*, Un lieu dont la situation est humide et malsaine. En ce sens on dit d'Une maison bâtie dans un lieu marécageux, qu'*Elle est bâtie dans une grenouillère*, que *C'est une grenouillère.*

GRENOUILLET, ou SCEAU DE SALOMON. s. m. Plante qui croît sur les montagnes et les collines. Le Grenouillet s'élève à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Il est abstersif et quelque peu astringent. Sa graine est purgative.

GRENOUILLETTE. s. f. Plante qui croît dans les marais. C'est une espèce de renoncule.

GRENU, UE. adject. Qui a beaucoup de grains. Il se dit Des fromens, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.*

Il se dit aussi De certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du maroquin bien grenu. De l'huile grenue*, Celle qui est figée en petits grains et qui est la meilleure.

GRÈS. subst. m. Pierre formée de grains de sable plus ou moins fins. *Pavé de grès. Des marches de grès. Casser du grès. Aiguiser des couteaux sur un grès.*

On appelle aussi *Grès*, Une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin. Elle se trouve en Normandie, où l'on en fait des cruches, des bouteilles, des pots, etc.

GRÉSIL. s. m. (La lettre L est mouillée.) Petite grêle fort menue et fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil.*

GRÉSILLEMENT. s. m. Action de grésiller, ou état de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER. verbe imp. Il n'est d'usage qu'en parlant Du grésil qui tombe. *Il grésille.*

Grésiller, est aussi actif, et signifie, Faire que quelque chose se fronce, se rétrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin. Le Soleil grésillera toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez.*

Grésillé, ée. participe.

G-RÉ-SOL. Terme de Musique, par lequel on désigne La note sol. *La clef de G-ré-sol. Le ton de G-ré-sol. Cet air est en G-ré-sol.*

GRESSERIE. s. f. Nom collectif. Pierres de grès mises en œuvre. *Les fossés de ce Château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.*

Il signifie aussi Des pots, des cruches, des vases, etc. faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.*

Gresserie, se dit aussi De la roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRÈVE. s. f. Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *La mer jette ses immondices sur la grève.*

Il y a une place publique à Paris, qu'on nomme *La Grève*, parce qu'elle est le long du bord de la Seine; et c'est un des lieux où l'on fait les exécutions. *Un tel fut décapité en Grève, en place de Grève.*

GREVER. v. a. Léser, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a-t-on grevé? La Province est fort grevée de logemens de gens de guerre.*

Grevé, ée. participe. En termes de Jurisprudence, on dit de celui qui est héritier ou légataire à charge de substitution, qu'*Il est grevé de substitution.*

GRI

GRIANNEAU. s. m. Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE. s. f. Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc. mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril. *Manger des griblettes.*

GRIBOUILLAGE. s. m. Mauvaise Peinture; écriture mal formée. Il est du style familier.

GRIBOUILLETTE. s. f. Jeu d'enfans. On dit, *Jeter une chose à la gribouillette*, pour dire, La jeter au milieu d'une troupe d'enfans, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRIÈCHE, adj. des 2 genres, ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie* et *Pie.*

On nomme *Ortie-grièche*, Une ortie dont la piqûre est douloureuse.

On appelle *Pie-grièche*, Une espèce de Pie beaucoup plus petite que les autres, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle figurément et familièrem. *Pie-grièche*, Une femme criarde et querelleuse. *C'est une pie-grièche.*

GRIEF, IÈVE. adj. Grand, considérable, énorme. *Griève maladie. Il est défendu sous de grièves peines de..... Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites. Une faute griève. Péché fort grief.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEF. s. m. Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose. *Il se plaint de plusieurs griefs qu'il a reçus. Cette Sentence ne lui fait aucun grief.*

Il signifie aussi La plainte que l'on fait pour le dommage reçu. *Il s'est emparé de mon bien, c'est mon grief, c'est là mon grief. Les Princes et les Villes de l'Empire ont donné les cahiers de leurs griefs à la Diète.*

En termes de Pratique, on appelle *Griefs*, Les écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par une Sentence dont on est appelant. *Donner des griefs. Griefs et contredits. Réponse à griefs. Griefs d'appel.*

GRIÈVEMENT. adv. D'une manière griève. Excessivement. *Il est grièvement malade, grièvement blessé. Offenser Dieu grièvement. Offenser, injurier, insulter grièvement quelqu'un.*

GRIÈVETÉ. s. f. Énormité. *La grièveté du fait. La grièveté de son crime. Selon la grièveté du péché.*

GRIFFADE. s. f. Coup de griffe. Il se dit en Fauconnerie De la blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE. s. f. Ongle crochu et pointu de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc. ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, etc. *Tomber entre les griffes d'un lion. Cet oiseau est mort entre les griffes de l'épervier. Je me suis échappé de sa griffe.*

Il se dit figurément et familièrem. Du pouvoir qu'un homme exerce injustement sur un autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. *Je suis sous sa griffe. Si je puis jamais me tirer de ses griffes, d'entre ses griffes.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a donné un coup de griffe à un autre, qu'il lui a donné de la griffe*, pour dire, qu'Il lui a rendu quelque mauvais office, et particulièrement par des discours désavantageux.

On appelle aussi *Griffe* Un instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom, au lieu de la signature propre.

GRIFFER. v. act. Terme de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent.*

GRIFFÉ, ÉE. participe.

GRIFFON. s. m. Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

On appelle aussi *Griffon*, Un animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On emploie ce mot dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable.*

GRIFFONNAGE. s. m. Écriture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurois lire ce griffonnage.*

GRIFFONNER. v. a. Écrire mal, et d'un caractère très-difficile à lire, tel qu'est celui des Sergens et des gens de Pratique. *Il n'écrit pas, il griffonne. Il a griffonné sur ce papier je ne sais quoi qu'on ne sauroit lire.*

On dit figurément d'Un méchant Écrivain, *Cet Auteur ne sait que griffonner.*

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. *Ce dessin n'est encore que griffonné.*

GRIFFONNÉ, ÉE. participe.

GRIGNON. s. m. Morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon. Un grignon de pain.*

GRIGNOTER. v. n. Manger doucement en rongeant. *Il s'amuse à grignoter. Il ne mange pas, il ne fait que grignoter.*

Il signifie figurém. et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter. Il y trouve à grignoter.*

GRIGNOTÉ, ÉE. participe.

GRIGOU. s. m. Un gredin, un misérable qui n'a pas de quoi vivre; ou celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux, et vit d'une manière sordide. *C'est un grigou, un franc grigou, un vrai grigou. Il vit comme un grigou.* Il est du style familier.

GRIL. s. m. (l'L ne se prononce point dans le discours familier, et se mouille quand on le prononce.) Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. *Côtelettes de mouton rôties sur le gril. Mettre du boudin sur le gril, etc.*

On dit figurément et familièrem. *Être sur le gril*, pour dire, Souffrir beaucoup de corps ou d'esprit. *Pendant cette conversation j'étois sur le gril.*

GRILLADE. s. f. Manière d'apprêter certaines viandes en les grillant. *Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la grillade.*

Il se dit aussi Des viandes grillées. *Voilà une bonne grillade.*

On dit, *Faire grillade*, pour dire, Mettre sur le gril des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà rôties.

GRILLAGE. s. m. Opération de Métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux, avant que de le faire fondre.

On appelle aussi *Grillage*, Une garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, etc.

GRILLE. s. f. Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se traversant les uns les autres, pour empêcher qu'on ne passe par une fenêtre, ou par une autre ouverture. *Il faut mettre des grilles à ces fenêtres qui sont sur la rue.*

On appelle dans les Couvens de filles, *Grille*, Une sorte de grille en petits carreaux fort serrés, qui est dans le parloir des Religieuses. *On ne parle à ces Religieuses qu'au travers de la grille.* Et on appelle absolument le parloir, *Grille. Ces Religieuses sont toujours à la grille, ne bougent de la grille*, pour dire, Elles sont souvent au parloir. *Il y a double grille à ce parloir.*

On appelle *Grille de fer*, Toute clôture de fer qui est ornée, et qui dans une maison sépare les cours des jardins. *En entrant dans cette maison on voit le jardin au travers d'une grande grille de fer.*

On appelle aussi *Grille*, dans les Couvens de filles, Un treillis de fer maillé de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le Chœur des Religieuses d'avec le Chœur ou la Nef de leur Église.

On appelle *Grille*, et *Grille de feu*, Trois ou quatre chenets attachés ensemble à quelque distance l'un de l'autre avec une barre de fer.

GRILLE, se dit encore Des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier.

GRILLE est, dans un jeu de Paume, Une espèce de fenêtre carrée, qui est sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux pieds de terre. *Faire un beau coup de grille.*

GRILLE, est aussi La plaque de fer trouée qui est sur une râpe, et qui sert à pulvériser le tabac.

GRILLE, en termes de Chancellerie, est Un paraphe en forme de grille, que les Secrétaires du Roi, qui ont à signer quelques lettres, mettent au-devant des paraphes particuliers, dont ils se servent dans leur signature particulière.

GRILLE, est aussi un terme de Blason. Il se dit De certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, qui empêchent que les yeux du Chevalier ne soient offensés.

GRILLER. v. a. Rôtir sur le gril. *Griller des saucisses, des cuisses de poularde.*

Il se dit aussi De ce qui a été brûlé pour être trop près du feu. *Ces pincettes étoient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.*

On dit aussi, *La grande ardeur du soleil a grillé toutes les vignes, toutes les herbes.*

Il s'emploie aussi neutralem. *Faites griller, laissez griller ces côtelettes.*

On dit figurément et familièrement, *Je grille d'impatience*, ou absolument, *Je grille*, pour dire, Je brûle d'impatience; et populairement, *Je grille dans ma peau, je l'ai fait griller dans sa peau.*

GRILLÉ, ÉE. participe.

GRILLER. v. a. Fermer avec une grille. *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet.*

On dit aussi, *Griller une fille*, pour dire, La faire Religieuse. *Il avoit trois filles, il en a grillé deux.* Il est du style familier.

GRILLÉ, ÉE. participe.

GRILLET, s. m. ou GRILLETTE, s. f. Terme de Blason. Sonnette ronde qu'on met au cou des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont aux pieds des sonnettes.

GRILLON. s. m. Petit insecte, qui est une

espèce de cigale, aimant les lieux chauds, et faisant un bruit aigu et perçant. *Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons font du bruit toute la nuit dans ce jardin.*

GRIMACE. s. f. Contorsion du visage faite souvent par affectation. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace.*

Il signifie figurément, Feinte, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace, c'est pure grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.*

On dit figurément, *Faire la grimace à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil.

On dit encore figurément d'Un collet, d'un habit, etc. qu'*Il fait la grimace*, pour dire, qu'Il a quelque mauvais pli.

On appelle aussi *Grimace*, Une boîte dont le dessus est une espèce de peloton où l'on met des épingles.

GRIMACER. v. n. Faire des grimaces. *Il ne sauroit s'empêcher de grimacer.*

On dit aussi figurément, qu'*Un collet, qu'un habit grimace*, pour dire, qu'Ils font quelque mauvais pli.

GRIMACIER, IÈRE. adj. Qui fait ordinairement des grimaces. *C'est un homme fort grimacier. Cette femme est fort grimacière.*

Il se met aussi au substantif. *C'est une grimacière.*

Il signifie figurément, Hypocrite, et s'emploie substantivement ou adjectivement. *Vous croyez cet homme dévot, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacière.*

GRIMAUD. s. m. On appelle ainsi par mépris dans les Colléges, Les écoliers des basses classes. *C'est un petit grimaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.*

GRIME. s. m. Terme méprisant, qui se dit Des petits écoliers. Il est familier.

GRIMELIN. s. m. Terme qui se dit par mépris, d'Un petit garçon.

On appelle aussi de la sorte, Un joueur qui joue toujours fort petit jeu, et fort mesquinement. *Ce n'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un franc grimelin.* Il est familier.

GRIMELINAGE. subst. masc. Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner. *On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un grimelinage.*

Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans quelque affaire, dans quelque marché. *Il songe toujours à faire quelque grimelinage.* Il est familier.

GRIMELINER. v. n. Jouer mesquinement et petit jeu. *Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que grimeliner.*

Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. *Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner.* Il est du style familier.

En ce sens il est quelquefois actif. *Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette affaire.*

GRIMOIRE. s. m. Livre dont on dit que les Magiciens se servent pour évoquer les démons, etc.

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme sait le grimoire, entend le grimoire*, pour dire, qu'Il est habile dans les choses dont il se mêle.

On appelle figurément et familièrement *Grimoire*, Des discours obscurs, ou des écritures difficiles à lire. *Expliquez-vous, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre-là est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.*

GRIMPER. v. n. Gravir, monter à quelque endroit, en s'aidant des pieds et des mains. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.*

Grimper, se dit figurément Des lieux hauts, où l'on monte avec peine. *Il y a bien à grimper pour aller chez vous.*

GRINCEMENT. s. m. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Grincement de dents*, qui signifie L'action de grincer les dents. *Notre-Seigneur a dit, qu'en Enfer il y aura des pleurs et des grincemens de dents.*

GRINCER. v. a. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Grincer les dents*, pour dire, Les serrer les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement.

On dit aussi *Grincer des dents*, et alors *Grincer* est neutre.

GRINGOLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER. v. n. Il se dit proprement Des petits oiseaux, et signifie Fredonner. *Il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau. Il ne fait que gringotter.*

Il se dit aussi par plaisanterie Des hommes qui fredonnent mal. *Il nous a gringotté un air.* Il est populaire.

GRINGUENAUDE. s. fém. Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté.

GRIOTTE. s. f. Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. *Griottes à confire.*

GRIOTTE. s. f. Marbre tacheté de rouge et de brun. *La griotte d'Italie.*

GRIOTTIER. s. m. Arbre qui porte des griottes. *Les griottiers fleurissent beaucoup, et ne rapportent guère.*

GRIPPE. s. f. Fantaisie, goût capricieux. *Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent de rien, c'est sa grippe. C'est la grippe de bien des gens, d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point.* Il est du style familier.

On dit dans le discours familier, *Se prendre de grippe contre quelqu'un, ou prendre quelqu'un en grippe*, pour dire, Se prévenir défavorablement et sans raison.

GRIPPER. v. a. Attraper, ravir subtilement. Il se dit proprement Du chat et de quelques autres animaux. *Ce chat a grippé ce morceau de viande. Il a grippé la souris à la sortie du trou.* Il est familier.

Il se dit figurément et populairement, Des hommes qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.*

On dit aussi dans le style familier, que *Les Sergens ont grippé un homme.*

Gripper, se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des étoffes qui se retirent en se fronçant. *Ce taffetas s'est tout grippé. Ces étoffes se grippent aisément.*

se Gripper, signifie aussi, Se prévenir défavorablement et sans raison. *C'est un homme sujet à se gripper.*

Grippé, ée. participe.

GRIPPE-SOU. s. m. On appelle ainsi Celui qui est chargé par les Rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise. *C'est un grippe-sou très-fidèle.* Il est du style familier.

GRIS, ISE. adj. Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir. *Drap gris. Étoffe grise. Cheveux gris. Barbe grise. Cheval gris. Plumage gris.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est tout gris*, pour dire, qu'Il a les cheveux gris.

Gris, signifie aussi, La couleur grise; et alors il est substantif masculin. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris de more. Gris sale. Gris de minime. Gris de souris. Gris mêlé. Gris de perle. Gris de fer. Gris moucheté. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.*

On appelle *Gris de perle*, Une sorte de couleur grise qui a un certain éclat de blanc comme les perles : *Un beau gris de perle, des bas de soie gris de perle*; et *Gris de lin*, Un gris mêlé de rouge; et *Papier gris*, Un papier extrêmement épais et sans colle, qui sert aux Chimistes à faire leurs filtrations.

On dit, qu'*Il fait gris, qu'il fait un temps gris*, pour dire, que Le temps est couvert et froid.

On dit encore, que *La nuit tous chats sont gris*, pour dire, que La nuit on ne distingue point une laide d'avec une belle. *Voyez* Chat.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Lettres grises*, Des lettres gravées sur bois avec des ornemens et des figures.

On dit figurément et familièrement, *Faire grise mise à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvaise mine.

On dit d'Un homme à demi-ivre, qu'*Il est gris, un peu gris.*

On appelle *Vin gris*, Un vin fort paillet.

On appelle *Vert-de-gris*, La rouille verte qui s'engendre sur le cuivre.

Petit-gris. s. m. Sorte de fourrure dont la couleur est grise. *Manchon de petit-gris. Justaucorps fourré de petit-gris.*

GRISAILLE. s. f. Peinture faite avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune. *Faire de la grisaille. Travailler en grisaille. Peindre en grisaille. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.*

On appelle aussi *Grisaille*, Un mélange de

cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER. v. a. Barbouiller de gris. *Faire grisailler un plancher, un lambris.*

GRISAILLÉ, ÉE. participe.

GRISÂTRE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le gris. *Couleur grisâtre. Etoffe grisâtre.*

GRISER. v. a. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. *Si vous le faites boire davantage, vous le griserez.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Pour peu qu'il boive, il se grise.*

GRISÉ, ÉE. participe.

GRISET. s. m. Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISETTE, s. f. se dit d'Un habit d'étoffe grise de peu de valeur que portent les femmes du commun. *Elle a une jolie grisette.*

GRISETTE, se dit aussi d'Une jeune fille ou d'une jeune femme de médiocre condition. *Il n'y a que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.*

GRISOLLER. v. n. Il se dit Du chant de l'alouette. *L'alouette grisolle.*

GRISON, ONNE. adj. Qui est gris. Il ne se dit que Du poil, ou des personnes par rapport au poil. *Il devient grison. Poil grison. Barbe grisonne.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grison.*

On appelle aussi *Grison*, Un homme de livrée qu'on fait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. *On l'a fait suivre par des grisons. On lui a détaché un grison.*

On appelle populairem. Un âne, *Un grison.*

GRISONNER. v. n. Devenir grison. Il ne se dit guère que Des personnes. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRIVE. s. f. Oiseau qui est bon à manger, qui a le plumage mêlé de blanc et de brun, et qui est à peu près de la grosseur d'un merle. *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.*

On dit familièrement d'Un homme qui a bu excessivement, qu'*Il est soûl comme une grive.*

GRIVELÉ, ÉE. adj. Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc. *Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELÉE. s. f. Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi.

GRIVELER. v. actif. Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. *Il ne s'est mis dans cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire.* Il est neutre dans cet exemple. Il est du style familier ainsi que ses dérivés.

GRIVELÉ, ÉE. participe.

GRIVÈLERIE. subst. fém. Action de griveler.

GRIVELEUR. s. masc. Qui fait des grivelées. *C'est un griveleur, un franc griveleur.*

GRIVOIS. s. m. Terme qui se dit d'Un soldat éveillé et alerte. *C'est un grivois, un bon grivois.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Il a le ton grivois. Chanson grivoise.*

GRIVOISE. s. f. Il se dit d'Une vivandière, ou d'une autre femme d'armée qui est d'une humeur libre et hardie. *C'est une grivoise.*

GRO

GROGNARD. s. m. Qui est dans l'habitude de grogner. Il est familier.

GROGNEMENT. s. m. Cri des pourceaux. Il se dit aussi figurément Des personnes dans le style familier.

GROGNER. v. n. Il se dit proprement Du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

Il signifie figurément, Témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Cette femme ne fait que grogner.* Il est du style familier.

GROGNEUR, EUSE. adj. Il se dit d'Une personne qui grogne par chagrin, par mécontentement. *Il est d'humeur ou d'une humeur grogneuse.* Il est du style familier.

On dit aussi au substantif, *C'est un grogneur, c'est une grogneuse.*

GROIN. subst. m. Museau de cochon. *Les cochons fouillent avec leur groin. Un groin de cochon.*

GROLLE. *Voyez* FREUX.

GROMMELER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché. *Qu'avez-vous à grommeler? Il grommelle toujours.* Il est du style familier.

GRONDEMENT. s. masc. Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre se fit entendre.*

GRONDER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.*

On dit figurément, que *Le tonnerre gronde*, pour dire, qu'Il fait un bruit sourd dans la nue.

On dit dans le même sens, *L'orage gronde.*

GRONDER, est quelquefois actif, et signifie Gourmander de paroles. *Gronder ses valets. Si vous tardez trop, vous serez grondé.*

GRONDÉ, ÉE. participe.

GRONDERIE. subst. fém. Criaillerie, réprimande qu'on fait en colère. *Ses valets sont accoutumés à ses gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.*

GRONDEUR, EUSE. adjectif. Fâcheux, qui aime à gronder. *Il est d'une humeur grondeuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un vieux grondeur, une vieille grondeuse.*

GROS, OSSE. adj. Qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à Menu. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Gros bras. Gros ventre. Grosse tête. Grosse jambe. Une grosse bedaine. Un gros réjoui. Une grosse réjouie. Un gros garçon. Un gros volume in-folio.*

GROSSE, en parlant d'Une femme, signifie quelquefois *Enceinte*, et c'est dans ce sens qu'on dit, *Une envie de femme grosse.* La distinction que l'usage a mise dans le mot de *Grosse*, en parlant d'Une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif *Grosse* suit immédiatement le substantif *Femme*, il signifie *Enceinte*, et que hors de là il n'a point d'autre signification que celle du masculin.

On dit figurément et familièrement, *Parler des grosses dents à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec hauteur en le menaçant.

On dit proverbialement, *Toucher la grosse corde*, pour dire, Toucher le point le plus important d'une affaire. *Vous avez touché la grosse corde.*

On dit proverbialement, *Faire le gros dos*, pour dire, Faire l'homme important. *Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros dos.*

On dit figurément et familièrement, *Être gros de savoir, de faire, de dire quelque chose, etc.* pour dire, En avoir une extrême envie. *Il est gros de vous voir. Je suis gros de savoir le succès de cette affaire.*

On dit proverbialement, *Grosse tête, peu de sens.*

On dit proverbialem. et figurém., *Les gros poissons mangent les petits*, pour dire, que D'ordinaire les puissans oppriment les foibles.

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, ou qui a coûté beaucoup à ses parens, à sa famille, etc. qu'*Il a plus coûté, qu'il a plus dépensé d'or et d'argent qu'il n'est gros.*

On dit familièrement, *Avoir les yeux gros*, pour dire, Avoir les yeux bouffis, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, *Avoir les yeux gros de larmes*, Lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir.

On dit encore, *Avoir le cœur gros de soupirs*, pour dire, Avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant.

On dit aussi familièrement, *Avoir le cœur gros*, pour dire, Avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le cœur tout gros.*

GROS, se dit aussi d'Un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à Petit. *Grosse armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros Bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.*

On dit en fait de bâtiment, *Le gros mur, les gros murs*, par opposition aux Murs qui ne sont que de cloisonnage.

GROS, signifie aussi Épais, et est opposé à Délié, délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.*

On appelle *Grosse viande*, La viande de boucherie. *Il n'aime que la grosse viande.*

On dit d'Un homme qui a le sens bon et droit, mais qui ne l'a pourtant pas fort délicat, qu'*Il n'a qu'un gros bon sens.*

On appelle *Un gros fin*, Celui qui fait le fin, et qui ne l'est pas. Il est du style familier.

On appelle aussi familièrement, *Gros lourdaud, gros animal, grosse bête*, Un homme fort stupide, fort maladroit.

Gros d'haleine, se dit d'Un cheval qui souffle beaucoup dans l'action, quoiqu'il n'ait point le flanc altéré dans le repos.

Gros, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au-delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense. Avoir un gros bagage. Prêter à grosse usure, à gros denier. Jouer gros jeu. Un gros Marchand. Un gros Bourgeois. Un gros Financier. Une grosse famille. Une grosse Abbaye. Ce Prince a une très-grosse Cour.*

On dit, *Un gros péché*, pour dire, Un péché grave; *Une grosse fièvre*, pour dire, Une fièvre fort violente.

On appelle dans une armée, *Gros bagage*, Les bagages qui sont voiturés sur des charrettes ou sur des chariots; et cela par opposition aux Menus bagages, qui sont ceux qui peuvent être portés sur des bêtes de somme, ou sur des fourgons légers.

On dit, *Une grosse querelle, de grosses paroles*, pour dire, Une querelle considérable, des paroles injurieuses. *Ils ont eu une grosse querelle ensemble. Ils se sont dit de grosses paroles.*

On dit à la Mer, *Un gros temps*, pour dire, Un mauvais temps, un temps fâcheux, un temps orageux.

On dit aussi, que *La mer est grosse*, pour dire, qu'Elle est agitée; et que *La rivière est grosse*, pour dire, qu'Elle est enflée par les pluies et par la fonte des neiges.

On dit, *La grosse faim*, pour dire, La faim la plus pressante. *Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.*

On appelle *Mettre à la grosse aventure*, et quelquefois absolument, *à la grosse*, Prêter son argent à gros intérêt pour un commerce de mer, à condition de le perdre si le vaisseau ne revient pas.

Gros, est aussi substantif, et signifie La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre*, pour dire, La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut se tenir au gros de l'arbre*, pour dire, qu'Il faut s'attacher à l'autorité la plus légitime, la mieux établie.

On dit, *Le gros de l'armée*, pour dire, La principale partie de l'armée; et, *Un gros de Cavalerie, un gros d'Infanterie*, pour dire, Une grande troupe de Cavalerie, une grande troupe d'Infanterie.

On dit aussi, *Le gros du monde*, pour dire, La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion.*

Gros, signifie encore, Ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à Détail. *Il s'est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Le gros de cet ouvrage, de cette pièce, est fort bon.*

Le gros, en parlant d'une Cure, est opposé à *Revenu Casuel*, et se dit Du revenu fixe et certain attaché à une Cure. *Le casuel de cette Cure est plus considérable que le gros.*

Le gros, en parlant d'Une Prébende, est opposé à *Distribution manuelle*, et se dit Du revenu principal qu'un Chanoine tire de sa Prébende. *Le gros de ce Canonicat est considérable.*

Gros, se dit aussi Du droit que l'on paye aux Fermiers des Aides pour chaque muid de vin que l'on vend en gros. *Les Bourgeois ne payent point le gros du vin de leur cru à l'entrée de la Ville. On prend tant pour le gros.*

On appelle *Gros de Naples, gros de Tours*, Certaines étoffes de soie que l'on fait à Naples et à Tours, et qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

Gros, signifie encore Une drachme, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de séné.*

Gros. adv. Beaucoup. *Gagner gros.*

On dit, *Coucher gros au jeu*, pour dire, Mettre beaucoup d'argent sur une carte.

Proverbialement et figurément, *Coucher gros*, Proposer, avancer quelque chose de fort, d'excessif, d'exorbitant. *Il couche gros, car il ne parle que de millions. Vous n'offrez que cent pistoles d'une chose qui en vaut mille, ce n'est pas coucher gros. Vous dites qu'il fait mieux des vers Latins que Virgile, vous couchez gros.*

Il signifie aussi, Risquer beaucoup. *Vous avez pris cette ferme à tant, vous couchez gros. Vous avez tant offert de cette maison, de cette charge, c'est coucher gros.*

En gros. Façon de parler adverbiale. Il se dit par opposition à *En détail*. *Marchand en gros. Vendre en gros. Acheter en gros. Raconter une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.*

Tout en gros. Façon de parler adverbiale et populaire, pour dire, Seulement. *La compagnie n'étoit pas fort nombreuse, il n'y avoit que six personnes tout en gros.*

GROSEILLE. s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappes à un petit arbrisseau. *Groseille rouge. Groseille blanche. Gelée de groseille. Groseilles de Hollande. Groseilles confites.*

On appelle aussi *Groseille*, Un autre fruit vert plus gros que les groseilles blanches et que les rouges, qui vient sur un arbrisseau plein de piquans. *Compotes de groseilles vertes.*

GROSEILLIER. s. m. Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines.*

GROSSE. s. f. Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons. Une grosse de balles de jeu de Paume.*

On dit, *Une grosse de soie*, pour dire Douze douzaines d'écheveaux de soie.

Grosse, signifie aussi L'expédition en parchemin ou en papier, d'une obligation, d'un contrat, etc. *Première grosse. Seconde grosse. Le Notaire garde la minute, et m'en a délivré une grosse. Une seconde grosse ne porte d'hypothèque que du jour qu'elle est datée.*

On dit aussi : *La grosse d'un inventaire. La grosse d'une production.*

GROSSERIE. s. f. Nom générique des gros ouvrages que font les Taillandiers.

On se sert aussi De ce mot pour dire, qu'Un Marchand ne vend point en détail. *Il ne fait que la grosserie.*

GROSSESSE. s. f. L'état d'une femme enceinte. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a celé sa grossesse.*

GROSSEUR. s. f. La circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosseur énorme, prodigieuse. Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne, d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur.*

Il signifie aussi quelquefois Tumeur. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras, etc.*

GROSSIER, IÈRE. adject. Épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap-là est bien grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers.*

On dit, *Donner une idée grossière d'une chose, n'avoir qu'une idée grossière d'une affaire*, pour dire, Une idée sommaire et imparfaite.

Grossier, se dit aussi Des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière.*

Il signifie aussi, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Mœurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Il a les manières très-grossières.*

On appelle *Marchand grossier*, Un Marchand qui vend des marchandises en gros.

On appelle *Faute grossière*, Une faute qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On dit de même *Erreur grossière.*

GROSSIÈREMENT. adv. D'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.*

On dit aussi, *Grossièrement*, pour dire, Sommairement, imparfaitement. *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.*

GROSSIÈRETÉ. s. fém. Caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté d'une Architecture.*

Grossièreté, signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme.*

Il signifie aussi, Parole grossière, rude, malhonnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

GROSSIR. v. a. Rendre gros. *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les*

pluies ont bien grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme de la moitié. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. Lunette qui grossit les objets.

Grossir. v. n. Devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme étoit petite, mais en vingt ans elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissoit.*

On dit proverbialement, *La pelote grossit*, pour dire, que Le trouble augmente, que la sédition, que le péril augmente, que le nombre grossit. Il se dit aussi quand les dettes, les torts augmentent.

Grossi, ie. participe.

GROSSOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Faire la grosse, l'expédition en parchemin d'une obligation, d'un acte, d'un contrat, etc. *Grossoyer une obligation. Grossoyer un contrat. Faire grossoyer un papier terrier.*

Grossoyé, ée. participe.

GROTESQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des figures bizarres et chargées, imaginées par un Peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite. *Figures grotesques.*

En ce sens on l'emploie plus ordinairement au substantif, et l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent Peintre en grotesques.*

Il signifie figurément, Ridicule, bizarre, extravagant. *Un habit grotesque. Mine grotesque. Cet homme est bien grotesque. Imagination grotesque.*

GROTESQUEMENT. adv. D'une manière ridicule et extravagante. *Vêtu grotesquement. Danser grotesquement.*

GROTTE. s. f. Antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et de coquillages.*

GROUILLANT, ANTE. adj. Qui grouille, qui remue. *Il a six enfans tout grouillans.* Il est populaire.

On dit, *Tout grouillant de vers, de vermine*, pour dire, Tout plein de vers, etc.

GROUILLEMENT. subst. m. Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Le grouillement des intestins.*

GROUILLER. v. n. Remuer. *Il y a quelque chose qui grouille là-dedans.* Il est populaire.

En ce sens, on dit : *Personne ne grouille-t-il ici? Personne ne grouille encore*, pour dire, Personne ne bouge-t-il? Personne ne bouge encore.

Et en parlant Du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre, on dit De celui à qui cela arrive, que *Le ventre lui grouille.*

On dit aussi d'Un homme à qui la tête tremble de vieillesse et de foiblesse, que *La tête lui grouille.*

Grouiller, se dit aussi dans le sens de Fourmiller; et alors il se construit toujours avec la particule *de.* Ainsi en parlant d'Un lieu où il y a quantité d'insectes, on dit, *Cela grouille de vers;* et ainsi du reste.

GROUPE. s. m. Terme de Sculpture et de Peinture, qui signifie L'assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés ou unis, que l'œil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfans. Ces figures font un beau groupe. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits.*

Groupe de cristaux, se dit d'Un assemblage de colonnes de cristaux réunis sur une même base.

GROUPER. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Mettre en groupe. *Ce Peintre sait bien grouper les figures. Ce Peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.*

En Architecture, *Grouper des colonnes*, Les disposer deux à deux.

On dit aussi au neutre, *Ces figures groupent bien ensemble.*

Groupé, ée. participe.

GRU

GRUAU. s. m. Avoine mondée et moulue grossièrement. Et on appelle aussi *Gruau*, La bouillie faite avec cette avoine. *Le gruau est fort rafraîchissant. Le gruau engraisse.*

GRUE. s. f. Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes. *Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues fait la figure d'un triangle en volant.* On dit, que *Quand les grues sont à terre, il y en a une qui fait sentinelle en se tenant seulement sur un pied.*

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, Attendre long-temps sur ses pieds.

On dit familièrement d'Un homme qui a le cou long et grêle, qu'*Il a un cou de grue. Il allongeoit un grand cou de grue.*

Grue, se dit figurément et familièrement, par ironie, pour dire, Un niais, un sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Croyez-vous que je sois grue? Vous nous prenez pour des grues.*

On dit proverbialement, *Le monde n'est plus grue.*

Les Astronomes donnent le nom de *Grue*, à une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE. s. f. Grande machine de bois avec quoi on élève de grosses pierres pour les bâtimens. *La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. L'invention de la grue est fort utile.*

GRUERIE. s. f. Juridiction où les Officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugent des délits et des dommages qui s'y font. *Donner une assignation à la Gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.*

Il se dit aussi Du lieu où s'exerce cette juridiction.

Il signifie aussi Le droit de Justice que le Roi a dans les bois de quelqu'un. En conséquence de ce droit, les profits de la Justice, tels que les amendes, appartiennent au Roi. Le Roi a aussi dans les coupes de ces bois, une part qu'on appelle *Tiers et danger.* On nomme ces bois, *Bois tenus en gruerie, tiers et danger.*

GRUGER. v. a. Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, du petit métier, des macarons.*

Il se prend simplement pour Manger, et alors il ne se dit qu'en plaisanterie. *Trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a peu de bien, et qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte, qu'*Il gruge son fait, qu'il aura bientôt grugé son petit fait.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Gruger quelqu'un*, pour dire, Manger le bien de quelqu'un. *Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. Les procureurs l'ont grugé.*

Grugé, ée. participe.

GRUME. s. f. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Du bois coupé qui a encore son écorce. *Vendre les bois en grume.*

GRUMEAU. s. m. Il se dit principalement Des petites portions de sang ou de lait caillé dans l'estomac. *Vomir de gros grumeaux de sang. Il rendoit le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac.*

On le dit aussi Du lait qui se tourne. *Ce lait s'est mis tout en grumeaux.*

se GRUMELER. v. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir en grumeaux. *Le lait se grumelle.*

Grumelé, ée. participe.

GRUMELEUX, EUSE. adject. Qui a de petites inégalités dures, ou au-dehors, ou au-dedans. *Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Des poires grumeleuses.*

GRUYER, ÈRE. adj. Qui a rapport à la grue, comme, *Faucon gruyer*, qui est dressé à voler la grue, ou qui ressemble à une grue, comme, *Faisan gruyer.*

GRUYER, adject. m. se dit relativement à *Gruerie*, en cette phrase, *Seigneur gruyer*, qui signifie, Seigneur ayant un certain droit sur les bois de ses vassaux.

Il est aussi substantif, et signifie, Un Officier qui juge en première instance des délits qui se commettent dans les forêts et dans les rivières de son Département.

GRUYÈRE. s. m. Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUA

GUAIRO. Cri qu'on fait à la chasse des Perdrix, en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiseau.

GUE

GUÉ. s. m. L'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut

passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Le gué est bon, est sûr en cet endroit-là. Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.*

On dit figurément, *Sonder le gué*, pour dire, Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE. adj. des 2 genres. Que l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÈBRES. s. m. Nom que portent les restes de l'ancienne Nation Persane, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple esclave des Mahométans, l'objet du mépris de ses maîtres, conserve encore la Religion de Zoroastre. *Voyez* GAURES.

GUÈDE, s. f. ou PASTEL, s. m. Plante qu'on cultive en Normandie et en Picardie, pour l'usage des Teinturiers. Ils en emploient le suc pour teindre en bleu foncé.

GUÉDER. v. a. Soûler, faire manger avec excès. Il est bas, et il n'est guère en usage qu'aux temps formés du participe. *Le voilà bien guédé. Il s'est bien guédé.*

GUÉDÉ, ÉE. participe.

GUÉER. v. act. Baigner, laver dans l'eau. *Guéer un cheval*, C'est le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Guéer du linge*, C'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

GUELFES. s. m. pluriel. Nom que portoit la faction qui soutint long-temps en Italie les prétentions des Souverains Pontifes, contre celle des Empereurs. *La querelle des Guelfes et des Gibelins a très-long-temps déchiré l'Italie.*

Il s'emploie quelquefois au singulier. *Ce Prince étoit Guelfe.*

GUENILLE. s. fém. Haillon, chiffon. *Que voulez-vous faire de cette guenille, de ces guenilles?*

Au pluriel, il se dit De toutes sortes de hardes vieilles et usées. *Cet homme ne porte que des guenilles. Porter des guenilles à la friperie.*

Il s'emploie figurément et familièrement, pour signifier Des choses de peu d'importance.

GUENILLON. subst. m. Petite guenille. *Je n'ai que faire de ce guenillon.* Il est familier.

GUENIPE. subst. fém. Femme malpropre, maussade, et de la lie du peuple. *Qui nous a amené cette guenipe, cette grande guenipe?*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier Une coureuse, une femme de mauvaise vie. *Ne hantez pas cette femme-là, c'est une guenipe, une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes.* Il est familier dans les deux acceptions.

GUENON. s. fém. La femelle d'un singe. *Une petite guenon.*

On dit par injure d'Une laide femme, que *C'est une guenon, une franche guenon, une laide guenon, un visage de guenon, une vieille guenon*; et d'Une femme de mauvaise vie, que *C'est une guenon, que ce n'est qu'une guenon. Il ne hante que des guenons.*

GUENUCHE. s. fém. Petite guenon. *Une jolie guenuche.*

On dit figurément d'Une femme laide et fort parée, que *C'est une guenuche coiffée.*

GUÊPE. s. f. Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un aiguillon, et qui fait de mauvais miel. *Grosse guêpe. Mouche guêpe. Il a été piqué d'une guêpe.*

GUÊPIER. s. m. Lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

GUERDON. s. m. Loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNER. v. a. Récompenser. Il est vieux.

GUERDONNÉ, ÉE. participe.

GUÈRE ou GUÈRES. adv. Pas beaucoup, peu. Il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. *Il n'y a guère de gens tout-à-fait désintéressés. Il n'y a guère de bonne foi dans le monde. Il n'a guère d'argent. Il n'a plus guère à vivre. Il n'a guère de voix. Il n'est guère sage. Ce vin-là n'est guère bon.*

On dit quelquefois familièrement, *Il ne s'en faut de guère*, pour dire, Il ne s'en faut guère.

On le met quelquefois dans le sens de *Presque point*; et alors on le joint toujours avec *que*. *Il n'y a guère que lui qui soit capable de faire cela*, c'est-à-dire, Il n'y a presque que lui. *Il n'y a guère que les Rois qui puissent...*

GUÉRET. s. m. Terre labourée et non ensemencée. *Relever les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret. Au bout d'un guéret.*

On appelle quelquefois en Poésie, *Guérets*, Toutes les terres propres à porter des grains, soit qu'elles soient ensemencées ou non.

GUÉRIDON. s. m. Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert à soutenir des chandeliers, des flambeaux. *Un guéridon de bois. Un guéridon d'argent. Mettre des flambeaux sur des guéridons.*

GUÉRIR. v. a. Délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. *Ce Médecin l'a guéri d'un mal qui paroissoit incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.*

Il se dit aussi Des maladies. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cet emplâtre guérit les contusions.*

On dit proverbialement, *Médecin, guéris-toi toi-même.* Et on s'en sert figurément, pour dire, Gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

On dit proverbialement, *De quoi guérira, de quoi me guérira cela? Cela ne me guérira de rien*, pour dire, Cela ne me servira de rien.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni pouvoir ni crédit, que *C'est un Saint qui ne guérit de rien.*

Il est aussi neutre, et signifie, Recouvrer la santé. *Il est malade, mais il en guérira. J'espère guérir bientôt. Guérira-t-il de cette maladie?*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Votre mal commence à se guérir. Guérissez-vous. Songez seulement à vous guérir.*

Il se dit figurément Des passions, des maux de l'esprit et de l'imagination. *On l'a guéri de l'erreur où il étoit, de la fantaisie qu'il avoit. Il étoit autrefois fort attaché à cette opinion, mais il en est guéri maintenant. Il est guéri de son ambition. Il avoit une passion extrême pour le jeu, l'en voilà tout-à-fait guéri. On ne guérit point de la peur.*

GUÉRI, IE. participe.

GUÉRISON. s. f. Recouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Le Médecin travaille à sa guérison. La guérison de ces sortes de maladies est très-difficile. Il doit sa guérison à un tel Médecin, à un tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.*

GUÉRISSABLE. adj. des deux genres. Qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. *Ce mal n'est pas guérissable.*

GUÉRITE. s. f. Petite loge, petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. *Un boulet de canon donna dans la guérite, et tua la sentinelle.*

On dit proverbialement et figurément, *Gagner la guérite*, pour dire, S'enfuir.

GUÉRITE, se dit aussi De certains petits cabinets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au haut des maisons pour y prendre l'air, et découvrir de loin. *Il a fait faire une petite guérite au haut de sa maison.*

GUERRE. s. f. Querelle, différent entre deux Princes, entre deux Souverains, qui se poursuit par la voie des armes. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Longue guerre. Guerre étrangère. Guerre d'outre-mer. Gens de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munitions de guerre et de bouche. Préparatifs de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conseil de guerre. En temps de guerre. Vaisseau de guerre. Vaisseau armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs de la guerre. Les fruits de la guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. Déclarer la guerre. Entreprendre la guerre. Soutenir la guerre. Entretenir la guerre. Ces deux Princes sont en guerre, en guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Porter la guerre dans le cœur d'un pays. Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre, l'art de la guerre, la guerre de campagne, la guerre de siége, la guerre de chicane. C'est un homme qui entend bien la guerre, qui a le génie de la guerre. Faire la guerre à outrance. Faire la guerre à feu et à sang.*

On appelle *Guerre Sainte*, La guerre qui s'est faite autrefois contre les Infidèles pour reconquérir la Terre-Sainte.

On appelle *Guerre civile, et guerre intestine*, La guerre qui s'allume entre les peuples d'un même État.

On appelle figurément, *Foudre de guerre*, Un grand homme de guerre, qui a fait de

grands exploits et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

On appelle *Flambeau de la guerre*, Celui qui est cause de la guerre.

Aller à la petite guerre, C'est aller en petite troupe butiner en Pays ennemi.

Faire bonne guerre, C'est garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

On dit aussi figurément, *Faire bonne guerre à quelqu'un*, pour dire, En user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement.

On dit, qu'*Une chose est de bonne guerre*, pour dire, qu'Elle est conforme aux lois et aux usages de la guerre. Et figurément on le dit De toutes les actions de la vie civile, où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bienséances et des règles que l'honnêteté prescrit.

On dit aussi figurément dans le jeu, dans le commerce, dans les affaires, que *Quelque chose n'est pas de bonne guerre*, pour dire, qu'Il y a de la surprise, de la mauvaise foi.

Nom de guerre, C'est le nom que chaque soldat prend en s'enrôlant. On le dit aussi d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, et s'empêcher d'être connu.

Il se dit aussi figurément Des sobriquets qu'on donne par plaisanterie.

On dit, que *Le fort de la guerre est en quelque endroit, en quelque Pays*, pour dire, que C'est là qu'on fait les plus grands efforts contre les ennemis.

On dit proverbialement, que *La guerre nourrit la guerre*, pour dire, que Ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne s'accordent point ensemble.*

On dit aussi proverbial. *Qui terre a, guerre a*, pour dire, que Quand on a du bien, on a des affaires, des procès.

On dit proverbialement et figurément, *À la guerre comme à la guerre*, pour dire, qu'Il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque fâcheux qu'il puisse être.

On dit figurément, *Faire la guerre à l'œil*, pour dire, Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à démêler, afin de profiter des conjonctures.

On dit encore, *Faire la guerre à quelqu'un*, pour dire, Prendre à tâche de le contrarier. *Il parle toujours le langage de sa Province, faites-lui-en un peu la guerre. Comme j'ai su qu'il alloit dans ce lieu-là, je lui en ai bien fait la guerre.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On a fait une chose de guerre lasse*, pour dire, qu'On l'a faite après avoir long-temps résisté. *Il s'est long-temps refusé à cet arrangement; enfin de guerre lasse, il y a consenti.*

GUERRE, se dit aussi en parlant Des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

Il se dit encore figurément dans les choses morales, et plus généralement De tout ce qui a quelque air de combat. *Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison, etc.*

GUERRE. Nom d'un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER, IÈRE. adj. Qui appartient à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.*

Il signifie aussi, Qui est propre à la guerre. *Courage guerrier. Humeur guerrière. Nation guerrière.*

On dit, qu'*Un homme a l'air guerrier, la mine guerrière*, pour dire, qu'Il a l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait la guerre, et qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.*

On le fait aussi substantif dans le féminin, en parlant d'Une Amazone. *La vaillante guerrière.*

GUERROYER. v. n. Faire la guerre. Il est vieux.

GUERROYEUR. s. m. Qui fait la guerre. Il est vieux.

GUET. s. m. La fonction d'un soldat mis en sentinelle, ou d'une troupe de gens de guerre qui fait la ronde pour empêcher les surprises des ennemis, et pour la sûreté d'une Place, d'une Ville. *Celui qui faisoit le guet au haut du beffroi. Asseoir le guet. Poser le guet. Être au guet. Guet à pied, à cheval. En cette Ville, ce sont les Bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exempte de guet et de garde. Les Archers du guet. Le Chevalier du guet. Le Lieutenant du guet.*

On appelle *Mot du guet*, Le mot qui se donne à ceux qui font le guet, afin que ceux du même parti se puissent reconnoître.

GUET, se prend aussi pour Ceux qui font le guet, qui composent le guet. *Le guet vient de passer. Le guet a pris cette nuit tant de voleurs. On cria au guet.*

On dit figurément d'Un homme qui est dans un lieu d'où il observe ce qui se passe, qu'*Il est au guet, qu'il a l'œil au guet, qu'il a l'oreille au guet*; et que *Des gens se sont donné le mot du guet*, pour dire, qu'Ils sont d'intelligence ensemble.

Il se dit en parlant De quelques animaux. *Ce chat est au guet d'une souris. Ce chien aboie à propos, il est de très-bon guet.*

On appelle *Le guet*, chez le Roi, Le détachement des Gardes du Corps qui demeure près de la personne du Roi pour le garder.

On appelle *Droit de guet et garde*, Le droit qu'ont certains Seigneurs de faire garder leurs Châteaux ou leurs Villes par leurs vassaux.

GUET-APENS. s. masc. Embûche dressée pour assassiner quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a tué de guet-apens.* Il vient de l'ancienne façon de parler, *Guet appensé*, pour dire, *Guet prémédité.*

Il se prend aussi figurément pour Tout dessein prémédité de nuire. *C'est une affaire qu'il m'a faite de guet-apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès, c'est un guet-apens, un vrai guet-apens.*

GUÊTRE. s. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier. *Guêtre de grosse toile. Guêtre de treillis, etc. Porter des guêtres au lieu de bottes.*

On dit figurément et populairement, *Tirer ses guêtres*, pour dire, S'en aller. *Il a tiré ses guêtres. Allons, tirez vos guêtres.*

On dit aussi familièrement De quelqu'un qui est mort dans quelque occasion, qu'*Il y a laissé ses guêtres.*

GUÊTRER. v. a. Mettre des guêtres à quelqu'un.

GUÊTRÉ, ÉE. participe.

On appelle par ironie, *Juge guêtré*, Un Juge de Village qui porte des guêtres.

GUETTER. v. a. Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guettent les passans. Il y a des Sergens qui le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le surprit sur le fait, car on le guettoit. Les assassins le guettoient. Le chat guette la souris.*

Il signifie figurément, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou l'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Je guette ici un tel Juge pour lui présenter un Placet. Il guettoit son débiteur pour lui demander de l'argent.*

On ne se sert de ce mot *Guetter*, que dans le style familier.

GUETTÉ, ÉE. participe.

GUEULARD. s. m. Celui qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. *C'est un franc gueulard.*

GUEULE. s. fém. C'est dans la plupart des animaux à quatre pieds et dans les poissons, ce qu'en l'homme on appelle Bouche. *La gueule d'un bœuf, d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un brochet, d'un crocodile, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportoit sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. Il avoit la gueule ouverte pour l'engloutir.*

On dit figurément et proverbialement, *Mettre, abandonner quelqu'un à la gueule du loup*, pour dire, Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.

GUEULE, se dit aussi quelquefois De l'homme, populairement et par mépris. *Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est venu la gueule enfarinée*, pour dire, qu'Il est venu inconsidérément, et avec un air de confiance.

On dit, *Donner sur la gueule à une personne, lui paumer la gueule*, pour dire, Lui donner un soufflet, un coup de poing dans le visage. Il est populaire.

On dit populairement d'Un homme qui est grand crieur, qu'*Il a toujours la gueule ouverte.*

On dit aussi proverbialement, *Il en a menti par la gueule, par sa gueule.* Il est bas.

On dit d'Un homme qui ne sait plus que dire, qu'*Il a la gueule morte*. Il est du style familier.

On dit populairement, que *La gueule du Juge en petera*, pour dire, qu'On en viendra au procès.

On dit, qu'*Un homme n'a que de la gueule*, pour dire, qu'Il est grand hâbleur. Il est bas.

On dit d'Un homme, qu'*Il est fort en gueule*, pour dire, qu'Il est braillard, qu'il parle beaucoup, qu'il veut tout emporter à force de parler et de crier. On le dit aussi d'Un homme insolent et sujet à dire des grossièretés. Il est familier.

On dit populairement d'Un homme qui est fort en paroles, que *C'est une gueule ferrée*.

On dit familièrement, qu'*Un homme a la gueule pavée*, pour dire, qu'Il mange avidement les morceaux les plus brûlans.

On appelle *Mots de gueule*, Des paroles sales, des paroles déshonnêtes. Il est bas.

On appelle proverbialement et figurément, *Gueule fraîche*, Un homme de bon appétit et toujours prêt à manger.

Gueule, se dit encore De plusieurs autres choses par analogie. *La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Une futaille à gueule bée*, C'est un tonneau vide défoncé par un des bouts.

Gueule, se dit encore en termes de Botanique, De certaines plantes monopétales dont la fleur forme comme deux lèvres; ce qui fait qu'on les appelle autrement Labiées. *La sauge, le thym, le basilic, ont leurs fleurs en gueule.*

GUEULÉE. s. f. Grosse bouchée ou goulée; ce qui tient dans la bouche d'un homme, d'un animal, etc.

Il signifie aussi, Paroles sales, déshonnêtes. *Il lui a dit beaucoup de gueulées.*

GUEULER. v. n. Parler beaucoup et fort haut. *Cet Avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut long-temps gueulé.* Il est bas ainsi que le précédent.

GUEULER. v. a. En termes de Chasse, il se dit d'Un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule.

Gueulé, ée. participe.

GUEULES. s. m. Terme de Blason. Couleur rouge. *Le gueules est une des couleurs dont on se sert dans les armoiries. Il porte de gueules à la bande d'or.*

GUEUSAILLE. s. f. Canaille, multitude de gueux. *Voilà bien de la gueusaille. Chassez cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille.* Il n'est que du style familier.

GUEUSAILLER. v. neut. Faire métier de gueuser. *Il pourroit faire quelque chose, et il s'amuse à gueusailler.* Il est populaire.

GUEUSANT, ANTE. adj. Qui gueuse actuellement. *C'est un gueux gueusant, c'est une gueuse gueusante.* Il n'est en usage qu'en cette phrase familière.

GUEUSE. s. f. Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée. On dit, *Couler la gueuse.*

Gueuse. Terme de Billard. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Être en gueuse, avoir de la gueuse*, qui se dit Lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre.

GUEUSER. v. n. Mendier, faire métier de demander l'aumône. *Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusoit.* Il est familier.

Il est quelquefois actif. *Gueuser son pain*, etc.

Gueusé, ée. participe.

GUEUSERIE. s. f. Indigence, misère, pauvreté. *Il y a bien de la gueuserie dans cette Province, dans cette maison.* Il est familier.

On dit figurément d'Une chose vile et de peu de prix, que *Ce n'est que de la gueuserie. On disoit qu'il y avoit de beaux meubles dans cet inventaire, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie.* Il est familier.

On dit aussi en général, *Ce n'est qu'une gueuserie*, pour dire, Ce n'est qu'une bagatelle.

GUEUX, EUSE. adj. Indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier. *Ces gens-là sont si gueux, qu'ils n'ont point de pain. C'est une famille fort gueuse.* Il est familier.

On dit aussi qu'*Un avare est toujours gueux*, pour dire, qu'Il se refuse le nécessaire.

On dit d'Un homme de condition, qui est peu accommodé des biens de la fortune, qu'*Il est gueux pour un homme comme lui.*

On dit aussi dans une pareille occasion, *Avoir un équipage fort gueux.*

On dit aussi, en parlant d'Architecture, qu'*Une corniche est gueuse*, pour dire, qu'Elle est trop dénuée d'ornemens.

On dit proverbialement d'Un homme très-pauvre, qu'*Il est gueux comme un Peintre*, qu'*il est gueux comme un rat d'Église.*

Il est aussi substantif, et se dit d'Un homme ou d'une femme qui demande l'aumône, qui fait le métier de quémander. *C'est un vrai gueux, un gueux fieffé, un gueux de profession. Mener une vie de gueux. Une vieille gueuse.*

On dit d'Un homme de néant qui a fait fortune, et qui est devenu insolent, que *C'est un gueux revêtu.*

On dit d'Une femme de mauvaise vie, que *C'est une gueuse.*

Gueux, pris substantivement, signifie aussi quelquefois Coquin, fripon. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux.*

GUH

GUHR. s. m. Mot que les Naturalistes François ont emprunté des Allemands, pour désigner des terres très-divisées, chargées de Métaux, qui se trouvent dans le sein de la terre et à sa surface.

GUI

GUI. s. m. (UI ne font qu'une syllabe.) Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres, comme du poirier, de l'aubépine, du chêne, etc. *La glu se fait de gui. Les Gaulois faisoient grand cas du gui de chêne, ils cueilloient le gui de chêne avec beaucoup de cérémonies. On croit que le gui de chêne guérit le haut-mal. Un chapelet de gui de chêne.*

GUICHET. s. m. Petite porte pratiquée dans une grande. *La porte de la Ville est fermée, mais le guichet est ouvert. Le guichet d'une prison. Les Sergens le prirent et lui firent passer le guichet. On l'amena entre les deux guichets pour traiter d'accommodement avec sa Partie.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant Des petites portes d'une Ville, d'une Forteresse, d'un Château, d'une Prison.

Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenêtre, qui est faite dans une porte de cabaret, et par laquelle on distribue le vin, lorsqu'on ne veut pas ouvrir la porte. *Donner du vin par le guichet.*

On appelle à Paris, *Guichets du Louvre*, Des portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie.

Il se dit encore Des portes d'une armoire. *Armoire à quatre guichets, à six guichets.*

GUICHETIER. s. m. Valet de Geôlier, qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne se sauvent. *Les Guichetiers de la Conciergerie, du Châtelet, etc.*

GUIDE. s. m. Celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, fidèle, sûr guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide.*

On dit, *Payer les guides, payer les guides doubles*, pour dire, Payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit.

On appelle *Guides*, à l'armée, Des personnes du pays qui connoissent les routes et dirigent la marche des détachemens. Il y a aussi des Compagnies de *Guides*, des Capitaines des *Guides.*

On appelle figurément *Guide*, Celui qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un bon guide pour sa conduite et pour ses affaires.*

Pris en ce sens, il n'est d'usage au féminin que dans ces phrases, *La Guide des pécheurs, la Guide des chemins*, qui sont des titres de vieux livres.

GUIDE, s. f. se dit d'Une lanière de cuir et d'une espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à un carrosse, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. *La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main.* Il est plus en usage au pluriel.

GUIDE-ÂNE. s. m. Petit livre qui contient l'ordre des Fêtes, et celui des Offices relatifs à chaque Fête.

GUIDER. v. a. Conduire dans un chemin. *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide.*

On s'en sert aussi dans le figuré. *C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Guider*

quelqu'un dans le chemin de la gloire, de l'honneur, de la vertu.

Guidé, ée. participe.

GUIDON. s. m. Petite enseigne d'une Compagnie de Gendarmes. *C'est un tel qui porte le guidon.*

Il se dit aussi De l'Officier qui porte le guidon : *Quelle Charge a ce Gentilhomme? Il est Guidon des Gendarmes de....* et de la Charge même : *Il a acheté le Guidon d'une telle Compagnie de Gendarmes. Guidon de Gendarmerie.*

Guidon, en Musique, signifie Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

On appelle *Guidon de renvoi*, La croix ou note que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer le lieu où l'addition doit être placée. La même note est répétée à la marge au commencement de l'addition.

GUIGNARD. s. m. Espèce d'oiseau de la grosseur d'un merle, bon à manger et fort délicat. *On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE. s. f. Espèce de cerise douce, assez approchante du goût et de la forme d'un bigarreau. *Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche. Un panier de guignes.*

GUIGNER. v. n. Fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil. *Guigner de l'œil. Guigner d'un œil.*

Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin.* En ce sens il est actif.

On s'en sert aussi figurément dans le style familier, pour dire, Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il guigne cette charge. Il y a long-temps qu'il guigne cette héritière.*

Guigné, ée. participe.

GUIGNIER. subst. m. L'arbre qui porte des guignes.

GUIGNON. s. m. Malheur. *Quel guignon! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Être en guignon.* Il est du style familier, et il se dit principalement au jeu.

GUILDIVE. s. fém. Eau-de-vie, esprit tiré du sucre. C'est le *Tafia*. Ce dernier mot est plus usité.

GUILÉE. s. f. Pluie soudaine et de peu de durée. *Guilée de Mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui.* On l'appelle autrement *Giboulée.*

GUILLAGE. s. m. Terme de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les Brasseurs nomment *Levure.*

GUILLAUME. s. m. Sorte de rabot.

GUILLEDIN. s. m. Cheval hongre Anglois qui va l'amble. *Être monté sur un guilledin.*

GUILLEDOU. s. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Courir le guilledou*, qui veut dire, Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. *C'est un débauché qui ne fait que courir le guilledou. C'est une malheureuse qui court le guilledou.* Il est populaire.

GUILLEMETS. s. m. pluriel. Terme d'Imprimerie. Doubles virgules que les Compositeurs mettent au commencement des lignes pour marquer les citations. *Il faut distinguer ce passage par des guillemets.*

GUILLERET, ETTE. adj. Éveillé, léger. *Il a l'air guilleret.* Il est familier.

On dit figurément et familièrement d'Un habit trop léger pour la saison, et d'un ouvrage peu solide, qu'*Ils sont un peu guillerets.*

GUILLERI. s. m. Chant du Moineau. *Le guilleri de ce moineau est réjouissant.*

GUILLOCHER. v. a. Faire des guillochis. *Guillocher une tabatière.*

Guilloché, ée. participe.

GUILLOCHIS. s. m. Compartimens faits pour orner différens ouvrages.

GUIMAUVE. s. f. Espèce de mauve qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *Prendre des mauves et des guimauves.*

GUIMBARDE. s. f. Sorte de Chariot long et couvert à quatre roues, qui sert de coche ou de fourgon.

On appelle aussi *Guimbarde*, Un petit instrument de laiton ou d'acier, composé de deux branches recourbées et d'une languette au milieu. *Voyez* Trompe.

GUIMPE. s. f. Morceau de toile dont les Religieuses se servent pour se couvrir le cou et la gorge. *Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.*

GUINDAGE. s. m. Terme de Marine. Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDER. v. a. Hausser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.*

Il se dit figurém. De l'esprit, ou des choses d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne se faut point guinder l'esprit. Cet Orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.*

On dit d'Un Auteur dont le style est forcé, parce qu'il affecte trop le ton élevé, qu'*Il est guindé, que son style est guindé.*

Guindé, ée. participe. *Discours guindé. Esprit guindé. Style guindé.*

On le dit aussi d'Une personne qui a l'air contraint, qui veut paroître toujours grave. *Cet homme est toujours guindé.*

GUINÉE. s. f. Monnoie d'or qui se fabrique en Angleterre. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée.*

GUINGOIS. s. m. Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devroit avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le guingois de cette chambre par une cloison.*

Il se dit quelquefois figur. et famil. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.*

De guingois. adverbial. De travers. *Cette chambre-là est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, tout de guingois. Il marche tout de guingois. C'est une femme toute de guingois.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir l'esprit de guingois.*

GUINGUETTE. s. f. Cabaret hors de la Ville, où le peuple va boire les jours de Fêtes.

Il se dit figurément et familièrement d'Une petite maison de campagne. *Venez me voir à ma guinguette.*

On appelle ainsi aux environs de Paris Une espèce particulière de voitures publiques.

GUIPURE. s. f. Espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane. *Guipure de fil, de soie. Les femmes portoient autrefois des guipures sur leurs jupes.*

GUIRLANDE. s. f. Couronne de fleurs, chapeau de fleurs, festons de fleurs. *Former, composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. Guirlande de pierreries.*

En Architecture, on appelle *Guirlande*, Les ornemens de feuillages ou de fleurs dont les Sculpteurs décorent les bâtimens.

GUISE. s. f. Manière, façon. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Chaque Pays a sa guise. Chacun vit à sa guise. Chacun se gouverne à sa guise.*

En guise. adverbial. À la façon, à la ressemblance. *Prendre de la sauge et de la véronique en guise de thé.*

GUITARE. s. f. Instrument de Musique qui a cinq rangs de cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare.*

GUITRAN. s. m. Espèce de bitume dont on enduit les navires.

GUM

GUMÈNE. s. f. Terme de Blason. Le câble d'une ancre.

GUS

GUSTATIF. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit Du nerf qui sert au goût.

GUSTATION. subst. f. Terme de Physique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUT

GUTTURAL, ALE. adject. (On prononce les T.) Qui appartient au gosier, ou qui se prononce du gosier. *Son guttural. G et Q sont des lettres gutturales. La Langue Espagnole et la Langue Allemande ont beaucoup de lettres gutturales. L'artère gutturale.*

GYM

GYMNASE. s. m. Lieu où les Grecs s'exerçoient à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à dénouer le corps et à le fortifier.

GYMNASIARQUE. s. m. Chef du Gymnase. Officier qui avoit la surintendance du Gymnase. Cette dignité chez les anciens Grecs étoit une espèce de Magistrature religieuse.

GYMNASTE. s. m. Officier particulier préposé dans le Gymnase à l'éducation des Athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendoit les plus propres.

GYMNASTIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

GYMNASTIQUE. s. f. L'art d'exercer le corps pour le fortifier. Les Modernes n'emploient ce mot que dans une acception moins étendue, et relativement à la santé ou à la guerre. On dit : *La Gymnastique militaire. La Gymnastique médicinale.*

GYMNIQUE. adj. des 2 genr. Terme d'Antiquité. On qualifioit de ce nom chez les Anciens, Les Jeux publics où les Athlètes combattoient nus. *Combats gymniques. Les Jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans étoient des Jeux gymniques.*

On appeloit aussi *Gymnique*, La science des exercices qu'on apprenoit aux Athlètes de profession. En ce sens il est pris substantivement. *Professer la Gymnique. Cette Gymnique étoit la même chose que la Gymnastique ancienne.*

GYMNOPÉDIE. s. f. Espèce de danse religieuse en usage surtout à Lacédémone. Les Danseurs étoient nus.

GYMNOSOPHISTES. s. masc. pl. Anciens Philosophes Indiens, qui, à ce qu'on prétend, s'abstenoient de toutes voluptés, s'adonnoient à la contemplation des choses de la nature, alloient presque nus, et s'abstenoient de viandes.

GYN

GYNÉCÉE. s. m. Terme d'Antiquité. Appartement des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE. s. f. État où les femmes peuvent gouverner. *L'Angleterre est une Gynécocratie.*

GYNÉCOCRATIQUE. adj. des 2 genr. Qui a rapport à la Gynécocratie.

GYP

GYPSE. s. m. C'est un synonyme de Plâtre. Dans l'Histoire naturelle, on nomme *Gypses*, ou *Pierres gypseuses*, Toutes celles que le feu change en plâtre.

GYPSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du gypse.

GYR

GYROMANCIE ou GYROMANCE. s. fém. Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE. s. m. Nom d'une espèce de Moines qui n'étoient attachés à aucune Maison, et qui, différant en ce point des Cénobites, erroient de Monastère en Monastère. *La régularité des mœurs est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivoient les Gyrovagues.*

H

H. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Ache*; et masculin, suivant l'appellation moderne qui prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la première syllabe de *Héros*. C'est la huitième lettre de l'Alphabet.

Au commencement des mots, il s'aspire quelquefois; quelquefois il ne s'aspire point et ne se prononce point; de sorte qu'il ne sert guère qu'à marquer l'origine du mot.

Il n'a aucun son, et ne s'aspire point au commencement de la plupart des mots qui viennent du Latin, et qui dans le Latin ont un H initial, comme : *Habile, habitude, hérédité, héritier, hébété, histoire, heure, homme, humain, honneur, honnête, humble, etc.* Il faut excepter de c tte règle plusieurs mots, comme : *Haleter, hennir, héros, harpie, etc.*

Il n'a pareillement aucun son dans certains mots François qui ont un H initial, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin d'où ils viennent. Ainsi H ne se prononce point dans ces mots, *Huile, huître, huis, huissier, etc.*

Il s'aspire au commencement des autres mots François qui viennent des mots Latins sans H, comme dans ces mots : *Hache, haut, hérisson, huit, huppe.*

Dans tous les mots qui ne viennent point du Latin, H initial s'aspire et se prononce, comme : *Hâbler, hanter, hanche, honte, hâter, hâtif, haricot, haïr, haie, hardi, hasard, harangue, haper, hanap, hallebarde, hâle, etc.*

On marquera dans la suite à chaque mot quand H initial s'aspire.

Quant à ceux où il ne s'aspire point, on n'en avertira pas.

Quand H est au milieu d'un mot entre deux voyelles, ordinairement il s'aspire, comme dans ces mots : *Ahan, aheurter, cohue, conorte.*

Quand il est après un T, ce qui n'arrive que dans les mots qui viennent du Grec, ou de quelque autre Langue, il n'a aucun son particulier. Ainsi, *Théologie, Athènes, Démosthène, Bithynie, Thrace, etc,* se prononcent comme s'il étoient écrits, *Téologie, Atènes, Trace, etc.*

Quand il est après un C dans les mots pris du Grec, de l'Hébreu, ou de l'Arabe, C et H ensemble se prononcent d'ordinaire comme un K. Ainsi, *Chersonèse, Melchisédec, Chalcédoine, Chaldéen, Chaos, Eucharistie, Chiromance, Chrétien, Archange,* se prononcent comme s'ils étoient écrits, *Kersonèse, Melkisédec, Krétien, Arkange, etc.*

L'usage a excepté de cette règle les mots suivans : *Achille, Chypre, Achéron, Chérif, Chérubin, Archevêque, Chirurgie, Chirurgien, Archiduc,* et quelques autres qui se prononcent d'une manière plus molle et avec quelque espèce de sifflement.

Dans tous les mots purement François, ou qui ne viennent que du Latin, C et H ensemble se prononcent toujours aussi d'une manière molle, avec une espèce de sifflement, comme en *Chose, chercher, choir, chute, cher, charité, chair, chétif, vache, cacher, rocher, cocher, etc.*

Quand H se trouve après un P dans les mots d'origine Grecque ou Hébraïque, ces deux lettres ensemble se prononcent comme un F, comme en ces mots : *Séraphin, Japhet, Joseph, Philippe, Phalaris, Physique, Philosophie, Sphinx, etc.*

HA

HA. (H s'aspire.) Interjection de surprise, d'étonnement. *Ha, vous voilà! Ha, ha!* Il se confond souvent avec l'interjection *Ah!*

HAB

HABILE. adj. des 2 genres. Capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. C'est une habile femme. Un homme habile dans les affaires. Habile dans son métier. Il est habile en toutes choses.*

On dit d'Un Artiste qui excelle dans son art, *C'est un habile Peintre, un habile Musicien, un habile Sculpteur, un habile Horloger.*

HABILE, en termes de Jurisprudence, signifie Capable. On dit, *Habile à succéder*, pour dire, Qui n'a aucune incapacité qui l'empêche d'hériter. *Les Moines ne sont pas habiles à succéder.*

On dit encore, *Habile à se porter héritier*, pour dire, Qui a droit à une succession ouverte.

On dit figurément d'Un homme fort alerte, fort vif et fort éveillé sur ses intérets, qu'*Il est habile à succéder.*

Il se dit populairement pour Diligent, expéditif. *Ce copiste est habile, il aura bientôt écrit ces mémoires.*

HABILEMENT. adv. D'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, avec diligence, avec esprit. *Il a fait cela fort habilement. Il s'est tiré habilement d'affaire. Il démêle habilement le vrai du faux.*

HABILETÉ. s. f. Qualité de celui qui est

habile, capacité, intelligence. *Il a beaucoup d'habileté. Il a fait voir son habileté en cette affaire-là. Il a été pris pour dupe avec toute son habileté. Cet homme a plus d'adresse que d'habileté.*

HABILISSIME. adj. superlatif d'Habile. Il est familier.

HABILITÉ. s. fém. Aptitude. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique, et dans cette phrase, *Habilité à succéder.*

HABILITER. v. a. Terme de Jurisprudence. Rendre quelqu'un capable de faire, de recevoir quelque chose, lever les obstacles qui l'en empêchoient. *Habiliter à.... Un bâtard est habilité par la légitimation à posséder des Bénéfices, à se faire Prêtre, etc.*

HABILITÉ, ÉE. participe.

HABILLAGE. s. m. (On mouille les L dans ce mot et les deux suivans.) Terme dont se servent les Rôtisseurs. Préparation des volailles ou du gibier pour les mettre en broche. *J'ai payé tant pour l'habillage de ces perdrix.*

HABILLEMENT. s. m. Vêtement, habit. *Habillement de goût. Magnifique habillement.*

On appelle *Habillement de tête*, Un casque, une armure de tête.

HABILLER. v. a. Vêtir quelqu'un, mettre un habit à quelqu'un. *Un valet de chambre qui habille son maître. Je le trouvai qui s'habilloit. On ne lui donna pas le loisir de s'habiller. Le Prêtre s'habille pour aller à l'Autel.*

On dit d'Un homme qui n'est pas encore tout-à-fait habillé, qu'*Il n'est pas encore achevé d'habiller.*

Il signifie aussi, Donner, faire faire un habit à quelqu'un. *Habiller les pauvres. Habiller sa livrée. Habiller des troupes.*

Il signifie encore, Faire un habit à quelqu'un. *C'est un tel Tailleur qui l'habille.*

On dit aussi absolument, *Ce Tailleur habille bien.*

On dit qu'*Un Peintre, un Sculpteur, habillent bien leurs figures*, pour dire, qu'Ils entendent bien les draperies, qu'ils donnent à leurs figures des vêtemens convenables.

On dit encore absolument, qu'*Une étoffe habille bien*, pour dire, qu'Elle est souple et maniable, et qu'elle joint bien sur le corps.

On dit aussi, qu'*Un homme s'habille bien*, pour dire, qu'Il porte ordinairement des habits bien faits et bien assortis.

On dit, qu'*Un homme s'habille à la friperie*, pour dire, que C'est à la friperie qu'il se fournit d'habits.

On dit figurément, *Habiller un héros, un personnage à la Françoise*, pour dire, Leur donner, quoiqu'ils n'aient point été François, l'air et le caractère François.

On dit, *Habiller un conte*, pour dire, Couvrir par la manière de conter ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fond. *Le fond de ce conte est obscène, mais il est habillé de manière qu'on peut le lire.*

On dit, *Habiller quelqu'un de toutes pièces*, pour, En dire toute sorte de mal.

HABILLER, se dit en parlant De certains animaux qu'on écorche et qu'on vide pour les mettre en état de pouvoir être accommodés à la cuisine. *Habiller un veau, un mouton, un lapin.*

On dit aussi, *Habiller une carpe.*

HABILLÉ, ÉE. partic. *Bien habillé, mal habillé.*

HABIT. s. m. Vêtement, ce qui est fait pour couvrir le corps. *Habit d'homme. Habit de femme. Habit décent. Habit modeste. Habit bien fait. Habit mal fait. Être en habit long, en habit court. Être en habit décent. Habit d'été. Habit d'hiver. Habit léger. Habit de campagne. Habit de ville. Habit de chasse. Habit complet. Habit neuf. Habit vieux, vieux habit, vieil habit. Habit à la mode, à la vieille mode. Habit noir. Habit de couleur. Habit déchiré, usé. Habit de deuil. Habit qui sied bien, qui sied mal. Méchant habit. Mauvais habit pour la saison. Habit à l'antique. Habit de friperie. Habit uni. Habit chamarré, galonné. Habit brodé. Habit de parade. Habit de cérémonie. Habit de fête. Habit de gala. Habit de noce. Habit de ballet. Habit de masque. Habit de Comédien. Habit de cheval. Habit à la Françoise, à l'Espagnole. Habits Sacerdotaux. Habits Pontificaux. Faire dépense en habits. Être somptueux, magnifique en habits. Le luxe des habits. Changer d'habits. Mettre un habit. Faire faire un habit. Faire retourner un habit. La doublure d'un habit. La façon d'un habit. Le patron d'un habit.*

On dit, *Habit du matin*, pour dire, Habit avec lequel on est en négligé; et *Habit habillé*, pour dire, Avec lequel on est mis décemment.

On appelle *Habit court*, en parlant des Ecclésiastiques, L'habit noir qu'ils portent, quand ils ne sont pas en soutane; et *Habit long*, La soutane.

On dit proverbialement, *L'habit ne fait pas le Moine*, pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

Il se dit aussi d'Un homme dont la conduite, les discours, ne sont pas conformes à son état.

On dit absolument et simplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Prendre l'habit de Religieux ou de Religieuse.

On dit absolument, en parlant de L'habit de Religion : *Porter l'habit. Quitter l'habit. Donner l'habit. Recevoir l'habit. Prise d'habit.*

HABITABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être habité. *Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable.*

On dit, *Toute la terre habitable*, pour dire, Toute la terre qui est habitée, ou qu'on présume être habitée. *Dans toute la terre habitable on pense ainsi. Cela se pratique dans toute la terre habitable.*

HABITACLE. s. m. Habitation, demeure. Il ne se dit guère qu'en quelques phrases de l'Écriture, et dans le style soutenu. *L'habitacle du Très-Haut. Les habitacles éternels.*

HABITACLE, en termes de Marine, est Une armoire faite entièrement de bois, sans aucun fer, et placée devant le poste du Timonier vers l'artimon. *On renferme dans l'habitacle, la boussole, la lumière et l'horloge.*

HABITANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui fait sa demeure en quelque lieu. *Elle a choisi sa demeure en tel endroit, où elle est encore habitante.*

Il est aussi substantif, et est beaucoup plus d'usage qu'à l'adjectif. *Les habitans de la campagne. On assembla les habitans de la Ville, les habitans de ce Bourg. Habitant d'un tel Pays.*

On dit poétiquement, *Les habitans des forêts, les habitans de l'air*, pour dire, Les bêtes sauvages, les oiseaux.

HABITATION. s. f. Demeure. *Il n'a point d'habitation. C'est là mon habitation. L'habitation en est malsaine. L'habitation n'en vaut rien. On lui a donné cette maison pour son habitation.*

Droit d'Habitation, en termes de Jurisprudence, est Le droit de demeurer dans la maison d'autrui sans payer de loyers. Il diffère de l'usufruit, en ce que l'usufruitier a la jouissance de tout l'héritage sujet à l'usufruit; au lieu que celui qui a le droit d'*Habitation*, n'en peut prendre que ce qui lui est nécessaire suivant son état.

On le prend aussi pour L'établissement que les Colonies font dans un pays éloigné. *Les François ont établi une nouvelle habitation en Canada.*

Il signifie aussi, La portion de terre que les particuliers d'une Colonie cultivent et font valoir. *Il a deux habitations à la Martinique.*

On dit, *Avoir habitation avec une femme*, pour dire, En avoir la compagnie charnelle. Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

HABITER. v. a. Faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu. *Habiter un lieu. Habiter un Palais, une maison. Les peuples qui habitent ce Pays-là.*

Il est aussi neutre. *Habiter dans un lieu, dans un Palais. Les peuples qui habitent vers la Ligne, sous la Ligne. Habiter sous des tentes.*

On dit, *Habiter charnellement avec une femme*, ou simplement, *Habiter avec une femme*, pour dire, Avoir sa compagnie charnelle. Mais ni l'un ni l'autre ne s'emploient guère qu'en style de Pratique.

HABITÉ, ÉE. participe.

HABITUDE. subst. f. Coutume, disposition acquise par des actes réitérés. *Bonne habitude. Mauvaise habitude. Tourner en habitude. Contracter une habitude. Vieille habitude. Une longue habitude. Péché d'habitude. Former une habitude. La répétition des actes forme l'habitude. Prendre, perdre une habitude, ou l'habitude. Vieillir dans une habitude. Habitude enracinée, invétérée. Habitude au bien. Habitude au mal. Quitter une habitude. Cela se tourne en habitude. Faire quelque chose par habitude. Se défaire d'une habitude.*

On dit en termes de Physique et de Médecine, *L'habitude du corps*, pour dire, La complexion, la disposition du corps, le tempérament. *Son mal est répandu dans toute l'habitude du corps. Cette maladie a changé toute l'habitude du corps.*

On appelle aussi *Habitude du corps*, L'air qui résulte généralement du maintien, de la démarche et des attitudes les plus ordinaires d'une personne. *Je l'ai reconnu de loin à l'habitude du corps.*

Il signifie aussi, Connoissance, accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un, ou avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison. Avoir des habitudes en un lieu, en une Ville, à la Cour. Il a de grandes, de bonnes habitudes. Faire des habitudes. Perdre toutes ses habitudes. Conserver, cultiver, entretenir ses habitudes. Acquérir des habitudes.*

On dit, *Avoir une habitude*, pour dire, Avoir un commerce de galanterie.

HABITUEL, ELLE. adj. Qui s'est tourné en habitude, qui est passé en habitude. *Mal habituel. Fièvre habituelle. Péché habituel.*

Les Théologiens appellent *Grâce habituelle*, Celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT. adv. Par habitude. *Il s'enivre habituellement. Mentir habituellement.*

HABITUER. v. a. Accoutumer, faire prendre l'habitude. *Il faut habituer de bonne heure les enfans à l'obéissance, à supporter le froid et le chaud. Habituer les jeunes gens à la fatigue.*

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux mœurs, aux coutumes d'un Pays.*

Il signifie aussi, Établir sa demeure en un autre Pays, en un autre lieu que le sien. *Il s'est venu habituer en cette ville, il s'y est habitué depuis peu.*

HABITUÉ, ÉE. participe.

Il se dit aussi d'Un Ecclésiastique qui n'a point de charge ni de dignité dans une Église, mais qui assiste à l'Office Divin, et qui est employé aux fonctions d'une Paroisse. *Prêtre habitué. Il est habitué à Saint-Eustache, etc.*

Il se met aussi substantivement. *Un habitué de Paroisse. Un simple habitué. Il y a tant d'habitués en cette Église.*

HÂBLER. v. n. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Parler beaucoup et avec vanterie, exagération et ostentation. *Cet homme ne fait que hâbler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.*

HÂBLERIE. subst. f. Ostentation, discours plein de mensonges. *Tout ce qu'il vous a dit, n'est que hâblerie, que franche hâblerie.*

HÂBLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui hâble, qui aime à débiter des mensonges, qui se vante, qui parle avec ostentation. *C'est un grand hâbleur. Une grande hâbleuse.*

HAC

HACHE. s. f. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas à coups de hache.*

On appelle *Hache d'armes*, Une sorte de hache dont on se servoit autrefois à la guerre, et dont on se sert encore en quelques Pays. Elle est aussi d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

On dit en termes d'Imprimerie, qu'*Un Livre est imprimé en hache*, lorsqu'Il est à deux colonnes qui devroient naturellement être égales, mais dont l'une se trouvant plus abondante que l'autre, occupe toute la largeur de la page au-dessous de celle qui a fini la première.

Les Arpenteurs disent, qu'*Un héritage fait hache* sur un autre, quand Une partie du premier se trouve engagée dans le second.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a un coup de hache à la tête*, et simplement, qu'*Il a un coup de hache, un petit coup de hache*, pour dire, qu'Il est un peu fou.

HACHER. v. a. Couper en petits morceaux. *Hacher du veau. Hacher du mouton. Hacher menu.*

On dit proverbialem. *Hacher menu comme chair à pâté.*

On dit en termes de Dessinateur et de Graveur, *Hacher avec la plume, le crayon, le burin*, pour dire, Faire des traits qui se croisent les uns les autres. *Cette estampe est bien hachée.*

On se sert aussi du mot de *Hacher*, en parlant du Dommage que la grêle fait quelquefois aux blés et aux arbres. *La grêle a été si forte qu'elle a haché jusqu'aux bois des vignes, aux branches des arbres.*

On dit d'Une personne qui a reçu plusieurs coups d'estramaçon, qu'*On l'a hachée en pièces*; et d'Une chose dont on prétend soutenir la vérité au péril de sa vie, qu'*On se feroit hacher en pièces pour cela*; et absolument, qu'*On se feroit hacher.*

On dit aussi en ce sens et familièrement, *Je m'y ferois hacher.*

On dit qu'*Un bataillon, qu'un escadron s'est fait hacher en pièces*, pour dire, qu'Il s'est défendu jusqu'à ce qu'il ait été entièrement détruit.

HACHÉ, ÉE. participe.

On appelle figurément, *Style haché*, Un style coupé en trop petites phrases sans liaisons grammaticales.

HACHEREAU. s. m. dim. Petite cognée.

HACHETTE. s. f. Petite hache, marteau tranchant d'un côté.

HACHIS. s. m. Mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache extrêmement menu. *Hachis de perdrix. Hachis de mouton. Hachis de carpe. Hachis d'écrevisse.*

HACHOIR. s. m. Petite table de chêne sur laquelle on hache les viandes. Grand couteau pour hacher les viandes. *Un hachoir est nécessaire dans une cuisine.*

HACHURES. s. f. pl. Les Graveurs appellent *Hachures*, Les traits gravés, soit à l'eau-forte, soit au burin, et croisés les uns sur les autres pour produire les ombres.

En termes de Blason, on appelle aussi *Hachures*, Les traits ou les points dont on se sert pour marquer la différence des couleurs et des métaux.

Les traits horizontaux marquent l'azur. Les traits perpendiculaires marquent le gueules. Les traits diagonaux de droite à gauche marquent le sinople. Les traits diagonaux de gauche à droite marquent le pourpre. La hachure en pal contre-hachée en fasce marque le sable. Les pièces simplement pointillées sont d'or. Celles qui sont sans aucuns traits ni points, sont d'argent.

HAG

HAGARD, ARDE. adj. (H s'aspire.) Farouche, rude. *Avoir l'œil hagard, les yeux hagards, le visage hagard, la mine hagarde. La mine farouche et hagarde.*

En termes de Fauconnerie, on appelle *Un faucon hagard*, Un faucon qui a été pris après plus d'une mue, et qui ne s'apprivoise pas aisément.

HAGIOGRAPHE. adj. des 2 genres. Il se dit des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et les Prophètes. Il est aussi substantif, en parlant des Auteurs qui traitent de la vie et des actions des Saints. *Les Bollandistes étoient de fameux hagiographes.*

HAGIOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne les Saints, les choses saintes. *Discours hagiologique. Vocabulaire hagiologique.*

HAH

HAHA. s. m. (H s'aspire.) Ouverture qu'on fait au mur d'un jardin, avec un fossé en dehors, afin de laisser la vue libre. *Il y a un haha au bout de cette allée.*

HAHÉ. (H s'aspire.) Terme de Chasse, dont on se sert pour arrêter les chiens qui prennent le change, ou qui s'emportent trop.

HAI

HAIE. s. f. (H s'aspire.) Clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc. ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie étoit bordée de fusiliers.*

On appelle *Haie vive*, Une haie d'épines, ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *Haie morte ou sèche*, Celle qui est faite d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

On dit, *Se mettre en haie, se ranger en haie, être en haie, border la haie*, pour dire, Se ranger des deux côtés, ou même d'un seul côté en ligne droite, côte à côte, comme font les gardes, les soldats, lorsque quelqu'un de leurs Officiers, quelque Prince, etc. passe.

HAÏE. (H. s'aspire.) Cri que font les Charretiers pour animer leurs chevaux. *Haïe, Haïe.*

HAÏE AU BOUT. Façon de parler proverbiale, qui signifie, Quelque chose par-dessus. *Cet*

emploi lui vaut par an mille francs, et haie au bout.

HAILLON. s. m. (H s'aspire.) Guenillon. Vieux lambeaux de toile ou d'étoffe. *Vieux haillons. Couvert de vieux haillons, de méchans haillons. Que voulez-vous faire de ces haillons?*

HAINE. s. f. (H. s'aspire.) Passion qui fait haïr, inimitié. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclarée. Avoir de la haine pour quelqu'un. Porter de la haine à quelqu'un. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couvrir, cacher sa haine. Entretenir une haine secrète. Concevoir de la haine. Encourir la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. Cela engendre la haine dans les familles. L'Évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis.*

On appelle *La haine du prochain*, La haine qu'on a pour son prochain.

On dit, qu'*Un homme a la haine du public, de tout le monde*, pour dire, qu'Il est l'objet de la haine publique.

On dit aussi, *Avoir de la haine pour le vice, pour le péché, pour le mensonge, pour la flatterie.*

EN HAINE. Façon de parler adverbiale. Par aversion, par ressentiment, par animosité, par vengeance. *Il fait cela en haine d'un tel, en haine de ce qu'on lui a refusé telle chose.*

HAINE, signifie aussi quelquefois simplement, Aversion, répugnance : *La haine des procès*; mais en ce sens il n'est pas d'un usage si étendu que le verbe *Haïr*.

On dit, *Haïr le froid*; mais on ne dit pas, *La haine du froid*, etc.

HAINEUX, EUSE. adj. (H s'aspire.) Qui est naturellement porté à la haine. *Caractère haineux.*

HAÏR. v. a. (H s'aspire.) *Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssois. J'ai haï. Je haïrai. Je haïrois. Que je haïsse. Haïssant.* Vouloir mal à quelqu'un. *Haïr ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort, le haïr à la mort, le haïr mortellement. Haïr les méchans. Je le haïssois bien cordialement.*

HAÏR, est de deux syllabes à l'infinitif, et s'écrit avec deux points sur l'I. Il retient la même prononciation et la même orthographe dans tous les temps, excepté dans les trois personnes singulières de l'indicatif, et dans la seconde personne singulière de l'impératif, où il n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les deux points. *Je hai*, ou *je hais. Tu hais. Il hait. Hai* ou *hais le péché, si tu veux te sauver.*

On dit proverbialement : *Haïr comme la peste, haïr comme la mort*, pour dire, Haïr extrêmement.

On dit aussi : *Haïr le vice. Haïr le péché. Haïr l'erreur. Haïr le mensonge*, pour dire, Avoir en horreur.

HAÏR, signifie aussi, Avoir de l'aversion, avoir de la répugnance. *Haïr les complimens, les façons, les cérémonies. Haïr les livres. Haïr le travail. Haïr à travailler. Haïr la solitude. Il hait naturellement le vin, il n'en sauroit boire.*

On dit aussi De toutes les choses dont on reçoit quelque incommodité, qu'*On les hait. Haïr le froid. Haïr le chaud.*

HAÏ, ÏE. participe.

HAIRE. s. f. (H s'aspire.) Espèce de petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre, que l'on met sur la peau par esprit de mortification et de pénitence. *Rude haire. Porter la haire, etc.*

HAÏSSABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être haï, qui inspire la haine. Il se dit également Des personnes et des choses. *C'est un homme fort haïssable. Les procès sont bien haïssables.*

HAL

HALAGE. s. m. (H s'aspire.) L'action de haler, de tirer un bateau. *Il faut sur le bord des rivières qu'il y ait un espace, un chemin pour le halage.*

HALBRAN. s. m. (H s'aspire.) Jeune canard sauvage. *Ragoût de halbrans, potage de halbrans.*

HALBRENÉ, ÉE. adj. (H s'aspire.) Qui est fatigué, mouillé, déguenillé, en mauvais ordre, en mauvais équipage. *Je suis tout halbrené.* Il est figuré, et est emprunté de la Fauconnerie, où il signifie Un oiseau de proie qui a quelques plumes rompues. Il est vieux, et ne se dit au figuré qu'en plaisanterie.

HÂLE. s. m. (H s'aspire.) Certaine constitution de l'air, chaude et sèche, et qui fait impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre; sur les herbes à la campagne, en les flétrissant; et sur le pain, sur la viande, en les desséchant, *Le grand hâle. Il fait un grand hâle. Aller au hâle. Les femmes craignent le hâle, sont sujettes au hâle. Elle ne sort point à cause du hâle, de peur du hâle. Cela garde du hâle. Le hâle dessèche la viande. Le hâle fane les herbes.*

HALEINE. s. f. L'air attiré et repoussé par les poumons. *Avoir l'haleine bonne. Avoir l'haleine douce comme un enfant. L'haleine mauvaise, l'haleine forte, l'haleine puante. Haleine aigre. Haleine de malade. Haleine vineuse. Cela adoucit l'haleine, rend l'haleine douce. Cela gâte l'haleine. Ternir un verre, un miroir avec son haleine. Prendre haleine. Reprendre haleine.*

Il se dit aussi De la faculté de respirer. *Perdre haleine. Retenir son haleine. Courir à perte d'haleine. Il y a dans ce livre des périodes à perte d'haleine. Être hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine, etc.*

On dit, *Avoir beaucoup d'haleine*, pour dire, Avoir la faculté d'être un temps considérable sans respirer. *Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d'haleine. Il a peu d'haleine, point d'haleine.*

On dit, *Boire un grand coup tout d'une haleine*, pour dire, Le boire sans reprendre haleine.

On dit aussi d'Un homme qui peut parler ou courir long-temps sans s'essouffler, qu'*Il a beaucoup d'haleine.*

On dit encore, *Réciter un discours tout d'une haleine*, pour dire, Le réciter sans se reposer, et sans que la mémoire bronche.

On dit dans le même sens, qu'*Un cheval a beaucoup d'haleine. C'est un cheval d'haleine.*

On dit aussi figurément, *Tout d'une haleine*, pour dire, sans intermission. *J'ai écrit quatre grandes pages tout d'une haleine.*

On appelle *Courte haleine*, Une respiration brève et fréquente. *Il a la courte haleine.*

On dit figurément, *Faire des discours, tenir des discours à perte d'haleine*, pour dire, Faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune.

On dit encore figurément, *Une affaire, un ouvrage de longue haleine*, pour dire, Une affaire de longue discussion, et qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haleine.*

On appelle figurément, *Haleine de vent*, Un petit souffle de vent. *Il ne fait pas une haleine de vent.*

EN HALEINE. Façon de parler adverbiale, pour dire, En exercice, en habitude de travailler, de courir, etc. *Il faut tenir les soldats en haleine. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haleine.* Et figurément on dit aussi, *Tenir quelqu'un en haleine*, pour dire, Le tenir dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte.

On dit, *Mettre un cheval en haleine, le tenir en haleine*, pour dire, Le monter souvent, le faire travailler. Et on dit, *Donner haleine à son cheval*, pour dire, Le mener quelque temps au pas après l'avoir mené au galop.

On dit aussi, *Se mettre en haleine*, pour dire, Travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque chose. Et on dit à peu près dans le même sens, *Se tenir en haleine*, pour dire, S'entretenir dans l'habitude de faire quelque chose : et ces deux phrases se disent également des exercices du corps et de ceux de l'esprit.

On dit encore dans ce sens, *Être en haleine*, pour dire, En train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne, tandis que les ouvriers sont encore en haleine.*

HALENÉE. s. f. L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halenée de vin, d'ail, une dangereuse halenée.*

HALENER. v. a. (H s'aspire.) Sentir l'haleine de quelqu'un. *Je ne l'eus pas plus tôt halené, que je vis bien qu'il avoit pris du vin.* Il est populaire.

Il se dit aussi Des chiens de chasse, qui prennent l'odeur, le sentiment d'une bête. *Dès que ses chiens eurent halené la bête.*

On dit figurément et familièrement *Halener quelqu'un*, pour dire, Découvrir ce qu'il a dans l'âme, reconnoître son foible. *Dès que ces fri-*

pons eurent halené ce jeune homme, ils sentirent qu'il n'étoit pas leur fait.

HALENÉ, ÉE. participe.

HALER. v. a. (H s'aspire.) Tirer à force de bras et avec une corde. Il ne se dit guère que d'Un bateau. *Haler un bateau. Les Bateliers crioient, hale, hale!*

Il signifie aussi Exciter; et dans ce sens il ne se dit que Des chiens qu'on excite à se jeter sur quelque autre chien, ou sur quelque personne. *Haler les chiens après quelqu'un.*

HALER LE VENT. Terme de Marine. Cingler le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

HALÉ, ÉE. participe.

HÂLER. v. a. (H s'aspire.) Faire impression sur le teint en le rendant brun et rougeâtre. Il se dit principalement De l'action du soleil et du grand air sur le teint. *Le soleil hâle en été ceux qui voyagent.*

HÂLER, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être noirci par le hâle. *Les Dames portoient autrefois des masques, de peur de se hâler.*

HÂLÉ, ÉE. participe. Bruni par le hâle. *Il est tout hâlé. Elle est tout hâlée. Visage hâlé. Teint hâlé.*

HALETANT, ANTE. adj. (H s'aspire comme dans le verbe.) Qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

HALETER. verbe neut. Respirer fréquemment, souffler comme quand on a couru, et qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que haleter.*

HALEUR. s. m. Terme de rivière. Celui qui hale un bateau. *Il faut plus de trente haleurs pour remonter ce bateau.*

HALLAGE. s. m. (H s'aspire.) Droit de halle, que le Roi et les Seigneurs lèvent sur les marchandises qui s'étalent dans les halles et les foires.

HALLALI. Cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

HALLE. s. f. (H s'aspire.) Place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halle. On a fait une halle en un tel Bourg. En pleine halle. Aux halles. Sous la halle. Aller à la halle.*

On appelle *Langage des halles*, Un langage grossier tel qu'on le tient communément au marché de Paris.

HALLEBARDE. s. f. (H s'aspire, et dans son dérivé.) Une sorte d'arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, qui est traversé d'un autre fer en forme de croissant. *Un coup de hallebarde. La hampe d'une hallebarde. Porter la hallebarde.*

La hallebarde est L'arme que porte le Sergent dans une compagnie de gens de pied. Ainsi on dit, qu'*On a donné la hallebarde à un Soldat*, pour dire, qu'On l'a fait Sergent.

HALLEBARDIER. s. m. Sorte de Garde à pied, qui porte la hallebarde.

HALLEBREDA. s. f. (H s'aspire.) Terme de mépris, qui se dit d'Une grande femme mal-bâtie. *C'est une grande hallebreda.* Il est populaire.

Il se dit aussi quelquefois d'Un homme. *C'est un grand hallebreda.*

HALLIER. s. m. (H s'aspire.) Buisson fort épais. *Un hallier épais. Parmi les halliers.*

HALLIER, est aussi Celui qui garde une halle, qui en garde les marchandises. C'est encore un Marchand qui étale aux halles.

HALO. s. m. Terme de Physique. Couronne lumineuse que l'on voit quelquefois autour des astres, et principalement du Soleil et de la Lune.

HALOIR. s. m. (H s'aspire.) Lieu où l'on sèche le chanvre par le moyen du feu, pour le disposer à être broyé ou tillé.

HALOT. s. m. (H s'aspire.) Trou dans une garenne, où se retirent les lapins.

HALOTECHNIE ou HALURGIE. s. f. (H s'aspire.) Partie de la Chimie qui a pour objet les sels.

HALTE. s. f. (H s'aspire.) Pause que font des gens de guerre dans leur marche. *Faire halte. Une longue halte.*

HALTE. Terme militaire, dont les Officiers se servent pour faire arrêter leurs soldats.

On appelle aussi *Halte*, Le repas que l'on fait pendant la halte. *Il a fait préparer une bonne halte. Halte de chasse.*

Lorsqu'un homme s'émancipe et va au-delà de ce qui convient, et qu'on veut l'arrêter, ou lui imposer silence, on dit dans le style familier, *Halte-là.*

HAM

HAMAC. s. m. (H s'aspire. On prononce le C.) Espèce de filet suspendu à deux points fixes, et dans lequel on met un lit.

HAMADE ou HAMÉIDE. s. f. Terme de Blason. Fasce formée de trois pièces alésées. Suivant différens Auteurs, *Les haméides sont des barrières de manège, de clôture, des chantiers de cave, etc.*

HAMADRYADE. s. f. Nymphe fabuleuse des bois, qu'on croyoit enfermée dans un arbre, et dont la vie étoit attachée à l'arbre qui lui étoit affecté, au lieu que les Dryades étoient immortelles.

HAMANTHUS ou HAMAGOGUE. s. m. Plante qui croît dans les Pyrénées. Elle est assez semblable, quant à l'effet, à la sauge. Appliquée sur la peau, elle en fait sortir le sang par les pores.

HAMEAU. s. m. (H s'aspire.) Un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la Paroisse. *Un méchant hameau. Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette Paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est couverte de bourgs et de hameaux.*

HAMEÇON. s. m. Petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.*

On dit figurément et familièrement, *Mordre à l'hameçon*, pour dire, Se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dès qu'on lui eut proposé cette affaire, il mordit à l'hameçon.*

HAMPE. s. f. (H s'aspire.) Le bois d'une hallebarde, d'une pertuisane, d'un épieu. *La hampe d'une hallebarde. Donner de la hampe. Un coup de hampe.*

On dit aussi dans le même sens, *La hampe d'un pinceau.*

En termes de Chasse, *Hampe* signifie La poitrine du cerf.

HAN

HAN. s. m. (H s'aspire.) Terme de Relation. Sorte de Caravanserail.

HANAP. s. m. (H s'aspire.) Grande tasse à boire. Il est vieux, et ne se dit guère que dans le burlesque. *Vider un hanap.*

HANCHE. s. f. (H s'aspire.) La partie du corps humain dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. *Avoir de grosses hanches. Cette femme n'a point de hanches, a trop de hanches. Un cheval qui a de belles hanches.*

Il se dit aussi Des chevaux. *Mettre un cheval sur les hanches*, C'est le dresser, en sorte qu'il se soutienne sur le derrière en galopant. *Ce cheval va sur les hanches. Un cheval qui pare bien sur les hanches.*

On dit d'Un homme qui a le maintien d'un bretailleur, qu'*Il est sur la hanche.* Il est familier.

HANEBANE, ou HENEBANE. *Voyez* JUSQUIAME.

HANGAR. s. m. Espèce de remise destinée pour des chariots, pour des charrettes. *Un grand hangar. Placer des charrettes sous des hangars.* (Il y a des Provinces où H s'aspire, et d'autres où H ne s'aspire pas.)

HANNETON. s. m. (H s'aspire.) Insecte qui a des ailes recouvertes d'écailles, et qui paroît au Printemps. *Prendre des hannetons. Les hannetons font beaucoup de dégât en dévorant les feuilles des arbres.*

On dit familièrement d'Un jeune homme étourdi, qu'*Il est étourdi comme un hanneton.* Et figurément, *C'est un hanneton.*

Les Frangers appellent *Soucis d'hanneton*, Des franges qui portent de petites houppes. (H n'est pas aspiré dans cette phrase.)

HANOUARDS. s. m. pluriel. On appelle à Paris les Officiers-Porteurs de Sel, *Les Jurés Hanouards.*

HANSCRIT. s. m. (H s'aspire.) Langue savante des Indiens, dans laquelle sont écrits les Livres de Religion. On l'appelle encore *Samskret, Samskroutan, Shanscrit.* Ces mots sont aussi adjectifs. *La Langue Samskrète ou Shanscrite est très-abondante.*

HANSE, ou HANSE TEUTONIQUE. s. f. (H s'aspire.) Société de plusieurs Villes d'Allemagne et du Nord, qu'on appelle *Hanséatiques.*

HANSÉATIQUE. adj. Il se dit de certaines Villes unies ensemble pour le commerce, sous de certaines constitutions. *Lubek et Hambourg sont des Villes Hanséatiques.*

HANSIÈRE. s. f. (H s'aspire.) Terme de

Marine. Cordage que l'on jette aux chaloupes et aux bâtimens qui veulent venir à bord d'un autre.

On appelle encore *Hansière*, Les trois cordes dont un câble d'ancre est composé. La *Hansière* est composée de trois torons; ainsi le câble a neuf torons.

HANTER. v. a. (H s'aspire.) Fréquenter, visiter souvent et familièrement. *Hanter quelqu'un. Hanter les bonnes compagnies. Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savans.*

Il se dit Des lieux aussi-bien que des personnes. *Hanter le Barreau. Hanter le Palais. Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les mauvais lieux.*

On dit proverbialement, *Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es*, pour dire, qu'On juge aisément des mœurs d'un homme par les personnes qu'il fréquente.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a hanté les foires, a bien hanté les foires*, pour dire, qu'À force de courir le monde, il est devenu fin et rusé.

Il est aussi neutre. *Hanter chez quelqu'un. Hanter en bon lieu. Hanter en de mauvais lieux.*

HANTÉ, ÉE. participe.

HANTISE. s. f. (H s'aspire.) Fréquentation, commerce familier avec quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien. La hantise n'en vaut rien.* Il est du style familier.

HAP

HAPPE. s. f. (H s'aspire.) Demi-cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

Il se dit aussi d'Une espèce de crampon qui attache et lie deux pièces de bois, deux pierres, etc. *Les pierres de ce pont sont liées avec des happes.*

HAPPELOURDE. s. f. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'Une pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une vraie pierre précieuse.

Il se dit figurément Des personnes qui ont une belle apparence, un bel extérieur, et qui n'ont point d'esprit. *C'est une vraie happelourde, une belle happelourde.*

Il se dit aussi figurément d'Un cheval qui a belle apparence, mais qui n'a point de vigueur. *On lui a vendu une happelourde.*

HAPPER. v. a. (H s'aspire.) Il se dit proprement d'Un chien, lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. *On lui jeta un morceau, et il le happa.*

Il signifie figurément, Attraper, saisir, surprendre à l'improviste. *Il s'est laissé happer par les Sergens. Les Sergens l'ont happé.* Il est du style familier.

HAPPÉ, ÉE. participe.

HAQ

HAQUENÉE. s. f. (H s'aspire.) Cheval ou cavale de médiocre taille, facile au montoir, et qui va ordinairement l'amble. *Une belle haquenée. Monter une haquenée.*

On dit qu'*Un cheval va la haquenée*, pour dire, qu'Il va l'amble.

On dit populairement, qu'*Un homme est venu sur la haquenée des Cordeliers*, pour dire, qu'Il est venu à pied un bâton à la main.

On dit d'Une grande femme mal faite, que *C'est une grande haquenée.* Il est familier.

HAQUET. s. m. (H s'aspire.) Espèce de charrette à voiturer du vin, des ballots de marchandises, etc. *Mener, traîner des marchandises dans un haquet. Un haquet traîné par un cheval.* Il y a aussi de petits haquets traînés par des hommes.

HAQUETIER. s. m. Conducteur de haquet.

HAR

HARANGUE. s. f. (H s'aspire.) Discours fait à une assemblée, à un Prince, ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue. Longue harangue. Courte harangue. Harangue faite sur-le-champ. Harangue longue et mauvaise. Harangue séditieuse. Harangue militaire. Les harangues de Thucydide. La Tribune aux harangues. Faire, composer, méditer une harangue. Prononcer une harangue.*

Dans le style familier, on dit d'Un discours ennuyeux et désagréable, que *C'est une longue harangue. Il leur a fait une longue harangue là-dessus. C'est une mauvaise harangue à lui faire.*

HARANGUER. v. a. (H s'aspire.) Prononcer une harangue en public. *Haranguer le Peuple. Haranguer les Soldats. L'Académie Françoise harangue le Roi après les Compagnies souveraines.*

Il est aussi neutre. *Haranguer devant le Roi, devant le Clergé. Il se plaît à haranguer. Haranguer bien. Haranguer mal*, etc.

On dit d'Un homme qui a coutume de parler beaucoup et avec emphase, *Il harangue toujours. Il ne fait que haranguer.*

HARANGUÉ, ÉE. participe.

HARANGUEUR. s. m. (H s'aspire.) Celui qui harangue. *Un excellent harangueur. Un bon harangueur.*

Il se dit aussi d'Un homme qui a coutume de faire des remontrances sur toutes choses.

Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.*

Il se dit figurément d'Un grand parleur. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

HARAS. s. m. (H s'aspire.) Lieu destiné à loger des étalons et des jumens, pour élever des poulains. *De grands haras. Faire des haras. Avoir des haras. Tenir des haras. Un bon haras. Peupler un haras. Dépeupler un haras. Etablir un haras. Le haras du Roi.*

On le dit aussi d'Un nombre de jumens avec leurs étalons, qu'on tient aux champs pour en tirer de la race. *Cheval de haras. Cheval d'un tel haras.*

HARAS. s. m. Perroquet de la grosse espèce.

HARASSER. v. a. (H. s'aspire.) Lasser, fatiguer à l'excès. *Le train du cheval l'a extrêmement harassé.*

HARASSÉ, ÉE. participe. *Las et harassé, recru et harassé du chemin. Des troupes harassées. Un cheval harassé.*

Il se dit figurément De l'esprit. *Il a l'esprit harassé.*

HARCELER. v. a. (H s'aspire.) Agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un en conversation. Il le harcèle toujours. Il est naturellement très-paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.*

On dit, *Harceler les ennemis à la guerre*, pour dire, Les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa marche.*

HARCELÉ, ÉE. participe.

HARDE. s. f. (H s'aspire.) Troupe de bêtes fauves. *Une harde de cerfs. Harde de daims. Plusieurs hardes de bêtes.*

Il se dit aussi Du lien qui attache les chiens six à six.

HARDER. v. a. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Attacher des chiens quatre à quatre, ou six à six.

HARDÉ, ÉE. participe.

HARDES. s. f. pl. (H s'aspire.) Il se dit généralement De tout ce qui est d'un usage nécessaire et ordinaire pour l'habillement. *De bonnes hardes. De vieilles hardes.*

HARDI, IE. adj. (H s'aspire.) Courageux, assuré. *Un homme très-hardi. Hardi à entreprendre. Il est hardi comme un lion. Action hardie. Entreprise hardie. Il a fait un tour bien hardi, un coup bien hardi. Discours hardi. Réponse bien hardie. Un mot bien hardi. Avoir la mine hardie, la contenance hardie. C'est un hardi voleur.*

HARDI, se dit quelquefois par opposition à Modeste, et pour Effronté. *Cette fille a l'air hardi.*

On dit, *Un hardi coquin, un hardi menteur*, pour dire, Un insolent coquin, un impudent menteur.

On dit d'Un homme qui joue ordinairement gros jeu, ou qui joue avec un petit jeu, que *C'est un hardi joueur*; et De celui qui risque peu au jeu, qu'*Il n'est pas hardi au jeu.*

On dit, qu'*Une proposition est bien hardie*, pour dire, qu'Il est dangereux ou difficile de la soutenir; et on dit à peu près dans le même sens, *Il lui est échappé une parole bien hardie.*

On dit aussi, *Pensée hardie, expression hardie, figure hardie*, pour dire, Une pensée, une figure qui a quelque chose de noble et d'heureusement hasardé.

On dit aussi, qu'*Un Auteur a le style hardi*, que *C'est une plume hardie*, pour dire, que Dans sa manière d'écrire, il s'élève au-dessus des règles ordinaires.

On dit aussi d'Un Auteur qui écrit librement sur des matières délicates, que *C'est une plume hardie*, que *sa plume est hardie.*

On dit pareillement d'Un homme qui sait faire de beaux traits d'écriture, qu'*Il a la plume hardie, la main hardie*, qu'il a *une écriture hardie.*

HARDI, se dit aussi De certains ouvrages de

l'art où il paroît quelque chose d'extraordinaire et de grand. *Le dessin de ce tableau est noble et hardi. Voilà une voûte bien hardie. Le trait de cette voûte est bien hardi. Un escalier, un clocher hardi.*

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un Peintre a le pinceau hardi, qu'il a la main hardie.*

En parlant d'Un joueur d'instrument qui a le jeu ferme et brillant, on dit, que *Son jeu est hardi, qu'il a le jeu hardi.*

HARDIESSE. s. f. (H s'aspire.) Courage, assurance, qualité de celui qui est hardi. *Grande hardiesse. Noble hardiesse. Sage hardiesse. Manquer de hardiesse. Avoir de la hardiesse. Montrer, témoigner de la hardiesse. Parler avec hardiesse et avec fermeté. La hardiesse à monter à l'assaut est...*

On dit au figuré, *La hardiesse des pensées, des expressions.*

HARDIESSE, se prend aussi pour Licence; et c'est dans ce sens qu'on dit dans le style familier, *Excusez si je prends la hardiesse.*

Et on dit d'Un homme qui s'émancipe trop, qu'*Il prend des hardiesses qui ne lui appartiennent pas.* On dit aussi qu'*Il y a des hardiesses dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il y a des choses libres et hasardées.

HARDIESSE, se prend quelquefois pour Témérité, insolence, impudence. *J'admire la hardiesse avec laquelle il a parlé à son père. Ce soldat a eu la hardiesse de mettre l'épée à la main contre son Officier.*

HARDIMENT. adv. (H s'aspire.) Avec hardiesse. *Parler hardiment. Mentir hardiment. Marcher hardiment à l'ennemi. Décider hardiment une question.*

Il signifie aussi, Librement, sans hésiter, sans barguigner. *Dites-lui hardiment que je n'entends pas que...*

HARENG. s. masc. (H s'aspire. Le G ne se prononce point.) Petit poisson qui ne se pêche que dans l'Océan et en certaines saisons de l'année, où il vient par troupes. *Hareng frais. Hareng salé. Hareng blanc. Hareng saur. Hareng sauret. Hareng pec, ou Hareng en caque. Caque de harengs. La pêche des harengs, du hareng.*

On dit proverbialement De plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées l'une contre l'autre, qu'*Elles sont rangées, qu'elles sont pressées comme des harengs en caque.*

On dit proverbialement et figurément, *La caque sent toujours le hareng*, en parlant De ceux qui, par quelque action, ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Il a porté la livrée, il y paroît encore à ses manières, la caque sent toujours le hareng.*

HARENGAISON. s. f. (H s'aspire.) Temps de la pêche du hareng. *En France la harengaison est depuis la fin de Septembre jusqu'en Décembre.*

Il signifie aussi La pêche du hareng. *La harengaison a été bonne cette année.*

HARENGÈRE. s. f. (H s'aspire.) Celle qui fait métier de vendre des harengs, et toute autre sorte de poisson en détail. *Les harengères de la halle.*

On appelle figurément et familièrement, *Harengère*, Une femme qui se plaît à quereller et à dire des injures.

On dit proverbialement : *Crier comme une harengère. Dire des injures comme une harengère. Parler comme une harengère, etc.*

HARGNEUX, EUSE. adject. (H s'aspire.) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse. Il a l'esprit hargneux, l'humeur hargneuse.*

HARGNEUX, se dit aussi Des animaux, comme des chevaux qui mordent ou qui ruent : *C'est un cheval fort hargneux;* et des chiens qui mordent : *Un chien hargneux.*

On appelle aussi figurém. et familièrement, *Chien hargneux*, Un homme querelleur. Et on dit proverbialement, *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*

HARICOT. s. m. (H s'aspire.) Plante dont les fleurs sont légumineuses. Elles portent des siliques qui contiennent des semences qu'on nomme aussi *Haricots féveroles*, ou *Fèves de haricot.*

Il y en a de plusieurs espèces et de différentes couleurs. C'est un légume dont on fait grand usage, et qu'on prépare de différentes manières. *Haricots verts. Haricots blancs. Haricots gris. Haricots nains.*

On appelle aussi *Haricot*, Une espèce de ragoût fait ordinairement avec du mouton et des navets. *Manger un haricot, un excellent haricot.*

HARIDELLE. s. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un méchant cheval maigre. *Vieille haridelle. Méchante haridelle.*

HARMALE. s. f. Plante. C'est une espèce de Rue sauvage. Elle ressemble au millepertuis; mais on la distingue aisément par ses feuilles qui sont alternes. L'*Harmale* a l'odeur forte, et on l'emploie en Médecine.

HARMONIE. s. f. Accord de divers sons. *Douce harmonie. Parfaite harmonie. Cela fait une juste harmonie. Une harmonie agréable. Une merveilleuse harmonie. Une fausse harmonie. Harmonie céleste. L'harmonie des instrumens. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce chœur.*

Il se dit quelquefois, ou d'Une voix seule, lorsqu'elle est sonore, nette et douce; ou d'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son luth. L'harmonie d'une flûte, etc.*

On dit aussi l'*Harmonie du style*, l'*harmonie des périodes*, l'*harmonie des vers*, pour en exprimer La mesure et la cadence.

Il signifie figurément Un accord parfait, et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, ou qui concourent à une même fin, de quelque nature qu'elles soient. *L'harmonie de l'Univers. L'harmonie des élémens. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Ce qui fait la beauté d'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties. Troubler l'harmonie du Gouvernement politique.*

HARMONIE, en Anatomie, se dit d'Une articulation par laquelle les os sont liés ensemble par des dentelures presque imperceptibles. Cette articulation se remarque surtout à un os de la face.

HARMONIEUSEMENT. adverbe. Avec harmonie. *Ils chantoient harmonieusement.*

HARMONIEUX, EUSE. adject. Qui a de l'harmonie. *Chant harmonieux. Musique harmonieuse. Voix harmonieuse. Vers harmonieux. Période harmonieuse.*

On appelle, *Couleurs harmonieuses*, Celles qui font un bel effet, qui concourent bien à une même fin.

HARMONIQUE. adject. des 2 genres. Qui produit de l'harmonie. *Sons harmoniques.*

On appelle *Proportion harmonique*, Une proportion dans laquelle le premier terme est au troisième, comme la différence du premier et du second est à la différence du second et du troisième.

HARMONIQUEMENT. adv. Suivant les lois de l'harmonie.

HARMONISTE. s. m. Qui possède l'harmonie. *C'est un grand harmoniste.*

HARNACHER. v. a. (H s'aspire.) Mettre le harnois à un cheval de trait. *Harnacher les chevaux.*

HARNACHÉ, ÉE. participe. Il se dit tant des chevaux de selle que des chevaux de harnois. *Un cheval bien harnaché. Une mule richement harnachée.*

HARNOIS. s. m. (H s'aspire. On prononce *Harnès.*) L'armure complète d'un homme d'armes. En ce sens il vieillit au propre, et n'est presque plus d'usage qu'en Poésie, et dans quelques façons de parler figurées : *Endosser le harnois*, pour dire, Embrasser la profession des armes; *Blanchir sous le harnois*, pour dire, Vieillir dans le métier des armes.

On dit aussi figurément et par plaisanterie, *Endosser le harnois*, en parlant d'Un homme d'Église, ou d'un homme de Robe, lorsqu'il met les habits de sa profession.

On dit encore figurément et familièrement, *S'échauffer dans son harnois*, pour dire, Parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion.

HARNOIS, se dit plus ordinairement De tout l'équipage d'un cheval de selle. *Le harnois de son cheval étoit enrichi de pierreries.*

Il se prend encore plus particulièrement pour Le poitrail, le collier, et tout le reste de ce qui sert à atteler des chevaux de carrosse ou de charrette. *Une paire de harnois dorés. Des harnois de cuir de Russie ou roussi. Harnois de volée. Des harnois de charrette.*

On appelle aussi *Harnois*, Les chevaux et tout l'attirail d'un Voiturier, d'un Roulier, etc. *C'est un chemin trop étroit pour les harnois.* En ce sens on dit, *Cheval de harnois*, pour dire, Cheval de charrette.

Il se dit aussi De ce qui sert à prendre des oiseaux, à pêcher des poissons d'eau douce.

HARO. (H s'aspire.) Terme de Pratique dont on se sert, suivant la Coutume de Normandie, pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour aller procéder sur-le-champ devant le Juge. *Faire haro sur quelqu'un. Clameur de haro.*

On dit figurément et familièrement, *Crier haro sur quelqu'un*, pour dire, Se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal à propos. *Dès qu'il eut parlé, tout le monde cria haro sur lui.*

HARPAILLER. v. a. (H s'aspire.) Il n'est guère d'usage qu'en parlant de deux personnes qui se querellent. Il est familier.

HARPE. subst. fém. (H s'aspire.) Instrument de Musique qui a plusieurs cordes de longueur inégale, et qu'on touche des deux côtés avec les deux mains en même temps. *Jouer de la harpe. Toucher la harpe. Joueur de harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.*

HARPE. Terme de Maçonnerie. Pierre d'attente qui sort d'un mur. Il se dit aussi Des pierres qui sont dans les chaînes des murs, et qui sont plus larges que celles de dessus et de dessous.

HARPE, se disoit aussi d'Une espèce de pont-levis, dans l'ancienne fortification.

HARPÉ, ÉE. adject. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant d'Un lévrier dont le corps tient quelque chose de la figure d'une harpe, en ce qu'il a l'estomac fort avancé et fort bas, et le ventre fort haut et fort élevé. *Un lévrier bien harpé. Une levrette bien harpée.*

HARPEAU. s. m. (H s'aspire.) Terme de Marine. Sorte de grappin qui sert à l'abordage.

HARPER. v. a. (H s'aspire.) Prendre et serrer fortement avec les mains. *Il l'a harpé. Se harper*, Se saisir l'un l'autre, se prendre avec les mains. Il ne se dit que dans le style familier. *Ils se querellèrent et se harpèrent. Elles se sont harpées.*

HARPER. v. n. Terme de Manége. On dit, qu'*Un cheval harpe d'une jambe*, Quand il lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret; et, qu'*Il harpe des deux jambes*, Quand il les lève toutes deux en même temps, et avec précipitation, comme s'il alloit à courbettes.

HARPÉ, ÉE. participe.

HARPIE. s. fém. (H s'aspire.) Monstre ailé et fabuleux, extrêmement gourmand, et qui avoit un visage de femme, et des ongles fort crochus et tranchans. Les Harpies étoient au nombre de trois, *Aëllo*, *Ocypète* et *Célæno*.

On dit figurément De ceux qui ravissent le bien d'autrui, que *Ce sont des harpies, de vraies harpies.* Il est familier.

On appelle aussi familièrement *Harpie*, Une méchante femme, criarde et acariâtre. *C'est une harpie, une franche harpie.*

HARPON. s. m. (H s'aspire.) Espèce de dard dont la pointe est accompagnée de deux crocs recourbés, et dont on se sert ordinairement à la pêche des baleines et autres poissons cétacés. *Jeter, lancer le harpon.*

HARPONNER. v. a. (H s'aspire.) Darder avec le harpon, accrocher avec le harpon. *Harponner une baleine.*

HARPONNÉ, ÉE. participe.

HARPONNEUR. s. m. Pêcheur choisi pour lancer le harpon.

HART. s. f. (H s'aspire.) Espèce de lien fait d'osier, ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots. *Délier la hart d'un fagot.*

HART, signifie aussi La corde dont on étrangle les criminels; en ce sens il est principalement d'usage en certaines formules qu'on emploie dans les ordonnances. *À peine de la hart.*

On s'en sert aussi dans le style familier. *Mériter la hart. Digne de la hart. La hart au cou.*

HARUSPICE. s. m. *Voyez* ARUSPICE.

HAS

HASARD. s. m. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Fortune, sort, cas fortuit. *Coup de hasard. Ce sera un grand hasard si telle chose n'arrive. Donner quelque chose au hasard. C'est un pur effet du hasard. C'est un grand hasard s'il en réchappe. Le hasard voulut.*

On appelle *Jeux de hasard*, Les jeux où le hasard seul décide, tel que le Passe-dix, etc. *Les jeux de hasard sont défendus par les ordonnances.*

À certains jeux de dés, on appelle *Les hasards*, Certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé.

On dit à la Paume, que *La balle fait hasard*, Quand elle ne fait pas l'effet qu'elle devoit faire, soit par le défaut du carreau, soit par quelque autre cause.

En parlant d'Un meuble, d'un tableau, d'un livre, ou de quelque autre chose qu'on a trouvé à acheter à bon marché, on dit, que *C'est un meuble de hasard, un tableau de hasard, un livre de hasard*; et dans cette acception l'on dit, *Trouver un bon hasard.*

On dit, *Jeter des propos au hasard, à tout hasard*, pour dire, Mettre des propos en avant, pour voir comment ils seront reçus.

On dit aussi, *Mettre une chose au hasard*, pour dire, En laisser l'événement au hasard.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Dire quelque chose au hasard, à tout hasard*, pour dire, Sans être sûr de la vérité de ce qu'on dit, ou sans y attacher aucune importance.

On dit encore d'Un homme, qu'*Il parle toujours au hasard*, pour dire, qu'Il parle toujours inconsidérément et sans réflexion.

On dit adverbialement, *À tout hasard*, pour dire, À tout événement, quoi qu'il puisse arriver; et dans le même sens on dit proverbialement, *Hasard à la blanque.*

On dit aussi adverbialement, *Par hasard*, pour dire, Fortuitement. *Cela est arrivé par hasard.*

HASARD, signifie aussi, Péril, risque. *Courir le hasard de.... Courir hasard. Courre hasard. Courre un grand hasard. Se mettre en hasard. S'exposer au hasard de.... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.*

On dit: *Les hasards de la guerre. Il a essuyé de grands hasards. Il a été nourri par les hasards.*

HASARDER. v. a. Risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne, se hasarder. Il se hasarde trop.*

On dit, *Hasarder une parole, une proposition*, pour dire, La mettre en avant, pour voir de quelle manière elle sera reçue.

On dit, *Hasarder une phrase, une façon de parler, une expression*, pour dire, Se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression dont l'usage n'est pas encore bien établi.

On dit proverbialement, *Hasarder le paquet*, pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose.

Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Il se hasarde à faire cette proposition.*

HASARDÉ, ÉE. participe.

En parlant d'Une pièce de boucherie, ou d'une pièce de gibier qu'on aura gardée trop long-temps pour la rendre plus tendre, ou pour lui donner plus de fumet, on dit qu'*Elle est hasardée. Gigot hasardé. Cette perdrix est hasardée.*

HASARDEUSEMENT, adv. Avec risque, avec péril, d'une manière hasardeuse. *Il a entrepris cela bien hasardeusement.*

HASARDEUX, EUSE. adj. Hardi, qui expose volontiers sa personne, son bien, sa fortune au hasard. *Ce Pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux.*

Il signifie aussi Périlleux, et se dit Des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. Cela est bien hasardeux. Une entreprise hasardeuse.*

HASE. s. f. (H s'aspire.) La femelle d'un lapin, d'un lièvre. *Une hase pleine. Mettre des hases de lièvre dans une plaine.*

On appelle figurément et par mépris, *Vieille hase*, Une vieille femme qui a beaucoup d'enfans. Ce terme est populaire.

HAST. s. m. (On prononce l'S et le T.) Ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Arme d'hast*, qui se dit De toute arme emmanchée au bout d'un long bâton. *La pique, la hallebarde, sont des armes d'hast.*

HASTAIRE. subst. m. Terme d'Antiquités. Soldat qui portoit une arme d'hast.

HAT

HÂTE. s. f. (H s'aspire, et dans tous les dérivés.) Précipitation, promptitude. *La hâte, la grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

On dit, *Avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir grande hâte, avoir extrêmement hâte,*

pour dire, Être extrêmement pressé de faire quelque chose. *C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.* On dit aussi *Faire hâte*, pour, Se hâter.

Avec hâte, en hâte. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il a fait cela avec hâte, avec beaucoup de hâte. Arriver en grand'hâte, en grande hâte.*

À la hâte. Autre façon de parler adverbiale, qui signifie, Avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.*

HÂTER. v. act. Presser, diligenter. *Hâter son départ. Hâter son retour.*

On dit, *Hâter les fruits,* pour dire, En avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres, et le fumier qu'on y met, hâtent les fruits.*

Hâter, signifie aussi, Faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez le dîner. Faites hâter le dîner. Hâtez un peu ces gens-là.*

Il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Faire diligence. *Hâtez-vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté. Je ne me hâterai pas d'aller là.*

On dit proverbialement, en parlant De quelqu'un, et par manière de menace, qu'*On le hâtera bien d'aller*, pour dire, qu'On lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

On dit en termes de Chasse, que *Le cerf hâte son erre*, Quand il fuit fort vite.

Hâté, ée. participe.

On dit, que *La saison est un peu hâtée*, pour dire, qu'Elle est plus avancée qu'elle ne devroit l'être.

Hâté, signifie aussi quelquefois, Qui a hâte. *Il est extrêmement hâté.*

HÂTEUR. s. m. (H s'aspire.) Officier des Cuisines Royales, dont l'emploi est d'avoir soin des viandes qui sont à la broche, et de faire qu'elles soient rôties à propos. *Hâteur de la bouche du Roi.*

Hâteur vient de l'ancien mot *Haste*, qui signifioit une broche.

HÂTIER. s. m. (H s'aspire.) Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs chevilles de fer recourbées, et placées les unes au-dessus des autres, sur lesquelles on appuie les broches pour les faire tourner.

HÂTIF, IVE, adject. Terme de Jardinage, ainsi que les trois suivans. Il ne se dit proprement que Des fruits et des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire; et il se dit par opposition à Tardif. *Fruit hâtif. Cerises hâtives. Fleurs hâtives.*

On dit figurément, *Un esprit hâtif*, pour dire, Un esprit formé avant l'âge. *Les esprits trop hâtifs sont souvent les plus retardés dans leurs progrès.*

HÂTIVEAU. s. m. Sorte de poire qui mûrit des premières. *Du hâtiveau. Une poire de hâtiveau.* On le dit aussi Des pois hâtifs.

HÂTIVEMENT. adv. Il ne se dit que Des fruits hâtifs et des fleurs hâtives. *Il a l'art de faire venir des fleurs et des fruits plus hâtivement qu'aucun autre Jardinier.*

HÂTIVETÉ. s. f. Croissance hâtive. Il ne se dit non plus que Des fruits, des fleurs et des plantes qui viennent avant le temps ordinaire. *Le plus ou le moins de hâtiveté des fleurs et des fruits dépend du plus ou du moins de soin qu'on apporte à les cultiver.*

HAU

HAUBANS. s. m. pl. (H s'aspire.) Terme de Marine. Gros cordages qui sont attachés aux barres des hunes et au corps du mouton, pour affermir les mâts.

HAUBERGEON. s. m. dim. (H s'aspire.) Petit haubert.

On dit proverbialement et figurém., *Maille à maille se fait le haubergeon*, pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses.

HAUBERT. s. m. (H s'aspire.) Sorte de cuirasse ancienne, ou de cotte de mailles.

On appelle *Fiefs de haubert*, Certains Fiefs qui obligeoient autrefois ceux qui les possédoient, d'aller servir le Roi à la guerre, avec droit de porter le haubert. Ces sortes de Fiefs ne sont guère connus aujourd'hui qu'en Normandie.

HAUSSE. s. f. (H s'aspire.) Ce qui sert à hausser. *Mettre une hausse à des souliers, à des bottes. Mettre des hausses à des quenouilles de lit.*

On dit, *La hausse des effets publics*, pour signifier L'augmentation de leur valeur. *Jouer à la hausse*, C'est parier que les actions hausseront.

HAUSSE-COL. s. m. (H s'aspire, L se prononce.) On appelle ainsi Une petite plaque ordinairement de cuivre doré, que les Officiers d'Infanterie portent au-dessous du cou, lorsqu'ils sont de service actuel, et qui leur sert d'ornement pour les distinguer. Il fait au pluriel *Hausse-cols.*

HAUSSEMENT. s. m. (H s'aspire.) Élévation de quelque chose. Il se dit particulièrement Du mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'indignation ou du mépris. *Il a fait un haussement d'épaules.*

On dit, *Le haussement des monnoies*, pour signifier L'augmentation de leur valeur; *Le haussement du prix des denrées*, pour dire, Leur renchérissement.

HAUSSER. v. act. (H s'aspire.) Élever, rendre plus haut. *Hausser une maison, une muraille.*

Il signifie aussi, Lever en haut. *Hausser le bras, la jambe. Se hausser sur le bout des pieds.*

Figurément, *Hausser les épaules*, se dit pour signifier, qu'On désapprouve quelque chose, qu'on en est étonné. *Quand il dit cela, tout le monde haussa les épaules.*

Hausser, se dit aussi De la voix, du son des instrumens. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix. Ce luth est monté trop bas, il faut le hausser.*

On dit, que *Le temps se hausse*, pour dire, qu'Il commence à s'éclaircir.

On dit proverbialement et populairement, *Hausser le coude, hausser le temps*, pour dire, Boire en débauche.

Hausser, signifie figurément Augmenter. *Hausser la paye d'un soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts, une Ferme. Hausser le prix du sel.*

On dit, *Hausser la monnoie, le prix des monnoies*, en parlant De la valeur numéraire.

On dit en termes de Banque, *Le change hausse*, pour dire, Le prix du change augmente; *Les actions haussent*, pour dire, Le prix des actions est plus fort.

On dit figurément, *Hausser le cœur, hausser le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui donner du cœur, lui élever le courage. *Cette alliance, cette charge, cette succession lui a bien haussé le cœur.*

On dit proverbialement d'Un homme froid et tranquille, qu'*Il ne se hausse, ni ne se baisse*, pour dire, qu'Il ne s'émeut de rien.

Hausser, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir, ou être plus haut. *La rivière a bien haussé cette nuit. Le prix du blé a bien haussé.*

On dit, qu'*Un homme a une épaule qui hausse*, pour dire, qu'Il a une épaule plus haute que l'autre.

Haussé, ée. participe.

Haussé, en termes de Blason, se dit Du chevron et de la fasce, quand ils sont placés plus haut qu'à l'ordinaire.

HAUT, HAUTE. adj. (H s'aspire.) Élevé. Il est opposé à Bas et à Petit. *Hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Le plus haut étage d'une maison. Il est plus haut que moi de deux doigts. Cette femme porte des souliers fort hauts. Il est de haute stature, de haute taille.*

On dit, que *L'argent est haut*, pour dire, qu'On ne le prête qu'à un gros intérêt.

Il signifie aussi Profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

On dit, que *La rivière est haute*, Lorsqu'elle est plus grosse qu'à son ordinaire; et dans la même acception on dit, *Les hautes marées.*

On dit aussi, que *La mer est haute*, pour dire, qu'Elle est agitée; et, *Aller en haute mer*, pour dire, Aller en pleine mer.

On dit quelquefois ironiquement, qu'*Un ouvrage, un discours est du haut style*, pour dire, qu'Il est écrit d'un style ampoulé et guindé.

On dit, *Crier les hauts cris, jeter les hauts cris*, pour dire, Se plaindre à haute voix.

On appelle *Hauts Pays*, Certains Pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelque grande rivière. *La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne.*

Haut, en parlant de quelques rivières, se dit Des endroits de ces rivières qui sont les plus proches de leurs sources. *Le haut Rhin.*

On dit, *Le haut bout d'une chambre, le haut*

bout d'une table, pour dire, La place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout. Le haut du pavé.*

Haut, en parlant Des sons, tant de la voix que des instrumens, signifie, Éclatant, qui se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Crier à haute voix. Cet homme-là a la parole trop haute. Un clavecin trop haut. Un luth trop haut.*

On dit figurément, qu'*Un homme le prend d'un ton trop haut, sur un ton trop haut*, Lorsqu'il parle d'une manière arrogante, audacieuse; et on dit dans le même sens, qu'*Il est haut en parole*, qu'*il a le verbe haut.*

On appelle *Messe haute*, Une Messe chantée; *Hautes sciences*, La Théologie, la Philosophie, et les Mathématiques; et dans un Collége, *Hautes classes*, La Seconde et la Rhétorique.

On dit, *Tenir la bride haute à un cheval*, pour dire, Lui tenir la bride courte. Et figurément et familièrement, *Tenir la bride haute à un jeune homme*, pour dire, Lui laisser peu de liberté, le tenir de court.

On appelle *Haut dais*, L'endroit élevé où le Roi et la Reine sont assis dans les assemblées publiques, soit qu'il y ait un dais, soit qu'il n'y en ait point.

On appelle *Haute Justice*, La Juridiction d'un Seigneur, dont le Juge peut connoître de toutes causes, tant civiles que criminelles, excepté des cas royaux; et le Seigneur s'appelle *Haut Justicier. Haut et puissant Seigneur*, est Un titre que les grands Seigneurs prennent d'ordinaire dans les actes qu'ils passent.

Haut, signifie aussi, Excellent, éminent, sublime dans son genre. *Les hauts faits. Les hauts faits d'armes. Il a le courage haut. Haute fortune. Haute vertu. Ouvrage écrit dans le haut style. Haute estime. Haute réputation.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Haut appareil*, pour dire, Une grande magnificence. *Ce prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu.*

Haut appareil, se dit aussi en Chirurgie, d'Une des manières de faire la taille.

Haut, se dit aussi en mal, De ce qui est excessif dans son genre. *Haute insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.*

On appelle en Angleterre, *Crimes de haute trahison*, Ceux qu'on appelle en France, *Crimes de lèse-Majesté*, et même plusieurs autres crimes.

Haut, s'emploie en diverses autres significations, comme on verra dans les phrases suivantes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est haut en couleur*, pour dire, qu'Il a le visage rouge;

Qu'*Une viande est de haut goût*, pour dire, Piquante, poivrée, salée, épicée.

Proverbialement d'Un jeune homme qui mange beaucoup, on dit, que *C'est un cadet de haut appétit.*

On dit d'Un homme qui a les manières orgueilleuses et audacieuses, que *C'est un homme haut*; et on dit qu'*Un homme est haut à la main*, pour dire, que C'est un homme emporté, et qui use de voies de fait.

On dit d'Un cheval qui fait des bonds, des sauts, qu'*Il fait des haut-le-corps.* Il se dit aussi quelquefois figurément et familièrement, en parlant Des premiers mouvemens d'un homme à qui l'on fait des propositions qui le révoltent.

On dit proverbialement et figurément, *Faire haut le pied*, pour dire, S'enfuir.

On dit de même, *Haut le pied*, pour dire, Retirez-vous, partons.

On dit, qu'*On renvoie des chevaux haut le pied*, pour dire, qu'On les renvoie sans être attelés ni montés.

On appelle *Arbres de haute tige*, De certains arbres fruitiers dont le tronc est élevé.

En termes de Blason, on appelle *Épée haute*, Celle qui est droite.

En parlant Des cartes à jouer, on dit, qu'*Une carte est plus haute qu'une autre*, pour dire, qu'Elle a plus de valeur. *Au piquet l'as est la plus haute carte.*

On dit proverbialement, *Cela est du haut Allemand pour moi*, pour dire, Je n'y entends rien.

On appelle *Haut mal*, L'épilepsie ou le mal caduc. *Il tombe du haut mal.*

Haute futaie, est Un bois de grands chênes, de grands hêtres, etc. qui n'est pas réglé en coupe ordinaire, comme les bois taillis. *Bois de haute futaie.*

La Chambre Haute, dans le Parlement d'Angleterre, est la Chambre des Seigneurs.

Haut, s'emploie substantivement, et signifie, Élévation, hauteur. *Cette maison a tant de toises de haut; cette tapisserie a tant de haut*, pour dire, De hauteur.

On dit, qu'*Un homme est tombé de son haut*, pour dire, qu'Il est tombé de toute sa hauteur. Et figurément et familièrement en parlant d'Un homme qui a paru extrêmement surpris de quelque chose, on dit, qu'*Il est tombé de son haut*, qu'*il a pensé tomber de son haut.*

On dit, qu'*Il y a du haut et du bas dans la vie*, pour dire, qu'Il y a des biens et des maux.

On dit aussi d'Un homme d'humeur inégale, qu'*Il a du haut et du bas dans l'humeur. Il y a bien des hauts et des bas dans son humeur.*

On dit proverbialement, *Gagner le haut*, pour dire, S'enfuir.

Haut, signifie aussi Le faîte, le sommet et la plus haute partie. *Le haut d'une tour, le haut d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison en bas. Regarder de haut en bas. Le canon tiroit de haut en bas.*

On dit aussi, *Sur le haut du jour*, pour dire Vers le midi.

En parlant d'Un savant orgueilleux qui méprise ceux qu'il croit moins savans que lui, on dit, qu'*Il les regarde du haut de son esprit.*

Haut, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Hautement. *Parler haut*, pour dire, À haute voix. *Crier haut, élever sa voix trop haut.* On dit, *Il faut monter plus haut*, pour dire, Dans un lieu plus élevé. On dit de même, *Montez là-haut.*

On dit, *Parler haut*, pour dire, Parler d'un ton intelligible; et il se dit par opposition à Parler bas. *Vous ne parlez pas assez haut. Parlez plus haut.*

On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, le prend bien haut*, pour dire, qu'Il parle, qu'il répond bien arrogamment; qu'*Il pense tout haut*, pour dire, qu'Il dit librement ce qu'il pense; qu'*Il le porte haut*, pour dire, qu'Il fait une grande dépense, et au-dessus de sa condition, qu'il a les manières hautaines; *Faire quelque chose haut la main*, pour dire, Avec hauteur, avec autorité; et d'Un homme qui regarde les autres avec mépris, qu'*Il les regarde de haut en bas.*

On dit figurément, *Traiter quelqu'un de haut en bas, du haut en bas*, pour dire, Le traiter avec hauteur et avec beaucoup de mépris.

On dit, que *Le Carême est haut*, pour dire, qu'Il arrive tard; et qu'*Il est bas*, pour dire, qu'Il arrive bientôt.

Et on dit proverbialement et figurément, *Vous nous mettez le Carême bien haut*, pour dire, Vous nous faites la chose bien difficile; et, *Prendre le Carême trop haut*, pour dire, S'imposer des lois trop rigoureuses.

On dit aussi familièrement, *Déclarer haut et clair*, pour dire, S'expliquer positivement, nettement. Et quelquefois par forme de menace, *Je vous le dis, je vous le déclare haut et clair.*

Et on dit, qu'*Une dépense monte haut*, pour dire, qu'Elle est fort grande.

On dit proverbialement d'Un homme qui a été pendu, qu'*Il a été pendu haut et court.*

En haut, par haut. Façons de parler adverbiales. Ainsi on dit, *Aller en haut, monter en haut*, pour dire, Dans un lieu plus élevé que celui où l'on est; *Loger en haut*, pour dire, Dans un étage au-dessus.

On dit aussi, *Passer par en haut, passer par en bas*, pour dire, Passer par le haut, passer par le bas de quelque lieu.

On dit, qu'*Un cheval va par haut*, pour dire, qu'Il fait un manége élevé.

On dit aussi, *Tirer en haut, pousser en haut*, pour dire, Vers le haut.

En parlant d'Une médecine qui opère par la bouche et par le bas-ventre, on dit, qu'*Elle fait aller par haut et par bas. L'émétique purge par haut et par bas.*

HAUT-À-BAS. s. m. Porte-balle. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises.

HAUT-À-HAUT. s. m. Cri de Chasse que l'on fait pour appeler son camarade, et lui faire revoir la voie de son cerf pendant un défaut, ou pour l'appeler le matin au bois.

HAUTAIN, AINE. adj. (H s'aspire dans ce mot et les suivans.) Fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain, la mine et les manières hautaines.*

HAUTAINEMENT. adverbe. D'une manière hautaine.

HAUTBOIS. s. m. Instrument à vent et à anche, dont le ton est fort clair. *Il joue du hautbois.*

On appelle aussi *Hautbois*, Celui qui en joue. *C'est un excellent Hautbois.*

On dit proverbialement et en jouant sur le mot, *Jouer du hautbois*, pour dire, Abattre une futaie qu'il ne faudroit pas encore couper.

HAUT-BORD. s. m. On appelle *Vaisseaux de haut-bord*, Les grands vaisseaux, pour les distinguer des vaisseaux plats.

HAUT-DE-CHAUSSE, ou **HAUT-DE CHAUSSES.** s. m. La partie du vêtement de l'homme qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Mettre son haut-de-chausse.* On dit au pluriel, *Hauts-de-chausse*, ou *hauts-de-chausses.*

On dit proverbialem. et figurément, qu'*Une femme porte le haut-de-chausse*, pour dire, qu'Elle est plus maîtresse, qu'elle a plus de pouvoir dans la maison de son mari.

HAUTE-CONTRE. s. fém. Celle des quatre parties de la Musique qui est entre le dessus et la taille. *Chanter la haute-contre. Une voix de haute-contre.*

On appelle aussi *Haute-contre*, Celui qui chante la haute-contre. *C'est une haute-contre, une belle haute-contre, de belles hautes-contre.*

HAUTE-LICE. s. f. Fabrique de tapisserie, dont la chaîne est tendue de haut en bas. *Une tapisserie de haute-lice. Une haute-lice de grand prix. Une haute-lice rehaussée d'or.*

HAUTE-LUTTE. s. f. Il ne se dit qu'au figuré. *Emporter quelque chose de haute-lutte*, pour dire, L'emporter d'autorité ou avec grande supériorité.

HAUTEMENT. adv. Il n'est guère d'usage au propre; mais au figuré il signifie, Hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui ai soutenu hautement... Je lui dis hautement ses vérités.*

Il signifie aussi, Avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protége hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.*

HAUTE-PAYE. *Voyez* PAYE.

HAUTESSE. subst. f. Titre qu'on donne au Sultan.

HAUTE-TAILLE. s. fém. On appelle ainsi Une voix moyenne entre la taille et la haute-contre.

HAUTEUR. s. fém. Étendue d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade à hauteur d'appui. Un mur à hauteur d'appui.*

Il signifie aussi Profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avoit tant de brasses de hauteur.*

On dit, *La hauteur d'un bataillon, d'un escadron*, pour exprimer La quantité des rangs dont il est composé. *Ce bataillon étoit à six de hauteur. Cet escadron étoit à trois de hauteur.*

Il signifie aussi, Colline, éminence. *Les ennemis gagnèrent une hauteur. Il y avoit une hauteur qui commandoit la Place. La campagne étoit inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs.*

HAUTEUR, ou ÉLÉVATION DU PÔLE, est L'arc du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est.

On dit, *Prendre la hauteur du Soleil*, ou simplement *Prendre hauteur*, pour dire, Observer avec un instrument l'élévation du Soleil sur l'horizon à l'heure de midi.

On dit sur la mer, qu'*On est à la hauteur d'une Île, d'une Ville, etc.* pour dire, qu'On est dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne.*

On dit, qu'*Un homme est tombé de sa hauteur*, pour dire, qu'Étant debout, il est tombé de son long.

HAUTEUR, se dit aussi dans les choses morales; et dans cette acception il signifie, *Fermeté*, quand on ne passe point les bornes de la raison et du devoir. *L'Ambassadeur soutint les intérêts de son Maître avec beaucoup de hauteur. Il a agi en cette occasion avec beaucoup de hauteur.* Mais quand on excède les bornes de la raison et du devoir, il signifie, Arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il l'a pris d'une étrange hauteur.* Dans ce dernier sens on dit: *Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'en imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.*

On dit, *Faire quelque chose de hauteur*, pour dire, De haute-lutte.

HAV

HÂVE. adj. des 2 genres. (H s'aspire.) Pâle, maigre et défiguré. *Avoir le visage hâve. Il étoit horriblement hâve.*

HAVIR. v. a. (H s'aspire.) Ce mot ne se dit qu'en parlant De la viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la dessèche et la brûle par-dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande.*

Il se construit aussi au neutre et avec le pronom personnel. *La viande se havit à un trop grand feu, ne fait que se havir.*

HAVI, IE. participe.

HAVRE. s. m. (H s'aspire.) Port de mer. *Havre assuré. Surgir au havre. Gagner le havre. Sortir du havre. Havre d'entrée. Havre de barre. Havre de toutes marées.*

HAVRE-SAC. s. m. (H s'aspire.) Sorte de sac que les Soldats dans les marches d'armée, et les gens de métier en courant le pays, portent sur leur dos, et où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils. *Le havre-sac d'un soldat. Le havre-sac d'un garçon de métier. Les soldats, avec leurs armes, portent encore des havre-sacs.*

HE

HÉ. (H s'aspire.) Interjection qui sert principalement à appeler. *Hé, viens-çà.* Ce qui ne se dit qu'à des personnes fort inférieures.

Souvent cette interjection se confond avec EH, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose, comme, *Hé, qu'allez-vous faire?* soit pour témoigner de la commisération, *Hé, mon Dieu! Hé, pauvre homme, que je vous plains!* soit pour marquer de la douleur, *Hé, qu'ai-je fait!*

HEA

HEAUME. s. m. (H s'aspire.) Casque, habillement de tête d'un homme d'armes. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le Blason.

HEB

HEBDOMADAIRE. adj. des 2 genres. Qui se renouvelle chaque semaine. *Ouvrage, Journal hebdomadaire.*

HEBDOMADIER. s. m. Chanoine qui est en semaine pour officier. *L'Hebdomadier est ordinairement le Collateur des Bénéfices qui vaquent à la nomination de son Chapitre.*

HÉBERGE. s. fém. Terme de Palais, qui veut dire La hauteur d'un bâtiment. On dit, *Jusqu'à son héberge*, pour dire, Jusqu'à son étage.

HÉBERGER. v. a. Recevoir chez soi, loger. *Il nous hébergea. Nous avons été mal hébergés.* Il est familier.

HÉBERGÉ, ÉE. participe.

HÉBÉTER. v. a. Rendre stupide. *La trop grande rudesse des maîtres est capable d'hébéter les enfans, de leur hébéter l'esprit. L'ivrognerie l'a tout hébété.*

HÉBÉTÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *C'est un hébété. Il parle, il agit comme un hébété.*

HÉBRAÏQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Hébreux. Il se dit surtout par rapport à la Langue. *La Langue Hébraïque. Phrase Hébraïque. Grammaire Hébraïque. Bible Hébraïque.*

HÉBRAÏSANT. s. m. Nom que l'on donne aux Savans qui s'attachent particulièrement à l'étude de la Langue Hébraïque, et du texte Hébreu de l'Écriture. *C'est un bon Hébraïsant.*

HÉBRAÏSME. s. m. Façon de parler propre et particulière à la Langue Hébraïque.

HÉBREU. s. m. Langue Hébraïque. *Il sait l'Hébreu parfaitement.*

On dit figurément et familièrement, *Ce que vous dites est de l'Hébreu pour moi, vous me parlez Hébreu*, pour dire, Je n'entends rien à ce que vous dites.

HÉBREU, est aussi quelquefois adjectif, sans genre féminin. *Le texte Hébreu. Le peuple Hébreu.*

HEC

HÉCATOMBE. s. f. Sacrifice de cent bœufs, ou de plusieurs animaux de différente espèce, que faisoient les Anciens. *Offrir une hécatombe.*

HÉCATOMPHONIE. s. f. Sacrifice où l'on immoloit cent hommes.

HED

HÉDYPNOÏS. s. m. Plante dont les feuilles ont quelque rapport avec celles de la chicorée sauvage. Elle est détersive, apéritive et vulnéraire.

HÉDYSARUM. s. m. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la réglisse. Sa graine est employée en Médecine pour nettoyer les ulcères.

HEG

HÉGIRE. s. f. Ce terme est pris de l'Arabe, où il signifie, *Fuite;* et il se dit parmi nous pour signifier L'époque d'où les Mahométans commencent à compter les années, parce qu'ils les comptent du temps que Mahomet s'enfuit de la Mecque. *La première année de l'hégire répond à l'année 622 de Jésus-Christ.*

HEI

HEIDUQUE. s. m. Fantassin Hongrois. On donne ce nom en France à certains domestiques qui sont vêtus à la Hongroise, et qui portent la livrée de leurs maîtres.

HEL

HÉLAS. Interjection de plainte. *Hélas! que deviendrons-nous? Hélas! ayez pitié de moi Hélas, quel malheur! que je vous plains!*

On l'emploie quelquefois familièrement au substantif. *Il fit de grands hélas. Voyez le bel hélas.*

HÉLER. v. a. (H s'aspire.) Terme de Marine. Appeler. Héler un navire, c'est faire un cri à la rencontre d'un navire, pour demander d'où il est, ou pour faire d'autres questions à l'équipage.

Hélé, ée, participe.

HÉLIANTHÈME, s. m. ou HERBE D'OR, ou HYSOPE DE GARIGUE. Les fleurs de cette plante naissent en épi, et sont d'un beau jaune luisant; ce qui lui a fait donner le nom d'*Hélianthème*, qui, en Grec, signifie, Fleur du Soleil. Ses feuilles approchent de celles de l'Hysope, d'où lui est venu le nom d'Hysope de Garigue. Cette plante est vulnéraire.

HÉLIAQUE. adj. Terme d'Astronomie. Il se dit Du lever et du coucher d'un astre, lorsqu'il se lève ou se couche dans les rayons du Soleil, qui empêchent de l'observer.

HÉLIASTES. s. m. plur. C'est le nom que portoient à Athènes les Membres d'un Tribunal très-nombreux et très-considérable, dont les assemblées tenues en plein air commençoient au lever du Soleil.

HÉLICE. s. f. Terme de Géométrie et d'Architecture. Ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. *Un escalier en hélice est composé de marches qui tournent autour d'un pilier cylindrique.*

HÉLICON. subst. m. Montagne consacrée à Apollon et aux Muses, dont les Poëtes emploient souvent le nom au figuré. Ainsi on dit: *Il est au haut de l'Hélicon, au bas de l'Hélicon,* pour dire, C'est un grand Poëte, c'est un mauvais Poëte.

HÉLIOSCOPE. s. m. Lunette destinée à regarder le Soleil, et garnie pour cet effet d'un verre enfumé.

HÉLIOTROPE. s. m. Plante qu'on nomme encore *Herbe aux verrues*, parce que le suc de cette plante les fait tomber. Elle a encore quelques autres propriétés. On connoît plusieurs espèces d'héliotrope; une entre autres qui nous a été apportée de Virginie, et qui croît en forme de petit arbrisseau. Ses fleurs ont une excellente odeur et approchante de celle de la vanille. Les Jardiniers lui donnent même ce nom.

Héliotrope, est encore le nom qu'on donne vulgairement à quelques plantes dont le peuple dit que la fleur suit le cours du Soleil, comme la fleur du Tournesol. *Voyez* Tournesol.

HÉLIOTROPE. s. fém. Pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

HELLANODICES, ou HELLANODIQUES. s. m. plur. Officiers qui présidoient aux Jeux Olympiques.

HELLÉNIQUE. (Corps) adj. des 2 genres. C'étoit ordinairement le nom distinctif de la ligue que formoient entre elles les différentes Cités Grecques qui avoient droit d'Amphictyonie. Dans la suite ce nom d'*Hellénique* et celui d'*Hellènes* s'étendirent à toutes les nations Grecques. Hellènes et Grecs devinrent synonymes.

HELLÉNISME. s. masc. Tour, expression, manière de parler empruntée du Grec, ou qui tient au génie de cette Langue. *Les Grecs faisoient des hellénismes en parlant Latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre Langue que la nôtre.*

HELLÉNISTE. s. m. Nom qui, chez les Anciens, désignoit en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parloient la Langue des Septante, les Juifs qui s'accommodoient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassoient le Judaïsme.

On appelle parmi nous *Helléniste*, Un érudit versé dans la Langue Grecque. *Un savant Helléniste.*

HÉLOSE. s. m. Maladie des yeux. Rebroussement des paupières.

HELVÉTIQUE. adj. des 2 genres Qui appartient à la nation Suisse. *Corps Helvétique. Lois Helvétiques.*

HELXINÉ. s. f. Plante. *Voyez* Pariétaire.

HELXINÉ-CISSAMPELOS. *Voy.* Liseron.

HEM

HEM. (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Hem, hem, venez-çà.*

HÉMATITE. s. f. Pierre précieuse. C'est la même chose que la Sanguine. *Voyez* Sanguine.

HÉMATOCÈLE. s. f. Hernie causée par du sang extravasé.

HÉMATOSE. s. f. Terme d'Anatomie. Action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang.

HÉMÉROCALE. s. f. Espèce de lis dont la fleur est belle et d'un jaune doré; mais cette fleur dure à peine un jour: d'où elle a tiré son nom qui vient du Grec.

Hémérocale, est encore le nom qu'on donne à une autre espèce de lis, appelée aussi *Martagon.*

HÉMI. Mot qui commence plusieurs termes de Sciences et d'Arts, et qui signifie *Demi.*

HÉMICYCLE. s. masc. Demi-cercle. Il se dit De tout lieu formé en amphithéâtre, pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

HÉMINE. s. f. Vaisseau servant de mesure chez les Romains. *Traité de l'hémine.*

HÉMIONITE, ou ÉMIONITE. s. f. Plante de la famille des capillaires, et qui en a les vertus. Elle ressemble beaucoup à la Langue de cerf, excepté que ses feuilles ont à leur base comme deux oreilles.

HÉMIPLÉGIE, ou HÉMIPLEXIE. s. fém. Terme de Médecine. Paralysie qui n'affecte que la moitié du corps.

HÉMISPHÈRE. s. m. Ce mot, qui vient du Grec, signifie proprement La moitié d'une Sphère; mais il n'est guère d'usage que pour signifier La moitié du globe terrestre. *L'hémisphère supérieur. L'hémisphère inférieur. Notre hémisphère. L'autre hémisphère. L'un et l'autre hémisphere. Quand le Soleil paroît sur notre hémisphère.*

HÉMISTICHE. s. m. La moitié d'un vers héroïque ou alexandrin. *Dans les grands vers, le repos doit être à la fin du premier hémistiche.*

HÉMOPTYQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il signifie, Qui crache le sang.

HÉMOPTYSIE. s. f. Terme de Médecine. qui désigne Un crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau du poumon.

HÉMORRAGIE. s. f. Perte de sang par le nez, par une plaie, etc. *Il est mort d'une hémorragie. Après qu'on lui eut coupé le bras, il lui survint une hémorragie que l'on ne put arrêter.*

HÉMORROÏDAL, ALE. adject. Qui appartient à celles des veines dont la dilatation cause les hémorroïdes. *Veine hémorroïdale. Sang hémorroïdal. Artère hémorroïdale.*

HÉMORROÏDALE. subst. fém. Plante ainsi nommée, parce que ses racines, qui sont en forme de petites bulbes, passent pour être bonnes contre les hémorroïdes. Elle est encore connue sous le nom de *Petite Chélidoine.*

HÉMORROÏDE. s. f. La dilatation qui se fait à l'extrémité d'une veine qui aboutit à l'anus, et qui se remplit de sang. *Hémorroïde externe. Hémorroïde interne.* On appelle *Hémorroïdes sèches*, Les hémorroïdes qui ne coulent point. *Ses hémorroïdes fluent. Ses hémorroïdes sont ouvertes, et il perd beaucoup de sang.*

On dit absolument, qu'*Un homme a les hémorroïdes*, Lorsque les veines hémorroïdales sont gonflées, et lui font de la douleur.

On appelle *Racine d'hémorroïde*, Certaine racine faite comme des hémorroïdes, et qui sert, dit-on, à les guérir.

HÉMORROÏSSE. s. f. Il ne se dit que de La

femme malade d'un flux de sang, qui fut guérie en touchant la robe de Notre-Seigneur. *Notre-Seigneur guérit l'Hémorroïsse. L'Hémorroïsse de l'Évangile.*

HÉMOSTATIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui arrêtent les hémorragies. Il se prend aussi substantivement.

HEN

HENDÉCAGONE. s. m. Figure qui a onze côtés. *Un hendécagone régulier.*

Il est aussi adjectif. *Figure hendécagone.*

HENDÉCASYLLABE. adject. des 2 genres. (l'S se prononce fortement.) Il se dit Des vers de onze syllabes. *Il n'y a guère de vers Hendécasyllabes, qu'en Latin et en Italien.* On les appelle aussi *Phaleuques* en versification Latine.

HENNIR. v. n. (H s'aspire. On prononce *Hanir.*) Il se dit Du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Ils furent découverts par un cheval qui se mit à hennir. Un cheval qui hennit après les jumens, qui hennit après l'avoine.*

HENNISSEMENT. s. m. (H s'aspire. Il se prononce *Hanissement.*) Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes, et le hennissement des chevaux.*

HEP

HÉPAR. s. m. Terme de Chimie, emprunté du Latin. Foie de soufre.

HÉPATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au foie. *Flux hépatique. Canal hépatique. Colique hépatique.*

HÉPATIQUE. s. f. Plante qui croît dans les lieux humides. Elle est ainsi nommée, parce qu'on l'emploie dans les maladies du foie. On l'appelle aussi en Latin, *Lichen petreus stellatus*, parce qu'elle guérit les dartres, nommées *Lichen* par les Grecs.

HÉPATIQUE, est encore le nom qu'on donne à une fleur printanière assez jolie, et qui approche de la Marguerite double.

HÉPATITE. subst. fém. Pierre précieuse ainsi nommée, parce qu'elle est de la couleur du foie.

HÉPATITE, en termes de Médecine, signifie, Inflammation du foie.

HEPTACORDE. *Voyez* EPTACORDE.

HEPTAGONE. *Voyez* EPTAGONE.

HEPTAMÉRON, subst. m. Il se dit d'Un ouvrage composé de parties distribuées en sept journées. *L'Heptaméron de la Reine de Navarre.*

HER

HÉRALDIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Science héraldique*, qui veut dire, La science du Blason et des Armoiries.

HÉRAUT. s. m. (H s'aspire.) Officier d'un Prince ou d'un État Souverain, auquel on commettoit autrefois les défis publics et les dénonciations de guerre. Il fait aujourd'hui les publications de paix et beaucoup d'autres fonctions dans les cérémonies. *Héraut d'armes. Le Roi dénonça la guerre par un Héraut. Héraut du titre de Bretagne, du titre de Bourgogne. C'étoit autrefois les Hérauts qui dénonçoient les joutes et les tournois.*

HERBACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. On appelle *Plantes herbacées*, Celles qui sont tendres, grêles, et qui ne sont point ligneuses. Il se dit aussi Des jeunes tiges des plantes, lorsqu'elles sont encore tendres et succulentes, etc.

HERBAGE. s. m. Toutes sortes d'herbes; mais en cette acception, il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Toutes sortes d'herbages. Vivre d'herbages.*

Il se prend plus ordinairement pour L'herbe des prés, où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont bien meilleurs en ce canton-là que dans un autre.*

HERBAGE, se dit plus particulièrement d'Un pré qu'on ne fauche jamais, et qui ne sert qu'à y mettre des bœufs et des vaches pour les engraisser. *Cet herbage est d'un très-grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclore, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

HERBE. s. f. Les Botanistes donnent particulièrement ce nom à toutes les plantes qui perdent leur tige dans l'hiver, soit que la racine en soit vivace, ou qu'elle soit annuelle. Ainsi ce nom convient à toutes les plantes qui ne sont ni arbre, ni arbrisseau, ni arbuste. *Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe médicinale. Herbes à lavement. Herbe venimeuse. Herbes vulnéraires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Potage aux herbes. Salade d'herbes. Bonnes herbes. Herbes fortes. Herbes fines. Champ couvert d'herbes. Se coucher sur l'herbe. L'herbe qui commence à poindre. L'herbe est encore bien courte. La pointe des herbes. Le blé qui est encore en herbe. Mettre un cheval à l'herbe.*

On dit en parlant de l'âge d'un cheval, qu'*Il aura, qu'il prendra quatre ans aux herbes, cinq ans aux herbes, etc.*, pour dire, qu'Au Printemps il aura quatre ans, cinq ans.

On dit proverbial. qu'*Un homme mange son blé en herbe*, pour dire, qu'Il mange son revenu par avance.

On dit proverbialement et figurément, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le supplanter.

On dit encore proverbialement, *Employer toutes les herbes de la Saint-Jean en quelque affaire, y mettre, y faire toutes les herbes de la Saint-Jean*, pour dire, Employer toute sortes de moyens pour la faire réussir.

On dit proverbialement, *Méchante herbe, mauvaise herbe croît toujours*; et on applique ce proverbe par plaisanterie aux jeunes enfans qui croissent beaucoup.

On dit proverbialement et figurément qu'*Un homme a marché sur quelque mauvaise herbe*, pour dire, qu'Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. Et dans ce sens on dit à un homme qui est de mauvaise humeur, sans qu'on sache pourquoi, *Sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui?*

On dit encore proverbialement d'Un homme qui a l'industrie de trouver à subsister aisement en des endroits où d'autres gens auroient peine à vivre, *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à paître, s'il ne trouve à brouter.*

On dit proverbialement et figurément d'Un jeune Bachelier, que *C'est un docteur en herbe*, pour dire, qu'Il parviendra un jour à être Docteur.

On se sert aussi à peu près du même proverbe à l'égard de ceux qui sont en train de s'élever à quelque dignité, à quelque charge au-dessus de celle où ils sont.

HERBE À COTON, HERBE AUX CANCERS, DENTELAIRE, ou PLAUBAGE. s. f. Plante. En Latin *Filago*. On la nomme *Herbe à coton*, parce que ses feuilles sont blanches et cotonneuses. L'eau distillée de cette plante s'emploie contre les cancers.

HERBE À LA COUPURE, OU AU CHARPENTIER. *Voyez* MILLE-FEUILLE.

HERBE À LA FEMME BATTUE. *V.* COULEUVRÉE.

HERBE À LA REINE, HERBE AU GRAND PRIEUR, HERBE À L'AMBASSADEUR. *V.* TABAC.

HERBE À L'ÉPERVIER, ou HIÉRACIUM. Elle ressemble beaucoup à la Dent-de-lion; mais elle en diffère par ses feuilles qui sont couvertes d'une espèce de petit poil. Elle est rafraîchissante, humectante et astringente.

HERBE AU CHAT, ou CATAIRE. s. f. Plante vivace, qui est une espèce de Menthe que les chats aiment fort. Elle croît au bord des chemins et aux lieux humides. Elle est chaude et dessiccative, vulnéraire et apéritive. Elle résiste aux venins, et hâte l'accouchement.

HERBE AU LAIT. s. f. Plante qu'on nomme en Latin *Glaux maritima*. Elle croît dans les marais, au bord de la mer. On lui a donné le nom d'*Herbe au lait*, parce qu'on prétend qu'elle est bonne pour faire venir le lait aux nourrices.

HERBE AU PAUVRE HOMME, ou GRATIOLE; ou PETITE DIGITALE. *Voyez* GRATIOLE.

HERBE AUX CANCERS. *Voyez* HERBE À COTON.

HERBE AUX CUILLERS. *Voyez* COCHLÉARIA.

HERBE AUX ÉPICES, OU DE TOUTES ÉPICES. On en compte de cinq espèces. La plus connue est nommée en Latin, *Nigella semine aromatico*. On prétend qu'elle a le goût du poivre, de la cannelle, du girofle et de la muscade. Les Italiens, par cette raison, s'en servent assez communément pour assaisonner leurs viandes. Cette plante est résolutive, incisive et alexipharmaque.

HERBE AUX GUEUX. *Voyez* CLÉMATITE.

HERBE AUX MITES. s. f. En Latin *Blattaria*. On ne peut guère distinguer cette plante du Bouillon-blanc, que par son fruit qui est plus rond que celui du Bouillon-blanc. On la dit bonne contre les vers. Elle est de peu d'usage en Médecine.

HERBE AUX PATAGONS, ou ÉCUELLE D'EAU. *Voyez* HYDROCOTYLE.

HERBE AUX PERLES. *Voyez* GRÉMIL.

HERBE AUX POUX. *Voyez* STAPHISAIGRE.

HERBE AUX PUCES. s. f. Le nom d'*Herbe aux puces* se donne à plusieurs plantes de différens

genres. Celle dont il s'agit ici, et qu'on appelle en Latin *Psyllium majus erectum*, a des épis fort courts; ces épis deviennent des coques membraneuses qui renferment des semences assez semblables aux puces, d'où cette plante a pris son nom. On tire de sa racine un mucilage bon contre les inflammations, et particulièrement contre celle des yeux.

Herbe aux teigneux, ou Glouteron. *Voy.* Bardane.

Herbe aux verrues. *Voyez* Héliotrope.

Herbe de Saint-Barthelemi. *Voy.* Herbe du Paraguai.

Herbe de saint-Christophe. s. f. Plante aussi nommée *Actée à épis*. Elle vient dans les bois montueux de l'Europe, à l'exposition du nord. On la regarde comme un poison dangereux.

Herbe d'or. *Voyez* Hélianthème.

Herbe du Paraguai. s. f. Plante aussi nommée *Herbe de Saint-Barthélemi*. On en fait beaucoup d'usage, et même un grand commerce au Paraguai. On la prend comme le thé, et on lui attribue presque les mêmes vertus.

Herbe du siége. *Voyez* Scrofulaire.

Herbe du Turc. *Voyez* Herniole.

Herbe Paris. *Voyez* Raisin de Renard.

HERBEILLER. v. n. Terme de Chasse, qui se dit en parlant d'Un sanglier qui va paître l'herbe. *Le sanglier a herbeillé ici.*

HERBER. v. a. Exposer sur l'herbe. *On herbe de la toile, des cheveux, etc.*

Herbé, ée. participe.

HERBETTE. s. fém. dim. L'herbe courte et menue de la campagne. Il ne se dit guère qu'en Poésie et en style pastoral. *Danser sur l'herbette.*

HERBEUX, EUSE. adj. Il se dit Des lieux où il croît de l'herbe. *Clairière herbeuse.*

HERBIER. s. m. Collection de plantes mises entre des feuilles de papier. *Un herbier des plantes d'Amérique.*

Herbier, est encore Le premier ventricule du bœuf et des autres animaux qui ruminent.

HERBIÈRE. s. f. Vendeuse d'herbes. *Herbière des halles.*

HERBORISATION. s. fém. Action d'herboriser.

Il se dit aussi De l'état d'une pierre herborisée.

HERBORISER. v. n. Aller dans la campagne ou dans les jardins chercher des herbes et des plantes, soit par pure curiosité, soit pour s'en servir aux usages auxquels elles sont propres pour la Médecine. *Aller herboriser par un beau jour.*

HERBORISÉ, ÉE. adj. *Voyez* Arborisé.

HERBORISEUR. subst. m. Celui qui herborise.

HERBORISTE, s. m. Celui qui connoît les simples. *C'est un grand herboriste.*

Il se dit aussi De celui qui les vend. *Acheter des vulnéraires chez un herboriste.*

HERBU, UE. adj. Couvert d'herbe. *Un chemin herbu. Un champ herbu. Un pré fort herbu.*

HERCO-TECTONIQUE. s. f. Art de fortifier les Places, de retrancher un camp, un poste, etc.

HERCULE. s. m. Nom d'un demi-Dieu de la Fable, célèbre par sa force et par ses travaux. On dit d'Un homme fort et robuste : *C'est un Hercule. Il est taillé en Hercule.*

Hercule. s. m. En Astronomie, c'est le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

HÈRE. s. m. (H s'aspire.) Terme qui se dit par mépris d'Un homme sans mérite, sans considération. Il n'est d'usage qu'en ces phrases : *Un pauvre hère. C'est un pauvre hère.*

HÈRE, s. m. (H s'aspire.) est aussi Une espèce de jeu de cartes qui se joue entre plusieurs personnes, et où il n'y a qu'un seul des joueurs qui gagne. On appelle aussi ce jeu l'*As qui court.*

HÉRÉDITAIRE. adject. des 2 genres. Qui vient par droit de succession. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les Pays, les États héréditaires. Possessions héréditaires.*

Il s'emploie souvent avec les mots de Charge et d'Office. *Charge héréditaire, Office héréditaire*, pour dire, Une Charge, un Office, qui passe aux héritiers de ceux qui en sont pourvus, et est conservé à leur succession. *Le Roi a rendu cet Office héréditaire par sa Déclaration du . . . Cette Charge est héréditaire.*

Héréditaire, se dit aussi, en parlant De ceux qui sont revêtus de certaines grandes Charges qui sont présentement sans fonction. *Connétable héréditaire de Castille.*

On dit Des degrés d'honneur et des Charges qui ont été long-temps dans une même Maison, dans une même famille, qu'*Ils y sont comme héréditaires. Le bâton de Maréchal de France est comme héréditaire dans cette Maison. La Charge de Président à Mortier est comme héréditaire dans cette famille.*

On dit figurément dans le même sens : *Maladie héréditaire. Mal héréditaire. Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette Maison. Vice héréditaire. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire.*

HÉRÉDITAIREMENT. adv. Par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une Terre, une Charge.*

HÉRÉDITÉ. s. f. Terme de Pratique. Droit de succession sur le local ou sur une partie des biens qu'un homme laisse en mourant. *Accepter l'hérédité. Renoncer à l'hérédité. Répudier une hérédité.*

Il se dit aussi De tous les biens qu'un homme laisse en mourant. *Son hérédité fut partagée entre plusieurs collatéraux. Envahir l'hérédité.*

Hérédité, se dit aussi Du privilége accordé à un Office que le Roi rend héréditaire, sans que le Titulaire soit assujetti au payement du droit de prêt et d'annuel. *Les Offices des Secrétaires du Roi jouissent du droit d'hérédité.*

HÉRÉSIARQUE. s. m. Auteur d'une hérésie, chef d'une Secte hérétique. *Luther et Calvin sont des Hérésiarques.*

HÉRÉSIE. s. fém. Doctrine contraire à la Foi. Erreur condamnée par l'Église en matière de Religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie.*

On dit proverbialement d'Un homme sans esprit, qu'*Il ne fera point d'hérésie.*

HÉRÉTICITE. subst. fém. Terme dogmatique. Qualité d'une proposition opposée à la Foi Catholique. *Il faut être Théologien pour apercevoir l'héréticité de cette proposition.*

HÉRÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'hérésie. *Proposition hérétique. Dogme hérétique.*

Il est aussi substantif, et signifie, Celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Les hérétiques sont rejetés de l'Église. Convaincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.*

HÉRISSER. v. n. se HÉRISSER. v. pron. (H s'aspire.) Se dresser. Il ne se dit que Des cheveux, du poil. *D'horreur ses cheveux se hérissèrent. Les cheveux lui hérissèrent à la tête. Le poil des sangliers se hérisse quand ils sont irrités.*

Il se prend aussi activement. *Le lion hérisse sa crinière, quand on l'irrite.*

Hérissé, ée. participe. *Cheveux hérissés. Poil hérissé.*

On appelle *Un homme hérissé*, Un homme si difficile qu'on ne sait par où le prendre.

On dit figurément et oratoirement : *Un bataillon hérissé de piques. La mer hérissée de mâts de navire. L'hiver hérissé de glaçons. Un pédant hérissé de Grec et de Latin.*

HÉRISSER ou HÉRISSONNER. v. a. Recouvrir, recrépir un mur de plâtre ou de mortier.

HÉRISSON. s. m. (H s'aspire.) Petit animal dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, piquant et fort hérissé. *Le hérisson se met tout en un peloton, tout en une boule, quand on l'approche.*

Hérisson, en termes de Mécanique, est Une roue dentelée, dont les dents sont placées sur la circonférence extérieure. En termes de Guerre, c'est Une poutre garnie de quantité de pointes de fer, et portée par le milieu sur un pivot : on s'en sert aux portes des Villes, pour ouvrir et fermer le passage selon qu'il est nécessaire.

HÉRISSONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un chat ou d'un autre animal ramassé et accroupi.

HÉRITAGE. s. m. Ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout héritage. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage.*

L'Écriture dit figurément, que *Les impies n'auront point de part à l'héritage du Seigneur.*

Héritage, se prend dans un sens plus étendu, pour signifier Les immeubles réels, comme terres, maisons. *C'est l'héritage de ses pères. Vendre un héritage. Il a acheté un bon héritage. Améliorer un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains. Acquérir un héritage. Enclore un héritage.*

On dit proverbialement et figurément, Pro-

messe de Grand n'est pas héritage, pour dire, qu'il ne faut pas trop compter sur les promesses des grands Seigneurs.

HÉRITER. v. n. Recueillir une succession. *Il hérita de son oncle. Il hérita d'un tel.*

On dit, *Hériter d'une grande succession*, pour dire, Recueillir une grande succession.

On dit figurément, qu'*Un homme a hérité des vertus et des biens de ses pères*, *qu'il a hérité de la gloire de ses ancêtres.*

HÉRITER, est aussi actif. *Il n'a rien hérité de son père. Voilà tout ce qu'il en a hérité. Il en a hérité de grands biens.*

Il s'emploie aussi figurément à l'actif. *La vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.*

HÉRITÉ, ÉE. participe.

HÉRITIER, IÈRE. s. Celui ou celle que la Loi appelle pour recueillir une succession. Dans les Provinces de Droit écrit, l'institution de l'héritier testamentaire a lieu, et non dans les Pays coutumiers. *Héritier naturel, légitime, testamentaire, universel, nécessaire. Héritier bénéficiaire, ou par bénéfice d'inventaire. Héritier des propres. Héritier mobilier. Se porter héritier, ou se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Il est censé héritier. Héritier présomptif. Héritier en ligne directe ou collatérale. Faire un héritier. Instituer un héritier. Faire institution d'héritier. Un père qui marie son fils comme son principal héritier.*

HÉRITIER, se dit aussi au figuré. *Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des vices de son père.*

En parlant d'Une fille unique qui doit hériter d'une grande succession, on dit, que *C'est une héritière, une riche, une grande héritière. Épouser une riche héritière.*

HERMAPHRODITE. s. masc. Celui qu'on prétend qui a les deux sexes. *Les Physiciens modernes prétendent qu'il n'y a point de parfaits hermaphrodites.*

Il est aussi adjectif; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Tous les vers de terre et quelques autres insectes sont hermaphrodites.*

HERMAPHRODITE, se dit encore en Botanique, Des fleurs qui renferment les organes des deux sexes, les étamines et le pistil. *Le jasmin, la valériane, l'épine-vinette et un très-grand nombre de plantes sont hermaphrodites.*

HERMÉTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit De ce qui a rapport à la science du grand-œuvre, c'est-à-dire, aux recherches et à la connoissance de la transmutation des métaux, et de la Médecine universelle. *Science hermétique. Philosophie hermétique. Œuvre hermétique. Chimie hermétique.*

On appelle *Colonne hermétique*, Celle qui a une tête d'homme, au lieu de chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT. adv. On dit, *Un vaisseau scellé hermétiquement*, c'est-à-dire, De sa propre matière par le moyen du feu.

On dit, par extension, De tout ce qui est bien fermé, *Cela est fermé hermétiquement.*

HERMIN. subst. masc. Plante labiée. Ses tiges sont lanugineuses, et ses fleurs purpurines. Elle est stomachique, et propre à ranimer les esprits.

HERMINE. s. f. Petit animal blanc dont le poil est très-fin, et qui a le bout de la queue noir. *Robe fourrée d'hermine. Manteau doublé d'hermine.*

HERMINE, est aussi un terme de Blason, et il se dit d'Une des deux fourrures du Blason. *Les Ducs de Bretagne portoient d'hermine.*

HERMINÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces dont le fond est d'argent moucheté de noir. *Il porte de gueules à la Croix herminée.*

HERMITAGE. *Voyez* ERMITAGE.

HERMITE. *Voyez* ERMITE.

HERMODACTE, ou HERMODATE. s. f. Plante dont la fleur est assez semblable à celle de l'Iris. Quelques-uns veulent que ce soit une espèce de Colchique. Sa racine est bulbeuse, et purge doucement la pituite.

HERNIAIRE. adject. (H s'aspire.) Il se dit d'Un Chirurgien qui s'attache particulièrement à la cure des hernies, des descentes. *Chirurgien herniaire.*

HERNIE. s. f. (H s'aspire.) Descente. Sorte de maladie ou d'incommodité qui consiste en une descente de boyaux, causée par la rupture du péritoine. *Être sujet à la hernie. Être incommodé d'une hernie.*

HERNIOLE. subst. f. TURQUETTE, ou HERBE DU TURC. Plante qui est une espèce de Renouée. On l'emploie en médecine, surtout pour les descentes, soit de l'intestin, soit de l'épiploon, d'où elle tire le nom d'Herniole. Elle est aussi recommandée comme vulnéraire, propre à dissoudre la pierre, tant dans les reins que dans la vessie, et à guérir les rétentions d'urine.

HÉRODIENS. s. m. plur. Sectaires chez les Juifs. Il y a plusieurs opinions sur les Hérodiens qui sont nommés trois ou quatre fois dans l'Évangile. Joseph en parle aussi, mais rien ne les fait précisément connoître.

HÉROÏ-COMIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'héroïque et du comique. Il se dit Des Poëmes ou autres ouvrages d'esprit. *Le Lutrin est un Poëme Héroï-comique.*

HÉROÏDE. s. f. Épître en vers composée sous le nom de quelque Héros ou personnage fameux. *Les Héroïdes d'Ovide.*

HÉROÏNE. s. f. Femme courageuse, et qui a de l'élévation et de la noblesse dans les sentimens, dans la conduite. *C'est une héroïne.*

HÉROÏQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Héros. *Vertu héroïque. Courage héroïque. Actions héroïques. Sentimens héroïques. Patience héroïque.*

HÉROÏQUE, se dit aussi d'Une poésie noble et élevée. *La poésie héroïque.*

On appelle *Poëme héroïque*, Un Poëme Épique; et *Vers héroïques*, Les vers Alexandrins, ou de douze syllabes.

On appelle *Temps héroïques*, Les temps où vivoient les anciens Héros, et dont l'histoire est mêlée de fables.

HÉROÏQUEMENT. adv. D'une manière héroïque. *Il s'est comporté héroïquement le jour de l'action.*

HÉROÏSME. s. m. Ce qui est propre et particulier au Héros, et qui en fait le caractère. *Cette action est au-dessus de la vertu ordinaire, il y a de l'héroïsme.*

HÉRON. subst. m. (H s'aspire.) Espèce de grand oiseau qui a le bec fort long et les jambes fort hautes, et qui vit de poisson. *Voler le héron. Un faucon dressé pour le héron. Le vol du héron. Le bec du héron. Plumes de héron.*

On appelle *Masse de héron*, Un amas ou bouquet de plumes de la queue du héron.

HÉRONNEAU. s. m. dimin. Petit Héron.

HÉRONNIER, IÈRE. adj. Terme de Fauconnerie. On appelle *Faucon héronnier*, Celui qui est dressé à la chasse du héron; et *Oiseau héronnier*, Celui qui est sec, vite, et aussi peu chargé de graisse que le héron.

Dans le style familier on dit, *Cuisse héronnière*, pour dire, Cuisse rude, sèche et maigre; et *Femme héronnière*, qui se dit d'Une femme maigre et sèche, et qui a les hanches fort hautes.

HÉRONNIÈRE. s. f. Le lieu où les hérons se retirent et font leurs petits. *On a fait une héronnière dans ce parc, dans cette forêt.*

HÉROS. s. m. (H s'aspire.) Selon l'antiquité païenne, ce titre se donnoit à ceux qui étoient nés d'un Dieu ou d'une Déesse, et d'une personne mortelle. *Hercule, Achille, Énée, étoient des Héros.*

Les Anciens ont aussi appelé *Héros*, Ceux qui par une grande valeur se distinguoient des autres hommes; et c'est dans ce sens qu'on appelle *Héros*, Les guerriers qui périrent au siége de Troie. On dit de même aujourd'hui d'Un homme qui s'est distingué à la guerre par de grandes actions, que *C'est un Héros.*

On dit aussi d'Un homme qui en quelque occasion a donné des marques, ou d'une grande fierté, ou d'une grande noblesse d'âme, qu'*Il s'est comporté en Héros.*

On appelle *Héros d'un Poëme*, Le principal personnage d'un Poëme. *Achille est le héros de l'Iliade. Énée est le héros de l'Énéide.*

Et on dit figurément, *Vous êtes son héros*, pour dire, Vous êtes l'objet de son admiration.

HERPES MARINES. s. f. pl. Richesses que la mer tire de son sein et jette sur les côtes. *L'ambre gris, l'ambre jaune, sont des herpes marines.*

HERSAGE. s. m. (H s'aspire.) Action de herser.

HERSE. s. f. (H s'aspire, et dans ses dérivés.) Instrument de Laboureur, qui a d'un côté divers rangs de dents, lesquelles étant tournées vers la terre, servent à recouvrir les grains nouvellement semés. On se sert aussi de la herse pour rompre les mottes d'une terre labourée. *On n'a pas encore passé la herse sur ce champ.*

HERSE, est aussi Une espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, qui est ordinairement placée entre le pont-levis et la porte d'une Ville, d'un Château, pour en

défendre l'entrée, et qui se lève et s'abat selon les occasions. *Quand une partie des ennemis fut entrée, on abattit la herse, on fit tomber la herse.*

Herse, se dit aussi dans les Églises, d'Une sorte de chandelier fait en triangle, et sur les pointes duquel on met des cierges.

HERSER. v. act. Passer la herse dans un champ pour recouvrir les grains qu'on y a semés, ou pour rompre les mottes d'une terre labourée. *On n'a pas hersé ce champ.*

Hersé, ée. participe.

Hersé, se dit aussi en termes de Blason, en parlant d'Un Château représenté avec une herse. *Il porte de gueules au Château d'or hersé de sable.*

HERSEUR. s. m. Celui qui herse.

HES

HÉSITATION. s. f. Incertitude dans l'énonciation. *Réciter sans hésitation.*

HÉSITER. v. n. Ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire, ou du peu de netteté d'esprit. *Il n'avoit pas bien appris son sermon, il hésita dès le commencement. La présence des Juges le fit hésiter sur ce qu'il avoit à dire.*

Il signifie aussi, Être incertain sur le parti, sur la résolution que l'on doit prendre. *Hésiter dans les affaires. Il n'hésita point à répondre. Il a long-temps hésité sur le choix de l'état, de la profession qu'il doit suivre. Il n'y a pas à hésiter là-dessus.*

HET

HÉTÉROCLITE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui s'écarte des règles communes de l'analogie grammaticale. *Nom hétéroclite.*

Il se dit figurément Des personnes qui ont quelque chose d'irrégulier et de bizarre dans l'humeur, dans la conduite. *C'est un homme fort hétéroclite.*

Il se dit aussi Des choses qui sont propres à ces sortes de personnes. *Conduite, action hétéroclite. Humeur hétéroclite. Esprit hétéroclite.*

Il se dit aussi De certaines choses qui s'écartent des règles ordinaires de l'art. *Bâtiment hétéroclite.*

HÉTÉRODOXE. adj. des 2 genres. Terme dogmatique. Qui est contraire aux sentimens reçus dans la Religion Catholique. Il est opposé à Orthodoxe. *Docteur hétérodoxe. Opinion hétérodoxe.*

HÉTÉRODOXIE. s. f. Opposition aux sentimens orthodoxes. *Il est suspect d'hétérodoxie. On ne sauroit nier l'hétérodoxie de cette proposition.*

HÉTÉROGÈNE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est de différente nature. *Corps composé de parties hétérogènes.*

HÉTÉROGÉNÉITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROSCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zones tempérées, qui à midi ont leur ombre de côté différent : savoir, les habitans de la Zone tempérée septentrionale, du côté du nord, et ceux de la Zone tempérée méridionale, du côté du midi.

HÊTRE. s. m. (H s'aspire.) Grand arbre qui porte une sorte de fruit qu'on appelle *Faîne. Bois de hêtre. Bûches de hêtre. À l'ombre des hêtres. Le hêtre sert à divers ouvrages de Menuiserie.*

HEU

HEUR. s. m. Bonne fortune. *Il est trop heureux, puisqu'il a l'heur de vous plaire.* Il est vieux, et n'est plus guère d'usage que dans le proverbe suivant : *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde*, pour dire, que C'est le hasard qui décide de la plupart des choses.

HEURE. s. f. Certain espace de temps, qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. *Une heure. Une heure et demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure. L'heure se divise en soixante minutes.*

On divise en deux les vingt-quatre heures du jour, et chaque division est de douze heures; l'une depuis minuit jusqu'à midi, l'autre depuis midi jusqu'à minuit. Et c'est dans ce sens qu'on dit : *Une heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. Il viendra à six heures du soir.*

On dit, *À deux heures de nuit*, pour dire, Deux heures après le coucher du soleil.

On dit aussi, *À deux heures de jour*, pour dire, Deux heures après le lever du soleil. *La débauche dura jusqu'à deux heures de jour.*

Et en termes de Pratique, *À deux heures de relevée*, pour dire, Deux heures après midi.

Heure, se dit aussi par rapport à cette division, en tant qu'elle est marquée par les cadrans et par les horloges; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Il est deux heures sonnées. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures.*

On dit aussi dans la même acception, *Avancer l'heure, retarder l'heure*, pour dire, Avancer ou retarder l'horloge.

Heure, se dit pareillement, pour signifier Un temps convenable et destiné à certaines choses. *Il est heure de dîner. Il est heure de se coucher. L'heure de l'assignation. L'heure de l'assemblée. Il est heure de se retirer.*

On dit, *L'heure du lever et du coucher du soleil*, pour dire, Le temps où le soleil se lève ou se couche.

On le dit aussi indéfiniment d'Un certain espace de temps. *J'ai été deux heures à vous attendre, deux heures entières, deux grosses heures, deux grandes heures, deux bonnes heures. Passer les heures entières à quelque chose. Employer bien, employer mal les heures. Passer une heure de temps. Voulez-vous perdre une heure de temps?*

Lorsque l'adjectif possessif est joint au mot d'*Heure*, ce mot se prend souvent pour L'heure de la mort. *Quand votre heure est venue, il faut partir. Il est réchappé d'une grande maladie, son heure n'étoit pas encore venue.*

Il se dit aussi quelquefois avec l'adjectif possessif, pour signifier, Le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. *Il avoit long-temps attendu après les grâces de la Cour; enfin son heure est venue, on lui a donné un Gouvernement. Il y a long-temps qu'on parloit de la marier, mais son heure n'étoit pas encore venue.*

Heure, avec le même adjectif, se dit aussi indifféremment De toutes sortes de temps. Ainsi on dit, *Songez un peu à cela, à vos heures de loisir, à vos heures perdues*, pour dire, Lorsque vous n'aurez rien à faire.

On appelle *Heures dérobées*, Les heures qu'on dérobe à ses affaires, à ses occupations ordinaires. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.*

On dit aussi d'Un homme occupé à différentes choses dont chacune a son temps marqué, que *Toutes ses heures sont marquées*; et d'Un Avocat consultant, qu'*On lui va demander son heure, qu'il a donné telle heure*, et que *toutes ses autres heures sont prises.*

On dit d'Un homme qu'on est toujours bien aise de voir, et avec lequel on n'est jamais embarrassé, que *C'est un homme, un ami de toutes les heures.*

De bonne heure. Façon de parler dont on se sert pour marquer qu'il n'est pas tard, par rapport au sujet dont il s'agit. *Il est de bonne heure.*

On dit dans un sens à peu près pareil : *Il est de trop bonne heure pour dîner. Venez une autre fois de meilleure heure. Venez un peu de bonne heure. Il est venu d'assez bonne heure.*

On dit, qu'*Un homme n'est point sujet à l'heure*, pour dire, qu'Il est maître de son temps.

On dit aussi, *Une bonne heure*, pour dire, Un temps propre, commode et favorable pour faire quelque chose. *Voici la bonne heure pour faire telle chose.* Et en un sens contraire, on dit, *C'est une mauvaise heure pour lui parler.*

On dit aussi, *Une heure indue*, pour dire, Une heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré. *Se retirer à heure indue.*

On appelle aussi *Heure indue*, en général, Toute heure qui ne convient point.

On dit, *Passer d'agréables heures*, pour dire, Passer agréablement le temps.

On dit aussi dans un sens contraire, *Passer de mauvaises heures, passer un mauvais quart d'heure.*

On dit, qu'*Un homme a de bons et de mauvais quarts d'heure*, pour dire, qu'Il est d'humeur inégale et bizarre.

On dit d'Un homme qui a beaucoup d'affaires, et qui n'a point de temps à perdre, que *Toutes ses heures sont précieuses*, que *toutes ses heures lui sont précieuses, qu'elles sont remplies.*

On dit encore, *Prendre une heure, prendre heure, prendre jour et heure. Choisir une heure. Convenir d'une heure. Donner heure. Donner son heure. Il m'a donné heure à cinq heures. Régler ses heures. Ménager ses heures. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée.*

On dit, *N'avoir pas une heure à soi*, pour dire, N'avoir pas de temps dont on puisse disposer librement.

On dit ironiquement à Un homme qui arrive tard en un lieu où on l'attend : *Vous venez à une belle heure, à belle heure. Il est belle heure pour venir. La belle heure pour arriver!*

En parlant De galanterie, on dit, *L'heure du Berger*, pour dire, Le moment favorable auprès d'une maîtresse.

On dit d'Un homme qui ne veut pas se déranger de son train de vie ordinaire, qu'*Il ne veut manger qu'à ses heures*, qu'il ne fait rien *qu'à ses heures*.

Dernière heure, et heure dernière, se dit De la mort. *Quand la dernière heure est venue. Voyant que sa dernière heure approchoit. Quand nous serons à l'heure dernière.*

On dit adverbialem. et familièrem., *À cette heure*, pour dire, Présentement; *Tout à cette heure, tout à l'heure*, pour dire, Dans un moment. *À l'heure qu'il est. À l'heure que je vous parle. À toute heure. À toutes les heures du jour. Sur l'heure. Tout sur l'heure. Pour l'heure*, c'est-à-dire, Pour le présent. *Je n'en ai point pour l'heure.* Ce dernier est du style familier.

On dit, *J'ai vu l'heure que....* pour dire, J'ai vu le temps, j'ai vu le moment que....

On dit, *D'heure en heure, et d'heure à autre.*

On dit, *À l'heure qu'il est*, pour dire, Présentement, au temps où nous sommes. *Cela n'est plus à la mode à l'heure qu'il est.*

On dit aussi adverbialement, *À la bonne heure*, pour dire, Hé bien soit, voilà qui est bien.

On dit encore, *À la bonne heure*, pour dire, Heureusement; *À la maleheure*, pour dire, Malheureusement. Ce dernier vieillit.

On dit, *Prendre quelqu'un à l'heure*, pour dire, Faire travailler quelqu'un à condition de le payer tant par heure; et, *Être à l'heure*, pour dire, Être employé à condition d'être payé à tant par heure.

Les Heures Canoniales, sont Les diverses parties du Bréviaire, que l'Église a coutume de réciter selon les diverses heures du jour, comme Matines, Vêpres, etc.

On appelle *Les petites Heures*, Prime, Tierce, Sexte et None.

On appelle *Heures*, au pluriel, Un livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en François. Heures en Latin.*

On dit populairement, *Une paire d'heures*, pour dire, Un livre d'heures.

On appelle *Prières des quarante Heures*, Des prières qui se font durant trois jours avec exposition du Saint Sacrement.

HEUREUSEMENT. adv. D'une manière heureuse. *Être né heureusement. Jouer heureusement. Échapper heureusement d'un péril. Je l'ai rencontré heureusement. J'étois inquiet de son retard, heureusement il arriva. Rimer heureusement*, etc. *Cela est heureusement exprimé. Versifier heureusement.*

HEUREUX, EUSE. adj. Qui jouit du bonheur, qui possède ce qui le peut rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le Ciel. Il n'est pas fort riche, et il ne laisse pas de se croire heureux, d'être heureux, de vivre heureux.*

On dit par une espèce d'exclamation, *Heureux, trop heureux!* pour dire, Extrêmement heureux. *Heureux qui peut parvenir à vous voir! Trop heureux si je pouvois vous plaire!*

On dit proverbialement, *Est heureux qui croit l'être.*

Il se dit aussi Des choses qui contribuent au bonheur et au contentement. *Il est dans un état heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse. Mener une vie heureuse.*

Faire une fin heureuse, se dit d'Une personne qui meurt dans les sentimens d'un homme de bien et d'un bon Chrétien.

Heureux, signifie aussi, Celui que la fortune favorise. *Il est né heureux. Il est plus heureux que sage. Il est bon de s'associer avec des gens heureux. Il est heureux en tout. Être heureux à la guerre. Être heureux au jeu. Être heureux en femme. Être heureux en enfans.*

Il signifie aussi, Qui rend fortuné, qui est favorable et avantageux. *Heureux ascendant. Heureuse influence. Heureuse constellation. Il est né sous une constellation heureuse, sous une heureuse étoile. Heureux sort. Heureux destin. Heureuse destinée. Règne heureux. Climat heureux. Séjour heureux. Année heureuse. Jour heureux. Occasion heureuse. Événement heureux.*

On appelle au jeu, *Coup heureux*, Un coup favorable, un hasard favorable qui arrive au jeu.

En parlant D'une chute, ou de quelque autre chose de fâcheux qui n'a pas eu de mauvaise suite, on dit, que *C'est une chute heureuse. Un coup très-heureux.*

Choix heureux, conseil heureux, se dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi d'un bon succès.

On dit, quand on trouve par hasard ce que l'on cherchoit, et que l'on n'espéroit pas trouver sitôt, qu'*On a fait une heureuse rencontre, une rencontre heureuse.*

On dit dans le même sens, d'Un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée subtile, que *C'est une rencontre heureuse.*

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main heureuse*, pour dire, qu'Il est heureux au jeu, et qu'il gagne ordinairement.

Et figurément on dit, qu'*Une personne a la main heureuse à quelque chose*, pour dire, qu'Elle y réussit presque toujours.

Heureux, signifie aussi, Qui annonce de la prospérité, qui promet de la bonne fortune. *Un heureux présage, un heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.*

Heureux, en parlant De choses qui regardent l'esprit ou les mœurs, signifie, Bon, excellent, rare en son genre. *Heureux naturel. Un génie heureux. Il a la mémoire heureuse. Heureuse invention. Heureuse expression. Vers heureux. Rime heureuse. Il a un tour heureux dans ses vers.*

D'heureuse mémoire. Formule dont on se sert quelquefois en parlant Des Rois et des Princes qui sont morts. *Un tel Prince d'heureuse mémoire.*

HEURT. s. m. (H s'aspire.) Choc, coup donné en heurtant contre quelque chose. *Un furieux heurt. Ce cheval a un heurt à un pied de devant. Éviter le heurt. Le heurt de deux vaisseaux qui se choquent. Le heurt d'un vaisseau contre un rocher. Le heurt des charrettes.*

HEURTER. v. a. (H s'aspire.) Choquer, toucher ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un. Un crocheteur l'a heurté en passant, l'a heurté rudement. Un vaisseau a heurté l'autre.*

On s'en sert souvent avec le pronom personnel, et il signifie, Se choquer en se rencontrant. *Ils se heurtent les uns les autres en passant. Lorsque les escadrons vinrent à se heurter. Les vaisseaux étant venus à se heurter, s'étant heurtés.*

On dit figurément, qu'*Une chose heurte la raison, le sens commun*, pour dire, qu'Elle est contre la raison, contre le sens commun.

On dit dans ce sens, qu'*Il ne faut pas heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader.*

Et on dit pareillement, qu'*On ne peut faire une chose sans heurter beaucoup de gens*, pour dire, Sans choquer, sans désobliger, sans offenser beaucoup de gens.

On dit, *Heurter l'amour-propre, heurter les intérêts, heurter les préjugés*, pour dire, Blesser, choquer, contrarier l'amour-propre, les intérêts, les préjugés.

Heurter, est aussi neutre. Ainsi on dit : *Heurter contre une pierre. Heurter contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille.*

On dit proverbialement, et en parlant d'Un homme difficile à persuader, que *C'est heurter de la tête contre la muraille, se heurter la tête contre un mur*, que de lui vouloir persuader quelque chose.

Heurter. v. n. Signifie absolument, Frapper à la porte. *Heurtez. On heurte à la porte. On heurte fort. Heurter doucement. Heurter en maître. On a heurté trois coups. On a heurté par trois fois.*

On dit figurément, qu'*Un homme a heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire*, pour dire, qu'Il a sollicité tout le monde, qu'il a employé toutes sortes de moyens.

Heurter, en termes de Peinture, C'est mettre la couleur avec dureté. Cette manière d'opérer est propre aux peintures qui doivent être vues de loin.

On dit, qu'*Un Dessinateur heurte son ouvrage*, pour dire, qu'Il n'y met pas la dernière main. En ce sens il est actif.

Heurté, ée. participe. *Dessin heurté. Manière heurtée.* Ces termes appartiennent à la Peinture.

HEURTOIR. s. m. Le marteau dont on se

sert pour frapper à une porte. *Envelopper le heurtoir d'une porte avec du linge.* On dit plus communément, *Marteau.*

HEX

HEXAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps compris sous six faces. On le dit particulièrement d'Un corps régulier, dont chaque face est un carré. *Un dé à jouer est un hexaèdre.* On l'appelle aussi *Cube.*

HEXAGONE. adj. des 2 g. Qui a six angles et six côtés. *Une citadelle hexagone. Plan hexagone. Un bassin hexagone. Une figure hexagone.*

Il est aussi substantif masculin; et on dit De toute figure hexagone, que *C'est un hexagone.*

HEXAMÈTRE. adj. des 2 g. Il se dit De certains vers Grecs ou Latins qui ont six pieds ou six mesures. *L'Iliade et l'Énéide sont en vers hexamètres.*

HEXAPLES. s. m. plur. Ouvrage publié par Origène, qui contient en six colonnes, six Versions Grecques du texte Hébreu de la Bible. Ces six versions sont celles des Septante, d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, une Version trouvée à Jéricho, et une à Nicopolis.

HIA

HIATUS. s. m. Terme emprunté du Latin, pour exprimer Une sorte de bâillement, qui fait quelquefois un mauvais effet dans la Prose, et qui est interdit dans la Poésie. L'hiatus est proprement entre une voyelle qui finit un mot, et celle qui en commence un autre, et où il ne se fait point d'élision. *Dans les vers, il faut éviter les hiatus. Un hiatus qui blesse horriblement l'oreille.*

HIB

HIBOU. s. m. (H s'aspire.) Espèce d'oiseau nocturne. *Tous les oiseaux en veulent au hibou, crient après le hibou.*

En parlant Des vieilles masures et des vieux Châteaux inhabités, on dit, que *C'est une retraite de hiboux, un nid de hiboux.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme mélancolique, et qui fuit la société, que *C'est un hibou, un vrai hibou.* Et lorsqu'un homme, dans une compagnie, se tient écarté dans un coin sans rien dire, on dit, qu'*Il fait le hibou, que c'est un hibou.*

HIC

HIC, s. m. (H s'aspire.) se dit dans le style familier, en parlant Du nœud ou de la principale difficulté d'une affaire. *Voilà le hic.*

HICARD. s. m. Oiseau de rivière qui se trouve au Canada. Il est gros comme une oie.

HID

HIDALGO. s. m. Titre que prennent en Espagne les Nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race Chrétienne sans mélange de sang Juif ou More.

HIDEUSEMENT. adv. (H s'aspire.) D'une manière hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement défiguré.*

HIDEUX, EUSE. adj. (H s'aspire.) Difforme à l'excès, très-désagréable à voir. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Cela est hideux à voir. C'est une chose hideuse.*

On dit aussi figurément, *Faire de quelqu'un un portrait hideux, une peinture hideuse.*

HIE

HIE. s. f. (H s'aspire.) Sorte d'instrument dont on se sert pour battre, pour enfoncer le pavé, et qu'on appelle autrement *Une demoiselle.*

Il se dit aussi d'Une autre sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les pilotis en terre; et dans cette acception on l'appelle autrement *Un mouton.*

HIÈBLE. s. f. Plante qui, par ses feuilles, sa fleur et son fruit, ressemble beaucoup au sureau. Les feuilles de l'hièble sont émollientes, résolutives, et la Médecine emploie avec succès cette plante en différentes maladies.

HIER. Adv. de temps, qui marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier. D'hier en huit jours.*

HIÉRACIUM. *Voyez* HERBE À L'ÉPERVIER.

HIÉRARCHIE. s. f. (H s'aspire.) On appelle ainsi L'ordre et la subordination des différens Chœurs des Anges, et des divers degrés de l'État Ecclésiastique. *La Hiérarchie Céleste. La Hiérarchie des Anges. Les Anges de la première Hiérarchie, de la seconde, de la troisième Hiérarchie. La Hiérarchie de l'Église. La Hiérarchie Ecclésiastique. Cette opinion est destructive de la Hiérarchie de l'Église, va à la destruction de la Hiérarchie.*

HIÉRARCHIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de la Hiérarchie, qui appartient à la Hiérarchie. *Ordre Hiérarchique. État Hiérarchique. Gouvernement Hiérarchique.*

HIÉRARCHIQUEMENT. adv. D'une manière hiérarchique. *L'Église a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIÉROGLYPHE. s. m. Caractère, figure qui contient quelque sens mystérieux, et dont les anciens Égyptiens se servoient dans les choses qui regardoient la Religion, les Sciences et les Arts. *Hiéroglyphes ingénieux. Toute la Théologie des Égyptiens étoit exprimée par des hiéroglyphes, enveloppée sous des hiéroglyphes.*

HIÉROGLYPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'hiéroglyphe. *Caractère hiéroglyphique. Figure hiéroglyphique. Symbole hiéroglyphique.*

HIÉRONIQUE. adj. des 2 genres. Sacré. Il se disoit De certains jeux célébrés chez les Romains en l'honneur des Dieux.

HIÉROPHANTE. s. masc. C'est le titre du Prêtre qui présidoit aux Mystères d'Éleusis et de quelques autres Temples de la Grèce. Ce nom, pris littéralement, signifie Celui qui enseignoit les choses sacrées aux initiés.

HIL

HILARITÉ. s. f. Joie douce et calme. *L'hilarité d'Anacréon. Ce visage a de l'hilarité.*

HIP

HIPPIATRIQUE. s. f. Terme didactique. Art de connoître et de guérir les maladies des animaux, et en particulier celles des chevaux.

HIPPOCENTAURE. s. m. Animal fabuleux qu'on suppose être moitié homme et moitié cheval. On l'appelle plus ordinairement CENTAURE.

HIPPOCRAS. *Voyez* HYPOCRAS.

HIPPOCRÈNE. s. f. Fontaine célèbre parmi les Poëtes, qui sortoit du Mont Parnasse. On dit, *Il a bu des eaux de l'Hippocrène*, pour dire, Il a le talent de la Poésie.

HIPPODROME. s. m. Nom d'une Place célèbre de Constantinople, où l'on faisoit des courses de chevaux. *L'Hippodrome subsiste encore.*

HIPPOGLOSSE. *Voyez* LAURIER ALEXANDRIN.

HIPPOGRIFFE. s. masc. Animal fabuleux qu'on suppose être un cheval ailé.

HIPPOLITHE. s. f. Pierre jaune qui se trouve dans la vésicule du fiel, dans les intestins et dans la vessie du cheval. Elle est sudorifique, résiste aux venins, et tue les vers.

HIPPOPOTAME. s. m. Cheval de rivière, animal amphibie, qui n'habite que les grands fleuves de l'Afrique et des Indes.

HIR

HIRONDELLE. s. f. Oiseau de passage, qui paroît ordinairement au Printemps, qui fait son nid dans les bâtimens, dans les cheminées, et qu'on ne voit plus en hiver. *Petite hirondelle. Grosse hirondelle. Au retour des hirondelles. Tirer aux hirondelles.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Une hirondelle ne fait pas le Printemps*, pour dire, qu'Il n'y a point de conséquence à tirer d'un seul exemple.

Il y a aussi Un certain oiseau qu'on appelle *Hirondelle de mer.*

HIRONDELLE. (Pierre d') Pierre qui s'emploie dans les maladies des yeux.

HIS

HISSER. v. a. (H s'aspire.) Terme de Marine. Hausser. *Hisser la voile.* On l'applique aussi à plusieurs Arts mécaniques.

HISSÉ, ÉE. participe.

HISTIODROMIE. s. m. L'art de la navigation par le moyen des voiles.

HISTOIRE. subst. f. Narration des actions et des choses dignes de mémoire. *Histoire générale. Histoire universelle. Histoire particulière. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire Sainte. Histoire Sacrée. Histoire Ecclésiastique. Histoire Romaine. Histoire Grecque. L'Histoire de France. L'Histoire d'Espagne, etc. Histoire secrète. Histoire anecdote. Histoire scandaleuse. His-*

toire véritable. Histoire fabuleuse. Histoire généalogique. Histoire abrégée. Abrégé de l'histoire. Un corps d'histoire. Écrire l'histoire. Composer l'histoire de quelque Pays. Lire l'histoire. Savoir l'histoire. Étudier l'histoire.

On dit, *S'adonner à l'histoire*, pour dire, S'appliquer à l'étude de l'histoire, ancienne ou moderne.

On dit, *L'Histoire de Salluste*, *l'Histoire d'Hérodote*, *l'Histoire de Polybe*, *etc.* pour dire, L'Histoire écrite par Salluste, par Hérodote, etc. *L'Histoire d'Alexandre*, *l'Histoire de Charlemagne*, *etc.* pour dire, L'Histoire qui contient les actions d'Alexandre, de Charlemagne; et, *L'Histoire des derniers temps*, pour dire, L'Histoire des choses qui se sont passées dans les derniers temps.

On dit d'Un Peintre qui s'attache à représenter des sujets, ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés, que *C'est un Peintre d'histoire.* Et cela se dit par opposition aux Peintres qui ne travaillent qu'en portraits, ou à représenter des animaux, des paysages en fleurs.

On dit aussi, *Un tableau d'histoire.*

Histoire, se dit aussi De toutes sortes de descriptions des choses naturelles, comme plantes, minéraux, etc. *L'Histoire naturelle de Pline. L'Histoire des animaux. L'Histoire des plantes. Histoire des minéraux.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'aventures particulières. *Je veux vous conter, vous faire une petite histoire. Une plaisante histoire, une histoire grotesque, une histoire tragique, une histoire mémorable.*

On dit aussi dans le même sens : *Je sais bien son histoire. Il nous a conté l'histoire de sa vie, l'histoire de ses amours.*

On dit par mépris De quelque chose qu'on raconte, *Voilà une belle histoire, une plaisante histoire que vous nous contez là.*

Dans le style familier, en parlant à une personne qui forme des difficultés et des embarras sur chaque chose, ou qui fait trop de cérémonies, trop de façons, on dit, *Voilà bien des histoires.*

On dit aussi dans le style familier, *C'est une autre histoire*, pour dire, C'est une autre chose, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

HISTORIAL, ALE. adj. Qui marque quelques points d'histoire. On ne le trouve guère que dans quelques phrases qui ont vieilli. *Le Miroir historial de Vincent de Beauvais.*

HISTORIEN. subst. masc. Celui qui écrit l'Histoire. *Bon Historien. Historien digne de foi. Fidèle Historien. Les Historiens anciens. Les Historiens Grecs. Les Historiens Latins. Les Historiens modernes. Les Historiens François.*

HISTORIER. v. a. Enjoliver de divers petits ornemens. *Ce lambris est trop nu, il faudroit un peu le faire historier.* Son plus grand usage est au participe.

Historié, ée. participe. *Un cabinet trop historié. Un lambris trop historié.*

HISTORIETTE. s. f. dimin. Conte mêlé de quelque aventure galante, ou d'autres choses de peu d'importance. *Une petite historiette. Il nous a fait une jolie historiette. C'est un faiseur d'historiettes.*

HISTORIOGRAPHE. s. m. Celui qui est nommé par un brevet du Roi pour écrire l'Histoire de France. *Historiographe de France. Il a un brevet d'Historiographe du Roi.*

HISTORIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Histoire. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique. Faits historiques.*

On dit, *Les temps historiques*, par opposition aux temps fabuleux.

Dans le Poëme Dramatique, on appelle *Personnages historiques*, Des personnages qui sont tirés de l'histoire.

Il se prend aussi substantivement, pour dire, Le détail des faits dans leur ordre et leurs circonstances.

HISTORIQUEMENT. adv. D'un style historique, en Historien, sans aucun ornement étranger. *Narrer une chose, narrer un fait historiquement.* En ce sens, *Historiquement* est opposé à *Oratoirement.*

Il se dit aussi par opposition à *Fabuleusement.* Ainsi, en parlant de Didon et d'Énée, on dit, qu'À en parler suivant la Fable reçue, Didon vivoit du temps d'Énée, mais qu'à en parler *historiquement*, elle étoit plusieurs siècles avant Énée.

HISTRION. s. m. Bateleur, Baladin, Joueur de farces. Ce terme s'est dit autrefois de toutes sortes de Comédiens, suivant la signification Latine. On ne le dit présentement que par mépris. *Il est toujours avec des Histrions.*

HIV

HIVER. s. m. Celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, et qui commence, selon les Astronomes, vers le 22 de Décembre, et finit vers le 21 de Mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver bien doux. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver malsain. Hiver humide. Passer son hiver en quelque lieu. Habit d'hiver. Être bien vêtu pour son hiver. Appartement d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. Durant l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver?* En ces dernières phrases, *L'hiver dernier*, et *cet hiver*, sont mis pour, Durant l'hiver dernier, pendant cet hiver.

En certaines façons de parler, le mot d'*Hiver* se prend dans une signification plus étendue; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Mettre des troupes en quartier d'hiver*, quoiqu'on les y mette ordinairement long-temps avant le 22 de Décembre.

On dit aussi dans un sens encore plus étendu, *Le semestre d'hiver*; et cette phrase a différentes acceptions selon les différentes compagnies où elle est en usage. Ainsi dans le Grand Conseil, *Le semestre d'hiver* se prend depuis le premier Octobre jusqu'au dernier de Mars; et dans la Chambre des Comptes, il se prend depuis le premier de Janvier jusqu'au dernier de Juin.

Hiver, se dit aussi quelquefois seulement par rapport au froid qu'il fait dans cette saison. Et c'est dans cette acception qu'on dit, que *L'hiver est avancé*, ou *qu'il est tardif*, que *l'hiver est long*, *l'année du grand hiver*, que *l'hiver est doux.* Et même lorsque dans cette saison l'hiver ne s'est point fait sentir, on dit, qu'*Il n'y a point eu d'hiver.*

On appelle *Fruits d'hiver*, Les fruits qu'on ne mange ordinairement qu'en hiver. *Poires de bon-chrétien d'hiver. Bergamote d'hiver.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme d'une complexion foible et délicate, qu'*Il n'a pas besoin d'un fort hiver.*

On dit aussi la même chose d'Un homme si incommodé dans ses affaires, que le moindre accident peut le ruiner.

On dit encore proverbialement, *À la mi-mai queue d'hiver*, pour dire, que Le froid se fait souvent sentir au mois de Mai.

Figurément et poétiquement, on appelle La vieillesse, *L'hiver de l'âge.*

On dit proverbialement, que *La fièvre quarte est un méchant manteau d'hiver.*

HIVERNAL, ALE. adj. Qui appartient à l'hiver. Il n'est guère d'usage.

HIVERNER. v. n. Passer l'hiver. Il se dit en parlant Des troupes, des vaisseaux. *Les troupes hivernent dans un tel Pays. La flotte hiverna dans tels Ports.*

On dit, *S'hiverner*, pour dire, S'exposer aux premiers froids, afin de s'y endurcir et d'y être moins sensible. *C'est une chose fort saine que de s'hiverner.*

HO

HO. Interjection qui sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner de l'étonnement ou de l'indignation. *Ho! venez un peu ici. Ho, que me dites-vous là!*

Quand il est interjection d'étonnement ou d'indignation, il s'écrit quelquefois, *Oh!* et le plus souvent on le redouble. *Ho ho, vous le prenez par-là! Ho ho, vous faites donc l'entendu!*

HOB

HOBEREAU. s. m. (H s'aspire.) Espèce de petit oiseau de proie.

Hobereau, se dit figurément et par mépris, d'Un petit Gentilhomme campagnard. *Ce n'est qu'un hobereau.*

HOC

HOC. s. masc. (H s'aspire.) Sorte de jeu de cartes. *Jouer au Hoc.*

Au jeu du *Hoc*, Les quatre Rois, la Dame de pique, le Valet de carreau, et toutes les cartes au-dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six quand tous les sept sont joués, sont *Hoc* : et parce qu'en jouant ces sortes de cartes on a accoutumé de dire *Hoc*, de là vient que dans le discours fa-

milier, pour dire qu'Une chose est assurée à quelqu'un, on dit, *Cela lui est hoc.*

HOCA. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un certain jeu de hasard. *Jouer au Hoca.*

HOCHE. s. f. (H s'aspire.) Coche, entaillure. Il se dit plus ordinairement De la marque qu'on fait sur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc. qu'on prend à crédit. *Faire une hoche.*

HOCHEMENT. s. m. (H s'aspire, et dans tous les dérivés du verbe *Hocher.*) Action de hocher. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Hochement de tête.*

HOCHEPIED. s. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie au premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol, ou qu'on jette seul après le héron pour le faire monter.

HOCHEPOT. s. m. Espèce de ragoût fait de bœuf haché, et cuit sans eau dans un pot avec des marrons, des navets et autres assaisonnemens. *Un bon hochepot.*

HOCHEQUEUE. s. m. Sorte de petit oiseau ainsi appelé, parce qu'il remue continuellement la queue.

HOCHER. v. a. Secouer, branler. *Hocher un prunier pour en faire tomber les prunes.*

On dit familièrement, *Hocher la tête*, pour dire, Marquer, en levant subitement la tête en haut, qu'on désapprouve quelque chose, ou qu'on ne s'en soucie guère. *Il se mit à hocher la tête. Il s'en alla en hochant la tête.*

On dit aussi, *Hocher le mors, hocher la bride à un cheval;* et ce verbe n'est guère d'usage au propre que dans ces sortes de phrases.

On dit figurément, *Hocher le mors, hocher la bride à quelqu'un*, pour dire, Essayer de l'animer, de l'exciter à faire quelque chose.

HOCHÉ, ÉE. participe.

HOCHET. s. m. Petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant au maillot, afin qu'il s'en frotte les gencives. *Un hochet de corail. Un hochet de cristal garni de grelots d'argent.*

HOG

HOGNER. v. neut. Gronder, murmurer, se plaindre. Il est populaire.

HOI

HOIR. s. m. Héritier. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Ses hoirs et ayans cause.* Il se prend ordinairement pour, Les enfans. *Hoirs procréés en légitime mariage. Il est mort sans hoirs.*

HOIRIE. s. f. Terme de Pratique. Héritage, succession qui appartient à l'héritier. *Accepter l'hoirie. Cela lui est acquis par droit d'hoirie. Donné en avancement d'hoirie.*

HOL

HOLÀ. (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Holà ho! Holà, qui est là?*

Il est aussi adverbe, et signifie, Tout beau, c'est assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit.*

Il est quelquefois substantif indéclinable, comme dans ces phrases du style familier: *Mettre le holà, mettre les holà*, pour dire, Faire cesser des gens qui se querellent, qui se battent.

HOLLANDER. v. a. (On prononce *Holander.*) Il se dit De la préparation que l'on donne aux plumes pour les mettre en état de servir à écrire. Cette préparation consiste à les passer dans la cendre chaude, pour les dépouiller d'une pellicule grasse qui empêcheroit l'encre de couler.

HOLLANDÉ, ÉE. participe. *Une batiste hollandée*, Une batiste plus forte et plus serrée que la batiste ordinaire.

HOLOCAUSTE. s. m. Sorte de sacrifice parmi les Juifs, où la victime étoit entièrement consumée par le feu. *Offrir en holocauste. L'Autel des holocaustes.*

Il se prend aussi pour La victime ainsi sacrifiée. *Mettre l'holocauste sur l'Autel.*

Il se prend quelquefois pour Sacrifice en général; et dans ce sens on dit, que JÉSUS-CHRIST *s'est offert en holocauste pour nos péchés.*

HOLOGRAPHE. adj. des 2 genres. *Voyez* OLOGRAPHE.

HOLOTHURIES. s. f. pl. Animaux marins semblables à des masses informes, et dont l'organisation n'est point sensible.

HOM

HOM. Exclamation. *Hom! il est encore bien jeune.*

HOMARD. s. m. (H s'aspire.) Grosse écrevisse de mer. *Pêcher des Homards.*

HOMBRE. s. m. Sorte de jeu de cartes qui nous est venu d'Espagne. *Jouer à l'hombre. Faire une partie d'hombre. Une reprise d'hombre.*

À ce jeu, on appelle aussi *L'hombre*, Celui qui fait jouer. *Qui est l'hombre? C'est lui qui est l'hombre. L'hombre a perdu. L'hombre a gagné.*

HOMÉLIE. s. f. Discours fait pour expliquer au peuple les matières de la Religion, et principalement l'Évangile. *Les Homélies de Saint Chrysostôme sur Saint Mathieu. Les Homélies de Saint Augustin.*

HOMÉLIES. Leçons du Bréviaire au troisième nocturne des Matines. Ce sont des extraits des Homélies des Pères.

HOMICIDE. s. m. Meurtrier, celui qui tue un homme. *Ni les adultères, ni les fornicateurs, ni les homicides, n'entreront dans le Royaume des Cieux. Être homicide de soi-même. Homicide involontaire.*

On dit d'Un homme qui ruine sa santé par quelques excès, et qui ne la ménage pas, qu'*Il est homicide de lui-même.*

Il est quelquefois adjectif, mais alors il n'est guère d'usage que dans le style soutenu. *Son bras homicide. Sa main homicide. Dessein, complot homicide. Son fer homicide. Des regards homicides, etc.*

HOMICIDE, subst. signifie aussi Meurtre. *Il a fait un homicide. Commettre un homicide. L'homicide volontaire est puni de mort par les lois. Il est coupable d'homicide.*

HOMICIDER. v. act. Tuer, commettre un homicide. Il est vieux.

HOMICIDÉ, ÉE. participe.

HOMIOSE. s. f. Terme de Médecine. Coction du suc nourricier, qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMMAGE. s. m. Le devoir que le Vassal est tenu de rendre au Seigneur dont son Fief relève. *Rendre l'hommage. Faire la foi et hommage. Tenir à foi et hommage. Il fut reçu à rendre la foi et hommage par Procureur. La Terre fut saisie faute d'hommage rendu. Il lui donna cette Terre à la charge de l'hommage, en se réservant l'hommage. Hommage-lige. Hommage franc.*

Il signifie figurément, Soumission, vénération, respect. *Toutes les Créatures doivent hommage au Créateur, doivent lui rendre hommage.*

On dit figurément, *Rendre ses hommages à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre ses respects, ses devoirs.

On dit aussi: *Offrir, présenter ses hommages. Faire agréer ses hommages. Recevoir des hommages.*

HOMMAGÉ, ÉE. adj. Qui est tenu en hommage. *Terre hommagée.*

HOMMAGER. s. m. Celui qui doit l'hommage.

HOMMASSE. adj. des 2 g. Il ne se dit que d'Une femme dont les traits, le son de voix, la taille, tiennent plus de l'homme que de la femme. *Elle a le visage hommasse, la taille hommasse. Elle est hommasse.*

HOMME. s. m. Animal raisonnable. Sous cette acception, on comprend toute l'espèce humaine. *L'homme est sujet à beaucoup d'infirmités. Tous les hommes sont sujets à la mort. Déplorer la condition de l'homme. Tous les hommes ont péché en Adam. Tous les hommes ont été rachetés par* JÉSUS-CHRIST. *Le Fils de Dieu s'est fait homme. Il s'appelle lui-même dans l'Évangile le Fils de l'Homme. Il est aussi appelé l'homme de douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est Homme-Dieu.*

Proverbialem. pour marquer qu'Un homme, quelque sage qu'il soit, a toujours quelque foiblesse, on dit, qu'*Il y a toujours de l'homme partout*, qu'*il s'y mêle toujours de l'homme.*

Et lorsqu'on parle d'Une personne de piété qui se laisse aller à des mouvemens de passion et d'intérêt, on dit, qu'*Il y entre bien de l'homme.*

On dit aussi proverbialement, *Tout homme est menteur.*

Et en matière de spiritualité, on dit, *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme*, pour dire, Se défaire des inclinations de la nature corrompue.

On dit pareillement en termes de Dévotion, *L'homme intérieur*, pour dire, L'homme spirituel, opposé à l'*Homme charnel;* et qu'*Un homme est fort intérieur*, pour dire, qu'Il est fort recueilli, et que c'est un grand contemplatif.

HOMME, se dit spécialement Du sexe mascu-

lin. *Dieu a créé l'homme et la femme. Le premier homme. Il y avoit autant d'hommes que de femmes. Il y eut trois mille hommes de tués. Les hommes illustres. Les grands hommes des siècles passés. Grand homme. Homme grand. Petit homme. Gros homme. Jeune homme. Homme d'âge. Vieux homme. Bon homme. Méchant homme. Honnête homme. Homme sage. Homme habile. Un homme sans foi, sans honneur, sans probité.*

On appelle figurément *Grand homme*, Un homme distingué par des qualités très-éminentes.

On dit d'Un homme aisé à vivre, que *C'est un homme sans façon.*

Lorsque le mot *Homme* est joint à un substantif par la particule *de*, il sert à marquer la profession, l'état et les qualités bonnes et mauvaises d'un homme. Et c'est dans cette acception qu'on dit : *Homme de guerre. Homme d'épée. Homme d'Église. Homme de robe. Homme de métier. Homme de journée. Bon homme de guerre. Bon homme de mer. Homme de bien. Homme d'honneur. Homme de courage. Homme d'esprit. Homme de génie. Homme de goût. Homme de tête. Homme de cœur. Homme d'ordre. Homme de savoir. Homme de qualité. Homme de naissance. Homme de néant. C'est un homme de rien. Un homme de peu. Un Homme de Lettres. Homme d'État. Homme de parti. Homme de poids. Homme de probité. Homme de parole. Homme de main. Homme d'exécution. Homme de résolution. Homme d'acoommodement. Homme d'expédient.*

On dit proverbialem. d'Un méchant homme capable de faire toutes sortes de mauvaises actions, que *C'est un homme de sac et de corde.*

En parlant de Fantassins lorsqu'ils sont en nombre considérable et déterminé, on dit : *Deux mille hommes de pied. Six mille hommes de pied.* En parlant de l'ancienne Gendarmerie, on dit, *Un homme d'armes;* et pour dire, qu'Un homme manie bien un cheval, qu'il a bonne grâce à cheval, on dit, qu'*Il est bon homme de cheval, bel homme de cheval.*

Quand le mot *Homme* est joint avec un infinitif ou avec un substantif par la particule *à*, alors il sert ordinairement à marquer en bien ou en mal de quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un affront. Il est homme à tout entreprendre, à tout faire, à tout hasarder. Il est homme à s'en venger.* Et on dit, en parlant d'Un domestique propre à différens genres de services, que *C'est un homme à tout.*

Le mot *Homme* s'emploie aussi avec le même régime, pour marquer De quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal; et alors au lieu de dire, *Il est un homme à*, on dit plus ordinairement, *C'est un homme à.* Ainsi l'on dit : *C'est un homme à noyer, à pendre. Un homme à nasardes, à étrivières. C'est un homme à parvenir aux premières places. C'est un homme à ménager, à employer.*

On dit proverbialement, *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* On dit aussi, qu'*Il y a grande différence d'homme à homme.* Et on dit, que *Face d'homme porte vertu*, pour dire, qu'Il y a des hommes qui, par leur présence seule, font la réussite d'une affaire.

On dit proverbialement, *Jamais bon cheval et méchant homme n'amendèrent pour aller à Rome.*

On dit proverbialement, *Il n'y a tête d'homme qui ose*, pour dire, Il n'y a personne qui ose, etc.

C'est un pauvre homme, un plaisant homme, un petit bout d'homme. Termes de raillerie et de mépris.

C'est un bon cœur d'homme, une bonne tête d'homme, une bonne pâte d'homme. Façons de parler familières pour louer quelqu'un de son esprit, de la facilité de son humeur.

D'homme d'honneur, en homme d'honneur. Façons de parler adverbiales, en affirmant quelque chose.

Bon homme, outre sa signification ordinaire, se dit d'Un vieillard. *Le bon homme est si vieux qu'il ne fait plus que radoter.*

On dit aussi, *Le bon homme*, pour dire, Le paysan. En ce sens, il n'est d'usage que par rapport aux gens de guerre. *Le soldat vit aux dépens du bon homme.*

On dit proverbialement, *Bon homme, garde ta vache.* Voyez VACHE.

HOMME, se dit encore pour marquer L'âge de virilité. *Ce n'est encore qu'un enfant; quand il sera homme ... S'il vit âge d'homme. C'est un homme fait. Il se fait homme.*

On dit en ce sens, qu'*Un tel n'est pas homme,* pour dire, qu'Il est impuissant.

HOMME, se dit encore tout seul, pour, Homme de cœur, homme de fermeté. *Se montrer homme. Il a montré qu'il étoit homme. C'est un homme que cet homme-là.*

On dit par mépris, *Ce n'est pas un homme*, pour dire, C'est un homme foible.

On dit aussi, *Ce n'est pas être homme*, pour dire, C'est être barbare, c'est n'avoir nul sentiment d'humanité.

On dit aussi : *Ce n'est pas un homme, c'est un Ange. Ce n'est pas un homme, c'est un diable.*

On dit encore, *Cela sent son homme de qualité*, pour dire, Cela marque un homme de qualité, c'est une chose digne d'un homme de qualité.

HOMME, avec les adjectifs possessifs, signifie quelquefois, Un homme propre et convenable à ce qu'on veut, l'homme dont on a affaire, un homme tel qu'il faut. *C'est mon homme. Je ne suis pas leur homme.*

On dit en ce sens, mais en plaisanterie : *Vous avez bien trouvé votre homme. Il a bien trouvé son homme.*

On dit, qu'*Une fièvre maligne emporte bientôt son homme*, c'est-à-dire, Celui qu'elle a attaqué.

HOMME, se dit aussi populairement pour Mari. *J'irai avec mon homme souper chez vous.*

HOMME, tout seul et absolument, se prend aussi quelquefois pour Vassal. *Le Seigneur féodal peut, par faute d'homme, mettre en sa main le Fief qui relève de lui.*

On dit aussi dans le même sens, *Homme-lige. Homme vivant, mourant et confiscant. Homme de mainmorte.*

On appelle *Homme du Roi*, Un homme qui a quelque commission du Roi, soit au-dedans du Royaume, pour assister à quelque assemblée, ou pour quelque autre fonction; soit au-dehors auprès de quelque Prince Souverain. *Il étoit l'homme du Roi aux États de Languedoc. L'homme du Roi à Gènes.*

On dit aussi d'Un Procureur Général, ou d'un Avocat Général, qu'*Il est homme du Roi.*

On appelle *Homme d'affaires*, Un homme qui est employé dans les affaires de Finance et dans les Fermes du Roi. *Il a épousé la fille d'un homme d'affaires.*

Il se dit encore d'Un homme qui a soin des affaires domestiques d'un grand Seigneur. *Parlez à l'homme d'affaires d'un tel. Il lui envoya son homme d'affaires.*

Homme de Chambre, se disoit autrefois d'Un domestique qui sert à la chambre, et qu'on appelle aujourd'hui *Valet de chambre.*

HOMOCENTRIQUE. adjectif des 2 genres. Terme d'Astronomie. Il se dit Des cercles qui ont un centre commun. On les nomme aussi *Concentriques.*

HOMOGÈNE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est de même nature. *Les parties homogènes. L'eau étoit regardée comme composée de parties homogènes. L'analise chimique prouve chaque jour qu'il y a peu de composés homogènes.*

HOMOGÉNÉITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION. s. f. Terme de Pratique. Approbation, confirmation par autorité de Justice, par autorité publique. *L'homologation d'un contrat. Poursuivre une homologation.*

HOMOLOGUE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit Des côtés qui, dans des figures semblables, se correspondent et sont opposés à des angles égaux. *Dans les triangles semblables, les côtés homologues sont proportionnels.*

HOMOLOGUER. v. a. Terme de Pratique. Approuver, autoriser, confirmer par autorité de Justice, par autorité publique. *Homologuer un contrat. Homologuer une Sentence arbitrale, une transaction, un partage.*

HOMOLOGUÉ, ÉE. participe.

HOMONYME. adjectif des 2 genres. Terme de Grammaire, qui se dit Des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente, et principalement des mots pareils qui expriment des choses différentes. Ainsi les différentes choses exprimées par le mot *Coin* sont homonymes. *Voyez* COIN.

HOMOPHONIE. s. f. Concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

HON

HONGRE. adj. m. (H s'aspire.) Châtré. Il ne se dit que Des chevaux. *Un cheval hongre.*

On le fait aussi substantif. *C'est un hongre. Il a deux beaux hongres. Un attelage de six hongres.*

HONGRÈLINE. s. f. Sorte d'habillement de femme, qui n'est plus en usage.

HONGRER. v. a. (H s'aspire.) Châtrer. Il ne se dit que Des chevaux. *Hongrer un cheval. Ce cheval est trop vicieux, il le faut hongrer.*

Hongré, ée. participe.

HONGROYEUR. s. m. Ouvrier qui façonne le cuir appelé Cuir de Hongrie. *Les tanneurs de Paris sont aussi Hongroyeurs.* On dit aussi *Hongrieur.*

HONNÊTE. adj. des 2 genres. Vertueux, conforme à la probité, à l'honneur et à la vertu. *Amour honnête. Honnête amitié. Honnête émulation. Conduite sage et honnête. Action louable et honnête. Ne tenir que des discours honnêtes. Âme honnête. Cœur honnête. C'est un honnête homme. Un très-honnête homme. Il ne hante que d'honnêtes gens. Cela n'est pas d'un honnête homme.*

Honnête, signifie aussi, Conforme à la raison, bienséant, convenable à la profession et à l'âge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Croyez-vous qu'il soit honnête d'en user de la sorte? Cela n'est pas honnête à une personne de votre caractère, de votre profession, de votre âge. Ces paroles-là ne sont pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Maintien honnête. Après avoir été long-temps dans le grand monde, il a fait une honnête retraite.*

On dit, *Une excuse honnête, un prétexte, un refus honnête*, pour dire, Une excuse, un prétexte, un refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison, de bienséance.

On dit, *Présent honnête*, pour dire, Qui convient à celui qui le fait, et à celui qui le reçoit. On dit aussi dans le même sens, *Récompense honnête.*

On dit, *Un prix honnête*, pour dire, Un prix convenable, proportionné à la juste valeur de la chose.

On dit, *Un discours d'une longueur honnête*, pour dire, Un discours qui est d'une longueur suffisante.

On dit qu'*Un habit est honnête*, pour dire, qu'Il est convenable et bienséant à la condition et à l'age de celui qui le porte. On dit dans le même sens : *Équipage honnête. Bien honnête. Ce meuble n'est pas magnifique, mais il est honnête. Faire une dépense honnête.*

On dit aussi, qu'*Un habit est honnête, encore honnête*, pour dire, qu'Il est encore bon pour être porté.

On dit, *Une naissance honnête, une condition honnête*, pour dire, Une naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. *Il est d'une naissance, d'une condition honnête.* On dit dans le même sens, *Famille honnête.*

On dit aussi, *Une famille honnête, une honnête famille*, pour dire, Une famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. *C'est une famille honnête. Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.*

Honnête, signifie aussi, Civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très-honnête. Le procédé est honnête, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier.* Dans ce sens-là, quand il se construit avec *homme*, ou avec quelque chose d'équivalent, il se met toujours à la fin. *C'est un homme fort honnête. L'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que lui.*

Honnête homme, outre la signification qui a été indiquée au premier article, et qui veut dire, Homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualités sociales et agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. *Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.*

Honnête homme, se dit aussi quelquefois par civilité, d'Un homme qu'on ne connoît pas, ou dont on ne dit pas le nom, et qui paroît d'une condition honnête. *Le hasard m'a placé auprès d'un honnête homme. C'étoit un honnête homme qui me demandoit. Il y a là-bas un honnête homme qui veut vous parler.*

Honnêtes gens, se dit dans tous les sens d'honnête homme.

Honnête garçon, se dit proprement d'Un garçon bien né, bien élevé, et dont les mœurs et les inclinations sont honnêtes et douces.

On appelle *Honnête débauché*, Un homme qui aime le plaisir, mais qui ne s'emporte point dans la débauche, et qui y garde des mesures.

Honnête femme, honnête fille, se dit proprement d'Une femme et d'une fille qui sont irréprochables dans leur conduite.

Honnête, se prend aussi substantivement, et on dit, l'*Honnête*, pour ce qui est honnête et vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'honnête à l'utile.*

HONNÊTEMENT. adv. D'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif. *Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. C'est un homme qui en use fort honnêtement. Il s'en est défait, il s'en est tiré honnêtement. Il est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement.*

Il signifie quelquefois, Suffisamment, passablement; et par ironie, Beaucoup, extrêmement. *C'est honnêtement vendu. Il en a honnêtement mangé. Elle est honnêtement laide.*

HONNÊTETÉ. subst. fém. Conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son âme, de sa conduite. L'honnêteté des principes.*

Il signifie aussi Bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user si familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique. Blesser les règles de l'honnêteté.*

Il signifie aussi Civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui. C'est l'honnêteté même.*

Il se prend encore pour Les civilités que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toute sorte d'honnêtetés. Il lui a fait toutes les honnêtetés imaginables.*

Il signifie encore, Manière d'agir obligeante et officieuse. *L'honnêteté de son procédé. Il en a usé avec la plus grande honnêteté.*

On dit, *Faire une honnêteté*, pour dire, Faire un présent par reconnoissance. *Il m'avoit rendu un service...... et je lui ai fait une honnêteté.*

Honnêteté, signifie encore, Chasteté, pudeur, modestie. *Des paroles contre l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. Cela blesse, cela choque l'honnêteté. L'honnêteté des mœurs.*

HONNEUR. s. m. La gloire qui suit la vertu et les talens, l'estime du monde, la réputation. *Acquérir de l'honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Vous y aurez de l'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Donner atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Être jaloux de son honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foi et mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il ne faut mettre son honneur que dans des choses louables. Le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. Un procès d'honneur. Si vous souffrez cela, où est l'honneur?*

On dit dans ce sens, *L'honneur sauf. Je consens à cela, l'honneur sauf.* Il est vieux.

On appelle *Parole d'honneur*, Une promesse à laquelle on ne peut manquer sans se déshonorer. *Il m'a donné sa parole d'honneur.*

Mourir au lit d'honneur, se dit d'Un homme qui meurt à la guerre pour le service de l'État. On le dit aussi De tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honnête. On le diroit aussi en plaisantant, d'Un ivrogne qui mourroit en buvant, d'un joueur qui mourroit les cartes à la main, etc.

On dit, *Faire honneur à son siècle, à son pays, à sa famille, etc.*, pour dire, Lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par son mérite et par ses actions; *Faire honneur à sa naissance*, pour dire, En soutenir l'éclat; *Faire honneur à son éducation*, pour dire, Répondre aux soins qu'on en a pris; *Faire honneur à ses affaires*, pour dire, Remplir ses engagemens.

On dit, qu'*Un homme est l'honneur de son siècle, de sa compagnie*, pour dire, qu'Il en est la gloire et l'ornement.

On dit, *Se faire honneur de quelque chose*, pour dire, S'en tenir honoré, s'en honorer. *Scipion se faisoit honneur d'être ami de Té-*

rence. *Il se fait honneur d'être allié à une telle Maison. Il se faisoit honneur d'un ouvrage qu'il n'avoit pas fait.*

Chevalier d'honneur, *Dame d'honneur*, *Fille d'honneur*, *Enfant d'honneur*, Ce sont des Charges dans les Maisons des Princes et des Princesses. Il y a aussi des Chevaliers d'honneur dans quelques Parlemens, et dans quelques autres Cours.

On appelle *Conseillers d'honneur*, Des Officiers en titre, et qui ont des places auxquelles cette qualité est attachée. Il ne faut pas les confondre avec les *Conseillers Honoraires* ou *Vétérans*. Voyez Honoraire.

On appelle *Marguillier d'honneur*, Un Marguillier d'un état supérieur à celui des marguilliers ordinaires. *Le Marguillier d'honneur n'est point comptable.*

Honneur, signifie encore, Vertu, probité. *C'est un homme d'honneur, un vrai homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. Il aime l'honneur, il aimeroit mieux mourir que de faire une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. Il n'a ni cœur ni honneur. Il est sans honneur. Avoir l'honneur en recommandation.* En ce sens il n'a point de pluriel.

On dit par manière de serment : *Sur mon honneur. Je vous en réponds sur mon honneur. Foi d'homme d'honneur, je le ferai*; ou simplement, *d'homme d'honneur*; ou absolument, *d'honneur* : mais seulement dans le style familier. *Je le ferai, d'honneur. D'honneur, je vous le promets.* On dit aussi quelquefois en ce sens, *En honneur.*

En parlant Des femmes, *Honneur* signifie, Pudicité, chasteté. *C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle a fait faux-bond à son honneur. Elle a forfait à son honneur.* Ces deux dernières phrases sont du style familier.

Honneur, signifie encore L'action, la démonstration extérieure par laquelle on fait connoître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. *Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Accompagner quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu.*

On appelle *Honneurs funèbres*, Les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles.

On appelle *Les honneurs du Louvre*, Certaines distinctions, et entre autres le droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans la cour du Louvre, et dans celle des autres Maisons où le Roi est logé. *Il y a des Charges qui donnent les honneurs du Louvre.*

On appelle *Les honneurs de l'Église*, Les prééminences et les droits honorifiques qu'on a dans l'Église.

En certaines grandes cérémonies, comme le sacre des Rois, baptême, funérailles, etc. on appelle *Les honneurs*, Les pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc. *Les honneurs étoient portés par...*

On dit, *Faire les honneurs d'une maison*, pour dire, Recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison.

On dit aussi figurément, *Faire les honneurs d'une personne*, *d'une chose*, pour dire, En parler ou en disposer, comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient.

On dit, *Faire honneur à un repas*, pour dire, Y bien manger, et témoigner par-là qu'on le trouve bon.

On dit, *Faire honneur à une lettre de change*, pour dire, La payer ponctuellement à son échéance.

On se sert aussi très-souvent du mot *Honneur* par civilité et par compliment. *Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Faites-moi l'honneur de me dire... J'ai l'honneur d'être...*

On dit ironiquement, *Vous me croyez capable d'une telle action, vous me faites bien de l'honneur, vous me faites là un bel honneur.*

On dit proverbialement, *À tous Seigneurs, tous honneurs, à tout Seigneur, tout honneur*, pour dire, qu'il faut rendre honneur à chacun, selon son rang et sa qualité.

On dit par civilité, *Sauf votre honneur*, pour dire, Sauf le respect que je vous dois. Il est populaire.

Honneur, se prend aussi pour Dignité, Charge; mais en ce sens il n'est d'usage qu'au pluriel. *Aspirer aux honneurs. Être élevé aux honneurs. Les honneurs de la République. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés.*

On dit proverbialem. *Les honneurs changent les mœurs.*

HONNIR. v. a. (H s'aspire.) Couvrir de honte, déshonorer. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en plaisanterie. *Il est honni partout.*

Honni, ie. participe. La devise de l'Ordre de la Jarretière en Angleterre porte ces mots : *Honni soit qui mal y pense.*

HONORABLE. adj. des 2 genres. Qui fait honneur, qui attire de l'honneur et du respect. *Être dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Recevoir des blessures honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Mort honorable. Action honorable. Parvenir à une vieillesse honorable. Il lui est honorable d'avoir été choisi pour... Faire une retraite honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un.*

Il signifie aussi, Qui fait un usage décent de sa fortune. *C'est un homme très-honorable, fort honorable.*

On dit dans le même sens : *Il fait une dépense honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Il nous a fait un accueil, une réception très-honorable.*

Honorable homme, est une qualité que prennent dans les actes publics les simples Bourgeois.

Amende honorable, se dit d'Une espèce de peine ordonnée par la Justice en satisfaction de quelque crime. *Il a fait amende honorable nu en chemise, la torche au poing, et la corde au cou.*

On dit figurément, *Faire amende honorable à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une espèce de réparation d'honneur sur quelque chose, et reconnoître qu'on a eu tort à son égard.

HONORABLEMENT. adv. D'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très-honorablement.*

Il signifie aussi, d'Une manière splendide, magnifique. *Il a été enterré très-honorablement.*

On dit aussi, *Parler honorablement de quelqu'un*, pour dire, En faire une mention honorable.

HONORAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit Des personnes qui, après avoir exercé longtemps certains emplois, certaines charges, en retiennent les honneurs principaux. *Conseiller honoraire. Maître des Requêtes honoraire. Chanoine honoraire.*

On appelle *Tuteur honoraire*, Celui qui est préposé pour veiller aux intérêts d'un pupille, et sous les ordres duquel le Tuteur onéraire doit agir.

HONORAIRE. s. m. Ce que l'on donne à un Avocat pour avoir plaidé ou écrit en quelque cause. La même chose se dit aussi Des rétributions qu'on donne à quelques autres personnes de professions honorables.

HONORER. v. a. Rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les Saints. Honorer les Reliques. Honorer Dieu dans ses Saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.*

Il signifie aussi simplement, Avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.*

Il signifie aussi, Faire honneur à... *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa charge. Il honore plus sa charge que sa charge ne l'honore.*

On dit aussi en termes de civilité et de respect, *Il m'honore de son amitié, de sa protection*, pour dire, Il me fait l'honneur de m'aimer, de me protéger.

Honoré, ée. participe.

HONORÈS. (Ad honorès. On pron. l'S.) Expression empruntée du Latin, dont on se sert en François dans le style familier, en parlant d'Un titre sans fonction et sans émolumens. *C'est une place, un titre ad honorès.*

On le dit quelquefois en mauvaise part, en parlant d'Une personne qui ne remplit pas les devoirs de sa place, de sa charge. *On diroit qu'il n'est Magistrat qu'ad honorès.*

HONORIFIQUE. adj. des 2 genres. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant Des droits qui appartiennent aux Seigneurs et aux Patrons dans les Églises. *Droits honorifiques.*

HONTE. s. f. (H s'aspire, et dans ses dérivés.) Confusion, trouble excité dans l'âme par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu, ou qu'on craint de recevoir. *Avoir honte de faillir. Il a honte d'avoir fait une mauvaise action. Il y a une bonne et une mauvaise honte. Il ne faut pas avoir honte de bien faire. C'est une mauvaise honte, une fausse honte. Rougir de honte. Vous devriez mourir de honte. N'avez-vous point de honte de manquer de parole? On lui en a fait honte.*

On dit proverbialement, *Que honte ne vous fasse dommage*, pour dire, qu'Il ne faut pas qu'une mauvaise honte empêche de faire une chose qui n'est point blâmable, et qui peut être utile.

On dit d'Un homme sans pudeur, qu'*Il a perdu toute honte;* et proverbialement dans le même sens, qu'*Il a toute honte bue*, qu'*il a mis bas toute honte.*

HONTE, signifie encore, Ignominie, opprobre. *Couvrir quelqu'un de honte. On lui en a fait la honte toute entière devant le monde. Effacer la honte d'une mauvaise action. Tenir à honte. Il s'est engagé dans une entreprise, dans une affaire dont il ne sortira qu'à sa honte. La honte suit les mauvaises actions. Faire honte à quelqu'un de quelque chose. Quelle honte! À la honte de la raison, du bon sens, on voit encore les erreurs les plus grossières s'accréditer.*

On dit, qu'*Un homme est la honte de sa famille*, pour dire, qu'Il lui fait un grand déshonneur.

On dit proverbialement, *Revenir avec sa courte honte*, pour dire, Revenir sans avoir rien fait de ce qu'on s'étoit promis de faire.

HONTEUSEMENT. adverbe. Avec honte et ignominie. *Fuir honteusement. Mourir honteusement.*

HONTEUX, EUSE. adj. Qui a de la honte, de la confusion d'une chose qu'on envisage comme un mal. *N'êtes-vous pas bien honteux de vous être emporté de la sorte? Ne sont-ils pas honteux de mener la vie qu'ils mènent? Il devroit être honteux d'avoir manqué de parole. Vous l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits.*

On dit d'Un jeune homme timide et embarrassé dans la société, qu'*Il est encore tout honteux*, qu'*il a l'air honteux;* et proverbialement, qu'*Il n'y a que les honteux qui perdent*, pour dire, que Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions.

On appelle *Pauvres honteux*, Certains pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement.

HONTEUX, se dit aussi De ce qui cause de la honte, du déshonneur. *C'est une chose honteuse. Une conduite honteuse. Une fuite honteuse. Une action honteuse. Un crime honteux. Un procédé honteux. Ce qu'il y a de plus honteux dans son procédé, c'est que...... Cela est honteux. Il est moins honteux de convenir de ses torts, que de chercher à les justifier.*

On appelle familièrement, *Le morceau honteux*, Le dernier morceau qui reste dans un plat.

On appelle *Les parties honteuses*, Les parties qui servent à la génération.

Et on dit figurément et familièrement d'Un homme qui fait déshonneur à la compagnie dont il est, que *C'est la partie honteuse de sa compagnie.*

HOP

HÔPITAL. s. m. Maison fondée, destinée pour recevoir les pauvres, les malades, les passans, les y loger, les nourrir, les traiter par charité. *Hôpital Général. Hôpital des Incurables. Administrateur de l'Hôpital. Fonder un Hôpital. Visiter les Hôpitaux. On l'a porté à l'Hôpital. Il est mort à l'Hôpital.*

Dans toutes les Places de guerre, il y a des *Hôpitaux militaires* destinés pour les Soldats malades.

À la suite d'une armée, on établit toujours des *Hôpitaux* pour les malades et les blessés. Il y a même un *Hôpital ambulant* qui suit l'armée dans tous ses campemens, pour y recevoir les malades qui ont besoin d'un prompt secours, et qui ne peuvent être transportés dans les *Hôpitaux fixes.*

Les flottes et les escadres ont aussi au moins un vaisseau destiné pour les malades. On le nomme *Vaisseau d'Hôpital.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se ruine par les procès, par le jeu, ou par d'autres folles dépenses, qu'*Il prend le chemin de l'Hôpital*, qu'*il court en poste à l'Hôpital*, qu'*il sera dans peu réduit à l'Hôpital.*

On dit d'Une fille de mauvaise vie, qu'*On l'a mise à l'Hôpital*, pour dire, qu'On l'a mise dans une Maison de Force.

On dit figurément d'Une maison où il y a plusieurs malades, que *C'est un Hôpital.*

HOQ

HOQUET. s. m. (H s'aspire.) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son non articulé. *Avoir le hoquet. Faire passer le hoquet. Faire perdre le hoquet.*

On appelle *Hoquet de la mort*, Le hoquet qui survient ordinairement aux mourans. *Il a le hoquet de la mort.*

HOQUETON. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Une sorte de casaque brodée que portent les Archers du Grand Prevôt. *Porter le hoqueton.*

On appelle aussi *Hoqueton*, La casaque que portent les Gardes de la Manche.

HOQUETON, se dit aussi De l'Archer qui porte le hoqueton. *Il étoit suivi de deux hoquetons. Les hoquetons du Chancelier de France. Les hoquetons d'un Intendant de Province.*

HOR

HORAIRE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux heures, qui est mesuré par une heure, qui se fait par heure. *Mouvement horaire. Les lignes horaires d'un cadran.*

HORDE. s. f. (H s'aspire.) Nom que l'on donne aux Peuplades ou Sociétés des Tartares errans, et à des troupes de Sauvages. *Chaque Horde a son Chef.*

HORION. s. m. (H s'aspire.) Coup rudement déchargé sur la tête ou sur les épaules. Ce mot est vieux, et ne se dit plus qu'en plaisanterie. *Il a reçu un vilain horion.*

HORIZON. s. m. Grand cercle qui coupe la sphère en deux parties, dont l'une s'appelle l'hémisphère supérieur, et l'autre l'hémisphère inférieur, et qui a pour pôles le Zénith et le Nadir. Dans cette acception, l'on dit: *Horizon rationnel. Prendre la hauteur d'un astre sur l'horizon. Le soleil est sur l'horizon. Il se doit faire une éclipse sur notre horizon.*

HORIZON, se dit aussi De l'endroit où se termine notre vue, où le ciel et la terre semblent se joindre. On l'appelle autrement, *Horizon sensible. Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon.*

En Peinture, c'est la dernière extrémité du ciel ou du tableau, quant au fond.

HORIZONTAL, ALE. adj. Parallèle à l'horizon. *Ligne horizontale. Plan horizontal. Cadran horizontal.*

HORIZONTALEMENT. adv. Parallèlement à l'horizon. *Un cadran placé horizontalement.*

HORLOGE. s. f. Machine qui marque et qui sonne les heures. *Une bonne horloge. Une grosse horloge. L'horloge va bien. L'horloge va mal. L'horloge a sonné. Horloge détraquée. L'horloge avance. L'horloge retarde. Les roues d'une horloge. Le poids d'une horloge. Le balancier d'une horloge. L'aiguille d'une horloge. Le timbre d'une horloge. Le mouvement de l'horloge. La sonnerie de l'horloge. L'aiguille de l'horloge. Le cadran de l'horloge*, Sur lequel l'aiguille marque les heures. *Les horloges ne s'accordent pas. Les minutes de l'horloge.*

On dit, *Monter, remonter une horloge*, pour dire, En bander les ressorts, ou en hausser les poids; et, *Démonter une horloge*, pour dire, En désassembler les pièces.

On appelle *Horloge solaire*, ou *Horloge au Soleil*, Un cadran au Soleil. Et on appelle *Horloge de sable*, ou absolument *Un sable*, Une certaine petite machine composée de deux fioles de verre où il y a du sable, qui, en coulant de l'une dans l'autre, sert à marquer un certain espace de temps. Les Anciens se servoient d'horloges d'eau, comme nous nous servons de celles de sable; et ils les appeloient *Clepsydres.*

HORLOGER. s. m. Celui qui fait des horloges. *C'est un bon Horloger. Porter une montre chez l'Horloger.*

On appelle *Horlogère*, La femme d'un Horloger.

HORLOGERIE. s. f. Art de faire des hor-

loges, des pendules, des montres. *Entendre bien l'horlogerie.*

HORMIS. préposition. Il signifie la même chose que Hors dans le sens d'*Excepté. Hormis deux ou trois. Tout y est entré, hormis tels et tels.*

HOROGRAPHIE. s. f. Synonyme de Gnomonique. *Voyez* GNOMONIQUE.

HOROSCOPE. s. m. Observation qu'on fait de l'état du Ciel au point de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les Astrologues prétendent juger de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. *Faire l'horoscope de quelqu'un. Dresser son horoscope. Tirer l'horoscope de quelqu'un. Faiseur d'horoscope. On ne croit plus aux horoscopes.*

On dit figurément, *Faire l'horoscope d'une affaire, d'une entreprise*, pour dire, Prévoir, prédire quel en sera le succès. *Cette entreprise n'a pas réussi, j'en avois fait l'horoscope.*

HORREUR. s. f. On prononce les R dans ce mot et dans ses dérivés.) Mouvement de l'âme accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Être saisi d'horreur. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur à penser. On n'y sauroit penser sans horreur, qu'avec horreur. Les horreurs de la mort. L'horreur des supplices.*

On dit aussi dans un autre sens, *L'horreur des supplices*, pour dire, La cruauté des supplices.

HORREUR, signifie aussi, Détestation, abomination, haine violente. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir le vice, le péché en horreur. Concevoir de l'horreur pour le vice. Inspirer l'horreur du vice. Inspirer de l'horreur pour le vice. On ne sauroit inspirer trop d'horreur pour le vice. Ce tyran est en horreur à toute la terre. C'est l'horreur du genre humain. C'est un objet d'horreur.*

HORREUR, signifie encore Un certain saisissement de crainte ou de respect, qui prend à la vue de quelques lieux, de quelques objets. *En entrant dans cette forêt, on sent une certaine horreur, une secrète horreur. Quand on entre dans cette Église, on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse.*

Il se dit aussi Des lieux et des choses qui inspirent de l'horreur, de la crainte. Ainsi on dit, *L'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude. L'horreur des combats. Les horreurs de la guerre.*

HORREUR, se prend encore pour L'énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que.... Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que....*

HORREUR, se dit aussi au pluriel dans le style familier, pour signifier Des choses déshonorantes, des actions flétrissantes. *On m'a dit des horreurs de cet homme-là. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.*

HORREUR, se prend aussi quelquefois pour Objet d'horreur. *Tout étoit plein de carnage et d'horreur.*

Dans le style familier, on dit d'Une personne extrêmement laide, que *C'est une horreur. Vous disiez que c'étoit une jolie femme, c'est une horreur.* La même phrase se dit en parlant d'Une chose extrêmement laide dans son genre. *Vous vantiez ce logement-là comme agréable et commode, mais c'est une horreur.*

Il se dit aussi d'Une mauvaise action. *Ce qu'il a fait est une horreur.*

On dit, pour marquer la répugnance qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, *Fi, l'horreur!* Il est familier.

HORRIBLE. adj. des 2 genres. Qui fait horreur. *Cela est horrible. La mort est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action horrible. Laideur horrible. Objet horrible. Cela est horrible à voir.*

Il signifie aussi, Extrême, excessif; et il ne se dit que De certaines choses qui excèdent les bornes ordinaires, soit qu'elles soient mauvaises, soit qu'elles ne le soient pas. *Il a fait une horrible faute. Il est dans une inquiétude horrible. Il fait un froid horrible. Il fait une horrible dépense. Les chemins sont horribles. Il fait un temps horrible.*

HORRIBLEMENT. adv. D'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide.*

Il se prend aussi quelquefois pour Extrêmement, excessivement. *Il y avoit une grande foule, et on y étoit horriblement pressé.*

HORS. (H s'aspire.) Préposition de lieu, servant à marquer exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la Ville. Hors du Royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Hors de la prison. Hors de l'eau. Être hors de sa place. Hors de rang. Hors d'œuvre. Ils sont hors de table. Parler hors de son rang. Hors de l'Église il n'y a point de salut. Être hors de péril, hors de danger, etc. Un domestique qui est hors de condition. Être hors de page. Être hors de la portée du canon, du mousquet. Hors d'atteinte, etc. Une Place qui est hors d'insulte. Être hors de chez soi.*

On dit figurément d'Un homme qui est devenu absolument son maître, qu'*Il est hors de page.*

Dans certaines façons de parler du style familier, la préposition *Hors* s'emploie sans la particule de. Ainsi on dit, qu'*Un homme est logé hors la porte Saint-Honoré.*

HORS, est aussi préposition de temps, et sert à marquer exclusion du temps. *Cela est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver.*

Il s'emploie aussi en parlant De plusieurs choses sans rapport au lieu, et porte toujours exclusion des choses auxquelles il se joint. *Être hors de son bon sens. Hors d'embarras. Hors de garde. Hors de cadence. Hors de soupçon. Hors de difficulté. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix. Hors d'intérêt.*

On dit, *Il est hors de lui, être hors de soi*, en parlant d'Une personne violemment agitée.

On dit d'Un malade qui n'est plus en danger, qu'*Il est hors d'affaire.*

En ce sens il a encore plusieurs autres usages qu'on ne marque point ici, et dont on verra suffisamment l'explication à l'ordre des mots avec lesquels il se joint; comme: *Hors de pair. Hors du commerce. Hors d'intrigue, etc.*

HORS, Préposition, signifie aussi Excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux ou trois. Hors cela, je suis de votre sentiment.*

On s'en sert aussi dans ce sens devant les verbes à l'infinitif avec la particule *de*, et devant les autres modes des verbes avec la particule *que. Hors de le battre, il ne pouvoit le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitemens, hors qu'il ne l'a pas battu.*

HORS D'ŒUVRE, se dit en matière de bâtiment, en parlant d'Une pièce détachée du corps d'un bâtiment. *Un cabinet hors d'œuvre.* On le dit aussi d'Un rubis, d'un diamant, etc. *Voyez* ŒUVRE.

Ce mot se dit aussi en Littérature Des morceaux qui ne tiennent pas au sujet qu'on traite. *Cet article est un hors d'œuvre dans votre ouvrage.*

HORS-D'ŒUVRE, n'est quelquefois regardé que comme un mot; et alors il est substantif masculin. On appelle ainsi certains petits plats, certains petits ragoûts qu'on sert dans les grandes tables, avec les potages, et avant les entrées. *On servit plusieurs hors-d'œuvres.*

HORS ŒUVRE, se dit en parlant De la mesure d'un bâtiment, prise depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle extérieur de l'autre mur. *Ce bâtiment a tant de toises et de pieds hors œuvre.*

HORS DE COUR. Terme de Palais. Manière de prononcer au Civil lorsque la demande n'a point d'objet. Au Criminel, *Hors de Cour*, signifie, qu'Il subsiste des indices, qu'il n'y a pas assez de preuves pour asseoir une condamnation.

HORTOLAGE. s. m. Partie d'un jardin potager où sont les couches et les plantes basses.

HOS

HOSPICE. s. m. Petite Maison Religieuse établie pour recevoir les Religieux du même Ordre qui voyagent, et où il n'y a pas assez de Religieux pour faire régulièrement le service.

Il signifie aussi Une maison bâtie dans une grande Ville, pour y retirer pendant la guerre les Religieux ou les Religieuses des Couvens bâtis dans la campagne. *L'hospice de Lille. L'hospice d'Anchin à Tournai.* En quelques endroits on le nomme aussi *Refuge.*

On dit, *Donner l'hospice à quelqu'un*, pour dire, Le recevoir chez soi.

HOSPITALIER, IÈRE. adj. Qui exerce volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier.*

On appelle *Hospitaliers*, Certains Ordres militaires institués autrefois pour recevoir les Pèlerins. *Les Chevaliers de Malte sont Religieux Hospitaliers.* Il y a aussi des Religieuses qui reçoivent des malades, qu'on appelle *Religieuses Hospitalières.*

HOSPITALITÉ. subst. f. Charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logeant gratuitement les étrangers, les passans. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité ne se trouve guère parmi les Barbares. L'hospitalité étoit fort en usage chez les anciens Germains, et elle est sacrée chez les Musulmans.*

HOSPITALITÉ, se dit aussi De l'obligation où sont certaines Abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y a hospitalité dans une telle Abbaye.*

HOSPITALITÉ, étoit aussi parmi les anciens Grecs et Romains un droit réciproque de loger les uns chez les autres. Il étoit de Ville à Ville, de particulier à particulier, et de famille à famille. *Droit d'hospitalité. Il y avoit hospitalité entre ces deux familles. Violer les droits de l'hospitalité. Il y avoit droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSPODAR. s. m. Titre de dignité qui se donne à certains Princes vassaux du Grand Seigneur. *L'Hospodar de Valachie.*

HOSTIE. s. f. On appelle ainsi toute victime que les anciens Hébreux offroient et immoloient à Dieu. *Hostie de paix. Hostie pacifique. Hostie vivante. Hostie immaculée. Immoler des Hosties à Dieu.*

Aujourd'hui *Hostie* signifie Cette sorte de pain très-mince et sans levain, que le Prêtre offre et consacre à la Messe; et on l'appelle ainsi, soit qu'il soit consacré, soit qu'il ne le soit pas. *Le Prêtre prit autant d'Hosties qu'il y avoit de Communians, et les consacra. Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *est réellement dans l'Hostie, quand le Prêtre a prononcé les paroles sacramentales. La substance de l'Hostie se change au Corps de* JÉSUS-CHRIST. *À l'élévation de l'Hostie. Recevoir la sainte Hostie.*

HOSTILE. adj. des 2 g. Qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

HOSTILEMENT. adv. En ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ce Prince.*

HOSTILITÉ. s. f. Acte d'ennemi, exercé de peuple à peuple. Il se dit Des courses de gens de guerre, des pillages et des exactions qu'un Prince ou un État souverain fait exercer contre un autre Prince ou un autre État. *Commettre des hostilités, des actes d'hostilité. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part ni d'autre. Ce Prince commença par des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre.*

HOT

HÔTE, ESSE. s. Celui ou celle qui tient cabaret, et qui donne à manger et à loger pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche. L'hôte de l'Écu de France. Faire venir l'hôtesse pour compter.*

On appelle *Table d'hôte*, La table où l'on mange plusieurs ensemble à tant par tête. *Vivre à table d'hôte. Manger à table d'hôte.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui compte sans son hôte, compte deux fois*, pour dire, qu'On se trompe ordinairement, quand on fait quelque projet sans la participation de celui de qui l'exécution dépend.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui fait presque en même temps toutes sortes de fonctions dans une maison, qui se mêle de toutes sortes d'affaires, qu'*Il est l'hôte et l'hôtellerie.*

HÔTE, est un terme réciproque, qui se dit aussi De ceux qui viennent manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie ou maison garnie. Ainsi on dit, qu'*On est logé chez un hôte commode*; et que *Celui chez qui on loge, a des hôtes commodes ou fâcheux.*

Il se dit pareillement, tant De celui qui loue à quelqu'un une portion de sa maison, que de celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit, que *L'hôte est tenu des grosses réparations*; et dans la seconde, le Propriétaire dit, qu'*Il a chez lui des hôtes*, ou *commodes*, ou *incommodes.*

En parlant De certaines parties de plaisirs où chacun porte son plat pour aller souper chez quelqu'un de la troupe, on dit, qu'*Il n'y en a point de plus foulé que l'hôte*, pour dire, Celui chez qui on mange.

On dit proverbialement, *Bon visage d'hôte*, pour dire, Bon accueil de celui qui donne à manger chez lui.

HÔTE, se dit figurément pour Habitant. *Les hôtes des bois.*

HÔTEL. s. m. Grande maison d'un Prince, d'un grand Seigneur, d'une personne de qualité. *L'Hôtel de Condé. L'Hôtel de Conti. L'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires.*

On appelle *L'Hôtel-Dieu*, L'Hôpital ordinaire des malades. *Administrateur de l'Hôtel-Dieu. Directeur de l'Hôtel-Dieu. Religieuse de l'Hôtel-Dieu. Il est malade à l'Hôtel-Dieu. Tous les Hôtels-Dieu du Royaume.*

On appeloit autrefois La Maison du Roi, *L'Hôtel.* Et on dit encore: *Grand Prevôt de l'Hôtel. Maître des Requêtes de l'Hôtel. Il a un procès aux Requêtes de l'Hôtel. Il a ses causes commises aux Requêtes de l'Hôtel.*

On appelle *Hôtel de Ville*, La maison publique où l'on s'assemble d'ordinaire pour les affaires de la Ville; et *Hôtel des Monnoies*, Le lieu où l'on fabrique les monnoies.

HÔTEL, se dit aussi d'Une grande maison garnie. *L'Hôtel de Hollande. L'Hôtel de Venise. L'Hôtel d'Angleterre, etc.*

Il se dit pareillement en style de Pratique et dans les procès verbaux, en parlant Du logis d'un Conseiller, ou d'un autre Officier de Justice. Et dans certains actes on appelle *Hôtel Abbatial*, La maison destinée pour le logement de l'Abbé.

MAÎTRE D'HÔTEL. s. m. Officier préposé pour avoir soin de ce qui regarde la table d'un Prince, d'un grand Seigneur, ou de riches Particuliers, et qui sert ou fait servir sur table. *Premier Maître d'Hôtel du Roi, de la Reine. Maître d'Hôtel ordinaire de chez le Roi. Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Maître d'Hôtel de quartier. Acheter une Charge de Maître d'Hôtel chez le Roi. Il a envoyé son Maître d'Hôtel pour faire préparer à dîner.*

HÔTELIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui tient hôtellerie. *Un bon hôtelier.*

On appelle aussi *Hôtelier*, dans quelques Abbayes, Un Religieux chargé de recevoir et de nourrir les hôtes, les passagers.

HÔTELLERIE. s. f. Maison où les voyageurs et les passans sont logés et nourris pour leur argent. *Grande hôtellerie. Être logé à l'hôtellerie. Il est allé descendre à cette hôtellerie.*

Dans les grosses Abbayes, on appelle *Hôtellerie*, Le corps-de-logis destiné pour recevoir les étrangers.

HOTTE. s. f. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Sorte de panier qui est ordinairement d'osier, et qu'on met sur le dos avec des bretelles pour porter diverses choses. *Hotte à porter de la terre, à porter du pain, à porter de la viande. Porter du linge dans une hotte. Porter la hotte.*

On appelle *Hotte poissée*, Une hotte enduite de poix, qui sert pour porter le vin du pressoir dans les tonneaux.

On appelle *Hotte de cheminée*, La pente d'un tuyau de cheminée en forme de hotte renversée, depuis la barre jusqu'au haut du plancher.

HOTTÉE. s. f. Plein une hotte. *Hottée de terre. Hottée de fumier. Hottée de pain. Hottée de fruits. Hottée de vin.*

HOTTEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui porte la hotte. *En vendanges le hotteur gagne le double des coupeurs. Il y a cent hotteurs qui portent tous les jours de la terre dans son jardin.*

On appelle *Hotteuses* ou *Porteuses*, Les femmes qui se tiennent à la Halle ou dans les autres Marchés pour porter dans leurs hottes ce que les particuliers achètent.

HOU

HOUBLON. s. m. (H s'aspire, et dans les dérivés.) Plante qui entre dans la composition de la bière. *Planter des perches pour appuyer le houblon. Le houblon s'élève à la hauteur des plus hautes perches. Manger du houblon en salade. Cueillir du houblon.*

HOUBLONNER. v. a. Il ne se dit qu'en parlant Du mélange du houblon. Ainsi on dit, qu'*On a trop houblonné la bière*, ou qu'*on ne l'a pas assez houblonnée.*

HOUBLONNÉ, ÉE. participe.

HOUBLONNIÈRE. s. f. Champ planté de houblon. *Une grande houblonnière. Entrer dans une houblonnière. L'Infanterie s'étoit postée dans une houblonnière.*

HOUE. s. f. (H s'aspire.) Instrument de fer large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Faire un fossé avec une houe. Labourer des arbres avec une houe.*

HOUER. v. act. Labourer une terre avec la houe. *Il faut houer cette terre, ce jardin.*

Il est aussi neutre. *Ce vigneron ne fait que houer toute la journée.*

HOUÉ, ÉE. participe.

HOUILLE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de charbon de terre, qu'on tire principalement dans le Pays de Liége. *Tirer de la houille. Brûler de la houille. Un bateau de houille.*

HOULE. s. f. (H s'aspire, et dans le dérivé.) Terme de Marine. On appelle ainsi La vague qui reste à la mer, après que la tempête est passée. *La houle étoit encore fort grosse.*

HOULETTE. s. f. (H s'aspire.) Bâton que porte un Berger, et au bout duquel il y a une plaque de fer faite en forme de gouttière pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent, et les faire revenir. *La houlette d'un Berger. La houlette d'une Bergère.*

On dit proverbialement et figurément, *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette*, pour dire, Depuis ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes, jusqu'à ce qu'il y a de moins considérable.

On appelle aussi *Houlette*, Un ustensile qui est fait en forme de houlette avec un bâton fort court, et dont les Jardiniers se servent pour lever de terre les ognons de fleurs.

HOULEUX, EUSE. adj. Terme de Marine. Agité, bouillonnant. *La mer étoit houleuse, et annonçoit une tempête.*

HOUPER. v. a. (H s'aspire.) Terme de Chasse. Appeler son compagnon.

HOUPÉ, ÉE. participe.

HOUPPE. s. f. (H s'aspire.) Assemblage de plusieurs filets de laine ou de soie liés ensemble comme par bouquets. *La houppe d'une pomme de lit. La houppe d'une ceinture. La houppe d'un bonnet carré. Mettre des houppes à des chevaux de carrosse. Une houppe à poudrer.*

HOUPPELANDE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de casaque. *Houppelande grise. Houppelande de gros drap.*

HOUPPER. v. a. Faire des houppes. *Houpper de la laine*, La peigner.

HOUPPÉ, ÉE. participe.

HOURAILLER. v. n. (H s'aspire.) Chasser avec des hourets.

HOURAILLIS. s. masc. Terme de Chasse. Meute de mauvais chiens de chasse.

HOURDAGE. s. m. (H s'aspire.) Maçonnage grossier. On dit aussi, HOURDER, v. act. dans le même sens.

HOURDI, s. m. ou LISSE DE HOURDI. s. f. (H s'aspire.) Terme de Marine. C'est le dernier des baux vers la poupe. On la nomme aussi *Barre d'Arcasse.*

HOURET. s. m. (H s'aspire.) On appelle ainsi Un mauvais petit chien de chasse. *Il n'avoit pour chiens de chasse que trois ou quatre hourets galeux.*

HOURI. s. f. (H s'aspire.) Nom que les Mahométans donnent aux femmes qui doivent dans le Paradis contribuer aux plaisirs des élus de Mahomet.

HOURQUE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de vaisseau Hollandois en forme de flûte.

HOURVARI. s. masc. (H s'aspire.) Terme dont les Chasseurs se servent pour faire revenir les chiens sur leurs premières voies, quand ils sont tombés en défaut.

Il se dit aussi familièrement pour Un grand bruit, un grand tumulte. *Il y a eu là un étrange hourvari.*

HOUSARD. *Voyez* HOUSSARD.

HOUSÉ, ÉE. adject. (H s'aspire.) Crotté, mouillé. *Il est arrivé tout housé. Crotté, housé.* Il est vieux.

HOUSEAUX. s. m. pl. (H s'aspire.) Sorte de chaussure de jambes contre la pluie et la crotte, comme sont les guêtres, etc. Il est vieux, et il n'est plus d'usage que lorsqu'en parlant d'Un homme qui est mort en quelque occasion, on dit proverbialement, qu'*Il y a laissé ses houseaux;* de même qu'on dit, qu'*Il y a laissé ses guêtres.*

HOUSPILLER. v. a. (H s'aspire.) Tirailler et secouer quelqu'un pour le maltraiter. *Il le houspilla et le traîna. Ils se houspillèrent l'un l'autre.* Il est familier.

Il se dit aussi figurément et familièrement en parlant De quelqu'un qu'on maltraite de paroles, ou de deux personnes qui disputent avec aigreur et avec emportement. *Il a été bien houspillé. Ces deux Docteurs se houspillent dans leurs écrits.*

HOUSPILLÉ, ÉE. participe.

HOUSSAGE. s. m. (H s'aspire.) L'action de housser.

HOUSSAIE. s. f. (H s'aspire.) Lieu où il croît quantité de houx.

HOUSSARD, HOUSARD ou HUSSARD. s. m. (H s'aspire.) Cavalier Hongrois. On donne aujourd'hui ce nom aux soldats d'une sorte de milice à cheval, qui a une manière particulière de combattre, et dont on se sert ordinairement pour envoyer en parti et à la découverte. *Colonel de Houssards. Les Houssards sont des troupes légères.*

On dit, *Couper les crins des chevaux à la houssarde*, pour dire, Les laisser depuis le bas de l'encolure jusqu'à la moitié, et couper le reste jusqu'à la tête.

On dit aussi proverbialement, *Vivre à la houssarde*, pour dire, Vivre de pillage.

HOUSSE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval, et qui en couvre la croupe. *Housse de drap. Housse de velours. Housse en broderie d'or et d'argent.*

On appelle *Housse de pied*, et *housse en souliers*, Une housse qui non-seulement couvre en partie la croupe du cheval, mais dont les côtés descendent plus bas que la jambe du Cavalier. *On alloit autrefois en housse dans les rues de Paris.*

On appelle *Housse traînante*, Une housse de cheval qui pend presque jusqu'à terre par les côtés. *Les Magistrats dans les cérémonies où ils marchent en corps et à cheval, ont leurs chevaux couverts de housses traînantes. Dans les cérémonies de deuil, on couvre les chevaux de carrosse et les chevaux de selle, de housses de drap noir qui pendent presque jusqu'à terre.*

HOUSSE, se dit De certaines étoffes légères dont on se sert pour couvrir les meubles de prix. Ainsi on appelle *Housse de lit*, Un léger tour de lit qui couvre un autre tour de lit d'une étoffe plus précieuse; et *Housse de chaise*, Une couverture de toile, ou d'une étoffe de beaucoup moindre prix que l'étoffe de la chaise.

On appelle *Housse de carrosse*, La couverture de velours ou d'écarlate, dont les Princesses et les Duchesses couvrent l'impériale de leur carrosse.

On appelle aussi *Housse*, La couverture du siége du cocher. *Housse en broderie. Housse à frange.*

HOUSSER. v. act. (H s'aspire.) Nettoyer avec un houssoir. *Housser une tapisserie. Housser des meubles. A-t-on balayé, houssé partout?*

HOUSSÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval qui a sa housse.

HOUSSINE. s. f. (H s'aspire.) Verge ou baguette de houx ou d'autre arbre, dont on se sert quelquefois pour faire aller un cheval. *Donner un coup de houssine à un cheval. Il n'avoit qu'une houssine.*

HOUSSINER. v. a. Battre avec une houssine. *Faire houssiner ses habits.* On dit familièrement d'Un homme qui a été battu, *Il a été houssiné.*

HOUSSINÉ, ÉE. participe.

HOUSSOIR. s. m. (H s'aspire.) Balai de houx ou d'autre branchage. *Donnez un coup de houssoir à ces tapisseries.* Il y a aussi des houssoirs de plumes.

HOUX. s. m. (H s'aspire.) Arbre toujours vert, dont les feuilles sont luisantes et armées de piquans, et dont le fruit ou la graine est d'un très-beau rouge. *Les houx viennent dans les bois, dans les haies. Planter des houx dans un jardin. Tailler un houx en pyramide.*

On appelle *Houx panaché*, Une espèce de houx dont la feuille est vergetée de jaune.

On appelle *Houx frelon, petit houx*, et *housson*, Un arbrisseau qui croît dans les bois aux lieux rudes et pierreux, dont les feuilles sont semblables à celles du myrte, mais sans queue, roides, pointues et piquantes. Son fruit est une baie qui est employée en Médecine, aussi-bien que sa racine, contre les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, et plusieurs autres maladies. On en fait une conserve qui est propre à la gonorrhée.

HOY

HOYAU. s. m. (H s'aspire.) Sorte de houe à deux fourchons, dont on se sert à fouir la terre.

HUA

HUARD. s. m. (H s'aspire.) Nom d'oiseau, synonyme d'Aigle de mer ou Orfraie.

HUC

HUCHE. s. f. (H s'aspire.) Grand coffre de bois, dont on se sert principalement pour y pétrir le pain, et pour le serrer. *La huche au pain. Pétrir du pain dans la huche.*

HUCHER. v. a. (H s'aspire.) Appeler à haute voix ou en sifflant. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à la chasse.

Huché, ée. participe.

HUCHET. s. m. (H s'aspire.) Cornet avec quoi on appelle ou on avertit de loin.

HUE

HUE. Mot dont se servent les Charretiers pour faire avancer les chevaux, et particulièrement à droite.

HUÉE. s. f. (H s'aspire.) Le bruit que des Paysans assemblés pour une battue font après le loup, soit pour le faire lever, soit pour le pousser vers les Chasseurs.

Il se dit figurément Des cris de dérision qu'une assemblée de gens fait contre quelqu'un. *On lui fit de grandes huées. S'attirer des huées. Exciter des huées.*

HUER. v. a. (H s'aspire.) Faire des huées après le loup. *Huer le loup.*

Il se dit figurément Des cris de dérision qu'une multitude de gens fait contre quelqu'un. *Dès qu'il commença à parler on le hua. Il se fit huer de tout le monde.*

Hué, ée. participe.

HUETTE. *Voyez* Hulotte.

HUG

HUGUENOT, OTE. s. (H s'aspire et dans les deux suivans.) Nom que l'on a donné en France aux Calvinistes. *Le parti huguenot. La faction huguenote.*

Il s'emploie aussi au substantif. *Les Huguenots.*

HUGUENOTE. s. f. Petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, propre à faire cuire quelque chose à peu de frais. C'est aussi un vaisseau de terre sans pieds, propre à mettre sur le fourneau.

On appelle *Œufs à la huguenote*, Des œufs cuits dans du jus de mouton.

HUGUENOTISME. s. m. Profession de la Religion prétendue réformée.

HUI

HUI. Adv. de temps, servant à marquer le jour où l'on est. Ce mot est vieux, et n'est plus en usage qu'en termes de Pratique. *D'hui en un an. D'hui en un mois. Cejourd'hui les Chambres assemblées.*

HUILE. s. f. Liqueur grasse et onctueuse qui se tire de plusieurs sortes de choses, soit par la simple expression, soit par le moyen du feu. *Huile d'olive. Huile de faîne. Huile de noix. Huile d'amandes douces tirée sans feu. Huile douce. Huile vierge*, qui a été épreinte sans être chauffée. *Huile de chènevis. Huile de navette. Huile d'hièble. Huile de lis. Huile de mélilot. Huile rosat. Huile de lin. Huile de papier. Huile de bouleau. Peinture à l'huile.*

On appelle *Huile de scorpion*, De l'huile d'olive dans laquelle on fait mourir plusieurs scorpions.

On appelle *Huile de Pétrole*, Une sorte d'huile qui coule naturellement de certaines pierres dans le Levant.

Huile, absolument dit, se prend ordinairement pour L'huile d'olive; et c'est dans cette acception qu'on dit : *De bonne huile. D'excellente huile. Huile douce. Huile amère. Huile qui sent le fruit. De l'huile qui graisse. Mettre de l'huile dans de la salade. Des rôties à l'huile. Un potage à l'huile. Friture à l'huile.*

On appelle aussi du nom d'*Huile*, Différentes compositions qui se font avec des fleurs, en les mettant infuser dans de l'huile d'olive. *Huile de jasmin. Huile de fleur d'orange.*

On dit proverbialement, *On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que de l'argent de cet homme-là.*

On dit figurément, *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu*, pour dire, Exciter la colère déjà assez allumée. On l'étend aussi aux autres passions.

On dit, que *Les écrits d'un Auteur sentent l'huile*, pour dire, qu'On sent bien qu'il les a faits avec beaucoup de peine.

En parlant figurément et familièrement De ce qu'on regarde comme une honte, comme un affront ineffaçable, on dit, que *C'est une tache d'huile.*

En parlant aussi De certaines choses qu'on regarde comme un mal qui va toujours en augmentant, on dit, que *C'est une tache d'huile qui s'étend toujours.* Et lorsqu'on parle D'un homme fort vieux, et qui n'a plus de force, on dit proverbialement, qu'*Il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

On dit très-populairement, *Huile de cotret*, pour dire, Des coups de bâton. *On l'a frotté d'huile de cotret.*

On appelle *Les saintes huiles*, Les huiles dont on se sert pour le Chrême et pour l'Extrême-Onction. *Il est bien malade, il a reçu les saintes huiles*, c'est-à-dire, l'Extrême-Onction.

Huile, dans le langage des Chimistes, se dit Des parties grasses et inflammables qu'on tire des mixtes par la distillation. *Les Chimistes tirent de l'huile des animaux, des végétaux, des minéraux, etc.*

On se sert très-improprement dans la Chimie du mot *Huile*, pour désigner des substances très-différentes des vraies huiles. C'est ainsi qu'on dit : *Huile de vitriol. Huile de tartre. Huile de mars, etc.*

HUILER. v. a. Oindre, frotter avec de l'huile. *Huiler une serrure. Huiler des ressorts, afin qu'ils aillent bien. Huiler du papier à châssis. Huiler du papier pour copier plus exactement un tableau, une estampe.*

Huilé, ée. participe.

HUILEUX, EUSE. adj. Qui est gras et de nature d'huile. *Substance huileuse. Principes huileux. Avoir les cheveux gras et huileux. Avoir le teint huileux, la peau huileuse.*

On appelle *Sauce huileuse*, Une sauce mal liée, et qui est devenue grasse en chauffant.

HUILIER. s. m. Le vase dans lequel on sert l'huile sur la table. *Huilier de cristal. Huilier de porcelaine. Huilier d'argent.*

HUIS. s. m. Porte. Ce mot est vieux, et il n'est plus guère d'usage que dans ces phrases de Pratique, *Tenir l'audience à huis clos, à huis ouverts.*

HUISSERIE. s. f. Assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte. *Poteau d'huisserie.*

HUISSIER. s. m. Officier dont la charge est d'ouvrir et de fermer la porte du Cabinet, de la Chambre du Roi, etc. *Huissier du Cabinet. Huissier de la Chambre. Huissier de l'Antichambre. Huissier de Salle.*

Il se dit aussi De ceux qui gardent les portes d'une Juridiction, d'un Tribunal, pendant que les Juges sont sur les siéges, et qui sont chargés de signifier les actes de Justice. *Le premier Huissier. Huissier du Grand Conseil. Huissier du Parlement. Huissier de la Chambre des Comptes. Huissier de la Cour des Aides. Huissier du Châtelet, etc.*

On appelle *Huissier Audiencier*, Un Huissier chargé d'appeler les causes à l'Audience ; *Huissiers à verge*, Les Sergens Royaux reçus au Châtelet; et *Huissiers à cheval*, Ceux qui ont accoutumé d'exploiter à la campagne.

On appelle *Huissiers de la Chaîne*, Les Huissiers qui sont à la suite du Conseil, et qui sont chargés de l'exécution des Arrêts du Conseil; et on les appelle ainsi, parce qu'ils portent une chaîne d'or au cou, avec la médaille du Roi.

HUIT. adj. numéral indéclinable. (H s'aspire dans ce mot et ses dérivés.) Nombre pair contenant deux fois quatre. *Nous étions huit à table. Il lui doit huit mille francs. D'aujourd'hui en huit*, pour dire, Dans huit jours.

Le T ne se prononce point quand le mot Huit est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. *Huit compagnies, huit cavaliers, huit bonnes pêches, huit gros écus.* Dans les autres occasions le T se prononce. *Huit écus. De douze qu'ils étoient, il en reste huit.*

Il est aussi substantif en certaines acceptions; et alors le T se prononce toujours. Dans ce sens on dit : *C'est aujourd'hui le huit du mois; un huit de chiffre;* et aux jeux de cartes, *Un huit de cœur, un huit de pique. Il avoit brelan de huit. Il lui est entré trois huit.*

HUITAIN. s. m. Petite pièce de Poésie composée de huit vers; ou Stance de huit vers dans un plus grand ouvrage.

HUITAINE. s. f. Nombre collectif de *Huit*, qui n'est guère d'usage qu'en parlant De jours. Ainsi on dit dans le style de Pratique, *A huitaine*, pour dire, Dans huit jours. *A la huitaine. Assigné à huitaine. Les parties en viendront à la huitaine. Dans huitaine.*

Quelquefois on joint le terme de *Jours à huitaine*; et on dit, *Nous avons été une huitaine de jours chez lui.*

HUITIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Il n'est que le huitième. Il a la huitième place. Payer le huitième denier.*

Il est aussi substantif, et signifie, La huitième partie. *Il en doit un huitième. Avoir part à une affaire pour un huitième.*

On appelle *Droit de huitième*, Un certain droit d'Aide qui se prend sur celui qui vend du vin en détail.

On dit, *Le huitième du mois*, pour dire, Le huitième jour du mois.

HUITIÈMEMENT. adv. En huitième lieu.

HUÎTRE. s. f. Espèce de poisson de mer du genre des testacés. *Huître à l'écaille. Pêcher des huîtres. Une cloyère d'huîtres. Huîtres bien fraîches. Huîtres vertes. Ouvrir des huîtres. Écailler des huîtres. Des huîtres bien écaillées, mal écaillées. Huîtres marinées. Huîtres frites. Faire parquer des huîtres pour les engraisser.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme stupide, que *C'est une huître à l'écaille*; et d'Un homme qui joue très-mal, qu'*Il joue comme une huître.*

HUL

HULOTTE, ou HUETTE. s. f. (H s'aspire.) Espèce de hibou, de gros oiseau nocturne. *Le cri de la hulotte est triste.*

HUM

HUMAIN, AINE. adj. Qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. Le corps humain. L'esprit humain. L'entendement humain. La nature humaine. La raison humaine. La vie humaine. Les misères humaines. Les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La foiblesse humaine. Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Toute la puissance humaine n'est pas capable de.... Cela est au-dessus du pouvoir humain. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.*

On dit, *Les choses humaines*, pour dire, Les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet, les accidens qui arrivent dans la vie.

On dit, *Moyens humains, voies humaines*, pour dire, Tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.*

On appelle *Lettres humaines*, La connoissance de la Grammaire, de la Poésie, de la Rhétorique, de l'Histoire, de l'Antiquité, et des Auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les Lettres humaines que dans la Théologie.*

En parlant Des choses qui excèdent la portée ordinaire de l'homme, on dit, qu'*Elles sont plus qu'humaines. C'est une pénétration, une intelligence plus qu'humaine, une valeur plus qu'humaine.*

HUMAIN, adj. signifie aussi, Sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un Prince humain. Vainqueur humain. Cet homme-là est fort humain et fort sensible aux misères d'autrui.*

On dit, qu'*Un homme n'a rien d'humain*, pour dire, qu'Il est dur et impitoyable; et qu'*Un homme n'a pas figure humaine*, pour dire, qu'Il est mal fait, ou qu'il est extrêmement défiguré par la maladie.

HUMAINS, se dit substantivement et au pluriel pour Les hommes. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu ou poétique. *Il n'est pas au pouvoir des humains. Il regarde avec mépris tout le reste des humains. Le Maître et l'Arbitre du sort des humains.*

Il se dit aussi quelquefois au singulier et familièrement pour Homme. *C'est un bon humain, le meilleur humain du monde.*

HUMAINEMENT. adv. Suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. *Cela est humainement impossible. On ne sauroit humainement faire davantage. Humainement cela ne se peut faire.*

Il signifie aussi, Avec sensibilité, avec bonté. *Il le reçut humainement. Traiter humainement les vaincus.*

On dit, *Humainement parlant*, pour dire, En parlant selon les idées communes.

HUMANISER. v. a. Inspirer des sentimens, donner des mœurs et des manières conformes à l'humanité. *Le commerce des Européens a un peu humanisé les Sauvages.*

Il signifie aussi, Rendre plus traitable, plus favorable. *Il est directement contraire à vos intérêts, mais on trouvera moyen de l'humaniser. Il ne pouvoit vivre avec personne, la société et l'expérience l'ont humanisé.*

HUMANISER, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se dépouiller de certains sentimens et de certaines façons de faire trop austères. *Il s'étoit jeté dans la retraite, mais il commence à s'humaniser.*

Il signifie aussi, Se conformer, s'accommoder à la portée des autres. *C'est un homme d'un génie supérieur; mais il s'humanise avec ceux qui ne sont pas de sa portée.*

HUMANISÉ, ÉE. participe.

HUMANISTE. s. m. Celui qui étudie les humanités dans un Collége. Il se dit aussi, mais avec une épithète, De celui qui sait bien les humanités. *C'est un excellent humaniste. C'est un médiocre humaniste.*

HUMANITÉ. s. fém. Nature humaine. *Les foiblesses, les infirmités de l'humanité. JÉSUS-CHRIST s'est revêtu de notre humanité. Il a pris notre humanité. L'humanité de JÉSUS-CHRIST. La sainte humanité.*

On dit aussi, qu'*Une chose est au-dessus de l'humanité*, pour dire, qu'Elle passe la portée ordinaire des forces de l'homme.

On dit proverbialem. et figurément, *Payer le tribut à l'humanité*, pour dire, Mourir. Il se dit aussi en parlant Des foiblesses humaines.

HUMANITÉ, signifie aussi, Bonté, sensibilité pour les malheurs d'autrui. *Il l'a reçu avec humanité. Il est plein d'humanité. C'est un homme sans humanité. Il faut avoir renoncé à l'humanité, à toute humanité, à toute espèce d'humanité, pour n'être pas touché de.... Il n'a aucun sentiment d'humanité.*

On appelle HUMANITÉS, Ce qu'on apprend ordinairement dans les Colléges jusqu'à la Philosophie exclusivement. *Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités. Enseigner les humanités.*

HUMBLE. adj. des 2 genres. Qui a de l'humilité. *Ceux qui sont véritablement humbles, ne s'offensent point des mépris d'autrui. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. JÉSUS-CHRIST a dit : Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur. Avoir d'humbles sentimens de soi-même. Les âmes humbles.*

HUMBLE, en parlant de ce qui regarde la vie civile, signifie, Qui, dans la société, porte trop loin la déférence et le respect. *Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les Grands.*

Il se dit plus ordinairement Des choses; et dans cette acception, il signifie, Qui marque du respect et de la déférence. *Faire une humble prière. Présenter une très-humble Requête. Faire une très-humble supplication. Faire de très-humbles remontrances au Roi.*

En termes de Civilité, on dit : *Rendre de très-humbles grâces. Rendre mille grâces très-humbles. Assurer de ses très-humbles respects.*

Et on dit aussi, par Civilité, en parlant et en écrivant, *Votre très-humble serviteur.*

On dit poétiquement, *L'humble vertu*, pour dire, La vertu modeste; *L'humble fortune*, pour dire, Une fortune médiocre.

HUMBLE, se prend encore quelquefois dans le sens de Bas, qui est peu élevé de terre; et dans ce sens il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Les humbles fougères. Les superbes Palais et les humbles cabanes.*

HUMBLEMENT. adv. Avec une humilité chrétienne. *Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte Table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts.*

En parlant de ce qui regarde La vie civile, il signifie, Avec soumission, avec modestie, avec respect. *Répondre humblement. Supplier très-humblement.*

On dit, en termes de Civilité, *Baiser très-humblement les mains.*

HUMBLEMENT, se dit aussi en Poésie dans le sens qu'on donne à Humble, quand on dit, *Les humbles fougères. Elles rampent humblement dans le fond des vallées.*

HUMECTANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des alimens et des boissons qui rafraîchissent. *Donner des choses humectantes à un malade, à un homme d'un tempérament sec. Les fruits sont humectans.*

Il se dit aussi substantivement. *On a guéri des pestiférés avec des humectans.*

HUMECTATION. s. f. Action d'humecter.

HUMECTER. v. a. Rendre humide, mouiller. *Humecter la terre. La rosée humecte la terre. S'humecter les entrailles par des remèdes rafraîchissans. S'humecter la poitrine.*

En parlant du régime qu'on ordonne aux gens d'un tempérament sec, on dit, qu'*Il faut qu'ils s'humectent*, pour dire, qu'Il faut qu'ils se rafraîchissent.

Humecté, ée. participe.

HUMER. v. a. (H s'aspire.) Avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. En cette acception, il ne se dit guère que de certaines choses, comme : *Humer un bouillon. Humer un œuf. Humer une couple d'œufs frais.*

On dit aussi, *Humer l'air, humer le vent, humer le brouillard*, pour dire, S'exposer à l'air, au vent, au brouillard, en telle sorte qu'il entre, qu'il pénètre dans les poumons.

Humé, ée. participe.

HUMÉRUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie. On donne ce nom à l'os du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude.

HUMEUR. subst. f. Substance fluide qui se trouve dans les corps organisés. *Humeur subtile. Humeur grossière. Humeur visqueuse. Humeur chaude. Humeur froide. Il distille de cet arbre une humeur visqueuse et gluante.*

Selon l'opinion commune, les principales humeurs du corps sont, Le sang, la pituite, la bile; on y ajoutoit autrefois la mélancolie, qui n'est point une humeur, mais un effet de la bile viciée. *Humeur sanguine. Humeur pituiteuse, ou flegmatique. Humeur bilieuse. Humeur mélancolique, ou atrabilaire. L'intempérie et l'altération des humeurs causent les maladies. Cela met les humeurs en mouvement.*

On appelle aussi *Humeurs*, Certains sucs vicieux qui s'amassent dans le corps, et qui causent des maladies. *Humeurs peccantes. Humeur âcre. Humeur mordicante. Humeur maligne. Humeurs corrompues. Humeurs superflues. Mauvaises humeurs. Être plein d'humeurs. Abonder en humeurs. Être chargé d'humeurs. Engendrer des humeurs. Affluence, abondance d'humeurs. Débordement d'humeurs. Émouvoir les humeurs. Adoucir les humeurs. Nourrir les humeurs. Fondre les humeurs. Évacuer, résoudre, purger, diviser, détremper les humeurs. Le mal n'est pas dans le sang, il est dans les humeurs.*

On dit de quelqu'un qui a les écrouelles, qu'*Il a les humeurs froides, des humeurs froides, qu'il est attaqué d'humeurs froides, des humeurs froides.*

Humeur, se dit aussi d'Une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur inégale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur agréable, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigre, d'une humeur inquiète, d'une humeur bourrue, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui? Quand il est en mauvaise humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, le tient. Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. C'est une humeur impérieuse.*

En parlant De l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les Poëtes, les Peintres, les Musiciens, etc. on dit, qu'*Ils sont en humeur de bien faire*; et au contraire, quand ils sont dans une disposition différente, on dit, qu'*Ils ne sont pas en humeur.*

On dit aussi, *Être en humeur de faire quelque chose, être d'humeur à faire quelque chose*, pour dire, Être en disposition de la faire : avec cette différence, qu'*Être en humeur*, se dit toujours De la disposition actuelle; au lieu, qu'*Être d'humeur*, se dit plus ordinairement d'Une disposition habituelle. *Il est en humeur de faire tout ce qu'on veut. Êtes-vous en humeur de vous aller promener? Il n'est pas d'humeur à se laisser gouverner.*

Humeur, se prend aussi quelquefois pour Fantaisie, caprice. *C'est une mauvaise humeur qui lui a pris. Chacun a ses humeurs. Essuyer les mauvaises humeurs de quelqu'un. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa conduite.*

On dit d'Un homme capricieux et d'humeur inégale, que *C'est un homme d'humeur*; et au contraire, on dit d'Un homme d'un caractère égal, que *C'est un homme qui n'a point d'humeur, qui est sans humeur, qui a une grande égalité d'humeur.*

HUMIDE. adj. des 2 genres. Qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à Sec.

On dit en Poésie, *L'humide élément*, pour dire, L'eau; et, *Les humides plaines, l'humide sein de l'onde, l'humide empire*, pour dire, La mer.

Humide, signifie aussi, Moite, qui est imbu, qui est abreuvé, qui est imprégné de quelque vapeur aqueuse. *La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lieu humide. Un air humide et grossier. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Il a pleuré, il a encore les yeux tout humides.*

On dit, que *Le temps est humide*, pour dire, que L'air est chargé de vapeurs aqueuses.

On dit, qu'*Un homme a le cerveau humide*, pour dire, qu'Il paroît avoir le cerveau chargé de sérosités, de pituite; et qu'*Il est d'un tempérament humide*, pour dire, qu'Il abonde en pituite.

Humide, s'emploie aussi substantivement, et se prend pour Une des quatre premières qualités. *L'humide est opposé au sec.*

En Médecine, on appelle *L'humide radical*, Une humeur lymphatique, douce, onctueuse balsamique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, et les entretient dans la souplesse et l'élasticité nécessaires pour faire leurs fonctions.

HUMIDEMENT. adv. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Dans un lieu humide. *Être logé humidement.*

HUMIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est humide. *L'humidité de la terre. L'humidité de l'air. L'humidité du temps. L'humidité du cerveau. Un lieu bas, sujet aux humidités de l'air et de la terre.*

Humidités, au pluriel, se dit aussi De l'abondance excessive de la pituite. *Le tabac purge les humidités du cerveau.*

HUMILIANT, ANTE. adj. Qui humilie, qui mortifie, qui donne de la confusion. *Cela est bien humiliant. C'est une chose bien humiliante d'être..... que d'être..... Il est bien humiliant d'être..... Il lui fit des reproches humilians, une réprimande humiliante.*

HUMILIATION. s. f. Action par laquelle on s'humilie; et quelquefois, Événement par lequel on est humilié. *Je n'ai pu le voir dans une si grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière. Il a essuyé une grande humiliation.*

Humiliations, au pluriel, se dit Des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. *Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie.*

HUMILIER. v. a. Abaisser, mortifier, donner de la confusion. *Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On l'a bien humilié. Il a été bien humilié.*

On dit en termes de piété : *Humilier son cœur. Humilier son esprit devant Dieu. Un cœur qui s'humilie. Quiconque s'humilie sera exalté.*

Humilié, ée. participe.

HUMILITÉ. s. f. Vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre foiblesse. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire des actes d'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les dehors. L'humilité chrétienne va jusqu'au mépris de soi-même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentimens d'humilité. Il est plein d'humilité. Rempli d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité. Les Païens n'ont pas connu la vertu d'humilité.*

On se sert quelquefois du mot d'*Humilité*, dans le discours familier, pour signifier seulement, Déférence, soumission, abaissement. *Je l'en ai prié en toute humilité. Il m'a demandé grâce en toute humilité.*

HUMORAL, ALE. adj. Terme de Médecine. Qui vient des humeurs. *Fièvre humorale.*

HUMORISTE. adj. des 2 genres. Il se dit dans le style familier, d'Un homme qui a de l'humeur, avec lequel il est difficile de vivre.

Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Les Médecins Galénistes, qui attribuent la plupart des maladies au seul vice des humeurs.

HUN

HUNE. s. f. (H s'aspire.) Sorte de petit plancher qui est en saillie autour du mât d'un vaisseau, et sur lequel, quand on est en mer, on fait monter ordinairement un matelot, pour découvrir de plus loin. *La hune d'un navire. Monter à la hune. Mât de hune.*

Hune, est aussi Une grosse pièce de bois terminée par deux tourillons, et à laquelle une cloche est suspendue.

HUNIER. s. m. (H s'aspire.) Voile qui se met au mât de hune. *Grand hunier. Petit hunier.*

On appelle aussi *Hunier*, Le mât qui porte la hune.

HUP

HUPPE. s. fém. (H s'aspire, et dans le dérivé.) Oiseau de la grosseur d'un Merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête.

HUPPE, se dit aussi De la touffe de plumes que portent cet oiseau et quelques autres. *La huppe d'une alouette.*

HUPPÉ, ÉE. adj. Il ne se dit proprement que des oiseaux qui ont une huppe sur la tête. *Alouette huppée.*

Il se dit figurément et dans le style familier, d'Une personne apparente et considérable; mais on ne le dit presque jamais qu'avec la particule *Plus. Il s'y est trouvé plusieurs Gentilshommes et des plus huppés, des plus haut huppés. Il y avoit quantité de femmes et des plus huppées.*

On dit aussi figurément et proverbialement, *Les plus huppés y sont pris*, pour dire, Ceux qui se croient les plus habiles y sont attrapés.

HUR

HURE. s. f. (H s'aspire.) Nom qui se donne à la tête de quelques animaux. *Une hure de sanglier. La hure d'un saumon, la hure d'un brochet.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a les cheveux mal faits, mal peignés et fort hérissés, qu'*Il a une vilaine hure.*

HURHAUT. (H s'aspire.) Mot dont les charretiers se servent pour faire tourner les chevaux à droite. *Voyez* DIA.

HURLEMENT. s. m. (H s'aspire.) Le cri du loup, et quelquefois du chien. *On entendoit toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens.*

Il se dit aussi figurément Des cris que tous les hommes font dans l'affliction, dans la douleur, dans la colère, etc.

HURLER. v. neutre. (H s'aspire.) Il se dit d'Un long cri que font les loups et les chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.*

On dit proverbialement et figurément, *Il faut hurler avec les loups*, pour dire, que Quand on est engagé dans quelque compagnie ou dans quelque parti, il faut faire comme les autres, quoiqu'on ne les approuve pas.

On dit figurément d'Un homme qui jette de grands cris de douleur, *Il ne crie pas, il hurle.*

HURLUBERLU. s. m. Terme populaire, qui signifie, Inconsidéré, brusque. *C'est un hurluberlu*, c'est-à-dire, Un homme qui agit étourdiment sans prendre garde à ce qu'il fait.

HUS

HUSSARD. *Voyez* HOUSSARD.

HUT

HUTTE. s. fém. (H s'aspire.) Petite loge faite à la hâte avec de la terre, du bois, de la paille, etc. *La hutte d'un Berger. La hutte d'un pauvre Paysan. Les huttes des soldats.*

HUTTER. v. a. (H s'aspire.) Il se met ordinairement avec le pronom personnel. Faire une hutte pour se loger. *A peine les soldats eurent-ils le temps de se hutter. Ils se huttèrent comme ils purent.*

HUTTÉ, ÉE. participe.

HYA

HYACINTHE. s. f. Plante. *Voyez* JACINTHE.

HYACINTHE, est aussi Une pierre précieuse d'un jaune tirant sur le rouge. *Hyacinthe d'Orient. Hyacinthe d'Allemagne.*

On appelle *Confection d'hyacinthe*, Une sorte d'électuaire, dans la composition duquel il entre des pierres d'hyacinthe avec beaucoup d'autres ingrédiens.

HYADES. s. f. pl. *Voyez* PLÉIADES.

HYB

HYBRIDE. adj. des 2 genres. Il se dit Des mots tirés de deux Langues, et il s'est dit dans son origine des animaux nés de deux espèces différentes, tels que les mulets, les léopards, etc. *Colera-morbus est un mot hybride.*

Il se dit des Plantes dans le même sens. *Plante hybride.*

HYD

HYDATIDE. s. f. Terme de Chirurgie. *Les hydatides* sont de grosses vessies pleines d'eau qui naissent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement.

HYDRAGOGUE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie, qui se dit Des médicamens qui purgent les eaux et les sérosités. Il se dit aussi substantivement. *Donner des hydragogues à un malade.*

HYDRARGYRE. s. m. Terme de Chimie. Synonyme de Mercure. *Voyez* MERCURE.

HYDRAULIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la science, de l'art qui enseigne à conduire et à élever les eaux, ou des machines qui servent à cet objet. *Science hydraulique. Machine hydraulique.*

On appelle *Orgue hydraulique*, Un orgue qui joue par le moyen de l'eau.

Il est aussi substantif féminin. *Cet homme entend parfaitement l'hydraulique.*

HYDRE. s. f. Quelques Auteurs appellent ainsi Une sorte de serpent qui vit dans les rivières et dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.*

HYDRE, se dit plus ordinairement d'Un serpent fabuleux, que les Poëtes feignoient avoir sept têtes, et à qui il en renaissoit plusieurs dès qu'on lui en avoit coupé une. *Hercule tua l'Hydre de Lerne.*

En parlant Des maux du corps politique, on appelle figurément *Hydre*, Toute sorte de mal qui augmente à proportion des efforts qu'on fait pour le détruire. *Cette hérésie, cette faction, est une hydre à cent têtes.*

On appelle aussi *Hydre*, Une certaine constellation de l'hémisphère austral qui n'est pas visible dans nos climats.

HYDRENTÉROCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Espèce de hernie du scrotum, causée par la chute de l'intestin et par les eaux qui s'y trouvent aussi renfermées.

HYDROCÈLE. s. f. Enflure aux bourses, causée par un amas d'eau qui s'y fait. *Avoir une hydrocèle. Guérir une hydrocèle. Faire la ponction pour guérir une hydrocèle.*

HYDROCÉPHALE. s. f. Hydropisie de la tête. *Il y a trois espèces d'hydrocéphales.*

HYDROCOTYLE, ÉCUELLE D'EAU, ou HERBE AUX PATAGONS. s. f. Plante aquatique qui porte ces noms, parce que ses feuilles sont rondes et creuses en forme d'écuelle, et qu'elles ont quelque ressemblance avec la monnoie nommée Patagons. Elle a le goût âcre, est détersive, apéritive et vulnéraire.

HYDRODYNAMIQUE. subst. f. Science du mouvement des eaux.

HYDROGRAPHE, s. m. se dit d'Une personne versée dans l'Hydrographie.

HYDROGRAPHIE. s. f. Description des mers, et art de naviguer. *Cartes d'hydrographie. Professeur d'hydrographie. Maître d'hydrographie.*

HYDROGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'Hydrographie. *Description hydrographique. Carte hydrographique.*

HYDROMEL. s. m. Sorte de breuvage fait d'eau et de miel. *Faire de l'hydromel.* On appelle *Hydromel vineux*, Une sorte d'hydromel qui est plus fort que l'hydromel ordinaire.

HYDROMPHALE. s. fém. Tumeur aqueuse qui vient au nombril. C'est une hydropisie particulière.

HYDROPHILLUM. s. m. Plante aquatique. Sa racine est filamenteuse. Elle est de quelque usage en Médecine.

HYDROPHISOCÈLE, ou HYDROPNEUMATOCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Hydrocèle mêlée d'air.

HYDROPHOBE. subst. Terme de Médecine. Celui, celle qui a l'eau et tous les liquides en horreur. On le dit singulièrement De ceux qui sont attaqués de la rage.

HYDROPHOBIE. s. f. Terme de Médecine. Horreur de l'eau. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage, et en est aussi le synonyme.*

HYDROPHTALMIE. s. f. Terme de Chirurgie, qui signifie l'Hydropisie de l'œil.

HYDROPIQUE. adj. des 2 g. Qui est malade d'hydropisie. *Devenir hydropique. Mourir hydropique. Il est hydropique formé, déclaré.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un hydropique.*

HYDROPISIE. subst. f. Enflure causée en quelque partie du corps par les eaux qui se forment et qui s'épanchent. *Être menacé d'hydropisie. L'hydropisie est formée, est déclarée. Dans l'hydropisie on est toujours altéré. Tomber dans l'hydropisie. Quand l'hydropisie est montée jusqu'aux reins, on l'appelle* Le bourrelet. *On soulage l'hydropisie par la ponction*

HYDROSARQUE. s. f. Terme de Chirurgie. Tumeur aqueuse et charnue.

HYDROSCOPE. s. m. Celui que l'on suppose avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE. s. f. Faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSTATIQUE. s. f. Partie de la Mécanique qui considère la pesanteur des corps liquides, et surtout de l'eau, ou celle des corps solides posés sur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres. Il est aussi adjectif. *Balance hydrostatique.*

HYDROTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes sudorifiques.

HYE

HYÈNE. s. fém. Animal quadrupède qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnassier, par sa taille et par la forme de sa tête, mais qui en diffère principalement en ce qu'il n'a que quatre doigts à chaque pied, et qu'il a, comme le blaireau, une poche entre l'anus et la queue. C'est un animal solitaire qui habite des cavernes, ou des tanières qu'il se creuse lui-même sous terre : on ne le trouve qu'en Arabie ou dans les autres Provinces méridionales de l'Asie.

HYG

HYGIÈNE. s. f. Partie de la Médecine qui traite de la manière de conserver la santé. *Professer l'hygiène. Traité de l'hygiène.*

HYGROCIRSOCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Espèce de fausse hernie du scrotum, faite d'eau et de varices; ce qu'on peut appeler *Une hernie variqueuse.*

HYGROMÈTRE. s. m. Instrument de Physique servant à mesurer le degré de sécheresse et d'humidité de l'air.

HYM

HYMEN et HYMÉNÉE. s. m. (le N final se fait sentir dans *Hymen.*) Les Païens en faisoient une Divinité qui présidoit aux noces; et c'est dans cette acception qu'on dit encore, *Le flambeau de l'Hymen.*

On se sert de ces mots pour dire, Le mariage. *Vivre sous les lois de l'hymen. Vivre dans les liens de l'hyménée. Heureux hyménée.*

HYMEN, est aussi un terme d'Anatomie. C'est une pellicule que quelques-uns disent être dans le cou de la matrice des vierges, et qui se rompt lors de leur défloration.

HYMNE. s. m. Cantique en l'honneur de la Divinité. *Seigneur, quels hymnes ne vous devons-nous point!*

HYMNE, parmi les anciens Païens, étoit une sorte de Poëme en l'honneur des Dieux ou des Héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Callimaque a fait des hymnes en l'honneur de quelques Dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès.*

HYMNE, s'emploie ordinairement au féminin, en parlant des Hymnes qu'on chante dans l'Église. *Entonner une hymne. Chanter une hymne. Une belle hymne.*

HYMNODES. s. m. pl. Nom que donnoient les Grecs à ceux qui chantoient des hymnes dans les Fêtes publiques.

HYO

HYOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie. Il se dit De l'os qui est à la racine de la langue. Les Anciens ont ainsi appelé cet os, à cause de la ressemblance de sa figure avec l'Upsilon des Grecs.

HYOSCIAME. *Voyez* JUSQUIAME.

HYP

HYPALLAGE. s. f. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on paroît attribuer à certains mots d'une phrase, ce qui appartient à d'autres mots de la phrase, sans qu'on puisse se méprendre au sens. *Il n'avoit point de souliers dans ses pieds*, au lieu de dire, *Il n'avoit point ses pieds dans des souliers*, est une hypallage. Il en est de même d'*Enfoncer son chapeau dans sa tête*, pour dire, Enfoncer sa tête dans son chapeau.

HYPÉCOON. s. m. Plante. On en distingue deux espèces principales. La première a les feuilles semblables à celles de la Rue sauvage ou de la Fumeterre. La seconde les a plus petites et plus approchantes de celles du Carvi. Toutes deux sont estimées narcotiques, et produisent les mêmes effets que le Pavot.

HYPERBATE. s. f. Figure de Grammaire, qui renverse l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur augmente les choses beaucoup au-delà de la vérité. Exagération excessive. *Discours rempli d'hyperboles. Ce que je vous dis est vrai, ce n'est point une hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole.*

HYPERBOLE, en termes de Mathématique, signifie, La section d'un cône par un plan, qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé.

HYPERBOLIQUE. adj. des 2 genres. Qui exagère beaucoup au-delà du vrai. *Discours hyperbolique. Expressions hyperboliques.*

On dit d'Un homme sujet à exagérer dans tout ce qu'il dit, qu'*Il est fort hyperbolique.*

HYPERBOLIQUE, en termes de Mathématique. Qui appartient à l'hyperbole. *Figure hyperbolique. Verre hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBOLIQUEMENT. adv. Avec exagération. *Parler hyperboliquement. Cela est dit hyperboliquement.*

Il se dit aussi en termes de Mathématique. *Couper un cône hyperboliquement.*

HYPERBORÉE. adj. Il se dit Des Peuples, des Pays très-septentrionaux. On dit aussi dans le même sens, *Hyperboréen.*

HYPERDULIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Le culte d'Hyperdulie*, pour dire, Le culte qu'on rend à la Sainte-Vierge.

HYPÉRICUM. *Voyez* MILLEPERTUIS.

HYPÈTRE. s. masc. Terme d'Architecture. Édifice, Temple découvert. *Le Panthéon de Rome étoit un hypètre.*

HYPNOTIQUES. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui provoquent le sommeil. On dit plus communément *Narcotiques.*

HYPOCONDRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Les parties latérales de la région supérieure du bas-ventre. *L'hypocondre droit. L'hypocondre gauche.*

On dit figurément et adjectivement d'Un homme bizarre et mélancolique, qu'*Il est hypocondre*, que *c'est un hypocondre.*

Il se dit aussi d'Un homme qui a la manie de se croire toujours malade.

HYPOCONDRIAQUE. adject. des 2 genres. Malade dont l'indisposition vient du vice des hypocondres. *La trop grande solitude rend quelquefois les hommes hypocondriaques.* Il se dit De la maladie même. *Affection hypocondriaque*, du nom de la partie affectée.

Il s'emploie aussi au substantif. *Les hypocondriaques sont mélancoliques et visionnaires.*

HYPOCONDRIAQUE, se dit figurément, pour signifier, Triste, capricieux, toujours inquiet sur sa santé. *Il est hypocondriaque. Elle est hypocondriaque.*

HYPOCRAS. s. m. Espèce de liqueur faite avec du vin, du sucre et de la cannelle.

HYPOCRISIE. s. f. Affectation d'une piété apparente. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRISIE, se dit aussi De l'affectation d'une probité apparente. *Il ne parle que de vertu; cependant ce n'est qu'hypocrisie.*

HYPOCRITE. adj. des 2 genres. Faux dévot, qui affecte des apparences de piété. *Cet homme est hypocrite au dernier point.*

Il est aussi substantif. *Il fait l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite.*

Il se dit aussi Des dehors qu'affecte une personne hypocrite; et dans cette acception on dit, *Avoir l'air hypocrite, la contenance hypocrite, une gravité hypocrite.*

On dit aussi, *Un zèle hypocrite*, pour dire, Un zèle qui ne part pas d'un véritable mouvement de piété.

On dit aussi d'Une personne qui affecte des sentimens d'honneur et de vertu qu'elle n'a pas, que *C'est un hypocrite.*

HYPOGASTRE. s. m. Terme d'Anatomie. Partie inférieure du bas-ventre.

HYPOGASTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'hypogastre. *La région hypogastrique.*

HYPOGLOSSES. s. m. plur. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne aux nerfs qui se distribuent à la langue, et qui servent à la rendre l'organe du goût.

HYPOMOCHLION. s. m. Terme de Mécanique. Point d'appui d'un levier.

HYPOPHORE. s. f. Terme de Chirurgie. Ulcère ouvert, profond et fistuleux.

HYPOPION. subst. m. Terme de Chirurgie. Abcès de l'œil situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derrière.

HYPOSTASE. s. f. Terme de Théologie, qui signifie, Suppôt, personne. *Il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature.*

HYPOSTASE, en termes de Médecine, se dit Du sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE. adj. des 2 genr. Il n'est d'usage que dans cette phrase de Théologie, *Union hypostatique*, par laquelle on entend L'union du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT. adv. D'une manière hypostatique. *Le Verbe s'est uni hypostatiquement à la nature humaine.*

HYPOTHÉNAR. s. m. Terme d'Anatomie. Muscle du petit doigt. Il y en a un au pied, qui porte le même nom.

HYPOTHÉNUSE. s. f. Terme de Géométrie. Le côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle. *L'hypothénuse est le plus grand des trois côtés d'un triangle rectangle.*

HYPOTHÉCAIRE. adj. des 2 genres. Qui a droit d'hypothèque. *Créancier hypothécaire.*

On appelle *Dettes hypothécaires*, Les dettes qui donnent hypothèque.

HYPOTHÉCAIREMENT. adv. Terme de Pratique. Par une action hypothécaire. *Il est obligé hypothécairement.*

HYPOTHÈQUE. s. f. Droit acquis par un créancier sur les biens que son débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette. *Hypothèque générale. Hypothèque spéciale. Ancienne hypothèque. Avoir hypothèque sur tous les biens de quelqu'un. Hypothèque sur une terre. Une femme a hypothèque sur tous les biens de son mari, du jour de son contrat de mariage. Un bien chargé d'hypothèques. Être premier en hypothèque. Être subrogé à l'hypothèque. Donner une terre en hypothèque, pour hypothèque. Purger les hypothèques. Éteindre une hypothèque. Les Charges chez le Roi ne sont point sujettes à hypothèque. Une promesse sous seing privé ne porte point d'hypothèque. Déroger à son hypothèque. Conservateur des hypothèques. Déclaration d'hypothèque.*

On appelle populairement *Hypothèque*, Une composition faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, des fruits, etc. qu'on boit après le repas. *Boire de l'hypothèque. Prendre de l'hypothèque. Hypothèque de muscat, de coin, etc.*

HYPOTHÉQUER. v. a. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. *Hypothéquer tous ses biens.*

HYPOTHÉQUÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement d'Un homme dont la santé est ruinée, qu'*Il est bien hypothéqué.*

HYPOTHÈSE. s. f. Terme de Philosophie. Supposition d'une chose soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse. J'argumente sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez.*

HYPOTHÈSE, se dit aussi De l'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine et qu'on suppose pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes; ce qu'on appelle autrement et plus communément *Système. L'hypothèse de Ptolomée. L'hypothèse de Tichobrahé.*

Il se dit pareillement d'Une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse. Venons de la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse à l'hypothèse.*

HYPOTHÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition hypothétique.*

HYPOTHÉTIQUEMENT. adv. Par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTYPOSE. s. f. Figure de Rhétorique. Description animée, peinture vive et frappante. *L'hypotypose bien placée produit un grand effet.*

HYS

HYSOPE. s. f. Sorte de plante aromatique.

On dit proverbialement, *Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, pour dire, Depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

HYSOPE DE GARIGUE, ou HERBE D'OR. *Voy.* HÉLIANTHÈME.

HYSTÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport à la matrice.

En Médecine, on appelle *Passion* ou *affection hystérique*, Une maladie à laquelle les femmes sont sujettes. *Vapeurs hystériques.*

On appelle aussi *Hystériques* ou *Antihystériques*, Les médicamens propres à remédier aux passions hystériques.

HYSTEROCÈLE. subst. f. Descente causée par le passage de la matrice à travers le péritoine.

HYSTÉROLITE. s. f. Pierre, ou pétrification sur laquelle on trouve représentées les parties naturelles de la femme.

HYSTÉROTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Dissection de la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE. s. f. Terme de Chirurgie. Il signifie la même chose que l'opération Césarienne.

I

I. Substantif masculin. La neuvième lettre de l'Alphabet François. *Un grand I. Un petit i. Un I long. Un I bref.*

On distingue deux sortes d'*I*, soit par la valeur, soit par la figure; l'*I voyelle*, et *la consonne J.*

L'*I* voyelle est une ligne droite verticale surmontée d'un point. Sa position est devant les consonnes : *Idole, ignorant, illustre, etc.* Il sert souvent dans l'orthographe à donner à l'*a* et à l'o le son d'un e ouvert, fermé, ou muet. *Jamais. J'aurois. Je ferai. Faisant*, qu'on pron. communément *Fesant.*

La consonne *J*, qu'on appelle un *Je* dans la nouvelle dénomination, est une ligne pareillement surmontée d'un point, mais recourbée par le bout d'en bas. Sa position est devant toute sorte de voyelle, *jadis, jeu, j'ignore, jouer, jurer*, où il a la valeur que le *g* a seulement devant l'*e*, *germe*, et devant l'*i*, *giron.*

Quand l'*I* voyelle ou la consonne *J* sont majuscules, comme dans les noms propres, et dans le mot par où commence une période, alors on supprime le point dont ailleurs ils doivent être surmontés.

On met un tréma sur la voyelle *I*, pour montrer qu'elle ne se prononce point avec la voyelle précédente. *Voyez* TRÉMA.

On dit proverbialement, pour marquer un homme vétilleux, et qui est exact dans les petites choses, qu'*Il met les points sur les i.*

Dans cette nouvelle Édition du Dictionnaire, on a jugé à propos de mettre séparément les mots qui s'écrivent avec la voyelle *I*, et ceux qui s'écrivent avec la consonne *J*, et l'on commencera par la voyelle.

IAM

ÏAMBE. s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) On appelle ainsi dans la versification Latine et dans la Grecque, Un pied dont la première syllabe est brève, et la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'ïambes. Le dernier pied de ce vers est un ïambe.*

On appelle aussi *Ïambe*, Le vers où il y a des ïambes, et particulièrement au second, au quatrième et au sixième pied. *Les vers ïambes sont excellens pour la Tragédie.* Il est ici employé adjectivement.

ÏAMBE, est aussi substantif dans le même sens. *Les Poëtes Grecs et Latins ont employé les ïambes dans leurs Drames.*

ÏAMBIQUE. adjectif. Composé d'ïambes. *Vers ïambique.*

IAT

IATRALEPTIQUE. s. f. Partie de la Médecine qui guérit par les frictions, les fomentations, les emplâtres et autres remèdes extérieurs.

IBI

IBIS. subst. m. (On prononce l'S.) Oiseau d'Égypte qui se nourrit de serpens, et qui en détruit une grande quantité. C'est une espèce de Cigogne.

ICE

ICELUI, ICELLE. pronom démonstratif et relatif. Il est fâcheux que ce pronom, qui empêcheroit beaucoup d'amphibologies, ne soit plus que dans la Pratique.

ICH

ICHNEUMON. s. m. (On prononce *Ikneumon.*) Animal quadrupède qui est à peu près de la grosseur d'un chat. *L'Ichneumon passe pour être l'ennemi du crocodile et de l'aspic.*

On l'appelle encore, *Rat de Pharaon* et *Mangouste.*

On nomme aussi *Ichneumon*, Un insecte qui a quatre ailes et un aiguillon comme les abeilles. Il y en a de plusieurs espèces.

ICHNOGRAPHIE. s. f. (On prononce *Ikno.*) Terme didactique. Plan d'un Édifice.

ICHNOGRAPHIQUE. adject. des 2 genres. (On prononce *Ikno.*) Qui appartient à l'Ichnographie.

ICHOREUX, EUSE. adj. (On prononce *Ikoreux.*) Terme de Chirurgie. On appelle *Pus ichoreux*, *humeur ichoreuse*, Une espèce de sanie ou de pus séreux et âcre, qui découle des ulcères.

ICHTYOLITES. s. m. pluriel. (On prononce *Ikty.*) Poissons pétrifiés, ou pierres chargées d'empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE. s. f. (On prononce *Ikty.*) Partie de l'Histoire naturelle qui traite des Poissons.

ICHTYOPHAGE. (adj. des 2 genres.) On prononce *Ikty.*) Qui ne vit que de poisson. Ce nom a été donné à plusieurs peuples. *Un peuple, une nation ichtyophage.*

On l'emploie aussi substantivement. *Un Ichtyophage.*

ICI

ICI. adv. de lieu. En ce lieu-ci. *Venez ici. Je voudrois bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Ici et là. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici.*

On l'oppose à l'adverbe *Là*, et il marque certains lieux que l'on désigne. *Ici, il y a une forêt, là une montagne. Ici, Alexandre gagna une bataille, là il passa une rivière. En partant d'ici vous irez là.*

Il se met aussi dans l'énumération, pour distinguer les circonstances. *Ici il pardonne, là il punit.*

Ici, signifie aussi L'endroit d'un discours, d'une narration, d'un livre, etc. *Ici il commence à parler d'une telle guerre. Ici finit un tel traité. Jusqu'ici j'ai parlé des coutumes.*

Il est encore adverbe de temps, pour signifier Le moment présent. *Cela ne s'étoit pas vu jusqu'ici.*

On dit, en termes de Religion, *Les choses d'ici-bas, les affaires d'ici-bas*, pour dire, Ce bas monde, et par opposition aux choses célestes.

ICO

ICOGLAN. s. m. Page du Grand Seigneur. *Les Icoglans sont les mieux faits d'entre les enfans de Tribut.*

ICONOCLASTE. s. m. Briseur d'images. *L'Iconomaque combattoit le culte des images, et l'Iconoclaste les brisoit. L'hérésie des Iconoclastes.*

ICONOGRAPHIE. subst. f. Description des images, des tableaux, etc. Il se dit particulièrement De la connoissance des monumens antiques, tels que les bustes, les peintures, etc.

ICONOGRAPHIQUE. adj. des 2 genr. Qui appartient à l'Iconographie.

ICONOLÂTRE. s. m. Nom que les Iconoclastes donnoient aux Catholiques, qu'ils accusoient d'adorer les images.

ICONOLOGIE. s. f. Interprétation, explication des images, des monumens antiques.

ICONOMAQUE. s. m. Hérétique qui combat le culte des images.

ICOSAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide qui a vingt faces.

Il se dit principalement d'Un corps solide régulier dont la surface est composée de vingt triangles équilatéraux.

ICT

ICTÈRE. s. m. Terme de Médecine. Débordement de bile qui cause la jaunisse.

ICTÉRIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine, qui se dit Des remèdes contre la jaunisse.

IDE

IDÉAL, ALE. adject. Terme de Logique et de Métaphysique. Qui existe dans l'idée, qui n'existe que dans l'entendement. *Les mots abstraits n'ont qu'une existence idéale.*

Idéal, signifie aussi Chimérique. *Pouvoi idéal. Richesses idéales.*

Il n'a point de pluriel au masculin.

IDÉE. s. f. Perception de l'âme, notion que l'esprit se forme de quelque chose. *Noble idée. Belle idée. Idée claire et nette. Idée confuse. Idée distincte. Avoir une idée, des idées dans l'esprit. Se former, se faire une idée. Les premières idées. Une fausse idée. L'esprit plein d'idées. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée que je m'en étois faite. J'en avois conçu une haute idée.*

Il se prend aussi, en parlant de Dieu, pour les formes, les exemplaires, les modèles éternels de toutes les choses créées qui sont en Dieu. *Les idées de toutes choses sont en Dieu.*

On dit aussi dans ce sens, *Les idées de Platon.*

Idée, signifie aussi L'esquisse d'un ouvrage, le dessin. *Il en a jeté l'idée sur le papier.*

On le dit aussi pour désigner Un ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une première idée, qu'une idée informe.*

On dit encore, en parlant d'Un ouvrage, qu'*Il n'y a point d'idée*, pour dire, qu'Il n'y a point d'invention.

On dit dans le même sens, *Cet Auteur manque d'idées.*

Idée, se prend quelquefois pour Les espèces, les images qui sont dans la mémoire, ou dans l'imagination. *J'ai vu cet homme-là autrefois, j'en ai quelque idée. Il ne me souvient point de cela, je n'en ai aucune idée. Cela m'en a rappelé les idées. Le temps en a effacé les idées.*

Il se prend aussi figurément pour Des visions chimériques, ou pour des choses qui ne sont point effectives. *Ce ne sont que des idées, des idées creuses, de belles idées. Il veut donner ses idées pour des choses réelles. Il se repaît d'idées. Il nous a entretenus de ses idées. Il n'est riche qu'en idée. Quelle idée avez-vous là?*

IDEM. Mot emprunté du Latin, qui signifie, Le même. On l'emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit. On s'en sert au Palais, quand on veut donner le même jugement, la même réponse, la même taxe, la même apostille sur un objet que sur le précédent.

IDENTIFIER. verb. act. Comprendre deux choses sous une même idée. *La définition doit toujours être identifiée avec le défini.*

Identifié, ée. participe.

IDENTIQUE. adj. des 2 genres. Qui ne fait qu'un avec un autre, ou qui est compris sous une même idée. *Vous croyez me faire deux propositions différentes, mais elles sont identiques. Deux et deux sont identiques avec quatre.*

IDENTIQUEMENT. adv. D'une manière identique.

IDENTITÉ. subst. fém. Ce qui fait que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une, sont comprises sous une même idée. Il n'est en usage que dans le didactique. *Identité de raisons. Identité de nature. Identité de pensées en divers termes.*

IDES. s. f. pl. Quinzième des mois de Mars, de Mai, de Juillet et d'Octobre dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les Ides de Mars furent fatales à Jules-César.*

IDI

IDIOME. subst. m. Langue propre d'une nation. *L'idiome François. L'idiome Allemand, etc.*

Il se dit par extension, Du langage d'une partie d'une Nation. *L'idiome Provençal. L'idiome Gascon.* Et ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

IDIOPATHIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie propre à quelque membre, à quelque partie du corps.

En Morale, ce mot signifie L'inclination particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE. adjectif des 2 genres. Qui appartient à l'Idiopathie. *Maladie idiopathique.*

IDIOT, IOTE. adj. Stupide, imbécile. *C'est*

l'homme du monde le plus idiot. Cette femme-là n'est pas si idiote que vous pensez

Il s'emploie aussi au substantif ; et c'est dans cette acception qu'on dit : *C'est un idiot. Un pauvre idiot. Une pauvre idiote.*

IDIOTISME. s. m. Construction et tour d'expression, contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais propre et particulier à une Langue. *Cette particule mise de telle façon, cette construction, ce pléonasme est un idiotisme de la Langue Françoise. Chaque Langue a ses idiotismes.* Ce mot n'est guère en usage que dans le didactique.

IDO

IDOINE. adj. des 2 genres. Propre à quelque chose. Il vieillit, excepté au Barreau. *Apte et idoine.*

IDOLÂTRE. adj. des 2 genres. Qui adore les Idoles, et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la terre étoit idolâtre. Les nations idolâtres. Les peuples idolâtres.*

Il se dit aussi De tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoroient le feu, les Egyptiens qui adoroient les crocodiles, étoient idolâtres.*

Il se dit Du culte même. *Rendre un culte idolâtre. Faire des sacrifices idolâtres. Offrir un encens idolâtre.*

Idolâtre, s'emploie figurément en plusieurs façons de parler. Ainsi on dit, qu'*Un homme est idolâtre d'une femme*, pour dire, qu'Il en est follement amoureux ; et qu'*Une mère est idolâtre de ses enfans*, pour dire, qu'Elle les aime excessivement. Et l'on dit, qu'*Un homme est idolâtre de ses pensées, de ses opinions, de ses ouvrages*, pour dire, qu'Il les estime trop, qu'il y est trop attaché. On dit dans le même sens, qu'*Une femme est idolâtre de sa beauté.*

Idolâtre, se dit aussi au substantif ; mais dans cette acception il n'est d'usage qu'en parlant De ceux qui adorent les Idoles ou les autres fausses Divinités. *Les Idolâtres des Indes. Prêcher les Idolâtres. Convertir les Idolâtres.*

IDOLÂTRER. v. n. Adorer les Idoles. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert. Les femmes portèrent Salomon à idolâtrer.*

Il est aussi actif, et signifie figurément, Aimer avec trop de passion. *Il idolâtre cette femme. Elle est folle de ses enfans, elle les idolâtre.*

Idolâtré, ée. participe. Il n'est en usage qu'au figuré. *Cette femme veut être idolâtrée.*

IDOLÂTRIE. s. f. Adoration des Idoles, culte des faux Dieux. *Ces peuples étoient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.*

On dit figurément d'Un homme qui aime excessivement une femme, qu'*Il l'aime jusqu'à l'idolâtrie. Aimer avec idolâtrie.*

IDOLÂTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'idolâtrie. *Cérémonies idolâtriques. Superstition idolâtrique.*

IDOLE. s. f. Figure, statue représentant une fausse Divinité, et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. L'Idole de Jupiter. L'Idole de Mercure, etc. Les Prêtres des Idoles. Adorer une Idole. Donner de l'encens aux Idoles. Renverser les Idoles, les Temples des Idoles.*

Figurément, en parlant De ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un, on dit, que *C'est son idole. Cet enfant-là est l'idole de sa mère. L'intérêt est l'idole du siècle. L'avare fait son idole de son argent.*

Idole, se dit figurément et familièrement, d'Une belle créature sans grâce, sans maintien, et qui ne paroît point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole, une vraie idole.*

On dit aussi d'Une personne stupide, que *C'est une idole, une vraie idole* ; et d'Un homme qui se tient à ne rien faire, qu'*Il se tient là comme une idole.*

IDY

IDYLLE. s. f. (On prononce *Idyle.*) Espèce de petit Poëme dans lequel on peut traiter toute sorte de matière, mais qui roule plus ordinairement sur quelque sujet pastoral ou amoureux, et qui tient de la nature de l'Églogue. *Composer une Idylle. Une belle Idylle. Les Idylles de Théocrite. Les Idylles de Bion. Les Idylles de Moschus.*

IF

IF. s. m. Arbre toujours vert, qui a une espèce de feuille fort étroite, un peu longue, et qui porte un petit fruit rouge et rond. *Planter des ifs. Une palissade d'ifs. Tondre des ifs. Tailler des ifs, tailler des ifs en boule, en pyramide, etc.*

IGN

IGNARE. adj. des 2 genres. Qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'est d'usage que dans certaines phrases du style familier ; comme : *Gens ignares et non lettrés. C'est l'homme du monde le plus ignare.*

IGNÉ, ÉE. adject. (On prononce le G dur dans ce mot et les deux suiv.) Terme didactique. Qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée. D'une nature ignée. Les parties ignées. Corpuscules ignés. Matière ignée.*

IGNICOLE. adj. des 2 genres. Il se dit Des adorateurs du feu.

IGNITION. s. f. Terme de Chimie. État d'un métal rougi au feu. *Un métal est dans l'état d'ignition, lorsqu'il est rouge et pénétré par le feu, sans être en fusion.*

IGNOBLE. adj. des 2 genres. Qui est bas, qui sent l'homme de basse extraction. *Langage ignoble. Expressions ignobles. Avoir l'air ignoble. Le maintien ignoble. La physionomie ignoble. Les manières ignobles. Les sentimens ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble et de plus indigne qu'un pareil procédé.*

IGNOBLEMENT. adv. D'une manière ignoble. *Il est fait ignoblement. Il parle ignoblement.*

IGNOMINIE. s. f. Infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie. Chargé d'opprobres et d'ignominie. C'est une eternelle ignominie pour lui et pour toute sa postérité. Une grande ignominie pour son nom. Souffrir de grandes ignominies. Être exposé à l'ignominie, aux affronts.*

IGNOMINIEUSEMENT. adv. Avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX, EUSE. adject. Qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse. Supplice ignominieux. Traitement ignominieux. Cela est ignominieux à toute sa race.*

IGNORAMMENT. adv. Avec ignorance. *Quand il veut parler de ces matières-là, il en parle fort ignoramment.*

IGNORANCE. s. f. Défaut de connoissance, manque de savoir. *Ignorance grossière. Ignorance crasse. Grande ignorance. Profonde ignorance. Ignorance excusable. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. Durant les siècles d'ignorance. C'étoit un siècle d'ignorance. Croupir dans l'ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance là-dessus.*

On dit, *Ce livre est plein d'ignorances grossières*, pour dire, qu'Il est rempli de fautes qui marquent une ignorance grossière dans l'Auteur.

On dit, dans le style de Pratique, *Afin que nul n'en prétende cause d'ignorance*, pour dire, Afin que nul ne puisse alléguer son ignorance pour excuse. Et dans le style familier on dit, *Prétendre cause d'ignorance*, pour dire, Prétendre ignorer quelque chose ; et cela ne se dit ordinairement que Des choses qu'on veut faire semblant d'ignorer.

IGNORANT, ANTE. adj. Qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Être ignorant. Il est extrêmement ignorant. Il est ignorant au dernier point. Tous ces peuples-là sont très-ignorans. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant, qu'il ne sait pas lire.*

Il s'emploie aussi relativement, en parlant De celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en Géographie. Il est ignorant sur ces matières-là.*

En termes de Palais, on dit, *Il est ignorant du fait.*

Proverbialement, pour marquer qu'on ne sait rien de quelque chose qui est arrivé, on dit, *J'en suis aussi ignorant que l'enfant qui est à naître.*

Ignorant, s'emploie aussi au substantif dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorans qui puissent parler de la sorte. L'ignorant a le ton décisif, faute de savoir douter. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

IGNORER. v. a. Ne savoir pas. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. Igno-*

rer les premiers principes des Sciences, les premiers principes de sa Religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir. Il est si savant, qu'il n'ignore rien.

On dit aussi familièrem., C'est un homme qui n'ignore de rien. Alors il est neutre.

IGNORÉ, ÉE. participe. C'est un homme ignoré. Il mène une vie obscure et ignorée.

I L

IL. Pronom masculin qui désigne la troisième personne. Il fait, ils vont, ils courent etc. Ce pronom ne se met jamais qu'immédiatement devant le verbe, sans souffrir rien entre deux, si ce n'est des particules, et des pronoms personnels; comme, Il nous dit, il lui parle, il ne veut pas, etc. Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations. Que fait-il? Où sont-ils? Dort-il? ou, Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il fait? Aime-t-il le jeu? etc. ou même sans interrogation : Alors, dit-il. Aussi furent-ils sages. Aussi est-il vrai, etc.

Il se met aussi devant les verbes impersonnels; et alors il n'est point relatif. Il faut que.. Il est besoin de... Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes. Il se répandit un écrit, une nouvelle.

I L E

ÎLE. s. f. Espace de terre entouré d'eau de tous côtés. Île déserte. Île peuplée, fertile, inaccessible, sablonneuse. Les Îles qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une Île, des Îles. Ce n'est pas un continent, c'est une Île. Îles flottantes. L'Ile de Malte. Les Îles Fortunées. Aborder dans une Île. Les Îles nouvellement découvertes.

ÎLES. s. masc. pl. Terme d'Anatomie. On nomme Os des îles, Des os larges et plats situés aux parties latérales du bassin.

ILÉUM, ou ILÉON. s. m. Terme d'Anatomie. On donne ce nom au dernier des intestins grêles.

I L I

ILIAQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Passion iliaque. Cette maladie est ainsi nommée, parce qu'entre les différens symptômes qui la dénotent, on sent particulièrement une douleur très-aiguë dans l'intestin iléum.

ILIAQUE, se dit aussi d'Un muscle qui sert à faire mouvoir l'os de la cuisse sur le bassin.

ILIAQUE, se dit encore Des artères qui sont formées par la circulation de l'aorte descendante.

ILION. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un des trois os qui forment les os innominés du bassin.

I L L

ILLÉGAL, ALE. adj. (On prononce les L dans ce mot et les suivans.) Qui est contre la loi. Convention illégale. Assemblée illégale. Formes illégales, etc.

ILLÉGITIME. adj. des 2 genres. Qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. Enfant illégitime. Mariage illégitime.

Il signifie aussi, Injuste, déraisonnable. Désirs illégitimes. Prétention illégitime.

ILLÉGITIMEMENT. adverbe. Injustement, sans fondement, sans raison. Il prétend cela illégitimement. Posséder illégitimement.

ILLÉGITIMITÉ. s. f. Défaut de légitimité. L'illégitimité d'un titre.

ILLICITE. adject. des 2 genres. Qui est défendu par la loi. Action illicite. Plaisir illicite. Amour illicite. Pratique illicite. Conventions illicites. Des assemblées illicites. Des attroupemens illicites. Acquérir par des moyens illicites.

ILLICITEMENT. adv. Contre le droit et la justice. Il est vrai que cela s'est fait, mais toujours illicitement. Il n'est guère d'usage que dans le style de Pratique.

ILLIMITÉ, ÉE. adj. Qui n'a point de bornes, point de limites. Espace illimité. Étendue illimitée. Autorité illimitée. Ces Ambassadeurs ont un pouvoir illimité.

ILLISIBLE. adject. des 2 genres. Qu'on ne sauroit lire. Cette écriture est illisible. Voyez INLISIBLE.

ILLUMINATIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Dévotion mystique. La vie illuminative.

ILLUMINATION. s. f. Action d'illuminer, ou état de ce qui est illuminé.

ILLUMINATION, se dit aussi d'Une grande quantité de lumières, disposées avec symétrie à l'occasion d'une réjouissance. Une belle illumination. Une grande illumination. Faire une illumination dans un Palais, dans une place publique, dans des jardins. Il y avoit des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues.

ILLUMINATION, en termes de Dévotion, se dit figurément, De la lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. Une illumination divine. Par illumination du Saint-Esprit.

ILLUMINER. v. a. Éclairer, répandre de la lumière sur quelque corps. Toute la Ville étoit illuminée par les feux de joie qu'on avoit allumés dans les rues.

ILLUMINER, se dit aussi quelquefois pour, Faire des illuminations. On ordonna d'illuminer dans toutes les rues. On avoit illuminé toute la face du Palais.

ILLUMINER, signifie figurém., et en matière de Religion, Éclairer l'esprit, éclairer l'âme. Il faut prier Dieu qu'il les illumine, et qu'il les convertisse. Ce Pays-là n'avoit pas encore été illuminé par l'Évangile. Seigneur, illuminez mon âme, mon entendement.

ILLUMINÉ, ÉE. participe.

Il signifie aussi Un visionnaire en matière de Religion; et alors on le fait substantif. C'est un homme qui a des visions ridicules, c'est un illuminé.

On appelle aussi Illuminés, Certains Hérétiques qui ont paru en ces derniers siècles. Il est de la secte des Illuminés.

ILLUSION. s. fém. Apparence trompeuse, présentée à quelqu'un, ou par sa propre imagination, ou par l'artifice d'un autre. Quand on est dans un bateau et que le rivage semble marcher, quand un bâton paroît rompu dans l'eau, c'est une illusion des sens. Le relief dans la Peinture est une illusion. Illusion optique. Illusion théâtrale. Faire illusion à quelqu'un.

Il se dit aussi Des tromperies qu'on attribue aux démons, lorsqu'on prétend qu'ils font paroître aux sens intérieurs ou extérieurs les choses autrement qu'elles ne sont. Illusion diabolique. Illusion magique. Ce sont des illusions du Démon.

ILLUSION, se dit aussi Des pensées et des imaginations chimériques. C'est un homme plein d'illusions, sujet à des illusions, qui se repaît d'illusions. Ses prétentions sont une pure illusion. Se faire illusion à soi-même.

ILLUSION, se dit pareillement De certains songes, de certains fantômes qui flattent ou qui troublent l'imagination. Une illusion agréable. De douces illusions.

ILLUSOIRE. adj. des 2 genres. Captieux, qui tend à tromper sous une fausse apparence. Il est surtout d'usage dans le style didactique. Une proposition illusoire. Contrat illusoire. Une demande illusoire. Une espérance illusoire. Un projet illusoire.

ILLUSOIREMENT. adv. D'une façon illusoire. Il n'est guère d'usage que dans le style de Pratique.

ILLUSTRATION. s. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant Des marques d'honneur dont une famille est illustrée. C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration, où il n'y a eu aucune illustration.

ILLUSTRE. adj. des 2 g. Éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, ou par quelque autre chose de louable et d'extraordinaire. Il se dit également Des personnes et des choses. Un homme illustre. Les hommes illustres de Plutarque. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est né d'un sang illustre. Un Corps illustre. Une Compagnie illustre. Une Assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre. Illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il est illustre dans sa profession. Un illustre Artiste. Un Auteur illustre. C'est un des illustres monumens qui nous restent de l'antiquité.

Il s'emploie quelquefois substantivement, en parlant d'Une personne qui excelle en quelque chose, et principalement en quelque Art. Ce Peintre-là est un illustre. C'est un des illustres de son temps.

ILLUSTRE, se joint aussi avec des substantifs qui marquent des vices, des crimes, et signifie, Qui est connu, qui a fait du bruit. Un scélérat illustre. On dit mieux, Un fameux scélérat.

ILLUSTRER. v. act. Rendre illustre. Les grandes Charges ont illustré cette famille. Cet Auteur a illustré son Pays par ses ouvrages. Cet homme est illustré par plusieurs belles actions.

ILLUSTRÉ, ÉE. participe. Une Ville illustrée

par le sang de plusieurs Martyrs. *Maison illustrée. Famille illustrée.*

ILLUSTRISSIME. adj. des 2 g. Titre qu'on donne par honneur à quelques personnes relevés en dignité, principalement aux Ecclésiastiques. *Illustrissime et Révérendissime Seigneur.*

ILO

ÎLOT. s. m. Terme employé principalement dans les Ordonnances, pour signifier une très-petite île. *Les Îles, Îlots et atterrissemens. Il y a un Îlot à côté de cette Île.*

ILOTE. s. m. À Lacédémone, esclave.

IMA

IMAGE. s. fém. Représentation de quelque chose en Sculpture, en Peinture, en Estampe, en Dessin à la main, etc. *Les Images des faux Dieux. Une Image bien ressemblante. Une Image fidèle.*

On entend particulièrement par *Images*, Celles qui sont l'objet d'un culte religieux; et c'est dans ce sens qu'on dit absolument: *Briser l s Images. Rompre les Images. Abattre les Images. Léon l'Isaurien fut appelé Briseur d'Images. Honorer les Images des Saints. Le culte des Images.*

Il se dit aussi Des Estampes. *Image en taille-douce, en taille de bois. Une Image de vélin. Une Image de papier. Il y a de belles Images dans ce livre. Un vendeur d'Images. Amuser les enfans avec des Images.*

On dit figurément et familièrement d'Une belle personne, mais qui n'a guère d'action, qui a peu de physionomie, que *C'est une belle image.*

Et proverbialement, on dit d'Un enfant fort retenu et fort posé, qu'*Il est sage comme une image.*

On dit proverbialement et par plaisanterie à quelqu'un, *Vous avez bien fait, vous aurez une image.*

IMAGE, signifie encore Ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Les Rois sont la plus vive image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa vraie image. Voir son image dans le miroir. Voir son image dans l'eau. Ce tableau présente bien l'image de la nature.*

IMAGE, suivant l'ancienne Philosophie, se dit aussi Des espèces qui représentent les objets aux yeux ou à l'imagination. *L'image des corps frappe nos yeux durant le sommeil. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu.*

IMAGE, se prend aussi pour Idée. *Se faire une image agréable de quelque chose. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.*

En parlant d'Un ouvrage de prose ou de vers, orné de descriptions, on dit, qu'*Il est plein d'images. Un discours rempli de belles images. Image noble, riante, affreuse. Une belle image du Paradis. Une terrible image de l'Enfer.*

IMAGER, ÈRE. s. Qui vend des images, des estampes. *Cet Imager a un beau choix d'estampes.*

IMAGINABLE. adj. des 2 g. Qui peut être imaginé. *Cela est-il imaginable? On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.*

IMAGINAIRE. adj. des 2 genres. Qui n'est que dans l'imagination, et n'est point réel. *Un honneur imaginaire. Les biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se repaît de choses imaginaires. Espaces imaginaires.*

On dit d'Un homme à visions singulières, qu'*Il est dans les espaces imaginaires, qu'il voyage dans les espaces imaginaires.*

On appelle *Malade imaginaire*, Un homme dont l'imagination est tellement blessée, qu'il se croit malade, quoiqu'il ne le soit pas.

IMAGINAIRE, en Algèbre, signifie Impossible. *La racine paire d'une quantité négative est imaginaire.*

Il se prend aussi substantivement. *Faire évanouir l'imaginaire.*

IMAGINATIF, IVE. adj. Qui imagine aisément, qui a une grande fertilité d'imagination. *Avoir l'esprit imaginatif. C'est une personne fort imaginative.*

On dit, *La faculté, la puissance imaginative*, pour dire, La faculté, la puissance par laquelle on imagine; et simplement, *L'imaginative*, en employant ce terme au substantif. Il est du style familier.

IMAGINATION. s. f. Faculté d'imaginer, d'inventer. *Avoir l'imagination vive, l'imagination forte, l'imagination fertile, l'imagination heureuse, l'imagination gâtée. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. Un effet de l'imagination. Cela m'est venu à l'imagination.*

Il signifie aussi Pensée singulière. *Voilà une belle imagination. Une agréable imagination.*

Il signifie encore La faculté de se représenter et de rendre vivement les objets. *Ce Poëte, ce Peintre a beaucoup d'imagination.*

Il se dit aussi De la croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement. *La plaisante imagination, que de vouloir nous soutenir... C'est une pure imagination.*

Il signifie pareillement, Fantaisie bizarre, idée folle et extravagante. *C'est un homme qui a d'étranges imaginations. Imaginations folles, vaines, creuses, grotesques, extravagantes. Se repaître d'imaginations.*

IMAGINER. v. a. Se représenter quelque chose dans l'esprit. *C'est un homme qui imagine bien, qui imagine de belles choses, qui imagine heureusement. Qu'imaginez-vous là-dessus? Je n'en imagine rien de bon. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Imaginez-vous un homme qui soit riche, savant, etc.*

Il signifie aussi Inventer. *Imaginer un divertissement, une machine.*

IMAGINER, s'emploie souvent avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se figurer quelque chose sans fondement. *Il s'imagine qu'il viendra à bout de cela. Il s'imagine être un grand Docteur. C'est un homme glorieux qui s'imagine que tout lui est dû. Vous vous imaginez cela. Vous vous l'êtes imaginé.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, Croire, se persuader. *Je ne saurois m'imaginer que cela soit comme on le raconte.*

IMAGINÉ, ÉE. participe. *Conte bien imaginé. Des choses heureusement imaginées.*

IMAN. s. m. Ministre de la Religion Mahométane. *Iman* signifie dans son acception primitive, Celui qui préside, qui a autorité. *Un Iman est une espèce de Curé de Mosquée.*

IMARET. s. m. Hôpital chez les Turcs.

IMB

IMBÉCILE. adj. des 2 genres. Foible, sans vigueur. Il ne se dit que par rapport à l'esprit. *Le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile.*

IMBÉCILE, s'emploie aussi substantivement. *C'est un imbécile, un grand imbécile.*

On dit en style de Jurisprudence, *Imbécile de corps et d'esprit*, en parlant d'Un homme à qui l'âge ou les indispositions ont ôté les forces du corps, et affoibli la raison.

On appelle également L'extrême vieillesse et l'enfance, *L'âge imbécile.*

IMBÉCILEMENT. adv. Avec imbécillité. *Il s'est conduit imbécilement dans cette affaire.*

IMBÉCILLITÉ. s. fém. (On fait sentir les deux L.) Foiblesse. Il ne se dit qu'en parlant De l'esprit. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Il est tombé dans une grande imbécillité d'esprit. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbécillité.*

IMBERBE. adj. des 2 genres. Qui est sans barbe. *Plusieurs Nations de l'Amérique sont imberbes.*

IMBIBER. v. act. Abreuver, mouiller de quelque liqueur, en sorte que ce qui est mouillé en soit pénétré. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber d'eau-de-vie, de vinaigre, l'imbiber d'eau.*

s'IMBIBER. Devenir imbibé d'eau, ou de quelque autre liqueur. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le loisir à la terre de s'imbiber. Imbiber une éponge.*

Il se dit aussi Des autres choses liquides, lorsqu'elles pénètrent dans les corps sur lesquels elles se répandent. *L'huile s'imbibe dans le drap.*

IMBIBÉ, ÉE. participe. Abreuvé. *Une pièce de terre imbibée d'eau. Un linge imbibé d'huile.*

IMBIBITION. s. f. La faculté de s'imbiber.

IMBRIAQUE. Mot populaire, qui se prend substantivement et adjectivement, pour dire, Un homme qui, pour avoir trop bu, a perdu la raison.

IMBRICÉE. adj. f. Il se dit Des tuiles concaves, par opposition aux tuiles plates. *Tuile imbricée.*

IMBROGLIO. subst. m. Mot Italien, qui se

prononce *Imbroillo* à l'Italienne, ou *Imbroïlle* à la Françoise, sans faire sentir l'*I*, et en mouillant les *L*. Embrouillement, confusion. *Il y a de l'imbroglio dans cette affaire, dans cette pièce de Théâtre.*

IMBU, UE. adject. Il ne se dit guère qu'au figuré, et signifie, Qui est instruit, rempli, pénétré d'une nouvelle, d'une affaire, d'une doctrine. *Il est déjà imbu de cette affaire. Il a été imbu d'une mauvaise doctrine. Tout Paris est imbu de cette nouvelle.*

IMI

IMITABLE. adject. des 2 genres. Qui peut être imité, qui doit être imité. *Cela n'est pas imitable. Cette action est plus admirable qu'imitable.*

IMITATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui imite, qui s'attache à imiter. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les Chrétiens doivent être les imitateurs de* Jésus-Christ. *Les imitateurs des Anciens. Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère. Servile imitateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un esprit imitateur. Le peuple imitateur.*

IMITATIF, IVE. adj. Qui imite. *Sons imitatifs. Harmonie imitative.*

Il signifie aussi quelquefois, Qui a la faculté ou l'habitude d'imiter. *Le singe est un animal imitatif.*

IMITATION. s. f. Action d'imiter. *L'imitation des vertus. L'imitation des vices. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Il n'a pas l'invention, mais il a le talent de l'imitation.*

On dit d'Une chose qu'on ne sauroit imiter, qu'*Elle est au-dessus de toute imitation.*

Imitation, en parlant des productions de l'art ou de celles de l'esprit, se dit Des ouvrages dans lesquels on s'est proposé d'imiter quelque Orateur, quelque Poëte, quelque Peintre célèbre. *Les Poëmes de Vida sont une imitation continuelle de Virgile. Ce tableau-là est une imitation de la Nativité du Corrége.*

À l'imitation. Façon de parler adverbiale. À l'exemple de, sur le modèle, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un.*

IMITER. v. a. Suivre l'exemple, prendre pour exemple, se conformer à un modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Ce sont des choses plus aisées à admirer qu'à imiter. Imiter les Anciens. Imiter les plus grands Orateurs, les plus grands Poëtes, les plus excellens Peintres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter les vertus des Saints.*

Imiter, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de l'art, se dit, soit d'Un Auteur qui prend, dans ses écrits, l'esprit, le génie, le style d'un autre Auteur; soit d'Un Peintre qui suit dans ses tableaux la manière, le goût et l'ordonnance de quelque autre Peintre. *Cela est imité d'un tel Auteur. Imiter Cicéron. Imiter Virgile. Imiter Horace. Un tableau imité de Raphaël. L'art imite la nature. Cela est bien imité, heureusement imité.*

Imité, ée. participe.

IMM

IMMACULÉ, ÉE. adj. (On prononce les M dans ce mot et les suivans.) Qui est sans tache de péché. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *L'immaculée Conception de la Vierge*, ou simplement, *La Conception immaculée.*

IMMANENT, ENTE. adj. Terme de Philosophie scolastique. Qui est continu, constant. *Les actions immanentes sont opposées aux actions transitoires.*

IMMANGEABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut pas se manger. *Ce ragoût est si mauvais qu'il est immangeable.*

IMMANQUABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut manquer d'être, qui ne peut manquer d'arriver, de réussir. *Le gain de sa cause est immanquable. C'est une affaire immanquable. L'effet de sa parole est immanquable. Cela est immanquable.*

IMMANQUABLEMENT. adverb. Infailliblement, sans manquer. *Cela arrivera immanquablement.*

IMMARCESSIBLE. adj. des 2 genr. Terme didactique. Qui ne peut se flétrir.

IMMATÉRIALITÉ. s. f. Qualité, état, manière d'être de ce qui est immatériel. *L'immatérialité de l'âme.*

IMMATÉRIEL, ELLE. adject. Qui est sans aucun mélange de matière. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Les substances immatérielles. Les formes immatérielles.*

IMMATRICULATION. s. f. Action d'immatriculer, ou état de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE. s. f. Enregistrement. Il se dit particulièrement Des rentes sur l'Hôtel de Ville. *Immatricule d'une partie de rente.*

IMMATRICULER. v. a. Mettre dans la matricule, insérer dans le registre. *On l'a immatriculé. Il s'est fait immatriculer.*

Immatriculé, ée. participe.

IMMÉDIAT, ATE. adj. Qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat.*

Il signifie aussi, Qui suit ou précède sans intermédiaire. *Vassal immédiat. Seigneur immédiat. Successeur immédiat. Prédécesseur immédiat.*

IMMÉDIATEMENT. adv. D'une manière immédiate. *Dans les Républiques, les Magistrats tiennent immédiatement du peuple leur autorité.*

On dit, *Immédiatement après*, pour dire, Aussitôt après, incontinent après.

IMMÉMORIAL, ALE. adj. Qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. *Temps immémorial. Cela est d'un usage immémorial.*

On appelle *Possession immémoriale*, Une possession très-ancienne, et dont l'origine est inconnue.

IMMENSE. adj. des 2 genres. Qui est sans bornes, sans mesure, dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens il ne se dit que De Dieu. *Dieu est immense. C'est un Être immense. Sa bonté est immense.*

Il signifie aussi, Qui est d'une très-grande étendue. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense.*

On dit, *Des désirs immenses, une ambition immense*, pour dire, Des désirs démesurés, une ambition démesurée.

On dit aussi, *Une somme immense*, pour dire, Une très-grande somme d'argent; et, *Des richesses immenses, des frais immenses*, pour dire, De grands frais, de grandes richesses.

IMMENSÉMENT. adv. D'une manière immense. *Il est immensément riche. J'ai perdu immensément. Il m'en coûte immensément pour achever cet édifice.*

IMMENSITÉ. s. f. Grandeur, étendue immense. Il ne se dit proprement que De Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu. L'immensité de la miséricorde de Dieu.*

On dit aussi, *L'immensité de la nature, l'immensité de l'Univers.*

IMMERSIF, IVE. adj. Terme de Chimie. On appelle *Calcination immersive*, L'épreuve qui se fait de l'or dans l'eau-forte, lorsqu'on le purifie par l'inquart.

IMMERSION. s. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. *Dans les premiers siècles du Christianisme, on baptisoit par immersion, par trois immersions.*

Immersion, se dit aussi en termes d'Astronomie, De l'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la Lune dans l'ombre de la Terre. L'immersion des Satellites de Jupiter dans l'ombre de Jupiter.*

IMMEUBLE. adject. des 2 genres. Terme de Pratique. Il se dit Des biens en fonds, ou qui tiennent lieu de fonds. *Obliger tous ses biens meubles et immeubles.*

Il est aussi substantif. *Un contrat de constitution est un immeuble. On a saisi tous ses meubles et immeubles.*

IMMINENT, ENTE. adj. Près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose. Il n'est plus guère en usage que dans certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Péril imminent.*

IMMISCER, S'IMMISCER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Palais. Il se dit De celui qui est appelé à une succession, et qui en prend les biens comme propriétaire. *Celui qui s'est immiscé dans une succession, n'y peut plus renoncer.*

Il se dit aussi en général De tout homme qui se mêle mal à propos dans quelque affaire. *Il s'est immiscé imprudemment dans cette querelle.*

On dit aussi, en style d'Ordonnance et de Barreau, *S'immiscer de faire quelque chose.*

IMMIXTION. s. f. Terme de Palais. Action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE. adj. des 2 genres. Qui ne se meut pas. *On a cru long-temps que la terre étoit immobile. Demeurer immobile comme une statue.*

Il se dit figurément et moralement, pour, Ferme, inébranlable. *À cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.*

IMMOBILIER, IÈRE. adj. Terme de Pratique. Qui concerne les biens immeubles. *Succession immobilière. Effets immobiliers. Héritier immobilier.*

On appelle *Action immobilière*, L'action qui a pour objet un immeuble. *L'action en retrait est une action immobilière.*

Il se prend aussi substantivement de même que Mobilier. *Cet homme a hérité de tout l'immobilier de cette succession*, pour dire, De tous les immeubles.

IMMOBILITÉ. s. f. L'état d'une chose qui ne se meut point. *Il soutient l'immobilité de la terre.*

Il se dit aussi pour signifier L'état d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il est dans une inaction, dans une immobilité étonnante, pendant que tout le monde agit.*

IMMODÉRÉ, ÉE. adj. Excessif, violent. *Chaleur immodérée. Ardeur immodérée. Passion immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré. Zèle immodéré.*

IMMODÉRÉMENT. adv. Sans modération, avec excès. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

IMMODESTE. adj. des 2 genres. Qui manque de modestie. *Être immodeste à l'Église. C'est la personne du monde la plus immodeste. Une personne immodeste.*

En parlant des choses, il signifie Qui est contraire à la modestie, qui choque la pudeur. *Discours immodestes. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir l'air immodeste.*

IMMODESTEMENT. adv. D'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

IMMODESTIE. s. f. Manque de modestie. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des Chrétiens à l'Église.*

Il signifie aussi Manque de pudeur. *L'immodestie dans les discours. L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.*

IMMOLATION. s. f. Action d'immoler. *L'immolation de la victime. Dans le temps de l'immolation.* Il ne se dit qu'au propre.

IMMOLER. v. a. Offrir en sacrifice. Il ne se dit que Des victimes qu'on tuoit chez le peuple Juif, pour les offrir en sacrifice à Dieu, ou de celles que les Païens offroient aux Idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'Autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux. Immoler des agneaux, etc.*

On s'en sert aussi dans la Religion Chrétienne; et l'on dit, que Jésus-Christ *est la victime qui a été immolée pour le salut des hommes.*

On dit figurément, *Immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition*, pour dire, Le sacrifier à sa haine, à son ambition; le ruiner, le perdre, pour satisfaire la haine qu'on lui porte, l'ambition dont on est dévoré.

On dit aussi figurément, *S'immoler pour la Patrie, pour le bien de la Patrie, pour la cause publique.* Et on dit, *S'immoler pour quelqu'un*, pour dire, S'exposer pour son service à perdre sa fortune, la sacrifier.

On dit encore figurément, qu'*Une personne a été immolée dans une société, dans une conversation*, pour dire, qu'Elle a été livrée à la plaisanterie, à la critique générale.

Immolé, ée. participe.

IMMONDE. adj. des 2 genres. Sale, impur. Il n'est guère en usage que dans quelques façons de parler tirées de l'Écriture-Sainte. *S'abstenir des choses immondes. Le pourceau étoit déclaré immonde par la Loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avoit touché un corps mort, étoit immonde. Devenir immonde.*

L'Écriture-Sainte appelle les Diables, *Esprits immondes.*

IMMONDICE. s. f. Ordure, boue, vilenies entassées dans les maisons, dans les rues. Il ne se dit guère qu'au pluriel en ce sens-là. *Ôter, nettoyer les immondices. Les rues sont pleines d'immondices.*

En termes de l'Écriture, *Immondice légale*, se dit De l'impureté légale dans laquelle les Juifs tomboient, lorsqu'il leur étoit arrivé de toucher quelque chose d'immonde.

IMMORAL, ALE. adj. Qui est contraire à la morale, qui est sans principes de morale. *Caractère immoral. Ouvrage immoral. C'est l'homme le plus immoral que je connoisse.*

IMMORALITÉ. s. f. Opposition aux principes de la morale, défaut de ces principes. *Cet homme est d'une immoralité révoltante.*

IMMORTALISER. v. act. Rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Un Prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions.*

Immortalisé, ée. participe.

IMMORTALITÉ. s. f. Qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des Bienheureux. L'immortalité bienheureuse.*

Il signifie aussi, Une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un Auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands Poëtes donnent l'immortalité, consacrent les noms à l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. L'Académie Françoise a pour devise une couronne de laurier avec ces mots, À l'immortalité.*

IMMORTEL, ELLE. adj. Qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est immortel par lui-même. Les Anges sont immortels. L'âme est immortelle. Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Dieux immortels.*

Immortel, se dit figurément De ce qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. *Un monument immortel. Une haine, une inimitié immortelle.*

Il se dit aussi Des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *Il a fait des ouvrages immortels. Faire des actions immortelles, des exploits immortels. S'acquérir un nom immortel, une gloire immortelle, un honneur immortel. Sa mémoire sera immortelle.*

Immortel, est aussi substantif; ainsi on dit poétiquement, *L'Immortel*, pour dire, Dieu. *Les Anciens appeloient leurs Dieux, les Immortels.* Et en parlant d'Une Déesse, on dit, *Une Immortelle.*

IMMORTELLE. s. f. Sorte de plante dont les fleurs ne se fanent point.

IMMORTIFICATION. s. f. se dit en matière de Dévotion, De l'état d'une personne qui n'est pas mortifiée.

IMMORTIFIÉ, ÉE. adject. Qui n'est point mortifié. *Esprit immortifié. Vie immortifiée. Une âme immortifiée.* Il est du style de Dévotion.

IMMUABLE. adj. des 2 genres. Qui n'est point sujet à changer. *Les décrets immuables de la volonté de Dieu. Dieu seul est immuable. Les lois de la nature sont immuables.*

IMMUABLEMENT. adv. D'une manière immuable. *Personnes immuablement et indissolublement unies par le mariage.*

IMMUNITÉ. s. f. Exemption d'impôts, de devoirs, de charges, etc. *Il jouit de cette immunité. Le Roi a confirmé les immunités de cette Ville, lui a accordé de grandes immunités. Les immunités de l'Église.*

On appelle *Immunités Ecclésiastiques*, Les exemptions et les priviléges dont les Ecclésiastiques jouissent.

IMMUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est immuable. *L'immutabilité des décrets de Dieu.*

IMP

IMPAIR, AIRE. adj. Qui n'est pas pair. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant Des nombres qui ne peuvent être divisés en deux nombres entiers égaux. Ainsi, *Trois, cinq, sept, etc.* sont des nombres impairs. *Nous sommes ici nombre impair, en nombre impair. Tout nombre est pair ou impair. Années impaires.*

IMPALPABLE. adj. des 2 genres. Qui est si fin et si délié, qu'il ne fait aucune impression sensible au toucher. *On a réduit ces perles, ce corail, en poudre impalpable.*

IMPANATION. s. f. Terme dogmatique et de Théologie. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'opinion des Luthériens, qui croient que la substance du pain n'est pas détruite dans le Sacrement de l'Eucharistie, et que le Corps de Jésus-Christ y est avec le pain. *Les Luthériens croient l'impanation.*

IMPARDONNABLE. adj. des 2 g. Qui ne mérite point de pardon, qui ne doit point se pardonner. *Une faute impardonnable. Un outrage, un affront impardonnable.*

IMPARFAIT, AITE. adj. Qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait. Sa maison est demeurée imparfaite.*

Il signifie aussi, À qui il manque quelque chose pour être parfait. *Une guérison imparfaite. Il n'a eu qu'une joie imparfaite.*

On dit d'Un livre imprimé, où il manque quelque feuille, que *C'est un livre imparfait.*

On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit imparfait*, ou simplement, *L'imparfait*, Le temps du verbe qui marque une action présente dans un temps passé. Ainsi, *J'aimois*, je

disois, je faisois, sont à l'imparfait. *Je lisois quand vous êtes arrivé.* Dans cette acception, *Imparfait* s'emploie aussi au substantif. *L'imparfait de l'indicatif, l'imparfait du subjonctif; J'aimois* est l'imparfait de l'indicatif; et *j'aimasse*, est l'imparfait du subjonctif.

IMPARFAITEMENT. adv. D'une manière imparfaite. *Il n'est guéri qu'imparfaitement. Il n'a traité cette matière que fort imparfaitement. Je ne connois qu'imparfaitement cette affaire.*

IMPARTABLE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui ne peut être partagé. *Il faut liciter cet immeuble, il est impartable.*

IMPARTIAL, ALE. adj. Qui ne s'attache exclusivement ou par préférence ni aux intérêts, ni aux opinions de personne. *Un Juge impartial. Un Historien impartial. Un examen impartial.*

IMPARTIALEMENT. adv. Sans partialité. *Discuter impartialement une affaire, une cause, une question.*

IMPARTIALITÉ. s. f. Qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un bon Juge et à un bon Historien. Juger une opinion avec impartialité.*

IMPASSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est impassible. *Le don d'impassibilité. L'impassibilité des corps glorieux. Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE. adj. des 2 g. Qui n'est pas susceptible de souffrance. *Les corps glorieux sont impassibles.*

IMPASTATION. s. fém. Terme de Maçonnerie. Composition faite de substances broyées et mises en pâte. *Le stuc est une impastation.*

IMPATIEMMENT. adv. Avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. *Il supporte son affliction fort impatiemment. Il souffre impatiemment qu'on lui en ait préféré un autre. Il attend impatiemment, etc.*

IMPATIENCE. s. f. Manque de patience. Sentiment d'inquiétude, soit dans la souffrance d'un mal présent, soit dans l'attente de quelque bien à venir. *L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il souffre avec impatience qu'on le contredise. Attendre avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une étrange impatience de savoir ce qui lui arrivera. L'impatience le prend. Il a une grande impatience, il est dans l'impatience de vous voir.*

IMPATIENT, ENTE. adj. Qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans ses maux. Un malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est d'un naturel impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera.*

On dit en Poésie, *Impatient du joug, impatient du frein, etc.*

IMPATIENTER. v. a. Faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatientez par vos discours. Rien n'impatiente plus que d'attendre. Cela m'impatiente au dernier point.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre patience. *S'impatienter dans les maux. Ne vous impatientez pas, il va revenir.*

IMPATIENTÉ, ÉE. participe.

s'IMPATRONISER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Acquérir tant de crédit, tant d'autorité dans une maison, qu'on y gouverne tout. *Il s'est impatronisé dans cette maison.* Ce mot n'est guère d'usage que dans le style familier, et se prend ordinairement en mauvaise part.

IMPATRONISÉ, ÉE. participe.

IMPAYABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut trop payer. *Voilà un tableau impayable, un ouvrier impayable.* Il est du style familier.

IMPECCABILITÉ. s. f. État de celui qui est incapable de pécher. *L'impeccabilité par nature n'appartient qu'à Dieu seul. Les Anges confirmés en grâce et les Saints dans le Ciel, sont dans l'état d'impeccabilité.*

IMPECCABLE. adj. des 2 genres. Incapable de pécher. *Il n'y a que Dieu qui soit impeccable par nature. La Vierge n'a pu être impeccable que par grâce. Il n'y a point d'homme impeccable.*

Il signifie aussi, Incapable de faillir. *J'ai pu manquer, je ne suis pas impeccable.*

IMPÉNÉTRABILITÉ. s. f. État de ce qui est impénétrable. *L'impénétrabilité de la matière. L'impénétrabilité des corps.*

On dit dans le figuré, *L'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être pénétré. *Cette cuirasse est d'un si bon acier, d'une si bonne trempe, qu'elle est impénétrable aux coups de mousquet. Un cuir impénétrable à l'eau. Il y a dans ce bois-là des forts qui sont impénétrables.*

En termes de Physique, on dit, que *Les corps sont impénétrables; que la matière est impénétrable.*

Il se dit plus ordinairement dans le figuré. *Les conseils, les desseins de Dieu sont impénétrables. Il n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abîme impénétrable. C'est un homme d'un secret impénétrable.*

On dit aussi, qu'*Un homme est impénétrable*, pour dire, qu'Il est extrêmement caché et secret en toutes choses.

IMPÉNÉTRABLEMENT. adv. D'une manière impénétrable. Il est peu usité.

IMPÉNITENCE. s. f. L'état d'un homme impénitent, endurcissement dans le péché. *Vivre dans l'impénitence. Mourir dans l'impénitence.*

On appelle *Impénitence finale*, L'impénitence dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT, ENTE. adj. Qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent.*

On dit, qu'*Un homme est mort impénitent*, pour dire, qu'Après avoir mené une vi scandaleuse, il est mort sans avoir donné aucune marque de repentir et de pénitence. On dit aussi substantivement, *Un impénitent, les impénitens.*

IMPENSE. s. f. Ce mot n'est en usage qu'en termes de Pratique, et dans cette phrase au pluriel, *Impenses et améliorations*, qui se dit Des dépenses qu'on fait pour entretenir une maison, une terre, un héritage, ou les mettre en meilleur état. *Rembourser les impenses et améliorations.*

IMPÉRATIF, IVE. adject. Terme de Grammaire. Il se dit Du mode du verbe qui exprime commandement. *Le mode impératif. Phrase impérative.*

En cette acception, il s'emploie aussi au substantif. *L'impératif d'un verbe. Le présent de l'impératif.*

IMPÉRATIF, signifie aussi Impérieux. Il ne se dit guère que dans le discours familier, et par manière de plaisanterie. *Vous prenez là un ton bien impératif. Il parle d'un air impératif.*

En termes de Pratique, on appelle *Disposition impérative*, Celle qui ordonne absolument de faire quelque chose.

IMPÉRATIVEMENT. adv. D'une manière impérative.

IMPÉRATOIRE. s. f. Angélique françoise, ou Benjoin sauvage. Plante ombellifère, ainsi nommée, dit-on, à cause de ses grandes vertus. On n'emploie guère que sa racine, dont la saveur est âcre, piquante et aromatique. L'impératoire est stomachique, et entre dans la thériaque.

IMPÉRATRICE. s. f. La femme d'un Empereur, ou la Princesse qui, de son chef, possède un Empire.

IMPERCEPTIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible. Les émanations des corps sont imperceptibles.*

Il se dit aussi De ce qui regarde d'autres sens que la vue, comme les sens de l'odorat et de l'ouïe. *Une odeur si légère et si délicate, qu'elle est presque imperceptible. Le frémissement d'une cloche devient comme imperceptible sur la fin.*

Il se dit pareillement Des choses de l'esprit. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage, qu'elles y sont imperceptibles.*

IMPERCEPTIBLEMENT. adv. D'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERDABLE. adj. des 2 genres. Qui ne sauroit se perdre. Il ne se dit guère qu'en ces phrases du style familier : *Un procès imperdable. Un jeu imperdable.*

IMPERFECTION. s. fém. Défaut, manquement. *Imperfection de corps. Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On doit supporter les imperfections de ses amis.*

On appelle en termes de Librairie, *Imperfections*, Toutes les feuilles imprimées qui ne

suffisent pas pour faire un volume parfait, et que par cette raison on met au rebut.

IMPÉRIAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Empereur ou à l'Empire. *Couronne Impériale. Manteau Impérial. La dignité Impériale. Sa Majesté Impériale. Armée Impériale. Les troupes Impériales.*

On appelle *Villes Impériales*, Les Villes libres qui composent le troisième Collége du Corps de l'Empire d'Allemagne.

On dit, *Les Impériaux*, pour dire, Les troupes de l'Empereur. *Les Impériaux se campèrent sur une hauteur.*

On le dit aussi pour dire, Les Ministres de l'Empereur dans une Assemblée. *Les Impériaux proposèrent à l'Assemblée de Munster, à l'Assemblée de Nimègue.* Et dans ces deux acceptions, *Impériaux* est employé au substantif.

On appelle en termes d'Armoiries, *Aigle Impériale*, Une aigle qu'on représente avec deux têtes, et avec les ailes éployées.

On appelle *Eau impériale*, Une espèce d'eau-de-vie distillée.

On appelle *Couronne impériale*, ou *Impériale* absolument, Une espèce de fleur printanière.

On appelle *Prune impériale*, ou simplement *Impériale*, Une espèce de grosse prune longue.

IMPÉRIALE. s. f. Le dessus d'un carrosse. *L'impériale de ce carrosse est ornée de bronzes.* On dit aussi *L'impériale d'un lit.*

On appelle aussi *Impériale*, au substantif, Un jeu qui se joue avec des cartes; et on l'appelle ainsi, parce qu'on y nomme *Impériale*, Une certaine séquence de cartes. *L'as, le roi, la dame et le valet de la même couleur, font une Impériale.*

IMPÉRIEUSEMENT. adv. Avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler impérieusement. Traiter quelqu'un impérieusement.*

IMPÉRIEUX, EUSE. adj. Altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impérieuse. Humeur impérieuse. Esprit impérieux. Avoir la mine impérieuse, le geste, l'air, le ton impérieux.*

IMPÉRISSABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui ne sauroit périr. *Les anciens Philosophes soutiennent que la matière est impérissable.*

IMPÉRITIE. s. f. (On prononce *Impéricie.*) Ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie d'un Chirurgien. Il fit voir une grande impéritie dans cette occasion.*

IMPERMÉABILITÉ. s. f. Terme de Physique. Qualité de ce qui est imperméable.

IMPERMÉABLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il se dit Des corps à travers lesquels un fluide ne sauroit passer. *Le verre est perméable à la lumière, et imperméable à l'eau.*

IMPERSONNEL. adj. Terme de Grammaire. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Verbe impersonnel*, et se dit d'un verbe irrégulier qui se conjugue avec le pronom *il*, à la troisième personne du singulier; comme, *Falloir, pleuvoir, tonner, neiger, etc.* qui font, *Il pleut, il faut, il tonne, il neige, etc.*

IMPERSONNELLEMENT. adv. Terme de Grammaire. D'une manière impersonnelle. Il y a plusieurs verbes personnels qui s'emploient quelquefois impersonnellement. Ainsi le verbe *Avoir* est employé impersonnellement dans cette phrase, *Il y a bien loin d'ici là*; et le verbe *Arriver*, dans cette autre, *Il arrive souvent que....*

IMPERTINEMMENT. adv. Avec impertinence. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment. Il en usa fort impertinemment.*

IMPERTINENCE. s. f. Caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande que... J'admire l'impertinence de ce discours.*

Il se dit aussi pour signifier, Des paroles et des actions qui sont contre la bienséance et le jugement. *Dire des impertinences. Faire des impertinences.*

IMPERTINENT, ENTE. adj. Qui parle ou qui agit contre le jugement, contre la bienséance, contre les égards. *Cet homme est très-impertinent. Elle est bien impertinente d'avoir dit cela.*

On dit d'Un mauvais Écrivain, que *C'est un impertinent Auteur.*

Il se dit aussi Des actions, des discours contraires à la raison, à la bienséance. *Un discours impertinent. Une action impertinente.*

On dit quelquefois en termes de Pratique, qu'*Un fait, qu'un article est impertinent*, pour dire, qu'Un fait, qu'un article n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit.

IMPERTINENT, s'emploie aussi au substantif par manière d'injure. *C'est un impertinent. C'est une impertinente.*

IMPERTURBABILITÉ. s. f. État de ce qui est imperturbable. *L'imperturbabilité de son âme.*

IMPERTURBABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être troublé. *Il est imperturbable dans les résolutions qu'il a prises, dans les desseins qu'il a formés. Sa mémoire est imperturbable. Il déduisit ses raisons d'une manière imperturbable.*

IMPERTURBABLEMENT. adv. D'une manière imperturbable. *Savoir par cœur imperturbablement.*

IMPÉTRABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut impétrer. *Les lettres que vous sollicitez ne sont point impétrables.*

On dit, qu'*Un Bénéfice est impétrable*, pour dire, qu'Il est vacant par mort, ou qu'on peut l'obtenir par dévolu. *Cet abbé est tombé dans un crime qui rend son Bénéfice vacant et impétrable. L'Arrêt a déclaré ses Bénéfices impétrables.*

IMPÉTRANT, ANTE. s. Terme de Pratique. Il n'est d'usage qu'en parlant De celui qui obtient des Lettres du Prince, ou quelque Bénéfice. *L'affaire fut jugée en faveur de l'Impétrant, de l'Impétrante.*

IMPÉTRATION. s. f. Obtention, action par laquelle on obtient. Il ne se dit que Des Lettres qu'on obtient en Justice, ou d'un Bénéfice. *L'impétration d'une grâce. Après l'impétration de ses Lettres au grand sceau. L'impétration d'un Bénéfice.*

IMPÉTRER. v. a. Terme de Jurisprudence. Obtenir en vertu d'une Supplique, d'une Requête. *Impétrer un Bénéfice, impétrer des Lettres du Prince.*

IMPÉTRÉ, ÉE. participe.

IMPÉTUEUSEMENT. adv. (TU EU font deux syllabes dans ce mot et les deux suivans.) Avec impétuosité. *Le vent souffloit impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

IMPÉTUEUX, EUSE. adj. Violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux. Un ouragan impétueux.*

Il se dit aussi Du caractère d'un homme qui n'est pas maître de ses mouvemens, et qui s'emporte au-delà des bornes de la raison et de la bienséance. *C'est un homme impétueux, un caractère impétueux. Une colère impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses.*

IMPÉTUOSITÉ. s. f. Action, qualité de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval. Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang sortoit avec impétuosité.*

Il se dit aussi d'Une extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières. Et dans cette acception on dit : *L'impétuosité françoise. L'impétuosité de son humeur. Agir avec impétuosité. Parler avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement.*

IMPIE. adj. des 2 g. Qui n'a point de Religion, qui a du mépris pour les choses de la Religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.*

Il se dit aussi De tout ce qui est contraire au respect qu'on doit avoir pour les choses de la Religion. *Des sentimens impies. Des discours impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Actions impies. Culte impie.*

IMPIE, est aussi substantif. *C'est un impie. La fin malheureuse des impies.*

IMPIÉTÉ. s. f. (I E font deux syllabes.) Mépris pour les choses de la Religion. *Des discours pleins d'impiété.*

On dit, *Commettre des impiétés, dire des impiétés*, pour dire, Faire des actions impies, tenir des discours impies.

IMPITOYABLE. adj. des 2 genres. Qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impitoyable. Une âme, un cœur impitoyable. Juge impitoyable. Censeur, Critique impitoyable.*

IMPITOYABLEMENT. adv. D'une manière impitoyable, sans aucune pitié. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépouillé impitoyablement.*

IMPLACABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut apaiser. *C'est un homme implacable. Une colère implacable. Une haine implacable. Ennemi implacable.*

IMPLEXE. adj. des 2 genres. Les Anciens

qualifioient ainsi une Pièce dramatique, dans laquelle il y avoit, ou reconnoissance, ou péripétie, ou l'un et l'autre.

IMPLICATION. s. f. Terme de Pratique. Engagement dans une affaire criminelle. *L'implication dans une affaire criminelle rend incapable de tenir ni Office ni Bénéfice.*

Il se dit aussi en termes d'École; et alors il signifie Contradiction, et il n'est d'usage qu'en parlant Des propositions contradictoires. *Il y a de l'implication dans ces deux propositions.*

IMPLICITE. adjectif des 2 genres. Terme didactique. Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès et formels, mais qui s'en tire naturellement par induction, par conséquence. *Cela est contenu dans le contrat d'une manière implicite.*

On dit dans ce sens, *Volonté implicite, conditions implicites.*

On appelle *Foi implicite*, Celle qui, sans être instruite en détail de tout ce que l'Église a décidé, se soumet en général à tout ce qu'elle croit.

IMPLICITEMENT. adv. Terme d'École et de Jurisprudence. D'une manière implicite. *Cette proposition est dans ce livre-là implicitement, non pas explicitement. Cette clause est contenue implicitement dans le contrat.*

IMPLIQUER. v. a. Envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant De crime, ou de quelque affaire fâcheuse. *On l'a voulu impliquer dans ce crime-là. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué.*

On dit, qu'*Une chose implique contradiction*, pour dire, qu'Elle renferme contradiction. *Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il fait des folies, cela implique contradiction. Cet Auteur a dit telle chose en tel chapitre, et puis il dit en un autre endroit que.... cela n'implique-t-il pas contradiction?* En termes d'École, on dit simplement, *Cela implique.*

On le dit aussi De deux idées incompatibles, dont l'une détruit essentiellement l'autre. *Esprit matière, le feu froid, cela implique contradiction.*

IMPLIQUÉ, ÉE. participe.

IMPLORER. v. a. Demander avec humilité et avec ardeur quelque secours, quelque faveur, quelque grâce dont on a besoin. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du Ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand Prince. Implorer Dieu dans son affliction.*

Les Juges d'Église, pour faire mettre leurs Jugemens à exécution, sont obligés d'avoir recours à la Justice séculière; ce qui s'appelle, *Implorer le bras séculier.* On a même dit en ce sens, *Imploration.*

IMPLORÉ, ÉE. participe.

IMPOLI, IE. adject. Qui est sans politesse. *Homme impoli. Manières impolies.*

IMPOLITESSE. subst. f. Défaut opposé à la politesse. *L'École du monde corrige l'impolitesse. La fierté et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse.*

Il se dit Des actions contraires à la politesse. *Il m'a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesses.*

IMPORTANCE. subst. f. Ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les circonstances qui l'accompagnent, soit par les suites qu'elle peut avoir. *L'affaire est d'une très-grande importance. Elle est de plus d'importance qu'on ne croit. La chose est de nulle importance en soi, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer.*

On dit, qu'*Un homme attache de l'importance, met de l'importance à tout ce qu'il fait*, pour dire, qu'Il a de grandes prétentions, qu'il cherche à se faire valoir; et qu'*Il met de l'importance aux plus petites choses*, pour dire, qu'Il est minutieux.

D'IMPORTANCE. Façon de parler adverbiale, et qui n'est que du style familier. Très-fort, extrêmement. *Je l'ai querellé d'importance.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit, qu'*Un homme fait l'homme d'importance*, pour dire, qu'Il veut passer, soit pour homme de qualité, de considération; soit pour homme de savoir et de grande capacité.

IMPORTANT, ANTE. adject. Qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable. *Avis, conseil important. Mot important. Parole importante. Cette affaire est fort importante. La faute que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. Il est important pour la République que les méchans soient connus. Il auroit été important pour le bien de vos affaires que vous eussiez fait ce voyage. Cela n'est pas fort important. Il est important d'y mettre ordre au plus tôt.*

On dit substantivement qu'*Un homme fait l'important, que c'est un important*, pour dire, qu'Il fait l'homme de conséquence, qu'il se fait trop valoir, qu'il veut passer ou pour être de plus grande qualité qu'il n'est, ou pour avoir plus de capacité qu'il n'en a.

IMPORTATION. s. f. Terme de Commerce. Action de faire arriver dans son Pays les productions étrangères. Elle est opposée à *Exportation.*

IMPORTER. v. act. Faire arriver dans son Pays des productions étrangères. *C'est une denrée que l'on importe en grande quantité.*

IMPORTER. v. n. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes du verbe. Être d'importance, de conséquence. *Cela ne lui peut importer de rien, ne lui importe en rien. En quoi cela peut-il lui importer? Il importe pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il lui importe fort de faire ce voyage. Cela m'importoit plus qu'à lui. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cela m'importe beaucoup.*

On dit absolument *N'importe, qu'importe?* et cela se dit pour marquer qu'On ne se soucie point de la chose dont il s'agit.

On dit aussi, *Qu'importent les richesses, les honneurs?* pour dire, De quoi importent, de quelle importance sont les richesses, les honneurs? On dit encore: *Qu'importe de son amour ou de sa haine? Qu'importe du beau ou du mauvais temps? Qu'importe du bouilli ou du rôti?*

IMPORTUN, UNE. adj. Fâcheux, incommode, qui déplaît, qui ennuie, qui fatigue à force d'assiduités, de soins, de discours hors de propos. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun, de devenir importun. C'est un demandeur importun. Ses fréquentes visites sont importunes. Il est importun par ses questions.*

Il se met aussi substantivement. *C'est un importun. Ce sont des importuns.*

IMPORTUN, se dit aussi Des choses qui deviennent incommodes, soit parce qu'elles durent trop long-temps, soit parce qu'elles reviennent trop souvent. *Un vent importun. Une pluie importune. Il a un babil importun. Le bruit des cloches est importun. Les cloches sont importunes. Les mouches sont importunes. Cela devient importun à la longue.*

IMPORTUNÉMENT. adv. D'une manière importune. *Il revient importunément à la charge. Presser importunément.*

IMPORTUNER. v. a. Incommoder, fatiguer par ses assiduités, par ses demandes, par ses questions, etc. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Un bruit qui importune. Il est de si mauvaise humeur, que tout l'importune. J'en ai été importuné si long-temps. Je suis honteux de vous importuner de cela.*

IMPORTUNÉ, ÉE. participe.

IMPORTUNITÉ. s. f. Action d'importuner. *Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité, d'importunités. Essuyer des importunités.*

IMPOSABLE. adj. des 2 genres. Qui doit, qui peut être imposé, qui est sujet aux droits.

IMPOSANT, ANTE. adj. Qui impose, qui est propre à s'attirer de l'attention, des égards, du respect. *Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante.*

IMPOSER. v. a. Mettre dessus. En ce sens il ne se dit guère au propre qu'en cette phrase, *Imposer les mains. L'Évêque impose les mains en donnant la Prêtrise. Les Apôtres donnoient le Saint-Esprit en imposant les mains.*

IMPOSER, en termes d'Imprimerie, signifie, Ranger, mettre des pages sur un marbre selon la situation où elles doivent être, pour être mises ensuite sous la presse. *Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.*

IMPOSER, se dit aussi en parlant Des choses fâcheuses et difficiles dont on charge quelqu'un; et c'est en ce sens qu'on dit: *En lui donnant cette commission, on lui a imposé un fardeau bien lourd. Imposer un joug insupportable. Imposer des conditions fâcheuses. C'est au vainqueur à imposer la loi aux vaincus.*

On dit à peu près dans le même sens, *Im-*

poser des peines, pour dire, Ordonner quelque punition; et *Imposer une pénitence*, pour dire, Enjoindre de faire quelque chose pour pénitence.

On dit, avec le pronom personnel, *S'imposer une peine, une pénitence*, pour dire, S'infliger une peine, une pénitence; et, *S'imposer une tâche*, pour dire, Se soumettre volontairement à une tâche, à un travail.

On dit aussi, *Imposer silence*, pour dire, Ordonner qu'on se taise, faire qu'on se taise.

Imposer, se dit aussi en parlant Des tributs dont on charge les Peuples; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Imposer un tribut sur tous les Sujets d'un État. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un Royaume, et sur tout ce qui en sort. Imposer la taille.*

On dit dans le même sens, *Imposer quelqu'un à la taille*, pour dire, Mettre quelqu'un au rôle des tailles.

On dit quelquefois, *Imposer un nom*, pour dire, Donner un nom, donner une dénomination. Il est dit dans l'Écriture, qu'*Adam imposa le nom à tous les animaux. Imposer le nom à une Ville nouvellement bâtie.*

Imposer, signifie aussi, Imputer à tort. *On lui a imposé un crime dont il est très-innocent.*

On dit, *Imposer du respect*, pour dire, Inspirer du respect. *La présence du Général imposa du respect aux mutins. Sa figure impose le respect.*

On dit aussi absolument, *Imposer*, pour dire, Inspirer du respect. *C'est un homme dont la présence impose.*

On dit aussi, *En imposer*, pour dire, Inspirer du respect, de la crainte, etc. *Sa présence m'en impose. Notre fière contenance en imposa aux ennemis.*

On dit de même, que *La mine d'un homme impose*, pour dire, qu'Elle donne une plus avantageuse opinion de lui qu'il ne mérite; et que *L'action d'un Orateur impose*, pour dire, qu'Elle fait trouver son discours meilleur qu'il n'est en effet.

On dit encore, *En imposer à quelqu'un*, pour dire, Mentir, tromper, abuser, surprendre quelqu'un, en faire accroire à quelqu'un. *Vous voulez en imposer à vos Juges, à vos Auditeurs. Vous nous en imposez. Il ne dit pas vrai, ne le croyez pas, il en impose.*

Pour dire, Tromper, abuser, il faut toujours dire, *En imposer*, et non pas *imposer*.

Imposé, ée. participe. *Joug, tribut imposé. Taxe imposée. Taille imposée. Un homme imposé à la taille. Nom imposé. Pénitence imposée. Tâche imposée.*

IMPOSITION. s. f. Action d'imposer. Il n'est d'usage au premier sens du verbe *Imposer* qu'en cette phrase, *L'imposition des mains. Les Apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les Fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les Prêtres se font par l'imposition des mains.*

Il se dit figurément De l'action d'imposer quelque charge onéreuse. *L'imposition des tailles. L'imposition de la taille. L'imposition à la taille. Faire l'imposition de la taille. L'imposition d'un nouveau droit. L'imposition d'un nouveau subside. L'imposition d'un tribut. L'imposition d'une peine, d'une pénitence.*

Il s'emploie souvent absolument; et alors il signifie, Droit imposé sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever les impositions. Faire payer les impositions.*

Imposition, se dit aussi en parlant Des noms qu'on donne. *La première imposition des noms a été faite par Adam.*

IMPOSSIBILITÉ. s. f. Négation de possibilité. *Il y a de l'impossibilité à cela. Il est de toute impossibilité de...... Cela est impossible, de toute impossibilité.*

On dit, *Impossibilité métaphysique*, De ce qui implique contradiction, comme, qu'Une chose soit et ne soit pas; *Impossibilité physique*, d'Une chose qui est impossible selon l'ordre de la nature, comme, qu'Une rivière remonte vers sa source; et *Impossibilité morale*, d'Une chose qui est vraisemblablement impossible, comme, qu'Un homme de bien fasse une méchante action.

IMPOSSIBLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être, qui ne peut se faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc. sont des choses qui ont été regardées jusqu'ici comme impossibles. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, physiquement impossible.*

Il se dit aussi quelquefois par extension, et seulement pour signifier, Qui est très-difficile. *Il lui est impossible de demeurer long-temps en un lieu.*

Il est quelquefois substantif. *Je ne puis pas faire l'impossible.*

On dit par exagération, qu'*On feroit l'impossible pour quelqu'un*, pour dire, qu'Il n'y a rien qu'on ne fît pour l'obliger.

On dit, *Réduire un homme à l'impossible*, pour dire, Exiger d'un homme ce qu'il ne peut faire.

En Logique, on dit, *Réduire quelqu'un à l'impossible*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction.

On dit proverbialement, *À l'impossible nul n'est tenu.*

Par impossible. Formule qu'on emploie dans le discours, quand on suppose une chose qu'on sait bien être impossible. *Si par impossible on redevenoit jeune.*

IMPOSTE. s. f. Terme d'Architecture. La dernière pierre du pied-droit d'une porte, ou d'une arcade, faisant saillie sur les autres pierres, ayant ordinairement quelques moulures, et sur laquelle on pose la première pierre qui commence à former le cintre de la porte, de l'arcade. *Cette imposte a trop de saillie.*

IMPOSTEUR, s. m. signifie en général Celui qui en impose, qui trompe. *C'est le plus grand imposteur qui fut jamais.*

Il se dit en particulier d'Un calomniateur, qui impute faussement à quelqu'un quelque chose d'odieux et de préjudiciable. *C'est un franc imposteur. On ne sauroit trop punir les imposteurs.*

Il se dit aussi De celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire le public. *C'est un imposteur qui nous débite ses rêveries pour des vérités. Mahomet étoit un grand imposteur.*

Il se dit encore De celui qui tâche de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Il y a eu plusieurs imposteurs qui ont pris le nom de certains Princes.*

Il est quelquefois adjectif. *Un discours imposteur. Un ton imposteur. Un air imposteur.*

IMPOSTURE. s. f. Action de tromper, d'en imposer. *Grossière imposture.*

Imposture, signifie en particulier, Calomnie, ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture horrible, manifeste. Imposture aisée à réfuter. Se justifier d'une imposture. Il est aisé de détruire cette imposture.*

Il se dit encore De l'illusion des sens. *Il est difficile de se défendre de l'imposture des sens. L'imposture des sens séduit souvent la raison.*

Il signifie aussi Hypocrisie, déguisement, tromperie dans ses mœurs, dans sa conduite. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. L'imposture des faux Démétrius.*

IMPÔT. s. masc. Droit imposé sur certaines choses. *Nouvel impôt sur le vin, sur le papier, etc. Lever les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt. Mettre un impôt.*

IMPOTENT, ENTE. adj. Estropié, qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc. soit par vice de nature, soit par accident. *La goutte l'a rendu impotent. Il est impotent d'un bras.* On dit aussi substantivem. *Un impotent.*

IMPRATICABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut faire. *Ce que vous me proposez là est tout-à-fait impraticable. Ce projet est bon, mais il est impraticable en l'état où sont les choses.*

On dit, qu'*Un homme est impraticable*, qu'il est d'*un caractère, d'un esprit, d'une humeur impraticable*, pour dire, qu'On ne sauroit vivre avec lui.

On dit aussi, que *Les chemins sont impraticables*, pour dire, qu'On n'y sauroit passer.

On dit encore, qu'*Une maison, un appartement, une chambre est impraticable en certaine saison*, à cause de certaines incommodités, pour dire, qu'On ne la peut habiter. *Cet appartement bas est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

IMPRÉCATION. s. f. Malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en assura avec mille sermens et mille imprécations*, c'est-à-dire, *en faisant mille imprécations contre lui-même.*

IMPRÉGNATION. s. f. Action d'imprégner, état de ce qui est imprégné. *Les tisanes tirent*

leur vertu de l'imprégnation des simples dont elles sont composées.

IMPRÉGNER. v. a. Charger une liqueur d'une substance, de quelques particules étrangères. *Imprégner une liqueur de sels, de parties de fer.*

IMPRÉGNÉ, ÉE. participe. *Une eau imprégnée de parties vitrioliques. Une terre imprégnée de nitre.*

IMPRENABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant de Villes et de Places de guerre. *Il n'y a point de Place imprenable.*

On dit aussi, qu'*Une Place est imprenable*, pour dire seulement, qu'Elle est très-difficile à prendre.

IMPRESCRIPTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPRESCRIPTIBLE. adject. des 2 genres. Qui n'est pas sujet à prescription. *Droits imprescriptibles. Le droit de la nature est imprescriptible.*

IMPRESSES. adj. *Voyez* INTENTIONNELLES.

IMPRESSION. s. f. L'effet que l'action d'un corps fait sur un autre. *L'impression d'un corps sur un autre corps. L'impression que le mouvement d'un corps fait sur un autre. L'impression d'un cachet sur de la cire. L'impression d'un sceau. Il est sensible aux moindres impressions de l'air. Les moindres impressions du changement de temps.*

On appelle aussi *Impression*, Ce qui reste de l'action d'un sujet sur un autre; et c'est dans ce sens qu'on dit : *L'alambic laisse toujours une impression de feu dans les eaux distillées. Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette colique m'a laissé quelque impression de douleur.*

IMPRESSION, en termes d'Imprimerie, de Gravure, etc. est L'art de tirer des empreintes d'une surface plane, mais qui a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui par compression se trouve reportée sur une autre surface.

Il se dit encore De l'effet de l'Imprimerie. *Belle impression. Vilaine impression. Impression de Paris. Impression d'Allemagne. Impression de Hollande. Impression correcte. Impression fautive.*

Il se dit aussi quelquefois dans le sens d'Édition. *On a saisi toute l'impression de ce livre. Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.*

Les Peintres de bâtimens appellent leur ouvrage, *Peinture d'impression*, pour le distinguer de la Peinture en tableau.

Les Peintres en tableau nomment *Impression*, La couleur qui se met sur la toile, soit à l'huile, soit à la détrempe, et qui sert de première couche à l'ouvrage.

IMPRESSION, se dit figurém. De l'effet qu'une cause quelconque produit dans le cœur ou dans l'esprit. *Cela a fait une forte impression sur lui. La peine, le châtiment, les caresses ne font nulle impression sur ces âmes-là. Pensez-vous que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit? On m'a voulu donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressions-là. Il a laissé une mauvaise impression de lui dans toute la Province. Cet ouvrage a fait une grande impression.*

IMPRÉVOYANCE. subst. f. Défaut de prévoyance. *L'imprévoyance des jeunes gens.*

IMPRÉVOYANT, ANTE. adj. Qui manque de prévoyance. *La jeunesse est imprévoyante.*

IMPRÉVU, UE. adj. Qu'on n'a pas prévu, et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. *Un accident imprévu. Une chose imprévue. Mort imprévue.*

IMPRIMER. v. a. Faire une empreinte sur quelque chose, et y marquer quelques traits, quelques figures. *Imprimer un sceau sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la monnoie, que le marteau.*

IMPRIMER, signifie aussi, Marquer, empreindre des lettres sur du papier, du parchemin, du vélin, etc. avec des caractères de fonte. *Imprimer un livre, un factum. Faire imprimer un ouvrage. Un Imprimeur qui imprime correctement, nettement. Obtenir un privilége pour faire imprimer. Permission d'imprimer par tel Imprimeur, et en tel caractère qu'on voudra. Imprimer* in-folio, in-quarto, in-octavo, etc.

IMPRIMER, se dit aussi Des estampes que l'on tire sur des planches de bois ou de cuivre. *Imprimer en taille-douce. Imprimer en taille de bois.*

IMPRIMER, se dit aussi pour, Faire imprimer. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'a pas encore imprimé*, pour dire, qu'Il n'a rien fait imprimer. On dit de même, *Il a imprimé que*... En ce sens il est pris neutralement. On dit aussi activement, *Non-seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.*

On dit familièrement, *Se faire imprimer*, pour dire, qu'On va mettre au jour quelque ouvrage. *Mon travail est fini, je me fais imprimer.*

On dit aussi, *Imprimer des toiles.*

IMPRIMER, se dit aussi Du mouvement qu'un corps communique à un autre corps.

IMPRIMER, se dit figurément Des sentimens, des images qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le cœur. *Les sciences qu'on apprend de jeunesse, s'impriment mieux dans l'esprit, dans la mémoire. Les images, les représentations des objets s'impriment dans l'imagination. Ce spectacle lui imprima une si grande terreur dans l'âme. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentimens de la vertu dans l'esprit des jeunes gens. La présence du Prince imprime toujours du respect.*

IMPRIMÉ, ÉE. participe.

Il se dit quelquefois substantivement. *Il court un imprimé, des imprimés scandaleux.*

IMPRIMERIE. s. fém. L'art d'imprimer des Livres. *L'Imprimerie est un bel Art. On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'Imprimerie. Depuis l'invention de l'Imprimerie.*

IMPRIMERIE, se dit aussi Des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. *Acheter une Imprimerie. Il y a là-dedans une Imprimerie.*

Il se dit encore Du lieu où l'on imprime. *Entrer dans une Imprimerie.*

On appelle *Imprimerie en taille-douce*, L'Imprimerie où l'on tire des estampes au burin.

IMPRIMEUR. s. m. Celui qui exerce l'Art de l'Imprimerie. *Bon Imprimeur. Habile Imprimeur. Un Imprimeur exact. Imprimeur ordinaire du Roi. Imprimeur de l'Académie Françoise. Envoyer une feuille à l'Imprimeur. Imprimeur en taille-douce. Maître Imprimeur. Compagnon Imprimeur.*

IMPROBABLE. adj. des 2 genres. Qui n'a point de probabilité. *Rien ne me paroît plus improbable que cette assertion.*

IMPROBATEUR, TRICE. adj. Qui désapprouve, qui marque improbation. *Geste improbateur. Coup d'œil improbateur.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un improbateur décidé de tout ce que les autres font.*

IMPROBATION. s. f. Action d'improuver. *Se taire quand on entend louer un ouvrage, est une marque d'improbation.*

IMPROBITÉ. s. f. Défaut de probité, mépris de la justice et de l'honnêteté. *L'improbité de sa conduite, de ses manœuvres, de ses procédés.*

IMPROMPTU. s. m. Terme pris du Latin. Ce qui se fait sur-le-champ. Il se dit principalement d'Une Épigramme, d'un Madrigal, ou d'une autre petite Poésie faite sans préméditation. *Un joli, un agréable impromptu. Personne ne fait mieux que lui des impromptu. Il fait des impromptu sur tout.*

On appelle par plaisanterie, *Un impromptu fait à loisir*, Une petite Poésie, un bon mot, une belle pensée qu'on a préméditée, et qu'on donne comme faite, comme venue sur-le-champ.

Il se dit aussi De tout ce qui se fait sans préparation. *Il ne nous attendoit pas, le dîner qu'il nous a donné étoit un impromptu. Ce concert étoit un impromptu.* Plusieurs lui donnent un pluriel. *Faire des impromptus.*

IMPROPRE. adj. des 2 genres. Qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit guère qu'en parlant Du langage. *Ce terme-là est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

IMPROPREMENT. adv. D'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste. Il ne se dit qu'en parlant Du langage. *C'est parler improprement, que de parler de la sorte.*

IMPROPRIÉTÉ. s. f. Qualité de ce qui est impropre. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.* Il ne se dit qu'en parlant Du langage.

IMPROVISATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui improvise. *Célèbre Improvisateur. Grande Improvisatrice.* Ce mot est emprunté de l'Italien.

IMPROVISER. v. n. Faire sans préparation et sur-le-champ, des vers sur une matière donnée. *Les Italiens improvisent beaucoup.* Ce mot est emprunté de l'Italien.

IMPROVISÉ, ÉE. participe. Il s'emploie aussi

adjectivement. *Discours improvisé. Chanson improvisée.*

IMPROVISTE. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *A l'improviste*. Subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Nous étions à table, il est survenu à l'improviste.*

IMPROUVER. v. a. Désapprouver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite.*

IMPROUVÉ, ÉE. participe.

IMPRUDEMMENT. adv. Avec imprudence. *Il a agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler fort imprudemment. Répondre imprudemment.*

IMPRUDENCE. s. f. Défaut, manque de prudence. *Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence en cela. Il y a eu un peu d'imprudence.*

Il signifie aussi, Action contraire à la prudence. *Il a fait une grande imprudence, une légère imprudence. Il est sujet à faire de grandes imprudences.*

IMPRUDENT, ENTE. adj. Qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

Il se dit aussi Des actions et des discours. *Tenir une conduite imprudente, des discours imprudens. Faire une action imprudente.*

IMPUBÈRE. s. Terme de Droit. Il se dit De celui ou celle qui n'a pas atteint l'âge de puberté.

IMPUDEMMENT. adv. Effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Quoique déshonoré, il se montre impudemment partout. Mentir impudemment.*

IMPUDENCE. s. f. Effronterie. Ce qui est contraire à la pudeur. *Il y a de l'impudence à soutenir une chose qu'on sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence! Cela est de la dernière impudence.*

Il se dit aussi Des actions et des paroles impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses impudences.*

IMPUDENT, ENTE. adj. Insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.*

Il se dit aussi Des actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *C'est un grand impudent.*

IMPUDEUR. subst. f. Défaut, manque de pudeur.

IMPUDICITÉ. s. f. Vice contraire à la chasteté. *Être plongé dans l'impudicité. L'impudicité jette dans de grands malheurs. L'impudicité perd le corps et l'âme.*

IMPUDIQUE. adj. des 2 g. Qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la ruine et le déshonneur de sa famille.*

Il se dit aussi De tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Désirs impudiques. Regards impudiques. Gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

Il est aussi substantif, et en cette acception il ne se dit que Des personnes. *C'est un impudique.*

IMPUDIQUEMENT. adv. D'une manière impudique.

IMPUGNER. v. a. Disputer contre, ou de parole, ou par écrit; attaquer, combattre une proposition, un point de Doctrine. *Je n'oserois impugner l'opinion d'un si grand Philosophe. Impugner un acte. Impugner un titre.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des disputes sur des matières de Doctrine ou de Palais.

IMPUGNÉ, ÉE. participe.

IMPUISSANCE. s. f. Manque de pouvoir pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer ses dettes. Mon zèle vous est inutile par l'impuissance où je suis de vous rendre service.*

IMPUISSANCE, se dit plus particulièrement De l'incapacité d'avoir des enfans, causée ou par un vice de conformation, ou par quelque accident. *Impuissance avérée, reconnue, prouvée. Être soupçonné, accusé, convaincu d'impuissance. L'impuissance est une des causes qui rendent un mariage nul. Elle a été séparée de son mari pour cause d'impuissance.*

IMPUISSANT, ANTE. adject. Qui a peu ou point de pouvoir. *Il a des ennemis, mais ce sont des ennemis foibles et impuissans.*

Il se dit plus ordinairement en parlant des choses, et signifie, Incapable de produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissans.*

IMPUISSANT, se dit aussi De celui qui par vice de conformation, ou par quelque foiblesse naturelle ou accidentelle, est incapable d'engendrer. *Il a été déclaré impuissant.*

Il est substantif dans cette dernière acception. *C'est un impuissant. Elle a épousé un impuissant.*

IMPULSIF, IVE. adj. Qui agit par impulsion. *Force impulsive.*

IMPULSION. s. f. Mouvement qu'un corps donne à un autre par le choc. *Cela se fait par l'impulsion de l'air. L'eau ne s'élève que par une force d'impulsion. Les Cartésiens prétendent que tous les mouvemens se font par impulsion.*

IMPULSION, se dit figurément De l'instigation par laquelle on pousse quelqu'un à faire une chose. *Il a fait cela par l'impulsion d'un tel.*

IMPUNÉMENT. adv. Avec impunité, sans subir aucune punition. *Voler, piller impunément. Commettre impunément toutes sortes de crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. On n'attaque point impunément les Puissances.*

IMPUNÉMENT, s'applique aussi à diverses choses, pour dire, Sans qu'il en arrive aucun inconvénient. Ainsi, en parlant d'Un homme d'une santé délicate, qui ne peut faire le moindre excès sans qu'il s'en trouve incommodé, on dit, que *C'est un homme qui ne sauroit faire impunément le moindre excès.*

IMPUNI, IE. adj. Qui demeure sans punition. Il n'est d'usage qu'en parlant Des fautes et des crimes. *Cette faute ne demeurera sûrement pas impunie. Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette action est trop noire pour demeurer impunie.*

IMPUNITÉ. s. f. Manque de punition. *Rien n'augmente tant les désordres que l'impunité des crimes. Les coupables puissans se flattent souvent de l'impunité.*

IMPUR, URE. adj. Qui n'est pas pur, qui est altéré ou corrompu par quelque mélange. *Par le feu, on sépare ce qu'il y a d'impur dans les métaux. Dans l'analise qu'on a faite, tout ce qu'il y a d'impur est demeuré au fond.*

On dit figurément, qu'*Un homme est né d'un sang impur*, pour, qu'Il est né de parens notés.

Il se prend aussi figurément pour Impudique. *Une vie impure. Des mœurs impures. Des amours impures.* Il ne se dit guère des personnes.

IMPURETÉ. s. f. Ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger dans quelque chose. *L'impureté de l'air cause plusieurs maladies. L'impureté des métaux se corrige par le feu. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.*

Il se prend aussi figurément pour Impudicité. *Vivre dans l'impureté. Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.*

On dit d'Un livre où il y a des choses obscènes, qu'*Il y a des impuretés*, qu'*il est rempli d'impuretés.*

On appeloit *Impureté légale*, Celle que l'on contractoit en certaines occasions marquées par la Loi des Juifs.

IMPUTATION. s. f. Terme de Finance et de Pratique. Compensation d'une somme avec une autre. Déduction d'une somme sur une autre. *On doit faire l'imputation des sommes payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire, sur le capital même. On doit faire l'imputation de ce qui a été payé pour les arrérages d'une rente au-delà du taux du Prince, sur le capital même de la rente.*

En matière de Religion, *Imputation* se dit De l'application des mérites de JÉSUS-CHRIST; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Les Protestans prétendent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de* JÉSUS-CHRIST.

IMPUTATION, signifie aussi Une accusation faite sans preuve. *Il s'est bien justifié des imputations dont ses ennemis l'avoient chargé. Voilà une imputation faite bien légèrement.*

IMPUTER. v. a. Attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *On lui impute que.... On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins. C'est un livre sans nom, on l'impute à un homme qui s'en défend fort. Ne m'imputez pas cette faute. Il ne m'en faut rien imputer.*

On dit aussi, *Imputer à faute*, *à blâme*, *à déshonneur*, pour dire, Trouver dans une action qui paroît indifférente, ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime.

On dit de même, *Imputer à négligence*, *à oubli*, *etc.* pour dire, Attribuer à négligence, à oubli, etc.

Imputer, en termes de Finance, C'est appliquer un payement à une certaine dette. *Les payemens que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge.*

Imputé, ée. participe.

IN

IN. Préposition Latine, dont on fait usage en termes de Librairie, pour la placer devant les mots suivans : *In-folio*, se dit De la feuille pliée en deux; *In-quarto*, de la feuille pliée en quatre; *In-octavo*, de la feuille pliée en huit; *In-douze*, de la feuille pliée en douze; *In-seize*, de la feuille pliée en seize; *In-vingt-quatre*, etc. de la feuille pliée en vingt-quatre. *In-octavo* est le seul de ces mots où la préposition *In* conserve la prononciation latine.

On conserve la même prononciation dans cette phrase prise du Latin, *In pace*, qui se dit dans les Monastères. *On a mis ce Religieux in pace*, pour dire, qu'On l'a mis en prison pour toute sa vie. Il en est de même dans ces phrases purement latines, ou italiennes, *In globo*, *in statu quo*, *in reatu*, *in naturalibus*, *in petto*, *in fiocchi*, etc.

La prononciation est la même dans cette phrase, *In manus*, tirée du Latin, et qu'on emploie comme substantif masculin. *Dire son in manus*, c'est-à-dire, Recommander son âme à Dieu en mourant.

La particule *In* se joint à beaucoup de mots de la Langue, et leur donne un sens négatif. Dans les mots dont le simple commence par une voyelle, ou par une consonne autre que B, L, M, P, R, on se sert de la particule *In*. *Inattendu*, *inespéré*, *inintelligible*, *inopiné*, *inutile*, *indocile*; *injuste*. Quand le simple commence par B, M ou P, on emploie la particule *Im*. *Imberbe*, *immatériel*, *impatient*. Et dans les mots dont le simple commence par une des deux liquides L ou R, on ajoute simplement un *i*, et l'on redouble la liquide. *Illimité*, *irréligieux*. On trouvera dans le Dictionnaire les mots composés que l'usage a autorisés. Il y en a beaucoup d'autres que des Écrivains se permettent avec plus ou moins de succès.

Au reste, cette particule ne signifie pas toujours négation, comme on le peut voir dans plusieurs mots, tels qu'*Imbu*, *importation*, *illusoire*.

Dans les mots composés, la particule *In* devant une voyelle, ou devant un *h*, conserve la prononciation latine; devant une consonne elle se prononce nasalement. Il en est de même de la particule *Im* devant une consonne. Il en faut excepter les mots où l'*n* et l'*m* sont redoublés, comme dans *Innocent*, *immatériel*, etc.

INA

INABORDABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut aborder. *C'est une plage inabordable. La plage est inabordable de ce côté-là.*

On dit d'Un homme de difficile accès, qu'*Il est inabordable.* Mais dans ce sens figuré il est du style familier.

INACCESSIBLE. adj. des 2 genres. Dont l'accès est impossible. *Un Château inaccessible. Un rocher inaccessible. Une plage inaccessible.*

Inaccessible, se dit aussi Des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.*

On dit figurément, qu'*Un homme est inaccessible aux sollicitations*, pour dire, que Les sollicitations ne peuvent rien sur lui.

On dit de même, qu'*Un homme est inaccessible à la peur*, *à l'amour*, *à la flatterie*, *etc.* pour dire, qu'Il est insensible aux impressions de la peur, de l'amour, de la flatterie, etc.

INACCOMMODABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut accommoder. *C'est une querelle inaccommodable. Ils ont poussé l'affaire si loin, qu'elle est devenue inaccommodable.*

INACCORDABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut accorder. *Des caractères inaccordables.* Voyez Accordable.

INACCOSTABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut accoster. *C'est un homme inaccostable.* Il est familier.

INACCOUTUMÉ, ÉE. adj. Qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Sentir des mouvemens inaccoutumés qui présagent une maladie.*

INACTIF, IVE. adj. Qui n'a point d'activité. *C'est l'homme du monde le plus inactif.*

INACTION. s. f. Cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Les troupes sont dans l'inaction.*

INACTIVITÉ. s. f. Manque, défaut d'activité. *Son inactivité m'impatiente.*

INADMISSIBLE. adj. des deux genres. Qui n'est point recevable, qui ne sauroit être admis. *Ses moyens ont été trouvés inadmissibles. Cette preuve est inadmissible.*

INADVERTANCE. s. f. Défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par inadvertance. C'est pure inadvertance.*

INALIÉNABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inaliénable. *L'inaliénabilité du Domaine.*

INALIÉNABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut s'aliéner. *Le Domaine de la Couronne est inaliénable. Les biens de l'Eglise sont inaliénables.*

INALLIABLE. adj. des 2 genres. Son principal usage est en parlant Des métaux qui ne peuvent s'allier l'un avec l'autre. *Ces deux métaux-là sont inalliables.* Et figurément, *Les intérets de Dieu et ceux du monde sont inalliables.*

INALTÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être altéré. *On prétend que l'or est inaltérable. Tranquillité inaltérable.*

INAMISSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inamissible. Il ne se dit qu'en cette phrase théologique, *L'inamissibilité de la Justice.*

INAMISSIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut perdre. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Grâce inamissible.*

INAMOVIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inamovible. *L'inamovibilité d'un office.*

INAMOVIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être ôté d'un poste, qui ne peut être destitué à volonté. *Vicaire perpétuel et inamovible.* On dit aussi, *Emploi inamovible*, *Office inamovible.*

INANIMÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'âme. *Créatures inanimées. Corps inanimé, etc.*

Il se dit figurément De ce qui ne marque point de sentiment. *C'est une personne inanimée. Un chant inanimé. Une figure inanimée.*

INANITION. s. f. Foiblesse, manque de force causé par défaut de nourriture. *Il ne mange point, il mourra d'inanition. Il tombe d'inanition.*

INAPERÇU, UE. adj. Qui n'est point aperçu. *Le hasard n'est que le cours inaperçu de la nature.*

INAPPLICABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être appliqué. *Cet exemple est inapplicable au fait présent.*

INAPPLICATION. s. f. Inattention, défaut d'application, manque d'application. *Il est d'une inapplication que rien ne peut corriger. Son inapplication est cause qu'il ne fera jamais rien.*

INAPPLIQUÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'application, d'attention. *Un homme inappliqué. C'est un esprit inappliqué. Les esprits inappliqués ne réussissent en rien, à rien.*

INAPPRÉCIABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être apprécié. *Quantité inappréciable. Valeur inappréciable.*

INAPTITUDE. s. f. Défaut d'aptitude à quelque chose. *Son inaptitude l'exclut de tout emploi.*

INARTICULÉ, ÉE. adj. Qui n'est point articulé. *Enfant qui ne forme encore que des sons inarticulés.*

INATTAQUABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut attaquer. *Un poste inattaquable. Un droit, un titre inattaquable.*

INATTENDU, UE. adj. Qu'on n'attendoit pas, qu'on n'avoit pas lieu d'attendre. *Visite inattendue. Un malheur inattendu. Disgrâce inattendue.*

INATTENTIF, IVE. adj. Qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif.*

INATTENTION. s. f. Défaut d'attention. *Il a fait cette faute par inattention.*

INAUGURAL, ALE. adj. Qui a rapport à l'inauguration. Il se dit principalement dans cette phrase, *Harangue inaugurale*, en parlant De la harangue qu'un professeur prononce pour prendre possession d'une chaire.

INAUGURATION. s. f. Cérémonie religieuse qui se pratique au Sacre, au Couronnement des Souverains. *L'inauguration de l'Empereur.*

On dit par extension, *L'inauguration d'une statue.*

On dit aussi : *Ce Professeur a fait son discours d'inauguration*, c'est-à-dire, Le discours par lequel il a pris possession de sa chaire.

INC

INCAGUER. v. a. Défier quelqu'un, le braver, en lui témoignant beaucoup de mépris. *Il me menace, mais je le défie de me rien faire, je l'incague.* Il est du style familier.

On dit en style comique, *Incaguer le destin. Incaguer la fortune.*

INCAMÉRATION. s. f. Terme de Chancellerie de la Cour de Rome. Union de quelque terre au Domaine de la Chambre Ecclésiastique.

INCAMÉRER. v. a. Unir quelque terre au Domaine de la Chambre Ecclésiastique.

INCAMÉRÉ, ÉE. participe.

INCANDESCENCE. s. fém. État d'un corps qui est échauffé et pénétré de feu jusqu'à devenir blanc. *Barre de fer échauffée jusqu'à l'incandescence. Ce métal est dans l'état d'incandescence.*

INCANDESCENT, ENTE. adj. Qui est en incandescence.

INCANTATION. s. f. Nom qu'on donne aux cérémonies absurdes des fourbes qui se donnent pour Magiciens.

INCAPABLE. adj. des 2 genres. Qui n'a pas la capacité, le talent nécessaire pour certaines choses. *Il est absolument incapable de son emploi. Il est incapable d'application.*

Il signifie aussi, Qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Sa mauvaise santé le rend incapable de toute attention. Dès qu'il est en colère, il est incapable de raison.*

INCAPABLE, se dit aussi, en termes de Jurisprudence, De celui qui est privé par la loi de certains avantages, ou exclus de certaines fonctions. *Par la loi, un bâtard est incapable d'hériter. Un mineur est incapable de disposer de son bien. On l'a déclaré incapable de posséder aucune charge.*

On dit absolument, qu'*Un homme est incapable*, pour dire, qu'Il est malhabile, qu'il manque de talent et de connoissance. *C'est un homme incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.*

INCAPABLE, se dit aussi De ce qui n'a pas les qualités et les conditions nécessaires pour quelque chose. *Son estomac est incapable de digérer les choses les plus légères. Une terre incapable de rien produire. Un méchant arbre est incapable de porter de bon fruit.*

INCAPABLE, se dit aussi quelquefois en bonne part, comme : *C'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté.* Et cela se dit en parlant d'Un homme tellement fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut rien faire qui y soit contraire.

INCAPACITÉ. subst. fém. Défaut de capacité. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *On a reconnu son incapacité. Incapacité légale.*

INCARCÉRER. v. act. Mettre en prison. Il n'est d'usage qu'au Palais.

INCARCÉRÉ, ÉE. participe.

INCARCÉRATION. s. f. Terme de Palais. Action d'incarcérer, ou état de celui qui est incarcéré.

INCARNADIN, INE. adj. Il ne se dit que d'Une couleur plus foible que l'incarnat ordinaire. *Du ruban incarnadin. Moire incarnadine. Il y a des anémones qu'on appelle incarnadines.*

Il est aussi substantif. *Incarnadin d'Espagne. Voilà qui est d'un très-bel incarnadin.*

INCARNAT, ATE. adj. Espèce de couleur entre le couleur de cérise et le couleur de rose. *Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres incarnates.*

Il est aussi substantif. *Voilà de bel incarnat.*

INCARNATIF, IVE. adj. Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour signifier Les remèdes, les bandages et les sutures qui servent à faire revenir, à réunir les chairs.

INCARNATION. s. f. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant du Verbe éternel qui s'est fait homme. *Le Mystère de l'Incarnation. L'Incarnation du Fils de Dieu.*

INCARNER, S'INCARNER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ce terme n'est en usage qu'en parlant De l'Incarnation du Fils de Dieu. *C'est la seconde Personne de la Trinité qui a voulu s'incarner.*

En termes de Chirurgie, on dit, qu'*Une plaie commence à s'incarner*, pour dire, que Les chairs commencent à revenir.

INCARNÉ, ÉE. participe. *Le Verbe incarné.*

On dit figurément et familièrement d'Un méchant homme, que *C'est un Diable incarné, un Démon incarné.*

On le dit encore familièrement Des vertus et des vices. *C'est la vertu, la prudence incarnée. C'est la malice incarnée.*

INCARTADE. s. f. Espèce d'insulte qu'une personne fait brusquement et inconsidérément à une autre. *Étrange incartade. Il lui a fait une incartade fort mal à propos. C'est une incartade bien extravagante.*

On appelle aussi *Incartades*, Des extravagances, des folies. *Il a fait mille incartades. Il fait chaque jour de nouvelles incartades.*

INCENDIAIRE. s. Auteur volontaire d'un incendie. *Les Ordonnances contre les incendiaires. On punit les incendiaires par le feu.*

On dit aussi figurément au subst. et à l'adj. d'Un homme, d'un propos séditieux : *C'est un incendiaire. Un propos incendiaire.*

INCENDIE. s. m. Grand embrasement. *Furieux incendie. Horrible incendie. L'incendie d'un Temple, d'un Palais, d'une Ville. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.*

INCENDIE, se dit figurément De la combustion et des troubles que les factions excitent dans un État. *Le fanatisme a causé de grands incendies dans tout ce Royaume.*

On dit proverbialement au propre et au figuré, qu'*Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.*

INCENDIER. v. a. Brûler, consumer par le feu. Il ne se dit que d'Un grand embrasement. *Cette Ville a été incendiée.*

INCENDIÉ, ÉE. participe.

INCÉRATION. subst. fém. Action d'incorporer de la cire avec quelque autre matière.

INCERTAIN, AINE. adj. Douteux, qui n'est pas assuré. *L'événement en est incertain. L'heure de la mort est incertaine.*

Il signifie aussi, Variable. *Le temps est bien incertain. La faveur est une chose bien incertaine.*

Il signifie quelquefois, Irrésolu. *Je suis incertain de ce que je dois faire.*

Il signifie encore, Indéterminé. *On prend quelquefois un nombre certain pour en désigner un incertain.*

On dit, *Être incertain*, pour dire, Ne savoir pas. *Je suis incertain de ce que je dois devenir. Il est incertain de ce qui arrivera.*

INCERTAIN, est quelquefois pris substantivement. *Quitter le certain pour l'incertain.*

INCERTAINEMENT. adv. Avec doute et incertitude. *Il ne faut pas assurer les choses quand on ne les sait qu'incertainement. On n'en peut parler qu'incertainement.*

INCERTITUDE. subst. f. État d'un homme irrésolu sur ce qu'il doit faire, ou incertain sur ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, fait que nous ne saurions prendre des mesures justes. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.*

Il se dit aussi Des choses. *L'incertitude de l'histoire. L'incertitude des jugemens humains.*

Ce mot *Incertitude*, se dit aussi absolument. *Il y a beaucoup d'incertitude dans la Médecine, dans l'Histoire.*

On dit aussi, *L'incertitude du temps*, pour dire, L'inconstance du temps.

INCESSAMMENT. adv. Sans délai, au plus tôt. *Le Roi a ordonné à son Ambassadeur de partir incessamment. Il doit arriver incessamment, on l'attend incessamment.*

Dans le sens d'Au plus tôt, sans délai, il ne s'emploie qu'au futur, ou pour désigner le futur.

Il signifie aussi, Continuellement, sans cesse. *Il travaille incessamment.*

INCESSIBLE. adj. des 2 g. Terme de Jurisprudence. Qui ne peut être cédé. *Les noms, les armes, le rang, la noblesse, ne tombent point dans le commerce; ils sont incessibles et inaliénables. Droits incessibles.*

INCESTE. s. m. Conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois. *Commettre un inceste avec sa sœur, avec sa nièce.*

On appelle *Inceste spirituel*, La conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule.

On appelle aussi *Inceste spirituel*, Le com-

merce criminel entre le Confesseur et sa pénitente.

INCESTE, adj. des 2 genres, se dit quelquefois, en Poésie, pour Incestueux.

INCESTUEUSEMENT. adv. Avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incestueusement.*

INCESTUEUX, EUSE. adj. Coupable d'inceste. *Un homme incestueux.*

Il se dit aussi Des choses. *Un commerce incestueux. Un mariage incestueux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un incestueux. L'incestueux de Corinthe.*

INCHOATIF, IVE. adj. (Pron. *Incoatif.*) Qui commence ou qui exprime le commencement d'une action.

Il n'est guère d'usage que dans la Grammaire. *Vieillir, s'endormir, verdir, sont des verbes inchoatifs.*

INCIDEMMENT. adv. Par incident. *Il s'est constitué incidemment demandeur. On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

INCIDENCE. subst. f. Terme de Géométrie. Chute d'une ligne, d'un corps, sur un plan quelconque. On dit, *Angle d'incidence*, par opposition à *Angle de réflexion;* et on le dit De l'angle que fait la ligne incidente.

INCIDENT. s. m. Événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire. *Toutes ses mesures furent rompues par un incident imprévu. Comme il continuoit son voyage, il survint un incident qui l'obligea à revenir. Un heureux incident le tira d'affaire. Un incident a rompu la partie que nous avions faite.*

Incident, en parlant De Poëme Dramatique, se dit d'Un événement considérable qui survient dans le cours de l'action principale. *Une pièce de Théâtre trop chargée d'incidens.*

Il signifie aussi, en matière de procès, Un point à débattre, qui naît, qui arrive pendant le cours de la cause principale. *Il arriva, il survint, on fit naître un incident durant le procès. Faire juger l'incident. On videra cet incident avec le principal. Cet incident a mis la cause hors d'état.*

Incident, se dit aussi Des mauvaises difficultés qu'on fait naître dans les disputes, dans les parties de plaisirs, dans le jeu, etc. *Au lieu de répondre à la question, il cherche à faire des incidens. Nous avions fait une partie, mais un incident la rompit. C'est un mauvais joueur, il fait à toute heure des incidens.*

INCIDENT, ENTE. adj. Son principal usage est dans la Pratique. Il se dit De certains cas qui surviennent dans les affaires. *Une demande incidente. Une requête incidente. Un point incident. Une question incidente.*

On appelle *Proposition, phrase incidente*, Celle qui est insérée dans une proposition principale dont elle fait partie. Dans cette phrase, *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses œuvres; Qui est juste*, est une proposition, une phrase incidente.

On dit en Optique, *Rayon incident*, par rapport au rayon réfléchi ou rompu.

INCIDENTAIRE. s. m. Qui forme des incidens, chicaneur.

INCIDENTER. v. n. Faire naître des incidens dans le cours d'une affaire, d'un procès, dans une dispute, dans le jeu, etc. *Il éloigne le jugement du procès, à force d'incidenter. Au lieu de répondre à la question, il ne fait qu'incidenter. C'est un mauvais joueur, il incidente à tout moment.*

INCINÉRATION. s. f. Action de réduire en cendres, état de ce qui est réduit en cendres.

INCIRCONCIS, ISE. adj. Qui n'est point circoncis. *Le mâle incirconcis*, dit l'Écriture, *sera retranché du milieu du peuple. Nation incirconcise.*

Il se dit aussi figurément dans le style de l'Écriture. *Incirconcis de lèvres, incirconcis de cœur, incirconcis d'oreilles.*

Les Juifs appeloient *Incirconcis*, Ceux qui n'étoient pas de leur nation; et alors il est substantif.

INCIRCONCISION. s. f. Il ne se dit qu'au figuré. *L'incirconcision du cœur.*

INCISE. s. f. Terme de Rhétorique. Petite phrase qui fait partie du membre d'une période.

INCISER. v. a. Faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit De cette opération de Chirurgie qui consiste à faire des taillades sur la chair. *Les Chirurgiens lui ont incisé tout le bras. Il lui a fallu inciser toute l'épaule.*

Il se dit aussi Des taillades qu'on fait à des arbres en certaines occasions. *Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.*

Inciser, se dit aussi en Médecine, De l'action de certains liquides. *Les sucs qui sont dans l'estomac servent à inciser les alimens.*

Incisé, ée. participe.

INCISIF, IVE. adj. Terme de Médecine. On donne ce nom aux remèdes propres à diviser, à atténuer les humeurs grossières. *Ce sirop est fort incisif. Le vitriol a une vertu incisive, est incisif.*

On appelle *Dents incisives*, Les dents de devant qui sont faites pour couper les alimens.

On appelle encore *Incisifs*, Les muscles de la lèvre supérieure.

INCISION. s. f. Coupure, taillade, ouverture en long faite avec le fer. *Faire une incision dans les chairs. Faire une incision au bras, à la cuisse. Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le greffer.*

On appelle en Chirurgie, *Incision cruciale*, Une double incision dont les taillades se croisent.

INCITATION. s. f. Instigation, impulsion. *Il a fait cela par l'incitation du malin esprit.* Il n'est guère d'usage qu'en mauvaise part.

INCITER. v. act. Pousser, induire à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.*

Incité, ée. participe.

INCIVIL, ILE. adj. Qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile. Un procédé incivil et malhonnête.*

On dit, qu'*Une demande*, qu'*une prière est incivile*, pour dire, qu'Elle est contraire à la bienséance.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Clause incivile*, Une clause faite contre la disposition des lois.

INCIVILEMENT. adverbe. D'une manière incivile. *Entrer incivilement dans une compagnie, etc. Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILISÉ, ÉE. adj. Qui n'est point civilisé. *Les peuples incivilisés.*

INCIVILITÉ. s. f. Manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à faire cela. Une incivilité marquée.*

Il signifie aussi, Action ou parole contraire à la civilité. *Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.*

INCLÉMENCE. s. f. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes, *L'inclémence de l'air, l'inclémence du temps, l'inclémence de la saison*, pour dire, La rigueur du temps, la rigueur de la saison.

On dit en Poésie, *L'inclémence des Dieux.*

INCLINAISON. s. f. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Inclinaison d'un plan*, qui signifie L'angle qu'un plan fait avec un autre plan; *L'angle d'inclinaison*, qui signifie L'angle qu'une ligne forme avec une autre ligne. *L'inclinaison de l'axe de la terre.*

INCLINANT. adj. m. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans solaires qui sont tracés sur un plan qui n'est pas perpendiculaire à l'horizon, mais qui incline du côté du midi. On les appelle aussi *Inclinés.*

INCLINATION. s. fém. Action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que De l'action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint Sacrement.*

On dit aussi en Chimie, *Verser par inclination*, pour dire, Verser quelque liqueur en penchant doucement le vaisseau.

Inclination. Disposition et pente naturelle à quelque chose. Il ne se dit que Des personnes. *Inclinations naturelles, bonnes, mauvaises, nobles, vertueuses. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les Beaux-Arts, pour les Belles-Lettres. Avoir de l'inclination pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à malfaire, à médire. Inclination favorable. Il faut quelquefois forcer son inclination.*

Il se prend aussi pour Affection, amour. *Avoir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Ils s'aiment d'inclination.*

Inclination, se dit aussi familièrement De la personne qu'on aime. *Cette fille est l'inclination d'un tel. Faire une nouvelle inclination. Changer d'inclination.*

En ce sens on dit au pluriel, *Boire aux inclinations de quelqu'un*, pour dire, À la personne qu'il aime.

Il se dit aussi De la chose pour laquelle on a du penchant. *La chasse est son inclination, c'est son inclination dominante.*

INCLINER. v. a. Baisser, pencher, courber.

Incliner le corps, la tête. S'incliner devant quelqu'un.

On dit en termes de Géométrie, qu'*Un plan s'incline de plus en plus sur un autre plan*, pour dire, que Par son mouvement il vient à former avec l'autre plan un angle plus aigu que celui qu'il formoit auparavant; et tout de même, qu'*Une ligne s'incline de plus en plus sur une autre ligne.*

INCLINER. v. n. Avoir du penchant pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner à un avis, à une opinion. Incliner plus d'un côté que de l'autre.*

En parlant d'Une bataille où la victoire commence à pencher d'un côté, on dit, que *La victoire incline de ce côté-là.*

En termes de Mathématique, on dit, qu'*Un plan incline*, pour dire, qu'Il va en penchant.

INCLINÉ, ÉE. participe. *Corps incliné. La tête inclinée. Un plan incliné.*

INCLUS, USE. participe du verbe *Inclure*, qui n'est plus d'usage. Enfermé, enveloppé. *Le paquet ci-inclus. Le billet ci-inclus. La lettre ci-incluse.*

Lorsque dans certaines Élections on a rejeté une partie des prétendans, on dit De ceux qui restent, et sur qui l'élection peut encore tomber, qu'*Ils sont demeurés inclus.*

On dit absolument et au substantif, *L'incluse*, pour dire, La lettre enfermée dans un paquet. *Je vous prie de rendre l'incluse à un tel.*

INCLUSIVEMENT. adv. Il est opposé à *Exclusivement*, et il signifie, En y comprenant, y compris. *Depuis le sixième d'Août jusqu'au trentième inclusivement. Tels Juges sont nommés pour lui faire son procès jusqu'à Sentence définitive inclusivement.*

INCOERCIBLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas coercible.

INCOGNITO. adv. (On mouille G N.(Sans être connu. Ce terme est pris de l'Italien, et se dit en parlant Des personnes de qualité qui, étant en Pays étranger, ne veulent pas être connues, ou qui n'ont pas leur train ordinaire ni les autres marques qui les distinguent, ou qui, par des raisons particulières, ne veulent pas être traitées selon leurs dignités. *Ce Prince passa incognito par la France. Il fut incognito à Rome.* Il se peut dire De toutes les personnes qui ne veulent pas être connues. On dit aussi substantivement, *Garder l'incognito.*

INCOHÉRENCE. s. f. Qualité de ce qui est incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau. L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT, ENTE. adj. Qui manque de liaison. *Les parties de l'eau sont incohérentes.*

Il se dit aussi au figuré. *Ces idées, ces images sont incohérentes.*

INCOMBUSTIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être brûlé, qui ne se consume point au feu. *Toile incombustible. Mèche incombustible. La toile qu'on tire de l'Asbeste est incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ. s. f. État, caractère de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit De deux quantités qui n'ont point de commune mesure. *Le côté d'un carré et sa diagonale sont incommensurables.*

INCOMMODE. adj. des 2 genres. Fâcheux, qui cause quelque peine. *Être logé dans une maison fort incommode. Des habits incommodes. La chaleur est incommode. Cela est fort incommode. Le bruit est incommode à ceux qui étudient. C'est une chose incommode que le vent.*

INCOMMODE, se dit aussi Des personnes qui sont importunes et à charge, et de certaines choses dont on est importuné. *Homme incommode. Femme incommode. C'est un homme d'une société fort incommode, d'une humeur fort incommode. Il n'y a rien de plus incommode que les cousins, que les mouches.*

INCOMMODÉMENT. adv. Avec incommodité. *Être logé incommodément. Être assis incommodément.*

INCOMMODER. v. a. Apporter, causer quelque sorte d'incommodité. *La moindre chose l'incommode. La foule incommode. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. J'ai peur de vous incommoder. Je vous prie, si cela ne vous incommode point, de vouloir.... La prise de cette Place, de ce poste incommode fort les ennemis. La perte de ce procès l'a fort incommodé. Cette grande dépense l'incommodera. Il faut qu'un père s'incommode pour ses enfans. Cet homme a un asthme, une toux qui l'incommode fort.*

On le dit aussi Des choses. *La perte de son procès a fort incommodé ses affaires. C'est une servitude qui incommode fort sa maison. Il faut couper ces arbres qui incommodent la vue du Château.*

INCOMMODÉ, ÉE. participe.

En termes de Marine, on dit, *Un vaisseau incommodé*, pour dire, Un vaisseau qui a perdu quelqu'un de ses mâts, ou qui a souffert quelque autre dommage.

On dit, qu'*Un homme est incommodé*, pour dire, qu'Il a une légère indisposition; qu'*Il est incommodé d'un bras, d'une jambe*, pour dire, qu'Il n'a pas l'usage d'un bras, d'une jambe; et qu'*Il est incommodé dans ses affaires*, pour dire, que Ses affaires sont en mauvais état. Ce dernier est du style familier.

INCOMMODITÉ. s. f. La peine que cause une chose incommode. *C'est une grande incommodité que d'être mal logé. Il n'y a rien qui n'ait ses incommodités. La perte de son procès lui causera de l'incommodité. Il en souffre, il en ressent déjà l'incommodité.*

On dit, *L'incommodité du vent, du soleil*, pour dire, La peine que cause le vent, le soleil. *L'incommodité des voyages. L'incommodité des chemins.*

INCOMMODITÉ, signifie aussi Indisposition ou maladie. *Les incommodités de l'âge, de la vieillesse. Il commence à ressentir quelque incommodité. Il est sujet à beaucoup d'incommodités. Il a de grandes incommodités. Son incommodité ne lui permet pas. Son incommodité l'excuse, le dispense... Il faut excuser son incommodité.*

En termes de Marine, on dit, qu'*Un vaisseau a donné le signal d'incommodité*, pour dire, qu'Il a marqué par un signal qu'il a besoin d'être secouru.

INCOMMUNICABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut communiquer, dont on ne peut faire part. *La Toute-Puissance de Dieu est incommunicable. C'est un bien incommunicable. Des honneurs, des droits incommunicables.*

INCOMMUTABILITÉ. s. f. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une possession où l'on ne peut être légitimement troublé. *Il prouve l'incommutabilité de sa possession par une possession centenaire.*

INCOMMUTABLE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans ces phrases: *Propriétaire incommutable, possesseur incommutable*, qui se dit d'Un propriétaire, d'un possesseur qui ne peut être légitimement dépossédé.

On le dit aussi Des choses. *Propriété incommutable. Possession incommutable.*

INCOMMUTABLEMENT. adverb. En telle sorte qu'on ne puisse être dépossédé légitimement. *Posséder incommutablement une terre.*

INCOMPARABLE. adj. des 2 genres. À qui ou à quoi rien ne peut être comparé. *C'est un homme d'une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Il est d'une modestie incomparable. C'est une femme d'une beauté incomparable. C'est une beauté incomparable. C'est un Orateur incomparable.*

On dit d'Un homme, par ironie, et pour témoigner la surprise qu'on a de ce qu'il fait ou de ce qu'il dit, qu'*Il est incomparable. C'est un homme incomparable.* Il est du style familier.

INCOMPARABLEMENT. adv. Sans comparaison. *Elle est incomparablement plus belle que sa sœur. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.* Ce terme ne s'emploie jamais sans être suivi de quelque autre adverbe de comparaison, comme, *plus* et *mieux.*

INCOMPATIBILITÉ. s. f. L'antipathie des caractères, des esprits. *Il y a entre eux de l'incompatibilité, une grande incompatibilité d'humeur.*

Il se dit aussi De l'impossibilité qu'il y a, selon les Lois, que deux Charges, deux Bénéfices de certaine nature soient possédés par une même personne. *Il n'y a point d'incompatibilité entre ces deux Bénéfices, ces deux Offices. Il faut que vous optiez laquelle de ces deux Charges vous voulez garder, car il y a de l'incompatibilité. Dévolu fondé sur l'incompatibilité.*

On dit aussi, qu'*Il y a incompatibilité que le père et le fils, ou les deux frères, ou l'oncle et le neveu, soient Juges dans une même Compagnie.*

INCOMPATIBLE. adj. des 2 genres. Qui

n'est pas compatible. *Ces deux caractères sont incompatibles. C'est une humeur incompatible. Un esprit incompatible. Un homme incompatible. Deux Charges incompatibles. Deux Bénéfices incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles.*

INCOMPÉTEMMENT. adv. Terme de Pratique. Sans compétence, par un Juge incompétent. *Cela a été mal et incompétemment jugé.*

INCOMPÉTENCE. s. f. Défaut, manque de compétence. *L'incompétence est notoire, manifeste. Je soutiens l'incompétence. J'ai fait juger l'incompétence.*

INCOMPÉTENT, ENTE. adject. Terme de Pratique. Qui n'est pas compétent. Il ne se dit qu'en ces phrases : *Juge incompétent. Partie incompétente. Appel comme de Juge incompétent.*

INCOMPLET, ÈTE. adj. Qui n'est pas complet. *Un recueil incomplet. Idées incomplètes. Nous n'avons que des idées incomplètes des corps*, pour dire, que Nous ne les connoissons qu'imparfaitement.

INCOMPLEXE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas complexe. On dit surtout en Algèbre, *Une grandeur incomplexe*, pour dire, Une grandeur simple, c'est-à-dire, qui ne s'exprime que par un seul terme.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ. s. f. État de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des Mystères.*

INCOMPRÉHENSIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être compris. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.*

On dit, qu'*Un homme est incompréhensible*, pour dire, que C'est un homme dont on ne peut expliquer la conduite, les procédés.

INCOMPRESSIBLE adj. des 2 g. Terme de Physique. Qui ne peut être comprimé. *L'eau est incompressible.*

INCONCEVABLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas concevable. *Vous me dites là une chose inconcevable. Une patience, une activité inconcevable. Une fureur inconcevable.*

On dit, *Il est inconcevable combien on lui dit d'injures*, pour dire, On ne sauroit s'imaginer combien on lui dit d'injures.

INCONCILIABLE. adj. des 2 genres. Il se dit Des choses qui ne peuvent pas se concilier avec d'autres. *Voilà des faits inconciliables.*

Il se dit aussi Des personnes. *Ces deux personnes sont inconciliables.*

INCONDUITE. s. f. Défaut de conduite. *S'il est dans une situation fâcheuse, c'est par son inconduite.*

INCONGRU, UE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un discours et d'une façon de parler qui pèche contre les règles de la Syntaxe. *Une façon de parler fort incongrue.*

Il se dit en général De ce qui n'est convenable ni aux personnes, ni aux circonstances. *Réponse incongrue. Question incongrue.*

Figurément et en plaisanterie, on dit d'Un homme qui est sujet à manquer aux bienséances du monde, que *C'est un homme fort incongru.*

INCONGRÛMENT. adv. D'une manière incongrue. *Parler incongrûment.*

INCONGRUITÉ. s. f. Faute contre la Syntaxe, contre les règles de la construction. *Tout ce qu'il écrit est plein d'incongruités.*

INCONGRUITÉ, se dit figurément Des fautes contre le bon sens et contre la bienséance, soit dans le discours, soit dans les actions et dans la conduite. *Conduite pleine d'incongruités. Il n'y a point de jour qu'il ne fasse quelque incongruité, de grandes incongruités.*

INCONNU, UE. adj. Qui n'est point connu. *Homme inconnu. Gens inconnus. Terres inconnues. Auteur inconnu. L'usage de la boussole étoit inconnu aux Anciens.*

On dit aussi : *Agir par des moyens inconnus. Faire jouer des ressorts inconnus. Marcher par des routes inconnues.*

Il est quelquefois substantif. *Cet avis lui a été donné par un inconnu.*

INCONNU, se dit quelquefois d'Un homme, ou qui n'est guère connu, ou qu'on regarde comme un homme de peu. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

INCONSÉQUENCE. s. f. Défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans son discours, dans ses procédés. Sa conduite est pleine d'inconséquences.*

INCONSÉQUENT, ENTE. adj. Qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.*

Il se dit aussi Des Choses. *Raisonnement inconséquent. Conduite inconséquente.*

INCONSIDÉRATION. s. f. Légère imprudence, ou dans le discours, ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsidération. Il y a bien de l'inconsidération en cela. Il n'y a point de malice dans son fait, il n'y a qu'un peu d'inconsidération, qu'une légère inconsidération. Il parle avec inconsidération.*

INCONSIDÉRÉ, ÉE. adj. Étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans considération. *Homme inconsidéré. Personne inconsidérée. Il est fort inconsidéré.*

On le dit aussi Des choses. *Action inconsidérée. Discours inconsidéré. Conduite inconsidérée.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un inconsidéré.*

INCONSIDÉRÉMENT. adv. Étourdiment, d'une manière inconsidérée. *Il s'est conduit fort inconsidérément. Il agit toujours inconsidérément.*

INCONSOLABLE. adject. des 2 genres. Qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable de cette mort. Elle en est inconsolable. Douleur inconsolable.*

INCONSOLABLEMENT. adv. De manière à ne pouvoir être consolé. *Il est affligé inconsolablement.*

INCONSTAMMENT. adv. Avec inconstance et légèreté. *Il s'est conduit fort inconstamment dans cette affaire-là.*

INCONSTANCE. s. fém. Facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis, a fait beaucoup de tort à sa fortune.*

Il signifie aussi L'action de changer. *Cette femme n'a plus voulu se fier à lui après son inconstance.*

Il se dit aussi en parlant Des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance de la fortune. L'inconstance des choses humaines.*

INCONSTANT, ANTE. adject. Volage, qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, en ses desseins, en ses amitiés. Inconstant en amour.*

Il se dit aussi Des choses qui ne demeurent pas long-temps en même état. *Voilà un temps bien inconstant. L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont fort inconstantes.*

INCONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Qui n'est pas constitutionnel. *Cette entreprise est inconstitutionnelle.*

INCONTESTABLE. adj. des 2 genr. Qui est certain, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

INCONTESTABLEMENT. adv. Certainement, sans difficulté, d'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

INCONTESTÉ, ÉE. adj. Qui n'est point contesté.

INCONTINENCE. subst. f. Vice opposé à la vertu de continence, à la chasteté. *Son incontinence fut cause de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.*

INCONTINENCE, se dit encore en parlant De l'urine qu'on ne peut retenir.

INCONTINENT, ENTE. adj. Qui n'a pas la vertu de continence, qui n'est pas chaste. *C'est un homme incontinent.*

INCONTINENT. adv. de temps. Aussitôt, au même instant. *Dès qu'il eut appris cela, il partit incontinent. Je m'en vais incontinent vous parler. Je vous parlerai incontinent après.*

INCONVÉNIENT. s. m. Ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ce qui résulte de fâcheux d'un parti qu'on prend. *Il s'est engagé dans une affaire dont il est résulté pour lui de grands inconvéniens, qui lui peut attirer de fâcheux inconvéniens. Il n'y a nul inconvénient à faire ce que vous dites, nul inconvénient à craindre. En voulant éviter un inconvénient, il est tombé dans un autre. J'y vois de grands inconvéniens. Il n'y a pas d'inconvénient à cela. Je ne vois pas d'inconvénient à*

faire telle chose. Remédier aux inconvéniens. Quel inconvénient y trouvez-vous?

Il se dit aussi Des conséquences fâcheuses qui s'ensuivent d'une proposition de doctrine, d'une opinion, d'un principe, d'un système, d'un usage, etc.

INCORPORALITÉ. s. f. Terme dogmatique. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION. s. f. Action d'incorporer, ou état des choses incorporées. *Il faut pétrir ces drogues jusqu'à une parfaite incorporation.*

Il se dit encore d'Une Terre réunie à une autre. *L'incorporation d'une Terre au Domaine.*

Il se dit aussi en parlant d'Un Régiment dont on supprime le nom, et dont on fait entrer les Officiers et les Soldats dans un autre Régiment.

INCORPOREL, ELLE. adj. Qui n'a point de corps. *Dieu est incorporel. Les substances incorporelles.* Son plus grand usage est dans le dogmatique.

En termes de Droit, on appelle *Droits incorporels*, Les choses qu'on ne peut toucher. *Les droits de péage sont incorporels.*

INCORPORER. v. a. Mêler, unir ensemble quelques matières, et en faire un corps qui ait quelque consistance. *Ces drogues sont bien incorporées ensemble. La cire et les gommes s'incorporent facilement ensemble.*

Il se dit aussi d'Un Corps, ou politique, ou ecclésiastique, qu'on joint à un autre Corps pour en faire partie. *Le Chapitre de cette Collégiale a été incorporé dans le Chapitre de la Cathédrale. Les Soldats d'une telle Compagnie furent incorporés dans celle-là. Incorporer des Terres au Domaine.*

INCORPORÉ, ÉE. participe.

INCORRECT, TE. adj. Qui n'est pas correct. *Style incorrect. Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

INCORRECTION. s. f. Défaut de correction. *Il y a bien des incorrections dans cet Écrivain, dans le dessin de ce tableau. Incorrection de style.*

INCORRIGIBILITÉ. s. f. Caractère de ce qui est incorrigible. *Son incorrigibilité ne se conçoit pas.*

INCORRIGIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut corriger. *Un esprit incorrigible. Un enfant incorrigible. Il est incorrigible là-dessus. Il y a des défauts qui sont absolument incorrigibles.*

INCORRUPTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

Il signifie figurément, L'intégrité par laquelle un homme est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce Juge.*

INCORRUPTIBLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles.*

Il signifie figurément, Qui est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Un Juge incorruptible. Un Magistrat d'une vertu, d'une probité incorruptible. Fidélité incorruptible.*

INCORRUPTION. subst. fém. Terme de Physique. État des choses qui ne se corrompent point.

INCRASSANT, ANTE. adj. Terme de Médecine. Qui épaissit le sang, les humeurs. Il se dit De certains remèdes.

INCRÉDIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. *L'incrédibilité de ce fait, de cette opinion.*

INCRÉDULE. adj. des 2 genres. Qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

INCRÉDULE, à l'égard des choses de Foi, signifie, Celui qui ne croit point, et ne veut point croire aux Mystères ; dans cette acception, il s'emploie ordinairement au substantif. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.*

INCRÉDULITÉ. s. fém. Opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Incrédulité opiniâtre.*

Il se prend aussi pour Manque de Foi. *L'incrédulité des Juifs.*

INCRÉÉ, ÉE. adj. Qui existe sans avoir été créé. *Dieu seul est un être incréé.*

On appelle Le Fils de Dieu, *La Sagesse incréée.*

INCROYABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être cru, ou qui est difficile à croire. Il ne se dit que Des choses. *Cela est incroyable. Cet Auteur conte des choses incroyables. Une merveille incroyable.*

On dit, *Il est incroyable combien cet homme-là fait de choses*, pour dire, On ne sauroit croire, il n'est pas concevable combien il fait de choses.

On dit aussi dans le style familier, *Il est incroyable toutes les sottises qu'il fait.*

INCROYABLE, se dit aussi par exagération, pour, Excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une joie incroyable. Un plaisir incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.*

INCROYABLEMENT. adv. D'une manière incroyable.

INCRUSTATION. s. f. Application de quelque pièce de marbre, de jaspe, etc. sur une surface pour l'orner. *L'incrustation de l'Église de Saint-Pierre. Une belle incrustation. De belles incrustations.*

On fait des espèces de Peintures *par incrustation*, en insérant des couleurs propres à dessiner les objets dans les sillons préparés pour cet effet, ou plus ordinairement en appliquant sur une surface des pierres de différentes couleurs et de différentes formes, pour représenter les objets.

On appelle encore *Incrustation*, La croûte, ou l'enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps qui ont séjourné dans des eaux.

INCRUSTER. v. act. Couvrir, revêtir de marbre, de jaspe, etc. une muraille, un pilastre, etc. *Incruster un pilastre, le devant d'un Autel*, etc. *Une boîte d'écaille incrustée d'or ou en or.*

INCRUSTÉ, ÉE. participe.

INCUBATION. s. f. Action des volatiles qui couvent des œufs. *La chaleur de certains fours peut suppléer à l'incubation.*

INCUBE. s. m. Sorte de Démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes.

INCULPATION. s. f. Terme de Palais. Attribution d'une faute à quelqu'un.

INCULPER. v. a. Accuser quelqu'un d'une faute. *Dans cette affaire, j'ai été inculpé mal à propos.*

INCULPÉ, ÉE. participe.

INCULQUER. v. act. Imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter. *Il lui faut inculquer cette maxime, cette vérité.*

INCULQUÉ, ÉE. participe.

INCULTE. adj. des 2 genr. Qui n'est point cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.*

On dit figurément, *Un esprit inculte* ; et on dit, *Mœurs incultes*, pour dire, Mœurs sauvages, farouches. On dit de même, *Naturel inculte.*

INCULTURE. subst. f. État de ce qui est inculte.

INCURABILITÉ. s. f. État de ce qui est incurable. *L'incurabilité de la plaie obligera de faire l'amputation.*

INCURABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable.*

Il s'emploie aussi figurément. *Caractère incurable. Passion incurable. Défaut incurable.*

Il est substantif en parlant De ceux qui habitent l'Hôpital des Incurables. *Avoir une place aux Incurables. C'est un Incurable.*

INCURIE. s. f. Défaut de soin, négligence. *Il a dérangé ses affaires par son incurie.*

INCURIOSITÉ. s. f. Négligence d'apprendre ce qu'on ignore. *L'incuriosité de cette Nation empêche ses progrès dans les Sciences et dans les Arts.*

INCURSION. s. f. Course de gens de guerre en Pays ennemi. *Grande incursion. Incursions continuelles. Les incursions des Barbares dans un tel Pays. Faire des incursions.*

INCUSE. adj. f. Il se dit Des Médailles dont un des côtés, ou même les deux, sont gravés en creux au lieu de l'être en relief. *Médaille incuse.*

IND

INDE. s. m. Couleur bleue que l'on tire de l'indigo.

On dit en Peinture, *Employer de l'inde, du bleu d'inde.*

INDÉBROUILLABLE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être débrouillé. *Un point d'histoire indébrouillable.*

INDÉCEMMENT. adv. (On prononce *Indéçament.*) Contre la décence. *Il agit, il se comporte indécemment.*

INDÉCENCE. s. f. Action ou discours contraire à la décence, à l'honnêteté, aux bien-

séances. *Il y a de l'indécence à parler de la sorte.*

INDÉCENT, ENTE. adj. Qui est contre la décence, contre la bienséance et l'honnêteté. *Il est indécent à un Magistrat de dormir à l'audience. Paroles indécentes. Habit indécent. Action indécente. Postures indécentes. Tableau indécent.*

INDÉCHIFFRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut lire, déchiffrer, deviner. *Un chiffre bien fait et à double clef est indéchiffrable.*

Par extension, il se dit aussi De l'écriture mal formée, et qui est difficile à lire. *Cette lettre est indéchiffrable.*

On dit aussi figurément et familièrem. d'Un homme dont on ne sauroit pénétrer les desseins, les vues : *Cet homme est indéchiffrable. Sa conduite est indéchiffrable.*

INDÉCHIFFRABLE, signifie aussi, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. *Il y a dans cet Auteur des passages indéchiffrables à tous les Commentateurs.*

INDÉCIS, ISE. adj. Qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise.*

On le dit aussi Des personnes; et en ce sens on dit, qu'*Un homme est indécis*, pour dire, qu'Il est irrésolu, qu'il a peine à se déterminer.

On dit aussi, qu'*Un homme est encore indécis*, pour dire, qu'Il ne s'est pas déterminé, qu'Il n'a pas encore pris sa résolution.

INDÉCISION. s. f. Indétermination, caractère, état d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne finit rien avec lui.*

INDÉCLINABLE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui ne sauroit être décliné. *Nom indéclinable.*

INDÉCROTTABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut décrotter. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Animal indécrottable*, qui se dit en plaisanterie et en dénigrement, pour signifier, Un homme d'un caractère très-difficile.

INDÉFECTIBILITÉ. s. f. Terme dogmatique. Qualité de ce qui est indéfectible. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'indéfectibilité de l'Église.*

INDÉFECTIBLE. adj. des 2 genres. Terme dogmatique. Qui ne peut défaillir, cesser d'être. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'Église est indéfectible.*

INDÉFINI, IE. adj. Dont on ne peut déterminer les bornes. *Un temps indéfini. Un nombre indéfini. Ligne indéfinie. Espace indéfini.*

INDÉFINI, est aussi un terme de Grammaire.

On appelle *Prétérit indéfini*, Le prétérit composé de l'indicatif d'un verbe, comme, *j'ai vu, j'ai fait, j'ai lu, etc.*

INDÉFINIMENT. adv. D'une manière indéfinie. *Il ne lui a rien marqué de précis, mais il lui a promis indéfiniment de...*

INDÉFINISSABLE. adj. des 2 genr. Qu'on ne sauroit définir. Il n'est que du style familier, et il ne se dit guère que Des personnes. *C'est un caractère, c'est un homme indéfinissable.*

INDÉLÉBILE. adj. des 2 genr. Qui ne peut être effacé. *Caractère indélébile. Le Baptême, le Sacrement d'Ordre, impriment un caractère indélébile.* Il n'est guère d'usage que dans ces phrases.

INDÉLIBÉRÉ, ÉE. adj. Terme didactique. Il se dit d'Une action ou d'un mouvement sur quoi on n'a ni délibéré, ni réfléchi. *Les premiers mouvemens de la colère sont souvent innocens, parce qu'ils sont indélibérés. Acte involontaire et indélibéré.*

INDEMNE. adj. des 2 genres. (EM s'y prononcent comme dans *Jérusalem.*) Terme de Jurisprudence. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Rendre quelqu'un indemne*, pour dire, Le dédommager; *Sortir indemne d'une affaire*, pour dire, Être dédommagé.

INDEMNISER. v. a. (On prononce *Indamniser.*) Dédommager, payer les dommages. *Il a agi en vertu de votre procuration, c'est à vous de l'indemniser. Il faut l'indemniser des pertes qu'il a souffertes. Vous serez condamné à l'indemniser. Il s'est indemnisé du dommage qu'il avoit souffert.*

INDEMNISÉ, ÉE. participe.

INDEMNITÉ. s. f. (On pron. *Indamnité.*) Dédommagement. *Il a eu tant pour son indemnité. Il demande une indemnité.*

On appelle aussi *Indemnité*, L'acte par lequel on promet d'indemniser.

En termes de Jurisprudence, *Indemnité* se dit Du droit que les gens de mainmorte doivent au Seigneur, pour le dédommager des droits qui lui seroient dus aux mutations. *Cette Communauté, en faisant cette acquisition, a payé le droit d'indemnité.*

INDÉPENDAMMENT. adverb. Sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui-même, indépendamment des causes secondes.*

Il veut dire aussi, Sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Je vous servirai indépendamment de tout cela. Indépendamment de tout ce qui pourra arriver.*

INDÉPENDANCE. s. f. État d'une personne indépendante. *Il est dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. Un esprit d'indépendance.*

INDÉPENDANT, ANTE. adj. Qui ne dépend de personne. *Il a sa liberté, il est indépendant. Il est indépendant de tout le monde. Il commande un corps d'armée indépendant du Général. Indépendant des événemens. Ce point est indépendant de la question. Un esprit indépendant. Le vrai Sage a le caractère indépendant.*

On appeloit *Secte des Indépendans*, Une Secte de certains Hérétiques qui ne reconnoissoient point d'autorité Ecclésiastique.

INDESTRUCTIBILITÉ. s. f. Qualité, état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE. adj. des 2 g. Qui ne peut être détruit. *Germe indestructible. L'essence des choses est indestructible.*

INDÉTERMINATION. s. f. Irrésolution. *Il est encore dans l'indétermination.*

INDÉTERMINÉ, ÉE. adj. Indéfini. *Un espace indéterminé. Un temps indéterminé. Un nombre indéterminé.*

Il signifie aussi Irrésolu. *Il ne sait s'il fera son voyage, il est encore indéterminé.*

On appelle en Mathématique, *Problèmes indéterminés*, Ceux qui ont un nombre illimité de solutions; et, *Quantités indéterminées*, Celles dont la valeur est inconnue ou variable.

INDÉTERMINÉMENT. adv. D'une manière indéterminée, sans rien spécifier. *Il lui a promis beaucoup de choses, mais indéterminément.*

INDÉVOT, OTE. adj. Qui n'a point de dévotion, et qui n'en respecte pas les pratiques. *Cet homme est indévot. Femme indévote.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un indévot. Une indévote.*

INDÉVOTEMENT. adv. D'une manière indévote. *Assister à la Messe indévotement.*

INDÉVOTION. s. f. Manque de dévotion, manque de respect pour les pratiques de dévotion. *Son indévotion scandalise tout le monde.*

INDEX. s. m. (l'X se prononce fortement.) Mot pris du Latin, qui signifie la même chose que la Table d'un Livre. *L'index d'un Livre. Il faut chercher dans l'index.* Il est principalement d'usage en parlant de la Table d'un Livre latin.

On appelle *Index expurgatoire*, ou simplement *Index*, Un Catalogue de Livres défendus à Rome par les Inquisiteurs. *La Congrégation de l'Index.*

INDEX, se dit aussi Du doigt le plus proche du pouce, parce que c'est de celui-là qu'on se sert ordinairement pour indiquer, pour montrer quelque chose; et dans cette acception on dit, en termes d'Anatomie et de Chirurgie, *Le doigt index*, ou simplement, *L'index*. On dit aussi l'*Indicateur*. Voyez plus bas INDICATEUR.

On appelle encore *Index*, Une aiguille portée par un pivot carré, et dont l'extrémité parcourt un limbe divisé.

INDICATEUR. s. et adj. m. Celui qui fait connoître, qui dénonce un coupable. *On a reçu la déposition de l'indicateur. Un esclave peut être indicateur, mais il ne doit pas servir de témoin.*

INDICATEUR, L'index, le muscle de l'index.

INDICATIF. s. m. On appelle ainsi, en termes de Grammaire, le premier mode de chaque verbe. *J'aime est le présent de l'indicatif du verbe Aimer. J'aimerai est le futur de l'indicatif.*

INDICATIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui indique. *Ce symptôme est indicatif d'une crise, d'une grande révolution d'humeurs. L'habile Médecin observe soigneusement tous les signes indicatifs d'une maladie.*

INDICATION. s. f. Action par laquelle on indique. *Il fut arrêté prisonnier sur l'indication d'un tel. Sur votre indication, je me suis adressé à un tel pour être mieux informé.*

Il signifie aussi, Ce qui indique, ce qui donne à connoître quelque chose, et qui en est une espèce de signe. *Son embarras est une indication de sa faute, une indication qu'il se sent coupable.* En ce sens il est surtout d'usage

en termes de Médecine. *Cela donne de grandes indications d'un abcès. C'en est une indication infaillible. C'est une indication que la bile est fort irritée.*

INDICE. s. m. Signe apparent et probable qu'une chose est. *Violent indice. Puissant indice. Léger indice. Foible indice. Vous dites que cela est, quel indice en avez-vous? J'en ai de grands indices. On ne condamne pas un homme sur de simples indices.*

INDICE, se dit aussi, en parlant De l'Index ou du catalogue imprimé des Livres défendus à Rome par la Congrégation, qu'on appelle par cette raison, *La Congrégation de l'Indice. On a mis un tel Livre à l'Indice.*

INDICIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit exprimer. *Joie indicible. Douleur indicible. Plaisir indicible.* Il est de peu d'usage hors de ces phrases. Style familier.

INDICTION. subst. fém. Convocation d'une grande assemblée à certain jour. Il ne se dit guère qu'en parlant De la convocation d'un Concile. *Depuis l'indiction du Concile de Trente, jusqu'à l'ouverture. La Bulle de l'indiction du Concile.*

INDICTION, est aussi un terme de Chronologie, qui se dit d'Une période de quinze années. Il n'est plus en usage que dans les Bulles du Pape, et dans certaines Cours ecclésiastiques. *L'Indiction est un des trois Cycles qui entrent dans la Période Julienne.*

On appelle *Indiction première, indiction seconde*, et ainsi du reste, La première, la seconde année de chaque indiction.

INDICULE. subst. masc. diminut. Ce qui montre, ce qui enseigne, annonce. Petit indice.

INDIENNE. s. f. Toile peinte aux Indes. Ce nom est devenu appellatif, et se dit De toutes sortes de toiles peintes. *Une belle indienne. Une robe d'indienne.*

INDIFFÉREMMENT. adv. (On prononce *Indiféramment.*) Avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.*

Il signifie aussi, Sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de Livres indifféremment et sans aucun choix. Il mange de tout indifféremment.*

INDIFFÉRENCE. s. f. L'état d'une personne indifférente. *Être dans l'indifférence. Voilà une grande indifférence. J'ai de l'indifférence, une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde.*

INDIFFÉRENT, ENTE. adject. Qui se peut faire également bien de différentes manières. *Il est indifférent lequel des deux on prenne. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférens. Le choix entre ces deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre.*

On appelle *Actions indifférentes*, Les actions qui d'elles-mêmes ne sont ni bonnes ni mauvaises; et on dit dans une acception à peu près pareille, *Nous ne parlions que de choses indifférentes*, pour dire, De choses qui n'intéressent personne, qui ne sont d'aucune conséquence.

Il signifie encore, Qui touche peu, dont on ne se soucie point; et ce sens est plus ou moins étendu selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent, je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.*

Il signifie aussi, Qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent, il faut nécessairement prendre un parti.*

On dit, en termes de Philosophie, que *La matière est d'elle-même indifférente au repos ou au mouvement*, pour dire, qu'Elle n'a d'elle même ni l'une ni l'autre de ces deux qualités et qu'elle est également capable de recevoir l'une ou l'autre.

Il signifie pareillement, Qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *Il est d'une humeur indifférente. Il regarde toutes choses d'un œil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent.*

On dit d'Une personne qui n'est point sensible à l'amour, qu'*Elle a le cœur indifférent.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Il n'y a que les indifférens qui puissent juger sainement. Vos amis pourront vous applaudir, mais les indifférens ne penseront pas de même.*

INDIGENCE. s. f. Grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence.*

INDIGÈNE. adj. des 2 genres. Il se dit Des peuples établis de tout temps dans un Pays. *Peuples indigènes.*

Il se prend aussi absolument et substantivement. *Les Indigènes de l'Amérique.*

Il se dit aussi Des plantes qui croissent d'elles-mêmes dans un Pays; et en ce sens il n'est qu'adjectif. *Plantes indigènes. Animaux indigènes.*

INDIGENT, ENTE. adj. Nécessiteux, extrêmement pauvre. *Assister ceux qui sont indigens. Il étoit si indigent, que...*

Il se prend aussi substantivement, *On doit secourir l'indigent, les indigens.*

INDIGESTE. adj. des 2 genres. Qui est difficile à digérer. *Viande indigeste.*

Il signifie encore, Qui n'est pas digéré. *Il rend les viandes crues et indigestes.*

On dit figurément Des matières, des pensées qu'on n'a pas encore bien expliquées, bien mises dans leur jour, qu'*Elles sont indigestes.*

INDIGESTION. s. f. Mauvaise coction des alimens dans l'estomac. *Cela cause, donne des indigestions. Avoir, sentir des indigestions. Cela provient d'indigestion. Il est mort d'indigestion, d'une indigestion.*

INDIGÈTE. s. m. Nom que les Anciens donnoient à leurs Héros, aux Demi-Dieux particuliers d'un Pays.

INDIGNATION. s. f. Colère que donne une injustice criante, une action honteuse, etc. *Cela donne de l'indignation, excite l'indignation. Il en eut une telle indignation, il en conçut une si grande indignation, que... Il ne sauroit voir cela sans indignation. Il regarde la prospérité des méchans avec indignation.*

INDIGNE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Un crime indigne de pardon. Il est indigne des grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il se rendroit indigne de vos bienfaits, s'il n'en avoit toute la reconnoissance qu'il doit. Il est indigne qu'on lui fasse des reproches.*

On dit, qu'*Une chose est indigne d'un honnête homme, d'un homme de qualité, etc.*, pour dire, qu'Elle ne convient pas à son caractere, à son rang.

En termes de Droit, on appelle *Indignes*, Ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers un défunt, de son vivant ou après sa mort, sont privés ou de sa succession, ou de ses libéralités.

INDIGNE, signifie aussi, Méchant, odieux, très-condamnable; et alors il s'emploie absolument. *Action indigne. C'est une chose indigne. Traitement indigne.*

On appelle *Communion indigne*, Une communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

Il s'emploie aussi substantivement. *Ne me parlez pas de cet homme-là, c'est un indigne.* Il est familier.

INDIGNEMENT. adv. D'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. S'allier indignement. On l'a traité indignement. Communier indignement.*

INDIGNER. v. a. Irriter, mettre en colère, exciter l'indignation. *Cette action a indigné tout le monde contre lui.*

S'INDIGNER, S'irriter, se mettre en colère de quelque chose d'injuste et d'indigne. *S'indigner contre quelqu'un, S'indigner contre une injustice. Il s'indigne de voir que...*

On dit aussi, *Être indigné. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. On n'en sauroit entendre parler sans en être indigné. Il en fut si indigné, que....*

INDIGNÉ, ÉE. participe.

INDIGNITÉ. s. f. Qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'un Emploi, d'un Bénéfice, etc. *Il en fut exclus à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne, de sa profession.*

Il signifie aussi Énormité. *L'indignité de cette action souleva tout le monde contre lui.*

Il signifie encore, Outrage, affront. *Quelle indignité! C'est une indignité. Faire des indignités. On lui a fait mille indignités. Traiter avec indignité. Souffrir des indignités.*

INDIGO. s. m. Plante qui croît dans les Pays chauds, et dont les fleurs sont très-semblables à celles du genêt. On fait macérer l'indigo dans plusieurs eaux. De son marc ou sédi-

ment on forme une pâte qu'on nous envoie en petites tablettes. Cette pâte donne un très-beau bleu. On en fait un grand commerce à Saint-Domingue, et l'on s'y sert de la décoction de cette plante contre les coliques néphrétiques, contre le poison et la morsure des animaux venimeux.

Indigo, est aussi La couleur qu'on tire de cette plante, ou une couleur pareille. *Teindre en indigo. L'indigo est une des sept couleurs primitives.*

INDIGOTERIE. s. f. Lieu où l'on prépare, où l'on fait l'indigo.

INDIQUER. v. a. Montrer, enseigner à quelqu'un une chose, une personne qu'il cherche ou qui lui peut être utile. *Je lui ai indiqué cette terre qui est à vendre. Je lui ai indiqué un fonds pour se faire payer. Indiquez-moi un bon Jurisconsulte. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il vous indiquera un bon Médecin. Il m'indiqua ce passage*, cette loi.

Indiquer, signifie aussi Marquer. *Indiquer une assemblée à un tel jour. Indiquer une session.*

Indiqué, ée. participe.

INDIRE. s. m. Terme de Fief. Droit appartenant aux Seigneurs des grands Fiefs, de doubler les rentes que leurs vassaux leur doivent, dans quatre cas; pour le voyage d'outre-mer, pour une nouvelle Chevalerie, pour la rançon du Seigneur, pour le mariage d'une fille. *Droit d'indire aux quatre cas.*

INDIRECT, ECTE. adj. Qui n'est pas direct. Il n'est point d'usage au propre.

On appelle figurément *Louanges indirectes*, Les louanges qu'on donne adroitement, sans qu'on témoigne avoir le dessein de louer.

On appelle encore figurément *Avantage indirect*, Un avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi ou la coutume, par le moyen d'une personne interposée, ou de quelque acte simulé.

Voies indirectes, se dit figurément en mauvaise part, pour, De mauvais moyens. *Il est parvenu à cette charge par des voies indirectes.*

Vues indirectes, signifie Des desseins intéressés que l'on cache sous l'apparence de quelque autre dessein. *Ne vous fiez pas aux propositions que vous fait cet homme-là, il a des vues indirectes.*

INDIRECTEMENT. adverb. D'une manière indirecte. *Ce qu'il disoit à un autre s'adressoit indirectement à moi. La plupart des Coutumes défendent aux maris d'avantager leurs femmes, ni directement ni indirectement. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCERNABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui ne peut être discerné.

INDISCIPLINABLE. adj. des 2 genres. Indocile, qui n'est pas capable de discipline. *Il est indisciplinable. C'est un enfant indisciplinable.*

INDISCIPLINE. s. f. Manque de discipline *L'indiscipline d'un Régiment.*

INDISCIPLINÉ, ÉE. adj. Qui n'est pas discipliné. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCRET, ÈTE. adj. Étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est trop indiscrète.*

Il se dit aussi Des choses et des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence; de tout ce qui se dit ou se fait imprudemment. *Des paroles indiscrètes. Action indiscrète. Zèle indiscret. Prière indiscrète. Demande indiscrète. Curiosité indiscrète. Rapports indiscrets.*

Indiscret, se dit aussi d'Une personne qui ne garde aucun secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut lui rien confier qu'il ne le redise.*

En ce sens on dit aussi, *Des regards indiscrets*, pour dire, Des regards qui découvrent imprudemment ce qu'on a dans le coeur.

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un indiscret à qui l'on ne peut se fier.*

INDISCRÈTEMENT. adv. Imprudemment, étourdiment, d'une manière indiscrète. *Il parle indiscrètement. Il en a usé bien indiscrètement.*

INDISCRÉTION. s. f. Manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra. L'indiscrétion est un grand défaut. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Il y a bien de l'indiscrétion dans son fait. Qui l'eût cru capable d'une si grande indiscrétion?*

Il se prend quelquefois pour L'action indiscrète. *C'est la seule indiscrétion qu'il ait faite en sa vie.*

INDISPENSABLE. adj. des 2 genres. Dont on ne peut se dispenser. *Une loi, un devoir indispensable. Engagement indispensable. Affaire indispensable.*

INDISPENSABLEMENT. adv. Nécessairement, par une loi, par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement engagé.*

INDISPONIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Droit. Il se dit Des biens dont les Lois ne permettent pas de disposer par testament.

INDISPOSÉ, ÉE. adj. Qui a une légère incommodité, qui a quelque altération dans sa santé. *Un tel est indisposé. Ils sont tous indisposés dans cette maison. Il y a huit jours que je me sens indisposé.*

INDISPOSER. v. a. Aliéner, fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.*

Indisposé, ée. participe.

INDISPOSITION. s. f. Incommodité légère, légère altération dans la santé. *Je n'ai point su votre indisposition.*

Il se dit aussi d'Une disposition peu favorable, d'un éloignement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.*

INDISPUTABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut pas être disputé. *Avoir un droit indisputable. Cette opinion n'est pas indisputable.*

INDISSOLUBILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est indissoluble.

Il se dit en Chimie. *L'indissolubilité de l'or dans l'eau-forte.*

Au figuré il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut dissoudre. Il se dit au propre et au figuré. *L'argent est indissoluble dans l'eau régale. Le mariage est indissoluble parmi les Chrétiens. Les liens de l'amitié doivent être indissolubles. Une union indissoluble. Un attachement indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT. adv. D'une manière indissoluble. *Ils sont unis indissolublement.*

INDISTINCT, INCTE. adj. Qui n'est pas bien distinct. Il ne se dit guère que Des sons et des idées. *On n'entendoit que des voix confuses et indistinctes. Je n'en ai qu'une idée confuse et indistincte. Notions indistinctes.*

INDISTINCTEMENT. adv. D'une manière indistincte. *Il prononce si indistinctement, qu'on a de la peine à l'entendre. Cette idée ne s'offre à mon esprit qu'indistinctement. On ne peut voir ces objets qu'indistinctement.*

Il signifie aussi, Sans distinction, sans faire différence d'une personne ou d'une chose à une autre. *Il médit indistinctement de ses amis et de ses ennemis. La peine est tombée indistinctement sur tous ceux qui avoient part au crime. On embarqua indistinctement les François et les Étrangers.*

INDIVIDU. s. m. Terme didactique. Il se dit De chaque être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce à laquelle il appartient. *Le genre, l'espèce et l'individu. Chaque individu.*

On dit en termes de plaisanterie, *Avoir soin de son individu, conserver son individu*, pour dire, Avoir grand soin de sa personne, de sa santé, etc.

INDIVIDUEL, ELLE. adj. (UEL font deux syllabes dans ce mot et dans le suivant.) Terme didactique. Qui est de l'individu, qui appartient à l'individu. *Qualité individuelle. Différence individuelle.*

INDIVIDUELLEMENT. adv. Terme didactique. D'une manière individuelle. *Pierre est individuellement différent de Paul, et ne l'est pas spécifiquement.*

INDIVIS, ISE. adj. Terme de Pratique. Qui n'est point divisé. *Ses biens sont demeurés communs et indivis. La maison paternelle demeura indivise.*

Par indivis. Façon de parler adverbiale. Sans être divisé. *Ils possèdent tous deux cette maison par indivis.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

INDIVISIBILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité d'un atome. L'indivisibilité du point mathématique.*

INDIVISIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut diviser. *Un point indivisible. L'atome est indivisible.*

INDIVISIBLEMENT. adv. D'une manière indivisible. *Ils sont indivisiblement unis.*

INDOCILE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas

docile, qui est très-difficile à instruire, à gouverner. *Un caractère, un esprit indocile. Un enfant indocile. Un homme indocile. Un peuple sauvage et indocile. Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres.*

INDOCILITÉ. s. f. Caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. L'indocilité d'un écolier. L'indocilité de son esprit. L'indocilité des Sauvages.*

INDOLEMMENT. adv. D'une manière indolente. Avec nonchalance.

INDOLENCE. s. f. Nonchalance. Caractère d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand obstacle à la fortune. Cet homme vit dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.*

Il se prend quelquefois pour Insensibilité, impassibilité, pour l'état d'une âme qui s'est mise au-dessus des passions. *L'indolence des Stoïciens est difficile à concevoir.*

INDOLENT, ENTE. adj. Nonchalant, sur qui rien ne fait impression. *C'est un homme indolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indolent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'âme indolente, le naturel indolent.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un grand indolent qui ne se met en peine de rien.*

En termes de Médecine, on dit, *Tumeur indolente, humeur indolente*, pour dire, Une tumeur, une humeur qui n'excite point de douleur.

INDOMPTABLE, ou INDOMTABLE. adj. des 2 genres. (On ne fait pas sentir le P; mais on prononce l'M entièrement, ou sans nasalité.) Qu'on ne peut dompter. *Courage indomptable. Animal indomptable. Caractère indomptable.*

INDOMPTÉ, ÉE, ou INDOMTÉ. adj. Qui n'a pu encore être dompté. *Cheval indompté.*

On dit aussi, *Cheval indompté*, pour dire, Un cheval furieux, fougueux, sauvage. *On l'attacha à la queue d'un cheval indompté.*

On dit aussi dans le même sens, *Un taureau indompté.*

En parlant d'Un homme intrépide, on dit, que *C'est un courage indompté.*

IN-DOUZE. s. m. Terme de Librairie. *Voyez la préposition* IN.

INDU, UE. adj. Qui est contre ce qu'on doit, contre la raison, contre la règle, contre l'usage. *À heure indue. Indue vexation.* Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases.

INDUBITABLE. adj. des 2 genres. Dont on ne peut douter, certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indubitable. Son droit est indubitable. Son affaire est indubitable. Principes indubitables. Les nouvelles que je vous dis sont indubitables. Il est indubitable qu'il faut mourir.*

INDUBITABLEMENT. adv. Sans doute, certainement, assurément. *Il doit arriver indubitablement un tel jour. S'il continue comme il a commencé, il se ruinera indubitablement.*

INDUCTION. s. f. Instigation, impulsion, suggestion. *Il s'est laissé aller à cela par l'induction d'un tel.*

Il se dit aussi d'Une conséquence vraisemblable que l'on tire. *Tirer une induction d'une proposition.*

INDUCTION, se dit aussi De l'énumération de plusieurs choses, pour prouver une proposition; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Prouver une chose par induction.*

INDUIRE. v. a. Porter, pousser à faire quelque chose de mauvais. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Induire en erreur. Induire à malfaire. Qui est-ce qui vous a induit à cela?* Quand nous demandons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, qu'*Il ne nous induise point en tentation, mais qu'il nous délivre du mal*, nous lui demandons qu'Il ne permette pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE, signifie aussi, Inférer, tirer une conséquence. *Qu'induisez-vous de là? J'en veux induire que....*

INDUIT, ITE. participe.

INDULGEMMENT. adv. (On prononce *Induljament.*) Avec indulgence. *Il m'a passé indulgemment cette faute.*

INDULGENCE. s. f. Facilité à excuser et à pardonner les fautes. *Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Son indulgence fut cause.....*

Il signifie aussi Cette rémission des peines que les péchés méritent, et qui est accordée par l'Église. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner des indulgences. Il y a des indulgences dans cette Église. Indulgence à quiconque se confessera et communiera, etc.*

INDULGENT, ENTE. adj. Qui excuse, qui pardonne aisément les fautes. *Un Maître indulgent. Un Prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent à ses enfans, pour ses enfans. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi-même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierois de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent.*

INDULT. s. m. (On fait sentir le T.) Privilége accordé par Lettres du Pape à quelques Corps, ou à quelques particuliers, de pouvoir nommer à de certains Bénéfices, ou de pouvoir les tenir contre la disposition du Droit commun. *Le Roi a un indult pour nommer aux Bénéfices en Pays d'obédience. Ampliation d'indult. Indult ampliatif. L'indult accordé par le Pape aux Maîtres des Requêtes, aux Présidens et Conseillers du Parlement.*

INDULT, se dit communément Du droit particulier par lequel le Chancelier de France, les Maîtres des Requêtes, et les Officiers du Parlement de Paris, sont autorisés par les Lettres du Prince à requérir sur un Évêché, ou sur une Abbaye, le premier Bénéfice vacant, soit pour eux-mêmes, soit pour un autre; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Mettre son indult sur une Abbaye. Placer son indult. Son indult est rempli.*

INDULT, signifie aussi Le droit que le Roi d'Espagne lève sur l'argent et sur les marchandises qui arrivent d'Amérique. *L'indult a été plus fort cette année-ci que l'année dernière.*

INDULTAIRE. s. m. Qui a droit à un Bénéfice en vertu d'un indult. *L'un est l'indultaire, l'autre le résignataire. L'indultaire est préféré au gradué.*

INDÛMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière indue. *Il a été mal et indûment procédé contre lui. On a indûment procédé.*

INDUSTRIE. s. f. Dextérité, adresse à faire quelque chose. *Grande industrie. Louable industrie. Merveilleuse industrie. C'est un homme de beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie à.. Il y a de l'industrie à faire... Il a eu l'industrie de faire.. Assez d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie. Il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie.*

On dit, *Vivre d'industrie, subsister d'industrie*, pour dire, Trouver des moyens de subsister, bons ou mauvais.

On dit aussi en matière de Finances, *Industrie*, par opposition à *Fonds réels*, pour dire, Le travail, le commerce, le savoir-faire. *Taxer l'industrie.*

On appelle en plaisantant, *Chevaliers d'industrie*, ou *Chevaliers de l'industrie*, Ceux qui n'ayant point de bien vivent d'expédiens; et il ne se dit qu'en mauvaise part.

INDUSTRIEUSEMENT. adv. Avec industrie, avec art. *Cela est fait industrieusement. Il travaille industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.*

INDUSTRIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'industrie, de l'adresse. *Un homme très-industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains fort industrieuses.*

Il se dit aussi en parlant Des choses. *Cet ouvrage est fait d'une manière fort industrieuse.*

INDUTS. s. m. pl. Terme qui s'emploie dans plusieurs Églises, pour signifier Les Ecclésiastiques qui assistent aux Messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques pour servir le Diacre et le Sous-Diacre.

INE

INÉBRANLABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être ébranlé. *Ce rocher est inébranlable à l'impétuosité des vents. Il demeure inébranlable contre la violence des vagues.*

Il signifie figurém., Constant, ferme, qui ne se laisse point abattre par la mauvaise fortune. *Un courage inébranlable à toutes sortes d'accidens.*

Il signifie aussi, Qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion, etc. *C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.* Il se dit aussi Des choses. *Sa résolution est inébranlable.*

INÉBRANLABLEMENT. adv. Fermement, d'une manière inébranlable. *C'est un homme*

inébranlablement attaché à son devoir. Quand il s'entête une fois d'une opinion, il y demeure inébranlablement attaché.

INEFFABILITÉ. s. f. L'impossibilité d'exprimer quelque chose par des paroles. *L'ineffabilité des Mystères. L'ineffabilité des grandeurs de Dieu.* Il n'est d'usage que dans ces phrases.

INEFFABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être exprimé par des paroles. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu et des Mystères de la Religion. *La grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le Mystère ineffable de l'incarnation.*

INEFFAÇABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être effacé. *Souvenir ineffaçable. Des traits ineffaçables.*

Dans le figuré, en parlant d'Un homme qui a fait quelque action indigne, on dit, qu'*Il a fait à sa réputation une tache ineffaçable.*

On dit aussi au figuré, que *Le caractère du Baptême, de l'Ordre, est ineffaçable.*

INEFFICACE. adj. des 2 genres. Qui n'a point d'efficacité, qui ne produit point son effet. *Dieu nous donne souvent, pour nous sauver, des secours que nous rendons inefficaces. Tous les remèdes qu'on a faits à ce malade ont été inefficaces.*

INEFFICACITÉ. s. f. Manque d'efficacité. *L'inefficacité d'un moyen. L'inefficacité d'un secours. L'inefficacité d'un remède.*

INÉGAL, ALE. adj. Qui n'est point égal. *Deux choses de grandeur inégale. Deux personnes de condition inégale. Mouvement inégal. Forces inégales.*

On dit d'Un homme qui ne se conduit pas d'une manière uniforme, qu'*Il a une conduite inégale;* et de Celui qui a une conduite inégale, et qui est d'une humeur bizarre, que *C'est un homme inégal, un esprit inégal.*

On dit aussi d'Un Écrivain dont le style ne se soutient pas, qu'*Il a un style inégal.*

On dit aussi en Médecine, *Un pouls inégal,* pour dire, Un pouls qui ne bat pas également.

On dit pareillement, qu'*Un terrain,* qu'*un chemin est inégal,* pour dire, qu'Il est haut et bas, qu'il est raboteux; et qu'*Un plancher est inégal,* pour dire, qu'Il n'est pas uni. Et on dit, *Marcher d'un pas inégal,* pour dire, Marcher tantôt vite, tantôt lentement.

INÉGALEMENT. adv. D'une manière inégale. *Les parts sont faites inégalement. C'est un homme qui s'est toujours conduit fort inégalement.*

INÉGALITÉ. s. f. Défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité des saisons. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. L'inégalité du pouls. Avoir de l'inégalité dans l'humeur. C'est un homme qui a de grandes inégalités.*

INÉLÉGAMMENT. adv. Sans élégance.

INÉLÉGANCE. s. fém. Défaut d'élégance. *L'inélégance du style.*

INÉLÉGANT, ANTE. adj. Qui manque d'élégance. *Expression inélégante. Style inélégant.*

INÉLIGIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être élu.

INÉNARRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être raconté. Il n'est d'usage que dans les phrases tirées de l'Écriture-Sainte. *Saint Paul étant transporté au troisième Ciel, vit des choses inénarrables. Gémissemens inénarrables.*

INEPTE. adj. des 2 genres. Qui n'a nulle aptitude à certaines choses. *C'est un homme tout-à-fait inepte aux sciences. Il est inepte à tout.*

Il signifie aussi, Impertinent, absurde; et dans cette acception, il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme inepte, l'homme du monde le plus inepte. Tout ce qu'il dit est inepte. Raisonnement inepte.*

INEPTIE. s. f. (Le T se prononce comme un S.) Absurdité, sottise, impertinence. *Ce Livre est plein d'inepties. Il ne débite que des inepties.*

INÉPUISABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir, qu'on ne peut mettre à sec. *Une source d'eau inépuisable.*

On dit figurém. d'Un homme extrêmement riche, qu'*Il a des richesses inépuisables;* D'un homme d'un grand savoir, qu'*Il a un fonds inépuisable de science;* et en parlant d'Une matière de Doctrine, on dit, que *C'est une matière inépuisable,* pour dire, qu'Elle est extrêmement abondante.

INERTE. adj. Qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

INERTIE. s. f. (Le T se prononce comme S.) Terme didactique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Force d'inertie,* pour signifier La propriété qu'ont les corps de rester d'eux-mêmes dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire.

On dit moralement et figurément : *Vivre dans un état d'indifférence et d'inertie. Tomber, languir dans l'inertie.*

INÉRUDIT. adj. Sans érudition.

INESPÉRÉ, ÉE. adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendoit pas. Il ne se dit qu'en bien. *Une chose inespérée, un événement inespéré. Un succès inespéré. Un bonheur inespéré.*

INESPÉRÉMENT. adv. Contre toute espérance. Il ne se dit que Des bons événemens. *Il étoit ruiné, il lui est survenu inespérément une succession qui a rétabli ses affaires.*

INESTIMABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Cela est d'une valeur inestimable, d'un prix inestimable. C'est une chose inestimable.* Il ne se dit que Des choses, et non des personnes.

INÉTENDU, UE. adj. Qui est sans étendue. *Points inétendus.*

INÉVITABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut éviter. *Un malheur inévitable. La mort est inévitable.*

INÉVITABLEMENT. adv. Nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter. *Vous tomberez inévitablement dans ce malheur-là.*

INEXACT, ACTE. adj. Qui manque d'exactitude. *Un copiste inexact. Une copie inexacte.*

INEXACTITUDE. subst. f. Manque d'exactitude. *Il y a bien de l'inexactitude, bien des inexactitudes dans son ouvrage.*

INEXCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'ingratitude est un défaut inexcusable.*

Il se dit aussi Des personnes. *Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

INEXÉCUTABLE. adj. des 2 genres Qui ne peut être exécuté. *Votre projet est inexécutable.*

INEXÉCUTION. s. f. Manque d'exécution. *L'inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un Arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois.*

INEXERCÉ, ÉE. adjectif. Qui n'est point exercé.

INEXORABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le Public est un Censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable.*

INEXORABLEMENT. adv. D'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous refuseroit inexorablement.*

INEXPÉRIENCE. s. f. Manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme.*

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE. adj. Qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Chirurgien inexpérimenté.*

INEXPIABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut expier. *Crime inexpiable.*

INEXPLICABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être expliqué par aucun discours. *Difficultés inexplicables. Conduite inexplicable. Le Mystère de l'Eucharistie, la Prédestination, sont inexplicables.*

INEXPRIMABLE. adj. des 2 genres. Que l'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnoissance inexprimable. Sentimens inexprimables.*

INEXPUGNABLE. adjectif des 2 genres. (Le G se prononce fortement.) Qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.* Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

INEXTINGUIBLE. adj. des 2 genres. (GUI fait diphthongue.) Qui ne peut s'éteindre. *Un feu inextinguible. Lampe inextinguible. Soif inextinguible.*

INEXTRICABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés.*

INF

INFAILLIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est infaillible. *L'infaillibilité d'un principe, d'une promesse.*

On dit, *L'infaillibilité de l'Église,* pour dire, La grâce que l'Église a reçue de Dieu, d'être infaillible dans les choses de Foi.

INFAILLIBLE. adj. des 2 genres. Qui est certain et immanquable. *Le succès de cette affaire-là est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle infaillible. Vérité infaillible.*

Il signifie aussi, Qui ne peut ni tromper, ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. L'Église est infaillible dans les décisions des choses de Foi. Croyez-vous cet homme-là infaillible?*

INFAILLIBLEMENT. adv. Immanquablement, assurément, sans aucun doute. *Infailliblement cela arrivera. Je m'y trouverai infailliblement.*

INFAISABLE. adj. des 2 genres. (On prononce *Infesable.*) Qui ne peut être fait. *C'est une chose infaisable.*

INFAMANT, ANTE. adj. Qui porte infamie. *Des paroles, des injures infamantes. Sentence infamante. Arrêt infamant.*

INFAMATION. s. f. Note d'infamie. *La condamnation au blâme emporte infamation.*

INFÂME. adj. des 2 genres. Qui est diffamé, noté, flétri par les Lois, par l'opinion publique. *La moindre amende en matière criminelle rend infâme. Ceux qui ont fait amende honorable, sont infâmes. Ceux qui sont réputés infâmes par la Loi, ne peuvent être admis en témoignage. Il y a des professions qui sont infâmes de droit.*

On appelle *Lieu infâme*, Une maison où des filles de débauche se prostituent.

INFÂME, signifie aussi, Qui est indigne, honteux, sordide. *Action infâme. La chose est infâme. Avarice infâme. Faire un trafic, un commerce infâme.*

Il se dit aussi, par exagération et familièrement, De tout ce qui est sale, malpropre, malséant. *On le logea dans une chambre infâme. Vous avez là un habit infâme.*

INFÂME, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est diffamé par la Loi, ou qui a fait des choses qui le déshonorent. *Les infâmes ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infâme. C'est une infâme.*

INFAMIE. subst. f. Flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la Loi, soit par l'opinion publique. *Note d'infamie. Noter d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. L'amende en matière criminelle emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort.*

Il signifie aussi, Action vilaine et honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une grande infamie de manquer à sa parole d'honneur. C'est un malhonnête homme, il a fait mille infamies. C'est une infamie de contester pour si peu de chose.* Cette dernière phrase est familière.

Il signifie aussi, Paroles injurieuses à l'honneur, à la réputation. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies imaginables, toutes les infamies du monde.*

INFANT, ANTE. subst. Titre qu'on donne aux enfans puînés des Rois d'Espagne et de Portugal. *Le Cardinal Infant. L'Infante Isabelle-Claire-Eugénie.*

INFANTERIE, subst. f. se dit Des gens de guerre qui marchent et qui combattent à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie Françoise. Infanterie Espagnole. Régiment d'infanterie. Compagnie d'infanterie. Colonel d'infanterie. Un détachement d'infanterie. L'infanterie ennemie fut taillée en pièces.*

INFANTICIDE. s. m. Meurtre d'un enfant. Il se dit aussi Du meurtrier d'un enfant. *L'Infanticide Hérode.*

INFATIGABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme infatigable. Courrier infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Ce Ministre est infatigable.*

INFATIGABLEMENT. adv. Sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.*

INFATUATION. s. f. Prévention excessive et ridicule en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. *L'infatuation de sa noblesse le rend ridicule dans le monde.*

INFATUER. v. act. Prévenir, préoccuper tellement quelqu'un en faveur d'une personne, d'une chose qui ne le mérite pas, qu'il n'y ait presque pas moyen de l'en désabuser. *Qui vous a infatué de cet homme-là, de ce livre-là? S'infatuer de quelqu'un. S'infatuer d'une opinion. Être infatué de quelque chose. S'en laisser infatuer.*

On dit d'Un homme vain et présomptueux, qu'*Il est infatué de sa personne, de son mérite.*

INFATUÉ, ÉE. participe.

INFÉCOND, ONDE. adject. Stérile, qui ne produit point, ou qui produit peu. *Terre inféconde. Ce champ est infécond.*

Il se dit aussi figurément. *Esprit infécond. Génie infécond. Veine inféconde.*

INFÉCONDITÉ. s. f. Manque de fécondité, stérilité. *L'infécondité des terres où il y a des mines, n'est pas récompensée par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

INFECT, ECTE. adject. Puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte. *Il a l'haleine infecte. Il est puant et infect. Un lieu infect. L'air infect.*

INFECTER. v. a. Gâter, corrompre, incommoder par communication de quelque chose de puant, de contagieux, ou de venimeux. *Cela infecte l'air. Cette puanteur, cette charogne infecte tout le voisinage. La peste avoit infecté toute la Ville, tout le Pays. Ceux qui étoient infectés de cette maladie. Il nous infecte avec son haleine, de son haleine. On jeta des charognes dans le puits pour l'infecter.*

On le dit aussi figurément Des choses qui corrompent l'esprit ou les mœurs. *Il infecta le Pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses maximes, de ses dangereuses maximes.*

INFECTÉ, ÉE. participe.

INFECTION. s. f. Grande puanteur. *Cet égout est de la plus grande infection. Il en sort une étrange infection. Infection insupportable.*

Il signifie aussi, Corruption, contagion. *L'infection des corps morts mit la peste dans cette Ville.*

INFÉLICITÉ. s. f. Malheur, disgrâce. Peu usité.

INFÉODATION. s. f. Acte par lequel le Seigneur aliène une Terre, et la donne pour être tenue de lui en Fief. *L'inféodation étoit en bonne forme.*

INFÉODER. v. a. Donner une Terre pour être tenue en Fief. *Inféoder des héritages.*

INFÉODÉ, ÉE. participe. *Domaine inféodé.*

On appelle *Dîmes inféodées*, Des dîmes aliénées par l'Église, et qui sont possedées par des Laïques.

INFÉRER. v. a. Tirer une conséquence de quelque proposition, de quelque fait, etc. *Vous dites que telle chose est, que voulez-vous inférer de là? J'en infère telle chose. Vous n'en pouvez rien inférer.*

INFÉRÉ, ÉE. participe.

INFÉRIEUR, IEURE. adj. Qui est placé au-dessous. *Les planètes inférieures. L'orbe de Mercure est inférieur à celui de Vénus. La région inférieure de l'air. La partie supérieure, la partie inférieure du corps.*

En termes de Géographie ancienne, on dit: *Germanie inférieure, Germanie supérieure. Pannonie inférieure, Pannonie supérieure, etc.* Ce qui est la même chose que *Basse Germanie, Haute Germanie, etc.* par rapport au cours des rivières.

Il signifie aussi, Qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Inférieur en science. Inférieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient inférieurs en forces, en nombre, en infanterie. Entre les Anges, il y a des Ordres supérieurs et des Ordres inférieurs.*

On appelle *Juges inférieurs*, Ceux dont il y a appel.

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit proprement que De celui qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, et ordinairement avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon Évêque, c'est mon Capitaine, je suis son inférieur. Il en use bien avec ses inférieurs.*

INFÉRIEUREMENT. adverbe. Au-dessous. *Deux Auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRIORITÉ. s. fém. Rang de l'inférieur à l'égard du supérieur. *Il ne reconnoît pas assez son infériorité. Son infériorité devroit le rendre plus humble.*

INFÉRIORITÉ, se dit aussi dans Les choses morales. *Infériorité de génie. Infériorité de mérite.*

INFERNAL, ALE. adj. Qui appartient à l'enfer. *Monstre infernal. Furie infernale. Les Puissances infernales. Une rage infernale. Malice infernale.*

On appelle le Démon, *Le serpent infernal, le dragon infernal.*

On dit poétiquement, et en parlant De l'enfer des anciens Païens: *La rive infernale. Le nautonier infernal. Le peuple infernal. Les Juges infernaux.*

En Chimie, on appelle *Pierre infernale,*

Une substance caustique et brûlante faite avec l'argent et l'esprit-de-nitre.

INFERTILE. adj. des 2 genres. Stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui ne rapporte que peu. *Un champ infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

On dit figurément, *Un esprit infertile, un sujet infertile*, pour dire, Un esprit qui ne produit rien de lui-même, un sujet qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ. s. fém. Stérilité. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

INFESTER. v. a. Piller, ravager par des irruptions, par des courses fréquentes. *Les pirates infestoient toutes ces côtes-là. Les ennemis infestoient tout ce pays-là par leurs courses.*

INFESTER, signifie aussi, Incommoder, tourmenter. *Les rats infestent cette maison.*

INFESTÉ, ÉE. participe.

INFIBULATION. s. fém. Opération par laquelle on réunit, au moyen d'un anneau, les parties dont la liberté est nécessaire à l'acte de la génération.

INFIBULER. v. a. Faire l'opération de l'Infibulation.

INFIBULÉ, ÉE. participe.

INFIDÈLE. adj. des 2 genres. Déloyal, qui ne garde point la foi. *Une femme infidèle à son mari. Ami infidèle. Amant infidèle. Être infidèle à son ami.*

On dit aussi substantivement et dans le même sens, *Un infidèle, une infidèle.*

On dit, *Une mémoire infidèle*, pour dire, Une mémoire qui manque au besoin; et, *Un rapport infidèle, un récit infidèle, une citation infidèle*, pour dire, Un rapport, un récit, une citation qui manquent d'exactitude.

Il signifie aussi, Qui n'a pas la vraie Foi *Les Nations infidèles. Les Peuples infidèles.*

En ce sens il est aussi substantif. *L'infidèle n'a point de part au Royaume de Dieu. Être pire qu'un infidèle.*

Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Prêcher, convertir les infidèles. Combattre les infidèles. Aller, marcher contre les infidèles.*

INFIDÈLEMENT. adv. D'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis.*

INFIDÉLITÉ. s. fém. Déloyauté, trahison. *Grande infidélité. Infidélité horrible. L'infidélité d'un domestique. L'infidélité d'un ami. Commettre une infidélité. Faire une infidélité.*

Il signifie aussi simplement Manque de fidélité. *L'infidélité d'un amant. L'infidélité d'une maîtresse. L'infidélité d'une femme, d'un mari.*

On appelle *Infidélité de la mémoire*, Un défaut de mémoire; *Infidelité de citation*, Le manque d'exactitude dans une citation.

Il se prend aussi pour L'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie Religion. *Les Juifs sont obstinés dans leur infidélité. Il étoit Chrétien, et ses crimes le firent tomber dans l'infidélité.*

INFILTRATION. s. f. Action d'un fluide qui s'insinue dans les pores des parties solides. *L'infiltration de l'eau dans le bois.*

INFILTRER, S'INFILTRER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Passer comme par un filtre. *L'eau s'infiltre dans le bois le plus dur.*

INFILTRÉ, ÉE. participe.

INFIME. adj. des 2 genres. Dernier, placé le plus bas. *Les rangs infimes de la Société.*

INFINI, IE. adject. Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites. En ce sens il ne se dit que de Dieu seul. *Dieu seul est infini, il n'y a rien d'infini que Dieu seul.*

INFINI, se dit aussi Des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie. Sa puissance est infinie, etc.*

Il signifie aussi Innombrable. *Il y a un nombre infini d'Auteurs qui rapportent que... Il y avoit un monde infini dans cette assemblée.* Cette dernière phrase n'est guère que de la conversation.

On dit, *Je serois infini, s'il falloit détailler*, etc. pour dire, Je ne finirois pas, si, etc.

On dit aussi, *Je vous ai des obligations infinies; vous m'avez causé des peines infinies*, pour dire, Beaucoup d'obligations, beaucoup de peines.

INFINI, se prend aussi substantivement. *Le calcul de l'infini. La géométrie de l'infini.*

À L'INFINI. phrase adverbiale. Sans fin, sans bornes, sans mesure. Il ne se dit guère que De certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter, comme le temps, l'espace, l'étendue et le nombre. *Cela iroit à l'infini. La divisibilité de la matière à l'infini. Progrès à l'infini. Tirer une ligne à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini.*

INFINIMENT. adverb. Sans bornes et sans mesure. *Dieu est infiniment bon, infiniment juste.*

Il signifie aussi Extrêmement. *C'est un homme infiniment heureux. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'esprit.*

En Mathématique, on appelle *Quantité infiniment petite*, Celle qui est conçue comme moindre qu'aucune quantité assignable. *Le calcul des infiniment petits.*

INFINITÉ. s. f. Qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne sauroit comprendre l'infinité de Dieu. Quelques Philosophes soutiennent l'infinité de l'espace.*

On s'en sert aussi quelquefois pour signifier Un très-grand nombre. *Une infinité de personnes. Une infinité de peuple. Une infinité de gens ont cru que... Une infinité de choses. On pourroit vous alléguer une infinité de raisons.*

INFINITÉSIMAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Calcul infinitésimal*, pour signifier Le calcul des infiniment petits. *Le calcul infinitésimal a deux branches, le calcul différentiel, et le calcul intégral.*

INFINITIF. s. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans les verbes Le mode qui ne marque ni nombre ni personne. Aimer, *est l'infinitif du verbe* J'aime.

INFIRMATIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui infirme, qui rend nul. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Un Arrêt infirmatif d'une Sentence.*

INFIRME. adj. des 2 g. Malsain, qui a une constitution foible, ou qui a actuellement quelque indisposition qui le rend languissant. *Un homme infirme. C'est un corps extrêmement infirme.*

Il est aussi substantif, et signifie, tant Les maladifs ou malsains, que ceux qui sont malades actuellement. *Nous avons plusieurs infirmes. Voilà le lieu où l'on met les infirmes.*

Il signifie aussi, Foible, fragile, qui manque de force pour faire le bien. *Le péché a rendu l'homme infirme, a rendu la volonté infirme.*

INFIRMER. v. a. Terme de Palais. Invalider un acte, ôter la force à un acte. *Voilà une pièce bien forte, qu'apportez-vous pour l'infirmer? Il disoit pour infirmer cet acte, que....*

On dit, *Infirmer une Sentence*, Lorsque, dans une instance d'appel, un Juge supérieur rend nulle la Sentence du Juge inférieur. *Le Parlement a infirmé la Sentence du Châtelet.*

On l'emploie aussi dans le style didactique. *Infirmer une preuve, un témoignage*, pour dire, Montrer le foible d'une preuve, d'un témoignage.

INFIRMÉ, ÉE. participe.

INFIRMERIE. s. f. Lieu destiné, dans les Communautés et Maisons religieuses, pour les malades et les infirmes. *Il est à l'Infirmerie, dans une des salles de l'Infirmerie.*

INFIRMERIE, dans les Abbayes d'hommes, est un titre d'Office claustral, dont le revenu est destiné à l'entretien des Religieux malades. *Il est dû tant de blé de rente à l'infirmerie d'une telle Abbaye.*

INFIRMIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui a soin des malades dans une Communauté, ou dans un Hôpital. *S'adresser à l'Infirmier. C'est l'Infirmière qui a ce soin-là.*

INFIRMIER, dans certaines Abbayes d'hommes, est Le Religieux qui est revêtu du titre d'un Office claustral, dont le revenu est destiné aux besoins des Religieux malades.

INFIRMITÉ. s. f. Indisposition ou maladie habituelle. *Les infirmités corporelles. Il est sujet à de grandes infirmités. Une grande infirmité.*

Il signifie aussi, Foiblesse, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. L'infirmité de la nature, causée par le péché. Il faut supporter les infirmités de son prochain.*

INFLAMMABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est inflammable. *L'inflammabilité de l'esprit-de-vin.*

INFLAMMABLE. adj. des 2 g. Qui s'enflamme facilement. *Le soufre, le camphre, sont des matières fort inflammables.*

INFLAMMATION. s. f. L'action qui enflamme une matière combustible. *Le feu prit aux poudres, et l'inflammation fut si prompte, qu'elle fit un ravage affreux.*

Il se dit figurément, pour signifier L'âcreté et l'ardeur qui surviennent aux parties du corps

excessivement échauffées. *Il y a de l'inflammation à cette plaie. Inflammation de poitrine. L'inflammation des viscères. Inflammation de poumon. Inflammation d'entrailles.*

INFLAMMATOIRE. adj. des 2 g. Qui enflamme, qui cause l'inflammation. *Maladie inflammatoire. Fièvre inflammatoire.*

INFLEXIBILITÉ. s. f. Qualité, caractère de ce qui est inflexible. *L'inflexibilité d'un Juge. L'inflexibilité de son cœur.*

INFLEXIBLE. adj. des 2 g. Qui ne se laisse point fléchir, émouvoir à compassion, qui ne se laisse ébranler par aucune considération. Il se dit également en mal et en bien. *Inflexible aux prières. Tyran inflexible. Il est rigide et inflexible. Une vertu inflexible. Une constance inflexible. Opiniâtreté inflexible. Juge inflexible.*

INFLEXIBLEMENT. adv. D'une manière inflexible. *Il demeure inflexiblement attaché à son opinion.*

INFLEXION. s. f. Son plus grand usage est dans cette phrase, *Inflexion de voix*, qui se dit Des changemens de la voix, lorsqu'on passe d'un ton à un autre. *Ce chanteur a des inflexions de voix agréables, touchantes.*

INFLEXION, se dit aussi quelquefois De la disposition, de la facilité qu'on a, soit en chantant, soit en parlant, à faire ces changemens, et à passer d'un ton à un autre. *Cet Orateur n'a point d'inflexion de voix. Un homme qui n'a point d'inflexion dans la voix, ne sauroit bien chanter.*

On dit aussi, *Inflexion de corps*, pour dire Une certaine disposition naturelle à plier, à incliner le corps, à bien porter son corps.

On dit en termes de Grammaire, *L'inflexion des noms, l'inflexion des verbes*, pour dire, La manière dont les noms se déclinent, dont les verbes se conjuguent.

INFLICTIF, IVE. adj. Qui est ou doit être infligé. *Peine inflictive.*

INFLICTION. s. f. Action d'infliger une peine afflictive et corporelle.

INFLIGER. v. a. Ordonner par Sentence, par autorité supérieure, une peine à quelque personne pour quelque transgression, pour quelque crime. *Les Lois, les Ordonnances infligent des peines, de grièves peines aux meurtriers, aux incendiaires, etc. La peine qui est infligée par le Juge. Infliger une amende.* Ce verbe n'est d'usage qu'avec les mots qui marquent *Peine* ou *châtiment.*

INFLIGÉ, ÉE. participe.

INFLUENCE. s. fém. Qualité, puissance, vertu qu'on prétend qui découle des astres sur les corps sublunaires. *Bénigne influence. Maligne influence.*

INFLUENCE, se dit aussi au figuré, pour signifier L'action d'une cause qui aide à produire quelque effet. *Les premières démarches qu'on fait dans le monde ont beaucoup d'influence sur le reste de la vie. Il a eu beaucoup d'influence dans cette affaire.*

INFLUENCER. v. a. On ne l'emploie qu'au figuré, pour dire, Exercer une influence.

INFLUENCÉ, ÉE. participe.

INFLUER. v. n. Agir par une vertu secrète. En ce sens il ne se dit guère que Des impressions qu'on prétend que les astres répandent sur les corps sublunaires. On dit vulgairement, que *Les astres influent sur les corps sublunaires.*

Il se dit aussi Des impressions qui se font sur l'esprit, par le commerce et la fréquentation du monde, ou par d'autres causes morales. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie.*

On dit dans le même sens, que *Des raisons, des preuves influent sur toute la suite, etc. Il influa beaucoup dans le parti qu'on prit.*

INFLUÉ, ÉE. participe.

INFORMATION. s. f. Terme de Pratique. Acte judiciaire qui contient les dépositions des témoins sur un fait. En ce sens il ne se dit qu'en matière criminelle. *Faire une information. L'information porte. Faire des informations. Supprimer, brûler les informations. Décréter sur les informations. S'en tenir aux informations. Prendre droit par les informations. Retirer les informations du Greffe. Informations secrètes. Continuer les informations.*

On appelle en matière civile, *Information de vie et mœurs*, Celle qui se fait de la conduite et des mœurs de quelqu'un qui doit être reçu dans une Charge, dans une Dignité.

On appelle *Information*, en matière criminelle, Ce qui s'appelle *Enquête*, en matière civile.

On dit aussi, *Aller aux informations, prendre des informations*, pour dire simplement, Faire des recherches, afin de découvrir la vérité de quelque fait, de quelque bruit qui court.

INFORME. adj. des 2 genres. Imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir. Il se dit au propre et au figuré. *Une masse, un animal informe. Cet acte est informe. C'est une pièce informe qui ne vous peut servir. C'est un ouvrage informe, et qui n'est pas encore mis dans l'ordre où il doit être.*

On appelle *Étoiles informes*, Celles qui n'appartiennent à aucune constellation.

INFORMER. v. a. Avertir, instruire. *Informer les Juges de la vérité du fait. Informer le Prince de ce qui se passe.*

INFORMER. v. n. Terme de Pratique. Faire une information. Il n'est guère d'usage qu'en matière criminelle. *Permission d'informer. Informer contre quelqu'un. Informer d'un assassinat.* On dit néanmoins en matière civile, qu'*Il sera informé des vie et mœurs de quelqu'un;* mais ce n'est que lorsqu'il s'agit de recevoir quelqu'un dans une Charge, dans un Bénéfice, etc.

INFORMER, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie S'enquérir. *S'informer de la vérité du fait. Je m'en suis informé à tous ceux que je connoissois.*

INFORMÉ, ÉE. participe. *Juge bien informé. Un homme bien informé, mal informé.*

INFORMÉ. (Plus amplement.) Expression de Palais. Manière de prononcer en matière criminelle. Quand les Juges ne trouvent pas assez de preuves pour asseoir une condamnation, mais qu'il y a de violens soupçons que l'accusé est coupable, alors on ordonne qu'il en sera *plus amplement informé* pendant un temps déterminé, ou *usquequò*; et cependant que l'accusé aura sa liberté, ou tiendra prison, suivant la gravité des soupçons.

INFORTIAT. s. m. Nom du second volume du Digeste compilé sous Justinien.

INFORTUNE. s. f. Malheur, désastre, adversité, disgrâce. *Grande infortune. Étrange infortune. Tomber dans l'infortune. Vivre dans l'infortune. Je plains son infortune.*

INFORTUNÉ, ÉE. adj. Malheureux. *Prince infortuné. Princesse infortunée. Sort infortuné. Jours infortunés.*

INFRACTEUR. s. m. Transgresseur. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Loi, de Traité, etc. *Infracteurs des Lois, des Traités. Les infracteurs des Ordonnances. À peine contre les infracteurs d'être condamnés à, etc.*

INFRACTION. s. f. Transgression, contravention. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Traité, de Loi, etc. *Ils ont fait une infraction au traité. L'infraction des Lois, des Priviléges.*

INFRUCTUEUSEMENT. adverbe. Sans profit, sans utilité. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX, EUSE. adj. Qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte fort peu. *Terroir infructueux. Terre infructueuse. Champ infructueux. Année infructueuse.*

Il signifie figurément, Qui n'apporte aucun profit, aucune utilité. *Travail infructueux. Soins infructueux. Emploi infructueux. Peine infructueuse. Veilles infructueuses.*

INFUS, USE. adject. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Science infuse, sagesse infuse*, qui se disent Des connoissances et des vertus que l'on possède, sans les avoir acquises par degrés.

INFUSER. v. a. Mettre et laisser plus ou moins de temps uue plante ou une drogue dans quelque liquide, afin que le liquide en tire le suc. *Il faut faire infuser deux gros de séné. Infuser de la rhubarbe dans de la tisane. Infuser du quinquina dans du vin. Infuser à froid. Infuser sur de la cendre chaude.*

INFUSÉ, ÉE. participe.

INFUSIBLE. adject. des 2 genres. Il se dit d'Un corps qu'on ne peut fondre.

INFUSION. s. f. L'action d'infuser. Opération qui consiste à laisser séjourner des substances dans une liqueur.

Il se prend aussi pour La liqueur dans laquelle les substances ont séjourné. *Une infusion de séné. Une infusion de rhubarbe. Une légère infusion de thé, etc.*

Il signifie aussi La manière dont certaines facultés surnaturelles sont infusées dans l'âme. *Les Apôtres avoient le don des Langues par infusion, par l'infusion du Saint-Esprit.*

ING

INGAMBE. adj. des 2 genres. Léger, dispos, alerte. Il n'est que du style familier.

INGÉNIER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. *Ingéniez-vous pour sortir de cet embarras. S'ingénier pour venir à bout de quelque chose.* Il est familier.

INGÉNIEUR. s. m. Celui qui invente, qui trace et qui conduit des travaux et des ouvrages, pour attaquer, défendre, ou fortifier les Places. *Habile Ingénieur. Bon Ingénieur. Cet Ingénieur a tracé ce bastion, a conduit ces travaux. Ingénieur en chef.*

Il se dit aussi De celui qui conduit quelques autres ouvrages non militaires. *Ingénieur des Ponts et Chaussées.* On dit aussi, *Ingénieur pour les instrumens de Mathématique.*

INGÉNIEUSEMENT. adv. D'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit.*

INGÉNIEUX, EUSE. adj. Plein d'esprit, plein d'invention et d'adresse. *Homme ingénieux. Femme ingénieuse.* Il se dit aussi Des choses qui marquent de l'esprit dans celui qui en est l'auteur. *Pièce, machine fort ingénieuse. Cette invention est bien ingénieuse. Cet ouvrage est tout-à-fait ingénieux. Cette composition est fort ingénieuse. Repartie ingénieuse. Trait ingénieux.*

On dit, qu'*Un homme est ingénieux à se tourmenter*, pour dire, qu'Il cherche et qu'il aime à trouver des motifs d'inquiétude et de peine.

INGÉNU, UE. adject. Naïf, simple, franc, qui est sans déguisement, sans finesse. *Un homme ingénu. Un esprit ingénu. C'est l'homme du monde le plus ingénu. Il a l'air ingénu, fort ingénu. Il a quelque chose d'ingénu dans la physionomie, dans l'air du visage. Il a dit cela d'une manière fort ingénue. Discours ingénu. Déclaration ingénue. Il fit un aveu ingénu.*

INGÉNU, se dit, dans le Droit Romain, De l'homme né libre, et qui n'a jamais été dans une légitime servitude. Ce mot s'emploie par opposition à *Affranchi*, comme le mot *Libre* par opposition à *Esclave*.

INGÉNUITÉ. subst. f. Naïveté, simplicité, franchise. *Il n'y a que trop d'ingénuité dans tout ce qu'il dit. Une grande ingénuité dans son air, dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité, avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connoissent pas.*

INGÉNUMENT. adv. D'une manière ingénue et naïve. *Il dit tout ingénument, trop ingénument.*

Il signifie aussi quelquefois, Franchement, sincèrement. *Je vous avouerai ingénument que... Pour vous parler ingénument.*

INGÉRER, S'INGÉRER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se mêler de quelque chose sans en être requis. *Il s'est ingéré de faire... Je ne m'ingère point de vos affaires. Il s'ingère de donner des avis. Cet homme s'ingère toujours dans vos affaires. Il s'ingère des choses dont il n'a que faire. Il s'ingère de tout.*

INGRAT, ATE. adj. Méconnoissant, qui n'a point de reconnoissance, qui ne tient point compte des bienfaits qu'il a reçus. *Cœur ingrat.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un ingrat. Il faudroit punir les ingrats. Faites-moi ce plaisir, vous n'obligerez pas un ingrat. Celui qui oblige trop facilement ses amis, s'expose à faire bien des ingrats.*

Il signifie figurément, Stérile, infructueux, et se dit Des choses dont on ne retire guère d'utilité, à proportion du travail ou de la dépense. *Terre ingrate. Travail ingrat. Étude ingrate. Affaire ingrate.*

INGRAT, se dit aussi Des choses qui ne fournissent rien à l'esprit, et qui ne répondent point à la peine qu'elles donnent. *Vous avez choisi une matière bien ingrate. C'est un sujet très-ingrat.*

INGRATITUDE. s. f. Manque de reconnoissance pour un bienfait reçu. *Extrême, horrible ingratitude. C'est une ingratitude bien noire. Les gens de bien haïssent, détestent l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude. L'ingratitude caractérisée opère la révocation des donations entre-vifs, et la commise d'un Fief.*

INGRÉDIENT. s. m. (On prononce *Ingrédiant.*) Ce qui entre dans différentes sortes de compositions, d'un remède, d'un breuvage, d'un vernis, etc. *Bon, mauvais ingrédient. Le principal ingrédient. Il n'y faut pas tant d'ingrédiens.*

On dit en discours familier, d'Une sauce, d'un ragoût, qu'*Il y entre beaucoup d'ingrédiens.*

INGUÉRISSABLE. adj. de tout genre. Qui ne peut être guéri. Il se dit surtout Des personnes. *Avec la vie qu'il mène, c'est un homme inguérissable.*

INGUINAL, ALE. adj. (L'U se prononce.) Terme de Chirurgie. Ce mot est employé pour signifier Tout ce qui concerne l'aine. On dit, *Bandage inguinal. Hernie inguinale.*

INH

INHABILE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Incapable. *Il est inhabile à posséder aucun Bénéfice. Ses vœux l'ont rendu inhabile à recueillir aucune succession. Un mineur est inhabile à gérer son bien, à disposer de sa fortune.*

INHABILETÉ. subst. f. Manque d'habileté. *L'inhabileté de ce Général lui a fait perdre la bataille. Cet ouvrage a été manqué par l'inhabileté de l'ouvrier.*

INHABILITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. Incapacité. *La condamnation aux galères perpétuelles emporte inhabilité à recueillir aucune succession.*

INHABITABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être habité. *Maison inhabitable. Pays inhabitable.*

INHABITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point habité. *Lieu inhabité. Lieux inhabités. Ville inhabitée.*

INHABITUDE. subst. f. Défaut d'habitude. *L'inhabitude de penser, d'étudier.*

INHÉRENCE. s. f. Terme de Philosophie. Il se dit De la jonction des choses inséparables par leur nature, ou qui ne peuvent être séparées que mentalement et par abstraction. *L'inhérence de l'accident à la substance.*

INHÉRENT, ENTE. adj. Qui par sa nature est joint inséparablement à un sujet. *L'accident est réellement et philosophiquement parlant inhérent à la substance. La pesanteur est inhérente à la matière, est une qualité inhérente aux corps graves.*

INHIBER. v. a. Terme de Pratique et de Chancellerie. Défendre, prohiber. *Nous avons inhibé et défendu.*

INHIBÉ, ÉE. participe. *Les choses inhibées.*

INHIBITION. s. f. Terme de Pratique. Défense, prohibition. *Inhibitions et défenses sont faites à toutes personnes. L'Arrêt portoit, l'Ordonnance portoit inhibitions et défenses.* Il se joint presque toujours avec le mot *Défense*, et il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier.

INHOSPITALIER, IÈRE. adj. Qui n'exerce point l'hospitalité, inhumain envers les étrangers.

INHOSPITALITÉ. s. f. Refus de recevoir les étrangers, inhumanité envers eux. *La barbarie et l'inhospitalité de ces peuples.*

INHUMAIN, AINE. adj. Cruel, sans pitié, sans humanité. *Un tyran inhumain. Un maître inhumain. Un acte inhumain. Action inhumaine. Cela est barbare et inhumain. Il lui fit un traitement inhumain. Il y avoit dans ce Pays une Loi inhumaine, une Coutume inhumaine.*

On appelle *Inhumaine*, dans le langage des Amans et des Poëtes, Une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Beauté inhumaine.*

Il est aussi substantif. *Belle inhumaine.*

INHUMAINEMENT. adverbe. Cruellement. *Il l'a traité inhumainement.*

INHUMANITÉ. subst. f. Cruauté, barbarie. *Grande inhumanité. Étrange inhumanité. Il y a de l'inhumanité à cela. Il l'a traité avec inhumanité. Exercer de grandes inhumanités. Commettre quelque inhumanité. Acte d'inhumanité.*

INHUMATION. s. f. Enterrement. *L'inhumation des corps. Les frais de l'inhumation.*

INHUMER. v. a. Enterrer. Il ne se dit que Des corps humains. *Inhumer les morts. Il fut inhumé, on l'inhuma dans l'Église, dans le Cimetière.*

INHUMÉ, ÉE. participe.

INI

INIMAGINABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut imaginer. *Ce contre-temps est inimaginable.*

INIMITABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être imité. *Une action inimitable. Un ouvrage inimitable. Un homme inimitable dans son art, dans ses manières d'agir.*

INIMITIÉ. s. f. Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui ordinaire-

ment dure long-temps. *Inimitié cachée. Inimitié immortelle. Vieille inimitié. Inimitié couverte. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Par inimitié. Avoir de l'inimitié. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un, encourir son inimitié.*

Inimitié, se dit aussi, pour marquer toute sorte d'antipathie, soit dans les animaux, soit dans les végétaux. *Inimitié naturelle.*

On dit en termes de Botanique et d'Histoire naturelle, qu'*Il y a de l'inimitié entre telle et telle plante, entre tel et tel animal.*

ININTELLIGIBLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut comprendre. *Ce discours, ce langage est inintelligible.*

INIQUE. adj. des 2 genres. Injuste à l'excès, qui blesse grièvement l'équité. *Juge inique. Jugement inique.*

INIQUEMENT. adv. D'une manière inique. *Juger iniquement.*

INIQUITÉ. s. f. Injustice excessive, criante. *L'iniquité des Juges. L'iniquité des jugemens. L'iniquité évidente d'un Arrêt. C'est le comble de l'iniquité. C'est un mystère d'iniquités.*

On dit en termes de l'Écriture, *Boire l'iniquité comme l'eau.*

On s'en sert aussi plus généralement pour signifier, Le péché, la corruption de la nature et des mœurs, le débordement des vices. *Notre-Seigneur a porté nos iniquités, a lavé nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. L'iniquité régnoit, avoit couvert la face de la terre. L'iniquité du siècle. C'est un homme rempli d'iniquité. Les enfans portent bien souvent les iniquités de leurs pères. Les hommes, comme enfans d'Adam, portent l'iniquité de leur premier père. Enfant d'iniquité. Remettez-nous nos iniquités.*

INITIAL, ALE. adj. (On prononce *Inicial.*) Qui est placé au commencement.

On appelle *Lettre initiale*, la première lettre d'un mot.

INITIATION. s. f. (On prononce *Iniciation.*) Cérémonie par laquelle on étoit initié à la connoissance et à la participation de certains Mystères.

INITIER. v. a. (On prononce *Inicier.*) Il ne se dit proprement qu'en parlant De la Religion des anciens Païens, et signifie, Recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier, admettre à la connoissance et à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardoient le culte particulier de quelque Divinité. Ainsi en parlant De quelqu'un d'entre les anciens Grecs ou Romains, on dira: *Il se fit initier aux Mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étoient pas initiés aux Mystères de Cérès, ne pouvoient assister à certains sacrifices. Il y avoit de certaines cérémonies à observer pour initier quelqu'un aux Mystères.*

Il se dit par extension, en parlant De quelque Religion que ce soit, et même de la vraie. *Quand les Pères ont parlé à ceux qui n'étoient pas encore initiés aux Mystères de la Religion.*

Il se dit figurément en parlant De science. Ainsi on dit, *Il n'est pas encore initié à la Philosophie, dans la Philosophie*, pour dire, Il n'en a pas encore les premières connoissances, les premières teintures.

On dit dans le même sens, *Il n'est pas initié dans cette matière.*

On dit aussi figurément, *Être initié dans une société, dans une compagnie*, pour dire, Y être admis, être reçu au nombre de ceux qui la composent. *Il n'est pas encore initié parmi nous.*

Initié, ée. participe. On l'emploie aussi substantivement, en parlant De l'initiation aux Mystères. *Un Initié.*

INJ

INJECTER. v. a. Introduire avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, pour la rafraîchir. *On a injecté plusieurs fois sa plaie.*

On dit, *Injecter un cadavre*, pour dire, Introduire dans les veines et dans les artères une liqueur colorée.

On dit aussi, *Injecter les veines, les artères, les vaisseaux, etc.*

Injecté, ée. participe.

INJECTION. s. f. Action par laquelle on injecte. *Il a fait faire des injections pour guérir cette plaie.*

On appelle aussi *Injection*, L'eau, les liqueurs qu'on introduit dans une plaie, dans un ulcère, ou dans les vaisseaux du corps humain. *L'injection étoit trop chaude, trop froide. Injection détersive, aromatique. Injection d'eau de graine de lin.*

INJONCTION. s. f. Commandement exprès. *On a fait injonction à tels et tels de faire.... Après cette injonction. Un Arrêt portant injonction. Le Roi a fait injonction à tous les Officiers des troupes de se trouver....*

INJURE. s. f. Insulte, outrage, ou de fait, ou de parole. *Grande injure. Injure atroce, sanglante, irréparable. Faire injure. Faire une injure à quelqu'un. Endurer, souffrir une injure. Oublier, pardonner les injures. Repousser les injures. Venger l'injure. Réparer l'injure qu'on a faite. Recevoir une injure en sa personne, en son honneur. Il tient, il répute cela à injure. Faire satisfaction d'une injure. Une injure à l'honneur, faite à l'honneur. Faire assigner en réparation d'injures.*

Il se prend plus particulièrement pour Une parole offensante, outrageuse. *Dire des injures à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Charger quelqu'un d'injures.*

On dit dans le style populaire, *Se chanter mille injures*; et dans le style familier, *Dire, ou se dire de grosses injures.*

On appelle figurément, *L'injure du temps, les injures du temps*, Les incommodités du temps, comme le vent, la pluie, la grêle, le brouillard, etc. *Être exposé à l'injure du temps, aux injures du temps.*

On dit aussi figurément, *L'injure du temps, l'injure des temps, de l'air*, pour signifier L'effet même du temps, et les calamités inséparables de sa durée. *Ces monumens, ces édifices ont été ruinés par l'injure du temps. Nous avons perdu plusieurs ouvrages des Anciens par l'injure des temps. Nous avons perdu beaucoup de connoissances, beaucoup de secrets par l'injure des temps.*

INJURIER. v. a. Offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a grièvement injurié. Il injurie tout le monde.*

Injurié, ée. participe.

INJURIEUSEMENT. adv. D'une manière injurieuse, outrageante. *Il l'a traité si injurieusement, que.... Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.*

INJURIEUX, EUSE. adjectif. Outrageux, offensant. *Ce mémoire est injurieux aux Magistrats. Cela est injurieux à la mémoire, à la famille de mon ami. Un discours, un écrit injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Procédé injurieux.*

On dit figurément et poétiquement, *Le sort injurieux, le destin injurieux*, pour dire, Le sort, le destin injuste.

INJUSTE. adj. des 2 genres. Qui n'a point de justice, qui est contre la justice. Il se dit Des hommes et des choses. *Cet homme est bien injuste. Un Arrêt injuste. Une Sentence injuste. Une demande injuste. Une guerre injuste. Des moyens injustes. Des propositions injustes. Des prétentions injustes.*

INJUSTEMENT. adv. D'une manière injuste. *Il a été condamné injustement.*

INJUSTICE. s. f. Habitude ou action contraire à la justice. *L'injustice régnoit en ce siècle. Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Son procédé est plein d'injustice. Souffrir une injustice. Essuyer une injustice.*

INL

INLISIBLE. adj. des 2 genres. Qui ne sauroit être lu. *Écriture inlisible. Ouvrage inlisible.* Plusieurs disent et écrivent *Illisible.*

On le dit aussi au figuré, en parlant D'Un écrit dont la lecture n'est pas supportable.

INN

INNAVIGABLE. adj. des genres. (On prononce les N.) Où l'on ne peut naviguer. *Les glaces rendent cette mer innavigable.*

INNÉ, ÉE. adj. (On prononce les deux N.) Terme didactique. Qui est né avec nous. *Idées innées. Qualités innées.*

INNOCEMMENT. adv. (On prononce *Inoçament.*) Avec innocence, sans dessein de malfaire, sans fraude ni tromperie. *Je n'y pensois point de mal, je l'ai fait innocemment. On ne sauroit agir plus innocemment. Il a vécu innocemment. Parole dite innocemment.*

Innocemment, signifie aussi Sottement, niaisement. *Il vint innocemment raconter la sottise qu'il avoit faite.*

INNOCENCE. s. f. (On pronon. *Inoçance.*) État de celui qui est innocent. *On a reconnu son innocence. Innocence persécutée. Il a conservé son innocence dans les occasions les plus*

dangereuses. Il a conservé son innocence baptismale. Dans la vie chrétienne, il n'y a que deux états; l'état d'innocence, et l'état de pénitence. Adam a été créé dans l'état d'innocence.

On appelle L'enfance, *L'âge d'innocence.*

Il signifie aussi, Trop grande simplicité. *Admirez l'innocence de cet homme.*

INNOCENT, ENTE. adj. (On pronon. *Inoçant.*) Qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il en est innocent. Il fut absous et reconnu innocent. On l'a accusé de ce crime, mais il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître.*

En ce sens il est quelquefois pris substantivement. *Protéger les innocens. Persécuter les innocens. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Un innocent malheureux.*

Il signifie aussi, Qui ne nuit point, qui n'est point malfaisant. *Remède, breuvage innocent. C'est une action innocente.*

Il signifie aussi, Exempt de toute malice, pur et candide. *C'est une âme innocente, un esprit innocent. Il est innocent comme un enfant. Il mène une vie innocente. Ses mœurs, ses pensées sont innocentes. Plaisirs innocens.*

Il est aussi substantif, et se dit Des enfans au-dessous de l'âge de sept à huit ans. *On a dépouillé ces pauvres innocens. Un pauvre petit innocent. Il a laissé trois ou quatre petits innocens.* Ces deux dernières phrases ne sont que du style familier.

On appelle *Les Innocens, les Saints Innocens,* Les petits enfans que le Roi Hérode fit égorger. *La Fête des Innocens, ou les Innocens. Ce fut le jour, le lendemain des Innocens. Massacre des Innocens.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est malicieux, et qui fait l'homme simple et bon, que *C'est un innocent fourré de malice.*

On appelle encore *Innocent,* Un homme qui a l'esprit foible, un idiot. *C'est un innocent, un vrai, un pauvre innocent, un franc innocent.*

Il signifie aussi Un homme ou un enfant imbécile, et presque hébêté. *Ce garçon est innocent dès son enfance.*

On dit aussi en style de conversation, *Vous êtes bien innocent de croire ce que cet homme vous a dit,* c'est-à-dire, vous êtes bien simple, etc.

On appelle communément Des pigeons nouveau-nés, qu'on sert à table, *Des innocens. Une tourte d'innocens.*

INNOCENTER. v. a. Absoudre, déclarer innocent. *Leur jugement les innocente.*

INNOCENTÉ, ÉE. participe.

INNOMBRABLE. adj. des 2 g. (On ne prononce qu'un N dans ce mot et le suiv.) Qui ne se peut nombrer. *Multitude innombrable. Nombre innombrable.*

INNOMBRABLEMENT. adv. D'une manière innombrable.

INNOMÉ, ÉE. adj. (On prononce les deux N.) Qui n'a pas encore reçu de nom. En Droit, on appelle *Contrats innomés,* Ceux qui n'ont point de dénomination particulière. Ce sont ces actes où l'un promet de faire, et l'autre de donner, etc. *L'engagement d'un domestique est un contrat innomé.*

INNOMINÉS. (LES OS) adj. masc. plur. Terme d'Anatomie. On a donné ce nom à deux os qui, s'unissant entre eux antérieurement, et avec l'os *Sacrum* postérieurement, forment ce qu'on appelle *Le bassin.* Chacun des os innominés est formé de *l'os ilion,* de *l'os ischion* et de *l'os pubis.* Ces trois os n'en font plus qu'un dans les adultes.

INNOVATION. s. f. (On prononce les deux N.) Introduction de quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage, dans un acte, etc. *Il ne faut point faire d'innovation. Les innovations sont dangereuses. Sans innovation.*

INNOVER. v. n. (On prononce les N.) Introduire quelque nouveauté dans une Coutume, dans un usage déjà reçu, etc. *C'est un établissement fort ancien, il n'y faut rien innover. Il est dangereux d'innover dans les choses de Religion, etc.*

Il se prend activement dans cette phrase, *Il ne faut rien innover.*

INNOVÉ, ÉE. participe.

INO

INOBSERVATION. s. f. Manque d'obéissance envers les Lois, manque d'exécution des promesses qu'on a faites. *L'inobservation des Règles ruine la discipline. L'inobservation des Lois, des Traités.*

INOCCUPÉ, ÉE. adj. Qui est sans occupation. *Une vie inoccupée. Un homme inoccupé doit périr d'ennui.*

INOCULATEUR. s. m. Celui qui fait l'opération de l'inoculation. Ce mot, devenu nécessaire, a passé en usage aussitôt qu'il a été employé. *Il y a tel Inoculateur qui n'a pas perdu un sujet sur quinze cents.* On a même dit, *Inoculatrice,* en parlant De quelques femmes Grecques qui ont apporté ou renouvelé la pratique de l'inoculation à Constantinople.

INOCULATION. s. f. (On sous-entend, de la petite vérole.) Opération par laquelle on communique artificiellement cette maladie. Ce mot est synonyme d'*Insertion,* cette opération ayant beaucoup d'analogie avec celle de l'ente ou de la greffe des arbres. On a d'abord dit indifféremment, *Inoculation, insertion de la petite vérole.* La première a prévalu; et pour abréger, on dit souvent, *Inoculation* simplement, en sous-entendant le reste. *La pratique de l'inoculation est fort ancienne dans les Pays voisins de la Mer Caspienne, aux Indes, à la Chine, et en Afrique. L'inoculation a passé de Constantinople à Londres en 1721, et à Paris en 1755.*

INOCULER. v. a. Donner la petite vérole par inoculation. *Il y a plusieurs manières d'inoculer. On inocule à la Chine par aspiration, au Pays de Galles par friction, en Turquie par piqûre, ailleurs par incision et par vésicatoires. La petite vérole inoculée est plus bénigne que la naturelle.*

INOCULÉ, ÉE. participe.

INOCULISTE. s. m. Partisan de l'inoculation, celui qui approuve la pratique de l'inoculation. Plusieurs Écrivains modernes ont hasardé ce mot pour éviter une périphrase, ou de fréquentes répétitions; et quelques-uns celui d'*Anti-inoculiste,* pour désigner Les adversaires de cette méthode. *On compte de grands Médecins et de célèbres Théologiens au nombre des Inoculistes.*

INODORE. adj. des 2 genres. Sans odeur. *Fleurs inodores.*

INOFFICIEUX, EUSE. adj. Terme de Jurisprudence. On appelle *Testament inofficieux,* Celui où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur.

On appelle aussi *Donation inofficieuse,* Celle par laquelle un des enfans est avantagé aux dépens de la légitime des autres.

INOFFICIOSITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. Qualité d'un acte inofficieux.

On appelle *Action d'inofficiosité,* L'action intentée, la plainte faite contre un testament inofficieux, une donation inofficieuse, etc.

INONDATION. s. f. Débordement d'eaux qui inondent un Pays. *Grande inondation. Fâcheuse inondation. L'inondation causée par les pluies, par une furieuse tempête.*

On dit, *Faire des inondations autour d'une Place,* pour dire, Lâcher les eaux pour empêcher les approches de l'ennemi.

On appelle aussi *Inondation,* Les eaux débordées. *Il entra dans la Place en passant à travers l'inondation.*

Il se dit figurément d'Une grande multitude de peuple qui envahit un Pays: *Une grande inondation de Barbares;* et par dénigrement d'Une grande multitude de choses, *Une inondation d'écrits, de brochures.*

INONDER. v. a. Submerger un terrain, un pays par un débordement d'eaux. *Quand la rivière déborde, elle inonde tout ce pays-là. Le Nil inonde l'Égypte en certaines saisons. La mer a inondé bien des terres dans les Pays-Bas.*

Il se dit figurément Des nations, des grandes armées qui envahissent un Pays. *Quand les Goths, quand les Lombards inondèrent l'Italie. Les Sarrasins ont inondé l'Espagne. L'Asie fut inondée par les Tartares. La campagne est inondée de Soldats.*

On dit aussi figurém., *Le public est inondé de mauvais livres, d'une multitude de mauvais livres.*

INONDÉ, ÉE. participe.

INOPINÉ, ÉE. adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendoit point. Il ne se dit proprement que Des événemens qui surviennent tout d'un coup, et sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident inopiné. Chose inopinée. Querelle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Fortune inopinée.*

INOPINÉMENT. adv. D'une manière inopinée. Il se dit De tout ce qui arrive sans qu'on y eût songé auparavant, et aussi-bien des personnes que des choses. *Cela est arrivé inopiné-*

ment. Il arriva inopinément, et lorsqu'on le croyoit encore bien loin. Tomber inopinément sur l'ennemi.

INOUÏ, INOUÏE. adj. Qui est tel que jusque-là on n'avoit ouï parler de rien de semblable. *C'est une chose inouïe. Des cruautés inouïes. Il est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

INP

IN-PROMPTU. *Voyez* IMPROMPTU.

INQ

INQUART. s. m. Terme de Chimie. Action de joindre trois parties d'argent contre une d'or pour en faire le départ. C'est un synonyme de *Quartation*. Voyez QUARTATION.

INQUIET, ÈTE. adj. Qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude. *Il appréhende une telle chose, cela le rend inquiet, il en est tout inquiet. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire, et ne sait quel parti prendre.*

Il se dit aussi Des passions et des mouvemens de l'âme. *La jalousie est une passion inquiète.*

INQUIET, signifie aussi, Qui n'est jamais content de l'état où il se trouve, qui désire toujours quelque changement, et qui par l'agitation de son esprit ne sauroit demeurer en place. *C'est un esprit brouillon et inquiet. Il est si inquiet, qu'à peine est-il entré dans un lieu, qu'il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.*

On dit, qu'*Un malade est inquiet*, pour dire, que Son mal le met dans une agitation continuelle. Et on dit, *Un sommeil inquiet*, pour exprimer Un sommeil qui est souvent interrompu, qui est troublé par quelque peine d'esprit, ou par la mauvaise disposition physique où se trouve celui qui dort.

INQUIÉTANT, ANTE. adj. Qui cause de l'inquiétude. *Voisinage inquiétant. Situation inquiétante.*

INQUIÉTER. v. a. Rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que De l'âme. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète.*

Il signifie aussi, Troubler quelqu'un dans la possession de quelque bien. *Il avoit été paisible possesseur de ce Bénéfice quand un homme est venu l'inquiéter. On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. On l'inquiéta sur sa noblesse.*

Il signifie aussi généralem. Troubler, faire de la peine en quelque chose que ce soit. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avoit un camp volant avec lequel il inquiétoit à toute heure les ennemis. Il inquiétoit les assiégeans par de continuelles sorties.*

Il se met aussi quelquefois avec le pronom personnel, *S'inquiéter. C'est un homme qui s'inquiète aisément. De quoi vous inquiétez-vous? C'est un homme sans souci, et qui ne s'inquiète de rien.*

INQUIÉTÉ, ÉE. participe.

INQUIÉTUDE. subst. f. Trouble, agitation d'esprit, inconstance d'humeur, impatience causée par quelque passion. *Grande inquiétude. Continuelle inquiétude. Étrange inquiétude. Inquiétude mortelle. D'où viennent ces inquiétudes? Cela l'a mis dans de furieuses inquiétudes sur sa santé. N'en ayez point d'inquiétude. Je l'ai tiré d'inquiétude.*

Il signifie aussi Une agitation de corps causée par quelque indisposition. *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.*

On appelle aussi *Inquiétudes*, au pluriel, Certaines petites douleurs qui donnent de l'agitation et de l'impatience, et qui se font sentir ordinairement aux jambes. *Il a des inquiétudes aux jambes, dans les jambes.*

INQUISITEUR. s. m. Juge de l'Inquisition. *Inquisiteur de la Foi. Grand Inquisiteur. Inquisiteur Général.*

INQUISITION. s. f. Recherche, enquête. Il n'est guère d'usage en ce sens.

INQUISITION. s. f. Tribunal établi en certains Pays, pour rechercher et pour punir ceux qui ont des sentimens contraires à la Foi. On nomme quelquefois ce Tribunal, *Le Saint-Office. C'est un Pays d'Inquisition. On a mis cet homme à l'Inquisition. Il est à l'Inquisition. L'Inquisition est établie en Italie, en Espagne. Heureusement il n'y a point d'Inquisition en France.*

INS

INSAISISSABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être saisi. *Des biens insaisissables. Une pension insaisissable.*

INSALUBRE. adject. des 2 genres. Malsain, qui nuit à la santé. *Un logement humide est insalubre.*

INSALUBRITÉ. s. f. Qualité de ce qui est nuisible à la santé. *L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

INSATIABILITÉ. s. f. Avidité de manger, qui ne se peut rassasier. *Il a une faim canine, une insatiabilité que rien ne peut contenter, que rien ne peut assouvir.*

Il est aussi en usage au figuré. *Insatiabilité de gloire, de savoir. L'insatiabilité de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiabilité des richesses, des honneurs.*

INSATIABLE. adject. des 2 genres. Qui ne peut être rassasié. *Appétit insatiable. Il a une faim insatiable.*

Il se dit aussi au figuré. *Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneur, de richesses. Insatiable de louanges.*

INSATIABLEMENT. adv. D'une manière insatiable. *Il est insatiablement avide d'honneur et de gloire.*

INSCIEMMENT. adv. (On prononce *Insciament.*) Sans savoir. *Je vous ai nui insciemment.*

INSCRIPTION. s. f. Ce qu'on grave sur du cuivre, sur du marbre, aux édifices publics, aux arcs de triomphe, etc. pour conserver la mémoire de quelque personne, de quelque événement considérable. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. On conserve en ce lieu-là quantité d'inscriptions antiques. On trouve encore en Italie plusieurs inscriptions antiques. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

INSCRIPTION en faux. Acte par lequel on soutient en Justice qu'une pièce est fausse. *Former une inscription en faux. Inscription de faux.*

On dit, *Prendre des inscriptions en Philosophie, en Droit*, etc. pour dire, S'inscrire pour faire un cours de Philosophie, de Droit, etc.

INSCRIRE. v. a. Écrire le nom de quelqu'un dans un Registre public. *Inscrire sur le Livre de la Noblesse. Inscrire au Livre d'Or à Venise.*

S'INSCRIRE. v. pron. Faire inscrire son nom dans un Registre public. *S'inscrire dans la Matricule, dans un Registre public.*

En Mathématique, on dit, *Inscrire une figure dans une autre*, pour dire, Tracer une figure au dedans d'une autre, comme: *Inscrire un triangle dans un cercle. Inscrire un cercle dans un carré.*

On dit en termes de Pratique, *S'inscrire en faux*, pour dire, Soutenir en Justice, qu'une pièce que la Partie adverse produit, est fausse. *Je me suis inscrit en faux contre ce billet, contre ce contrat.*

On dit aussi par extension, quand on veut nier quelque proposition qu'une personne allègue, *Je m'inscris en faux contre ce que vous dites.*

INSCRIT, ITE. participe.

INSCRUTABLE. adj. des 2 genres. Impénétrable, qui ne peut être conçu, qui ne peut être compris par l'esprit humain. Il ne se dit guère qu'en parlant Des desseins de Dieu, des décrets de la Providence. *Les voies de Dieu sont inscrutables. Le cœur de l'homme est inscrutable.* Il n'est guère d'usage qu'en termes de l'Écriture.

INSÇU. s. m. Il n'est en usage qu'avec la particule *À* dans ces manières de parler adverbiales, *À mon insçu, à votre insçu, à leur insçu, à l'insçu de toute la compagnie*, pour dire, Sans qu'on en ait eu connoissance. *À l'insçu de tout le monde. Il s'est marié à l'insçu de ses parens, de son père, de sa mère.* On écrit aussi, *À l'insu.*

INSECTE. s. m. Petit animal dont le corps est divisé et comme coupé par étranglemens ou par anneaux. Il y en a de plusieurs sortes; les uns rampent comme les vers, les autres marchent comme les fourmis, et les autres volent comme les mouches, les hannetons, les papillons.

IN-SEIZE. *Voyez* IN.

INSENSÉ, ÉE. adject. Fou, qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. *C'est un homme insensé. Une femme insensée.*

Il se prend aussi substantivement. *Il court comme un insensé. Il parle en insensé.*

Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Discours insensé. Action, entreprise insensée. Passion insensée. Propos insensé.*

INSENSIBILITÉ. s. f. Manque, défaut de sensibilité. *Grande insensibilité. Le froid caus l'insensibilité dans ces parties-là.*

Il se prend aussi figurément. *Insensibilité aux reproches. Vit-on jamais une telle insensibilité? Il faudroit avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel spectacle.*

INSENSIBLE. adject. des 2 genres. Qui ne sent point, qui n'est point touché de l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'âme. *Le froid engourdit les parties du corps et les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs, qu'on diroit qu'il est insensible. Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'âme dure et insensible. Les longues et perpétuelles afflictions l'ont rendu insensible. Il en est devenu insensible.*

Il se met quelquefois substantivement, *C'est un insensible;* et alors il se dit plus ordinairement d'Une personne qui n'est point sensible à l'amour.

Insensible, signifie aussi, Imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran, est insensible. Cela se fait d'une manière insensible. Ce remède agit par insensible transpiration. Pente insensible.*

INSENSIBLEMENT. adv. Peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connoît difficilement par les sens. *Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Cet abus s'est glissé insensiblement dans cette Maison, dans cette Communauté. Les plantes croissent insensiblement.*

INSÉPARABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être séparé. *La chaleur est inséparable du feu. L'ombre est inséparable du corps. Ce droit est inséparable de la Couronne. Le remords est inséparable du crime.*

On dit aussi, que *Deux amis sont inséparables*, pour dire, qu'ils ne se quittent presque jamais.

INSÉPARABLEMENT. adv. De manière à ne pouvoir être séparé. *Ils sont unis inséparablement.*

INSÉRER. v. a. Mettre parmi, ajouter, faire entrer. Il ne se dit guère que Des feuillets, des cahiers, des choses nouvelles et remarquables qu'on ajoute dans le corps d'un Livre; ou de quelque mot, de quelque clause qu'on met dans un discours par écrit. *Il inséra un cahier, un feuillet dans ce Livre-là. Il faut insérer cette recherche, cette singularité, cette pièce dans votre histoire. Ces vers ne sont pas d'un tel Auteur, ils ont été insérés dans son Poëme. Il inséra une clause dans le testament, dans le contrat, dans le traité.*

Inséré, ée. participe.

INSERTION. s. f. Action par laquelle on insère, ou état de la chose insérée. Ce mot est particulièrement usité par les Anatomistes et les Botanistes. *L'insertion des muscles, des nerfs, des ligamens. L'insertion des fibres ligneuses. Insertion de la petite vérole.* V. Inoculation.

On dit aussi en Grammaire : *L'insertion d'une lettre dans un mot. L'insertion d'un mot dans un discours. Insertion d'une note marginale dans le texte.*

INSIDIEUSEMENT. adv. D'une manière insidieuse, et qui tend à surprendre.

INSIDIEUX, EUSE. adj. Qui tend à surprendre quelqu'un. *Des présens insidieux. Des caresses insidieuses.*

INSIGNE. adj. des 2 genres. Signalé, remarquable. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Une grâce, une faveur insigne. Je lui ai des obligations insignes. C'est une fausseté insigne. Une calomnie insigne. Un voleur insigne. Un insigne faussaire. Un insigne fripon.* Il se dit aussi De quelques Églises. *L'insigne Église de.......*

INSIGNIFIANCE. s. f. Qualité de ce qui est insignifiant. *C'est un homme d'une grande insignifiance. L'insignifiance de sa physionomie.*

INSIGNIFIANT, ANTE. adj. Il se dit d'Une personne, d'un ouvrage, etc. sans caractère et entièrement insipide. *C'est un homme tout-à-fait insignifiant. Une physionomie insignifiante. Un ouvrage insignifiant.*

INSINUANT, ANTE. adj. Qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Exorde insinuant. Femme insinuante. Manières insinuantes. Air insinuant.*

INSINUATION. s. f. Adresse dans le style, dans l'élocution, par laquelle on insinue quelque chose. Ainsi en Rhétorique on appelle *Insinuation*, Ce qu'on dit dans un discours pour s'insinuer dans la bienveillance des auditeurs.

Insinuation, signifie aussi, Enregistrement sur un registre public, des dispositions qui doivent être rendues publiques. *L'insinuation d'un acte. Le Greffe des Insinuations.*

INSINUER. v. a. Introduire doucement et adroitement quelque chose. *Insinuer le doigt, une sonde dans une plaie.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'air s'insinue dans les corps.*

Il signifie figurément, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuez-lui cela doucement. Il faut en parlant lui insinuer que..... Insinuer de bons sentimens. Insinuer une doctrine.*

On dit avec le pronom personnel, *S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bonnes grâces, dans sa bienveillance*, pour dire, Se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, sa bienveillance.

On dit à peu près dans le même sens : *S'insinuer dans une société. Il s'est insinué à la Cour je ne sais comment. Il est adroit, il s'insinue partout.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Insinuer*, ou *faire insinuer une donation, un testament*, pour dire, Faire enregistrer une donation, un testament à un certain Greffe destiné pour cet effet. *Il faut qu'une donation soit insinuée. Il faut faire insinuer ce testament.*

Insinué, ée. participe.

INSIPIDE. adj. des 2 genres. Qui n'a nulle saveur, nul goût. *Liqueur insipide. Mets insipide. Viande insipide. Cela est insipide, cela ne sent rien.*

Il se dit figurément Des choses, des ouvrages d'esprit, et signifie, Qui n'a aucun agrément, qui n'a rien qui touche et qui pique. *Poëme insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides.*

Il se dit aussi figurément Des personnes. *Un harangueur insipide. Un Orateur insipide. Un railleur froid et insipide.*

INSIPIDEMENT. adv. D'une manière insipide. *Il plaisante bien insipidement.*

INSIPIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.*

Il se dit aussi au figuré. *L'insipidité de ce Poëme. L'insipidité de ces railleries.*

INSISTER. v. n. Faire instance, persévérer à demander une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas.*

Il signifie aussi, Appuyer, fonder principalement sur... *Il insista fort sur cette preuve. L'Avocat insista principalement sur ce moyen.*

INSOCIABILITÉ. s. f. Caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE. adj. des 2 genres. Fâcheux, incommode, avec qui l'on ne peut avoir de société, avec qui l'on ne peut vivre. *Un homme insociable. Une humeur insociable. Les caprices de cette femme la rendent insociable.*

INSOLATION. s. f. Terme de Chimie. Exposition au Soleil des matières contenues dans un vaisseau.

INSOLEMMENT. adv. Avec insolence. *Parler insolemment. Répondre insolemment.*

INSOLENCE. s. f. Trop grande hardiesse, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême, horrible insolence. On ne peut souffrir son insolence. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Cela est de la dernière insolence. Cela va jusqu'à l'insolence.* Il se dit aussi Des paroles et des actions. *Il a fait, il a dit mille insolences.*

INSOLENT, ENTE. adj. Effronté, qui perd le respect. *Extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Il est si insolent, qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser... Il est insolent avec les femmes. Il est insolent en paroles. Il dit des paroles insolentes. Il tient des discours insolens. Une demande, une réponse insolente.*

Il signifie aussi quelquefois, Orgueilleux,

qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité rend d'ordinaire les gens insolens. La bonne fortune est ordinairement insolente.*

Il est aussi substantif. *C'est un insolent. C'est une insolente.*

INSOLITE. adjectif des 2 genres. Qui n'est point d'usage, qui est contraire à l'usage, aux règles. *Procédé bizarre et insolite. Expression insolite.*

INSOLUBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est insoluble. En Chimie, Qualité de ce qui ne peut se dissoudre.

INSOLUBLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut résoudre, expliquer. *Argument insoluble. Difficulté insoluble. Problème insoluble.*

En Chimie, on appelle *Insoluble*, Ce qui ne peut se dissoudre.

INSOLVABILITÉ. s. fém. Impuissance de payer. *L'insolvabilité de cet homme-là m'a empêché de traiter avec lui.*

INSOLVABLE. adj. des 2 genres. Qui n'a pas de quoi payer. *Il est devenu insolvable.*

INSOMNIE. s. fém. (On prononce l'M.) Privation de sommeil causée par quelque indisposition, quelque chagrin, quelque inquiétude. *Il y a un mois qu'il ne dort point, cette insomnie lui a échauffé le sang. Une longue insomnie. Une continuelle insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie.*

INSOUCIANCE. s. fém. État ou caractère de celui qui est insouciant. *Il est là-dessus d'une grande insouciance. C'est un homme d'une grande insouciance.*

INSOUCIANT, ANTE. adj. Qui ne se soucie et ne s'affecte de rien. *C'est un homme fort insouciant.*

INSOUMIS, ISE. adj. Non soumis. *Peuples insoumis.*

INSOUTENABLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas soutenable. *Cette cause, cette opinion est insoutenable. Vanité insoutenable. C'est un homme insoutenable.*

INSPECTER. v. act. Examiner en qualité d'Inspecteur. *Inspecter un Régiment.*

On dit aussi, *Inspecter une caisse, des travaux publics, des manufactures, la conduite de quelqu'un.*

INSPECTEUR. s. m. Qui a inspection sur quelque chose. *C'est un Inspecteur fort vigilant. Inspecteur des Manufactures. Inspecteur de Cavalerie. Inspecteur d'Infanterie. Inspecteur des bâtimens. Inspecteur des fortifications.*

INSPECTION. s. f. Action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. *J'ai connu par l'inspection des pièces du procès que.... À la première inspection on connoît que cet Acte est faux. L'inspection du Ciel, des Astres. Il lui prédit par l'inspection de sa main. L'inspection du visage. Les Aruspices prétendoient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Il s'est rendu bon Anatomiste par l'inspection des corps qu'il a disséqués. Ce procès ne se peut juger que par l'inspection des lieux.*

Il signifie aussi La charge et le soin de veiller à quelque chose, de prendre garde aux actions, au travail de quelqu'un. *On lui donna l'inspection sur tout le commerce, sur les manufactures. Il a l'inspection, droit d'inspection là-dessus. Je vous prie d'avoir inspection sur ces ouvriers, sur ces écoliers.*

INSPIRATEUR. adj. Qui inspire. *Un génie inspirateur.*

INSPIRATION. s. f. Conseil, suggestion. *C'est par votre inspiration que j'ai agi.*

Il se dit aussi De la chose inspirée. *Inspiration divine, de Dieu, d'en haut. Il lui vint une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration.*

Inspiration. Terme didactique. Action par laquelle l'air entre dans le poumon : elle est opposée à *Expiration.*

INSPIRER. v. a. Faire naître dans le cœur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *Dieu inspiroit les Prophètes. C'est le Saint-Esprit qui l'a inspiré, qui lui a inspiré ce bon sentiment, qui lui a inspiré de faire une si bonne action. C'est la charité qui l'inspire. Dieu l'a bien inspiré. Les Païens croyoient qu'Apollon inspiroit la Pythie. Les Poëtes disent qu'Apollon, que les Muses les inspirent. Les lieux Saints inspirent de la dévotion. Inspirer du respect, de la crainte. Inspirer un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la jalousie, l'envie, l'ambition, qui lui ont inspiré cette pensée, qui lui ont inspiré cette mauvaise action. C'est un tel qui m'a inspiré ce dessein.*

On dit, *Inspirer de l'air dans les poumons d'un noyé, d'un enfant*, pour dire, Y souffler de l'air.

Inspiré, ée. participe.

INSTABILITÉ. s. f. Défaut de stabilité. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'instabilité de la fortune. L'instabilité du monde, des choses humaines. L'instabilité de l'esprit humain.*

INSTALLATION. s. f. Action par laquelle on est installé. *Installation d'un Chanoine, d'un Curé dans son Église.*

Il se dit aussi figurément De l'établissement dans une Charge, dans un Bénéfice. *Après son installation dans cette Charge, dans ce Bénéfice. On s'opposa à son installation.*

INSTALLER. v. a. Mettre quelqu'un en possession d'un Office, d'un Bénéfice, en lui faisant prendre la place qui lui appartient. *Il l'a installé dans un tel Office. Il est pourvu d'une telle Charge, mais il n'y est pas encore installé. Installer dans une dignité.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit familièrement, *Il s'est si bien installé dans cette maison, qu'on l'en croiroit le maître.*

Installé, ée. participe.

INSTAMMENT. adv. Avec instance, d'une manière pressante. *Il vous en a prié instamment. Il me l'a demandé instamment.*

INSTANCE. s. fém. Sollicitation pressante. *Grande instance. Faire instance, de grandes instances, de vives instances, des instances pressantes auprès de quelqu'un, envers quelqu'un. Je l'en ai sollicité avec toutes les instances possibles.*

Il signifie aussi, Demande, poursuite en Justice. *L'instance étoit pendante au Châtelet, au Parlement. Il y a instance entre tel et tel. Former une instance. Il faut vider cette instance. Faire vider une instance. Il est jugé en première instance. Péremption d'instance. L'instance est périe. Reprendre une instance.*

Il signifie aussi, en termes d'École, Une preuve nouvelle qu'on ajoute à celle qu'on a avancée. *Voilà une bonne instance, une forte instance. Que répondez-vous à cette instance?*

INSTANT, ANTE. adj. Pressant. *Instante sollicitation. Instantes prières. Aux instantes prières d'un tel. Le péril est instant. Le besoin est instant.*

INSTANT. s. m. Moment, le plus petit espace de temps. *Il fit cela en un instant, en moins d'un instant. En cet instant-là. Il ne faut qu'un instant. Au même instant, à l'instant même, à l'instant. Dans le même instant. Il a eu quelques instans de relâche. Je reviens dans un instant, dans l'instant.*

À l'Instant. phrase adverb. Tout à l'heure, à l'heure même. *Je reviens à l'instant, tout à l'instant. Il partit à l'instant.*

INSTANTANÉ, ÉE. adj. Qui ne dure qu'un instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané. Une colère instantanée.* (Plusieurs écrivent *Instantanée* dans les deux genres.)

INSTANTANÉITÉ. s. f. Terme didactique. Existence instantanée.

À l'INSTAR. phrase adverbiale. Terme emprunté du Latin. À la manière, à l'exemple, tout de même. *À l'instar des Compagnies supérieures. Ils demandent d'avoir des priviléges à l'instar des Secrétaires du Roi.*

INSTAURATION. s. f. Établissement. *Instauration des Jeux Olympiques.*

INSTIGATEUR, TRICE. s. Qui incite, qui pousse à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'instigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en a été l'instigateur.*

INSTIGATION. s. f. Incitation, suggestion, sollicitation pressante, par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait cela à l'instigation de.... Il s'est laissé séduire aux instigations d'un tel. L'instigation du malin esprit.*

INSTIGUER. v. a. Exciter, pousser quelqu'un à faire quelque action. Il est vieux.

Instigué, ée. participe.

INSTILLATION. s. f. (On prononce les L sans les mouiller.) Action d'instiller. *Verser par instillation.*

INSTILLER. v. a. (On prononce les L sans les mouiller.) Faire couler, verser goutte à goutte dans..... *Instiller quelque goutte d'essence dans une plaie.*

Instillé, ée. participe.

INSTINCT. s. m. Sentiment, mouvement

indépendant de la réflexion, et que la nature a donné aux animaux, pour leur faire connoître et chercher ce qui leur est bon, et éviter ce qui leur est nuisible. *Un instinct naturel. Les bêtes se conduisent, se gouvernent par instinct, par pur instinct.*

Il se dit aussi De l'homme, et se prend pour un premier mouvement qui précède la réflexion. *Il a fait cela plutôt par instinct, que par raison. Un secret instinct m'a poussé. J'ai eu un bon instinct, un malheureux instinct. Suivre son instinct.*

INSTITUER. v. a. (TUER forme deux syllabes.) Établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose. JÉSUS-CHRIST *a institué le Sacrement de l'Eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un Ordre, une Confrérie. Henri III institua l'Ordre du Saint-Esprit. Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, institua l'Ordre de la Toison d'Or.*

On dit, *Instituer un héritier*, pour dire, Nommer, faire un héritier par testament. *Il institua un tel son héritier.*

On dit aussi, *Instituer un Officier*, pour dire, L'établir en charge, en fonction. *Celui qui peut instituer un Officier, le peut destituer. Instituer un Vicaire, un Official.*

INSTITUÉ, ÉE. participe. *Héritier institué.*

INSTITUT. s. m. Constitution d'un Ordre Religieux, règle de vie qui lui est prescrite au temps de son établissement. *Un louable, un pieux, un saint institut. Il ne faut pas toucher à cet institut. Cela est de leur institut.*

On appelle *Institut de Bologne*. L'Académie des Sciences établie à Bologne.

On appelle *Institutes*, au pluriel, Les principes, les élémens du Droit Romain, rédigés par l'ordre de l'Empereur Justinien, et qu'on met entre les mains de ceux qui commencent à étudier cette science. *Il sait bien les Institutes. Commentaire sur les Institutes.* Il est féminin. Quelques-uns disent, *Instituts*, et le font masculin.

On appelle *Institutes coutumières*, Une introduction à la connoissance des Coutumes.

INSTITUTEUR, TRICE. s. Qui institue qui établit. *L'instituteur de cet Ordre Religieux. Instituteur des Jeux Olympiques. La Reine Jeanne, fille de Louis XI, est Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade.*

On appelle aussi *Instituteur*, Celui qui est chargé de donner les premières instructions à un enfant. Il se dit particulièrement en parlant De l'éducation des Princes.

INSTITUTION. s. f. Action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des Jeux Olympiques. L'institution d'un tel Ordre. L'institution du Parlement.*

Il se prend aussi pour La chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Les hôpitaux, les écoles, sont des institutions utiles. Tout ce qui est d'institution humaine, est sujet au changement.*

On appelle *Institution d'héritier*, La nomination d'un héritier.

INSTITUTION, se prend quelquefois pour Éducation. *Institution d'un Prince.*

INSTRUCTEUR. s. m. Celui qui instruit. *Instructeur généreux. Instructeur mercenaire. Instructeur de son siècle, du genre humain.* Il est peu usité.

INSTRUCTIF, IVE. adj. Qui instruit. Il ne se dit que Des choses. *Ce Livre est fort instructif. Je lui ai donné un mémoire instructif. C'est une méthode bien instructive.*

INSTRUCTION. s. f. Éducation, institution. *L'instruction de la jeunesse, des enfans. Travailler à l'instruction de quelqu'un. Avoir soin de son instruction.*

Il signifie aussi Les préceptes qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnez là une bonne instruction, une instruction charitable, salutaire.*

On appelle *Instruction pastorale*, Un mandement d'Évêque sur quelque point de doctrine.

INSTRUCTION, signifie aussi, Connoissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore. *Je vous demande cela pour mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon Rapporteur.*

On dit aussi, *L'instruction d'un procès*, pour dire, Tout ce qui est nécessaire pour mettre un procès en état d'être jugé. *Travailler à l'instruction d'un procès.*

INSTRUCTION, se prend aussi pour Les ordres et les mémoires qu'un Prince donne à son Ambassadeur, à son Envoyé, ou à ceux qu'i charge de quelque commission. *Cet Ambassadeur seroit parti, s'il avoit reçu son instruction, ses instructions. Mes instructions portent cela. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Cet Ambassadeur n'a pas suivi ses instructions. Dresser des instructions.*

INSTRUIRE. v. a. Enseigner quelqu'un, lui donner des préceptes pour les mœurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse, instruire les enfans. Il a fort bien fait instruire ses enfans. Il a pris soin de les instruire dans la science du Gouvernement. Ces enfans sont bien instruits, mal instruits. On l'a instruit aux armes, aux affaires.*

Il se dit aussi par extension, en parlant Des bêtes. *La nature instruit les animaux à chercher ce qui leur est propre. On instruit l'éléphant à se mettre à genoux. On instruit les chiens à chasser, à rapporter, etc.*

Il signifie aussi, Informer, donner connoissance de quelque chose. *On l'a bien instruit de cette affaire. Il en est mal instruit. C'est un homme qu'on a bien instruit des affaires de la Cour, des affaires du monde. Instruisez-le bien de tout ce que vous voulez qu'il fasse. Je veux m'instruire par mes propres yeux. S'instruire soi-même. S'instruire d'exemples.*

On dit en termes de Palais, *Instruire un procès*, pour dire, Mettre un procès en état d'être jugé. *C'est un tel Juge qui a instruit ce procès. Ce sont ordinairement les premiers Juges qui instruisent le procès. Il instruit bien un procès. Il instruit bien une affaire.*

On dit, *Instruire le procès de quelqu'un*, pour dire, Lui faire son procès en matière criminelle.

INSTRUIT, ITE. participe. *Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit, bien instruit.*

On dit, qu'*Un Général d'armée*, qu'*Un Ambassadeur est bien instruit*, pour dire, qu'Il est bien informé, bien averti de tout ce qui se passe.

On dit aussi, *Un homme instruit, très-instruit*, pour dire, Un homme qui a beaucoup de connoissances.

INSTRUMENT. subst. m. Outil qui sert à l'Ouvrier, à l'Artisan pour faire quelque chose. *Bon instrument. Instrument nécessaire. Instrument de Chirurgie. Instrument de Charpentier, de Maçon, etc. Un Ouvrier fourni de tous ses instrumens. Ce faux monnoyeur fut pris avec tous ses instrumens. Il est l'inventeur de cet instrument.*

On appelle *Instrumens de Mathématique*, La règle, le compas, le quart-de-cercle, etc.

On appelle *Instrument de Musique*, Tout instrument fait pour rendre des sons harmonieux, comme sont, Les orgues, le luth, la viole, le hautbois, le clavecin, le violon, la harpe, etc. *L'orgue est un bel instrument, un instrument harmonieux. Voilà un bon instrument. Un concert de divers instrumens. Un concert de voix et d'instrumens. Jouer d'un instrument. Joueur d'instrumens.*

On dit proverbialement, que *C'est un bel instrument que la langue*, pour dire, qu'Il est plus aisé de parler que d'exécuter.

Il se dit aussi figurément Des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, et à parvenir à quelque fin. *Vous avez été l'instrument de sa vengeance. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses domestiques ont été les instrumens de sa ruine. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.*

INSTRUMENT, se dit aussi Des contrats et des actes publics par-devant Notaire. *C'est un instrument authentique.*

INSTRUMENTAL, ALE. adject. Qui sert d'instrument. *La cause instrumentale.*

On appelle *Musique instrumentale*, Celle qui est faite pour les instrumens.

INSTRUMENTER. v. n. Terme de Pratique. Passer des contrats, faire des contrats, des procès verbaux, etc. et autres actes publics. *Les Notaires, les Sergens ne peuvent pas instrumenter hors de leur ressort. Cet Huissier instrumente fort bien.*

INSU. s. m. *Voyez* INSÇU.

INSUBORDINATION. s. f. Défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Acte d'insubordination. Un tel Officier a été cassé pour fait d'insubordination.*

INSUBORDONNÉ, ÉE. adj. Qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination.

INSUFFISAMMENT. adv. D'une manière insuffisante.

INSUFFISANCE. s. f. Incapacité, manque de suffisance. *On ne l'a pas admis à cette Charge, à cause de son insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens.*

INSUFFISANT, ANTE. adj. Qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisans. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la Foi.*

INSULAIRE. adj. des 2 genres. Habitant d'une île. *Les peuples insulaires.*

Il est aussi substantif. *Les Insulaires.*

INSULTANT, ANTE. adj. Qui insulte. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Paroles insultantes. Manières insultantes.*

INSULTE. s. f. Mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte à quelqu'un. Il a reçu une cruelle insulte, une étrange insulte.* Il étoit autrefois masculin.

On dit, *Mettre hors d'insulte*, en parlant Des Places, des Forts, etc. pour signifier, qu'on les met à l'abri d'une surprise, d'un coup de main, etc.

INSULTER. v. a. Maltraiter quelqu'un de fait ou de parole, de propos délibéré. *Insulter quelqu'un, l'insulter de paroles. Il est allé l'insulter jusque chez lui.*

Il signifie aussi, Manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. En ce sens il s'emploie avec la préposition *à*. *Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à ses Juges. Insulter au public. Insulter à la misère de quelqu'un, à la misère publique. Insulter à la raison, au bon sens, au bon goût.*

Il signifie aussi, Attaquer vivement et à découvert, et se dit ordinairement en parlant d'Une Place de guerre et des fortifications. *Insulter une Place. Insulter les dehors d'une Place. Insulter une demi-lune.*

Insulté, ée. participe.

INSUPPORTABLE. adj. des 2 genres. Intolérable, qui ne peut être souffert. *Il sent des douleurs insupportables.*

On dit figurément, *Cet homme est insupportable*, pour dire, qu'Il est très-incommode, très-fâcheux. On dit de même : *Une humeur insupportable, une chose insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.*

INSUPPORTABLEMENT. adv. D'une manière insupportable. *Il écrit insupportablement. Il danse insupportablement mal.*

INSURGENS. s. m. pl. Nom qu'on donne à certains Corps de troupes Hongroises levées extraordinairement pour le service de l'État. *Les insurgens s'assembleront.*

Il se dit aussi De ceux qui se soulèvent contre le Gouvernement. *Voyez* Insurrection.

INSURMONTABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être surmonté. *Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.*

INSURRECTION. s. f. Soulèvement contre le Gouvernement. Ceux qui emploient cette expression, y attachent une idée de droit et de justice. *L'insurrection des Américains.*

INT

INTACT, ACTE. adj. (On prononce le C et le T.) À quoi l'on n'a point touché. *Le dépôt s'est trouvé intact.*

Il se dit principalement au figuré dans les phrases suivantes : *Matière intacte*, pour dire, Une matière qui n'a point été traitée ; *Réputation intacte*, pour dire, Une réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu laisser aucun soupçon. On dit, *Vertu, probité intacte*, pour dire, Vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche. On dit aussi dans ce dernier sens, *C'est un homme intact*, pour dire, Un homme évidemment irréprochable, auquel on n'a jamais eu droit de reprocher rien de malhonnête. *Un homme intact sur la valeur, sur l'article de l'intérêt.*

INTARISSABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut tarir. *Source intarissable. Mine, carrière intarissable. Larmes, pleurs intarissables.*

On dit figurément, *Une érudition, une imagination intarissable*, pour dire, Une érudition, une imagination qui ne s'épuise point. On dit dans le même sens, *Une source intarissable d'érudition.*

On dit d'Un Poëte, que *Sa veine est intarissable*, pour dire, qu'Il fait beaucoup de vers sur toutes sortes de matières ; et familièrement, d'Un grand parleur, que *Son babil est intarissable.*

INTÉGRAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Calcul intégral*, pour signifier, Le calcul par lequel on trouve une quantité finie dont on connoît la partie infiniment petite.

On dit aussi substantivement au féminin, *L'intégrale d'une quantité différentielle*, pour dire, La quantité finie dont cette différentielle est la partie infiniment petite.

INTÉGRANT, ANTE. adj. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Les parties intégrantes*. On appelle ainsi en Philosophie, Les parties qui contribuent à l'intégrité d'un tout, à la différence des parties qui en constituent l'essence. *Les bras, les jambes sont des parties intégrantes du corps humain.*

INTÉGRATION. s. f. Terme de Mathématique. Action d'intégrer.

INTÈGRE. adj. des 2 genres. Qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre. Il est fort intègre. Une vertu intègre.*

INTÉGRER. v. a. Terme de Mathématique. Trouver l'intégrale d'une quantité différentielle. *Intégrer une différentielle.*

Intégré, ée. participe.

INTÉGRITÉ. s. f. Vertu, qualité d'une personne intègre. *L'intégrité des mœurs. Grande intégrité. Parfaite intégrité. L'intégrité d'un Juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un.*

Il signifie aussi L'état d'un tout, qui a toutes ses parties. *Cela détruit l'intégrité du tout. Il a remis le dépôt dans toute son intégrité.*

Il signifie dans le didactique, L'état parfait d'une chose saine et non corrompue. *Cela conserve le foie, les parties intérieures dans leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits d'une année à l'autre dans leur intégrité, en leur parfaite intégrité.*

INTELLECT. s. m. (On prononce le C et le T.) Terme didactique. La faculté de l'âme, qu'on nomme autrement, l'Entendement.

INTELLECTIF, IVE. adj. Appartenant à l'intellect. Il n'est guère en usage qu'au féminin et dans ces phrases de l'École, *La faculté, la puissance intellective.*

INTELLECTION. s. f. Action de comprendre, de concevoir.

INTELLECTUEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. *La faculté intellectuelle. L'Espérance et la Foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.*

Il signifie aussi, Spirituel, par opposition à Matériel. Ainsi on dit, que *l'Ange*, que *l'Âme est une substance intellectuelle, un être intellectuel.*

INTELLIGEMMENT. adv. (On prononce *Intellijament.*) Avec connoissance et intelligence. *Conduire intelligemment une affaire.* Il est peu usité.

INTELLIGENCE. s. f. Faculté intellective, capacité d'entendre, de comprendre. *Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, tardive, etc. Il a de l'intelligence, peu d'intelligence.*

Il signifie aussi, Connoissance approfondie, compréhension nette et facile. *L'intelligence des Langues, des affaires. Parfaite intelligence, grande intelligence des affaires. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des Écritures.*

En termes de Peinture, il se dit Des parties qui ont plus de rapport au goût de l'Artiste, qu'à l'étude et au travail. Ainsi on dit, *La science du dessin, et l'intelligence du clair-obscur.*

Il signifie aussi, Amitié réciproque, union de sentimens. *Ils sont en bonne intelligence, en parfaite intelligence. Il est survenu un démêlé qui a rompu leur intelligence.*

Il signifie aussi, Correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Ils sont d'intelligence pour vous surprendre, pour vous tromper. Il y a de l'intelligence entre eux. Entretenir intelligence avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avoit une intelligence, il entretenoit des intelligences dans cette Place pour la surprendre. Il comptoit sur une intelligence qui a manqué. Cet espion a une double intelligence*, c'est-à-dire, Une intelligence avec les deux armées.

Intelligence, signifie aussi Une substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine Intelligence, la suprême Intelligence.*

On appelle les Anges, *Les Intelligences célestes.*

INTELLIGENT, ENTE. adj. Pourvu de la faculté intellective, capable d'entendre et de raisonner. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *L'homme est un être intelligent. L'Ange est une substance intelligente.*

Il signifie plus ordinairement, Qui est habile et bien versé en quelque matière, en quelque affaire, et qui en a une parfaite connoissance. *Il est intelligent, fort intelligent en ces matières-là, dans les affaires étrangères. Intelligent dans les négociations, dans les finances. C'est un homme intelligent.*

INTELLIGIBLE. adj. des 2 genres. (On prononce les deux L dans ce mot et le suivant.) Qui peut être ouï facilement et distinctement. *Parler à voix haute et intelligible, à haute et intelligible voix. Des sons distincts et intelligibles.*

Il signifie aussi, Qui est aisé à comprendre. *Ce passage est fort intelligible. Cet Auteur n'est pas intelligible.*

INTELLIGIBLE, en termes d'École, se dit aussi De tous les êtres en tant qu'ils sont l'objet de l'entendement. Ainsi, *Être intelligible* se dit par opposition aux Êtres qui tombent sous les sens.

Il se dit plus particulièrement De ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les êtres de raison ; et en ce sens il est opposé à Réel. *Les Universaux, les Catégories ne sont que des êtres purement intelligibles.*

INTELLIGIBLEMENT. adv. D'une manière intelligible. *Lire intelligiblement. Prononcer intelligiblement. Écrire intelligiblement.*

INTEMPÉRAMENT. adv. Avec intempérance.

INTEMPÉRANCE. s. f. Vice opposé à la tempérance. *Son intempérance a ruiné sa santé.*

On dit figurément, *Intempérance de langue*, pour dire, Trop grande liberté qu'on se donne de parler; *Intempérance d'étude, de travail*, pour dire, Excès dans l'étude, dans le travail.

INTEMPÉRANT, ANTE. adj. Qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme fort intempérant.*

Il est aussi substantif. *L'intempérant avance ses jours par ses débauches.*

INTEMPÉRÉ, ÉE. adj. Déréglé dans ses passions et dans ses appétits. *C'est un homme intempéré en toutes choses.*

INTEMPÉRIE. s. f. Déréglement. Il ne se dit guère que De l'air et des humeurs du corps humain. *On souffre beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Il y a une grande intempérie d'humeurs dans ce corps. Cet homme est malade d'une intempérie d'entrailles.*

INTENDANCE. s. f. Direction, administration d'affaires importantes; la charge ou la commission d'Intendant. *Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances. L'intendance des bâtimens. L'intendance des vivres. L'intendance d'une Province. L'intendance d'un tel a duré tant.*

Il signifie encore, Le temps que dure l'administration de l'Intendant. *Pendant son Intendance on en usoit ainsi.*

Il se dit aussi Du district où s'étend la Charge d'un Intendant. *Cela n'est pas de son Intendance. Cette Élection est de l'Intendance d'un tel.* Il se prend encore, et surtout dans les Provinces, pour La maison où loge l'Intendant.

INTENDANT. s. m. Celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. *Intendant de la Maison d'un Prince. Intendant des Finances. Intendant de telle Province. Intendant de telle armée. Intendant de Province. Intendant d'armée. Intendant des bâtimens. Intendant de la Marine. Une Charge, une Commission d'Intendant des Finances. On l'a fait Intendant. Intendant de Justice, Police, et Finances en telle Province.*

INTENDANTE. s. f. La femme d'un Intendant.

INTENSE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Grand, fort, vif. *Une chaleur intense. Un amour intense, etc.*

INTENSION. s. fém. Terme de Physique. Force, véhémence, ardeur. *L'intension de la fièvre.*

INTENSITÉ. s. f. Terme didactique. Il se dit en Physique, et surtout Des qualités sensibles. C'est le degré de force, ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid, d'une force mouvante, etc. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.*

INTENSIVEMENT. adv. Avec intension, avec force, véhémence.

INTENTER. v. a. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un*, pour dire, Faire un procès, former une accusation contre quelqu'un.

INTENTÉ, ÉE. participe.

INTENTION. s. f. Dessein, mouvement de l'âme, par lequel on tend à quelque fin. *Bonne intention. Mauvaise intention. Droite, louable intention. Il a intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'étoit pas de vous déplaire. Il faut considérer l'intention du testateur, du fondateur. Il faut regarder l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Punir les intentions. Juger de l'intention. Je l'ai fait à bonne intention. Je ne l'ai fait à autre intention. La droiture de intentions.*

Il s'emploie quelquefois dans le sens de Volonté, lorsqu'il est question d'un supérieur. *Mon intention est que.... Le Roi a fait savoir ses intentions.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas l'intention du Fondateur*, pour dire, que Cela se fait contre la volonté de ceux qui en ont l'administration ou la direction.

On dit aussi, *Faire une chose à l'intention de quelqu'un*, pour dire, qu'On la fait pour lui faire plaisir et à sa considération.

On dit en termes de Dévotion, *Diriger ou dresser son intention*, pour dire, La tourner vers une bonne fin.

On le dit plus ordinairement De ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. *Il n'y a rien qu'on ne prétende justifier par la direction d'intention.*

On dit aussi, *Faire des prières, donner des aumônes, dire la messe, etc. à l'intention de quelqu'un*, pour dire, Faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, fait dire la Messe à l'intention de ses parens et amis trépassés.*

INTENTIONNÉ, ÉE. participe du verbe *Intentionner*, qui n'est point en usage. Qui a certaine intention. *Une personne bien intentionnée. Des hommes malintentionnés.* Il ne se joint guère qu'avec *bien, mal*, ou *mieux*.

INTENTIONNEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'intention. *Le sens apparent de cette proposition est bien différent du sens intentionnel de l'Auteur.*

INTENTIONNELLES. adj. f. pl. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Espèces intentionnelles.* Les Anciens nommoient ainsi les images qu'ils supposoient sortir des corps pour frapper les sens. Ils les nommoient aussi *Espèces impresses.*

INTERCADENCE. s. f. Terme de Médecine. Il ne se dit que Du pouls, lorsqu'il est tantôt fort, tantôt foible. *L'intercadence du pouls.*

INTERCADENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Il ne se dit que Du pouls, lorsque ses battemens sont tantôt plus forts, tantôt plus foibles. *Pouls intercadent.*

INTERCALAIRE. adj. des 2 genr. Qui est ajouté et inséré. Il se dit proprement Du jour que l'on ajoute au mois de Février dans l'année bissextile. *Jour intercalaire.*

On appelle *Lune intercalaire*, La treizième Lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. *Il y aura une Lune intercalaire cette année.*

Il se dit aussi De certains vers qu'on répète plusieurs fois dans quelques Poëmes, comme dans les Chants royaux, dans les Ballades, dans les Virelais, etc. *Vers intercalaires.*

INTERCALATION. s. fém. Addition d'un jour dans le mois de Février aux années bissextiles. *L'année où l'on fait l'intercalation, le mois de Février a vingt-neuf jours.*

INTERCALER. v. a. Insérer. Il se dit proprement d'Un jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans dans le mois de Février, afin que la manière de compter cadre plus exactement avec le cours du Soleil. *Dans les années bissextiles on intercale un jour.*

INTERCALÉ, ÉE. participe.

INTERCÉDER. v. n. Prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien, ou de le garantir de quelque mal. *La Sainte Vierge, les Saints intercèdent auprès de Dieu pour les hommes. Il a intercédé auprès du Roi pour ce criminel. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER. v. a. Arrêter par surprise.

Il ne se dit guère que Des lettres, ou d'autres choses semblables par où l'on découvre quelque secret. *On a intercepté une lettre, un paquet d'importance.*

INTERCEPTÉ, ÉE. participe. *Des Lettres interceptées découvrirent l'intrigue.*

INTERCEPTION. s. fém. Terme didactique, qui se dit en parlant De quelque chose dont le cours direct est interrompu. *Interception du son. Interception des rayons de lumière.*

INTERCESSEUR. s. masc. Qui intercède. *Puissant intercesseur. Foible intercesseur. Les Saints sont nos intercesseurs. Je veux être votre intercesseur auprès du Ministre. Être intercesseur pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION. s. f. Prière, action d'intercéder. *Puissante, foible intercession. L'intercession des Saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la Sainte-Vierge, etc. J'ai employé l'intercession d'un tel.*

INTERCOSTAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit De ce qui est entre les côtes. *Muscles intercostaux. Nerf intercostal. Veine intercostale. Artères intercostales.*

INTERDICTION. s. fém. Défense par Sentence ou Arrêt à un Officier de faire aucune fonction de sa Charge, ou à une Cour de juger. *Il a obtenu un Arrêt d'interdiction contre ce Présidial. Les actes que fait un Officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa Charge...*

Interdiction, se dit Des Officiers de Justice; et *Interdit*, Des choses saintes.

Il se dit encore en général De la suspension des fonctions d'un Office par ordre du Supérieur.

On dit aussi : *Interdiction du commerce. Un Arrêt d'interdiction contre un prodigue. Il ne peut procéder en Justice, qu'il n'ait fait lever l'interdiction.*

INTERDIRE. v. a. On dit à la seconde personne du pluriel au présent de l'indicatif, *Vous interdisez* : à l'égard du reste, il se conjugue comme *Dire*. Défendre quelque chose à quelqu'un. *On lui a interdit l'entrée de la Ville, de telle maison. La Ville lui est interdite. Interdire le Barreau à un Avocat. Interdire la Chaire à un Prédicateur. Interdire le commerce. Interdire l'entrée de l'Église. Interdire toute communication. Interdire la parole. Cela vous est interdit.*

Il se dit absolument d'Une Sentence, par laquelle on défend aux Ecclésiastiques l'exercice de leurs Ordres, et la célébration des Sacremens et du Service Divin dans tous les lieux soumis à l'interdit. *L'Évêque, le Pape a interdit ce Prêtre, cette Ville. Il a droit de suspendre et d'interdire. On a interdit cette Église.*

Il se dit aussi Des Officiers de Justice, ou de la Maison du Roi, auxquels on défend d'exercer leurs Charges. *Interdire un Présidial, un Bailliage, etc. Le Parlement interdit un tel Juge. On l'a interdit de la fonction de sa Charge. On les a interdits pour deux ans. Ils ont été interdits par Arrêt. Le premier Gentilhomme de la Chambre a interdit un tel Huissier.*

On dit en termes de Pratique, *Interdire un homme*, pour dire, Lui défendre par Justice de contracter, de disposer de son bien. *On a interdit ce prodigue, ce vieillard.*

Il signifie aussi, Étonner, troubler quelqu'un, en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Et dans ce sens il n'est guère d'usage que dans les temps composés. *La peur l'avoit interdit, l'avoit tellement interdit, que... Il étoit si interdit, que...*

Interdire le feu et l'eau. Formule des Romains quand ils bannissoient.

INTERDIT, ITE. participe.

Il signifie aussi, Étonné, troublé, qui ne peut répondre, ou qui ne sait ce qu'il fait, ce qu'il dit. *Il demeura tout interdit, si interdit, que...*

INTERDIT. s. m. Sentence Ecclésiastique, qui défend à un Ecclésiastique en particulier l'exercice des Ordres sacrés, ou à tout Ecclésiastique la célébration des Sacremens dans les lieux marqués par la Sentence. *Mettre une Église, une Ville entière en interdit. Fulminer un interdit sur..... Jeter, lancer, lever l'interdit.*

INTÉRESSANT, ANTE. adj. Qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Nouvelle intéressante. Figure intéressante.*

INTÉRESSÉ, ÉE. substantif. Celui, celle qui a intérêt à quelque chose. *Je suis un des intéressés dans cette affaire. Pour consommer l'affaire, il faut la signature de tous les intéressés et de toutes les intéressées.*

On appelle plus particulièrement, *Intéressé*, Celui qui a intérêt dans les affaires du Roi. *Les intéressés dans les Fermes, les intéressés dans un tel traité, etc.*

INTÉRESSER. v. a. Faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. *On l'a intéressé dans cette affaire, dans ce parti.*

Il signifie aussi, Donner quelque chose à quelqu'un pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. *Cette affaire ne sauroit se faire sans lui, il faut l'intéresser.*

Il signifie aussi, Être de quelque importance pour quelqu'un. *En quoi cela vous intéresse-t-il? Cela ne vous intéresse en rien, ne vous intéresse en aucune façon.* Et figurément on dit, *Cela intéresse mon honneur, ma réputation, ma santé.*

On dit, qu'*Une affaire intéresse tout le Corps de la Noblesse, toute une Province, etc.* pour dire, que Cette affaire importe à tout le Corps de la Noblesse, à toute la Province.

On dit, que *Le gros jeu intéresse, que le petit jeu n'intéresse guère*, pour dire, qu'Il n'y a que le gros jeu qui attache. Et dans le même sens on dit, *Intéresser le jeu*, pour dire, Le rendre plus attachant par l'appât du gain.

Il signifie aussi, Émouvoir, Toucher. *Cette aventure intéresse tout le monde. Il n'y a rien dans toute cette tragédie qui intéresse les spectateurs. Une pièce qui n'intéresse point n'est pas bonne. Ce Roman est bien écrit, mais il n'intéresse pas.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, et signifie, Entrer dans les intérêts de quelqu'un, en embrasser les intérêts, prendre intérêt à quelque chose. *Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui vous peut arriver. Je m'intéresse à cette affaire comme si c'étoit la mienne propre. On leur laissa démêler leur querelle, sans que personne s'y intéressât de côté ni d'autre. Toute l'Europe s'intéresse dans cette affaire, dans cette guerre.*

Il signifie aussi, Prendre part dans une affaire. *Il s'est intéressé dans cette Ferme, dans ce parti.*

INTÉRESSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Être intéressé à une chose, à faire une chose*, pour dire, Y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif de son intérêt. *Tous les sujets sont intéressés à la conservation du Prince, au bonheur, au repos de l'État. Vous êtes intéressé à empêcher que..... Les Parties intéressées.*

On appelle *Un homme intéressé*, Un homme qui est trop attaché à ses intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait. *Il ne fera rien pour rien, il est fort intéressé.*

Il se dit aussi Des sentimens et des actions. *Vues intéressées. Démarche intéressée. Motif intéressé.*

INTÉRÊT. s. masc. Ce qui importe, ce qui convient en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt public, général, commun. Intérêt de famille. Intérêt particulier. Intérêt d'honneur. Intérêt pécuniaire. Léger, médiocre intérêt. L'intérêt de l'État. L'intérêt du public. Connoître bien, entendre bien les intérêts d'un État, les intérêts des Princes. Éclairé sur ses intérêts. La plupart des hommes n'entendent pas leurs intérêts, ne connoissent pas leurs véritables intérêts. Il a un grand intérêt, un intérêt considérable d'empêcher... Avoir son intérêt en recommandation. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts, de conserver vos intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un, lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. C'est un intérêt de rien, un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. Cela ne blesse point vos intérêts. Il y va de votre intérêt. Dès qu'il s'agit de son intérêt, de ses intérêts, il ne connoît plus personne. La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui gouverne tout. Relâcher, se relâcher de ses intérêts. Ne relâcher rien de ses intérêts. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Il le faut prendre par son intérêt. Il est de votre intérêt. Il n'est pas de votre intérêt d'en user comme vous faites. Je parle sans intérêt. Je n'ai en cela d'autre intérêt que le vôtre. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de*

votre santé, de votre conservation qui me fait parler. J'ai intérêt que cela soit ainsi.

On dit, *Mettre quelqu'un hors d'intérêt*, pour dire, Le dédommager, faire qu'il ne reçoive aucun préjudice. *Soyez tranquille, on vous mettra hors d'intérêt.*

On dit encore, *Prendre intérêt à une personne*, et *prendre intérêt à une affaire*, pour dire, L'affectionner, en prendre soin, travailler à la faire réussir. *C'est une affaire où je prends intérêt. C'est un homme à qui je ne prends nul intérêt. Je prends intérêt à ce qui le regarde.*

On dit, *Prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue*, pour dire, En être touché, y être sensible.

On dit d'Une pièce de théâtre qui attache, qui intéresse le spectateur par les situations et par les sentimens, qu'*Il y a beaucoup d'intérêt. Il y a des pièces bien écrites qui tombent par le défaut d'intérêt.*

Intérêt, se prend aussi quelquefois absolument pour Ce qui concerne la seule utilité. *C'est un homme au-dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonnête. L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié. Il trahiroit son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.*

Il se prend aussi pour Le profit qu'on retire de l'argent qu'on a prêté. *Gros intérêt. Petit intérêt. Intérêt au denier dix-huit, au denier vingt. Prêter, mettre de l'argent à intérêt. Emprunter de l'argent sur la place à gros intérêt. L'intérêt provenant de cette somme. L'intérêt au denier, au taux du Roi, au désir de l'Ordonnance. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt? L'intérêt court depuis la Sentence. On lui en fait, on lui en paye l'intérêt. Je lui ai remis tous les intérêts. On lui a adjugé l'intérêt de cette somme. Intérêt usuraire. Intérêt simple. Intérêt composé, ou intérêt d'intérêt.*

Il signifie aussi quelquefois, Dommage, préjudice. *Il a été condamné à tous les dépens, dommages et intérêts.*

INTÉRIEUR, EURE. adject. Qui est au-dedans. Il est opposé à Extérieur. *Il sent un feu intérieur qui le consume. Les parties intérieures du corps. Les parties intérieures de la terre. La membrane intérieure. La tunique intérieure de l'œil. La conformation intérieure du corps humain.*

Il se dit aussi De l'âme. *Un mouvement intérieur. Sentimens intérieurs. La paix intérieure.*

On dit en termes de Dévotion, *L'homme intérieur*, pour dire, L'homme spirituel, qui est opposé à l'homme charnel. On dit dans le même sens, *La vie intérieure.*

On dit en termes de Spiritualité, qu'*Un homme est fort intérieur*, pour dire, qu'Il est fort recueilli, qu'il rentre souvent en lui-même.

INTÉRIEUR. s. m. La partie de dedans. *L'intérieur du Temple. En faisant l'anatomie de ce cadavre, on lui trouva l'intérieur tout autrement disposé que celui des autres hommes. C'est un excellent homme dans l'intérieur de sa maison.*

Il se dit figurément Des choses les plus cachées. *Il connoît l'intérieur de cette famille.*

Il signifie figurément, Les pensées les plus secrètes, les mouvemens les plus intimes de l'âme. *Dieu seul connoît l'intérieur. Il a l'intérieur fort bon. Découvrir son intérieur à son Confesseur. Rentrer dans son intérieur. La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par réformer l'intérieur.*

On dit, qu'*Un homme est gai, triste, malheureux dans son intérieur*, pour dire, Dans l'intérieur de sa maison.

INTÉRIEUREMENT. adv. Au-dedans. *En faisant l'anatomie du corps de cet homme, on trouva qu'il étoit très-bien conformé intérieurement. C'est un fruit beau en apparence, mais gâté intérieurement.*

Il se dit aussi, en parlant De la conscience et de l'état de l'âme. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sentit intérieurement touché. Dieu lui parloit intérieurement.*

INTÉRIM. s. m. (On prononce l'M.) Mot emprunté du Latin, que l'on emploie quelquefois pour dire, L'entre-temps. *L'Édit de Charles-Quint, connu sous le nom d'Intérim. Les Princes qui jouissoient de l'intérim. Il devoit écouter cette condition dans un tel temps, mais il arriva dans l'intérim, que...: Après la mort du Vice-roi de... un tel gouverna par intérim, dans l'intérim.*

INTERJECTION. s. f. L'une des parties d'Oraison dont on se sert pour exprimer les passions, comme la douleur, la colère, la joie, l'admiration, etc. *Ha! hélas! sont des interjections. Les interjections sont trop fréquentes dans ce discours.*

On appelle en termes de Pratique, *Interjection d'appel*, L'action d'interjeter un appel.

INTERJETER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Interjeter appel, un appel*, pour dire, Appeler d'un jugement.

Interjeté, ée. participe.

INTERLIGNE. s. m. L'espace qui reste entre deux lignes écrites ou imprimées. *Écrire dans l'interligne.*

Interligne. s. f. En termes d'Imprimerie, Ce qui sert à espacer les lignes.

INTERLINÉAIRE. adj. des 2 g. Qui est écrit dans l'interligne. *Glose interlinéaire.*

INTERLOCUTEUR. s. m. Ce terme ne se dit qu'en parlant Des personnages qu'on introduit dans un dialogue. *Les interlocuteurs d'un tel dialogue.*

INTERLOCUTION. s. f. Terme de Pratique. Jugement par lequel on interloque. *Arrêt d'interlocution.*

INTERLOCUTOIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Il se dit d'Un jugement qui interloque. *Arrêt interlocutoire. Sentence interlocutoire. Jugement interlocutoire.*

Il est quelquefois substantif. *Il y a eu interlocutoire. Instruire l'interlocutoire avant que de juger l'affaire au fond.*

INTERLOPE. s. m. Vaisseau Marchand qui trafique en fraude dans les Pays de la concession d'une Compagnie de Commerce, ou dans les Colonies d'une autre Nation que la sienne.

Il se prend aussi adject. *Vaisseau interlope. Commerce interlope.*

INTERLOQUER. v. a. Terme de Pratique. Donner un jugement qui ordonne une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif. *On a interloqué cette affaire. On a rendu un Arrêt qui l'interloque.* On l'emploie aussi absolument. *Les Juges n'ont pas voulu juger définitivement, ils ont interloqué.*

On dit familièrement *Interloquer*, pour dire, Embarrasser, étourdir, interdire. *Cette plaisanterie m'a interloqué.*

Interloqué, ée. participe.

INTERMÈDE. s. m. Sorte de représentation et de divertissement, comme Ballet, Danse, Chœur, etc. entre les actes d'une pièce de théâtre. *Intermèdes de musique, en musique. Intermèdes agréables. Les intermèdes du Malade imaginaire.*

Intermède, en Chimie, se dit d'Une substance qu'on joint à une autre pour distiller celle-ci.

INTERMÉDIAIRE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui est entre-deux. *Temps intermédiaire. Espace intermédiaire. Corps intermédiaire.*

On appelle *Gages intermédiaires*, Les gages d'un Office, échus depuis la mort du Titulaire, jusqu'à ce que le successeur soit pourvu et en ait pris possession.

Il se prend aussi substantiv. *Adoucir par un intermédiaire deux couleurs tranchantes. Passer brusquement d'une idée à une autre sans intermédiaire.*

INTERMÉDIAT, ATE. adj. Il se dit d'Un intervalle de temps entre deux actions, entre deux termes. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Le temps intermédiat.*

Dans les Sociétés Religieuses, on appelle *Congrégations intermédiates*, Les assemblées qui se tiennent entre deux Chapitres, soit Généraux, soit Provinciaux.

INTERMÉDIAT. s. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Lettres d'intermédiat.* Ce sont des Lettres que le Roi accorde pour faire jouir des gages d'un Office, depuis la mort du Titulaire, jusqu'à ce que le successeur soit pourvu et qu'il ait pris possession.

INTERMINABLE. adj. des 2 genres. Qui ne sauroit être terminé. *Question interminable. Difficultés interminables. Procès interminable. Disputes interminables.*

INTERMISSION. s. f. Interruption, discontinuation. *La fièvre lui a duré trente heures sans intermission. Il y a eu quelque intermission, quelque légère intermission à son mal.*

INTERMITTENCE. s. f. Discontinuation, interruption. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *L'intermittence du pouls.*

INTERMITTENT, ENTE. adj. Qui discon-

tinue, et reprend par intervalles. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Pouls intermittent, fièvre intermittente*, qui se disent d'Un pouls dont les battemens cessent par des intervalles inégaux, et d'une fièvre qui cesse et qui reprend à des intervalles réglés.

On dit aussi, *Fontaine intermittente*, en parlant d'Une fontaine qui coule et qui s'arrête alternativement.

INTERNE. adj. des 2 genres. Qui est au dedans, qui appartient au dedans. *Une qualité, une vertu interne. Les causes externes, les causes internes. Principes internes. Douleur interne. Maladie interne. Sa fièvre ne paroît pas au dehors, elle est interne.*

INTERNONCE. s. m. Ministre chargé des affaires de Rome au défaut d'un Nonce. *Il a été Internonce à Bruxelles.*

INTERPELLATION. s. f. (On prononce les deux L dans ce mot et le suivant.) Terme de Palais. Sommation de répondre sur un fait. *Il ne répondit point à l'interpellation. Il ne répondit à aucune des interpellations qui lui furent faites.*

INTERPELLER. v. a. Sommer quelqu'un de s'expliquer sur la vérité ou la fausseté d'un fait. *Il fut sommé et interpellé de répondre. Je vous interpelle de dire la vérité. J'interpelle votre bonne foi, votre conscience.*

INTERPELLÉ, ÉE. participe.

INTERPOLATEUR. s. m. Celui qui interpole.

INTERPOLATION. s. f. Action d'interpoler.

INTERPOLER. v. a. Insérer par ignorance ou par fraude un mot, une phrase dans le texte d'un acte, d'un manuscrit.

INTERPOLÉ, ÉE. participe.

INTERPOSER. v. a. Il n'est guère d'usage au propre que dans le style didactique. Il se dit d'Un corps qui se met entre deux autres. *Quand la lune vient à s'interposer entre le soleil et la terre, etc. La terre venant à s'interposer, etc. Ce qui est interposé entre l'œil et l'objet, peut changer l'apparence de l'objet.*

On dit figurément, *Interposer son autorité, l'autorité, le nom, la faveur, le crédit, la médiation de quelqu'un*, pour dire, Employer l'autorité, le nom, la faveur, etc.

INTERPOSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Négocier par personnes interposées*, pour dire, Se servir de la médiation, de l'entremise de quelques personnes, pour la négociation d'une affaire.

INTERPOSITION. s. f. L'état, la situation d'un corps interposé entre deux autres. *L'interposition de la terre entre le soleil et la lune. L'interposition de la lune entre le soleil et la terre. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil ne viennent jusqu'à nous.*

Il se dit aussi De l'intervention d'une autorité supérieure. *L'interposition de l'autorité du Roi. On se servit de l'interposition du Pape.*

INTERPRÉTATIF, IVE. adj. Qui interprète, qui explique. *Déclaration interprétative.*

INTERPRÉTATION. s. f. Explication d'une chose. Il a tous les sens de son verbe. *Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de l'Écriture-Sainte. L'interprétation qu'on donne à ce passage. Trouvez une autre interprétation. Interprétation littérale. Interprétation allégorique. Ce passage ne peut recevoir de meilleure interprétation. L'interprétation des songes, des augures. Revenir en interprétation d'Arrêt. Se pourvoir en interprétation d'Arrêt. On donne à tous vos discours, à toutes vos actions, une mauvaise interprétation, de dangereuses, d'étranges interprétations. Cette action peut recevoir, peut souffrir de bonnes et de mauvaises interprétations, diverses interprétations. Cela est sujet à interprétation.*

INTERPRÈTE. s. des 2 genres. Celui qui rend les mots d'une Langue par les mots d'une autre Langue. *Bon, savant, habile, fidèle Interprète. Mauvais Interprète. Il a traduit ce discours, cette harangue, non pas en simple Interprète, mais en Orateur. Cet Interprète a mal entendu, mal expliqué ce passage. Les Interprètes Grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les Septante.*

On appelle aussi *Interprète*, Un Trucheman, celui qui interprète ce qui se dit par un Ambassadeur, par un Prince, etc. dans une Audience publique, les Lettres, Traités, etc. *Interprète de la Porte. Interprète du Roi pour les Langues Orientales. Ce Traité a été mis en François par les Interprètes. Secrétaire-Interprète.* En ce sens on dit, *Ils se parlent par Interprète.*

INTERPRÈTE, se dit aussi De celui qui fait connoître, qui éclaircit le sens d'un Auteur, d'un discours. *L'Église est la seule Interprète sûre de l'Écriture-Sainte. Cela n'a pas besoin d'Interprète. Les interprètes de Platon, d'Aristote, etc.*

Il se dit aussi De celui qui a charge de déclarer, de faire connoître les intentions, les volontés d'un autre. *Les Ministres d'État sont les dépositaires et les Interprètes des volontés du Prince. Les Augures, chez les Païens, étoient regardés comme les Interprètes de la volonté des Dieux. Les Interprètes des Dieux. Soyez l'interprète de mes sentimens.*

Il se dit aussi De celui qui explique ce que présage quelque chose. *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.*

On dit figurément, que *Les yeux sont les interprètes de l'âme*, pour dire, qu'Ils servent à faire connoître les sentimens, les mouvemens de l'âme.

INTERPRÉTER. v. a. Traduire d'une Langue en une autre. *Les Septante ont interprété l'Ancien Testament. Cet Ambassadeur fit à ce Prince un discours qui fut interprété en François.*

Il signifie aussi, Expliquer quelque chose, ce qu'il y a d'obscur dans quelque Auteur, en être l'Interprète. *Interpréter bien. Interpréter mal. Interpréter fidèlement, mot à mot. Ceux qui ont interprété l'Écriture-Sainte. Comment interprétez-vous ce passage? Est-ce à vous à interpréter ma pensée, ma volonté, mes intentions? Interpréter les songes. Interpréter le vol des oiseaux.*

On dit en termes de Pratique, *Interpréter un Arrêt*, Quand on l'explique par un second Arrêt. *La Cour, en interprétant l'Arrêt d'un tel jour, a ordonné....*

Il signifie aussi, Prendre un discours ou une action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fait, il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété. Cette action se peut interpréter en bien, interpréter en mal, interpréter en mauvaise part. Cela peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favorablement. Interpréter les intentions, la volonté, les sentimens de quelqu'un.*

INTERPRÉTÉ, ÉE. participe.

INTERRÈGNE. s. masc. (On prononce les deux R.) C'est dans un Royaume, soit héréditaire, soit électif, Un intervalle de temps pendant lequel il n'y a point de Roi. *Après la mort d'un tel Roi, il y eut un interrègne de six mois. Publier l'interrègne.*

Il se dit aussi Des États gouvernés par d'autres que par des Rois. *Après la mort du Doge de Venise, l'interrègne est fort court. Du temps des Juges d'Israël, il y eut de longs interrègnes. Lorsque les Romains ne convenoient pas pour l'Élection des Consuls, il y avoit un interrègne.*

INTERROGANT. adj. (l'E est ouvert, et on ne prononce qu'un R dans ce mot et les suivans.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Point interrogant*, qui est Un point dont on se sert dans l'écriture pour marquer l'interrogation. Il est figuré de cette sorte (?)

INTERROGATIF, IVE. adject. Terme de Grammaire. Qui sert à interroger. *Particule interrogative. La même façon de parler peut être simple ou interrogative. Se servir de termes interrogatifs.*

INTERROGATION. s. fém. Question, demande qu'on fait à quelqu'un. *Il a bien répondu aux interrogations qu'on lui a faites.*

Il signifie aussi, Une figure de Rhétorique par laquelle on interroge. *Il commença son discours par cette interrogation, Jusques à quand souffrirons-nous que? Quand viendra le temps? A-t-on jamais vu? Sera-t-il dit?*

INTERROGATOIRE. s. m. Terme de Pratique. Question que fait un Juge sur des faits civils ou criminels, et les réponses que fait celui qui est interrogé. *Subir l'interrogatoire. Il s'est coupé dans son interrogatoire.*

Il signifie aussi Le procès verbal qui contient les interrogations du Juge, et les réponses de l'accusé. *Il ne faut que lire l'interrogatoire de ce criminel pour le condamner.*

On dit aussi en matière civile, *Prêter l'interrogatoire sur faits et articles.*

INTERROGER. v. a. Faire une question, une demande à quelqu'un, pour apprendre de lui quelque chose. *Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez-le sur ce fait-là, sur cette matière-là. Interroger un récipiendaire. Les examinateurs l'ont interrogé sur telle matière. Interroger un criminel. Il le fit interroger sur faits et articles. Le Juge l'a interrogé d'office. Il a fait interroger tant de témoins.*

On dit figurément, *Interroger le bon sens, interroger sa conscience, interroger l'Écriture*, pour dire, Consulter, examiner.

INTERROGÉ, ÉE. participe.

INTERROMPRE. v. a. (Il se conjugue comme *Rompre*.) Empêcher la continuation d'un discours, d'un travail, d'une négociation, etc. *Interrompre un discours. On a interrompu le Sermon. Il ne voulut point interrompre son travail.* En ce sens il se dit aussi avec le régime des personnes. *On l'a interrompu au milieu de sa harangue. Pourquoi m'interrompez-vous?*

On dit dans le discours familier, *Sans vous interrompre*, pour faire une sorte d'excuse de ce qu'on interrompt le discours de quelqu'un.

En termes de Palais, on dit, *Interrompre la possession, interrompre la prescription, interrompre la péremption*, pour dire, Empêcher qu'une possession, une prescription, une péremption ne continue.

INTERROMPRE, se dit aussi en parlant Des empêchemens, des obstacles qu'on met au cours d'une rivière, et des coupures et traverses qu'on fait à une chaussée, à une allée, à un chemin, à une avenue, et autres choses semblables. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un batardeau pour interrompre le cours de la rivière.*

INTERROMPU, UE. participe.

INTERRUPTION. s. fém. Action d'interrompre, ou état de ce qui est interrompu. *La moindre interruption peut troubler un Orateur. Cette interruption est venue mal à propos. Interruption de travail. L'interruption du commerce.*

INTERSECTION. s. f. Terme de Géométrie. Point où deux lignes se coupent l'une l'autre. *Le centre d'un cercle est dans l'intersection de deux diamètres.*

INTERSTICE. s. m. Intervalle de temps, déterminé par quelque loi, par quelque usage, etc. Il se dit en parlant Du temps que l'Église fait observer entre la réception de deux Ordres sacrés. *Garder les interstices. Les interstices sont ordinairement de trois mois. Dispenser des interstices.*

En Physique, il se dit Des petits intervalles que laissent entre eux plusieurs corpuscules contigus ou voisins.

INTERVALLE. s. m. Distance d'un lieu ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux Villes. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux colonnes. En rangeant une armée en bataille, il faut toujours laisser certains intervalles entre les bataillons. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel Prince et le règne de tel autre. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.*

INTERVENANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui intervient. *Il demande à être reçu Partie intervenante dans ce procès.*

Il est aussi substantif. *L'Intervenant a été condamné.*

INTERVENIR. v. n. Entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit. *Le mari intervient dans ce contrat pour autoriser sa femme.*

Il signifie, en termes de Palais, Demander d'être reçu dans une instance, dans un procès. *L'affaire étoit prête à juger, quand une des Parties fit intervenir un tiers qui en a retardé le jugement.*

Il signifie aussi, Se rendre médiateur dans une affaire. *Le Pape intervint dans le différent de ces deux Princes pour les accorder.*

Il signifie aussi, Interposer son autorité, etc. *L'autorité royale intervint dans cette affaire, et fit cesser les troubles. L'autorité souveraine y est intervenue.*

Il se dit aussi Des jugemens qui se rendent durant un procès, et de toutes les choses qui arrivent pendant la durée d'une affaire. *Il intervint plusieurs Arrêts. Tous les Arrêts qui intervinrent. Il seroit long de dire tous les incidens qui intervinrent durant cette affaire.*

INTERVENU, UE. participe.

INTERVENTION. s. f. L'action par laquelle on intervient dans une affaire controversée, dans un procès, dans un acte. *Cette intervention fit suspendre l'affaire pour quelque temps. Une intervention mendiée. Requêtes, causes et moyens d'intervention. Sans avoir égard à l'intervention. L'intervention a été reçue. Demander l'intervention. Juger l'intervention. L'intervention de l'autorité souveraine étoit nécessaire. Par son intervention au contrat, il s'est rendu caution du prêt.*

INTERVERSION. s. f. Renversement, dérangement d'ordre.

INTERVERTIR. v. a. Déranger, renverser. *On a interverti l'ordre de cette succession.*

INTERVERTI, IE. participe.

INTERVERTISSEMENT. subst. masc. Action d'intervertir. *L'intervertissement de l'ordre établi.*

INTESTAT. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en ces deux phrases : *Mourir intestat*, pour dire, Mourir sans avoir fait de testament ; *Hériter ab intestat*, pour dire, Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament. *Il est son héritier ab intestat.*

INTESTIN, INE. adj. Qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvement intestin. Douleur, chaleur, fièvre intestine.*

On dit figurém., *Guerre intestine, discorde intestine*, pour signifier, Une guerre civile.

INTESTIN. s. m. Boyau. *Le gros intestin. On distingue six intestins dans le corps humain. Il a les intestins gangrenés, les intestins offensés.*

INTESTINAL, ALE. adject. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux intestins. *Canal intestinal.*

INTIMATION. s. f. L'acte par lequel on intime. *L'exploit ne porte point intimation. Intimation en cas d'appel.*

INTIME. adj. des 2 genres. Qui a, et pour qui l'on a une affection très-forte. *C'est mon ami, mon ami intime.*

En ce sens il est quelquefois substantif. *C'est son intime.* Il est du style familier.

On dit aussi, *Union intime, liaison intime.* On dit encore, *Persuasion intime*, pour dire, Persuasion intérieure et profonde. On dit de même, *Le sentiment intime de la conscience.*

INTIMEMENT. adverbe. Avec une affection très-particulière et très-étroite. *Ils sont unis intimement.*

On dit aussi, *Intimement persuadé*, pour dire, Intérieurement et profondément persuadé.

INTIMER. v. a. Terme de Pratique. Déclarer, faire savoir, signifier avec autorité du Magistrat. *Il lui a fait intimer la vente de ses meubles.*

Il signifie aussi, Appeler en Justice. *Il m'a fait signifier son appel, mais il ne m'a point intimé. Il l'a intimé en son propre et privé nom.* En ce sens, son principal usage est pour dire, Assigner pour procéder sur un appel.

On dit, *Intimer un Concile*, pour dire, Assigner le lieu et le temps auxquels se doit tenir un Concile.

INTIMÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif, et signifie, Défendeur en cause d'appel. *L'Intimé. L'Intimée. L'Appelant et l'Intimé.*

INTIMIDER. v. a. Donner de la crainte, de l'appréhension à quelqu'un. *Il l'intimida par un seul mot qu'il lui dit. Il n'y a qu'à l'intimider pour venir à bout de lui.*

INTIMIDÉ, ÉE. participe.

INTIMITÉ. s. f. Liaison intime. *Ces deux personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.*

INTITULER. v. a. Donner un titre. Il ne se dit qu'en parlant Des titres qu'on donne à un Acte judiciaire, à un Livre, à une Comédie, ou à quelque autre ouvrage d'esprit. *Il a intitulé sa pièce... Il a donné au public un ouvrage qu'il a intitulé ainsi... Intituler un acte.*

INTITULÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif, et signifie, Le titre qu'on met à un Acte, etc. *Il paroît par l'intitulé de l'Acte.* Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. *L'intitulé de l'inventaire.*

INTOLÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut tolérer. *Cela est intolérable. Injure intolérable.*

INTOLÉRANCE. s. f. Terme didactique. Il est opposé à *Tolérance*. Voyez TOLÉRANCE.

INTOLÉRANT, ANTE. adj. Qui se prend aussi substantivement. Terme didactique. Il est opposé à *Tolérant*. Voyez TOLÉRANT.

INTOLÉRANTISME. s. m. Sentiment de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre Religion que la leur.

INTONATION. s. f. Manière d'entonner un chant. *Une mauvaise intonation. Manquer à l'intonation. Il connoît les notes, mais il n'est pas encore ferme dans l'intonation.*

Il signifie encore, L'action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être. *L'intonation de ce Psaume est du premier ton, et non pas du cinquième.*

INTRADOS. s. m. Terme d'Architecture.

La partie intérieure et concave d'une voûte. On l'appelle aussi *Douelle intérieure*.

INTRADUISIBLE, adj. des 2 genres. Qui ne peut se traduire. *Ce passage est intraduisible. Ce genre de beauté, de finesse est intraduisible.*

INTRAITABLE. adj. des 2 genres. Rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Esprit intraitable. Il est d'une humeur intraitable. On ne sait comment l'aborder, il est intraitable.*

INTRANSITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des verbes neutres qui expriment des actions qui ne passent point hors du sujet qui agit. *Dîner, souper, marcher, parler, sont des verbes intransitifs.*

INTRANT. s. m. Terme de l'Université de Paris. Nom que l'on donne à celui qui est choisi par l'une des quatre Nations pour élire le Recteur.

INTRÉPIDE. adj. des 2 genres. Qui ne craint point le péril. *Homme intrépide. Courage intrépide. Marcher à la mort d'un pas intrépide.*

INTRÉPIDEMENT. adverbe. D'une manière intrépide.

INTRÉPIDITÉ. s. fém. Courage, fermeté inébranlable dans le péril. *Intrépidité héroïque.*

INTRIGANT, ANTE. adj. Qui se mêle de beaucoup d'intrigues. *C'est un homme fort intrigant, une femme fort intrigante.*

Il est aussi substantif. *C'est un intrigant, une intrigante.*

INTRIGUE. s. f. Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir une affaire. *Intrigue difficile à démêler, à débrouiller. Former une intrigue. Démêler, dénouer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Un homme, une femme d'intrigue. Les intrigues de la Cour, du cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Vivre d'intrigue.*

Dans le Dramatique, on appelle *Intrigue*, Les différens incidens qui forment le nœud d'une Pièce. *L'intrigue de cette Comédie est belle, est bien démêlée. Le dénoûment de l'intrigue.*

Il signifie aussi, Un embarras, un incident fâcheux. *Me voilà hors d'intrigue. Il s'est tiré d'intrigue.*

Il signifie aussi Un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir.*

INTRIGUER. v. a. Embarrasser. Il ne se dit que Des personnes. *Je l'ai bien intrigué par certaines choses que je lui ai dites.*

On dit, qu'*Un homme s'intrigue partout*, pour dire, qu'Il se fourre partout, qu'il tâche à se donner de l'accès partout où il peut.

Il signifie encore, Se donner beaucoup de peine et de soin, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire. *Il s'est bien intrigué pour parvenir à son but.*

On dit aussi au neutre, *C'est un homme qui intrigue continuellement, qui ne fait qu'intriguer et cabaler.* Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

INTRIGUÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est bien intrigué*, pour dire, qu'Il est bien embarrassé; qu'*Une Pièce de Théâtre est bien intriguée*, pour dire, qu'Elle est remplie d'événemens qui embarrassent les personnages intéressés.

INTRINSÈQUE. adj. des 2 genres. Terme de Philosophie. Qui est intérieur et au-dedans de quelque chose, et qui lui est propre et essentiel. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Qualités, propriétés intrinsèques. Bonté intrinsèque.*

En parlant De monnoie, on appelle *Valeur intrinsèque*, La valeur des espèces par rapport à leur poids.

INTRINSÈQUEMENT. adverbe. D'une manière intrinsèque. *Cela est bon intrinsèquement.*

INTRODUCTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui introduit. *Je serai votre introducteur. Il m'a servi d'introducteur. Elle a été mon introductrice.*

On appelle *Introducteur des Ambassadeurs*, Un Officier dont la fonction est de conduire les Ambassadeurs et les Princes étrangers à l'Audience du Roi.

INTRODUCTIF, IVE. adject. Terme de Palais. Ce qui introduit, ce qui sert comme d'entrée. *Requête introductive. Exploit introductif.*

INTRODUCTION. s. f. Action par laquelle on introduit. *Introduction de la sonde. On reconnut par l'introduction de la sonde, qu'il avoit la pierre, que la balle étoit aplatie contre l'os.*

On dit figurément, *L'introduction d'une coutume, d'un usage.*

On dit aussi figurément, *Introduction à une science, introduction à la Physique, à la Géographie, introduction à la vie dévote, etc.* pour dire, Entrée, acheminement à une science, etc.

On appelle aussi *Introduction*, Une espèce de discours préliminaire qu'on met à la tête d'un ouvrage.

On appelle en termes de Pratique, *Introduction d'une instance*, Le commencement d'une procédure à quelque Tribunal.

INTRODUIRE. v. a. Donner entrée, faire entrer. *Il vous a introduit chez un tel. Il vous a introduit à la Cour. Il m'a introduit dans la chambre, dans le cabinet du Roi. Il s'y est introduit de lui-même. Cet homme s'introduit partout. Ce n'est pas son mérite, c'est son effronterie qui l'a introduit dans cette société. Il a introduit les ennemis dans la Place. Introduire un personnage sur la scène.*

On dit en Chirurgie: *Introduire la sonde dans une plaie. Introduire la sonde dans la vessie.*

Il signifie figurément, Donner commencement, donner cours. *Il a introduit une coutume, un usage. Les vices se sont introduits avec le temps.*

INTRODUIT, ITE. participe.

INTROÏT. s. m. (Ce mot est de trois syllabes, et l'on y prononce le T final.) Prières que le Prêtre dit à la Messe quand il est monté à l'Autel, et qui sont chantées par le Chœur au commencement des grandes Messes.

INTROMISSION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre. *L'intromission de l'air dans l'eau.*

INTRONISATION. s. f. Action par laquelle on intronise. *Après son intronisation.*

INTRONISER. v. a. Il n'est d'usage qu'en parlant De la cérémonie qui se fait en plaçant un Évêque sur son siége épiscopal, lorsqu'il prend possession de son Église. *Après l'avoir intronisé, on chanta le* Te Deum. *On lui fit prêter le serment avant de l'introniser.*

INTRONISÉ, ÉE. participe.

INTROUVABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut trouver. *Vous êtes un homme introuvable*

INTRUS, USE. participe du verbe *Intrure*, qui n'est point en usage; et il signifie, Introduit, établi par force, par ruse, ou contre le droit, et sans titre, dans quelque dignité Ecclésiastique. *Il s'est intrus dans ce Bénéfice, dans cette Charge, dans cet Évêché. Il s'y est intrus de lui-même. Cette Abbesse est intruse.*

Il s'est dit par extension, d'Un homme qui, sans droit, et sans être légitimement appelé, s'est introduit dans quelque Charge, dans quelque Emploi. *Il s'est intrus dans cette charge, dans cette tutelle, dans cette gestion.*

Il est quelquefois substantif. *Celui-là est le vrai titulaire, l'autre est l'intrus. Un intrus.*

INTRUSION. s. f. Action par laquelle on s'introduit contre le droit ou la forme, dans quelque dignité ecclésiastique, dans quelque Bénéfice, et, par extension, dans quelque Charge, etc. *Intrusion violente. Après son intrusion.*

INTUITIF, IVE. adj. (U I forment deux syllabes dans ce mot et dans les suivans.) Terme de Théologie. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *La vision intuitive de Dieu*, c'est-à-dire, La vision de Dieu telle que les Bienheureux l'ont dans le Ciel.

INTUITION. s. f. Terme de Théologie. Il se dit De la vision claire et certaine des Bienheureux à l'égard de Dieu.

INTUITIVEMENT. adv. Terme de Théologie. D'une vision intuitive. *Voir Dieu intuitivement.*

INTUMESCENCE. s. f. Action par laquelle une chose s'enfle. *L'intumescence des chairs.*

INTUS-SUSCEPTION. s. f. (On prononce les deux S.) Introduction d'un suc ou d'une matière quelconque dans un corps organisé. *Les plantes se nourrissent et croissent par intussusception.*

INU

INUSITÉ, ÉE. adj. Qui n'est point usité. *Jusqu'ici cela étoit inusité. C'étoit une chose inusitée parmi nous. Ce mot est inusité. Une façon de parler inusitée.*

INUTILE. adj. des 2 genres. Qui n'apporte aucun profit, qui ne produit aucune utilité, qui ne sert à rien. *Un travail, une peine inutile. Un serviteur inutile. Un homme inutile à tout. Faire des pas inutiles. Voilà bien des paroles*

inutiles. Soins inutiles. Précautions inutiles. Efforts inutiles. Souhaits inutiles. Regrets inutiles.

Il signifie, Dont on ne se sert pas. *Un meuble inutile.*

On dit, *Laisser quelqu'un inutile*, pour dire, Ne pas employer ses talens. *C'est un homme qu'il ne faut pas laisser inutile.*

INUTILEMENT. adv. Sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce seroit inutilement que vous feriez cette démarche.*

INUTILITÉ. subst. fém. Manque d'utilité. *On a reconnu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré voyant l'inutilité de ses soins, de ses peines.*

INUTILITÉ, signifie aussi, Défaut d'emploi, ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.*

INUTILITÉ, signifie aussi, Chose inutile, chose superflue. Et en ce sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités. C'est un homme qui ne dit que des inutilités.*

INV

INVAINCU, UE. adject. Qui n'a point été vaincu. Quelques grands Poëtes ont employé ce mot.

INVALIDE. adj. des 2 genres. Infirme, qui ne sauroit travailler ni gagner sa vie. *Les mendians tant valides qu'invalides.* Il se dit particulièrement en parlant De l'Hôtel des Invalides. *Les Officiers, les Soldats invalides.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un Invalide. L'Hôtel des Invalides.*

INVALIDE, signifie aussi figurément, qui n'a point les conditions requises par les Lois pour produire son effet. *Acte invalide. Cette donation est nulle et invalide. Ce qui rend le mariage invalide, c'est le défaut d'une condition essentielle.*

INVALIDEMENT. adv. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un Prêtre suspens consacre illicitement, mais non pas invalidement. Un homme interdit ne peut contracter qu'invalidement.*

INVALIDER. v. act. Terme de Pratique. Rendre nul, déclarer, rendre invalide. *Son second testament a invalidé le premier. Le mariage d'un tel a invalidé la donation qu'il avoit faite. Le défaut de cette formalité a invalidé l'acte. Qu'avez-vous à dire pour invalider cet acte?* c'est-à-dire, pour prouver qu'il est invalide, de nul effet, etc.

INVALIDÉ, ÉE. participe.

INVALIDITÉ. s. f. Manque de validité. *On lui a fait voir l'invalidité de ses procédures. L'invalidité d'un contrat. L'invalidité d'un mariage.*

INVARIABLE. adject. des 2 genres. Qui ne change point. *Être invariable dans ses promesses, dans ses résolutions. Règle invariable. Le cours invariable des astres. L'ordre invariable des saisons.*

INVARIABLEMENT. adv. D'une manière invariable. *Il est invariablement attaché à son devoir.*

INVARIABILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est invariable. *L'invariabilité de ses principes.*

INVASION. subst. f. Irruption faite dans le dessein ou de piller un Pays, ou de l'envahir. *L'invasion de la Chine par les Tartares. Grande, subite invasion. Faire une invasion. Les Tartares ont fait une invasion dans la Pologne.*

INVECTIVE. s. f. Discours amer et violent, expression injurieuse contre quelque personne ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, furieuse invective. Se répandre en invectives, vomir des invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer plein d'invectives. Il s'emporte toujours en invectives, à des invectives. Il se jette dans l'invective. Les invectives ne sont permises que contre les vices.*

INVECTIVER. v. n. Dire des invectives. *Invectiver contre le vice, contre quelqu'un.*

INVENDABLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne peut pas vendre. *Cette terre est invendable. Ces marchandises sont invendables.*

INVENDU, UE. adj. Qui n'a pas été vendu. *Ces étoffes sont restées invendues. Marchandises invendues.*

INVENTAIRE. s. m. Rôle, mémoire, état, dénombrement par écrit, contenant par articles les biens, meubles, titres, papiers d'une personne, d'une maison. *Faire l'inventaire des biens, des meubles, des marchandises de quelqu'un. Mettre, coucher dans l'inventaire, sur l'inventaire. Il s'est trouvé, on l'a appelé à l'inventaire. Cette femme s'est remariée sans faire inventaire. Il faut représenter l'inventaire en Justice. Remplir un inventaire. Clore un inventaire. Recolement d'un inventaire.*

On appelle *Lettres de bénéfice d'inventaire*, Des Lettres du Prince, par lesquelles celui qui les obtient n'est tenu des dettes d'une succession que jusqu'à la concurrence de ce qui est porté par l'inventaire; et on appelle *Héritier par bénéfice d'inventaire*, L'héritier qui a obtenu ces sortes de Lettres.

On appelle aussi *Inventaire*, La vente des meubles qui sont contenus dans l'inventaire. *Il y a un inventaire en telle place publique, dans cette maison-là. J'ai acheté cela à un inventaire. L'Huissier qui a fait la criée d'un inventaire.*

On appelle en termes de Pratique, *Inventaire de production*, Le dénombrement des pièces qu'on produit en un procès. *Dresser un inventaire. Faire l'inventaire des pièces. Fournir l'inventaire.*

On appelle parmi le peuple *Inventaire*, Un panier plat. *Voyez* ÉVENTAIRE.

INVENTER. v. a. Trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un Art, une Science. Inventer un système, une machine. Celui qui a inventé la poudre à canon, qui a inventé l'Imprimerie. Il a inventé cet instrument. Inventer une mode. Inventer un jeu. Inventer la Thériaque. Il l'a inventé le premier. Cela est bien inventé, heureusement inventé. Cela n'a pas été inventé tout d'un coup. Ce Poëte invente bien. Inventer une malice. Il a inventé cette fable.*

Il signifie aussi, Supposer, controuver. *C'est un menteur, il a inventé cela. Ce fait est inventé. Inventer une fausseté, une calomnie.*

On dit proverbialement qu'*Un homme n'a pas inventé la poudre*, pour dire, qu'Il a peu d'esprit.

INVENTÉ, ÉE. participe.

INVENTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a inventé. *Le premier inventeur. L'inventeur de l'Imprimerie, de l'art d'écrire, etc. C'est lui qui en est l'inventeur. Il est l'inventeur de cette mode, de cette fable. Inventeur de nouveaux mots. Il est l'inventeur de cette calomnie. Les Poëtes ont regardé Cérès comme l'inventrice du labourage.*

INVENTIF, IVE. adj. Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif. Esprit inventif. Une imagination fort inventive.*

INVENTION. s. f. Faculté d'inventer, disposition de l'esprit à inventer. *Ce Poëte, ce Peintre n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.*

On dit en termes didactiques, que *L'invention est une des parties de la Rhétorique.*

Il se prend aussi pour L'action d'inventer, et pour la chose inventée. *Depuis l'invention de l'Imprimerie. L'invention de la boussole. L'invention du thermomètre. Voilà une belle invention. Il est fertile en inventions. Une heureuse invention. Invention diabolique. Damnable, malheureuse invention. La nécessité est la mère de l'invention.*

INVENTION, se dit encore De la découverte des Reliques, et se dit aussi de la Fête que l'Église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la Sainte Croix, etc. L'invention des corps de Saint Gervais et de Saint Protais.*

INVENTORIER. v. a. Mettre dans un inventaire. *Inventorier les meubles d'une maison. On a inventorié ces livres. Inventorier les pièces d'un procès. On n'a pas inventorié cette pièce.*

INVENTORIÉ, ÉE. participe.

INVERSABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut verser. *On a fait plusieurs mémoires sur la construction des voitures inversables.*

INVERSE. adj. des 2 genres. Terme de Logique, de Mathématique et de Physique. Il se dit d'Une proportion, d'un théorème, d'un problème, d'une proposition, d'une raison ou d'un rapport pris dans un ordre renversé, relativement à la proposition ou au rapport dont on vient de parler. Une proposition inverse est celle où l'attribut de la proposition directe st mis à la place du sujet : *Tous les fous sont méchans*, est l'inverse de, *Tous les méchans sont fous.* L'inverse d'une proportion est toujours aussi exactement vraie que la proportion même, quand celle-ci l'est. Par exemple, *Trois étant à six comme six à douze*, il faut nécessairement que *six soit à trois comme douze à six.*

Ce mot est de grand usage dans la Physique, pour exprimer L'état actuel ou la loi de variation d'une chose qui augmente ou qui dimi-

nue, à mesure qu'une autre dont elle dépendoit, qui lui est comparée, diminue ou augmente. *L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux; c'est-à-dire*, qu'Elle diminue dans le même rapport que ces carrés croissent.

INVERSION. s. fém. Terme de Grammaire. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés dans le discours ordinaire. *Inversion dure. Il y a de trop fréquentes inversions dans ce discours.*

INVESTIGATEUR. s. m. Celui qui fait des recherches suivies sur quelque objet. *Investigateur des secrets de la nature.*

INVESTIGATION. s. f. Terme didactique. Recherche suivie sur quelque objet. *L'investigation de la vérité.*

On dit aussi en Grammaire, *L'investigation du thème*, pour dire, La recherche analitique du premier radical d'un temps d'un verbe.

INVESTIR. v. act. Donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un Fief et la faculté de le posséder. *L'Empereur l'a investi de cet Électorat, de ce Duché. Autrefois les Princes investissoient les Évêques en leur donnant la crosse.*

Il signifie aussi, Environner une Place de guerre, envelopper des troupes, en sorte que tous les passages pour le secours et pour la retraite soient fermés. *Il investit la Place avec trois mille chevaux. Il poussa les ennemis jusque dans leur camp, et les investit. L'armée ennemie pouvoit être investie. On investissoit la Place, quand....*

INVESTI, IE. participe.

INVESTISSEMENT. s. m. Action d'investir une Place, une Ville pour l'assiéger. *L'investissement de la Place a été fait promptement, à propos, etc.*

INVESTITURE. s. fém. L'acte par lequel le Seigneur dominant investit d'un Fief son vassal. *Donner l'investiture d'un Fief. Lettres d'investiture.*

INVÉTÉRER, s'INVÉTÉRER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Devenir vieux. Il ne se dit qu'en parlant Des maladies et des mauvaises coutumes, des mauvaises habitudes contractées de longue main. *Il ne faut pas laisser invétérer les maladies. Les maux qu'on laisse invétérer sont plus difficiles à guérir que les autres. Cette maladie est si fort invétérée, qu'elle est devenue incurable. Une mauvaise coutume, une mauvaise habitude qu'on a laissé invétérer.*

INVÉTÉRÉ, ÉE. participe. *Un mal invétéré. Une habitude invétérée. Une haine invétérée.*

INVINCIBLE. adj. des 2 g. Qu'on ne sauroit vaincre, qu'on ne sauroit surmonter. *Ce Prince est invincible. Une armée invincible. Un courage invincible. Obstacle invincible. Opiniâtreté invincible.*

On appelle *Argument invincible, raison invincible*, Un argument, une raison où il n'y a point de bonne réplique; et *Ignorance invincible*, L'ignorance des choses dont il est impossible qu'un homme ait eu connoissance.

INVINCIBLEMENT. adv. D'une manière invincible. *Cette raison-là prouve invinciblement ce que j'avance.*

INVIOLABILITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité des sermens, du droit des gens.*

INVIOLABLE. adj. des 2 g. Qu'on ne doit jamais violer, qu'on ne doit jamais enfreindre. *Les sermens et les vœux sont inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Un asile inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable.*

Il signifie aussi, Qu'on ne viole point, qu'on n'enfreint jamais. *C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples. C'est un homme dont la parole est inviolable.*

INVIOLABLEMENT. adv. D'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVISIBILITÉ. s. f. État de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes. L'invisibilité des esprits.*

INVISIBLE. adj. des 2 genres. Qui est de telle nature qu'il ne peut être vu. *Les Anges, les esprits, les âmes sont invisibles. Dieu est le Créateur des choses visibles et invisibles. Se rendre invisible.*

On dit figurément, *Devenir invisible*, pour dire, Disparoître subitement, sans que personne s'en aperçoive. *Il étoit là tout à l'heure, il est devenu invisible.*

Et dans le même sens, on le dit Des choses. *Je tenois cette montre dans mes mains, elle étoit tout à l'heure sur cette table, elle est devenue invisible.*

On dit aussi d'Une personne qu'on ne sauroit trouver, quoiqu'on la cherche, qu'*Elle est invisible.*

INVISIBLEMENT. adv. D'une manière invisible. *Le Corps de Notre-Seigneur* Jésus-Christ *est réellement, quoiqu'invisiblement, sous les espèces sacramentelles.*

INVITATION. s. f. Action d'inviter. *Invitation à un festin. Invitation à une noce. Recevoir, accepter une invitation. Le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies, va faire l'invitation au Parlement pour assister aux grandes cérémonies.*

INVITATOIRE. subst. m. On appelle ainsi L'Antienne qui se chante avec le *Venite exultemus. L'invitatoire du Dimanche. L'invitatoire du Commun des Apôtres.*

INVITER. v. a. Convier, prier de se trouver, d'assister à.... *Inviter à dîner. Inviter aux noces. Il ne se trouva pas à l'assemblée parce qu'on ne l'avoit pas invité.*

Il signifie aussi figurément en général, Exciter à quelque chose, porter à.... *Le beau temps nous invite à la promenade. La raison, le devoir, l'honneur, vous invitent à faire cette démarche.*

INVITÉ, ÉE. participe et adjectif.

INVOCATION. subst. f. Action d'invoquer. *Après l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des Saints est établie par toute la tradition. L'invocation des démons, des esprits malins. Le Magicien fit ses invocations.*

On dit d'Une Église, qu'*Elle est consacrée sous l'invocation de la Sainte-Vierge, de tel Saint.*

On appelle *Invocation*, dans le Poëme Épique, Les vers par lesquels on s'adresse à quelque Divinité vraie ou fausse, pour lui demander son secours.

INVOLONTAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait sans le consentement de la volonté. *Toutes les actions vitales sont involontaires. Acte involontaire. Mouvemens involontaires.*

INVOLONTAIREMENT. adv. Sans le vouloir. *Il a fait cela involontairement.*

INVOLUTION. subst. f. Terme de Palais. Assemblage d'embarras, de difficultés. *Involution de procès, de procédures.*

INVOQUER. v. a. Appeler à son secours, à son aide. Il ne se dit que d'Une Puissance divine et surnaturelle. *Invoquer Dieu à son aide. Invoquer le Saint-Esprit. Invoquer les Saints.*

On dit par extension, *Invoquer les démons*; et en Poésie, *Invoquer Apollon, les Muses et les autres Divinités de la Fable.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Invoquer le nom de Dieu, du Seigneur*, C'est l'adorer et faire un acte de Religion. *Énoc commença à invoquer le nom du Seigneur.*

On dit aussi, *Invoquer une loi, un témoignage*, pour dire, Citer en sa faveur une loi, un témoignage.

INVOQUÉ, ÉE. participe.

INVRAISEMBLABLE. adject. des 2 genres. (S se prononce fortement dans ce mot et le suivant.) Qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est invraisemblable.*

INVRAISEMBLANCE. s. f. Défaut de vraisemblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce récit.*

On dit aussi au pluriel, *Cette Tragédie est pleine d'invraisemblances.*

INVULNÉRABILITÉ. s. f. État de ce qui est invulnérable.

INVULNÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être blessé. *La Fable a dit qu'Achille étoit invulnérable, excepté par le talon.*

Il se dit aussi au figuré. *Il est invulnérable aux traits de la médisance.*

ION

IONIEN, IENNE. adjectif. (Les lettres IO forment deux syllabes dans ce mot et les suivans.) *Mode Ionien. Dialecte Ionien.* Voyez Dialecte et Mode.

IONIQUE. adjectif des 2 genres. Ce mot s'emploie dans plusieurs Arts. *L'Ordre Ionique est le troisième des Ordres d'Architecture. Le Dialecte Ionique. Le Mode Ionique. La Secte Ionique*, pour dire, La Secte de Thalès. *Le vers ionique ou ionien est un vers latin composé de quatre mesures, dont chacune est de deux brèves et de deux longues. La douzième Ode du troisième Livre d'Horace est en vers ioniques.*

IOT

IOTA. s. m. La neuvième lettre de l'Alphabet Grec, et dont la figure est la plus simple de

toutes. Ce mot en notre Langue ne s'emploie que dans certaines phrases du style familier, et toujours avec la négative, pour dire, Pas la moindre chose, rien. *Voilà un ouvrage parfait, il n'y manque pas un iota. Il n'y a pas un seul iota à retrancher. Je n'oublierai pas un seul iota. C'est un homme si exact, qu'il n'omet pas le moindre iota.*

IPE

IPÉCACUANHA. subst. m. Racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qu'on nous apporte sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois sortes, le brun, le gris et le blanc. Le brun est le plus fort et le plus estimé; le blanc est le plus foible. Il est purgatif et astringent. C'est un des meilleurs remèdes qu'on ait trouvés jusqu'ici pour la dyssenterie.

IPS

IPSO FACTO. Expression adverbiale empruntée du Latin, qui se dit de tout ce qui suit infailliblement et immédiatement de quelque fait. Il s'emploie plus ordinairement en parlant d'Une excommunication encourue par le seul fait. *Celui qui frappe un Prêtre, est excommunié ipso facto.*

IRA

IRASCIBLE. adj. des 2 genres. (On prononce l'S.) Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases: *L'appétit irascible, la partie irascible, la faculté irascible*, qui signifient, La faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre à la poursuite du bien ou à la fuite du mal. *Le courage, l'émulation, sont des passions de l'appétit irascible.*

IRE

IRE. s. f. Courroux, colère. Il est vieux, et il n'est plus d'usage que dans la Poésie familière.

IRI

IRIS. subst. m. (On prononce l'S.) Météore qu'on appelle vulgairement l'Arc-en-ciel. *Les couleurs de l'iris. L'iris se forme dans les gouttes de pluie par les rayons du Soleil rompus et réfléchis. Un bel iris.*

IRIS. s. m. Plante médicinale, et qu'on cultive aussi dans les jardins pour la beauté de sa fleur.

On appelle *Poudre d'iris*, Une poudre de senteur faite de la racine d'iris.

On appelle aussi *Iris*, La partie colorée de l'œil, qui environne la prunelle.

On appelle *Iris*, dans les lunettes, Les couleurs qui paroissent autour des objets.

Quand on parle d'Une Divinité païenne, ou d'une femme, *Iris* est féminin.

IRIS, s. f. ou *Pierre d'iris*. Pierre dans laquelle on voit les couleurs de l'Arc-en-ciel.

On appelle aussi *Iris*, ou *vert d'iris*, Une couleur qu'on emploie à la miniature et à la gouache.

IRO

IRONIE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. *Tout ce discours n'est qu'une ironie. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. Il dit cela par ironie. Ironie heureuse. Ironie amère.*

IRONIQUE. adj. des 2 genres. Où il y a de l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours ironique.*

IRONIQUEMENT. adv. D'une manière ironique, par ironie. *Il a dit cela ironiquement.*

IRR

IRRADIATION. subst. f. (On prononce les deux R dans ce mot et les suivans.) Effusion, émission des rayons d'un corps lumineux. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Dès que le Soleil se lève, il se fait une irradiation dans tout l'horizon.*

IRRAISONNABLE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas doué de raison. *Animal irraisonnable.* Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

IRRATIONNEL, ELLE. adject. Terme de Géométrie. Il se dit Des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité; c'est-à-dire, qui ne peuvent être représentées ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *Nombre irrationnel. Quantité irrationnelle.*

IRRÉCONCILIABLE. adj. des 2 genr. Qui ne se peut réconcilier. *Ce sont des ennemis irréconciliables. Haine irréconciliable. Une inimitié irréconciliable.*

IRRÉCONCILIABLEMENT. adverb. D'une manière irréconciliable. *Ils ont rompu irréconciliablement. Ils sont brouillés irréconciliablement.*

IRRÉCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être récusé. *Un Juge irrécusable. Des témoins irrécusables. Des témoignages irrécusables.*

IRRÉDUCTIBLE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une chaux métallique qu'on ne peut réduire en métal.

En Algèbre, il signifie, Ce qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple.

Il se dit particulièrement Des équations qui ne peuvent être abaissées à un moindre degré que celui sous lequel elles se présentent; et plus particulièrement encore Du cas où une équation cubique a trois racines réelles, toutes trois inégales, et venant sous une forme imaginaire. *Le cas irréductible du troisième degré.* Ce cas est ainsi appelé, quoiqu'on n'en puisse pas démontrer l'irréductibilité.

IRRÉDUCTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irréductible.

IRRÉFLÉCHI, IE. adj. Qui n'est pas réfléchi. *Un propos irréfléchi. Des actions irréfléchies.*

IRRÉFORMABLE. adj. des 2 genres. Qui ne peut être réformé. *Jugement irréformable.*

IRRÉFRAGABLE. adj. des 2 genres. Ce qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuser. *Docteur irréfragable. Une autorité irréfragable. Un témoignage irréfragable.* Il n'est guère d'usage que dans l'École.

IRRÉGULARITÉ. s. f. Manque de régularité. Il se dit au propre et au figuré. *Considérez un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégularité d'un procédé. L'irrégularité d'un bâtiment. L'irrégularité d'un Poëme. L'irrégularité des traits du visage. L'irrégularité du pouls. L'irrégularité des saisons.*

Il signifie aussi L'état où est un Clerc, un Prêtre irrégulier. *Un Juge Ecclésiastique qui auroit opiné ou assisté à un Jugement de mort, tomberoit dans l'irrégularité.*

IRRÉGULIER, IÈRE. adj. Qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Poëme irrégulier. Procédé irrégulier. Ce bâtiment est fort irrégulier. Fortification irrégulière. Mouvement irrégulier. Pièce irrégulière.*

On appelle *Vers irréguliers*, ou *libres*, Ceux où l'on ne s'assujettit point à une marche régulière, soit pour la mesure des vers, soit pour la disposition des rimes. *Conte en vers irréguliers. Idylle en vers irréguliers.*

On dit moralement, *Esprit irrégulier, génie irrégulier.*

IRRÉGULIER, en termes de Droit Canon, se dit Des personnes, et signifie Celui qui, après avoir reçu les Ordres Ecclésiastiques, devient incapable d'en exercer les fonctions, pour avoir encouru les Censures. *Ce Prêtre est devenu irrégulier pour un meurtre qu'il a commis.*

IRRÉGULIÈREMENT. adv. D'une façon irrégulière. *Cela est bâti fort irrégulièrement.*

IRRÉLIGIEUSEMENT. adv. Avec irréligion. *Il vit, il se comporte dans l'Église fort irréligieusement.*

IRRÉLIGIEUX, EUSE. adj. Contraire à la Religion, qui blesse le respect dû à la Religion. *Sentiment, discours irréligieux. Action irréligieuse.* Il ne se dit guère que Des choses.

IRRÉLIGION. s. f. Manque de Religion. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les méchantes compagnies l'ont jeté dans l'irréligion.*

IRREMÉDIABLE. adj. des 2 genres. À quoi on ne peut remédier. *C'est un mal irremédiable.*

Il se dit aussi figur. *Une faute irremédiable. La calomnie cause des maux irremédiables.*

IRREMÉDIABLEMENT. adv. De manière que l'on n'y peut porter de remède. *Les débauches l'ont ruiné irremédiablement.*

IRRÉMISSIBLE. adj. des 2 genr. Qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le cas est irrémissible.*

IRRÉMISSIBLEMENT. adv. Sans rémission, sans miséricorde. *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

IRRÉPARABLE. adj. des 2 genres. Qui ne se peut réparer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Il lui a fait un affront irréparable. Un dommage irréparable. En perdant un tel ami, il a fait une perte irréparable.*

IRRÉPARABLEMENT. adv. D'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE. adj. des 2 genres. Qu'on ne sauroit reprendre. *C'est une action irrépréhensible. Il mène une vie irrépréhensible. Il est irrépréhensible dans ses mœurs, dans ses actions.*

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT. adverb. D'une manière irrépréhensible.

IRRÉPROCHABLE. adj. des 2 genres. Qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. *La conduite de cet homme est irréprochable. Sa vie, ses mœurs sont irréprochables. C'est un homme irréprochable.*

On dit au Palais, qu'*Un témoin est irréprochable*, Quand il n'y a aucune cause de récusation à alléguer contre lui.

IRRÉPROCHABLEMENT. adv. D'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.*

IRRÉSISTIBILITÉ. s. f. Qualité d'une chose à laquelle on ne peut résister.

IRRÉSISTIBLE. adj. des 2 genres. À quoi on ne peut pas résister. *Charme irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT. adverbe. D'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

IRRÉSOLU, UE. adj. Qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un homme irrésolu. Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. Il n'a montré dans cette discussion qu'une raison timide et irrésolue.*

IRRÉSOLUMENT. adv. D'une manière irrésolue et incertaine.

IRRÉSOLUTION. s. f. Incertitude, état de celui qui demeure irrésolu, qui ne prend point de résolution. *C'est un état fâcheux que celui de l'irrésolution. Il est dans des irrésolutions perpétuelles.*

IRRÉVÉREMMENT. adverbe. Avec irrévérence.

IRRÉVÉRENCE. s. f. Manque de respect, de révérence. *Grande, extrême irrévérence. Quelle irrévérence! Il se fait, il se commet mille irrévérences dans les Églises.*

IRRÉVÉRENT, ENTE. adj. Qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit bien qu'en matière de Religion et des choses saintes. *Être dans une posture irrévérente. Des discours irrévérens, des manières irrévérentes.*

IRRÉVOCABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugemens, des décrets de Dieu.*

IRRÉVOCABLE. adject. des 2 genres. Qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi irrévocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables.*

IRRÉVOCABLEMENT. adv. D'une manière irrévocable. *Cela a été décidé irrévocablement.*

IRRIGATION. s. f. Arrosement des prés, des terres, par des rigoles ou saignées tirées d'une rivière, d'un ruisseau, etc. *Canaux d'irrigation.*

IRRITABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est irritable. *L'irritabilité des fibres, des humeurs, du caractère.*

IRRITABLE. adj. des 2 genres. Qui s'irrite facilement. Il ne se dit guère que dans la phrase suivante : *Il a le genre nerveux irritable.*

IRRITANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui casse, qui annule. *Décret irritant.*

On appelle *Condition irritante*, Une condition tellement essentielle à la validité d'un acte, que l'acte seroit nul, si elle n'étoit pas remplie.

IRRITATION. s. f. Action de ce qui irrite les humeurs et les membranes. *Ce remède purge par irritation.*

Il signifie aussi L'état des humeurs irritées. *Les humeurs sont dans une grande irritation. Il ne faut point purger pendant l'irritation des humeurs.*

IRRITER. v. a. Mettre en colère. *N'irritez pas cet homme-là. Nos péchés ont irrité Dieu. On vous a irrité contre moi. Irriter un lion, un taureau.*

On dit, *Irriter la colère de quelqu'un*, pour dire, L'augmenter, l'aigrir. *Au lieu d'apaiser sa colère, vous l'irritez encore.*

Il signifie aussi, Provoquer, exciter. *Les sauces irritent l'appétit. Le jambon irrite la soif. Les objets irritent le désir.*

On dit figurément, avec le pronom personnel : *La mer commence à s'irriter. Nos maux s'irritent en vieillissant. Son opiniâtreté s'irrite par les obstacles.*

Il s'emploie aussi en Physique et en Médecine, et se dit Des humeurs qui deviennent plus âcres, et qui sont dans un mouvement extraordinaire ; ou des membranes qui sont picotées par les humeurs. *Le vin irrite les fluxions. Les liqueurs fortes irritent la goutte. Cette humeur irrite la membrane.*

On dit aussi : *Irriter la fièvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité le mal.*

IRRITÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, *Les flots irrités, la mer irritée*, pour dire, La mer agitée par la tempête.

IRRORATION. s. f. Terme de Chimie et de Médecine. Arrosement.

IRRUPTION. s. f. Entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un Pays, ordinairement accompagnée de dégât et de ravage. *Grande irruption. Furieuse irruption. Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption en telle Province, etc. Ils ruinent tout le Pays par de continuelles irruptions. Cette frontière n'a pas de Place qui mette le Pays à couvert de l'irruption des ennemis.*

ISA

ISABELLE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur mitoyenne entre le blanc et le jaune, mais dans lequel le jaune domine. Il se dit surtout Du poil des chevaux. Il y en a de plus clair, de plus doré, de plus foncé. *Couleur isabelle. Cheval isabelle. Ruban isabelle.*

Il se prend aussi substantivement, et est masculin. *Voilà un bel isabelle. Isabelle clair. Isabelle brun.*

ISC

ISCHION. (os) s. m. (CH ont le son de K dans ce mot et dans les deux suivans.) Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à un des trois os qui forment les os innominés. *L'os de la cuisse est emboîté dans l'os ischion.*

ISCHURÉTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes propres à guérir l'ischurie.

ISCHURIE. s. f. Terme de Médecine. Suppression totale d'urine.

ISI

ISIAQUE. adj. Il ne se dit qu'en parlant d'Un célèbre monument de l'Antiquité, sur lequel sont représentés les mystères d'Isis. *La table isiaque est à Turin, et a été gravée.*

ISL

ISLAMISME. s. m. Nom que prend le Mahométisme. Il se dit aussi relativement aux Pays Mahométans, dans le même sens que Chrétienté par rapport aux Chrétiens.

ISO

ISOCÈLE. adject. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'Un triangle qui a deux côtés égaux. *Triangle isocèle.*

ISOCHRONE. adj. des 2 genres. (On prononce *Isocrone.*) Terme relatif dont on se sert en Mécanique, pour signifier Des mouvemens qui se font dans le même temps. *Vibrations isochrones.*

ISOLER. v. a. Faire qu'un corps ne tienne à aucun autre. *Pour isoler son Palais, il a fait abattre toutes les maisons qui y tenoient.*

On dit, *S'isoler*, pour dire, Se séparer de la société. *Cet homme trouve moyen de s'isoler au milieu de la Cour.*

ISOLÉ, ÉE. participe. Il est plus en usage que son verbe. *Cet Hôtel est entouré de quatre rues, il est isolé.*

On appelle aussi *Une colonne isolée, une statue isolée*, Une colonne, une statue qui ne tient point au mur du bâtiment.

On dit figurément et familièrement, *Un homme isolé*, pour dire, Un homme libre, indépendant, qui ne tient à rien. Il se dit aussi d'Un homme à qui personne ne s'intéresse.

ISOMÉTRIE. s. f. Opération d'Arithmétique et d'Algèbre, par laquelle on réduit deux ou plusieurs fractions à un même dénominateur. On ne s'en sert guère aujourd'hui. On dit communément, *Réduire les fractions au même dénominateur ou à la même dénomination.*

ISOPÉRIMÈTRE. adj. des 2 genres. Terme relatif dont on se sert en Géométrie, pour signifier Des figures dont les circonférences sont égales. *De toutes les figures isopérimètres, le cercle est celle qui a le plus de surface.*

ISR

ISRAÉLITE. s. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il entre dans cette phrase, *C'est un bon Israélite,*

dans laquelle il signifie, Un homme simple et plein de candeur.

ISS

ISSANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions, aigles, et autres animaux dont il ne paroît que la tête et une petite partie du corps.

ISSU, UE. participe du verbe *Issir*, qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier, Venu, descendu d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus tant d'enfans. Il est issu de la race de... Elle est issue des Comtes de... Issu du sang des Rois. Issu d'un père malheureux. Issu de bas lieu.*

On appelle *Cousins issus de germain*, Les enfans de deux cousins germains. *Il est son cousin issu de germain.* On dit aussi absolument, *Ils sont issus de germain.*

ISSUE. s. f. Sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue sur le derrière. Il a issue en telle rue. Il boucha toutes les issues de cette maison. Ce Château a des issues secrètes. Cette eau n'a point d'issue.*

On dit aussi, *Les issues d'une Ville, d'une maison*, pour dire, Les dehors et les environs. Et en ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.*

On dit adverbialement, *À l'issue du Conseil, à l'issue du Sermon, à l'issue de la Grand'-Messe, à l'issue du dîner*, pour dire, À la sortie du Conseil, du Sermon, etc.

Il signifie figurément, Succès, événement. *Bonne issue. Mauvaise issue. Heureuse issue. Il faut voir quelle issue aura cette affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre. On attendoit l'issue du combat.*

Il signifie aussi, Moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire.*

On appelle *Issues*, Les extrémités et les entrailles de quelques animaux, comme les pieds, la tête et la queue, le cœur, le foie, le poumon, la rate, etc. *Une issue d'agneau.*

IST

ISTHME. s. masc. Langue de terre qui joint deux terres, et qui sépare deux mers. *L'isthme de Corinthe. L'isthme de Panama.*

ITA

ITA EST. Expression empruntée du Latin, qui signifie, *Il est ainsi.* On s'en sert en quelques formules du Palais.

ITALIQUE. adj. des 2 genres. Terme d'Imprimerie. Caractère différent du caractère Romain, et un peu couché. *Il y a beaucoup de Livres imprimés en lettres italiques.*

Il se prend aussi substantivement. *Voilà un bel italique. Ordinairement on se sert de l'italique pour imprimer ce que l'on veut distinguer du reste du discours.*

ITE

ITEM. adv. Mot pris du Latin. De plus. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait. *J'ai donné tant pour cela, item pour cela...*

Il est quelquefois substantif, et signifie, Un article d'un compte. *C'est un bon item. Voilà bien de petits item. En premier item.* Il est familier dans ces exemples.

On dit familièrement, *Voilà l'item*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit, Voilà le point de la difficulté.

ITÉRATIF, IVE. adject. Fait une seconde, une troisième ou quatrième fois. *Faire des mandemens itératifs. Commandemens itératifs. Itérative défense. Itératives remontrances.* Il n'est d'usage qu'en termes de Pratique.

ITÉRATIVEMENT. adv. Pour la seconde, troisième ou quatrième fois. *On l'a sommé itérativement.*

ITÉRATO. Terme de Palais. *Arrêt ou Sentence d'itérato.* C'est un jugement portant contrainte par corps après les quatre mois, pour dépens excédant la somme de deux cents livres.

ITI

ITINÉRAIRE. s. masc. Mémoire de tous les lieux par où l'on passe pour aller d'un Pays à un autre, et quelquefois aussi des choses qui sont arrivées à ceux qui en ont fait le chemin. *Bon itinéraire. Curieux itinéraire. Itinéraire fidèle, exact.* Il n'est guère d'usage que lorsqu'on parle De certains voyages anciens. *Itinéraire d'Antonin. Itinéraire de la Terre-Sainte.*

On appelle aussi *Itinéraires*, Certaines prières marquées dans les Livres d'Église pour ceux qui voyagent. *L'itinéraire des Clercs.*

ITY

ITYPHALE. s. f. Espèce d'amulette que les Anciens portoient au cou, comme un préservatif contre les maladies et contre les mauvais desseins.

IVE

IVE MUSQUÉE, IVETTE ou CHAMÉPITYS. s. f. (On prononce *Camépitys.*) Plante rampante, et dont les feuilles et la fleur ont la forme et l'odeur de celles du Pin; ce qui fait qu'on la nomme en Grec, *Chamépitys*, petit Pin. Elle a un goût amer, accompagné d'un peu d'acrimonie. *L'ive est chaude, incisive et détersive.*

IVO

IVOIRE. s. m. Dent d'éléphant. On n'appelle cette dent *ivoire*, que quand elle est détachée de la mâchoire de l'éléphant pour être mise en œuvre. *Morceau d'ivoire. Crucifix d'ivoire. Table d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tourner en ivoire. Travailler en ivoire.*

IVR

IVRAIE. s. f. Voyez IVROIE.

IVRE. adj. des 2 g. Qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle. Il est si ivre qu'il ne sauroit desserrer les dents.*

On dit proverb. *Être ivre mort*, pour dire, Être ivre au point qu'on a perdu tout sentiment.

On dit dans le même sens, populairement, *Être ivre comme une soupe.*

IVRE, se dit figurément De ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. *Être ivre d'ambition. Être ivre de vanité. Être ivre d'orgueil.*

IVRESSE. s. f. L'état d'une personne ivre. *Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Ivresse de bière, de cidre, etc.*

Il s'emploie dans le sens figuré. *L'ivresse des passions, des grandeurs, des succès. Dans l'ivresse du plaisir, de la joie.*

IVRESSE, se dit aussi quelquefois De l'enthousiasme de la Poésie. *La docte ivresse.*

IVROGNE. adj. Qui est sujet à s'enivrer ou à boire avec excès. *Un valet ivrogne.*

Il est aussi substantif. *Un grand ivrogne. Un franc ivrogne. Un vieil ivrogne. C'est un ivrogne.*

IVROGNER. v. n. Boire avec excès et souvent. *Il est tous les jours dans les cabarets à ivrogner. Il ne fait point d'autre métier que d'ivrogner.* Il est populaire.

IVROGNERIE. s. f. Habitude de s'enivrer. *L'ivrognerie de cet homme mérite punition.*

Il se dit au pluriel De l'action même de s'enivrer. *Cette femme a beaucoup à souffrir des ivrogneries de son mari.*

IVROGNESSE. s. f. Femme sujette à s'enivrer. *C'est une ivrognesse, une vieille ivrognesse.* Il est populaire.

IVROIE ou IVRAIE. s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît parmi le froment, et qui produit une graine noire. *Un champ plein d'ivroie. Arracher l'ivroie.*

On dit figurément, *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain*, pour dire, Séparer la mauvaise doctrine d'avec la bonne, ou les méchans d'avec les bons.

IXI

IXIA. s. f. Plante bulbeuse dont la fleur, qui est très-belle, paroît dans le printemps.

J

J. subst. m. La dixième lettre de l'Alphabet, qu'on appelle abusivement J consonne, et que dans l'appellation moderne on nomme *Je*; de sorte que l'on dit aujourd'hui un J, en le prononçant comme la dernière syllabe du mot Ange.

JA

JÀ. adv. qu'on employoit pour *Déjà*. Il est vieux.

JAB

JABLE. subst. masc. Rainure qu'on fait aux douves des tonneaux, pour arrêter les pièces du fond.

JABLER. v. a. Faire le jable des douves.

JABLÉ, ÉE. participe.

JABOT. subst. m. Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle la nourriture qu'ils prennent est d'abord reçue, et séjourne quelque temps avant que de passer dans l'estomac. *Gros jabot. Cet oiseau a bien mangé, il a le jabot plein. Il n'a rien dans le jabot.*

On dit figurément et populairement d'Un homme qui a bien mangé, qu'*Il a bien rempli son jabot.*

JABOT, se dit aussi De la mousseline, de la dentelle qu'on attache par ornement à l'ouverture d'une chemise, au-devant de l'estomac. *Un jabot de dentelle. Un jabot de point d'Angleterre.*

JABOTTER ou JABOTER. v. n. Caqueter, parler sans cesse, dire des bagatelles. *Elle ne fait que jabotter tout le long du jour.* Il est populaire.

JAC

JACÉE. s. f. Plante fort commune, et dont il y a plusieurs espèces. On en cultive quelques-unes dans les jardins, à cause de la beauté de leur fleur. Les Italiens appellent La jacée, *Herba delle ferite*, Herbe des blessures, parce qu'ils la regardent comme un excellent vulnéraire.

JACENT, ENTE. adj. Terme de Palais, qui se dit Des biens qui n'ont aucun propriétaire, des successions auxquelles personne n'a droit. *Biens jacens. Succession jacente.*

JACHÈRE. s. f. État d'une terre labourable, qu'on laisse reposer. *Une terre est ordinairement en jachère de trois années l'une. Laisser une terre en jachère. Il y a des terres si fertiles, qu'on ne les met jamais en jachère.*

Il se dit aussi De la terre même quand elle repose. *C'est une jachère. Labourer des jachères.*

JACHÉRER. v. act. Labourer des jachères, c'est Donner le premier labour à une terre qu'on a laissé reposer.

JACHÉRÉ, ÉE. participe.

JACINTHE ou HYACINTHE. s. f. Plante bulbeuse. La Jacinthe double est très-recherchée des Curieux, à cause de la beauté de sa fleur. La racine de la Jacinthe est détersive et astringente.

JACOBÉE, ou HERBE DE SAINT-JACQUES. s. f. Plante dont les fleurs sont radiées et disposées en ombelle. Elle est très-vulnéraire; mais on ne l'emploie guère qu'extérieurement, parce que le goût en est fort désagréable.

JACTANCE. s. fém. Ce mot vient du verbe *Jacter*, qui n'est plus en usage. Vanterie. *Il disoit cela par jactance. Des discours pleins de jactance.*

JACULATOIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Oraison jaculatoire*, et il signifie, Une prière courte et fervente.

JAD

JADE. s. m. Pierre d'une couleur verdâtre ou olivâtre, fort dure. *Un vase de jade De beau jade. Une pierre de jade.*

JADIS. adv. Autrefois, au temps passé, il y a long-temps. *On en usoit jadis tout autrement.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement avec le mot *temps. Les bonnes gens du temps jadis. Cela étoit bon au temps jadis.* Il est plus d'usage en poésie qu'en prose.

JAI

JAÏET. s. m. *Voyez* JAIS.

JAILLIR. v. neut. (Il se conjugue comme *Finir.*) Saillir, sortir impétueusement. Il ne se dit proprement que De l'eau, ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Quand on lui ouvrit la veine, le sang jaillit avec force. Ce cheval a fait jaillir de la boue en galopant.*

JAILLISSANT, ANTE. adj. Qui jaillit. *Il a dans son jardin des eaux jaillissantes.*

JAILLISSEMENT. s. m. Action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.*

JAIS. s. m. Substance bitumineuse, solide, et d'un noir luisant. On la taille pour en faire divers petits ouvrages, comme des cordons, des boutons de deuil, des passemens, etc. *Cordon de jais. Bouton de jais. Broderie de jais. Cela est noir comme jais, comme du jais. Huile de jais.*

On appelle aussi *Jais*, Certain verre qu'on teint de différentes couleurs, dont on fait divers ouvrages. *Du jais blanc. Du jais bleu. Le jais fait de verre est creux en dedans.*

JAL

JALAGE. subst. masc. Nom d'un droit seigneurial qui se lève sur le vin vendu en détail.

JALAP. s. m. (On prononce le P.) Plante dont la fleur est très-belle, ce qui la fait encore appeler *Merveille du Pérou*, d'où elle nous a été apportée. Elle se referme quand le soleil paroît, et ne s'ouvre que lorsqu'il ne se montre point, ce qui la fait nommer aussi *Belle de nuit.*

JALE. s. fém. Espèce de grande jatte ou de baquet.

JALET. subst. m. Petit caillou rond. Il est vieux. Et on appeloit autrefois *Arbalète à jalet*, Une espèce d'arbalète dont on se servoit à la guerre pour lancer des cailloux et des balles de plomb ou de fer.

JALON. s. m. Perche ou grand bâton qu'on plante en terre pour prendre des alignemens. *Couper des branches d'arbres pour faire des jalons. Planter des jalons de distance en distance. Marquer les palissades d'une allée, l'alignement d'un mur avec des jalons.*

JALONNER. v. neut. Planter des jalons de distance en distance. On le fait aussi actif. *Jalonner une allée pour la dresser.*

JALONNÉ, ÉE. participe.

JALOUSER. v. act. Avoir de la jalousie contre quelqu'un. *Jalouser ses concurrens. On ne voit que trop souvent les gens de même métier se jalouser entre eux.*

JALOUSÉ, ÉE. participe.

JALOUSIE. s. f. Peine, chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on désireroit pour soi. *Grande, furieuse jalousie. Prendre, concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente.*

Il se dit plus communément De ce qui a rapport à l'amour. *Sa femme, sa maîtresse lui donne de la jalousie. La jalousie de sa femme le tourmente beaucoup.*

JALOUSIE, se dit aussi Des sentimens d'envie qu'excite la gloire ou la prospérité d'un concurrent. Cette passion a lieu, soit entre les Princes, soit entre les particuliers. *Les victoires de Miltiade excitoient la jalousie de Thémistocle. Il y a une ancienne jalousie entre ces deux Maisons, entre ces deux Nations. Il y a presque toujours de la jalousie entre les gens de même métier. Jalousie de métier.*

JALOUSIE, se dit aussi De la crainte, de l'inquiétude, de l'ombrage qu'un Prince donne à d'autres par sa puissance, par ses forces. Les

troupes que ce Prince levoit, donnoient de la jalousie à tous ses voisins.

Jalousie, signifie aussi Un treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu. *Il regardoit au travers de la jalousie. Regarder par une jalousie.*

JALOUX, OUSE. adj. Qui a de la jalousie. Il se dit principalement Du mari et de la femme, de l'amant et de l'amante. *Cet homme est jaloux de sa femme, jaloux de l'amant de sa femme*, ou absolument, *il est jaloux. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Il est extrêmement jaloux. Furieusement jaloux. Il est jaloux de son ombre.*

On dit populairement, en parlant d'Un homme jaloux de sa femme, qu'*Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.*

On dit, qu'*Un homme est jaloux de son honneur, jaloux des droits de sa Charge*, pour dire, qu'Il a une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde son honneur, qu'il ne souffre point qu'on empiète sur les droits de sa Charge.

On dit pareillement, qu'*Un homme est jaloux de ses opinions*, pour dire, qu'Il souffre avec peine que l'on contrarie ses opinions, qu'on ne pense pas comme lui.

On dit de même, qu'*Une personne est jalouse de sa réputation*, pour dire, qu'Elle a un grand désir de la conserver; et on dit, dans le même sens, *Je suis jaloux d'acquérir*, de *conserver votre estime.*

Dans l'Écriture-Sainte, Dieu s'appelle *Le Dieu jaloux*, pour faire entendre aux hommes qu'Il doit être seul adoré.

En termes de Marine, on dit, qu'*Un bâtiment est jaloux*, pour dire, qu'Il roule beaucoup, et qu'il n'est pas en état de soutenir de grands coups de vent et de mer.

On dit dans le même sens, qu'*Une galère*, qu'*une barque est jalouse*, qu'*il n'y a point de bâtiment plus jaloux*, pour dire, que La galère, la barque vacille, qu'il n'y a point de bâtiment qui roule davantage.

Il se dit aussi Des berlines et autres voitures semblables, quand elles sont sujettes à pencher d'un côté ou de l'autre.

On dit, qu'*Une place est jalouse*, qu'*un poste est jaloux*, pour dire, que C'est une place fort exposée, que c'est un poste fort exposé, et où des troupes peuvent être facilement enlevées.

Jaloux, signifie aussi Envieux. *Il n'y a que les jaloux de sa gloire qui puissent parler ainsi. Regarder d'un œil jaloux, avec des yeux jaloux, la réputation d'autrui. Jaloux de son concurrent.*

Jaloux, est aussi substantif, en parlant d'Un homme jaloux de sa femme ou de sa maîtresse. *C'est un jaloux, un vieux jaloux.*

On dit proverb. d'Un homme qui ne sauroit dormir, qu'*Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

JAM

JAMAIS. adv. de temps. En aucun temps. *On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais ouï parler. Ne me parlez jamais de ces choses-là.*

On dit, *À jamais*, pour dire, Toujours. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Dieu soit béni à jamais;* et on dit, *Adieu pour jamais*, pour dire, Adieu pour toujours.

Il s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Un temps sans fin. *À tout jamais. Au grand jamais je n'irai là. Jamais, au grand jamais je ne ferai cela.* Il est du style familier.

On supprime aussi quelquefois la négation, par ellipse. *Son style est toujours ingénieux, jamais recherché. Avez-vous été à Rome? Jamais.*

Jamais, se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme en ces phrases: *C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort, de mieux. Si vous venez jamais me voir, je vous dirai telle chose. La puissance des Normands étoit une puissance exterminatrice, s'il en fut jamais.*

JAMBAGE. s. m. Chaîne de pierre de taille ou de maçonnerie, qui soutient l'édifice, et sur laquelle on pose les grosses poutres. *Une poutre posée sur un jambage de pierre dure, de brique.*

On appelle *Jambage de cheminée*, Les assises de pierre qui soutiennent le manteau d'une cheminée. On dit de même, *Le jambage d'une porte.*

Jambage, parmi les Maîtres à écrire, se dit Des lignes droites de l'm, de l'n et de l'u. *Les jambages de ces lettres sont mal formés, sont mal liés. Faire des jambages trop affamés.*

JAMBE. s. f. Cette partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. *La jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les jambes grosses, menues, courtes, tortues, cagneuses. Être haut de jambes. Être haut sur jambes. De belles jambes. Avoir la jambe bien faite. Le gras de la jambe. Donner le croc en jambe. Une femme qui va à cheval jambe deçà, jambe de-là. Avoir un bon cheval entre les jambes. Avoir la jambe rompue, cassée, brisée. Avoir les jambes enflées. Avoir des inquiétudes dans les jambes.*

On dit d'Un homme qui va bien à pied, qu'*Il a de bonnes jambes, qu'il a les jambes bonnes.*

On dit, *Courir, aller à toutes jambes*, pour dire, Aller aussi vite qu'on peut aller. *Ce cavalier alloit à toutes jambes. Je trouvai un homme à pied qui couroit à toutes jambes.*

On dit par menace et par exagération, qu'*On rompra bras et jambes à un homme*, pour dire, qu'On le maltraitera.

On appelle *Jambe de bois*, Un morceau de bois taillé pour tenir lieu de jambe. On appelle aussi Celui qui porte une jambe de bois, *Jambe de bois*, absolument.

On dit: *Les jambes d'un cheval. Les jambes d'un bœuf. Les jambes d'un chien. Les jambes d'un oiseau. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval. Un cheval qui a les jambes bien saines. Ce cheval a les jambes arquées, gorgées*, c'est-à-dire, *enflées. Les jambes foulées, ruinées, usées. La jambe de devant du côté du montoir. Un chien va à trois jambes. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un chien*, etc.

On dit: *La science du Cavalier consiste dans l'accord de la main et des jambes. Saisir avec précision les temps des jambes du cheval. Ce cheval entend très-bien les jambes*, pour dire, qu'Il est sensible aux aides de ces parties. *Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Retenir la jambe de dedans du cheval, ou celle du dehors, la gauche ou la droite, celle du montoir ou du hors montoir, en mettant la rêne à soi. Changer la direction de telle ou telle jambe de l'animal par l'action oblique et croisée de l'une ou de l'autre rêne.*

Jambe de cerf, est La partie du pied d'un cerf, comprise entre le talon et les ergots qu'on appelle Les os.

On dit proverbialement, qu'*On a coupé bras et jambes à un homme dans une affaire*, pour dire, qu'On lui a retranché beaucoup de ses prétentions, ou qu'on lui a fait perdre son procès. *Cet Arrêt lui a coupé bras et jambes.*

On dit, *Prendre ses jambes à son cou*, pour dire, S'enfuir, s'en aller. Il est populaire.

On dit dans le style familier, d'Un vieil homme qui est ferme sur ses jambes, qu'*Il a encore ses jambes de quinze ans.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a guère de gras de jambe, qu'*Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

On dit familièrem., *Renouveler de jambes*, pour dire, Reprendre de nouvelles forces, reprendre vigueur. Il se dit aussi au figuré.

On dit populairement, *Faire jambes de vin*, pour dire, Boire deux ou trois coups, pour être plus en état de marcher.

Lorsqu'il arrive à quelqu'un quelque avantage peu considérable et peu solide, on dit proverbialement et figurément que *Cela ne lui rend pas la jambe mieux faite*, pour dire, qu'Il n'en est guère mieux.

On appelle *Jambes de force*, Deux grosses pièces de bois qui, étant posées sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. *Ces jambes de force sont trop foibles, sont trop grosses. Remettre une jambe de force à la place d'une autre qui est cassée, qui est pourie.*

On appelle aussi *Jambe sous poutre*, La chaîne de pierre de taille mise dans un mur pour porter la poutre. *La jambe sous poutre a manqué, il faut la rétablir.*

On appelle figurément *Jambes*, Les deux branches d'un compas, et les deux règles mobiles d'un compas de proportion.

JAMBÉ, ÉE. adj. Qui a la jambe bien faite. *C'est un jeune homme bien jambé. Jambé* ne se dit ainsi qu'avec *bien*. Il est familier.

JAMBETTE. s. f. Petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. *Porter une jambette dans sa poche.*

JAMBIERS. s. m. plur. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à trois muscles qui participent au mouvement du tarse sur la jambe.

JAMBON. s. m. La cuisse ou l'épaule d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. *Jambon de sanglier. Jambon de cochon. Jambon fumé. Jambon bien salé. Gros jambon. Jambon de devant. Jambon de derrière. Jambon de Westphalie ou de Mayence. Jambon de Baïonne. Jambon de Portugal ou de Lamégo. Une tranche de jambon. Pâté de jambon. Jambon à la broche.*

JAMBONNEAU. s. m. Diminutif. Petit jambon. *Manger d'un jambonneau.*

JAN

JAN. Terme du jeu de Trictrac. Ce mot a un grand nombre d'acceptions à ce jeu. *Petit jan. Grand jan. Jan de retour.*

JANISSAIRE. s. m. Soldat de l'Infanterie Turque, qui sert à la garde du Grand Seigneur. *Les Janissaires firent bien leur devoir dans cette bataille.*

JANTE. s. f. Pièce de bois courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un carrosse, d'un chariot, d'une charrette, etc. *Il y a une jante rompue. Il y faut remettre une jante. Les jantes de la roue.*

JANVIER. s. m. Le premier mois de l'année, suivant l'usage actuel. Anciennement l'année commençoit à Pâques. Charles IX, par l'Ordonnance de Roussillon du mois de Janvier 1563, ordonna que l'année commenceroit au premier Janvier. Cette Ordonnance ne fut registrée au Parlement que le 19 Décembre 1564.

Le premier Janvier qui suivit l'enregistrement, le Roi et la Grande Chancellerie comptèrent 1565. Le premier Janvier suivant on commença en la Chancellerie de Paris à compter 1566. Mais au Parlement de Paris et dans tout son ressort, on ne compta 1566 qu'au 14 Avril jour de Pâques. Enfin, le premier Janvier suivant, on compta dans toute la France 1567, et l'on a toujours continué depuis.

JAP

JAPON. s. m. Nom que l'on donne à la porcelaine apportée du Japon. *Ces tasses, cette théière, sont d'ancien japon.*

JAPPEMENT. s. m. Action de japper. Il ne se dit que Des petits chiens.

JAPPER. v. n. Aboyer. Il se dit plus ordinairement Du cri des petits chiens. *Ce chien ne fait que japper.*

JAQ

JAQUE. s. f. Mot ancien et hors d'usage, qui signifioit un habillement court et serré, qui n'est plus d'usage que dans le mot suivant:

JAQUE DE MAILLES. Armure faite de mailles, ou annelets de fer qui couvrent le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses. *Il avoit, il portoit une jaque de mailles.*

JAQUEMART. subst. m. Figure de fer, de plomb ou de fonte, qui représente un homme armé, et qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur la cloche de l'horloge. *Le Jaquemart qui est sur le clocher de Saint-Paul.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est armé de cuirasse, et embarrassé de ses armes, qu'*Il est armé comme un Jaquemart.* Il ne se dit qu'en dérision.

JAQUETTE. subst. f. Sorte d'habillement qui vient jusqu'aux genoux, et quelquefois plus bas. Les paysans et gens du peuple avoient coutume d'en porter autrefois. *Une grande jaquette. Jaquette à pointe. Jaquette grise.*

Il se dit encore en parlant De la robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne la culotte. *Il portoit encore la jaquette. Il étoit à la jaquette. Enfant à la jaquette.*

On dit populairement d'Un enfant qu'on a fouetté, qu'*On lui a troussé sa jaquette.*

JAR

JARDIN. s. m. Lieu découvert, ordinairement fermé de murailles, de fossés, de haies, et joignant les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres, etc. *Grand jardin. Beau jardin. Jardin potager. Jardin fruitier. Le jardin des Tuileries. Jardin des plantes, des simples. Les allées d'un jardin. Les fruits d'un jardin. Faire un jardin. Travailler à un jardin. Se promener dans un jardin.*

On dit figurément et proverbialem. qu'*Un homme fait d'une chose comme des choux de son jardin*, pour dire, qu'Il en dispose comme si elle étoit à lui. *Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.*

On dit figurément et proverbialem., *Jeter une pierre, des pierres dans le jardin de quelqu'un*, pour dire, Mêler dans un discours des paroles qui attaquent quelqu'un indirectement. *Ne voyez-vous pas qu'en disant telle chose, il jetoit des pierres dans votre jardin? Ce mot est une pierre jetée dans mon jardin.*

JARDINAGE. s. m. L'art de cultiver les jardins. *Il entend bien le jardinage.*

JARDINAGE, est aussi un nom collectif, et se dit De plusieurs jardins mis ensemble qui se trouvent dans un même terrain. *Il n'y a dans cette Ville que les deux tiers de maisons, le reste est en jardinage.*

JARDINER. v. n. Travailler au jardin. *Il s'occupe à jardiner. Il s'amuse à jardiner. Il se plaît à jardiner.* Il est de la conversation.

JARDINET. s. m. Petit jardin. *Il n'y a qu'un jardinet. Petit jardinet.*

JARDINEUSE. adj. Terme de Joailliers. Épithète qu'ils donnent aux émeraudes qui ont quelque chose de sombre et de mal net.

JARDINIER, IÈRE. s. Celui ou celle dont le métier est de travailler aux jardins. *Bon jardinier. C'est votre jardinier, votre jardinière.*

Il se dit aussi De celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellissement des jardins, et qui en donne les dessins. *Cet homme est un très-habile jardinier, un excellent jardinier.*

JARDINIÈRE. s. f. Manchette brodée, dont la broderie est basse.

JARDONS. s. m. pl. Terme de Manége. Tumeurs calleuses qui viennent aux jambes d'un cheval, et qui sont placées hors du jarret, au lieu que l'éparvin est en dedans.

JARGON. s. m. Langage corrompu. *Cet homme parle si mal François, que je n'entends point son jargon.*

Il signifie aussi Le langage particulier d'une certaine sorte de gens. *Les Bohémiens, les gueux, les filous, ont chacun leur jargon particulier que personne n'entend. Le jargon des précieuses. Le jargon des petits-maîtres. Il n'a point d'esprit, il n'a que du jargon.*

Il se dit aussi abusivement et par mépris, Des Langues étrangères qu'on n'entend pas. *Je ne sais pas quelle Langue parlent ces gens-là, mais je n'entends pas leur jargon.*

JARGON. s. m. Espèce de diamant jaune.

JARGONNER. v. n. Parler un langage barbare, corrompu, non intelligible. *Ils jargonnoient ensemble.*

Il est quelquefois actif. *Qu'est-ce qu'ils jargonnent? Ils jargonnoient je ne sais quoi.* Il est du style familier.

JARRE. s. f. Grand vaisseau de terre où l'on met de l'eau pour la conserver, particulièrement sur les vaisseaux et sur les galères. *Mettre de l'eau dans des jarres.*

On appelle aussi *Jarre*, Les fontaines de terre cuite dont on se sert dans les maisons.

JARRET. s. m. La partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. *Il a le jarret souple. Plier le jarret. Secouer le jarret. Roidir le jarret.*

Il se dit aussi De l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval ne sont beaux qu'autant qu'ils sont proportionnés, larges, souples, secs, décharnés et nerveux. Couper les jarrets aux chevaux. Mettre un jarret de veau dans le pot.*

On dit figurément, *Être ferme sur ses jarrets*, pour dire, Faire bonne contenance devant quelqu'un qui voudroit en imposer.

JARRETÉ, ÉE. adj. Il se dit De tout quadrupède qui a les jambes de derrière tournées en dedans, et si peu ouvertes, que leurs deux jarrets se touchent presque en marchant. *Je ne veux point de ce mulet, il est jarreté. Cette cavale seroit belle, si elle n'étoit point jarretée.*

JARRETIÈRE. s. fém. Sorte de ruban, de courroie, de tissu dont on lie ses bas au-dessus ou au-dessous du genou. *Belles jarretières. Jarretières de rubans. Jarretières de laine. Attacher, détacher, nouer, dénouer des jarretières, une jarretière. Votre jarretière traîne. Il y a en Angleterre un Ordre de Chevalerie qu'on appelle l'Ordre de la Jarretière.*

On dit familièrement d'Un homme qui a bien moins de mérite, de capacité, de science qu'un autre, qu'*Il ne lui va pas à la jarretière.*

JARS. s. m. Le mâle d'une Oie. *Un bon jars. Il faut un jars à vos oies.*

On dit d'Un homme, qu'*Il entend le jars*, pour dire, qu'Il est fin, et qu'il n'est pas aisé de lui en faire accroire. Il est populaire.

JAS

JAS. s. m. Terme de Marine. Assemblage de deux pièces de bois qui soutiennent l'ancre droite dans l'eau, afin qu'elle puisse mordre au fond.

JASER. v. n. Causer, babiller. *Vous jasez bien. Vous jasez à votre aise. Il ne fait que jaser.*

On dit proverbialement à un homme, *Vous jasez bien à votre aise, vous avez les pieds chauds.*

Il signifie familièrement, Dire et révéler quelque chose qu'on devoit tenir secret. *Gardez le secret, car si vous allez jaser, vous nous perdrez. Ah ! je connois bien qu'un tel a jasé. Le Lieutenant Criminel l'a si bien tourné sur tous les sens, qu'il l'a fait jaser.*

JASER, se dit aussi Des geais et de quelques autres oiseaux, particulièrement des pies, des perroquets, des merles qui parlent.

Et on dit proverbialement d'Un grand causeur ou d'une grande causeuse, qu'*Il jase, qu'elle jase comme une pie borgne.*

JASERIE. s. f. Babil, caquet. *Jaserie continuelle.* Il est familier.

JASEUR, EUSE. subst. Causeur, babillard. *C'est un grand jaseur. C'est une grande jaseuse.* Il est familier.

Il se dit aussi d'Un homme sujet à redire ce qu'il entend. *Défiez-vous de lui, c'est un jaseur.*

JASMIN. s. m. Sorte d'arbuste qui produit des fleurs odoriférantes. *Jasmin double. Jasmin commun. Jasmin d'Espagne. Fleurs de jasmin. Jasmin jaune, ou jasmin de jonquilles. Un berceau de jasmin.*

Il se prend souvent pour Les fleurs de cette plante. *Jasmin commun. Jasmin double. Cueillir du jasmin. Bouquet de jasmin.*

Il se dit aussi Des choses où il entre des fleurs de jasmin. *Eau de jasmin. Huile de jasmin. Poudre de jasmin. Pommade de jasmin. Gants de jasmin*, c'est-à-dire, Parfumés avec du jasmin.

JASPE. s. m. Pierre dure et opaque, de la nature de l'agate. Quand il est de différentes couleurs mêlées, on l'appelle *Jaspe fleuri*. Celui qui est parsemé de taches rouges se nomme *Jaspe sanguin. Jaspe d'Orient. Beau jaspe. Jaspe purpurin. Jaspe blanc. Vase de jaspe.*

JASPER. v. a. Bigarrer de diverses couleurs en forme de jaspe. *La tranche de ce livre est bien jaspée.*

JASPÉ, ÉE. participe. Peint et bigarré en forme de jaspe, soit par art, soit par nature. *Marbre bien jaspé. Colonne jaspée. Cette tulipe est jaspée. Ce livre est relié en veau jaspé. Poules jaspées.*

JASPURE. s. f. Action de jasper, ou l'effet de cette action. *La jaspure d'un livre.*

JAT

JATTE. s. fém. Espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, etc. qui est rond, tout d'une pièce, et sans rebords. *Grande jatte, petite jatte. Jatte de bois. Jatte de porcelaine.*

On appelle *Cul-de-jatte*, Une personne estropiée qui ne peut faire usage de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher. Il est familier.

JATTÉE. s. f. Plein une jatte. *Une grande jattée de soupe. Une jattée de lait.*

JAU

JAUGE. subst. fém. La juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir quelque liqueur ou quelques grains. *Ce muid, ce boisseau, cette pinte n'est pas de jauge, n'a pas la jauge.*

Il se prend quelquefois pour Cette verge de bois ou de fer divisée en travers par pieds, par pouces et par lignes, avec laquelle on prend et l'on mesure la longueur et la largeur de la futaille. *Il avoit une jauge. Mesurer avec la jauge.*

Il se prend aussi pour Une futaille qui sert d'échantillon, d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres. *Cela est échantillonné, étalonné à la jauge et fût de Paris.*

Les Fonteniers appellent encore *Jauge*, Une boîte percée de plusieurs trous, qui leur sert à connoître la quantité de pouces et de lignes d'eau que produit une source.

JAUGEAGE. s. m. L'action de jauger. *Il a fait le jaugeage de tous ces tonneaux. Il entend le jaugeage.*

Il signifie aussi Le droit que prennent les Officiers qui jaugent. *Il y a tant pour le jaugeage et courtage.*

JAUGER. v. a. Mesurer un navire, pour en connoître la capacité. *Méthode pour jauger les navires.*

Il signifie aussi, Mesurer un muid, une futaille, et en général un vase quelconque, pour voir s'il est de la mesure dont il doit être. *Il a jaugé ces muids, ces futailles, etc. Ces pintes, ces pots ont été jaugés.*

JAUGÉ, ÉE. participe.

JAUGEUR. s. m. Officier dont l'emploi est de jauger. *Maître Jaugeur.*

JAUNÂTRE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le jaune. *Cela est jaunâtre, de couleur jaunâtre.*

JAUNE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Drap jaune. Couleur jaune. Fleur jaune. Cela est jaune. Il a le teint jaune. Cela est jaune comme du safran, comme de l'or, comme de l'ocre.*

On dit d'Un homme qui a le teint jaune, qu'*Il est jaune comme un coin, comme souci, comme safran.*

On dit d'Un homme à qui on fait voir qu'il se trompoit lourdement, qu'*On lui a fait voir son bec-jaune.* Il est du style familier.

JAUNE, est aussi substantif masculin, et signifie La couleur jaune. *Jaune pâle. Jaune doré. Jaune couleur de citron. Jaune de Naples, etc. Quelle couleur est-ce là ? C'est du jaune, de beau jaune.*

On appelle *Jaune d'œuf*, Cette partie de l'intérieur de l'œuf qui est jaune. *Avaler un jaune d'œuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'œufs.*

JAUNET. s. m. Espèce de petite fleur jaune qui croît dans les prés. *Ces prés sont tout couverts de jaunets.*

JAUNIR. v. act. Rendre jaune, teindre en jaune. *Il faut jaunir cette toile. Jaunir un plancher.*

JAUNIR, est aussi neutre. Devenir jaune. *Ces fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent. Toute la campagne jaunissoit. Cet homme-là a beaucoup de bile, il jaunit à vue d'œil.*

JAUNI, IE. participe.

JAUNISSANT, ANTE. adj. Qui jaunit. On dit en Poésie et en prose poétique, *Les blés jaunissans, les moissons jaunissantes.*

JAUNISSE. s. fém. Maladie causée par une bile répandue qui jaunit la peau. *Cette fille a la jaunisse. Tel remède guérit de la jaunisse.*

Cette maladie, dans les quadrupèdes, se manifeste par la couleur jaune de leurs yeux, de leur langue, de leurs lèvres et des autres parties de la bouche.

JAV

JAVART. s. m. Tumeur dure et douloureuse, qui vient au bas de la jambe des chevaux. Elle est de l'espèce de celle qui, dans l'homme, se nomme *Clou*, ou *Furoncle. Un gros javart. Il est venu un javart à ce cheval. Javart simple. Javart nerveux. Un javart encorné.*

JAVEAU. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Nom qu'on donne à une île formée de sable et de limon par un débordement d'eau.

JAVELER. v. a. Mettre les blés par petites poignées, et les laisser couchés sur les sillons, afin que le grain sèche et jaunisse. *Il faut javeler ces blés, ces avoines.*

Il est aussi neutre; et dans ce sens on dit, *Le blé javelle. Il faut laisser javeler ce blé, cette avoine.*

Et on appelle *Avoines javelées*, Celles dont le grain est devenu noir et pesant par la pluie qui les a mouillées tandis qu'elles étoient en javelle. Celles qui ne sont point javelées ont le grain noir et blanc.

JAVELÉ, ÉE. participe.

JAVELEUR. s. m. Celui qui javelle. *Il y avoit tant de javeleurs dans ce champ.*

JAVELINE. s. fém. Espèce de dard long et menu qui se lance. *Lancer une javeline. On ne se sert plus de javeline à la guerre.*

JAVELLE. s. f. Plusieurs poignées de blé scié, qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on en fasse des gerbes. *Grosse javelle. Javelles épaisses. Glaner entre les javelles. Amasser les javelles. Mettre les javelles sur le lien.*

Il se dit aussi Des petits faisceaux de sarment. *Mettez une javelle au feu.*

JAVELOT. s. m. Espèce de dard, arme de trait. *Lancer un javelot. Darder un javelot.*

JE

JE. s. des 2 genres. Pronom de la première personne au singulier, et dont *Nous* est le pluriel. Il est toujours le sujet de la proposition, ou, comme on parle en Grammaire, le nominatif du verbe. *Je dis, Je fais. Je lirai. J'écri-*

rai. Je vous assure que...... Je m'y trouverai. Je ne lui en veux rien dire.

Il s'emploie devant les verbes en certaines formules, avant l'interposition du nom et des qualités de celui qui parle; comme, *Je N. Conseiller-Secrétaire du Roi, reconnois...... Je soussigné Écuyer.*

Il s'emploie après les verbes, soit dans les façons de parler interrogatives ou admiratives, comme, *Que ferai-je? Que répondrai-je? Que deviendrai-je? Où suis-je?* soit quand le verbe se trouve enfermé dans une espèce de parenthèse, comme, *Les Romains (lui dis-je)... Osez-vous (lui répondis-je) me parler de la sorte;* soit quand on l'emploie par manière de souhait, comme, *Puissé-je vous voir aussi heureux que vous le meritez!* soit dans ces phrases et autres semblables, *Dussé-je en périr, fussé-je au bout du monde,* pour dire, Quand je devrois en périr, quand je serois au bout du monde; soit quand on s'en sert par manière de doute, comme, *Peut-être irai-je; peut-être n'irai-je pas; encore ne sais-je;* soit enfin quand il est précédé de la conjonction *Aussi*, ou de quelqu'un des adverbes semblables, comme : *Aussi puis-je vous assurer. Aussi ne lui en ai-je rien dit. En vain prétendrois-je le persuader. Malaisément viendrois-je à bout. Inutilement voudrois-je m'y opposer.* Lorsqu'il est mis après les verbes, c'est toujours immédiatement, sans qu'on puisse rien mettre entre-deux.

JEC

JECTIGATION. s. fém. Terme de Médecine. Tressaillement qu'on sent au pouls d'un malade, qui indique que le cerveau est attaqué et menacé de convulsions.

JECTISSES. adj. fém. pl. Il se dit Des terres qui ont été remuées ou rapportées. *Il ne faut pas bâtir sur ce fonds, ce sont des terres jectisses.*

JEH

JÉHOVAH. s. m. Nom de Dieu en Hébreu. *Les Juifs, par respect, ne prononçoient point le nom de Jéhovah. On a gravé un Jéhovah au-dessus de l'Autel.*

JEJ

JÉJUNUM. s. m. (On prononce *Jéjunome.*) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Le second intestin grêle, parce qu'on le trouve souvent vide.

JER

JÉRÉMIADE. s. fém. Plainte fréquente et importune. *C'est une jérémiade continuelle.* Il est familier. C'est une allusion aux *Lamentations de Jérémie.*

JET

JET. s. m. Ce terme a diverses acceptions. Dans celle qui approche le plus du verbe *Jeter*, d'où il vient, il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Un jet de pierre*, qui se dit d'Autant d'espace qu'en peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute sa force.

On dit dans une autre acception, *Le jet d'un filet*, en parlant d'Un filet à pêcher qu'on jette en mer ou dans une rivière pour prendre du poisson.

On dit, *Acheter le jet du filet*, pour dire, Acheter tout le poisson qu'on prendra par le coup de filet qu'on va jeter.

On appelle *Jet de lumière*, Un rayon de lumière qui paroît subitement.

On appelle *Le jet des bombes*, L'art et l'action de jeter les bombes.

JET D'EAU, se dit De l'eau qui jaillit hors d'un tuyau. *Un beau jet d'eau.*

On appelle *Jet d'abeilles*, Un nouvel essaim d'abeilles qui sort de la ruche.

JET, se dit aussi Du calcul qui se fait par les jetons. *Calculer au jet et à la plume.*

Jet de marchandises, se dit à la mer, Quand on est forcé de jeter, pour alléger un vaisseau, une partie des marchandises dont il est chargé.

JET, se dit Des bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre-là a fait de beaux jets cette année.*

On dit, qu'*Une canne est d'un seul jet*, pour dire, qu'Elle n'a point de nœuds, ou qu'elle n'est point entée. *Voilà une canne d'un seul jet, d'un beau jet.* Et l'on dit aussi absolument, *Un jet*, pour signifier Une canne. *Voilà un beau jet, un jet bien droit. Ce jet est fort cher.*

On dit en termes de Peinture, *Le jet d'une draperie*, pour signifier, La manière plus ou moins naturelle dont les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.*

On dit en termes de Fonderie, *Une figure d'un seul jet*, pour dire, Une figure qui a été fondue tout à la fois. *Cette statue équestre est d'un seul jet.*

JET, se dit pareillement en termes de Fauconnerie, d'Une menue courroie qu'on met autour de la jambe de l'oiseau. *Ôter les jets à un oiseau.*

JETÉ. s. m. Un des pas de la Danse. *Jeté battu.*

JETÉE. s. f. Amas de pierres, de sable, de cailloux et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, liés fortement et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un Port.*

JETÉE, se dit aussi Des amas de pierres, de sable et de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin pour le rendre plus praticable. *Ce chemin-là est devenu très-commode depuis la jetée qu'on y a faite.*

JETER. v. a. *Je jette. Je jetois. J'ai jeté. Je jetterai.* Lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres. Jeter un dard. Jeter un javelot. Jeter des fusées. Jeter des grenades. Jeter ses armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose à la tête. Jeter de l'eau par la fenêtre. Jeter un filet pour pêcher. Jeter quelque chose au feu. Jeter de l'huile dans le feu. Cela n'est bon qu'à jeter au feu. Jeter de l'argent au peuple. Jeter des fleurs devant le Saint Sacrement. Jeter des marchandises à la mer. Jeter des hardes par la fenêtre. Jeter de l'eau bénite. Jeter quelque chose de haut en bas.*

On dit aussi, *Jeter l'ancre*, pour dire, La faire tomber dans la mer, pour arrêter le navire.

Ce mot *Jeter*, se dit encore en quantité de phrases. *Se jeter dans le péril. Il s'y jette à corps perdu. Se jeter au cou de quelqu'un. Il se jeta sur son ennemi. Les chiens se jetèrent sur le loup. Jeter son venin. Jeter au sort. Jeter le dé. Jeter un coup d'œil sur quelque chose. Jeter les yeux sur un mémoire. Jeter des œillades. Il se jeta au milieu des ennemis.* On dit, *Jeter des larmes*, pour dire, Pleurer; *Jeter un cri, jeter les hauts cris*, pour dire, Crier; et, *Jeter un soupir*, pour dire, Soupirer.

JETER, se dit aussi pour, Mettre, comme dans cette phrase, *Ce mot jette de l'obscurité dans le discours.* Et l'on dit dans le même sens, *Cela jette dans de grands embarras.*

On dit, *Se jeter dans un Couvent*, pour dire, S'y retirer.

On dit, *Jeter des propos*, pour dire, Avancer des propos qui vont indirectement à insinuer ou à découvrir quelque chose. *Ce Ministre a jeté des propos de paix, de guerre.*

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui se croit bien fondé à espérer quelque avantage, qu'*Il n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

On dit figurément, *Se jeter sur quelque chose*, pour dire, S'y porter avidement. *Les soldats se jetèrent sur ces provisions et les pillèrent. On servit une pyramide de fruits, tout le monde se jeta dessus.*

On dit figurément, qu'*Un homme ne jette rien, ne jette point son bien par les fenêtres*, pour dire, qu'Il ne fait point de folles dépenses.

On dit figurément et familièrement, *Jeter une chose à la tête de quelqu'un*, pour dire, La lui offrir sans qu'il la demande. *Ne pensez pas que je lui jette mon bien à la tête, que je lui jette ma fille à la tête.*

On dit aussi figurément, *Se jeter à la tête de quelqu'un;* et absolument, *Se jeter à la tête*, pour dire, S'offrir à lui avec empressement, et sans être recherché. *Il ne faut pas se jeter à la tête des gens. Il y a de la bassesse et de l'imprudence à se jeter ainsi à la tête.*

En termes de Fauconnerie, on dit, *Jeter le faucon*, pour dire, Le laisser partir pour le vol. À l'égard de l'autour, on dit, *Lâcher.*

On dit, *Jeter un dévolu sur un Bénéfice*, pour dire, Impétrer en Cour de Rome les Provisions d'un Bénéfice qu'on prétend vaquer par l'incapacité de la personne, ou la nullité du titre du Titulaire.

On dit figurément, *Jeter les fondemens d'un Empire, d'un édifice*, pour dire, Être le premier à en faire l'établissement. *Louis XV a jeté les fondemens de l'École Royale Militaire.*

On dit figurément, qu'*Un Moine a jeté le froc aux orties*, pour dire, qu'Il a quitté l'ha-

bit religieux, et qu'il a apostasié. On le dit aussi d'Un Novice qui a quitté l'habit avant la Profession; et par extension, on le dit d'Un jeune homme qui étoit dans l'État Ecclésiastique, sans avoir les Ordres, et qui a changé d'état.

On dit figurém. et proverbialement, qu'*Un homme a jeté son plomb sur quelque chose*, pour dire, qu'Il a des vues sur quelque chose qu'il a formé le dessein de l'obtenir.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter le manche après la cognée*, Lorsque dans un malheur, au lieu de songer au remède, on abandonne tout.

On dit figurément et proverbialement, *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, Je ne sais plus la suite du conte, je ne sais plus où j'en suis.

On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il a jeté son bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, qu'Il ne garde plus aucune décence, aucun ménagement dans sa conduite.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui renonce à deviner quelque chose, qu'*Il a jeté sa langue aux chiens*.

On dit proverbialement par forme de mépris, qu'*Un homme n'est pas bon à jeter aux chiens*.

On dit figurément, *Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Éblouir, surprendre par de faux brillans. *Il a jeté de la poudre aux yeux à toute l'Assemblée. Il croyoit nous jeter de la poudre aux yeux. Ce discours a bien jeté de la poudre aux yeux.*

On dit de même figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un*, pour dire, Le destiner à quelque poste, à quelque emploi.

On dit aussi figurément, *Jeter son soupçon sur quelqu'un*, pour dire, Soupçonner quelqu'un; *Jeter des soupçons contre quelqu'un*, pour dire, Faire soupçonner quelqu'un; et, *Jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un*, pour dire, Faire naître des soupçons dans l'esprit de quelqu'un.

On dit figurément, *Jeter des hommes, jeter de l'Infanterie, de la Cavalerie, jeter des munitions, des vivres dans une Place*, pour dire, Les y faire entrer promptement dans le besoin.

Jeter, se dit aussi Des arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté bien des scions.* Et absolument: *Les arbres commencent à jeter. La vigne ne jette pas encore.*

Il se dit aussi De l'eau qui jaillit avec impétuosité. *Une fontaine qui jette gros, qui jette tant de pieds de haut.*

Il se dit aussi Des ulcères, des apostêmes, etc. *Cet apostème jette du pus. Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup. Sa plaie commence à jeter.*

Jeter, se dit d'Un cheval lorsqu'il a un écoulement ou un flux par les naseaux, d'une matière ou d'une humeur plus ou moins épaisse, blanchâtre, verdâtre, noirâtre ou sanguinolente. *Ce cheval jette sa gourme, une fausse gourme. Ce cheval jette, il est morfondu. Ne soyez point surpris si ce cheval jette, la dépuration du sang se fait le plus communément dans cet animal par la membrane pituitaire.*

Il se dit encore Des mouches à miel qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.*

On dit d'Un cerf, qu'*Il jette sa tête*, pour dire, qu'Il quitte son bois.

Jeter une draperie. Terme de Peinture. *Voyez* Jet.

Jeter, signifie encore, Calculer avec des jetons. *Jetez ces sommes-là. Je les ai jetées, et j'ai trouvé qu'elles montent à.... Apprendre à jeter.* Il est de peu d'usage.

Jeter, se dit encore, soit activement, soit neutralement, pour dire, Faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en tirer une figure. *Jeter en sable. Jeter en moule. Jeter une figure, une statue en bronze. Jeter en argent. Ce fondeur jette bien.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose ne se jette pas en moule*, pour dire, qu'Elle ne se fait pas facilement, promptement.

Jeté, ée. participe.

JETON. s. m. Pièce ronde ou à pans et plate, ordinairement de métal, sur laquelle on met des portraits, des armes, des devises, etc. et dont on se sert pour jeter et calculer, pour marquer et payer au jeu. *Jetons de cuivre. Jetons d'argent. Jetons d'or. Jetons d'ivoire. Faire faire des jetons. Une bourse de jetons. Jeter avec le jeton, avec les jetons.*

On dit proverbialement d'Un homme faux, qu'*Il est faux comme un jeton.*

JEU

JEU. s. m. Divertissement, récréation. Ce terme se dit, généralement parlant, De tout ce qui se fait par esprit de gaieté et par pur amusement. *Jeu innocent. Jeu sans malice. Jeu d'enfant. Jouer à de petits jeux. Il a dit cela par manière de jeu.*

On appelle *Jeux de main*, Les jeux où l'on joue à se donner de petits coups les uns aux autres. C'est dans cette acception qu'on dit, *Jeux de main, jeux de vilain.* Et en parlant Des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, on dit, que *Ce sont de rudes jeux*; et proverbialement, que *Ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font*; ou absolument, que *Ce sont jeux de Prince.*

On dit aussi familièrement d'Une affaire grave et sérieuse, d'un engagement duquel on ne se peut dédire, que *Ce n'est pas un jeu d'enfant*, que *ce n'est pas jeu d'enfant.*

On dit, *Prendre quelque chose en jeu*, pour dire, Le prendre en plaisanterie; et, *Cela passe le jeu, cela est plus fort que le jeu*, pour dire, Cela passe la raillerie.

On dit d'Une chose qu'on fait facilement, que *Ce n'est qu'un jeu. Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.*

On appelle figurément, *Jeux de la nature*, Certaines productions de la nature qui paroissent bizarres, extraordinaires. *Cette coquille est un jeu de la nature. On admire le jeu de la nature dans les pierres qui représentent des arbres, des animaux et des ruines de bâtiment.*

Jeu, se prend particulièrement pour Un exercice de récréation, qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent. Et dans cette acception, il se divise en jeux de hasard, comme, *Le Passe-Dix, le Trente-et-Quarante, le Biribi*; en jeux de combinaison, comme, *Les Dames, les Échecs*; en jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme, *Le Trictrac, le Piquet*; en jeux de commerce, comme, *La plupart des jeux de Cartes*; en jeux d'adresse, comme, *Le jeu de Paume, le jeu du Mail, le jeu du Billard, etc.*

Dans cette acception générale, on dit: *Un beau jeu. Un jeu divertissant. Un sot jeu. Un vilain jeu. Un jeu ennuyeux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu.* Mais c'est principalement des jeux de commerce ou de hasard, comme, *Les cartes et les dés*, qu'on dit: *Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être âpre, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Il sait bien le jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Vivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne sauroit le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. S'engager au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la bizarrerie du jeu. Le jeu lui en dit, ne lui en dit pas. Jouer bon jeu, bon argent. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.*

On dit, qu'*On joue gros jeu*, Quand on y joue de grandes sommes; et, qu'*Il y a grand jeu dans cette maison*, Lorsqu'il s'y rassemble beaucoup de joueurs.

Quand un homme se mêle de quelque chose qui peut avoir des suites fâcheuses, on dit, qu'*Il joue un jeu à se perdre, qu'il joue gros jeu.*

On dit, *Tenir le jeu de quelqu'un*, pour dire, Jouer pour quelqu'un.

On appelle *Jeux de renvi*, Certains jeux de cartes, comme *le Brelan* et *la Grande Prime.*

Aux jeux de renvi, *Ouvrir le jeu*, C'est faire la première vade; et, *Fermer le jeu*, C'est tenir la dernière vade, et ne point faire de renvi.

On dit, *Tenir jeu*, pour dire, Continuer à jouer avec un homme qui perd; et, *Couper jeu*, pour dire, Se retirer avec gain, et ne vouloir pas tenir jeu.

Jeu, se prend aussi pour Les règles du jeu, l'art de se bien conduire au jeu. *Jouez le jeu. C'est le jeu. C'est le vrai jeu. Ce n'est pas mon jeu que de jouer ainsi.*

Figurément en parlant d'Un homme qui fait précisément ce qui convient le plus à ses intérêts, et ce qu'il doit faire, on dit, *C'est son jeu. C'est son jeu de tirer l'affaire en longueur. C'est un homme qui sait bien son jeu.*

Jeu, en parlant Des jeux de hasard, se prend souvent pour Les cartes qui viennent, ou pour les points qu'on amène aux dés; mais il se dit

principalement en parlant Des cartes. *Il lui est venu beau jeu, bien du jeu. Il lui est rentré vilain jeu, un jeu détestable. Nous ne ferons pas un grand coup, le jeu est trop partagé. Je n'ai point de jeu. Mon jeu s'est bien fait. J'ai ruiné mon jeu en écartant. Cette carte a bien raccommodé mon jeu. On voit votre jeu. Cachez votre jeu. J'ai gagné à jeu découvert. Voilà mon jeu sur la table. Montrez votre jeu. Mon jeu est meilleur, vaut mieux que le vôtre. Il ne joue jamais qu'à jeu sûr. Il ménage, il conduit bien son jeu. Je vous prie, tenez mon jeu. Jouez mon jeu.*

Il signifie aussi Ce que l'on met au jeu. *Jouer gros jeu, petit jeu. Tirer le jeu. Il joue un jeu à se ruiner. J'y vais du jeu. Je suis du jeu, j'en suis du jeu.* Termes dont on se sert au jeu du Brelan, et aux autres jeux de renvi. *Jouer beau jeu*, c'est-à-dire, Jouer le jeu que les autres valent.

On dit figurément, qu'*Un homme sait bien couvrir son jeu, cacher son jeu*, pour dire, qu'Il sait bien cacher ses desseins.

On dit figurément, qu'*Un homme fait bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, qu'Il sait bien dissimuler, et faire semblant d'être content, quoiqu'il n'en ait pas sujet. Et dans le même sens on dit simplement, *Bonne mine et mauvais jeu*, en parlant d'Une personne qui, sous une apparence de joie, cache du chagrin ou de l'inquiétude.

On dit figurément et proverbialement, que *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, pour dire, qu'Une chose ne vaut pas la dépense qu'on y fait, la peine qu'on y prend; *Jouer à jeu sûr*, pour dire, Être assuré de réussir; et d'Un homme qui se comporte adroitement en quelque affaire, et qui sait bien dissimuler, qu'*Il joue bien son jeu.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a beau jeu*, pour dire, que Dans une affaire importante, l'apparence du succès est pour lui; *Donner beau jeu à quelqu'un*, pour dire, Lui procurer une occasion favorable, lui donner de grandes facilités. Et proverbialement et figurément, pour Donner à entendre qu'on ne peut s'attaquer à quelqu'un sans qu'il s'en ressente, et qu'il s'en venge, on dit, *Si on le fâche, on verra beau jeu.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un en jeu*, pour dire, Le citer sans sa participation, le mêler à son insu, dans une affaire. *Il m'a mis en jeu mal à propos.*

On dit proverbialement et figurément, *À beau jeu beau retour*, pour dire, qu'On a bien de quoi rendre la pareille, ou qu'on l'a rendue.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui ne va plus dans une maison, dans une compagnie où il avoit coutume d'aller, *À quel jeu l'a-t-on perdu?* Et en parlant De certaines vieilles habitudes, ou de plaisanteries rebattues, on dit, que *C'est le vieux jeu.*

On dit, *Tirer son épingle du jeu*, pour dire, Se tirer habilement d'une mauvaise affaire où l'on s'étoit engagé.

On dit proverbialement et figurément, *À tout venant beau jeu*, pour dire, qu'On est en état de faire tête à tous ceux qui se présenteront.

On dit aussi figurém., *Bon jeu bon argent*, pour dire, Très-sérieusement et véritablement. *Ils se sont battus bon jeu bon argent. Ils vont plaider bon jeu bon argent.*

Au jeu de la Paume, on divise la partie entière en plusieurs jeux. *Une partie de quatre jeux, de six jeux. Jouer en six jeux. Gagner le premier jeu. Avoir trois jeux à deux, trois jeux à point. Ils sont à deux de jeu.*

Figurément et familièrement, en parlant De deux personnes qui se sont rendu réciproquement de mauvais offices, on dit qu'*Elles sont à deux de jeu.* Et la même chose se dit De deux hommes qui ont été également maltraités dans quelque affaire.

JEU, se dit aussi d'Un lieu où l'on joue à certains jeux. *Un jeu de paume. Un jeu de longue paume. Un jeu de courte paume. Un jeu de boule. Un jeu d'arquebuse. Entrer dans un jeu de paume. Faire faire des jeux de boule.*

On appelle aussi *Jeux publics, Académies de jeux*, Les lieux où l'on donne à jouer à toutes sortes de jeux. Et l'on dit De ceux qui donnent à jouer à jours réglés, qu'*Ils tiennent un jeu.*

Il se dit aussi De ce qui sert à jouer à certains jeux. *Un jeu d'échecs. Un jeu de quilles. Un jeu d'oie. Un jeu de cartes. Un jeu neuf. Un vieux jeu. Un jeu complet. Un jeu entier. Il manque une carte à ce jeu, une pièce à ce jeu d'échecs.*

Au jeu de Cartes, en parlant De la manière dont un homme a coutume de jouer, on dit, qu'*Il a le jeu serré*, pour dire, qu'Il n'aime pas à hasarder, à risquer. La même chose se dit aux échecs, d'Un homme qui n'étend pas assez son jeu.

Et au Trictrac on dit, que *Le jeu d'un homme est serré, est pressé*, pour dire, que Les cases les plus éloignées sont faites, et que s'il amène des cinq ou des six, il ne les pourra jouer utilement.

On dit encore au Trictrac, *Étendre son jeu*, pour dire, Abattre beaucoup de dames, afin de faire plus facilement des cases.

JEU, se dit aussi De la manière dont on touche les instrumens, comme le luth, les orgues, la viole, etc. *Avoir le jeu beau, le jeu brillant, le jeu tendre, le jeu délicat.*

On appelle les Orgues, *Un jeu d'orgues.* Et en parlant De divers jeux de l'orgue par lesquels on imite le son de la voix humaine, le son des flûtes douces, celui des trompettes, etc. on dit: *Jeu de voix humaine. Jeu de flûtes douces. Jeu de trompettes. Le plein jeu, etc.*

On appelle *Jeu de viole*, Quatre ou cinq violes de différentes grandeurs, pour jouer les différentes parties de la musique.

JEU, se dit aussi De la manière dont un Comédien représente. *Ce Comédien a le jeu tendre, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Sa figure est désagréable, mais son jeu plaît. Jeu muet.*

On appelle *Jeu de Théâtre*, Certaines actions des Acteurs, qui consistent le plus souvent en gestes et en expressions du visage. *Il y a dans cette pièce des jeux de théâtre qui font plaisir.*

On dit proverbialement, *C'est un jeu joué*, pour dire, C'est une feinte concertée entre des personnes qui s'entendent.

JEU, se dit aussi De l'exercice et de la façon de manier les hautes armes. *Le jeu de la hallebarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton à deux bouts. Le jeu de l'espadon, etc.*

Il se dit aussi De la façon d'escrimer, de faire des armes. *Je sais son jeu. J'ai étudié son jeu. Son jeu est de porter en parant, etc.* Et on dit figurément De la manière d'agir de quelqu'un: *Je sais son jeu. Son jeu est fort couvert, fort caché.*

On appelle *Jeu de mots*, Une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est assez heureux, assez plaisant.*

JEUX au pluriel, se dit Des spectacles publics des Anciens, comme les courses, les luttes, les combats de Gladiateurs, etc. Tels étoient chez les Grecs, *Les jeux Olympiques, les jeux Néméens*, etc. Chez les Romains, *Les jeux séculaires, les jeux du cirque, les jeux scéniques*, etc. *Jeux publics. Jeux solennels. Jeux anniversaires. Jeux célèbres. Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit des jeux sur le tombeau de Patrocle, d'Achille, d'Anchise. On ordonna des jeux en l'honneur de l'Empereur. Conduire les jeux. Donner des jeux au peuple. Faire la dépense des jeux. Ouvrir les jeux. Commencer les jeux. Voir les jeux.*

On appelle *Jeux de prix*, Ceux auxquels il y avoit des prix pour quelque exercice; et encore aujourd'hui, en parlant de certains jeux, comme Le jeu d'arquebuse, d'arbalète, d'arc, etc. on les appelle *Jeux de prix.*

On appelle *Jeux Floraux*, ou *Académie des Jeux Floraux*, Une assemblée qui se tient à Toulouse pour la distribution de quelques prix qui représentent des fleurs en or et en argent, et qui se donnent à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de Poésie, ou dans un Discours d'Éloquence. *Remporter le prix aux Jeux Floraux.*

En Poésie, on dit, *Les Jeux, les Ris et les Grâces, les Jeux et les Plaisirs, les Jeux et les Amours*; et dans ces phrases on entend par les Jeux, Des espèces de Divinités allégoriques, qui sont censées présider à la Joie.

On dit de même, en parlant d'Une belle personne, que *Les Jeux, les Ris et les Grâces l'accompagnent.*

JEU, en parlant De certaines choses d'art, se dit de l'aisance, de la facilité du mouvement qu'elles doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner plus de jeu à ce ressort, à la penture de cette porte.*

On dit encore, *Le jeu de différentes parties d'une machine*, pour dire, Le mouvement de ces parties, et l'accord qu'elles ont entre elles.

En Peinture, on dit, qu'Il y a du jeu dans

une composition, lorsqu'il y a du mouvement, une variété d'aspects, et lorsque les objets ne sont point entassés, mais qu'ils laissent entre eux l'espace nécessaire à la facilité de leur mouvement.

On appelle *Jeux d'esprit*, Certains petits jeux qui demandent quelque facilité, quelque agrément d'esprit.

On appelle aussi *Jeux d'esprit*, Des productions d'esprit qui ont plus de gentillesse que de solidité, comme les anagrammes, les énigmes, les bouts-rimés, etc.

JEUDI. s. m. Le cinquième jour de la semaine. *Jeudi passé. Jeudi dernier. Jeudi prochain. De jeudi en huit.*

Proverbialement et populairement, pour donner à entendre qu'Une chose ne sera point, on dit, qu'*Elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais*, ou simplement, *La semaine des trois jeudis.*

On appelle *Jeudi-gras*, Le jeudi qui précède le Mardi-gras; et *Jeudi-saint*, ou *Jeudi absolu*, Le jeudi de la Semaine-sainte.

JEUN. Ce terme n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *À jeun*, qui signifie, Sans avoir mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre une drogue à jeun.*

JEUNE. adj. des 2 genres. Il se dit Des personnes, des bêtes et des plantes.

Lorsqu'il se dit Des personnes, il signifie, Qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune femme. Il est encore trop jeune pour entrer dans les Charges. Je l'ai connu tout jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir faire des vœux. Ce garçon est bien jeune. Il n'y a rien de si jeune. Des jeunes gens nouvellement mariés. Il fait le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Un jeune fou. Un jeune étourdi. Ce sont des jeunes gens.*

JEUNE, se dit quelquefois par rapport aux dignités, aux emplois qu'on ne donne d'ordinaire qu'à des personnes déjà avancées en âge. *Il a été fait Chancelier bien jeune. Il fut Maréchal de France bien jeune. Il est bien jeune pour un si grand emploi.*

On dit, *Dans mon jeune âge, dans son jeune temps*; et poétiquement, *Dans ma jeune saison*, pour dire, Lorsque j'étois jeune. Et on dit aussi poétiquement, *Jeunes ardeurs*, et *jeune courage*, en parlant De l'amour et du courage d'une jeune personne.

JEUNE, se dit aussi De celui qui a encore quelque chose de la vigueur et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune. Il a le visage aussi jeune que s'il n'avoit que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune.*

On dit d'Un homme qui est déjà avancé en âge, qu'*Il a encore le goût jeune*, pour dire, qu'Il aime les plaisirs, les divertissemens de la jeunesse.

On dit, qu'*Une couleur est jeune*, pour dire, qu'Elle ne convient qu'à des jeunes gens.

Il signifie aussi, Qui est étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon Dieu, qu'il est jeune! Je crois qu'il sera long-temps jeune, qu'il sera toujours jeune.*

On appelle familièrement et par mépris Un jeune homme, *Jeune barbe. Ce n'est encore qu'une jeune barbe.* Et quand un jeune homme veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus de poids que n'en ont ordinairement ceux de son âge, on dit qu'*Il a encore la barbe trop jeune.*

JEUNE, se dit aussi pour Cadet. *Un tel le jeune*, pour le distinguer de son aîné.

JEUNE, se dit aussi Des bêtes, par rapport à l'âge qu'elles ont accoutumé de vivre. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq.*

On dit d'Un jeune garçon fort étourdi, qu'*Il est fou comme un jeune chien.* Et on l'appelle figurément, *Un jeune levron.*

On dit proverbialem., *Jeune chair et vieux poisson*, pour donner à entendre, que La viande des jeunes bêtes est plus délicate, et que les plus grands poissons sont d'ordinaire les meilleurs au goût.

JEUNE, se dit aussi Des arbres et des plantes. *Un jeune chêne. Un jeune noyer. Un jeune arbre. Un jeune arbrisseau. Un jeune bois. Un jeune taillis. Un jeune plant. Une jeune vigne. Une jeune plante.*

JEÛNE. s. m. Abstinence de viande, en ne faisant qu'un repas dans toute la journée, soit à dîner avec une légère collation à souper, soit à souper avec une légère collation à dîner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du Carême. Un jeûne solennel. Un jeûne public. Tous les jours de jeûne. Il est jeûne aujourd'hui. Un jeûne de commandement. Un jeûne ordonné par l'Église. Il y a tant de jeûnes dans l'année. Rompre son jeûne. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Dans l'ancienne Église, le jeûne se pratiquoit d'une autre manière qu'à présent. Pour observer le jeûne, on ne mangeoit qu'après le Soleil couché.*

JEÛNE, se dit aussi d'Une grande et longue abstinence volontaire de toutes sortes d'alimens. *Le jeûne de Moïse et celui d'Élie durèrent quarante jours. Le jeûne de* JÉSUS-CHRIST *a été de quarante jours. Parmi les Juifs, la Fête des Expiations étoit précédée d'un jeûne solennel.*

Il se dit aussi De l'abstinence qui est en usage parmi les Protestans et les Calvinistes, et qui diffère de celle des Catholiques, en ce que ceux-là peuvent manger de la viande, et ne peuvent manger qu'après le Soleil couché. *Il y eut un jeûne ordonné en Angleterre, un jeûne ordonné par toute la Hollande.*

Il se dit pareillement De l'abstinence pratiquée par les Mahométans dans leur Ramadan, et des autres semblables abstinences qui sont en pratique parmi les Idolâtres. *Le jeûne des Turcs. Le jeûne des Brachmanes.*

JEÛNE, outre toutes ces acceptions, se dit dans une signification générale, de toute abstinence d'alimens; et c'est dans ce sens qu'on dit d'Un homme qui est trop long-temps sans manger, qu'*Un trop long jeûne ruine sa santé*; et proverbialem. d'Un homme qui a été long-temps sans trouver de quoi manger, qu'*Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement.*

JEUNEMENT. adv. Nouvellement. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un cerf de dix cors jeunement* : ce qui se dit d'Un cerf qui a pris depuis peu un cors de dix andouillers de chaque côté.

JEÛNER. v. n. Observer les jeûnes ordonnés par l'Église. *Jeûner tout le Carême. Jeûner durant tout le Carême. Jeûner deux fois la semaine. Il jeûne pour se mortifier. Jeûner fort régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Jeûner par dévotion. Il jeûne tous les samedis. Dans l'ancienne Église, on jeûnoit jusqu'au Soleil couché.*

JEÛNER, signifie aussi, Manger peu, ou même moins qu'il ne faut, soit par une abstinence volontaire, soit par une abstinence forcée. *C'est un avare qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop replet, il faut le faire jeûner pour le guérir.*

JEUNESSE. s. f. Cette partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vite. Dans sa première jeunesse. Dans sa verte jeunesse. Dès sa plus tendre jeunesse. Les bouillons, les feux, les ardeurs de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. Passer sa jeunesse dans les plaisirs. Du tempérament dont il est, il faut qu'il ait eu une jeunesse bien vigoureuse. Les fautes, les erreurs, les égaremens de la jeunesse. Il a eu une jeunesse folle et étourdie. Il a employé sa jeunesse à voyager. Il a bien employé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse. Il a bien fait des traits de jeunesse.*

On dit en certaines phrases, *De jeunesse*, pour dire, Dès la jeunesse. *Il est accoutumé à cela de jeunesse. Je sais cela de jeunesse.*

On dit proverbialement et figurément, *Jeunesse est forte à passer, est difficile à passer*, pour dire, que Dans la jeunesse on a bien de la peine à modérer ses passions. Et on dit à peu près dans le même sens, *Il faut que jeunesse se passe*, pour dire, que La jeunesse est sujette à faire des fautes, et qu'il faut les excuser.

On dit figurément et proverbialement, *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit*, pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, et que la vieillesse eût la force.

JEUNESSE, signifie aussi Ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse; et même il se dit pareillement Des personnes qui sont encore dans l'enfance. *Enseigner la jeunesse. Corriger la jeunesse. Élever la jeunesse. Il ne faut pas donner tant de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse.*

Il signifie aussi Ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente-cinq ou environ. *Toute la jeunesse de la Ville s'exerçoit... Avez-vous jamais vu plus de jeunesse ensemble, de plus belle jeunesse, une jeunesse mieux faite, plus adroite, plus brave, plus leste? Il y avoit à ce bal bien de la jeunesse.*

JEUNET, ETTE. adj. Qui est extrêmement

jeune. *Il est tout jeunet. Elle est bien jeunette. Elle est encore toute jeunette.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

JEÛNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui jeûne. *C'est un grand jeûneur. C'est une grande jeûneuse. Les Orientaux sont de grands jeûneurs.* Ce terme n'est guère d'usage qu'avec l'adjectif *Grand*.

JOA

JOAILLERIE. s. f. Art, métier de Joaillier. *Il se mêle de joaillerie. Il s'est enrichi à la joaillerie.*

JOAILLIER, IÈRE. s. Ouvrier qui travaille en joyaux, en pierreries, ou qui les vend. *Riche Joaillier. Un Marchand Joaillier.*

JOC

JOCRISSE. s. m. Terme injurieux. Il se dit d'Un benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des plus bas soins du ménage. *C'est un jocrisse.* Il est bas.

JOI

JOIE. s. f. Passion, mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien, ou effectif, ou imaginaire. *Grande joie. Joie extraordinaire. Joie excessive. Joie immodérée. Longue joie. Courte joie. Fausse joie. Joie publique. Épanchement de joie. Mouvement de joie. Transport de joie. Cris de joie. Larmes de joie. Signes de joie. Marques de joie. Être ravi de joie. Donner, causer de la joie à quelqu'un. Le combler de joie. Recevoir de la joie. Tressaillir de joie. Pâmer, mourir, pleurer de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent pas de joie. Vous êtes bien en joie. Vous avez le cœur bien en joie. La joie paroissoit sur son visage. La joie épanouit le cœur. J'en ai bien de la joie. Je prends part à votre joie. Quelle joie pour un père!... Je vous servirai avec joie. Cette nouvelle remplit la Ville de joie. Leur joie se changea en tristesse.*

On dit familièrement De quelqu'un qui est transporté de joie, qu'*Il est à la joie de son cœur, dans la joie de son cœur.*

On appelle *Feux de joie*, Les feux qu'on fait dans les réjouissances publiques. *On fit des feux de joie pour la naissance de ce Prince, pour la prise de cette Ville.*

On appelle *Fille de joie*, Une fille prostituée.

JOIGNANT. ANTE. adj. Qui est contigu. Il ne se dit que Des maisons, jardins, et autres possessions en terres. *Une maison joignante à la mienne. Un champ joignant la prairie. Les maisons joignantes ont été brûlées.*

JOIGNANT, est quelquefois préposition, et signifie aussi, Tout proche, sans qu'il y ait rien entre-deux. *Une maison joignant, tout joignant la sienne. Joignant l'Hôtel de... Joignant l'Église de...*

JOINDRE. v. a. *Je joins. Je joignois. Je joignis. J'ai joint. Je joindrai. Que je joigne. Je joindrois. Que je joignisse. Joignant.* Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elles se touchent, qu'elles se tiennent. *Ces pièces de bois n'ont pas été jointes. Joindre deux ais avec de la colle-forte, avec des chevilles.*

Joindre les mains, C'est approcher les deux mains en sorte qu'elles touchent l'une à l'autre par dedans. *Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains.*

Il est quelquefois neutre dans le premier sens. *Ces ais, cette porte, ces fenêtres ne joignent pas bien. Prenez garde que cela joigne mieux. Faire joindre deux ais.*

Il signifie aussi, Ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout. *Joignez cette maison à la vôtre. Il a joint ces deux jardins. Il faut joindre ce petit traité au livre que vous avez fait.*

On dit aussi: *Joindre ses prières à celles de quelqu'un. Joignez à ces raisons-là les passages et les autorités des Pères. Joignez à cela que....*

On dit en termes de Pratique: *Joindre un incident à l'instance principale. Joindre une requête au principal.*

Il signifie aussi, Unir, allier. *Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur, à la valeur, avec la valeur. Joindre la douceur et la majesté. Joignons nos familles ensemble pour ce dessein. Si vous pouviez joindre ces deux Princes ensemble, joindre leurs forces, joindre leurs armes, etc. Quand il a vu qu'il étoit trop foible, il s'est joint à un tel, avec un tel. Il se joignit au parti contraire. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils sont joints d'amitié, il faut les joindre encore d'intérêt.*

Il signifie aussi, Se rencontrer, se trouver ensemble. *Ils se joignirent en tel endroit. Nous nous joindrons en tel lieu. L'armée de... a joint l'armée de.... L'escadre d'un tel a joint l'armée navale.*

Il signifie encore, Atteindre, attraper. *Quoiqu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.*

On dit aussi, *Joindre un homme*, pour dire, Parvenir à le trouver et à lui parler; et cela se dit d'Un homme qui évite la rencontre d'un autre. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai.*

JOINT, OINTE. participe. *Des ais bien joints. Deux hommes joints ensemble. Une instance jointe au principal. Deux armées jointes. À mains jointes. À pieds joints.*

CI-JOINT. Façon de parler adverbiale. *Ci-joint la déclaration du Roi. Je vous envoie ci-joint la déclaration du Roi.* Lorsqu'il est à la suite du substantif, il se prend toujours adjectivement. *Les mémoires ci-joints. La déclaration ci-jointe.* Il est aussi quelquefois adjectif devant le substantif. *Vous trouverez ci-jointe la déclaration du Roi.*

JOINT. s. m. Articulation, l'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé au-dessus du joint. Le joint de l'épaule. Trouver le joint.*

JOINT, se dit aussi De quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. *Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de pouces de joint. Ces ouvrages de menuiserie, de marqueterie, de rapport, sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.*

On dit figurément et familièrement, *Trouver le joint*, pour dire, Trouver la meilleure façon de prendre une affaire.

JOINT QUE. Conjonction qui signifie, Ajoutez que, outre que. *Il n'a pas fait votre affaire, parce qu'il étoit malade, joint qu'il n'avoit pas les papiers nécessaires.* On dit plus communément, *Joint à ce que, joint à cela que.*

JOINTÉ, ÉE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un cheval, et seulement dans ces phrases, *Un cheval court-jointé, un cheval long-jointé*, pour dire, Un cheval qui a le paturon trop court et disproportionné, ou qui a cette partie trop longue. *Les chevaux court-jointés deviennent aisément bouletés et droits sur leurs membres. Les chevaux long-jointés ont rarement de la force, ils ne réussissent pas au travail.*

JOINTÉE. s. f. Autant que les deux mains rapprochées peuvent contenir. *Une jointée d'orge. Une jointée d'avoine.*

JOINTIF, IVE. adj. Terme d'Architecture et de Menuiserie. Qui est joint. *Les lattes de ce plafond sont jointives.*

JOINTOYER. v. a. Terme de Maçonnerie. Remplir les joints des pierres avec du mortier ou du plâtre.

JOINTOYÉ, ÉE. participe.

JOINTURE. s. f. Joint. *Toutes les jointures du corps. Au-dessus de la jointure. Il avoit des douleurs dans les jointures.*

JOL

JOLI, IE. adj. Gentil, agréable. Il ne se dit guère que De ce qui est petit en son espèce, et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie personne. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle est plus jolie que belle. Il est d'une jolie taille. Faire de jolis vers, un joli madrigal, une jolie épigramme. Un joli chien. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Dire de jolies choses.*

On dit figurément d'Un jeune homme qui commence à entrer dans le monde, et qui s'y fait estimer, que *C'est un joli sujet.*

On dit figurément d'Un jeune garçon, qu'*Il est joli garçon, qu'il est devenu joli garçon*, pour dire, qu'Il a acquis du mérite.

On le dit aussi populairement et ironiquement d'Un homme qui s'est enivré, qui a été battu, qui est en mauvais état. *Vous venez du cabaret, vous voilà joli garçon. Vous vous êtes fait joli garçon.*

En ce sens il se dit aussi De ceux qui ont mis leurs affaires en désordre par la débauche, par leur mauvaise conduite. *Il a dissipé son bien, il s'est fait joli garçon.*

On dit aussi d'Un jeune homme qui s'est fait remarquer à la guerre dans quelque occasion, *Il fit une jolie action à un tel siége, à une telle bataille. Un joli soldat. Un joli Officier. Un joli cavalier.*

On dit ironiquement à un homme qui fait

ou dit quelque chose qui déplaît, qu'*Il est joli. Je vous trouve bien joli. Vraiment vous êtes joli de me parler de la sorte. Cela est joli de se faire attendre. Vous avez fait là une jolie action. Vous tenez là un joli discours.*

JOLI, se met quelquefois au substantif. *Le beau est au-dessus du joli. On n'aime pas toujours le beau, on aime quelquefois mieux le joli. Cela passe le joli.*

JOLIET, ETTE. adj. Diminutif de joli. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans le discours familier. *Elle est joliette.*

JOLIMENT. adv. D'une manière jolie. *Il danse joliment. Il est joliment vêtu. Cet enfant répond joliment. Il écrit joliment.*

JOLIVETÉ. s. fém. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel; et il se dit familièrement Des babioles, des bijoux, et de certains petits ouvrages qui ne sont pas de grand service. *Il sait faire mille petites jolivetés. Il a apporté mille petites jolivetés d'Italie.*

Il se dit aussi Des gentillesses que font les enfans. *C'est un joli enfant, il fait, il dit cent petites jolivetés.* Il est vieux en ce sens.

JOM

JOMBARDE. *Voyez* JOUBARBE.

JON

JONC. s. m. Plante qui croît le long des eaux, et même dedans, comme dans tous les endroits marécageux. Il y en a un grand nombre d'espèces, dont quelques-unes ne portent point de semences. De ces espèces, les unes ont des fleurs à étamines, et les autres des fleurs en rose. Les semences du jonc sont astringentes et bonnes pour arrêter le cours-de-ventre et les pertes de sang des femmes. *Jonc de marais. Une touffe de joncs. C'est un méchant fonds, il n'y croît, il n'y vient que du jonc, que des joncs. Des paniers de jonc. Balai de jonc. Nattes de jonc. Canne de jonc.*

Une canne de jonc, s'appelle quelquefois simplement, *Un jonc.*

Jonc marin, C'est une sorte de jonc qui a la tige boiseuse et les fleurs jaunes.

On dit familièrement d'Un homme, d'une femme, qui ont la taille bien droite, qu'*Il est droit*, qu'*elle est droite comme un jonc.*

JONC, se dit aussi d'Une espèce de bague dont le cercle est égal partout. *Un jonc d'argent. Un jonc de diamans. Un jonc de rubis. Un jonc tout entouré de rubis ou de diamans.*

JONCAIRE, ou JUNCARIA. s. f. Petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent à celles du jonc, d'où elle a tiré le nom de *Joncaire.* C'est une espèce de garance. Elle croît dans les lieux sablonneux et dans les vignobles. On la dit vulnéraire, détersive et apéritive.

JONCHÉE. s. fém. Toutes sortes d'herbes, de fleurs et de branchages dont on jonche les rues, les Églises, un jour de cérémonie. *Jeter de la jonchée. Faire une jonchée d'herbes et de fleurs.*

On appelle aussi *Jonchée*, Un petit fromage de crème ou de lait caillé, fait dans une espèce de panier ou de clisse de jonc. *Une jonchée de crème. Vendre, acheter de la jonchée.*

JONCHER. v. act. Parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitans jonchèrent les rues d'herbes odoriférantes. Toutes les Églises étoient jonchées de fleurs.*

On dit figurément, *La campagne étoit jonchée de morts*, pour dire, La campagne étoit couverte de morts.

JONCHÉ, ÉE. participe.

JONCHETS. s. m. pl. Certains petits bâtons fort menus en forme de joncs, avec lesquels on joue. *Jouer aux jonchets.*

JONCTION. s. f. Union, assemblage. *La jonction de deux armées. La jonction des deux mers. La jonction de deux rivières. Depuis la jonction de ces deux Princes. La jonction d'un incident au principal.*

JONGLERIE. s. f. Charlatanerie, tour de passe-passe.

JONGLEUR. s. m. Ce mot signifioit autrefois Une espèce de Ménétrier qui alloit dans les cours des Princes et dans les Maisons des grands Seigneurs, chantant des chansons. Présentement il signifie, Joueur de tours de passe-passe, bateleur, charlatan. *C'est un jongleur, un vendeur de mithridate. Plusieurs peuples sauvages ont des jongleurs qui exercent la Médecine et la Magie.*

JONQUE. s. f. Sorte de vaisseau fort en usage dans les Indes et à la Chine.

JONQUILLE. s. fém. Sorte de fleur jaune printanière et odoriférante. *Jonquille simple. Jonquille double. Des gants parfumés de jonquille. Essence de jonquille.*

JON-THLASPI. s. m. Plante crucifère, ainsi nommée parce qu'elle ressemble beaucoup à la violette par ses fleurs, et au thlaspi par ses fruits. Elle est vulnéraire, détersive et apéritive.

JOU

JOUAILLER. v. n. Jouer à petit jeu, et seulement pour s'amuser. *Il ne fait que jouailler.* Il est du style familier.

JOUBARBE, ou JOMBARDE. s. f. Plante qui croît ordinairement sur les toits et sur les murs. Ses feuilles sont grasses, charnues et toujours vertes. Le suc en est rafraîchissant, propre à calmer les douleurs de la brûlure, de la goutte et des cancers.

JOUE. s. f. La partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enflées, les joues creuses. Avoir une fluxion sur la joue. Baiser à la joue.*

On dit d'Un homme extrêmement maigre et atténué, qu'*Il a les joues cousues.*

On dit, *Donner sur la joue, couvrir la joue*, pour dire, Donner un soufflet; et, *Tendre la joue*, pour dire, Présenter la joue.

On dit, *Coucher en joue*, pour dire, Ajuster son fusil pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *Il l'a couché en joue pour le tuer.*

On le dit au figuré, mais dans le style familier, pour dire, Viser à quelque chose pour l'obtenir. *Il a couché en joue cette charge, cette héritière.*

On dit aussi Les joues d'un cheval. *Ce cheval a trop de joue.*

JOUÉE. s. f. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre. *Cette fenêtre a beaucoup de jouée.*

JOUER. v. n. Se récréer, se divertir. *Ces enfans jouent ensemble. Menez-les jouer. Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez blessé. Ne sauriez-vous jouer sans vous fâcher?*

En ce sens il se met souvent avec le pronom personnel. *Cet enfant se joue avec tout ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boules de papier.*

On dit, *Se jouer de quelque chose*, et *faire quelque chose en se jouant*, pour dire, Faire quelque chose en s'amusant, en badinant sans application et sans peine. *Cet ouvrage auroit paru difficile à tout autre, il l'a fait en se jouant.*

On dit aussi figurém., *Se jouer de quelque chose*, pour dire, L'employer en un mauvais sens, à un mauvais usage, le profaner. *C'est un impie, il se joue de l'Écriture-Sainte, il se joue de la Religion. Il ne faut pas se jouer ainsi des Lois et des Ordonnances.*

On dit aussi figurément, *Se jouer de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de lui, le railler adroitement, lui donner de belles paroles. *Ne voyez-vous pas qu'on se joue de vous? Penseroit-il se jouer de moi?*

On dit, *Se jouer de la vie, de la fortune des hommes*, pour dire, En disposer arbitrairement et selon son caprice.

On dit, que *La fortune se joue des hommes*, pour dire, que La fortune trompe les projets des hommes; et dans le même sens, que *Le chat se joue de la souris.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un Seigneur peut se jouer de son Fief*, pour dire, qu'Il lui est permis de le démembrer, et même d'en vendre une partie, sans qu'il soit rien dû au suzerain, pourvu qu'il retienne la foi entière et quelque droit seigneurial et domanial sur la partie aliénée.

On dit aussi figurément et familièrement, *Se jouer à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer inconsidérément. *Ne vous jouez pas à lui, il n'entend pas raillerie. Quoi, il a osé se jouer à moi? Il s'est joué à son maître.*

On dit aussi, *Ne vous jouez pas à cela, ne vous y jouez pas*, pour dire, Ne soyez pas assez fou, assez téméraire pour faire cela, vous vous en repentiriez.

On dit aussi, *Jouer à*... pour dire, Se mettre en danger de..... *Il joue à se faire pendre. Il joue à tout perdre. Vous jouez à vous casser le cou, à vous noyer. Vous jouez à vous perdre.*

On dit, qu'*Un homme joue sur le mot*,

qu'il aime à jouer sur le mot, pour dire, qu'Il fait des allusions, des équivoques sur les mots.

Jouer, signifie aussi, Se divertir à un jeu quelconque. *Jouer aux échecs, au trictrac, à la boule, aux cartes, aux dés. Jouer à la paume, au volant, au billard, au mail, etc. Jouer avec quelqu'un. Jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. On lui défendit de jouer. Il ne joue plus. Il joue de son mieux. Il joue de son reste. Il joue bien, mais il joue de malheur. Il joue à jeu sûr. Il joue à quitte ou double. On ne donne plus à jouer dans cette maison-là.*

On dit, *Jouer le jeu*, pour dire, Jouer suivant les règles du jeu. *Vous ne jouez pas le jeu.* Et figurément et familièrement, *Jouer son jeu*, pour dire, Agir conformément à ses intérêts. *Il a joué son jeu.*

On dit au Piquet, *Jouer bien les cartes*, pour dire, Tirer tout le parti possible de ses cartes. *Il écarte bien, mais il joue mal les cartes.*

On dit d'Un joueur déterminé, qu'*Il joueroit les pieds dans l'eau.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a joué au Roi dépouillé*, pour dire, qu'On l'a totalement ruiné, jusqu'à lui enlever ses meubles et ses habits.

On dit aussi figurément, *Jouer au plus sûr*, pour dire, Choisir de deux expédiens celui où il y a le moins de risque, dont les inconvéniens paroissent moins grands, et le succès plus certain; *Jouer à jeu sûr*, pour dire, Être sûr de la réussite d'une chose quand on l'entreprend; *Jouer au fin*, et *au plus fin*, pour dire, Employer l'adresse et la finesse pour venir à bout de ses desseins.

On dit encore figurément, qu'*Un homme joue de malheur*, pour dire, que Ce qu'il entreprend lui réussit mal.

On dit aussi proverbialement d'Un fripon qui trompe au jeu, qu'*Il fait jouer les autres de malheur.*

On dit proverbialement, *Jouer à quitte ou double*, pour dire, Mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

On dit aussi figurément et familièrement, *Jouer de son reste*, pour dire, Prendre un moyen extrême après lequel il n'y en a plus d'autre à prendre. Il signifie aussi, Achever de consumer son bien. *Il a joué de son reste avant que de partir.*

On se sert de la même expression en beaucoup d'occasions, et en parlant Du dernier parti, des dernières ressources qu'on tire de sa place, de sa situation. *Ce Ministre joue de son reste. Cette coquette joue de son reste.*

On dit, qu'*Un cheval joue avec son mors*, Lorsqu'il le mâche avec action.

Jouer, suivi du nom de l'instrument avec lequel on joue, demande une préposition. *Jouer du battoir, au battoir. Jouer avec une raquette. Ils jouent bien au billard tous les deux, mais celui-ci joue mieux de masse, et celui-là de queue.*

On dit, *Jouer des gobelets*, pour dire, Faire des tours de passe-passe avec des gobelets. Et figurément et familièrement, on dit d'Un fourbe, d'un homme qui cherche à tromper ceux avec qui il traite, qu'*Il joue des gobelets.*

On dit, *Jouer des mains*, pour dire, Badiner avec les mains, se donner des coups l'un à l'autre avec les mains. *C'est une très-mauvaise habitude que de jouer des mains. Ces enfans jouent toujours des mains.*

On dit figurément, *Jouer de la prunelle*, pour dire, Mettre dans ses regards de l'affectation, à dessein de plaire. Il est du style familier.

On dit aussi, *Jouer des couteaux*, pour dire, Se battre l'épée à la main. Il est populaire.

Jouer, lorsqu'on y ajoute la somme qu'on est convenu de jouer, s'emploie avec la préposition *à*. *Jouer aux écus, aux louis.*

Jouer, s'emploie aussi à certains jeux de cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer en carreau, en cœur. Je joue en trèfle, etc.* Et, *Faire jouer*, signifie, Nommer la couleur dans laquelle le coup doit être joué. *C'est lui qui fait jouer.*

Jouer, et Faire jouer, signifie à de certains jeux de cartes, *Jouer sans prendre*, et *Faire jouer sans prendre*, c'est-à-dire, Sans écarter et sans prendre de nouvelles cartes. Ainsi au jeu de l'hombre, on dit, *Jouez-vous? Faites-vous jouer?* pour dire, Jouez-vous sans prendre? Faites-vous jouer sans prendre? *Jouer sans prendre au quadrille et au tri*, C'est jouer sans demander un Roi.

Jouer, est aussi verbe actif dans ces phrases : *Jouer un jeu. Jouer une partie. Jouer un coup. Jouer une partie d'hombre. Jouer le piquet. Jouer un cent de piquet. Jouer une partie de trictrac. Jouer une balle*, pour dire, Pousser une balle; *Jouer une carte*, pour dire, Jeter une carte; *Jouer cœur, jouer carreau*, pour dire, Jouer une carte de ces couleurs; *Jouer gros jeu*, pour dire, Jouer une somme considérable; *Jouer petit jeu*, pour dire, Jouer peu d'argent. *Jouer deux louis sur une carte. Jouer dix louis à la réjouissance. Il joue tant à la partie*, pour dire, Il met tant sur le jeu; et proverbialement, *Il joueroit jusqu'à sa chemise*, pour dire, Il joueroit tout ce qu'il a.

Jouer un jeu, signifie aussi, Le savoir bien jouer, le jouer par préférence, être dans l'usage, dans l'habitude de le jouer. *Quel jeu jouez-vous? est-ce l'hombre? est-ce le piquet? Je ne joue que le trictrac.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme joue gros jeu*, pour dire, qu'Il s'est engagé dans une affaire où il hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

On dit aussi, *Jouer quelqu'un*, pour dire, Jouer avec quelqu'un, dans ces phrases des jeux de paume et de volant : *Je l'ai joué du battoir. Il me gagne toujours, quoiqu'il me joue par-dessous la jambe, par-dessous jambe.*

Jouer quelqu'un par-dessous jambe, et *par-dessous la jambe*, signifie aussi figurément dans le style familier, Déranger avec facilité les projets de quelqu'un, et par supériorité d'esprit ou de conduite, l'amener à nos vues. *N'ayez rien à démêler avec lui, il vous joueroit par-dessous la jambe. Il les a tous joués par-dessous jambe.*

On dit aussi, *Jouer quelqu'un*, pour dire, Le tromper, l'amuser. *Il lui fait espérer cet emploi, mais il le joue depuis trois ans.* On dit dans le même sens, *Jouer les deux*, pour dire, Tromper deux personnes ou deux Parties qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

On dit proverbialement, *Jouer une pièce à quelqu'un, jouer un tour à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un tour ou méchant, ou malin. *On lui a joué une pièce sanglante. Il m'a voulu jouer un tour auprès d'un tel.*

On dit aussi proverbialement, *Jouer d'un tour à quelqu'un, lui en jouer d'une, lui en jouer d'une bonne. S'il me joue de celui-là, je lui en jouerai d'un autre.* Dans tous ces exemples, *Jouer* est neutre.

Jouer, signifie aussi Représenter; et il se dit, soit de la pièce de théâtre qu'on joue, soit du personnage qu'on y joue. *Jouer une Comédie, une Tragédie, une farce, un personnage. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste. Ce Comédien joue fort bien. Cette Actrice ne joue plus.*

On dit figurément d'Un homme qui fait une grande figure, qui occupe une grande place dans l'État, qu'*Il joue un grand rôle*; et d'Un homme qui est dans un poste peu honorable, ou qui a peu d'influence dans une affaire, qu'*Il joue un petit personnage.*

On dit aussi d'Un homme qui est dans une situation désagréable, ou qui dans une affaire a pris un mauvais parti, qu'*Il joue, qu'il a joué un mauvais personnage, un sot personnage.*

On dit figurément, *Jouer la comédie*, pour dire, Feindre ce qu'on ne sent pas. *Vous le croyez affligé, il joue la comédie.*

On dit dans le même sens, *Jouer la douleur, la surprise, jouer l'affligé, jouer l'homme d'importance*, pour dire, Feindre d'être affligé, d'être surpris, d'être un homme d'importance.

On dit, *Ce papier joue le velours, cette étoffe joue la soie*, pour dire, Imite le velours, imite la soie.

Jouer, signifie aussi, Railler quelqu'un, le rendre ridicule. En ce sens on dit : *Molière a joué les faux dévots. C'est un tel que l'on a joué sous un nom emprunté.*

Jouer, v. n. signifie aussi, Toucher avec art un instrument de Musique. *Jouer bien du luth, de la viole, de l'orgue, du clavecin, du violon, du hautbois, etc. Il joue de toutes sortes d'instrumens. Il joue sur tous les tons. Il joue dans le goût, dans la manière d'un tel. Faites jouer les violons.*

Il est actif dans ces phrases : *Jouer un air. Jouer un menuet. Jouez cet air sur le luth, sur le violon, etc. Écoutez l'air que l'on joue.*

On dit, *Jouer de la trompette, jouer du cor*; mais plus correctement, *Sonner de la trompette, sonner du cor, de la trompe*, ou simplement, *Sonner.*

On dit, *Jouer de l'espadon, jouer du bâton à*

deux bouts, pour dire, Manier ces armes avec adresse.

On dit, *Jouer du drapeau*, pour dire, Faire voltiger un drapeau avec adresse.

On dit, *Jouer de la griffe*, pour dire, Dérober. Il est populaire.

On dit, *Jouer de la poche*, pour dire, Tirer de l'argent de sa poche pour payer. Il est populaire.

On dit figurément, *Jouer du pouce*, pour dire, Compter de l'argent pour payer. Il est populaire.

JOUER, signifie aussi, Avoir l'aisance et la faculté du mouvement; et il se dit d'Un ressort, d'une machine. *Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Faites en sorte que la clef joue mieux dans cette serrure. Cet os ne joue pas comme il faut dans l'emboîture.*

On dit figurément d'Un homme qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans quelque affaire, qu'*Il fait jouer toutes sortes de ressorts.*

On dit aussi, *Faire jouer une mine, faire jouer le canon*, pour dire, Y mettre le feu. *Quand le canon eut joué. Faites jouer le canon. Faites jouer les petards. La mine, le fourneau joua.*

On dit, que *Les eaux, les jets d'eau, les cascades jouent*, pour dire, qu'Elles ne sont plus retenues, qu'on les a lâchées, qu'on les fait couler ou jaillir. *On fit jouer les eaux. Les eaux jouèrent tout le jour.* On dit dans le même sens: *On joua les eaux. On a joué les eaux.*

JOUÉ, ÉE. participe.

On dit au jeu de Dames, de trictrac, *Dame touchée, Dame jouée*, pour dire, que Lorsqu'on a touché une dame, on est obligé de la jouer.

JOUEREAU. s. m. (On prononce *Joûreau.*) Terme du style familier. Qui ne joue pas bien à quelque jeu, ou qui joue petit jeu.

JOUET. s. m. Bagatelle que l'on donne aux enfans pour les amuser, et dont ils se jouent. *Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des enfans. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.*

Il se dit aussi, par extension, Des choses dont les animaux se jouent. *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.*

Il se dit figurément d'Un homme dont on se joue, dont on se moque. *Pensez-vous qu'il veuille être votre jouet?*

On dit figurément, qu'*Un vaisseau est le jouet des vents, des flots, des tempêtes.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme est le jouet de la fortune*, pour dire, qu'Il a éprouvé plusieurs revers de fortune; et qu'*Un homme est le jouet de ses passions*, pour dire, qu'Il se laisse emporter par ses passions.

En termes de Manége, on appelle *Jouet*, Une petite chaînette suspendue à la brisure du canon qui forme l'embouchure. *Mettez un jouet dans la bouche du cheval pour en solliciter l'action.*

JOUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui joue, qui folâtre avec quelqu'un. En ce sens il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un rude joueur, une rude joueuse*, pour dire, Une personne qui, en badinant, a coutume de blesser, de faire mal aux personnes avec qui elle joue.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est un rude joueur*, pour dire, qu'Il est dangereux d'avoir quelque chose à démêler avec lui.

JOUEUR, signifie plus ordinairement, Celui qui joue à quelque jeu qui a des règles. *Combien sont-ils de joueurs? Les Académies de jeux sont pleines de joueurs de mauvaise foi. Joueur de paume. Joueur de boule, etc. Bon joueur. Mauvais joueur. Sot joueur. Cette femme est une grande joueuse, une joueuse de profession.*

JOUEUR, se dit absolument De celui qui a la passion du jeu, qui fait métier de jouer. *Ne donnez point votre fille à ce jeune homme, c'est un joueur.*

On dit figurém. et familièrement, *La balle va au joueur, la balle va aux bons joueurs, la balle cherche le joueur*, pour dire, que L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter.

On appelle *Beau joueur*, Un homme qui a des procédés honnêtes au jeu, soit qu'il gagne, soit qu'il perde; et *Vilain joueur*, ou *mauvais joueur*, dans le sens opposé.

On appelle *Joueur d'instrument*, Celui qui joue des instrumens de Musique. *Joueuse de harpe. Joueur de clavecin. Joueur d'orgues*, ou *Organiste. Joueur de luth. Joueur de violon*, ou *Violon.*

Joueur de farce, Joueur de gobelets, Joueur de marionnettes, se dit De ceux qui divertissent le public par des farces, etc.

JOUFFLU, UE. adj. Qui a de grosses joues. *Cette femme est trop joufflue.* Il s'emploie aussi substantivement. *Gros joufflu. Grosse joufflue.* Il est du style familier.

JOUG. subst. m. (On fait sentir un peu, et comme *gue*, le G final, même devant une consonne.) Pièce de bois traversant par-dessus la tête des bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. *Mettre les bœufs au joug. Leur ôter le joug.*

Il signifie figurément, Servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, fâcheux, insupportable. Le joug de la servitude. Le joug de la Loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug. Le joug s'est appesanti sur leurs têtes.* JÉSUS-CHRIST *dit dans l'Evangile que son joug est doux.*

On dit figurément, *Le joug du mariage*, pour dire, Le lien du mariage. *Il est marié, le voilà sous le joug.*

JOUG, se dit dans l'Histoire Romaine, De trois piques, dont deux étant fichées en terre, étoient traversées de la troisième par en haut; et c'étoit sous cette espèce de joug que les anciens Romains faisoient passer les ennemis vaincus. *Faire passer une armée sous le joug.*

JOUIR. v. n. Avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, et en tirer tous les fruits, tous les émolumens, etc. *Jouir d'une Terre, d'un Office, d'un Bénéfice, d'une Pension. Il jouit de cent mille livres de rente. Il est majeur, il jouit de son bien. Il jouit de ses droits. Il ne jouit de rien. Il jouissoit paisiblement. Il faut le laisser jouir. Vous m'avez vendu votre Terre, votre Office, faites-moi jouir. Qui vous empêche de jouir?*

On dit aussi: *Jouir de la victoire. Jouir de la paix. Jouir d'une parfaite santé, de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit de la vie. Jouir du repos. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Il jouit du présent, sans trop songer à l'avenir. Ce Guerrier, cet Auteur savoit parfaitement jouir de sa réputation.*

On dit: *Jouir de l'embarras de quelqu'un. Jouir du monde, des plaisirs du monde*, pour dire, S'en amuser.

On dit, *Jouir d'une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle.

On dit aussi, *Jouir de quelqu'un*, pour dire, Avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui pendant le séjour qu'il fera ici. Il est si occupé, que l'on n'en sauroit jouir. On n'en jouit pas comme on veut.*

Il s'emploie aussi absolument. *Il est riche, mais il ne sait pas jouir.*

JOUISSANCE. s. f. Usage et possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Parfaite jouissance. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il a obtenu un Arrêt qui le met en jouissance de cette Terre. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Après une jouissance de longues années. Maintenir dans la jouissance. Troubler dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette Terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, sa vie durant.*

On dit, *Avoir la jouissance d'une femme*, pour dire, Avoir commerce avec elle; et dans le même sens, *Une bonne, une mauvaise jouissance.* Il est familier et un peu libre.

JOUISSANT, ANTE. adj. Qui jouit. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

JOUJOU. s. m. Jouet d'enfant. *Il faut lui donner un joujou pour l'apaiser. Donner des joujoux à un enfant.* Il est familier.

JOUR. s. m. Clarté, lumière que le Soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. *Grand jour. Beau jour. Jour clair et serein. Petit jour*, pour dire, La pointe du jour. *Au point du jour. Avant le jour. Sur le déclin du jour. A l'aube du jour. Jour foible. Jour sombre. Jour bas. Le jour commence à poindre. Il est jour. Il fait grand jour. Il faut travailler à cela de jour, en plein jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoffe dans la boutique, il la faut voir au jour, portez-la au jour*, c'est-à-dire, En plein jour, au grand jour. *Les femmes n'aiment pas le grand jour. Cette beauté peut soutenir le grand jour. Il avoit le jour dans les yeux. Le jour vient par-là, vient de là, de ce*

côté-là. *Le jour vient d'en haut. Il ne peut souffrir le jour.*

On dit poétiquem. que *Le Soleil est le père du jour, l'astre du jour, l'œil du jour, le flambeau du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour.*

On dit proverbialement, *Elle est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.*

On dit aussi proverbialement d'Une belle personne, qu'*Elle est belle comme le jour, comme le beau jour;* et d'Une proposition, qu'*Elle est claire comme le jour.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On brûle le jour*, Quand on allume des flambeaux pendant qu'il fait encore jour.

On dit figurément, qu'*Il est jour chez quelqu'un*, pour dire, qu'Il est éveillé, et qu'il est près de se lever.

On dit figurément, qu'*Il est petit jour chez quelqu'un*, pour marquer Le moment où il vient de s'éveiller.

On appelle *Faux jour, mauvais jour*, Une clarté qui entre dans un lieu, de telle sorte qu'elle ne fait pas voir les objets tels qu'ils sont. *Dans la boutique de ce Marchand il y a un faux jour, de faux jours, qui font paroître les étoffes tout autres qu'elles ne sont. Ce tableau est dans un mauvais jour.*

On dit figurément, qu'*Un homme a mis une affaire dans un faux jour, l'a présentée sous un faux jour*, pour dire, qu'Il l'a fait paroître autre qu'elle n'étoit.

On dit, qu'*Une chose est en son jour, dans son jour*, pour dire, qu'Elle est dans une situation qui en fait paroître toute la beauté. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour, dans un autre jour, pour le bien voir.*

On dit figurément, *Mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour, dans un beau jour*, pour dire, La faire paroître, lui donner tout l'éclat, tout le brillant qu'elle peut avoir.

On appelle *Le jour, ou les jours*, Les fenêtres et ouvertures des bâtimens par où vient le jour. *Un jour bien pratiqué. Des jours bien ménagés.*

On dit, *Tirer du jour d'un certain côté*, pour dire, Pratiquer une fenêtre.

On dit en termes de Jurisprudence, *Un jour de Coutume*, pour dire, Un jour, une fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur contre lequel son voisin n'a pas de bâtiment adossé.

On dit dans le même sens, *Cette maison a des jours sur la maison voisine.*

On appelle *Jour de servitude*, Une ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière.

On appelle aussi *Jour*, Certaines ouvertures par où le jour, l'air, peuvent sortir. *Ces ais ne sont pas bien joints, il y a du jour entre-deux.*

On appelle *Jour*, en Peinture, Ce que le Peintre représente frappé de la lumière, par opposition à *ombre*. On le prend aussi pour Le point d'où la lumière se répand sur les objets qu'on a représentés. *Dans ce tableau le jour vient d'en haut, le jour vient de tel côté.*

Lorsque l'on dit, *Les jours de ce tableau sont bien ménagés*, cela veut dire, que Les objets qu'on y voit frappés de lumière, sont bien disposés.

Lorsque l'on dit, *Il est avantageux que les tableaux soient placés dans un appartement ou dans une Église à leur jour*, cela veut dire, que Si les objets imités paroissent éclairés par un jour qui vienne du côté droit, il faut que le jour de l'appartement vienne du même côté, et non du côté gauche.

On appelle aussi *Jours*, Les touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres. Les jours sont bien entendus et bien placés dans ce tableau.*

On dit, *Percé à jour*, pour dire, Percé de part en part, en sorte qu'on voie le jour au travers.

On dit d'Un bâtiment qui n'a ni portes ni fenêtres, qu'*Il est à jour, tout à jour.*

On dit, *Se faire jour*, pour dire, Se faire passage et ouverture. *Il s'est fait jour au travers des ennemis.*

Il signifie figurément, Facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Si je vois jour à cela. Je n'y vois point de jour. S'il y a jour. Je vois jour à le servir.*

On dit, *Mettre un livre, un ouvrage au jour*, pour dire, Le faire imprimer, le rendre public. *Quand mettrez-vous vos poésies au jour?*

On dit aussi, *Mettre au jour*, pour, Divulguer. *Mettre au jour la perfidie de quelqu'un.*

On dit figurément, qu'*Un homme craint le grand jour*, pour dire, qu'Il craint de se montrer, d'être connu. *Il n'ose se produire, il craint le grand jour.*

JOUR, se prend aussi figurément pour La vie. *Perdre le jour. Ceux à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour. Le jour que je respire.*

JOUR, signifie aussi, Certain espace de temps par lequel on divise les mois et les années. Il y en a de deux sortes; le *naturel*, qui est de vingt-quatre heures, comprenant le jour et la nuit; et l'*artificiel*, qui se prend depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. Le *Jour civil*, se prend ordinairement parmi nous depuis minuit jusqu'au minuit suivant. *Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année. Le premier jour, le second jour, etc. Quel jour est-il? Quel jour est-ce aujourd'hui? Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour gras. Jour maigre. Le jour de Noël. Le jour de l'an, ou le premier jour de l'année. Le premier jour de l'an. Le jour de Pâques. Jour solennel. Jour de Dépêches. Le jour du Courrier. Le jour d'hier. Le jour de devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son Sacre. Un jour de triomphe. Un jour de Conseil. Un jour d'Académie, etc. Un heureux jour. Un malheureux jour. Les jours heureux. Les jours caniculaires. Marquer, assigner un jour. Prendre un jour. Donner un jour. Prendre jour pour faire telle chose. À jour préfix. À jour nommé. Quand le jour fut venu. Ces trois Généraux commandoient alternativement chacun leur jour. C'étoit le jour d'un tel. Il étoit de jour. Ce Lieutenant Général a pris jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre, d'un jour à l'autre. Il paye tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Il est mort un an après sa femme jour pour jour. Je l'ai compté jour par jour. Un jour que je me promenois. Le jour du Jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Lorsque le Seigneur viendra au jour de sa colère. Un jour viendra que..... Souhaiter le bonjour, donner le bonjour.*

En termes de Commerce, on appelle *Jours de faveur*, ou *Jours de grâce*, Dix jours de délai qui sont accordés à celui sur lequel une lettre de change est tirée.

On appelle Un jour de grande Fête, *Un bon jour. Le jour de Pâques est un bon jour.*

On dit proverbialement, *Bon jour, bonne œuvre*, Quand quelqu'un fait une méchante action le jour d'une bonne Fête.

On dit, *Faire son bon jour*, pour dire, Faire ses dévotions, recevoir la Communion.

On dit, *Prendre le jour de quelqu'un*, pour dire, Le temps, le moment qui lui convient. *Je prendrai votre jour.*

On dit adverbialement, *Il gagne sa vie au jour la journée, il vit au jour la journée, au jour le jour*, pour dire, Il ne travaille chaque jour que pour gagner ce qu'il lui faut pour vivre pendant ce jour-là.

On dit proverbialement, *À chaque jour suffit son mal.*

On dit aussi Des personnes négligentes qui ne prévoient pas l'avenir, qu'*Elles vivent au jour la journée.*

On dit, *Faire du jour la nuit, et de la nuit le jour*, pour, Dormir le jour, et veiller la nuit.

JOURS au pluriel, signifie, La vie, l'âge, le temps auquel on vit. *À la fin de nos jours. Le fil, la trame de mes jours. Trancher le fil de nos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.*

Dans l'Écriture-Sainte, Dieu s'appelle l'*Ancien des jours.*

On appeloit autrefois *Grands Jours*, Une Assemblée ou Compagnie extraordinaire de Juges, tirés ordinairement des Cours Supérieures, qui avoient commission d'aller dans les Provinces éloignées, pour écouter les plaintes des Peuples, et faire justice. *Les Grands Jours sont à Clermont en Auvergne. Messieurs des Grands Jours. Il fut condamné par les Grands Jours. On a transféré les Grands Jours de Limoges à Poitiers.*

On appelle Les premiers jours du Printemps, *Les beaux jours. Remettez votre voyage aux beaux jours.*

On appelle figurément, *Les beaux jours*, Le temps de la première jeunesse, ou les temps

les plus heureux de la vie. *Ses beaux jours sont passés.*

On appelle *Jours Gras*, Les derniers jours du Carnaval.

On dit figurém. et familièrem. qu'*Un homme se met à tous les jours*, pour dire, qu'Il s'expose trop, qu'il se familiarise trop, qu'il fait trop souvent une chose qu'il ne devroit point faire du tout, ou qu'il ne devroit faire que très-rarement. *Quand on a l'appui, la protection d'une personne puissante, il ne faut pas la mettre à tous les jours. Il ne faut pas qu'un Général d'armée s'expose si souvent aux périls, qu'il se mette trop à tous les jours.*

JOURNAL. adj. m. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Livre journal*, *papiers journaux*, pour dire, Un livre, des papiers qui contiennent ce qui se perçoit, ce qui se dépense, ce qui se vend chaque jour.

JOURNAL, est aussi substantif, et signifie, Relation jour par jour de ce qui se passe, ou s'est passé en quelque Pays, en quelque endroit, en quelque affaire. *Journal de ce qui s'est passé au Conseil sur cette affaire. Journal du Parlement. Journal des Audiences. Il a un Journal de la Campagne de Flandre de telle année. Journal du siége de Candie. Faire un Journal. Écrire un Journal. J'en ai vu deux Journaux différens. Journal historique. Journal d'un voyage.*

On appelle *Journal des Savans*, Un ouvrage qui s'imprime tous les mois, contenant les extraits des Livres nouveaux, et ce qui se passe de plus mémorable dans la République des Lettres.

On donne le nom de *Journal* à d'autres ouvrages périodiques, qui, sous le nom de Journal ou sous d'autres noms, rendent compte des Livres nouveaux, et des nouvelles publiques. *Le Journal de Leipsic. Les Journaux de Hollande, d'Angleterre, etc. Journal Littéraire. Mémoires de Trévoux, Année Littéraire, etc.*

JOURNAL, signifie aussi Une mesure de terre. Ce mot est usité en quelques Provinces au lieu de celui d'*Arpent*. *Le journal varie suivant les Provinces.*

JOURNALIER, IÈRE. adject. Qui se fait chaque jour. *C'est un travail journalier. Mon exercice journalier. Occupation journalière. Ma tâche journalière.*

Il signifie aussi Inégal, qui est sujet à changer. *Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. La beauté est journalière. Les armes sont journalières.*

Il se dit même Des animaux. *Ces chiens ne chassent pas toujours de même force, ils sont journaliers.*

JOURNALIER. s. m. On appelle ainsi Un homme travaillant à la journée. *C'est un pauvre journalier. Le rôle des journaliers. Payer des journaliers.*

JOURNALISTE. s. m. Celui qui fait profession de composer un Journal. *Le Journaliste de Hollande. Les Journalistes des Savans.*

JOURNÉE. subst. f. L'espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève, jusqu'à l'heure où l'on se couche. *Heureuse journée. Belle journée. Il a passé la journée tristement. Il a bien employé la journée.*

Il se dit aussi Du travail d'un ouvrier pendant un jour. *Il travaille à la journée. Un homme de journée. Louer des gens à journée, à la journée. Ce sont des gens de journée. La journée d'un ouvrier, ses journées. Il a bien gagné sa journée. Perdre sa journée. Il n'y a pas une journée entière.*

Il signifie aussi, Le salaire qu'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. *Il faut lui payer sa journée. Il lui doit quinze journées. Tenez, voilà vos journées.*

On dit d'Un homme qui est dans l'habitude de mentir, qu'*Il ment à la journée.*

JOURNÉE, se prend quelquefois pour Le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre dans l'espace d'une journée. *Il y a une journée de chemin de ce lieu-là à cet autre. La journée est trop grande. Il marchoit à grandes journées, à petites journées. Faire de grandes journées. Journée de Messager. Journée d'armée.*

On dit figurément et proverbialement, *Faire tant par ses journées, que.....* pour dire, Faire en sorte par son travail, par ses soins, par son industrie, que.... *Il a tant fait par ses journées, qu'il est venu à bout de telle chose. Il a bien gagné sa journée. Vivre au jour la journée*, pour dire, Sans rien épargner.

Il se dit souvent en mauvaise part et en raillant. *Il a tant fait par ses journées, qu'il a été chassé de la Cour.*

JOURNÉE, signifie encore Un jour de bataille, ou la bataille même. *Ce fut une grande, une furieuse journée, une sanglante journée. La journée de Poitiers. La journée de Rocroi. La journée de Fleurus. La journée de Fornoue. La journée de Bouvines. La journée mémorable de Fontenoi.*

JOURNELLEMENT. adv. Tous les jours. *Il travaille à cela journellement. Il s'y emploie journellement.*

JOUTE. s. f. Combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *S'exercer à la joute. Ce n'est plus le temps des joutes et des tournois. Il emporta le prix de la joute. Une joute à lances brisées, à fer émoulu.*

Il se dit aussi Des combats sur l'eau. *À telle Fête il y eut une joute sur l'eau.*

Il se dit aussi De certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *La joute des coqs. La joute des cailles.*

JOUTER. v. n. Combattre avec des lances l'un contre l'autre. *S'exercer à jouter. Le lieu où l'on joutoit.*

On dit aussi, *Faire jouter des coqs, des cailles.*

Il signifie figurément, Disputer. *Je ne vous conseille pas de jouter contre lui. Je n'ai garde de jouter contre un si habile homme, contre un homme d'une si grande réputation.*

JOUTEUR. s. m. Celui qui joute. *Un rude jouteur. Un grand jouteur.*

On appelle figurément et familièrement, *Un rude jouteur*, Celui qui est redoutable en quelque sorte de combat, de jeu ou de dispute que ce soit.

JOUVENCE. s. f. Jeunesse. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La Fontaine de Jouvence.* On feint que c'est une fontaine qui avoit la vertu de rajeunir. *Je crois que vous avez été à la fontaine de Jouvence.*

JOUVENCEAU. s. m. Jeune homme qui est encore dans l'adolescence. On ne le dit qu'en plaisanterie. *Un beau jouvenceau. Un aimable jouvenceau. Vous êtes un joli jouvenceau de me venir donner des conseils.*

JOUXTE. préposition. Vieux mot qui signifie Proche, ou conformément. *Jouxte le Palais. Jouxte la copie originale.*

JOV

JOVIAL, ALE. adj. Gai, joyeux. *Humeur joviale. Être de complexion joviale. Face joviale. Esprit jovial. Il est jovial.* Il est familier. Ce mot n'a point de pluriel masculin.

JOY

JOYAU. s. m. Ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, dont se parent ordinairement les femmes; comme sont les bracelets, les pendans d'oreilles, etc. *Les joyaux de la Couronne*, c'est-à-dire, qui appartiennent à la Couronne. *Beau joyau. Riche joyau.* Il est vieux, et n'est plus guère en usage que dans le style de Notaire. *Par le contrat de mariage, elle doit remporter ses bagues et joyaux.*

On dit ironiquement et familièrement De quelque chose que les autres veulent faire passer pour beau ou pour bon, *Voilà un beau joyau.*

JOYEUSEMENT. adv. Avec joie. *Faites cela joyeusement. Nous passâmes la journée joyeusement.*

JOYEUSETÉ. s. f. Plaisanterie, mot pour rire. Il ne se dit guère que dans le style familier et par raillerie. *C'est un homme de belle humeur, qui dit force joyeusetés. Ces sortes de joyeusetés ne réussissent pas avec des gens de bon goût.*

JOYEUX, EUSE. adj. Qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux, bien joyeux. Cela l'a rendu plus joyeux. J'en suis bien joyeux. Je suis tout joyeux de vous voir. Vous le ferez bien joyeux. Vivez joyeux et content. Il est d'humeur joyeuse. Tenez-vous joyeux. Mener une vie joyeuse. Mener une joyeuse vie.*

On appelle familièrement, *Bande joyeuse*, Une compagnie de gens qui ne cherchent qu'à se réjouir. *C'est la bande joyeuse. Êtes-vous de la bande joyeuse?*

JOYEUX, signifie aussi, Qui donne de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.*

On dit, par une ancienne formule, *Le joyeux avénement*, pour dire, L'avénement du Roi à la Couronne. Et de là il est employé pour signifier Plusieurs droits, et entre autres celui de nommer à une Prébende en chaque Cathédrale et Collégiale. *Il a obtenu une Prébende dans*

l'Église de Paris par le joyeux avénement. Le droit de joyeux avénement.

JUB

JUBÉ. s. m. Espèce de Tribune, lieu élevé dans une Église en forme de galerie, et qui est ordinairement entre la nef et le choeur. *Il étoit dans le Jubé. Monter au Jubé. Chanter l'Évangile au Jubé. Un beau Jubé.*

On dit proverbialement, *Venir à jubé*, pour dire, Se soumettre, venir à la raison par contrainte, malgré qu'on en ait. *Je le ferai bien venir à jubé. Il est venu à jubé.*

JUBILATION. s. fém. Réjouissance, bonne chère. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *Il y avoit grande jubilation dans cette maison. Ils étoient en jubilation. C'est un vrai visage de jubilation.*

JUBILÉ. s. m. C'étoit parmi les Israélites, dans la Loi de Moïse, une solennité publique qui se faisoit de cinquante ans en cinquante ans, dans laquelle toutes sortes de dettes étoient remises, chacun rentroit dans son héritage, et les esclaves étoient rétablis en liberté. *L'année du Jubilé. Quand le Jubilé fut venu.*

Dans la Religion Catholique, c'est Une indulgence plénière, solennelle et générale, accordée par le Pape en certains temps et en certaines occasions. *Le grand Jubilé. Jubilé universel. Le Pape a accordé le Jubilé. La Bulle du Jubilé. Recevoir, publier, ouvrir le Jubilé. Les stations, les prières du Jubilé. Faire son Jubilé. Gagner le Jubilé. Jubilé pour la paix Le grand Jubilé n'étoit autrefois que de cent ans en cent ans; après, de cinquante en cinquante ans; il est maintenant de vingt-cinq en vingt-cinq ans. Les Papes donnent communément un Jubilé extraordinaire à leur avénement.*

On dit familièrement, en termes de Jeu, *Faire Jubilé*, pour dire, Brouiller le jeu, de manière qu'il n'y ait ni perdans ni gagnans.

JUBILÉ. adj. masc. Dans les Couvens et parmi les Chanoines et les Docteurs, on appelle *Jubilés*, Ceux qui ont cinquante ans de profession, de service ou de doctorat. *Chanoine jubilé. Docteur jubilé.*

JUC

JUCHER. v. n. Il ne se dit proprement que Des poules, et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. *Les poules juchent dans le poulailler. Les faisans juchent sur les arbres.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand les poules se juchent.*

Il se dit figurément et populairement d'Un homme logé à un troisième ou quatrième étage, ou placé dans un lieu haut, élevé et peu convenable. *Il est allé jucher à un troisième étage, à un quatrième. Où est-il allé se jucher?*

JUCHÉ, ÉE. participe.

On appelle *Cheval juché*, Celui dont le boulet se porte tellement en avant, qu'il marche et repose sur la pince. *Un cheval, un mulet juché.* En ce sens, il est synonyme de *Rampin*.

JUCHOIR. s. m. L'endroit où juchent les poules.

JUD

JUDA. subst. m. Ouverture pratiquée à un plancher, et communément fermée d'une petite trappe amovible, pour voir ce qui se passe au-dessous.

JUDAÏQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Juifs. *La Loi Judaïque. Les Antiquités Judaïques. Superstition Judaïque.*

On appelle *Pierres Judaïques*, Des pointes d'oursin pétrifiées.

JUDAÏSER. v. n. Suivre et pratiquer en quelques points les cérémonies de la Loi Judaïque. *C'est judaïser que de garder le jour du Sabbat. Ces Hérétiques judaïsoient en s'abstenant de manger de la chair de pourceau.*

JUDAÏSME. s. masc. La Religion des Juifs. *Faire profession du Judaïsme.*

JUDÉE. (ARBRE de JUDÉE.) Arbre étranger dont les fleurs rouges ornent les jardins.

JUDELLE. subst. fém. Sorte d'oiseau aquatique.

JUDICATUM SOLVI. Expression empruntée du Latin, et dont on se sert au Palais dans cette phrase, *Caution judicatum solvi*, pour signifier La caution qu'un étranger qui est Demandeur ou Appelant, est obligé de donner pour sûreté des condamnations de dépens et autres qui pourront être prononcées contre lui par le jugement.

JUDICATURE. s. f. État, condition, profession du Juge. *Charge de Judicature. Office de Judicature. Il a mieux aimé se mettre dans la Judicature, que dans les Finances.*

JUDICIAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait en Justice. *Acte judiciaire. Bail judiciaire. Fermier judiciaire. Ordre judiciaire. Cela est contre toutes les formes judiciaires.*

On appelle en termes de Rhétorique, *Genre judiciaire*, Celui des trois genres d'éloquence, par lequel on accuse ou l'on défend. *Ce discours est dans le genre judiciaire.*

On appelle *Astrologie judiciaire*, L'art prétendu de connoître l'avenir par l'observation des Astres. *L'astrologie judiciaire est une pure chimère.*

JUDICIAIRE. s. f. La faculté de juger. *Cet homme a la judiciaire fort bonne, excellente.* Il est du style familier.

JUDICIAIREMENT. adv. En forme judiciaire. *Une requête faite judiciairement. Un bail fait judiciairement.*

JUDICIEUSEMENT. adv. Avec jugement. *Il agit toujours judicieusement. Cela est judicieusement pensé.*

JUDICIEUX, EUSE. adject. Qui a le jugement bon. *Un homme judicieux. Il est fort judicieux. Il est peu judicieux.*

Il signifie aussi, Fait avec jugement. *Réflexion judicieuse. Critique judicieuse. Remarque judicieuse. Ce discours est peu judicieux. Trouvez-vous cette action-là bien judicieuse?*

JUG

JUGE. s. m. Qui a le droit et l'autorité de juger. *Dieu est le souverain Juge. L'Église est Juge de tout ce qui a rapport à la Foi. Les Rois sont les Juges naturels de leurs Sujets.*

Il se dit plus particulièrement d'Un homme préposé par autorité publique, pour rendre justice aux particuliers. *Bon Juge. Juge équitable, intègre, incorruptible, désintéressé. Mauvais, méchant Juge. Juge corrompu, inique, intéressé, préoccupé, passionné. Juge sévère, rigoureux. Juge compétent. Juge incompétent. Juge favorable, suspect. Juge souverain, supérieur, inférieur, subalterne. Juge civil, criminel. Juge Royal. Juge d'un Seigneur. Juge de Village. Juge de rigueur*, Qui doit juger selon la rigueur de la Loi. *Premier Juge*, ou *Juge en première instance. Juge en dernier ressort. Juge de Police. Un Office de Juge. Établi Juge. Nommé Juge. Donner des Juges. Convenir d'un Juge. Récuser un Juge. Prendre le Juge à partie. Renvoyer devant le Juge, par-devant le Juge. Plaider, procéder par-devant un tel Juge. Il vous a reconnu pour Juge. Faire l'office de Juge. Ils sont Juges souverains en cette partie. Les Seigneurs ont des Juges dans leurs Terres. Un homme ne peut pas être Juge et partie. Personne ne peut être Juge en sa propre cause, n'est bon Juge en sa propre cause.*

On appelle *Juge naturel, ordinaire*, Celui à qui naturellement, ordinairement et de droit, appartient la connoissance d'une affaire. *Le Prevôt de Paris est le Juge naturel des Bourgeois de Paris.*

Juge délégué, est Celui qui est commis pour connoître d'une affaire particulière.

On appelle aussi *Juge*, Celui qui sans autorité publique est choisi pour arbitre par des Parties pour terminer leur différent. *Vous serez notre Juge. Vous en serez le Juge. Je vous en fais Juge. Je vous prends pour Juge. Je veux bien que Monsieur un tel, que Madame une telle soit mon Juge, en soit le Juge.*

On dit aussi, *Les sens sont juges de cela; l'œil, l'oreille en est juge.*

On dit aussi, qu'*Un homme est Juge d'une chose*, Quand il est capable d'en juger. *Vous êtes mauvais Juge, bon Juge en cela. Vous n'êtes pas bon Juge en Poésie, en Musique, en Peinture, etc. Il a approuvé cet ouvrage, il est bon Juge. Il n'est pas Juge de ces choses-là.*

On appeloit autrefois *Juge botté*, Un Juge qui n'étoit pas gradué. Et il se dit aujourd'hui par dénigrement et familièrement De ceux qui jugent sans lumières et sans étude.

On dit proverbialement, *De fou Juge briève Sentence*, pour dire, que Les ignorans décident sans examiner.

On appelle *Les Juges, Le Livre des Juges*, Le septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'Histoire des Juifs depuis la mort de Josué jusqu'à la naissance de Samuel.

JUGEMENT. s. m. Décision prononcée en Justice. *Jugement équitable. Juste jugement.*

Jugement insoutenable. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisionnel, provisoire. Il assista au jugement du procès. Rendre un jugement. Donner un jugement en faveur de quelqu'un. Confirmer un jugement. Infirmer, casser, déclarer nul un jugement. Appeler d'un jugement.

On dit, *Les Jugemens de Dieu*, pour dire, Les Décrets de sa Justice. *Les secrets Jugemens de Dieu. C'est un juste Jugement de Dieu. Adorer les Jugemens de Dieu. Par un Jugement de Dieu.*

On appelle aussi *Le Jugement*, Le Jugement dernier, auquel Dieu jugera les vivans et les morts. *Au jour du Jugement. Jugement universel. Le grand Jugement. Le Jugement final.*

On appelle *Jugement particulier*, Celui par lequel Dieu juge les âmes aussitôt après la mort.

JUGEMENT, se prend aussi pour Avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur son Auteur. Asseoir, fonder son jugement sur....*

Il signifie aussi L'approbation ou condamnation de quelque action morale. *Vous avez mauvaise opinion de votre prochain, vous en faites de mauvais jugemens, des jugemens téméraires. Un jugement favorable, charitable.*

JUGEMENT, signifie aussi La faculté de l'âme qui juge des choses. *Il a le jugement bon, le jugement solide, le jugement sain. Il a du jugement. Le jugement lui manque. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, destitué, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a point de jugement. Si vous croyez cela, vous ferez tort à votre jugement. Je trouve selon mon jugement, que..... Vous montrez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Vous me feriez perdre le jugement. Former le jugement à un jeune homme.*

JUGER. v. a. Rendre la justice. *Dieu viendra juger les vivans et les morts.*

Il signifie plus communément, Décider une affaire, un différent en Justice. *Juger un procès. Quand jugerez-vous cette affaire? Bien juger. Mal juger. Juger définitivement. Juger précipitamment. Juger sur les pièces. Juger avec connoissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort. Juger les causes d'appel. Juger une requête civile. L'affaire est prête à juger, est en état de juger.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas juger sur l'étiquette du sac*, ou simplement, *sur l'étiquette*, pour dire, qu'En quelque matière que ce soit, il ne faut pas juger légèrement et sur la première apparence.

On dit, *Juger une personne*, pour dire, Juger son procès. *Je serai jugé demain. Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. Il a été jugé, on l'a jugé à mort. On l'a jugé, il est absous.*

Il signifie aussi, Décider comme arbitre, et comme étant choisi par ceux qui sont en différent. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Jugez-nous, je vous prie. Jugez ce coup-là. Je m'en rapporte à ce qu'il en jugera. Regardez-nous jouer, vous jugerez des coups. Un coup difficile à juger.*

Il signifie aussi, Décider du défaut ou de la perfection de quelque chose; et alors on dit toujours, *Juger de.... Il juge bien de la Poésie. Il juge bien de la Peinture. Il juge mal de ces sortes de choses, il ne s'y connoît point. Il en juge comme un aveugle des couleurs. Juger sainement des choses.*

Il signifie aussi, Décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentimens, du motif de ses actions. En ce sens il se construit encore avec la préposition *De*, ou un équivalent. *Bien juger, mal juger de quelqu'un, ou de ses actions. Juger mal de son prochain. Il faut toujours bien juger de tout le monde. Vous en jugez bien témérairement, bien légèrement. Jugez favorablement de lui. Jugez équitablement. Ne jugez point, si vous ne voulez être jugé.*

On dit, *Juger d'autrui par soi-même*, pour dire, Estimer les sentimens d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous-même, et voyez si vous seriez bien aise qu'on se moquât de vous.*

Il signifie aussi, Faire usage de son jugement, pour dire ou pour affirmer quelque chose. *Les préventions nous empêchent de juger sainement.*

Il se dit aussi Des sens. *L'œil juge des couleurs. L'oreille juge des sons.*

Il signifie aussi Conjecturer. *Il n'est pas difficile de juger ce qui en arrivera. Je jugeai bien que telle chose arriveroit. Que jugez-vous de cela? Je ne sais qu'en juger. Le Médecin a vu ce malade, il en juge mal.*

On dit, *Juger la balle*; pour dire, Prévoir où la balle doit tomber. Et on dit figurément et familièrement, *Juger la balle*, pour dire, Prévoir quel tour une affaire prendra.

Il signifie aussi, Croire, estimer que, être de sentiment, d'opinion que, etc. *Que jugez-vous que je doive faire? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. Jugez-vous cela bien nécessaire? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.*

Il signifie aussi, Se figurer, s'imaginer. *Vous jugez bien, vous pouvez bien juger qu'il n'en fut pas fort content. Jugez si je fus ravi de le voir. Jugez quelle fut ma joie. Il est aisé de juger d'où cela part.*

JUGÉ, ÉE. participe. *L'autorité des choses jugées. Bien jugé, mal appelé; mal jugé, bien appelé;* Ce sont formules d'Arrêts, quand un Juge supérieur confirme ou casse la Sentence d'un Juge subalterne.

JUGULAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la gorge. *Les glandes jugulaires.*

On appelle *La veine jugulaire*, Celle qu'on ouvre, quand on saigne à la gorge.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *On l'a saigné à la jugulaire*, pour dire, À la veine jugulaire.

JUI

JUIF. s. m. (On prononce l'F.) On ne met pas ici ce mot comme le nom d'une Nation, mais parce qu'il s'emploie figurément en quelques phrases de la Langue. Ainsi on appelle *Juif*, Un homme qui prête à usure, ou qui vend exorbitamment cher. *C'est un Juif, il prête à quinze pour cent. Ce Marchand est un vrai Juif.*

Il se dit aussi dans le style familier, De tous ceux qui cherchent à gagner de l'argent par des moyens injustes et sordides.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est riche comme un Juif*, pour dire, qu'Il est fort riche.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va et vient sans cesse çà et là, que *C'est le Juif errant.*

JUILLET. subst. m. (On mouille les L.) Le septième mois de l'année. *Le mois de Juillet. Le 1 et le 2 de Juillet. Il est né en Juillet. À la mi-Juillet.*

JUIN. s. m. Le sixième mois de l'année. *Au mois de Juin. Le premier, le deux de Juin. À la mi-Juin.*

JUIVERIE. s. f. Quartier d'une Ville habité par les Juifs. *La Juiverie de Metz.*

On appelle familièrement *Juiverie*, Un marché usuraire. *C'est une franche juiverie. Il m'a fait une juiverie.*

JUJ

JUJUBE. s. f. C'est le fruit du Jujubier.

JUJUBIER. s. m. Arbre fort commun en Provence, et qui y croît à la hauteur d'un prunier. Son bois est tortueux et armé de fortes épines. Son fruit qu'on nomme Jujube, et qui renferme un noyau osseux, est pectoral, adoucissant et apéritif. On l'emploie dans les tisanes.

JUL

JULE. s. m. Insecte qui a beaucoup de rapport avec les scolopendres, mais qui en diffère principalement, en ce que ses pieds sont de chaque côté du corps en nombre double de celui des segmens dont le corps est composé. *Il y a des jules qui ont jusqu'à cent trente-quatre pieds de chaque côté.*

JULE, est aussi le nom d'Une monnoie en usage en Italie, et surtout à Rome. *Le jule vaut environ six sous, et tire son nom du Pape Jules II.*

JULEP. s. m. (On prononce le P.) Potion médicinale faite avec des eaux distillées et autres ingrédiens. *Julep rafraîchissant. Julep cordial. Julep somnifère. Donner, prendre un Julep.*

JULIENNE. s. f. Plante. C'est une espèce de giroflée. Sa fleur est belle, de très-bonne odeur, blanche pour l'ordinaire, et quelquefois violette.

On appelle aussi *Julienne*, Une sorte de potage fait avec plusieurs sortes d'herbes.

JUM

JUMART. s. m. Animal engendré d'un taureau et d'une ânesse, d'un âne et d'une vache, d'un cheval et d'une vache, d'un taureau et d'une jument. *Quelques personnes nient l'existence des jumarts, et d'autres l'assurent.*

JUMEAU, ELLE. adj. Il se dit De deux ou de plusieurs enfans nés d'un même accouchement. *Deux frères jumeaux. C'est sa sœur jumelle.*

Il se dit en général, et par extension, De tous les enfans nés d'un même accouchement, en quelque nombre qu'ils soient. *Les trois Jumeaux Vénitiens.*

Il est souvent substantif. *Elle accoucha de deux jumeaux. C'est un jumeau.*

Il se dit aussi Des fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble; et alors il n'est d'usage qu'à l'adjectif. *Une pomme jumelle. Des abricots jumeaux. Des cerises jumelles. Cette noix est jumelle. Amande jumelle. Des grains de raisin jumeaux.*

On appelle aussi *Lits jumeaux*, Deux lits égaux placés parallèlement dans la même pièce.

Jumeaux. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse.

Jumeaux, en Chimie, se dit De deux alambics d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre.

JUMELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un sautoir, d'un chevron, et de toute pièce formée de deux jumelles.

JUMELLES. s. f. plur. Terme de Charpenterie. On appelle ainsi Deux pièces de bois qui entrent dans la composition des pressoirs.

Jumelles, en termes de Blason, sont deux petites fasces, bandes, barres, etc. parallèles, qui n'ont en largeur que le tiers de la largeur ordinaire.

JUMENT. s. f. Cavale, la femelle du cheval. *Bonne, grande, petite, belle jument. Jument poulinière. Jument de haras. Monté sur une jument. Cette jument fait, porte de beaux poulains.*

On dit proverbialement et figurément, que *Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval*, pour dire, qu'Un galant homme ne s'offense point de recevoir un coup ou une injure d'une femme.

JUN

JUNCAGO. s. m. Plante qui croît dans les marais, et qui tient du gramen et du jonc. On en fait usage en Médecine.

JUNTE. s. f. Nom qu'on donne à différens Conseils en Espagne. *La Junte du Commerce.*

JUP

JUPE. s. f. La partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. *Jupe de dessus. Jupe de dessous. Jupe de serge. Jupe de taffetas, de tabis, de satin, etc. Corps de jupe.* Voyez Corps. *Cette femme met deux, trois jupes. Sous la jupe. Lever sa jupe. Lever une jupe chez un Marchand. Trousser vos jupes.*

JUPITER. s. m. (On prononce l'R.) L'une des sept Planètes, celle qui est entre Saturne et Mars. *Quand Jupiter est en conjonction avec Saturne... Les satellites de Jupiter. Jupiter est la plus grosse des planètes. Les bandes de Jupiter. Les taches de Jupiter.*

En termes de Chimie, *Jupiter* signifie L'étain.

JUPON. s. m. Courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. *Jupon de ratine, de basin, etc. Jupon piqué.*

JUR

JURANDE. s. f. La charge de Juré d'un métier, et le temps durant lequel on l'exerce. *Pendant sa jurande. Il a passé par la jurande.*

Il signifie aussi Le corps des Jurés. *Toute la jurande étoit assemblée.*

JURAT. s. m. On appelle ainsi à Bordeaux Les Consuls ou Échevins. *Les Jurats de Bordeaux. Le premier Jurat. La livrée, le chaperon des Jurats. Faire des Jurats. Élire des Jurats.*

JURATOIRE. adj. des 2 g. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Caution juratoire*, qui est Un serment que fait quelqu'un en Justice de représenter sa personne, ou de rapporter quelque chose dont il est chargé. *On l'a élargi à sa caution juratoire. Il a eu mainlevée sur sa caution juratoire. La caution juratoire soumet à la contrainte par corps.*

JURÉ, ÉE. adj. Celui qui a fait les sermens requis pour la maîtrise. *Chirurgien Juré. Écrivain Juré. Juré Vendeur de marée, de volaille. Juré Crieur. Jurée Lingère.*

Il se dit dans les Corps des Artisans, De ceux qui sont préposés pour faire observer les Statuts et Règlemens à ceux de leur métier. *Les Maîtres Jurés.*

En ce sens il est aussi quelquefois substantif. *La visite des Jurés. Il est Juré de sa Communauté. Il a été fait Juré.*

On appelle *Écolier juré*, Celui qui a fait ses études de Philosophie dans l'Université, et qui en a le certificat, pour être ensuite reçu Maître ès Arts.

En plusieurs Pays on donne le nom de *Jurés*, à des Citoyens choisis pour décider, dans une affaire criminelle, si l'Accusé a commis le délit dont on l'accuse.

JUREMENT. s. m. Serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. *On ne vous croira pas malgré tous vos juremens.*

Au pluriel, il signifie ordinairement, Blasphèmes, imprécations et exécrations. *Il fit d'horribles, d'étranges juremens. Le Roi a fait une Ordonnance contre les juremens et blasphèmes.*

JURER. v. a. Affirmer par serment, en prenant quelqu'un ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Jurer sa foi. Il jure son Dieu, sa foi, que....*

Il signifie aussi Blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.* En ce sens, on dit absolument : *J'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un Païen.*

Il signifie aussi, Confirmer, ratifier une chose par serment. *Jurer la paix. Jurer l'alliance. Jurer fidélité. Jurer obéissance. Quand la paix fut jurée par les deux Rois....*

Il signifie aussi, Promettre fortement, quand même ce seroit sans jurer. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avoit juré le secret. Jurer fidélité à son ami.*

On dit, *Jurer la mort de quelqu'un, jurer sa ruine, jurer sa perte*, pour dire, Faire une forte résolution de procurer sa mort, sa ruine, sa perte.

Jurer, est aussi neutre, dans la signification d'Affirmer par serment. *Il en a juré par son Dieu et par sa foi. Il jure sur son honneur.... Il le faut croire puisqu'il en jure. En voudriez-vous bien jurer? Je n'en jurerois pas. Jurer sur les Saints Évangiles, ou sur l'Évangile. Jurer sur les Autels. Il a juré devant le Juge. Je l'en ferai jurer en levant la main. Il a juré faux. Jurer en vain.*

Jurer, verbe neut. signifie aussi, Faire des sermens sans nécessité, par emportement, ou par une mauvaise habitude. *Il jure à tous propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant. Il jure comme un charretier, comme un charretier embourbé.*

Jurer, se dit figurément au neutre, De deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris. Des airs évaporés et des cheveux gris jurent ensemble.*

On dit aussi, qu'*Un violon ou un autre instrument jure*, Lorsqu'il rend un son aigre. *Un violon qui jure sous l'archet.*

Juré, ée. participe. On appelle *Ennemi juré*, Un ennemi irréconciliable et déclaré.

JUREUR. subst. m. Qui jure beaucoup par mauvaise habitude, ou par emportement. *C'est un jureur, un grand jureur du nom de Dieu. Il faut châtier les jureurs.*

JURI, ou JURY. s. m. Le Corps ou l'Assemblée des Jurés.

JURIDICTION. s. fém. (Plusieurs écrivent et prononcent *Jurisdiction.*) Pouvoir du Juge, de celui qui a droit de juger. *Juridiction Ecclésiastique. Juridiction Laïque. Juridiction ordinaire. Cela est de votre Juridiction, sous votre Juridiction. Ces Officiers-là n'ont point de Juridiction. Exercer sa Juridiction. On lui a attribué la Juridiction sur toute cette étendue de Pays. Chaque Juge peut défendre sa Juridiction. Usurper la Juridiction. Conflit de Juridiction. Reconnoître la Juridiction. Décliner la Juridiction.*

Il signifie quelquefois, Le ressort, l'étendue du lieu où le Juge a le pouvoir. *La Juridiction de ce Présidial est de grande étendue. Ce lieu est dans votre Juridiction, hors de votre Juridiction. Vous passez les limites de votre Juridiction.*

On dit familièrement à quelqu'un qui se

mêle d'une chose qu'il n'entend pas, *Cela n'est point de votre Juridiction.*

Il se dit aussi quelquefois Des Corps même de Judicature. *Le Parlement a envoyé cet Arrêt aux Juridictions inférieures. Cette Juridiction est bien, est mal composée.*

JURIDIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de droit, selon le droit et les termes de la Justice. *Cette Sentence, cet Arrêt est juridique. Cela n'est pas juridique. Procédure, Acte juridique. Formes juridiques.*

JURIDIQUEMENT. adv. D'une manière juridique. *Une Sentence prononcée juridiquement. Il y faut procéder juridiquement. On l'a condamné juridiquement à l'amende.*

JURISCONSULTE. s. m. Celui qui fait profession du Droit et de donner conseil. *Savant Jurisconsulte. Bon Jurisconsulte. Les Jurisconsultes Romains. Les réponses des Jurisconsultes. Nos Jurisconsultes disent... Il n'est pas grand Jurisconsulte.*

JURISPRUDENCE. subst. f. La science du Droit. *Il est savant en Jurisprudence. Il entend, il sait la Jurisprudence. Enseigner la Jurisprudence. La Jurisprudence Romaine. La Jurisprudence Françoise.*

JURISTE. s. m. Auteur qui a écrit sur les matières de Droit. *Tous les Juristes disent que.... C'est un savant Juriste.*

JURON. subst. m. Certaine façon affectée de jurer; comme, *Foi de Gentilhomme*, etc. *C'étoit son juron, son grand juron. Il a juré son grand juron.* Il est familier.

JUS

JUS. subst. m. Suc, liqueur que l'on tire de quelque chose, soit par pression, soit par coction, soit par préparation. *Jus de citron. Jus d'orange. Du jus d'herbes. Ces pommes ont bien du jus, rendent bien du jus. Exprimer, tirer le jus. Le jus d'un gigot de mouton. Jus de viande. Jus de réglisse. Cela est plein de jus. Le jus en est nourrissant. Des œufs au jus.*

On appelle proverbialement Le vin, *Le jus de la vigne, le jus de la treille.*

JUSANT. s. m. Terme de Marine. Reflux de la marée. On dit, *Flot et jusant*, pour dire, Flux et reflux.

JUSQUE. Préposition qui marque certains termes de lieu ou de temps, au-delà desquels on ne passe point. *Depuis la rivière de Loire jusqu'à la rivière de Seine. De Paris jusqu'à Rome. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Jusqu'à ce que cela soit fait. Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté. Jusqu'à la mort. On n'avoit point vu cela jusqu'à cette heure, jusqu'ici, jusqu'à présent, jusqu'à notre temps. Lisez ce Livre jusqu'au dixième feuillet, jusqu'au bout. Jusqu'où faut-il que j'aille? Jusqu'à quel temps, jusqu'à quand souffrirez-vous que....? Allons ensemble jusqu'à un tel endroit. Ils en vinrent jusque-là qu'on crut qu'ils s'alloient battre. Jusque sur le Trône. Jusque dans les enfers. Jusque par-dessus la tête. Jusqu'au revoir. Jusqu'à nouvel ordre.*

On dit familièrement, *Jusqu'à tant que*, pour dire, Jusqu'à ce que.

On dit quelquefois, *Jusques*, avec un s à la fin, quand une voyelle suit. *Jusques au Ciel. Cette nouvelle n'étoit pas encore venue jusques à nous. Jusques à quand?*

Jusqu'à, jusqu'aux, marque aussi quelque excès, quelque chose qui va au-delà de l'ordinaire, tant en bien qu'en mal. *Il aime jusqu'à ses ennemis. Ils ont tué jusqu'aux enfans. Il n'est pas jusqu'aux valets qui ne s'en mêlent. Tous les pères, jusqu'aux plus graves jouent avec leurs enfans. Il salua tout le monde jusqu'au moindre des valets. Il fait sa cour à tout le monde, jusqu'aux derniers Commis des Ministres.*

JUSQUIAME, ou HANEBANE. subst. f. Plante dont l'odeur est désagréable, le suc narcotique, et souvent mortel. On ne l'emploie qu'extérieurement en le faisant entrer dans des emplâtres et des huiles.

JUSSION. s. f. Commandement du Roi par Lettres scellées, adressées aux Juges d'une Compagnie supérieure, ou d'une autre, pour leur enjoindre de faire quelque chose qu'ils avoient refusé de faire. *La première, la seconde, la troisième jussion. Après trois jussions réitérées. Le Roi envoya des Lettres de jussion au Parlement.*

JUSTAUCORPS. s. m. Espèce de vêtement à manches, qui descend jusqu'aux genoux, et qui serre le corps. *Justaucorps de drap. Justaucorps de velours. Justaucorps brodé.*

JUSTE. adj. des 2 genres. Équitable, qui est conforme au droit, à la raison et à la justice. *Un Arrêt, une Sentence juste. Il n'y eut jamais rien de plus juste. Cela est tout-à-fait juste et raisonnable. Juste punition. Juste récompense. Juste jugement de Dieu.*

On le dit également Des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Ce magistrat est très-juste. Dieu est juste.*

On dit, par exclamation, *Juste Dieu! Juste Ciel!*

Juste, signifie encore, Qui observe exactement les devoirs de la Religion. *Un homme juste. Il étoit juste et craignant Dieu.*

En ce sens il est souvent substantif. *Dieu a fait luire le Soleil sur les justes et sur les pécheurs. Dieu est le protecteur du juste. Le juste vit de la foi. Le juste tombe sept fois par jour.*

Juste, signifie aussi, Qui a la justesse convenable. *La juste mesure. La juste proportion. Un juste poids. Juste grosseur. Un habit juste. Calcul juste. Observation juste. Une cadence juste. Une voix juste. Balance juste. Réflexion juste. Expression juste. Pensée juste. Métaphore juste.*

On dit d'Une montre, qu'*Elle est juste*, pour dire, qu'Elle marque exactement les heures.

On dit quelquefois, qu'*Une chose est juste, bien juste*, pour dire, qu'Elle est plus courte, plus étroite, etc. qu'il ne faut. *Ce Tailleur m'a fait mon habit bien juste. Cette mesure est bien juste.* En ce sens, on dit adverbialement, qu'*Un homme est chaussé trop juste*, pour dire, que Ses souliers sont trop étroits.

On dit proverbialement, *Cela est juste comme l'or*, pour dire, que Ce dont on parle a précisément le poids, la qualité, etc. qu'il doit avoir.

On dit, qu'*Une arme à trait, ou une arme à feu est juste*, Quand elle porte droit au but. *Cette arbalète est juste. Ce fusil est très-juste.*

On le dit aussi De celui qui tire, quand il donne au point où il vise, *C'est un bon tireur, il est bien juste. Juste arquebusier.*

Juste, est quelquefois adverbe, et signifie, Dans la juste proportion, comme il faut. *Il parle juste. Il chante juste. Il tire fort juste. Il raisonne juste. Il faut parler bien juste devant vous.*

Juste, a aussi quelquefois la signification de *Précisément*, comme dans ces phrases: *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste à l'heure du dîner. N'est-ce pas là ce que vous me demandez? Juste, tout juste.*

Au juste. adverbial. Justement et précisément. Il se dit Du prix, du nombre, du poids et de la mesure. *Je vous dirai au juste ce que cela coûte, à combien il me revient. Dites-m'en le prix au juste, au plus juste, tout au plus juste. Je voudrois bien savoir au juste le nombre des Soldats. Je veux savoir au juste quel âge il a. Voyez au juste ce que cela pèse.*

JUSTE. subst. masc. Habillement de Paysanne.

JUSTEMENT. adv. Avec justice. *Il a jugé justement. Il agit justement Il a été puni justement.*

Il signifie aussi, Dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément. *Voilà justement ce qu'il vous faut. Vous arrivez justement à l'heure qu'il faut. C'est justement cela. Vous entrez justement dans ma pensée.*

JUSTESSE. s. f. Précision exacte, grande régularité à faire une chose comme elle doit être faite. *La justesse de la voix. La justesse de l'oreille. Il tire de l'arquebuse avec beaucoup de justesse. Il joue du luth, il chante avec justesse. Il manie un cheval, il va sur les voltes avec grande justesse.*

Il se dit aussi De l'esprit. *Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. La justesse de l'esprit, d'une pensée, d'une expression, d'un raisonnement.*

JUSTICE. s. f. Vertu morale, qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient. *La Justice est la première des vertus. Ce Prince gouverne avec justice. Les Gouvernemens sans Justice sont de vrais brigandages. Chacun le sien, c'est justice. Il n'y a point de justice à cela. Il se conduit avec justice et raison. Quelle justice y a-t-il d'ôter le bien à des enfans pour le donner à des étrangers? Il a bien servi, il faut le récompenser, c'est justice.*

Il signifie aussi, Bon droit, raison. *Ne comptez pas tant sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon côté. Il a reconnu la justice de mes prétentions. On le blâme avec justice.*

On dit: *Se faire justice*, pour dire, Se con-

damner quand on a tort. *Faites-vous justice à vous-même. Personne ne se fait justice.*

On dit, qu'*Il ne faut pas se faire justice à soi-même*, pour dire, qu'Il ne faut pas se venger soi-même, se payer par ses mains, etc. mais avoir recours aux voies ordinaires de la Justice.

Justice commutative. Terme de Morale et de Jurisprudence. Justice qui concerne le commerce, les échanges et les ventes.

Justice distributive. Celle par laquelle les Magistrats adjugent à chacun ce qui lui appartient, distribuent les récompenses et les peines; et cette dernière espèce de justice, qui regarde les peines, s'appelle *Vindicative*. *Il y a bonne justice en France. Bonne et briève justice. Prompte justice. Faire justice. Faire la justice. Exercer la justice.*

On dit absolument, *Rendre la justice*, pour dire, Juger, faire fonction de Juge; et, *Rendre justice, rendre à quelqu'un la justice qui lui est due*, pour dire, Parler de lui, et agir à son égard comme il le mérite.

On dit, qu'*On ne peut avoir justice d'un Juge*, Quand on ne peut l'obliger à rapporter l'affaire, à la juger.

On dit Des Juges qui passent pour injustes: *Ne vous pourvoyez pas à ce Tribunal, car vous n'aurez pas de justice. Vous avez affaire à un homme puissant, vous n'aurez point de justice. Il n'y a point de justice en ce Siége-là.*

On appelle *Déni de justice*, Le refus qu'un juge fait de juger.

On dit, *Faire justice*, pour dire, Punir corporellement. *On a fait justice aujourd'hui, on a fouetté, on a pendu deux hommes.*

On appelle aussi *Justice*, Les fourches patibulaires. *Un tel Seigneur a tant de piliers à sa Justice.*

Il se prend souvent pour Les Officiers et Magistrats qui rendent la justice. *La Justice d'une telle Ville s'est saisie du cadavre. Les gens de Justice. Un homme de Justice. La Justice en connoîtra. Mettre en Justice. Appeler en Justice. La Justice est descendue dans tel endroit. Le Chancelier est le Chef de la Justice. Ce criminel a demandé pardon à Dieu et à la Justice. Il ne faut point se brouiller avec la Justice.* Sous le nom de *Gens de Justice* sont compris quelquefois Les Officiers inférieurs.

Il se prend aussi pour Juridiction. *Justice civile. Justice criminelle. Justice Royale. Justice subalterne. La Justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a dans cette Terre, Haute, Moyenne et Basse Justice.*

On appelle *Haute Justice*, La Juridiction d'un Seigneur dont le Juge connoît de toutes affaires Civiles et Criminelles, excepté des cas royaux; *Moyenne Justice*, La Justice d'un Seigneur dont le Juge connoît de toutes les actions Civiles, mais ne peut juger au Criminel, que les délits dont la peine n'excède pas soixante-quinze sous d'amende; et, *Basse Justice*, Celle des Seigneurs dont le Juge connoît seulement des droits dus aux Seigneurs, des actions personnelles au Civil jusqu'à soixante sous parisis, et des délits dont l'amende n'excède pas dix sous parisis.

On dit aussi, *La Justice de ce Seigneur, de cette Terre, s'étend sur tant de Paroisses*, pour dire, Le ressort de la Juridiction du Juge de ce Seigneur, de cette Terre, comprend tant de Paroisses.

JUSTICE, signifie encore, La rectitude que Dieu met dans l'âme par sa grâce. *La justice originelle. Persévérer dans la justice.*

Il se prend aussi, dans le style de l'Écriture, pour L'observation exacte des devoirs de la Religion. *Accomplir toute justice. Souffrir persécution pour la justice.*

JUSTICIABLE. adj. des 2 genres. Qui doit répondre devant certains Juges. *Il n'est pas justiciable du Prevôt de Paris. Je ne suis pas votre justiciable. Il est domicilié à Paris, et par conséquent justiciable du Châtelet. Les vagabonds sont justiciables du Grand Prevôt.*

JUSTICIER. v. a. Punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution de Sentence ou d'Arrêt. *Il a été justicié. On en a justicié quatre qui ont été pendus, roués, etc.*

JUSTICIÉ, ÉE. participe.

JUSTICIER. s. Qui aime à rendre, à faire rendre justice. *Ce Prince étoit grand Justicier.* Il n'est guère d'usage au féminin.

Il signifie encore, Celui qui a droit de Justice en quelque lieu. *Il en est Seigneur Justicier, Haut Justicier.*

JUSTIFIABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être justifié. *Sa conduite n'est pas justifiable. Ses procédés ne sont pas justifiables.*

JUSTIFIANT, ANTE. adj. Qui rend juste intérieurement. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases: *La grâce justifiante. La foi justifiante.*

JUSTIFICATIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui sert à justifier, c'est-à-dire, à prouver qu'une chose est ainsi qu'on l'a exposée. *Un fait justificatif*, est celui qui va à la justification de l'accusé. *Il a été reçu en ses faits justificatifs. Pièces justificatives d'un Procès, d'une histoire.*

JUSTIFICATION. s. f. Action, procédé par lequel on se justifie. *Il sera reçu, admis à sa justification. Je veux travailler à ma justification.*

Il signifie aussi, en termes de l'Écriture-Sainte, L'action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des pécheurs. La justification des hommes.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Justification*, La longueur de la ligne. *La justification est déterminée par l'espace que l'ouvrier a laissé dans le composteur.*

JUSTIFIER. v. a. Montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui étoit accusé est innocent. *Par un Arrêt, il a été justifié de ce crime. Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifierai. Le Parlement l'a justifié par un Arrêt.*

Il se dit aussi Des choses, pour dire, En prouver la bonté, la solidité, la vérité. *On disoit que ce conseil ne valoit rien, mais l'événement l'a justifié.*

Il signifie aussi, Montrer, vérifier qu'un fait est comme on l'a posé. *Justifier un fait. Je vous justifierai le contraire. J'ai avancé telle proposition, je la veux justifier par des passages de l'Écriture-Sainte, par les Conciles, etc. Il justifioit sa noblesse de père en fils depuis quatre cents ans par bons titres. C'est ce que vous ne sauriez justifier. Vous disiez que ce passage n'étoit pas en tel livre, je vous l'ai justifié.*

Il signifie aussi, Donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes tous justifiés par le Sang de Jésus-Christ.*

En termes d'Imprimerie, il signifie, Donner à la ligne la longueur qu'elle doit avoir. *Voilà un ouvrier qui justifie avec exactitude.*

JUSTIFIÉ, ÉE. participe.

JUT

JUTEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de jus. *Melon juteux. Pêche juteuse.*

JUX

JUXTA-POSITION. s. fém. Terme de Physique, qui exprime la manière dont les corps augmentent de volume et de quantité, par la matière qui s'y ajoute extérieurement. Il est opposé à *Intus-susception*. *On croit communément que les pierres ne croissent que par juxtaposition.*

K

K, s. m. Lettre consonne, la onzième de l'Alphabet. On prononçoit *Ka*, et dans la nouvelle appellation, on prononce *Ke*, comme le C dur.

On s'en servoit autrefois en quelques mots, comme *Kalende*, *Kalendrier*.

On s'en sert encore en quelques noms propres, comme : *Stokholm*, *Yorck*, *etc.* et en quelques mots tirés des Langues étrangères, tels que les suivans.

KAB

KABAK. s. masc. Terme de Relation. Nom qu'on donne en Moscovie à des lieux publics où l'on vend du vin, de la bière, de l'eau-de-vie, des cartes, etc. C'est une espèce d'estaminet.

KABIN. s. m. Terme de Relation. Mariage en usage chez les Mahométans, par lequel un homme épouse une femme pour un temps limité.

KAE

KAEY. s. m. Arbre dont les Nègres font des canots.

KAH

KAHOUANNE. s. f. Espèce de Tortue dont l'écaille s'emploie dans les ouvrages de marqueterie.

KAL

KALI. s. m. Plante qui croît au bord de la mer, qu'on recueille et qu'on brûle verte. Ses cendres sont ce qu'on nomme la Soude. Elle sert à faire la lessive. On en tire un sel alcali, qui sert à la fabrique du verre et à faire du savon. On appelle aussi cette plante *Soude*.

KAN

KAN. s. m. Prince, Commandant. *Le Kan des Tartares.*

KAR

KARABÉ. s. m. *Voyez* Carabé.

KARAT. *Voyez* Carat.

KARATA. s. m. Plante qui croît en Amérique. C'est une espèce d'Aloës. Ses feuilles sont très-pointues. On les fait bouillir, et on en tire une espèce de fil dont les Sauvages se servent à différens usages. Ils en font une sorte de toile, des filets, des hamacs, etc.

Karata, est encore le nom qu'on donne à une autre espèce d'Aloës fort commune aux Antilles et à la Jamaïque. Il porte un fruit assez semblable à une prune, et d'un goût aigre-doux très-agréable.

KAZ

KAZINE. s. f. Terme de Relation. Le trésor du Grand Seigneur.

KEI

KEIRI, ou GIROFLIER JAUNE. *Voyez* Violier.

KER

KÉRATOGLOSSE. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle qui est attaché à une partie de la racine de la langue.

KÉRATOPHYLLON, ou KÉRATOPHYTE. subst. m. Plante qui croît dans la mer. Elle est gluante et visqueuse, transparente comme la corne, et quelquefois variée de fort belles couleurs. On en compte seize espèces, dont aucune, selon Boerhaave, à l'exception de la septième, n'a de propriétés médicinales.

KERMÈS. s. m. (On prononce l'S.) C'est le nom qu'on donne à une petite excroissance de couleur rouge, qu'on trouve sur le chêne vert. Cette excroissance est formée par la piqûre d'un insecte qui fait extravaser le suc de cet arbre. Le *Kermès* sert pour teindre en écarlate, et on l'emploie aussi dans la Médecine. On le nomme aussi *Coccus*.

Kermès, est encore Une préparation d'Antimoine d'un grand usage en Médecine. On l'appelle communément *Poudre des Chartreux*. Elle est rouge.

KERMESSE ou KARMESSE. s. fém. Nom qu'on donne en Hollande et dans les Pays-Bas à des foires annuelles, qui se célèbrent avec des processions, des mascarades, des danses et autres divertissemens.

KIA

KIASTRE. s. m. Terme de Chirurgie. C'est une espèce de bandage pour la rotule fracturée en travers.

KIN

KINANCIE. s. f. *Voyez* Kynancie.

KIO

KIOSQUE. s. m. Mot emprunté du Turc, qui se dit De certains pavillons qui sont dans les jardins.

KOR

KORAN. s. m. *Voyez* Alcoran.

KOU

KOUAN. s. m. Plante basse qui porte une graine en petits bouquets, légère, d'un vert jaunâtre, et d'un goût aigrelet. On emploie cette graine pour faire le Carmin.

KRE

KREMLIN. s. m. Nom du Palais des Czars à Moscou.

KUR

KURTCHIS. s. m. pl. Terme de Relation. *Les Kurtchis* forment en Perse un Corps de Cavalerie composé de l'ancienne Noblesse.

KYN

KYNANCIE. s. f. Esquinancie inflammatoire qui empêche la respiration, et oblige le malade de haleter en tirant la langue comme les chiens. *Il a été suffoqué par une kynancie. Il est mort d'une kynancie.*

KYR

KYRIELLE. s. f. Litanie. En ce sens il est peu en usage.

On s'en sert figurément et familièrement pour signifier Une longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses. *Une longue kyrielle d'injures. Une kyrielle d'invectives, de reproches. Une longue kyrielle de noms inconnus et barbares.*

KYS

KYSTE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane en forme de vessie qui renferme les humeurs ou autres matières contre nature. *Extirper un kyste.*

KYT

KYTÉOTOMIE, ou KYSTIOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération qu'on fait à la vessie lorsqu'on en veut tirer l'urine. On l'appelle aussi *La ponction au périnée.*

FIN DU PREMIER VOLUME.